4e Année (Nouvelle série).
N° 1. — 13 Janvier 1900.

PARAIT TOUS LES [...] VENDREDIS

III

QK1 .S45102 1900 v.4

LA SEMAINE HORTICOLE

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ch. DE BOSSCHERE, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole normale de Lierre.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

...s et Industrielles

...RONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/36e de colonne ou	1/24e de page	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **Commis-Rédacteur**, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande un **bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande un **jardinier**, célibataire, connaissant le jardinage, la taille des arbres fruitiers et la culture des orchidées, pour soigner une petite propriété de vingt ares et une petite serre à orchidées.
S'adresser à M. Toussaint-Legrand, à Sedan (Ardennes, France).

Un architecte de jardins, très compétent au point de vue de la construction des chaussées, de l'entretien des arbres, des pelouses et de tout ce qui concerne le tracé des jardins et la culture des plantes et des fleurs, est demandé pour remplir les fonctions de conservateur du bois de Chapultepec, à Mexico. La durée du contrat serait de 3 ans au minimum et les appointements de 500 francs par mois.
S'adresser au Bureau du Journal.

Jardinier sachant parler, bien introduit, **demande représentations** pour Allemagne de maisons d'horticulture. Ecrire A. J. Q., à *Haasenstein et Vogler A. G., Magdebourg* (Allemagne).

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY, à Wellin

(Luxembourg belge)

PRIX MODÉRÉS

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardi[ns] d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diaman's montés garant's pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

“ L’HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nous appelons l’attention, tant des **amateurs que des cultivateurs en gros,** sur nos importations d’*Odontoglossum crispum* qui proviennent de *localités nouvelles* où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter.* C’est parmi **nos importations** qu’ont été trouvées **les plus fameuses variétés** qui ont fleuri dans ces dernières années, telles que :

Odontoglossum crispum augustum
» » Lindeni
» » Luciani
» » Moortebeekiense
» » Kegeljani
» » Reine des Belges
» » maculatum
» » musaïcum
» » deliciosum
» » La Merveille
» » Matador
» » Soleil de Muysen
» » surprise
» » Etoile polaire

Odontoglossum crispum, var. augustum

Odontoglossum crispum Rayon d’or
» » archipel
» » tigrinum
» » funambulum
» » Le Czar
» » metallicum
» » mirabile
» » rotundifolium
» » Mme de Hèle
» » del Tecto
» » Chotekianum
» » Jeffersoni
» » Duchesse de Mortemart
etc., etc.

ainsi que la série des O. Wilkeanum et O. Adrianæ qui ont produit une si grande sensation aux dernières expositions de Manchester et lui ont valu la **grande médaille d’or,** ainsi qu’à Londres où ils ont obtenu la « **silver cup** », l’année dernière.

Plantes importées et demi-établies qui n’ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forces

OFFRE SPÉCIALE SUR DEMANDE DE VARIÉTÉS D’ÉLITE

PRIX PAR CORRESPONDANCE

LA SEMAINE HORTICOLE

Nº 1. SAMEDI 13 JANVIER 1900.

CHRONIQUE

Arrosage hivernal.

On a l'habitude de conseiller, surtout en hiver, d'employer pour l'arrosage des plantes dans les serres et les appartements de l'eau ayant séjourné dans les bassins des serres et ayant eu le temps de prendre la température de l'intérieur. Ce conseil est fréquemment erroné. Les bassins, en contact avec le sol, prennent rarement la température élevée de l'air qui se trouve au-dessus. En outre, l'eau a le temps, sinon de se corrompre, tout au moins de prendre les germes d'une série de cryptogames qui sont ensuite distribués à profusion à la surface des pots. Là, ces germes se développent et deviennent nuisibles à la culture. Il vaut infiniment mieux prendre de l'eau fraîche et pure prise en dehors, eau de pluie ou eau de rivière, quand c'est possible, et ajouter à cette eau, au moment de l'emploi, un peu d'eau chaude, de manière à couper ou modérer la température trop froide.

Plantes gelées.

L'hiver rigoureux et précoce que nous avons déjà subi à la fin de 1899 aura causé bien des dégâts imprévus et des surprises désagréables. Une gelée persistante, quand le thermomètre descend à 10 degrés sous zéro, finit par pénétrer dans les habitations et, là surtout où le chauffage n'est pas général, occasionne le gel des plantes frileuses. En ce cas, il faut éviter avec soin un dégel rapide et laisser celui-ci se produire lentement et successivement. En effet, un brusque dégel occasionne la dislocation des tissus et fait beaucoup plus de mal aux plantes que la gelée elle-même.

Les fruits dans les bouquets.

Vers la fin de juin 1893, nous eûmes le plaisir de faire, avec la Société royale de Botanique de Belgique, une excursion dans le grand-duché de Luxembourg, à l'occasion du 25ᵉ anniversaire de la fondation de la Société des Botanistes du Luxembourg. Un banquet fut offert le 25, au soir, aux botanistes belges et nous nous rappelons que la table, garnie de très jolies compositions florales, avait un aspect des plus gracieux à cause de ses bouquets de toute forme et de toute couleur. Un de ces bouquets nous frappa particulièrement; c'était un assemblage harmonieux de tiges de rosiers chargées de leurs fleurs et de leurs fruits. Des bouquets de ce genre trouveraient certainement leur place dans des circonstances analogues. Nous savons bien que les fleurs absentes ne sauraient jamais être remplacées par des fruits; cependant, à la fin de l'automne, la verdure et les fruits réunis présentent un charme général qu'il n'est pas difficile de varier. Un journal français donnait, dans un récent numéro, la photographie d'un bouquet composé de symphorines, de cotoneaster, de *Physalis*

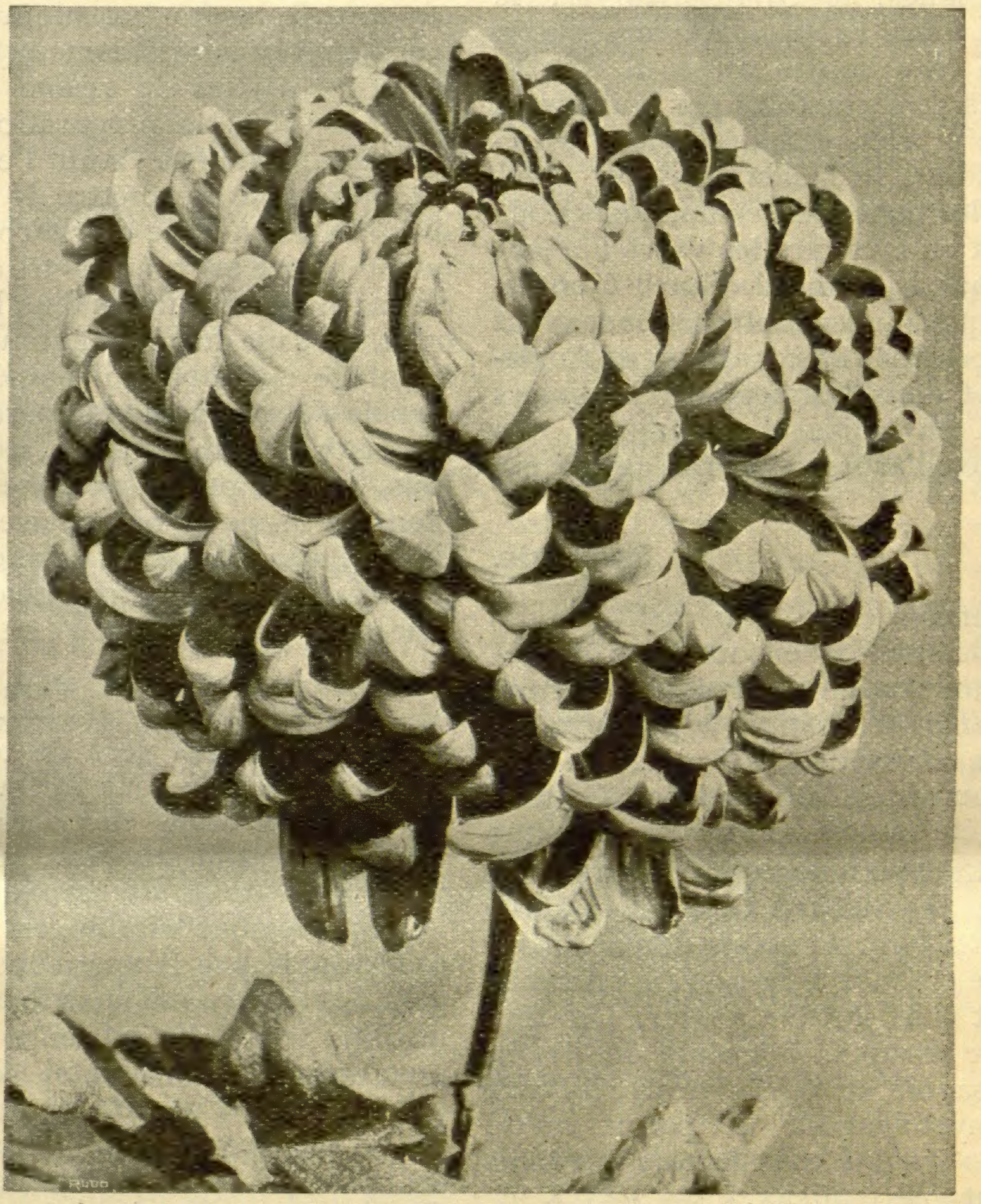


Fig. 1. — *Chrysanthème Robert Holmes.*

Mo. Bot. Garden,
1901.

Francheti et d'un rameau de rosier, probablement du *Rosa rugosa* chargé de fruits assez nombreux. Ce bouquet a nu aspect des plus gracieux et fournit à M. Jules Rudolf l'occasion d'énumérer un grand nombre de fruits de couleur variée pouvant intervenir dans la composition de ces sortes d'arrangements. Les fruits à couleur rouge sont surtout nombreux; il y a entre autres l'*Asparagus officinalis,* l'*Aucuba japonica,* le *Cornus Mas,* les *Cratægus Aria, oxyacantha* et *pyracantha,* le *Skimmia japonica,* le *Sorbus aucuparia* et le *Viburnum opulus.* Parmi les fruits orangés, l'*Hedera aurantiaca,* le *Cratægus flava,* l'*Elæagnus edulis;* comme fruits bleus ou violocés, le *Prunus spinosa,* le *Viburnum Tinus,* le *Mahonia repens,* le *Cornus sericea;* comme fruits blancs, le *Symphoricarpos,* le *Cornus alba,* l'*Ilex aquifolium fructu albo.* A côté de ces fruits, il en cite d'autres remarquables par leur forme comme la clématite des haies, le baguenaudier, le fusain, certains solanum et les piments. Ces bouquets nous mettent en mémoire les vases immenses ayant la forme de flûtes à champagne que l'on rencontre assez souvent dans les salons des châteaux en Angleterre et dans lesquels les jardiniers posent en guise de bouquets des branches d'arbres entières avec leurs fleurs.

Pour avis.

Un ancien élève d'un institut agricole allemand a rencontré, en Angleterre, un produit désigné sous le nom de *Veltha* et destiné à garantir les plantes contre diverses maladies et à leur fournir de la nourriture. Ce produit a été soumis à l'analyse chimique à l'institut pomologique de Proskau, par le D^r Richard Otto et, d'après la *Gartenflora,* il importe de n'accorder aucune créance à ce moyen préventif qui est sans aucune valeur. On fera bien de se rappeler le nom de *Veltha* pour savoir qu'on se trouve devant une mystification. Il paraît qu'un engrais désigné sous le nom d'*Alinite* ne vaut guère mieux.

Almanach agricole belge pour 1900.

Cet almanach sera accueilli par le public agricole belge comme l'a été, l'an dernier, son aîné. C'est un vademecum contenant toutes les données nécessaires pour résoudre une infinité de questions qui se présentent dans la pratique de l'agriculture. En dehors des matières que doit contenir tout calendrier, celui-ci traite de l'emploi des engrais du commerce, de leur application, des quantités à employer, du fumier d'étable, de la potasse, du nitrate de soude, de la culture maraîchère, des résidus desbrasseries; des prairies, du rucher, de l'emploi du ni-rate de soude en sylviculture, en arboriculture fruitière, en culture maraîchère. Il traite aussi de l'industrie laitière, etc. Cet almanach est publié dans les deux langues du pays par MM. Aeby, Crispo, Damseaux, Graftiau, Schreiber, etc.; il sort de l'imprimerie Louis Vogels, rue Verte, 38-40, Bruxelles.

Cire à greffer.

Cette cire a été employée avec succès dans le Jardin botanique de Grahamstown et consiste en un mélange de trois parties de résine et d'une partie de cire; la préparation se fait dans un pot de fer. Avant l'emploi, il est préférable de mettre le mélange dans un pot à colle de charpentier, et quand la cire est prête à être employée on l'applique au moyen d'un léger pinceau. L'usage de ce pot aura un double avantage : d'abord, il empêchera la cire de s'élever à une température nuisible aux greffons; ensuite, il retiendra plus longtemps le mélange à l'état d'emploi; sans ce bain-marie, on sera dans l'impossibilité de faire de la cire à greffer qui ne soit trop chaude pour l'emploi.

Vers de terre.

En général, les vers de terre sont mal venus et on leur fait volontiers la chasse. L'utilité des vers de terre n'est pas suffisamment connue, et pourtant cette utilité est réelle.

Le professeur Wollny, entre autres, a démontré par l'expérience que les vers de terre contribuent beaucoup à fertiliser le sol. Parmi leurs ennemis, on mentionne les mulots, les musaraignes, les hérissons, beaucoup d'oiseaux, les grenouilles, les hannetons, les mille-pieds et même les taupes. Ces dernières détruisent beaucoup de vers, de sorte que l'utilité des taupes peut être considérée comme ayant été un peu exagérée, abstraction faite des dégâts qu'elles causent parfois dans les jardins et les champs de lin. L'opinion que les vers de terre rongeraient les fines racines des plantes est absolument controuvée. Ils vivent exclusivement de substances végétales en putréfaction; pour ce motif, ils tirent des feuilles, des brins de paille et autres matières analogues dans leur trou, pour les y laisser putréfier. L'utilité des vers de terre consiste en ce que, avec la matière visqueuse, les déjections et les petits tas qu'ils réunissent au-dessus du sol, ils fertilisent considérablement la terre. En outre, leurs trous servent à aérer et à drainer le sol. Ces trous vont jusqu'à un et deux mètres de profondeur. On ne connaît pas de qualités nuisibles aux vers de terre.

Exemples à suivre.

Un journal allemand, le *Handelsgaertner,* fait connaître que l'Administration communale de Berlin a réservé une somme de 2,000 marks pour l'achat de plantes à placer dans les hôpitaux.

L'arboriculture fruitière est de plus en plus encouragée en Allemagne. La Chambre bavaroise a voté récemment un subside de 80,000 marks pour le développement de l'arboriculture fruitière en Bavière.

Rosier funéraire.

L'horticulteur américain Charles Henderson a donné au *Rosa Wichuraiana* le nom de *Memorial-Rose.* Cette dénomination a suffi pour faire comprendre que ce rosier convient particulièrement à la décoration des tombes. Peu d'espèces se développent avec autant de rapidité que cette plante rampante, originaire du Japon. Bien peu ont un feuillage aussi touffu; les tiges acquièrent en une année plus de deux mètres de longueur et se chargent de nombreuses et fort jolies fleurs blanches. Le rockwork de l'Ecole d'horticulture de Gand en présente un bel exemplaire.

Arabis Snowdrift.

Sous ce nom les fleuristes américains ont accueilli l'*Arabis alpina* à fleurs doubles trouvé il y a peu d'années par M. Lenormand, de Caen (Calvados). C'est la corbeille d'argent à fleurs doubles. Le bouturage fait immédiatement après la floraison ou bien encore la séparation des touffes fournira le moyen de multiplication, cet Arabis à fleurs doubles ne donnant pas de graines. C'est une obtention du hasard. Elle est surtout recommandée en fleuristerie.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Conférences publiques et gratuites sur l'arboriculture fruitière et la culture maraîchère.

A. — *A l'Ecole d'horticulture de Vilvorde.*

La première conférence aura lieu le 14 janvier 1900.

1o En langue française, à 10 heures.

2o En langue flamande, à 2 heures.

B. — *A l'Union horticole de Boitsfort :*

Le 14 janvier 1900, à 3 heures.

C. — *A la Société royale des Conférences agricoles et horticoles d'Ixelles :*

Le lundi 15 janvier, à 8 heures du soir.

Local : *Au Grand Turc*, chaussée de Boondael.

Cours public d'arboriculture fruitière. — *M. Nomblot, le distingué praticien bien connu, donnera du mois de janvier au 3 juin, les dimanches matin, des conférences publiques gratuites d'arboriculture fruitière dans les jardins du Cours municipal et départemental d horticulture et d'arboriculture, 1, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé, près Paris.*

Ces conférences sont théoriques et pratiques. Le programme comporte tout ce qui concerne la préparation du sol, la culture, la taille et les notions de physiologie végétale nécessaires pour la pratiquer avec intelligence, les diverses formes, l'étude particulière des différents arbres fruitiers, la récolte, la conservation et l'emballage des fruits, les maladies des arbres, les insectes, etc.

Le Congrès international d'horticulture de Paris *aura lieu les 25 et 26 mai prochain; celui d'arboriculture et de pomologie, les 13 et 14 septembre; celui de chrysanthèmes, à l'automne. Ce dernier coïncidera avec l'exposition de chrysanthèmes qui aura lieu dans le Palais de l'Horticulture, à l'Exposition universelle.*

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général des Congrès, 54, rue de Grenelle, Paris.

The Garden, *le grand journal anglais, a fait peau neuve. Sa nouvelle direction lui a donné une allure grandiose, nouvelle dans l'horticulture. Le premier numéro de cette année que nous avons devant nous est vraiment splendide : papier, impression, clichés et rédaction, tout est de premier ordre. Sont-ils veinards, ces Anglais, d'avoir assez de lecteurs pour pouvoir publier des journaux comme le* Gardeners' Chronicle, *le* Gardeners' Magazine *et le* Garden !

L'Exposition de la Société Impériale et Royale d'horticulture de Vienne *aura lieu du 24 au 29 avril. S'adresser au local de la Société, Parkring, à Vienne, pour les renseignements et le programme.*

Le Professeur Dr O. Drude, *directeur du Jardin botanique de Dresde, vient de recevoir la croix de 2e classe de l'Ordre russe Stanislas.*

M. R. Seidel, horticulteur à Laubegast, la croix de 3e classe du même ordre.

Petites notes et communiqués. — *Les Sociétés d'horticulture qui voudront bien nous signaler leurs expositions, conférences, séances, ou nous transmettre des* **petites notes** *ou* **communiqués** *qui les concernent, sont priées de nous les faire parvenir au plus tard le lundi de chaque semaine, pour être publiés dans le numéro du samedi suivant. Nous les insérerons toujours avec le plus grand plaisir.*

Boîte aux lettres. — *Nos abonnés et lecteurs peuvent nous adresser en tous temps des échantillons de plantes à déterminer (autant que possible rameaux portant feuilles, fleurs ou fruits et même racines), ainsi que des demandes de renseignements, cultures ou autres. Il leur sera toujours répondu dans le plus bref délai à la rubrique indiquée ci-dessus et placée à la fin de chaque numéro.*

CAUSERIE

L'ANNÉE 1899

L'ANNÉE qui vient de se terminer aura bien marqué sa place dans l'histoire de l'horticulture; elle devra être considérée comme une année de progrès et de grande activité, malgré la rude sécheresse de l'été, qui a fait beaucoup de tort à certaines cultures, et dont les pépiniéristes, notamment, garderont quelque temps encore un mauvais souvenir, et aussi malgré ce fait que beaucoup d'horticulteurs se sont abstenus de montrer leurs nouveautés les plus sensationnelles, les réservant pour la grande Exposition de 1900.

L'approche de l'Exposition universelle de Paris aura donné à l'horticulture, comme aux autres branches de l'industrie et du commerce, une puissante impulsion; dès maintenant, tout le monde s'en occupe. A la Société Nationale de France, le jour de la dernière assemblée générale de l'année, M. Viger, réélu président avec la totalité des suffrages, s'est félicité de cette unanimité en disant qu'il fallait l'accord et la bonne volonté de tous pour que l'horticulture française soit brillamment représentée à cette grande manifestation. La presque unanimité des votants s'est encore trouvée réunie pour donner à M. Henri de Vilmorin, comme premier vice-président, un digne successeur dans la personne de M. Albert Truffaut, le grand horticulteur versaillais, honoré et aimé de tous ses collègues; et si les compétitions ont été plus vives pour certains postes, les amis de la grande Société française n'y verront pas un mauvais symptôme; c'est la preuve que ses membres s'intéressent activement à la voir bien administrée.

Nous venons de parler de M. Henri de Vilmorin; sa mort a été une grande perte pour l'horticulture en général, et non seulement pour la France. Parmi les autres noms connus qui figurent sur la liste nécrologique de l'année 1899, citons ceux de MM. Charles Naudin, l'éminent directeur de la villa Thuret, Malcolm Dunn, Dickson, James Anderson, Major Mason, T.-W. Girdlestone, Francis Rivers, James Martin, S. Courtauld, Protheroe, Outram, Ferdinand Bergman, récemment retiré du domaine de Ferrières qu'il avait dirigé avec talent de longues années. Rappelons aussi l'inauguration du monument élevé à Jean Linden par de nombreux amis et reconnaissants admirateurs.

On reverra, en parcourant les pages de notre précédent volume, défiler la liste des nouveautés remarquables qui ont illustré l'année 1899; beaucoup d'années ne pourraient pas en offrir autant. Les expositions de Chrysanthèmes, de Dahlias, de Glaieuls, de Cannas, ont été splendides et ont témoigné de progrès considérables; M. Lemoine, notamment, a exposé à Paris de nouveaux Glaieuls qui ont fait sensation; les amateurs de Roses, de Pivoines, de plantes bulbeuses, de Bégonias ont trouvé aussi amplement matière à satisfaire leur goût; les plantes ornementales, Fougères, Caladium, etc., etc., n'ont pas été moins brillamment représentés, à Londres notamment, à la Temple Show, et sur le continent.

Les Orchidées, qui restent toujours les plantes de choix par excellence, obligent leurs fervents à épuiser toutes les formules admiratives, et se surpassent constamment elles-mêmes. Les importations ne cessent pas de révéler de nouvelles merveilles, et si les espèces inédites deviennent forcément plus rares, en revanche les espèces anciennes semblent se renouveler et nous offrent des beautés bien supérieures à ce que nous connaissions; c'est ainsi que les orchidophiles ont pu admirer en 1899 de nouvelles variétés splendides de plusieurs Cattleya célèbres, de l'*Odontoglossum crispum*, de

l'*Oncidium varicosum* et de l'*O. Forbesi*, du *Miltonia vexillaria*, de l'*Odontoglossum* × *Adrianæ*, de plusieurs Cypripedium, etc.

Quant à l'hybridation artificielle, elle marche maintenant à pas de géant, et transforme la physionomie de la famille des Orchidées; un nouveau genre hybride a fait son apparition à Bruxelles, le *Zygobatemania*; les hybrides d'Odontoglossum, naguère si rares, commencent à devenir nombreux; les Cypripedium abondent, et chaque nouvelle espèce introduite contribue à produire des sections nouvelles qui promettent beaucoup, comme dans le cas du *Cypripedium Charlesworthi*; les Calanthe, les Phaius, les Dendrobium, etc., fournissent de précieuses acquisitions, notamment pour les floraisons d'hiver; les Cattleya et Laelia produisent des merveilles incomparables, et souvent tous ces produits artificiels ont une vigueur et une floribondité bien supérieures à celles des parents, ce qui constitue pour l'horticulture un bénéfice énorme.

Les noms des principaux semeurs sont bien connus de nos lecteurs; faut-il leur rappeler : en Angleterre, MM. Veitch, Ingram, Cookson, Sander, Law-Schofield, Measures, Statter; en Belgique, MM. Jules Hye, Linden, Madoux, Moens, Peeters, du Trieu de Terdonck, Miteau et Vuylsteke; en France, MM. Bleu, Maron, Mantin, Cahuzac, Treyeran, Cappe et fils, Page, Doin? M. Maron, en particulier, a obtenu depuis deux ou trois ans, des succès retentissants, et dépasse ses plus illustres devanciers.

Les Orchidées n'occupaient qu'une partie (un peu trop restreinte peut-être) du Congrès de l'hybridation tenu à Londres à la fin du mois de mai. Ce Congrès, dont nous avons rendu compte, et dans lequel des savants et des praticiens distingués sont venus rendre compte de leurs travaux et de leurs observations, restera comme l'un des grands événements horticoles de l'année. Rappelons aussi l'Exposition internationale de Saint-Pétersbourg, à laquelle ont pris part de nombreux cultivateurs de toutes les parties de l'Europe.

Pour en finir avec les Orchidées, constatons que la culture dans le terreau de feuilles continue à attirer beaucoup l'attention des orchidophiles; si quelques-uns l'ont abandonnée après essai, d'autres déclarent s'en trouver fort bien, et les essais deviennent de plus en plus nombreux. Attendons encore un ou deux ans pour pouvoir porter un jugement précis, renseigné et peut-être définitif.

Dans l'industrie horticole, on a peu de nouveautés à signaler; dans cette branche aussi, sans doute, beaucoup se réservent pour la grande Exposition de Paris, où l'on verra certainement des choses intéressantes. L'emploi du verre « *cathédrale* » tend à se répandre beaucoup pour les vitrages de serre. En fait de chauffage, la nouvelle année nous promet des renseignements utiles au point de vue théorique et pratique, au Congrès et à l'Exposition.

La question des engrais est toujours à l'ordre du jour dans le monde de l'horticulture, et donne lieu à des recherches et des travaux qui promettent beaucoup. Dans la pratique, on a pu voir encore à plusieurs reprises, aux diverses expositions de 1899, des plantes témoignant des bons effets des engrais Georges Truffaut.

Les insecticides, également, constituent pour tous les cultivateurs des substances de première nécessité, et de nombreux industriels s'occupent constamment de les perfectionner. Nous avons eu à signaler cette année un nouveau produit, l'Hypnol, lancé sous le patronage de plusieurs cultivateurs expérimentés, et dont M. Page, de Bougival, dit beaucoup de bien. On tend aussi à employer de plus en plus sur le continent l'XL All, qui donne des résultats excellents.

A propos de ce dernier insecticide, il peut être intéressant de signaler la curieuse décision rendue dernièrement par le Lord-Maire de Londres, siégeant comme magistrat de l'ordre judiciaire; ce magistrat a condamné pour vente illégale de poisons des marchands grainiers qui avaient vendu de l'XL All. Il résulte des analyses officielles soumises au tribunal que cet insecticide contient 37.3 p. c. de nicotine, 34.5 p. c. de camphre, 15.1 p. c. d'alcool, et de l'eau. Or, la nicotine (non pas le jus de tabac, que l'on désigne parfois sous ce nom dans le langage vulgaire, mais l'alcaloïde végétal extrait du tabac) est un poison violent. Le Dr Thomas Stevenson, expert officiel, a déclaré qu'une goutte versée de la bouteille avait tué un lapin en deux minutes et demie, et que 3, 4 ou 5 gouttes pourraient tuer un homme (1). Dans ces conditions, il paraît que la vente de l'XL All devrait être régie par les prescriptions de la loi sur la pharmacie; on ne devrait fournir cet insecticide qu'aux personnes connues du marchand, et la vente devrait être inscrite sur un registre portant le nom, l'adresse et la signature de l'acheteur, avec l'indication de l'usage qu'il entend faire du produit; enfin, la bouteille devrait être ornée d'une étiquette portant l'inscription « *Poison* » ou encore « *Médicament pour l'usage externe... des plantes* ».

Ce jugement étant frappé d'appel, les commentaires sont à peu près superflus. Remarquons seulement que l'on ne se figure pas bien un jardinier cédant à la tentation de boire de l'XL All, dont l'odeur n'a rien de particulièrement alléchant.

Espérons que l'Etat français, qui vend lui-même des jus de tabac, n'aura pas la fantaisie d'adopter de pareilles formalités; nous ne savons pas exactement ce que ces jus titrent en nicotine, mais ils ne doivent pas, en tous cas, être aussi terribles que la solution dont parlait l'expert anglais. Si l'on doit en venir un jour à vendre les solutions de nicotine chez les pharmaciens, espérons que les choses se passeront comme dans cette ville des Etats-Unis où les autorités ont résolument adopté la même mesure pour les alcools; depuis ce jour, chaque famille est munie d'une ordonnance de médecin prescrivant pour ses membres une forte quantité d'alcool.

Il ressort du tableau que nous venons de tracer, que l'horticulture, dans nos pays, vient de terminer une année prospère et brillante. Mais ce tableau ne serait pas complet si nous ne parlions pas des efforts qu'elle fait pour tirer meilleur parti des richesses inutilisées dans les pays lointains, et pour mieux mettre en valeur les colonies. Les cultures coloniales, sur lesquelles se porte de plus en plus l'attention de tous les gouvernements et des hommes soucieux de l'avenir économique de leur pays, commencent à donner des résultats considérables;

(1) On se rappelle encore en Belgique une vieille affaire criminelle, dans laquelle il s'agissait d'un cas analogue, une femme assassinée par son mari à l'aide de nicotine.

malgré les entraves apportées trop fréquemment par les guerres à ces travaux pacifiques, il y a là pour la vieille Europe un avenir de très grande prospérité, un espoir de renouveau et l'occasion d'utiliser beaucoup de forces précédemment sans emploi.

Le fait le plus important de l'année, dans le mouvement colonial, est donc la constitution de l'*Horticole Coloniale* et la construction de ses *Serres de Linthout* où sont mises en cultures, sur une vaste échelle, toutes les essences utiles pour les colonies. Un établissement de ce genre, dirigé par *the right men in the right place*, est certainement appelé à rendre les plus grands services à l'agriculture coloniale.

Un Nouveau Chrysanthème australien

Chrysanthème Robert Holmes

(Voir fig. 1, page 1.)

Les plus belles introductions de chrysanthèmes faites pendant ces dernières années proviennent d'Australie. Parmi celles-ci, nous devons signaler le chrysanthème *Robert Holmes*, une très belle forme javanaise incurvée. Le coloris est d'un riche pourpre écarlate, avec des rayons jaune clair.

Les pétales sont très larges, rigides et incurvés, produisant des fleurs d'une forme globulaire, d'une beauté exceptionnelle, ayant beaucoup de ressemblance à la variété *John Pockett*, mais elle est supérieure à celle-ci en substance et en coloris. La plante est d'une grande robusticité, la tige est très rigide et possède un beau feuillage; la culture en est très facile.

Fig. 2. — *Adiantum tenerum var. Farleyense.*

Elle est non seulement remarquable pour figurer avec succès dans les expositions, mais en tenant compte de son beau coloris, sa robusticité et sa forme, les cultivateurs de chrysanthèmes trouveront à l'employer avec succès comme variété décorative et pour la fleur coupée.

H. M.

UNE NOUVELLE ESSENCE A CAOUTCHOUC DU CONGO

—

Une nouvelle plante décorative de grand avenir

—

FICUS EETVELDIANA L. Lind.

Le *Ficus Eetveldiana* que nous présentons à nos lecteurs, dédié à M. le Baron van Eetveld, secrétaire de l'Etat Indépendant du Congo, est une espèce nouvelle appartenant à la famille des Urticacées, dans laquelle est également placé le *Ficus elastica*. C'est un très bel arbre de taille moyenne provenant des rives boisées et non inondées de la rivière *Sankuru*, un des nombreux affluents du Kassaï, au Congo belge. On le rencontre parfois, isolément, près des villages voisins de ce cours d'eau, dans des terrains dénudés, légers et secs.

Son tronc, aux bords des forêts et en société d'autres essences, atteint 15 à 20 mètres de hauteur. Ses nombreuses ramifications, qui se produisent toutes au sommet, sont resserrées; tandis que, isolé, il se ramifie déjà à 6 ou 8 mètres du sol. Son port est alors très évasé et rappelle, de loin, celui d'un gigantesque pommier. L'écorce est lisse, de couleur havane très pâle avec des nuances verdâtres. Il est très vigoureux dans son jeune âge. Ses rameaux sont très gros et corsés; ils atteignent souvent plus d'un mètre de longueur. Ses feuilles, peu nombreuses, sont alternes, d'un beau vert luisant et foncé; le limbe est un peu oblong, très arrondi au sommet, légèrement acuminé à la base, d'une dimension remarquable, de 35 centimètres de longueur sur 30 centimètres de large; le pétiole est long, arrondi et très fort. Quant aux fleurs et aux fruits, leur disposition, leur forme et leurs caractères ont beaucoup de ressemblance à ceux de beaucoup de Ficus. Les graines sont nombreuses, blanches et rappellent celles des figues, mais il en est peu qui germent.

Quoique appartenant à la même tribu que les *Ficus elastica* et *religiosa*, cette espèce paraît être moins disposée à émettre, comme ses congénères, et à développer des racines adventives; toutefois, il importe de remarquer que les spécimens rencontrés croissent toujours en terrains plutôt secs qu'humides.

Le latex que l'on peut extraire en abondance du *Ficus Eetveldiana* est épais. Quelques récoltes faites par simples incisions, ont immédiatement donné au contact de l'air chaud une gomme grisâtre assez collante. De nouvelles expériences pourront nous fixer définitivement sur la production et sur la valeur du latex produit par cette nouvelle essence à caoutchouc. Néanmoins, le peu que l'on sait est de bon augure et nous avons, dès maintenant, la certitude que le Congo, comme les Indes, possède un Ficus, capable de rivaliser, comme production, avec les meilleures espèces des régions asiatiques et malaisiennes.

Dans tous les cas, le *Ficus Eetveldiana* est un arbre de tout premier ordre et de grand avenir; son mérite est d'autant plus grand qu'il se contente d'un sol sec et pauvre. Il pourra servir, par son aspect ornemental, à former, sous les tropiques, des avenues splendides et des ombrages bienfaisants.

Si, pour les colonies, ce superbe végétal possède des propriétés économiques et utiles, incontestables, il constituera par sa grande vigueur, son port élancé et majestueux, son élégance et son aspect ornemental, ses feuilles énormes, qui ont une dimension de 40 centimètres de large sur 55 centimètres de longueur, presque rondes et, comme nous le disons plus haut, d'un beau vert luisant, un élément précieux pour la garniture de nos serres et jardins d'hiver. Il pourra être placé au premier rang des plantes à feuillage décoratif et fera certainement sensation dans le monde horticole.

Le *Ficus Eetveldiana* a été découvert et introduit par M. Victorien Lacourt, horticulteur et agronome colonial distingué, ancien élève de l'*Horticole coloniale*, qui a bien voulu offrir à M. Lucien Linden, son ancien directeur, les quelques exemplaires qu'il possédait de cette magnifique plante. Après avoir fait un stage de quelques années aux *Serres du Parc Léopold*, M. Lacourt fut engagé comme chef de plantations par l'Etat Indépendant du Congo et parvint, dans la suite, à établir, au prix de mille difficultés, des plantations modèles dans les régions jusqu'ici peu explorées et peu connues du Sankuru. Nous aurons le plaisir de publier sous peu quelques photographies très intéressantes de ses pépinières.

Les *Serres de Linthout* possèdent en ce moment une douzaine de spécimens d'exposition de ce Ficus, dont la culture est des plus facile. La plante pousse très vite et atteint en peu de temps de grandes proportions. La photogravure que nous en donnons ci-contre (voir fig. 3) a été faite d'après un exemplaire cultivé pendant quelques mois.

Comme plante décorative et ornementale, nous ne pouvons que répéter ce que nous en disons plus haut. Un brillant avenir lui est réservé et certainement elle occupera, dès qu'elle sera mise au commerce, une place distinguée dans toutes les serres et jardins d'hiver.

Em. Lebrun.

ADIANTUM TENERUM VAR. FARLEYENSE

(Voir fig. 2, page 5)

Cette ravissante fougère introduite, en 1864, des îles Barbades, par les soins de M. Briggs, de Farley Hill, fut exposée, la première fois, à South Kensington en 1865, et frappa tous les amateurs et horticulteurs par sa beauté, sa verdure délicate, retombant en cascades légères de feuillage supportées par des fils d'un noir d'ébène.

Les frondes de l'*A. Farleyense* sont subdécomposées, les pinnules membraneuses parcheminées, légèrement glauques dessous, rhomboïdales, les terminales cunciformes à la base, celles des frondes stériles largement dilatées rhomboïdales, le bord postérieur recourbé en faux, l'antérieur profondément lobé, les lobes à lacinies dichotomes avec des segments entiers; les pinnules des frondes fertiles plus petites, rhomboïdales oblongues, légèrement lobées; les soies pressées, oblongues au sommet des lobes, l'indusie entière; les stipes et rachis d'un beau noir d'ébène.

La charmante plante qui nous occupe, atteint 50 centimètres de hauteur et se cultive en serre chaude. Les soins principaux à donner sont un bon drainage, un compost de terre fibreuse, de terre franche et de sable.

C'est certainement un des plus beaux Adiantum connus jusqu'ici.

G. Rivois.

Fig. 3. — *Ficus Eetveldiana L. Lind.* (Nouvelle essence à caoutchouc et plante ornementale du Congo.)

ORCHIDÉES

TRAVAUX DE SAISON

Malgré deux ou trois jours de dégel vers le 20 et le 21 décembre, et une nouvelle série pendant les fêtes de fin d'année, l'hiver peut être considéré comme très rigoureux, et il y a tout lieu de penser (autant qu'on peut prévoir quelque chose au sujet du temps), qu'il le restera jusqu'au bout. La question du chauffage est donc une de celles qui doivent attirer particulièrement l'attention du cultivateur. Il faut avoir soin d'entretenir les feux régulièrement, de bien régler les vannes de façon à maintenir une température constante, et si l'on ne peut pas assurer une surveillance de nuit, il est prudent d'avoir un thermomètre avertisseur automatique, prévenant le jardinier par une sonnerie dans le cas où la température descend au-dessous d'un minimum fixé.

La question du chauffage est une de celles qui figurent au programme du Congrès de Paris de 1900, Congrès qui aura, il faut le supposer, une importance exceptionnelle. Espérons que le Congrès, ainsi que l'Exposition, feront connaître de nouveaux progrès dans cette industrie, qui intéresse à un si haut degré tous les cultivateurs.

Il faut user du chauffage artificiel avec beaucoup de prudence à cette saison. Comme il est très difficile d'aérer, l'air extérieur étant trop froid, l'atmosphère des serres se dessèche, et les plantes subissent alors une évaporation active qui les fatigue et oblige à les arroser très fréquemment; dans ces conditions, l'assimilation qui doit s'opérer pendant le repos ne s'effectue pas bien. Il est donc nécessaire de maintenir la température aussi basse que possible, surtout pendant les périodes où l'on ne peut pas aérer, et il vaut mieux donner aux plantes une température trop basse, jusqu'à une certaine limite bien entendu, qu'une température trop haute.

Un excès de chaleur a souvent aussi pour résultat, comme nous le rappelions dernièrement, de faire avorter les boutons floraux; on perd alors le plus grand charme des serres pendant la mauvaise saison, les fleurs qui constituent, surtout en hiver, le grand attrait des orchidées.

Tout ce qui vicie l'atmosphère, compromet aussi la floraison. Il faut veiller à maintenir les serres bien closes dans les localités où l'air est chargé de brouillards ou de fumées.

Le *Vanda cœrulea* ne doit pas être soumis à une température trop élevée pendant l'hiver; c'est un point par lequel pèchent beaucoup de cultivateurs; la serre chaude ne doit pas forcément être une serre surchauffée et renfermée, surtout dans le cas de la plupart des Vanda. En ce qui concerne cette espèce en particulier, M. C.-B. Clarke écrivait en 1887 dans le *Gardeners' Chronicle :* « A Shillong, dans les monts du Khasia, à une altitude de 1,500 mètres, il n'est pas rare de voir des gelées de 7 à 13° C. pendant le mois de janvier. A cette altitude, et même à une altitude supérieure, le *Vanda cœrulea* pousse très activement et donne des fleurs en abondance. » Un amateur anglais qui cultive fort bien cette plante et qui en a présenté à la Société Royale de beaux exemplaires, M. Woodall, disait dans une note adressée à l'*Orchid Review :* « Pour réussir avec cette superbe orchidée, le secret — si c'en est un — c'est *l'air;* lui en donner en abondance, toutes les fois que c'est possible, et en même temps une atmosphère suffisamment humide pour combattre l'effet trop desséchant de la ventilation. Un traitement dans la serre chaude du milieu de mars au milieu d'octobre, l'hiver près du vitrage dans la serre aux Cattleya, et au commencement de février ou à la fin de janvier une période de repos à froid et à sec dans une serre où se plaisent les Primevères et les plantes analogues, voilà ce qui assurera le succès, pourvu que l'air soit pur. Je suis persuadé que cette orchidée a une antipathie particulière pour la moindre trace de fumée mélangée à l'air. »

Le *Vanda teres*, le *V. Hookeriana* et autres plantes à feuillage cylindrique, comme les Luisia, doivent recevoir très peu d'eau pendant le repos. Toutefois, on peut les seringuer légèrement quand le temps est bien clair et que la serre est chaude.

Dans la serre tempérée-froide ou mexicaine, les *Lælia anceps, autumnalis, albida,* etc., qui ont achevé leurs pousses, doivent être placés près du vitrage et recevoir de l'eau très rarement; il suffit que leurs pseudobulbes ne se ratatinent pas trop, et il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'ils soient très ridés. On peut en dire autant de l'*Odontoglossum citrosmum,* cette ravissante espèce, dont la floraison est abondante et superbe quand le repos a été exactement observé. Elle réclame un peu plus de chaleur que la plupart des Odontoglossum et ne doit pas être exposée au froid pendant cette saison, quoique pendant la saison active une aération abondante lui soit très favorable.

L'aération, d'une façon générale, est un des facteurs les plus importants de la culture des orchidées. De l'air, de l'air autant que possible, c'est ce qu'il faut pour faire prospérer ces plantes, et ce qui leur manque le plus souvent quand elles ne se portent pas bien.

Nous signalions tout récemment des floraisons luxuriantes d'*Odontoglossum crispum* en Angleterre; à ce propos un jardinier anglais, M. Garnett, écrit au *Gardeners' Chronicle* qu'il obtient de très beaux résultats avec l'*O. crispum,* qui lui donne parfois des grappes de 20 à 24 fleurs, et en décrivant la méthode de culture qu'il suit pour arriver à ce succès, il mentionne en première ligne : de l'air en abondance. Il n'y a là rien de nouveau pour la plupart de nos lecteurs, pour ceux qui ont visité les serres de Moortebeek ou du Parc Léopold, pour ceux qui ont suivi la propagande active que, depuis de longues années déjà, M. Lucien Linden a faite pour la méthode de culture dite méthode belge, et qui s'est, petit à petit, répandue partout. Tout à l'heure encore, en parlant du *Vanda cœrulea,* nous citions l'opinion d'un cultivateur habile pour qui le grand secret, c'est l'air.

Seulement, nous le répétons, l'aération pendant l'hiver offre de grandes difficultés, surtout en serre chaude. Mais ces difficultés ne sont pas invincibles. Même pendant les hivers rigoureux, il y a des journées où la température est assez douce; il suffit de surveiller le thermomètre extérieur pour pouvoir profiter du moment favorable et renouveler l'air dans les serres. On peut aérer pendant dix minutes ou un quart d'heure en déplaçant les plantes qui se trouvent juste au-dessous des ventilateurs, pour qu'elles ne reçoivent pas directement l'air froid, ou en chauffant beaucoup en même temps pour activer le renouvellement de l'air et empêcher l'effet nuisible de l'entrée de l'air froid. Enfin on pourrait, au moins dans les collections privées, installer à la partie basse des serres un ou deux petits ventilateurs mûs par la vapeur ou l'électricité, qui introduiraient de l'air frais dans les serres, en le faisant passer au besoin

par un manchon où il pourrait être chauffé ou chargé d'humidité; on pourrait aussi le filtrer très aisément, et ce système rendrait de grands services dans les villes où l'air est chargé de fumées industrielles, comme à Londres, à Manchester ou à Birmingham. La dépense serait insignifiante en comparaison de la valeur des plantes dont il s'agit de protéger la santé.

La chaleur artificielle favorise souvent le développement des thrips et autres insectes, qui détériorent les feuilles de certaines orchidées. On les combattra à l'aide des côtes de tabac et de divers insecticides, notamment de l'XL All. En outre, il est bon de laver à l'occasion le dessous et les replis des feuilles.

Les Dendrochilum qui commencent à allonger leurs bourgeons devront être rempotés sans retard avant que leurs nouvelles racines se soient développées. Ces plantes si florifères, agréablement parfumées et d'un aspect très élégant, demandent un bon drainage et beaucoup d'humidité pendant la végétation. Elles se cultivent en serre chaude ou tempérée-chaude.

Dans la même serre, les *Dendrobium nobile, Wardianum, crassinode* et divers hybrides, tels que le × *D. Aspasia (aureum-Wardianum)* montrent leurs boutons sur les derniers bulbes et commencent souvent aussi à présenter une tendance à pousser. Il faut les arroser le moins souvent possible, et arrêter le développement de ces pousses trop précoces, qui nuiraient à la floraison; il faut aussi, pour la même raison, se garder d'élever trop la température de leur serre. Un peu plus tard, vers le mois de février, lorsque les boutons seront assez avancés, on pourra élever légèrement la température, mais il est préférable que les plantes ne commencent à pousser que quand la floraison tire à sa fin. On peut en dire autant du *D. aureum,* du *D.* × *Leechianum* ou *Ainsworthi,* et de beaucoup d'autres hybrides, *D.* × *Juno, D.* × *endocharis, D.* × *Cybele, D.* × *chrysodiscus,* etc.

G.-T. Grignan.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XIX. — Odontoglossum crispum var. Papillon

Une variété fraîche et charmante entre toutes que celle-ci! Elle vient de fleurir dans la jeune collection de M. J. du Trieu de Terdonck, à Muysen. Le nom de « Papillon » a été heureusement donné et c'est, en effet, à un papillon aux ailes déployées que ressemble ce magnifique odontoglossum qui appartient au meilleur type. Les fleurs, bien rondes, sont larges et étoffées et les divisions sont richement tachetées de grandes et petites macules brun pourpre.

Cette variété est bien digne de figurer dans notre « Livre d'or des Odontoglossum », car elle réunit toutes les qualités exigées pour être signalée à l'attention des amateurs. La forme est excellente, le fond est très blanc, plus cristallin même que chez la plupart des grandes variétés décrites jusqu'ici, et les macules sont superbes.

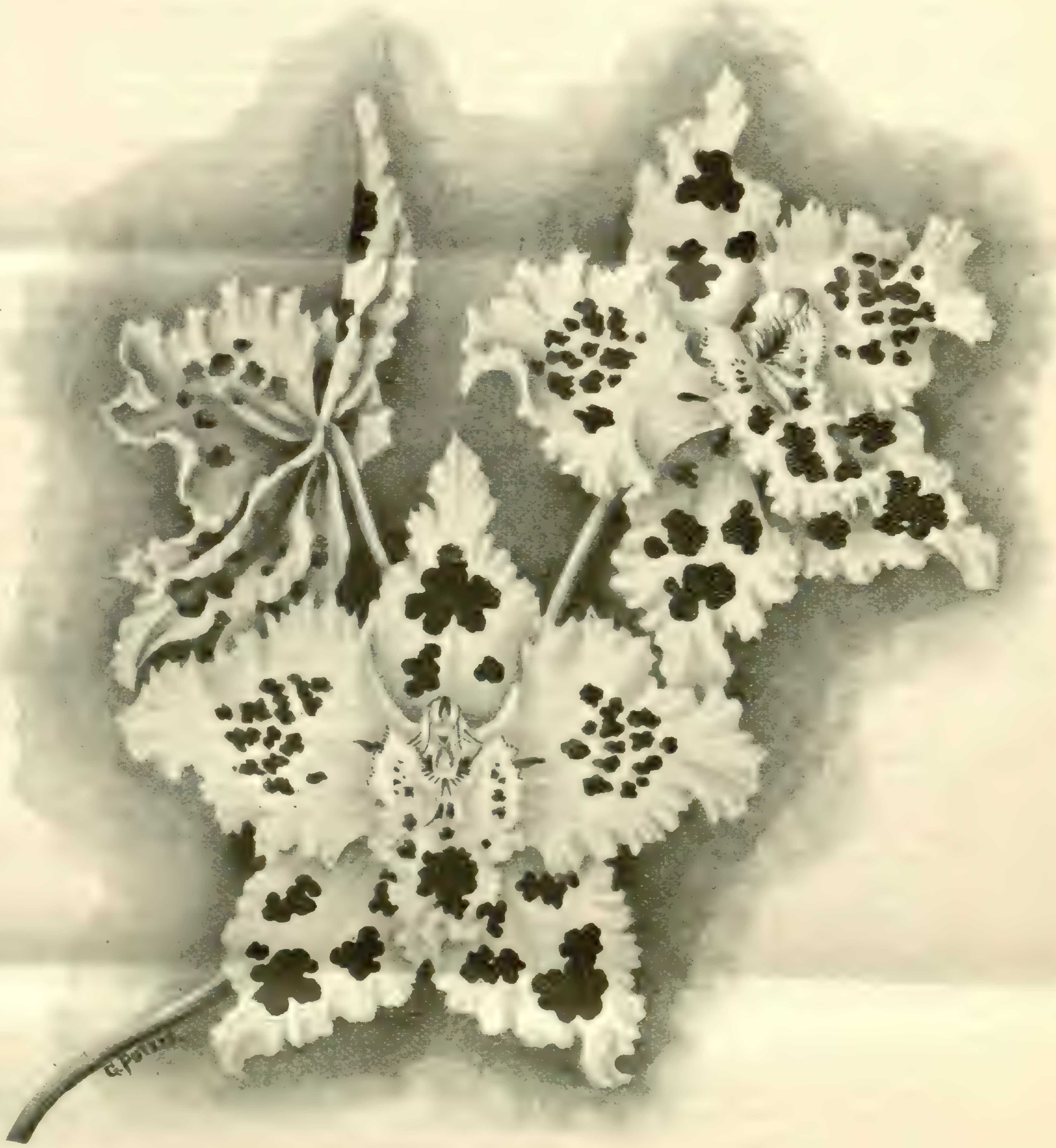


Fig. 4. — *Odontoglossum crispum var. Papillon.*

Arnold White.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Lord Roberts. — Hybride du *C. Charlesworthi* et du *C. × Orion*, et le plus beau de tous ceux qui sont sortis jusqu'à présent du premier. Le pavillon est large et plat, rouge améthyste pourpré, avec des veines plus foncées, et la partie supérieure blanche veinée de pourpre. Les pétales sont ovales-oblongs, rose pourpré, veinés de brun clair; le labelle est rose pourpré, le staminode lilas avec une protubérance centrale jaune. Tous les organes sont luisants.

Cet hybride, présenté par MM. Charlesworth et Cie à la réunion de Londres du 19 décembre, a reçu un certificat de 1re classe.

Cypripedium × conco-callosum. — Hybride présenté à Londres par M. le capitaine Law-Schofield. Il a le sépale dorsal blanc, avec des stries vertes à la base, et le reste lavé de rose, sauf une étroite bordure rose au sommet. Les pétales sont colorés de même, lavés de rose et pointillés de pourpre, avec la base verte et les extrémités blanches. Le sabot est jaune verdâtre, lavé de rose brunâtre en avant.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Dendrobium spectabile. — Belle espèce récemment introduite de la Nouvelle-Guinée, et qui vient de fleurir pour la première fois chez M. le major Joicey, à Sunningdale. Elle a reçu un certificat de 1re classe à Londres, le 19 décembre. Les fleurs, produites en grappes dressées, sont grandes et d'une forme particulière, le labelle ayant à peu près la même forme que les autres segments en plus grand. Les sépales sont triangulaires et prolongés en un long filament apiculé ondulé; ils sont d'un jaune pâle, marqués de stries pourpres. Les pétales plus étroits ont le même coloris. Le labelle a les lobes latéraux dressés, rejoints en forme de capuchon, le lobe antérieur allongé, ondulé, blanc, élégamment veiné de pourpre clair.

Cette espèce avait été figurée dans la *Rumphia*, sous le nom de *Latourea spectabilis*. Le genre Latourea, rattaché par certains auteurs au genre Dendrobium, est conservé par d'autres, notamment par M. Pfitzer. Il se distingue par des caractères assez importants, particulièrement par la présence de deux pollinies seulement, tandis que les Dendrobium en ont quatre. Un autre caractère curieux, c'est que les lobes latéraux du labelle sont réunis en forme d'anneau.

MAX GARNIER.

CULTURES COLONIALES

Conservation du Cacao

CONSEILS DESTINÉS AUX PETITS PLANTEURS

Le premier point important à observer pour conserver le cacao est de le récolter lorsqu'il est tout à fait mûr, sans l'être trop. Les cabosses doivent avoir atteint complètement leur couleur quelle qu'elle soit. Si en secouant les gousses, on entendait remuer les graines, cela prouverait qu'elles sont trop mûres. La raison de cette nécessité en est que si elles ne sont pas dans un bon état de maturité, la matière mucilagineuse qui les recouvre n'est pas convenablement développée pour se prêter à la fermentation; si, au contraire, elles sont trop avancées, le mucilage commence à se liquéfier.

Le meilleur récipient qu'un petit planteur peut employer pour faire fermenter le cacao est un tonneau à farine ordinaire. Pour le préparer à recevoir les fèves de cacao, il faut d'abord percer une douzaine de trous d'un demi-pouce de diamètre au fond du tonneau, y mettre ensuite dix pouces de déchets de bananes ainsi que sur les côtés en une couche assez épaisse, et avoir soin de posséder une quantité suffisante de ces déchets pour recouvrir les fèves dans le tonneau. Celui-ci étant prêt, on brisera les cabosses entièrement pour en retirer les graines qui seront placées dans le récipient. On laissera celles-ci, après avoir été recouvertes de déchets de bananes, fermenter pendant deux jours : on enlèvera ensuite un tiers des fèves et on les placera en tas sur un plancher pour les mêler alors complètement. Enlevez après ce qui reste de fèves dans le tonneau et remuez-les également, mais en ne les mélangeant pas au premier tiers. Après avoir regarni le tonneau de nouveaux déchets de bananes, mettez-y au fond les fèves qui étaient au-dessus et sur celles-ci, celles qui étaient au fond. Recouvrez de débris frais de la manière indiquée précédemment et laissez reposer le tout pendant deux jours, puis, refaites la même opération. Il faudra encore laisser les fèves deux jours dans le tonneau, les enlever ensuite et les laver complètement. Le jour que l'on retirera les fèves pour la dernière fois, il est nécessaire de commencer le travail très tôt le matin, pour avoir le plus de soleil possible le premier jour, car elles moisissent très vite. Aussitôt sorties du tonneau, elles doivent être lavées, cela aide à les maintenir gonflées.

La quantité convenable de cacao à mettre fermenter dans un tonneau, est celle qui est obtenue par mille cabosses de grandeur ordinaire. Si l'on en met davantage, la fermentation est trop forte et les fèves deviennent noires. En moindre quantité, soit en dessous de 700 cosses, il faudra alors employer une plus grande quantité de débris de bananes, et placer au-dessus un poids ne dépassant pas 28 livres, pour aider à la fermentation.

Pendant le séchage du cacao, il n'est pas à conseiller de l'exposer, après les deux premiers jours, à la forte chaleur du soleil du midi; il vaut mieux le rentrer vers 9 heures, et le mettre de nouveau à l'air entre 3 et 4 heures. Ceux qui se servent d'évaporateur, doivent se méfier d'une forte température.

Lorsqu'on enlève les cabosses des arbres, il faut y apporter de grands soins : les couper avec un couteau tranchant et ne jamais les arracher.

Si on les arrache, le petit bourgeon qui se trouve au bas de la tige de la cabosse est blessé, et l'arbre ne fructifiera pas à cet endroit l'année suivante.

Si les cabosses sont coupées soigneusement, l'arbre continue à donner ses fruits à la même place d'année en année.

W. CRADWICK.

Cours spécial de cultures coloniales

Par arrêté royal du 4 août 1899, un cours théorique et pratique d'agriculture coloniale est organisé à l'Ecole moyenne pratique d'horticulture et d'agriculture de l'Etat, à Vilvorde. Ce cours comprend 40 leçons de deux heures par semaine.

Les leçons sont données :

a) Le jeudi, de 4 1/2 heures à 6 1/2 heures, par M. le professeur Lacourt;

b) Le samedi, à la même heure, en langue flamande, par M. le professeur J. de Beucker (arrêté ministériel du 22 décembre 1899).

Les personnes qui désirent suivre les leçons de ce cours, sont priées de se faire inscrire chez M. le Directeur de l'Ecole de Vilvorde.

A la fin du cours, il sera institué un examen spécial sur les matières du programme; et ceux, parmi les auditeurs, qui obtiendront au moins les 5/10 des points, recevront un certificat de capacité.

Notre journal publiera le compte rendu des leçons, à partir du prochain numéro.

Plantes à caoutchouc

A la séance du 7 décembre de la Linnean Society, à Londres, le Dr Otto Stapf a présenté des échantillons de diverses espèces de Kickxia de Malaisie et d'Afrique, pour faire ressortir les différences qui existent entre les deux races. Comme le nom de Kickxia devrait être réservé pour les espèces de Malaisie, il propose de donner aux espèces africaines le nom de Funtumia, dérivé de Funtum, nom donné dans le pays au *F. elastica*. Il fait remarquer aussi, en présentant des échantillons de fleurs et de fruits du *S. africana* (*Kickxia africana* BENTH.) et de *F. elastica (Kickxia elastica* PREUSS), que ce qu'on appelle le caoutchouc du Lagos provient du second, et non du premier, comme on l'avait d'abord supposé. Les conclusions du Dr Preuss relativement à l'origine de ce caoutchouc sont ainsi confirmées.

On a présenté à la même séance du caoutchouc tiré du *Castilloa elastica* par un nouveau procédé, ainsi que des échantillons de caoutchouc dérivé du *Kickxia elastica*.

Serres pour la fleur coupée

La culture des plantes pour la fleur coupée ne date que de fort peu d'années; elle s'est développée avec une rapidité considérable dans toutes les contrées où la bouquetterie est en honneur et où celle-ci doit être alimentée d'une façon permanente. Durant une partie de l'année, certaines régions privilégiées expédient leurs fleurs, roses, violettes, œillets, vers toutes les capitales; le reste de l'année, ce sont les serres qui doivent les fournir; d'autre part, certaines fleurs, les orchidées, les lilas, les gardénias sont, pour ainsi dire, les produits incessants des forceries.

Partout il y a eu dans cette voie des progrès considérables ; nulle part, cependant, ces progrès n'ont été plus marquants qu'aux Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, où les cultures établies en vue de fournir la fleur coupée pour les décorations florales ont plus que décuplé dans les dix dernières années. M. W.-Th. Goethe, fils de M. le professeur Goethe, directeur de l'Institut de Geisenheim, dans un voyage qu'il a fait aux Etats-Unis, a eu l'occasion d'étudier de près l'organisation des établissements créés en vue de la spécialité qui nous occupe et a transmis à la *Gartenflora* les résultats de ses observations, dont la plupart méritent d'être signalés à nos horticulteurs.

M. Goethe commence par constater que la culture sous verre est devenue importante dans les dernières dix années et que cette importance est en rapport avec l'accroissement général du bien-être des populations urbaines et le développement du goût de cette population pour les plantes décoratives et pour les fleurs. Il établit ensuite, d'après la statistique officielle, le nombre des établissements culturaux dans les Etats de l'Est. L'Etat de New-York seul comptait, déjà en 1891, 793 établissements d'une valeur globale de plus de 9 millions de dollars; le Massachusetts en comptait 407, ayant une valeur de plus de 2,660,000 dollars. Il estime que dans ces dernières années ces nombres ont dû, pour le moins, doubler. Néanmoins, il est certain que les importations de plantes à feuillage et de plantes à fleurs de Belgique, d'Angleterre et des Bermudes ont encore pris une grande extension. L'industrie de la culture et de la vente des fleurs coupées, de son côté, a acquis une réelle importance. Les fleurs sont devenues un véritable besoin. L'American Florist Companies Directory donne pour l'Etat de New-York 344 magasins de fleurs et intermédiaires, 182 établissements pour la fleur coupée et 242 établissements pour la fleur coupée et les plantes à feuillage. L'Etat de New-Jersey compte 1,083 de ces établissements mixtes; le Delaware en possède 849 et la Pensylvanie au delà de 500. Le rapide accroissement de l'horticulture pour la vente de la fleur répond évidemment à l'amour grandissant du public pour les fleurs. Cependant, M. Goethe est d'avis que le développement de cette culture provient aussi de la simplification de celle-ci et des frais relativement minimes auxquels donne lieu la création de plus grands établissements. Il faut tenir compte aussi de l'éducation plus complète des gens du métier, qui savent fournir, grâce à une culture soignée et à un choix meilleur des variétés, la marchandise désirée. L'art de l'emballage et les facilités du transport sont d'autres motifs, puisque ces conditions permettent d'amener au marché des produits conservés dans un état suffisamment frais.

Le jeune voyageur a parcouru de nombreux établissements de New-York, Boston et Philadelphie. Il s'excuse de traiter diverses matières avec quelque longueur, mais il pense qu'il eût été impossible de réduire les détails ou de les donner superficiellement.

Le cultivateur de l'Amérique septentrionale est le plus souvent obligé d'établir ses abris avec un soin particulier, parce que les hivers de ces régions sont rigoureux et parfois d'une longue durée. Celui qui visite les cultures américaines pour la fleur coupée constate que l'installation des serres et l'emploi de certains moyens accessoires répondent à des conditions déterminées et donnent la mesure d'un développement élevé de la culture elle-même. A l'exception de quelques établissements très étendus, comme celui de l'Amecrian Rose Company avec ses 48 serres et celui de Asmus and Son à West-Hoboken avec 60 serres moindres, le plus grand nombre des établissements de l'Est, pour la fleur coupée, ne dépassent pas une étendue moyenne. Rarement un établissement trop modeste est rémunérateur, parce qu'alors, en présence d'une sérieuse concurrence, il lui est impossible de fournir en peu de temps un nombre de fleurs suffisant. Aux environs de New-York, l'horticulteur commence d'ordinaire avec trois ou quatre serres et s'agrandit selon le besoin jusque huit ou dix. Des agrandissements plus considérables exigent un écoulement certain et l'augmentation d'une main-d'œuvre coûteuse. Le nombre des travailleurs ne semble pas être dans la proportion de ceux qu'on rencontre dans les établissements d'Europe. Dans la plupart des cas, la simplicité des procédés de culture rend suffisant l'emploi de deux bons ouvriers pour quatre ou cinq serres de 40 mètres de long sur 4 ou 5 mètres de large. En outre, ces ouvriers sont presque toujours dépourvus de connaissances du métier. En effet, pas plus qu'en Angleterre, il n'existe en Amérique un enseignement spécial à cet égard. Le contre-maître seul ou le directeur de l'établissement possède l'expérience nécessaire pour la direction et la surveillance. Il est à remarquer que les ouvriers, une fois admis dans un établissement, y passent leur vie entière et acquièrent ainsi les connaissances et l'habileté voulues.

Parmi les travaux les plus importants se trouve la construction des serres. Celles-ci sont faites uniquement en bois et verre. Les forêts des Etats-Unis sont tellement riches en bois approprié, que le matériel nécessaire est obtenu rapidement et relativement bon marché. Le bois de *Taxodium distichum*, de *Chamæcyparis sphæroidea* et d'autres cyprès convient fort bien à cet usage ; il est très durable et résistant. De plus, il coûte moins que les meilleurs sapins du commerce, se laisse peindre fort bien et ne souffre pas de l'influence de la chaleur. Pour les pignons, on est moins exigeant et on utilise du bois encore moins cher. Ces cloisons en bois de sapin sont doubles; l'espace compris entre les deux, qui est de 10 à 12 centimètres, est rempli au moyen de sciure de bois ou de cendres. Deux ouvriers intelligents sont d'ordinaire en mesure de construire et d'achever en trois semaines une serre de 30 mètres de long sur 4 à 5 mètres de largeur. C'est là un grand avantage qui a contribué certainement au développement de la culture de la fleur coupée en Amérique.

(*A suivre.*) Em. Rodigas.

POMOLOGIE

Etude et analyse chimique de quelques bonnes variétés de fruits

POIRES

1° Le **Beurré d'Hardempont** (en France, *Beurré d'Arenberg*). — Cette variété a plusieurs synonymes. Le plus connu, c'est le *Goulu Morceau*.

Poids moyen d'une poire	350 gr.
Circonférene moyenne.	280 mm.
Densité du jus	1,062 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	136 gr. 2
Acidité par litre de jus	1 gr. 11
Tannin id. id.	0 gr. 64

Variété pour espalier, particulièrement pour le levant; ne vient plus ni en plein vent, ni en pyramide; variété frileuse exigeant un minimum de 25° de température pendant sa végétation.

La fertilité est bonne, mais variable, capricieuse même. L'arbre, quand il a froid, ou, placé aux expositions humides ou fouettées par le vent, laisse tomber ses jeunes fruits et ses feuilles noircissent. Cette variété est vigoureuse, donne de bons rameaux fruitiers, garnis d'yeux gros, écailleux, se prêtant ainsi à une taille facile d'hiver; se greffe bien, sur coignassier et sur franc; toutefois, ce dernier sujet est préférable.

Demandant le minimum de chaleur indiqué ci-dessus, cet arbre, pour avoir toutes les qualités voulues du fruit, ne doit toutefois pas recevoir une chaleur excessive en terrains secs, sablonneux surtout. Il aime un peu de fraîcheur au pied, un sol franc, fertile, riche en substances minérales; l'excès de calcaire lui est nuisible, surtout s'il est greffé sur coignassier; dans ce cas, les arbres deviennent aisément chlorotiques.

Mûrit en décembre-janvier, parfois même en novembre.

2° **Doyenné d'hiver.** — Cette variété a plus de 25 appellations différentes; les deux synonymes les plus usités sont : *Bergamotte de Pentecôte, Pastorale d'hiver*.

Poids moyen d'une poire	270 gr.
Circonférence moyenne	246 mm.
Densité du jus.	1,061 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	132 gr.
Acidité par litre de jus	1 gr. 12
Tannin id. id.	0 gr. 67

Variété des plus méritante; malheureusement, elle vieillit, devient frileuse à l'excès; ses fruits se gercent, se fendillent, se couvrent de moisissures. Elle boude volontiers sur coignassier; mieux vaut la greffer sur franc.

Elle ne peut être cultivée qu'en espalier aux expositions les plus chaudes, les plus ensoleillées (midi, levant).

Le Doyenné d'hiver craint les extrêmes : la sécheresse et l'aridité des sols sablonneux et mobiles, l'humidité des terrains glaiseux, forts, marécageux; il demande une terre extra fertile, non seulement en principes minéraux, mais aussi en azote, un minimum de température de 2.7° pendant sa végétation annuelle.

Cette variété est usée, assimile mal les éléments de nutrition, de là ses exigences. Quand on n'abuse pas de la taille à outrance de ses rameaux fruitiers, elle est fertile naturellement; le pincement prématuré de ses rameaux feuillus est pernicieux; enfin, elle émet facilement des têtards, ou têtes de saule.

Le Doyenné d'hiver mûrit en janvier, mais la maturité se prolonge jusqu'en avril-mai. Dans les terres fertiles, les fruits sont parfois volumineux et peuvent atteindre 3/4 de kilog.

3° **Olivier de serre.**

Poids moyen d'une poire	110 gr.
Circonférence moyenne	194 mm.
Densité du jus	1,080 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	165 gr.
Acidité par litre de jus.	1 gr. 30
Tannin id. id.	1 gr. 90

Cette variété est jeune encore et partant rustique (ce qu'indique la forte dose de tannin). Elle est peu répandue malgré ses grandes qualités. Elle vient sur coignassier et sur franc, elle boude assez facilement sur le premier sujet, lui préférer le second. Elle forme de jolies colonnes, de belles pyramides naturelles. Nous préférons, pour notre pays, sa culture en espalier, en contre-espalier et son greffage sur franc.

Ses rameaux sont gros, bien formés, garnis d'yeux puissants, mamelonnés, ce qui prédispose à une fructification précoce, à une grande fertilité. Variété exigeante : terres fertiles, riches d'engrais minéraux et azotés. Somme moyenne de température de l'année : 2,200 degrés.

Epoque de maturité : février-mars.

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

Samedi prochain :

Voyage au Fernan-Vaz (Congo français),
par M. G. DE BRANDNER.

Les premières fleurs de l'année,
par J. DAIGRET.

Les plantes à bêtes,
par AD. VAN DEN HEEDE.

Les plantes pour appartements,
(Causerie pour gens du monde).

Fruits et légumes,
par N. DUCHESNE.

Etc., etc.

BOITE AUX LETTRES

O. O. à Paris. — Semaine prochaine.

J. D., AD. VAND., N. DUCH., IM. à V., C. P. — Reçu; notes paraîtront numéros suivants; merci.

E. LAR. — Vos Cattleya sont attaqués par l'*Isosoma Cattleyæ*, insecte au sujet duquel nous vous écrirons.

CH. PIR. — Nous publierons certainement de nombreuses cultures dans tous les genres de plantes.

L. VANG. — Prenons note de votre demande; prochain numéro.

J. M. — Envoyez quelques feuilles.

H. F. — Vos demandes de renseignements seront toujours bien accueillies.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique.	1
Petites nouvelles	3
Causerie : L'année 1899	3
Un Nouveau Chrysanthème australien : *Chrysanthème Robert Holmes*	5
Une nouvelle essence à caoutchouc; Une nouvelle plante décorative de grand avenir : *Ficus Eetveldiana L. Lind.* . . .	6
Adiantum tenerum var. Farleyense	6
Orchidées : Travaux de saison	8
Le Livre d'or des Odontoglossum : XIX. — *Odontoglossum crispum var. Papillon* . .	9
Petites notes et nouveautés d'orchidées. .	10
Cultures coloniales.	10
Serres pour la fleur coupée	11
Pomologie.	12
Boîte aux lettres	12

Fig. 1. *Chrysanthème Robert Holmes* . . .	1
» 2. *Adiantum tenerum var. Farleyense* .	5
» 3. *Ficus Eetveldiana L. Lind.* . . .	7
» 4. *Odontoglossum crispum var. Papillon*	9

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. — « Une partie de la galerie centrale des Serres de Linthout.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué ***SOIGNEUSEMENT*** nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique***.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☛ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

---

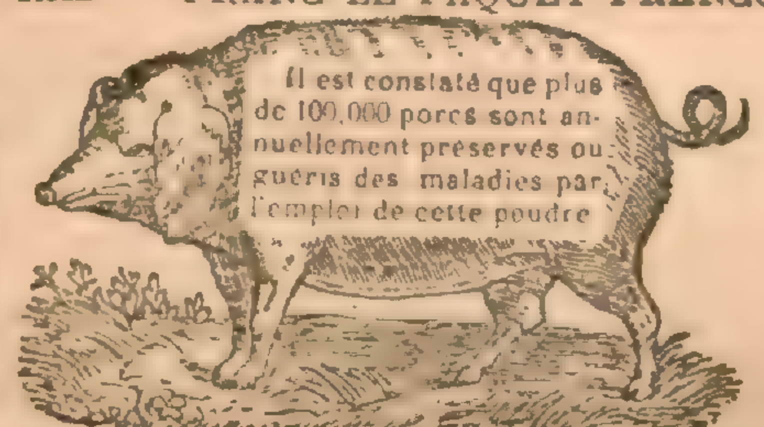
50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : **1** FRANC LE PAQUET FRANCO



EXIGER La **MARQUE** ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Case à louer.

Case à louer.

OCCASION !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

UNE FORTE CHAUDIÈRE

aussi bonne que neuve

POUVANT CHAUFFER DE 1,000 A 1,400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(Elle a coûté 1,200 francs il y a quatre ans)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU ELLE EST EXPOSÉE EN VENTE

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889
BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION

Case à louer.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS FRÈRES
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner
JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE
ADMINISTRATION :
Bernhard THALACKER
LEIPZIG-GOHLIS
Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)
10 FRANCS
Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES
LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)
NOUVEAUTÉS

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES
Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.
RIVOIRE * PÈRE & FILS
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Case à louer.

Case à louer.

Case à louer.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

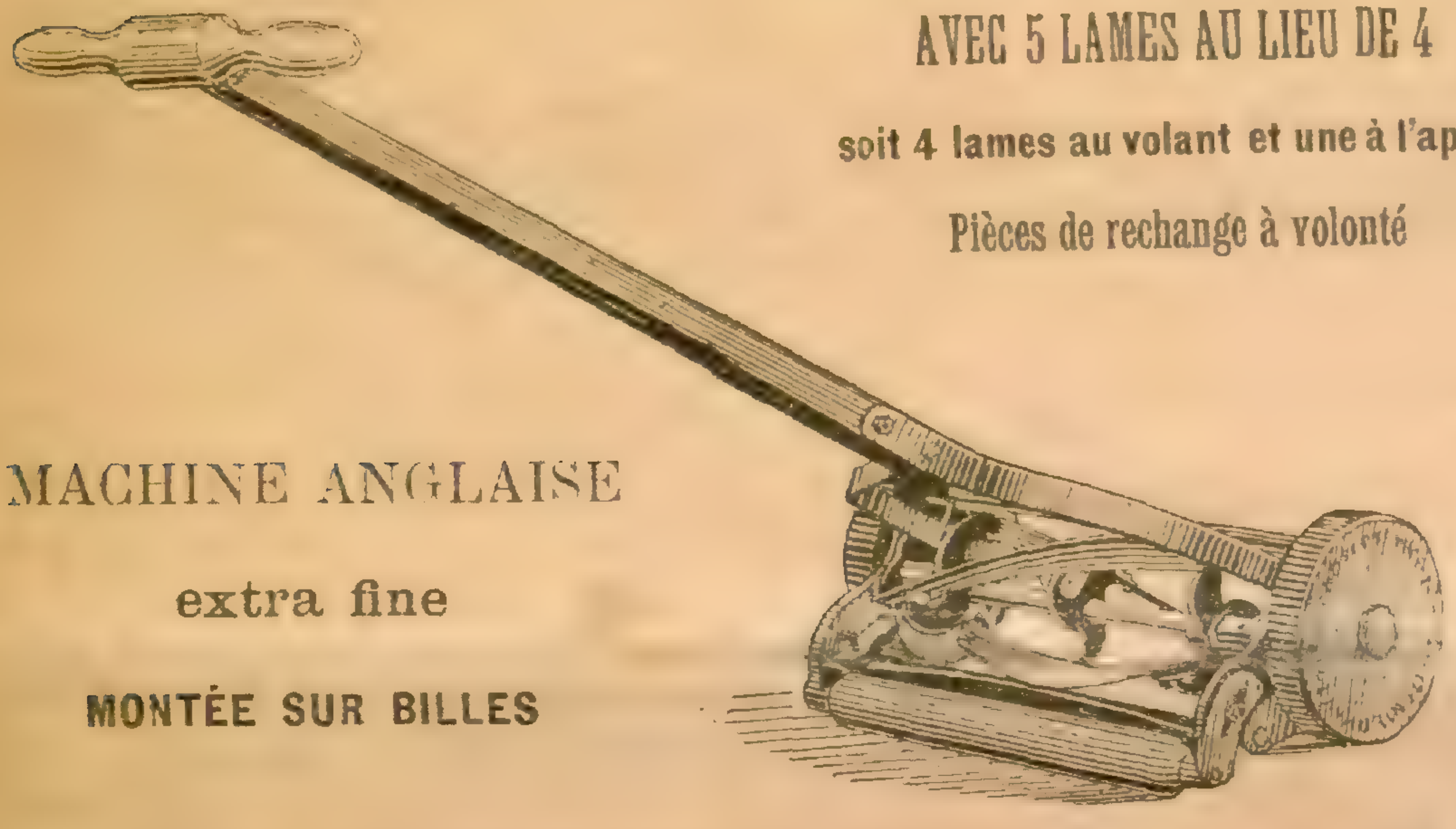
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté



MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . 30 fr.
» » 31 » » . . . . 35 »
» » 36 » » . . . . 40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . 16 fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . 20 et 25 »
» 1m20 gros, » . . . . 30 »
» 1m50 » le cent . . . . 6 »
» 2m20 » » . . . . . 10 »

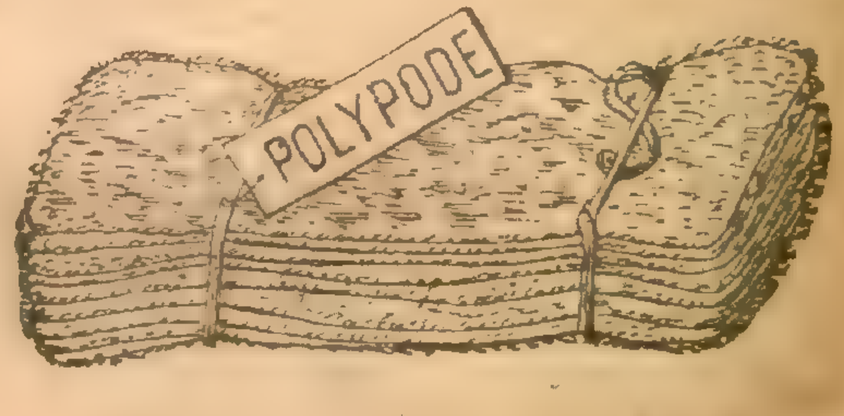
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.
Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS

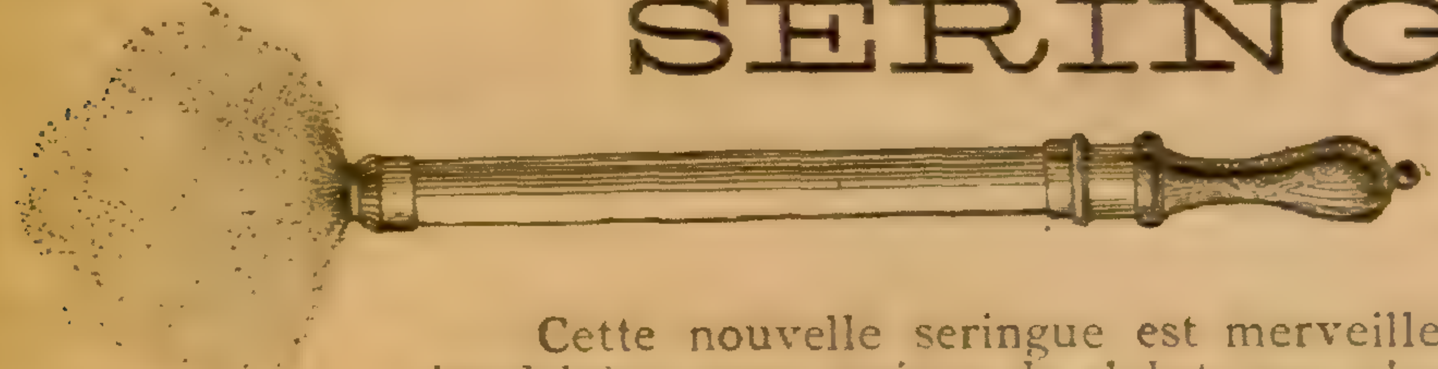
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3.50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.00**

J.-C. TISSOT & C^IE^

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).

N° 2. — 20 Janvier 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ch. DE BOSSCHERE, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole normale de Lierre.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS, J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE, L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**

Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière		. .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **Commis-Rédacteur**, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande un **bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande un **jardinier**, célibataire, connaissant le jardinage, la taille des arbres fruitiers et la culture des orchidées, pour soigner une petite propriété de vingt ares et une petite serre à orchidées.
S'adresser à M. Toussaint-Legrand, à Sedan (Ardennes, France).

Un architecte de jardins, très compétent au point de vue de la construction des chaussées, de l'entretien des arbres, des pelouses et de tout ce qui concerne le tracé des jardins et la culture des plantes et des fleurs, est demandé pour remplir les fonctions de conservateur du bois de Chapultepec, à Mexico. La durée du contrat serait de 3 ans au minimum et les appointements de 500 francs par mois.
S'adresser au Bureau du Journal.

Jardinier sachant parler, bien introduit, **demande représentations** pour Allemagne de maisons d'horticulture. Ecrire A. J. Q., à *Haasenstein et Vogler A. G., Magdebourg* (Allemagne).

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY, à Wellin
(Luxembourg belge)

PRIX MODÉRÉS

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris
12 Marks
Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.
Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nous appelons l'attention, tant des **amateurs que des cultivateurs en gros,** sur nos importations d'*Odontoglossum crispum* qui proviennent de *localités nouvelles* où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter*. C'est parmi **nos importations** qu'ont été trouvées **les plus fameuses variétés** qui ont fleuri dans ces dernières années, telles que :

Odontoglossum crispum

var. augustum
» Lindeni
» Luciani
» Moortebeekiense
» Kegeljani
» Reine des Belges
» maculatum
» musaïcum
» deliciosum
» La Merveille
» Matador
» Soleil de Muysen
» surprise
» Etoile polaire

Odontoglossum crispum var. Kegeljani.

Odontoglossum crispum

var. Rayon d'or
» archipel
» tigrinum
» funambulum
» Le Czar
» metallicum
» mirabile
» rotundifolium
» Mme de Hèle
» del Tecto
» Chotekianum
» Jeffersoni
» Duchesse de Mortemart

etc., etc.

ainsi que la série des O. Wilkeanum et O. Adrianæ qui ont produit une si grande sensation aux dernières expositions de Manchester et lui ont valu la **grande médaille d'or**, ainsi qu'à Londres où ils ont obtenu la « **silver cup** », l'année dernière

Plantes importées et demi-établies qui n'ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forces

OFFRE SPÉCIALE SUR DEMANDE DE VARIÉTÉS D'ÉLITE

PRIX PAR CORRESPONDANCE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 2. SAMEDI 20 JANVIER 1900.

CHRONIQUE

Chenille du chêne.

MONSIEUR Paul Serre a envoyé de San-Francisco, à la Société nationale d'horticulture de France, une note sur le *Phriganidia californica*, chenille de l'ordre des Lépidoptères, qui se trouve encore en Californie seulement, mais où elle a déjà fait de grands ravages en 1894 et 1895 en dévorant les feuilles des chênes vulgairement connus sous les noms de *white oak* et *live oak*. L'insecte se reproduit deux fois par an. A l'état de chenille, il mange les feuilles depuis le commencement de l'hiver jusqu'à la saison des pluies; vers la fin de mars, il est arrivé à son complet développement pour passer à l'état de chrysalide. Dans cet état, sa couleur vert pâle, avec des marques noires, lui donne l'aspect d'un morceau de lichen, de bois ou de champignon, et cette apparence lui offre une certaine protection contre ses ennemis. Dix jours plus tard, la chrysalide est devenue un papillon brun; on le voit voltiger, par milliers, en avril et mai, parmi le feuillage des chênes. Le Phriganidia a pour ennemi spécial une mouche ichneumon, minuscule guêpe, nommée *Pimpla Behrensi*. La chenille est sans défense contre cette mouche. On combat la chenille au moyen d'un composé d'arsenic. Il parait que les singes en sont également friands. M. Paul Serre émet l'idée d'importer en Europe des mouches Pimpla pour détruire certaines chenilles qui causent de grands dégâts à nos arbres.

On signale précisément que les habitants de l'Apulie et de la Ligurie subissent des pertes notables — on parle déjà de cent millions de francs — par suite des dégâts causés par un insecte, *Mosca olearia*. Le moyen de destruction de cet insecte n'est pas encore trouvé.

L'olivier et l'huile d'olive.

Ceux qui ont voyagé dans la région méditerranéenne ne seront pas surpris d'apprendre que par suite de la négligence dans laquelle se trouve délaissée la culture de l'olivier, celle-ci subit dans son rendement une dépression notable qu'il serait certes facile de relever en améliorant les procédés de culture et en faisant sérieusement la guerre aux parasites. M. P. d'Aygalliers, professeur à l'Ecole d'agriculture, à Oraison (Basses-Alpes), vient de publier un volume in-16 de 350 pages avec 64 figures, dans lequel il traite l'histoire naturelle de l'olivier, sa culture, les préparations et usages de l'huile d'olive et les falsifications de ce produit. Si l'on n'y prend garde, l'olivier, faute de soins bien entendus, disparaîtra complètement des pays méridionaux d'Europe et donnera lieu à l'appauvrissement des oléiculteurs. En Algérie et en Tunisie, la culture de l'olivier pénètre et se développe en même temps que la civilisation européenne et commence à faire la concurrence aux producteurs européens. Les meilleurs procédés de culture sont décrits dans l'ouvrage que nous venons de citer.

Fig. 5. — *Cyrtodeira fulgida* (voir p. 16).

Un nouveau Lilium.

La Maison Vilmorin-Andrieux et Cie reçut en 1895 des graines d'un lis nouveau trouvé par le zélé collecteur de plantes, l'abbé Farges, dans la partie orientale de la province chinoise de Setchuen. Ces graines germèrent promptement et les premières plantes fleurirent déjà en 1897, ce qui permit de constater leur valeur ornementale. Le *Lilium setchuenense* FRANCHET peut être classé entre les deux espèces asiatiques *Lilium tigrinum* et *Lilium tenuifolium,* mais sa croissance est encore moins élevée, puisque sa tige ne dépasse guère 40 à 50 centimètres de hauteur. Les fleurs sont pendantes, à segments retournés, ayant de 6 à 7 centimètres de diamètre; elles sont du même coloris que les deux espèces précitées avec des ponctuations brun foncé à l'onglet des pétales. La fleur du nouveau venu se distingue cependant du *Lilium tenuifolium* par sa coloration plus foncée et plus chaude, par sa floraison plus précoce et son feuillage plus érigé. D'après M. Mottet, cette haute nouveauté trouvera sa place à côté du *Lilium tigrinum* et pourra être aisément soumise à la culture en pot.

Epimedium en culture forcée.

Nous possédions naguère, au Jardin zoologique de Gand, dans un sol argileux et humide, de nombreuses et fortes touffes d'Epimedium trouvant sous les massifs d'arbustes les conditions voulues pour prospérer. Elles garnissaient le sol et étaient de cette façon admirablement utilisées. Nous y avions entre autres l'*Epimedium niveum,* plus bas et plus touffu que l'ordinaire; l'*E. grandiflorum,* aux inflorescences rosées et plus déliées et l'*E. versicolor.* Le jardinier, connaissant notre prédilection pour les plantes vivaces de pleine terre, avait soin, à l'automne, d'en empoter quelques touffes qu'il ne laissait fleurir que la seconde année. Aujourd'hui, M. J. Rudolf récommande le forçage de cette plante dont les fleurs, dit-il, dans un journal français, sont très propres à confectionner de petits bouquets, à entrer dans les garnitures florales et à orner les jardinières dans les appartements. Leur feuillage décoratif est d'un beau vert, semi-persistant, et leurs fleurs originales y font, en hiver, très bon effet. On dit qu'en Angleterre les fleurs entrent dans la composition des button-holes.

La multiplication des Epimedium se fait à l'automne ou au printemps par la division des rhizômes. Les plantes ainsi obtenues sont empotées en terre de bruyère; elles sont hivernées en serre tempérée près du vitrage; la floraison se produit six semaines plus tard. Après la floraison, on enlève les feuilles et, au printemps, on remet les plantes en pleine terre où on les laisse reposer une année. Alors on peut recommencer le forçage.

Charlatanisme.

Un journal hollandais, *De Veldpost,* donne à ses lecteurs l'avis de se méfier d'un certain nombre de remèdes recommandés de droite et de gauche pour la destruction des insectes : alinite, duritine, hypnol, crépin, naphtol, negroline, nitrobenzoline, phytochiline, pomine, proposiline, sulfurine, veltha, cochilite, halali et rio. L'emploi et les recherches ont démontré, dit-il, que ces matières ne répondent pas aux recommandations.

Enseignement forestier.

Les dotations de certaines universités américaines sont fabuleuses. En voici une nouvelle preuve. La *Cornell University* a pu acquérir, en 1898, pour les besoins de son Département forestier, un terrain boisé ayant une superficie de 12,000 hectares, situé dans les monts Adirondack. Dans ce vaste terrain, divisé en un certain nombre de sections, les étudiants trouveront, sous la direction du professeur John Giffard, les éléments les plus variés pour étudier, d'avril en octobre, toutes les questions pratiques de l'art forestier; pendant l'hiver, d'octobre en avril, ils s'occuperont d'études théoriques.

Chrysanthèmes précoces à grandes fleurs.

Le concours public du 12 octobre dernier, à Paris, a été fort remarquable. Il serait un peu tard pour en faire mention si nous n'avions ainsi l'occasion de répondre à un de nos lecteurs qui nous demande de lui indiquer quelques variétés recommandables. Nous pouvons lui signaler les fleurs suivantes dont la floraison à la date indiquée ci-dessus était parfaite : *Jubilee, Louise, Madame Carnot, Madame Gabriel Debrie, Mrs. W. Mease, Oceana, Rayonnant, Soleil d'octobre* et *Volcan.*

Pour prévenir la germination des pommes de terre.

Pour prévenir la germination des pommes de terre, on recommande un moyen assez facile. On répand sur le sol du souterrain dans lequel on garde la provision de pommes de terre, une couche de charbon de bois finement pilé, à l'épaisseur de 1 1/2 centimètre. Sur cette couche on étend les pommes de terre qui attendront beaucoup plus longtemps avant d'entrer en germination et qui conserveront indéfiniment leur bon goût.

Garantie des graines.

L'Etat de la Floride a décrété une loi déjà exécutoire et obligeant les marchands de graines de joindre à chaque paquet qu'ils vendent une sorte de petit billet-garantie qui mentionne le lieu et l'année de la production des graines ainsi que le nom du producteur.

Mode nouvelle.

Naguère les fleurs de Gardenia et les violettes brillaient à la boutonnière des élégants de la capitale de la Russie. Devinerait-on jamais par quoi ces fleurs parfumées sont remplacées aujourd'hui? — Par des fleurs de cire! Il faut espérer que cette mode ne sera pas de longue durée et que la faveur reviendra aux vraies fleurs qui la méritent si bien.

Les Avelines en Espagne.

Les noisetiers ne sont pas en Espagne les buissons et petits arbustes que nous connaissons dans nos contrées. Non seulement ils couvrent là-bas, dans la Catalogne surtout, dans les Asturies, aux environs de Grenade et de Barcelone, de grandes étendues de terre, mais s'y développent en véritables arbres et produisent des fruits très estimés dont des quantités considérables sont exportées en France, en Angleterre et ailleurs. Fréquemment, nous avons entendu dire que le nougat de Montélimar comprend des amandes; c'est là une erreur, ces soi-disant amandes sont des fragments d'avelines venant d'Espagne. Dans ce pays, les noisettes se payent à un prix plus élevé que les noix et les châtaignes. Aussi la culture du noisetier y est l'objet de soins attentifs.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

La Société pour l'avancement de l'horticulture en Prusse *organise en 1900 une exposition florale dans les locaux du Luisenhof, à Berlin, du 22 au 28 février inclusivement. De nombreuses médailles sont offertes par les pouvoirs publics; un prix d'honneur, médaille d'or, sera décerné au nom de l'Empereur. Le programme, qu'on peut obtenir chez M. le Dr Wittmack, secrétaire général de la Société, Invalidenstrasse, 42, à Berlin, contient 115 concours. Un grand nombre de primes variant de 100 à 300 et même 500 marks peuvent être décernées par le jury.*

Vœux du Conseil supérieur de l'Agriculture. — *Ce Conseil a émis, en séance plénière du 4 décembre dernier, le vœu de voir régler par une loi spéciale la réparation des dommages résultant des accidents du travail agricole. Il a transmis au Gouvernement le texte d'un projet de loi à soumettre à la législature. L'horticulture est évidemment comprise dans les dispositions diverses de ce projet de loi.*

Le même Conseil a émis, en séance plénière du 5 décembre 1899, un vœu relatif aux mesures à prendre pour établir une surveillance plus efficace des frontières dans le but de combattre l'introduction frauduleuse du bétail.

Jubilé du professeur Carl Hansen. — *Nous aimons à faire connaître que ce sympathique professeur à l'Académie d'agriculture de Copenhague, connu plus spécialement par la publication du* Pinetum Danicum, *célébrera cette année le 25e anniversaire de son entrée dans l'enseignement. On se propose de placer son buste dans une des salles de cette académie. Ses amis sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Carl Olsen, chef de culture au Jardin zoologique de Copenhague.*

Le prochain meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres *aura lieu le 23 janvier prochain, au Drill Hall, James street, Westminster. Le Comité de la section des orchidées se réunira à l'heure habituelle, c'est-à-dire à midi.*

Société nationale d'Horticulture de France. — *Ont été nommés aux élections du 28 décembre dernier, pour le renouvellement du Comité :*

MM. Viger, président;
Alb. Truffaut, premier vice-président;
L. Levêque, D. Vitry, Ch. Baltet, vice-présidents;
A. Chatenay, secrétaire général;
E. Bergman, secrétaire général adjoint;
P. Lebœuf, trésorier;
Cyp. Marcel, trésorier adjoint;
G. Gibault, bibliothécaire;
J. Cayeux et Ph. de Vilmorin, secrétaires;
M. Mussat, M. de Vilmorin, G. Ozanne, Villard, Croux, Ausseur-Sertier, Chemin.

Thomas Owen, *inspecteur des jardins royaux de Windsor, vient de recevoir l'Ordre de la Couronne de 4e classe, de S. M. l'Empereur d'Allemagne.*

Protection des oiseaux insectivores. — *Le Conseil provincial du Luxembourg, convaincu de l'utilité primordiale qu'il y a à protéger les oiseaux, qui sont les aides de l'agriculteur, avait établi déjà en 1892 une taxe annuelle de 50 francs par filet sur les oiseleurs. Dans sa dernière session, il a résolu d'élever de 50 à 100 francs la taxe établie en 1892. Le Gouvernement a approuvé cette résolution. C'est là un excellent et énergique exemple qu'on peut recommander aux autres Conseils provinciaux.*

Un empereur apiculteur. — *S. M. François-Joseph, empereur d'Autriche, possède un rucher dans son jardin privé, à la Hofburg, non loin d'une des fenêtres de ses appartements, tellement l'empereur aime à observer le travail prodigieux des abeilles. Le Gouvernement austro-hongrois alloue tous les ans environ 120,000 francs pour le développement de l'apiculture.*

Généreux donateur. — *Le journal de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres fait connaître qu'un grand amateur de plantes, à Nantes, M. Daubree a fait à la Société d'Horticulture de cette ville un legs de 300,000 francs.*

Exposition de Paris. — *L'Association générale pour la culture des plantes bulbeuses annonce dans* Sempervirens *que sur un terrain de l'Exposition universelle de Paris on a planté 8,000 jacinthes, 20,000 tulipes, 2,000 narcisses et 4,000* Scilla campanulata *provenant de cette Association.*

Monument Alphand. — *L'inauguration du monument élevé sur l'avenue du Bois de Boulogne, à Paris, à l'ingénieur Alphand, auquel Paris doit ses grands embellissements, a eu lieu le 14 décembre 1899, à 10 1/2 heures du matin, par une température sibérienne. Le monument est l'œuvre du célèbre statuaire Dalou. Il représente l'éminent ingénieur debout, entouré de ses collaborateurs qui l'aidèrent dans son grand travail. Plusieurs de ceux-ci sont de véritables portraits.*

Distinctions honorifiques. — *La croix d'officier de l'Ordre du Mérite agricole a été accordée à MM. Gabriel Debrie, horticulteur, à Paris; Louis Paillet, pépiniériste, à Chatenay; Louis Lusseau, architecte paysagiste à Villeneuve-le-Roi. Celle de chevalier du même ordre, à MM. Maron, horticulteur, à Brunoy, et Henri Denaiffe, grainier, à Carignan. Ces distinctions ont été remises à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg, qui a eu lieu l'année dernière.*

NÉCROLOGIE

M. Hubert Van Hulle, *professeur honoraire de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, et inspecteur honoraire des plantations de cette ville, est décédé inopinément à l'âge de 72 ans.*

Le défunt a fourni une longue carrière dans le domaine horticole; il débuta à l'Institut de Gentbrugge en y donnant un des premiers des conférences très suivies sur l'arboriculture fruitière. Il fut également un des premiers à publier des ouvrages sur l'arboriculture et la culture potagère. C'était un collaborateur assidu des Bulletins d'arboriculture. Comme praticien, il a rendu à l'horticulture et au jardinage des services incontestés qui lui valurent de hautes distinctions. Il était officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de la Couronne de Chêne et du Mérite agricole de France; il venait d'être promu au grade de commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal.

Ses funérailles ont eu lieu le 16 janvier au milieu d'un grand concours de personnes appartenant à toutes les classes de la société. Les couronnes et les fleurs témoignaient de la sympathie dont jouissait le défunt.

M. Edmond Vaucher, *directeur de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, Genève (Suisse), est décédé inopinément le 29 décembre 1899, dans sa 58e année. L'horticulture perd en M. Vaucher un de ses zélés promoteurs. Le Gouvernement français l'avait nommé chevalier de l'Ordre du Mérite agricole. Il fut délégué par le Gouvernement suisse au Congrès de l'enseignement horticole organisé à Gand en juillet dernier, à l'occasion du jubilé du cinquantenaire de la fondation de l'Ecole d'horticulture. Il laisse le meilleur souvenir.*

Le conseiller de commerce Charles Dippe, *l'horticulteur bien connu, associé de la maison Dippe frères, de Quedlinbourg, est décédé, il y a quelques jours.*

Mme W. Paul. — *Les nombreux amis de M. William Paul, de Waltham Cross, apprendront avec regret la mort de sa femme, décédée à Waltham Cross, le 7 janvier dernier, à l'âge de 67 ans.*

M. Jules Boutemy. — *Nous apprenons avec le plus grand regret la mort de M. Jules Boutemy, décédé à Lille (Nord), France, dans sa 54e année. L'enterrement, auquel assistait une foule d'amis et connaissances, a eu lieu lundi, 15 courant.*

M. Jules Boutemy avait réuni dans ses propriétés de Lannoy, de belles collections de plantes variées, notamment d'orchidées dont il était grand amateur.

C'était un homme affable, sympathique et très estimé de toutes les personnes avec lesquelles il se trouvait en relations. Il laissera d'unanimes regrets et l'horticulture perd en lui un de ses fidèles protecteurs.

Nous présentons à sa famille nos condoléances les plus sincères.

Samedi prochain :

Les Pellœa;

Le Cypripedium Gertrude Hollington var. illustre;

Serres pour la fleur coupée;

Des terreaux et de notre loam : composts employés en culture potagère de primeurs;

Les plantes pour appartements;

Chlorose;

Fruits et Légumes.

Les premières fleurs de l'année

Il faut, dit-on, trouver un côté agréable à chaque chose; cela me semble pourtant difficile en bien des cas.

Je trouve, par exemple, impossible d'apprécier le froid. Je n'y vois que tristesses et souffrances; et les quelques avantages qu'un esprit très bienveillant peut lui accorder, sont sûrement effacés par la vue du manteau glacé qui couvre les jardins, les bois, la campagne, tout enfin, et étend sur l'esprit même un voile de mélancolie.

Allez donc prendre un plaisir sans mélange au patinage, par exemple, quand, hissé sur les lames d'acier, vous pensez que les rosiers vont geler, et que d'incalculables désastres se préparent, causés par le vent âpre et mordant qui fait la glace unie et brillante, mais qui dévaste les rocailles et le fleuriste! Maigre consolation, aussi, que de se promener philosophiquement dans une serre bien chauffée! Peut-on ne pas songer, dans cette atmosphère tiède et parfumée, aux malheureux qui, dehors, ont faim et froid, et qui, eux aussi, comme les pauvres plantes, subissent les rigueurs de décembre!

Peut-être est-ce un genre d'égoïsme raffiné, mais je voudrais les savoir tous à l'abri, pour jouir pleinement de la douce chaleur de la serre.

***

Enfin, il est encore un méfait à reprocher au temps détestable que nous avons en ce moment, et j'ai bien peur que la petite *fleur des Rois* ne s'épanouisse pas, cette année, au jour convenu. J'ai surnommé ainsi l'*Eranthis hyemalis* (renonculacées). C'est encore, celle-là, une méconnue, une inconnue presque. Elle est si jolie! elle tient si peu de place! et, dès que février amène avec lui son cortège des premières fleurs, elle s'efface pour laisser la place aux violettes (que je n'ai jamais pu trouver si timides, quoi qu'en dise le proverbe), et ne garde, elle, qu'un petit rhizome invisible, pour réjouir les yeux, l'année suivante. En un mot, c'est un de ces humbles bijoux que la Providence a fait jolis, pour que tous, pauvres et riches, petits et grands, aient leur part de cette joie, faite d'espoir, qu'apporte cette première fleur dans sa timide corolle d'or. Je l'ai surnommée *la fleur des Rois,* parce que c'est toujours vers l'Epiphanie qu'apparaît la petite touffe fleurie; un peu plus tôt, un peu plus tard, mais très généralement dans la première semaine de janvier. C'est presque une carte de souhaits que nous envoie le jeune chevalier Printemps.

***

Un arbuste aussi, un peu jaloux, sans doute, de l'attention portée à l'Eranthis, s'efforce d'attirer les regards. Il n'est pas éclatant, certes, le *Chimonanthus fragrans* (*Calycanthus præcox*), (calycanthées). Ses fleurs, d'un blanc terne, n'ont d'autre ornement qu'une couronne brune au fond d'une corolle bien insignifiante; mais si on passe près de cet arbrisseau, encore dépouillé de ses feuilles, on reste un instant sous le charme, tant le parfum, qui se dégage de ces petites fleurs collées au bois, est exquis et délicat. Le froid revient-il? tout semble se flétrir, pour s'épanouir aussi frais et aussi parfumé au premier rayon de soleil.

Comme notre Eranthis se trouve au pied du Chimonanthus, par une injustice qui n'est pas rare, le profane, qui ne voit les choses que de loin, attribue tout le mérite au premier, qui seul frappe les regards.

***

Je n'énumère pas, bien entendu, toutes les jolies fées printanières qui, nombreuses, viennent ensuite se réjouir à la brise de mars; je voulais simplement parler de ces deux espèces si différentes comme port et comme mérite, et qui devancent, de beaucoup même, le perce-neige. Elles sont le prologue du livre divin que la nature va effeuiller devant nous, et ce prologue, toujours, me fait rêver : depuis que le dernier Eranthis a courbé sa petite tête fatiguée du poids des quelques jours qu'il a brillé, et qui sont, à lui, son existence entière, que d'événements tristes ou joyeux dans chaque famille! que d'espoirs déçus ou de rêves réalisés! Alors, il est bien permis de se demander ce qui va se passer d'ici à ce que la plante développe, au prochain mois de janvier, sa corolle fragile.

Le bonheur n'est-il pas plus fragile encore! Un vent trop froid, un orage, l'anéantissent sans retour.

***

Mais, grâce au Ciel, il est un jardinier puissant et bon qui veille; et puis, pas n'est besoin d'être botaniste, amateur ou jardinier pour savoir cultiver cette plante fragile. Je me le figure ce bonheur, si difficile à conserver, comme un grand jardin idéal; il n'y faut pas cultiver une espèce unique, mais beaucoup de variétés, qui, par leur nombre, formeront un ensemble suffisant; il faut surtout éviter de désirer la rose bleue ou le perce-neige rouge, et se conformer à un joli quatrain, que je me rappelle avoir lu :

De leur meilleur côté tâchons de voir les choses.
Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux;
Moi, je me réjouis, et je rends grâce aux dieux
Que les épines aient des roses.

J. Daigret.

NOS GRAVURES

CYRTODEIRA FULGIDA. — Délicieuse petite plante rentrant dans la section des gesneriacées rampantes. Elle a été introduite, en Europe, de la Nouvelle-Grenade. Elle fait actuellement l'ornement des serres chaudes. On l'emploie avec succès en suspensions ou sur les rocailles qu'elle garnit de sa végétation vigoureuse.

Toute la plante est d'une rare beauté lorsqu'elle est représentée par un fort exemplaire (voir fig. 5, p. 13) couvert de ses belles feuilles métalliques et de ses corolles éclatantes.

Les feuilles en rosette forment une touffe épaisse à stolons rampants sur le sol; sur ceux-ci qui entourent généralement la plante-mère d'une couronne de nouveaux sujets suspendant autour de leur récipient leurs rosaces brunes, se détachent les fleurs comme des points de rouge vermillon vif. La corolle forme un tube velu de 4 centimètres de long, cylindrique, presque droit; le limbe a 2 1/2 centimètres de diamètre, presque régulier, à lobes arrondis, irrégulièrement dentés; pédoncules axillaires, solitaires, forts, de 2 1/2 à 5 centimètres de long. La plante fleurit ordinairement en été.

La couleur du feuillage, qui est des plus charmant, est chamois foncé, ombré de vert émeraude, sur le milieu duquel tranche la zone médiane satinée et argentée.

Nous signalons aux amateurs ce bijou végétal qui semble être oublié un peu et nous les engageons beaucoup à profiter des superbes effets que produit cette gracieuse petite plante lorqu'elle fleurit, pour en orner leurs serres et jardins d'hiver.

—

TILLANDSIA TESSELLATA. — Le *Tillandsia tessellata* dont nous publions une photogravure (voir fig. 6), est originaire de la province de Sainte-Catherine, au Brésil, d'où proviennent nos plus belles bromeliacées.

Les feuilles sont coriaces, rigides, canaliculées et bigarrées de vert et de jaune, presque glauques, acuminées au sommet et à gaines larges et fauve foncé; elles sont amples, cyathiformes, régulières, élargies comme dans les Guzmannia et les Nidularium.

Le *Tillandsia tessellata* se distingue surtout par ses zones de marqueterie, placées transversalement et alternativement sur le limbe court et mucroné des feuilles. Elles paraissent pâles en dessus, ne sont pourpre violet qu'à la page inférieure et forment en quelque sorte une véritable mosaïque.

Cette bromeliacée peut être classée parmi les plus belles de l'espèce et constitue une plante décorative de premier ordre. Cultivée en spécimen, elle forme toujours une diversion agréable aux expositions dans un groupe de miscellannées et de plantes à feuillage panaché ou ornemental.

Les Tillandsia se cultivent facilement; ils aiment la pleine lumière, une température élevée pendant l'été, des arrosements copieux ainsi que des seringages appliqués deux fois par jour. Pendant l'hiver, il ne faut pas laisser la terre se sécher, mais il convient d'arrêter les arrosages.

Leur multiplication s'effectue par semis et par séparation de leurs rejetons. Le printemps est la meilleure saison pour les détacher des pieds-mères.

—

UNE TOMATE NOUVELLE : Tomate *Up-to-date*. — Mise au commerce, cette année-ci, par M. Robert Holmes, Tuckswood Farm, Norwich (Angleterre), cette nouvelle tomate (voir fig. 8, p. 21) est reconnue aujourd'hui comme une des variétés anglaises les plus importantes de marché. Elle est déjà cultivée en grandes quantités dans certains districts de ce pays.

La plante produit continuellement, fructifie avec la plus grande facilité et donne de grandes grappes portant jusqu'à 15 fruits, de grandeur moyenne, de belle couleur et de bonne forme; la substance est solide et d'une saveur excellente.

C'est une variété spécialement recommandable pour l'expédition et nous pouvons ajouter que c'est, en même temps, la meilleure tomate du jour tant pour la culture sous verre que pour celle en plein air.

—

ABRICOT PAVIOT. — L'abricot Paviot est une variété très recommandable, produisant des fruits très gros, coniques, enflés sur les joues, ayant la peau entièrement jaune orangé, grumelée de rouge carminé, plus foncé à l'insolation. La chair est bien colorée, fine, fondante, bien juteuse, très sucrée, délicieusement parfumée. La gravure que nous publions de ce fruit (voir fig. 9, p. 23), nous a été obligeamment prêtée par M. Francisque Morel, architecte paysagiste, à Lyon-Vaise (France).

Ce très beau et très bon abricot mûrit tardivement entre la fin de juillet et le 15 août.

Em. Leb.

Beaucoup d'autres genres sont sujets aux insectes; en général, du reste, toutes les plantes ont leurs ennemis, comme insectes, sans parler des cryptogames. Généralisons donc par hypothèse : donc, il n'y a que des plantes à bêtes!

Pourquoi est-on plus maladroit dans la culture des trois genres cités ci-dessus? C'est parce que, comme chez beaucoup d'autres plantes de serre chaude, elles sont visitées par la cochenille, le thrips et l'araignée rouge.

Certainement, ces insectes-là sont tenaces et de multiplication rapide. Mais, pour moi, je tiens à l'énoncer de suite, il n'y a pas de *plantes à bêtes*, plus spécialement.

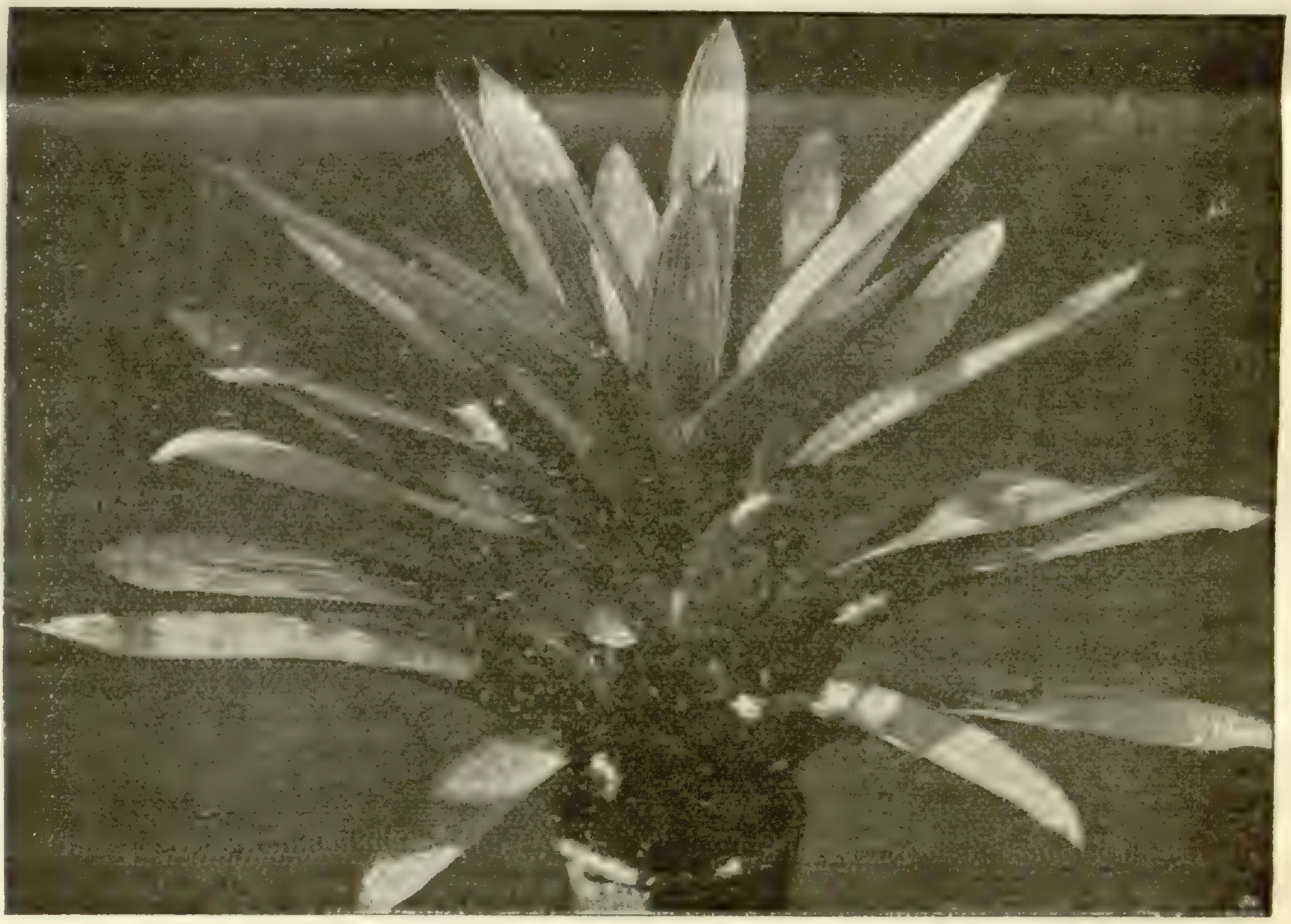


Fig. 6. — *Tillandsia tessellata*.

Les Plantes à Bêtes

Telle est l'expression employée par des horticulteurs et des amateurs, lorsqu'on leur parle de certaines plantes. *Je ne veux plus de ces plantes-là*, disent-ils, après quelque déception. Ils désignent ainsi bien des plantes à floraison superbe et beaucoup de ces beaux feuillages dont l'ornementation des serres et des appartements est tributaire. Et ces mécontents — de leur faute — font jeter au fumier les plus belles plantes de leurs serres.

Je ne nommerai pas tous ces végétaux de premier ordre; je citerai seulement comme plantes à splendides fleurs, les *Gardenia*, les *Stephanotis* et les *Ixora*.

L'amateur et le praticien qui ne soignent pas bien leurs serres ont certainement des insectes, c'est inévitable. Au contraire, ceux qui soignent bien leurs cultures n'ont rien à craindre de ceux-ci.

Je m'explique :

Le seul procédé pour éviter les déprédations des insectes, c'est de... ne pas en posséder. Et pour ne pas en avoir, le seul moyen, c'est la *méthode préventive*.

La méthode préventive fait partie des soins à donner aux plantes. Rien ne sert de rempoter, d'arroser, de chauffer, *si l'on ne fait pas ce qu'il faut pour empêcher la venue des insectes.*

Voici donc ce qu'il faut bien mettre dans la tête de ceux qui cultivent : empêcher que le terrain se prépare pour les pérégrinations des cochenilles, des thrips, des araignées rouges, des pucerons de toutes sortes, toute la séquelle des ennemis de l'horticulteur.

Comment les prévenir?

Voici. Prendre l'habitude de traiter toutes ses plantes avec un bon insecticide — XL All, ou essence de jus de tabac, ou soufre nicotiné — que l'on connaît efficace, une fois par semaine, *exactement*, surtout lorsque la serre est chauffée artificiellement. En hiver, les serres sont fermées pour le froid, on chauffe souvent trop : sans les soins préventifs, les ennemis arrivent et commettent toutes sortes de méfaits.

C'est bien entendu, chaque semaine, au jour indiqué, vers 11 heures à midi — afin que ce soit séché le soir — on doit pulvériser l'insecticide sous les feuilles, sur le bois, sur les feuilles, sur les boutons et même sur les fleurs.

Pour ce faire, la solution doit être faible : 20 à 30 p. c. d'XL All, 1 p. c. d'essence de jus de tabac et prendre de l'eau propre. Cette pulvérisation donnée régulièrement empêchera la venue des insectes : *il n'y aura plus de plantes à bêtes.*

Le vaporisateur Muratori, ou tout autre aussi bien fait, sont excellents pour ce travail, qui demandera, par serre et par semaine, environ un quart d'heure.

AD. VANDEN HEEDE.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

Le Fernan Vaz est un lac de la côte occidentale d'Afrique, situé par 1°30' lat. S. et 6°40' long. E. communiquant avec la mer par trois barres et avec l'Ogooué par plusieurs bras de rivière.

Ayant été chargé d'une mission d'inspection de la région située depuis la côte jusqu'au pays des Eshiras, nous avons pu nous rendre compte de la diversité d'aspect de la contrée, et admirer, dans toute sa splendeur, la luxuriante végétation de l'Equateur; nous espérons que les quelques notes qui vont suivre, prises au jour le jour, intéresseront nos lecteurs.

***

Pour arriver au Fernan Vaz, il faut d'abord se rendre au cap Lopez. Ce point est desservi par plusieurs lignes de navigation françaises, anglaises et allemandes.

Les steamers de la ligne des Chargeurs réunis font escale à Ténériffe, cinq à six jours après leur départ de Bordeaux : c'est à bord d'un de ces navires que nous avions pris passage.

Ténériffe est célèbre par son pic (Pico de Teyde), qui s'élève à près de 4,000 mètres, et que l'on aperçoit, en temps clair, à plus de 180 kilomètres en mer.

Nous arrivâmes en vue de Ténériffe le soir, par un clair de lune merveilleux; les montagnes qui entourent la ville de Santa-Cruz détaillaient leur profil tourmenté, et, à leur pied, s'étendait la ville, dont les feux électriques contrastaient violemment avec la clarté calme de la lune sur les rochers : vu ainsi, l'aspect de Santa-Cruz est certainement un des plus admirables tableaux qu'on puisse imaginer.

Le lendemain matin, nous descendions à terre : la ville, avec ses petites maisons espagnoles, a un cachet tout particulier; elle est très animée.

Dans le haut se trouve un joli jardin public, où les dragonniers donnent une ombre épaisse : de-ci de-là, un palmier.

Ce n'est qu'à plusieurs kilomètres au delà de la ville, lorsqu'on a franchi la ceinture de montagnes dénudées qui entourent l'île à l'est, que la végétation devient belle.

Les routes sont excellentes : notamment celle de la Laguna, qui conduit à Orotava, sur la côte ouest; Orotava est un endroit fréquenté des touristes; c'est de là qu'on part pour faire l'ascension du pic.

Celle-ci est des plus aisée : les mules peuvent monter jusqu'à cinq cents mètres du sommet, d'où le regard embrasse une étendue immense et découvre tout l'archipel.

L'île possède d'excellents vignobles, qui produisent un raisin exquis et un vin muscat réputé.

Vue de la rade, la ville, avec ses petites maisons carrées peintes en couleurs claires, présente l'aspect d'une boîte de jouets d'enfants.

En la quittant, le steamer longe toute la côte est, au-dessus des montagnes de laquelle on aperçoit bientôt la cîme majestueuse du pic, qu'on voit encore pendant six ou sept heures se profiler dans le ciel.

De temps en temps, une multitude de petits points blancs piquent le flanc des montagnes : ce sont de petites villes, telles que Puerto-San-Blas, que l'éloignement fait paraître microscopiques.

***

De Ténériffe à Dakar, quatre jours de mer.

C'est alors qu'on commence à voir les poissons volants et d'immenses bandes de marsouins qui accompagnent quelque temps le navire, en bondissant hors de l'eau.

Le steamer se rapproche peu à peu de la terre, et bientôt on aperçoit à l'horizon la côte d'Afrique : on double le cap Vert, près duquel on voit l'épave d'un grand vapeur, on dépasse l'île Madeleine à l'extrémité de laquelle se trouve une grande arche naturelle, et bientôt on passe devant l'île de Gorée.

Gorée est un des premiers points occupés par les Européens sur la côte d'Afrique : elle a été occupée successivement par les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français. C'est un rocher stérile, dont la partie haute porte un fort et au pied de laquelle s'étend la petite ville qui est reliée à Dakar par un service de petits bateaux à vapeur.

Dakar a enlevé à Gorée toute son importance.

Cette ville est reliée à Saint-Louis par un chemin de fer, et est devenue un des points les plus actifs des possessions françaises en Afrique. C'est d'ailleurs un port d'escale des plus important.

La température y est très élevée, et beaucoup de colons y paient leur tribut à la fièvre.

Le sol en est accidenté; Dakar a un petit jardin botanique assez intéressant, mais le sol semble se prêter peu à la culture.

De l'endroit où l'on débarque, un boulevard, garni d'arbres entourés de « crinolines » en fer, conduit à la poste et vers la ville haute, où se trouvent la caserne et l'hôpital.

Dans la rade, de nombreux négrillons circulent en pirogue autour des steamers, demandant qu'on jette dans l'eau des pièces de monnaie, à la recherche desquelles ils plongent avec une agilité de singe.

Mais Dakar est un type de ces villes hybrides, où il y a un mélange de civilisation et de vie africaine qui lui enlève toute originalité.

(*A suivre.*) G. DE BRANDNER.

ORCHIDÉES

Une Serre de Cattleya fleuris en Russie

La photogravure que nous publions ci-dessous représente la serre à Cattleya de M. Alexis Varjenewsky, Maréchal de la noblesse, à Mojaïsk près Moscou, au moment de la floraison d'un groupe de ces charmantes orchidées. Amateur enthousiaste de Cattleya, M. Varjenewsky consacre tous ses loisirs à ces gracieuses plantes qu'il cultive admirablement et sait garnir ses serres de manière à les rendre aussi agréables que possible. Ainsi qu'on peut le voir, le coup d'œil de ces Cattleya en fleurs est admirable et rend certainement la culture de cette belle famille aussi attrayante et, nous dirons même, aussi captivante que possible.

Maintenant que les *Cattleya Trianœ* vont fleurir avec abondance, notre planche pourra servir d'exemple aux amateurs et cultivateurs d'orchidées et leur montrer le parti que l'on peut retirer de la floraison de celles-ci. E. L.

LE CATTLEYA GRANULOSA

et sa variété Buyssoniana

Il arrive assez fréquemment que des *Cattleya granulosa* ordinaires, ou peu différents du type, sont présentés aux diverses expositions d'automne sous le nom de *C. Buyssoniana* ou *granulosa var. Buyssoniana ;* on abuse volontiers des noms des variétés rares. En fait, cette désignation est très rarement justifiée, car la variété dont nous parlons n'existe certainement en Europe qu'à un très petit nombre d'exemplaires.

C'est en 1890 qu'elle fit sa première apparition, parmi des importations de l'*Horticulture Internationale,* à Bruxelles. Elle fut exposée à la séance d'octobre de l'Orchidéenne, où elle obtint un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité, et quelques jours plus tard à une séance de la *Société Royale d'Horticulture* de Londres, qui lui décerna un certificat de mérite.

Elle se distingue du type par la grandeur de ses fleurs et par leur coloris. Dans le *C. granulosa* ordinaire, les fleurs ont de 8 à 10 centimètres de diamètre ; les pétales et les sépales sont vert olive jaunâtre avec de petits points rouges très parsemés ; les lobes latéraux repliés au-dessus du gymnostème sont d'un blanc jaunâtre, et le lobe antérieur du labelle est blanc, presque entièrement recouvert par des granulations rouge vif, avec l'onglet jaune. La variété *Buyssoniana* a les fleurs très grandes, mesurant 13 à 14 centimètres de diamètre ; les pétales et les sépales sont jaune paille vif, sans aucune tache rouge ; le labelle a les lobes latéraux blancs et le lobe antérieur plus blanc que dans le type.

Il existe sans doute des formes plus ou moins intermédiaires entre le *C. granulosa* et la variété dont nous venons de parler, c'est-à-dire ayant les fleurs de grande taille et d'un coloris un peu jaunâtre ; mais toutes ne constituent pas des formes d'élite.

Le *Cattleya granulosa,* découvert par Hartweg en 1840 et décrit par

Fig. 7. — Une Serre de Cattleya fleuris en Russie.

Lindley en 1842, est une espèce assez variable. Les variétés les plus connues sont les suivantes :

Var. Russelliana (1845), distincte par la grandeur et la largeur de ses fleurs et le coloris plus vif du labelle;

Var. asperata (1886), sépales et pétales brunâtres, tachetés de pourpre foncé; labelle à lobe antérieur pourpre vif, bordé de blanc.

Var. Schofieldiana (1882), désignée souvent sous le nom de *Cattleya Schofieldiana;* elle a les fleurs assez grandes, d'un jaune brunâtre clair avec d'abondantes macules rouge pourpre, le lobe antérieur du labelle entièrement couvert de papilles pourpres et les lobes latéraux blanc crème.

Le *Cattleya granulosa* passa longtemps pour avoir été découvert au Guatemala; toutefois, il y a lieu de penser que cette indication était erronée, car l'espèce a toujours été importée depuis lors du Brésil, notamment de plusieurs districts où l'on collecte aussi le *C. labiata.*

LES CYPRIPEDIUM HYBRIDES

DU LUXEMBOURG

Nous recevons la lettre suivante :

« Je lis à l'instant même, dans le n° 50 de la *Semaine horticole* du 16 décembre 1899, page 494, dans les petites notes et nouveautés d'orchidées : *Cypripedium* × *Harrisianum-insigne Chantini.*

» A cet effet vous dites que je présentais plusieurs formes du croisement *Harrisianum-insigne Chantini*, assez différentes entre elles et dont la meilleure était assez jolie.

» Vous dites que ce croisement a reçu par trop de noms différents et vous citez à l'appui entre autres : *C.* × *Félix Jolibois, C.* × *Joséphine Jolibois, C.* × *Louryi* que je ne connais pas dans nos cultures, *C.* × *Clément Loury, C.* × *Madame Emile Gayot, C.* × *Madame Gondoin, C. Madame Coffinet, C.* × *M^lle Germaine Scellier de Gisors.* J'ai bien présenté ces plantes dans le concours d'orchidées du 23 novembre dernier, et je suis parfaitement de votre avis en reconnaissant que ce croisement a reçu trop de noms différents.

» Mais la rédaction de votre petit article donne à croire que c'est moi qui ai dénommé toutes ces plantes; je vous serais bien reconnaissant de vouloir faire corriger cette erreur dans un prochain numéro de votre journal en disant que l'auteur de ce que vous avez signalé, n'est pas M. Opoix, mais bien son prédécesseur, feu M. Jolibois, un des premiers qui en 1888-1889 a présenté ces plantes. Vous savez qu'à cette époque, les beaux hybrides en *Cyp.* étaient encore bien rares et que le Comité de floriculture de la Société nationale d'Horticulture de France était très heureux d'avoir à en juger. Ces premiers hybrides, quoique appartenant à une même fécondation, ont été tous récompensés comme plantes de premier ordre (*à cette époque*).

» Une seule plante issue du *C. Harrisianum* × *insigne Chantini* a été présentée et nommée par moi; c'est le *C. Madame Coffinet*, et je dois vous dire que cette dernière, tout à fait différente des autres, ne ressemble pas à un *C. œnanthum* et méritait vraiment de ne pas rester parmi les inconnues.

» Puisque nous sommes sur le chapitre des hybrides de *Cypripedium,* je profite de cette occasion pour vous reparler du *Cypripedium* × *Germaine Opoix*, dont vous avez donné la description dans le n° 41, 14 octobre, page 402, et sous la signature *G. T. G.*, qui dit d'ailleurs que cet hybride est très agréable. Ce métis provient d'un croisement du *C. Madame Coffinet* × *C. Fairieanum.*

» Le premier est à peu près d'une même hybridation que le *C. œnanthum Harrisianum* × *insigne Maulei,* mais le second est tout différent.

» Donc, lorsqu'il est dit que le *C. Germaine Opoix* rappelle beaucoup le *C. œnanthum,* je ne puis être du même avis, car je vois entre ces deux hybrides, surtout en les comparant, une bien grande différence, et alors je retrouve dans le *C. Germaine Opoix*, un air de famille, mais d'apparence beaucoup plus distinguée, qui rappelle le *C. Arthurianum,* hybride lui-même du *C. insigne* × *C. Fairieanum,* et je termine en disant qu'il existe entre le *C.* × *Germaine Opoix* et le *C. œnanthum* une différence aussi vraisemblable comme du jour avec la nuit.

» Du reste, beaucoup de connaisseurs sont de mon avis, et les offres avantageuses qui m'ont été faites en sont une preuve.

» Je tenais à vous donner tous ces détails, pensant bien que vous comprenez que chaque semeur a son amour-propre, et ensuite pour remettre les choses à leur place.

» Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, pour l'empressement que vous mettez à signaler tous nos hybrides, l'assurance de mes meilleurs remerciements, ainsi que l'hommage de mes plus respectueuses salutations.

» O. Opoix,

» Jardinier en chef
du jardin du Luxembourg. »

Nous ne voulions certes pas donner à penser que les nombreuses dénominations signalées étaient dues à M. Opoix; nous savions fort bien, comme à peu près tous les orchidophiles, qu'elles proviennent de M. Jolibois, et si nous ne l'avons pas mentionné expressément, c'est parce que le fait était suffisamment connu pour n'avoir pas besoin d'être rappelé.

Nous avons exprimé bien souvent l'opinion qu'il était légitime de donner deux noms différents à deux hybrides issus des mêmes parents, quand ils sont tout à fait distincts. Toutefois, l'abus serait évidemment fâcheux, surtout quand il s'agit de noms aussi démesurés que celui du *Cypripedium* × *Mademoiselle Germaine Scellier de Gisors.* Nous avons saisi une occasion de montrer les inconvénients de cet abus, sans intention de critiquer M. Opoix, qui au contraire avait évité, lui, de donner des noms nouveaux à plusieurs formes différentes qu'il présentait au concours d'orchidées de Paris.

Quant au *Cypripedium* × *Germaine Opoix,* nous n'avons pas dit qu'il rappelle beaucoup le *C.* × *œnanthum,* et il y a là un petit malentendu, comme on le verra en relisant attentivement la petite note de la page 402. C'est du *C.* × *Madame Coffinet* que nous parlions en disant : il est issu du *C. insigne Chantini* et du *C.* × *Harrisianum.* C'est donc un croisement très voisin du *C.* × *œnanthum* (par la parenté naturellement, ce qui ne veut pas dire qu'il lui ressemble); et nous ajoutions : « mais d'un coloris sensiblement plus clair; le pavillon notamment est vert clair bordé de blanc, avec un grand nombre de lignes de points pourpre brunâtre ». Cette description montre suffisamment qu'à notre avis, comme à celui de M. Opoix, il y a une bien grande différence entre les deux hybrides.

CULTURES COLONIALES

La Vanille au Mexique

On a longtemps considéré l'Etat de Vera-Cruz comme la patrie de la Vanille, mais d'après les essais récents, il est certain qu'elle peut être cultivée dans l'Etat de Tobacco et l'isthme de Tehuantepec. La véritable patrie de la Vanille, la région où elle prospère le mieux, à l'état naturel, est une étroite bande de 48 kilomètres de largeur environ, à 8 kilomètres de la côte, et s'étendant sur une longueur de 144 kilomètres. L'extrémité supérieure de cette bande se trouve à 80 kilomètres au sud de Tampico, et s'étend le long de la côte à 144 kilomètres vers la ville de Vera-Cruz; la partie inférieure longe les rivières Tuxpan, Casonez, Nautla et les criques voisines, et constitue les plantations les plus riches. Dans cette région, les variétés cultivées produisent le plus souvent sans fécondation artificielle, soit parce que les abeilles sauvages abondent, soit par suite d'une auto-fécondation que certaines personnes déclarent impossible.

Le consul des Etats-Unis à Tuxpan dit qu'il est nécessaire de pratiquer la fécondation artificielle pour obtenir des gousses en quantités commerciales.

La plante de Vanille est une plante grimpante d'un vert vif, à écorce lisse, transparente et cireuse. Ses feuilles sont épaisses, d'aspect cireux, d'un vert clair, longues de 15 à 22 centimètres, larges de 4 à 5 centimètres, à pointe aiguë. La tige émet des racines adventives qui s'attachent solidement à l'arbre qui lui sert d'appui, mais elle ne se nourrit pas aux dépens de l'arbre, comme le croient quelques personnes.

La meilleure époque pour planter les boutures est avril ou mai. On prépare les boutures en coupant des morceaux de tige, d'une longueur de 75 à 90 centimètres en général. On peut même les faire plus courtes de moitié, selon le nombre des articulations. Il suffit qu'il y ait deux ou trois articulations sous la terre, et autant au-dessus. Ces boutures se multiplient facilement, et elles ont en somme la vie dure, pourvu qu'elles ne soient pas brisées. On peut conserver une bouture à sec dans la maison, elle y restera vivante pendant plusieurs mois sans subir aucune modification extérieure appréciable.

Pour établir une plantation de Vanille, le choix de l'emplacement a une grande importance. Le premier point est de choisir un endroit où les gousses ne risquent pas d'être volées quand elles sont en train de mûrir. Il n'est pas nécessaire que la plantation ait une grande étendue; une plantation de quelques acres (l'acre vaut 4,000 mètres carrés) ne tardera pas à donner de bons bénéfices si on la soigne bien et que l'on féconde les plantes quand il le faut. Le grand secret pour réussir, c'est de soigner patiemment la Vanille et de faire les travaux nécessaires en temps voulu.

La plante demande une terre riche, de la chaleur, de l'air, de l'ombre et de l'humidité. Les meilleurs emplacements sont des « poches » de bonne terre le long des criques et des cours d'eau. Quand on voit des quantités de Vanilles sauvages de toutes sortes poussant dans une jungle, avec beaucoup de terre pas trop compacte, laissant arriver l'air aux racines, c'est le meilleur signe qu'elles réussiront à cette place. Il ne faut pas une terre sablonneuse, qui serait sèche, ni une terre argileuse, où les plantes pourriraient pendant la saison des pluies. Il est bon qu'il y ait beaucoup de petits arbres, au pied desquels on peut planter les Vanilles; les meilleurs arbres pour cette culture sont ceux qui ont l'écorce lisse, qui ne perdent jamais leur écorce ni leurs feuilles, et qui ne dépassent pas 5 à 10 centimètres de diamètre et 2m10 à 3 mètres de hauteur. On en rencontre ordinairement beaucoup de ce genre sur tous les terrains sauvages, et tous sont bons, pourvu que le tronc de l'arbre soit lisse et très séveux.

Quand on débarrasse un terrain, si l'on n'y trouve pas un nombre suffisant d'arbres de ce genre déjà établis (il faut compter 1,500 à 2,000 Vanilles à l'acre), il faut en planter le nombre voulu, et l'on choisira les essences qui poussent le plus rapidement; il y en a des quantités, et l'on en détruit ordinairement des milliers chaque fois que l'on nettoie un terrain pour le mettre en culture.

Il faut avoir soin de débarrasser le sol des végétations sauvages; toutes les herbes et plantes nuisibles sont arrachées et amassées au pied des Vanilles, où elles pourrissent et servent d'engrais. Il est bon de ne pas remuer le sol au pied des plantes. On plante une ou deux Vanilles au pied de chaque arbre; on les attache d'abord au tronc avec un lien plat et flexible, par exemple des bandes de feuilles de Cocotier ou de la fibre de Plantain. Il ne faut pas employer de corde ronde, qui pourrait couper et blesser la tige succulente de la Vanille. On ne doit jamais laisser aller du bétail sur une plantation de Vanille; le principe

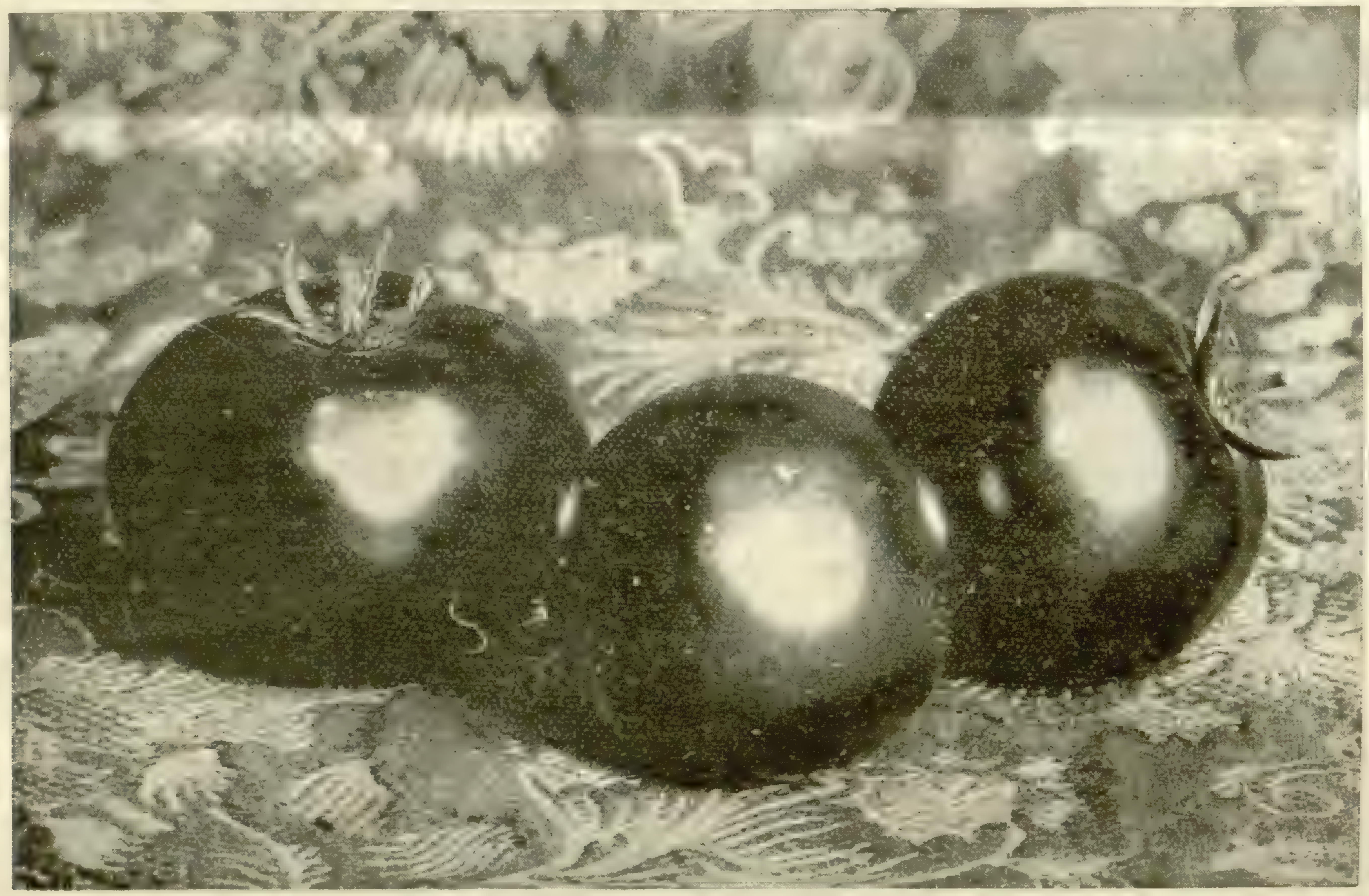


Fig. 8. — Tomate *Up-to-date* (voir p. 17).

est de toucher le moins possible aux tiges et aux racines.

La Vanille n'a pas besoin d'être taillée ni rabattue; on coupe toutes les autres plantes grimpantes sauvages pour empêcher qu'elles ne gênent la végétation des Vanilles. On taille la tête des arbres pour empêcher que les plantes ne s'élèvent trop haut, afin que l'on puisse atteindre les fleurs à la main.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

Monsieur Lucien Linden,
Rédacteur en chef de la *Semaine Horticole*.

Je lis dans votre intéressante publication, nº 51 du 23 décembre 1899, qu'un rapport des postes et télégraphes accuse à l'analyse, pour le produit du *Dichopsis Krantziana* de Cochinchine (*Palaquium Krantzianum* de Pierre), 81.9 p. c. de substance analogue à la gutta-percha.

Il doit y avoir erreur, ce me semble; ce quantum représente sans doute la proportion de gomme et de résine (albane et fluviatile); en effet, nos analyses locales sur des produits purifiés par moi et considérés comme les meilleurs obtenus jusqu'à ce jour, n'ont donné qu'un rendement de 43 p. c. de gutta pure, ce qui est encore appréciable, la gomme du *Palaquium Gutta*, 1re qualité, n'ayant jamais dépassé 70 à 75 p. c. de gutta pure.

Notre rendement fait donc du produit cochinchinois, un produit de seconde qualité.

Envoyé en mission dans le cours de 1899, à l'effet de rechercher l'*Isonandra* de Hooker dans notre domaine colonial, je n'ai pu rencontrer cet arbre précieux, mais à son défaut, j'ai étudié les diverses variétés de nos sapotacées productrices, et j'ai emporté la conviction, toutes expériences faites, que l'on pouvait exploiter avantageusement ce que nous avons sous la main; en effet, si la proportion de gutta pure est moindre chez nous que dans les meilleurs produits des îles de la Sonde, nos arbres sont autrement gros et d'une altitude plus considérable; de plus, les feuilles robustement nervées sont grasses et grandes, l'écorce plus charnue et partant le rendement par sujet est au moins double de celui de Singapore (1re qualité); ce que l'on perd d'une part dans la gomme comme proportion, on le retrouve dans l'ensemble des deux ou trois litres que donne chaque saignée par incision; de plus, la main-d'œuvre est à bas prix, au point que certain planteur en a pu se procurer dans le passé au prix de 15 piastres le picul de 65 kilogrammes au maximum.

Si, d'un autre côté, on considère qu'au lieu de laisser le produit épuré que j'ai obtenu par mon procédé simplement mécanique en l'état, j'avais pris les précautions d'usage pour l'isoler de l'air extérieur et éviter une rapide oxydation qui résinifie le produit et lui fait perdre de sa qualité, le pour cent de 43 de gutta pure se serait sans doute considérablement augmenté; mais en cours de mission, on ne peut faire ce que l'on veut, et j'ai dû adresser mes produits à Saïgon, au président de notre Commission, sans avoir pris les garanties voulues pour sauvegarder mon produit; quoique cela, la gomme préparée par moi a été déclarée bien supérieure à celles similaires provenant du pays, qui trouvent cependant preneurs, puisque à part les gommes qui en notable quantité sont passées par Bankock et tombées entre les mains des Anglais à Singapore, qui nous les ont servies après coup comme des produits des îles de la Sonde, la statistique commerciale de 1891 accuse pour 2,800 francs d'exportation en France, de notre produit cambodgien.

Aussitôt que les expériences que l'on a entreprises au loboratoire des postes et télégraphes à Paris seront concluantes, au point de vue de l'électricité, nous pourrons appliquer avec succès le procédé de MM. Lefeuvre et Lourme, c'est-à-dire le traitement de la gomme par l'éther sulfurique à froid avec récupération du réactif.

Voilà le point où en sont les choses; de plus, chez nous, on n'abat pas les arbres, on les soumet seulement à l'incision périodique de 3 à 5 ans; pour le moment, nous pourrons donc, en attendant mieux, ce qui ne saurait tarder, car l'administration cochinchinoise travaille dans ce sens, profiter de ce que nous avons sous la main; le reste viendra plus tard, et M. Ledeboer aura peut-être de l'avantage à venir appliquer son procédé dans nos forêts.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

LAURENT LÉON.

P.-S. — Quant à ce qui est de la question de solidité et de résistance du produit à l'immersion, vous savez que c'est une question de simple manipulation et d'adjonction de caoutchouc suivant le cas; les ingénieurs ont des formules pour cela; au reste, on pourra aussi expérimenter sur nos mimusops cochinchinois, et même d'autres plantes d'espèces diverses.

Causerie pour les gens du monde

LES PLANTES POUR APPARTEMENTS

Le goût des plantes se répand de plus en plus : dans le plus grand parc ainsi que dans le plus petit jardinet, dans le salon le plus élégant comme dans la plus petite chaumière, vous apercevez des plantes cultivées avec des soins d'autant plus jaloux que les moyens d'action seront moindres.

En ce moment où la terre est couverte de neige et durcie par la gelée, nous nous rapprochons des petites frileuses qui garnissent nos croisées.

C'est surtout en hiver qu'elles nous sont le plus chères; au dehors, tout est mort ou tout au moins endormi; nous n'aurons à cette époque, il est vrai, pas toute la série de jolies potées dont nous pourrons disposer pendant l'été, mais avec quelques bonnes plantes d'appartement, telles que les Aspidistra, certains Dracœna, certains Phœnix, Latania, Areca et tant d'autres plantes à feuillage, nous pourrons amplement animer d'un peu de vie nos salons qui, sans cet appoint, seraient d'un aspect absolument trop sévère et un peu triste.

Les plantes que nous rencontrerons dans la chambrette de l'ouvrière n'auront certes pas l'ampleur et la grâce de celles qui garnissent nos salons, mais de quels soins jaloux sont-elles entourées et avec quelle impatience n'attend-on pas le retour de la belle saison pour apercevoir l'éclosion de la première fleur.

Que ces plantes se trouvent dans un salon ou sur la fenêtre de l'humble habitation, elles ont les mêmes exigences, c'est-à-dire qu'elles ont besoin l'une comme l'autre de chaleur, lumière, humidité et engrais.

Selon que ces divers éléments seront en proportion ou feront défaut, la plante sera saine ou malade.

C'est pourquoi nous pensons être utile à tous et en particulier à nos lectrices en nous permettant de leur donner quelques conseils pratiques, grâce auxquels ils pourront maintenir leurs plantes en parfait état de santé.

Toute plante demande pour se développer un minimum de chaleur, il y a également un maximum au delà duquel la végétation n'est plus possible; il faudra donc bien connaître l'exigence des plantes que l'on veut cultiver, point très important et qui est rarement connu.

Pour la lumière, il est à peu près inutile d'insister sur ce point qu'il faut donner aux plantes le plus de lumière possible, et en cela nous ne ferons qu'appliquer les principes d'après lesquels ces plantes ont été antérieurement cultivées; d'ailleurs c'est sous l'influence de la lumière avec la collaboration de la chlorophylle ou matière verte que sont absorbés par le travail des feuilles les principes nutritifs puisés dans l'air.

Comme conséquence, éviter de mettre les plantes dans des coins obscurs ce qui se fait malheureusement trop souvent encore.

L'humidité, en d'autres termes les arrosements, est souvent la pierre d'achoppement dans la culture des plantes pour appartements : trop peu d'eau, la plante ne peut pas absorber les matières nutritives et souffre; trop d'eau, la terre s'aigrit, les racines pourrissent et la plante meurt.

Pour exécuter cette opération avec certitude, nous attendrons que la surface de la terre devienne grise et nous

arroserons abondamment, de façon à ce que la motte soit trempée d'outre en outre et ne pas se contenter d'arroser superficiellement comme on le voit hélas! trop souvent.

Une pratique à condamner est l'emploi de soucoupes : l'eau d'arrosage en excès qui y séjourne fait pourrir les racines; si toutefois il n'était pas possible de s'en passer, il faudrait avoir grand soin de les vider quand la terre du pot est bien égouttée; on peut aussi, et avec avantage, se servir de pots fabriqués à cet effet et munis à la base d'une excavation de telle façon que l'eau qui s'écoule en excès ne se trouve pas en contact avec les racines : prochainement nous décrirons ces pots spéciaux.

Quant aux engrais à leur appliquer, je crois qu'il sera préférable d'en parler un peu plus tard; en ce moment, les plantes qui garnissent nos demeures sont bien en vie, mais elles subissent un demi-repos qu'il serait téméraire de venir troubler.

Il est encore un point très important à envisager : ce sont les soins de propreté; par les foyers que nous entretenons et les nettoyages que nous opérons, il se produit des poussières qui se déposent sur les feuilles et obstruent les stomates ou pores, organes par lesquels la plante respire.

(*A suivre.*) HORTULANUS.

CHLOROSE

OU

JAUNISSE DES ARBRES FRUITIERS

Les feuilles de nos arbres, dans leur état normal, sont vertes. Cette coloration est due à la *chlorophylle* que renferment les cellules de leur parenchyme. La chlorophylle, vu son importance exceptionnelle, dans la vie végétale, mérite une étude un peu longue et spéciale. C'est ce que nous ferons prochainement.

Cette substance se montre unie à la masse protoplasmique fondamentale de la cellule, et ne doit pas être considérée comme une individualité chimique : dans la masse du protoplasme, il se forme des condensations, des granules, des grains appelés *leucites*, auxquels viennent se joindre, se mélanger deux matières colorantes : l'une, la *Cyanophylle*, bleu verdâtre; l'autre jaune, la *Xantophylle*, et l'on a ainsi les *Chloroleucites*, ou moins bien, les *grains* de chlorophylle, ou les corps chlorophylliens qui constituent l'organe d'assimilation des végétaux verts.

La chlorophylle est sujette à des altérations. Dans le cours de la végétation, les feuilles, ou les parties vertes qui en tiennent lieu et qui se développent dans l'obscurité (caves, celliers, semis trop serrés, trop drus, etc.), ou qui, accidentellement, sont privées de lumière (buttage, liage, étiolement, etc.), perdent leur coloration verte, et les jeunes pousses qui se développent restent blanches; les plantes sont alors pâles, décolorées, étiolées, blanchies (albinisme). Dans ce cas, on constate, au lieu de grains verts, des quantités considérables de grains ou leucites d'*étioline* dans la masse fondamentale; aux grains d'étioline se mélange souvent une substance colorante jaune.

Cette altération — l'étiolement et l'albinisme qui en résulte — n'est que passagère, momentanée : on la fait disparaître en exposant graduellement la plante à l'air et à la lumière; en un mot, en faisant disparaître les causes de l'étiolement.

En automne, avant la chute des feuilles, celles-ci pour beaucoup d'espèces et de variétés se colorent en rouge avant de tomber (cerisier, certaines variétés du poirier, vigne vierge, sumac, cornouiller sanguin, etc., etc.) : cette coloration rouge est due à un pigment spécial (*Erythrine*) dissout dans le suc cellulaire, surtout dans les cellules du parenchyme palissadique de la face supérieure.

Les feuilles qui jaunissent perdent, dans leurs corps chlorophylliens d'abord, ou la forme, ou la couleur de ces grains : ceux-ci désorganisés, apparaît la coloration jaune qui persiste, tandis que la substance des *chloroleucites* se dissout dans le protoplasme, pour passer avec lui, et faire ainsi sa rentrée dans l'arbre, dans les cellules des parties vivaces (substances de réserve).

En automne, en hiver sous l'influence du froid, les feuilles de plusieurs de nos conifères (tuias d'Orient, cryptomeria, etc., etc.) et d'autres plantes à feuillage persistant : buis, mahonie, etc., prennent une couleur brune, surtout du côté le plus exposé au soleil : ce phénomène est dû à une modification passagère de la chlorophylle : il se forme un pigment brun qui se dissout dans le protoplasme, et les leucites chlorophylliens sont désorganisés.

Cette désorganisation n'est que momentanée : en portant des rameaux brunis (roussis) de tuias dans une serre, dans un local chauffé, les grains de chlorophylle se régénèrent et le feuillage reverdit : le phénomène du reverdissement a lieu en huit ou dix jours, avec une température de 15 à 20° C. C'est ce qui arrive au printemps : les plantes vertes, brunies en en hiver, reviennent à leur état primitif sous les premières caresses du soleil.

Fig. 9. — Abricot Paviot (voir p. 17).

En mars-avril, les conifères roussissent fortement (parfois même, le phénomène est si intense que les parties atteintes sont brûlées, desséchées) sous l'influence d'un abaissement de température nocturne et, surtout, du vent froid et desséchant du Nord.

Nous avons dit plus haut que l'étiolement des plantes développées dans l'obscurité est un accident plutôt qu'une maladie, que la lumière finit généralement par le faire disparaître; mais il est des circonstances où l'étiolement, que nous nommerons ici spécialement *albinisme*, se produit et persiste dans le végétal; il est alors une anomalie, une maladie et ses causes multiples, souvent insaisissables, sont dues à des circonstances débilitantes : l'hygiène, les soins, la bonne nourriture font plus que tous les remèdes qu'on pourrait appliquer aux plantes albinoses pour les guérir.

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Les temps critiques que l'agriculture doit traverser, depuis si longtemps déjà, ne constituent pas, croyons-nous, une véritable crise. C'est plutôt une situation qui suit un cours normal et qui est à même de continuer encore pendant de longues années, conséquence assez certaine d'un système de culture qu'il faudrait non seulement améliorer, mais renouveler presque complètement.

Il est admis qu'un hectare de froment ne peut plus guère rapporter 100 fr. de bénéfice net à l'hectare, somme bien insuffisante pour le cultivateur et principalement pour le locataire. La pomme de terre ne vaut guère mieux, et même la betterave, dernière ressource de l'agriculteur, paraît suivre le même courant depuis ces dernières années.

Un hectare de choux, de carottes, d'oignons, d'asperges, de poireaux, de porte-graines quelconques, peut produire, sans exagération, un bénéfice réel de 800 à 1,000 francs.

Si nous prenons la culture fruitière, les cent arbres d'un hectare produiront autant avec d'autres avantages.

Il ne s'agit pas seulement de diminuer les plantes de grande culture qui ne rapportent presque rien, mais aussi de faire disparaître certaines combinaisons que l'on rencontre encore trop souvent et que chaque cultivateur réfléchi est en droit de critiquer.

Pourquoi, par exemple, faut-il encore planter les peupliers, les ormes, les érables, etc., le long des routes, dans les prairies et même au bord des terres cultivées? En admettant que chacun de ces arbres rapporte annuellement en bois, de un à deux francs, il est compréhensible qu'il occasionne souvent une perte bien plus élevée, si l'on considère que les racines peuvent envahir les plantes cultivées à plus de 20 mètres et que, d'autre part, la cime porte assez loin son ombrage.

Autrefois, l'horticulture était considérée comme une distraction, un privilège; mais, aujourd'hui qu'on en a reconnu les bons côtés, les services qu'elle peut rendre, l'arboriculture fruitière doit être pratiquée partout et devenir une nécessité dans les champs comme dans les jardins.

Les fruits et les légumes, nous n'en doutons pas, sont destinés de plus en plus à jouer dans l'avenir un très grand rôle en économie rurale.

Le jardin légumier, par exemple, et surtout celui de l'ouvrier, devrait produire beaucoup plus de légumineuses (haricots, pois, fèves de marais).

Il est à remarquer que les graines de ces plantes intéressantes représentent un aliment plus ou moins complet (azote, potasse, chaux, soufre, acide phosphorique, etc.). Les légumineuses contiennent environ deux fois autant d'azote que les céréales. Quant à la légumine, principe très nutritif, ou caséine végétale, rencontrée dans les pois et les haricots, elle présente environ 51 p. c. de carbone, 7 d'hydrogène, 14 à 17 d'azote, 24 à 26 1/2 d'oxygène et 0.40 à 0.50 de soufre; on constate au moins 2 p. c. de plus d'azote chez le pois. Toujours est-il qu'on ne peut assez recommander l'introduction de ces plantes dans le jardin, sans parler des autres légumes qui ont également leur bon côté, tant au point de vue de l'hygiène que sous le rapport de la nutrition.

Les fruits, par leur composition et leur préparation, devraient aussi entrer davantage dans l'alimentation nationale. Nos ancêtres vivaient en grande partie de racines et de fruits. Actuellement, beaucoup de personnes s'évertuent encore à faire l'éloge du pain de froment bluté (probablement parce qu'il est plus beau), alors qu'on rejette l'enveloppe ou le son qui présente la matière azotée la plus importante ou la *céréaline*.

La dégénérescence et la mortalité des générations présentes sont bien en rapport avec les falsifications, les produits frelatés de toutes sortes qui sont absorbés par les masses et agissent d'une manière si pernicieuse sur l'organisme.

Chassez le naturel, il revient au galop. C'est pourquoi des sociétés de *végétariens* commencent à se former et qu'il serait très utile, humanitaire même, de donner de l'extension à cette idée primitive, mais pleine d'à-propos et rendue nouvelle par les circonstances des temps dans lesquels nous vivons.

Il faudrait voir les arbres fruitiers garnir les accotements des routes, les talus des chemins de fer, les massifs, les pignons, les cours, etc. Que l'arbre fruitier, suivant sa nature, puisse trouver partout sa place au soleil, même dans les terrains incultes, les friches et le long des canaux.

(A suivre.) N. Duchesne.

BOITE AUX LETTRES

Réponses :

1°... M. L. S., à Charleroi.

Engrais salins pour chrysanthèmes.

Un mélange de :

Sulfate d'ammoniaque. .	10 parties
Nitrate d'ammoniaque. .	10 id.
Nitrate de potasse. . .	40 id.
Phosphate de potasse . .	40 id.

De ce mélange, on met 10 grammes par litre d'eau ; par semaine, on donne un arrosement avec cette solution indépendamment des arrosements habituels et nécessaires.

Nous avons obtenu des plantes vigoureuses, des fleurs larges, bien faites, en arrosant en outre, de temps en temps, avec de l'eau dans laquelle on avait délayé de la suie.

2°... M. J. F., à Boitsfort.

La vigne est exigeante : sa croissance, sa vigueur, sa fructification soutenues sont sous la dépendance des quatre éléments réunis : *azote, acide phosphorique, potasse, chaux.*

Nitrate de soude. . . .	5 parties
Superphosphate d'os . .	10 id.
Sulfate de potasse . . .	5 id.

De ce mélange, on emploie 150 grammes par mètre carré; on l'applique après la taille, on l'enterre. Si la culture a lieu en serre, on irrigue largement à plusieurs reprises.

Les cendres de bois, par le carbonate de potasse, le phosphate de chaux, etc., qu'elles renferment constituent le meilleur engrais salin pour vigne : on leur ajoute ou du nitrate de soude, ou du sulfate d'ammoniaque, ou de l'azote organique (sang desséché, sang frais, poudre de corne, déchets de laine).

Il y a quantité d'autres formules pour les engrais à donner aux vignes et aux arbres fruitiers, etc.; en voici une bonne :

Pour 100 kilos :

Superphosphate de chaux .	40 kilos
Nitrate de potasse . . .	30 id.
Sulfate de chaux (plâtre). .	30 id.

150 grammes au mètre carré.

C. P. — Prochain numéro, merci.

A. V., Ch. L., L. L., Brest.—Prochain numéro.

L. P., Dresde. — Très bien, prochainement.

J. M. — Très belle variété.

Leg., Arras.—Consacrerons nombreux articles aux orchidées.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique.	13
Petites nouvelles	15
Nécrologie.	15
Les premières fleurs de l'année	16
Nos gravures : *Cyrtodeira fulgida*	16
Tillandsia tessellata	17
Une tomate nouvelle : Tomate *Up-to-date*	17
Abricot Paviot	17
Les plantes à bêtes	17
Voyage au Fernan Vaz	18
Orchidées : Une serre de Cattleya fleuris en Russie	19
Le *Cattleya granulosa* et sa variété *Buyssoniana*	19
Les Cypripedium hybrides du Luxembourg	20
Cultures coloniales.	21
Les plantes pour appartements.	22
Chlorose ou jaunisse des arbres fruitiers .	23
Fruits et légumes	24
Boîte aux lettres	24
Fig. 5. *Cyrtodeira fulgida*.	13
» 6. *Tillandsia tessellata*	17
» 7. Une serre de Cattleya fleuris en Russie	19
» 8. Tomate *Up-to-date*	21
» 9. Abricot Paviot.	23

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L’HORTICOLE COLONIALE ,,

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L’Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. » — Tablettes d’*Hevea brasiliensis* et autres essences économiques, plantes officinales et arbres à fruits.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue *pratique* et *économique*.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2e volume, 125 fr.; 3e volume, 100 fr.; 4e volume, 90 fr.; 5e volume, 80 fr.; 6e volume, 75 fr.; 7e volume, 75 fr.; 8e volume, 70 fr.; 9e volume, 70 fr.; 10e volume, 70 fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, 65 fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, 65 fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, 65 fr.; 14e volume, 60 fr.; 15e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : 1,000 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Case à louer.

Case à louer.

OCCASION !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

UNE FORTE CHAUDIÈRE

aussi bonne que neuve

POUVANT CHAUFFER DE 1,000 A 1,400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(Elle a coûté 1,200 francs il y a quatre ans)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU ELLE EST EXPOSÉE EN VENTE

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variét

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION

Case à louer.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS FRÈRES
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner
JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE
ADMINISTRATION :
Bernhard THALACKER
LEIPZIG-GOHLIS
Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)
10 FRANCS
Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES
LAGRANGE,* Horticulteur
à OULLINS (Rhône)
NOUVEAUTÉS

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES
Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.
RIVOIRE O* **PÈRE & FILS**
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Case à louer.

CANNAS FLORIFÈRES
LECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS
Demander le catalogue général
J.-B.-A. DELEUIL & Fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) FRANCE
e culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

Case à louer.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

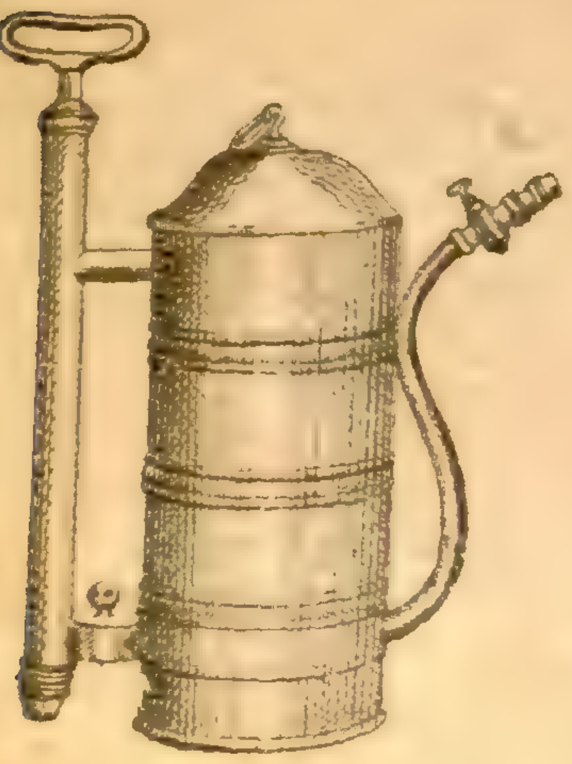
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr.
»	31 » »	. . . .	35 »
»	36 » »	. . . .	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince,	le mille	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1m20 mince,	»	20 et 25 »	
»	1m20 gros,	»	30 »	
»	1m50 »	le cent	6 »	
»	2m20 »	»	10 »	



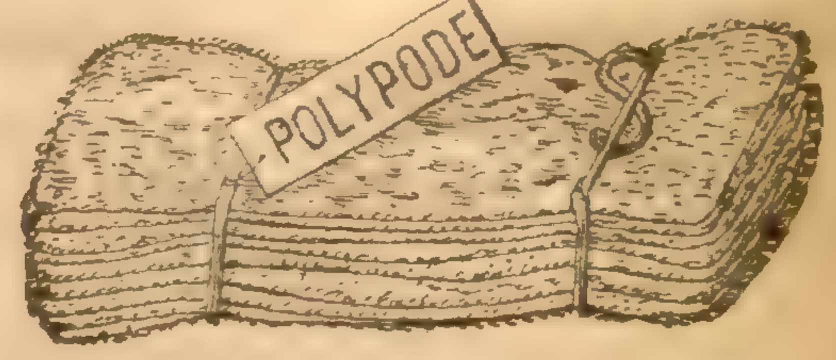
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.
Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.



Fibre de polypode, extra ouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

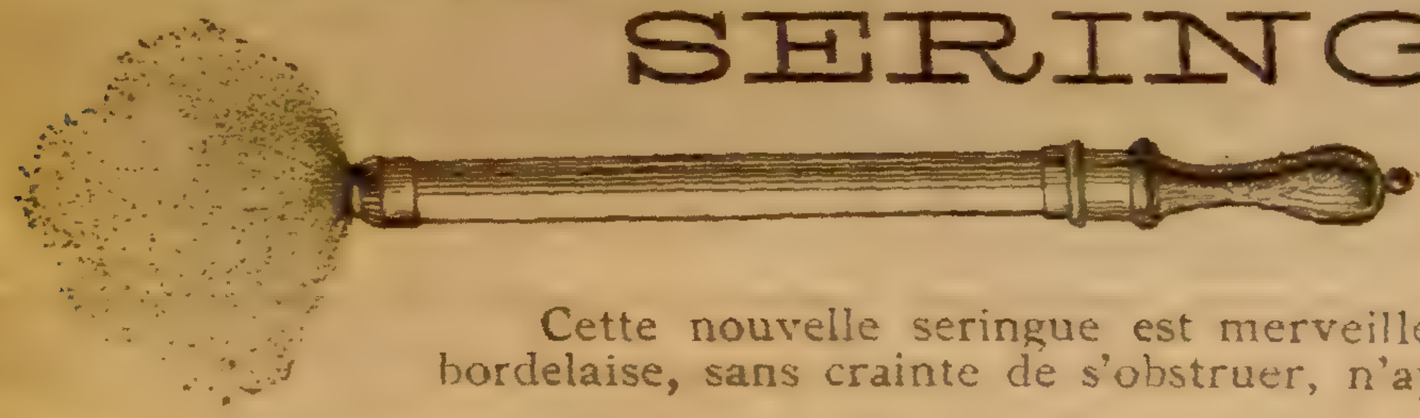
Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉ[ES] et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3.50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

Nº 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | Nº 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.00**

J.-C. TISSOT & Cie

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).

N° 3. — 27 Janvier 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN

Administrateur . . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

C.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société Anonyme d'Études, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ch. DE BOSSCHERE, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole normale de Lierre.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS,

J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,

J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,

L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière	. . . .		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expediteur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **Commis-Rédacteur**, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande un **bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande un **jardinier**, célibataire, connaissant le jardinage, la taille des arbres fruitiers et la culture des orchidées, pour soigner une petite propriété de vingt ares et une petite serre à orchidées.
S'adresser à M. Toussaint-Legrand, à Sedan (Ardennes, France).

Un architecte de jardins, très compétent au point de vue de la construction des chaussées, de l'entretien des arbres, des pelouses et de tout ce qui concerne le tracé des jardins et la culture des plantes et des fleurs, est demandé pour remplir les fonctions de conservateur du bois de Chapultepec, à Mexico. La durée du contrat serait de 3 ans au minimum et les appointements de 500 francs par mois.
S'adresser au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E.C.

P. DURIE
Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nous appelons l'attention, tant des **amateurs que des cultivateurs en gros,** sur nos importations d'*Odontoglossum crispum* qui proviennent de *localités nouvelles* où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter*. C'est parmi **nos importations** qu'ont été trouvées **les plus fameuses variétés** qui ont fleuri dans ces dernières années, telles que :

Odontoglossum crispum

var. augustum
» Lindeni
» Luciani
» Moortebeekiense
» Kegeljani
» Reine des Belges
» maculatum
» musaïcum
» deliciosum
» La Merveille
» Matador
» Soleil de Muysen
» surprise
» Etoile polaire

Odontoglossum crispum, var. Lindeni.

Odontoglossum crispum

var. Rayon d'or
» archipel
» tigrinum
» funambulum
» Le Czar
» metallicum
» mirabile
» rotundifolium
» Mme de Hèle
» del Tecto
» Chotekianum
» Jeffersoni
» Duchesse de Mortemart

etc., etc.

ainsi que la série des O. Wilkeanum et O. Adrianæ qui ont produit une si grande sensation aux dernières expositions de Manchester et lui ont valu la **grande médaille d'or**, ainsi qu'à Londres où ils ont obtenu la « **silver cup** », l'année dernière

Plantes importées et demi-établies qui n'ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forces

OFFRE SPÉCIALE SUR DEMANDE DE VARIÉTÉS D'ÉLITE

PRIX PAR CORRESPONDANCE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 3. SAMEDI 27 JANVIER 1900.

CHRONIQUE

Société nationale de chrysanthèmes, à Londres.

Le *Gardeners' Chronicle* signale deux concours particulièrement intéressants de l'exposition organisée par la *National Chrysanthemum Society*. L'un des concours était relatif aux meilleures variétés japonaises, classées par couleurs. Dans les blancs, *Mrs. Lewis* a été classée première, *Madame Carnot*, seconde. *Phœbus*, variété française, est venue en tête des jaunes; la classique *Viviand-Morel* est arrivée première dans les roses. Dans les coloris pourprés, *Pride of Madford*, et, dans les bronzés, *Geo W. Palmer*, toutes deux variétés anglaises, ont été classées premières.

Le deuxième concours était celui institué pour douze vases garnis chacun de cinq fleurs d'une même variété. Le premier prix a été décerné au lot composé des variétés suivantes : *Australia, Charles Davis, Chénon de Léché, Madame Carnot, Milano, Mrs. Coombs, Mrs. Lewis, Mrs. W. Mease, Mrs. White Popham, Oceana, Phœbus* et *Simplicity*.

Couronnes funéraires.

L'attention de l'assemblée de la Société pour l'avancement de l'horticulture, réunie le 30 novembre dernier à Berlin, a été particulièrement appelée sur ce qu'on utilise dans la confection des couronnes funéraires des rameaux de conifères munis de leurs cônes. On avait exposé sur la table des rameaux avec leurs cônes de plusieurs espèces, telles que *Cedrus Libani, Pinus Laricio* et divers Cupressus. On y avait même ajouté des ramifications de *Magnolia grandiflora* garnies de leurs capsules ramassées en forme de cônes. Un membre a insisté sur l'usage que l'on pouvait faire des rameaux de pins à phyllodes allongés. L'emploi de ces éléments est déjà très répandu à Berlin.

Une fête florale.

Nous n'avons pas une idée de la façon dont les Américains fêtent certaines de leurs institutions. Ainsi, l'*American Florist* racontait dernièrement que les membres de la *Saratago Floral Association* ont eu un meeting pour fêter le sixième anniversaire de l'existence de la Société. Le meeting s'est terminé par un bal des fleurs dans une des plus grandes salles de la ville.

Sept mille personnes prirent part à ce bal. On avait employé pour décorer la salle 300,000 kilogrammes de branches de sapin, 80,000 inflorescences de glaïeuls, 20,000 d'Hydrangea et 150,000 autres fleurs. On se demande ce que la *Floral Association* fera quand il s'agira de fêter son jubilé de 25 années d'existence.

Corydalis lutea.

Parmi les plantes qui ont trouvé place sur les enrochements de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, le *Corydalis lutea* s'est répandu avec une intensité de croissance qu'aucune autre espèce n'a égalée. C'est une plante vivace, naturalisée dans la France méridionale, où quelques-uns la considèrent même comme indigène. Ses tiges anguleuses ne dépassent guère une trentaine de centimètres et ses feuilles, très herbacées et découpées en nombreux segments incisés et lobés, forment une touffe d'un vert pâle. Les fleurs, qui se succèdent d'avril en novembre, sont d'une conformation irrégulière et disposées en courtes grappes assez longuement pédonculées, d'un beau jaune d'or dans les deux tiers de leur longueur. Le rockwork de l'Ecole de Gand est exposé au nord-est et les touffes fleuries n'ont pas cessé, de toute l'année, de regarder pour ainsi dire de ce côté. Cette espèce a une faculté d'adaptation extraordinaire. Nous avons été obligés de l'arrêter dans sa propagation, elle se ressème avec la plus grande facilité même en dessous des creux ménagés dans les rocailles.

La femme en horticulture.

Bien que nous soyons partisan de l'admission de la femme aux travaux délicats du jardinage, nous n'hésitons pas à faire connaître le passage suivant d'un article que notre confrère anglais *The Garden* a publié récemment sur cet objet. Après avoir parlé des cours d'horticulture pour femmes institués à Swanley (*Woman's branch of the horticultural College at Swanley*), il dit que sur les cent femmes qui ont commencé à s'instruire en jardinage, 38 seulement sont parvenues à se placer, tandis que quelques-unes de celles-ci ont encore renoncé à leur poste. Sur le nombre de 38 qui avaient obtenu une position, 24 seulement avaient terminé leurs études et 18, dont encore 2 ont renoncé à l'horticulture, possèdent le diplôme de capacité. En somme, 16 femmes seulement munies du diplôme se sont adonnées au jardinage sur les 100 qui ont fait l'essai d'un apprentissage. En outre, *The Garden* trouve que le minerval exigé pour suivre les cours à Swanley est beaucoup trop élevé.

Parfums artificiels.

Le muguet ou terpinéol, la vanilline, l'héliotropine ou pipéronal, la violette artificielle ou ionone et le musc artificiel sont des parfums à composition définie qui présentent un incontestable intérêt et dont les applications donnent lieu à des luttes quelquefois fort vives dans le domaine industriel. M. E. Charabot a étudié spécialement tous ces parfums et leur fabrication. Le rhodinol, l'œillet, la néroline, le citral, la jacinthe, l'aubépine et d'autres ont passé dans les travaux d'analyse chimique du savant professeur à l'Institut commercial de

Paris. Il a publié son travail dans un volume in-16, de 300 pages, avec 25 figures. Prix : 5 francs. Librairie Baillière, Paris. Cet ouvrage sera consulté avec fruit non seulement par les industriels spécialistes s'occupant de parfums, mais aussi par les chimistes qui désirent se mettre au courant de la question des parfums.

Celastrus articulatus.

Cet arbrisseau, à tige voluble, aux feuilles pétiolées, crénelées, serrées et aux fleurs disposées en cimes axillaires, se distingue par sa croissance rapide ; il atteint 5 mètres de hauteur ; il habite l'Asie orientale depuis les contrées montagneuses jusqu'au bord de la mer. Il convient admirablement pour orner les murailles des bâtiments.

Arbres dans les rues.

On ne saurait assez recommander la plantation des arbres dans les villes où tant de causes concourent à produire pendant l'été une chaleur à laquelle on attribue une influence nocive sur la santé publique. L'absence de végétation, ainsi s'exprime le Bulletin de la Société française des amis des arbres, le drainage et, par suite, la sécheresse du sol, l'agglomération de la population sur un seul point, l'amoncellement des bâtiments, la chaleur artificielle des ateliers et des manufactures, sont les principales causes de la chaleur dans les villes, et nous ne pouvons guère remédier qu'à l'absence de végétation, en plantant des arbres dans les rues.

Fraisiers nouveaux.

Les *Pomologische Monatshefte* signalent les variétés suivantes obtenues récemment en Allemagne :

Justizrath Steinberger (UHLHORN Jun.) est le résultat du croisement de la variété *Globe* avec *Chili* blanc rosé. La plante a une croissance vigoureuse et trapue et est très fructifère. Les fruits, d'un beau coloris rose, mûrissent assez tard et présentent le plus souvent une forme de crête de coq ayant amplement une largeur de 7 centimètres. La chair beurrée, fondante, blanc pur, a un parfum exquis. C'est un excellent fruit de dessert, mais il ne convient pas pour le transport.

Onkel Ferdinand (UHLHORN Jun.). Cette variété fertile, vigoureuse et résistante, rappelle la *Laxton's Noble*. Les fruits, du poids de 60 grammes, généralement en forme de bouteille, atteignent une largeur de 8 centimètres. Leur coloris est rouge feu avec les akènes proéminents. La chair est rouge clair, assez serrée, très juteuse et surpasse le goût du *Laxton's Noble*. Maturité mi-hâtive. Sa fécondité la rend propre à la grande culture.

Vielfrucht (BÖTTNER). Cette variété qui se distingue par sa grande fertilité a été figurée dans *Mölner's Deutsche Gärtnerzeitung*. La plante forme de bonne heure une forte touffe ; le fruit est de grandeur moyenne, cramoisi, à chair serrée convenant pour le transport. Plus précoce que *Laxton's Noble*.

Dr. Weidenmüller (UHLHORN Jun). Plante à croissance vigoureuse, mais moins feuillue que beaucoup d'autres variétés. Fruits rouge cinabre à graines proéminentes ; les premiers ont la forme en crête de coq et une largeur de 7 centimètres ; ceux qui viennent plus tard sont d'ordinaire coniques. Chair blanche, serrée et juteuse, d'une saveur fine, excellente. Convient surtout au forçage.

Kalanchoe flammea.

Encore un Crassulacée originaire de l'Afrique méridionale. C'est une espèce vivace, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles obovales, d'un vert pâle glaucescent, à inflorescences en cimes corymbiformes ayant de 12 à 15 centimètres de diamètre. La couleur des fleurs, au limbe d'un rouge orangé, est unique dans ce genre. Aussi, est-ce une découverte très intéressante parmi les Kalanchoe. Le *Botanical Magazine* lui consacre la planche 7595.

Procédé nouveau de bouturage.

Il est recommandé par le jardinier américain Peter Henderson. Il consiste en ce que les rameaux destinés au bouturage sont cassés dix à douze jours avant le bouturage, de façon à être seulement détachés par une partie de l'écorce ou des vaisseaux et à demeurer attachés à la plante par l'autre partie. Cette faible adhérence est suffisante pour donner à la bouture la nourriture nécessaire pendant que la partie blessée forme assez de bourrelet pour que l'enracinement soit plus prompt et plus sûr lorsque la bouture sevrée est placée sur la couche. M. Peter Henderson prétend que de cette manière il a, le printemps dernier, fait dix mille boutures de Pelargonium sans avoir eu plus de 1 p. c. de perte, alors que par le procédé antérieur la perte allait jusque 50 p. c. Les boutures, déjà munies du bourrelet et arrosées un peu moins tout en étant exposées davantage au soleil, s'enracinent en huit à douze jours. Ce procédé est applicable à une série de plantes molles qu'on veut utiliser déjà avant que les pousses ne soient bien aoûtées. M. Henderson range dans ce cas les Abutilon, Begonia, Œillets, Héliotrope, Petunia, tous les Cactus, Croton, Lauriers-roses, Poinsettia et Pelargonium. Un autre avantage est que la plante-mère se trouve moins affaiblie et que sous les rameaux cassés il se forme de nouvelles pousses qui, plus tard, peuvent être utilisées comme boutures. Il dépend de la force des rameaux pour décider si ceux-ci peuvent être cassés ou coupés aux trois quarts.

Les Oliviers.

Au commencement du XIX[e] siècle, la production de l'huile d'olive se chiffrait pour l'Espagne à 700,000 hectolitres. Cette production dépasse aujourd'hui les 3,000,000 d'hectolitres. On évalue à 115,000,000 le nombre des oliviers en culture. C'est dans les provinces d'Andalousie, de Catalogne et d'Aragon que les cultivateurs en retirent le plus de produit.

EM. RODIGAS.

BIBLIOGRAPHIE

Plantes économiques pour les colonies. — L'HORTICOLE COLONIALE (directeur général, M. L. Linden) vient de publier son catalogue illustré et descriptif des plantes économiques, arbres à fruits des tropiques, plantes officinales, médicinales et autres végétaux utiles à cultiver sous les tropiques. C'est un livre de bibliothèque très instructif, contenant de nombreux et précieux renseignements sur les meilleures essences, recommandées par des « compétences » pour les cultures coloniales.

Nous signalons avec plaisir cet ouvrage à l'attention des coloniaux, qui y trouveront des indications des plus utiles au point de vue de leurs plantations, du choix des végétaux à planter, des produits commerciaux à retirer de ceux-ci et de leur culture.

On sait que l'HORTICOLE COLONIALE, la nouvelle société qui a fusionné les trois établissements Linden, a installé ses *Serres de Linthout* de manière à pouvoir faire face à toutes les demandes des plantes et des graines nécessaires à nos agriculteurs coloniaux. Ceux-ci ne seront donc plus tributaires de l'étranger où, du reste, aucun établissement aussi important n'existe. Les Belges ont, cette fois encore, mieux fait qu'ailleurs.

(Extrait de la *Chronique*, de Bruxelles, nº du 24 janvier.)

PETITES NOUVELLES

Avis. — *Quelques abonnés ont reçu le premier numéro de cette année outrageusement rogné. Ceux qui désirent le remplacer par un exemplaire du même format que le numéro actuel, peuvent nous le réclamer. Nous nous empresserons de leur donner satisfaction.*

Grande Exposition générale de « L'Horticole Coloniale ». — *Nos abonnés et lecteurs se rappellent le grand succès de l'Exposition organisée, au mois d'octobre dernier, aux* Serres du Parc Léopold, *à Bruxelles. Nous croyons devoir annoncer, dès à présent, qu'une Grande Exposition générale de ses cultures et de ses produits aura lieu au mois de mai prochain, dans les mêmes locaux. Elle comprendra les plus beaux exemplaires d'orchidées fleuries, notamment de superbes Odontoglossum, Cattleya et autres orchidées des* Serres de Moortebeek, *les plantes économiques de toutes espèces, telles que caoutchouc, café, cacao, etc., plantes utiles, officinales et médicinales, arbres à fruits des tropiques et végétaux variés pour les colonies, cultivées, en immenses quantités, aux* Serres de Linthout, *ainsi que des plantes décoratives et ornementales, palmiers, fougères, etc., etc , qui constituent les grandes spécialités des Etablissements de* L'Horticole Coloniale.

Cette Exposition sera une des exhibitions les plus remarquables organisées dans ces derniers temps. Elle constituera certainement un événement horticole important de cette année et pourra, à juste titre, être appelée une Exposition fin de siècle.

Société agricole du Limbourg. — *Cette Société organisera du 1er au 8 juillet 1900, à Hasselt, une exposition régionale agricole avec le concours de l'Etat, de la province et de la ville de Hasselt. Plusieurs concours intéressent l'horticulture, la culture maraîchère, la sylviculture, le jardinage, etc. De grands progrès peuvent encore être réalisés dans la province de Limbourg ; nous engageons ceux de nos lecteurs qui sont en mesure d'y contribuer, à apporter leur aide à cette utile propagande. Pour le programme, ils peuvent s'adresser à M. L. Van den Berck, secrétaire de la Commission provinciale d'agriculture, à Hasselt.*

Société d'Horticulture d'Alger. — *L'assemblée générale qui a eu lieu le 6 janvier a été particulièrement intéressante; de nombreux sociétaires y assistaient.*

Il a été décidé que trois concours de greffage seraient organisés cette année : le premier concours (greffe en fente du poirier, prunier, etc.) aura lieu le dimanche matin 18 février; le deuxième concours (greffe en couronne de l'olivier) aura lieu le dimanche 1er avril; le troisième concours, spécial au néflier du Japon, aura lieu le dimanche 10 juin. Les heures et endroits seront indiqués ultérieurement. La Société d'Horticulture fait appel aux propriétaires ayant des arbres à greffer dans les espèces désignées et en quantité assez importante.

L'assemblée procède ensuite aux élections annuelles pour le renouvellement du Bureau. Voici les résultats : président, M. le Dr Trabut ; vice-présidents : MM. J. Breillet, Roger Marès, A. Amiot, R. Outin, le Dr Noël Martin; secrétaire : M. J. Porcher; secrétaires adjoints : MM. Ed. Lombard, V. Meffre; trésorier : M. G. Pellet; trésorier adjoint : M. J. Mortel; Conseil d'administration : MM. E. Caire, L. Gonzalve, Paul Basset, J. Simon, J. Himbert, C. Dugenet, E. Vuillard, V. Falicon.

M. le Dr Trabut, président, remercie au milieu des applaudissements, de l'unanimité avec laquelle les sociétaires ont réélu l'ancien Bureau, lequel va continuer tous ses efforts pour faire progresser l'horticulture algérienne et augmenter le nombre des adhérents qui approche de 500.

Société nationale d'Horticulture de France. — *La Section des chrysanthèmes de cette Société a nommé dans sa séance du 11 courant, notre rédacteur M. C. Potrat, comme délégué de cette Section au Comité des engrais et insecticides.*

La Section des chrysanthèmes ne pouvait faire un meilleur choix. Nous sommes certains que notre rédacteur saura remplir, à l'entière satisfaction des intéressés, la tâche qui lui incombe dans cette mission.

Fig. 10. – Vue de la rade de Conakry.

Agriculture coloniale de France. — *M. Jean Dybowski, directeur du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, a été nommé inspecteur général de l'agriculture coloniale.*

Société nationale d'Agriculture de France. — *Le Bureau pour l'année 1900 a été composé comme suit :*

MM. [illegible], président;
Chauveau, vice-président;
Louis Passy, secrétaire perpétuel;
J.-B. Benard, vice-secrétaire;
Liebaux, trésorier perpétuel.

M. W. Ramm, *à Borschom, a fêté le 22 décembre dernier, son jubilé de 40 ans de service auprès de S. A. I. et R. le grand-duc Michel Nicolawitsch de Russie.*

NÉCROLOGIE

Mme Vve Chantin, *née Neumann, horticulteur à Paris, est décédée, le 14 janvier dernier, à l'âge de 67 ans. — Nous présentons à la famille, nos sincères compliments de condoléances.*

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 18.)

Partis de Dakar un vendredi, à 5 heures, nous passions les îles de Los le dimanche matin et nous mouillions en rade de Conakry. Conakry est situé dans une île séparée du continent par un étroit bras de mer.

Cette localité, qui est appelée à un grand avenir, est un des plus jolis points de la côte d'Afrique : de grandes avenues, bordées de jardins au milieu desquels sont les habitations, aboutissent à la plage, ménageant de ravissantes échappées sur la mer. Une végétation splendide, des fleurs partout, contribuent à rendre l'aspect de Conakry des plus agréable : certains arbres sont couverts de nids en forme de poire et fourmillent d'oiseaux babillards.

Conakry est la tête de ligne du chemin de fer du Niger dont on vient d'entamer la construction.

Un jardin d'essai est situé à quelques kilomètres de là; le temps m'a malheureusement fait défaut pour aller le visiter.

La Guinée possède des plantations de coton qui réussissent, mais les produits ne peuvent entrer en concurrence avec ceux d'Egypte.

Les indigènes apportent diverses marchandises au marché de Conakry, notamment le caoutchouc qui se vend à des prix très élevés.

Nous devions nous rendre de Conakry à Beriby pour y prendre des chauffeurs noirs, et de là à Grand-Bassam. Mais les nouvelles de la fièvre jaune qui régnait encore à Grand-Bassam étant peu rassurantes, le commandant décida d'aller prendre les kroomen à Grand-Sesters (Libéria) et de se rendre de là directement à Cotonou.

Deux jours après notre départ de Conakry, nous étions devant Grand-Sesters : une plage avec quelques rochers, et, en arrière, un rideau de palmiers et un village indigène formé de grandes cases rondes à toits coniques.

Une des particularités des côtes du golfe de Guinée, est le roulis invraisemblable que les lames impriment au bâtiment au mouillage : nous en eûmes

en rade de Grand-Sesters un spécimen des plus réussi.

Quelques coups de sirène; des noirs courent sur la plage, amènent leurs pirogues, et quelques instants après, accostent le steamer, et une douzaine de moricauds grimpent à bord : ce sont de solides gaillards, qui s'engagent pour une traversée, et que le bateau débarquera où il les a pris à son retour d'Europe.

Deux jours de mer, avec, par moments, la vue de la côte dans le lointain, le soir, des éclairs violents vers le nord.

Nous voici devant Cotonou; un pier métallique s'avance vers le large, dépassant la barre écumante. L'aspect est peu riant; quelques bâtiments qui sont des factoreries, et deux grands hangars fermés et abandonnés, qui ont servi jadis lors de la campagne du Dahomey...

Quelques passagers débarquent : on les amène en chaloupe jusqu'au pied du pier, où ils s'installent dans une sorte de panier et une grue les enlève comme de simples colis jusqu'au niveau du plancher.

C'est au Dahomey que les Drs Gouzien et Rombert ont fait des expériences qui paraissent concluantes sur l'efficacité du faux Kinkelibah (*Cassia occidentalis*) en cas d'hématurie.

Après quelques heures du roulis traditionnel, nous nous remettons en route vers Libreville.

(*A suivre.*) G. de Brandner.

Les Pellœa

Les Pellœa sont de charmantes fougères originaires de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale, de l'Australie, de l'Afrique méridionale, etc. Etant donnée cette vaste dispersion, on conçoit aisément que le même traitement ne saurait convenir à toutes les espèces; les unes réclament la serre chaude, d'autres la serre tempérée, quelques-unes même réussissent en serre froide. La plupart sont de taille modeste et conviennent à merveille pour orner de petites serres annexées à l'appartement, ou des serres-fenêtres, où elles font un bel effet ornemental à côté de plantes fleuries, et notamment d'orchidées. On peut aussi les cultiver en paniers suspendus près du vitrage dans la serre. Elles doivent être tenues toujours fraîches, mais sans excès d'humidité; on leur donnera un compost bien drainé, et l'on aura soin de ne pas trop enterrer leurs racines. Quand on les cultive dans de trop grands pots, où les racines manquent d'air, et surtout quand elles sont noyées dans un excès d'eau, les plantes ne tardent pas à mourir.

Un petit nombre d'espèces perdent leurs frondes pendant l'hiver; il faut alors leur donner très peu d'humidité, sans cependant les laisser sécher tout à fait.

Voici l'énumération de quelques-unes des principales espèces :

P. andromedæfolia. Les frondes ont 30 à 45 centimètres de longueur et environ 15 centimètres de largeur. Elles sont à peu près ovales dans l'ensemble, deux ou trois fois divisées, à petites pinnules d'un vert foncé. L'espèce habite le sud de la Californie et de l'Afrique.

P. aspera. Jolie petite espèce, ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur. Pétioles noirs à écailles brun pâle, fronde de substance épaisse, presque coriace, deux ou trois fois divisée, à segments vert pâle, revêtus de poils blanchâtres courts, plus ou moins nombreux.

P. angustifolia. Frondes hautes de 30 à 60 centimètres, quatre fois divisées, à pinnules découpées jusqu'au rachis en segments oblongs aigus. Originaire de l'Amérique centrale, du Mexique au Venezuela.

P. bella. Frondes hautes de 20 à 25 centimètres, à pétioles noirs, bipinnées, à divisions primaires linéaires-oblongues, réunies par quatre à six, mucronées. Espèce introduite en 1873 de la Californie.

P. brachyptera. Espèce de serre froide, originaire également de la Californie et introduite à la même époque que la précédente. Ses frondes bipinnées ne dépassent pas 25 à 30 centimètres de hauteur. Les divisions primaires sont très courtes, sessiles, semi-circulaires.

P. Breweri. Espèce naine, ne dépassant guère 15 centimètres de hauteur. Le pétiole est brun rougeâtre vif; les pinnules, au nombre de six à huit de chaque côté, sont de contexture coriace, d'un vert pâle, plus larges dans les frondes stériles que dans les fertiles. Cette espèce habite la Californie et la région du Cap. Elle réussit bien en serre froide.

P. Bridgesi. Espèce californienne comme la précédente. Ses pétioles d'un rouge brun brillant sont dépourvus d'écailles. Ses frondes atteignent une hauteur de 22 à 25 centimètres et sont simplement pinnées. Les pinnules sessiles, oblongues, à peu près cordiformes à la base, coriaces, ont un coloris vert clair.

P. cordata. Espèce de l'Amérique tropicale, qui a été figurée dans le *Botanical Magazine* sous le nom d'*Allosorus cordatus* (le genre Allosorus est rattaché généralement au genre Pellœa). Ses frondes longues de 50 centimètres et plus ont le pétiole jaune clair et les divisions deltoïdes-lancéolées, pubescentes.

P. densa. Très belle espèce formant des touffes compactes, ne dépassant pas une hauteur de 15 centimètres. Les pétioles grêles, d'un brun vif, sont rigides; les frondes à peu près deltoïdes, tripinnées, ont les pinnules étroites, grêles, aiguës ou mucronées, d'un vert foncé. Espèce de Californie, qui se cultive en serre froide.

P. ornithopus. Jolie espèce de serre tempérée, l'une de celles qui perdent leurs frondes pendant l'hiver. Elle est originaire de Californie et fut introduite en 1875. Ses frondes ont une hauteur de 20 à 30 centimètres et sont bipinnatifides. Les divisions primaires, étalées, rigides, portent de chaque côté de nombreuses paires de pinnules, sessiles, très espacées, glauques, coriaces.

On rattache parfois le *P. brachyptera* à cette espèce.

P. falcata. Espèce de serre froide, à rhizomes rampants, d'assez haute taille. Frondes linéaires-oblongues, simplement pinnées, portant de chaque côté 10 à 20 pinnules lancéolées.

P. pulchella. Jolie petite espèce originaire du Mexique et des Andes de l'Amérique tropicale, dépassant rarement 15 centimètres de hauteur, à pétioles brun rougeâtre luisant; les pinnules, au nombre de 10 à 12 de chaque côté, sont petites, coriaces, vertes sur les deux faces. Cette espèce réclame la serre chaude. Elle a les segments fertiles enroulés sur les bords.

P. paradoxa. Frondes hautes de 30 à 40 centimètres, à pétioles forts, brun foncé, simplement pinnées, portant de chaque côté 4 à 6 pinnules très espacées, longues de 2 1/2 à 5 centimètres, lancéolées, à peu près cordiformes à la base. Espèce originaire de l'Australie, se cultivant en serre tempérée.

P. glauca. Espèce atteignant une hauteur de 20 à 30 centimètres, for-

mant des touffes compactes, à pétioles dressés, brun foncé. Frondes quatre fois divisées, à divisions primaires inférieures beaucoup plus grandes; pinnules lancéolées-deltoïdes. Cette espèce habite le Chili et le Mexique, et réclame la serre chaude. Elle a été aussi désignée sous les noms de *Pteris glauca* et *P. hirsuta*.

Une autre espèce moins répandue, le *P. gracilis,* a été parfois aussi classée dans le genre Pteris, sous les noms de *Pteris gracilis* et *P. Stelleri*.

Le *P. mucronata,* qui a pour synonymes *P. longimucronata* et *P. Wrightiana,* est presque rustique sous nos climats; ses frondes, qui ont une hauteur de 15 à 25 centimètres, sont bipinnées, à pinnules linéaires-oblongues, espacées, enroulées sur les bords, mucronées au sommet. Il est originaire du Mexique et a été introduit en 1865.

G.-T. GRIGNAN.

NOS GRAVURES

LE BAOBAB *(Adansonia digitata)* (fig. 11). — Le baobab est un colosse du monde végétal; à Kinchassa (Congo belge), s'en trouvent des spécimens célèbres dont un ne mesure pas moins de trente mètres de tour.

On le rencontre depuis le Sénégal jusqu'au sud de l'Equateur. Son aspect est monstrueux; un tronc gris, énorme, à l'écorce rugueuse, portant des branches noueuses et contournées d'une forme extraordinaire.

Les feuilles sont épaisses et rappellent par leur forme celles du marronnier; les fleurs, très fragiles et de grandes dimensions, sont blanches avec des étamines jaune orange.

Le fruit est une grosse capsule, suspendue aux branches par un filament et donne à la cime de l'arbre un aspect particulier. Il renferme une pulpe sucrée et légèrement acide.

L'écorce, que les indigènes enlèvent autour du tronc, se reproduit; ils en tirent des filaments dont ils font des cordes ou des étoffes; ils utilisent aussi les feuilles et l'écorce dans l'alimentation et aussi comme médicament. Le bois est inutilisable, vu sa porosité.

Il atteint un âge très avancé; on donne à certains de ces arbres plus de 1,500 ans d'existence.

La similigravure du groupe de baobab que nous reproduisons ci-dessous a été faite d'après une photographie prise au Sénégal par M. G. de Brandner, administrateur-délégué de la Société anonyme d'études de plantations et d'entreprises aux colonies, lors de son voyage au Fernan Vaz (Congo français), dont nous publions actuellement un compte rendu.

Fig. 11. — Groupe de Baobab (*Adansonia digitata*) d'après une photographie prise au Sénégal par M. G. de Brandner, lors de son voyage au Fernan Vaz (Congo français).

—

UNE ROSE INTÉRESSANTE (fig. 13, p. 33). — La rose *Roger Lambertin* est certainement une rose intéressante; un fleuriste la regarderait à peine, et cependant ses caractères bizarres la recommandent à beaucoup d'amateurs de fleurs. Chaque pétale, au lieu d'être rond, est pointu, découpé, et bordé comme l'œillet picoté ou de fantaisie avec une

bande étroite d'un blanc pur, la couleur du fond étant rouge rosé foncé, ou même aussi foncé que le marron cramoisi. Elle diffère tout à fait des autres roses et constitue même une nouveauté. Il y a quelques autres singularités parmi les roses, surtout parmi les roses thé ou noisette. La rose papillon se rencontre souvent parmi les roses de jardin, où ses pétales aplatis comme des papillons et ses couleurs mélangées sont attrayantes. L'arc-en-ciel, la thé ou la chine a de grandes rayures larges, blanches sur les grands pétales blanc rosé. La *Beauté Inconstante* peut être décrite comme appartenant à cette catégorie, car les fleurs sont quelquefois blanches, d'autres fois roses, et parfois plus foncées dans sa teinte jaunâtre que l'*Idéal*.

Les roses striées peuvent être décrites comme étant toutes curieuses et nous devrions signaler parmi celles-ci, un grand nombre de variétés aussi belles les unes que les autres. Nous y reviendrons dans de prochains articles, car le collectionneur, si ce personnage existe parmi les amateurs de ces fleurs si gracieuses, trouvera maintes roses jolies, curieuses et intéressantes.

La rose *Roger Lambertin* dont nous publions le portrait ci-contre a été extraite du *Gardener's Magazine*, un des principaux journaux d'horticulture de Londres ainsi que les quelques notes qui l'accompagnent. E. L.

—

LE CYPRIPEDIUM × GERTRUDE HOLLINGTON VAR. ILLUSTRE (fig. 12, p. 31). — Ce bel hybride, dont nous publions le portrait d'après une aquarelle de M. J.-L. Macfarlane, qui sera prochainement reproduite dans la *Lindenia*, est un des plus splendides du genre et fit sensation à son apparition.

Il est issu du *C. ciliolare* et du *C. bellatulum* et fut obtenu par M. Ayling, jardinier chez M. Hollington, l'orchidophile anglais bien connu. Il fut présenté pour la première fois à Londres le 14 mai 1895, à une séance de la Société Royale d'Horticulture, par MM. Hugh Low & Cie, et obtint un certificat de 1re classe; il figura également à l'exposition printanière de mai à Paris, où il fut fort admiré, et à la grande exposition de Manchester, le 31 mai, où il reçut encore un certificat de 1re classe. Le bruit courut à cette époque qu'une plante de cet hybride avait été vendue 3,000 francs à M. Fournier, de Marseille

Il est à noter qu'un hybride issu du croisement inverse, le *C.* × *Olenus*, avait été exposé à Londres, par M. R.-H. Measures, quelques semaines avant le *C.* × *Gertrude Hollington*; ce dernier, toutefois, fut considéré comme plus beau Le *C.* × *Olenus*, dont on disait qu'il rappelait assez dans son ensemble le *C.* × *concolawre*, a produit depuis lors des variétés supérieures, la variété *burfordiense* notamment, et l'on peut assimiler ces deux hybrides, tous deux variables, et véritablement splendides dans leur plus beau type.

La plante qui a servi de modèle à M. Macfarlane est une variété supérieure de *C.* × *Gertrude Hollington*, la variété *illustre*, qui a fleuri pour la première fois au mois de juin 1897 et a reçu deux certificats de mérite à Manchester, à la Société Orchidéenne et à la Société Royale Botanique. Cette variété est remarquable par l'éclat de son coloris et par l'abondance des petites macules qui recouvrent les pétales et le pavillon.

Ces organes ont une forme très analogue à celle du *Cypripedium bellatulum*, mais sont moins larges. Le pavillon, qui a la nervure médiane légèrement concave vers le sommet, est d'un superbe coloris rouge améthyste pourpré à la base et jusque près de la moitié; à deux ou trois places seulement apparaissent des stries jaunes; la partie supérieure est blanche, sauf une macule vert clair au milieu et recouverte, presque jusqu'au sommet, de nombreuses stries pointillées d'un rouge pourpré vif. Le coloris des pétales est sensiblement le même, sauf l'absence de vert; la base est rouge pourpré, la moitié supérieure est blanche recouverte d'une infinité de petits points pourpre foncé, laissant seulement une fine bordure blanc pur. Le sabot de petite taille est lavé de rose pourpré, strié de brun pourpré et a le sommet jaune verdâtre clair. Le staminode est rouge pourpré avec une fine bordure blanche. La hampe est très densément ciliée; le feuillage remarquablement vigoureux a quelque chose de celui des Phalœnopsis.

Ce magnifique hybride fait partie de la riche collection de M. J. Leeman, de Manchester, dont nous avons eu souvent l'occasion de signaler les brillants succès.

G. T. G.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya × elatior. — Hybride du *C. Schilleriana* et du *C. Mossiae Reineckeana*, présenté à Londres, le 19 décembre, par M. Ingram. « Les fleurs, dit le *Gardeners' Chronicle*, rappellent beaucoup celles du *C.* × *parthenia Prince of Wales*. Les pétales et les sépales sont blanc rosé, le labelle très gracieusement veiné et strié de rose cramoisi vif, avec des lignes orangées et brunes à la base. » La plante a reçu un certificat de mérite.

Le nom de *C.* × *elatior* pourrait donner lieu à quelques confusions sur lesquelles il nous semble utile de mettre nos lecteurs en garde. Tout d'abord, ce nom a été donné par Lindley à une plante quelque peu mystérieuse, que son auteur a plus tard rattachée au *C. guttata*, mais qui est conservée comme distincte par d'autres orchidographes, et est très probablement la même que M. Kränzlin a décrite, il y a quelques années, sous le nom de *C. Batalini*. — En second lieu, M. Georges Mantin a présenté à Paris, il y a deux ou trois ans, un hybride auquel il avait également donné le nom de *C.* × *elatior;* toutefois, il a supprimé ce nom dans la suite, et l'a remplacé par celui de *C.* × *intermedio-Skinneri*.

Laeliocattleya × Wellsiana var. ignescens. — Nouvelle variété présentée à Londres, le 19 décembre, et qui a obtenu un certificat de mérite. Elle a les fleurs particulièrement belles et bien colorées. Les pétales et les sépales sont d'un rose lilacé, avec la base blanche, et le labelle d'un rouge rubis, avec le centre jaune pâle.

Zygocolax × Amesianus. — Hybride du *Zygopetalum brachypetalum* et du *Colax jugosus*, présenté à Londres le 19 décembre et récompensé d'un certificat de mérite. Les fleurs sont plus grandes que celles du Colax, et ont les pétales et les sépales vert pomme, maculés et barrés de brun pourpré; le labelle est blanc, et porte à la base de petites stries violettes en éventail.

Cypripedium × Morteni. — Un hybride présenté à Londres sous ce nom, le 19 décembre, par M. Appleton, peut être considéré comme un synoyme du *C.* × *Mariae* de M. Page. Les parents étaient le *C.* × *Leeanum Masereelianum* et le *C. Chamberlainianum*. Les fleurs sont à peu près semblables à celles du type exposé la première fois par M. Page sous le nom provisoire de *C.* × *Leeano-Chamberlainianum*, mais avec le sabot rougeâtre.

Cypripedium insigne var. Oddity. — Le nom de cette variété signifie bizarrerie, anomalie; il est bien mérité, car la variété en question, présentée à Londres par M. Appleton, a toutes les fleurs anormales, possédant trois labelles disposés à peu près comme les lames d'un Iris.

M. Appleton avait déjà observé une anomalie analogue, à la fin de 1894, sur une plante de *C. insigne*, qui a été exposée à Londres, mais qui toutefois portait une fleur normale, à côté de cinq monstrueuses. Il s'agit probablement de la même plante. Les fleurs anormales n'avaient pas d'anthères.

Cypripedium hybrides nouveaux. — A la réunion de Londres du 19 décembre dernier, M. Reginald Young a présenté plusieurs hybrides nouveaux : le *C.* × *Belus* (*Harrisianum nigrum* par *Mastersianum*), le *C.* × *Endymion* (*barbatum grandiflorum*

par *Mastersianum*), le *C.* × *Lachesis* (*Crossianum* par *marmorophyllum*) et un hybride de *C. callosum* et de *C.* × *microchilum* à peu près identique au premier, et présenté, pour cette raison, sous le nom de *C. callosum*.

Il est curieux de constater que, dans bien des cas, le croisement des *C. niveum*, *concolor*, etc., avec d'autres Cypripedium appartenant à d'autres sections, a donné des produits où l'influence des premiers n'apparaissait nullement. Toutefois, notons que le croisement *calloso-niveum* avait donné un hybride sensiblement intermédiaire entre les parents. Il sera intéressant de rechercher, quand on connaîtra un nombre de cas suffisant, quelle loi préside à ces variations.

Cypripedium × Sir Redvers Buller. — Hybride présenté à Londres, le 9 janvier, par M. Appleton et récompensé d'un certificat de 1re classe. Il a quelque analogie avec le beau *C.* × *Swinburnei magnificum*, qui est issu du *C. insigne Maulei* et du *C. Argus Moensi*, mais il a les fleurs plus grandes et plus brillamment colorées. Le sépale dorsal très grand et bien étalé est vert émeraude à la base, blanc pur à la moitié supérieure, avec des lignes de gros points pourpres à la base, rose pourpré sur la partie blanche. Les pétales sont jaunes lavés de rose et maculés de pourpre foncé; le sabot est jaune lavé de rouge.

Cypripedium × Président Kruger. — Hybride du *C.* × *Harrisianum superbum* et du *C. insigne sylhetense*, présenté par M. Duval, à Paris, le 28 décembre. Ses fleurs très grandes ont un coloris général vert clair; le pavillon oblong, presque elliptique, est vert, avec des dessins vert brunâtre en damier.

Avec le précédent, le *C.* × *Lord Roberts*, le *C. Sir George White*, etc., nous avons une série de Cypripedium commémoratifs dont les noms auront au moins l'avantage de fournir aux orchidophiles un excellent moyen mnémotechnique de se rappeler l'hiver 1899-1900.

Zygocolax × Wiganianus. — Hybride du *Zygopetalum intermedium* et du *Colax jugosus*, présenté à Londres par Sir Frederick Wigan, et récompensé d'un certificat de mérite. Le port de la plante rappelle le Zygopetalum; la fleur a les pétales et les sépales vert pâle, barrés de brun clair; le labelle est blanc avec des lignes violettes en éventail.

Zygocolax × leopardinus var. Wiganianus. — Hybride du *Z. Gautieri* et du *Colax jugosus*, présenté par Sir Frederick Wigan, à Londres, le 9 janvier et récompensé d'un certificat de mérite. Ses fleurs sont très belles et ont les sépales et les pétales égaux, vert émeraude, régulièrement couverts de stries serrées d'un brun rougeâtre. Le labelle est violet, avec des macules pourpre noirâtre autour du disque charnu.

Sophrolaelia × Marriottiana. — Sir Wm. Marriott a présenté à Londres, le 9 janvier, une nouvelle forme de cet hybride, issu, comme on sait, du *Laelia flava* et du *Sophronitis grandiflora*. Cette variété présente un coloris analogue à celui de certains Cannas à grandes fleurs; elle a les pétales et les sépales jaunes, marbrés d'orangé écarlate le long des bords, et le labelle rouge orangé foncé.

Cypripedium × Leeanum rubrum. — Nouvelle variété à sépale dorsal maculé de rouge pourpre; elle a été présentée à Londres, par M. G. Law-Schofield.

Cypripedium × Leeanum grandisepalum. — Variété présentée en même temps que la précédente, par M. Law-Schofield; elle a le sépale inférieur développé d'une façon exceptionnelle et aussi beau que le sépale dorsal.

Cypripedium × Leeanum virginale. — Variété présentée à Paris, le 11 janvier, par M. Peeters. Elle a le sépale dorsal immaculé, blanc lavé de jaune primevère le long de la nervure médiane, qui est d'un brun clair.

Odontoglossum × Adrianae ornatum. — Nouvelle variété de ce superbe hybride naturel, présentée à Londres, le 9 janvier, par l'*Horticole Coloniale*, de Bruxelles.

Fig. 12. — *Cypripedium* × *Gertrude Hollington var. illustre* (voir p. 30).

Elle a les fleurs d'un jaune primevère clair, régulièrement tachetées de rouge-brun, et le labelle blanc avec une grande macule brune et plusieurs autres plus petites de la même couleur.

Mormodes buccinator Rolfeanum. — Variété colorée de rouge-brun, introduite par l'*Horticole Coloniale* et présentée à Londres, par Sir Trevor Lawrence. Elle a reçu un certificat botanique.

Laeliocattleya × Lucasiana. — Hybride du *Cattleya labiata flammea* et du *Laelia grandis tenebrosa*, présenté par M. Maron à la réunion de Paris du 11 janvier. Les fleurs ont une forme analogue à celle du Laelia, avec un superbe coloris rouge sombre que l'on peut comparer à celui du *L. elegans Broomeana*. Le labelle, de forme allongée et pointue, est tout entier rouge et porte sur le lobe antérieur, en avant de la gorge, une zone pourpre sombre comme dans le *Laelia grandis tenebrosa*. La plante fleurissait pour la première fois; il est très probable qu'elle gagnera beaucoup par la suite et constituera une acquisition de premier ordre.

Laeliocattleya × Marianae. — Hybride présenté par M. Maron, en même temps que le précédent, et dont la parenté supposée est *Laelia crispa* × *Cattleya gigas*. Les fleurs avaient beaucoup d'analogie avec le *Laeliocattleya* × *Tresederiana*, déjà bien connu en Angleterre et sur le continent, mais elles avaient le labelle peut-être un peu plus ample et d'un rouge pourpré plus intense.

MAX GARNIER.

Des terreaux et de notre loam-compost

employés en culture potagère de primeurs

La saison pour la culture potagère de primeurs bat son plein pour le moment; aussi est-ce un peu avec l'intention d'éclairer nos lecteurs sur ces sortes de cultures que nous allons aborder aujourd'hui cette question dans le présent article.

Ces produits de primeurs s'obtiennent artificiellement et à contre-saison, c'est-à-dire pendant les mois d'hiver, époque où la nature est entrée dans le repos et l'inaction la plus complète; il y a donc lieu d'employer, par des moyens quelconques, une chaleur artificielle soit temporaire, soit continuelle, que viennent intercepter les rôles de la nature près de la plante que l'on soumet à cette culture. Ils se dessinent, ces moyens quelconques, sous deux formes différentes : 1° les couches ordinaires au fumier (couches chaudes et couches tempérées) et 2° les bâches spéciales construites *ad hoc* pour ces dites cultures de primeurs avec leurs chauffages soit à la fumée ou soit à l'eau chaude, alors appelé thermosiphon.

Nous passerons sous silence l'aménagement et la construction des couches et des bâches; de même, nous ne nous occuperons nullement des moyens de chauffage, vu que notre article n'envisage que les matières qui recouvrent celles-ci (fumier des couches et planches des bâches) et dans lesquelles matières sont semés ou plantés les légumes qui nous intéressent.

Elles sont de deux sortes : 1° les terreaux et 2° les composts.

Le terreau employé provient de deux issues différentes, soit de couches ou de fumiers abattus en planches spécialement à cet effet, ou soit de feuilles.

Les terreaux de couches ou de fumiers sont noirs, légers, doux au toucher et légèrement onctueux lorsqu'ils sont humides; ils s'échauffent facilement sous la moindre action solaire, sont très riches en humus et contiennent de très fortes proportions de matières azotées, principes généraux recherchés en première ligne par et pour la végétation des plantes. Ils sont de tous les terreaux les plus employés, soit seuls ou mélangés.

Ceux de feuilles sont généralement délaissés dans ces cultures, vu les grandes proportions de tannin acidulé qu'ils tiennent en suspens et les forts dégagements d'acide carbonique qu'ils rejettent.

Depuis peu, on emploie aussi les composts qui ne sont autre chose que des sortes de terreaux provenant de mélanges préparés spécialement en vue de telle ou telle culture; ils sont remués plusieurs fois dans l'année, afin de les aider à arriver au plus vite à l'état de décomposition complète. Ils contiennent tous une partie plus ou moins forte de terre naturelle à laquelle on ajoute des matières végétales, animales et minérales; ce qu'il faut chercher à atteindre dans ces sortes de mélanges, c'est d'avoir un composé qui soit à la fois meuble, léger et surtout fortement substantiel, ni trop tenace, ni trop facile à se dessécher.

Il est un compost qui est très en renom chez nos confrères d'outre-Manche, nous voulons parler du loam à base de terre franche. C'est un peu sur ses données et à l'envie des résultats de culture obtenus (1) par nos collègues anglais que nous nous sommes basés pour la préparation de notre loam-compost qui nous a toujours donné de très bons résultats en nous assurant de plus, des produits luxuriants, supérieurs et pleins de vie, ayant une évolution parfaite et brève au possible.

Il est à base de terre franche (terre à blé) provenant d'une prairie; les plaques de gazon sont levées par un temps sain sur une épaisseur qui varie en raison de la nature du sol, mais qui ne dépasse jamais dix centimètres. Elles sont ramenées à pied d'œuvre et mises en tas, en ayant soin d'en alterner les lits avec moitié bon fumier d'étable et moitié bon fumier de cheval, tous deux déjà légèrement consommés, auxquels on ajoutera une pointe de terreau de feuilles à moitié décomposé. Parfois, s'il nécessite d'être préparé un peu plus léger, alors là on y ajoutera un peu de silice pure ou de la terre de bruyère très sableuse.

Ce tas de compost sera coupé et brassé à plusieurs reprises afin de le rendre le plus homogène possible tout en en accélérant la décomposition. A chaque brassage on augmentera ses principes fertilisants en l'arrosant à l'aide d'engrais liquides : purins, vidanges, etc.; de même, on, devra autant que faire se pourra, profiter des périodes de gelées pour pratiquer ces opérations afin que les couches internes qui deviennent externes, subissent et puissent jouir des actions bienfaisantes de celle-ci (la gelée) et des agents atmosphériques. Ainsi traité, ce composé forme un élément des plus précieux; sa nature fibreuse qui a été fortement amendée, renferme au plus haut degré tous les principes fertilisants, indispensables à la végétation et à l'évolution rapide et luxuriante des légumes qui s'y trouveront implantés.

Souvent on n'a pas toujours à sa disposition une bonne et réelle terre franche; alors on est obligé d'y remédier en en corrigeant l'élément dominant par des apports d'argile, de silice ou de calcaire, afin d'approcher aussi près que possible des bases de celle-ci, qui pourront être de 25 à 30 p.c. d'argile

(1) Le loam des Anglais n'est employé qu'en floriculture. Les résultats culturaux obtenus ont toujours été notés et confirmés dans cette seule et unique branche de l'horticulture; le cas contraire est toujours resté à notre insu.

et 75 à 70 p. c. de silice et de calcaire.

Il sera bon alors de faire ces apports d'amendement quelque temps avant d'effectuer le mélange du compost.

Ceux qui ne peuvent se procurer des terres gazonnantes, devront se borner à la puiser dans un endroit quelconque du jardin, elle sera amendée si sa nature l'exige et fertilisée par les apports des fumiers et des engrais tout comme si l'on agissait avec les plaques de gazon.

Notre loam-compost devra toujours être préparé au moins une année avant son emploi; une fois qu'il aura servi, il sera remis en tas à la fin de la saison culturale pendant au moins une année et retraité à nouveau par des apports d'engrais et amendements nécessaires, ceci en vue de lui restituer les principes fertilisants qu'il a perdus pendant qu'il était en culture. De ce fait, on aura toujours à sa disposition, en en ayant deux tas, un roulement de terre reposé de toute culture pendant l'année que précède sa mise en activité.

Terreaux et composts feront bien d'être abrités par un hangar si on ne veut pas les voir exposés à perdre leurs principes humifères et fertilisants sous l'action des neiges et des pluies qui, en tombant sur eux, en laveraient trop facilement les molécules, s'ils n'étaient recouverts.

C. POTRAT.

Fig. 13. — Rose *Roger Lambertin* (voir p. 29).

CULTURES COLONIALES

La Vanille au Mexique

(*Suite*, voir p. 21).

De l'air et de la lumière pour les parties basses, un abri contre le soleil pour le dessus, un repos et beaucoup d'humidité sans que le sol reste couvert d'eau stagnante, tels sont les points essentiels pour la bonne végétation des Vanilles. Une particularité de ces plantes, c'est qu'au bout de trois ou quatre ans après la mise en place, la tige pourrit au collet, et la pourriture gagne jusqu'à 1 mètre de hauteur environ, sans que la partie supérieure perde sa couleur verte et son aspect florissant. Cependant, au-dessus de l'endroit atteint par la pourriture, elle émet de fines petites radicelles, semblables à des fils, qui s'allongent jusqu'au sol. Ces fils qui courent le

long du tronc d'arbre sont si délicats et l'aspect de la base de la tige, toute décomposée, est si caractéristique, que la plante a l'air de vivre indépendamment du sol, et c'est ce qui l'a fait considérer comme une plante aérienne. Elle ne meurt pas quand elle se trouve dans cet état, mais pour qu'elle pousse réellement et qu'elle produise des fruits, il faut qu'elle reprenne contact avec la terre nourricière.

Quand on établit une nouvelle plantation, la Vanille commence à produire la troisième année, et l'on peut compter sur le plein rendement la cinquième année. Un pied porte de 15 à 45 gousses par an; on en a vu toutefois qui donnaient jusqu'à 65 gousses à la fois. Le chiffre de vingt par pied est une bonne moyenne.

Il est rare que ce soient les cultivateurs qui soignent eux-mêmes les fruits et les mettent sur le marché. Il y a des gens qui achètent les gousses vertes et font le métier de les préparer et de les exporter. M. le consul Jones dit qu'à les voir s'enrichir tous dans ce commerce, et à considérer la différence entre le prix auquel ils achètent les gousses vertes et celui auquel ils vendent les gousses séchées, on est amené à penser qu'il doit y avoir plus de bénéfice à préparer les gousses qu'à cultiver les plantes. Néanmoins, étant donné le prix de la Vanille et la consommation qu'on en fait dans le monde entier, chacune de ces professions doit largement payer sa peine. Les terrains en friche propres à la culture de la Vanille se vendent de 25 à 50 francs l'acre; il y a aux environs de Papantla des plantations de Vanille que l'on ne pourrait pas obtenir pour 2,500 francs l'acre.

Quant aux frais à faire pour transformer un terrain en friche en une plantation de Vanilles, on les a estimés de diverses façons. On peut compter à peu près 425 francs par acre, ce qui est très modéré pour une culture si avantageuse. La plus grande partie de la Vanille du district de Tuxpan est cultivée aux environs de Papantla, et l'on en exporte beaucoup par Vera-Cruz, car il est plus facile de se rendre à Vera-Cruz par eau qu'à Tuxpan par terre. Il y a deux saisons dans l'année où les travaux sont actifs : la saison de la fécondation, soit mars, avril et mai, et la saison de récolte, qui comprend novembre, décembre et une partie de janvier. Pendant le reste de l'année on ne doit pas toucher à la plantation, si ce n'est pour enlever les herbes et autres végétations spontanées.

Beaucoup de gousses sont cueillies en octobre, parfois même avant leur parfait développement, soit par des gens qui s'en emparent sans que le propriétaire le sache, soit par le propriétaire pour éviter qu'on les lui prenne, quand il est éloigné de sa plantation et ne peut pas la surveiller. Quand elles sont cueillies trop tôt, les gousses sont ligneuses et de qualité inférieure, parce qu'il leur manque l'huile qui produit la saveur. Les gousses bien mûres perdent très peu de leur poids pendant la dessiccation; 5 livres de gousses vertes donnent 4 1/2 livres de gousses prêtes pour la consommation. Les gousses de Vanille gagnent beaucoup en qualité et en saveur quand on les laisse bien mûrir et qu'on leur fait subir une préparation appropriée.

La préparation est faite surtout par des Espagnols, chez qui s'est perpétué ce métier. Le procédé qu'on emploie est long et laborieux. Le secret consiste à faire évaporer l'eau tout en conservant l'huile, et à avoir bien soin de ne pas endommager les fleurs. La Vanille du Mexique est exportée principalement aux Etats-Unis; cette exportation représente environ 10 million de francs par an.

(Journal of the Society of Arts.)

Le café Libéria à Hou-Hêo, en Cochinchine

On a beaucoup médit en Europe au sujet de nos colons de Cochinchine, dont on a été même jusqu'à nier l'existence.

Cependant, le colon, si l'on peut comprendre comme tel tout individu qui, avec des ressources généralement modestes, a consenti à s'expatrier pour aller affronter les aléas d'une exploitation agricole dans ce pays, ne manque pas en Cochinchine.

Il est à remarquer que l'élément colon le plus hardi a été l'élément étranger; ce sont des Suisses, des Allemands, etc., plus tard nationalisés Français, qui ont tenté les premiers efforts fructueux.

Fig. 14. — *Vanilla planifolia.*

Ces efforts ont porté sur diverses cultures, parmi lesquelles, en première ligne, on peut compter le café.

Toutes les variétés susceptibles de donner un bon produit y ont été expérimentées et finalement, malgré ses ennemis habituels, sa larve xylophage, son scarabée et son hémilia vastatrix, qui mériterait mieux, si l'on veut bien me permettre l'épithète, de s'appeler « Dévastatrix », c'est le Libéria qui est resté maître du terrain.

Il est encore cependant des fervents qui ont conservé la culture du café d'Arabie, du Bourbon et du Bourbon-Leroy; tel est, par exemple, M. Reilhac, planteur de Tu Tê, à Chandoê; les autres, MM. Kieffer, Beneckett, Guéry, Blanc, etc., ne plantent pour ainsi dire que du premier, qui, malgré les redites pessimistes qui tendent à déprécier cette qualité, a encore un bon cours en France.

Les Chinois collecteurs ou plutôt raccoleurs le paient à l'indigène jusqu'à 80 centimes le kilo.

Les Européens surtout, grâce aux soins bien appropriés dont ils entourent leurs plantations en y entretenant un écoulement des pluies constant, en fumant et en buttant leurs plants, ont acquis de beaux résultats, mais nulle part, je dois le dire, je n'ai rencontré de cerises aussi grosses qu'à l'île de Hou-Hêo, plantation de M. Blanc.

Ce dernier mérite une mention spéciale : en effet, avec de modiques ressources, quelques économies réalisées au cours de sa carrière de fonctionnaire des douanes, il a osé dans des conditions très précaires, en d'autres mains que celles d'un homme actif, courageux et raisonnant juste, affronter les hasards de cette culture alors très combattue par nos concurrents anglais et hollandais.

Bien plus, il s'est rendu novateur

Quelques constatations particulières qu'il avait faites avant de s'engager dans cette voie, lui avaient fait pressentir qu'il y avait une étude intéressante à faire sur la question si ardue de la conservation et de la bonification de l'arome dans le café.

Il n'hésita pas un moment et fit la demande de concession qui lui valut la possession de Hou-Hêo, où, à l'aide d'énergiques efforts pour le défrichement de sa concession, il arriva à y faire pousser une quantité de plantes considérable qui, à l'heure présente, ne doit pas être éloignée de 50,000 pieds.

Avant de dépeindre sa méthode curieuse de conservation du café, il est bon de donner aux lecteurs quelques éclaircissements au sujet de cette plantation unique.

L'île de Hou-Hêo (île des Porcs) est la plus grande des îles de cet archipel, située en face du cap de la Table, dans le golfe de Siam, que l'on nomme improprement les Bà-Lùa sur les cartes géographiques; altération due à ce fait qu'en « quoc ngu' », pour conserver sa prononciation conventionnelle, le D doit être barré, d'où de D à-Lùa (Pierre à feu), nom d'un groupe de roches qui en font partie, et où trois soulèvements, dont un très récent et contemporain probable de l'éruption du Krakatoa, sont marqués, on a fait Ba-Lua. Il est dès à présent inutile de dire que cette île a une origine plutonnienne.

Composée de deux mamelons inégalement élevés, reliés par une bande de sable où sont situés les bâtiments, elle est ferro-argileuse et siliceuse, on y trouve quelques rognons de quartzite unis aux schistes rouges et bleus dont ces éminences sont formées.

Le café, qui y pousse admirablement, a soigneusement été étêté en temps voulu, et de plus, M. Blanc n'a pas consenti à y laisser subsister de fleurs avant cinq ans.

Le café qui en provient, séché et conservé dans son endosperme corné, est mis en sacs de gunnie à chaque récolte, et empilé dans des hangars *ad hoc*.

Il n'a jamais été mis en vente!

Après la première année de repos, il se bonifie déjà, la deuxième année, l'arome perce avec plus de force; la troisième année, il est presque parfait, et sa valeur semble se conserver bien au delà de cette limite, en prenant encore de la consistance.

J'en ai goûté chez ce planteur, qui m'en a remis des échantillons à diverses reprises, et de toutes les années; j'ai été obligé, avec ceux qui comme moi en ont éprouvé les diverses qualités, de me rendre à l'évidence.

Ce café s'améliore comme le vin en vieillissant, aussi il peut attendre l'acheteur en gros.

On me dira que pour se livrer à des expériences pareilles, immobilisant les capitaux engagés qui sont assez considérables, d'autant plus que le personnel y employé est presque exclusivement d'origine chinoise et venant de l'île de Haïnan, lequel est assez rémunéré pour ses qualités agricoles, il faut disposer de ressources spéciales; cela va de soi.

Voici comment notre ingénieux planteur y a pourvu : situé en face de Honchong, la région la plus pipérifère de toute la Cochinchine et du Cambodge, il y a établi un pied-à-terre, et lors de la récolte du poivre, il engage des transactions avec les Chinois producteurs, en fournit certains commerçants de Saïgon qui sont en même temps ses bailleurs de fonds, et avec les gains qu'il réalise dans ces opérations, trouve le moyen de désintéresser au fur et à mesure ses créanciers et de mener une vie assez large; cela lui est devenu obligatoire depuis que sa courageuse sœur est venue d'Europe pour l'aider dans ses entreprises.

Enfin, avec une flottille de chalands qu'il s'est procurée pour ses besoins, il embarque son poivre en pleine rade de Honchong, où touche le paquebot des Messageries desservant Saïgon et Bankock; aussi, il s'est bientôt trouvé assez fort pour se passer des ressources de ses fonctions qu'il a résignées.

Croit-on que j'exagère maintenant, en disant que nous avons, en Cochinchine, des colons dignes de ce nom, et que la culture du café y est bien placée en des mains si diligentes?

LAURENT LÉON.

Causerie pour les gens du monde

LES PLANTES POUR APPARTEMENTS

(*Suite*, voir p. 22)

Il est donc de toute nécessité de tenir le feuillage dans un parfait état de propreté, ce qui est très aisé en le frottant sur les deux faces au moyen d'un petit tampon de ouate.

Certaines plantes à feuillage panaché délicat, les Coleus par exemple, d'autres dont les feuilles sont hérissées de petits poils (Begonia, Héliotrope), ne peuvent être nettoyées à la ouate; un bon bassinage en aura raison.

Pour les plantes qui demandent une atmosphère plus humide, on se servira avantageusement du vaporisateur pour humecter assez souvent le feuillage.

Bien heureux sont ceux qui ont à leur disposition une véranda ou une petite serre chauffée; ils pourront bientôt jouir de la floraison extra-printanière, aussi riche que variée, des crocus, tulipes, jacinthes et autres plantes bulbeuses; bientôt aussi ils verront s'épanouir les capitules des cinéraires aux couleurs chatoyantes, sans compter les primevères, cyclamen, etc. qui pour être de taille plus modeste n'en sont pas moins les bienvenus en cette saison morose.

En rentrant en ce moment quelques plantes vivaces, préparées à cet effet, telles que Deutzia gracilis, Spiraea, divers œillets, Dielytra, etc., l'amateur jouira d'une succession ininterrompue de fleurs jusqu'à l'époque où le jardin lui fournira à son tour son tribut aussi joli que nombreux dans sa variété.

Toutes ces belles espérances ne doivent pas vous faire oublier les exigences matérielles de certaines de nos petites pensionnaires telles que cinéraires, primevères, qui accomplissent leur cycle de végétation pendant l'hiver; aussi nous devons veiller à ce qu'elles ne se trouvent pas à l'étroit dans leur pot et de temps en temps les examiner et rempoter celles qui en ont besoin.

Pour s'assurer qu'une plante doit être rempotée, il faut renverser la plante en tenant la motte sur la main et frapper le bord supérieur du pot sur un objet quelconque, on retire le pot de l'autre main et si les racines tapissent les parois du pot, la plante doit être rempotée.

Cette opération consiste à donner à la plante un pot de 2 à 3 centimètres plus large que celui dans lequel elle se trouvait précédemment, en ayant soin de placer sur l'ouverture inférieure du pot quelques tessons comme drainage ou mieux une poignée de cendres de houille; dans le cas qui nous occupe, c'est-à-dire quand on rempote des plantes en pleine végétation, il ne faut jamais défaire la motte; après avoir recouvert le drainage d'un peu de terreau, on place la plante bien au milieu du pot de façon que la tige soit un peu plus enterrée et cela afin que, sur la partie recouverte, il se développe de nouvelles racines qui contribueront à fortifier la plante; on remplit de terreau l'intervalle entre la motte et le pot en appuyant légèrement pour que le terreau soit bien en contact avec les racines. On laissera un espace d'environ un doigt d'épaisseur entre la surface de la terre et le bord du pot pour les arrosements. Les pots et tessons devront être lavés à fond avant de les employer, afin de les désinfecter et de faciliter la pénétration de l'air.

Quant au terreau, il doit, sans être trop lourd, avoir une certaine consistance; un terreau trop léger se laisse traverser trop facilement par l'eau, sèche très vite et il en résulte qu'il est vite épuisé par les fréquents arrosages qui lui enlèvent promptement ses matières nutritives.

Prochainement, tout en donnant une large part dans nos causeries aux plantes de nos jardins et de nos demeures, nous ne négligerons cependant pas de donner quelques conseils d'actualité en ce qui concerne le petit potager.

(*A suivre.*) HORTULANUS.

CHLOROSE

ou

JAUNISSE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 23)

Lorsque l'albinisme est incomplet, les plantes sont dites *panachées;* elles sont panachées de jaune ou de blanc selon que les leucites sont incolores ou n'existent pas, ou qu'ils sont unis à la couleur jaune (xantophylle) (1).

La panachure est souvent tenace, résiste à tous les traitements, à toutes les influences. Plus tard nous nous en occuperons d'une façon particulière.

Mais parmi les altérations qu'éprouvent les corps chlorophylliens, il faut citer la *chlorose* et la *jaunisse,* si préjudiciables, surtout la première, à nos arbres fruitiers.

Bien que généralement confondues sous des noms que l'on fait synonymes : *chlorose, jaunisse* ou *ictère,* etc., ces deux affections doivent être séparées.

La première, la *chlorose,* est un état maladif, de longue durée, tenace, s'étendant à tout un arbre ou à une partie notable de cet arbre, se traduisant par l'altération, par la décoloration des tissus, et les feuilles devenant d'un jaune verdâtre, parfois même, aux extrémités des rameaux surtout, complètement blanches.

La *jaunisse* est, ou une affection plus restreinte, ou, si elle s'étend à toute une plante, elle est moins pénétrante, c'est-à-dire que les tissus sont moins altérés; c'est, si l'on veut, la

(1) La panachure peut être due aussi à de l'air interposé entre l'épiderme et le mésophylle.

chlorose à l'état aigu dont la guérison est plus facile. Une plante peut être jaune parce qu'elle à faim ou soif, soif surtout, ou bien parce que le terrain où elle est cultivée (sol, pot, caisse, etc.) est gorgé d'eau stagnante, empêchant l'aération du milieu et les réactions de nutrition qui sont sous la dépendance de l'oxygène de l'air etc. : favoriser l'écoulement des eaux superflues, aérer le sol, appliquer des engrais solubles, arroser dans les cas de sécheresse, la jaunisse disparaîtra.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'étude des arbustes jaunes, dont l'état permanent de jaunisse constitue une variété hortice tsassez prisée des architectes paysagoles (troëne, sureau, coudrier, etc., jaunes), et pour nos parterres, les pyrethrum, coleus, alternanthera, etc., etc.

Depuis les beaux travaux de physiologie de E. Gris, on a attribué à l'absence ou à l'insuffisance d'un élément de nutrition d'ordre secondaire, le fer, la principale cause de la chlorose : de là, l'emploi du sulfate de fer pour la combattre et la guérir.

Nombreux sont les insuccès obtenus par ce traitement et, déjà en 1869, dans les Annales d'horticulture en Belgique je les signalais et considérais l'emploi abusif du sulfate ferreux, comme pouvant, dans bien des cas, devenir dangereux.

Des travaux récents ont donné plus de force à ces premières observations; résumons :

En faisant l'analyse chimique de jeunes sarments de vignes (bois et feuilles) ou de jeunes rameaux feuillus de poirier — d'une part, de ceps ou d'arbres bien portants, d'autre part de ceps ou de poiriers chlorosés, — on arrive aux résultats suivants :

1° Le fer est plus abondant dans les parties jaunes que dans les parties vertes : il n'est pas rare de constater 3 et 4 fois plus de fer dans les cendres provenant des parties chlorosées;

2° Le fer des feuilles jaunes diminue en quantité à mesure que les feuilles reverdissent : si par suite d'un traitement au sulfate de fer, la chlorose cède le pas à la chlorophylle... l'analyse découvre de moins en moins de fer dans les feuilles reverdies;

3° Les feuilles chlorosées sont beaucoup plus pauvres que les feuilles vertes en principes minéraux : potasse, acide phosphorique, acide sulfurique;

4° La chaux et la magnésie, se trouvent en quantités à peu près égales dans les parties chlorosées et dans les organes sains et verts;

5° La silice est en excès dans les organes chlorotiques, souvent en quantité double et triple de celle décélée dans les organes verts;

6° L'azote, le carbone, en un mot les organisateurs de la matière plastique du protoplasme, etc., sont en quantités inférieures dans les plantes malades. Voilà pour l'analyse chimique qui amène la conclusion suivante : les arbres chlorotiques ne manquent pas de fer, au contraire, ils en ont de trop.

(*A suivre.*) C. Bouillot.

BOITE AUX LETTRES

M. L. B., à Ixelles. — Le *Lysol* qu'on recommande et qu'on emploie en pulvérisation sur nos plantes, pour combattre les insectes parasites et les maladies cryptogamiques, appartient au même groupe de produits que la Créoline, le Solréol, etc.; ce sont des Crésylates alcalins, constituant des liquides antiseptiques, solubles, inoffensifs, employés en médecine et pour les soins de la toilette.

La partie acide de ces corps, ce sont des Crésylols homologues supérieurs du Phénol, à côté duquel ils existent dans le goudron de gaz ou de houille et dans le Phénol impur.

Les Crésylates alcalins forment la base de tous les remèdes, de tous les savons, de toutes les drogues, que le charlatanisme vend parfois bien cher (voir notre journal, page 14, n° 2). — En effet, l'expérience a démontré que ces substances ne répondent pas aux recommandations.

Si vous voulez essayer le Lysol, la Créoline, etc., employez pour les plantes molles : 1 partie pour 40 parties d'eau; pour les plantes dures, ligneuses : 1 partie pour 20 parties d'eau, pulvérisez et seringuez avec ce mélange.

M. J., à Boitsfort. — Le champignon récolté au pied de vos hêtres est le *Polyporus giganteus*; ne pas trop vous alarmer. Ce champignon n'est pas plus destructif que cela : s'il est aussi abondant dans votre bois, c'est que les hêtres sont vieux et mûrs.

M. B., à Louvenjoul. — Vos pêchers et vos vignes sont bien malades : ils sont porteurs de légions de gallinsectes (*Lecanium persicæ* et *Lecanium vini*). Vos arbres sont vieux, mal soignés et leur végétation est bien languissante : il est nécessaire de porter remède à cette situation, il faut écraser les *galles* avec un couteau de bois, une brosse dure, ou avec la main garnie d'un gant, sans en laisser une seule si possible; laver ensuite les branches avec des infusions de tabac, de cendre de bois caustifiées par l'addition d'un peu de chaux ou une solution de carbonate de soude. En même temps ne pas omettre de donner aux arbres, tous les soins propres à augmenter la vigueur de la végétation : puriner fortement, administrer du nitrate du soude, du carbonate de potasse, du phosphate de potasse ou des phosphates d'os précipités.

M. J. D., à Namur. — Les rameaux de poirier reçus ont été attaqués par un insecte nommé *Pique-bourgeon* (*Cephus compressus*).

Cet accident ne reconnaît donc pas pour cause, ainsi que vous le supposiez, les émanations des fours à briques voisins.

M. H. H., à Amay. — Oui. Je vous conseille d'essayer dans vos schistes et dans vos psammites, le pêcher greffé sur prunellier (*Prunus spinosa*). J'ai pleine confiance en ce sujet. Seulement, il vous sera difficile de vous procurer ces pêchers chez les pépiniéristes; le mieux serait de faire vos plants vous-même, soit en semant des prunelles, soit en achetant des jeunes prunelliers dans les pépinières d'Orléans ou d'ailleurs. Le jeune plant d'un an planté en ce moment peut être greffé en écusson au mois d'août prochain.

Ch., La Piscine, près Montpellier. — Pris bonne note de vos questions intéressantes, réponses prochains numéros.

J. M., Châteaurenard. — Réponse prochain numéro.

Ch. Baltet, à Troyes. — Merci pour vos compliments; nous avons envoyé numéros manquants.

Feltena. — Tenons à votre disposition numéros indiqués. Voici les adresses demandées :

a) MM. Laxton Brothers, Seed Growers, Bedford (Angleterre);

b) MM. Max Goeschke, handelsgartnerei, Cöthen (Allemagne); G. Goeschke senior, handelsgartnerei, Cöthen (Allemagne).

Merci des félicitations que vous nous adressez pour les bonnes modifications apportées cette année au journal, entre autres celle de pouvoir, comme vous le dites, relier le volume à la fin de l'année.

J. Daig. — Bien reçu votre article et merci. Publierons sous peu.

Ad. Vand. — Merci, publierons « Culture des Selaginelles » prochain numéro.

Samedi prochain :

Culture des Selaginelles;

Les enrochements et les pièces d'eau.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	25
Bibliographie	26
Petites nouvelles	27
Nécrologie	27
Voyage au Fernan Vaz (*suite*)	27
Les Pellœa	28
Nos gravures : Le Baobab (*Adansonia digitata*)	29
Une rose intéressante	29
Le *Cypripedium* × *Gertrude Hollington var. illustre*	30
Petites notes et nouveautés d'orchidées	30
Des terreaux et de notre loam-compost	32
Cultures coloniales : La Vanille au Mexique	33
Le café Libéria à Hou-Hêo	34
Les plantes pour appartements (*suite*)	35
Chlorose ou jaunisse des arbres fruitiers (*suite*)	35
Boîte aux lettres	36

Fig. 10. Vue de la rade de Conakry	27
» 11. Groupe de Baobab (*Adansonia digitata*) d'après une photographie prise au Sénégal par M. G. de Brandner	29
» 12. *Cypripedium* × *Gertrude Hollington var. illustre.*	31
» 13. Rose *Roger Lambertin*	33
» 14. *Vanilla planifolia*	34

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE ,,

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. » — Une tablette de *Theobroma Cacao* et bâches à multiplication.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique***.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2e volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **75** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, **60** fr. ; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi ?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
- les a mis au commerce en 1897.
- les a travaillés depuis 1886.
- ne néglige rien pour les perfectionner.
- possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination,** en Belgique, en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée,* blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei,* hydrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis,* hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée,* **50** *Lemoinei* et *gandavensis,* beau mélange.

Georges VAN DER VELD

Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs

LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

Der Handelsgärtner

JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Case à louer.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

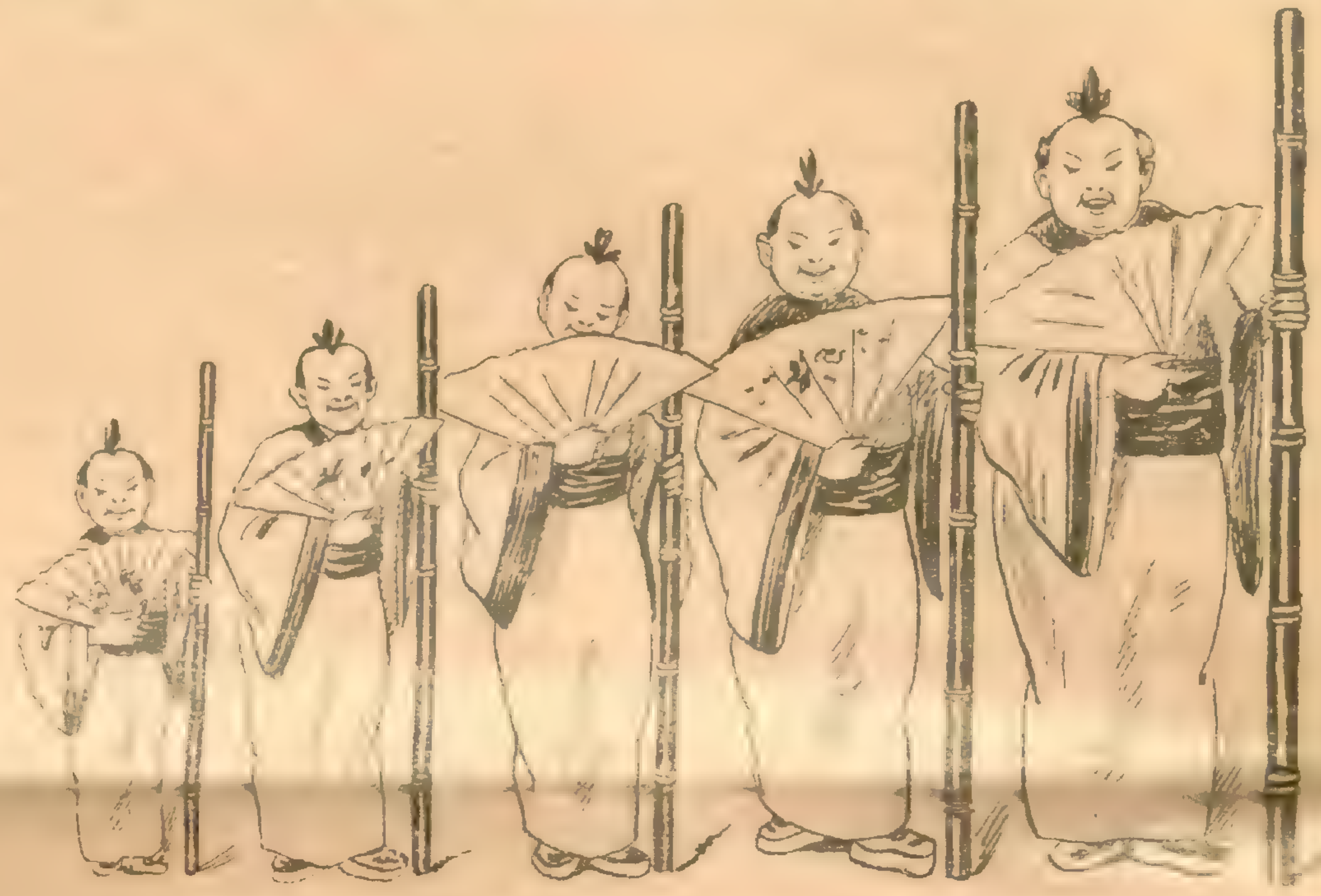
soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES



Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr.
»	31 » »	. . . .	35 »
»	36 » »	. . . .	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1^m20 très mince, le mille	. . . .	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1^m20 mince, »	. .	20 et 25 »	
»	1^m20 gros, »	. . . .	30 »	
»	1^m50 » le cent	. . . .	6 »	
»	2^m20 » »	. . . .	10 »	

PULVÉRISATEUR

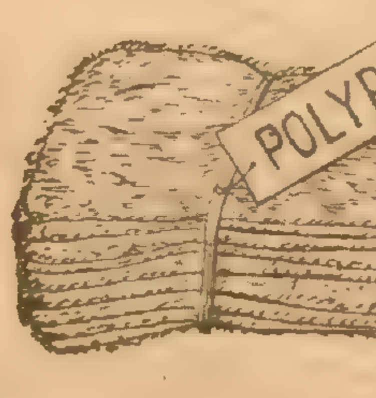
à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.

Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

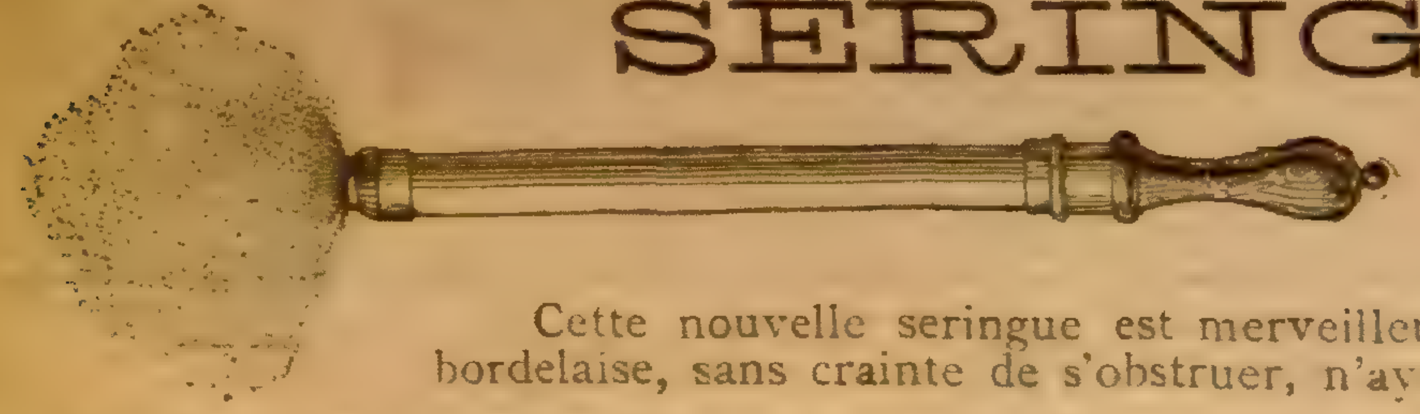
Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3.50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.00**

J.-C. TISSOT & Cie

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).
N° 4. — 3 Février 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ch. DE BOSSCHERE, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole normale de Lierre.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier,** bien au courant de son état, connaissant la floriculture, la culture des orchidées, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries et la culture des plantes de serre.

S'adresser au Bureau du Journal.

Chef de culture, 26 ans, célibataire, caractère énergique et sérieux, connaissant à fond les cultures de plantes de serre et de pleine terre, forçage, confection de bouquets, architecte de jardins, possédant certificats et références de 1er ordre, demande place pour le 15 février, au plus tard. Parle et écrit plus ou moins quatre langues, peut en cas de nécessité tenir comptabilité et faire la correspondance.

S'adresser à M. Arthur Werner, chef jardinier, Cypressenstr., 57, Zurich III (Suisse).

Un architecte de jardins, très compétent au point de vue de la construction des chaussées, de l'entretien des arbres, des pelouses et de tout ce qui concerne le tracé des jardins et la culture des plantes et des fleurs, est demandé pour remplir les fonctions de conservateur du bois de Chapultepec, à Mexico. La durée du contrat serait de 3 ans au minimum et les appointements de 500 francs par mois.

S'adresser au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ n° 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

W. & A. GILBEY
2, rue de Loxum, Bruxelles
Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES
ALFA LAVAL
Modèle 1899
Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur
Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN
7 et 9, rue Veke, Anvers.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

...AGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

...rdins

...ix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nous appelons l'attention, tant des **amateurs que des cultivateurs en gros,** sur nos importations d'*Odontoglossum crispum* qu[i] proviennent de *localités nouvelles* où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter*. C'est parm[i] **nos importations** qu'ont été trouvées **les plus fameuses variétés** qui ont fleuri dans ces dernières années, telles que :

Odontoglossum crispum

var. augustum
» Lindeni
» Luciani
» Moortebeekiense
» Kegeljani
» Reine des Belges
» maculatum
» musaïcum
» deliciosum
» La Merveille
» Matador
» Soleil de Muysen
» surprise
» Etoile polaire

Odontoglossum crispum

var. Rayon d'or
» archipel
» tigrinum
» funambulum
» Le Czar
» metallicum
» mirabile
» rotundifolium
» M^me de Hèle
» del Tecto
» Chotekianum
» Jeffersoni
» Duchesse de M[or]temart

etc., etc.

Odontoglossum crispum, var. Reine des Belges.

ainsi que la série des O. Wilkeanum et O. Adrianæ qui ont produit une si grande sensation aux dernières expositions de Manchester et lui[ont] valu la **grande médaille d'or**, ainsi qu'à Londres où ils ont obtenu la « **silver cup** », l'année dernière.

Plantes importées et demi-établies qui n'ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forces

OFFRE SPÉCIALE SUR DEMANDE DE VARIÉTÉS D'ÉLITE

PRIX PAR CORRESPONDANCE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 4. SAMEDI 3 FÉVRIER 1900.

CHRONIQUE

Nouvelle plante agricole.

Il s'agit de l'Helianthus, la grande fleur de soleil, considéré comme produit agricole de grande valeur. D'après la *Gartenflora*, livraison du 1er novembre 1899, MM. Weissenborn, à Teltow, et Renné, à Groz-Litcherfelde-Ost, ont pris en location près de Teltow un terrain de trois hectares dans lequel ils ont planté 86,000 plants de soleil, afin d'en étudier la production. L'essai a été satisfaisant, comme le montre d'ailleurs le dessin qui accompagne l'article de la *Gartenflora*. Les tiges ont atteint de 3 mètres à 3m50 de hauteur et les fleurs, d'après le même dessin, avaient pour le moins 30 centimètres de diamètre. La plante demande peu de soins et n'est guère exigeante au point de vue du sol; toutes ses parties peuvent être utilisées dans l'industrie : les graines, fort nombreuses, donnent une très bonne huile, tandis que de leur résidu on fait des tourteaux nutritifs. Le poids spécifique de la moelle qui remplit les tiges est de 0.028 et dans l'eau cette substance a une portée dix fois plus grande que le liège. L'écorce convient fort bien à la fabrication de papier. Les grandes feuilles, à l'état frais ou conservées en silos, peuvent servir de fourrage. MM. Weissenborn et Renné se proposent d'instituer une association dans le but d'exploiter cette culture.

Service phytopathologique.

Nous apprenons par notre confrère *Sempervirens*, 1899, page 311, que par arrêté royal du 29 novembre 1899, il est institué en Hollande un service phytopathologique, sous la direction de M. le Dr J. Ritzema Bos, qui dirige le laboratoire Willie Comlin Scholten, à Amsterdam. Ce service a pour but de faire les inspections des établissements de culture voulues par la Convention internationale de Berne concernant le phylloxera. Les inspections comprendront tous les établissements de culture, les pépinières, les vergers et les champs de plantes bulbeuses existant en Néerlande et ayant des relations commerciales directes ou indirectes avec l'étranger. Ces inspections seront faites par le personnel du laboratoire précité et par les professeurs d'agriculture et d'horticulture délégués à ce sujet. Le directeur du laboratoire pourra remettre des certificats garantissant l'état indemne des plantes se trouvant dans les établissements inspectés. Les chefs ou les propriétaires de ces établissements auront à payer fl. 2.50 (soit 5 francs) pour chaque certificat.

La direction du laboratoire phytopathologique d'Amsterdam aura également pour mission de veiller à la destruction aussi rapide que complète des insectes et des maladies dont l'existence serait constatée dans les établissements de culture inspectés. Les spécialistes chargés jusqu'ici de l'inspection des plantes introduites conservent leurs fonctions.

Chionodoxa Luciliae rosea.

C'est en 1877 que la forme type de cette belle espèce de plante bulbeuse vivace fut trouvée en Asie Mineure. Elle croît également en Crète et surpasse par son aspect l'effet que produit le gracieux *Scilla bifolia*, parce que ses inflorescences sont plus grandes. Le *Chionodoxa Luciliae* voit constamment accroître la faveur dont il jouit à juste titre. On en connaît plusieurs variétés, entre autres la variété *alba*, à fleurs d'un blanc pur; la variété *sardiensis*, à petites fleurs d'un bleu foncé; le *gigantea*, à très grandes fleurs ayant beaucoup d'affinité avec le *Ch. L. Albioni*. L'*Illustrirte Gartenzeitung* de Vienne y ajoute, dans son n° XI, une variété encore peu connue, *Chionodoxa Luciliae rosea*, dont les fleurs d'un rose vif attirent l'attention et qui sera accueillie comme ses congénères.

Nouveautés d'Helianthus.

A côté des Cactus Dahlia que l'on considère aujourd'hui comme fleurs de premier ordre pour les arrangements floraux, l'*Helianthus cucumerifolius* est en voie de conquérir la faveur générale. L'établissement Martin Grashoff, à Quedlinburg, s'est occupé spécialement de ces fleurs de soleil; parmi ses nombreux semis, il a fait une sélection sévère qui a mis en avant une série de variétés qui, pour l'élégance de leur forme, la grandeur des fleurs, la proportion et le port du feuillage, présentent une réelle distinction. L'obtenteur en figure plusieurs variétés dans le n° 22 de la *Gartenflora* et il en donne en même temps la description. La croissance de la plante est élégamment pyramidale; elle est touffue et très ramifiée; le diamètre est de 60 à 80 centimètres et la hauteur diffère d'après la variété. Chaque plante porte gracieusement sur de longs pédoncules, par delà un feuillage vert foncé, une moyenne de 80 à 100 fleurs d'un coloris jaune d'or pur avec centre noir foncé. La floraison commence au milieu de juin et se prolonge jusqu'aux derniers jours de l'automne et va même jusqu'à l'hiver lorsque le temps est doux. M. Martin Grashoff espère posséder pour la saison prochaine une variété toute blanche. Parmi celles décrites dans la *Gartenflora*, la forme *grandiflorus fl. pl.* et la variété *Stella* sont, d'après nous, les plus remarquables.

Aspidiotus perniciosus et Chrysocephalus minor.

La présence de cette dernière cochenille constatée sur les arbres du littoral méditerranéen a fait croire, un moment, à l'invasion du Pou de San José. Les dégâts causés par ce dernier

sur les arbres fruitiers dans plusieurs Etats américains, sont bien plus considérables; néanmoins, le Ministre de l'Agriculture de France, qui a fait procéder à une enquête concernant le Chrysocephalus, recommande, dans une lettre adressée à la Société nationale d'Horticulture de France, de combattre aussi cette cochenille et d'employer pour cela les émulsions savonneuses de pétrole ou d'huile lourde. Nous voyons dans la chronique de la *Revue horticole* du 1er janvier « que la cure d'été doit être préférée à la cure d'hiver; elle doit être fréquemment répétée, surtout en juillet et août, époque à laquelle les jeunes insectes, qui sont à peu près les seuls attaquables, sortent de dessous le bouclier maternel et se répandent sur les plantes ». Nous ne saurions assez prémunir le praticien contre l'emploi du pétrole à une autre époque que l'hiver. Cette huile pénètre à travers tous les tissus délicats et si elle ne détruit pas l'arbre en même temps que les insectes, elle empêche la floraison, puis le nouage des fruits si la floraison a pu se faire, et enfin elle arrête la formation des fruits et leur développement. Il faut donc recommander surtout la cure d'hiver et ne pas même prolonger celle-ci jusqu'au premier printemps.

Pensées Germania.

Le mélange successif d'un nombre assez considérable d'espèces de viola telles que *Viola altaica, Viola amœna, Viola bicolor, Viola grandiflora, Viola lutea, Viola tricolor,* a donné naissance à une quantité de formes différant dans leur port, leur aspect général, leur coloris, leurs proportions. Parmi les amateurs, les uns préfèrent les fleurs de fantaisie, les autres veulent des fleurs se présentant dans le sens vertical et ayant leurs segments floraux d'un même coloris, homogène ou quelquefois strié et panaché ou bien marqués d'une bordure pâle sur la marge, telles que les pensées géantes de Bugnot. D'autres encore demeurent fidèles aux fleurs d'autrefois, lorsque les pensées devaient nécessairement être colorées de manière à présenter une figure avec deux grands yeux, une bouche au centre et une barbe couvrant le segment inférieur. Les pensées *Germania* qu'on appelle *chef-d'œuvre* en France, rappellent à la fois les grandes fleurs des pensées *Bugnot* et les pétunias semi-doubles. Les segments sont comme tuyautés irrégulièrement, ce qui donne à la fleur l'aspect d'une duplicature. De plus, les panachures sont excessivement variées et les fleurs ont un cachet fort dégagé.

Poire Directeur Tisserand.

C'est une nouveauté obtenue par l'habile semeur de Rouen, M. A. Sannier. Elle est issue du *Beurré d'Hardenpont* fécondé par le *Doyenné du Comice*. Cette descendance est évidemment pleine de promesses. Voici comment la variété est décrite dans la *Revue horticole* du 1er janvier 1900 : Arbre sain, pyramidal, très fertile. Bois roux, moyen ou mince, à mérithalles courts; yeux et lenticelles arrondis; feuilles en gouttière, dentelées, vert foncé; pétiole moyen, pourvu de stipules. Fruit moyen ou assez gros, ovoïde turbiné, coloré au soleil; pédoncule moyen; œil ouvert, très apparent; peau fine et lisse; chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, relevée, d'un parfum particulier. Maturité : décembre-janvier.

Extension des cultures jardinières.

On constate partout en Néerlande, et nous ajouterons immédiatement qu'il en est de même chez nous, que l'horticulture proprement dite envahit de plus en plus les terrains jusqu'ici affectés à l'agriculture. Le fait est relevé dans le dernier numéro de *Sempervirens* de 1899. Ce développement est signalé d'une manière spéciale pour la région appelée de « Streek » qui s'étend dans la Hollande septentrionale et qui comprend les communes de Enkhuizen, Bovenkarspel, Venhuizen, Bangerd, etc., Noord et Zuid Scharwoude, Katwyk, etc., d'où l'on expédie par année des quantités très considérables de choux : choux-fleurs, choux cabus blancs et rouges, se chiffrant par des 30 millions de kilogrammes. En outre, beaucoup de choux sont transformés en choucroute et expédiés par wagons en Allemagne. Depuis quelques années les cultures jardinières, celles des plantes bulbeuses, les pépinières, les cultures fruitières, la culture maraîchère surtout ne cessent d'y progresser. Les cultivateurs y tiennent fréquemment des réunions dans lesquelles les conférenciers désignés par le Gouvernement donnent des explications, des cours, des leçons, et répondent généralement à toutes les questions pouvant intéresser les cultivateurs.

Rosiers sarmenteux nouveaux.

On signale dans cette série deux nouveautés remarquables dues à M. G. Bruand, horticulteur, à Poitiers (France). Toutes deux sont issues de la rose *Jaune de Fortune* fécondée par des variétés de thé. La rose *Fée Opale* (Bruant) est à fond blanc nacré, centre jaunâtre, bords rose chair. La rose *Rosabelle* (Bruant) est d'un rose à reflets saumonés, les fleurs sont disposées en bouquets. Cette dernière variété est remontante.

Greffage du Chrysanthème.

Nous avons été des premiers à faire connaître le procédé de greffage du chrysanthème sur anthémis, qu'un amateur gantois, M. Alexis Callier, avait pratiqué à Gand, et au moyen duquel il obtenait des exemplaires présentant à la fois plus de trois cents fleurs épanouies. Ce procédé consistait en une greffe en fente simple, et M. Callier avait eu soin de décliner le mérite de la découverte qu'il attribuait tout entier aux horticulteurs japonais.

Ce procédé est encore usité chez quelques amateurs du centre gantois, mais il est considéré généralement comme difficile. M. H. Dauthenay signale aujourd'hui un autre système que M. Laforge, horticulteur à Saint-Egrève (Isère), vient d'inaugurer et qui consiste en un écussonnage en vert, permettant surtout de remplacer les branches qui manqueraient à certaines plantes à la suite de l'un ou l'autre accident, et à rétablir un équilibre parfait. M. Laforge a écrit à l'*Horticulture nouvelle* qu'il a placé, l'an dernier, sur un pied de chrysanthème, huit greffes en écusson qui ont toutes repris. Cinq d'entre elles étaient en parfait état au mois d'octobre dernier; les trois autres étaient restées chétives par suite, sans doute, de la mauvaise qualité des écussons.

Rhizômes en hiver.

Il arrive fréquemment que les tubercules de Dahlia et les rhizômes de Canna commencent à pourrir vers le milieu ou la fin de l'hiver. Afin d'éviter que la pourriture ne se transmette à toute la plante, il est nécessaire de rafraichir entièrement les parties atteintes au moyen d'une coupe très nette; ensuite, on frotte bien la blessure au moyen de charbon de bois finement pilé.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Anachronisme horticole. — *Le Théâtre des Galeries Saint-Hubert représente en ce moment* Véronique, *une opérette à grand succès. Le premier acte se passe dans le décor d'un superbe magasin de fleurs, vers 1835, en plein règne de Louis-Philippe. Au premier plan du décor figurent de superbes exemplaires de* Kentia Belmoreana... *introduits en Europe quelque quarante ans plus tard !*

Cela nous rappelle un tableau, d'un grand peintre cependant, que nous vîmes dans une galerie célèbre et qui représentait Napoléon Ier *à la Malmaison, entouré de* Begonia rex !

Société nationale d'Horticulture de France. — *Le Conseil d'administration a décidé de supprimer en* 1900 *les concours habituels, en raison des expositions temporaires qui seront tenues au palais du Cours-la-Reine.*

Le journal de la Société va paraître à partir de cette année sous un nouveau format agrandi.

Congrès de 1900 à Paris. — *La Commission d'organisation du Congrès international d'horticulture (25 et 26 mai), dans sa séance du 25 janvier, a nommé M. Viger son président, à l'unanimité et par acclamation, en remplacement du regretté M. Henri de Vilmorin.*

Rappelons que le montant de la cotisation est de 5 francs, et que les personnes ayant payé leur cotisation pourront seules prendre part au Congrès. Pour plus amples renseignements, s'adresser au secrétaire général de la Commission d'organisation, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Un Congrès des rosiéristes *(en juin) et un Congrès des chrysanthémistes (en octobre) seront organisés cette année par la* Société nationale, *dans son hôtel, dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire sans cotisation. Les détails ne sont pas encore arrêtés; nous les publierons prochainement.*

M. G. Fintelman, *directeur en chef du parc de Sans-Souci, à Berlin, vient de recevoir la croix rouge de 4e classe de l'Ordre de Saint-Albert.*

M. Max Hoppe, jardinier en chef du nouveau parc près Postdam, l'Ordre de IVe classe de la Couronne royale de Prusse.

L'Horticole Coloniale *exposera dimanche prochain, 4 février, dans les* Serres du Parc Léopold, *sous les superbes palmiers de son jardin d'hiver, si beau en ce moment, une série de variétés extra de* Cattleya Trianæ *et dans le nombre le fameux* Cattleya Trianæ Imperator, *le plus remarquable de tous. L'établissement restera exceptionnellement ouvert toute la journée.*

Serres pour la fleur coupée

(*Suite*, voir p. 11.)

Une autre question préoccupe l'horticulteur américain, c'est le mode d'édifier les constructions qui doivent résister aux rigoureux hivers du Nord. La forme des toitures pointues, à double versant, réservée autrefois aux serres étroites et petites, n'est plus du tout en usage. Cette forme ne permettait pas de maintenir une température normale et constante, ni d'admettre rayons solaires tombent à angle droit sur les larges toitures inclinées vers le sud, et la température peut sans difficulté être maintenue à la hauteur voulue dans l'intérieur spacieux et bien aéré.

Plusieurs établissements, créés récemment en vue de la production de la fleur coupée, ont adopté un autre système dans lequel la partie de la toiture la plus étroite est posée verticalement du côté du sud et la partie la plus large posée à plat vers le nord. On a constaté que, par cette méthode, la lumière solaire pénètre mieux dans

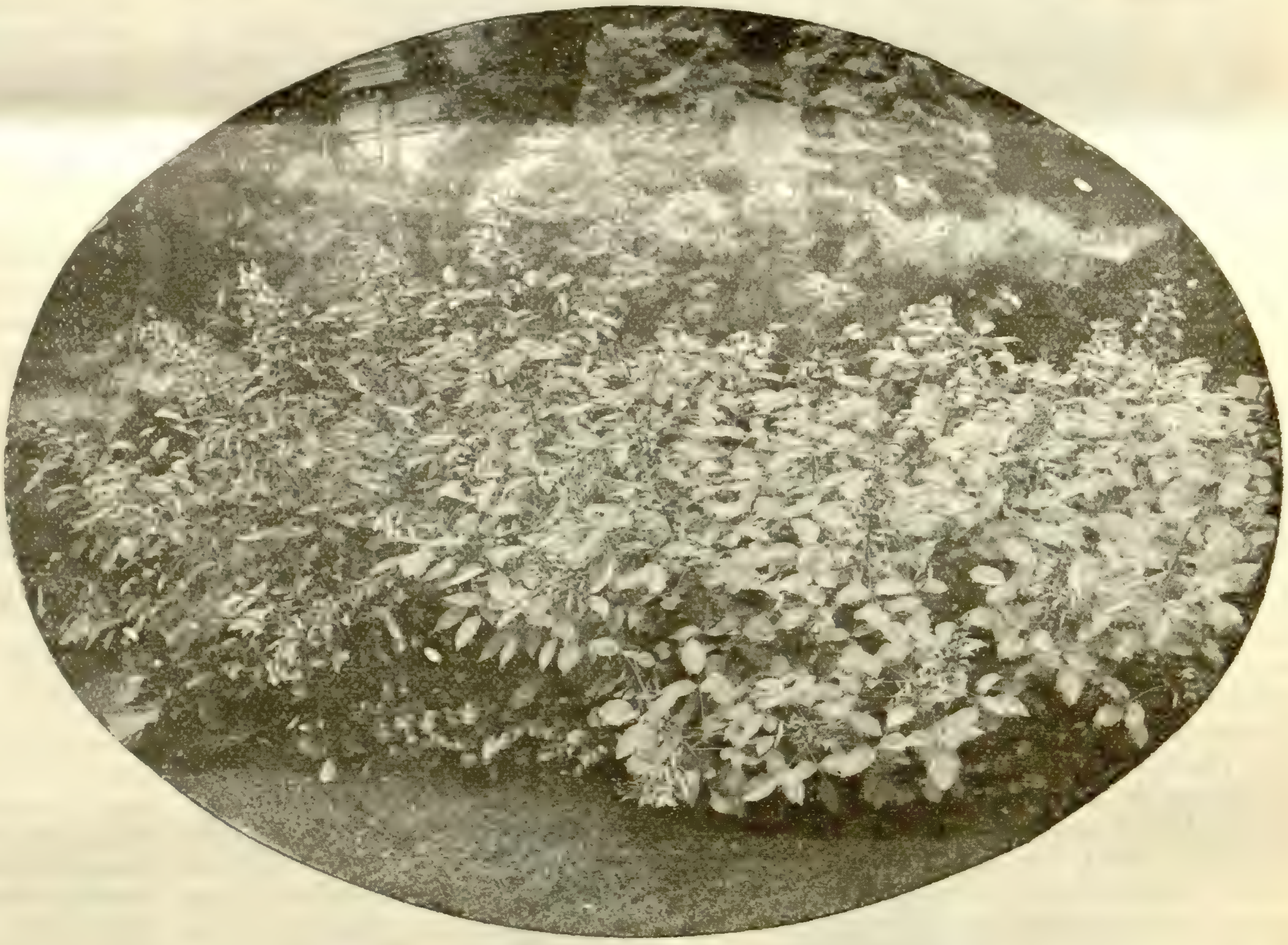


Fig. 15. — *Erythrina Crista-galli* (voir p. 42).

les rayons solaires du sud, lorsque les serres étaient dirigées de l'est à l'ouest. Pour la culture de la fleur coupée, le soleil levant et le soleil couchant n'offrent pas assez d'intensité en hiver. Une rangée de serres à deux versants, dirigées du nord au sud, conviennent bien pour la culture des plantes à feuillage. Les serres spacieuses avec leurs toitures à deux versants irréguliers, celui du côté du nord posé verticalement et celui du côté du sud beaucoup plus large et posé aussi plat que possible, jouissent de la plus grande faveur. Les rosiéristes de Madison, New-Jersey, n'en emploient pas d'autres. En hiver, les la partie de la serre du côté du nord, mais la partie de devant jette quelquefois aussi une ombre malfaisante sur les gradins. En outre, la neige demeure plus longtemps sur la partie nord et provoque une obscurité nuisible à la croissance des plantes. Les serres du premier système conviennent le mieux au forçage des roses, tandis que celles du dernier sont plus appropriées à la culture des œillets et des chrysanthèmes.

Dans tous les établissements, chaque serre aboutit dans une étroite galerie servant à l'emballage. Très rarement il existe une porte à l'extrémité opposée. La hauteur des serres américai-

nes varie entre 2m50 et 4 mètres; celles ayant de 5 à 8 mètres de hauteur sont très rares.

Quant au vitrage, l'horticulteur part du principe qu'il faut assurer aux plantes la plus grande somme de lumière, donc donner une grande surface vitrée et le moins de traverses en bois que possible. On emploie surtout des vitres de 75 centimètres de long sur 25 centimètres de large. On les fixe sur une mince couche de mastic posée sur la boiserie. Le masticage, tel qu'il est usité dans certains pays d'Europe, n'y est pas pratiqué du tout.

Lorsque la construction et le vitrage sont terminés, on procède au peinturage de toute la boiserie avec une couleur blanche qu'on renouvelle soigneusement tous les ans, afin d'éloigner les insectes nuisibles et de donner au tout un aspect agréable.

La simplicité intérieure répond à celle de l'extérieur. La toiture repose sur des barres de fer alignées, rarement sur des poutrelles en bois; on a aussi volontiers recours à des tuyaux de chauffage hors d'usage pour les employer comme soutiens. Les tablettes sont toutes confectionnées en planches d'un bois commun, elles sont renouvelées tous les trois ans. Les rebords, également en planches, ont de 10 à 15 centimètres de hauteur; le fond sur lequel on met la couche de terre est également en bois; parfois on fait usage de tuiles. La hauteur des gradins est calculée d'après la longueur des tiges florales, la croissance des plantes qui y trouveront place et la saison de la production principale. Les plantes qui devront fleurir en hiver et dont les pédoncules sont courts seront aussi rapprochées que possible du vitrage. Par contre, celles qui donnent leur principale cueillette aux mois de mars et d'avril, pourront être plus éloignées. Les rosiers, dont les tiges acquièrent une longueur de 2 mètres et davantage, sont toujours placés dans la partie centrale d'une serre spacieuse. Les couches qu'on établit directement sur le sol, sont plus simples encore. On les sépare du sous-sol au moyen d'une épaisse couche de pierraille. Actuellement, on a recours à ces couches plus qu'autrefois, et il semble qu'on en obtienne de très bons résultats.

L'aérage des serres américaines se fait de façons très diverses. En général, on prend l'air du côté du sud ou du côté du nord ou bien des deux côtés à la fois et rarement du côté du nord seulement. Une méthode plus ancienne consiste à ouvrir des lucarnes de 75 centimètres de long sur 35 de large, à la main ou au moyen d'un levier quelconque. Maintenant, on emploie des rouages à manivelles qui permettent de gagner du temps; néanmoins, on a recours aussi à l'ouverture de panneaux isolés. L'ouverture simultanée de nombreux châssis convient à des cultures spéciales; elle permet d'activer ou de retenir le développement des plantes sur certains parterres et de faire de réelles économies dans de petites exploitations. La direction de l'ouverture des châssis par le haut ou par le bas dépend de la manière de voir du cultivateur; il n'y a cependant guère de différence quant au résultat final. L'ouverture par le haut facilite davantage les précipitations de toute nature et appelle plus aisément la pourriture. La combinaison des deux systèmes, c'est-à-dire l'aérage par le haut et par le bas, donne d'excellents résultats. M. Goethe dit qu'il est remarquable que les Américains emploient fort peu de panneaux latéraux situés dans le bas. Leur action est considérée comme désavantageuse et favorisant le développement des maladies cryptogamiques.

Le chauffage des serres excite plus vivement encore l'attention des intéressés. Nombreux sont les systèmes mis en œuvre dans les derniers temps, et on ne saurait dire lequel est réellement le meilleur. Pour la culture de la fleur coupée, il doit réunir les conditions suivantes : 1° il doit être solide et être établi de telle manière qu'il puisse permettre une rapide et facile extension des serres; 2° les tuyaux doivent être placés de manière à produire une répartition régulière de la chaleur; 3° les installations doivent permettre une modification de température en très peu de temps.

La question de l'emploi de l'eau ou de la vapeur n'a été nulle part étudiée d'aussi près qu'aux Etats-Unis. Chez nous, en Europe, on pense que la chaleur produite par la vapeur donne lieu à une action desséchante. On a même affirmé que, pour beaucoup de cultures, comme le forçage des rosiers, cette chaleur n'est pas applicable. M. Goethe a constaté que pour des installations considérables et des serres à grandes proportions, l'emploi de la vapeur est plus avantageux. Les tuyaux avec leur diamètre minime se plient plus aisément d'après les angles et les courbes de toute la construction. Leur bas prix permet une extension plus considérable de l'ensemble des tuyaux et par suite une meilleure distribution de la chaleur. Le chauffage à la vapeur permet une hausse considérable et presque soudaine de la température. Par contre, il y a la possibilité d'une production insuffisante de vapeur, ce qui, dans les nuits de l'hiver, peut occasionner des dégâts à cause de la gelée. Il y a aussi les frais d'entretien considérables pour des établissements de moindre étendue. Dans ces derniers établissements, le thermosiphon est plus pratique, la chaleur s'y conserve mieux et le danger du gel ne s'y produit guère. La température une fois produite n'est pas sujette à des hausses ni des baisses rapides. D'autre part, les grands tuyaux sont chers et ne s'appliquent pas aussi facilement selon les circonstances. En outre, la pose en exige beaucoup d'exactitude et de soin.

Le premier travail de M. W.-Th. Goethe se termine par l'indication du coût d'une serre de 20 mètres de long sur 7 mètres de large; il est évalué à 3,870 francs.

Em. Rodigas.

NOS GRAVURES

CATTLEYA DOWIANA VAR. MOORTEBEEKIENSIS (fig. 16, p. 41). — La magnifique variété qui porte ce nom, et dont nous publions le portrait ci-contre, a été introduite à l'établissement de Moortebeek, où elle a fleuri pour la première fois il y a quelques mois. Elle est d'une beauté remarquable, dont la gravure, malheureusement, ne peut donner qu'une faible idée. Ses fleurs, de très grande dimension, ont les pétales et les sépales d'un jaune plus vif que l'ordinaire, tachetés, surtout les premiers, de rouge très pâle vers les pointes. Le labelle, large et bien arrondi, se distingue par un coloris exceptionnel qui rappelle certaines formes de *Cattleya* × *Hardyana*. Il est régulièrement strié de rouge foncé sur fond jaune sur la plus grande partie de sa surface, avec une large bordure rouge cramoisi pourpré, et porte des deux côtés de la gorge deux larges macules blanches couvertes de fines stries rouges rayonnant du centre.

Le *Cattleya Dowiana*, que l'on peut appeler sans hésitation le roi des Cattleya, est relativement peu variable, mais il a produit avec le *C. gigas*, qui habite la même région, un hybride naturel, le *C.* × *Hardyana*, dont on connaît déjà un certain nombre de formes très différentes

les unes des autres; parfois c'est le rouge du *C. gigas* qui domine sur le labelle, tantôt c'est le jaune d'or du *C. aurea*. On peut espérer que l'hybridation artificielle, qui a déjà tiré bon parti du *C. Dowiana* et du *C. aurea*, produira dans l'avenir, grâce à cette espèce, des merveilles plus magnifiques encore, lorsque les semeurs s'attacheront à choisir comme parents des variétés supérieures, comme celle dont nous nous occupons ici. Nous en trouvons un exemple dans un hybride qui vient de fleurir tout récemment en Angleterre, le *C.* × *Maggie Raphaël*, dont le second parent est le *C. Trianae*. Cet hybride vraiment superbe, et bien différent du *C.* × *massiliensis*, auquel on attribue la même origine, a les pétales jaunes bordés de rose bronzé, et ornés, des deux côtés de la nervure médiane et jusque près des bords, d'une abondante moucheture rouge foncé; les pétales sont jaunes; le labelle est d'un rouge pourpré intense, avec le disque strié de jaune d'or.

Les importations de l'établissement de Moortebeek, déjà si heureuses en ce qui concerne l'*Odontoglossum crispum*, plusieurs Oncidium, Cypripedium, Miltonia et Cattleya, viennent encore de révéler une variété hors ligne de *Cattleya Dowiana;* il y a tout lieu de penser qu'elle ne sera pas seule. G. T. G.

—

LES ENROCHEMENTS ET LES PIÈCES D'EAU (fig. 17, p. 43). — Les enrochements, les cascades et les pièces d'eau sont devenus un complément indispensable des parcs, des grands jardins et même des grandes serres ou jardins d'hiver. Pour produire ces divers éléments, l'architecte doit imiter la nature dans ce qu'elle présente de plus gracieux, de plus varié, de plus beau, et lorsqu'il peut tirer parti des conditions spécialement favorables dont il est entouré, il tâchera d'embellir encore ce que la scène naturelle produit déjà. Le parc de Gand possède deux étangs artificiels avec des enrochements et des chutes d'eau bien réussies. L'enrochement avec chute d'eau situé à l'une des extrémités du grand étang est imité fidèlement d'un paysage qui existe en Suisse; ce paysage a dû nécessairement être quelque peu modifié et ramené aux conditions de son voisinage. L'autre bassin, plus cher aux petits enfants parce qu'il est destiné aux ébats des canards, race tapageuse et mendiante, est accompagné aussi d'en enrochement avec cascatelle qui rappellerait assez bien la cascade que l'on voit près du grand étang du Palmengarten à Francfort, et dont la figure représente l'image d'après une photographie. Seulement, au parc de Gand, le balcon est remplacé par un chalet rustique surmonté d'un pigeonnier et dont le bas offre un passage couvert à travers une grotte à laquelle conduit un chemin guéable. De part et d'autre, les architectes ont dörffer, à qui nous sommes redevables de la reproduction de la cascade du Palmengarten de Francfort, contient une intéressante étude sur la création des étangs. Cette étude est due à M. H. R. Jung, jardinier chef de la ville de Cologne. L'auteur y passe en

Fig. 16. — *Cattleya Dowiana var. Moortebeekiensis*, 1/2 grandeur naturelle (voir p. 40).

fait d'heureux efforts pour imiter la nature, et on peut dire qu'ils ont réussi. En effet, à Francfort comme à Gand, les enrochements sont fort bien complantés d'arbres d'essences variées, conifères et autres, les uns pleureurs, les autres à feuillages érigés, donnant à l'ensemble un aspect des plus gracieux.

Le recueil hebdomadaire *Die Gartenwelt*, édité à Berlin par M. Max Hes-

revue les matériaux qu'on peut employer pour la construction des pièces d'eau qui doivent être, avant tout, étanches. Il condamne, à tous les points de vue, l'emploi de la terre glaise, qui est le moins coûteux mais qui, d'après lui, n'est pas efficace. Or, le fond du grand étang du parc de Gand, fait sur l'emplacement d'anciennes fortifications, a été entièrement aménagé au moyen d'argile glaiseuse, et

cette matière a résisté depuis des années à la pression des eaux qui s'y déversent par la chute dont nous avons parlé. Un jour pourtant une ouverture s'est produite vers le milieu du lit, et l'eau et les nombreux poissons qui la peuplaient se sont échappés avec une effrayante rapidité. En quelques instants le bassin était redevenu le vallonnement d'autrefois; on a pu constater alors que tout était passé par une galerie souterraine, conduisant de l'ancienne citadelle jusqu'au dehors des remparts. L'accident a pu être promptement réparé, grâce à l'emploi de ciment. Mais, quelle qu'eût pu être la matière employée, on aurait difficilement évité l'effrondement produit, attendu que l'existence de la galerie était inconnue.

L'autre étang, le bassin aux canards, est assez étendu; il mesure 120 mètres de long sur 23 mètres de large. Il a été construit tout entier en fer armé. Le fond a été recouvert, après avoir été bien battu et égalisé, avec une armature de treillis en fil de fer dont la maille était de 4 centimètres. A travers les mailles de ce treillis on a étendu une couche de mortier en ciment, de manière que le treillis vînt se placer au milieu de la couche, puis le tout fut bien damé et uni et recouvert de nouveau d'une couche de ciment mélangé à un tiers de sable à gros grains. Ce fond résiste à tout; sa construction coûte évidemment beaucoup plus que l'emploi de l'argile ou de la terre glaise. Mais, surtout pour des étangs de peu d'étendue, on ne saurait tenir compte d'une différence de prix même assez notable si la durabilité de la construction est assurée. L'auteur du travail publié dans *Die Gartenwelt,* donne la préférence de la façon la plus absolue à l'emploi du trass ou tuf en mélange avec le même volume de chaux éteinte ou pulvérisée et à une égale partie de sable pur. Ce mortier bien travaillé est uni à de la grenaille de pierres et forme alors une sorte de béton d'une grande résistance. Le trass n'est certes pas à dédaigner; il est employé constamment aux travaux hydrauliques par les ingénieurs hollandais. Néanmoins nous recommandons de faire usage du ciment armé, et voici comment nous conseillons de procéder.

Après avoir enlevé du sol les grosses pierres, le bois, etc., à 0^m30 de profondeur, on doit l'égaliser et le battre. Au-dessus de ce fond on place les bandes de treillis, les bords devant se recouvrir de 5 centimètres environ, et le tout cousu ensemble afin d'éviter la moindre disjonction.

Sur ce fond on étend une couche de 5 centimètres de gravier ou grenaille, ballast type du chemin de fer tel qu'on le voit placé entre les rails.

Ce ballast est mélangé avec du ciment et additionné d'eau, il forme un mortier que l'on coule successivement en levant quelque peu les mailles du treillis pour que celui-ci se trouve placé dans le mortier à peu près vers le milieu de la couche. Le mortier est damé au fur et à mesure pour bien remplir le fond. Au-dessus du mortier on étend une nouvelle couche de ciment portland, mélangé à une moitié ou un tiers de sable à gros grains; le sable du Rhin, très maigre, à grands cristaux, est excellent pour cet usage. Il sera sans doute inutile de dire qu'il faut des mains habiles pour faire ce travail, qui demande quelque expérience. Le ciment ou le mortier une fois pris ou quelque peu durci perd toutes ses qualités pour ce travail.

EM. R.

—

ERYTHRINA CRISTA-GALLI (fig. 15, p. 39). — L'*Erythrina Crista-galli*, appelé communément Erythrine crête-de-coq, est l'espèce la plus répandue et la plus généralement cultivée; elle est presque rustique dans le Midi. Il est originaire du Brésil, où il atteint une hauteur de 1^m50 à 2^m50. Les feuilles à folioles ovales ou ovales-lancéolées sont glaucescentes et coriaces. Les pétioles sont épineux et glanduleux, et la tige est ligneuse. Il produit des fleurs rouge écarlate vif et foncé, réunies en grande grappe terminale, et fleurit de juin à août.

L'*Erythrina Crista-galli* est mis en végétation au printemps, sur couche, à moins qu'on ne le mette en pleine terre; il émet alors ses pousses à l'approche du printemps. Lorsque la floraison est terminée, la plante entre en repos; on coupe alors les pousses et on place les rhizômes sous les gradins d'une serre où on les tient secs et en repos jusqu'au printemps suivant. Il se multiplie aisément à cette époque par boutures de jeunes pousses que l'on enlève avec talon et que l'on plante en terre légère.

Cette espèce a produit plusieurs variétés, parmi lesquelles nous citerons : *cottejana*, rouge foncé; *floribunda*, cramoisi rosé; *Me Belanger*, rouge cramoisi foncé et velouté; *ornata*, rouge vermillon foncé; *rubberrima*, rouge cramoisi brillant; *spectabilis*, à feuilles panachées de jaune; *versicolor*, fleurs d'abord blanc jaunâtre bordé de rouge, passant ensuite au carmin foncé.

EM. LEB.

ORCHIDÉES

Quelques généralités sur la culture des Orchidées

Il arrive très fréquemment, et depuis de longues années, que des abonnés veulent bien nous demander conseil au sujet de la culture de telle ou telle Orchidée. Nous nous efforçons de les satisfaire de notre mieux en leur communiquant le résultat de notre expérience; mais nous ne nous dissimulons pas que dans beaucoup de cas, nos observations ne peuvent pas trouver une application immédiate et rigoureuse dans les cultures des personnes qui nous consultent, parce que le traitement varie forcément quand les conditions ambiantes ne sont plus les mêmes. L'arrosage, l'aération, le chauffage varient selon le climat, l'exposition, la construction, la hauteur des serres; l'arrosage ne peut pas être soumis à des règles fixes et rigoureuses; il dépend de la serre, de la température, du soleil, de l'aération, et aussi pour beaucoup de la façon dont les plantes sont rempotées et de la nature du compost. Chacune des opérations dont se compose la culture dépend plus ou moins des autres, et l'ensemble forme un tout en quelque sorte indivisible. Il faudrait donc être sur place pour apprécier le mode de culture qui convient; et il ne suffit même pas d'être sur place, il faudrait, dans bien des cas, pour pouvoir donner des conseils réellement utiles, avoir étudié la serre pendant quelque temps, avoir observé les plantes qui y sont logées, et savoir comment elles se comportent.

C'est qu'en effet l'observation, le tact personnel est le facteur le plus important en matière de culture. Non seulement, comme nous le disions tout à l'heure, on ne peut pas appliquer tout à fait le même traitement à une serre sèche et à une serre humide, à une serre haute et à une petite serre basse, à une serre exposée au midi et à une autre qui est exposée au nord, mais dans une serre donnée, le traitement devra varier selon la façon dont se comporte telle ou telle plante; et même parmi celles qui appartiennent à la même espèce, il y aura des nuances de traitement. On ne les arrosera pas toutes, par exemple, le même jour et de la même façon.

Il ne faut pas oublier que les plantes

sont des êtres vivants, par conséquent doués de tempéraments qui sont susceptibles de varier. On ne peut pas prétendre gouverner un être vivant comme un mécanisme d'horlogerie, que l'on remonte à date fixe; et de même qu'un médecin a besoin, pour soigner un malade, de l'examiner attentivement, de l'ausculter, de connaître tous les symptômes de la maladie et même de connaître les antécédents et l'hérédité du patient, de même il faut, pour soigner tout à fait bien une plante individuelle, avoir observé son existence jour par jour, savoir quel est son tempérament, en un mot.

Tous les traités du monde ne peuvent pas suppléer à l'observation personnelle; c'est pourquoi il n'est pas possible de formuler la culture en préceptes absolus et définitifs, et c'est pourquoi nous nous efforçons surtout, en pareille matière, d'indiquer des théories générales de physiologie plutôt que de culture, de faire comprendre les besoins des plantes, le but des opérations pratiques et la façon dont elles influent sur la végétation, afin que le cultivateur éclairé, connaissant ses plantes, soit à même d'interpréter ce qu'il observe et d'appliquer utilement les moyens d'action dont il dispose.

Un cultivateur réputé, M. W. Watson, des Jardins Royaux de Kew, vient de publier dans le *Gardeners' Chronicle* (1) d'intéressantes remarques sur la culture des plantes sous verre; ces remarques rentrent précisément dans la catégorie des observations théoriques dont nous venons de parler, et il nous paraît utile d'en citer quelques courts extraits.

« Si l'on compare, dit M. Watson, la façon dont les plantes poussent en plein air pendant l'été, et la végétation des mêmes espèces dans les serres ombrées, on voit qu'il y a une différence très marquée à l'avantage de celles qui sont cultivées en plein air; et quoiqu'il y ait à craindre de les brûler ou de les cuire dans les serres où le verre est de mauvaise qualité, je suis persuadé qui si nous mettions moins d'ombrage dans nos serres, nous obtiendrions de meilleurs résultats. En ombrant, nons arrêtons les rayons calorifiques autant que les rayons lumineux, et il y a beaucoup de jardiniers qui perdent de cette façon la chaleur du soleil, qui est l'essence de la vie des plantes, et gardent en activité le chauffage artificiel, ce qu'il y a de moins favorable à la santé des plantes. Les tuyaux de chauffage doivent être considérés comme un mal nécessaire. Un écrivain américain a dit : « On ne se rend pas toujours suffisamment compte de l'importance de la lumière dans la vie des plantes. A chaque instant on voit des plantes qui ont besoin d'une vive lumière pour se développer, vivre péniblement dans des serres obscures. Depuis quelques années, cependant, la construction des serres s'est notablement perfectionnée, et il est hors de doute que l'amélioration constatée dans beaucoup de cultures peut être attribuée à ce fait que la bonne distribution de la lumière

Fig. 17. — Cascade, enrochements et pièce d'eau au *Palmengarten de Francfort-s/M.* (voir p. 41).

(1) Pages 2 et 17 de cette année, d'après un mémoire lu à la « Kew Mutual improvement Society ».

est l'un des principaux facteurs dans la culture des plantes sous verre. »

« La lumière, dit encore M. Watson, est la vie des plantes ; il peut arriver que son intensité nuse à quelques-unes, mais en règle générale, plus elle sera vive, mieux les plantes pousseront. »

En ce qui concerne l'aération :

« Le renouvellement régulier de l'air est aussi nécessaire à la santé des plantes, dit M. Watson, que des arrosements réguliers. Il y a divers procédés efficaces pour renouveler l'air, malheureusement on les néglige trop souvent. Les cultivateurs modernes évitent d'ouvrir les ventilateurs du haut, sauf quand on peut le faire sans danger... il ne faut jamais les ouvrir que quand l'air extérieur est à une température suffisante pour qu'on puisse le laisser entrer abondamment sans risquer de faire du tort aux plantes... »

Au sujet de la température, M. Watson fait encore des remarques très justes et intéressantes :

« Au point de vue de l'écart entre la température du jour et celle de la nuit, l'horticulture moderne observe des pratiques très différentes de celles de l'ancien temps ; autrefois, on s'efforçait d'entretenir une température régulière, et l'on croyait qu'il fallait cela pour être dans les conditions les plus favorables. Dans un mémoire publié en 1814, dans le second volume des comptes rendus de la *Royal Horticultural Society*, Knight s'efforçait de démontrer les conséquences funestes d'une chaleur excessive dans les serres à forcer pendant la nuit... Il disait que la température des serres pendant la nuit était presque toujours beaucoup trop élevée par rapport à celle du jour, et par suite très nuisible aux plantes des climats tempérés, en particulier des arbres fruitiers, et nullement favorable à celles des climats tropicaux où la température s'abaisse notablement pendant la nuit.

» La différence entre la température du soir et celle de l'aube dans les pays tropicaux est généralement très considérable, et dans certaines régions nettement tropicales, par exemple à Singapore, à la Jamaïque, à Ceylan, on a l'habitude de disposer des couvertures que l'on étale le matin de très bonne heure... »

M. Watson cite une phrase de M. le Dr Masters qui exprime une observation très juste : « Chaque plante, chaque organe d'une plante se développe, et chacune de ses fonctions s'accomplit, sous l'influence d'une certaine température ; tout s'arrête quand il y a excès ou manque de chaleur. » Il fait à ce sujet des réflexions que nous ne pouvons reproduire tout au long, et conclut en ces termes :

« Sachs a comparé une plante, au point de vue de l'action de la chaleur, à une machine à vapeur. Lorsque la tension de la vapeur est faible, la machine est à peine capable de vaincre le frottement de ses organes, et dans ces conditions elle ne fournit pas ou presque pas de travail. A mesure que la tension de la vapeur augmente, le travail augmente aussi, jusqu'à ce que l'on atteigne un point où la machine donne le maximum de travail. Au delà, les organes de la machine sont soumis à une pression excessive, et risquent d'éclater. Dans le cas de la plante, il y a un degré de température qui ne suffit pas pour la faire pousser ; lorsque la chaleur augmente, l'activité végétative augmente en proportion, jusqu'à ce que l'on arrive à un point optimum ; au delà, il est possible que la végétation soit plus rapide, mais elle est faible et manque de solidité. Les meilleurs de nos cultivateurs ont appris par expérience quelle est la température optima pour leurs plantes, et c'est cette connaissance qui permet au commerçant moderne de faire ses cultures *express*. Il produira un beau et vigoureux exemplaire en un ou deux ans, avec une plante qui, entre les mains du cultivateur *au petit trot*, mettrait cinq ans ou dix ans, à atteindre la même taille, et serait probablement maigre et chétive en comparaison... »

(A suivre.) G.-T. GRIGNAN.

CULTURE DES SÉLAGINELLES

PLUSIEURS abonnés de cette publication hebdomadaire m'ont demandé des *articles de culture*. La tâche est difficile : on peut affirmer que toutes les cultures ont été étudiées, dans les livres et dans les journaux, par des praticiens éclairés. Je ne puis prétendre à les égaler ; je crois plus prudent de m'incliner devant ces études bien faites, lesquelles, je le répète, peuvent être lues dans les ouvrages spéciaux, dans les journaux horticoles et dans les annales des sociétés horticoles, de France ou de l'étranger.

Il est, cependant, une culture qui me paraît avoir été oubliée, celle des charmantes Sélaginelles, que nos jardiniers nomment généralement des Lycopodes.

Je vais m'efforcer de relever le prestige et les mérites de ces modestes plantes, si gracieuses, si ornementales, et, en général, si commodes à cultiver. Je prie les lecteurs d'être bienveillants : ce que je fais, c'est pour répondre aux désirs des abonnés. Le journal, dans sa transformation heureuse, est devenu presque une tribune publique.

Si vous le voulez bien, mes chers lecteurs, nous commencerons cette petite étude par la multiplication, c'est-à-dire par le commencement.

Les Sélaginelles sont généralement multipliées de deux façons :

1° par la division des touffes ;

2° par le bouturage.

La multiplication par semis est beaucoup plus rare ; elle est presque un fait nouveau. Nous y reviendrons.

La division des touffes se fait pendant une grande partie de l'année, mais il n'est pas prudent de la faire pendant les mois d'octobre, novembre et décembre. On pourrait l'opérer avec une haute température humide ; il est préférable de laisser reposer ces mignonnes plantes, pendant ce laps de temps.

En janvier, février et mars, on peut pratiquer, sans crainte, ce travail, avec chance complète de réussite, si l'on est soigneux.

C'est à cette époque que l'on renouvelle les pelouses de *Selaginella denticulata*, dans les jardins d'hiver, et que l'on fait des jolies potées des *S. apoda, Browni, Kraussiana, Kraussiana aurea, elegans, Poulteri, serpens, variabilis, helvetica, delicatissima, sarmentosa, affinis, albo-nitens, dichrons, denticulata aurea, Ludoviciana* et *cæsia*. Il y a encore *spinulosa*, des Alpes américaines, *rupestris* et *pumila*.

Pour ce travail, il faut préparer de la bonne terre de feuilles, dite terre de bruyère, bien consommée, tout en étant fraîchement arrivée des lieux d'extraction. On divise, avec soin, tous les petits rameaux souvent enracinés et on les place légèrement dans le sol, soit en pots, soit en pleine terre. Si l'on fait une pelouse, il faut, chaque fois, placer d'abord de la terre fraîche. Dans la terre usée,

on ferait un mauvais travail. Pour la pelouse, on plante par lignes, arrangées en quinconce en espaçant les branchettes de 3 à 5 centimètres au plus.

Pour les espèces autres que la *denticulata*, il faut placer les multiplications, par divisions, sous les châssis de la serre tempérée, soit dans leurs pots, soit plantées à même dans la terre de bruyère. Il faut deux à trois semaines de séjour à l'étouffée, pour une bonne reprise. Petit à petit, on soulève les châssis, pour les enlever tout à fait quand les plantes sont bien enracinées.

Chaque matin, un bassinage ou une pulvérisation d'*eau de pluie* attiédie est nécessaire. Afin d'éviter la toile on devra aérer légèrement les châssis de la multiplication pendant la nuit.

Avec ces soins et l'idée que les Sélaginelles ne peuvent endurer la sécheresse du sol et de l'air ambiant, ces délicieuses plantes pousseront à merveille dans une température qui ne se départira jamais d'un minimum de 10° C. +. Elles peuvent endurer 25 à 30° +, dans une humidité constante, sans en souffrir — au contraire!

Il faut cependant excepter l'espèce *helvetica*, que l'on peut tenir en serre froide. Sa patrie, son nom l'indique, est la Suisse.

On ne doit pas oublier que les Sélaginelles aiment l'ombre quand le soleil est ardent.

A côté des Sélaginelles rampantes, gazonnantes, qui forment ces délicieuses pelouses ou ces potées ravissantes, il y a les Sélaginelles dressées et grimpantes. Il y en a aussi dont l'ensemble des frondes forme une rosette régulière ou irrégulière.

Dans les Sélaginelles dressées, il faut citer : *Selaginella Martensi* et ses variétés : *foliis variegatis, normalis, flaccida, compacta, divaricata* et *congesta*, puis *Warscewicziana, increscentifolia, atroviridis, inæqualifolia, caulescens, erythropus, caudata* et ses variétés, *viticulosa, Victoriæ, molliceps, arboræa, Wallichii, Wildenowii, Brauni, flabellata, hæmatodes, pubescens, Lyalli, africana* ou *Pervillei, Lobbii triangularis* et *grandis*. Cette dernière espèce a un faux air des véritables *Lycopodium* : c'est une plante superbe, un fort sujet.

Dans les Sélaginelles à frondes étalées en rosette, citons : *cuspidata, cuspidata elongata, convoluta, pilifera, lepidophylla*, ou *cordifolia* — la fameuse *resurrection plant* des Américains, des montagnes de la Californie — *involvens, stolonifera, sulcata, pœppigiana* et *stenophylla*.

Comme Sélaginelles grimpantes, on cultive la superbe *S. cæsia arboræa*, aux reflets bleus, chatoyant aux yeux, et la *S. cæsia* ordinaire, moins vigoureuse mais aussi d'un joli bleu métallique. La *cæsia arboræa* est riche en synonimie : on la nomme encore *S. lævigata* (Sprenger), *L. plumosum* (Linné), *S. uncinata arboræa* (Mettenius), *S. altissima* (Klotsch) et *S. Wildenowii* (Kew Garden). Je me souviens, en effet, l'avoir vu étiquetée ainsi dans les superbes serres du Jardin royal de Kew. Cette plante, du reste, en fort exemplaire est une merveille! Elle est tellement vigoureuse que, dans de bonnes conditions, elle peut émettre des tiges de plus de 2 mètres, s'enroulant aux supports de la serre chaude et humide, ornant, par exemple, la serre aux *Nepenthes*, ou une serre-aquarium, où elle ombrerait gracieusement la reine des eaux, la *Victoria regia*.

Le bouturage des espèces à tiges dressées, caulescentes, en rosette et les grimpantes est fait de janvier à septembre, en serre tempérée, mieux en serre chaude. Il va sans dire que la plupart pourraient être divisées mais, pour la multiplication *for the million*, il faut le bouturage.

Comme pour les divisions, il faut se munir d'excellente terre de feuilles, dite de bruyère, d'Eecloo, avec du sable blanc et pur. On sectionne les tigelles, les branchettes, les rameaux, sans beaucoup de cérémonie et on plante de suite.

Le bouturage est fait en pots ou à même dans le sol, toujours sous châssis, ou sous des feuilles de verre simple.

On place les boutures, selon leur force, à une distance, en tous sens, de 2 centimètres. Si ces boutures ont bien reçu les petits soins que nous avons indiqués pour les divisions, en quatre semaines les plantes préparées à l'air, tout doucement, pourront se passer de châssis, ou de verres.

La mousse est à craindre dans ces travaux de multiplication des Sélaginelles. Voulez-vous l'éviter, chers lecteurs ? Appliquez les principes de l'immortel PASTEUR : Stérilisez votre terre.

(*A suivre.*) AD. VANDEN HEEDE.

CULTURES COLONIALES

L'exploitation du Balata dans les Guyanes

L'arbre qui porte les noms indigènes de « bully », « boela » ou « bullet », le ***Mimusops globosa***, dont on tire le Balata, est originaire des Guyanes et des districts côtiers de l'Orénoque, au Venezuela. Il pousse en petits massifs parsemés sur des bancs de sable, dans les pays marécageux, et plus isolé dans les districts plus élevés ; mais les arbres des pays hauts ne donnent que peu de suc. Le produit recueilli au Venezuela porte le nom de « Block Balata » ; il a assez l'aspect du fromage ; il est de qualité inférieure à cause de la façon dont il est préparé, et ne se vend que les trois cinquièmes du prix coté pour le « Sheet Balata » des Guyanes. Au Venezuela, d'ailleurs, il est permis d'abattre les arbres, ce qui fournit six à huit fois plus de suc que l'on ne peut en obtenir en les incisant simplement ; c'est une autre raison qui contribue au bon marché du Balata vénézuélien, mais en faisant la récolte de cette façon, on risque de détruire les forêts de Balata.

On n'a exporté de la Guyane française que quelques centaines de kilogrammes, et l'on n'y a pas fait jusqu'ici d'essai d'exploitation en grand. Le gouvernement français n'accorde des concessions qu'à ses citoyens.

Le « Sheet Balata » est préparé en feuilles, comme son nom l'indique, et ce sont presque exclusivement les deux colonies, la Guyane britannique et la Guyane hollandaise, qui le fournissent jusqu'à présent. Les conditions dans lesquelles les concessions sont accordées par les deux gouvernements sont différentes, mais le principe est essentiellement le même et les procédés d'opération sont identiques, sauf dans quelques détails secondaires qui dépendent de la localité. Les deux gouvernements stipulent que les arbres ne doivent être incisés que sur une moitié de leur circonférence, et seulement suivant une certaine forme, adoptée d'après la théorie que l'arbre ainsi traité recouvre sa vitalité dans un délai de trois à cinq ans, après lequel on peut l'inciser de nouveau ; on ne risque pas ainsi de tuer la poule aux œufs d'or.

Toutefois, la théorie en question n'est pas absolument confirmée par les faits, et il est rare que l'on recommence à extraire du suc d'un arbre déjà incisé autrement ; il en donne moins la seconde fois, et étant donné la façon dont on entaille le bois, le suc a de la peine à s'écouler au-dessus des bourrelets formés par les anciennes blessures cicatrisées.

Attirée par la substance gommeuse sucrée que produit la sève laiteuse, la terrible fourmi du bois attaque l'arbre quand les ouvriers l'ont abandonné, et achève la destruction que le gouvernement s'est efforcé d'empêcher en imposant ses règlements sur la récolte.

A Surinam (Guyane hollandaise), le gouvernement donne des concessions de 5,000 hectares au minimum et de 50,000 hectares au maximum, moyennant une redevance annuelle de 4 cents (20 centimes) par hectare.

Ni dans la Guyane britannique, ni dans la Guyane hollandaise, les indigènes ne prennent

l'initiative de récolter le Balata et de le mettre au commerce ; ce sont les capitalistes eux-mêmes, particuliers, sociétés ou corporations, qui sont obligés d'entreprendre l'exploitation et de la pratiquer directement. La première mesure consiste à envoyer des expéditions d'exploration composées de cinq à dix hommes dirigés par un chef, pour recenser les « bancs » ou bosquets de Mimusops ; la concession est demandée au gouvernement d'après les renseignements que rapportent les explorateurs. L'expédition est généralement organisée pour six à huit semaines ; les hommes reçoivent 3 francs et le chef 4 francs par jour, en sus de la nourriture, qui coûte 1 franc par jour et par homme. Il arrive quelquefois qu'un chef d'expédition, pour toucher des avances et trouver d'autres occasions de gagner un peu d'argent, dit avoir découvert un bon endroit, alors qu'à cet endroit il n'y a pas d'arbres ; quand on envoie ensuite des ouvriers pour récolter du suc, ils reviennent les mains vides, et l'exploitant subit une grosse perte [illegible]

L'époque à laquelle on lance les expéditions d'exploration va de septembre à novembre. Vers le milieu de décembre, on commence à passer les contrats avec les collecteurs et à préparer tout pour l'expédition de récolte, qui commence en janvier. Les contrats sont nominaux, et portent que le collecteur aura droit à tant par livre de Balata qu'il apportera ; la somme est imputée d'abord sur les avances qu'il a reçues en espèces et en nature, et le reste lui est versé. Il est supposé dans le contrat que si le collecteur ne produit pas assez pour couvrir les avances qu'il a reçues, il devra fournir du Balata en compensation ; jamais il n'est à même de le faire et jamais il ne le fait, mais il y a des entrepreneurs à qui il faut beaucoup de temps pour comprendre cela.

Lorsque la saison des fêtes approche, les ouvriers se mettent à chercher du travail pour recevoir l'avance accoutumée qui leur est nécessaire ; ils dépensent cette avance à faire la noce. Vers le 10 janvier, lorsque Noël est passé et la nouvelle année commencée, on peut obtenir des hommes qu'ils se décident à aller au bois. Dans l'intervalle, les ouvriers ont rendu la vie insupportable au chef d'entreprise par de continuelles demandes de « encore quelques pièces d'argent » ; tous les moments leur sont bons, et il n'y a pas d'endroit si bien caché où ils ne sachent aller le harceler ; avant de quitter la ville, en somme, chaque ouvrier a doublé ou triplé son avance primitive. A une époque où la main-d'œuvre était très demandée, certains entrepreneurs insouciants ou imprévoyants, ou peut-être ayant la main forcée, ont avancé à des ouvriers plus qu'il ne leur était possible de récolter.

Il reste à faire partir les hommes de la ville ; pour cela on est souvent obligé de demander à la police de faire une battue et de les mettre dehors ; il y a toujours dans le nombre une proportion de gaillards qui ne donnent plus signe de vie, et les avances qu'on leur a faites sont perdues. Ceux de cette catégorie ont généralement contracté plusieurs engagements sous autant de noms différents : en comptant en outre ceux qui désertent une fois arrivés dans le bois, ceux qui ne savent pas travailler, ceux qui tombent malades ou qui meurent, on arrive à un déchet dont il faut toujours tenir compte dans ses devis et qui s'élève à 25 p. c. environ des frais d'exploitation (1). Les ouvriers sont embarqués sur de petits bateaux pouvant contenir chacun de 5 à 15 hommes, et emportent avec eux tout ce qui leur est nécessaire pour un séjour de trois ou quatre mois dans les forêts.

L'équipement d'un ouvrier se compose d'un coutelas, d'un bidon de 22 litres d'huile, de 12 calebasses et d'une petite boîte en fer-blanc contenant une garde-robe sommaire et un assortiment extraordinaire d'une foule d'objets variés. Les provisions se composent de poisson, de porc et de bœuf salé, de pois cassés, de farine, de mélasse, de sucre, de tabac, d'huile de Kérosine, d'allumettes, avec quelques vêtements, des conserves, etc., et sont placées sous la surveillance du chef, pour vendre aux hommes s'ils en ont besoin.

Avec de bons rameurs, il ne faut pas plus de huit jours, en général, pour arriver à un district d'exploitation de Balata ; cependant il y a des ouvriers qui mettent une quinzaine de jours et plus pour arriver sur les hauteurs où ils doivent travailler, et qui sont obligés de transporter leurs bateaux pour franchir des obstacles sur les rapides et des criques presque infranchissables. Certains chefs d'entreprises font remorquer les bateaux par des steamers, mais il y en a peu qui jugent cela utile, les ouvriers n'étant pas payés pour ramer jusqu'à destination.

Une fois qu'on est arrivé, on consacre quelques jours à établir un campement général sur le bord de la crique ; trois ou quatre ouvriers se mettent ensemble pour construire un *banab* (ou hutte) qu'ils habitent en commun. Il est rare qu'un campement loge plus de 25 ouvriers, qui suffisent d'ordinaire pour exploiter pendant la saison une superficie de 5,000 hectares.

(*A suivre.*) WILFRED A. JOUBERT.

(*The India Rubber World.*)

(1) Ceci s'applique à la Guyane hollandaise. Dans la Guyane britannique, une grande partie de ces difficultés sont évitées grâce à l'Institut des mines et forêts, corporation à demi-officielle par l'intermédiaire de laquelle les membres traitent avec les ouvriers et bénéficient de la protection de la police.

Causerie pour les gens du monde

LES PLANTES POUR APPARTEMENTS

(*Suite,* voir p. 35)

DANS notre dernière causerie, nous nous occupions de rempotages en général.

Mais pour obtenir de cette opération tous les résultats que l'on est en droit d'en attendre, il faut avant tout avoir à sa disposition différents terreaux bien préparés.

Pénétrons donc dans l'enclos destiné à ce sujet : cet endroit devra toujours être choisi à proximité des serres et couches, afin d'éviter la trop grande main-d'œuvre.

Les terreaux prennent différentes dénominations selon la nature des détritus dont ils proviennent et se divisent en :

1° Compost; 2° terreau de fumier; 3° terreau de feuilles ; 4° terre de bruyère.

Compost. — Dans tous les jardins, quelque bien entretenus qu'ils soient, il y a lieu à certains moments de l'année d'y faire des nettoyages, biner et sarcler les chemins ; de même pour les corbeilles et plates-bandes ainsi que pour les différents carrés du potager ; de là des tas de mauvaises herbes, feuilles mortes, auxquels on peut ajouter les déchets de légumes et de cuisine. Toutes ces matières mises en un tas unique pour fermenter, forment au bout de quelque temps une espèce de terreau nommé compost.

Il ne suffit pas non plus de réunir toutes ces différentes matières et de les laisser se décomposer pendant un temps plus ou moins long ; aussitôt que l'intérieur de la masse aura fermenté, on démolit le tas pour le reformer immédiatement à côté, en ayant soin de bien le mélanger à la fourche et de placer à l'intérieur toutes les parties non décomposées, et ainsi, après trois ou quatre recoupages, l'on se trouvera en présence d'une terre noirâtre un peu lourde comme terreau, il est vrai, mais qui rendra des services dans bien des cas.

Pour rendre ce terreau plus substantiel, il est recommandable de l'arroser après chaque manipulation de quelques seaux de purin et d'y incorporer quelques engrais minéraux, phosphate, sulfate de fer, etc.

Il faudra toujours bien se garder de jeter sur les composts, n'importe quelle plante (bonne ou mauvaise) portant des graines; celles-ci se conserveront malgré la fermentation et germeront à la surface des pots après le rempotage ou dans le jardin, si on l'emploie pour recouvrir un semis.

Terreau de fumier. — Dès le mois d'octobre, époque à laquelle il ne se trouve plus de cultures sur les vieilles couches, celles-ci sont démolies, c'est-à-dire qu'on enlève coffres et châssis pour les remiser sous un hangar ; le terreau et le fumier sont enlevés également pour être mis en tas dans l'endroit réservé à cet effet ; ces tas doivent avoir une certaine hauteur et largeur (1 mètre au moins), de façon à accélérer la fermentation ; de même que pour les composts, ils devront être défaits et reformés sur place

immédiatement en les arrosant de purin.

Il n'est pas indispensable de monter des couches pour posséder du terreau de fumier : en mettant dans le courant de l'été une certaine quantité de fumier en tas, que l'on traitera comme il est dit plus haut, l'on aura à la fin de l'année de très bon terreau.

Mais il est plus rationnel de procéder de la première manière, c'est-à-dire de monter des couches ; de cette façon, on utilise le calorique dégagé par le fumier pour l'obtention de primeurs, toujours bienvenues à cette époque de l'année, ou bien encore pour l'élevage de petites plantes que l'on destine à l'ornementation du jardin.

Terreau de feuilles. — Comme son nom l'indique, il est le produit de la décomposition de feuilles.

En automne et bien avant déjà, les feuilles sont soigneusement ramassées et mises en tas, que l'on empêchera de fermenter trop vivement en l'arrosant, pour entretenir au sein de la masse une humidité assez forte qui, en outre, favorisera la décomposition.

Bien traité, manipulé et arrosé assez souvent à l'engrais, comme il est dit pour les autres terreaux, ces feuilles formeront dès le mois de juillet un terreau assez léger et très substantiel convenant pour le rempotage de beaucoup de plantes de serres.

Terre de bruyère. — Sous ce nom, se trouve dans le commerce un terreau à demi décomposé de feuilles de différentes essences forestières, auquel on a mélangé une certaine dose de sable.

Ce terreau rend des services très importants, notamment pour le rempotage des plantes de serre chaude qui demandent un compost léger et humide ; la terre de bruyère remplit ces conditions en ce sens qu'elle se ressuie facilement après avoir été fortement mouillée ; 2° pour les plantes dites de terre de bruyère, telles que Rhododendrons, Azalées, bruyères dont les racines menues ne souffrent pas le contact d'un terreau plus lourd et qui, dans leur pays d'origine, croissent dans un terreau formé par la décomposition de leurs feuilles ainsi que de celles des végétaux environnants ; elle est encore couramment employée pour le semis de beaucoup de plantes.

(*A suivre.*) HORTULANUS.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 24.)

Les gens du Nouveau-Monde, avec leur esprit américain, ont vite su tirer parti de la crise qui paraissait les assaillir. Dès que le froment n'a plus été pour eux qu'une culture secondaire, ils l'ont abandonné et remplacé par les arbres. Il s'agit naturellement de planter des variétés dont les fruits puissent convenir pour l'exportation et faire prime sur le marché.

Les pommes, les poires, les prunes, etc., de qualité supérieure, trouveront toujours acheteur à un bon prix, tandis que les autres peuvent être livrées à l'industrie et transformées avantageusement de différentes façons.

Malgré la grande exportation de tous les pays vers l'Angleterre, qui s'est élevée à 15 millions en 1882, ce marché est toujours resté un bon débouché pour les producteurs de l'ancien et du nouveau continents.

A ce sujet, il y aura lieu plus loin de parler de l'installation des fabriques de confitures et de la remise du droit d'accise sur les sucres destinés à cette industrie.

Il est surtout curieux de voir comment l'Amérique a progressé en créant des vergers dont bon nombre comprennent plusieurs centaines d'hectares. En 1882, ce pays avait doublé ses exportations, au moins quant à la qualité, et en 1885 déjà il évaluait ses récoltes de pommes à 250 millions de francs, celles des pêches à 280 millions, celles des poires à 100 millions, etc., soit en tout 800 millions de francs.

Enfin, en 1889, la récolte totale des fruits en Amérique était estimée à 1,500 millions de francs.

Les autres pays n'ont guère augmenté dans les mêmes proportions. Il y a cependant lieu de réaliser de plus grands bénéfices, en transformant beaucoup de terres en culture légumière et en prairies-vergers.

Pour alimenter le travail national et paralyser la crise au profit du cultivateur, il s'agirait de livrer sur place, le plus de fruits possible à l'industrie et d'en exporter en masse.

La bonne étude du sol, l'emploi judicieux des engrais, la culture plus développée, plus intensive des légumes et des fruits, ainsi que plus de prairies-pâturages parviendraient assurément à diminuer le mal qui nous étreint.

Ce n'est pas seulement à Londres que l'on constate la grande consommation, mais dans toutes les capitales et grandes villes de l'Europe. C'est par centaines de millions de kilos, qu'il faut considérer l'utilisation des fruits verts, et, cependant de bien plus grandes quantités sont employées de toutes les façons par l'industrie.

En 1881, la France produisait environ 17,122,285 hectolitres de cidre, et en 1883, elle livrait au pressoir plus de trois milliards de kilos de fruits, sans compter ceux de table ou de premier choix.

Il faut cultiver, les yeux tournés vers le marché, en faisant un choix de légumes qui conviennent particulièrement pour le commerce intérieur et l'exportation, et en créant des prairies-vergers pour produire des fruits, du bétail, du lait, du beurre, du fromage, des œufs, etc.

Elevons de nouvelles industries sur les ruines de l'agriculture mourante.

Légumes. — Produit et rapport.

Ail. — 4,000 kilos de bulbes par hectare, 25 à 30 francs les 100 kilos, soit 1,000 à 1,200 francs de rapport brut et 500 à 800 francs de bénéfice net. Il est à considérer que l'ail n'occupe le terrain qu'une partie de l'année comme différents produits du potager.

Comme point de comparaison avec l'ail et les autres plantes qui vont suivre, nous admettrons que les céréales, les pommes de terre, les betteraves puissent encore produire pendant les bonnes années et comme moyenne culturale, environ 200 francs de bénéfice net à l'hectare.

(*A suivre.*) N. DUCHESNE.

Le Blackroot, les maladies cryptogamiques et les orages

Monsieur Descamps a adressé à l'Académie des sciences de Paris, une note relative à l'influence des agents physiques et chimiques sur l'apparition du Blackroot.

Ayant visité, dit-il, un matin un vignoble de la région de Lectoure, il n'y avait aucune trace de la maladie. Le soir, un orage survenait et était suivi d'une pluie fine. Deux jours plus

tard, le vignoble était envahi par le Blackroot : trente ou quarante feuilles par souche portaient des taches; la moitié ou les deux tiers des grappes étaient atteintes. Les plus attaquées étaient celles qui n'étaient pas couvertes par les feuilles.

Cette remarque a suggéré à l'auteur l'idée que l'apparition de la maladie pouvait être sous la dépendance des agents atmosphériques. Il annonce qu'au moyen de pluies artificielles ozonées et nitriques, il a pu reproduire à volonté les traces du Blackroot sur les feuilles et sur les grappes.

L'observation faite par M. Descamps est réelle et fondée, mais elle n'est pas neuve : il y a longtemps — presque un demi siècle — qu'elle a été faite, et renouvelée pour ainsi dire chaque année, par les cultivateurs de pommes de terre, de tomates, etc., etc. C'est à la suite d'orages, — en juin-juillet, — suivis de pluies ou de brouillards persistants, qu'apparaît la maladie de ces plantes (le *Peronospora infestans*, parent du Blackroot) et l'envahissement rapide, par le cryptogame de toutes les parties foliacées. En effet, le lendemain d'un orage, le temps restant couvert et humide, on perçoit, en passant près des champs cultivés en pommes de terre, cette odeur *sui generis,* caractéristique de l'infection, et la virulence de celle-ci est telle qu'en quelques jours, le feuillage, tiges et feuilles, est frissolé, bruni, desséché, brûlé, gâté.

L'année dernière, en juillet, nos jeunes pépinières de vignes ont été effeuillées par la maladie en moins de trois jours, à la suite d'une forte journée d'orage.

Une chose digne de remarque, et nous complétons ainsi l'observation de M. Descamps, c'est que les maladies cryptogamiques ne sont provoquées par les orages, qu'à l'époque de la véraison des plantes. Avant la modification des ovaires, la formation des jeunes tubercules ou la formation du bois d'automne, les pluies orageuses et persistantes n'incommodent pas la végétation; à la véraison, ainsi que le disent les vignerons languedociens, les vignes sont en douleur, elles sont sensibles à un excès de nutrition azotée, aux effluves électriques, aux pluies persistantes. C'est alors qu'elles offrent, dans leurs parties foliacées, un milieu favorable à l'éclosion rapide des maladies cryptogamiques; de même pour la plupart des plantes, surtout celles qui accumulent beaucoup de fécule, de sucre. Le chêne, quand les canicules sont chaudes et pluvieuses, offre dans sa ramure, dans ses cépées, ce fait particulier, si bien connu des forestiers, la mort spontanée, l'apoplexie de ses branches.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais un plus grand nombre d'arguments n'est pas nécessaire à la démonstration de ce fait, le phénomène étant connu de tous les observateurs, à savoir que les pluies d'orages, arrivant au moment de la véraison, prédisposent, aident, favorisent l'apparition et le développement rapide des maladies cryptogamiques sur les feuilles, les rameaux, etc., de nos plantes herbacées et ligneuses.

Nous voilà bien loin aussi de la nutrition azotée par les feuilles, azote combiné en solution dans les gouttelettes de la rosée condensée et déposée à la surface des organes foliacés. Il y a dans ces eaux météoriques, dit-on, une occasion de nutrition nullement négligeable pour les arbres affamés, comme ceux de nos promenades, par exemple. Tel n'est pas notre sentiment; les eaux de précipitations, de condensations lentes, les plus riches en combinaisons azotées, peuvent être nuisibles aux arbres, en se déposant longtemps à la surface des feuilles, soit directement ou indirectement, en provoquant la venue des parasites, et, au surplus, leur azote n'est pas absorbé par les organes foliacés.

C. BOUILLOT.

Samedi prochain :

Les plantes alpines;

Chlorose (suite);

Culture des Sélaginelles (suite);

Les plantes pour appartements (suite);

Quelques généralités sur la culture des Orchidées (suite).

BOITE AUX LETTRES

LÉON GOSS. — Reçu lettres et feuilles annoncées, prochain numéro.

A. SCAL. — Publierons note.

J. D. — Deux livraisons du 15e volume de la *Lindenia* ont été publiées, la troisième paraîtra la semaine prochaine. Possédons encore une collection complète de cette publication.

CH. G. — 1o Envoyez-nous fleurs; 2o Il est nécessaire d'arroser davantage; 3o Mettez-les plus près du verre.

H. V. — Vous donnerons toute satisfaction.

F. Q. — Tâcherons de vous procurer le jardinier demandé.

L. H., E. M., L. R., H. C., R. D., J. T., N. DUCH. — Reçu article.

NARDY père. — Courant de ce mois.

M. B., à Louvenjoul. — Vos hêtres sont atteints par le parasite si commun aujourd'hui dans nos environs, le blanc du hêtre, le *Cryptococcus fagi.* Ne pas vous alarmer outre mesure; cet insecte à lui seul ne peut faire périr vos belles drèves de hêtres : les brosser c'est ce qu'il y a de mieux à faire; nous nous trouvons très bien de l'emploi de la préparation suivante : Dans une grande chaudière — une chaudière à cuire le manger du bétail, par exemple — nous plaçons un seau de cendres de bois, ou à défaut 2 kilos de carbonate de soude (sel de soude), puis on remplit d'eau. On chauffe; de temps en temps on ajoute, quelques fragments de chaux vive, jusqu'à ce qu'on ait épuisé le poids de deux kilos de chaux, on continue à chauffer, on brasse, on remue, et on porte à l'ébullition. Après 10 minutes, on retire le feu, on laisse refroidir et reposer. Au fond de la cuve il y a un dépôt, au-dessus une lessive claire, un peu jaunâtre. Après repos, on décante ce liquide, et c'est lui qui, par l'intermédiaire de la brosse, va laver, nettoyer le tronc des hêtres et les débarrasser des flocons blancs.

Cette liqueur est ou de la potasse ou de la soude caustique : elle brûle; aussi pour son emploi faudra-t-il la délayer dans cinq fois son volume d'eau.

A cette lessive, nous ajoutons, pour bien laver les troncs, les désinfecter et les débarrasser de leurs parasites végétaux et animaux, deux ou trois litres de pétrole ou bien deux litres d'huile grasse. On chauffe légèrement, on remue vigoureusement; de cette façon, on saponifie le pétrole ou les huiles et l'on fait un savon liquide, peu couteux et donnant d'excellents résultats pour la destruction de toutes les vermines.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	37
Petites nouvelles	39
Serres pour la fleur coupée (*suite*)	39
Nos gravures : *Cattleya Dowiana var. Moortebeekiensis*	40
Les enrochements et les pièces d'eau	41
Erythrina Crista-galli	42
Orchidées : Quelques généralités sur la culture des Orchidées	42
Culture des Sélaginelles	44
Cultures coloniales : L'exploitation du Balata dans les Guyanes	45
Causerie pour les gens du monde : Les plantes pour appartements (*suite*)	46
Fruits et légumes (*suite*)	47
Le Blackroot, les maladies cryptogamiques et les orages	47
Boîte aux lettres	48

Fig. 15. *Erythrina Crista-galli*	39
» 16. *Cattleya Dowiana var. Moortebeekiensis*	41
» 17. Cascade, enrochements et pièces d'eau au *Palmengarten de Francfort-s/M.*	43

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. » — Bâches à multiplication et à propagation.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue *pratique* et *économique*.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

---

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** cent

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour su de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

Jh PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination,** en Belgique, en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée,* blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei,* hydrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis,* hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée,* **50** *Lemoinei* et *50 gandavensis,* b. mélange.

Georges VAN DER VELD

Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs

LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner

JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O* **Père & Fils**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Case à louer.

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centime le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté

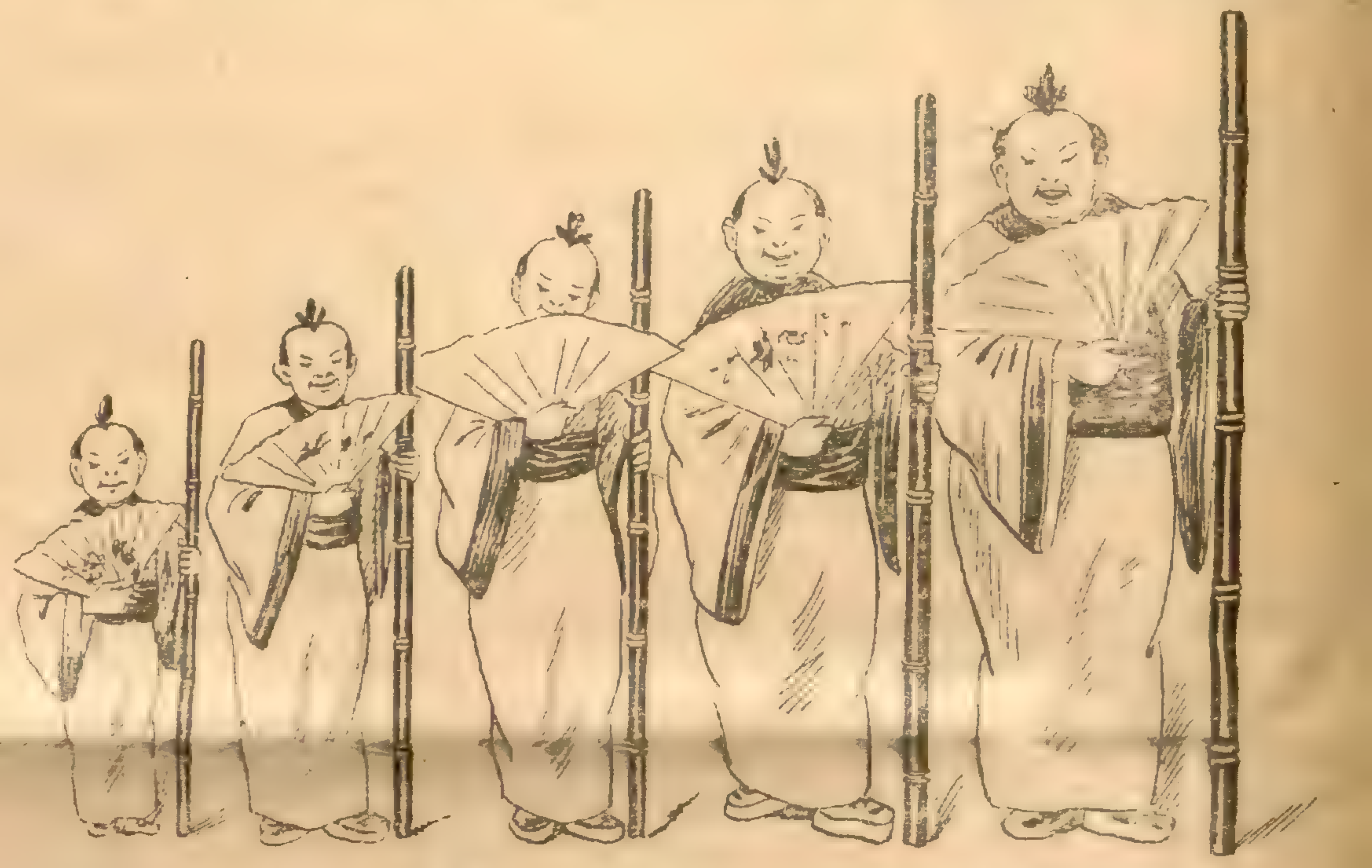
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres,	la pièce	30 fr.
»	31 »	»	35 »
»	36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

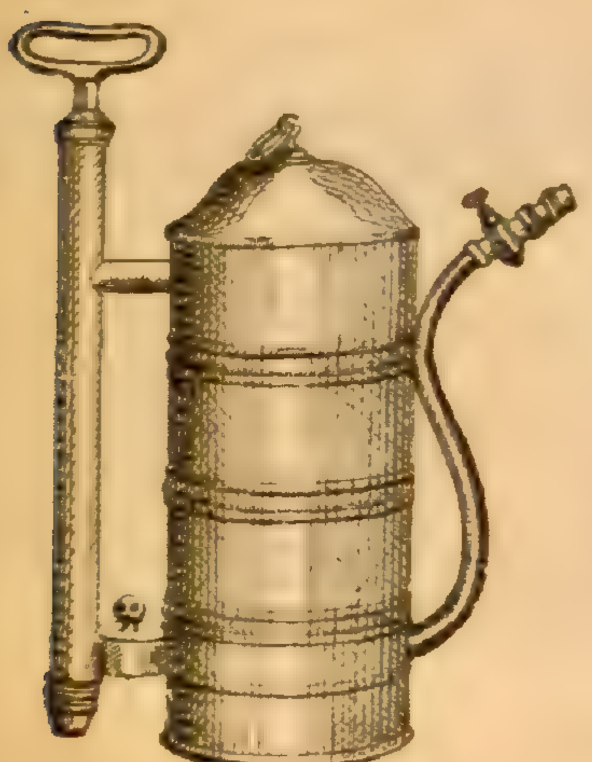


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20	très mince, le mille	16 fr.	*(Spécial pour Chrysanthèmes).*
» 1m20	mince, »	20 et 25 »	
» 1m20	gros, »	30 »	
» 1m50 »	le cent	6 »	
» 2m20 »	»	10 »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

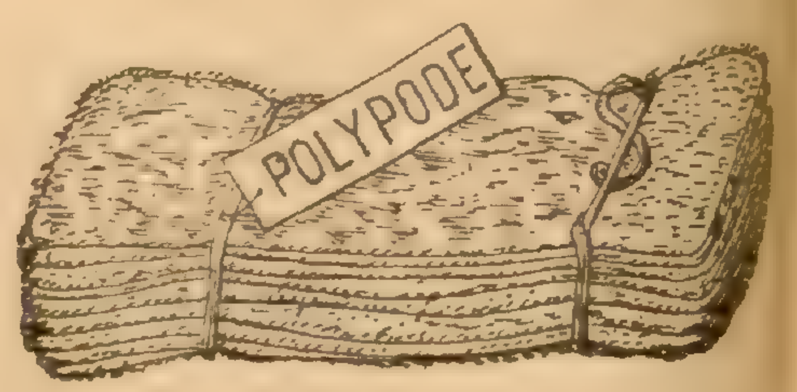


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . . 18 fr.

Tout en cuivre . . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.



Fibre de polypode, extra ouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

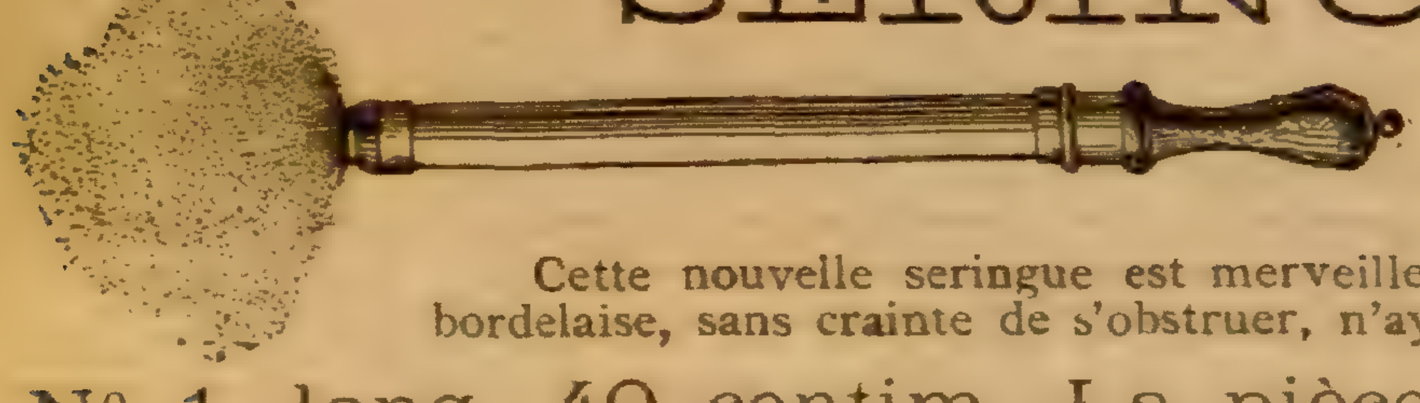
Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3.50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.0**

J.-C. TISSOT & Cie

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).
N° 5. — 10 Février 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ch. DE BOSSCHERE, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole normale de Lierre.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière		. .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		. .	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

On demande, pour un horticulteur du Hainaut, un **bon jardinier**, au courant de la culture des plantes vertes (surtout des Palmiers), connaissant la culture maraîchère et les fleurs, sachant le français et étant capable de conduire et soigner un cheval.

Appointements de 1,080 francs par an et nourri, ainsi que 7 *p. c. sur les ventes.*

S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune jardinier allemand, âgé de 23 ans, bien au courant de la culture des plantes de serre, demande place en Belgique, pour le 1er ou le 15 mars, si possible aux environs de Bruxelles.

S'adresser à A. Deubner, Wilhelmshöhe, près Cassel.

GRAND AMATEUR D'ORCHIDÉES de la Suisse allemande demande un très bon cultivateur, très expérimenté, bien au courant de la culture des orchidées et très compétent. Bonnes références exigées; très belle position.

S'adresser B. Z., au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten
Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES
ALFA LAVAL
Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur
Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN
7 et 9, rue Veke, Anvers.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

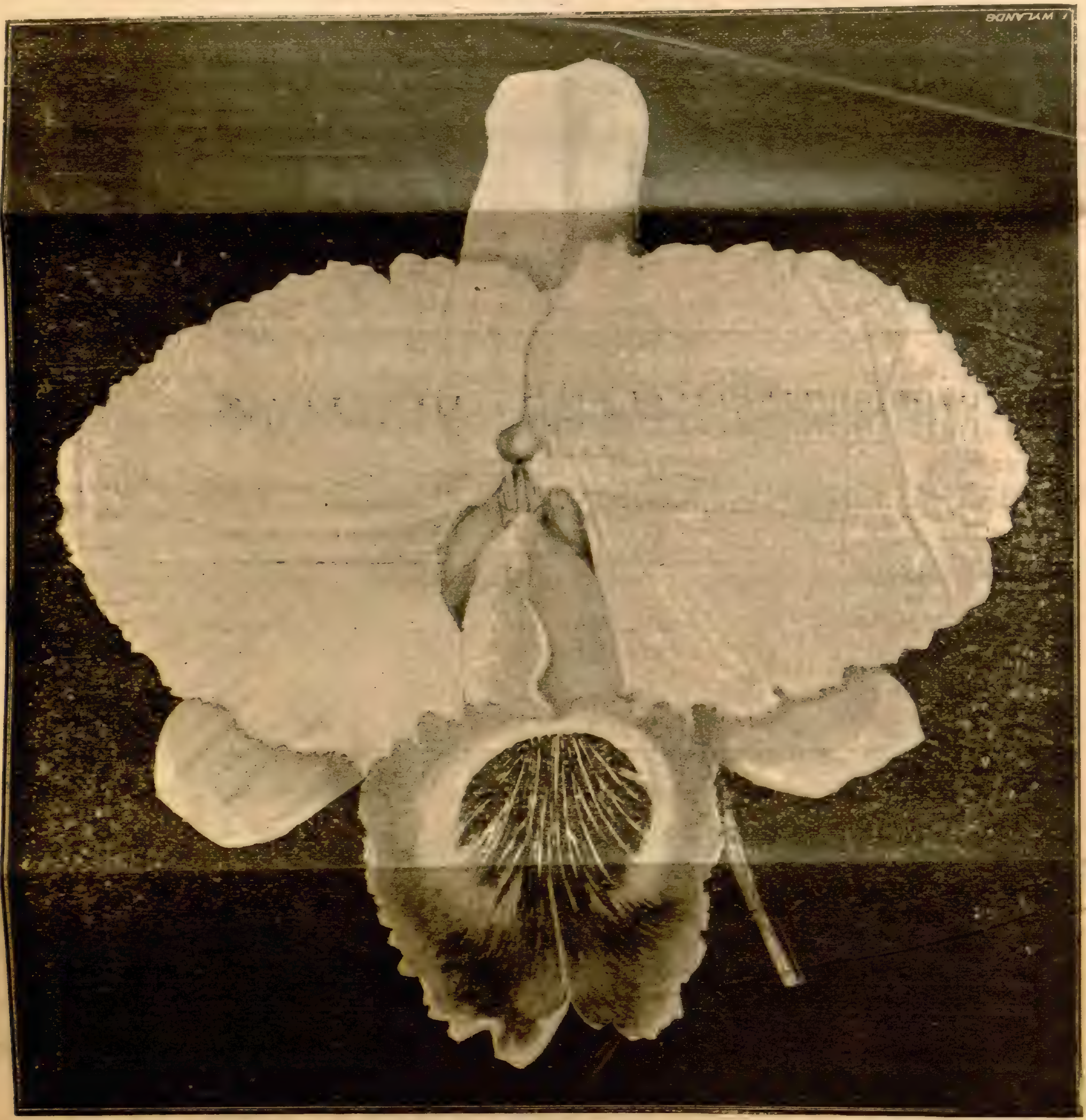
Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

CATTLEYA TRIANAE

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nous appelons l'attention, tant des *AMATEURS QUE DES CULTIVATEURS EN GROS,* sur nos importations de *Cattleya Trianae* qui proviennent des meilleurs districts où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter.* C'est parmi *NOS IMPORTATIONS* qu'ont été trouvées *LES PLUS FAMEUSES VARIÉTÉS* qui ont fleuri dans les SERRES DE MOORTEBEEK, telles que :



Cattleya Trianae var. eminens L. Lind.

C. T. Imperator, Memoria Lindeni, Imperator Lindeni, majestica, eminens, Angelica, fascinator, lucida, exquisita, Jovis, grand exornata, Ronseleana, sanguinolenta, Minerve, Prince Albert, Princesse Alice, Royal standard, Veronique, Anna, Mars, Henryana, triomp Blanchette, alba, illustris, delecta, ardens, Yvonnne, Rita, etc., etc.

Nous prions nos honorables clients qui voudraient acquérir des importations de *Cattleya Trianae*, que nous recevrons à bref délai, de nous en informer dès à présent. Nous satisferons aux demandes par ordre d'inscription.

Plantes importées et demi-établies qui n'auront pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forc

Offre spéciale sur demande de variétés d'élite. — Prix par correspondance.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 5. SAMEDI 10 FÉVRIER 1900.

CHRONIQUE

Deux nouveaux Passiflora.

Le nombre des espèces du genre Passiflora répandues dans les régions chaudes est d'environ 175. Bien peu de ces espèces sont connues dans les cultures européennes et il y a lieu de le regretter puisque les nouveautés qui sont introduites de temps à autre sont presque toujours fort remarquables. Tel est le cas du *Passiflora Im Thurli* que le Dr M.-T. Masters a décrit dans le *Gardeners' Chronicle* (1). Cette espèce est voisine du *P. glandulosa;* ses fleurs sont d'un écarlate brillant avec les sépales rouges et blancs; ces fleurs sont dressées et ont un diamètre de 0m12. La plante croît sur le bord de la mer dans la Guyane anglaise et dans les forêts; on y rencontre encore le *Passiflora pruinosa* et diverses lianes telles que Aristolochia et Micania.

La seconde nouveauté est un hybride provenant du croisement du *Passiflora Buonapartea* avec le *P. cœrulea.* C'est le *Passiflora Margaret Wilson.* Ses fleurs sont délicates, colorées de rose lilacé, à parfum agréable; les feuilles présentent trois folioles, ce qui est fort remarquable au point de vue de l'origine hybride. En effet, l'un des parents a des feuilles d'un seul lobe, tandis que l'autre les a quinquelobées; or, le produit du croisement est trilobé.

Les Fuchsias.

Peu de genres ont joui d'une faveur pareille à celle qu'on leur accordait vers le milieu de ce siècle; on les rencontrait partout, ils avaient leur place dans les grands comme dans les petits jardins; c'étaient des fleurs dont la présence était obligatoire à toutes les fenêtres. Plusieurs espèces, les unes d'origine mexicaine, les autres venues de l'Amérique australe, d'autres même de la Nouvelle-Zélande, étaient répandues à profusion dans les cultures européennes. Parmi les plus belles espèces, on peut citer le *Fuchsia arborescens* devenu fort rare et qui se distingue par la hauteur qu'il atteint, par ses grands panicules de fleurs roses ou d'un joli mauve et par ses feuilles rappelant celles d'un laurier; le *Fuchsia macrostemma,* arbrisseau d'un mètre, à rameaux glabres, aux feuilles verticillées, ovales et denticulées, aux fleurs à calice écarlate et à pétales violets plus courts que le calice; le *Fuchsia globosa* en est une variété qui a donné lieu aux formes les plus diverses offrant des fleurs différant d'une manière notable et par leur coloris et par leurs dimensions. Déjà en 1840, les hybrides et variétés étaient fort nombreux et parfois réunis en de belles collections; le *Fuchsia corallina* est une des formes les plus rustiques et il avait sa place parmi les plantes herbacées buissonnantes; le *Fuchsia corymbiflora,* originaire du Pérou, est également fort distinct; ses fleurs d'un beau rouge violacé disposées par trois sur des pédoncules presque terminaux et pendants sont des plus gracieuses. Le *Fuchsia fulgens* est très voisin du précédent; il est d'origine mexicaine; les fleurs sont disposées en grappes; le calice est rouge cocciné; les pétales sont rouge sang. Le *Fuchsia excorticata* est venu de Nouvelle-Zélande; le calice en est pourpre, les pétales en sont violets. Le *Fuchsia macrantha* fut importé des Andes de Colombie; c'est un buisson assez élevé, à feuilles ovales, larges et poilues; les fleurs, disposées en larges bouquets de nuance rose rougeâtre avec la pointe des pétales vert émeraude, sont les plus grandes du genre. Il convient de citer encore le *F. triphylla* qui fut la première espèce connue, puis le *F. procumbens,* de

Fig. 18. — *Solanum Wendlandi* (voir p. 53).

(1) 1893, p. 305, t. 114.

Mo. Bot. Garden, 1901.

Nouvelle-Zélande, et le *F. syringaeflora*. La plupart de ces espèces, si elles ont disparu, sont assez remarquables pour valoir qu'on les réintroduise et elles deviendraient une source féconde de nouveautés entre les mains de ceux qui s'occupent d'hybridation.

Cytisus leucanthus var. Shipkaensis.

L'espèce type est un arbrisseau de 60 centimètres de hauteur, aux rameaux cylindriques et pubescents comme les feuilles. Les fleurs, qui se produisent en juin-juillet, sont réunies au sommet des rameaux en capitules. Leur coloris est d'un blanc jaunâtre; elles sont munies de bractées. La variété a été découverte, il y a peu d'années, sur les versants méridionaux des Balkans, non loin de la passe de Schipka, garnissant les rochers; le Dr Mische, qui la découvrit, l'introduisit en Allemagne dans les cultures du Dr Dieck, à Zöschen, et dans la pépinière de M. Späth, à Berlin. La variété *schipkaensis* est plus jolie que le type; elle est d'un port compact et peut venir à point pour orner les rocailles et toutes les parties fortement exposées au soleil dans les jardins alpins. Voici comment elle est décrite dans un journal français : Arbuste nain, touffu, de 20 à 40 centimètres de hauteur, produisant, au mois de juillet, des capitules multiflores d'un blanc pur. C'est une excellente variété dont on ne saurait trop recommander la diffusion rapide; elle se distingue, en outre, par une rusticité absolue.

Congrès internationaux.

Nombreux seront les Congrès auxquels les spécialistes de l'Europe entière seront conviés à Paris en 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle. Les règlements et programmes du Congrès international d'horticulture et du Congrès international d'arboriculture et de pomologie, viennent d'être publiés. Les adhésions et les communications à ces deux Congrès sont reçues par M. Bergman, 84, rue de Grenelle, à Paris. Un Congrès de sylviculture sera tenu à la même occasion. Voici quelques questions du programme de ce dernier Congrès, qui nous semble empiéter quelque peu sur ceux de l'arboriculture : Améliorations fruitières (n'est-ce pas forestières qu'il convient de lire?). Mise en valeur, par le boisement, des terrains incultes, des terres épuisées, sur les sols calcaires. Défenses contre les incendies. Avantages comparatifs du bois et du fer, durée, conservation et résistance. Cartes botanico-forestières.

Le Congrès de sylviculture aura lieu du 4 au 7 juin.

Emploi du pétrole.

Le pétrole a été recommandé, délaissé, puis recommandé encore comme un remède des plus efficaces contre les pucerons et autres insectes qui attaquent les arbres fruitiers. Dans la *Pomologie française*, le pétrole est cité parmi les liquides huileux qui sont d'une grande efficacité. On peut l'employer seul ou bien mélangé, soit avec de l'eau pure ou de l'eau salée, soit dilué avec de l'alcool ou du lait ou bien encore avec de l'eau et du savon. Toutefois, ces dernières substances se séparent immédiatement selon leur pesanteur spécifique, le pétrole n'étant suffisamment soluble ni dans l'eau ni dans le lait. Le pétrole tue l'insecte, dit ce Bulletin, mais il a le grave inconvénient de nuire aux jeunes pousses et aux feuilles.

Ceci provient uniquement de ce qu'il est employé à une époque où il est fatalement nuisible aux arbres eux-mêmes; on ne peut s'en servir que pendant l'hiver, alors qu'il n'y a ni boutons ni feuilles à endommager. Il est à remarquer que le pétrole, comme d'autres huiles grasses, a la propriété de s'étendre autour des points qui en sont humectés. En s'étendant partout sur la tige et les ramifications, cette substance pénètre dans tous les creux et dans tous les trous auxquels la brosse n'arrive pas. L'opération se fera le mieux au moyen d'une brosse à badigeonner, ce qui permet d'arriver dans les fissures, crevasses et creux de l'écorce. En France, on recommande d'employer le pétrole pur, mais de n'y avoir recours qu'en hiver.

Si l'emploi du pétrole a donné des déboires c'est uniquement parce qu'il a été employé au printemps ou en été. Les parties jeunes ou vertes ou molles des arbres sont détruites en ce cas aussi bien que les insectes.

Semis des plantes alpines.

Ceux qui aiment les plantes alpines dans leur station naturelle continuent de se liguer avec M. H. Correvon, de Genève, pour combattre ceux qui détruisent inutilement les stations naturelles en arrachant stupidement les touffes, tandis que la propagation par voie de semis est meilleure, plus sûre et ne cause aucune nuisance. L'estimable directeur du Jardin alpin de Genève a parlé dernièrement de ce mode de propagation. Il conseille de préparer un terreau léger, sablonneux, juste assez nourrissant pour donner les éléments nécessaires à de toutes jeunes plantes. Il compose ce terreau d'un tiers de terre de bruyère ou terreau de feuilles, un tiers de terre franche (terre de jardins) et un tiers de sable. A part quelques espèces, Anémones, Edelweiss, Composées et en général les graines munies d'aigrettes, qui lèvent mieux étant semées aussitôt après la maturité, le moment le plus favorable au semis est fin novembre, commencement de décembre ou le printemps.

On sème en pots, terrines ou caissettes, bien drainés jusqu'au tiers de leur hauteur; puis on met la terre préparée, on recouvre très peu les graines, surtout celles qui sont très fines; celles-ci peuvent même n'être pas recouvertes du tout. Ces pots sont placés sur couche froide, le plus près possible du verre. Les châssis seront recouverts de feuilles mortes et s'il tombe de la neige, on laisse celle-ci s'y accumuler. Dans les contrées où la neige fait défaut, il vaut mieux ne semer qu'en mars-avril. On peut aussi semer en pleine terre et garantir alors les semis contre les mauvaises herbes et les insectes nuisibles. M. H. Correvon ajoute que la germination de certaines espèces est chose capricieuse et qu'il ne faut jamais supprimer, avant au moins une année, un semis qui n'a pas levé. Les jeunes plantules seront repiquées dès qu'elles auront la seconde et la troisième feuilles au-dessus des cotylédons.

Vieux arbres.

Le Jardin botanique de Padoue fut fondé en 1545. Il a eu la chance d'être dirigé par des botanistes conservateurs des arbres décorant ce jardin. Aussi y trouve-t-on des exemplaires uniques dans le monde, tels qu'un *Vitex agnus castus* auquel on assigne l'âge vénérable de 340 ans; un *Chamaerops humilis* qui en a 315; un *Platanus orientalis* de 220 ans. On y voit plusieurs exemplaires plantés dans le XVIIIe siècle et on cite parmi les arbres relativement jeunes un *Gingko biloba* qui compte cependant 149 années. C'est, sans doute, le plus vieux de l'Europe.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Encaissement des abonnements. — *Nous prévenons MM. les abonnés qui n'ont pas encore réglé le montant de l'abonnement pour l'année 1900, que nous leur ferons présenter, à partir du 15 courant, leur quittance. Nous les prions de bien vouloir lui réserver un bon accueil.*

Avis. — *Quelques abonnés ont reçu le premier numéro de cette année outrageusement rogné. Ceux qui désirent le remplacer par un exemplaire du même format que le numéro actuel, peuvent nous le réclamer. Nous nous empresserons de leur donner satisfaction.*

Informations et communiqués. — *Nous prions nos abonnés de nous adresser toutes les* **informations** et **communications** *susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Nous les insérerons avec plaisir dans* LA SEMAINE HORTICOLE. *Nous publierons également les clichés des plantes intéressantes, des légumes et des fruits nouveaux, des vues de serres, parcs et sites pittoresques que nos abonnés voudront bien nous envoyer.*

Nous leur rappelons en même temps que LA SEMAINE HORTICOLE *est le journal de tout le monde et qu'il parlera impartialement des faits intéressants qui lui seront communiqués ou qui arriveront à sa connaissance.*

L'administration de l'Horticole Coloniale *nous prie de rappeler à quelques actionnaires de l'ancienne firme* L'Horticulture Internationale *que toutes les actions de cette société ne sont pas encore rentrées. L'échange de ces titres se fait au siège social, 79, rue Wiertz, à raison de 5 actions de capital et 5 parts de fondateur de* L'Horticole Coloniale *par action de* L'Horticulture Internationale.

Une exposition de fleurs coupées, *bouquets, corbeilles fleuries, couronnes, gerbes en fleurs naturelles aura lieu fin juin, à Francfort-s/M. S'adresser à M. Robert de Neufville, membre du Comité, pour les renseignements.*

Société Royale d'Horticulture de Londres. — *Les prochains meetings et expositions de cette Société auront lieu aux dates suivantes : février, 13 et 27; mars, 13 et 27; avril, 10 et 24; mai, 8; Temple Show (Exposition du Temple), mai, 23, 24 et 25; juin, 5 et 19; juin, 27, à Richimond; juillet, 3, 17 et 31; août, 14 et 28; septembre, 11 et 25; Exposition de fruits, Crystal Palace, septembre, 27, 28 et 29; octobre, 9 et 23; novembre, 6 et 20; décembre, 4 et 18; janvier, 15 et 29, 1901.*

La Société « Théorie et Pratique », *à Hilversum (Hollande), organise pour l'automne prochain une grande exposition de Chrysanthèmes qui aura lieu au « Trompenberg » ;* 1,400 *florins de primes ont été réunis à cet effet.*

Exposition internationale de 1900, à Paris. — *Le Ministère de l'Industrie et du Travail de Belgique vient de publier, en opuscule, les listes des membres de la Commission supérieure de patronage du Commissariat général du Gouvernement, des Comités de groupe et Comité de la presse, du bureau des Congrès et du personnel administratif et technique.*

Le groupe VIII comprenant l'horticulture et l'arboriculture se compose de :

M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, président de la Société Royale d'Horticulture de Gand, président.

M. le baron van den Bossche, sénateur, à Tirlemont, vice-président ;

M. L. Lubbers, chef des cultures au Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles, secrétaire.

Délégués :

Classe 43

MM. Pynaert-Van Geert, horticulteur, à Gand ;
Fuchs, architecte de jardins, à Bruxelles.

Classe 44

MM. Gillekens, ancien directeur de l'Ecole d'horticulture, à Vilvorde ;
Burvenich, F., pépiniériste, à Gentbrugge.

Classe 45

M. Millet, H., pépiniériste, à Tirlemont.

Classe 46

MM. Closon, Jules, de la firme Jacob-Makoy, à Liége ;
Rodigas, E., directeur de l'Ecole d'horticulture, à Gand.

Classes 47 et 48

MM. Linden, Lucien, administrateur-délégué, directeur général de L'Horticole Coloniale, *à Bruxelles ;*
Hye-de Crom, Jules, propriétaire, à Gand ;
Desmet, Romain, de la firme Desmet frères, à Ledeberg.

Une exposition d'horticulture *sera organisée pour les horticulteurs des provinces du Rhin, de la Westphalie et de Wiesbaden, à l'occasion de l'Exposition de l'industrie, des manufactures et des arts de 1902, à Dusseldorf.*

La Société d'horticulture de Wurtemberg *organise à Stuttgart, du 7 au 16 avril 1900, une exposition de plantes printanières.*

Une exposition générale de plantes *aura lieu, du 27 avril au 7 mai 1900, au palais des Expositions, à Dresde.*

La Lindenia. — *La troisième livraison du XV^e^ volume de cette intéressante iconographie vient de paraître et contient les planches suivantes :* Epidendrum elegans ; Cattleya Harrisoniana var. alba ; Lœlia rubescens ; Cattleya labiata var. Alfrediana.

La quatrième livraison sera publiée dans une quinzaine de jours.

La Société des jardiniers de Leipzig *prépare pour l'automne une grande exposition de chrysanthèmes.*

Les Plantes alpines

Les Androsaces

N'EST-IL pas vrai que chaque plante évoque, par son nom seul, le paysage tout particulier de l'endroit où elle vit.

Les Orchidées parlent à l'imagination de la richesse tropicale ; et, sans même avoir visité ces pays lointains, on croit voir ces plantes somptueuses se balançant, entre les lianes flexibles, pareilles à de grands papillons magnifiquement diaprés, dans des forêts dignes des *Mille et une Nuits,* où tout scintille, fleurs, oiseaux, insectes, sous un soleil toujours étincelant.

Le Muguet, lui, rappelle si fidèlement les grands bois, où, dans l'air tiède de mai, on va le cueillir, avec un plaisir toujours attendu, qu'on a peine à le reconnaître s'il apparaît, entouré de roses et d'œillets, dans un riche magasin de fleuriste.

Alors, tout naturellement, il suffit de nommer les Androsaces, pour se croire encore au milieu de ces prairies immenses, de ces rochers abrupts, où on les a récoltées ; et c'est un charme exquis de revivre, en pleine saison d'hiver, les instants de radieux soleil, où on cherchait gaiement les petites sauvages, dans l'air limpide des sommets.

Peut-être, en causant avec vous, chers lecteurs, oublierons-nous un peu la tristesse de l'hiver. Je vais donc vous présenter aujourd'hui un groupe de fragiles petites plantes, les Androsaces, qui n'ont qu'un défaut : celui d'être d'une culture difficile, pour la plupart tout au moins.

Elles appartiennent à la famille des Primulacées. Leurs minuscules corolles, disent les livres botaniques, ressemblent à celles d'un Primula (ce qui serait tout simple, puisque ce sont des alliées de cette famille), mais je trouve, pour mon compte, beaucoup plus de ressemblance avec les fleurs du Myosotis, qui fait, comme l'on sait, partie de la famille des Borraginées ; mais si on s'occupe des étamines, pistils, etc., il faut naturellement convenir de son erreur. Le principal pour nous, du reste, c'est qu'elles sont charmantes entre toutes, et sont bien le type des plantes alpines des hautes altitudes.

Je disais qu'elles vivent dans les rochers et dans les prairies. Elles peuvent se diviser en deux groupes : les

Androsaces indigènes et les espèces qui nous viennent de l'Himalaya; et même le premier de ces groupes peut encore se diviser en deux.

Les premières sont, dans leur toute petite taille, d'incomparables bijoux.

La plante est composée de rosettes mignonnes, serrées les unes contre les autres, comme pour se réchauffer, car on ne les trouve guère que vers les hauteurs de 2,500 mètres. Elles ont une teinte grise, argentée, qui se confond avec les rochers, d'où il faut souvent un invraisemblable travail pour les retirer intactes. Une fleur acaule, rose ou blanche, couronne chaque rosette, et la dépasse en grandeur; c'est alors, au moment de l'épanouissement, un coussinet délicieux.

L'*Androsace imbricata*, aux rosettes de feuilles argentées (d'où son nom aussi de *Androsace argentea*), a de charmantes fleurs blanches, avec la gorge purpurine. Pour retirer cette espèce des fissures du roc, où elle est implantée, il faut un temps, une patience et souvent une force que ne désavouerait pas Hercule lui-même avec ses légendaires travaux.

L'*Androsace pubescens*, aux fleurs blanches aussi, aux feuilles laineuses (si l'on peut appeler feuilles ces sortes de petites écailles), est un peu moins récalcitrante que la précédente, mais d'un caractère difficile quand même. Son plus grand plaisir est de croître sur des rocs à pic ou sur des sommets inaccessibles, d'autant plus belle que la main du botaniste, ou la dent du chamois, l'ont plus respectée, et pour cause; elle brille là d'un doux éclat, mettant sa blancheur laiteuse sur le grand rocher sombre. La seule ressource, en ce cas, est de la trouver ou trop fleurie, ou trop grosse, ou... « trop verte ».

L'*Androsace Helvetica*, aux rosettes plus petites encore, a des fleurs blanches et la gorge jaune.

L'*Androsace glacialis* préfère vivre au sommet des cols, où ses fleurs, d'un rose délicat, semblent vouloir couvrir les pierres qui les entourent.

Les *Androsaces Charpentieri*, *Hausmanni* et *Wulfeniana*, aux fleurs roses, et l'*Androsace pyrenaica* appartiennent encore à ce groupe de plantes des hauts sommets, formant comme un coussin fragile couvert de multiples fleurs solitaires.

Je n'ose m'étendre beaucoup sur ces quatre dernières variétés, ne les ayant jamais rencontrées, et ne les cultivant pas. Il me faudrait donc en lire la description dans un livre botanique, pour offrir, séance tenante, mon savoir au lecteur. Je crains toujours, dans ce cas, de commettre quelque méprise, et préfère ne m'occuper jamais que des espèces que je connais particulièrement. Je peux alors faire part, en toute tranquillité, de mes démêlés peu faciles, ou des rapports aimables, que j'ai eus avec mes jolies pensionnaires. C'est toujours préférable, je crois, de ne relater que les essais fructueux ou non, qu'on a pu faire; d'éviter, en un mot, la botanique en chambre. On ne risque pas ainsi de recommander, comme étant de culture facile, une plante qu'on n'a vue souvent qu'en herbier, et encore!

(A suivre.) J. Daigret.

M. Krüger et ses fleurs

Le président de la République du Transvaal, l'*oncle Paul*, comme on l'appelle en Angleterre, est un grand amateur de fleurs, à ce que nous apprend un journal anglais, l'*Evening Sun*. « Chose curieuse, il s'intéresse peu aux Tulipes, moins qu'à toute autre fleur, peut-être parce que le climat du sud de l'Afrique ne leur convient pas. Ce n'est pas qu'il dédaigne toutes les plantes bulbeuses, car le Narcisse est une de ses plantes favorites. Pendant de longues années, il a fait venir des Narcisses d'Europe, mais, hélas! il ne peut pas les faire pousser... Son jardin de Phlox fait la gloire de Prétoria, et chaque matin, de bonne heure, lorsque les Burgers arrivent au Palais exécutif, ils trouvent leur président assis ou debout près d'une table qui porte toujours quatre vases garnis de ces fleurs, rouges, blanches et roses, et parfois un visiteur est honoré d'une boutonnière de Phlox panachés de blanc et de rouge... Quand M. Krüger ne s'occupe pas de ses arbres, il soigne les plantes en pot, qui sont sa passion. Il en a beaucoup dans des récipients variés, dont la plupart sont en ferblanc... Quand on arrive à la place qui précède l'habitation, on remarque de longues rangées de tablettes chargées de plantes en pots. Les Géranium rouges sont l'objet de soins particuliers, et M. Krüger montre toujours avec fierté chaque nouvelle tige florale qui apparaît. Des Azalées d'une certaine dimension garnissent les alentours de l'habitation à l'époque où elles sont en fleurs, et au début du printemps on peut voir un panneau de boutures sur lesquels on veille comme sur un berceau. »

Causerie pour les gens du monde

LES PLANTES POUR APPARTEMENTS

(*Suite*, voir p. 46)

La vraie terre de bruyère, celle que l'on trouve dans les contrées où croissent les bruyères en abondance (Campine), est très rare; elle se présente sous forme de terreau très noir, mélangé à une partie du sol sablonneux sur lequel elle repose; d'ailleurs, elle se trouve toujours par couches excessivement minces vu le peu de débris que fournissent annuellement les bruyères.

Aussitôt arrivée à domicile, la terre de bruyère sera rentrée dans le hangar et arrosée à l'engrais.

Pour les mélanges ultérieurs à effectuer pour les différentes espèces de plantes, il sera prudent de faire une petite provision de bonne terre de jardin.

Abris pour terreaux. — Tous les terreaux aussitôt préparés ou à préparer doivent être rentrés sous un hangar; ils seront préservés de la gelée par des nattes, paillassons ou autre moyen; ceci paraîtra peut-être superflu de prime abord; après leur dégel, les terreaux sont gorgés d'eau et de même que les terreaux exposés à toutes les intempéries, lavés par les eaux de pluie qui leur enlèvent une partie de leurs matières nutritives, ils ne sont pas immédiatement utilisables et il faudra attendre qu'ils soient complètement ressuyés.

Dirigeons maintenant nos pas vers nos petites serres ou vérandas et voyons quels sont les soins qu'elles réclament de notre sollicitude.

La température relativement douce dont nous sommes gratifiés en ce moment nous permettra d'aérer largement nos serres froides et orangeries: il ne faut pas perdre de vue que nos plantes sont des êtres vivant de la même manière et ayant les mêmes besoins que nous, il est donc aisé de comprendre qu'un air confiné leur est on ne peut plus nuisible; c'est d'ailleurs la cause de plus d'un échec dans la culture de certaines plantes.

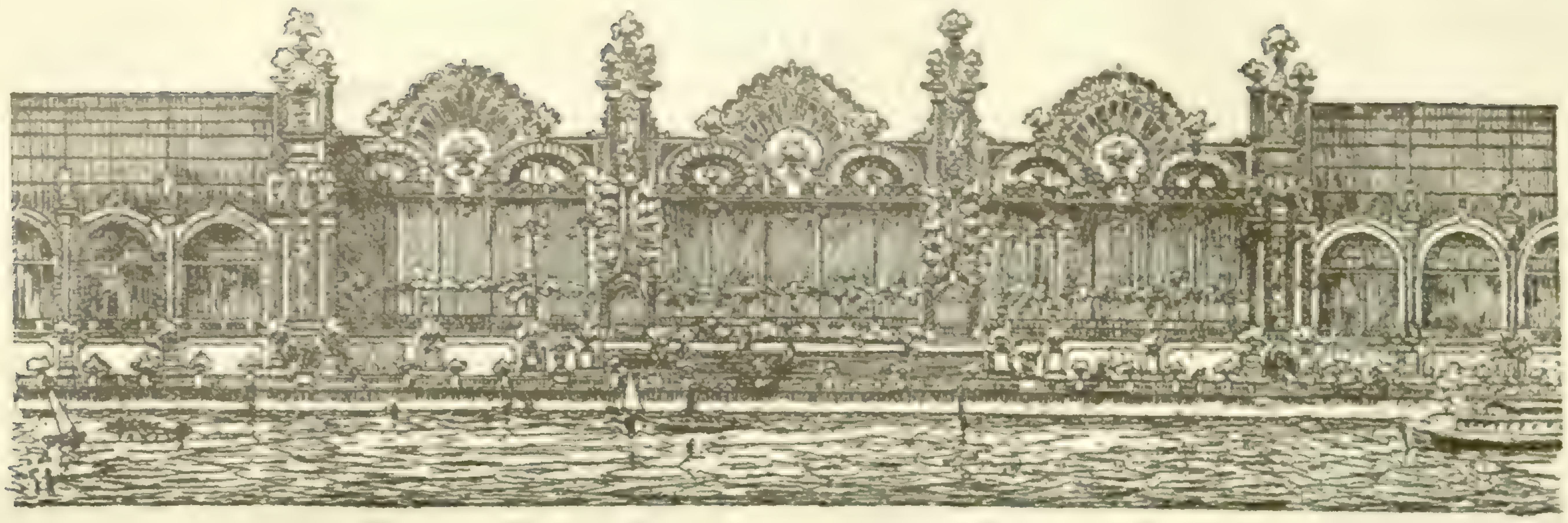


Fig. 19. — Le Palais de l'Horticulture à Paris.

Cependant nous avons encore d'autres serres plus chaudes et qu'il convient également de ventiler : le renouvellement d'air y sera d'autant plus profitable que toutes les plantes qui s'y trouvent sont en pleine activité de végétation ; nous veillerons ici à ce que les plantes ne subissent pas des changements brusques de température, et, à ce sujet, je citerai un mode de ventilation adopté déjà depuis pas mal d'années dans certains grands établissements d'horticulture et qui devrait exister dans toutes les serres.

Ces ventilateurs consistent en une ouverture carrée que l'on ouvre ou que l'on ferme au moyen d'une planchette ou encore d'une plaque de tôle, l'une comme l'autre enfermée dans un cadre ; ils sont munis d'une crémaillère, de façon à donner de l'air à volonté.

Ces ventilateurs sont placés dans le mur de soubassement, en contrebas de la tablette et à même hauteur que les tuyaux de thermosiphon ; par ce système, on peut aérer par des temps relativement froids. En effet, que se passe-t-il. L'air froid venant du dehors se précipite sur les tuyaux du thermosiphon et se réchauffe à leur contact ; étant plus lourd que l'air ambiant, il se place dans les couches inférieures, se mélange petit à petit aux couches supérieures plus chaudes, de sorte que la transition a lieu insensiblement ; tandis que si l'on ouvre le moindre petit coin des ventilateurs du haut, l'air froid tombe directement sur les plantes, ce qu'il faut éviter à tout prix.

L'amateur qui possède une serre chaude fera bien de semer les Begonia tubéreux, Gloxinia, Coleus divers, Nicotiana, etc., qui serviront les uns à orner les parterres pendant l'été, les autres à garnir les serres froides privées en ce moment de leurs pensionnaires habituelles.

Il est temps également de bouturer Héliotropes, Géranium, Coleus, Irésine, Achyranthes, etc., sur chaleur de fond, et les Calcéolaires vivaces en terre de bruyère sableuse dont on a empli un coin de tablette dans la serre *froide* ; il est inutile d'essayer à chaud.

Ne pas perdre de vue, pour cueillir des fleurs en abondance, de rentrer successivement Jacinthes, Tulipes, Muguet, Lilas, Violettes, Œillets, Rosiers, Deutzias, etc.

Par ces temps doux, il est indispensable de découvrir tant soit peu les différentes plantes que l'on a abritées, en ayant soin de les recouvrir à nouveau à la moindre apparence de gelée.

HORTULANUS.

NOS GRAVURES

SOLANUM WENDLANDI (fig. 18, p. 49). — Le *Solanum Wendlandi*, charmante plante de serre chaude, a été introduite dans les cultures européennes en 1882 et est originaire de Costa-Rica. C'est un arbuste glabre dont les tiges, les rameaux et les pétioles portent des épines peu nombreuses, courtes et crochues.

Les feuilles, d'un vert gai, ont de 5 à 25 centimètres de longueur et 4 à 10 centimètres de largeur ; les supérieures sont simples, oblongues, acuminées, cordiformes à la base ou trilobées, avec les lobes subégaux et parfois lobés latéralement, ou trifoliolées et à folioles égales ou inégales ; les inférieures, de 15 à 25 centimètres de longueur, sont pinnées à la base et pinnatifides supérieurement, avec quatre à six paires de folioles ovales ou oblongues, entières et acuminées.

La plante fleurit en août et produit des fleurs d'un bleu lilas, de 6 centimètres de diamètre, réunies en cymes de 15 centimètres ou plus de large. Elle a été dédiée au Dr Wendland, directeur du Palmen-Garten de Herrenhausen.

Comme plante grimpante, elle a de nombreuses qualités. Nous la recommandons tout particulièrement pour la garniture des serres et des jardins d'hiver. La beauté de ses fleurs bleues tranche admirablement sur le coloris des feuilles et jette une note gaie parmi les autres plantes cultivées avec elle. Pour s'en faire une idée, nous renvoyons nos lecteurs au portrait représentant un rameau fleuri de cette gracieuse et belle solanacée.

—

LE PALAIS DE L'HORTICULTURE A PARIS (fig. 19). — On commence à parler déjà des constructions qui occuperont à Paris l'emplacement de toute une ville. D'un côté elles remplissent les vastes espaces du Champ-de-Mars et de l'esplanade des Invalides, de l'autre, la place du Palais-de-l'Industrie ; elles couvriront les quais et les berges de la Seine, entre le pont d'Iéna et le pont de la Concorde. Le décor naturel sera exquis. Il offrira un splendide paysage ; c'est là aussi, entre le pavillon de la ville de Paris, vers le pont des Invalides, et le palais des Congrès, vers le pont de l'Alma, que s'élève le palais de l'Horticulture dont on aperçoit déjà l'élégante carcasse. Ce palais se compose de trois serres monumentales dont deux sont construites parallèlement à la Seine. La silhouette en est marquée par une série de gracieuses rotondes du genre dit *bow-window*. Entre ces deux serres sera tracé un jardin français donnant sur une avancée formant un jardin flottant. La troisième serre, au milieu, est en arrière du plan général et forme un fond à ce gracieux ensemble. Les fleurs seront là semées à profusion. On en fera retomber en cascades sur les gradins ; toute la base de la construction en sera ornée en même temps que les *bow windows* en offriront d'énormes corbeilles. Ce sera là, comme disait récemment un flâneur, la maison des fleurs et elles y règneront en maîtresses et comme c'est là aussi le lieu réservé aux festivités, ce sera une riche tribune pour les fêtes.

L'HORTICOLE COLONIALE avait convié, dimanche dernier, ses amis, les abonnés de la *Semaine Horticole* ainsi que les principaux amateurs, à venir visiter son exposition de *Cattleya Trianæ* et principalement ses grandes variétés épanouies en ce moment.

Il y a eu une affluence considérable de visiteurs; mais aussi, l'exposition était réussie en tous points et les grandes variétés ont fait sensation. Parmi celles-ci, nous devons tout particulièrement citer :

1° *Cattleya Trianae var. memoria Lindeni*, à très grandes fleurs, largement étalées et d'une ampleur remarquable, mauve très foncé, ayant le bout des sépales et pétales touché de pourpre rouge, labelle également pourpre rouge intense très velouté.

2° *Cattleya Trianae var. Imperator Lindeni* (fig. 20, p. 55), variété supérieure à l'*Imperator*, déjà décrite dans cette publication, les fleurs sont encore plus riches de coloris intense et plus grandes que celle-ci;

3° *Cattleya Trianae var. lucida* (fig. 20, p. 55), grandes fleurs roses, pétales et labelle très larges; ce dernier porte au centre une très large macule pourpre et a la gorge entièrement teinte de jaune d'or;

4° *Cattleya Trianae var. Véronique*, sépales et pétales blanc pur, labelle violet clair, forme parfaite.

Nous ajouterons à ces quatre variétés, qui constituaient le clou de cette exhibition, les suivantes qui peuvent certainement rivaliser avec les plus belles ayant fleuri jusqu'ici en Europe : *Henryana*, *triomphe*, *Maréchal*, *Royal Standard*, *illustris*, *Blanchette*, *lilacina*, *Amiral*, *amabilis*, *Annae*, *Mars*, etc.

Cette exposition fait bien augurer de celle que la grande Société bruxelloise organisera pour la mi-avril prochain et qui, cette fois, se composera de l'élite des Odontoglossum et des Cattleya fleurissant à cette époque et se continuera jusque la fin de mai.

—

POIRE SÉNATEUR BELLE (fig. 21, p. 59). — La poire *Sénateur Belle* que nous publions provient d'un semis de Doyenné d'hiver. Elle a été récompensée d'une médaille d'or par la Société Nationale d'Horticulture de France.

L'arbre est vigoureux et très fertile; le fruit est, comme nous le montre la gravure, joli; la chair est fine, jaune, juteuse, sucrée et bien parfumée et la peau est très lisse, jaune d'or pointillé de vert.

Nous recommandons aux amateurs de bons fruits cette poire dont la figure nous a été communiquée par M. Francisque Morel, architecte paysagiste, à Lyon-Vaise (France).

Cette variété est extrêmement tardive et mûrit de mars à mai.

ORCHIDÉES

Quelques généralités sur la culture des Orchidées

(*Suite*, voir p. 42).

La question des arrosements est une des plus importantes que les cultivateurs aient à considérer; M. Watson fait à ce sujet les réflexions suivantes :

« Arroser d'une façon méthodique et prudente, c'est la clef du succès, et celui qui ne sait pas arroser une plante ne sait pas la cultiver. Quand on arrose trop, le compost est envahi par une humidité stagnante, et la plante se trouve alors dans un état analogue à celui d'un animal qui se noie. Plus le compost contient d'eau, moins il peut contenir d'air, et comme toutes les plantes, à part les plantes aquatiques, ont besoin d'air autant que d'eau à leurs racines, quand le compost est maintenu à l'état de saturation, l'air en est chassé, de sorte qu'il s'aigrit (*sic*). La présence de l'air est évidemment une condition essentielle pour que l'oxydation et la décomposition s'effectuent activement; aussi un compost poreux et perméable est-il beaucoup plus favorable à l'oxydation et à la nitrification qu'un compost très serré et compact; c'est ce qui explique l'utilité de mélanger des substances poreuses, comme le peat, le charbon de bois et le sable, aux composts trop denses employés en horticulture... Une certaine quantité d'eau est indispensable pour entretenir l'activité de tout être vivant; l'oxydation et la décomposition sont beaucoup plus rapides dans un sol humide que dans un sol sec. Pour satisfaire à cette condition, dans les cultures bien dirigées, on arrose très fréquemment les plantes. Toutefois il ne faut pas oublier que l'eau en trop grande abondance est un obstacle à l'oxydation, l'air ne pénétrant plus dans le compost aussitôt que celui-ci est complètement rempli d'eau.

» Un cultivateur qui sait bien arroser peut presque employer n'importe quel compost. A mon avis, du moment que le compost est satisfaisant au point de vue des qualités physiques — texture, température et humidité — il importe peu, pour beaucoup de plantes, que ce soit tel ou tel compost. On en a la preuve dans la culture de beaucoup d'Orchidées, qui poussent dans des conditions où la nourriture leur est fournie uniquement par l'humidité et l'air, car on ne leur donne comme milieu végétatif qu'un bloc de bois, des tessons ou du sphagnum vivant.

» Il va sans dire que les plantes qui exigent une nourriture très substantielle réussissent particulièrement bien dans un compost très nutritif; mais je crois qu'on pourrait leur fournir cette alimentation, quoique peut-être d'une façon moins convenable, si leurs racines étaient plongées dans du sable. Nous savons par expérience que cela est possible. Le point sur lequel il faut insister, c'est que l'eau, plus que le compost, joue à l'égard des plantes le rôle que les aliments jouent à l'égard des animaux, et qu'il est important de connaître la quantité d'eau que demande chaque plante et le moment auquel il faut la lui donner. Dans la culture en plein air, la nature, aidée généralement par l'homme, règle cela; mais dans la culture en serre, où tout est artificiel, il est indispensable de connaître le rôle que jouent les arrosements. Un jardinier qui sait bien arroser est « un trésor » dans la culture en serre. »

La construction des serres, enfin, n'est pas moins importante; voici ce qu'en dit M. Watson :

« Tout le monde est à peu près d'accord pour dire que la meilleure serre est celle qui laisse entrer le plus de lumière en toute saison; et pourtant il est curieux de voir combien de personnes négligent ce point essentiel quand elles font construire des serres. Nous sommes, en pareille matière, beaucoup trop sous la dépendance des constructeurs et architectes (1) dont le goût et les préoccupations ne sont généralement pas les mêmes que ceux des cultivateurs, et à qui l'on n'arrive pas toujours à faire comprendre l'importance de la lumière directe pour la culture des plantes.

» Le cultivateur doit insister pour que les serres qu'on lui fournit se rapprochent autant que possible d'une construction tout en verre. L'idéal d'une serre serait une bulle de verre aplatie; chaque centimètre de matière

(1) Il y a des constructeurs qui connaissent les plantes et savent comment doit être faite une serre; mais il y en a malheureusement beaucoup d'autres, et il y a aussi beaucoup d'architectes, très habiles sans doute à édifier des monuments, mais absolument ignorants des besoins des plantes, qui leur font des logements inhabitables (N. de la Réd.)

Fig. 20. — *Cattleya Trianae var. lucida.* — *Cattleya Trianae var. Imperator Lindeni* (voir p. 51).
(1/3 grandeur naturelle.)

opaque qu'on y introduit diminue d'autant sa perfection. Le constructeur veut y placer des charpentes massives et des ornements inutiles, à l'extérieur et à l'intérieur; il assure que tout cela est nécessaire pour la solidité ou le cachet de la construction. Il faut donc que le cultivateur connaisse suffisamment les principes de l'aménagement des serres pour pouvoir empêcher qu'on les surcharge ainsi de parties qui obstruent la clarté.

» Une serre doit être construite de façon à satisfaire aux besoins des plantes pendant la saison la plus défavorable. Il est facile d'arrêter un excès de lumière, mais renforcer la clarté naturelle, cela n'est pas possible, à moins de recourir à la lumière électrique.

» Il y a quarante ans, dans ce trésor de science horticole qu'est l'*Encyclopædia of Gardening*, London parlait des inconvénients qu'il y a à confier aux fantaisies d'un architecte le plan d'une serre. Il y écrivait : « On peut dire » que la grande cause des perfectionnements qui ont été apportés aux » serres, c'est que leur construction » n'est plus dirigée, comme autrefois, » par les architectes des habitations. » Elles rentrent certainement dans le » domaine de l'architecture civile » pour ce qui concerne les principes » mécaniques et chimiques, les lois de » résistance et de durée des matériaux; mais au point de vue des » principes de la beauté, dont la base, » à notre avis, est l'adaptation au but » qu'on se propose, elles ne sont pas » plus soumises aux règles de l'architecture qu'un bateau ou une forteresse; les formes et les compositions qui sont appropriées et belles » pour loger des êtres humains ou des » animaux ne sont plus appropriées, » et par conséquent ne sont plus belles, » dans une habitation destinée à des » plantes... »

A propos des serres construites par des architectes, officiels ou non, qui n'ont aucune compétence en la matière, M. Watson cite un exemple intéressant :

« Je ne voudrais jamais construire une serre comme celle qui porte le n° 1, c'est-à-dire la partie centrale du Jardin d'hiver à Kew; les plantes qui y sont renfermées vivent, elles poussent plus ou moins, mais les mêmes plantes se porteraient vingt fois mieux dans des serres mieux appropriées à la culture...

» Ne donnez pas aux serres 30 centimètres de hauteur de plus qu'il n'est nécessaire pour les plantes. Je n'ai pas besoin ici d'insister sur l'importance qu'il y a à tenir les plantes dans les serres aussi près que possible du vitrage, car tous les jardiniers savent que plus les plantes en sont rapprochées, plus elles poussent d'une façon saine et vigoureuse. Les cultivateurs commerçants, qui savent parfaitement cela, construisent leurs serres basses...

» La qualité de verre employée pour les serres doit être solide et bonne; à Kew, on se sert de crown-glass de 21 onces. Le verre de qualité médiocre n'a pas seulement l'inconvénient de se briser facilement, il arrive souvent que les plantes sont brûlées ou cuites parce qu'il contient des défauts qui concentrent les rayons du soleil. Les barres de charpente ne doivent pas être faites plus larges que ne l'exige la stabilité; toutes les serres, sauf des cas très spéciaux, doivent être construites face au sud; celles qui ont la direction du nord au sud, comme il y en a tant à Kew, sont une erreur. »

(*A suivre.*) G.-T. GRIGNAN.

CULTURE DES SÉLAGINELLES

(*Suite*, voir p. 44.)

Pour arriver à ce résultat, rien n'est plus simple; faites bouillir votre terre de feuilles; rendez-la propre aux manipulations, en la faisant sécher un peu au jour, et comme disent les cuisiniers : *Servez!* Le verre placé sur les boutures empêchera la germination des spores de mousses, que les courants d'air pourraient amener dans la serre, tandis que les spores contenues dans le terreau auront été détruites par la cuisson.

Pour les arrosements, il faut n'employer que de l'eau de pluie et il est mieux de la faire *bouillir* au préalable.

La perfection de ce système serait l'arrosement par capillarité, c'est-à-dire que l'on pourrait faire ce que nous pratiquons pour nos semis. Les pots sont placés dans des soucoupes que l'on emplit d'eau, lorsqu'elles sont vides. Le pot et la terre aspirent cette eau et rien n'est dérangé à la surface du sol. Souvent les jardiniers ont la main lourde! Mais cela n'est pas pratique, lorsque l'on fait de la multiplication *en grand*.

Pour le semis, dont nous allons parler, cela me paraît absolument nécessaire.

Semis des Sélaginelles

Tous ceux qui possèdent des serres et des Sélaginelles ont pu remarquer, vers les mois de juillet-août, des semis naturels de *Selaginella denticulata* et *d'apoda* sur les tablettes, dans les cendres où les pots ont reposé et sur les murs. Ils se sont dit : On peut semer les Sélaginelles. Ce mode de reproduction est très rarement employé. Et, cependant, il est possible : un jour ou l'autre, il deviendra aussi facile que le bouturage.

Les horticulteurs et amateurs ont dû observer que les Sélaginelles à certains moments de l'année, surtout vers l'hiver, portent au sommet de leurs rameaux légers des sortes d'épis foliacés ou chatons. Là, sont les SPORANGES contenant les SPORES. Le phénomène de la reproduction est à peu près identique à ce qui se passe chez les Fougères. Quand les sporanges deviennent déhiscents, les spores se détachent, sous forme de poussière rougeâtre; celle-ci tombe sur le sol ou sur les murs. Au bout de quelque temps, un pseudo-thalle se forme, puis les anthérozoïdes recherchent les archégones et la fécondation s'opère. J'ai lu, dans un ouvrage spécial, que la nature pour faciliter ce travail, met en présence les quantités incroyables de 20,000 anthérozoïdes (organes mâles), contre 100 archégones (organes femelles)!

Il suffira donc pour le cultivateur qui veut semer certaines Sélaginelles, de récolter des frondes vigoureuses chargées de ces sortes de chatons, en observant bien le commencement de la déhiscence des sporanges, puis de les placer dans un lieu sec, dans des sacs en papier bien fermés, et de laisser reposer ces sachets dans une pièce chaude et sèche.

Au bout de huit à quinze jours, selon les espèces, l'on trouvera dans les sacs une quantité considérable de spores détachées, d'un rouge cinabre pointé blanc. Les grains rouges sont les androspores et les blancs sont les gymnospores. Les premiers contiennent les anthérozoïdes et les seconds, les archégones. Je ne vous démontrerai pas l'admirable tra-

vail de cette fécondation curieuse : je ne suis pas assez savant pour cela ; je vais seulement, en praticien, vous parler du semis.

Puisqu'il y a deux sortes de sporanges, on conçoit que l'on doive semer très dru, afin de ne pas échapper le mélange qui se fait, paraît-il, en deux mois au moins. Il faut donc de la patience.

C'est aussi pour cela que, pour éviter l'invasion des mousses et des algues, il faut absolument employer de la terre stérilisée ou de la brique pilée. Nous préférons, quant à nous, la terre de feuilles tamisée à moitié fin, et bouillie à 100°. On place cette terre en terrine dans un four de cuisine ou dans le *fournil*, et on l'enlève lorsqu'on voit que la terre s'est suffisamment essuyée.

Nous plaçons alors cette terre dans des pots de 10 cent. avec un bon drainage ; nous semons très dru les spores et nous couvrons le pot avec une feuille de verre coupée en rond, comme le pot.

Cela fait, nous plaçons chacun de ces pots dans une soucoupe, et nous attendons quelques jours avant de mettre de l'eau de pluie *bouillie* et *refroidie* dans celle ci.

Il faut de temps à autre enlever les verres et les retourner, afin d'éviter l'excès de l'humidité. Chaque fois que l'on retourne le verre, on essuie proprement le côté sec. Sans cette précaution, on pourrait introduire des spores de mousse ou de *marchantia*. Celles-ci, plus pressées de vivre, auraient bientôt couvert la surface du sol !

Ces pots de semis sont placés, chez nous, sous châssis, dans la serre à multiplication ; on aère un peu, mais jamais longtemps.

Comme pour les semis, en général, le coup d'œil journalier est absolument nécessaire.

Lorsque les pseudo-thalles sont visibles, il faut prendre soin de ne pas laisser les pots sans leur verre couverture, car il ne faut pas oublier qu'à l'instant de la fécondation, les vibrions des anthérozoïdes se meuvent, sont projetés avec force ; de là, des mécomptes qu'on évite en laissant les verres sur les pots. Chaque fois qu'on retourne ces verres, on laisse couler tout doucement l'eau de la buée sur le sol du semis ; dans cette eau, il y a certainement des organes mâles.

Une fois les prothalles chez les Fougères, ou pseudo-thalles chez les Sélaginelles, assez développés pour se toucher, on doit les repiquer *soi-même*, avec les mêmes soins que pour le semis.

On continuera les mêmes opérations jusqu'à l'apparition des plantules qu'on repiquera en terrine et qu'on tiendra chaudes, humides et ombrées.

Cette culture est minutieuse, mais que de joie à la réussite ! Rien n'est plus agréable, n'est plus pur que la satisfaction éprouvée par l'amateur ou l'horticulteur, lorsqu'ils voient les résultats amenés par leur patience et leurs soins.

Les Sélaginelles ont un avantage sur les Fougères ; elles peuvent quelquefois supporter la sécheresse, la soif, sans mourir, surtout chez les espèces à frondes placées en rosette, telles que les *S. cuspidata*, *lepidophylla* et *Emiliana* (variété très employée, ainsi qu'une autre : *amœna*). Lorsqu'elles sont absolument sèches, *incurvées comme des copeaux*, il suffit de les jeter dans l'eau. Une heure ou deux après, elles sont redevenues fraîches et belles.

En Californie, des montagnes sont couvertes de *Selaginella lepidophylla ;* dans la saison sèche, il semble du foin bien blanc ; arrive la saison d'hiver et la pluie, cette prairie, sur les montagnes, redevient en quelques jours d'un vert admirable.

Resurrection plants, disent les Américains !

Dans la culture des Sélaginelles, chez les amateurs, le meilleur mode consiste dans la plantation en terrine de 15, 20 ou 25 centimètres de diamètre, suivant les espèces. C'est ainsi qu'on les admire dans la belle collection de M. Oswald de Kerchove, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

Ces mignonnes, ainsi présentées, gagnent de l'ampleur unie à leur grâce. Une collection cultivée ainsi est très intéressante.

Les Sélaginelles, pour bien prospérer, réclament, en résumé : terre fraîche d'humus pur additionnée d'un peu de sable, température douce en toute saison, lumière modérée, humidité atmosphérique et des bassinages fréquents, *au printemps et en été.*

AD. VAN DEN HEEDE.

CULTURES COLONIALES

Cours spécial d'études coloniales

donné à l'École d'horticulture de Vilvorde

Résumé de la première conférence de M. le Dr Dreypoudt

HYGIÈNE DES PAYS CHAUDS

M. le Dr Dreypondt, invité à venir entretenir les élèves du Cours spécial d'études coloniales, pendant trois ou quatre leçons, de l'hygiène à observer dans les pays tropicaux, a bien voulu donner la semaine dernière son premier cours.

Quelle savante conférence, si bien dite, si pleine d'intérêt. Aussi les applaudissements spontanés ont montré au brillant conférencier combien a été goûtée sa brillante péroraison, et combien ses auditeurs le remercient de sa bienveillance, de son dévouement.

Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous un pâle résumé de cette conférence, pris au courant de la plume, et dont les éléments seront des plus utiles pour nos coloniaux.

Sans hygiène, pas de colonisation possible, puisque d'elle dépend la santé du colon et partant son travail utile.

La mauvaise réputation des pays chauds est due presque toujours à deux causes :

1° A l'insouciance, aux imprudences, aux écarts d'une bonne hygiène, des jeunes colons ;

2° Aux exagérations intéressées de ceux qui ont des capitaux engagés là-bas, ou à l'exubérance de langage de ceux qui, pour se glorifier, donnent libre cours à leur imagination fertile et inventent des récits fantaisistes, etc.

Insalubrité. — Les causes se ramènent à deux groupes de facteurs :

a) Aux facteurs d'origine météorologique ;

b) Aux facteurs infectieux ;

c) Aux facteurs d'origine indéterminée.

A. FACTEURS MÉTÉOROLOGIQUES.

(Soleil, chaleur, lumière, pression atmosphérique, électricité.) Ils prédisposent aux maladies et contribuent à produire et à développer les germes infectieux.

Pour la bonne intuition, disons qu'il y a deux saisons : 1° une saison de pluies ; 2° une saison sèche.

Pendant la première, il pleut à torrents. Orages accompagnés de coups de foudre formidables qui durent trois ou quatre heures et se renouvellent trois ou quatre fois par semaine.

Pendant la seconde, il fait excessivement sec, la pluie étant rare ou nulle.

Ces deux saisons se subdivisent, elles-mêmes et chacune, en deux sections ou périodes.

La saison des pluies comprend la partie pendant laquelle il pleut abondamment, avec intensité, et celle où les pluies sont moins fréquentes.

La saison sèche comprend la période à sécheresse extrême et celle à sécheresse relative.

La grande saison des pluies correspond au passage du soleil, allant du tropique du Capricorne au tropique du Cancer, et celle des petites pluies correspond à la direction opposée.

Chaleur. — Le soleil agit de deux façons : par le calorique et par la clarté ou la luminosité de ses rayons : ceux-ci sont en effet (voir le spectre

solaire) ou calorifiques (rayons rouges) ou lumineux, chimiques (rayons violets). Ces derniers agissent sur le pigment de la peau et y occasionnent des éruptions, ou exanthèmes appelés coup de soleil.

C'est avant tout de la clarté du soleil qu'il faut se garer, afin d'éviter l'insolation. Ne jamais aller tête nue. Etre coiffé d'un casque ou tout au moins d'un chapeau à large bord, garantissant et la face et la nuque. Ne jamais travailler au soleil, surtout entre 11 et 3 heures.

Les rayons chimiques n'existent pas dans la lumière rouge. Or, la pigmentation de la peau du nègre est non pas noire mais rouge orange par transparence ; elle paraît noire par opacité : voilà pourquoi les noirs ne sont pas frappés d'insolation ; du reste, en été sous notre climat, quand le moissonneur est bien jauni, bien bronzé, bruni par le soleil de juillet, il craint peu les coups de soleil sur les parties du corps qui sont habituées au découvert.

Les Arabes s'habillent de blanc pour éviter la chaleur et la couleur bistre de leur peau évite les effets des rayons chimiques.

La chaleur proprement dite, en excès, déprime l'énergie de l'organisme et dispose ainsi le corps aux maladies. L'élévation exagérée de température empêche, en effet, le calorique du corps de se perdre, de se répandre au dehors ; il y a ainsi prédisposition aux accès fébriles.

La température normale du corps est de 36° à 36°5, qui peut s'élever dans certaines circonstances (dans les hautes herbes où l'air est confiné, avant les orages, lorsque l'atmosphère est surchargée de vapeurs d'eau, etc., etc.), qui peut s'élever, disons-nous, à 37°5 et même plus.

A titre de simples renseignements, voici quelques températures les plus élevées constatées :

A Alexandrie . . . . 32°8
A Massouah . . . . . . 50°
Au Sahara . . . . 45° à 55°
A Boma . . . . 42°

Jointe à l'humidité de l'atmosphère, la chaleur peut entraîner la mort, surtout si la pression atmosphérique est basse. Dans cette situation, la chaleur extérieure empêche les exhalations et exsudations du corps et provoque la maladie ou la mort par intoxication des produits d'élimination (toxines) qui ne peuvent s'échapper de l'organisme et l'empoisonnent.

C'est pour cette raison que les bains journaliers sont à recommander : on se baignera après le travail, vers 5 à 5 1/2 heures du soir ; les douches sont ce qu'il y a de plus favorable pour aider aux fonctions éliminatrices, sueur, etc. Les bains chauds sont affaiblissants.

Le froid.— Aussi dangereux que la chaleur, surtout quand le refroidissement est brusque. Il agit comme cause occasionnelle de presque toutes les maladies des pays chauds. Il contribue à provoquer, à faire éclater les maladies latentes. Aussi faut-il éviter de s'établir, de se fixer, de camper dans les situations balayées par les vents froids et régnants de la contrée, surtout en plateau peu élevé, quelques centaines de mètres d'altitude, et découvert de tous les côtés.

La lumière.—Trop forte, trop vive, trop reflétée, agit sur la vue, affecte les cellules des nerfs optiques et communique cette sensibilité aux cellules cérébrales; il est nécessaire de s'en garantir au moyen de lunettes enfumées ou bleues, et en ne s'exposant pas à la réverbération des grandes nappes d'eau.

Tension électrique.—Intense comme elle est dans les pays chauds, elle surexcite le système nerveux et rend le malade moins apte à lutter contre les maladies.

De la nature des vêtements. — La chemise de flanelle, de soie ou de coton. Jamais de vêtements de toile. Toujours porter une ceinture de flanelle, qui fasse trois fois le tour du corps. Les vêtements extérieurs seront légers, clairs et amples.

Nourriture.—Bien soigner la nourriture, et bien se nourrir. Les aliments les plus appétissants sont les mieux reçus par l'estomac, et par conséquent les mieux digérés. On se nourrira de viandes et de légumes. On pourra manger des fruits, sans cependant en abuser, surtout le soir.

Boissons.— Jamais d'apéritifs. Exclure complètement l'alcool. Quant à l'eau, il est préférable de n'en boire que sous forme de thé ou de café. Quand l'eau est réputée bonne, mais d'une façon certaine, elle pourra être bue telle quelle.

En général, il faudra que l'eau ait été bouillie avec du café ou du thé.

Ne jamais recueillir de l'eau en aval d'un village, mais toujours en amont.

Campement. — Loin des marais, et loin des endroits où les crues sont subites. Rechercher l'ombrage, éviter les endroits exposés, en plein, au vent. Eviter les hautes herbes (moustiques). Avoir le lit assez élevé au-dessus du sol, et placer en dessous une natte ou une toile imperméable pour intercepter les émanations et l'humidité du sol. Ne jamais coucher à terre, être bien couvert la nuit, et ne jamais dormir à la belle étoile, ou avec portes et fenêtres ouvertes.

(A suivre.) C. Bouillot.

***

Errata. — Dans l'article que nous avons publié sur le *Café Liberia en Cochinchine*, de M. Laurent Léon, p. 34, n° 3 de cette année, se sont glissées deux petites erreurs, que nous tenons à rectifier :

C'est Hon-Heo qu'il faut lire au lieu de Hou-Heo, et c'est « 80 cent. » ou centième de piastres qu'il fallait au lieu de « 80 centimes » le kilo. Cette dernière rectification a surtout son importance au moment où on parle de détaxer en France les cafés de ses colonies.

LE CATALOGUE

de plantes économiques pour les colonies

publié par *L'Horticole Coloniale*, à Bruxelles.

L'apparition d'un catalogue comme celui-ci est un événement d'un intérêt considérable pour toutes les personnes qui s'intéressent à la mise en valeur des colonies, à l'acclimatation dans chacune d'elles des plantes économiques les plus avantageuses, les plus profitables au point de vue du rapport; elles trouveront dans ce catalogue une liste très complète, très méthodique, très instructive, des divers végétaux susceptibles de produire des richesses entre les mains des colons intelligents et doués d'initiative.

Depuis quelques années, dans toutes les classes de la société, et sans doute à des points de vue divers, un mouvement puissant se produit qui tend à réclamer la mise en valeur de ces vastes territoires conquis souvent au prix d'efforts et de frais considérables, et sur lesquels, une fois la propriété admise sans conteste, les arts de la paix doivent succéder à la guerre. Tout le monde reconnaît que ces territoires offrent des débouchés merveilleux aux activités et aux capitaux qui manquent d'emplois rémunérateurs dans notre vieux monde; tout le monde aussi reconnaît que c'est l'agriculture avant tout qui devra féconder ces conquêtes et faire sortir du sol les richesses accumulées; mais quelles cultures entreprendre? comment connaître les végétaux utiles qui peuvent donner lieu, dans telle ou telle région, à une exploitation fructueuse? où se procurer les graines, ou mieux encore les jeunes plants nécessaires pour créer une plantation?

Ce problème se pose avec une gravité singulière à tous les Européens — ils sont plus nombreux de jour en jour — qui sont amenés par leurs relations, leur esprit d'initiative, ou le désir fort légitime de trouver pour leurs capitaux un placement plus fructueux que ceux qui s'offrent sur les marchés du vieux monde, de s'occuper d'exploitation agricole aux colonies. A ceux-là, le catalogue de *L'Horticole Coloniale* apporte des renseignements des plus précieux, en leur fournissant une énumération détaillée de presque tous les végétaux pouvant être utilisés aux colonies pour une culture industrielle, soit pour l'alimentation, soit pour des usages médicinaux, soit pour la production d'une foule de substances indispensables à notre époque (gutta, caoutchouc, laques, textiles, huiles, etc.).

Les Caoutchoucs, à eux seuls, occupent une catégorie distincte importante; leurs produits tendent à prendre une place de plus en plus grande dans l'industrie, et d'autre part les progrès de la culture permettent de faire un choix parmi les diverses essences, au point de vue de la qualité du latex et au point de vue de l'introduction des races qui conviennent le mieux à un climat donné.

Vient ensuite une longue énumération de plantes économiques utilisées aux colonies pour divers usages : Gommiers, Caféiers (qui forment une section importante aussi), Coca, Quinquina, plantes textiles, plantes comestibles, aromates, colorants, parfums, Raphia, camphre, etc. etc. Un grand nombre de gravures permettent de reconnaître aisément les végétaux cités, et donnent une idée précise de leur port, de leur production, etc. Chaque nom est d'ailleurs accompagné d'une description plus ou moins étendue, indiquant les services que rend la plante. En outre, le nom latin est suivi du nom français, s'il y a lieu, du nom indigène et du nom anglais. Exemple : *Dipterix odorata* (Coumarouma odorata). — Fève de Tonka-Tonga bean.

Ce catalogue rendra encore un autre service, d'une importance non moins considérable, aux personnes dont nous parlions tout à l'heure, colons en activité ou en puissance, en leur montrant l'importance des cultures et des moyens d'action que met à leur disposition *L'Horticole Coloniale*. On a dit souvent que notre époque tendait à industrialiser tout, à produire tout en grand, à remplacer mille petits commerçants par deux ou trois, fleuves vers lesquels rayonnent tous les petits ruisseaux d'autrefois. Dans quel commerce cette centralisation, cette spécialisation aussi, serait-elle plus nécessaire que dans celui qui consiste à étudier, à connaître les végétaux de chaque pays, à les faire venir de leur patrie, à les essayer, à les préparer, à les produire par masses, et à les réexpédier dans le monde entier? Une telle entreprise ne peut être menée à bien qu'à la condition d'être effectuée sur une très grande échelle; il suffit de parcourir le catalogue dont nous parlons, de jeter les yeux sur les 125 pages de listes de plantes, sur les photographies remarquablement réussies des *Serres de Linthout*, des *Serres de Moortebeek* et des *Serres du Parc Léopold*, et enfin sur les descriptions de ces établissements, empruntées aux principaux journaux spéciaux, pour se rendre compte des prodigieuses ressources qu'offre *L'Horticole Coloniale*, d'une conception à la fois gigantesque et pratique dans les moindres détails, et certainement unique au monde à l'heure qu'il est.

Jean Touron.

CHLOROSE

OU

JAUNISSE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 35)

7° Ce qui appuie davantage la conclusion précédente, c'est que, et la pratique le sait, les terres où les arbres jaunissent, vignes ou poiriers, etc., sont sont souvent très riches en fer;

8° L'excès de calcaire dans le sol prédispose les arbres à la maladie, surtout en saison chaude et sèche, et l'intensité du mal est en raison directe du peu de profondeur des racines : les poiriers greffés sur coignassier sont affectés davantage que les poiriers greffés sur franc.

En 1898, les vignes, les arbres fruitiers ont été chlorosés presque partout dans les terres calcaires ;

9° L'examen microscopique montre à son tour une perturbation profonde dans le protoplasme cellulaire : les grains de leucites sont petits, de faible réfringence, se fractionnent difficilement et paraissent comme fondus, émulsionnés dans la masse protoplasmique fondamentale.

De ces faits il résulte que si les causes de la chlorose sont encore obscures, on peut en déduire, toutefois, pour nos arbres fruitiers :

a) Qu'il n'y a aucune relation entre le fer et la chlorose; que l'insuffisance du premier ne provoque pas la seconde, de même que l'application de sels ferreux ne la guérit pas;

b) Que c'est à des causes débilitantes qu'il faut faire remonter le point de départ de la chlorose et de presque toutes les maladies : *épuisement* par une fructification prématurée et excessive; *inanition* par le défaut ou l'insuffisance de substances assimilables dans le sol (potasse, acide phosphorique, acide sulfurique, azote); *inanition* aussi par le manque d'eau (été chaud, sol brûlant, léger), ou bien *inanition* encore (c'est le cas le plus fréquent), par suite de la non-oxygénation du sol, par défaut de la libre entrée de l'air : sols durs, compacts, à sous-sol imperméable, où l'eau séjourne, terres basses, humides, etc.,

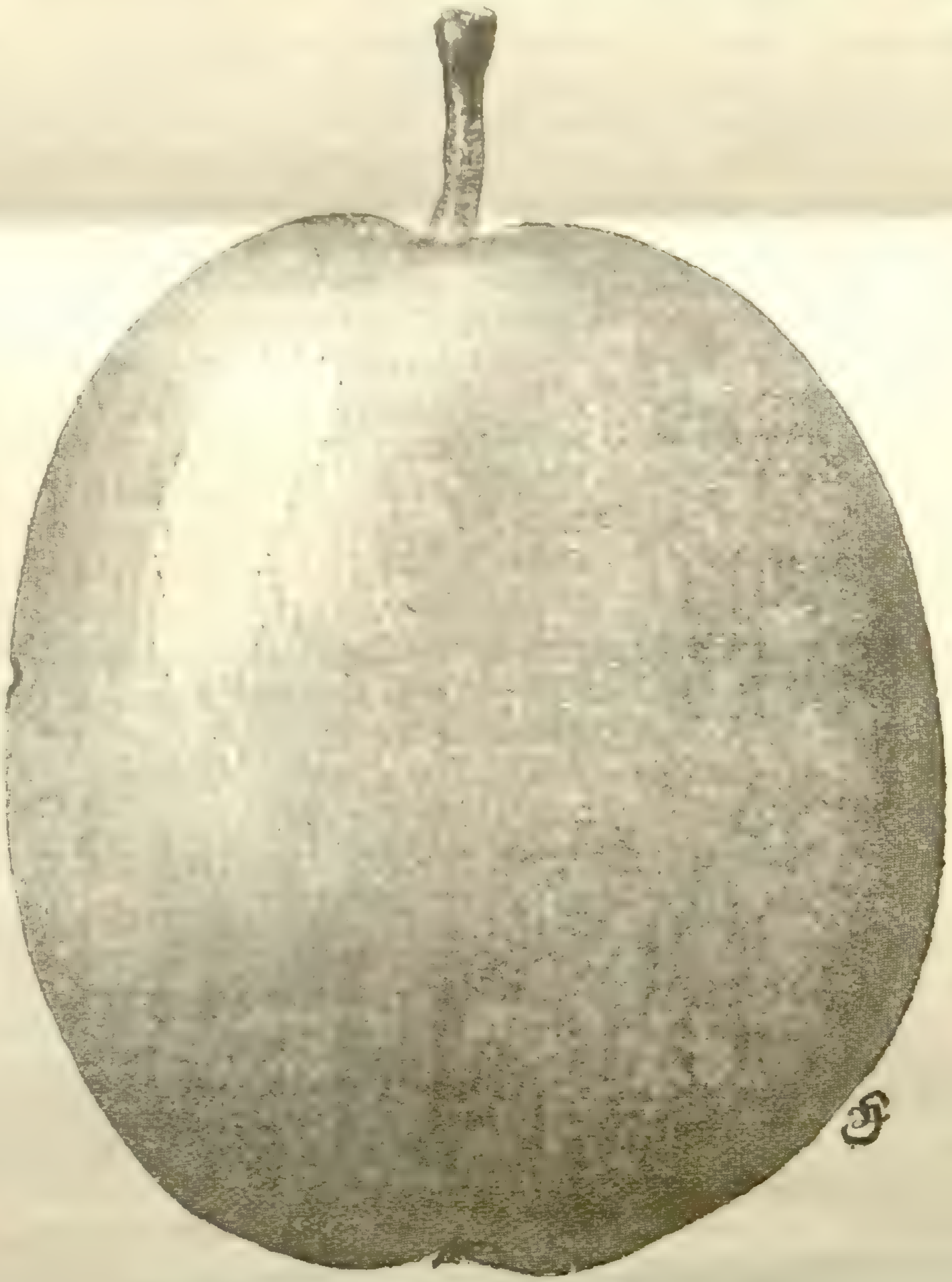


Fig. 21. — Poire *Sénateur Belle* (voir p. 54).

et enfin dans les terres calcaires, qui corrodent les racines et absorbent l'oxygène entré, l'empêchant ainsi de se mettre en réaction avec les éléments nutritifs et de les oxyder au maximum.

Voilà les causes principales de la chlorose; il est facile d'appliquer un vrai remède : *arrosement*, irrigation en cas de sécheresse; *drainage*, pour évacuer les eaux surabondantes; *plantation superficielle*, sur butte dans les sols durs, schisteux, glaiseux, humides, marécageux, et pour ainsi dire partout; *application d'engrais salins, solubles*, nitrate de soude, de sulfate d'ammoniaque, de superphosphate acide, de sulfate ou de carbonate de potasse; enfin, dans les terres calcaires, administration d'engrais organiques et d'acide sulfurique dilué, qui neutralisent le calcaire en le transformant en carbonate, en sulfate, etc.

D'après nos expériences, l'acide sulfurique joue un grand rôle dans la nutrition générale des végétaux; et c'est certainement à l'élément acide, du sulfate ferreux, que celui-ci a une certaine action sur la chlorose; il en est de même du sulfate de chaux (plâtre), du sulfate d'ammoniaque.

Les conclusions tirées de l'exposé qui précède ne sont pas neuves : déjà en 1863, le savant Knop écrivait : « La chlorose est due à différentes causes; elle provient d'un trouble général dans la nutrition, et peut être occasionnée par un manque absolu de fer; mais le rôle qu'on attribue à ce métal dans la formation de la chlorophylle et par là dans la coloration des plantes, n'est pas exact; et il ajoutait : J'ai de plus remarqué qu'on peut faire cesser la chlorose, aussi bien par les sels ammoniacaux que par l'acide phosphorique libre. »

Les affirmations de Knop sont trop radicales et même inexactes en niant le rôle du fer dans le verdissement de la chlorophylle : les expériences de nutrition de plantes en solutions salines pures ont démontré qu'il n'en est pas ainsi et que le fer a un rôle prépondérant dans la coloration végétale, et, selon l'expression heureuse du Dr Julius Sachs (1), le fer est un des piliers principaux sur lequel repose tout l'édifice des plantes à chlorophylle. Cela est vrai, et il y aurait de la témérité à aller à l'encontre de ce fait vérifié, contrôlé, affirmé par tant d'expériences directes; mais de là à vouloir faire remonter uniquement au fer tous les cas de chlorose et ne vouloir la guérir que par l'emploi de solutions ferreuses, il y a une grande distance. C'est du reste aussi l'avis du Dr Sachs, qui, répondant à Knop, dit : Je connais fort bien l'aspect maladif des plantes qui ne reçoivent pas assez de nourriture azotée ou d'acide phosphorique, et je sais fort bien aussi qu'on peut les guérir au moyen de ces éléments; *mais cela n'a rien à faire avec l'influence du fer*. Il est évident que les grains de chlorophylle (formés du protoplasma et d'une matière colorante) ont besoin, pour se développer, de principes nutritifs azotés et de phosphates; il est bien connu que l'insuffisance de ces éléments arrête le développement de toute la plante et, en particulier, du protoplasma; naturellement, si la substance de la chlorophylle ne se développe pas bien, les plantes resteront *d'un vert pâle; mais leur état n'aura aucun rapport avec la chlorose*. Si l'on voulait désigner sous ce nom tous les cas où la chlorophylle est incomplètement développée, les plantes étiolées seraient aussi chlorosées. Pour la formation complète de la chlorophylle, différentes choses sont nécessaires : 1) la matière colorante; 2) une température convenable; 3) du fer; 4) une lumière suffisante; 5) *la présence du protoplasma, matière première des grains*. Maintenant le protoplasma se compose de carbone, d'azote, d'hydrogène, d'oxygène et de soufre; de plus, il ne se développe qu'en présence de l'acide phosphorique (nous ajouterons, nous, de la potasse).

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

(1) *Physiologie végétale*, par Dr JULIUS SACHS, traduit de l'allemand par MARC MICHELI, pp. 157 et suivantes.

BOITE AUX LETTRES

M. B., directeur de la Compagnie minière, industrielle et agricole des C., à Bruxelles.

a) L'extraction du vesou de la canne au moyen des moulins, par double pression, est de 65 à 70 kilos par 100 kilogrammes de cannes.

Pour une canne qui titre 15 p. c. de sucre, l'extraction n'est donc que de 12 p. c. de sucre et la perte est de 3 unités de sucre.

La diffusion permet d'épuiser à peu près complètement la canne et ne laisse dans les cossettes ou bagasses que 0.50 p. c. de sucre.

La diffusion est le procédé de l'avenir, malgré la routine et la difficulté de découpage en bonnes cossettes.

b) Le sirop de canne, comme celui de betterave, se cristallise plus difficilement, s'il renferme une forte dose de salins (sels de potasse). — Voilà pourquoi on éprouve la difficulté de cristallisation avec le sirop provenant de cannes venues sur un terrain neuf, nouvellement défriché, écobué *et enrichi par cette incinération de grandes quantités de carbonate de potasse* : 1 de potasse empêche 3 ou 4 de sucre de se cristalliser, sucre qui reste mélasse.

L. G., à Wetteren. — 1. Datura arborea; 2. Davallia dissecta; 3. Asplenium Fabianum; 4. Aspidium falcatum; 5. Pteris cretica, cristata; 6. Blechnum Brasiliense; 7. Begonia maculata; 8. Hedychium gardnerianum; 9. Veltheimia capensis; 10. Chamœdorea Sartori; 11. Philodendrum .....? (impossible de déterminer l'espèce, échantillon incomplet, trop petit); 12. Chrysanthemum frutescens; 13. Mesembrianthemum cordifolium, var. fol. varieg.; 14. Libonia floribunda; 15. (Impossible à déterminer, faute d'éléments d'étude); 16. Cymbidium aloëfolium; 17. Anthurium .....? (l'espèce, on ne sait pas la déterminer avec l'échantillon); 18. Asparagus Sprengeri; 19. Phrynium Lubbersianum; 20. Platycerium alcicorne; 21. Justicia superba; 22. Géranium Mme Salleron (pelargonium grossularium); 23. Eurya latifolia variegata; 24. Choisya ternata; 25. Clivia (Hymantophyllum); 26. Maranta leuconeura; 27. Hoya carnosa; 28. Lasiandra macrantha? (on doute, l'échantillon étant insuffisant. La fleur doit être d'un bleu vif); 29. Pelargonium graveolens; 30. Polygola grandiflora; 31. Erica mediterranea.

A. C. (Variétés très belles). — M. P. (Cultivez en serre tempérée chaude). — L. V. (Sommes toujours à votre disposition pour vous communiquer, par la voie du journal, les renseignements de culture que vous nous demanderez). — CH. R. (Suivez bien le mode de culture indiqué). — P. DE S. (La *Lindenia* continue toujours à paraître; la troisième livraison du XVe volume a été publiée cette semaine; la quatrième paraîtra dans 15 jours. On essaie de faire croire que cette superbe iconographie va cesser. Il n'en est rien et nous pouvons vous dire dès maintenant qu'elle paraîtra dorénavant avec la plus grande exactitude et que, sous peu, des améliorations seront encore faites dans le but de placer cette publication au premier rang des ouvrages de ce genre. Nous avons transmis votre demande d'abonnement à l'administration, qui vous envoie les numéros parus.) — G. N. — E. F. — CH. J. — B. D. — H. L. — F. M. — O. T. — A. V.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 49
Petites nouvelles 51
Les plantes alpines : Les Androsaces. . . 51
M. Krüger et ses fleurs 52
Causerie pour les gens du monde : Les plantes pour appartements (*suite*) . . . 52
Nos gravures : *Solanum Wendlandi* . . . 53
Le Palais de l'Horticulture à Paris. . . 53
L'Horticole Coloniale. 54
Poire *Sénateur Belle*. 54
Orchidées : Quelques généralités sur la culture des Orchidées (*suite*) 54
Culture des Sélaginelles (*suite*) 54
Cultures coloniales : Hygiène des pays chauds 57
Le Catalogue des plantes économiques pour les colonies. 58
Chlorose ou jaunise des arbres fruitiers (*suite*) 59
Boîte aux lettres 60

Fig. 18. *Solanum Wendlandi* 49
» 19. Le Palais de l'Horticulture à Paris 53
» 20. *Cattleya Trianae var. memoria Lindeni* 55
» 21. Poire *Sénateur Belle*. 59

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ,,

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, ponr fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennemeut L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

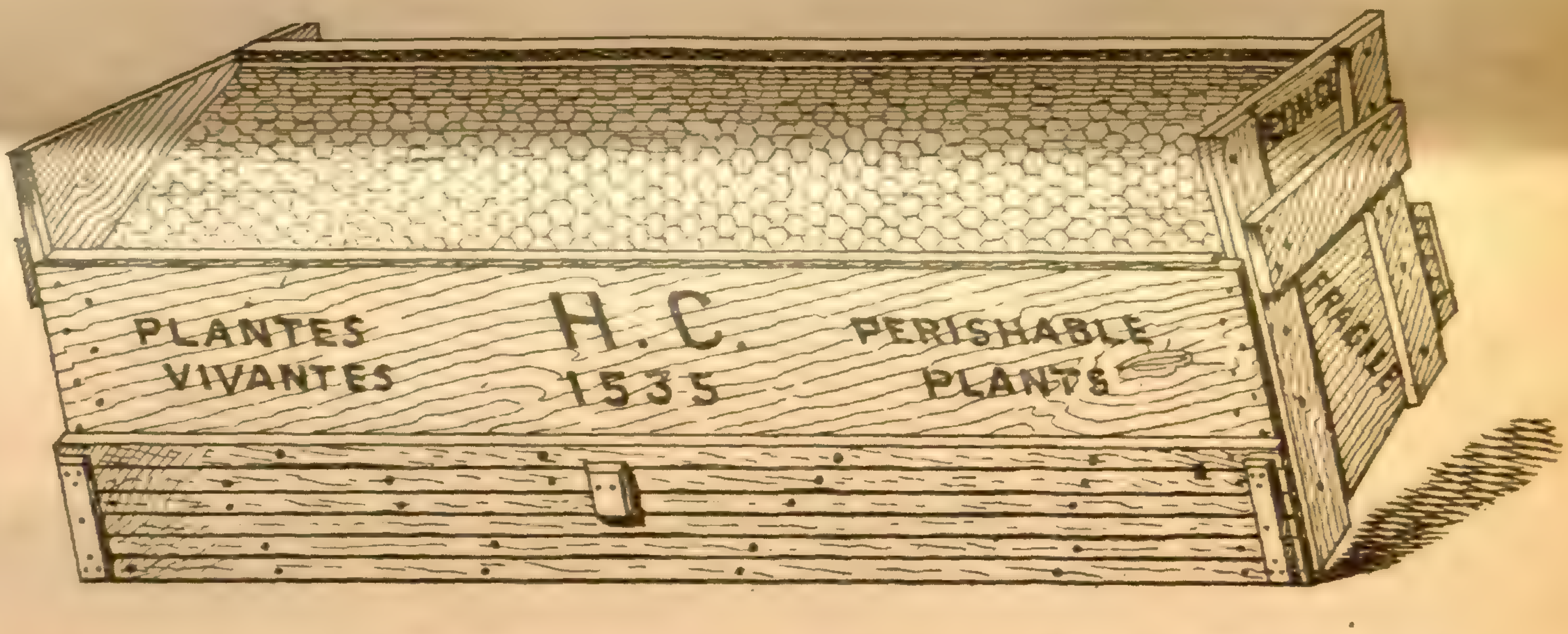
CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS
DE
VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

EXPÉDITIONS
dans toutes les
parties du monde

EMBALLAGES
spéciaux
qui assurent la
bonne arrivée des envois



PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique***.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☛ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2e volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **75** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, **60** fr. ; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

---

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.. de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☛ **Soleil d'Or**

☛ **Soleil d'Or**

☛ **Soleil d'Or**

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination,** en Belgique, en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée,* blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei,* hydrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis,* hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée,* **50** *Lemoinei* et *50 gandavensis,* b. mélange.

Georges VAN DER VELD

Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs

LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner

JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O* **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Case à louer.

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté

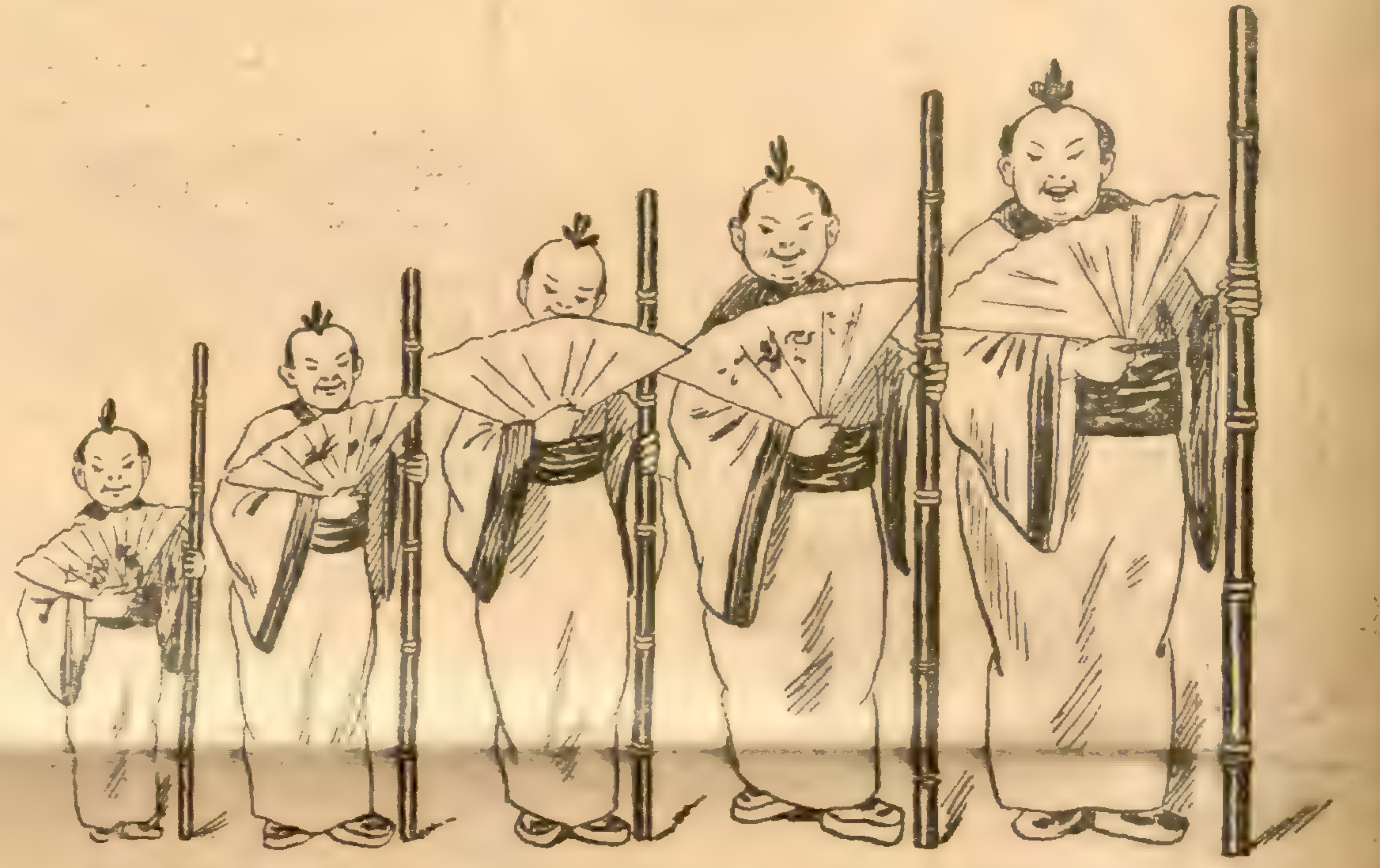
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

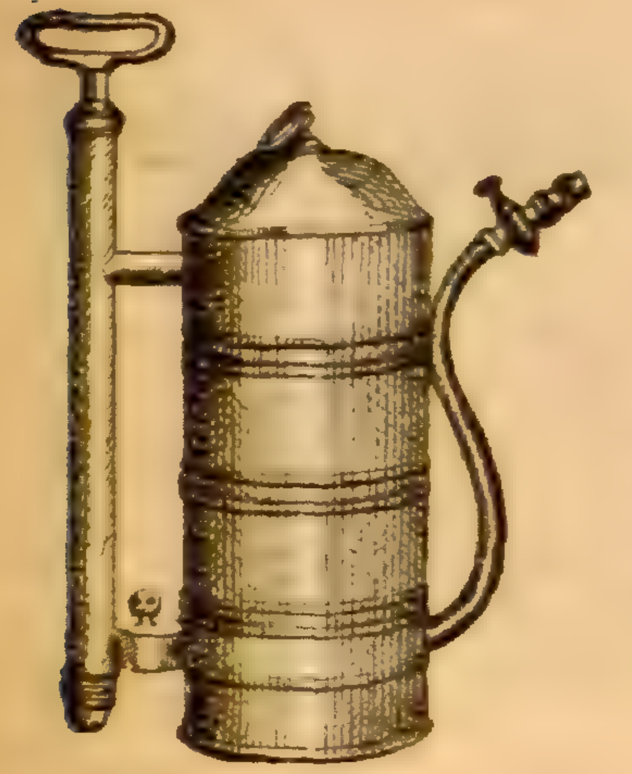
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . 30 fr.
» » 31 » » . . . . 35 »
» » 36 » » . . . . 40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . 16 fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . . 20 et 25 »
» 1m20 gros, » . . . . . 30 »
» 1m50 » le cent . . . . 6 »
» 2m20 » » . . . . . 10 »



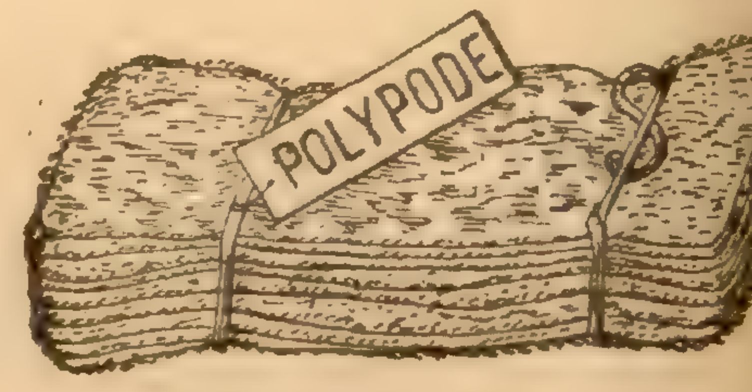
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.
Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

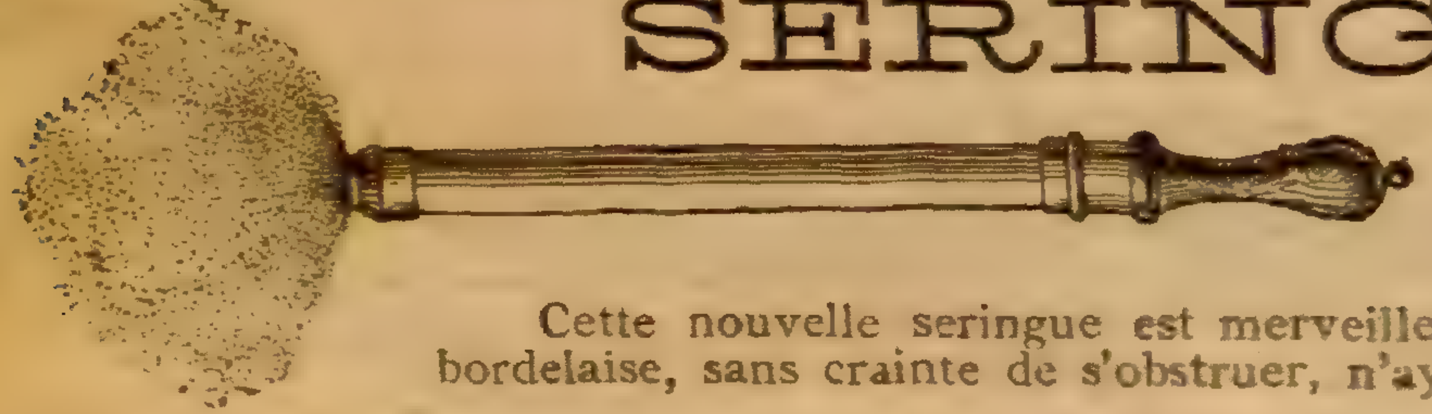
Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — **LE LITRE : Fr. 3.50.**



SERINGUE BROUILLARD

BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.00**

J.-C. TISSOT & Cie

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).
N° 6. — 17 Février 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**
Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ch. DE BOSSCHERE, Professeur de Sciences naturelles à l'Ecole normale de Lierre.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

On demande, pour un horticulteur du Hainaut, un **bon jardinier**, au courant de la culture des plantes vertes (surtout des Palmiers), connaissant la culture maraîchère et les fleurs, sachant le français et étant capable de conduire et soigner un cheval.

Appointements de 1,080 francs par an et nourri, ainsi que 7 *p. c. sur les ventes.*

S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune jardinier allemand, âgé de 23 ans, bien au courant de la culture des plantes de serre, demande place en Belgique, pour le 1er ou le 15 mars, si possible aux environs de Bruxelles.

S'adresser à A. Deubner, Wilhelmshöhe, près Cassel.

GRAND AMATEUR D'ORCHIDÉES de la Suisse allemande demande un très bon cultivateur, très expérimenté, bien au courant de la culture des orchidées et très compétent. Bonnes références exigées; très belle position.

S'adresser B. Z., au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand
le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8º et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.
CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone nº 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES
ALFA LAVAL
Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur
Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN
7 et 9, rue Veke, Anvers.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

CATTLEYA TRIANAE

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nous appelons l'attention, tant des *AMATEURS QUE DES CULTIVATEURS EN GROS,* sur nos importations de *Cattleya Trianae* qui proviennent des meilleur districts où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter.* C'est parmi *NOS IMPORTATIONS* qu'ont été trouvées *LES PLU FAMEUSES VARIÉTÉS* qui ont fleuri dans les SERRES DE MOORTEBEEK, telles que :

Cattleya Trianae var. eminens L. Lind.

C. T. Imperator, Memoria Lindeni, Imperator Lindeni, majestica, eminens, Angelica, fascinator, lucida, exquisita, Jovis, grandis exornata, Ronseleana, sanguinolenta, Minerve, Prince Albert, Princesse Alice, Royal standard, Veronique, Anna, Mars, Henryana, triomphe Blanchette, alba, illustris, delecta, ardens, Yvonnne, Rita, etc., etc.

☞ Nous prions nos honorables clients qui voudraient acquérir des importations de *Cattleya Trianae*, que nous recevrons à bref délai, de nous en informer dès à présent. Nous satisferons aux demandes par ordre d'inscription. ☜

Plantes importées et demi-établies qui n'ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes force

Offre spéciale sur demande de variétés d'élite. — Prix par correspondance.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 6. SAMEDI 17 FÉVRIER 1900.

CHRONIQUE

Limaces.

TANT de remèdes ont été indiqués et répétés contre ces redoutables insectes, tant d'efforts ont été faits pour les combattre, et leur résistance est invincible. L'automne dernier leur a été de nouveau très favorable, aussi ont-ils envahi les champs et les jardins. Dans les couches, gare à leur présence. Les jeunes plantules, les plantes délicates, les semis, tout y passe, et il faut leur faire une chasse journalière au moyen d'une lanterne afin de les surprendre au commencement de la nuit. Dans les jardins et sur les champs, le meilleur remède consiste à répandre de la fine poussière de chaux vive, bien sèche. Ce remède ne peut être appliqué par les temps de pluie, ni lorsque la pluie est prochaine; parfois l'épandage sera répété une heure après la première application. L'emploi de la chaux pulvérisée n'est pas nuisible du tout aux plantes, comme quelques jardiniers le prétendent.

La dextrine dans les plantes.

La plupart des physiologistes considèrent la dextrine comme un produit transitoire de l'action de la diastase sur l'amidon. D'après M. Leclerc Du Sablon, les recherches faites sur de nombreuses plantes semblent indiquer que cette manière de voir doit être modifiée. L'examen fait sur des bulbes de jacinthes à différentes époques de leur croissance prouve que le maximum de dextrine est contenu dans les bulbes pendant l'état de repos de ceux-ci. Les bulbes de tulipes et de lis donnent le même résultat. La dextrine s'y trouve en même temps que l'amidon, surtout durant le repos. Chez l'asphodèle, qui n'a pas d'amidon, la quantité de dextrine est au moins égale à celle contenue dans les bulbes précités. L'amidon n'a donc pu se transformer en dextrine et cette dernière doit être regardée comme une substance servant de réserve. L'auteur conclut dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 1899, p. 945, en disant que la dextrine doit être considérée comme jouant trois rôles différents : 1° comme une réserve dans les organes en formation pour servir à former l'amidon, 2° comme un produit de l'amidon et 3° comme une substance de réserve indépendante de l'amidon durant la période de repos.

Myosotis Königsblau.

Le *Myosotis alpestris stricta,* qui se distingue par sa croissance en forme de colonne, est aujourd'hui surpassé par le Myosotis bleu de roi *(M. Königsblau)* qui donne des fleurs considérablement plus grandes et d'un bleu foncé intense. Comme plante de parterre et comme plante à cultiver en pot, cette variété effacera, d'après la *Gartenzeitung* de Vienne, toutes les autres formes de Vergissmeinnicht. Elle est d'une croissance touffue et a l'aspect d'un *Lobelia pumila*.

Chrysanthème M^me^ Desgranges.

Pour donner une idée de l'importance de certaines cultures établies en vue de la fleur coupée, le *Gardeners' Chronicle* figurait dernièrement un champ situé à Worthing et occupé par cette variété de Chrysanthème d'été. Il comprenait 37,000 exemplaires de cette seule variété. On évalue à 230,000 la quantité des fleurs qui y ont été récoltées.

Les oiseaux et les graines.

On sait que les oiseaux concourent pour une grande part à la diffusion des végétaux. Ils transportent les graines dans leur bec, dans leur estomac et dans leurs déjections. L'*Indian Forester* en a donné une preuve évidente en rapportant qu'un bois planté de *Dalbergia Sisso* ROXB. fut en partie dérodé tout en réservant les arbres porte-graines afin d'obtenir une production naturelle de jeunes Dalbergia. Bientôt, au contraire, on constata que le terrain remué entre les arbres réservés, au lieu de se couvrir de jeunes Dalbergia, était entièrement occupé par de jeunes mûriers. Il résulta d'une enquête qu'un oiseau, le *Pastor roseus,* qui se nourrit surtout de mûres, s'était arrêté, en grande quantité dans le bois de Dalbergia et y avait transféré des milliers de graines de mûrier. Les mûriers supportent parfaitement l'ombre; les Dalbergia, au contraire, ne supportant pas l'ombre ont été étouffés par les premiers. Dans peu d'années, dit avec raison *Sempervirens,* l'intervention des oiseaux aura remplacé un bois de Dalbergia par un bois de mûriers.

Amaranthacées et Dioscoréacées nouvelles.

M. le D^r^ Edwin B. Uline s'occupe depuis plusieurs années de l'étude de ces importantes familles que les recherches faites par le D^r^ C. F. Millspaugh dans le Yucatan et dans les Indes occidentales ont enrichies, et il a ainsi trouvé non seulement des espèces nouvelles, mais il a dû, pour l'une d'elles, établir un genre nouveau, le genre Higinbothamia, voisin du groupe des Dioscorées réunies et décrites par le D^r^ Pax dans *Pflanzenfamilien* II, 5, 133. Les recherches faites dans les herbiers les plus considérables d'Europe et d'Amérique n'ont fait découvrir aucun exemplaire de Dioscorée réunissant les caractères du genre nouveau Higinbothamia dédié par le D^r^ Uline à M. Harlow N. Higinbotham, protecteur et donateur du Département botanique au Field Columbian Museum, Chicago. Le genre nouveau est caractérisé par la présence de trois et quel-

quefois quatre graines parfaites dans chaque cellule de la capsule. Pour le reste, la plante ne diffère guère de l'aspect des Dioscorea. Jusqu'ici, le genre nouveau renferme une espèce unique, c'est le *H. synandra* qui fut trouvé dans le Yucatan.

Le Dr Uline décrit dans ses études, faites à l'herbier du Columbian Museum, deux autres espèces de Dioscorea, le *D. yucatanensis* et le *D. matagalpensis*.

Le même botaniste décrit plusieurs Amaranthacées nouvelles, entre autres les *Alternanthera Morongii, A. (Telanthera) asterotricha* qui se distingue par la singularité de sa pubescence qui est spinuleuse sur les sépales, tandis qu'elle est subdivisée sur les feuilles et les tiges; l'*A. culebrasensis, A. Lorentii*, très voisins de l'*A. achirantha* de R. Brown, enfin l'*Iresine Hartmani* espèce suffrutescente, originaire de la Sonora. L'*Higinbothamia synandra*, l'*Alternanthera asterotricha* et l'*Iresine Hartmani* sont figurés dans le travail du Dr Uline (Field Columbian Museum), Botanical series, publication 39.

Icones selectæ Horti thenensis (1).

La deuxième livraison de l'iconographie de plantes ayant fleuri dans les collections de M. Léon van den Bossche, ministre résidant et sénateur à Tirlemont, vient de paraître et présente de nouveau un réel intérêt. Le premier fascicule renfermait : 1° le *Hakea suaveolens* R. Br., 2° *Trymalium Billardieri* Fenzl.; 3° *Muraltia mixta* Dc.; 4° *Agatosma villosa* Wild., *Oxalis Ortgiesi* Regel. Le fascicule 2 renferme les *Thomasia solanacea, Acacia calamifolia, Pomaderris racemosa, Cissus Baudiniana, Caccinia strigosa*. Les descriptions de ces espèces comme des précédentes sont faites avec grand soin par M. le Dr de Wildeman avec l'aide duquel l'œuvre éditée par M. van den Bossche deviendra aussi remarquable qu'utile.

Le *Thomasia solanacea* J. Gay est un petit arbre originaire de l'Australie occidentale appartenant à la famille des Sterculiacées. A Tirlemont, la plante passe les mois d'été en plein air et est hivernée en serre froide sans souffrir le moins du monde de ces déplacements successifs. Sa floraison se produit chaque année au premier printemps et dure six semaines à deux mois. Dans les fleurs, les sépales sont blancs tandis que les organes sexuels sont d'une couleur brun pourpre. Le feuillage est vert olive; les contours se nuancent, avec l'âge, d'une teinte jaune ferrugineuse.

L'*Acacia calamifolia* Sweet est également une espèce australienne. C'est un petit arbrisseau glabre, glauque ou pruineux; à rameaux grêles, à phyllodes articulés, linéaires, aplatis, capitules florifères, globuleux, fleurs nombreuses, à bractées peltées.

Le *Pomaderris racemosa* Hook. est une petite rhamnacée australienne que l'*Hortus thenensis* reçut naguère du Jardin botanique de Leide. C'est un arbuste très ramifié dont les tiges et la face inférieure des feuilles sont couvertes d'un tomentum floconneux blanchâtre ou couleur de rouille. Les feuilles sont largement ovales, obtuses au sommet, ciliées sur les bords, les fleurs réunies parfois en fascicules de trois à six. Elles sont dépourvues de pétales.

Le *Cissus Baudiniana* Brous. est une ampélidacée appartenant aux régions boisées du Queensland et de la Nouvelle-Galles du Sud. C'est une plante à tiges grimpantes, rameuses, munies de vrilles, à feuilles alternes, stipulées, ovales aiguës, dentées sur les bords, velues sur la face inférieure. Fleurs petites, recouvertes de poils roussâtres, bractéolées, corolles blanc verdâtre. A Tirlemont, la plante est établie à demeure dans une serre froide.

Le *Caccinia strigosa* Boiss. est une plante vivace, grasse, glaucescente, à tige dressée, glabre, rameuse, paniculée et munie vers sa partie supérieure d'aiguillons. Les feuilles sont glauques, sessiles, oblongues, garnies d'aiguillons naissant d'un tubercule blanchâtre. Les fleurs sont bleues passant au pourpre avec l'âge, pédicellées à bractées aiguillonnées. Corolles monopétales. A Tirlemont, ce Caccinia est abrité pendant l'hiver sous châssis vitré. Il est originaire de Perse.

(1) Paraît en fascicules grand in-8°, accompagnés de planches noires. Bruxelles, Ve Monnom, imprimeur-éditeur, rue de l'Industrie, 32.

Hoya ou Asclepias carnosa.

Cet arbrisseau voluble, aux feuilles charnues, ovales oblongues, courtement acuminées, donne en juillet-août, dans nos serres, des ombelles de fleurs rosées d'un bel aspect. Si parfois la floraison fait défaut, c'est la faute du jardinier qui, trompé par la sécheresse des rameaux floraux, enlève ceux-ci. Il ne sait pas qu'en même temps il coupe le siège de la floraison de l'année suivante. On peut pincer les fleurs fanées ou desséchées, mais on doit ménager le reste.

Les Pavots.

Les Pavots (Valmuer), par Carl Hansen. — En Suède et Norvège, les écrivains lancent volontiers et le public accueille avec plaisir des tracts faisant connaître un genre ou quelques espèces de plantes. Les Danois semblent vouloir imiter l'exemple de leurs voisins du Nord. Nous avons sous les yeux une brochure de vingt pages seulement, avec tout autant de jolies vignettes dans lesquelles l'auteur, M. Carl Hansen, professeur à Copenhague (Danemark), décrit et figure toutes les espèces de pavots connues dans les cultures européennes. Ces sortes de publications sont faites pour répandre la connaissance et l'amour des plantes.

Pralinage des graines.

M. L. Bauwens, agronome de l'Etat, a indiqué récemment dans le *Journal d'Agriculture pratique* le moyen de prémunir les graines contre la rapacité de certains oiseaux. Le procédé qu'il considère comme le meilleur et qui est beaucoup employé par les cultivateurs des Flandres consiste à praliner les semences dans du minium humecté au moyen d'un peu d'eau ou d'un peu de pétrole. Ce moyen n'est pas coûteux puisque le minium peut s'obtenir chez les droguistes à 80 centimes le kilogramme. Naturellement ce remède préventif s'applique à toutes les semences quelles qu'elles soient.

Chrysanthèmes de boutures.

On demande actuellement que les plantes de chrysanthèmes soient plutôt naines et pour cela on conseille de planter ensemble, dans un seul pot, cinq exemplaires obtenus de boutures faites en juillet, afin d'avoir une floraison très peu élevée. *Sempervirens* rapporte que ce procédé de culture se trouve déjà signalé dans le *Journal de l'Académie de l'Horticulture* de 1833 et que ce traitement était alors déjà très rémunérateur. Ce mode était donc connu il y a 66 ans; pourquoi a-t-il été abandonné ?

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

La Lindenia. — *Un de ses plus enthousiastes abonnés nous écrit pour protester :*

1° *Contre la qualification* d'intéressante *qui est donnée à cette publication dans nos dernières* Petites Nouvelles :

2° *Contre ce qui a paru dans la* Boîte aux Lettres *du même dernier numéro au sujet de cette merveilleuse (es-tu content, ô aimable correspondant ?) iconographie.*

« La « Lindenia » est certainement plus qu'intéressante, dit-il. C'est un ouvrage de tout premier ordre. Dire que l'on fera des améliorations pour la placer au premier rang est presque une méchanceté dans votre propre journal. Maintenez-la au degré de perfection où elle est arrivée ; c'est tout ce qu'on peut demander à un homme aussi occupé que vous devez l'être et qui fait paraître, cependant, les deux premiers journaux d'horticulture publiés en langue française. »

Notre charmant et trop élogieux correspondant a parfaitement raison. Mais là où il découvre de la méchanceté, nous n'apercevons qu'une naïveté opusculaire *un peu grande d'un rédacteur intérimaire qui nous a remplacé pendant une absence, la semaine dernière.*

La Semaine Horticole *n'est pas insensible aux preuves nombreuses de sympathie qui lui arrivent depuis son* « heureuse transformation ». *Son administration et sa rédaction se joignent à sa direction pour remercier les abonnés de toutes leurs gracieusetés. Petit poisson deviendra grand :* La Semaine Horticole *emploiera tous ses bénéfices à s'améliorer encore.*

Cercle horticole Van Houtte, à Ledeberg lez-Gand. — *Un grand banquet, offert aux autorités et hauts protecteurs du Cercle, à l'occasion de l'acceptation du millième membre, aura lieu lundi 19 février prochain, à 7 heures précises, dans la grande salle des fêtes de la Maison communale de Ledeberg.*

Un Congrès international de sylviculture *se tiendra à Paris, au cours de l'Exposition universelle de 1900, dans le Palais des Congrès ; sa durée sera de quatre jours (du 4 au 7 juin), non compris le temps qui pourra être consacré à des excursions en forêt.*

Les communications relatives au Congrès seront reçues par M. Charlemagne, conservateur des eaux et forêts, secrétaire général, rue Faraday, 15 (Les Ternes), à Paris.

Société française d'Horticulture de Londres. — *M. George Gordon, directeur du* Gardeners Magazine, *a été élu, à l'unanimité, membre honoraire de cette vivante Société.*

Une exposition de fruits *se tiendra, du* 8 *au* 12 *septembre* 1900, *à Würzburg, à l'occasion de la grande exposition d'apiculture.*

LES BRUNFELSIA

Le genre Brunfelsia, auquel on rattache généralement aujourd'hui le Franciscea, se compose d'une vingtaine d'espèces environ, nombre qu'une revision soigneuse ramènerait sans doute à une quinzaine au plus, car il existe dans l'horticulture plusieurs espèces douteuses, et le genre est assez confus.

Ces espèces sont originaires pour la plupart de l'Amérique du Sud, et plus particulièrement du Brésil. Ce sont des arbrisseaux élégants et produisant de belles fleurs, qui se prêtent admirablement à l'ornementation des jardins d'hiver un peu chauds ; plusieurs ont des fleurs très agréablement parfumées.

Les plus répandus et les plus estimés sont les suivants :

B. calycina. Très belle espèce à grandes fleurs d'un coloris assez variable, rose ou rose pourpré, se conservant longtemps. Le feuillage lancéolé, d'un vert clair luisant, a beaucoup d'attrait.

On rattache parfois au *B. calycina* le *B. pauciflora* et même le *B. eximia*, autre belle espèce très appréciée, au port gracieusement élancé, produisant depuis le mois de janvier ou février jusqu'en juin et juillet de nombreuses fleurs d'abord violettes, puis lilacées, et passant finalement au blanc, que l'on pourrait comparer à des Primevères de Chine très aplaties, et mesurant plus de 5 centimètres de diamètre.

B. uniflora. Cette espèce également fleurit en hiver et exhale un parfum délicieux. Elle est très florifère quand elle est bien cultivée, et ses fleurs passent progressivement du bleu violet au lilas pâle et au blanc. Elle est plus basse que la précédente et a le feuillage plus large.

B. americana. L'espèce la plus élevée du genre. Ses fleurs odorantes sont jaunes et passent ensuite au blanc ; elles se produisent en été.

Fig. 22. — *Primula obconica grandiflora* (voir p. 66).

Le *B. macrantha* de Lemaire doit être probablement rattaché au *B. calycina*. Le *B. Lindeniana* en est assez voisin, mais cependant distinct, à fleurs d'un coloris pourpré foncé avec un œil central clair.

Le *B. latifolia*, à feuilles d'un blanc grisâtre, largement elliptiques aiguës, fleurit dans la seconde partie de l'hiver. Ses fleurs terminales, formant presque des cymes, ont le même coloris que celles du *B. eximia*, ou parfois plus foncé, bleu lavande. Elles sont très parfumées.

B. Hopeana. Synonyme du *B. uniflora*.

B. confertiflora. Fleurs se produisant de janvier à juin, nombreuses, disposées en

cymes terminales. Les feuilles oblongues aiguës, ciliées, vert jaunâtre en dessus, sont presque sessiles.

B. hydrangeæformis. L'un des plus gracieux ; fleurs disposées en grandes cymes terminales, un peu comme dans les Hortensia, et d'un joli coloris bleu violet; feuilles longues de 30 centimètres.

Toutes ces plantes demandent la serre tempérée-chaude ou tempérée ; on peut les conserver vivantes dans un jardin d'hiver froid, mais elles y poussent avec une grande lenteur. Le compost qui leur convient le mieux est de la terre de bruyère mélangée d'un peu de terre franche et de terreau; on peut, en outre, donner pendant la végétation quelques arrosements à l'engrais liquide très dilué.

Lorsque les Brunfelsia n'atteignent pas une trop grande taille, on a avantage à les placer pendant l'été en plein air, dans un endroit bien exposé, et aéré sans être soumis à des courants d'air ou à des coups de vent trop violents.

La multiplication s'opère facilement par boutures, que l'on plante dans du sable et que l'on place sous châssis ou sous cloche; une fois qu'elles sont bien enracinées, on les rempote en godets dans le compost que nous avons indiqué plus haut, ou mieux dans un compost un peu plus sableux. On donne ensuite des pots de plus en plus grands selon que le développement des plantes l'exige. La floraison se produit de bonne heure, lorsque les Brunfelsia sont encore de petite taille.

G.-T. GRIGNAN.

Les Plantes alpines

Les Androsaces

(*Suite*, voir p. 51.)

ABORDONS maintenant la seconde partie du 1er groupe.

Ici, nous trouvons des feuilles mieux constituées; ce ne sont plus de petites écailles formant rosettes, mais de mignonnes plantes gracieuses au possible. La tige florale s'élève de quelques centimètres au-dessus du feuillage, et, au lieu d'une fleur unique, porte une jolie ombelle de jolies fleurs, blanches ou roses. Le rose peut varier de ton ou d'intensité, mais ces deux teintes seules brillent dans les Androsaces.

Nous rencontrons dans nos Alpes les espèces suivantes :

1° L'*Androsace carnea,* aux feuilles étroites, pointues et ciliées, dont l'ensemble forme encore une rosette, mais bien plus importante; ses fleurs sont roses (comme son nom l'indique du reste), d'un joli rose carminé.

2° L'*Androsace obtusifolia,* aux feuilles plus larges, et aux fleurs blanches.

3° Ces deux variétés ont donné naissance à une troisième espèce, hybride, dont les fleurs sont plus pâles et les feuilles plus larges que chez la carnea, et qui ne se rencontre que dans les Alpes de Briançon ; d'où son nom de *Androsace Brigantiaca.*

Quelle bizarrerie de la nature que ces stations de plantes qui ne vivent que dans un cercle restreint! Pourquoi cette Androsace hybride ne se rencontre-t-elle que là, quand dans mille autres endroits croissent les Androsaces carnea et obtusifolia? Que de mystères parmi ce monde charmant!

4° L'*Androsace chamœjasme,* aux fleurs blanches.

5° L'*Androsace lactea* plus élevée de quelques centimètres et aux fleurs blanches aussi.

6° L'*Androsace Laggeri,* a des fleurs roses, disposées en ombelles, et des feuilles qui rappellent un peu celles de l'Erica cinerea.

7° L'*Androsace villosa,* aux fleurs blanches.

8° L'*Androsace arachnoidea,* dont les rosettes minuscules ressemblent bien un peu à celles du premier groupe, mais dont les fleurs sont en ombelles.

Viennent enfin les Androsaces de l'Himalaya. Toujours les feuilles sont disposées en rosettes et les fleurs en ombelles.

L'*Androsace sarmentosa,* un peu plus élevée que les précédentes (0.15 centimètres environ), a, de plus, des tiges retombantes qui donnent naissance à un jeune individu; ses feuilles sont très laineuses, ce qui leur donne un aspect blanchâtre; ses fleurs sont roses, mais rose lilas.

L'*Androsace lanuginosa,* à fleurs roses et à tiges retombantes aussi; ses feuilles sont recouvertes d'un duvet argenté.

Une variété de cette dernière a le port plus nain ; c'est l'*Androsace Chumbyi.*

Enfin, l'*Androsace foliosa* atteint une vingtaine de centimètres; ses feuilles amples et ses jolies fleurs roses lilacées en font l'espèce la plus ornementale de toutes.

Quant à la culture, c'est, pour le premier groupe surtout, une chose très délicate à aborder. Ce sont de petites personnes qui ont de grands caprices et un caractère bien difficile.

Des fissures entre les pierres, le plein soleil et beaucoup d'humidité non stagnante; allez donc arranger cela! Inutile de penser à séparer les touffes, car elles ont le plus souvent une racine unique; puis, il est si peu commode de les conserver en bon état, qu'il faut déjà se considérer comme bien heureux d'en posséder un exemplaire.

Reste le semis, si l'on a la bonne fortune de les voir fleurir.

Les plantes du second groupe se cultivent mieux; il leur faut de la terre de bruyère mélangée de sable. Elles aussi veulent du soleil et de l'humidité. Le semis et la division des touffes, si elles semblent de force à supporter cette opération, préjudiciable souvent.

Les espèces asiatiques se comportent bien; un peu d'ombre leur plaît, et de l'humidité toujours. Rien de plus facile que de séparer les touffes de l'Androsace foliosa.

Quant à l'*Androsace sarmentosa,* elle se charge elle-même du soin de la multiplication, en lançant, de droite et de gauche, des rosettes; et lorsqu'elle se plaît là où elle est, elle devient un peu encombrante.

Ces variétés himalayennes, dit-on, ne portent pas graines dans nos régions; la sarmentosa, pourtant, a donné ces deux derniers étés, de nombreuses semences, dont quelques-unes se sont ressemées d'elles-mêmes, et j'attends avec impatience le printemps pour constater ce que deviendront les jeunes plantes.

Au cours de notre voyage « d'exploration » de cet été, nous avons rencontré une variété qui doit être une Androsace hybride entre la pubescens et l'obtusifolia. Le feuillage ressemble à celui de cette dernière, tandis que les fleurs sont solitaires, comme chez la pubescens, sur laquelle elle paraît l'emporter comme vigueur et rusticité.

Voici ce que l'on peut dire sur ces jolies plantes; malheureusement elles sont, je le répète, difficiles à conserver. Elles aiment leur pays, et, loin de leurs montagnes, de leur air pur et de leurs glaciers, elles s'étiolent peu à peu et, prises, elles aussi, de spleen, elles s'alanguissent et meurent de la vie de nos plaines.

J. DAIGRET.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 18.)

DEUX jours après, nous entrons en rade, et Libreville se déroule devant nous, avec ses bâtiments blancs tranchant vivement sur le fond vert de la végétation.

Partout des plantes et des fleurs; beaucoup de jardins où des rosiers fleuris coudoient les plantes équatoriales.

Près du Gouvernement se trouve un grand parc où l'on rencontre en abondance d'énormes manguiers, des bambous de Chine et d'autres spécimens de la flore des pays chauds.

Une des plus jolies promenades de Libreville consiste à en faire le tour, en montant par un chemin en pente douce, ombragé d'énormes manguiers et de palmiers, jusqu'à l'hôpital, vaste construction située sur la hauteur, et à redescendre vers la mer au delà du Jardin d'essai.

Fig. 23. — Allée de cocotiers (*Cocos nucifera*) à Libreville (photographie de M. de Brandner). (voir p. 66).

La ville s'étend en coteau le long de la côte : les bureaux y occupent des bâtiments spacieux, d'où l'on a une vue étendue sur la rade; devant le Gouvernement se trouvent deux superbes spécimens d'Oreodoxa qui dressent leurs fûts élancés, semblables à des colonnes de pierre.

Une belle avenue de cocotiers, le long de la plage, relie la ville avec la mission vers le nord et se prolonge vers le village indigène de Glass au sud (voir fig. 23).

Celui-ci, dont la création remonte à 1887, a été créé par M. Ballay, alors gouverneur du Gabon. Il constitue, pour le voyageur, la principale « *attraction* » de Libreville.

M. Chalot, le directeur actuel du Jardin, bien connu par ses intéressants travaux botaniques, nous a fait les honneurs de ses plantations avec une obligeance et une amabilité auxquelles nous tenons à rendre hommage.

Il a bien voulu nous donner des détails précis sur les origines du Jardin d'essai et sur les plantes qui y sont cultivées.

C'est M. E. Pierre, ancien élève de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, célèbre par ses travaux sur les plantes coloniales, qui en fut le premier directeur. De 1887 à 1892 il eut à lutter contre la paresse de ses ouvriers noirs, ce qui nécessitait de sa part un travail excessif auquel un Européen ne pouvait résister; aussi succomba-t-il à la peine le 21 octobre 1892.

Mais il avait pu établir des pépinières, introduire de nombreuses

plantes utiles, et poser ainsi les premiers jalons d'une entreprise qui aujourd'hui, grâce à la science et à l'esprit d'initiative de son successeur, rend les plus grands services aux planteurs et aux colons.

Le Jardin d'essai proprement dit, sans ses annexes, se trouve en plein Libreville, à quelques mètres seulement au-dessus du niveau de la mer et à 250 mètres de celle-ci. Il occupe une superficie de près de 6 hectares. La moitié, du terrain, en plan incliné, est réservée aux diverses cultures, et l'autre, qui est plate et basse, est utilisée pour les pépinières.

Au début, il y eut beaucoup à faire pour assainir le terrain, qui était marécageux en divers endroits. Aujourd'hui, de nombreux fossés conduisent les eaux d'écoulement à la mer, et ce n'est qu'au plus fort de la saison des pluies qu'il y a encore un peu d'humidité dans quelques carrés.

On accède au Jardin d'essai par une large avenue de 8 mètres de largeur, qui conduit à la maison d'habitation et se termine en demi-cercle. Cette allée principale, qui partage le terrain en deux parties, est bordée de ptates-bandes garnies de plantes d'ornement.

Le terrain consacré aux cultures d'essai est divisé par carrés de 20 mètres de côté, lesquels sont séparés par des allées de 4 et 5 mètres de largeur, se coupant à angle droit et se trouvant, par suite, parallèles ou perpendiculaires à la maison d'habitation.

C'est un tracé simple convenant bien à un Jardin d'essai comme celui de Libreville, qui est plutôt un champ d'expériences, car il permet de se rendre facilement compte du coût et du rendement des cultures, et simplifie beaucoup la surveillance des travailleurs.

Dans les premières années, on eut beaucoup à souffrir du manque d'eau pour les arrosages. A l'approche de la saison sèche, il fallait, en effet, transporter au loin, près d'une petite rivière, les petites plantes qui se trouvaient en pots. Aujourd'hui, sans en avoir en abondance, il y a suffisamment d'eau pour passer la saison sèche.

Comme dans les environs immédiats de Libreville, le sol du Jardin d'essai, très sablonneux et peu profond, est plutôt de qualité inférieure. Jusqu'à ce jour il a fallu s'en contenter, mais M. Chalot cherche un emplacement sur les bords du fleuve N'Komo, où le terrain est plus propice au but poursuivi.

L'analyse a démontré que le sol de Libreville se compose de 80 parties de sable et de 8 à 10 parties d'argile. Suivant les terrains, il est assez riche en azote et en acide phosphorique, mais pauvre en chaux, en magnésie et en potasse. On peut espérer une ou deux bonnes récoltes dans les nouveaux défrichés, mais les indigènes ayant l'habitude de couper tous les arbres pour établir leurs plantations, les terrains une fois déboisés s'appauvrissent rapidement.

Le budget du Jardin s'élève annuellement à un peu plus de 15,000 francs, chiffre remarquable par sa modicité si l'on considère les résultats obtenus.

Nous passons ci-dessous en revue les principales espèces cultivées au Jardin d'essai.

Cacaoyer. Plusieurs variétés. Il paraît être la culture d'avenir du Congo, à condition de ne planter que dans les vallées abritées, à sol riche et profond, où il n'y a pas de sécheresse prolongée. Le nombre de cacaoyers existant au Congo peut être évalué à 150,000. Presque toutes les graines dont ils sont issus provenaient du Jardin d'essai.

(*A suivre.*) G. de Brandner.

NOS GRAVURES

PRIMULA OBCONICA GRANDIFLORA (fig. 22, p. 63.) — Malgré l'éruption de la peau causée à quelques personnes ne supportant pas le contact des feuilles du *Primula obconica*, cette plante a vu s'accroître d'une manière sensible la faveur dont elle jouit. De plus, la culture a déjà donné lieu successivement à des améliorations notables, et l'on a vu changer le coloris de la fleur, grâce à des sélections opérées parmi les variations du type originel. Nous devons signaler un dernier progrès de cette belle espèce, notamment le *Primula obconica grandiflora flore rubra*. M. P.-L. de Vilmorin, en décrivant cette nouveauté, rappelle les obtentions de la race à fleurs fimbriées sur les bords et variant du rose au blanc pur. Maintenant le coloris semble se marquer davantage dans les nuances foncées, et on peut prévoir que dans un avenir peu éloigné le *Primula obconica* ne le cédera en rien au *Primula sinensis*. E. R.

—

ALLÉE DE COCOTIERS (COCOS NUCIFERA) A LIBREVILLE (CONGO FRANÇAIS) (fig. 23, p. 65). — Notre vue représente l'allée de cocotiers vers le sud. La construction qu'on voit à droite est le marché indigène.

Le *Cocos nucifera*, qui atteint jusqu'à 15 mètres de hauteur, porte quinze à vingt fruits volumineux dont l'amande blanche constitue, à l'état jeune, un aliment sain, recherché par les indigènes; la cavité centrale renferme un liquide sucré, rafraîchissant, connu sous le nom de lait de coco. L'amande fournit encore, par extraction, de l'huile. Le bourgeon central, cru ou cuit, est, paraît-il, encore un mets délicat, comparable au meilleur chou-palmiste. L'enveloppe de son fruit donne une fibre servant à fabriquer des objets de brosserie grossière et les déchets que les Anglais appellent *Cocoa nut fibre* sont employés par eux dans les serres à peu près comme la tannée chez nous.

—

LYCASTE SKINNERI VAR. ALBA RONSELEANA (fig. 24). — La superbe variété de *Lycaste Skinneri alba* que nous représentons à la page 67 appartient à la belle collection du château de Ronsele. Les segments sont d'un blanc de neige le plus pur, de grande dimension, et la fleur, dans son ensemble, constitue, sans aucun doute, la forme la plus parfaite qui ait fleuri jusqu'ici dans les collections européennes. Les pétales, étalés, ont une longueur de 7 centimètres et une largeur de 4 centimètres, et le sépale supérieur, environ 8 centimètres de longueur sur 4 1/2 centimètres de largeur.

De nombreuses formes de *Lycaste Skinneri alba*, à segments plus étroits, se trouvent dans les cultures; mais nous ne pensons pas qu'il en existe de supérieure à celle ci-contre. La variété blanche mérite d'être représentée dans toutes les collections. Comme le type, elle ne demande que le traitement de la serre tempérée et se recommande par la facilité de sa culture et l'abondance de ses fleurs.

—

TOMATE NOUVELLE : *Tuckswood Cross* (fig. 25, p. 71). — Cette grande variété nouvelle est une amélioration distincte de la tomate *Up-to-date* dont nous avons publié une gravure dans le 2e numéro de cette année. Elle est le meilleur produit d'un lot de semis provenant d'un croisement de cette dernière variété avec une plante d'une constitution très robuste et d'une croissance exceptionnellement saine. Elle possède largement les caractères de *Up-to-date*, mais les fruits sont plus grands. La plante est d'une croissance vigoureuse, possède un feuillage vert foncé et produit de nombreuses grappes de fruits volumineux, très serrés sur la tige. Le fruit est d'un coloris carmin foncé, d'un très bel aspect, la saveur est excellente; en outre, les plantes sont réfractaires aux maladies qui attaquent ordinairement les tomates.

E. L.

ORCHIDÉES

Quelques généralités sur la culture des Orchidées

(*Suite*, voir p. 54.)

Il nous a paru intéressant de citer ces réflexions émanant d'un cultivateur très réputé; le mémoire entier est fort long, et nous ne pouvons que renvoyer au *Gardeners' Chronicle* ceux de nos lecteurs qui désireraient le connaître en entier.

Ces réflexions s'appliquent aux plantes de serre en général; nous y ajouterons quelques mots en ce qui concerne les Orchidées particulièrement.

Remarquons d'abord, dans le seul passage où M. Watson parle de ces plantes, l'opinion très catégorique qu'il émet au sujet du compost. Cette opinion est fort intéressante au moment où l'on commence à pratiquer beaucoup la culture dans le terreau de feuilles; il est bien certain que lorsqu'on change de compost il faut modifier tout à fait la façon d'arroser les orchidées. C'est ce qui explique les échecs de quelques cultivateurs qui ont essayé du terreau, et peut-être en grande partie le succès de certains autres.

Au point de vue de la construction des serres, M. Watson insiste beaucoup sur la nécessité de faire les locaux juste assez grands pour pouvoir contenir les plantes, celles-ci arrivant tout près du vitrage. Certes, personne ne méconnaît l'influence bienfaisante de la clarté du jour; mais il y a un autre élément dont il faut tenir compte aussi, c'est le cube d'air fourni aux plantes. Si les serres sont trop basses, et pour ainsi dire remplies par leurs habitants, l'air y sera rapidement vicié; il faudra donc aérer très fréquemment, et cela n'est pas toujours facile, surtout dans ces conditions, les plantes se trouvant tout près des ventilateurs du haut; on arrive alors à supprimer presque l'usage de ceux-ci, comme M. Watson.

En cette matière, il nous semble abondamment; mais pour la culture tempérée, et à plus forte raison pour les plantes indiennes, nous croyons préférable de laisser un cube d'air plus considérable. Nous mettons à part, bien entendu, la multiplication et certaines plantes qui aiment une culture assez étouffée.

Fig. 24. — *Lycaste Skinneri var. alba Ronseleana* (voir p. 66).

qu'il faut s'efforcer de concilier les deux exigences dont nous venons de parler; nous n'hésiterons donc pas à conseiller les serres très basses pour la culture froide ou tempérée-froide, où l'on n'a pas à craindre d'aérer

Enfin, dans la culture des Orchidées, il y a une théorie générale qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'il ne faut pas traiter ces plantes d'une façon trop régulière, les choyer, les dorloter à l'excès. Nous avons entendu

émettre à ce sujet des réflexions extrêmement intéressantes par M. Bleu, qui, comme on sait, n'est pas seulement un semeur illustre, mais ausis un cultivateur de premier ordre. La première chose à faire lorsqu'on veut entreprendre la culture d'une plante, c'est, disait-il, de s'informer des conditions dans lesquelles elle pousse dans son habitat naturel. Or, il suffit de lire quelques notes d'explorateurs pour savoir que l'immense majorité des Orchidées poussent sur les arbres bordant les forêts, ou sur le sommet des autres, ou sur des rochers nus; qu'elles sont constamment exposées aux pires intempéries, parfois desséchées pendant des semaines, parfois noyées de torrents d'eau; parfois grillées par le soleil, parfois soumises à des températures très basses, etc. M. Watson dit avec raison qu'il faut donner aux plantes de serre, la nuit, une température notablement plus basse que celle du jour; pour les Orchidées, cela ne suffit même pas. Il faut les soumettre un peu dans nos pays aux variations et aux aventures qu'elles connaissent dans le leur; il faut instituer un traitement, de parti pris, et régulièrement, *irrégulier*. Par exemple, certains cultivateurs s'attachent à arroser bien régulièrement leurs Orchidées pendant toute la saison de végétation; pour se conformer à la nature, il vaudrait mieux les arroser abondamment pendant quelques jours (leur faire subir des espèces de douches), puis les laisser un certain temps se ressuyer. Il y a longtemps que M. Lucien Linden a préconisé dans le *Journal des Orchidées* ce système de repos partiels intercalés de temps en temps dans la phase de végétation, et alternant avec des phases d'arrosements abondants. Nous savons que ce système a donné des résultats excellents; nous avons là une nouvelle preuve de l'exactitude de la théorie rapportée plus haut.

G.-T. GRIGNAN.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Odontoglossum crispum var. Lindeni. — C'est cette variété, bien connue de nos lecteurs, qui a obtenu en Angleterre le grand succès que nous avons attribué (page 504 du précédent volume) à la variété *moortebekiense*, sur la foi du *Gardeners' Chronicle*. M. Warburton a écrit à ce journal pour dissiper la confusion.

On se rappelle d'ailleurs qu'en voyant le portrait publié par notre grand confrère anglais, nous avions trouvé la variété différente de celle que nous connaissions.

Pousse sur une hampe de Cypripedium. — Le *Gardeners' Chronicle* publiait dernièrement la note suivante :

« M. G.-W. Cummins, de Balmedie, Aberdeen, a l'obligeance de nous adresser une hampe florale de *Cypripedium* × *Lathamianum* portant une capsule, et à la base de l'ovaire une plante minuscule que l'on pourrait aisément prendre pour un semis. Toutefois, en l'examinant avec une forte loupe, on voit que la pousse est réellement en contact avec la hampe florale de la plante, et que c'est une pousse adventive issue de cette hampe, de la même nature exactement que les pousses adventives analogues que l'on observe souvent sur les tiges florales, et parfois sur les racines, des Phalænopsis et d'autres Orchidées. Dans les Cypripedium nous avons remarqué des pousses analogues en plusieurs occasions, et presque toujours lorsque l'ovaire avait péri avant sa maturité, ou lorsque la hampe florale périssait par la base. »

Cette petite curiosité nous en rappelle une autre bien plus extraordinaire que M. H.-J. Ross, de Florence, signalait il y a quelque temps dans l'*Orchid Review*. Il s'agissait également d'un Cypripedium hybride portant une capsule de graines, à la base de laquelle, disait M. Ross, une graine avait germé et un jeune semis s'était développé, portant déjà quatre racines.

On voit l'étroite analogie qui existe entre les deux cas; malgré le respect que nous professons pour l'expérience de M. Ross, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'en recourant à une forte loupe, comme le rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, il serait très probablement arrivé à la même constatation que dans le cas de M. Cummins.

Collection d'Orchidées incendiée. — Une partie de la collection de M. Geo. Schlegel, à First Avenue Bay Ridge (Etat de New-York), a été détruite récemment par un incendie; quatre serres, occupant une superficie de 334 mètres carrés, ont été complètement détruites; les plantes contenues dans une autre ont toutes péri, asphyxiées par la fumée ou brûlées par la chaleur; la collection Schlegel était, dit l'*American Gardening*, l'une des plus réputées des environs de New-York. Parmi les plantes détruites, on cite plusieurs Phalænopsis, estimés à 600 dollars; le *Laelia Arnoldiana*, le *Cattleya Arnoldiana*, *Laelia Schröderiana alba*, *Vanda suavis*, *V. tricolor*, *V. Sanderiana* et deux belles plantes de *Cypripedium* × *Morganiæ*, une belle collection de Cypripedium, de nombreux Cattleya, sans parler d'un lot important d'Anthurium.

L'intention du propriétaire serait de faire reconstruire immédiatement ses serres.

Cypripedium × bingleyense var. longwoodense. — Cette variété a fleuri en Amérique peu de temps après le type, qui avait fait son apparition en Angleterre. Elle a été obtenue par M. Rothwell, de Brookline, et présentée au mois de novembre 1899 à la Société d'Horticulture du Massachusetts. M. Oakes Ames la décrit dans l'*American Gardening* (qui en publie en même temps une jolie photogravure), et fait la remarque suivante : « Si l'on devait juger les parents de cet hybride par le staminode, indubitablement on considérerait le *C. insigne* comme étant l'un des deux, ce qui donnerait le *C.* × *Elmireanum*; mais comme le croisement n'a pas été opéré dans la collection de M. Rothwell, et que sept semis sont sortis du croisement indiqué ici, lesquels se ressemblent tous plus ou moins, il est possible que la couleur et la forme du staminode soient dues au *C. villosum*, l'un des parents du *C.* × *Harrisianum*. »

Notons cependant que d'après la photogravure, la fleur paraît en effet très analogue au *C.* × *Elmireanum*.

Odontoglossum Wattianum. — Lorsque cette plante très rare fit sa première apparition, en 1890, elle fut considérée immédiatement comme un hybride naturel. Ses fleurs, qui mesuraient près de 10 centimètres de diamètre, avaient les pétales et les sépales jaunes, avec des taches brunes plus volumineuses sur les sépales; le labelle cordiforme, ondulé, était blanc crème avec une grande macule brune et plusieurs autres plus petites.

On avait attribué à l'*O. Wattianum*, comme parents, l'*O. luteopurpureum* et l'*O. Lindleyanum*. Toutefois l'hybridation artificielle vient de jeter un nouveau jour sur la question, et il nous paraît intéressant de signaler à ce propos une remarque contenue dans le compte rendu que donne le *Gardeners' Chronicle* de la réunion de Manchester du 11 janvier. M. Baxter présentait à cette réunion une forme de l'*Odontoglossum* × *crispo-Harryanum* qui avait la plus grande analogie avec l'*O. Wattianum*, et celui-ci pourrait être considéré, d'après le correspondant du *Chronicle*, comme issu des mêmes parents.

Laeliocattleya × novelty. — M. Oakes Ames fait remarquer dans l'*American Gardening* que cet hybride est le premier Laeliocattleya d'origine américaine. Il fut obtenu par M. Harris, de Lamberhurst, chez qui il fleurit pour la première fois en 1887, trois ans avant d'être présenté en Angleterre par MM. Veitch.

Il est issu, comme on sait, du *Laelia pumila* et du *Laeliocattleya elegans* ou

Lealia elegans. Aussi le désigne-t-on fréquemment en Angleterre sous le nom de *Laelia* × *novelty*.

Laeliocattleya × Cappei. — Cet hybride, issu du *C. gigas* et du *Laelia cinnabarina*, avait fleuri pour la première fois au mois de janvier 1899 et avait été présenté à cette époque par ses obtenteurs, MM. Cappe et fils, uniquement pour prendre date. Il a fleuri de nouveau à la fin de décembre dernier et a été exposé de nouveau à la Société Nationale de France. Ses fleurs avaient beaucoup gagné, et étaient notablement plus grandes. Elles ont les pétales lancéolés étroits, les sépales linéaires-oblongs, tous ces segments allongés et d'un coloris jaune orangé un peu bronzé; le labelle très long, un peu incurvé, un peu replié, extrêmement frisé sur les bords et ondulé, est d'un beau rouge cramoisi; le disque est jaune strié de rouge; la pointe est lavée de jaune brique.

En somme, c'est une fleur de *Laelia cinnabarina* très agrandie, modifiée dans sa forme et ayant le labelle rouge et très allongé; on voit bien qu'une autre plante à labelle pourpre est intervenue, mais rien ne fait penser au *Cattleya gigas* plutôt qu'à une autre espèce.

Parmi les hybrides du *L. cinnabarina*, dont le *Laeliocattleya Hippolyta* est un des plus connus, celui-ci est peut-être le plus élégant que nous connaissions encore.

MAX GARNIER.

CORRESPONDANCE

QUESTION. — Dans le numéro du 13 janvier, à l'article *Travaux de saison*, je lis une chose bien étonnante, à savoir que le *Vanda cœrulea*, dans les montagnes du Khasia, à 1,500 mètres d'altitude, supporte des gelées de 7 à 13 degrés, c'est-à-dire 7 à 13 degrés *sous zéro;* n'y a-t-il pas une erreur d'impression, car ce serait des gelées bien dures à supporter pour une plante épiphyte, quoique robuste?

RÉPONSE. — M. C.-B. Clarke écrivait textuellement : « It is not unusual for 8 to 10 degrees (Fahr.) of frost to occur in the month of January. » Nous avons reproduit exactement son texte; nous ajouterons que le fait en question ne nous paraît pas invraisemblable, car nous savons que beaucoup d'Orchidées sont soumises dans leur patrie à des écarts de température très considérables. M. Jean Linden a cité, il y a nombre d'années, une observation qui fit sensation, à propos d'un Epidendrum qu'il avait vu couvert de glace; on a recueilli, depuis cette époque, une foule d'observations analogues. En ce qui concerne spécialement le *Vanda cœrulea*, nous pourrions vous citer des récits d'autres voyageurs; voici notamment un passage d'un article publié en 1895 dans l'*Orchid Review*, par M. R. Moore, le voyageur bien connu qui découvrit le *Cypripedium Charlesworthi;* il s'agit des Shan States :

« Le fort Stedman est construit sur la rive est du lac Inle, et c'est dans un espace de 30 à 40 milles au nord, au sud, à l'est et à l'ouest de ce lac que l'on trouve en abondance la plupart des Orchidées des Shan States.

» Le climat est tempéré, l'altitude au-dessus du niveau de la mer est de 1,200 à 1,500 mètres, et le thermomètre va de 27° C. pendant l'été, à quelques degrés au-dessous du point de congélation pendant l'hiver... Les gelées ne pénètrent pas au-dessous de la surface, et sont fréquentes entre le milieu de décembre et le commencement de mars... Il y a de fortes rosées en hiver, spécialement en décembre. »

M. Moore mentionne diverses Orchidées qui poussent dans ces conditions, et entre autres le *Vanda cœrulea :*

« J'ai vu des *Vanda cœrulea* d'un type très foncé sur des arbres surplombant un cours d'eau, à la même altitude (1,500 mètres), mais pas dans une ombre épaisse... Il y a des bois de chênes sur la route du fort Stedman à Staunggyi, mais je n'ai jamais vu le *Vanda cœrulea* croissant sur les arbres à cet endroit... »

Et puisque nous citons l'*Orchid Review* de 1895, voici un autre passage du même volume qui mérite d'attirer l'attention à propos de la question dont nous nous occupons ici. Un rédacteur qui signe *Argus*, page 71, parlant du froid rigoureux de l'hiver 1894-95, fait les réflexions suivantes; il nous a semblé particulièrement intéressant de les citer à l'appui des observations de M. G.-T. Grignan, sur l'aptitude des Orchidées à supporter d'extrêmes variations de température et autres :

« Nous avons eu depuis quelque temps dans l'*Orchid Review* deux ou trois notes d'amateurs qui ont réussi à cultiver les Orchidées dans des circonstances exceptionnelles, et il serait intéressant de savoir comment elles ont résisté aux cruelles intempéries récentes. Certaines que j'ai vues ne paraissent pas s'en trouver plus mal, ou à peu près; maintenant il est possible qu'une partie des effets de la basse température ne se manifestent pas encore. Il est certain toutefois que beaucoup d'Orchidées alpines, à l'état sauvage, supportent, pendant un temps assez court, des températures plus basses que celles que nous croirions prudent de leur donner, et elles n'en souffrent pas. Dans la chaîne de l'Himalaya, il se produit souvent de rudes gelées aux endroits où poussent le *Vanda cœrulea* et d'autres Orchidées, et il est probable qu'il en est de même ailleurs... »

Rose La France

BOUTURAGE

Des fleurs coupées de la rose *La France*, d'une beauté admirable, furent exposées par M. Emile Dietze, de Steglitz, au meeting du 26 octobre 1899 de la Société pour l'avancement de l'horticulture à Berlin. Le rapport sur cette séance, publié dans la *Gartenflora* du 15 novembre 1899, contient des renseignements sur la culture suivie pour obtenir cette floraison tardive. Les plantes furent obtenues par voie de bouturage. Les boutures ont été faites vers le 15 avril sur couche chaude, dans une terre sablonneuse mêlée à de la poussière de tourbe et du sable. Elles furent mises ensuite dans des petits godets; vers le milieu de mai, rempotées dans des pots plus grands et finalement dans des pots de 8 centimètres pour y rester jusqu'à leur enracinement complet. Alors elles furent plantées sur couche, dans une serre dirigée du nord au sud. L'établissement de cette couche coûte peu de chose. De deux en deux mètres est posée une latte équarrie sur un bois plus élevé. Sur cette latte on pose six autres lattes sur des bois plus élevés et sur le tout est tendu un treillis bon marché à mailles de 4 centimètres, en fil de fer, qui ne coûte que 43 centimes par mètre carré. Sur le devant on pose une planche et on recouvre le treillis de 10 centimètres de bon compost. Tous les boutons qui se produisent jusqu'en juillet sont pincés ; à partir de ce moment on les laisse se produire. Avant l'apparition de la gelée, on pose les châssis de manière à laisser un espace de 10 à 15 centimètres de deux en deux châssis pour permettre à l'air un libre accès. Depuis quatre semaines on chauffe tous les soirs de 6 à 7 degrés Réaumur ; le chauffage est maintenu toute la nuit et la température au matin est encore de 4 degrés. Dans ces conditions, *La France*, qui fleurit difficilement, épanouit ses boutons; mais si l'on tient les serres fermées entièrement, les fleurs deviennent bleues (*werden die Blumen blau*). Les fleurs obtiennent un bon prix; les particuliers les payent de 50 centimes à fr. 1.25 la pièce. Les rosiers sont chauffés durant tout l'automne, seulement ils sont tenus un peu plus secs. Au mois de janvier on chauffe davantage, de sorte qu'il se développe de jeunes pousses, mais les fenêtres sont mieux fermées parce que parfois la moisissure se produit facilement. Traitées de cette façon, les plantes produisent encore une abondante floraison au printemps. Après l'épuisement de celle-ci, il est procédé à un nouveau bouturage et on supprime les vieilles plantes. La beauté des fleurs ainsi obtenues et leur parfum exquis sont généralement admirés.

E. RODIGAS.

CULTURES COLONIALES

L'exploitation du Balata dans les Guyanes

(*Suite*, voir p. 45)

La surveillance est confiée au chef de l'expédition, qui est responsable également du Balata à mesure qu'on le prépare, et qui reçoit une commission de fr. 0.10 par livre pour son service. Le prix de revient moyen du Balata s'établit comme suit :

Prix payé à l'ouvrier par livre.	$. 0.20	= 50 p.c.
Commission au surveillant. . .	0.02	= 5 »
Frais généraux et organisation .	0.08	= 20 »
Pertes par avances non remboursées.	0.10	= 25 »
Total par livre .	$. 0.40	

Une fois le campement établi, l'ouvrier se met à construire un *dabré*, ou claie de dessiccation, qui est bâtie sur pilotis et a son plancher à 90 centimètres environ au-dessus du sol. Le plancher est fait avec le tronc du palmier à palissades, qui se coupe facilement en planches minces, et les parois avec des bûches à demi équarries entaillées à leurs extrémités. On bouche les interstices avec de l'argile, et s'il y a de petites fentes on les remplit de Balata, qui joue le rôle de ciment. Enfin, on recouvre le *dabré* d'une toiture faite de feuilles de palmier, dont le pétiole est lié par une extrémité à une perche, laquelle tourne dans deux crochets comme une charnière ; cette toiture, qui sert à protéger le suc récolté contre les éléments, peut être relevée ou abaissée avec un bâton. Le tout forme une claie abritée de 2^m40 sur 3^m60 avec 15 centimètres de profondeur.

On peut alors commencer la récolte. L'ouvrier choisit un matin promettant une belle journée, et part de bonne heure avec sa Kérosine, une boîte de fer-blanc, un coutelas, des calebasses et un seau, pour la place qu'il a choisie au préalable, et qui peut être à deux heures de marche ou davantage. En y arrivant, il s'occupe d'abord de construire une échelle, formée de deux longues perches sur lesquelles on attache des montants au moyen de cordages faits avec des broussailles. On fait alors une incision dans l'arbre à 60 centimètres du sol environ, et l'on y insère le bord d'une calebasse sous l'écorce dure et hérissée de brindilles, qui la maintient en place. On recouvre la calebasse d'une feuille pour empêcher l'introduction des petits débris d'écorce qui volent sous les coups répétés de l'ouvrier, occupé à attaquer l'arbre en chantant un joyeux cri de guerre. Il trace des sillons de 4 centimètres environ de largeur, aboutissant l'un dans l'autre à angle presque droit, espacés entre eux de 30 centimètres (celui tracé le plus bas aboutissant à la calebasse), et n'atteignant pas une profondeur plus grande que l'épaisseur de l'écorce ; la moitié de la circonférence de l'arbre doit seule être incisée d'après les règlements, et, en cas de contravention, on retire la concession ou l'on confisque le produit. Le chef d'entreprise remet quelquefois à ses ouvriers des instructions imprimées qui, dans une certaine mesure, dégagent sa responsabilité en cas de violation des règlements, de sorte que la faute retombe sur l'ouvrier, qui peut être condamné à l'amende et à la prison.

Un bon ouvrier peut inciser une dizaine d'arbres dans sa journée, ce qui lui permet de remplir son bidon de 22 litres, et rentrer au campement vers 3 heures de l'après-midi avec sa charge sur sa tête, satisfait de sa journée. Les 22 litres de suc laiteux séchés donnent un peu plus de 11 kilogrammes de Balata, soit 1,100 grammes seulement par arbre.

Le « boela » est un géant de la forêt, qui se dresse verticalement sans une branche jusqu'à une hauteur de 18 à 24 mètres ; quand l'arbre atteint de grandes dimensions, il faut trois hommes ayant les bras étendus pour embrasser sa circonférence à la base. Debout sur son échelle, l'ouvrier ne peut pas arriver plus haut que 6 mètres, et comme il ne doit s'attaquer qu'à une moitié de la circonférence, il ne couvre que la huitième partie de la surface de l'arbre qui pourrait être incisée ; toutefois, un ouvrier roué sait s'arranger pour tracer ses incisions de telle façon qu'un jury tout entier n'arriverait pas à déterminer s'il a entaillé plus de la moitié du tour.

L'arbre a un bois très dur, excellent pour la construction, et il faut porter un coup vigoureux pour entamer son écorce quand il est âgé.

On est obligé de faire la récolte pendant la saison des pluies, car ce n'est que quand les racines reçoivent de l'eau en abondance que le suc laiteux coule facilement et en grande quantité ; toutefois, comme le suc perd beaucoup de sa valeur quand il est tant soit peu mélangé d'eau, il faut choisir un jour sans pluie ; aussi est-on obligé de faire la récolte en deux ou trois heures pendant quelques jours seulement par mois. Il arrive souvent qu'une brusque averse détruit le travail d'une matinée, et le suc est bon à jeter.

Le Balata ne peut pas être falsifié, car il n'y a pas d'autre arbre qui donne du suc en quantité égale à celui du « boela », et quand on mélange au suc de Balata une substance étrangère, même de l'eau, il devient difficile ou même impossible de le préparer.

Une fois qu'on a rempli tous les récipients dont on dispose et aussi le dabré, le mois de mai approchant d'ailleurs avec la courte saison sèche, les ouvriers commencent le séchage. Le suc amassé dans le dabré est exposé au soleil toute la journée ; il commence à se coaguler, et à sa surface se forme une peau rouge foncé que l'on enlève le matin suivant, et que l'on suspend sur une poutre pour la laisser égoutter ; cela fait, on la suspend dans un endroit frais et ombragé, et on laisse sécher le côté inférieur ; le lendemain matin, le Balata présente la forme d'une feuille ressemblant à du cuir. Cette feuille continue à sécher pendant plusieurs jours et diminue constamment de poids pendant un mois, avant d'être en état d'être chargée. Les ouvriers emploient souvent un truc consistant à replier la feuille, qui se soude hermétiquement sur les bords, le côté humide restant à l'intérieur ; dans ces conditions, le poids régulier de la feuille est augmenté de 20 p. c. ; il est donc prudent de couper chaque feuille en deux avant de l'accepter, car elle peut être sèche comme un os en dehors, et humide en dedans.

Vers la fin de mai, un ouvrier ordinaire a récolté et préparé environ 226 kilogrammes ; il retourne alors à la ville pour toucher son gain, qui est généralement dissipé en une nuit. Certains des meilleurs ouvriers récoltent jusqu'au double, mais ceux-là ne sont pas très nombreux. Quelques-uns retournent à la forêt et travaillent jusqu'en août, mais les deux tiers de la récolte sont rentrés à la fin de mai.

L'ouvrier qui récolte le Balata doit nécessairement être un homme solide et vigoureux pour pouvoir supporter le travail laborieux et les difficultés de son métier, et l'argent qu'il reçoit est bien gagné. Il travaille des journées entières sans relâche, dormant peu et mangeant peu, et doit rentrer ce qu'il a récolté, et enfin emporter le Balata à deux journées de voyage de la crique choisie.

C'est le district de Berbice, province de Demerara (Guyane britannique), qui fournit la plupart des ouvriers, et l'on peut estimer à 1,500 le nombre des hommes qui sont au courant du travail du Balata, sur lesquels 1,200 sont de la Guyane britannique et 300 de Surinam. Les bords de la Berbice et de la Nickerie, pour la Guyane britannique et la Guyane hollandaise, sont les endroits qui ont été le plus exploités et ont fourni jusqu'ici la plus grande partie du Balata fabriqué.

Le Balata est considéré comme une sorte de gutta-percha très supérieure, et l'analyse chimique montre qu'il possède des qualités précieuses que n'ont pas les autres caoutchoucs. Il a notamment l'avantage de ne rien sentir. Un jour viendra peut-être où l'on découvrira que ses qualités particulières s'adaptent parfaitement à la fabrication de quelque nouveauté ou spécialité, et sa réputation sera faite alors comme le plus précieux de tous les caoutchoucs.

D'autre part, il ne peut pas actuellement devenir d'un usage général parce qu'il n'en existe qu'une quantité limitée et qu'il exige un traitement spécial ; il reste à trouver un procédé d'extraction permettant de produire des millions de tonnes au lieu de milliers ; ce jour-là, le Balata occupera dans le monde du caoutchouc le rang auquel lui donne droit son mérite.

WILFRED A. JOUBERT.

Herbe du Para (*Panicum Molle* Sw.)

(Plante fourragère des pays chauds.)

Véritable monument, à la fois scientifique, cultural et commercial, que le Catalogue des plantes économiques, pour les colonies, qui vient de voir le jour à l'*Horticole Coloniale*, à Bruxelles. La liste est longue — liste la plus complète, la mieux charpentée, la mieux détaillée qui ait paru jusqu'ici — des plantes qui intéressent les cultures et les plantations des colonies ; rien n'y est oublié : l'herbe gazonnante y est citée et figure en compagnie des arbres à riche frondaison et à grand rapport cultural.

C'est avec plaisir que dans ce beau cadre nous voyons, occupant une petite place, l'humble *Herbe du Para* (*Panicum Molle* Sw.). Qu'est-ce donc que cette herbe, que cette graminée pour tant nous intéresser? C'est la Providence fourragère des savanes humides. Mais avant toute description, une courte narration sur son introduction dans diverses colonies, tirée du beau livre de P. Sagot, ouvrage complété et mis à jour par E. Raoul.

« L'imagination demeure confondue quand on voit le nombre de siècles qu'il a fallu pour que des pays complètement dépourvus de fourrages fussent mis en possession de l'herbe du Para.

Il a fallu qu'en 1842 un navire chargé de mulets de Buenos-Ayres, poussé par la tempête, vînt se réfugier dans la baie d'Humacao, très près de terre, pour que des tiges mouillées pendant la tempête ou des débris de nettoyage du pont jetés à la mer, fussent poussés par la marée à la côte, ou grâce à la pluie ils s'enracinèrent ; l'herbe gagna seule de proche en proche, et ce n'est que lorsque les propriétaires se furent aperçus de l'avidité avec laquelle le bétail se jetait sur ce fourrage qu'ils le propagèrent. Ce naufrage a été ainsi la source de nombreuses fortunes. (Introduction de l'herbe du Para à Porto-Rico).

Ce n'est qu'en 1887, que M. E. Raoul, au cours de sa mission, introduisit l'herbe du Para dans l'Océanie orientale et particulièrement à Tahiti. Quelques années auparavant, elle avait été introduite en Nouvelle-Calédonie. En 1875, M. Pierre la fit cultiver à la ferme expérimentale des Mares, d'où son arrivée en Cochinchine. Enfin, elle a été introduite au Tonkin, il y a quelques années seulement, par le général Bégin d'une part, et par M. E. Raoul de l'autre (1). »

Le *Panicum Molle* est une herbe, une graminée vivace à souche forte, puissante, robuste, racineuse, cespiteuse, comme disent les botanistes. — Ses chaumes ou tiges, à l'instar des tiges de l'herbe traînasse de notre pays (le pâturin stolonifère), courent en tous sens, s'enracinent à ses nœuds, formant ainsi par leur enchevêtrement, un gazon serré, un lacis, véritable feutre de verdure s'élevant graduellement : tiges et feuilles forment un fourrage tendre, juteux, abondant, que le sabre d'abatis, parfois même la faux, peut couper tous les deux mois quand le sol lui est favorable. — Cette herbe peut être pâturée sur place.

Elle pousse un peu partout ; sa végétation est la moindre dans les terres sèches, maigres ; elle est la plus vigoureuse dans sa station favorite, les marais à sol vaseux. Elle y forme un riche gazon, quoique le pied baigne dans l'eau. Elle pousse encore avec force dans les terres fertiles qui, sans être marécageuses, ont un peu de fraîcheur.

Elle a, dit P. Sagot, transformé sous ce rapport certains pays, soit en rendant l'élève possible, soit en permettant d'y consacrer des étendues considérables de sol marécageux complètement inutilisées jusque là.

Elle a toutes les qualités culturales : elle se reproduit de semence, de boutures ; un fragment de tige muni d'un nœud mis en terre, forme une plante nouvelle. Sa souche supporte le brûlis ou l'incinération superficielle et, comme le phénix, elle renaît plus vigoureuse des cendres de ses tiges flambées.

Résistante à la sécheresse, dans les terrains secs, notre graminée ne donne toutefois de l'herbe à récolter que pendant la saison des pluies : ailleurs où la fraîcheur du sol est permanente, la coupe est continue. Concluons :

Avant de placer chez soi un oiseau chanteur, il faut auparavant se préoccuper de la cage qui doit l'abriter... Avant, dit un proverbe agricole, de songer à introduire quelque part la race bovine normande, il est nécessaire avant tout d'amener dans cette région les prairies de la vallée d'Auche... De même, avant d'avoir un bétail nombreux — petit ou grand — dans notre vaste colonie, il faut y créer des herbages. C'est la mission de tous ceux qui s'intéressent à sa prospérité... Nous n'avons plus besoin aujourd'hui de l'imprévu d'une tempête qui amène à la côte des débris de notre graminée : quelques touffes plantées dans les savanes humides, auront bien tôt envahi l'espace et dominé la végétation spontanée.

C. Bouillot.

(1) *Manuel pratique des cultures tropicales et des plantations des pays chauds*, par P. Sagot.

2° Dans les pâtures basses où le drainage des eaux se fait difficilement ;

3° Dans les terrains dans lesquels il manque l'acide phosphorique et surtout les sels de potasse et enfin le plâtre ou autre sel à acide sulfurique ;

4° Les variétés de pommiers à sève acide (à fruits sûrs, aigres), de même les variétés à feuillage sec, petit, sont plus que les autres variétés atteintes par le *porte-laine*. Tandis que les variétés à feuillage large, à fruits doux, sucrés, *à fruits amers riches en tannin*, bravent, pour ainsi dire, l'insecte ;

Fig. 25. — Tomate *Tuckswood Cross* (voir p. 66).

Notes sur le puceron lanigère

En réponse à la demande de M. L. S., membre de la Chambre des représentants, à Bruxelles.

Le puceron lanigère s'attaque particulièrement aux pommiers. Ses dégâts sont surtout considérables :

1° Dans les terrains humides, dans les terrains acides ;

5° Dans tous les cas où les fonctions physiologiques, où l'élaboration, où la vie, en d'autres termes, du pommier déterminent la formation anormale de l'acide malique et sa combinaison avec une substance de désassimilation, l'asparagine, l'arbre pommier est à l'état de réceptivité, de milieu favorable à l'éclosion rapide de l'insecte ; et si cet état physiologique perdure, soit à cause des circonstances défavorables de milieu énon-

cées ci-dessus, soit à la disposition, à l'habitus individuels, personnels de la variété, de la race de pomme, les ravages du lanigère perdurent aussi et il est difficile d'y porter un remède efficace et radical.

De ce qui précède, il résulte : que le puceron lanigère n'exerce des ravages réels que sur les pommiers qui ont physiologiquement une végétation acide, avec excès d'acide malique et de ses dérivés.

C'est donc cette acidité de végétation qu'il faut combattre avant tout, en un mot faire de l'hygiène : une once d'hygiène préventive vaut mieux qu'un kilog. de remèdes appliqués au mal déclaré.

C'est pour cette raison qu'il faut :

a) Planter les pommiers sur buttes, au-dessus de terre, et jamais dans des fosses-trous.

b) Quand les plantations ont été faites d'une manière vicieuse, c'est-à-dire les arbres enterrés trop profondément, il faut déchausser les pieds de ces arbres de telle façon que la première couronne de racines soit mise à nu. C'est là surtout que vont se nicher, se cacher les femelles de l'insecte pendant l'hiver.

c) Dans les prairies basses, il faut saigner le sol par des rigoles profondes.

d) Partout il faut faire un large emploi des sels de potasse et des phosphates : parmi les sels de potasse les deux meilleurs sont le sulfate de potasse, et le carbonate de potasse ou les substances qui le renferment, telles que cendres de bois, etc.

Parmi les phosphates, le meilleur c'est le phosphate de scories ou, dans les terrains secs (mais là le puceron est rare), le superphosphate de chaux très acide.

Ces deux substances, potasse et acide phosphorique, ont, surtout la première, une grande influence sur l'élaboration du tannin, or celui-ci l'emportant sur l'acide malique, l'arbre est réfractaire au lanigère.

e) Le plâtre ou sulfate de chaux, répandu largement au pied des pommiers attaqués, a presque toujours raison de la maladie, quand d'autre part, les autres conditions de ci-dessus sont remplies.

f) Enfin, et le point essentiel, c'est de choisir de bons sujets à greffer, pour recevoir la race noble à cultiver. Ce choix n'est pas facile, d'autant plus que toujours on achète au commerce des arbres greffés dont il est impossible de déterminer la qualité du sujet.

En pépinière, le choix est plus aisé; il faut rejeter les sujets à feuilles sèches, petites, légèrement lobées, vert jaunâtre; à rameaux petits, droits, noueux, rigides, buissonneux, à sève acide.

Choisir, au contraire, les sujets à feuillage puissant, large, épais, à feuilles bien entières et plissées, à rameaux gros, vigoureux, riche en tannin, ce que décèle, à défaut d'analyse, leur astringence lorsqu'on mâchonne une extrémité de rameaux herbacés, ou lanières d'écorce.

Quant aux remèdes à appliquer directement sur l'insecte, ils sont nombreux et tous se valent du moment qu'ils atteignent le but :

Dissoudre la laine ou le duvet qui garnit le puceron lanigère : le duvet dissocié et l'insecte mis à nu, celui-ci meurt immédiatement.

Voici quelques bons remèdes :

1° Faire dissoudre 35 grammes de savon noir dans un litre d'eau, ajouter 60 grammes d'alcool amylique en remuant constamment.

Observation : Si l'on emploie de l'eau chaude pour que le savon se dissolve plus facilement, il faut laisser refroidir avant d'ajouter l'alcool amylique.

Ce remède s'applique au moyen d'un pinceau ou d'un chiffon, sur le tronc et les branches, dans toutes les fissures où l'on observe le duvet blanc et cotonneux.

S'il y a plaie, on la désinfecte après, par une application de lysol ou de créoline, et puis on ferme la plaie au moyen d'une cire à greffer quelconque ou de plâtre additionné d'huile de lin, etc.

Ce remède, nous le garantissons, mais comme une première application ne détruit pas tous les œufs qui sont dans les fissures, il est nécessaire de procéder à un nouvel emploi dès l'apparition du duvet floconneux.

Ce remède peut être varié comme suit :

1° Un litre d'alcool méthylique (mauvais goût, ou amylique, y faire dissoudre autant de savon noir que l'on peut, soit un kilog., y ajouter 100 grammes de soude caustique à la chaux, puis mélanger le tout à 10 litres d'eau et procéder à l'application comme il est dit plus haut;

2° L'ammoniaque concentrée, appliquée avec un pinceau léger, constitue aussi un bon remède qui dissout admirablement bien le duvet du puceron. Seulement cet alcali volatil est un peu trop caustique et brûle parfois les tissus de l'arbre;

3° Le vernis minéral, dit vernis des tôliers, est aussi un excellent remède;

4° Le sulfate de fer en solution assez concentrée, 25 à 30 grammes par litre d'eau, et pulvérisé au printemps, met un frein à la multiplication de l'insecte; avec cette solution bien badigeonner le collet et les premières grosses racines mises à nu pour cette opération;

5° Enfin, l'alun, 60 grammes dans un litre d'eau, constitue aussi un remède; c'est le moindre.

Nous négligeons quantité d'autres recettes, parce que nous sommes convaincu qu'ici comme ailleurs, c'est par les cornes qu'il faut attaquer le taureau, c'est-à-dire, pour le cas spécial qui nous occupe, qu'il faut avant tout rechercher les causes, les dispositions, les influences, qui si elles n'engendrent pas le mal, au moins en provoquent l'éclosion et le maintien.

Ce sont ces causes une fois connues qu'il faut atteindre et combattre, et nos remède ne viennent qu'après pour nettoyer la surface.

Ce sont ces causes que nous avons fait connaître dans la présente réponse à la demande faite à notre journal.

C. BOUILLOT.

BOITE AUX LETTRES

T. S., à Sedan (Feuilles à l'étude). — FELSINA, Bologne (Adresses demandées prochain numéro). — F. D. — CH. R. — L. V. — E. G. — A. C. — J. B. — A. W. (Publierons prochain numéro). — N. S., à Rome (Semaine prochaine). — CH. D. (Merci). — O. M. (Numéros demandés ont été envoyés). — N. D., Huy (Voyez numéro du 3 février). — A. CH., Montpellier (Modifions adresse, voyez page 69). — J. N. B., Odessa (1° American Wind Mills Aërmotors of Chicago. European office : 18, Lowstreet, rue de la Caverne, 18, Remi Van Sante-Baetens, engineer, Wetteren, Belgium. Telegraphic adres : Aërmotor, Wetteren, Belgium ; 2° Nouveau moulin à vent américain « Idéal ». Maison Pilter : Paris, 24, rue Alibert ; Bordeaux, 28, avenue Thiers (Bastide); Toulouse, 63, allée Lafayette ; Marseille, 78, rue de la République ; Tunis, 19, rue de Portugal. Prix : Moteurs à mouvement rotatif, n° 1, diamètre extérieur des ailes 3m60, 730 francs; n° 2, diamètre extérieur des ailes 4m20, 1,025 francs

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 61
Petites nouvelles 63
Les Brunfelsia 63
Les plantes alpines : Les Androsaces (*suite*). 64
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*). 65
Nos gravures : *Primula obconica grandiflora* 66
Allée de cocotiers (*Cocos nucifera*), à Libreville (Congo français) 66
Lycaste Skinneri var. alba Ronseleana . . 66
Tomate nouvelle : *Tuckswood Cross* . . . 66
Orchidées : Quelques généralités sur la culture des Orchidées (*suite*) 67
Petites notes et nouveautés d'orchidées . . 68
Correspondance 69
Rose *La France* (bouturage). 69
Cultures coloniales : L'exploitation du Balata dans les Guyanes (*suite*) . . . 70
Herbe du Para (*Panicum Molle* Sw.) . . 70
Le puceron lanigère 71
Boîte aux lettres 72

Fig. 22. *Primula obconica grandiflora* . . 63
» 23. Allée de cocotiers à Libreville . . 65
» 24. *Lycaste Skinneri var. alba Ronseleana* 67
» 25. Tomate *Tuckswood Cross* 71

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L’HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d’Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L’Horticulture Internationale):
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden:
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

EXPÉDITIONS

dans toutes les

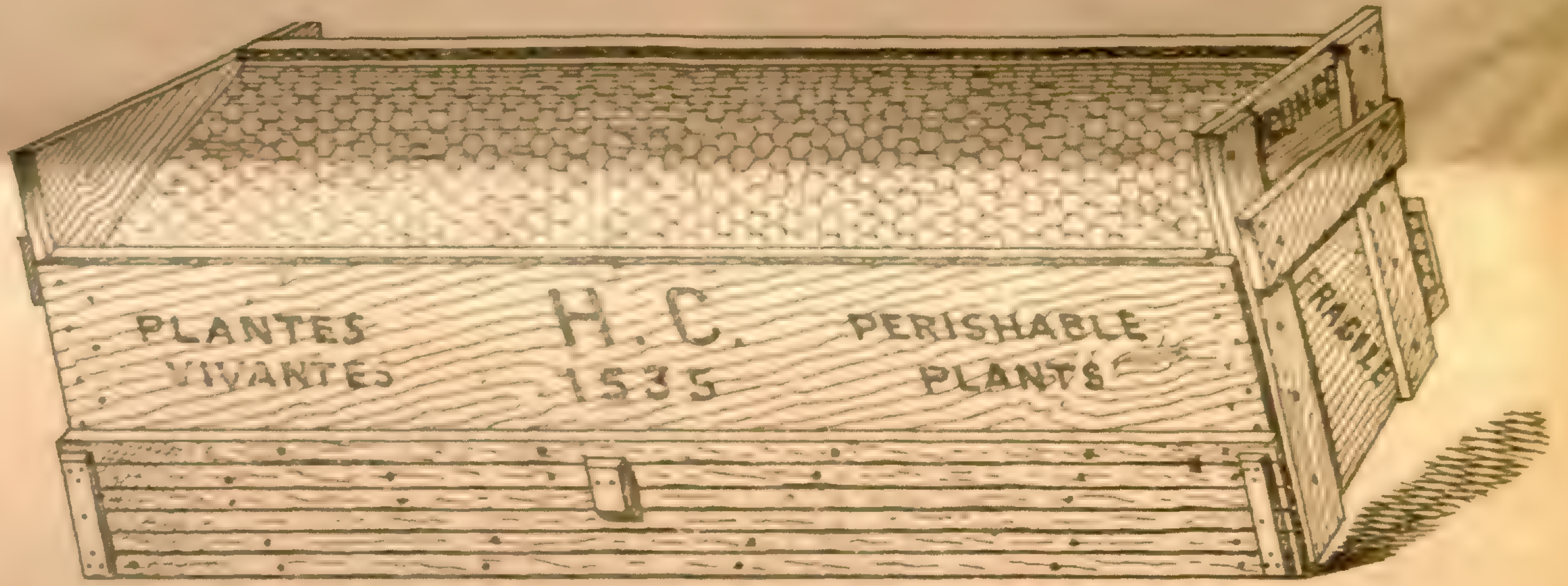
parties du monde

EMBALLAGES

spéciaux

qui assurent la

bonne arrivée des envois



PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités.

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique***.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi! Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination,** en Belgique, en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée,* blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei,* hybrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis,* hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée,* **50** *Lemoinei* et *50 gandavensis,* b. mélange.

Georges VAN DER VELD

Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs

LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner

JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O * **Père & Fils**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté

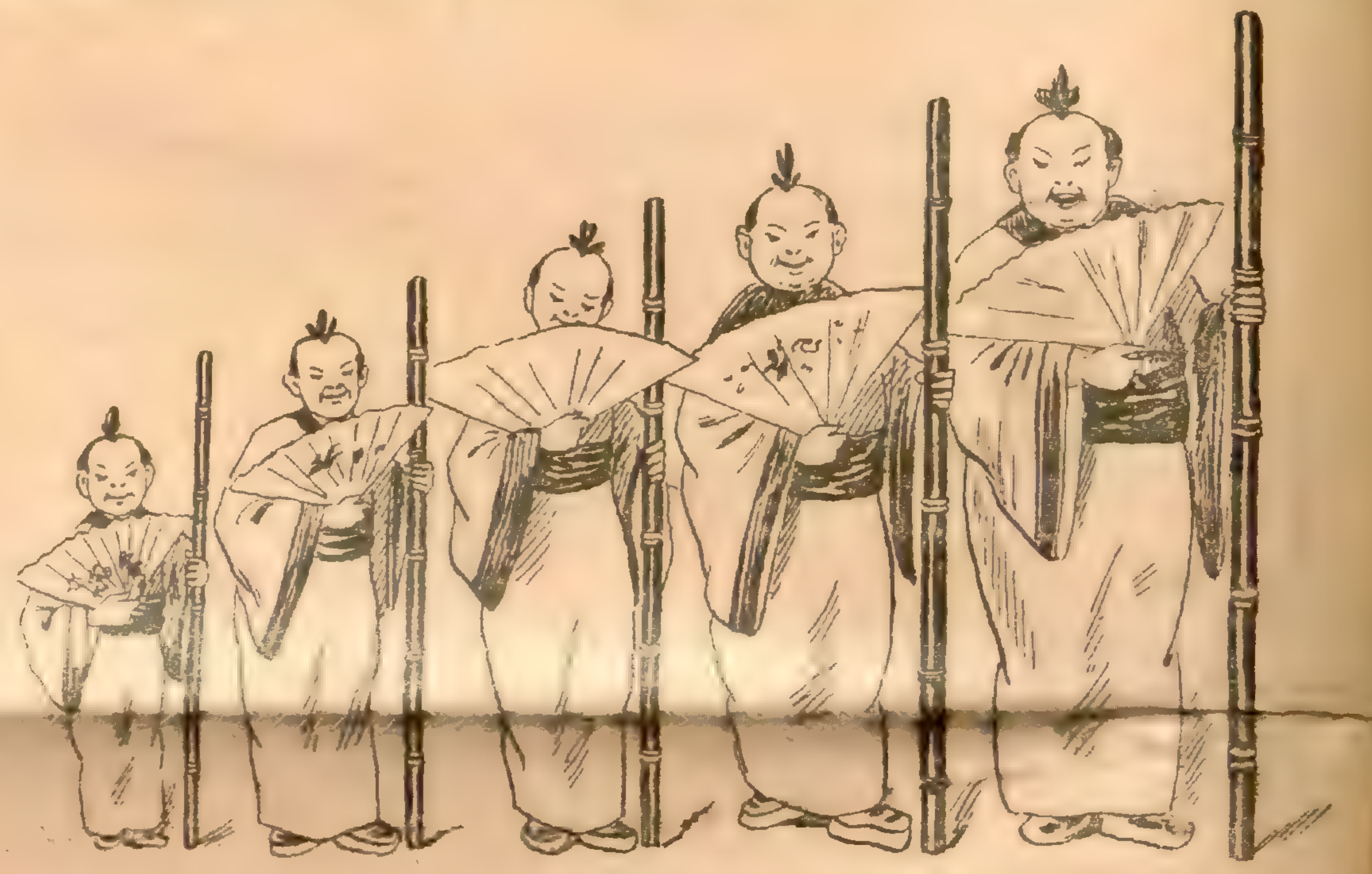
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

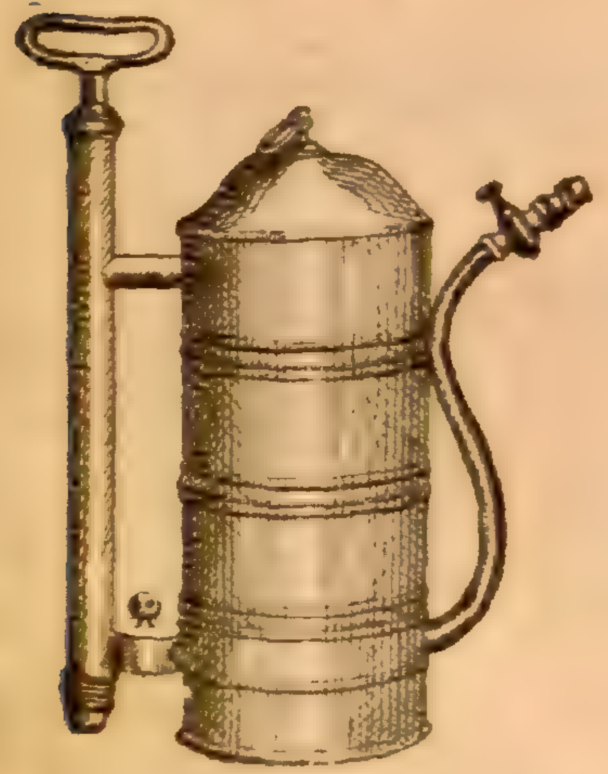
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	....	30 fr.
» »	31 » »	....	35 »
» »	36 » »	....	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	....	16 fr.	*(Spécial pour Chrysanthèmes)*
» 1m20 mince,	»	..	20 et 25 »	
» 1m20 gros,	»	....	30 »	
» 1m50 »	le cent	....	6 »	
» 2m20 »	»	....	10 »	



PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.
Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.

Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

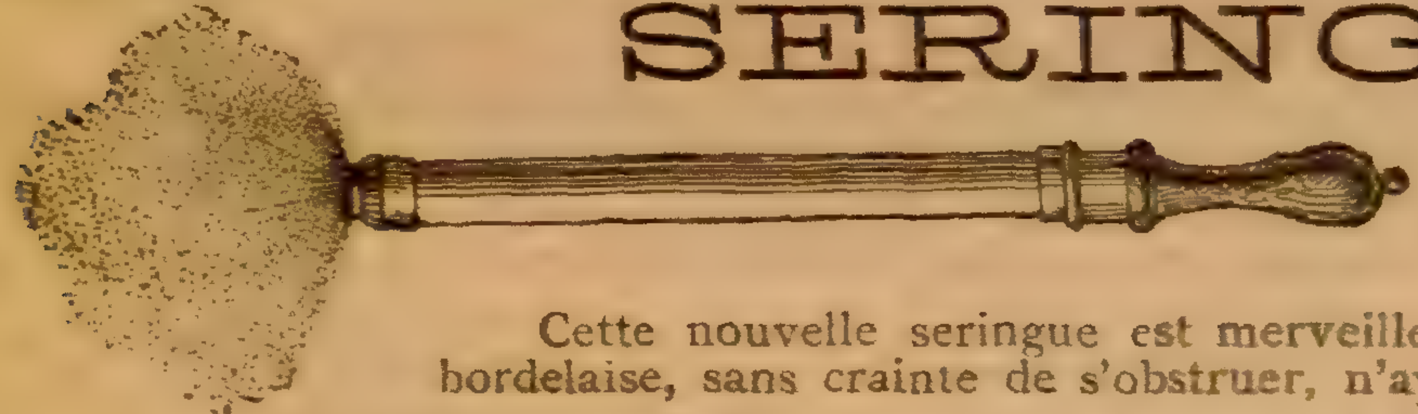
Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3.50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.00**

J.-C. TISSOT & Cie

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).
N° 7. — 24 Février 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière	. . . .	. .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .	. .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries,* serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

On demande, pour un horticulteur du Hainaut, un **bon jardinier**, au courant de la culture des plantes vertes (surtout des Palmiers), connaissant la culture maraîchère et les fleurs, sachant le français et étant capable de conduire et soigner un cheval.

Appointements de 1,080 francs par an et nourri, ainsi que 7 *p. c. sur les ventes.*

S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune jardinier allemand, âgé de 23 ans, bien au courant de la culture des plantes de serre, demande place en Belgique, pour le 1er ou le 15 mars, si possible aux environs de Bruxelles.

S'adresser à A. Deubner, Wilhelmshöhe, près Cassel.

GRAND AMATEUR D'ORCHIDÉES de la Suisse allemande demande un très bon cultivateur, très expérimenté, bien au courant de la culture des orchidées et très compétent. Bonnes références exigées; très belle position.

S'adresser B. Z., au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCUL[L]

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Plant[en]

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUST[RÉ] nº 34 pour 1900 sera adr[essé] franco et gratis sur deman[de].

De geïllustreerde prijsc[ou]rant nr 34 voor 1900 zal fra[nco] en gratis op aanvraag to[e]zonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 15 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

et comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 7. SAMEDI 24 FÉVRIER 1900.

CHRONIQUE

Canna Black Beauty.

C'EST le nom d'une variété de Canna vivement recommandée pour son beau feuillage brun noir. C'est la variété la plus foncée connue jusqu'à ce jour.

Le bois de tulipier.

Le bois de tulipier (*Liriodendron tulipifera*) répandu en Virginie et sur toute une étendue des Etats-Unis est aujourd'hui préféré par les fabricants de cigares pour la confection des boites. Ce bois est considéré comme le meilleur de l'Amérique septentrionale. Le cèdre qui servait autrefois uniquement à fabriquer ces caisses est devenu trop rare et par suite d'un prix trop élevé. On a essayé successivement un grand nombre d'essences : baobab, châtaignier, noyers américains, orme. Le tulipier a eu la préférence.

Contre les parasites.

Des expériences ont été faites et refaites sur l'efficacité de l'emploi de l'eau chaude contre l'invasion de certains insectes. Les résultats de ces expériences ont été communiqués à l'Académie des sciences de Paris et publiés dans les Comptes-rendus du 13 novembre dernier. Les expérimentateurs affirment qu'une immersion dans de l'eau chaude à 53 degrés centigrades, pendant 5 minutes, suffit à désinfecter de la présence du phylloxera des plants de vignes quelconques, racinés ou non racinés. Insectes et œufs sont tués par ce moyen pratique et économique qui est à la portée de tout le monde. Si, comme MM. Couanon, Henneguy et Salomon l'ont démontré, ce moyen est applicable au phylloxera, il est permis de prévoir qu'il le sera également à une foule d'autres parasites dont les œufs ne résisteront pas davantage à l'eau chauffée. Après cette immersion durant les cinq minutes, les plantes vivent et continuent de croître comme auparavant.

Parasites végétaux qui attaquent les rosacées.

Remède. Cette question a été traitée au Congrès horticole de Paris, le 26 mai 1899. M. l'abbé Ouvray qui, depuis 25 ans, dit-il, a eu l'occasion d'étudier de près les maladies sur 1,500 arbres, est arrivé à cette conclusion que la plupart des maladies parasitaires peuvent être traitées par la bouillie bordelaise. Le moment de l'application du traitement est le moment où commence la nouaison, mais on ne peut traiter tous les arbres à la même époque; l'ordre dans lequel l'opération peut s'effectuer est, en général, le suivant : amandiers, abricotiers, pêchers, cerisiers, pruniers, poiriers et pommiers. M. Ouvray a observé l'année dernière sur les coignassiers une maladie qu'il a pu guérir par un traitement au sulfate de cuivre, en appliquant la solution dès que le bouton a paru.

La tannée comme terreau.

Nous avons toujours affirmé que la tannée peut constituer un excellent terreau. On a tort, partout où le tan ou la tannée, abonde de ne pas l'utiliser complètement. Cette matière entrera au préalable dans les tas de compost et par la confection de ceux-ci le tan se décompose assez rapidement. Dans l'*Agriculture rationnelle,* on recommande d'employer le tan comme litière pour les chevaux, pourvu qu'il ait été desséché par une longue exposition à l'air et qu'il ait perdu ainsi le plus possible son acide tannique. Il n'y a pas d'action nuisible à craindre de sa part pour les chevaux si on place d'abord une couche inférieure de tan et au-dessus de celle-ci une couche de paille. Ensuite cette litière sera encore utilement exposée quelque temps à l'air et mélangée à de la chaux. La tannée ainsi traitée devient un véritable engrais convenant parfaitement aux terres légères comme aux terres fortes mais pauvres en humus.

Vignobles.

D'après le *Jardin* il y a en Allemagne 117,279 hectares cultivés en vignobles; en Autriche il y en a 254,729 et en Roumanie 130,220.

Trois nouveaux légumes recommandables.

Haricot Prince noir. — D'après des expériences comparées, ce haricot surpasserait le *Noir de Belgique* en ce qu'il produit ses gousses dix à quinze jours plus tôt. C'est une variété très distinguée, constante, hâtive et extrêmement fertile. Ses nombreuses gousses sont très tendres et fines. La *Wiener Illustrirte Gartenzeitung* en fait l'éloge pour la culture sur couche, à cause de sa croissance naine, et pour la culture en plein air à cause de sa grande fécondité.

La *Laitue de Melly* est une nouveauté de la maison Vilmorin; elle rappelle au premier abord l'ancienne variété bordée de rouge, mais elle s'en distingue par ses têtes plus grosses et plus serrées qui se forment rapidement et montent moins vite en graines. Cette variété se recommande pour le forçage du printemps et de l'été. Semée en hiver et repiquée sous châssis vitré, elle peut être coupée comme les laitues hâtives d'hiver.

Pois Thomas Laxton. — Nouveauté très recommandable qui surpasse sous plusieurs rapports la variété *Nec plus ultra*. Elle reste plus naine et atteint exactement 1m30 de hauteur ; elle donne un produit hâtif et considérable. Le *Gardeners' Chronicle* dit que les gousses de ce pois contiennent huit ou neuf grains, d'un goût excellent. Se-

mée en avril, cette variété fleurit au commencement de juin et les premières gousses ont pu, dans ce cas, être cueillies le 4 juillet.

Nos jungunt Rosæ.

Les roses nous unissent. — Sous ce titre il existe en Hollande une société qui a pour but d'étendre la culture des rosiers. Jusqu'ici, elle a donné des conférences, a distribué des médailles, etc.; et maintenant, elle publie son propre organe, un recueil périodique qui paraîtra tous les deux mois sous le nom de *Rosarium*. Les principaux rédacteurs sont MM. P.-L. Baudet, ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Gand et J.-K. Budde, à Utrecht. Le premier numéro renferme entre autres des études sur les variétés les plus répandues, sur le rosier bourbon *Zéphirine Drouhin*, les meilleures roses à forcer, la plantation des parterres de rosiers, les variétés nouvelles, les roses dans le Midi. Nous y trouvons encore le commencement d'un travail sur les insectes nuisibles aux roses, dû à la plume compétente d'un ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Gand, M. W.-C. Noske. Il y signale particulièrement les ravages commis par les dolères et les cynips, sortes de guêpes qu'il convient de combattre.

Deux nouvelles espèces de Begonia.

Un des derniers numéros du *Botanical Magazine* figure, pl. 7585, le *Begonia Hemsleyana* J.-D. Hook., qui fut découvert par le Dr Henry, en 1898, près de Mengtze, dans le district de Yunnan, à une altitude de 1,500 mètres. La graine en fut envoyée aux jardins royaux de Kew. C'est la première espèce asiatique qui présente des feuilles digitées. Une année à peine après le semis, ce Begonia a fleuri à Kew où il a été tenu en serre sans interruption depuis le mois d'avril 1899. Le feuillage est compact et rappelle celui d'une feuille d'Helleborus bien formée. Ce sera, dit l'*Illustrirte Gartenzeitung* de Vienne, une bonne acquisition pour les semeurs. En effet, les fleurs du *Begonia Hemsleyana* sont d'un rouge pâle plus foncé au sommet des sépales, les pétales ont la moitié de la grandeur des sépales, et les segments ont presque la même grandeur.

Le *Begonia Heddei* Warb. est figuré sur la première planche de la *Gartenflora* de cette année. Il est originaire de l'Afrique orientale. C'est une plante dressée, assez élevée, ayant un rhizôme rampant à peine ramifié avec les tiges, les pétioles, les nervures et la page inférieure des feuilles de couleur rougeâtre. Les feuilles sont quelque peu divisées; les inflorescences portent des bouquets de cinq fleurs, celle du milieu et les deux extérieures sont mâles et longuement pédonculées, les deux autres, situées entre les précédentes, sont courtement pédonculées; les fleurs latérales sont munies de deux bractées blanches, les pétales sont quelque peu rosés. Le journal précité annonce la publication d'une seconde espèce qui sera également décrite par M. le professeur O. Warburg, sous le nom de *Begonia Lehmbachi*, originaire de Kameroon.

Le blé produit dans le monde entier.

Le blé produit dans le monde entier a été évalué dernièrement par M. William Crookes, dans une séance de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, à 745 millions d'hectolitres. Il a calculé que dans 30 ans l'accroissement constant de la population exigera plus d'un milliard d'hectolitres. Il s'est demandé comment on comblera alors le déficit probable et il répond : par l'emploi d'engrais azotés. Sans étendre la surface ensemencée en blé, laquelle est de 65 millions d'hectares, on pourra augmenter le rendement moyen par hectare de 6 1/2 hectolitres. L'*Agriculture rationnelle* étudie l'affirmation de M. W. Crookes, et conclut que pour augmenter la récolte du monde de 6.6 hectolitres par hectare, il faudra appliquer annuellement au sol environ 190 kilogrammes de nitrate de soude par hectare.

Missouri Botanical Garden.

(Jardin botanique du Missouri. *Tenth Report.*)

Chaque rapport sur le Jardin botanique de Saint-Louis est accueilli avec une égale faveur par ceux qui s'intéressent au développement de la botanique. Le riche volume que nous avons sous les yeux renferme, entre autres, un mémoire de F. Lamson-Scribner sur les graminées collectées par Thaddeus Haenke, et décrites par J.-S. Presl. Cette collection fait partie de l'important herbier du Jardin botanique. Le travail de M. Lamson-Scribner est illustré au moyen de 54 planches remarquablement dessinées et donnant de véritables portraits d'autant d'espèces bien définies. Le volume renferme une autre étude scientifique, notamment sur une maladie de la betterave. Il contient ensuite une esquisse biographique de E.-L. Sturtevant; un beau portrait de ce savant qui fut en même temps l'un des promoteurs du Jardin botanique de Saint-Louis, sert de frontispice à ce volume.

Le Jardin botanique de Saint-Louis est dans une situation des plus prospère. L'exercice de 1898 solde par une encaisse de plus de 70,000 francs.

Lathyrus sylvestris.

Un lecteur de *Sempervirens* fait connaître à ce journal que le *Lathyrus sylvestris*, quand cette plante est à l'état de foin encore coriace et non desséché, est une nourriture préférée par la chèvre, le mouton et le veau, qui l'acceptent déjà volontiers à l'état vert. La plante est recommandable à cause des matières alimentaires qu'elle renferme, ce qui fait que les animaux n'en exigent pas une grande quantité.

Etiquettes dans les plantations publiques.

L'étiquetage des arbres et des plantes en général dans les parcs et jardins publics mérite d'être encouragé comme une œuvre des plus utiles. Dans le parc de Gand cet étiquetage a été soigneusement commencé et sera évidemment continué. Les étiquettes y sont généralement placées isolément sur des tiges de fer et munies dans le bas d'un petit arrêt permettant de les fixer, comme on veut, devant les arbres et les plantes. Ces étiquettes portent le nom scientifique, puis les noms flamand et français ainsi que les indications concernant la patrie de la plante. Plusieurs portes des cartes géographiques. Ailleurs, les étiquettes sont attachées aux arbres au moyen de clous. M. Bender, premier bourgmestre de Breslau, trouvant que ce système d'attache était du vandalisme, a fait faire d'autres étiquettes consistant en une plaque de zinc, courbée, qui est reliée à deux ressorts en fil métallique prenant derrière la tige une autre plaque devant les retenir. Lorsque l'arbre grossit le ressort se détend et le fil métallique ne peut pas occasionner de blessure. Un modèle a été montré dernièrement au meeting de la Société d'horticulture à Berlin.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Revue des Cultures coloniales. — *A la demande de notre excellent confrère, M. Milhe-Poutingon, directeur de la* Revue des Cultures coloniales, *publiée à Paris, nous avons changé le sous-titre de* La Semaine Horticole, *qui aurait pu faire croire à une fusion des deux publications.*

La Semaine horticole *porte depuis le dernier numéro le sous-titre de* Guide des Cultures coloniales.

Nous sommes heureux d'avoir pu être aussi facilement agréable à un confrère de relations si parfaitement courtoises.

La Société royale Linnéenne de Bruxelles *s'est réunie en assemblee générale le 17 décembre dernier.*

Il a été procédé au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Les membres sortants qui ont été réélus sont :

MM. de Middeleer, président :
Vernieuwe, secrétaire ;
Coomans, administrateur ;
Delchevalerie, id.
Vincke-Dujardin, id.
Dupuis, id.
D'Argent, id.

La Société d'horticulture de Pankow-Schönhausener *organise, du 19 au 24 mai prochain, une exposition générale d'horticulture.*

Pour les renseignements, s'adresser à W. Kretschmann, horticulteur, à Pankow-Berlin.

Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — *Le Conseil d'administration a été constitué de la manière suivante :*

Bureau pour l'année 1900 :

Présidents d'honneur : MM. le Ministre de l'Agriculture; Viger, Député, Président de la Société nationale d'Horticulture de France; Nanot, Directeur de l'Ecole.
Président titulaire : M. Magnien (Ach.).
Vice-Président : M. Cayeux (Ferd.).
Secrétaire-Trésorier perpétuel : M. Lafosse.
Secrétaire : M. Pollet.
Secrétaire adjoint : M. Fossey.
Conseillers élus pour 1900, 1901 et 1902 : MM. Gérôme, Cayeux (Ferd.), Gravereau, Fossey, Lamaye.
Conseillers élus pour 1900 et 1901 : MM. Nomblot (Alf.), Lefèvre, Le Clerc, Guillemain, Lenient,
Conseillers élus pour 1900 : MM. Magnien (Ach.), Bérat, Mathieu (Jules), Pollet.

Composition du Comité de Rédaction :

Président : M. Magnien (Ach.)
Vice-Président : M. Cayeux (Ferd.).
Secrétaires : MM. Pollet et Fossey.
Membres : MM. Bellair, Gérôme, Henry, Le Clerc, Martinet, Nomblot (Alf.), Welker.

La prochaine assemblée aura lieu le jeudi de l'Ascension (24 *mai* 1900).

Le professeur Dr Zacharias, *directeur du Jardin botanique d'Hambourg, vient d'être promu au grade d'officier du Mérite agricole.*

M. J.-B. Carruthers, *un des fils de M. William Carruthers, ancien chef du département botanique au British Museum, a été nommé directeur-assistant et mycologiste au Jardin botanique de Peradenya (Ceylan).*

Les Société royale de Flore et Société royale Linnéenne *organisent, avec la participation du Gouvernement et de l'Administration communale de Bruxelles, une exposition générale d'horticulture qui s'ouvrira au Palais du Cinquantenaire, en coïncidence avec les fêtes nationales, les 21, 22 et 23 juillet 1900. Elle aura pour but principal de permettre aux amateurs de plantes et aux horticulteurs, aux artistes et aux industriels, de faire valoir les produits de l'art et du commerce horticoles dans leurs diverses applications. A cet effet, une grande importance sera donnée au concours de plantes dites « de commerce », à l'ornementation florale dans tous ses développements, aux plantes décoratives, à la floriculture de serre et de plein air, aux collections d'espèces le plus en vogue, ainsi qu'aux fruits et aux légumes de la saison. Elle aura également pour objet de mettre sous les yeux des visiteurs les produits des arts et des nombreuses industries se rattachant à l'horticulture.*

Les Sociétés organisatrices adressent un appel à tous les producteurs, tant aux artistes qu'aux amateurs de plantes, aux industriels et aux cultivateurs. Elles les engagent vivement à participer à l'exposition et à en rehausser l'intérêt et l'éclat par l'envoi des spécialités de leur travail ou de leur culture.

Des récompenses nombreuses et importantes sont affectées aux divers concours. De grandes facilités seront accordées aux exposants pour le transport de leurs produits. Les Sociétés ne reculeront devant aucun sacrifice pour donner à leur entreprise une splendeur digne de la capitale d'un pays où l'horticulture est en si grand honneur. Elles espèrent pouvoir compter sur l'appui ou la coopération de tous ceux qui s'intéressent à l'une des branches les plus importantes et les plus populaires de l'activité nationale.

Catalogue des plantes économiques. — *Parmi les nombreux compliments que* L'Horticole Coloniale *reçoit journellement des sommités botaniques et coloniales de toutes les parties du monde à son sujet, nous extrayons d'une lettre reçue ces jours-ci du Directeur des* Royal Botanic Gardens *de Dublin, et qui nous est communiquée par cette Société, l'appréciation suivante :*

« Je reçois à l'instant votre intéressant catalo-
» gue de plantes économiques. C'est l'ouvrage le
» plus complet et la chose la plus intéressante du
» genre que j'ai jamais vue. Il sera d'une grande
» valeur pour moi comme références... »

Ce catalogue est envoyé à toutes les personnes qui le demandent directement à L'Horticole Coloniale.

Fig. 26. — Cocotier royal de Pemba au Jardin d'essai de Libreville (photographie de M. de Brandner), (v. p. 78).

Un sport rouge du Chrysanthème Madame Carnot. — On sait que le beau *Chrysanthème Madame Carnot*, l'une des variétés les plus populaires actuellement, a produit un sport jaune, qui est également très répandu. Le *Gardeners' Chronicle* signale une nouvelle variété à fleurs cramoisies, qui est, sinon un sport, tout au moins très analogue au *C. Madame Carnot*. Le stock a été acheté par MM. Wells et Cie, d'Earlswood; on verra sans doute cette nouveauté sur le continent cette année.

Solanum Worsleyi. — Nouvelle espèce brésilienne introduite par M. Worsley, d'Isleworth (Angleterre), et figurée dans le *Gardeners' Ghronicle*. Elle a d'étroites analogies avec l'Aubergine (*S. Melongena*) mais elle n'a pas d'épines et ses fruits mûrs sont écarlates. Au point de vue de la rusticité, elle peut être mise sur le même rang que la tomate. Il paraît que dans la région de Pétropolis ses fruits, qui mûrissent en été, sont utilisés comme légumes et très estimés.

Une plante peu répandue

Dermatobotrys Saundersi

Depuis quelques années, je possédais dans mes serres cette scrophularinée : elle ne fleurissait pas. Il est vrai qu'on la taillait toujours, pour l'empêcher de s'envoler, de *filer*, suivant le terme consacré. La plante se ramifiait et ne donnait pas de fleurs, ni en été, ni en hiver.

Quelle fut ma surprise, lorsque je vis, ces derniers jours, un *Dermatobotrys* en végétation, avec des fleurs en couronnes sous les nouvelles pousses! Voilà qui est original, m'écriai-je! Ces fleurs, singulièrement placées, sont tubulaires et d'un rose vif très agréable. D'autres pieds fleurirent ensuite.

M. L.-J. Piret, dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, tome XX, page 226, décrit ainsi les caractères de cette plante : « Feuilles portées sur des pétioles de 5 centimètres, ayant 13 à 15 centimètres de longueur, sur 5, 6, 9 centimètres de largeur; calice herbacé à 5 sépales lobés, acuminés; corolle longue, tubuleuse, à 5 lobes ovales-arrondis; 5 étamines à anthère droite, ovaire, biloculaire; style filiforme. » (J. Hooker : *Icones plantarum*, vol. XX.)

D'après M. Piret, — qui se trouvait à Kew, à cette époque, 1894, — « cette plante singulière est originaire d'Etshove et du pays des Zoulous. Elle fleurit en juillet-août! Dédiée à Saunders, de Port-Natal, cette espèce monogénérique a été découverte en 1875, par Gerrard, qui en envoya des fruits à Kew. Saunders décrit la plante comme parasite, mais M. Wood, conservateur du Jardin botanique de Port-Natal, la donne comme épyphite, vivant sur les arbres. »

A propos de ce qui m'est arrivé, l'utilité de la lecture est encore démontrée : si j'avais, de suite, fait des recherches quand cette plante m'est arrivée, j'aurais su ce qu'elle était, c'est-à-dire une plante épyphite s'attachant aux arbres. En lui donnant un bon tuteur, je ne l'aurais pas autant pincée, je l'aurais laissé aller. Elle m'aurait plus vite récompensé de sa floraison gentille.

On ne lit pas assez et on se fie trop sur son petit savoir. On devrait toujours s'enquérir, quand on le peut, comment font les autres. Et les livres sont écrits et imprimés pour donner aux lecteurs le profit des études, des observations des savants et des praticiens.

C'est en serre tempérée que nous élevons cette jolie scrophularinée, qui n'a qu'un défaut : celui de porter un nom qui semble barbare à ceux qui n'ont pas fait leurs humanités, de même qu'à ceux qui les ont totalement oubliées.

Dermatobotrys vient de deux mots grecs : *Dermas*, peau; *botrys*, grappe. Cela indique peut-être que les fleurs sortent de l'écorce sous la branche?

Saundersi est une dédicace à un savant botaniste bien connu.

Ad. Van den Heede.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 65.)

Caféier de Libéria (*Coffea liberica*). — Il vient bien aux faibles altitudes et donnera un bon rendement à condition d'opérer des sélections sur les graines destinées aux semis. Certains pieds de caféier de Libéria produisent en effet beaucoup et sont de fructification régulière, tandis que d'autres ne donnent que peu de fruits. Cette observation, confirmée par M. Rousselot, est extrêmement importante pour les planteurs et il y aura lieu d'en tenir compte pour le choix des semences qui devront être récoltées avec soin sur les sujets les plus productifs. Les caféiers dont il s'agit portent les uns des fruits de couleur rouge incarnat, et les autres des fruits de couleur rouge orange à leur maturité; ces fruits sont presque ronds.

Ceux que l'on ne doit pas multiplier produisent des cerises oblongues de couleur rouge clair. Les caféiers types ont deux floraisons principales : la première en septembre et la seconde en janvier. On sait que les fleurs de caféier sont éphémères; les fruits qui leur succèdent mettent une année pour arriver à maturité. Pour qu'une plantation de caféier réussisse, il est de toute nécessité de la garantir contre les vents régnants. Il faut aussi réserver de place en place des arbres pour ombrager les caféiers. On recommande de tailler et d'étêter les caféiers au bout de 3 ou 4 ans. Comme rendement, on peut tabler sur un bénéfice net de un franc par pied après la sixième année.

Caféier du Kouilou. — C'est le *Coffea canephora*, qui existe également à l'état spontané dans le pays des Eshiras. Préféré à tous les autres dans le sud de la colonie à cause de sa rusticité, il est maintenant cultivé sur une grande échelle; son grain est de très bonne qualité. Actuellement, on peut évaluer à 400,000 le nombre des caféiers existant dans les diverses exploitations agricoles de la colonie. Au début, tous les plants, soit environ 100,000, ont été fournis par le Jardin d'essai.

Caféier de San-Thomé (*Coffea arabica*). — Sa culture a été abandonnée sur le littoral, car la plante s'y comporte mal et, de plus, est attaquée par de nombreux insectes. Il faut, en effet, à ce caféier une altitude d'au moins 400 mètres et un sol très fertile pour prospérer.

Caféier de l'Oubanghi (*Coffea Chaloti* Pierre). — Appelé aussi « Caféier des terres humides », à cause de sa végétation parfaite dans les terrains inondés. Spontané sur les rives de l'Oubanghi, le Jardin d'essai en a délivré de nombreux pieds aux plantations.

On peut également fonder des espérances sur le caféier de Bourbon, cultivé depuis quelques années à la mission catholique de Libreville.

Tout récemment, on a introduit le café Maragogipe, originaire du Brésil.

Cocotier (*Cocos nucifera*). — Nous avons remarqué au Jardin un bel exemplaire du Cocotier royal de Pemba, dont le tronc est excessivement bas, les noix étant à hauteur d'homme (voir fig. 26).

Nous avons spécialement apprécié cette variété, ayant failli recevoir sur la tête, au bord de la mer, une noix qui s'était détachée d'un palmier de dix mètres de hauteur.

Vanillier (*Vanilla planifolia*). — Introduit en 1873 par le P. Klaine de plants provenant, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Ayant donné d'excellents résultats, cette culture est en voie d'extension. La vanille produite au Gabon a été reconnue comme étant de très bonne qualité.

Arbres à caoutchouc et à gutta. — Parmi eux, les *Manihot Glaziowii*, *Hevea brasiliensis*, *Castilloa elastica*, *Palaquium oblongifolium* existent maintenant au Jardin d'essai. A part le *Manihot Glaziowii*, dont le rendement n'est pas très élevé, les autres sont d'introduction trop récente pour que l'on puisse en parler en connaissance de cause.

Lianes à caoutchouc. — On étudie la culture sous forêt préexistante, des lianes du genre *Londolphia.*

Giroflier (Caryophyllus aromaticus). — Il se comporte merveilleusement au Jardin d'essai, où il existe plusieurs arbres en rapport. De nombreux plants, issus des pieds introduits, ont déjà été distribués aux colons.

Tabac (Nicotiana tabacum). — Il donne un excellent produit dans les sols riches et légers. Le séchage des feuilles seul présente certains inconvénients si la récolte est faite pendant

Théoriquement, la culture du coton ne peut être, en effet, rémunératrice que dans les pays secs, facilement irrigables, où la main-d'œuvre est abondante et peu onéreuse.

Les renseignements que nous venons de donner et qui proviennent des notes de M. Chalot lui-même, montrent de quelle utilité peut être pour les planteurs et les colons, un jardin comme celui de Libreville, dirigé par un homme d'une compétence hors ligne.

La route vers le village de Glass est

seaux que nous prenons de loin pour des pigeons; après nous être approchés, nous constatons que c'est une basse-cour de perroquets... dont certains membres se trouvent encore dans une sorte de grand poulailler; c'est un noir qui a trouvé ce moyen pratique de fournir de ces volatiles les amateurs de souvenirs exotiques.

Et partout cette puissance énorme de végétation, fourrés serrés où fourmillent des myriades d'insectes et d'énormes « tourlourous » ou crabes de terre.

Fig. 27. — Une allée au Jardin d'essai de Libreville (photographie de M. de Brandner). (voir p. 78).

la saison pluvieuse. Il est donc nécessaire, pour que la dessiccation des feuilles se fasse parfaitement, d'effectuer les semis en janvier, ce qui permet de récolter en mai ou juin, c'est-à-dire pendant la saison sèche.

Coton (Gossypium herbaceum). — Il est à peu près prouvé, maintenant, qu'il n'y a rien à attendre de la culture du coton faite d'une façon extensive au Congo. Dans les régions exploitables, la saison des pluies est, en effet, trop longue, et l'humidité atmosphérique trop élevée pour que la récolte puisse se faire dans de bonnes conditions.

bordée au début de hauts cocotiers: c'est de ce côté que se trouvent les bureaux des travaux, le marché, le palais de justice, qui présente l'aspect d'une factorerie à deux étages; le chemin devient ensuite plus sinueux et serpente entre des massifs d'arbres touffus alternant avec des espaces découverts; par endroits, il est entièrement longé de véritables fourrés de sensitives qui au moindre contact referment vivement leurs frêles follicules.

Dans un chemin transversal, se dirigeant vers la mer, nous voyons, picorant sur le sol, une troupe d'oi-

De Libreville au cap Lopez, il n'y a guère que sept heures de mer.

Partis à 8 1/2 heures, nous apercevons vers 4 heures les côtes basses de l'embouchure de l'Ogooué. D'abord la baie de Nazare, puis la pointe Santa Clara et enfin l'estuaire principal.

Le vaste golfe s'étend à perte de vue, bordé d'une végétation touffue et sombre.

Les établissements du cap Lopez se dessinent en blanc vif; à l'ancre dans le fleuve, l'*Avant-Garde,* bateau-annexe de la Compagnie des Chargeurs, qui dresse sur son avant sa

haute cheminée, présentant, avec ses roues placées à l'arrière, l'aspect particulier de ces steamers destinés à naviguer sur des fleuves peu profonds.

Près de la rive, deux carcasses de vapeurs, rongées par la rouille, achèvent de se détruire...

A 4 heures, nous jetons l'ancre, mais ce n'est que le lendemain que nous pourrons descendre à terre.

(A suivre.) G. DE BRANDNER.

NOS GRAVURES

JARDIN D'ESSAI DE LIBREVILLE (Congo français) (fig. 26 et 27, pp. 75 et 77). — Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs deux vues qui se rapportent au voyage de M. de Brandner au Fernan Vaz. L'une représente le Cocotier royal de Pemba; l'autre, une allée au Jardin d'essai de Libreville. Nous les renvoyons au compte rendu de son voyage que nous publions page 76. Ils y trouveront des renseignements utiles au sujet du Jardin d'essai de Libreville, qui est actuellement placé sous la direction très compétente de M. Chalot.

—

CYPRIPEDIUM SIR REDVERS BULLER (fig. 28, p. 79). — Nous avons donné dans le n° 3 du 27 janvier, la description de ce magnifique hybride. Nous en présentons aujourd'hui le portrait qui nous a été communiqué par le *Journal of Horticulture*, de Londres, un des meilleurs journaux horticoles anglais, qui l'a publié avec la description suivante :

« L'esprit patriotique et martial qui émeut, en ce moment, les membres de l'Empire britannique dans toutes les parties du monde s'est manifesté jusque dans les cercles d'horticulture les plus essentiellement pacifiques. De tous côtés nous trouvons des nouvelles formes dédiées à nos chefs de l'Afrique du Sud et parmi les derniers exemples, nous devons citer le *Cypripedium Sir Redvers Buller*.

» Ce magnifique hybride a été exposé au meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, tenu au Drill Hall, le 9 janvier, et a obtenu un certificat de 1re classe.

» Les parents de ce Cypripedium sont *C. Smithi* et *C. insigne*. Le sépale dorsal est superbe. La couleur du centre est vert clair, avec des lignes proéminentes de taches brun-chocolat. Le bord est blanc, nuancé de rose. Les pétales sont d'un rouge pâle portant de grandes macules brun vernissé. Le labelle est rouge clair. L'exposant de ce Cypripedium était M. W.-M. Appleton, Weston-super-Mare. »

—

PAVIA ALBA (fig. 29, p. 83). — Le *Pavia alba* est un arbrisseau buissonnant, à racines stolonifères, provenant de l'Amérique du Nord. Il atteint une hauteur de 1 à 3 mètres, se ramifie largement, de manière que les branches de dessous reposent à peu près sur le sol, et forme de grandes touffes épaisses qui se couvrent pendant les mois d'avril et de mai de fleurs blanches réunies en très longues grappes, à 6 ou 7 étamines, trois fois aussi longues que la corolle; les pétales presque semblables, à onglet plus long que le calice. Les feuilles ont 5 à 7 folioles ovales ou obovales, aiguës, dentées, vert foncé en dessus, pubescentes-incanes en dessous.

Plusieurs auteurs ont réuni les Pavia aux Aesculus et l'espèce qui nous occupe est très souvent désignée sous le nom de *Aesculus parviflora* WALT. Ils n'en diffèrent que par leur calice tubuleux, leurs pétales au nombre de quatre, dressés et étroits, leurs étamines dressées, leur capsule non hérissée de pointes et par leurs folioles pétiolulées. Leur emploi, leur traitement et leur mode de multiplication sont les mêmes.

Il est regrettable qu'on ne rencontre pas plus souvent ce charmant arbuste dans les parcs et jardins, d'autant plus que cette plante résiste aux hivers les plus rigoureux et fleurit à une époque où les fleurs sont encore assez rares.

Le *Pavia alba* dont nous publions une gravure représente un exemplaire ayant un diamètre de 5 1/2 mètres et une hauteur de 3 mètres en fleurs, au parc grand-ducal de Karlsruhe (Grand-Duché de Baden), placé sous la direction de notre ami, M. Graebener. E. L.

Les asperges en Angleterre. — La *Revue horticole*, de Paris, ayant avancé que la culture des asperges, forcée ou non, était à peu près nulle en Angleterre, le *Gardeners' Chronicle* fait remarquer, au contraire, qu'il n'y a guère de potager dans le pays qui n'ait son aspergerie; « si l'écrivain pouvait voir les quantités énormes qui arrivent sur le marché pendant la saison, de Colchester, Evesham, Sandwich, etc., il ne dirait plus qu'on ne cultive à peu près pas d'asperges dans notre pays! Il dit encore que l'asperge d'Argenteuil ne se vend pas à Londres. Elle se vend à Londres, mais à un prix exorbitant. Elle n'est pas d'une consommation courante, parce que l'on préfère de beaucoup chez nous l'asperge anglaise verte. Evidemment c'est affaire de goût, mais la préférence de nos compatriotes est amplement justifiée à notre avis. A vrai dire, l'asperge d'Argenteuil a besoin d'être préparée d'une façon différente. »

La *Revue horticole* parle souvent de choses qu'elle ne connaît pas.

H. MAGNE.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Catleya × Marianae. — Curieux hybride présenté à la séance de Paris, du 25 janvier, par M. Maron. Il est issu du *C. dolosa* et du *C. Trianae alba*, mais si l'on n'était pas averti, l'on serait porté à penser au *Laelia majalis* en voyant son labelle en forme de cuiller très plate, dont les lobes latéraux sont à peine concaves et à peine distingués, par une légère échancrure, du reste du limbe, largement oblong-elliptique. La fleur tout entière est d'un rose mauve très tendre; le labelle porte à la partie centrale une bande longitudinale jaune pâle prolongée jusque près du sommet, et en avant de laquelle se présentent plusieurs courtes stries rouge foncé.

Lycaste × Cappei. — Hybride du *L. Skinneri* et du *L plana*, obtenu par MM. Cappe et fils et présenté par eux à Paris, le 25 janvier. Ses parents, on le voit, sont les mêmes que ceux du *L. × Mary Gratrix* qui reçut un certificat de 1re classe à Manchester, il y a deux ans; mais l'hybride de MM. Cappe a pris beaucoup plus du rose du *L. Skinneri* que l'hybride anglais. Les pétales et les sépales sont lavés de vieux rose soyeux sur fond brun clair; au point de vue de l'ampleur, ils sont à peu près intermédiaires entre les deux parents. Le tube du labelle est blanc bordé de rouge; les pointes relevées sont d'un rouge cramoisi éclatant; le lobe antérieur est jaune pâle, pointillé de rouge.

Laeliocattleya × purpurato-Schilleriana. — Cet hybride, dont le nom indique l'origine, était présenté par M. Maron à Paris, le 25 janvier. Il a les fleurs aussi grandes que celles d'une bonne variété de *Laelia purpurata*, mais plus grêles, les segments trop repliés. Les pétales et les sépales sont d'un rose brunâtre clair, à reflets soyeux, veinés de rouge, brun foncé. Le tube du labelle est blanc crème, et le lobe antérieur d'un beau rouge magenta pourpré intense, bordé de blanc. Quoiqu'un peu petit, cet organe, plat et à peu près arrondi, fait un superbe effet.

Laeliocattleya × Charlesworthi. — Cet hybride, présenté par MM. Charlesworth et Cie à Londres, le 23 janvier, est issu du *Laelia cinnabarina* et du *Cattleya aurea*. Il est d'une couleur orangée plutôt rougeâtre, ce qui ne laisse pas que d'être assez curieux, étant donné que le croisement du même *Laelia* avec le *Cattleya gigas* a donné des fleurs plutôt jaunes. Le labelle est maculé de rouge pourpre vif. Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Laeliocattleya × Sunray. — Hybride du *Laelia cinnabarina* et du *Cattleya superba*, présenté en même temps que le précédent par MM. Charlesworth et Cie. Ses fleurs ont une forme distincte et curieuse; le labelle notamment, qui dans le *L.* × *Hippolyta*, le *L.* × *Cappei*, etc., présente la plus grande analogie avec celui du *Laelia cinnabarina*, se rapproche davantage du *Cattleya superba*. Les sépales et les pétales sont d'une couleur orangé cuivré vif; le labelle est d'un rouge pelure d'oignon, avec le centre jaune. Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Laeliocattleya × Fanny Leon. — Hybride du *L.* × *exoniensis* et du *Cattleya labiata*, présenté à Londres, par M. H.-S. Leon, et qui a obtenu un certificat de mérite. La fleur a quelque analogie avec le *L.* × *eximia*, mais le labelle rappelle beaucoup par sa forme celui du *L.* × *exoniensis*.

Epidendrum × Wallisio-ciliare superbum. — Nouvelle variété présentée à Londres, le 25 janvier, par MM. Veitch, et qui constitue une notable amélioration de l'hybride connu. Ses fleurs ont les pétales et les sépales jaune foncé, et le labelle blanc tacheté de rose pourpré. Elle a reçu un certificat de 1re classe.

Tainia penangiana. — Cette espèce encore nouvelle, qui a été figurée il y a deux ans dans le *Botanical Magazine* et dont nous avons parlé à cette époque, vient de fleurir dans la collection de Sir Trevor Lawrence, qui l'a présentée à la Société royale de Londres. Elle a reçu un certificat botanique.

Laelia × Mrs Gratrix var. superba. — Nouvelle variété, à fleurs jaune clair, avec le labelle très frangé. Certificat de mérite à Londres, le 25 janvier (MM. Veitch).

Anomalie. — M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, a présenté à Paris, le 25 janvier, un curieux *Phalænopsis amabilis* qu'il dit provenir d'un semis de cette espèce fécondée par elle-même et qui présente une malformation rare. Les fleurs se composent uniquement de deux pétales et deux sépales égaux, sans labelle; la colonne, autant qu'on peut en juger à l'œil nu, paraît dépourvue de stigmate.

Il paraît que la même plante avait déjà produit des fleurs conformées de la même façon plusieurs années de suite; le Comité a exprimé le désir de la revoir l'année prochaine.

Laeliocattleya × Marianae. — La plante que nous avons décrite récemment sous ce nom (p. 32) ayant les mêmes parents que le *L.* × *Nysa*, qui date de 1893, M. Maron lui a donné le même nom. Il n'y a donc plus de *L.* × *Marianae*.

Phalænopsis × Schilleriano-Stuartiana. — Nouvel hybride présenté par MM. Hugh Low et Cie à la séance de Londres, du 25 janvier, et récompensé d'un certificat de 1re classe. Ses fleurs, bien arrondies, sont bien intermédiaires entre celles des deux parents. Elles ont un coloris blanc, délicatement nuancé de rose, et le labelle a le disque jaune avec des dessins rouges.

Cypripedium × Sanderiano-Curtisi. — Très bel hybride nouveau obtenu par M. Norman C. Cookson, et dont le nom indique les parents. Le feuillage rappelle beaucoup le second, ainsi que le labelle et le staminode; les pétales arqués et défléchis, longs d'une quinzaine de centimètres, tiennent beaucoup, au contraire, du *C. Sanderianum;* ils ont un coloris blanc rosé, tacheté de pourpre noirâtre. Le sépale dorsal ovale acuminé est blanc verdâtre, traversé par des lignes couleur chocolat pourpré; le sépale inférieur est analogue, mais plus petit. Le labelle et le staminode sont rouge rosé. Cet hybride a reçu un certificat de 1re classe à Londres.

Calanthe Regnieri hololeuca. — Variété à fleurs blanc pur présentée à Londres par Sir Trevor Lawrence; elle a reçu un certificat de mérite.

Chondrorhyncha mystacina. — Cette curieuse et très rare espèce vient de fleurir chez Mme Ida Brandt, à Zurich. Elle avait fait sa première apparition chez M. Kienast-Zölly en 1881, et avait été décrite par Reichenbach sous le nom de *Kefersteinia mystacina*. Elle est très proche voisine du *Kefersteinia graminea (Zygopetalum gramineum)*, autre espèce rare, mais Reichenbach indique qu'elle a le callus transversal du labelle beaucoup plus large, le limbe triangulaire obtus découpé en longues franges et la colonne dépourvue de carène sous le stigmate.

Ce dernier caractère indique nettement que la plante en question n'est ni un Kefersteinia (si l'on veut maintenir ce genre), ni un Zygopetalum, mais bien un Chondrorhyncha, et il suffit de considérer le portrait en photogravure que vient d'en publier le *Gardeners' Chronicle* (p. 50, sous le nom de *Zygopetalum mystacinum*) pour reconnaître en effet l'allure générale des Chondrorhyncha dans le port et la floraison.

Les pétales et les sépales sont jaunâtres, le labelle d'une nuance plus claire,

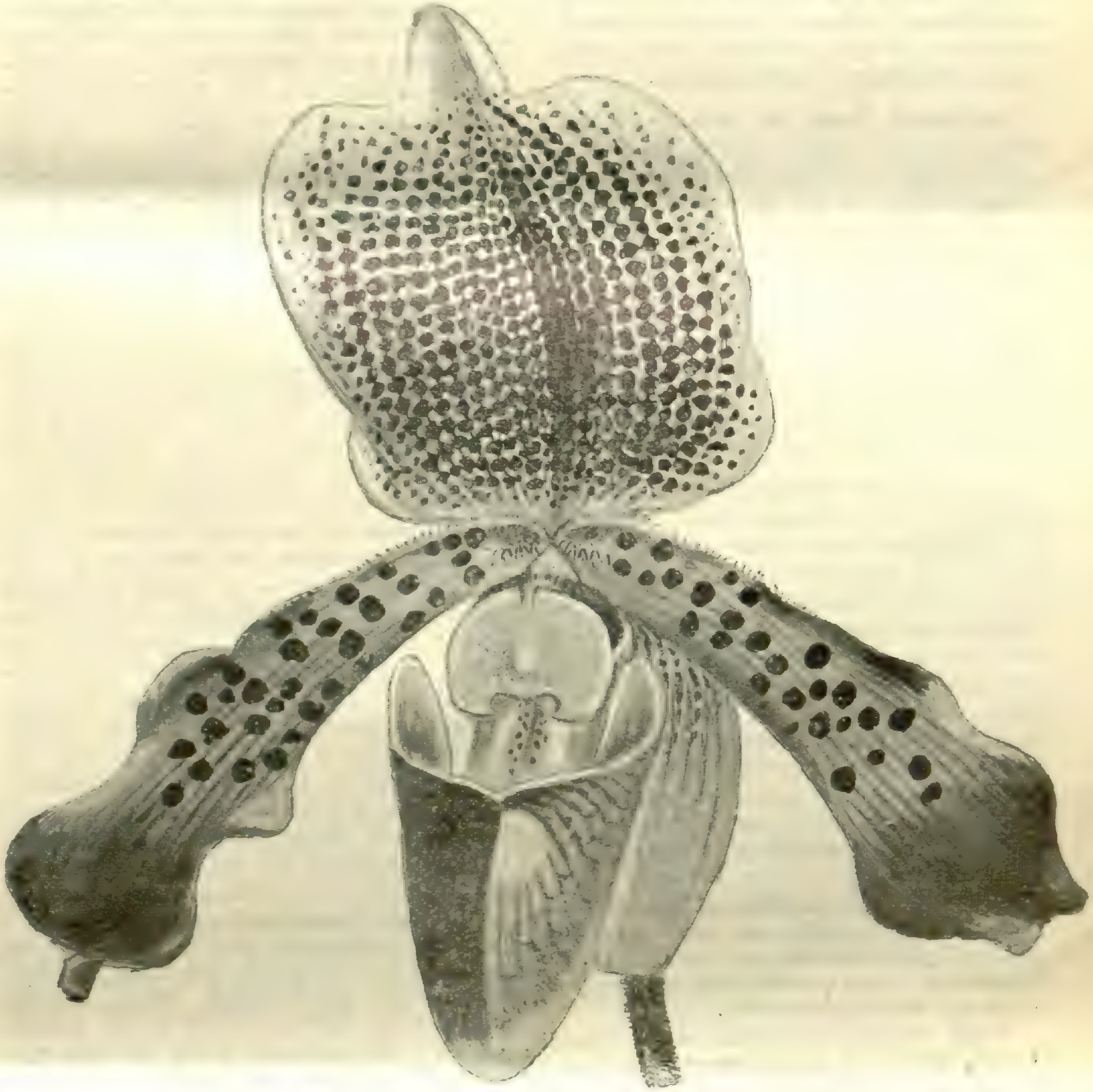


Fig. 28. — *Cypripedium Sir Redvers Buller* (voir p. 78).

avec le callus et la base blancs, pointillés de pourpre.

Cypripedium × Gaston Bultel. — Hybride provenant des serres du Luxembourg, présenté à Paris, le 25 janvier. Il a les mêmes parents que le *C. × Germaine Opoix*, et une forme sensiblement identique, mais un coloris tout différent et très rouge. Le pavillon est fortement lavé et strié de rouge brunâtre sur fond blanc, jaune clair à la partie centrale; les pétales oblongs, assez larges vers le sommet, sont jaune clair, striés de rouge-brun, surtout sur la moitié longitudinale supérieure. La fleur n'est pas très grande, mais elle est large et d'une belle tenue, et son coloris est très séduisant.

Cypripedium Boxalli de semis. — Nous avons souvent émis l'opinion qu'il pourrait y avoir un grand intérêt à reproduire directement par le semis des Orchidées remarquables, au lieu de chercher des croisements qui, parfois, ne donnent rien de bon. M. Duval avait eu la même idée, et il a présenté à Paris, le 25 janvier, un *Cypripedium Boxalli* provenant d'une fécondation directe. La fleur était superbe, grande, d'un très beau coloris, et bien supérieure en somme aux *C. Boxalli* que nous connaissons. MAX GARNIER.

Un nouveau Cypripedium italien. — Como, la petite et jolie ville que le lac baigne et les montagnes entourent, a eu l'année passée une exposition nationale d'électricité et d'horticulture.

Plusieurs journaux ont signalé les charmes de cette exposition. Je veux cette fois parler du nouveau Cypripedium *Onore Voltae*, obtenu par M. Francesco Della Porta, horticulteur à Como.

Ce nouveau Cypripedium réunit toutes ses qualités dans le gracieux coloris que la nature lui a donné; par sa culture très facile et par sa grande floraison il rappelle beaucoup le Cypripedium *barbatum*.

La couleur du pavillon et des pétales est blanche nuancée de rose avec de petites lignes blanches sur les ligules. Le labelle est rouge carmin pâle, un peu plus clair que dans le *barbatum*.

Telle est la description du nouveau Cypripedium *Onore Voltae* qui a gagné à Como la médaille de vermeil.

ATTILIO SCALARANDIS.

CORRESPONDANCE

QUESTION. — Il y a deux ou trois ans, il avait été question dans votre journal d'essayer de changer complètement les époques de végétation, sinon de toutes les Orchidées, du moins de toutes celles qui montrent une tendance à pousser en hiver et de celles qui pendant leur végétation souffrent beaucoup d'une chaleur estivale trop forte et longue dans certains pays, de manière à profiter de la chaleur sèche de l'été pour les mettre en repos complet, le soleil et la lumière pendant l'hiver ne faisant pas défaut dans certaines contrées du Midi de l'Europe comme dans le Nord, plus ou moins brumeux durant de longs mois. Ces essais ont-ils eu lieu? Quels résultats ont-ils donnés par rapport à la culture suivie dans le Nord?

RÉPONSE. — Nous regrettons de devoir vous dire que nous n'avons connaissance jusqu'à présent d'aucun essai de ce genre. Nous ne désespérons pas cependant d'apprendre un jour ou l'autre qu'une expérience a été faite par un amateur pouvant disposer d'une petite serre ou d'un compartiment à cet effet. Mais nous comprenons parfaitement que l'on hésite à se lancer dans ces essais quand il s'agit de les pratiquer sur un grand nombre de plantes, car si l'on ne risque pas de perdre ces plantes, on risque tout au moins de perdre pendant au moins une année la floraison qui en fait le charme essentiel, sans parler du supplément probable de frais de chauffage. Le malheur est que, dans beaucoup de cas, les amateurs comptent sur leur voisin pour faire les expériences qu'il leur sourit peu de faire eux-mêmes.

Nous devons ajouter toutefois, à ce propos, que nous n'avions proposé ces essais qu'avec prudence, précisément parce que nous comprenons fort bien qu'on hésite en pareil cas. Nous n'avions pas parlé de *toutes les Orchidées*, il s'en faut de beaucoup — ni même de toutes celles qui ont une tendance à pousser en hiver; nous parlions uniquement, au début, du *Cattleya labiata*, à propos d'observations climatologiques, et si nous avions naturellement généralisé un peu la théorie, nous nous étions bornés, au point de vue de la pratique, à conseiller les essais sur le *Cattleya labiata*. Il aurait toujours été temps, à notre avis, de faire porter ces essais sur un certain nombre d'autres Orchidées s'ils avaient réussi — ce qui nous paraît probable.

Nous ajouterons que le problème ne nous semble se poser que dans les pays du Nord, précisément, parce que la clarté y fait défaut l'hiver et que l'aération n'y est pas facile. Dans les pays méridionaux où ces deux difficultés ne se présentent pas, nous sommes persuadés que le succès ne fera pas doute.

Il y a entre la culture des Orchidées dans le Midi de la France, en Italie, en Espagne, et celle que nous pratiquons en Belgique, en Allemagne, dans le Nord de la France et dans une partie de l'Angleterre, des différences très importantes qui mériteraient d'être élucidées, et que nous serions très reconnaissants aux cultivateurs méridionaux de nous aider à connaître. L'une des plus importantes, sans aucun doute, est celle que vous avez soulevée dans votre question, celle de la culture hivernale, très difficile dans le Nord, mais probablement facile pour vous.

Aération

QUESTION. — Vous arrive-t-il de ne pouvoir, ni par en haut, ni par en bas, donner aucune aération même momentanée à toutes les catégories de serres pendant cinq à six jours de suite, *sans inconvénient* pour la santé des plantes?

RÉPONSE. — Oui, mais cela dépend naturellement de la construction et du cube d'air des serres. Il est très difficile de parler d'une façon générale en ces matières, alors que la situation peut varier considérablement, ainsi que la qualité de l'atmosphère, selon que la serre est plus ou moins vaste, plus ou moins haute, plus ou moins close, plus ou moins exposée au soleil. Voyez notre article intitulé *Quelques généralités sur la culture des Orchidées*, et spécialement la seconde partie.

***

L'Électricité dans la culture

QUESTION. — On étudie encore l'effet des verres colorés rouges ou verts sur la végétation des plantes; a-t-on essayé ce que deviendraient la végétation et la floraison des plantes de serre et des Orchidées sous l'influence d'un puissant éclairage électrique remplaçant le soleil, toutes les autres conditions de vie étant données par les moyens ordinaires en usage?

RÉPONSE. — Des essais ont été entrepris, depuis au moins une dizaine d'années déjà, en vue de déterminer l'influence de l'électricité sur la végétation et sur la germination; ces essais ont donné des résultats généralement bons, mais parfois défavorables. Nous ne croyons pas que les observations publiées jusqu'ici permettent de porter un jugement définitif, ni que ces observations aient porté jusqu'à présent sur les Orchidées; mais il paraît très probable que la lumière électrique suppléerait avantageusement la clarté du jour qui fait défaut en hiver.

C'est en Amérique surtout, à la Cornell Experiment Station notamment, qu'ont été faites des expériences instructives sur ce sujet. Il faut citer aussi celles de M. Dehérain, en France, et celles de Siemens.

CULTURES COLONIALES

Cours spécial de cultures coloniales

donné à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde

(*Suite*, voir p. 57)

B. — FACTEURS INFECTIEUX.

a) Maladies d'origine paludéenne.

b) Maladies d'origine indéterminée.

c) Diarrhée, dysenterie.

Paludisme ou malaria, appelée fièvre paludéenne, des marais et en général ***paludisme***, con-

tribue à donner l'hématurie et la fièvre bilieuse.

Le paludisme est une maladie grave, et est répandu dans toutes les parties du monde.

Commun en Espagne, Calabre, sud de la France, en Grèce, etc.

Le drainage et la culture intensive le font disparaître (Gand, Anvers); on ne connaît pas de régions absolument indemnes.

Causes du paludisme. — Les habitants des contrées marécageuses sont plus prédisposés à la malaria que les autres; les blancs plus que les noirs.

Frappe les deux sexes, et à tout âge. Moins fréquent de 25 à 35 ans.

La présence des marais n'est pas indispensable pour la propagation de la fièvre : L'humidité *du sol*, seule, suffit pour sa propagation. (Les marins au large, ne sont jamais atteints.) Le paludisme est dû à un certain microbe. La richesse végétale joue un rôle dans son évalution. Enfin, il faut une certaine chaleur. Ce qui le prouve, c'est qu'à partir de 800 à 1.000 mètres seulement le paludisme disparaît (diminution de la température, moindre quantité d'eau stagnante).

Les petits plateaux constamment balayés par les vents exposent les habitants aux refroidissements qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, prédisposent aux maladies. Il faudra donc rechercher les hauteurs élevées et abritées contre le vent (colline, bois).

Eviter les endroits sujets aux inondations.

Le sulfate de quinine tue le microbe hématozoaire dans les expériences de laboratoire, mais pas dans le corps de l'homme.

La quinine n'est utile qu'avant la fièvre ou après, mais pas pendant.

Elle sert à prévenir la fièvre. On la prend à la dose de 50 centigrammes pendant les quinze premiers jours d'arrivée au Congo, et ce, le matin. Ensuite on prendra la même dose tous les deux jours, pendant quinze jours, et enfin, la supprimer.

Propagation de la malaria. — Ne se propage que par *inoculation.*

L'élément inoculant est un insecte appelé *anophélès*, espèce de cousin, gris foncé, à ailes tiquetées de noir. Cet insecte ayant piqué un individu atteint de fièvre, absorbe une certaine quantité de sang infecté. Piquant une autre personne, il lui inocule son venin en même temps que le microbe que renferme toujours sa salive, et la fièvre fait une deuxième victime.

Le microbe est asexué dans le corps humain, devient sexué dans le corps de l'insecte, et s'y segmente. Les larves sont déposées dans les marais éclairés, et ce dans les excréments de l'insecte. Les larves y croissent et se transforment alors en microbe parfait.

Ces expériences ont été faites par les docteurs Bignami et Chelli (Italiens). Rose (Anglais) l'a étudié, puis Koch.

Les complications de la fièvre ne se produisent pour ainsi dire jamais chez les noirs.

***

Deuxième conférence de M. le Dr Dryepondt

Climat. — Le climat exerce une influence prépondérante sur l'état de l'émigrant, et l'élément principal de cette influence est le degré de chaleur qui règne dans une région. En général, il est certain que le climat où l'on est né et le milieu dans lequel on a grandi sont ceux qui conviennent le mieux à l'indigène de ce pays, mais il est vrai aussi que l'homme, par la puissance de son intelligence, par sa raison, par sa volonté, est de tous les êtres le plus capable de prévenir, de remédier aux désavantages, aux inconvénients, aux accidents qui dérivent des influences climatériques et autres venant du dehors, — et partant de s'acclimater dans les diverses régions du globe. La race humaine caucasique et particulièrement les Européens et les Américains du Nord, sont ceux qui possèdent au plus haut degré lafaculté d'acclimatation.

Le climat qui nous intéresse le plus, c'est celui des tropiques; il agit sur l'organisme humain par sa température élevée (de 20 à 30 degrés). Celle-ci rend l'air plus léger et, comme conséquence, on y respire moins d'oxygène : la vie du sang et l'énergie des tissus (nerfs, muscles), qui ont besoin, pour leurs réactions constantes, d'un sang riche en oxygène, y sont moindres, d'où la faiblesse, la débilité dues à la température élevée dans les pays chauds, mais qu'il est facile de prévenir par une hygiène bien entendue.

Les climats se groupent en climats insulaires, côtiers et continentaux. Le climat insulaire (ou des îles) des tropiques est celui qui convient le mieux à l'acclimatement des Européens : il possède un air doux, chaud mais rafraîchi et humide par suite de l'évaporation de l'eau qui baigne les îles; aussi le brouillard, la rosée et la pluie y sont fréquents et abondants à chaque refroidissement par les vents froids, le soir, le matin et dans les saisons froides.

L'air y est pur, les miasmes infectieux du dehors sont rares : la nappe liquide de l'océan étant en quelque sorte aseptique, la température régulière, sans écarts brusques et les saisons moins marquées, moins tranchées qu'ailleurs.

Le climat côtier, ou des côtes des continents participe beaucoup des avantages du climat insulaire sans pourtant l'égaler; de plus, il présente des inconvénients, entre autres la *brise de terre* qui le soumet à des variations plus brusques de température et aux effluves de terre, lui apportant les miasmes de l'intérieur.

Les climats continentaux sont plus variables, plus excessifs dans leurs températures maxima et minima, n'étant pas, comme les premiers, rafraîchis par l'haleine humide de l'océan, et plusieurs causes terriennes en modifient la thermométrie et le tempérament du sol : sa constitution géologique, sa composition, ses reliefs, son altitude, sa richesse en végétation, ses cours d'eau, ses terres basses, marécageuses, sont les causes modifiant la climatologie des régions continentales des tropiques.

Dans le voisinage des grands lacs, le long des rives des grands fleuves, par suite de l'évaporation de l'eau, le climat se rapproche en général du climat côtier.

Dans les plaines l'air est généralement plus sec; la température ne subit pas aussi facilement des fluctuations rapides; sur les plaines élevées, l'air y devient plus léger, plus pur, plus clair, plus sec; le contraste entre la chaleur du jour et celle de la nuit y est très important. Sur les montagnes élevées, l'air en général y est plus léger encore, plus pur, plus sec, la température plus basse, la lumière plus forte, de même que la tension électrique; les changements de température sont fréquents et rapides. Dans les vallées, l'air y devient plus au moins chaud, selon qu'elles sont plus étroites ou plus larges, suivant leur direction, leur exposition. Les fluctuations de l'air atmosphérique sont presque nulles dans les vallées étroites, et comme conséquence cet air confiné se sature facilement d'émanations de toutes sortes, dans les couches inférieures surtout, ce qui rend ces fonds malsains au premier chef. Si la vallée étroite débouche dans la plaine ou dans une vallée large, traversée par un cours d'eau, il s'y forme soir et matin, mais en sens inverse, des courants d'air brusques, refroidissant ou échauffant rapidement le fond du vallon, ce qui accentue davantage son insalubrité : si on doit séjourner dans de semblables localités, il est nécessaire de redoubler de vigilance, de surveillance, à l'égard des précautions à prendre contre le refroidissement du corps.

Les vallées larges, principalement quand elles sont traversées par une rivière, sont plus salubres, et le courant d'air assez fort, qui y règne toujours, contribue à modérer, à régulariser la chaleur et à purifier l'air.

Contrairement à ce que l'on pense habituellement, les grandes forêts, les puissants massifs arborescents rendent la température de la région boisée plus chaude, plus ardente, moins supportable : leur grande surface foliaire provoque la condensation des vapeurs d'eau de l'atmosphère, qui se résolvent en gouttelettes, en brouillards puissants, en pluie; cette précipitation aqueuse met en liberté le calorique potentiel qui maintenant l'eau à l'état gazeux, ce qui augmente d'autait la température ambiante; de plus, la fermentation des matières humifères de la forêt, les marais tourbeux qu'engendrent inévitablement les eaux de condensation et de pluie sont autant de causes favorables au développement du paludisme et des accès fébriles. Toutefois, de loin, à grande distance, les parties boisées sont avantageuses à cause de la formation plus considérable d'oxygène et de l'abri qu'elles offrent contre les vents dominants.

C. Bouillot.

PETIT GUIDE MÉDICAL PRATIQUE
DU
VOYAGEUR AU CONGO

par le Dr DRYEPONDT, médecin de l'Etat du Congo

Ce petit ouvrage qui vient de paraître, rédigé spécialement à l'usage des voyageurs en Afrique centrale et dont l'auteur a soigneusement banni les expressions scientifiques en se plaçant à un point de vue exclusivement pratique, est l'indispensable *Vade-Mecum* de l'explorateur.

Il renferme d'une manière très précise tous les renseignements d'hygiène et de médecine équatoriales de façon à permettre, en cas d'absence ou d'éloignement du médecin, de donner à un malade les secours immédiats que nécessite son état.

On peut se procurer cet utile volume, au prix de 2 francs :

1° Au Secrétariat de la Société d'Etudes coloniales, 11, rue Ravenstein, Bruxelles;

2° Chez l'auteur, 36, rue de Vienne, Ixelles.

Le petit potager

Dans l'article publié précédemment sur les plantes pour appartements, nous avons annoncé que nous nous occupérions des quelques travaux que réclame le petit potager.

En premier lieu, nous aurons les couches à primeurs.

Qu'entend-on par couches?

On donne le nom de couche à un amas de matières, quelles qu'elles soient, susceptibles de fermenter et, de par ce phénomène, de donner une certaine dose de chaleur; chaleur que l'on utilise pour favoriser le développement de certains légumes ou fleurs et leur obtention à une époque de l'année où il est impossible de le faire en plein air.

Mettant le côté vénal à part, combien n'est-il pas agréable de pouvoir récolter chez soi, et ce à peu de frais, des petits légumes qui ont aux yeux de l'amateur, d'autant plus de valeur qu'ils sont le résultat de ses peines; et avec quel légitime orgueil n'offrira-t-il pas à ses convives les primeurs de son jardin.

Pour arriver à ce résultat, il faut nécessairement posséder quelques connaissances élémentaires que nous allons résumer.

Dans une couche, nous aurons deux parties bien distinctes : 1° le fumier qui, comme nous l'avons vu, fournit le calorique et 2° le lit de terreau qui donnera aux plantes les éléments nutritifs; elle portera différents, noms selon l'épaisseur que nous lui donnerons, et nous verrons ainsi successivement la couche chaude, tiède et sourde.

Couche chaude. Au plein cœur de l'hiver, si nous établissons des couches, il faut évidemment le faire de façon que les plantes que nous y semons ou plantons, jouissent de la chaleur nécessaire à leur développement jusqu'au moment où le soleil pourra suppléer en partie au calorique fourni par le fumier; nous lui donnerons donc une assez forte épaisseur (80 centimètres environ).

Vers le mois de février et durant le mois de mars, alors que nous pouvons déjà compter sur le concours des rayons solaires, l'épaisseur de fumier ne devra plus être aussi forte (40 à 50 centimètres suffiront); c'est ce que nous nommerons *une couche tiède*.

A partir du 15 avril, à part pour certaines plantes qui demandent une chaleur de fond comme les melons, alternantheras et autres plantes à bouturer pour les parterres, nous n'établirons plus de nouvelles couches, et les diverses cultures se succéderont sur les couches établies précédemment.

Il arrive également que l'on veut, avec succès, cultiver les melons et concombres en plein jardin; malgré tous les soins qu'on pourra leur prodiguer, nous n'y arriverons qu'en leur fournissant de la chaleur de fond; nous ferons un trou de 40 à 50 centimètres de côté et autant de profondeur, que nous remplirons de fumier mélangé à des feuilles ou autres débris capables de fermenter, ou bien nous creuserons une tranchée sur toute la longueur à planter; une partie de la terre provenant des trous ou tranchée servira à couvrir le fumier, et voilà la *couche sourde* établie.

Comment monter notre couche?

Amenons notre fumier à pied d'œuvre ou du moins le plus près possible, et mélangeons le bien intimement, en ayant soin de bien diviser, du bout de la fourche, les plaques de fumier; ceci fait, établissons en un lit de 25 à 30 centimètres d'épaisseur sur toute l'étendue de la couche à monter, et piétinons fortement; on place un second lit et ainsi de suite jusqu'à ce que nous ayons atteint l'épaisseur voulue. De cette façon, notre couche sera d'une épaisseur uniforme dans toute son étendue, tandis que si l'on place le fumier tel qu'il est amené et de façon à obtenir en une fois l'épaisseur voulue, il y aura inévitablement des places où le fumier ne pourra pas être aussi comprimé qu'à d'autres, et il s'ensuivra que le terreau s'affaissera davantage à certaines places et formera des trous, ce qui offre divers inconvénients.

Si le fumier était un peu sec, il serait très avantageux de l'arroser de quelques seaux d'eau ou préférablement de purin.

Le tas de fumier doit être construit de manière qu'il excède de chaque côté (au moins 10 cent.) la largeur des coffres pour en faciliter la pose.

Il reste maintenant à charger la couche, en d'autres termes la garnir de terreau, opération qui ne sera jamais faite en une seule fois sous peine d'étouffer la couche, et toute la besogne serait à recommencer.

Voici comment on y procède : aussitôt les coffres posés, nous mettons une épaisseur de 7 à 10 centimètres de terreau, nous installons des sondes (baguettes que l'on enfonce dans la couche), et nous couvrons de châssis; s'il gelait, recouvrir les châssis de paillassons; quelques jours après, au moyen des sondes, on se rend compte de la fermentation et généralement au bout de trois à cinq jours il est possible de compléter le lit de terreau jusqu'à concurrence de 15 à 20 centimètres d'épaisseur.

Les couches sont alors prêtes à être ensemencées ou plantées.

Réchauds. Pour les couches établies pendant les grands froids, il est impossible de laisser les coffres exposés aux intempéries, sinon il arrive que la chaleur ne peut plus se répartir uniformément et il s'ensuit que la germination des graines ou le développement des plantes a lieu irrégulièrement.

Nous atteindrons au résultat désiré en entourant nos couches jusqu'à hauteur des châssis, d'un réchaud qui consiste en une certaine quantité de fumier neuf et propre à fermenter. Ces réchauds seront renouvelés tous les quinze jours ou trois semaines; il sera très avantageux de recouvrir les réchauds de planches.

Paillassons. Il est indispensable d'avoir à sa disposition une certaine quantité de paillassons afin de préserver les plantes et semis des froids; ils se font en roseaux ou en paille; ces derniers sont préférables; ils sont plus serrés, plus chauds.

Il est aussi très recommandable d'être en possession de panneaux en bois (pleins) qui, en cas de forte gelée se placent sur les paillassons et les préserveront en cas de pluie; ensuite, lors des gelées de peu d'importance, les panneaux suffiront pour abriter les couches; par conséquent, économie de paillassons, qui, au lieu de durer en an ou deux, se conserveront pendant quatre ou cinq ans.

Voyons maintenant quelles sont les cultures à établir en ce moment : l'une des premières et des plus importantes est sans contredit la laitue.

Tout en plantant une partie des plantes semées en septembre, il ne faudra pas omettre de semer un châssis de laitue à couper.

Les laitues seront plantées à 15 ou 20 centimètres de distance; les intervalles entre les lignes seront occupés par un semis de cresson; avoir soin également de joindre une ou deux touffes d'estragon. Variétés : Laitue gotte à graine blanche ou L. gotte dorée.

(A suivre.) G. Impatient.

Nos premiers semis de Poireaux

S'IL est facile de hâter les légumes à évolution rapide, il n'en est pas de même de ceux à végétation lente; le poireau, lui, rentre bien dans cette dernière catégorie, puisqu'il met au moins huit à dix mois suivant l'espèce, pour atteindre son complet développement; et penser à le hâter en le tenant constamment sur couche, serait, il nous semble, une véritable utopie. Cependant, il est nécessaire, nous dirons même urgent, d'en obtenir d'assez bonne heure, si l'on veut faire suite à ceux de la pleine terre qui, au sortir de l'hiver, ne demandent rien mieux que de monter au plus vite à graine, situation qui, malheureusement, les rend impropres à la consommation.

Pendant longtemps, les maraîchers parisiens firent appel pour ce genre de culture à la variété *long d'hiver de Paris,* mais s'étant vite aperçu de leur méprise, en tant que variété à évolution lente, tout en ne restant que d'un faible rapport, ils l'ont totalement abandonnée pour reprendre celle dite *très gros de Rouen*.

Dans nos cultures, nous employons aussi avec beaucoup de succès les deux variétés suivantes :

Gros court ou d'été et *très gros jaune du Poitou*.

Soit l'une ou l'autre de ces trois variétés, voici le but qu'il nous faut atteindre : avoir du poireau de demi-grosseur, vendable ou livrable à la consommation en juin, suivant que l'on a travaillé pour le marché ou la consommation directe d'une maison quelconque (bourgeoise ou d'amateur).

Fig. 29. — *Pavia alba* (voir p. 78).

Pour obtenir ce résultat, on sème dru sa graine sur couche chaude dans la première quinzaine de janvier; afin d'en activer la germination, il est bon de la faire tremper pendant une douzaine d'heures dans une eau dégourdie; dès qu'on voit la radicule d'une des graines, on juge qu'elles sont assez trempées; alors, on procède immédiatement au semis, qui est très peu recouvert et bassiné tous les jours jusqu'à sa complète levée avec une eau aussi légèrement dégourdie. Lorsque la levée est opérée, on donnera un peu d'air pendant les jours doux, ceci en vue d'obvier à l'étiolement du jeune plant; toutefois faudra-t-il éviter dans l'aération l'action intense du froid, si on ne veut en arrêter la croissance. Les châssis de la couche seront recouverts chaque soir d'une ou de deux épaisseurs de paillassons, suivant l'intensité des intempéries, pour être retirées le lendemain matin au lever du soleil.

On arrive ainsi jusque dans les premiers jours de mars au plus tard, époque à laquelle on doit procéder au repiquage de la première saison; pour cela on prend les plus forts plants du semis que l'on transplante très près les uns des autres, après habillage, sur couche tiède; un fort bassinage en assure la reprise avec une privation d'air d'une couple de jours.

Ce qui a été laissé sur la première couche après le repiquage, ou plutôt le reste du semis de pépinière, est laissé tel quel sur place; cependant il est bon, au lieu de les laisser ainsi, d'en rasseoir et borner les plants qui ont dû être soulevés lors de l'arrachage des plus forts en semant du terreau fin dans les places vides et en arrosant le tout. De même que pour le repiquage, une privation d'air de quelques jours ne nuit pas à les remettre en état d'équilibre.

Semis et repiquages suivent alors le même régime cultural : aérages et arrosages suivant le temps et les besoins jusqu'au moment où ils doivent subir leur mise en place en pleine terre.

Cette plantation à demeure a lieu, pour les premiers, en première quinzaine d'avril, et pour les seconds, en fin du même mois ou dans les premiers jours de mai au plus tard ; elle s'effectue identiquement.

A cet effet, on prépare en bonne terre franche, fortement fumée avec du fumier très décomposé, des planches de largeur variable sur lesquelles on trace des rayons creux de 3 à 4 centimètres, à 25 ou 30 centimètres d'intervalle les uns des autres. Ce sera dans le fond de ces rayons, à tous les 15 centimètres environ, que seront plantés nos plants de poireau après avoir été préalablement habillés, c'est-à-dire après en avoir coupé l'extrémité des racines et des feuilles. Inutile de recommander, il nous semble, d'enfoncer le plant lors de la plantation le plus profondément possible, sans toutefois dépasser l'endroit où les feuilles s'ouvrent et s'écartent. Le bornage de ce repiquage se fait toujours au moyen d'une forte mouillure.

Maintenant que la plantation est terminée, il ne faut pas perdre de vue que ces produits doivent être des produits forcés; donc, on activera la végétation et l'évolution de ceux-ci en les gavant sciemment de matières fertilisantes. Ce gavage aura lieu au moyen d'arrosages à l'engrais liquide; ils ne devront prendre leurs débuts que quand le plant aura montré qu'il est en bonne voie de végétation et seront donnés à base, soit d'engrais flamand, de tourteau de colza, de poudrette, de sang desséché, de colombine ou de poulinée bien pulvérisée, ou soit à base d'engrais chimiques, dit engrais azotés.

Bien que ces saisons de poireaux peuvent facilement aller de front en plein carré, il est bon alors pour celui qui veut avoir du produit de primeurs d'en sacrifier une petite quantité qu'il soignera tout particulièrement, après l'avoir plantée en un endroit bien exposé; nous supposons, ce qui est l'idéal, une petite cortière sise au bas d'un mur regardant le midi.

De cette façon, on est certain, en employant ces modes de culture, d'obtenir un légume récoltable au plus tard dans la première quinzaine de juin et fournir ainsi la jonction des poireaux conservés à ceux des premiers semis de la pleine terre, parce que ces deux saisons couvrent facilement les mois de juin, juillet et une partie d'août.

C. POTRAT.

Begonia Feasti. — Cette plante, qui est encore fort peu connue en Europe, est un hybride obtenu en Amérique entre le *B. hydrocotilifolia* et le *B. manicata*, deux espèces mexicaines. Elle est fort jolie et a l'avantage de fleurir l'hiver, ordinairement en janvier et février.

Elle a les tiges traçantes courtes, grosses et très charnues, très ramifiées, et forme une masse compacte de feuilles épaisses arrondies, d'un vert sombre. Elle produit une abondance de fleurs rose tendre, bien disposées au-dessus du feuillage.

La plante n'est pas délicate et peut vivre fort longtemps dans l'appartement.

Samedi prochain :

Culture et multiplication des Azalées, Rhododendrons et Camélias en Allemagne;

Les gelées, la confiture de groseilles et d'autres fruits menacées par la fraude.

BOITE AUX LETTRES

M. L. S., à Bruxelles. — Non, la plante reçue est une *Typhacée*. Elle se nomme : *Massette à feuilles larges* (*Typha latifolia*), vulgairement : rauche, quenouille, roseau des étangs, canne de jonc, masse d'eau. Elle donne des tiges raides, robustes, de un à deux mètres. Croît spontanément dans nos étangs, canaux, lieux marécageux, humides. Ces feuilles planes servent à divers usages, notamment au rempaillage des chaises. Nul doute qu'elle croisse avec vigueur au Congo si déjà elle n'y vient à l'état spontané ; dans tous les cas, je considère cette plante comme pouvant assainir, par sa végétation robuste, les terrains submergés sans écoulement.

M. P. J., à Verviers. — Pour les serres, nous préférons de beaucoup la taille longue du sarment fructifère de la vigne (taille en crochet) à la taille courte de la coursonne à une ou deux bourres. Prochainement nous traiterons de la taille des arbres fruitiers.

M. L. D., à Malines. — La cerise que nous avons recommandée pour le commerce d'exportation c'est l'*Abbesse de Mouland*, variété bien connue dans la Hesbaye et dans la vallée du Geer. On l'appelle aussi la *Duchesse de Mouland*.

M. G. S., à La Hulpe. — L'insecte nous envoyé est le charançon des pommiers, mieux l'*Anthonome des pommiers*, l'un des plus nuisibles à notre pomologie. C'est lui qui fait roussir les boutons des pommiers et avorter ainsi, au berceau, la floraison. Cet ennemi vaut un article spécial; c'est ce qui sera fait prochainement.

Baron DE B., Maartensdyk. — 1° Variété de *Cyp. Rothschildianum ;* 2° *Odontoglossum Ruckeri*.

S. DE B., Anvers. — Les graines nous paraissent bonnes, mais pour pouvoir vous renseigner sur leur qualité germinative, il est nécessaire de les semer. Nous vous communiquerons plus tard le résultat obtenu.

T. S., Sedan. — Les feuilles envoyées du *Saccolabium giganteum* et du *Zygopetalum Mackayi* ont été rongées par les insectes ; il suffira de les laver avec de la nicotine. On peut également faire disparaître les taches du Saccolabium en saupoudrant celles-ci de soufre. Les feuilles du Cattleya ont été brûlées par le soleil par suite d'un défaut dans le vitrage, ce qui arrive assez fréquemment.

G. V., Paris (Envoyez-nous fleurs). — V. T., Nantes (Belles variétés). — N. D. (Voyez article « Fruits et légumes », du 3 courant). — A. M., Genève (Les Tydea aiment la chaleur et la terre de bruyère). — E. H. — A. D. — N. V. — Comte DE G. — P. T. — R. DE R. — FELSINA, Bologne. — M. B. Uhlhorn jun., horticulteur-pépiniériste, à Grevenboich (Allemagne).

L. B., Anvers. — On plante les bulbes de glaïeuls de mars en avril ; on peut aussi en mettre en terre pendant tout le mois de mai ; laisser environ 20 centimètres de distance entre chaque oignon et les enterrer de 6 à 8 centimètres. Un bon paillis est utile contre la gelée et la sécheresse. A la fin d'octobre, quand les feuilles commencent à jaunir, on enlève les bulbes, on les fait ressuyer à l'air et on les conserve dans un endroit sec, à l'abri de la gelée pour la plantation de l'année suivante.

J.-F. LEQ., Amiens. — La table des matières, année 1899, est sous presse. L'article « Les plantes du mois de Marie » est en notre possession, il sera publié en temps utile. Merci.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	73
Petites nouvelles	75
Une plante peu répandue : *Dermatobotrys Saundersi*	76
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*)	76
Nos gravures : Jardin d'essai de Libreville (Congo français	78
Cypripedium Sir Redvers Buller	78
Pavia alba	78
Petites notes et nouveautés d'orchidées	78
Correspondance	80
Cultures coloniales	80
Le petit potager	82
Nos premiers semis de poireaux	83
Boîte aux lettres	84
Fig. 26. Cocotier royal de Pemba	75
» 27. Une allée au Jardin d'essai de Libreville	77
» 28. *Cypripedium Sir Redvers Buller*	79
» 29. *Pavia alba*	83

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIETE ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout.
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.
Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☛ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☚

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue *pratique* et *économique*.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2e volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **75** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, **60** fr. ; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi ?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☞ **Soleil d'Or**

☞ **Soleil d'Or**

☞ **Soleil d'Or**

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

RUE DE CONSTANTINOPLE, 150, BRUXELLES

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
- les a mis au commerce en 1897.
- les a travaillés depuis 1886.
- ne néglige rien pour les perfectionner.
- possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines, Orchidées, Cocos [illegible] Weddelliana, Bromelias.

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination,** en Belgique; en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée,* blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei,* hydrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis,* hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée,* **50** *Lemoinei* et *50 gandavensis,* b. mélange.

Georges VAN DER VELD

Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs

LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner

JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE,* Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

[illegible] Catalogue paraissant en France, 150 pa[illegible], sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE ⁰✠* PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechange à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres,	la pièce	30 fr.
»	31	»	»	35 »
»	36	»	»	40 »

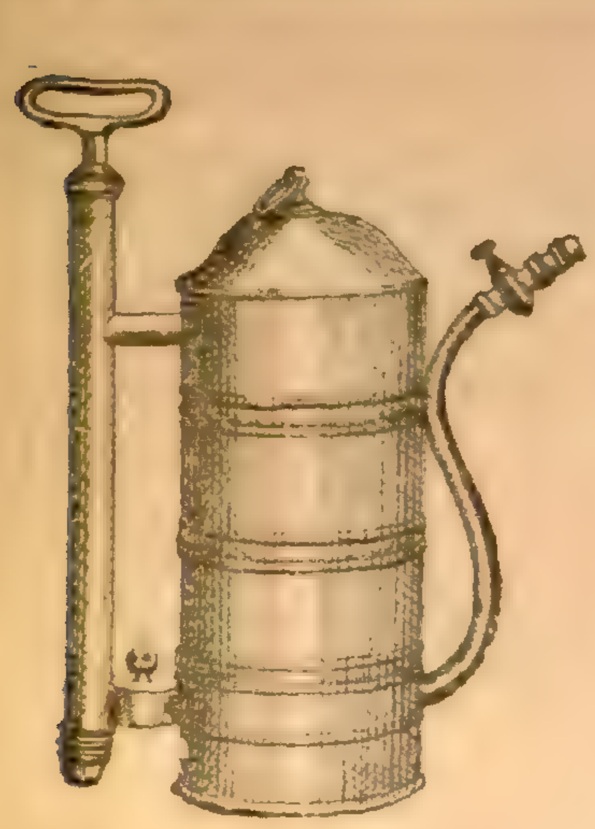
Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince,	le mille	16 fr.	*(Spécial pour Chrysanthèmes).*
»	1m20 mince,	»	20 et 25 »	
»	1m20 gros,	»	30 »	
»	1m50	le cent	6 »	
»	2m20	»	10 »	

PULVÉRISATEUR

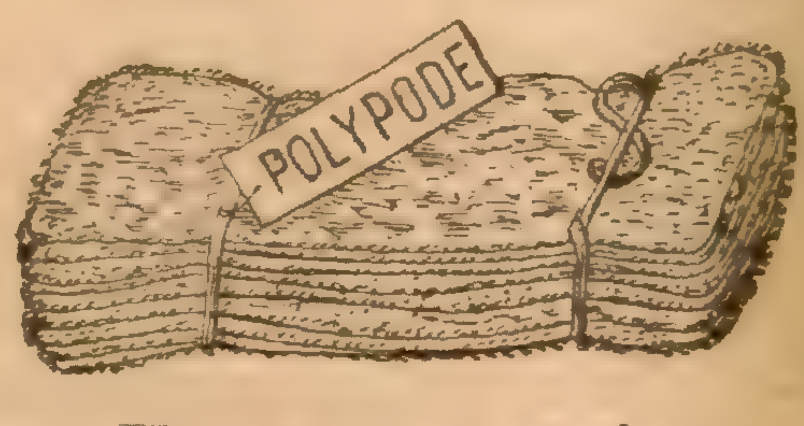
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.
Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les 100 kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0.30.



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 × 30, fr. 1.75.

Insecticide XL ALL de G.-H. RICHARDS

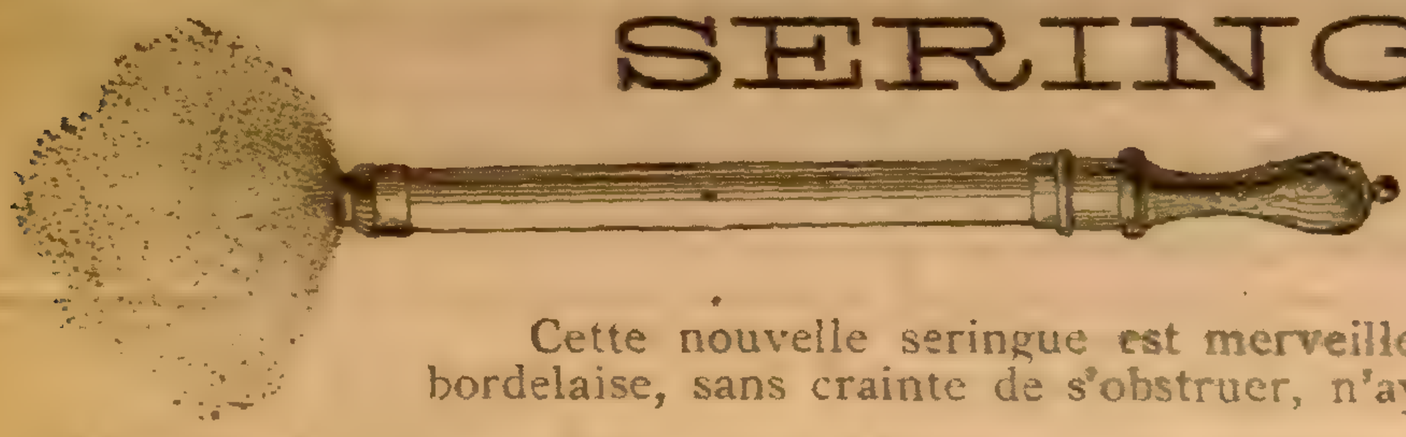
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes [illegible] et est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3.50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5.50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8.00**

J.-C. TISSOT & Cie

PARIS — 31, rue des Bourdonnais, 31 — PARIS

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ DE 500 GRAVURES EST ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

4e Année (Nouvelle série).
N° 8. — 3 Mars 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**
Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an	[illegible]
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Bureaux de la Rédaction
et de l'Administration

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière	. . . .	. .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .	. .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

[illegible] six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

On demande, pour un horticulteur du Hainaut, un **bon jardinier**, au courant de la culture des plantes vertes (surtout des Palmiers), connaissant la culture maraîchère et les fleurs, sachant le français et étant capable de conduire et soigner un cheval.

Appointements de 1,080 francs par an et nourri, ainsi que 7 *p. c. sur les ventes.*

S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune jardinier allemand, âgé de 23 ans, bien au courant de la culture des plantes de serre, demande place en Belgique, pour le 1er ou le 15 mars, si possible aux environs de Bruxelles.

S'adresser à A. Deubner, Wilhelmshöhe, près Cassel.

GRAND AMATEUR D'ORCHIDÉES de la Suisse allemande demande un très bon cultivateur, très expérimenté, bien au courant de la culture des orchidées et très compétent. Bonnes références exigées; très belle position.

S'adresser B. Z., au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer.

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses **« Brill Germania »** à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☞ Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☜

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, 10
» callosum,	»	5, 10, 15
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, 10
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, 15
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, 15
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, 15
» nobile,	bonne plante,	5, 8, 12
» Wardianum,	»	8, 12, 15
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, 20
» majalis,	»	10, 12, 15
» praestans,	»	7, 10, 12
» purpurata,	»	10, 12, 15
Lycaste cruenta,	»	5, 8, 10
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, 12
» grande,	»	5, 8, 10
» luteo-purpur.,	»	5, 10, 15
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, 10
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, 15
» Forbesi,	»	8, 10, 15
Vanda Amesiana,	»	8, 12, 15
» cœrulea,	»	10, 15, 20
» Kimballiana,	»	8, 12, 15
» suavis,	»	15, 20, 30
» tricolor,	»	10, 15, 25
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, 12

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés pr 1899 en plantes superbes, etc.

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 25 centimes, cartes postales 10 cent. pour le Luxembourg.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 8. SAMEDI 3 MARS 1900.

CHRONIQUE

D'où vient la Rose?

Pour la vieille Europe et les pays occidentaux elle est venue de la patrie d'Homère. A l'époque de la guerre de Troie, elle y fut introduite de l'Asie Mineure. Dans les régions orientales, en Chine par exemple, elle fut en honneur depuis les temps les plus reculés. On dit que le célèbre Confucius consacra des poésies à la beauté et au parfum de la rose qu'il chanta comme la reine des fleurs. On dit aussi que parmi les 18,000 livres formant la bibliothèque impériale de la Chine, 1,500 traitent de botanique et de culture, et un tiers de ces derniers, donc 500 volumes sont consacrés à la rose. D'après le journal *Rosarium*, les jardins impériaux renferment tant de rosiers que les fleurs de ceux-ci donnent annuellement pour plus de 60,000 francs d'essence de roses. On sait que Christophe Colomb trouva la rose chez les Péruviens qui appelaient le rosier l'arbre du ciel.

Encore une pomme belge.

En 1895, M. Charles Descardre, pépiniériste, à Chênée lez-Liége, a adressé à la Société pomologique de France des échantillons d'une pomme nouvelle dédiée à un horticulteur de ses amis, M. Radoux. Voici l'appréciation qui est faite de ce fruit dans le numéro du 1er janvier 1900 de la *Pomologie française :*

Pomme Radoux. Fruit au-dessus de la moyenne, sphérico-conique, tronqué à la base, uni dans son pourtour, sensiblement ovoïde. Queue de moyenne longueur, peu forte, parfois grêle, implantée dans une profonde cavité s'évasant assez brusquement, légèrement plissée, bien ondulée sur les bords. Œil assez grand ou moyen, fermé, inséré dans une cavité de largeur moyenne, un peu profonde, bien plissée, ondulée sur les bords. Peau lisse, à peine onctueuse, jaune pâle, presque entièrement recouverte de pourpre carminé vif, parsemée de points gris, marbrée de fauve léger dans la cavité de la queue. Chair blanche, fine, tendre, presque fondante, bien juteuse, sucrée, acidulée, agréablement parfumée. Loges petites, mi-pleines. Qualité très bonne. Maturité fin d'octobre.

A cette description, M. L. de la Bastie, président de la Société pomologique de France, ajoute que la pomme Radoux est un très joli fruit, très décoratif, que l'arbre se comporte bien et lui paraît fertile.

Une heureuse expérience.

Une Commission nommée dans le département de l'Aude pour l'attribution de la prime d'honneur à l'horticulture a récompensé des horticulteurs de ce département qui ont employé avec succès les engrais chimiques. Le rapporteur, M. J. Sabatier, a signalé M. B. Raynaud, cultivant un jardin aux portes de Conques et appliquant depuis deux ans le superphosphate dans la culture des tomates. Cet engrais a doublé la récolte et a permis, en outre, à M. Raynaud, d'apporter ce légume sur le marché trois semaines plus tôt que ses voisins. Cette précocité, dit M. Sabatier, a doublé le prix moyen de vente. La récolte doublée et puis le prix de vente doublé, voilà certes des résultats extraordinaires.

L'emploi du superphosphate a particulièrement réussi dans la culture des asperges, comme l'a constaté la même Commission chez M. Cathary, à Canet.

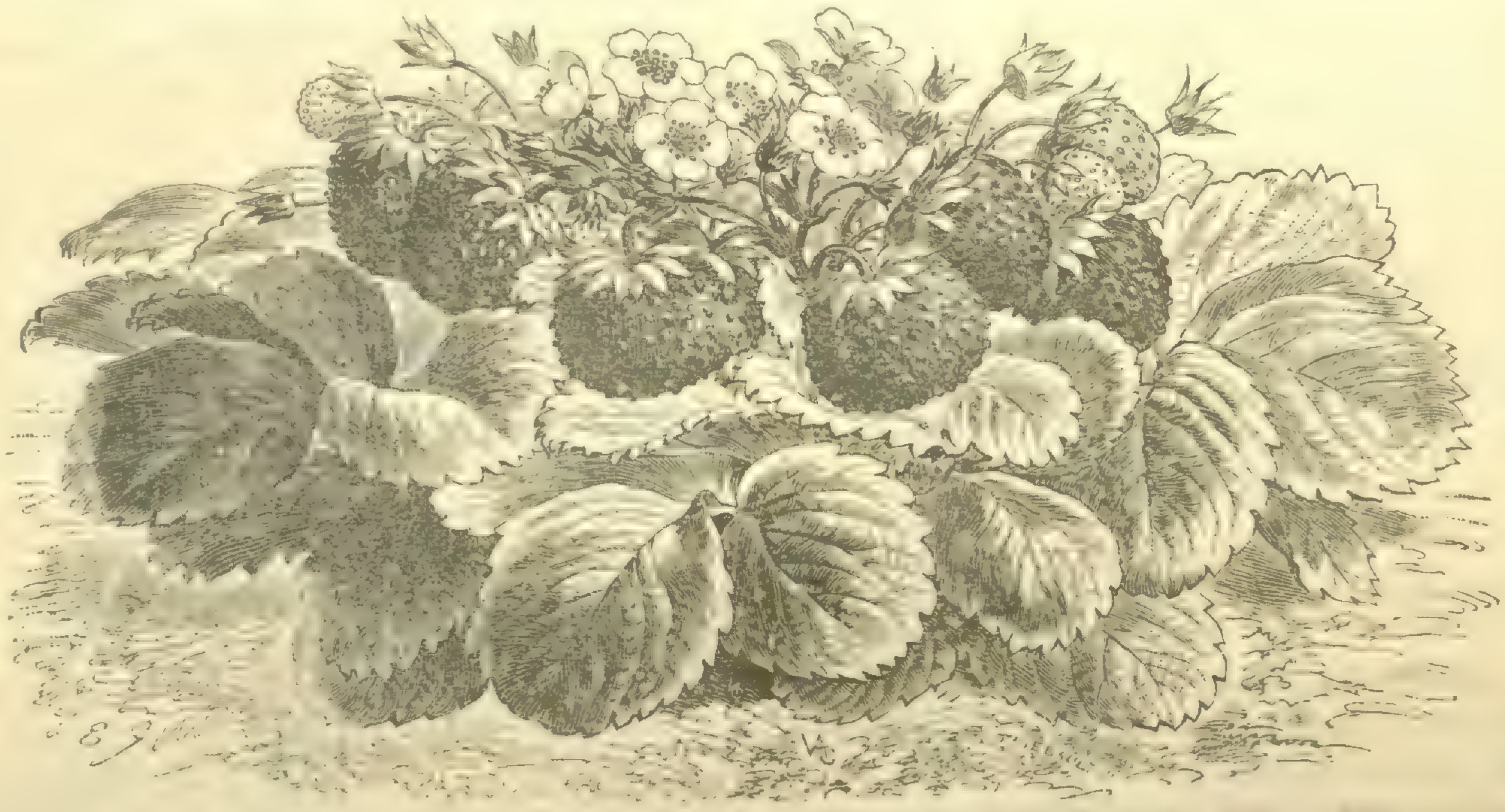


Fig. 20. — *Fraisier remontant à gros fruits Saint-Antoine de Padoue* (voir p. 89).

Lilium rubellum.

Cette jolie espèce japonaise, peut-être bien la meilleure pour la culture en pots, bien qu'elle n'ait été introduite que depuis peu de temps, fait déjà son apparition dans beaucoup de cultures européennes et américaines. Malheureusement, l'emballage et les longues traversées donnent lieu à beaucoup de dégâts. En outre, la culture en est mal connue. Voici, d'après le *Gardeners' Chronicle*, comment il convient de traiter ce lis qui croît dans la partie septentrionale du Japon et est fort rustique et qu'on rencontre dans les forêts de Conifères parmi les sous-bois de bambous et d'autres buissons serrés sur un sol sec et pauvre. On place les bulbes par trois dans un

pot de 12 centimètres; ce pot est rempli d'une argile maigre et compacte. Le pot est tenu à une humidité modérée; trop d'eau fait périr les plantes. Les pots sont placés à l'ombre. Ce lis acquiert 0m30 de hauteur et est d'une croissance vigoureuse. La fleur est charmante, elle se produit en avril ou même plus tôt et peut être nommée une perle des serres froides. A Yokohama, l'espèce fleurit en plein air en avril ou commencement de mai; on la plante sous divers buissons sans autres soins.

Ailanthus glandulosa.

Ce bel arbre, souvent recommandé pour les plantations urbaines et les avenues, considéré fréquemment aussi comme nuisible à la santé publique à cause des corpuscules dégagés par les fleurs et pouvant causer des maux de gorge, est cité par un journal français, *La Province agricole*, comme vénéneux par ses feuilles. Un éleveur de canards constatant une mortalité successive parmi ses oiseaux finit par soupçonner l'influence nocive des feuilles d'Ailante. Pour s'en assurer, il fit hâcher quelques feuilles et les donna aux canards. La mort de ces oiseaux survint quelques heures plus tard. Le suc âcre et résineux de ces feuilles avait provoqué chez eux une forte inflammation intestinale.

Le Petit Jardin

2e édition.

Nous n'avons pas à faire ressortir les mérites de ce manuel dans lequel M. D. Bois, assistant de la chaire de culture au Muséum, passe en revue les données générales du jardinage; il suffirait de dire que c'est la deuxième édition, modifiée et complétée, d'un excellent livre. Ce manuel comprend la création et l'entretien du jardin, les opérations de culture, la multiplication des plantes, les emplois de celles-ci dans le jardin d'agrément; il traite de tout ce qui concerne le potager fruitier, des légumes usuels et des autres, des travaux mensuels, des maladies des plantes et autres ennemis. Le *Petit Jardin* forme un volume in-16, de 364 pages, avec 200 figures. Librairie Baillière, Paris.

Trass et Tuf.

Dans l'article qui a paru le 3 février, page 41, sur les enrochements et pièces d'eau, il a été question de l'emploi de trass et de tuf. Un de nos lecteurs nous demande la différence qu'il convient d'établir entre ces diverses substances. On donne le nom de tuf à des matières d'origine éruptive qui, entraînées à l'origine par les eaux, se sont déposées au fond des mers. Modifiées plus tard par leur mélange avec divers sédiments, elles ont fini par former des composés différant notablement des dépôts primitifs. On arrive à distinguer ainsi des tufs calcaires, siliceux ou volcaniques; quand on peut déterminer l'espèce des corps inorganiques qui s'y trouvent mélangés, on les caractérise comme tufs porphyriques, diabasiques, trachytiques, etc.

Le trass est une sorte de tuf volcanique blanchâtre dont la base reconnait pour origine des débris de pierre-ponce plus ou moins altérée, reliés par un ciment ayant toutes les apparences de l'argile. On emploie ces produits dans les mortiers hydrauliques.

C'est près du Rhin, non loin d'Andernach, dans le Nettethal, qu'on trouve le plus le trass dans les carrières de tufs et c'est de là que cette substance est envoyée dans toutes les parties du monde.

Le bananier du Hamma, son amélioration par voie de sélection.

C'est par voie de sélection que le nouveau bananier, dit du Hamma, a été obtenu par M. Charles Rivière, l'habile directeur de ce jardin africain. Une collection de bananiers fut envoyée par M. Glaziou, l'éminent directeur du Jardin botanique de Rio-de-Janeiro, mais la plantation qui en fut faite eut à subir le froid très vif et les abondantes neiges de janvier 1891 et presque la bananerie entière en fut détruite. Plus tard, les plantations furent reconstituées par quelques touffes d'une variété venue du Brésil dans la collection précitée. Cette variété se distinguait par sa haute taille, la forme érigée de ses feuilles, la grosseur de la base du stipe et surtout par une stérilité absolue qui devait la faire condamner. Cependant le parfum spécial et la chair saumonée de quelques fruits attirèrent l'attention sur ces régimes. La culture fut alors continuée, on multiplia les rejets des touffes fructifères et on obtint bientôt des fructifications normales. Aujourd'hui M. Rivière déclare que les régimes sont complets et homogènes; que les fruits mûrissent en toute saison et pendant l'hiver et que la mise à fruit est aussi rapide que celle des autres bananiers comestibles. Il n'a pas hésité à transformer les bananeries du Hamma avec ce nouveau bananier dont la multiplication se poursuit avec persévérance.

Sibthorpia europæa foliis variegatis.

Plusieurs de nos confrères ont parlé de cette gracieuse variété à feuilles panachées. Elle est bien connue dans nos cultures, seulement on a tort, le plus souvent, de la traiter dans une serre à température élevée et M. Lesueur, horticulteur à St-Cloud (Seine-et-Oise), a raison de dire, dans la chronique d'un journal français, qu'il suffit de lui donner une place dans une serre à peine tempérée, 7 à 10 degrés, serre à Odontoglossum par exemple, pour voir cette charmante Scrofularinée se développer à merveille. Le *Sibthorpia europaea* type est déjà, par lui-même, une jolie espèce.

Plantations urbaines en Allemagne et en Néerlande.

Notre confrère *Sempervirens* publie la liste des sommes qui ont été affectées par les administrations publiques, en 1898, pour garnir de plantes les parcs et parterres des villes allemandes. Ces chiffres donnent la mesure des progrès horticoles réalisés dans ce pays. Les voici :

Berlin, 302,582 marks; Hambourg, 179,000 marks; Breslau, 169,600 marks; Cologne, 107,497 marks; Magdebourg, 96,500 marks; Munich, 84,300 marks; Francfort, 79,380 marks; Leipzig, 73,622 marks; Dresde, 61,200 marks; Hanovre, 59,150 marks.

Cela fait par tête d'habitant : pour Breslau, 46 pfennigs; Magdebourg, 45; Francfort, 35; Cologne, 33; Hambourg, 29; Hanovre, 28; Munich, 21; Dresde, Leipzig et Berlin, 18 pfennigs.

Pour les villes en Néerlande, la dépense s'est chiffrée, la même année, de la manière suivante : Amsterdam, 60,750 florins; La Haye, 37,400; Rotterdam, 30,900; Utrecht, 21,275; Arnhem, 13,000; Nimègue, 12,952; Groningue, 12,040; Haarlem, 10,660 florins; ce qui fait par tête d'habitant, pour Amsterdam, 12 cents; La Haye, 19; Rotterdam, 10; Utrecht, 22; Arnhem, 23; Nimègue, 31; Groningue, 18; Haarlem, 16 cents.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Les Serres de Moortebeek *étaient en fête jeudi dernier. Elles avaient invité les orchidophiles à venir admirer une cinquantaine de* Cattleya Trianæ, *comme on n'en vit jamais de semblables en Europe. C'était la troisième série des grandes variétés fleurissant cette année :* Gemma, eminens, princeps, fascinator, excelsior, excellens, maxima, regalis, *etc., brillaient au premier rang.*

*En fleurs également tout un lot d'*Odontoglossum Adrianæ, *aussi variés que superbes, et trois* crispum, *hors classe, les fameux* Lindeni, primatum *et* Emmæ (*dédié à S. M. la Reine de Hollande*), *un trio merveilleux d'avant-coureurs des grandes variétés uniques qui font la réputation des* Serres de Moortebeek.

Il y avait donc foule, jeudi, à Moortebeek, et tout ce monde prédisait un immense succès à la grande Exposition d'orchidées qu'organise L'Horticole Coloniale *du 15 avril à fin mai, où défileront, en bataillons serrés, toutes les splendeurs de ses collections sans rivales en Europe.*

Dr Ernst. — *Nous avons appris avec regret la mort du Dr Ernst, directeur du Musée national de Caracas, Venezuela. Il était correspondant de notre journal.*

Le Dr Robinson, *curateur du Gray Herbarium de Cambridge* (*Mass. U. S. A.*), *vient d'être nommé professeur de botanique systématique à l'Université d'Harvard. Le nouveau professeur remplace le Révérend Asa Gray.*

Grand Yorkshire Gala. — *La grande fête horticulturale et florale du Nord de l'Angleterre aura lieu les* 13, 14 *et* 15 *juin prochain, à Bootham Field, York. Les prix, dont le montant total s'élève à £* 750, *ont été répartis comme suit : £* 300 *pour les orchidées et plantes de serre; £* 200 *pour les pelargoniums, œillets, begonias, etc.; £* 100 *pour les roses, fleurs coupées, etc., et £* 90 *pour les fruits et végétaux. Une attention spéciale est attirée sur les classes* 29 *et* 30, *rosiers en pots, pour lesquels de grands prix sont offerts. Le* 1er *prix pour orchidées est de £* 12, *les autres sont de £* 10, 7 *et* 4. *Il y a quatre prix pour tables de fruits arrangées avec effet, le premier atteint le montant de £* 15. *L'exposition comprend* 100 *classes. Pour renseignements et programmes, s'adresser au secrétaire, M. Charles-W. Simmons,* The York Hotel, *York.*

La Société nationale d'Horticulture de France *vient d'apporter d'importantes modifications au format de son bulletin mensuel. Nous avons reçu le premier numéro de cette année qui constitue sous tous les rapports une réelle amélioration. Il contient* 104 *pages, bien imprimées sur papier supérieur; l'article de fond est consacré à l'histoire de la Société depuis sa fondation et contient les portraits des présidents, notamment : MM. vicomte Hericart de Thury, Payen, duc de Morny, maréchal Vaillant, A. Brongniart, duc Decazes, Lavallée, Léon Say et Viger.*

Les publications envoyées à la Société en 1899 *et qui sont nombreuses s'y trouvent également cataloguées. Ce bulletin publie aussi la liste des cours publics et gratuits d'horticulture ou des sciences se rattachant à l'horticulture professés dans Paris.*

Congrès d'horticulture de 1900, à Paris. — *La Commission du Congrès d'horticulture de* 1900 *a, dans sa séance du* 25 *janvier dernier, élu M. Viger, comme président, en remplacement de M. H. de Vilmorin, décédé.*

M. A. Mackellar, *directeur des cultures des jardins de Sandringham, vient de recevoir de S. M. l'Empereur d'Allemagne l'Ordre royal de la Couronne de 4e classe.*

Décorations. — *Parmi les nombreuses décorations du* Mérite agricole *décernées dans le courant de février, citons les suivantes :*

Officiers : *MM. Boutigny, rosiériste à Rouen; Ferry, constructeur de serres à l'Isle-Adam; Huard, trésorier de la Société nationale d'horticulture à Loverdo; Jules Roques, publiciste; Guillaud, horticulteur à Caucade; Lange, horticulteur à Paris.*

Chevaliers : *MM. Balme, horticulteur à Mexico; Ch. Baltet, de Troyes; Chantin, horticulteur à Paris; Driger, jardinier à Ville-d'Avray; Enfer, jardinier-chef à Pontchartrain; Jarry-Desloges, publiciste à Paris; Ragueneau, jardinier en chef de la Compagnie des Grands Hôtels à Monte-Carlo supérieur; Ballu, jardinier-chef à Maincy; Victor Bérat, horticulteur à Roubaix; Henri Chantin, horticulteur à Paris; Congy, chef des cultures potagères au château de Ferrières; Debré, jardinier-chef du Jardin botanique de Poitiers; Levieil, horticulteur à Saint-Maur-des-Fossés; Granger, directeur du Jardin d'acclimatation de Toulon.*

Commission des concessions coloniales de France. — *Sont nommés, par arrêtés du Ministère des colonies, en date des* 13 *et* 20 *décembre* 1899, *membres de la susdite Commission*

MM. Morel, sous-gouverneur de la Banque de France;
Lourdelet, délégué de la Chambre de commerce de Paris;
Ulysse Pila, délégué de la Chambre de commerce de Lyon;
Charles Roux, délégué de la Chambre de commerce de Marseille;
Emile Maurel, délégué de la Chambre de commerce de Bordeaux;
Louis Dubochet, député, délégué de la Chambre de commerce de Nantes;
Génestal, délégué de la Chambre de commerce du Havre;
Wallon, délégué de la Chambre de commerce de Rouen;
Jean Trystram, délégué de la Chambre de commerce de Dunkerque;
Colson, conseiller d'Etat.

Sont nommés secrétaires de la Commission :

MM. Desbordes, commissaire adjoint des colonies, détaché au Ministère des colonies;
Tirman }
Hannotin } *auditeurs au Conseil d'Etat.*

CULTURE ET MULTIPLICATION
DES
Azalées, Rhododendrons et Camélias
EN ALLEMAGNE

L'ÉTABLISSEMENT horticole T.-J. Seidel est bien connu pour la spécialité qu'il s'est faite de la production de trois plantes de terre de bruyère : Azalée, Camélia, Rhododendron. A différentes reprises, ses cultures ont été signalées dans des revues périodiques belges et françaises, et, presque à chaque fois, des louanges étaient adressées au grand horticulteur qui les exerce. Plus rarement, on a donné une description détaillée de ces cultures, malgré tout l'intérêt qu'elles présentent. C'est cette petite tâche que nous allons entreprendre, en nous servant de nos observations et constatations faites *de visu*, résultat d'un assez long séjour dans l'établissement.

Avant de décrire les cultures proprement dites, nous nous voyons obligés de donner quelques détails sur les locaux destinés à renfermer les plantes, car leur construction est tout à fait spéciale et adaptée aux influences du climat saxon.

L'établissement possède, appropriées avec le genre de cultures qui s'y trouvent, trois sortes de serres : 1° des serres à forcer le Camélia, dont deux servent également en temps utile pour hâter la floraison des Rhododendrons et des Azalées; 2° des serres à multiplication, les unes à panneaux mobiles, qui servent pour le greffage, les autres à vitrage fixe, susceptibles d'être peu aérées, qui servent au bouturage du Rhododendron et du Camélia; 3° des serres froides. Ces serres sont également à vitrage mobile; elles contiennent pendant l'hiver les plantes vendables l'année suivante. Le côté de ces serres opposé à la lumière solaire est, non vitré, mais couvert de planches que l'on recouvre en hiver d'une couche de sciure de bois, en ménageant de distance en distance une ouverture vitrée; il est utile de dire que toutes ces serres peuvent être recouvertes de planches. Ces planches ont double but : en hiver, bien jointes la nuit, elles servent à éviter une déperdition de chaleur, de là une économie de charbon. Elles servent également pour l'ombrage. En cas d'orage, tout est recouvert, pour préserver les plantes comme les vitres contre la grêle dévastatrice.

Un pavillon vitré (*Schauhaus*) contient de grands Camélias, des Rhododendrons spécimens de l'Himalaya, et, au printemps, s'y étale une remarquable exposition d'Azalées fleuries de toutes dimensions.

Toutes ces serres sont à charpente en fer, à double pente, selon l'usage allemand; le service y est facile et l'éclairage suffisant. Elles sont chauffées par un seul appareil, comprenant deux chaudières qui fournissent la vapeur. Celle-ci s'épand d'abord par le système dit thermosiphon, dans deux gros tuyaux abducteurs, qui sont suspendus dans le tunnel où débouchent les entrées des serres, et d'où partent en nombre variable, les tuyaux qui réchauffent chaque serre. Devant chacune de ces serres, une clef adaptée au tuyau, permet de régler la température selon le besoin. Tout cela a été habilement conçu et d'une grande commodité, et fait honneur à ceux qui l'ont fait exécuter.

Les constructions qui frappent la vue du visiteur étranger au pays, sont certainement de vastes abris en planches, sans vitrage aucun en été, qui servent à cultiver les jeunes plants d'Azalées, de Rhododendrons et de Camélias. Le curieux nom qu'ils portent ici : « Japan » (Japon) a naturellement une origine : Un voyageur ayant longtemps séjourné au Japon, visitait un jour l'établissement, et voyant la vigueur et la santé des plantes, en particulier celle des Camélias, comparait volontiers leur puissance de végétation à celle que ces derniers possèdent dans leur pays d'origine.

M. T.-J. Seidel est l'inventeur de ces « Japons », dont l'usage s'est généralisé dans toutes les parties froides de l'Allemagne.

D'une construction fort simple, ils remplacent les serres froides, beaucoup plus coûteuses, et leur en tiennent lieu dans beaucoup de cas. Ces « Japons » sont à deux pentes ; pour les murs point de maçonnerie, mais deux épaisseurs de planches entre lesquelles on met de la sciure de bois. L'hiver, les « Japons » en sont également recouverts, car cette sciure est mauvaise conductrice de la chaleur.

Quand le thermomètre descend dans le « Japon » à moins de 1° au-dessus de zéro (centigrade), l'on se sert d'un léger appareil de chauffage, également à thermosiphon. Un seul tuyau fait le tour du « Japon » à 0m80 du sol.

Multiplication et culture du Rhododendron.

A l'encontre des procédés employés par les horticulteurs belges et français, où les *Rhododendrons Ponticum* et *Catawbiense* jouent le rôle de porte-greffe, la maison Seidel emploie un autre sujet, qui lui convient mieux : c'est le *Rhod. Cunninghami* White. Il est très rustique, très vigoureux, d'un beau port, d'une floraison blanche très abondante. Ce Rhododendron est très employé dans les contrées froides, où il rend de grands services pour la décoration des parcs et des jardins.

Ni le *Rhod. Pontique*, ni le *Rhod. Catawbiense* ne résisteraient aux influences des grands hivers, si on les employait ici comme porte-greffes.

C'est ce qui a rendu le *Rhod. Cunninghami* si précieux. Ce sujet est obtenu de bouture ; comme on s'en sert également pour le greffage de l'Azalée, nous décrirons son mode d'obtention en traitant de cette dernière plante. Quelques jours avant le greffage, qui commence fin de février, les sujets âgés de dix-huit mois environ sont rentrés dans des serres destinées à cet effet. Le mode de greffage employé est uniformément l'anglaise simple. L'on greffe un peu au-dessus du collet, en ayant soin de conserver un œil à la base du greffon et un autre au sommet de la coupe du sujet. Autant que possible, les deux parties à assembler doivent être de la même grosseur. On veille à ce que les écorces coïncident, au moins d'un côté, et l'on ligature avec une laine douce et forte en même temps ; trois tours bien serrés, cela suffit.

Nous avons remarqué que des greffons déjà quelque peu lignifiés sont bien préférables à ceux encore tendres et herbacés, ces derniers se soudent très difficilement. On maintient au commencement une bonne chaleur de fond et une humidité constante au moyen de fréquents bassinages, on ombre dans la journée si le soleil se montre. Au bout de deux mois, la soudure est faite, et on peut donner un peu d'air, en soulevant les châssis de la serre. Peu à peu, avec les beaux jours, les jeunes plantes s'accoutument au grand air. On enlève alors définitivement les panneaux de la serre, en ne conservant sur celle-ci que les planches qui servaient précédemment à la recouvrir et qui serviront maintenant à ombrer pendant le jour et à couvrir pendant la nuit.

Trois mois après le greffage, on peut couper le fil de laine de la greffe, qui commence à pénétrer dans les tissus.

La nouvelle plante est faite. Ce procédé donne des résultats remarquables, et le visiteur s'étonne en voyant avec quelle vigueur et quelle rapidité les jeunes greffons poussent, même dès les premiers jours. Au commencement de juillet, on sort les jeunes plantes et on les livre à la pleine terre, après avoir habillé les racines, sous des abris en bois à deux pentes.

Ils y séjournent deux années, pendant lesquelles on les soumet naturellement à une taille rationnelle pour leur donner une forme. La troisième année, on les replante en plein air. Les uns sont ensuite rempotés pour être livrés au commerce, les autres, destinés à devenir de fortes plantes d'ornement, continuent à être cultivés en pleine terre.

Les espèces rustiques sont transportées dans une annexe de l'établissement principal, sise à Striesen, non loin de Dresde.

Cette annexe se compose d'un bois de hauts sapins, reposant sur un sol essentiellement sablonneux ; les arbres donnent en été un ombrage suffisant et, en hiver, abritent les jeunes plantes des vents arides.

Les Rhododendrons sont plantés avec motte dans la terre de bruyère, avec cuvette autour du pied ; des arrosages fréquents en été assurent une humidité suffisante. Leur bonne végétation prouve l'excellence des conditions dans lesquelles ils se trouvent placés.

Le coup d'œil d'ensemble, au moment de la floraison printanière, est ravissant par la diversité des coloris de ces grosses inflorescences abondamment fleuries.

Avant les expéditions de printemps, on rentre quelques centaines de ces plantes sous de gigantesques « Japons », dans l'établissement principal, pour les avoir à portée de la main et aussi pour régulariser leur floraison.

(*A suivre.*) LOUIS PONDAVEN.

Samedi prochain :

Culture des fougères en appartements;
Le petit potager (suite);
Un nouveau mode de taille rationnel de la branche fruitière de la vigne.

NOS GRAVURES

FRAISIER REMONTANT A GROS FRUITS SAINT-ANTOINE DE PADOUE (fig. 30, p. 85). — La fraise *Saint-Antoine de Padoue* a été obtenue par l'abbé Thivollet. C'est le résultat heureux d'un croisement entre la fraise *Saint-Joseph* et la *Royal Sovereign*. Cette nouveauté se distingue nettement entre toutes les autres fraises par une vigueur beaucoup plus grande et une végétation estivale plus soutenue. Son feuillage est plus ample et moins bleuté que celui du fraisier *Saint-Joseph*. Ses hampes sont franchement élevées au-dessus du feuillage. Les fruits sont beaucoup plus gros, d'un rouge très vif que la plante tient de la fraise *Royal Sovereign;* ils sont de forme ronde, parfois un peu aplatie et à chair très ferme. Le fraisier *Saint-Antoine de Padoue* se montre mieux remontant que les autres au cœur de l'été; c'est là un très grand avantage. Il vient d'être mis au commerce par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.

E. R.

—

CAMPANULA FRAGILIS (fig. 31). — Le *Campanula fragilis* est originaire du sud de l'Italie et forme une charmante plante à rocailles fleurissant en juillet-août. Les feuilles sont pétiolées, les radicales réniformes ou cordiformes, arrondies, assez profondément lobées, les caulinaires largement ovales, un peu cordiformes. Les fleurs sont pourpre lilas clair, blanches au centre, solitaires ou géminées, axillaires, dressées ou presque dressées sur des rameaux étalés. Cette campanule est excellente pour l'ornement des suspensions, les caisses des balcons, etc., qu'elle garnit admirablement.

On la rencontre principalement au sud de Naples, ainsi que sur tous les rochers calcaires des Apennins; elle aime surtout les vallées et s'attache principalement à de vieux arcs de ponts, murs, etc. Notre gravure représente la vue d'un pont d'une centaine de mètres de longueur, photographiée par M. W. Wulle, de Naples, tellement couvert de *Campanula fragilis* que les arcs semblaient être peints de vert et de pourpre lilas. L'effet produit était extraordinaire et de toute beauté.

E. L.

Fig. 31. — *Campanula fragilis.*

CATTLEYA LODDIGESI VAR. HARRISONNIÆ ALBA (fig. 32, p. 91). — Le *Cattleya Loddigesi* fut le premier Cattleya introduit en Europe. Il avait été expédié de Rio-de-Janeiro à MM. Loddiges, de Hackney. Il reçut le nom d'*Epidendrum violaceum*, le genre Cattleya n'existant pas encore à cette époque. Lorsque Lindley le fonda, en 1822, pour le *Cattleya labiata*, il y fit rentrer comme seconde espèce le *Cattleya Loddigesi* en le dédiant à l'habile introducteur, au lieu de conserver le nom primitif, qui, d'après les usages, serait devenu *Cattleya violacea*.

Le *Cattleya Loddigesi* est répandu sur une aire très vaste du Brésil méridional, et croît dans des positions très variées, tantôt sur les arbres, tantôt sur des roches nues, parfois abrité, parfois exposé au soleil ou aux intempéries.

Etant donné ces variations dans l'habitat, il n'est pas surprenant que l'espèce soit assez variable. La forme la plus distincte est celle que nous figurons ici, et qui a été considérée par les différents auteurs, tantôt comme une variété, tantôt comme une autre espèce. Sa fleur offre un caractère particulier bien marqué, c'est que le lobe antérieur du labelle est traversé par plusieurs sillons formant une cannelure qui va à peu près jusqu'aux bords; le disque est aussi plus jaune; enfin, les bulbes sont généralement plus longs et plus grêles.

Il existe plusieurs sous-variétés se rattachant au *C. Loddigesi var. Harrisonniæ* ou *C. Harrisonniæ*, comme on dit souvent dans l'horticulture; la plus connue et la plus brillante est la variété *violacea*, qui a les fleurs d'un rose intense à reflets violacés soyeux, d'un éclat souvent superbe. C'est sans doute une forme analogue qui avait été la première introduite et avait valu à l'espèce le nom d'*Epidendrum violaceum*, et c'est probablement, de tous les Cattleya, celui qui, dans l'ensemble, se rapproche le plus du violet clair.

La variété *alba*, dont nous donnons ci-contre le portrait, est extrêmement rare (les fleurs sont du blanc le plus pur) et a fleuri récemment dans les serres de l'Horticole Coloniale.

Cette magnifique variété fait aujourd'hui partie de la riche collection du château de Ronsele.

M. G.

—

LA POIRE TRIOMPHE DE VIENNE (fig. 33, p. 95) est une variété obtenue par Mme Blanchet, à Vienne (Isère, France). Le fruit est gros, piriforme obtus, jaune vif marbré de fauve, teinté de carmin au soleil. La chair est blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée et parfumée, de première qualité. Elle mûrit en septembre.

C'est le produit d'un arbre vigoureux et fertile, qui se prête à toutes les formes.

Nous la recommandons aux amateurs qui pourront l'obtenir chez tous les pépiniéristes et notamment chez MM. Michiels frères, à Montaigu (Belgique).

ORCHIDÉES

—

L'Electricité dans la culture à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles

Dans la *Semaine horticole* du 24 février, un lecteur demande « si l'on a essayé ce que deviendrait la végétation des plantes de serre et des orchidées sous l'influence d'un puissant éclairage électrique remplaçant le soleil ».

Pour compléter les premiers renseignements qui lui ont été donnés, nous ajouterons qu'actuellement des expériences sont faites, par MM. Nanot et Petit, à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. La serre d'expérience, nouvellement construite et vitrée avec du verre cathédrale, est divisée en trois compartiments; elle est éclairée la nuit avec deux lampes à arc placées extérieurement à environ 1 mètre du vitrage et les plantes soumises à l'expérience, depuis bientôt deux mois, sont les suivantes : vigne, cerisier, prunier, pêcher, fraisier, melon, cyclamen, chrysanthèmes, sauges, etc.

Au moment de l'Exposition, MM. Nanot et Petit espèrent pouvoir montrer des résultats nouveaux et intéressants aux personnes qui viendront visiter le célèbre *Potager du Roi*, à Versailles, où est installée l'Ecole nationale d'horticulture.

***

L'Oncidium sphacelatum

(Réponse à M. J. M.)

L'*O. sphacelatum* est originaire de la partie méridionale du Mexique, où il fut découvert pour la première fois en 1840, et de l'Amérique centrale (Honduras, Guatémala, etc.). Sa floraison se produit ordinairement en Europe aux mois d'avril et mai.

C'est une jolie espèce très florifère, dont les hampes florales mesurent 1 mètre à 1m50 et sont très ramifiées. Les fleurs ont près de 3 centimètres de diamètre, et sont d'un coloris vivement contrasté; les sépales et les pétales ondulés, un peu réfléchis aux pointes, sont brun-marron foncé, avec le tiers supérieur jaune vif et quelques barres transversales jaunes sur le reste; le labelle a la partie basale rouge-brun, entourée d'une bordure jaune, et la partie antérieure brusquement élargie, jaune d'or.

Ces fleurs offrent deux particularités assez curieuses; d'abord, avant l'expansion, elles ont les pointes des pétales et des sépales écartées et retroussées; en second lieu, elles se fanent généralement en conservant leur forme intacte, de sorte que les personnes qui ne connaissent pas bien cette espèce sont surprises de voir sur la même plante des fleurs de deux sortes, les unes jaunes et brunes, les autres brunes entièrement; seulement ces dernières se détachent et restent dans la main dès qu'on veut les toucher.

La culture de l'*O. sphacelatum* n'offre pas de difficulté particulière, et à ce point de vue, cette espèce diffère beaucoup de quelques autres Oncidium américains qui languissent dans la plupart des collections, et ne paraissent pouvoir prospérer que dans le terreau de feuilles, au moins jusqu'à présent. Elle réussit bien en serre tempérée ou tempérée-froide, avec l'*O. Batemanianum*, l'*O. hastatum*, etc., et réclame beaucoup d'air et de clarté.

***

Le Pholidota imbricata

(Réponse à M. J. M.)

Le *Pholidota imbricata*, dans les serres d'Europe, fleurit aux mois de mars et avril; dans le Sikkim, où il habite et où on le trouve depuis la vallée jusqu'à une altitude de 1,500 mètres, il fleurit du mois de mai jusqu'au mois d'août.

Le genre Pholidota est très voisin du genre Cœlogyne, auquel il est même rattaché par certains auteurs avec le genre Otochilus, et les espèces qui le composent se cultivent sensiblement de la même façon que les Cœlogyne de serre chaude; toutefois, il y a des formes locales qui réclament moins de chaleur que d'autres, ce qui n'a rien de surprenant si l'on considère que le *Pholidota imbricata*, par exemple, se rencontre, comme nous venons de le dire, à des altitudes très diverses, et est répandu sur une aire géographique extrêmement étendue, dans le Sikkim, le Bhoutan, les montagnes de l'Assam, la Birmanie, les îles Andaman, Ceylan, la presqu'île de Malacca, etc. C'est ainsi que nous avons vu cette espèce réussir parfaitement dans la serre tempérée, et nous sommes d'avis qu'il vaut mieux, en tous cas, la cultiver dans une serre plus aérée que ne l'est habituellement la serre indienne.

Quant au compost, ce cera celui des Cœlogyne et Pleione, c'est-à-dire un mélange parties égales de sphagnum et de terre fibreuse. Cultivez le *Pholidota imbricata* en pot, mais en le rempotant assez fréquemment, car les bulbes, assez serrés sur le rhizome, ont une tendance marquée à chevaucher les uns sur les autres, et il arrive souvent que quelques-uns se trouvent en l'air, presque privés de contact avec le compost. On remédie aisément à ce défaut en rempotant les plantes et en les divisant; et comme dans le cas du *Cælogyne cristata*, par exemple, on peut piquer de petits crochets dans le compost pour y appliquer le rhizome.

Le *Pholidota imbricata* réclame un bon repos l'hiver.

CORRESPONDANCE

Aération et température

Question. — M. Linden, dans son ouvrage, dit qu'il ne faut, en hiver, introduire dans les serres l'air extérieur que lorsque celui-ci est à la température du degré minimum nocturne de chaque serre; mais quand les grands froids durent pendant une série de plusieurs jours, même en choisissant l'heure la moins froide, à quel degré *le plus bas* au-dessus de zéro (marqué par le thermomètre placé dans le jardin à l'air libre) peut-on se permettre, pendant un quart d'heure ou une demi-heure, d'ouvrir ou d'entr'ouvrir, non pas les ventilateurs d'en haut, trop froids, avec vent surtout, mais uniquement ceux d'en bas, de dessous les tablettes. J'aimerais savoir ce degré pour l'aération en ces circonstances dangereuses : 1° de la serre froide; 2° de la serre mexicaine; 3° de la serre brésilienne; 4° de la serre chaude indienne.

Pendant la période des jours les plus rigoureux, quelle est la température nocturne la plus basse que puissent supporter *sans en souffrir* les Orchidées : 1° en serre froide; 2° en serre mexicaine; 3° en serre brésilienne; 4° en serre chaude indienne?

Réponse. — Il est extrêmement délicat de formuler, en ce qui concerne la culture des Orchidées, des règles, aussi détaillées, aussi précises que celles que vous désirez; nous avons souvent fait remarquer, dans nos diverses réponses, dans nos articles sur la culture, et tout récemment encore (page 42) dans l'article intitulé « Quelques généralités sur la culture des Orchidées », que les indications de ce genre doivent forcément laisser une part à l'initiative et au jugement du jardinier, et qu'il est impossible de

prévoir et de régler à l'avance tous les cas particuliers.

La façon dont on peut aérer, et même la température qu'il faut observer pendant la nuit, cela dépend pour beaucoup de la construction des serres, de la façon dont on arrose, de l'exposition, du temps qu'il fait, de l'état et de la vigueur des plantes, etc., etc. Faut-il en citer un nouvel exemple? Un cultivateur anglais, M. James Hamilton, de Burton-on-Trent, écrivait en 1897 dans l'*Orchid Review* ce qui suit :

« Je crois que beaucoup de cultivateurs se trompent et perdent leurs Orchidées parce qu'ils suivent les calendriers de travaux donnés dans la presse horticole, *qui indiquent, à mon avis, des températures trop basses pour beaucoup d'Orchidées*. Pendant longtemps j'ai suivi ces indications; j'ai constaté que c'était tout juste, pour ainsi dire, si les Cattleya, Laelia et autres Orchidées américaines vivaient. Ayant remarqué, quand je visitais certains établissements tels que ceux de MM. X... et Y..., et des collections privées, comme celle de Burford du temps de M. Spyers, que les serres étaient toujours très chaudes, à ce point que j'avais hâte d'en être sorti, j'eus l'idée d'entretenir dans mes serres une température plus haute que celle indiquée par les calendriers; aujourd'hui je cultive ces Orchidées sans en voir mourir ou aller en languissant, et j'obtiens de grandes quantités de fleurs... »

Voilà donc un cultivateur, un jardinier probablement expérimenté, puisqu'un journal spécial publie son opinion, qui revient au vieux système des hautes températures, système qui a causé tant d'échecs et de pertes au temps jadis. Nous ne saurions assurément partager son avis, car nous ne pouvons pas imaginer, avec la meilleure volonté du monde, que les Cattleya, Laelia et autres Orchidées américaines prospèrent dans une serre tellement chauffée qu'une personne « *a hâte d'en sortir* ». Nous croyons fermement, comme nous l'avons déjà dit, que dans la culture de la plupart des Orchidées, surtout de celles de serre froide et tempérée, il vaut mieux ne pas chauffer assez que chauffer trop. Or, il est incontestable que M. Hamilton chauffe à l'excès, et nous sommes surpris d'apprendre qu'il obtient beaucoup de fleurs dans de telles conditions.

Si nous avons cité ce passage de ses remarques, c'est pour montrer, d'une façon générale et non sans quelques réserves, qu'il est difficile de préciser d'une façon rigoureuse les chiffres de température qui conviennent à telles ou telles Orchidées, et que tel cultivateur peut obtenir de bons résultats en employant des températures qui paraîtraient excessives à d'autres et feraient avorter toutes les floraisons ailleurs.

Pour répondre à votre première question, il y a encore une autre difficulté : c'est que pour régler l'aération, il faut tenir compte de la surface et de la position des ventilateurs, et particulièrement de leur situation par rapport aux tuyaux de chauffage. Si les tuyaux sont disposés de telle façon que l'air qui s'introduit par les ventilateurs du bas doive forcément s'échauffer en passant à leur contact; sur les tuyaux. Les conditions varient beaucoup d'une serre à une autre, et la seule règle à formuler, à ce qu'il nous semble, serait celle-ci : faire fonctionner le chauffage assez activement; ouvrir les ventilateurs d'une façon prudente, et observer sur le thermomètre, toutes les cinq minutes par exemple, l'effet produit; ouvrir les ventilateurs plus ou

Fig. 32. — *Cattleya Loddigesi var. Harrisonniæ alba* (voir p. 89).

si, d'autre part, le chauffage artificiel est assez actif au moment où l'on aère, on pourra renouveler l'air par un froid assez vif, ce qu'on ne pourrait pas faire si le chauffage fonctionnait mal ou manquait de puissance, ou si l'air extérieur débouchait par les ventilateurs directement sur les plantes sans se réchauffer

moins grands, selon que le refroidissement est trop rapide ou trop lent, mais en tous cas avoir soin de ne pas produire un changement trop brusque, et de ne pas laisser la température atteindre un degré trop bas. Quand on voit, après quelques tâtonnements, que l'air se renouvelle suffisamment sans produire

une chute rapide du thermomètre, on peut laisser les ventilateurs dans cette position pendant un certain temps (variable naturellement d'après la grandeur et la hauteur de la serre et la dimension des ouvertures) et l'on peut se régler sur cette première expérience pour déterminer, une fois pour toutes, la ventilation de la serre en temps très froid.

Il est parfaitement possible, même pendant les grands froids, de renouveler l'air de cette façon; il suffit de régler l'ouverture des ventilateurs du bas et l'activité du chauffage de façon à éviter un refroidissement trop brusque; plus on ouvre les ventilateurs, plus il faut chauffer aussi, pour réchauffer l'air venant de l'extérieur; toutefois le chauffage artificiel dessèche l'air, et bientôt s'accumulerait au sommet de la serre de l'air chaud et sec qui ne conviendrait guère au bien-être des plantes. A notre avis, si l'on active le chauffage d'une façon un peu marquée, pour pouvoir laisser entrer l'air en quantité assez grande, il faut en même temps ouvrir le haut pour produire un courant et laisser échapper l'air trop sec du sommet de la serre. Beaucoup de cultivateurs — nous le voyions encore ces jours-ci — ne veulent pas entendre parler d'ouvrir les ventilateurs du haut; il est facile de comprendre cependant qu'en les ouvrant très peu, beaucoup moins que ceux du bas, l'air chaud se précipitera par ces issues, et l'air froid ne pourra pas pénétrer.

Pour votre deuxième question, voici des chiffres de principe — étant toujours entendu que la température peut *accidentellement* descendre plus bas sans inconvénient sensible :

Serre froide, 4 à 5° C.; serre mexicaine, 7 à 10° (cela dépend beaucoup ici de l'état de la végétation); serre tempérée, peu différente au point de vue du minimum, 1 ou 2 degrés de plus; serre chaude indienne, 11 à 15° C.

CULTURES COLONIALES

Cours spécial de cultures coloniales

donné à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde

(*Suite*, voir p. 80)

Les cantons marécageux, là surtout où l'eau saumâtre de l'Océan vient se mélanger à l'eau douce, sont les plus malsains des côtes; là règne en despote le paludisme dont l'éclosion est facilitée par l'impureté de l'air, la présence des moustiques, etc. Et c'est cependant à la côte, dans les villes côtières, que le plus souvent l'émigrant est obligé de séjourner au début; villes parfois, souvent même, où les principes élémentaires de l'hygiène ont été méconnus : pas de canalisation d'égouts; les résidus, les déchets de toutes sortes, résultant du travail, de l'industrie, de la vie humaine, viennent s'accumuler à la côte, s'y putréfient et forment des foyers de pestilence, d'autant plus que dans ces milieux il y a souvent accumulation, agglomération d'habitants, ce qui prépare mieux et davantage le terrain aux agents infectieux.

Il est vraiment regrettable, — ce regret est aussi à exprimer dans bien des villes de nos régions continentales et qui se targuent d'être des plus policées, — il est vraiment regrettable, disons-nous, que l'ignorance, l'indifférence, l'âpreté au gain, font négliger les simples soins, les premiers travaux d'hygiène et d'assainissement dans ces villes. Du reste, dans la plupart des cas, il serait facile, dans les îles surtout, d'éviter ces inconvénients de la côte, en établissant ses pénates, sa demeure, à quelques kilomètres, 10 parfois, à l'intérieur des terres, sur les reliefs montagneux du sol.

Il semblerait que la nature elle-même veuille engager l'homme à se fixer dans ces îles, sur ces côtes des pays chauds : par deux moyens physiques, elle le protège directement, lui et ses cultures : nous nommons d'abord ce que les Anglais appellent le *Cloud Ring*, c'est-à-dire cet anneau équatorial de nuages, qui entoure la terre d'un épais brouillard, formant un écran qui tempère l'ardeur du rayon brûlant du soleil, humectant, arrosant, rafraîchissant par la condensation de leurs vapeurs humides, et journellement, la terre et sa végétation, et enfin allant se précipiter plus à l'intérieur en pluies diluviennes.

Ensuite, ces grands courants marins, ces fleuves qui marchent dans l'Océan qui, en baignant les côtes des continents et des îles, rafraîchissent par leur puissante haleine froide, la température de ces lieux surchauffés; il reste à l'homme à tirer parti de tous ces avantages naturels, d'observer les règles strictes d'une bonne hygiène, s'il veut devenir colon des pays chauds et les exploiter pour ses intérêts, le bien-être de tous, la grandeur de l'humanité.

Hygiène personnelle, acclimatement, etc. — Quels sont les hommes qui peuvent émigrer, se créer une nouvelle patrie? En principe, les hommes du Nord et ceux qui mangent beaucoup de viande s'acclimatent moins bien sous les tropiques que les habitants du Sud et que les hommes à régime alimentaire mixte et frugal. La résistance individuelle, aux causes débilitantes des climats chauds, est d'autant plus grande, qu'à l'avance le colon sera plus sain, plus fort, plus tempérant, plus exercé, plus régulier, plus endurci et avant tout, ayant du ressort, de l'énergie, du caractère, de la volonté pour obvier, pour remédier aux inconvénients des influences du milieu et pour ne pas se laisser aller à la dérive au premier choc des difficultés inhérentes à la situation nouvelle. Ce qu'il faut, ce sont des hommes forts, non des athlètes — forts seulement par la puissance et le volume de leurs muscles que souvent terrasse le moindre petit bobo — mais forts par leur endurance et leurs qualités morales.

L'âge le plus propice, pour eux, varie entre 25 et 40 ans, même au delà : en un mot quand ils sont des hommes faits. Il y a danger à s'expatrier trop jeune, en dessous de 25 ans, parce que la dernière croissance, les derniers développements corporels sont contrariés dans leur évolution. De même, l'homme d'âge trop mûr sait difficilement réparer ses forces : les réactions de la vie n'étant plus assez vives, assez intenses, pour actionner largement les changements de matière, de la nutrition, etc., ce qui les met en état d'infériorité à l'égard de la lutte à soutenir contre les influences extérieures.

Ce ne sont pas des colons résistants ceux qui quittent la mère-patrie porteurs de tares, de maladies, de maladies de poitrine; ceux dont la santé est épuisée, délabrée; ceux enfin qui s'expatrient par dépit, ou parce que certaines circonstances pénibles ou fâcheuses les portent à s'isoler du pays où ils ont passé la première étape de la vie : au contraire, il faut être sain de corps et d'esprit si l'on veut être colon utile à soi et aux autres.

(*A suivre.*) C. Bouillot.

Culture des Champignons

La culture de ce cryptogame, est une de celles qui ont déjà causé beaucoup de déboires à certains cultivateurs, par la ruine complète de la récolte. Ses échecs doivent le plus souvent être attribués à une brusque variation de température ou à des arrosages trop copieux; car une culture pratiquée dans les règles suivantes ne manquerait pas de donner de bons résultats.

On peut pratiquer la culture des champignons en lieu quelconque, cave, hangar, serre, couche, etc. Mais il faut que l'endroit choisi soit bien clos et couvert. La culture souterraine est préférable, parce qu'elle n'est pas exposée aux brusques changements de température; cependant, on peut obtenir de bons résultats en tout autre endroit, si l'on a soin d'éviter ces variations atmosphériques.

La préparation du fumier est une des conditions principales pour obtenir une bonne récolte; on ne devra donc pas négliger ce point. Le fumier de cheval ou d'âne est celui qui doit être employé. Selon la quantité dont on a besoin, on le mettra en tas en ayant soin de bien mélanger toutes les parties, de choisir du fumier bien imprégné d'urine; on procédera d'abord à un arrosage s'il est trop sec pour faciliter la fermentation. Six à huit jours après, selon l'échauffement, il devra être remanié en ayant soin de mettre au centre la partie qui se trouvait en premier lieu à l'extérieur et inversement pour l'autre partie. Cette opération devra être faite jusqu'à ce que le fumier ait la couleur marron; dès qu'il a pris cette teinte, on peut commencer à faire les couches. Pour faire de bonnes couches, il est nécessaire de mettre une assez grande

épaisseur de fumier, de façon qu'il conserve de la chaleur le plus longtemps possible; 50 centimètres suffisent sur une largeur de 60 à 70 centimètres. On donne à la meule une forme triangulaire.

Le fumier sera ensuite tassé fortement au moyen d'une pelle de fer. Après avoir donné un bon bassinage, on tasse encore la meule, de façon que sa hauteur soit à peu près la moitié de la primitive. Cette opération faite, on placera dans le fumier un thermomètre et dès qu'il atteint une température de 12 à 18 degrés, on pratique le lardage, qui a pour but de mettre les spores en contact avec la couche. On pratique, au moyen de la main, des trous de 5 à 6 centimètres et de la largeur d'un poing, espacés de 20 centimètres en tous sens; on introduit ensuite dans chacun de ces trous un morceau de galette de blanc et on repasse ensuite avec la pelle pour bien unir la couche. On la recouvre de sable d'une épaisseur de 5 à 6 centimètres; si le sable est sec, on lui donne un bassinage. On placera ensuite du long fumier pour conserver la chaleur dans les couches, et on l'enlèvera dès que les champignons commencent à pousser.

L'arrosage est un des points les plus importants, auquel le cultivateur doit apporter la plus grande attention. Comme dans toutes les cultures, pour l'arrosage il est impossible de fixer le nombre de jours pendant lesquels la plante restera humide; tout cela dépend de l'endroit et de la chaleur du fumier; en certains endroits, il se pourrait que l'on fût obligé de les bassiner deux fois par semaine, et en d'autres tous les quinze jours. Il suffira donc de les bassiner lorsqu'elles sont sèches, de façon à avoir toujours la même humidité.

Après six semaines, on examine avec précaution si le blanc commence à partir. S'il est en voie de réussite et que la couche est un peu sèche, on l'arrose avec de l'eau mélangée d'engrais liquide ou de colombine, ce qui activera la croissance des champignons.

Dès que les champignons commencent à se montrer, on devra les récolter régulièrement tous les deux jours, pour éviter qu'il y en ait qui soient trop ouverts, car dès lors ils perdent de valeur. Le moment le plus favorable est lorsque le pourtour du chapeau est complètement détaché du pédicelle de l'agrie.

On doit aussi éviter d'arracher les champignons, afin de ne pas enlever un certain nombre de jeunes qui se trouvent dans les environs, et endommager les couches. On prend le champignon entre les doigts en le faisant tourner légèrement; de cette façon, on ne dérange rien. La durée de la récolte est d'environ trois mois.

G. Lanthoine.

Les gelées, les confitures de groseilles et d'autres fruits menacées par la fraude.

Depuis trois ans le sucre est, en Belgique, dégrevé en partie du droit fiscal de consommation qui le frappe... quand ce sucre passe à l'usine pour y être transformé en gelée, en confiture, etc., de fruits. Encore faut-il, pour qu'il y ait détaxe, en utiliser annuellement une quantité notable : 200,000 kilos, aujourd'hui, 100,000 kilos.

A partir de cette date plusieurs usines, travaillant à la fois le fruit et le sucre, se sont établies dans notre pays : on croyait leur situation prospère, mais... car il y a un mais... ces usines souffrent de la concurrence leur faite par la fraude, c'est-à-dire par la fabrication des *gelées artificielles*, dans lesquelles n'entre pas un atome de groseille, de coing, etc., produits de bonne apparence, de bon goût et pas nuisibles, en somme, mais frauduleux quand même, puisqu'ils empruntent des noms qui ne leur appartiennent pas; telle la margarine, pas mauvaise dans son essence, mais produit frauduleux quand on l'affiche et on la vend sous les appellations de beurre de Campine, d'Herve, etc.

Les vrais industriels, ceux qui ne travaillent que du sucre et des fruits, ceux qui désirent appeler un chat un chat, se sont émus, et nous tenons de bonne source qu'ils ont introduit leurs doléances, leurs réclamations, justes et fondées, auprès de l'Autorité supérieure de l'Agriculture afin qu'il soit mis un terme, une limite à la fraude, si préjudiciable à leurs intérêts et à l'arboriculture fruitière.

Nous comprenons cette démarche... mais qui, en cette circonstance, comme dans tant d'autres, doit être dans un cruel embarras? C'est le département de l'Agriculture qui devrait réglementer la fabrication des gelées artificielles. Il n'y a pas à se le dissimuler, la chose n'est pas aisée ni facile : il est, a dit le fabuliste, difficile sinon impossible de contenter tout le monde et son père.

Ce qui, à notre avis, est essentiel à faire avant tout, c'est de créer en quantité des substances coagulantes naturelles, en plantant force vergers de groseillers, de coignassiers et autres essences à fruits industriels, ainsi que l'ont déjà fait quelques propriétaires intelligents et avisés de nos régions. Car, il faut bien se l'avouer, la fraude a beau jeu et elle trouve une place inoccupée : pour faire un civet, dit-on, il faut un lièvre (un civet de chat est une préparation aussi frauduleuse). Or, pour la fabrication de gelées, de confitures il manque, en Belgique, — la chose dominante, le lièvre si l'on veut — le fruit : groseilles, coings, pommes et autres dons de Pomone; le sucre n'est, en la circonstance que la sauce ou la dernière partie de la fabrication des gelées.

Conclusions : Que l'on plante beaucoup d'arbustes fruitiers, c'est le coup le plus droit, le plus direct, qu'on puisse porter à la fraude.

Nos lectrices nous sauront peut-être gré de dire, ici, un mot de ce que sont les gelées artificielles de fruits; voici :

Parmi les substances mucilagineuses tirées du règne végétal se trouvent la *lichénine* et la *gélose* (de Payen).

La première de ces deux substances est extraite du lichen d'Islande, du *Fugus carragaen*, par l'eau bouillante; la solution opaline se prend en gelée par le refroidissement.

La gélose est une variété de lichénine qui provient du *Gehelium corneum* (Java), de la *Phearia lichenoides* (île Maurice) et de la mousse de Chine. Elle solidifie, elle gélatine 500 fois son poids d'eau à l'état de gelée, soit dix fois plus que la gélatine ordinaire.

C'est la gélose que l'on prend de préférence pour la fabrication des gelées artificielles, on va même jusqu'à l'introduire dans les gelées de charcutier.

Sucrée, édulcorée et ensuite aromatisée par une essence de fruit — un éther d'amyle, — et voilà de toute pièce et au choix, une gelée de fruit.

Ces substances — comme les matières pectiques des vraies gelées — sont assimilables et nutritives, après avoir reçu l'imprégnation des sucs gastriques : donc, sous ce rapport, les gelées que nous sommes convenus

d'appeler fausses, frauduleuses sont tout aussi bonnes, aussi saines que les produits dérivant directement de nos groseilles, de nos fruits.

Quant aux essences artificielles, il suffit de quantités extrêmement minimes pour aromatiser très agréablement bonbons, liqueurs, sirops, gelées; dans ces conditions les éthers ne peuvent avoir aucun effet nuisible sur l'économie, à la condition expresse qu'ils aient été purifiés convenablement.

Citons parmi les éthers les plus utilisés : l'acétate d'amyle, à odeur de poire; le butyrate d'amyle, à odeur d'ananas; le valérianate d'amyle, à odeur de fraise; éther nitreux, à odeur de pomme de reinette; le formiate d'éthyle, essence de rhum artificiel, etc., etc. (1).

Ajoutons que dans plusieurs analyses faites de gelées de diverses provenances, nous avons rencontré la gélose mélangée au jus cuit de groseilles, de coings, de prunes, d'abricots, ce qui indique qu'il en est des fabricants de gelées, de sirops, de confitures comme de la plupart des cultivateurs : que les uns et les autres connaissent bien les substances ou les éléments de fraude : la gélose et la margarine. C. BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 47.)

Artichaut. — Nous supposons une culture de quatre ans avec trois années de récolte complète.

Dépenses moyennes annuelles : 1,875 francs à l'hectare.

Rapport. — 1re année : 4,000 têtes à fr. 0.10=400 francs; 2e année : 20,000 têtes à fr. 0.10 et 40,000 ailerons à fr. 0.04 ou 3,600 francs, de même que la 3e et la 4e année, d'où un total de 11,200 francs pour les quatre ans et une recette moyenne annuelle de 2,800 francs à l'hectare.

Déduction faite des dépenses, il reste encore la jolie somme de 1,925 francs; admettons même 1,200 francs.

Asperge. — Sans vouloir mettre en évidence des sommes fabuleuses de 7 ou 8,000 francs comme recettes, car rien n'est plus facile que d'aligner des chiffres, nous sommes persuadé que la culture de l'asperge est une des plus rémunératrices.

Rapport. — Nous comptons 10,000 pieds à l'hectare, produisant 5,000 kilos de turions, vendus 5,000 francs.

En déduisant, pour être large, 1,500 fr. comme dépenses annuelles, il reste encore 3,500 francs. Sans aller aussi loin, nous pouvons affirmer qu'en terre convenable et bien traitée, un hectare d'asperges peut facilement donner un bénéfice net de 2,000 fr. La graine des variétés communes se vend de 1 à 2 francs le kilo en gros, tandis que les semences des sortes choisies dépassent même 5 francs le kilo. Elles sont bonnes pendant deux ou trois ans.

Les griffes, pattes ou plants de l'asperge ordinaire se vendent à un prix moyen de 20 à 25 francs le mille, et la vraie asperge d'Argenteuil, de 40 à 50 francs, même plus.

Betterave potagère. — Semis fin-juin, conservation en tranchées pour porte-graines et plantation en mars-avril à 60 sur 50 centimètres. On choisit, en sélectionnant, les sujets de la récolte provenant d'un semis printanier.

L'usage de la betterave est assez répandu dans le nord de l'Europe, soit comme salade, comme plat, diversement préparée.

Rendement en graines. — Nous comptons 1,000 à 1,200 kilos vendus 60 à 70 francs les 100 kilos. Les dépenses de culture pouvant être estimées de 400 à 500 francs, il resterait encore 500 à 600 francs de bénéfice net par hectare. On récolte en août et successivement.

Carotte. — Pour porte-graines. Semis mi-juillet, hivernage en silo et plantation en mars-avril, à une distance de 40 à 50 centimètres. Pour être plus certain, on choisit lors de l'arrachage parmi les racines bien formées provenant d'un semis printanier. La récolte a lieu en août et successivement, 800 à 1,000 kilos à l'hectare, de graines persillées, vendues en moyenne 1,200 à 1,500 francs.

Dans la culture pour la consommation, si nous employons 5 à 6 kilos de graines, plus la location de la terre, les engrais, les labours, l'entretien et la récolte, nous pouvons compter sur des dépenses de 800 à 900 francs et des recettes de 1,600 francs, c'est-à-dire 20,000 à 25,000 kilos de racines, à 6-8 francs les 100 kilos.

Céleri. — Pour cette plante, c'est surtout le céleri-rave qui présente de l'importance, offrant le grand avantage de pouvoir être expédié à sec pendant l'hiver, comme les pommes de terre. La récolte a lieu en automne, mais en conservant ce légume jusqu'au printemps, il se vend bien plus cher et on peut en obtenir alors de fr. 1.50 à 3 francs la douzaine.

Pour les porte-graines, on sème en avril-mai pour repiquer et conserver sur place avec couverture. On plante en mars-avril suivant à 60 sur 40 centimètres. La récolte a lieu en septembre-octobre, environ 600 kilos de graines à 2 francs, soit 1,200 francs à l'hectare.

Champignons. — Dans les environs de Paris, où la culture est surtout pratiquée dans les anciennes carrières, on estime à plus de 10 millions de francs la valeur de cette production. Avec un mètre cube de fumier, réduit par les manipulations successives (perte de 1/4 en volume), et qui vaut de 6 à 7 francs, on peut faire environ 13 mètres courants de meules, ce qui représente une valeur de 50 à 60 centimes par mètre.

En comptant le fumier, la location de l'emplacement et la main-d'œuvre, on pourra arriver à un total de fr. 1.50 environ de dépenses nécessitées par mètre courant. Or, la récolte est en moyenne de 3 kilos, vendus de 1 à 2 francs le kilos. Après épuisement complet de la couche, il y a encore le fumier qui doit rentrer dans les recettes.

Nous arrivons ainsi à un bénéfice net, par mètre courant, de 2 à 3 francs au moins. On pourrait aussi pratiquer la culture du blanc ou mycelium qui est vendu en France de 30 à 40 francs les 100 kilos lorsqu'il est frais, et le double à l'état sec.

Chicorée-endive. — Pour les porte-graines, il faut semer en août, hiverner contre un mur, en tranchée ou sur couche froide, couvrir légèrement pour planter en mars à 60 sur 40 centimètres. En septembre, on récolte 500 à 600 kilos de graines à l'hectare.

Chicorée Witloof ou *Améliorée de Bruxelles.* — Certes, voilà encore un produit enviable et qui est pour ainsi dire une spécialité de la Belgique. Cependant la plante n'a guère été cultivée jusque ces dernières années que dans les environs de Bruxelles. Les maraîchers de Huy commencent à produire cette plante dans de bonnes conditions. La graine se vend de 150 à 200 francs les 100 kilos, mais aussi beaucoup plus. Dix à douze chicons représentent 1 kilo, qui est vendu 50 à 60 centimes.

(A suivre.) N. DUCHESNE.

(1) A recommander à nos lectrices, le traité : *Les Parfums artificiels*, par CHARABOT.

CHLOROSE

OU

JAUNISSE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 59)

Ces six éléments sont donc nécessaires, et si l'un vient à manquer, la couleur verte des feuilles en souffrira, mais devra aussi pouvoir se rétablir si l'omission est réparée à temps.

Nous avons tenu à citer ce passage du travail du Dr Sachs qui résume bien la situation de la question qui nous occupe et donne, en quelque sorte, raison — à part les mots — à notre manière de voir : de faire des distinctions entre les maladies confondues sous le même nom de chlorose. En effet, c'est bien cet état maladif, caractérisé par une coloration vert pâle, jaune verdâtre qu'offrent nos arbres fruitiers chlorotiques, et cet état est dû surtout à l'épuisement, au défaut de nutrition, et ici le fer ne manque pas et son rôle est réduit au minimum d'action.

En analysant les feuilles chlorotiques (nous tenons pour le mot), on trouve une teneur en fer trois et quatre fois supérieure à celle des feuilles saines : cela se conçoit et il doit en être ainsi, puisque la matière plastique de la chlorophylle manque ou est amoindrie, l'autre partie, le fer, augmente d'autant et proportionnellement à l'absence de la substance du protoplasme. Du reste, les choses se passent partout de même; la potasse, par exemple, abonde dans les organes, tubercules ou racines jeunes, et diminue ou disparaît à mesure que la fécule et le sucre augmentent dans ces organes.

La conclusion de notre article, — nous en avons déjà donné les prémisses, — c'est que la chlorose des arbres fruitiers, toutes choses égales d'ailleurs, ne peut être combattue que par une nutrition active et dont les éléments sont d'absorption facile : tels sont le nitrate de soude, le nitrate de potasse, le nitrate d'ammoniaque, le phosphate de potasse, le phosphate précipité d'os, le superphosphate et le carbonate de potasse. Nous ont donné satisfaction : le carbonate de potasse, entière le nitrate de potasse, le nitrate d'ammoniaque et le phosphate de potasse. Il va de soi que les engrais liquides enrichis de quelques poignées de ces sels constituent la meilleure formule d'application de ces substances alimentaires. Seulement, ce n'est pas tout de placer cette nourriture réconfortante au pied de l'arbre, il est nécessaire que celui-ci ne boude pas à son absorption, et c'est ce qui arrive souvent quand l'arbre est chlorotique par épuisement (fructification abondante et exagérée); il n'y a pas alors assez de nourriture de réserve au printemps pour provoquer la formation de nouvelles racines ou l'allongement des anciennes racines : dans ce cas, malgré les soins, la chlorose est difficile à guérir et l'arbre reste longtemps en mauvaise posture. On fera bien en cette circonstance de déchausser avec précaution le corps radiculaire, de mettre à nu les grosses racines les plus superficielles, de les inciser longitudinalement, de les baigner dans du terreau noir et actif, ensuite d'irriguer avec abondance avant le départ de la végétation surtout et si les arbres sont soumis à une taille régulière être sobre de coupes, de taille dans la partie raméenne. Enfin, si les arbres souffrent d'un excès de calcaire dans le sol, des arrosements larges et abondants à l'acide sulfurique dilué au centième seront suivis d'heureux résultats : nous ne nous expliquons pas autrement, c'est-à-dire l'influence de l'acide sulfurique, les résultats obtenus par le badigeonnage du collet des arbres chlorotiques, par une forte solution de sulfate de fer, 25 grammes par litre d'eau. Nous avons guéri la chlorose par une forte dissolution de suie de cheminée dans de l'eau enrichie de quelques poignées des sels nutritifs cités plus haut. C'est, à notre avis, le meilleur remède.

C. Bouillot.

Fig. — 33. — *La Poire Triomphe de Vienne* (voir p. 89).

LE

Nitrate de soude en culture maraîchère

Depuis que nous utilisons le nitrate de soude en culture potagère, nous sommes arrivés à obtenir des produits plus abondants, plus tendres et plus beaux que lorsque nous ne faisions usage que de fumier de ferme et de purin. Son emploi nous permet aussi d'économiser une forte quantité de fumier et de ne plus consacrer de journées d'ouvriers pour charrier et distribuer le purin aux plantes.

Nous pratiquons l'assolement triennal et nous employons 500 kilos de fumier à l'are, enfouis avant l'hiver pour les choux rouges, choux-fleurs, choux de Milan, cardons, céleris à côtes, laitues, pommes de terre hâtives. L'année suivante, nous cultivons dans le même carré, les légumes-racines: carottes, scorsonères, oignons, chicorées à grosses racines. La troisième année, les légumineuses : haricots, pois, fèves de marais. La même parcelle de terrain n'est fumée que tous les 3 ans.

Voici le mode d'emploi du nitrate de soude qui nous a donné le meilleur résultat pour les principales espèces potagères.

Choux-fleurs, choux rouges, choux de Milan. — Cultivés dans le carré ayant reçu du fumier de ferme avant l'hiver, plantés au printemps. Nous répandons 7 à 8 kilos de nitrate en 3 fois, au pied des plantes avant le binage.

Cardons. — Les effets du nitrate sont surprenants pour cette espèce dont on consomme les côtes de ses grandes feuilles. Cultivés dans le

carré ayant reçu du fumier de ferme avant l'hiver, semés en mai. Nous répandons 8 kilos de nitrate aux environs du collet des plantes; 4 kilos quand les plantes ont 25 centimètres de hauteur et le reste un mois et demi plus tard.

Céleris à côtes. — Cultivés dans le carré ayant reçu du fumier de ferme, plantés en mai-juin. Nous répandons 6 kilos de nitrate : 2 kilos avant la plantation et 4 kilos en deux fois entre les lignes, pendant la végétation. Les jeunes plantes étant facilement enlevées avec motte de la pépinière, les racines peuvent absorber de suite le nitrate répandu avant de planter.

Laitues. — Cultivées dans le carré ayant reçu du fumier de ferme, plantées successivement de mars en juillet. Nous répandons 4 kilos de nitrate : 2 kilos avant la plantation et 2 kilos en deux fois pendant la végétation.

Pommes de terre hâtives. — Cultivées dans le carré ayant reçu du fumier de ferme, plantées en mars-avril. Nous répandons 2 kilos de nitrate avant le buttage.

Epinards. — Semés en août-septembre dans le terrain laissé libre par la récolte des choux, des pois de première saison, des pommes de terre hâtives, etc. Nous répandons 5 kilos de nitrate : 2 kilos avant le semis et 3 kilos en deux fois pendant la végétation.

Poireaux. — Plantés de juin en août dans le terrain laissé libre par la récolte des légumes de première saison. Nous répandons 6 kilos de nitrate : 2 kilos avant la plantation, enfouis au trident, et 4 kilos en deux fois pendant la végétation.

Pour les *carottes,* les *oignons,* les *scorsonères,* les *chicorées à grosses racines,* nous employons 2 kilos de nitrate en deux fois : avant et après l'éclaircissage. Nous pensons que pour la chicorée à grosses racines il soit recommandable d'employer plus d'engrais azotés. Des essais de cette année nous fixeront à ce sujet.

Pour les *légumineuses,* nous n'avons pas jusqu'à présent employé de nitrate. Il serait cependant à recommander pour les semis de pois faits en mai-juin. Le nitrate permettrait aux plantes, plus vigoureuses, de mieux résister à l'oïdium.

Pour l'*asperge* et le *chou marin,* deux plantes vivaces, nous obtenons un excellent résultat en répandant 4 kilos de nitrate après la récolte et 4 kilos en juillet.

Pour l'*artichaut,* nous employons avantageusement 4 kilos de nitrate en mai et nous recouvrons le sol d'un paillis de fumier avant l'hiver. Les doses renseignées de nitrate sont employées pour un are de terrain.

E. FRANÇAIS,

Jardinier-démonstrateur à l'Institut agricole de Gembloux.

BOITE AUX LETTRES

M. L.-CH. G., à Bruxelles. — A l'exposition de Lacken, à propos de betteraves, je vous ai promis de vous communiquer les résultats de nos expériences, les voici :

Nous avons cultivé les variétés suivantes, dont le rendement à l'hectare est de :

1° *Disette d'Allemagne* (rose hors de terre), racines	kil.	82,300
2° *Disette Mammouth,* racines		79,000
3° *Tankard jaune* id.		76,600
4° *Jaune ovoïde des Barres,* racines . .		72,300

Ces betteraves analysées ont donné comme poids *de la matière sèche* produite à l'hectare :

1° *Jaune ovoïde des Barres* (poids de la matière sèche à l'hectare)	kil.	11,384
2° *Disette Mammouth* (id.)		10,580
3° *Disette d'Allemagne* (id.)		9,840
4° *Tankard jaune* (id.)		8,140

Par la comparaison des chiffres, on voit que la variété *Jaune ovoïde des Barres,* dont le rendement est le plus faible en racines, est la plus avantageuse à la culture, puisqu'elle donne la somme la plus élevée de *matière sèche* à l'hectare; or, c'est la matière sèche seule qui doit entrer en ligne de compte dans l'alimentation; l'autre partie, l'eau, ne doit pas être comptée.

C'est pour ces motifs :

1° Que dans les expositions on prime souvent des produits gros, aqueux qui ne devraient pas être récompensés, au contraire;

2° Que, pour juger sainement dans nos concours agricoles, horticoles, etc., il faudrait, pour asseoir son jugement, recourir davantage à la science, à l'analyse chimique et ne plus se laisser séduire par les apparences, par la vue, par le... gros; il y a là une réforme à faire, elle s'impose si l'on ne veut pas porter atteinte à la justice, au progrès, à l'avancement de l'agriculture et de l'horticulture;

3° Qu'une récolte de betteraves (pommes de terre et autres produits agricoles et horticoles sont dans le même cas) sur une superficie donnée, un hectare par exemple, aura plus de valeur qu'une autre, *qui lui serait supérieure en poids, si elle contient plus de matière sèche que cette autre récolte.* Dès lors, pourquoi ne pas accorder la prime aux racines qui donnent le plus haut poids en matière sèche à l'hectare? Amour-propre, habitude, parti pris : trois bornes au progrès. C. BOUILLOT.

M. L. D., à Ixelles. — Nous ne connaissons pas en Belgique de fabriques pour *étiquettes en zinc.* A l'Exposition de Bruxelles, nous avons pris note de la firme suivante : *Girard-Col,* place Fontgière, à Clermont-Ferrand (France). Etiquettes de botanique, pour l'horticulture, inaltérables, sur zinc préparé chimiquement. Plaques de rues, de routes, numéros de maisons.

M. L. M., à Bruxelles. — L'analyse de la terre de votre propriété de Watermael-Boitsfort a donné les résultats suivants :

1,000 parties de terre sèche renferment :

Azote ammoniacal.	0.018
Azote nitrique	0.022
Azote organique	3.278
Acide phosphorique	1.574
Potasse	0.895
Chaux	3.125
Magnésie.	1.011

Cette terre est trop pauvre pour la culture de la vigne. Avant de construire les serres, il serait nécessaire de donner largement des phosphates et des sels de potasse. Ces deux substances (acide phosphorique et potasse) sont les dominantes de la vigne. Phosphates de scories, 1,500 kilos; sulfate de potasse, ou bien de la kainite ou bien du chlorure de potassium; de préférence de la kainite, 1,000 à 1,500 kilos (le tout calculé à l'hectare). Ensuite il faut chauler, le calcaire n'est pas en quantité suffisante.

Mme B. O., à Anvers. — La moisissure qui vient sur les confitures est un champignon du nom de *Penicillum glaucum;* il se développe aussi sur les corps aqueux mous en putréfaction et acides : il n'est pas vénéneux; nous en avons mangé à maintes reprises sans être incommodé.

Mme D. B., à Alost. — La plante reçue s'appelle communément : *Lierre des salons.* C'est une composée qui fleurit rarement (la fleur est jaune), d'où la difficulté de la déterminer. Ses noms scientifiques : *Mikania scandens* (WILL.) ou *Mikania angulosa* ou *Eupatorium scandens.*

J. D. — Reçu article, merci.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	85
Petites nouvelles	87
Culture et multiplication des Azalées, Rhododendrons et Camélias en Allemagne. .	87
Nos gravures : Fraisier remontant à gros fruits *Saint-Antoine de Padoue.* . . .	89
Campanula fragilis	89
Cattleya Loddigesi var. Harrisonniæ . .	89
La poire *Triomphe de Vienne*	89
Orchidées : L'électricité dans la culture à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles	90
L'*Oncidium sphacelatum*	90
Le *Pholidota imbricata*	90
Correspondance	90
Cultures coloniales	92
Culture des champignons.	92
Les gelées, les confitures de groseilles et d'autres fruits menacées par la fraude . .	93
Fruits et légumes (*suite*)	94
Chlorose ou jaunise des arbres fruitiers (*suite*)	95
Le nitrate de soude en culture maraîchère .	95
Boîte aux lettres	96

Fig. 30. Fraisier remontant à gros fruits *Saint-Antoine de Padoue* . . .	85
» 31. *Campanula fragilis*	87
» 32. *Cattleya Loddigesi var. Harrisonniæ*	91
» 33. La poire *Triomphe de Vienne.* . .	95

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout.
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.
Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique***.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☛ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr. 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : 1,000 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

---

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☛ **Soleil d'Or**

☛ **Soleil d'Or**

☛ **Soleil d'Or**

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

" SANATOR „

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation ; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination,** en Belgique, en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée,* blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei,* hydrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis,* hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée,* **50** *Lemoinei* et *50 gandavensis,* b. mélange.

Georges VAN DER VELD

Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs

LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

Der Handelsgärtner

JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O* **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

LES CANNAS FLORIFÈRES

(Création de l'Etablissement)

CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance

CROSY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or

Catalogue descriptif sur demande

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 15 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

et comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 9. — 10 Mars 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière	. . . .		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.
S'adresser au Bureau du Journal.

On demande, pour un horticulteur du Hainaut, un **bon jardinier**, au courant de la culture des plantes vertes (surtout des Palmiers), connaissant la culture maraîchère et les fleurs, sachant le français et étant capable de conduire et soigner un cheval.
Appointements de 1,080 francs par an et nourri, ainsi que 7 *p. c. sur les ventes.*
S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune jardinier allemand, âgé de 23 ans, bien au courant de la culture des plantes de serre, demande place en Belgique, pour le 1er ou le 15 mars, si possible aux environs de Bruxelles.
S'adresser à A. Deubner, Wilhelmshöhe, près Cassel.

**GRAND AMATEUR D'ORCHIDÉES de la Suisse allemande demande un très bon cultivateur, très expérimenté, bien au courant de la culture des orchidées et très compétent. Bonnes références exigées; très belle position.
S'adresser B. Z., au Bureau du Journal.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8o et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone no 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur
Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☞ Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☜

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, [illegible]
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, [illegible]
» nobilior,	»	10, 15, [illegible]
» Trianae,	»	7, 10, [illegible]
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, [illegible]
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, [illegible]
» callosum,	»	5, 10, [illegible]
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, [illegible]
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, [illegible]
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, [illegible]
» nobile,	bonne plante,	5, 8, [illegible]
» Wardianum,	»	8, 12, [illegible]
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, [illegible]
» majalis,	»	10, 12, [illegible]
» praestans,	»	7, 10, [illegible]
» purpurata,	»	10, 12, [illegible]
Lycaste cruenta,	»	5, 8, [illegible]
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, 12
» grande,	»	5, 8, 10
» luteo-purpur.,	»	5, 10, 15
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, 15
» Forbesi,	»	8, 10, 15
Vanda Amesiana,	»	8, 12, 15
» cœrulea,	»	10, 15, [illegible]
» Kimballiana,	»	8, 12, 15
» suavis,	»	15, 20, 30
» tricolor,	»	10, 15, 25
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, 12

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 9. SAMEDI 10 MARS 1900.

CHRONIQUE

Criocère de l'Asperge.

On nous demande comment on peut éviter les dégâts que cet insecte fait dans les aspergeries. Le mieux est de commencer par lui abandonner par-ci par-là quelques tiges sans les cueillir. Ces tiges se développant les premières sont choisies par les insectes qui y déposent leurs œufs. Bientôt ces tiges sont couvertes de larves de criocères ; alors on roule un solide papier autour de ces tiges, puis on coupe celles-ci et on les brûle avec leurs enveloppes. Un journal français rappelle ce moyen et en indique encore un autre qui consiste à saupoudrer la plantation avec une forte quantité de cendres de bois. On se sert d'une brosse, d'un balai ou d'un torchis de paille pour brosser les tiges à l'époque de la ponte des criocères qui se termine au commencement de mai. Les larves tombent dans la cendre et s'y brûlent.

Didiera mirabilis.

C'est une curieuse plante qui croît dans les fossés du jardin de Kew. Elle présente des caractères tellement étranges que jusqu'ici on n'a pu la classer dans aucune famille. Elle ressemble un peu à un Euphorbe charnu ; sa tige est hérissée d'épines et pourvue de longues feuilles linéaires. Les fleurs sont réunies en inflorescences pendantes et elles sont composées de six segments alternes roses. Les étamines, au nombre de huit, sont hypogynes ; l'ovaire est à trois loges. La plante est plus curieuse que jolie.

Plantes croissant à l'ombre.

Le dernier article écrit par feu M. Van Hulle, sous le titre de : *Sous bois,* et publié dans le *Bulletin d'arboriculture,* signale les Sureaux, les Symphorines, les Ribes, les Charmes comme se passant mieux que d'autres d'une grande somme de lumière. Il cite aussi l'Aucuba et le *Rhododendron ponticum*. Le journal *Sempervirens* traitait dernièrement le même sujet et recommandait, comme pouvant croître sous les arbres, diverses fougères, certaines espèces de lierre, les *Clematis flammula, virginiana* et *vitalba,* les *Spiraea Ulmaria, S. Ulmaria flore pleno* et *S. filipendula,* les Convallaria, *Galanthus nivalis, Helleborus hyemalis,* des Anémones et Renoncules, *Glechoma hederacea, Pyrethrum Tchihatschewi, Ajuga reptans, Viola odorata,* Myosotis, *Omphalodes verna, Vinca major* et *minor* et une série d'autres essences qui peuvent être placées sur les bords des plantations arborescentes.

Ozothamnus thyrsoideus.

C'est un arbuste relativement nain, touffu, compact, très rameux, aux inflorescences en panicules thyrsoïdes multiflores, composées d'une multitude de petits capitules blancs. L'espèce fut découverte dans la Tasmanie par Cunningham et décrite par A.-P. de Candolle. M. André la cite comme une précieuse recrue pour nos jardins ; il s'agira d'expérimenter la rusticité de la plante dans nos régions.

Robinia pseudoacacia umbraculifera foliis variegatis.

Dans les jardins tracés selon le style régulier français ou italien, le Robinier en boule trouve fréquemment sa place. Il est même tellement répandu dans nos plantations publiques qu'il serait superflu d'en faire encore l'éloge. Il en est autrement d'une variété relativement nouvelle qui fut remarquée dans la section française de l'Exposition florale de 1899 à Saint-Pétersbourg. Elle se distingue par la panachure de son feuillage d'abord blanc tant qu'il est jeune et qui verdit ensuite sauf que le bord demeure blanc jaunâtre. Ce sera pour les amateurs d'arbustes panachés une très heureuse acquisition.

Tecophilaea cyanocrocus.

Nous avons eu déjà l'occasion de parler de cette gracieuse plante bul-

Fig. 31. — *Le Dolique pourpre du Soudan* (voir p. 100).

beuse, originaire de l'Amérique du Sud, qui, sans être absolument nouvelle, est cependant trop peu connue. Il en existe des variétés différant suivant le coloris, qui est bleu foncé et sans macules blanches dans la variété *Leichtlini* et qui est moins foncé, bleu porcelaine, dans la variété *Regeli.* Il parait même qu'il en existe des fleurs entièrement blanches. Cette gentille plante bulbeuse, à odeur suave, est originaire du Chili ; on la rencontre

sur les montagnes, formant des groupes compacts. La plante est absolument rustique. Les graines tombent au pied de la plante et y germent; les jeunes sujets produisent un long filament qui pénètre dans le sol, à une profondeur de 8 à 10 centimètres. C'est à ce moment que les bulbes se forment. A cette profondeur, ils rencontrent les anciens bulbes et les bulbilles provenant des plantes plus âgées. L'ensemble ne tarde pas à former une masse parfois plus grosse que le poing et composée de plusieurs centaines d'individus. La plante n'aime pas à être déplacée. On recommande de planter le Crocus du Chili, comme on l'appelle encore, à l'automne, plusieurs bulbes réunis dans une terre fertile et bien saine, en ayant soin d'abriter les plantes du froid et des intempéries. Pour utiliser la plante à l'ornementation des serres et des appartements, on relèvera de bonne heure les touffes avec une bonne motte et on les mettra en pots pour les placer en serre froide près du vitrage.

Trois nouveaux Nymphéas.

On a compris généralement que les pièces d'eau artificielles peuvent être considérablement enrichies au moyen des nénuphars de coloration différente et ce n'est plus seulement M. Latour-Marliac qui s'occupe spécialement de la production des nouveautés. M. Henry Dreer, un horticulteur de Philadelphie, vient de se signaler par l'obtention de variétés nouvelles d'une rusticité absolue, résistant à nos hivers aussi bien que les nénuphars de nos étangs. Les trois nouveautés qu'il a obtenues et dédiées toutes trois à des directeurs de parcs publics américains, ont été primées par la Société d'horticulture de Massachusetts. La variété *W^m Doogue* (nom du directeur des jardins publics de Boston) est d'un coloris rosé avec les sépales rose vif et les pétales épais et très larges. Le nénuphar *W^m Falconer* (nom du directeur du parc de Pitzbourg en Pennsylvanie) se distingue par la grandeur et la beauté de ses fleurs qui sont d'un écarlate vif avec le centre d'un beau jaune. On dit que c'est le plus rouge des nymphéas que l'on connaisse. Le *Nymphaea James Garney* (nom du directeur du parc public de Tower Grove, Saint-Louis, Missouri) est d'un coloris rose foncé nuancé de rose tendre avec les étamines d'un beau jaune d'or. Ces nouveautés seront dignes d'être comparées avec les *N. Laydekeri* et *Marlyacea gigantea*, etc., qui, depuis peu d'années ont enrichi notre flore aquatique.

Freesia refracta.

Cette plante connue déjà depuis le milieu du XIX^e siècle a été successivement désignée sous les noms de Gladiolus, Tritonia, Freesea et Montbretia. Aujourd'hui, on semble être d'accord sur l'appellation de *Freesia refracta*. C'est une gracieuse Iridée originaire du Cap de Bonne-Espérance, ayant de grandes et belles fleurs agréablement odorantes, disposées en épis. Ces fleurs sont blanc de neige. La plante appartient à la flore demi-aquatique de l'Afrique australe.

Lathyrus splendens KELLOG.

Cette jolie légumineuse fut découverte en 1897 dans la Californie du Sud et décrite alors par le D^r Kellog. D'après le journal de la Société nationale d'horticulture de France, c'est une plante vivace grimpante à tige quadrangulaire pouvant atteindre 3 mètres de longueur. Les feuilles sont pennées, à folioles sessiles, dont les unes sont linéaires et les autres ovales, plus ou moins obtuses, glabres, glaucescentes, munies d'une vrille à l'extrémité. Les inflorescences sont axillaires, à pédoncule robuste; elles portent de 9 à 12 grandes fleurs, pourpre écarlate, et dont l'étendard arrondi, échancré, atteint au moins 2 centimètres. La carène a à peu près la même longueur et les ailes un peu moins. Les gousses, longues de 7 à 8 centimètres, sont aplaties, brunes, et portent des graines atteignant la grosseur d'un pois ordinaire. M. Micheli, au château du Crest, à Jussy, par Genève (Suisse), pourrait fournir des renseignements sur le moyen de se procurer le *Lathyrus splendens*, qui vaut bien qu'on s'occupe de son introduction.

Variabilité.

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* a envoyé à celui-ci un spécimen de *Retinospora plumosa* produit maintenant sur un pied de *Chamæcyparis pisifera* ou *Retinospora pisifera* considéré comme une espèce bien définie. Il serait difficile, peut-être même impossible, d'assigner une raison probante à ce brusque changement.

Musa japonica.

Ce bananier, connu encore sous le nom de Basjoo, a l'avantage sur les *Musa Ensete* et *M. Martini* de résister en place dans les régions méridionales. A la fin de l'année dernière, un exemplaire était en pleine floraison dans le magnifique Arboretum de palmiers de Görz. Cet exemplaire est planté sur un talus assez prononcé dans un terrain bien fumé, bien meuble, où ses nombreux rejetons forment un large massif et permettent la multiplication la plus facile. Bien que la plante soit située dans un endroit relativement sec, jamais elle n'a besoin d'y être arrosée, ce qui n'est pas le cas pour le *Musa Ensete*. Elle se passe pour ainsi dire de couverture et résiste à la saison hivernale, pourvu que le pied soit couvert d'un paillis, de feuilles ou de fumier. Par précaution, on donne aux tiges un capuchon de paille que, d'après la *Wiener Illustrirte Gartenzeitung*, on pourrait laisser de côté. Dès la seconde année, les pousses atteignent une hauteur de 4 mètres; les feuilles sont réellement gigantesques, leur longueur atteint jusque 8 mètres et leur coloris est d'un vert plus gai que celui du *Musa Ensete*.

Cereus Pringlei.

C'est, sans contredit, une des espèces les plus élevées du groupe des Cactées. La plante dépasse une hauteur de 10 mètres; elle a été trouvée par M. Léon Diguet pendant ses voyages botaniques dans la Basse-Californie, dont les régions sont remarquables par leur aspect désertique et où une extrême sécheresse imprime à la végétation un caractère tout spécial. Celle-ci se compose surtout de grandes Cactées fournissant aux indigènes des ressources variées. En les débarrassant de leurs piquants, ils trouvent dans ces plantes une abondante nourriture pour les animaux domestiques. Dans une séance de la Société nationale d'acclimatation de France, M. Diguet a fait voir des projections très curieuses donnant une idée des singulières formes végétales qui sont répandues dans la contrée. Il est certain, d'après la *Revue des Sciences naturelles*, que beaucoup de ces Cactées pourraient être utilement introduites au Congo.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Les fruits étrangers à l'Exposition de Paris. — *Il paraît que des producteurs américains ont l'intention d'exposer à Paris, au compartiment de l'horticulture, des fruits cultivés dans leur pays, et expédiés en Europe dans des bateaux munis d'installations frigorifiques. Ces fruits seraient renouvelés périodiquement.*

Cette exposition que l'on n'avait pas prévue occupera une partie de la serre qui était réservée aux étrangers par l'Administration de l'Exposition universelle.

Les Expositions mensuelles de « L'Horticole Coloniale ». — *A la demande générale des orchidophiles,* L'Horticole Coloniale *reprend la suite des expositions organisées autrefois dans les* Serres du Parc Léopold, 79, *rue Wiertz, le second dimanche de chaque mois.*

La première de ces expositions s'ouvre demain, 11 courant, et se continuera toute la semaine prochaine.

Les abonnés de La Semaine horticole *sont spécialement invités à la visiter.*

Le Congrès international des Chrysanthémistes *aura lieu les 24 et 25 octobre 1900.*

La Commission a été composée comme suit :

COMMISSION D'ORGANISATION

Président : M. Viger. Vice-Présidents : MM. de la Rocheterie, S. F. C.; V. Wulveryck, S. C. N.; Calvat, S. F. C.; Lemaire, S. N.;

Secrétaire général : M. A. Chatenay, S. N.;

Secrétaires : MM. Bergman, S. N.; Ph. Rivoire, S. F. C.; A. Cordonnier, S. C. N.; Lionnet, S. N.

Membres : MM. Magne; Debrie, Gabriel; Delavier, Eug.; Nonin, A.; Oudot, Paul; Truffaut, A.; Vacherot, S. N.; MM. Rozain-Boucharlat; Duval, Léon; Fatzer; Dauthenay; Charmet; Combet, Ant., S. F. C.; MM. Emile Mulnard; Jarry-Desloges; Defraisne; Becthum, S. C. N.

QUESTIONS SOUMISES AU CONGRÈS

1. — *Des raisons qu'il y a à cultiver le Chrysanthème à la grande fleur ou à la demi-grande fleur :*
   1. *Au point de vue esthétique.*
   2. *Au point de vue commercial.*
2. — *Unification des règlements floraux.*
3. — *Historique de l'introduction du Chrysanthème en France et à l'étranger.*
4. — *Des causes de la maladie de la rouille :*

Des moyens de la guérir.

De l'influence de la culture intensive sur son développement.

NÉCROLOGIE

M. Emmanuel Liais, maire de Cherbourg, *vient de décéder. Il avait installé dans sa propriété les admirables collections de plantes tropicales qu'il avait rapportées de l'Amérique du Sud.*

Les habitants de Cherbourg s'apprêtent à faire de magnifiques funérailles au grand citoyen qui présidait naguère encore à leurs destinées municipales. Toute la ville est en deuil et la plupart des établissements publics ont mis leurs pavillons en berne. On devait bien ces honneurs posthumes au savant éclairé que fut Emmanuel Liais.

Notre secrétaire de la Rédaction, *M. Em. Lebrun, vient d'être douloureusement éprouvé par la mort de son épouse, enlevée à son affection, après une cruelle maladie.*

L'enterrement a eu lieu mardi dernier au milieu d'une grande affluence de monde et d'amis.

Nous adressons à notre dévoué collaborateur nos plus sympathiques condoléances.

CULTURE DES FOUGÈRES
EN APPARTEMENT

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas jeté un cri d'admiration, lorsque passant dans un bois, dans une forêt, il rencontra ces agglomérations considérables de *Pteris aquilina*, — la Fougère-Aigle, — au feuillage si frais, si doux? Prenant vite de grandes proportions, elle a envahi des sous-bois de plusieurs hectares : ces fougères bordent les chemins et les fossés de plusieurs kilomètres.

Rien ne peut la faire disparaître et les déprédations commises par les hommes et les animaux semblent plutôt en faire augmenter l'envahissement.

Mais, à côté, une autre fougère lui dispute la place.

C'est la fougère mâle : *Lastræa filix mas*, aux frondes verticales, plus solides, au port plus régulier, puis c'est le *Lastræa filix faemina* qui, souvent, cède le pas à une plante plus tenace : le *Polypodium vulgare*. Cette dernière espèce vit dans tous les sols, même dans les mauvais!

Aux endroits marécageux, là où les pieds s'enfoncent mollement dans une bouillie faite de feuilles d'arbres tombées et d'infiltrations aquifères, trône l'*Osmunda regalis*, la Fougère royale! Celle-ci prend de hautes dimensions, sans doute pour justifier son nom : on rencontre des frondes de 1m50 de hauteur.

Ah! voilà la jolie petite fougère tant recherchée des fleuristes : l'*Asplenium adiantum nigrum;* sur ce rocher croissent des *Scolopendrium officinatum*.

Et, partout où il y a un peu d'humidité et d'ombre, si l'on veut s'en donner la peine, on trouvera quantité de ces mignonnes fougères que les botanistes ont nommées : *Aspidium, Asplenium, Cystopteris, Onoclea, Polypodium*, etc., etc.

Toutes ces plantes sont nos fougères de France ou de Belgique, mais si l'on se dirige vers l'Est on admirera, dans les forêts de l'antique Germanie, la belle fougère au nom un peu long : *Struthiopteris germanica*. Le fait est que si le botaniste Wildenow lui avait donné un nom moins pourvu de lettres, elle n'eût pas été moins intéressante! Cette fougère très remarquable forme d'immenses nids, bien duveteux, où souvent les Allemands et les Autrichiens trouvent des œufs de perdrix ou de faisans. Ces femelles paresseuses ont plus vite fait et quel joli tableau pour un peintre ou un photographe que cette couveuse dans une vaste fougère!

Si, dans une journée chaude vous voulez descendre dans une de ces grottes mystérieuses que le Centre et le Midi possèdent — *je ne parle pas de celle de Calypso!* — vous trouverez, dans la fraîcheur de ces délicieux endroits, contre les parois ruisselantes des *Adiantum capillus veneris* (la capillaire aux cheveux de Vénus, pour ne pas sortir de la mythologie!).

Là, vous pourrez vous étendre sur la mousse et au bruit charmant du ruisseau voisin de la cascade, vous reposer et vous rafraîchir l'esprit et les sens.

Mais, chers lecteurs, que nous sommes loin des appartements. Patience! Nous allons y arriver.

Lorsque l'on revient d'une de ces excursions au bois, le grand plaisir, c'est d'en rapporter quelque chose — un lapin ou un faisan, quand on le peut — et surtout des fleurs, des feuilles, des fruits sauvages. Ce qui charme le plus les yeux en ces circonstances, ce sont les frondes de fougères. On ne peut résister au désir d'en emporter!

Le fâcheux c'est que, presque toujours, à moins qu'une pluie soit venue vous arroser intempestivement, ces feuilles arrivent flétries à la maison.

Laissons les fougères de nos bois là où la nature les a placées, pour abriter ses habitants ailés ou poilus, et cultivons des fougères dans nos appartements.

Celles-ci ne seront plus celles de nos bois et, cependant, elles pourraient vivre dans notre maison, mais seulement quelques mois. Nos fougères, en général, n'ont qu'une foliaison estivale, et leur séjour en appartement leur amène des insectes : thrips et araignées rouges.

Il y a donc un choix à faire : nous y reviendrons. En attendant, passons à la culture.

Les fougères dans les appartements

ont d'abord deux ennemis et un troisième.., qui va avoir son tour! Les deux premiers sont la sécheresse atmosphérique et la poussière.

Il est difficile d'enlever la sécheresse des appartements; on conçoit qu'on ne puisse arroser le sol comme dans les serres.

Les habitants et les murs de la maison pourraient en souffrir, les premiers moins que les derniers cependant. C'est à cause de cela qu'il y a une sélection à faire : choisir les espèces qui résistent ou qui résistent le mieux à la sécheresse de l'air.

La poussière est facile à enlever : une délicate éponge humide, passée doucement le matin sur les frondes de fougères, l'enlèvera doucement. Elle rafraîchira la plante en même temps. De temps à autre les plantes mises à la cour recevront une bonne petite pluie naturelle ou artificielle : ce leur sera un bain bienfaisant.

Le troisième ennemi des fougères dans les appartements, c'est... oserai-je le dire? celui qui les soigne...

S'il ne les aime pas, il n'arrivera pas à les cultiver. Tel l'enfant soigné, dorloté par sa mère : il vient toujours mieux que dans des mains mercenaires.

Les fougères doivent être placées à la fenêtre, *au nord, au levant* ou *au couchant*, jamais *en plein midi*.

Si même le soleil était encore ardent à son lever et à son coucher, une fine gaze entre les vitres et les plantes serait bien agréable pour les fougères et pour les habitants du salon!

Voilà pour la place à adopter.

Comme soins, des arrosements fréquents, sans cependant faire de la bouillie dans les pots; des rempotages deux fois l'an, au printemps et en juillet, dans de la terre formée d'humus pur, avec un peu de terre franche, des pots plutôt petits que grands et toujours propres : ici, l'éponge jouera encore son rôle!

Il est bon de placer les fougères en appartement dans des soucoupes vernies et appropriées aux fonds des pots et voici pourquoi :

Dans ces soucoupes, l'eau d'arrosement ne viendra pas mouiller la tablette de la fenêtre et, ensuite, il suffira, si le pot est bien de terre poreuse, de placer l'eau dans la soucoupe de temps à autre. La *capillarité* fera le reste.

(*A suivre.*)

AD. VANDEN HEEDE.

NOS GRAVURES

LE DOLIQUE POURPRE DU SOUDAN (fig. 34, p. 97). — Le Dolique pourpre du Soudan est un des représentants les plus curieux de la famille des Papilionacées.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui l'ont introduit, il y a environ deux ans, dans leurs cultures de Massy, avaient reconnu de suite le grand mérite décoratif de cette plante.

Le Dolique d'Egypte se trouve maintenant surpassé par la variété pourpre du Soudan, qui présente l'avantage d'être beaucoup plus hâtif et plus florifère. Celui ci, à tige volubile et à feuillage foncé, donne jusqu'aux gelées de longues et belles fleurs, d'un beau rose violacé, qui produisent des gousses rouge vineux, très remarquables.

Un fait particulier est à signaler dans cette variété qui, à cause de sa floraison très remontante, tout à fait particulière, offre en même temps sur ses tiges la présence de fleurs et de gousses; l'aisselle de ces gousses est le plus souvent occupée par une ou plusieurs fleurs, ce qui donne aux tiges ainsi garnies une très grande originalité.

Ce Dolique, comme du reste tous ses congénères, demande, pour pousser vigoureusement et acquérir un beau développement, une exposition abritée et chaude, une terre légère, assez fertile, ainsi que de copieux arrosages; toutes ces conditions rendent cette plante excellente pour l'ornementation des murs et palissades en plein midi; on peut également en tirer de très bons résultats pour la confection de bouquets, corbeilles d'appartement, etc., etc.

La multiplication des Doliques s'effectue par bouturage et semis. Le premier mode est employé pour les espèces vivaces. Le semis s'effectue au printemps sur couche et en godets; la mise en place a lieu vers la fin mai.

H. C.

—

LES ENROCHEMENTS ET LES PIÈCES D'EAU (*suite*, voir p. 41). — En parlant dans un numéro précédent de la *Semaine horticole* des enrochements et de la cascade construits au Palmengarten de Francfort, nous avons tenu à donner une idée de l'ensemble des effets qu'il est possible d'obtenir et des conditions dont il convient de tenir compte pour réussir dans ces constructions. La figure que nous représentons d'après la *Gartenwelt* (fig. 35, p. 101) montre une belle partie de roches et une chute d'eau du jardin public de Cologne. Ces enrochements sont établis d'une façon si heureuse qu'on pourrait les dire jetés là par la nature et nullement artificiels. Ici l'architecte a bien compris l'effet qu'il faut obtenir d'une telle composition. Celui qui s'imaginerait qu'un enrochement peut avoir n'importe quelle forme, n'importe quel aspect, puisque les anfractuosités, ce que les jardiniers praticiens appellent des poches, se remplissent quand même de végétation, commettrait la plus grave erreur. La forme à choisir doit, avant tout, répondre aux conditions naturelles du voisinage. En effet, une construction de ce genre devient des plus grotesque lorsqu'elle ne constitue qu'un amas sans ordre ne rappelant en rien le rôle joué par la nature. Il est facile de trouver des modèles de disposition sur les bords du Rhin, et sans quitter nos parages on peut voir sur les rives de la Meuse et dans les gracieux paysages de l'Ourthe et de la Vesdre des exemples qu'il ne sera pas trop dispendieux d'imiter. Citons encore ici un enrochement avec cascade et chute établi au parc de Gand d'après des photographies prises à un paysage de la Suisse. Citons encore la base d'un monument élevé dans le même parc en souvenir de deux officiers morts au Congo. L'enrochement a été choisi dans la vallée de la Vesdre et amené au parc de Gand tel que la nature l'avait produit. Le rocher qui décore le jardin d'hiver de la comtesse douairière de Kerchove de Denterghem, à Gand, a été construit de la même manière et transporté des régions accidentées de l'est de notre territoire.

La profondeur du bassin dépend évidemment des proportions de l'ensemble et du but qu'on désire atteindre. S'il s'agit d'y faire la pêche ou d'y conduire des barquettes, la profondeur devra être d'environ 1m50. Si l'eau ne doit servir qu'à des cultures, la moitié de cette profondeur suffira : dans l'un et dans l'autre cas, il sera bon de laisser les bordures en strass ou en béton pénétrer à 75 centimètres dans les gazons ou herbages. Nous avons dit l'importance que nous attachons à l'emploi des toiles métalliques dans le bétonnage. La solidité de la combinaison du fer et du ciment a été suffisamment expérimentée. Les parties de roches sur lesquelles les eaux doivent tomber ou passer rapidement doivent être spécialement assujetties, de manière à éviter les déchirements et les crevasses.

Nous n'insisterons pas non plus sur le choix des plantes auprès des bassins à l'intérieur des serres. Il suffirait de jeter un coup d'œil dans les dispositions adoptées à cet égard dans quelques parties de l'Horticole Coloniale : Fougères, Erica, Maranta, Dracaena, Palmiers et même certaines Orchidées y trouvent leur emploi. Quant aux roches extérieures, toutes les espèces alpestres ou alpines peuvent y être utilisées et le nombre comme la variété en sont extrêmement considérables.

EM. R.

—

CATTLEYA TRIANAE VAR. EXCELSIOR (fig. 36, p. 103). — Nous avons, dans un article publié la semaine dernière dans nos *Petites nouvelles*, rendu compte du succès obtenu par l'exposition d'une troisième série des grandes variétés de Cattleya Trianae qui ont fleuri cette année dans les *serres de Moortebeek*.

Les nombreux amateurs qui ont visité les cultures de cet établissement modèle ont été émerveillés de la beauté des variétés en fleurs.

Nous devons tout particulièrement signaler la variété *Excelsior*, dont nous publions le portrait et qui doit être classée au premier rang. Les pétales, d'une très grande largeur et d'une belle forme, sont d'un blanc pur, ainsi que les sépales. Le labelle, d'une très grande allure, large et bien arrondi, d'une forme parfaite, d'un pourpre velouté riche, bordé de rose, porte une grande tache de jaune d'or dans la gorge. Il rappelle les dispositions d'un Pelargonium zonale à grandes fleurs.

Notre gravure ne donne qu'une faible idée de la splendeur de cette variété admirable.

—

LE MURIER « RATHBUN » (fig. 37, p. 107). — Il est rare de trouver un fruit de ce genre, de première qualité, qui possède toutes les propriétés nécessaires pour paraître parmi les meilleurs du marché.

Le fruit est complètement noir, brillant et de grandeur énorme qui le distingue nettement des autres mûriers.

Pour garnir une petite corbeille, on emploie ordinairement 164 baies de la variété *Snyder*, tandis que du mûrier *Rathbun* 45 baies suffisent amplement pour la remplir.

Malgré sa grandeur, cette nouvelle espèce ne contient pas de noyau, mais quelques pépins ; elle supporte facilement l'expédition.

Le goût est très fin et l'arome est précieux. L'arbuste est très vigoureux et forme une espèce de buisson qui est, lorsqu'il est en fruits, tellement chargé qu'on croirait que la plante va céder sous le poids des baies.

Le mûrier *Rathbun* ne possède pas d'épines comme les autres sortes et supporte certains degrés de gelée.

La maturation des fruits est précoce comme la variété *Wilsons Early*.

Quand on considère sa beauté, sa grandeur, sa précocité et son goût, on pourrait dire avec raison que le mûrier *Rathbun* est une véritable merveille.

Nous devons la reproduction de la gravure de cette espèce à M. Wilh. Kliem, de Gotha, qui a bien voulu nous prêter le cliché.

Fig. 35. — Les enrochements et les pièces d'eau du jardin public de Cologne (voir p. 100).

ORCHIDÉES

Le Mormodes buccinator

Le nom de cette espèce signifie : joueur de trompe. Il fait allusion à la forme du labelle, incurvé en croissant, et dont les bords enroulés et se rejoignant en dessous forment une sorte de tube à peu près fermé. Il faut remarquer toutefois que la plupart des Marmodes présentent la même conformation. Le gynostème, de son côté, est fortement tordu obliquement, de sorte que son sommet vient se rencontrer avec celui du labelle, au point de le toucher presque. Les amateurs de systèmes peuvent remarquer que cette structure facilite considérablement la fécondation par les insectes, car ceux-ci ne peuvent pas passer entre le labelle et la colonne sans frôler l'anthère, qui s'ouvre au moindre contact et projette les pollinies, à peu près comme cela se passe dans les Catasetum lorsqu'on touche l'une des cirres. (Voir Darwin.)

Le genre Mormodes fut établi par Lindley en 1836; c'est en 1840 que fut décrit le *M. buccinator*, d'après des échantillons reçus de M. Willmore, d'Oldford près Birmingham. D'après la description de Lindley, les fleurs étaient vert pâle avec le labelle blanc d'ivoire. Quelques années plus tard, une variété à fleurs orangé sombre tachetées de brun fleurit chez MM. Loddiges, à Hackney; elle était originaire de La Guayra. Beaucoup d'autres se sont révélées depuis lors; Reichenbach disait que cette espèce était l'Orchidée la plus polychrome qui existe au monde; dans les *Annales* de Walpers, il lui rattache comme synonymes six espèces de Klotzsch, les *M. brachystachyum, flavidum, leuchochilum, marmoreum, vitellinum* et *Wagnerianum*, ainsi que le *M. lentiginosum* décrit par Hooker dans le *Botanical Magazine* (pl. 4455). D'autre part, on connaît dans l'horticulture la variété *majus*, décrite par Reichenbach en 1880, la variété *theiochlorum*, qu'il décrivit en 1881, la variété *aurantiacum*, introduite par M. Linden en 1892, la variété *citrinum*, la variété *Rolfeanum*, à fleurs rouge-brun, qui s'est produite récemment en Angleterre; on a connu aussi une variété rouge-brun pâle couverte de points foncés, une rose blanchâtre, plusieurs tachetées de nuance plus foncée, une jaune sombre, etc.

L'espèce est originaire des Andes du Venezuela et de la Colombie.

Le genre Mormodes est voisin du genre Catasetum, mais ses fleurs sont faciles à en distinguer; il est à remarquer notamment que la colonne est dépourvue de cirres; c'est dans le bec de l'anthère que fonctionne le ressort qui, au moindre contact, projette l'opercule et les pollinies. Quant aux organes végétatifs, ils sont presque identiques à ceux des Catasetum, et il faut une grande habitude pour les distinguer; ils sont généralement un peu plus allongés.

La culture des Mormodes est la même que celle des Catasetum. Ces plantes demandent un bon repos, et le meilleur procédé pour les faire bien pousser serait très probablement de traiter les pseudobulbes comme des tubercules de Bégonias, de les laisser sécher complètement, puis de les arracher et de les hiverner dans un endroit sec, peu chauffé et suffisamment aéré, et de les remettre en végétation à la fin de l'hiver après les avoir bien nettoyés et avoir arraché les racines mortes. Ceci revient, en un mot, à traiter les plantes chaque année comme des importations; c'est un système qui réussirait sans aucun doute avec d'autres Orchidées aussi, et que nous sommes surpris de ne pas voir déjà mis en pratique.

En ce qui concerne les Mormodes, comme les Catasetum, la vigueur des importations est merveilleuse. Lorsque ces plantes arrivent en Europe et sont mises en végétation, elles émettent de nombreuses pousses qui se développent d'une façon luxuriante de tous côtés, et même fréquemment sur les hampes florales, lorsque les plantes en portent en arrivant.

Le *M. buccinator* produit des grappes assez denses, portant 8 à 12 ou 13 fleurs. Ces fleurs sont épanouies en même temps, et ont une assez longue durée.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Rogeri. — Hybride du *Cypripedium insigne Chantini* et du *C. Chamberlainianum*, obtenu par M. Page et présenté par lui à Paris le 22 février. Cet hybride est très proche voisin par sa parenté du *C. × Miss Louisa Fowler*, présenté en Angleterre l'année dernière, et il en paraît très voisin aussi par sa floraison. Il est fort joli et d'un cachet tout à fait particulier. Sa fleur, notablement plus grande et plus large que celle du *C. Mariæ*, est bien intermédiaire; elle a le pavillon arrondi assez grand, d'un coloris curieux difficile à définir, et que nous avons déjà observé dans d'autres hybrides du *C. Chamberlainianum* : un jaune gomme-gutte luisant, avec des lignes de gros points bruns, assez espacées; toute la fleur est couverte d'un glacis analogue.

Cattleya × Fabia, variété de Brunoy. — On sait que le *C. × Fabia* est issu du *C. labiata* et du *C. aurea*.

La fleur de cette nouvelle variété est remarquable par un coloris très curieux et distinct; les pétales et les sépales sont d'un rose saumon, les sépales un peu plus jaunâtres que les pétales, qui ont beaucoup de fraîcheur. Le labelle est lavé et veiné de rouge cramoisi vif. La fleur n'est pas bien grande en comparaison des deux espèces parents, mais elle a une excellente forme. Elle répand un parfum tout à fait exquis.

Cypripedium × Salliero-ciliolare. — Ce croisement a produit une fleur curieuse, de grande taille, mais un peu terne, et dans le coloris de laquelle on ne devinerait jamais l'influence du *C. ciliolare*. Le pavillon allongé est d'un jaune vert, lavé et strié de gris brunâtre; les pétales, d'assez grande taille, larges, un peu en forme de faux, sont jaunes, avec une jolie moucheture brun vif sur la moitié la plus rapprochée de la base.

Cypripedium × Schusterianum. — Hybride produit à « L'Horticole coloniale », à Bruxelles, entre le *C. villosum* et le *C. Hookerae volonteanum*. Il a les fleurs de grande taille, luisantes, rappelant beaucoup dans l'ensemble le *C. villosum aureum*, mais avec le labelle plus arrondi et le sépale dorsal plus grand.

Cypripedium × Favarger. — Hybride du *C. Charlesworthi* et du *C. × concinnum*, qui est lui-même, comme on sait, issu du *C. × Harrisianum* ou du *C. villosum* et du *C. purpuratum*. Il a le sépale dorsal rose à la base, blanc à la partie supérieure, avec des lignes couleur chocolat pourpré, les pétales et le labelle lavés de brun pourpré foncé.

Cet hybride a été présenté à Londres le 13 février par M. Frank A. Rehder.

Cattleya intermedia var. Aquinii. — Cette curieuse plante fut décrite dans le *Journal des Orchidées*, en 1893, par M. Barbosa Rodrigues, directeur du Jardin botanique de Rio-de-Janeiro, sous le nom de *Cattleya Aquinii*. Toutefois il paraît plus conforme aux usages botaniques de lui donner le nom ci-dessus, car c'est bien manifestement, et de l'avis de M. Barbosa Rodrigues lui-même, une variété de *C. intermedia*; une variété dans

laquelle les pétales ont la couleur et presque la forme de labelles, comme cela s'est déjà produit dans le *Dendrobium nobile Cooksonianum* et dans divers Cypripedium.

Le *Gardeners' Chronicle* vient de publier, dans son numéro du 10 février, un portrait en photogravure de cette fleur singulière, d'après des échantillons qui lui ont été communiqués par M. Graciano A. de Azambujo, de Porto-Alegre (Brésil), chez qui la plante a fleuri de façon constante depuis un assez grand nombre d'années. Toutefois, il ne nous semble pas que cette fleur soit tout à fait identique à celle décrite par M. Barbosa Rodrigues.

Quoi qu'il en soit, il faut constater que les pélories de cet ordre ne sont pas intéressantes seulement comme curiosités, mais qu'elles ajoutent notablement à la beauté de la fleur, au moins dans le cas des Cattleya et Dendrobium, sinon dans le cas des Cypripedium.

Fig. 86. — *Cattleya Trianae var. excelsior* (voir p. 100).

Les Chysis développent actuellement, pour la plupart, leurs pousses vigoureuses et leurs tiges florales; tel est le cas des *C. bractescens*, *C. Limminghei*, *C. lævis*, *C.* × *Chelsoni*. Il faut donc les traiter généreusement pour favoriser leur activité; on évitera de déranger les racines jusqu'à ce que les fleurs soient tout à fait passées et fanées; à ce moment, la végétation prend un élan nouveau, et l'on peut rempoter les plantes qui en ont besoin avant que les jeunes racines aient pris trop de développement. On leur donne un compost formé de moitié ou des deux tiers de sphagnum, et le reste de terre fibreuse, avec un fort drainage, et on les arrose abondamment pendant la végétation. Eviter les rayons directs du soleil, qui gâtent et tachent les feuilles. M. G.

GREFFAGE DU LILAS COMMUN SUR FRÊNE

Il y aurait avantage pour un grand nombre de villes à introduire dans les plantations d'avenues, boulevards, jardins publics, des plantations de frêne commun, *Fraxinus excelsior*, sur lequel on grefferait les nombreuses variétés de lilas que possède la floriculture.

Ces deux essences appartiennent à la famille des oléacées, mais à des tribus différentes; le lilas appartient à la tribu des oléées et le frêne à celle des fraxinées.

Plusieurs essais de greffage du lilas sur frêne ont montré la grande affinité que possède le lilas, *Syringa vulgaris*, pour le frêne, *Fraxinus excelsior*.

Pour faire des arbres d'avenue, il faudrait planter des arbres déjà développés et, après deux à trois ans de reprise, greffer sur branches, en fente, en couronne ou en écusson. La réussite des greffes serait d'au moins 80 p. c. en bonne année.

Quelques observations sur le Bombyx ligniperda

De nombreux insectes parasites compromettent incessamment l'existence des arbres employés pour l'ornementation des jardins et des promenades publiques.

Il y en a de tout petits qui ne pourraient porter aucune atteinte sensible si leur extraordinaire reproduction ne les rendait effectivement très redoutables : c'est par centaines, par milliers qu'ils envahissent un arbre et, vivant aux dépens de son tissu, le désorganisent, entravent la circulation de la sève et en déterminent la mort. Les différents *Scolytes* très nuisibles aux plantations d'alignement, appartiennent à cette catégorie.

D'autres, au contraire, atteignent à l'état de chenille des dimensions assez considérables et quelques-uns seulement suffisent pour provoquer le dépérissement et même la mort d'un arbre. Les *Bombyx* sont de ce nombre.

Un de ces derniers, le *Bombyx* ou *Cassus ligniperda*, m'a fourni l'occasion de me poser la question suivante :

Comment se fait-il qu'une chenille formée d'une substance molle et presque gélatineuse possède une puissance de corrosion capable de vaincre, non seulement la résistance du liber mais aussi du bois et d'un bois aussi compact que celui des ormes, par exemple ?

L'examen de certains *Ulmus Dampieri* de la promenade du Gianicolo, attaqués par cet insecte et l'étude de sa chenille, que j'ai pu conserver quelques jours au milieu de détritus de bois, m'ont fait observer qu'elle secrète une liqueur d'une odeur très prononcée et que sous son action, ces détritus subissaient un ramollissement et une onctuosité caractérisée par l'odeur fétide de la sécrétion.

Celle-ci a donc une action réductrice sur le tissu ligneux en le transformant en une pâte compacte, susceptible d'être mâchée par les mandibules de l'insecte, lui permettant ainsi de se nourrir et d'avancer dans l'œuvre de destruction.

N. SEVERI.

LES LÉGUMES AUX EXPOSITIONS

L'organisation des expositions est une matière délicate; la façon d'attirer les exposants, la façon de les placer pour attirer le public, la façon de juger et de répartir les récompenses ont une importance considérable; il est bien certain qu'on ne peut pas contenter tout le monde, et tous les jurys doivent s'armer d'une certaine philosophie à l'égard des récriminations inévitables; mais une société pratique plus difficilement la même résignation quand elle voit que les exposants ne répondent pas à son appel, et elle doit bien, en pareil cas, se préoccuper de modifier ses programmes, soit au point de vue du mode de présentation, soit au point de vue de la nature de la récompense.

En ce qui concerne les légumes, nous trouvons des réflexions intéressantes dans un article de M. Lucien Chauré, publié dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* (compte rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de Loir-et-Cher, tenue à Vendôme du 16 au 19 novembre), et nous croyons que les organisateurs d'expositions feront bien de méditer le passage suivant :

« Le maraîcher est un travailleur que guide plutôt l'intérêt que la gloire, et qu'une médaille tente peu. Il n'envisage que la perte, et de son temps, et de ses produits, que lui cause une exposition. Une médaille, fût-elle en or, ne le fait pas rechercher de préférence comme fournisseur, et ne lui fait pas vendre ses choux un sou de plus au marché, ce qui n'est pas le cas pour un horticulteur ou un pépiniériste. Nous croyons qu'il y aurait lieu, pour les sociétés, d'attribuer dans leurs programmes, pour la *culture maraîchère seulement*, des *diplômes* de médailles diverses, auxquels seraient jointes des primes en espèces variant selon la valeur du diplôme et les ressources de la société; cela donnerait une très grande impulsion à cette intéressante branche de culture.

» Du reste, nous avons pu juger du bon résultat de cette manière de faire à l'exposition de Sens, où elle se pratique. »

NOTES COLONIALES

La Guyane française

Le Conseil général de la Guyane, sur la proposition de M. Mouttet, gouverneur, a décidé récemment la construction d'un chemin de fer à l'intérieur. Le journal *Le Temps*, de Paris, exprime l'espoir que cette création mettra enfin en valeur une colonie trop négligée, et fait à ce sujet les réflexions suivantes :

« Un voyageur anglais, M. Clarke, comparait en 1897 les entreprises minières des trois Guyanes, et, après avoir constaté l'activité et le bon ordre qui régnaient dans la Guyane anglaise et dans la Guyane hollandaise, il ajoutait :

« La même chaîne continentale continue vers le sud dans la Guyane française, où l'on a trouvé les plus riches placers de l'Amérique du Sud. Mais le gouvernement colonial ne fait pas d'amélioration à l'intérieur et ne protège ni la vie, ni les droits, ni la personne des civils ou des militaires. »

» Le chemin de fer en desservant les principaux placers mettra fin à cette barbarie, il faut l'espérer. Une exploitation de l'or vraiment industrielle et s'aidant des machines pourra succéder à la sauvage exploitation actuelle. Sans doute, aucun plan définitif d'avenir ne peut être fondé pour un pays uniquement sur les mines, parce que les mines s'épuisent; mais, quand il s'agit de contrées encore vierges où il faut commencer par attirer l'Européen avec ses capitaux, son intelligence et son esprit d'initiative, c'est une bonne fortune que d'avoir le prestige de l'or comme moyen d'attraction. Quand les exploitants seront en grand nombre, s'il existe d'autres sources de richesse que l'or, ils ne les laisseront pas improductives. Et il y en a. La Guyane n'est qu'une forêt, une forêt tropicale ininterrompue qui couvrirait un tiers de la France. Les forêts tropicales n'avaient autrefois pas beaucoup plus d'utilité que le désert; en dehors de quelques bois précieux, on ne savait qu'en tirer. Aujourd'hui, l'industrie moderne leur demande deux produits dont la consommation va croissant sans cesse : le caoutchouc et la gutta-percha. Elles ont ainsi pris subitement une grande valeur. Celles de la Guyane sont particulièrement riches à ce point de vue, et la mise en valeur en est à peine commencée. En outre, le cacaoyer qui se cultive sous bois, est là dans sa patrie d'origine, et il en existe dès maintenant dans la Guyane hollandaise des plantations très prospères. Notre colonie n'est donc nullement le pays déshérité qu'on imaginerait d'après la légende. »

Les fibres d'aloès de l'île Maurice

On sait que, depuis quelques années, l'Angleterre a essayé de donner de l'extension à la culture de l'aloès dans sa colonie de Maurice, où cette plante pousse à l'état sauvage et où une variété, le *Fourcroya gigantea*, peut être facilement cultivée pour ses fibres.

On sait que la plante se plaît sur un sol sec et chaud. Ses feuilles, d'un beau vert, sont épaisses,

raides, pointues et terminées par une forte épine ; elles sont longues de 2 mètres à 2m40 et larges de 15 à 18 centimètres. La hampe, qui atteint 10 mètres, est rameuse et porte des fleurs blanches.

L'extraction des fibres se fait, sans rouissage, à l'aide de machines appelées dans le pays « gratteuses » ; la pulpe a une odeur nauséabonde et est employée comme engrais. Les feuilles d'aloès donnent environ 5 p. c. de leur poids en fibres.

C'est en 1891 que les fibres d'aloès figurent pour la première fois sur le tableau des exportations de la colonie ; de 1887 à 1890, les expéditions ont varié de 1,900 à 2,700 tonnes ; mais la concurrence d'autres plantes textiles de la même famille, comme le sisal du Mexique, fit rapidement tomber les prix et arrêta dans son développement cette industrie nouvelle. Elle présente cependant l'avantage d'utiliser les terres impropres à toute autre culture.

Le commerce des fibres d'aloès a repris, depuis quelques mois, une certaine activité, en raison de l'état de guerre aux Philippines, qui a arrêté la production de l'abaca ou chanvre de Manille. Depuis le commencement de l'année, les exportations de Port-Philippe ont dépassé 1,100 tonnes, dont la plus grande partie à destination de l'Angleterre. Les prix sur place sont de 500 à 516 francs la tonne. (*L'Industrie textile.*)

Un nouveau mode de taille rationnel de la branche fruitière de la vigne

En 1897, nous avons livré à nos collègues et amis d'école, en un article inséré en publicité privée dans le *Bulletin de la Société amicale des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles*, ce dit traitement rationnel de la branche fruitière de la vigne.

Cejourd'hui, nous l'offrons pour la première fois et en publicité ouverte, à nos aimables lecteurs et à leur appréciation.

Si nous avons tenu et insisté à reproduire cet article tel quel, c'est que, ce que nous avons écrit en 1897 pour le bulletin privé de nos collègues est encore vrai aujourd'hui et n'a rien de changé quoique déjà vieux de trois ans.

Voici d'ailleurs ci-dessous comment nous nous exprimions à cette date :

« Ce traitement que je pense inédit et que je crois nouveau, ne l'ayant jamais vu signalé nulle part, doit, il me semble, une fois qu'il sera vulgarisé, rendre de réels services à la viticulture de nos jardins fruitiers.

» Il demande encore à être étudié (1), je prierai même mes camarades d'en essayer et de se rendre compte de tout le parti que l'on peut en tirer. Pour ce genre d'essai, je ne crois pouvoir mieux faire que de m'adresser aux membres de notre association.

» Le traitement n'a en vue que la branche fruitière de la vigne ou courson ; il a pour but d'obtenir un bel et fort œil de taille bien développé et très gros, qui donnera un bois d'une remarquable vigueur, d'où sortiront forcément des produits plus amples, plus corsés, plus volumineux et plus beaux que ceux habituellement obtenus.

» Il doit commencer aux opérations d'été.

» Afin de mieux faire comprendre ce traitement, je vais procéder par ordre et suivre le développement de la branche depuis son origine, l'œil, jusqu'à la fin de sa végétation estivale, soit jusqu'au moment de la récolte ou fructification. Pour cela, regardons un instant un sarment se développer ; il nous sera facile de remarquer que les yeux de la base sont toujours plus petits et plus grêles que ceux supérieurs. Cet état de choses m'a toujours intrigué, c'est pourquoi je me suis toujours demandé si l'on ne pourrait pas intervertir cet état et faire descendre les yeux supérieurs de la branche, qui sont toujours très gros et bien constitués, à la place de ceux de la base, c'est-à-dire ceux sur lesquels on taille.

» J'ai cherché pendant longtemps comment on pourrait atteindre ce but, sans avoir pour cela un rameau ou un sarment de taille d'une longueur par trop démesurée...

» ... Or, aujourd'hui, je crois avoir trouvé cette solution. Je me hâte de le dire ; c'est un peu par un effet du hasard que je dois mon observation, à la maladresse d'un de mes garçons qui, par fanfaronnade ou par ignorance, n'avait trouvé rien mieux que de supprimer, par des pincements courts à 3, 4 et 5 feuilles, tous les bourgeons qui ne portaient pas de fruits (sarments de remplacement et faux-bourgeons). Les faux-bourgeons, je les fis repincer à nouveau, mais les sarments de remplacement furent laissés intacts, tout en ayant bien soin de laisser subsister et développer librement le faux-bourgeon du dernier œil pincé, que je fis arrêter plus tard à la longueur des pincements ordinaires. A l'automne et même pendant le cours de l'été, j'ai remarqué que les yeux situés immédiatement au-dessus des pincements, c'est-à-dire les yeux accompagnant les faux-bourgeons que j'avais laissé se développer librement sur les dits sarments, étaient bien le double de ceux inférieurs.

» Je résolus donc d'utiliser cette remarque, et me basant sur ce que j'avais noté et observé, je fondai, en janvier 1896, le principe de taille de la branche fruitière ci-dessous décrit.

» *Préparation de la taille.* — Notre regretté et vénéré directeur, feu M. Hardy, nous recommandait la taille bigemme pour toutes les branches fruitières de toutes les formes de vignes en espalier ou en contre-espalier. Exception est faite, disait-il, pour celles très vigoureuses et à gros bois, où nous taillerons à trois yeux en prenant le soin toutefois d'éborgner avec l'ongle l'œil intermédiaire et de ne garder que l'œil de base, dit de remplacement, et l'œil supérieur, dit fructifère ou à fruit. Cette exception n'était autre chose qu'une taille bigemme raisonnée, puisque, l'opération finie, il ne restait plus que deux yeux sur trois taillés primitivement.

» De même, je recommanderai deux genres de préparation à la taille en sec d'hiver : 1° à 4 yeux pour les variétés ordinaires, exceptionnellement à 3 pour les très faibles ; 2° et à 5 yeux pour les variétés vigoureuses et à gros bois ; mais à part ces exceptions, qui sont pour les variétés robustes et vigoureuses et pour les vieilles vignes à pousses chétives, que ce soit sur une palmette, sur un cordon ou sur une forme à la Thomery qui ne diffère en rien du cordon, les opérations pratiques sont et seront toujours absolument identiques.

» *Première année.* — Lorsque l'œil ou bourgeon se développe pour devenir courson ou branche fruitière, je le laisse entièrement libre et ne le soumets à aucun traitement ; ce n'est que pendant le cours de la végétation de la seconde année que commencera le traitement pour la taille en sec de la troisième.

» Cependant, à la taille d'hiver de cette première année, je prends déjà le soin de porter ma taille en sec à 4 yeux pour les variétés ordinaires et à 5 pour les variétés vigoureuses et à gros bois, en ayant le soin, toutefois, de la ramener à la taille bigemme en annulant 2 yeux (ceux intermédiaires) pour la première taille et 3 yeuu (toujours ceux intermédiaires) pour la seconde, et de ne garder dans l'une et dans l'autre que les deux extrêmes. Celui de la base du rameau devra fournir le sarment de remplacement et celui de l'extrémité ou de taille sera, lui, le sarment fructifère. Le premier sarment, c'est-à-dire celui de remplacement, est celui qui va tout particulièrement nous intéresser pendant la végétation de la seconde année, étant donné que c'est sur lui seul que porte tout notre traitement ; quant au second, rien de particulier, ni d'anormal pour lui : on lui appliquera n'importe quel pincement, cela nous est absolument indifférent ; pourvu qu'il soit pincé, c'est tout ce qu'il faut.

» Avant d'aborder la seconde année, je dirai que dans les vignes à gros bois,

(1) A cette date, j'en demandais encore l'étude ; mais aujourd'hui je l'ai suffisamment confirmée par des essais répétés qui me sont toujours restés probants.

ainsi que sur celles où les sarments se sont trouvés étiolés ou bien encore qui ont des mérithales très grands, je garde trois yeux et n'en éborgne qu'un seul ou deux suivant la taille. Le troisième œil, c'est-à-dire celui laissé intermédiaire, doit me servir, pendant l'été suivant, d'appel-sève; il est en quelque sorte le relai de celle-ci pour lui permettre d'atteindre facilement le sarment supérieur; son pincement estival sera très court : deux feuilles au plus. »

(A suivre.) C. POTRAT.

Le petit potager

(*Suite,* voir p. 82.)

CEPENDANT pour les dernières plantations de laitues sur couche (fin mars ou commencement d'avril), quoique l'on puisse utiliser les variétés précitées, il sera néanmoins beaucoup plus avantageux d'employer la laitue à bord rouge ou mieux la L. du Trocadéro, syn. L. Lorthois; elles forment des pommes beaucoup plus grosses et sont par conséquent de meilleur rapport; cette dernière variété est l'un des meilleurs gains que l'on ait produit en culture maraîchère pendant ces dernières années; elle mérite réellement la culture et ne devrait manquer dans aucun jardin, aussi bien chez le maraîcher que chez l'amateur.

Voici un moyen par lequel il sera très facile de jouir de laitues du 15 janvier au 15 avril et souvent plus tard, et cela d'un seul semis : vers le 15 décembre, les laitues gotte seront semées en terrines ou dans de petites caissettes peu profondes, que l'on place dans une serre (la plus chaude possible); à défaut de serre, on pourrait les placer sur la tablette d'une fenêtre de cuisine; dans les premiers jours de janvier, les laitues étant bien levées, seront repiquées sur une bonne couche chaude, montée quelques jours avant; une distance de 3 à 5 centimètres maximum sera conservée entre les plantes qui ne tarderont pas à se développer et quinze jours ou trois semaines après le repiquage, on commencera à récolter en coupant ras de terre une plante sur deux et ainsi de suite, au fur et à mesure du développement des plantes jusqu'à ce que celles-ci se trouvent distancées de 15 à 20 centimètres, distance qui leur est nécessaire pour former aisément leurs pommes.

Une partie de ces plantes destinées à être éclaircies seront avec une motte de terre aux racines et serviront à planter les couches que nous monterons au commencement et à la fin de février et ainsi nous aurons une succession ininterrompue de laitues pendant la période que nous indiquions plus haut.

En règle générale, les laitues pommées seront bonnes à récolter six semaines ou deux mois au plus tard après la plantation, cela dépendra de la saison.

Carottes. — Vers la fin de l'hiver les carottes de provision ont perdu beaucoup de leurs qualités culinaires; il est on ne peut plus agréable de la remplacer, au moins de temps à autre, par un plat de carottes nouvelles.

Nous ferons donc en sorte de nous procurer au plus tôt ce précieux légume.

La carotte courte hâtive à châssis ou C. grelot et la C. rouge à forcer parisienne conviennent plus particulièrement pour la culture de primeurs, car leur feuillage est moins élevé que celui d'autres variétés plus tardives.

Montons une couche vers la mi-décembre, semons-y nos carottes qui, aussitôt levées, seront éclaircies de façon à laisser entre elles un espace de 4 à 5 centimètres; renouvelons les réchauds en temps utile, n'oublions pas de couvrir de paillassons pendant les nuits froides et vers la fin de mars au plus tard, nous aurons le plaisir de pouvoir récolter ce savoureux légume; fin janvier, nous établirons une seconde couche et une troisième fin février; pour ce dernier semis, il sera avantageux d'employer la C. demi-longue nantaise dont le produit est beaucoup plus abondant et d'aussi bonne qualité.

Comme soins à leur donner, il suffira de ne pas les laisser manquer d'eau et de leur donner le plus d'air possible; pendant les belles journées, on enlèvera même complètement les châssis qui seront remis le soir; à partir du mois d'avril, on enlèvera les châssis complètement (à moins de mauvais temps) pour laisser les plantes se développer à l'air libre.

Pour cultiver les carottes, il est absolument indispensable d'employer un terreau assez lourd, par exemple un mélange de 1/3 de terre de jardin et 2/3 de terreau de fumier; le feuillage sera moins abondant que dans le terreau pur; la racine sera aussi de couleur rouge plus intense.

Le semis se fera à la volée, c'est-à-dire que l'on répandra les graines le plus uniformément possible sur toute la surface à ensemencer; les graines sont généralement enterrées au râteau; il est infiniment préférable de recouvrir les graines au moyen d'un peu de terreau répandu, la levée des graines sera régulière, tandis que dans l'autre cas, les graines étant enterrées à diverses profondeurs, elles lèveront les unes après les autres.

Dans l'un comme dans l'autre cas, le surface ensemencée sera raffermie au moyen d'une planchette nommée battoir.

En même temps que les carottes, on jettera sur la même couche quelques graines soit de laitues, tomates, choux-fleurs, etc., toutes plantes qui au bout de 10 à 12 jours peuvent être repiquées.

Les carottes se récoltent environ trois mois après le semis.

Etes-vous amateur de melons? Placez quelques graines dans un pot de 10 centimètres de diamètre et hauteur et enfoncez-les dans le terreau de la couche (aux encoignures); nous attendrons que les plantes se soient développées pour vous donner quelques conseils au sujet de cette culture.

Il nous reste quelques mots à dire d'une plante qui, quoique légume de second ordre, n'en est pas moins le bienvenu sur toutes les tables : c'est le radis.

Comme pour tous les légumes de primeurs, nous donnerons la préférence aux variétés hâtives qui sont passablement nombreuses et peuvent de par leur couleur faire face à tous les goûts.

Nous avons le radis rond hâtif rose, R. écarlate, R. violet. Chacune de ces variétés possède une sous-variété à bout blanc qui sont souvent préférées pour leur effet décoratif.

Les radis ne demandent presque pas de chaleur de fond, aussi les couches montées à cet effet ne devront avoir que peu d'épaisseur; mais généralement, le radis vient à point pour remplacer une culture disparue, la laitue à couper par exemple, qui donne ses produits au bout d'un mois.

G. IMPATIENT.

La Maturation des fruits et son processus chimique

Nos lecteurs se rappellent sans doute que l'une des questions posées au Congrès horticole de 1899, à Paris, était ainsi formulée : « Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits. » Aucun mémoire ne fut retenu pour l'impression et la question ne fut pas traitée au Congrès; M. Mussat fit seulement les observations suivantes :

« Les auteurs des mémoires ont malheureusement montré qu'ils n'étaient pas au courant de l'état actuel de la question.

» En effet, la maturation d'un fruit consiste dans l'oxydation des acides et du tannin qu'il renferme au jeune âge; en la transformation de son amidon en sucre réducteur.

» M. Gerber, professeur à la Faculté de Marseille, a fait depuis deux ans une série de mémoires très intéressants sur ce sujet; il est arrivé à donner l'explication d'un certain nombre de faits connus de tous ceux qui ont essayé de conserver des fruits.

» Il a montré, par exemple, qu'une pomme mûrit parfaitement à la température moyenne de 10 degrés, tandis qu'une orange ne mûrit pas dans les mêmes conditions; cela tient à ce que l'acide malique contenu dans la pomme se détruit à 10 degrés, tandis que l'acide citrique de l'orange ne subit une transformation analogue qu'à 28 ou 30 degrés.

» Ces mémoires, publiés dans le Bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences (sessions de Tunis et Saint-Etienne), contiennent des études fort intéressantes pour les horticulteurs et pour les amateurs.

» M. Gerber poursuit ses travaux, et je suis convaincu qu'il obtiendra d'excellents résultats. »

Une intéressante contribution à cette question vient d'être apportée par un savant belge distingué, le Dr Vanderstichele. Nous citerons simplement un court extrait de la note dans laquelle il rend compte de ses recherches, qui sont d'ailleurs en voie de continuation.

M. Vanderstichele a été amené à penser que le phénomène d'oxydation, qui constitue la respiration des plantes, doit se passer par l'intervention de ferments appartenant au groupe des diastases oxydantes ou oxydases. Il a étudié alors les organes végétaux à respiration active, jeunes feuilles, fleurs, fruits en voie de maturation, et il a trouvé des oxydases presque partout. La spathe de l'*Arum italicum,* où la respiration est si active, lui a donné un extrait très riche en substances présentant les réactions des oxydases. En ce qui concerne les fruits, nous citerons textuellement :

« Tous les fruits en voie de maturation nous ont donné des réactions d'oxydases : poires, pommes, nèfles, citrons, oranges, etc. Les citrons et oranges notamment semblent accumuler les oxydases dans leur pelure.

» Les essais qui nous ont donné des résultats intéressants ont précisément porté sur ces fruits, et vu la constance de la présence de ces diastases pendant la maturation, nous avons attribué cette maturation à l'action des diastases.

» Il s'agissait de savoir ce que ces oxydases brûlent. Pour nous, la question est résolue par ce que l'on peut conclure de quelques expériences

Fig. 37. — Mûrier *Rathbun* (voir p. 100).

faites à ce sujet. *Pendant la maturation des fruits, les oxydases brûlent les matières tannantes, en font des acides organiques bibasiques* (acide malique, tartrique, oxalique) et de l'acide carbonique.

» Cette conception est contraire à l'idée que l'on se faisait jusqu'ici de l'origine des acides dans les fruits. »

G. T. G.

Les importations de fruits du Cap et d'Amérique

M. Buisson a pris la parole devant la Société nationale d'Horticulture de France, à la séance du 22 février, pour faire une brève communication sur ce sujet. Il a montré le mode d'emballage adopté pour ces expéditions lointaines et en a fait ressortir les mérites. Malgré le long transport, les fruits se conservent encore parfaitement quinze jours après leur arrivée à Paris. M. Buisson conseille de les conserver à une température légèrement supérieure au point de congélation, soit à + 2° C. environ.

Les fruits arrivés de Californie cette année étaient beaux et bons; on ne peut pas encore juger d'une façon précise, sur ce premier essai, des résultats financiers que donnera une entreprise de ce genre. En tous cas, ces fruits, de même que ceux du Cap, n'arrivent pas à la meilleure saison, et en ce qui concerne au moins les envois du Cap, M. Buisson estime qu'ils ne feront pas de tort sérieux aux producteurs français.

BIBLIOGRAPHIE

Les Plantes de serre. — Description, culture, emploi des espèces ornementales ou intéressantes cultivées dans les serres de l'Europe, par MM. G. BELLAIR, jardinier en chef du Parc et de l'Orangerie de Versailles, et L. SAINT-LÉGER, jardinier en chef de la ville et du Jardin botanique de Lille.

Un très grand volume in-8°, de 1680 pages, cartonné toile, avec 627 figures, chez O. Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, à Paris. Prix : 16 francs.

Cet ouvrage forme un véritable dictionnaire, très maniable malgré son volume, et appelé à rendre de réels services comme aide-mémoire aux personnes qui, par profession ou par goût, s'occupent de plantes de serre, et qui auront fréquemment à le consulter. Les noms de familles et de genres y sont classés par ordre alphabétique, avec une courte diagnose ou plutôt quelques renseignements botaniques. Un grand nombre de gravures, généralement excellentes, ajoutent au texte des commentaires très utiles.

BOITE AUX LETTRES

M. C. K., à Wetteren. — La question nous posée n'a pas jusqu'ici de solution certaine; la réponse ne peut être qu'une hypothèse : le *Citrus bizzaria* qui vit le jour en 1644, dans un semis d'orangers ; le *Cytisus Adami*, obtenu en 1826 des *Cytisus Laburnum* et *purpureus*, sont des hybrides dont les caractères des deux générateurs ne sont pas confondus ensemble et restent bien distincts, à tel point que la première porte sur le même pied et souvent sur la même branche des oranges, des citrons, des limons et des fruits intermédiaires ; la seconde produit sur les mêmes rameaux des feuilles, des fleurs et des demi-fleurs des deux parents (fleurs jaunes et rougeâtres, etc.).

Pour expliquer ces bizarreries, on dit qu'il y aurait eu une fusion d'embryons multiples d'une même graine, dont chacun aurait été fécondé par un pollen différent ou dans la greffe ou dans l'approche de deux cônes végétatifs en croissance de deux jeunes sujets dont les tissus se seraient entremêlés ainsi, en restant distincts. Nous ne le pensons pas. Prochainement nous donnerons à cet égard de curieux extraits d'un vieux livre d'arboriculture.

M. S. L., à Ixelles.— Les fruits, dites-vous, ont été de peu de garde cette année. Pourquoi? C'est une question de chaleur et de lumière. En effet, après la modification des ovaires, le jeune fruit modifie ses tissus et s'accroît ; puis, lorsqu'il a sa croissance faite, les *transformations chimiques* interviennent, et dans ces transformations agissent puissamment la lumière et la chaleur : le sucre augmente ; dans le raisin, les acides, l'amidon, le tannin diminuent; dans les poires et les pommes, la *pectose*, insoluble, se change en *pectine* par l'influence des acides citrique, malique et autres ; puis intervient la *pectase*, ferment qui change, transforme la pectine en acides gélatineux correspondants (acide pectosique et acide pectique).

Ces différents acides agissent, réagissent sur l'amidon, le sucre, la cellulose, etc., et de ce travail, de ce chimisme résulte la maturité du fruit. C'est alors que se forment, au milieu de toutes ces réactions, les éthers particuliers, les essences, etc., qui donnent à chaque espèce de fruit son arome particulier : saveur agréable chez d'aucuns, goût acerbe, amer, âcre, narcotique chez d'autres.

Tous ces phénomènes sont d'autant plus avancés, se présentent plus tôt, que l'intensité de la chaleur et de la lumière reçues par les fruits est plus grande. Or, l'été, la fin surtout de l'été de 1899, a été chaud et clair; voilà pourquoi les phénomènes de la maturation ont été précoces, d'autant plus qu'au début de la croissance des jeunes fruits noués, l'élaboration chlorophylienne a été contrariée par le froid, le mauvais temps de juin-juillet, et par suite les cellules des parties charnues ont augmenté de peu en fait de matériaux utiles : amidon, sucre, pectose, tannin, etc., et par conséquent les réactions ont agi promptement, sur peu de substances à transformer; d'où la mauvaise garde, la mauvaise conservation des fruits d'automne et d'hiver.

M. G. S. F., à Bruxelles. — Quelques végétaux des îles Canaries, de Madère, etc., offrent certaines particularités remarquables. Ainsi le *Pin des Canaries* pousse de nombreux rejetons, contrairement à ce qui se passe chez nos conifères. Quand on enlève les branches inférieures de ce pin, toute la tige se couvre immédiatement de nombreux rameaux sortant de bourgeons (yeux) adventifs, ce qui lui donne l'aspect d'une colonne de verdure; notre pin ne donne jamais de bourgeons adventifs.

Le *Cactus à cochenille* peut pousser des fleurs ou des branches au moyen de très vieux bourgeons, restés jusque là latents.

Chez l'*Euphorbe des Canaries*, le bourgeon peut rester stationnaire pendant 10 à 20 ans et même plus, et après un aussi long repos est encore apte à devenir une branche.

Le *Dragonier* ne forme, que quand son bourgeon terminal fleurit, des branches provenant des bourgeons placés à l'aisselle de ses dernières feuilles : il reste sans se ramifier jusqu'à ce qu'il ait fleuri.

Nous trouverons plus tard l'application de ces particularités de végétation.

M. L. L., à Watermael. — Nous tenons, ainsi qu'il a été dit dans les conférences d'Ixelles et de Boitsfort — pour la culture de la vigne — plus aux engrais chimiques qu'au fumier de ferme, même celui de mouton, tant prisé par M. J... C'est une conviction non de caprice, mais qui résulte de nombreuses expériences (du reste, vous connaissez nos cultures).

Je ne suis pas seul de cet avis :

Odart écrit : « L'absence de fumier rentre dans l'ordre de nos idées parmi les causes de la bonne qualité du fruit. »

Thomson dit : « ... C'était autrefois une pratique commune d'enfouir une bonne quantité de fumier de ferme dans le sol des rangées de vignes ; mais je me suis assuré que l'on a tort de le faire quand on désire que la vigne donne de bons produits pendant plusieurs années. J'ai discontinué cette pratique depuis douze ans et je suis de plus en plus convaincu que j'ai agi sagement. »

Il y a tout au plus 3 p. c. de nourriture dans une telle fumure. Conséquent avec ses observations, Thomson a fabriqué un engrais pour vignes, très prisé au delà de la manche.

Cet engrais renferme : de la farine d'os, du sulfate de potasse, du nitrate de soude, du carbonate de potasse et un engrais organique moulu, soit de la corne, soit du cuir torréfié et moulu.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	97
Petites nouvelles	99
Nécrologie	99
Culture des fougères en appartement	99
Nos gravures : Le *Dolique pourpre du Soudan*	100
Les enrochements et les pièces d'eau	100
Cattleya Trianae var. excelsior	101
Le Mûrier *Rathbun*	101
Orchidées : Le *Mormodes buccinator*	102
Petites notes et nouveautés d'orchidées	102
Greffage du lilas commun sur frêne	104
Quelques observations sur le *Bombyx ligniperda*	104
Les légumes aux expositions	104
Notes coloniales : La Guyane française	104
Les fibres d'aloès de l'île Maurice	104
Un nouveau mode de taille rationnel de la branche fruitière de la vigne	105
Le petit potager *(suite)*	106
La maturation des fruits et son processus chimique	107
Les importations de fruits du Cap et d'Amérique	108
Bibliographie	108
Boite aux lettres	108
Fig. 34. Le *Dolique pourpre du Soudan*	97
» 35. Les enrochements et les pièces d'eau du jardin public de Cologne	101
» 36. *Cattleya Trianae var. excelsior*	103
» 37. Le Mûrier *Rathbun*	107

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout.
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué *SOIGNEUSEMENT* nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue *pratique* et *économique*.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☛ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

---

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi ? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.65 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☛ **Soleil d'Or**

☛ **Soleil d'Or**

☛ **Soleil d'Or**

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

" SANATOR „

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation ; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Etiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION

Glaïeuls! Glaïeuls!

Après réception d'un mandat de 7 francs, j'expédie, au choix des amateurs, par colis postal, **franco à destination**, en Belgique, en France et en Suisse, l'une des quatre collections de Glaïeuls ci-dessous :

1° **500 GLAIEULS** *Colville, alba, La Fiancée*, blanc pur ;

2° **150 GLAIEULS** *Lemoinei*, hydrides extra mélange de semis ;

3° **150 GLAIEULS** *gandavensis*, hybrides extra beau mélange ;

4° **150 GLAIEULS** *Colville alba, La Fiancée*, **50** *Lemoinei* et *50 gandavensis*, b. mélange.

Georges VAN DER VELD
Cultivateur et Exportateur d'Oignons à fleurs
LISSE près Haarlem (Hollande)

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

MICHIELS FRÈRES
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Der Handelsgärtner
JOURNAL COMMERCIAL POUR L'HORTICULTURE D'ALLEMAGNE

ADMINISTRATION :

Bernhard THALACKER

LEIPZIG-GOHLIS

Prix de l'abonnement : Etranger (pays de l'union postale universelle)

10 FRANCS

Spécimens gratuitement et franco de port

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE ✠* **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique
Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

LES CANNAS FLORIFÈRES
Création de l'Etablissement

CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance

CROSY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or

Catalogue descriptif sur demande

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL
LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 15 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4^e Année (Nouvelle série).
N° 10. — 17 Mars 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et D^r von HEERDT.

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e	de colonne ou	1/24e	de page	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

On demande, pour un horticulteur du Hainaut, un **bon jardinier**, au courant de la culture des plantes vertes (surtout des Palmiers), connaissant la culture maraîchère et les fleurs, sachant le français et étant capable de conduire et soigner un cheval.

Appointements de 1,080 francs par an et nourri, ainsi que 7 *p. c. sur les ventes*.

S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune jardinier allemand, âgé de 23 ans, bien au courant de la culture des plantes de serre, demande place en Belgique, pour le 1er ou le 15 mars, si possible aux environs de Bruxelles.

S'adresser à A. Deubner, Wilhelmshöhe, près Cassel.

Bon jardinier, âgé de 30 ans, devant se marier aussitôt placé, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, la culture des orchidées et des primeurs, demande place de jardinier en chef dans une maison bourgeoise en France ou à l'étranger.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Comte, horticulteur, 47, rue de Bourgogne, à Lyon-Vaise (Rhône), ou au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand
le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

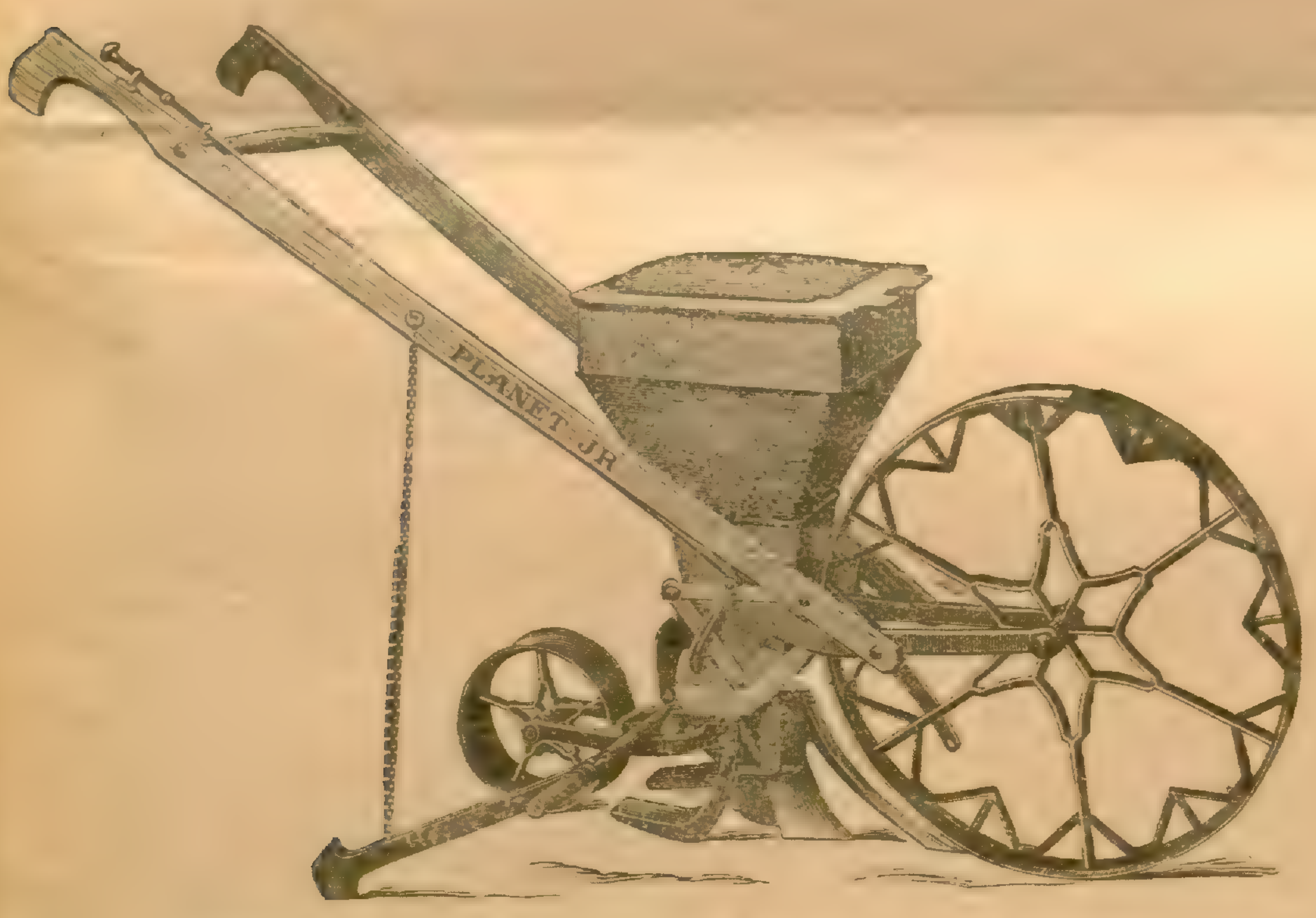
Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES
L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE
(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, [illegible]
Anguloa uniflora,	»	6, 8, [illegible]
Cattleya bicolor,	»	8, 12, [illegible]
» Harrissoni,	»	8, 12, [illegible]
» intermedia,	»	8, 12, [illegible]
» labiata,	»	5, 8, [illegible]
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, [illegible]
» nobilior,	»	10, 15, [illegible]
» Trianae,	»	7, 10, [illegible]
» Walkeriana,	»	10, 15, [illegible]
» Warocqueana,	»	5, 8, [illegible]
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, [illegible]
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, [illegible]
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, [illegible]
Cypripedium Argus,	»	5, 10, [illegible]
» bellatulum,	»	5, 8, [illegible]
» Boxalli,	»	5, 8, [illegible]
» callosum,	»	5, 10, [illegible]
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, [illegible]
» Spicerianum,	»	5, 8, [illegible]
» Charlesworthi,	»	5, 8, [illegible]
» villosum,	»	5, 10, [illegible]
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, [illegible]
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, [illegible]
» nobile,	bonne plante,	5, 8, [illegible]
» Wardianum,	»	8, 12, [illegible]
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, [illegible]
» majalis,	»	10, 12, [illegible]
» praestans,	»	7, 10, [illegible]
» purpurata,	»	10, 12, [illegible]
Lycaste cruenta,	»	5, [illegible]
» Skinneri,	»	5, [illegible]
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, [illegible]
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, [illegible]
» cirrhosum,	»	6, 10, [illegible]
» grande,	»	5, 8, [illegible]
» luteo-purpur.,	»	5, 10, [illegible]
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, [illegible]
» Forbesi,	»	8, 10, [illegible]
Vanda Amesiana,	»	8, 12, [illegible]
» cœrulea,	»	10, 15, [illegible]
» Kimballiana,	»	8, 12, [illegible]
» suavis,	»	15, 20, [illegible]
» tricolor,	»	10, 15, [illegible]
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, [illegible]

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 10. SAMEDI 17 MARS 1900.

CHRONIQUE

Rosiers en échange.

UN amateur passionné de roses, M. Jules Gravereaux a créé une superbe roseraie, à L'Hay (Seine). Il vient de publier un catalogue des espèces sauvages qu'il a réunies déjà ; ces espèces ont été classées par notre savant rhodologue, M. François Crépin. M. Jules Gravereaux met à la disposition des établissements scientifiques et des rosiéristes, à titre d'échange, des greffons, rameaux, graines ou jeunes pieds des espèces de rosiers de sa collection.

Boltonia asteroides.

Cette espèce assez voisine du *Boltonia latisquama* appartient à un genre très rapproché des Aster et semble destinée à supplanter ces derniers. D'après l'*American Gardening*, il est préféré aux Etats-Unis à cause des proportions plus grandes des fleurs et de leur coloris d'un rose plus vif. C'est surtout dans le commerce de la fleur coupée, au moment où les fleurs deviennent rares, que le *Boltonia asteroides* se trouve apprécié davantage et la vogue s'en étend chaque jour.

L'utilité des araignées sur les espaliers.

L'auteur de l'ouvrage « Les vilaines bêtes », M. Armand Leyritz, a consacré un intéressant chapitre à l'araignée et classe cette bestiole parmi les animaux utiles. Son seul défaut est sa laideur, à laquelle il faut joindre la brusquerie de ses mouvements et la cruauté de ses attaques. Dernièrement, dans une réunion d'arboriculteurs, on a agité la question de savoir si l'araignée doit être ou non détruite sur les espaliers. La majorité a émis l'avis qu'il fallait se garder de la détruire. Toutes les araignées, d'ailleurs, ne se nourrissent que de proies vivantes et le nombre des insectes nuisibles qu'elles détruisent est considérable.

Pois de senteur.

Nos amateurs de jardinage n'accordent réellement pas assez de faveur à ces jolies espèces de lianes vivaces que les horticulteurs américains mettent, avec raison, au premier rang de leurs cultures. Voici les noms de quelques nouveautés de premier ordre : *Sadi Burpee*, d'un blanc pur ; *Modesty*, rose chair ; *Prima dona*, d'un beau rose ; *Lady Mary Currie*, rose orangé ; *Prince of Wales*, rose foncé ; *Salopian*, rouge de mûre ; *Lottie Hutchins*, beige nuancé de rose ; *Gorgeous*, orange et rose ; *Lady Grisel Hamilton*, d'un riche pâle lavande ; *Navy blue*, bleu violacé foncé.

Un Ilex géant.

Dans le pays de Galles, près de Lhanidoes, au centre de la propriété de M. Lloyd-Verney, existe un houx colossal qui fait l'admiration des touristes et des savants. Cet arbre est âgé d'environ six siècles d'après le *Bulletin de la Société centrale forestière* ; on peut le considérer comme le doyen de tous les houx d'Europe. Il mesure aujourd'hui 10 mètres de circonférence ; il compte 16 branches principales couvrant une superficie de 22 mètres de diamètre. Cet admirable exemplaire, toujours plein de vigueur, produit chaque année de nombreux et superbes rejetons.

Palissage instantané du pêcher.

M. Damerval, 6, rue Montmartre, à Paris, a fait connaître un palissage dans lequel tout attachage est supprimé. On peut voir le mode établi à l'Ecole d'arboriculture fruitière du Luxembourg. Des encoches d'environ un centimètre carré d'ouverture ont été pratiquées de 5 en 5 centimètres sur les lattes qui garnissent l'espalier et auxquelles on attachait les rameaux à l'aide de joncs, de raphia ou d'osier. Au-dessous de chaque encoche du côté de la branche charpentière d'où part le rameau, un évidement a été pratiqué sur le côté de la latte, de manière que le rameau passe dans l'encoche sans être froissé par son arrêt de ce côté. De l'autre côté, l'évidement est fait au-dessus de l'encoche

Fig. 38. — *Hibiscus Manihot* (voir p. 112).

de manière que le rameau ne soit pas non plus froissé lorsqu'il tend à se redresser en sortant de l'encoche. Il suffit de diriger doucement le rameau avec la main pour le mettre à sa place.

Solanum betaceum.

Cette Solanacée, connue encore sous le nom de *Cyphomandra betacea*, originaire de la Nouvelle-Grenade, est répandue aussi dans d'autres régions tropicales et subtropicales de l'Amérique du Sud, où on l'appelle arbre à tomates à cause du riche coloris de ses fruits qui rappellent ceux du *Passiflora edulis* et sont comestibles comme ceux-ci. La plante fut introduite au Jardin de Kew dès 1803. Sa fertilité

la fait cultiver fréquemment aujourd'hui dans sa patrie et les fruits bien mûrs y sont employés en guise de tomates. Ces fruits ne sont pas aqueux, mais ils sont plus aigrelets et on un goût aromatique. A Kew, la plante fructifie dans la serre tempérée.

Porosité du sol.

Il est indispensable de maintenir le sol à un état parfait de porosité au-dessus des racines des arbres d'ornement comme des arbres fruitiers, aussi bien pendant l'hiver que pendant l'été. Il est généralement mauvais de maintenir du gazon autour des arbres, parce que le gazon prend au sol beaucoup trop d'humidité, et en se tassant, il enlève en même temps une grande partie de l'air. C'est une grave erreur que de croire que le gazon garantirait les racines contre la sécheresse; au contraire, l'herbe évapore beaucoup plus d'eau en proportion de la profondeur des racines. Il convient, pour cette raison, d'enlever les cultures jusqu'à une certaine distance du tronc des arbres.

L'araignée rouge.

Le soufre est, sans conteste, un remède efficace contre cet ennemi de nos plantes de serres, mais il s'agit d'en faire un prudent usage. D'après M. E.-G. Lodeman, de l'Université Cornell, le mieux est de l'employer par voie d'évaporation en évitant avec le plus grand soin que cette matière prenne feu, car alors les plantes sont détruites en même temps que les insectes. L'araignée rouge et les autres insectes de cette catégorie ne résistent guère aux fumigations de soufre; parfois même il suffit de produire la vapeur en plaçant le soufre au-dessus des tuyaux de chauffage. Il est bon de mêler le soufre avec une égale quantité de chaux et d'y ajouter assez d'eau pour former une bouillie épaisse avec laquelle on enduit les tuyaux. Il est utile que l'atmosphère de la serre soit bien humide pour que l'évaporation soit efficace. Le soufre n'est pas seulement un insecticide, mais c'est aussi un fungicide; en l'employant contre l'araignée rouge, on obtiendra donc fréquemment un bon résultat contre une série de cryptogames. Voici dans quelles proportions on peut faire usage du mélange : fleur de soufre, 1/2 kilo; chaux nouvellement éteinte, 1/2 kilo; 3 ou 4 litres d'eau. Le mélange est bouilli pendant dix minutes, ensuite on le laisse reposer et on enlève le liquide clair pour mettre le reste en bouteilles. Lors de l'emploi on prend une partie du mélange sur 100 parties d'eau et on répand à la seringue.

Eulalia japonica zebrina.

Un parterre de cette belle graminée vivace décore une partie du parc de la ville de Gand. Peu de plantes offrent un plus bel effet. Outre leur gracieux feuillage, les plantes produisent des tiges florales de 2 mètres de hauteur, portant de magnifiques panaches qu'on peut conserver longtemps en hiver. Tous les terrains conviennent à cet Eulalia. On dit que les étés secs lui sont nuisibles; nous l'avons vu parfaitement résister aux conditions de sécheresse comme à l'humidité. Cette plante se multiplie parfaitement d'éclats.

Reine-Marguerite de Chine à très grandes fleurs simples.

Plusieurs fois déjà nous avons appelé l'attention sur la valeur décorative et l'utilité pour les bouquets que présente la nouvelle Reine-Marguerite, d'origine chinoise, type probable des Aster doubles qui garnissent nos jardins, c'est-à-dire l'Aster ou *Callistephus sinensis* tel qu'il croît à l'état sauvage dans son pays natal. Le *Garden* a consacré à la plante en 1898 une planche coloriée; le *Gardeners' Chronicle* a figuré la nouvelle venue en 1899. Le *Garden* du 13 janvier 1900 revient sur les éloges qu'il donne à la Reine-Marguerite à très grandes fleurs simples; il la place bien au-dessus de nos races doubles, qu'il trouve raides et massives. Il n'est pas douteux, dit-il, que très souvent l'espèce typique soit beaucoup plus belle, plus gracieuse que les formes obtenues par les hybrideurs; et les amateurs sont très heureux de ces réintroductions qui devraient être encouragées. M. Mottet ajoute que depuis longtemps les Reines-Marguerites à fleurs simples avaient attiré l'attention des semeurs par les dimensions et les vifs coloris de leurs fleurs, mais le succès de ces races simples n'a jamais été bien grand par la raison qu'elles provenaient de la dégénérescence des races doubles. Le cœur en était souvent démesurément grand et plat, les ligules inégales, contournées et de tenue irrégulière, la plante massive et raide. Il est extrêmement improbable, dit à ce sujet M. Kingsmill, dans le *Garden,* que les formes provenant des cultures puissent jamais retourner d'une façon exacte à leurs types primitifs si on les livre à elles-mêmes. Or, le type simple introduit de Chine est tellement supérieur aux variétés simples horticoles obtenues dans les cultures, que celles-ci seront très promptement abandonnées, et que la nouvelle venue, grâce aux soins de culture, donnera lieu à son tour à des coloris nouveaux dans la forme même de la fleur parfaite et gracieuse montrée par l'introduction. Telle qu'elle est, avec son port touffu, buissonnant, ses grandes fleurs d'un bleu violet très agréable et sa floraison tardive, elle est appelée à rendre de précieux services pour les bouquets, la garniture des vases d'appartement et en particulier les décorations légères, telles que les guirlandes et les surtouts de table, à une époque où les fleurs, les bleues surtout, sont peu abondantes. La Reine-Marguerite simple mérite donc sous un grand nombre de points de vue d'être recommandée à l'attention des amateurs de belles plantes.

Le noir de l'Erable Sycomore.

Le noir est un champignon ascomycète, appelé *Rhytisma acerinum,* dont l'apparition se manifeste dès le mois de juillet, sous l'aspect de taches jaunes qui se foncent de plus en plus et se transforment en une croûte noire, rugueuse. MM. Emile Marchal et J. Huberty ont étudié cette maladie à l'Institut de Gembloux. Malheureusement, le noir occasionne de grands dommages, et on n'a pas encore indiqué de remède efficace contre sa propagation. Cependant une constatation intéressante a été faite qui mérite d'être signalée. Dans une pépinière située à Rochefort, un parc de jeunes érables d'un an de semis et d'un an de repiquage, avait été divisé en deux parcelles; l'une d'elles avait reçu du nitrate de soude à raison de 250 kilos par hectare; l'autre parcelle était restée sans engrais. Sur cette dernière, lisons-nous dans le travail de MM. Marchal et Huberty, publié dans le *Bulletin de la Société centrale forestière,* le *Rhytisma* s'est développé avec une intensité telle qu'il était difficile de trouver une feuille qui ne fût pas couverte de noir. La parcelle enrichie de nitrate est restée absolument indemne.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

La Société royale d'horticulture de Londres. — *Cette Société comptera en 1904 un siècle d'existence. Nous apprenons qu'à cette occasion elle a le projet de déplacer son jardin d'expériences de Chiswick dans des conditions meilleures. Les essais dans le jardin actuel sont devenus impossibles. Les brouillards sont de plus en plus désastreux.*

M. J. Hartwig, *inspecteur des jardins de la Cour, à Weimar, prendra sa retraite le 1er avril prochain.*

Le dernier numéro du « Gardeners' Magazine » *est particulièrement soigné. Cette publication s'est placée, dans les derniers temps, au tout premier rang des hebdomadaires anglais.*

Sans prétention et sans ostentation doctorale, toujours bien renseigné, il rend les plus grands services à l'horticulture. Son texte impartial, sans préjugés anglais, doit certainement plaire aux lecteurs de ce côté-ci de la mer.

Le Comité permanent *de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges a décidé, dans sa séance du 3 août dernier, qu'à partir de 1900, il sera à la fin de chaque année mis à la disposition de ces expositions : une médaille en or, deux médailles en vermeil et cinq médailles en argent, qui seront décernées aux membres ayant remporté, pendant l'année, le plus de certificats de mérite.*

Les membres actuels du Comité résidant à Gand, font abandon des médailles qu'ils pourraient obtenir, les laissant ainsi comme stimulant et encouragement à une participation plus générale.

Les programme et règlement *du Congrès international d'horticulture qui se tiendra à Paris, les 25 et 26 mai prochain, viennent de paraître.*

La Commission d'organisation fait appel aux botanistes, horticulteurs, jardiniers et amateurs de tous les pays ; elle leur demande de lui apporter leur concours pour accroître, par leur présence, l'importance et l'éclat de cette grande réunion qui doit resserrer les liens existant déjà entre toutes les personnes s'occupant d'horticulture à un degré quelconque.

Le montant de la cotisation de chaque adhérent est fixé à la somme de 5 francs.

Les adhésions et toutes communications doivent être adressées au secrétaire général de la Commission, rue de Grenelle, 84, à Paris.

Exposition de Paris. — *Le Comité d'admission de la classe 47 (section française) vient d'adresser aux futurs exposants une circulaire, en date du 10 mars, fixant la participation des exposants des concours temporaires aux frais généraux de la classe. Cette participation comporte un droit fixe de 10 francs pour chaque période de concours temporaire et un droit de 2 francs par mètre superficiel (minimum de perception, un mètre).*

Les exposants permanents ayant déjà payé le droit fixe d'inscription de 100 francs n'auront pas d'inscription à payer pour les concours temporaires, il ne leur sera réclamé que le paiement de la superficie supplémentaire qu'ils pourraient occuper en plus de celle de leur exposition permanente.

La demande officielle doit être faite six semaines *avant chaque concours et adressée au commissaire général de l'Exposition, 97, quai d'Orsay. Le versement des droits mentionnés ci-dessus doit être effectué quinze jours avant l'ouverture du concours entre les mains du trésorier, M. Auguste Chantin, 83, rue Amiral Mouchez, à Paris.*

Une demande spéciale et séparée doit être faite pour chaque concours.

Dans le cas où des économies seraient réalisées sur les prévisions de dépense, une restitution sera opérée, après la fermeture de l'Exposition, au prorata des sommes versées par chaque exposant.

Voici les dates des concours temporaires : 18 avril, 9 et 23 mai, 13 et 27 juin, 18 juillet, 8 et 22 août, 12 et 26 septembre, 10 et 31 octobre.

CULTURE ET MULTIPLICATION DES

Azalées, Rhododendrons et Camélias

EN ALLEMAGNE

(*Suite*, voir p. 87)

Le Camellia

A PART quelques variétés que l'établissement obtient de pied franc, le Camellia est propagé par greffage. Ce greffage se fait dans la serre à multiplication, sur boutures enracinées de 36 mois. Les sujets uniquement employés sont ceux de la variété dite *Lady Campbell*. Le bouturage de ces sujets se fait en automne dans une serre bien close, avec de jeunes rameaux de l'année, taillés sur 4 à 5 feuilles; ces boutures sont piquées dans du sable, qu'on a soin de recouvrir d'une mince couche de tourbe qui retient l'humidité. L'enracinement se fait rapidement. En mai, les boutures sont suffisamment enracinées pour le rempotage. On les met en godets de 6 centimètres, dans une bonne terre de bruyère mélangée de terre tourbeuse et d'un peu de sable. Les boutures sont replacées dans une serre légèrement chauffée pour assurer la reprise, puis, quelques semaines après, transportées en châssis froid, en attendant le moment de s'en servir.

Au mois de décembre de la troisième année, alors qu'elles ont atteint la grosseur d'un crayon, on les rentre dans la serre à greffage. Le procédé employé est une greffe à biseau plat; le greffon ne conserve que deux yeux. L'on pratique une entaille dans l'aubier, près du collet, et on y engage le jeune greffon. Point d'engluement ni de ligature. A peine, si l'entaille est trop faible pour retenir le greffon, emploie-t-on un simple fil pour resserrer les deux parties. Une bonne chaleur de fond est nécessaire. Au bout de quelques semaines, la soudure s'est produite. En mars, l'on sèvre la jeune greffe; et aux premiers beaux jours, on sort les plantes pour les disposer sous des châssis vitrés assez profonds, dans lesquels on a étendu une bonne couche de fumier neuf et pailleux qui donne une chaleur de 14° à 15° environ. Sur ce fumier repose une légère couche de sable, sur laquelle on arrange les jeunes plantes en pots. L'on pratique quelques fumigations pour détruire les pucerons qui ne manquent pas de s'attaquer aux jeunes pousses. Lorsque le temps est beau on aère, et, au commencement de l'été, on enlève définitivement les panneaux, pour ne conserver sur les coffres que les planches servant à l'ombrage.

En août, on livre les jeunes plantes à la pleine terre, dans un « japon », de préférence sur le côté ombragé, où elles semblent se mieux plaire.

L'été de leur deuxième ou troisième année on les rempote, en mélangeant au compost de terre de bruyère, de tourbe et de sable de rivière, un peu de farine d'os. Une grande partie de ces plantes sont expédiées en automne, les autres restent pour le forçage. Les plantes rempotées sont mises dans des « japons » frais, avec ombrage rigoureux au début.

Nous dirons quelques mots du forçage du Camellia, qui nous a semblé très intéressant en ce qu'il diffère un peu dans la méthode employée, de celui usité chez nous.

La plante à forcer est âgée de trois ou quatre ans. Rempotée de nouveau en hiver, elle est rentrée dans la serre à forcer à cette époque. On la soumet à des lavages qui ont pour but de nettoyer les feuilles de la fumagine et des impuretés qui y adhèrent. On tuteure la jeune plante et on la palisse soigneusement, de façon à lui donner une forme commerciale. Finalement, on trempe entièrement chaque plante dans un baquet rempli de jus de tabac étendu d'eau.

Les plantes sont placées sur des gradins en planches, à 25 centimètres environ du vitrage. Le chauffage est assuré par deux conduites de vapeur

qui font le tour de la serre et une autre qui circule sous les gradins.

La température de début est de 17° à 19° C. Le moyen employé pour forcer les jeunes Camellia à se mettre en boutons est celui-ci : Pendant trois ou quatre semaines, à partir de la fin d'avril, on fait subir aux jeunes plantes une chaleur de 22° à 24° C. et on ne les arrose qu'en cas d'absolue nécessité, c'est-à-dire quand la motte de la plante est sèche et que même les feuilles commencent à se rider légèrement. Au bout de ce temps, on peut se convaincre que tous les bourgeons de l'année sont terminés par des boutons floraux. L'on arrose alors normalement, copieusement même, pour redonner de la vigueur aux plantes affaiblies par ce traitement; l'on aère, et au mois de juillet, on les rentre dans des « japons », en enterrant les pots dans le sable. Ils peuvent être expédiés dès la fin d'août. Les résultats sont remarquables en ce que les plantes sont saines, vigoureuses même, bien que couvertes de boutons floraux.

(*A suivre.*) LOUIS PONDAVEN.

NOS GRAVURES

HIBISCUS MANIHOT (fig. 38, p. 109). — L'*Hibiscus Manihot* est une belle plante qui atteint jusqu'à 1m50 de hauteur; il fait un très bel effet en massifs aussi bien que dans les plates-bandes. Cet Hibiscus, par son feuillage ample, élégant, rappelle celui des *Ricins* et ses fleurs en cloche évasée, remarquablement grandes, devraient occuper le premier rang parmi les plantes de haute décoration. Elles se montrent à l'aisselle de chacune des feuilles de la partie supérieure des tiges et sont d'un jaune vif rehaussé d'une tache purpurine à l'onglet, d'un merveilleux effet.

L'*Hibiscus Manihot* doit être semé en avril-mai, sur couche ou en serre et y être tenu jusqu'à mi-juin. Traité ainsi, il donnera de juillet à octobre une floraison constante.

On pourra en obtenir des graines chez MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris, qui ont bien voulu nous prêter le cliché de cette espèce.

—

DATURA SUAVEOLENS (fig. 39, p. 113). — Le *Datura suaveolens* est un magnifique arbuste de serre, très cultivé pour ses fleurs blanches, très grandes, odorantes, pendantes et solitaires; corolle à tube plissé et à limbe à cinq lobes courts. Les feuilles sont elliptiques-oblongues, très entières, glabres en dessus et à peine pubescentes en dessous.

Il est originaire du Mexique et atteint une hauteur de 3 à 5 mètres. Il fleurit en août.

Les Datura aiment une atmosphère relativement chaude pendant leur période de végétation active, mais pendant l'hiver, il convient de les tenir secs et dans un endroit froid.

—

SELENIPEDIUM CAUDATUM VAR. WALLISI (fig. 40, p. 115). — Cette brillante variété a été découverte sur les versants tempérés chauds de la Cordillière orientale de la République de l'Equateur, sur le territoire des Indiens Xibaros, à une altitude de 1,000 à 1,300 mètres, par le collecteur de M. J. Linden, feu Wallis, à qui la plante a été dédiée par le professeur Reichenbach.

C'est certainement un des plus beaux Selenipedium connus. Le pavillon, ovale allongé, est vert pâle veiné et réticulé de vert foncé; les pétales, assez larges à la base, puis atténués en queue très étroite, sont blancs réticulés de vert et teintés de rouge brunâtre vers la pointe. Le labelle, très ample, blanc tacheté, veiné de rouge, est bordé de jaune à l'orifice; les lobes latéraux sont blancs.

La gravure que nous publions de ce Selenipedium est la reproduction d'un exemplaire qui a fleuri l'année dernière dans les serres de l'Horticole coloniale.

—

POMME DE TERRE GÉANTE DE L'OHIO (fig. 41, p. 119). — La pomme de terre *Géante de l'Ohio* est une variété de grande culture, dont les rendements peuvent être assimilés à ceux des pommes de terre *Imperator* et *Géante bleue;* mais au lieu d'être tardive comme celles-ci, elle s'en distingue par une précocité sensible.

Elle est de qualité parfaite, à chair blanche, ce qui est considéré bien à tort, en France, comme un inconvénient, et peut rendre de grands services comme pomme de terre de table ainsi que pour l'exportation. Cette bonne variété répond donc à tous les besoins et, en raison de ses mérites, elle peut se cultiver au double point de vue de l'industrie et de la consommation.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, qui ont bien voulu nous prêter la gravure de cette variété, ont obtenu, dans des conditions ordinaires de culture, plus de 40,000 kilos à l'hectare de tubercules très gros, dont le poids moyen était d'un demi-kilo, jaunes, oblongs, bien réguliers, à yeux très peu entaillés.

E. L.

ORCHIDÉES

Le Dendrobium Wardianum

Ce magnifique Dendrobium, l'un des plus beaux, sinon le plus beau du genre, est l'un des principaux attraits des serres à Orchidées au début du printemps, et s'il n'exigeait pas autant de chaleur, ce serait certainement une des Orchidées les plus répandues, et les plus utilisées notamment pour la fleur coupée.

Il est très proche voisin du *D. Falconeri*, mais il a les pseudobulbes plus gros et moins noueux, et un coloris assez reconnaissable. Un excellent cultivateur anglais, M. Douglas, écrivait un jour dans le *Gardeners' Chronicle* à propos du *D. Wardianum :* « Il y en a deux formes distinctes. La forme de l'Assam fut introduite dès 1856, et fleurit en mars 1858 à l'établissement Jackson, à Kingston. Sir W. Hooker l'a figurée dans le *Botanical Magazine* (pl. 5058), sous le nom de variété du *D. Falconeri*, et jusqu'à sa floraison chez le Dr Ward, à Southampton, la plante ne fut pas considérée comme une espèce distincte.

» Cette variété était très rare, et elle l'est probablement encore, mais elle est très probablement oubliée depuis que MM. Low, de Clapton, ont introduit la variété de Birmanie en 1875. Certains exemplaires de cette importation étaient d'une grandeur énorme, et l'un d'entre eux fut vendu chez Stevens, comme importation, au prix de 2,625 francs; mais les amateurs d'Orchidées ne tardèrent pas à s'apercevoir que ces énormes spécimens avaient fait leur temps, et qu'il était beaucoup plus profitable d'acheter des exemplaires plus petits et plus jeunes.

» Ce type distinct de *D. Wardianum* a reçu à juste titre le nom de variété *Lowi* (voir *Lindenia*, vol. V, pl. 225), en dédicace à ses importateurs, et c'est la variété que l'on rencontre généralement aujourd'hui dans les cultures. J'ai acheté quelques-unes des premières plantes importées, mais elles manquent de vigueur actuellement; c'est même un des défauts du *D. Wardianum*, qu'il s'agisse de la variété de l'Assam ou de celle de Birmanie.

» J'ai acheté deux ou trois lots de plantes importées aussi tardivement

qu'au mois de mai, l'année dernière. Elles paraissaient desséchées, et l'on aurait pensé à les voir qu'il faudrait un ou deux ans pour qu'elles reprennent leurs forces. Elles furent plantées avec soin dans des paniers de bois, et le résultat fut que chacune des plantes fit des pousses vigoureuses vers la fin de la saison. Elles étaient cultivées dans la serre la plus chaude, où la température s'élève dans l'après-midi à 35 et 38° C. J'y ai noté une fois plus de 40° C., mais je ne voudrais pas voir la température dépasser 38° une fois que la serre est fermée l'après-midi. Le résultat de cette chaleur et de cette humidité fut très satisfaisant, les plantes firent des pousses vigoureuses, dont quelques-unes avaient 60 centimètres de longueur, et actuellement elles sont chargées de boutons.

» Les plantes demandent à avoir une atmosphère humide, et à être abondamment arrosées aux racines pendant qu'elles sont en végétation; mais une fois que les pousses sont achevées, il faut diminuer graduellement les arrosements et transporter les plantes dans une serre tempérée, puis dans une serre tempérée-froide.

» Deux points sont absolument indispensables dans la culture de ces plantes, à savoir une période d'activité et une période de repos; pendant le repos on peut suspendre complètement les arrosements, sauf, bien entendu, lorsque les jeunes bulbes ont l'air de se faner; mais il ne faut pas aller trop loin à cet égard, et il est bon de donner une petite quantité d'eau de temps en temps pour empêcher les plantes de souffrir. J'ai un gradin dressé contre le mur du fond d'une ancienne serre à vignes, et c'est là que je place mes Dendrobium... Depuis près de trente ans, je suis la même méthode, et j'ai constaté que la serre à vignes, même avec les feuilles sur les plantes et les grappes de raisin pendantes, est un local admirable pour mes Dendrobium au repos. J'ai essayé plusieurs positions pour eux, et j'ai trouvé que la meilleure est le mur de fond d'une serre adossée. »

(*A suivre.*) G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Un beau Cypripedium Rothschildianum. — La baronne Ad. de Rothschild a photographié elle-même un superbe spécimen de *Cypripedium Rothschildianum* en fleurs dernièrement dans sa collection ; le *Gardeners' Chronicle* publie la reproduction de cette photographie. Nous ne croyons pas qu'on ait jamais vu jusqu'ici un exemplaire aussi remarquable de ce roi des Cypripedium. La plante a près de 90 centimètres de diamètre, et porte près de 200 feuilles; la photographie montre environ 31 fleurs. Cette même plante avait été achetée il y a neuf ans. Elle était alors toute petite.

Fig. 39. — *Datura suaveolens* (voir p. 112).

Laelia × Edissa. — Hybride issu du *L. anceps* et du *L. purpurata*, présenté à Londres le 27 février par MM. Veitch. Ses fleurs ont une forme analogue à celle du *L. anceps*, mais en beaucoup plus grand. Les pétales et les sépales sont d'un rose lilacé pâle, et le lobe antérieur du labelle pourpre foncé. (Certificat de 1re classe.)

Odontoglossum × Adrianae var. Lord Roberts. — Belle variété qui a obtenu le 27 février un certificat de mérite à Londres, où elle était présentée par M. W. Thompson. Elle a les fleurs blanc crème, tachetées de brun pourpré.

Odontoglossum × loochristiense var. Kimberley. — Variété nouvelle présentée par M. Thompson en même temps que la précédente, et qui a obtenu également un certificat de mérite. Elle a les fleurs de grande taille, jaunes, tachetées de rouge-brun, et légèrement nuancées de rose au revers.

Laeliocattleya × Antimachus. — Hybride du *L.* × *Dominyana* et du *Cattleya gigas*, présenté par MM. Veitch à Londres le 27 février. Il n'a pas reçu de récompense. Ses fleurs ressemblent en plus petit à celles du *L.* × *eximia*.

On sait que le *L.* × *Dominyana* est issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya aurea;* c'est une famille fashionable s'il en fut.

Zygopetalum Balli. — Espèce nouvelle présentée par M. G.-S. Ball à Londres le 27 février dernier, et récompensée d'un certificat de mérite. Sa fleur est très belle et la plante paraît appartenir à la même section que le *Z. rostratum*. Les sépales sont blancs, lavés de rose pourpré; les pétales sont presque entièrement rose pourpré, un peu zébrés de blanc à la partie supérieure; le labelle est blanc, maculé de pourpre autour de la crête.

Odontoglossum sceptrum grandiflorum. — Une variété d'*O. sceptrum* qui obtient un certificat de 1re classe, ce n'est pas un fait banal; c'est ce qui s'est produit pour une plante exposée à Manchester le 22 février

par M. W. Thompson, en même temps qu'une série d'*O. crispum* très remarquables et très admirés; le rédacteur du *Gardeners' Chronicle* la décrit en ces termes : « C'est indiscutablement l'un des plus beaux et des plus remarquables Odontoglossum que nous ayons jamais vus; pour décrire ses pétales et sépales, on pourrait les comparer à l'acajou poli, avec çà et là une touche de jaune; cette plante, portant environ seize fleurs, offrait un coup d'œil que l'on n'oubliera pas aisément. »

Cattleya Trianae *var. de West Bank House.* — Très belle variété, d'allure très distincte, qui a été présentée à Londres le 27 février par M. J. Leemann, et a reçu un certificat de mérite. Elle a, dit le *Gardeners' Chronicle*, une certaine ressemblance dans son port et sa floraison avec le *C. gigas*. Ses fleurs sont grandes et de substance ferme. Les sépales et les pétales sont rose vif; le labelle a la base pourpre avec des lignes blanches, le disque large, d'un coloris orangé brillant, le lobe antérieur cramoisi pourpré vif, avec une bordure rose clair frangée.

Oncidium nubigenum. — Encore une espèce fort peu connue qui vient de faire sa réapparition dans la collection de Mme Ida Brandt, à Zurich. M. O'Brien lui consacre dans le *Gardeners' Chronicle* l'intéressante note que voici :

« Sous le nom d'*Oncidium cucullatum*, certains auteurs ont rangé une série très hétérogène de plantes, comprenant l'*O. olivaceum*, l'*O. nubigenum* et l'*O. Phalænopsis;* en défendant l'*O. nubigenum* comme espèce, feu le professeur Reichenbach faisait dans le *Gardeners' Chronicle* de 1867, les intéressantes remarques suivantes : « Du temps où le regretté » Dr Lindley était un jeune observateur » aux yeux de lynx, il avait appelé cette » plante une bonne espèce. Devenu plus » âgé, à une époque où c'était devenu la » mode de combiner des types très hété» rogènes en une seule espèce parce » qu'*il y avait trop d'espèces*, il crut qu'il » était de son devoir de supprimer quel» ques-unes des siennes, et cet Oncidium » fut dégradé au rang de simple variété. » Plus tard, il nomma même une variété » *O. cucullatum nubigenum* pour M. Lin» den. Nous croyons que c'était une » erreur, car les nombreuses fleurs dont » nous avons été favorisé par M. Linden, » aussi bien que les échantillons du » Dr Jameson, et quelques-uns envoyés » par M. Backhouse, ne présentent » jamais le clinandre cucullé, ni une » carène nasiforme sur le labelle, ni un » onglet (isthmus) au labelle. MM. Bate» man et Linden sont de notre avis, et » considèrent la plante comme distincte » de l'*O. cucullatum*... »

» Mme Ida Brandt, continue M. O'Brien, a eu l'obligeance de nous envoyer une inflorescence d'une très belle forme de cet Oncidium; l'absence complète d'onglet au labelle, indiquée par le professeur Reichenbach, comme le distinguant des autres de la même section, est très caractérisée.

» Au point de vue du coloris des fleurs, les plantes varient beaucoup, quoique présentant toutes certains traits communs. Les pétales et les sépales de la variété que nous avons reçue sont blanc crème, densément marbrés de rose pâle. Le labelle large a le callus jaune, en avant duquel est une étroite bande pourpre, et le limbe du labelle est rose blanchâtre pâle. Il semble se rapprocher surtout de l'*O. Phalænopsis*, dont il se distingue nettement toutefois par les caractères qu'indiquait Reichenbach, et il est bien différent de la plante connue dans l'horticulture sous le nom d'*O. olivaceum* et *O. cucullatum*.. L'habitat indiqué est le versant occidental de la chaîne d'Asuay, Equateur, à une altitude de 3,300 mètres. » M. G.

CULTURE DES FOUGÈRES

EN APPARTEMENT

(*Suite*, voir p. 99)

Pour plusieurs raisons, il faut, autant que possible, employer de *l'eau de pluie* pour les fougères comme lavages et arrosements :

1° Parce que l'eau de source — surtout dans certaines contrées — est calcaire : les fougères ne peuvent souffrir cette eau-là : il leur faut la bonne eau de pluie ozonée des nuages! Il y a des exceptions dans les bois; dans les fougères d'appartement il n'y en a pas!

2° On n'arriverait pas à avoir des feuilles bien propres avec de l'eau de source; elle déposerait toujours du calcaire. Et les frondes seraient blanchâtres : elles ressembleraient aux feuilles de l'olivier!

A défaut d'eau de pluie, l'eau de rivière — une eau courante — pourrait être employée; ou bien encore, on emploierait de l'eau bien filtrée ou de l'eau distillée.

Nous insistons sur l'emploi de pots ou récipients plutôt petits que grands. Avec ceux-ci, on pourrait craindre la noyade des racines; avec ceux-là, l'évaporation se faisant mieux, elle n'est pas à craindre, si l'amateur examine un peu sa soucoupe et la terre du pot.

Un moyen pratique pour reconnaître qu'une plante demande de l'eau avant de le démontrer par la fanaison de ses frondes, c'est celui-ci : frappez doucement sur le pot avec le doigt plié; si celui-ci sonne clair, cela manque d'eau; si le son est mat, inutile d'arroser.

Cela s'explique : quand la motte est sèche, elle se retire des parois du pot, d'où un son clair; au contraire, si la motte est gonflée d'eau, elle adhère au pot, d'où un son mat : *contralto* au lieu de *soprano!*

Voilà pour la saison d'été, dans les conditions ordinaires. Si l'amateur veut faire un peu de frais, nous lui donnerons de bonnes idées : à tout à l'heure!

Pour la saison d'hiver, c'est-à-dire d'octobre à février, il faut diminuer beaucoup les arrosements, sans cependant laisser dessécher les plantes; on doit les laisser à la même place après avoir étudié où elles se plaisent le mieux. Dame! les plantes ont leurs caprices tout comme les coquettes, qu'elles sont après tout.

La température d'été pourra être naturellement de + 10° à 20°, celle de l'hiver ne doit pas descendre au dessous de + 8° à 10°.

En hiver, on n'ombrera jamais; cela facilitera l'évaporation et entretiendra la vie. Le soleil, même pour les fougères, est le moteur de l'existence.

Si ce moteur doit être modéré en été pour les hommes, qui cherchent alors l'ombre, il ne doit plus l'être en hiver, pendant lequel on cherche le soleil!

Ai-je bien tout dit? Vous parlerai-je de multiplication? Non, n'est-ce pas? Vous dirai-je un mot de la merveilleuse reproduction des fougères? Cela mènerait trop loin.

Si vous le voulez, et si cela ne vous ennuie pas, j'en ferai un article spécial. Ceux qui ne connaissent pas les mystères de la fécondation chez les fougères, seront émerveillés.

Avant de donner la liste des fougères et sélaginelles *cultivables* en appartement, permettez-moi de vous parler des véritables moyens de réussite extraordinaire dans cette culture.

Il y a d'abord les *serres-fenêtres* et ensuite les fougeraies ou ferneries des Anglais.

Chacun sait qu'en Russie toutes les fenêtres sont doubles, c'est-à-dire qu'elles ont une double cloison vitrée. Du côté de la rue, la fenêtre est fixe avec prise d'air mobile dans le haut,

et du côté de la pièce il y a une surface vitrée, verticale et mobile.

Entre ces deux cloisons séparées de 30 à 50 centimètres, au goût de l'architecte, existe une tablette qui reçoit les plantes. Des rideaux légers et mobiles sont placés à l'intérieur contre la fenêtre extérieure; on peut encore en mettre contre la seconde cloison, en dedans de la pièce.

Vous comprenez bien l'économie de ce projet; en voici les avantages :

1° Plus de poussière dans les appartements;

2° Appartement plus frais en été, par suite du tampon d'air contenu entre les deux cloisons;

3° Appartement plus facile à chauffer en hiver par suite du même tampon, mauvais conducteur.

Résultats remarquables auxquels on doit ajouter plus de facilité pour la culture des fougères et autres plantes en appartement : elles souffrent moins de la sécheresse atmosphérique.

Voulez-vous chauffer vos plantes en hiver? Vous ouvrez la fenêtre en dedans. Voulez-vous apporter un peu de chaleur en été? Vous fermez en dedans.

Voulez-vous aérer vos chères mignonnes? Avec une corde *ad hoc* vous ouvrez une partie du châssis extérieur roulant sur des coulisses.

Et pour couronner le tout, vous regardez les passants à travers des dentelles végétales infiniment plus belles que celles tissées par les hommes!

La fougeraie indique une serre spéciale pour la culture des fougères. On en voit communément en Angleterre, où elle fait fureur.

Souvent, elle est construite en forme de petit jardin d'hiver avec rocher, cascade, cours d'eau et plantation de fougères avec pelouses et bordures de sélaginelles.

Cette serre reliant deux corps de bâtiment, est un endroit délicieux, chauffé en hiver avec le thermosiphon, que les Anglais ne pouvaient manquer d'adopter, eux qui ne vivent que pour le confort!

Là, dans la bonne saison, après les affaires du jour, on vient en grande toilette prendre le dîner avec sa famille et ses amis et la journée se termine en admirant les plus belles œuvres du créateur!

Lecteurs fortunés, créez-vous une fougeraie!

Dans ces ferneries anglaises, on voit souvent une ou deux ou trois fougères arborescentes au tronc noir de 2 à 3 mètres de hauteur, couronné de frondes splendides : c'est, le plus souvent, le *Balantium antarcticum*.

Après vous avoir donné la liste des meilleures fougères et sélaginelles d'appartements, je vous donnerai l'appréciation d'un savant sur les plantes dont je vous ai peut-être entretenu trop longtemps.

(*A suivre.*)

AD. VANDEN HEEDE.

Fig. 40. — *Selenipedium caudatum var. Wallisi* (voir p. 112).

CULTURES COLONIALES

La culture du Cacao à l'Equateur

Le Cacaoyer est cultivé dans cinq provinces : sur les bords de l'Equateur, du Rio d'El Oro, du Guayas, Manavi et de l'Esmeraldos. On ignore à quelle époque précise le *Theobroma Cacao* fut introduit dans cette région, mais il est établi qu'en 1871 la production du cacao y était de 35.000 à 40,000 *cargas*, de 81 livres chacune.

Un sol profond et humide est le mieux adapté aux plantations du Cacaoyer : la terre légère, silicieuse est spécialement préférée; l'acide phosphorique et la potasse sont indispensables au développement de la fève. On choisit générale-

ment les côtes des rivières navigables en vue des facilités de transport ; mais on trouve des plantations importantes à une distance considérable des cours d'eau.

On emploie des semences fraîches pour la plantation en place : des trous disposés en rangées à une distance de 5 yards, sont préparés pour recevoir quatre ou cinq fèves. Autrefois, ils étaient séparés seulement par une distance de 3 yards (1) : c'était peu, et les plantes n'avaient pas suffisamment d'air, de lumière et de matières nutritives. Les premières années, la plante est taillée en vue d'accélérer la maturité. Les soins ordinaires de culture sont appliqués au sol, un ou deux sarclages ou binages par an.

L'engrais n'a jamais été employé, même après un siècle de culture ; les irrigations ne sont pas davantage pratiquées : les dépôts, les limons apportés par les pluies et les végétaux en décomposition paraissent fournir des matières nutritives en quantité suffisante. Dans certaines haciendas, les propriétaires entassent des feuilles et autres substances végétales au pied de l'arbre ; ils enlèvent l'écorce à l'aide d'une toile rugueuse dans le but de détruire les parasites.

A cinq ou six ans, l'arbre commence à porter des fruits : les gousses sont alors très petites et payent à peine les frais de cueillette.

A dix ans l'arbre atteint sa maturité complète. Il produit alors en moyenne une livre de cacao sec et de bonne qualité : nombre de pieds fournissent beaucoup plus, particulièrement les Cacaoyers isolés ; plusieurs fournissent en une récolte 7 ou 8 livres de cacao.

Dans la province d'Oro (Machala), le produit par pied est estimé de 1 1/2 à 2 livres.

Le Cacaoyer atteint une hauteur de 20 à 30 pieds ; ses feuilles sont toujours vertes ; il est en fleurs

Theobroma Cacao.

1. Fleur. — 2. Gousse de graines. — 3. Graine.

l'année entière, mais la plupart des fleurs tombent avant la maturité du fruit, qui a lieu deux fois par an à des époques différentes suivant les localités.

Les gousses ou cabosses, aussitôt qu'elles sont mûres, sont coupées à l'aide de serpettes très tranchantes attachées au bout de longs bâtons : une grande quantité de ces gousses est perdue par la négligence des ouvriers et le fait qu'il leur répugne de cueillir les fruits des branches supérieurs. Les cabosses sont aussitôt ouvertes pour en extraire le contenu : les enveloppes et le produit gommeux ne servent, dans la culture de l'Equateur, qu'à fertiliser le sol.

Le séchage des fèves se fait sur des claies ouvertes, faites de bambou et de branches de palmier. Sur ces claies, le cacao est exposé au soleil pendant trois ou quatre jours et, dans le but d'obtenir un séchage uniforme et complet, les ouvriers le foulent avec les pieds. La fève non complètement desséchée peut subir la fermentation ; mais trop desséchée, elle se contracte et devient noire.

Les séchoirs sont pourvus de bâches qui les abritent contre la pluie. Des tentatives ont été faites pour introduire des étuves à vapeur, mais elles ne sont encore utilisées nulle part. Après le séchage (une certaine quantité de la pulpe reste encore adhérente à la graine), le cacao est mis en sacs et expédié à Guayaquil, pour y être vendu.

Quelques commerçants — des trafiquants, pour mieux dire — auraient, paraît-il, essayé de tromper l'acheteur en vendant des fèves d'achiote de qualité inférieure, qui, après lavage, ont l'apparence de cacao de qualité supérieure. On se sert aussi d'une terre rougeâtre pour préserver la graine de la décomposition et pour augmenter son poids.

A Guayaquil, le cacao est soumis à une purification : les morceaux de bois, les fèves souillées et défectueuses sont éliminées, et les fèves de bonne qualité mises de côté et soumises à un séchage répété avant l'embarcation. Par ce procédé, le cacao perd 4 à 5 p. c. de son poids. Les sacs destinés à l'exportation contiennent de 60 à 70 kilos.

Les bénéfices d'une plantation dépendent de plusieurs facteurs : avant tout, de la qualité du sol, puis de la direction, de l'administration des cultures, et ensuite de la facilité des transactions, des échanges, des transports, de la proximité du marché ; mais d'une manière générale et approximative, on peut compter sur un bénéfice de 40 à 50 p. c., et cela pour une période indéfinie : le *Theobroma Cacao* survivant à plusieurs générations.

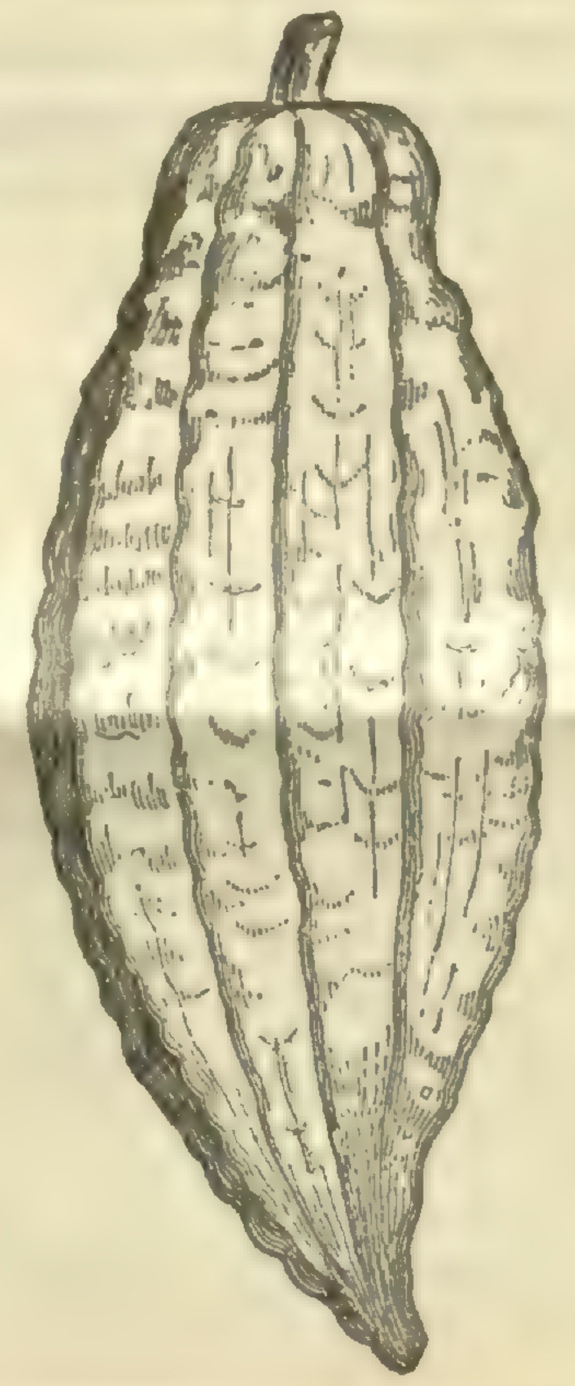
La surface totale occupée par la culture du cacao dans les provinces littorales de l'Equateur représente 19,600 milles carrés et ne représente qu'une petite portion des terrains utilisables. L'obstacle du développement rapide des plantations de cacao à l'Equateur est le système dit « peonage conciertos », c'est-à-dire simplement l'esclavage qui y est pratiqué et grâce auquel les ouvriers peuvent être vendus pour payer leurs dettes.

La production du cacao augmente depuis 1836, et la récolte de 1800 a été approximativement de 30,000 tonnes (1).

Si l'on considère le mode primitif de culture, de récolte, de séchage ainsi que les capitaux engagés, on constate que *le cacao rapporte de grands bénéfices.*

Indubitablement, avec des méthodes de production plus rationnelles, plus scientifiques, avec des capitaux plus nombreux, mieux utilisés, l'augmentation des produits, et partant des bénéfices, serait plus considérable. Voilà une excellente façon de tirer des richesses de certains pays tropicaux ; de notre colonie et de l'île de Saint-Domingue, par exemple, dont une nouvelle société d'exploitation est à l'étude.

Il est à noter que si le *Theobroma Cacao* demande



Gousse de graines de Cacao var. Criollo, de Caracas.

un climat chaud et humide, il peut être cultivé à une altitude de 2,000 pieds au-dessus de la mer, à l'ombre de l'*Erythrina umbrosa*, appelé, à cause de sa protection, la mère du cacao.

Dans l'exploitation industrielle, au lieu de faire des semis en place, — ce qui retarde les premières récoltes au moins de deux ans, — il serait préférable de planter de jeunes plants. Or, en ce moment, l'*Horticole coloniale* a un stock de jeunes plants sains, vigoureux et de belle croissance, appartenant aux variétés les plus estimées, telle entre autres, la *Criollo* ou *Cacao de Caracas*.

C. Bouillot.

Chine : La sériculture menacée de destruction. — Thé

Il parait que la Chine est menacée d'une extermination complète de ses vers à soie, pareille à celle qui a failli, il y a quelques années, se produire en France et en Italie, désastre que l'illustre Pasteur a conjuré en arrêtant dans sa marche la maladie des insectes tisseurs de la soie.

En ce moment — c'est ce que constate et affirme le rapport de M. Rocher, commissaire des douanes à Shangaï — on peut dire que presque tous les vers à soie en Chine sont entachés de la maladie et celle-ci a une influence désastreuse sur la production de la soie. M. Rocher a conseillé au vice-roi de porter un remède à cette ruine d'un avenir prochain, en adoptant les méthodes recom-

(1) Yard = 0m91438.

(1) Extrait du *Journal of the Society of Arts.*

mandées par Pasteur, à savoir : la sélection des vers sains à l'aide du microscope, en vue d'obtenir des couvées indemnes par la reproduction d'œufs sains, etc. Puisse ces sages conseils être écoutés à temps : déjà, paraît-il, ont été établies des magnaneries expérimentales dans les provinces de Kiangsu et Chekiang.

Il y a deux ans, M. Rocher conseilla aussi de prendre des mesures contre la décadence du commerce du thé.

Et nous, ne pourrions nous pas étudier de plus près la sériculture et essayer de l'implanter dans certaines régions saines, élevées de notre vaste colonie ? C. B.

Le Cocotier commun
L'importance de sa culture aux Philippines

Dans le catalogue des plantes économiques pour les colonies, publié par l'*Horticole Coloniale*, pages 122 et 123, il est donné une courte mais substantielle description du Cocotier commun, *Cocos nucifera*, et de ses produits d'une si grande valeur dans l'économie alimentaire, l'économie industrielle, l'économie domestique des pays chauds.

Ce palmier est répandu aujourd'hui dans toute la zone intertropicale, mais souvent cultivé par pieds isolés et utilisé incomplètement.

Des quantités considérables d'huile de noix de coco sont fabriquées aux Philippines ; cette huile est très appréciée par les indigènes, hommes et femmes s'en servent pour les soins de leur toilette et de leurs chevelures. L'huile inférieure sert à l'éclairage des rues, des maisons, à la fabrication des savons de toilette, etc., etc.

Manille exporte tous les ans environ 150,000 pesos (25,000 livres) de noix de coco pour la Chine et les Indes anglaises, et 30,000 pesos (5,000 livres) d'huile de ce fruit pour la Chine.

Palmier à planter dans notre colonie (voir pp. 66 et 76 de notre journal). C. B.

Contre la dysenterie

La *Politique coloniale* a inséré, dans son numéro du 13 janvier dernier, un article relatif à la découverte, par le Jardin colonial de Vincennes, d'un nouveau remède contre la dysenterie.

Elle reçoit, à ce propos, une longue étude due aux docteurs Heckel et Schlagdenhauffen, dont l'étendue même nous interdit la reproduction. A ce travail se trouve jointe une note, par un professeur de l'école de pharmacie, insérée dans le *Bulletin des sciences pharmacologiques*, dont les conclusions sont identiques. Il résulte des affirmations de ces auteurs autorisés que la découverte du Jardin colonial « ne renferme rien qui soit, ni d'une nouveauté saisissante, ni d'une précision malaisée ».

« Le nouveau remède contre la dysenterie de M. Dybowski, n'a rien de nouveau ; les Abyssins l'employaient de temps immémorial », et tous les ouvrages classiques mentionnent la propriété de cette plante pharmaceutique.

Un nouveau mode de taille rationnel de la branche fruitière de la vigne

(*Suite*, voir p. 105.)

» *2e année et subséquentes.* — Ce que nous allons indiquer ici comme traitement relatif au sarment de remplacement se répercute indéfiniment d'année en année, tant que le courson vit.

» Au printemps, les deux bourgeons laissés à notre taille commencent à se développer ; je les laisse entièrement libres et pratique l'ébourgeonnage, si toutefois il a lieu d'être appliqué, aux sarments qui tendent à se développer adventivement ; puis, sitôt que je puis pincer le rameau fructifère, je le fais ; parce que, quoiqu'il me soit absolument indifférent du genre de pincement appliqué au sarment fructifère, je dirai cependant que je préfère avant tout le pincement de notre collègue Bonnet (1) pour les sarments les plus vigoureux et pour les cépages à végétation excessive, étant donné qu'il arrête le plus tôt possible l'élongation de ce bourgeon, qu'il fait profiter le fruit le plus promptement possible d'une grande abondance de sève, et qu'il facilite l'évolution du sarment de remplacement sur lequel nous allons opérer. Pour tous les autres, nous appliquons le pincement ordinaire à une feuille au-dessus de la grappe.

» Malgré que j'aie préconisé ici le pincement Bonnet, je dirai que les autres n'entravent en rien l'application du traitement du sarment de remplacement ; mais cependant, je déclare que si l'on était par trop longtemps à pratiquer le pincement de la branche fructifère, on pourrait — et le fait est avéré, puisque je l'ai essayé et confirmé moi-même — presque enrayer l'ascension de la sève dans le sarment de remplacement et empêcher l'évolution de celui-ci au profit de l'autre sarment, d'où il découlerait forcément une non-réussite.

» L'évrillage a lieu d'être ; le palissage en vert du sarment fructifère est opéré en temps et heure voulus ; seul et libre est maintenant notre avenir... le remplacement.... sur lequel nous reportons nos espérances pour la récolte future. **Il est pincé sur la 4e ou 5e feuille, bien développée suivant la variété et les conditions ci-dessus indiquées.** Après quoi, je laisse se développer entièrement le prompt bourgeon qui naît de suite au-dessus de ce pincement, c'est-à-dire celui qui accompagne le dernier œil ; les autres, si toutefois il s'en développe, sont pincés strictement à une seule feuille. Le sous-œil ou prompt bourgeon laissé, prolonge, par la suite, le remplacement momentanément arrêté par le pincement fait à 4 ou 5 feuilles. Plus tard, en saison, il est à son tour pincé et arrêté définitivement lorsqu'il atteint une longueur de 60 à 70 centimètres, toujours suivant la vigueur du cep et l'espèce. Il ne reste plus maintenant qu'à traiter le tout (remplacement et faux-bourgeon), comme un seul et unique sarment, c'est-à-dire à pincer sévèrement, à un seul œil, tous les faux-bourgeons qui se développeront sur tout son parcours, afin de concentrer la sève dans les bourgeons et dans le fruit, ce qui permet une maturité assurée au fruit et un parfait aoûtement au bois. J'ai dit « concentrer la sève dans les fruits » : on comprendra aisément que, dans cette taille, il est à peu près certain que le sarment de remplacement, ainsi que son faux-bourgeon, ne doit produire aucun fruit (1) ; mais en concentrant et en refoulant la sève, par des pincements répétés sur les faux-bourgeons, dans les sarments de remplacement, le fructifère du même courson en bénéficie toujours.

» Jusqu'alors tout va bien, les choses sont assez nettes ; mais il y a encore un point obscur à éclaircir pour mes collègues, et il est : **Quand faut-il pincer le sarment de remplacement ?** Le moment exact est assez difficile à préciser. Cependant, je dirai encore ici que je pince rarement le remplacement le premier, à moins toutefois que ce soit un sarment emporté, emballé pour bien dire (un gourmand). Ce fait est très rare ; c'est pourquoi je ne fais que le mentionner. Normalement, il est pincé le second, c'est-à-dire après le sarment fructifère ; voici pourquoi : les raisins apparaissent toujours juxtaposés aux 4e et 5e feuilles ou aux 5e et 6e feuilles, suivant les variétés, et les deux sarments fructifère et remplacement végètent et grandissent à peu près d'égale force. Comme je pratique le pincement Bonnet pour les plus vigoureux et le pincement ordinaire pour les autres, à cette époque, le remplacement est trop herbacé vers les 4e et 5e feuilles, je suis donc obligé d'attendre encore quelques jours pour pratiquer la coupe de ces sarments, si toutefois je veux opérer dans de bonnes conditions. Si je pinçais un tel sarment, je risquerais d'annuler l'œil, étant donné que le faux-bourgeon partirait de suite en rejetant l'œil de côté et en accaparant toute la sève à son profit. **Il n'y aurait pas l'arrêt de végétation que je cherche, qui fait gonfler, grossir et profiter l'œil qui avoisine la coupe.** Donc, **il faut que le sarment commence à se lignifier à l'endroit où l'on va opérer le**

(1) Ce pincement doit être probablement inconnu de nombre de nos lecteurs ; alors il leur sera décrit en temps opportun dans les colonnes de la *Semaine horticole*.

(1) Sept à huit fois sur dix nos remplacements portent fruits, mais cette fructification n'entrave, ni ne gêne en rien notre traitement qui reste toujours le même pour ce sarment, malgré le ou les fruits qu'il porte.

pincement, ce qui n'a guère lieu avant que celui-ci ait atteint environ 8, 9 ou 10 feuilles. En résumé, le pincement de ceux-ci a lieu de 8, 10 ou 12 jours après les pousses fructifères. De cette façon, j'obtiens un arrêt dans la végétation; la sève se concentre dans l'œil supérieur, lequel deviendra plus tard, en hiver, mon œil de taille et mon œil à fruit, ainsi que sur son faux-bourgeon qui ne tarde pas à se développer, et que je laisse libre encore pendant un certain temps; une fois qu'il a atteint la longueur voulue, je l'évrille, je le pince et je le palisse. Alors, toutes les opérations estivales sont terminées, à part les pincements répétés des faux bourgeons qui pourraient se développer sur toute la longueur du remplacement (bourgeon et faux-bourgeon compris).

» *Taille hivernale en sec.* — A l'hiver, pour la taille en sec, je supprime entièrement le faux bourgeon; je taille ainsi à 4 ou 5 yeux, suivant que j'ai pratiqué mon pincement d'été comme tel; j'éborgne les yeux intermédiaires qui se trouvent en trop, pour ne laisser que le strict nécessaire, lequel réside en celui du haut ou de taille, qui est très gros et bien gonflé pour la production du fruit; celui du bas fournira le remplacement et, si nécessaire est, un intermédiaire comme appel-sève.

» *Année suivante.* — Pendant le cours de l'année suivante, les deux sarments qui vont naître de cette taille seront traités identiquement à ceux que nous venons de suivre et de décrire ci-dessus.

» Tel est le mode de taille rationnel et progressif de la branche fruitière de la vigne que je tenais à soumettre à l'appréciation de mes camarades. »

C. Potrat.

DU POMMIER

Sa culture. — Analyse de pommes. — Vente. — Séchage des fruits. — Cidre et vinaigre.

C'est toi, fils du Pommier, étincelant breuvage,
C'est toi qui sus jadis enflammer le courage
De ces fameux Normands dont le bras indompté
Fit plier d'Albion la rebelle fierté.

Si nous répétons les paroles du poète, c'est qu'à notre tour nous voulons faire *mousser le cidre* et stimuler la culture du pommier. Il y a longtemps déjà, plus de 35 ans, que, par tous les moyens possibles, nous essayons de répandre dans nos campagnes le goût de la culture de ce fruitier.

La plupart de nos cultivateurs et propriétaires sont restés sourds à cet enseignement, à cette sollicitation... Et ce n'était pas sans une fine pointe de malice et d'ironie qu'on nous disait : « Quand nous aurons planté des pommiers dans nos champs, le long des chemins, dans les terrains vagues, dans les montagnes, que ferons-nous de toutes ces pommes?... » Et les plus malins répondaient eux-mêmes : « Des pommes cuites. »

Non, disions-nous, ces pommes trouveront facilement emploi; la bonne partie, mangée fraîche, sera vendue sur les marchés de Londres, des villes d'Angleterre, de l'Allemagne, de la Russie, etc.; de celles qui nous resteront, nous ferons du cidre, du vinaigre, ou nous les ferons sécher dans des fours spéciaux.

Notre enseignement est tombé sur le roc, où la semence, desséchée par le vent et les rayons brûlants, n'a pas pris racine : on n'a rien fait; les vergers détruits par le terrible hiver de 1879-80 sont à peine remplacés.

Chers lecteurs et chers auditeurs d'alors, permettez-moi d'invoquer les faits; peut-être, dans leur froide réalité, feront-ils plus que l'enseignement le plus entraînant.

Voici l'étalage d'une boutique d'épicerie!... Quelle jolie caisse de pommes séchées! Comme elles sont belles, affriolantes sous leur robe de bistre! Et, plus loin, voyez donc, quelles délicates rondelles de pommes évaporées; voici encore une autre catégorie de ces fruits séchés; ils nous rappellent les antiques *oreilles de béguines,* avec lesquelles nos braves grand'-mères récompensaient notre soumission et notre obéissance. Comme toutes ces choses sont bien préparées!... Mais à propos, d'où cela vient-il? Cela, chers amis, vient de bien loin, de l'autre côté des mers, de l'Amérique enfin!... C'est drôle, les oreilles de béguines qui faisaient les délices de nos jeunes ans étaient fabriquées par nos grand'mères, chez elles, dans le four de la maison : pas ne serait besoin d'aller dans le Nouveau Monde chercher des choses qu'on peut faire chez nous... Oui, amis, c'est vrai, et très vrai, mais vous oubliez que pour faire un civet il faut un lièvre... Or, le lièvre du civet des pommes séchées a déserté nos campagnes pour aller prendre racine dans la terre du Nouveau Monde. Et voilà pourquoi les pommes évaporées de l'Amérique ont remplacé les oreilles de béguines de nos grands-parents.

Attendez, ce n'est pas tout... Voyez-vous cette caisse où sont disposés avec ordre, avec goût, avec délicatesse, au milieu des dentelles, des fruits veloutés, des pommes vermeilles? — Oui, eh bien? — Tout cela vient de bien loin encore? — Même les pommes! Allons donc, des pommes fraîches venir, sans être blessées, froissées, de l'Amérique! Je n'en crois rien, du moins. — Incrédules, imprévoyants! Vous ne nierez pas au moins l'éloquence des chiffres. Ecoutez : Pendant que nous, Belges, nous ne faisions rien du tout pour la culture fruitière en plein champ, là-bas, on plantait des millions d'arbres fruitiers, et aujourd'hui, la République des Etats-Unis évalue la récolte de ses pommes à 250 millions de francs, celle de ses poires à 100 millions, et celle de ses vergers en général à près de la moitié de sa récolte de blé!

On produisait là-bas et, un beau jour, un navire, puis deux, puis trois, le nombre alla toujours en augmentant, versèrent sur les marchés du Royaume-Uni des pommes, des poires, des prunes, qui ont terriblement concurrencé nos fruits. Du reste, si nous avons laissé prendre notre place sur les marchés par les produits étrangers, faisons un grand *mea culpa;* c'est notre faute et notre très grande faute...

Ne jetons pas, en désespoir de cause, le manche après la cognée : tout n'est pas perdu; soyons fermes, prévoyants et surtout confiants dans notre valeur personnelle, c'est-à-dire dans notre valeur de cultivateurs. Travaillons, peinons avec intelligence et science : à ce prix, l'avenir est à nous.

⁂

Quand on sème ou quand on plante pour la vente, il faut, selon l'expression heureuse de Mathieu de Dombasle, « semer ou planter les yeux tournés vers le marché ». Il ne s'agit pas de savoir, pour notre cas, quelles sont les meilleures pommes, les plus fines, les plus prisées, etc., et leur accorder la préférence. Non; ici, nous devons faire taire nos goûts particuliers et d'amateur, et ne cultiver que les variétés de ce fruitier qui sont du goût des autres, c'est-à-dire des acheteurs.

D'autre part, la composition des fruits utilisés soit à la fabrication du sirop, des pommes séchées ou à celle du cidre, a une influence très grande sur la qualité, la valeur commerciale des produits fabriqués : la richesse en

sucre, en mucilage des pommes, leur degré d'acidité, leur teneur en tanin étant en relation étroite avec la qualité du sirop, la richesse en alcool, en principes astringents et le degré d'acidité du cidre, il est de notre intérêt à bien connaître les qualités de nos fruits de vergers et à ne multiplier et cultiver que les variétés qui produisent les pommes les plus riches en sucre, en mucilage, en tanin, etc.

C'est dans ce but, et pour faciliter les recherches des planteurs, que nous publierons dans notre journal une série d'analyses de nos principaux fruits.

Règle générale : Pour faire du bon sirop, des pommes séchées, il faut des fruits denses, riches en sucre, en mucilage et en parfum; de même pour faire un bon cidre, il faut un jus coloré, riche en sucre, en tanin, en mucilage ou pectosine, en parfum et pauvre en acide.

Le sucre donne par la fermentation l'alcool; le tanin éclaircit et conserve le cidre et lui donne le ton; le mucilage donne le moelleux à la boisson, concourt à sa conservation et l'empêche de tourner au vinaigre; le parfum rend le cidre savoureux et agréable au palais. Il faut rejeter les fruits aigres, au moins par trop acides, parce qu'ils rendent le cidre aigre, désagréable à boire et irritant pour les organes digestifs.

(*A suivre.*) C. Bouillot.

NOS AVENUES

Nul n'ignore que les avenues sont d'une importance réelle pour les villes, où elles remplissent un double but : celui de former de belles promenades publiques et ensuite celui d'épurer, de purifier l'air vicié par les grands centres de population.

Examinons d'abord les principales conditions qu'il convient d'étudier avant d'effectuer une semblable plantation :

1° Choix des essences d'arbres;

2° La distance que l'on doit réserver entre les arbres;

3° Le nombre de lignes d'arbres de l'avenue et la disposition de ceux-ci, les uns par rapport aux autres, sur ces différentes lignes.

La première condition à remplir pour assurer le succès d'une plantation d'alignement, c'est de choisir les espèces les plus convenables pour la localité, chaque espèce étant organisée pour vivre au milieu de certaines circonstances données; c'est pourquoi on ne saurait trop recommander aux architectes, auxquels incombent les soins de créer de nouvelles avenues, de bien choisir les arbres qu'ils destinent aux plantations qui nous occupent. Cette question ne saurait être trop étudiée; malheureusement, on la néglige beaucoup de nos jours et pourtant c'est d'elle seule que dépend souvent le succès et l'avenir d'une plantation.

Je reviendrai plus tard sur ce chapitre, mais avant, je tiens à dire quelques mots sur le résultat des influences actuelles sur la végétation en général. On entend par influence, non pas des causes occultes qui agissent à distance et comme par enchantement, mais des effets appréciables d'une affinité réciproque, mais des combinaisons réelles du milieu avec l'être organisé qui y vit et s'y développe. Vivre et se développer, c'est s'assimiler quelque chose; l'influence est ce qui fournit, concourt ou s'oppose à cette assimilation. Comme le dit très bien un auteur célèbre, la végétation est une cristallisation résultant de la combinaison de la molécule organique avec les bases terreuses ou ammoniacales. La molécule organique se compose d'une molécule d'eau et d'une molécule de carbone. Mais cette association ne peut avoir lieu au-dessous ou au-dessus d'une certaine température : le froid l'empêche ou la détruit avec la plus grande rapidité, le froid condense trop les liquides ou les gaz pour que de nouveaux mélanges favorisent de nouvelles combinaisons; l'excessive chaleur éloigne trop les molécules pour qu'il s'opère un rapprochement sans lequel nulle combinaison ne saurait avoir lieu. La température favorable à la végétation est comprise dans les limites de 10° à 35° centigrades : plus elle se rapproche du maximum, plus elle imprime d'activité à la végétation; plus elle le dépasse, plus elle tend à la désorganiser; plus elle descend, plus elle tend à l'engourdir. La neige protège la végétation contre le froid, parce qu'elle intercepte le rayonnement; mais rien ne végète à la température de la neige; l'existence du *Protococis nivalis* est encore trop problématique pour être admise comme une exception à cette règle.

Fig. 41. — *Pomme de terre Géante de l'Ohio* (voir p. 112).

Sans eau, point de végétation possible; sans eau, toute végétation meurt de sécheresse et d'épuisement; c'est ce qui a lieu actuellement à Bruxelles, sur l'avenue Louise. Les beaux marronniers qui garnissent celle-ci sont dans un grave état de dépérissement. J'ai prouvé scientifiquement et d'une manière péremptoire que ce dépérissement n'était dû, en grande partie, qu'au manque d'humidité. (*Revue centrale forestière de Belgique.*)

Les platanes qui garnissaient jadis notre joli boulevard Botanique se trouvaient dans le même cas, leur végétation fut très languissante à cause du manque d'humidité. Ces arbres qui se plaisent de préférence dans les vallées et qui aiment surtout le voisinage des eaux courantes

avaient été plantés dans un terrain sec au possible et situé en pente rapide, ce qui a fait qu'aucun atome d'eau ne put quasi profiter à la végétation, ce qui a occasionné le dépérissement et leur mort. Ces arbres ont été remplacés par des ormes (essence moins difficile et beaucoup plus volontaire), qui sont déjà aujourd'hui d'une belle force et d'une belle vigueur.

Je pourrais citer encore de nombreux cas où le manque d'eau a causé ou cause le dépérissement des arbres. Aussi est-ce la question la plus importante et celle qui ne doit surtout pas être négligée.

Sans air atmosphérique, nulle végétation n'est possible ; sans air, toute végétation meurt d'asphyxie et d'inanition. Sans un milieu chargé de sels terreux, la végétation languit et s'arrête après avoir épuisé ses organes d'approvisionnement. Sans chaleur, la végétation sommeille ; par excès de chaleur, elle se désorganise ; la végétation frappée de mort, faute d'aliments, ne se désorganise pas en d'autres tissus, dès qu'elle est soumise de nouveau à l'action des influences favorables.

L'eau, l'air, la terre, la chaleur sont les quatre termes ou les éléments anciens d'où résulte la vie végétative. Si ces quatre points sont bien observés, s'ils sont bien étudiés, disséqués, dirai-je, on peut être certain d'effectuer une plantation d'avenir et dont dame Nature n'aura pas à rougir.

Avant de terminer la première partie de mon article, je tiens à citer quelques lignes très intéressantes concernant le choix des essences à employer dans les plantations d'alignement (*Plantation d'alignement*, par Georges Lefebvre, conducteur des ponts et chaussées, à Paris) :

« L'étude des voies à planter constitue le travail préliminaire au choix des essences. En effet, celui-ci est influencé par la largeur de la voie, la largeur des trottoirs, s'il s'agit d'une rue ordinaire, la nature et la composition du sol, les conditions particulières déterminées par la hauteur des maisons et le point de vue esthétique. »

Ces quelques lignes ne présentent, à première vue, qu'un intérêt secondaire, et pourtant je puis assurer qu'elles sont d'une importance capitale dans le succès d'une plantation. Beaucoup de nos essences employées ont un développement beaucoup trop grand par rapport à la place qu'ils occupent, et pour ne citer qu'un cas, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur l'avenue Louise, une de nos plus belles avenues, où les arbres végètent les uns dans les autres et sont littéralement étouffés par le manque d'air et de lumière. N'y a-t-il donc pas d'autres essences inconnues sur nos avenues et qui cependant mériteraient d'y figurer ? N'avons-nous pas le *Corylus colurna*, arbre de développement moindre et partant convenant mieux à une telle plantation ?

Son port régulier, son feuillage compact et dense, son aspect ornemental, ne sont-ce pas là toutes les qualités nécessaires à un bon arbre d'alignement ? D'autres essences, encore telles : *Pavia lutea*, *Ulmus pyramidalis*, *Ulmus Weathleyi*, *Ulmus umbraculifera*, *Fraxinus ornus*, *Fraxinus monophylla*, *Acer atropurpurea*, *Acer globosum*, *Cotalpa Bungei*, *nana*, *Alnus cordifolia*, *Cotalpa seringæfolia*, *Acacia umbraculifera*, *Acacia Bessoniana*, *Acacia monophylla*, *Sorbus hybrida*, *Sorbus aucuparia*, enfin les *Craetegus*, les alisiers, les Aria, etc., etc., et tant d'autres n'offrent-elles pas les mêmes avantages ? Pourquoi donc reléguer ces arbres dans nos collections ? Pourquoi ne pas les multiplier ? N'avons-nous pas tout intérêt à varier le plus possible nos plantations, ne fût-ce qu'au point de vue de l'esthétique des villes ? Si, assurément. Allons, Messieurs les administrateurs ! Allons, Messieurs les paysagistes ! Allons, Messieurs les pépiniéristes, rappelez-vous que tout est à l'Art appliqué à la rue.

(A suivre.) A. HUBAUT.

BOITE AUX LETTRES

M. L. T., propriétaire, au château de Sch., par Elewyt. — A plusieurs reprises notre journal s'est occupé de l'emploi du nitrate de soude, surtout en floriculture (voir les nos 36 et 42 de 1890). Le résumé c'est que le nitrate de soude, uni au phosphate de potasse, un gramme de chacun de ces sels par litre d'eau, donnent une solution nutritive dont les effets sont marquants.

Pour la culture potagère, les renseignements des cultures de démonstration donnés dans le numéro du 3 mars dernier, sous la signature de M. Français, sont fondés et réels ; et nous ajouterons — pour apaiser les craintes émises — que l'application du nitrate de soude peut se faire pendant la végétation sans avoir à redouter les brûlures. Il y a toutefois certaines précautions à prendre, voici. Le nitrate de soude absorbe facilement l'humidité de l'air et des particules de terre avec lesquelles il est en contact ; aussi, répandu en saison, en terres relativement sèches, il se dissout encore rapidement pour se diffuser dans le sol ; la diffusion, la circulation de ce sel sont d'autant plus actives que la terre est plus fraîche, les pluies plus abondantes ; il y aurait même perte de nitrate — surtout dans vos terres sablonneuses ne retenant pas l'eau — si les pluies étaient continues.

Il est vrai que le nitrate de soude, pendant les saisons sèches et chaudes, alors que l'eau du sol s'évapore rapidement, est ramené à la surface, y forme, agglutinant les particules terreuses, une couche glacée dure et imperméable et partant nuisible aux plantes ; mais pour arriver à ce phénomène il faudrait employer des doses fortes de ce sel et du reste, pour le cas où ce fait arriverait, un binage en aurait aussitôt raison.

Il est encore vrai que le nitrate, par sa causticité, peut déprimer la levée des semis et nuire aux jeunes plantules du premier âge; mais pour ce, il faudrait que le nitrate soit à la surface de la terre, pour ainsi dire en solution concentrée, ce qui arrive parfois en saison sèche quand le sel a été répandu sur la terre et qu'il s'y diffuse difficilement. Mais ce sel produit d'autant plus d'effets qu'il est appliqué par dose fractionnée et pendant la végétation ; or, à ce moment des semis, on n'appliquera qu'une légère dose, un quart de la quantité à utiliser, et on la mélangera entièrement au sol, par le ratissage ou le hersage : tout danger ainsi est évité.

Le nitrate est, nous le voulons bien, corrosif quand il est employé sur les feuilles actives ; à plusieurs reprises, nous avons eu de ce chef des accidents. Il est des plantes qui sont plus facilement brûlées que d'autres : les pâquerettes, les laitues, les salsifis, les poiriers, par exemple ; d'autres sont réfractaires : les choux entre autres, et de même les plantes à feuillage glacé, glauque, vernissé, etc.

Mais l'accident ne survient que quand on fait l'épandage du nitrate sur les feuilles mouillées, soit par une légère pluie, l'eau d'arrosage ou de rosée ; il est de toute nécessité de ne distribuer, à la volée, le nitrate que sur des organes foliaires secs, ou bien de choisir le moment qui précède les grandes pluies ou les grands arrosements, dont les eaux lavent les feuilles atteintes.

Je recommande dans l'emploi du nitrate de soude à l'état salin et sur les cultures en feuilles, *de l'employer pur et non mélangé à de la terre, surtout de la terre noire et humifère*. Ce mélange reste davantage sur les organes herbacés, où il s'agglutine grâce à la dissolution du nitrate, et le sel devient ainsi plus corrosif. BOUILLOT.

A M. L. S., à Bruxelles. — Dans la boîte aux lettres du 24 février dernier, j'accusais la réception du *Typha latifolia*... ; il paraît qu'au Congo on y rencontre le *Typha elephantica* (ROXB.) qui, dit-on, serait appété par les éléphants — c'est du moins ce qui nous est conté par un voyageur.

J'ai prié un ami, habitant une station voisine où se trouve, dit-on, ce Typha, de bien vouloir nous en expédier quelques échantillons.

G. A., Anvers. — Vous pourrez obtenir le mûrier *Rathbun* chez M. Wilh. Kliem, à Gotha (Allemagne).

H. SIL., Paris. — Voir réponse ci-dessus pour le mûrier. Prochain numéro pour les Nymphea.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 109
Petites nouvelles 111
Culture et multiplication des Azalées, Rhododendrons et Camélias en Allemagne (*suite*) 111
Nos gravures : *Hibiscus Manihot* 112
Datura suaveolens. 112
Selenipedium caudatum var. Wallisi. . . 112
Pomme de terre Géante de l'Ohio 112
Orchidées : Le *Dendrobium Wardianum* . . 112
Petites notes et nouveautés d'orchidées . . 113
Culture des fougères en appartement *(suite)*. 114
Cultures coloniales : La culture du Cacao à l'Equateur 115
Chine : La sériculture menacée de destruction. — Thé. 116
Le Cocotier commun : L'importance de sa culture aux Philippines 117
Contre la dysenterie. 117
Un nouveau mode de taille rationnel de la branche fruitière de la vigne *(suite)*. . . 117
Du Pommier 118
Nos avenues 119
Boîte aux lettres. 120

Fig. 38. *Hibiscus Manihot*. 109
» 39. *Datura suaveolens* 113
» 40. *Selenipedium caudatum var. Wallisi* 115
» 41. *Pomme de terre Géante de l'Ohio* . . 119

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout.
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué ***SOIGNEUSEMENT*** nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique.***

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à **COLLONGES** (Rhône) **FRANCE**

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Prix de l'abonnement : 60 francs par volume de 12 livraisons

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER *La MARQUE ci-contre* DÉPOSÉE

EXIGER *la Signature* CHOLET

CHOLET, Ph^ien^ 1^re^ Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.65 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☞ **Soleil d'Or**

☞ **Soleil d'Or**

☞ **Soleil d'Or**

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

« SANATOR »

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT FILS

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

TRADE MARK

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte ...	2.50	1 bidon de 1 gallon ...	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon ...	4.50	1 bidon de 4 gallons ...	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette preparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE ✱ PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 15 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 11. — 24 Mars 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

Bon jardinier, âgé de 30 ans, devant se marier aussitôt placé, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, la culture des orchidées et des primeurs, demande place de jardinier en chef dans une maison bourgeoise en France ou à l'étranger.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Comte, horticulteur, 47, rue de Bourgogne, à Lyon-Vaise (Rhône), ou au Bureau du Journal.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand
le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris
12 Marks
Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.
Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE
Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger
GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.
CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

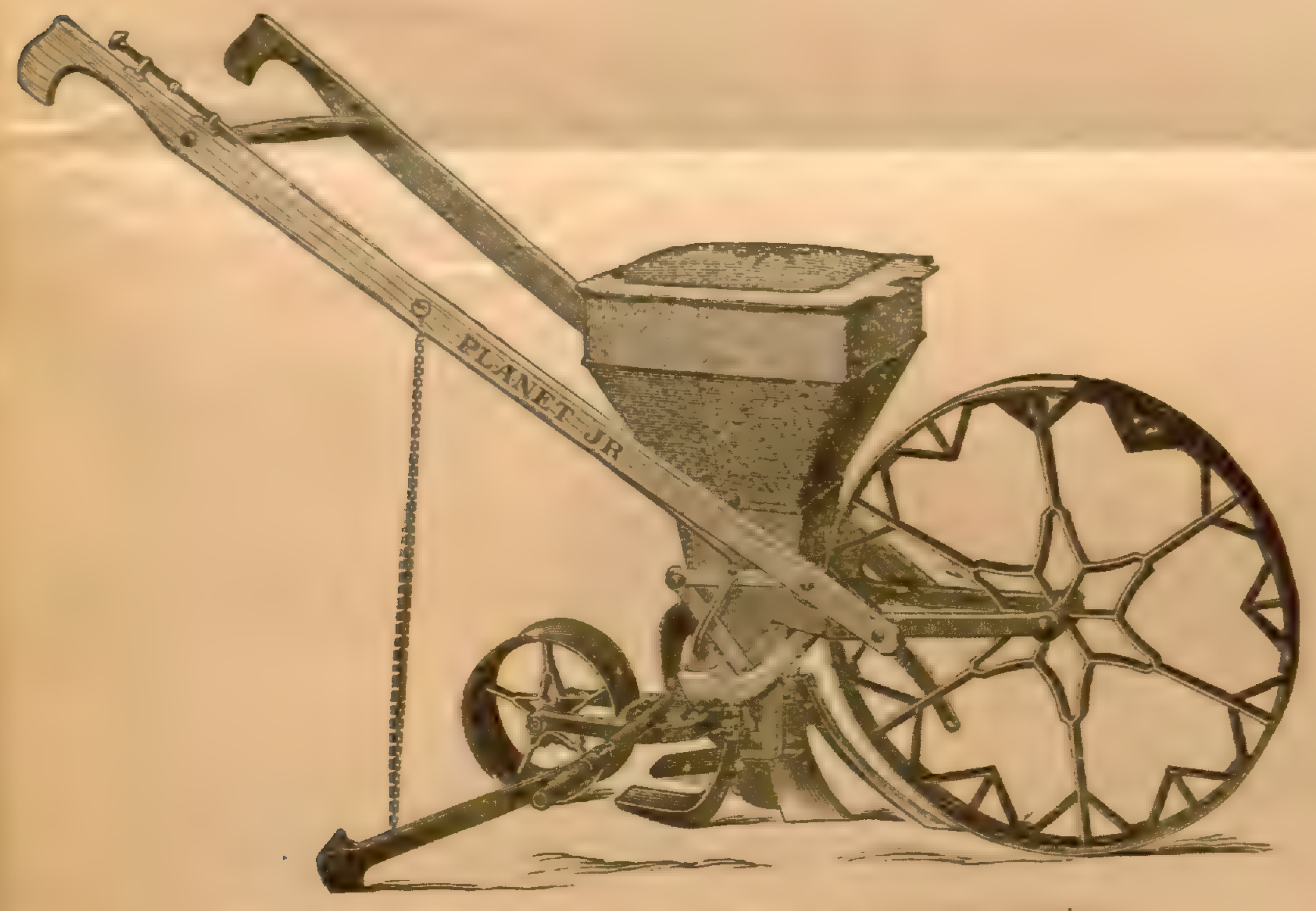
Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES
ALFA LAVAL
Modèle 1899
Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur
Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN
7 et 9, rue Veke, Anvers.



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines
« PLANET-JUNIOR »

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant
COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wierts

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☛ Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☚

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, [illegible]
Anguloa uniflora,	»	6, 8, [illegible]
Cattleya bicolor,	»	8, 12, [illegible]
» Harrissoni,	»	8, 12, [illegible]
» intermedia,	»	8, 12, [illegible]
» labiata,	»	5, 8, [illegible]
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, [illegible]
» nobilior,	»	10, 15, [illegible]
» Trianae,	»	7, 10, [illegible]
» Walkeriana,	»	10, 15, [illegible]
» Warocqueana,	»	5, 8, [illegible]
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, [illegible]
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, [illegible]
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, [illegible]
Cypripedium Argus,	»	5, 10, [illegible]
» bellatulum,	»	5, 8, [illegible]
» Boxalli,	»	5, 8, [illegible]
» callosum,	»	5, 10, [illegible]
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, [illegible]
» Spicerianum,	»	5, 8, [illegible]
» Charlesworthi,	»	5, 8, [illegible]
» villosum,	»	5, 10, [illegible]
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, [illegible]
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, [illegible]
» nobile,	bonne plante,	5, 8, [illegible]
» Wardianum,	»	8, 12, [illegible]
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, [illegible]
» majalis,	»	10, 12, [illegible]
» praestans,	»	7, 10, [illegible]
» purpurata,	»	10, 12, [illegible]
Lycaste cruenta,	»	5, 8, [illegible]
» Skinneri,	»	5, 7, [illegible]
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, [illegible]
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, [illegible]
» cirrhosum,	»	6, 10, [illegible]
» grande,	»	5, 8, [illegible]
» luteo-purpur.,	»	5, 10, [illegible]
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, [illegible]
» Forbesi,	»	8, 10, [illegible]
Vanda Amesiana,	»	8, 12, [illegible]
» cœrulea,	»	10, 15, [illegible]
» Kimballiana,	»	8, 12, [illegible]
» suavis,	»	15, 20, [illegible]
» tricolor,	»	10, 15, [illegible]
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, [illegible]

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 11. SAMEDI 24 MARS 1900.

CHRONIQUE

Begonia cristata.

Sous cette dénomination se répand de plus en plus une catégorie de Begonias tubéreux dont les segments floraux sont munis, à leur milieu, d'une crête plus ou moins développée. Ces crêtes, par leur juxtaposition, représentent une sorte de croix qui, le plus souvent, produit un bel effet. Décidément, les jeux de la nature sont inépuisables.

Ornementation florale des tables.

Il n'y a pas si longtemps, le décor floral des tables se bornait à un bouquet de milieu, plus ou moins riche, plus ou moins élevé, et deux bouquets moins élevés, moins larges, placés vers les deux bouts de la table. Bientôt on a placé devant les couverts des petits bouquets, bouquets de corsage pour les dames, bouquets de boutonnière pour les messieurs; puis on a relié ces divers éléments au moyen de petites guirlandes de sélaginelles, parmi lesquelles on ajoutait par-ci par-là un bouton de rose, une gracieuse orchidée, plus spécialement des Odontoglossum ou quelques autres fleurs. Plus tard sont venues des lianes et l'Amérique nous a fourni les Medeola ayant l'avantage d'offrir une assez grande variété et une très grande facilité dans le placement.

Aujourd'hui, Paris nous envoie une innovation fort originale, qu'on pourrait appeler le décor par illusion. La nappe blanche, indispensable dans les vieilles familles, a disparu; elle est remplacée par un tapis de soie de couleur variée ou bien encore par un plateau en argent avec des fleurs variées en métal, le tout recouvert d'une épaisse plaque de verre. Il appartient à la maîtresse de la maison d'offrir à ses convives une surprise en donnant à sa table une disposition aussi artistique que possible, et laissant libre cours à sa fantaisie et à son goût, afin de produire tout ce que peut inspirer d'artistique et de gracieux un talent inné. Afin de donner une idée de ce que peut être une telle ornementation, la *Gartenflora* décrit une table arrangée d'une façon charmante, dans une maison aristocratique. La dame avait sur les glaces et afin d'éviter le cliquetis des assiettes, des verres et des carafes, on leur avait donné comme supports des garnitures de fine paille tressée. Comme milieu de table il y avait une jolie galerie en roseaux de 10 centimètres de hauteur avec de gentilles plantes à feuillage. Les ro-

Fig. 42. — Sur la M'potunié. — L'entrée dans le lac Fernan Vaz.
(Photographie de M. de Brandner, voir p. 126.)

composé en quelque sorte un des plus ravissants tableaux de Watteau, rappelant l'usage, encore si fréquent chez les Parisiens de toutes les classes, de faire un dîner sur l'herbe. L'illusion de ce repas au milieu de l'hiver était complète. Une plaque de verre couvrait la table; sur cette plaque était épandu un tapis serré de graminées fraîches, de lycopodes et d'autres plantes ornementales et légères; le tout recouvert d'une seconde plaque de verre. La fraîcheur et l'humidité nécessaires étaient maintenues à ces végétaux. Les couverts étaient déposés seaux étaient reliés entre eux au moyen de légères lianes et de cordelettes de mousse avec des fougères naines. Ces lianes (probablement des Medeola), avec leurs légères ramifications et leur gai feuillage, entouraient les cristaux et les porcelaines et formaient de capricieux sarments s'élevant jusqu'à la lampe qu'ils recouvraient entièrement et d'où ils retombaient en franges irrégulières. L'impression produite par une table ornée de cette façon et éclairée à la lumière électrique doit être réellement ravissante.

Le Rosa canina uralensis.

Nous avons parlé l'an dernier de la beauté et du développement des roses obtenues en Russie, et dont l'Exposition montrait des échantillons remarquables à Saint-Pétersbourg. Ce développement est attribué par M. J. Leconte, un Français qui habite Tiflis (Caucase), à l'emploi comme sujet du *Rosa canina uralensis*, variété très vigoureuse, décrite par Regel. M. Leconte écrit dans l'*Horticulture nouvelle* que ce rosier sauvage est répandu aujourd'hui chez la plupart des pépiniéristes russes et finlandais. M. P.-V. Kvees, pépiniériste à Tiflis, en vend des graines sous le nom de *Rosa canina caucasica*. Le choix du sujet ou porte-greffe des rosiers a toujours une grande importance.

Hydrangea petiolaris.

Cet arbuste, à rameaux sarmenteux, grimpe sur le feuillage des arbres les plus élevés. Il a été rencontré par le professeur Sargent dans son voyage botanique au Japon, d'où il a rapporté tant d'espèces ornementales et utiles. Cependant, M. Max Leichtlin, de Baden-Baden, l'introduisit déjà en 1878 aux jardins de Kew. Les inflorescences sont disposées en ombelles, et elles recouvrent de leurs fleurs blanches l'abondante verdure qui les garnit. Au Canada et dans plusieurs régions froides des Etats-Unis, l'*Hydrangea petiolaris* porte le nom populaire d'*Hortensia grimpant*. Il est originaire de l'île de Yeddo (Japon septentrional) et résiste aux hivers les plus rigoureux. C'est donc une acquisition à joindre à nos espèces grimpantes.

Belles pelouses.

La composition, l'entretien, le coloris vert foncé et la régularité des gazons sont sans conteste des points d'une importance majeure dans les jardins. Les groupes les plus variés, les parterres les plus riches ne sauraient plaire si les pelouses sont défectueuses. Aussi peut-on considérer comme un concours très intéressant celui qui est réservé aux gazons à l'Exposition universelle de Paris. Le terrain destiné à ce concours est la grande avenue qui débouche du pont Alexandre III et qui, traversant les Champs-Elysées, sépare les deux grands palais élevés sur l'emplacement de l'ancien palais de l'Industrie. La surface laissée à chaque concurrent sera la même; le public sera en mesure de juger de la composition et de l'entretien de ces diverses parties des pelouses.

Tomate Lister's Prolific.

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* rappelle qu'il a reçu naguère d'un amateur américain, différents paquets de graines de tomates qu'il donna à M. Lister, horticulteur, à Rothesay. Celui-ci les soumit à des expériences et à des fécondations croisées et il a fini par obtenir une variété méritant une attention spéciale. La difficulté, dit le correspondant, est de bien la décrire. C'est une plante compacte, vigoureuse, très productive et convenant à la culture hâtive comme à la culture tardive. Les fruits pèsent 6 à la livre; ils sont d'un coloris très vif, à peau lisse, à forme bien arrondie. La chair est solide et d'un très bon goût.

Un tilleul colossal.

Lyon horticole a mentionné récemment un tilleul fort remarquable, qui, d'après les habitants du pays, aurait été planté sous le règne de Henri IV. Il existe au site de Riverie, dans les montagnes du Lyonnais, sur la route de Mornant à Sainte-Catherine, à 30 kilomètres de Lyon. Son tronc mesure 5m70 de circonférence, le développement des branches est en harmonie avec les dimensions du tronc. C'est un des beaux arbres de la région.

Inconvénients du bouturage.

Une des causes les plus certaines de la dégénérescence des variétés est le bouturage répété. Nous avons pu constater par expérience, que des variétés de Phlox modifiaient complètement leur floraison à la suite du bouturage répété. En ce moment, certaines variétés de chrysanthèmes en fournissent la même preuve. Peu de ces fleurs ont joui d'une faveur égale à celle des chrysanthèmes *Edwin Molyneux* et *Etoile de Lyon*. Aujourd'hui, ces deux variétés ont presque partout disparu des cultures. A peine en rencontre-t-on encore par-ci par-là un exemplaire en bonne santé.

Sambucus cœrulea.

En présentant au mois d'octobre dernier cette espèce de Sambucus à la Société nationale d'horticulture de France, M. Maurice de Vilmorin accompagna cette présentation d'une notice dont nous extrayons quelques passages. Ce Sambucus, connu aussi sous le nom de *S. glauca* ou *S. californica*, est un arbre de troisième grandeur, dépassant plutôt les proportions du *S. racemosa*. Il est originaire du nord-est des Etats-Unis et son aire de dispersion s'étend vers le nord jusqu'à la Colombie anglaise. L'arbre est donc parfaitement rustique. Il convient surtout au climat froid de l'est et du sud-est; son abondant feuillage vert est fort beau. En octobre, il porte des grappes de fruits charmants bleuâtres, qui contrastent d'une façon superbe avec les baies rouges du *S. racemosa*. L'arbre vient fort bien dans les sols sablonneux, frais et riches en humus.

Cornus capitata.

Cet arbrisseau toujours vert, connu encore sous le nom de *Benthamia fragifera*, a été introduit du Népaul vers le commencement du XIXe siècle. D'après le *Garden*, on le rencontre en culture dans le sud de l'Angleterre, mais rien n'empêcherait de le cultiver également dans le nord. La plante prospère sur le littoral de la Méditerranée et passe bien l'hiver dans la Bretagne française. Ses feuilles sont acuminées, entières, soyeuses et blanches en dessous; les fleurs réunies en capitules sont blanches et se produisent durant tout l'été. Les capitules sont entourés d'un grand invoclure jaune. Le fruit, de la grosseur d'une cerise, est d'un beau rouge et longuement pédonculé. Par prudence, le *Cornus capitata* est cultivé en orangerie; il vient le mieux dans la terre de bruyère; on le multiplie de marcottes ou de boutures.

Pois de senteur.

Deux siècles se sont écoulés depuis l'introduction en Angleterre du *Lathyrus odoratus*. Cette plante, aujourd'hui répandue partout, a produit, dans les dernières années spécialement, d'innombrables variétés, les unes plus belles que les autres et du coloris le plus riche et le plus divers. Il est question de fêter en Angleterre l'introduction deux fois séculaire du pois de senteur par un Congrès qui se réunirait cette année à Londres. Nous ignorons le but principal de ce Congrès.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Société régionale d'Horticulture du nord de la France. — *La distribution solennelle des récompenses proposées par la Société régionale d'Horticulture pendant l'année 1899, aura lieu au Palais Rameau, à Lille, le dimanche 6 mai prochain, à 5 heures précises du soir.*

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers. — *Des conférences horticoles viennent d'être organisées au Palais des Fêtes de la Société royale de Zoologie par cette Société. Elles auront lieu aux dates fixées comme suit, à 11 heures du matin :*

25 mars (en français) : L'arbre, sa vie, sa nutrition, par M. C. Bouillot, directeur de l'Ecole moyenne pratique d'horticulture et d'agriculture de l'Etat de Vilvorde ;

1er avril (en flamand) : L'agriculture des contrées équatoriales et spécialement dans l'Etat indépendant du Congo, par M. J.-I. De Beucker ;

8 avril (en français) : Les plantes utiles et l'agriculture dans l'Etat indépendant du Congo, par M. Lacourt.

Société royale d'Horticulture de Londres. — *D'importantes modifications sont annoncées, pour cette année, dans les dispositions prises par cette société, en vue du meeting du mercredi 27 juin. Celui-ci ne sera pas tenu à Drill Hall, mais il aura lieu à Richmond, conjointement avec l'Exposition annuelle de la Richmond Horticultural Society ; à cette occasion, le jury chargé de juger les orchidées se réunira à 11 1/2 du matin. Les plantes uniques pourront être admises le matin même de l'Exposition et retirées le même jour. Les groupes ou collections devront cependant être inscrits avant le 16 juin et rester exposés le second jour (28 juin) ; ils ne pourront être enlevés qu'à partir de 7 heures de relevée. Un lunch sera offert aux comités et membres du jury qui recevront à cet effet des invitations spéciales en temps utile.*

Concours de traités élémentaires d'horticulture. — *Le Cercle royal d'Arboriculture de Liége ouvre des concours pour la publication de trois traités élémentaires sur l'arboriculture, la floriculture et la culture maraîchère.*

Ces traités devront exposer aussi complètement et aussi succinctement que possible, pour les petits jardins d'ouvriers, d'employés, etc. (quelques ares de superficie), les procédés de culture les meilleurs et les plus pratiques, les espèces et variétés les plus avantageuses et les soins les plus rudimentaires.

Les manuscrits devront être écrits très lisiblement et seulement au recto des pages.

Si l'auteur croit devoir intercaler des gravures dans son œuvre, il fournira les planches à l'impression.

Les manuscrits (autant que possible d'une écriture non connue) ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître le concurrent ; ils seront accompagnés d'un billet cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Ils devront être adressés franco, avant le 30 novembre 1900, à M. Hyacinthe Polet, président du Cercle, rue Beckman, 23, à Liége, auquel on devra s'adresser pour tous autres renseignements.

Ecole cantonale d'horticulture, de culture maraîchère et de viticulture de Genève. — *On nous annonce qu'une inscription est ouverte au bureau du département de l'instruction publique à Genève, du 15 mars au 15 avril, pour la place de directeur de l'Ecole cantonale d'horticulture, de culture maraîchère et de viticulture.*

Il ne sera fait aucune acception de nationalité.

Pour renseignements, s'adresser au secrétariat du département de l'instruction publique, Hôtel de Ville, 10, Genève.

Le Congrès des rosiéristes, *fixé aux 14 et 15 juin, sera présidé par M. Viger. Les membres n'auront aucune cotisation à payer, comme à tous les Congrès organisés par la Société nationale de France à son siège.*

Le Congrès de l'enseignement agricole, qui se tiendra à l'Exposition (salle des Congrès) du 14 au 16 juin, sera présidé par M. Casimir Périer, ancien président de la République. Il ne sera perçu aucune cotisation pour ce Congrès. Parmi les questions qui y seront traitées, il en est une relative à l'organisation de l'enseignement agricole colonial ; MM. Maxime Cornu et Dybowski sont les rapporteurs désignés pour cette question.

Le Congrès de botanique générale sera présidé par M. Prillieux, sénateur, membre de l'Institut. Il s'ouvrira le 1er octobre et durera dix jours. La cotisation est fixée à 20 francs.

Congrès international d'horticulture à Paris. — *Les séances de ce Congrès auront lieu à 3 heures de l'après-midi, au Palais des Congrès, le vendredi 25 et le samedi 26 mai 1900. Voici quelques-unes des questions proposées : 1o progrès dans le chauffage des serres ; 2o création de jardins publics sous les diverses latitudes ; 3o ornementation des promenades publiques et étiquetage des arbres et arbustes ; 4o maladie des clématites ; 5o l'art du fleuriste décorateur ; 6o maladie des plantes maraîchères ; 7o rôle de la fécondation artificielle ; 8o influence de la lumière dans la végétation ; 9o rôle de l'électricité ; 10o sélection des graines et fixation des variétés horticoles.*

Les premières fraises. — *On a vendu lundi dernier dans une criée bruxelloise les premières fraises de l'année. Il y en avait douze, de la variété* Vilmorin, *et elles ont été vendues un franc pièce. Elles étaient grosses comme une noix.*

L'Exposition de 1900

L'OUVERTURE de l'Exposition approche, et les concours temporaires, dont nous avons indiqué récemment les dates, vont commencer dès le 18 avril. Rappelons, à cette occasion, les grandes lignes du règlement du 27 avril 1899, auquel les exposants doivent se conformer.

Dans chaque concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement concourront séparément.

La réception et l'installation des produits auront lieu pendant les deux jours qui précèdent chaque concours temporaire et devront être terminées la veille de l'ouverture avant 5 heures du soir, terme de rigueur.

Les exposants de plantes sont invités à s'entendre avec des exposants de serres pour utiliser une ou plusieurs de ces dernières ; ils devront s'engager dans ce cas à les tenir garnies pendant tout le temps qui leur sera fixé par les comités d'installation. Les plantes, les fleurs, les fruits, les légumes fanés ou altérés devront être enlevés et remplacés par les soins des exposants, faute de quoi cet enlèvement sera fait d'office par l'administration.

Chaque plante exposée devra être munie d'une étiquette portant à la fois son nom vulgaire et son nom scientifique (espèce ou variété) écrits lisiblement et correctement. Les végétaux, fleurs, etc., présentés comme des nouveautés, devront être munis d'une étiquette portant, outre leur nom vulgaire et leur nom scientifique, le lieu de leur origine, la date de leur obtention, de leur introduction ou de leur importation.

Un même spécimen ne pourra prendre part à plus d'un concours.

Ne seront considérées comme nouvelles, qu'elles proviennent de semis, d'introduction ou d'importation, que les plantes qui n'auront pas été mises dans le commerce.

Les plantes nouvelles pourront être présentées en plusieurs exemplaires.

A chaque concours, les jurys classeront les objets, produits et plantes exposés en leur attribuant des 1ers prix, 2es prix, etc., et des mentions honorables. Ces attributions de prix et de mentions donneront lieu à la délivrance de certificats par le commissaire général ; le jury de chaque classe fera la récapitulation des prix attribués à chaque lauréat pour l'ensemble des concours temporaires. Les résultats ainsi obtenus serviront de base au jury du groupe VIII pour l'attribution des récompenses prévues par les articles 88 et suivants du règlement général.

CULTURE DES FOUGÈRES
EN APPARTEMENT

(*Suite*, voir p. 114)

Fougères exotiques d'appartement

D'après nos observations, les fougères qui résistent le mieux sont les *Platycerium* (ou Acrostichum) et surtout le *Pl. alcicorne*.

Ces plantes sont extraordinaires de forme : sur une base en forme de lichen blanc, quand cette feuille dite stérile est fraîche, s'élancent des frondes fertiles, coriaces, épaisses et larges, ressemblant à des cornes de cerf, d'ou son nom spécifique.

En suspension, ou sur planche poreuse, nous avons souvent admiré la tenue de cette plante bizarre en appartement.

Il y a plusieurs sortes de ce genre curieux; le plus usité est l'*alcicorne*, d'autant plus que les autres, plus rares, sont plus chers.

Comme solidité pour les appartements, viennent ensuite les *Pteris*, dont le nom indique l'élégance. Ce sont des plumes en forme d'ailes. Parmi les *Pteris*, voici les meilleurs types : *arguta, cretica, cretica albo-lineata, tremula, Plumieri, umbrosa, Wimsetii, serrulata* et variétés, *Ouvrardi* et variétés, *argyrœa, Carrieri* et *ascensionnis*. Il y en a beaucoup d'autres, moins faciles.

Puis viennent les *Davallia*, aux rhizomes abondants et velus, qui les font appeler *pattes de lièvre*. Leurs frondes sont finement dentelées et souvent colorées, lorsqu'elles se développent. Citons les *Davallia canariensis, polyantha, tenuifolia, stricta, Fydgiensis, Fydgiensis plumosa, elegans* et *Tyermanni*.

Les *Asplenium Colensoi, dimorphum, lucidum, Bellangeri, alatum, bulbiferum, fœniculaceum* résistent bien, ainsi que le gracieux *Onychium japonicum*.

Arrivent ensuite les *Nephrolepis*, aux frondes étroites et élancées : *neglechta, exaltata, cordifolia compacta*. Ces plantes émettent des stolons à l'instar des fraisiers. Elles sont donc très pittoresques pour les rochers des fougeraies et pour les serres-fenêtres où on pourrait les placer dans des appliques contre les parois latérales.

Il y a d'autres espèces et variétés de *Nephrolepis*, mais celles-ci sont trop difficiles pour l'habitation de l'homme.

Les *Polypodium aureum* et *pustulatum* apporteraient aux groupements leur cachet spécial et les *Lomaria gibba, L'Herminieri*, aux feuilles rouges à l'état jeune, et *Patersoni* sont encore des plantes pour appartement. On peut encore y cultiver le charmant *Scolopendrium undulatum*.

Pour terminer avec les fougères, parlons des *Adiantum* et des *Lygodium;* ces dernières sont grimpantes, sarmenteuses. Vous voyez leur emploi dans la serre-fenêtre et même sur la fenêtre ordinaire; sur de minces baguettes, elles s'allongent comme le *Cobœa*, mais combien elles sont plus gracieuses avec leurs frondes légères et fines.

Les *Adiantum* demandent en appartement une culture spéciale. On ne les fait pousser qu'en été, à partir du printemps. Pendant l'hiver, on entretient *la vie* en les remisant quelque part où il ne gèle pas et où les frondes peu à peu se dessèchent. Au mois de mars, on les remet au jour en coupant rez de terre toutes les vieilles frondes et ils repoussent en montrant la fraîcheur, insigne de leur végétation si coquette.

Les pucerons sont à craindre. Un traitement *préventif*, tous les huit ou quinze jours, leur sera donné. On aspergera au moyen d'un vaporisateur les plantes couchées par terre dans la cour, à l'aide de l'essence de jus de tabac dans l'eau, à 1 p. c., c'est-à-dire 1 centilitre au litre d'eau. Les plantes égouttées sont remises en place et... adieu les pucerons.

Ce système doit être employé pour toutes les fougères et les autres plantes d'appartement.

Il y a, dans le commerce, des vaporisateurs bien ingénieux; à noter celui de M. Muratori.

Nous avons passé une revue des fougères les plus commodes pour les appartements.

Il y en a bien d'autres, n'en parlons pas. Laissons-les aux collectionneurs dont elles font la joie, le passe-temps le plus agréable, dans leurs serres ou dans le jardin.

Passons aux Sélaginelles que presque tout le monde appelle des Lycopodes.

Les Sélaginelles diffèrent des fougères; elles sont plus gazonnantes, généralement. Elles ont, de plus, des caractères botaniques, dont je ne dois pas vous entretenir — *puisqu'il s'agit de culture* — qui les rendent faciles à ne pas confondre avec les fougères.

Elles sont charmantes : tous, vous avez pu en admirer des pelouses (*S. denticulata*) dans les jardins d'hiver. En pots, on cultive avec succès les *Martense, apoda, amœna, Emiliana, cuspidata* et *lepidophylla*. Les quatre dernières ont une qualité que n'ont pas souvent les fougères. Si la personne qui les soigne oublie de les arroser, elles deviennent toutes rabougries, incurvées sur elles-mêmes, mais elles ne sont pas mortes. Il suffit de les plonger dans l'eau pendant une demi-heure : *elles redeviendront fraîches comme devant*.

A propos des fougères en arbre, je ne puis mieux achever ce trop long travail, trop long surtout pour ceux qui ne possèdent pas encore l'amour des plantes et le feu sacré, qu'en vous donnant les lignes suivantes, écrites par le savant Alexandre de Humboldt, dans ses *Tableaux de la nature :*

« *La forme des fougères, dit-il, ne s'ennoblit pas moins que celle des graminées dans les contrées chaudes de la terre. Les fougères arborescentes, souvent hautes de 35 pieds, ressemblent à des palmiers; mais leur tronc est moins élancé, plus raccourci et moins raboteux; leur feuillage plus délicat, d'une contexture plus lâche, est transparent légèrement dentelé sur les bords. Ces fougères gigantesques sont pour la plupart indigènes, de la zone torride; mais elles préfèrent à l'extrême chaleur, un climat moins ardent.*

» *L'abaissement de la température étant une conséquence de l'élévation du sol, on peut considérer comme le séjour principal de ces fougères, les montagnes élevées de 2 à 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les fougères à haute tige accompagnent dans l'Amérique méridionale le quinquina, cet arbre bienfaisant dont l'écorce guérit la fièvre. La présence de ces deux végétaux indique l'heureuse région où règne continuellement la douceur du printemps. Elles se trouvent dans l'hémisphère boréal, jusque sous le 33e parallèle et dans l'hémisphère austral jusque sous le 42e. Il est singulier que dans les deux hémisphères ce soient les* Dicksonia (Balantium) *qui s'éloignent le plus de l'équateur. L'un, le* Dicksonia culcita, *se trouve à Madère; et l'autre, le* (D. (Balantium) antarctica, *dont les tiges ont 18 pieds de haut, à la Nouvelle-Zélande, dans l'île Van Diemen.* »

Ce qu'Alexandre de Humboldt appelle le printemps perpétuel, tâchons de l'avoir dans nos appartements, pour nos fougères et pour nous-mêmes.

Voilà tout le secret de la culture des fougères en appartement.

Ad. Vanden Heede.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 76)

Le cap Lopez est le point de la côte où l'on embarque les produits de la région de l'Ogooué et de ses affluents.

Bien qu'il ne comporte que quelques factoreries, son importance augmente de jour en jour au point de vue commercial.

Les factoreries sont échelonnées le long de la plage, avec le poste et la douane. A côté de celle-ci, le petit cimetière qui est baptisé du nom joyeux de *jardin d'acclimatation*. Derrière les maisons s'étend une sorte de plaine limitée par la forêt; dans celle-ci, de nombreux éléphants qui viennent quelquefois prendre leurs ébats jusque près des habitations.

Quelque temps avant mon arrivée, un Européen avait été tué par un de ces animaux : au moment où il le visait, son boy tira maladroitement un coup de feu qui atteignit le canon de l'arme de son maître; l'éléphant furieux fondit sur le malheureux dont on retrouva le corps broyé à plus de trente mètres de là.

Le sol est très sablonneux et les chiques y pullulent : ces désagréables petits insectes s'introduisent sous la peau du pied, et si on ne les extrait pas à temps, y pondent leurs œufs, ce qui amène souvent la gangrène et la chute des doigts.

L'eau potable (?) au cap Lopez est de la couleur du café : aussi est-il nécessaire de la filtrer plusieurs fois pour la décolorer. Cette teinte est due probablement aux couches végétales enfouies sous le sable.

Pour remonter au Fernan Vaz, nous devions prendre place sur un chaland, simple coque en fer, rempli de sacs de ciment, remorqué par un petit steamer, le *Commandant Marmet*.

L'histoire de ce chaland est curieuse : primitivement c'était un vapeur nommé l'*Angelina*, dont ses propriétaires avaient fait pour ainsi dire une petite factorerie ambulante. Un jour, forcés de s'éloigner, ils laissèrent le steamer ancré dans un des bras de l'Ogooué; des noirs des environs s'approchèrent, mais ce ne fut qu'au bout de plusieurs jours qu'ils osèrent monter à bord, après avoir tourné autour du bateau, frappant sur la coque avec leurs pagaies pour savoir si personne ne s'y trouvait.

Alors ce fut le pillage; puis, les nègres remorquèrent le vapeur jusque dans une crique étroite où ils le coulèrent, et établirent en travers de la rivière un barrage de feuillage.

Et lorsque les propriétaires du bateau se mirent à la recherche de celui-ci, ils arrivèrent à ce barrage sans se douter que leur steamer était à quelques mètres d'eux.

Ce n'est qu'un an après qu'on découvrit les pillards; ils avouèrent, et le bateau fut renfloué. La machine fut utilisée pour une scierie et la coque, entièrement désarmée, fut utilisée comme chaland.

Nous voilà donc en route, remontant le fleuve, bordé d'une épaisse ceinture de forêts. Par moments, des averses tombent, nous forçant de nous réfugier sur le petit steamer, qui est couvert.

Au bout de quelques heures, nous entrons dans un des bras du fleuve qui le relient au lac Fernan Vaz.

Fig. 43. — Couronne de fleurs d'orchidées (voir p. 126).

C'est d'abord la Yombé, puis la M'fogozo, rivières larges, dont les rives sont un impénétrable rideau de verdure; pendant des kilomètres, les raphias étendent leurs immenses palmes, sur lesquelles s'attachent des liserons aux grandes fleurs roses.

De temps en temps un oiseau aquatique passe rapidement, effleurant l'eau dans son vol; au-dessus des palmiers de la rive se dresse parfois un

haut fromager, arbre bizarre, sans feuilles, sur les branches duquel se tient un vautour blanc...

Nous entrons dans l'Ogololé : ici la navigation devient plus difficile; le lit de la rivière est encombré de bancs de sable et de troncs d'arbres, et comme les eaux sont basses et que le petit steamer a pour ses dimensions un tirant d'eau considérable, nous nous échouons deux fois.

La seconde fois, comme la nuit approche, nous décidons de rester où nous sommes.

Après un frugal repas, nous nous installons sur notre chaland pour y passer la nuit, avec le ciel constellé d'étoiles pour plafond ; nous entendons dans la brousse les hurlements des léopards et, naturellement, les milliers de grillons qui nous donnent le concert habituel du soir en Afrique.

Heureusement, les moustiques restent chez eux, et ces désagréables insectes respectent notre repos.

Le lendemain matin, grâce à l'influence de la marée, nous nous dégageons, et en route.

Le lit de la rivière se resserre peu à peu, bientôt les arbres se rejoignent au-dessus de nous, avec d'immenses lianes qui pendent de l'un à l'autre.

Des troncs échoués obstruent le passage; par moment la quille du vapeur racle le fond.

Bientôt la navigation devient extraordinaire : on détache le chaland qui ne cale que très peu et que des noirs pousseront à la perche, et nous voilà sur le petit steamer, nous livrant à une course d'obstacles.

Grimpant littéralement par moment au-dessus d'arbres, passant au-dessus des bancs de sable, finalement nous arrivons à un endroit où un tronc énorme est tombé dans la rivière.

On a entaillé à la hache un passage, sous l'eau, pour la quille du *Marmet*. Alors, on part à toute vapeur, de façon à arriver sur l'obstacle : stop! le petit steamer se lève doucement en vertu de la vitesse acquise, puis... machine en avant! on bascule et on passe!...

L'Ogololé débouche dans un bras beaucoup plus large, la M'potunié, où nous arrêtons pour examiner l'hélice et attendre le chaland. Un noir plonge et débarrasse le propulseur d'un énorme amas d'herbes qui entravait notre marche.

Nous attendons le chaland qui ne tarde pas à arriver, ayant passé partout sans encombre, et nous remontons la M'potunié qui va nous conduire au lac.

De nouveau des raphias en rideau épais, auxquels commencent à se mêler les pandanus et les palétuviers, avec leurs racines et leurs suçoirs plongeant dans l'eau.

C'est toujours le même calme, le même silence, troublé à peine de temps en temps par le vol d'un oiseau, qui semble avoir peur de faire du bruit.

(A suivre.) G. DE BRANDNER.

NOS GRAVURES

SUR LA M'POTUNIÉ (fig. 42, p. 121). — Notre gravure représente l'entrée du lac Fernand Vaz, photographiée par notre collaborateur, M. G. de Brandner, lors de son voyage au Congo français, l'année dernière. La M'potunié est un des nombreux bras de rivière qui débouchent dans ce lac. Nos lecteurs trouveront dans la relation de ce voyage (voir p. 125) de nombreux renseignements au sujet de cette partie si intéressante de l'Afrique.

—

COURONNE DE FLEURS D'ORCHIDÉES (fig. 43, p. 125). — Notre gravure représente une couronne de fleurs d'orchidées, exécutée avec beaucoup de goût, au mois de novembre dernier, par M. E. Hautmont, de l'*Horticole Coloniale*.

Elle se composait de *Cattleya labiata*, *Odontoglossum crispum* et *Cypripedium* variés disposés d'une façon gracieuse, présentait un effet superbe et faisait l'admiration de tous ceux qui ont eu le bonheur de la voir. C'était un travail artistique qui fait honneur au monteur.

Elle nous montre, dans tous les cas, le parti que l'on peut tirer des fleurs coupées d'orchidées qui se prêtent admirablement à toutes les garnitures et travaux floraux, et permettent de faire des œuvres que l'on obtiendrait très difficilement avec d'autres fleurs. E. L.

—

RHODODENDRON FORSTERIANUM (fig 44, p. 127). — C'est la dénomination d'un hybride de Rhododendron de l'Himalaya. Parmi ces hybrides, il en est de fort beaux dont quelques-uns sont connus depuis la moitié du XIXe siècle. Malheureusement, ils n'ont pas été accueillis avec la faveur qui leur est due, parce qu'on leur a fait le reproche de ne pas être suffisamment rustiques. Et pourtant, dès avant 1850, le Dr J. Hooker fils s'inscrivait en faux contre cette assertion. Le *Journal d'horticulture pratique de Belgique*, rédigé alors à Bruxelles, par M. H. Galeotti, rappelait que les Rhododendrons originaires des hauts sommets de l'Himalaya y croissent dans un sol frais, toujours humide pendant les mois du printemps, tandis que dans nos contrées, le soleil de mars et d'avril dessèche rapidement le sol et nuit ainsi aux racines de ces plantes de nature alpine. Il importe donc de trouver les moyens les plus efficaces pour parer au dessèchement rapide du sol. Galeotti conseillait de le recouvrir d'un lit assez épais de mousse ou de le mouiller par voie d'irrigation ou d'arrosage. Le Dr Hooker ajoutait avec raison que dans les régions élevées, la température, plus froide que celle de nos contrées, n'éprouve pas comme chez nous des oscillations continuelles et subites, si nuisibles aux végétaux en général. Ces considérations ont surtout guidé l'établissement horticole Seidel, de Dresde, lorsqu'il a établi avec succès les cultures de Rhododendrons qu'il possède aujourd'hui. C'est de là que provient la superbe forme que nous reproduisons dans la *Semaine horticole* et que M. Mönkemeyer recommande chaleureusement dans la *Gartenweld*. Il la reçut de M. Seidel, il y a plusieurs années, et depuis lors, la plante lui fournit chaque année ses superbes inflorescences mesurant 9 à 10 centimètres de diamètre. Les segments floraux sont larges, ondulés sur les bords, d'un blanc pur, le centre de la corolle lavé et maculé de jaune pâle, les étamines d'un brun vif ressortent vivement sur le fond blanc et à tout cela vient s'ajouter un parfum exquis des fleurs. Les feuilles sont coriaces et relativement petites, lisses au-dessus, d'un vert foncé et légèrement pubescentes, vert pâle et couvert de poils glanduleux en dessous. Les pétioles et les jeunes pousses sont couverts de pubescences d'un rouge-brun. M. Mönkemeyer considère les fleurs comme particulièrement propres aux plus gracieuses compositions florales tant à cause de leur solidité que de l'élégance de leur forme et de leur parfum. Les plantes elles-mêmes sont d'ailleurs des plus décoratives, leurs riches inflorescences sont des plus nombreuses et se maintiennent depuis le milieu d'avril jusque vers le milieu de mai. Il convient, comme nous l'avons dit, de les garantir contre un soleil trop vif et aussi contre la bise printanière. EM. R.

—

POIS GRADUS (fig. 45, p. 131). — Variété de pois précoce de grand mérite et de qualité hors ligne. Elle est mise au commerce par la maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article : *Des premières saisons de pois de pleine terre*, publié page 130, de notre collaborateur, M. C. Potrat, pour ce qui concerne la description de cette variété.

E. L.

ORCHIDÉES

Le Dendrobium Wardianum

(*Suite*, voir p. 112)

M. Douglas dit que la situation qu'il a reconnue la meilleure pour le *Dendrobium Wardianum* est le mur de fond d'une serre adossée; et il ajoute :

« Quand on le place dans le courant d'air qui s'établit entre les ventilateurs de la partie antérieure et du sommet, il risque de souffrir; même les plantes en paniers, nous les posons sur le gradin plutôt que de les suspendre.

» De la serre tempérée-froide, les plantes sont transférées dans une atmosphère plus humide et plus chaude lorsque le besoin s'en fait sentir. La meilleure température pour les mettre en végétation est de 10 à 13° C., et elles n'ont pas besoin de plus de chaleur jusqu'à l'époque où les fleurs sont passées. En fait, les fleurs dureront notablement plus longtemps dans une serre tempérée-froide, même si la température descend au-dessous de 10° C. J'ai eu de beaux exemplaires de *D. Wardianum*, et aussi de *D. nobile*, en pleine beauté jusqu'au milieu de juin, après avoir été gardés dans la serre à vigne, comme je l'ai dit plus haut, jusqu'à la fin de mars. Dans ces conditions, on peut entretenir une succession de fleurs du *D. Wardianum*, du *D. crassinode*, du *D. nobile*, du *D.* × *Ainsworthi*, du *D.* × *Leechianum, etc.*, pendant six bons mois, à partir de janvier. Il va sans dire qu'un certain nombre de plantes sont transportées dans la serre chaude à intervalles réguliers, de la même façon qu'on force d'autres plantes; et les plantes qui fleurissent les premières une année sont aussi celles qui fleurissent les premières l'année suivante.

» Bien entendu, aussitôt qu'elles sont défleuries, les plantes sont rempotées si elles en ont besoin, et elles sont immédiatement placées dans la serre chaude pour faire leur pousse; naturellement, celles qui sont transportées les premières dans cette serre sont celles qui poussent les premières, et qui sont mises les premières au repos dans la serre tempérée, puis dans la serre à vignes.

» Tous les Dendrobium, dans leur période de végétation, doivent être placés près du vitrage de la serre et avoir beaucoup d'espace pour se développer. Je mets toutes mes variétés de *D. Wardianum* près du vitrage dans des paniers de bois; je ne veux pas de tuteurs; les pousses retombent sur les bords des paniers, et leurs extrémités se trouvent en général à quelques centimètres du vitrage. Lorsque les plantes ont passé dans de bonnes conditions les diverses phases de l'année, ces pousses sont durcies à une température assez froide, et ont un repos qui ne dure pas moins de deux mois; il arrive alors généralement qu'elles se couvrent de boutons floraux sur les deux tiers au moins de leur longueur.

» Comme exemple d'un traitement différent, je puis citer douze plantes que j'avais achetées il y a une quinzaine d'années, qui avaient fait leur saison de végétation dans de petits pots, et se trouvaient serrées les unes contre les autres sur la tablette d'une serre adossée. Les jeunes pousses de certaines de ces plantes avaient 90 centimètres de longueur; mais j'eus peu de

Fig. 44. — *Rhododendron Forsterianum* (voir p. 126).

fleurs à la saison suivante, probablement parce que les plantes avaient été trop éloignées de la lumière et trop serrées. Je les tirai de leurs pots; je les plantai trois ou quatre ensemble dans des paniers de bois, et l'année suivante elles formèrent de superbes touffes de fleurs. Il va sans dire que toutes les Orchidées ont besoin d'une saison de repos et d'une saison de végétation, et le cultivateur qui sait choisir les époques favorables pour l'une et pour l'autre est celui qui obtient les meilleurs résultats avec ces plantes.

» En ce qui concerne le *D. Wardianum*, tous les cultivateurs savent que les plantes ne conservent pas leur vigueur pendant de longues années. Lorsqu'une plante commence à décliner, il est bon de l'enlever de son pot ou panier, d'enlever les racines mortes ou gâtées et le compost épuisé, et de la mettre dans un nouveau panier, en employant un mélange par parties égales de sphagnum et de terre fibreuse de très bonne qualité... »

Le *D. Wardianum* a déjà été utilisé pour produire plusieurs hybrides, parmi lesquels plusieurs de haut mérite. En voici la liste probablement complète :

D. × Alcippe, avec le *D. lituiflorum*.

D. × Aspasia, avec le *D. aureum* (*heterocarpum*).

D. × Berkeleyi, avec le *D.* × *Cassiope*.

D. × Bryan, avec le *D. luteolum*.

D. × chlorostele, avec le *D. Linawianum*.

D. × Clio, avec le *D.* × *splendidissimum*.

D. × Euryclea (même origine que le *D.* × *Alcippe*).

D. × Euterpe, avec le *D. nobile*.

D. × Findlayano-Wardianum.

D. × Juno (même origine que le *D. chlorostele*).

D. × Lutwycheanum, avec le *D.* × *splendidissimum*.

D. × melanodiscus, avec le *D.* × *splendidissimum*.

D. × micans, avec le *D. lituiflorum* (syn. *Alcippe*, *Euryclea*).

D. × murrhiniacum, avec le *D. nobile*.

D. × Owenianum, avec le *D. Linawianum*.

D. × Wardiano-nobile (voir *Euterpe*).

D. × Wardiano-aureum (v. Aspasia).

D. × Wardiano-japonicum.

D. × xanthocentrum, avec le *D. Linawianum*.

Il convient d'ajouter le *D.* × *melanophthalmum* ou *D.* × *crassinodi Wardianum*, hybride naturel entre les deux espèces qui figurent dans ce dernier nom, décrit en 1886 par Reichenbach, et très apprécié pour sa beauté et sa floribondité.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Peristeria elata. — Cette remarquable orchidée, dont la *Lindenia* a publié le portrait récemment, atteint quelquefois de très grandes dimensions dans les cultures, et avec ses pseudo-bulbes volumineux, ses feuilles longues et amples, elle fait alors un grand effet. Le *Gardeners' Chronicle* en citait dernièrement un spécimen existant dans les serres de Cliveden, et qui mérite une mention : « Au mois d'août dernier, cette plante portait neuf tiges florales, d'une hauteur de 1m80 ou davantage, et un total de 486 fleurs, soit une moyenne de 54 par tige. C'est probablement le plus beau spécimen de *Peristeria elata* qui existe en Angleterre; elle vient d'achever onze belles pousses.

» Le traitement qui lui est donné est simple : la plante occupe toute l'année une place bien éclairée, dans une serre chaude humide; on lui donne de l'eau en abondance pendant la végétation, et de temps en temps un arrosage à l'engrais, préparé avec du fumier de vache. Il faut moins d'eau lorsque les pousses sont achevées. Il est indispensable de donner un fort drainage. Le compost est formé uniquement de la partie fibreuse de terre de pâturage et de *peat* dans la proportion des deux tiers; il est mélangé d'une grande quantité de sable. On n'emploie pas de sphagnum pour surfacer, mais un peu de terre de gazon fibreuse. »

L'Odontoglossum × Adrianae vient encore d'obtenir un succès sensationnel en Angleterre. Voici dans quels termes le *Gardeners' Chronicle* en fait mention dans son compte rendu de la réunion tenue le 8 mars par la Société orchidéenne de Manchester et du nord de l'Angleterre.

« L'*Horticole Coloniale* (Linden), de Bruxelles, exposait une série d'*Odontoglossum* × *Adrianae*, qui tous étaient superbes et dignes d'attention; le Comité a choisi l'*O. Adrianae var. tigrinum* pour lui décerner un certificat de 1re classe; des certificats de mérite ont été attribués aux variétés *majesticum et castaneum*; les variétés *delicatum*, *citrinum* et *pallens* étaient également très choisies et très distinctes, mais elles ont été un peu effacées par la supériorité des précédentes. »

Un vote de remerciements a été attribué à ce groupe.

D'autre part, à la même réunion, M. J. Leemann présentait une autre variété, l'*O.* × *Adrianae var. Meteor*, qui a reçu un certificat de mérite.

On voit que ce superbe Odontoglossum a fait brillamment son chemin depuis l'époque, encore très rapprochée, où il a été mis au commerce pour la première fois par M. Linden.

Dendrobium Jerdonianum. — Le Comité des Orchidées de la Société Royale d'Horticulture de Londres a décerné récemment (27 février) un certificat botanique à une orchidée présentée sous ce nom, peu connue dans les cultures.

C'est très probablement une forme locale, sinon un simple synonyme, du *D. nutans* de Lindley, qui se rencontre à Ceylan et dans la péninsule. Cette espèce forme des touffes hautes de 15 à 25 centimètres, et produit des petits bouquets de 2 à 4 fleurs à l'aisselle des feuilles; ces fleurs ne sont pas très grandes, et ne s'ouvrent pas tout à fait bien; mais elles ont un joli coloris jaune orangé. Les feuilles sont un peu coriaces.

Lindley, chose curieuse, décrivait les fleurs comme étant blanches nuancées de vert; il doit y avoir là une erreur, toutefois, car Sir J.-D. Hooker ne connaît pas de forme de ce coloris. Ce dernier auteur paraît considérer le *D. Jerdonianum* comme une variété du *D. nutans*, ayant les fleurs plus grandes et les pseudo-bulbes beaucoup plus robustes.

CULTURES COLONIALES

Résumé du Cours spécial donné à l'Ecole de Vilvorde

—

LA CULTURE DU DATTIER

PHŒNIX DACTYLIFERA

Arabe : NAKLA; Anglais : COMMON DATE PALM

—

Les branches d'un dattier vers sa main sont penchées,
Il en cueille les fruits, il apaise sa faim.

FONTANES.

Le *Phœnix* est un arbre connu de la plus haute antiquité : Théophraste, Dioscoride, Ovide, Pline, Claudien et tant d'autres encore l'ont connu et décrit.

Il est la Providence, la grande ressource des oasis et du désert : « Sans le chameau et le dattier le désert serait inaccessible et inhabitable. » Cet arbre, par son mode de germination, par la constitution de sa racine, a la faculté de vivre dans des régions à terrains absolument secs, et son fruit, la datte, est presque la seule nourriture des habitants de ces régions chaudes et déshéritées. Plusieurs millions de pieds ont déjà été plantés dans ces contrées du désert et le nombre augmente à mesure que les puits artésiens creusés dans la région désertique du Sahara algérien et en Tunisie deviennent plus nombreux. On peut donc dire, à l'heure qu'il est, que de vastes étendues ont été

conquises au profit de l'agriculture par le dattier.

Il s'avance assez vers le Nord. Il est répandu dans le pourtour du bassin méditerranéen. L'Egypte est la patrie, pour ainsi dire, du bon dattier à fruits : ses colonies, ses plantations sont nombreuses ; la statistique fixe à plus de trois millions et demi le nombre de dattiers plantés dans ce pays ; les produits sont excellents et de haute qualité.

Les dattes du Djerid en Tunisie, de l'Oued Draa au Maroc sont des plus estimées et sont celles dont la valeur marchande est la plus considérable par suite de la proximité de la mer qui facilite l'exportation.

Mais en Europe (zone méditerranéenne toujours), les fruits du *Phœnix* mûrissent mal ou même pas du tout.

Il est nécessaire de placer ici deux observations de haute importance de culture, savoir :

1° Le dattier, comme du reste la plupart des plantes ligneuses à fruits, dbit, pour bien fructifier, avoir une période d'activité et une période de repos. Si pour des causes quelconques la végétation est toujours continue, la fructification se fait mal ou difficilement.

2° Le dattier de semis en général fructifie mal ; celui, au contraire, qui provient d'œilletons, de rejetons d'un pied de bonne qualité, donne toujours de bons résultats. Les semis ou égrains dérivant de noyaux de dattes cultivés dans les pays chauds donnent des fruits dégénérés, à pulpe rare, acerbe, tombant avant la maturité, à *cause de la végétation foliacée continue* de ces pieds venant de semis.

« J'ai cru pendant de longues années, dit P. Sagot, que si le dattier ne réussissait pas dans la plus grande partie de la région intertropicale, cela tenait au défaut de luminosité (le ciel est voilé une bonne partie de l'hivernage) et à l'humidité continuelle qui ne permettait pas au dattier plus qu'à la vigne l'arrêt ou tout au moins le repos de végétation nécessaire à une bonne fructification. Aujourd'hui, je me suis convaincu par expérience que tout au moins dans la partie désertique de la zone intertropicale, les échecs provenaient de la reproduction faite par semis. En plantant des rejetons de bonnes qualités, au lieu de semer des graines, on peut obtenir d'excellents fruits.

» On ne peut plus dire aujourd'hui *que le dattier n'est pas une plante intertropicale ;* tout ce qu'on pourrait dire au plus, c'est qu'elle n'est pas équatoriale. Je n'irai même pas si loin, et nous ajouterons que le dattier n'a pour limite, vers la région équatoriale, que le point où la continuité des pluies active sans cesse le développement foliacé et empêche l'arrêt de la végétation nécessaire à la bonne fructification de ce palmier. »

Voilà ce qui est bien encourageant, pour nous, pour notre Congo... où, d'après ce qui est dit plus haut, il nous sera permis de faire de grandes plantations de dattiers. Du reste, des plantations d'essais ont bien réussi dans le Congo français.

D'autre part, le dattier est une plante dioïque, à sexes complètement séparés, comme dans les saules, les peupliers. Ce sont donc les pieds du sexe féminin qu'il faut propager ; or, en semant on n'est pas certain du sexe des sujets ; de plus, l'arbre, même femelle, provenant de semis, ne serait fertile qu'au bout de 15 ou 20 ans.

Il est donc plus rationnel de recourir au procédé généralement suivi du reste, de multiplier le dattier par les rejetons, espèces de boutures ou de marcottes que l'on détache, soit de la base, soit de l'aisselle des feuilles. En prenant ces rejetons sur des dattiers femelles, on aurait naturellement des plants du même sexe, qui porteront des fruits au bout de quelques années, 4 ou 5 ans après la plantation.

Dès la germination, le *Phœnix* prépare une souche résistante : par un allongement considérable de la partie vaginale du cotylédon unique entourant la plumule, l'ébauche de la jeune plante est enfoncée de plusieurs pouces dans la terre ; la radicule forme un cône allongé d'où sortent quantités de radicelles ramifiées assez tenues pour pénétrer à la profondeur de plusieurs mètres dans le sous-sol : résistantes et vigoureuses pour s'infiltrer entre les interstices de terrains schisteux, ou pour pénétrer les couches des terrains argileux et compacts dont la densité et la compacité arrêteraient nombre d'autres espèces végétales.

Dans ses premières années, le dattier a une forme buissonneuse et ne présente qu'un large bouquet de feuilles ; mais peu à peu la tige sort de terre, sous la forme d'une colonne élancée. Un stipe couronne toujours la riche frondaison des palmes ou feuilles.

Les dattiers du nord de l'Afrique atteignent de 10 à 20 mètres de hauteur, suivant la latitude, avec un tronc de 40 à 75 centimètres. Ce sont des curiosités végétales, les dattiers qui ont près de 30 mètres de haut ; ils sont rares, paraît-il.

Abordons la culture de cet arbre si utile, culture qui peut se résumer par le proverbe arabe : « Les pieds dans l'eau, la tête dans le feu. »

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

Une Culture menacée

On sait que l'indigotier est cultivé dans toutes les parties du Cambodge où le fleuve dépose, pendant sa crue annuelle, son limon fertilisant.

En d'autres colonies également, les planteurs s'adonnent volontier à la culture de l'indigo.

Mais voilà ce produit agricole menacé à son tour par un produit industriel. La *Réforme économique* nous apprend, en effet, que la chimie est en voie d'opérer en ce moment, au sujet de l'indigo, une véritable révolution, par suite de la substitution dans l'industrie de la teinture, de l'indigo créé à l'aide de procédés de laboratoire, à la plante qui, jusqu'à ce jour, a fourni cette couleur.

La solution du problème a été cherchée, dès 1865, par M. von Bayer, mais c'est seulement depuis 1898 qu'on a commencé à obtenir des résultats industriellement pratiques.

Il a suffi de dix ans pour que l'alizarine remplaçât la garance. On peut prévoir pareille destinée pour l'indigo.

Le seul inconvénient de l'indigo artificiel serait d'être facilement attaqué par le chlore ; mais on pense qu'on arrivera bientôt à y remédier, sans cela il n'y aurait pas moyen de s'entendre avec les blanchisseuses. (*La Politique coloniale.*)

***

M. Maxime Cornu a commencé le 5 mars, au Muséum d'Histoire naturelle, à Paris, un cours de culture qui se continuera les lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Ce cours aura pour objet l'exposé des cultures de l'Amérique, principalement de celles qui sont usitées dans les possessions françaises et dans les régions voisines ou analogues, l'étude des cultures qui peuvent être entreprises par nos colons : plantes industrielles, alimentaires, oléagineuses, aromatiques, thé, quinquina, café, textiles, caoutchouc, gutta-percha, à épices, giroflier, muscadier, canellier, poivrier, etc., et des végétaux utilisables dans nos colonies (arbres fruitiers, à huile, à cire, à résine, sagoutier, bois précieux et bois de construction, etc.).

Les leçons du mercredi seront des leçons pratiques (étude des végétaux et des produits en relation avec le cours) ; elles auront lieu au Laboratoire de culture, rue Buffon, 61.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur-Rédacteur
en chef de la *Semaine horticole*,

Votre bienveillance est si grande pour tous, et pour toutes choses, — surtout pour celles qui concernent l'horticulture, — que je me permets de vous demander de faire faire, par la voie de votre journal une petite, pardon, une grande consultation publique, — un plébisciste quoi (oh ! combien utile celui-là, et pas dangereux du tout) sur les roses (ce sont, à mon âge c'est permis, mes favorites).

Les questions que j'aurais à poser, si vous le voulez bien, ne sont pas une chose neuve probablement, — il y a eu avant moi des curieux, des amateurs de la reine des fleurs, — mais, à mon avis, les bonnes choses ne sauraient jamais être trop redites, répétées, et puis il faut compter avec les nouvelles variétés de roses obtenues depuis ces consultations, avec la mode, etc., etc.

Voici donc mes questions :

1° Quelle est la rose la plus estimée et la plus répandue?

2° Quelles sont les dix roses remarquables par leur floraison?

3° Quelles sont les dix roses les plus remontantes?

4° Quelles sont les dix roses remarquables par leur parfum?

5° Quelles sont les vingt roses qui résistent le mieux au froid?

6° Quelle est la rose mousseuse la plus belle?

7° Quelle est la *reine des roses*, la plus remarquable par son port, sa forme, sa couleur, sa largeur, l'abondance de ses fleurs, l'aptitude à remonter, dans chacun des groupes de roses classées par couleur?

8° Quels sont les rosiers qui ont le mieux résisté sans couverture à l'hiver 1899-1900?

Voilà, Monsieur le Directeur-Rédacteur en chef; vous voyez que je suis bien un curieux assez difficile à satisfaire, et qui se permet d'être un peu trop peut-être sans gêne; mais il compte sur votre bon vouloir et le savoir de vos collaborateurs et de vos correspondants.

Merci, et agréez, etc.

Un de vos lecteurs assidus,
X.

Rome, le 15 mars 1900.

Monsieur,

Je viens de lire, dans la *Semaine horticole*, un article signalant la résistance du *Musa japonica* dans les régions méridionales.

Dans nos jardins publics de Rome et particulièrement au *Pincio*, situation assez élevée sur la ville, exposée à tous les vents, de nombreuses plantes de *Musa ensete* ont été laissées en place trois hivers successifs, sans couverture ni même aucune précaution élémentaire pour les défendre du froid hivernal. Ces plantes ont généralement cessé de végéter vers la mi-décembre, leurs tiges n'ont nullement été offensées et déjà en mars la végétation commence à se manifester.

L'année dernière, ces mêmes plantes ont prodigieusement végété; en été, leurs feuilles ont même dépassé la hauteur de huit mètres.

CHARLES PALICE,
Directeur des jardins publics de Rome.

Des premières saisons de pois de pleine terre

Un conseil pratique sur la façon de les ramer en petite culture

C'EST généralement dans le courant de mars que s'effectue en grande comme en petite culture les semis en pleine terre des premières saisons de pois.

Pour ces premières saisons on devra toujours choisir de préférence des variétés à évolution rapide, afin d'obtenir des produits récoltables dans le plus bref délai possible.

Anciennement, on considérait comme premières saisons celles dont les semis s'effectuaient à la Sainte-Catherine, avec des variétés dites Michaux (Michaux ordinaire et Michaux de Paris). Depuis bientôt une quinzaine d'années on délaisse ces saisons de plus en plus : 1° parce qu'elles offrent des désavantages nombreux : longue occupation du sol, soins culturaux et forts risques pendant la période des gelées, sans compter les déboires qui se produisaient à la récolte; et 2° parce qu'elles sont remplacées avantageusement par les semis printaniers de mars, effectués au moyen des variétés précoces ou hâtives dont on dispose pour le moment; c'est pourquoi, disons-nous, on les a supplantées par ces dernières saisons qui font aujourd'hui l'objet de notre article.

Le commerce fournit une quantité de variétés de pois hâtifs et extra-hâtifs qu'il améliore et sélectionne encore d'année en année; les plus méritants tout en restant recommandables en culture sont (1):

Le Pois Prince Albert, qui est extra-hâtif, il est vrai, mais il a le grand défaut d'être peu productif.

Le Pois Express lui est préférable sous tous les rapports, bien que ses caractères végétatifs soient à peu près les mêmes, si ce n'est que son feuillage est un peu plus glauque; il n'en est pas moins vrai que son rendement est relativement considérable par rapport à celui-ci.

Le Pois Blue Alaska peut rivaliser avec le pois Express, dont il est d'ailleurs très voisin.

Tous ces pois sont excellents, mais ils ont malheureusement pour eux le défaut de voir durcir leurs grains dès qu'ils prennent de la grosseur et il en est de même pour toutes les variétés dites à grains ronds; par bonheur que, par contre, nous avons en culture celles dites à grains ridés, qui n'offrent pas cette particularité, aussi est-ce pourquoi nous recommandons hautement la variété dite *Pois Gradus* (fig. 45, p. 131), qui rivalise comme précocité avec les variétés ci-dessus; ses tiges, bien dressées, atteignent, suivant la qualité du terrain, de 0m80 à 1 mètre au plus de hauteur et portent un feuillage assez ample et des cosses extrêmement larges, qui accusent jusqu'à 10 et 11 centimètres de longueur, bien garnies de grains d'une belle grosseur et très sucrés, restant tendres, alors même qu'ils sont devenus gros.

Cette variété s'est toujours montrée rustique et très productive.

Le pois, quel qu'il soit, et à n'importe quelle culture qu'il soit soumis, a besoin d'être fortement aéré pour produire abondamment : plus il a d'air, plus il produit, surtout dans la culture bourgeoise, où on ne le soumet généralement pas à la pratique de l'écimage; il ne faudrait pas croire pour cela qu'en grande culture il peut être semé plus serré! Erreur profonde, il n'en est rien; au contraire, comme on ne se sert jamais de rames, il faut lui laisser une place suffisante pour *taler*, comme le dit vulgairement le cultivateur, sans étouffer son voisin (on entend par cette expression avoir suffisamment de place pour ramper sur le sol après le buttage, sans que les plants de pois du dit rang recouvrent les fleurs du rang suivant).

Le cultivateur de la plaine sème soit lors du labour ou soit après avoir effectué celui-ci; dans ce dernier cas, il rayonne avec un instrument spécial fort rayonneur muni, à son extrémité d'une barre formant T avec le manche, sur lesquels bras de ce T circulent des fers mobiles, en forme de triangle, dont les bords en sont légèrement renversés en arrière. Ce sont ces lames de fer qui, une fois plongées dans le sol, laissent après le traînage de l'outil, le rayon nécessaire au semis; de ce fait, il ouvre pour le moins deux rayons à la fois.

La distance à observer entre ceux-ci varie de 40 à 50 et même 60 centimètres suivant la richesse du sol et l'espèce de pois employée. Après la levée et seulement quand les pois ont 10 à 12 centimètres de hauteur, on pratique leur buttage, opération qui consiste à amonceler avec la binette de chaque côté du rayon, une certaine quantité de terre qui tient les plants de pois de celui-ci dans la position verticale. Cette façon aratoire de culture terminée, on les laisse croître librement jusqu'au moment de l'écimage ou rognage qui s'effectue quand les pois ont débourré leur quatrième ou cinquième tige florale; et tel que son nom l'indique, cette opération a pour but d'arrêter l'élongation de la tige immédiatement au-dessus de la tige florale convenue en la coupant au moyen de l'ongle.

La cueillette se fait généralement d'une seule fois, rarement en deux; cependant lorsqu'on procède ainsi, on passe, en les visitant rang par rang et c'est en les déversant l'un sur l'autre qu'on fait la première récolte; puis la seconde est faite à l'arrachage définitif des plantes, en arrachant d'abord et en récoltant ensuite sur les plantes arrachées. Ces travaux d'écimage et récolte sont faits par des femmes ou des enfants; il en est de même du triage des cosses pour la vente; ici, elles sont classées et dites pois gros (celles qui doivent fournir à l'écossage des pois de bonne grosseur), pois moyens et pois fins ou fleur de pois.

En petite culture, ou plutôt en culture bourgeoise, on pratique différemment, puisque l'on remplace ici l'écimage par la rame qui soutient la tige du pois, tout en lui permettant : 1° une libre élongation sans gêner sa voisine, et 2° une floraison indéfinie qui d'ordinaire varie toujours entre six à huit tiges florales au plus.

Dans ce genre de culture, nous effectuons, depuis longtemps déjà, nos semis avec grand succès et abondante récolte de la manière suivante : nous classons d'abord nos pois en deux catégories bien

(1) A noter que nous passons sous silence les variétés naines comme étant peu employées et non courantes vu leur faible rapport. C. P.

distinctes : 1° les *pois nains* et *demi-nains* (c'est-à-dire tous ceux qui n'atteignent pas plus de 80 centimètres de hauteur); 2° les pois à rames (soit tous ceux qui atteignent plus de cette dernière mesure). Le semis des uns, comme celui des autres, a lieu dans les mêmes conditions, seulement la distance à observer entre les rangs est un peu plus grande pour les seconds, parce qu'en raison de leur grandeur, ils demandent pour végéter un peu plus d'écartement à leur base. Les premiers sont semés en planches de 60 centimètres de largeur, séparées entre elles par des sentiers de 30 centimètres, dont les deux rangs de chacune sont placés à dix centimètres des bords, ce qui donne entre ceux-ci un écartement de 40 centimètres. Pour les seconds (c'est-à-dire ceux à rames) nous donnons à la planche seulement dix centimètres de plus, ce sont ces dix centimètres qui nous permettent d'augmenter et de majorer la distance entre les rangs qui se trouve de ce fait d'autant plus grande, soit 50 centimètres; les sentiers restant les mêmes.

Celui qui fait la culture des pois sur une échelle un peu plus grande, ne prend souvent même pas le temps de tracer ses planches, il se contente, tout simplement, de marquer l'emplacement des rayons à celui qui les ouvre de la façon suivante : Pour les premiers *(pois nains et pois demi-nains)*, les deux premiers rangs qui commencent le carré à 0m40 de distance, le troisième à 0m50 du second, le quatrième à 0m40 du troisième, le cinquième à 0m50 du quatrième, et ainsi de suite jusqu'à la fin du carré à ensemencer, en mettant une fois 0m40 entre les rangs et une fois 0m50.

L'emplacement le plus large, 0m50, est destiné au sentier; ce sera à cet emplacement que l'on passera pour tout le service, binage, herbages, pose des rames et cueillette des cosses.

Dans ces semis faits dès les premiers beaux jours (semis de mars), on prend la précaution en recouvrant les lignes semées, de n'abattre simplement que le bord du rayon situé du côté du midi, tout en laissant persister celui du côté nord qui vient former mur et abri à la ligne de semis. Cette pratique, que nous avons déjà consignée dans le numéro du 8 avril, page 137, année 1899, permet aux pois de lever bien plus vite, parce qu'ils se trouvent de cette façon plus fortement chauffés par les rayons solaires que dans les semis où l'ablation du rayon a été complète, soit à plat; ce bord de rayon qui a intercepté la chaleur solaire au passage, au profit des graines du semis, est supprimé lors du premier binage.

Pour les seconds (dits à rames), la difficulté du mesurage n'existe plus, il n'y a qu'à semer tous les cinquante centimètres et à *ramer les rangs* DEUX PAR DEUX. Ce procédé cultural, que nous préconisons hautement, offre le double avantage suivant : il aère fortement les plantes et permet une libre fécondation aux fleurs, d'où il en découle une récolte abondante; de plus, il diminue de beaucoup la main-d'œuvre nécessitée pour la cueillette, parce qu'on supprime ainsi le retard nécessité par la fouille à l'intérieur de la planche, quand la culture en est faite par trois ou quatre rangs ramés ensemble,

Fig. 45. — *Pois Gradus* (1) (voir p. 126).

ce que l'on trouve encore par malheur de nos jours trop communément; à noter que les planches ainsi traitées ne rapportent pas plus que celles ci-dessus, tout en restant plus dispendieuses sous tous rapports.

C. POTRAT.

(1) Cliché mis gracieusement à notre disposition par la maison Cayeux et Leclerc, de Paris.

DU POMMIER

Sa culture. — Analyse de pommes. — Vente. — Séchage des fruits. — Cidre et vinaigre.

(*Suite*, voir p. 118.)

ANALYSES

1° COURT-PENDU ROUGE; synonymes : *Court-Pendu-ordinaire, Court-Pendu, Reinette de Bourgogne, Reinette Gerlache;* en wallon : *Reinette* ou *Plat cul.*

Densité du jus	1,091
Volume du jus par kilo de pommes	609 gr.
Sucre total (fermentescible par litre de jus)	210 gr.
Acidité par litre de jus	3 gr. 60
Tannin id. id.	1 gr. 16
Quantité d'alcool, tirée d'un litre de jus	128 gr. 16
Circonférence moyenne d'une pomme	180 millim.
Poids moyen d'une pomme	76 gr.

Fruit doux, aigrelet, sucré, très parfumé. L'arbre est vigoureux dans les sols chauds et fertiles, sujet au chancre dans les sols humides; peu fructifère dans son jeune âge, très fertile à partir de 20 ans. Son port est arrondi, ascendant; ses rameaux sont bleu foncé à reflet nuancé de pourpre, velouté. Floraison tardive (commencement de mai); feuilles cucullées. Il serait préférable de regreffer cette variété sur un sujet vigoureux, tel que *Reine des Reinettes*, ou mieux encore sur des fréquins, des normandes (variétés à cidre), *Pomme des pâquis*, etc.

Le fruit est de garde et d'exportation; c'est celui qui rend le plus au séchage : 440 kilos de pommes fraîches donnent 100 kilos de chiches ou pommes sèches.

2° BELLE-FLEUR SIMPLE; synonymes : *Bon Pommier, Croquet rouge, Bonnante, Bonnot*, etc.

Densité du jus	1,077
Volume du jus par kilo de pommes	550 gr.
Sucre total (fermentescible par litre de jus)	160 gr.
Acidité par litre de jus	4 gr. 60
Tannin id. id.	1 gr. 30
Quantité d'alcool par litre de jus	97 gr. 5
Circonférence moyenne d'une pomme	165 millim.
Poids moyen d'une pomme	60 gr.

Fruit aigre, parfumé, à chair jaunâtre, farineux à la fin de la maturité. Arbre vigoureux, très rustique, boudant dans sa jeunesse; essence très longévive; vient partout. Cime dif-

fuse, irrégulière, plate, horizontale; rameau jaune rouge; floraison des plus tardive; feuilles minces, membraneuses duveteuses en dessous. Fruit de longue conservation, supportant très bien le transport, cicatrisant ses blessures; fruit par excellence pour la cuisson; au séchage, 580 kilos de pommes fraîches donnent 100 kilos de pommes séchées. Pour le cidre, cette variété ne doit entrer dans la fabrication que pour une mince part, 1/3 à peine de la quantité totale.

3° CALVILLE DES VERGERS; synonymes: *Pomme à côtes, Coistres's, Quatres's,* improprement *Calville blanche* ou *Calville à côtes.*

Densité du jus	1,047
Volume du jus par kilo de pommes	526 gr.
Sucre total (fermentescible par litre de jus)	87 gr.
Acidité par litre de jus	4 gr. 53
Tannin id. id.	1 gr. 30
Quantité d'alcool par litre de jus	53 gr. 07
Circonférence moyenne d'une pomme	185 millim.
Poids moyen d'une pomme	61 gr.
Mucilage par kilo de pommes	12 gr.

Le fruit est aigrelet, aqueux; il devient farineux à la dernière période de maturité; arbre généreux, vigoureux comme un chêne, à rameaux pendants comme un arbre pleureur; floraison et végétation tardives, ce qui fait que les fleurs échappent souvent aux dernières gelées; feuilles duveteuses, blanchâtres dans le jeune âge. Les rameaux sont fins, longs, rougeâtres, couverts de lenticelles fines, rondes et abondantes. A la dessiccation ce fruit perd beaucoup : environ 720 kilos de pommes fraîches donnent 100 kilos de chiches.

Il résulte de ces analyses que la première de toutes les pommes c'est le *Court-Pendu :* grand rapport au séchage, au pressoir, cidre riche, généreux; il lui manque un peu de tannin; pomme excellente pour l'exportation; le meilleur fruit de table et de cuisine.

La *Belle-Fleur* et la *Calville des vergers* sont précieuses aussi à tous égards. Au pressoir, à cause de leur acidité, elles donnent un cidre aigre, de peu de conservation; dans le mélange à presser, elles doivent entrer seulement pour 1/5 de la masse. Ces trois variétés doivent faire le fond de toutes les plantations de verger.

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

INTRODUCTION des CHRYSANTHÈMES EN ITALIE

On croyait jusqu'ici que l'Italie, *où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,* n'avait pas cultivé les Chrysanthèmes avant 1826. Nous avons trouvé cependant que ces plantes, notamment le *Chrysantemum indicum,* étaient déjà l'objet de cultures en 1796.

Après que cette plante fut cultivée et importée à Marseille de la Chine, par MM. Blanchard et Ramatnelle (*Description de la Camomille à grandes fleurs,* lue à l'Académie des Sciences, le 5 décembre 1792; voir *Journal d'Histoire naturelle,* par SHAMARCH, BRUGUIÈRES, etc., t. II, p. 283), une petite plante de Chrysanthème a été, peu d'années après, importée en Italie, à Pavie, par le professeur Noccra, et ensuite à Bergame par la comtesse Suardi. Dès 1797, on en cultive trois variétés à fleurs jaunes, rouges et blanches dans les jardins botaniques de Pise et de Florence; en 1801, dans le jardin de Girome Romano à Vegliano (Padoue), et ensuite dans les jardins de Turin, de Novare, Reggio d'Emilia et Vérone.

Le savant professeur P.-A. Saccardo, directeur du Jardin botanique de Padoue, le plus ancien d'Europe (1545), a déclaré qu'il existe à Padoue des catalogues qui signalent la culture des Chrysanthèmes en 1796; M. Gaëtano Savi, dans son livre *Flora Italiana,* p. 32, t. I, rapporte que lui-même a eu, en 1796, une plante de Chrysanthème et que l'année suivante il en a donné à ses amis horticulteurs. Au Jardin botanique de Turin, on trouve dans les herbiers de Balbis et de Allioni des Chrysanthèmes à l'état sec de 1801.

Jusqu'ici il est donc vrai que cette culture a été faite par la France avant toutes les autres nations, mais il est bien vrai aussi que l'Italie a cultivé la *Fleur d'Or* immédiatement après la France, depuis un temps beaucoup plus éloigné que beaucoup de cultivateurs ne l'ont cru jusque maintenant.

ATTILIO SCALARANDIS.
Monza (Italie).

BOITE AUX LETTRES

M. L., à Pecq. — Les questions nous adressées sont trop nombreuses pour qu'il soit répondu à toutes dans une seule boîte aux lettres. Du reste, prochainement, dans un article spécial, nous traiterons de la culture du tabac en Europe et dans les colonies.

Ce jour, nous répondons à un seul point : les engrais à employer en considération de la *combustibilité du tabac.*

Une fumure convenable au fumier de ferme reste, provisoirement peut-être, au moins dans notre pays, la base de toute culture de tabac, surtout si c'est la première fois que la culture se fait sur une terre donnée.

Parmi les engrais salins, complémentaires d'une fumure naturelle insuffisante, nous citons le salpêtre du Chili (nitrate de soude), le nitrate de potasse, le superphosphate et le sulfate double de potasse et de magnésie (kaïnite). Il faut répudier entièrement, pour le tabac, l'engrais de latrines et les engrais artificiels qui renferment du chlore, — le chlorure de potassium, par exemple. Aux sels qui possèdent un excès de composés basiques incombustibles, il faut préférer les sels qui en possèdent moins ou pas : les nitrates qui fournissent l'azote sont préférables au sulfate d'ammoniaque; le superphosphate double, le phosphate de potasse, de préférence aux superphosphates ordinaires. La cendre de bois ou la potasse du commerce conviennent très bien pour donner la potasse et des tabacs très combustibles.

M. O. H., à Hoeylaert. — Notre journal a, à plusieurs reprises, donné des formules d'engrais pour vignes. En voici encore une, préconisée autrefois par M. Georges Ville, qui donne de bons résultats et dont les éléments agissent particulièrement sur la grosseur des raisins.

Cette formule, appelée par son inventeur « Incomplet n° 6 K », est la suivante par hectare, ou 100 grammes par mètre carré :

Superphosphate de chaux à 15 %	400 kilos.
Carbonate de potasse raffiné à 95 %	200 »
Sulfate de chaux (plâtre)	400 »
TOTAL.	1,000 »

Son mode d'emploi : On creuse à la bêche, en avant des pieds de vignes, une rigole dans laquelle on répand bien également la quantité d'engrais, puis on recouvre l'engrais avec la terre de déblai. Ou bien, on répand l'engrais à la volée sur toute la surface de la serre ou de la plate-bande, et on bêche pour enterrer l'engrais.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique . . . 121
Petites nouvelles . . . 123
L'Exposition de 1900 . . . 123
Culture des fougères en appartement *(suite)*. 124
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) *(suite)*. . . 125
Nos gravures : Sur la M'potunié . . . 126
Couronne de fleurs d'orchidées . . . 126
Rhododendron Forsterianum . . . 126
Pois Gradus . . . 126
Orchidées : Le *Dendrobium Wardianum* *(suite)*. . . 127
Petites notes et nouveautés d'orchidées . . 128
Cultures coloniales : Culture du Dattier. . 128
Une culture menacée . . . 129
Correspondance . . . 129
Des premières saisons de pois de pleine terre . . . 130
Du Pommier . . . 131
Introduction des Chrysanthèmes en Italie. 132
Boîte aux lettres . . . 132

Fig. 42. Sur la M'potunié. — L'entrée dans le lac Fernan Vaz . . . 121
» 43. Couronne de fleurs d'orchidées . . 125
» 44. *Rhododendron Forsterianum* . . . 127
» 45. *Pois Gradus* . . . 131

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE „

SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout.
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☛ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☚

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

Engrais Truffaut

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué SOIGNEUSEMENT nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue pratique et economique.

Arthur AMEYE

HORTICULTEUR

SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Prix de l'abonnement : 60 francs par volume de 12 livraisons

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.

Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Ph[ien] 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi ? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.65 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

“ SANATOR „

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation ; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT FILS

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes ; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	**1.50**	**1 bidon de 1/2 gallon** .... fr.	**6.25**
1 bouteille d'une pinte	**2.50**	**1 bidon de 1 gallon**	**12.50**
1 bouteille d'un quart de gallon	**4.50**	**1 bidon de 4 gallons**	**48.00**

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisees.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour detruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE ✻ **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT,** Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK,** Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 15 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 12. — 31 Mars 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef . Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière		. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.
S'adresser au Bureau du Journal.

Bon jardinier, âgé de 30 ans, devant se marier aussitôt placé, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, la culture des orchidées et des primeurs, demande place de jardinier en chef dans une maison bourgeoise en France ou à l'étranger.
Pour les renseignements, s'adresser à M. Comte, horticulteur, 47, rue de Bourgogne, à Lyon-Vaise (Rhône), ou au Bureau du Journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E.C.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten
HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient p^r recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'État.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

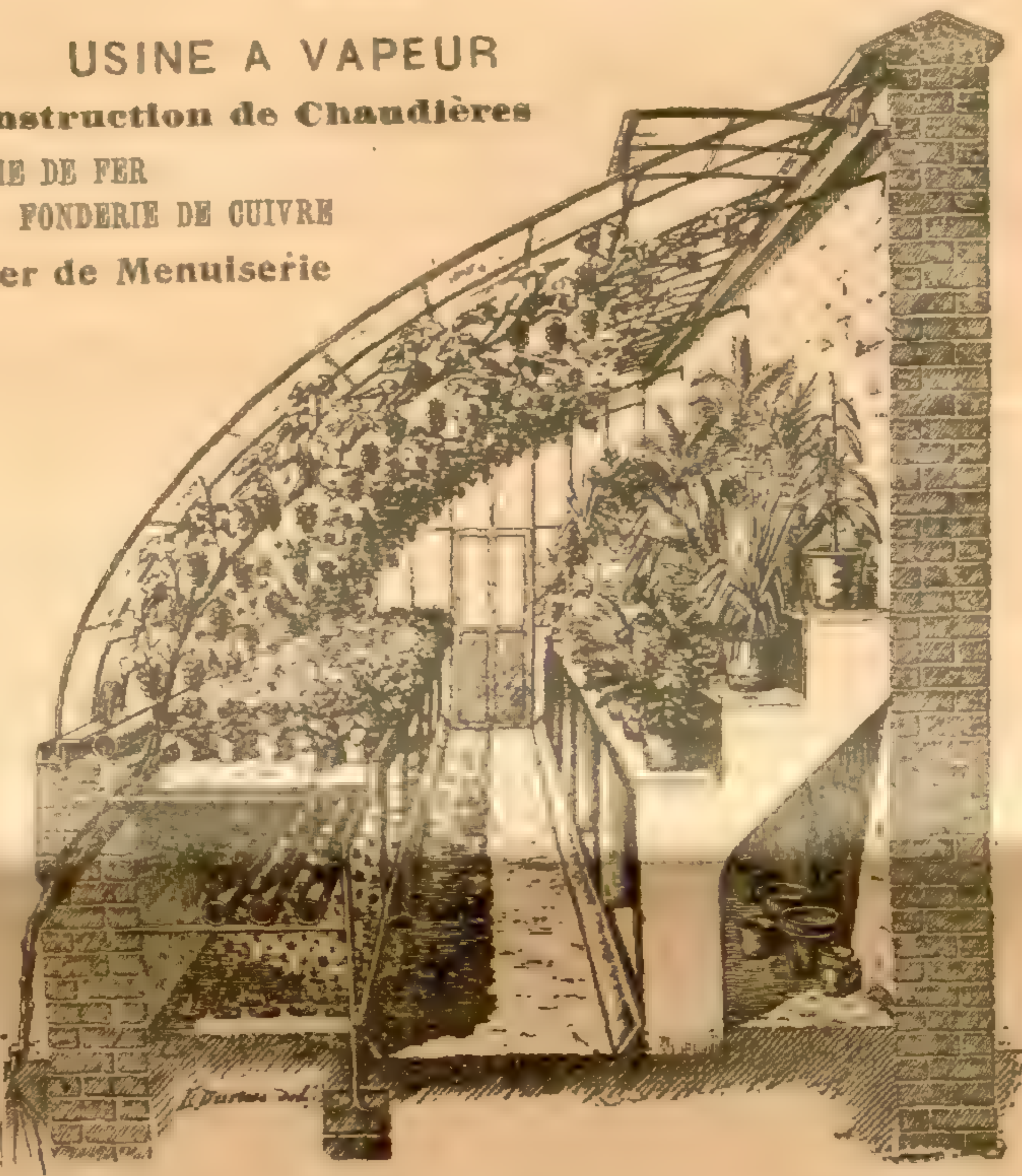
USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 83, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hètre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☛ Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☚

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, [illegible]
» callosum,	»	5, 10, [illegible]
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, [illegible]
» Spicerianum,	»	5, 8, [illegible]
» Charlesworthi,	»	5, 8, [illegible]
» villosum,	»	5, 10, [illegible]
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, [illegible]
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, [illegible]
» nobile,	bonne plante,	5, 8, [illegible]
» Wardianum,	»	8, 12, [illegible]
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, [illegible]
» majalis,	»	10, 12, [illegible]
» praestans,	»	7, 10, [illegible]
» purpurata,	»	10, 12, [illegible]
Lycaste cruenta,	»	5, 8, [illegible]
» Skinneri,	»	5, 7, [illegible]
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, [illegible]
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, [illegible]
» cirrhosum,	»	6, 10, [illegible]
» grande,	»	5, 8, [illegible]
» luteo-purpur.,	»	5, 10, [illegible]
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, [illegible]
» Forbesi,	»	8, 10, [illegible]
Vanda Amesiana,	»	8, 12, [illegible]
» cœrulea,	»	10, 15, [illegible]
» Kimballiana,	»	8, 12, [illegible]
» suavis,	»	15, 20, [illegible]
» tricolor,	»	10, 15, [illegible]
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, [illegible]

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extr[a]

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 12. SAMEDI 31 MARS 1900.

CHRONIQUE

Ribes fuchsioides.

Le *Ribes fuchsioides* a été introduit de Californie en 1827, dans les cultures européennes. Cet arbuste atteint 2 à 3 mètres de hauteur et porte des feuilles d'un beau vert longtemps persistantes, se nuançant de rouge en automne. Au printemps, en mai-juin, ses nombreuses petites grappes de fleurs d'un pourpre vif, rappelant celles du *Fuchsia Riccartoni*, produisent un charmant effet et déroutent de prime abord l'observateur. La plante est connue encore sous les noms de *Ribes stamineum, R. speciosum* et *Robsonia speciosa*. Les étamines sont rouges et ont le double de la longueur du calice, de là le nom de *stamineum*. Le fruit est une baie arrondie, d'un pourpre très foncé, couverte de poils glanduleux. Les rameaux sont munis de petits aiguillons épars; les feuilles sont luisantes, presque sessiles. La plante se multiplie par boutures et par marcottes.

Exemplaires glabres et velus dans la même espèce.

En parlant d'une variété du *Matthiola sinuata*, à fleurs blanches et entièrement dépourvues du tomentum grisâtre propre au type, le *Botanical Magazine* signale la particularité de voir des individus d'une même espèce, les uns entièrement glabres, les autres très velus, croître les uns parmi les autres. C'est ce que l'on constate chez les *Matthiola incana* et *M. insinuata*, les *Borrichia arborescens* et *B. frutescens*, espèces des Indes occidentales. Le *Gardeners' Chronicle* mentionne également le *Greyia Sutherlandi* qui produit sur la même plante des feuilles glabres et des feuilles poilues.

Begonias tubéreux.

Le moment est venu de provoquer la végétation de ces Begonias que certains horticulteurs, peu lettrés sans doute, appellent à tort Begonias tuberculeux, absolument comme si ces plantes étaient atteintes de tuberculose. Peu de végétaux jouissent, au contraire, d'une vigueur et d'une santé aussi considérables et aussi permanentes que les Begonias. Seulement, on doit se rappeler que l'époque de la mise en place des tubercules en plein jardin est relativement tardive, puisque, alors, les gelées ne peuvent plus être à craindre. Aussi, quand on les mettra dans le parterre, le développement des plantes devra être parvenu à mi-chemin, de telle façon que les boutons se trouvent déjà en vue.

Fig. 46. — *Tillandsia Lindeni* (voir p. 136).

Pour assurer une bonne végétation et une belle floraison aux Begonias tubéreux, il est nécessaire, d'après un journal français, avant de les mettre sur couche chaude, de provoquer la sortie du premier bourgeon de chaque tubercule. Cette opération se fait en serre, en mars, de la façon suivante : on choisit des terrines, des boîtes très peu profondes, laissant perdre le moins de place possible. Ces terrines ou boîtes sont garnies de terre de bruyère humide. Sur ce lit, on enfonce les tubercules de Begonias touche à touche, en n'enterrant que leur partie inférieure; la plus grande partie du tubercule reste ainsi à l'air. Le tout est placé sur la tablette ou la bâche de la serre. La sortie des bourgeons s'effectue plus ou moins vite, selon la chaleur qui règne dans la serre. Les tubercules placés non loin du vitrage se montreront plus précoces que les autres. Lorsque le premier bourgeon de chaque tubercule sera bien sorti, on peut mettre

les plantes sur couche chaude, dans la serre à multiplication, et les enfoncer davantage dans la terre de bruyère. On obtiendra ainsi des plantes vigoureuses, trapues, bien feuillues et florifères.

Framboise Congy.

Cette excellente variété, figurée dans notre confrère *Le Jardin* et décrite par M. H. Martinet, provient d'un semis de la framboise *Merveille des quatre saisons* ou *Merveille rouge*. Congy est le nom de son obtenteur, chef des cultures du Potager-fruitier de Ferrières-en-Brie. Non seulement la variété est très vigoureuse, mais aussi la qualité du fruit est excellente. De plus, les rameaux de l'année sont très fructifères et donnent une abondante récolte à l'automne. Il n'est pas rare, dit *Le Jardin*, de voir chacune des cinq ou six branches d'un seul pied porter jusqu'à 200 fruits s'étageant sur une longueur de 80 centimètres à l'extrémité des rameaux. La première récolte de cette variété améliorée a lieu en juin et juillet et la seconde commence en septembre. Cette framboise est appelée à un grand avenir.

Hibiscus hybridus Archerianus.

Cet hybride a été obtenu du croisement de l'*Hibiscus rosa sinensis* avec l'*Hibiscus schizopetalus*. Il porte le nom de M. Archer, d'Antigoa, qui a fait l'hybridation. Il est signalé par le *Garden* et constitue un excellent arbuste buissonneux pour la serre. Parmi les sujets assez nombreux provenant du même croisement, cet exemplaire est le seul qui possède les caractères des deux ascendants. Il présente le facies de l'*H. rosa sinensis*, mais il a les pousses plus allongées. Les fleurs sont axillaires, très gracieuses, et, par leur forme, rappellent l'*H. schizopetalus*; leur coloris est d'un écarlate vif. Cet hybride se multiplie, comme ses congénères, de boutures qui reprennent facilement.

Rhododendron modestum.

Cette remarquable nouveauté a été figurée récemment dans le *Botanical Magazine* et vient enrichir d'une façon très heureuse la série des Rhododendrons de Sikkhim Himalaya, déjà décrits au nombre d'une trentaine. Ce rhododendron semble avoir le plus d'affinité avec le *R. ciliatum*, qui toutefois est très poilu et porte de plus nombreuses fleurs, érigées, à corolles cupuliformes. Chez le *Rhododendron modestum*, les laciniures du calice sont très irrégulières; en outre, les belles macules qui se trouvent sur le dos de la corolle sont d'autant plus remarquables que, par la position inclinée du pédoncule, elles sont directement tournées vers le spectateur. La patrie de ce rhododendron n'est pas connue. Il fut envoyé aux jardins de Kew de Calcutta en 1887, et fleurit pour la première fois l'année dernière. C'est un buisson peu élevé.

Salisburya adiantifolia.

Il est permis de regretter que ce beau et curieux conifère se trouve si peu répandu dans notre pays. Il est remarquable par ses feuilles qui ressemblent plutôt à celles d'une fougère et par son étrange aspect et son grand développement. Bunge raconte qu'il vit en Chine, devant une pagode, un exemplaire immense de cet arbre dont le tronc mesurait plus de 13 mètres de pourtour. Ces dimensions dépassent de loin celles que montrent quelques exemplaires que nous possédons dans notre pays. Il en existe un spécimen dans le jardin de l'ancien couvent des Dominicaines, rue Terre-Neuve, sur l'emplacement actuel de la fabrique de M. Van Loo, à Gand. La circonférence du tronc, à 1 mètre au-dessus du sol, mesure 2m40; l'arbre a 18 mètres de hauteur; tout le pourtour de la couronne est amplement garni de feuilles et cet arbre vaut largement la peine qu'on se dérange pour aller le voir. D'après Charles Morren, le *Salisburya adiantifolia* fut découvert par Kaempfer, au Japon, en 1690. André Thouin raconte comment il arriva à Paris en 1780 et pourquoi il y fut nommé arbre aux 40 écus. Un amateur parisien nommé Pétigny s'était rendu à Londres en 1780 et y trouva, chez un marchand, 5 pieds de cet arbre croissant dans le même pot. Pétigny acheta toute la potée pour 25 guinées; le lendemain, l'horticulteur anglais voulut racheter une seule plante au prix de 25 guinées ou 40 écus. De là le nom conservé par l'arbre de la Chine. Un des plus vieux exemplaires existait en 1850, dans la cour d'une maison de maître située rue Courte des Bateaux, à Malines. L'arbre y fut planté en 1788. Un autre exemplaire croissait au Jardin botanique de Louvain, un autre encore au Jardin zoologique de Gand, mais le plus considérable est celui que nous citons comme un des plus vieux du pays et qui existe actuellement rue Terre-Neuve, à Gand. Nous connaissons également un bel exemplaire dont la plantation a été faite il y a 55 ans par M. J.-M. de Smet, à Maldeghem. Le tronc mesure 1m50 à la base et l'arbre a plus de 10 mètres de hauteur. C'est un très bel exemplaire fort bien entretenu. En Chine et au Japon, on fait grand usage des noix de Salisburya ou Ginkgo, on les grille comme les marrons. L'arbre est d'une rusticité absolue; il se multiplie de boutures ou de marcottes, mais le meilleur procédé est le semis.

Plantes nouvelles de plein air.

M. Grosdemange a fait, l'an dernier, une série d'essais de culture au jardin-école de la Société d'horticulture de Soissons.

Nous signalons particulièrement quatre plantes qui nous semblent être très méritantes.

D'abord, le *Nicotiana sylvestris*, qui acquiert 1m30 à 1m50 de hauteur et dont le feuillage ample et les superbes panicules de fleurs blanches longuement tubuleuses produisent un splendide effet. Malheureusement, la plante n'est pas rustique; mais, semée en avril, sous châssis et repiquée en pots, puis mise en place en juin, elle acquiert un beau développement.

La seconde est le *Primula acaulis cœrulea*, primevère bleue, vivace, très rustique et qui a été accueillie avec faveur depuis une couple d'années. C'est une bonne plante à floraison printanière, pour bordure et pour rocailles.

Les deux autres sont des Rudbeckia. L'une, *Rudbeckia bicolor superba*, charmante espèce annuelle ne dépassant pas un demi-mètre de hauteur, se couvrant littéralement de jolies fleurs bicolores d'un coloris jaune foncé et purpurin. A cultiver en massifs comme les *Zinnia* ou les Reines-Marguerites. L'autre est une espèce vivace, c'est le *Rudbeckia laciniata*, à fleurs pleines. Au jardin de Soissons, cette plante a dépassé deux mètres de hauteur. Elle est fort décorative par ses capitules nombreux, assez grands, bien doubles, très légers et d'un beau jaune d'or. Cette plante peut produire parmi les vivaces un bel effet décoratif à l'arrière-saison.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

La colonisation en Algérie. — *M. Tisserand a présenté à la Société nationale d'agriculture de France, dans sa séance du 28 février, un ouvrage tout à fait remarquable de MM. Rivière et Lecq, intitulé : « Manuel de l'agriculteur algérien ». L'éminent directeur honoraire de l'agriculture profite de cette occasion pour faire ressortir toute l'importance des progrès accomplis dans notre colonie africaine. A l'opinion généralement accréditée que les Français sont des colonisateurs médiocres, M. Tisserand oppose l'évidence des faits, l'éloquence des chiffres. M. Viger, qui prenait séance le même jour comme membre associé, a exprimé l'opinion que l'ouvrage de MM. Rivière et Lecq devrait être livré à la méditation des membres du Parlement.*

M. Cornu est aussi d'avis qu'on a tort de médire de l'esprit colonisateur français ; le savant professeur du Muséum rapporte un mot du voyageur allemand Rops qui traitait de fous ceux qui ne voulaient pas reconnaître les progrès réalisés en Algérie depuis cinquante ans.

Association des exportateurs d'oignons à fleurs. — *Les exportateurs d'oignons à fleurs de Hollande viennent d'établir une association pour la protection des intérêts mutuels de leur commerce.*

Un bureau d'informations commerciales et un bureau d'encaissement commenceront leur travail sous peu sous la direction de M. le docteur en droit J. Spoor, avoué au tribunal de Haarlem.

L'association se divise en six sections pour les pays les plus importants, qui importent les oignons à fleurs, savoir :

1° *Les Etats-Unis et le Canada ;* 2° *la Grande-Bretagne et l'Irlande ;* 3° *l'Allemagne et l'Autriche ;* 4° *la France et les autres pays latins ;* 5° *la Russie ;* 6° *la Suède, la Norvège et le Danemark.*

Chaque section a son conseil et son bureau ; la section américaine se compose des membres de l'ancienne association d'exportateurs à Lisse.

Les présidents des sections sont membres du conseil général. M. T. van Waveren est président, Ernst-H. Krelage, vice-président, J.-H. Wentholt, trésorier, etc.

L'association, établie depuis un mois seulement, compte déjà 115 membres de section, de sorte que la présente organisation promet d'être sérieuse.

Le siège de l'association est à Haarlem. Toutes les correspondances doivent être adressées à M. le Dr J. Spoor, à Haarlem.

Distinctions honorifiques. — *M. Ph. Held, inspecteur royal d'horticulture, à Hohenheim, M. W. Hering, jardinier de la Cour, à Stuttgart, et M. Muller, jardinier en chef de la Wilhelma, près Stuttgart, ont reçu la médaille de l'Ordre de la Couronne de Wurtemberg.*

Le professeur Dr W. Pfeffer, *directeur du Jardin botanique de Leipzig, a été nommé membre correspondant de l'Académie de France.*

Exposition universelle de Paris 1900 (Village suisse). — *Dans le Mazot de Bourg-St-Pierre, au Village suisse, se trouvera, durant toute la durée de l'Exposition, le bureau d'adresse du Jardin alpin d'acclimatation. On pourra se procurer là, outre les graines et les plantes des Alpes, tous les ouvrages de botanique alpine et d'horticulture qui sont en vente au Jardin alpin.*

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Henry Correvon, Directeur du Jardin alpin d'acclimatation à Genève (Suisse).

Choisya ternata

Ce charmant arbrisseau, originaire du Mexique, est parfaitement rustique dans le midi de la France et la région du Centre ; il résiste même parfaitement sous le climat de Paris et dans la plupart des comtés de l'Angleterre, aux hivers qui ne sont pas très rigoureux. Seulement il arrive assez fréquemment, dans ces régions, qu'il ne fleurit pas ou presque pas, les gelées tardives détruisant ou endommageant ses boutons. Si l'on pouvait arriver à le faire fleurir plus tard, il deviendrait rapidement très populaire, car il est facile à cultiver, se multiplie très vite par boutures, et il est en somme très élégant.

Son nom fait allusion à la structure de ses feuilles qui sont trifoliolées, opposées, elliptiques, d'un vert brillant, ponctuées de petites glandes, comme dans d'autres Rutacées ; ces glandes contiennent une huile parfumée. Les fleurs se produisent en panicules corymbiformes au sommet des rameaux ; elles sont blanches et agréablement parfumées. L'arbrisseau atteint une hauteur de 1 à 2 mètres ; dans le Midi il prend un développement bien supérieur. Il est de croissance vigoureuse et a, de plus, l'avantage de prendre de lui-même une forme harmonieuse et bien équilibrée. Il fleurit souvent deux fois dans l'année quand il est dans des conditions favorables, et même dans la région de Paris nous l'avons vu fleurir en avril et en octobre la même année.

La culture de cet arbrisseau avait donné lieu, dans le début, à une méprise dont il ne manque pas d'autres exemples ; M. Ch. Flahault la raconte en ces termes dans son étude sur l'horticulture à Hyères, dont nous avons parlé ailleurs :

« On sait l'histoire du *Choisya ternata*, rapporté du Mexique en 1866 par Hahn et Bourgeau. Ce précieux arbuste fut d'abord cultivé dans les serres chaudes du Muséum. L'habile chef de cultures, M. Houllet, fatigué de voir languir les jeunes pieds qu'il essayait de cultiver, en jeta plusieurs, infestés de pucerons, au dépôt des fumiers et terreaux. Il fut tout étonné de les retrouver après quelques mois, prospères et plus forts que ceux auxquels il continuait à prodiguer ses soins dans les serres. C'est de cette époque (1870) que date sa culture en serre froide, puis sa multiplication rapide dans les jardins du centre et du midi de la France, dont elle est l'un des plus beaux ornements. »

Mais nous ajouterons que la rusticité du *Choisya ternata* est plus grande que ne paraît l'indiquer la citation ci-dessus, et nous en citerons un exemple entre cent. Pendant l'hiver de 1880-81, qui fut rigoureux, l'administration des Jardins royaux de Kew avait laissé en plein air, à titre d'essai, divers végétaux du Mexique. Le *Choisya ternata* fut un de ceux qui résistèrent le mieux, et n'eut que quelques feuilles brunies. Il va sans dire qu'on lui avait choisi une exposition abritée. G. T. G.

CULTURE ET MULTIPLICATION DES Azalées, Rhododendrons et Camélias EN ALLEMAGNE

(*Suite*, voir p. 111)

Les Azalées de l'Inde.

Elles s'obtiennent de trois manières dans l'établissement :

1° De pied franc, par le bouturage ;

2° Par greffage sur les variétés : *A. phœnicea*, « *Hexe* » et *concinna ;*

3° Par greffage sur *Rhododendron Cunninghami* (White).

Le bouturage se fait au commencement d'août. L'on choisit de jeunes rameaux, produits du pincement d'été, on les taille à 4 à 5 centimètres de longueur, et on les pique dans de la tourbe, contenue dans des caisses de bois, drainées auparavant au moyen de tessons et d'une couche de gros sable.

Au moment où nous décrivions les serres froides et les « japons », nous avions signalé l'existence d'un tas de sciure de bois qui sert à les recouvrir pendant l'hiver. Ce tas affecte la forme d'un parallélipipède ; étant donné son épaisseur (2 mètres environ), la sciure fermente légèrement, et il s'en dégage une chaleur douce, mais uniforme. Cette chaleur constituera la température de fond nécessaire à nos jeunes boutures. L'on dispose des châssis sur ce tas, l'on arrose copieusement le sol pour activer la fermentation, et l'on y pose à même les caisses renfermant les jeunes plantes. Elles y séjournent jusqu'au mois de septembre-octobre. Au commencement de l'automne, on les rentre dans un

« japon » où elles hivernent. L'été suivant, on les met en pleine terre après les avoir pincées ; dès lors, elles suivent le genre de culture particulier à l'établissement, et sur lequel nous aurons à revenir.

Greffage sur A. phœnicea, « Hexe » et concinna.

Les sujets de ces variétés, obtenus par le procédé ci-dessus sont, âgés d'un an, transportés tels quels, dans leurs caisses, au mois d'août, dans une serre bien close; nos jeunes plantes, encore herbacées, sont étêtées par un ouvrier et séparées une à une avec leur motte, pour rendre leur maniement plus facile. Ceci fait, le greffeur s'en empare ; le mode de greffage employé est l'anglaise simple, avec greffon semi-herbacé, mais suffisamment ouaté ; il ligature avec un fil de coton souple et passe ces jeunes plantes greffées à un troisième ouvrier qui les remet en ordre dans les mêmes caisses d'où on les a sorties. On place ces caisses sur les tablettes de la serre, sans qu'on leur donne la moindre chaleur de fond. On bassine fréquemment au début et on ombre très rigoureusement. (La température moyenne de la serre varie entre 20° et 25° C.) La soudure s'opère rapidement. A la fin de septembre, on rentre les jeunes plantes dans un « japon », où elles hivernent comme l'année précédente. Au commencement de l'été suivant, on pince le plant et on le livre à la pleine terre, toujours dans des « japons », exposition ensoleillée.

La seconde année, on replante, en fumant légèrement la terre au moyen de bouse de vache pulvérisée, et enfin la troisième année, on replante encore, soit dans des « japons », soit dans des plates-bandes en plein air, recouvertes par des claies. Au bout de la 2e ou de la 3e, de cette dernière transplantation, on rempote celles des plantes que l'on veut livrer comme unités de commerce. Chaque année deux pincements rationnels viennent modifier la croissance de la plante. Ce rempotage se fait avec un grand soin. Le fond du pot, préalablement drainé d'un tesson, est recouvert d'une forte pincée de gros sable. On amorce la plante en mélangeant à la terre de bruyère un soupçon de râpure de corne. On les rentre en serre froide.

Après les gelées printanières, on sort toutes les plantes vendables en plein air, et on les enterre avec leurs pots dans le sol des plates-bandes, qui est ici du sable pur. Ces plates-bandes portent le nom de « Stellage », c'est-à-dire échafaudage. Elles sont, en effet, susceptibles d'être, le cas échéant, recouvertes de planches minces, reposant sur une charpente légère. Ces planches servent, espacées selon le besoin, à ombrer, et, en cas d'orage, on couvre en peu de temps toutes les plates-bandes, pour préserver les plantes contre la grêle. Les plantes faibles ou chlorotiques sont arrosées avec de l'eau dans laquelle a longtemps séjourné de la râpure de corne; le résultat de ce traitement est excellent; le feuillage des plantes devient d'un vert foncé, signe de bonne santé chez la plante.

(*A suivre.*) Louis Pondaven.

NOS GRAVURES

TILLANDSIA LINDENI (fig. 46, p. 133). — Les Tillandsia sont au nombre des plus brillantes Broméliacées. Le genre est répandu dans les régions chaudes de l'Amérique, généralement sous forme de faux parasite. Un de ces représentants les plus remarquables par la richesse de son coloris est le *Tillandsia Lindeni*. Le *Deutsche Gartner Zeitung* de Möller en a figuré récemment un exemplaire portant quatre épis floraux. Un spécimen en fleurissait dernièrement dans la collection des Broméliacées de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand. Les fleurs montraient un bleu ravissant, presque celui du *Gentiana acaulis*. La floraison se montre presque toujours durant les mois d'hiver. Bien que ce soit une plante de serre chaude, rien n'empêche de la tenir une dizaine de jours dans un appartement chauffé. Elle y attire vivement l'attention.

Il existe plusieurs variétés de *Tillandsia Lindeni*, qui a été décrit et figuré dans l'*Illustration horticole*, en 1869; nous signalerons les suivantes :

T. L. Regeliana, fleurs à bractées vertes, épi plus étroit que celui du type; hampe allongée. Décrit et figuré dans l'*Illustration horticole*, en 1880.

T. L. major, fleurs bleu d'azur vif, à centre blanc, beaucoup plus grandes que celles du type.

T. L. intermedia, fleurs à bractées vertes, légèrement teintées de rose; hampe plus longue que celle du type; forme intermédiaire entre celui-ci et *T. L. Regeliana*.

T. L. luxurians, hampes nombreuses, axillaires et allongées.

—

LE CHYSIS AUREA (voir fig. 47, p. 137) est une très belle plante, à feuillage assez touffu. Ses fleurs, par 5-7 grappes assez longues, mesurent 5 à 6 centimètres de diamètre. Les sépales et pétales ovales sont d'un jaune rougeâtre; le labelle trilobé, à lobes latéraux incurvés, est jaune pâle ; le lobe antérieur arrondi, crispé sur les bords, est tacheté de rouge et de jaune.

Le *Chysis aurea* fleurit aux mois d'avril, mai et juin. Il a un défaut, c'est que ses fleurs passent généralement vite. Il serait cependant facile de les conserver beaucoup plus longtemps, moyennant une précaution fort simple.

Ce qui fait passer ces fleurs si promptement, c'est qu'elles sont fécondées, et, chose rare dans la famille des Orchidées, fécondées par leur propre pollen. La fécondation directe se fait très facilement dans ce genre, et même il arrive assez souvent qu'elle s'opère avant l'épanouissement de la fleur; par suite, la colonne ne tarde pas à gonfler, et les segments s'affaissent; la fleur n'est plus alors bonne qu'à couper.

Il est presque toujours facile d'éviter la fécondation, en enlevant les pollinies dès que les fleurs viennent de s'ouvrir; de cette façon, on conservera ces fleurs beaucoup plus longtemps.

—

CHYSIS BRACTESCENS (voir fig. 48, p. 139). — Port à peu près le même que dans l'espèce précédente ; fleurs un peu plus grandes, à sépales et pétales blanc pur, tandis que le labelle est jaune serin intérieurement, strié de rouge brunâtre sur le lobe antérieur et à la base des lobes latéraux. Fleurit aux mois de février et mars. Ses fleurs, s'élevant peu, forment un très beau contraste avec le feuillage.

Pour la culture des Chysis, nous renvoyons nos lecteurs à l'article spécial, page 137, de M. R. De Geest, consacré à ces Orchidées.

—

POIRE SOUVENIR DE JULES GUINDON (fig. 49, p. 143). — Nous avons déjà publié cette année-ci le portrait de deux variétés de poires remarquables. Nous donnons aujourd'hui celui d'une autre variété tout aussi digne d'être signalée.

La poire *Souvenir de Jules Guindon* est volumineuse ; la peau est lisse, vert clair, plaquée de brun passant à un beau jaune doré, longtemps avant la maturité qui a lieu en mars-mai ; la chair blanc jaunâtre a toutes les qualités recommandables d'une poire fine, juteuse et sucrée comme la variété *Sénateur Belle*. Seulement l'arbre paraît un peu moins vigoureux.

Elle est offerte par la maison F. Morel et fils, de Lyon (Vaise), qui a bien voulu nous en prêter la gravure.

ORCHIDÉES

LES CHYSIS

CULTURE. — Le genre *Chysis* appartient aux orchidées épiphytes de serre chaude.

Les *Chysis* demandent beaucoup de clarté, sans rayons directs de soleil, excepté quand ceux-ci n'ont plus d'action sur le feuillage à travers le vitrage.

De la mi-novembre à fin février ces orchidées devront recevoir le plus de soleil et de lumière possible, afin de bien faire mûrir les bulbes, chose très nécessaire pour obtenir une abondante floraison.

Les *Chysis* fleurissent avec la nouvelle pousse; ils commencent à pousser de janvier à fin février, suivant la chaleur, l'exposition, l'humidité, etc.

Dès ce moment, on tiendra ces plantes dans une atmosphère chaude et humide, c'est-à-dire dans la serre dite indienne. On commence à les arroser, tout en les tenant modérément humides jusqu'à ce que la floraison touche à sa fin.

Un léger bassinage sur les pseudobulbes, au milieu de la journée, et surtout par temps ensoleillé, aidera beaucoup à la bonne venue des jeunes pousses. Il sera bon de placer les *Chysis* assez près du verre, du côté levant de la serre.

Quand les plantes sont en fleurs, on évitera de laisser le compost devenir trop sec, car la floraison arrête toujours plus ou moins la végétation. Quand celle-ci est passée, on le tiendra bien humide, sans excès cependant, et on le laissera devenir à peine moite, de temps en temps, tous les quinze, vingt jours.

Pendant les journées chaudes, alors que l'on peut aérer, on bassinera légèrement le feuillage, de préférence le matin quand le soleil commence à donner sur la serre.

Le rempotage peut se faire à deux époques différentes. On peut les rempoter quand ils entrent en végétation, mais la floraison en souffre toujours plus ou moins; par contre, ce rempotage est plus favorable aux nouvelles pousses, n'étant pas dérangées dans leur travail. La deuxième époque est celle qui suit la floraison. Rempotées à cette époque, la floraison est plus assurée, mais la végétation est quelque peu interrompue, aussi faudra-t-il déranger les plantes le moins possible et enlever avec grand soin le vieux compost. Avant le rempotage, elles doivent être proprement lavées à l'eau de pluie.

Les *Chysis* peuvent être cultivés en pots ou en paniers à claire-voie, dans un compost formé de deux parties de fibres et une partie de sphagnum. Le drainage doit être fait au moins à la

Fig. 47. — *Chysis aurea* (voir p. 136).

moitié de la hauteur des pots ou paniers, et le compost assez bien serré autour des plantes, sans blesser les racines. Pendant le cours de la végétation, les soins seront les mêmes que ceux qu'on donne habituellement aux autres orchidées de serre chaude. On aérera légèrement du haut en bas, quand le thermomètre marque 18-20° C. dehors et quand le vent n'est ni fort ni sec venant du nord. Du printemps à l'automne la température sera tenue progressivement de 18-20 à 27° C., 30° sous l'effet du soleil.

A l'automne, quand les pseudobulbes sont complètement formés, on placera les *Chysis* dans la serre aux Cattleya, 12 à 14-15° C., où on les laissera jusqu'au retour de la végétation.

Pendant toute la durée du repos hivernal, les *Chysis* seront tenus au sec, c'est-à-dire sans eau.

Disons, en terminant, que les *Chysis* sont des orchidées très curieuses, qui méritent bien d'être cultivées par tous les amateurs.

GÉRARD DE GEEST.

Aération et ventilation des Orchidées

Un abonné nous écrit :

« J'ai entendu dernièrement un praticien très expérimenté, au cours d'une causerie, faire une distinction qui m'a frappé entre les deux choses : aération et ventilation. Il conseillait d'ailleurs les deux, mais il a marqué qu'à son avis il y avait là deux choses différentes. Comme cette distinction n'était indiquée qu'incidemment, sans autre explication, et qu'il ne m'a pas été possible de demander des détails, je m'adresse à vous. Pourriez-vous m'expliquer la différence qu'il y a entre les deux mots? Je vous en serais bien obligé. »

Nous répondons volontiers à notre correspondant, non sans faire remarquer toutefois que nous ne pouvons pas prétendre exprimer l'opinion de la personne à qui il fait allusion; nous ne pouvons donner que la nôtre. Voici, pour notre part, comment nous comprendrions la différence entre les deux mots :

Il y a des cultivateurs qui renferment les Orchidées dans des serres closes, où elles touchent presque le vitrage,

et se bornent à ouvrir un peu les ventilateurs de temps en temps pour renouveler l'air et lui restituer sa composition normale. Telle est à peu près la théorie de M. Watson, dans l'article dont nous avons traduit dernièrement quelques passages (voir notamment p. 67). Il y a d'autres cultivateurs — au premier rang ceux de l'école belge ou lindénienne — qui estiment qu'il ne suffit pas de donner aux Orchidées de l'air pur (même en quantité moins chichement mesurée que dans le régime dont nous venons de parler), mais qu'il faut s'efforcer de reproduire au moins dans une certaine mesure, et lorsque la température extérieure ne s'y oppose pas, l'atmosphère mouvementée dans laquelle ces plantes vivent dans leur habitat naturel, au flanc des montagnes ou sur le sommet des arbres à la lisière des forêts, battues par tous les vents, agitées et rafraîchies par la brise marine, parfois aussi desséchées par les courants d'air chaud. Il est évident que la vie dans ces conditions est tout autre que dans une serre bien close où l'on ne laisse pénétrer qu'un peu d'air, très prudemment, par les ventilateurs du bas, pour évacuer l'acide carbonique et renouveler la provision d'oxygène. Il a été bien établi pour les arbres fruitiers, par exemple, que l'agitation mécanique produite par le vent (sans excès) était utile, et que les arbres dont les branches étaient maintenues immobiles par le palissage, ne poussaient pas de la même façon (quoique les feuilles fussent toujours agitées par les mouvements de l'air) que ceux dont les branches étaient déliées pendant une certaine période. Les Orchidées sont certainement très sensibles à ces différences, ce que l'on ne comprend pas suffisamment.

L'humidité dans les serres à Orchidées

La *Semaine horticole* a publié tout récemment des réflexions très intéressantes au sujet de la culture des plantes en serre (spécialement des Orchidées) et d'une conférence de M. Watson sur cette matière. Je voudrais relever dans tout cela un seul point, qui me paraît avoir une portée considérable; je veux parler de la construction des serres en ce qui concerne l'aération.

Ainsi que vous l'avez fait remarquer très justement, si la lumière est indispensable aux Orchidées, l'air ne l'est pas moins, et il serait imprudent de renfermer ces plantes dans un local trop petit, et ne contenant pas le cube d'air dont elles ont besoin.

Il ne faut pas oublier que l'aération, comme vous l'avez dit souvent, n'a pas seulement pour but de renouveler l'air vicié, mais aussi de restituer à l'atmosphère une proportion suffisante de vapeur d'eau; de sorte que dans un espace trop restreint, dans des serres trop petites, les Orchidées ne manquent pas seulement d'air, elles se dessèchent aussi d'une façon excessive, ce qui est peut-être pire encore. Quand la serre est haute, l'air chaud monte à la partie supérieure, et la partie basse est à une température beaucoup moins élevée; par suite, elle est aussi beaucoup plus humide, car tout l'air n'est pas au même degré hygrométrique dans toutes les parties d'une serre, et l'on ne peut appliquer ici la théorie de la tension de la vapeur d'eau dans un vase clos. L'humidité se dégage petit à petit des sentiers et des tablettes, et l'air se charge de vapeur à leur contact.

Si l'on pouvait ouvrir toutes les heures, ou au moins plusieurs fois par jour, toutes ces difficultés n'existeraient pas, et je serais très partisan des serres extrêmement basses, où les plantes sont tout près du jour. Mais autant supprimer les serres; on pourrait aussi bien cultiver les Orchidées en plein air, si l'on pouvait ouvrir à chaque instant les ventilateurs et les portes. Nous sommes loin, malheureusement, de cet idéal.

Si vous voulez bien m'accorder l'hospitalité dans votre excellent journal, et si vous ne craignez pas que je fatigue vos lecteurs en insistant sur ce sujet, si important à mon avis, je me permettrai de vous adresser encore quelques réflexions à ce propos.

DIRETTI.

(Nous accueillerons avec grand plaisir les observations de notre distingué confrère. *N. de la R.*)

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Impératrice de Russie. — Ce bel hybride, qui avait fleuri pour la première fois l'année dernière, et est issu du *C. Mendeli* et du *L. Digbyana*, vient de recevoir un certificat de 1^re^ classe à Manchester, sous le nom nouveau de *L. × Empress of Russia.* Il était présenté par M. J. Leemann, qui a obtenu la même récompense avec le *Laeliocattleya Ernesti var. Prince of Orange.* Cet hybride paraît donc fleurir régulièrement en février et mars.

Odontoglossum crispum var. primatum. — Cette variété nouvelle, issue, comme tant d'autres célèbres depuis trois ou quatre ans, des importations de l'*Horticole Coloniale*, est un véritable bijou. Ses fleurs, d'une grandeur moyenne, sont d'une harmonie et d'une élégance de lignes irréprochable; la délicate frisure du bord des segments les empêche de paraître massives. Elles ont, avec cela, le coloris le plus richement maculé que l'on puisse imaginer, et à cet égard elles sont égales aux variétés les plus célèbres. Les sépales portent un grand nombre de taches irrégulières couleur rouge prune, plus foncées par places; sur les pétales, ces macules n'en forment qu'une énorme, occupant toute la partie centrale ou disposée en un large fer à cheval; le labelle est orné d'une grosse macule brune en avant du disque jaune très étendu, et de plusieurs autres plus petites sur les côtés. Les sépales sont un peu lavés de jaune pâle le long de la nervure médiane, surtout vers la pointe.

M. G.

De la Construction des Serres

Dans vos derniers numéros de la *Semaine horticole* ont paru deux articles fort intéressants, qui touchent tous les deux au problème de la construction des serres; l'un par votre corédacteur M. Grignan (*Orchidées*, pp. 42, 54, 66), et l'autre par M. Rodigas (pp. 11, 39), le premier se rapportant en quelques points à un travail qui a été publié par M. Watson dans le *Gardeners' Chronicle*, le second était une traduction d'un rapport que M. Goethe avait publié dans le *Gartenwelt*, rapport concernant ses observations pendant un voyage dans l'Amérique septentrionale. Ces noms sont une garantie quant à la valeur des deux travaux et invitent à l'étude la plus minutieuse.

En comparant les notes des auteurs sur les constructions des serres, je trouve qu'elles diffèrent considérablement, comme du reste sur bien d'autres points qui se rapportent à la culture des plantes, les opinions des intéressés ne coïncident pas toujours.

Toutefois, il est de la plus grande importance pour ceux qui désirent étudier et pratiquer l'horticulture, de suivre de près tous les raisonnements dignes d'attention et de les comparer avec les résultats de leur observation personnelle, afin d'en tirer des conclusions logiques et de concilier les diverses opinions émises. C'est dans ce sens que je vous prie de me permettre d'entrer un peu dans les détails de la construction des serres, car c'est de celles-ci que dépend en grande partie le succès de la culture, et de la bonne conception de leur installation jusque dans les moindres détails, que des soins du cultivateur résulte une source de plaisir; tandis que dans le cas contraire, elles provoquent une masse d'inconvénients qui vont s'aggravant.

« L'idéal d'une serre serait une boule de verre aplatie », dit M. Watson. Au point de vue de la clarté, je suis de son avis; mais en considérant que l'air est d'une nécessité primordiale pour les plantes, j'ajouterais une boule de verre, oui, mais très poreuse, à travers toute la superficie de laquelle pourrait se produire le remplacement d'air, sans que celui-ci cependant cause aucun courant sensible. Considérons comment en pratique l'on peut arriver à donner à toutes les parties de la serre une quantité de lumière aussi considérable et aussi bien répartie que possible. Pour ce faire, il y a d'abord l'emplacement à choisir, et au point que nous avons en vue, une place en plein champ est la meilleure, car nulle part les rayons solaires directs ou réfléchis ne seront obstrués. Mais comme la source de ceux-ci est le sud, l'est et l'ouest, il est de toute nécessité que de ces trois côtés au moins aucun objet ne s'interpose. Pour des raisons trop évidentes pour qu'il faille en faire mention, la forme la plus convenable de la toiture est de deux versants, en général égaux quant à l'angle et la longueur. Exception faite pour les petites serres qui, de chaque côté du sentier central, auront une tablette de petites plantes, nous disons donc que les serres de plus grande largeur seront divisées en trois parties : deux tablettes de côté et une bâche, tablette ou gradin au milieu. L'économie exige qu'on perde le moins de place possible, et l'on place donc au milieu de ces serres les plus hautes plantes, ou bien l'on recourt au gradin.

C'est ce mode de disposer les plantes qui doit déterminer l'orientation de la serre. Si je consulte à ce sujet les deux articles nommés plus haut, j'apprends d'après M. Watson : « Les serres qui ont une direction du nord au sud sont une erreur. » (Sauf des cas très spéciaux.) Selon M. Goethe, les Américains auraient trouvé que « cette forme ne permettait pas d'admettre les rayons solaires du sud, lorsque les serres étaient dirigées de l'est à l'ouest,

Fig. 48. — *Chysis Bractescens* (voir p. 136).

mais conviennent étant dirigées du nord au sud ». Je ne puis expliquer cette différence de théorie qu'en acceptant que M. Watson parle des petites serres sans le groupement de plantes central, et M. Goethe des serres dans lesquelles ce même groupement seul pourrait obstruer l'accès du soleil. Il faudrait, pour être plus exact, faire la distinction de la manière suivante : Pour des serres à deux versants égaux on choisira :

1° Direction nord-sud, si la serre est divisée en trois ou si la partie centrale doit être occupée par des plantes plus hautes que celles des tablettes de côté;

2° Direction est-ouest, si les serres étroites n'ont que deux tablettes et si les plantes sont peu élevées. Mais dans ce cas, l'orientation de la serre n'a point la même importance que dans le premier, et si, par suite de l'entourage, cela était désirable, on pourrait toujours revenir à celle du cas précédent.

Les serres à deux versants égaux sont affectées à la culture permanente (palmiers, fougères, plantes vertes en général) et en raison de la symétrie on a des facilités d'arrangement de l'intérieur fort appréciables; mais les cultures hivernales (surtout pour la fleur coupée) sont effectuées dans des conditions beaucoup moins favorables que les précédentes, parce que la lumière est bien plus faible, le soleil n'atteignant pas le zénith, se levant vers le sud-est et se couchant avant d'arriver à l'ouest. Il faudra donc que ces circonstances défavorables soient corrigées dans la mesure du possible par des constructions spéciales. (J'aimerais ajouter ici que pour les cultures permanentes, telles que les Orchidées, qui demandent un maximum de lumière aussi en hiver, les recommandations suivantes sont bonnes.) C'est de ces conditions spéciales que parle principalement M. Goethe; mais je regrette que, pour une raison quelconque, la traduction dans la *Semaine horticole* ne soit pas bien claire. Je lis page 39 : « Les serres spacieuses, etc., le versant du nord placé verticalement et celui du sud beaucoup plus large et posé *aussi plat* que possible, etc. En hiver, les rayons solaires tombent à *angles droits* sur les larges toitures inclinées vers le sud. » Il y a là évidemment une erreur. Pour incliner le versant sud le plus possible à angle droit aux rayons solaires alors qu'en hiver le soleil s'élève le moins au-dessus de l'horizon, il faudrait que ce versant soit le moins horizontal possible, et de fait on donne en Amérique au côté nord une inclinaison se rapprochant de la verticale (mais non verticale comme le dit M. Goethe), de

manière à pouvoir allonger le versant sud sans devoir trop l'aplatir. Cette façon de construire apporte certes une amélioration à celle en vogue en Europe. Les avantages ressortent surtout lorsqu'on regarde la disposition des plantes dans la serre, car dans ce cas, ce n'est point pour la relation des angles des toitures et des rayons solaires que les rosiéristes américains ont adopté la toiture irrégulière, mais bien pour pouvoir placer les tablettes à des niveaux différents, celle du côté nord la plus haute et celles vers le sud plus basses. Aussi le mur du nord est toujours plus élevé, atteignant parfois le double de la hauteur du dernier. Par ce système de gradation des tablettes, on obtient l'avantage suivant : c'est que les plantes projettent le moins d'ombre possible les unes sur les autres et que les trois quarts des plantes sont exposées au-dessous de la partie sud du toit.

En poursuivant l'article de M. Goethe, je lis : « Un autre système dans lequel la partie de la toiture la plus étroite est posée verticalement du côté du sud et la plus large posée à plat vers le nord... On a constaté que par cette méthode la lumière pénètre mieux dans la partie de la serre du côté du nord. » Ceci encore est une erreur. La situation se comprend à peu près comme suit :

Pour permettre aux rayons solaires de tomber à angle droit dans la serre, on a posé le versant sud à un angle très élevé (mais pas vertical), perpendiculaire aux rayons solaires de la mi-hiver. Ceci avait le désavantage qu'on devait, pour obtenir une largeur de serre convenable, allonger le versant nord, donc le poser à une inclinaison réduite (mais pas du tout à plat). Le désavantage s'aggravait, comme le dit M. Goethe, parce que la neige y restait plus longtemps. Néanmoins, ce mode de construction a ses partisans en Amérique, surtout autour de Chicago, parmi les cultivateurs qui l'ont employé.

La conclusion à laquelle arrive ensuite M. Goethe, selon la version de la *Semaine horticole*, que cette dernière serre est plus appropriée à la culture des œillets et des chrysantèmes, n'est pas bien compréhensible, surtout si l'on cherche à y arriver par ses arguments. Si elle a des défauts graves, ce que veut évidemment faire ressortir l'auteur, elle ne devrait pas être adoptée du tout. Mais je ne puis faire autrement qu'affirmer que bien des horticulteurs en sont très satisfaits.

Au sujet des serres irrégulières, je tiens encore à attirer l'attention sur l'avantage qu'offre un terrain incliné. Si j'ai dit tantôt que l'emplacement d'une serre devrait être en plein champ, j'ajouterai maintenant : sur un terrain incliné vers le sud, si possible.

Pour tout genre de serres, il a l'avantage d'être abrité contre le vent froid du nord et d'être plus chaud et éclairé, étant mieux exposé au soleil, avantages très sérieux et dignes de la plus grande attention.

Pour les serres à toits irréguliers, il offre l'avantage qu'on peut les construire jointes les unes aux autres — en bloc — sans que l'une masque l'autre.

Il est important, dans ce cas, qu'une séparation solide soit établie entre les serres, de manière à empêcher un échange d'air et à garantir un chauffage indépendant pour chacune.

De la construction de la serre, M. Watson dit si bien : « Chaque centimètre de matière opaque diminue sa perfection » ; cela veut donc dire : les traverses aussi minces, les carreaux aussi larges que possible et les soutiens du toit en fer. Si les joints sont bien faits, au besoin consolidés par des angles en fer, on peut construire une toiture très légère et pourvu que le bois soit bon, en même temps très solide. M. Goethe constate que les vitres de $0^m25 \times 0^m75$ sont surtout employées en Amérique. Je ne vois pas la nécessité de se borner à une largeur de 0^m25 ; au contraire, j'ai vu et construit des serres au vitrage d'une largeur de 0^m40 environ et sous tous les rapports celui-ci était préférable. (En Amérique, on en trouve bien qui ont 0^m50 et davantage.) La largeur doit naturellement trouver sa limite dans le prix et la résistance du verre. La première condition se décide selon le prix du marché au moment de la construction ; pour ce qui concerne la résistance, je tiens à faire remarquer que c'est une erreur de croire que les grands carreaux se brisent plus facilement que les petits (je parle évidemment seulement des dimensions employées pour les serres). Sauf en cas d'accident, où la perte augmente avec la dimension, donc avec le prix du carreau, on a constaté dans de nombreux cas, que quand un établissement a eu à souffrir de la grêle, les larges vitres se sont montrées plus résistantes à cause de leur flexibilité ou élasticité supérieure. Cela s'applique surtout au verre belge.

(*A suivre.*) THEO. ECKARDT.

CULTURES COLONIALES

Résumé du Cours spécial donné à l'Ecole de Vilvorde

LA CULTURE DU DATTIER

PHŒNIX DACTYLIFERA

Arabe : NAKLA ; Anglais : COMMON DATE PALM

(*Suite*, voir p. 128.)

En théorie on peut exprimer les préférences, les désirs allions-nous dire, de la plante que l'on veut cultiver en fait du choix des terrains qui lui conviennent, qui lui plaisent. En ce qui concerne le dattier nous dirons — comme tous les auteurs — qu'il se plaît de préférence dans le sol léger, sablonneux, frais, même un peu humide ; qu'il préfère les sables des bords des rivières, et surtout le littoral de la mer et des grands lacs salés, que c'est là qu'il acquiert son plus beau développement, même mieux, que l'eau salée ou saumâtre excerce une action des plus favorable sur sa végétation.

Ce sont là des milieux favorables à la belle croissance de l'*arbre du désert*, mais en pratique sa culture est possible à l'intérieur des terres, dans des terrains médiocres pourvu qu'il ait *son pied dans l'eau et sa tête dans le feu*.

Dans le désert, c'est dans le voisinage des sources, des ruisseaux ou dans les terrains susceptibles d'être arrosés, irrigués qu'est planté de préférence le dattier. Une canalisation dont la prise d'eau se fait dans le ruisseau, dans la source, dans un puits, dans un réservoir, etc., etc., au moyen de rigoles alimentaires, amène l'eau dans des petits fossés à bords légèrement relevés, et cernant chaque pied de dattier.

Sans eau d'irrigation, assure l'Arabe, la récolte serait petite et les fruits de médiocre qualité.

Le dattier peut se multiplier par le semis de ses graines. Cette reproduction, ainsi qu'il est dit plus haut, présente de graves inconvénients culturaux :

1° On n'est pas certain du sexe des sujets et ce sont les femelles que l'on cherche à propager : les poules seules pondent des œufs et les dattiers femelles seules portent des dattes ;

2° Les égrains ou plants venant de semences sont plus lents à se mettre à fruits ;

3° Devenus adultes, ils sont peu fructifères et leurs fruits sont dégénérés, à pulpe rare et acerbe ;

4° Ils sont, il est vrai, plus vigoureux, plus résistants, de plus grande longévité, mais cette grande vigueur provoque une végétation foliaire incessante les rendant stériles ou peu productifs.

Nous devons mettre au nombre des contes légendaires, cette affirmation d'un auteur ancien qui assurait, qu'à volonté, on pouvait créer des dattiers femelles ou mâles, et ce, en plaçant en terre la graine dans des positions différentes : en tournant vers le ciel la face de la graine qui présente une longue rainure on obtiendrait un arbre femelle ; au contraire, un mâle en retournant la graine de façon qu'en haut se présente la face qui porte une petite empreinte arrondie. C'est probablement de là qu'est venue l'idée d'un savant docteur moderne qui voulait aussi, lui, régler à volonté la procréation des sexes dans l'espèce

humaine... seulement il a omis de dire comment il fallait s'y prendre.

C'est donc au mode de multiplication généralement suivi qu'il est plus sûr de recourir et qui consiste à reproduire le dattier par les *rejetons* que l'on sépare, que l'on détache de la base du pied et parfois de l'aisselle des feuilles. Multiplications par *œilletons*, dirions-nous, s'il s'agissait de la culture de l'artichaut. Ici le rejeton se nomme *Rharsas*.

Les rejets ou rharsas peuvent être âgés de six ans avant de les planter en place ; il y aurait avantage de les détacher du pied mère avant cet âge et de les cultiver en pépinière d'élevage avant la plantation définitive.

Ce sont des pieds femelles naturellement que l'on plante le plus, mais la présence de quelques dattiers mâles dans la plantation est indispensable pour assurer la fécondation, mais il suffit d'un très petit nombre de ceux-ci : un coq dattier pour quarante poules dattier ; ils sont plantés en cordon autour des massifs des pieds fertiles.

Dans le *Djerid*, dit M. de Fleurac, le palmier se cultive en damier. Les jardins sont divisés en rectangles dont la terre, relevée sur les bords, détermine en vue de l'irrigation, autant de petits bassins, au centre ou sur les arêtes desquels — à des distances variant de 6 à 10 mètres — s'élèvent les palmiers.

Ce mode de plantation le plus ancien tombe en désuétude, et les indigènes ne paraissent plus s'assujettir à l'observation de figures géométriques très régulières dont la plus communément employée était le quinconce.

Quoi qu'il en soit de la disposition de la forme à donner aux plantations en verger ou en massif de dattiers, à l'emplacement de chaque pied, il est creusé une fosse ou trou, tout comme pour la plantation d'un pommier dans nos vergers. La fosse est remblayée en partie avec de la bonne terre que l'on a sous la main ou avec des composts préparés à l'avance en vue de la plantation.

Les rharsas amenés à pied d'œuvre sont liés en botte ou en faisceau individuellement, c'est-à-dire que leurs feuilles sont rassemblées au moyen d'une ligature et entourées d'une natte, et ce dans le but d'empêcher la trop grande évaporation des organes verts; ils sont plantés dans cet état, ainsi fagottés.

Les sujets sont alors plantés ou mis dans la fosse assez profondément : à 0m50, quand le terrain est sec et moindre quand il est humide. Il est préférable de planter en terrain sec qu'en terrain humide ; on conseille même d'éviter celle-ci, en excès, au début de la plantation.

Les rharsas nouvellement plantés sont préservés de la chaleur du jour et de la fraîcheur de la nuit au moyen d'abris jusqu'à leur complète reprise. L'abri est une sorte de chapeau en tiges, en feuillages de palmier.

Pendant quarante jours, dit M. de Fleurac, le palmier ne doit être arrosé que de deux glel (cruches) par jour, mais alors les branches vertes et nouvelles commencent à apparaître au travers de l'abri, resté en place depuis la plantation, et l'arrosage se fait comme pour les adultes. Les soins de culture sont nombreux et durs : l'irrigation à surveiller, à diriger, à conduire ; le buttage des pieds de chaque dattier, butte de terre de 0m50 autour de la base de chaque arbre afin de protéger ses racines superficielles : l'émondage ou l'élagage des branches gourmandes, la destruction des insectes nuisibles, telles sont les opérations d'entretien qui, pendant toute l'année, doivent être pratiquées d'une manière soutenue et constante.

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

***

« L'HORTICOLE COLONIALE » s'est entourée d'hommes spéciaux, chimistes, ingénieurs, etc., pour faire les analyses des terres, dresser les plans des exploitations agricoles que l'on voudrait établir dans les colonies.

Nouvelles lianes à caoutchouc en Annam

D'après le dernier rapport économique de M. le résident supérieur en Annam, M. le garde principal Breugnot, chef de poste administratif de Cua-rao, au confluent du Nam-neun et du Nam-mo (moyen Song-ca), aurait découvert une nouvelle liane à caoutchouc, appelée par les indigènes *Khua-jang-kang*. Elle est particulièrement abondante dans le huyen de Tuong-dong.

Des instructions ont été données pour l'envoi, à la Direction d'Agriculture de Hué, d'échantillons complets de la liane (feuilles, fleurs et fruits) pour la détermination botanique, et des essais de culture vont être entrepris à l'Ecole d'Agriculture.

Dans un récent voyage, M. le docteur Yersin aurait découvert une liane analogue dans le bassin de la rivière de Hué, en amont de la rivière de Nông, et aussi deux autres lianes donnant un latex abondant.

Deux petits centres d'exploitation ont été installés sur la rivière de Hué par l'administrateur-résident de la province de Thuatien (Hué).

(*La Politique coloniale.*)

Culture du thé en Annam et à Ceylan

La surface totale des plantations et jardins de thé en Annam a représenté, en 1898, 412.068 hectares, sur lesquels 465,790 coolies ont été employés d'une façon permanente et 39,572 temporairement (à Ceylan : 147,310 hectares plantés ; 110,483 hectares en plein rapport).

La quantité de thé produite a été de 49 millions 409,300 kilos (à Ceylan : 57,078,000 kilos).

La plus forte *production par hectare* a été de 510 kilos dans la circonscription de Lakimpur (à Ceylan, la production, en thé préparé, est au minimum de 370 kilos et au maximum de 620 kilos par hectare. Cependant, certains champs exceptionnels peuvent rendre jusqu'à 1,000 kilos par hectare, avec des engrais).

Le prix moyen des thés de la vallée de Sarma a été de fr. 1.15 le kilo (en 1897 : fr. 1.37) et de ceux de la vallée de Brahmapoutre, fr. 1.54 (en 1897 : fr. 1.76.)

(Le prix moyen des thés de Ceylan, à Londres, a été de fr. 1.76 le kilo en 1898.)

De la propagation des plantes

Voici arrivée l'époque où doivent être propagées les plantes que nous destinons à l'ornementation de nos serres, vérandas, jardins, ainsi que celles qui doivent peupler nos appartements et même le petit potager; le moment nous paraît opportun de présenter à nos aimables lectrices, ainsi qu'à nos nombreux lecteurs, quelques considérations sur la multiplication des différentes plantes que nous allons cultiver.

Ces moyens sont au nombre de quatre : le semis, le bouturage, le marcottage et le greffage.

Semis. — Le semis consiste à confier à une terre appropriée des graines qui germent et nous procurent autant d'individus nouveaux.

Quelles sont les conditions requises pour qu'une graine germe? Il lui faut un certain degré de : 1° chaleur, 2° humidité, 3° air. Ce degré ne peut être établi d'une manière fixe et variera souvent d'une manière fort sensible entre deux genres voisins et même entre les espèces d'un même genre.

Les graines que nous aurons à semer seront de différentes grosseurs et, de par là même, exigeront plusieurs manières de semer : ainsi, les graines excessivement fines (Begonia, Lobelia, Nicotiana) seront simplement répandues à la surface, tandis que les autres graines seront enterrées d'autant plus profondément qu'elles seront plus grosses.

Pour ces graines fines, que l'on se contente de semer sans recouvrir, il sera absolument indispensable de placer sur la terrine ou le pot une feuille de verre, et ceci pour empêcher que la surface de la terre ne se dessèche par une trop forte évaporation ; cette feuille de verre devra être essuyée plusieurs fois par jour pour en enlever l'eau de condensation.

Pour les différents semis, l'on se sert de terrines rondes ou carrées (ces dernières sont préférables, car l'on perd moins de place), ou bien de pots ou encore de caissettes. Si l'on établit des couches, nous le ferons aussi avec avantage en plein terreau de ces couches ; et, dans ce dernier cas surtout, il est un système à préconiser pour faciliter la levée de *toutes les graines* ; voici en quoi il consiste : Après avoir semé n'importe quelles graines, qu'elles soient recouvertes ou

non, nous étendrons sur toute cette surface, préalablement arrosée, une légère couche de ouate commune (surtout ne pas arroser après avoir placé la ouate); ce tampon empêche la trop grande évaporation du sol, maintient l'humidité et la chaleur dans le voisinage immédiat des graines et en accélère la germination; aussitôt que les graines germent et montrent leurs cotylédons, nous enlèverons immédiatement la couverture; si, à ce moment, les rayons solaires étaient trop ardents, nous agirons prudemment en les ombrageant pendant quelques jours; en opérant de cette manière, nous serons certains que toutes les graines ayant conservé la faculté germinative à un degré quelconque germeront.

Quel terreau emploierons-nous pour nos semis?

Règle générale, il faut pour les semis un terreau léger, et la terre de bruyère que nous avons décrite précédemment rend ici de très grands services; à défaut de celle-ci, nous nous servirons très avantageusement du terreau de feuilles additionné de sable à gros grains; les cendres finement tamisées conviennent également pour le semis de certaines plantes : les fougères, par exemple.

De quelque façon que le semis se fasse, les pots ou terrines seront placées le plus près possible du vitrage.

Toutes les graines de plantes et surtout celles des espèces tropicales, germeront avec beaucoup plus de facilité si elles sont semées sur chaleur de fond, c'est-à-dire lorsque la couche sur laquelle les graines ont été semées, ou dans laquelle les pots ou terrines auront été enterrés, possèdera une certaine chaleur intrinsèque, produite soit par le fumier ou bien par des tuyaux de thermosiphon que l'on fait circuler dans les tablettes de toutes les serres à multiplication; ceci est surtout indispensable pour les semis de palmiers et autres plantes des pays tropicaux.

Pour les semis recouverts d'une feuille de verre, nous nous empresserons de donner de l'air en soulevant de un à deux centimètres le verre, aussitôt que les plantes seront levées, afin qu'elles ne s'étiolent pas; il en est de même pour les châssis sur couche, et quant à ces derniers, il est à recommander de laisser les châssis couverts de paillassons jusqu'à la levée des graines; cette pratique ne pourra faire qu'activer la germination.

Il y aura également lieu ici, et surtout pour les plantes délicates, d'ombrager pendant les premiers jours, suivant la levée, si toutefois le soleil est ardent.

(*A suivre.*) G. IMPATIENT.

DU POMMIER

Sa culture. — Analyse de pommes. — Vente. — Séchage des fruits. — Cidre et vinaigre.

(*Suite*, voir p. 131.)

Plus haut nous disions que *Court-Pendu, Belle-Fleur, Calville des vergers* devraient faire le fond de toutes les plantations de vergers. Il est cependant, pour certaines zones du pays, des pommes de grande valeur marchande. Ainsi, autour de nous, dans la Hesbaye, dans la partie sud du Limbourg, spécialement aux environs de Looz, de Saint-Trond, on trouve en grande quantité des pommiers dits : *Gueule de Mouton*, de *Grise*, de *Pommes roses*. Ces trois variétés se rencontrent dans tous les vergers, y sont cultivées en grand et prennent même le pas sur les *Double Belle-Fleur, Court-Pendu* et autres bonnes pommes.

La *Gueule de Mouton*, aussi *Trogne de Mouton, Schaapsmuil, Keuleman*, est la variété la plus cultivée du Limbourg. Dans le pays de Looz surtout, on est certain de trouver sur 100 pommiers, 60 *Gueule de Mouton*. L'arbre est très vigoureux, très rustique, très fertile et n'est jamais attaqué par le puceron lanigère. On cite un vétéran de cette variété dont la tige mesure 2 mètres de circonférence et la couronne 20 mètres de diamètre; il a porté plusieurs fois, et notamment en 1884, 1,200 kilos de pommes.

Le fruit est de grosseur moyenne, d'une hauteur à peu près double de sa largeur, tronqué à deux bouts; il est moins gros du côté du collier que du côté du pédoncule; il est rétréci vers le milieu; sa coupe est légèrement brusquée, ce qui, joint au développement irrégulier et en forme de mufle, de la mouche, lui a valu son nom caractéristique. L'épicarpe est d'un beau jaune fouetté de rouge. Le fruit est de longue garde; il se conserve frais et vermeil jusqu'en juin; il est aigrelet, juteux, de deuxième qualité comme fruit de table, de bonne qualité comme fruit à cuire. Ce fruit donne lieu à une grande exportation vers l'Angleterre. Le 9 mai 1884, M. Hennus dit avoir vu charger des wagons à la gare de Looz, au prix de 22 francs les 100 kilos, et cela malgré l'extrême abondance de ces fruits en 1883.

Cette variété est vigoureuse, se comporte bien en pépinière, sa couronne est belle en tête arrondie, un peu irrégulière à l'instar de celle de la *Belle-Fleur*. Son bois est fort, déprimé, aplati sous les yeux; son écorce est d'un brun rougeâtre et striée d'efflorescences grises et enfin recouverte de lenticelles nombreuses et pointillées. La pomme *Gueule de Mouton* est un des fruits que nous avons le plus étudiés au laboratoire. Voici quelques résultats d'analyse :

En 1890, les fruits étaient petits; la circonférence moyenne était de 170 millim. Il fallait environ 15 pommes pour un kilo (soit 66 gr. 66 poids moyen d'un fruit). Les années précédentes, la circonférence moyenne était de 200 millim. et le poids moyen 105 gr. (ou environ 10 fruits pour un kilo). La densité du jus et la teneur en sucre sont relativement faibles. La première est de 1,049, c'est-à-dire qu'un litre de jus pèse 1,049 grammes. Le sucre total, trouvé par litre de jus, est de 141 grammes, soit 13 environ de sucre p. c. de son fruit. L'acidité et le tannin sont en quantité notable. La *Gueule de Mouton* peut être classée dans les fruits acides, acerbes, le tannin surtout abondant, de là la rusticité de l'arbre et la longue garde du fruit.

L'acidité totale par litre de jus est de 4 gr. 67; le tannin total par litre de jus est de 3 gr. 08.

Pour 1,000 kilos de pommes analysées, nous avons trouvé :

Eau	832.4
Sucre	132.7
Cendres	3.1
Matières organiques carbonées autres que le sucre (acides, cellulose et matières azotées)	31.8
Total.	1,000.0

POMME DE GRISE, PETITE-GRISE, GRIJSJES. — Cette variété est très rustique, très vigoureuse et fertile. Elle forme naturellement des couronnes magnifiques. Cette pomme compte parmi celles qui forment les arbres les plus beaux et les plus forts. J'en connais, dit encore M. Hennus, qui ont donné l'année (1883) 8 à 900 kilos de fruits. La *Petite-Grise* est réfractaire au puceron lanigère;

elle est très recherchée pour sécher et pour en faire des conserves variées.

Le fruit est de couleur bronzée, lavé de rouge d'un côté ; il est tronqué aux deux bouts, aplati et plus haut que large. Il est de grosseur en dessous de la moyenne, sans être petit; il résiste parfaitement aux vents et il supporte bien les voyages. Il est utilisable à partir de la mi-octobre et se conserve jusqu'en mars. Cette année cependant la garde a été moins longue ; à partir de janvier, les *Petites-Grises* mises en observation étaient toutes ratatinées ou *blettes*.

Circonférence moyenne d'une pomme	161 millim.
Poids moyen	50 gr.
Densité du jus par litre	1,094 gr.
Sucre total id.	192 gr.
Acidité totale	1 gr. [illegible]
Tannin par litre	1 gr. 70

Pomme de rose, Pompe rose, Martai di Mariha (des Wallons de la vallée du Geer). — Pommier de force peu commune. On rencontre des sujets de 1 1/2 à 2 mètres de circonférence, supportant des cimes à grandes envergures. L'arbre ne devient fertile que vers l'âge de 30 ans. La pomme est arrondie, plus large que haute, à pédoncule très court et très solide; elle est d'un beau rose fortement lavé de rouge-carmin d'un côté. L'épicarpe est piqué de nombreux points noirs de petite dimension, ce qui fait parfois confondre ce fruit avec la *Reinette étoilée*, dont il est cependant très distinct.

C'est, dit toujours M. Hennus, le fruit le plus dur qui existe; cru, il n'est pas à manger; en compote, il lui faut 4 à 5 heures de cuisson pour former une marmelade passable. Il est de longue garde; il se conserve d'une année à l'autre; il est de grosseur moyenne.

Ce fruit n'a d'autre mérite que de flatter l'œil et de résister aux voyages les plus longs et les plus fatigants. Malgré tous ses défauts, c'est la *Pomme de rose* qui est la plus recherchée pendant les mois de janvier, février, mars.

Cette pomme se cote toujours deux francs de plus aux cent kilos que la *Gueule de mouton*. On cite des arbres de cette variété qui ont produit plus de 1,000 kilos de fruits qui, vendus à 16 francs les 100 kilos, font pour la récolte annuelle 160 francs.

Circonférence moyenne d'une pomme	230 millim.
Poids moyen	153 gr.
Densité du jus par litre	1,053 gr.
Sucre total par litre	109 gr.
Acidité totale	1 gr. 49
Tannin	5 gr. 71

(*A suivre.*) C. Bouillot.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 94.)

Choux. — Sans entrer dans de trop longs détails, nous dirons que le chou d'York, comme première récolte, peut rapporter un bénéfice net de 500 francs à l'hectare, et que vers le milieu de mai le terrain est disponible pour une autre culture. Si, par exemple, cette dernière consiste en choux de Milan (choux verts frisés pommés), on arrive à un bénéfice total et certain de 1,000 à 1,200 fr.

Un hectare de choux rouges peut facilement produire 18,000 à 20,000 pommes qui, comptées seulement à 8 centimes, rapporteraient encore environ 800 francs de bénéfice réel, sans tenir compte de l'entreculture.

Un hectare de choux-fleurs, comprenant 15,000 à 20,000 pommes à 12 centimes (2,180 francs), nous donnerait encore un bénéfice net de 900 à 1,100 francs, si nous déduisons 1,000 à 1,200 francs pour les dépenses, location, engrais, labours, élevage, etc.

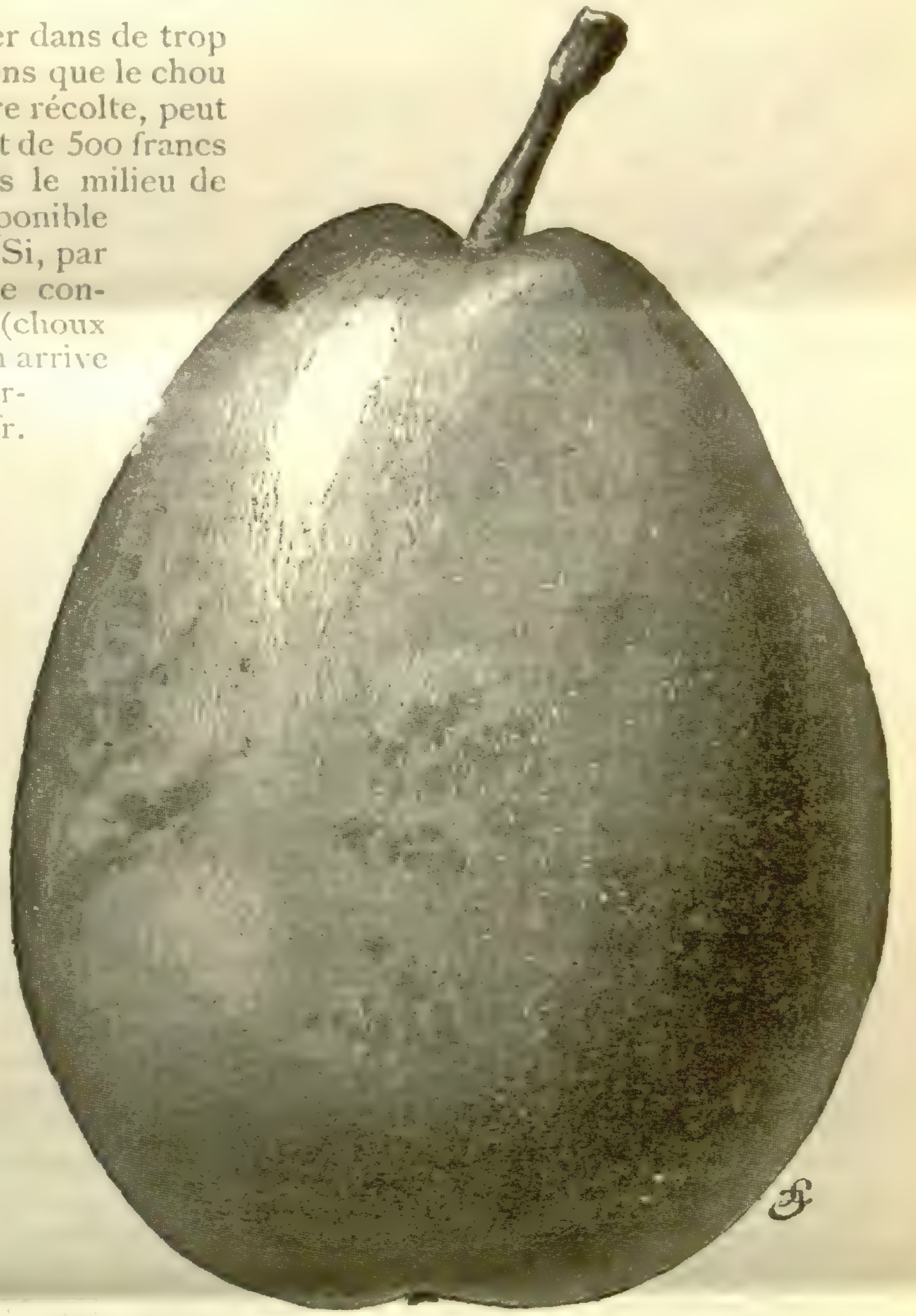


Fig. 40. — Poire *Souvenir de Jules Guindon* (voir p. 136).

La culture du chou cabus blanc pour choucroûte serait également très rémunératrice. En Allemagne, à peu près chaque ménage fait sa provision. Suivant les années, on vend les 100 pommes de 15 à 25 francs. En admettant 650 à 700 francs pour les frais de culture, et d'autre part 20,000 pommes à 15 centimes, le bénéfice net sera représenté approximativement par 2,100 — 700 ou 1,400 francs.

On sait que la choucroûte est le produit de la fermentation des choux blancs coupés, râpés et préparés dans des tonneaux. 100 kilos de choucroûte sont à peu près l'équivalent de 125 pommes.

Sous le rapport du grand commerce, c'est surtout la ville de Strasbourg qui fabrique ce produit. Lorsque ce dernier est confectionné avec soin, le prix peut aller jusque 60 et 70 fr. les 100 kilos de choucroûte sèche, l'eau fournie par les choux pendant la fermentation ayant été exprimée.

En général, un hectare de choux en porte-graines peut coûter 700 à 800 francs pour toutes les dépenses et produire une récolte de 900 kilos, vendus 250 francs les 100 kilos, d'où un bénéfice net de 1,450 francs, sans faire entrer en ligne de compte, comme recettes, les plantations intercalaires.

Crambé maritime ou *chou marin*. — Excellent légume qui consiste dans l'emploi des pétioles des feuilles blan-

chies par la privation de lumière. On les mange comme des asperges ou des cardons et, en Angleterre, on en fait une grande consommation. Pour le blanchiment, on couvre les plantes au réveil de la végétation avec des pots à fleurs parfaitement fermés et bien en contact avec le sol. Il est plus avantageux d'employer des pots cylindriques, faits exprès, en terre cuite, qui se ferment avec un couvercle à bouton.

On peut aussi les forcer sur place ou les transporter sur couche, car il est à noter que le Crambé d'Angleterre se vend 3 à 4 francs le kilo en décembre-janvier, et même encore de 1 franc à fr. 1.50 en mars.

Fraisier. — Nous considérons ici le fraisier non comme plante potagère, mais parce qu'il se trouve soit dans le légumier, soit dans le fruitier et qu'il est d'un excellent rapport.

Un hectare de fraisiers bien conditionnés est à même de produire 10,000 kilos de fruits qui, vendus seulement à 30 centimes, représentent la jolie somme de 3,000 francs. Il est vrai que les frais sont assez élevés pour les labours, les engrais, la cueillette, etc., mais, même la moitié constitue encore un beau bénéfice.

En Angleterre, certains cultivateurs possèdent des fraisières de plus de 100 hectares.

Haricots. — Les bonnes variétés naines, flageolet, etc., pour récolter les grains secs, se sèment en mai à 50 centimètres de distance entre les lignes et 15 centimètres sur la ligne.

On récolte environ 3,000 à 4,000 kilos à l'hectare qui sont vendus 30 à 40 francs les 100 kilos.

Laitue. — Pour la graine, il s'agit de semer sur couche en février-mars et de planter en avril à 40 sur 30 centimètres.

En août-septembre, on récolte 500 kilos de graines qui sont vendues 1,200 à 1,500 francs.

Oignon. — Nous mettrons pour cette culture 1,000 francs aux dépenses, et aux recettes 30,000 kilos de bulbes vendus de 7 à 8 francs les 100 kilos, soit 2,100 à 2,400 francs de bénéfice. Les produits sont parfois vendus sur pied à environ 20 francs l'are.

Pour les porte-graines, il faut semer en mars-avril et planter 600 à 700 kilos de bulbes avant ou après l'hiver, à 40 centimètres entre les lignes et 8 à 10 centimètres sur la ligne. La récolte se fait en août-septembre, 800 à 900 kilos de graines à l'hectare. On obtient ainsi un rapport brut et moyen de 2,500 francs à l'hectare pour l'oignon de garde.

Poireau. — Dépenses : 8 à 900 fr. à l'hectare. Récolte : 250,000 à 300,000 (25 à 30 par mètre carré) qui seront vendus 2,500 à 3,000 francs. Il y aura un bénéfice d'au moins 1,500 francs. Pour les porte-graines, il faut semer en mai, planter en octobre à 35 centimètres sur 8 à 10 centimètres, pour récolter en septembre-octobre de l'année suivante, 600 à 800 kilos de graines à l'hectare, vendus environ fr. 2.50 à 3 francs le kilo.

Il est à remarquer que les Anglais emploient peu cette plante et que les envois belges s'en vont plutôt dans le nord de la France. Si on voulait, en premier lieu, pour la consommation, planter à 40 centimètres sur 8 centimètres, on mettrait, il est vrai, 312,000 plants, mais il y a des déchets ; parfois aussi on les vend à un prix plus élevé.

Le pois est à même de donner à peu près le même résultat.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

L. C... — *Cypripedium niveum* biflore ; cela se présente quelquefois. Il y en a eu un notamment exposé à Paris il y a deux ans, à cette saison-ci, par M. Doin ; vous en trouverez sans doute la mention dans le *Journal de la Société nationale de France.* Nous en avons eu aussi à Bruxelles.

J. V. D. nous demande de lui indiquer quelles sont les essences d'arbres qui attirent particulièrement la foudre.

Nous avons lu plusieurs fois, [illegible] des statistiques à ce sujet ; mais nous n'y avons pas attaché d'importance, parce que leur exactitude nous paraissait très sujette à caution. Les témoins font généralement défaut pour constater ce qui se passe quand la foudre tombe dans la campagne, dans les bois ou dans des propriétés privées. Une foule de cas restent donc inconnus.

Nous avons d'ailleurs des raisons sérieuses de penser que quand la foudre frappe un arbre, isolé ou entouré, le phénomène n'est pas déterminé seulement par l'essence à laquelle appartient cet arbre. La nature du sol, l'emplacement et la profondeur des couches d'eau souterraines, exercent une grande influence qu'il est impossible de déterminer dans chaque cas. Toutes conclusions générales seraient excessives et abusives.

S. G... — Il y a déjà des exemples connus d'Orchidées produisant des fleurs sur des hampes d'une saison précédente, portant déjà des gousses de graines plus ou moins avancées. Nous avons déjà signalé dans la *Semaine horticole* le cas d'un *Miltonia Warscewiczi* qui, en 1899, avait présenté ce phénomène dans la collection de M. Ragot. L'*Orchid Review* a mentionné, en 1895, un *Cypripedium Boxalli*, appartenant à M. Lutwyche, le grand amateur anglais, et qui avait fleuri en septembre, alors que la même hampe portait une capsule formée depuis le mois de février. On trouverait dans les publications spéciales d'autres anomalies du même ordre ; ce ne sont toujours que des anomalies, que la science ne peut expliquer.

P. R., L. D., M. T., baron DE S. — La 5e livraison du 15e volume de la *Lindenia*, qui vient de paraître, contient les planches suivantes, supérieurement exécutées : *Cattleya Trianæ var. majestica*, *Vanda Amesiana*, *Rhynchostylis retusa* et *Odontoglossum crispum var. Papillon.* Bonne note est prise de votre abonnement.

A. J., comte DE B. — Envoyez-nous matériaux nécessaires pour pouvoir déterminer.

Ch. G., L. V., E. D., J. P., E. V., L. F., O. W., P. T.

H. SIL, à Paris. — Vous trouverez les nouveaux Nymphæa chez M. Henry Dreer, horticulteur, Philadelphia (U. S. A.).

N. S..., à Rome. — Nous satisferons avec plaisir à votre demande.

L. C..., à Orléans. — *Odontoglossum præstans*, *Masdevallia Davisi*, *Odontoglossum excellens.*

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 133
Petites nouvelles 135
Choisya ternata 135
Culture et multiplication des Azalées, Rhododendrons et Camélias en Allemagne (*suite*) 135
Nos gravures : *Tillandsia Lindeni* 136
Le *Chysis aurea* 136
Chysis Bractescens 136
Poire *Souvenir de Jules Guindon*. . . . 136
Orchidées : Les *Chysis*. 137
Aération et ventilation des orchidées . . 137
L'humidité dans les serres à orchidées . 138
Petites notes et nouveautés d'orchidées . . 138
De la construction des serres 138
Cultures coloniales : Culture du Dattier (*suite*) 140
Nouvelles lianes à caoutchouc en Annam 141
Culture du thé en Annam et à Ceylan . . 141
De la propagation des plantes 141
Du Pommier (*suite*). 143
Fruits et légumes (*suite*) 143
Boîte aux lettres. 144

Fig. 46. *Tillandsia Lindeni* 133
» 47. *Chysis aurea* 137
» 48. *Chysis Bractescens* 139
» 48. Poire *Souvenir de Jules Guindon* . 143

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

Une tablette d'*Hoemanthus* et bâches à multiplication.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.

Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Ph^ien 1^re Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

« SANATOR »

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT FILS

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante par ties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 15 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD,,

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 13. — 7 Avril 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	BELGIQUE	ÉTRANGER
Un an.	12 francs	15 francs
Six mois	7 »	8 »
Trois mois	4 »	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e id.	1/15e	id.	id.	80
1/4 id.	1/12e	id.	id.	100
1/3 id.	1/9e	id.	id.	130
1/2 id.	1/6e	id.	id.	180
3/4 id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du Journal.

Bon jardinier, âgé de 30 ans, devant se marier aussitôt placé, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, la culture des orchidées et des primeurs, demande place de jardinier en chef dans une maison bourgeoise en France ou à l'étranger.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Comte, horticulteur, 47, rue de Bourgogne, à Lyon-Vaise (Rhône), ou au Bureau du Journal.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris

12 Marks

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

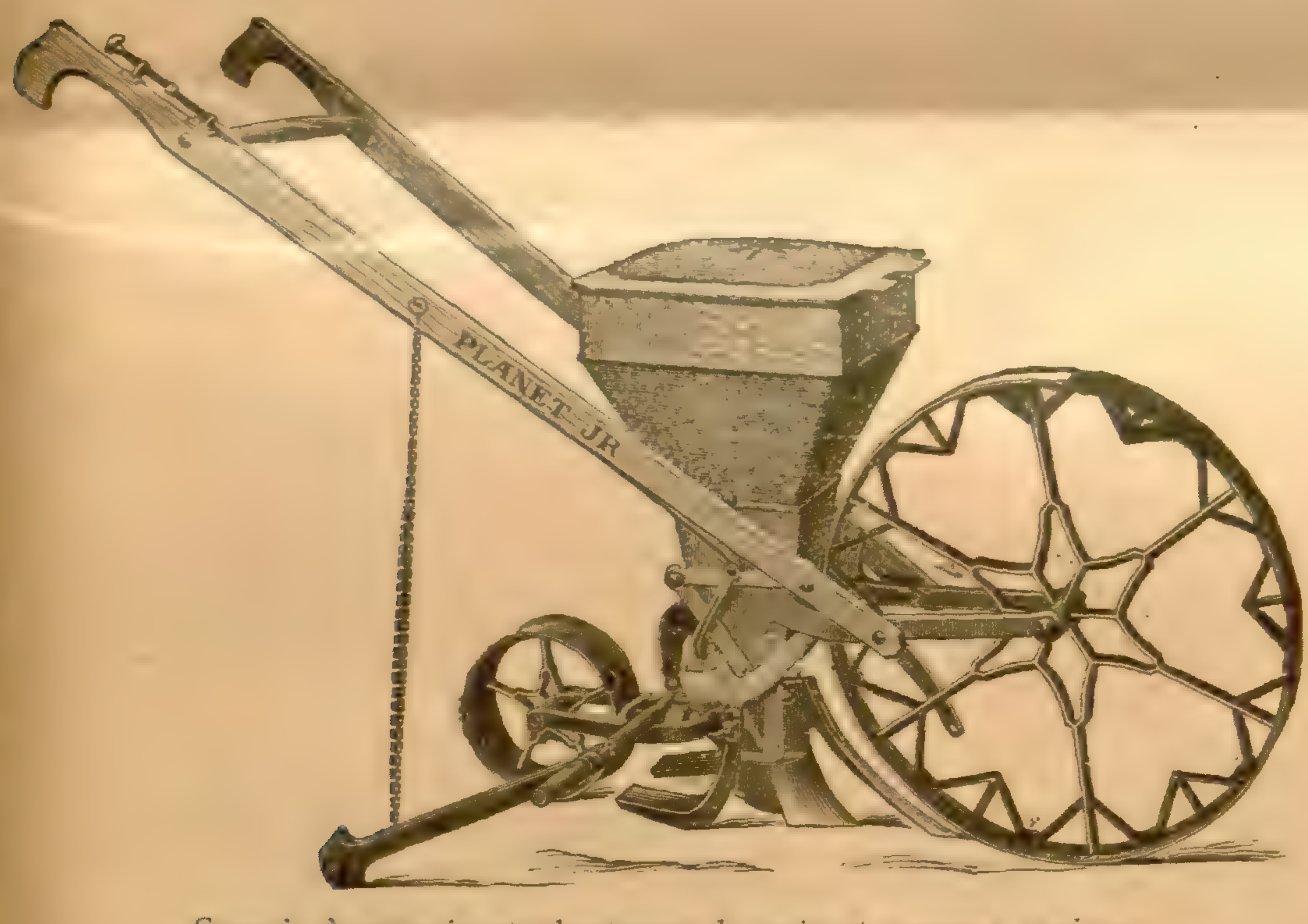
Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, 10
» callosum,	»	5, 10, 15
» insigne montanum,	b. pl.,	5, 8, 10
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, 15
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, 15
» formosum giganteum,	b. pl.,	7, 10, 15
» nobile,	bonne plante,	5, 8, 12
» Wardianum,	»	8, 12, [illegible]
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, 20
» majalis,	»	10, 12, 15
» praestans,	»	7, 10, 12
» purpurata,	»	10, 12, 15
Lycaste cruenta,	»	5, 8, 10
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, 12
» grande,	»	5, 8, 10
» luteo-purpur.,	»	5, 10, 15
» Schlieperianum,	b. pl.,	5, 8, 10
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, 15
» Forbesi,	»	8, 10, 15
Vanda Amesiana,	»	8, 12, 15
» cœrulea,	»	10, 15, 20
» Kimballiana,	»	8, 12, 15
» suavis,	»	15, 20, 30
» tricolor,	»	10, 15, 25
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, 12

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 13. SAMEDI 7 AVRIL 1900.

CHRONIQUE

Nouvelles variétés de Dahlia.

La Société nationale des Dahlia à Dublin vient de publier un supplément à son catalogue officiel de 1898. Le *Gardeners' Chronicle* dit que ce supplément renferme quarante-trois nouveautés appartenant à diverses séries dans lesquelles celle des Cactus occupe une large place. Cette dernière série ramène de plus en plus à la mode les Dahlia d'autrefois et surtout ceux à fleurs simples.

Un superbe conifère.

L'*Abies Engelmanni,* connu sous le nom de *Picea pungens* et sous celui de *Picea Parryana,* est le plus imposant et en même temps le plus rustique des conifères de l'Amérique septentrionale, riche pourtant en espèces remarquables de cette famille. Il fut découvert par le Dr Engelmann, botaniste et médecin à Saint-Louis, Missouri, à qui il fut dédié par le Dr Parry, un autre botaniste américain. Dans plusieurs stations naturelles de sa patrie, les Montagnes Rocheuses, depuis le Nouveau-Mexique jusqu'aux sources du Missouri, il présente, à des altitudes de 3,000 à 4,000 mètres, des exemplaires dépassant 30 mètres de hauteur; là, ses sommets sont pointus, tandis que plus haut encore, l'arbre offre une tête arrondie et parfois même un arbuste assez élargi. Il en existe des variétés se distinguant bien du type par la couleur du feuillage, dans laquelle le vert originel de l'espèce se borde d'une teinte glaucescente passant même au gris bleuâtre. Cette variété est superbe. On signale plus spécialement aussi la variété *Abies Engelmanni glauca argentea (Picea pungens argentea),* ayant le feuillage extérieurement glauque encore bordé d'argent. Cet arbre réussit dans tous les terrains et pour ainsi dire à toutes les expositions. Il résiste aux hivers les plus rigoureux de la Russie septentrionale.

Trois nouveaux Résédas.

Grandeur, coloris, parfum, toutes les qualités du réséda ont été successivement modifiées par le semis et la sélection. Malheureusement les divers perfectionnements que les producteurs font subir à leurs gains ne persistent pas toujours dans les cultures, parce que les jardiniers ou amateurs ne donnent pas à leurs plantes la terre et les soins qu'elles réclament. Voici encore des nouveautés venant de plusieurs maisons de graines de Quedlinbourg. Déjà l'établissement D. Sachs était connu pour la production de variétés dans la forme *Machet,* remarquable par ses grandes proportions. Le réséda *Bismarck* est une nouveauté de premier ordre dans cette race; elle est accueillie avec faveur pour les compositions florales, elle dépasse du double le diamètre des plantes *Machet.* La croissance est plus lente et plus compacte dans le principe, elle atteint 0m30 de hauteur et forme une touffe serrée et extrêmement robuste. Les fleurs, d'un coloris rougeâtre, s'élèvent au-dessus de très fortes tiges que, malgré leur élégance, on dirait faites de fer. L'*Illustrirte Gartenzeitung* en donne une jolie gravure.

Fig. 50. — Le lac Fernan Vaz. — Rive de l'île Ninguè-Sika.
(Photographie de M. de Brandner, voir p. 149.)

La deuxième variété obtenue par l'établissement Sachs porte le nom de *Neunzehnhundert* (1900). D'après l'obtenteur, elle mérite une place à côté de la précédente. La plante forme une touffe demi-globulaire de 0m60 de diamètre et compte souvent 400 tiges florales. C'est le réséda le plus régulier,

le plus parfait et le plus florifère connu. Il est d'une constance remarquable.

Le réséda *Rote Goliath* est une obtention de la firme Sattler et Bethge de Quedlinbourg. Les obtenteurs la considèrent comme une des plus grandioses et des plus méritantes nouveautés du siècle. Le coloris est d'un rouge brillant intense; les étamines, également rouges, forment une masse si serrée qu'on pourrait dire que les fleurs sont pleines. La plante a un port en candélabre, de sorte que chaque épi floral se montre en évidence. Cette variété est très recommandée par la *Gartenflora*.

Cyclamen fimbriatum splendens.

La race des *Cyclamen Papilio* gagne de plus en plus du terrain. En voici cependant venir déjà deux nouvelles séries dues à des hybridations raisonnées; l'une est celle des *Pionier* ayant chaque pétale muni d'une crête, ce qui produit un effet des plus curieux. La dernière venue provient du *Cyclamen persicum* primitif croisé avec le *C. Papilio*. La marge des pétales des fleurs est découpée et hérissée comme chez le *C. Papilio*, mais le coloris est complètement modifié. Le centre des pétales est blanc, muni d'un œil rouge vif et d'un bord également vif. L'effet produit par ces yeux est singulier.

Philadelphus hybridus Lemoinei Mont-Blanc.

Ce charmant arbuste n'a peut-être qu'un seul défaut, c'est la longueur du nom dont il est affublé. Avec ses rameaux inclinés sous le poids de la neige blanche de ses fleurs, qui vont jusqu'à toucher l'herbe de la pelouse, il se distingue par un port des plus gracieux, surtout lorsqu'on a laissé à la plante toute liberté de pousser comme elle l'a voulu. C'est une variété d'un hybride de Philadelphus, provenant d'un croisement de *Philadelphus microphyllus* et du *Philadelphus coronarius*. Ces deux espèces, fécondées entre elles, ont donné des hybrides et des variétés tels que le *Ph. hybridus Lemoinei* et le *Ph. hybridus Lemoinei erectus*. Le premier possède les caractères extérieurs entre les deux ascendants; dans le deuxième, les ramifications, au lieu d'être ondulées, sont toutes érigées. Ces deux hybrides ont l'avantage d'être très florifères; ils ont donné lieu à une série de variétés intéressantes parmi lesquelles la variété dont le nom se trouve en tête de ces lignes. Un journal français insiste sur l'effet décoratif qu'une pareille plante produit étant isolée sur une pelouse, mais il ajoute que cet effet a été produit sans taille et que, s'il avait été mutilé par la taille, il n'aurait pas donné en dix ans autant de fleurs qu'en une seule année. La multiplication se fait aisément de boutures exécutées en mars-avril avec des rameaux d'un an ou bien avec des pousses de l'année placées sous cloche à l'étouffée, en juin-juillet. Le marcottage peut être employé également.

Codiaeum.

Les Codiaeum ou Croton sont de plus en plus en faveur. Leur feuillage de coloris variés contraste comme des fleurs parmi les feuillages verts et plus spécialement parmi les fougères. Ces plantes trouvent aussi un emploi fréquent avec les fleurs coupées; les feuilles elles-mêmes des Codiaeum sont fréquemment coupées, surtout quand il s'agit de variétés d'un coloris rouge vif ou d'un beau jaune. L'essentiel, si l'on veut produire de bonnes plantes, est de choisir comme boutures de bonnes têtes. Celles-ci doivent être préservées avec soin de l'atteinte des thrips et de l'araignée rouge qu'il faut prévenir, car vouloir les combattre, quand ces insectes ont entamé les feuilles, serait une besogne tardive. La multiplication peut commencer en hiver. Un bon système consiste à pratiquer, au moyen du greffoir, une entaille suivant la longueur de la tige et à insérer un petit coin de bois dans l'entaille. On entoure ensuite celle-ci de mousse avec du sable en tenant le tout humide. Bientôt il se forme des racines, alors on détache les têtes et on les empote dans un compost sablonneux. Les pots sont temporairement mis dans une serre à multiplication où les plantes ne tardent pas à bien s'établir. Naturellement, on ne prend que des boutures dont la base est suffisamment aoûtée. On les maintient sur couche chaude avec bonne chaleur de fond. Il importe que l'air de la bâche soit maintenu humide; rien n'empêche de les exposer aux rayons solaires. Il faut aussi habituer les jeunes plantes à une température moins élevée et à une humidité moindre une dizaine de jours avant d'en faire usage.

Apocynum venetum.

Apocynum venetum, nouvelle plante textile. — Il y a quelques années, l'attention du gouvernement russe fut appelée sur une plante dont les filaments des tiges étaient employés par les riverains de l'Amu-Darya pour confectionner leurs filets. En 1895, le gouvernement russe commença à employer les fibres de cet Apocynum à la fabrication du papier destiné aux billets de banque. Depuis lors, la plante est cultivée à Pultava avec bonne réussite, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle croît naturellement dans la Sibérie, l'Asie-Mineure, l'Inde septentrionale, la Mandchourie, le Japon, et même en Europe où la solidité de sa fibre n'est pas inconnue. Celle-ci est d'autant meilleure lorsque la plante est coupée au milieu de l'été, à l'époque de sa plus grande activité. Les Turcomans l'emploient pour en faire des cordages. *Sempervirens* parle de la plante et de l'importance qu'elle semble appelée à acquérir dans les contrées centrales de l'Europe; il dit qu'il s'agit d'une espèce vivace, herbacée, parfaitement rustique et nullement d'une sorte d'arbuste. Elle atteint 3 mètres de hauteur et réussit le mieux dans les terrains humides. En Russie, elle est connue sous le nom de *Apocynum sibiricum;* elle fut découverte d'abord à Astracan, ainsi que sur les bords de la mer Adriatique et dans les régions peu élevées du Caucase.

Kew Hand-list of Herbaceous Plants.

Les jardins royaux de Kew viennent de publier sous ce titre le catalogue très complet de toutes les plantes rustiques en culture en Angleterre. Dans ce catalogue, on a suivi l'ordre alphabétique pour les noms des genres et des espèces et on a adopté une nomenclature spéciale concernant l'orthographe de ces noms pour les espèces. La direction des jardins précitée s'est demandé dans quel cas il fallait employer des majuscules ou des minuscules. Les adjectifs spécifiques provenant même de noms propres de personnes sont écrits avec une minuscule. Nous regretterions de voir adopter une règle pareille et de voir écrire *Hypericum hookerianum* au lieu de *Hookerianum;* nous craindrions de voir, dans bien des cas, disparaître des noms que la science aurait voulu consacrer. A part cette observation, nous recommandons vivement le catalogue de Kew, qui ne coûte que 1 sh. 3 d.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Exposition d'Orchidées de l'Horticole Coloniale. — *La persistance du mauvais temps retarde les floraisons et oblige la grande Société bruxelloise à remettre l'ouverture de son Exposition spéciale au 29 avril prochain.*

L'Exposition septennale d'horticulture *organisée par la Fédération des Sociétés Royales Horticole et Agricole de l'arrondissement de Huy et des cultivateurs, jardiniers et vignerons de Huy aura lieu du 15 au 19 août, au jardin créé dans la prairie de l'île de Neufmoustier, mise gracieusement à la disposition des sociétés par M. Léopold Godin.*

Cette exposition sera honorée, le 16 août, de la visite de S. A. R. le prince Albert de Belgique et de M. le Gouverneur de la province de Liége.

Des bonnes notes aux vaillantes Sociétés hutoises :

1° *D'abord de s'être fédérées : l'Union fait la force ;*

2° *D'avoir innové dans le programme des concours; de n'admettre en culture maraîchère que les variétés recommandables et à propager ; ce n'est plus le nombre qui sera récompensé mais la qualité. C'est bien ;*

3° *D'avoir une section, la 5e, réservée à l'*Exposition coloniale : *c'est là un progrès. Nous comptons bien aider, en participant à cette exposition, aux efforts des sociétés fédérées.*

Pour le programme et autres renseignements, s'adresser au secrétaire de la Fédération, M. François Faniel, à Statte-Huy.

La fête des arbres en Italie. — *L'Italie, qui a eu beaucoup à souffrir des déboisements inconsidérés, vient d'instituer, à l'instar de ce qui existe aux Etats-Unis, une fête des arbres, grâce à l'initiative de la Société* Pro montibus, *créée à Turin en vue de provoquer le reboisement et d'inciter la jeunesse au respect des arbres. La fête a lieu au mois d'octobre, après la saison automnale des examens scolaires. Le* Journal de l'Agriculture *rapporte que, par une circulaire spéciale, le Ministre de l'agriculture a invité les directeurs des établissements d'instruction agricole et les agents de l'administration forestière à y prendre une part active et à en faciliter l'organisation.*

Parc de la Tête d'Or, à Lyon. — *M. A. Choulet succède à M. J. Chrétien comme chef des cultures florales.*

Services des promenades et plantations de la ville de Paris. — *Le programme du concours pour l'admission à deux ou trois postes de jardiniers vient d'être publié.*

Ce concours aura lieu dans le commencement de juillet 1900, et le programme est à la disposition des intéressés, qui devront le demander à la direction du personnel à la préfecture de la Seine.

NÉCROLOGIE

Jules Chrétien, *que l'horticulture lyonnaise vient de perdre, né à Versailles, dépassait aujourd'hui l'âge de 80 ans. Il avait été appelé à Lyon, il y a plus de 45 ans, par feu Gustave Bonnet, ingénieur en chef de la 2e ville de France et son Hausmanisateur. En homme qui savait choisir ses chefs de travaux, G. Bonnet plaça J. Chrétien à la tête du fleuriste du grand et superbe parc public de la Tête d'Or. C'est là que ce jardinier émérite qui, comme homme et comme savant praticien, emporte l'estime de l'horticulture française, dirigea pendant 45 ans, la multiplication, le semis et l'élevage des centaines de milliers de végétaux annuellement nécessaires aux plantations florales des si nombreux jardins publics de la cité et à celles des massifs du parc si étendu de la Tête d'Or. Tous ceux qui ont vu ces jardins et ce parc savent combien étaient variées et de surchoix, en toutes saisons, les plantations florales en composant les massifs.*

L'horticulture florale est redevable à J. Chrétien, sélectionneur et hybridateur d'une rare intelligence, et très fin observateur, de nombreux gains et améliorations végétales horticoles, tous et toutes de grands mérites. Nous citerons seulement l'un des gains, celui du premier des cannas florifères. Le Canna Bihorelii, *vendu il y a 35 ans, par l'établissement horticole lyonnais Nardy frères, était une obtention du semeur J. Chrétien. Et cette plante fut le point de départ de la lignée de plus en plus nombreuse des cannas florifères, de si haut ornement par leurs abondantes et grandes fleurs, et obtenus successivement encore par J. Chrétien, puis par d'autres semeurs habiles.*

Puissent l'horticulture, les sciences et les arts, devenir en toutes leurs branches, riches en maîtres tels que l'était J. Chrétien. Nous exprimons de tout cœur ce souhait en souvenir respectueux d'un horticulteur qui sut faire de ses élèves beaucoup d'habiles ouvriers, dignes de l'horticulture et de leur maître.

NARDY PÈRE.

M. Th. Guillermin, *professeur d'horticulture, rédacteur du* Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, *est décédé à Genève, à l'âge de 69 ans.*

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 125)

BIENTÔT la rivière s'élargit encore et nous débouchons dans le lac. Nous ne pouvons faire mieux que de reproduire ici les lignes que consacre à la description du lac, M. Auguste Foret, administrateur colonial :

« Le nom de Fernan Vaz a été donné à ce lac ou lagune par les Portugais, au temps où ils y pratiquaient la traite des noirs. Presque tous les points de la côte du Congo portent des noms portugais : cap Lopez, Fernan Vaz, Setté-Cama, Mayumba, Loango, Panta-Négra, etc. Les indigènes — les N'Komis — qui ne sont établis à la côte que depuis moins d'un siècle, lui donnent le nom d'Eliwa-N'Komi (lac des N'Komis). Tout fait supposer que cette région côtière était habitée autrefois par les Bavilis, aujourd'hui fixés dans le Mayumba et le Loango, et une autre branche fixée dans le Bas-Ogooué, sous le nom d'Ivilis. Les Portugais ont fait des cartes de ces pays que l'on m'affirme se trouver dans les bibliothèques du Vatican.

» Le Fernan Vaz, que l'on représente tantôt comme un lac, tantôt comme une lagune, est situé par 1°30′ latitude et 6°40′ longitude. C'est une petite mer intérieure qui a des largeurs de plus de dix heures de pirogue à rames et des fonds variables. Il est alimenté par une belle et longue voie de pénétration de 30 à 40 mètres de large, la rivière appelée le Rembo N'Komi qui traverse le pays des Akélès, des Eshiras, des Kambas, pour aboutir non loin des sources de la rivière N'Gounié, au massif de Koumou-N'Abwali.

» C'est de ces belles régions, si riches en produits divers que les maisons de commerce — toutes anglaises ou allemandes et françaises (1) — établies sur le territoire de nos postes de Nyanga, Mayumba, Setté-Cama, Iguéla et Fernan Vaz, ont tiré et obtiennent encore d'énormes bénéfices avec le caoutchouc qu'elles exportent sur le marché de Liverpool, où nos industriels sont obligés d'aller s'approvisionner.

» L'Eliwa N'Komi est encore alimenté par les rivières Agulé, Adélué, Opolunié (M'Potunié), qui sont des tributaires du grand fleuve Ogooué ; ces dernières rivières relient le Fernan Vaz avec le cap Lopez sur l'Océan et le haut Ogooué. C'est au cap Lopez que les vapeurs anglais, allemands et français chargent les produits provenant de l'intérieur.

» Le lac a trois embouchures qui ne sont plus pratiquées, mais qu'autrefois les petits vapeurs négriers ne craignaient pas de traverser pour se livrer à l'ignoble trafic de la traite des noirs ; ces barres portent les noms de : barre des Portugais, barre de l'Arabe, barre du Fernan Vaz.

(1) La Compagnie du Fernan Vaz a des postes à Ningué-Sika, Aguma, Eshiras.

» La marée se fait sentir jusqu'à l'embouchure du Rembo N'Komi, situé en amont du lac.

» Il est divisé en quatre parties distinctes : le Fernan Vaz, la lagune N'Chonga, l'Eliwa-N'Komi et la crique Ashébé; on devrait même ajouter une cinquième partie, le M'Pivié où il existe de nombreux villages. La pointe est occupée par la mission catholique Sainte-Anne qui a là un établissement important. Toutes ces parties sont séparées par de grandes îles généralement sablonneuses, comme les îles Balé, Bélé et Brigthon; une seule exception en faveur de l'île Ningué-Sika (ou île d'Argent) qui est très fertile; les indigènes y font des plantations de manioc, de bananiers, etc., et y mettent à l'abri des léopards leurs troupeaux de chèvres. Les autres îles sont formées de plaines verdoyantes et de forêts épaisses où sont agglomérées les essences de bois propres à l'ébénisterie et à la construction.

» Si le Fernan Vaz est très pittoresque avec ses contours, ses grandes îles et ses rives boisées, tout le pays intérieur ne l'est pas moins; à 150 mètres du rivage le terrain s'élève : il est tout mamelonné; l'on traverse des plaines, des forêts. Ce n'est plus le sable aride et brûlant des rives, mais la grande terre vierge et fertile, composée de grands bois mystérieux, de forêts aux arbres géants entrelacés d'énormes lianes; de plaines et de prairies aux herbes fines et drues qui sollicitent des troupeaux; de belles vallées verdoyantes, enfin tout un ensemble grandiose qui donne au voyageur le souvenir de nos superbes campagnes de France!

» Les forêts et les bois sont peuplés des essences les plus précieuses, on ne saurait trop le répéter, et la flore des tropiques y a des représentants qui y croissent à profusion. A chaque pas l'on constate des richesses prodiguées par la nature sous la main de ceux qui auront l'intelligente hardiesse de les exploiter.

» Je voudrais que ma plume puisse rendre la beauté du paysage si pittoresque qu'offre cette contrée. Le soir, assis sur la crête des hauts mamelons verts, ornés de bouquets d'arbres majestueux et de palmiers gracieux, secoués par la douce brise de la mer, on assiste à des couchers de soleil splendides; le cœur est doucement ému en face de ces tableaux sublimes de la nature, qu'aucun peintre n'est encore parvenu à rendre dans leur vérité entière. L'attraction est inconsciente, on s'oublie dans la contemplation du spectacle combien de fois renouvelé en un jour. Et l'on ne s'étonne plus de l'amour effréné des N'Komis pour la liberté, pour la danse et le chant : leur pays est si beau, si riant! »

La description de M. Foret est exacte. En arrivant dans le lac, on aperçoit les îles, dont certaines présentent une riche végétation.

Elles sont élevées, et sur leurs pentes douces s'élèvent des forêts d'arbres majestueux.

Dans les plaines voyagent des troupeaux de bœufs sauvages et sur leurs bords sommeillent les hippopotames.

En arrivant dans le lac on aperçoit vers l'ouest une factorerie abandonnée, où les noirs n'osent se rendre, car il s'y trouve un cimetière de blancs, dont les âmes inquiètes pourraient se venger des profanes qui troubleraient leur repos...

Le petit steamer continue à naviguer sur la surface unie du lac, après avoir passé sous le fil télégraphique qui relie Cap Lopez à Loango.

(A suivre.) G. DE BRANDNER.

CULTURE ET MULTIPLICATION
DES
Azalées, Rhododendrons et Camélias
EN ALLEMAGNE

(*Suite*, voir p. 135)

Greffage sur Rhododendron

La maison Seidel a inauguré, il y a quelques années, un nouveau mode de greffage, par lequel elle fixe l'Azalée sur le Rhododendron Cunninghami (White). Les sujets s'obtiennent de bouture. Ce bouturage se fait dans des serres spéciales. Sur les tablettes de cette serre repose un lit de sable pur, de 6 à 8 centimètres environ. Sur ce lit de sable, on étend une couche de tourbe d'une égale épaisseur. Les boutures, prises sur de jeunes sujets en novembre, ont de 6 à 8 centimètres; on les pique côte à côte dans ce lit de tourbe. On a soin de ne prendre que des boutures ayant un bon œil terminal, afin d'avoir des tiges bien droites. Cette tourbe retient l'eau et, par sa porosité, favorise le développement des radicelles. On donne une chaleur de fond de 18° à 20° C. On ombre soigneusement, sitôt que le soleil échauffe la température extérieure. Au mois d'avril ou mai suivant, les jeunes boutures sont bien enracinées. On les enlève, en laissant la tourbe qu'elles emprisonnent dans le réseau de leurs radicelles; on les habille avec le couteau et on rempote les jeunes plantes en godets. On les fait séjourner quelque temps dans une serre chauffée pour assurer la reprise. Elles restent passer l'été sous cet abri vitré et émettent pendant ce temps une longue pousse. A l'automne, on rentre ces jeunes plantes dans des locaux qui leur sont spécialement destinés. Ce sont des espèces de châssis, s'ouvrant dans le sol, d'une profondeur de 1 mètre à 1m20 à deux pentes, et recouverts de planches, sur lesquels on répand une couche de sciure de bois pendant l'hiver. Les sujets encore herbacés sont rentrés en janvier dans la serre à multiplication. Peu de temps après, on les greffe avec de jeunes rameaux également semi-herbacés, au moyen de la greffe anglaise simple. Le greffon est naturellement moins gros que le sujet. Il ne peut donc coïncider que sur un côté de la coupe avec celui-ci. On lie avec du coton blanc. Bonne chaleur de fond, arrosage copieux, surveiller l'ombrage, une lumière trop crue même est malfaisante. La soudure est généralement complète au bout de deux mois; on aère alors progressivement et on soumet la plante à un premier pincement, sur 8 ou 10 feuilles. Au mois de juin, la plante subit encore un deuxième pincement, puis on la dépote et on la livre à la pleine terre.

A l'automne de la deuxième année, on peut les rempoter comme vendables; elles ont donc 33 mois à peine. Il est facile de voir en constatant leur force de végétation, que le résultat est remarquable.

Les plantes obtenues par ce procédé sont beaucoup plus vigoureuses que les autres, elles ont même une robustesse qui étonne. Elles ont cependant un léger défaut : celui de s'emporter, c'est-à-dire d'émettre des rameaux florifères qui dépassent de beaucoup la tête de la plante. Est-ce là un défaut? — Oui, dirons-nous, comme homme de métier; le difficile est, en effet, de pincer ces plantes; car, pour conserver la forme, on est obligé de rabattre souvent sur du bois déjà lignifié. — Non, disent en général les profanes, que la vue de ces fleurs, inégalement distribuées sur la tête, distrait de la boule

uniforme fleurie. Nous serions peut-être tentés de nous ranger à cet avis.

Telles sont, succinctement, décrites les intéressantes cultures de ce grand établissement. Tout y est, même dans les moindres détails, exécuté avec la plus grande intelligence et beaucoup de circonspection, ce qui faisait dire à un grand horticulteur français que les dites cultures sont bien près d'atteindre la perfection même.

Tout porte à le croire; dans différents concours et expositions, la maison Seidel a su affirmer l'excellence de ses procédés en ce qui concerne ces trois cultures spéciales, appropriées, comme nous devons le rappeler, au climat dont jouit l'Allemagne et, en général, aux pays froids : Autriche, Russie, auxquels l'établissement livre beaucoup. De nombreux visiteurs s'extasiaient devant les exemplaires d'Azalées magnifiquement fleuries que contenait le Palais de Tauride à l'exposition de Saint-Pétersbourg, cette année même.

Dans quelques mois à peine, chacun pourra, si les circonstances le permettent, se convaincre *de visu* de leur valeur, en comparant les produits de cet établissement avec ceux de l'horticulture belge et française, dans un cadre plus vaste et plus grandiose encore. Nous voulons parler des concours qui auront lieu à l'Exposition universelle de 1900.

LOUIS PONDAVEN.

NOS GRAVURES

VUE DU FERNAN VAZ (fig. 50, p. 145). — La jolie vue du Fernan Vaz que nous reproduisons donne l'aspect de la végétation sur les rives de l'île de Ninngué-Sika. A l'horizon on voit la rive ouest du lac, recouverte d'épaisses forêts. Nous renvoyons nos lecteurs au compte rendu du voyage effectué, l'année dernière, par M. G. de Brandner au Congo français pour explorer la région du Fernan Vaz.

—

ROSE THÉ SOUVENIR DE PIERRE NOTTING (fig. 51). — La rose thé *Souvenir de Pierre Notting* a été obtenue à l'établissement de MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg, et provient d'une hybridation entre les variétés *Maréchal Niel* et *Maman Cochet*.

Elle surpasse en forme et comme beauté cette dernière variété et sa floribondité est supérieure à celle de toutes les variétés connues. La plante est très vigoureuse, le bois est rougeâtre et le feuillage est d'un beau vert très foncé. C'est une des roses les plus rustiques qui existent, aussi n'est-elle jamais attaquée par le mildew, maladie dont les rosiers sont très sujets.

Les fleurs sont grandes, très pleines, bien fermes et s'ouvrent facilement; le coloris est jaune abricoté, lavé de jaune d'or et mélangé de jaune orange, le bord des pétales est nuancé d'un beau rose carmin; le bouton est allongé, d'une belle forme et d'une gracieuseté admirable. Sa floraison se succède quelquefois pendant plusieurs semaines.

La rose *Souvenir de Pierre Notting* fit l'admiration générale de tous les connaisseurs et amateurs aux grandes expositions où elle a figuré et obtint les plus hautes récompenses.

Nous devons la reproduction de cette belle rose à M. Ludwig Möller, directeur du *Deutsche Gartner Zeitung*, qui a bien voulu nous en prêter la gravure.

Fig. 51. — Rose thé *Souvenir de Pierre Notting*

CYPRIPEDIUM WOTTONI (fig. 52, p. 151). — La collection d'orchidées de M. R.-J. Measures, si bien entretenue par son excellent jardinier, M. H.-J. Chapman, Cambridge Lodge, Camberwell, est particulièrement riche en Cypripedium dont plusieurs d'entre eux sont des hybrides obtenus et élevés dans ses serres. Les anciennes espèces et variétés sont également très bien représentées dans cette

collection qui comprend, en outre, d'autres orchidées qui y sont cultivées d'une façon parfaite. Les Masdevallia, Cattleya, Lælia, Odontoglossum, Dendrobium et autres espèces sont superbes.

Nous présentons à nos lecteurs le *Cypripedium Wottoni*, auquel le Comité de la Société royale d'Horticulture de Londres a décerné un certificat de mérite. Un simple regard jeté sur la gravure suffit pour montrer que la fleur est singulièrement massive. Elle résulte d'un croisement obtenu par M. H.-J Chapman entre le *Cypripedium bellatulum* et le *Cypripedium callosum*. Le sépale dorsal est très large et substantiel, la couleur est carmin pâle avec des veines plus foncées, pâlissant graduellement vers la marge qui est blanche. Le labelle est d'un carmin foncé; quant aux pétales, ils sont d'une teinte plus pâle, parsemés de gros points s'étendant de la base au centre de ceux-ci.

—

NOUVEAU DAHLIA CACTUS « PROGENITOR » (fig. 53, p. 155). — Belle variété de la famille des Dahlias Cactus, d'une couleur carmin clair, brillant, avec le bout des pétales en forme de cornes de cerf et ayant une terminaison en flûte comme dans tous les Dahlias de cette famille. La seule nouveauté qui est à remarquer dans la variété *Progenitor* est la séparation en fourche des pétales; chaque division finit en pointe, donnant à chaque pétale une ressemblance à des cornes de cerf. Cette variété sera mise au commerce en mai prochain, par MM. Keynes Williams et Cº, Salisbury (Angleterre). Elle a obtenu un certificat de première classe du H. D. S. de Cheltenham et une récompense de mérite du R.-H. S. à Londres.

PLÉBISCITE DE ROSES

Un de nos lecteurs a bien voulu nous adresser une lettre que nous avons publiée dans le nº 11 de la *Semaine horticole*, 24 mars 1900, pages 129-130, relative à une consultation publique à faire pour les roses.

Nous remercions notre correspondant de l'initiative qu'il a prise et c'est avec plaisir que notre publication ouvre largement ses colonnes aux réponses à donner aux diverses questions posées.

Ces consultations sont un excellent moyen d'enseignement direct, intuitif; aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à prendre part à ce plébiscite. Nous commencerons à publier les réponses à partir du premier numéro de mai prochain.

ORCHIDÉES

Le Lælia Digbyana et le L. glauca

Ces deux remarquables Lælia occupent une place à part dans le genre; si bien à part même, que pendant fort longtemps on les désigna couramment dans l'horticulture, sous le nom de Brassavola. Pourtant Reichenbach, puis Bentham et Hooker, avaient fait remarquer avec raison que ces plantes seraient beaucoup plus justement placées dans le genre Lælia; mais certains usages sont très difficiles à déraciner. On peut espérer toutefois que l'hybridation artificielle fera disparaître les anciens noms et rendra courants ceux de *Lælia Digbyana* et *L. glauca*. Ces deux Orchidées, en effet (la première surtout, mais l'autre suivra sa destinée), ont été utilisées par les semeurs pour produire des hybrides remarquables, dont quelques-uns sont déjà populaires sous le nom de Læliocattleya; et ce nom entraîne celui de Lælia pour l'un des parents.

Le port des deux plantes dont nous parlons est bien celui de Lælia; les pseudobulbes sont espacés de 2 à 3 centimètres sur un rhizôme assez gros, et portent une seule feuille, oblongue, coriace, et semblable à celles des Lælia, sauf une apparence un peu glauque. Ces pseudobulbes sont allongés, fusiformes, hauts de 8 à 10 centimètres. Les fleurs ont une dizaine de centimètres de diamètre; leur aspect un peu massif, l'allure générale pourraient évidemment être comparés à ceux des Brassavola, mais de Brassavola géants; ils appartiennent plutôt à de véritables Lælia.

Le *L. glauca*, originaire du Mexique et introduit en 1837 par Hartweg, a les fleurs d'un jaune olivâtre ou verdâtre pâle; le labelle cordé aigu, enroulé à la base autour de la colonne, puis bien étalé, est presque blanc pur; l'entrée du tube porte quelques stries rouges.

Le *L. Digbyana*, plus populaire et plus brillant, est coloré à peu près de même, mais son labelle porte une large frange d'un aspect fort curieux, que l'on peut comparer à celle du *Dendrobium Brymerianum*, mais moins longue toutefois que dans cette espèce.

Dans les deux Lælia dont nous venons de parler, les fleurs sont doucement parfumées.

Le *L. Digbyana* est originaire de l'Etat de Honduras, dans l'Amérique centrale. Il fut introduit en 1846.

Dans leur *Manuel* (2e partie, publiée en 1887), MM. Veitch faisaient à propos de cette espèce la remarque suivante : « M. Bentham ne paraît pas avoir su que la capsule du *L. Digbyana* (et probablement celle du *L. glauca*) diffère de celle des autres Lælia par quelques détails de structure... On aurait pu supposer que les opérations des semeurs feraient apparaître de nouvelles preuves des affinités du *L. Digbyana* et du *L. glauca* avec d'autres Lælia, mais les résultats obtenus jusqu'ici sont trop indécis pour permettre une conclusion directe quelconque. »

Deux ans ne s'étaient pas écoulés cependant que le premier hybride de cette section fleurissait en Angleterre; c'était le *Læliocattleya × Digbyana-Mossiæ*, ou, comme on le nomma au début, le *Brassocattleya × Digbyana-Mossiæ*, remarquable par son élégance bien supérieure à celle du *L. Digbyana*, et par la persistance de la belle frange du labelle, qui était son principal attrait.

Depuis lors, le *Læliocattleya × Digbyana-Trianæ*, présenté pour la première fois au mois d'avril 1897, n'a pas eu moins de succès que son prédécesseur; un autre hybride assez proche voisin des deux précédents, le *Læliocattleya × Impératrice de Russie* (ou *Empress of Russia*), obtenu avec le *Cattleya Mendeli*, a été lui aussi très admiré. Il date de l'année dernière, et rappelle le souvenir de l'exposition de Saint-Pétersbourg.

Le *Læliocattleya × Thorntoni*, qui date de 1898, est issu du *Cattleya Gaskelliana* et du *L. Digbyana*. C'est encore un superbe hybride.

Le *Lælia × Digbyano-purpurata*, produit en Angleterre, comme le précédent, est de la même année. (Voir *Semaine horticole*.)

Le *Lælia × Mrs. M. Gratrix*, tout récent, est issu du *L. Digbyana* et du *L. cinnabarina*.

Il y a tout lieu de penser que ces hybrides ne tarderont pas à être suivis d'autres, car la beauté des premiers a engagé les semeurs à recourir au *L. Digbyana*.

Les deux espèces dont nous venons de parler se cultivent de la même façon que le *L. autumnalis*.

G. T. G.

Les Dendrobium hybrides

A la réunion tenue le 13 mars par la Société Royale d'horticulture de Londres, l'un des grands succès a été remporté par une série de Dendrobium hybrides présentés par M. T. B. Haywood, l'amateur bien connu ; déjà les Dendrobium hybrides avaient formé l'une des principales attractions à une séance récente. Il y a dans ce genre un certain nombre de semis de grand avenir, et qui donnent naissance en peu d'années à une nouvelle descendance, ce qui promet une « amélioration » rapide. Déjà la famille du *D. nobile* est fort étendue ; M. Haywood s'est attaché particulièrement à l'un de ses rejetons, le *D.* × *splendidissimum*, et en a tiré divers semis qui viennent d'être admis en Angleterre. Sir Trevor Lawrence, MM. Veitch, ont à leur actif également de belles obtentions.

Voici la liste sommaire des hybrides connus actuellement, sauf omission bien entendu :

D. × *Adastra* (Pierardi-superbum).

D × *Æneas* (japonicum-crystallinum).

D. × *Ainsworthi* (aureum-nobile)(1).

D. × *Alcippe* (lituiflorum-Wardianum.)

D. × *Andromeda* (× Leechianum-× Cassiope).

D. × *Armstrongi*, même parenté que le *D.* × *Ainsworthi*.

D. × *Aspasia* (aureum-Wardianum).

D. × *Astræa* (luteolum-crassinode).

D. × *Backhousei* (tortile-thyrsiflorum).

D. × *barbatulo-chlorops*.

D. × *Benita* (aureum-Falconeri).

D. × *Berkeleyi* (× Cassiope-Wardianum).

D. × *Bryan* (luteolum-Wardianum).

D. × *Burberryanum* × Dominyanum-Findlayanum), vient de recevoir un certificat de mérite à Londres, le 13 mars dernier, mais date de 1897.

D. × *burfordiense* (Linawianum-aureum).

D. × *Cassiope* (japonicum-nobile).

D. × *cheltenhamense* (luteolum-aureum).

D. × *chlorostele* (Linawianum-Wardianum).

D. × *chrysodiscus* (× Ainsworthi-Findlayanum).

D. × *Clio* (× splendidissimum-Wardianum).

D. × *Clytie* (Findlayanum- × Leechianum), parenté très voisine de celle du *D.* × *chrysodiscus*.

D. × *Cordelia* (× euosmum leucopterum-aureum), 3e DEGRÉ.

D. × *crassinode-Wardianum* (voir × melanophthalmum).

D. × *crepidato-nobile*.

D. × *Curtisi* (× Cassiope-aureum).

D. × *Cybele* (Findlayanum-nobile) dont M. Cookson a présenté l'année dernière quatre formes bien distinctes.

D. × *euosmum* (× endocharis-nobile).

D. × *Euryalus* (× Ainsworthi-nobile).

D. × *Euryclea* (Wardianum-lituiflorum), synonyme de *micans*.

D. × *Euterpe* (nobile-Wardianum), synonyme de *murrhiniacum*.

D. × *Findlayano-Wardianum*.

D. × *formoso-Lowi*.

D. × *Galatea* (Linawianum- × Rolfeæ roseum).

D. × *Harold* (Findlayanum-Linawianum).

Fig. 52. — *Cypripedium Wottoni* (voir p. 149).

D. × *dellense* (nobile Schröderianum- × splendidissimum).

D. × *Dido* (Findlayanum- × Ainsworthi), voir *chrysodiscus*.

D. × *Domicassio* (× Dominyanum- × Cassiope).

D. × *Dominyanum* (nobile-Linawianum).

D. × *Doris* (× Leechianum-Linawianum).

D. × *dulce* (Linawianum-aureum).

D. × *Edithæ* (nobile nobilius-aureum).

D. × *endocharis* (japonicum-aureum).

D. × *Ethel* (japonicum- × Rolfeæ roseum), tout récent.

D. × *Hebe* (Findlayanum- × Ainsworthi).

D. × *heissleiense* Findlayanum- × splendidissimum).

D. × *heterocarpo-nobile*, synonyme du *D.* × *Ainsworthi*.

D. × *Imogen* (× euosmum leucopterum-signatum). Un des nouveaux hybrides de M. Haywood.

D. × *Juno* (Wardianum-Linawianum), voir *chlorostele*.

D. × *Kenneth* (Bensoniæ-Maccarthiæ).

D. × *Leechianum* (nobile-aureum), inverse de *Ainsworthi*.

D. × *luna* (Findlayanum- × Ainsworthi).

(1) Rappelons que le *D. aureum* est connu aussi sous le nom de *D. heterocarpum*, et le *D. Linawianum* sous celui de *D. moniliforme*.

D. × *Lutwycheanum* (Wardianum- × splendidissimum).

D. × *melanodiscus* (Wardianum- × splendissimum), le plus ancien des deux (1887).

D. × *Melpomene* (signatum × splendidissimum).

D. × *Mentor* (superbum-primulinum).

D. × *micans* (Wardianum-lituiflorum).

D. × *Murray* (albo-sanguineum-nobile).

D. × *murrhiniacum* (nobile-Wardianum).

D. × *Nestor* (Parishi-superbum).

D. × *Niobe* (tortile-nobile).

D. × *Owenianum* (Linawianum majus-Wardianum), proche allié des *D.* × *chlorostele*, *D.* × *Juno*.

D. × *picturatum* (aureum- × Ainsworthi).

D. × *Rainbow* (Findlayanum- × Ainsworthi), voir *Dido* et *chrysodiscus*.

D. × *rhodostoma* (Huttoni-sanguinolentum).

D. × *Rolfeæ* (primulinum-nobile).

D. × *Schneiderianum* (Findlayanum-aureum).

D. × *specio-Kingianum*.

D. × *splendidissimum* (aureum-nobile), voir *Ainsworthi*.

D. × *striatum* (Linawianum-pulchellum).

D. × *stratius* (Linawianum-Dalhousieanum).

D. × *sybil* (Linawianum-bigibbum).

D. × *Thalia* (× Ainsworthi-nobile nobilius).

D. × *The Gem* (× Ainsworthi-aureum).

D. × *The Pearl* (Findlayanum- × Ainsworthi), voir plus haut trois autres noms.

D. × *Thompsonianum* (nobile- × cheltenhamense).

D. × *Vannerianum* (japonicum-Falconeri).

D. × *Venus* (Falconeri-nobile).

D. × *Virgil* (× Ainsworthi var.-nobile roseum). Hybride tout récent de M. Haywood, proche allié du *D.* × *Thalia*.

D. × *Virginia* (Bensoniæ-Linawianum).

D. × *Wardiano-nobile*. Voir *murrhiniacum* et *Euterpe*.

D. × *Wardiano-aureum*. Voir *Aspasia*.

D. × *Wardiano-japonicum*.

D. × *Whithefieldi* (× Leechianum-nobile albiflorum).

D. × *Wiganiæ* (signatum-nobile).

D. × *xanthocentron* (Linawianum-Wardianum). Voir *Juno, chlorostele, Owenianum*.

La liste est déjà fort longue. Combien des hybrides qui y figurent sont-ils connus sur le continent? Bien peu, sans aucun doute.

Une chose curieuse à remarquer, c'est que le *D. Phalœnopsis* n'a pas encore produit d'hybride; mais cela ne tardera certainement pas.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Baroness Schröder. — A propos des premières floraisons du *Laelia Jongheana*, qui naturellement attirent beaucoup l'attention des orchidophiles en ce moment, l'*Orchid Review* (numéro de mars) fait cette remarque qu'il existe déjà un hybride de cette espèce, celui dont nous venons d'inscrire le nom en tête de cette note.

Il serait désirable de voir élucider une bonne fois ce mystère, dont nous avons déjà parlé. La plante dont il s'agit est-elle un Cattleya ou un Laeliocattleya? A-t-elle, oui ou non, pour parent le *Laelia Jongheana?* Nous avons d'un côté l'affirmation du *Kew Bulletin* et du *Gardeners' Chronicle;* mais voici que l'*Orchid Review* se range de l'autre côté. Il semble que l'état civil du fameux hybride se soit modifié, et petit à petit la plupart des écrivains spéciaux se sont mis à dire Laeliocattleya. Nous signalons ce problème à l'attention des Œdipes.

M. G.

La température de l'eau d'arrosage

Le journal *American Gardening* a rendu compte dernièrement d'expériences effectuées à la station du Wisconsin, et dont il ressort qu'il n'y a aucune utilité à faire chauffer, ou, comme on dit vulgairement, dégourdir l'eau destinée aux arrosages. Ces expériences méritent d'être signalées, car il est certain que beaucoup de praticiens croyaient nécessaire de faire tiédir l'eau avec laquelle ils arrosaient leurs plantes pour la multiplication ou le forçage; elles ont été reproduites à plusieurs reprises, et ont porté sur des boutures de Coleus, des Tomates repiquées, des Pois, des Radis, des Laitues, etc.

On a employé dans ces expériences de l'eau à diverses températures variant de 0° à 38° C. Les plantes qui recevaient de l'eau à 0° C., température de congélation, ont aussi bien poussé, et produit autant, que celles qui avaient reçu de l'eau à 21° ou à 38° C. « La terre qui environne les racines reprend si rapidement sa température primitive, que l'on ne risque pas d'interrompre l'activité végétative. » Ces expériences ont été effectuées en serre froide; en plein air, on a arrosé les Pois et les Radis avec de l'eau provenant de la glace fondante, et l'on a obtenu d'aussi bons résultats qu'en employant de l'eau chaude. D'après les résultats de ces essais, et de beaucoup d'autres, il paraît absolument acquis que la température de l'eau dont on peut disposer ordinairement pour les arrosements, n'a pas d'influence sur la végétation des plantes de grande culture et de jardins.

La publication de ces observations dans le *Gardeners' Chronicle* a provoqué des communications de correspondants de ce journal; un M. Harris, jardinier à Coedriglan Park, Cardiff, écrit à ce propos que « il y a des quantités de chefs jardiniers qui se figurent encore qu'il est indispensable d'employer de l'eau chaude, et la main-d'œuvre nécessaire pour cela fait défaut pour d'autres parties de la culture. M. Mac Indoe, jardinier à Hutton Hall, Guisborough, produit les fruits les plus beaux, et les obtient de très bonne heure; jamais il n'emploie d'eau chaude à aucune phase de la végétation ».

A son tour, M. A. Hemsley vient d'adresser à ce sujet d'intéressantes réflexions au *Gardeners' Chronicle*, qui les publie dans son numéro du 3 mars. « J'ai fait, écrit-il, beaucoup d'expériences, et j'ai discuté aussi la question avec d'autres personnes, et je crois que la plupart des personnes qui ont observé les résultats seront d'avis d'employer de l'eau froide plutôt que de l'eau chaude. Cela, bien entendu, a besoin d'être un peu précisé. Je ne songerais pas à conseiller de seringuer avec de l'eau très froide en serre chaude; et s'il y a beaucoup de plantes que l'on peut arroser avec de l'eau dépassant à peine le point de congélation, il n'en résulte pas qu'on peut traiter toutes les plantes de cette façon. Mais, pour en venir au point essentiel, je serais partisan de prendre l'eau plutôt au-dessous qu'au-dessus de la température de la serre, car j'ai vu dans beaucoup de cas l'eau chaude faire du tort aux plantes.

» Le cas le plus ancien que je me rappelle est celui du Réséda. Les plantes mises en expérience furent soumises au même traitement de tout point; la seule différence fut que les unes furent arrosées avec de l'eau chauffée dans un bassin construit au-dessus d'un générateur, et les autres avec de l'eau absolument froide. Ces dernières plantes furent courtes et vigoureuses, tandis que celles arrosées avec de l'eau chaude restèrent beaucoup plus faibles et ne fleurirent pas d'aussi bonne heure.

» J'ai constaté que pour la serre de multiplication également, il vaut mieux employer l'eau un peu au-dessous plutôt qu'au-dessus de la température de la serre. Parmi les personnes qui ont confirmé mon opinion à cet égard, je puis citer feu M. Bause, qui fut l'un des éleveurs de plantes les plus habiles de son temps.

» Il ne serait pas bon, toutefois, de tomber dans l'excès dans un sens ou dans l'autre, surtout avec des plantes tendres, de serre chaude, en employant de l'eau trop froide, et pis encore en employant de l'eau chaude pour celles qui demandent de l'eau froide.

» L'eau de pluie est incontestablement meilleure que l'eau de source, particulièrement dans les régions crayeuses; mais ce n'est pas pour l'arrosage aux racines que cela a le plus d'importance, c'est pour les seringuages, car le dépôt calcaire qui se forme sur les Palmiers et les autres plantes à feuillage que l'on seringue souvent ne les dépare pas seulement, il a aussi l'inconvénient de boucher les pores et d'arrêter l'absorption naturelle d'humidité si nécessaire à la santé des plantes qui se nourrissent moins par leurs racines que par ce qu'elles empruntent à l'atmosphère. »

CULTURES COLONIALES

Résumé du Cours spécial donné à l'Ecole de Vilvorde

—

LA CULTURE DU DATTIER

PHŒNIX DACTYLIFERA

Arabe : NAKLA ; Anglais : COMMON DATE PALM

—

(*Suite*, voir p. 140.)

Comme les agents naturels ne suffisent pas toujours pour être les messagers des amours des dattiers et assurer la fécondation des ovaires, on a presque toujours recourt au procédé de la fécondation artificielle. C'est là encore, un des principaux soins d'entretien de la culture.

Le dattier cultivé produit ses premiers fruits cinq ou six ans après sa plantation ; leur qualité est alors médiocre, mais elle va en s'améliorant graduellement ; à huit ans la production est bonne mais elle n'est réellement à son maximum qu'à vingt-cinq ans.

La floraison du dattier dans le nord de l'Afrique se fait de fin de février à avril : c'est alors que la fécondation artificielle a lieu. On coupe les régimes ou les inflorescences mâles dont les fleurs commencent à s'épanouir; on les descend de l'arbre avec précaution afin de ne pas les secouer, avec une corde. Ces régimes sont divisés en bouquets, autant qu'il y a de femelles à féconder ; chaque bouquet ou fragment de l'inflorescence, aura au moins une douzaine de fleurs. Se rendant au sommet des dattiers femelles, on secoue la fleur mâle afin d'en faire tomber le pollen ou la matière fécondante sur le spadice ou l'inflorescence femelle, dont il provoque et assure la fécondation des ovaires et par suite la bonne venue des fruits ou dattes; le fragment de l'inflorescence mâle est ensuite attaché au moyen d'une ligature au milieu du spadice femelle.

La récolte des fruits a lieu avant la maturité complète, c'est-à-dire quand les dattes sont encore fermes. Dans plusieurs exploitations, on achève les phénomènes de la maturation, en mettant les dattes fraîchement cueillies en tas où la fermentation donne la maturité ultime.

La datte non encore complètement mûre est à peine sucrée, sa saveur est agréable et l'on peut dans cet état en consommer d'assez grandes quantités sans trop indisposer l'estomac.

Les dattes commencent par être blanches, deviennent ensuite rougeâtres, puis passent au jaune plus ou moins foncé, couleur qui ne varie plus ; plus elles sont transparentes plus grande est leur qualité.

Le dattier au point de vue de la fécondation de ses ovaires a beaucoup d'analogie avec la vigne. De part et d'autre certains pieds, certaines fleurs nouent difficilement le fruit de leurs amours : ils restent stériles, ils coulent, pour nous servir de l'expression des horticulteurs. De cette disposition résulte l'avortement et l'atrophie du noyau, et par suite du fruit. Les dattes avortées restent petites, réniformes et se nomment *bla halef* et *neh* dans le Djerid, et, les arbres qui les produisent habituellement sont appelés des dattiers *Ammeri* ou *Saroti*. Les dattes avortées, impropres au commerce, sont données aux chevaux, à défaut d'orge.

Il peut, pour des raisons qui ne trouvent pas place ici, se rencontrer des variétés de dattier qui donnent d'excellents fruits sans noyau, tout comme certaines poires sans pépins, arrivent à développement complet et à maturité parfaite.

A la limite de sa culture dans la zone intertropicale, là où tous les agents sont réunis, pour une végétation particulière et continue, le dattier donne deux récoltes par an. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, un repos est nécessaire à la végétation du dattier pour assurer une récolte régulière et abondante ; la seule bonne récolte, ici, est celle qui suit la saison sèche ; la deuxième récolte, qui a lieu à la fin de la saison des pluies, donne des fruits gras, mais aqueux, peu sucrés, et de mauvaise conservation.

Le dattier commence sa production fruitière à cinq ans ; à cet âge chaque pied donne une moyenne de 15 kilos de dattes, soit 3,000 kilos à l'hectare, puisqu'il a été planté, sur cette superficie, 200 rharsas.

A six ans, la production est de 20 kilos de fruits par pied, de 30 kilos à sept ans, et de 40 kilos à huit ans, soit 8,000 kilos de dattes à l'hectare. C'est là une faible moyenne car dans le Sud algérien un dattier femelle produit entre 72 et 360 kilos de dattes ; un arbre de rapport moyen produit 120 kilos de fruits ; en Egypte il n'est pas rare de récolter, par pied, 178 kilos.

La création d'un hectare de palmeraie occasionne une dépense de 500 francs, somme se décomposant comme suit (1) :

On plante 200 pieds, à l'hectare :

1° Achat du plant, 200 rharsas à fr. 1.25, ci.	250
2° Transport du plant (variable), soit. . .	36
3° Fouille des trous ou fosses, à fr. 0.09 l'unité.	18
(C'est peu ce chiffre pour le creusement d'une fosse.)	
4° Mise en place ou plantation des rejetons.	60
5° Frais de rigoles d'irrigation	10
Total des frais de la plantation . fr.	374
6° Frais de façon d'entretien, d'ameublissement du sol, de remplacement des rejetons non repris, soit	76
Total. . fr.	450
A ce dernier chiffre ajoutons une somme de 50 francs pour frais d'irrigation, de labourage, d'imprévu	50
et on arrivera au total de . . . . . . fr.	500
En plus il convient de supporter l'intérêt de ce capital à 5 p. c., soit.	25
Total général. . fr.	525

Les frais d'entretien, portés annuellement à 50 francs, et les intérêts des sommes engagées donnent, avec les frais de la première installation, à la fin de la quatrième année, un total de fr. 778.44 dont : débours 650 francs.

A partir de la cinquième année arrive la production fruitière, qui va en augmentant de valeur jusqu'à la fin de la huitième année. Pendant cette période, de cinq à huit ans, les frais d'entretien de culture sont augmentés et notamment des frais de la pollinisation (fécondation artificielle), des frais de récolte, etc., estimés à 137 francs, soit donc :

A) Production 8,000 kilos de dattes à fr. 0.12 . . . . fr.		960 »
B) Frais à déduire :		
Entretien . . . . . . fr.	60 »	
Pollinisation, etc. . . .	137 »	
Intérêt, amortissement . .	23 40	
		220 40
Reste un bénéfice de fr.		739 60

A ce chiffre, il conviendrait d'ajouter le chiffre donné par la culture intercalaire qu'il est possible de pratiquer vu l'arrosage abondant donné par l'irrigation. Comme, d'autre part, il y aurait certaines défalcations à faire sur les recettes de la culture, notamment l'impôt, qui à partir de la seixième année pèse sur cette culture, nous nous bornerons à clore les résultats comme ci-dessus.

Ce chiffre devient alors définitif jusqu'à la centième année environ.

---

(1) P. Sagot, *Manuel pratique des cultures tropicales.*

Ces données sont relatives à une exploitation en faire valoir direct.

Analyses des dattes par le professeur Kletzinsky, de Vienne.

Ces fruits renferment 85 p. c. de chair, 10 p. c. de noyau et 5 p. c. d'enveloppe.

Privés de leur noyau ils ont donné à l'analyse pour 100 parties en poids :

Eau	30
Sucre	30
Extrait aqueux	22.9
Pectine et pectate	8.5
Cellulose	1.5
Acide citrique	0.5
Cendres	0.8
Matière azotée	0.2
Total	100

La récolte des dattes ne se fait pas sans difficultés quand les arbres sont élevés : les Arabes s'aident dans ce travail d'une corde qui passe autour des reins et qui embrasse la tige, juste comme le font nos élagueurs quand ils doivent s'élever à une certaine hauteur du tronc.

On distingue trois sortes de dattes ou mieux, comme il est dit ci-dessus, trois degrés de maturité. La datte fraîche ou sèche est un excellent fruit qui forme, avec le riz, la base de la nourriture de plusieurs peuples de l'Orient.

En les écrasant dans l'eau on obtient une boisson fermentée agréable, le *vin de dattes*. Cette liqueur fermentée, par distillation donne de l'alcool, une eau-de-vie très forte.

Desséchés complètement et moulus ces fruits donnent la *farine de dattes*, si appréciée du voyageur du désert.

Les dattes sont utilisées pour la fabrication d'un sirop très sucré et qui sert de sauce d'assaisonnement à beaucoup de préparations culinaires, de confiserie, etc.

Concassées avec leur noyau on en fait une pâte alimentaire, qui pressée en gâteaux forme des espèces de pains *(brissa)*, se conservant longtemps surtout dans le Sahara.

Enfin, un grand commerce de ce fruit se fait avec l'Europe.

Les dattes, dit P. Sagot, doivent probablement leur parfum à la présence de la koumarine, substance qu'on extrait de la fève Tonka.

Les variétés de dattes sont nombreuses, nous ne pouvons pas dans cette courte description en donner la nomenclature.

Dans les dattiers du Djerid, on distingue :

Monakhir (Ney), belle variété, très rare, très recherchée ;

Deglé, c'est la meilleure datte du Relad-el-Djerid, elle est la plus recherchée ;

Halig, c'est au contraire, la datte la plus commune, celle des pauvres gens ;

Lagou, c'est le dattier le plus tardif.

On ne connaît guère en dehors du Sahara que les *Deglat-en-Nour*.

Les *Kentichi*, trop riches en miel, ne se dessèchent qu'imparfaitement et supportent mal le transport.

Les dattes fraîches qu'on vend sur les marchés du Caire sont en général des *Balah-hayang* (dattes rouges assez précoces ou des *Balah-ama-at* (dattes jaunes mielleuses).

Comme de la plupart des palmiers on peut extraire du dattier :

1° Un bourgeon terminal fort délicat, apprécié des gourmets, espèce de chou-fleur si l'on veut, pesant plusieurs kilos ;

2° Des fibres textiles ;

3° Une sorte de miel qui s'écoule des fruits mûrs soumis à une pression lente ;

4° Un alcool par distillation des fruits écrasés et mis en fermentation dans deux fois leur poids d'eau ;

5° Enfin, lorsqu'un dattier est vieux ou cesse de produire, en pratiquant à la base du bourgeon une ouverture il s'écoule, pendant plusieurs mois, un lait, un liquide nommé *Lagmi* qui entre en fermentation au bout de 24 heures pour donner un liquide capiteux dont on peut extraire l'alcool.

Les tiges ou stipes des sujets âgés donnent un bois très dur, qui se conserve longtemps et qu'on emploie pour les constructions ou comme bois de chauffage.

Les feuilles découpées en lanières sont d'un grand usage dans la confection des nattes, des corbeilles, des chapeaux et autres objets.

C'est donc à raison que l'on considère le dattier comme un des plus précieux présents que la Providence ait pu faire aux peuples orientaux.

C. Bouillot.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 141.)

Quant aux semis faits sur couche en plein air, il sera très avantageux de laisser les châssis recouverts de paillassons même pendant la journée jusqu'au moment où les graines germeront ; la lumière n'est pas un agent indispensable à la germination, tant s'en faut, et de plus, ce faisant, la chaleur sera plus concentrée sous les châssis et favorisera une prompte germination, ce qu'il faut toujours rechercher.

Aussitôt les graines germées, et de même que nous l'avons vu pour les semis recouverts de ouate, de grandes précautions sont à prendre pour éviter les coups de soleil, si celui-ci a déjà une certaine force : veiller donc à ombrager au moyen de toiles ou claies.

Nous possédons aussi quelques plantes très ornementales et indispensables pour la plantation des jardins d'une certaine étendue, telles que le Ricin, le Maïs à feuilles panachées ; les graines de ces plantes, originaires de pays plus chauds que le nôtre, ne pourraient sous notre climat être confiées au sol que vers le mois de mai ; les plantes en provenant ne disposeraient plus du temps nécessaire pour acquérir l'ampleur que nous exigeons leur voir développer ; pour celles-ci nous agirons sagement en les semant dans le courant de mars, directement en serre et en pots de dix centimètres de diamètre, dans lesquels les plantes se développent pour finalement les confier à la pleine terre, vers la fin du mois de mai. Il va de soi que plus la température de la serre dans laquelle le semis a lieu est haute, plus rapidement aussi les plantes se développeront et dans ce cas, il y aura lieu, lorsque les racines tapisseront les parois du pot, de procéder à un rempotage dans des vases de 15 centimètres de diamètre.

D'autres plantes, se trouvant dans le même cas (quant à la transplantation) que les précédentes, telles que le Réséda, le Pavot, ne sont pas aussi exigeantes et nous pourrons semer ces dernières directement en pleine terre ; il est toujours à recommander de recouvrir les graines à l'aide de bon terreau bien décomposé.

Que le semis se fasse de n'importe quelle manière, il convient de ne jamais le faire trop dru ; au contraire, il faudra toujours semer de façon que la petite plante puisse former à l'aise, d'abord ses cotylédons, et même quelques feuilles ; en agissant ainsi nous obtiendrons des plantes trapues et corsées, tandis qu'en semant trop épais, les plantes, aussitôt levées, se gênent mutuellement et filent, c'est-à-dire s'allongent pour chercher l'espace qui leur est nécessaire ; de plus, ces semis drus entretiennent à la surface du terreau une humidité constante et stagnante où l'air ne peut circuler suffisamment, laquelle humidité est excessivement favorable au développement d'une algue que les jardiniers nomment communément toile, à cause que les filaments qu'elle forme à la surface du sol s'entrelacent à l'instar des toiles d'araignées ; le cas échéant, ce réseau de mailles s'aperçoit très bien le matin alors que l'humidité atmosphérique s'est déposée en buée à la surface du sol.

Si toutefois, pour l'une ou l'autre cause, le semis a été fait dru, il y aura lieu, et cela *sans aucun retard*, de repiquer les jeunes plants aussitôt que les cotylédons se montreront et surtout ne pas attendre que ceux-ci aient atteint leur complet développement, car il est alors souvent trop tard.

Qu'est-ce que le repiquage ?

Le repiquage est l'opération qui consiste à transplanter les diverses plantes cultivées dans un terrain approprié et à distance voulue ; il a des avantages incontestables : en arrachant les plantes à repiquer, on brise presque toujours l'extrémité des racines principales ; d'autre part, et à moins qu'elles ne soient assez courtes, on les raccourcit notablement. Par ces suppressions un nombre plus considérable de racines se développent et facilitent la levée des plantes avec une bonne motte de terre, ce qui n'est pas un mince avantage pour la déplantation, car la reprise de ces plantes est absolument certaine ; de plus, à la suite du développement de nombreuses racines, nous obtiendrons des plantes plus vigoureuses et comme con-

séquence, une floraison plus brillante et beaucoup plus abondante.

Quant aux soins que réclament les repiquages, ils consisteront en bassinages assez fréquents, à ombrager jusqu'à complète reprise des plantes, à biner de temps en temps entre les plantes et, si le repiquage a lieu en serre pour des espèces délicates, nous les recouvrirons d'une cloche au moins pendant les quelques jours qui suivent l'opération.

Si le repiquage a lieu en plein air sur plate-bande, il faudra toujours, après avoir fumé la terre au moyen de fumier à peu près décomposé, déposer à la surface du sol une couche de 3 à 4 centimètres d'épaisseur de bon terreau que l'on mélange à la couche superficielle du terrain à repiquer, de façon que les racines trouvent dans leur voisinage immédiat une grande quantité de matières nutritives qui contribueront pour beaucoup à nous fournir des plantes saines et robustes.

(A suivre.) GEORGES IMPATIENT.

L'ÉRABLE SYCOMORE

dans les Parcs, les Jardins et les Bois

ARBRE plus ou moins élevé, à écorce d'un gris jaunâtre mat, lisse jusqu'à l'âge de 30 à 40 ans, s'écaillant ensuite comme celle du platane, mais en plaques plus petites; bourgeons gros, obtusément à quatre angles, glabres, à écailles herbacées vertes, étroitement bordées de noir brun. Feuilles blanches en dessous, palmatilobées à 5 divisions crénelées-dentées, à dents obtuses; nervures de la face inférieure poilues. Fleurs verdâtres, en panicules racemiformes allongées pendantes, à extrémités souvent détruites lors de la maturité. Coques glabrescentes. Ailes très rétrécies à la base, peu divergentes. Fleurit en mai. Fructifie en juin, juillet.

Le port touffu et élégant de cet arbre, ainsi que sa croissance assez rapide lui assignent une place dans nos parcs et nos jardins, surtout en présence des nombreuses variétés nées soit par accident ou par semis, fixées par la greffe.

Le *sycomore* ou *érable blanc de montagne* est un des plus beaux arbres forestiers de l'Europe. Il croît dans le Midi, ainsi que fort avant vers le Nord et se plaît surtout à l'ombre des grandes forêts ou dans les expositions septentrionales des montagnes. Un sol frais et fertile est nécessaire à son parfait développement. On estime sa durée à environ deux cents ans.

Le sycomore, lorsqu'il est cultivé en massif, développe une longue tige nue, rarement droite à la base, ordinairement légèrement cintrée et une cime assez fournie. La racine développe beaucoup de chevelu. La croissance du sycomore est active dans la jeunesse, mais à l'âge de l'exploitation, il y a égalité de produits entre cette espèce et le hêtre. L'enracinement des vieux sujets consiste en une souche d'où partent beaucoup de longues racines qui s'amincissent rapidement. On en retire, lors de l'abatage, 20 à 25 p. c. du volume superficiel. Le repercement sur souche se maintient pendant les premières années, mais avec l'âge il diminue considérablement. Le bois a la fibre fine, très homogène, il est blanc ou très légèrement rougeâtre assez clair. Il prend un beau poli, se tourmente et se gerce peu et n'est pas sujet à la vermoulure. Il est usité par les luthiers, menuisiers, tourneurs, etc.; mais il est impropre à l'usage extérieur, il pourrit rapidement à l'air. Tous les jolis objets que tout le monde connaît, fabriqués à Spa, sont en bois de sycomore soumis à une teinture grisâtre dans le polissage et la peinture.

Fig. 53. — Nouveau Dahlia Cactus *Progenitor* (voir p. 150).

Le sycomore est un bon combustible, produisant un haut degré de chaleur, mais dont la combustion décroît rapidement par suite de la prompte extinction des charbons. Il fournit un charbon qui équivaut à celui du hêtre.

Le sycomore entre dans la composition des taillis en sols légers même secs. Nous l'avons utilisé bien souvent dans des plantations forestières des sables surmontant le terrain crétacé du Hainaut, Ghlain entre autres,

et toujours nous avons obtenu d'excellents résultats.

L'érable sycomore est une des espèces arborescentes qui a donné le plus de variétés. Les unes sont caractérisées par la forme de la feuille, d'autres, et ce sont les plus nombreuses, par la coloration de celles-ci.

M. Pax, dans sa monographie, distingue neuf variétés et cinquante formes que nous rencontrons presque toutes dans les grandes pépinières de Belgique et de Hollande.

Pour s'y retrouver, les nombreuses variétés sont groupées comme suit :

A. — QUINQUELOBUM, feuilles franchement quinquelobées.

1. var. normale; 2. var. clausum; 3. var. scrotinum; 4. var. euchlorum; 5. var. erythrocarpum; 6. var. palmatifidum; 7. var. neglectum.

B. — SUBTRILOBUM, feuilles plus ou moins franchement à trois lobes.

8. var. vitifolium; 9. var. trilobatum; 10. var. serratum; 11. var. cruciatum; 12. var. triangulare; 13. var. Opizii; 14. var. argutum;

C. — CRISPUM, feuilles crépues, quelquefois chiffonnées.

14. var. crispum; 15. var. ternatum.

D. — COLORATUM, feuilles diversement colorées.

16. var. sanguineum; 17. var. cupreum; 18. var. metallicum; 19. var. Worleei (lutescens hort.); 20. var. flavescens; 21. var. concavum; 22. var. Albertsi; 23. var. Corstorphinense (lutescens novum hort.); 24. var. aureovariegatum; 25. var. aucubœfolium; 26. var. albo-variegatum; 27. var. Leopoldi; 28. var. tricolor; 29. var. quadricolor; 30. var. Annæ; 31. var. insigne; 32. var. discolor (punctatum hort.).

E. — RUBRUM, feuilles d'un vert très foncé ou rouges.

33. var. purpurascens; 34. var. pseudo-Nizeti; 35. var. Handjeryi; 36. var. nervosum; 37. var. atripurpureum; 38. var. Nizeti.

A cette liste déjà très longue de variétés, il en est encore d'autres n'ayant qu'un intérêt botanique basé sur les fleurs, les inflorescences et les fruits. Celles-ci n'ont aucun caractère horticole et conséquemment il est inutile d'en dresser la liste.

Par suite des différents coloris que prennent beaucoup de variétés de sycomore, le planteur a à sa disposition toute la série de teintes qui peuvent jouer un grand rôle dans la plantation des massifs. Les variétés à feuillage maculé de blanc sont à utiliser là où l'on veut avoir des effets de lumière. Au contraire, d'autres variétés à feuillage sombre sont à employer dans les parties du jardin où l'on recherche l'ombre. En plein soleil, on doit faire usage du mariage de variétés claires dont les teintes s'harmonisent bien entre elles : le rouge avec le blanc; le rouge avec le jaune, par exemple; le jaune avec le blanc, ces dernières pour les parties très éclairées. Les formes à feuillage découpé sont assez nombreuses, elles peuvent jouer un rôle heureux dans la plantation d'un massif. Les variétés *crispum* et *ternatum* font très bien comme plantation en première ligne. Le sycomore reperçant très bien sur souche, on doit, après quelques années de culture, recéper les touffes de façon à avoir du jeune bois, dont le feuillage est toujours plus beau, plus caractéristique que celui qui se développe sur de vieilles plantes.

Harmonisons donc bien nos couleurs de façon à ce qu'elles tranchent bien les unes sur les autres; mettons de l'art dans la plantation de nos massifs; n'oublions pas l'esthétique des différents tons et alors, seulement, nous aurons des groupes véritablement artistiques qui charmeront l'œil du promeneur. N'oublions pas encore une fois que le sycomore préfère une terre légère à un sol fort. Dans le premier, son système radiculaire se développera normalement; dans le second, au contraire, il aura une végétation moins luxuriante. Avec un bon choix de variétés et une terre convenable, on sera récompensé de ses peines.

ALFRED WESMAEL.

BOITE AUX LETTRES

M. L. S., à Malines. — Les formules d'engrais pour les cultures florales sont nombreuses, chacun a un peu la sienne. En ce qui concerne les bégonias, l'engrais spécial suivant est à recommander :

Superphosphate de chaux riche . . .	30 p. c.
Nitrate de potasse.	17 »
Nitrate de soude	25 »
Sulfate de chaux	25 »

La quantité à employer est de :

Pour les pots de la capacité de 1 litre	2 grammes
» » de 1 à 2 litres	3 »
» » de 3 litres et au-dessus	5 »

Sur les mêmes plantes nous avons obtenu une végétation splendide en utilisant le mélange suivant :

Nitrate d'ammoniaque	2 parties
Phosphate de potasse	3 »
Phosphate d'ammoniaque.	1 »

De ce mélange 3 à 5 grammes par litre d'eau et arrosez une fois par semaine les plantes indépendamment des arrosages ordinaires.

M. L. S., à Tournai. — Bien reçu poires et rameaux. Les fruits ressemblent au *Beurré d'Hardempont*. Rien d'étonnant que ce dernier ne soit un des parents de la variété nouvelle, car nous la considérons comme une nouveauté.

C'est, pensons-nous, un fruit d'avenir. Il serait peut-être hasardé, sans nouvelles études, de déterminer, de classer cette poire nouvelle; mieux vaut attendre la fin de l'été après que nous aurons été pourvu de tous les éléments d'études.

P. J., Namur. — La poire reçue se nomme le *Catillac* : fruit à cuire.

G. D., à Nivelles. — Greffez beaucoup de *Cellini*, de *Reine des Reinettes* : deux pommes excellentes pour la grande culture, le commerce.

L. G., à Wet. — 1. Clethra arborescens; 2. Amaryllis aulica; 3. Gazania splendens fol. var.; 4. Geranium bronzé Hoppy Thought; 5. Lycopodium denticulatum; 6. Begonia metallica; 7. Begonia rex Louise Chrétien; 8. Nerium Oleander fol. var.; 9. Saxifraga sarmentosa; 10. Calceolaria rugosa; 11. Aloës verrucosa; 12. Phyllocactus? 13. Epiphyllum truncatum; 14. Epiphyllum truncatum var.? 15. Aloës ferox; 16. Bill[illegible] [illegible]mana; 17. Pourcellia...? 18. Sedum Sieboldii; 19. Sedum Carnei; 20. Mesembrianthemum album; 21. Mesembrianthemum violaceum; 22. (?); 23. Ophiopogon Jaburans; 24. Anthericum lineare fol. var.; 25. Tradescantia zebrina; 26. Tradescantia viridis var; 27. Abutilon vexillarium fol. var.; 28. Fuchsia aurea; 29. Fuschia Sunray; 30. Fuchsia globosa; 31. Sanchezicœ nobilis; 32. Eranthemum nervosum; 33. Echeveria glauca metallica; 34. Peperomia peltata; 35. Begonia nitida; 36. (?); 37. Yucca aloëfolia var.; 38. (?); 39. (?); 40. Elœagnus reflexa fol. var.; 41. Elœagnus reflexa medio pictus; 42. Chrysanthemum fructescens; 43. Geranium grossularium; 44. (?); 45. Polystichum spinulosum; 46. (?); 47. (?); 48. Pteris arcuta; 49. (?); 50. (?); 51. Echeveria globulosa.

Les numéros des autres plantes étant maculés, effacés, il est impossible d'en donner les noms. Prière de bien vouloir adresser d'autres échantillons.

F. M. — L. V. — CH. P. — J. R. — H. C. — Baron DE S. — E. F. — O. T. — N. B. — G. DE B.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 145
Petites nouvelles 147
Nécrologie. 147
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*). 147
Culture et multiplication des Azalées, Rhododendrons et Camélias en Allemagne (*suite*) 148
Nos gravures : Vue du Fernan Vaz . . . 149
Rose thé *Souvenir de Pierre Notting*. . . 149
Cypripedium Wottoni 149
Le nouveau Dahlia Cactus *Progenitor*. . 150
Le plébiscite des roses. 150
Orchidées : Le *Lœlia Digbyana* et le *L. glauca*. 150
Les Dendrobium hybrides 151
Petites notes et nouveautés d'orchidées . . 152
La température de l'eau d'arrosage . . . 152
Cultures coloniales : Culture du Dattier (*suite*) 153
De la propagation des plantes (*suite*) . . . 154
L'Erable sycomore dans les parcs, les jardins et les bois 155
Boîte aux lettres. 156

Fig. 50. Le lac Fernan Vaz. — Rive de l'île Ninguê-Sika . . . 145
» 51. Rose thé *Souvenir de Pierre Notting* . . . 149
» 52. *Cypripedium Wottoni* 151
» 53. Nouveau Dahlia Cactus *Progenitor* . . . 155

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE „

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE EN GROS

DU SUPERBE

Haemanthus Lindeni

Haemanthus Lindeni.

Le 15 Mai prochain

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.
Catalogue gratis et franco sur demande.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI
(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI
(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

---

50 ANS DE SUCCÈS!!!
Remède Infaillible
contre toutes les **MALADIES des PORCS**
et favorisant leur engraissement.
PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Pn^ien 1^re Classe à **Pouxeux** (Vosges)
DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse
Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

Grande Culture de Cannas florifères
A TRÈS GRANDES FLEURS

Nouveautés hors ligne de mon obtention pour 1900 et variétés très méritantes, introduites par ma maison dans les 4 dernières années.

Comme diversité de coloris, grandeur et abondance de fleurs et port compact de plantes, la collection que j'offre est sans contredit la plus complète et la mieux choisie jusqu'ici dans ce genre.

Cultures spéciales de Bégonias (Bégonia tubéreux à grandes fleurs **simples frisées** Pfitzer), **Dahlias, Glaïeuls, Montbretias, Fritomas,** etc., collections d'élite.

Graines, Oignons, Plantes, expédiés dans toutes les parties du monde.

Le catalogue illustré sera envoyé franco sur demande.

Wilhelm PFITZER
Etablissement d'Horticulture et de Nouveautés.
STUTTGART (Allemagne)

Dallemagne et C^ie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Etablissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe

" SANATOR "

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon delayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour detruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O * **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 29 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 14. — 14 Avril 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**
Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	BELGIQUE		ÉTRANGER
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, [illegible] francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.
S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.
S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 franss le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples. 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique: 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. **Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.**

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTE ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☛ Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☚

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, 10
» callosum,	»	5, 10, 15
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, 10
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, 15
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, 15
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, 15
» nobile,	bonne plante,	5, 8, 12
» Wardianum,	»	8, 12, 15
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, 20
» majalis,	»	10, 12, 15
» praestans,	»	7, 10, 12
» purpurata,	»	10, 12, 15
Lycaste cruenta,	»	5, 8, 10
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, 12
» grande,	»	5, 8, 10
» luteo-purpur.,	»	5, 10, 15
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, 10
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, 15
» Forbesi,	»	8, 10, 15
Vanda Amesiana,	»	8, 12, 15
» cœrulea,	»	10, 15, 20
» Kimballiana,	»	8, 12, 15
» suavis,	»	15, 20, 30
» tricolor,	»	10, 15, 25
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, 12

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

Volume IV. — N° 14. Samedi 14 Avril 1900.

CHRONIQUE

Moyens de détruire les mauvaises herbes.

Un vigneron de la Champagne, au cours de ses travaux de pulvérisation par le sulfate de cuivre, remarqua que le sené et les ravenelles étaient très sensibles à l'action de la solution cuprique, tandis que des touffes d'avoine ne s'en montraient nullement affectées. Il expérimenta la même solution à une pièce d'avoine et constata que les mauvaises herbes qui viennent d'être citées furent détruites. M. J. Graftiau vient de résumer, dans l'*Ingénieur agricole de Gembloux,* les expériences faites en diverses régions sur le rôle des solutions minérales dans la destruction des mauvaises herbes. Le développement des mousses peut être combattu par l'apport d'engrais minéraux appropriés. Le sulfate de fer finement moulu, employé à raison de 200 à 300 kilogrammes à l'hectare, peut combattre les mousses avec un réel succès. Le sené ne résiste guère à une solution de sulfate de cuivre à 6 p. c., le sulfate de fer a produit partout des effets satisfaisants, surtout en mélange avec le nitrate de soude; les solutions doivent être, autant que possible, préparées avec de l'eau de pluie.

Le Nénuphar blanc.

Nous avons eu récemment l'occasion de faire l'éloge des nénuphars à fleurs colorées. Il convient de rappeler aussi que le *Nymphæa alba,* Nénuphar blanc, indigène de nos régions, n'est pas assez répandu dans nos jardins dont il ornerait de mai jusqu'en août les pièces d'eau. Nous n'avons pas l'habitude de recommander spécialement certains horticulteurs, nous croyons pouvoir citer exceptionnellement une firme indiquée par *Sempervirens,* celle de M. Willem Rivière-Verninas, rosiériste, à Standdaarbuiten, près d'Oudenbosch (Pays-Bas), qui annonce le débit en grand du nénuphar. Depuis des années il s'occupe de la transplantation des rhizomes de Nymphæa, il les fixe dans un tuyau en grès qu'il suffit de faire descendre à la place où l'on désire que la plante s'enracine. Dès la première année, quelle que soit la profondeur du bassin, le beau feuillage vient à la surface de l'eau, tandis que fréquemment les fleurs se montrent aussi. La seconde année, la plante a pris possession du sol et les fleurs surgissent abondamment. Il suffit de quatre ou cinq exemplaires pour couvrir bientôt une surface de 2 mètres carrés.

Variétés nouvelles de Canna.

Les efforts des semeurs continuent d'avoir partout des résultats heureux. Voici encore une série de variétés italiennes provenant de l'établissement Dammann et C^{ie}, à San Giovanni a Teduccio, près de Naples, dont les gains antérieurs ont été accueillis avec faveur.

Baja. — Hauteur 60 à 80 centimètres, feuillage vert clair, fleurs cramoisi foncé bordées de jaune pâle, floraison abondante.

Cavour. — Ne dépassant guère 60 centimètres, feuilles vert clair, grandes grappes de fleurs carmin pourpré, bords ondulés.

Emilia. — Hauteur $1^{m}50$, feuillage pourpre brillant, végétation vigoureuse, fleurs rouge cinabre marbré de chamois.

Fæstum. — Hauteur 1 mètre, grandes feuilles vert grisâtre, fleurs jaune chrome vif régulièrement ponctué de carmin, grands bouquets isolés.

Meta. — Hauteur 70 à 80 centimètres, grandes feuilles vert gris, fleurs jaune chrome striées et ponctuées de marron.

Nero. — Hauteur 1 mètre, feuillage brun rougeâtre foncé, fleurs rouge cerise.

Romagna. — Hauteur $1^{m}50$, feuilles brun foncé, fleurs écarlate et minium avec des lignes jaunes nettement séparées, très florifères.

Sicilia. — Hauteur 80 centimètres à 1 mètre, feuillage vert clair, beau port, très grandes fleurs jaune chrome, pétales inférieurs légèrement saumonés.

Solfatara. — Hauteur 1 mètre, vert mat, très grandes fleurs orange vif avec reflet carmin.

Fig. 54. — Fraise *Pêche de Juin* (voir p. 162).

Toledo. — Hauteur $1^{m}20$, très grandes fleurs rouge minium parfois bordées d'or.

Umbria. — Hauteur $1^{m}50$, feuilles brunes à reflets métalliques, fleurs cerise carmin brillant avec stries chamois nettement marquées.

Les semences de Canna sont, en général, très dures. On peut en hâter la levée en les trempant 24 heures

dans de la saumure, ou bien en donnant en un point quelques légers coups de râpe.

Machaerium tipa.

Le Tipa, de la famille des Légumineuses, est un arbre originaire de la République Argentine, un des plus précieux pour orner les jardins publics et les boulevards des villes des régions tempérées chaudes. On l'utilise de la sorte dans l'Amérique du Sud où aucun arbre ne le surpasse sous ce rapport. Charles Naudin, le savant directeur de la Villa Thuret, à Antibes, près d'Hyères, en fait un grand éloge dans un de ses derniers travaux qu'il communiqua à la *Revue des Sciences naturelles appliquées*, le 2 mars 1899. Il mourut le 19 du même mois. Ses feuilles, dit-il, sont composées d'une vingtaine de folioles d'un beau vert; ses nombreuses inflorescences sont composées de corymbes de fleurs d'un jaune vif avec une macule violette à la base. L'arbre se distingue par son port élégant et son épaisse frondescence à demi étalée et arrondie en dôme très ombreux. Le Tipa est comparable aux Eucalyptus par sa croissance rapide et par une certaine résistance au froid modéré. Son bois léger est propre à tous les travaux de menuiserie; son écorce est riche en tannin et ses feuilles sont un bon fourrage pour les bestiaux. Son introduction serait avantageuse au Congo et dans des contrées où réussissent les Orangers et les Eucalyptus.

Centropogon Lucyanus.

Ce sous-arbrisseau, de la famille des Lobéliacées, est un hybride obtenu en 1856 par M. Desponds, horticulteur à Marseille, du croisement du *Centropogon fastuosus* avec le *Siphocampylus betulæfolius*. A proprement parler, la plante n'appartient pas à la serre froide, mais elle peut être habituée à la température de celle-ci et convient admirablement à l'ornementation hivernale des serres et des appartements. Actuellement, elle est beaucoup employée pour la fleur coupée. La floraison, d'un beau rose carminé vif, se produit très régulièrement dès décembre et les fleurs se succèdent jusqu'en janvier et même février si l'on a soin de prendre les boutures à des époques successives. La plante peut être soumise à un traitement fort simple : un mélange de terreau et de terre de bruyère avec un peu de sable blanc lui suffit. On la rempote en mars ou avril et on profite de ce travail pour abattre les pousses à quelques centimètres de leur base. On favorise ainsi l'émission de bourgeons vigoureux qui assurent la floraison suivante. Le développement de ces bourgeons est activé en serre chaude à bonne exposition, bien claire et par des arrosages de plus en plus copieux. Les boutures peuvent être faites en tout temps, sous verre et sur chaleur de fond; en bouturant vers la fin de l'été les sommets des bourgeons, on obtient de jolies petites plantes pour l'hiver. On arrose moins à partir de novembre, sinon les feuilles inférieures s'abîment et tombent.

Lilium rubellum.

Ce lis, d'introduction toute récente, est sans conteste un des plus charmants parmi les lis japonais destinés à la culture en pot. Un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, qui habite Yokohama, adresse à notre confrère une notice contenant des éloges concernant cette plante et des renseignements utiles par rapport à sa culture. Pendant ces deux dernières années, de grandes quantités de bulbes du *Lilium rubellum* ont été expédiées sur les marchés d'Europe et d'Amérique; malheureusement, l'emballage a été mal soigné et d'un autre côté les acquéreurs n'ont pas réussi dans leur mode de culture. Les exportateurs ont eu le tort de ne pas faire connaître les conditions dans lesquelles ce lis croît au Japon. Là, il habite dans le nord et, par suite, il est parfaitement rustique. On le rencontre dans des forêts de pins parmi un épais sous-bois de bambous, dans un sol sec et maigre. Il s'ensuit qu'il réussira seulement si on lui procure les conditions analogues. On conseille donc de lui donner un sol pierreux au-dessus d'un drainage de deux pouces; on pourra planter trois bulbes dans un pot de cinq pouces en ne donnant que peu d'humidité. Il serait sûrement désastreux de les submerger. Les pots doivent être tenus à l'ombre, mais non de façon à faire filer les plantes. Ce lis atteint une hauteur de 30 centimètres. Il est d'une végétation compacte et vigoureuse et il importe de lui maintenir ce caractère. On peut dire de ce lis qui fleurit en avril ou plus tôt, qu'il sera un bijou de la serre, du conservatoire et du salon. A Yokohama, il fleurit en plein air à la fin d'avril et au commencement de mai. On le plantera sur un parterre élevé de terre maigre, sèche et en dehors des rayons solaires. On peut le mettre aussi sur un parterre faisant face à l'est ou au nord. A Yokohama, on le cultive sous des arbustes à feuilles caduques près des racines où les bulbes trouvent les conditions voulues.

L'araignée rouge et la vapeur.

Les jardiniers, surtout les commerçants, s'imaginent que la vapeur s'échappant des tuyaux dans une serre détruirait l'araignée rouge puisqu'une atmosphère humide tue cet insecte. Un accident survenu en mars dernier, et relaté dans l'*American Florist*, démontre que c'est là une grave erreur. On avait laissé ouverte pendant le jour la valve d'un des tubes à vapeur, alors que la chaleur était basse. Le chauffeur de la nuit maintint une pression constante pendant la nuit, mais il oublia de visiter la serre avant 6 heures du matin. A ce moment, le bassin qui avait été rempli d'eau l'après-dîner de la veille était vide et la vapeur s'échappait par le tuyau de 3/4 de pouce de large, sous une pression de 5 livres, comme cela avait été le cas toute la nuit, la température de la serre ayant été de 27 à 30 degrés centigrades. C'était, évidemment, un air humide à l'excès. Selon les règles admises, chaque araignée rouge bien élevée aurait dû décemment périr. Lorsque l'auteur de la communication visita la serre entre 7 et 8 heures du matin, toutes les plantes dégouttaient d'humidité; un lot de Tamarix avait recueilli tant d'humidité dans leur feuillage finement découpé que les branches des plantes reposaient sur le sol. Et quels étaient les effets de cette production de vapeur? Plusieurs centaines de plantes de Coleus, Alternanthera, Canna, Geranium, Roses, Œillets et un groupe de plantes de serre variées avaient parfaitement résisté à la vapeur sans le moindre dégât. Et il en fut de même des araignées rouges. La vapeur condensée s'était amassée à la surface supérieure des feuilles et les araignées avaient trouvé un excellent refuge sur les surfaces inférieures. Quelque peu surprises et humectées un moment, elles avaient repris leur activité avant midi et continuèrent jusqu'à ce que d'autres moyens les eussent détruites.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

La Semaine horticole *est heureuse d'annoncer à ses amis que, depuis sa transformation, c'est-à-dire en trois mois et demi, le nombre de ses abonnés est doublé. L'administrateur du journal a pu faire, ces jours-ci, cette agréable constatation.*

Mais aussi, il faut bien reconnaître que la rédaction actuelle est tout autre que celle de l'année dernière, tant au point de vue de la sympathie qu'elle inspire qu'à celui de la compétence des personnes qui la composent.

Bibliographie. — *Sous cette rubrique, nous publierons un compte rendu de chaque ouvrage horticole ou botanique dont deux exemplaires auront été envoyés au bureau du journal, 79, rue Wiertz.*

Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers. — *Le programme de la 170e exposition, organisée par cette société, du 28 au 31 juillet prochain, au Palais des fêtes de la Société royale de zoologie, vient de paraître.*

Cette exposition est spécialement consacrée aux plantes fleuries et non fleuries, orchidées exotiques, fleurs diverses cueillies et industrie florale.

La Ramie à l'Exposition universelle de Paris. — *Un congrès international de la Ramie, où seront discutées toutes les questions relatives à cette plante textile, aura lieu, sous la présidence de M. Max. Cornu, professeur-administrateur au Muséum d'histoire naturelle à Paris, au siège des congrès internationaux, avenue Rapp.*

Ce congrès sera divisé en deux sessions. A la première, qui se tiendra du 28 au 30 juin, les questions générales suivantes seront discutées :

1° Culture, climat, nombre de coupes, rendement, prix de revient ;

2° Procédés divers d'extraction des fibres, décortication, dégommage, etc.;

3° Utilisation industrielle des produits, indication des desiderata de l'industrie.

La deuxième réunion sera consacrée à l'expérimentation des machines à décortiquer, elle aura lieu au mois d'octobre.

Les personnes qui désirent en faire partie sont priées d'envoyer leur adhésion à M. Paul Marcou, secrétaire-trésorier, 69, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Le conseiller professeur-Dr Adolf Engler, *directeur du Jardin botanique et du Muséum de Berlin, vient de recevoir l'Ordre rouge d'Albert de Prusse de 3e classe.*

J.-B. Carruthers, *précédemment assistant de botanique au British Museum de Londres, vient d'être désigné pour remplir les fonctions de directeur en second au Jardin botanique de Peradenija, à Ceylan.*

Exposition spéciale d'orchidées de l'Horticole Coloniale. — *A la demande d'un grand nombre d'amateurs, l'ouverture de la grande exposition d'orchidées à floraison printanière, qui avait été remise au 29 avril prochain, a été avancée de huit jours et fixée au dimanche 22 avril.*

Les quelques jours de bon temps que nous avons eus, cette semaine, ont permis à beaucoup d'orchidées de commencer à s'épanouir, notamment des Odontoglossum, Cattleya, Dendrobium et Cypripedium, en variétés extra, qui seront présentés à l'admiration des visiteurs.

Nous engageons vivement nos lecteurs à visiter cette exposition. Ils ne le regretteront pas!

Rappelons que l'entrée est libre et ouverte, chaque jour, de 9 heures du matin à 6 heures de relevée.

NÉCROLOGIE

M. Bernard de Lombaerde, *amateur d'orchidées, de roses et de chrysanthèmes, est mort le 29 mars dernier, à l'âge de 79 ans, à Schaerbeek lez-Bruxelles. Il jouissait d'une grande considération dans le monde horticole ainsi que parmi ses concitoyens et ne comptait que des amis. L'enterrement a eu lieu lundi, 2 avril, dernier. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.*

Fig. 55. — *Boronia elatior* (voir p. 162).

CAUSERIE

La féerie a pour l'enfance l'attrait puissant, irraisonné, que la lumière a pour le papillon : ses scintillements et ses heureuses métamorphoses la fascinent. Mais, plus tard, tout ce bruit et ce brillant ruissellement nous fatiguent; de plus, nous lui en voulons, à ce spectacle des yeux, d'être forcés de convenir que, dans le conte seul, le bon droit triomphe toujours au dernier acte, tandis que dans la vie, tout au contraire, il est bien rare de voir la vertu récompensée. Aussi, nous ne nous plaisons plus aux aventures de fées, et ne croyons plus à ce chatoyant mirage. Cependant les impressions de notre première jeunesse subsistent, quoi qu'on fasse; elles se transforment, voilà tout; et les génies qui nous charment alors s'appellent le Souvenir et le Rêve, qui, tous deux réunis, font repasser devant nos yeux ravis les paysages enchantés, éclairés par le soleil de juin, et nous reportent subitement aux beaux pays dont nous nous croyions si éloignés.

Par le coup de baguette de magiciens habiles, le rêve, cette année, est devenu réalité.

Ces magiciens, ces artistes, veux-je dire, ont fait naître, au plein cœur de Paris, un coin charmant de leur pays, de cette Suisse, petite en superficie peut-être, mais grande, gigantesque

par les merveilles naturelles qu'y a répandues la Providence, et pleine de poésie par ses souvenirs historiques; c'est un de ces paysages alpestres qui semble détaché de sa patrie pour venir mettre à l'Exposition la note délicate apportée dans les branches de ses grands pins.

La chose n'était pas facile, certes; car s'il y avait beaucoup à créer, il y avait plus encore à dissimuler : ces affreux pignons hauts, rigides, hideux, sentant hélas leur grande ville « d'une lieue ».

Quant à la Grande Roue, impossible de la cacher. Elle offre peut-être un contraste choquant au premier abord en dominant ainsi cet idéal et paisible village; mais, à la longue, on arrive à lui trouver un air singulier, à cette bonne machine; ses rayons aériens, se découpant sur le ciel au-dessus de ces chalets et de ces montagnes, prennent bien vite (c'est alors que l'on se souvient de la féerie) l'aspect d'une gigantesque apothéose. Elle ne gêne plus trop alors, je vous assure. D'ailleurs, la vue et l'attention sont tellement captivées par l'entourage immédiat que l'on ne pense guère à autre chose.

Je ne parlerai pas de la construction préparatoire. Pour les heureux mortels qui s'occupent d'horticulture, ou qui aiment la botanique, le côté pratique et matériel n'est pas le plus attachant. Que nous importe que ces mélèzes au feuillage fin, et que l'Arolle des hautes altitudes soient venues là d'une façon ou d'une autre; que l'Edelweiss et la Gentiane aient été mis en place par une main humaine! Elle sera si habile, cette main, que nous ne la soupçonnerons pas.

Pourtant ce côté pratique offrait, à suivre pas à pas, un singulier intérêt; et nul ne saura, qui n'aura vu ce prodigieux travail, que ces rochers ont été « créés » là; qu'ils n'ont pas la dureté de la pierre; que ces granits de carton n'en ont que l'apparence (apparence bien exacte, puisque les empreintes ont été prises et moulées sur la nature même); que ces pelouses accrochées aux flancs abrupts; que cette cascade qui, d'une hauteur de plus de 30 mètres, laissera flotter son gracieux et liquide rideau, ont été... Non, décidément, je préfère ne pas vous initier à ces mystères de la première heure; il vaut mieux, je crois, admirer et juger un tableau sans en avoir vu l'esquisse, et je vais vous présenter mon village suisse, comme une coquette fait les honneurs de son salon, alors que tout est garni de plantes rares, bien éclairé, parfait, en un mot. Je dis « mon » village, comme je dis « mes » Alpes, « ma » belle Suisse; car nous avons toujours trouvé dans ce pays si bon accueil, et toujours nous en avons rapporté de si douces impressions, que je me figure de bonne foi qu'il est un peu « mien ». Puis, j'ai la douce faculté, tout en aimant de toute mon âme la France, d'étendre un peu cette tendresse aux contrées toutes voisines de nous.

Me voilà une fois encore emportée sur les ailes de mon enthousiasme! Grâce au ciel, les abonnés de « mon » cher journal sont indulgents et me pardonnent.

Donc, ayant eu le plaisir de visiter ce joli village, sous la très aimable conduite de MM. Henneberg et Allemand, les architectes, ou plutôt, je le répète, les artistes qui ont fait vivre cette petite merveille, je pense vous être agréable en vous indiquant ce que vous verrez.

Elle palpitera, respirera, vibrera, cette petite Suisse, par ses habitants d'abord qui, en costumes nationaux, nous donneront, en exécutant différents travaux devant nous, une idée des principales industries du pays; par son clocher au joyeux carillon, par ses alertes petites chèvres qui grimperont suivant leurs caprices (et Dieu sait si elles en ont!), par ses jolies vaches qui viendront offrir leur lait pur (chose inconnue à Paris). Elle s'animera par son moulin, par sa cascade, par sa flore, depuis le pin immense jusqu'à l'Azalea procumbens, rasant la terre; car ici, le botaniste pourra admirer la flore alpine dans toute son élégance, non plus dans de vulgaires pots à fleurs, mais dans la station que lui a assignée la nature : le Trollius au bord d'un ruisseau; la fougère sous l'ombre des arbres, ou dans les anfractuosités de rochers, etc., etc.; tout ce charmant jardin naturel qui, de ses montagnes, a été transporté dans ce site qui les lui rappelle si fidèlement.

Des mazots, chalets alpins apportés de toutes pièces des vallées de Zermatt, de Zinal, rempliront l'atmosphère de leur bonne odeur de foin. Puis viendront aussi les maisons ou monuments que nous avons vus dans nos périgrinations alpestres : la Tour de l'horloge de Berne, le vieux pont de Lucerne, l'auberge de Treib; quelques maisons de Berne, Genève, Schaffouse, Zurich, Wald; celle de Mumpf (canton d'Argovie), où est née Rachel; le château d'Estavayer, etc., etc.

Nous y revivrons aussi des souvenirs historiques, empreints de grandeur : la chapelle de Guillaume Tell (Tellsplatte), s'élevant au bord d'un lac minuscule, rappelant sa situation sur le lac des Quatre-Cantons; le chalet de Bourg Saint-Pierre, où déjeuna Napoléon I^er avant de passer le Saint-Bernard, évoquera cette gloire du conquérant, tandis que la maison de Genève, où naquit Jean-Jacques Rousseau, nous ramènera à de plus paisibles souvenirs; le grand philosophe étant naturellement préféré des botanistes, pour qui la grandeur de la nature est plus visible, mille fois, dans une modeste fleur que dans une grande bataille.

Sous la cascade, dans l'intérieur même de la montagne, un panorama des plus intéressant nous permettra d'admirer la majestueuse chaîne de l'Oberland.

Voilà une faible partie de ce que nous verrons dans quelques jours.

Je ne sais quelle impression produira ce gracieux paradis au milieu de la foule qui l'envahira à ce moment, et dont le mouvement et le tumulte jureront peut-être un peu avec le calme imposant des hauteurs; mais rien n'effacera pour nous la délicieuse émotion de notre première visite. Rien n'était achevé cependant, qu'une jolie vallée qui serpente dans un groupe rocheux; il était tard déjà; le soleil très bas effleurait les cimes de ces montagnes en miniature; une légère brume peut-être achevait l'illusion. Vraiment, nous étions là sous le charme; hommage inconscient rendu à cette œuvre parfaite.

Que les sceptiques rient s'ils le veulent; je les plaindrai de ne pas sentir cela, voilà tout. Et ceux qui aiment la nature, en ce qu'elle a de merveilleux, remercieront comme nous MM. Allemand et Henneberg, de nous procurer des impressions si rares dans notre grande ville.

Quant à vous, chers lecteurs, si vous êtes las du luxe des pays d'Orient, si les mille inventions et le bruit des machines vous fatiguent, allez dans cette petite Helvétie charmante, et voyez surtout la vallée dont je viens de parler. Vous y éprouverez un repos délicieux, parce que la grande porte de la Tour de Berne que vous aurez franchie se refermera, laissant derrière elle les tourments d'hier et les craintes de demain.

J. Daigret.

La Culture des Œillets

en Amérique

La culture des Œillets en Amérique est très étendue et poussée à une grande perfection. Les quelques renseignements que nous donnons ci-dessous seront très utiles aux cultivateurs de cette fleur du continent européen.

Les variétés d'Œillets américains sont, naturellement venues de plantes importées d'Europe, malgré qu'elles soient issues de types américains perfectionnés. La culture ne date pas de très longtemps, car elle n'a été mise en pratique que depuis une vingtaine d'années. D'après les dires de vieux cultivateurs, nous avons été étonnés de la rapidité avec laquelle les améliorations ont été effectuées. La première opération dans la culture est la plantation sur des tablettes élevées. Ces tablettes sont construites afin de contenir 4 à 5 centimètres de terre, et elles sont d'une telle dimension que le travail peut être exécuté confortablement. Les serres sont d'une construction légère, pas trop coûteuse, avec beaucoup de ventilation supérieure, et, si possible, de chaque côté. Le système de chauffage est fait par tuyaux à eau chaude ou à la vapeur, ceux-ci sont placés aussi bas que possible sous les tablettes.

Il n'y a qu'une manière de multiplication, c'est celle par bouture; le marcottage n'étant jamais pratiqué en Amérique. Elle commence en janvier et les boutures sont prises sur des plantes fleuries. Au pied de chaque tige fleurie on trouve généralement plusieurs pousses. De temps à autre les serres sont visitées et les pousses enlevées, en en prenant un ou deux de chaque plante, afin de ne pas les affaiblir. Les boutures sont arrachées extérieurement afin de ne pas casser leur base applatie quand la longueur de la bouture arrachée est d'environ 5 centimètres; rien ne doit en être coupé, à moins que les feuilles ne soient très longues. Les petites feuilles à la base ne sont pas touchées. La préparation des boutures est donc un procédé très simple.

Les boutures sont placées dans du sable propre et rude, sur une tablette comme celle construite pour les plantes en culture, mais placées plus près du verre. La même température est maintenue pour les plantes à fleurs et les boutures. Elle peut varier de (55° à 60° le jour, 50° à 55° la nuit). Les boutures sont tenues dans l'endroit le plus sec et ombragées à l'intérieur avec des journaux, de cette manière elles sont enracinées au bout de quatre semaines.

Les boutures une fois prêtes, sont plantées à côté les unes des autres sur les tablettes des serres. Dans tout établissement horticole on trouve à cette époque une ou deux tablettes qui, pour certaine raison, ne sont pas occupées et sont spécialement réservées à la culture de ces plantes.

Lorsqu'une de ces tablettes est choisie, le terreau en est enlevé et remplacé par du frais à la hauteur de 3 centimètres. Toute terre légère peut être employée et s'il est nécessaire, elle est enrichie avec des engrais chimiques.

Une température de 50° pendant le jour et de 45° la nuit, est généralement recommandée.

Le sol de la tablette est tenu à peu près sec.

Il est, naturellement, impossible d'arroser sans mouiller les feuilles, et comme cela leur fait grand tort, l'eau doit être donnée rarement mais copieusement.

Un excès d'eau attirerait certaines maladies.

Ensuite, il conviendra de les mettre en pleine terre à l'extérieur. Pendant ces dernières années une tendance s'est montrée à abandonner la culture en pleine terre; en effet, dans plusieurs des meilleurs établissements, les plantes ne quittent jamais les serres. Nous reparlerons plus longuement de cette culture intérieure.

Le terrain dans lequel les Œillets sont cultivés en été est amendé dès l'année précédente. Une terre riche avec assez de drainage naturel leur convient. Cette terre étant réchauffée au printemps, elle leur sera favorable, surtout si l'été n'est pas trop pluvieux. On ne peut assez rappeler que l'excès d'eau est le plus grand mal qui puisse arriver à la culture des Œillets. La terre peut être aussi sèche que de la poudre à plusieurs centimètres de profondeur, cela n'arrête que la pousse. Quant à l'excès d'eau il produit des maladies auxquelles on ne peut facilement remédier.

La plantation à l'extérieur près de New-York commence vers le 10 avril, une petite gelée ne peut faire du tort aux Œillets. Le travail que le sol réclame est très simple, la terre est labourée et étendue avec un râteau. Les plantes sont levées des serres, avec le moins de dérangement possible aux racines; elles sont alors plantées à environ 18 centimètres entre elles.

Fig. 56. — *Boronia heterophylla* (voir p. 162).

Il n'est pas nécessaire de préparer du terrain au-delà de ce que l'on ne peut planter le même jour; pour cette raison il est préférable de maintenir l'humidité naturelle du sol.

On s'abstiendra d'arroser.

Après la plantation, le terrain ne demande d'autres soins que le nettoyage. Le pincement des plantes est une opération très importante. Trois pincements sont généralement nécessaires; le premier sera fait dans les serres, leur but

est de former une plante courte, forte, avec plusieurs branches à la base. Les tiges à fleurs sont naturellement enlevées.

L'arrosage à l'extérieur est très rarement pratiqué; des arrangements spéciaux devront être faits, lorsque la sécheresse sera trop grande. Des systèmes différents d'irrigation ont été proposés, mais à notre avis, rien n'a été trouvé satisfaisant.

L'été est très souvent chaud et sec, la température nocturne, près de New-York, monte pendant une semaine jusqu'à 75°. Les Œillets pendant cette période ne grandissent pas, non en raison du manque d'eau mais bien de l'excès de chaleur, et si l'on arrose les plantes par un temps aussi chaud, cela ne peut que leur faire grand tort. En août et septembre, les nuits sont plus fraîches et les plantes bénéficient d'une rosée riche, et progressent rapidement même quand les jours sont à la fois chauds et secs.

Quand la culture est faite à l'intérieur, les plantes, au lieu d'être transplantées en pleine terre au printemps, sont replantées directement dans les serres où elles doivent fleurir. Ce système a plusieurs avantages : le parfait contrôle de la donnée d'eau, qui est possible, et en second lieu, la suppression du déplacement des plantes en automne, ce qui coûte beaucoup de travail et doit naturellement les faire souffrir. Un désavantage est que les anciennes plantes doivent être transportées à l'extérieur très tôt, afin qu'elles soient prêtes pour les jeunes plantes en mai et juin, ce qui signifie une perte pour la coupe d'été. Les plantes qui ont fleuri en hiver ne sont pas du tout épuisées et quand elles sont bien soignées, elles peuvent fleurir abondamment tout l'été et rapportent parfois de très hauts prix, car de très bonnes fleurs ne proviennent pas de l'extérieur. Encore un désavantage qui vaut la peine d'être cité, c'est que les plantes traitées de cette façon devront rester en hiver dans la même terre où elles auront été cultivées en été, ce qui demande beaucoup d'engrais.

Nous retournons aux plantes cultivées à l'extérieur. La mise en serre de celles-ci se fait en août et septembre. Les serres seront parfaitement nettoyées, blanchies et peintes et on placera ensuite de la terre fraîche sur les tablettes ; une bonne terre préparée l'hiver ou l'automne précédent, composée d'un mélange de fumier, de farine d'os et d'engrais chimique est généralement recommandée. Il est très important que les fumiers soient en parfait état de décomposition, car l'Œillet ne se développe pas sainement dans du fumier frais. Lorsque les plantes sont enlevées du terrain toute la terre est enlevée des racines ; cette opération se fait au moyen d'une fourche, un homme soulève la plante, tandis que l'autre secoue soigneusement la terre.

(A suivre.) A.-E. Casse.

NOS GRAVURES

FRAISE PÊCHE DE JUIN (voir fig. 54, p. 157). — Excellente fraise pour l'arrière-saison, offrant l'avantage d'arriver à maturité à une époque de l'année où les autres variétés, qui touchent à leur fin de production, ont les fruits moins volumineux et surtout moins délicats.

Ses fruits, de forme conique, portés par des hampes courtes et dressées, sont rouge pâle et se dégagent bien du feuillage vert foncé très lustré. La chair est douce, rosée et excessivement savoureuse ; à ce titre, la fraise *Pêche de Juin*, mérite d'être placée au premier rang des variétés à gros fruits. Elle vient d'être mise au commerce par la maison Vilmorin-Andrieux et C^ie^, de Paris. E. L.

—

BORONIA ELATIOR, B. HETEROPHYLLA ET B. POLYGALAEFOLIA (fig. 55, p. 159, fig. 56, p. 161 et fig. 58, p. 165). — En ce moment fleurissent, dans la serre froide de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, une série de gracieux arbustes appartenant à la famille des Rutacées et au groupe des Boronia Nous citerons plus particulièrement le *Boronia elatior* qui acquiert un mètre de hauteur, dont les feuilles sont découpées en segments linéaires et dont les fleurs pendantes, d'un joli carmin rosé, très nombreuses et odorantes, sont réunies en bouquet à l'extrémité des rameaux. A notre avis, cette espèce australienne est la plus méritante et la plus jolie. Son introduction dans les jardins ne remonte qu'à un quart de siècle. Dans le principe les petites plantes, comme d'ailleurs beaucoup d'espèces de Nouvelle-Hollande, nous venaient d'Angleterre. Nos horticulteurs les considéraient comme rebelles au bouturage. Chose assez curieuse, les exemplaires d'origine anglaise devaient avoir séjourné plus d'une année dans les serres gantoises pour donner lieu à un bouturage facile. L'horticulteur Emile Collumbien, un spécialiste en fait de plantes du Cap et de Nouvelle-Hollande, avait ainsi réussi à obtenir une vingtaine de boutures, dont l'année suivante il retira 800 exemplaires. Il eut beau les offrir à ses clients, il fut obligé de leur en donner en cadeau et lorsque les petites plantes eurent fleuri, la vogue en fut assez rapidement faite. Lors de l'avant-dernière exposition quinquennale, l'horticulteur précité obtint le premier prix contre un concurrent anglais. Actuellement, il en produit de 4,000 à 5,000 par an. Le *Boronia elatior* est devenu ainsi une plante de commerce dont le centre gantois expédie actuellement de 50,000 à 60,000 exemplaires destinés surtout à la fleuristerie, ce qui est justifié, attendu que la verdure de la plante est jolie par elle-même et que l'inflorescence reste longtemps colorée, disons de deux à trois mois. En effet, lorsque les segments intérieurs sont fanés, la corolle se referme et prend une teinte plus rouge qui persiste longtemps. Le *Boronia elatior* peut être bouturé en janvier et février sur couche tiède; les boutures s'enracinent assez rapidement, et au bout de deux ans les plantes ont l'aspect de la figure ci jointe, reproduite d'après une photographie par la *Gartenwelt* à l'exposition internationale de Mont-Saint-Amand lez-Gand en 1899. Le rédacteur de ce journal, M. Max Hesdörffer, considère également le *Boronia elatior* comme le plus joli du genre.

Le *Boronia heterophylla* suit de près son congénère. Il fut introduit en 1881 de l'Australie occidentale. C'est un arbuste dressé, de culture un peu plus difficile et se bouturant moins aisément. Les fleurs sont très nombreuses, globuleuses, carmin plus vif que chez l'*elatior*, mais elles ont le défaut de contracter des macules blanches sous les rayons solaires; le feuillage aussi est moins gracieux; néanmoins, comme on a pu le voir lors de l'exposition prérappelée, c'est une vraie plante de commerce.

Le *Boronia polygalaefolia* donne de mars à mai des fleurs solitaires d'un rouge carminé; son introduction d'Australie remonte à 1824; il est de culture très facile; on le multipliait de boutures à l'établissement Verschaffelt, qui possédait des centaines d'espèces et de variétés de plantes du Cap et de Nouvelle-Hollande. Alors, la multiplication se faisait par voie de semis, ce qui donnait lieu à des formes plus sauvages, moins régulières et beaucoup moins florifères. La culture a donc progressé sous ce rapport. Em. R.

—

CATTLEYA EUDORA VAR. MADAME ALBERT HYE (voir fig. 57, p. 163). — Le *Cattleya Eudora var. Madame Albert Hye*, dont nous reproduisons la gravure, que nous devons à l'obligeance du *Journal of Horticulture*, de Londres, a été présentée à l'un des meetings de la Société royale d'Horticulture de Londres, l'année dernière où il a obtenu un certificat de 1^re^ classe, par M. Jules Hye de Crom, de Gand, un amateur enthousiaste qui cultive ses orchidées, principalement les Odontoglossum, les Cattleya et les Cypripedium en connaisseur et avec passion. S'occupant beaucoup d'hybridations, M. J. Hye de Crom a obtenu dans ses serres de nombreux produits remarquables qu'il a présentés avec succès à diverses expositions et qui ont toujours été très admirés.

Les fleurs du *Cattleya Eudora var. Madame Albert Hye*, d'une très belle forme, ont les pétales et sépales d'une belle couleur rosée teintée d'une nuance plus foncée. Le labelle est large, carmin, velouté avec la gorge jaune veinée de carmin. E. L.

ORCHIDÉES

L'humidité dans les serres à Orchidées

Monsieur le Directeur,

Je profite de la permission que vous m'avez si gracieusement accordée pour ajouter quelques brèves observations à celles que je vous avais adressées il y a trois semaines. J'ai différé un peu cette seconde lettre en voyant que M. Eckardt, de son côté, vous avait communiqué ses réflexions sur un sujet très connexe.

Je disais précédemment que si la lumière est indispensable, l'air ne l'est pas moins; que l'aération a souvent pour but de restituer à l'air des serres la proportion nécessaire de vapeur d'eau, et que dans une serre basse l'atmosphère risquerait souvent d'être trop sèche à cause du chauffage artificiel.

J'ajouterai que le contraire peut se produire aussi; lorsque la serre n'est pas chauffée, il peut arriver qu'elle soit trop humide, si elle n'est pas fréquemment aérée. Cet excès ne vaut pas mieux que l'autre. Quand les plantes vivent dans une atmosphère trop humide, elles ont une circulation ralentie, elles n'éliminent pas l'eau suffisamment, et c'est ce qui produit souvent des taches sur les feuilles. Quand elles vivent dans une atmosphère trop sèche, elles éliminent trop, l'eau est à peine absorbée par les racines qu'elle est attirée puissamment vers les feuilles et évaporée. La plante est alors à l'état de suractivité, et ses organes tendres se dessèchent.

Il n'y a donc qu'un régime véritablement propice à la végétation, c'est celui qui consiste à faire vivre les plantes dans une atmosphère saine, ni trop sèche, ni trop humide. Rien ne vaut l'aération pour rétablir périodiquement cet équilibre. Je reconnais bien qu'on ne peut pas toujours y recourir; mais au moins faut-il se ménager, par la construction des serres, la possibilité d'y recourir le plus souvent possible. Pour cela, il faut absolument donner à la construction une hauteur raisonnable, tout en tenant compte de l'autre nécessité dont se préoccupe M. Watson, c'est-à-dire du besoin de lumière.

Je me reporterai, si vous le permettez, à une série d'articles que M. le comte de Moran avait consacrés, dans le volume VI du *Journal des Orchidées,* à l'aération des serres, et dans lesquels il commentait des recherches et des expériences de M. Reichenheim.

« La conclusion qu'on peut tirer de l'ensemble des résultats, disait M. Reichenheim, est celle-ci : lorsque le degré de saturation était de 80 p. c., aucune des plantes soumises aux expériences n'a présenté de signes de moisissure, ni de gouttelettes de liquide sur ses organes, tandis que ces deux phénomènes se produisaient plus ou moins promptement sur toutes, lorsque le degré de saturation dépassait 93 p. c...

» ... En fait, j'ai pu observer que quand l'état hygrométrique de l'air était maintenu autant que possible à 80 p. c. pendant le jour dans les serres, les Orchidées de tous les compartiments se comportaient bien, même en été pendant la période de la plus grande activité. Cela semble être en contradiction avec les conditions d'existence qu'ont les Orchidées à l'état naturel, où l'on sait que la période de végétation coïncide avec la saison des pluies des pays tropicaux. A cette époque... la terre, les plantes, l'air sont saturés d'humidité. Mais l'air est violemment agité, chaque goutte de pluie emporte de l'air avec elle, et la végétation est ainsi baignée, non seulement d'eau, mais d'air constamment renouvelé... »

Fig. 57. — *Cattleya Eudora var. Madame Albert Hye* (voir p. 162).

Je me permets d'engager vos honorables abonnés qui me lisent à se reporter à ces articles.

Agréez, je vous prie, etc.

DIRETTI.

D'autre part, notre collaborateur M. T. Grignan nous adresse, comme suite à ses articles précédents sur ce sujet, la petite note suivante :

Il est intéressant de signaler, comme commentaire des observations de M. Watson, la façon dont ont été

construites récemment les serres nouvelles pour Orchidées à Kew. Voici les renseignements que donnait à ce sujet le *Bulletin* de Kew, dans son numéro de décembre 1898 :

« Pendant l'année qui vient de s'écouler, les serres à Orchidées (XIII et XIV) ont été entièrement reconstruites. Les anciennes serres, qui avaient été construites en 1869, avaient été reconnues absolument impropres à la culture des Orchidées d'après les procédés modernes ; elles étaient trop hautes, et par suite les plantes se trouvaient trop loin du vitrage (1). En fait, elles ne rendaient presque aucun service, sauf pour les expositions temporaires de plantes en fleurs, qui avaient été cultivées dans les serres basses.

» Le bois des charpentes était pourri à tel point que la reconstruction s'imposait. On a décidé de la faire sur un plan tout différent. On a adopté le système de bois et fer (ou plutôt acier laminé) qui est maintenant appliqué à Kew d'une façon générale. Le grand gradin central a été supprimé, et deux banquettes parallèles, de 24m60 de longueur et de 3m60 de largeur, ont été établies là où il n'y avait précédemment qu'un seul versant.

» Chaque rangée de serre est partagée par une cloison transversale en serre chaude et serre plus fraîche. Celle du sud a une banquette ordinaire à gauche, et une basse à droite pour les plantes de grande taille... »

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Ernesti. — Il y a peu d'hybrides connus qui aient produit tant de variétés distinctes, semble-t-il, que celui-ci, qui pourtant est bien jeune encore, puisqu'il a fait son apparition pour la première fois en 1899, et la *Semaine horticole* l'a décrit à cette époque. Depuis lors, nous avons vu figurer avec éclat la variété *pallida*, la variété *Van Dyck*, la variété *Olga;* enfin la variété *Prince of Orange*, la variété *Lord Roberts* et la variété *Baden-Powell* viennent d'obtenir trois certificats de 1re classe à Manchester, où elles étaient présentées par M. J. Leemann.

Dendrobium × Melpomene. — Très bel hybride issu du *D. signatum* et du *D. × splendidissimum*, et présenté par Sir Trevor Lawrence à la séance de Londres du 27 mars. Il a reçu un certificat de 1re classe. Ses fleurs ont les pétales et les sépales couleur primevère très pâle, avec une macule pourpre dans le tube. La plante présentée, encore très jeune, avait une tige florale d'une longueur de 30 centimètres.

CULTURES COLONIALES

Cours spécial de cultures coloniales

donné à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde

—

Résumé de la troisième conférence de M. le Dr Dryepondt

—

HYGIÈNE DES PAYS CHAUDS

(*Suite*, voir p. 92.)

Du Travail

En général, sous les tropiques, l'organisme éprouve facilement de grandes pertes et ne les répare pas aisément ; il faut éviter ce qui pourrait affaiblir le corps et l'esprit : excès de tous genres, grandes fatigues, excitations, etc.

Le *travail* sera modéré, jamais excessif et allant jusqu'à l'épuisement, même momentané, des forces ; jamais de ces grands coups de collier qui affaiblissent la résistance de l'organisme à l'égard des agents infectieux.

Le travail ne commencera ni trop tôt le matin, ni ne finira trop tard le soir : l'humidité, les brouillards de ces moments sont les véhicules des microbes, des agents de la fièvre, d'autant plus qu'on est exposé à être refroidi et mouillé. Il sera suspendu au milieu de la journée de 11 à 2 heures. Il ne faut jamais s'exposer à un refroidissement, à la rosée ou à des vents frais, et ne jamais dormir en plein air : on ne sortira plus après dix heures du soir et on n'exécutera ni travail, ni marche pendant la nuit.

Le blanc doit être le cerveau qui dirige et le noir le bras qui exécute le plan conçu : pour le premier, le travail est tout intellectuel, de direction, de surveillance, et pour le second, le travail matériel, manuel ; le blanc ne pourra jamais s'adonner, ni s'assujétir aux labeurs du sol, de la terre, des guérets, en un mot de la culture : la fièvre bientôt le terrasserait.

Il est essentiel pour le blanc comme pour le noir d'éviter le refroidissement qu'occasionne la pluie : on cessera toute besogne au dehors à l'approche de celle-ci, et des abris doivent être placés dans les chantiers, afin que l'un et l'autre s'y mettent à couvert pendant les ondées, les orages, et si surpris, les vêtements sont mouillés ils doivent être changés et le corps bien mis à sec : le noir est peut-être plus sensible que le blanc à la pluie ; mouillé il est apathique, nonchalant, engourdi, plongé dans une torpeur complète, et de plus exposé aux maladies de la poitrine.

S'il est nécessaire d'observer un juste milieu dans le travail, il est non moins essentiel d'entretenir les forces intellectuelles et musculaires par une vie active, par des exercices appropriés, récréatifs même, et d'éviter la nonchalance qui confine à la paresse, les repos multipliés qui amènent la somnolence, les loisirs trop nombreux qui n'occupent pas assez et laissent de la place aux rêveries et bientôt à la nostalgie.

La sieste de midi notamment sera écartée : le sommeil après le repas ralentit, diminue les fonctions digestives ; elle empiète sur le repos de la nuit, nuit, sous les tropiques, assez longue pour donner le contingent nécessaire à un sommeil réparateur ; enfin, elle devient une sujétion, un besoin impérieux qui, lorsqu'il n'est pas satisfait, dispose mal l'organisme et l'affaiblit.

Soins de propreté, etc.

Les phénomènes d'évaporation par la peau et par les poumons se trouvent considérablement augmentés : il faut constamment tenir la peau en activité, c'est-à-dire la débarrasser de la sueur, des poussières, etc., en se baignant tous les jours ; le bain enlève les toxines éliminées et par le fait même empêche leur action irritante. Les bains tièdes sont à conseiller et non les bains froids à 20° : les premiers ne sont pas suivis d'une forte réaction, réaction vive qui se produit au sortir d'un bain froid, et qui augmente d'autant la chaleur, et qui par congestion prédispose aux maladies du foie.

L'heure propice du bain c'est le soir, à la fin de la journée de travail, avant le souper ; le lavage du corps débarrasse la peau de ses sécrétions, lui donne une nouvelle activité et prédispose ainsi à une bonne digestion, à un sommeil réparateur, et, surtout, force le baigneur à se dévêtir de ses vêtements souillés et d'en endosser des propres et des plus chauds ; en laissant sur le corps les vêtements de la journée, vêtements légers, imbibés de sueurs et de sécrétions, le soir ils prédisposent l'organisme à un refroidissement complet, d'où peut résulter sur l'heure une attaque de fièvre intense.

Les différences de température entre le jour et la nuit étant considérables, il importe de se préserver, pendant la nuit, des refroidissements, surtout des refroidissements du ventre, au moyen de couvertures légères et chaudes, afin de ne pas provoquer d'affection intestinales, ou du foie, ou des douleurs rhumatismales, maladies qui peuvent devenir graves. Jamais on ne doit dormir en plein air ; il est bon de porter des vêtements, qui soient mauvais conducteurs du calorique.

Alimentation

Il faut, dans les climats chauds, bien se nourrir : avant tout il est nécessaire de restreindre l'usage des aliments qui servent au développement de notre chaleur propre et ont besoin de beaucoup d'oxygène pour leur combustion, tels que les substances grasses, les hydro-carbonées ou non azotées : elles exigent un travail laborieux du foie et le prédisposent à la maladie. (Telles sont : les graisses, les huiles, l'amidon, le sucre, la gélatine végétale, la gomme, l'alcool, etc., etc.)

Le régime diététique mixte est le meilleur, viandes et légumes. Trop azotée, la nourriture devient échauffante et occasionne des maladies de la peau ; trop élargi, c'est-à-dire pauvre en

(1) Il n'est pas téméraire de supposer que cette note émane de M. Watson lui-même.

azote, le régime ne restaure pas suffisamment et promptement les pertes subies par l'économie : l'azote est le sanguifiant par excellence. Contrairement à l'opinion de certains médecins et hygiénistes, le blanc ne peut suivre exactement le régime diététique des indigènes, c'est-à-dire l'alimentation uniquement végétale : un système plus azoté, plus réparateur, plus réconfortant lui est nécessaire. D'ailleurs, le nègre mange quotidiennement du poisson et quand il a un travail, un effort plus considérable à produire, son instinct le pousse à se nourrir alors de viandes produites par la chasse ou de toute autre façon ; une expérience est venue, du reste, confirmer le fait : lors de la construction du chemin de fer du Congo, le gouvernement ayant relevé le coëfficient azoté de la nourriture des travailleurs au moyen de viande, on a obtenu une plus grande somme de travail, et les cas de maladie ont été moins nombreux.

(A suivre.) C. Bouillot.

Les variétés d'oranges

Il existe, comme tout le monde l'a constaté, une grande inégalité, au point de vue de la qualité, entre les diverses sortes d'oranges offertes sur le marché ; cela tient, non seulement à la culture et notamment à l'époque choisie pour la récolte, mais encore à l'existence de nombreuses variétés, produites par le semis, car dans beaucoup de régions les indigènes ont adopté depuis longtemps ce mode de propagation de l'oranger.

M. le Dr Trabut, président de la Société d'horticulture d'Alger, a appelé récemment l'attention de cette société sur ces faits, et exprimé l'opinion qu'il serait nécessaire de procéder à un inventaire méthodique des variétés d'orangers existant en Algérie.

« Une visite méthodique des orangeries, a-t-il dit, ferait certainement connaître quelques sujets remarquables auxquels il conviendrait de donner des noms ou numéros, et qui seraient ensuite propagés par la greffe.

» Depuis quelques années je me livre à cette étude ; mais elle serait beaucoup plus vite achevée si nos nombreux co-sociétaires voulaient bien prendre part à ce relevé et signaler à notre Association, les arbres dignes d'une visite.

» En Kabylie, il existe une orange précoce, douce même avant maturité complète. Dans la région de Bougie, on trouve une grosse orange qui doit descendre de l'orange de Jaffa.

» Blida offre des variétés à peau fine qui sont très remarquables, j'en ai vues notamment dans l'orangerie de M. Galiano.

» Les oranges de Malte ou sanguines présentent aussi d'intéressantes races provenant de semis.

» Les mandarines ont été multipliées de semis et ont donné des variations dignes d'être mieux étudiées.

» La Société sera, dès la fin de cette année, en possession de son jardin d'expériences et pourra y réunir les meilleurs fruits qui seront très rapidement propagés. »

M. Girard a signalé les belles oranges de Toudja, récoltées par des indigènes de la région de Bougie sur des orangers de semis.

Une bonne vieille plante

Comme le disait certain sage de l'antiquité : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Ces paroles me revenaient à l'esprit en voyant aux dernières floralies quinquennales gantoises, le *Phlox divaricata* L. syn. *Ph. canadensis* Sw., exposé comme nouveauté.

Les membres du jury eurent tôt fait de l'écarter comme telle ; ceci ne lui ôte en *a priori*, qu'elle n'est pas une nouvelle venue parmi nous ; mais elle a subi le sort de tant d'autres bonnes plantes délaissées pour de soi-disant nouveautés qui ont été bien vite jugées.

Mais tôt ou tard, l'heure de l'oubli cesse : cette heure a sonné pour notre gentille petite plante ; nombre d'amateurs la cultivent déjà et nous pouvons certes pronostiquer que, d'ici quelques années, elle se trouvera dans tous les jardins, car la voir, c'est l'adopter.

Fig. 58. — *Boronia polygalaefolia* (voir p. 162).

aucune façon la moindre de ses réelles qualités et si nous en disons quelques mots aujourd'hui, c'est pour inviter les nombreux amateurs à adopter cette jolie plante et il faut, au contraire, féliciter l'exposant (M. Van Imschoot) de son initiative.

Les Phlox du genre de celui qui nous occupe sont assez nombreux ; entre autres, les *Ph. verna* Sw., *Ph. reptans* Michx, *Ph. subulata*, *Ph. setacea*.

Cette plante fut introduite de l'Amérique septentrionale en 1746, par Ph. Miller, et fut décrite dans la *Belgique horticole*, tome IX, 1858-1859, ce qui prouve,

Le *Ph. divaricata* est, sans contredit, l'une des plus jolies d'entre les espèces qui s'épanouissent aux premiers beaux jours du printemps.

Il a en outre l'avantage d'être franchement vivace et résiste à une température de 20° centigrades (1), par conséquent, à nos plus rudes hivers ; il fleurit en même

(1) Nous avons eu cette année encore une nouvelle preuve de la rusticité de cette gentille plante : alors que les pâquerettes étaient à peu près anéanties par les mauvais temps, nos *Phlox divaricata* restaient bien verts et ne se ressentaient en aucune façon des intempéries.

temps que le Myosotis et malgré les réelles qualités du « Vergiss mein nicht », il pourrait très avantageusement le remplacer; dans tous les cas, s'il ne le supplante pas, il servira avec beaucoup d'à-propos à faire diversion dans la plantation des diverses corbeilles de printemps.

Il se multiplie aisément par la division des nombreuses tiges drageonnantes qu'il développe, opération qui se fait immédiatement après la floraison en ayant soin de réduire les tiges au-dessus de quelques feuilles; ces éclats sont placés en pépinière sur plate-bande bien terreautée, à une distance de 15 centimètres.

En octobre, ces plantes seront mises en place en les espaçant de 25 centimètres et fin avril, commencement de mai, elles atteindront leur complet développement, c'est-à-dire 30 centimètres en hauteur. Elles se couvrent alors d'une infinité de fleurs d'un bleu tendre et de même forme que le *Ph. decussata*.

Les fleurs bien érigées forment un tapis tellement serré, qu'il cache complètement le feuillage et rien n'est comparable au coup d'œil que présente à la vue un parterre garni de ces Phlox.

Le *Ph. divaricata* se multiplie également et avec une facilité étonnante par bouture, et cela à n'importe quelle époque de l'année, mais principalement en juillet-août et en février-mars; pour bouturer à cette dernière époque, il sera nécessaire d'empoter et de rentrer quelques touffes en serre afin que les plantes soient en végétation à ce moment.

Les plantes provenant de boutures seront traitées de la même façon que les divisions de souches.

Il prospère dans tous les terrains, mais préférablement dans les sols légers et substantiels, ce qui n'empêche que dans les sols fort humides, l'on puisse également jouir, au moment voulu, de la floraison de cette agréable plante; voici comment nous nous y prendrons :

En octobre, au lieu de mettre les plantes en place, nous les repiquerons dans un coffre qu'on aura soin de bien drainer et même de surélever au-dessus du niveau du sol de façon que la terre puisse facilement se ressuyer; nous recouvrerons de châssis qui seront tenus ouverts le plus souvent possible, car ces châssis ne servent qu'à éloigner l'humidité qui pourrait provenir des pluies et des neiges.

Le *Ph. divaricata* conviendra également pour former d'élégantes bordures permanentes que l'on renouvellera tous les deux ou trois ans.

Espérons que d'ici peu cette jolie plante fera, de concurrence avec les Silènes, Myosotis, Arabis, etc., le fond de l'ornementation printanière de nos jardins.

G. Impatient.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 154.)

Pour les plantes élevées en serre ou sous châssis et destinées à la pleine terre, il est indispensable de les habituer insensiblement au grand air. Cela se fait de diverses façons : en transportant les plantes sortant des serres, dans des allées touffues où le couvert des arbres les préservera des gelées tardives ou en étendant pendant la nuit par-dessus les plantes des toiles, paillassons, lattis, en les recouvrant de châssis que l'on enlèvera pendant le jour si la température le permet. Cette dernière combinaison est applicable aux plantes cultivées sur couche et sous châssis.

Je ne puis terminer ce paragraphe sans ajouter quelques mots au sujet de la sélection et de l'hybridation, et il est une chose triste à constater : c'est que trop peu d'amateurs se livrent à la pratique d'amélioration des espèces, races ou variétés; et pourtant, quelle joie et quel orgueil n'y a-t-il pas à ressentir lorsque s'épanouissent devant vous vos gains nouveaux, fruits, non pas de vos sueurs, mais de votre persévérance, de votre opiniâtreté, qui rencontreront peut-être bien quelques obstacles qui ne doivent pas vous arrêter, n'ayant en vue qu'un seul objectif « le progrès ».

D'ailleurs, qui ne connaît au moins de nom, le célèbre semeur de Nancy, M. Lemoine, qui a illustré son nom par des perfectionnements dans de nombreux genres de plantes; un autre, M. Crozy, surnommé « papa Canna », a mis au commerce les types de ces beaux Cannas à grandes fleurs que nous admirons dans tous les jardins et qui ont complètement détrônés les Cannas indica anciens, plantes cependant ornementales au premier chef.

Bien des personnes, même quelque peu au courant des pratiques horticoles, poussent les hauts cris quand vous leur parlez de sélection ou hybridation : elles ne savent pas comment cela se pratique : ou c'est trop difficile, ou bien c'est trop de soins, que sais-je encore.

Et pourtant, si chaque amateur dans sa sphère d'action voulait s'occuper d'améliorer par hybridation ou même par sélection les diverses plantes qu'il cultive, quels résultats mirifiques ne serions-nous pas en droit d'en attendre et de combien de belles nouveautés n'enrichirait-il pas notre domaine horticole.

Comme nous allons le voir par le résumé qui va suivre, il n'est pas d'opérations plus simples et l'ouvrier qui possède quelques geraniums ou autres plantes sur l'appui de sa fenêtre peut aussi bien pratiquer l'hybridation que l'horticulteur possédant de vastes établissements, toutes proportions gardées bien entendu.

On entend par *sélection*, l'opération qui consiste à isoler un ou plusieurs pieds d'une espèce qui représentent le mieux les caractères de l'espèce que l'on veut perpétuer ou bien encore d'isoler une plante qui tendrait à améliorer les caractères de cette espèce.

Hybridation. L'autoféconcation, c'est-à-dire la fécondation d'une fleur par ses organes propres ou par les organes de fleurs différentes portées par la même plante, de même que le rapprochement opéré entre des animaux ayant des liens de consanguinité, est très mauvaise et si elle produitde bons résultats, ces produits ne seront jamais comparables à ceux de la fécondation croisée, ce qui signifie fécondation opérée par des organes appartenant à des individus différents.

Pour ce faire, l'on fait choix de deux ou plusieurs plantes dont on désire voir reproduire les caractères qui les distinguent; dans *toutes les fleurs* qui seront destinées à produire des graines, il sera indispensable d'opérer l'enlèvement (castration) des étamines ou organes mâles et cela avant que les anthères ne se soient ouvertes et n'aient laissé échapper leur pollen ou poussière fécondante; il est des cas où cela n'est pas nécessaire : 1° lorsque le pollen est mûr bien avant que le stigmate (organe femelle) ne soit apte à le recevoir; 2° quand le contraire a lieu; mais comme ce ne sont que des cas isolés et que généralement les deux organes arrivent à point en même temps, l'amateur ou horticulteur agira prudemment en opérant la castration des organes mâles.

Lorsque le stigmate est à point pour recevoir le pollen, il se recouvre d'une matière mucilagineuse destinée à retenir le grain de pollen à sa surface et à lui faciliter son action fécondante.

Une bonne mesure de prudence est d'entourer de gaze ou d'un petit sac quelconque en papier ou en canevas les fleurs que nous voulons féconder et cela même avant leur épanouissement, pour être certain d'opérer sans la coopération d'insectes qui pourraient bien s'être chargés de la besogne sans nous avertir; cela est surtout indispensable pour les plantes mellifères (celles contenant beaucoup de miel) vers lesquelles sont principalement attirés les insectes et surtout les abeilles, ces hybridateurs naturels par excellence.

Les hybridations se font ordinairement entre plantes d'une même espèce; elles ont lieu également, mais aussi plus rarement, entre espèces d'un même genre; nous en avons l'exemple dans l'Azaleodendron, genre hybride obtenu par le croisement de l'Azaléo et du Rhododendron; le fait s'est également produit entre certains genres d'Orchidées; l'on voit par là quel champ vaste reste encore ouvert aux amateurs aussi bien qu'aux horticulteurs soucieux d'enrichir nos

collections de plantes nouvelles. Avec le semis, le bouturage est le mode le plus usité dans la multiplication usuelle des plantes de semis, parterres, etc. Nous en parlerons dans une prochaine causerie.

G. IMPATIENT.

Plantation fruitière le long des routes

CETTE plantation est loin de faire, dans notre pays, les progrès auxquels nous pouvons nous attendre. De ce que certains essais n'ont donné que des résultats médiocres, on a cru pouvoir conclure que ce mode de culture ne devait pas être propagé ni encouragé. De plus, on a fait des objections qu'il n'a pas été difficile de renverser, mais qui, cependant, contribuent toujours à retarder le développement de ces sortes de plantations. Il est hors de doute pour nous que le terrain pouvant être utilisé par ces plantations est fort étendu et qu'on pourrait en tirer un rendement considérable. Notre confrère le *Gardeners' Chronicle* consacrait à cet objet un de ses articles principaux à la fin de novembre dernier. Il rappelait ce que nous avons dit plus d'une fois déjà ailleurs, que non seulement on pourrait planter ainsi les accotements des routes, mais également ceux des voies ferrées. De simples haies de groseilliers suffiraient de garantie contre les imprudents et ces haies donneraient en même temps un bon produit; que de berges pourraient être adaptées à la culture des fraisiers! Et pourquoi ne planterait-on pas des buissons de cerisiers, de prunelliers? N'y aurait-il pas place aussi pour des lignes de pommiers et même de poiriers en cordons?

Nous savons bien qu'une autre objection, considérée comme sérieuse, est la crainte de voir les gamins marauder les fruits. Les petits Belges seraient-ils donc plus méchants que les jeunes Suisses, les Wurtembergeois et leurs voisins de France? Franchement, c'est là un très mauvais argument. D'abord, rien n'empêcherait de mettre la culture et la récolte des fruits en location; en ce cas, le locataire saurait défendre son bien. En outre, il sera toujours possible de planter des variétés tardives, dures sous la dent et dont le maraudage ne serait pas alléchant. Et puis, les enfants s'empareraient par ci par là de quelques fruits, il en resterait toujours assez sur de grandes étendues de plantations pour que la quantité dérobée fût négligeable. En outre, l'instituteur des écoles primaires ne comprendrait pas sa mission et serait indigne de sa position sociale s'il ne faisait comprendre à ses jeunes élèves le respect qu'ils doivent à la propriété d'autrui en général, comme aux fruits et aux fleurs en particulier. Une recommandation adroitement faite par le maître d'école vaut infiniment mieux que les ronces naturelles ou artificielles au moyen desquelles on veut protéger les troncs d'arbres.

Le *Gardeners' Chronicle* parle de la Suisse où le long des routes et même dans les vallées et les prairies des Alpes jusqu'à des altitudes de plus de 1,500 mètres, on rencontre des plantations de poiriers que le voyageur se plaît à voir et qu'il ne dédaigne pas de goûter parfois en passant et avant que les fruits soient mûrs. Les cerisiers y sont traités de même, mais les fruits sont généralement petits et usités pour la cuisine ou la distillation. Chaque arbre planté le long des routes l'est avec grand soin; le sol est bien remué et trois tuteurs garantissent l'arbre contre le vent et aussi contre l'atteinte du bétail, des mulets et des chèvres.

Le journal anglais fait suivre un extrait assez considérable du *Journal of the Society of Arts* dont nous aimons à citer, à notre tour, quelques passages. Il dit, entre autres, qu'en France la plantation fruitière le long des routes prend chaque année plus d'extension. C'est, pour les communes, une source de revenus donnant satisfaction aux intérêts de l'Etat comme aux intérêts communaux. Le rendement des plantations routières du Wurtemberg est évalué à plus de trois millions de francs par an. Le revenu du même élément en Saxe était, en 1880, de 45,000 francs; 12 ans plus tard, en 1892, ce revenu était déjà de 210,000 francs. La statistique agricole de la Belgique relate qu'en 1894, 2,875 milles ou 4,600 kilomètres de routes étaient plantés de 741,571 arbres fruitiers. En Westphalie, dans le duché de Bade, en Alsace-Lorraine, en Suisse, etc., les employés de l'Administration des Ponts et Chaussées possèdent des notions plus ou moins étendues d'arboriculture fruitière. Dans les départements du sud de la France, certaines routes sont bordées de merisiers. En Touraine, les pruniers prédominent; dans l'Allier, ce sont les noyers; en Auvergne, les châtaigniers; en Normandie, les pommiers. Sur bien des routes du nord-est de la France, les hauts peupliers ont fait place à l'humble prunier de mirabelle. Ce petit fruit, autrefois la nourriture des porcs, sert aujourd'hui à la distillation.

Ces exemples, qui pourraient être allongés indéfiniment, devraient être médités par nos gouvernants; il y a là, sans conteste aucune, des motifs qui prêchent en faveur de l'extension des plantations fruitières le long des routes.

EM. ROD.

POMOLOGIE

Etude et analyse chimique de quelques bonnes variétés de fruits

POIRES

(*Suite*, voir p. 12)

4° **Louise bonne d'Avranches.** — Cette variété a aussi bien des synonymes; les plus usités sont: *Louise bonne, Bonne Louise*, etc., etc.

Poids moyen d'une poire	180 gr.
Circonférence moyenne variable. (La poire allongée donne assez mal la mensuration de la circonférence moyenne.)	
Densité du jus	1,071 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus.	150 gr. 4
Acidité totale par litre de jus . . .	2 gr. 58
Tannin par litre de jus	1 gr. 11

Variété de grand mérite, se greffe bien sur coignassier et sur franc, mais après 3 ou 4 ans de végétation sur le premier sujet elle y a une croissance languissante — en terres calcaires surtout —: le franc seul devrait lui servir de support.

Ses pyramides sont belles, se forment naturellement. Elle peut être, avec avantage cultivée en espalier à l'ouest, même au nord. Elle supporte bien la chaleur sans devenir cotonneuse; elle craint les endroits humides, vaseux et marécageux. Excellente variété de verger.

La Louise bonne d'Avranches est une de ces rares variétés qui supportent les extrêmes de température. Nous l'avons rencontrée dans les contrées du Midi, comme aussi dans nos régions ardennaises.

Epoque de maturité: septembre, octobre, même novembre et plus tard dans les contrées froides.

5° **Poire de Tongre.** — Synonymes : *Beurré Durandeau, Durondeau.*

Poids moyen d'une poire	315 gr.
Circonférence moyenne	270 mm.
Densité du jus	1,070 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	149 gr. 2
Acidité totale par litre de jus. . .	2 gr. 02
Tannin par litre de jus.	1 gr. 73

Variété de haute qualité, de grande valeur : Poire de Tongres et Louise bonne sont, à notre avis, les deux meilleures poires.

Dans nos analyses faites jusqu'ici, à part Olivier de serre, aucune variété ne les dépasse en sucre; elles sont riches en acidité et en tannin, ce qui implique leur vigueur et leur rusticité.

Elle mûrit en octobre-novembre.

De préférence cette variété doit être entée sur franc, bien qu'elle pousse avec assez de vigueur sur le coignassier; elle demande une terre riche, limoneuse, poreuse, calcaire; craint les bas-fonds, les argiles froides.

Excellente variété pour verger, pour pyramide, contre-espaliers, espaliers à toutes les expositions, même au nord; le fruit ne devient pas cotonneux par la chaleur. Tout en restant petite, devenant acide et même acerbe parfois d'une façon prononcée, cette variété se cultive encore avec avantage dans les régions froides, de 1,700 à 1,900 degrés comme somme des températures.

6° **Beurré Diel.** — Cette variété a au moins 20 ou 25 appellations différentes, dont les plus usitées sont : *Beurré royal, Dorothée royale, Beurré magnifique,* les *Trois Tours, Drey-Toren,* etc.

Poids moyen d'une poire	315 gr.
Circonférence moyenne d'une poire	266 mm.
Densité du jus	1,061 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	133 gr. 4
Acidité totale par litre de jus. . .	1 gr. 20
Tannin par litre de jus.	0 gr. 95

Le Beurré Diel est une des poires les plus répandues, la mieux connue. Cette variété présente plusieurs sous-variétés qui s'en distinguent par la forme, la qualité des fruits et la rusticité des sujets. Variété venant bien sur coignassier et sur franc. Arbre de jardin et de verger. Dans le jardin, il se cultive en plein air, en contre-espalier, en espalier. Cette variété, sous l'influence d'un excès de chaleur (les espaliers du midi, par exemple), donne des fruits énormes mais devenant cotonneux : le sucre est utilisé au développement de la cellulose du parenchyme. Ce défaut s'accentue avec les pieds greffés sur coignassier.

C'est l'arbre par excellence des contrées un peu fraîches, brumeuses; il demande une terre profonde, riche, substantielle, plutôt fraîche. Le fruit atteint souvent des poids variant de 500 à 700 grammes et même davantage. Variété fertile qui mûrit d'octobre à décembre et souvent même en janvier.

7° **Conseiller de la Cour.** — Synonime : *Maréchal de Cour,* etc., etc.

Poids moyen d'une poire	285 gr.
Circonférence moyenne d'une poire.	250 mm.
Densité du jus.	1,069 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	147 gr.
Acidité totale par litre de jus. . .	2 gr. 39
Tannin par litre de jus.	0 gr. 20

Arbre vigoureux, se comporte bien sur coignassier et sur franc. Dans les terrains calcaires et graveleux boude volontiers, se couronne facilement sur le premier sujet. Forme de belles pyramides; se cultive au nord, à l'ouest, comme espalier. Se rencontre peu dans les vergers, cependant il s'y comporte bien. Il demande un terrain fertile, gras; il redoute les terres trop sèches, caillouteuses, sablonneuses. Mûrit de fin septembre à fin novembre.

Cette variété est avantageuse pour les pépiniéristes; elle reprend facilement à la greffe; forme en peu de temps de beaux sujets de vente. Nous demandons, cependant, quelle utilité il y a de conserver dans nos listes pomologiques cette variété qui peut, dans toutes les circonstances, être remplacée avantageusement par des variétés plus méritantes?

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tabac. — Guide théorique et pratique à l'usage des planteurs, débitants et consommateurs, par Nestor Duchesne, professeur à l'école d'agriculture de l'Etat, à Huy. (Un vol. in-8°, de 120 pages, broché, fr. 1.25.) — Les auditeurs de conférences agricoles et horticoles ne cessent de manifester le désir de posséder un petit manuel pratique de la culture du tabac, qui tend à se répandre de plus en plus en Belgique, surtout depuis que le planteur n'est plus imposé comme cultivateur.

De nos jours la consommation du tabac est devenue à ce point générale, qu'il a fait naître une culture active, une industrie considérable, un commerce florissant et qu'il peut être considéré comme l'une des plantes qui occupent le plus de travailleurs.

C'est à ceux-ci qu'est destiné ce *Guide théorique et pratique*, que l'auteur s'est attaché à rendre aussi complet que possible. L'ouvrage commence par une notice sur la famille des *Solanées*, à laquelle, comme on le sait, appartient le tabac, après quoi il traite de son origine, de sa composition, de ses propriétés et de ses usages. Au point de vue de la culture du tabac comme de sa fabrication et de son débit, l'ouvrage contient les données les plus avantageuses; il se termine par un recueil de la législation actuelle concernant le tabac.

En résumé, l'auteur s'est efforcé de produire une petite encyclopédie spéciale, sans longueurs mais aussi sans lacunes; il sera suffisamment récompensé de son travail, s'il est reconnu de quelque utilité.

BOITE AUX LETTRES

J. L. — Le rempotage des Cattleya ayant fleuri en automne et cet hiver se fait actuellement. Il en est de même des autres espèces fleurissant aux mêmes époques. Vous pourrez vous procurer des matériaux de culture à l'*Horticole Coloniale*.

CH. M. — 1. Calanthe Regnieri; 2. Brassia cochleata; 3. Masdevallia triangularis; 4. Ionopsis paniculata; 5. Cœlogyne flaccida.

G. D. — Comte DE B. — L. J. — J. P. — E. A. — P. E. — N. D. — G. J. — C. B. — CH. H. (Merci). — J. O. — L. R. — N. V. — O. P. — V. C. — L. V.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	157
Petites nouvelles	159
Nécrologie.	159
Causerie	159
La Culture des Œillet en Amérique . . .	161
Nos gravures : Fraise *Pêche de Juin* . . .	162
Boronia Elatior, B. Heterophylla et *B. Polygalaefolia*.	162
Cattleya Eudora var. Madame Albert Hye .	162
Orchidées : L'humidité dans les serres à orchidées	163
Petites notes et nouveautés d'orchidées . .	164
Cultures coloniales : Hygiène des pays chauds (*suite*)	164
Les variétés d'oranges	165
Une bonne vieille plante	165
De la propagation des plantes (*suite*) . . .	166
Plantation fruitière le long des routes. . .	167
Pomologie (*suite*).	167
Bibliographie	168
Boîte aux lettres.	168
Fig. 54. Fraise *Pêche de Juin*	157
» 55. *Boronia elatior*	159
» 56. *Boronia heterophylla*	161
» 57. *Cattleya Eudora var. Madame Albert Hye*	163
» 58. *Boronia polygalaefolia*	165

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE EN GROS

DU SUPERBE

Haemanthus Lindeni

Haemanthus Lindeni.

Le 15 Mai prochain

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.

Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)
DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

“ SANATOR „

Le **SANATOR,** *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

ccursale de l'Union agricole de Jodoigne

grais chimiques pour la grande culture.

nrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

mences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

ngrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE – L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

La Société organise du 22 AVRIL à FIN MAI

UNE

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 15. — 21 Avril 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière	. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.	.	id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière	. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries,* serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.
S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.
S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 franss le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique: 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

« PLANET-JUNIOR »

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix. Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

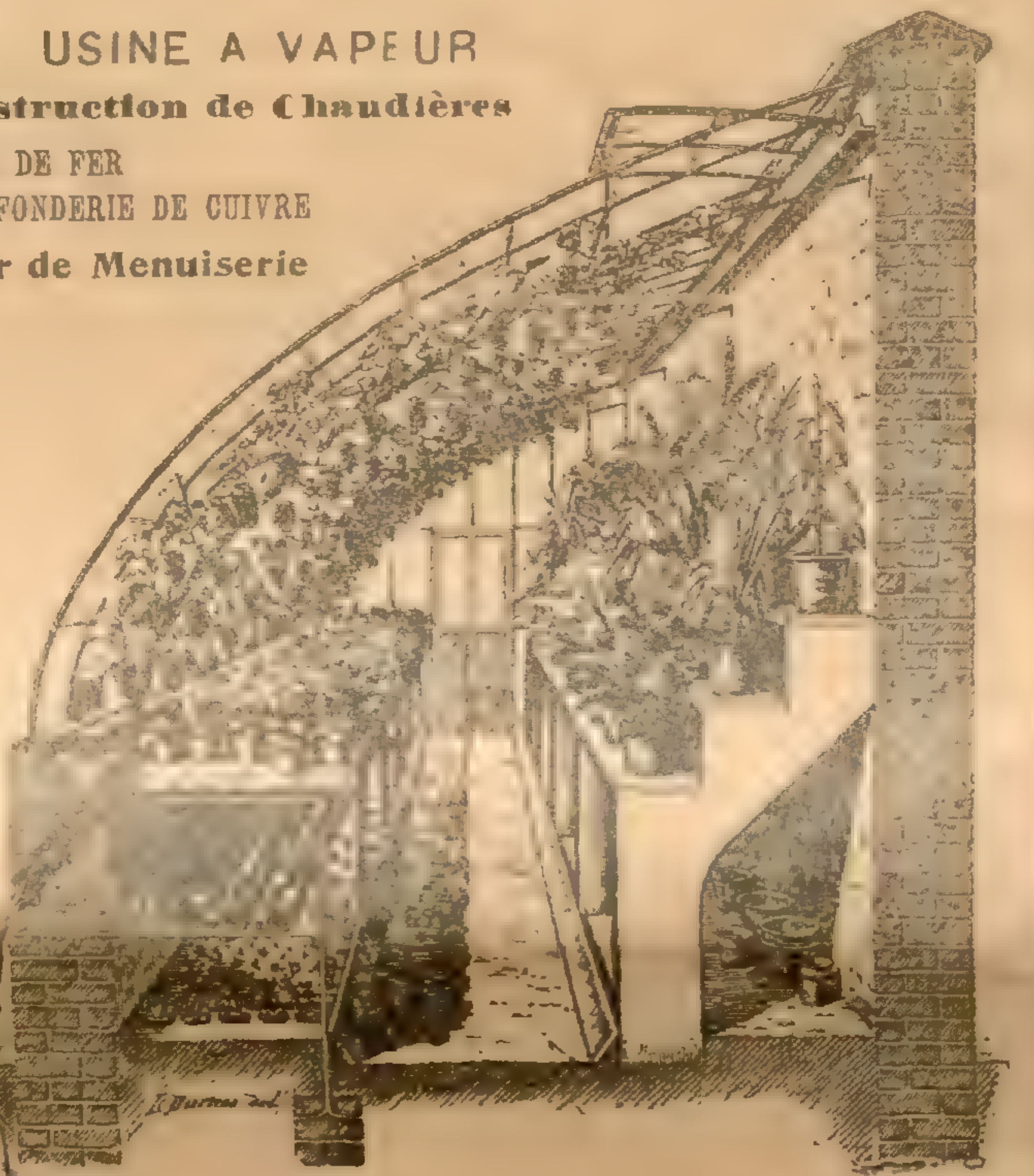
USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, 10
» callosum,	»	5, 10, 15
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, 10
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, 15
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, 15
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, 15
» nobile,	bonne plante,	5, 8, 12
» Wardianum,	»	8, 12, 15
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, 20
» majalis,	»	10, 12, 15
» praestans,	»	7, 10, 12
» purpurata,	»	10, 12, 15
Lycaste cruenta,	»	5, 8, 10
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, 12
» grande,	»	5, 8, 10
» luteo-purpur.,	»	5, 10, 15
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, 10
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, 15
» Forbesi,	»	8, 10, 15
Vanda Amesiana,	»	8, 12, 15
» cœrulea,	»	10, 15, 20
» Kimballiana,	»	8, 12, 15
» suavis,	»	15, 20, 30
» tricolor,	»	10, 15, 25
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, 12

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 15. SAMEDI 21 AVRIL 1900.

CHRONIQUE

Le potager d'un curieux.

Il s'agit de la 3e édition nouvellement publiée du livre utile et intéressant de MM. Paillieux et Bois. Cette édition considérablement augmentée et entièrement refondue comprend 678 pages illustrées de gravures nouvelles. Ce livre rend des services de plus en plus appréciés. M. Paillieux, le vénérable collaborateur de M. D. Bois, n'a cessé de travailler à ce livre jusqu'au moment de la publication de cette 3e publication : il est mort à l'âge de 85 ans.

Icones selectæ Horti thenensis.

Le 3e fascicule de cette iconographie, publiée par MM. van den Bossche et Em. de Wildeman, a paru en février. Ce fascicule renferme la figure et la description du *Berberis tenuifolia,* du *Grewia parviflora,* du *Carmichœlia australis,* du *Ceratopelatum gummiferum* et du *Pisonia hirtella.* Le premier est un arbrisseau originaire du Mexique, se distinguant par ses inflorescences en racêmes allongés pendant en nombreuses petites fleurs. Il se différencie de toutes les espèces du sous-genre Mahonia par ses racêmes floraux allongés. Il croît à 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le *Grewia parviflora* est originaire de Chine et de l'Archipel coréen, il est caractérisé par son fruit lobé et bacciforme et par ses fleurs à petits pétales et réunies en fascicules courts. Il appartient aux Tiliacées. Le *Carmichaelia australis* ou *Lotus arboreus* est un arbrisseau provenant de Nouvelle-Zélande. La fleur, malgré sa ténuité, disent les auteurs des *Icones selectae,* est vraiment charmante et les riches teintes violettes foncées des stries de l'étendard tranchent sur l'émail du fond avec une intensité qui ferait les délices d'un coloriste. Il est vraisemblable que la plante est rustique. Le *Ceratopelatum gummiferum* est un arbre de 9 à 10 mètres, d'origine australienne, il habite la Nouvelle-Galles du Sud. Il appartient aux Saxifragacées, ses rameaux sont quadrangulaires. A Tirlemont, la plante fleurit abondamment sur une tablette de serre froide et ses fleurs sont gracieusement teintées de rose suffusé de carmin et de blanc faisant un ensemble des plus délicat. Le *Pisonia hirtella* est un arbrisseau rameux habitant le Mexique, le Pérou et la République Argentine. A Tirlemont, il a fleuri à la fin d'octobre, en serre tempérée, avec une température moyenne de 10 degrés et placé de façon à ne recevoir les rayons solaires qu'après-midi.

Nicotiana sylvestris.

Dans le genre Nicotiana, on distingue plusieurs espèces d'une valeur décorative incontestable; tel est le *N. sylvestris* quand il se trouve planté en groupe sur un terrain bien préparé. Pour la forme, les fleurs du *N. sylvestris* ressemblent à celles du *N. affinis,* mais la floraison est beaucoup plus abondante et elles n'ont pas le défaut que l'on constate chez celui-ci de se fermer le matin et par les temps nuageux. Elles sont du blanc le plus pur et ont le même parfum; de plus, leur feuillage est plus fourni et plus solide et il a, en même temps, un aspect plus distingué. Le *Gardeners' Chronicle* en donne un joli dessin d'après une photographie.

Hæmanthus hybridus Konig Albert von Sachsen.

Le groupe des Hæmanthus compte une trentaine d'espèces appartenant à l'Afrique australe. La plante qui nous occupe est un hybride qui fut obtenu par M. J. Nicolaï, à Coswig, près de Dresde, et qui obtint, au mois de juillet dernier, un certificat de mérite à la Société d'Horticulture de Berlin. La *Gartenwelt* et la *Gartenflora* lui ont consacré des descriptions et des figures. Sa vigueur qui dépasse celle des ascendants dont il est provenu, l'*H. puniceus* et l'*H. Katherinae,* son large feuillage et ses inflorescences d'un splendide rouge cinabre et écarlate, méritent d'exciter l'intérêt. Chose digne de remarque, c'est que la plante est infiniment plus grande que celle qui a reçu le pollen fourni par l'*H. Katherinae,* elle est en même temps plus grande du double que ce dernier. Il suffit d'avancer la mise en végétation du bulbe pour avancer d'autant l'époque de la floraison. La plante peut vivre en touffe; toutefois, en isolant le plus fort bulbe, on en obtient une hampe plus forte terminée par une ombelle plus dense et composée de fleurs plus nombreuses. Un sol composé de parties égales de terreau, de terre de bruyère, de terre franche et de sable, ainsi qu'une bonne serre tempérée sur chaleur de fond lui conviennent le mieux.

Jacinthes et Montbretia.

Beaucoup de plantes bulbeuses se trouvent assez rapidement sous l'influence de parasites qui se propagent d'autant plus facilement qu'ils sont replantés parfois sur un même terrain, tandis qu'il devrait être renouvelé ou tout au moins purifié. L'anguillule de la jacinthe, *Tylenchus Hyacinthi,* cause souvent de sérieux ravages; ceux-ci sont accélérés quelquefois par un acarien du genre Tyroglyphus et il importe de les combattre l'un et l'autre. Un journal français a recommandé dernièrement de faire d'abord un triage des bulbes et de jeter au feu ceux qui présentent des altérations. Ceux qui paraissent sains sont rangés par lits superposés sur des claies, dans une caisse pouvant être fermée hermétiquement. Quand la caisse est presque pleine, on place sur la claie supérieure et au milieu une soucoupe ou tasse dans laquelle on verse 25 ou 30 centi-

mètres cubes de sulfure de carbone; puis on ferme la caisse pendant vingt-quatre heures. Au bout de ce temps, on expose les bulbes à l'air et les anguillules ainsi que les acariens seront tués. Nous avons vu parfaitement réussir ce moyen pour des glaïeuls et des renoncules de Perse, seulement on évitait avec raison de planter les bulbes à la même place, on avait soin de relever l'ancienne terre et de la remuer deux ou trois fois pendant l'hiver en y ajoutant du terreau de fumier. Les manipulations de sulfure de carbone ne peuvent être faites qu'en dehors de l'habitation et loin de tout foyer.

Les Solanum Pierreanum et S. Wendlandi.

Le premier est une espèce ornementale qui a fructifié l'automne dernier au Jardin botanique de Montpellier. Il est originaire de Gabon et fut envoyé en France par feu M. Pierre, directeur du Jardin colonial de Libreville. MM. Pailleux et Bois lui dédièrent la plante. Il a un aspect buissonnant; ses branches sont cylindriques, d'un coloris violet foncé, couvertes d'un duvet rougeâtre, les feuilles sont vert foncé sur les deux faces; les fleurs sont petites, blanches, avec un calice violet également duveteux. Les fruits disposés isolément ou par paire au sommet des branches, sont des baies arrondies, côtelées, de 3 à 4 centimètres de diamètre et déprimés à la base. Dans le principe, ces fruits sont verts striés de violet foncé, puis ils passent à un coloris blanc d'ivoire, ensuite au jaune d'or et finalement à un écarlate vermillon intense, tandis que les stries violettes persistent constamment. La plante porte en même temps des baies de toutes ces nuances.

Le *Solanum Wendlandi* est un des plus beaux types parmi les espèces grimpantes. Le *Gardeners' Chronicle* y a consacré une jolie vignette en décembre dernier avec une notice due à sir Trevor Lawrence, l'honorable président de la Société royale d'horticulture de Londres. La plante se couvre de bouquets de fleurs d'un beau bleu pourpré. A Burford Lodge, Dorking, elle croît en plein air depuis la fin de juin jusque bien en octobre, elle a été chargée de fleurs. Il lui faut une bonne exposition dans un coin bien chaud et l'abri d'une serre en hiver. Au jardin de Kew, la plante est cultivée avec succès dans la serre aux Nymphæas ainsi que dans la serre aux plantes grasses, de sorte que l'on peut dire qu'elle s'accommode à toutes les situations, pourvu qu'elle soit bien soignée.

Nouveaux légumes de 1899.

M. Ch. Grosdemange, chef de culture au Jardin-école de la Société de Soissons, a continué la tradition de son prédécesseur en soumettant à des expériences culturales les nouveautés potagères et autres à mesure qu'elles sont mises au commerce. Ces expériences sont faites en sol sablonneux léger, très modérément fumé; quelques-unes, comme pour le melon, par exemple, sont faites sur couche. Les appréciations émises par l'expérimentateur peuvent être prises en considération à cause de leur exactitude et de leur impartialité.

Chicorée frisée de Pâques. Cœur plutôt élevé qu'étalé, peu serré mais bien garni de feuilles à divisions mi-fines. Plante de 30 centimètres de diamètre. Parties comestibles : 170 grammes.

Chicorée monstrueuse de la Corrèze. Plante bien étoffée, dense, étalée; feuilles à pétiole très large, comme charnu, bords et sinus frisés. Parties comestibles : 220 grammes; à recommander particulièrement pour son développement et pour sa résistance à la sécheresse et au froid.

Chicorée Reine d'hiver. Pouvant atteindre 40 centimètres de diamètre; feuilles du pourtour largement incisées, celles du centre plus fines et plus étroites. Parties comestibles : 250 grammes.

Haricot Empereur de Russie. Variété excessivement fertile et donnant rapidement son produit. Hauteur : 50 centimètres. Peu ramifiée; fleurs d'un blanc jaunâtre, gousses de 10 à 13 centimètres, arquées et terminées en pointe, plutôt arrondies que planes et glutineuses au toucher. Lorsqu'elles sont complètement développées, elles deviennent étranglées à la limite de chaque grain. Celui-ci est allongé et long de 2 centimètres, d'abord blanc verdâtre, ensuite nuancé lilacé purpurin sur fond blanc jaunâtre.

Haricot Roi des noirs. Variété naine, très productive, recommandable pour le produit comme haricot vert, se ramifiant dès la base, atteignant 50 centimètres de hauteur, fleurs violet pâle, gousses arquées, lisses, vert pâle. M. Grosdemange a compté 37 gousses régulières sur un pied unique.

Laitue blanche d'automne. L'expérience faite à Soissons a démontré que cette variété, semée fin de mai et mise en place au commencement de juillet, donnerait, deux mois et demi après la plantation, de très belles laitues d'arrière-saison. Semée fin août et plantée sous châssis sur une ancienne couche à melons dans les premiers jours d'octobre, cette variété a supporté la basse température de 17 degrés sous zéro le 16 décembre dernier.

Melon Cantaloup de Vauriac. Cette variété fut répandue déjà au printemps de 1898 par la maison Vilmorin. C'est une intéressante nouveauté qui s'est révélée à Soissons comme vigoureuse et de bonne production. Le fruit, qui pèse de 2 1/2 à 3 1/2 kilogrammes, est bien fait, aplati, côtelé, à peau rugueuse, à coloris métallique vieil argent tout à fait remarquable. La chair est rouge, dense, ferme, veinée, fondante, bien juteuse, sucrée, exquise, de première qualité.

Pois Colosse. Ce pois est remarquable par sa forte végétation; il est d'une production moyenne, il sera précieux pour les saisons de juillet dans les sols sablonneux un peu frais. C'est une variété à rames, à grains ridés, haute de 2 mètres. Fortes gousses géminées, arquées, longues de 10 centimètres, renfermant 5 à 6 grains énormes, méplats, très moelleux et sucrés à la cuisson.

Pois Héroïne. Variété à rames, grains ridés, tardifs, fortes tiges de 1 mètre au maximum. Gousse solitaire, renfermant 6 grains gros, aplatis, moelleux et sucrés à la cuisson. Végétation lente mais soutenue.

Pois ridés Duc d'York. Variété à rames, demi-tardive, vigoureuse, tiges de 1m50 à 1m60. Gousses solitaires, quelquefois géminées, longues de 11 centimètres, renfermant 8 grains énormes. De bonne production. Véritablement recommandable.

Pois ridé Gradus. Variété à rames, précoce, de 1m20 à 1m30. Gousse solitaire avec 6 à 7 grains assez gros, exquis. Variété recommandable pour l'amateur. Production moyenne.

Scarole d'hiver du Var. Les feuilles du pourtour ont 30 centimètres de long, cœur peu serré, plutôt dressé qu'étalé, se coiffant comme la *Romaine.* Cœur blanchi, rosettes. Parties comestibles : 150 grammes.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

L'Horticole Coloniale, 79, *rue Wiertz, invite MM. les amateurs d'orchidées à visiter sa merveilleuse exposition d'orchidées, ouverte dans ses* « Serres du Parc Léopold », *du 22 avril à fin mai. Entrée libre.*

Congrès international des Chrysanthémistes. — *Ce Congrès aura lieu décidément les 3 et 4 novembre, au siège de la Société nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, à Paris. Il est organisé conjointement par la Société nationale d'Horticulture, par la Société française des Chrysanthémistes et par la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France. Le président est M. Viger, les vice-présidents MM. de la Rocheterie, Wulveryck, Calvat et Lemaire, le secrétaire général M. Chatenay, les secrétaires MM. Bergman, Ph. Rivoire, A. Cordonnier et Lionnet.*

Il y aura deux séances le 3 novembre, la première à 9 1/2 heures du matin, la seconde à 2 1/2 heures après-midi. Le 4 novembre est un dimanche; il y aura séance l'après-midi, si le besoin s'en fait sentir.

Voici le programme du Congrès :

1. *Pour quelles raisons doit-on cultiver le Chrysanthème à la grande fleur ou à la demi-grande fleur :*

1° *Au point de vue esthétique;*

2° *Au point de vue commercial.*

2. *Unification des règlements floraux.*

3. *Historique de l'introduction du Chrysanthème en France et à l'étranger.*

4. *Des causes de la maladie de la rouille.*

Des moyens de la guérir.

De l'influence de la culture intensive sur son développement.

5. *Quels sont les meilleurs engrais à employer pour obtenir un très beau résultat dans la culture du Chrysanthème? Est-il nécessaire de changer la nature des engrais et leur quantité dans le compost de terre et cela à chaque rempotage et à chaque période de végétation?*

6. *Dans quelle proportion les éléments : silice, argile, calcaire et humus doivent-ils entrer dans le compost pour la culture en pot?*

7. *Des insectes nuisibles aux Chrysanthèmes, et des moyens efficaces pour les combattre.*

8. *De l'utilité qu'il y aurait pour l'horticulture d'adopter un tableau chromatique des couleurs en vue de déterminer d'une façon uniforme les coloris des fleurs.*

Décorations. — *M. Jean Dupuy, ministre français de l'agriculture, s'étant rendu dernièrement à Vincennes, y a remis les décorations suivantes :*

M. Gentilhomme a été nommé officier du Mérite agricole; MM. Layzier, Lafond et Sacrey ont été nommés chevaliers du même Ordre.

Nous adressons particulièrement nos meilleures félicitations à M. Gentilhomme.

Société royale Linnéenne de Bruxelles. — *Une assemblée générale aura lieu dimanche 29 avril, à 10 1/2 heures du matin, dans la salle de l'ancien Hôtel de Brabant, rue du Marché-au-Charbon.*

L'Horticole Coloniale

Extrait du rapport du Conseil d'administration présenté à l'assemblée générale des actionnaires le 19 avril 1900.

« Les *Serres du Parc Léopold* ont été améliorées et transformées de façon à répondre aux exigences de leur nouvelle destination. Elles forment actuellement une exposition permanente, de vastes magasins, où nous mettons en vente toutes les cultures de la Société. Elles renferment des échantillons des plantes économiques pour les colonies, cultivées aux *Serres de Linthout,* des plantes ornementales ou de collections élevées au même établissement, ainsi que des produits des *Serres de Moortebeek* dont la réputation est aujourd'hui mieux établie que jamais.

» Le grand jardin d'hiver a subi une complète transformation qui permet d'y organiser des expositions successives de nos diverses spécialités et de nos plus beaux spécimens. Il se prête admirablement à la mise en vente de nos plantes ornementales pour appartements, qui sont devenues un fructueux produit pour la Société.

» Les diverses expositions ouvertes pendant le dernier exercice ont obtenu un très grand succès et nous assurent pour l'avenir une excellente clientèle. Celle-ci augmente de jour en jour et nous donne la certitude de pouvoir compter sur un marché d'affaires important.

» Tous les services de l'établissement-mère ont été améliorés; ils répondent, dès maintenant, à toutes les exigences du progrès : de nouveaux chauffages plus économiques ont été établis; les serres ont été en partie refaites; nous avons aussi construit de nouveaux bureaux.

» Les installations des *Serres du Parc Léopold* sont donc aujourd'hui parfaites.

» Nous avons, pendant ce premier exercice, organisé et terminé les *Serres de Linthout* qui, de l'avis unanime, forment l'établissement le plus complet qui existe. Non seulement, nous l'avons installé de façon à répondre aux besoins de l'agriculture coloniale et de l'horticulture les plus perfectionnées, mais encore, nous l'avons rempli de « marchandises » de premier ordre. Les végétaux pour les colonies y sont cultivés par milliers d'exemplaires et sont d'une santé parfaite.

» Notre département de plantes pour les colonies est absolument prêt et ses services organisés de manière à donner satisfaction à la clientèle la plus exigeante. Il en est de même de celui des plantes ornementales ou de collections.

» Notre troisième établissement, les *Serres de Moortebeck,* destinées spécialement aux orchidées, fait l'admiration des visiteurs, tant par ses cultures que par l'excellence des variétés qu'il contient. Les plantes qui y sont cultivées ont acquis aujourd'hui, aux yeux des connaisseurs, une valeur telle que leur estimation peut à elle seule couvrir celle des inventaires établis pour nos trois établissements. Il n'est pas un seul visiteur, quelque peu appréciateur du prix actuel des orchidées, qui ne puisse confirmer ou approuver l'exposé ci-dessus.

» Nous avons, pendant cet exercice, préparé un catalogue des plantes économiques pour les colonies qui a reçu le meilleur accueil du monde colonial.

» Notre clientèle pour les plantes de collections et les plantes décoratives s'est notablement accrue dans ces derniers mois et les demandes qui nous sont faites de différents côtés prouvent que nous pouvons également compter sur une clientèle coloniale très importante. Nos prix de vente modérés, l'excellence de nos produits, nos importations de graines largement établies, et nos cultures, que nous pourrons élargir tant que les besoins l'exigeront, nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

» Le résultat du premier trimestre de l'exercice en cours, généralement le moins profitable de l'année, vient confirmer des espérances qui pourraient paraître un peu optimistes. Ces trois premiers mois de 1900, c'est-à-dire du second exercice, soldent par un bénéfice net de 74,366 francs, frais de toutes espèces déduits. »

Les mandats de MM. de Lansberge, président, administrateur sortant, et Jules Mussely, commissaire sortant, ont été renouvelés.

Samedi prochain :

Les sections du genre Cattleya;

Les plantes tinctoriales et la concurrence chimique;

Culture rationnelle de l'asperge.

Exposition Universelle de Paris

LE PREMIER CONCOURS TEMPORAIRE

Le concours du 18 avril, favorisé d'un temps superbe, a obtenu un très grand succès. C'était la première du fameux palais, qui est charmant; quel contraste avec la fâcheuse tente d'autrefois! Les plantes ont enfin un logement digne d'elles. La décoration de couleurs tendres, où dominent le blanc et le vert, est fort gracieuse. Des corbeilles treillagées, placées sur les colonnades à une grande hauteur, étaient garnies de fleurs et de feuillages élégants; enfin, c'était un enchantement, et la Commission de placement peut être fière de son œuvre, accomplie d'ailleurs avec une célérité extraordinaire, car rien n'était commencé le 16 au soir, et le sol n'était pas nivelé.

Les apports ont été fort intéressants et fort jolis. La vaste serre française était amplement garnie, et nous nous demandons si elle sera assez grande au mois de juillet. Nous décrirons tout en détail la semaine prochaine, et nous publierons en même temps la liste des récompenses, car le jury ne se réunit que le deuxième jour, au moment où le journal sera sous presse. Signalons seulement les principaux lots.

En fait d'Orchidées, le lot le plus nouveau et le plus remarquable est celui de M. Maron, qui expose une série de Cattloelia de ses semis, notamment le fameux *Laeliocattleya* × *Impératrice de Russie*, splendide, un *L.* × *callistoglossa* colossal, le *L.* × *highburyensis*, etc.

D'autres jolis lots d'Orchidées sont présentés par M. Beranek, qui a notamment des *Phaius* × *Cooksoni* et *P.* × *Normani*, un *Odontoglossum luteopurpureum* avec une hampe florale colossale, un *Dendrobium nobile Cooksonianum*, *D. Phalænopsis*, *D. Brymerianum*, etc.; par M. Régnier, qui a de jolis *Vanda cœrulescens*, des Phalœnopsis bien choisis, des Cypripedium, etc.; par MM. Cappe et fils, qui exposent notamment un beau *Cattleya Mendeli*, par M. Dallé et par M. Magne.

En dehors des Orchidées, de beaux massifs de plantes ornementales, Palmiers principalement, de MM. Delavier et Chantin; les Lilas de MM. Boucher et Croux; les charmants arbustes fleuris de M. Croux, les plantes bulbeuses, plantes alpines, la collection de Primevères et les Cinéraires de MM. Vilmorin, les plantes bulbeuses de MM. Thiébaut-Legendre et Emile Thiébaut, les beaux *Bougainvillea glabra* de M. Nonin, les jolies plantes variées de M. Sallier, les Amaryllis de M. Férard, les Œillets de M. Kaczka, les Anthurium, *Dracœna Sanderiana* et Broméliacées de MM. Duval et fils, les Cactées de M. Simon, les Roses de MM Levêque, les Lilas et les Violettes de M. Millet, et de superbes fruits et légumes dont nous reparlerons la semaine prochaine. G.-T. G.

La Culture des Œillets

en Amérique

(*Suite*, voir p. 161.)

Il y a quelques années on enlevait les plantes avec une forte motte de terre, mais cette méthode est abandonnée de nos jours. On ne gagne rien à transporter cette terre à l'intérieur des serres.

Si l'on a soin d'ombrer celles-ci pendant deux ou trois jours, les plantes ne souffrent nullement de la transplantation. Il est nécessaire, à ce moment de la culture, de surveiller l'arrosage et le seringage qui doivent être fréquents.

La première cueillette de fleurs se fait douze semaines après la plantation; toutefois, il n'est pas rare de pouvoir cueillir déjà des fleurs un mois après cette opération.

Les plantes donnant les meilleures pousses à l'extérieur en août et septembre, la plantation tardive en serres a de grands avantages. Elle favorise grandement une floraison abondante qui a lieu vers la Noël.

On n'apprécie réellement l'œillet qu'au moment où la floraison du chrysanthème est terminée.

Les soins à donner aux plantes en hiver sont fort réduits; il suffit, lorsque les jours raccourcissent, d'abandonner les seringages, les arrosages sont faits avec précaution et l'eau est répandue soigneusement entre les rangées de plantes.

La température est maintenue à 50° le jour et 45° la nuit.

Lorsque le temps est doux, il est avantageux d'aérer la serre tout en maintenant la température exigée précédemment. Les œillets aiment un air sec et les fleurs s'épanouissent mieux sous l'action de l'air frais.

Certaines variétés réclament un support, on leur en établit à l'aide d'anneaux en fer galvanisé superposés et fixés à des tuteurs en bois.

Les anneaux remplacent avantageusement les ficelles et donnent aux plantes une apparence moins disgracieuse; en outre, ils tiennent les plantes parfaitement et leur permettent une croissance plus naturelle.

La cueillette des fleurs est, par ce fait, rendue également plus facile.

Il est vrai qu'au début les anneaux coûtent cher. Le prix des meilleurs va jusqu'à 137 francs le mille. Ils durent 7 ou 8 années.

Dans cette culture, l'alimentation des plantes doit être considérée comme une chose très importante.

La distribution de l'eau additionnée d'engrais faite à l'arrosoir prend trop de temps; on emploie généralement pour ce travail une pompe à vapeur qui prend l'eau dans les réservoirs.

Il est utile de recouvrir fréquemment les tablettes d'une couche de terre fraîche à laquelle on ajoute du fumier décomposé, de la cendre de bois et de l'engrais chimique.

L'ébourgeonnement est une opération fort importante; il faut le pratiquer en vue de ne faire donner à chaque tige qu'une bonne fleur; on a soin d'enlever les autres boutons. C'est un travail qui prend beaucoup de temps, mais il est extrêmement utile.

Le premier bourgeon est le meilleur; dans de grands établissements, ce sont des jeunes femmes qui sont employées à cette besogne.

Tout le monde a remarqué que le calice des œillets se crevait fréquemment; de cette façon, la fleur perd de sa valeur, elle ne peut même presque plus trouver d'acheteur.

Certaines variétés sont plus susceptibles de crever que d'autres. En faisant le choix des hybrides, il faudra éliminer ceux dont les bourgeons sont courts et gros; ces derniers n'ont aucune valeur, quelle que soit la couleur.

Ce n'est pas seulement la forme des bourgeons qui fait prévoir que le calice d'une fleur va se crever, d'autres considérations entrent dans la nature de cette calamité. Dans les variétés bien établies, la moyenne des calices crevés varie de jour en jour.

La température extérieure, la clarté jouent un grand rôle à ce sujet, de même qu'un changement subit de température doit en être une des principales causes.

Les journées sombres, les serres couvertes de neige, l'excès d'humidité sont également les facteurs de ce mal.

Dans les établissements américains, l'œillet remplace souvent le chrysanthème lorsque ce dernier a fini de fleurir, ce dernier étant souvent cultivé sur les même tablettes.

En février-mars, il faut avoir une récolte continuelle de fleurs de ses serres; pour ceci, les œillets sont plantés au commencement d'octobre dans des terrines à côtés mobiles, d'une longueur et d'une profondeur permettant de les placer dans les tablettes; les boîtes peuvent être placées dans des châssis froids. Lorsque les chrysantèmes ont fini leur floraison, ils sont mis à l'extérieur; toute la terre est enlevée des tablettes, les terrines sont alors placées dans celles-ci et au bout de très peu de temps, ils donnent une floraison abondante.

La coupe des fleurs se fait toujours 24 heures avant d'être expédiées au marché. Le transport se fait généralement par chemin de fer, car les établissements sont pour la plupart situés à une longue distance de la ville.

La quantité des variétés est très nombreuse et est augmentée par la production d'une variété de plus ou de moindre

valeur. Peu de celles-ci restent longtemps en culture, car elles se détériorent bien vite et, quand elles sont attaquées par des maladies, elles ne peuvent y résister.

La détérioration est montrée par la grandeur dégradante des fleurs, le brisage du calice et leur dégénérescence.

Il a été dit beaucoup à propos des causes de détérioration. La plupart des experts croient que c'est la trop grande multiplication qui la provoque. L'œillet est très sensible aux changements de température.

L'œillet, comme beaucoup d'autres plantes cultivées, est attaqué par plusieurs insectes ou animaux nuisibles, ainsi que par des maladies fungoïdes; souris, limaçons, araignées et mouches vertes ne doivent pas être mentionnés. Les maladies fungoïdes : tache noire, rouille, « décomposition de la tige », occasionnent aux plantes beaucoup de mal. Lorsqu'on s'y prend à temps, la tache noire et la rouille peuvent être facilement guéries par l'application dite « Bouillie bordelaise ». La maladie dite « décomposition de la tige » est la plus destructive; elle cause tous les ans aux horticulteurs de fortes pertes. Ceci arrive généralement aussitôt que les œillets sont plantés en automne.

Elle se remarque par un filet rouge qui longe la tige et se répand sur quelques branches. Le mal vient de l'épiderme, devient de plus en plus visible; les feuilles tombent et la plante devient complètement sèche et dépourvue, la tige se brisant au collet.

Les tissus sont complètement détruits et on trouve une masse de fibres sèches; les racines pourtant, n'en souffrent aucunement.

Les plantes peuvent tout aussi bien être attaquées étant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Quelques-unes, éparpillées dans les parterres, peuvent être attaquées et mourir isolées; d'autres fois, de grandes quantités peuvent mourir avec une rapidité étonnante.

La maladie attaque les plantes plus facilement lorsque les terres ont été amendées avec des fumiers frais; la terre fertilisée avec l'engrais chimique est la plus sûre. Les œillets plantés trop profondément dans la terre sont aussi plus souvent attaqués avant les autres et ces derniers succombent à la décomposition de la tige alors qu'elle ne se montre pas sur les autres plantes qui les entourent. Trop d'humidité joue aussi un grand rôle ici. Lorsque l'on cultive les plantes en pots, on peut contrôler les besoins de chacune d'elles plus facilement et on peut leur donner des soins individuels même lorsqu'elles sont cultivées en grand nombre. D'un autre côté, quand on a toutes les plantes dans la même terre, elles doivent toutes être traitées de la même façon, les besoins individuels ne pouvant pas être considérés. Pour avoir des plantes pour spécimens ou des fleurs de fantaisie, les œillets doivent être mis en pots, mais comme il n'y a jamais une grande demande de ces derniers, il est difficile d'en faire de grands profits.

Pour retirer des profits d'un commerce pareil, je crois que la manière américaine qui consiste à cultiver les plantes pour la fleur coupée dans les serres et fleurir à température basse donnant une récolte continuelle tout l'hiver, est bonne.

Je puis aussi ajouter que le même système est pratiqué pour les roses, chrysanthèmes, mignonettes, violettes et, en général, toutes les fleurs, excepté celles avec oignons; et celles vendues à New-York ne sont en aucun cas inférieures à celles vendues ici.

Espérons que, plus tard, la méthode américaine sera pratiquée en Europe. Déjà, dans le sud de l'Allemagne, plusieurs grands établissements cultivent l'œillet d'après les principes et manières américains.

A.-E. CASSE.

Fig. 59. — *Araucaria chilensis ou imbricata* (voir p. 174).

NOS GRAVURES

ARAUCARIA CHILENSIS OU IMBRICATA (fig. 59, p. 173). — Les Conifères — qui, pour le grand public, sont les sapins, les arbres verts, les résineux — ont joué un rôle considérable à toutes les époques géologiques de notre planète, sont encore aujourd'hui une des familles les plus nombreuses et les plus répandues à la surface de la terre : ils habitent, les uns, les régions froides et élevées, les versants

nord des montagnes; les autres, les régions et les îles des mers australes; c'est là surtout que se rencontrent le plus grand nombre de genres qu'on ne trouve pas dans les autres parties du globe ou qui ne s'y rencontrent que rarement.

Pour le botaniste, ce sont des arbres ou des sous-arbrisseaux, ou des arbrisseaux; des géants ou des pygmées, résineux ou non; et pour lui les conifères offrent tant d'intérêt d'étude par la structure spéciale de leurs tissus, de leur bois, par les particularités que présentent leurs feuilles, fleurs, fruits, graines.

Et pour nous, paysagistes, ce sont des arbres à feuillage toujours vert, à tige d'un seul jet, droite, élancée, cylindrique, colonnaire, à rameaux verticellés par cinq alternes, à cime majestueuse, imposante, décorative, pyramidale ou arrondie, se profilant, se détachant en fines dentelures dans le sombre contour de l'horizon lointain.

Le forestier, lui, range les conifères parmi les végétaux les plus utiles à l'homme : avec leur concours, il met en valeur les terrains incultes, les grandes landes stériles, les zones à terrain crétacé, les dunes; avec eux il fixe les sables mouvants et il les plante sur les côtes soumises à l'haleine salée de l'océan, sur les sommets froids, neigeux et rocheux des hautes montagnes. Par leur ligneux flexible, léger, imprégné de résine, les Conifères donnent des bois propres aux constructions civiles et navales; ils fournissent à l'industrie la résine, le galipot, la poix, le goudron, la térébenthine, le brai, etc., et à la médecine, ses meilleurs agents thérapeutiques : le goudron végétal, les essences résineuses, etc., et même certaines peuplades du Nord trouvent dans la jeune écorce intérieure, les éléments d'une panification nullement à dédaigner dans certains cas.

Enfin, le bois des Conifères est le combustible par excellence des régions où manque la houille, et leur écorce sert au tannage des cuirs, etc. C'est donc avec raison que le Conifère est l'arbre le plus utile, le plus agréable à l'homme.

Cette grande famille, disons plutôt cette grande classe végétale des Conifères, se divise en plusieurs groupes distincts ou sous familles ou tribus, se subdivisant elles-mêmes en sous-tribus : citons aujourd'hui seulement la tribu la plus importante, celle des *Abiétinées*, renfermant des arbres élevés, souvent gigantesques, entre autres les *Sequoia sempervirens* et *gigantea*, Conifères de la Californie et du Mexique, qui atteignent une hauteur de 300 pieds et dont le tronc mesure 30 pieds et plus de circonférence, et les *Araucaria* auxquels nous consacrons quelques lignes.

Les Araucaria, appelés d'abord par Bosc et Baudrillard *Araucaires*, tirent leur nom du pays où l'on a découvert la première espèce du genre, l'*Araucanie*, capitale Araucos, petite contrée située dans la partie méridionale du Chili.

Ce genre comprend deux groupes ou sous-genres, les *Colymbea* et les *Eutacias*, se différenciant par leur mode de germination spéciale à chacun des groupes. C'est dans le premier des sous-genres que se trouve classé notre arbre, l'*Araucaria du Chili* ou *à feuilles imbriquées* (Araucaria Chilensis ou imbricata).

Ce Conifère a eu plusieurs parrains, et chacun y a été d'un nom particulier; il s'appelle donc encore : Sapin d'Araucos, Sapin de Columbar, Sapin du Chili, Pin du Chili, etc., etc.

C'est un arbre original d'aspect, de port, de forme, et se distinguant par des dehors qu'on sait difficilement décrire, mais qui attirent le regard, le retiennent et le captivent par l'originalité peu banale, en somme, à défaut d'élégance.

Les feuilles raides, larges de 20 à 25 millimètres, longues de près du double, se renflent un peu au-dessus de la base et se terminent assez brusquement en une pointe acérée; elles s'imbriquent, tout autour de la tige, des branches, des rameaux. Le tronc est vertical, et sous le gemme du sommet se développe le verticelle des branches qui s'étalent d'abord horizontalement et redressent ensuite leur extrémité. Ces branches donnent çà et là, épars ou opposés, des petits rameaux grêles et peu nombreux. Cette disposition des branches, le peu de développement des feuilles et des rameaux latéraux, la raideur, la rectitude du tronc, donnent aux jeunes Araucaria du Chili un air, un aspect de candélabre à plusieurs rangs de bras superposés.

Le ton du feuillage est d'un vert vif, luisant, bronzé, ce qui ajoute à l'illusion d'un candélabre bronzé artistement.

Menzies introduisit l'*Araucaria imbricata* en Angleterre en 1795 et l'offrit à sir Joseph Banks, qui planta l'un des sujets dans sa propriété de Spring Grocke et adressa les autres plants au jardin royal de Kew.

Depuis une quarantaine d'années, il a été planté un peu partout, et un beau massif d'Araucaria décore depuis ce temps l'entrée de notre Bois de la Cambre, ce beau bois, vestige de notre antique forêt charbonnière, à nul autre pareil, comme grand parc public.

C'est en rendant une visite à ces conifères du Chili, et qui nous rappellent nos jeunes années, hélas! trop tôt envolée, que nous avons songé à écrire le présent article. Eh bien, oui, ils sont encore là bien verts ces Araucaria, — un peu dégarnis du pied, — dégarni qu'on a masqué en entourant le massif de lauriers-cerises; ils ont bravé bien des hivers rigoureux, et si leur végétation est lente, on peut dire qu'elle est rustique, et nous croyons que l'excès de chaleur, la lumière intense de l'été leur seraient plus préjudiciables que le froid.

L'expérience est faite, elle remonte à 40 ans, et il nous semble que l'*Araucaria imbricata* devrait prendre une place plus large dans nos plantations de parcs, de squares, etc.; l'exemple est donné et nous connaissons un grand amateur, dans les environs de notre capitale, qui a planté, il y a deux ans, tout un massif de ces Conifères décoratifs, et bravement ils ont résisté à la basse température de l'hiver actuel, — 17°.

Ce qu'il faut à notre arbre, c'est un sol frais, limoneux, mais ne retenant pas des eaux en hiver, une situation peu élevée et abritée des grands courants aériens, froids et desséchants. Pendant l'enfance, on l'a fait au Bois de la Cambre, les jeunes plantations d'*Araucaria*, se trouveront bien, en hiver, d'un abri tout simple : quelques rames, quelques branchages de sapin, de pin, de hêtre, etc. (1).

C. BOUILLOT.

—

LA SERRE AUX VANDA DE L'HORTICOLE COLONIALE (fig. 60, p. 175). — La gravure que nous reproduisons de cette serre nous la représente telle qu'elle pourra être admirée par les amateurs qui visiteront l'exposition printanière ouverte jusqu'à la fin de mai dans les *Serres du Parc Léopold*.

Elle est considérée, à juste titre, comme une des plus belles que l'on puisse voir. Elle renferme en ce moment une admirable collection d'orchidées indiennes offrant une grande diversité aussi bien dans leurs formes que dans leur coloris.

En ce moment, cette belle serre est tout embaumée par les exquises émanations des magnifiques fleurs de *Vanda suavis* et *tricolor*, dont un fort contingent de beaux spécimens se parent si admirablement. Ces Vanda occupent le centre de la grande serre. A côté de ces chefs-d'œuvre de la flore orchidéenne, on y

---

(1) Qu'on nous permette d'émettre un vœu : Voir planter autour du superbe monument Anspach, dans les corniches et les poches du massif de maçonnerie, une ceinture et des groupes d'*Araucaria imbricata*, entremêlés çà et là de *jeunes arbres concolores*. Cette plantation serait d'un grand effet décoratif, hiver comme été, et s'harmoniserait admirablement avec les lignes architecturales du monument et de la place de Brouckère.

Ces arbres ne devraient naturellement pas prendre un grand développement : ils seraient remplacés de temps en temps, tous les dix ans par exemple, par de plus jeunes sujets préparés, cultivés en panier et tenus en réserve jusqu'au moment de leur emploi.

La dépense serait insignifiante en procédant de cette façon pour les plantations successives.

trouve des *Vanda Lowi, Kimballiana, coerulea, Sanderiana, amoena, Amesiana,* des *Cymbidium eburneum* et *Lowi* en grosses touffes, ainsi qu'une belle série de *Dendrodium thyrsiflorum*, en fleurs, des quantités de *Cypripedium*, d'*Aerides* variés, de *Saccolabium giganteum*, de *Dendrobium* et autres espèces qui, au moment de leur floraison, doivent contribuer à l'embellissement de cette magnifique serre.

Celle-ci formera sans nul doute un des *clous* de cette exposition et obtiendra certainement un succès très mérité pendant toute la durée de celle-ci.

—

RHUS GLABRA (fig. 61, p. 179). — Le *Rhus glabra* est un arbrisseau ou petit arbre traçant, originaire de l'Amérique du Nord, et atteignant 1m50 à 3 mètres et même jusqu'à 6 mètres de hauteur. Il est désigné également sous le nom de *Vinaigrier* et produit en juin des fleurs mâles vert jaunâtre et femelles rougeâtres toutes paniculées. Les fruits sont rouges et duveteux. Les feuilles possèdent de dix-sept à vingt et une folioles, sont oblongues-lancéolées, dentées en scie, blanchâtres en dessous.

Malgré leurs propriétés vénéneuses, les *Rhus* sont très propres à la décoration des bosquets, mais il convient de ne pas les laisser toucher aux enfants, d'éviter soi-même de se souiller les mains de leur suc et de laisser traîner les branches et les feuilles qu'on leur supprime.

A l'automne, certaines espèces, et notamment le *Rhus glabra*, prennent une teinte d'un grand effet décoratif.

Toutes celles qui sont rustiques aiment les terrains légers et chauds. On les multiplie facilement par la séparation des drageons, par boutures de tiges ou de racines et même par marcottes et par semis.

La plante dont nous publions la gravure est un exemplaire photographié au Jardin grand-ducal de Carlsruhe (grand-duché de Bade). Il a une hauteur de 2m50 et un diamètre de 6 mètres.

E. L.

ORCHIDÉES

Quelques hybrides du Cypripedium Spicerianum

Le *Cypripedium Spicerianum* est une des espèces qui ont jeté le plus de lustre sur l'hybridation artificielle à ses débuts et qui ont le mieux réussi comme « parents ». C'est aussi une de celles qui impriment le plus nettement leur cachet sur leur descendance, en sorte que dans les hybrides qui en sont issus, on reconnaît immédiatement, presque sans exception, l'intervention du *C. Spicerianum*.

Parmi ces hybrides, deux groupes sont devenus particulièrement populaires ; ce sont le groupe du *C.* × *Leeanum* et celui du *C.* × *Lathamianum* ou *Spicero-villosum*.

Le *C.* × *Leeanum*, dont la première

Fig. 60. — La serre aux Vanda de « L'Horticole Coloniale » (voir p. 174).
(Serres du Parc Léopold.)

apparition date de 1884, a pour parents, comme on sait, le *C. insigne* et le *C. Spicerianum*. Il a été reproduit de divers côtés par beaucoup de semeurs, et ceux-ci ont obtenu des variétés de l'hybride en employant des variétés des parents; c'est ainsi qu'ont pris naissance la variété *Masereelianum*, la variété *superbum*, la variété de *Burford Lodge*, qui a le pavillon très largement étalé, la variété *Engelhardtæ*, remarquable par un coloris très jaune, la variété *Albertianum*, qui a les fleurs assez petites, mais d'un coloris vif; la variété *imperiale*, de M. Page, etc.

Le *C.* × *Leeanum* a été croisé lui-même avec des espèces ou d'autres hybrides, et a donné des produits parfois très remarquables. C'est ainsi qu'ont pris naissance :

Le *C.* × *Mary Lee*, avec le *C.* × *Arthurianum*.

Le *C.* × *Euryades* et le *C.* × *Adrastus*, avec le *C.* × *Boxalli*.

Le *C.* × *Simoni* ou *Simonei* et le *C.* × *Acteus* avec le *C. insigne*.

Le *C. Proserpine* et le *C.* × *Zampa*, avec le *C. hirsutissimum*.

Le *C.* × *Clotilde Moens*, avec le *C. Haynaldianum*.

Le *C.* × *Angelæ*, le *C.* × *lacteum* et le *C.* × *variabile* avec le *C. Sallieri*. Ce croisement a déjà reçu trois noms en l'espace de moins d'un an. Il est vrai qu'il est extrêmement variable.

Le *C.* × *Ashworthiæ*, auquel on attribue comme parents le *C.* × *Leeanum* et le *C.* × *selligerum*.

Le *C.* × *Beatrice Ashworth*, issu du *C. venustum*.

Le *C.* × *Brunnianum*, issu du *C. œnanthum (?)*

Le *C. Clarence* et le *C.* × *Bruno*, issus du *C. Spicerianum*.

Le *C.* × *Charlesianum*, issu du *C. Sallieri*, mais beaucoup plus ancien en date que le *C. Angelæ* et les autres cités plus haut.

Le *C.* × *Evelyn Ames*, avec le C. × *Calypso*, qui descend lui-même du *C. Spicerianum*.

Le *C.* × *Grovesianum*, avec le *C.* × *Lathamianum* (même remarque).

Le *C.* × *Harrisio-Leeanum*, avec le *C.* × *Harrisianum*.

Le *C.* × *Jamesonianum*, avec le C. × *Arthurianum*.

Le *C.* × *Jeannette*, avec le *C. niveum*.

Le *C. Saturn*, le *C.* × *Lady Wimborne* et le *C.* × *Leonidas*, avec le *C. villosum*.

Le *C.* × *Mrs. Maynard* et le C. × *Loyensi*, avec le *C.* × *nitens*.

Le *C.* × *Louisæ*, avec le *C.* × *Ashburtoniæ* (douteux).

Le *C.* × *maculatum*, avec le *C. tonsum*.

Le *C.* × *Marjorie*, avec le *C. insigne sylhetense*.

Le *C.* × *Mariæ*, avec le *C. Chamberlainianum*.

Le *C.* × *Norrisianum*, avec le *C. purpuratum*.

Le *C.* × *Pegasus*, avec le *C.* × *Morganiæ*.

Le *C.* × *Reginæ*, avec le *C. Fairieanum*.

Le *C.* × *Sir George White*, avec le *C. concolor*.

Le *C.* × *The Gem*, avec le *C.* × *Calypso*. (Ce nom existant déjà, il est préférable de l'abandonner et de conserver celui de *C.* × *Evelyn Ames*.)

Le *C.* × *Uriel*, avec le *C. javanicum*.

Le *C.* × *Yvonnæ*, dont l'origine précise n'est pas connue, mais qui paraît tenir du *nitens*.

Le *C.* × *Lathamianum*, plus récent que le *Leeanum*, n'est pas encore aussi répandu dans les cultures, mais la faveur dont il jouit déjà permet de penser qu'il rivalisera avec le précédent. Il a une forme un peu moins élégante peut-être, et un coloris moins fin, mais en revanche ses fleurs plus compactes, plus trapues, ont beaucoup de substance et un coloris jaune et brun qui fait un grand effet.

C'est en 1890 que le *C.* × *Lathamianum* fut exposé pour la première fois par son obtenteur M. Latham, dont il porte le nom. L'année suivante, en France, M. Alfred Bleu présentait un autre semis issu des mêmes parents, le *C.* × *Spicero-villosum*.

Les divers hybrides dérivés de ce croisement présentent entre eux de grandes différences de forme : les pétales sont plus ou moins grands et larges, le pavillon plus ou moins étalé; enfin les coloris sont plus ou moins vifs; parfois le pavillon est presque entièrement blanc, avec une macule jaune brunâtre à la base et la nervure médiane pourpre vineux foncé; parfois il est fortement lavé de jaune brunâtre, et la base est recouverte ou striée de brun pourpré jusqu'à la moitié de la hauteur ou même davantage. Nous avons eu l'occasion de faire de curieuses comparaisons chez M. Bleu, qui a obtenu de ce croisement plusieurs variétés bien distinctes; toutes sont belles, d'ailleurs, mais certaines bien plus que d'autres. Il y en a dont la forme est sensiblement intermédiaire, et dont les pétales, notamment, rappellent bien le *C. villosum;* il y en a d'autres qui ressemblent tout à fait par leur forme au *C. Spicerianum*, en plus grand bien entendu. Cette espèce exerce une influence très caractérisée.

Aussi trouve-t-on dans la famille du *C. Spicerianum* plusieurs hybrides qui ont entre eux d'étroites analogies. Nous n'en citerons ici qu'un exemple, celui du *C.* × *Buchanianum*, qui ressemble beaucoup au *C.* × *Lathamianum*, quoique ayant le *C.* × *Druryi* pour parent à la place du *C. villosum*, mais aux formes les plus ramassées du *C.* × *Lathamianum*. Son pavillon très ample, bien étalé, atteint une largeur de 6 centimètres dans les bonnes variétés; les pétales sont courts et très larges, et portent une ligne médiane foncée qui trahit l'influence du *C. Druryi*.

Les hybrides du *C.* × *Lathamianum* ne sont pas aussi nombreux que ceux du *C.* × *Leeanum*, mais ils ne tarderont pas à augmenter de nombre; en voici les principaux :

C. × *Ami Paul*, issu du *C. Charlesworthi* (1899).

C. × *Calliope*, issu du *C. callosum*.

C. × *chrysotoxum*, issu du *C. villosum* (1900).

C. × *Geo Botterill*, issu du *C.* × *Savageanum*.

C. × *Grovesianum*, avec le *C.* × *Leeanum*.

C. × *Lathamiano-Boxalli* (1899).

C. × *Pryorianum*, issu du *C.* × *Harrisianum*.

Les autres hybrides du *C. Spicerianum* sont extrêmement nombreux; parmi eux nous citerons encore un beau groupe, celui qui est issu du *C. Sallieri*, et notamment, chez M. Jules Hye, du *C. Sallieri Hyeanum* (*C.* × *aureum*, *C.* × *surprise*, etc.); puis le *C.* × *Bellona*, synonyme du *C.* × *Lathamianum;* le *C.* × *Figaro*, à charmantes petites fleurs blanc porcelaine et rouge brunâtre; le *C.* × *Charpinianum*, qui est issu du beau *C.* × *Morganiæ*, le *C.* × *Masoni*, issu du *C. Stonei*, le *C.* × *scitulum*, l'un des plus récents, qui a pour parent le *C. Chamberlainianum*, etc.

G. T. G.

(1) Cet hybride a reçu aussi le nom de **C.** × ***excelsius***, nom qui doit être supprimé, non seulement à cause de la priorité, mais parce qu'il existe un autre hybride, d'une autre parenté, qui porte la même appellation.

Le Cypripedium Sanderianum et le Cypripedium insigne Sanderæ

La *Revue horticole* est décidément malheureuse quand elle veut s'occuper d'Orchidées, et les collaborateurs ou remplaçants à qui le rédacteur en chef a passé la main ne réussissent pas mieux que lui dans cette matière.

L'*Orchid Review* fait remarquer qu'il n'est pas surprenant que la nomenclature orchidéenne soit parfois embrouillée, lorsqu'on voit une publication horticole, autrefois très réputée, commettre des confusions comme celle-ci : le *Cypripedium Sanderianum* pris pour le *C. insigne Sanderæ!!* Un article de la *Revue horticole* traite des hybrides du *C. insigne Sanderæ,* et en mentionne un certain nombre, tels que le *C. × Sandero-superbiens,* le *C. × Harrisander,* etc.!! En revanche, cet article ne cite pas, bien entendu, le *C. × Acteus,* qui, lui, est véritablement un hybride du *C. insigne Sanderae,* et qui cependant doit être bien connu, car il date de trois ans déjà.

Le *Cypripedium Sanderianum,* qui est d'ailleurs beaucoup plus ancien que le *C. insigne Sanderæ,* est une espèce fort belle et très estimée, qui appartient à une tout autre section. On pourrait le comparer à un *Cypripedium philippinense* ayant les fleurs plus allongées et un peu plus grandes que d'habitude; il y a d'autres différences, bien entendu. Mais le *C. Sanderianum* appartient bien au même groupe, et son feuillage a beaucoup d'analogie avec celui du *Cypripedium Rothschildianum.* La plante est paresseuse et ne fleurit pas souvent dans les cultures; cela ne l'a pas empêché, heureusement, de produire déjà plusieurs beaux hybrides.

E. L.

Laeliocattleya × Eudora var. Madame ALBERT HYE. C'est par erreur que cette belle Orchidée, dont nous avons publié le portrait dans notre numéro du 14 avril, a été inscrite sous le nom de *Cattleya Eudora.* C'est, en effet, un hybride artificiel entre le *Cattleya Mendeli* et le *Lælia purpurata,* qui a été présenté pour la première fois par MM. Veitch, en 1897. On a pu voir sur notre gravure que l'hybride manifeste bien l'influence des deux parents.

CULTURES COLONIALES

Le Quinquina

Ce nom *quinquina* a été tiré du mot péruvien *quinaquina,* qui signifie l'*écorce-écorce,* c'est-à-dire l'écorce par excellence.

Le quinquina est originaire de l'Amérique du Sud. C'est du Pérou qu'il fut apporté en Europe en 1640; mais il ne fut connu en France qu'en 1679.

Une vice-reine du Pérou, la comtesse del Cinchon, ayant été atteinte d'une fièvre rebelle, en fut débarrassée par la poudre de quinquina, que lui conseilla de prendre le corrégidor de Loxa. Dès lors fut faite la réputation fébrifuge du quinquina, réputation qui n'a fait que grandir depuis cette époque.

A son retour en Espagne, la comtesse del Cinchon apporta une grande quantité de cette poudre merveilleuse. L'usage s'en répandit d'abord à la cour et bientôt à tous les fiévreux, auxquels la comtesse la distribuait elle-même sous le nom de *poudre de la comtesse.* Une telle prodigalité eut vite raison de la petite quantité de poudre qu'avait apportée la vice-reine. Le précieux médicament commençait à manquer, lorsque les Jésuites, qui étaient parvenus à découvrir ce que c'était et d'où était tirée la *poudre de la comtesse,* firent venir du Pérou une énorme quantité d'écorces de quinquina qu'ils vendirent en poudre pendant longtemps sous le nom de *poudre des Jésuites.* La vogue de cette poudre augmenta à un tel point qu'un Anglais nommé Talbot débitait à Paris, à ce que rapporte Mme de Sévigné, de la *poudre des Jésuites* à 400 pistoles la dose. Louis XIV, voulant faire profiter ses sujets des avantages qu'offrait ce précieux médicament, fit mander l'Anglais et lui acheta son secret.

C'est alors, en 1679, que Louis XIV, livrant le mystère au public, fit connaître en France l'écorce de quinquina.

En 1736, La Condamine, envoyé au Pérou pour mesurer un degré du méridien, profita de ce voyage pour étudier la plante qui fournissait le quinquina. Il fut aidé dans ses recherches par le botaniste Joseph de Jussieu, qui avait accompagné la mission française. C'est ainsi qu'ils découvrirent que les arbres qui fournissaient le meilleur quinquina croissaient aux environs de la ville de Loxa.

Depuis cette époque un grand nombre de savants français et étrangers se sont occupés de la question du quinquina, de sorte que, s'il est vrai de dire que nous ne connaissons pas encore toutes les variétés du quinquina, nous sommes fixés d'une façon certaine sur la valeur des écorces au point de vue médical.

Le Quinquina, qu'on appelle encore *Cinchona,* du nom de la comtesse del Cinchon, est un arbre de la famille des Rubiacées. Quelques-uns atteignent une grande hauteur et le tronc peut acquérir la grosseur du corps d'un homme. Ils ont de nombreux rameaux à feuilles opposées et de belles fleurs roses odorantes d'un magnifique effet. Ces arbres croissent spontanément dans l'Amérique méridionale, sur les montagnes de la Cordillère des Andes, au milieu des forêts vierges du Venezuela, de la Nouvelle-Grenade, de l'Equateur, du Pérou et de la Bolivie. Ils n'aiment ni les bas-fonds ni les hautes montagnes; ils se tiennent à une hauteur moyenne de 1,500 à 2,000 mètres, également à l'abri des grands froids et des grandes chaleurs.

Dans les immenses forêts où ils croissent, les *Cinchona* sont en très petit nombre relativement aux autres arbres; ils sont tantôt seuls, isolés, et tantôt réunis par petits groupes formant comme des bouquets épars çà et là, auxquels les Péruviens donnent le nom de *taches.*

Leur recherche est souvent fort difficile. Pour les découvrir, les *cascarilleros* (c'est ainsi qu'on nomme ceux qui récoltent le quinquina) grimpent sur les plus hauts arbres de la forêt et étendent leurs regards au loin jusqu'à ce qu'ils aient reconnu le *Cinchona* à la couleur de son feuillage, qui tranche sur celui des autres végétaux. « Souvent, dit Weddel, les feuilles sèches que rencontre le *cascarillero* en regardant à terre suffisent pour lui signaler le voisinage de l'objet de ses recherches, et, si c'est le vent qui les a amenées, il saura de quel côté elles sont venues. Un Indien est intéressant à considérer dans un moment semblable, allant et venant dans les étroites percées de la forêt, dardant la vue au travers du feuillage ou semblant flairer le terrain sur lequel il marche, comme un animal qui poursuit une proie, se précipitant enfin tout à coup lorsqu'il a cru reconnaître la forme qu'il guettait, pour ne s'arrêter qu'au pied du tronc dont il avait deviné pour ainsi dire la présence. »

Il s'en faut de beaucoup, cependant, que les recherches du *cascarillero* soient toujours suivies d'un résultat favorable; trop souvent il revient au camp les mains vides et ses provisions épuisées; et que de fois lorsqu'il a découvert sur le flanc de la montagne l'indice de l'arbre, ne s'en trouve-t-il pas séparé par un torrent et par un abîme? Des journées peuvent alors se passer sans qu'il atteigne un objet que, pendant tout ce temps, il n'a pour ainsi dire pas perdu de vue.

L'arbre une fois trouvé est abattu le plus près possible de la racine, débarrassé des lianes qui le recouvrent et ensuite décortiqué depuis le tronc jusqu'aux plus petites branches. Pour cela, le *cascarillero* pratique sur l'écorce des incisions profondes jusqu'au contact du bois, circonscrivant ainsi des plaques rectangulaires allongées qu'il détache ensuite avec le dos de son instrument. Il les fait sécher en les exposant au soleil, où elles se roulent d'autant plus sur elles-mêmes qu'elles sont plus minces. Une fois sèches, il les réunit en ballots et les transporte lui-même hors de la forêt.

Il y a, dit Weddel, tel district où il faut que le quinquina soit porté de la sorte pendant quinze ou vingt jours avant de sortir des bois qui l'ont produit. Les *cascarilleros* travaillent en général pour des compagnies dont les agents font un triage des écorces au sortir de la forêt; ils les enferment dans des caisses pour les expédier en Europe. Les meilleurs quinquinas nous viennent de la Bolivie, où le gouvernement a pris le monopole de cette exploitation.

La consommation du quinquina est telle qu'on a craint à un moment donné de voir disparaître ce végétal de la surface du globe. C'est pourquoi le gouvernement hollandais, ému de cette perspective, fit faire en 1854 des plantations de quinquina dans l'île de Java Le transport du jeune

plant, pris dans la Cordillère des Andes, coûta des soins et des peines inouïs ; mais cette tentative fut couronnée d'un plein succès. Un peu plus tard l'Angleterre, imitant la Hollande, fit également dans les Indes des plantations de quinquina. Enfin, aujourd'hui on fait avec succès des essais du même genre dans de nombreux autres pays. De sorte qu'on n'a plus à craindre maintenant la disparition du quinquina.

(*A suivre.*) Docteur Izard.

« L'Horticole Coloniale » vient de recevoir en splendide condition, une importation de graines fraîches de *Mimusops balata*. On sait que le balata, qui est extrait de cet arbre par incisions, forme la transition entre le caoutchouc et la gutta-percha. Son bois, d'une belle couleur rougeâtre, n'est pas attaqué par les termites. Il est recherché pour l'ébénisterie et pour la charpenterie ; il est également employé avec succès pour la confection des traverses de chemins de fer.

Par ses propriétés qui sont sensiblement différentes de celles de la gutta-percha, son produit est particulièrement propre, par sa très grande force et sa faible élasticité, à la fabrication des courroies de transmission. On en fait aussi des bandes et des lanières de toutes sortes, très souples et très résistantes ; on l'utilise encore pour la fabrication des instruments de chirurgie.

C'est donc une essence de tout premier ordre qui est à recommander tout spécialement et sur laquelle il y a lieu d'attirer l'attention des agriculteurs coloniaux. Ils apprendront avec plaisir qu'ils pourront désormais trouver à « L'Horticole Coloniale » des graines et des jeunes plants dont l'introduction est très difficile.

De la Construction des Serres

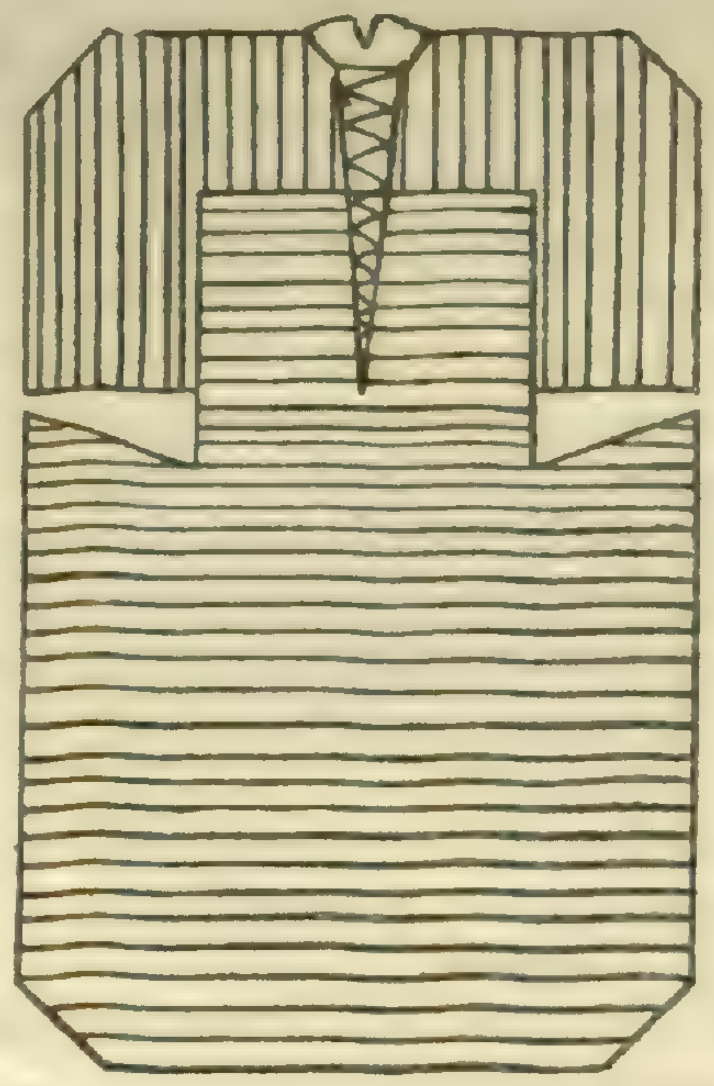
(*Suite*, voir p. 138)

Après la lumière, l'aération demande l'étude la plus attentive dans la construction des serres.

L'aération modèle serait celle qui constamment remplacerait l'air à mesure qu'il devient impur. La composition de la toiture d'une serre, si elle est bien comprise, présente une des meilleures solutions du problème, grâce aux nombreux interstices entre les carreaux. C'est pour ainsi dire un système de respiration qui purifie l'air et et il mérite bien un moment d'attention.

Tout en posant les carreaux aussi exactement que possible, en réduisant les interstices à un minimum de largeur, il faut veiller à ce que ceux-ci n'offrent que le moins possible asile à la poussière ainsi qu'à l'eau de pluie et de condensation. A part les désavantages que ceci entraîne pour l'aérage, il y a encore ceux que présente la végétation de cryptogames dans les interstices, obstruant le passage de la lumière et l'infiltration de l'eau qui s'égoutte ensuite dans la serre. Le meilleur moyen d'éviter ces inconvénients et en même temps d'assurer une respiration aisée, est de ne superposer les vitres que le moins possible. Si l'on a choisi une bonne qualité de verre, bien coupé à angle droit (l'économie même l'exige), on peut construire une toiture très solide en posant les vitres de manière à ce qu'elles ne se dépassent l'une l'autre que de un ou tout au plus deux millimètres. Dans toutes les parties verticales d'une serre, les vitres seraient juxtaposées.

Les avantages se comprennent bien, si l'on considère que les petits interstices que laisse un vitrage pareil, ne peuvent retenir que très peu d'eau



(provenant ou de la pluie ou de la condensation). Dans ce cas, ce volume minime est facilement évaporé ou déplacé par le courant d'air qui se produit par suite de la différence de température entre l'intérieur et l'extérieur. Dans ces joints alors séchés et constamment traversés par les courants d'air, la poussière ne pourra non plus séjourner.

On sait que les verres ordinaires étant fabriqués en cylindres, ne sont pas tout à fait plats, mais un peu courbés. En les posant, il faut donc veiller à ce que tous les carreaux soient tournés dans le même sens, le côté convexe au-dessus, ce qui permet de les poser bien solidement sur les traverses et leur donne une plus grande résistance contre les influences du dehors. Il est aussi bien utile de trier les verres et de réserver tout carreau imparfait pour le côté nord ou pour les parties basses de la toiture.

Pour les toitures à angle élevé, il vaut bien la peine d'étudier le système de juxtaposition des carreaux. En Amérique, on a fait des expériences sérieuses sur ce genre de vitrage. Quoique j'en sois tout à fait partisan en théorie, je n'ai pas eu l'occasion d'observer suffisamment les avantages de cette innovation, mais je puis assurer que ceux qui ont essayé ce système en font l'éloge, et pour cela je tiens à le décrire.

Par l'emploi de ces vitrages, on évite à un plus grand degré l'égouttement et le verre reste plus propre, parce qu'il ne présente pas de place qui ne soit fréquemment lavée par la pluie à l'extérieur et par l'eau de condensation à l'intérieur. Pour ce vitrage juxtaposé, on prend de préférence des carreaux carrés, pour pouvoir choisir des quatre coupures les deux les plus convenables, les plus droits, pour faire les joints. On pose toujours le bout le plus épais en bas (presque toutes ces vitres sont un peu d'épaisseur inégale), de manière à ce que des deux extrémités formant le joint, ce soit celle de la vitre supérieure qui soit la plus grosse, l'eau s'écoulant ainsi sans rencontrer d'obstacle. Si les traverses ont été soigneusement faites, on n'a besoin que d'une très mince couche de mastic. On fait très bien de lui ajouter à peu près un quart de céruse ou de le remplacer tout à fait par celle-ci. Dans ce cas, on fait avec de l'huile de lin une pâte semi-liquide qu'on applique soit avec un pinceau, soit avec un petit outil fait exprès : petit ballon en caoutchouc (semblable à celui qui sert à la fleuristerie) que termine un petit tuyau conique en zinc. Avec un peu de pratique, on peut très vite appliquer la couche voulue aux traverses. Les carreaux sont alors appuyés sur ces couches de céruse et fixés par quatre points. Après, on repasse tout le vitrage à la peinture pour bien remplir les vides qui seraient restés entre les verres et les traverses. Ce mode de vitrage a aussi amené l'emploi des traverses « Clipper » des Américains, qui rendent tout masticage inutile, la petite latte de dessus (voir croquis ci-contre) servant à tenir les vitres en place. Ce système a été employé et il est préconisé par beaucoup. Seulement, s'il y a casse, le remplacement d'un seul carreau cause beaucoup de travail. Autrement, il fait du vitrage un travail très solide, propre et joli. Il est à recom-

mander pour les parties verticales surtout.

Si la toiture vitrée en elle-même présente un bon système d'aération pour *purifier* l'air dans la serre, il est nécessaire dans tous les cas de recourir à une ventilation spéciale pour *régler la température et l'humidité relative de l'air* qui est enfermé dans la serre. Aussi réclame-t-elle impérieusement une étude des plus approfondie, car pour de nombreuses cultures, surtout hivernales, elle est très importante. La ventilation doit être efficace sans jamais entraîner de mauvais effets, c'est-à-dire les courants d'air nuisibles.

En première ligne, c'est la ventilation au sommet de la serre qui demande notre attention. On y installe donc des lucarnes vitrées, qui sont fixées au toit au moyen de charnières. Il est évident que leur efficacité augmente en proportion de leur largeur. En posant les ventilateurs tout le long du toit en ligne non interrompue, toute la serre est desservie également. Dans ce cas, le moins de perturbations se produisent autour des ouvertures, le mouvement de l'air étant entièrement dans la même direction. C'est donc ainsi qu'il faudrait installer les ventilateurs.

(*A suivre.*) THEO. ECKARDT.

La lumière et la vie de la plante

QUI pourrait décrire les phénomènes que les seules variations de la lumière produisent à la surface de notre planète, dans l'atmosphère et sur le sol, au sommet des montagnes et dans les vallées et les plaines, dans les contrées torrides et dans les zones glaciales des pôles?

Qui pourrait comprendre son rôle immense sur la santé, sur le bien-être, sur la conservation de tout ce qui a vie? Qui pourrait mesurer toute son influence, toute sa puissance non seulement sur les animaux et les plantes, mais même sur les matières brutes du sol, sur le monde inorganisé? La lumière est l'image de la vie, comme l'obscurité est celle de la mort.

Examinons les plantes privées quelque temps de lumière : pommes de terre dans le cellier, chicorées, endives, céleris mis à l'étiolement, et voyons les effets produits par l'absence des bienfaisants rayons lumineux.

Oui, ces pommes de terre germeront, mais combien ces jets seront décolorés, pâles, jaunâtres, transparents et faibles. Les mérithalles seront d'une longueur démesurée et la plante s'efforcera d'atteindre cette lumière qui est pour elle la vie.

Sans lumière pas d'élaboration chlorophylienne, sans chlorophylle pas de nutrition végétale possible. A l'ombre, ou placés au nord, les jeunes rameaux seront mal aoûtés, les feuilles seront grandes, les fleurs rares. En un mot, la lumière est indispensable pendant toute la durée de la vie de la plante.

Pourquoi cette nécessité absolue, indispensable? C'est que les radiations solaires ne sont pas seulement lumineuses, mais simultanément calorifiques et chimiques. Si dans l'intérieur de la chambre obscure, on reçoit directement sur un écran blanc la lumière solaire, après qu'elle a passé par un trou percé dans le volet, l'image du soleil sera une tache ronde et blanche. Mais cette lumière blanche n'est pas simple. C'est un composé d'une multitude de couleurs qui sont elles-mêmes autant de couleurs simples. C'est le spectre solaire étudié surtout par Newton. Voici dans quel ordre s'y succèdent les couleurs : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Or, l'étude des trois spectres lumineux, calorifique et chimique a conduit à cette conséquence d'un haut intérêt : c'est que le spectre lumineux ainsi conçu est loin d'être complet, c'est-à-dire qu'il y a des radiations calorifiques et des radiations chimiques au delà des radiations lumineuses. Et ce sont précisément celles-

Fig. 61. — *Rhus glabra* au jardin grand-ducal de Carlsruhe (voir p. 175).

là qui jouent un rôle de la plus haute importance dans la vie de la plante, rôle que nous étudierons tout à l'heure.

Si l'on compare les intensités lumineuses des sept couleurs principales, on reconnaîtra que c'est dans le jaune que se trouvera la partie la plus brillante. A partir de ce point, l'intensité diminue, que l'on aille vers l'extrême rouge ou vers le violet. Il suit de là que les couleurs peuvent se diviser en deux grandes catégories, la première comprenant les *couleurs lumineuses :* le rouge, le jaune, le vert; la seconce les *couleurs sombres :* le bleu, l'indigo, le violet et les rayons de l'extrême rouge. Si, par exemple, on reçoit les rayons du spectre sur un livre, les caractères seront lisibles dans l'orange, le jaune, le vert; mais bien difficiles à déchiffrer sur les rayons des autres couleurs. De même, c'est dans le jaune et le vert que l'on peut lire à la distance la plus considérable, c'est donc dans ces rayons que se trouve la plus grande intensité lumineuse. Mais cette plus grande intensité lumineuse correspond-elle au maximum de chaleur?

Cette chaleur maximum fut trouvée tantôt dans le jaune, tantôt dans le rouge, tantôt dans l'extrême rouge. Melloni a prouvé que la température des rayons va en s'élevant du violet au rouge; c'est au-delà du rouge, dans le prolongement du spectre que se trouve le maximum, maximum qui décroit alors insensiblement.

Cette étude de l'influence de la lumière et de la chaleur sur la végétation est donc de la plus haute importance.

Quand à l'action chimique son rôle n'est pas moins grand, par les décompositions ou combinaisons de substances qu'elle occasionne.

Tout le monde connaît l'action du soleil sur les couleurs des étoffes; le chlore et l'hydrogène ont besoin de la lumière pour se combiner et former l'acide chlorhydrique; la lumière décompose les sels d'or, d'argent, de platine.

D'après Siebeck les radiations chimiques augmentent du rouge au violet; et dans le violet extrême, dans la partie obscure du spectre l'action chimique continue à une distance considérable de la partie lumineuse.

(*A suivre.*) V. VANDERKAM.

POMOLOGIE

Etude et analyse chimique de quelques bonnes variétés de fruits

POIRES

(*Suite*, voir p. 167)

7° Duchesse d'Angoulême.

Poids moyen d'une poire	388 gr.
Circonférence moyenne d'une poire	280 mm.
Densité du jus	1,057 gr.
Sucre total (glucose) par litre de jus	129 gr. 2
Acidité totale par litre de jus. . .	1 gr. 47
Tannin par litre de jus	0 gr. 13

La *Duchesse d'Angoulême,* à tige et en plein air, a un grand défaut : c'est de laisser couler ses fleurs. A une abondante floraison, succède une stérilité complète.

Cette variété prend bien sur coignassier et sur franc. Sur le premier sujet, elle pousse même vigoureusement comme écusson et comme jeune pyramide de deux ou trois ans, mais plus tard la végétation se ralentit et devient même languissante, somnolente; il est préférable, pour une bonne végétation que la *Duchesse* soit entée sur franc.

Cette variété, dans des sols convenables, dans des situations chaudes, est vraiment remarquable par sa fertilité et la grosseur de ses fruits. Nous en avons pesé des quantités dont le poids variait entre 500 et 800 grammes.

La qualité du fruit est discutée et discutable : fruit de première qualité dans les terres riches, chaudes, plutôt sèches, — de seconde, même de troisième, dans les terres froides, humides; c'est peut-être l'une des variétés les plus exigeantes sous le rapport des principes minéraux : la potasse et l'acide phosphorique surtout, en même temps de l'azote sous la forme nitrique. — Dans les terres schisteuses, pauvres, les endroits élevés et froids, l'arbre devient chancreux, et les fruits, de mauvaise qualité, se forment à peine.

Inutile d'essayer la culture de la *Duchesse* en plein air, là où les meilleures variétés de froment ne mûrissent pas facilement.

Greffée sur franc, cette variété est précieuse pour la plantation en espalier des cours, des emplacements resserrés entre murs, en un mot, des milieux à air confiné, surchauffé et soleillé. — Cette variété est plus fructifère à haute tige qu'à basse tige; quelle que soit la forme, il est nécessaire que le premier étage de branches commence à plus d'un mètre du sol.

Eviter la taille sur empatement des rameaux fruitiers; ceux-ci doivent être gros, à mérithalles rapprochés. Les petites brindilles fluettes donnent de petits fruits. Cette variété, plus que les autres, donne des boutons en lieu et place des yeux raméens.

Bonne poire de marché, variété pour plein air (contre-espalier, pyramide); en espalier à toutes les expositions; mûrit d'octobre en décembre; très riche en éther de méthyl (essence de poire), d'où son parfum, son arôme.

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

BOITE AUX LETTRES

J. D. (Envoyez-nous quelques fleurs, nous vous les déterminerons exactement). — CH. B. (Votre article passera sous peu). — L. V. (Très belles variétés, surtout les nos 3 et 5). — O. R. (Nous publierons prochainement un article sur le sujet que vous nous signalez). — G. DE B. (Merci). — E. D. (Il faut donner plus d'air et d'humidité à vos plantes). — D. W. (Attendons toujours matériaux). — H. C. (Vous communiquerons renseignements demandés par correspondance). — R. S. (*Odontoglossum Adrianæ*, belle variété; *Cattleya Mossiæ Reineckiana*, très joli). — B. T. — CH. S. — L. P. — A. R. — L. D. — Baron DE V. — T. D. — J. F. — A. L. — E. P. — H. M.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 169
Petites nouvelles 171
L'Horticole Coloniale 171
Exposition Universelle de Paris 172
La Culture des Œillets en Amérique *(suite)*. 172
Nos gravures : *Araucaria chilensis ou imbricata* 174
La serre aux Vanda de « L'Horticole Coloniale » 174
Rhus glabra 175
Orchidées : Quelques hybrides du *Cypripedium Spicerianum* 175
Le *Cypripedium Sanderianum* et le *Cypripedium insigne Sanderæ* 177
Cultures coloniales : Le Quinquina . . . 177
De la construction des serres *(suite)* . . . 178
La lumière et la vie des plantes. 179
Pomologie *(suite)*. 180
Boîte aux lettres 180

Fig. 59. *Araucaria chilensis ou imbricata* . 173
» 60. La serre aux Vanda de « L'Horticole Coloniale » 175
» 61. *Rhus glabra* au jardin grand-ducal de Carlsruhe 179

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE EN GROS

DU SUPERBE

Haemanthus Lindeni

Haemanthus Lindeni.

Le 15 Mai prochain

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.
Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS!!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**
et favorisant leur engraissement.
PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à Pouxeux (Vosges)
DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

Jh PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

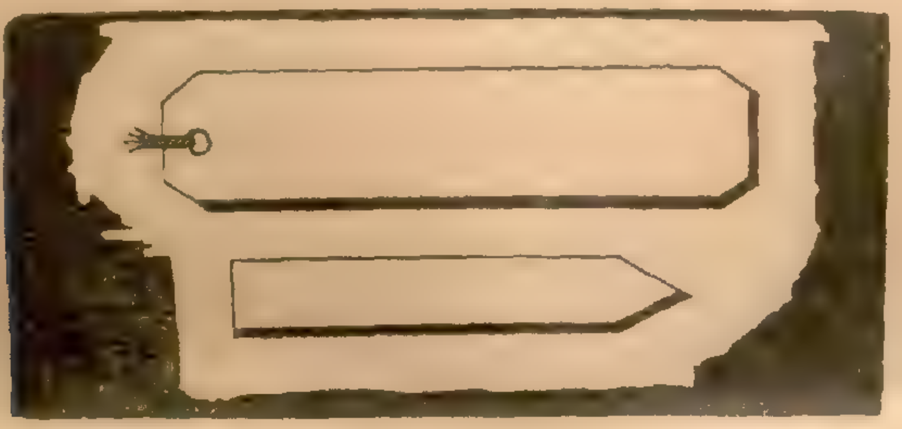
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or
et Membre du Jury aux
Grandes Expositions Françaises et Étrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 **Hectares en culture.** — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT FILS

A VILVORDE
Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux
pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc. ; pour arbres fruitiers, pour vignes ; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.
Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à
M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,
ou au fabricant :
M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * **PÈRE & FILS**
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique
Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL
LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden;**
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.**
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

comprenant plus spécialement ses variétés classées de

CATTLEYA, ODONTOGLOSSUM, VANDA

et autres genres populaires sans rivales en Europe

OUVERTE JUSQU'A LA FIN DE MAI

DANS SON

SUPERBE JARDIN D'HIVER DES "SERRES DU PARC LÉOPOLD"

79, RUE WIERTZ, 79

Chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures de relevée

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 16. — 28 Avril 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**
Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a potager, forceries, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.

S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 franss le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidees, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES

ALFA LAVAL

Modèle 1899

Grands perfectionnements. Augmentation de débit. Réduction de prix.

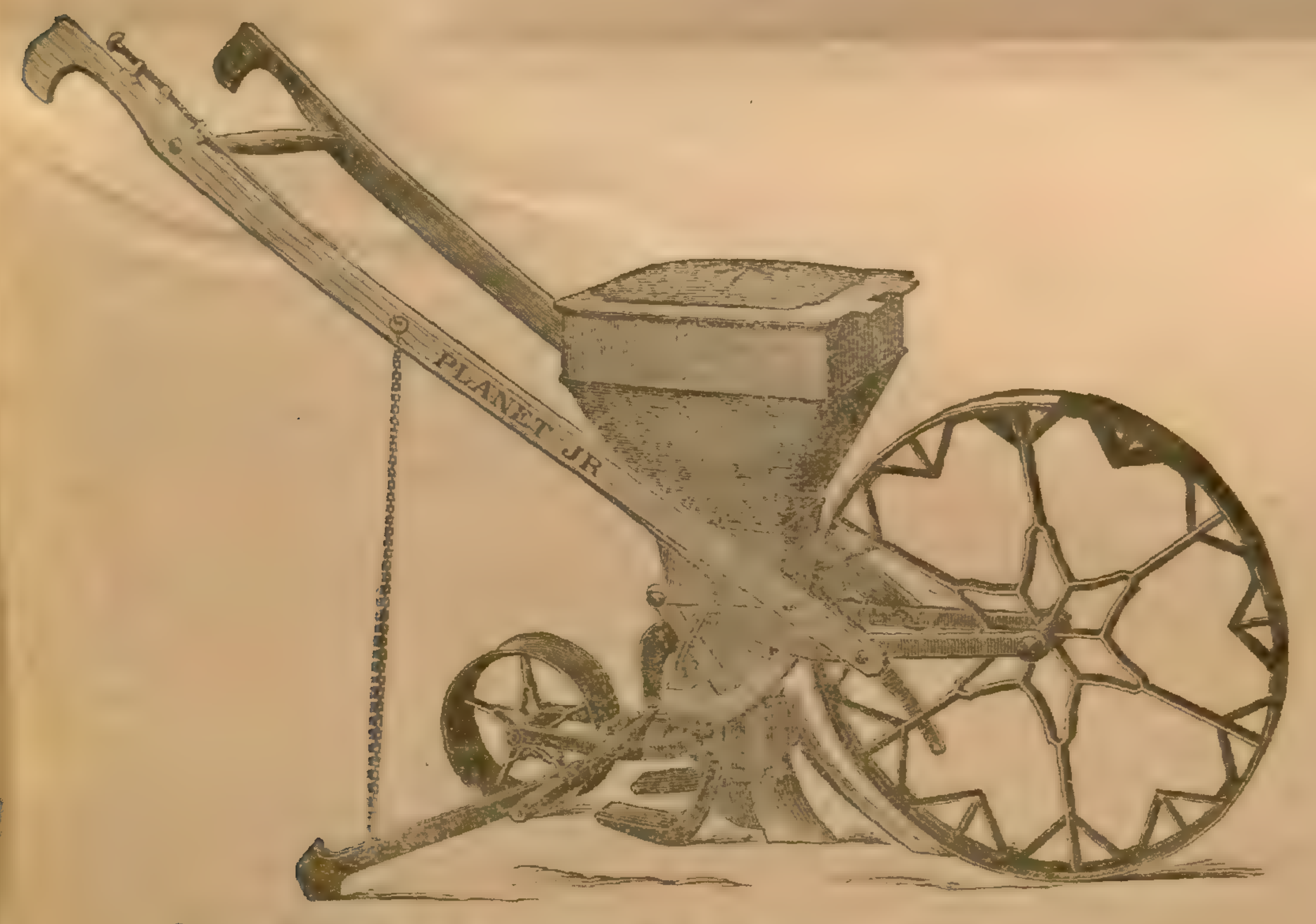
Brillant succès au dernier grand concours international de cette année à Maidstone (Angleterre) où prenaient part les principaux systèmes connus.

Matériel de laiterie à bras et à vapeur

Machines agricoles et frigorifiques

P. GILLAIN

7 et 9, rue Veke, Anvers.



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

« PLANET-JUNIOR »

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : 1er **Prix, Médaille de l'Etat.**
Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

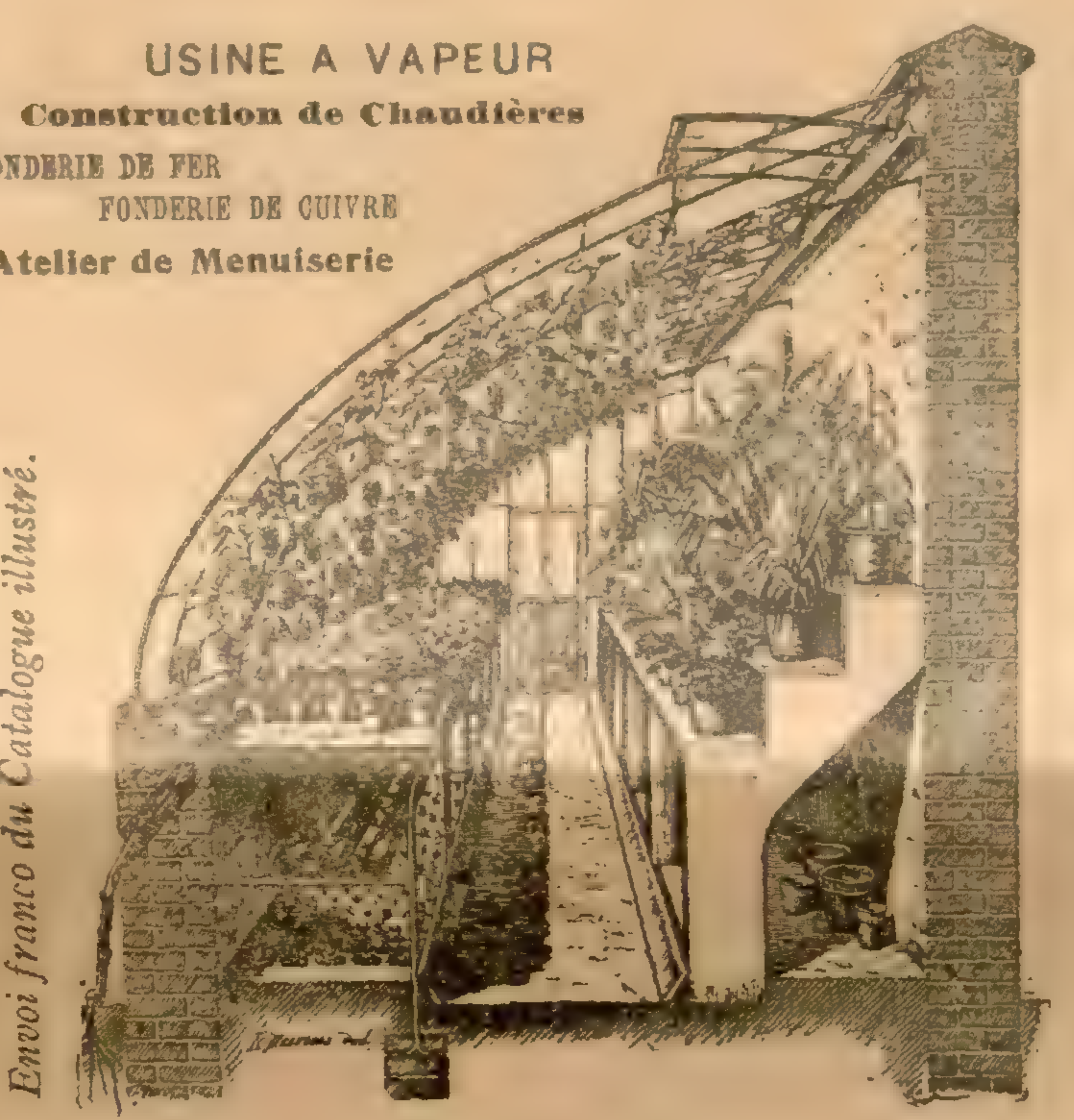
Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés
SERRES et CHAUFFAGES
L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, 10
» callosum,	»	5, 10, 15
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, 10
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, 15
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, 15
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, [illegible]
» nobile,	bonne plante,	5, 8, [illegible]
» Wardianum,	»	8, 12, [illegible]
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, [illegible]
» majalis,	»	10, 12, [illegible]
praestans,	»	7, 10, [illegible]
» purpurata,	»	10, 12, 15
Lycaste cruenta,	»	5, 8, 10
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, [illegible]
» grande,	»	5, 8, [illegible]
» luteo-purpur.,	»	5, 10, [illegible]
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, [illegible]
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, [illegible]
» Forbesi,	»	8, 10, [illegible]
Vanda Amesiana,	»	8, 12, [illegible]
» cœrulea,	»	10, 15, [illegible]
» Kimballiana,	»	8, 12, [illegible]
» suavis,	»	15, 20, [illegible]
» tricolor,	»	10, 15, [illegible]
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, [illegible]

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés ext[illegible]

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 16. SAMEDI 28 AVRIL 1900.

CHRONIQUE

Elite de roses parfumées.

TOUTES les roses devraient être bien parfumées; il n'en est pas ainsi: la plupart sont loin d'arriver au parfum de la vieille *Rose à cent feuilles*. Quelques variétés parmi les plus belles sont pour ainsi dire dépourvues de parfum.

Notre confrère le *Gardeners' Chronicle* présentait récemment une étude sur cet objet et citait parmi les hybrides remontants comme les plus parfumés *Beauty of Waltham, Crown Prince, Mrs. John Laing, Charles Lefebvre, Madame Gabrielle Luizet* et *Captain Hayward*.

Presque toutes les roses de Chine ont un parfum délicat. De ce nombre sont *Madame Laurette Messimy* et sa sous-variété *Madame Eugène Resal; Queen Mab* et *Duke of York*. Les roses Polyantha sont aussi généralement très odorantes, surtout la jolie petite rose blanche *Anne-Marie de Montravel*, véritable bijou floral dont le parfum rappelle celui de la violette. La rose *Maréchal Niel* se distingue aussi par son parfum; il en est de même de *l'Idéal, Gloire de Dijon* et *Belle Lyonnaise, Bouquet d'or, Souvenir d un ami* et *Souvenir de S. A. Prince*, l'une des variétés les plus jolies et les plus florifères parmi les roses Thé. Les roses hybrides de Thé sont généralement aussi douées d'un riche parfum. On peut citer plus spécialement *Bessie Brown, Aurora, Albert Stopford, Mrs. W. J. Grant, La France, Duchess of Albany, Caroline Testout, Augustine Guinoisseau* et *Viscountess Folkestone*.

Société royale d'Horticulture de Londres.

Cette société se propose de consacrer par deux faits très importants l'anniversaire de sa fondation, il y a un siècle. Il s'agit de quitter les anciens jardins de la société à Chiswick et de transférer ceux-ci à la paroisse de Limpsfield dans le Surrey, en un endroit à l'abri des brouillards qui, comme ceux de Londres, ressentis à Chiswick, compromettent toutes les cultures. On veut en second lieu créer, avec le concours du gouvernement, de l'Université de Londres et des administrations des comtés, une école d'horticulture pratique et scientifique qui pourrait être annexée aux jardins de Limpsfield. Ceux qui s'intéressent à l'horticulture formeront avec nous des vœux pour le plein succès du double projet que la Société d'horticulture de Londres compte réaliser.

Fig. 62. — Begonia double *Madame la Baronne de Saint-Didier* (voir p. 186).

Végétaux propres à la fabrication du papier.

Un ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Gand, M. Fleury P. du Sert, vient de publier, avec la collaboration de MM. Rostaing, un beau volume grand in-8°, orné de 50 planches photocollographiques, contenant un précis historique, descriptif, analytique et photomicrographique des végétaux convenant à la fabrication de la cellulose et du papier. Le volume est lui-même un bel échantillon de papier fabriqué au moyen de chiffons. Il traite des recherches et expériences faites pour remplacer le chiffon dans la fabrication du papier, des carac-

tères botaniques des organes végétaux employés par la papeterie, de l'organisation des tiges, de la cellule et du rendement. Il examine, en outre, les caractères des plantes employées et s'occupe de la description et de la culture de celles-ci. Les planches donnent des échantillons photographiques de tous les éléments végétaux servant à faire le papier ainsi que de différents papiers historiques. Les données scientifiques exposées dans cet intéressant ouvrage permettront de s'affranchir dans le mouvement journalier des achats et des ventes, des incertitudes et des entraves que l'on rencontre dans l'appréciation des fabricats.

Plantes résistant à la fumée du gaz d'éclairage.

Aucune plante ne résiste à cette fumée si elle n'y est soustraite fréquemment et lavée à l'eau pure. Quelques espèces y résistent un certain temps, citons : les Aspidistra, *Bambusa aurea* et *B. Fortunei*, Cliveia, Canna, Cyperus, *Aralia Sieboldi, Eulalia japonica*, Myrtus, Richardia, puis en général les plantes fleurissant en été alors que le gaz est très peu employé et que les fenêtres sont fréquemment ouvertes ou que les chambres sont aérées.

Crinum Powelli album.

Le *Crinum Powelli* est un hybride de couleur rouge pourpré entre le *Crinum longifolium* ou *Cr. capense,* espèce rustique et le *Cr. Moorei.* Abrité sous une couverture, l'hybride résiste à nos hivers et c'est une superbe plante pour les jardins de nos régions où ses nombreuses fleurs liliacées portées sur de solides pédoncules surgissent au sein d'un beau feuillage. La firme Krelage et fils, de Harlem, annonce une variété entièrement blanche du *Crinum Powelli.* Il serait superflu d'en faire l'éloge.

Un superbe exemple.

Le milliardaire américain M. Andrew Carnegie, un des rois de l'industrie du fer, a consacré en 1899 plus de dix-huit millions de francs à la fondation de bibliothèques publiques dans les principales villes des Etats-Unis. La bibliothèque de Pittsburg (Pensylvanie) figure sur cette liste pour plus de huit millions. Outre une magnifique collection de livres, cette bibliothèque comprendra un bâtiment où seront exposés les meilleurs spécimens de l'art américain moderne. M. Carnegie a l'intention de pousser le montant de ses dons jusqu'à la somme de cinquante millions.

Begonia Vallerandi.

C'est une nouveauté fort remarquable que nous trouvons annoncée dans *Krelage's Bloemhof.*

On peut dire que c'est un *Begonia cristata* dont les feuilles sont munies de crêtes aussi bien que les fleurs; ces crêtes, généralement d'un coloris rouge, font songer au *Begonia Rex.*

A propos d'échenillage.

C'est le moment d'insister sur la nécessité de l'échenillage et de signaler la négligence intolérable avec laquelle on traite nos plantations fruitières et autres. Partout où, après cet hiver si long et si rigoureux, l'observateur porte ses pas, il constate que l'extrémité des rameaux est souillée par les sales nids de *Liparis chrysorrhaea* qui bientôt montreront leurs vilaines chenilles brun grisâtre marquées à droite et à gauche de deux raies longitudinales lisérées de blanc. Ce sont les chenilles du cul brun; il leur suffit de quelques jours pour dépouiller complètement de leur feuillage les cimes qui les portent. A côté du cul brun il faut constater aussi la présence de la chenille du papillon blanc, *Pieris crataegi,* dont les nids moins grands renferment néanmoins d'innombrables ennemis. On doit, dès à présent, poursuivre et détruire ces chenilles si l'échenillage a été négligé en hiver. Le *Bulletin d'arboriculture* du mois d'avril demande, par la voix de M. le professeur De Nobele, la création d'inspecteurs officiels chargés, de faire appliquer surtout par persuasion, la loi sur l'échenillage.

Nouvelles espèces d'arbres du Yunnan.

Le savant botaniste Franchet, dont la science déplore la perte récente, a publié depuis 1885 jusqu'à la fin de 1899, dans plusieurs recueils botaniques, la description de nombreuses espèces parvenues de Chine au Muséum d'histoire naturelle de Paris. M. D. Bois a réuni dans le *Journal de la Société d'horticulture nationale* une liste des arbres et des arbrisseaux décrits par M. Franchet et présentant le plus d'intérêt au point de vue ornemental. Quelques-uns d'entre eux sont déjà introduits en Europe, mais la plupart nous sont encore inconnus à l'état de plantes vivantes. La liste de M. D. Bois comprend 45 pages du journal précité et renferme un très grand nombre de belles espèces, la plupart découvertes dans la Chine occidentale par le R. P Delavay. En raison des grandes altitudes des pays d'origine, ces plantes pourront résister aux hivers de nos régions. Il en est ainsi de certains Clematis, du *Paeonia Delavayi* et du *Paeonia lutea,* du *Magnolia Delavayi,* de plusieurs Berberis, de plusieurs Ilex et Evonymus, Prunus et Spiraea, Deutzia et Aralia, Lonicera et Rhododendron, entre autres *Rh. decorum, Rh. Delavayi, Rh. Fargesi, Rh. lacteum* et une cinquantaine d'autres espèces; l'*Aristolochia yunnannensis,* belle et grande liane à feuilles cordiformes, tomenteuses en dessous, aux fleurs de couleur pourpre, en forme de coupe, d'un coloris vineux pourpre foncé.

Pavots simples à fleurs variées.

Les coquelicots simples grandiflores, dits *Pavots Shirley,* sont aujourd'hui en grande faveur et comprennent un certain nombre de variétés superbes qui sont très cultivées dans les parcs et jardins.

Nous aimons à relater l'historique de ces belles fleurs. En 1880, le révérend Wilks, aujourd'hui secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres, avait remarqué dans un coin inculte de son charmant jardin de Shirley Vicarage, situé à Croydon, près de Londres, que sur un pied de coquelicots ordinaires provenant d'un champ voisin, une fleur unique présentait une légère bordure blanche autour du ponceau des pétales. De ces graines sont sorties toutes les variétés de pavots simples à grandes fleurs variées existant aujourd'hui. M. Wilks a mis dix ans pour arriver à faire disparaître toute trace de macules à la base des segments, puis quatre années encore pour enlever aux étamines leur teinte noire. Durant toute la floraison, M. Wilks se levait tous les matins à 3 heures pour supprimer avant la venue des abeilles les fleurs qui ne lui convenaient pas.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

La grande semaine des Odontoglossum. — *A l'Horticole Coloniale, l'exposition d'orchidées bat son plein et devient de plus en plus belle...*

La semaine prochaine appartiendra aux Odontoglossum. Déjà à partir d'aujourd'hui, une centaine de variétés hors ligne — dont plusieurs de première classe — seront exhibées et présenteront un ensemble de merveilles comme il n'en a jamais été réuni nulle part.

Après les Odontoglossum, dans une quinzaine de jours, ce seront surtout les Cattleya qui domineront. Nous ne saurions donc assez engager les amateurs à visiter cette exposition qui changera à chaque instant d'aspect. Les grandes variétés se succèderont pendant toute sa durée et si une visite actuelle est un plaisir pour les connaisseurs, elle s'impose aux néophytes comme école.

Il y a eu ces jours-ci une foule de visiteurs. Parmi eux, nous avons reconnu des Ministres d'Etat et à portefeuille, ainsi que des notabilités politiques, mondaines ou de l'horticulture, notamment :

S. E. M. Gérard, ministre de France; S. E. le comte von Alvensleben, ministre d'Allemagne; S. E. Caratheodory Effendi, ministre de Turquie; S. E. Ischiro Motono, ministre du Japon; S. E. de Zenil, ministre du Mexique; MM. Montefiore-Levy, sénateur; le comte de Bousies; Dryepont; Crombez; le baron des Cantons de Montblanc; Parmentier; le comte de Pret; Beco; Jules Hye; Lieutenant-général Donny; le marquis de Wavrin; Rochedieu; Lieutenant-général baron de Wykersloot de Rooyestein; Bachhouse d'York; van Ypersele de Srihou; vander Elst; le prince de Ligne; de Smet; A. White; le comte Visart de Bocarmé; T. Brown; Ohlendorff; Wulveryck, président de la Société d'Horticulture du Nord de la France; Wagner; le prince Ratmanoff; Loewe; le comte de Meeus; Kimps, consul du Salvador; le baron t'Kint; H. Trower, etc., etc.

Il faut ajouter que jamais, à aucune époque, les « Serres du Parc Léopold » *n'ont été aussi brillantes qu'en ce moment. C'est un véritable régal pour les visiteurs tant soit peu amateurs d'horticulture.*

Décoration. — *A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition universelle de Paris, M. Vacherot, jardinier en chef de l'Exposition, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Voilà une décoration vaillamment gagnée.*

L'horticulture à l'Exposition de Paris. — *Ainsi qu'on le verra plus loin, les ministres français de l'agriculture et du commerce sont allés visiter officiellement l'exposition d'horticulture le 19 avril. Le président de la République, qui tient à visiter en détail chaque section, a promis d'aller voir aussi l'exposition horticole à l'un des prochains concours.*

Les pommes des antipodes. — *Le recueil officiel de la* Orient R. M. S. C. J. *annonce le départ des ports d'Australie des steamers* Ormuz *avec 10,500 caisses de pommes, l'*Aberdeen *avec 18,000 caisses et le* Victoria *avec 9,400 caisses, soit en tout 37,900 caisses.*

M. A.-E.-P. Griessen, *anciennement attaché au Jardin royal botanique de Calcutta, vient d'être nommé superintendant des jardins de Taj, à Agra (Indes anglaises).*

Club des Orchidophiles néerlandais. — *La seconde exposition d'orchidées a lieu le vendredi 18 mai prochain. Pour renseignements, s'adresser à M. le Président, baron W.-C. van Boetzelaer, au château de Maertensdyck près d'Utrecht, ou à M. Quarles van Ufford, secrétaire, V. D. Spiegelstraat, 8, à La Haye.*

NÉCROLOGIE

Milne-Edwards. — *Il est des dynasties de savants. Telle la dynastie des Becquerel. Telle celle des Bertrand sur laquelle semble s'acharner la mort. Telle enfin celle des Milne-Edwards, qui vient de s'éteindre avec le vice-président du Muséum d'histoire naturelle, mort de l'influenza le 21 avril, dans sa maison du Jardin des Plantes, à l'âge de soixante-quatre ans.*

Alphonse Milne-Edwards n'aura peut-être pas eu une carrière aussi brillante que son père, Henry, mort en 1885, dont l'histoire s'identifie en quelque sorte avec l'histoire des progrès de la zoologie au dix-neuvième siècle. Mais il n'en aura pas moins tenu une place considérable dans le mouvement scientifique contemporain.

C'est en grande partie à ses efforts que le Muséum d'histoire naturelle et le Jardin des Plantes, dont son père lui avait légué la direction, doivent le meilleur d'un prestige et d'une prospérité qui, malgré la modicité des crédits dont disposent en France les grands établissements d'enseignement supérieur, font honneur à ce pays.

C'est également lui qui organisa, de concert avec son collègue Edmond Perrier, les fameuses expéditions du Travailleur *et du* Talisman, *comparables à celles du* Challenger *et du* Porcupine, *qui ont tant servi pour la connaissance de la flore et de la faune sous-marines et pour l'étude des conditions de la vie organique dans les grandes profondeurs. Il y gagna la grande médaille d'or de la Société de géographie.*

Au demeurant, l'œuvre qu'il laisse est immense, et je n'essayerai même pas de dresser ici la liste de ses innombrables mémoires, dispersés un peu partout, sur la paléontologie, la zoologie, la physiologie médicale, etc.

Quoique le nom de Milne-Edwards sonne d'une façon quelque peu insolite pour des oreilles nationalistes françaises, le père et le fils furent d'excellents patriotes, dont la patrie, qui doit beaucoup à l'un comme à l'autre, a droit d'être fière.

N'en déplaise à ceux qui voudraient refuser le droit de servir le drapeau à quiconque ne peut justifier de douze ou seize quartiers de gauloiserie, la France est un admirable estomac : elle a tôt fait de digérer les éléments étrangers, d'où qu'ils viennent, attirés vers elle par le sortilège de son charme.

EMILE GAUTIER.

L'HORTICOLE COLONIALE

Nous lisons dans la *Chronique* de Bruxelles :

« L'Horticole coloniale, constituée l'an dernier au capital de 2,400,000 fr., a clôturé son premier exercice. Elle étale en pleine lumière une situation débordante de vitalité et riche en promesses. Son organisation est merveilleuse ; ses établissements de Linthout, comme ceux de Bruxelles, sont le dernier mot de la science horticole pratique appliquée aux besoins les plus étendus et les plus modernes. Un détail que l'on ignore peut-être : c'est que les établissements de « l'Horticole coloniale » fournissent des plantes d'arbres à caoutchouc aptes à être cultivées dans les contrées exotiques qui en sont dépourvues. Le programme de l'Horticole coloniale, on le voit, est des plus vaste. Et comme l'exécution en est confiée à une personnalité de grande compétence et de haute valeur, portant un nom illustre dans les annales de l'horticulture et de l'exploration savante, on peut considérer que la société dont il s'agit est en droit d'ambitionner des destinées brillantes. »

***

« Nous signalions l'autre jour la situation si florissante et aussi pleine de vitalité que d'espérances de cette entreprise conçue et dirigée de main de maitre. Il convient de faire observer que le premier exercice, dont les huit mois (1) ont été employés à l'organsation et à la mise en train, a néanmoins laissé un bénéfice de fr. 43 mille 540.49, qui ont été appliqués à l'amortissement des frais de premier établissement.

» Voici un détail qui démontre péremptoirement que l'Horticole coloniale a des éléments de succès immédiat : Les trois premiers mois de l'exercice en cours, généralement les plus mauvais de l'année, ont laissé un bénéfice de 74,366 francs, déduction faite de tous frais quelconques. Nous tenons en outre de bonne source que le carnet de comman des est des plus important. »

ALFRED WAECHTER.

(1) L'existence légale de la Société a pris naissance le 1er mai 1899 et l'exercice s'est terminé le 31 décembre dernier.

EXPOSITION DE PARIS

Le concours du 18 avril.

Complétons la brève description esquissée dans nos notes hâtives de la semaine dernière.

L'ensemble de l'exposition d'horticulture (sans parler des parterres de plein air au Trocadéro, au Champ de Mars, à l'Esplanade des Invalides, des arbres fruitiers, etc.) se compose, comme on sait, de deux grandes serres de 80 mètres de longueur, situées au bord de la rive droite de la Seine, un peu en amont du pont de l'Alma, et séparées par une terrasse d'où l'on jouit d'une vue superbe, et d'un vaste pavillon situé un peu en arrière, et qui renfermera des plans de jardins, le matériel de l'horticulture, etc. Ce pavillon n'est pas encore aménagé à l'intérieur; la serre étrangère n'est pas encore garnie, et la serre française seule a été utilisée pour le concours d'avril; des jardiniers préparaient, tout près d'elle, des plantations de rosiers; d'autres seront installées sur l'Esplanade des Invalides.

La grande serre, lorsqu'on y entre par la terrasse, offre aux yeux un vaste rectangle bordé, sur les deux côtés, d'élégantes colonnes derrière lesquelles règne une galerie avec sept bow-windows. A l'extrémité se trouve une vaste rotonde, qui était occupée le 18 par un très grand massif de belles plantes vertes, Kentia, Chamœrops, Phœnix, etc., appartenant à la principauté de Monaco, et logées là en attendant l'achèvement des locaux réservés à cet Etat.

Nous avons dit combien la serre nous avait paru charmante. Les nombreux visiteurs étaient tous unanimes pour l'admirer. Son seul défaut, c'était d'être excessivement chaude, en dépit d'un badigeon provisoire qui avait été posé à la hâte du côté du soleil; mais les claies ne tarderont pas à être mises en place, et ce défaut sera considérablement atténué.

Nous avons dit quelques mots de divers lots d'Orchidées. Le *Læliocattleya* × *Impératrice de Russie* était présenté pour la première fois à Paris, après avoir été admiré l'année dernière à l'étranger. C'est une fleur énorme et magnifique, d'un coloris presque blanc pur, au large labelle bien épanoui et sensiblement frangé sur les bords, rappelant bien le *Lælia Digbyana*.

Un autre hybride, le *Læliocattleya* × *Attila*, était peut-être nouveau cependant, nos souvenirs ne sont pas bien précis sur ce point; il a pour parents le *L. elegans Stelzneriana* et le *L.* × *callistoglossa*, mais il nous a paru un peu moins beau que ce dernier.

M. Magne, le distingué amateur de Boulogne-sur-Seine, avait envoyé, à côté d'un petit massif de beaux Gloxinias, un joli groupe d'Orchidées : *Cypripedium* × *Ashburtoniæ*, *C.* × *Emperor* (syn. *Bragaianum*, *Germinyanum*, etc.), un autre hybride voisin du *C.* × *Adrastus*, etc., puis un *Cymbidium eburneum* bien fleuri, une bonne touffe de *Leptotes bicolor*, le *Scuticaria Steelei*, dont la fleur avait été malheureusement redressée, et faisait moins d'effet que quand la plante se présente avec son aspect naturel.

M. Dallé avait composé un joli groupe avec quelques Orchidées mélangées à d'autres plantes ornementales, *Acacia grandis*, *A. spiralis*, le charmant *A. Riceana*, à rameaux inclinés, à feuilles très grêles et à petites fleurs abondantes, *Anthurium Scherzerianum*, *Rothschildianum*, *Duvivierianum*, un Medinilla en boutons, *Clerodendron Balfourianum*, *Ixora princeps*, Muguet. Les Orchidées étaient : un *Cypripedium Rothschildianum*, *Vanda suavis*, *Cattleya Schröderae* et *Mendeli*, *Oncidium sarcodes*, *Lælia flava*, *Dendrobium densiflorum* et *nobile*.

M. Dallé avait aussi un groupe de petites Azalées en pyramides, comme on les fait en Angleterre, et de coloris bien variés.

M. Sallier, qui affectionne les plantes de collectionneurs que tout le monde n'a pas, et parmi lesquelles il y a souvent tant de jolies choses perdues de vues, avait un joli petit massif bien présenté dans lequel nous avons remarqué : *Lopezia miniata*, *Tropœolum azureum*, très gracieusement en cercles concentriques horizontaux, et formant une sorte d'ombrelle au sommet d'une baguette le long de laquelle grimpait sa tige, un fil; le *Tropœolum tricolor*, le *Bowenia spectabilis serrulata*, des *Bougainvillea glabra*, des Calla blancs, des *Salvia Alfred Ragueneau*, des *Primula obconica*, un *Begonia Gloire de Lorraine*, etc.

Une charmante collection de Primevères : *obconica*, *verticillata*, *farinosa*, *acaulis*, etc., etc., était exposée près de là par MM. Vilmorin-Andrieux.

Les arbustes fleuris variés de M. Croux, ses Lilas et ceux de MM. Boucher, Niklaus et Lévêque, le joli massif de *Baugainvillea glabra Sanderiana* de M. Nonin, les belles Jacinthes et autres plantes bulbeuses de MM. Vilmorin ont eu beaucoup de succès mérité, ainsi que les *Pensées Madame Perret*, de M. Perret, les Violettes en collection présentées par M. Millet, etc. Les superbes Cactées de M. Simon n'ont pas attiré l'attention du public autant qu'elles le font chaque année au mois de mai ou juin, parce qu'une ou deux seulement étaient fleuries; mais c'étaient de belles plantes bien cultivées, d'un excellent effet ornemental.

Les bouquets et gerbes fleuries d'Orchidées, d'Azalées, etc., exposés par MM. Edouard et Gabriel Debrie, ont été jugés superbes, ainsi que les fruits, dont nous reparlerons.

L'inauguration de la serre a eu lieu le jeudi 19, à 10 heures du matin, par les ministres de l'agriculture et du commerce, qui sont venus accompagnés de Mmes Jean Dupuy et Millerand, et ont été reçus par M. Viger, président de la Société nationale, assisté de MM. Albert Truffaut, premier vice président, et Châtenay, secrétaire général. Les ministres ont fait une visite détaillée, se sont fait présenter les exposants et les membres des commissions d'organisation, et se sont retirés enchantés.

Une légère critique en terminant. Le « Catalogue » du concours, liste toute sèche des exposants, qui n'a pas six pages, et que l'administration *donne* pour un franc, devrait être au moins exact et complet pour ce prix. Espérons que cette partie de l'organisation, parfaite quant au reste, sera améliorée pour le prochain concours. On annonce des Azalées magnifiques.

G. T. G.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 147.)

De temps en temps on voit sur la rive un petit village de pêcheurs avec quelques pirogues dissimulées dans les roseaux.

Vers le soir nous arrivons au poste, situé sur la rive ouest du lac. Un petit appontement s'avance dans le lac, nous y accostons en pirogue et nous sommes cordialement reçus par le chef du poste et son second.

Près de l'habitation, qui est bien installée, se trouve la case du télégraphe. Plus loin, quelques cases d'indigènes, des plantations et la forêt.

Le lendemain matin, avant de nous remettre en route, nous envoyons un télégramme au cap Lopez pour savoir s'il n'est pas arrivé de dépêche à notre adresse.

Quelques instants après, l'appareil se met en mouvement : impression étrange, qu'on ne peut analyser! Le tic-tac saccadé du récepteur qui inscrit les lignes et les points du message, arrivé de si loin,... que veut-il dire? Bonnes ou mauvaises nouvelles?... Bonnes, heureusement... Venues en quelques heures du pays, elles sont parties d'un bureau télégraphique qui, certes, ne rappelle pas celui-ci.

Contraste saisissant entre ces petits appareils précis, qui représentent une des plus ingénieuses conquêtes de la civilisation, et la paillote en bambou qui les abrite!

A neuf heures et demie, en route pour Ningué Sika.

Nous apercevons de loin une pirogue à voile, dont nous nous approchons rapidement.

L'embarcation glisse doucement sur les eaux du lac; à l'avant, un noir frappe en cadence sur un long tambour; au milieu deux hommes se tiennent à côté d'un objet oblong...

C'est un mort que l'on conduit à sa dernière demeure. Le bruit du tamtam doit chasser les mauvais esprits; et la pirogue s'éloigne lentement, menant le défunt à l'endroit écarté où il va dormir son suprême sommeil.

Vers midi, nous abordons à l'île de Ningué Sika, après avoir passé devant la mission de Sainte-Anne du Fernan Vaz.

La rive est élevée; au sommet se trouve la factorerie, que précède une vaste terrasse dominée par le mât de pavillon.

Nous voilà arrivés à notre première étape.

L'île de Ningué Sika est très étendue; elle doit, en effet, mesurer près de quinze cents hectares; elle est couverte de plaines et de bois.

Les rives sont couvertes d'une épaisse végétation qui comprend de nombreuses plantes à caoutchouc.

Etant un jour allé faire une excursion en pirogue le long des rives du lac, nous pénétrâmes sous ces taillis épais; mal nous en prit, car quelques instants après nous avions la partie inférieure du corps couverte de chiques; inutile de dire avec quelle rapidité nous regagnâmes notre embarcation pour nous débarrasser de ces malencontreux insectes.

L'île abonde en serpents et en insectes de toute espèce; le serpent le plus redoutable est la vipère cornue; on nous en apporta un jour un spécimen vivant de près de deux mètres de long et gros comme le bras. Cet ophidien est surtout dangereux à cause de la lenteur de ses mouvements qui ne lui permettent pas de fuir à l'approche de l'homme; on trouve aussi en grande quantité les serpents bleus et verts des bananiers, puis un petit serpent noir très venimeux, ainsi que des boas et des pythons énormes. Mais on ne trouve pas dans l'île d'animaux féroces.

Parmi les insectes, un des plus bizarres est le phasme géant, qui a absolument l'aspect d'une petite branche d'arbre; nous en possédons un exemplaire dont le corps a 25 centimètres de long et les pattes 13 environ.

Les indigènes nous apportèrent aussi un jour un superbe varan — dit « gueule tapée » — de plus d'un mètre de long.

C'est une espèce de grand lézard, dont la langue, longue et fourchue, est d'un beau violet.

On nous fit aussi hommage de toutes sortes d'animaux, notamment d'une petite tortue rouge dont la rapidité de mouvements démentait le renom de lenteur habituelle de ses congénères.

Le soir, de nombreuses lucioles raient l'air de leurs zigzags capricieux : rien de plus joli que de voir ces petites lumières monter et descendre dans l'obscurité; le point lumineux de l'insecte est placé sur le ventre, et la lueur qu'il répand est des plus vives; on les voit de fort loin. A certaines époques, certains arbres en sont littéralement couverts, et donnent l'idée d'une illumination fantastique organisée par les esprits de la forêt.

Des oiseaux aux couleurs multicolores peuplent la cime des arbres; depuis le perroquet cendré à queue rouge jusqu'à l'oiseau-mouche, on en voit de toute taille et de tout plumage; les foliotocoles aux reflets chatoyants, les échassiers blancs, les marabouts, les touracos bleus et les pigeons verts animent l'espace de leur vol rapide.

Les habitants de l'eau sont aussi des plus intéressants; des lamantins filent lentement entre deux eaux, les caïmans bâillent au soleil, allongés sur les troncs d'arbres échoués sur les rives, et de nombreuses espèces de poissons sillonnent les eaux du lac; on trouve en quantités énormes une sorte de petite carpe dorée, puis de grands poissons dont le dos semble être de bronze; on recueille aussi des crevettes de la dimension d'une grande écrevisse, dont la chair est exquise, mais à laquelle les indigènes attribuent des propriétés malfaisantes.

En général, la faune du Fernan Vaz est des plus riches; l'éléphant y abonde, ainsi que le gorille; le chimpanzé, de nombreuses espèces de singes, les léopards, les bœufs et les porcs sauvages, s'y rencontrent en quantité.

(A suivre.) G. DE BRANDNER.

Fig. 63. — Begonia double *Rosebud* (voir p. 186).

NOS GRAVURES

BEGONIA TUBÉREUX A FLEURS DOUBLES (fig. 63, p. 181 et fig. 63, p. 185). — La culture des Begonias tubéreux a pris, dans les dernières années, une extension fort considérable. Sous ce rapport, elle dépasse même les progrès réalisés par les Chrysanthèmes dans les cultures de plein air et les Orchidées dans les cultures de serre. En outre, la plante elle-même s'est tellement modifiée par la voie des semis que les variétés actuelles n'ont plus rien de comparable avec les inflorescences primitives des premiers types; les hybrides et les variétés qui ont été successivement produits dépassent certainement toutes les prévisions et ne permettent plus de reconnaître, même de loin, ni les proportions, ni le port, ni même les coloris des plantes primitivement lancées dans le commerce. Pour cela même il est bon de fixer par la figure les portraits des nouveautés qui se font jour dans les cultures. Les horticulteurs ont compris qu'il fallait se borner à admettre les formes les plus parfaites, les fleurs les plus arrondies aussi bien parmi les fleurs simples que parmi les fleurs doubles et s'appliquer à voir un feuillage solide. La floraison la plus abondante, la bonne présentation des fleurs et la durée de celles-ci. La variété *Baronne de Saint-Didier*, obtenue dans les cultures de M. G. Bornemann, à Blankenburg-sur-le-Harz, et dont la *Semaine horticole* reproduit l'image d'après *Die Gartenwelt*, réunit certainement toutes les conditions de la perfection. Le port de la plante, sa croissance, sa vigueur, son superbe feuillage ne laissent rien à désirer. La fleur, comme le montre la figure, est fort grande, elle atteint 0m12 de diamètre, la forme est parfaite; le coloris est d'un beau jaune soufre qui, vers le bord des pétales, passe au jaune de crème.

Une autre forme que l'obtenteur considère comme idéale à cause surtout de la finesse du coloris, est la variété qu'il appelle *Rosebud* dont la figure noire ne saurait rendre la beauté. Cette variété doit, par sa fleur ovale, dressée, rappeler un bouton de Camellia ou un beau bouton de Rose. Il existe, d'ailleurs, parmi les dernières nouveautés telles que *Delicata, Rose von Siedenham, Nil d'Esperandum, Colossal, Duchess of Teck, Mrs. French, Beauty of Belgrove, Bexley Gem, Claribel* et combien d'autres, des coloris et des nuances d'une délicatesse ou d'une vivacité franchement imprévues qui placent les Begonias parmi les plantes de premier ordre pour la composition des parterres et pour la fleur coupée.

—

VANDA CŒRULESCENS (fig. 64, p. 186). — Cette élégante petite espèce d'orchidée à tiges élancées et à feuilles coriaces en forme de courroies, bilobées, ayant 7 à 9 centimètres de longueur, d'un vert foncé, a été découverte par William Griffith, dans la Haute-Birmanie, en 1837.

La hampe florale est mince, axillaire, droite, portant dix à vingt fleurs ayant 2 1/2 à 4 centimètres de diamètre dont les pétales et sépales sont d'une couleur mauve, bleue pâle; le labelle, plus petit, est violet riche avec les auricules lilas pourpre et le bout des éperons vert.

Cette charmante variété a été perdue de vue pendant plus de trente ans, lorsquelle fut retrouvée par le Général Benson dans les montagnes d'Arracan, situées à l'ouest de Prome, à une altitude de 1,000 à 1,500 pieds.

Cette espèce, quoique n'ayant pas autant de valeur comme aspect et comme beauté de fleurs que le *Vanda cærulea*, mérite cependant d'être plus cultivée. Sa floraison, qui se fait généralement en juin et juillet, est charmante et égaie beaucoup par le joli coloris de ses fleurs la serre aux Vanda, Aerides, Saccolabium et autres orchidées indiennes. La variété *Boxalli* a les fleurs d'un coloris plus pâle que le type.

—

DAHLIA CACTUS « LOYALTY » (fig. 65, p. 191). — Cette variété est une des plus belles qui aient été obtenues par MM. Keynes Williams et Cie, de Salisbury (Angleterre). La fleur est très élégante, d'une couleur corail rouge. Les pétales sont distribués régulièrement, ne s'entrelaçant pas, et quoiqu'ils se présentent en flûte avec le bout se terminant en griffes, cette variété constitue une superbe amélioration dans les meilleures formes de Dahlias Cactus. La courbe intérieure de chaque pétale est abrupte depuis le milieu de la longueur de celui-ci et donne à la fleur un aspect bizarre. Elle a été beaucoup admirée par tous ceux qui ont eu l'occasion de la voir l'année dernière et très souvent la comparaient à un *Corail*. Elle a obtenu un certificat de 1re classe à Boston.

ORCHIDÉES

Les sections du genre Cattleya

La subdivision des genres botaniques en sections offre une grande commodité pour les personnes qui peuvent avoir à déterminer une plante donnée, surtout lorsque cette plante appartient à un genre très riche. Elle peut aussi servir parfois de guide à celles qui désirent opérer des croisements artificiels.

Voici à peu près comment on pourrait, à notre avis, subdiviser le genre Cattleya, en tenant compte, non seulement de la floraison, mais aussi du port.

Type principal	Espèces rentrant dans la section.	Formes, sous-espèces, variétés ou hybrides naturels.
1. CITRINA	C. citrina	
2. LABIATA	C. labiata	C. aurea
	C. Dowiana	C. × Hardyana
	C. Eldorado	C. Léopold II
	C. gigas	C. Lindeni
	C. Gaskelliana	C. Countess of Derby
	C. iricolor	C. Oweniana
	C. Luddemanniana	C. speciosissima
	C. Lawrenceana	
	C. luteola (Holfordi)	
	C. maxima	
	C. Mendeli	
	C. Mossiae	C. Roezli
	C. Percivaliana	
	C. Rex	
	C. Trianae	C. Schröderae
	C. Warneri	
3. GUTTATA	C. amethystoglossa	C. porphyroglossa
	C. guttata	C. Leopoldi
	C. granulosa	C. × Victoria Regina
		C. × Le Czar
	C. elatior	C. Batalini
	C. elongata (Alexandrae)	C. Schofieldiana
	C. Schilleriana	C. Buyssoniana
		C. × resplendens
		C. Dukeana
4. INTERMEDIA	C. Forbesi	C. × Lucieniana
	C. intermedia (amabilis)	C. amethystina
	C. Loddigesi	C. Harrisoniana
	C. superba	C. Brymeriana
		C. Browni
5. ACLANDIAE	C. Aclandiae	C. O'Brieniana
	C. bicolor	C. dolosa
	C. velutina	C. nobilior
	C. Walkeriana	C. fragrans
6. SKINNERI	C. aurantiaca (*Epidendrum aurantiacum*)	C. guatemalensis
	C. Browringiana	
	C. Skinneri	

Nous remarquons en terminant ce tableau que MM. Bellair et St-Léger en ont dressé un assez différent dans leur ouvrage récent : *Les Plantes de serre*. Nous ne sommes pas de leur avis, toutefois, lorsqu'ils rangent le *Cattleya Schilleriana* dans la même section que le *C. Aclandiae*, et le *C. intermedia*, le *C. Loddigesi*, etc., dans la section *guttata*. Enfin le *C. Skinneri* et les deux espèces voisines nous paraissent réclamer une place à part.

Nous venons de parler de l'ouvrage intitulé *Les Plantes de serre*.

Nous avons signalé à nos lecteurs l'apparition de ce dictionnaire récemment publié chez Doin par MM. Bel-

lair et Saint-Léger (1), et qui fournira d'utiles renseignements à tous les amateurs et cultivateurs sur un grand nombre de plantes très recherchées il y a quelques années encore, et que l'on semble un peu perdre de vue.

Les Orchidées sont traitées aussi dans ce volumineux ouvrage; mais nous devons dire que cette partie est, à notre avis, la moins bonne. Il est difficile, à l'époque actuelle, de traiter des Orchidées dans deux ou trois cents pages, à moins d'être vague et incomplet. On ne peut nier, par exemple, que les hybrides jouent dès maintenant un rôle capital dans l'horticulture; or, MM. Bellair et Saint-Léger n'en nomment qu'un petit nombre, et presque tous sans description. Les Laeliocattleya sont au nombre de plus de 200 à l'heure actuelle; il y en a 30 mentionnés dans *Les Plantes de serre,* et ce ne sont pas les 30 plus célèbres, et aucun n'est décrit; de même des autres genres.

En ce qui concerne les espèces, nous regrettons des lacunes analogues. Dans le genre Catasetum (où l'existence de fleurs de sexes différents n'est pas mentionnée dans la diagnose), deux espèces sont citées : le *C. Bungerothi* et le *C. fimbriatum*. Le *C. splendens* est ignoré. Le *Lüddemannia Pescatorei* est rattaché aux Cycnoches; le *Laelia tenebrosa* est décrit comme ayant les fleurs « un peu plus grandes » que le *Laelia grandis,* « les divisions de même nuance mais comme cuivrées, et le labelle pourpre bordé de blanc »; le *Stauropsis lissochiloides* est nommé *S. Batemanni* (sic); le *Zygopetalum Lindeniae*, visiblement confondu avec le *Z. Lindeni,* est classé dans les Warscewiczella; le *Cattleya Lindeni* est indiqué comme une forme du *C. gigas;* le *Coryanthes Bungerothi,* espèce dont il n'existe que deux ou trois exemplaires, et le géant du genre, est décrit comme « une jolie plante qui commence à se répandre dans les cultures. Ses fleurs sont jaunes et vertes, ponctuées de rouge » (!).

L'*Eulophiella Peetersiana* est omis. Les Colax sont rangés dans le genre Lycaste, qui comprend aussi les Paphinia; c'est une réforme de Bentham qui n'a jamais été admise dans l'horticulture, et qui n'est nullement justifiée; l'*Aganisia cyanea* porte comme synonyme un curieux *A. Caruba* (?) qui pourrait bien signifier *A. coerulea,* auquel cas il y aurait

Fig. 64. — *Vanda cœrulescens* (voir p. 186).

confusion avec l'*Acacallis cyanea,* et la confusion est d'autant plus probable que nous voyons plus loin l'*Aganisia tricolor,* mentionné comme voisin par son feuillage de cet *Aganisia cyanea.* Le genre Pleurothallis n'existe pas, non plus que d'autres genres importants; le genre Calanthe est réduit à la portion congrue, et la plupart de ses beaux hybrides sont omis; les Phaiocalanthe sont mentionnés comme « réunis au Phaius » (?); les *Thunia* le sont également, ce qui n'est guère admis dans l'usage, et tous les beaux hybrides de Phaius, *P.* × *Marthae, P.* × *Norman, P.* × *amabilis, P.* × *Cooksoniae, P.* × *Phœbe, P.* × *Owenianus,* sont oubliés, etc., etc.

Ces lacunes et confusions nous ont paru assez importantes pour devoir être signalées, car la famille des Orchidées n'est déjà que trop embrouillée. Nous ne doutons pas qu'elles ne soient réparées et rectifiées dans une prochaine édition de cet utile ouvrage, mais, nous le répétons, peut-être eût-il mieux valu traiter les Orchidées dans un volume spécial (ou plusieurs volumes spéciaux) de façon à pouvoir entrer dans tous les développements nécessaires.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Mme Elisée Descombes. — A propos des hybrides du *C. Spicerianum*, signalons celui-ci qui est un des semis de M. Opoix au Luxembourg, et qui a les mêmes parents que le *C.* × *Lathamianum*. Il est toutefois assez distinct, et a un coloris très jaune.

Plaçons auprès de cet hybride une plaque indicatrice qui n'est pas sans utilité : ne pas le confondre avec le *C.* × *M. Elisée Descombes,* ni avec le *C.* × *M. Paul Descombes,* ni avec le *C.* × *Mlle Nancy Descombes,* ni avec le *C.* × *Mlle Josée Descombes.*

Cypripedium × Amandinae. — Nous avons reçu de MM. Combat et Biessy, horticulteurs à Lyon-Monplaisir, des fleurs de cet intéressant hybride, obtenu par eux par la fécondation artificielle entre le *C. Spicerianum* et le *C. politum*. Ce dernier, comme on sait, est lui-même un hybride dont l'origine n'est pas connue d'une façon précise, mais auquel on attribue généralement comme parents le *C. barbatum* et le *C. venustum*.

Le *C.* × *Amandinae* fleurit pour la première fois en 1897, et fut décrit à cette époque par M. Gérard, directeur du Jardin botanique de Lyon, dans le *Journal de la Société d'horticulture pratique du Rhône*. Il a le feuillage du *C. Spicerianum;* ses fleurs, qui mesurent 9 centimètres de diamètre, ont le sépale dorsal très analogue à celui de la même espèce, mais mieux étalé et à peine plissé au sommet, blanc, avec une macule vert jaunâtre à la base et jusqu'au tiers de sa hauteur; il est pointillé et strié de brun, et les stries se prolongent un peu sur la partie blanche, où elles passent au rose. Les pétales ondulés sur les bords ont la

(1) *Les Plantes de serre*, par G. Bellair et Saint-Léger. Voir la *Semaine horticole*, 1900, p. 108.

moitié supérieure lie de vin et la moitié inférieure verte striée de rouge; le sabot est couleur lie de vin.

Phaius × Opoixi. — Cet hybride avait fait une première apparition à la Société Nationale de France, il y a deux ans à peu près, mais à ce moment nous ne l'avions pas vu, et nous croyons qu'il n'était pas encore dans toute sa beauté. Il vient de se révéler d'une façon décisive à la séance de Paris du 12 avril, et a fait sensation. M. Opoix, son obtenteur, en présentait douze plantes, toutes vigoureuses et richement fleuries; les variétés étaient presque aussi nombreuses que les plantes, les unes plus claires, les autres plus foncées, mais dans l'ensemble cet hybride, qui a pour parents le *P. Wallichi* et le *P. Humbloti*, présente une grande analogie de forme avec le *P.* × *Cooksoni*, que nos lecteurs connaissent, et avec le *P.* × *Normani*. Le Comité a choisi, pour lui décerner un certificat de 1re classe avec félicitations, la variété *aureus*, qui a le labelle d'un coloris exquis, assez clair, avec beaucoup de jaune doré; la variété *tenebrosus* a été aussi très admirée, et toutes d'ailleurs ont eu beaucoup de succès.

La collection du Luxembourg avait produit surtout des Cypripedium jusqu'à présent, en fait d'hybrides. C'était une spécialité un peu étroite. Cette fois, elle vient de se distinguer par un coup d'éclat qui fait honneur à l'horticulture française. Pour notre part, nous nous en réjouissons d'autant plus que nous regrettions de ne pas voir plus souvent sur le continent ces magnifiques Phaius hybrides si appréciés en Angleterre, et si précieux pour la floriculture. Nous avons exprimé plus d'une fois ce regret, au risque de lasser nos lecteurs. Tout est bien qui finit bien. A quand le tour des Calanthe?

Signalons aussi une plante de *Cypripedium Sanderianum*, présentée par M. Opoix à la même séance, et qui portait cinq fleurs sur une hampe. C'est un exemple rare.

Cattleya amethystoglossa. — A la séance de Paris du 12 avril, MM. Dallemagne et Cie, de Rambouillet, présentaient une plante de *Cattleya amethystoglossa* qui était d'une vigueur véritablement extraordinaire. Le dernier bulbe était d'une hauteur presque double de celle que cette espèce atteint d'habitude, et gros en proportion; il portait un superbe bouquet de fleurs.

Cette plante avait été cultivée dans le terreau de feuilles, qui donne, paraît-il, d'excellents résultats à Rambouillet.

Culture des Phaius. — En présentant à Paris les superbes Phaius hybrides dont nous parlons plus haut, M. Opoix a donné au Comité des Orchidées quelques renseignements intéressants. Ses plantes, qui étaient très prospères, ont été cultivées dans de la fibre de terre de bruyère; M. Opoix choisissait dans la terre de bruyère les parties fibreuses, auxquelles cependant adhérait encore un peu d'humus. Il surfaçait seulement avec un peu de sphagnum. Il y avait donc là un procédé à peu près intermédiaire entre la culture au polypode et sphagnum et la culture dans le terreau de feuilles.

M. Opoix a dit aussi que les *Phaius* × *Opoixi*, par une exception dont il y a d'autres exemples, aimaient à être fréquemment rempotés et réussissaient bien avec deux rempotages dans l'année.

M. GARNIER.

CULTURES COLONIALES

Le Quinquina

(*Suite*, voir p. 177.)

Les botanistes ont étudié avec beaucoup de soin les caractères des écorces de quinquina, afin de reconnaître les différentes espèces de ce végétal; mais, malgré toutes leurs recherches, il règne à ce sujet une grande obscurité, et, pour en simplifier l'étude, on les a divisés, au point de vue médical, en trois sortes principales, qui sont : les *quinquinas gris*, les *quinquinas jaunes* et les *quinquinas rouges*.

Quinquinas gris. — Ils sont ainsi appelés à cause de la couleur de leur épiderme. Ce sont des écorces généralement très petites, roulées sur elles-mêmes, minces et longues d'environ 30 à 50 centimètres lorsqu'elles n'ont pas été brisées. La couleur de l'épiderme est tantôt d'un gris clair, tantôt d'un plus ou moins foncé; leur cassure est ordinairement nette ou peu fibreuse, et la coloration intérieure jaune pâle ou fauve rougeâtre, s'avivant au contact de l'eau. La poudre de ces écorces est fauve grisâtre; la saveur en est amère et astringente; peu ou point d'odeur.

Quinquinas jaunes. — Ils se présentent sous forme d'écorces beaucoup plus grosses que les quinquinas gris, d'une longueur qui varie entre 10 et 50 centimètres, d'une épaisseur de 5 millimètres à 1 centimètre environ. Elles ne sont jamais roulées comme les précédentes. A l'intérieur elles ont une coloration jaune fauve plus ou moins foncée et une texture fibreuse. Quand on les casse, on remarque sur les deux tranches de la cassure des couches alternativement brunes et blanchâtres, dont la combinaison produit la couleur jaune qui a fait donner son nom à cette espèce de quinquina. L'épiderme n'existe pas toujours sur l'écorce des quinquinas jaunes. Lorsqu'il a été conservé il forme une pellicule extérieure presque toujours recouverte d'une couche parasitaire de lichens foliacés.

Le type de ce genre est le quinquina *calysaya* ou quinquina *jaune royal*. C'est avec juste raison le plus estimé de tous. Sa poudre est d'un jaune fauve; sa saveur, très amère et peu astringente.

Quinquinas rouges. — La coloration est en général assez vive. Ces écorces tachent en rouge le doigt qui les frotte; elles sont très amères et très astringentes; beaucoup plus grosses et plus épaisses que les précédentes. L'épiderme est rugueux, crevassé et dépourvu de lichens. La couleur varie du rouge pâle au rouge orangé ou au rouge vif. Sur certaines écorces on observe un grand nombre de petits mamelons rugueux, ce qui a fait donner à cette variété le nom de quinquina *verruqueux*.

Propriétés médicales. — Un grand nombre de chimistes se sont appliqués à découvrir par l'analyse les propriétés médicamenteuses du quinquina. C'est ainsi qu'ils ont trouvé dans ces écorces six alcaloïdes ainsi nommés : *quinine, quinidine, quinicine, cinchonine, cinchonidine, cinchonicine* : on y trouve encore du tannin, de la matière colorante, de l'amidon, de la gomme, de la chaux, etc.; mais les deux principes essentiels, ceux qui constituent les véritables propriétés thérapeutiques du quinquina, sont la quinine et la cinchonine. La première seule possède la vertu de guérir les fièvres, la seconde n'a que des propriétés toniques. La valeur d'un quinquina est évaluée selon qu'il possède une plus ou moins grande quantité de ces deux alcaloïdes; mais c'est surtout la quinine qui rend ce médicament précieux. Aussi toute écorce ne renfermant point de quinine doit être rejetée comme faux quinquina, et par contre le quinquina le plus riche et le plus recherché est celui qui contient le plus de quinine.

Les quinquinas gris renferment très peu de quinine et beaucoup de cinchonine. Peu estimés, ils ne sont bons qu'à faire de la tisane ou du vin de quinquina.

Les quinquinas jaunes, et particulièrement le quinquina *calysaya*, sont les plus riches en quinine, les plus recherchés et ceux qu'il faut toujours choisir de préférence.

Les quinquinas rouges tiennent pour ainsi dire le milieu entre les quinquinas gris et les quinquinas jaunes.

La quinine, avons-nous dit, est le principe antifiévreux contenu dans l'écorce de quinquina : c'est une substance blanche, amorphe, friable, très amère et très peu soluble dans l'eau. On l'emploie rarement seule en médecine : on la combine avec l'acide sulfurique pour former ce qu'on appelle le *sulfate de quinine;* c'est sous cette forme qu'on administre pour combattre les fièvres et souvent aussi les névralgies.

Lorsqu'on veut user du quinquina comme tonique, on le prépare : 1° en tisane; 2° en pilules avec de l'extrait; 3° en teinture alcoolique; 4° en sirop; 5° en vin.

1° *Tisane de quinquina.* — On peut la faire par macération, par décoction et par infusion. La meilleure est la décoction qu'il faut administrer trouble. La dose est de 15 à 30 grammes de quinquina par litre d'eau. C'est une tisane très tonique.

2° *Pilules.* — On prépare des pilules extrêmement toniques avec l'extrait aqueux du quinquina qui présente l'apparence d'une gelée de coings un peu ferme. On fait des pilules de 5 centigrammes et l'on en prend une avant chaque repas.

3° *Teinture alcoolique.* — On fait macérer 60 grammes de quinquina jaune dans 350 grammes d'alcool à 60 degrés ou dans un demi-litre de bonne eau-de-vie. Au bout de quinze jours on filtre avec expression et l'on a une liqueur extrêmement tonique, appelé *teinture*. On peut s'en

servir pour mettre dans le vin et faire ainsi du vin de quinquina. On peut aussi la mettre dans tout autre liquide : sirop, etc., qui sera ainsi rendu tonique. C'est cette teinture de quinquina que je prescris souvent dans les formules de lotions toniques pour les cheveux.

4° *Sirop*. — Les sirops de quinquina se trouvent dans toutes les pharmacies.

5° *Vins de quinquina*. — Le vin de quinquina est la forme sous laquelle les malades préfèrent généralement user de ce tonique. Mais il ne faut pas croire que ce soit le quinquina seul qui donne au liquide toutes ses qualités réparatrices; le vin y est pour beaucoup et l'alcool également : c'est pourquoi le choix du vin est d'une grande importance dans la fabrication du vin de quinquina. Les meilleurs vins pour cet usage sont les vins de Bordeaux, de Bourgogne, de Malaga, de Frontignan et de Madère.

Pour un litre de vin prenez :

Quinquina jaune Calysaya.	30 grammes.
Alcool à 60°.	60 »

Concassez le quinquina en menus morceaux, versez l'alcool dessus et laissez reposer dans un vase bouché, pendant vingt-quatre heures; puis ajoutez un litre de vin et laissez macérer pendant huit jours en agitant de temps en temps. Au bout de huit jours filtrez.

Si l'on emploie le quinquina gris, il en faut 60 grammes au lieu de 30.

Si, au lieu des vins de Bordeaux ou de Bourgogne, on emploie le Malaga, le Madère ou le Frontignan, on ne se sert point d'alcool. On met directement l'écorce dans le vin, on laisse reposer dix jours en agitant de temps en temps, puis on filtre.

Docteur IZARD.

Les plantes tinctoriales et la concurrence chimique

SERAIT-IL vrai que les plantes tinctoriales, les unes après les autres, ne pourraient tenir longtemps à la concurrence irrésistible des teintures chimiques dérivées des matières minérales?

A voir ce qui se passe, à voir les progrès réalisés — par les bénédictins des sciences chimiques, les chimistes allemands — dans la fabrication des couleurs, notamment dans la région rhénane, on doit avouer que les cultures des plantes tinctoriales ont là de rudes concurrents dont les produits fabriqués détrôneront complètement leurs produits naturels.

Après la garance, réduite à l'inaction depuis plus de trente ans, par l'alizarine minérale, voici l'*indigo* sérieusement menacé par des produits dérivés du goudron de gaz, ou provenant de la fabrication du coke, etc. (naphtalène, toluène, etc.).

Il ne nous appartient pas de mettre ici, au point de vue de la teinturerie, en relief les qualités et les avantages de l'indigo naturel, les défauts et les désavantages de l'indigo artificiel; non, ce parallèle n'est pas à établir par nous. Nous signalons un fait, c'est tout; et nous rappelons comme conclusion les lignes écrites par M. le Dr Armstrang au *Times :* « Je crois que les planteurs d'indigo devraient sans délai mettre leurs maisons en ordre, chercher par tous les moyens à *perfectionner le mode de culture de la plante et les procédés d'extraction de l'indigo*. Il serait intéressant de savoir si, au moins, un seul chimiste compétent s'occupe actuellement de cette question et si le gouvernement indien s'est pénétré *de l'importance du concours de la science dans cette industrie.* »

C'est, en effet, là que réside tout le secret et l'issue de la lutte : à la science il faut répondre par la science et c'est ce que l'on oublie malheureusement trop souvent en agriculture.

Nous rappelons qu'il existe plusieurs espèces d'indigotiers : l'*Indigofera Anil,* originaire de l'Amérique tropicale et des Antilles, fort arbrisseau qui, dans les bonnes terres drainées, riches, bien entretenues, donne encore une culture rémunératrice.

L'*Indigofera tinctoria,* espèce la plus répandue dans les pays chauds (Asie, Afrique, Amérique).

Au point de vue du commerce, il y a plusieurs variétés de produits tinctoriaux, ou indigos, dont les qualités dérivent non seulement des pays de production, mais surtout des soins apportés à la culture et à la préparation des produits : l'abondance et la richesse de la couleur dépendent donc et de la culture des Indigofera et de l'extraction, de la manipulation intelligentes de leurs principes colorants.

***

Il y a une soixantaine d'années, on a planté beaucoup de *Cactus Nopal* ou *Cactus à cochenilles* aux îles Canaries. De grandes fortunes ont été réalisées du fait de ces plantations qui, en effet, avaient une véritable importance économique : les cochenilles récoltées sur les feuilles des Nopal s'élevaient, il y a quelques années, comme production annuelle, à plus de deux millions de kilogrammes, production dépassant les deux tiers de ce qui était produit en cochenilles dans le monde entier.

Là aussi la production et partant l'exportation de ce produit tinctorial a sensiblement décru dans ces dernières années, et l'on prévoit que la culture du Nopal à cochenilles ne pourra résister non plus à la concurrence des teintures chimiques.

Ce n'est pas encourageant pour les planteurs des *îles fortunées,* mais faut-il céder à la première alerte, au premier choc? Nous ne le pensons pas; il faut résister, étudier, livrer combat à armes égales; bref, comme pour l'indigo, opposer le savoir, la science, aux études du laboratoire et se rappeler les paroles d'un penseur : *Notre Pouvoir dépend de notre Savoir.*

C. BOUILLOT.

CULTURE RATIONNELLE DE L'ASPERGE

LA culture de l'asperge n'est ni coûteuse ni difficile et malgré les efforts des publicistes, la méthode encore généralement suivie n'est pas du tout celle que la nature indique pour cette plante. L'asperge ne demande qu'une bonne terre de jardin bien meuble, plutôt sablonneuse qu'argileuse et la station naturelle de l'espèce type, *Asparagus officinalis* Linn., qui croît spontanément dans les dunes des côtes occidentales de l'Europe, ainsi que le mode de végétation qui lui est propre, indiquent suffisamment les soins que l'asperge réclame.

Cette plante redoute l'humidité; plus que d'autres, elle veut que l'air parvienne à sa souche, et que les premiers rayons du soleil activent sa précoce croissance. Elle rapporte en proportion des fumures annuelles qu'on lui donne et nullement en raison de la masse de fumier que, suivant l'ancien procédé, on dépose au fond des planches. La plante étend ses racines horizontalement jusqu'à 0^m75 et même 1 mètre de son centre. Ces données doivent être le point de départ du système de culture.

Le sol doit être préparé comme pour les choux ou toute autre plante potagère; il doit être bien défoncé avant ou pendant l'hiver et recevoir une bonne fumure ordinaire. On plante au printemps, à la fin de mars, en se servant de plants de deuxième ou troisième année et en ayant soin de ne pas endommager les jeunes racines, sinon il faudrait les couper nettement et les faire sécher.

Le terrain est divisé en tranches de 1^m20. Au milieu de chaque tranche on

ouvre à la bêche une fosse de 1^m40 de large sur 0^m15 de profondeur. La terre de ces tranchées est distribuée à droite et à gauche. Le fond de celles-ci reçoit une couche de fumier bien consommé ou de terreau à l'épaisseur de 0^m07 à 0^m08. Sur ce lit, on ajoute de la terre de jardins à une épaisseur de 0^m05. On marque ensuite l'emplacement de chaque plante à 0^m70 de distance dans les lignes; nous avons dit que celles-ci sont à 1^m20 l'une de l'autre.

Chaque point de plantation est indiqué par une baguette contre laquelle on dépose une griffe en étalant les racines presque horizontalement, puis on remplit les tranchées de terre bien meuble. Le terrain offre donc de nouveau une surface unie, quelque peu rehaussée par l'addition de fumier consommé. Les griffes elles-mêmes sont recouvertes tout au plus de 0^m10 de terre.

Au printemps de la deuxième année, les plants morts ou souffreteux sont remplacés par des griffes plus robustes. On ajoute un peu de terreau et l'on donne une fumure d'engrais liquide. En été, chaque plante reçoit un tuteur autour duquel on attache les jets, à moins qu'on ne lie ceux-ci en faisceaux. Il ne faut pas perdre de vue que chaque tige renversée par le vent constitue une véritable perte pour la suite.

La troisième année, au commencement d'avril ou déjà à la fin de mars, quand la surface du sol est réchauffée et que les asperges reprennent leur végétation, on butte les lignes suivant leur longueur au moyen de la terre ameublie, antérieurement retournée et déjà réchauffée, des espaces intermédiaires. Cette troisième année, ces buttes ne devront avoir que 0^m50 de largeur, parce que les griffes elles-mêmes n'ont pas encore pris de grande extension. Les années suivantes, les buttes seront élargies successivement.

La récolte peut commencer la troisième année, mais elle n'est importante que la quatrième.

Le point le plus remarquable de ce mode de culture c'est que, après la récolte, au milieu ou à la fin de juin, il faut enlever de nouveau la terre qui recouvrait les griffes, de façon que le terrain se trouve encore une fois nivelé.

Au mois de février on donne une bonne fumure d'engrais liquide et l'on continue à tuteurer les tiges ou à les préserver contre le vent.

Est-il nécessaire d'ajouter que, durant les premières années, les intervalles pourront être consacrés à diverses entrecultures?

L'asperge ainsi cultivée ne demande que les soins ordinaires de toute culture : sarclages, binages et même arrosements durant les sécheresses. La récolte commençant plus tôt, il serait imprudent de la prolonger au delà de la fin de juin.

EM. ROD.

ROSES NOUVELLES

Voici une série de variétés nouvelles et de métis obtenus par quelques-uns des principaux rosiéristes.

ROSIER BENGALE FRAU SYNDICA ROELOFFS. — C'est un métis obtenu par M. P. Lambert, de Trèves (Luxembourg), du croisement des rosiers *Vallée de Chamounix* et *Laurette Messimy*. Croissance modérée, rameaux presque inermes, feuillage vert luisant, fleurs de une à trois sur tige solide; ces fleurs sont un peu pendantes lors de l'épanouissement complet, de grandeur moyenne, pleines, en coupe; pétales extérieurs larges, ceux du milieu plus étroits; boutons très longs s'ouvrant fort bien, coloris jaune pur brillant nuancé de rouge cuivré et de rose pêche. Cet hybride fleurit abondamment et a un parfum très agréable, prononcé. La plante convient pour la culture en pot et la haute tige.

ROSIER POLYANTHA EUGÉNIE LAMESCH. — Hybride obtenu du croisement de *Aglaia* avec *William Allen Richardson*. Plante touffue, basse, de croissance vigoureuse, rameaux garnis d'épines peu nombreuses mais fortes, feuillage moyen. Les fleurs, de grandeur moyenne, se produisent de 5 jusqu'à 30 sur une seule tige, se succédant durant tout l'été en grands bouquets déliés; les yeux latéraux percent facilement et forment toujours des boutons. La couleur des boutons est d'un jaune d'ocre brillant passant au jaune vif, ombré de rose. Forme bien régulière, en coupe, le bouton bien plein. Parfum très fin, rappelant l'odeur de la pomme.

ROSIER LÉONIE LAMESCH. — L'obtenteur, M. Lambert, de Trèves, avait envoyé des fleurs de cet hybride au meeting de la Société d'horticulture de Berlin, le 26 octobre dernier. C'est un résultat du croisement de la rose *Aglaia* avec un semis de *polyantha*. Plante vigoureuse s'élevant à 50 centimètres de hauteur, en touffe; bois brunâtre garni d'épines rouges, grandes et isolées. Feuillage moyen, petit; face inférieure rouge brun, face supérieure vert clair. Fleurs souvent isolées, souvent aussi par deux à cinq, petites ou moyennes, bien pleines, globuleuses. Le coloris est unique en son genre. Jusqu'à ce jour, dit l'obtenteur, aucune rose ne se distingue par un coloris rouge cuivré foncé brillant aussi distingué. Le centre est d'un beau jaune. Les pétales sont plus foncés sur la face inférieure et sur le bord supérieur ainsi qu'à l'intérieur qui est ombré de rouge cuivré. Quelquefois la fleur a l'aspect d'une rosette tricolore. Le bouton, lorsqu'il est à moitié épanoui, est rouge sang foncé. La fleur est très parfumée. Cette nouveauté sera, à cause de son coloris, une véritable surprise pour les amateurs de roses. Ceux ci l'emploieront dans la fécondation croisée et en obtiendront certainement d'excellents résultats.

ROSIER THÉ JULES TOUSSAINT (Bonnaire). — Cette variété résiste même aux hivers rigoureux, elle est de croissance vigoureuse, avec feuillage vert foncé. Les fleurs, très grandes, très pleines, s'épanouissent facilement. Leur coloris est d'une nuance brune sur un fond jaune citron Le revers des pétales est blanc d'argent.

ROSIER MADAME LOUIS PONNERT (P. Guillot). — Cette variété forme un buisson très vigoureux, très florifère, à fleurs grandes, très parfumées, bien formées, rouge capucin, passant au rose cuivré. Nouveauté recommandée pour la plantation en groupe.

R. THÉ MADAME RAVARY (Pernet-Ducher). — Appartient au groupe des hybrides de thé, provenant du *Rosa lutea*. Bois vigoureux, fortes épines, feuillage vert brunâtre, boutons jaune d'or, coniques; fleurs globuleuses, très grandes, très pleines, jaune orangé vif; variété très florifère et très résistante.

R. THÉ MA TULIPE (Bonnaire). — Croissance vigoureuse. Les fleurs mi-pleines, aux pétales serrés, sont d'un rouge cramoisi foncé. Les boutons sont allongés et ressemblent à des tulipes.

R. THÉ M. BUNNET (Pernet-Ducher). — Hybride thé à feuillage vert vif; très grandes fleurs, très pleines, à pétales d'un coloris rose pêche sur fond jaune et bords rose rouge vif.

Les variétés *Madame Ravary* et *M. Bunnet* ont obtenu un diplôme de mérite de 1re classe au Congrès des rosiéristes français.

ROSIER SOUVENIR D'EMILE PEYRALD (Bonnaire). — Buisson rustique à beau feuillage, pétales blancs bordés d'un rose pâle. Cette plante fleurit presque constamment. La Société d'horticulture de Lyon lui a décerné un certificat de mérite de 1re classe ainsi qu'aux roses thé *Jules Toussaint* et *Ma Tulipe*.

ROSIER VICOMTESSE R. DE SAVIGNY (Guillot). — Ce buisson vigoureux porte des roses très parfumées, grandes, très pleines, bien formées, dont le fond blanc jaunâtre passe du rose chine foncé au rose aurore.

E. ROD.

DU POMMIER

Sa culture. — Séchage des fruits. — Cidre et vinaigre.

(*Suite*, voir p. 142)

Ces trois dernières variétés, *Gueule de mouton, Pomme de grise, Pomme de rose,* d'après nos essais, ont donné, soumises au pressoir un cidre de bonne qualité, fort, bien corsé, de longue garde; il devient de haute qualité quand au mélange, on ajoute des pommes riches en sucre, telles que *Court-pendu Reine des reinettes,* etc. Sous ce rapport, en conseillant la fabrication du cidre en Belgique, nous n'avons pas à planter d'autres variétés : les nôtres sont supérieures à la grande majorité des pommes cultivées spécialement pour cette fabrication.

Comme avant tout notre production fruitière est dirigée vers la vente et l'exportation, nous ne pouvons passer sous silence la liste de quelques pommes d'élite répondant bien, par leurs qualités, à l'adaptation du but visé.

Telles sont, parmi les meilleures variétés :

1° *Antonowka.* — Pomme russe, rebaptisée en Belgique et en Angleterre sous le nom de *Cellini :* excellent fruit de commerce; arbre assez vigoureux, rustique, de floraison tardive, de fertilité régulière et abondante; fruit moyen de belle forme, coloré, de bonne qualité, résistant au vent et, enfin, supportant bien l'emballage et le transport. La *Pomme de Cellini* est cultivée en grande quantité, se rencontre surtout dans les bonnes terres du centre du pays (1).

2° La *Reine des reinettes.* — Arbre vigoureux, de croissance rapide, très fertile; fruit moyen ou gros, d'un jaune paille ou cire, qui lui donne un caractère tout spécial et qui plaît; fruit d'automne et d'hiver quand on sait bien le conserver. Cette variété, bonne en elle-même, convient très bien pour le surgreffage, à hauteur de couronne, des variétés à végétation lente et défectueuse.

La *Reine des reinettes* craint l'humidité aux racines et l'air par trop vif. Ce pommier est assez facilement attaqué par les pucerons lanigères dans les terres basses, argileuses et humides.

3° Le *Rambour d'automne.* — Variété connue aussi sous le nom de *Streping;* excellente pour la culture des vergers.

4° Le *Rambour Papeleu.* — Pommier bien connu dans notre zone liégeoise et se rencontre un peu partout dans les terres de bonne qualité. Nous considérons, pour la production, la vente, etc., le *Rambour Papeleu,* supérieur au *Rambour d'automne.*

5° Dans cette catégorie de fruits, nous avons encore le *Rambour Mortier,* fruit de bonne culture à haute tige.

6° Le *Double bon pommier* ou *Double fleur,* que l'on confond avec la *Belle fleur de France.* Le *Double bon pommier* appartient plutôt à la classe des Rambour qu'à celle des *Croquets* ou *Belle fleur*. Beau fruit rouge, cultivé surtout le long et dans la vallée de la Sambre. Fruit préféré des Anglais et faisant l'objet d'une grande exportation. Arbre rustique, vigoureux et fertile vers l'âge de quinze à vingt ans. Demande beaucoup d'engrais.

7° *Reinette Descardes.* — Fruit pas assez connu, ni assez planté.

8° *Reinette grise.* — Appelée en flamand *grauwe Reinet,* est une excellente pomme de commerce, d'exportation et pour le séchage. Nous avons cru longtemps que cette reinette et la *pomme de grise* (voir page 142), cultivée dans le Limbourg, étaient de même variété; une étude plus attentive ne confirme pas notre première manière de voir : l'une est peut-être la sous-variété de l'autre.

9° Ces fruits sont souvent, à tort encore, confondus avec une pomme *grise-bronzée,* que les Wallons appellent *gris Braibant* et dans le nord de la France, dans le département des Ar-

Fig. 65. — Dahlia Cactus *Loyalty* (voir p. 186).

(1) Un de nos propriétaires, qui comprend bien l'avenir réservé à la production fruitière de notre pays, M. L Stouffs, avocat, membre de la Chambre des représentants, a planté dans ses propriétés de Genval, plus de 15,000 pommiers de *Cellini*, 5,000 *Reines des reinettes* et 5,000 *Reinettes transparentes;* bon nombre de ces arbres seront déjà en rapport de fruits, cette année.

dennes, dénommée *Courtpendu gris*.

Le *gris Braibant* est un arbre vigoureux, à cime étalée, à feuillage duveteux, à floraison précoce, à fruits moyens, plats, roux, bronzés du côté du soleil : c'est, à notre avis, l'une des meilleures pommes à cuire et à sécher.

10° La *Reinette dorée*, la *Reinette transparente, Jacques Lebel*, sont des pommes de qualité et convenant à la vente en gros.

11° La *Reinette de Furnes* est une pomme de haut mérite et cultivée en grand dans la zone herbagère de nos Flandres.

Quelques planteurs paraissent donner une préférence marquée aux pommes hâtives.

Nous avons rencontré dans nos environs des vergers plantés complètement des variétés suivantes :

Abbé Samuel, Rose de Bohême, Cox's Pomona, Gravenstein, Astrakan blanc et rouge, Borawinski, Calville d'été à fruits blancs et à fruits rouges, *Courte Orloff*, le *Rambour d'été*, etc.

L'*Abbé Samuel*, un nom tronqué sans doute, est un arbre vigoureux, pyramidal et fertile dont les fruits se vendent facilement. (Il nous reste à le déterminer exactement, c'est ce que nous ferons cette année).

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

ERRATUM

Traductor traditor. — La traduction est traîtresse, si l'on veut bien nous laisser traduire librement ; nous venons d'en essuyer encore un de ses traits perfides.

A la page 101 de notre revue, nous parlons du *Mûrier Rathbun* dont la figure est à la page 107. En examinant celle-ci, il est facile, au premier coup d'œil, de voir qu'il s'agit non d'un *Mûrier* mais bien d'une *Ronce*, d'un *Rubus* et non d'un *Morus*, ainsi que veut bien nous le faire remarquer un de nos abonnés (1).

D'autre part, d'après la description de la *Ronce Rathbun*, page 101, le lecteur aura vu de lui-même l'erreur ; en effet, il s'agit d'un arbuste, d'un buisson dont les rameaux ne sont pas garnis d'épines, comme les autres sortes, etc. Or, les *Morus* à fruits sont des arbres qui n'ont jamais d'épines, disons mieux des aiguillons.

En traduisant le prospectus allemand et cherchant la traduction du mot *Brombeere*, notre dictionnaire donne : *une espèce de mûre*, en parlant du fruit. Et voilà comment l'erreur de traduction est arrivée, les mûres étant portées par le mûrier.

Nos abonnés voudront bien tenir compte de cette rectification.

(1) Nos remerciements à M. B. S. Oustimovitch d'avoir signalé cette erreur de traduction.

BOITE AUX LETTRES

M. D. B., à Anvers. — La plante reçue est le *Balsamita suaveolens*, appelée aussi : Balsamita major, B. vulgaris. Linné la nommait *Tanacetum Balsamita*, et Decandolle : *Pyrethrum tanacetum*.

Ses noms français sont plus nombreux encore : Coq, Coq des jardins, Baume-coq, Grand baume, Herbe à omelette, Herbe au coq, Herbe Sainte-Marie, Menthe à bouquets, Menthe-coq, Menthe Sainte-Marie, Menthe grecque, Menthe Notre-Dame, Pasté, Tanaisie des jardins.

Tous ces noms indiquent les propriétés qu'on attribuait autrefois à cette plante, et malgré que ce baume soit peu usité de nos jours, elle se trouve dans la plupart des jardins, ne fût-ce que pour la mettre en petite quantité dans les fournitures de salade.

Cette plante, d'après les admirateurs *des simples*, est stimulante, tonique, anti-spasmodique et vermifuge.

M. J. B., à Boitsfort. — 1° Les vers blancs qu'on rencontre dans les noisettes véreuses sont les larves du Charançon des noisettes (*Balaninus nucum*) ; on ne connaît pas de remèdes directs à opposer à cet ennemi des noisettes. Pour amoindrir ses ravages, c'est de ramasser les noisettes à mesure qu'elles tombent de l'arbre, de les jeter au feu, ou de les fouler aux pieds et écraser ainsi les vers.

Cette opération doit commencer dès le 15 août et se continuer tous les jours jusqu'au moment où on fait la récolte totale des fruits.

2° Il n'est pas prudent de semer des pois *bruchés* c'est-à-dire troués ; nous ne voulons pas dire que tous les pois rongés soient infertiles, il s'en trouve dans le nombre qui lèvent et poussent comme s'ils étaient sains : ce sont ceux dont le germe a été épargné ; il est essentiel de ne semer que des pois intacts. Le nom de l'insecte c'est la Bruche (*Bruchus pisi*).

Il y a aussi la Bruche de la fève (*Bruchus rufimanus*) qui ronge la fève comme l'insecte précédent se comporte dans le pois.

La fève nourrit souvent deux larves. On trouve l'insecte à l'état parfait vers le 20 mars.

Ces insectes se rangent dans l'ordre des Coléoptères, dans la famille des *porte-bec*, dans la tribu des *Anthribites* et dans le genre *Bruchus*.

REMÈDES :

a) Faire un choix scrupuleux des semences ; rejeter surtout celles qui renferment encore les insectes, ce dont on s'aperçoit facilement : elles portent un petit cercle brun. En les laissant plongées dans l'eau pendant un jour, l'écorce s'attendrit et les insectes sortent plus facilement, surtout si, à la sortie du bain, on prend la précaution de placer les semences trempées dans un local à bonne température.

b) Les femelles attendent pour pondre que les pois et les fèves commencent à défleurir, à former leurs petites gousses. Ces insectes ne déposent qu'un œuf, plus rarement deux (fève), sur chaque petite graine. Le petit ver qui sort de cet œuf entre dans le pois ou dans la jeune fève et le ronge lentement tout en en faisant son habitation où, successivement, il devient larve et insecte parfait.

Il y a des années où les deux tiers des pois sont véreux et les personnes qui mangent des pois verts mangent aussi, dans ce cas, une quantité considérable de petits vers ; elles n'en éprouvent ni dégoût, ni incommodité, parce qu'il n'y a rien de malsain dans ces insectes nourris d'une substance végétale délicate, et, du reste, elles ne s'aperçoivent pas de la présence des petits vers. (Il en est autrement quand on fait la purée aux pois secs ; les gros vers, même les insectes parfaits sont très visibles, d'où le dégoût qu'on éprouve.)

Les pois blancs sont plus attaqués par la Bruche que les pois verts. Les pois sucrés, les pois mange-tout, sont surtout ses races favorites ; elle recherche moins les pois ridés et dédaigne les pois amers. L'insecte est plus commun dans les jardins que dans les champs ; les pois à floraison tardive ont des chances d'échapper aux visites des *Bruchus*, bien que cependant on rencontre encore des femelles voltigeant à la fin de juillet.

En arrosant les pois, les fèves de marais — réservés comme semenceaux — au moment de la floraison, d'une dissolution légère d'une substance amère, on éloignerait les femelles sollicitées à la ponte : aloès, casse amère, gentiane, etc., bouillies dans l'eau, donneraient une solution qui, pulvérisée sur les pois et les fèves en fleurs, ne serait pas du goût de la Bruche ; le soufre, dit-on, tiendrait à distance aussi cet insecte.

Pour arriver à un bon résultat, il conviendrait que tous les cultivateurs d'une région s'entendissent pour ne pas semer de pois véreux et pour préserver les porte-graines de la visite des pondeuses. Mais allez faire comprendre ces idées aux gens... Moi, j'y renonce.

A. F. — CH. P. — G. V. — E. R. — B. M. — O. Q. — Comte DE R. — P. G.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	181
Petites nouvelles	183
Nécrologie	183
L'Horticole Coloniale	183
Exposition de Paris	184
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*)	184
Nos gravures : Begonia tubéreux à fleurs doubles	186
Vanda Cœrulescens	186
Dahlia cactus *Loyalty*	186
Orchidées : Les sections du genre Cattleya	186
Petites notes et nouveautés d'orchidées	187
Cultures coloniales : Le Quinquina (*suite*)	188
Les plantes tinctoriales et la concurrence chimique	189
Le jardin potager : culture rationnelle de l'asperge	189
Roses nouvelles	190
Du Pommier (*suite*)	191
Erratum	192
Boîte aux lettres	192
Fig. 62. Begonia double *Madame la Baronne de Saint-Didier*	181
» 63. Begonia double *Rosebud*	185
» 64. *Vanda Cœrulescens*	187
» 65. Dahlia cactus *Loyalty*	191

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE EN GROS

DU SUPERBE

Haemanthus Lindeni

Haemanthus Lindeni.

Le 15 Mai prochain

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.
Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les MALADIES des PORCS
et favorisant leur engraissement.
PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Phien 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)
DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

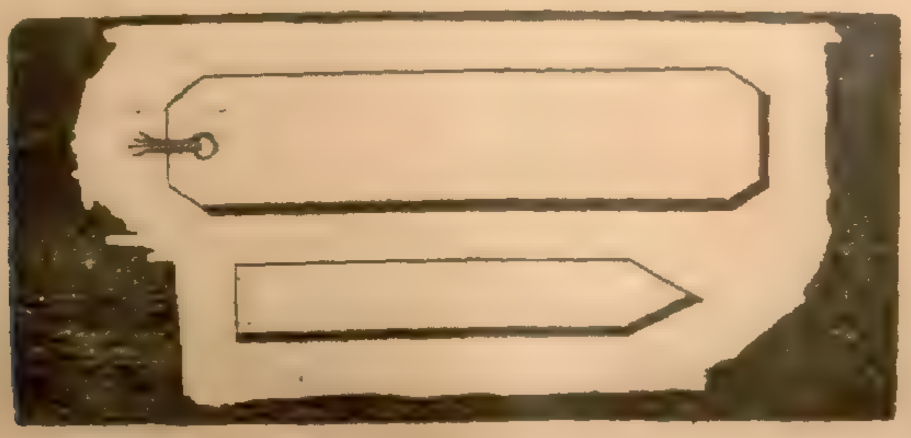
les plus vastes de l'Europe

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
CRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger
GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils
A VILVORDE
Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide
BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ....fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ....fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique
Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL
LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

OUVERTE JUSQU'A LA FIN DE MAI

---

29 AVRIL – 6 MAI

Grande semaine des Odontoglossum

Variétés hors ligne

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 17. — 5 Mai 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**
Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou	1/24e	de page	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers ou il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.

S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Personne employée depuis 10 ans chez un des principaux architectes-paysagistes du pays, parfaitement au courant des travaux de parc (dessins et devis) et des travaux de plantations et direction de pépinières, cherche emploi en Belgique ou à l'étranger.

Prétentions modestes.

Ecrire aux initiales E. L. 35, Bruxelles-Nord.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 franss le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

« SANATOR »

Le **SANATOR,** *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

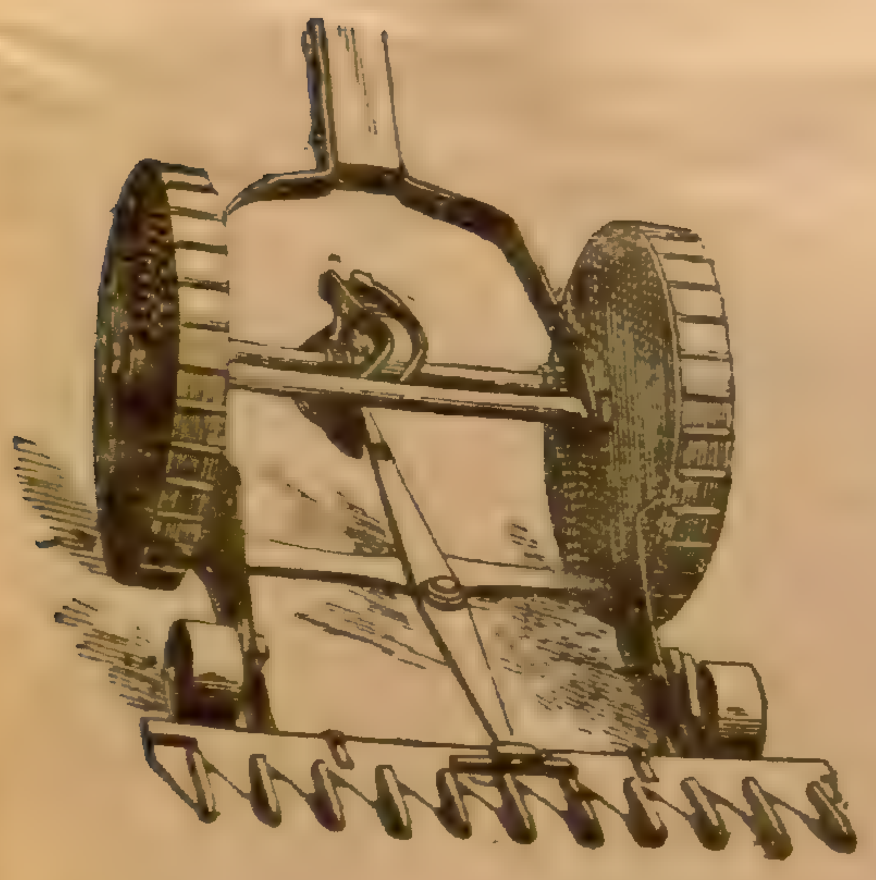
Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

NOUVELLES TONDEUSES

POUR PELOUSES



La nouvelle tondeuse « **SIMPLEX** » est construite suivant un nouveau système pour ne plus avoir tous les inconvénients des anciennes machines à révolution où les couteaux s'engorgeaient d'herbe et devaient être aiguisés très souvent.

Dans la « **SIMPLEX** », l'herbe est coupée comme avec les faucheuses dans l'agriculture.

Demandez Catalogues et Prix-courants

AU

COMPTOIR AGRICOLE, Charleroi 36.

La « **SIMPLEX** » coupe 0.30, 0.38, 0.45, 0.55, 0.60.

AGENTS SÉRIEUX demandés en Belgique, France et Hollande.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : 1er **Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

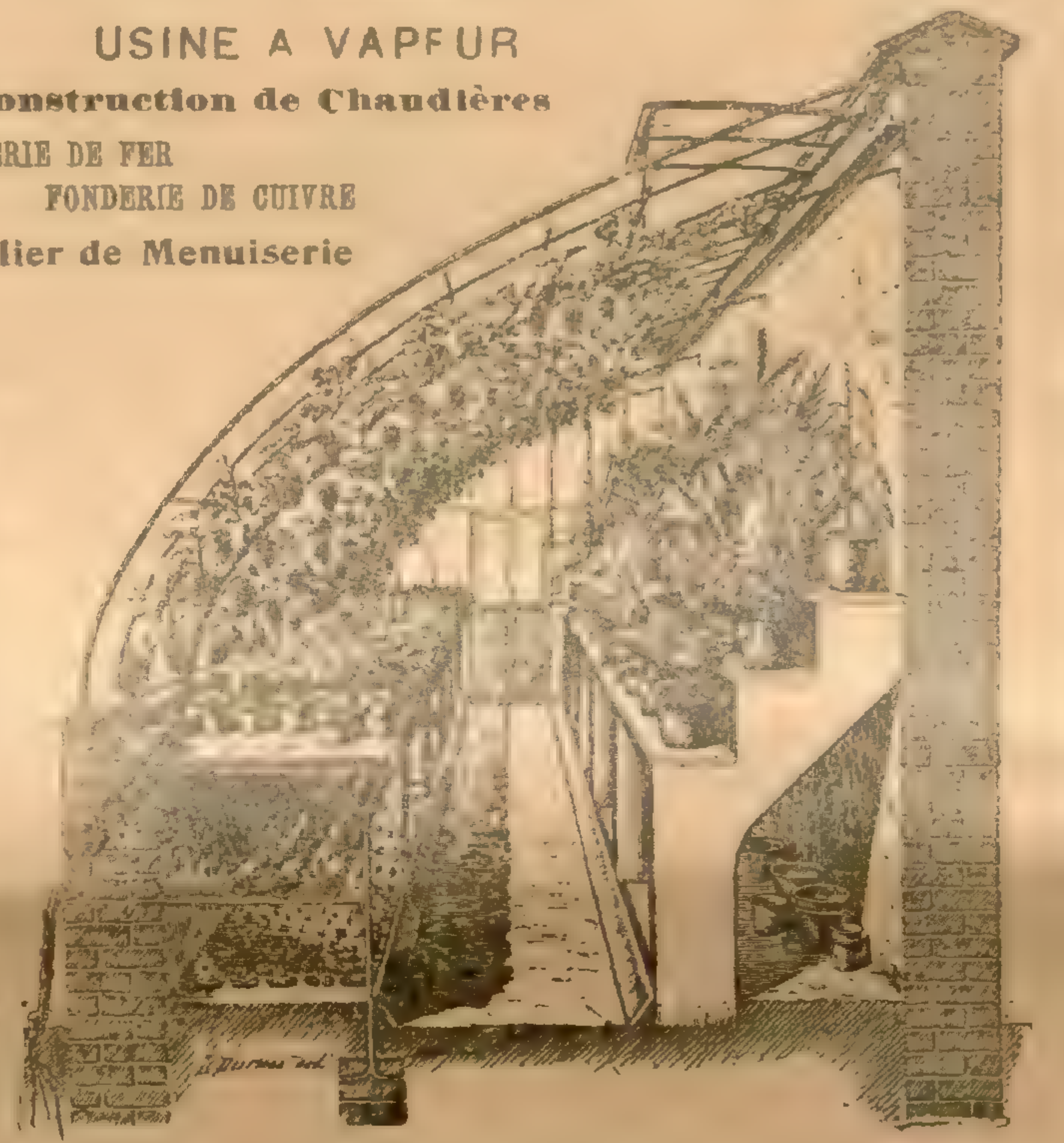
SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Toutes les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12, 15
» Harrissoni,	»	8, 12, 15
» intermedia,	»	8, 12, 15
» labiata,	»	5, 8, 12
» mossiae Araguaensis,	»	5, 8, 12
» nobilior,	»	10, 15, 20
» Trianae,	»	7, 10, 15
» Walkeriana,	»	10, 15, 20
» Warocqueana,	»	5, 8, 12
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8, 12
Cœlogyne cristata,	»	3, 6, 8
Cymbidium eburneum,	»	10, 15, 20
Cypripedium Argus,	»	5, 10, 15
» bellatulum,	»	5, 8, 10
» Boxalli,	»	5, 8, 10
» callosum,	»	5, 10, 15
» insigne montanum, b. pl.,		5, 8, 10
» Parishi,	bonne plante,	10, 12, 15
» Spicerianum,	»	5, 8, 12
» Charlesworthi,	»	5, 8, 12
» villosum,	»	5, 10, 15
Dendrobium crassinode,	»	7, 10, 15
» formosum giganteum, b. pl.,		7, 10, 15
» nobile,	bonne plante,	5, 8, 12
» Wardianum,	»	8, 12, 15
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15, 20
» majalis,	»	10, 12, [illegible]
» praestans,	»	7, 10, [illegible]
» purpurata,	»	10, 12, 15
Lycaste cruenta,	»	5, 8, 10
» Skinneri,	»	5, 7, 10
Miltonia vexillaria,	»	6, 10, 12
Odontoglossum crispum,	»	8, 12, 15
» cirrhosum,	»	6, 10, 12
» grande,	»	5, 8, 10
» luteo-purpur.,	»	5, 10, 15
» Schlieperianum, b. pl.,		5, 8, 10
Oncidium crispum,	bonne plante,	7, 10, 15
» Forbesi,	»	8, 10, 15
Vanda Amesiana,	»	8, 12, 15
» cœrulea,	»	10, 15, 20
» Kimballiana,	»	8, 12, 15
» suavis,	»	15, 20, 30
» tricolor,	»	10, 15, 25
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8, 12

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 17. SAMEDI 5 MAI 1900.

CHRONIQUE

Pelargoniums de semis.

Les journaux horticoles allemands continuent de recommander de multiplier les Pelargoniums de semis et non de boutures. Le bouturage, disent-ils, diminue l'abondance des fleurs et finit par produire la dégénérescence des variétés, tandis que par le semis on obtient à la fois la nouveauté dans les formes et les couleurs ainsi que l'énergie de la végétation. Certaines variétés produisent plus aisément des graines que d'autres; tel est le cas pour le *P. grandiflorum*.

Lobelia intertexta.

C'est une jolie petite espèce originaire du plateau d'Irgika, dans l'Afrique centrale anglaise, où elle croît à une altitude de 2,000 mètres. Elle a beaucoup d'affinité avec le *Lobelia Erinus,* surtout avec la variété *bicolor* ayant également des tiges poilues. La plante est publiée dans le *Botanical Magazine,* tab. 7615. C'est une touffe rameuse, ayant les rameaux dressés, à feuilles petites, arrondies, largement ovales, purpurines en dessous, elle fleurit à profusion. Les fleurs sont disposées en grappe. La plante a un port très gracieux et convient surtout à la culture en pots.

Veronica chathamica.

Cette espèce est un joli arbuste aux branches couchées et pubescentes, aux feuilles allongées, ovales, acuminées, entières, quelque peu coriaces. Les fleurs nombreuses, serrées, sont disposées en racèmes et naissent au sommet des branches; la corolle est grande, pourpre foncé. La plante, figurée l'an dernier dans le *Gardeners' Chronicle,* y est recommandée comme constituant une addition des plus brillantes aux espèces à cultiver dans les rocailles, même dans nos régions où elle résiste aux hivers ordinaires, mais souffre parfois des saisons rigoureuses.

Musa Ensete.

Le Bananier d'Abyssinie est une des plus belles plantes pouvant donner aux parcs et aux jardins, pendant plusieurs mois de l'été, un caractère des régions chaudes. Seulement, il faut trouver, pour les exemplaires confiés au plein air, un emplacement à l'abri des vents qui déchirent promptement les larges feuilles et détruisent ainsi l'effet que ce grand feuillage peut produire. Ce Musa n'a pas besoin d'une serre chaude pendant l'hiver. Il résiste même à 6 degrés sous zéro; il supporte beaucoup moins l'humidité à son pied et il faut éviter aussi que l'eau d'arrosement pénètre dans les aisselles des feuilles, sinon on risque de voir la tige périr par pourriture. Le Bananier d'Abyssinie sert, dans son pays d'origine, à divers usages de construction, en même temps que le centre de la tige constitue un excellent légume; bouilli il a le goût du meilleur pain de froment; la moëlle blanche est mangée aussi après cuisson avec du lait ou du beurre. Ce mets est bienfaisant et de facile digestion. Les fruits ne sont pas mangeables comme les bananes ordinaires; ils sont secs et coriaces. Aujourd'hui, les jeunes plants du *Musa Ensete* sont fréquemment employés dans les pelouses des jardins publics de nos grandes villes.

Cyclamen frangé.

Les *Cyclamen Papilio* ont rapidement fait leur chemin dans tout le monde horticole et ont valu à M. De Langhe, de Bruxelles, un très grand renom. Après les fleurs voici venir maintenant l'ébranlement du *Cyclamen latifolium* dans ses feuilles. La Société horticole de Saint-Georges, Hanwell, avait montré à l'un des derniers meetings de la Société d'horticulture de Londres, des plantes de Cyclamen qui excitèrent vivement l'intérêt de nombreux visiteurs. Le *Gardeners' Chronicle* y consacre un de ses articles et y voit le commencement d'une race nouvelle fort remarquable. La marge du limbe des feuilles est lobée dans un triple degré, les lobes sont les uns oblongs obtus, les autres variés dans leurs formes et quelquefois portés sur un court pétiole comme il arrive souvent dans les fougères. Ces lobes et lobules

Fig. 66. — Œillet remontant *Soleil de Nice* (voir p. 198).

donnent aux bords des feuilles comme une couronne de dentelle réellement jolie. Elle suggère à l'auteur de l'article précité l'idée que cette race pourrait se multiplier rapidement par le bouturage de ces mêmes feuilles étendues à la surface d'un sol humide, sous cloche ou dans une serre à multiplication. Une fois l'ébranlement survenu dans la constitution d'une plante, nul ne saurait prévoir où s'arrêtera l'évolution.

Souricière de jardinier.

Nous empruntons au *Bulletin d'arboriculture* du mois d'avril la petite note qui suit : Placez sur une tuile, soucoupe ou brique plate, un godet de 10 à 12 centimètres de diamètre; on le soulève de la hauteur d'une noix debout qui aura été au préalable creusée d'un côté; on tourne le côté cassé en dedans du pot. Le mulot ou la souris, sentant qu'il y a une partie plus commode à attaquer, se tourne sous le pot et attaque la noix; celle-ci, mise légèrement sous le bord du pot, glisse et retient le rongeur prisonnier sous le pot.

Encephalartos Hildebrandti.

Les Cycadées concourent le plus, avec les palmiers et les fougères arborescentes, à la décoration des grandes serres chaudes. Dans cette famille on trouve, en effet, les plus majestueux représentants du règne végétal. Leur magnificence, leur aspect particulier, leur structure et l'intérêt qui s'attache à leur origine dont on retrouve des traces même dans les couches préhistoriques, tout excite l'admiration de celui qui a l'occasion de contempler une collection telle que celle qui décore la serre aux palmiers des jardins de Kew. Le *Gardeners' Chronicle* a figuré dernièrement un spécimen d'*Encephalartos Hildebrandti* montrant à la fois sept épis floraux mâles. Cette espèce fut découverte à Zanzibar par Hildebrandt et introduite en Angleterre par M. William Bull, en 1878. Les feuilles adultes sont glabres, mais tant qu'elles sont jeunes elles sont couvertes d'un duvet laineux blanchâtre qui leur donne un aspect particulier. L'espèce fut décrite en 1874, par Alexandre Braun, dans l'*Index Seminum* du Jardin botanique de Berlin.

Origine des groseilliers à grappes de nos cultures.

Il résulte d'un mémoire présenté par M. Edouard de Janczewski à l'Académie des sciences de Paris, que les groseilliers à grappes cultivés ne descendent pas d'une seule espèce botanique, le *Ribes rubrum* L., espèce habitant l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord, mais qu'ils proviennent, pour le moins, de trois espèces, sans même compter les espèces affines. Parmi leurs ascendants spontanés, le vrai *Ribes rubrum* de Linnée, confondu jusqu'à présent avec d'autres espèces bien différentes, a peu participé à la population de nos jardins. C'est le *Ribes domesticum* déterminé par M. Ed. de Janczewski et venant de l'Europe occidentale qui a donné naissance à la plupart des variétés horticoles; sa culture paraît la plus ancienne et doit avoir été inaugurée dans l'un de ses pays d'origine : la Grande-Bretagne ou plutôt la France. L'auteur estime que les descendants horticoles peu nombreux du *Ribes rubrum* ont peut-être toujours été des hybrides.

Azalées de l'Inde greffées sur Rhododendron cœlestinum.

A l'une des réunions de février dernier de la Société impériale d'horticulture de Vienne, le jardinier de la Cour, M. Bayer, montra à l'assemblée une magnifique collection d'azalées fleuries qui étaient greffées sur *Rhododendron cœlestinum*. En employant cette espèce comme sujet pour les azalées, on obtient une forte végétation en même temps qu'une floraison abondante et une grande résistanse de la fleur. Les plantes d'azalées obtenues de cette manière conviennent parfaitement au forçage. On sait que l'affinité entre l'azalée et le rhododendron est telle, qu'en botanique les deux groupes ne forment qu'un seul genre, celui des rhododendrons.

Le parc de Palluau.

Ce parc, qui appartenait autrefois au Dr Bretonneau, un ami d'André Leroy, renferme encore beaucoup d'arbres provenant de ce dernier et dont plusieurs furent plantés entre 1820 et 1830. L'ouragan du 13 février dernier a déraciné une grande quantité d'arbres séculaires, entre autres un superbe *Planera crenata* mesurant 30 mètres de hauteur et ayant 2m50 de tour. La propriétaire actuelle du château de Palluau, Mme la vicomtesse Clary, n'a pas hésité à dépenser plusieurs milliers de francs pour faire redresser cet arbre et tâcher de le sauver.

Aspidistra.

Peu de plantes se prêtent à la culture en appartements autant que les Aspidistra; nous ne savons même s'il convient de dire culture, puisque, en réalité, elles ne font que séjourner des mois et des mois dans des situations où presque aucune plante ne passerait deux semaines. L'*Aspidistra elatior*, aussi bien le type à feuillage entièrement vert que la forme si riche à feuillage panaché, fleurissent pourvu qu'on n'oublie pas de donner aux plantes un peu d'eau de temps à autre; il est vrai que leur floraison passe inaperçue et que les feuilles seules suffisent à l'ornementation. La multiplication des Aspidistra se fait sans peine par la division des souches et il suffit de placer ces parties de souches dans une serre tempérée chaude ou mieux encore sur un peu de chaleur de fond pour les voir reprendre et se développer avec vigueur. Les feuilles des Aspidistra sont rarement attaquées par les insectes; celles qui ont les plus larges panachures jaunâtres ou blanches doivent être garanties contre les ardeurs du soleil, sinon la panachure se couvre de taches brunes et se dessèche.

Polemonium confertum var. melittum.

Un certificat de mérite a été décerné à cette variété qui fut présentée au meeting du 10 avril 1900 de la Société royale d'horticulture de Londres. On dit que la plante provient d'une région des Montagnes Rocheuses inférieure à celle d'où nous est venu le type à fleurs bleu pourpré; par suite, la nouvelle venue serait de culture plus facile.

Nouveau melon.

Le melon *Gunton Scarlet* est un fruit de très belle apparence, de grandeur moyenne, de la race des melons brodés ou réticulés; le coloris en est fort beau, la chair est bien fournie et le parfum en est délicieux. Un certificat de mérite fut décerné aux obtenteurs, MM. J. Veitch et fils, de Chelsea, en octobre 1898, par la Société royale d'horticulture de Londres.

Begonia Baronne de Saint-Didier.

Rectification. — A la page 186 de la *Semaine horticole* nous avons dit que cette variété avait été obtenue dans les cultures de M. G. Bornemann, de Blankenburg. La fleur reproduite par la figure 62 provenait de ces cultures; mais, la variété elle-même est un gain de M. F. Crousse, horticulteur, à Nancy, qui l'a mise au commerce en 1891 : les catalogues de cette époque en font foi.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Société française des Chrysanthémistes. — *Cette Société vient de procéder au renouvellement du tiers sortant de son bureau.*

Ont été élus vice-présidents : MM. Bruant, de Poitiers, Couillard, de Bayeux, et Treyeran, de Bordeaux ; membres du Comité général : MM Chauré, Ghys, Héraud, Jacob, Martinet, Beurrier, Cachat, Charret, Dr Dor et Pitiot ; membres du Comité floral : MM. Chabanne, Choulet et Maitrepierre.

Un nouveau règlement, adopté en assemblée générale, permet la création de réunions du Comité floral dans diverses villes de France, à l'occasion des expositions organisées par les Sociétés affiliées à la S. F. D. C.

Cette décision consacre une fois de plus le principe de décentralisation qui est contenu dans le titre même de la Société et est de nature à accroître encore son influence dans notre pays.

La Société nationale d'Horticulture de France *a décidé d'organiser le 25 mai, à l'occasion du Congrès international d'horticulture et du Concours général temporaire tenu à cette date, une grande fête pour inaugurer sa grande salle, remise à neuf et brillamment décorée par des artistes de son Comité des beaux-arts. Elle se propose d'inviter à cette fête les membres des Comités de l'Exposition, ses sociétaires, la presse et les principaux confrères étrangers présents à Paris.*

Une exposition d'œuvres d'art se rapportant à l'horticulture aura lieu dans la première quinzaine de juillet.

Exposition d'Orchidées. — La grande semaine des Odontoglossum *a obtenu un succès immense ; mais aussi, jamais autant de belles variétés n'ont paru ensemble et jamais spectacle aussi merveilleux n'a été offert à l'admiration des amateurs. Que ceux qui ne les ont pas encore vus se pressent ; à partir de dimanche soir, ces grandes et uniques variétés vont être dispersées ; les unes seront exposées en Angleterre, les autres iront reprendre leur quartier d'été à Moortebeek ou iront renforcer les plus célèbres collections d'amateurs.*

Foule de visiteurs encore cette semaine. De nombreux amateurs et horticulteurs belges, anglais, français, allemands, hollandais, même des russes et des américains ont passé, enthousiasmés, par les Serres du Parc Léopold.

Puis, parmi les visiteurs les plus connus, nous avons remarqué : MM. le comte de Giers, ministre de Russie, le prince de Croy et famille, Arnold Wincqz, Bara, Léon Hye de Crom, comte de Bousies (2e visite), lord Harrington, Thomson, Pourbaix, prince de Ligne (2e visite), Dr Müller, Stevens, Warborthon, Gray, Perrings, les élèves de l'Ecole d'horticulture de Gand et de Vilvorde et leurs directeurs et professeurs, Jules Hye (2e visite), le marquis de Medina, Carlton, Gast, Simpson, le baron de Meylandt, le comte de la Barre et famille, le colonel Primrose, van den Berg, Goffinet, le baron de Mevius, Boel, Dr Van Campenhout, Van Lanschoot, Devaux, le baron de Schmatzer, Mme Osterrieth, M. Ch. Bartelsen, chef des cultures du Jardin botanique impérial de Saint-Pétersbourg, etc., etc.

Société régionale d'Horticulture du Nord de la France. — *La distribution solennelle des récompenses décernées par la Société, pendant l'année 1899, est fixée au dimanche 6 mai prochain.*

Cette petite fête de famille aura lieu au palais Rameau (grande salle du rez-de-chaussée), à cinq heures précises.

M. Pierre Dubois, secrétaire général de la Société d'Horticulture de Picardie, à Amiens, donnera une causerie sur . Les jardiniers de l'ancienne France ; Corporations et confréries.

Une visite aux serres du Parc Léopold

par un élève

de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde.

L'HORTICOLE COLONIALE a ouvert, avec le plus grand succès, son exposition printanière d'orchidées. Ses vastes locaux de la rue Wiertz sont richement décorés de toutes les beautés que peut nous offrir, en avril-mai, la flore des régions tropicales et tempérées chaudes.

La plupart des familles de plantes y sont représentées par leurs plus beaux genres, leurs plus riches variétés.

Par le premier coup d'œil jeté sur l'entrée, tout le monde est porté à aller admirer ces merveilles florales si nombreuses, si charmantes.

En premier lieu apparaissent les orchidées de la serre-fenêtre située dans le hall d'entrée. Elles nous offrent de superbes exemplaires de *Dendrobium thyrsiflorum* dont les grappes de fleurs blanches, à labelle jaune orangé, sont du plus bel effet; des *Cypripedium Lawrenceanum ;* des *Odontoglossum crispum ;* au-dessus de ces espèces, un magnifique *Cattleya Skinneri* montre ses inflorescences du plus beau rose.

Tout autour de nous, des Areca, des Cocos Weddeliana, des Dracœnas à feuilles pourpre, des Araucarias, des Aralia Sieboldi fol. var. sur un fond d'*Adiantum macrophyllum* et de Pteris. De magnifiques azalées et rhododendrons présentent leurs fleurs au coloris si varié.

Nous entrons dans le vaste jardin d'hiver et nous voici à l'ombre de gigantesques palmiers aux feuilles tantôt palmées de Corypha, tantôt pennées des Areca, des Kentia et des Phœnix qui montrent la plus luxuriante végétation et justifient bien leur titre de « Rois de la nature ». Dans les rocailles qui entourent leur récipient, ayant de 80 centimètres à 1 mètre de diamètre, de même que dans celles qui forment les tablettes latérales et le bassin du centre, on remarque de petits palmiers bien gracieux, des bruyères, des fougères, des begonias et bon nombre d'*Hydrangea paniculata* aux énormes corymbes de fleurs nacrées, roses ou vertes.

Des deux côtés du bassin où nagent des poissons rouges s'élèvent deux grands *Cyathea medullaris* et *Cibotium princeps* aux frondes si charmantes et si imposantes. Sous ce splendide feuillage, de superbes Amaryllis hybrides aux grandes fleurs si diversement coloriées, des *Haemanthus Lindeni,* cette nouveauté florale qui ne manque pas de faire sensation, des Dracœnas variés et autres charmantes plantes à feuillage panaché.

Portons ensuite nos regards vers quelque chose de non moins pittoresque. Au pied des glaces placées dans le fond du jardin d'hiver et qui reflètent tout l'ensemble des merveilles florales exposées dans ce vaste hall d'exposition, entourées de liège d'où retombent gracieusement des *Asparagus Sprengerii,* des fougères et autres plantes rampantes, où fleurissent des Odontoglossums et des Cypripediums, s'étale un immense parterre comprenant un immense groupe de *Dendrobium nobile chinensis,* en variétés remarquables, et *D. thyrsiflorum* dont les fleurs tranchent admirablement bien avec celles des *Anthurium Scherzerianum* aux grandes spathes rouges, roses ou blanches, parfois pointillées de rouge ou de blanc.

Tournons à droite et entrons dans la galerie centrale. Quelle richesse! L'on se croirait au milieu des forêts tropicales. Un groupe de plantes, des plus belles espèces, croît, pour ainsi dire spontanément, dans toute la longueur de ce superbe Eden.

Les roches qui bordent le jardin central sont ornées de légères Commélinacées qu'on appelle Tradescantia, de *Ficus repens,* de Piper et autres plantes décoratives.

Depuis longtemps je cherchais la légère Acanthacée qui forme le fond de cette corbeille exotique : c'est le Fittonia qui nous vient des régions chaudes du Brésil. Il en existe deux variétés : le *Fittonia argyroneura* aux feuilles veinées de blanc sur un fond vert clair et le *Fittonia Pearci* d'un beau vert bronzé, à reflets chatoyants et à nervures carmin. Ces végétaux exigent une terre de bruyère grossière et un demi-ombrage en serre chaude humide.

Un peu partout de splendides Begonias à feuillage ornemental.

Dans le creux d'une rocaille pousse vigoureusement un très fort exemplaire d'*Anthurium veitchi.*

Dominant tout cela, une gigan-

tesque fougère arborescente, le *Cibotium princeps*. A ses pieds, le *Philodendron Willamsii*, cette riche aroïdée, aux belles et grandes feuilles bariolées. Ici, un magnifique *Pandanus Pancheri* au port pittoresque; là, de grands exemplaires de Croton d'une hauteur de 1m50, au feuillage richement coloré. Plus loin, un beau palmier du Pérou, le *Martinezia eroza*, un ananas à feuilles panachées, un *Phyllanthus mimosæfolius*, d'immenses palmiers, tels que *Astrocaryum mexicanum*, *Chamærops stauracantha*, *Calamus palembanicus* et autres, *Cocos Yatai*, *Areca sapida*, le tout d'une culture parfaite.

Sous un superbe *Cyathea medullaris* nous admirons un *Anthurium magnificum* aux feuilles en cœur d'un vert olive sur lequel tranchent les lignes blanches qui suivent les nervures principales.

Dans un coin, le *Monstera deliciosa*, la plus belle et la plus colossale aroïdée, aux tiges grosses émettant de nombreuses racines adventives et portant de distance en distance de larges feuilles en cœur découpées sur les bords, largement perforées et d'un vert intense. Que peut-on trouver de plus beau et de plus riche? Quoi de plus charmant que cet assemblage des plantes de serre chaude et tempérée?

Visitons maintenant les autres serres :

Ici, Palmiers, Anthuriums, Dracœnas, Crotons sont réunis avec de magnifiques Cycas. Plus avant dans la serre, des troncs de Fougères australiennes supportent des plantes épiphytes, Orchidées, Platyceriums, etc.

Là fleurissent abondamment des *Odontoglossum crispum* et des *Dracœnas*, *Araucarias*, *Palmiers* et *Fougères* associent leur riche feuillage aux fleurs d'Anthurium et d'Azalées.

Plus loin nous admirons des *Odontoglossum triumphans*, aux fleurs à fond jaune d'or relevé par des macules d'un brun cannelle sombre, au labelle presque entièrement blanc, ainsi que des Cypripedium, en variétés choisies, parmi lesquels nous remarquons plusieurs hybrides remarquables.

Parmi les variétés d'*Odontoglossum crispum* de grande valeur que nous avons eu le bonheur de pouvoir admirer, il importe de citer spécialement :

Odontoglossum crispum var. radiosum. Variété radieuse à divisions largement étalées, fleurs bien rondes à fond blanc rosé, portant sur les sépales et les pétales de larges macules brun foncé; le labelle est également fortement tacheté.

Odontoglossum crispum var. magister. Variété d'une belle forme à grandes fleurs d'un blanc pur, tachetées sur toutes les divisions de pourpre foncé.

Odontoglossum crispum var. zebrinum. Grandes fleurs, d'une élégance de ligne irréprochable, à fond blanc, maculées largement sur les sépales et les pétales de brun foncé; le labelle, d'un beau dessin, a le centre jaune et est délicatement bordé de points bruns.

Odontoglossnm crispum var. tessellatum. Variété à larges divisions, d'un coloris richement maculé de brun, le fond est blanc rosé et fait grandement ressortir l'éclat des macules portées par les sépales et pétales.

Odontoglossum crispum var. Boule de Neige. Admirable variété à très grandes fleurs, bien rondes, du blanc le plus pur; le labelle est marqué d'une large macule jaune.

Odontoglossum × rutilum dans le genre de l'*Odontoglossum × Harvengtense*; *Odontoglossum Adrianae var. leopardianum*; *Odontoglossum crispum var. fascinator*; *Odontoglossum crispum var. mignonette*; *Odontoglossum crispum var. lyratum*, etc., etc., ainsi que d'autres variétés hors ligne.

Disséminées un peu partout, nous trouvons les Fougères épiphytes appelées Platycerium, si intéressantes au point de vue botanique. Elles nous montrent à la fois des feuilles stériles, sessiles, formées d'une expansion mince, scarieuse et des frondes fertiles dressées, coriaces, lesquelles, suivant les variétés, sont tantôt entières, tantôt lobées ou palmées.

Sur le tronc de l'énorme *Livistona Sieboldiana*, placé au milieu de la rotonde de la galerie centrale et dont la hauteur atteint plus de 15 mètres, rampe un *Philodendron elegans*, auquel les racines aériennes ajoutent quelque chose de bizarre. Auprès de ce palmier gigantesque, de belles et fortes plantes de *Dracœna Lindeni*, d'*Areca sapida* et de *Kentia Belmoreana* et *Forsteriana* et sur un tapis d'Adiantum, s'élève un magnifique *Anthurium cristallinum* aux feuilles si richement colorées de filets argentés.

Le mur du fond de ce jardin d'hiver, garni de rocailles et de glaces, est tapissé d'une riche verdure; on entend le léger bruit fait par une cascatelle d'eau cristalline qui descend des hauteurs des rocailles. Admirons pardessus tout, un grand *Anthurium Veitchii* dont les belles feuilles retombent pour cacher quelques souches d'Asparagus qui laissent serpentiner leurs phyllodes sur les rocailles. Partout des Orchidées en fleurs, de nouveaux Philodendrons rampent dans tous les sens et semblent envier la place de cet Anthurium. Un fort Dicksonia ombrage légèrement de gracieux Crotons aux coloris si multiples.

Des semis admirablement réussis d'*Anthurium Scherzerianum*, à grandes spathes si diversement colorées, produisent l'aspect le plus charmant. Nous y remarquons des variétés admirables dans toutes les nuances, depuis le rose le plus tendre jusqu'au rouge le plus foncé. Au fond de la serre, un *Ansellia congoensis* nous montre un type des Orchidées congolaises.

Ici, une autre serre garnie de Vanda aux feuilles distiques. Le long des chemins sont suspendus quantité de Nepenthes, ces plantes très ornementales et si remarquables par leur organisation bizarre et le coloris des organes foliacés. Y a-t-il végétal plus intéressant que celui-là ?

De l'autre côté de la galerie centrale, se trouvent de nombreuses serres contenant des Orchidées de toutes espèces : Cattleya, Dendrobium, Uropedium, Lycaste, Cypripedium, etc., associées sur une même tablette ou formant des compartiments entiers.

Là, nous retrouvons nos Nepenthes, Crotons, Araucarias, etc.

Plus loin, dans des serres spéciales, des plantes économiques : *Theobroma Cacao*, *Coffea robusta*, *Sapium Tolimense*, *Hevea brasiliensis*, *Castilloa elastica*, *Manihot Glaziovi*, etc., forment en quelque sorte un dépôt d'échantillons des nombreuses essences pour les colonies cultivées dans le vaste établissement de Linthout.

La Belgique doit être fière de ses enfants, de ceux surtout qui s'adonnent à l'horticulture : que de progrès réalisés dans cette branche. Malgré nous, en parcourant les richesses florales de la rue Wiertz, notre esprit était ailleurs, là-bas, bien loin, au milieu des forêts des tropiques, de l'équateur, le long des grands fleuves, sur les cimes élevées et neigeuses des hautes montagnes, et là, au milieu

des eaux, en plein soleil, parmi les éboulis pierreux, à l'ombre des grands arbres, sous les lacis des lianes, notre esprit, disons-nous, voyait un chercheur, un travailleur, un savant d'élite, Jean Linden, à qui nous devons toutes ces plantes rares, le père du fondateur de l'établissement sans rival que nous venons de visiter. Et celui-ci est un maître metteur en scène, car si les plantes sont belles, de culture et de variétés idéales, elles sont admirablement présentées au public dans un cadre merveilleux et un site qui les fait superbement valoir.

SCHEPKENS.

Promenades à l'Exposition de Paris

Les plantations de plein air avancent rapidement. Inutile de dire qu'elles seraient achevées depuis plusieurs semaines s'il n'avait tenu qu'aux exposants; mais il fallait attendre, pour les commencer, que le reste fût à peu près édifié, les allées débarrassées des gros camions et des amas de matériaux.

Au Trocadéro, les garnitures florales occupent beaucoup de place autour de la grande fontaine. D'un côté, la Société générale néerlandaise pour la culture des plantes bulbeuses avait installé, depuis la saison dernière, des parterres de Jacinthes, Tulipes, Fritillaires et Scilles, qui ont fleuri à leur époque normale et ont produit un superbe effet. Au moment où nous écrivons (1er mai), la plupart des Jacinthes et des Fritillaires sont passées, mais à peu près toutes les Tulipes restent en plein éclat et sont très admirées.

L'autre côté de la pente et le devant du bassin sont occupés par des massifs de Rosiers de MM. Ponce fils, de Nogent-sur-Seine; Lévêque et fils; Baltet frères; Lebossé, de Paris; Niklaus; Deseine, de Bougival; Griffon, de Lyon.

Quelques Palmiers et plantes exotiques figureront sans doute dans l'Exposition coloniale qui est groupée devant le Trocadéro; mais les installations ne sont pas achevées.

Plus haut, aux alentours du Palais de l'horticulture, les plantations avancent beaucoup. Deux beaux *Araucaria imbricata*, de 4m50 de hauteur environ, sont placés en terre derrière le Palais des Congrès. Puis viennent de petits massifs de Fougères rustiques, d'arbres fruitiers, d'Erables variés et de fleurs, organisés par le Jardin Impérial Botanique de St-Pétersbourg; entre les deux grandes serres et autour d'elles, de grands massifs de Rosiers de MM. Baltet, Lévêque et fils; tout cela ne dit rien encore, mais la floraison ne tardera pas.

L'installation du matériel de jardins, kiosques, bacs, chaises, etc., est déjà très avancée et s'étend derrière les serres jusqu'au pont des Invalides. Puis, le long de la Seine, sur le côté des deux palais des Champs-Elysées, de grands et beaux massifs de Conifères variés, envoyés par MM. Croux et fils, sont en voie d'achèvement. Nous reparlerons de tout cela en détail.

Plusieurs grandes serres sont, à peu près toutes, achevées, mais vides; elles sont exposées par MM. Grenthe, Michaux, Cochu (serres en bois), Ferry. La serre de M. Ferry est seule occupée. Nous y voyons des Vignes exposées par M. Salomon, le spécialiste bien connu. De chaque côté du sentier du milieu, il y a deux rangées de grands pots enfoncés jusqu'au ras du sol et contenant chacun un pied de Vigne, puis, derrière ces rangées, trois tuyaux de chauffage placés côte à côte et, enfin, une dernière rangée de Vignes en terre le long des ventilateurs.

Le long de la Seine, des deux côtés, sur les berges, entre le pont Alexandre III, on achève la plantation d'arbres fruitiers, que nous irons voir bientôt de près. Enfin, en débouchant du pont sur l'esplanade des Invalides, on remarque, à droite et à gauche sur la grande place ménagée entre les palais et au-dessus de la gare, de vastes massifs de Rosiers de MM. Lévêque et fils, Soupert et Notting, etc.

G. T. G.

Fig. 67. — *Caryota urens* (voir p. 198).

De la Construction des Serres

(*Suite*, voir p. 178.)

Si toute la serre est utilisée à la même culture et peut être traitée d'une manière uniforme, on ordonnera une transmission telle, que par une seule action, tous les ventilateurs soient mis en mouvement, soit à l'aide d'une manivelle ou d'un levier, d'après le système préféré. Je tiens à faire ressortir l'avantage de ces sys-

tèmes de transmission, qui facilitent énormément le travail et qui maintiennent les ventilateurs en toute position voulue, ouverts ou fermés. Pour éviter l'entrée du vent dans la serre, on devrait avoir une double rangée de ventilateurs, une de chaque côté.

Généralement, les ventilateurs sont fixés en haut, s'ouvrant alors du bas. Dans cet arrangement, la petite quantité d'air qui se loge au faîte de la serre, pour sortir par l'ouverture qui est en dessous d'elle, contrecarre quelque peu l'aération. Elle fait naître des contre-courants qui, en s'étendant, pourraient nuire aux plantes tendres. Pour des cas spéciaux, il serait désirable de pouvoir éviter cela. Dans ce but, les Américains ont apporté une modification à ce système en posant les charnières en bas, donnant ainsi la ventilation par la plus haute partie de la serre. L'air chaud ascendant peut donc s'échapper par celle-ci sans le moindre obstacle. Le système a fait ses preuves, surtout pour les serres à rosiers, et sans doute il remplacerait tout à fait le plus ancien, s'il n'avait pas le désavantage de laisser entrer la pluie. Je l'ai employé dans la grande culture des rosiers dans l'Amérique du Nord et n'ai jamais eu à m'en plaindre; mais pour d'autres cultures, et surtout dans le climat pluvieux de la Belgique, il ne serait peut-être pas à recommander en général; pour les forçages pendant l'hiver, pourtant bien.

La ventilation du haut, dans la plupart des cas, devrait suffire, parce que, à mesure que l'échappement d'air se produit par là, le remplacement se fait à travers le vitrage. Il est bien important de veiller à ce que l'ouverture des issues du haut soit calculée de manière à ne livrer passage qu'à l'air ascendant. Ceci s'applique naturellement seulement aux cas où les conditions atmosphériques du dehors sont défavorables. Si la ventilation est installée tout le long du toit, comme je viens de la décrire, une très petite ouverture suffira généralement. C'est seulement dans des cas exceptionnels qu'il faut renforcer ce système par des ventilateurs en bas — sous les tablettes. M. Goethe, d'après la traduction qu'a bien voulu donner la *Semaine horticole*, a fort bien remarqué qu'en Amérique la ventilation latérale par le bas de la serre ne s'emploie que rarement (p. 39), quoique les changements de température soient subits dans ce climat. Les résultats sont, du reste, de bonnes preuves de l'excellence de la méthode. Si toutefois le système double est établi, les ventilateurs latéraux doivent être placés aussi régulièrement et aussi rapprochés les uns des autres que possible, tout le long de la serre. En en augmentant le nombre, on peut naturellement diminuer les dimensions de chacun. Dans quelques établissements, on a adopté un système de perforation du bas des murs (p. ex. pour serres froides d'Orchidées) en faisant alterner une brique avec un espace libre. Quand la saison froide approche, on ferme ces issues, qui sont restées ouvertes pendant tout l'été. L'air qui entre par ces petites ouvertures prendra, jusqu'au degré nécessaire, la température de la serre et s'assimilera aussi de l'humidité, elle se modifiera assez pour ne pas nuire aux plantes. Si, au contraire, on laisse entrer l'air en grands volumes par un petit nombre d'ouvertures, l'application contraire serait de rigueur et désavantageuse, au moins aux plantes les plus exposées.

J'ai déjà dit que la ventilation sert aussi bien à régler la température qu'à maintenir l'humidité de l'atmosphère enfermée dans la serre au degré désiré. Le chauffage, s'il était bien entendu, ne devrait jamais faire surgir la nécessité d'ouvrir les ventilateurs pour régler la température. Ils s'ouvriraient seulement pour balancer l'influence du soleil ou pour diminuer l'humidité relative de l'air.

En tout cas, il est préférable d'effectuer la ventilation graduellement. On commencera toujours par une très petite ouverture, qu'on élargit après selon les besoins, de manière à donner aux plantes le temps de se préparer aux conditions altérées (voir la fonction des pores.) En général, je crois, les cultivateurs se trompent en ne ventilant pas assez fréquemment, et d'autre part, la ventilation est pratiquée en ouvrant les serres trop brusquement. Ceci est presque toujours motivé par un mauvais système : ou que les ventilateurs sont posés à intervalles suffisamment grands pour causer un courant d'air latéral (alors, pour l'éviter, on préfère ne pas aérer du tout), ou qu'il manque une transmission, et alors le travail paraît trop considérable pour un effet en apparence minime.

Le cultivateur soigneux sait que la plupart des maladies des plantes sont causées par une mauvaise aération. Les changements subits de température et l'irrégularité de l'humidité de l'air sont suivis par une invasion de pucerons, de mildew, etc., l'air stagnant fait naître les scales, pucerons blancs, etc., et l'air trop sec les thrips, araignées rouges, etc. L'on ne peut donc trop soigner les dispositions concernant l'aérage et elles devraient entrer comme facteur de la plus haute importance dans le plan de toute serre.

THEO ECKARDT.

NOS GRAVURES

ŒILLET REMONTANT SOLEIL DE NICE (fig. 66, p. 193). — Les personnes qui fréquentent les halles de Paris, l'hiver et au printemps, ont certainement remarqué ce bel œillet venant du Midi en assez grande quantité.

Porté par des tiges rigides, de hauteur moyenne, cet œillet franchement remontant, à fleurs remarquablement grandes, très doubles, d'un jaune clair, légèrement nuancé de rose vif au centre et très délicatement piqueté de carmin, constitue une des plus intéressantes variétés du genre.

Très estimé par les fleuristes du littoral méditerranéen, qui en font d'importants envois en France et sur les marchés de l'étranger, cet œillet obtiendra beaucoup de succès quand on aura été à même d'apprécier sa vigoureuse végétation ainsi que sa floraison précoce et soutenue.

On pourra se procurer ce superbe œillet chez MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris.

LE CARYOTA URENS (fig. 67, p. 197). — Le *Caryota urens* est originaire de l'Asie tropicale, de l'Archipel malais, de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie tropicale.

Il appartient à l'espèce la plus grande du genre; sa tige est forte, il peut atteindre 15 mètres de hauteur. Ses feuilles sont bipennées, étalées, longues parfois de 4 mètres et même plus. Il atteint son complet développement avant de commencer à fleurir, les premiers spadices se montrent d'abord au sommet puis successivement jusqu'à la base du tronc. Son port majestueux le rend très propre à servir pour la garniture pittoresque des serres et jardins d'hiver.

Au point de vue économique, la culture de ce palmier est une source de grands rapports. La sève fermentée du *Caryota urens* renferme une grande quantité d'alcool; par la distillation on en

obtient une liqueur très capiteuse connue dans le commerce sous le nom d'*arack* ou *rack*.

Il n'est point de colon dans les Indes ou en Afrique qui ne prépare lui-même cette liqueur par des procédés de distillation assez primitifs et qui lui donnent un alcool incolore titrant 20 à 21 degrés.

Le liquide que l'on extrait de ce palmier est assez riche en substances saccharines qu'on peut aisément séparer. Sous les tropiques, de temps immémorial, les populations savent, par un traitement primitif, extraire de la sève de ce palmier les principes sucrés qu'il renferme.

Le tissu cellulaire qui remplit le centre du tronc renferme une fécule abondante, de bon goût et très nutritive que les Malais appellent Sagou, ce qui veut dire, dans leur langue, pain, farine. Pour eux, elle remplace en effet le pain et, sous forme de bouillie, elle entre pour une large part dans leur alimentation.

Les gouvernements européens encouragent les plantations de ces palmiers, dans leurs colonies; leur produit y a, pour l'alimentation, l'importance du froment et du seigle en Europe.

MAGNOLIA HYPOLEUCA (fig. 69, p. 201). — Le professeur Karl Koch décrit dans sa *Dendrologie* plusieurs espèces de Magnolia originaires du Japon et de la Chine, répandues dans les cultures de plein air de l'Europe centrale et septentrionale, telles que *Magnolia Yulan*, *Magnolia obovata* ou *purpurea*, *Magnolia triumphans*, *Magnolia gracilis*; il rappelle même que par la fécondation artificielle du *Magnolia Yulan* avec le pollen du *Magnolia obovata*, Soulange-Bodin avait obtenu dans son jardin de Fromont, près de Paris, un hybride des plus intéressant, connu encore aujourd'hui sous le nom de *Magnolia Soulangeana*. Il existe encore d'autres hybrides tels que *Magnolia speciosa*, *M. cyathiformis*, *M. grandis* et sans doute d'autres formes. Le *Magnolia hypoleuca* est une superbe espèce, également d'origine japonaise, qui vient s'ajouter aux représentants de ce beau groupe d'arbres à fleurs. Il est décrit par le professeur E. Pfitzer, directeur du Jardin botanique de Heidelberg, et figuré dans la *Gartenwelt* qui en donne l'historique. Nous en reproduisons le portrait. L'espèce *Magnolia hypoleuca* fut instituée en 1845 par von Siebold et Zuccharini. Le jardin de Heidelberg en reçut des graines en avril 1877, par l'intermédiaire du ministère de l'industrie du grand-duché de Bade. Ces graines germèrent parfaitement. Tandis que de nombreux semis furent cédés en échange, un exemplaire fut conservé au jardin et y fleurit pour la première fois dans l'été de 1898. L'arbre est fort remarquable par sa beauté et déjà répandu pour ce motif depuis une trentaine d'années dans l'Amérique septentrionale. Son feuillage et ses fleurs méritent vivement l'attention. L'arbre du jardin de Heidelberg a maintenant 6 mètres de hauteur. Le diamètre du tronc à un mètre au-dessus du sol mesure 8 centimètres, les premières ramifications partent à 1m03 de hauteur et forment une large couronne ovale de 4 mètres de diamètre. Le rameau du sommet s'allonge chaque année jusqu'à ce qu'il se termine par un bouton. Il en est de même des ramifications latérales. Après la fructification le rameau produit une pousse latérale servant de prolongement. Le bois de la tige et des rameaux, d'abord brun clair, devient ensuite d'un

Fig. 68. — Groupe de Dendrobium et d'Anthurium à l'Exposition de l' « Horticole Coloniale » (voir p. 200).

gris foncé. Les feuilles mesurent de 10 à 25 centimètres; le pétiole a 2 1/2 centimètres. Le limbe est ovale, vert jaunâtre à la face supérieure, gris blanchâtre en dessous. On compte une vingtaine de nervures de chaque côté de la nervure centrale. En automne, la feuille se colore en brun foncé. Les fleurs s'épanouissent à la fin de mai ou au commencement de juin, après le développement complet des feuilles, et rappellent le plus celles du *Magnolia grandiflora*. Elles ont jusque 0m15 de diamètre. Après que les sépales d'un blanc verdâtre se sont retournés, les pétales restent encore environ un jour de jaune pâle, ce qui donne à la fleur un aspect particulier. Les segments floraux sont très coriaces, se rétrécissant à la base, se terminant en pointe et réfléchis au sommet, blanc-jaunâtre de coloris; souvent quelques pétales irréguliers et plus petits apparaissent au dehors des six pétales normaux. Les étamines sont nombreuses et d'un beau rouge pourpre ainsi que les nombreuses carpelles qui font ressortir la beauté de la fleur.

—

GROUPE DE DENDROBIUM ET D'ANTHURIUM A L'EXPOSITION DE L'HORTICOLE COLONIALE (voir fig. 68, p. 199). — Notre gravure représente un parterre de *Dendrobium nobile var. chinensis* et *D. thyrsiflorum* ainsi que d'*Anthurium Scherzerianum* exposé dans le fond du jardin d'hiver. Ce groupe présente un effet ravissant. Les coloris si variés des nombreuses variétés de *D. nobile* contrastent admirablement avec ceux des grappes majestueuses des *D. thyrsiflorum* et les teintes superbes des Anthurium à grandes spathes roses, rouges ou pointillées de ces deux couleurs ou de blanc.

Le tableau formé par ces fleurs ravissantes captive les regards de tous les visiteurs de cette exposition, qui admirent surtout la richesse des variétés exposées.

—

TOMATE MERVEILLE DES MARCHÉS (fig. 70, p. 203). — Cette jolie tomate, vigoureuse et productive, de taille moyenne, à feuillage ample, vert foncé, se distingue par ses nombreuses qualités des autres variétés. C'est une nouveauté de premier mérite qui offre le précieux avantage de bien résister à la maladie qui sévit sur beaucoup de variétés de cette famille et qui en compromet si souvent la récolte.

Les fruits de cette plante, absolument lisses, de moyenne grosseur, sont très résistants et ne se fendent pas, ce qui les rend d'un transport facile et les désigne plus particulièrement pour les pays où la culture de la tomate se fait en vue de l'expédition dans les grands centres et à l'étranger. Elle vient d'être mise au commerce par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris.

ORCHIDÉES

—

L'absorption de l'eau par les Orchidées

Le journal *American Gardening* vient de publier sous ce titre une intéressante et importante étude rédigée par MM. Robert G. Leovitt et Robert M. Grey, de l'Ames Laboratory, North Easton (Massachusetts). Ce travail mérite d'être mis sous les yeux de nos lecteurs, et sa publication se produit précisément à un moment où l'attention est attirée sur des questions tout à fait connexes. Nous le traduisons donc presque en entier, quoiqu'il ait une certaine étendue; nous le commenterons ensuite.

***

Pour bien cultiver les Orchidées, il faut compter sur l'expérience pratique plutôt que sur la théorie de leur physiologie; néanmoins, la manière dont ces plantes absorbent l'eau, les gaz et les substances nutritives, a toujours présenté de l'intérêt par elle-même et en elle-même, tout au moins en ce qui concerne les Orchidées épiphytes, qui sont placées à l'état naturel dans des conditions si singulières. Car dans le cas de ces plantes, on voit ce fait remarquable : un être vivant qui construit un édifice solide avec des substances aussi impalpables que l'air même. Quoique le processus de la nutrition ne diffère sur aucun point essentiel de ce qu'il est dans les plantes terrestres, le phénomène de la transformation des liquides et des gaz en substances solides constitutives de la plante est rendu plus apparent et plus frappant par l'absence de tout substratum solide pour fournir les éléments de croissance. En outre, les Orchidées offrent une résistance remarquable aux mutilations, à la dessiccation et aux privations. Quand elles arrivent des pays tropicaux à la serre, elles ont souvent l'aspect le plus pitoyable; elles sont raccornies, jaunes, et s'en vont en morceaux. Pourtant ces plantes, que l'on pourrait croire perdues, reprennent vie et forment de nouveaux membres, tiges, feuilles et racines. Leur tenace vivacité n'a peut-être pas moins contribué à les rendre célèbres, que l'adaptation de leur structure à la vie épiphyte ou la beauté et l'étrangeté de leurs fleurs.

Dans toute plante, la fonction qui consiste à se procurer de l'eau joue un rôle fondamental. Lorsque des plantes ne peuvent pas en puiser aux sources ordinaires, comme c'est le cas pour les plantes épiphytes, elles sont obligées de recourir à des moyens extraordinaires pour se procurer de l'eau en quantité suffisante en utilisant les pluies et la rosée, et peut-être douées d'une façon extraordinaire pour mettre à profit la quantité de vapeur d'eau qui existe toujours dans l'atmosphère. En tous cas, les cultivateurs d'Orchidées sont généralement d'accord pour attribuer à ces plantes une faculté d'absorption exceptionnelle à certains points de vue.

C'est à la fois dans le but de vérifier scientifiquement l'exactitude de cette opinion, et de découvrir peut-être des faits que les praticiens auraient intérêt à connaître, que nous avons fait les expériences suivantes :

Voici les questions que nous nous sommes posées : Quels sont, parmi les organes végétatifs (feuilles, bulbes et tiges, écailles bulbeuses et racines), ceux qui sont capables d'absorber l'eau? Et sous quelle forme (liquide ou gazeuse) peuvent-ils l'absorber?

Il faut bien comprendre que notre enquête ne tend pas à préconiser tel ou tel mode de culture. Nous ne nous occupons que des faits. Nous ne nous occupons pas de savoir s'il est utile ou non de seringuer de l'eau sur les feuilles, par exemple, ou de maintenir l'atmosphère humide dans la serre; nos expériences ont pour but précis de déterminer, par exemple, si les feuilles absorbent de l'eau quand on les seringue, ou de la vapeur d'eau quand la serre est humide. Quand bien même il serait acquis que les feuilles n'empruntent pas d'eau à la vapeur dont elles sont baignées, cela ne voudrait pas dire qu'une humidité abondante de l'atmosphère n'est pas utile pour entretenir les feuilles en bon état de saturation; car elle produit ce résultat en empêchant une évaporation trop rapide. Si encore il était démontré que les racines n'ont pas une faculté spéciale de condenser la vapeur d'eau, cela n'infirmerait pas la théorie d'après laquelle l'humidité de l'atmosphère est favorable aux plantes.

Nous nous proposons d'isoler dans chaque cas une sorte d'action, que nous considérerons séparément, sans discuter ses relations avec d'autres modes d'activité qui se manifestent dans la vie végétale, et nous laissons à

chacun de nos lecteurs le soin de discuter ce sujet, si les résultats donnés par nos expériences ont une portée pratique.

Pour résoudre les problèmes posés, l'observation ordinaire ne suffit pas. Les apparences sont trompeuses, surtout quand on s'attend à un résultat donné. Quand une plante a une croissance régulière, cela ne prouve pas toujours qu'elle absorbe, comme on le verra plus loin. On ne peut pas être absolument certain que les choses se passent d'une façon normale dans une serre, par exemple au point de vue de l'absoprtion de vapeur d'eau; des plantes qui sont abondamment aérées reçoivent quelquefois de la rosée; on remarque parfois un brouillard distinct après un seringage; il peut arriver aussi qu'un ouvrier manie maladroitement une lance d'arrosage. Pour pouvoir apprécier d'une façon certaine l'absorption de vapeur d'eau, il faut être certain qu'il ne s'est produit aucune précipitation sous forme liquide. Pour que les observations soient concluantes, il faut qu'elles soient effectuées avec méthode, il faut que l'absorption soit prouvée par une augmentation effective de poids, constatée par les balances, et que toutes les conditions de l'expérience soient réglées avec soin.

... L'absorption de vapeur d'eau peut s'effectuer de deux manières. Ainsi, d'abord, diverses substances, comme la potasse, le sel ordinaire, la glycérine, empruntent de l'eau à l'atmosphère par une attraction qui a quelque analogie avec une affinité chimique. C'est un peu de même, quoiqu'à un degré moindre, que les tissus végétaux séchés, et même certaines plantes vivantes, s'imbibent d'humidité. En second lieu, un objet poreux peut être plus froid que l'air, parce que l'air venant en contact avec cet objet, y laisse un dépôt de rosée, qui s'évapore ensuite. L'effet produit ici est le même que dans le cas de l'absorption directe, quoique le mécanisme soit évidemment assez différent. Si les racines aériennes ont un pouvoir spécial d'absorption, il faut l'expliquer par la première cause; toutefois, on peut concevoir qu'elles soient particulièrement aptes à condenser la vapeur d'eau en dépôt à leur surface, par suite d'une organisation quelconque produisant un abaissement de température.

(A suivre.)

CULTURES COLONIALES

Cours spécial de cultures coloniales

donné à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde

—

Résumé de la troisième conférence de M. le Dr Dryepondt

—

HYGIÈNE DES PAYS CHAUDS

(*Suite*, voir p. 164.)

Les aliments frais, viandes et légumes, seront choisis de préférence aux produits conservés, pour la nourriture habituelle : les conserves sont des compléments agrémentant, par la variation, les repas ou les complétant en cas d'insuffisance de produits frais : il est nécessaire qu'elles ne soient pas la base de la nourriture ; il ne faut pas en abuser ; elles sont moins digestibles et souvent répugnent à l'estomac : c'est du reste ce qui arrive chez nous pendant la période des chaleurs d'été. Toutefois, il ne faut pas rejeter les conserves, et en dire trop de mal, au contraire ; outre leur utilité incontestable dans bien des cas, elles ont un avantage, pas trop à dédaigner, c'est de rappeler au colon la mère-patrie, de lui apporter comme une parcelle, une cristallisation de son sol, de son atmosphère, et c'est quelque chose pour l'absent, pour le pionnier que ce doux souvenir.

Parmi les produits exportés dans notre colonie, le beurre tient une bonne place ; seulement, en vue de cette exportation dans les zones torrides, le beurre devrait être travaillé, fabriqué ici d'une façon spéciale, à froid, à basse température, dans la glace, afin que là, à sa destination, au repos, il puisse en quelque sorte se recristalliser, se durcir, au lieu de rester mou, graisseux et huileux.

Le beurre est le meilleur des aliments gras, dans les pays chauds. Quand il fait défaut il est remplacé par des huiles végétales.

Les fruits sont en général le complément d'un bon repas ; ils facilitent la digestion, sont agréables au goût et rafraîchissent : l'abus seul des fruits est à proscrire : on a vu des dysenteries, des maladies d'intestins, des mauvaises indigestions survenir après avoir pris immodérément des fruits aqueux, sucrés surtout, tels que ananas, etc. Les fruits feront partie du repas du matin, jamais de celui du soir. Parmi les fruits à recommander, vient en toute première ligne la banane, qui est presque un aliment complet.

Fig. 69. — *Magnolia hypoleuca* (voir p. 199).

Condiments

Les épices, aromes ou substances aromatiques qui servent de suppléments aux aliments, ne coopèrent pas à la régénération des parties du sang, donc ces substances ne sont pas, au sens propre, des aliments : elles sont employées pour améliorer le goût, l'exciter et pour favoriser en partie la digestion en augmentant les sécrétions de la bouche, de l'estomac, des intestins, en excitant ainsi les mouvements de ces organes. Certaines épices ont aussi quelque influence sur l'activité du cœur, qu'elles raniment, qu'elles réchauffent

en quelque sorte : l'emploi des épices est recommandable dans les pays chauds, surtout le piment (pilili des noirs), qui en même temps serait un fébrifuge.

Autant les aromates ou épices simples et naturels sont recommandables, autant sont à rejeter les épices artificielles ou fabriquées, telles que les pikels et les produits similaires.

—

Résumé de la quatrième conférence de M. le Dr Dryepondt

—

Des Habitations

L'habitation, qui fournit à l'homme un abri contre les influences du monde extérieur, et souvent, en même temps, un local pour l'exercice de sa profession, doit répondre, autant que possible, aux meilleures conditions de salubrité.

Emplacement. — Les emplacements sont d'autant meilleurs qu'ils sont plus élevés : il fait moins chaud et les eaux s'écoulent plus facilement, sans croupir. Il faudrait au moins une altitude de 800 à 1,000 mètres : à une altitude moindre (nous l'avons vu précédemment), même en plateau, les courants atmosphériques jouent facilement et le froid qu'ils produisent prédispose aux maladies, sans éviter les émanations paludéennes.

Quand, forcé de s'établir le long d'une rivière, on choisira un endroit à berges élevées afin d'être à l'abri des crues et des inondations : l'humidité est nuisible par elle-même, mais particulièrement quand l'eau fait des mares, des cloaques où les matières végétales et animales tombent en putréfaction et dégagent des pestilences pernicieuses. L'eau ne pourra jamais persister, ni croupir à l'emplacement des habitations ; aussi les sols sablonneux, granuleux, rocailleux, en un mot perméable aux eaux, sont préférables aux sols gras, argileux, limoneux, pour y asseoir ses pénates. Eviter, quand même la constitution géologique serait bonne, de placer l'habitation dans un pli de terrain faisant cuvette avec les environs plus élevés : cette mauvaise situation se présente souvent sur les plateaux même élevés et d'une certaine étendue. (Ces exemples existent ici dans nos *hautes Fagnes.*)

Le courant de la rivière sera suffisamment rapide pour pouvoir, par aspiration souterraine, drainer du sol voisin les eaux qui pourraient s'y accumuler.

Les endroits situés dans le voisinage de grandes pièces d'eau donnent un air doux, rafraîchi, mais humide par suite de l'évaporation de l'eau ; aussi le brouillard, la rosée et les pluies y sont plus fréquents et surviennent à chaque refroidissement par des vents froids, le soir, le matin et dans les saisons froides : ces situations exigent de grandes précautions d'hygiène, le soir et le matin surtout.

Le renouvellement de l'air est nécessaire : les situations encaissées où l'air est confiné seront évitées. Pour la même raison les habitations dans des pays boisés et même entre des groupes d'arbres un peu massifs ne sont pas saines, à cause de l'humidité qui y règne et de l'entrave apportée à la circulation de l'air. Cependant, sous divers rapports, ces régions sont avantageuses, quand les parties boisées sont à quelque distance, à cause de la formation plus considérable d'oxygène, de l'abri qu'elles offrent contre les grands courants aériens et les grandes chaleurs.

(*A suivre.*) C. Bouillot.

LE DATTIER

(PHŒNIX DACTYLIFERA)

Au cours de ses très intéressants articles dans la *Semaine horticole*, sur les *Cultures coloniales*, M. C. Bouillot, le savant directeur de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde (Belgique), traite, dans le numéro du samedi 24 mars, du dattier. Nous venons de lire cet article spécial, et nous croyons devoir y ajouter d'abord des renseignements cueillis de visu, dans le Sahara algérien, sur la multiplication très intelligemment faite de ce palmier par les Arabes, puis l'indication tout particulièrement intéressante de l'existence dans l'extrême sud de l'Europe, en Espagne, d'une station de *Phœnix dactylifera*, donnant chaque année des récoltes de dattes bien mûres et livrées commercialement à la consommation.

Cette indication modifie quelque peu, mais conformément à la vérité, ce dire de M. Bouillot : « Mais en Europe (zone méditerranéenne toujours) les fruits du Phœnix mûrissent mal ou même pas du tout. » Cette non-maturation, peut-être serait-il plus vrai de dire souvent la mauvaise qualité des dattes développées dans l'extrême sud de l'Europe, a, à notre avis, une autre cause, laquelle nous exposerons plus loin, en motivant notre opinion.

La station de dattiers que nous avons vus et admirés en Espagne, est à Elche, petite ville, non loin de la Méditerranée et sur le chemin de fer qui va d'Alicante à Murcie.

Les dattiers y fructifiant, ainsi que nous venons de le dire, constituent là une oasis de plusieurs milliers de sujets d'aussi beaux développements que les dattiers des belles oasis sahariennes dont nous parlerons plus loin.

Notre passage, il y a dix ans, à Elche, a, nous l'avons bien des fois regretté, été trop court pour que nous ayons pu étudier sérieusement cette oasis européenne de dattiers et rechercher son origine, son âge, etc. Son origine, nous entendons celle des sujets là importés et plantés, serait particulièrement intéressante à connaître. Nous n'avons pu que voir les arbres et en constater la beauté et les fructifications telles que nous venons de le dire. Pourrons-nous un jour consacrer une visite utile à cette oasis ? Nous le souhaitons. Mais l'oasis mériterait mieux la visite attentive d'un botaniste, auquel elle donnerait l'occasion de faire des constatations assurément de haut intérêt scientifique et pratique, au point de vue des acclimatations végétales. L'existence de l'oasis de Elche remonte, très probablement, au temps de la domination maure en Espagne, mais à quelle époque de cette domination a été faite la création de l'oasis ? D'où en venaient les plants ? Comment s'est-elle continuée jusqu'à nos jours ? Autant de questions auxquelles quelques journées d'études et de recherches sur place amèneraient peut-être quelques réponses utiles.

Aux chaudes régions entre Elche et Murcie, le dattier, mais en sujets isolés, est au reste souvent rencontré. La généralité de ces sujets est consacrée à la production de palmes que l'on fait blanchir sur l'arbre même, puis que l'on coupe et fait sécher pour les vendre bien blanches. Ces palmes blanchies servent à l'ornementation dans les rues et aux fenêtres et balcons des maisons, lors du passage des processions de la Fête-Dieu.

Le blanchissement de ces feuilles sur l'arbre se fait de cette simple façon. Comme dans le jardin potager nous ramenons ensemble, en les serrant et attachant, les feuilles des chicorées, des céleris, etc., pour les faire blanchir avant de les consommer, les feuilles ou palmes couronnant le stipe du dattier sont rejointes ensemble et solidement liées, et, ensuite, le faix de ces feuilles est enfermé dans une enveloppe de paille ou de toile interceptant la lumière. Ainsi traitées, les palmes blanchissent en un temps plus ou moins long. Après leur récolte, l'arbre développe tôt une nouvelle couronne.

A l'occasion de ces autres lignes de M. C. Bouillot : « Le dattier de semis, en général, fructifie mal ; celui, au contraire, qui provient d'œilletons, de rejetons d'un pied de bonne qualité, donne toujours de bons résultats », nous pensons utile de donner sur la même question, des indications plus complètes, plus étendues et en même temps très sûres. C'est personnellement que nous les avons relevées dans le Sahara algérien où nous étions allé chercher sur le dattier et dans une de ses patries, des renseignements au bénéfice de sa culture dans l'extrême sud-est de la France, aux régions méditerranéennes appelées de « l'oranger ». Les renseignements dont nous allons répéter les principaux, intéressent au même titre la culture du même dattier sous toutes les autres régions de l'extrême sud de l'Europe qui jouissent aussi du climat de l'oranger.

A Biskra, qui possède en sa plantation arabe très ancienne, de plus de cent mille dattiers, l'une des plus importantes et plus belles oasis du Sahara algérien, nous avions, lors de notre visite d'études aux dattiers de ce Sahara, le bonheur de rencontrer un vieux Français, horticulteur lui-même, alors maire de la ville, après avoir été longtemps, et dès l'époque de l'occupation de Biskra par l'armée française, le directeur des plantations et jardins publics de la ville et du gouvernement près la même ville. Il voulut bien nous guider lui-même au travers de la splendide oasis, très bien cultivée et irriguée par les Arabes.

Il nous apprit et fit remarquer que jamais, ces Arabes ne multiplient les dattiers par le semis, mais uniquement par le bouturage des bourgeons ou œilletons qui se développent autour du stipe, à sa base ou un peu au-dessus. C'est par ce moyen seul que, à la volonté du cultivateur, les Arabes propagent leurs dattiers de sexes différents et aussi des variétés qu'ils préfèrent. Notre cicerone nous faisait en même temps constater, dans l'oasis que nous visitions que le dattier comme nos espèces fruitières, compte de nombreuses variétés très distinctes entre elles ; les unes, beaucoup même de ces variétés, par des feuillages et des facies divers, et toutes par des

M. Bouillot est bien sensible à la lettre aimable qu'a bien voulu lui adresser M. B. Nardy ; il le remercie vivement de ses bonnes instructions, de ses renseignements précieux.

différences marquées entre les fruits, quant à leurs formes et grosseurs, leurs époques de maturité, leur saveur, etc. L'oasis de Biskra, nous assura notre guide, compte plus de cinquante variétés de dattiers réellement distinctes entre elles et reconnues par les Arabes.

(*A suivre.*) B. NARDY.

Le forçage des melons

Un abonné (F. T.) se plaint de n'avoir eu que des résultats très médiocres en essayant de forcer cet hiver du Cantaloup noir des Carmes; la récolte qu'il vient de faire a été « assez abondante, mais de qualité pitoyable », et il nous demande à quoi cela tient. Il nous demande aussi s'il vaut mieux forcer les melons sur couche ou en pot.

Il est difficile de deviner pour quelle raison notre correspondant n'a pas réussi, alors que nous n'avons aucun renseignement sur la façon dont sa culture a été conduite, et dans ces conditions, nous ne pouvons que lui rappeler les principes généraux de ce forçage. Il y a, en tous cas, dans sa lettre, une indication qui pourrait nous mettre sur la voie, c'est ce fait que la récolte a été *assez abondante*. Il est certain que si l'on laisse trop de fruits sur chaque pied, on a beaucoup de chances de les voir rester en route, ou d'avoir, en tous cas, des fruits très médiocres. Deux ou trois sont le maximum qu'il ne faut pas dépasser, et nous aimons même mieux ne laisser qu'un fruit sur les plantes forcées, surtout en pot.

Inutile de dire qu'il faut aussi choisir le bon moment pour cueillir les melons. Il était peut être un peu trop tôt à la date indiquée sur la lettre de notre correspondant, surtout pour cette année, où la mauvaise saison s'est prolongée si tard. L'art de cueillir les melons bien à point ne s'acquiert que par l'expérience.

Passons à la culture proprement dite. Il n'est guère possible de dire, d'une façon absolue, que la culture en pot est préférable à la culture sous châssis en pleine terre, ou inversement. Cela dépend de bien des circonstances; chacune a ses avantages, chacune a aussi ses partisans.

Il ne faut pas oublier que la culture du melon, et surtout du melon forcé, est un peu un tour de force dans nos régions. Pour que les fruits se développent bien et arrivent à maturité, il faut donner aux plantes beaucoup de chaleur; il leur faut aussi une nourriture très substantielle. Il faut s'efforcer de leur donner de l'air le plus souvent possible, mais ce n'est pas toujours facile pour les semis de la première saison, que l'on récolte à la fin d'avril. Enfin, il faut stimuler la végétation le plus possible, notamment au début; si elle languit, on a de grandes chances de ne pas obtenir de fruits. C'est pourquoi l'on choisit pour la culture forcée des graines de la première année.

Beaucoup d'amateurs qui ont des serres font le semis et la première éducation en pot, et replantent ensuite les jeunes plants en pleine terre sous châssis. C'est un moyen terme. D'autres conservent les melons en pots jusqu'au bout, et affirment que ce procédé donne de meilleurs résultats, à condition que les plantes aient beaucoup de chaleur aux racines; or, précisément, il est plus facile de maintenir une bonne chaleur de fond régulière avec un chauffage artificiel que sur une couche. Les plantes cultivées en pot fleurissent mieux et leurs mailles nouent plus facilement, tandis que quand les racines s'enfoncent librement dans un compost très substantiel, la végétation prend un développement excessif, aux dépens parfois de la fructification. Quand les plantes sont cultivées en pots sur couche, on peut facilement recharger la couche en enlevant la surface du fumier et la remplaçant, et l'on n'a pas à craindre de déranger les racines.

Il ne faut pas trop viser à la quantité. Il vaut mieux se contenter d'avoir peu de fruits, pourvu qu'on les obtienne de très bonne heure et qu'ils soient beaux et bons.

On aura soin de bien tasser la place sur laquelle on posera les pots, afin d'éviter que les pousses se brisent par suite de tassements si elles sont palissées.

La façon de faire les semis a beaucoup d'importance. Il y a des cultivateurs qui sèment deux graines par petit pot, et suppriment ensuite le jeune plant qui paraît le moins vigoureux des deux. D'autres ne sèment qu'une graine par pot, et cela est préférable à notre avis.

Il arrive parfois qu'au moment où il faudrait transplanter les jeunes plants et les mettre sur couche, la place n'est pas encore libre (cela arrive surtout pour les semis de la seconde saison, lorsque la première récolte n'a pas mûri aussi tôt qu'on l'espérait). Alors le cultivateur laisse les plantes attendre quelques jours de plus dans leur petit pot, où finalement elles ne trouvent plus aucune nourriture; il en résulte un arrêt, ou du moins un ralentissement dans la végétation, qui peut avoir des conséquences très fâcheuses.

L'emploi des engrais chimiques, auxquels on ne recourt pas assez dans cette culture, pourrait du moins parer à cet inconvénient.

Il faut avoir soin de placer les pots près du jour, sans quoi les jeunes semis s'allongent et s'étiolent.

La taille, enfin, a une grande importance; vous la trouverez exposée en détail dans les traités spéciaux.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 143)

Conservation à l'aide de la dessiccation

Au moyen d'évaporateurs, on est parvenu à sécher la plupart des produits du potager. Cette industrie devrait être plus connue, plus répandue, car les légumes ainsi préparés sont très estimés; chaque ménagère serait heureuse de s'en servir, lors des mauvais jours, en remplacement des produits frais.

Les légumes secs sont d'une conservation facile, tout en occupant peu de place; il s'agit seulement de les mettre en boîtes, à l'abri de toute humidité. Chaque ration par personne peut amplement être représentée par 20 à 25 grammes. Si la dessiccation a lieu dans de bonnes conditions, il est à remarquer que les principes nutritifs, la saveur et le goût sont parfaitement conservés.

Fig. 70. — Tomate *Merveille des marchés* (voir p. 198).

Lorsque les légumes secs contractent une mauvaise odeur en vieillissant, c'est qu'ils ont été mal préparés. Les matières albuminoïdes n'ayant pas passé par la coagulation avant le séchage, il en résulte une décomposition lente.

On fait donc d'abord passer les légumes dans de la vapeur ou de l'eau chaude à 70° centigrades environ, pendant cinq minutes. Ce travail est surtout indispensable pour les haricots, les pois, etc., plantes renfermant beau-

coup de matières albuminoïdes. Après avoir retiré les légumes, on les laisse sécher, pour les placer ensuite sur des claies et les introduire dans l'évaporateur en couches peu épaisses.

L'air du fourneau doit être chauffé à environ 75° centigrades et il faut prendre beaucoup de précautions pour ne pas laisser brûler les produits, plus tendres que les pommes et les poires. Suivant la manière dont on les coupe et l'eau qu'ils renferment, les légumes sont laissés plus ou moins longtemps dans le courant d'air chaud, mais il en est qui doivent rester tout au plus une heure.

Pour placer et distribuer plus facilement les légumes séchés, on en fait des tablettes d'environ un centimètre d'épaisseur, à l'aide de fortes presses hydrauliques; toutefois, pour obtenir une masse compacte, il est nécessaire de les sécher moins fort. Des tablettes préparées et pesant 500 grammes peuvent être facilement divisées en 20 parties ou rations, pour des soldats, des marins, etc. Les légumes secs, avant de s'en servir, sont lavés à l'eau froide pour enlever les poussières, puis on les laisse macérer dans l'eau tiède pendant 4 à 5 heures, et cela, dès la veille du jour qu'on veut les manger. S'il s'agit d'une soupe, il est inutile de les faire tremper à l'avance. Dans l'eau tiède, les légumes gonflent et reprennent le volume qu'ils avaient à l'état frais et sont préparés de la même façon.

Carottes. — Elles sont nettoyées, pelées et découpées, soit à la main ou avec de petites machines, puis passées dans la vapeur ou l'eau chaude pendant 5 à 10 minutes, suivant qu'elles sont divisées en quatre, en tranches ou en lanières. On les dispose ensuite sur les claies pour les soumettre à la dessiccation. De 100 kilogrammes de carottes fraiches, on retire environ 15 kilogrammes pour le produit sec.

Champignons. — Ils peuvent être tous séchés, mais les cèpes et les morilles se prêtent surtout bien à ce genre de conservation, les dernières n'étant pas découpées.

L'Italie pratique beaucoup cette industrie. La dessiccation a lieu dans des fours ou au soleil, et les produits, assez médiocres, se vendent ainsi 2 à 3 francs le demi-kilo. En se servant de l'évaporateur, la qualité est supérieure et le prix de vente plus élevé.

(A suivre.) NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. D. B. V., à Hoeylaert. — La demande que vous voulez bien nous faire comporte une autre réponse que celle que l'on peut donner dans une simple *Boîte aux lettres*. En attendant un article spécial sur l'*incision annulaire*, appliquée à la vigne, voici quelques données à ce sujet.

a) *L'incision annulaire*, connue depuis longtemps, est lente à se vulgariser dans la pratique : dans la culture sous-verre de la vigne dans nos environs (la plus importante du monde), elle n'est pratiquée nulle part, et ce avec raison, pensons-nous.

b) Cette opération a eu de nombreux échecs, plus nombreux que les succès que l'on prétend avoir retiré de son application.

En règle générale, dans nos essais, l'incision annulaire a été nuisible, et si la vigne n'est pas toujours *étranglée* par cette opération elle le doit à la structure particulière de son ligneux et à la présence de cellules cambiformes dans son bois, etc., par où peuvent circuler les éléments de l'élaboration chlorophyllienne.

c) Pendant les années chaudes, sous les climats chauds, sous verre dans la culture forcée, l'incision est franchement nuisible : c'est pour cette raison que ses parrains, ses protecteurs, la préconisent seulement dans les cultures de vignes faites dans les régions froides, pluvieuses, sous les climats septentrionaux, ou encore dans les cépages à folle végétation, etc. Là encore, l'incision peut *étrangler* la végétation et amener une maturité plus prompte du raisin, mais ce ne sont que des apparences; à maintes reprises, j'ai analysé du raisin étranglé et l'ai toujours trouvé moins riche en sucre que les raisins non incisés.

d) Voici, dans nos serres non chauffées artificiellement, le moment d'essayer cette pratique : c'est au début de la floraison qu'il faut opérer l'annellation des sarments feuillus et fructifères : l'incision se pratique immédiatement au-dessous de la jeune grappe.

On peut aussi faire un cran circulaire à la base du sarment de l'année précédente et non sur la jeune pousse herbacée, ainsi qu'il vient d'être dit.

Essayez, mais notre confiance est plus grande dans l'application de solutions salines données en arrosage (phosphate de potasse, phosphate d'ammoniaque, nitrate de potasse). Nos raisins ainsi traités sont splendides et surpassent les produits des grapperies où l'on incise.

M. G. B., à La Hulpe. — 1° Le matin, ne donnez pas trop tôt de l'air à vos serres à vignes : cette aeration matinale a été bien souvent la cause d'insuccès et de maladies dans la culture de la vigne.

2° C'est toujours un bon indice de végétation régulière, normale quand le matin les *vignes suent*, c'est-à-dire quand aux dents des feuilles perlent des gouttelettes d'eau : une vigne malade ne sue pas.

3° Le matin, avant d'aérer, il est nécessaire de secouer la treille où sont palissées les vignes pour plusieurs bonnes raisons :

a) Pour faire tomber les perles d'eau, qui en s'évaporant refroidiraient les tissus de la feuille, froid qui, au point de contact de la goutte d'eau et de la feuille, désorganise les tissus et provoque des espèces de brûlures;

b) En faisant tomber l'eau, l'évaporation ne laisse pas sur les feuilles des résidus calciques qui souillent les tissus épidermiques et empêchent leurs fonctions;

c) En même temps, si la vigne est en floraison, on éparpille, on dissémine mieux le pollen des anthères et la fécondation est mieux assurée.

4° Le soir, il faut rabattre l'air des serres à vignes de bonne heure, 4 heures, 5 heures suivant la luminosité du ciel, la température, l'exposition, etc. La chaleur alors de l'intérieur doit flotter entre 25 et 35° C. Rien n'est mauvais comme de laisser refroidir l'air ambiant des vignes et surtout de laisser des châssis, des ouvrants, des tabatières, etc., ouverts pendant la nuit. Toujours on exagère l'aérage des serres à vignes.

Enfin, les courants d'air sont nuisibles : donnez de l'air seulement par le dessus de la serre, et seulement dans de rares exceptions, quand la température extérieure est élevée et le ciel très clair, on aérera simultanément par le bas et le haut de la serre.

Dr T. — La 6e livraison du 15e volume de la *Lindenia* vient de paraître et contient les planches suivantes : *Cypripedium Gertrude Hollington var. superbum, Sophronitis violacea, Acineta Humboldti, Odontoglossum crispum var. primatum*; ce volume sera complet au mois d'août prochain.

L. V. — CH. B. — R. N. — O. L. — E. D. — J. P. — G. L. — E. T. — E. D. — A. F. — N. C. — E. D. — CH. M.

Nous prions nos abonnés, qui désirent obtenir des renseignements quelconques, de culture ou autres, de nous envoyer, en même temps que leur demande, le plus d'indication, possibles afin de pouvoir leur donner une réponse immédiate.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 193
Petites nouvelles 195
Une visite aux serres du Parc Léopold de l' « Horticole Coloniale ». 195
Promenades à l'Exposition de Paris . . . 197
De la construction des serres (*suite*) . . . 197
Nos gravures : Œillet remontant *Soleil de Nice* 198
Le *Caryota urens* 198
Magnolia hypoleuca 199
Groupe de Dendrobium et d'Anthurium à l'Exposition de l' « Horticole Coloniale » 200
Tomate *Merveille des marchés* 200
Orchidées : L'absorption de l'eau par les Orchidées 200
Cultures coloniales : Hygiène des pays chauds (*suite*) 201
Le dattier 202
Le forçage du melon 203
Fruits et légumes (*suite*) 203
Boîte aux lettres 204

Fig. 66. Œillet remontant *Soleil de Nice* . . 198
» 67. *Caryota urens* 197
» 68. Groupe de Dendrobium et d'Anthurium à l'Exposition de l' « Horticole Coloniale » 199
» 69. *Magnolia hypoleuca* 201
» 70. Tomate *Merveille des marchés* . . 203

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE „

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE EN GROS

DU SUPERBE

Haemanthus Lindeni

Haemanthus Lindeni.

Le 15 Mai prochain

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.
Catalogue gratis et franco sur demande.

---

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**
et favorisant leur engraissement.
PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Ph[ien] 1[re] Classe à **Pouxeux** (Vosges)
DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☛ Soleil d'Or
☛ Soleil d'Or
☛ Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1[re] classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

J[H] PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Dallemagne et C[ie]

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

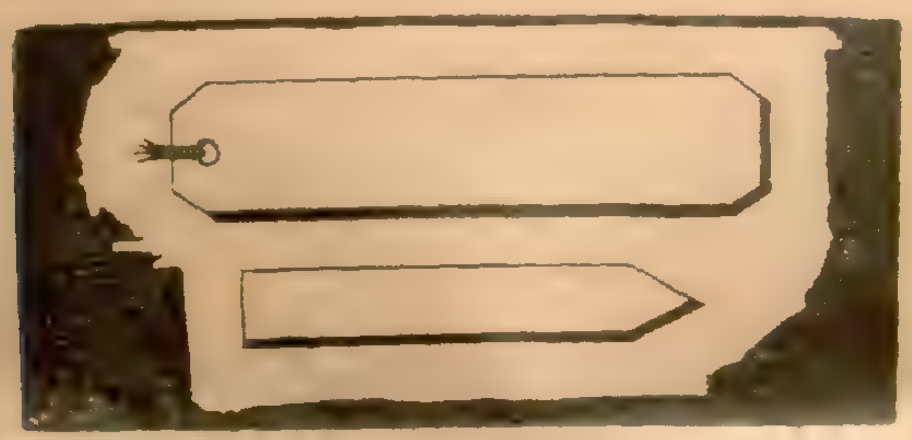
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères* Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon delayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour detruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale):
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

EXPOSITION D'ORCHIDÉES

A FLORAISON PRINTANIÈRE

OUVERTE JUSQU'A LA FIN DE MAI

Grande semaine des Odontoglossum

Variétés hors ligne

ENTRÉE LIBRE

4e Année (Nouvelle série).
N° 18. — 12 Mai 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL,
J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS,
J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER, POTRAT et Dr von HEERDT.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière		. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.
S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.
S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Personne employée depuis 10 ans chez un des principaux architectes-paysagistes du pays, parfaitement au courant des travaux de parc (dessins et devis) et des travaux de plantations et direction de pépinières, cherche emploi en Belgique ou à l'étranger.
Prétentions modestes.
Ecrire aux initiales E. L. 35, Bruxelles-Nord.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 franss le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique: 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone nº 2460.

" SANATOR "

Le **SANATOR**, *eau bicarbonatée sodique, a le grand mérite de renfermer, à haute dose, les éléments alcalins si précieux pour l'estomac et de rétablir une sécrétion dépurative, du rein, des poisons de la circulation; mais elle est absolument indemne des micro-organismes qui pullulent dans les eaux minérales dont les bouteilles sont presque toutes bouchées sans précaution aseptique.*

Cette eau est souveraine dans les affections du foie, de l'estomac et des reins.

Prix : **75 centimes** la bouteille.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

29, rue du Clocher, 29, Etterbeek-Bruxelles

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☛ Les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☚

Cypripedium bellatulum

Une des plus belles espèces du genre. Variété supérieure mesurant de 6 à 8 centimètres de diamètre, ayant tous les segments de forme ovale arrondie, très harmonieuse. Pétales et sépales blancs plus ou moins maculés de taches rondes brun rougeâtre. Labelle blanc pointillé de rouge-brun.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50

Cypripedium villosum

Une des espèces les plus populaires du genre, à fleurs de grande taille, de culture facile, réussissant bien en serre tempérée-froide.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleurs d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante établie . . . . . . fr. 7
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75

Odontoglossum cirrhosum maximum

Variété supérieure au type, à très grandes fleurs. Les segments floraux, très larges, sont d'un blanc de lait tacheté de rouge marron. Le labelle est également blanc, tacheté de rouge-brun sombre. Fleurit ... en avril-mai.

Très bonne plante établie . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50

Odontoglossum luteo-purpureum

Cette espèce si populaire est l'une des plus belles et des plus vastes du genre. Elle présente une série très étendue de variations. Nos plantes appartiennent au type le plus beau du genre et le plus riche en dessin et en coloris superbes.

Très bonne plante établie . . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50

Cattleya Warocqueana excelsior

Variété supérieure au type. Un des plus beaux Cattleya connus, fleurissant en hiver; le plus robuste, plus facile à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés. De superbes variétés ont été trouvées parmi nos importations.

Très bonne plante établie . . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 27 » Les douze . . . 50

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hètre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 18. SAMEDI 12 MAI 1900.

CHRONIQUE

Ampelopsis cordata.

CETTE vigne vierge, originaire du Kansas, est signalée par notre confrère américain *Vick's Illustrated Monthly Magazine,* comme particulièrement propre à orner les murs, colonnades, vérandas, etc., exposés en plein nord. Son feuillage est d'un vert très brillant, sur lequel contrastent en automne ses grappes de fruits dont le coloris varie du pourpre au bleu foncé. La vigne vierge du Kansas a sur l'*Ampelopsis quinquefolia* l'avantage que ses feuilles résistent plus longtemps à l'action des froids.

Remède contre la Cochylis.

Il existe divers moyens de destruction de cet ennemi de la vigne qui demeure caché sous l'écorce en forme de chenille, pour paraître au mois de mai sur les grappes qu'il dévore complètement. Cette petite chenille est d'un blanc clair, à tête noire; elle a 16 pattes et une longueur de 10 à 12 millimètres. Elle se transforme en nymphe dans le courant de juin; le papillon naît en juillet et pond ses œufs sur les raisins. Dans le courant d'août, l'insecte donne naissance à une seconde génération de larves qui percent les grains, pénètrent dans leur intérieur et les vident. En attaquant les grains de-ci de-là, ces insectes provoquent le développement du *Botrytis cinerea.* M. le Dr A. Menudier recommande le moyen curatif suivant dans la *Revue horticole :* Dissoudre 30 kilogrammes de sulfate de fer dans 1 hectolitre d'eau et y ajouter 3 à 4 litres d'acide sulfurique à 60 degrés. Bien faire fondre et badigeonner complètement le cep, en ayant soin de ne toucher au bois de taille qu'en remontant; le décorticage des ceps en janvier ou février serait une bonne mesure.

Au mois de mai, la Cochylis attaque les jeunes grappes naissantes; alors il faut y insuffler de la chaux tamisée et naphtalinée. Cette opération devra être répétée deux fois après vingt jours d'intervalle.

Cours pour gardes forestiers.

Des miliciens de la classe de 1900 pourront être admis aux cours préparatoires à l'emploi de gardes forestiers donnés en langue française à l'Ecole régimentaire de Bouillon et, en langue flamande, à l'Ecole régimentaire de Diest. Pour pouvoir entrer dans l'un de ces cours, les miliciens devront remettre au commandant de la province une demande d'admission et satisfaire à un examen d'admission comprenant une lecture, une dictée, des exercices élémentaires d'arithmétique. Quinze élèves pourront être admis dans chacune des deux écoles.

Plantes grasses.

Le goût revient aux plantes grasses. Beaucoup de nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'il existe à l'établissement de M. Frantz De Laet, à Contich, près d'Anvers, une riche collection de ces plantes auxquelles notre confrère, le *Gardeners' Chronicle,* consacre un article et des vignettes destinées à en faire apprécier la quantité et la variété. Il y a dans cette collection des Echinocactus, entre autres *E. Grusoni, E. Wislineni, E. cylindraceus, E. Lecontei,* de beaux Cereus et des Euphorbia comme *E. grandicornis, E. natalensis.* L'une des vignettes montre une planche contenant environ 100,000 semis d'Echinocactus.

Agathaea amelloides.

Cette jolie composée, désignée encore sous les noms de *Agathaca capensis, A. coelestis* et *Cineraria amelloides,* est un sous-arbrisseau à feuilles persistantes, opposées, ovales, courtement rétrécies en pétiole. Les inflorescences sont disposées en capitules solitaires. Les fleurs sont d'un beau bleu de ciel. La plante est trop oubliée; elle peut être traitée comme les diverses plantes molles qui sont usitées pour la garniture des jardins en été. On peut donc la bouturer à l'automne et l'hiverner en serre. M. Dauthenay dit qu'elle a un autre mérite, celui de procurer aux serres froides et tempérées une abondante floraison depuis novembre jusqu'en février; il suffit, pour cela, dit-il, dans sa chronique du 16 avril dernier, de rentrer de bonne heure des plantes levées de la pleine terre en septembre, de les rabattre et de les mettre en pots. Cette plante s'étale volontiers sur le sol, comme les Gazania; elle est originaire du Cap, d'où elle fut introduite vers 1750.

Le printemps.

La saison printanière de 1900 a été marquée par une absence presque complète de soleil, aussi la floraison de nos arbres fruitiers était en retard de tout un mois sur l'époque ordinaire. Il a suffi de trois belles journées, à partir du 21 avril, pour faire éclore à la fois les fleurs de nos pêchers et celles d'un grand nombre de poiriers auxquelles les gelées, qui ont suivi bientôt, n'ont pas fait de dégâts. Nos plantes printanières, toujours les premières à se montrer, ont été également en retard; pour les avoir attendues plus longtemps, nous les avons revues avec plus de plaisir encore. Dans l'enrochement de l'Ecole d'horticulture, à Gand, l'Anémone hépatique, dont on connaît une série de variétés, a été la première à s'épanouir en même temps que l'*Eranthis hyemalis,* un autre bijou de la flore rustique.

Maintenant, le 1er mai, toutes les fleurs printanières viennent à la fois; citons le *Doronicum caucasicum,* gracieuse composée aux nombreux capitules d'un beau jaune orangé passant au jaune vif; l'*Omphalodes verna,* véritable joyau aux fleurs bleu de ciel formant un gracieux tapis; l'*Arabis alpina,* aux fleurs blanc pur dont il existe une variété à feuilles panachées de blanc; l'*Aubrietia deltoidea,* plante gazonnante

que « cette fonction, dont Duchartre d'abord, puis Schimper et Goebel, ont déterminé la nature, n'est pas en contradiction avec la théorie soutenue par des chercheurs plus anciens, d'après qui l'enveloppe des racines, grâce à sa texture spongieuse, est capable de condenser la vapeur d'eau et d'autres éléments gazeux de l'atmosphère (par exemple l'ammoniaque) et de fournir ainsi aux feuilles de l'eau et diverses substances nutritives »...

Vines, dans son admirable manuel de date récente, parle « du velamen plus ou moins développé, qui sert à absorber la vapeur d'eau et les gaz de l'air », sans mentionner qu'il absorbe l'eau de pluie, autant que nous pouvons le remarquer.

Les leçons classiques de Sachs sur la physiologie des plantes, quoique treize ans se soient écoulés depuis leur publication sous leur forme anglaise définitive, sont encore universellement consultées comme ouvrage de référence. Sachs, comme les auteurs qui l'ont précédé, assigne aux racines aériennes des Orchidées la fonction d'absorber la vapeur. « Les cloisons des cellules (du velamen) sont capables d'imbiber et d'absorber non seulement la pluie et la rosée, mais la vapeur de l'atmosphère. »

COMMENTAIRE.

Sur quoi étaient fondées ces affirmations? Sur certaines expériences et presque autant, semble-t-il, sur la structure des racines et les conditions naturelles supposées dans lesquelles on trouve les plantes.

On s'est fondé principalement sur l'expérience qui consiste à enfermer les racines coupées dans un récipient contenant de l'eau pour saturer l'air. A défaut d'indications dans le sens contraire, nous pouvons supposer qu'il n'a pas été pris de précautions pour entretenir une température constante dans le récipient; dans ces conditions, l'expérience est sans valeur; car si, à un moment quelconque après que l'espace clos dans lequel se trouvent les racines a été saturé, la température s'abaisse si peu que ce soit, une partie de la vapeur est forcément précipitée et mouille alors les racines non plus comme vapeur, mais comme rosée. L'expérience ne peut être valable que si la température est constante; on va continuellement en augmentant. Dans toutes les expériences (sauf celles que nous allons citer) qui durent un jour ou à peu près, et qui aboutissent à une augmentation notable du poids des racines, la source d'erreur que nous venons d'indiquer a probablement contribué à vicier les résultats.

La preuve en est assez clairement fournie dans les travaux de Nabokich (1), qui a expérimenté sur onze espèces, représentant neuf genres. Il plaça les racines dans un thermostat, c'est-à-dire dans un récipient à température constante où il les conservait généralement de quatre à huit jours, en faisant de nombreuses pesées. Dans un cas seulement il y eut augmentation et, d'ailleurs, extrêmement faible. L'air qui environnait les racines était saturé.

Les expériences faites avec des plantes entières ont toujours donné des résultats négatifs, sauf dans un cas remarquable. Unger a suspendu une pousse de *Spironema flagrans*, de la longueur d'un doigt, dans une serre où il l'a laissée pendant un an sans l'arroser. Pendant ce laps de temps, elle fit quatre feuilles nouvelles et de nombreuses racines aériennes. Elle doubla à peu près de poids. Unger fait remarquer que cette croissance et une augmentation de poids si considérable supposent une abondante absorption de vapeur d'eau et une nutrition active aux dépens de l'atmosphère. C'est là un cas unique. Le *Spironema flagrans* (Commélynées) a des racines aériennes sans velamen, et ce fut le seul des trois sujets traités de la même façon par Unger, qui indiqua une absorption de vapeur d'eau. Son *Epidendrum elongatum* (la seule Orchidée mise en expérience) mourut au bout de 90 jours. Les Orchidées de Duchartre (2), *Dendrobium moschatum, Epidendrum elongatum, Oncidium ampliatum, O. Lanceanum, Ornithidium densiflorum*, suspendues librement dans la serre ou placées avec leurs racines dans un récipient saturé, ne purent jamais regagner par l'absorption de vapeur d'eau à leurs racines la perte effectuée par leurs feuilles. Il semble permis de supposer qu'il y avait un employé soigneux à la base de la remarquable activité d'absorption du *Spironema flagrans*.

S'il existe à l'heure actuelle une preuve indiscutable, sous la forme d'expériences rigoureuses, de l'absorption normale de vapeur d'eau, sous forme de vapeur, par les racines aériennes d'Orchidées, après avoir attentivement dépouillé la littérature botanique nous ne connaissons pas cette preuve. Tous les auteurs qui ne se bornent pas à admettre cette absorption comme un fait acquis semblent même reconnaître la maigreur des preuves expérimentales apportées, et invoquent pour donner plus de solidité à leur raisonnement la structure anatomique du velamen et les conditions d'existence des plantes.

Le raisonnement basé sur la structure, ramené à sa formule la plus simple, est celui-ci : tous les corps poreux absorbent la vapeur d'eau; l'enveloppe des racines est poreuse; donc elle absorbe de la vapeur d'eau (en quantité, et elle la transmet aux feuilles); ou celui-ci : toutes les structures végétales ont une signification à laquelle correspondent des fonctions. Les cellules capillaires du velamen signifient absorption de vapeur d'eau; donc la fonction du velamen est d'absorber de la vapeur d'eau.

Des raisonnements de ce genre ne signifient pas grand'chose; on peut se baser sur une adaptation « évidente », comme Kerner et Haberlant, mais sur ce terrain il est possible d'arriver à une conclusion exactement opposée et tout aussi plausible. Ainsi Nabokich soutient que l'épiderme spongieux est principalement une adaptation à la saison pluvieuse, pendant laquelle les racines sont actives, et que pour ce qui concerne les racines, les plantes sont sensiblement aquatiques, puisque quand l'enveloppe est saturée d'eau, les cellules vivantes des racines sont submergées; la preuve est que les racines poussent bien dans l'eau. A ce propos, M. Grey signale le cas d'un *Vanda gigantea* placé au-dessus d'un bassin. Lorsque ses racines, en s'allongeant, arrivèrent à toucher l'eau, elles se ramifièrent abondamment, formant une masse de racines submergées qui avait peut-être 60 centimètres de diamètre. La plante ainsi fournie d'eau atteignit une prospérité exceptionnelle. Des observations analogues furent faites sur plusieurs espèces de Cattleya.

(A suivre.)

(1) *Bot. Centralblatt*, LXXX, p. 336.

(2) Duchartre concluait que la vapeur d'eau n'était pas absorbée.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XXI. — Odontoglossum crispum var. radiosum

En décrivant, dans un de nos précédents numéros, l'*Odontoglossum crispum var. Boule de neige*, nous émettions l'espoir de voir figurer dans *La Semaine horticole* les variétés d'élite qui avaient été présentées à l'exposition printanière de « L'Horticole Coloniale ».

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui le portrait d'un Odontoglossum qui a obtenu un très grand succès et qui peut certainement être classé au premier rang, à côté des autres variétés que nous avons publiées dans notre Livre d'or.

Il porte le nom d'*Odontoglossum crispum var. radiosum* et, en effet, c'est une variété radieuse. La forme en est très bonne, bien ronde; les pétales, les sépales et le labelle sont larges, bien étalés et portent de grandes macules pourpre foncé, disposées d'une façon charmante sur un fond blanc rosé.

Ce magnifique Odontoglossum a passé dans la collection de M. Jules Hye-Leysen, de Gand, une des toutes premières collections d'amateurs d'Europe. ARNOLD WHITE.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × G. S. Ball. — Hybride du *Laelia cinnabarina* et du *Cattleya Schröderae*, présenté par MM. Veitch à Londres, le 8 mai. Il a de jolies fleurs d'un coloris orangé cuivré.

Masdevallia O'Brieniana. — Jolie petite espèce présentée par M. R. I. Measures à Londres, le 8 mai. Elle produit une profusion de fleurs jaunes barrées de pourpre. Elle a reçu un certificat botanique.

Odontoglossum × Wendlandianum. — Ce curieux et charmant Odontoglossum fit sa première apparition en 1889, et fut alors considéré comme un hybride naturel, auquel M. Rolfe assigna comme parents l'*O. crispum* et l'*O. cirrhosum*.

M. O'Brien s'en occupe dans le *Gardeners' Chronicle* à propos d'une variété nouvelle qui a été présentée récemment et dont ce journal a publié le portrait, la variété *Crawshayanum;* il montre qu'en réalité cet hybride naturel a pour parents l'*O. crispum Lehmanni* et l'*O. aspidorhinum,* avec lesquels il a été introduit.

Dendrobium rhodopterygium. — Cette espèce est fort gracieuse et d'un coloris tout à fait unique. Il est fâcheux qu'elle ne soit pas plus répandue dans les cultures. Elle est originaire du Moulmein, où elle fut découverte en 1874, et de la Birmanie, où le colonel, puis général, Berkeley la rencontra à plusieurs reprises.

Elle a sensiblement le port, le feuillage et l'inflorescence du *D. Parishi*, mais ses fleurs sont beaucoup plus grandes, et atteignent 7 1/2 centimètres de diamètre. Ces fleurs sont rose pourpré, souvent marbrées de rose pâle ou de blanc, avec le labelle épanoui en un limbe arrondi, rouge pourpré foncé, denticulé sur les bords et marginé de blanc ou de jaune pâle. Elles se produisent à chaque nœud au nombre de deux ou trois sur un pédoncule court, et garnissent ainsi toute la longueur des pseudobulbes robustes, cylindriques, généralement dressés.

C'est une espèce qui perd ses feuilles pendant la saison de repos, et peut alors être laissée à sec dans une serre tempérée ou tempérée-froide. Lorsque les boutons commencent à apparaître et à se développer, on donne à la plante un peu plus de chaleur et d'humidité, mais avec prudence tant que les boutons ne sont pas devenus volumineux. La végétation commence immédiatement après la floraison, ou parfois en même temps, et dès lors le repos doit prendre fin.

Cypripedium × Sir George White. — En inscrivant ici ce nom, nous supposons qu'il n'est que provisoire, car il a été déjà donné à un autre hybride ainsi que nos lecteurs le savent.

Le nouveau venu est issu du *C. Boxalli* et du *C. Stonei;* il a été obtenu par M. Drewett O' Drewett, en Angleterre, et présenté récemment à Manchester. M. O. Brien en publie la description dans le *Gardeners' Chronicle;* ses fleurs sont bien intermédiaires entre celles des parents.

Fig. 84. — *Pimelea spectabilis* (voir p. 247).

Lælia superbiens. — A propos de la plante très bien fleurie de cette espèce qu'il a présentée à Paris au deuxième concours temporaire, M. O Doin donnait au Comité des Orchidées, le lendemain, des renseignements que nous croyons intéressant de citer. La plante qu'il a exposée fleurit tous les ans, ce qui n'arrive certes pas à tous les *Lælia superbiens* existant dans les cultures, il s'en faut. Cette plante passe plusieurs mois chaque année (toute la belle saison) en plein air dans le jardin, sans abri contre le soleil, recevant de l'eau quant il pleut.

Nous avons eu déjà d'autres occasions de remarquer que c'est là le genre de traitement qui réussit le mieux à beaucoup d'orchidées du Mexique et de l'Amérique centrale.

CULTURES COLONIALES

Le congrès annuel de l'Association française pour l'avancement des sciences se tiendra, cette année, à Paris, du 2 au 9 août. La section d'agronomie a mis à l'ordre du jour les questions suivantes : 1° Cultures coloniales; 2° avantages qui peuvent résulter pour les cultures coloniales des procédés de sélection ; 3° dans quel cas le bouturage et le greffage doivent-ils remplacer les semis directs ; 4° intérêt qu'il peut y avoir à propager les cultures à hauts rendements autres que celles donnant des produits riches; 5° avantages et inconvénients qui résultent du façonnage des produits dans les colonies.

Les caoutchoucs du Congo

En vue de développer la culture du caoutchouc au Kamerun, le Comité colonial allemand a chargé un agronome, M. R. Schlechter, de faire un voyage d'exploration dans les districts producteurs de caoutchouc dans l'Etat Indépendant du Congo. M. Schlechter est retourné au Kamerun avec 400.000 graines de Kichxia, un millier de fruits de caoutchouc de racines et environ 250 graines d'une Landolphia donnant un produit excellent. Dans la relation de ce voyage, publiée dans le numéro de janvier du *Tropenpflanzer*, nous trouvons les renseignements suivants sur les caoutchoucs du Congo :

« Dans les plaines sablonneuses des environs du Stanley-Pool, entre Kimuenza et Dolo, j'ai rencontré en grande quantité une espèce de caoutchouc de racines, mais qui n'est pas exploitée...

» A Léopoldville je fis plusieurs expériences avec le latex provenant de quelques espèces de Ficus, mais je n'obtins qu'un produit impropre au commerce. Dans les environs de Léopoldville il n'y a pas de caoutchouc de racines. Celui-ci se trouve principalement au Kwango, où on le rencontre dans les plaines sablonneuses, bien exposé au soleil...

» Je partis de Léopoldville, par ss. *Hainaut* et arrivai à Coquilhatville où je rencontrai les *ireh* (Kichsia) et la *bossanga*, plante dont le suc sert à la coagulation du latex. On s'y occupe beaucoup de la plantation du caoutchouc : j'ai vu quelques douzaines de plantes de *Manihot Glaziovii*, j'ai trouvé aussi des Kichxia, non le *Kichxia africana* Benth., mais l'espèce décrite en novembre 1898, par Stapf, sous le nom de *Kichsia latifolia*. On y a commencé aussi la plantation des Landolphias et, dans les forêts marécageuses, celle des *Hevea brasiliensis*.

» Jusqu'ici la plus grande partie des caoutchoucs du Congo est originaire de l'intérieur (deux ou trois semaines de voyage des rives du fleuve). La récolte se fait par incisions et le latex est coagulé au moyen du suc de la bossanga ou par évaporation. Après que la masse coagulée a été bien pétrie et triturée, on l'étire en forme de boudins que l'on découpe en morceaux de la grosseur du quart d'une pomme moyenne. On transporte ces morceaux au séchoir, où ils restent pendant deux mois avant d'être expédiés... Il me semble que l'excellente qualité des caoutchoucs du Congo provient surtout de leur parfait état de siccité.

(*La Politique coloniale.*)

La Culture du Giroflier à Zanzibar

Diverses méthodes de plantations ont été mises en pratique pour la culture du Giroflier, par le département de l'agriculture de Zanzibar. Dans les terrains sablonneux, les plantes ont toujours à souffrir de la sécheresse, il convient donc de faire choix de terres argileuses rouges ou noires. Les semences bien fraîches sont mises en terre à une profondeur de 1 centimètre et à une distance de 6 à 7 centimètres dans des rangées espacées d'un pied. On les arrose modérément et on leur donne les soins que nécessite leur entretien pendant 6 à 7 semaines après qu'a été fait le semis.

Lorsque la plantation est faite pendant la saison humide, les arrosages ne sont pas nécessaires ; au contraire, lorsqu'on plante pendant la saison sèche, on arrose une fois par jour pendant deux semaines. Il est nécessaire de les ombrager jusqu'à ce qu'elles soient reprises. Les trous dans lesquels on les place, sont faits au moins une semaine à l'avance ; on a soin, quatre jours avant la plantation, de les remplir avec de la bonne terre de la surface. Lorsque la plantation est terminée, on a soin de bien affermir le sol. Six mois ou un an après la plantation, on peut enfouir un peu de fumier de chèvre ou de vache au pied des plantes.

Au bout d'un an ou un an et demi, les plantes commencent à fleurir ; dans certaines contrées de l'île où le terrain est plus fertile, la floraison a lieu quelquefois avant cette date.

Il est peu probable que le bouturage donne de bons résultats, mais le marcottage des branches peut être fait avec succès. Il suffit pour cela de les replier vers le sol et de les recouvrir de terre humide. Des racines adventives ne tardent pas à naître et contribuent bientôt à la formation d'une nouvelle plante.

Pendant la végétation de la plante, le sol sera tenu très propre, on veille à ce que rien ne l'empêche de croître librement. Lorsque vient le moment de la cueillette, on place près de l'arbuste une échelle à trois rampes, construite de manière à ce que trois hommes puissent travailler en même temps.

La cueillette se fait de bas en haut en évitant autant que possible de faire des dégâts à l'arbre. C'est généralement trois mois après l'apparition des boutons qu'elle a lieu. On choisit le moment où les boutons ont une teinte rosée, on n'attend pas que la tige du bouton soit devenue rouge, parce que, sous l'action de la sécheresse, les fleurs ont une tendance à s'ouvrir. Lorsque cela se produit, les girofles sont toujours avariées. Il est également mauvais de les cueillir trop tôt, lorsqu'elles sont encore vertes; en séchant, elles se contractent et se déforment.

Jusqu'au moment où les girofles sont envoyées sur les marchés, leur préparation consiste dans le séchage ; cela dure de septembre à mars. On veille à ce qu'aucune impureté ne soit mélangée à la récolte ; on évite également de la laisser en tas ou dans des paniers où elle s'échauffe et s'altère. Les Arabes sont enclins à entasser les girofles, mais en arrivant sur les marchés, elles sont peu appréciées. Lorsque les tas restent plusieurs jours sur le sol, pendant la saison des pluies, les girofles fermentent et deviennent noires.

Il est indispensable, pour obtenir de belles girofles, de les étaler et de les faire sécher dès qu'elles sont récoltées. Les planteurs, pour obtenir de bons résultats, font construire des magasins spacieux, propres et bien aérés, dans lesquels ils font sécher la récolte.

Les Arabes se servent de hangars sombres et mal aménagés ; c'est ce qui est cause de la mauvaise qualité de leurs produits. Aux magasins, les planteurs annexent toujours des hangars ouverts pour y étendre les girofles. Par suite de l'abondant aérage, elles se conservent bien et gardent leur belle couleur brune.

Le pavement de ces hangars et magasins sera autant que possible en béton ; on y étendra des tapis pour empêcher l'humidité d'arriver jusqu'aux girofles.

Avant de les transporter au marché, elles sont passées au crible, afin d'en séparer celles qui sont trop petites et celles qui ne sont pas parvenues en état de maturité. Ces soins ont pour résultat d'obtenir un produit plus ou moins propre à la vente et qui se paie fr. 0.60 à 0.70 sur le marché de Londres. On y a remarqué que la qualité des girofles varie, suivant l'endroit de l'île où elles ont été récoltées et les soins qu'on leur a donnés.

La variété de Penang, reconnue comme la meilleure, n'égale pas, comme qualité, celle de Zanzibar lorsqu'on lui a apporté les soins mentionnés plus haut.

Les Européens ont apporté quelques améliorations dans la manière de pratiquer le séchage ; ils se servent, pour cette opération, de serres vitrées de 30 pieds de long sur 14 pieds de large. Les girofles y sont placées sur des planches suspendues. Au bout de deux jours elles sont sèches.

Il est possible que la haute température à laquelle les girofles sont soumises, altère leur qualité bien plus que le criblage. Différents moyens de séchage, dont on a obtenu de bons résultats, ont été mis en pratique, mais on ne peut absolument pas condamner la vieille méthode consistant à les sécher en plein soleil, qui a toujours donné des résultats satisfaisants.

Les melons cultivés en cordons

A PROPOS du petit article que nous avons publié tout récemment, en réponse à un correspondant, à propos du forçage du melon, il nous paraît intéressant de citer quelques remarques d'un excellent cultivateur, M. G. Wythes, dans le *Gardeners' Chronicle;* il s'agit d'un mode particulier de culture indiqué par notre titre :

« Le palissage des melons en cordons n'est pas un procédé nouveau...; mais je me propose simplement, en rédigeant cette note, de signaler certains avantages

de ce mode de culture dans les exploitations où l'on n'a pas beaucoup de bon compost pour les melons, ni beaucoup d'ouvriers.

» La première fois que j'ai adopté la culture en cordon, c'était en faisant une culture dérobée dans une serre de 30 mètres de longueur, à deux versants, qui était remplie d'autres plantes jusqu'à la fin de mai. En cultivant le melon en cordon, j'ai pu gagner beaucoup de temps, les plantes portant des fruits beaucoup plus tôt qu'elles n'auraient pu le faire par une autre méthode quelconque.

» La culture des melons en cordons ne convient que pour la saison d'été, alors que la croissance des plantes est très rapide; les cordons étaient formés par des plantes en pots de 15 centimètres, plongés dans des débris de fibres de noix de coco; elles recevaient beaucoup d'engrais liquide. Les pots ne contenant qu'une faible quantité de terre, la végétation est entravée, et les pousses restent courtes, quoique les racines se développent bien dans la fibre de coco. D'après certains cultivateurs, la fibre de jadoo est supérieure à la fibre de coco, parce qu'elle retient mieux l'humidité, et les racines n'ont pas besoin de faire autant de chemin à la recherche d'aliments. Mais, en réalité, on n'a pas besoin de fibre d'une nature quelconque, et l'on peut cultiver les cordons dans une très petite quantité de compost, bien tassé et retenu en place au moyen de morceaux de bois, d'ardoises, de tuiles, etc. Comme nous l'avons déjà dit, les plantes ont été placées dans des pots de 15 centimètres de diamètre, et ayant été munies chacune d'un tuteur, elles atteignaient le fil de fer le plus bas quand on les a placées dans la couche, espacées de 40 centimètres. On n'a laissé que deux fruits à chaque plante, et les branches formées tardivement après que les fleurs étaient développées, ont été taillées assez courtes, pour éclaircir le feuillage. Les premières fleurs ont été obtenues sans difficulté, et les racines étant assez resserrées dans les pots, la floraison a été abondante et très précoce. La récolte de fruits ne laissait rien à désirer au point de vue de la grosseur, de la beauté et du goût.

» Certaines personnes demandent quel avantage ce procédé procure par rapport aux melons cultivés de la façon ordinaire. Eh bien, nous avons réalisé un très gros bénéfice grâce au nombre considérable de plantes que nous avons pu cultiver, et nous avons aussi économisé beaucoup de mains d'œuvre. J'estime qu'il vaut la peine d'essayer de cultiver les melons de cette façon, particulièrement contre les parois d'une serre à ananas, et sur les colonnes de serres élevées qui ne conviendraient pas très bien pour la culture des melons sur couche.

» Quant au choix de la variété, nous conseillerons de n'en prendre qu'une, car il n'est pas pratique d'avoir beaucoup de variétés dans une même serre; en outre, il faut choisir une variété de croissance vigoureuse, c'est-à-dire une variété qui ne donne pas des fruits très facilement quand on lui donne un vaste espace de sol, mais qui fructifie d'une façon satisfaisante lorsque ses racines sont confinées dans un pot. »

Nous appelons particulièrement l'attention sur cette dernière remarque, qui concorde d'ailleurs avec ce que nous avons dit.

DU POMMIER

Sa culture. — Séchage des fruits. — Cidre et vinaigre.

(*Suite*, voir p. 228)

Le greffage à employer doit être des plus simples : greffe en fente, greffe anglaise, greffe en couronne ou la greffe en écusson pour les jeunes sujets. Il sera pratiqué de préférence au pied, au niveau du sol. Pour les variétés de pommiers à végétation lente, à tige grêle, ou divariquée, ou arquée, il est préférable de les enter en tête, à la hauteur de la couronne sur des variétés vigoureuses, à tige droite, élancée, qui, elles, ont été greffées à basse tige sur le sujet sauvageon. On emploie avantageusement pour support de ces greffes doubles, certaines variétés à cidre, par exemple le *Fréquin de Chartres*, la *Noire de Vitry*, la *Pomme des pâquis*, ou bien certaines variétés à couteau, telle sont : la *Reine des Reinettes*, la *Pomme des marais*, etc., etc.

Tout propriétaire qui désire faire de grandes plantations fruitières doit, avant tout, créer lui-même les arbres nécessaires à ces plantations : dans la meilleure terre du domaine il sera établi une pépinière de jeunes sujets qui, greffés sur place, deviendront les éléments de la culture fruitière : sans pépinière locale les frais de première installation s'élèvent à un taux élevé résultant de l'achat des arbres, et l'on court souvent à l'insuccès par suite de causes diverses. (Nous traiterons à part le sujet pépinière.)

Le pommier est l'arbre fruitier de la grande culture le plus répandu ; on le rencontre un peu partout dans l'Europe moyenne et tempérée, surtout dans les contrées où la vigne n'est pas cultivée ; il prend racines aussi dans les régions du Midi, en Italie, en Espagne : une légende normande veut même que la pomme soit un fruit venu du Midi ; les Anglais lui attribuent une origine gauloise. Il forme aujourd'hui le fond des grandes plantations fruitières des Etats-Unis, du Canada, etc. Il est rustique et s'avance assez vers le Nord et végète encore sous le 66° de latitude nord.

Il est l'arbre de la Bretagne, de la Normandie et de notre pays de Herve et en général de toutes les contrées à culture herbagère et pastorale. Là, lorsque le mois de mai vient parsemer les arbres fruitiers « de cette neige odorante du printemps » dont parle le poète, tout le pays est un verger continu et la demeure de l'herbager disparaît, invisible, sous les fleurs et le feuillage des pommiers. Ce sont ces heureux pays où l'on recueille les mêmes produits, ceux dont parlaient les bergers dans la campagne de Mantoue, *Mitia poma et pressi copia lactis* (des pommes douces et du fromage).

Ailleurs, il devient l'arbre des champs planté sur une ou deux lignes, à la limite de deux héritages voisins, ou planté sur les bords des chemins d'exploitation, ou isolé, ou disséminé par petits groupes au milieu des cultures agricoles ou, enfin, ombrageant les routes de sa couronne étalée.

Le pommier a-t-il un terrain de choix, de prédilection? Oui probablement ; mais, vu son aire de développement, il faut se dire que de tous les arbres fruitiers, c'est le plus volontaire, le plus facile, le moins exigeant quant à la nature du sol où il est cultivé. Car, où que nous allions, nous rencontrons le pommier dans les terrains les plus variés et de formations géologiques différentes.

Il semblerait, cependant, que sa végétation est plus vigoureuse, sa fructification plus assurée, plus régulière, plus abondante et surtout la plus haute qualité de son fruit, tout cela, disons-nous, est mieux marqué dans les terrains de formation ou de l'ère secondaire, — terrains triasiques, liasiques, jurassiques, oolithiques, crétacés, — formés d'éléments variés, mélangés où le calcaire, la magnésie s'associent à la silice, à l'argile ; terrains riches en marnes, renfermant du gypse, des phosphates, où, enfin, les fragments pierreux de quartz, de silex, de grès aèrent le sol et lui donnent la légèreté, la porosité nécessaire au travail des racines.

Là où affleurent les terrains primaires, les micaschistes, les phyllades et les schistes de la vallée de la Meuse, les grès siluriens, etc., ces régions sont généralement peu fertiles et peu propres à la culture de l'arbre fruitier. De même dans les terrains dévoniens (grès de Vireux, calcaire de Brulon dans la Normandie, l'Armorique, calcaire de Couvin, de Givet, psammite du Condroz, etc.). Ici, cependant, le pommier trouve encore des emplacements, des places, des poches où sa culture est possible à l'exclusion des autres fruitiers.

Dans le terrain houiller, schiste et calcaire, là où le limon recouvre ce sous-sol, le pommier y végète avec vigueur et y fructifie abondamment, tels sont les coteaux de la vallée de la Sambre.

Il n'est pas l'arbre des dunes, des polders, des terrains siliceux, secs et brûlants : nos Flandres n'ont pu se couvrir de vergers de pommiers que quand l'élément siliceux de leur sol a été agglutiné en quelque sorte par l'humus ou le terreau noir provenant des fortes fumures y enfouies.

Les terrains de limon, comme le limon hesbayen, sont des plus propices, des plus favorables à la culture du pommier; mais il est d'habitude de dire que le plus terrible ennemi de l'arbre c'est le fermier, le cultivateur, le laboureur à grandes cultures : il n'aime pas que l'arbre obstrue l'horizon, la vue de ses champs et soit un obstacle au tracé des grands sillons, au travail de la charrue, et voilà pourquoi notre limon hesbayen est veuf de vergers.

Ce que redoute le pommier c'est un sol acide, marécageux, tourbeux, glaiseux, un sol — quelle que soit d'ailleurs sa constitution géologique — bas, humide, sans écoulement des eaux du fond; enfin les terrains à sous-sol dur, sans interstices, sans fissures, — le tuf, l'alios par exemple.

L'excès de chaux — terrains crétacés de la Champagne, de Ciply, d'Obourg près de Mons — a une influence marquée sur la qualité et le développement des fruits : la couleur, la grosseur des pommes laissent à désirer et elles sont moins riches en sucre et en tannin.

En résumé, sans être exigeant, le pommier donne ses plus hauts produits — quantité et qualité — dans les terrains où les éléments du sol sont en mélange et s'associent dans des proportions convenables; sol ni humide, ni sec, ni aride à l'excès et riche en sels minéraux (calcaires, magnésie, potasse, phosphate).

Ainsi qu'il est dit plus haut, le pommier est un arbre des climats tempérés mais dont les reliefs du sol ne doivent pas toutefois être trop prononcés. Ainsi l'altitude de nos Ardennes s'oppose à l'extension de l'arboriculture fruitière. Pour le pommier, dans notre pays il souffre au delà d'une altitude de 350 mètres, et à cette hauteur ne viennent et ne croissent bien que les fruits locaux et rustiques.

Le pommier est plutôt un arbre des plaines basses, à atmosphère humide, un peu brumeuses, tempérant la grande chaleur d'été : le grand soleil ardent, desséchant altère sa végétation et sa fructification.

Enfin, c'est un arbre qui aime la tranquillité; les régions fouettées par les vents rasants conviennent peu à sa culture. En Hollande, la culture est réduite à la culture en buisson; le pommier à haute tige serait trop fortement secoué par les vents du large.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

BOITE AUX LETTRES

M. J. O. P., à X. — Certainement après la floraison les arbres doivent être « engraissés ». C'est le moyen le plus sûr d'assurer la nodification des jeunes fruits, de les faire se développer, de prévenir les maladies et surtout l'épuisement, dont le moindre effet est la stérilité alterne et la chlorose. Les engrais doivent être solubles, assimilables et donnés en solution aqueuse : tels sont les vidanges, le purin, les eaux grasses (eau et fientes de poules, de pigeons). Les solutions salines : nitrate de soude, nitrate de potasse, phosphate de potasse, 10 grammes de mélange par litre d'eau. Si le terrain est humide, ou s'il pleut, on peut enfouir directement ces sels, 20, 30 ou 40 grammes par mètre carré.

M. J. H., à Y. — Le pincement des rameaux feuillus de la vigne se fait habituellement à deux feuilles au-dessus de la dernière grappe : nous, nous préconisons un pincement plus long, 5 ou 7 feuilles au-dessus de la dernière grappe. Quant aux rameaux non fructifères, mais qu'il faut conserver comme sarment de remplacement, on les pince à 40 centimètres environ; nous, au double de longueur. Essayez et comparez.

M. D. S., viticulteur à V. — Je pense que le nom de *Gros Colman* est erroné; le vrai nom serait *Dodrelabi*. C'est dans les grapperies de l'Angleterre que cette variété de vigne aurait été débaptisée. Elle se nomme encore : Sakoudrehala, Madchanaouri (au Caucase); Ochsenauge blauer, Eichkugel traube (en Autriche); Okorszem kek, Borjuszem (en Hongrie); Volosska, Volovjack (en Styrie), etc.

Dans une exposition à Bruxelles, on avait exposé deux lots, l'un portant l'étiquette de *Gros Colman*, l'autre de *Dodrelabi*; après examen sérieux on a constaté l'identité des deux lots. Malgré tout, je pense que cette variété doit faire le fond des plantations de nos grapperies sous verre. Bien cultivée cette variété donne les plus grands bénéfices. Cette variété doit être chauffée, je ne l'ai jamais vu bien réussir dans les serres non chauffées : il faut de la chaleur à la floraison et à partir de septembre.

Pour le surplus, il faudrait un article spécial.

M. S. O. P., viticulteur à Y. — La *coulure de la vigne* est due à plusieurs causes; les unes extérieures, les autres intérieures, c'est-à-dire dépendant de l'individualité de la variété cultivée. Le soufrage est un des moyens d'empêcher la coulure accidentelle, de même l'emploi de la bouillie bordelaise. Le pincement et l'incision annulaire augmenteraient la fructification, c'est-à-dire la nodification, lors de pluies continues, de temps couverts, froids, ou bien lorsque la vigne a une végétation folle par suite d'excès d'engrais, azotes, etc. A notre avis, dans ce cas de vigueur excessive, le pincement court aggrave plutôt le mal.

Parmi les causes internes, nous signalons l'engluement du pistil : la fleur sécrète en excès une substance mucilagineuse, sucrée, dont se charge le stigmate et les grains de pollen s'y empêtrent, s'y embourbent sans pouvoir accomplir leur mission : tel est le cas de la variété *Frédérickton*. Dans ce cas, nous expérimentons depuis trois ans avec succès, nous pulvérisons de l'eau sur la fleur pour dissoudre et laver l'excès de mucilage.

Le matin il est bon de passer dans les serres et de secouer les treilles au moment de la floraison, afin d'aider à la dissémination du pollen.

C. F. — A. E. — F. T. — O. R. — L. V. — E. DU C. — Comte DE L. — CH. P. — E T. — J. W. — O. F. — R. D. — CH. L.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	241
Petites nouvelles	243
Les plantes du mois de Marie (*suite*)	243
Les Belges au « Temple Show »	244
Exposition de Paris (*suite*)	246
Nos gravures : Trois jolies plantes de Nouvelle-Hollande	247
Orchidées : L'absorption de l'eau par les Orchidées (*suite*)	247
Le Livre d'or des Odontoglossum : XXI. *Odontoglossum crispum var. radiosum*	249
Petites notes et nouveautés d'orchidées	249
Cultures coloniales : Le Congrès annuel de l'Association française	250
Les caoutchoucs du Congo	250
La Culture du Giroflier à Zanzibar	250
Les melons cultivés en cordons	250
Du Pommier (*suite*)	251
Boîte aux lettres	252
Fig. 81. *Acacia cordata*	241
» 82. *Genista alba*	245
» 83. *Odontoglossum crispum var. radiosum*	247
» 84. *Pimelea spectabilis*	249

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

BELLES IMPORTATIONS

Odontoglossum crispum

Lycaste Skinneri

Oncidium splendidum

Loelia superbiens

Prix par correspondance.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Hort'cole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Les rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année.

Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**
et favorisant leur engraissement.
PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Pn^len 1re Classe à **Pouxeux** (Vosges)
DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☛ **Soleil d'Or**
☛ **Soleil d'Or**
☛ **Soleil d'Or**

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

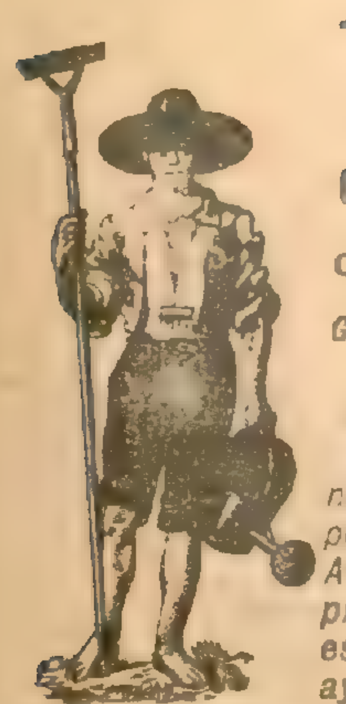
RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

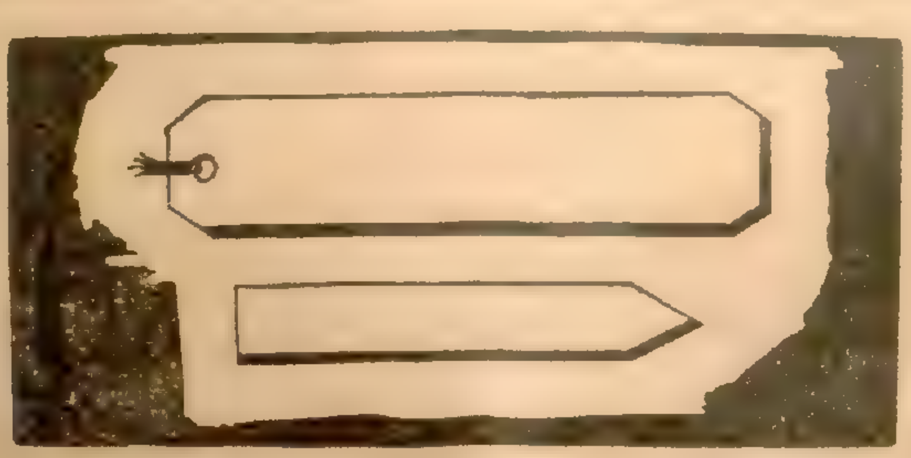


AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Étrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils
A VILVORDE
Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux
pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes ; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Prix de l'abonnement : 60 francs par volume de 12 livraisons

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

4e Année (Nouvelle série).

N° 22. — 9 Juin 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Secrétaire de la Rédaction . **Emile LEBRUN**

Administrateur. . . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS,

A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,

IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK,

Henri MAGNE, L. BERTHIER,

POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,

Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION

ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.

S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINE

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 franss le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

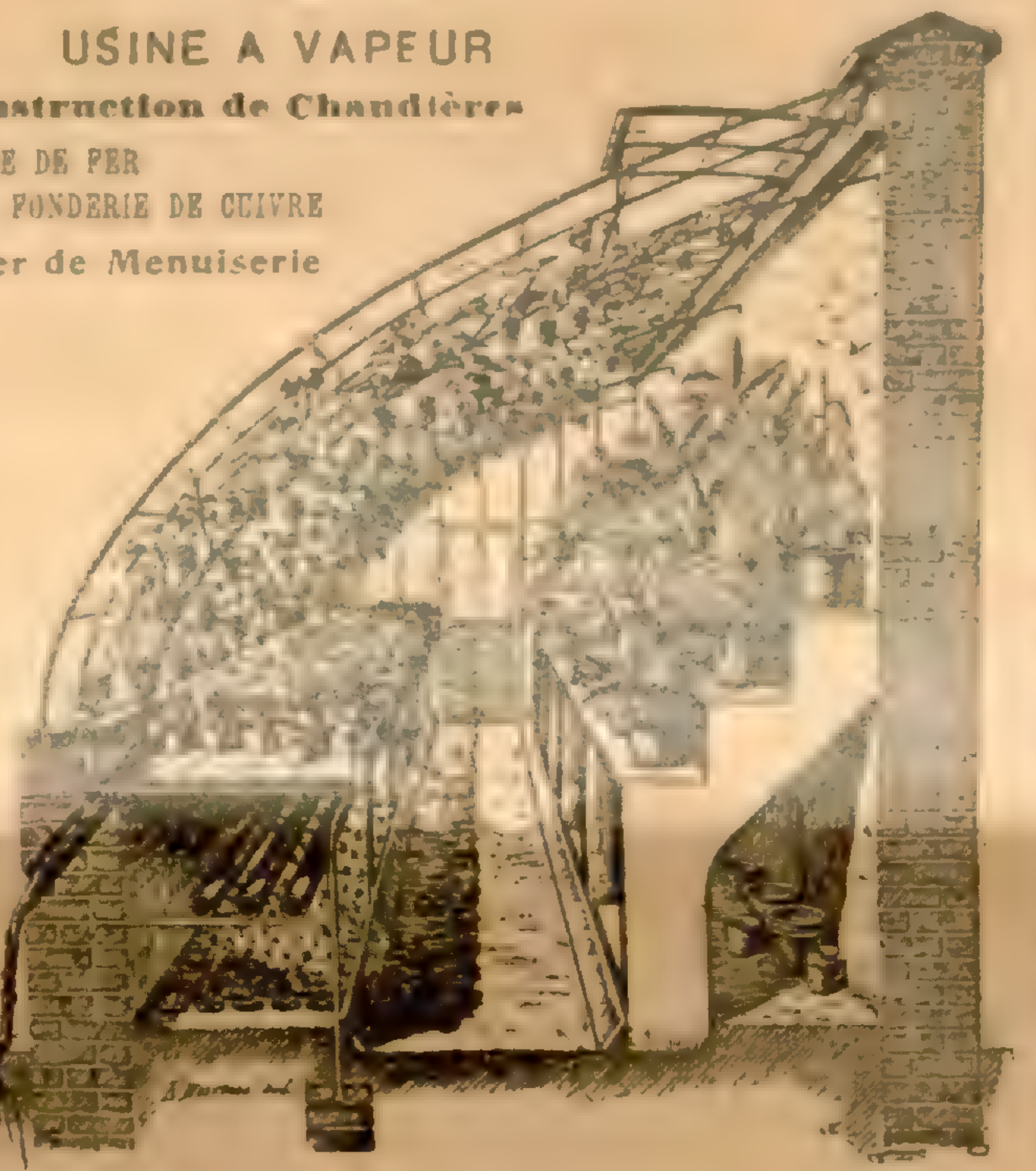
USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Vanda cœrulea

Espèce magnifique, réclamant moins de chaleur que ses congénères, dont la floraison se produit en novembre et dure très longtemps. Ses fleurs, d'un coloris superbe, mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre, elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle, marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle très court est bleu foncé. La colonne est blanche.

Forte plante établie, la pièce . . . . .fr. 7 »
Les six. . . . .fr. 40 » Les douze. . . . . 75 »

Cypripedium Parishi

Une belle espèce. Fleurs au nombre de 4 à 8, produites en grappes horizontales. Le pavillon ovale lancéolé est vert jaune clair, les pétales enroulés en spirales, longs de 10 à 13 centimètres, sont verts avec des verrues noires sur les bords, près de la base et les extrémités pourpre foncé. Le labelle est vert lavé de pourpre.

Forte plante établie, la pièce. . . . . .fr. 8 »
Les six. . . . .fr. 40 » Les douze. . . . . 75 »

Cochlioda Noëtzliana

Espèce de serre froide, d'une culture des plus facile; comme grandeur et comme abondance de fleurs, elle peut rivaliser avec plusieurs espèces du genre *Odontoglossum*; son coloris écarlate carminé qui faisait défaut jusqu'ici, est très apprécié de tous les orchidophiles.

Forte plante établie, la pièce . . . . .fr. 5 -
Les six. . . . .fr. 27 » Les douze. . . . . 50 »

Miltonia vexillaria

Une des espèces les plus belles et les plus connues du genre, remarquable par ses très grandes fleurs d'un blanc plus ou moins lavé de rose. Le labelle, d'une ampleur extraordinaire, profondément bilobé au sommet, est sagitté à la base.

Cette variété, désignée aussi sous le nom d'*Odontoglossum vexillarium*, doit figurer dans toutes les collections d'amateurs à cause de la beauté et de la richesse de ses coloris.

Forte plante établie, la pièce . . . . .fr. 7 -
Les six. . . . .fr. 40 » Les douze. . . . . 75 -

Vanda suavis

Espèce très populaire dans les cultures : ses fleurs, qui mesurent de 6 1/2 à 7 1/2 centimètres de diamètre, ont les sépales et les pétales largement spatulés, tachetés de brun rougeâtre vif sur le fond blanc pur, les pétales sont un peu tordus à la base et présentent plus ou moins leur face postérieure en avant : le labelle est d'un rouge améthyste pourpre. La floraison de cette espèce se produit à des époques variables et dure très longtemps.

Forte plante établie, la pièce . . . . .fr. 10 -
Les six. . . . .fr. 55 » Les douze. . . . . 100 -

Odontoglossum Halli

Magnifique espèce, l'une des plus imposantes du genre; elle produit des grappes très longues et chargées de nombreuses fleurs, qui ont de 8 à 10 centimètres de largeur; elles ont les sépales et les pétales à peu près semblables, avec les pointes repliées, d'un jaune vif plus ou moins barré et maculé de brun, mais avec la base et les pointes jaunes, le labelle oblong, très dentelé sur les bords, blanc, plus ou moins maculé de rouge brunâtre.

Forte plante établie, la pièce . . . . .fr. 5 -
Les six. . . . .fr. 27 » Les douze. . . . . [illegible] -

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889 SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 22. SAMEDI 9 JUIN 1900.

CHRONIQUE

Browalia speciosa major.

CETTE espèce se distingue entre ses congénères par ses grandes fleurs bleues marquées d'une tache centrale blanche. La plante est ramifiée, bien dressée, haute de 30 centimètres et d'une abondante floraison. On peut l'employer pour orner les serres et les corbeilles durant l'été. Le type est originaire de la Nouvelle-Grenade. Il a été répandu par la maison Vilmorin-Andrieux.

Actinostemma paniculatum.

Nouvelle Cucurbitacée ornementale grimpante, dont les tiges grêles, striées, glabres, atteignent jusqu'à 2 mètres et sont munies de vrilles. Les feuilles sont cordiformes, à cinq lobes palmés, très glabres, vert foncé sur la page supérieure, vert pâle lustré sur la page inférieure. C'est une espèce dioïque dont on ne possède encore que les plantes femelles. Les fleurs sont très petites, vertes, portées sur des pédoncules filiformes, groupées aux aisselles des feuilles. L'ensemble de la plante a un aspect très léger et fort gracieux. M. Franchet avait trouvé, en 1893, parmi des échantillons d'herbier envoyés par l'abbé Fargès, un petit tubercule qu'il remit à M. Paillieux, à Crosnes. La fécule du tubercule a une saveur extrêmement amère qui la rend immangeable.

Polygonum Baldschuanicum.

Cette plante vivace a été recommandée comme une des meilleures parmi les espèces grimpantes à cultiver dans nos jardins. Elle fut introduite du Turkestan par le Dr Regel au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg. En septembre 1894, elle fut présentée par le Muséum de Paris à la Société nationale d'horticulture de France. On en disait alors que la plante est vivace, ligneuse dans le bas, robuste et s'élevant à 4 ou 5 mètres. Ses feuilles sont d'un beau vert, cordiformes ou hastées. Ses fleurs, d'un blanc légèrement rosé, sont disposées en longues grappes et produisent un bel effet; il leur succède des fruits ailés, d'abord blancs, puis d'un beau rouge, qui sont eux-mêmes très décoratifs. Si ses tiges gèlent en hiver, elles repoussent vigoureusement du pied au printemps. La plante a été répandue assez vite, mais elle est loin d'être connue comme elle le mérite, sans doute parce que le mode de multiplication, le semis aussi bien que le bouturage et le marcottage présentaient de sérieuses difficultés. Cette espèce est voluble et s'enroule sans le secours de vrilles aux objets voisins et sur les supports qu'on met à sa disposition. Pour tailler la plante, on enlève le bois mort, on éclaircit les parties trop confuses et on rabat les tiges les plus longues de manière à faire éclore des bourgeons à la base.

Maladies du melon.

Dans la plupart des stations expérimentales instituées aux Etats-Unis d'Amérique on s'occupe généralement des maladies qui attaquent les plantes cultivées. C'est ainsi qu'à la station du Connecticut on a recherché les maladies des melons. La première est causée par l'invasion du *Bacillus tracheiphilus*, le plus souvent associé avec une espèce de Fusarium qui est sans doute une cause partielle du mal. Une seconde maladie qui attaque surtout les melons musqués est l'*Alternaria brassicae nigrescens*, sorte de champignon qui couvre les feuilles de taches circulaires. Une troisième maladie est causée par le trouble physiologique créé par la rupture de l'équilibre entre l'absorption de l'eau et l'évaporation. On a essayé, comme remède préventif, l'emploi du soufre, mais cette substance tend à brûler les feuilles. Le meilleur moyen est la bouillie bordelaise. Pour éviter le trouble dans l'équilibre entre l'absorption et l'évaporation, il faut maintenir la vigueur dans les tiges et les branches de la plante, ce qu'on obtient en donnant de temps en temps de l'engrais.

Pois de senteur, variétés naines.

La *Semaine horticole* a parlé déjà de la prédilection des Américains pour ces jolies fleurs annuelles dont la variabilité est particulièrement grande et dont on obtient sans peine de belles potées bien fleuries. Il y a quatre ans, la variété naine, venue sous le nom de *Cupid* ou *Cupidon*, reçut un accueil chaleureux. Depuis lors, d'autres nouveautés de la même série, non moins méritantes et se distinguant par leur coloris et la fixité plus grande des fleurs, ont fait leur apparition et ont conquis d'emblée une réelle faveur. M. S. Mottet en signale six. Ce sont : *Alice Eckford*, étendard blanc crême strié rose tendre, avec ailes blanches légèrement rosées au milieu; *Beauté*, rose tendre passant au blanc vers le sommet de l'étendard, légèrement strié de rose à la base, ailes lavées rose carmin; *Primerose*, jaune pâle, très agréable; *Borcatton*, lie de vin veiné et satiné, ailes mauve foncé lavé de rose, carène fortement rayée de violet; *Comtesse de Radnor*, très grandes fleurs bleu cendré, plus clair sur les bords, lavé de rose au centre; *Firefly*, rouge écarlate foncé très intense.

Dépérissement de plantes par excès d'engrais.

Plusieurs journaux ont reproduit l'étude publiée dans le *Bulletin de la Chambre syndicale des horticulteurs maraîchers d'Amiens*, concernant les principes de l'osmose telle qu'elle est montrée par la cellule de la plante vivante et l'application de ces principes à l'emploi des engrais liquides. Plus le courant endosmotique doit être fort et rapide et moins aussi le liquide absorbé par les racines doit

être dense que la sève de la cellule; puisque le suc de la cellule contient environ quatre grammes de matière soluble dans un litre, l'engrais liquide doit contenir moins que cette proportion. En pratique, cette proportion ne doit pas dépasser deux à trois grammes par litre. En ce qui concerne la quantité d'eau ou d'engrais liquide qu'il faudrait administrer aux plantes, particulièrement aux plantes en pots, les expériences ont démontré que cette quantité ne doit être représentée que par une unité et deux tiers de ce que la plante peut absorber.

Trois belles espèces d'Aristolochia.

L'*Aristolochia arborea* est une remarquable espèce qui se distingue de presque toutes ses congénères en ce que son port, au lieu d'être grimpant, est arborescent. Sa tige peut atteindre plusieurs mètres de hauteur, ses fleurs ont une forme étrange, et elles sont insérées en petites panicules au bas de la tige. La corolle est d'un brun roux marqué de violet foncé. La plante est originaire du Mexique et a besoin de la serre.

L'*Aristolochia Dammeriana* est originaire de l'Amérique centrale, elle est à tige grimpante et son écorce devient subéreuse avec l'âge. Ses feuilles sont coriaces, cordiformes, oblongues et aiguës et couvertes de poils réfléchis pendant leur jeune âge. Les fleurs, longues de 5 centimètres, ont la partie inférieure distendue, s'ouvrant en un tube à forme de trompette et terminé par un limbe dont un côté est bilobé, les deux lobes étant séparés par un étroit sinus, tandis que l'autre côté est prolongé en un appendice caudiforme allongé, aigu. L'espèce a été décrite par le Dr Maxwell T. Masters.

L'*Aristolochia elegans* est une très belle espèce décrite par le même botaniste, elle appartient aussi à la serre chaude dont elle sera un gracieux ornement. Ses tiges sont volubles et très fines, ses feuilles cordiformes sont échancrées à la base et obtuses au sommet, elles sont glauques en dessous. Les fleurs solitaires et longuement pédonculées naissent à l'aisselle des feuilles; la partie inférieure utriculaire et comprimée est d'un gris rosé, puis brusquement dilatée en un limbe en forme de coupe à fond blanchâtre panaché de pourpre foncé, tandis que la gorge est jaune verdâtre et entourée d'un cercle pourpre foncé.

Ces espèces d'Aristoloches se trouveront le mieux étant plantées en pleine terre dans la serre ou le jardin d'hiver. L'*Aristolochia arborea* peut être cultivé dans un grand vase.

Rôle des abeilles.

On sait quel rôle les abeilles jouent dans la fécondation des fleurs de poiriers, mais ces insectes ont aussi leurs oublis et leurs préférences. Le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France* a récemment traduit d'un journal russe un article dans lequel il est dit que les fleurs des arbres fruitiers, surtout de poiriers, ont été complètement abandonnées par les abeilles et autres insectes qui n'ont butiné que sur les sureaux et les merisiers en fleurs dans le voisinage. Les sureaux et les merisiers ayant été supprimés à la suite de cette constatation, les abeilles ont, à partir de l'année suivante, butiné sur les fleurs des poiriers dont la fructification s'est trouvée, de la sorte, abondamment assurée.

Remède contre le puceron lanigère.

On ne peut pas désarmer devant le terrible ennemi de nos pommiers. Nous empruntons la recette suivante à M. Muhlberg, professeur à Aarau (Suisse) : Pour appliquer au pinceau sur les parties attaquées, on fait dissoudre dans un litre d'eau chaude 35 grammes de savon noir et on laisse refroidir; puis on ajoute en versant lentement et en agitant 60 grammes alcool amylique et 5 grammes teinture d'aloès. S'il s'agit d'appliquer le remède en pulvérisations sur l'arbre entier, on ajoute un litre d'eau à la solution précédente et on agite au moment de l'emploi.

Egrenage du raisin.

Fréquemment les cultivateurs de vignes en serre attendent trop longtemps avant de procéder à l'égrenage. S'ils négligent cette opération jusqu'à ce que les grains aient acquis le volume d'un petit pois, ils ont perdu inutilement les matières que ceux-ci ont enlevé à la nourriture générale de la grappe sans aucun avantage pour les grains restants. Ceux qui se chargent de l'égrenage ne doivent pas craindre d'enlever la moitié des grains. L'opération peut commencer de 10 à 15 jours après la floraison, c'est-à-dire dès que la fécondation est parfaite. On se sert d'une mince lame de bois ayant l'une de ses extrémités taillée à dents inégales pour maintenir la grappe. L'enlèvement des grains doit se faire avec des ciseaux spéciaux à lames étroites ayant les pointes émoussées. D'après M. Barron, un des meilleurs viticulteurs de l'Angleterre, on ne doit, en général, conserver qu'un tiers des grains. Les variétés à gros grains doivent évidemment être éclaircies plus que celles à petits grains, de même que les grappes lâches le seront moins que celles à grains très serrés. On ne doit pas perdre son temps à couper grain après grain, on donne à l'ensemble de la grappe une forme convenable; on supprime ensuite tous les grains intérieurs, puis on coupe tous les petits grains et l'on finit par les grains extérieurs qui doivent conserver entre eux l'espace nécessaire pour pouvoir se développer à l'aise.

Les arbres à Paris.

Ceux qui visitent la capitale française constatent les nombreuses plantations d'arbres disséminées partout dans la grande ville. D'après une communication faite à la Sorbonne par M. Mangin, on y compte plus de 26,000 platanes, 17,000 marronniers, 9,000 ailantes, 4,000 robiniers, 2,000 tilleuls, 1,000 Paulownia et une série d'autres genres représentés par moins d'exemplaires, le chiffre total étant d'environ 90,000 arbres. La mortalité de ces arbres peut être considérée comme environ le double pour l'intérieur que pour les environs de la ville. L'auteur attribue cette mortalité aux causes suivantes : 1° la poussière qui couvre les feuilles; 2° la réverbération des rayons solaires venant des bâtiments qui brûle les feuilles et en provoque la chute prématurée; 3° le gaz et autres matières nuisibles des usines et se trouvant dans le sol; 4° les détériorations des troncs et des branches; 5° la privation de l'air aux racines et 6° l'épandage du sel après les chutes de neige.

Les arbres qui vivent le plus longtemps sont les marronniers d'Inde, dont l'âge est évalué à 115 ans. C'est l'espèce la plus résistante aux intempéries. L'âge du platane atteint en moyenne 61 ans; celui de l'ailante 54; celui du robinier 42; celui du tilleul seulement 24, et l'âge du Paulownia est d'à peine 14 ans. Ces données ne concordent en aucune façon avec les âges moyens attribués à ces mêmes essences dans des régions entièrement découvertes.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Décorations. — *Le* Journal officiel *français a publié ces jours-ci les promotions ou nominations suivantes dans l'ordre de la Légion d'honneur :*

Sont promus ou nommés, dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture qui a eu lieu en 1899, à Saint-Pétersbourg :

Officier : M. Jean-Jacques Moser, horticulteur-pépiniériste à Versailles.

Chevaliers : MM. Delavier, horticulteur à Paris, président du Syndicat central des horticulteurs de France ; Louis-Anatole Leroy, horticulteur-pépiniériste à Angers, vice-président de la Société d'horticulture d'Angers ; Henri Martinet, architecte-paysagiste à Paris, commissaire général de l'Exposition d'horticulture de Saint-Pétersbourg, professeur à l'Ecole d'horticulture de Versailles ; Georges Mantin, botaniste-horticulteur, à Paris.

Nous enregistrons avec grand plaisir ces distinctions si méritées, et nous adressons aux nouveaux décorés — notamment à M. Moser ainsi qu'à notre excellent confrère M. Martinet, directeur du Jardin, *et à M. Georges Mantin, l'orchidophile distingué — nos bien sincères félicitations.*

Exportation de raisins en Irlande. — *Le bureau des renseignements pour l'exportation des produits agricoles fait connaître qu'un courtier irlandais peut écouler au marché de Dublin, chaque matin, une trentaine de paniers de bons raisins pourvu que les envois aient lieu régulièrement. Il peut garantir des prix avantageux. Le bureau précité, situé rue des Augustins, 17, donnera volontiers les adresses des courtiers.*

Nomination. — *M. E. Perrier, professeur de zoologie, vient d'être nommé directeur du Muséum d'Histoire naturelle, en remplacement de M Milne-Edwards, décédé. M. Perrier entra au Muséum comme aide-naturaliste en 1868 ; reçu docteur ès sciences naturelles, il devint maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, puis professeur et administrateur du Muséum. Il est membre de l'Académie des sciences depuis 1892. Il s'est beaucoup occupé des animaux inférieurs et a publié un grand nombre de travaux estimés.*

Congrès international de la ramie. — *Ce congrès sera tenu au Palais des congrès, du 28 au 30 juin inclus, sous la présidence de M. Maxime Cornu, le savant professeur du Muséum d'Histoire naturelle ; M. P. Marcou, industriel, en est le secrétaire général.*

Bien qu'il ne soit pas encore publié, nous sommes à même, dès aujourd'hui, de donner le programme du dit congrès.

Pendant les journées des 28, 29 et 30 juin, seront discutées, analysées les questions suivantes :

1° Culture de la ramie ; 2° Décortication mécanique, décortication chimique ; 3° Utilisation industrielle ; desiderata de l'industrie.

Enfin, en octobre, auront lieu des concours entre les divers procédés de décortication.

Nous souhaitons à ce congrès le plus d'adhérents possible, car les résultats que nous en attendons, tant au point de vue théorique que pratique, intéressent tous les Français jaloux de l'avenir des colonies françaises.

Promenades à l'Exposition de Paris

(*Suite*, voir p. 197.)

Les travaux de terrassement et de nivellement définitivement achevés, les plantations ont été poussées avec activité ; tout est garni maintenant, et garni de façon charmante. Il est difficile d'imaginer rien de plus gracieux que certaines parties de l'Exposition, notamment les Champs-Elysées entre le pavillon de la Ville de Paris et l'entrée monumentale. Il y a autour du petit palais des coins touffus et exquis, et le long de l'avenue, entre les deux palais, dans la superbe perspective de l'esplanade des Invalides, de beaux exemplaires de Palmiers et de Conifères qui font un effet imposant.

Le long de la Seine, sur toute la largeur de la promenade si appréciée des visiteurs, de nombreux massifs de belles plantes : Azalées mollis de M. Moser, arbrisseaux divers à fleurs apportés par M. Deseine, de Bougival, un massif de Bambous de M. Rothberg, qui vient d'être planté et que l'on ne peut pas encore bien juger, des arbrisseaux à feuilles persistantes, du même, des arbrisseaux et des Rosiers de M. Lecointe, des Azalées, arbrisseaux fleuris et plantes grimpantes de M. Boucher, de superbes arbres et arbrisseaux de M. Honoré Defresne, *Azalea mollis* en nombreuses variétés et arbrisseaux divers de MM. Croux et fils, et divers jolis groupes de M. Désiré Bruneau, notamment une série d'arbrisseaux à feuilles persistantes très gracieusement présentés.

Plusieurs serres aussi de ce côté : celle de M. Brochard, comprenant deux ailes avec un pavillon central élevé ; celles de MM. Ozanne, Rigault, Leduc, Guillot-Pelletier, cette dernière précédée d'un joli vestibule-jardin d'hiver ; celle de MM. Bergerot, Schwarz et Meurer, contenant d'intéressantes photographies des travaux effectués par cette maison, notamment au nouveau Fleuriste de la Ville de Paris, une petite serre-véranda de M. Roussard et une serre avec chauffage économique de M. Maillard.

La décoration florale joue un rôle important dans diverses installations particulières à l'Exposition. A cet égard, le Vieux Paris mérite une mention toute spéciale ; toute la partie de la façade comprise entre le niveau du quai et la Seine, et formée de planches, est garnie de plantes diverses, Geranium, Cobœa, Petunia, etc., qui offriront un coup d'œil charmant dans un mois, lorsque tout cela formera une muraille de verdure et de fleurs. La passerelle située à l'intérieur du Vieux Paris est ornée aussi à profusion. Au Pavillon Bleu, près de la Tour Eiffel, les Cobœa abondent également, et seront très bien dans la note quand ils seront fleuris. G. T. G.

Le Congrès d'horticulture

Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, le Congrès international d'horticulture a tenu deux séances, les 25 et 26 mai, sous la présidence de M. Viger.

Il n'avait malheureusement pas été jugé possible d'imprimer les mémoires préliminaires ; leurs auteurs les ont lus au bureau. Ils étaient d'ailleurs peu nombreux, et ont donné lieu à peu d'observations.

A propos des progrès réalisés ou à réaliser dans le chauffage des serres, M. Guyon a lu un mémoire intéressant, et MM. Maxime Cornu et Albert Truffaut ont pris la parole. M. Cornu a signalé les avantages des tuyaux à ailettes ; M. Truffaut a exprimé l'avis que le chauffage par la vapeur qui était le système général autrefois et a été abandonné, pourra être réadopté et rendre des services dans l'avenir quand il aura été perfectionné.

M. Henri Martinet a exposé, dans une intéressante causerie à propos de la 2e question, les principes généraux de la création des jardins publics et les considérations dont l'architecte-paysagiste doit s'inspirer.

M. Brunet, jardinier en chef de la ville de Troyes, a lu un mémoire sur la 3e question (ornementation des squares et promenades publics des grandes villes, utilité de l'étiquetage des arbustes, arbres et fleurs qui entrent dans leur composition).

Aucun mémoire n'avait été présenté sur la 4e question : « Les causes de la maladie des Clématites, son traitement. » Cela tient, a fait remarquer M. Jamin, à ce qu'on n'a rien trouvé jusqu'à présent pour combattre cette terrible maladie. — M. Georges Boucher, de Paris, a exprimé l'avis que la meilleure arme contre elle, c'est l'hygiène : l'hygiène du terrain et l'hygiène des tuteurs.

M. le professeur Gérard, de Lyon, dit que la nicotine rend beaucoup de services pour détruire une partie des parasites. Une solution diluée à 1/500 suffit. Il signale aussi l'oxolate de nicotine, produit qui donne une solution blanche, presque incolore et très efficace.

M. Rodigas, notre savant collaborateur, dit qu'en Hollande, où l'on fait de très grandes cultures de Clématites, on considère les variations de température comme la cause principale du dépérissement, et pour l'éviter on entoure le collet des plantes d'une manchette de papier goudronné, enfoncée de 2 ou 3 centimètres dans le sol.

M. Boucher insiste sur la mauvaise influence des tuteurs qui se décomposent, et dit qu'ayant fait des expériences coopératives, il a eu beaucoup plus de pertes parmi les plantes tuteurées avec du bois rapide à se décomposer.

Sur la 5e question : « L'art du fleuriste-décorateur, son développement, ses progrès, son utilité et la place qu'il tient dans l'horticulture, sa consommation des produits horticoles », M. Maumené et M. Lachaume ont lu deux mémoires très étudiés, le premier particulièrement historique. Nous nous proposons de les analyser d'une façon détaillée.

Nous rendrons compte aussi séparément, lorsque nous serons en possession de chiffres qui nous font défaut, d'une intéressante communication de M. Georges Truffaut sur la 8e question : « Manière d'employer et de composer les engrais chimiques pour les différentes cultures maraîchères. »

Mentionnons le vœu adopté à l'unanimité par le Congrès, au début de sa deuxième séance, et tendant à la conservation, après l'exposition de cette année, du Palais de l'horticulture.

Sur la 11e question : « Du rôle de l'électricité dans la végétation », M. Auguste Chantin a donné communication d'une brochure de quelques pages qui est datée de 1892, mais dont nous n'avions pas eu connaissance antérieurement. Dans cette brochure, il attribue à une influence électrique le progrès constaté d'une façon très générale dans la végétation des plantes placées près du vitrage (progrès au point de vue de la vigueur, de la belle tenue, de la floraison, etc.), tandis que beaucoup de plantes s'étiolent quand elles sont éloignées du verre, et il estime que le vitrage constitue une sorte de condensateur.

Bien que le départ soit assez délicat à faire entre la partie d'influence qui doit être attribuée au soleil et celle qui revient à l'électricité, nous serions porté à penser qu'il y a du vrai dans la théorie, ou plutôt dans l'hypothèse encore vague formulée par M. Chantin et qu'elle pourrait mener à des progrès techniques très intéressants si elle était précisée par des expériences d'ailleurs faciles à exécuter, plus faciles et d'application directe beaucoup plus évidente, nous semble-t-il, que celles de Zantedeschi, Becquerel, etc., sur l'électricité vitale dans les plantes. Il a déjà été établi que l'électricité favorise la germination chez certaines semences, et qu'elle l'entrave chez d'autres. Il est manifeste qu'elle joue dans toute la végétation un rôle encore peu connu ; et nous croyons fermement que c'est dans la culture sous verre que ce rôle est le plus important et le plus facile à étudier. Encore faut-il faire cette étude ; espérons que cela ne tardera pas.

La 13e question posée était ainsi formulée : « Application du principe de sélection des grains (nous supposons que cela signifie *graines*) à la production et à la fixation des variétés horticoles nouvelles. » M. Louis Dallé a soumis au Congrès, à ce propos, des remarques qu'il a faites dans le midi de la France et en Algérie sur le *Cocos nucifera*, et qui concordent d'ailleurs avec ce qu'on observe sur beaucoup d'autres végétaux : c'est que les graines prises à la base de la grappe, celles qui sont les premières formées, produisent des plantes plus vigoureuses, se développant plus vite et atteignant au bout du même laps de temps une taille plus haute que celles qui proviennent des autres graines. M. Dallé produisait à l'appui de son dire des échantillons de régimes et deux Cocos vivants pour fournir une comparaison.

Quelques intéressantes remarques ont été échangées à ce sujet. Celles de M. Philippe de Vilmorin tendent à montrer qu'il y a beaucoup d'influences diverses en jeu dans cette matière, et que des descendants peuvent être inférieurs aux parents à certains points de vue, alors qu'on les considère comme améliorés à d'autres. Les Giroflées donnent la même proportion de doubles, qu'on prenne les graines sur le rameau central ou sur les latéraux, donc des graines mûries en premier lieu ou tardivement ; dans l'Avoine, le Blé, céréales qui faisaient l'objet d'études attentives de la part du regretté M. Henri de Vilmorin, il ne faut pas considérer seulement la grosseur, mais aussi le nombre des épis. Quand on sème un gros grain, il n'est pas certain que l'on obtiendra de gros grains ; il est possible, en revanche, qu'il produise une végétation plus rapide au début, grâce à ses fortes réserves de matières nutritives. Il faut donc se garder contre les interprétations précipitées.

***

Les deux excursions qui faisaient partie du programme du Congrès ont réuni un assez grand nombre de membres. A Versailles, les congressistes ont visité l'Ecole d'horticulture, puis après un déjeuner brillant servi à l'*Hôtel des Réservoirs*, et offert par la Municipalité et la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, ils sont allés voir les établissements Truffaut et Duval. A Verrières, ils ont parcouru les belles et instructives cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, et ont reçu l'accueil le plus courtois et le plus complaisant de la famille Vilmorin, à la tête de laquelle ils ont salué respectivement la digne compagne du célèbre défunt.

NOS GRAVURES

ROSE « PRINCESSE DE NAPLES » (fig. 85, p. 256). — La rose *Princesse de Naples* est un hybride artificiel issu du *Duc de Magenta* × *Safrano*. Cette nouvelle rose est d'une végétation vigoureuse, elle produit d'excellent bois de multiplication et une floraison remarquable par son abondance et sa délicatesse.

Chacune des pousses porte trois ou quatre fleurs, même davantage lorsque cela se produit sur du bois très fort. Elle offre beaucoup de ressemblance avec *Maman Cochet*, par sa végétation et son feuillage. Les tiges florales sont longues, minces et très raides. Son feuillage est peu fourni, les feuilles sont petites et éloignées les unes des autres. Il se peut que ce soit pour cette raison que le feuillage n'est pas attaqué par les maladies comme celui des autres variété. En effet, il arrive fréquemment que les rosiers environnants le *Princesse de Naples* soient couverts par la Nielle, alors que ce dernier n'est nullement atteint.

La fleur du *Princesse de Naples* s'incline gracieusement et se présente de cette façon très favorablement dans les bouquets où elle s'emploie sans fil de fer. Le bouton affecte une forme allongée; lorsque la tige qui le porte est coupée et mise dans l'eau, il s'épanouit lentement, d'une manière délicate et gracieuse.

Les pétales de la fleur apparaissent à l'extérieur fraîchement teintés de rose : l'intérieur, d'un ton rose crème, est plus clair. Comme dans *La France*, les pétales se retroussent élégamment. Elle exhale une odeur suave et tendre, se conserve parfaitement pendant deux ou trois jours lorsqu'on la place dans l'eau. Dans cet état, elle étale sa beauté fine et toute particulière.

En se flétrissant, elle prend une teinte jaunâtre et reste belle jusqu'à ce qu'elle s'effeuille.

Quand elle sera plus répandue et qu'elle se présentera ouverte à ses admirateurs, nul doute que le nombre de ces derniers ne s'accroisse et qu'ils ne rendent hommage à cette jolie fleur.

Elle supporte très bien le voyage et il est presque certain que sous peu elle jouera un grand rôle parmi les roses italiennes. Elle convient également, par ses nombreuses qualités, à la culture dans le nord; elle résiste très bien au froid et reste longtemps en végétation compativement à *Safrano, Papa Gontier*, *Nabonnand* ainsi que d'autres variétés.

—

UNE SERRE DE CATTLEYA FLEURIS A « L'HORTICOLE COLONIALE » (fig. 86, p. 259). — Les nombreux amateurs d'orchidées qui ont visité, en mai dernier, la splendide exposition printanière organisée par « L'Horticole Coloniale », ont pu admirer cette belle serre de Cattleya, superbement fleuris et contenant les plus beaux spécimens. Notre gravure donne une reproduction frappante de cette serre.

—

PHILADELPHUS FALCONERI (fig. 87, p. 263). — Le genre Philadelphus comprend une douzaine d'espèces d'arbustes rustiques et ornementaux à feuilles caduques habitant l'Europe centrale, l'Amérique septentrionale tempérée, le Japon et les montagnes de l'Hymalaya. Fleurs blan-

chés ou jaune paille souvent odorantes, fruits capsulaires, coriaces. Feuilles opposées, entières ou dentées, souvent couvertes de poils, rameaux subarrondis, conviennent très bien pour l'ornement des bosquets et leurs fleurs forment de magnifiques gerbes dans les grands vases d'appartements. Leur culture est des plus facile, car ils prospèrent presque partout même à mi-ombre. Leur multiplication s'effectue au printemps par semis que l'on fait en pépinière, par séparation de drageons, par marcottes ou par boutures de jeunes pousses que l'on fait sous verre à chaud ou sous châssis froid et humide. Les variétés les plus connues sont le *P. Falconeri*, à pétales étroits et allongés; *P. californicus*, fleurs blanches allongées; *P. coronarius*, appellé vulgairement Serynga des jardins, fleurs d'un blanc terne, exhalant une forte odeur d'oranger; *P. Coulteri*, à fleurs blanches, solitaires, d'environ 2 1/2 centimètres de diamètre; *P. Gordonianus*, fleurs blanches inodores, réunies en grappes terminales compactes; *P. grandiflorus*, *P. hirsutus*, *P. inodorus*, *P. Lemoinei*, un hybride horticole de *P. microphyllus* et de *P. coronarius*, *P. mexicanus*, *P. Satzumi*, *P. speciosus*, *P. verrucosus*.

Pelargoniums à feuilles de lierre

Peu de plantes peuvent rivaliser avec les Pelargoniums à feuilles de lierre pour l'élégance, la croissance vigoureuse et la facilité de la culture. Ce sont d'excellentes plantes pour garnir des corbeilles suspendues et, en été, les appuis des fenêtres. Leur brillant feuillage forme de belles guirlandes passant par delà les balcons en attendant que leurs gracieuses fleurs aux douces nuances émaillent cette joyeuse verdure. Ces Pelargoniums peuvent remplir de grands vases disposés sur des piédestaux ou orner les consoles des vérandas; leurs longs rameaux gracieusement retombants et longtemps fleuris, produisent dans ces conditions spéciales des effets décoratifs fort pittoresques. La race des Pelargoniums à feuilles de lierre se compose de deux espèces : le *Pelargonium lateripes* L'Hér., qui est le Pelargonium à feuilles de lierre proprement dit avec des feuilles à cinq lobes dentés et le *Pelargonium peltatum* Ait., dont les feuilles ont cinq lobes entiers. Ces espèces furent introduites il y a plus d'un siècle dans les cultures européennes. On a pris l'habitude de les traiter comme plantes de serre, probablement elles se contenteraient de l'abri d'un châssis; elles hivernent fort bien en serre froide.

Il en existe de nombreuses variétés dont quelques-unes très distinguées; plusieurs sont à fleurs doubles, ce sont même les plus nombreuses. Celles à fleurs simples ne doivent pas être négligées. En ce moment nous avons en fleurs dans la serre froide de l'Ecole d'horticulture de Gand les variétés à fleurs simples *Gem*, blanc nuancé chair et pointillé rouge; *Mrs. H. Cannel*, aux abondantes ombelles de fleurs lilacées.

Parmi les variétés à fleurs doubles ou semi-doubles : *Madame Crousse*, à croissance vigoureuse et larges ombelles de nombreuses fleurs du plus riche rouge rosé satiné. C'est peut-être la meilleure de ce groupe pour la culture en pots; c'est aussi une variété déjà ancienne; *Madame Cochin*, fleurs semi-doubles d'un beau lilas; *Augusta Wouters*, variété très florifère, à port élégant, ombelles de fleurs rose pourpré vif; *Alice*, fleur parfaite, blanc carné nuancé rose, pétales supérieurs nervés de pourpre; *Candeur*, excellente variété, à fleurs d'un blanc très délicatement nuancé de chair; *Le Trouvère*, ombelle plate de fleurs bien arrondies, lilas à centre glacé blanc; *Rosea plena foliis variegatis*, belle variété à fleurs rose délicat, à feuilles panachées et marginées de blanc pur; *Abel Carrière*, rose pourpré brillant.

On n'aurait pas de peine à réunir au delà d'une centaine de variétés différent par le port, le développement, le feuillage, la longueur des sarments, le coloris, le degré de duplicature et la position relative des fleurs. On ne se figure pas la beauté réelle d'une collection bien choisie de ces Pelargoniums qui, durant toute leur floraison, jouissent d'une faveur marquée parmi les plantes dites de marché. Leur multiplication de boutures est fort facile; le mieux est de faire celles-ci en automne avec un peu de chaleur de fond afin d'activer l'enracinement. Dès qu'elles sont enracinées, on les empote en godets et on les place dans un endroit éclairé d'une bâche ou d'une serre tempérée. On les rempote au printemps, en pots de 20 à 25 centimètres; la terre qui leur convient le mieux est un mélange d'un tiers humus, un tiers terreau de feuilles et un tiers sable blanc.

Fig. 85. — Rose thé *Princesse de Naples* (voir p. 256).

ORCHIDÉES

L'absorption de l'eau par les Orchidées

(*Suite*, voir p. 247.)

Les théories qui ont été émises relativement au rôle des racines aériennes ont été basées en partie sur ce qu'on supposait être les conditions d'environnement des épiphytes à l'état de nature. Le raisonnement est celui-ci : les Orchidées sont forcées de renouveler leur provision d'eau pendant la saison sèche ; or, elles ne peuvent s'en procurer que sous la forme de vapeur diffuse ; il faut donc que les Orchidées absorbent cette vapeur.

Toutefois il est permis de douter de la rigueur de ce raisonnement, et de penser que les Orchidées sont parfaitement aptes à supporter les sécheresses les plus prolongées, grâce aux ressources que leur fournissent leurs réservoirs internes, et cela même lorsque certaines saisons sont très sèches. Il paraît certain qu'un état de sécheresse comme celui décrit par Kerner plus haut, n'est pas l'état habituel ni caractéristique, et il n'est pas démontré que ce soient là les conditions auxquelles sont adaptées leurs particularités de structure. Des observations originales faites par M. Grey pendant deux années de collectage dans l'Amérique du Sud pourront offrir de l'intérêt à ce propos, et jeter quelque clarté sur la question...

En partant de la côte, on rencontre quelques Orchidées même au niveau de la mer ; mais pour trouver réellement en abondance les plantes que recherche le collecteur, il faut s'élever à une altitude de 900 à 1,200 mètres ; c'est à partir de là jusqu'à 3,300 mètres, sous ces latitudes (Colombie), que se trouve la grande zone des Orchidées.

A peu près au niveau de la mer, le long des rives du Chagres, l'on trouve l'*Oncidium Papilio* et le *Peristeria elata*, le premier souvent sur des arbres nus dans des endroits découverts, le second poussant dans les herbes dans la terre plutôt sablonneuse. Là, l'air reste toujours humide, même pendant la saison sèche, grâce aux brouillards et aux fortes rosées. Néanmoins, les objets deviennent assez secs, et à cette période le Peristeria, perdant ses larges feuilles caduques, se réduit à un pseudobulbe. Au-dessous de 300 mètres, on trouve l'*Oncidium luridum*, l'*O. carthaginense* et le *Brassavola nodata;* et dans un endroit l'on a observé le *Vanilla planifolia* poussant en grandes quantités parmi les Cereus, exposé en plein soleil. Dans les vallées plus chaudes, entre 150 et 300 mètres, on voit l'*Oncidium Lanceanum* fixé, à peu de distance du sol, sur l'écorce lisse de l'arbre-calebasse, *Crescentia Cujete*, arbre à petites feuilles éparses, qui donne peu d'ombre. Pendant la saison où il ne pleut pas, la chaleur et la sécheresse au cours de la journée sont intenses, si bien que parfois on voit une foule d'arbres ayant les feuilles fanées. Avec la nuit arrive une baisse de température d'une dizaine de degrés, avec laquelle coïncide une rosée très abondante; et les branches des arbres ainsi que leur tronc ruissellent de l'humidité déposée.

A 1,200 mètres environ, plus ou moins, l'*Epidendrum ciliare*, le *Burlingtonia decora* et le *Miltonia vexillaria* poussent dans des bois humides et ombreux, sur le sol, sur de vieilles souches ou sur les côtés des arbres indifféremment. On trouve là aussi des Masdevallia de la section Chimaera.

Entre 1,200 et 2,100 mètres, les Cattleya abondent sur les rochers et les arbres, et dans diverses situations, à l'ombre des forêts assez denses, où pendant ce qu'on appelle la saison sèche on voit s'élever des brouillards épais à l'aube, et où les brouillards se condensent abondamment en fines gouttelettes sur les vêtements. M. Grey a porté spécialement son attention sur la façon dont les brouillards se déposaient sur les racines des Orchidées, de sorte que des gouttes d'eau pendaient à leur extrémité.

Sur le flanc des montagnes, dans une situation plus découverte, entre 1,050 et 3,300 mètres d'altitude, entre les hautes herbes et les arbrisseaux, élevant leurs grappes de fleurs en plein soleil, on rencontre les Oncidium, tous vrais épiphytes, traçant avec leurs longues tiges allongées en rhizomes de branche en branche, et envoyant leurs longues racines dans le fouillis du bas. Les Sobralia se trouvent là, associés aux Oncidium ; et l'on trouve de petits amas de Catasetum et de Mormodes terrestres dans les endroits où leur vie est protégée par un peu d'ombre pendant une partie de la journée. Les rosées nocturnes sont abondantes et mouillent à fond la végétation ; dans certains cas, on a même observé que le sol était mouillé le matin à une profondeur de 25 millimètres.

On trouve à une altitude de 2,500 mètres le *Selenipedium caudatum* et le *S. caudatum Lindeni* poussant aux fourches des arbres dans de la mousse lâche constamment saturée d'eau.

Au niveau de Bogota, à 3,000 mètres, le pays est arrosé pendant la saison sèche par beaucoup de sources et de petits torrents ; le collecteur a rarement besoin de chercher de l'eau à boire, et la mousse qu'il foule du pied dans les forêts laisse suinter de l'eau. Beaucoup d'Orchidées, des Masdevallia par exemple, poussent dans ce milieu, tantôt sur le sol, tantôt le long du tronc des arbres aux endroits où celui-ci est couvert de peat. L'*Odontoglossum crispum* est beaucoup plus beau à l'extrême limite supérieure de la région des Orchidées, à 3,300 mètres, qu'à des altitudes inférieures ; il a les segments plus longs et plus larges, les fleurs plus grandes, les hampes plus longues et parfois ramifiées. On a relevé là une température de 43° à l'ombre (1) ; mais même à cette hauteur, le soleil direct est très chaud.

La différence la plus faible observée entre la température du jour et celle de la nuit a été de 2 degrés, dans la région de l'*Odontoglossum crispum* (2,400 à 3,300 mètres). Partout où l'on va, l'on est frappé de l'abondance de la rosée nocturne ; elle ne se dépose pas, elle ruisselle sur tous les objets.

Dans tout ce qui précède, il est question de la saison sèche. La saison humide est longue, les pluies sont copieuses et fréquentes...

Les conditions ne sont pas moins favorables, au point de vue de l'humidité, au Mexique, dans les Antilles et dans le nord-ouest du Brésil vers la source de l'Amazone. Il est à remarquer que dans les régions où il y a des sécheresses, on rencontre des végétaux à feuilles caduques, comme le Peristeria dont nous avons parlé, dans lesquels la réduction de la surface d'évaporation par suite de la chute des feuilles, et le passage de la plante entière à l'état bulbeux, indiquent que la saison sèche est une période de repos.

Quant aux conditions naturelles existant dans les régions qu'habitent

---

(1) Le texte n'indique pas de quel thermomètre il s'agit, mais il est vraisemblable que c'est le Fahrenheit, ce qui représente + 6° C.

(N. de la R.)

les Orchidées dans l'hémisphère oriental, Goebel s'exprime ainsi : « Il faut avoir fait une excursion (une matinée suffit) dans la région montagneuse d'une forêt tropicale pour concevoir à quel point les bois sont humides même après une nuit sans pluie, et constater que l'enveloppe des racines des Orchidées est capable d'absorber une grande quantité d'eau fournie par la rosée aussi bien que par la pluie. » Goebel n'est pas d'avis que l'absorption de la vapeur est une fonction importante de ces racines.

(A suivre.)

CULTURES COLONIALES

Caféiers hybrides

Le gouvernement de Mysore constate dans son rapport l'existence de caféiers hybrides sur plusieurs points des Etats méridionaux de l'Inde. Ces hybrides combinent plus ou moins les caractères du *Coffea liberica* et du *Coffea arabica* et on les trouve seulement dans des localités où les deux espèces ont été cultivées et propagées ensemble. Ils n'ont pas été introduits par les planteurs comme de nouvelles variétés, mais étaient inconnus avant l'introduction de l'espèce africaine de l'ouest, le *C. liberica*. Il est permis d'en conclure que les plantes intermédiaires sont de véritables hybrides. Un point remarquable, c'est leur résistance contre la maladie du feuillage du caféier, condition qui ne peut être attribuée qu'à l'augmentation de vitalité dans la constitution de l'hybride. C'est là une découverte de grande importance pour le planteur et cela doit l'encourager à poursuivre l'opération du croisement dans une voie méthodique, afin d'obtenir des masses de graines améliorées.

Carica Papaya

Papayer ordinaire, Figuier des îles, Figuier des nègres, Common Papaw (angl.), *Mamociro.*
(Famille des Papayacées,
anciennement des Passiflorées.)

Le Carica est une grande plante plutôt herbacée qu'un arbre. Il n'a qu'un seul tronc nu donnant rarement des branches, semblable à celui d'un Palmier et atteint de 3 à 6 mètres de hauteur (1). Ses feuilles sont lobées et ressemblent beaucoup à celles du Ricin. C'est une plante dioïque bien que possédant çà et là quelques fleurs complètes (hermaphrodites). Les fleurs sont portées en panicule ; les fleurs complètes naissent à l'aisselle des feuilles.

Le fruit pèse parfois 2 à 3 livres, il est légèrement pointu à l'attache de la fleur ; il est jaune à complète maturité et contient beaucoup de graines ; il est comestible, quoique de goût fade, de saveur peu sapide. Il est utilisé cependant et est de grande ressource pour le dessert : pelé, coupé en tranches, arrosé avec du sucre et de la crème, cela donne un excellent plat ; avec sa pulpe, paraît-il, on fait d'excellentes tartes. En un mot, c'est une sorte de melon et employé comme tel dans l'art culinaire.

Le jus du fruit et les feuilles fraîches contiennent en quantité une sorte de pepsine végétale, digérant ou ramollissant les substances fibreuses animales : une tranche de viande dure, coriace, placée entre deux feuilles broyées devient vite tendre.

Le suc laiteux du fruit est usité, dans les pays

Fig. 86. — Une serre de Cattleya fleuris à « L'Horticole Coloniale » pendant l'exposition du mois de mai (voir p. 256).

(1) Voir p. 50 du Catalogue des plantes économiques pour les colonies, publié par « L'Horticole Coloniale ».

chauds, comme anthelminthique, ainsi que la poudre des graines et des racines. Le même suc est employé aux Antilles comme cosmétique, pour effacer les taches de la peau produites par le soleil. Dans quelques colonies, les feuilles servent aux indigènes pour savonner le linge ; enfin, avec la tige creuse on fait des gouttières pour recevoir les eaux pluviales.

Le Carica est originaire de l'Amérique intertropicale ; il est répandu partout dans les pays chauds (côte d'Afrique, archipel malais). Il en existe plusieurs variétés, notamment une variété naine des montagnes.

Nous citons en passant le *Carica cundinamarensis* qui est une petite plante à peine de deux mètres de hauteur produisant des fruits jaunes, comestibles, très estimés en Colombie et à l'Equateur. Dans les Andes de l'Equateur, il s'élève à 1,000 mètres d'altitude et au-dessus. Cette espèce supporte le plein air sous les cieux où croît l'oranger.

Le Carica prospère dans n'importe quelle terre pourvu qu'elle soit bien drainée ; il est d'une végétation rapide, d'une puissance de souche à nulle autre pareille : il fleurit dès la première année si les conditions sont favorables. Il est cultivé dans toutes les contrées tropicales et sa culture s'étend jusqu'au 30° et 32° de latitude, pourvu qu'il soit plus ou moins protégé des gelées. C'est un végétal gourmand, ainsi que le disent les Anglais, il lui faut beaucoup à manger : il est peu délicat sur la nature des mets pourvu qu'ils soient abondants, riches en azote surtout.

Les Papayers devraient être essayés dans les cultures de notre colonie ; nul doute que, bien traités, bien nourris, ils ne s'y développent avec vigueur ; à notre avis, ce serait une culture à tenter de suite. Qui sait si, de ces plantes, l'industrie chimique n'en retirerait pas des produits de haute valeur, de hauts prix, notamment les pepsines si utilisées aujourd'hui dans l'alimentation des estomacs faibles, etc.

C. Bouillot.

Des chauffages des serres

Le prix des combustibles augmentant de jour en jour, la question de l'exacte conception du chauffage gagne une importance de plus en plus grande, à tel point que de lui dépend essentiellement, à l'heure qu'il est, le profit de l'horticulture.

Nous ne sommes plus au temps où la vente au marché d'une petite quantité de plantes variées non seulement couvrait le cultivateur de ses frais, mais encore lui laissait un profit appréciable. La division du travail influe actuellement toutes les industries humaines ; aussi l'horticulture n'y a-t-elle pas échappé. Les produits des serres ont en général encore à passer par une ou plusieurs mains avant d'arriver à leur destination. Les profits doivent donc être divisés et sont devenus tels, qu'ils commandent la plus grande économie dans les cultures, donc que l'on simplifie et systématise toutes les installations et tous les travaux. Si l'on songe que le charbon entre pour 20 p. c. jusqu'à 50 p. c. dans les frais directs d'un établissement de serres, on s'aperçoit de son importance dans le balancement des comptes. Ce n'est pas seulement par le coût du charbon exigé par le chauffage que celui-ci contrebalance si énormément les profits ; mais de son propre fonctionnement dépend aussi en grande mesure la quantité et la qualité des produits. Je n'ai pas besoin d'insister ici encore sur les désagréments qu'entraîne un mauvais système de chauffage et l'énervement qui en résulte. La plupart des horticulteurs l'auront déjà éprouvé par expérience, tellement ces cas sont nombreux.

Le chauffage est une installation très complexe, et c'est seulement en considérant tous les détails de chaque cas spécial qu'on peut en déterminer les meilleures dispositions. Il s'ensuit donc qu'en donnant quelques explications à ce sujet, celles-ci ne pourront être que générales. Mais j'ose espérer qu'elles n'en auront pas moins leur utilité.

La première question qu'impose le chauffage est le choix du système. L'ancien chauffage à feu courant ne vaut pas d'être pris en considération. Les parois du canal qui conduit le feu et les gaz dégagés autour de la serre, deviennent à une température donnée perméables à ces gaz. Cette température est déterminée par les matières dont ces parois sont composées. Une source de désavantages très sérieux résulte donc de ce système, qui du reste a été abandonné dans les établissements modernes.

Les deux modes de chauffage qui se disputent actuellement la faveur des cultivateurs sont celui à l'eau chaude et celui à la vapeur. Ce n'est que dans ces dernières années, depuis que la vapeur est entrée en concurrence sérieuse avec l'eau chaude, qu'on a étudié à fond l'application des principes sur lesquels se basent ces deux différents systèmes. Mais tous les deux ont leurs avantages et leurs défauts caractéristiques et ils ont chacun leur raison d'être.

Le chauffage à eau chaude, comme l'indique son nom, se sert de l'eau comme intermédiaire, pour communiquer aux serres la chaleur qui est produite par la combustion dans le foyer du calorifère. Pour l'économie, on se sert exclusivement, pour conduire la chaleur dans les serres, de tuyaux en fer ou en fonte et, comme ces métaux sont de bons conducteurs, ils se prêtent parfaitement à l'absorption de la chaleur de leur contenu par l'air ambiant. On les relie à leur point le plus élevé à un réservoir d'expansion qui reçoit l'augmentation de volume de l'eau qui se produit par suite de sa dilatation au cours du chauffage et la rend au moment de la contraction.

Pour obtenir dans toutes les sections d'une serre une température égale, il faut que la même quantité de chaleur leur soit apportée. Au sortir de la chaudière, la température de l'eau du tuyau de départ s'abaisse et cette diminution va en augmentant au fur et à mesure que l'eau s'éloigne de son point de départ. Donc, à l'entrée de la serre, la température de l'eau est sensiblement supérieure à celle de l'eau arrivée à l'autre extrémité de la même serre. Ce défaut doit être corrigé par les tuyaux de retour, qui reconduisent l'eau à la chaudière et dans lesquels la diminution de la température se fait en sens inverse. On voit que, pour cette raison, les tuyaux de départ et leurs retours doivent se compléter pour porter une quantité de chaleur uniforme dans toutes les parties de la serre. Chaque tuyau de départ, avec son tuyau de retour, forme pour ainsi dire une paire de tuyaux inséparables. Pour que le tuyau de retour fasse son effet, c'est-à-dire corrige l'inégalité de température du tuyau de départ, il est évidemment nécessaire que seulement une partie de la chaleur initiale soit absorbée du tuyau de départ. Pour bien assurer cette condition, il faut veiller : 1° à ce que le nombre de paires de tuyaux soit bien proportionné à la capacité de la source calorifique et 2° à ce que la circulation fonctionne bien.

Dans le petit croquis ci-contre, j'ai essayé de faire remarquer le mouvement de l'air qui se produit par suite d'un chauffage parfait. L'exemple est des plus simples ; mais, dans tous les cas, on devrait arriver à un résultat analogue. On sait que l'air est un mauvais conducteur de la chaleur et qu'il arrête plus ou moins les rayons calorifiques obscurs. C'est donc surtout du contact des tuyaux chauds avec l'air que résulte l'absorption de la chaleur et par convection seulement

cette chaleur est transmise à un grand volume d'air.

Comme l'indiquent les flèches (voir croquis ci-contre) l'air étant chauffé, donc devenu plus léger, s'élève verticalement des tuyaux vers le verre et suit les surfaces vitrées à une petite distance jusqu'aux 3/4 environ de la hauteur de la serre. Dans son parcours le long des surfaces vitrées, les plus exposées au froid du dehors, et tout en se mélangeant avec une quantité d'air qui entre par les interstices laissés entre les carreaux, cet air ascendant se refroidit. Il tombe alors vers le milieu de la serre pour reprendre son mouvement ascendant après avoir au préalable passé autour des tuyaux. Les plantes restent donc dans une zone exempte de températures extrêmes et de grands courants.

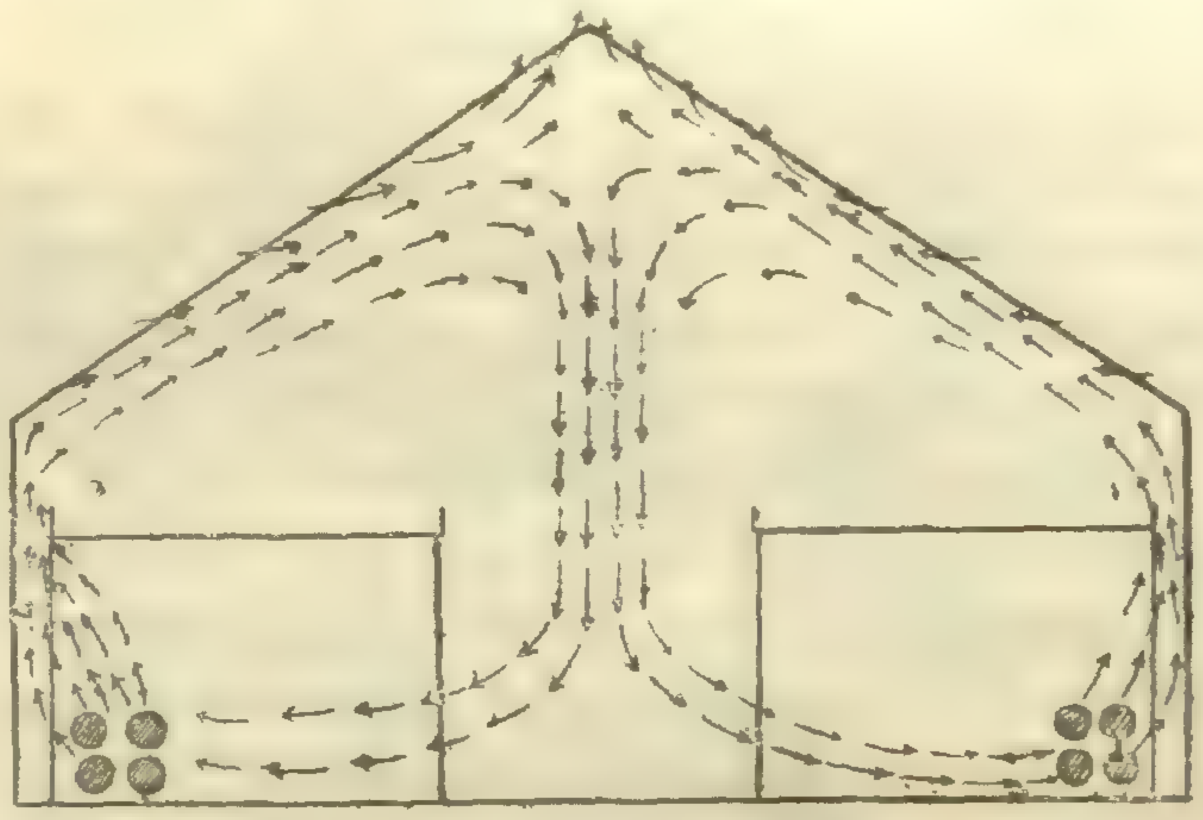
Au cas où la température de la serre varie dans ses deux extrémités, cela donne lieu à des courants longitudinaux, surtout le long du milieu de la serre, et dans un cas très accentué j'ai pu observer un courant très prononcé dans les 2/3 d'une longue serre, courant qui se faisait aussi remarquer par les mauvais effets produits sur les plantes. Celles-ci étant placées en dessous de la hauteur moyenne de la serre, étaient donc placées dans le courant froid, tandis que l'air chaud passait au-dessus d'elles. Dans ce cas, la circulation du chauffage était mauvaise, ne fonctionnant que dans une partie des retours et pour accentuer encore l'inégalité de la température, une partie de la chaudière et de la cheminée se trouvaient dans la serre.

Nous allons d'abord considérer les principes sur lesquels se base le chauffage à eau chaude, seulement au point de vue du rendement le plus élevé et le mieux réparti de chaleur à donner à la serre, rendement relatif à la quantité de combustible et en supposant que dans le calorifère il n'y a pas de perte de chaleur et ainsi que le rayonnement des tuyaux se fait parfaitement, donc que toute la chaleur est absorbée par l'air de la serre. Plus tard, nous entrerons dans les observations spéciales sur ces données.

Nous avons trouvé plus haut, qu'un chauffage uniforme demande que le nombre de tuyaux soit proportionnel à la capacité de la source calorifique. La capacité d'une chaudière, qui constitue la source calorifique, doit être éprouvée par celui qui la construit ou qui entreprend sa vente ou son installation. La quantité des paires de tuyaux étant déterminée, on doit en placer le nombre maximum dans la serre, c'est-à-dire que la quantité d'eau que contiennent les tuyaux doit être le maximum que, dans son passage rapide par la chaudière, celle-ci en pleine action peut élever à la température maximum.

Si la capacité des tuyaux est en excès sur celle de la chaudière, il en résulte non seulement un surplus de frais pour l'installation, mais aussi une diminution de l'uniformité du chauffage de la serre.

Pour être plus clair, soit la capacité maximum de la chaudière a m³. Alors ces a m³, dans leur circulation rapide, apportent à la serre toutes les unités de chaleur que produit le feu. Ils absorbent dans leur passage par les parties directement exposées au feu, toute sa chaleur et la restituent à l'air de la serre. L'addition d'un surplus ($a + s$ m³) à la capacité des tuyaux ne



pourrait donner un meilleur résultat.

Si, par exemple, les a m³ d'eau étaient répartis dans quatre paires de tuyaux, il en faudrait... disons six pour les $a + s$ m³. Les unités de chaleur qui suffisaient à élever l'eau des quatre départs à la température maximum dans un temps déterminé ne pourraient pas donner la même température aux six tuyaux. La température des tuyaux de retour, lorsque dans les deux cas toute la chaleur en sera retirée, sera la même. Donc, l'addition des s m³ d'eau aura l'effet de réduire la différence de température de l'eau entrant et sortant de la chaudière, ce qui ralentit la circulation et évidemment trop de la chaleur incidente sera absorbée des tuyaux de départ laissant relativement trop peu aux tuyaux de retour.

Il s'ensuit que les parties de la serre près de la chaudière seront plus chaudes que celles à l'autre extrémité.

Dans le cas contraire, où le tuyautage ne contient pas la quantité d'eau que la chaudière est capable de chauffer, il y a évidemment une déperdition de la chaleur, donc de combustible. L'élévation de la température de l'eau est limitée selon la pression à laquelle elle est exposée; arrivée à ce degré, elle n'absorbe plus de chaleur et si le feu en produit davantage, ce surplus passera par la cheminée et sera donc perdu.

Nous avons parlé de la capacité de la chaudière et de la source calorifique. C'est à cette dernière que la capacité des tuyaux doit toujours être proportionnée; mais elle varie naturellement d'après les dimensions du feu qui est entretenu. Si un petit feu seulement est fait, si donc la source calorifique est réduite, la capacité des tuyaux doit être réduite également. Ceci exige que l'on puisse séparer une partie des tuyaux du système entier ou qu'un nombre des paires de tuyaux soit pourvu de valves par lesquelles on peut les isoler de la chaudière.

Si la température extérieure ne demande qu'une petite élévation de température à l'intérieur de la serre, cette petite augmentation ne peut être obtenue uniformément dans toutes les sections de la serre que si l'on établit la proportion normale entre le feu et le nombre des tuyaux; donc, on isolera une partie des tuyaux de la chaudière. C'est seulement le tact acquis par l'expérience qui peut nous guider dans cela, ce qui démontre une petite imperfection dans le système. Nous reviendrons sur ce point plus tard quand nous parlerons du chauffage central des grands établissements.

(A suivre.) THEO ECKARDT.

Abutilon Sawitzi

A propos de cette jolie plante, dont il était question tout récemment dans nos colonnes, un abonné nous demande s'il est vrai qu'elle ait fait sa première apparition en 1899, car elle figure dans la liste des plantes nouvelles de 1899, que vient de publier le *Kew Bulletin*.

Il n'en est rien, et l'*A. Sawitzi* date de plusieurs années déjà.

Notons d'ailleurs que la compilation des nouveautés de l'année, publiée dans le *Kew Bulletin*, est loin de ne contenir que des nouveautés. On y trouve, entre autres, le *Cypripedium* × *Brunnianum*, qui figurait déjà dans le dictionnaire des hybrides, de Bohnhof, en 1894, le *Lissochilus Graefei*, qui avait été précédemment dans le *Gardeners' Chronicle* de 1892, etc.

La Culture du Nephrolepis

Les Nephrolepis en grands exemplaires servent généralement à garnir les coins ombragés de la grande serre en été. Malgré qu'ils appartiennent à la serre chaude, étant originaires des tropiques, ils réussissent admirablement dans une température plus modérée.

Leur multiplication est des plus facile, elle se fait par la division des rhizomes ou le marcottage des meilleures pousses naissant à la base des plantes-mères.

Dans des pots de 5 centimètres, garnis de tessons et remplis de compost formé par de la terre fibreuse, de la terre glaise, de la terre de bruyère et du sable, on fait passer les jeunes pousses sans les couper; elles ne tardent pas à former des plantes indépendantes du pied-mère.

Les divisions sont prises sur les vieilles plantes; on a remarqué qu'elles ne donnent jamais des sujets aussi vigoureux que les pousses traitées par le marcottage.

Les frondes attenantes aux divisions doivent être fraîches et vertes, les frondes jaunes sont enlevées.

On place ces divisions sur un fond humide et chaud, on les seringue souvent, jusqu'à ce qu'elles soient bien établies.

Lorsque les racines tapissent les parois intérieures du pot, on procède au rempotage; cette opération se fait avantageusement au printemps.

Les plantes bien établies, dans des pots de 8 à 12 centimètres, rendent de grands services pour la décoration, toutefois, celles que l'on cultive en grands spécimens sont très appréciées. Pour ces dernières, il est nécessaire de leur administrer de nombreux rempotages au fur et à mesure de la croissance et des besoins de la plante.

On arrosera modérément lorsque le rempotage viendra d'être fait, il faudra simplement maintenir la terre humide et ne pas la saturer d'eau.

Les frondes trop longues susceptibles de tomber sont retenues par une ligature supportée par trois ou quatre petits tuteurs.

On cultive les Nephrolepis en paniers, les variétés *N. pectinata, N. davallioides, N. daval furcans* conviennent très bien pour ce genre de culture et contribuent à former des touffes très ornementales.

On emploie des paniers en fil de fer au fond desquels on a, au préalable, disposé une couche de sphagnum. On choisit des plantes dont les dimensions correspondent à celles des paniers et à qui l'on peut donner assez de terre pour pouvoir s'enraciner et vivre dans ce milieu. Dès le début on seringue fréquemment de façon à maintenir le tout humide, on a soin d'ombrager.

Les plantes, une fois établies, deviennent fortes et forment pendant plusieurs années des touffes du plus bel aspect. On peut les suspendre dans des serres où la température est moins élevée.

L'arrosage joue un grand rôle dans cette culture, il est nécessaire à ce sujet de veiller à laisser assez d'espace pour l'eau, lorsque l'on met les plantes en pots ou en paniers.

Malgré cette dernière opération, il arrive fréquemment que les paniers se dessèchent; le meilleur moyen pour leur rendre l'humidité nécessaire est de les tremper dans un seau ou un vase quelconque plein d'eau.

La variété *N. Duffi* est des plus ornementale et convient parfaitement pour la culture en paniers, ses frondes sont très originales, leur extrémité se recourbe vers la nervure médiane.

Les variétés *N. rubescens* et *N. exelata* sont toutes deux gracieuses et doivent faire partie de toute collection de fougères de serres chaudes.

Notes sur les Clématites

Le clematis est une des plantes grimpantes qui grandit le plus vite, et qui sert à couvrir les espaces nus des murs ou bâtiments, portes, treillis, arbres ou ruines. Ces espaces dénudés sont bientôt couverts par la pousse des espèces les plus vigoureuses, qui au printemps, en été et même vers l'automne produisent une grande quantité de fleurs.

Les clematis sont divisés en groupes, dit florida, jackmani, lunuginosa, montana, patens et viticella.

Chacun de ces groupes possède des caractères qui lui sont propres et pour arriver à de bons résultats l'époque de la pousse doit être surveillée de même que celle de la floraison. La taille se fait différemment pour chaque groupe, car les unes fleurissent plus aisément sur le vieux bois, d'autres sur le nouveau. En prenant en premier lieu le groupe des Jackmani, qui est peut être le mieux connu et le plus répandu. On remarquera que les variétés de ce dernier sont en fleur du mois de juin jusqu'en octobre. Cela nous permets de les tailler chaque printemps. L'espace réservé aux ramifications peut être couvert avec un tas de pousses et les branches latérales émanent de ces dernières.

L'espèce Florida produit les variétés doubles qui fleurissent vers les mois de mai et juillet. La ramification ligneuse de l'année précédente devra être attachée légèrement, on les raccourcit où l'espace est trop restreint.

Le type Lunuginosa a des fleurs plus larges, fleurissant en été et en automne. Pratiquement les pousses de l'année précédente peuvent être gardées; on aura soin toutefois d'en couper le tiers. Les fleurs viennent sur de courtes pousses latérales, élaborées en été, de là, la nécessité de conserver les vieilles pousses sur lesquelles elles peuvent également naître.

La section Montana produit de petites fleurs, mais très nombreuses, recherchées à cause de leurs grappes axillaires, qui proviennent du vieux bois qui pour cette raison doit être conservé.

Généralement ce groupe souffre très peu la taille c'est la meilleure espèce qui convienne pour couvrir un objet disgracieux. Une grande abondance de fleurs se montre en mai et juin.

Le groupe Viticella est une grande espèce qui fleurit en été et en automne, de juillet jusqu'en octobre. Les fleurs se montrent successivement et en masses sur le nouveau bois, voilà pourquoi il vaut mieux de les palisser sur un treillage assez restreint. Dans le cas où l'on veut obtenir des fleurs plus bas, on coupe les plantes à une hauteur de deux pieds, mais pour couvrir des surfaces plus élevées, il faut adopter le plan recommandé pour les Jackmani, c'est-à-dire se procurer une série de pousses principales, et retailler la pousse annuelle chaque saison. La section Patens, a de larges fleurs, qui s'épanouissent sur du vieux bois entre mai et juin. On taille le bois faible et épuisé, on raccourcit les bouts des pousses conservées.

Il est nécessaire de bêcher la terre profondément. En prenant une double pelletée de terre, 0,0060 m pour chaque plante. On brise le sous-sol et on y ajoute un mélange égal de bonne terre, avec fibres, terre de bruyère, vieux fumier et du sable rude. On plante pendant le mois d'avril. On a soin d'éparpiller les racines autant que possible, ensuite on les recouvre de terre fine. Il est préférable de tailler après la plantation. Les pousses deviennent plus vigoureuses.

CAUSERIE

Je vais évidemment faire sourire le lecteur : je voudrais le convaincre d'une chose dont il ne voudra pas convenir, et lui faire partager une nouvelle... utopie. (Une de plus, ou une de moins!)

Il s'agit aujourd'hui de démolir de fond en comble le piédestal sur lequel est juchée une idole, impie s'il en fut, « le veau d'or », pour le nommer. Mais persuader que la fortune, loin de faire le bonheur, y nuit au contraire, voilà ce qui sera difficile!

Comment définir cela? Il arrive à chaque instant que l'on pense, comme ça, à des choses qu'on sent vivement; mais, qu'il faille expliquer ce que l'on pense, cela se complique terriblement. Quant à l'écrire, c'est encore pis. Et, cependant, je désire tant faire partager ma manière de voir, que je vais essayer.

Nous allons prendre un exemple; ce sera plus commode. Prenons, si vous voulez, deux amateurs de plantes. L'un des deux sera un de ces heureux mortels que la fortune a favorisé de ses dons (le mot favorisé pourrait ici être remplacé par le mot « écrasé »). Notre riche propriétaire a des serres soignées, et entretenues, à grands frais, par un jardinier chef, aidé dans cette besogne par une armée de garçons; et les plantes qu'il peut s'offrir représentent souvent une petite fortune. Il se promène dans ses « nurseries », ce pauvre amateur, c'est évident; mais là, doit se borner son ambition.

Qu'il ait un jour, par hasard, le malencontreux désir de soigner lui-même ses riches végétaux! Bien des raisons s'y opposeront : sans parler des mains ternies, pour parler poliment, par le mélange sphagnum-polypode, il y aura le manque d'habitude; de plus, le jardinier chef, d'un air de respectueuse désapprobation, fera, par son silence, comprendre à « Monsieur » qu'il n'est pas très prudent de manier de la sorte une variété d'élite. Entre nous, le jardinier n'aura peut-être pas tort, n'est-ce pas? Alors, « Monsieur », mettant philosophiquement ses mains derrière son dos, continuera sa promenade, en se disant que ses plantes sont bien à lui, mais qu'enfin... il n'en profite guère.

Voici maintenant le tout petit amateur, qui, bien souvent, n'a que le dimanche à consacrer à son cher jardinet.

Avec quelle impatience il est attendu, ce jour béni! Toute la semaine les projets vont leur train; et peu à peu, le jardin, bien restreint pourtant, s'est garni de plantes toutes simples; de celles qui ne demandent qu'un peu de soins pour être belles, de cette beauté rustique qui n'a pas besoin de l'abri coûteux d'une serre; de celles enfin que la nature répand généreusement aux modestes. Enfin! le septième jour arrive, ce jour de repos moral, que ne connaît que bien rarement notre premier amateur. Dès l'aube, pour avancer le travail, et aussi pour jouir plus tôt de l'air embaumé du matin, des premiers chants d'oiseaux, de la joie d'être libre, enfin, dès l'aube, dis-je, le voilà au milieu de son petit domaine, allant et venant, jetant des regards de tendresse à cet empire qui est son œuvre; il va, constatant, à chaque pas, un progrès nouveau; mettant bon ordre aux envahissantes (car, dans le règne végétal aussi, il y a les égoïstes, qui veulent pour elles seules le soleil et l'air); remarquant une bordure qui commence à s'épanouir; les tiges multiples des pois de senteur, cette bonne vieille plante, toujours jeune, quoi qu'on fasse.

Constate-t-il les méfaits de quelque insecte malfaisant (il a aussi ses petits chagrins), il s'en console en pensant que quelques graines, d'un prix insignifiant, et le doux soleil de juin aura bientôt réparé le désastre.

Fig. 87. — *Philadelphus Falconeri* (voir p. 256).

Vienne un ami (les amitiés vont vite entre amateurs), il ne mettra nul sentiment mauvais à faire les honneurs de sa « collection ». Je ne nie pas qu'il ait un vif plaisir à faire admirer une plante nouvelle; mais ce plaisir ne sera complet que s'il peut offrir quelques graines qui donneront naissance à la même corolle délicate. Il connaît, en un mot, la satisfaction que donne l'amour-propre, mais il ignore complètement l'orgueil.

Pourquoi voulez-vous que le millionnaire éprouve plus de joie à montrer un Cattleya blanc ou un Vanda d'un bleu céleste, que celui-ci à faire admirer un Volubilis orné d'une panachure inédite? Ces trois plantes ont toutes trois des teintes charmantes.

Qu'importe au Créateur si l'une d'elles n'est l'apanage que des fortunés! Toutes ont été créées par Lui pour faire compensation aux douleurs dont est affligée l'humanité.

Voilà ce que je voulais démontrer.

Je ne puis affirmer, bien entendu, que l'on soit vraiment à plaindre si le budget qu'on peut consacrer aux plantes est très large; ce serait excessif. Il est, Dieu merci, beaucoup de grands qui savent, le cas échéant, descendre l'échelle, pour imiter celui qui forcément met la main à la pâte, et qui ne voient dans ces corolles parfumées qu'une source de joies charmantes.

C'est une preuve, entre cent, que l'on peut être très heureux sans une grosse fortune, et que chacun a reçu des faveurs égales. Il n'y a pas qu'une fleur qui soit belle; il n'y a pas non plus qu'une sorte de bonheur.

J. DAIGRET.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 239.)

Les fruits d'hiver, en général, sont d'abord déposés dans un endroit sec et aéré, en couches assez minces pour qu'ils perdent une partie de leur eau par la transpiration. Quand il s'agit de fruits de table, on les met ensuite dans la fruiterie qui est établie dans une cave, un souterrain ou une pièce au rez-de-chaussée et au nord. Il faut une quinzaine de jours pour que les fruits aient *jeté leur feu* et puissent être introduits dans le fruitier. La température du local doit être maintenue autant que possible entre 5° et 8° centigrades. Une chambre à l'étage, mais au nord et plongée dans l'obscurité, ainsi que des armoires dans les murs, constituent aussi d'excellents fruitiers. Pour ne pas être obligé d'aérer par suite d'un excès d'humidité, il suffit de déposer dans le local conservateur quelques vases contenant du chlorure de calcium (la chaux vive est plus facile à se procurer); cet élément s'empare de l'eau et est remplacé quand il est suffisamment saturé.

L'air, l'humidité, la chaleur et la lumière doivent exister dans de certaines proportions, de manière à retarder la fermentation alcoolique, à empêcher la décomposition. En aérant peu, l'acide carbonique dégagé par les fruits est conservé dans le local et la fermentation est ralentie. Par une température trop basse, la maturité est complètement arrêtée; si elle est trop élevée, les fruits mûrissent trop rapidement; trop de sécheresse fait rider les fruits et trop d'humidité détermine les moisissures.

Dans un local spécial, un cellier au nord, la température étant assez régulière, on bouche les ouvertures avec du linge, de la paille et on capitonne même portes et fenêtres si on craint la lumière et les froids.

Des tablettes sont fixées le long des murs à 50 centimètres avec un rebord de 10 centimètres; le fond, à jour, est fait avec des lattes laissant entre elles un petit intervalle.

S'il est question de fruits délicats, il est bon de disposer d'abord un mince lit de mousse bien sèche. Enfin, il existe des fruitiers portatifs, composés de supports assez solides, puis de tablettes à jour, larges de 60 à 80 centimètres et superposées avec un intervalle d'environ 30 centimètres. A défaut de place, il y a lieu d'établir un fruitier ayant la forme pyramydale ou conique.

Les poires et les pommes, enveloppées dans du papier, conservées dans des tiroirs et dans une chambre à température basse, se gardent assez longtemps.

NESTOR DUCHESNE.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles espèces d'arbres et d'arbrisseaux du Yunnan et du Su-tchuen

(Chine occidentale)

Sous ce titre, M. D. Bois, assistant au Muséum d'histoire naturelle et secrétaire-rédacteur de la Société nationale d'horticulture de France, vient de publier dans le journal de cette Société une note d'un grand intérêt, dans laquelle il fait une sélection parmi de nombreux arbres et abrisseaux décrits par M. Franchet d'après les documents recueillis et envoyés au Muséum par les RR. PP. Delavay, Farges, Soulié et Bodinier, de ceux qui pourront être utilisés au point de vue ornemental par l'horticulture. Cette note forme une brochure de 46 pages, avec descriptions et indications géographiques très complètes; elle est enrichie de dix excellentes gravures qui donnent une idée très nette des végétaux qu'elles représentent.

BOITE AUX LETTRES

M. J. B., à Bruxelles. — Les feuilles reçues sont celles du *Carica Papaya* : elles nous ont suggéré l'article inséré dans le présent numéro de notre journal. Cette plante supporte bien nos étés en plein air et se cultive admirablement en pleine terre; le chiendent, c'est le rempotage en automne: la racine est tellement forte, puissante, pivotante et adhérente au sol, qu'il faut la détruire à moitié, aux trois quarts, et puis il faut de bien grands pots pour la remise d'hiver. Cultivée en pot, enterré dans la terre, la plante n'est jamais aussi belle; le nitrate de potasse et le nitrate d'ammoniaque donnés en arrosage produisent une végétation remarquable par le développement de la tige et des feuilles.

Mme DE H., à Y. — Pardon, Madame, ce n'est pas du tout une plaisanterie que l'emploi des marcs de café dans la culture des fleurs, surtout les plantes cultivées en pot. Ces marcs ont une valeur fertilisante très grande et peuvent être considérés comme un engrais phosphaté, agissant sur la formation du bouton et le développement de la fleur. Is. Pierre a trouvé, dans ce résidu desséché à l'air, 1.85 p. c. d'azote et plus de 12 p. c. d'acide phosphorique.

De même de la *suie de cheminée*, surtout celle provenant des foyers où l'on brûle du bois. Essayez, je vous prie, Madame, une dissolution, ou mieux une boue de suie dans la culture des Chrysanthèmes, des Rosiers, etc., etc.; bientôt ces plantes ainsi traitées se détacheront du voisinage par une vigueur de bon aloi... et les insectes, pucerons, respecteront ces plantes.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	253
Petites nouvelles	255
Promenades à l'Exposition de Paris (*suite*)	255
Le Congrès d'horticulture	255
Nos gravures : Rose thé *Princesse de Naples*	256
Une serre de Cattleya fleuris à « L'Horticole Coloniale » pendant l'exposition du mois de mai	256
Philadelphus Falconeri	256
Pelargoniums à fleurs de lierre	257
Orchidées : L'absorption de l'eau par les Orchidées (*suite*)	258
Cultures coloniales : Caféiers hybrides	259
Carica Papaya	259
Des chauffages des serres	260
Abutilon Sawitzi	261
La culture des Nephrolepis	262
Notes sur les Clématites	262
Causerie	263
Fruits et légumes (*suite*)	264
Bibliographie	264
Boîte aux lettres	264

Fig. 85. Rose thé *Princesse de Naples*	257
» 86. Une serre de Cattleya fleuris à « L'Horticole Coloniale » pendant l'exposition du mois de mai.	259
» 87. *Philadelphus Falconeri*	263

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. » — Une tablette de *Theobroma Cacao* et bâches à multiplication.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 41.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

50 ANS DE SUCCÈS !!!

Remède Infaillible

contre toutes les **MALADIES** des **PORCS**

et favorisant leur engraissement.

PRIX : 1 FRANC LE PAQUET FRANCO

EXIGER La MARQUE ci-contre DÉPOSÉE

EXIGER la Signature CHOLET

CHOLET, Ph[ien] 1[re] Classe à **Pouxeux** (Vosges)

DÉPOT : TOUTES LES PHARMACIES ET ÉPICERIES

On demande des dépositaires

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

☛ Soleil d'Or

☛ Soleil d'Or

☛ Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1[re] classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

J[H] PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

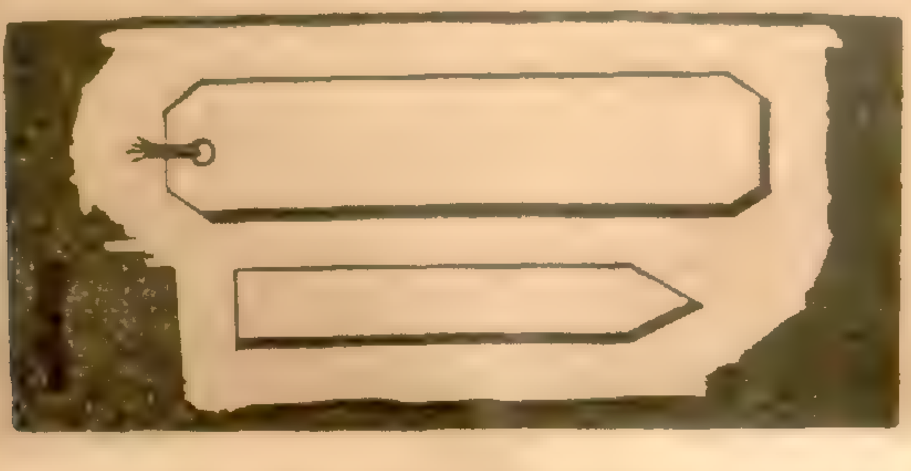
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils
A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

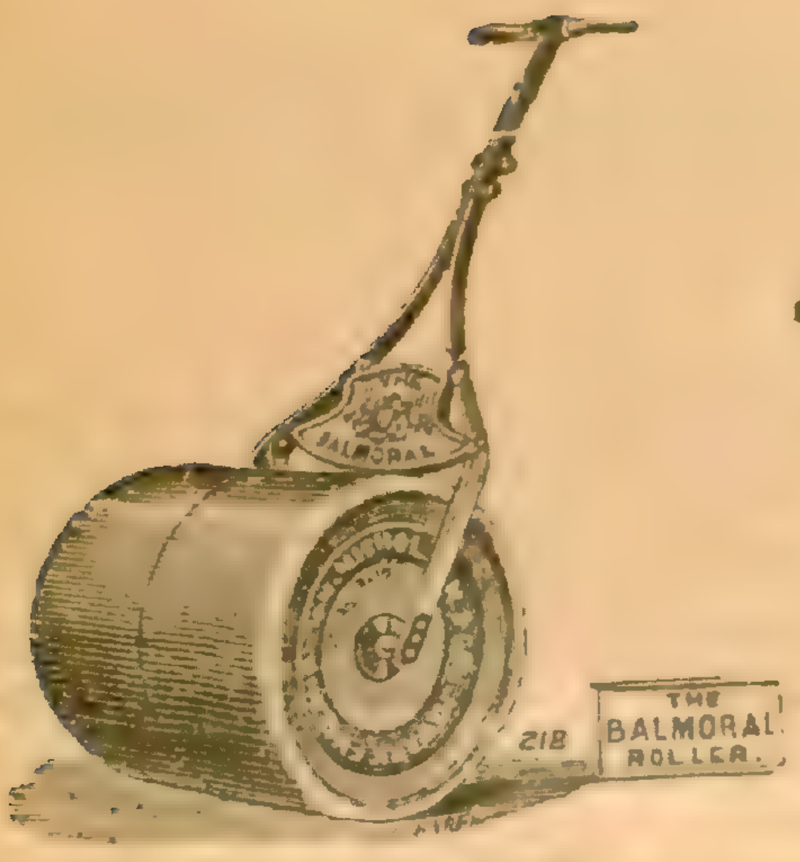
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



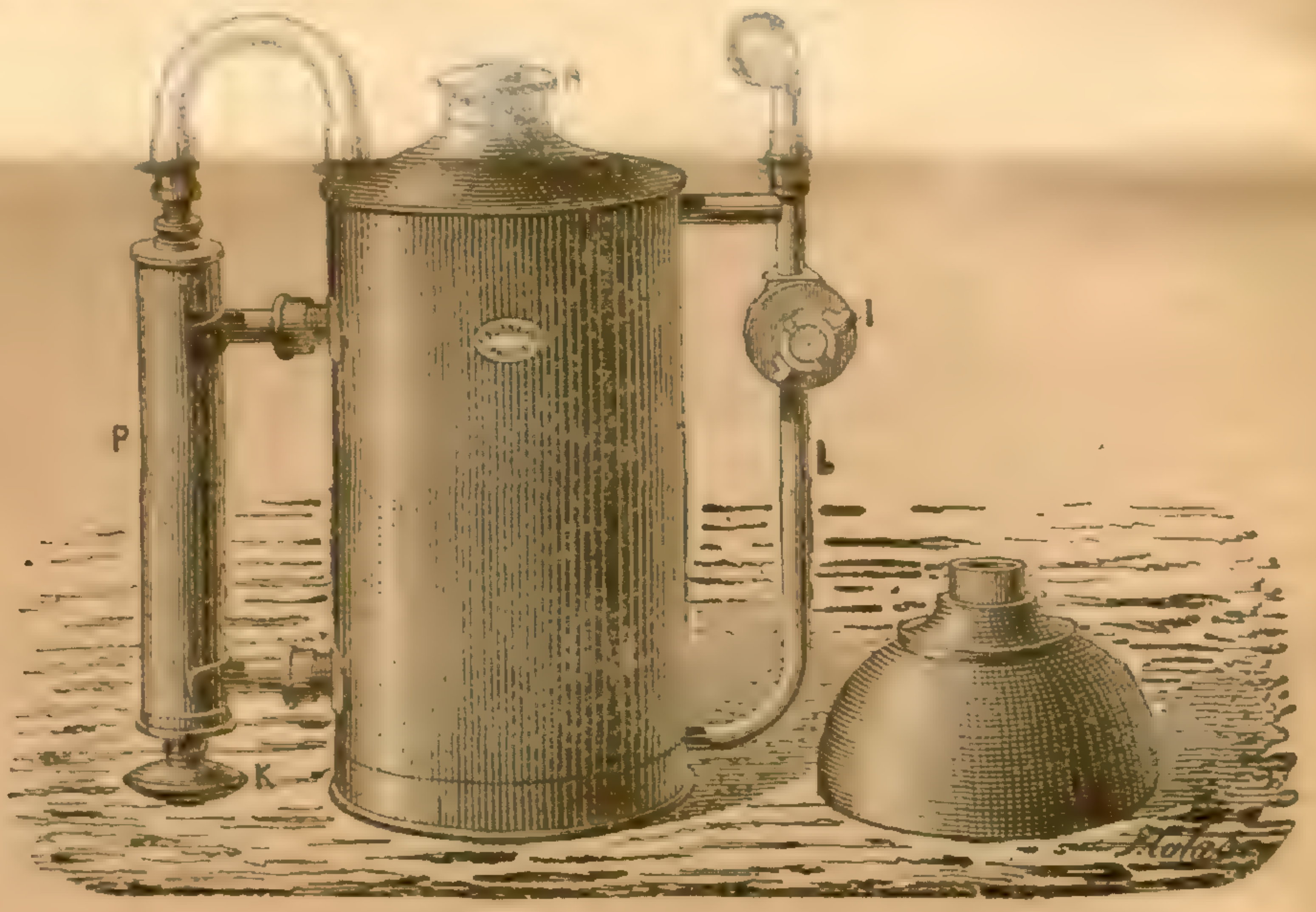
Rouleau de jardin

Machines Agricoles et Horticoles

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☛ **Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.**

Prix de l'abonnement : 60 francs par volume de 12 livraisons

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au Bureau du Journal

4e Année (Nouvelle série).
N° 23. — 16 Juin 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile LEBRUN
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK,
Henri MAGNE, L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . .	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.
S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.
S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées ; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskal, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative**.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 38, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux et trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Cattleya Mossiae araguensis

Espèce d'une très grande beauté, fleurissant aux mois de mai et juin ; elle produit des grappes de 3 à 5 fleurs et se distingue surtout du type par sa grandeur, son coloris plus éclatant et ses fleurs d'une extrême élégance.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 62 »

Cypripedium Charlesworthi

Ravissante espèce d'introduction assez récente, méritant une place favorite dans toutes les collections des orchidophiles. Sa fleur a à peu près la forme du *Cypripedium Spicerianum*, mais le sépale dorsal, très ample, est d'un rouge pourpré.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Cypripedium Parishi

Une belle espèce. Fleurs au nombre de 4 à 8, produites en grappe horizontale. Le pavillon ovale lancéolé est vert jaune clair ; les pétales, enroulés en spirales, longs de 10 à 13 centimètres, sont verts avec des verrues noires sur les bords, près de la base et des extrémités pourpre foncé. Le labelle est vert lavé de pourpre.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleur d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe ; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante établie . . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lœlia prœstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant ; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne ; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Très bonne plante établie . . . . . . fr. 6
Les six. . . . fr. 34 Les douze . . . fr. 62

Lœlia purpurata

Magnifique espèce, la plus belle du genre et l'une des plus populaires de toute la famille. Ses fleurs ont un diamètre de 12 à 20 centimètres ; les pétales, larges, bien étalés latéralement et les sépales, plus étroits, sont blancs ou d'un rose pâle ; le labelle et les lobes latéraux de la même couleur, striés intérieurement de lignes rouge pourpre qui transparaissent légèrement au dehors ; le lobe antérieur, largement étalé, est prolongé en avant et est d'un splendide rouge pourpre, souvent avec une aire plus pâle ou presque blanche au bord antérieur ; le disque porte fréquemment une macule jaune pâle traversée par les stries rouge foncé. Fleurit en mai-juin.

Très bonne plante établie . . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres ; Briquettes perforées et industrielles ; Boulets ovoïdes ; Charbons de bois ; Coke de gaz ; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MEDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCES

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes, indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 23. SAMEDI 16 JUIN 1900.

CHRONIQUE

Les fourmis.

Les fourmis vont reprendre leurs déprédations, surtout sur les arbres fruitiers. On sait que l'odeur du pétrole leur est tout à fait antipathique; il suffit d'en verser un peu aux abords de la fourmilière pour en être débarrassé. Le goudron est aussi un moyen efficace; il suffit de plonger une corde dans cette substance et de la nouer autour du tronc de l'arbre, mais il faut que la route soit complètement barrée et n'ait pas d'intervalle.

Donnez de l'engrais aux arbres fruitiers.

La floraison de nos arbres fruitiers a été tardive et magnifique et elle permet d'espérer une riche récolte. Cependant, une partie des fleurs tomberont ou sont tombées sans avoir été fécondées; une certaine quantité de fruits à peine formés seront enlevés à l'arbre par le vent ou par d'autres causes; d'autres encore tomberont avant la maturité. Souvent le cultivateur, pour expliquer ces faits, se borne à dire que l'arbre a trop porté l'année précédente et qu'il lui faut du repos. M. P. Pipers répond avec raison que ce n'est pas le repos mais la nourriture qu'il faut à l'arbre, parce que, après une production abondante, l'arbre et le sol qui le porte se trouvent épuisés. D'après les recherches de savants arboriculteurs, les chiffres suivants indiquent la mesure des quantités moyennes d'éléments fertilisants enlevées par les arbres fruitiers, par mètre carré de surface: 10 grammes d'azote, 5 grammes d'acide phosphorique et 15 grammes de potasse. Il faut donc restituer ces éléments aux vergers en appliquant, par 25 ares de surface, 100 à 150 kilogrammes de scories de déphosphoration, 50 à 75 kilogrammes de chlorure de potassium et 50 à 100 kilogrammes de nitrate de soude. Lorsque la floraison et les conditions dans lesquelles celle-ci a eu lieu ont été favorables, la quantité de nitrate de soude sera utilement augmentée, portée même à 150 kilogrammes et cet engrais sera appliqué jusqu'au milieu de juin. Comme le dit avec raison le Dr Barth, cet engrais favorise le développement des feuilles et c'est dans celles-ci que se fabrique le sucre des fruits. En outre, l'application du nitrate de soude favorisera de beaucoup le maintien des fruits aux arbres.

Les larves des hannetons.

Les larves des hannetons causent souvent de grands dégâts dans les plates-bandes. Les laitues et les fraisiers sont spécialement l'objet de leurs déprédations. Voici un remède simple et facile contre cet ennemi. Le sol de la plate-bande étant remué à sa surface, on le mouille au moyen d'un mélange d'eau et d'acide phénique cristallisé, dans la proportion de 100 grammes d'acide phénique sur un hectolitre d'eau. L'application de ce remède a donné itérativement les meilleurs résultats.

Papier de graminées.

Toutes les espèces de graminées peuvent servir, les unes avec plus de profit que d'autres, à la fabrication du papier, sans exclure le papier fait avec du bois, notamment avec du bois de pin. Le journal *Album der Natuur* signale le procédé fort simple et peu coûteux suivi en Angleterre pour préparer la pâte. Les graminées coupées avant la floraison sont d'abord lavées à l'eau, pour dissoudre l'acide cilicique, puis traitées par une lotion de soude, puis lavées de nouveau à l'eau et réduites en pâte dans les cuves, etc. Un hectare d'herbages peut produire en moyenne 2,500 kilogrammes de papier.

Poisons de champignons.

Les champignons, même comestibles, contiennent un principe toxique dont l'action d'une température de 100 degrés fait disparaître la nocuité. Des expériences ont été faites sur l'oronge vraie et même sur le champignon de couche. Les sucs frais se sont montrés toxiques étant introduits sous la peau; celui du champignon de couche a été trouvé le moins actif. Ces propriétés sont attribuées à une sorte de poison soluble; il est précipité presque complètement par addition d'alcool, de tannin, de sous-acétate ou d'hydrate d'oxyde de plomb. Il est insoluble dans l'éther, le chloroforme et le sulfure de carbone. La chimie actuelle, par ses découvertes successives, devient presque effrayante. En effet, si elle indique les sophistications dont sont l'objet nos principaux aliments, elle fait connaître en même

Fig. 88. — Feuille de plante du lac Nyembé (dessin de M. de Brandner), voir p. 269.

temps la nature quelquefois dangereuse de certains produits qui nous servent de nourriture ou bien nous fait entrevoir qu'on pourrait fabriquer jusqu'aux matières premières de l'alimentation. Ainsi, les cacaos et les chocolats du commerce contiennent des quantités de cuivre variant de 1 à 3 centigrammes par kilogramme de cacao et de 5 à 125 milligrammes par kilogramme de chocolat.

Chrysanthèmes à fleurs pourpres.

M. H. Dauthenay relève, dans la *Revue horticole*, les appréciations du chrysanthémiste anglais, M. Harman Payne, concernant les meilleures variétés de tons pourpre, cramoisi et amarante, dont les fleurs ne sont pas généralement assez grandes. M. Harman Payne cite en première ligne : *Madame Robert de Massy*, *Congrès de Bourges*, *Souvenir de Madame Rosette*. Parmi les variétés australiennes, l'auteur cite *M. T. Carrington*, *Australie* et *Pride of Madford* qui rachètent, par une belle ampleur, leur coloris un peu lourd. *Purple Emperor* n'a qu'à etre vu pour être admiré ; *White Popham*, bien que plus pâle, ferait une belle fleur d'exposition. Parmi les variétés d'origine américaine, M. Harman Payne ne retient que *Barrington*, incurvée, aux ligules un peu lâches et *J. Bidencope*.

Dépérissement des boutures.

Dans beaucoup de cas de multiplication par voie de bouturage, le cultivateur rencontre l'insuccès sans savoir à quoi l'attribuer. Cet insuccès provient de la moisissure propre aux couches à multiplication qui se répand autour des jeunes tiges encore dépourvues de racines et que l'on arrose de manière à ce que de l'eau demeure stagnante au-dessus de la terre des godets ou des terrines. Le Dr P. Sorauer indique comme cause du dépérissement de ces boutures l'influence de ce cryptogame, mais en même temps il dit qu'il n'existe guère de bon remède contre le mal. Or, M. Plemper van Balen, de Wageningen, signale dans *Tydschrift voor Plantenziekten* que M. Wilke, chef de culture au Jardin zoologique de Rotterdam, avait fait connaitre dès 1891 un remède efficace contre cette moisissure, notamment une solution de Pyoctanine qui diffère chimiquement de l'aniline et qui n'est pas un poison. La Pyoctanine bleue fut découverte par le professeur Stilling, de Strasbourg, et constitue un des meilleurs remèdes contre la stomatite aphteuse. M. Wilke versa un peu de cette poudre dans un seau d'eau ; cette eau devint d'un violet foncé, et il employa la solution sur des boutures d'Alternanthera malades ; elles prirent un coloris entièrement violet et furent complètement guéries. *Sempervirens* rappelle cette découverte et recommande de ne pas vider entièrement le seau et d'y laisser un peu de liquide qu'on peut allonger de nouveau quelques jours plus tard avec de l'eau claire, afin de recommencer l'usage. La poudre de Pyoctanine peut être obtenue chez tous les droguistes.

Café et guano.

Nos lecteurs ne se douteront guère de quoi l'on extrait la caféine et la théobromine. Ces principes actifs découverts en premier lieu dans le café et le cacao sont aussi retirés du guano. Cet engrais fournit, en effet, une grande quantité de xanthine au moyen de laquelle on obtient la caféine et la théobromine.

Gingko biloba.

Nous avons parlé dans un précédent numéro de la *Semaine horticole* de ce bel arbre qui est dioïque et dont les pieds femelles sont, pour ainsi dire, seuls répandus dans la culture. Le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France* rappelle ce fait assez curieux que cet arbre, réimporté en Europe vers la moitié du XIXe siècle, a été retrouvé dans les terrains du vieux Paris. Le Gingko appartenait, dans les temps préhistoriques, à la flore lutécienne de l'époque tertiaire.

Violettes de Parme.

Ce printemps, malgré la persistance de la froidure, les violettes du Midi ont afflué chez les fleuristes autant que les roses. Ce sont surtout les violettes de Parme qui ont joui de la vogue qu'elles méritent bien. Il en existe des variétés d'élite parmi lesquelles nous aimons à citer la variété bien connue *Violette de Parme*, d'une teinte mauve et d'un coloris exquis ; *Violette de Parme blanche*, désignée par les horticulteurs sous le nom de *Swanley white*, qui fleurit longtemps avec ses grandes fleurs blanc pur très parfumées ; *de Toulouse*, à fleurs plus pleines mais du même coloris que la variété ordinaire ; *Marie-Louise*, qui fleurit abondamment et dont les fleurs, très parfumées, sont un peu maculées de rouge ; *Mr Astor*, belle nouveauté produisant de très grandes fleurs rose lilacé pleines avec le parfum propre aux violettes de Parme ; *Madame Millet*, autre nouveauté aux fleurs rose clair d'un parfum exquis. Cette variété fleurit abondamment et convient le mieux au forçage.

Pour la culture en pots, *Sempervirens* cite spécialement la variété sans stolons qui fleurit d'une façon surprenante et dont les fleurs ont toutes les qualités de la violette de Parme ordinaire.

Nymphaea variés.

Parmi les nouveautés les plus remarquables montrées au Temple Show des 23, 24 et 25 mars dernier, M. Léopold de Rothschild, de Gunnersbury, Acton, a fait voir une série de Nymphaea cultivés dans des cuvelles en plein air dans un bassin simplement placé sous châssis. Tous les visiteurs de l'exposition en font le plus grand éloge. Voici comment en parle le *Gardeners' Chronicle*. Les plantes étaient en parfaite santé, comme le faisaient voir leurs feuilles d'un vert foncé et leurs fleurs généralement nombreuses. Toutes sont des espèces absolument rustiques, sauf le *Nymphaea Stellata*, le lis des eaux à fleurs bleues. Les espèces exposées étaient : *Adrian*, cramoisi ; *Gloriosa*, cramoisi foncé ; *Odorata sulphurea grandiflora*, cet exemplaire n'avait qu'une seule fleur, jaune ; *segmoureti*, coloré de rose ; *Ellisiana*, d'une riche teinte rosée ; *Sanguinea*, cramoisi foncé ; *Marliacea carnea*, chair pâle, grande fleur ; *Flammea*, rose pourpré ; *Candida*, variété à petites fleurs blanches ; *Marliacea albida*, fleurs grandes, blanches ; *Lucida*, rose et rouge pâle à nombreuses fleurs ; *Robinsoni*, petites fleurs pourpre pâle. L'exemplaire de *Nymphaea stellata*, exposé dans ce lot, montrait seize fleurs entièrement épanouies de ce beau coloris bleu de ciel, avec une base jaune et l'étamine du même coloris. D'autres plantes aquatiques telles que *Menyanthes trifoliata*, *Villarsia nymphaeoides* et *Aponogeton distachion* étaient également exposées dans des cuvelles d'eau. Notre confrère anglais consacre au *Nymphaea Ellisiana* un beau dessin d'après une photographie.

Em. Rodigas.

NÉCROLOGIE

J'ai une triste nouvelle à annoncer aux abonnés de La Semaine Horticole :

M. EMILE LEBRUN, *secrétaire de la rédaction du journal, est décédé samedi 9 juin, à l'âge de 41 ans. Il souffrait d'une maladie qui ne pardonne pas et qui l'a torturé longtemps. Il y a deux ans, il avait dû même, pendant plusieurs mois, abandonner ses fonctions au journal et à nos établissements horticoles. Mais c'était un courageux qui a su lutter vaillamment contre le mal et, plusieurs fois à la mort, il renaissait, plein d'espoir et de projets pour l'avenir.*

C'est un grand dévouement que je perds en lui; son service était sa vie, et il est mort à son poste, car il n'y a pas huit jours qu'il s'occupait encore du journal. C'est qu'il ne s'agissait pas seulement de gagner sa vie, de faire son métier; son désir était de me contenter, d'exécuter mes intentions; il ne pensait qu'à me seconder suivant ses moyens, sachant que je pouvais compter sur lui, comme il comptait sur moi. Et tant d'années de collaboration, vingt ans de dévouement! C'est avec une grande mélancolie que je songe à tout cela disparu.

Quelle terrible et lente agonie. Et cette mort de sa femme, venant l'englober déjà dans le crêpe quelques semaines avant sa propre fin. Et ces deux pauvres enfants restant seuls!

Sous des dehors un peu sombres, c'était un cœur d'or, un bon et brave garçon, de relations sûres. Il aimait La Semaine Horticole *d'une façon touchante. Combien de fois, lors de mes visites à son lit de malade, je l'ai trouvé entouré d'épreuves et de manuscrits du cher journal et combien de petites notes ont été produites entre deux étouffements!*

Il se croyait cependant en bonne voie de guérison. Il avait délogé le mois passé, avait choisi une petite maison presque à la campagne et allait s'installer au milieu de fleurs. Que de beaux projets, qu'il allait être heureux chez lui... Nous savions, nous, hélas! qu'il était irrémédiablement condamné.

A mon retour du Temple Show, *j'avais constaté, avec douleur, les progrès qu'avait faits la maladie en huit jours, mais je ne me doutais pas que la mort était si proche.*

Les deuils qui nous frappent quand nous sommes en pleine santé, en pleine activité, nous apprennent à être bons, ne fût-ce que par le regret de ne pas avoir rendu justice à quelqu'un de son vivant. Au lieu de discuter, de se faire des reproches, de se haïr quelquefois, les hommes devraient se plaindre mutuellement!

Triste coïncidence : pendant qu'on conduisait Lebrun, qui aimait tant les fleurs, à sa dernière demeure, le char funèbre arrêtait les voitures fleuries qui se pressaient vers le bois de la Cambre. Et là tout près de ce beau cimetière d'Ixelles, où repose mon cher père, pendant que la tombe se refermait sur Lebrun, la fête des fleurs *battait son plein...*

L. L.

PETITES NOUVELLES

Le Longchamps fleuri, *à Bruxelles, a été particulièrement réussi cette année; jamais, jusqu'à présent, il n'avait été aussi animé.*

Il est vrai que la présence de S. A. R. la princesse Clémentine contribuait largement à rehausser cette festivité. Le soleil s'étant mis de la partie ajoutait également son puissant appoint à la gaîté de la fête.

Le goût des fleurs semble se développer dans la capitale d'une manière très marquante et nous avons constaté avec un véritable plaisir que l'on n'avait rien négligé pour donner le plus d'éclat possible à cette réjouissance.

Parmi les nombreuses voitures fleuries, nous en avons remarqué qui étaient garnies d'une manière vraiment charmante; toutes les fleurs de la saison : fleurs des champs et fleurs de serres, bluets et orchidées décoraient l'éclat miroitant des carrosseries de luxe ou de fiacres soigneusement lavés.

Les horticulteurs belges *se sont réunis dimanche au nombre de cinq cents environ au Casino, à Gand, pour protester contre le projet du fisc consistant à appliquer l'impôt foncier aux serres, et à les considérer comme propriétés bâties.*

Les intéressés ont fait remarquer que sous notre climat tempéré, les serres sont indispensables pour l'horticulture, et que ce serait ruiner celle-ci que de les imposer. Déjà l'horticulture nationale, qui était une industrie importante et florissante jusqu'ici, a à lutter contre des droits de douane si élevés qu'ils sont souvent prohibitifs.

Plusieurs députés assistaient à la réunion; ils ont promis d'appuyer les réclamations des intéressés.

Le département des finances avait également envoyé des délégués à la séance.

Des expositions horticoles *auront lieu à Amsterdam, le deuxième mercredi des mois de juillet, août, septembre, octobre et novembre. L'envoi des participations devra se faire huit jours à l'avance, à l'adresse de M. N.-C. Zwart, secrétaire, Watergraafsmeer, Amsterdam.*

Du 8 au 12 novembre se tiendra une exposition de chrysanthèmes. Les adhésions des participants doivent être transmises à M. Hortelanus, secrétaire, à Utrecht, avant le 1^er^ novembre.

L'Exposition des Tulipes à Copenhague. — *Le Club des Dames de Copenhague a organisé dernièrement une charmante exposition de tulipes à floraison tardive. Le succès en a été grand et les nombreux étrangers qui l'ont visitée en ont emporté un très bon souvenir et la conviction que l'horticulture prend dans ce pays un développement très marqué.*

Les envois de tulipes de Hollande contribuaient largement à rehausser l'éclat de cette exposition. La maison Krelage, de Harlem, y exhibait ses plus beaux produits, notamment la tulipe noire qui a provoqué l'admiration de tout le monde.

L'Angleterre y était dignement représentée par les envois de MM. Barr et Low, lesquels présentaient un fort beau lot dans lequel brillait la superbe tulipe viridiflora.

La famille royale du Danemark a tenu à honorer de sa présence cette belle exposition. MM. les professeurs Carl Hansen et Grisslund en faisaient les honneurs.

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 13 juin

Un peu maigre en comparaison du précédent. Néanmoins la grande serre est bien garnie, grâce à de nombreux lots de Pivoines de Chine et du Japon envoyés par MM. Paillet, Millet, Dessert, Croux, Honoré Defresne, etc., aux grands exemplaires de Rhododendron de M. Moser, qui occupent le centre de la rotonde, et aux roses de MM. Lévêque, Defresne, etc. Il y a même des massifs de plantes de plein air sur la place entre les deux serres.

Nous ne recommencerons pas à décrire en détail des lots qui varient assez peu, et nous signalerons seulement les parties les plus saillantes. Dans les apports de la maison Vilmorin, il faut signaler les beaux Salpiglossis en pots, de coloris infiniment variés, les jolies Galanes hybrides roses, les Légumes magnifiques. Dans les Orchidées, plusieurs horticulteurs exposent de jolis lots; M. Robert Lebaudy en a un très joliment disposé avec des Croton, Dracœna et autres plantes à feuillage, et au milieu, un tronc d'arbre garni de Nepenthes, de *Lœlia majalis*, de Cattleya, etc. Enfin, M. Maron a un lot remarquable contenant un superbe *Cattleya Mossiae*, quelques autres Orchidées bien représentées, et une série des hybrides qu'il a obtenus, et parmi lesquels figurent de très jolies choses. Le *Laeliocattleya × purpurato Mossiae*, notamment, a là plusieurs excellentes variétés.

Il y a aussi des Orchidées rustiques, exposées en plein air par M. Dugourd.

M. Bontreux a d'excellentes variétés de Pelargonium à grandes fleurs, MM. Duval et fils des Fougères de serre chaude et tempérée et des Dracœna Massangeana cultivés pour le marché, M. Simon une collection d'Euphorbia et des Cactées. Le lot de Cannas de MM. Billiard et Barré est superbe.

Peu d'étrangers. Toutefois, M. Helbig, de Dresde, a un lot de Bougainvillea et de Rosiers Crimson Rambler, et M. Schenk, de Gransee-Berlin, expose de très intéressants spécimens de Muguet retardé, griffes commençant à peine à produire des pousses, d'ailleurs très vigoureuses d'aspect.

Signalons enfin de beaux Cerisiers en pots, couverts de fruits, exposés par M. Georges Boucher, de Paris.

La lutte contre les insectes nuisibles

M. L. Marlatt a prononcé sur ce sujet, en sa qualité de président du 11e Congrès annuel de l'Association américaine des entomologistes économiques, à Colombus (Ohio), un discours dont la *Revue scientifique* de Paris a publié récemment la traduction. Ce discours mérite d'être signalé à cause de sa portée générale.

Faisant allusion à la guerre déclarée dans tous les pays à l'*Aspidiotus perniciosus* (San José scale), M. Marlatt se demande si les efforts de ce genre ont jamais un résultat méritant d'être mentionné, et s'ils ne rappellent pas un peu la prétention de ce roi qui prétendait commander à la marée de reculer.

« Pour me résumer à l'avance, je dirai que je me propose de plaider devant vous, à l'égard du problème des insectes, la cause du *laisser faire* pour les questions intéressant tout un continent ou le monde entier; une intervention efficace me paraît dans ce cas au delà des forces humaines; je conseillerais au contraire des efforts actifs dans des cas spéciaux moins grandioses. En d'autres termes, j'essayerai d'établir une distinction entre les efforts praticables et profitables, et ceux que je considère comme impraticables et non profitables, de manière à faire bénéficier la première catégorie de l'énergie dépensée inutilement dans la deuxième catégorie.

» Quand on envisage les choses d'un peu haut, il est évident que la nature est tout à fait capable de prendre soin d'elle-même et que les plantes, aussi bien que les animaux, ont longtemps existé et continueront à exister sans que l'homme ait besoin de les protéger... »

M. Marlatt cite plusieurs exemples et conclut que « c'est l'exception, et non la règle, même pour des plantes cultivées, que le dommage atteigne les proportions d'un désastre. En envisageant ainsi les choses, on est non seulement frappé, mais encore convaincu, de la stabilité, de la permanence et du repos de la nature dans le cours des temps. Le cours de la vie est uni et l'antitoxine nécessaire est fournie dès qu'il le faut... »

Quelles sont les influences qui interviennent pour empêcher l'augmentation des insectes?

« Parmi ces influences, la maladie joue un rôle très important; il en est de même pour les conditions climatériques défavorables, ainsi qu'on a pu le constater à la suite de l'hiver rigoureux de 1898-99 et de la période de chaleur exceptionnelle des étés secs de la Californie et de l'Espagne méridionale.

» L'action des ennemis naturels et parasitiques est probablement moins importante que les précédentes; quant à l'intervention de l'homme, c'est le moins important de tous ces facteurs. Du côté des plantes, les influences principales sont l'extirpation des sujets non résistants et faibles ainsi que de ceux croissant dans des conditions défavorables, et le développement d'une vigueur toujours croissante et d'une grande puissance de résistance chez les sujets sains. »

M. Marlatt signale un fait intéressant, c'est que de temps en temps apparaissent des insectes nuisibles nouveaux qui, se multipliant d'une façon excessive, prennent une importance économique devant laquelle s'effacent les troubles causés par les insectes plus connus. « Ce fait de l'action plus destructive des nouveaux venus peut être considéré comme universel, c'est un principe aussi bien établi que la loi de gravitation et, dans son livre récent sur *Les Insectes à Ceylan*, M. Green déclare que le fait pour un insecte de causer des ravages excessifs est une preuve de son origine étrangère...

» Aussi les efforts de l'entomologie appliquée se sont-ils exercés dans ces dernières années, en vue d'éviter l'introduction d'insectes ennemis venus de contrées étrangères, et de les exterminer rapidement ou d'en enrayer les ravages quand ils avaient échappé aux mesures préventives. »

Pourtant, même dans cette tâche restreinte, M. Marlatt croit que nous nous alarmons trop et que nos efforts tendent à *accomplir l'impossible et à empêcher l'inévitable*. Fasse le ciel que cela soit entendu des commissions antiphylloxériques, dont l'intervention, bien souvent, a pour résultat d'ajouter un mal à un autre!

M. Marlatt examine les influences en jeu, du côté de la plante et du côté de l'insecte.

« En face d'un ennemi nouveau et inconnu, la plante se trouve sans défense, car elle ne possède aucun fond de résistance héréditaire directement applicable à ces attaques nouvelles. Vis-à-vis de l'insecte normal, la lutte pour l'existence a produit une sorte d'équilibre : plante et insectes vivent concurremment sans notable danger pour la première; mais dès que survient un insecte nouveau, l'équilibre est détruit. Les désastreux effets exercés sur la plante ne sont pas dus simplement à l'accroissement prolifique du nouvel ennemi, mais bien plutôt à cette circonstance que la plante se trouve aux prises avec un danger contre lequel elle n'est pas préparée. Le *San Jose scale* tue parfois les plantes qu'il infecte, alors que les mêmes plantes infectées par quelque insecte similaire, mais auquel elles ont pu s'accoutumer par de longues années d'association, ne subissent que peu de dommages. De même, le phylloxéra n'a rien de dangereux pour les ceps américains, alors que les ceps européens, non habitués à vivre avec lui, succombent à ses attaques...

» Au point de vue du parasite, c'est-à-dire de la plante ou de l'animal importateur, la situation nouvelle constitue un facteur très important... Il me semble absolument démontré que la plante ou l'animal importateurs jouissent d'un très grand avantage du fait du stimulant de vitalité qui résulte pour eux des nouvelles conditions de leur vie. Ils sont nécessairement conduits à fournir une ffort inusité et à mener le combat pour l'existence avec une activité au-dessus de la normale pour arriver à surmonter les difficultés dues précisément aux nouvelles conditions; aussi, en général, se produit-il une réaction qui tend à développer une race plus vigoureuse et plus féconde...

» Un examen personnel m'a convaincu que l'existence d'un climat défavorable entrait pour beaucoup dans l'immunité relative dont jouit l'agriculture en Europe vis-à-vis de l'agriculture américaine. Les étés plus courts et plus froids de l'Europe centrale, comparables à nos fins ou à nos débuts d'hiver, ne favorisent pas la multiplication des insectes comme le font nos étés plus longs et plus chauds.

M. Marlatt dit que toutes les inspections et mesures de précautions ne peuvent empêcher absolument l'introduction de tous les ennemis. « Un exemple typique: en 1890, le département importa un demi-cent environ de petits dattiers d'Egyte et d'Algérie; la présence d'insectes nuisibles ayant été constatée sur les arbres, on les tint en surveillance pendant six mois et ils furent soumis à une douzaine de traitements différents, avant d'être distribués et plantés. Malgré tous ces efforts et bien que les insectes semblassent avoir entièrement disparu, il ne fallut que deux ou trois ans pour voir réapparaître, plus malfaisante que jamais, cette vermine que l'on s'était donné tant de peine pour exterminer. En fait, à cause du recouvrement de la base des feuilles de ces arbres, il était absolument impossible d'atteindre et de détruire les insectes logés dans ces parties, à moins de tuer en même temps l'arbre infesté. On a découvert sur les mêmes plantes un insecte perforateur qui vit profondément enrobé dans la partie épaisse de la plante, tout à fait hors d'atteinte des gaz ou de liquides quelconques, ce qui rend tout traitement efficace impossible. »

Il faut donc, selon M. Marlatt, ou bien construire une véritable muraille de la Chine, et vivre isolés, ou bien se résoudre à subir les inconvénients communs au monde entier.

« Le monde est trop vaste et les insectes sont trop petits et trop nombreux pour que nous ayons quelque chance de les exterminer avec nos mesures mesquines. Au surplus, quand on examine de près nos meilleures méthodes, on reconnaît bien vite que nous n'avons pas d'insecticide ni aucun moyen absolument parfait et sûr. »

Ce qui doit rassurer, d'ailleurs, c'est que l'histoire nous montre toujours tous les insectes nuisibles, au bout de quelques années d'introduction, diminuer de nombre et causer moins de dommages, jusqu'à ce qu'on arrive à ce que M. Marlatt appelle une condition normale. Aussi la conclusion de l'honorable président du Congrès des entomologistes est-elle la politique du *laisser faire :*

« On peut se demander s'il ne serait pas préférable, à l'avenir, de laisser les choses suivre leur cours naturel, au lieu d'essayer d'écarter les insectes nuisibles, ce qui crée des entraves de toutes sortes au commerce. Le résultat final serait une condition stable et nous n'aurions plus à gaspiller nos efforts pour l'établissement de quarantaines sur nos côtes en vue de nous préserver des insectes nuisibles amenés de l'étranger; nous pourrions nous attacher à la recherche des meilleures méthodes pour enrayer les ravages de nos ennemis... »

NOS GRAVURES

VILLAGE AU BORD DU REMBO N'COMI (fig. 89). — Ce village est situé sur la hauteur. La rivière coule devant le rideau d'arbres qu'on voit au second plan. Il porte le nom de son chef, Reteno. C'est là que notre collaborateur, M. de Brandner, assista à la chasse à la poule dont il parle dans son récit.

Feuille de plante du lac Nyembé. Cette feuille est décrite dans l'article : « Voyage au Fernan Vaz. » L'absence de fleurs n'a pas permis de déterminer la plante à laquelle elle appartient.

VANDA TERES (fig. 90, p. 271). — Superbe variété, très distincte d'allure et d'un port particulièrement curieux. Elle a les tiges et les feuilles cylindriques et très minces, semblables à des fines baguettes vert clair. Elle se ramifie abondamment et s'élève en hauteur d'une façon remarquable.

Elle fleurit vers le mois de juin jusqu'en août.

En ce moment, à l'Horticole coloniale, plusieurs exemplaires étalent leur floraison pleine d'attraits.

Le *Vanda teres* a les pétales et les sépales oblongs, obtus, d'un blanc crème lavé de rose, marqué surtout sur les pétales. Le labelle, large, cucullé, bifide, est d'un rouge magenta plus ou moins vif avec des veines très nettes de nuance plus pâle et a la gorge jaune fauve traversée de lignes de points rouges.

Cette espèce, introduite dès 1829 et recherchée depuis cette époque, devrait être répandue dans les cultures et figurer dans les collections de choix. Elle provient de l'Assam, la Birmanie et du nord de l'Inde.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 232.)

Les Eshiras ont encore d'autres traditions, dont nous parlerons plus loin.

Sur les bords du lac, à quelques heures de pirogue de Ninguésika, se trouve la mission de Sainte-Anne du Fernan Vaz.

Elle comprend une église en fer d'assez grandes dimensions, des bâtiments d'habitation et d'exploitation, et des plantations.

La rivière Rembo N'Comi, qui débouche au sud-est du lac, est un beau cours d'eau aux rives basses et étendues dans son cours inférieur.

Nous le remontons en pirogue, avec dix-huit hommes, nous arrêtant chez les traitants de la rive, passant la nuit tantôt dans la pirogue, amarrée sous les grands arbres, tantôt dans des cases d'indigènes.

D'abord la rivière, large et calme, coule paisiblement entre ses rives bordées de papyrus énormes, à la tête ronde, entre lesquels il serait impossible de se frayer un passage pour aborder. De droite et de gauche des plaines alternent avec des bois et de beaux bouquets d'arbres : par moments, l'apparence absolue d'un parc anglais...

Fig. 89. — Village au bord du Rembo N'Comi (photographie de M. de Brandner).

Les RR. PP. font l'éducation d'un certain nombre de jeunes noirs.

C'est à Sainte-Anne que se trouve *Fritz*, le jeune éléphant dressé, célèbre dans le monde colonial.

Il est très intelligent et tire aisément ses 1,500 kilos. Il obéit comme un chien : rien de plus drôle que de le voir cueillir des mangues avec sa trompe, ou, au commandement, enfoncer son unique défense dans le sol pour y ramasser une banane avec les lèvres.

C'est par la patience que les RR. PP. sont arrivés à ce résultat, ayant reçu l'animal alors qu'il était tout jeune.

L'éléphant d'Afrique paraît donc aussi « dressable » que son congénère d'Asie, tout au moins lorsqu'il est encore en bas-âge.

Peu à peu les rives se resserrent et s'élèvent, et les bouquets d'arbres font place à la forêt.

Sur les branches des arbres tombés dans la rivière, on voit des crocodiles dormir paisiblement; les tout petits sont très amusants, avec leur gueule ouverte comme dans un large rire.

Les indigènes ont parfois choisi avec une sorte d'instinct des sites splendides pour s'y établir; ainsi, nous nous rappelons un traitant dont la case se trouvait entre quatre bouquets de gigantesques bambous de Chine; un autre s'est fixé au haut de la colline, voyant la rivière dérouler à ses

pieds ses replis sinueux, et devant lui les collines bleues couvertes de forêts se succédant jusqu'à l'horizon.

Dans un petit village, le chef voulut nous faire hommage d'une poule : comme ces volatiles circulent en liberté, la chose n'était pas aisée, et voilà toute la famille, petits et grands, pourchassant la malheureuse poule à grands coups de baguette, riant à gorge déployée.

Finalement, l'oiseau, atteint d'un coup de gaule à assommer un bœuf, est mis hors de combat et nous est apporté triomphalement, mais dans un état pitoyable.

Les noirs n'éprouvent d'ailleurs, en général, aucune sensibilité à l'égard de la douleur chez les animaux ; ils laisseront vivre une chèvre, par exemple, la patte cassée, la tirant au bout d'une corde, sans faire la moindre attention aux souffrances de la pauvre bête.

Le premier affluent de droite du Rembo est l'Olowoncula.

Plus loin, on arrive au bras par lequel le lac Nyembé communique avec la rivière.

Ce lac s'étend vers l'est, parallèlement à la rivière, et il reçoit divers cours d'eau dont l'un est une rivière fétiche où les noirs n'osent pas s'aventurer ; on nous a affirmé qu'il s'y trouvait un village de castors (!) ; nous supposons qu'il s'agit du « potamogale » du Gabon, animal dont la forme se rapproche de celle de la loutre.

Nous avons trouvé près du lac Nyembé une plante dont les feuilles présentent une particularité bizarre : la feuille, en effet, présente à première vue, l'aspect d'une feuille ordinaire ; mais, en réalité, elle se compose de deux feuilles séparées, ayant chacune leur nervure principale, et placées l'une à côté de l'autre, de façon à ce que leurs bords coïncident à peu près parfaitement. L'arbuste avait à peu près soixante-dix centimètres de haut ; la racine est pivotante, mais l'absence de fleurs rendait la détermination presque impossible.

Près du lac se trouve, dans la rivière, un banc de sable sur lequel la tradition veut que les noirs qui passent pour la première fois y dansent, afin de se concilier les faveurs des esprits de l'endroit.

A partir du lac Nyembé, le nom de la rivière change ; elle s'appelle Ovengué, et reçoit à gauche l'Okwendo Djega, la Djonga Manga, puis l'Ofubu.

Les rives se resserrent ; par moments les arbres énormes se rejoignent au-dessus de l'eau, avec de superbes draperies de lianes, formant pour ainsi dire de gigantesques tunnels de verdure à l'extrémité desquels on aperçoit, dans les tournants, les collines teintées en bleu par l'éloignement.

A certains endroits, un géant de la forêt s'est abattu, renversant et entraînant d'autres arbres dans sa chute, mais restant incliné, maintenu ainsi par les lianes qui le retiennent comme des haubans tendus.

(A suivre.) G. DE BRANDNER.

ORCHIDÉES

L'absorption de l'eau par les Orchidées

(*Suite et fin*, voir p. 258.)

CITONS encore un passage de ce que Schimper dit de la distribution des épiphytes en général, après s'être livré à des observations très étendues : « Les épiphytes des sommets des arbres, aimant le soleil et capables d'endurer la sécheresse, quoique représentant les descendants de plantes qui fréquentent des endroits ombreux et plus humides, peuvent délaisser les forêts où les pluies sont abondantes... elles vont coloniser les domaines des saisons sèches très marquées, les forêts des moussons, les savanes et les forêts des savanes. Elles y prospèrent tant qu'il ne se produit pas des sécheresses durant de longs mois sans être interrompues par des précipitations abondantes de rosée... » Lorsqu'il traite de la structure et de la fonction des racines aériennes des Orchidées, Schimper ne fait aucune allusion à l'absorption de vapeur.

Il nous semble donc que la question est loin d'être élucidée ; on ne pourra déterminer ce qu'on appelle le pouvoir de condensation ou d'absorption que par une étude exacte de cas dans lesquels l'absorption sera appréciée par des pesées.

Les expériences dont nous allons rendre compte ont commencé en octobre 1899 ; nous étions alors persuadés que nous constaterions facilement l'absorption de vapeur. Nous avons fait partiellement sécher au laboratoire un certain nombre de morceaux coupés de racines, nous les avons pesés, puis remis dans la serre, où l'humidité est rarement inférieure à 80 p. c. Au bout d'une journée environ, nous les avons repesés, et nous avons constaté qu'ils avaient diminué de poids notablement. Après avoir fait un nouvel essai à un degré d'humidité plus élevé, essai qui nous a donné le même résultat, nous avons décidé de faire des expériences très précises. Pour cela, nous avons pris une grande caisse que nous avons partiellement remplie de sphagnum humide ; une plaque de verre a été posée sur le sphagnum, et les racines sur le verre. Une lame de verre a été insérée dans un côté de la caisse, afin que l'on pût lire un hygromètre placé à l'intérieur ; il a été tenu note des degrés hygrométriques observés. La caisse était fermée par une lame de verre. La ventilation était réglée de façon qu'il y eût au moins un degré d'écart entre les deux thermomètres de l'hygromètre. Nous nous attachions à maintenir l'état hygrométrique à 95 p. c., de façon qu'il ne se produisit aucun dépôt de rosée sur les racines, mais que la proportion de vapeur dans l'atmosphère fût aussi près que possible du maximum. Les extrémités sectionnées des racines étaient généralement cachetées. Parfois nous avons fait sécher partiellement les racines avant de les mettre dans la caisse, parfois nous les avons prises sur des plantes tenues à sec, et nous les avons mises directement dans la caisse. Les expériences ont duré de deux à quatre jours, mais beaucoup plus longtemps dans plusieurs cas...

MM. Leavitt et Grey ont expérimenté sur 24 Orchidées appartenant à des espèces différentes, en prenant cinq ou six racines de chacune. Dans tous les cas, ils ont observé une perte de poids très prononcée et continue. Toutes les racines qui ont été laissées longtemps dans la boîte se sont fanées et sont mortes, tandis que celles auxquelles on a fourni de l'eau liquide restaient vertes et bien gonflées. La perte d'eau s'est élevée jusqu'à 15 p. c. en trois jours, comme on le verra dans le tableau suivant :

Espèces	Poids en grammes	Nombre de jours	Perte en centigrammes
Brassia Wrayae	0.26	3	9
Brassavola cuspidata . . .	2.72	3	29
Burlingtonia granadensis .	0.67	3	15
— decora . . .	0.31	4	5
Cattleya Trianae	1.11	4	12
— Harrisoniae . . .	1.40	3	21
Dendrobium nobile. . . .	0.53	3	13
Epidendrum phizophorum .	1.59	3	17

On pourra objecter que des racines séparées de la plante se trouvent dans

des conditions d'existence anormales. MM. Leavitt et Grey prévoient cette objection et y répondent : 1° que les cellules vivantes des racines contiennent de la chlorophylle, et par conséquent sont capables d'assimiler l'acide carbonique, de sorte que les racines coupées peuvent se suffire dans une certaine mesure ; 2° que les racines coupées vivent presque indéfiniment, quand on veille à ce qu'elles ne manquent pas d'eau ; 3° que les cellules spongieuses de l'enveloppe sont des cellules mortes ; par conséquent leurs propriétés sont purement physiques, et l'on ne voit pas en quoi elles seraient modifiées par ce fait que les racines sont retranchées de la plante.

Néanmoins, MM. Leavitt et Grey ont poussé leurs expériences plus loin. Ils ont d'abord constaté que des Dendrobium suspendus dans une serre très humide, et laissés sans eau pendant plus de deux mois, avaient tous perdu beaucoup de leur poids ; deux étaient cependant vigoureux, et l'un avait même produit de nouvelles racines et une pousse ; le troisième était en voie de se flétrir. Cet essai montrait simplement que si les racines absorbaient de la vapeur, elles n'en absorbaient pas assez pour compenser la perte d'eau par évaporation.

Un autre procédé a été alors imaginé, dans lequel la pousse était séparée du milieu où plongeaient les racines. La partie de la plante au-dessus du collet était plongée dans un bocal bien clos par une feuille de caoutchouc, et près de la pousse était placé un tube contenant du chlorure de calcium, pour absorber la vapeur d'eau émise par évaporation. Quant aux racines, elles étaient plongées dans une atmosphère non saturée, mais aussi près que possible du point de saturation. On constata que les racines, qui n'avaient pas été mouillées à partir de plusieurs jours avant l'expérience, perdaient un peu de poids, d'une façon continue ; à la fin les plantes se fanaient faute d'eau.

MM. Leavitt et Grey concluent de leurs remarques et expériences que, si l'on ne peut pas affirmer que les racines n'absorbent jamais de la vapeur d'eau directement, il semble du moins que la faculté d'absorption de la vapeur soit très peu développée chez elles.

Ajoutons seulement quelques mots aujourd'hui au sujet de la dernière expérience décrite ci-dessus. Il nous paraît que son exactitude doit être quelque peu suspectée, à cause de la présence du chlorure de calcium. S'il s'était agi seulement d'absorber la vapeur d'eau à mesure qu'elle se dégage pour éviter une saturation excessive de l'air du bocal, nous aurions admis ce procédé ; mais le chlorure de calcium est un desséchant tellement énergique qu'il a forcément aspiré une grande quantité de vapeur d'eau à travers la pousse et les racines. Dans ces conditions, totalement différentes de celles de la nature, il est bien impossible de savoir exactement ce que les racines ont pu absorber, et l'on ne doit pas être surpris de constater qu'elles ont diminué de poids. Cette expérience ne saurait donc apporter aucune lumière sur la faculté d'absorption des racines, ni surtout sur la façon dont elles peuvent se comporter dans les conditions normales d'existence.

Fig. 90. — *Vanda teres* (voir p. 269).

CULTURES COLONIALES

Ananas cultivé

Sa culture : historique, déclin de la culture forcée, culture en grand, culture industrielle à faire dans notre Congo.

L'Ananas est une plante de la famille des Broméliacées, se nomme *Ananassa sativa*, *Bromelia ananas*. NANA est le nom brésilien que les Portugais changèrent en Ananas ; les Espagnols l'appellent *Pinas*, son fruit ressemblant à une pomme de pin. Enfin, les Anglais lui donnent aussi le nom de *Pineapple*.

L'Ananas est certainement le roi des fruits tropicaux ; il est originaire de l'Amérique intertropicale et a été introduit par les Européens en Asie, en Afrique et dans tous les pays chauds. Hernandez dit, que cette plante croît à l'état spontané dans les régions chaudes d'Haïti et du Mexique : les Mexicains l'appellent du nom particulier de *Matzatli*.

Les Chinois cultivaient l'Ananas au XVII^e siècle et probablement qu'il a été introduit en Chine

venant du Pérou, où il a été rencontré à l'état sauvage dans la vallée supérieure de l'Orénoque, ainsi que dans la Guinée, dans les provinces de Bahia et de Veraguas près de Panama.

Jean de Lery le découvrit au Brésil en 1555, d'où il passa en Angleterre en 1733, seulement, sous le règne de Louis XV, il fut cultivé pour la première fois en France dans les serres des jardins royaux. Oublié pendant la Révolution et l'Empire il fut cultivé de nouveau sous le règne de Louis XVIII : un jardinier de Choisy-le-Roi en avait conservé religieusement la tradition.

Depuis lors sa culture a pris de l'extension ; les environs de Paris, de Bruxelles ont eu, jusque dans ces derniers temps d'importantes forceries d'Ananas; celles-ci, aujourd'hui sont à leur déclin, même pour la plupart complètement abandonnées. C'était fatal : il y a 30 ou 40 ans, les belles pommes d'ananas, quand elles arrivaient à la saison propice de vente (de l'arrière saison au printemps) se vendaient 15, 20, 25 et 30 francs la pièce. A ce compte il y avait une large marge pour le bénéfice de l'exploitant. Aujourd'hui les arrivages en tout temps des îles Açores, de la Floride même, ont fait baissé les prix, et l'Ananas se vend dans les rues de nos grandes capitales à fr. 1.50, 2 ou 3 francs.

Deplus, les « conserves » bien faites de ce fruit le mettent en toutes saisons et à bon compte à la disposition du commerce et du consommateur : les forceries n'ont pu tenir à cette concurrence ni lui résister, et la concurrence ira chaque jour en s'accentuant, de nouvelles régions à production d'Ananas étant mise ou sur le point de l'ȇtre en exploitation surtout notre Congo, où cette Bromeliacée se trouve dans un milieu des plus favorable à sa végétation.

L'Ananas est une plante volontaire et rustique, résistant bien à des variations de chaleur et d'humidité quand elles ne se prolongent pas trop, c'est ainsi qu'à la limite nord des tropiques (en deçà et au delà) en Algérie, en Egypte, aux îles Canaries, en Floride, à Saint-Domingue, etc., sa végétation s'arrête avec un abaissement de température et reprend vigueur quand le thermomètre s'élève.

Le sol ou croît et prospère l'Ananas varie, pourrait-on dire, à l'infini : il affectionne cependant les terrains légers, siliceux, dont les éléments proviennent de la décomposition des roches granitiques, volcaniques, gréseuses, etc.; il se rencontre dans la plaine, comme dans les fissures des rochers escarpés ; il aime le découvert, le grand air, le soleil et un sol nu, c'est-à-dire non envahi par les mauvaises herbes, les hautes graminées : il a en plus bon appétit et demande une table bien servie en eléments riches, en terreaux fertiles.

L'Ananas cultivé se multiplie exceptionnellement par la voie du semis, les graines du reste sont des plus rares dans le fruit ; c'est par boutures ou œilletons qu'on le propage : les œilletons sont de deux sortes, ou se sont des rejets qui se forment au pied, à l'aiselle des feuilles inférieures de la touffe où le bourgeon feuillé qui couronne le fruit. On a fortement discuté à savoir lequel de ces deux jets (du bas de la tige ou du sommet du fruit) est le meilleur pour la multiplication ; on ne s'est pas mis d'accord à ce sujet. Nous pensons, quant à nous, que les œilletons caulinaires donnent des plantes plus vigoureuses; d'autre part, ils sont multiples, tandis que l'œilleton-couronne est unique et toujours accompagne le fruit au marché.

En Floride, l'Ananas est cultivé, comme disent les Anglais, en grande extension, en plein champs sur la côte Est, et dans l'intérieur du pays sous abri.

La construction de ces abris protecteurs s'élève encore à un prix notable et varie de 300 à 500 dollars par acre (40 1/2 ares). L'achat des œilletons de première plantation occasionne aussi une dépense, le prix varie depuis un *cent* à 40 *cents* pour l'unité : on estime qu'en cultivant, soi-même les pieds mères, le coût des œilletons serait de 200 dollars pour planter un acre (40 1/2 ares).

Voici les variérés qui y sont le plus cultivées : *Abbaka*, *Smooth Cayenne*, *Enville City*, *Golden* ou *Egyptian Queen* et le *Black Jamaïca*. Cependant on cultive plus le *Red Spanish* que n'importe quelle variété, parce qu'il est plus fertile, plus rustique et à meilleur compte.

On estime que le prix de la fertilisation, c'est-à-dire des engrais à donner pendant la végétation est à peu près de 100 dollars par acre chaque année : trois tonnes d'engrais sont distribuées en six applications comme fumure complémentaire. On y fait grand cas de la farine de graine de coton et du noir d'os en mélange de 900 livres de la première et de 700 livres du second, avec 300 livres de nitrate de soude et 200 livres de sulfate de potasse. On emploie également, toujours pour la même superficie : 800 livres de tiges de tabac moulues, 400 livres de farine de semence de coton, 500 livres de sang desséché et d'os, 100 livres de nitrate de soude et 200 livres de sulfate de potasse.

Un grand nombre de cultivateurs employent de fortes quantités de fumier d'étable, enrichi par de la farine d'os et du sulfate de potasse. Malgré les fortes dépenses d'installation et d'entretien que nécessite la culture de l'Ananas sans arbri, elle prend d'année en année plus d'extension en Floride et donne de larges bénéfices aux cultivateurs.

L'archipel des Açores est aussi un centre de production d'Ananas : il est le principal pourvoyeur des marchés de l'Europe, de ce fruit : Londres en reçoit plus de 300,000 par an.

Bien que le climat des Açores soit absolument maritime égal, très humide et sain, la culture de l'Ananas ne peut s'y faire que sous arbri et en serre.

Dans nos cultures forcées d'autrefois il fallait ordinairement trois ans pour que la plante parcoure toutes les phases de sa végétation : dans les pays chauds elle est beaucoup plus précoce et fructifie à un an ou même un peu plus tôt.

L'Ananas mûr est un fruit délicieux, parfumé, savoureux et agréable ; on le confit au sucre ; on en fait des confitures, des marmelades, des glaces; son jus exprimé fournit une limonade rafraîchissante employée avec succès disent les vieux médecins pour combattre les indigestions, les affections inflamatoires, bilieuses, putrides, etc.; le même jus fermenté donne une liqueur alcoolique très forte. Le fruit pas trop mûr se conserve assez longtemps, aussi nos transatlantiques en apportent beaucoup des Antilles, de la Floride, etc. Enfin, l'Ananas fait l'objet d'une industrie de conserves, il nous arrive ainsi quasi aussi savoureux qu'à l'état frais, conservé dans des boîtes soudées.

Voilà la plante que nous voudrions voir cultiver en culture rationnelle, dans notre belle colonie du Congo, sur quantité d'hectares : là les abris ne sont pas nécessaires, si ce n'est peut-être dans le jeune âge ou pour la multiplication. Ensuite, voir établir des fabriques pour la mise en boîte des conserves, des confitures d'Ananas ; enfin, étudier sérieusement la fermentation du jus pour en retirer le maximum d'un alcool de haute qualité : ce faisant, en choisissant les terrains, les régions, les situations propices et convenables à la belle végétation de cette Broméliacée on arriverait à d'importants résultats, et l'on créerait des centres agricoles occupant les indigènes à autre chose qu'à l'exploitation ou mieux au glanage de ces produits tant convoités par les blancs parce qu'ils donnent des bénéfices immédiats, sans aléas de production : mais je me permettrai de dire que nous ne sommes pas allés au Congo uniquement pour recueillir, glaner les richesses naturelles accumulées depuis des siècles, mais aussi et surtout pour créer, produire des richesses actuelles, pour fertiliser et cultiver le sol, pour aider et alimenter les indigènes et les colons : à ce titre seul nous serons de vrais colonisateurs.

Je ne terminerai pas ces lignes sans relater le fait singulier, cité par P. Sagot, dans son beau livre, à propos de l'influence de la fumée sur la floraison de l'Ananas : « Pour les pays froids, où l'Ananas tarde à fleurir, et peut par conséquent ne pas produire au moment voulu (c'est pendant l'hiver que se produit la demande) je signalerai un moyen très intéressant de le forcer à fleurir ; il suffit pour cela de produire dans la serre qui contient les plants, une fumée très abondante qu'on peut obtenir, par exemple, avec de la paille humide. Quinze jours ou trois semaines après l'enfumage, tous les ananas, aussi bien les petits que les grands, sont en fleurs.

» Je ne saurais trop recommander aux horticulteurs de faire des essais pour voir si ce procédé ne pourrait être appliqué avec succès à d'autres fruits. »

C. Bouillot.

Des chauffages des serres

(*Suite*, voir p. 260.)

D'après ce que nous avons vu par les observations précédentes, c'est le mouvement circulatoire de l'eau propageant le calorique qui fait la base du chauffage à eau chaude. Il convient donc de se rendre compte des conditions dont dépend la bonne circulation. Il est évident que, plus la circulation est rapide, plus les unités de chaleur apportées à la serre dans une période déterminée seront nombreuses. Nous allons

voir que la rapidité de la circulation dépend surtout des deux conditions suivantes :

1. Elle croît en raison directe de la différence entre la température de l'eau qui sort et de celle qui revient à la chaudière.

2. Elle augmente avec l'élévation des tuyaux.

Nous disions plus haut que, pour l'uniformité du chauffage, les tuyaux de départ et leurs retours sont inséparables et à plus forte raison ils le sont pour la bonne circulation. Seulement, la même quantité d'eau qui sort de la chaudière par les tuyaux de départ peut y entrer par les retours et vice-versa. Aussi n'est-ce que l'eau qui vient de passer par la chaudière qui est porteuse de calorique. Donc, le nombre de tuyaux nécessaire pour desservir la chaudière du haut est égal à celui qui fournit à la chaudière l'eau froide en bas. (Il n'est cependant pas nécessaire que les tuyaux de départ et de retour soient toujours placés l'un près de l'autre; pour la circulation, la proximité n'a aucune importance.)

Pour simplifier nos observations sur la circulation, nous allons les limiter à une seule paire de tuyaux, le départ et son retour. L'eau contenue dans les deux tuyaux forme deux colonnes de hauteur égale, dont la base commune est le point où le t. d. r. (tuyau de retour) est relié à la chaudière. L'eau de la chaudière forme une partie du t. d. d. (tuyau de départ). Ces deux colonnes sont en équilibre quand leur pesanteur est égale, donc, lorsque leur densité ou leur température est la même. Au moment où le feu est allumé dans la chaudière, la température de cette partie de l'eau du t. d. d., qui se trouve dans la chaudière, est élevée. Cette eau est dilatée; le surplus passant dans le réservoir d'expansion, la colonne du t. d. d. devient donc moins dense et moins lourde que celle de l'autre tuyau. Pour rétablir l'équilibre, une quantité de l'eau froide de ce dernier tuyau doit entrer à la base du t. d. d., donc dans la chaudière, et la même quantité doit être échangée au sommet des deux colonnes, passant du t. d. d. dnns le t. d. r. Mais, comme l'eau rentrée dans la chaudière est, à son tour, chauffée, le même procédé se répète, l'équilibre ne se rétablit plus et une circulation continuelle s'opère aussi longtemps qu'il y a du feu dans la chaudière.

Il se conçoit aisément que, plus l'élévation de la température de l'eau de la chaudière est subite, plus la dilatation en est subite également. Alors, évidemment, une quantité d'eau froide proportionnellement plus grande, va entrer par la base de la chaudière et passer d'un tuyau à l'autre au sommet de ceux-ci et, par conséquent, la circulation sera accélérée.

L'abaissement de la température de l'eau qui a absorbé la chaleur du feu se fait par le rayonnement de cette chaleur, ce qui se produit pendant son parcours dans les deux tuyaux. Des observations précédentes il découle que, plus l'eau se refroidit, plus la circulation sera encore rapide, car son poids spécifique augmente avec le refroidissement; donc, la pesanteur de la colonne d'eau du t. d. r. sera d'autant plus considérable. Nous voyons — et c'est fort important à remarquer — qu'un rayonnement rationnel de la chaleur accélère aussi la circulation. Ou comme nous avons dit au commencement, la circulation croît en raison directe de la différence entre les températures de l'eau sortant de et revenant à la chaudière.

La deuxième condition dont dépend la bonne circulation est l'élévation des tuyaux. L'élévation des tuyaux règle la hauteur des colonnes d'eau. Par hauteur des colonnes il faut comprendre la différence de hauteur entre la base de la chaudière et le point le plus élevé du système de tuyaux. Il est évident que, plus les colonnes sont hautes, plus leur poids est considérable, parce qu'il y a plus d'unités de volumes pesant sur la base commune. Nous avons déjà vu que le chauffage et l'absorption de la chaleur par l'air de la serre créent une différence de température entre ces colonnes d'eau. Il se comprend donc que si, en augmentant la hauteur des colonnes, le nombre des unités d'eau, dont le poids diffère dans les deux colonnes, est augmenté, les sommes de leur poids seront naturellement encore plus différentes — et la circulation devra se faire plus rapidement.

L'élévation des tuyaux trouve sa limite, d'une part, dans la hauteur de la serre ou des tablettes sous lesquelles ils courent et, d'autre part, dans le placement de la chaudière. Celle-ci, pour bien faire, devrait être au moins entièrement au-dessous de la partie la plus basse de la serre.

La longueur des tuyaux est ordonnée par la longueur de la serre, dont toutes les parties doivent recevoir de la chaleur et, elle aussi, influe sur la circulation. Le refroidissement de l'eau dans les tuyaux se fait par le rayonnement de sa chaleur. Ce rayonnement se fait naturellement par la surface des tuyaux; donc, ce sont les parties de l'eau qui sont en contact immédiat avec les parois des tuyaux qui subissent les premières ce refroidissement. Si la chaudière est parfaite, l'eau entrant dans la serre est uniformément chaude; mais au moment où elle est exposée à l'air, les couches extérieures se refroidissent et, par leur gravité augmentée, ces parties tombent dans un milieu plus chaud. Ce phénomène se produit dans toutes les sections des tuyaux. Dans les départs, alors que dans ceux-ci la circulation générale se fait en ascendant, ce phénomène produit des courants d'eau internes qui contrecarrent constamment cette circulation. Dans les tuyaux de retour, au contraire, ils ne peuvent qu'aider au mouvement descendant de toute la masse. Comme dans les tuyaux de départ, la température est bien plus élevée que celle de l'air ambiant, la radiation est très forte, le refroidissement très subit et par conséquent les courants obstructeurs très considérables. Il est donc désirable de chercher à éviter ce désavantage et, pour ce faire, on a, dans bien des installations, raccourci le tuyau de départ, tout en allongeant celui de retour. C'est-à-dire : on a placé le plus haut point du système de tuyautage, donc aussi le réservoir d'expansion, à l'extrémité de la serre où se trouve la chaudière, donnant au tuyau de départ une direction aussi verticale que possible. L'eau qui est chauffée peut, dans ces systèmes, atteindre le bout des tuyaux de départ sans qu'une quantité sensible de chaleur en soit perdue, donc sans que ces courants internes se produisent. De ce point, la descente s'opère par un long retour, d'abord vers l'extrémité opposée de la serre et puis en revenant vers la base de la chaudière. Dans tout ce parcours, la descente est aidée par les courants internes. Ce système, qui est beaucoup employé par les Américains, a reçu d'eux le nom de « down Hill system ». On ne peut trop le préconiser, même là où les tuyaux courent sous les tablettes de la serre. Dans tous les cas, il est préférable au « up Hill system » et ce qui ne gâte rien son application ne coûte pas un tuyau de plus.

Theo Eckardt.

Plantes et fleurs alpestres

Parmi les plantes fleuries qui attirent actuellement (commencement de juin) l'attention de ceux qui visitent les enrochements de l'Ecole d'horticulture de Gand, nous aimons à citer en première ligne les Saxifrages dont les espèces sont fort nombreuses. Le *Saxifraga Geum* a des tiges de 30 centimètres, les feuilles réniformes arrondies et la plante présente un gracieux tapis formé de panicules lâches de jolies fleurs blanches. Le *S. umbrosa* n'est guère plus élevé, ses feuilles obovales, un peu ciliées et un peu dentées sont presque cachées par ses nombreuses fleurs blanches ponctuées de rouge. *S. rotundifolia* aux tiges rameuses, aux feuilles dentées, aux fleurs pourpres ponctuées de jaune. *S. oppositifolia*, peut-être la plus petite du groupe, aux feuilles très rapprochées et imbriquées, d'un vert pourpré, aux fleurs d'un rouge pourpre; il en existe une variété rose et une autre à fleurs blanches. *S. cœspitosa*, aux tiges de 8 centimètres de hauteur, duveteuses, formant un épais gazon; les feuilles sont terminales, solitaires, d'un beau rouge.

Citons ensuite l'*Armeria alpina*, petite plante gazonnante, aux fleurs d'un rouge pourpré disposées en gros capitules; *Veronica incana*, herbe vivace, blanchâtre, bien connue, qui fleurit quelquefois de bonne heure et montre d'ordinaire ses fleurs bleues en juin-juillet; *Iberis sempervirens*, une Crucifère sous-ligneuse de 15 centimètres de hauteur, aux feuilles persistantes, donnant durant deux mois de grands corymbes de fleurs d'une blancheur éclatante, attirant de loin les regards; *Aquilegia canadensis*, aux feuilles à petits segments profondément incisés, portant de nombreuses fleurs rouges, safranées intérieurement, cette plante préfère un terrain frais un peu ombragé; *Cerastium tomentosum*, à tige rampante, feuilles oblongues et spatulées, le tomentum blanc qui couvre le feuillage et la plante presque entière lui donne un aspect particulier; *Asperula odorata*, petite Rubiacée dont les feuilles et les petites tiges sont très odorantes quand elles sont desséchées, la plante se couvre littéralement de corymbes de fleurettes blanches. Elle entre dans la composition du maitrank.

Mentionnons aussi *Alyssum saxatile*, gracieuse Crucifère basse, sous ligneuse, aux feuilles blanchâtres, persistantes, épanouissant en nombreuses petites fleurs d'un jaune doré disposées en bouquets terminaux. Il en existe une variété à feuilles panachées de blanc. L'*Alyssum alpestre* n'est pas moins joli, il est à fleurs blanches. L'*Alyssum deltoideum* ou *Aubrietia deltoidea* est une petite espèce vivace, aux tiges rameuses, couchées, à feuilles lancéolées, un peu dentées, se couvrant de larges grappes terminales de fleurs d'un rouge violacé. *Corydalis lutea* est une petite espèce vivace, à feuilles lobées, portant des grappes de fleurs blanchâtres, jaunes dans les deux tiers de leur longueur. Le *Corydalis nobilis* est plus élevé; il a les fleurs disposées en épis denses; elles sont d'un beau jaune pâle, noirâtres au sommet.

L'*Orobus vernus* est depuis longtemps cultivé dans les jardins; il en existe des variétés à fleurs blanches, à fleurs azurées, à fleurs roses et à fleurs doubles. Le type est à fleurs pourprées. Le *Sagina glabra* mérite aussi une place parmi les plantes de rocailles, la petite plante forme gazon, elle se couvre de nombreuses petites fleurs blanches d'un gracieux effet.

Chez l'amateur

M. Magne, notaire honoraire, dont nous avons eu le plaisir de visiter récemment la belle installation, est un de ces amateurs passionnés dont le nombre est malheureusement trop restreint à notre époque, un amateur qui ne se contente pas de posséder des plantes intéressantes, rares ou superbes et de les admirer, mais qui les connaît à fond et s'en occupe attentivement.

Sa propriété est admirablement située, tout près de Paris et cependant à l'écart des fumées, de la poussière, de l'air vicié et des voisinages importuns, sur la lisière du Bois de Boulogne, près du Parc des Princes et du nouveau Fleuriste de la Ville, dans une exquise avenue où les voitures s'engagent en quittant la grande route pour déboucher sur ce superbe champ de courses de Longchamp. Elle offre un attrait pittoresque un peu imprévu dans cette partie si connue du bois cher aux Parisiens. Son propriétaire, se trouvant à l'étroit dans le jardin annexé à son habitation, a acquis un jardin voisin, mais séparé du sien par une route, et a fait creuser sous cette route un chemin de communication grâce auquel les deux n'en font qu'un. Ce chemin, en pente adoucie par des degrés rustiques, encadré dans des rochers artificiels du plus bel effet, ornés de conifères et de végétaux divers bien choisis, fournit un site des plus agréables. Près de là, tout un côté du jardin, qui borde la route et se trouve naturellement en pente, est planté de forts exemplaires de Rhododendron et d'Azalées. Des massifs d'Erables et d'arbrisseaux à feuillage panaché ou colorés d'une façon intéressante, des Cèdres, des Sapins, des arbres divers de choix garnissent les pelouses; et partout, dans ce jardin comme dans l'autre, des plantes petites ou grandes, mais plutôt petites, tantôt en groupes, tantôt isolées, dont chacune mérite l'attention du connaisseur; ce sont principalement des plantes alpines, si délicates, si charmantes, souvent rares, souvent aussi difficiles à faire vivre sous notre climat, et dont M. Magne, amateur passionné, a réuni une collection sans pareille très probablement en France. Beaucoup de ces plantes ont été rapportées par M. Magne lui-même, ou lui ont été envoyées directement; d'autres, comme l'Edelweiss, reproduites par lui de semis, sont plus prospères et plus belles encore que les exemplaires importés des Alpes. Dans tous les cas, M. Magne a observé de près la façon de vivre de chacune de ces plantes dans son habitat naturel, il s'est efforcé de la reproduire, et il obtient des résultats véritablement surprenants. On a pu d'ailleurs en juger à l'Exposition de Paris en mai 1898, et l'on pourra en juger cette année encore près des palais des Champs-Elysées.

M. Magne a notamment des collections étendues et très intéressantes de Lis exotiques, de Geranium (ne pas confondre avec les Pelargonium!), de Dianthus, d'Androsace, d'Erigeron, de Cypripedium, Platanthera, Orchis et autres Orchidées rustiques, d'Aquilegia, de Pavots, etc.

Les deux serres à Orchidées renferment un grand nombre d'espèces représentées par des types de choix, des hybrides de Cypripedium et autres, le fameux *Vanda × Miss Joaquim* notamment, une belle collection de Vanda et d'Odontoglossum, etc. Enfin, nous avons noté dans le jardin d'hiver, qui est en communication directe avec l'appartement, comme devraient l'être tous les jardins d'hiver bien compris pour l'agrément de leurs possesseurs, de beaux spécimens de Palmiers et de Fougères d'un développement peu commun chez les amateurs.

Chez M. Alfred Bleu, avenue d'Italie, à Paris, nous avons eu le plaisir de voir de belles Orchidées, comme toujours, et comme toujours notamment des variétés du *Cattleya × parthenia* et d'intéressants Cypripedium hybrides. Nous avons remarqué aussi de nouveaux semis de Bertolonia à feuillage élégamment coloré, et des Caladium nouveaux véritablement ad-

mirables. L'un est d'un rouge feu intense; un autre est vert clair nervé de rouge avec des macules blanches et des macules rouges, caractères que M. Bleu, depuis tant d'années, n'avait jamais pu obtenir ensemble; une autre a de grandes feuilles d'un blanc nacré, ou plutôt des feuilles en nacre, translucides, délicatement lavées de rose pâle au centre, et d'une beauté dont les mots ne sauraient donner une idée quelconque.

CHIMIE ARBORICOLE

Nécessité de fumer les arbres fruitiers.

Analyse de cerises.

Le cultivateur sait bien que le froment, la betterave et autres cultures exigent, pour prospérer, une table bien servie en aliments assimilables; il n'ignore pas que ces cultures enlèvent au sol des quantités notables d'azote, de principes fixes (potasse, acide phosphorique, chaux, magnésie, etc.); il a appris enfin que, pour le maintien de la fertilité, il est de toute nécessité de restituer à la terre, sous forme d'engrais divers, les substances nutritives enlevées par les cultures qu'elles a portées ou perdues par le fait de réactions physiques, chimiques, mécaniques, auxquelles elle-même est soumise.

Ces principes de restitution qu'on admet assez facilement maintenant pour les cultures herbacées ou annuelles, paraissent perdre, pour beaucoup de cultivateurs, de leur valeur, lorsqu'il s'agit de cultures ligneuses, de cultures perennes : l'arbre fruitier et la prairie sont toujours négligés, oubliés dans la distribution alimentaire de la ferme. Cependant les lois de la végétation agissent de la même manière sur tous les végétaux; les besoins de nutrition sont les mêmes pour toutes les plantes; si l'arbre accuse d'une façon moins apparente ses privations et sa faim que la plante annuelle, il n'en ressent pas moins les tristes effets, sa végétation, sa fertilité sont gravement atteintes.

L'arbre, tout comme le brin d'herbe, la plante de froment, doit recevoir sa nourriture du dehors : ce sont les fumures annuelles qui doivent la lui octroyer largement : les cultivateurs ne se montrent pas soucieux de la fertilité de leur verger quand ils le négligent, ainsi que c'en est l'habitude.

La culture fruitière épuise le sol plus qu'on ne le suppose généralement. Telle production de fruit est plus épuisante qu'une culture ordinaire de blé. C'est pour bien mettre ce fait en évidence que, depuis plusieurs années, nous nous occupons de l'analyse des fruits et de la recherche des exigences des arbres fruitiers, en matériaux nutritifs.

Aujourd'hui nous donnons l'analyse d'une cerise appelée dans le pays de Looz, *Late Krack Kersen*, espèce de bigarreau connu sous le nom de *B. gros noir*. Ces fruits sont arrivés à notre laboratoire deux jours après la cueillette, et ils ont été analysés deux jours après leur arrivée.

***

ANALYSE

Un kilogramme de cerises contenait 244 fruits. Ce kilogramme ou mille grammes se décompose comme suit :

a) Queues 1.75 p. c., soit	.gr.	17.56
b) Noyaux 9.38 » »		98.88
c) Pulpe 88.00 » jus, cendres, matières organiques sucre, soit		883.56
Total.	.gr.	1,000,00

En un mot, sur un kilo de ces fruits, il y a presque 12 p. c. de corps (queues et noyaux) impropres à la consommation.

D'après des renseignements précis, venant du pays de Looz, et d'après nos propres observations, on peut évaluer le maximum de rendement à l'hectare à 30,000 kilos de cerises. Ce chiffre même est rarement atteint et nous connaissons quantité de vergers où le maximum de production atteint à peine le tiers de ce chiffre.

Pour fixer la base de nos calculs, nous avons adopté le chiffre de 25,000 kilos de bigarreau gros noir. Ce rendement a été, pendant une période d'observation de 15 ans, dépassé trois fois dans les ceriseraies des Ardennes françaises (Viel-Saint-Remy-Launoy, environs de Rethel), où la culture du cerisier est fortement prisée. L'on nous a cité des rendements pendant des années de grande fertilité, dépassant de beaucoup le chiffre de 30,000 kilos. Dans le pays de Looz, les renseignements ont été moins précis, quant au rendement général, mais plus d'une fois on nous a dit que les bigarreautiers en plein rapport donnaient de 250 à 300 kilos de fruits par arbre.

Composition du fruit.

Un kilo ou 1,000 grammes renferme :

Eau	.gr.	778.00
Sucre total		123.00
Matières azotées		3.55
Matières organiques non azotées autre que le sucre		90.65
Cendres		4.80
Total.	.gr.	1,000.00

Les fruits n'étaient pas entièrement mûrs; la grosse moitié, au lieu d'être franchement noirs, avaient encore la teinte rouge sombre. Nul doute qu'à un degré de maturité plus complète la teneur en sucre eût été plus élevée. Bien des auteurs fixent la teneur en sucre du bigarreau à 8 ou 9 p. c. Ce chiffre est trop bas. De plus, on dit généralement que la cerise et le bigarreau ne renferment pas de sucre de canne à côté de la glucose ou sucre du fruit; cependant, dans nos analyses, nous avons toujours rencontré chez ces fruits du sucre de canne et pour le cas qui nous occupe nous avons trouvé 2.07. Nous avons, pour cette recherche, suivi de point en point les indications qu'a bien voulu nous donner M. Pellet; elles sont fondées, justes et précises dans leur application.

***

Les 17 gr. 56 (pour le kilo) de queues fraîches ont été réduits après dessiccation à 111° à 7 gr. 4; elles renfermaient donc environ 57.80 p. c. d'eau.

Les 244 noyaux frais pesaient 98 gr. 88; desséchés, ils ont été réduits à 67 gr. 6; ils contenaient donc environ 32 p. c. d'eau.

Dans les 67 grammes de noyaux desséchés, la proportion en poids entre la coque et l'amande, est :

Coque	.gr.	17.0
Amande		50.0

Toutes les différentes parties du fruit ont été analysées séparément..., l'amande est quatre fois plus riche en azote que les queues, et dix fois plus que la coque du noyau. L'acide phosphorique a surtout son siège dans l'amande.

***

En se basant sur les données de l'analyse et sur le chiffre de 25,000 kilos de cerises comme rendement à l'hectare, on aurait comme production de sucre et comme prélèvement de matières fertilisantes à l'hectare les quantités suivantes :

Sucre produit	kil.	3,075.000
Cendres		120.000
Azote		88.750

Les cendres se décomposant comme suit donnent :

Potasse . .	2 gr. 30	ou pr les 25,000 k.			57 k. 500.
Ac. phosph.	0 gr. 92	»	»		23 k.
Chaux . .	0 gr. 37	»	»		9 k. 250.
Magnésie .	0 gr. 22	»	»		5 k. 500.
Silice . .	0 gr. 40				
Chlore . Soufre . Soude . Ac. sulfurique .	0 gr. 59				
Total. .	4 gr. 80				

Comme on le voit, la production du fruit qui nous occupe, donne lieu à une exportation considérable d'azote, de potasse, d'acide phosphorique; elle est de beaucoup supérieure à celle produite par la culture de tabac, qui, à raison d'une production de 1,500 kilos de feuilles par hectare, n'appauvrit le sol que de :

En azote	kil. 75.0
Acide phosphorique	6.7
Potasse	27.0

Les substances minérales (potasse et acide phosphorique) sont en quantité double ou quadruple dans la récolte des cerises.

Si à cette exportation on ajoutait les éléments azotés et minéraux de la production ligneuse et foliacée, on arriverait à un prélèvement plus considérable en matières nutritives que celui réalisé par une culture intense de froment, produisant à l'hectare 30 sacs de grains et 7,000 kilos de paille.

S'étonnera-t-on après cela que la culture arbustive fruitière périclite partout, ou au moins qu'elle met des alternances de stérilité (de deux et trois ans) après une forte fructification. Pour satisfaire aux exigences de cette dernière, l'arbre est obligé de se manger, c'est-à-dire de fournir, en vidant ses tissus, les matériaux alibiles qu'il a emmagasinés pendant les années de repos, et voilà pourquoi les arboriculteurs prétendent que la fructification est un affaiblissement de la végétation, et qu'il n'y a pas d'arbre qui fructifie plus que celui qui est au déclin de sa vie. C'est là une erreur grave qui ne sert qu'à masquer notre ignorance ou notre négligence à l'égard de la nutrition de nos généreux fruitiers.

Les arbres à noyau sont de tous les plus exigeants; ils demandent des terrains riches en azote, potasse, acide phosphorique et chaux. C'est pour cette raison que certaines contrées de notre pays se refusent à la culture de ces fruitiers.

(*A continuer.*) BOUILLOT.

BIBLIOGRAPHIE

***Les cépages américains pour la reconstitution du vignoble français*, par J. Grandvoinnet, professeur départemental d'agriculture (1).**

M. Grandvoinnet a réuni dans cette étude les descriptions d'une cinquantaine de cépages américains, porte-greffes, producteurs directs ou hybrides (franco-américains et américains entre eux) choisis parmi les plus connus et ceux qui donnent de bonnes espérances pour la reconstitution des vignobles. Chaque cépage est représenté par une feuille, organe qui, comme le dit dans sa préface M. E. Menault, inspecteur général de l'agriculture, fournit un excellent moyen de les distinguer. Ces feuilles sont reproduites en chromolithographie, de grandeur naturelle, par un procédé photographique très probablement, et sont parfaitement exactes. Les descriptions très détaillées renseignent sur les aptitudes de chaque cépage, ses conditions d'adaptation et de résistance au phylloxéra. Ce volume, dont le prix est très modéré, rendra de grands services aux cultivateurs des régions vinicoles; l'enseignement par les yeux est, en pareille matière, le plus frappant et celui que l'on retient le mieux.

(1) Un volume in-4o cartonné, de 112 pages, avec 47 planches en couleurs, prix : fr. 3.50. Chez O. Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, à Paris.

BOITE AUX LETTRES

M. V. L., à Bruxelles. — La superficie de la République de Saint-Domingue est de 48,577 kilomètres carré. Elle est relativement peu peuplée : 9 habitants par kilomètre carré ou au total 417,000 habitants. La race autochtone, des Caraïbes, a disparu complètement, une population nouvelle s'est établie : Européens de toutes sortes et nègres autrefois esclaves, aujourd'hui libres. Saint-Domingue, comme les Antilles du reste, est tout une région agricole et les produits de la culture sont leur principale ressource. Ces îles jouissent, pour ainsi dire, d'un printemps perpétuel. Les plaines basses sont recouvertes d'une couche d'alluvions d'une rare fertilité. Les reliefs ou les parties plus hautes du sol sont formées de débris de roches volcaniques constituant un sol chaud, léger et aussi fertile, pour les cultures arborescentes surtout. Malgré les désastres occasionnés parfois par les agents physiques (cyclones, raz de marées, tremblements de terre, etc.), malgré la mauvaise situation financière de la République, malgré l'indolence, pour ne pas dire la paresse, de la population, j'estime qu'il y a à Saint-Domingue un bon placement à faire pour une exploitation agricole, à y établir sous toutes ses formes.

Le tout c'est de ramener la confiance : le vent souffle en poupe dans le navire de Saint-Domingue.

Prochainement nous reviendrons sur ce sujet.

M. B. C., à Bruxelles. — La plante nous adressée c'est l'*Acacia longifolia var. Sophorae*. Laissez les jeunes plantes se développer en pleine terre pendant l'été, rentrez-les en orangerie, en serre froide à partir d'octobre. Maintenez l'égalité de végétation pendant l'été, en pinçant les rameaux feuillus et florifères les plus forts, les plus élancés. Taillez après la floraison.

M. E. F., à Bruxelles. — Les plantes que vous nous avez fait tenir et provenant du sous-bois des forêts de Madère, des îles Canaries sont le *Myrica faya*, atteignant plus de 12 mètres; les Ilex Perado, *J. canariensis* et *J. platiphylla* Houx qui sont de véritables arbres; le *Vaccinum padifolium*, le *Clethra arborea;* les *Erica arborea* et *E. scoparia :* la première de ces bruyères constitue des taillis irréguliers, atteignant parfois 12 à 14 mètres, et ses tiges ont parfois deux mètres de circonférence.

Les sommets des montagnes isolées de Madère sont couverts de puissants Lauriers : dans les vallées humides et ombragées, dans les georges fraîches et arrosées se trouve une véritable futaie composée de plusieurs espèces de Laurinées : le Lauro (*Laurus canariensis*), le Til (*Oreo-daphne fœteno*), le Vinhatico (*Persea indica*), le Barbusana (*Laurus barbusana*) et encore l'Aderno (*Ardisia excelsa*). Ces arbres sont souvent accompagnés à Ténériffe, du Laurier du Portugal (*Prunus lusitanica*).

Correspondances reçues et échangées : A. V., à C. — D. P., à Bruxelles. — L. J., à Paris. — D. S., à Gand. — L. G., à Bordeaux. — B. C., bien reçu, merci, nous vous donnerons toute satisfaction.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 265
Nécrologie. 267
Petites nouvelles 267
Exposition de Paris 267
La lutte contre les insectes nuisibles . . . 267
Nos gravures : Village au bord du Rembo N'Comi 269
Vanda teres . . . . [illegible]
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*). 269
Orchidées : L'absorption de l'eau par les Orchidées (*suite*) 270
Cultures coloniales : Ananas cultivé . . . 271
Des chauffages des serres (*suite*) 272
Plantes et fleurs alpestres 274
Chez l'amateur 274
Chimie arboricole 275
Bibliographie 276
Boîte aux lettres 276

Fig. 88. Feuille de plante du lac de Nyembé 265
» 89. Village au bord du Rembo N'Comi 269
» 90. *Vanda teres* 271

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. » — Une tablette de *Theobroma Cacao* et bâches à multiplication.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

Maison S. CHARLES MERCIER

Successeur et neveu
B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.
PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier :

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

Jh PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

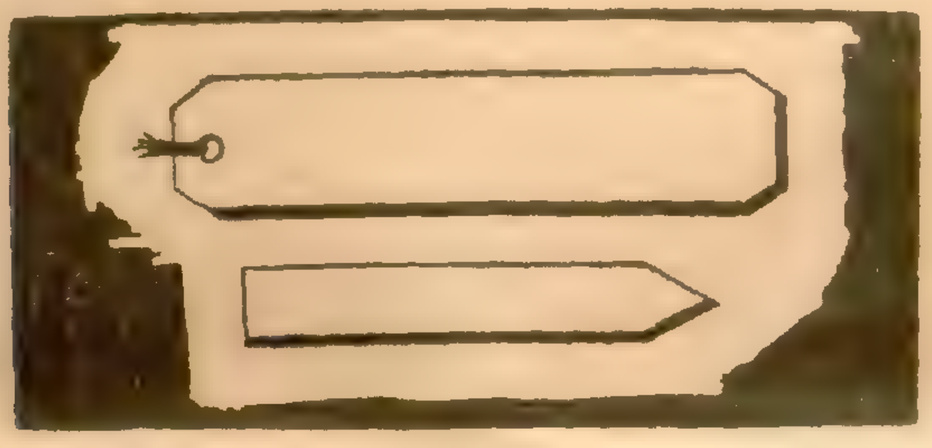
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères* Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux
pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

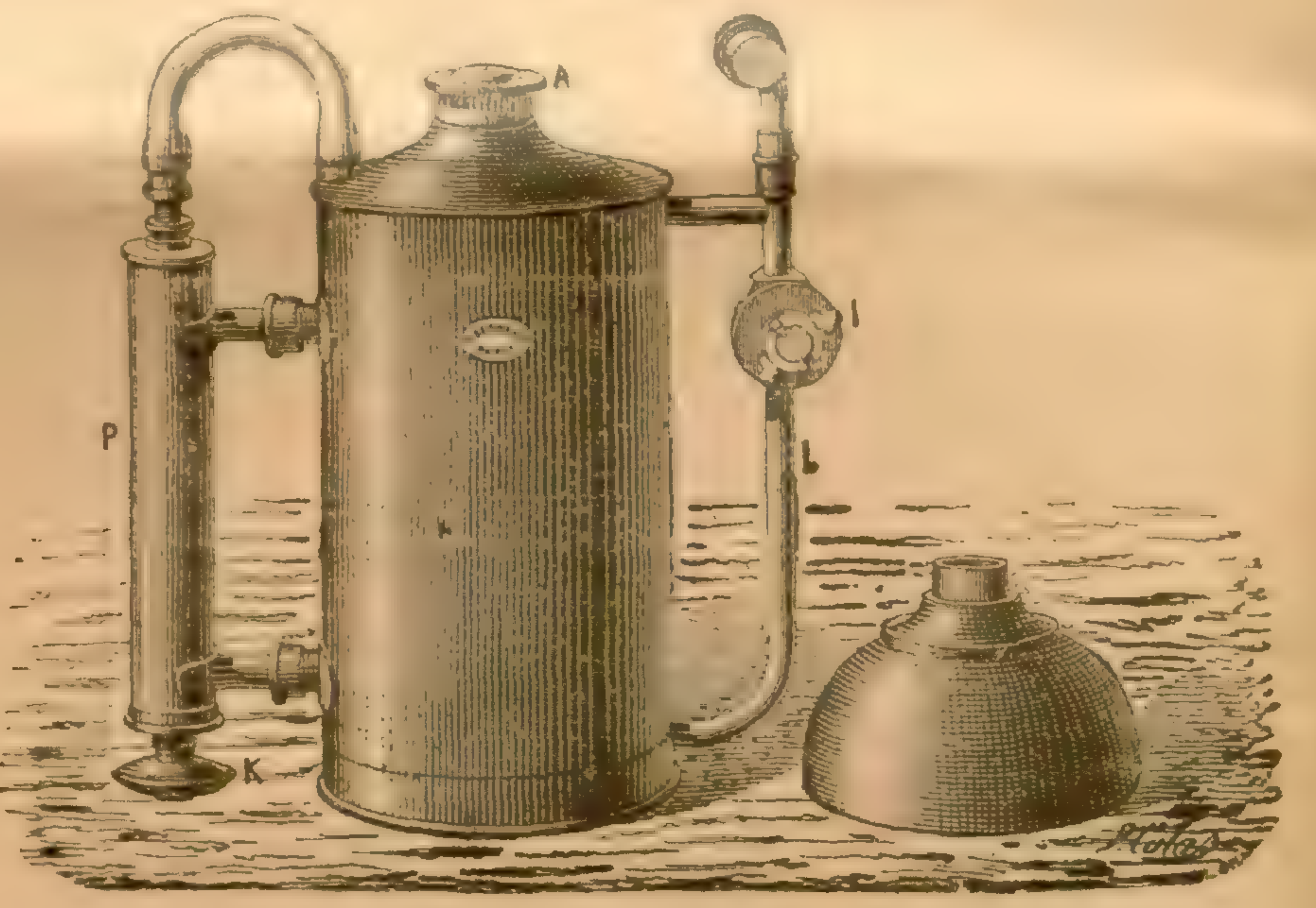
Rouleau de jardin

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

Grand Prix, Exposition Universelle 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Etiquetage garanti exact. - Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement. — **Exportation.**

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL. le plus puissant des antiseptiques extraits du goudron, qui agit curativement et la

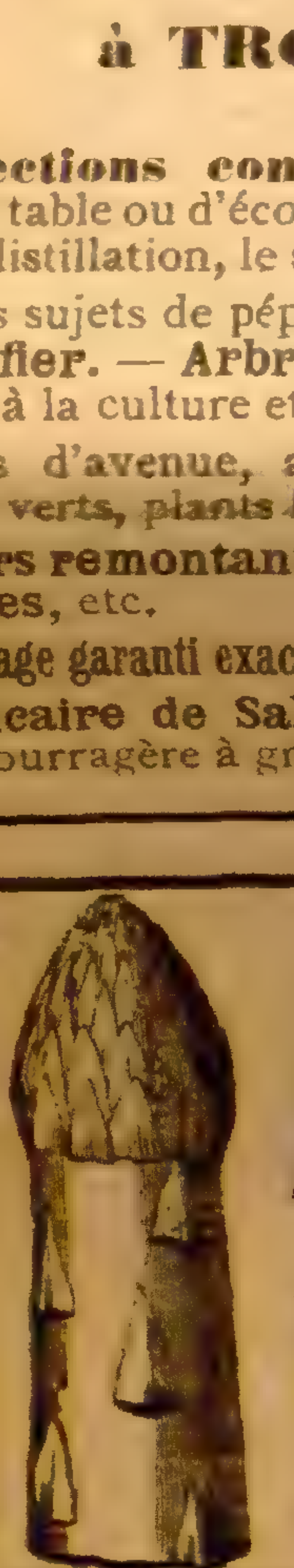
POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer.

Le meilleur marché de tous les traitements des Vignes

Le *Guide complet* du traitement « LE LYSOLAGE » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lysol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS.**

HORTICULTURE — VITICULTURE



ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des

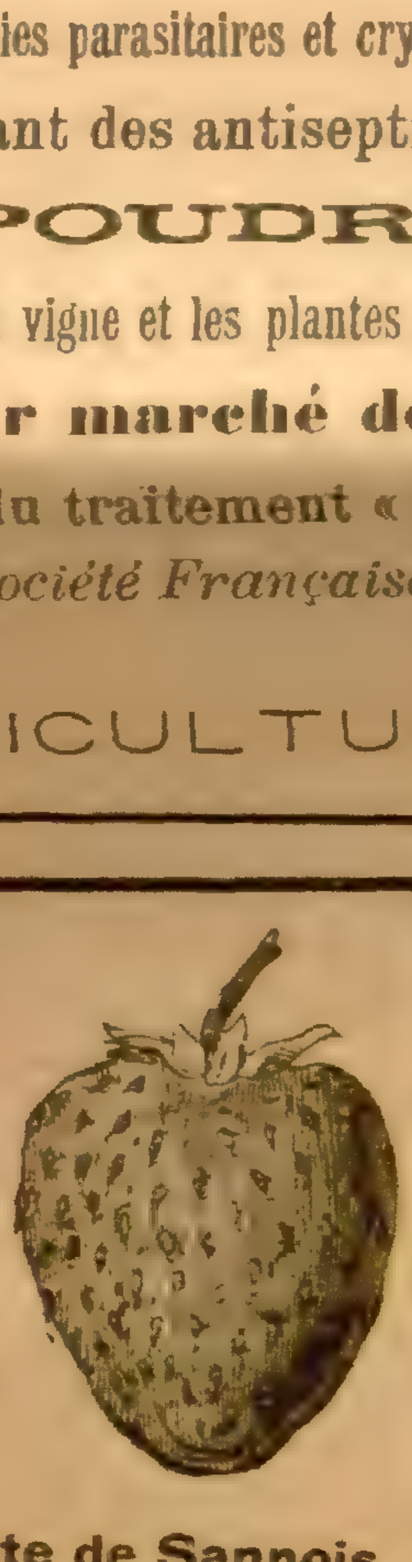
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).



Gustave GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'Etat Indépendant du Congo
20, Place Vieille-Montagne, Liége

Spécialité d'articles imperméables
en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du riz et du café
Sacs postaux et de touriste, Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes

Exposition de Bruxelles 1897:
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

4e Année (Nouvelle série).
N° 24. — 23 Juin 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Administrateur. . . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK,
Henri MAGNE, L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e	id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4	id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3	id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2	id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4	id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière			. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			.	id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière			. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

On demande un **bon jardinier** marié, sachant parler français et flamand, bien au courant de la culture des orchidées et des plantes ornementales, de la floriculture, capable de diriger une propriété d'agrément de 10 hectares avec un personnel déjà ancien de 6 ouvriers où il y a *potager, forceries*, serres à vignes et à fleurs diverses. La femme doit connaître la basse-cour, soigner vaches et poules et faire le beurre si possible. Il peut y avoir 2 ou 3 enfants maximum.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.

S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone no 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularite dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar

BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS

DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :

A. — **Les serres du Parc Léopold;**
B. — **Les serres de Mortebeek;**
C. — **Les serres de Linthout.**

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES D'IMPORTATION

SEMI-ÉTABLIES ET ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs.

Cypripedium villosum

Une des espèces les plus populaires du genre, à fleurs de grande taille, de culture facile, réussissant bien en serre tempérée-froide.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Lœlia grandis tenebrosa

Belle espèce, d'introduction récente, à grandes fleurs dont les sépales et les pétales sont bruns et le labelle blanc à l'extérieur, avec le lobe antérieur arrondi, blanc veiné de rose pourpré. C'est une fleur magnifique, notablement plus grande que le *L. grandis*. Cette espèce mérite une place favorite dans toutes les collections des orchidophiles.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 10 »
Les six . . fr. 58 » Les douze . . fr. 110 »

Oncidium splendidum

Espèce très florifère, fleurissant en mai-juin ; les fleurs, qui se conservent près de deux mois, sont d'un éclatant coloris jaune, et blanches à la face extérieure. C'est une des espèces les plus précieuses à tous les points de vue.

Forte plante semi-établie, la pièce . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Oncidium Papilio

Superbe espèce à fleur d'un éclatant coloris ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons ; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.

Bonne plante semi-établie, la pièce . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Vanda Amesiana

Charmante espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint qu'une petite hauteur ; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose ; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.

Bonne plante établie, la pièce. . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 62 »

Lycaste Skinneri

Belle importation provenant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante d'importation . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 24. SAMEDI 23 JUIN 1900.

CHRONIQUE

La Rose Liberty.

Les désillusions que beaucoup de rosiéristes ont rencontrées dans la culture de plusieurs variétés nouvelles de roses les ont rendus fort circonspects. D'après l'*American Florist,* les qualités données pour la rose *Liberty* méritent plus de confiance. On a trouvé chez M. Ernst Asmus, le célèbre horticulteur américain de West Hoboken, que la fleur y est de première grandeur et que la variété convient parfaitement au forçage. M. E. Asmus a donné l'assurance qu'en moyenne il a cueilli durant les quatre mois de septembre à janvier, 22 fleurs par exemplaire. La saison n'avait pourtant pas été très favorable.

Deux nouveaux Chèvrefeuilles.

Dans le relevé fait par M. D. Bois, des arbres et arbrisseaux du Yunnan, on rencontre une douzaine d'espèces nouvelles de Lonicera et parmi celles-ci nous aimons à en signaler deux, le *Lonicera thibetica* et le *L. Delavayi.*

Le *Lonicera Delavayi,* décrit par Franchet dans le *Journal de Botanique* de 1896, a été trouvé dans le Yunnan et dans le Su-Tchuen. C'est un arbrisseau de la section Caprifolium, de grande taille, à tige grimpante, à feuilles largement lancéolées, cordiformes à la base, glabres en dessus, revêtues d'un tomentum cendré en dessous, mesurant 10 centimètres de long et 3 ou 4 de large; les feuilles florales sont cinq fois plus petites. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, agréablement parfumées, sont glabres, à tube très grêle, cylindrique, ayant 5 à 6 centimètres de long. Le fruit est d'un bleu noir glauque.

Le *Lonicera thibetica,* d'origine thibétaine, comme son nom l'indique, provient du voyage d'exploration du prince Henri d'Orléans. Il a été cultivé par M. Maurice de Vilmorin et présenté par lui à la séance de la Société nationale d'horticulture de France au mois d'août 1897. C'est un petit arbrisseau dont les rameaux de l'année précédente sont un peu tomenteux; les feuilles sont opposées ou ternées, petites, oblongues-lancéolées, à face inférieure laineuse, blanche. Les fleurs sont bractéolées, presque sessiles. Les sépales sont lancéolés aigus. La corolle, d'un rose violacé, est tubuleuse et munie de soies à l'intérieur et de quelques poils à l'extérieur; le limbe est quinquelobé. Les fleurs exhalent un agréable parfum de lilas.

Fertilité des Figuiers.

Le Ministère de l'agriculture des Etats-Unis a fait introduire en Californie un insecte des régions méditerranéennes, le *Blastophaga grossorum,* dans le but d'aider à la fécondation des fleurs de figuiers, très répandus en Californie, mais jusqu'ici peu productifs. L'insecte s'est multiplié et le succès de la fructification a été complet.

Jardin impérial de Saint-Pétersbourg.

Parmi les curiosités du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, on signale deux gigantesques exemplaires de peupliers noirs (*Populus nigra*) ayant plus de 30 mètres de hauteur et une circonférence de 5 et 6 mètres à la hauteur d'un mètre au-dessus du sol. On les dit avoir été plantés par Pierre le Grand. Devant l'habitation du directeur se trouve le plus ancien exemplaire de *Caragana arborescens* qui, de là, s'est répandu dans l'Europe entière. Une autre partie intéresse toujours les visiteurs c'est l'enrochement établi au bord de l'étang qui va du bâtiment de la direction jusqu'à l'entrée principale vers les serres. Là croissent des représentants des flores du Caucase, du Turkestan, de l'Himalaya, de la Mandchourie, du Japon et de la Chine, ainsi que de la Sibérie. Là aussi se trouvent plusieurs Cactées rustiques d'origine nord-américaine. La culture de ces dernières a donné, depuis trois années, des résultats réellement favorables faisant honneur au directeur du Jardin, M. le professeur Fischer von Waldheim; Saint-Pétersbourg est bien l'endroit le plus septentrional où résistent ces plantes d'origine presque tropicale.

Jubilé de François De Vos.

Le 8 juillet prochain, la Société royale des travailleurs décorés de Gand célébrera le cinquantenaire de sa fondation. François De Vos est un des fondateurs de cette Société. Il fut chef des cultures de l'établissement Verschaffelt pendant 38 années et fut pendant deux ans voyageur naturaliste pour compte de cet établissement dans la province de Santa Catharina, au Brésil, dont il ramena un certain nombre de plantes qui contribuèrent à l'ornementation florale des serres de l'Europe. Ce fut un événement dans le monde horticole lorsque, en 1853, le *Laelia purpurata* fut présenté pour la première fois en fleurs à l'exposition du Casino, où cette belle espèce remporta une grande médaille d'or votée aux acclamations du jury. La section horticole de la Société royale des travailleurs décorés veut saisir l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, pour offrir à François De Vos un objet d'art, et elle sollicite le concours de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'horticulture et les prie de vouloir envoyer leur souscription avant le 1er juillet, à M. F. Van Driessche-Leys, président, rue d'Akkergem, 87, à Gand.

Nouvelle Azalée.

L'*Azalea Duchess of Wellington,* figuré dernièrement dans le *Gardeners' Chronicle,* est une forme rustique de pleine terre appartenant à la race des Azalées dites de Gand. Elle a été

obtenue par MM. R. et G. Cuthbert, à Southgate. Les fleurs sont disposées en un bouquet terminal ; les segments inférieurs sont d'un coloris chair pâle, tandis que ceux du dessus sont flammés et striés de rouge cerise à leur centre; ces fleurs ont un très joli aspect.

Enkyanthus sinensis.

Cette Ericacée est encore une des importations des pères Delavay et Fargès. C'est un bel arbrisseau atteignant 5 à 6 mètres de hauteur, différant de l'*Enkyanthus himalaicus* par ses feuilles à face inférieure dépourvue de poils roux appliqués sur les nervures, ainsi que par sa corolle à lobes réfléchis. Les inflorescences disposées en grappes ou en fausses ombelles, sont réunies sur le même rameau; elles ont les pédicelles inférieurs réfléchis, les supérieurs dressés. La corolle, d'un rose orangé, parcourue par des lignes rouges, est largement campanulée.

Destruction des guêpes.

On place le soir, près de l'ouverture du guêpier, une assiette contenant de la benzine et on recouvre l'ouverture du nid et l'assiette d'une cloche à melons ou d'un grand pot bien bouché. Le lendemain, à leur sortie, les guêpes sont asphyxiées par les émanations de la benzine.

Essence de roses du Caucase.

La *Gartenflora* signale, d'après un journal de Saint-Pétersbourg, les progrès qui sont faits par le Gouvernement russe dans l'extension de certaines cultures de plantes exotiques. De grandes plantations de thé ont été faites ainsi dans plusieurs régions des côtes orientales de la mer Noire et, plus récemment, des rosiers ont été transportés de Kasanlyk en Kachetie et en Bulgarie, dans le gouvernement de Tiflis; non seulement ces rosiers se sont bien développés, mais ils ont produit, dès la première année, une bonne récolte d'essences et une quantité d'eau de roses. L'analyse de l'essence de roses a démontré que l'essence provenant du Caucase dépasse de beaucoup celle de Kasanlyk; de plus, la récolte annuelle est mieux assurée en Kachetie, parce que, dans cette dernière région, les observations ont démontré que la grêle ne survient qu'en mai, alors que la récolte des pétales de roses est terminée.

Importance de la lumière solaire.

Cette influence n'est mise en doute par personne; cependant, les expériences faites sur des haricots par John Clayton, en Angleterre, font ressortir nettement cette grande influence. Ayant semé un champ de haricots, il recouvrit la moitié de celui-ci de façon à intercepter l'accès de la lumière solaire. A la récolte, il constata que le poids des haricots obtenus dans l'obscurité n'était que de 29 kilogrammes, tandis qu'il était de 99 kilogrammes sur la partie ensoleillée. L'année suivante, on sema des haricots récoltés sur les deux parties et sans intercepter cette fois la lumière solaire. Les haricots récoltés l'année précédente dans la partie obscure donnèrent un rendement moitié moindre que ceux provenant de la moitié éclairée. La troisième année le rendement fut encore plus faible et la quatrième année les haricots provenant de la récolte primitive de la moitié obscure ne donnèrent plus que des fleurs stériles. Ainsi, dit la *Revue générale agronomique*, l'interception de la lumière solaire dans le premier été a eu pour effet de rendre la plante absolument stérile au bout de quatre ans.

Destruction des insectes parasites par voie d'injection dans les plantes.

Des expériences ont été faites récemment par le Ministère de l'agriculture aux Etats-Unis, à l'effet de détruire les pucerons parasites sur les plantes cultivées, en introduisant, par les racines, certaines substances dans l'organisme de la plante. On plongea les racines d'un certain nombre d'exemplaires de la petite ortie, *Urtica urens*, dans une solution de cyanure de potassium à 0.25 p. c. L'injection agit avec succès sur les insectes parasites sédentaires, mais elle est pour ainsi dire sans effet sur les autres insectes. Du reste, les expérimentateurs ont soin de rappeler que les racines des plantes ne sont pas sans avoir un certain pouvoir de sélection qui leur permet de rejeter diverses substances nuisibles à leur vitalité.

Effet du chloroforme sur les plantes.

M. Henri Coupin, botaniste parisien, a institué des expériences concernant l'influence du chloroforme et de l'éther sur les végétaux. Ces substances agissent sur les organismes végétaux en pleine vitalité absolument comme sur les organismes animaux; mais il en est autrement des éléments passifs où la vie existe à l'état latent et où le protoplasme est en repos, comme les semences et les graines. M. Coupin a constaté que ces éléments sont insensibles aux dégagements du chloroforme et de l'éther. Cette constatation aura pour résultat de permettre de conserver les semences et les graines hors de l'atteinte des insectes. Il suffira de répandre un peu de vapeur de chloroforme dans le local voulu pour détruire les insectes sans nuire aux graines. Les graines doivent être absolument sèches, sinon elles sont influencées comme les êtres vivants.

Laboratoires d'analyses de l'Etat.

Il existe en Belgique sept laboratoires d'analyses : à Anvers, Gand, Gembloux, Hasselt, Liége, Louvain et Mons. Pour donner une idée de l'importance que ces laboratoires ont prise dans ces dernières années, il suffira de dire qu'ils ont eu à examiner en 1899, 24,156 échantillons groupés dans les catégories suivantes : 1° Matières fertilisantes, 11,230 échantillons; 2° matières alimentaires pour le bétail, 985; 3° matières alimentaires pour l'homme, 2,044; 4° éléments divers, 9,897. Comme on le voit, les matières fertilisantes donnent lieu au plus grand nombre d'enquêtes.

Begonia Lehmbachi.

C'est une espèce nouvelle que le professeur O. Warburg a dédiée à M. Lehmbach qui a introduit la plante de Kamerun, Afrique occidentale. Elle se distingue par ses grandes feuilles parfois réticulées, ses tiges rampantes munies de racines adventices et par une croissance pendante. La plante, dans la culture, atteint 20 centimètres de hauteur et le double dans les bois de sa patrie. Les tiges et les pétioles sont richement colorés et le dessous des feuilles est teinté de rouge; les nervures sont également rougeâtres et les limbes portent des villosités dressées blanchâtres. Il est probable, dit M. Warburg, que cette nouvelle section de Begonias possède beaucoup d'autres représentants dans l'intérieur de l'Afrique tropicale. La *Gartenflora* du 1er juin consacre une planche coloriée au *Begonia Lehmbachi*.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

L'exposition d'horticulture *organisée par la Société royale de Flore et la Société royale Linnéenne aura lieu dans les locaux du Palais du Cinquantenaire et promet d'être aussi riche qu'intéressante. Grâce au généreux appui du gouvernement et de la ville de Bruxelles, les concours auront une importance exceptionnelle et comprendront les diverses branches de l'art et de l'industrie horticoles.*

D'importants envois sont déjà annoncés et les prix seront vivement disputés. Le jury chargé de les décerner se réunira le 20 juillet et l'exposition, qui durera trois jours, s'ouvrira le lendemain.

L'affranchissement des prospectus. — *Un mouvement très intéressant de progrès se dessine actuellement dans l'administration française des postes. Le ministre compétent a déposé dernièrement un projet de loi comportant des réductions de tarif importantes et une augmentation du personnel des facteurs. Le prix d'affranchissement des lettres et des prospectus serait diminué, et la limite maxima de poids pour un prix donné serait fixée beaucoup plus haut. L'Union commerciale des horticulteurs s'est nettement prononcée en faveur de ce projet, dont la réalisation donnerait, sans aucun doute, une impulsion considérable aux affaires. En France, on ne peut encore expédier que 15 grammes pour 15 centimes comme lettre, 30 grammes pour 30 centimes, alors que les Anglais peuvent expédier 60 grammes pour 10 centimes!*

Promenades à l'Exposition de Paris

(*Suite*, voir p. 255.)

Il y a derrière le Grand Palais des Champs-Elysées, vers la passerelle qui réunit cette partie à ce qu'on appelle la rue de Paris, un coin de jardin pittoresque extrêmement réussi, et particulièrement agréable, à notre goût, en vertu du contraste qu'il offre avec les lignes majestueuses des architectures voisines. Ce jardin alpin, qui occupe un terrain en pente (un passage souterrain faisant pendant au passage aérien qu'offre la passerelle), est trop inaperçu, et nous sommes persuadé de rendre service à beaucoup d'amateurs de plantes en le leur signalant. Les arrangements de rochers, le pont rustique, la longue voûte de rochers ont été construits avec beaucoup de goût par M. Combaz. Les rochers sont garnis d'une façon ravissante par les plantes alpines de M. Magne, le distingué amateur de Boulogne-sur-Seine; au-dessus, d'intéressants spécimens de Conifères variés et d'autres arbrisseaux à feuilles persistantes de MM. Désiré Bruneau, Croux, Lecointe, etc.; plus bas, une petite pièce d'eau garnie de plantes aquatiques de M. Lagrange, d'Oullins : Nymphœa, Juncus, Caltha, *Iris Kœmpferi*, etc.; enfin des collections de Saxifrages, d'Agave et d'autres plantes succulentes de M. Simon.

— Remarqué à la section coloniale, au Trocadéro, des dessins et aquarelles de plantes qui offrent parfois un réel intérêt. Les artistes qui les ont exécutés n'ont pas toujours un talent hors ligne, mais enfin l'exactitude est généralement très bonne, et c'est le principal. On trouve là quelquefois des plantes peu connues, ou tout au moins des plantes dont les portraits n'existent guère en Europe. Nous avons déniché ainsi, dans l'Australie, les portraits de quelques Orchidées peu connues (botaniques, à vrai dire), des Caladenia surtout.

— M. Albert Truffaut, de Versailles, a installé aux Champs-Elysées, tout près de la passerelle, une charmante exposition dans la serre de M. Michaux. On y trouve des spécimens très joliment disposés de toutes les plantes qui peuvent servir à garnir un jardin d'hiver ou une serre annexée à l'appartement, Croton, Begonia, Palmiers, Fougères, etc., et beaucoup d'Orchidées bien mélangées aux autres plantes.

G.-T. GRIGNAN.

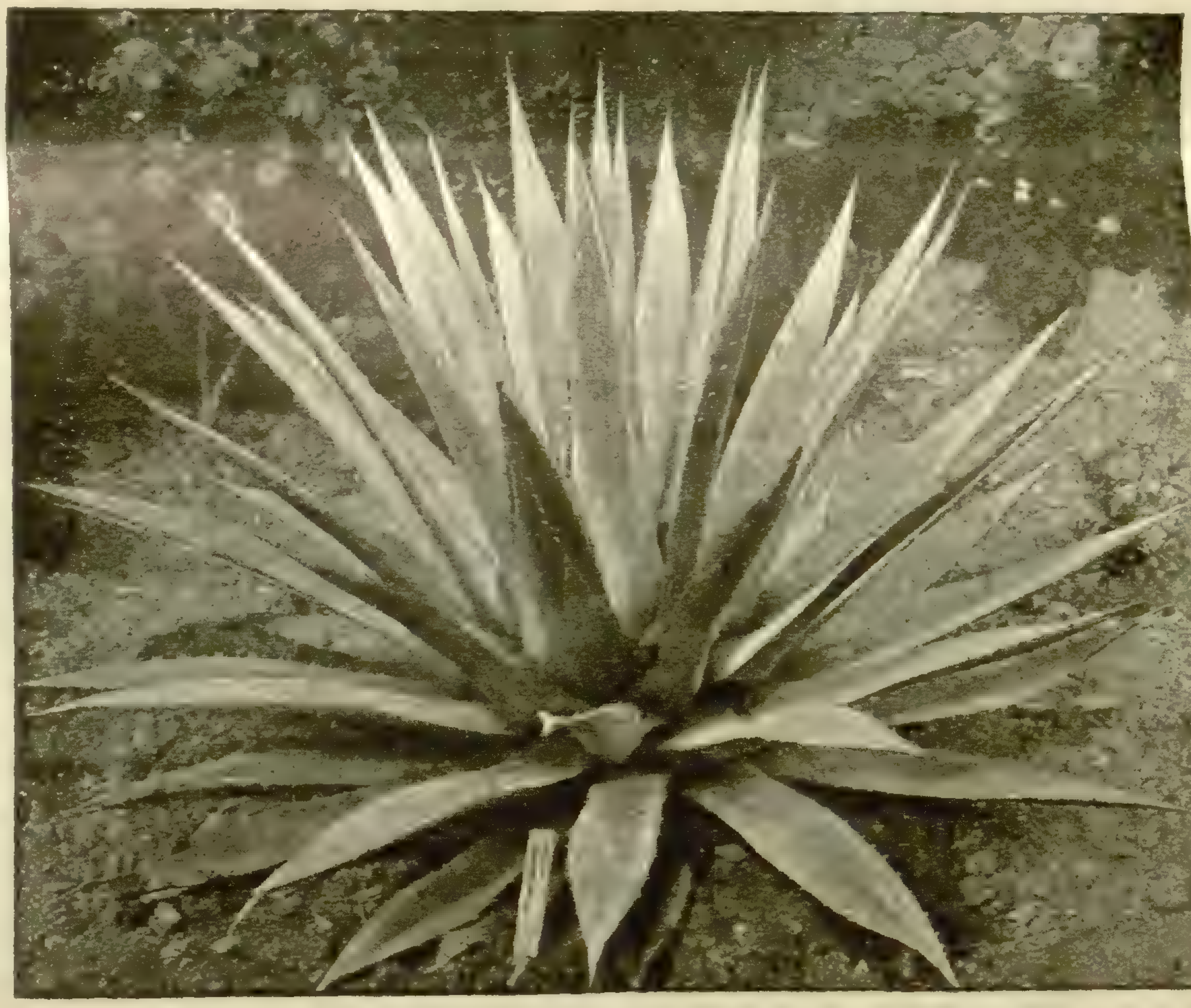


Fig. 91. — *Agave applanata* LEM. (voir p. 281).

RICHARDIA AFRICANA

Nouveau mode de culture

Le vieux système de culture consiste à laisser les plantes se dessécher durantles mois d'été pour les mettre de nouveau en végétation en automne. Ce procédé a le grand désavantage d'empêcher les plantes de fournir leurs spathes dans un espace beaucoup plus court. Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* n'a jamais laissé ses plantes se dessécher et pendant une trentaine d'années il leur a donné une terre de jardin ordinaire dans laquelle elles ont invariablement persisté. Ses plantes ont continuellement fleuri durant l'hiver et le printemps de l'an dernier et de la présente année. Ce pouvoir de produire des spathes sans interruption semble dépendre uniquement de la conservation des plantes dans de bonnes conditions de température et d'alimentation. A tous les moments de l'année, en examinant les pousses, on verra les spathes embryonnaires en différents états de développement se montrant à la base des feuilles les plus fortes qui en produisent toujours deux en succession Cependant chaque feuille ne produit pas de spathe et parfois une nouvelle pousse apparaît formant une plante distincte et à son tour fournit son nombre de spathes et maintien ainsi la nature perpétuelle de la plante. Ceci admis, on cultive les plantes suivant ce système et la plante continue de produire des spathes soit qu'elle se trouve en pot durant toute l'année ou mise en plein air et en pleine terre durant l'été seulement et tenue en pot le reste de l'année. Si donc il s'agit d'avoir une production de spathes durant les mois de novembre et de décembre, comme également aux premiers mois de l'année, il n'y a pas de doute que le procédé de ne pas dessécher les plantes sera le meilleur. Pendant l'été, lorsque après leur culture en pleine terre, on les rempotera, le mieux sera de les laisser en plein air jusqu'à leur reprise. Au printemps et en hiver il ne leur faut pas une température trop élevée mais de l'eau en abondance et des fumures fréquentes.

EM. RODIGAS.

Du Congo (fleuve) à l'Aruwimi, par la voie de la Lubilu

On a peine à découvrir la Lubilu, petit affluent de la rive droite du Congo, en aval de La Romée (Stanley-falls) à cause des îles qui la masquent et surtout en raison de la façon sinueuse qu'elle prend pour déverser ses eaux dans le grand fleuve.

Elle atteint à son embouchure une largeur de 10 à 15 mètres. Pendant son cours, elle se rétrécit ou s'élargit jusqu'à couvrir les rives qui par ce fait sont transformées en marais.

La navigation y est extrêmement difficile, il faut absolument employer des pirogues petites et légères; sans cette précaution, on court le risque d'être ensablé ou arrêté par d'énormes troncs d'arbres que le vent a fait ployer jusqu'à la surface de l'eau.

On ne saurait s'imaginer une contrée plus calme que celle que parcourt la Lubilu. Pendant deux jours et demi de navigation, on ne voit nul vestige de village et si parfois on ne rencontrait quelques pirogues de pêcheurs descendant doucement au fil de l'eau, rien ne viendrait troubler le profond silence qui règne dans cette région.

Lorsque ces gens aperçoivent notre embarcation et qu'ils distinguent l'uniforme des soldats, ils abordent précipitamment la rive pour y cacher leur prise. J'avais beau leur offrir des perles et des étoffes en échange d'un peu de poisson, ils me répondaient invariablement : *Apana bwana!* (Nous n'en avons pas, maître).

Mes soldats n'étant pas dupes de leur mensonge, sautaient de la pirogue et fouillaient prestement la rive où ils ne tardaient pas à découvrir le poisson parmi les herbes.

Je m'en rendais maître et je présidais à la distribution sans rien offrir cette fois aux pêcheurs, voulant ainsi les punir de leur insociabilité.

La végétation est très luxuriante et le cours d'eau ressemble à un sillon d'argent encaissé dans une immense nappe de verdure. Des fleurs d'eau à longues tiges partent du fond de la rivière, montent en s'allongeant et se recourbant à travers les obstacles de la végétation, pour éclater à la surface en corolles magnifiques, arrondies en forme de coupes.

Sur les rives, les essences sont variées et considérables; les palmiers *Elaïs* abondent, le *Raphia vinifera* forme de véritables forêts que l'on croirait plantées dans une autre forêt. A certain endroit de la rivière, cette dernière est obstruée par une masse compacte de *Pandanus* se rejoignant de l'une à l'autre rive.

Notre marche est forcément entravée par ces végétaux dont les feuilles acérées et hérissées d'épines rendent une trouée très pénible.

Enfin, après beaucoup d'efforts, mes soldats, à l'aide de serpes, de haches, parviennent à se frayer un passage dans cette masse de plantes rébarbatives.

La route se continue avec la même monotonie et l'on arrive enfin au village d'Usukuru.

Le chef de ce village vient à ma rencontre avec ses hommes libres; il me conduit jusqu'à sa demeure où bientôt plus de 200 femmes, dans un costume des plus primitif, viennent danser devant moi, en l'honneur de la visite que je rends à leur chef.

Lorsque les danses furent finies, moment que je redoutais de voir arriver, il me fallut distribuer toute une caisse de perles, en guise de cadeaux.

Ces perles étaient pour moi d'un grand prix, car elles représentaient une partie de mon ravitaillement et me servaient pour l'échange de différents produits.

Je fis ample moisson de bonnes plantes pendant les deux jours que je restai dans ce village, je recueillis de nombreux insectes, et mon herbier s'enrichit également.

Au bout de ces deux jours, je me mis en route pour Yambuya, accompagné de vingt porteurs.

A ce moment, j'abandonnais la Lubilu, pour m'engager dans la forêt qui sépare le Congo de son affluent l'Aruwimi.

En cours de route, nous rencontrons encore un village, mais à peu près abandonné; les indigènes sont à la récolte du caoutchouc.

Partout la forêt, la forêt immense et profonde, dont le dôme de verdure ne laisse pas pénétrer les rayons du soleil; aussi, sous les grands arbres, la température est moins élevée, on y jouit d'une fraîcheur bienfaisante qui repose un peu de la marche en terrain découvert.

Le sentier que nous suivons est étroit et souvent obstrué par d'énormes troncs d'arbres qu'il faut enjamber ou contourner.

Le guide, au moment où il faut faire l'assaut d'un de ces géants terrassés, m'appelle et me recommande le silence.

De l'autre côté de l'obstacle, dans une éclaircie assez vaste, on aperçoit un troupeau d'éléphants prenant leurs ébats.

Lorsque mes yeux sont repus de ce spectacle si nouveau pour moi, je tire un coup de fusil qui les fait fuir promptement.

J'allais passer ma première nuit en forêt et j'appréhendais assez cette alternative, non pas que j'eusse peur, mais de me trouver seul blanc au milieu de ces bois, entouré d'une faible escorte, cela me rendait quelque peu anxieux.

Vers 5 heures du soir, on fit halte dans une clairière et l'on disposa le tout pour y passer la nuit. Les soldats dressèrent la tente, les porteurs se mirent à la recherche de bois mort pour alimenter les feux que l'on fait pour éloigner les léopards qui pullulent dans cette région.

Lorsque je fus restauré, je sortis de la tente pour passer quelques instants au milieu de mes hommes.

Une sentinelle était déjà placée devant la porte, et cela sans que j'en eusse manifesté le désir. Les autres étaient accroupis autour des feux.

Le moment du repos étant venu, je me jettai tout habillé sur mon lit de camp. Le sommeil, lui, ne vint pas, car si pendant le jour la forêt est silencieuse, la nuit elle s'éveille.

Les moustiques dont le susurrement est si désagréable à l'oreille et dont les morsures sont douloureuses, se donnent libre essor.

Les oiseaux nocturnes font entendre leur cri strident ou plaintif; l'un d'eux imite admirablement le son d'une cloche; rien n'est plus lugubre au milieu de la nuit.

Les éléphants jettent leur cri sourd et font, en broyant les jeunes arbres ou en parcourant la forêt, un bruit infernal.

Parfois, un arbre atteint de vétusté, s'effronde et fait trembler le sol.

Tout ce vacarme n'avait guère le don de favoriser un sommeil dont je ressentais le plus grand besoin.

Le lendemain, notre marche n'est interrompue que par quelques arrêts nécessaires pour la récolte des plantes

dont j'ai augmenté le nombre et la variété.

Vers midi, le surlendemain, donc après six jours de marche, nous arrivons à Yambuya où nous sommes attendus par le blanc qui y réside.

J'admire l'installation du poste de Yambuya, où l'on a établi des cultures très raisonnées de caféiers, cacaoyers, etc.

Je vais enfin jouir d'un repos bien gagné et me retremper pendant quelques jours sous le toit d'un compatriote.

EMILE DUCHESNE.

NOS GRAVURES

L'AGAVE APPLANATA (fig. 91, p. 279). — Présente une rosette de 30 à 40 feuilles, dense et sessile, atteignant environ 30 centimètres de long sur 6 à 8 centimètres de large, la partie inférieure plane, la supérieure concave terminée en une pointe brune, vulnérante. Son introduction du Mexique ne date que de 1869.

—

L'AGAVE ATROVIRENS ou **SALMIANA** (fig. 92). — Présente de 12 à 30 feuilles disposées en rosettes denses ayant souvent de 1^m50 à 2 mètres de diamètre, elles sont d'un vert glaucescent avec la face supérieure plus ou moins concave et terminées par une épine de 0^m04 à 0^m05 de long.

—

VANDA CŒRULEA (fig. 93, p. 283). — Espèce magnifique, à fleurs d'un superbe coloris. Elles mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle, très court, linéaire, oblong, parallèle à la colonne, est bleu foncé. La colonne est blanche.

La floraison se produit en novembre et dure longtemps, pourvu que l'on ait soin de diminuer l'humidité atmosphérique. Le *Vanda cœrulea* réclame moins de chaleur que la plupart de ses congénères. Il réussit bien en serre tempérée et produit quelquefois des tiges longues de deux à trois pieds.

—

NYMPHÉACÉES TROPICALES. — Les véritables amateurs d'horticulture qui ont voyagé en Allemagne, ont certainement gardé le souvenir de la visite qu'ils ont dû faire au parc de M. Arnold Borsig, à Berlin, dont les serres et le jardin d'hiver constituent tous les ans une puissante attraction pour des milliers de jardiniers. Plus spécialement pendant l'été le jardin présente des conditions d'un majestueux effet. Notre gravure nº 94 (p. 285) reproduit une des deux pièces d'eau du parc entièrement garnie de Nymphéacées des tropiques, présentant un immense intérêt et faisant voir que ces végétaux n'ont pas besoin des températures élevées de l'Amérique centrale ou des régions du fleuve Amazone pour développer leur grand feuillage et leurs brillantes fleurs. Les bords de ces étangs sont ornés avec goût de fougères, de palmiers et d'autres plantes choisies parmi les plus beaux végétaux des tropiques; le visiteur se trouve transporté en imagination dans les régions lointaines. Le secret du magnifique développement de ces plantes aquatiques cultivées de la sorte en plein air, sous le ciel de Berlin, se trouve dans l'utilisation des eaux chaudes de condensation arrivant des usines de Moabit, et dont M. Arnold Borsig a su tirer parti depuis plus d'un demi-siècle. Les plantes ainsi traitées sont aussi belles que dans leur patrie.

—

L'AGAVE VICTORIÆ REGINÆ (fig. 95, p. 287). — Aux feuilles dures, rigides et lancéolées, de 0^m15 de long sur 0^m05 de large, d'une croissance extrêmement régulière, elles sont rétrécies en pointe sans se déchirer en filaments comme le font celles de l'*Agave filifera*. Elles portent une épine terminale qui rend le maniement de la plante assez difficile.

EM. R.

Fig. 92. — *Agave atrovirens* KARW.

ORCHIDÉES

Le Cattleya aurea

La floraison de ce magnifique Cattleya ne va pas tarder à se produire, et sera, comme toujours, la principale merveille des expositions de juillet et d'août. Le talent des semeurs les plus habiles n'est pas encore parvenu à produire quelque chose de plus splendide que cette grande et noble fleur pourpre et or.

L'usage s'est à peu près généralisé sur le continent de dire : *C. aurea*, tandis qu'en Angleterre on emploie de préférence le nom de *C. Dowiana*. On est un peu dans le vrai de part et d'autre, en ce sens que le *C. aurea* n'est qu'une variété du *C. Dowiana*, mais il est, en somme, beaucoup plus répandu.

L'espèce est peu variable au point de vue du coloris, quoiqu'il y ait, naturellement, des formes à fleurs notablement plus belles, plus amples et plus riches que d'autres. La plus remarquable peut-être est la variété *Statteriana*, dont la *Lindenia* a publié le portrait il y a quelques années. Cette variété, qui est décrite dans Williams d'une façon tout à fait inexacte, a les pétales et les sépales jaune vif, et le labelle en très grande

partie jaune, avec une large bande médiane rouge pourpre allant de la base de l'organe jusqu'au sommet, et régulièrement striée de jaune d'or à droite et à gauche, en arête de poisson. La variété *Hardyæ* a les pétales et les sépales jaune soufre; dans la variété *Wheatleyana*, ces organes sont d'un blanc à peine jaunâtre. Toutes ces formes sont d'ailleurs uniques. La variété *Moortebeekiensis*, dont nous avons publié la description et le portrait, est très distincte aussi, mais le rouge y domine, et son labelle pourpre, maculé de blanc des deux côtés de la gorge et strié de jaune sur le disque, rappelle plutôt certaines formes du *C.* × *Hardyana*.

Cette dernière plante est, comme on sait, un hybride du *C. aurea* avec le *C. gigas* — hybride naturel, mais qui a été reproduit artificiellement dans ces derniers temps. Le *C. aurea* a donné naissance à divers autres hybrides artificiels, parmi lesquels on peut citer les suivants :

Cattleya × *Lord Rothschild*, avec le *C. Gaskelliana*. Fleur splendide, à merveilleux labelle.

C. × *Chamberlainiana*, avec le *C. Leopoldi*.

C. × *Empress Frederick*, avec le *C. Mossiæ*. Très beau.

C. × *Fabia*, avec le *C. labiata*.

C. × *Kienastiana*, avec le *C. Luddemanniana*.

C. × *Lady Ingram*, avec le *C. Eldorado*.

C. × *Maggie Raphael*, avec le *C. Trianæ*.

C. × *Maronis*, avec le *C. velutina*. Nombreuses variétés remarquables.

C. × *Massiliensis*, avec le *C. Trianæ*.

C. × *Octave Doin*, avec le *C. Mendeli*. Exquis.

C. × *vestalis*, avec le *C. maxima*.

Læliocattleya × *broomfieldensis*, avec le *L. præstans*.

L. × *Berthe Fournier*, avec le *L. elegans*.

L. × *Clive*, avec le *L. præstans*.

L. × *Pineli-aurea*, avec le *L. pumila Pineli*.

L. × *Charlesworthi*, avec le *L. cinnabarina*.

L. × *Dominyana*, avec le *L. purpurata*.

L. × *Decia*, avec le *L. Perrini*.

L. × *Ingrami*, avec le *L. pumila Dayana*.

L. × *Lucilia*, avec le *L. Schilleriana*.

L. × *Pallas*, avec le *Lælia crispa*.

L. × *radiance*, avec le *L. purpurata*, de même que le *L.* × *Apollonia*.

L. × *Sir Wm. Ingram*, avec le *L. purpurata*.

Le *L.* × *Dominyana* a lui-même produit déjà plusieurs descendants.

Culture

Le *Cattleya aurea* vit bien dans la plupart des collections, mais il y en a beaucoup où il ne fleurit pas régulièrement chaque année, ce qui est d'autant plus regrettable que ses fleurs sont superbes et délicieusement parfumées.

Il n'est pas facile de régler mathématiquement les choses de telle façon qu'il fleurisse à coup sûr, et nous ne prétendons pas donner ici une recette générale et infaillible; mais on peut dire en principe que le point le plus important consiste à régler l'humidité, d'un bout à l'autre de l'année. Il faut que la plante ait un bon repos pendant l'hiver; pendant la saison de végétation, il faut qu'elle reçoive assez d'eau pour se développer, mais sans que les racines restent longtemps baignées d'une humidité stagnante, qui produirait de mauvais effets. Le *C. aurea* est une de ces Orchidées, comme il y en a plus qu'on ne croit, qui réussissent moins bien sous l'influence d'un traitement bien régulier, bien uniforme et soigneusement dosé, que quand elles sont soumises à un régime un peu heurté, arrosées une fois très abondamment, lavées à grande eau, puis abandonnées quelque temps sans nouveaux arrosages, et de nouveau trempées, etc. Des rempotages assez fréquents (annuels, par exemple) sont propices à la végétation des Orchidées qui sont dans ce cas. Mais ces rempotages, bien entendu, doivent être effectués à la fin du repos, tout ou moins d'un repos partiel, alors que les racines sont bien inactives, sinon mortes; il faut que le rempotage ne consiste pas seulement à remplacer un certain compost par un autre plus frais, mais qu'il marque et provoque en partie une séparation nette entre deux phases distinctes de la végétation, celle où l'activité se portait sur un ou plusieurs bulbes donnés, et celle où elle se porte sur un ou plusieurs *autres* bulbes, appartenant à une génération ultérieure.

Une fois que les pseudobulbes ont pris leur forme et que l'on commence à voir paraître les boutons à la base des spathes, il faut diminuer brusquement et presque cesser les arrosements; dès ce moment le développement des pseudobulbes est terminé, et ne réclame plus d'eau. Si l'on continuait à en donner, ce serait nuisible à la floraison et à la santé même de la plante.

Ajoutons que le *C. aurea* demande un peu plus de chaleur que les *C. Mossiæ*, *Trianæ* et *Mendeli*, et qu'il craint un peu les rayons brûlants du soleil, au moins tant que sa végétation n'est pas achevée.

G.-T. Grignan.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Oncidium nanum. — Cette petite espèce, dont on entend rarement parler dans les cultures, a été présentée tout récemment à Londres, par sir Trevor Lawrence, et a reçu un certificat botanique. Comme l'*O. luridum*, l'*O. Lanceanum*, etc., elle est originaire de la Guyane britannique et elle n'a pas de pseudobulbes. Ses fleurs n'ont pas 2 centimètres de diamètre. Elles ont les segments ovales-oblongs, en forme de large spatule, jaunes tachetés de rouge-brun. Le labelle a une forme analogue à celle des autres segments, et un coloris jaune vif.

Odontoglossum Lindeni. — L'exhibition récente de cette espèce à Paris, dans le groupe de M. Doin, a excité une vive curiosité, car il est très rare de la rencontrer en Europe. C'est d'ailleurs une espèce d'un habitus tout particulier, et l'on peut dire qu'elle établit, plus que toute autre peut-être, une transition entre le genre Odontoglossum et le genre Oncidium. Sa hampe florale dressée a une longueur de 60 à 75 centimètres. Ses fleurs n'ont pas tout à fait 4 centimètres de diamètre, et sont d'une couleur jaune citron. Le labelle ovale lancéolé est un peu plus court que les autres segments.

Décrit en 1852 par Lindley, l'*O. Lindeni* fleurit pour la première fois en Angleterre en 1871. Il est originaire de la Colombie.

Læliocattley × Madame Martin Cahuzac. — Belle variété du *L.* × *Henry Greenwood*, qui figurait au concours temporaire du 9 mai, à Paris, dans le groupe de M. Maron. Elle a les fleurs de grande taille, le disque blanc ou couleur soufre, très étendu, et la partie antérieure du labelle d'un riche coloris pourpre très granuleux, comme dans le *C. gigas*, qui est l'un des grands-parents de cet hybride.

Oncidium tetrapetalum. — Les Oncidium à port d'Iris, comme celui-ci, c'est-à-dire ceux qui ont les feuilles équitantes et groupées en petites touffes espacées le long du rhizôme, sans pseudobulbes, ne sont pas toujours très faciles à cultiver. La meilleure façon de les faire prospérer, c'est de les placer sur une planchette ou un morceau de grosse branche d'arbre, avec quelques brins de sphagnum autour de chaque touffe de feuilles. On seringue ou on trempe le tout de temps en temps pour maintenir l'humidité nécessaire. Une serre renfermée convient bien pour cette plante, non pas qu'elle demande beaucoup de chaleur (elle habite les Antilles et l'Amérique centrale), mais parce que les variations brusques dans la température, et surtout dans l'état hygrométrique de l'atmosphère, lui feraient beaucoup de tort. Il faut éviter notamment l'air sec.

Les feuilles en forme de lame de couteau ont un bord très épais et l'autre très mince, c'est-à-dire qu'elles ont une section triangulaire. La plante produit des fleurs en grande abondance à l'état naturel, comme beaucoup d'Oncidium; mais elle en donne moins en Europe. Néanmoins, elle mérite d'être citée comme un petit bijou. Chaque fleur a 25 millimètres environ de diamètre, et les segments ondulés ont une allure très gracieuse. Leur coloris est un rouge-marron taché et barré de jaune; le labelle large, réniforme, est blanc maculé de rouge et de rose.

MAX GARNIER.

La culture de l'Hydrangea

On préconise l'emploi de deux moyens, pour établir des plantes d'Hydrangea à floraison hâtive; le premier consiste à faire enraciner des pousses ayant déjà formé des boutons en automne, le second, de faire choix de boutures du printemps précédent et de les cultiver pendant tout l'été.

Cette dernière méthode est la plus employée, elle a l'avantage de procurer des plantes fleurissant très tôt.

Pour le forçage, on prend généralement l'*H. Hortensensis,* c'est la variété qui convient le mieux pour cette culture; toutefois, le bel *H. Thos. Hogg.* à fleurs blanches est très apprécié malgré qu'il soit plus difficile que le précédent. Ses belles fleurs, qui s'épanouissent en mars, le font rechercher par les jardiniers qui, à cette époque, se plaignent de la pénurie de fleurs.

C'est pendant les mois d'avril et de mai que les boutures s'enracinent le mieux. Elles sont mises dans des châssis à multiplication, dans du sable. Lorsqu'elles sont enracinées, on les met dans des pots de 0m08 dans une bonne terre additionnée de sable.

Aussitôt que les plantes sont reprises, on les place dans un châssis froid; lorsqu'elles ont émis des bourgeons portant trois paires de feuilles, on les pince, afin de provoquer l'émission d'une demi-douzaine de boutons axillaires.

Il est avantageux de les rempoter dans des pots de 0m10, cela favorise leur développement.

Les Hydrangea ne sont pas difficiles au point de vue du sol dans lequel ils doivent vivre. Une terre argileuse leur convient pourtant mieux, à la condition d'y ajouter du sable ou du fumier décomposé lorsqu'elle est trop compacte.

Pendant l'été et l'automne, les plantes sont placées à l'extérieur; le cultivateur s'attache pendant cette époque à obtenir des sujets bien développés, dont le feuillage est large et d'une teinte d'un vert très foncé. La richesse du feuillage est toujours l'indice d'une belle floraison. Si les feuilles n'ont pas la teinte que l'on désire, on peut appliquer aux plantes un peu d'engrais chimique; cela doit se faire vers le commencement du mois d'août, jamais plus tard.

Vers le mois de septembre, on diminue les arrosages afin de faire mûrir

Fig. 93. — *Vanda cœrulea* (voir p. 281).

le jeune bois; en octobre, on les suspend entièrement et on tient les plantes dans une température froide. Les plantes les plus appropriées au forçage hâtif sont celles qui conservent bien leur feuillage et qui montrent leurs jeunes grappes en automne.

Vers les mois de novembre ou décembre, après les avoir laissé reposer quelques semaines, on les met en serre chaude; à ce moment, un peu d'engrais ne leur nuit pas; leur floraison a lieu en janvier-février.

Lorsqu'on veut obtenir une floraison plus tardive, on force les plantes en prévision de l'époque à laquelle on en a besoin.

Pendant le forçage, une haute température leur est nécessaire ainsi que de nombreux arrosements.

Les plantes qui ont été forcées peuvent servir les années suivantes, si on a soin de les rétablir; on rabat les tiges qui ont porté des fleurs, on conserve le plus possible de feuillage, on les rempote dans de plus grands pots et on les traite comme précédemment.

Pour obtenir de bons résultats dans cette culture, il est indispensable de ne pas laisser un trop grand nombre de pousses sur chaque plante; on n'en conserve pas plus de neuf, les autres sont supprimées. On tuteure celles qui restent, au moyen de bâtons, un à chaque pousse. E. D.

Culture des plantes de serre froide

Parmi les plantes les plus cultivées et les plus estimées en Angleterre, celles de serre froide, communément appelées *Plantes de Nouvelle-Hollande,* occupent une place importante; l'abondance de leur floraison printanière, la richesse, la variété des couleurs et des formes florales les font apprécier à leur juste valeur et justifient suffisamment la vogue dont elles jouissent. Et ce n'est pas à quelques espèces favorisées par la nature que se bornent les cultures, mais celles-ci s'étendent à la généralité des plantes de serre froide : c'est ainsi qu'à côté de l'élégant Erica, on voit figurer l'humble Genista (Cytisus), à côté du Boronia aux brillantes couleurs, se trouve le Choysia à la fleur unicolore et blanche.

D'ailleurs, le climat maritime de l'Angleterre se prête excessivement bien au développement de ces espèces végétales et c'est, à mon avis, la raison pour laquelle la culture s'y fait dans d'aussi bonnes conditions. Voici quelques-unes des plus répandues dans les serres anglaises : en premier lieu, vient le genre Erica, dont les espèces préférées sont : *Erica ventricosa, E. candidissima, E. Cavendishi, E. cupressina, E. depressa, E. hyemalis, E. perspicua, E. persoluta, E. Spenceri,* etc.; puis nous avons les Epacris; ensuite nous trouvons : les *Boronia heterophylla* et *megastigma,* les Choryzema; les multiples espèces d'Acacia, telles que *A. paradoxa, A. lophanta, A. longifolia, A. dealbata, A. platyptera, A. cordata,* etc., suivis par les Aphelexis, les Eriostemon, les Cytisus, les Thibaudia, les Grevillea, les Aotus, les Dilwynia, les Desfontanea, etc., et une foule d'autres dont la liste serait bien longue à énumérer.

Afin de donner une idée de la façon de cultiver ces plantes, il suffira de prendre un genre comme type et de voir comment on s'y prend, la culture étant, à part quelques petits détails, à peu près la même pour tous les autres genres. Prenons comme exemple l'Erica et commençons au moment de la multiplication de la plante :

Il faudra surtout songer à donner beaucoup d'air, c'est-à-dire à ne pas tenir les plantes trop à l'étouffée, sinon la pourriture s'y met facilement; on devra également faire attention de ne pas donner trop de chaleur ni d'humidité, car un excès dans l'un ou l'autre sens peut amener promptement la perte des boutures. En général, ces boutures, surtout lorsqu'elles sont faites à l'automne, sont rebelles à s'enraciner et, pour certaines d'entre elles, il faut assez longtemps attendre avant qu'il y ait des racines ; lorsque le bouturage a lieu au mois d'août, la reprise s'effectue d'ordinaire plus vite précisément parce que ce sont les plantes les plus résistantes qui se bouturent à cette époque.

Une fois enracinées, c'est le moment d'empoter les jeunes plantes dans des pots de 0m06 environ et dans le compost suivant : une moitié de peat (terre tourbeuse) finement tamisé, l'autre moitié étant formée de loam bien divisé (terre argileuse); on ajoute à cette terre une grande quantité de sable blanc, afin de la rendre légère et poreuse; pour les Erica, la proportion de loam à employer sera très réduite et pour ainsi dire nulle.

Après avoir été arrosées, les plantes sont placées à une température un peu plus chaude, jusqu'à la reprise; puis, petit à petit, on leur donne de l'air en plus grande abondance pour les porter ensuite dans une terre froide, ce qui se fait généralement en mars-avril; on soigne d'une façon toute particulière la ventilation et il faut surtout éviter de tenir les plantes trop mouillées. Peu de temps après la reprise, il est nécessaire de procéder à un premier pincement qui consiste à enlever la tête de la bouture; ce pincement a pour effet de faire développer quelques jeunes pousses qu'on laissera s'accroître de quelques centimètres; du moment qu'elles auront trois ou quatre longs yeux, on leur pincera la tête et l'on obtiendra un résultat analogue au procédent.

Le pincement se répète encore deux ou trois fois dans le courant de l'été, de façon à obtenir une plante bien ramifiée et touffue ainsi que du bois bien aoûté.

Vers la fin de mai, commencement de juin, les plantes sont sorties dans des bâches non chauffées où elles passeront la bonne saison.

Après le second pincement (environ vers le milieu ou la fin de juin) on fait subir aux plantes un rempotage dans des pots de 0m09 à 0m10; la terre à employer est la même que précédemment : loam, peat et sable; seulement, pour certaines espèces très vigoureuses telles que les Cytisus, on emploie simplement du loam bien divisé mélangé de sable, tandis que pour les Erica la terre de rempotage est formée de peat tamisé additionné de sable blanc. On rempote très serré et l'on donne ensuite un bon arrosage; puis on place les plantes dans leurs bâches respectives jusqu'à l'approche de la saison froide.

Les soins de culture dans le courant de l'été sont très minimes; dès leur jeune âge, les plantes sont tuteurées; les arrosements sont faits avec beaucoup de précaution : par les temps de grande chaleur, lorsque la terre se dessèche rapidement, on donnera naturellement plus d'eau que par les journées froides et pluvieuses; ces arrosements se feront toujours avec une pomme très fine.

Les plantes peuvent également passer la saison froide en bâches chauffées hautes de 0m30 à 0m35 à la partie inférieure et de 0m70 à la partie supérieure ; ces bâches sont à simple ou à double versant et chauffées par trois ou quatre rangées de tuyaux de 0m06

à 0m08 de diamètre suivant la grandeur des bâches.

Dès que les beaux jours printaniers seront venus, l'air se donnera avec plus d'abondance et les arrosages seront plus fréquents. Vers le mois de mars-avril, il sera temps de procéder à un rempotage qui se fera dans des pots de 0m15, dans un mélange composé de parties égales de loam bien divisé et de peat finement tamisé, le tout additionné d'une bonne quantité de sable blanc; le rempotage se fera toujours très serré, après cela les plantes seront replacées dans leurs endroits respectifs et tenues un peu à l'étouffée jusqu'à ce que la reprise soit assurée.

Vers le mois d'avril, on procédera de nouveau à un pincement qui se fait comme précédemment; cette opération se répète deux ou trois fois dans le courant de l'été; les soins et le traitement à donner aux plantes pendant celui-ci sont les mêmes que ceux de l'année précédente; l'hiver, les plantes sont rentrées en serres ou en bâches et traitées comme auparavant; à la fin de l'hiver, c'est-à-dire en janvier-février, on rempotera les plantes une dernière fois en pots de 0m20 en employant le même sol que celui des autres rempotages. Avant la sortie de l'hiver, on fera un dernier pincement; dans le courant de l'été suivant, on traitera les plantes comme on l'a fait l'année d'avant.

C'est généralement après trois années de bonne culture que les plantes se couvrent d'une abondante floraison; celle-ci se produit dès le milieu de l'hiver pour certaines espèces et continue jusque loin dans le courant de l'été pour d'autres.

(A suivre.) THEO ECKARDT.

Fig. 94. — Les Nénuphars au Basigher Park à Berlin (voir p. 281).

CULTURES COLONIALES

L'élevage des plantes coloniales en Europe

Il est un point qui surprend souvent les personnes qui ne sont pas initiées à la pratique des cultures coloniales; c'est que l'on élève des plantes en Europe, qu'on les y sème en serre plus ou moins chaude, pour envoyer ensuite les jeunes plantes dans le pays exotique où elles doivent faire l'objet d'une exploitation économique, et où nécessairement elles doivent pouvoir vivre en plein air. Ne serait-il pas plus simple d'envoyer tout bonnement les graines dans le pays? Question que nous avons entendu faire vingt fois. M. de Loverdo y répond dans l'*Agriculture nouvelle*, à propos d'une visite au Jardin colonial de Nogent :

« ... Quant à la propagation des bonnes variétés et des bonnes semences, la chose présente des difficultés insoupçonnées pour les espèces tropicales. La grande majorité des plantes de nos colonies ne germent pas avec la même complaisance que le blé, les haricots ou les fèves. Quelques jours après la récolte, les graines perdent la

faculté de faire pousser leur germe. Essayez d'obtenir de petits plants de café ou de poivre avec les graines qui circulent dans le commerce ; ce sera peine perdue. Pour le cacao et certaines plantes à caoutchouc et à gutta, c'est encore pis ; vous aurez beau vous les faire expédier directement, elles ne germeront pas davantage. Pour qu'elles poussent, il faut que leur voyage s'accomplisse le plus rapidement possible et que, pendant le trajet, elles soient plongées dans du sable ou mieux encore dans du couard. Malgré ces précautions, pour que la germination réussisse, il ne faut pas que le voyage se prolonge au delà de certaines limites. Une graine précoce de cacao, qui pourrait germer à Paris trois semaines après avoir été récoltée aux Antilles, ne donnerait rien après un trajet d'un mois. Dans ces conditions, il semble qu'il faille renoncer à la propagation, par exemple dans le Congo français, de graines de cacao venant des Antilles. La chose cependant devient possible, grâce à l'intervention du Jardin colonial. Par courrier rapide, les graines de cacaoyer, pour suivre le même exemple, arrivent des Antilles à Nogent. A peine reçues au jardin, elles sont semées et, quelques jours après, transformées en petits plants. Ceux-ci poussent dans de petits pots ou mieux en caissettes qui dans la pratique sont des boîtes à cigares. Ce ne sont plus les graines, mais bien les jeunes plantes qui exécuteront la seconde partie du voyage de Paris au Congo. Hâtons-nous de dire que ces sortes d'essais, destinés surtout à la propagation d'espèces nouvelles ou peu répandues, se font toujours par l'intermédiaire des jardins d'essai coloniaux et jamais directement aux particuliers, afin de ne pas porter atteinte au commerce privé. Cependant, pour assurer la rapidité des expéditions, le gouvernement a autorisé le Jardin colonial à recevoir directement et par grande vitesse les envois de ses correspondants. Ceux-ci doivent avoir le soin de fixer sur leurs colis une bande tricolore portant au-dessous de l'adresse de l'établissement de Nogent une déclaration signée par l'expéditeur, affirmant que les objets contenus dans la caisse sont destinés aux collections du Jardin colonial. Plus loin, une place est réservée pour l'indication de la provenance et l'énumération de ces objets.

« On a objecté que les jeunes plants dont nous venons de parler, transplantés dans les colonies, donnent des individus malingres. Les faits ne justifient pas cette assertion. Dans les colonies anglaises, on peut voir des plantations magnifiques d'arbustes qui ont cependant vu le jour sous le ciel brumeux de Kew. Dans une de nos colonies de l'Afrique, on remarque un superbe palmier (*Caryota urens*) de neuf ans qui mesure plus de douze mètres de hauteur et qui est né cependant à Paris, dans les serres du Muséum d'histoire naturelle.

» Néanmoins, nous reconnaissons en principe que la distribution des graines est préférable toutes les fois qu'elle est possible. Tout à l'heure, cependant, nous avons à peine laissé entrevoir les difficultés que soulève ce transport. L'intervention du sable et du couard ne satisfait pas toujours les caprices des graines coloniales. Il y en a même qui se trouvent fort gênées de cette stratification qui va jusqu'à étouffer leur faculté germinative. C'est ce qui arrive avec les graines d'un arbre intéressant comme plante d'abri : le *Musangha*. Empilées à l'état sec, ces semences peuvent germer après plusieurs jours de voyage, tandis qu'elles s'obstinent à ne rien donner si on les enfouit pendant le même trajet dans du sable ou du couard. Pour beaucoup d'autres plantes, et notamment pour le café, c'est le contraire qui a eu lieu. Certaines autres graines, celle du *Castilloa elastica* par exemple, loin de bouder, éprouvent une telle joie de se sentir entourées d'une matière terreuse qu'elles se mettent à pousser avant le terme de leur voyage.

» Cette exubérance demande encore des précautions et des mesures spéciales. Il ne faut pas laisser pousser les germes à l'avenant, au risque de les voir brisés par le frottement et par les chocs. »

Produits coloniaux

Parmi les produits économiques intéressants qui figurent à l'Exposition universelle de Paris, signalons dans la section coloniale étrangère, au Trocadéro, une remarquable collection de bois de construction et de service exposée par l'Australie occidentale. Il y a là des balustrades et mains-courantes en Jarrah (*Eucalyptus marginata*), en Karri, et des meubles, marqueteries et ornementations en bois de divers Eucalyptus, ou Acacia, de Santal, etc. Nous avons remarqué aussi des échantillons de morceaux des mêmes bois (de Jarrah surtout) ayant été employés dans des constructions, démolies au bout de 40 ou 50 ans ; ces morceaux de bois paraissent encore absolument intacts.

Il y a du même côté de superbe fibre d'Aloès, exposée par M. Numa Pépin, de l'île Maurice.

G.-T. GRIGNAN.

Taches brun-rouge des feuilles du fraisier

(Stigmatea fragariæ ou Sphœria fragariæ)

En ce moment, dans beaucoup de jardins, les fraisiers sont atteints de la maladie rouge. Les feuilles sont couvertes, à la partie supérieure, de taches à disque blanc, nacré, parcheminé, bordé d'un cercle rouge, au delà duquel s'étend une zone de couleur violacée ou lie de vin. Le disque central se rompt, se déchire et laisse une ouverture correspondant à la partie blanche, de telle sorte que les macules, et partant les feuilles, sont perforées par place et comme à l'emporte-pièce.

Ces taches sont isolées ou peu nombreuses ; parfois elles sont, comme disent les médecins, confluentes; dans ce cas, elles se joignent, elles s'unissent et se confondent par leurs zones violacées. La feuille, dans les parties restées saines, jaunit; il résulte de la fusion de ces tons une feuille tricolore quasi aux couleurs nationales.

La page inférieure se couvre entièrement d'une immense macule irrégulière, couleur lie de vin, bordée ou entrecoupée de bandes ou de plaques jaune orange. Les feuilles malades jaunissent et rougissent davantage (elles deviennent couleur rouge brique), se dessèchent et se réduisent en poussière. La végétation s'arrête, la plante s'affaisse, les feuilles tombent et les fleurs ne nouent pas.

Cette maladie est due à un petit champignon qui étend ses filaments nourriciers (mycelium) dans les tissus de la feuille et s'y abreuve de leurs sucs, tout en leur donnant la mort.

Dans sa marche, ce parasite a beaucoup d'analogie avec le Mildiou et peut-être qu'en scrutant les choses de près, trouverait-on une certaine similitude entre les deux maladies!

Ce champignon appartient aux *Sphæriacées* et porte le nom de *Stigmatea fragariæ* ou *Sphoeria fragariæ*. On ne connait pas de remède à cette maladie; cependant, il est d'observation qu'elle est plus fréquente, plus intense dans les terrains froids, humides et argileux et surtout dans les fraisières qui ont été fumées en couverture avant l'hiver et avec le terreau ou du fumier décomposé... ; le mal s'aggrave quand cette couverture n'est pas labourée en terre, au printemps. Nous l'avons rarement constatée dans les sols secs, meubles, perméables, sablonneux, bien entretenus et sans paillis en couverture.

Comme cette maladie est fréquente dans nos cultures, nous avons essayé le traitement préventif à la bouillie bordelaise; jusqu'ici les carrés soumis au traitement cuprique sont indemnes et vigoureux, tandis que les autres, non traités, sont rouge-brun, desséchés et laissent couler leurs fleurs. La maladie est plus intense dans les vieux plants que dans les jeunes fraisières. Les fraisiers fumés avec des matières fécales sont plus exposés au mal. Dans nos expériences, faites dans la culture forcée du fraisier, souvent nous avons arrêté l'invasion du cryptogame par la nutrition minérale — nitrate de potasse, nitrate d'ammoniaque, phosphate de potasse — 3 à 5 grammes par litre d'eau.

BOUILLOT.

CHIMIE ARBORICOLE

Nécessité de fumer les arbres fruitiers. Analyse de groseilles à grappes.

(*Suite*, voir p. 275.)

ANALYSE

Les groseilles analysées appartiennent à la variété groseillier rouge ordinaire. Un kilo ou 1,000 grammes de ces fruits se décompose comme suit :

a) Rafles ou queues	2.0 p. c., soit . .gr.	20
b) Pépins	14.6 » » . . .	146
c) Pulpe (jus, cendres, matières organiques, sucre), soit .	83.4 »	834
	Total . .gr.	1,000

Soit donc, sur un kilo de ces groseilles, 16.6 p. c. de corps étrangers (queues et pépins) à la consommation.

Composition du fruit.

Un kilo ou 1,000 grammes de groseilles renferme :

Eau . . . . .gr.	847.20
Sucre total (pour 100 grammes de jus il y a gr. 6.98 de sucre, ce qui fait, en tenant compte des pépins, gr. 5.60)	56.00
Matières azotées	1.62
Matières organiques non azotées, ainsi que le sucre	91.46
Cendres	3.72
Total . .gr.	1,000.00

Les fruits ne contiennent que de la *glucose* ou sucre de fruits. A côté du sucre, on trouve abondamment des *matières pectiques*, qui ont beaucoup d'analogie avec les principes gommeux et mucilages. Ce sont ces matières pectiques, dont la nature est loin d'être bien connue, qui font se prendre en gelée le *suc* des groseilles, quoiqu'on attribue souvent cet effet au sucre que l'on utilise pour la fabrication de la confiture; celle-ci, somme toute, n'est guère formée que de pectine sucrée et aromatisée par le fruit ou par certaines essences y ajoutées. Aussi la plupart des gelées du commerce sont-elles souvent falsifiées par certaines substances mucilagineuses qui, gonflées dans l'eau, produisent une gelée... ou bien, la base des confitures c'est la gélose extraite des Lichens, etc. et aromatisée d'une façon ou de l'autre (1).

Le jus exprimé par la pression des mains sur un tamis très fin, marquait 1,042 de densité; pour 1 kilogramme de groseilles pressées, comme il vient d'être dit, on a retiré 500 centimètres cubes de jus ou 521 grammes de jus.

Les peaux ou enveloppes des fruits, débarrassées de toute la pulpe ou sarcocarpe, pesaient 84 grammes; séchées, elles ont perdu 73.80 p. c. d'eau.

Les 20 grammes de rafles (provenant toujours d'un kilogramme de groseilles) sont revenus, après dessiccation à 110°, gr. 7.65, ce qui donne une teneur en eau, pour ces pédicelles, de 61.75 p. c. Les 146 grammes de pépins frais ont été réduits à 70 grammes environ; ils contenaient près de 52 p. c. d'eau.

Nous estimons un rendement moyen de 15,000 kilogrammes de fruits par hectare. Dans les plantations que nous avons visitées, les groseilliers étaient souvent plantés à un mètre de distance, et nous n'avons pas toujours vu récolter un kilogramme de groseilles par touffe; bien souvent même, dans pareille plantation, quand on a prélevé 500 à 600 grammes par pied, la cueillette est faite. Il est vrai que ce n'est pas dans ces plantations serrées qu'il faut chercher la haute production fruitière; c'est là où il n'y a que 2,000 à 2,500 pieds à l'hectare, qu'on peut espérer de grandes récoltes de baies; il est bien entendu que ces plantations écartées ne doivent pas être soumises à des tailles et à des cassements sévères et corsés, et que la fumure doit réparer les pertes subies par le fait de la fructification.

(*A continuer.*) Bouillot.

(1) Voir no 8, p. 93, de notre journal.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 264.)

Fruits frais et conservation. — En octobre, les grappes de raisin, après avoir été éclaircies, nettoyées, sont mises par un temps sec dans des sacs en papier huilé, en crin ou en canevas, laissant passer l'air sans concentrer l'humidité. Si les grains sont bien mûrs, on serre le pédoncule avec le fil du sac, laissant le raisin sur le cep pour le cueillir à l'occasion. Dans la fruiterie, on le conserve longtemps sur de la mousse sèche, des feuilles de fougère ou en le suspendant après un parfait nettoyage. On le garde aussi à l'état frais dans des tonneaux, par couches, en ayant soin de remplir les vides avec du son sec. On coupe encore les grappes par un temps sec avec un bout de sarment; elles sont ensuite transportées dans le fruitier, les feuilles enlevées, où la partie inférieure du rameau est plongée dans une fiole remplie d'eau, et un peu de charbon de bois en poudre. Pour conserver les grappes en bon état jusqu'en avril, sans changer d'eau, il suffit de suspendre les bouteilles, de ne pas les remuer, d'éviter les courants d'air et la lumière, sans faire monter la température à plus de 2 ou 3 degrés centigrades. On est parvenu à conserver le raisin pendant assez longtemps dans des caisses en le disposant par couches alternées avec du poussier de tourbe; le goût est resté excellent.

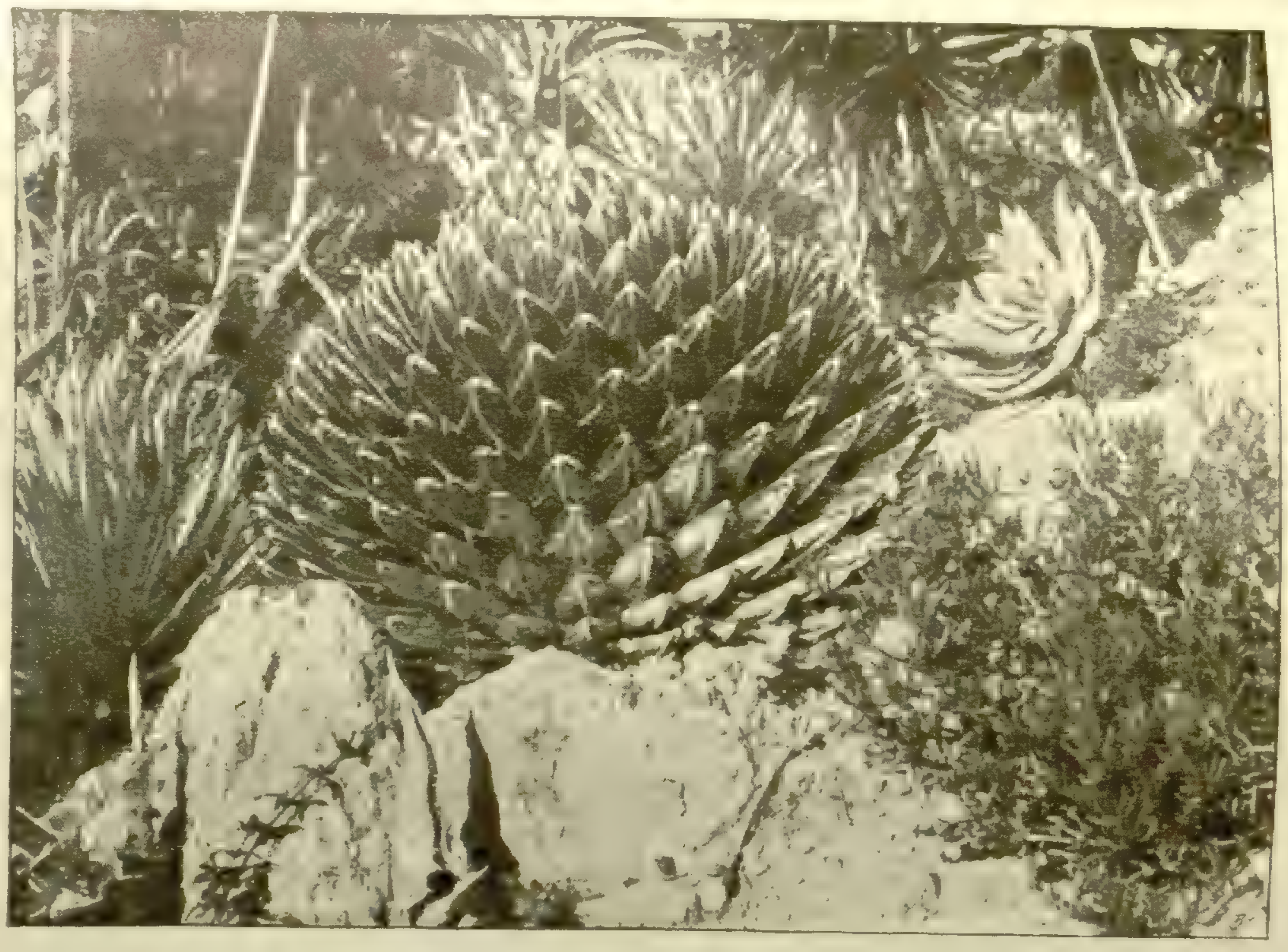


Fig. 95. — *Agave Victoriæ reginæ* T. Moore (voir p. 281).

Dans ces derniers temps, on a placé du raisin dans des compartiments où l'on a fait évaporer de l'alcool. Ce procédé mérite certainement l'attention des praticiens.

Transformation des fruits. — Si nous sommes partisan de la culture fruitière et en général de donner plus d'extension à cette production, c'est qu'il y a lieu, par les années d'abondance et de bon marché, de transformer les fruits en produits plus rémunérateurs.

Sirop. — Cent kilos de pommes et de poires peuvent fournir 12 à 14 kilos de sirop qui sera vendu suivant les circonstances et en moyenne de fr. 0.70 à 0.80 le kilo.

Le sirop des pommes *sûres* est trop aigrelet, celui des pommes douces et des poires présente trop de fadeur. Il convient donc d'employer la moitié des unes et la moitié des autres. Trop souvent on utilise les fruits de peu de valeur. Après les avoir épluchés, pelés et débarrassés du cœur, les fruits sont mis dans une chaudière, les pommes en dessous, étant moins sujettes à brûler. La cuve reçoit, en outre, un demi-seau d'eau pour éviter tout accident au fond, puis on recouvre le tout à l'aide d'un couvercle et même d'un linge pour concentrer la chaleur. Dès que les fruits sont bien cuits, ils sont passés au tamis ou pressés doucement dans un bassin, en ayant soin de mettre d'abord un lit de paille, puis un lit de fruits, de manière qu'ils ne puissent être projetés en dehors et que le jus s'écoule aussi longtemps que la pulpe n'est pas épuisée. Le marc sert d'engrais, ou bien il est donné au bétail, aux porcs. Suivant qu'il entre plus ou moins de pommes sûres, il y a aussi lieu d'ajouter plus ou moins de sucre par litre de jus réduit. Si l'on procède à une deuxième cuite, on utilise du jus de pressoir au lieu d'eau pour diminuer l'évaporation et la dépense du combustible.

Cuisson du jus. — Le fond de la chaudière est préalablement enduit d'huile de colza ou d'olive, afin d'empêcher toute brûlure et on entretient un feu vif au début pour déterminer une cuisson rapide. Au bout de quelque temps, il est nécessaire d'enlever, à l'aide d'une écumoire, les mousses ou impuretés qui peuvent se trouver à la surface. Vers la fin de la cuisson on diminue le feu et il est nécessaire de brasser le jus lorsqu'il devient épais et que des bulles apparaissent en haut.

Une trop longue cuisson fait candir le sucre et donne une laide couleur au sirop. Il est bon, en brassant, de verser un peu d'huile d'olive qu'on fait aller jusqu'en bas de la cuve. La cuisson, dure environ dix heures; si le sirop, en refroidissant, devient épais et dur, c'est qu'il est resté trop longtemps au feu et à cela il n'y a pas de remède. Quant, au contraire, il est trop clair, il faut le remettre dans la chaudière pour le concentrer davantage. Si l'on ne possède que des pommes acides, on ajoute dans le fond de la chaudière environ un tiers de betteraves à sucre hachées.

Dans les grandes siroperies, les fabricants se servent très économiquement d'une machine à vapeur. Ils possèdent aussi un outillage complet, un matériel qui leur permet de gagner davantage.

Certes, pour remédier au mal qui étreint le cultivateur, nous recommandons la production fruitière, la création de nombreux et grands vergers et partout des arbres à fruits. Seulement, lorsque les fruits frais se vendent à un prix dérisoire, il faut savoir tirer parti de leur transformation en d'autres produits plus finis, qui soient en même temps d'une conservation plus facile, d'un transport moins onéreux et d'une vente plus assurée, plus rémunératrice.

Les cultivateurs devraient se grouper, se réunir, se syndiquer afin de pouvoir acheter l'outillage nécessaire à une bonne exploitation. Ils pourraient ainsi faire des sirops, des vinaigres, des liqueurs, du cidre, du poiré, des confitures, des fruits desséchés et devenir, en un mot, producteurs et industriels.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. J. G., à La Hulpe. — Les feuilles de vigne reçues sont atteintes de la maladie qu'autrefois Schrader nommait l'*Erineum vitis*. Ces taches blanches, cotonneuses, qui font boursoufler les feuilles et les déforment, seraient formées, au dire de ce savant, par un petit cryptogame parasite (d'où le nom de ci-dessus lui donné).

Aujourd'hui on attribue l'*Erinose* à la piqûre d'un petit insecte, un Acarien, le *Phytoptus vitis* ou *Phytoptus epidermis,* insecte qui s'entoure douillettement de ces longs duvets qui forment les taches.

Les vignes, les cépages ne sont pas tous favorables à l'éclosion du mal : les variétés vigoureuses, à grains rouges ou bleus, sont les plus exposées. Ensuite, les piqûres ne se voyent qu'en plein air et encore faut-il le concours du froid, des refroidissements brusques, pour que le mal prenne une certaine gravité. Comme remède notre thérapeutique est nulle à cet égard; du reste, ces taches sont peu dangereuses.

M. J. A., à X. — Les carottes reçues sont attaquées par les larves de la Mouche de la carotte (*Psila 10 æ*). Certains terrains se prêtent mieux que d'autres à la multiplication de l'insecte : d'après une observation personnelle, les œufs de la mouche seraient mis en terre en même temps que la graine. Nous continuons nos observations.

M. O. V., à Malines. — La plante reçue est le Tamier commun, plante de la famille des Dioscorées (Asparaginées autrefois), dans laquelle se trouvent les *ignames* dont nous donnerons prochainement la culture.

Le Tamier commun (*Tamus communis*) donne en effet des turions qui, dépouillés de leur âcreté par la coction, sont comestibles comme ceux de l'Asperge.

Mais les turions et la souche de cette plante rapés et la pulpe mise en cataplasme a la bonne propriété, propriété résolutive, de faire disparaitre les effets des contusions, les *coups bleus*. Aussi, notre Tamier s'appelle-t-il, là où l'on bat sa femme, l'*Herbe aux femmes battues*. Oserais-je dire d'essayer? Non, n'est-ce pas! Il est cent fois préférable en l'occurrence de croire, que de voir, que d'expérimenter soi-même.

Lettres reçues et échangées :

M. B. C., à Lyon. — Prochainement le sujet sera traité.

M. D. V., à Bruxelles. — Merci du renseignement.

M. H. P., au Caire. — Votre article sera publié, attendons renseignements complémentaires.

Mlle S. B., à Rome. — Merci des notes que vous avez bien voulu nous communiquer. Pourrions-nous en solliciter à nouveau pour l'an?

M. D. K., à Paris. — Rien reçu jusqu'ici.

M. D., à Paris. — Peut-être, dans tous les cas merci.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	277
Petites nouvelles	279
Promenades à l'Exposition de Paris (*suite*)	279
Richardia africana	279
Du Congo (fleuve) à l'Aruwimi, par la voie de la Lubilu	280
Nos gravures : *Vanda cærulea*	281
Nymphéacées tropicales	281
L'*Agave applanata*	281
L'*Agave atrovirens* ou *salmiana*	281
L'*Agave Victoriæ Reginæ*	281
Orchidées : Le *Cattleya aurea*	281
Petites notes et nouveautés d'orchidées	282
La culture de l'Hydrangea	283
Culture des plantes de serre froide	284
Cultures coloniales : L'élevage des plantes coloniales en Europe	285
Produits coloniaux	285
Taches brun-rouge des feuilles du fraisier	286
Chimie arboricole (*suite*)	286
Fruits et légumes (*suite*)	287
Boîte aux lettres	288

Fig. 91. *Agave applanata* LEM.	279
» 92. *Agave atrovirens* KARW	281
» 93. *Vanda cærulea*	283
» 94. Les Nénuphars au Basigher Park à Berlin	285
» 95. *Agave Victoriæ reginæ* T. MOORE	287

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. »
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.
Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.

Catalogue gratis et franco sur demande.

Maison S. CHARLES
MERCIER

Successeur et neveu
B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

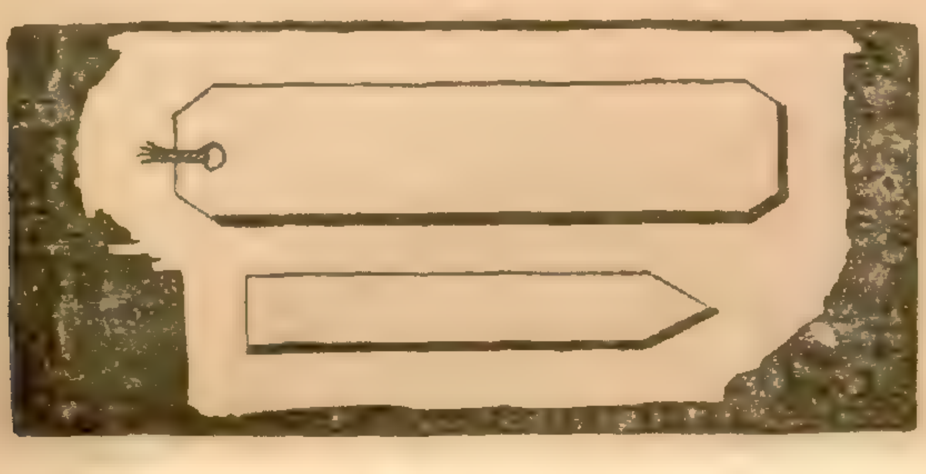
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

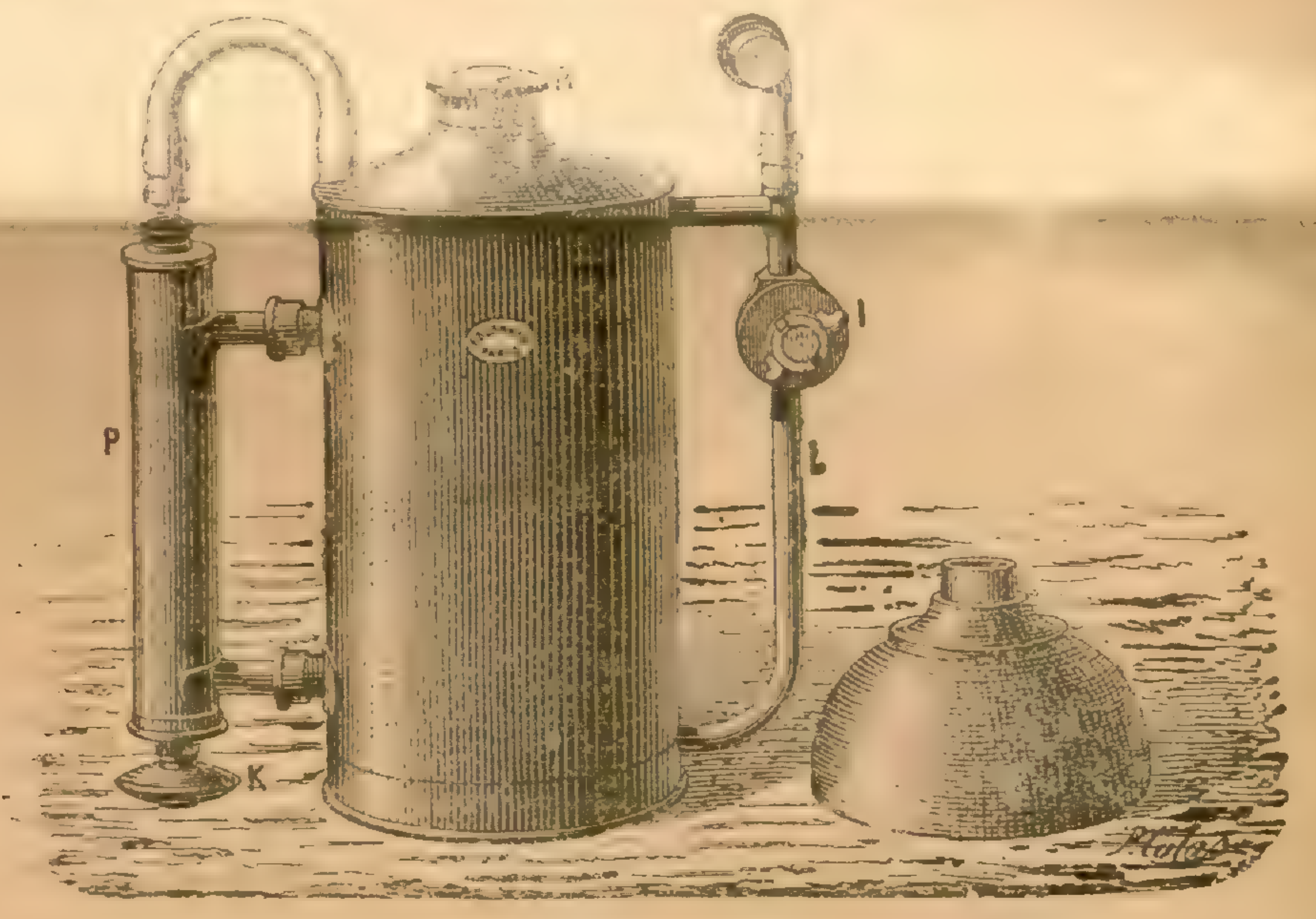
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère


Pulvérisateur horticole

Grand Prix, Exposition Universelle 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. - Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement. — **Exportation.**

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL, le plus puissant des antiseptiques extraits du goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer.

Le meilleur marché de tous les traitements des Vignes

Le *Guide complet* du traitement « LE LYSOLAGE » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lysol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS.**

HORTICULTURE — VITICULTURE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

Gustave GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'Etat Indépendant du Congo

20, Place Vieille-Montagne, Liège

Spécialité d'articles imperméables
en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du riz et du café
Sacs postaux et de touriste, Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

4e Année (Nouvelle série).
N° 25. — 30 Juin 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.

C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.

G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).

N. DUCHESNE, Professeur à l'École d'Agriculture de Huy.

G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.

Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.

Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK,
Henri MAGNE, L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

[illegible]

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière		. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.

S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées ; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone no 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ETAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses **« Brill Germania »** à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS
DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :
A. — **Les serres du Parc Léopold;**
B. — **Les serres de Mortebeek;**
C. — **Les serres de Linthout.**

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES D'IMPORTATION

SEMI-ÉTABLIES ET ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs.

Lycaste Skinneri

Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante *d'importation* . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Oncidium Papilio

Superbe espèce à fleur d'un coloris éclatant ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.

Bonne plante *semi-établie,* la pièce . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Oncidium splendidum

Espèce très floritère, fleurissant en mai-juin; les fleurs, qui se conservent près de deux mois, sont d'un éclatant coloris jaune, et blanches à la face extérieure. C'est une des espèces les plus précieuses à tous les points de vue.

Forte plante *d'importation,* la pièce . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Cypripedium Parishi

Une belle espèce. Fleurs au nombre de 4 à 8, produites en grappe horizontale. Le pavillon ovale lancéolé est vert jaune clair; les pétales, enroulés en spirales, longs de 10 à 13 centimètres, sont verts avec des verrues noires sur les bords, près de la base et des extrémités pourpre foncé. Le labelle est vert lavé de pourpre.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Odontoglossum cirrhosum maximum

Variété supérieure au type, à très grandes fleurs. Les segments floraux, très larges, sont d'un blanc de lait tacheté de rouge marron. Le labelle est également blanc, tacheté de rouge-brun sombre. Fleurit surtout en avril-mai.

Très bonne plante *établie* . . . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Cypripedium bellatulum

Une des plus belles espèces du genre. Variété supérieure mesurant de 6 à 8 centimètres de diamètre, ayant tous les segments de forme ovale arrondie, très harmonieuse. Pétales et sépales blancs plus ou moins maculés de taches rondes brun rougeâtre. Labelle blanc pointillé de rouge-brun.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 25. SAMEDI 30 JUIN 1900.

CHRONIQUE

Icones selectae horti thenensis.

Le quatrième fascicule de cette iconographie, publiée par M. vanden Bossche, ministre résident, à Tirlemont, avec la collaboration de M. Em. de Wildeman, vient de paraître. Il renferme :

Escallonia viscosa. — Arbrisseau toujours vert, à odeur fortement résineuse, à inflorescences terminales composées de corymbes formés de trois fleurs pédicellées, blanches ou d'un blanc verdâtre. La plante est originaire des Andes du Chili; elle est cultivée aussi dans les jardins royaux de Kew.

Melothria punctata. — Intéressante Cucurbitacée, originaire de l'Afrique australe, de l'Afrique tropicale et de l'Archipel malais. Elle a été décrite par M. Cogniaux dans sa savante monographie. La plante est cultivée en toute saison à Tirlemont, dans une orangerie où la température s'abaisse parfois aux environs de zéro, passe l'hiver à l'état sec et, chaque année, recommence à végéter avec vigueur pour fleurir dans le courant de l'été.

Corethrogyne filaginifolia. — Plante buissonnante de la famille des Composées, tribu des Asteroidées, à feuilles lancéolées, les supérieures réduites à l'état de bractées. Le genre appartient à la Californie, l'espèce est répandue dans la plaine qui s'étend de San Diego à Santa Cruz et dans les parages voisins de la splendide région du Yosemite. Un des deux exemplaires du jardin de Tirlemont a résisté aux gelées du mois de décembre 1899, simplement recouvert de terreau de feuilles.

Ardisia humilis. — Arbrisseau dressé, ramifié, atteignant 7 mètres de hauteur; feuilles de 6 à 15 centimètres de long et de 2 1/2 à 7 1/2 centimètres de large, coriaces, acuminées. Fleurs disposées en ombelles, pédicellées, munies de petites bractées, à cinq pétales violacés, ponctués. La plante est originaire des Indes orientales et de la Chine méridionale. Elle a été introduite en Europe à la fin du XVIII^e siècle. M. le professeur Pax, de Breslau, divise le genre Ardisia en cinq sous-genres auxquels il donne les noms de Icacorea, Stylogyne, Monoporus, Euardisia et Pimelandra. Dans les Euardisia, les anthères s'ouvrent par des fentes longitudinales, ce qui est bien le cas de l'*Ardisia humilis*. Cette plante parut aux expositions du Casino de Gand en 1863 et 1870.

Buddleia auriculata. — Arbuste de la famille des Loganiacées, originaire du Kalahari (Afrique australe). Malgré cette origine, il ne semble pas demander beaucoup de chaleur ni de soleil. Au jardin de Tirlemont, il est planté en pleine terre dans une serre froide, en position demi-ombragée et, malgré cela, il fleurit régulièrement tous les ans vers la fin de l'été. L'inflorescence forme un thyrse parfois foliacé, les fleurs pédicellées ont la corolle à tube allongé, tomenteux, d'un rose bleuâtre.

Nouvelle ronce à fruits comestibles.

Le prince Henri d'Orléans et M. Bonvallot ont rapporté de leur voyage d'exploration de l'Asie, une série d'espèces végétales dont plusieurs présentent un réel intérêt. Un certain nombre ont été mises en culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris et renseignées dans les journaux de botanique. Tel est le cas du *Rubus xanthocarpus* qui a été trouvé sur les montagnes qui séparent le Yunnan du Su-Tchuen. C'est un petit arbuste très traçant, atteignant une trentaine de centimètres de hauteur, à rameaux grêles, poilus et munis d'aiguillons fins un peu courbés. Les feuilles trifoliolées sont portées par des pétioles pubescents; les folioles sont ovales, aiguës ou obtuses, bordées de dents inégales; la foliole impaire a une longueur double de celle des deux voisines. Les fleurs sont solitaires ou disposées par deux aux aisselles des feuilles supérieures; les pétales sont blancs, un peu tomenteux extérieurement. Le fruit est ovoïde, jaune, comestible, à saveur de framboise.

Parthenocissus Engelmanni.

Certains Vitis sont devenus des Ampelopsis; les Ampelopsis sont maintenant généralement groupés dans le genre Parthenocissus. Bientôt les praticiens ne sortiront plus du dédale dans lequel on les conduit. C'est sous le nom d'*Ampelopsis Engelmanni* que le pépiniériste berlinois, M. Spaeth, a répandu l'espèce nord-américaine dont le nom précède. Celle-ci a la tige mince, allongée, à mérithalles assez longs, montrant au printemps des boutons rosés et les sommets des bourgeons rougeâtres. Les feuilles ont une forme lancéolée élargie, même ovalaire; elles sont régulièrement dentées, vert clair à la face supérieure, vert pâle à la face inférieure. Les sarments ont le plus souvent trois à quatre grandes branches, les fleurs apparaissent en septembre et octobre. La plante mérite d'être recommandée pour son port ornemental et la coloration qui distingue ses feuilles en automne. Le plus souvent les *Ampelopsis Engelmanni* rencontrés sous ce nom dans les jardins, sont des hybrides que l'on suppose provenir particulièrement des croisements qui se produisent dans les jardins botaniques entre les espèces du genre Parthenocissus. Ainsi le *P. Engelmanni* proviendrait du *P. quinquefolia* croisé avec le *P. radicantissima*.

Arbres fruitiers dans les prairies.

Le savant directeur de l'Ecole d'agriculture de Zurich, M. Schellemberg, a établi par des expériences que l'herbe récoltée près des arbres donne un rendement en poids inférieur de 32 p. c. pour la première coupe et de 59 p. c. pour la seconde, à cause de l'ombre plus grande à cette dernière époque. En outre, l'herbe croissant

dans le voisinage des arbres contient moins de matières sèches et moins de matières minérales. De plus, la présence des arbres fait disparaître les trèfles et fait développer davantage les renoncules, le cerfeuil des prés et la grande ciguë. Il faut donc éviter de planter les arbres trop serrés dans les prairies. On doit se souvenir en même temps que si l'herbe des vergers a moins de valeur, les arbres fruitiers donnent un produit annuel qui rachète cette dépréciation; d'ailleurs, on arrive très bien à atténuer les inconvénients provenant de la présence des arbres en employant des fumures rationnelles. L'application de fumures minérales phosphatées et potassiques lutte efficacement contre la disparition des Légumineuses.

Koelreuteria bipinnata.

Le genre Koelreuteria appartient à la famille des Sapindacées; il ne comptait jusqu'ici que deux espèces appartenant à la Chine. Dans sa revue des nouvelles espèces d'arbres et d'arbrisseaux du Yunnan, M. D. Bois signale une troisième espèce découverte dans les forêts du Yunnan, par le R. P. Delavay. C'est un grand et bel arbre qui, dans son pays, atteint 20 mètres de hauteur; il est déjà cultivé au Muséum d'histoire naturelle à Paris. Ses feuilles ont de 60 à 70 centimètres de long, elles sont bipinnées, glabres, à 8-10 paires de folioles subcoriaces, ovales, inégales, brusquement acuminées, finement dentées, ayant de 5 à 8 centimètres de longueur. Les fleurs sont disposées en grandes panicules légèrement pubescentes ainsi que les pédicelles. Le coloris des fleurs est d'un beau jaune rappelant celui du *Koelreuteria paniculata* qui fut introduit de Chine en Europe vers le milieu du XVIII[e] siècle. La capsule de cette dernière espèce est un peu plus longue.

Cactées rustiques.

Il y a des années déjà que l'infatigable explorateur C.-A. Purpus eut la bonne fortune de découvrir dans les hautes montagnes du Colorado une série de Cactées qui résistent aux rigueurs des hivers et qui, introduites dans les cultures européennes, se trouvent comme dans leur patrie et attirent vivement l'attention des amateurs de plantes grasses. Citons en premier lieu l'*Opuntia basilaris*, originaire de la Sierra-Nevada de Californie, où il croît à 2,600 mètres d'altitude; il forme des touffes serrées et basses composées d'articles dressés, gros, ovales, colorés en vert bleuâtre, finement ciliés, munis de piquants courts, jaune brunâtre. Les fleurs, assez grandes, sont d'un carmin superbe.

L'*Opuntia pulchella* croît à la même altitude et est une espèce d'une beauté hors ligne; les fleurs en forme d'entonnoir, sont carminées ou d'un rouge rosé foncé.

L'*Opuntia missourensis var. trichophora* est une forme splendide à articles ovales, garnis d'épines blanches en brosse. Il a été trouvé dans l'Utah, sur les montagnes de la Sol, à une altitude de 2,500 à 2,700 mètres. La couleur des fleurs est d'un jaune vif.

Opuntia histricina. Cette espèce a été découverte à une altitude analogue. Elle se distingue par ses longs poils blancs; les articles sont grands, arrondis, inclinés; les aiguillons sont très fins ayant jusque 13 centimètres de long, ils sont un peu contournés vers la base. Les fleurs sont d'un coloris orangé.

Opuntia tortispina. Espèce robuste qui constitue une touffe très ramifiée. Les articles sont arrondis, mesurant 18 centimètres de diamètre. Les aiguillons sont blancs passant au jaune paille. Les fleurs sont jaune clair.

L'expérience avait démontré déjà que les montagnes de ces régions américaines recélaient dans leurs régions élevées des espèces de Cactées rustiques, mais on ignorait que les genres Echinocereus, Mamillaria et Echinocactus comptaient également des représentants dans cette catégorie. Tel est cependant le cas et M. C.-A. Purpus a le mérite d'avoir découvert un grand nombre de nouveautés parmi les Echinocereus, Mamillaria et Echinocactus. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Lilas à fleurs doubles.

Les lilas à fleurs simples sont préférés par certains amateurs, ce qui n'empêche les variétés à fleurs doubles de gagner de plus en plus la faveur publique. Celles-ci, à part la beauté de leur coloris, la grandeur et la diversité de leur forme, présentent l'avantage de durer plus longtemps sur la plante ou en fleurs coupées. De plus, comme le dit M. Lemoine, dans l'*Illustrirte Garten Zeitung*, de Vienne, les fleurs doubles résistent beaucoup mieux à la sécheresse et à la chaleur; elles ont moins à souffrir de l'invasion des insectes, attendu que la corolle des fleurs doubles donne bien moins accès à ceux-ci. Plusieurs des variétés à fleurs doubles conviennent parfaitement à la culture forcée; les plus jolies fleurs de ce groupe sont : *Président Carnot, Comtesse de Choiseul, Belle de Nancy, Charles Baltet, Louis Henry, Doyen, Keteleer, Madame Casimir Périer, Abel Carrière, Ch. Doly, Madame Léon Simon, Marc Micheli,* etc.

Nouvel engrais potassique.

Les journaux agricoles des Pays-Bas et de l'Allemagne ont signalé les effets avantageux produits par la Martelline, nouvel engrais potassique apparu sur le marché. M. le directeur A. Petermann a soumis à l'analyse, à la station agronomique de Gembloux, un échantillon moyen de cet engrais, dont la composition est comme suit :

Eau à 100° C . . .	7.20	
Eau à 160° C. . . .	3.29	
Matières organiques.	7.79	(poussier de tourbe).
Silice soluble dans l'eau	43.09	
Potasse soluble dans l'eau	23.40	
Matières insolubles dans l'eau . . .	15.23	(silicates, sables).
	100.00	

M. Petermann dit avec raison dans son rapport, publié dans le *Bulletin de l'Agriculture*, qu'il s'agit par conséquent d'un silicate de potassium industriel, mélangé de tourbe, dans le but d'éviter une agglomération du sel potassique, agglomération qui ralentirait encore leur solubilité déjà très faible. L'action favorable de ce produit, confirmée par des essais faits au jardin de l'Institut de Gembloux, s'explique donc par la présence de la potasse. Une analyse effectuée au laboratoire d'analyses à Anvers, par M. le directeur Crespo, a donné pour la Martelline 24.58 parties de potasse sur 100.

Matières colorantes de la garance.

Les progrès de la chimie organique ont fait connaître les moyens de fabriquer artificiellement ces matières colorantes. L'alyzarine et la purpurine artificielles, leurs mélanges et leurs produits de transformation offrent des ressources plus variées que les matières extraites directement de la garance.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Une exploration botanique, *la plus importante, paraît-il, qui ait été entreprise depuis bien des années aux Etats-Unis, s'organise actuellement dans l'Arizona sous la direction du professeur Beecher, de la Yale University. Il s'agit de faire une étude approfondie des forêts pétrifiées de l'Arizona, avec l'assistance de six géologues éminents. L'expédition doit se mettre en route au mois d'août.*

La température *a été particulièrement élevée au commencement de juin, et, comme il arrive souvent en pareil cas, des orages se sont produits qui ont été, dans certaines localités, tout à fait désastreux. En Angleterre, on n'a pas été plus heureux ; un correspondant du* Gardeners' Chronicle, *qui habite l'Essex, signale une température de près de 34° C. à l'ombre le 11 juin. D'autre part, il y a eu vers la même époque, dans divers comtés d'Angleterre, des orages de grêle qui ont causé de grands dégâts.*

Distinctions honorifiques.—*Ont été nommés.*

Officier du Mérite agricole : M. Tourey (C.-R.-A.), secrétaire général de la Société d'aviculture de France; chevalier : M. Brun (Raymond), jardinier à Mérignac (Gironde).

Des médailles d'honneur agricoles ont été remises à MM. Dormeuil (Armand-Pierre), jardinier chez M. Loyer, au Houlme (Seine inférieure), et Renard (Adolphe), jardinier chez M. Caillaux, à Mamers (Sarthe).

A l'occasion du Congrès des sociétés savantes, les palmes d'officier de l'Instruction publique ont été remises, en Sorbonne, à M. Piéton (A.-P.), directeur du Jardin botanique d'Evreux, et les palmes d'Académie à M. Gustave Pérès, président de la Section de colonisation, à la Société de Topographie de France.

Congrès international des Syndicats agricoles. — *Du 8 au 14 juillet, un Congrès des Syndicats agricoles sera tenu en l'hôtel de la Société des Agriculteurs de France, 6, rue d'Athènes, à Paris.*

L'Exposition donnera une grande importance à cette solennité agricole qui sera présidée par le marquis de Vogüé.

Exposition de Roses et de Bégonias. — *Jeudi 5 juillet, aura lieu à Bath (Angleterre) l'exposition annuelle de roses et de bégonias; différents prix seront attribués aux horticulteurs et amateurs qui y prendront part.*

La Société florale de Wolverthampton (Angleterre) *organise les 10, 11 et 12 juillet, sa douzième exposition annuelle.*

17,500 francs de prix seront répartis entre les différents exposants.

NÉCROLOGIE

Nous avons *le vif regret d'apprendre la mort subite de M. F.-R. Bruant, horticulteur à Poitiers. Il disparaît à l'âge de 82 ans, laissant derrière lui le souvenir d'une vie qui peut être citée comme exemple.*

Nous adressons à M. Georges Bruant nos bien vives condoléances.

Promenades à l'Exposition
de Paris

(*Suite*, voir p. 279.)

L'exposition coloniale est un sujet d'études intéressantes et instructives. Le côté pittoresque, couleur locale, et l'on pourrait dire « parade » est secondaire en comparaison des collections de produits naturels de chaque pays, produits végétaux presque toujours. Il y a là, à ce point de vue, beaucoup à voir au Trocadéro, où se trouvent les expositions coloniales. Les colonies françaises et protectorats se trouvent à gauche, en regardant le Trocadéro; les colonies étrangères sont à droite. Parmi ces dernières, quelques-unes n'offrent aucun intérêt au point de vue botanique, mais d'autres, comme celle de l'Australie occidentale, dont nous parlions tout récemment, méritent d'être visitées.

Parmi les expositions des colonies françaises, signalons d'abord celle du ministère des colonies. M. Dybowski y a installé une petite serre dans laquelle figurent des spécimens variés des plantes économiques exotiques, destinés à donner au public profane une idée lointaine des richesses que produisent les colonies ou que l'on peut y apporter, et de l'œuvre qui pourra être accomplie par le Jardin d'essai de Nogent. Une salle carrée, près de là, contient quelques Palmiers et autres végétaux exotiques ornementaux, mais dont la mine est plutôt attristante.

Dans le même bâtiment figurent des produits manufacturés, et l'Institut colonial de Marseille, notamment, présente d'une façon assez méthodique divers produits tirés de végétaux des colonies, *Parkia biglobosa, Lophira elata, Parinarium, Sterculia, Pentadesma butyracea,* etc. Nous remarquons encore des bougies de *Pentaclethra macrophylla*, très blanches et de bon aspect, des laques, guttas, caoutchoucs divers, de la résine extraite de l'*Araucaria Cooki*, les produits curieux du « bois dentelle » (*Lagetta linteatia*), etc.

Près du pavillon ministériel, celui de la Martinique renferme quelques échantillons intéressants de bois et de fruits. Il n'est pas toujours facile de juger les bois d'après des planches bien polies et vernies; cependant nous signalerons le *Zanthoxylon tragodes*, l'*Hymenœa Courbaril*, *l'Artocarpus incisa* (arbre à pain), sans parler des Cedrela; d'autres, comme le *Zanthoxylon martiniense*, l'*Andira inermis*, le *Tecoma pentaphylla*, le *Chimarrhis cymosa*, paraissent plus médiocres ou même difficiles à travailler.

Dans une vitrine figurent divers fruits utiles de la colonie : Ananas, Passiflores, Mangues, Artocarpus, Chrysophyllum, etc.

G.-T. GRIGNAN.

CAUSERIE

Les jardins. — Bruxelles et ses plantations. — Avenue Louise : la corbeille de Rhododendrons. — Un mot sur les Rhododendrons.

Le grand philosophe du XVI^e siècle, Bacon, disait, en parlant des jardins : « Dieu, tout-puissant, a commencé par planter un jardin; c'est là en effet un des plaisirs les plus purs que puisse se procurer l'homme; c'est là qu'il peut se délasser, et sans jardin ses édifices et ses palais ne sont rien. »

Le premier homme fut placé dans le paradis terrestre, immense jardin, afin qu'il le gardât et le cultivât : l'homme est par essence, dès son origine avant tout un cultivateur, un jardinier, un amateur de plantes et de la belle nature. Partout, à travers les âges, depuis la plus haute antiquité, les jardins existent : ceux de Thèbes, de l'Egypte en général, de Babylone, de Syrie, de Grèce, de Rome, etc., ont été célèbres et la Renommée en détaille, encore aujourd'hui, le faste, la grandeur et la conception géniale.

Le jardin c'est l'homme : il est la marque indélébile, le sceau de son avancement en progrès, de sa civilisation. Les Huns et autres peuples barbares ou errants, n'avaient pas de jardins, tandis que les Perses, les Hébreux, les Chinois, les Egyptiens, etc., ont couvert leur pays de plantations utiles et agréables. Aujourd'hui, le parallèle existe encore et existera toujours : il en est des nations comme des individus, toutes ne professent pas le même culte pour la culture des végétaux, mais celles-là sont prospères et policées où l'horticulture grandit, fleurit, se développe et est aimée des populations.

Sans pousser le chauvinisme trop loin, nous pouvons dire avec fierté que notre Belgique n'a rien à envier, sous ce rapport et sous d'autres rapports encore, au delà de ses frontières : toutes ses villes, petites comme grandes, à l'envi ont créé des jardins, des squares, des promenades, des parcs, des bois dignes d'être signalés; dans ces jardins publics vient se délasser, se mettre en présence de la nature, une population active, intelligente, industrieuse, qui a travaillé, peiné durement, mais non sans entrain et sans courage, pendant les six jours de la semaine.

Honneur à nos villes qui ont si bien compris ce qu'elles devaient de pures jouissances, d'air, de lumière de verdure et de fleurs à leurs citoyens si ardents au travail. Parmi elles tient la première place, « noblesse oblige, du reste », notre bonne ville de Bruxelles (1). Notre capitale, à juste titre, est renommée pour ses palais, ses monuments, ses édifices, œuvres de tant d'artistes, grands par le savoir et le génie. Mais cette imposante architecture serait monotone, un peu triste, un peu anguleuse, si la rectitude de ses lignes n'était épaulée, motivée, appuyée par le cadre extérieur, les jardins, harmonisée en quelque sorte par les plantations des parcs, des boulevards. Aussi, à Bruxelles plus qu'ailleurs, les lignes architecturales des édifices se marient admirablement bien avec les tracés, les contours et les plantations des jardins : l'arbre complétant, décorant la pierre; notre parc, notre bois, nos squares, nos avenues, etc., donnent l'illusion d'une cité bâtie au milieu d'une grande forêt.

Le Bois de la Cambre — portion de notre antique forêt charbonnière — et l'avenue Louise qui y conduit remontent pour l'aménagement et la construction à une quarantaine d'années; là, au rond-point de l'avenue, se trouve la corbeille immense, d'aspect imposant et décoratif, de Rhododendrons dont notre revue a voulu fixer la splendeur actuelle en en prenant une vue photographique, reproduite ci-dessous.

De même que l'on ne comprendrait pas une ville sans arbres, de même on pourrait dire que la plantation d'un parc, d'un jardin serait incomplète si elle ne possédait pas quelques massifs de plantes à feuillage persistant, notamment de Rhododendrons, — quelque beaux que soient d'ailleurs les autres arbrisseaux.

Ces plantes ont tant de qualités décoratives! Elles forment des buissons touffus, toujours verts, où s'abritent, en temps de neige et de frimas, le frileux roitelet, le pétulant moineau, le pinson qui a perdu son chant; où chantent, à la saison des fleurs, à la poussée de la sève et de la vie, le rossignol et la fauvette, en y construisant le berceau de leur future famille. Et les fleurs nuancées d'une prodigieuse variété de coloris tendres plutôt que vifs, toujours d'une délicatesse, d'une fraicheur extrême, d'une transparence qui les fait paraître lumineuses : la beauté en est relevée encore par l'opposition de couleur des points colorés disséminés, chez bien des variétés, sur les pétales de l'inflorescence.

Les Rhododendrons sont de culture facile; celle-ci n'impose pas de soins extraordinaires, tant s'en faut..., tout au plus réclament-ils une terre de bruyère sableuse et fraiche reposant sur une couche siliceuse, ou du terreau de feuilles mélangé de sable, une exposition mi-ombragée, le nord ou l'est; la grande clarté, le soleil vif, le plein midi lui sont désavantageux ainsi que les emplacements où les courants d'air sont violents, rasants et froids; ils supportent bravement les rigueurs de nos hivers; à ce titre, ils sont plus résistants que les Fusains, les Lauriers-Cerises, les Troënes, etc.

Dans notre Campine anversoise, ils croissent à l'état spontané comme sous-bois dans les clairières des sapinières et des taillis; ils sont particulièrement beaux et vigoureux sur les bords des fossés, des étangs, des marais à terrain humifère et tourbeux; la terre peut être légèrement acide, mais pas *ferrugineuse*, les tourbes oxydées par le fer ne présentent que des Rhododendrons chétifs et de courte durée.

Il serait désirable que cet arbrisseau fût planté davantage dans notre Bois de la Cambre où, sans trop de peine, on pourrait en multiplier les massifs, ou en faire des sous-bois, magnifiques en tout temps et que rien ne surpasserait à l'époque de la floraison.

Les Rhododendrons (qui s'appellent aussi *Rhododendrum* et encore *Rosages*, sont des arbrisseaux buissonnants à feuilles persistantes appartenant à la famille des Ericinées. Ce genre comprend plus de 100 espèces croissant dans les régions élevées, montagneuses de l'hémisphère nord : l'Himalaya est le berceau de la grande espèce dont les sujets prennent l'allure d'un arbre de 7 à 8 mètres de hauteur et portent des fleurs magnifiques, écarlates un peu sombres; sous le climat de Paris, ce *Rosage* ne dépasse pas 3 mètres.

L'Amérique du Nord donne le *Rhododendrum du Canada*, espèce vigoureuse, forte, élancée, qui, comme la précédente, s'élève à 6, 7 et 8 mètres de hauteur, à fleurs purpurines souvent marquées, sur le pétale supérieur, de taches vertes, jaunes. « L'Horticulture » en a produit des variétés à fleurs blanches.

L'Asie Mineure est le pays d'origine du Rhododendron le plus commun et le plus planté, le *Rh. du Pont (Rhododendrum ponticum)*. Cette espèce, importée en France par Tournefort, atteint 2 mètres à $2^{m}50$. Son feuillage est moins abondant que dans les précédents; ses fleurs sont purpurines, blanches chez les sujets cultivés, grandes et massées en grandes grappes d'un bel effet, aussi cette espèce en est la plus répandue du genre, la plus connue et celle qui réussit bien sous notre ciel (c'est cette espèce qui forme la corbeille de l'avenue Louise et qui croît spontanément en Campine). Elle a de nombreuses variétés; ses sujets francs servent de porte-greffe aux autres espèces, à leurs variétés, aux Azalées, etc.

Sur les Alpes, croît l'espèce européenne, la plus anciennement remarquée, le *Rhododendron ferrugineux*, *Rosage des Alpes*, appelée à tort *Laurier rose des Alpes*. Cette espèce est cultivée avec succès en Suisse, en Allemagne et dans les localités élevées; notre pays plat de plaines ne lui plaît que médiocrement. En compagnie de cette espèce alpestre, viennent spontanément les *Rhododendrons hérissés* et *Chameciste* cultivés également avec succès dans les pays élevés; la dernière espèce a des fleurs d'une grande élégance. Si les sujets enlevés de la montagne reprennent difficilement pied dans la plaine, il n'en est pas de même des sujets provenant de semences de ces espèces; lorsque le semis est fait à une altitude peu élevée, les jeunes sujets finissent par s'acclimater.

Le *Rhododendron laineux,* belle espèce du Penjab à fleurs jaunes, grandes, campanulées; les feuilles sont enveloppées d'un duvet rougeâtre.

Nous arrêtons là la liste des espèces en faisant remarquer que le *Rhododendrum de l'Inde* a été classé par Linné parmi les Azalées; il est originaire de Java et cultivé en Chine, au Japon, en Europe; ses fleurs sont nuancées de rougé et d'orangé. Enfin, le *Rhododendron à feuilles de Lédium* est appelé généralement *Azalée d'Inde;* il

(1) On ne peut pas parler des plantations de Bruxelles sans rappeler qu'elles sont en grande partie l'œuvre de notre honoré maître, M. Füchs : c'est un tribut d'hommage et de respect que nous lui devons.

est originaire de la Chine et donne des grandes fleurs blanches ou rouges.

Toutes ces espèces ont donné, par l'hybridation, le croisement et le semis, naissance à des races, à des variétés cultivées en grand dans nos serres, dans nos parterres; ces variations de l'espèce sont reproduites par le marcottage, le greffage, etc.

Les Rhododendrons ont des propriétés médicinales auxquelles nous ne nous arrêtons pas; on dit même que le miel butiné sur leurs fleurs est narcotique et dangereux. L'histoire rapporte que les soldats de Xénophon, lors de la fameuse retraite des Dix Mille, devinrent furieux après avoir consommé du miel récolté sur les Azalées et les Rhododendrons si abondants dans le Pont-Euxin.

L'histoire est souvent faite de légendes et dans tous les cas les Rhododendrons ne sont pas si abondants en Belgique pour qu'il y ait à craindre que nos abeilles récoltent la *furie* là où l'on ne supposerait que la douceur.

BOUILLOT.

NOS GRAVURES

LE MASSIF DE RHODODENDRONS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE (fig. 96). — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article ci-contre, dans lequel M. Bouillot décrit ce beau massif qui fait l'admiration des Bruxellois et des étrangers se rendant au Bois de la Cambre.

Il existe un projet de faire passer la grande artère centrale au travers de ces Rhododendrons. Comme il pourrait très bien aboutir prochainement, nous avons voulu en laisser un souvenir à nos lecteurs.

Fig. 96. — Le massif de Rhododendrons du Rond-Point de l'avenue Louise.

—

LAELIA PURPURATA (fig. 97, p. 295). — Magnifique espèce, la plus belle du genre et l'une des plus populaires de toute la famille. Ses fleurs ont un diamètre de 12 à 20 centimètres; les pétales larges, bien étalés latéralement, et les sépales plus étroits, sont blancs ou d'un rose pâle, parfois aussi veinés de rose pâle; le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, striés intérieurement de lignes rouge pourpre, qui transparaissent légèrement au dehors; le lobe antérieur, largement étalé et prolongé en avant, est d'un splendide rouge pourpré, souvent avec une aire plus pâle ou presque blanche au bord antérieur; le disque porte fréquemment une macule jaune pâle, traversée par les stries rouge foncé.

Fleurit en mai-juin.

Les variétés les plus rares et les plus méritantes sont: *L. purpurata var. Aliciae*, *var. Brysiana*, *var. fascinator*, *var. fastuosa*, *var. Lindeni*, *var. majestica*, *var. Nelisi*, *var. Russelliana*, *var. Schroderi*, *var. triumphans*, etc. Ces plantes, avec les magnifiques *Laelia grandis tenebrosa*, en une centaine de variétés, étalent en ce moment, dans nos établissements, leur riche floraison.

—

AGAVE SCHIDIGERA (fig. 98, p. 297). — Compte une cinquantaine de feuilles disposées en rosettes serrées et raides d'environ 30 centimètres de long sur 2 à 2 1/2 centimètres de large, dans le genre de l'*Agave filifera*, mais à bordure grise.

—

AGAVE GILBEYI (fig. 99, p. 299). — Est une forme de l'*Agave horrida* dont les feuilles marquées d'une strie plus pâle au milieu, forment une rosette compacte; elles sont pourvues de trois ou quatre grosses épines de chaque côté. Cette forme fut introduite du Mexique en 1873.

EM. R.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 269)

Un des villages dans lesquels nous passâmes la nuit, s'appelle Olumi, du nom d'un arbre énorme qui se trouve au bord de la rivière. Ce colosse végétal a une cinquantaine de mètres de haut, le tronc est droit et lisse comme un fût de colonne et la cime est ronde et régulière. Un palmier de belle taille, qui se trouve à quelque distance, paraît un nain à côté de son immense voisin.

A partir d'Olumi, le lit de la rivière est encombré par endroits de troncs d'arbres, d'où de nombreuses collisions, forçant les hommes à descendre dans l'eau pour que la pirogue puisse escalader l'obstacle.

D'autres fois, la pirogue, entrainée par le courant dans les tournants, est lancée dans les basses branches des arbres, malgré les efforts des pagayeurs. Alors, ce sont des manœuvres extraordinaires pour sortir de ce fouillis de branchages qui raclent et écorchent les dos nus des noirs, sans compter la pluie de feuilles sèches, de fourmis et d'autres insectes que le choc fait choir sur l'embarcation.

Aguma est situé en amont de l'Ofubu, au confluent de l'Ovengué et d'une petite rivière nommée l'Owambyé. A partir d'Aguma, l'Ovengué cesse d'être navigable aux grandes pirogues.

La factorerie de la Compagnie coloniale du Fernan Vaz est placée sur la rive gauche de la rivière. En face s'élève une haute colline recouverte de forêts.

Un matin, nous vîmes un superbe gorille, sur l'autre rive, monter lentement sur un arbre qui portait de gros fruits jaunes, et les cueillir sans se préoccuper des allées et venues des gens de notre côté; ils affectionnent ce coin de pays, car il ne se passe pas de semaine sans qu'on n'en aperçoive quelques-uns qui viennent examiner curieusement les gens de la factorerie.

Sur la rive droite, un peu plus haut qu'Aguma, se trouve une source légèrement ferrugineuse, donnant une eau fraiche et limpide, qu'on est heureux de trouver après avoir fait usage des liquides plus ou moins douteux dont on doit se contenter en route.

Nous avons assisté, près d'Aguma, au passage d'une colonne de fourmis : la colonne mesurait de 15 à 20 centimètres de large, gardée sur les flancs par les soldats aux larges pinces ouvertes. Nous n'eûmes par la patience d'attendre la fin du défilé, qui traversait un petit sentier, car le passage dure souvent plusieurs heures.

Pour se rendre d'Aguma aux Eshiras, il faut traverser une grande forêt : la première étape est de 35 kilomètres environ.

Nous partîmes un matin; le petit sentier file à travers une végétation splendide, escaladant les collines, dégringolant les ravins. Presque nulle part on n'aperçoit le ciel; de droite et de gauche c'est une exubérance de vie végétale, des arbres énormes, des lianes de toute espèce, des plantes ornementales, à travers lesquelles on ne peut se frayer un passage qu'au moyen de la machette. Sans cesse il faut escalader des troncs renversés, passer à gué ruisseaux et rivières, ayant de l'eau jusqu'aux genoux ou jusqu'au ventre; à certaines places, les indigènes ont installé un pont (?) formé d'un mince tronc d'arbre non équarri; on entend au-dessus de la cime des arbres de grands bruits d'ailes...

Bientôt le bruit d'une cascade se fait entendre; nous nous dirigeons de ce côté, pliés en deux, rampant entre les arbres, et nous arrivons près d'une petite rivière dont les eaux tombent dans une sorte de cuve en pierre. A la saison des pluies, le spectacle doit être fort beau. Mais il faut se remettre en route.

Nous rencontrons de nombreuses traces d'éléphants; les empreintes sont toutes fraîches; nous tirons un mètre de notre trousse et nous mesurons l'une d'elles : *quatre-vingts* centimètres de diamètre! Quelle doit être la dimension du formidable animal qui a passé ici?

Au bout de trois heures de marche dans cette atmosphère lourde et humide, nous arrivons à un endroit où d'énormes blocs de rocher gisent dans la forêt. Quelques-uns ont formé une sorte de grotte où les indigènes de passage s'arrêtent souvent pour passer la nuit.

Encore quatre heures au moins; par moments le sentier côtoie des ravins profonds; la cime des arbres se trouve à notre niveau; nous trouvons un petit caméléon cornu, à queue courte, des plus bizarres.

Enfin, exténués, fourbus, nous sortons de la forêt, et nous arrivons au village d'Angoka.

Des femmes et des enfants nous aperçoivent et prennent la fuite; nos porteurs nous ont déjà devancés, et le chef du village vient nous saluer, nous apportant une poule, des bananes et du vin de bananes.

Nous avions dans nos bagages une bouteille à sparklets recouverte de métal; nous y mîmes le vin de bananes, qui, ainsi rendu mousseux, était très agréable au goût; le chef, qui avait assisté à l'opération, manifesta son étonnement en sentant le froid que la détente de l'acide carbonique avait amené sur les parois de la boule de la « djali bouteye », bouteille fusil!

A peine étions-nous étendus sur nos couchettes, mon compagnon et moi, que commença, en notre honneur, un *tam-tam* de première classe; tambour, chants, danses, hurlements indescriptibles..., et nous qui pensions nous reposer!... Jusqu'à cinq heures du matin le vacarme fit rage; et à peine était-il terminé, que la poule dont on nous avait fait cadeau et qu'on avait attachée dans notre case, se mit à pousser des cris éperdus.

Décidément, il fallait renoncer à dormir : aussi, furieux, nous remîmes-nous immédiatement en route.

Le tam-tam a lieu à toute occasion; ainsi, un soir, dans un village du Rembo, on vint nous demander respectueusement de faire tam-tam « pour un malade »; alors ce sont des chants et des danses spéciales, auxquelles prend part le féticheur; le spectacle est des plus pittoresques, éclairé par quelques torches; mais les indigènes n'aiment pas en général que les blancs assistent à ces cérémonies.

J'ignore d'ailleurs le résultat de cette médication sur le patient; toutefois il doit avoir le système nerveux peu endommagé pour supporter ce tapage infernal pendant toute une nuit.

Il y a aussi d'autres danses, telle que la danse du « Couya » qui a perdu son caractère rituel, mais à laquelle les femmes ne peuvent pas prendre part.

Pour danser le « Couya », un des danseurs se couvre entièrement d'un vêtement de longues herbes, et se livre à des contorsions grotesques pendant que les autres poussent des cris variés en gambadant au son du tambour.

Quelques heures après notre départ d'Angoka, et après avoir traversé quelques plaines et quelques bois, coupés de rivières, nous arrivâmes à la mission des Eshiras.

(A suivre.) G. de Brandner.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Culture dans le terreau de feuilles. — M. Albert Truffaut, de Versailles, a présenté à la Société nationale d'horticulture de France, le 10 mai, plusieurs exemplaires d'*Odontoglossum crispum*, dont un cultivé dans le terreau de feuilles et les autres dans le mélange ordinaire de sphagnum et de polypode, dans le but de montrer que les derniers étaient au moins aussi beaux, et plutôt plus, que le premier. Tous, d'ailleurs, avaient des bulbes d'une vigueur remarquable.

Les membres présents à cette séance ont échangé à ce sujet leurs réflexions, dont la conclusion à peu près unanime était qu'il n'y a rien d'absolu en horticulture, et que les cultivateurs habiles peuvent souvent obtenir d'excellents résultats dans des conditions qui paraissent défavorables à d'autres; d'autre part, le traitement général qui convenait avec un certain compost doit être modifié quand on en emploie un autre; et les Orchidées se prêtent plus que beaucoup d'autres plantes à ces changements. Mais ce qui reste acquis dès maintenant, c'est que la culture dans le terreau n'est à recommander qu'à ceux qui ne savent pas cultiver les Orchidées; les autres, les bons cultivateurs, continueront à rempoter leurs plantes suivant l'ancien système.

Aerides multiflorum Lobbi. — L'*Aerides multiflorum*, l'une des espèces les plus dispersées du genre, se rencontre dans les cultures principalement sous trois noms, qui sont les suivants : *A. Godefroyanum*, *A. Lobbi* et *A. Veitchi*. Il y a d'ailleurs d'autres synonymes, notamment celui d'*A. affine*, qui lui fut donné par Lindley en 1837, le grand orchidographe anglais ayant perdu de vue la description antérieure de Roxburgh dans son ouvrage sur les Plantes de la côte du Coromandel. Les trois noms que nous venons de citer ne représentent que les formes ou variétés les plus répandues de cette espèce très variable.

Toutes trois fleurissent pendant les mois de mai et juin, et l'on a pu les admirer tout récemment. La variété *Lobbi*, la plus belle et peut-être la plus cultivée, a les racines très longs, les fleurs très denses, d'un coloris très vif, les segments blancs à la base, rose pourpré au sommet avec quelques gros points pourpres, le labelle rose pourpré, traversé au milieu par une bande pourpre plus foncée.

La variété *Godefroyanum*, beaucoup plus récente, est fréquemment confondue avec celle dont nous venons de parler; si l'on s'en tient à la description qu'en a donnée Reichenbach, elle se distingue par la grandeur de ses fleurs et la largeur des segments, et par son feuillage. Elle est originaire de la Cochinchine, tandis que les autres formes en général proviennent de la région de l'Himalaya, de la Birmanie inférieure, de l'Inde anglaise, du Moulmein. La variété *Veitchi* est beaucoup plus pâle, et a les segments blancs pointillés de rose, avec le labelle rose clair.

L'*A. multiflorum* donne parfois des hampes ramifiées. C'est surtout la variété *Veitchi* qui présente cette particularité.

Les hybrides du Cattleya aurea. — Par un lapsus incompréhensible, nous avons omis dans notre énumération, page 282, l'un des plus anciens et des plus connus parmi les hybrides du *Cattleya aurea*, le *C.* × *Mantini*, issu du *C. Browringiana*. Nous avons eu bien souvent l'occasion de parler de ce beau semis, si florifère et si vigoureux; la *Lindenia* a publié son portrait il y a quelques années; nos lecteurs auront réparé d'eux-mêmes cet oubli.

MAX GARNIER.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 238.)

Dans notre dernier article, nous concluions en disant qu'il fallait préparer pour les boutures un terreau léger.

Généralement les terreaux sont trop compacts que pour être employés au bouturage; nous les rendrons plus perméables et, par conséquent, aptes à recevoir les boutures en y mélangeant une quantité plus ou moins grande de *sable blanc* (1); la terre de bruyère que nous avons signalée dans un article précédent vient ici fort bien à point et, malgré que, de par sa nature, elle soit déjà plus ou moins sablonneuse, il se trouve des cas où l'on est obligé d'y additionner un peu de sable.

Fig. 97. — *Laelia purpurata* (voir p. 293).

(1) Nous insistons sur cette dénomination, car les sables jaunes employés pour la maçonnerie sont trop lourds, compacts et renferment une certaine quantité de chaux ; il faut donc les rejeter impitoyablement.

Certaines plantes tomenteuses telles que le Gnaphalium demandent à être bouturées dans le sable pur ; il en est de même pour les plantes qu'il est admis de désigner sous la dénomination de *plantes grasses* (Mesambryanthemum et Cactées) ; pour ces dernières il est même indispensable de laisser sécher la plaie même en exposant les boutures en plein soleil, car l'humidité provenant des liquides exudés par la plaie suffit presque toujours à provoquer la décomposition de la bouture.

Nous avons même réussi à bouturer les grosses espèces d'Echeveria (*E. glauca* et *E. glauca metallica*) d'une façon très originale : après avoir laissé ressuyer la plaie comme il est dit plus haut, nous avons simplement introduit la bouture dans un pot vide de 8 à 10 centimètres de diamètre, les feuilles reposant sur les bords du pot, en ayant soin d'arroser de temps en temps à l'intérieur du pot pour y maintenir un certain degré d'humidité; l'arrosage n'est pas toujours nécessaire, cela dépendra du milieu où nous placerons les pots ; dans tous les cas, nous rendrons ce travail à peu près inutile en enterrant les pots aux 2/3 dans une tablette de cendrées maintenues humides.

Les Cactées et, en général, toutes les boutures craignant la surabondance d'humidité, seront bouturées avec certitude de reprise dans des cendrées finement tamisées.

Les vieilles tannées sont excessivement propices à l'enracinement des boutures, mais comme cette matière (même à un certain degré de décomposition) renferme beaucoup de tannin, substance nuisible à la végétation, il sera absolument indispensable de repiquer ou d'empoter les boutures aussitôt l'émission des racines constatée.

La mousse ou sphagnum est également employée avec succès pour la pratique du bouturage; mais ici comme dans le cas précédent il faut repiquer ou empoter immédiatement après le développement des premières racines ; ici il ne s'agit pas de matière défavorable à la végétation ; mais il faut agir ainsi parce que la mousse ne renferme aucune substance nutritive.

Certaines expériences ont été faites pour le bouturage dans la sciure de bois et il paraîtrait qu'elles ont complètement réussi, jusqu'ici nous ne l'avons pas encore contrôlé, mais nous pensons que cette pratique pourrait bien être excessivement bonne dans les centres où l'on peut se procurer cette matière sans trop de frais.

Par les bassinages, la sciure de bois fermente et fournit une certaine chaleur de fond, très favorable à la reprise des boutures; de plus, par sa complexion, elle se laisse facilement pénétrer par les agents atmosphériques.

Les boutures se divisent en boutures herbacées et boutures ligneuses. Ces dernières se font avec ou sans feuilles.

Pour le moment nous nous occuperons de la première catégorie, c'est la plus importante (du moins en ce qui regarde l'horticulture).

Comme nous l'avons vu plus haut, les différentes parties de la plante sont utilisées pour le bouturage, mais le plus souvent la bouture consiste en une partie de bourgeon munie de quelques feuilles; la longueur de la bouture ne peut être précisée et variera (du moins pour les plantes usuelles) entre cinq et dix centimètres ; quand nous pourrons le faire, il sera toujours avantageux de conserver le talon de la bouture, c'est-à-dire de la couper rez la tige sur laquelle elle s'est développée, car dans cette partie (point d'insertion) il y a une plus grande quantité propre au développement des racines.

Dans le cas où cette partie n'aura pu être conservée, nous raccourcirons la bouture jusqu'à la feuille la plus inférieure; nous opérerons la section sous un nœud, comme l'on dit communément.

G. Impatient.

Culture des plantes de serre froide

(*Suite*, voir p. 284.)

On aura également soin d'enlever les mauvaises herbes qui pourraient se produire, afin de faciliter l'accès de l'air et de la lumière, conditions quasi indispensables au bon développement des plantes ; l'aération sera surtout bien entretenue, soit en soulevant les châssis, soit en glissant alternativement un châssis en haut, l'autre en bas. Afin de mitiger les rayons du soleil, on recouvrira le verre des châssis d'un léger badigeon de chaux ; par un temps couvert les châssis pourront être enlevés complètement sans porter aucun préjudice aux plantes.

Lorsque les journées de l'automne seront proches, il sera temps de rentrer ces plantes en serres froides, construites spécialement pour elles ; en voici la description : ce sont des serres à double versant, longues d'environ 25 mètres sur 5^m25 de large et 2^m25 de haut. Dans certains cas les murs, au lieu d'être construits en briques, sont formés de planches, s'ajustant parfaitement les unes dans les autres et goudronnées à l'extérieur afin d'en prolonger la durée ; ces murs ont environ 0^m65 de hauteur ; immédiatement au-dessus vient se placer la toiture. Dans la construction de ces serres on s'efforce principalement de faciliter autant que possible l'accès de la lumière, car, en hiver, le soleil nous distribue ses rayons avec beaucoup de parcimonie ; c'est pour cette raison que les vitres sont aussi larges que possible : généralement elles ont 0^m35 à 0^m40 de largeur. L'aérage de la serre est un autre point qui préoccupe les cultivateurs ; connaissant les besoins de ces plantes, ils ont en vue de renouveler l'air autant que possible, et c'est dans ce but qu'ils établissent un grand nombre de ventilateurs (environ tous les 1^m50 à 2 mètres), tant dans le haut de la serre que dans le bas ; afin d'obtenir une ventilation aussi grande que rapide, ces ventilateurs sont mus au moyen d'une espèce d'engrenage très simple, mais ayant l'avantage de faire gagner énormément de temps. Pour ce qui est du chauffage, celui-ci se fait au moyen du thermosiphon : deux tuyaux de 0^m09 superposés faisant le tour de la serre, et un tuyau de chaque côté du chemin ; celui-ci a une largeur de 0^m60 à 0^m70. Dans beaucoup de cas, les serres sont conjuguées, ce qui présente de sérieux avantages, ainsi qu'une certaine économie, surtout si la culture se fait sur une vaste échelle.

Lors de la rentrée des plantes en serre, on les place tout simplement à plat sur le sol, les unes contre les autres ; parfois les serres sont mnnies de tablettes et ce seront de préférence celles-ci qu'on choisira pour hiverner les Erica.

Une fois rentrées en serre, la culture de ces plantes ne présente aucune sérieuse difficulté : petit à petit, à mesure que l'hiver approche, les arrosements deviendront plus rares, quoiqu'on ne puisse les supprimer complètement ; la température ne sera guère supérieure à 10° C. ; elle sera un peu plus élevée pour les espèces les plus délicates, telles que les Erica. Si la température extérieure le permet, on devra aérer et cela autant que possible ; quand l'hiver se montre très rigoureux, il faudra recouvrir les serres durant la nuit au moyen de nattes ou de toute autre couverture, et chauffer afin d'obtenir la température demandée.

Comme en Belgique, cette plante se multiplie généralement par boutures ; cependant, dans certains cas, c'est-à-dire lorsque le bouturage est très difficile pour ne pas dire impossible, on doit avoir recours au greffage. Les

boutures sont coupées au mois de septembre-octobre sur des plantes-mères tenues en pots; elles se font à une longueur variant de 5 à 10 centimètres, suivant les plantes, avec du bois de l'année commençant à s'aoûter et sont piquées en pots d'environ 10 à 12 centimètres de diamètre le long des parois ainsi qu'au milieu; on donne un bon drainage; les tessons occupent à peu près le quart de la hauteur du pot; puis celui-ci est rempli avec de la terre de feuilles finement tamisée, mélangée à une bonne quantité de sable blanc; le tout est ensuite recouvert d'une mince couche de sable. Les boutures sont enterrées d'environ 2 centimètres, placées sur les tablettes d'une serre à multiplication et recouvertes de châssis. Pour certains genres et espèces, on peut également procéder au bouturage vers le mois d'août; c'est ce qui a lieu pour les Cytisus, par exemple; ici les boutures sont herbacées, mais on les coupe et traite de même que précédemment avec cette différence que les pots sont enterrés dans une couche tiède construite à l'extérieur et recouverte de châssis.

Certaines plantes de Nouvelle-Hollande reprennent très difficilement de boutures; aussi, pour celles-là, faut-il avoir recours à un autre mode de multiplication : c'est le greffage qui est employé dans ce cas; il se fait à l'arrière-saison, soit en fente, soit en placage; les plantes sont tenues à l'étouffée jusqu'à reprise, puis on les traite de même que celles obtenues par voie de bouturage.

Comme on le voit, la culture de ces plantes ne présente pas de grandes difficultés, et l'on est certain d'obtenir un bon résultat en se conformant à la façon de cultiver décrite plus haut; seulement, il importe de ne négliger aucun petit détail, si minime qu'il soit, car la non-réussite est, le plus souvent, la suite d'un oubli de cette sorte.

THEO ECKARDT.

Travaux pratiques de saison

(*Suite*, voir p. 236.)

LES BORDURES.

Les plantes de bordure jouent un grand rôle pendant cette saison dans les plantations de plein air, et méritent une attention particulière. Deux qualités principalement leur sont nécessaires : elles doivent être relativement naines, plus ou moins selon l'endroit et selon les plantes qu'elles doivent entourer; elles doivent être compactes et bien buissonnantes. Ajoutons qu'elles doivent être très florifères, dans le cas de celles qui sont utilisées pour leurs fleurs. Il faut, autant que possible, que la bordure soit tout fleurs ou tout feuillage, ce qui n'empêche pas cependant de tirer bon parti de beaucoup de plantes dans lesquelles l'ornementation est fournie par le feuillage à une époque de l'année et par les fleurs à une autre époque, comme divers petits Bégonias, Géraniums, etc.; mais si le feuillage est insignifiant, il faut que l'on ne voie pour ainsi dire que des fleurs.

Parmi les jolies plantes de bordure, nous admirions récemment le *Gilia dichotoma*, en superbe état, tout couvert de ses belles fleurs blanc pur, presque aussi grandes que des Phlox; le feuillage n'apparaissait guère. Cette jolie plante fait un grand effet et pourra rendre d'autant plus de services que le blanc se marie avec toutes les autres couleurs. Malheureusement, elle est délicate et ne réussit pas bien partout, même en bonne exposition et quand le temps est chaud.

Le genre Fenzlia, qui est voisin du Gilia, renferme une gentille plante de bordure, le *F. dianthiflora*, qui forme des touffes compactes, hautes de 10 à 15 centimètres, se couvrant littéralement de fleurs dont le coloris varie du blanc au lilas et au rose. C'est toutefois une plante délicate, comme la précédente, et si l'on veut la semer à l'automne pour avoir une floraison plus précoce l'année suivante, il est prudent de la protéger, ou plutôt de la garder sous châssis pendant l'hiver.

Même pendant la saison douce, si l'on veut en obtenir de bons résultats dans le nord de la France et en Belgique, il faudra lui choisir un terrain léger plutôt sablonneux et un emplacement bien exposé.

Les Silènes compacts nains que l'on a obtenus depuis quelques années font d'excellentes bordures à fleurs roses. La maison Vilmorin en a obtenu une race naine remarquablement touffue et florifère, avec un curieux feuillage panaché de jaune.

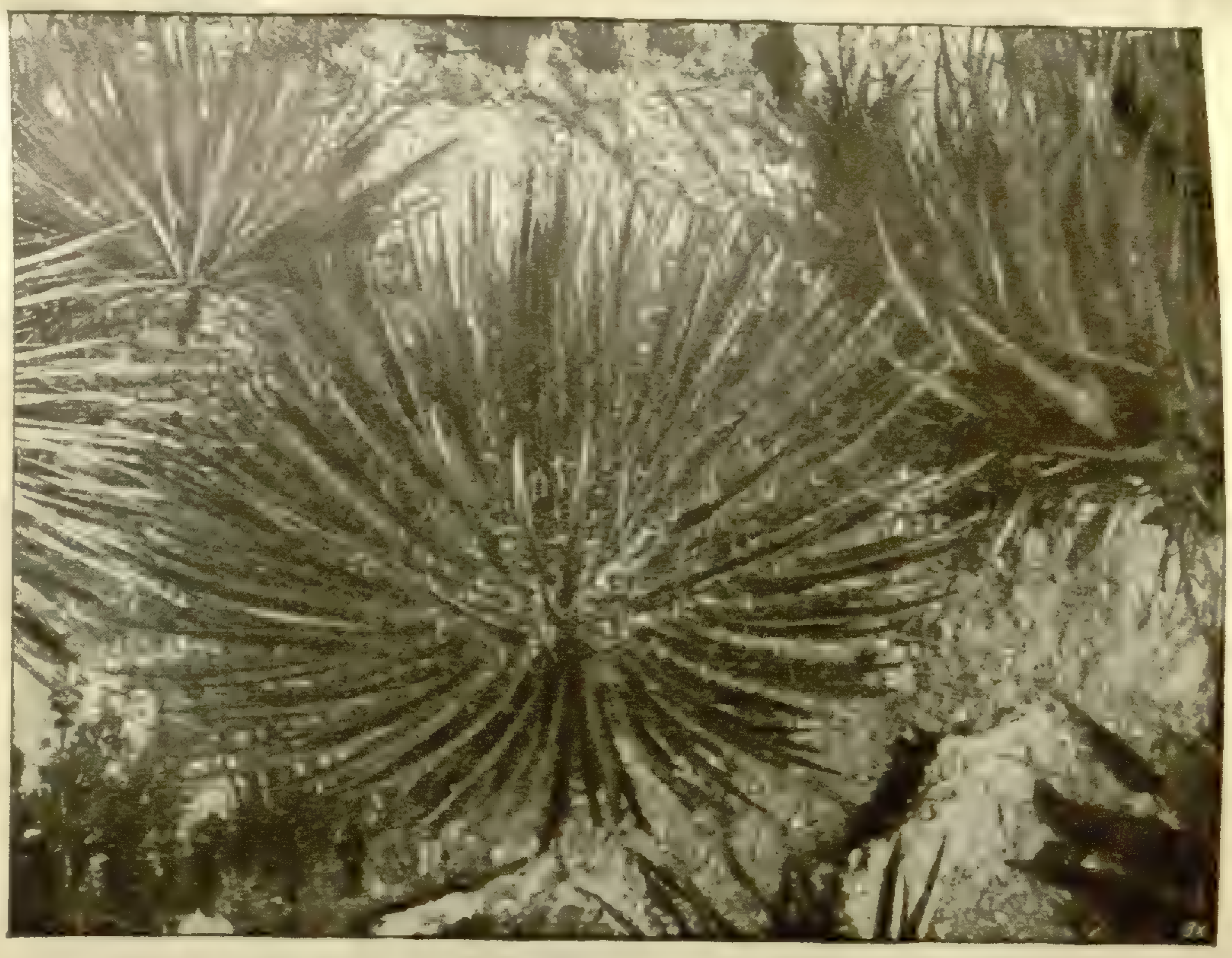


Fig. 98. — *Agave schidigera* LEM. (voir p. 293).

Les Galanes hybrides de la même maison, plantes plus hautes et qui, à vrai dire, ont le défaut d'étaler leurs rameaux autour du centre, qui reste un peu dégarni, présentent de jolis coloris nuancés de rose, de lilas, de rouge et de brunâtre qui rappellent parfois certains Diervilla.

Nous avons remarqué aussi le parti que l'on tire à Verrières, pour certaines bordures, de la Fraxinelle rouge, *Dictamnus purpureus*. La plante est haute de 50 ou 60 centimètres et ne convient pas partout, bien entendu; mais elle fait un bon effet avec ses tiges rouge brunâtre et ses fleurs nombreuses.

Nous ne prétendons pas énumérer ici toutes les plantes pouvant servir à

faire des bordures; un numéro du journal n'y suffirait pas. Disons seulement un mot de la façon de border ou, si l'on veut, de limiter les allées. Il est facile de faire des bordures beaucoup plus gracieuses et plus gaies que les arceaux en fonte, les morceaux de tuile, ou même le buis, en employant de petites plantes très connues, telles que le *Statice armeria* (Gazon d'Espagne, Gazon d'Olympe), le *Veronica prostrata,* qui fait un bel effet avec ses abondantes fleurs bleues, et la Gentiane acaule, dont les fleurs, remarquablement grandes pour sa petite taille, ont un coloris chaud et superbe.

On peut obtenir d'excellents résultats, au point de vue de la culture et du coup d'œil, en plantant la Gentiane le long de pierres et de petits débris de rocailles qui formeront la bordure. Elle les recouvrira partiellement, et l'ensemble sera très rustique et très agréable. La floraison durera près de trois mois, jusque vers le 15 juillet.

Dans les mêmes conditions, diverses petites plantes de rocailles rendront aussi de grands services. On peut citer entre autres, et au premier rang pour la facilité de culture et de multiplication, la Saxifrage hypnoïde (Gazon turc). Les fleurs se produisent vers la fin de mai et font un assez gentil effet; mais c'est le feuillage touffu et très élégamment découpé qui est surtout apprécié. La plante ne demande d'autres soins que d'être tondue tous les quelques mois, lorsqu'elle s'étend trop.

Parmi les plantes vulgaires qui peuvent être utilisées en bordure, nous citerons le Thym ordinaire, le Thym des cuisiniers, dont le joli petit feuillage de couleur sombre et les fleurs roses, toutes menues, font très bien dans certains cas. La plante ne demande à peu près aucun soin, et la bordure très régulière, très compacte, n'a besoin que d'être rabattue de temps en temps.

Le *Nemesia strumosa Suttoni,* dont il a été parlé à plusieurs reprises depuis deux ans dans ce journal, manque un peu trop de feuillage pour former des bordures, il paraîtrait grêle, tandis qu'il fait un effet très gentil en massif. Toutefois la variété naine compacte, mise au commerce depuis une année environ, pourra former d'excellentes bordures.

Au nombre des meilleures plantes pour cet emploi, rappelons encore le *Nycterinia selaginoides,* que nous voyons à chaque concours figurer comme encadrement d'un ou plusieurs des lots présentés par la maison Vilmorin. Les plantes peuvent être mises en place en avril ou mai (cela dépend notamment de la date à laquelle a été fait le semis, à l'automne ou à la fin de l'hiver). Elles restent basses, compactes, et se couvrent d'une abondance de jolies fleurs qui se présentent d'une façon très régulière.

Un certain nombre de plantes bulbeuses se prêteraient fort bien à la confection de bordures; mais elles ont pour la plupart l'inconvénient de perdre leur feuillage et de laisser la place vide de bonne heure.

CULTOR.

CHIMIE ARBORICOLE

Nécessité de fumer les arbres fruitiers. Analyse de groseilles à grappes.

(*Suite*, voir p. 287.)

En se basant sur les données de l'analyse et sur le chiffre du rendement à l'hectare de 15,000 kilogrammes de groseilles, on aurait comme production de sucre et comme prélèvement de matières fertilisantes à l'hectare, les quantités suivantes :

Sucre produit	kil.	840.000
Cendres enlevées		55.800
Azote enlevé		24.300

Les cendres se décomposent comme suit :

Potasse	gr.	1.88
Acide phosphorique		1.04
Chaux		0.34
Magnésie		0.22
Chlore, soufre, soude, acide sulfurique		0.24
Total.	gr.	3.72

D'après les chiffres que nous révèle l'analyse de la production de groseilles venues sur un hectare de terre, il faudrait, sans tenir compte des pertes éprouvées en éléments fertilisants, par les rameaux et les feuilles, pour soutenir la production annuelle de cette culture arbustive :

200 kilogrammes environ de nitrate de soude;

50 kilogrammes de chlorure de potassium;

100 kilogrammes de superphosphate de chaux.

Et encore faudrait-il que toutes ces substances soient assimilées, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de perte sur les eaux de drainage, et qu'elles soient en contact avec les racines : ce n'est donc pas de l'exagération que de fixer au double de ces quantités d'éléments nutritifs, la fumure annuelle d'un hectare de groseilliers à grappes.

***

ANALYSES DU POMMIER

Le pommier est de tous les fruitiers l'arbre le plus cultivé en verger et partant celui qui doit être l'objet des soins les plus attentifs : aussi c'est de l'analyse de ses fruits et de ses divers organes dont on s'est surtout occupé au laboratoire.

En France particulièrement, les travaux sont nombreux; sont à signaler ceux d'Isidore Pierre, de Lechartier, de Payen et ses élèves, entre autres M. Pellet, etc., travaux qui sont toujours des guides pour les chimistes qui s'occupent de chimie pomologique. Bien des sociétés horticoles, notamment celle de Rennes, ont fait faire des études spéciales et relatives au pommier, tout à fait remarquables.

Un pommier n'entre en pleine fructification que 10 ou 15 ans après sa plantation et la récolte peut être soutenue jusqu'à l'âge de 80 ans, même au delà si l'on en juge dans notre pays, par les plantations que l'on rencontre encore dans les vergers des monastères détruits ou abandonnés vers la fin du XVIII[e] siècle.

Pendant cette période normale, quatre-vingts ans, le pommier donne annuellement en moyenne les quantités de productions suivantes (données de M. Varin-Simon), savoir :

a) Feuilles à l'état frais	kil.	15
b) Bois »		8
c) Fruits »		100

Ces différentes productions ont pour composition centésimale (pour 100 kilogrammes) :

	Azote Kil.	Ac. phosph. Kil.	Potasse Kil.	Chaux Kil.	Magnésie Kil.
a)	0.525	0.160	0.380	0.670	0.320
b)	0.250	0.150	0.200	0.950	0.130
c)	0.213	0.030	0.140	0.014	0.020

Ce qui porte aux taux suivants les quantités de matières fertilisantes enlevées au sol par un pommier et par an :

	Azote Kil.	Ac. phosph. Kil.	Potasse Kil.	Chaux Kil.	Magnésie Kil.
a)	0.078	0.022	0.057	0.101	0.048
b)	0.020	0.012	0.016	0.076	0.010
c)	0.213	0.030	0.140	0.014	0.020
Totaux.	0.311	0.064	0.213	0.191	0.078

En admettant, ainsi que c'en est l'habitude dans notre pays, 100 pommiers à l'hectare, les exigences de cette plantation en matières fertili-

santes s'élèveront par hectare et par année à :

Azote . . . . kil.	31.100
Acide phosphorique	6.400
Potasse	21.300
Chaux	19.100
Magnésie	7.800

C'est là seulement ce que l'on pourrait appeler la ration d'entretien et de petite production ; mais, pendant les années de grande production, lorsque la récolte monte à 1,000 kilogr. de fruits par pommier, rien que les pommes enlèveraient au sol ce qui suit par hectare :

Azote . . . . kil.	213.500
Acide phosphorique	30.000
Potasse	140.000
Chaux.	14.000
Magnésie.	2.000

Que ces chiffres se traduisent, respectivement en nitrate de soude, en superphosphate de chaux, en sulfate de potasse (à la teneur habituelle de ces sels en unités fertilisantes), et l'on sera étonné que le nombre de sacs (100 kilog.) de ces engrais nécessaires pour réparer les pertes éprouvées par le sol, sera, au moins pour l'azote et la potasse, *double* du nombre de sacs qu'il faudrait pour réparer les pertes subies par le fait d'une *forte* récolte de froment ; et, tandis que l'on fait diligence pour fumer abondamment cette dernière, qui, d'autre part, circule par l'assolement, on néglige, on oublie les arbres, qui, par nature, sont immobiles et restent toujours à la même place. Dans ce calcul, on ne fait pas entrer en ligne de compte les substances nutritives constatées dans les feuilles et dans le bois, parce qu'on suppose qu'elles retournent au sol ou qu'elles sont réutilisées à la sève suivante. Mais encore combien de feuilles tombées s'envolent au loin ou sont ratissées pour aller augmenter le tas de terreau, et combien de rameaux, de bois de taille ou d'élagage vont au feu sans que l'on songe à reporter les cendres au pied des arbres qui ont produit ces bois !

Après cette culture de rapine, — toujours prendre et jamais ne rien remettre, — on s'étonne que les arbres ne poussent plus comme autrefois, que la floraison s'effectue dans de mauvaises conditions, que les sept plaies d'Egypte les envahissent de toutes parts, — malgré les liqueurs bleues et blanches et les poudres de toutes couleurs, insecticides fongicides, etc. : un peu plus d'hygiène, meilleures rations alimentaires et le tout ira mieux et sans le concours de la science artificielle de l'homme.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 287.)

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

AVANT d'entrer dans des détails sur ces différentes fabrications, il est utile de dire quelques mots de la fermentation. Certaines substances se transforment au moyen d'*air*, d'un *milieu* convenable et d'êtres microscopiques appelés *ferments*.

Le sucre de fruits produit de l'alcool qui, à son tour, devient du vinaigre, acide acétique, dans certaines conditions.

Pour qu'une fermentation s'accomplisse régulièrement, il faut encore une matière sucrée, azotée et minérale, de même qu'une température donnée ; en dessous de 0° et au-dessus de 100°, ce travail n'est plus possible.

Les matières toxiques, acides organiques, de même que l'alcool dans les proportions de 20 p. c. au moins, détruisent le ferment ou microbe. Comme il existe de bons et de mauvais ferments, il convient de faire développer les premiers et d'éviter les seconds. Les fruits, suivant les localités, présentent des microbes particuliers, naturels ; mais, pour obtenir une fermentation plus rapide et meilleure, on ajoute des levains artificiels, de la levure de bière, etc.

Dans la fermentation alcoolique, les infiniment petits décomposent, transforment toute espèce de sucre, vivent à ses dépens, produisent de l'alcool et du gaz acide carbonique qui présente un curieux bouillonnement.

C'est au travail admirable de ces êtres inférieurs et si simples de structure que nous devons les boissons et les liquides fermentés. Ce sont de bons ferments qui font le vinaigre (*Micoderma aceti*), la bière (*Saccharomyces cerevissiæ*), etc. Les mauvais ferments (putréfaction) doivent surtout être évités lors de la dessiccation des fruits, de la fabrication des liqueurs, des confitures, etc. ; ces derniers travaillant à la décomposition des matières organiques, leur présence ne peut déterminer une bonne conservation du vin, du vinaigre, du cidre et du poiré.

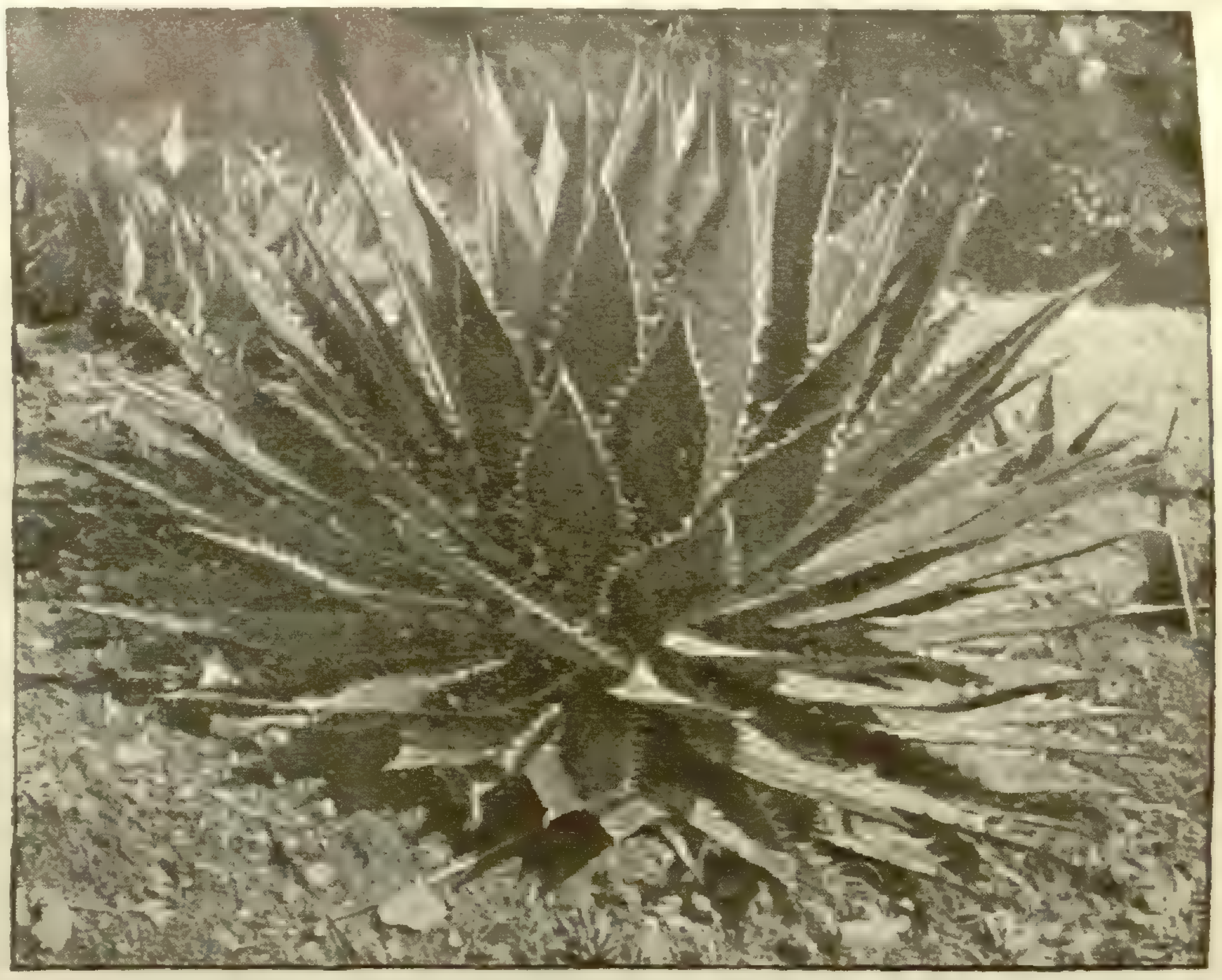


Fig. 99. — *Agave Gilbeyi* HORT. (voir p. 293).

Le *cidre*, pommé ou vin de pomme et le *poiré* ou vin de poire proviennent du jus fermenté de ces fruits. Le premier surtout peut devenir une boisson commune, saine et agréable, tant en Belgique qu'en France où on en produit — particulièrement dans les départements du Nord et de l'Ouest — environ 12,000,000 d'hectolitres, pour une valeur de plus de 100,000,000 de francs.

Cette boisson, la meilleure après le vin, aurait déjà existé, suivant certains auteurs, du temps des Hébreux. Pline, 80 ans avant notre ère, est le premier qui fasse mention dans un écrit, du vin de pomme et, en second lieu, Palladius, vers le IIe siècle de l'ère chrétienne. Toutefois, ce n'est que vers la fin du XVIe siècle, grâce au progrès dans la classification des

fruits, le choix et la fabrication, qu'on est arrivé à un produit supérieur et qui a pris une place considérable dans la consommation journalière des Normands.

Les variétés doivent être fertiles, vigoureuses, et les fruits renfermer assez de sucre, puisque c'est à lui qu'on doit l'alcool du cidre; les bonnes pommes en renferment 10 à 12 p. c. et on écarte celles qui en contiennent notablement moins.

Le *tanin*, principe acide et particulier, concourt avec l'alcool à la bonne conservation de la boisson; il devrait se rencontrer dans les proportions de 5 à 6 p. m., quantité suffisante pour communiquer au cidre de précieuses qualités hygiéniques.

Plus la section d'une pomme rougit rapidement à l'air et plus elle contient de tanin. Généralement, une pomme est d'autant plus sucrée que l'épicarpe ou peau présente plus de colorations ternes et brunes; les fruits luisants ne sont pas souvent bons. Néanmoins, la pratique et la chimie interviennent très utilement pour déterminer sûrement les qualités. Lorsqu'il y a peu d'alcool, le jus fermenté ne tarde pas d'habitude à s'acétifier, à se transformer en vinaigre.

Le parfum est produit par des huiles essentielles qui se dissolvent pendant la fermentation et communiquent ce goût agréable et bien connu. Les fruits doux et doux-amers renferment plus d'éthers, de bouquets, de parfums qui donnent à la boisson une meilleure conservation.

En ajoutant aux pommes fades ou non mûres 1/3 de poires, on augmente la proportion de sucre et par conséquent d'alcool qui peut manquer au cidre.

Pour chaque transformation, la composition du fruit a une grande influence sur la qualité et la valeur des produits fabriqués. Le Court-pendu rouge ou Reinette de Bourgogne est certainement une des premières pommes; la Belle-fleur, Croquet rouge ou Bon-pommier et la Calville des vergers sont bonnes également, mais sans rapporter autant au séchoir, ni en cidre de qualité.

Pour faire du cidre, les pommes bien mûres sont réduites et pressées, puis le jus est mis en tonneaux en favorisant la fermentation alcoolique. On soutire, on transvase plusieurs fois et l'on conserve le produit dans un local où il règne 15° de chaleur environ; après l'hiver, on met en bouteilles. Trop généralement on utilise des fruits avancés ou abîmés pour ajouter le jus extrait à une certaine quantité d'eau.

(*A suivre.*) NESTOR DUCHESNE.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de la culture fruitière commerciale et bourgeoise, par CHARLES BALTET, horticulteur à Troyes.

Troisième édition entièrement revue, avec 350 figures dans le texte, 1 vol. in-18, broché (Masson et Cie, éditeurs), 6 francs.

L'arboriculture fruitière est entrée dans une voie nouvelle de culture intensive et de grande production. De simple délassement d'amateur elle est devenue un facteur important de la richesse nationale. C'est pour aider à ses progrès constants que ce livre a été écrit.

Guider le planteur dans son œuvre, lui indiquer les travaux à faire, les meilleures espèces à cultiver, les modes d'exploitation les plus sûrs, tel est le but que s'est proposé son auteur. Résultat d'une longue expérience, l'ouvrage a rencontré dès son apparition l'accueil le plus favorable, et son succès n'a fait que se confirmer chaque jour.

La troisième édition, publiée aujourd'hui, a été soigneusement revue et augmentée de quelques observations inédites dictées par l'expérience et de deux chapitres nouveaux traitant du figuier et du plaqueminier.

BOITE AUX LETTRES

M. D. P., à X. — Les plantes reçues sont : 1. Cercus speciosissimus; 2. Cercus grandiflorus; 3. Echinocatus tubiflorus; 4. Cissus discolor; 5. Acanthus mollis; 6. Eryngium maritimum? 7. Doronicum caucasicum; 8. Dielytra spectabilis; 9. Hoya carnosa; 10. Abutilon vexillarium; 11. Allamanda Hendersonii.

M. G. V., à Ixelles. — Les excroissances moussues que vous avez constatées sur vos rosiers, notamment sur les églantiers, sont dues aux piqûres d'un petit insecte, du genre Cynips.

M. K. D., à J. — Vos jeunes poires sont attaquées par les larves de *Cécidomye des poirettes* (Cycidomyia nigra).

A partir de la fin de mai jusqu'à cette date (20 juin), les poires, depuis la grosseur d'une noisette jusqu'à celle d'une noix, grossissent rapidement, se déforment, s'enflent; elles sont *calebassées*, dit-on en terme de métier, puis elles cèdent sous la pression des doigts, noircissent et tombent. Parfois des poires restent vertes, en apparence saines, mais leur forme en boule et la mollesse de leurs tissus indiquent aussi que le loup est dans la bergerie : toute cette désorganisation est l'œuvre de la larve de l'insecte cité, qui appartient à l'ordre des Diptères, à la famille des Némocères, à la tribu des Gallitipulaires, et enfin porte le nom de *Cecidomyia nigra*. Il paraît que cette mouche a des parentes, des sœurs, *C. pyricola*, *C. pyri*, etc., qui se mettent aussi de la partie pour nous faire des poirettes véreuses. Beaucoup de mots pour peu de chose, allez vous dire et vous désireriez un remède mettant entrave aux ravages de la mouche : malheureusement, nous n'en connaissons pas; à défaut, nous conseillons, comme tout le monde, de *cueillir les poires calebassées et de les brûler* : c'est autant d'insectes de moins pour les années suivantes.

Il en est de même de l'insecte, du ver dont vous nous demandez le nom, qui se trouve dans les bigarreaux, les guignes. Ce ver est la larve de la *Mouche des cerises* (Ostales cerasi). C'est dans la première quinzaine de juillet, jusqu'au 25, que l'on rencontre, dans notre pays, le plus de bigarreaux véreux. Ici non plus nous n'avons pas de remède à donner.

Lettres échangées et reçues :

M. P. O., à Bruxelles. — Plus tard, en ce moment le temps nous fait défaut.

M. S. D., à Ixelles. — Le journal consacrera sous peu une série d'articles à la taille des arbres.

M. P. F., à W. — Oui.

M. D. J., à Charleroi. — Adressez-vous directement à Gand.

M. B. H., à D.; M. J. L., à Liége.; M. C. R., à H. — Merci, nous acceptons.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	289
Petites nouvelles	291
Nécrologie	291
Promenades à l'Exposition de Paris (*suite*)	291
Causerie	291
Nos gravures : Le massif de Rhododendrons du Rond-Point de l'avenue Louise	293
Laelia purpurata	293
Agave schidigera	293
Agave Gilbeyi	293
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*)	294
Petites notes et nouveautés d'orchidées	295
De la propagation des plantes (*suite*)	295
Culture des plantes de serre froide (*suite*)	296
Travaux pratiques de saison (*suite*)	297
Chimie arboricole (*suite*)	298
Fruits et légumes (*suite*)	299
Bibliographie	300
Boîte aux lettres	300

Fig. 96. Le massif de Rhodondendrons du Rond-Point de l'avenue Louise	293
» 97. *Laelia purpurata*	295
» 98. *Agave schidigera* LEM.	297
» 99. *Agave Gilbeyi* HORT.	299

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. »
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.
Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

Maison S. CHARLES
MERCIER

Successeur et neveu

B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix. médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères*

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc,

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte ...	2.50	1 bidon de 1 gallon ...	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon ...	4.50	1 bidon de 4 gallons ...	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O * **Père & Fils**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

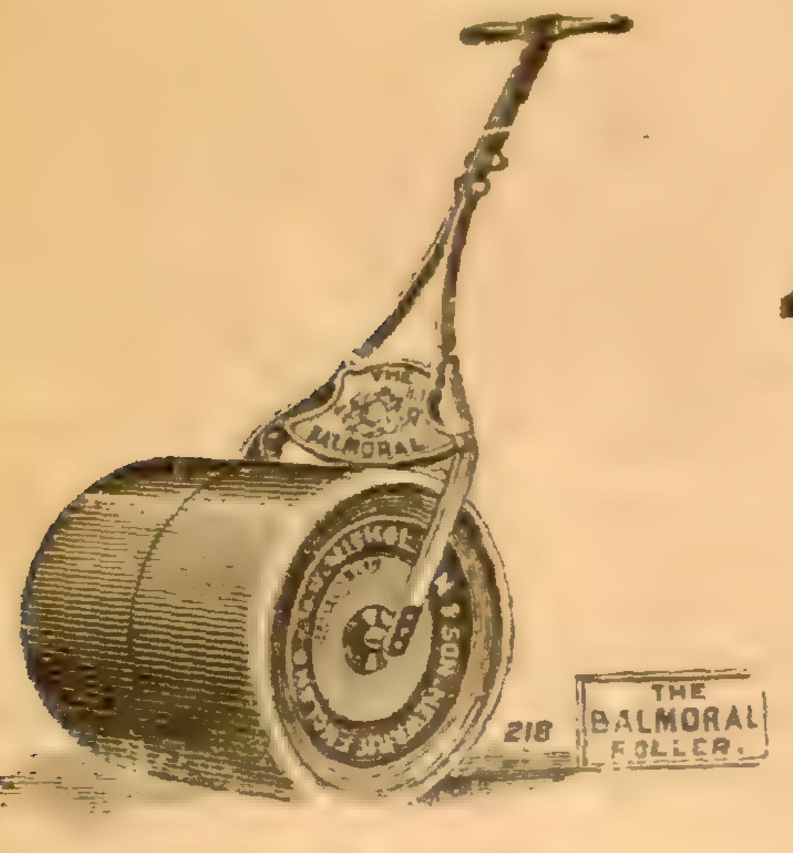
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

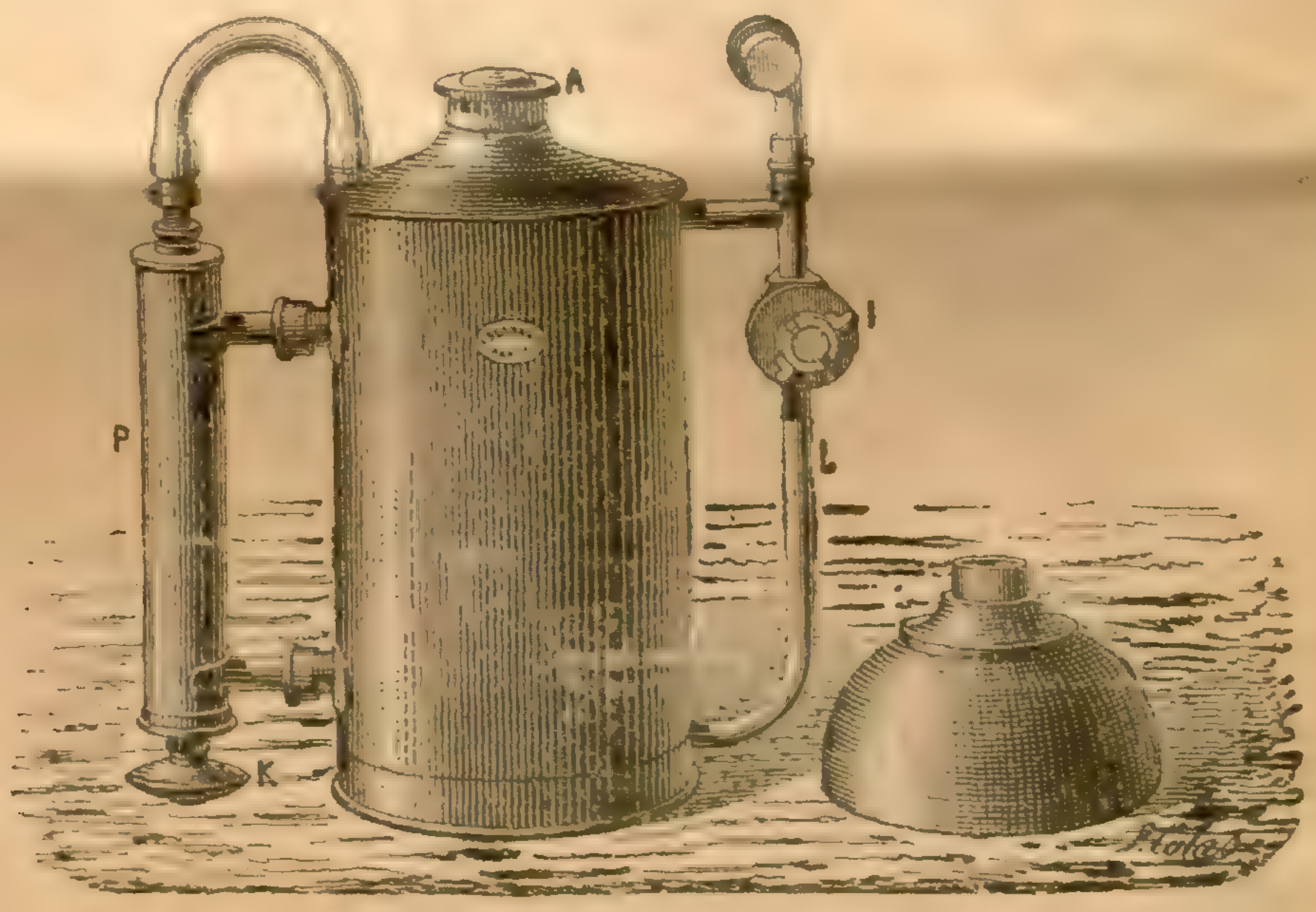
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES **11, chaussée de Liége** PÉPINIÈRES
HUY

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL, le plus puissant des antiseptiques extraits du goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer.

Le meilleur marché de tous les traitements des Vignes

Le *Guide complet* du traitement « LE LYSOLAGE » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lysol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS.**

HORTICULTURE — VITICULTURE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

Gustave GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, Place Vieille-Montagne, Liége

Spécialité d'articles imperméables
en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du riz et du café
Sacs postaux et de touriste, Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes

Exposition de Bruxelles 1897
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

4e Année (Nouvelle série).
N° 26. — 7 Juillet 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Administrateur. . . . . Fritz **PRINGIERS**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS, A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON, IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE, L. BERTHIER, POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI, Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier français, bon cultivateur d'orchidées et bien au courant de toutes les branches de culture, demande place. Références de premier ordre.
S'adresser S., au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. Collette-Ronchaine

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

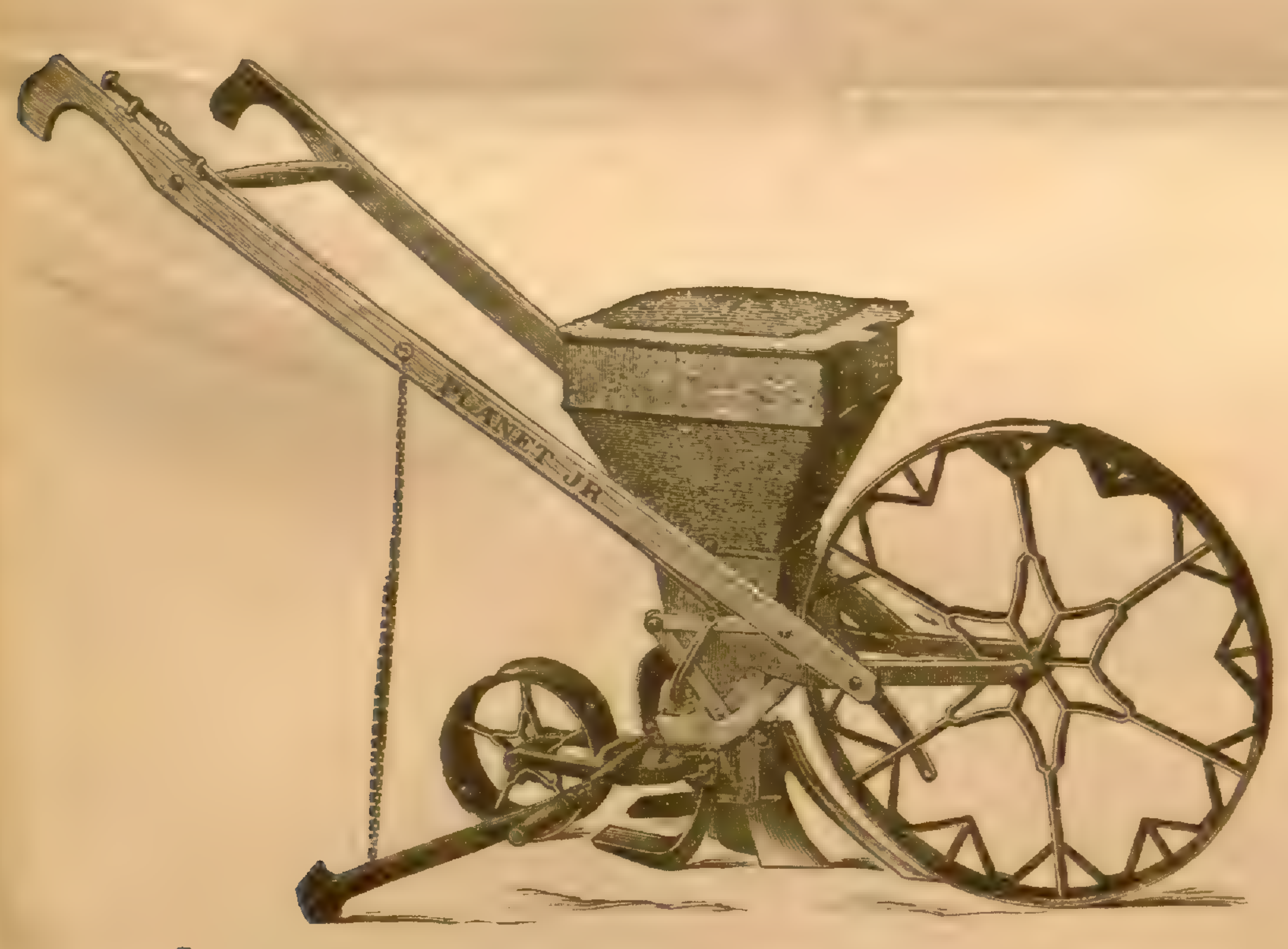
Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. **Elles sont munies d'un coupe-bordure** et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix. Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 *centimes,* 1 *franc et* 2 *francs.*

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS

DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :
A. — Les serres du Parc Léopold;
B. — Les serres de Mortebeek;
C. — Les serres de Linthout.

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES D'IMPORTATION

SEMI-ÉTABLIES ET ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles offertes ailleurs.

Oncidium splendidum

Espèce très florifère, fleurissant en mai-juin ; les fleurs, qui se conservent près de deux mois, sont d'un éclatant coloris jaune, et blanches à la face extérieure. C'est une des espèces les plus précieuses à tous les points de vue.

Forte plante *d'importation,* la pièce . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Oncidium Papilio

Magnifique espèce à fleur d'un coloris éclatant ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons ; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.

Bonne plante *semi-établie,* la pièce . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Lycaste Skinneri

Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante *d'importation* . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Vanda cœrulea

Espèce magnifique, réclamant moins de chaleur que ses congénères, dont la floraison se produit en novembre et dure très longtemps. Ses fleurs, d'un coloris superbe, mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre, elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle, marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle très court est bleu foncé. La colonne est blanche.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . fr. 7 -
Les six. . . . . *fr.* 40 » Les douze. . . . . . 75 -

Miltonia vexillaria

Une des espèces les plus belles et les plus connues du genre, remarquable par ses très grandes fleurs d'un blanc plus ou moins lavé de rose. Le labelle, d'une ampleur extraordinaire, profondément bilobé au sommet, est sagitté à la base.

Cette variété, désignée aussi sous le nom d'*Odontoglossum vexillarium,* doit figurer dans toutes les collections d'amateurs à cause de la beauté et de la richesse de son coloris.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . fr. 7 -
Les six. . . . . fr. 40 - Les douze. . . . . 75 -

Cochlioda Noëtzliana

Espèce de serre froide, d'une culture des plus facile ; comme grandeur et comme abondance de fleurs, elle peut rivaliser avec plusieurs espèces du genre *Odontoglossum* ; son coloris écarlate carminé qui faisait défaut jusqu'ici, est très apprécié de tous les orchidophiles.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . fr. [illegible] -
Les six. . . . . fr. 27 - Les douze. . . . . 50 -

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 26. SAMEDI 7 JUILLET 1900.

CHRONIQUE

Le Kermès de San José.

DES recherches faites par la division entomologique du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, ont démontré que cet insecte ne peut vivre sur les fruits secs. Par conséquent, les importateurs étrangers peuvent introduire ces produits sans aucun danger de provoquer ni d'étendre l'invasion de ce pou. Ceci vient contredire les avis provenant des Chambres de commerce de Hambourg.

Fraise tardive Trafalgar.

On ne se contente plus de produire des fraises hâtives et des fraises de saison moyenne; il en faut en toute saison. Les fraisiéristes bien connus MM. Laxton frères, de Bedford, ont exposé au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres, le 5 juin dernier, une nouveauté, figurée dans le *Gardeners' Chronicle* et obtenue par le croisement des variétés *Latest of All* et *Frogmore Late Pine*. L'hybride est décrit comme ayant une croissance intermédiaire entre les deux parents. Les fruits sont grands, de forme conique et de coloris moins foncé que la plupart des semis de Laxton. La chair est blanche, beaucoup plus ferme que celle de la plupart des fraises et le goût en est très relevé. La variété *Trafalgar* serait, d'après les obtenteurs, non seulement un excellent fruit de dessert, mais aussi une variété à cultiver pour le marché.

Pois de senteur.

Les visiteurs du Palais de l'horticulture à l'Exposition universelle de Paris ont pu remarquer la très nombreuse collection de pois de senteur envoyée par une firme horticole américaine. Les plantes cultivées en pots étaient arrivées en parfait état et montraient des spécimens des coloris les plus variés et des nuances les plus riches. Au moment où l'on se propose de fêter l'introduction deux fois séculaire de cette plante dans les cultures européennes, il n'est pas sans intérêt de constater tout le progrès que le *Lathyrus odoratus* a fait chez les Américains.

Ennemis des cultures.

Le cultivateur a toujours à compter avec de nombreux ennemis qui rendent les productions aléatoires. Ici, c'est la sécheresse qui a considérablement diminué la récolte des fraises. A Beverwijk, entre autres, le mal est tellement grand, que c'est une vraie catastrophe; les jardiniers qui, l'année dernière, ont eu un produit de mille francs, en auront peut-être cinquante francs cette année. Il sera impossible de satisfaire à l'exportation ordinaire vers l'Angleterre. L'an dernier, Beverwijk exporta 500,000 kilogrammes de ces fruits. Ailleurs, les chenilles causent les plus grands dégâts. Les cultivateurs de la région de Langendijk ont eu, l'an dernier, à lutter contre l'invasion des rats; au commencement du printemps, les pucerons ont attaqué leurs jeunes choux et maintenant la commune de Saint-Pancras est envahie par les corneilles et les corbeaux. Un des cultivateurs a eu 13,000 plants de choux enlevés par ces oiseaux. La Société agricole locale a promis une prime d'un florin pour chaque corbeau abattu. La même Société a formé des vœux pour la conservation des vanneaux, ennemis naturels des corbeaux.

Noyer à cerneau rouge.

Dans son excellent *Traité de la culture fruitière, commerciale et bourgeoise*, 3e édition, p. 194, M. Charles Baltet, le pomologue bien connu, cite plusieurs variétés de la noix ordinaire : la noix à coque tendre ou noix à mésange; la noix à gros fruits; la noix de la St-Jean; la noix Chaberte; la noix Franquette; la noix Mayette; la noix Parisienne; la noix Barthère; puis les noyers fertiles, d'une production prompte et continue, et les noyers hétérophylles et à feuilles laciniées, au feuillage ornemental et produisant de bons fruits tout en convenant au jardin de l'amateur. M. Jouin, des pépinières Simon-Louis frères, signale dans le journal *Le Jardin* une variété connue depuis le milieu du XVIIIe siècle, sous le nom de *Juglans regia rubra;* c'est le noyer à cerneau rouge qui est devenu extrêmement rare et qui, cependant, mériterait d'être répandu. L'arbre est absolument semblable, comme aspect, au noyer commun; il est de même vigueur que ce dernier. Les fruits sont de bonne grosseur, de forme ovoïde. La coque, assez dure et très bosselée, est bien pleine. L'amande, absolument comme certaines variétés de noisettes, est recouverte d'une pellicule rouge sang ou rouge carmin; elle est de très bonne qualité. Les différents ouvrages qui mentionnent le noyer à cerneau rouge s'accordent à dire qu'il se reproduit identiquement de semis, ce qui est confirmé par les essais faits par le propriétaire de l'arbre existant encore actuellement à Gratz. M. le Secrétaire de la Société d'horticulture de Vienne (Autriche) a écrit à M. Jouin que l'arbre de semis, âgé de huit ans, avait produit, en 1897 et 1898, des fruits à pellicules bien rouges et exactement semblables à ceux du pied-mère.

Bryophyllum crenatum.

Le genre appartient à la famille des Crassulacées. L'espèce a été introduite de Madagascar et présentée dernièrement à la Société nationale d'horticulture de France. On la cultive en serre tempérée presque froide où elle forme des sujets ramifiés, bien garnis de petites feuilles glauques, crénelées, élégantes, surmontés de panicules de fleurs à calice vésiculeux, d'où sortent les corolles rouge brique.

L'ensemble est léger. Au point de vue botanique, la plante n'est pas nouvelle, puisqu'elle fut décrite dans le *Gardeners' Chronicle* en 1884.

Voici ce qu'en dit le *Bulletin de la Société nationale d'horticulture de France :* « On sait que les Bryophyllum présentent cette particularité, bien connue d'ailleurs, de produire sur le bord des feuilles détachées et posées sur le sol, des bourgeons qui reproduisent ces plantes, ce qui a lieu également dans certains Begonias que l'on multiplie par ce moyen ». La multiplication du *Bryophyllum crenatum* offre donc la même facilité.

Le sujet et la greffe.

L'influence directe du sujet sur le greffon qui lui est imposé et l'influence contraire du greffon sur le sujet lui-même ont, de tous les temps, intéressé les observateurs. Un des écrivains dont la France s'honore, M. Félix Sahut, vient de publier quelques réflexions sur ce double objet dans le *Bulletin de la Société pomologique de France.* Il rappelle entre autres les expériences faites par M. L. Daniel, professeur au Lycée de Rennes, publiées par celui-ci en 1899. Il cite l'expérience bien connue de Strasburger qui, ayant greffé le *Datura hystramonium* sur la pomme de terre, constata que les tubercules de celle-ci avaient pris le poison du Datura. Il mentionne aussi qu'une variété de pommier, nommée *Président Defays Dumonceau,* garantissait contre le puceron lanigère les sujets de pommier sur lesquels on la greffait. Voici quelques règles que M. Sahut considère comme résultant d'un grand nombre d'observations : 1° Si le greffon appartient à une espèce ou variété plus vigoureuse, il excite en augmentant la végétation du sujet porte-greffe; 2° si, au contraire, le greffon appartient à une espèce ou variété moins vigoureuse, il retient, en la diminuant, la végétation du sujet porte-greffe; 3° dans les surgreffages, le sujet et le greffon, devenu sujet à son tour, subissent l'un et l'autre l'influence du surgreffon; 4° souvent le greffon agit sur le sujet en le forçant d'avancer ou de retarder l'époque à laquelle il se met en végétation; 5° quelquefois le greffon modifie, dans une certaine mesure, les conditions de nutrition du sujet porte-greffe; 6° le greffon peut exercer son influence sur le sujet en modifiant momentanément quelques-uns de ses caractères de végétation. Voilà les règles établies par M. Sahut il y a une quinzaine d'années et qui sont relatives à l'influence réflexe du greffon.

Parmi les règles concernant l'influence directe du sujet sur le greffon, M. Sahut mentionne que dans certains cas, le sujet porte-greffe exerce son influence sur la fertilité de l'arbre en faisant arriver celle-ci plus promptement; que dans certaines circonstances, le sujet porte-greffe agit sur la précocité de la variété employée pour greffon; que généralement l'influence du sujet a l'heureuse conséquence de rendre la fructification plus abondante, d'augmenter le volume des fruits et d'en améliorer la qualité; que, quelquefois, au contraire, l'influence du sujet porte-greffe s'exerce dans un sens défavorable ou modifie considérablement la nature du greffon.

On voit, par l'énoncé de ces diverses règles, que même chez les végétaux ligneux il se produit des effets fort curieux qu'il y a lieu de comparer entre eux.

Sujets pour le greffage du poirier.

La guérison de la vigne ou tout au moins la reconstitution des vignobles au moyen du greffage sur des hybrides américains ou franco-américains, a appelé l'attention sur la recherche d'un porte-greffe nouveau pour le poirier. Dans un des derniers numéros de la *Revue horticole,* M. Georges Bellair entame ce sujet. Il fait remarquer que le poirier n'avait, vers le milieu du XIX^e siècle, que deux porte-greffes de valeur, c'étaient le poirier franc et le coignassier. Alors aussi on se servait de l'aubépine, seulement on semble avoir renoncé à celle-ci parce qu'on n'y trouve ni la vigueur ni la longévité nécessaires. P. de Mortillet disait en 1859 que certaines variétés prospèrent sur aubépine, surtout les plus vigoureuses et il ajoutait que ce sera toujours un moyen de mettre à fruit les variétés rebelles et les individus de semis. M. Bellair est d'avis que même en choisissant les variétés les mieux adaptées à l'aubépine, comme *Beurré Diel, Beurré d'Amanlis, Beurré d'Angleterre, Doyenné d'Alençon, Triomphe de Jodoigne,* etc., on aura bien de la peine à conserver ces arbres vivants plus de dix à douze ans. Il faut donc que le terrain soit tout à fait réfractaire au poirier franc et au coignassier pour que l'on tente d'y introduire l'aubépine. Cependant, Duhamel-Dumonceau, rangeant les aubépines avec les néfliers, écrit dans son *Traité des arbres et arbustes,* que toutes les espèces de néfliers se greffent, les unes sur les autres, la plupart reprenant aussi sur le coignassier et elles peuvent servir de sujets pour greffer dessus des poiriers qui restent nains et produisent leurs fruits plus tôt que lorsqu'ils sont greffés sur des poiriers sauvageons. Duhamel avait vu au château de la Galissonière, près de Nantes, des poiriers *virgouleux* greffés sur aubépine et qui donnaient des fruits, quoiqu'ils fussent assez jeunes. Le livre de Duhamel-Dumonceau, *Traité des arbres et arbustes,* date de 1755.

L'aptitude des diverses espèces de Crataegus, autres que le *C. oxyacantha* (ils sont au nombre de 60 environ) comme porte-greffes du poirier est encore à déterminer. D'un autre côté, dit M. Bellair, le genre Pirus compte une cinquantaine d'espèces sur lesquelles on pourrait expérimenter le greffage du poirier et étudier son mode de végétation. Il cite particulièrement les : *Pirus cordata,* spontané en Bretagne et probablement peu exigeant sur la qualité du sol; *P. communis azarolifera,* rapporté au précédent par Decaisne et remarquable par sa faculté de croître dans les terres tourbeuses ou marécageuses; *P. Balansae,* importé de Perse où il croît à 1,700 mètres d'altitude; *P. pashia,* qui a sa station dans l'Himalaya entre 700 et 1,600 mètres d'altitude; *P. salicifolia,* originaire de Georgie; *P. sinensis,* de Chine, comme son nom l'indique; *P. betulaefolia* qui, d'après Decaisne, fut expédié de Chine étant greffé en une variété horticole, ce qui est une intéressante indication; *P. longipes,* particulier à l'Algérie où il croît sur le bord des torrents à une altitude assez considérable.

M. Henry, du Jardin des plantes à Paris, a fait des observations sur les *Pirus Balansae* et *longipes* qui, greffés sur coignassier, intéressèrent tout d'abord par leur belle croissance. Plus tard, on les surgreffa en tête, en *Epargne* et en *Princesse d'été jaune :* ils donnèrent de fort beaux petits arbres qui, en avril 1900, étaient couverts de boutons à fruits.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

M. Milne-Edwards, *directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, récemment décédé, a légué au Muséum sa riche bibliothèque scientifique, célèbre dans le monde entier. Toutefois, le Muséum devra la mettre en vente. Il rachètera les ouvrages dont il aura fait choix, et le produit de la vente sera affecté à la chaire de zoologie de cet établissement pour l'achat d'objets de collection.*

Expositions. — *Des expositions d'horticulture sont annoncées pour le* 9 *septembre à Orbec, et pour le* 28 *octobre à Valognes (France).*

Exposition septennale d'horticulture à Huy. — *Une exposition qui ne se répète pas trop souvent a toujours une très grande chance de réussir. C'est ce que nous avons pu constater cinq fois déjà pour l'exposition septennale de Huy. Il en sera de même, nous l'espérons, pour la festivité horticole que la Fédération des Sociétés royales horticole et agricole de l'arrondissement de Huy, et les cultivateurs, jardiniers et vignerons, y compris la section apicole de Huy organisent le* 15 *août prochain. Le programme que nous avons sous les yeux comprend neuf sections et* 251 *concours auxquels sont appelés les producteurs du pays et de l'étranger. Les organisateurs de l'exposition ont compris qu'une exposition doit être comme un livre dans lequel le professionnel et le simple amateur doivent pouvoir distinguer et noter avec facilité les variétés que la pratique et l'expérience désignent comme s'adaptant le mieux à la région, aux exigences de la vente et aux besoins de l'alimentation. Il ne faut pas que l'attention des visiteurs s'égare sur des produits non méritants; aussi le programme renferme pour la culture maraîchère une heureuse modification. Il énumère et limite le nombre de variétés pour chaque espèce de produits tout en ouvrant plusieurs concours à des variétés nouvelles encore peu connues. Pour les conditions des concours et l'obtention du programme, on est prié de s'adresser au secrétaire de l'exposition, M. Fr. Faniel, à Statte lez-Huy.*

Congrès. — *Différents Congrès sont annoncés à Paris, notamment celui de l'Arboriculture et de la Pomologie qui se tiendra les* 13 *et* 14 *septembre.*

Celui de Botanique générale, du 1er *au* 10 *octobre et le Congrès des Chrysanthémistes qui aura lieu les* 3 *et* 4 *novembre.*

On annonce également une exposition de plantes fleuries et non fleuries à Anvers, du 28 *au* 31 *juillet. Il y aura dans la même ville une exposition de chrysanthèmes et de fruits, les* 10 *et* 12 *novembre.*

A l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, *se tiendra un* Congrès international pour l'étude des fruits du pressoir et de l'industrie du cidre. *Le bureau de la Commission d'organisation a pour président M. Hérissant, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture des Trois-Croix et président de l'Association française pomologique, et pour secrétaire général M. Jourdain, professeur attaché au Ministère de l'Agriculture, etc.,* 21, *rue Mayet, à Paris.*

Les réunions du Congrès se tiendront les 11-13 *octobre prochain.*

Le programme des questions soumises au Congrès est des plus important et des mieux entendu pour l'avenir et l'avancement de l'arboriculture fruitière. Ces questions intéressent tout le monde, tous les pays producteurs de fruits; aussi nous engageons vivement nos professeurs d'arboriculture, nos propriétaires de prendre part aux travaux de ce Congrès. S'adresser à M. le secrétaire général Jourdain, 21, *rue Mayet, Paris.*

Commerce de fruits. — *En ce moment circulent dans nos campagnes nombre d'agents pour l'achat de fruits de la saison, groseilles entre autres; ils offrent pour les cassis fr.* 0.30 *le kilogramme et fr.* 0.28 *pour le kilogramme de groseilles rouges : en défendant bien sa bourse, on obtiendra des prix supérieurs.*

Mais pourquoi ces groseilles doivent-elles prendre le chemin de l'Angleterre? Mieux vaudrait fabriquer ici, dans notre pays, les gelées, les confitures, puisque nous avons les deux éléments de cette fabrication : sucre *et* fruits.

D'après le Bulletin des Halles de Paris *de samedi dernier* 30 *juin, les envois de fruits du Midi ont été très nombreux et n'ont pu s'écouler entièrement, malgré les sacrifices consentis à cause de l'abondance extraordinaire des produits des environs de la capitale, sur le carreau. Ces derniers eux-mêmes ne se sont pas vendus malgré leur bas prix. Dans ces conditions, aucune reprise n'est à prévoir pour la semaine prochaine.*

Ce qui précède s'applique tant aux légumes qu'aux fruits : toutefois, c'est le légume qui pâtit le plus de la grande abondance de produits sur le marché.

Il y a là une indication qu'il conviendrait de suivre : d'abord de ne plus cultiver dans le Nord à grands frais des produits que le Midi peut venir concurrencer; ensuite les cultivateurs, par l'association, devraient se mettre à l'abri de ces grandes fluctuations qu'engendre « l'offre dépassant la demande », en se tenant prêts à transformer industriellement, les produits par trop abondants en un moment donné... et tous les produits maraîchers ou fruitiers peuvent être conservés.

Emplois de jardiniers. — *Voici un fait curieux. On sait quelle importance ont les annonces dans les journaux anglais, et dans le* Gardeners' Chronicle, *notamment, les annonces de demandes et offres d'emploi sont toujours nombreuses. Or, dans le numéro du* 9 *juin il y avait* 70 *offres pour* 56 *demandes seulement; la semaine suivante,* 87 *offres pour* 59 *demandes. Un correspondant du journal se demande si la guerre africaine n'est pas cause de ce manque de jardiniers. Le fait est qu'on voit rarement, dans toute profession, la demande de main-d'œuvre excéder l'offre.*

Plantes aquatiques. — *Une conférence sur ce sujet a été donnée par M. le professeur Boulger à la Société Royale de Londres, le* 19 *juin.*

NÉCROLOGIE

Deux grands amateurs anglais *sont décédés récemment, MM. le duc de Wellington et le comte de Radnor.*

Promenades à l'Exposition de Paris

(*Suite*, voir p. 291.)

L'une des sections les plus remarquables au dernier concours temporaire de Paris, c'était celle des fruits. Les producteurs bien connus des environs et du nord de la France présentaient des arbres fruitiers en pots du plus bel aspect et des fruits de saison tout à fait appétissants. M. Désiré Bruneau, de Bourg-la-Reine, avait notamment à lui seul trente-cinq sortes de Cerises ou Bigarreaux, et le reste à l'avenant.

Les légumes n'étaient pas moins remarquables. Nous avons vu figurer avec plaisir dans cette section plusieurs sociétés ou syndicats de province, et il faut souhaiter que cet exemple soit suivi. Dans la classe 46 également, la Société d'horticulture de Villemomble exposait de bons Pétunias et Pelargonium, et la Société d'horticulture et forestière de l'Aube a remporté un grand succès avec ses Roses.

Les beaux Hydrangea de M. Paillet ont été aussi l'un des clous de ce concours; c'est vraiment ce qu'on aurait pu appeler en anglais des Hydrangea *cabbage-headed* ou *broccoli-headed*, à tête de chou ou de chou-fleur. Un jardinier anglais avait inscrit ce nom sur l'étiquette d'un bel Hortensia : *Cabbage-headed Hydrangea*. Son patron lui dit de le changer : « Vous savez bien que cette plante est dédiée à ma femme; il faut mettre son nom. » Le jardinier s'empressa d'obéir, et le lendemain, lorsque l'amateur revint, l'étiquette portait : *Cabbage-headed Lady X*... On avait oublié de spécifier quel nom il fallait remplacer!

Dans la floriculture, les nouveautés sont peu nombreuses; un nouveau Nemesia compact nain, dans le massif de M. Férard, a les fleurs bleu ciel, mais tout à fait minuscules. MM. Billiard et Barré ont de nouveaux Cannas très intéressants, notamment la variété *Mademoiselle de Mimont*, à grandes fleurs d'une belle et ample forme, rouges maculées et bordées de jaune : coloris à peu près semblable à celui d'*Italia*, mais la fleur est bien supérieure comme largeur et comme substance. Dans le lot de M. Férard, signalons le *Calandrinia elegans* (ou *grandiflora*), qui n'a rien de rare, mais qu'on ne voit pas assez souvent, le *Campanula macrostyla*, à très grande fleur au milieu de laquelle s'élève la longue colonne du style, le Glaïeul Colvillei *General Scott*, à fleur assez grande d'un joli coloris saumoné tendre, et quelques Solanum intéressants, quoique bien petits encore, de même que le *Wigandia caracasana*.

Un habile horticulteur de Moscou dont ce journal a déjà eu l'occasion de citer le

nom, M. Noeff, avait une gentille collection de Campanules à grosse fleur.

Dans les Œillets, l'on admirait de belles nouveautés, notamment une variété jaune serin clair de M. Régnier, plusieurs grandes et belles variétés bien présentées par M. Béranck, et d'autres que nous avons déjà citées.

Les *Iris Kœmpferi* étaient représentés brillamment dans le beau lot de MM. Vilmorin-Andrieux situé en dehors, le long de la rotonde, et divers Iris très jolis figuraient aussi dans le groupe très important de fleurs coupées de M. E. Thiébaut.

M. Balme présentait un lot de Cactées. Un certain nombre de plantes de ce groupe figurent aussi le long du pavillon du Mexique, rue des Nations. L'*Echinocactus Grusoni* fait surtout les frais de cette petite exposition, où plus d'un sujet, à vrai dire, n'a pas brillante mine.

Nous pourrions en dire autant de beaucoup, beaucoup des Rosiers plantés au Trocadéro et au voisinage des serres; la poussière et la sécheresse aidant, ils sont pitoyables.

M. Wrede, de Lunebourg, avait envoyé toute une série de fleurs coupées de Pensées. Citons-le parce que c'est un étranger; mais à vrai dire, c'est à propos de fleurs fanées que nous avons pensé à son apport.

G.-T. GRIGNAN.

VISITES COLONIALES

PARMI les sections de l'Exposition coloniale française au Trocadéro, figure celle de la Côte d'Ivoire (Afrique occcidentale). Le pavillon affecté à cette colonie a été fait démontable pour pouvoir être reconstruit en Afrique après l'Exposition.

M. Jules Plantin, dans le *Temps*, a consacré à la Côte d'Ivoire et à son exposition un article dont nous croyons devoir citer quelques courts fragments, très instructifs :

« Commençons par les graphiques météorologiques. Ils indiquent une température moyenne de 27°5, si égale qu'il n'y a pas plus de deux degrés de différence entre l'été et l'hiver. Et des chutes d'eau énormes : 6 m. 273 dans une année, c'est-à-dire quelque chose comme dix fois plus qu'à Paris.

» Donc, un pays très chaud et excessivement pluvieux. Toutes les fois que ces deux conditions climatériques sont réunies, vous pouvez vous attendre à trouver une végétation intense. La Côte d'Ivoire confirme cette loi, ainsi que nous l'apprendra une grande carte où la teinte verte indiquant la forêt couvre les deux tiers du territoire. La savane soudanaise s'enfonce comme un coin, tendant vers la côte, juste au milieu de la colonie, et c'est par cette région découverte que nos explorateurs et nos colonnes ont généralement passé pour aller vers Kong. Mais à droite et à gauche, partant des bords mêmes de la mer, la forêt continue monte, monte, jusqu'à de grandes distances dans l'intérieur.

» Vous vous demanderez sans doute : « Avec ces sauvages et ces forêts quel » est l'avenir de cette colonie? » L'Exposition contient tous les éléments de la réponse.

» Les forêts tropicales sont comme des plantations toutes faites dont il n'y a qu'à cueillir les produits. Il n'est donc point douteux que la prospérité de la Côte d'Ivoire ne puisse devenir très grande, puisqu'elle n'est, en quelque sorte, pour les deux tiers, qu'une immense et luxuriante forêt. Sur les cinq produits qui alimentent son exportation, les trois principaux en proviennent. C'est, par ordre d'importance, l'huile et les noix de palme, les bois et le caoutchouc. Les deux autres sont l'or et le café.

» L'exposition de bois est formée de deux collections : l'une provenant des envois de l'administration et l'autre de la mission du capitaine Houdaille, qui a étudié le tracé d'un chemin de fer dans la colonie. Les variétés en sont très nombreuses, car c'est le propre des forêts tropicales d'être composées d'une quantité d'essences incomparablement plus grande que celle des forêts de nos pays tempérés. Les industriels peuvent apprécier leurs qualités d'après les billes dont une moitié est polie et vernie. Et les savants que ne contenteraient pas les noms indigènes des étiquettes peuvent se reporter à une précieuse collection de quatre cents aquarelles où M. Thoiré, administrateur à Bereby, a peint fidèlement les plantes du pays avec le détail de leurs feuilles, de leurs fleurs et de leurs fruits, ce qui a permis de les déterminer scientifiquement. Les négociants, eux, classent le bois en trois catégories : ceux qui sont bons pour l'ébénisterie et qu'ils appellent indistinctement acajou quand ils sont de nuance unie et rougeâtre et palissandre quand ils sont tachetés et tirant sur le gris; ceux qui conviennent au pavage par leur dureté et leur lourdeur, et ceux qui conviennent au staffage et à la confection des boites; il y en a parmi ces derniers d'étonnamment légers.

» En huit ans, le commerce de la colonie a quadruplé. Il a atteint, en 1898, 10,645,848 francs. Si rapide que soit le progrès, ce n'est encore là qu'un humble commencement, sans rapport avec ce que les richesses de la colonie font espérer.

» L'huile de palme et le bois sont des marchandises lourdes dont l'exploitation est rigoureusement subordonnée aux moyens de communication. Actuellement, cette exploitation ne peut pas s'éloigner de plus de quelques kilomètres des bords des lagunes et des rivières qui s'y jettent; elle n'atteint donc qu'une partie infime de la colonie, la moitié Est et tout l'intérieur en sont encore vierges pour ainsi dire. Les indigènes commencent seulement à se mettre à l'extraction du caoutchouc. »

Pour mettre en valeur les ressources locales latentes, il faudrait, dit M. Plantin, suppléer à l'insuffisance des communications naturelles par des voies de communication artificielles.

« C'est ce dont la colonie se préoccupe. Elle expose les plans d'un port, d'une capitale nouvelle et d'un chemin de fer. Le port se créera comme à Bizerte par un canal qui mettra en communication la mer avec une partie de la lagune assez profonde pour les plus grands navires. La capitale, bâtie devant ce port, s'appellera Bingerville, en mémoire du fondateur, du révélateur, pourrait on dire, de la colonie. Et partant de là, le chemin de fer s'en va vers le Baoulé, à travers la forêt.

» Tout cela se fera, et promptement sans doute, car remarquez-vous l'esprit nouveau que la race blanche apporte à l'exploitation du globe? Autrefois, elle procédait par entreprises fragmentaires, une par-ci, une par-là, sans vue d'ensemble et sans être bien certaine de son droit. Aujourd'hui, elle considère décidément toute la planète, sans réserve, comme son domaine, et c'est avec la ferme résolution d'un propriétaire qui ne veut plus tolérer aucune jachère qu'elle s'établit partout. »

G.-T. GRIGNAN.

NOS GRAVURES

BOUVARDIA HUMBOLDTI CORYMBIFLORA GRANDIFLORA (fig. 100, p. 305). — Une jolie plante qui fut introduite dans les cultures il y a trois ans et qui depuis a obtenu partout le plus grand succès. Les fleurs ont le double de la grandeur des autres variétés, elles sont au moins aussi grandes que celles du *Stephanotis floribunda*. Les feuilles sont grandes et leur verdure ressemble assez à celle du Sureau. Elle fleurit depuis le mois d'octobre jusqu'en janvier.

Cette plante fut présentée à la Société royale d'Horticulture de Londres, elle obtint un certificat de mérite et fut considérée comme une des introductions les plus méritantes de ces derniers temps.

LE VANDA LOWII (fig. 101, p. 307). — Cette espèce, originaire de Bornéo, est

d'une grande rareté. Ses dimensions sont considérables. On en possède des exemplaires de 2 à 3 mètres de haut, avec des feuilles très larges, de grosses racines et des grappes de fleurs distancées, au nombre de 40 et plus, sur une longueur de 3 ou 4 mètres, chaque fleur a de deux ou trois pouces de diamètre. Nous avons déjà signalé l'étrange phénomène qui se produit sur cette plante; les deux première fleurs de la grappe sont d'une couleur différente de celle des autres.

L'origine de cette très curieuse plante lui assigne une place dans la serre chaude et humide, désignée sous le nom de serre indienne. Elle ne convient que là où l'on dispose d'un grand espace et beaucoup d'autres Vanda, tels les *V. Lindeni*, *V. tricolor*, *Vanda suavis*, en ce moment en pleine floraison dans nos serres du Parc Léopold, leur sont supérieurs en beauté.

—

THUNBERGIA HARRISSII HOOK (fig. 102, p. 309). Le *Thunbergia Harrissii Hook* est une plante grimpante de serre chaude, à feuilles lancéolées et de couleur vert foncé.

Les fleurs se montrent à l'aisselle des feuilles et sont toujours au nombre de deux; cependant, à l'extrémité de la tige, elles forment bien souvent une véritable grappe.

Le calice est petit, vert foncé, à quatre lobes; la corolle a cinq pétales et affecte la forme d'un entonnoir. La fleur est de couleur bleu pâle; cette teinte s'affaiblit pour devenir d'un blanc très pur à la base, tandis que l'intérieur est rayé de jaune-orange.

Ce Thunbergia aime à être placé en pleine terre dans la serre chaude, dans un sol composé de terre de feuilles additionnée de sable. On lui applique un peu d'engrais liquide, surtout lorsqu'il atteint un certain âge. Lorsque la floraison est passée, il faut donner à la plante une taille sévère afin d'obtenir de nouvelles ramifications pour l'année suivante.

—

ROSE THÉ G. NABONNAND (fig. 103, p. 311). — Peu de variétés possèdent les qualités de la Rose Thé *G. Nabonnand*. Elle peut se cueillir avec tige longue, apparaît bien avant les autres et fleurit très abondamment.

Le feuillage de ce rosier est très beau et n'est jamais attaqué par le mildew. Les boutons sont de couleur rose tendre mélangé de jaune; ils sont toujours d'un charmant effet dans les bouquets, et si on a soin de cueillir cette fleur en boutons, on en jouit longtemps.

La Rose *G. Nabonnand* convient parfaitement pour la culture forcée, elle vient également bien en pleine terre; en pot, etc.

Nul doute que par ses nombreuses qualités, elle ne soit bientôt remarquée et ne devienne des plus populaire.

Mandungu et l'Itimbiri

Mandungu est assis sur la rive droite de l'Itimbiri, entre Moenghé et Ibembo, à deux jours de pirogue en aval de cette dernière station. Il a été installé en octobre 1896 par le commandant Pimpurniaux, alors que cet officier était chargé de pacifier la région.

Tout en ayant pour mission de soumettre les tribus hostiles à l'Etat, il avait surtout pour tâche d'organiser le service de navigation et des transports sur cette rivière. L'Itimbiri est la porte de l'Uelé, c'est la voie la plus directe vers le Nil, c'est la route que prennent les blancs et les transports de toutes sortes se dirigeant vers cette région.

Avant l'arrivée du commandant Pimpurniaux, les indigènes pillaient les pirogues chargées de vivres, arrêtaient les courriers, lançaient des

Fig. 100. — *Bouvardia Humboldti Corymbiflora grandiflora* (voir p. 304).

flèches et tiraient même des coups de feu sur les steamers. En un mot, ils étaient en pleine rébellion, se montraient des plus hostiles à la pénétration des blancs dans leur territoire et réfractaires à toute entente avec eux.

Cet état de choses présentait de nombreux dangers pour les blancs qui, pendant la saison des eaux basses, font ce trajet en pirogue.

Le commandant Pimpurniaux organisa admirablement le service de la navigation et des transports. Il commença par établir des postes-étapes à Inojingelé, Wolikombo, Bongongu et Laka où des travailleurs noirs, sous la direction d'un Européen, construisirent des abris pour les blancs devant y passer la nuit.

Il s'occupa spécialement de Mandungu, dont l'emplacement l'avait tout d'abord séduit. Il s'attacha à y former un poste présentant toutes les garanties de sécurité contre les tentatives des indigènes et offrant de sérieux avantages au point de vue du confort et de l'installation des blancs devant y résider.

Il trouva le moyen d'établir des constructions très bien aménagées, sur un espace très restreint mais placé, il est vrai, dans un cadre merveilleux et un site qui les fait superbement valoir.

Sur la pente escarpée de la rive, le poste se détache nettement et l'ensemble des constructions très blanches ressort admirablement sur le fond de verdure dans lequel il est placé.

A cet endroit de la rivière, la végétation offre un exemple de luxuriance des plus frappant. Les grands palmiers élaïs y élèvent majestueusement leur frondaison au-dessus des autres végétaux, les bananiers dont les régimes plient sous le poids des fruits, s'y mêlent aux autres plantes, les ananas y croissent en abondance et le parfum de leurs fruits s'alliant à celui des fleurs répandent dans l'air des senteurs dont on ne trouve la subtile essence que dans certains endroits privilégiés des tropiques.

Trois maisons pour blancs et le mess forment le noyau du poste; à l'arrière-plan, viennent le magasin d'échange, la cuisine et le corps de garde. A droite, la place d'exercice entourée des maisons de soldats, les hangars à caoutchouc et le potager. Le tout est entouré d'une zériba (système de défense formé par une clôture de gros pieux qu'il faut absolument escalader pour forcer l'entrée de la place).

Le chef actuel du poste, le lieutenant Mazy, a contribué largement à l'embellissement de Mandungu. De nombreux arbres fruitiers des tropiques ont été plantés par lui, dans les emplacements les plus favorables. On y voit les manguiers, dont les fruits ont une saveur fine et agréable; les papayers, si appréciés pour leurs fruits à pulpe savoureuse; les anonas, appelés cœurs de bœuf, en raison de la forme de leurs fruits, etc.

Il a formé un troupeau de belles chèvres, et les canards qu'il y élève par centaines, constituent souvent un régal pour les Européens résidant dans la région. Par son affabilité, il s'efforce de rendre le séjour agréable aux passagers qui s'arrêtent chez lui; aussi quitte-t-on cet éden avec regret et animé du désir d'y revenir.

Lorsqu'on gravit l'escarpement de la rive, on parvient à un immense plateau où l'on a installé un village formé par d'anciens soldats de l'Etat. Ces gens, très dévoués, servent en quelque sorte de rempart contre les attaques des indigènes de l'intérieur.

La forêt y est défrichée sur un grand espace, et à l'ombre des grands arbres que l'on a laissé subsister pour fournir l'ombrage, on a fait des plantations de caféiers et de cacaoyers. Ces deux essences économiques, dans un terrain très bien approprié à leur culture, poussent admirablement et promettent pour l'avenir des récoltes fort abondantes. Un nombreux personnel, composé de femmes et de travailleurs, sous les ordres d'un agronome, s'occupe des soins et de l'extension des plantations.

Lorsque Mandungu fut installé, le commandant Pimpurniaux s'occupa de la pacification des tribus riveraines. Il y parvint, après bien des difficultés et non sans avoir couru le risque d'y laisser sa vie. Les gens de Litzaka, redoutable chef dont l'empire sur les tribus voisines était considérable, avaient juré de le prendre vivant et ceux de Likimba, chef dont la cruauté était légendaire, avaient planté des poteaux pour le pendre ainsi que ses deux adjoints, Dechièvre et Mazy.

Litzaka est maintenant prisonnier de guerre à Nouvelle-Anvers, et Likimba a fait sa soumission.

Pendant ce temps, Mandungu fut attaqué par des indigènes de l'intérieur; ces derniers, croyant le poste dépourvu de soldats et sachant que le commandant guerroyait loin de là, vinrent une nuit pour le surprendre. Ils furent repoussés par la vaillante petite garnison et depuis, les villages et les tribus de la région viennent effectuer l'échange des produits naturels, tels que caoutchouc, ivoire, etc., contre les articles de notre pays.

Leurs rapports avec les blancs deviennent plus familiers, tout en restant empreints d'une certaine réserve, ce qui oblige à ne pas se relâcher d'une incessante surveillance contre les retours hostiles de ces farouches tribus.

Leur apparente soumission n'est due qu'à l'observation de notre force qui s'accroit de jour en jour et nullement à la nécessité de s'approvisionner de nos produits.

Ces gens vivent d'une façon des plus primitive, leurs besoins ne vont pas au delà de ce que le sol leur fournit. Leur alimentation consiste en chikwangues (pain de manioc), en poissons, très abondants dans toutes les rivières, en gibier, que les forêts renferment en quantité. Les palmiers leur donnent l'huile et le vin de palme, et de certaines écorces de Ficus, ils se font des pagnes. Leur habitation est fort simple, construite en terre argileuse ou en feuilles de palmiers.

D'un naturel paresseux, ils manifestent leur mauvaise volonté chaque fois que l'on réclame d'eux une somme de travail quelconque et si bien rétribuée qu'elle soit.

Leur concours ne s'obtiendra véritablement que lorsque le besoin chez eux se fera sentir ou que leur intelligence s'éveillera au point de comprendre tout l'avantage qu'ils peuvent retirer du commerce avec les blancs.

E. DUCHESNE.

ORCHIDÉES

Culture des Sobralia

Le genre Sobralia se compose d'une trentaine d'espèces, originaires des Andes de l'Amérique tropicale, du Mexique, de l'Amérique centrale, du Pérou, du Brésil septentrional et de la Guyane. Ce sont des Orchidées splendides, d'un port très décoratif et produisant des fleurs très remarquables comme grandeur et comme coloris; cependant on ne les

rencontre pas beaucoup dans les cultures, et cet oubli nous paraît injuste. Les Sobralia n'ont qu'un seul défaut, c'est que leurs fleurs se conservent moins longtemps que celles des autres Orchidées en général; elles ne gardent toute leur fraîcheur que pendant une semaine environ; mais n'est-ce pas un délai déjà très convenable et égal à la durée de la plupart des fleurs des autres familles?

Les Sobralia sont un peu encombrants pour les amateurs qui n'ont que de petites serres; pour les autres, il ne nous semble pas que ce volume présente des inconvénients. On peut hésiter à consacrer une place assez grande à une seule plante, lorsque cette plante ne fleurit pas beaucoup; mais quand il s'agit de plantes comme les Sobralia, produisant un grand nombre de fleurs, et des fleurs énormes, il n'en est plus de même; qu'importe qu'elles forment une masse assez forte, si à la masse de verdure correspond une masse de fleurs?

Une collection d'Orchidées, à notre avis, ne saurait être un peu complète sans renfermer plusieurs exemplaires de chacune des espèces de Sobralia les plus belles et les plus brillantes.

Voici une brève description de ces espèces :

Sobralia macrantha. La plus belle espèce du genre, et la plus grande ainsi que l'indique son nom; voici, en effet, les dimensions que nous avons notées tout récemment sur une plante en fleurs dans nos serres du Parc Léopold : longueur de la fleur entière, 23 centimètres; longueur du labelle, 13.5 centimètres; longueur du lobe antérieur du labelle, 8 centimètres; largeur du lobe antérieur, 9.5 centimètres.

Le *S. macrantha* fut introduit en 1839 par M. LINDEN, et envoyé par lui au Jardin botanique de Gand. Les plantes étaient arrivées avec un aspect peu florissant, comme il arrive toujours avec ces espèces terrestres dépourvues de pseudobulbes et qui perdent à peu près toutes leurs feuilles pendant le trajet, mais qui néanmoins entrent très aisément en végétation. « Ressuscitée » en quelque sorte par les soins de » M. DONCKELAAR, écrivait PLANCHON dans la *Flore des Serres* en » 1851, la plante belge produisit sa » première fleur en juin 1842, et, présentée à l'exposition de la Société » de botanique et d'horticulture de » Gand, obtint, en dehors du concours, » une médaille d'honneur. Plus tard, » en 1845, la même plante figura dans » le salon de la même Société en une » belle touffe, ornée de trente-six » fleurs épanouies. »

Les fleurs, analogues à de grands Cattleya, comme celles de toutes les espèces du genre, sont d'un beau rouge clair, avec le labelle du même coloris ayant le disque jaune très pâle ou blanc. Elles se produisent aux mois de juin et de juillet, et se succèdent pendant une longue période.

S. liliastrum. Très belle espèce à grandes fleurs blanches veinées de jaune; sa floraison se produit également en été.

S. violacea. Superbe espèce qui fleurit au début du printemps. Ses fleurs ont les sépales violet foncé, les pétales d'un violet pâle avec le centre blanc, le labelle violet clair avec le disque jaune orangé foncé, et une aire jaune s'étendant sur presque toute la surface du lobe antérieur.

Le *S. violacea* fut décrit en premier lieu par le Dr LINDLEY, en 1846, dans les *Orchidaceae Lindenianae,* d'après une plante collectée par M. LINDEN. Il y était indiqué comme très répandu dans les hautes régions de la province de Mérida, à une élévation de 2,000 à 2,700 mètres. Il existe dans l'herbier de LINDLEY deux exemplaires, l'un à fleurs violet pâle, l'autre à fleurs blanches avec crête jaune; le célèbre botaniste faisait la remarque que les deux échantillons, de l'avis de M. LINDEN lui-même, devaient être deux variétés de la même espèce. Il est certain, comme l'écrivait également PURDIE, qui, plus tard, la collecta à Maracaybo, que « cette superbe Orchidée présente de nombreuses variations de coloris d'une plante à l'autre, depuis le blanc pur jusqu'au cramoisi et même au pourpre. » Elle est très rare dans les cultures.

Fig. 101. — *Vanda Lowii* (voir p. 304).

S. xantholeuca. Très belle espèce à fleurs jaune pâle ou jaune soufre; le labelle est d'un jaune plus foncé et très ondulé sur les bords.

S. leucoxantha. Fleurs entièrement blanches, avec la gorge et le disque du labelle jaune d'or lavé d'orangé.

Les Sobralia se cultivent dans la serre tempérée, ou même dans la serre chaude. Toutefois, quand arrive la floraison, on a soin généralement de les transporter dans un compartiment plus froid afin de prolonger la durée des fleurs; c'est ainsi que les amateurs verront presque toujours les Sobralia

en fleurs dans la serre des Odontoglossum; une fois la floraison terminée, on remet les plantes dans leur local ordinaire; elles ne souffrent nullement de ce court déplacement.

Les Sobralia demandent des arrosages très abondants pendant la saison de végétation; comme ils produisent des racines très nombreuses, formant un réseau extrêmement compact, l'eau a quelquefois de la peine à pénétrer le compost, et il ne serait pas mauvais de plonger le pot tout entier dans l'eau si la plante n'était pas trop volumineuse.

A cause de cette masse de racines, on doit employer des pots assez grands, et on y placera un drainage occupant un bon tiers ou même la moitié de la hauteur, pour faciliter la rapide évaporation de l'eau des arrosages.

Le choix du compost est important; les cultivateurs anglais emploient pour les Sobralia beaucoup de *peat* et de la terre franche. Peut-être ces matériaux conviennent-ils pour un climat différent du nôtre, mais, en tous cas, les résultats qu'on obtient sur le continent avec des éléments analogues sont peu brillants.

Nous employons dans nos serres du Parc Léopold et de Mortebeek un mélange composé de la façon suivante: beaucoup de sphagnum bien haché, une faible proportion de terre fibreuse et de terre de bruyère, et une assez grande quantité de sable de rivière très fin. Les Sobralia réussissent admirablement dans ce compost et y forment des pousses vigoureuses, notablement plus grosses que celles qu'on obtient généralement par les autres procédés.

Les Sobralia doivent recevoir un léger repos après la floraison, et pendant l'hiver un repos de deux mois à dix semaines. Comme ils n'ont pas de pseudobulbes, on ne doit pas laisser le compost se sécher d'une façon excessive, mais seulement réduire les arrosages au strict nécessaire pour qu'il reste dans un état élastique et frais.

Les rempotages doivent être opérés quand le compost a besoin d'être renouvelé, après le petit repos qui suit la floraison ou vers la fin de l'hiver, à l'époque où la végétation va renaître. D'une façon générale, cette opération n'est nécessaire que tous les deux ans environ.

L. Helle.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 295.)

Ceci fait, nous enlevons les feuilles rez la tige, au moins sur la partie de celle-ci qui devra être enterrée; nous disons au moins, car il est toujours imprudent de laisser trop de feuilles sur une bouture; dans ce cas, la transpiration sera trop abondante, ne pourra être compensée par l'eau que la bouture peut absorber, celle-ci se fanera et les chances de reprise seront d'autant plus limitées que cet état sera arrivé à un degré plus fort et qu'il aura duré plus ou moins longtemps; il ne faut pas non plus tomber dans l'excès contraire: n'oublions pas que ce sont les feuilles conservées qui fourniront, par leur élaboration, les substances nécessaires à la formation des racines ainsi qu'au développement de nouvelles feuilles; par conséquent, laissons aux boutures le plus de feuilles qu'il nous est permis, de façon que la reprise se fasse dans le plus bref délai possible.

Boutures de feuilles. — Cette manière de bouturer ne peut s'appliquer qu'à un nombre restreint de plantes appartenant aux familles des Gesnériacées, Begonacées, Acanthacées.

Ce mode de multiplication a l'avantage de pouvoir propager en peu de temps, en grande quantité, certaines espèces ou variétés rares.

Cette bouture se compose généralement du limbe de la feuille auquel adhère au moins une partie du pétiole; ce dernier est enterré jusqu'au point d'insertion du limbe; cependant, la présence du pétiole, notamment chez les boutures de Begonias, n'est pas indispensable: en appliquant le limbe sur la terre qu'on a humectée au préalable, nous serons certains de voir se développer des bourgeons en plusieurs endroits sur, si (pour les Begonias) on a eu soin d'entailler les grosses nervures: à chaque plaie, des bourgeons enracinés se développeront.

Pour les Gesneria, le même fait n'a pas lieu: après que les racines se seront développées, il se formera à la base du pétiole un petit tubercule qui, au printemps suivant, émettra racines et bourgeons.

Toutes les plantes auxquelles nous appliquons ce mode de multiplication étant de complexion délicate, ces boutures se feront à l'étouffée, soit sous cloches ou sous châssis dans la serre à multiplication; à défaut de celle-ci, nous choisirons un endroit ombragé d'une autre serre.

Boutures de racines. — Quelques genres de plantes ont la propriété de se multiplier de cette façon, entre autres les Passiflora, Manettia, Bouvardia, Clerodendron, etc.; c'est également le mode de multiplication le plus souvent employé, en culture maraîchère, pour le chou marin.

La longueur de ces boutures variera, selon les genres de plantes, entre quatre et sept centimètres; nous choisirons, pour ce faire, les racines moyennes; les très grosses racines étant plus difficiles à se ressuyer, seraient plus exposées à se décomposer.

Epoque du bouturage. — Il n'est pas indifférent de bouturer certaines plantes à n'importe quelle époque de l'année: les unes, telles que les Géraniums, Fuchsias, Coleus, etc., peuvent se bouturer pendant toute la durée de leur végétation; les autres, dans lesquelles nous rangerons les Camellia, Aucuba, Evonymus, demandent à être bouturées alors que la végétation est arrêtée et que les jeunes pousses soient plus ou moins aoûtées, c'est-à-dire que la formation du bois se soit faite dans le jeune bourgeon; cette époque varie suivant les espèces et les localités, entre juillet et septembre.

D'ailleurs, règle générale, toutes les plantes qui forment réellement du bois doivent se multiplier au moment de l'arrêt de leur végétation, tandis que toutes les plantes molles et celles que l'on peut ranger dans cette catégorie peuvent se bouturer pendant *toute la durée de leur pousse;* nous nous appuyons sur ces mots, car ces deux catégories sont réellement bien tranchées; ainsi, nous avons, à diverses reprises, bouturé des Géraniums en novembre et décembre, et, bien que ces boutures fussent placées dans les meilleures conditions possibles, elles n'émettaient pas de racines, se décomposaient, et les quelques-unes qui avaient résisté ne s'enracinaient, dans tous les cas, que lorsque leur époque de végétation était arrivée.

Impatient.

Œillets pour bordures

L'Œillet le plus employé pour les bordures est l'Œillet Mignardise *(Dianthus plumarius* ou *moschatus)* qu'on appelle parfois aussi Mignonnette. Il forme des touffes très compactes et reste de petite taille, car ses tiges n'excèdent guère 30 centimètres de hauteur. Ses fleurs sont très abondantes et répandent un parfum très agréable; elles sont gracieusement frangées sur les bords, de coloris variable. La plante est facile à cultiver, peu exigeante et facile à multiplier.

Les boutures se font de préférence au mois de juin. On peut aussi multiplier la plante par éclats à partir de la

fin d'août et jusqu'au mois d'octobre. Elle demande un sol plus léger et plus sec que la majorité des autres Œillets.

La multiplication peut se faire aussi par semis, mais il faut bien noter que les semis reproduisent très peu de fleurs doubles.

Parmi les principales variétés cultivées, on emploie beaucoup de formes doubles, blanches ou de diverses couleurs, notamment les variétés dites *anglaises*, qui ont les fleurs de grande taille et généralement doubles, et des variétés remontantes parmi lesquelles la race dite *Cyclope*, à fleurs portant au centre une grande macule rouge, mérite une mention spéciale. Les semeurs anglais se sont beaucoup occupés des Œillets Mignardises, et les ont beaucoup améliorés.

Les autres Œillets, dont les races sont fort nombreuses, demandent plutôt un sol frais, sans humidité stagnante. Avant de les mettre en place, il est bon d'engraisser le sol et d'y incorporer une certaine quantité de fumier. On surfacera avec des cendres de bois. On tasse bien le sol, puis on plante les Œillets avec leur motte à 35-40 centimètres de distance entre eux. On tuteure les plantes les plus hautes, pour éviter que le vent les déracine. Il est bon de supprimer un certain nombre de boutons, et de retrancher ou pincer les tiges faibles.

CULTOR.

CULTURES COLONIALES

L'exploitation du caoutchouc de Castilloa peut-elle donner des bénéfices?

Il existe, à mon avis, deux façons d'entreprendre la production du caoutchouc : 1° on peut exploiter les réserves naturelles dans lesquelles on sait ou l'on pense trouver des quantités d'arbres à caoutchouc ; il suffit pour cela d'acheter ces terrains et de les soumettre à une exploitation méthodique, en recueillant le suc et en encaissant un bénéfice immédiat ; 2° on peut acheter des terrains propices à la culture des arbres à caoutchouc, en planter suivant un plan arrêté et attendre quelques années avant de compter sur des recettes.

Pour choisir entre ces deux méthodes, nous sommes amenés à examiner s'il y a une espèce d'arbre à caoutchouc qui se rencontre, dans une localité ou l'autre, en grandes quantités, comparables, par exemple, aux forêts de sapins ou de pins de l'Orégon, aux forêts de pins du Michigan, ou aux *Sequoia sempervirens* de Californie. Tous les voyageurs botanistes des pays tropicaux savent que cela n'existe pas, surtout dans les endroits où il tombe beaucoup de pluies. Il est vrai que l'on observe de grandes différences dans la façon dont les plantes sont groupées, selon qu'il s'agit de tel ou tel emplacement. Il y a d'abord ce qu'on peut appeler les plantes de littoral, ou des bords de la mer, parmi lesquelles il y a moins d'espèces mélangées que dans l'intérieur des terres. Lorsqu'on s'éloigne de la côte, la flore change beaucoup, presque complètement ; la différence est encore plus grande lorsqu'on arrive au pied des montagnes, et enfin la flore est presque toute différente quand on s'élève aux extrêmes sommets.

Il faut bien se rendre compte de ce fait, et ne pas s'imaginer qu'il existe d'immenses réserves composées pour une grande partie d'une certaine essence, dans les régions tropicales de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud, ou quelque chose d'analogue à des forêts de *Castilloa elastica* au Mexique ou dans les Antilles ; et l'on peut en dire autant des arbres à caoutchouc qui habitent les régions tropicales de l'Asie, de l'Afrique et de la Malaisie. La vérité, c'est que ces forêts sont formées d'une infinité d'espèces ; il n'y a pas un seul endroit dans ces régions où l'on rencontre une agglomération pouvant être réellement appelée une forêt, et composée seulement d'une espèce ou de deux, ou même d'une douzaine ; il arrive parfois que dans une certaine région telle ou telle espèce est assez abondante sur une superficie d'un acre ou de quelques acres ; mais souvent, on pourra parcourir des kilomètres ensuite sans rencontrer un seul arbre de la même espèce.

Avec de très gros capitaux, néanmoins, il va sans dire que l'on peut exploiter avec profit ces immenses étendues de terres vierges qui existent dans l'Amérique du Sud et dans d'autres pays, car le caoutchouc rapporte beaucoup. Si, par exemple, on achète un million d'acres (405,000 hectares), au prix de fr. 0.50 l'acre, ce qui fait une belle somme au total, on pourra compter sur de bons bénéfices, quoiqu'il y ait dans cette vaste superficie bien des parties qui ne contiennent guère d'arbres, ou qui n'en contiennent pas du tout. Il faudrait faire une grosse dépense pour recenser chaque partie d'une aussi grande éten-

Fig. 102. — *Thunbergia Harrissii Hook* (voir p. 305).

due, et même en faisant ce travail, il serait bien difficile d'estimer approximativement le nombre des arbres; or, sans cette estimation, tout devis de frais et de recettes est forcément vague et incertain. Mais vouloir mettre en valeur des superficies plus petites avec un capital modéré, c'est souvent courir à un échec, pour des raisons que nous avons exposées, et aussi parce qu'il est pratiquement impossible de prévoir avec une approximation quelconque le capital qu'il faudra pour développer les ressources des forêts primitives. Il peut arriver qu'il y ait 50 arbres à caoutchouc à l'acre, et qu'il n'y en ait qu'un seul sur l'acre voisine; presque toujours ils sont mélangés d'une foule d'autres arbres, et envahis par une végétation traçante, des plantes grimpantes, etc.

On m'a posé cette question : S'il existe sous les tropiques de vastes réserves d'arbres à caoutchouc en nombres considérables et encore intacts, n'attendant que l'activité de l'homme et des capitaux judicieusement employés pour verser leur flot de Pactole, ne serait-il pas possible de débarrasser une partie du sous-bois, de replanter les jeunes semis dans les parties où il y a peu ou pas d'arbres à caoutchouc, et de construire peu à peu, par un traitement méthodique, une forêt de *Castilloa elastica*, dont il n'y aurait plus qu'à attendre avec patience le plein rendement?

Je crois que la réponse est contenue dans ce que j'ai déjà dit ; si donc on se décide à créer une plantation de *Castilloa elastica* d'après le système forestier, il est bon de faire d'abord quelques calculs. Si l'on veut mettre en exploitation, par exemple, mille acres de forêts comme on peut en trouver dans l'isthme de Tehuantepec, où le Castilloa est indigène, on choisira l'emplacement le plus commode, en se basant notamment sur sa proximité des moyens de transport, sur la facilité de trouver la main-d'œuvre; on choisira un terrain fertile et bien drainé, et l'on donnera la préférence à celui qui sera déjà recouvert d'une forêt exubérante, renfermant plus ou moins d'arbres à caoutchouc.

On peut acheter des terres de ce genre à des prix variables; cela dépend plus ou moins de la quantité que l'on achète, de la proximité des cours d'eau, etc. On paie depuis un dollar et demi l'acre, pour des étendues de 100,000 acres, jusqu'à cinq ou six dollars l'acre, pour de petites parcelles de 100 acres On voit donc qu'il faut moins se préoccuper de la superficie que du nombre d'arbres, car la première dépense d'achat du terrain est la plus insignifiante.

Celui qui écrit ces lignes a établi, il y a environ deux ans, un devis pour la création d'une plantation de caoutchouc dans l'isthme de Tehuantepec; ce devis comportant le nettoyage complet du sol en brûlant ce qui le recouvrait, et en le traitant sensiblement comme on fait pour les plantations de café; la plantation de jeunes semis d'arbres à caoutchouc provenant d'établissements spéciaux, mis en place par 225 à 300 arbres à l'acre, que l'on éclaircit la troisième ou la quatrième année, en laissant environ 50 arbres à l'acre, et en recueillant tout le suc que peuvent donner ceux qu'on enlève; ceux qu'on laisse subsister ont alors l'espace nécessaire pour se développer. Des calculs minutieux, basés assez exactement sur les dépenses faites dans des conditions analogues à une plantation de café, m'ont amené à cette conclusion que le capital engagé, y compris les frais d'achat du terrain, s'élèveraient de 50 à 75 dollars par acre à l'expiration de la cinquième année, car il faudrait entretenir le sol bien nettoyé entre les arbres, les plantes grimpantes et autres végétations spontanées atteignant très vite de grandes dimensions sous l'influence des conditions favorables.

(*A suivre*). J.-C. Harvey.

(*The India Rubber World*.)

NOS AVENUES

(*Suite*, voir p. 119.)

Maintenant que j'ai parlé des principales essences d'arbres à conseiller pour l'ornementation de nos promenades publiques et privées, qu'il me soit permis de dire quelques mots ayant trait aux différents modes de plantations employés et de ceux qui sont spécialement à préconiser.

Mais avant d'aborder ce chapitre très important, voyons d'abord ce que demande la végétation, quels sont les éléments indispensables à celle-ci.

L'eau, l'air, la terre et la chaleur sont sans conteste les quatre éléments d'où résulte la vie végétative; il s'agit uniquement de reconnaître pour quelle part chacun d'eux rentre dans la combinaison.

Comme éléments secondaires, c'est-à-dire ceux capables de se mélanger ou de se combiner avec l'un ou l'autre de ces milieux, les uns sont de nature à s'opposer à leur action sur l'organisation, comme de simples obstacles, en interceptant la communication directe par leur interposition; les autres, au contraire, sont de nature à les soustraire à la végétation, en s'emparant à leur profit de leurs éléments; en d'autres termes, nous avons : 1° des agents asphyxiants; 2° des agents délétères; les premiers nuisent par leur présence, les seconds par leur action.

De l'influence de l'eau sur la végétation :

Tout le monde sait qu'il n'y a point de végétation possible sans eau; la sécheresse désorganise les tissus, ou au moins chez certains végétaux, elle en suspend indéfiniment les fonctions. Il suit d'expériences connues que l'influence de l'eau sur l'organisation en général et en particulier sur la végétation, ne se borne pas à celle d'un simple véhicule; au contraire, qu'elle est un élément de vie essentiel, et qu'elle sert aussi de véhicule aux sels et aux substances organiques qui doivent élaborer les tissus; elle est en un mot l'agent immédiat de toute circulation.

Nul n'ignore que la pluie et la rosée exercent sur les végétaux, d'autres influences que celles qui émanent de l'affinité qu'a le végétal pour l'eau. Les pluies sont utiles, oui, mais pour autant qu'il existe un développement herbacé; c'est-à-dire pendant toute la période végétative, mais elles deviennent nuisibles dès que la végétation cesse, une fois que l'heure du repos a sonné.

Les racines des arbres, qui s'enfoncent profondément dans le sol, sont protégées et par la chaleur constante de la terre, et par la couche épaisse qui les recouvre, contre les effets des changements subits de température; aussi, dans notre climat, le froid qui frappe de mort les branches et le tronc d'un arbre, respecte-t-il toujours son système radiculaire. Il n'en est pas de même des radicelles superficielles, qui souvent sont les seules capables de fournir à l'arbre ce dont il a besoin pour vivre; non, la moindre sécheresse, un abaissement de quelques degrés au-dessous de zéro suffisent pour les désorganiser. Les jardiniers ont reconnu de tout temps cet effet des arrosages; aussi se gardent-ils bien d'arroser, après les grandes chaleurs de la journée, leurs plantes altérées, avec l'eau fraîchement tirée des puits profonds.

Il est donc toujours recommandable dans toute jeune plantation, de mettre un léger paillis sur les racines, tant pour les protéger contre l'ardeur des rayons solaires, que contre les froids de nos hivers; car il est incontestable qu'un jeune arbre, sortant de pépinière, est plus exposé à ces effets de la température, qu'un arbre enraciné depuis des années, pour la bonne raison que ce dernier possède un système radiculaire décuple, pour ne pas dire centuple du premier que l'on considère.

Il est de toute évidence, qu'à tout point de vue, l'arbre d'alignement, de nos plantations urbaines principalement, se trouve dans des conditions de vie manifestement inférieures à celles de ses congénères des parcs et pépinières; et la cause de leur dépérissement ou de leur végétation languissante n'est due assurément qu'à ces conditions désavantageuses dans lesquelles ils se trouvent.

N'ayant à envisager aujourd'hui que la question concernant « l'utilité de l'eau dans la végétation », partageant, à ce sujet, absolument la manière de voir d'un de nos jeunes botanistes de talent, M. Paul Nypens, docteur en sciences, dont on a publié récemment une intéressante brochure, portant le titre : *Les Arbres des promenades urbaines et les causes de leur dépérissement*, approuvant pleinement et sans restriction aucune, la thèse qu'il a si clairement exposée, et l'ayant d'ailleurs exposée moi-même, antérieurement, dans un rapport adressé au Ministre de l'agriculture, en 1897, je me permettrai de renvoyer le lecteur au § 1 cette brochure.

A. Hubaut.

CHLOROSE

OU

JAUNISSE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 85 et suivantes.)

NOUVELLES ANALYSES

A NOTRE demande, M. Van Engelen, docteur en sciences, professeur de chimie à l'Université de Bruxelles et à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, a bien voulu se charger d'une série d'analyses relatives à la nutrition des arbres, à la chlorose, etc. Il vient de nous communiquer les premiers résultats consignés dans le tableau ci-dessous. Nous le remercions vivement de sa bienveillante collaboration à l'étude des arbres.

Voici :

Les feuilles chlorosées ont été prises sur des poiriers — *Beurré Diel* — cultivés en espalier au midi, à l'Ecole de Vilvorde.

100 grammes de feuilles sèches (dessiccation à 100°) jusqu'à poids constant donnent :

	Substances minérales —	Oxyde de fer Fe_2O_3	En p. c. des matières minérales Fe_2O_3
Feuilles vertes.	7.86	0.037	0.47
Feuilles jaunes (chlorosées) .	8.83	**0.053**	**0.60**

Nouvelle preuve que ce n'est pas le manque de fer qui détermine la chlorose.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 299.)

LES pommes de première saison, récoltées en août-septembre, sont brassées de suite. Le goût en est agréable, mais le cidre se clarifie assez difficilement et se conserve moins longtemps qu'avec des fruits tardifs ; celles de deuxième saison, bonnes en octobre-novembre, donnent une boisson recherchée pour ses qualités et qui convient surtout pour la mise en bouteilles. Les pommes de novembre-décembre produisent un cidre moins agréable que les précédents, mais il a l'avantage de se conserver très longtemps sans altération.

Le terrain et la localité donnent le goût de terroir et la valeur du cru. Dans les sols trop humides, les fruits sont aqueux et peu savoureux; les terrains frais, sans être mouillés, conviennent le mieux.

Les pommes originaires des terres colorées en rouge par l'oxyde de fer fournissent un cidre qui devient noirâtre dès qu'il est tiré. Les procédés de fabrication diffèrent suivant les pays, les contrées et les cultivateurs.

Fig. 103. — Rose Thé *G. Nabonnand* (voir p. 305).

CIDRE. — Les fruits, propres, secs, doivent être récoltés à temps et mis à l'abri en séparant les variétés. Il faut travailler des fruits mûrs et rejeter tout ce qui est gâté. La pulpe ne doit pas être mouillée et le jus qui sort du pressoir passera dans des fûts très propres et sans mauvais goût. La fermentation se produit dans un local couvert où il règne une température de 12° à 15° centigrades. Il faut soutirer quand l'effervescence se ralentit et recevoir de nouveau le liquide dans des fûts aussi bien conditionnés que les précédents. Quelques mois plus tard, on obtient ainsi un cidre limpide, orangé, d'un goût de fruit très agréable et apprécié des connaisseurs. Les cidres renferment en moyenne de 4 à 10 p. c. d'alcool.

Après la récolte, il faut laisser achever la maturité des fruits tardifs, pour qu'ils présentent plus de sucre, mais à couvert et par petits tas pour éviter à l'intérieur une température trop élevée qui les ferait devenir blets. La pomme exposée à l'air et aux pluies perd de son suc par diffusion, comme si on la mettait dans un verre rempli d'eau où il se passe un phénomène de dialyse. A travers la peau, il s'établit deux courants ; l'un, de l'intérieur vers l'extérieur, produit par l'eau sucrée du fruit et l'autre, de l'extérieur vers l'intérieur, déterminé par l'eau pure qui continue à entrer aussi longtemps qu'elle n'est pas aussi riche en sucre que le jus de pomme.

Mélange de variétés. — Les fruits doux, amers, acides, acerbes ou âpres, doux-amers communiquent chacun au

cidre des qualités distinctes très importantes. La boisson fermentée des pommes douces est agréable à boire pendant quelques mois, tandis que celle des fruits acides seuls est souvent de mauvaise qualité et difficile à utiliser. Les pommes amères-douces, au contraire, renfermant du tanin et du sucre, produisent un cidre de garde excellent. Pour qu'un cidre se conserve bien et soit de bonne qualité, il faut choisir des variétés mûrissant à la même époque et un peu plus de fruits doux que d'amers, pour qu'il gagne en douceur et en goût.

Quand les fruits sont trop avancés, il y a un commencement de décomposition, de fermentation, qui détruit une partie de la matière sucrée; aussi, ceux qui sont mûrs à point renferment-ils 10 à 12 p. c. de sucre, tandis que les blets n'en contiennent qu'environ 8 p. c., les verts 6 p. c. et seulement des traces pour ceux qui sont pourris.

Broyage. — Dans cette première opération, on réduit seulement les fruits en pulpe grossière, en petits morceaux, à l'aide d'un broyeur ou d'un concasseur; de cette manière, on exprime mieux le jus. En se servant d'une meule roulante dans une auge en bois ou en pierre, le tout est réduit en bouillie, en purée, et il coule du pressoir un liquide épais qui laisse un dépôt considérable de lie. L'usage de piler les fruits n'est pas meilleur. Pour avoir un cidre de toute première qualité, il ne faut pas non plus écraser les pépins, si l'on ne veut s'exposer à masquer le goût fin, le parfum, le bouquet. Dans le cidre de deuxième qualité, le goût de noyau, par suite du dégagement de l'huile essentielle renfermée dans les graines, procure un certain bouquet qui cache assez souvent le goût de terroir. Renfermant, du reste, peu de principes sucrés, les pépins ne fournissent qu'une petite quantité d'alcool.

Cuvage des pulpes. — Il est très recommandable de laisser macérer ou cuver la pulpe, pendant 12 à 15 heures, au contact de l'air avant de la porter au pressoir. Comme elle plonge dans le liquide surnageant et qu'on la remue de temps en temps, il se produit un commencement d'oxydation très avantageux. La matière organique prend une coloration jaune qu'elle communique au cidre en s'y dissolvant.

Pressurage. — Avec une bonne presse, on obtient de suite 60 à 70 p. c. de pur jus ou 600 à 700 kilos pour 1,000 kilos de pulpe qui renferment environ 800 kilos d'eau, 100 à 150 kilos de sucre, 5 kilos de tanin, 15 kilos de mucilage, 1 k. 5 d'acides libres, 5 kilos d'albumine, 2 kilos de sels et autres substances. Il faut avoir soin de presser pour bien extraire et dégager des cellules les parfums, les huiles essentielles. Ce premier travail est assez connu, mais la transformation du moût obtenu, moins mécanique, ressort plus de certains faits scientifiques.

Une pression lente entraîne plus de principes constitutifs du liquide et on a souvent trouvé plus de sucre et de parfum aux troisième et quatrième pressées. Par l'addition d'eau, on arrive à faire une barrique, bon cidre, de 225 litres avec 250 kilogrammes de pommes.

(*A suivre.*) NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. K. D. O., à X. — 1o Les moisissures venant sur les substances gâtées appartiennent aux genres des Champignons nommés *Aspergillus* et *Penicillium*, etc. L'*Aspergillus glaucus* se trouve toute l'année sur les plantes déposées dans les lieux humides, les Champignons qui pourrissent, etc.

Le *Penicillum glaucum* est commun, vient sur les confitures et autres corps mous en putréfaction (c'est le champignon que vous nous avez adressé; il n'a rien de commun avec l'*Oïdium*).

2o Le chapeau (nous ne savons pas trouver un autre mot) charnu, demi-ligneux, coriace, subéreux, faisant partie de votre envoi est un champignon connu sous le nom de *Polypore* (Polyporus); il y a plusieurs espèces de ce genre. Ces Polypores viennent sur les souches, sur les troncs de nos arbres : ils prennent pied là où le *bois parfait* est mis à nu, soit par abatage du tronc ou la coupe d'une grosse branche. Il est toujours imprudent de laisser à nu des plaies résultant des coupes. Ces champignons trouvent dans le vieux bois le milieu favorable à leur éclosion, ils y poussent et font pourrir le cœur du tronc ou de la branche abattue : donc, pour éviter ces inconvénients, il est nécessaire de mastiquer, de luter, de recouvrir les coupes mises en contact avec l'air.

M. D. G., à Bruxelles. — Oui, des essais ont déjà été faits pour l'emploi du *sulfure de carbone* contre les vers blancs ou larves de hannetons : je n'en connais pas les résultats définitifs; tout ce que je sais, c'est que le Département de l'agriculture a établi des stations expérimentales dans certaines écoles. Vous pourriez vous adresser à ces établissements pour des renseignements, ou mieux encore pour que les instruments soient mis à votre disposition, pour exécuter des expériences personnelles (le dispositif est composé d'un pal injecteur et du *sulfure de carbone* à injecter dans le sol, ou bien des globules, des pastilles; de la même drogue à y introduire). Essayez.

M. O. D. S., à Hoeylaert. — Contre toutes les maladies de la vigne, *Black rot*, *Mildiou*, etc., le traitement préventif à la bouillie bordelaise est ce qu'il y a de mieux. C'est le moment de continuer, de renouveler ou d'appliquer la liqueur bleue de cuivre. On se sert d'un pulvérisateur spécial (et il ne manque pas de bons instruments de divers modèles) pour pulvériser le liquide préservateur. A plusieurs reprises notre revue a donné la composition de ce dernier; répétons que généralement on emploie 2 kilos de sulfate de cuivre (couperose bleue), 2 kilos de chaux grasse et 100 litres d'eau. On passe aussi avec avantage — *au bleu* — les pommes de terre, les tomates, etc. Si l'on se plaint parfois que la bouillie a brûlé les feuilles de ces plantes, c'est que l'on a employé du sulfate de cuivre impur, souillé par du sulfate de fer, etc.; donc n'employez que du sel pur de cuivre.

Lettres reçues, échangées, etc. :

M. D. P., à X. — Oui, ce sera fait.

M. O. D., à B. — Merci des renseignements.

M. L. T., à M. — Notre journal s'en occupera à bref délai.

M. D. M.; M. K. T.; M. F. P.; M. D. C.

Nous prions instamment ceux de nos abonnés et lecteurs qui nous adressent des échantillons de plantes et de fleurs pour les déterminer, de toujours les choisir convenablement et aussi complets que possible.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	301
Petites nouvelles	303
Nécrologie	303
Promenades à l'Exposition de Paris (*suite*)	303
Visites coloniales	304
Nos gravures : *Bouvardia Humboldti Corymbiflora grandiflora*	304
Le *Vanda Lowii*	304
Thunbergia Harrissii Hook	305
Rose Thé *G. Nabonnand*	305
Mandungu et l'Itimbiri	305
Orchidées : Culture des Sobralia	306
De la propagation des plantes (*suite*)	308
Œillets pour bordures	308
Cultures coloniales : L'exploitation du caoutchauc de Castilloa peut-elle donner des bénéfices?	309
Nos avenues (*suite*)	310
Chlorose ou jaunisse des arbres fruitiers (*suite*)	311
Fruits et légumes (*suite*)	311
Boîte aux lettres	312

Fig. 100. *Bouvardia Humboldti Corymbiflora grandiflora*	305
» 101. *Vanda Lowii*	307
» 102. *Thunbergia Harrissii Hook*	309
» 103. Rose Thé *G. Nabonnand*	311

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

« L'Horticole Coloniale. » — « Serres de Linthout. »
Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.
Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

Maison S. CHARLES
MERCIER

Successeur et neveu
B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

Jh PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

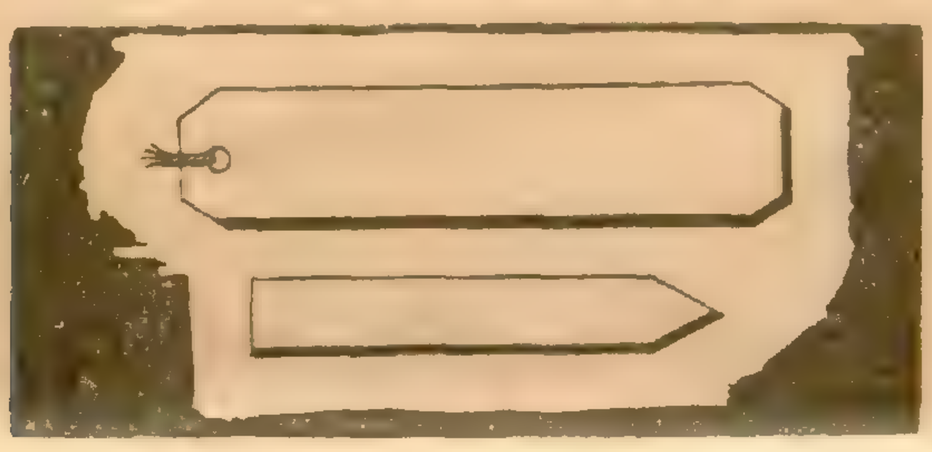
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Étrangères*
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE
Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux
pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.: pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.
Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERGYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

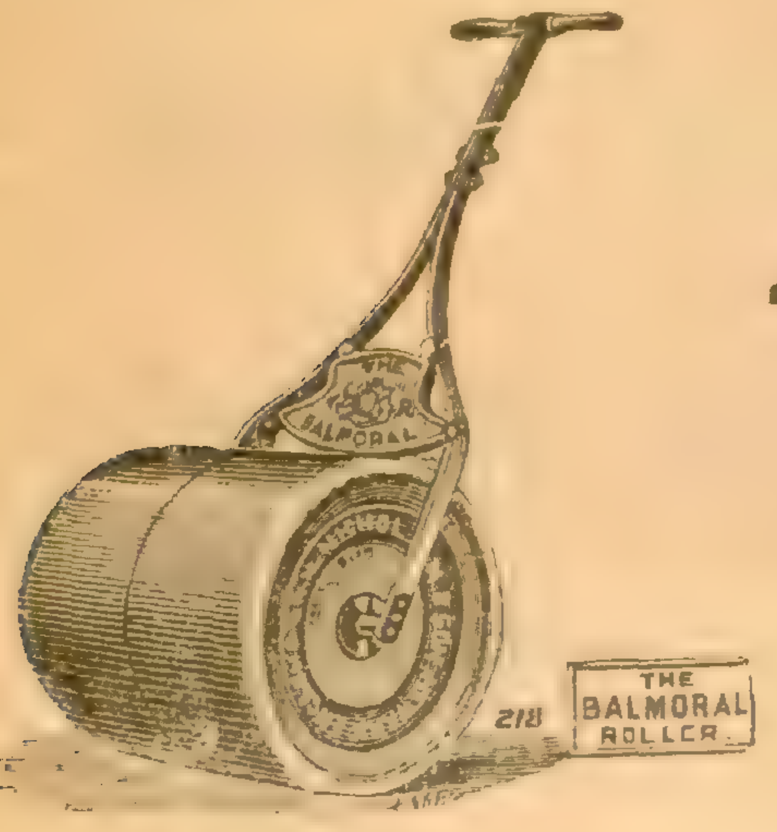
TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

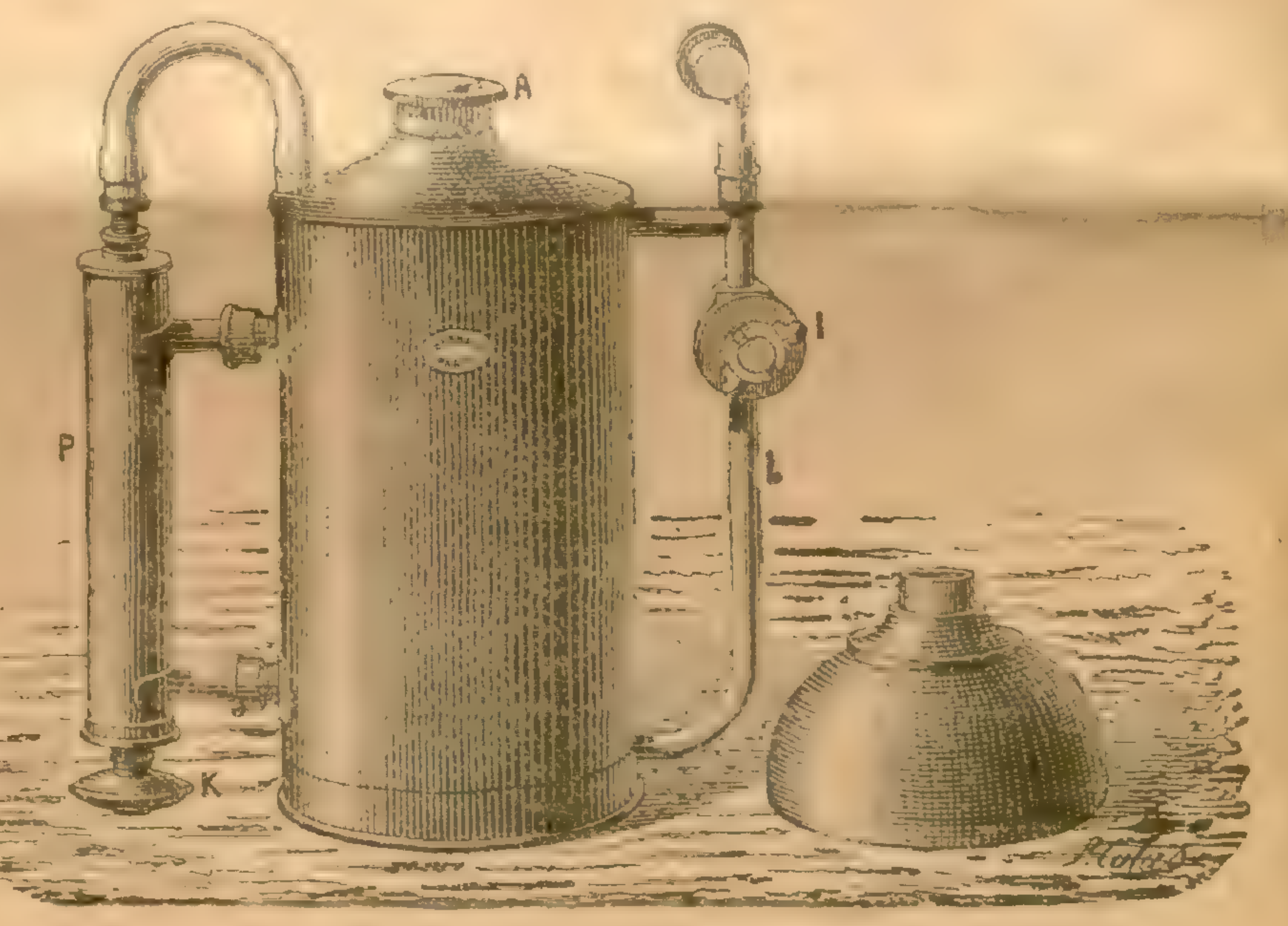
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége — **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL, le plus puissant des antiseptiques extraits du goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer.

Le meilleur marché de tous les traitements des Vignes

Le *Guide complet* du traitement « LE LYSOLAGE » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lysol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS.**

HORTICULTURE — VITICULTURE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

GUERRE AUX INSECTES,
PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 27. — 14 Juillet 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE
Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK,
Henri MAGNE, L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page			par an fr.	60
1/6e id.	1/18e	id.		id.	70
1/5e id.	1/15e	id.		id.	80
1/4 id.	1/12e	id.		id.	100
1/3 id.	1/9e	id.		id.	130
1/2 id.	1/6e	id.		id.	180
3/4 id.	1/4	id.		id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3 id.	id.			id.	350
1/2 id.	id.			id.	525
3/4 id.	id.			id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier connaissant parfaitement la culture des orchidées est demandé pour château des environs de Malines.
S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten
HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples. 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes. bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux. butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ETABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar

BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS

DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :

A. — **Les serres du Parc Léopold;**
B. — **Les serres de Moortebeek;**
C. — **Les serres de Linthout.**

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES D'IMPORTATION

SEMI-ÉTABLIES ET ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs.

Lycaste Skinneri

Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante *d'importation* . . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Oncidium Papilio

Magnifique espèce à fleur d'un coloris éclatant ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.

Bonne plante *semi-établie,* la pièce . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Odontoglossum cirrhosum maximum

Variété supérieure au type, à très grandes fleurs. Les segments floraux, très larges, sont d'un blanc de lait tacheté de rouge marron. Le labelle est également blanc, tacheté de rouge-brun sombre. Fleurit surtout en avril-mai.

Très bonne plante *établie* . . . . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Vanda Amesiana

Charmante espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint que peu de hauteur; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.

Bonne plante *établie,* la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 62 »

Lælia grandis tenebrosa

Belle espèce, d'introduction récente, à grandes fleurs dont les sépales et les pétales sont bruns et le labelle blanc à l'extérieur, avec le lobe antérieur arrondi, blanc veiné de rose pourpré. C'est une fleur magnifique, notablement plus grande que le *L. grandis*. Cette espèce mérite une place favorite dans toutes les collections des orchidophiles.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . fr. 10 »
Les six . . fr. 58 » Les douze . . fr. 110 »

Lælia præstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Très bonne plante *établie.* . . . . fr. 6
Les six. . . . fr. 34 Les douze . . . fr. 62

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 27. SAMEDI 14 JUILLET 1900.

CHRONIQUE

Pomme Koritchevoié.

C'EST encore une pomme russe des plus recommandables qui a été envoyée à M. de la Bastie, président de la Société pomologique de France, par M. Simirenko, pépiniériste à Goroditsche (Russie méridionale). L'arbre, d'assez bonne vigueur, atteint de grandes proportions dans sa couronne; dans son jeune âge, il est assez avare, mais sa fructification devient abondante lorsqu'il est arrivé à un certain développement; de plus, il résiste parfaitement aux plus grands froids. C'est même dans les contrées du nord de la Russie que le fruit est le plus savoureux. Celui-ci est assez gros, de toute première qualité; il a un goût prononcé de cannelle (koritsa), ce qui le fait rechercher pour les desserts dans le courant de l'hiver. Ceux qui ont visité l'Exposition universelle de Paris, vers le milieu du mois de juin, ont pu voir une série de pommes exposées dans le compartiment russe, toutes du plus brillant aspect.

Asplenium Hilli.

Cette jolie fougère est un hybride provenu du croisement de l'*Asplenium bulbiferum* et de l'*A. Belangeri*. Elle a obtenu un certificat de mérite à la Société d'horticulture de Londres. Ses frondes sont plus fermes que celles de l'*A. bulbiferum* et moins denses que celles de l'*A. Belangeri;* elles forment un ensemble plus gracieux que l'une et l'autre des deux parentes et leur est supérieure sous tous les rapports. Elle est décrite de la manière suivante dans le catalogue de M. J. Sallier fils, de Neuilly : « D'un vert brillant, légèrement arquée, produisant de nombreuses bulbilles prolifères, avec un port irréprochable, cette fougère se présente comme une plante de collection et de garniture; dès qu'elle sera connue, ce sera une plante populaire pour les marchés ». La facilité de son mode de multiplication hâtera évidemment cette popularité.

Une gracieuse bordure.

Tous les ans nous constatons qu'une bordure très régulière établie au jardin de l'Ecole d'horticulture de Gand obtient un véritable succès. Elle est faite au moyen d'une petite plante dont les feuilles linéaires, cylindriques et glaucescentes, sont surmontées à partir du milieu de mai de nombreuses inflorescences roses, du plus bel aspect. A première vue, on est tenté de prendre la plante pour une variété de *Dianthus plumarius;* mais, en y regardant de plus près, on reconnaît qu'on se trouve en face d'une espèce cultivée dans les potagers pour son feuillage qui entre dans l'assaisonnement de quelques mets. Il s'agit de la ciboulette, *Allium schoenoprasum* LINN., petite alliacée, indigène dans une grande partie de l'Europe, et qui mérite une place dans la culture. Plantée en bordure, elle joint l'agréable à l'utile.

Triphasia trifoliata D. C.

C'est un arbrisseau toujours vert, originaire du Japon, où il porte le nom de Ko-Kits, et qui se couvre en été de grandes fleurs blanches, odorantes et plus tard de petits fruits arrondis, d'abord vert clair, puis orangés, d'une saveur agréable lors de la maturité. Ils ont le désavantage d'avoir l'écorce assez épaisse et d'être peu juteux.

Le *Triphasia trifoliata* est souvent confondu avec le *Citrus triptera* qui est sans épines, tandis que le Triphasia est armé d'épines droites, dures et pointues, qui le rendent réellement redoutable. La *Revue des Sciences naturelles appliquées* l'a recommandé pour en faire des haies impénétrables. La plante est rustique et supporte les froids les plus rigoureux.

Village suisse.

Parmi les attractions de l'Exposition universelle de Paris se trouve le Village suisse, où l'on pénètre par l'Exposition même ou par l'avenue de Suffren. Les immenses enrochements artificiels, qui y rappellent les bords du lac des Quatre-Cantons et les superbes paysages de l'Oberland bernois, mènent les visiteurs au cœur de la Suisse; les costumes nationaux, les chalets, les pâturages, une magnifique cascade, la classique chapelle de Guillaume Tell, les plantes alpines avec leurs rhododendrons, *Aster alpinus, Achillea tomentosa, Potentilla alpestris, Viola calcarata, Aquilegia alpina, Papaver alpinum*, voire le gracieux Edelweiss, que n'oublient jamais ceux qui ont vu les Alpes, et une masse d'autres plantes et grands arbres donnent au village un aspect aussi artistique que pittoresque. L'architecte paysagiste, M. Allemand, s'est montré à la fois artiste et naturaliste, son œuvre est celle d'un géologue et d'un botaniste, et ceux qui ont vu la Suisse y retrouveront l'image de ce qu'ils ont pu voir dans leur voyage, de même que ceux qui n'ont pas vu les Alpes de près pourront y admirer un tableau fidèle de tout ce que peut offrir la nature de la Suisse.

Rosier hybride Tennyson.

Les rosiéristes MM. Paul and Son, de Waltham Cross, Herts, ont exposé, le 5 juin dernier, à la Société royale d'Horticulture, quelques exemplaires fleuris de la rose thé hybride *Tennyson*, qui obtint un prix de mérite. Le *Gardeners' Chronicle* donne une figure de cette belle rose, aux formes exquises. La fleur est pleine, globuleuse, avec le centre serré et proéminent, les pétales larges et bien posés, le coloris est d'un rose vif. La fleur rappelle celle de *Lady Mary Fitzwilliam*. La plante a un feuillage vert foncé, brillant, denté également sur les bords. C'est probablement un rosier d'avenir.

Rosier Pink Roamer.

Cet hybride obtint un certificat de mérite au meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, le 5 juin dernier. Il provient du croisement du *Rosa Wichuraiana* avec une autre espèce ou variété. C'est un rosier grimpant qui donne de longs rejets et qui fleurit abondamment. Les fleurs sont absolument simples; le riche coloris est rose foncé avec le centre blanc pur, sauf les anthères qui sont jaunes. C'est une obtention de MM. W. Paul and Son, Waltham Cross.

Les plantes et la potasse.

La potasse dissoute dans les eaux du sol, dit le *Cosmos*, est en quantité fort minime, mais cependant très utile à la végétation. D'après les expériences de M. T. Schloesing fils, il n'est pas douteux que des plantes puissent s'alimenter en potasse d'une manière très convenable aux seuls dépens de dissolutions qui n'en renferment que quelques millionièmes. L'eau est le véhicule de cette potasse prélevée sur le stock, relativement énorme, d'alcali assimilable non dissous; elle en transporte infiniment peu à la fois. C'est la conclusion qui a déjà été formulée à propos de l'acide phosphorique.

Jubilé de M. Fr. Burvenich père.

Le Cercle arboricole *De Biekorf* avait résolu d'organiser, à Alost, une fête en l'honneur de M. Frédéric Burvenich père, à l'occasion du 25e anniversaire de son fécond enseignement d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère en cette ville. La fête a eu lieu le dimanche 24 juin. L'estimé jubilaire, après sa conférence, sa dernière de l'année, a été introduit dans la grande salle de l'hôtel de ville, où M. l'Echevin de l'Instruction publique a prononcé un discours des plus élogieux en offrant au professeur un bouquet de fête. Le Président de la Société *Fruitteelt* a fait ressortir ensuite les services rendus par M. Burvenich, dans sa longue carrière de conférencier, aux nombreux jeunes gens et arboriculteurs qui ont fait de la région alostoise un centre arboricole des plus prospères. Au nom des souscripteurs, il lui a offert, en souvenir, un gracieux vase en majolique posé sur pied, ainsi qu'un bel album avec les noms des souscripteurs.

M. Burvenich a remercié en termes émus, tout en félicitant ses auditeurs de leur assiduité et du courage avec lequel ils sont toujours venus à ses leçons. Il a remercié M. le Dr Monfils et M. l'abbé Vanderschueren, agronome et directeur de l'Institut Saint-Martin, pour le soutien qu'ils lui ont toujours prêté. Ensuite a eu lieu, au local du Comice agricole, un banquet démocratique auquel assistaient plusieurs notabilités, une cinquantaine de souscripteurs et cinq des fils du jubilaire. Cette fête a été une démonstration de sympathie en l'honneur de celui qui en était l'objet.

Larix leptolepis.

Le mélèze ordinaire d'Europe est un des plus jolis conifères par son gracieux feuillage et le coloris de celui-ci. L'espèce *Larix leptolepis*, d'origine japonaise, est plus gracieuse encore. Ce n'est pas une nouveauté, puisque son introduction fut faite en 1861 par James Gould Veitch. Au Japon, l'arbre s'élève à 30 mètres de hauteur, il se garnit de branches horizontales avec des feuilles linéaires très fines qui, dans le principe, sont d'un vert bleuâtre pour passer au vert clair avec des nervures d'un blanc bleuâtre donnant à l'ensemble une teinte glauque. Il en existe une variété, désignée sous le nom de *Larix leptolepis Murrayana*, qui est plus petite dans toutes ses parties que le type; mais, d'après les horticulteurs japonais, elle retourne assez facilement à celui-ci.

Récolte hâtive sur fraisiers d'un an.

Les jardiniers anglais préfèrent la variété *Royal Sovereign* aux autres variétés pour la toute première saison. Cette année, la production a été généralement retardée partout à cause de la sécheresse et des gelées printanières. Le retard a été de 10 à 15 jours, et on a pu constater, une fois de plus, que les stolons plantés en juillet et placés sur une planche chaudement établie et bien soignée pendant l'été ont donné les meilleurs résultats. Les stolons sont obtenus de plantes qu'on n'a pas laissé fleurir. En ce cas, ils sont beaucoup plus forts, s'établissent plus vite et donnent une récolte plus hâtive. Evidemment les soins, surtout ceux de l'arrosage, sont plus considérables, mais la précocité du produit compense largement les soins. Les plants qui demeurent en place ont le défaut de fleurir plus tard, de donner des fruits plus petits et d'occuper un terrain plus considérable, sans compter les pertes qui surviennent chez des plantes plus âgées. La plantation de stolons bien développés, donc d'une seule année, peut être plus rapprochée et, si l'on veut en tirer parti plus tard, rien n'empêche de les déplanter. L'expérience fait voir que les fruits ne sont pas seulement plus hâtifs dans leur maturité, mais qu'ils sont en même temps plus grands et plus réguliers; et si le sol est convenable, c'est-à-dire léger et perméable, les résultats sont encore meilleurs.

Pommes d'élite.

La sélection est nécessaire pour les pommes comme pour les autres fruits, et un arboriculteur anglais, M. A.-H. Pearson, s'est adressé aux pomologues nationaux les plus connus pour leur demander un choix des six meilleures pommes de cuisine à cultiver sur tiges en cordons, des trois meilleures pommes de dessert à cultiver de même, de douze variétés pour la cuisine à cultiver en buissons et de six pommes de dessert à cultiver également en buissons. M. Pearson a reçu trente-deux réponses qui lui ont permis d'établir les quatre catégories de la manière suivante :

Six tiges pour la cuisine. — Dumelow's Seedling, Warner's King, Bramley's Seedling, Newton Wonder, Ecklinville, Lord Grosnevor.

Trois pommes de dessert. — King of Pippins, Cox' Orange Pippin, Worcester, Pearmain.

Douze pommes de ménage pour buissons. — Prince Albert, Stirling Castle, Ecklinville, Bismarck, Newton Wonder, Bramley's Seedling, Pott's Seedling, Lord Grosnevor, Warner's King, Grenadier, New Hawthornden, Duchess of Oldenburg.

Six pommes de dessert pour buissons. — Cox Orange Pippin, King of Pippins, Worcester Pearmain, Lady Sudeley, Ribston Pippin, Quarrenden.

Une enquête semblable faite chez les marchands de fruits les plus importants a donné le résultat suivant :

Pommes de ménage. — Warner's King, Lord Suffield, Lord Derby, Dumelow's Seedling, Stone's, Lord Grosvenor, Bramley, Ecklinville, Blenheim Orange, Prince Albert, Beauty of Kent, Keswick.

Six fruits de dessert. — Worcester Pearmain, Cox Orange Pippin, Blenheim Orange Pippin, King of Pippins, Ribston Pippin, Quarrenden.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

« L'Horticole Coloniale » *était de nouveau en fête pendant les trois premiers jours de cette semaine. Elle avait invité les orchidophiles à venir admirer une série réellement superbe d'une centaine de variétés du* Laelia grandis tenebrosa. *Cette exhibition, toute spéciale, a obtenu le même succès que les expositions de ce printemps. Il y a eu grande affluence d'amateurs venus pour admirer ces* Laelia *si grandiosement fleuris, ainsi que toute une section de* Cattleya Gaskelliana *les plus variés et réellement superbes!*

Parmi les visiteurs, beaucoup d'étrangers attirés par l'Exposition Universelle de Paris, d'autres revenant d'Angleterre et tous unanimes à constater la tenue et les vigoureuses cultures des établissements de « L'Horticole Coloniale ».

Beaux-arts appliqués à l'horticulture. — *Il paraît qu'il y a eu, vers le 4 juillet, à la Société Nationale de France, ouverture d'une exposition organisée par le Comité des Beaux-Arts. Mais, chut!... ne le dites à personne. C'est un secret.*

Exposition de Paris. — *Il existe diverses publications relatives à l'Exposition, mais nous devons signaler tout spécialement un album des plus artistiques dont la première livraison vient de paraître, sous le titre « Paris et l'Exposition photographiés en couleurs ». C'est la vie même traduite avec tout son éclat, et cette première livraison intéressera d'autant plus nos lecteurs qu'une grande place y est faite à l'horticulture et à ses palais.*

L'Exposition annuelle de la Société d'Horticulture de Cardiff (Angleterre) *aura lieu le 18 et le 19 de ce mois; elle comprendra des concours de groupes de plantes ornementales, de roses et de fleurs coupées.*

La Société nationale des Amateurs d'Œillets de Londres *tiendra son exposition annuelle au Crystal Palace, le 25 de ce mois.*

Le Congrès international d'Agriculture à l'Ecole Nationale d'Horticulture. — *Dimanche dernier, les membres du Congrès international d'Agriculture, conduits par M. Méline, président, et M. Sagnier, secrétaire général, après la brillante réception qui leur a été faite à l'Hôtel de Ville par la Municipalité, sont allés visiter l'Ecole Nationale d'Horticulture.*

Les congressistes, au nombre d'environ 400, comprenant toutes les notabilités agricoles de France et même du monde entier, ont été reçus par M. Nanot, directeur, et les professeurs de l'Ecole.

Le Directeur, après leur avoir retracé très succinctement les origines et le passé du célèbre potager de Versailles, leur a montré les principales cultures de l'établissement.

Les visiteurs ont été émerveillés par un ensemble aussi varié, aussi parfait, aussi harmonieux de cultures horticoles et surtout par un jardin fruitier et potager tracé et planté avec autant d'art.

En se retirant, M. Méline a vivement félicité et remercié M. Nanot au nom des congressistes.

Pour rappel. — *L'Exposition générale d'horticulture, de pomologie, de culture maraîchère et des arts et industries qui s'y rattachent, ouverte sous les auspices du Gouvernement et de la Ville de Bruxelles, aura lieu les 21, 22 et 23 de ce mois, dans les locaux du Palais du Cinquantenaire, à Bruxelles.*

Les journaux politiques et les fleurs

Nous avons signalé parfois les erreurs grossières commises par certains journaux quotidiens qui, voulant consacrer en passant une petite mention à l'horticulture, et ne prenant pas la peine de s'informer, tombent dans les confusions les plus extraordinaires. Rien ne vaut toutefois, à cet égard, un article de trois colonnes qui vient de paraître dans un grand journal parisien, sous la signature de M. Hanotaux : trois colonnes sur les jardins et les fleurs, dont l'écrivain venait de s'occuper probablement pour la première fois de sa vie. Il faut en citer au moins un passage, nous ne voudrions pas en priver nos lecteurs :

« Il faudrait enfin raconter telle qu'elle est là exposée, l'odyssée des plantes nouvelles, apparues parmi nous comme des bêtes étranges : les cactus et les plantes grasses, moroses et hirsutes comme des hérissons, le cruel népenthès, dont le piège glauque et tigré est sans cesse tendu au vol de la mouche et du papillon; le cyclopœdium, qui a un ventre comme une sarrigue; l'oncidium, qui a la sobriété et l'autorité d'une arme de métal; le streptocarpus, dont la feuille unique darde, de sa tige, une langue fourchue et bleue; et, par-dessus tout, il faudrait dire la glorieuse et insolente histoire des orchidées.

» Allez vous la faire expliquer au pavillon du Mexique. Vous verrez là, comment naît, au tronc des arbres et sous la mousse des forêts vierges, le parasite informe et rustique qui deviendra la gloire des tables fastueuses. C'est une sorte de gui, en forme de noix striée, quelques boules indifférentes poussées les unes contre les autres. Mais le précieux paquet est arraché, transplanté, amélioré. La boule s'allonge comme un doigt, s'amincit comme une corne, se contourne comme une lanière et, enfin, apparaît la fleur, d'abord modeste, qui, peu à peu, se transforme à son tour et devient le bijou inouï qui ajoute son orgueil à l'orgueil des fêtes millionnaires. Sur le linge des tables, parmi les argenteries et les cristaux, fraîches et roses comme les épaules roses qui les environnent, soutenant, de l'éclat de leurs prunelles, l'éclat des autres prunelles qui les dévisagent, elles triomphent, les sauvages filles des forêts, extraordinairement parvenues, étincelantes, provocantes, insolentes.

» Non, je ne vous aime guère, fleurs exotiques, fleurs ambitieuses, et je reposerai mon regard ami sur la planche savoureuse des légumes. Elle est défendue, pour rire, par les replis tortueux du concombre serpent; mais elle se familiarise vite et sourit, avec la bonne figure réjouie de la pomme d'amour, avec l'amusante perruque de la chicorée frisée, avec le bedon du melon, « si » heureusement divisé en tranches pour » être mangé en famille », avec le bras de l'aubergine, avec la bosse grise et sournoise de la pomme de terre, avec la queue de rat ironique de la rave et, parmi tout cela, avec l'idée des bons fricots promis par la démocratie des simples légumes de France : le petit pois fleuri, le haricot, la carotte et le banal navet. »

Tout commentaire serait superflu.

VISITES COLONIALES

Ceylan et ses produits

L'île de Ceylan a au Trocadéro, près de l'Inde anglaise, une exposition très instructive; le Congrès international des épiciers, qui se tenait récemment à Paris, lui a rendu visite, en quoi il a montré qu'il comprenait et prenait au sérieux les intérêts de l'industrie qu'il représentait.

On trouve à l'exposition de Ceylan une notice sur cette île, rédigée par M. Davidson, et contenant des renseignements qu'on lira avec fruit. Les cultures qui font actuellement la fortune de cette colonie n'ont pas toujours existé, elles sont même de date très récente. Elles sont dues à l'habile initiative de l'homme.

En 1865, 93 p. c. du thé consommé en Angleterre venait de Chine. L'Inde fournissait 2 p. c., Ceylan, rien. Aujourd'hui, la Chine ne donne plus que 10 p. c. L'Inde et Ceylan fournissent le reste. L'Inde en produit, à l'heure qu'il est, 155 millions de livres, Ceylan 130 millions, et pour Ceylan en particulier l'histoire de cette culture est un roman économique.

Jusqu'en 1874, l'île ne contenait que des plantations de café. Il y en avait 150,000 hectares qui rapportaient 125 millions de francs. En six ans le café disparut, rongé par un petit champignon, l'*hemileia vastatrix*, le phylloxera du café; il n'en resta pas un pied sur cent. C'était la ruine. Les revenus du gouvernement baissèrent des deux tiers, la fortune des colons s'évanouit, l'*Oriental Bank* fit faillite. On lutta. Ce fut aussi beau que

la bataille livrée par la France pour reconstituer ses vignes. Les commerçants indigènes de la caste *Chelly* ouvrirent leurs réserves pour nourrir leurs employés qui mouraient de faim. Les Européens cherchèrent. Ils crurent trouver le salut dans la production du quinquina. En 1877, il n'y avait pas un pied de cet arbre à Ceylan. En 1884, l'île fournissait 13 millions de livres d'écorce, plus de la moitié de ce que produit le reste du monde. La livre tomba de 24 francs à 30 centimes. La quinine tomba du même coup de fr. 17.50 à fr. 1.50. L'humanité en profita et les planteurs de Ceylan, tout en gâtant le métier par cette surproduction, y gagnèrent du moins de pouvoir amasser les capitaux nécessaires pour tenter d'autres cultures. On introduisit le cocotier, qui réussit à peu près, on essaya le caoutchouc, le poivre, la cannelle, la vanille. Enfin, on découvrit qu'un quart des terres de Ceylan, celles des hauteurs, où les pluies tombent le plus abondamment, pouvaient être transformées en une immense plantation de thé. Les 150,000 hectares de caféiers ont été remplacés par exactement 150,000 hectares d'arbres à thé. Le revenu de cette culture dépasse 75 millions de francs, et le commerce issu de cette industrie, l'importation du matériel, des articles d'alimentation et d'emballage, le fret en retour, si je puis dire, atteint 175 millions. Les bénéfices directs ont suffi pour enrichir une tribu de colons entreprenants et une nuée de coolies tamouls appartenant aux plus pauvres régions de l'Inde méridionale. Aujourd'hui, l'île est redevenue l'une des plus prospères et des plus riches colonies qui soient sous les tropiques.

G.-T. Grignan.

NOS GRAVURES

LŒLIA GRANDIS TENEBROSA VAR. LINDENI (fig. 104, p. 317). — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article page 318, dans lequel M. G. Rivois décrit cette superbe Orchidée.

—

TECOMA RICASOLIANA HORT. MORT. (fig. 105, p. 319). — C'est une plante grimpante ayant une végétation rapide et forte, qui ne tarde pas à couvrir le mur ou le treillis contre lequel on l'a placée; sa floraison très remarquable a lieu pendant tout l'été jusqu'à l'automne; elle se ralentit toutefois vers le mois d'août.

Cette plante fut découverte par M. Thomas Hambury, dans le jardin de la villa Casa Bianca, appartenant au général baron Ricasoli, de Florence.

A cause de son grand développement, cette belle Bignonacée ne peut pas être cultivée sur un espace restreint; il convient de la placer dans une grande serre froide ou dans un jardin d'hiver.

Ses longues ramifications, de la grosseur d'un crayon, sont carrées et portent des feuilles alternes dont trois ou quatre paires sont lancéolées, d'une longueur de 0m06 et de 0m025 de largeur.

Les fleurs se montrent à l'extrémité des jeunes rameaux et forment un panicule de 0m10 à 0m16 de longueur. Le calice est campanulé et la corolle est en forme d'entonnoir, de couleur rose pâle avec des stries légères de rouge carmin.

Les longues capsules contenant les graines ont une teinte brun foncé, elles s'ouvrent naturellement au moment de la maturité.

Le *Tecoma Ricasoliana* aime une terre très consistante et dès qu'il a atteint un certain développement, il prodigue sa belle floraison.

—

ROSE THÉ MAMAN COCHET (fig. 106, p. 321). — C'est une des plus belles et des meilleures variétés de Rose Thé; elle possède toutes les qualités désirables et partout où on la cultive, elle a donné de bons résultats.

Elle convient à toutes les cultures, pour la forcerie, la pleine terre et la culture en pots. Sa végétation est vigoureuse, ses rameaux sont durs, ses feuilles sont saines et de couleur vert foncé, ne sont jamais attaquées par les maladies. Elle supporte bien l'humidité et résiste au froid. Ses charmantes fleurs sont surtout appréciées lorsqu'elles sont en boutons; ces derniers sont de couleur rose pâle; cette teinte diminue insensiblement vers la base et devient couleur chair. Lorsqu'elle est cueillie en bouton, elle s'épanouit lentement et dure longtemps.

On emploie surtout la Rose Thé *Maman Cochet* pour la fleur coupée; elle donne dans les bouquets et les garnitures florales une note d'élégance qui la fait beaucoup rechercher.

Un sol constamment humide ne lui convient pas; dans ce milieu, ses fleurs s'ouvrent trop vite, on n'en jouit pas longtemps; il lui faut une terre bien drainée où elle puisse faire du bon bois et acquérir une bonne végétation.

Elle jouit d'une grande vogue en Angleterre où on la cultive pour la fleur coupée. Elle est toujours la bienvenue sur les marchés.

—

ROSE THÉ FRAU GEHEIMRAT VON BOCH (fig. 107, p. 323). — Cette nouveauté offre beaucoup de ressemblance avec *Maman Cochet;* elle est issue de deux variétés d'élite : *Princesse Alice de Monaco* et *Duchesse Marie Salviati.*

Sans avoir une végétation très forte, elle réunit beaucoup de qualités : elle se ramifie, donne du bois rouge et dur, un feuillage luisant. Les boutons se développent sur des tiges bien raides et donnent des fleurs très belles de couleur crème.

L'obtention de cette variété fut produite de la manière suivante : D'une capsule contenant 27 graines, trois seulement donnèrent un résultat; l'une donna naissance à la variété *Frau Geheimrat von Boch;* la seconde devint la Rose *Reichsgraf E. von Hesselstadt* dont le mérite est moindre que celui de la précédente; son feuillage ressemble à la vieille et bonne Rose *Luciole.* La troisième produisit une rose de très peu de valeur.

Le seul défaut que l'on ait à reprocher à la Rose Thé *Frau Geheimrat von Boch*, c'est celui de ne pas être aussi vigoureuse que la variété *Maman Cochet.*

Em. Duchesne.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite,* voir p. 294)

La mission des Eshiras est située sur un plateau qui domine la plaine.

Le paysage est superbe : de nombreux ilots de verdure, bois et bosquets, s'étendent au loin, suivant les ondulations du sol; l'horizon est formé, de toutes parts, de hautes collines que l'éloignement colore en bleu et qui donnent l'illusion de montagnes très élevées. A un kilomètre de la mission, plus bas que celle-ci, se trouve la petite factorerie de la Compagnie Coloniale du Fernan Vaz.

Les religieux de la mission — ils sont trois — nous firent le plus gracieux accueil, et nous firent déguster une exquise eau-de-vie d'ananas de leur fabrication. Après quoi nous gagnâmes la factorerie.

Le pays Eshira est un des plus pittoresques du Congo français; la population, assez clairsemée, est intelligente, et possède des mœurs et des coutumes particulières.

Le vol est sévèrement puni par l'ablation des oreilles et même du nez; l'adultère également, et dans ce cas, c'est généralement la femme elle-même qui déclare au mari trompé le nom de son séducteur; quelquefois le mari se contente d'une réparation... en marchandises.

Le costume des femmes mariées se compose d'un pagne court ; nous disons « des femmes mariées », car la plupart des autres circulent vêtues de leurs seuls charmes.

Le gendre ne peut voir sa belle-mère si ce n'est à l'occasion de palabres ou de réunions de famille; s'il l'aperçoit, il doit se cacher.

Pour les Eshiras, la mort naturelle n'existe pas, c'est-à-dire que le décès d'un homme est toujours causé par un de ses semblables qui s'est déguisé sous forme de léopard et qui lui a mangé le cœur; c'est, à peu près, la légende européenne du loup-garou ou du vampire.

Par conséquent, lorsqu'un Eshira meurt, sa famille consulte le féticheur pour rechercher le coupable. Celui-ci est accusé d'avoir causé la mort du défunt.

Alors ont lieu de véritables plaidoiries devant un tribunal formé par les chefs, l'accusé se choisit même un défenseur. Les débats se prolongent souvent longtemps, étant donnée la loquacité de la race, et se terminent généralement par la prescription de l'épreuve du *boundou*.

Le boundou est une préparation d'une certaine plante qui jouit de propriétés spéciales : il est apprêté par le féticheur et la famille du mort.

Le prévenu absorbe le boundou en présence des juges; dans certains cas, la préparation agit immédiatement comme diurétique; si l'effet se produit, l'homme est reconnu innocent et on recherche un autre coupable; dans les autres cas, si l'effet diurétique n'a pas lieu, l'homme tombe en syncope; sa famille se précipite sur lui pour lui faire reprendre ses sens au moyen de frictions et de remèdes appropriés; mais, dès ce moment, il appartient à la famille du défunt.

Si celle-ci accepte, il peut se racheter; sinon on l'enduit de résine d'okoumé et on le brûle vif.

Ces cruelles cérémonies sont fréquentes, et pourtant n'inspirent pas la moindre crainte aux indigènes; un jour que deux Eshiras devaient être brûlés, un blanc qui passait par là arriva au moment où on allait « allumer » le second; il le racheta; lorsqu'on annonça la nouvelle au condamné, pas un muscle de son visage ne tressaillit, et il montra une indifférence absolue.

Et, chose bizarre, les Eshiras sont généralement très doux et peu belliqueux.

Nous visitâmes un jour, dans la forêt, un campement d'Eshiras qui se construisaient des cases à quelque distance de là. Un vrai tableau de genre, les femmes accroupies autour du foyer où cuisait le repas, les hommes occupés à faire des clayonnages en palmier pour former les parois des cases, et les enfants, pris de peur, se réfugiant près de leurs mères.

La plaine des Eshiras est parsemée de blocs de limonite et de termitières de toutes dimensions en forme de champignons.

On y rencontre d'immenses fourrés d'ananas; il y en a deux espèces : les jaunes et les blancs. Ceux-ci ont l'aspect de fruits pas mûrs, blancs avec des veines vertes; la chair en est encore plus délicate que celle des autres. Ce sont des fruits exquis, parfumés, fondants et juteux, que ne rappellent que de loin nos ananas de serre; on en trouve en tellement grande quantité que les indigènes en apportent trente pour deux boîtes d'allumettes et cinquante pour une pipe en terre.

Au cours de nos excursions, nous rencontrâmes de grands serpents gris, qui rampent avec une très grande rapidité; on nous a affirmé qu'il existe une sorte de serpent « à bec », qui fait des bonds énormes et qui est des plus venimeux; quelque temps avant notre arrivée, le chien de la mission avait été tué par un de ces ophidiens; malheureusement, on n'avait pas conservé la dépouille du serpent qu'on avait pu abattre.

Fig. 104. — *Lælia grandis tenebrosa var. Lindeni* (voir p. 316).

On trouve dans la région des antilopes et de jolies petites gazelles dont la chair est très succulente.

Les Eshiras cultivent un tabac léger, dont l'arome n'est pas désagréable; leur caoutchouc est excellent : ce sont de petites boules, grosses comme le poing, très nerveuses et contenant peu d'eau.

(A suivre.) G. de Brandner.

ORCHIDÉES

Lœlia grandis tenebrosa

Pas un mois ne s'écoule à « *L'Horticole Coloniale* » sans qu'on ait à enregistrer une floraison sensationnelle d'un genre ou d'une espèce quelconque d'orchidée.

Avril et mai ont donné le jour à une série unique de variétés d'Odontoglossum.

Juin a été particulièrement brillant par la magnifique floraison des *Cattleya Mossiæ, Mendeli, Lœlia purpurata, Miltonia vexillaria,* etc., etc.

Le mois de juillet s'annonce d'une façon des plus remarquables par une véritable exhibition de *Lœlia grandis,* que la variété *tenebrosa* a contribué à mettre en première ligne dans toutes les collections d'amateurs; le nom de *tenebrosa* lui a été donné par allusion à son coloris sombre qui semble avoir été obtenu en ajoutant au type une couche générale de brun. Cette variété porte des fleurs magnifiques, notablement plus grandes que celles du *Lœlia grandis.* Elle est considérée aujourd'hui par beaucoup d'orchidophiles comme une espèce distincte, sous le nom de *Lœlia tenebrosa;* elle diffère du type par ses fleurs plus grandes, ses pétales et sépales plus larges et plus plats, en général d'une couleur bronze cuivré avec un labelle pourpre foncé dont les bords sont plus pâles.

Spectacle unique et merveilleux que celui offert, en ce moment, dans les serres du Parc Léopold, où l'on peut admirer plus de 500 exemplaires fleuris de cette superbe variété. Que de coloris intenses! Quelle diversité de formes, de grandeurs! La plume n'est pas à même de décrire ces variétés; une visite est nécessaire pour arriver à bien se convaincre de cette admirable féerie. Aussi pendant les trois jours d'exposition à laquelle « *L'Horticole Coloniale* » avait convié les orchidophiles belges et étrangers, à venir admirer ces merveilles, y avait-il foule dans les splendides serres de la rue Wiertz.

Parmi cette remarquable série, je me bornerai à décrire les six variétés les plus méritantes et qui constituent une véritable sélection :

I. — *Lœlia grandis tenebrosa var. Lindeni.*

Très grande fleur atteignant 0^m22 de diamètre; pétales et sépales jaune nankin brillant, ombré d'une teinte bronzée; la largeur des pétales est de 0^m045. Le labelle, d'une dimension énorme, est superbe avec son coloris d'un magenta velouté. Cette variété est, sans contredit, la plus admirable de la collection (voir fig. 104, p. 317).

II. — *Lœlia grandis tenebrosa var. Princesse Maud.*

Fleur à grandes dimensions atteignant presque 0^m20 de diamètre; la largeur des pétales est de 0^m04; les pétales et sépales sont jaune cuivré. Le labelle, excessivement large, bien fait, d'une forme irréprochable, a les bords très ondulés; son centre est magenta vif; les bords du labelle sont marginés de rose pâle sur une largeur de 0^m01.

III. — *Lœlia grandis tenebrosa var. Princesse.*

Fleur d'une dimension à peu près égale à *Princesse Maud,* mais se distinguant par son coloris rouge sang dragon; le labelle de grandeur moyenne est d'un coloris très vif avec des stries d'un rouge velouté arrivant jusqu'au bord de sa base.

IV. — *Lœlia grandis tenebrosa var. Formosa.*

Comme son nom l'indique, cette variété se distingue des précédentes par sa grandeur exceptionnelle; les pétales et les sépales sont rouge cuivre; labelle énorme dont les stries rouge velouté poupre couvrent la plus grande partie de son étendue.

Variété extra comme coloris et comme belle forme de fleur.

V. — *Lœlia grandis tenebrosa var. olivacea.*

Fleur moyenne, différant étrangement des variétés ci-dessus par la coloration des pétales et des sépales d'un jaune citron.

VI. — *Lœlia grandis tenebrosa var. Pelargoniflora.*

Variété tirant son nom de la forme du labelle ressemblant exactement à une fleur de Pelargonium; pétales et sépales excessivement foncés, très ondulés; labelle très riche, d'une teinte magenta vif. L'ensemble de la fleur constitue une merveille.

J'arrête ici mes descriptions, sans toutefois passer sous silence des variétés d'élite telles que : *Eminens, Prince Albert, Comte de Flandre, Imperator, ornata, regalis, spectabilis, elegans,* etc., etc.

Les *Lœlia grandis tenebrosa* ne constituaient pas cependant la principale attraction de cette exposition; le visiteur pouvait encore contempler un superbe groupe de *Cattleya Gaskelliana* en variétés ravissantes, ainsi que quelques beaux *C. gigas.*

En résumé, le succès de cette exposition a été grand et tout fait prévoir un résultat plus grand encore pour les prochaines expositions mensuelles de « *L'Horticole Coloniale* ».

G. Rivois.

Des plantes à bouquets

Le propriétaire d'un parc ou d'un jardin réclame souvent de son jardinier, des fleurs pour la garniture des vases de son salon, de la salle à manger, du vestibule et de toutes les pièces garnies de sa maison. Sauf à quelques époques, le jardinier se montre gêné : son potager n'a pas ou n'a plus de fleurs et il n'ose couper dans les corbeilles ou massifs d'ornement.

Nous nous proposons, en ces lignes, de leur montrer à tous deux, au patron comme au jardinier, que c'est bien de leur faute s'ils ne peuvent moissonner, en tout temps, des fleurs dans le jardin ou dans les serres.

Le patron est souvent le plus fautif : il regarde à donner au jardinier quelques francs pour acheter des graines et des plantes. Et, cependant, combien madame et mesdemoiselles seraient heureuses si des fleurs naturelles avivaient et embaumaient la maison!

Il faut deux choses pour obtenir ce résultat désirable : *un peu d'argent et de la place au potager.*

Je vais m'expliquer : il n'y a qu'une chose à craindre, c'est que ma proposition — pour beaucoup — passe pour un acte révolutionnaire!

Nous avons dit qu'il faut de l'argent. Il n'en faut pas beaucoup, mais c'est souvent trop quand cela vient, comme dépense, en dehors des habitudes.

Quant à la place, il suffira de laisser au potager quelques planches pour les fleurs — *pour les plantes à fleurs, veux-je dire;* — ces planches seront cultivées avec méthode, de façon à y récolter des fleurs au printemps, en été et en automne. Dans la mauvaise saison, on aura la serre.

Le jardinier récoltera un peu moins de haricots, un peu moins d'autres légumes, et tout sera dit.

Dans ces cultures suivies, nous commencerons, si vous voulez, par l'automne, pour les époques de plantations.

Au mois de septembre, le jardinier prépare, par exemple, trois carrés longs d'une vingtaine de mètres sur 1m50 de largeur. Dans la première, il plantera, à 50 centimètres entre les lignes et à 20 centimètres entre les oignons, des bulbes de Jacinthes simples et doubles en jolies nuances : blanc, rose, jaune et bleu; cette dernière en minorité. Entre les lignes, il repiquera des *Myosotis*, des Silènes et des Alyssum maritimum à fleurs pleines : voilà deux récoltes pour le printemps et quatre genres de fleurs. Comme dans les autres planches, il y aura des floraisons successives.

Dans le second carré, il plantera des Narcisses de plusieurs nuances et de genres différents. Citons des noms : *Narcissus poëticus ornatus, N. poëticus, N. albo-plenus odoratus;* ces trois sortes à fleurs blanches répandent un parfum délicieux, surtout la dernière; *Narcissus* incomparable, jaune double; orange phœnix blanc à centre orange et double et la Jonquille jaune d'or à fleurs pleines.

Ces fleurs donneront successivement une abondante récolte. On devra les planter aux mêmes distances que les Jacinthes et, entre les lignes, on plantera des Pensées Trimardeau, des Violettes, des Silènes, des Corbeilles d'or et des Giroflées jaunes. Le tout bien planté en lignes.

Voilà encore des plantes pouvant donner, d'avril à mai, une très abondante moisson de fleurs à couper!

La troisième planche serait plantée en Tulipes aux mêmes distances : la moitié en Tulipes hâtives et l'autre en Tulipes tardives. Voici des noms : dans les hâtives, Duc de Tholl écarlate simple; Duc de Tholl rouge et jaune, simple; Duc de Tholl, double; Pottebaker blanc et Pottebaker jaune, simples; Standaert d'argent panaché, simple; La Reine, simple; Tournesol, double; La Précieuse, simple; Imperator rubrorum, double, et La Candeur, bleue double et Chrysolora, jaune, simple.

Dans les tardives, prendre les Tulipes Perroquets, Amiral de Constantinople, cramoisi brillant, et perfecta, puis les Tulipes à fond blanc panaché, dites d'amateur : jusqu'en juin, il y aura des Tulipes au potager.

Entre les lignes on aura planté, ou semé, des *Papaver*, des *Gilia*, des *Coreopsis*, des *Gypsophila*, des Cynoglosses, des *Godetia*, des *Centaurea cyaneus* (Bleuets simples et doubles), des *Xeranthemum* ou Immortelles, des *Campanula medium*, des *Erysimum*, des *Epilobium*, des *Iberis*, des *Adonis* et des *Antirrhinum*. Toutes ces sortes plantées en lignes, au centre des cinquante centimètres, apporteront des masses de fleurs d'avril à juin.

Pendant que ces récoltes se sont faites, le jardinier a fait ses couches; il a semé toutes les annuelles qui ne supportent pas les mois d'hiver au jardin, et après ces plantes arrachées, les oignons remisés à sec, la terre bien labourée et fumée, avec soin, il plantera en juin-juillet : les Balsamines, les Reines-Marguerites, les *Zinnia*, les *Eschscholtzia*, les *Dianthus*, les *Clarkia*, les *Colinsia*, les *Delphinium ajacis* ou Pied d'alouette, les *Helichrysum*, les *Chrysanthemum coronarium* et *carinatum*, les *Nemophila*, les *Nemesia*, encore des *Gypsophila* et *Cynoglossum*, des *Centaurea moschata*, des *Linaria*, des *Androsace*, des Saponaires de Calabre, des Bleuets encore, des *Helianthus*, des *Iberis*, des Giroflées quarantaines, des *Eucharidium*, des *Agrostemma*, des *Phlox Drummondi*, des *Viscaria*, etc., etc. : le nombre est grand, dans ces délicieuses plantes annuelles.

(A suivre.)

AD. VANDEN HEEDE,
Vice-président de la
Société régionale d'Horticulture du
Nord de la France.

Fig. 105. — *Tecoma Ricasoliana Hort. Mort.* (voir p. 316).

La chaleur et la vie de la plante

On donne le nom de calorique à l'agent qui fait naître en nous la sensation de la chaleur. Mais cet agent exerce aussi une action sur les corps inertes; c'est lui qui fait fondre la glace, bouillir l'eau, etc.

Deux systèmes sont émis pour expliquer la cause de la chaleur. Le système de l'émission de Newton et celui des ondulations de Descartes. Dans le premier système, on admet que la cause de la chaleur est un fluide matériel, impondérable, qui peut passer d'un corps à un autre et dont les molécules sont dans un état continuel de répulsion. Dans le système des ondulations, on admet que la chaleur est due à un mouvement vibratoire des molécules des corps chauds, lequel mouvement se transmet aux molécules des autres corps par l'intermédiaire d'un fluide éminemment subtil et élastique qu'on nomme éther, et dans lequel il se propage à la manière des ondes sonores dans l'air. Les corps les plus chauds sont alors ceux dont les vibrations ont une plus grande amplitude et une plus grande rapidité.

Il est des corps qui donnent passage au calorique rayonnant de la même manière que les corps diaphanes laissent passer la lumière; d'autres sont privés de cette propriété ou ne la possèdent qu'à un degré très faible.

D'après les expériences de Melloni, sur 100 rayons calorifiques émis, le verre en laisse passer 62. Toutefois la quantité de chaleur transmise varie avec différentes circonstances; par exemple : le poli. Le pouvoir diathermane d'un écran augmente avec le degré de poli. Melloni a trouvé que les indications de son appareil variaient de 12 à 5 degrés en interposant des écrans de verre de même nature et de même épaisseur, mais plus ou moins polis. La conséquence en est, que là où l'on désire obtenir rapidement une grande somme de chaleur, le verre devra être aussi poli que possible.

L'épaisseur de l'écran. La quantité de chaleur qui traverse un écran diathermane décroît quand l'épaisseur augmente, mais l'absorption n'est pas proportionnelle à l'épaisseur. C'est en général dans les premières couches que l'absorption se fait. Au delà d'une certaine épaisseur, la quantité de chaleur transmise tend à rester constante, lors même que l'épaisseur continue à croître.

Ainsi que Newton a admis plusieurs espèces de lumières : le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigot et le violet (1), qui sont inégalement transmissibles au travers des corps diaphanes et qui peuvent être combinées entre elles ou isolées, de même Melloni admet l'existence de plusieurs espèces de rayons calorifiques qui seraient émis simultanément, en proportion variable, par les diverses sources de chaleur, et qui seraient doués de la propriété de traverser plus ou moins facilement les substances diathermanes. Celles-ci posséderaient donc une véritable coloration calorifique, c'est-à-dire qu'elles absorberaient certains rayons et laisseraient passer les autres, de la même manière qu'un verre bleu, par exemple, est traversé par la couleur bleue, et ne l'est pas par les autres couleurs.

Ainsi que nous l'avons vu dans nos articles précédents, la chaleur maximum se trouve tantôt dans le jaune, tantôt dans le rouge, tantôt dans l'extrême rouge. La température va en s'élevant du violet au rouge, et c'est au delà du rouge, dans le prolongement du spectre, que se trouve le maximum, maximum qui décroît alors insensiblement. Nous pourrions en conclure que lorsque, dans nos cultures, une grande somme de chaleur est nécessaire, par exemple, pour l'enracinement de boutures, on devrait employer les verres jaunes, rouges, violets, puisqu'ils laissent passer les rayons de ces couleurs, c'est-à-dire ceux possédant le pouvoir calorifique le plus grand. Les verres laissant le plus facilement passer les rayons lumineux, c'est-à-dire l'orangé, le vert, seraient délaissés. Cela peut avoir de l'influence dans la pratique, puisqu'il est prouvé que même dans les pays tropicaux, il est avantageux et utile d'employer le verre pour aider à la reprise et à l'enracinement rapide des boutures et à la levée de certains semis.

De toutes les sources de chaleur, la plus intense est le soleil. D'après M. Pouillet, on estime que si la quantité totale de chaleur que la terre reçoit du soleil dans le cours d'une année était tout entière employée à fondre de la glace, elle serait capable de dissoudre une couche d'une épaisseur de près de 31 mètres tout autour du globe.

Le globe terrestre possède aussi une chaleur propre qu'on désigne sous le nom de chaleur centrale. En effet, à une profondeur peu considérable, mais qui varie suivant les pays, on rencontre une couche dont la température reste constante dans toutes les saisons; d'où l'on conclut que la chaleur solaire ne pénètre au-dessous du sol qu'à une profondeur déterminée. Puis, au-dessous de cette couche, on observe que la température augmente en moyenne d'un degré à mesure qu'on s'enfonce de 30-40 mètres. Donc à 3,500 mètres environ, on obtiendrait déjà 100 degrés. Les eaux thermales et les volcans confirment l'existence de la chaleur centrale.

Tout comme la lumière et l'humidité, la chaleur est indispensable aux plantes. Mais l'intensité et la durée nécessaires varient d'après les différentes espèces de plantes. Il y a trois températures à considérer : 1° une limite inférieure au-dessous de laquelle la vie ne se manifeste pas, ou ne continue pas à se manifester; 2° une limite supérieure au-dessus de laquelle la vie cesse d'être manifestée; 3° une température optimum intermédiaire entre les deux premières et où la vie se manifeste avec toute son énergie.

Au-dessous du minimum de température nécessaire à la manifestation de la vie, il y a un degré de température qui rend dorénavant la vie impossible; c'est la mort par le froid.

Au-dessus du maximum, il y a aussi un degré où la température est mortelle, c'est la mort par le chaud. D'après Alp. de Candolle, la moutarde blanche germe à 0°, le lin et le Lepidium sativum entre 1°3 et + 1°9; le Collomia coccinea à + 5°7; le maïs à + 9°; le Sesamum orientale à + 13°; le Melon Cantaloup à + 17°. Le pouvoir germinatif de la moutarde blanche et du Lepidium sativum s'affaiblit beaucoup à + 28° et cesse entre + 40° et + 41°.

(A suivre.) V. VANDERKAM.

(1) Voir pp. 179 et 225.

L'expédition des Plantes économiques aux Colonies

Nous extrayons d'une lettre du directeur d'une grande plantation sur la côte Est-africaine, parti au mois de mars dernier avec une cinquantaine de caisses de plantes économiques provenant de « *L'Horticole Coloniale* », le passage suivant :

« J'ai été bien étonné, en arrivant à la

» station située à trois jours du port de » débarquement, de constater que les » plantes que j'avais amenées avec moi » étaient encore en parfait état de con- » servation.

» Je n'osais presque pas ouvrir les » caisses, tant je craignais de voir un » désastre. Je me figurais que, comme » moi, les plantes avaient eu à souffrir » des longs retards et du passage de la » mer Rouge où l'on respire littérale- » ment de l'air en feu; à mon étonne- » ment, et je dois dire à ma plus grande » satisfaction, j'ai vu que rien ne justi- » fiait mes appréhensions.

» Les *Castilloa elastica* étaient aussi » verts que s'ils sortaient de la serre; ils » avaient bien perdu leur premier feuil- » lage, mais ils s'étaient recouverts de » nouvelles pousses et de nouvelles » feuilles.

» Les *Hevea Braziliensis* étaient pleins » de vie, de même que tout le reste. » Tout le monde ici est émerveillé; » jamais on n'a vu des plantes introduites » d'Europe dans d'aussi bonnes condi- » tions. On a beaucoup admiré l'embal- » lage soigné, pas une plante n'avait bougé » et sur les cinquante caisses vitrées, » il n'y avait que deux verres brisés.

» Demain, je compte partir d'ici, » pour me rendre dans la montagne; » c'est là que je vais établir les premières » plantations des essences à caoutchouc. » Cette partie du pays est presque inac- » cessible; j'aurai bien du mal à y faire » parvenir mes chères plantes, mais je » suis plein d'ardeur et, de les avoir ame- » nées si loin en bon état, cela me rend » courage et j'espère bien arriver avec » elles à bon port. Une lettre ultérieure » vous informera du résultat. Je compte » recevoir le second envoi dans d'aussi » bonnes conditions que celui-ci, car il » n'est nul besoin qu'on s'occupe des » plantes en cours de route, il suffit de » les faire mettre assez loin des machines » du navire et qu'elles soient à l'abri de » l'eau de mer. »

Cette lettre fortifie l'opinion que nous avons toujours émise en alléguant que les plants bien aoûtés et préparés à subir une longue traversée, peuvent parfaitement arriver à destination, lorsqu'ils ont emballés d'une manière spéciale, dans les *Wardian-cases* économiques employées actuellement par le grand établissement bruxellois.

« *L'Horticole Coloniale* » est aujourd'hui tellement certaine de l'excellence de ses emballages qu'elle garantit 75 p. c. de bonne arrivée des plantes aux colonies. C'est là, certainement, une bonne nouvelle pour les planteurs coloniaux et cette *assurance* d'un nouveau genre est appelée, nous n'en doutons pas, à donner un vigoureux essor à l'agriculture d'Outre-mer.

JEAN TOURON.

CULTURES COLONIALES

L'exploitation du caoutchouc de Castilloa peut-elle donner des bénéfices?

(*Suite*, voir p. 309.)

En arrêtant notre plan, qui consistait en somme à modifier légèrement l'œuvre de la nature, nous avons jugé bon de supprimer simplement le sous-bois, y compris les petits arbres, et de laisser subsister les grands arbres, en plantant dans les intervalles de jeunes arbres à caoutchouc, d'une arbre est véritablement comme un arbre de forêt, entouré d'autres qui donnent plus ou moins d'ombre au tronc, et certaines expériences permettent de penser que le rendement en suc est plus régulier. L'écorce se modifie considérablement quand elle est exposée au soleil et à la chaleur sèche, car il y a beaucoup moins d'humidité dans les endroits aérés qu'à l'intérieur de la forêt. Il n'y a pas d'arbre qui succombe plus rapidement sous l'influence d'une température élevée et d'une atmosphère sèche que le *Castilloa elastica*. On a pu le constater quand on a allumé des incendies dans les forêts pour faire de la place

Fig. 107. — Rose Thé *Maman Cochet* (voir p. 316).

façon aussi symétrique que le permettaient les circonstances. Dans ces conditions, les végétations spontanées se développent très peu à cause de l'ombre partielle produite par la forêt vierge, et les frais de défrichement sont réduits au moins de moitié probablement, sinon des deux tiers, et les frais d'entretien pour débarrasser les jeunes plantes des végétations nuisibles sont réduits presque dans les mêmes proportions. Ainsi, quoiqu'il faille peut-être un peu plus de superficie pour avoir autant d'arbres que dans une plantation régulièrement faite d'après le système forestier, il faut beaucoup moins de capitaux, et la question de la main-d'œuvre a beaucoup moins d'importance.

Avec ce système, d'autre part, on a des arbres qui durent bien plus longtemps, parce que chaque

aux plantations de café; les arbres de Castilloa qui ont subi l'influence de la chaleur sèche ont péri sur pied, quoique ne paraissant pas avoir été brûlés.

Dans le district dont nous parlons, les graines mûrissent au mois de juin, et il est bon de les récolter au fur et à mesure, car les oiseaux en enlèvent beaucoup. La vitalité des graines, autrement dit leur pouvoir germinatif, est de très courte durée. Quand on a recueilli les graines, on les dépose dans un récipient où on les recouvre d'eau. Elles commencent à fermenter dans l'espace de douze heures; on les retire alors de l'eau et on les brosse pour enlever la pulpe. On les étale en couche mince sur des nattes, dans un local sec et ombragé, pendant deux jours environ, puis on les plante. Nous avons obtenu de bons

résultats en les cultivant de la façon suivante : un peu avant que les graines soient mûres, on prépare des plates-bandes d'une longueur quelconque, mais n'ayant pas plus de 1m50 de largeur; on bêche à 20 ou 25 centimètres de profondeur en ayant soin de bien pulvériser la terre. On laisse un espace de 45 centimètres environ entre les plates-bandes, afin que les ouvriers puissent circuler facilement et faire les travaux de sarclage. On trace des sillons à angle droit, espacés de 30 centimètres entre eux, et d'une profondeur de 12 millimètres environ; on recouvre légèrement les graines. On sème environ 50 graines dans chaque sillon, pour être certain d'obtenir un nombre de plants suffisants.

Nous n'avons pas eu jusqu'ici l'occasion de vérifier quel est le moment le plus favorable pour transplanter les semis à leur place définitive dans la forêt. Nous avons eu de bons résultats en faisant cette transplantation en septembre et octobre, lorsque les semis étaient âgés de quatre mois, et avaient atteint une hauteur de 20 à 30 centimètres; lorsque leur place définitive n'était pas préparée, on pouvait les laisser en pépinière jusqu'au mois de juin suivant. Il n'est pas encore possible d'établir des règles sur cette matière, car il reste beaucoup à apprendre, et il faudra pour cela que l'on ait pratiqué la culture des Costilloa d'une façon méthodique.

On pourrait imaginer un autre procédé. Du moment que le terrain de la forêt a été suffisamment nettoyé et préparé un peu avant la maturité des graines, on peut y placer des piquets d'un mètre environ aux places que les arbres doivent occuper, et faire le semis directement en place, en faisant quatre trous de 25 millimètres de profondeur autour de chaque piquet, à 15 ou 20 centimètres de distance les uns des autres. Si les graines lèvent bien, on laissera subsister le plant le plus vigoureux, et l'on enlèvera les autres, que l'on gardera en pépinière ou que l'on jettera.

Il est certain que cette façon d'opérer comporte des risques importants, car si une grande plantation ne réussit pas, on perd toute une année; si d'autre part elle réussit bien, c'est le procédé le plus économique de tous. Maintenant on pourrait adopter un moyen terme. Ayant une pépinière bien préparée, on pourrait placer des piquets pour marquer la place des jeunes plants de la pépinière, et semer directement en place dans les intervalles, de façon que partout où les graines ne lèveraient pas, on comblerait les vides avec les plants de la pépinière.

Il n'est pas possible d'entrer dans tous les détails d'exécution, concernant le logement des ouvriers, la façon de se procurer les substances et matières premières nécessaires, etc.; cela dépend des circonstances. C'est avec beaucoup d'hésitation que nous parlerons de la question des bénéfices, car il existe beaucoup de documents faisant ressortir les bénéfices énormes obtenus grâce à la culture des arbres à caoutchouc. Mais nous sommes convaincu, ainsi que nos associés, que cette culture promet un rapport des plus avantageux quand on sait bien employer ses ressources. Les rapports des consuls, les publications des gouvernements et des jardins botaniques, etc., estiment le rendement des arbres en plein rapport à 3 kilogrammes ou 3 kilogrammes et demi de gomme par arbre, en commençant par un petit rendement dès la cinquième année; en supposant un bénéfice net de fr. 4.40 à fr. 5.50 par kilogramme, ce calcul ouvre certainement des perspectives des plus encourageantes. Nous nous contenterions de bien moins.

(*The India Rubber World.*) J.-C. HARVEY.

CHIMIE ARBORICOLE

Nécessité de fumer les arbres fruitiers. Analyses de vignes.

(*Suite*, voir p. 298.)

De toutes les plantes fruitières cultivées dans notre pays, c'est certainement la vigne qui y tient la première place depuis l'installation de la viticulture sous verre dans les environs de Bruxelles, de Malines, de Vilvorde, d'Anvers et un peu partout dans toute la Belgique.

Nous désirons donner à l'étude de l'arbrisseau cher à Bacchus — et à nous aussi — le plus d'ampleur possible en relatant ici non seulement nos expériences et nos analyses, mais aussi tout ce qui a été fait ailleurs et notamment en France.

Nos vignes sous verre, au point de vue de la nutrition, sont plus exigeantes que les vignes de vignoble; c'est ce que montrent les analyses de leurs divers organes, ainsi que nous le verrons plus loin. Aujourd'hui, nous consignerons les analyses et les données publiées par divers traités et notamment par l'ouvrage si bien fait : *Les Engrais,* par A. Müntz et A.-Ch. Girard (1), concernant les vignes en vignoble.

La *potasse* est l'élément qui prédomine dans le vin et varie le plus, puisqu'on peut en rencontrer depuis 0 gr. 5 jusqu'à 3 grammes par litre. L'azote, l'acide phosphorique, la chaux et la magnésie y sont peu abondants et nous pouvons admettre, par hectolitre, la teneur moyenne suivante :

Azote	kil.	0.020
Acide phosphorique		0.030
Potasse		0.100
Chaux		0.020
Magnésie		0.020

Les principes fertilisants se concentrent dans les marcs; tels qu'ils sortent du pressoir, c'est-à-dire contenant 40 p. c. de matière sèche, on peut leur assigner comme composition centésimale :

Azote	1.00
Acide phosphorique	0.30
Potasse	0.50
Chaux	0.50
Magnésie	0.10

Quant aux feuilles, on leur attribue la richesse suivante, en les considérant à l'état vert avec 60 p. c. d'eau :

Azote	kil.	0.80
Acide phosphorique		0.16
Potasse		0.28
Chaux		2.40
Magnésie		0.28

Les sarments contiennent à l'état frais :

Azote	kil.	0.20
Acide phosphorique		0.04
Potasse		0.30
Chaux		0.52
Magnésie		0.08

En supposant un rendement faible, de 10 hectolitres de vin à l'hectare, la quantité de marc serait de 150 kilogrammes (12 à 15 kilogrammes de marc par hectolitre de vin); puis on peut admettre une production de 3,000 kilogrammes de feuilles vertes et 3,000 kilogrammes de sarments verts. Ces évaluations, ne devant pas être prises toutefois dans un sens absolu, donnent les résultats suivants pour les besoins d'une vigne placée dans ces conditions :

	Azote Kil	Acide phosph. Kil.	Potasse Kil.	Chaux Kil.	Magnésie Kil.
Dans 10 hectolitres de vin	0.20	0.30	1.00	0.20	0.20
Dans 150 kilogr. de marcs	1.50	0.45	0.75	0.75	0.15
Dans 3000 kilogr. de feuilles	24.00	4.80	8.40	72.00	8.40
Dans 3000 kilogr. de sarments	6.00	1.20	9.00	15.50	2.40
Totaux	31.70	6.75	19.15	88.45	11.15

La production de 10 hectolitres de vin à l'hectare est un rendement faible; elle dépasse souvent 50 hectolitres et atteint parfois, dans certaines régions du Midi, 100 et 200 hectolitres. En admettant, ce qui est vrai dans certaines limites, que la production de feuilles et de sarments soit la même que dans le cas précédent (1), les exigences totales en principes fertilisants s'exprimeraient par les chiffres suivants :

	Azote Kil.	Acide phosph. Kil.	Potasse Kil.	Chaux Kil.	Magnésie Kil.
Production de 50 hectolitres	38.50	9.75	26.15	92.25	12.55
Production de 100 hectolitres	47.00	13.50	34.90	97.00	14.30
Production de 200 hectolitres	64.00	21.00	52.40	106.50	17.80

(1) *Les Engrais*, tome I, page 170, par A. Müntz et A.-Ch. Girard. Paris, 1888.

(1) La proportion des feuilles et des sarments varie beaucoup avec l'intensité de la végétation, avec les cépages, les terrains, la taille, etc. Mais, pour mieux fixer l'attention, on a supposé cette proportion à peu près la même dans tous les cas.

M. Boussingault, en opérant sur des vignes plantées en Alsace, donnant des vins acides et riches en potasse, a obtenu les résultats suivants par hectare :

	Potasse Kil.	Ac. phosph. Kil.
Vin 33 hectolitres contenant	7.10	2.05
Marc séché 290 kilogr. . .	2.73	1.33
Sarments 1,543 kilogr. . .	6.78	3.91
Totaux. . . .	16.61	7.29

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les matières fertilisantes existant dans les feuilles.

M. H. Marès donne pour une vigne du Midi :

	Azote Kil.	Ac. phosph. Kil.	Potasse Kil
Vin 120 hectolitres . .	2.40	4.90	12.00
Marcs 1,680 kilogr. . .	15.42	2.70	7.76
Sarments 3,160 kilogr. .	3.40	2.90	4.95
Totaux. . .	21.22	10.50	24.71

Dans ces résultats ne sont pas non plus comprises les feuilles.

M. Penau a trouvé, dans le département du Cher, pour une récolte de 20 hectolitres, une exigence en éléments fertilisants, savoir :

Azote	kil.	54.00
Acide phosphorique		6.80
Potasse		25.90

Si, dans la culture du raisin soumis au pressoir, une partie des éléments nutritifs retourne au sol d'où ils avaient été enlevés (feuilles et marcs donnés en fumure, sarments brûlés ou bien cendres), il n'en est pas de même dans nos cultures sous verre, où tout est exporté, pour ainsi dire.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 311.)

Fermentation. — Si on verse le liquide obtenu dans un tonneau, on voit au bout d'un certain temps qu'il commence à se troubler; la masse se met en mouvement et laisse dégager des bulles de gaz acide carbonique. C'est alors que, suivant une expression vulgaire, on dit que le liquide *bout*. Par suite de ce dégagement gazeux, le moût perd sa saveur sucrée et présente de plus en plus une odeur alcoolique. Tous ces changements sont amenés par un végétal microscopique, un infiniment petit, un ferment qui se multiplie par bourgeonnement en cellules innombrables aux dépens même du moût. Cette légion de ferments finit par constituer une masse assez considérable pour devenir l'objet d'une industrie sérieuse et connue sous le nom de levure.

Nous devons bien compter avec les ferments ou microbes, car il en faut des bons, de la bonne levure pour faire du pain de première qualité; il en est de même pour le cidre, le vin, le vinaigre, le fromage, etc. Seulement, comme il existe aussi de mauvais ferments, il s'agit pour l'homme d'aider au développement des bons et d'anéantir l'action de ceux qui déterminent des maladies, aussi bien dans la fabrication du cidre qu'ailleurs. La température, d'abord, joue un rôle très important, puisque à 0° les cellules-ferments ne se multiplient pas et restent engourdies et qu'à + 60° à 70°, elles sont pasteurisées et ne remplissent plus aucune fonction. La température qui leur convient le mieux se trouve entre + 15° et 30°. Dans ces conditions, les ferments travaillent énergiquement et font preuve d'une grande vitalité par la fermentation et le tumulte qui se produisent dans les tonneaux. Si on constate trop peu de degrés, il suffit donc de chauffer le moût ou le local qui le renferme.

Le microbe de la fermentation ayant besoin d'oxygène au début pour se développer convenablement, nous avons déjà, à cet effet, laissé séjourner les pulpes au contact de l'air; plus tard, il pourra continuer son travail en dehors de cet agent. Si l'action du

Fig. 167. Rose Thé *Frau Geheimrat von Boch* (voir p. 316).

ferment est de transformer le sucre en alcool, d'autre part ses forces sont annihilées dans les liquides ou liqueurs trop sucrés ou trop alcooliques; c'est ainsi que la fermentation ne se fait pas sentir.

Le liquide qui s'écoule du pressoir est introduit dans des futailles bien propres, lavées, rincées, égouttées, flambées ou méchées. *Mécher,* c'est brûler par le trou de bonde environ deux centimètres de mèche soufrée par hectolitre de capacité et fermer de suite pour déboucher au moment de se servir des barriques.

Pour *flamber*, on verse dans un petit godet contenant une mèche d'étoupe, quelques centimètres cubes d'alcool. Ce dernier ayant été enflammé, le tout fixé à un fil de fer est introduit par le trou; on laisse brûler en tenant un bouchon sur la bonde. Les tonneaux sont placés avec la bonde en haut et remplis jusque 8 à 10 centimètres du bord, dans un cellier où la température ne descend guère en dessous de 15° C. Le jus doit se trouver en communication avec l'air extérieur. La fermentation ne tarde guère à se produire; énergique pendant les premières semaines (fermentation tumultueuse), elle ralentit à mesure que la matière sucrée se transforme en alcool. Si la fermentation tarde trop longtemps, on chauffe à l'aide d'un poêle ou d'une certaine quantité de cidre chaud.

Premier soutirage. — Au bout de quatre à six semaines (à partir de la *brassaison*), lorsque la fermentation tumultueuse est passée, le chapeau bien formé, et que le liquide se trouve entre deux lies, les légères à la surface, on procède au soutirage, de préférence au siphon. Les tonneaux qui reçoivent le cidre clair sont également purgés d'air et très propres.

A ce moment, il reste encore de nombreux ferments en suspension et la fermentation lente peut être entravée, suspendue par une température irrégulière, etc. Ces ferments nuisibles déterminent des combinaisons mauvaises s'ils ne sont pas assez vite rejetés au début.

Après le premier soutirage, de crainte qu'un grand dégagement de gaz acide carbonique produise de trop fortes pressions contre les parois des futailles et les fasse éclater, on bouche incomplètement le trou de bonde en n'interceptant le contact de l'air qu'avec une planchette, un linge, une tuile, etc. Seulement, pour éviter l'introduction, par l'ouverture, des ferments malfaisants qui gâtent le cidre, il vaut mieux, jusque clarification complète (février-mars), découvrir ou fermer avec un bouchon de liège au centre duquel on fait passer un tube en verre recourbé en forme de S. La courbe peut retenir un ou deux centilitres d'eau que le gaz acide carbonique dégagé de la futaille peut soulever en s'échappant; cette eau, toutefois, reprend sa place et empêche l'air extérieur de pénétrer.

(*A suivre.*) NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. L. T., à G. — Les insectes nous adressés sont les *Criocères de l'asperge*. Deux espèces : *Crioceris asparagi* et *Crioceris duodecim-punctata*. Ce sont deux petits Coléoptères, dont les larves, d'une couleur vert jaunâtre, à peau légèrement humide, rongent les rameaux, les feuilles aciculaires des asperges et réduisent parfois les touffes à l'état de balayettes desséchées. Inutile d'ajouter que ces insectes sont hautement nuisibles aux jeunes plantations d'asperges et, dans les vieilles cultures, à la bonne venue et à la grosseur des turions de la récolte suivante.

Les Criocères pondent sur les asperges et accrochent leurs œufs aux feuilles aciculaires avec lesquelles ils se confondent aisément. Les larves, après avoir pris leur croissance en été, passent l'automne et l'hiver dans une cellule ou coque qu'elles se construisent avec des parcelles de terre très fine qu'elles agglutinent ensemble au moyen d'une salive écumeuse qu'elles rendent par la bouche. C'est dans cette demeure souterraine qu'elles hivernent, et après transformation elles se changent en insectes parfaits dans le mois de mai ou au commencement de juin de l'année suivante.

Le moyen de se débarrasser de ces insectes, c'est de s'attaquer aux larves, en saupoudrant les tiges d'asperges d'une substance pulvérulente et agglutinante. Ainsi qu'il est dit plus haut, ces larves ont la peau humide et visqueuse; cette viscosité s'unit à la poussière, qui les enfarine et les étouffe. Parmi les meilleures substances à utiliser il y a : le plâtre cuit finement moulu, les phosphates de scories, le plâtre phosphaté, les cendres de bois. Ces substances pulvérulentes sont répandues le matin, lorsque les tiges d'asperges sont encore chargées des moiteurs de la nuit; les touffes peuvent être enfarinées complètement sans aucun danger; 200 kilos par hectare sont suffisants.

M. D. S., à X. — Oh! les pucerons sont bien communs cette année sur tous les arbres : c'est une véritable plaie d'Egypte; il est nécessaire de ne pas se décourager et de lutter avec énergie, ténacité contre la vermine de nos arbres et de nos plantes. C'est le moment d'enfariner les feuilles de poussier et de sable de tabac, de phosphates de scories finement moulus et tamisés; ce phosphate renferme une forte dose de chaux vive, dont la causticité ici n'est pas à craindre, et qui détruit en masse les pucerons. Les écumes de sucrerie, desséchées et réduites en farine, donnent d'excellents résultats pour la destruction des pucerons. Essayez et vous serez satisfait de votre travail.

M. C. D., à Bruxelles. — Les plantes reçues sont :

1° Le *Selaginella Lyallii*, très bonne plante pour bordure dans les serres, les jardins d'hiver, etc.; se cultive dans de la terre tourbeuse; elle se multiplie par division.

2° Le *Blechnum spicant*, fougère abondante dans nos bois, surtout aux environs d'Ottignies; convient bien pour la décoration des sous-bois des grands massifs aérés.

3° L'*Osmunda regalis* (fougère royale). La plus belle fougère indigène; croit en touffes superbes dans les taillis humides de la vallée de la Dyle (Ottignies et ses environs). Elle devrait se rencontrer davantage dans les plantations de nos jardins, dans les endroits frais et humifères; elle demande beaucoup de lumière.

La variété nommée *Osmunda regalis cristata* est une belle fougère de serre, de grand effet décoratif.

4° L'*Adiantum capillus-Veneris* (chevelure de Vénus). Vient très bien en plein air dans le Midi. Cette fougère est très connue de nos horticulteurs et sert à une infinité de décorations; elle peut vivre dans un espace restreint.

Correspondances :

M. J. O., à Y. — Merci de votre communication.

M. D. B., à X. — Un peu plus tard, notre revue traitera de la taille des arbres fruitiers.

M. H. G., à B. — Nous vous donnerons ce renseignement directement; donné par la voie du journal, on pourrait supposer que celui-ci a des préférences pour tel établissement.

M. J. M., à D. — Difficile à donner une réponse, celle-ci ne pourrait être qu'écourtée et partant insuffisante. Voir les excellents articles parus dans notre revue à propos de la nutrition des orchidées.

Lettres reçues :

D. P., de Bruxelles; O. K., de Malines; V. N., de Bruges; D. C., d'Anvers; F. L., d'Ixelles.

Prière à nos abonnés de bien vouloir nous adresser leurs lettres, quand elle demandent une réponse immédiate, avant le samedi.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	313
Petites nouvelles	315
Les journaux politiques et les fleurs	315
Visites coloniales : Ceylan et ses produits	315
Nos gravures : *Lœlia grandis tenebrosa var. Lindeni*	316
Tecoma Ricasoliana Hort. Mort.	316
Rose Thé *Maman Cochet*	316
Rose Thé *Frau Geheimrat von Boch*	316
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*)	316
Orchidées : *Lœlia grandis tenebrosa*	318
Des plantes à bouquets	318
La chaleur et la vie de la plante	320
L'expédition des plantes économiques aux colonies	320
Cultures coloniales : L'exploitation du caoutchouc de Castilloa peut-elle donner des bénéfices? (*suite*)	321
Chimie arboricole (*suite*)	322
Fruits et légumes (*suite*)	323
Boîte aux lettres	324
Fig. 104. *Lœlia grandis tenebrosa var. Lindeni*	317
» 105. *Tecoma Ricasoliana Hort. Mort.*	319
» 106. Rose Thé *Maman Cochet*	321
» 107. Rose Thé *Frau Geheimrat von Boch*	323

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

THEOBROMA CACAO

(Cacao)

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, saines et de belle croissance, de la variété *Criollo* ou *Cacao de Caracas,* livrables en très grandes quantités à prix réduits, avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.

Plant de 1 an. Plant de 8 mois. Plant de 4 mois.

Jeunes plants de *Theobroma Cacao.*

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

Maison S. CHARLES

MERCIER

Successeur et neveu

B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

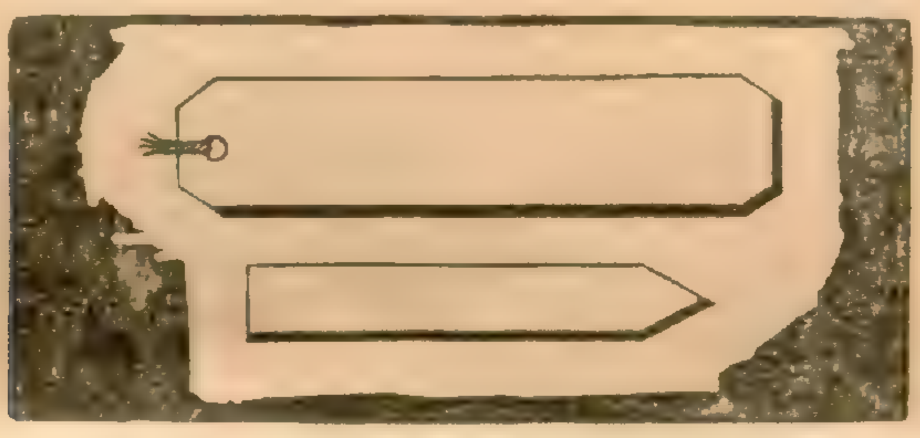
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT FILS

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux
pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

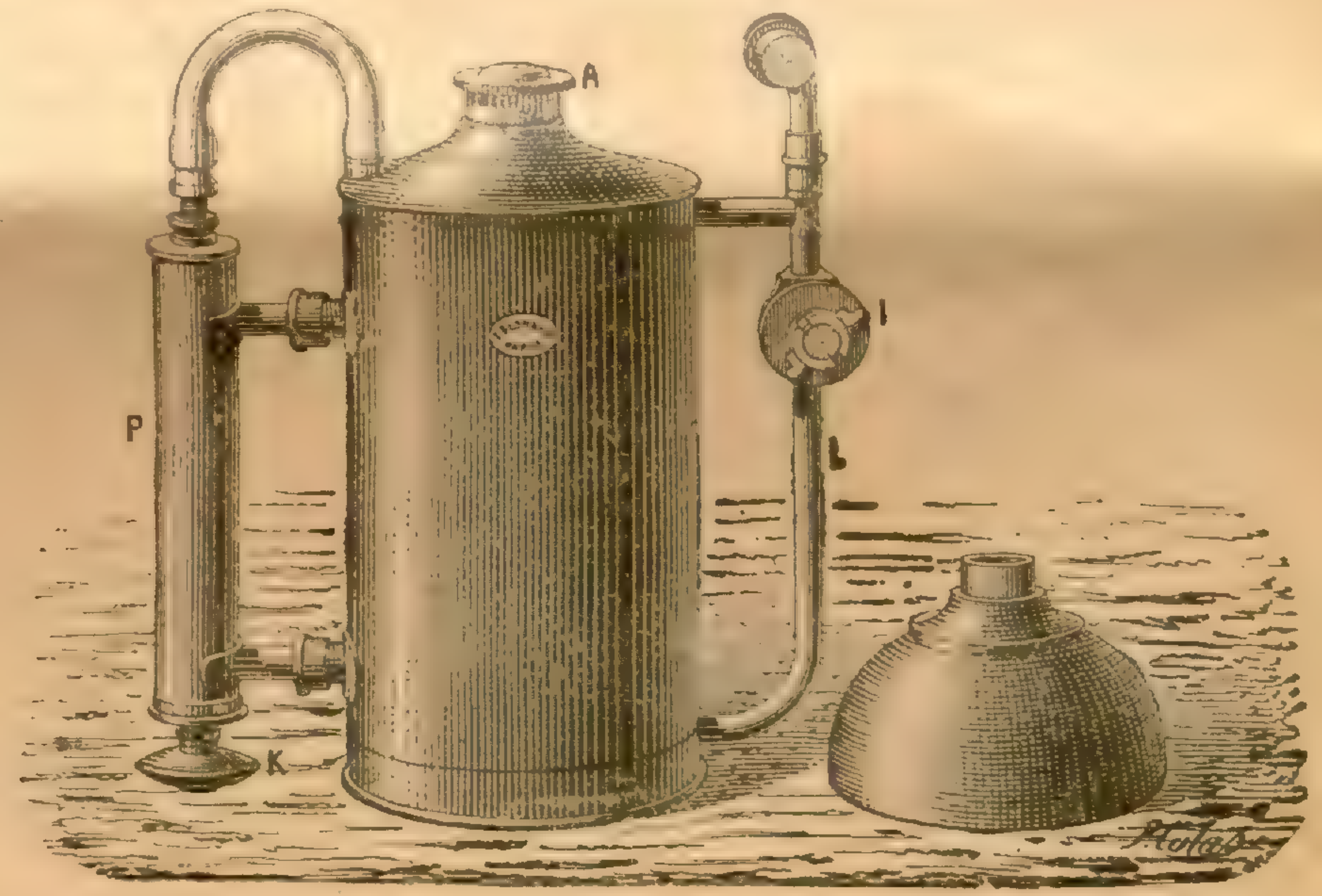
Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES 11, chaussée de Liége **HUY** PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL, le plus puissant des antiseptiques extraits du goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer.

Le meilleur marché de tous les traitements des Vignes

Le *Guide complet* du traitement « LE LYSOLAGE » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lysol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS.**

HORTICULTURE — VITICULTURE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

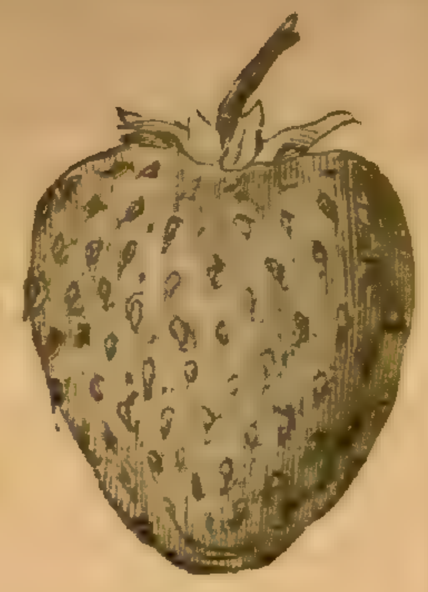
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).



GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 28. — 21 Juillet 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
**Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
IMPATIENT, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK,
Henri MAGNE, L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.**

Administrateur. . . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6	id.	1/18e id.		id.	70
1/5e	id.	1/15e id.		id.	80
1/4	id.	1/12e id.		id.	100
1/3	id.	1/9e id.		id.	130
1/2	id.	1/6e id.		id.	180
3/4	id.	1/4 id.		id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier connaissant parfaitement la culture des orchidées est demandé pour château des environs de Malines.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées ; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidees, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone no 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

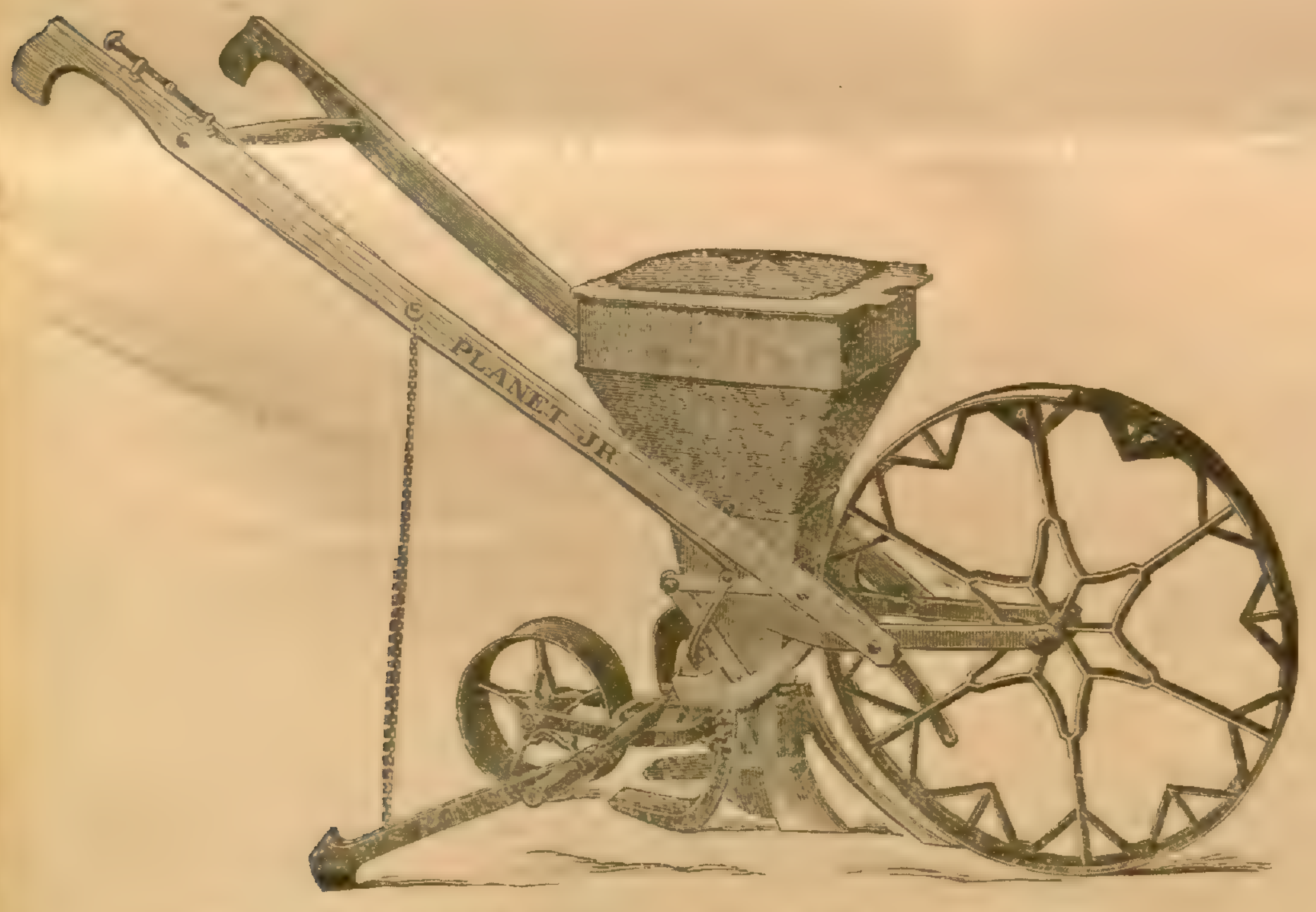
Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix. Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS
DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :
A. — **Les serres du Parc Léopold ;**
B. — **Les serres de Moortebeek ;**
C. — **Les serres de Linthout.**

OFFRE SPÉCIALE
D'ORCHIDÉES D'IMPORTATION
SEMI-ÉTABLIES ET ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs.

Lycaste Skinneri
Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.
Bonne plante *d'importation* . . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Oncidium Papilio
Magnifique espèce à fleur d'un coloris éclatant ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons ; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.
Bonne plante *semi-établie*, la pièce . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Odontoglossum cirrhosum maximum
Variété supérieure au type, à très grandes fleurs. Les segments floraux, très larges, sont d'un blanc de lait tacheté de rouge marron. Le labelle est également blanc, tacheté de rouge-brun sombre. Fleurit surtout en avril-mai.
Très bonne plante *établie* . . . . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Vanda Amesiana
Charmante espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint que peu de hauteur ; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose ; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.
Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 62 »

Lælia grandis tenebrosa
Belle espèce, d'introduction récente, à grandes fleurs dont les sépales et les pétales sont bruns et le labelle blanc à l'extérieur, avec le lobe antérieur arrondi, blanc veiné de rose pourpré. C'est une fleur magnifique, notablement plus grande que le *L. grandis*. Cette espèce mérite une place favorite dans toutes les collections des orchidophiles.
Forte plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 10 »
Les six . . fr. 58 » Les douze . . fr. 110 »

Lælia præstans
Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant ; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne ; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.
Très bonne plante *établie*. . . . . fr. 6
Les six. . . . fr. 34 Les douze . . . fr. 62

Grand choix de variétés extra
OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres ; Briquettes perforées et industrielles ; Boulets ovoïdes ; Charbons de bois ; Coke de gaz ; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 28. SAMEDI 21 JUILLET 1900.

CHRONIQUE

Clianthus Dampieri.

CETTE plante a le défaut de ne pas se multiplier aisément et de ne pas s'élever assez au-dessus de terre, ce qui rend les fleurs moins visibles. Nous voyons dans *Sempervirens* qu'on a songé en France à greffer le Clianthus sur de petits sujets de *Colutea frutescens*, espèce néo-hollandaise, sur laquelle le Clianthus se développe parfaitement.

Les sels ammoniacaux.

M. C. Schreiber, agronome de l'Etat, a établi que les eaux ammoniacales des fabriques de gaz constituent un véritable spécifique contre le nématode; que les sels ammoniacaux, chlorure et nitrate, agissent d'une façon excellente contre les nématodes et qu'ils permettent d'obtenir des récoltes normales dans les terres complètement épuisées par le nématode. De nouvelles recherches ont confirmé en tous points les expériences antérieures, elles ont prouvé que le sulfate d'ammoniaque est un bon nématodicide, et il y a lieu de recommander l'emploi du sulfate d'ammoniaque pour la remise en valeur des terres épuisées par le nématode. Ce sel sera administré à doses intensives, compatibles avec la croissance de chaque plante en particulier.

Eremurus Warei.

Le Comité floral d'un des derniers meetings de la Société d'horticulture de Londres a décerné un certificat de mérite à cet hybride, probablement un hybride naturel décrit comme une nouvelle espèce provenant de l'Asie centrale et exposée par MM. T.-S. Ware, de Feltham. Cet Eremurus rappelle beaucoup l'*Eremurus Olgae*. Il atteint dans les saisons ordinaires près de trois mètres de hauteur et fleurit en mai avant l'*Eremurus robustus Elwesi*. Les fleurs sont d'un jaune moins brillant que celles de l'*E. Burgei* qui a peut-être concouru avec le *E. Olgae* à la production de cet hybride.

Scolymus hispanicus.

Il s'agit d'une plante potagère, espèce vivace souvent trisannuelle, de la famille des Composées qui habite l'Europe méridionale et qui est abondante dans presque toute l'Espagne. Les feuilles sont grandes, garnies de piquants; les fleurs sont jaunes. Sa racine, longue parfois de 0m40, est fusiforme. Toute la plante est comestible tant qu'elle est jeune. Recueillie à l'état sauvage, la racine présente souvent un centre ligneux qui se forme en même temps que la tige. Elle doit donc être récoltée avant que cette dernière ne s'allonge. Voici comment la culture en est décrite dans le *Traité de culture maraîchère*, 3e édition, publié par Em. Rodigas en 1865 : Le scolyme se plaît dans un sol profond, frais et léger, tel que celui qui convient aux salsifis. On le sème en mai-juin en lignes distantes de 0m20. Semé plus tôt, il forme sa tige pour fleurir, et sa souche devient coriace. On fait bien de ne se servir que des vieilles graines, celles de trois ans, et de n'en récolter que sur des plantes de deux ans au moins. Dès que le jeune plant a quatre feuilles, il faut l'éclaircir et l'espacer à 0m20. On n'attend pas que la racine ait son entier développement pour la consommer; il suffit qu'elle ait le volume d'une Scorzonère moyenne, parce qu'alors elle est tendre dans toutes ses parties. La racine ne gèle pas, mais il est bon cependant de lui donner une couverture de feuilles en janvier-février. On met aussi une provision en cave avant les froids.

Traité de la culture fruitière, commerciale et bourgeoise.

Nous pensons rendre un réel service à tous ceux qui pratiquent la culture fruitière et s'occupent de l'exploitation industrielle du fruit, en leur signalant le très intéressant ouvrage de M. Charles Baltet, le pomologue de Troyes, traité de la culture fruitière, commerciale et bourgeoise dont la troisième édition vient de voir le jour. Ce livre renferme des considérations complètes sur toutes les essences fruitières, les terrains qui leur conviennent, les meilleures variétés, les plantations commerciales, leur culture, la récolte des fruits, l'emballage de ceux-ci, leur emploi industriel et commercial. Le traité de M. Baltet est un de ces livres qu'on doit rencontrer dans la bibliothèque de tout cultivateur. On y trouvera toujours un renseignement utile ou un détail intéressant.

Une belle Araliacée.

Le *Panax Mastersianum* fut signalé et décrit en 1898 dans le *Gardeners' Chronicle*. M. Hemsley mentionne de nouveau la plante dans le journal précité, elle est originaire des îles Salomon, région de la Nouvelle-Guinée, où elle fut découverte par M. Micholitz. C'est une véritable plante d'ornement en même temps étrange par son singulier feuillage. La feuille, dans le spécimen reçu à Kew, a un mètre de long, simplement pinnée jusqu'au milieu où le rachis se divise, la moitié supérieure étant ainsi bipennée. L'inflorescence, terminale en apparence, se compose de huit branches primaires, longues d'environ 60 centimètres, rayonnant d'un point sous forme d'ombelle. Ses branches portent des séries de petites branches se terminant chacune par une petite ombelle de fleurettes vertes.

Bowenia spectabilis serrulata.

Notre confrère *Sempervirens* appelle l'attention sur cette plante australienne, du groupe des Cycadées, parmi lesquelles elle se distingue par son étrange feuillage et son port gracieux. Cette plante fut introduite en Angle

terre en 1875 et attira vivement l'attention sur elle à l'exposition de Carlisle de septembre 1877. Elle se développe le mieux en serre chaude tempérée; elle ne s'est pas répandue selon ses mérites.

Les rosiéristes en Brie.

D'après le *Journal des Roses*, la région de Brie, à l'est de la ville de Paris, dans le département de Seine-et-Marne, compte 148 spécialistes dans la culture du rosier. Suisnes seul en compte 78. La culture du rosier occupe plus de 133,000 hectares. On y compte plus de huit millions de rosiers cultivés produisant près de six millions de douzaines de fleurs dont la plupart alimentent le marché de Paris. Nous avons été surpris de voir, vers le milieu de juin, les roses en paquets offertes à des prix vraiment dérisoires, soit dix centimes ou deux sous, dans les rues de la capitale française.

Taxe foncière grevant les serres.

Le meeting provoqué au Casino de Gand, le 10 juin 1900, par la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, a été extrêmement nombreux. Quarante-deux associations y étaient représentées, sans compter l'assistance d'horticulteurs appartenant au pays entier. L'assemblée a décidé à l'unanimité qu'il y a lieu de poursuivre la campagne contre les droits projetés et de solliciter du gouvernement la suppression totale de la taxe foncière grevant les serres. Un délégué de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand a démontré, le Code à la main, que l'application de cette taxe est absolument illégale. M. le Ministre des finances avait délégué deux hauts fonctionnaires pour assister aux débats.

Begonia decora.

De jolies collections de ce gracieux Begonia, véritable bijou du genre, ont été montrées au palais de l'horticulture à l'Exposition universelle de Paris. Nous en avons vu de charmants exemplaires rappelant en réalité les Sonerila, ces autres joyaux du règne végétal. Le type est une plante naine, à feuillage moyen, d'un riche coloris bronzé, et couvert de nombreux poils rouges d'un effet ravissant. M. Sallier fils, de Neuilly, en décrit une dizaine de variétés remarquables. Ce sont :

Comtesse de Montesquiou. — Délicat feuillage argenté, très vif.

Madame A. Nonin. — Feuilles moyennes, nombreuses, pubescentes, blanches bordées de rose.

Madame Hébert. — Elégant feuillage teinté en grisaille, fines granules d'argent sur fond purpurin foncé.

Madame Schwarz. — Feuillage granulé argenté, rappelant le *Sonerila orientalis;* recouvert d'un fin duvet rose, parcouru de fines veinures de même teinte.

Marquise d'Eyragues. — Jolie petite feuille faisant songer à une pièce d'orfèvrerie ciselée, argentée et rosée.

Monsieur Dutremblay du May. — Variété voisine du type *Rex*, donnant de nombreuses fleurs, feuillage vigoureux pointillé d'argent sur fond vert foncé. Recommandable pour la serre comme pour la pleine terre.

Monsieur Jacques Mariani. — Feuillage ondulé, agréablement denté, vert olive foncé, recouvert de blanc d'argent.

Monsieur Jarry-Desloges.— Feuilles vivement teintées de rose sur fond plus clair; aspect nouveau.

Monsieur Laridan. — C'est le nom de l'obtenteur des plus jolies variétés. M. Laridan habite le domaine de Longpont, dans l'Aisne. La variété qui lui est dédiée se rapproche du *Begonia Rex* par son port plus rigide; les feuilles sont blanc argenté bordées et veinées de rouge brun foncé.

Souvenir du comte de Montesquiou. — Feuilles à fond vert émeraude bruni, la partie inférieure de la feuille est teintée en rouge.

Buddleia Colvillei.

Lorsque sir Joseph Hooker publia cette belle espèce dans le *Botanical Magazine* de 1895, d'après les matériaux fournis par M. Gumbleton chez qui la plante fleurit pour la première fois en Europe, il ajouta que c'était certainement le plus beau des arbustes de l'Himalaya et il était impossible d'en exagérer la beauté surtout quand on l'avait vu, dans les forêts du Sikkin, couvert de masses de fleurs d'un rose pourpré ou cramoisi contrastant avec un feuillage vert foncé. Evidemment l'auteur oubliait de dire qu'il exceptait les Rhododendrons, des arbustes appelés ainsi en comparaison. Le Buddleia est en floraison actuellement dans la serre tempérée de la section de l'Himalaya, au jardin de Kew. Il croît avec vigueur, donne de longues pousses et des feuilles atteignant jusque 30 centimètres de long et des racèmes terminaux de pareille longueur garnis de fleurs rappelant celles du Pentstemon. Le *Gardeners' Chronicle* dit que la plante résisterait sans abri dans les parties les plus chaudes des Iles Britanniques. Elle aurait donc besoin d'une couverture dans nos régions.

Gymnopsis unicerialis.

Cette espèce, connue également sous le nom de *Sclerocarpus unicerialis*, est une Composée originaire du Texas et de l'Amérique centrale, qui a été réintroduite par la maison Dammann. Elle rappelle beaucoup le *Helianthus cucumerifolius*. Ses feuilles sont grandes, pointues, irrégulièrement dentées; les tiges sont très branchues et garnies de poils assez raides. Les fleurs, quelque peu odoriférantes, ont de 6 à 8 centimètres de diamètre; leur coloris est d'un beau jaune orangé. L'espèce n'est qu'annuelle, mais elle remplit un rôle assez ornemental de juillet à octobre, grâce à ses nombreuses fleurs qui peuvent parfaitement servir pour la confection des bouquets.

Musa Ensete.

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, répondant à une demande d'un lecteur de ce journal, rapporte qu'il avait dans son jardin, à la Guyane, plusieurs exemplaires de ce beau Musa, le Bananier d'Abyssinie. Ils s'y développaient régulièrement, sans donner des rejetons. Ayant eu l'occasion d'en déplacer deux exemplaires arrivés à la moitié de leur développement, il dut les relever, enlever leurs feuilles et les transporter comme de simples troncs. Ces deux exemplaires ayant été replantés donnèrent des rejetons qui furent enlevés et replantés. Ce procédé fut continué jusqu'à ce que l'on eut quelques douzaines de beaux exemplaires obtenus par ces rejetons. Entretemps, les deux premiers exemplaires se développèrent avec une lenteur inusitée et ce fut seulement deux ans après la production des rejetons qu'ils donnèrent des fruits, après la maturité desquels ils périrent. La conclusion est que ce Bananier est apte à produire des rejetons aux endroits qui ont été mal traités.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

« L'Horticole Coloniale », *toujours soucieuse de l'intérêt et de l'extension que prennent les cultures économiques aux colonies, vient de prendre une mesure qui favorisera grandement l'élan donné à ces nouvelles entreprises.*

Elle assure aux planteurs coloniaux et aux sociétés d'agriculture et de plantations, 75 p. c. *de bonne arrivée des plantes qu'elle est appelée à expédier aux colonies.*

Distinction honorifique. — *Nous apprenons avec plaisir que M. de la Devansaye, président de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.*

Lindenia. — *Les 7e et 8e livraisons de la* Lindenia *viennent de paraître. Elles renferment les planches coloriées des merveilleux* Cattleya Trianae var. Reginae; Odontoglossum × Adrianae var. decorum ; Epidendrum dichromum var. amabile; Cymbidium giganteum; Cattleya Trianae var. excelsior; Odontoglossum × Adrianae var. argus; Dendrobium crassinode var. albiflorum *et* Oncidium haematochilum.

Exposition de Chrysanthèmes. — *Le Club des Chrysanthémistes des Pays-Bas inaugurera une exposition de Chrysanthèmes, dans les salons de la Société Royale* Natura Artis Magistra, *du* 8 *au* 12 *novembre.*

Elle comprendra des produits de jardiniers de profession, ainsi que d'amateurs.

L'horticulture en Algérie. — *M. le Dr Trabut, le distingué président de la Société d'Horticulture d'Alger, vient de publier dans le Bulletin de cette Société une intéressante étude sur l'*Etat de l'horticulture en Algérie en 1900. *Les personnes qui s'occupent de l'Algérie ou, d'une façon générale, des cultures des pays chauds, liront cette étude avec fruit.*

Orages d'été. — *Plusieurs contrées ont été dévastées depuis un mois ou un mois et demi par de violents orages. L'un des plus extraordinaires à coup sûr a été celui qui a éclaté le 12 juin à Abingdon. Le* Gardeners' Chronicle *publie une photographie de grandeur naturelle de grêlons tombés ce jour-là; quelques-uns ont jusqu'à 6 centimètres de longueur et jusqu'à 5 centimètres de largeur. Voilà le meilleur argument en faveur de l'assurance contre la grêle; que trop de cultivateurs négligent, et qui devra faire partie du fonctionnement régulier de toute exploitation horticole, le jour où elle sera organisée d'une façon pratique et surtout très large.*

L'origine expérimentale d'une nouvelle espèce. — *Sous ce titre, M. Hugo De Vries a présenté tout récemment à l'Académie des sciences de France, par l'intermédiaire de M. Gaston Bonnier, le compte rendu de ses observations relatives à une espèce nouvelle d'Onagre* (Œnothera) *qui a fait son apparition spontanément, il y a quelques années, dans ses cultures, et qui, depuis lors, a bien maintenu ses caractères et a reproduit par semis des individus identiques à elle. M. De Vries l'a nommée* O. gigas.

Exposition d'Œillets. — *La Société d'amateurs d'Œillets du Midland (Angleterre) a fixé la date de sa prochaine exposition aux 9 et 10 août, vu la saison tardive.*

Les Lis. — *M. R. Wallace, de Colchester, le grand spécialiste anglais en plantes bulbeuses, a fait devant la Société royale d'Horticulture, le 17 juillet, une conférence sur les Lis.*

Fig. 108. — *Orchis mascula.* Fig. 109. — *Orchis Morio.*

(Voir p. 328).

L'Association agricole Nord-Est, à Belfast, *tiendra sa première exposition annuelle de* Roses, *dans les salles de cette Société, à Balmoral-Belfast, les 25 et 26 juillet 1900.*

Le catalogue de la bibliothèque *de la Société nationale d'Horticulture de France vient d'être imprimé, grâce au zèle intelligent de M. Gibault, bibliothécaire de la Société, à qui ce classement et cette impression ont imposé de longs mois de travail bénévole. Rien n'était d'ailleurs plus indispensable, car les membres de la Société ne pouvaient pas songer à consulter un grand nombre d'ouvrages dont ils ignoraient l'existence : une bibliothèque sans catalogue ne rend presque aucun service.*

Le catalogue en question forme une brochure de 155 pages grand format; il est classé d'une façon méthodique par matière et se termine par une table alphabétique des auteurs, ce qui est fort utile. La bibliothèque de la Société sans être bien importante, contient beaucoup d'ouvrages courants pouvant rendre service fréquemment aux praticiens, qui sans doute en profiteront désormais davantage.

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 18 juillet

Concours un peu semblable aux précédents; cependant les Glaïeuls et les Dahlias commencent à faire leur apparition. Quelques autres plantes de saison prennent place dans les groupes.

Signalons particulièrement : les Roses de MM. Honoré Defresne, Boucher, Lévêque et fils, Rothberg, Boutigny, Ketten, Gemen et Bourg, Soupert et Notting; les superbes massifs de la maison Vilmorin-Andrieux, où nous remarquons de jolies bordures de *Tagetes signata* très nain orangé, très florifère, et de Pétunia hybride nain compact, qui se tient bien et paraît bien buissonnant; des Œillets, parfois remarquables, de MM. Cayeux et Le Clerc, Nonin, des Diguères, Béranek, Régnier, Léon Hamel, d'Avranches, Marguerin, Marion, et de M. Ernest Benary, d'Erfurt; de beaux Glaïeuls et Phlox de M. Victor Lemoine; un grand et beau massif de Godetia de M. Lemaire; une collection de Lauriers-Roses de M. Boutreux, des Coleus, Canna et *Phlox Drummondi* de MM. Vilmorin; un massif varié de M. Thiébaut-Legendre, comprenant des *Œnothera macrocarpa, Lychnis Haageana,* Catananche, Monarda, Hortensia, *Platycodon grandiflorum, Lilium auratum,* etc.; de très intéressants semis de Cactées de M. Simon; le nouveau *Géranium Alliance franco-russe,* à ombelles très denses, à fleurs rose saumon dégradées en blanc sur les bords; de beaux Cannas et Hortensia de MM. Billiard et Barré, de très beaux Hortensia de M. Boucher; un massif du Chrysanthème précoce *Gustave Grunewald,* en plein air, les Fuchsia en collection et les Géranium de M. Nonin, les Phlox des pépinières de Boivin, à Louveciennes, les arbres fruitiers en pots de M. Paillet, les légumes et fruits toujours beaux.

En fait d'Orchidées, deux lots dominent, celui de M. Maron et celui de MM. Dallemagne et Cie. Dans le premier, citons particulièrement les *Lœliocattleya callistoglossa, purpurato-Mossiae* et *Eudora;* dans le second, de beaux *Miltonia vexillaria, Cypripedium Rothschildianum, Cattleya gigas, Oncidium spilopterum, Epidendrum vitellinum.* G.-T. G.

NOS GRAVURES

L'ORCHIS MASCULA (fig. 108, p. 327). — L'*Orchis mascula* est très remarquable et fort intéressant par la structure bizarre de ses fleurs qui sont brillamment colorées. Plus que toute autre espèce d'Orchis, celle-ci ne supporte la transplantation qu'avec la plus grande difficulté. Il est donc de toute utilité d'enlever la plante pendant son repos, de lui conserver une bonne motte de terre, de la placer dans un sol et dans un endroit semblables à ceux où la plante croît spontanément.

L'*Orchis mascula* dont les feuilles sont presque toutes radicales, elliptiques ou lancéolées, atteint une hauteur de 0m40 à 0m50. Il est principalement cultivé en France, en Angleterre, au nord de l'Afrique et à l'ouest de la Sibérie.

Les fleurs sont d'un beau pourpre, réunies en épi allongé; les sépales ont la forme ovale-lancéolée, tandis que les pétales sont aigus et étalés; le labelle est ample, ponctué de pourpre foncé.

La floraison a généralement lieu vers les mois de mai-juin.

—

L'ORCHIS MORIO (fig. 109, p. 327). — *L'Orchis Morio* appelé vulgairement l'*Orchis bouffon*, ressemble assez bien comme port à l'*Orchis mascula*, mais il s'en distingue par l'organisation de ses fleurs.

Celles-ci sont de couleur pourpre foncé et l'épi floral ne porte guère plus de six à dix fleurs; les sépales sont amples, dressés et arqués, tandis que les pétales sont étroits et plus courts. Le labelle est également ponctué de pourpre, dentelé et trilobé, à lobes latéraux réfléchis. Les feuilles sont lancéolées, étroites, dressées et sont peu nombreuses.

C'est une espèce qui n'atteint pas la même grandeur que la précédente; elle ne dépasse pas 0m20 à 0m30. On la rencontre également en France et en Angleterre ainsi qu'en Asie occidentale, elle fleurit en avril-mai.

Pour ce qui concerne la multiplication, on a le plus souvent recours à la récolte des plantes qui croissent spontanément dans les champs ou les bois; cependant, il est à remarquer que de vieilles touffes qui ont été divisées ont donné des résultats très satisfaisants. Le semis peut également être employé, seulement il n'est pas recommandable, les graines germant très difficilement.

—

AGAVE SISALANA. — La figure 110, p. 329, représente un *Agave sisalana* de 23 ans, qui se trouve dans la plantation de Don Alphonso Camara, près de Merida, à Yucatan.

—

ŒILLETON ET ÉPINE D'AGAVE SISALANA (fig. 111, p. 331). — Les œilletons naissent sur la tige et les racines de l'*Agave sisalana;* ce sont eux qui produisent les jeunes plants servant à remplacer les pieds-mères épuisés.

—

BULBILLES NAISSANT SUR LA TIGE FLORALE DE L'AGAVE SISALANA (fig. 112, p. 331). — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article intitulé *Cultures coloniales*, où ils trouveront des renseignements sur les modes de multiplication de cette plante économique.

—

CHAMP D'AGAVE SISALANA (fig. 113, p. 333). — Afin de faciliter la récolte des feuilles, les planteurs ont sillonné leurs plantations de voies ferrées, sur lesquelles roulent des chariots traînés par des bœufs; notre gravure représente une de ces plantations, à Yucatan.

Em. Duchesne.

ORCHIDÉES

—

Les Calanthe
I. — Le groupe vestita

Dans ce grand et beau genre Calanthe, qui est assez étendu, qui renferme des plantes de beaucoup de valeur horticole, et qui mériterait d'être mieux connu, les espèces à feuillage caduc sont particulièrement appréciées; parmi elles, il faut citer au premier rang le *C. vestita* et les formes ou variétés qui s'y rattachent. Ce sont des Orchidées de premier mérite, et qui doivent avoir un grand avenir dans la floriculture.

C'est un groupe un peu complexe et dans lequel il est difficile de bien délimiter certaines formes voisines, reliées plus ou moins par d'autres intermédiaires. Le *C. vestita* a une très vaste dispersion géographique; il fut découvert par Wallich (1826) dans le Tenasserim; il a été collecté depuis lors dans le Moulmein, en Birmanie, à Bornéo, en Cochinchine.

La forme type a les pseudobulbes à peu près ovoïdes, un peu anguleux à angles obtus, hauts de 6 à 12 centimètres, les feuilles lancéolées, plissées-nervées, longues de 30 à 45 centimètres, se développant après l'achèvement de la floraison. La hampe florale vigoureuse, dressée, puis un peu inclinée à sa partie supérieure, aussi longue que les feuilles, velue, porte quelques bractées assez grandes, porte de nombreuses fleurs en racème, presque à partir de la base.

La forme des fleurs est ample et très belle, partagée à peu près en deux moitiés égales, dont le labelle fait l'une, et les autres segments l'autre. Chaque fleur mesure 50 à 75 millimètres de diamètre; les pétales et les sépales sont bien étalés, semi-dressés, les premiers elliptiques-oblongs, les sépales un peu moins larges, tous d'un blanc de lait; le labelle bien aplati forme quatre lobes arrondis, le lobe antérieur étant profondément creusé au sommet; cet organe est blanc de lait, et porte en avant de la colonne une macule d'un beau jaune. Il est souvent notablement plus grand que le reste de la fleur, et fait un effet superbe.

La forme que nous venons de décrire peut être considérée comme la plus répandue, celle qui constitue le type. On la désigne souvent dans l'horticulture sous le nom de *vestita luteo-oculata,* pour la distinguer d'une autre forme dans laquelle la macule du disque du labelle est rouge, parfois rouge pourpre, plus souvent rouge feu ou rouge orangé; cette dernière est nommée *rubro-oculata*. Elle se confond sensiblement avec la variété *gigantea*.

La variété *nivalis* a les fleurs entièrement blanches.

On désigne dans l'horticulture sous les noms de *C. Regnieri* et *C. Turneri* deux plantes qui ne peuvent être considérées que comme des variétés du *C. vestita*. La première, introduite de Cochinchine par M. Régnier en 1883, est la plus riche en coloris distincts; l'autre, qui est presque aussi ancienne que le *C. vestita* proprement dit, provient des mêmes localités et ne se distingue guère que par sa date de floraison un peu différente, et par ses fleurs un peu plus petites.

La forme des pseudobulbes, toutefois, établit une différence par rapport au type. Dans le *C. vestita Regnieri,* les pseudobulbes plus allongés portent un étranglement très prononcé, un peu au-dessus de la moitié de leur hauteur. En outre, comme dans le *C. vestita Turneri,* les fleurs sont un peu plus petites, et le labelle, en outre, a les lobes un peu moins détachés.

Au point de vue de la date de floraison, on peut établir à peu près la succession suivante : le *C. vestita* fleurit à partir de la fin de novembre environ, la variété *Turneri* ensuite, et enfin la variété *Regnieri* à la fin de janvier et jusque dans le courant de février.

Quoique la grappe du *C. vestita* soit

un peu lâche, le nombre des fleurs que produit cette espèce atteint parfois trente et plus sur une même hampe. Cette floribondité est encore dépassée dans plusieurs hybrides. Il existe, en effet, un certain nombre d'hybrides du *C. vestita* et de ses variétés, et d'hybrides secondaires ou tertiaires issus de la même souche. Le premier en date et le plus célèbre est le fameux *Calanthe* × *Veitchi*, qui date de 1859, et dont le second parent était le *C. rosea*, ou *Limatodis rosea*. Il est superflu aujourd'hui de décrire les mérites de cette superbe plante; sa floraison hivernale abondante, le beau coloris rose de ses fleurs, parfois d'une intensité extrême, la font apprécier de longue date de tous les orchidophiles; elle rend de très grands services pour la fleur coupée. Lorsque le *C.* × *Veitchi* est très vigoureux et bien cultivé, il produit jusqu'à 45 fleurs sur une seule hampe, et la hampe atteint une hauteur de 1 mètre et 1m30.

A côté de variétés plus ou moins foncées (il y en a quelques-unes qui ont une vivacité de couleur très remarquable), le *Calanthe* × *Veitchi* en a une à fleurs blanc pur, nommée *alba* ou *Cooksoni*.

Les autres principaux hybrides issus du *C. vestita* directement ou indirectement sont les suivants :

C. × *albata (C. veratrifolia* par *C.* × *Cooksoni).*

C. × *Alexanderi (C.* × *Veitchi* par *C. vestita rubro-oculata).*

C. × *atrorubens (C.* × *Wm. Murray* par *C.* × *Ookwood Ruby).*

C. × *aurora (C. Regnieri* par *C. rosea).*

C. × *Barberiana (C. vestita nivalis* par *C. vestita).*

C. × *Baron Schröder (C. vestita gigantea* par *C. v. Regnieri).*

C. × *bella (C. Turneri* par *C.* × *Veitchi).*

C. × *Bryan (C. vestita rubro-oculata* par *C.* × *Williamsi).*

C. × *Clive (C.* × *Veitchi — ?).*

C. × *Darblayana (C. vestita Regnieri* par *C. vestita grandiflora).*

C. × *Exquisite (C. vestita* par *C. v. Turneri).*

C. × *Florence (C.* × *bella* par *C.* × *Veitchi).*

C. × *gigas (C. Sanderiana* par *C. vestita).*

C. × *Halli (C. vestita* par *C.* × *Veitchi)s*

C. × *Harold (C.* × *Veitchi* par *?).*

C. × *lentiginosa (C. labrosa* par *C.* × *Veitchi).*

C. × *Mylesi (C. vestita nivalis* par *C.* × *Veitchi).*

C. × *Ookwood Ruby (C. vestita rubro-oculata* par *C.* × *Alexanderi).*

C. × *Oweniana (C.* × *Veitchi* par *C. nivea).*

C. × *Phœbe (C.* × *Veitchi* par *C. vestita nivalis).*

C. × *porphyrea (C. labrosa* par *C. vestita rubra).*

ont été exposés à plusieurs reprises par Sir Trevor Lawrence, M. Norman Cookson et d'autres amateurs en Angleterre, mais dont les parents n'étaient pas indiqués.

On voit en somme que les hybrides sont déjà nombreux, dans cette section seulement; plusieurs d'entre eux sont tout à fait splendides, et ont des coloris d'une richesse bien supérieure

Fig. 110. — *Agave sisalana* (voir p. 328).

C. × *Sandhurstiana* (variété de *C.* × *Veitchi).*

C. × *Sedeni (C.* × *Veitchi* par *C. vestita rubro-oculata).*

C. × *Sibyl (C.* × *Veitchi* par *C. vestita nivalis)* fleurs blanc pur.

C. × *splendens (C. rosea* par *C.* × *Bryan).*

C. × *Wm. Murray (C. vestita gigantea* par *C. Williamsi).*

Il convient d'ajouter à cette liste un certain nombre d'autres hybrides qui encore au *C.* × *Veitchi*. Ces hybrides fleurissent au bout de deux ou trois ans après le semis; on peut donc obtenir en peu d'années de belles plantes nouvelles, et comme à peu près toutes sont très florifères et fleurissent en plein hiver, on peut leur prédire un grand succès le jour où l'attention se portera un peu vers elles; on ne peut pas se confiner éternellement dans les Cypripedium et les Cattleya!

(*A suivre.*) G.-T. GRIGNAN.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Hybrides secondaires et tertiaires. — Il y a longtemps déjà que l'on a dépassé la deuxième génération dans le genre Cypripedium. Le tour des autres viendra successivement et nous y voici pour les Cattlœlia. Tout récemment, nous venons de voir exposés plusieurs hybrides secondaires de cette catégorie : le *C.* × *Nephelia*, issu du *Lœliocattleya* × *Amesiana* et du *C. Mossiæ;* le semis de M. Maron qui a pour parents le *L.* × *purpurato-Mossiæ* et le *L.* × *Callistoglossa;* le *C.* × *Wiganiæ*, issu du *Lœliocattleya* × *Gottoiana* et du *Cattleya Mossiæ;* le *C.* × *Henry Greenwood* est lui-même un hybride secondaire, puisque l'un de ses parents est le *Lœliocattleya* × *Schilleriana Stelzneriana*, hybride naturel, et l'autre le *Cattleya* × *Hardyana*, autre hybride naturel.

Le nom Cattlœlia peut seul convenir désormais pour désigner toutes ces plantes, Cattleya, Lœlia ou hybrides des uns et des autres, qui ne peuvent plus être considérées que comme formant des sections; les distinctions ne vont pas tarder à devenir impossibles.

MAX GARNIER.

Des plantes à bouquets

(*Suite*, voir p. 318)

TOUT cela fleurira jusqu'en automne. A cette dernière époque, les plates-bandes du potager, plantées avec intelligence, contiendront, en fleurs, des *Dahlia*, des *Aster*, des Chrysanthèmes, encore des *Anemone Japonica* roses et blanches, des *Leucanthemum lacustre*, ainsi que la charmante *Pyrethrum uliginosum*. Un coin abandonné contiendrait les *Helianthus lœtiflorus*, dont les petits soleils sont si attrayants dans les gerbes.

Pendant l'été, les plantes vivaces donnent quantité de fleurs, à leur saison : toujours il y aura à récolter. Voici les plus belles : Œillets; Roses — on ne devrait pas nommer ces belles fleurs : elles sont classiques ; — *Doronicum*, *Delphinium; Achillea ;* Roses trémières; *Lobelia cardinalis*, surtout la Queen Victoria et les charmantes nouveautés connues; *Harpalium*, *Rudbeckia dolidago*, Bourbonnaises, Alstrœmères, Lysimaques, Campanules, *Dodecatheon*, Montbretia, Glaïeuls, Digitales, *Heuchera*, *Monarda*, *Pentstemon*, *Iris*, Lis, *Dielytra*, Damas (*Hesperis matronalis*, *H. albo-plena*), Renoncules, *Anemone japonica*, simples et semi-doubles; Hemerocalles et *Funkia; Aquilegia*, *Anemone coronaria;* Statices; Pivoines herbacées et en arbre, *Geranium* alpins et autres, etc., etc.

Dans ses couches inoccupées, le jardinier aura préparé les Primevères de la Chine, les *Primula obconica*, *Forbesi*, *Poissoni* et *verticillata;* ses Cinéraires poussent bien et ses Calcéolaires font sa joie, tellement ils promettent.

A côté de ces fleurs et des Camellia précoces, il faut du Lilas, des Boule-de-neige, des Spirées diverses, des *Dielytra*, des *Hotteia*, des *Richardia*, des *Deutzia*, des *Staphylea* et des *Xanthoceras*. Un coin de serre, séparé du reste par une cloison, est chauffé plus fort : c'est là que le jardinier va trouver quelques fleurs (en hiver, on est moins exigeant, moins gourmand) pour madame, qui les placera précieusement dans ses salons chauffés.

Si le jardinier ne l'a pas oublié, il possédera des Œillets et des Rosiers cultivés en pots. Dans sa serre tempérée, il aura des Œillets à offrir, d'abord, puis des Roses. Quand la neige et le verglas couvriront le sol, le jardinier sera heureux de pouvoir fleurir la maison du maître.

Mais, va-t-on dire, tout cela coûte bien de la besogne! C'est vrai! Et cela n'est pas un mal : le travail, c'est la santé et c'est si intéressant. Puis, ce n'est qu'une habitude qu'une méthode à adopter. Le jardinier — même le plus savant — devrait, dans une de ses longues soirées d'hiver, dans plusieurs s'il le faut, dresser un aide-mémoire, un tableau des travaux de tous les mois et le nom des plantes qu'il doit cultiver, avec les époques de semis, de plantation et de soins divers. Cet aide-mémoire lui servirait pendant toute son existence de travailleur.

La dépense de toutes les plantes à fleurs dont je viens de parler n'est pas énorme et peut n'être faite *qu'une fois*, pour la plupart des plantes annuelles et vivaces. On peut récolter soi-même, en ayant soin de choisir ses porte-graines. On les marque, soit avec du Raphia, soit autrement, afin de leur éviter le coup de serpette.

Quant aux bulbes, on en aura bientôt en trop; rien de plus simple : on ne plante que les moyens; on choisit les gros pour la forcerie (encore des fleurs pour l'hiver : *de janvier à mars*) et on jette les petits au fumier. De cette façon on peut, chaque année, avoir la même plantation et les mêmes résultats.

Quand on finit par se fatiguer des mêmes variétés, on en achète d'autres. Si les patrons sont satisfaits, ils n'y regarderont pas.

Une gracieuse bordure vivace serait celle-ci; elle pourrait être mise en second rang : au printemps, même fin de l'hiver, ce serait charmant. Nous voulons parler d'une plantation en lignes d'oignons, *mélangés adroitement* de *Muscari botryoides*, *Galanthus nivalis* (Perce-neige) et *Crocus* variés.

Ce réveil de la nature au premier printemps existerait toujours : chaque année, toutes ces fleurettes souriraient au soleil et aux amateurs de jardins.

Des bordures savamment faites produiront des fleurs du printemps à l'automne et le potager en deviendra plus attrayant : le jardinier bordera avec d'autres plantes que le sempiternel buis des vieux jardins. Voici un choix : Muguets; Saxifrages; *Aubrietia; Arenaria; Statice pseudo-armeria* ou gazon d'Espagne; *Acœna myriophylla;* Fetuque argentée, ou la Fétuque crin d'ours; le charmant Œillet des Alpes : *Dianthus deltoides; Sedum glanucum; Lamium maculatum* et sa variété *aureum; Sedum; Campanula carpathica* et *cæspitosa; Gentiana acaulis; Iris pumila; Phlox verna*, *amæna* et *nivalis; Thymus citriodorus fol. var.; Scutellaria macrantha; Silene schafta; Viola odorata; Primula veris, elatior, auricula*, *japonica* et autres; *Cerastium tomentosum;* Pervenche à feuilles panachées; *Armeria;* Arabis et Alysses; et le coquet *Ajuga reptans fol. var.* Voilà du choix, comme bordures.

Vous voyez, chers lecteurs, qu'avec un peu d'argent et de la volonté, vous pourriez obtenir un jardin bien agréable, non seulement pour les yeux, mais aussi pour le sens de l'odorat. Beaucoup de ces fleurs ont un parfum que vous pourriez augmenter en semant un peu de Réséda, par-ci par-là dans la plate-bande.

Bien compris, le potager serait, du printemps à l'hiver, un but de promenade, une attraction dans le jardin.

Mais voici l'hiver : les Chrysanthèmes de l'Inde sont rentrés, soit dans le vestibule, soit dans la serre, soit dans une remise quelconque. Il y aura, là encore, une moisson que le jardinier, y mettant tout son talent et toute sa persévérance, aura préparée

dans une centaine, ou plus, de pots de Chrysanthèmes. Avec décembre, toutes les autres fleurs ont disparu; il faut songer à la forcerie et aux fleurs de l'hiver.

AD. VANDEN HEEDE,
Vice-président de la
Société régionale d'Horticulture du
Nord de la France.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 308.)

Les boutures ainsi préparées, procédons maintenant à leur mise en terre; veillons à ce que la partie inférieure ne soit pas trop enterrée, car, rappelons-nous ce que nous disions plus haut : l'air est l'un des agents absolument indispensables à l'émission de nouvelles racines; si la bouture trop enterrée reprend, elle ne formera des racines que sur la partie la plus rapprochée de la surface du sol, mais cet enracinement se fera plus tardivement que chez celles moins enterrées, de plus nous nous exposerions à voir nos boutures pourrir; veiller également à ne pas enterrer la base des feuilles conservées, car inévitablement ces feuilles pourriront, communiqueront la pourriture aux boutures et les chances de reprise seront d'autant diminuées.

Une pratique sur laquelle beaucoup d'horticulteurs et amateurs ne sont pas d'accord c'est le pincement des jeunes pousses au moment du bouturage; les uns disent oui, les autres non.

Fig. 112. — Bulbilles naissant sur la tige florale de l'*Agave sisalana* (voir p. 328).

Fig. 111. — Œilleton et épine d'*Agave sisalana* (voir p. 328).

Nous basant sur les phénomènes de la physiologie des plantes ainsi que sur l'expérience acquise, nous opinons pour l'affirmative; en effet, que faut-il pour la prompte reprise d'une bouture? Que les matières emmagasinées dans le jeune rameau ainsi que celles élaborées par les feuilles concourent le plus efficacement possible à la formation de nouvelles racines. Voici donc un point d'utilisation des matières élaborées; mais ne perdons pas de vue que les jeunes feuilles qui se développent ont, elles aussi, besoin de nourriture préparée, puisqu'elles ne peuvent pas se subvenir à elles-mêmes; voilà un second point d'utilisation de ces matières élaborées.

Par conséquent, si, par le pincement de l'extrémité, nous supprimons un centre de consommation, il s'ensuivra que toutes les matières en réserve et élaborées concourront à un seul et même but : la formation de nouvelles racines.

Une autre condition essentielle pour la reprise de la plupart des boutures est de ne pas les laisser faner, car surtout pour certaines plantes toute bouture fanée est bonne à jeter.

Cependant, dans le cas où les boutures doivent être expédiées au loin, il est impossible de les mettre immédiatement en place et nous devons faire en sorte qu'elles arrivent à destination dans les meilleures conditions possibles; nous nous y prendrons de la manière suivante : prenons une certaine quantité de sphagnum ou même de vulgaire mousse des bois que nous plongeons dans un seau d'eau; lorsque la masse est bien imprégnée, nous l'en retirons et en exprimons toute l'eau possible par com-

pression; ceci fait, prenons une boîte ou mieux un petit panier dont nous couvrons le fond d'une couche de cette mousse sur laquelle nous étendrons nos boutures en un lit très léger qui, lui-même est recouvert de mousse et ainsi de suite; ces boutures se conserveront fraîches pendant les quelques jours qu'elles ont parfois besoin pour arriver à destination.

Ce qu'il faut éviter et déconseiller, c'est de plonger les boutures dans l'eau ou même de les asperger pendant l'emballage, car pour peu que ces boutures restent en route, elles s'échauffent et le destinataire les reçoit le plus souvent en pleine décomposition ou tout au moins les feuilles sont devenues toutes jaunes pendant le trajet et c'est tout comme dans le cas précédent : ces boutures sont bonnes à jeter au fumier.

Emplacement des boutures. — Nous avons vu dans un article précédent que nous pouvions ranger les boutures en deux grandes classes : les boutures herbacées ou molles et les boutures semi-ligneuses, dont le bois a commencé à se former.

(*A suivre.*) G. IMPATIENT.

La chaleur et la vie de la plante

(*Suite*, voir p. 320.)

MAIS la nature de la graine influe beaucoup sur sa résistance à la chaleur : le *Sesamum orientale*, qui lève abondamment à + 28°, donne encore plusieurs germinations à + 40° et + 41°. Au reste, les graines mûres et sèches peuvent supporter des basses températures, sans perdre leur faculté germinative. Il en est de même pour leur résistance à des températures élevées. Si elles sont placées dans un air sec, elles peuvent atteindre + 75°. Dojère a même porté le blé à 100° après l'avoir desséché dans le vide. Leur résistance diminue beaucoup, au contraire, lorsqu'on les place dans l'air humide et surtout dans l'eau. Selon Edwards et Colin, elles perdent la faculté de germer au bout de quinze minutes dans l'eau à + 50°, et à + 62° dans la vapeur d'eau ou dans l'air saturé d'humidité. Si la durée de l'exposition à la chaleur dépasse quinze minutes, la température ne peut s'élever au-dessus de + 35° dans l'eau et de + 45° dans le sable humide.

On peut conclure de toutes ces observations que la température optimum est d'environ + 25°; température qui, du reste, diffère de plante à plante et d'espèce à espèce. Ainsi certaines cryptogames inférieures vivent dans les sources d'eau chaude; sous les tropiques, les plantes supportent des températures de + 50° et au delà.

Il en est de même de la température minima. Beaucoup de plantes annuelles succulentes, Spergule, Pourpier, Petunia, etc., gèlent facilement, tandis que leurs graines sèches peuvent supporter de grands froids. De même dans nos arbres et arbustes, le Bouleau, le Forsythia, l'Azalea mollis et Pontica, etc., supporteront bien plus facilement les grands froids que les Aucuba, Evonymus, Hydrangea, Vignes, Noyers et Châtaigniers, beaucoup plus riches en sève. Les arbres à feuilles larges et juteuses, Vignes, Mûriers, Aclanthus, Catalpa, etc., ne laissent pousser leurs feuilles que tard au printemps, tandis que les feuilles plus petites et plus sèches du Bouleau, du Saule, du Chèvrefeuille, etc., apparaissent de bonne heure.

Voici du reste quelques températures exigées par nos plantes pour laisser apparaître et développer leurs feuilles :

Lonicera Periclimenum, Ribes erva crispa, Helleborus niger, Hepatica triloba, 3° à 4°.

Ulex Europeus, Syringa vulgaris, Rumex patientia œnothera biennis, 4 1/2° à 5 1/2°.

Sisymbrium nastursum, Brassica rapa, Taraxicum dens Leonis, Ribes rubrum, Salix Caprœa, 5 1/2° à 6 1/2°.

Papaver somniferum, Anemone coronaria, Betula alba, Æsculus Hypposcastanum, 6 1/2° à 7 1/2°.

Cichorium intibus, Brassica oleracca campestris, Cydonia japonica, Pyrus communis, Cratœgus oxiacantha, 7 1/2° à 8 1/2°.

Malus communis, Cerasus communis, Cardamine pratensis, Corylus avellana, Salix babylonica, 8 1/2° à 9°.

Vitis vinifera au mur, Ficus carica, Fragaria vesca, 9° à 10°.

Morus nigra, Juglans regia, Beta vulgaris, Cichorium endivia, 10 à 10 1/2°.

Carpinus betula, Alnus nigra, Bignonia, 10 1/2° à 12.

Liriodendron tulipifera, Quercus pedunculata, Morus alba, Robinia pseudo acacia, 12 à 13 1/2°.

Ces températures ne sont pas absolues; l'état de sécheresse et d'humidité de l'atmosphère, par exemple, peut les faire varier. Beaucoup d'influences, tant externes qu'internes, agissent sur la température propre de la plante; ce sont particulièrement l'élimination de l'oxygène, la transpiration, la formation d'acide carbonique, la conductibilité, le rayonnement.

La décomposition de l'acide carbonique et de l'eau, et tous les phénomènes d'assimilation, étant des travaux chimiques, empruntent à la plante pour s'exécuter une certaine somme de chaleur : ce sont donc des causes de refroidissement. Il en est de même de la transpiration : l'eau en se transformant en vapeur refroidit la température des tissus où ce phénomène a lieu.

La formation d'acide carbonique et, en général, tous les phénomènes de désassimilation provoquent la formation d'une certaine somme de chaleur, mais trop faible pour compenser l'influence de la température du milieu extérieur.

D'où vient la différence de température que l'on constate parfois dans les différentes parties d'une même plante? C'est grâce à la conductibilité qui tend à amoindrir les effets de la température de l'atmosphère. Près du sol, il fait plus froid en été et au printemps que dans le milieu ambiant; en hiver, c'est le phénomène contraire qui se produit, et cela tout simplement parce que dans le premier cas le sol est plus froid que l'atmosphère et dans le second cas plus chaud. La conductibilité du tronc augmente encore pendant la période de végétation; la grande masse d'eau qui monte vers la cime refroidit considérablement les tissus qu'elle parcourt (jusqu'à 10°) et cette particularité contribue beaucoup à la résistance des plantes dans les climats arides.

Pendant la nuit, la terre envoie de la chaleur vers les espaces planétaires et en reçoit fort peu; c'est ce qu'on appelle le rayonnement, qui est d'autant plus intense que l'atmosphère renferme peu de vapeur d'eau et que les nuages sont plus rares (steppes russes, Sahara, Cap). On remarquera que beaucoup de plantes de ces contrées peuvent, jusqu'à un certain point, se soustraire au rayonnement par le mouvement de sommeil de leurs feuilles (Légumineuses, Oxalidées). Au printemps, le rayonnement occasionne la rosée, utile aux plantes, en mettant de l'eau à leur disposition et en agissant dans les phénomènes chimiques dont profite la nutrition de la plante. Le givre est de la vapeur congelée immédiatement à la suite du rayonnement nocturne. Il produit par-

fois de grands dégâts dans les plantations, parce que la plante devient très sensible aux abaissements de température, si elle est dans la période de végétation. Les essences à feuilles persistantes sont doublement atteintes pendant les hivers rigoureux par suite de ce que la transpiration continue pendant que l'absorption a beaucoup diminué.

Ainsi s'explique la plantation de ces espèces dans des situations ombragées.

De tout ce qui précède nous pouvons conclure qu'il y une température utile qui varie dans les diverses espèces avec la plante, le membre et la fonction.

Dans toute circonstance il y a un minimum, un optimum et un maximum. La connaissance de cet optimum est des plus utile dans la culture des plantes, bien qu'il ne puisse être continu, car la diversité des fonctions détermine des optimum différents dans l'ensemble des phénomènes de la vie.

Il y a lieu d'en tenir compte dans la culture des plantes forcées ; et il convient de ne pas oublier que les végétaux peuvent jusqu'à un certain point s'adopter aux conditions extérieures.

V. VANDERKAM.

CULTURES COLONIALES

Le Chanvre de Sisal

Le Chanvre de Sisal, ou Chanvre mexicain, emprunte son nom à la ville de Sisal, située dans l'Etat de Yucatan, qui était, il y a quelques années, le grand port d'expédition du chanvre. Aujourd'hui, le port de Sisal est ensablé et un nouveau, Progreso, a été créé, d'où l'on expédie annuellement 400,000 ballots de fibres.

Le Chanvre de Sisal donne une fibre souple et résistante, servant à la fabrication de cordages aussi forts et moins altérables par l'eau que ceux de chanvre ordinaire. Il est produit par plusieurs variétés d'*Agave rigida*, dont deux seulement cultivées en grand : celle du Yucatan, connue sous le nom de *Henequen*, et celle de la Floride et des îles Bahama, connue sous le nom d'*Agave rigida var. sisalensis.*

La croissance de l'Agave est fort rapide et sa culture exceptionnellement facile et peu dispendieuse. Les feuilles, longues de 0m90 à 1m20, sont coupées régulièrement tous les trois mois; elles doivent être défibrées dans les vingt-quatre heures. A la suite du manque de bras au Yucatan, le défibrage, qui est peu compliqué, se fait généralement à l'aide de machines, dont la plus répandue s'appelle ***Banco de Solis*** ou ***Raspador ;*** sont encore en usage les défibrateurs Thebaud, Prieto, Todd, Villamor, Boeken, Death et Barraclough. Le nombre des ouvriers indiens diminuant chaque année, la production actuelle est plutôt en décroissance. Plusieurs plantations existantes sont fort négligées et il est impossible d'en créer de nouvelles.

Jusqu'ici le Yucatan et les îles Bahama ont seuls fourni le chanvre Sisal utilisé par l'industrie. Au Yucatan il existe environ 300 plantations d'une étendue totale de 30,000 hectares et occupant 15,000 ouvriers indiens. Chaque hectare comporte généralement 1,500 plantes, donnant annuellement 54,000 feuilles, produisant environ 2 tonnes de fibres sèches.

Fig. 113. — Champ d'*Agave sisalana* (voir p. 328).

Dans les trois dernières années on a exporté, par le port de Progreso, 1,275,000 ballots de 150 kilogs, d'une valeur moyenne de 725 fr. la tonne.

D'après M. Hubert Boeken, ingénieur à Düren (province Rhénane) — auquel nous empruntons les renseignements concernant la culture de l'Agave au Mexique — les frais de production au Yucatan ne comportent que 100 à 150 francs la tonne, auxquels il faut ajouter environ 35 francs de frais de transport. L'Agave est donc une culture de grand rapport ; c'est ce qui a fait négliger même jusqu'ici l'exploitation des sous-produits, notamment de l'alcool.

L'île de Cuba possédait également quelques plantations d'Agaves de Sisal; presque toutes sont abandonnées à la suite de la guerre hispano-américaine. La plus grande partie des plantations des îles Bahama appartient à des sociétés anonymes anglaises.

L'exploitation de l'Agave pourrait donner lieu à un trafic important et très rémunérateur dans les nouvelles colonies africaines.

Le jardin d'essai de Kurasini, près le Dar-es-Salaam, possède une plantation d'une étendue de 200 hectares de *Fourcroya gigantea*, une plante de la famille des Agaves produisant le chanvre de Maurice, dont la qualité est inférieure au Sisal. Une compagnie allemande possède déjà à Kikogwe (Est africain allemand) une plantation de 150,000 Agaves Sisal dont le produit rivalise sur le marché avec celui du Yucatan.

Les changements brusques de température nuisent beaucoup à l'Agave et il ne supporte pas les gelées.

Pour établir une plantation d'Agaves, il est avantageux de bien défoncer le sol et de le laisser exposé au soleil pendant un certain temps; après cela, on peut commencer à planter. Pour cette opération, les ouvriers se servent d'une baguette de 1m40 de longueur qui sert à marquer la distance des plantes dans les rangs; l'espace à observer entre les rangs est de 3m60; on emploie pour la plantation, des bulbilles dont les feuilles ont au moins 0m35 de longueur; si l'on plantait des sujets plus faibles, on ne pourrait commencer la coupe des feuilles qu'après la septième ou huitième année, suivant la plantation. En employant des plantes d'une certaine force, on peut déjà faire la récolte après la quatrième et quelquefois la troisième année.

Les Agaves réclament beaucoup d'air et de lumière; il est donc utile, pendant les deux premières années, de faire un sarclage en règle; cette opération devient moins nécessaire les années suivantes, les plantes ayant atteint une certaine hauteur.

La coupe des feuilles se fait régulièrement tous les trois ans; on veille à ne jamais endommager la tige. Les feuilles basilaires ne sont généralement pas bonnes; on ne les enlève que pour donner plus d'air à celles du dessus. Les feuilles ne formant pas un angle de 45 degrés ne peuvent être coupées, bien que leurs tissus soient brillants et blanchâtres; elles ne sont pas assez fortes et donneraient une perte de poids considérable. Le même inconvénient se présente, lorsqu'on laisse trop longtemps les feuilles sur la plante; elles se crispent et ne donnent par conséquent aucun rendement.

Lorsque la tige a atteint 1m20 de hauteur, elle ne produit plus et peut être abattue; on a soin, au préalable, d'enlever les œilletons se trouvant sur les racines.

Les ouvriers que l'on emploie à ces travaux reçoivent pour la première coupe de mille feuilles 2 réales ou 50 pfennigs, pour la deuxième 2 1/2 réales et pour la troisième 3 réales.

Lorsqu'on a fait la coupe des feuilles, il faut aussitôt enlever les fibres; en attendant trop longtemps, elles risquent de pourrir, à cause de l'abondance de sève qu'elles renferment.

Si on ne faisait pas la récolte des feuilles, au bout de sept années, les *Agave sisalana* se mettraient à fleurir. La hampe florale se forme au centre de la plante, elle atteint une hauteur de 5 mètres et porte à ses ramifications des fleurs et des bulbilles; vues de loin, ces plantes ressemblent à des arbres de Noël que l'on a coupé aux 2/3 de leur hauteur et sur lesquels on a posé un grand nombre de chandelles.

Les fleurs se flétrissent et tombent assez vite; les bulbilles seules restent et forment bientôt des racines; on les laisse généralement sur la tige florale; le moindre coup de vent les fait tomber et elles ne tardent pas à se fixer au sol.

A partir de la troisième année, des jeunes pousses se montrent sur les racines; il faut les enlever afin de ne pas leur laisser prendre du développement au détriment de la plante-mère. Ces œilletons donnent les meilleures plantes.

La presqu'île de Yucatan est une contrée dont les terrains sont très rocailleux. Dans les marais de la région, il s'est déposé un limon qui, au bout d'un certain nombre d'années, est devenu une couche d'humus de 0m20 de profondeur; on emploie cet humus pour amender les terres devant être plantées d'*Agave sisalana*.

Bien que l'Agave croisse parfaitement dans un terrain pauvre, il est évident que sa végétation est plus belle dans les terrains profonds et meubles.

CHLOROSE

OU

JAUNISSE DES ARBRES FRUITIERS

(*Suite*, voir p. 311.)

Dans l'analyse des feuilles chlorosées et des feuilles vertes du poirier *Beurré Diel*, — publiée dans le numéro 26 de notre revue, analyse faite par M. le docteur Van Engelen, — le lecteur a constaté avec surprise que le fer est plus abondant dans les feuilles jaunes, là où l'on supposait que son insuffisance ou son absence déterminait l'ictère ou jaunisse. Que dire aujourd'hui de la nouvelle analyse nous remise, qui décèle une plus forte teneur encore des feuilles jaunes en matières azotées, savoir :

100 grammes de feuilles de poirier *Beurré Diel* (séchées à 100° C. jusqu'à poids constant) donnent :

	Azote	Matières albuminoïdes Azote × 6.5
Feuilles vertes . . .	2 gr. 039	13 gr. 653
Feuilles jaunes . . .	2 gr. 154	14 gr. 001

Ainsi qu'on peut le constater, la feuille jaune ne manque pas, au contraire, d'azote; seulement, comme nous le verrons bientôt, il y est sous une forme plastique et non sous une forme active.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

CHIMIE ARBORICOLE

Nécessité de fumer les arbres fruitiers. Analyses de vignes.

(*Suite*, voir p. 322.)

Du vignoble nous passons à la culture du raisin sous verre. Nos expériences, dont les résultats sont ci-dessous consignés, ont été faites dans une serre à double versant de 10 mètres de longueur sur 9 mètres de large.

La superficie de la serre est donc de 90 mètres carrés :

Les ceps ayant 5 mètres de longueur, nous estimons que si tous ces pieds de vignes étaient surbaissés ils couvriraient une superficie de 100 mètres carrés.

Nous considérons donc la serre comme ayant une superficie réelle de 1 are : c'est cette superficie que nous prenons comme base dans nos calculs.

Chaque versant est occupé par 7 pieds ou 14 pieds pour la serre. Les variétés cultivées sont par moitié : le Frankenthal ordinaire et le Black-Alicante. Chaque cep porte 30 coursonnes à 2 sarments chacune ou 840 sarments pour la serre.

Chaque sarment porte en moyenne 10 feuilles, ce qui fait 8,400 feuilles.

Le poids moyen total des 10 feuilles est de 100 grammes ou pour la serre de 84 kilogrammes de feuilles.

Le poids d'un sarment est en moyenne de 70 grammes ou pour tous les sarments de la serre 58 kil. 800.

Si l'on rapporte ces données à l'hectare, nous aurons les quantités suivantes :

Feuilles	kil.	8,400
Sarments		5,880

Comme on le voit, ces chiffres varient plus que du double au simple avec ceux exprimés pour la culture du vignoble, qui, comme on le sait, sont fixés à 3,000 kilogrammes respectivement pour les feuilles et les sarments.

Comme nous le verrons dans la suite, ces poids varient énormément avec les variétés cultivées.

Par mètre carré nous avons obtenu pendant 3 ans, une moyenne de 2,500 grammes de raisins (nous verrons que ce chiffre peut être double et même plus). 2,500 grammes par mètre carré donnent pour la serre ou par are 250 kilogrammes ou par hectare 25,000 kilogrammes.

En nous basant sur les chiffres donnés par les analyses que nous avons relatées ci-dessus (voir le n° 27), nous aurons les quantités suivantes de matières fertilisantes enlevées par la récolte de nos serres, le tout rapporté à l'hectare :

a) Les *feuilles :* 8,400 kilogrammes donnent :

Azote . . . . kil.	67.200
Acide phosphorique	13.440
Potasse	23.520
Chaux	201.600
Magnésie	23.520

b) Les *sarments :* 5,880 kilogrammes donnent :

Azote . . . . kil.	11.700
Acide phosphorique	2.352
Potasse	17.640
Chaux	30.576
Magnésie	4.704

c) Les *raisins :* 25,000 kilogrammes donnent :

Azote . . . . kil.	42.500
Acide phosphorique	18.750
Potasse	43.750
Chaux	23.750
Magnésie	8.750

Si dans un tableau d'ensemble on additionne ces diverses quantités, on aura :

	Kilogr.
Azote total (feuilles, sarments et raisins)	121.400
Acide phosphorique total (id.)	34.542
Potasse totale (id.).	84.910
Chaux totale (id.)	255.926
Magnésie totale (id.)	36.974

Comme on le voit, l'exportation des matières alimentaires est énorme, attendu que tout est enlevé soit par la vente ou par la taille des ceps de la serre.

Pour mieux fixer les idées, il faudrait donc restituer par mètre carré les substances fertilisantes enlevées par la culture, savoir :

Azote 21 grammes correspondant environ à : nitrate de soude . . . . gr. 140
Acide phosphorique 3.5 gr. correspondant environ à : superphosphate 21
Potasse 8.5 gr. correspondant environ à : sulfate de potasse 16
Chaux 2.5 gr.
Magnésie 3.7 gr.

Ces quantités de matières fertilisantes ne représentent que la somme des éléments utilisés par la végétation et il n'est pas tenu compte des pertes éprouvées soit par les réactions du sol, soit par les opérations de la taille d'été, etc., etc., ce qui fait qu'en tenant compte de ces pertes, il faudrait porter au double la quantité d'engrais à appliquer comme fumure annuelle.

(*A continuer.*) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 323.)

Collage. — Cette opération consiste à verser par le trou de bonde, dans le liquide décanté et clair, 125 grammes de cachou dissous d'abord dans 10 litres de cidre. On fait le plein et on agite pendant cinq minutes avec un bâton, puis on recouvre le trou, mais pas complètement, pour attendre la fermentation lente.

Le cachou est une substance astringente qu'on retire d'un Acacia des Indes; il remplace avantageusement, dans les proportions de 50 à 60 grammes par hectolitre de cidre, le tanin, qui est un principe tonique et clarifiant. Trois blancs d'œufs défaits, par hectolitre, précipitent les matières contraires à une bonne fermentation et qui rendent le liquide trouble. La fermentation lente terminée, le jus ne pèse plus que 1.022. On laisse un vide de deux ou trois centimètres entre le liquide et la bonde et on ferme hermétiquement quand le cidre est bien limpide.

Pour le collage, on emploie aussi une solution de colle de poisson délayée dans de l'eau bouillante et dans les proportions de 2 ou 3 grammes par hectolitre de cidre qu'on agite dans le liquide à l'aide d'un bâton. Environ deux mois après le soutirage, la boisson est bonne à utiliser et se conserve plusieurs années.

Malgré que ce soit bon, beaucoup n'ont pas l'habitude de coller le cidre, ni de le soutirer immédiatement après la fermentation tumultueuse. Quelques-uns le soutirent plusieurs fois et d'autres croient qu'il vaut mieux de le laisser entre deux lies, les matières deneés descendant au fond et les corps légers surnageant à la surface (levures basses et levures hautes). Les partisans du dernier procédé prétendent qu'ainsi le cidre ne peut s'aigrir comme en le transvasant. Le contraire est vrai si l'opération est faite rapidement à l'abri de l'air, car le ferment acide ou *micoderma aceti* se rencontre surtout dans le chapeau et n'attend jamais que le moment favorable, le retour du printemps, pour transformer l'alcool en vinaigre. D'autres ferments rendent le cidre gras et filant.

Le cachou, au lieu de donner un mauvais goût, est favorable à la conservation. Il précipite les matières albuminoïdes et les petits *chameaux* de la surface. Cette matière jouit de la même propriété que les planchettes de noisetier dans certaines localités.

Les cidres de conservation douteuse sont relevés en degrés alcooliques, si on ajoute du sucre au jus quand la fermentation commence (moûts sucrés). Il faut environ 1 k. 700 de sucre de sucrerie de premier jet pour avoir un degré en plus d'alcool.

Les sirops de glucose ou glucose cristallisée produisent un goût amer ainsi que les cossettes de betteraves.

Le cidre fait devrait être mis dans un endroit à basse température, vers zéro, ce qui arrive au bout de trois à quatre mois.

Il ne faut pas faire du cidre un liquide hybride en en modifiant la nature, mais pour le poiré, il y a lieu de faire usage de levure de vin blanc pour obtenir du poiré-vin.

Si, à du moût de pomme, on ajoute de la levure de vin ou de bière, la boisson qui en résulte présente le goût des deux parties en mélange. Les bons ferments donnent des lies brunes et non pas blanches; ils se rencontrent surtout sur les pommes saines et bien propres. Chaque localité possède son ferment particulier, c'est pourquoi le cidre de Normandie est si renommé; si on y brasse les pommes d'une autre contrée, la fermentation se fait moins naturellement. Vers 15°, les bons ferments se développent plus vite que les mauvais, et ils continuent leur travail à l'abri de l'air, s'ils ont été pendant quelque temps en contact avec lui. Une fois l'air supprimé par l'introduction du liquide dans le tonneau, les bons ferments prennent le dessus, les mauvais ne vivant bien qu'en présence de l'air (aérobies). Il est surtout nécessaire de procéder à un soutirage, pour débarrasser le cidre des mauvais ferments, de ses impuretés et le mettre à l'abri des maladies. Il est aussi bon qu'en le laissant entre deux lies, de plus longue et meilleure garde. Le deuxième soutirage a souvent lieu au moment de la livraison.

Après le premier soutirage, il se développe de nouveaux ferments, vivant à basse température pendant l'hiver et achevant de transformer en alcool ce qui reste de sucre; c'est alors que le cidre acquiert finesse et parfum. Vers le printemps, le travail est généralement terminé; le liquide est clair, limpide et les dernières lies

se sont posées; le deuxième soutirage enlève celles-ci, donne un cidre désormais exempt de tout trouble ultérieur et qui peut supporter les voyages sans danger.

Cidres divers. — Le gros cidre, ou cidre de première qualité, se fait sans addition d'eau. Après l'extraction du jus et malgré une forte pression, il en reste encore 10 à 15 p. c. du poids des fruits. Afin d'obtenir ce liquide, on démonte le marc pour le remettre cuver dans des tonneaux ou vases ouverts; il faut le brasser plusieurs fois après l'avoir humecté avec de l'eau très propre, environ 25 litres par hectolitre de marc de premier cidre.

Après rebroyage et macération de 12 à 15 heures, on presse pour obtenir un moût qu'on mélange souvent au gros cidre, ou qui constitue, seul, le *petit cidre* qu'il vaut mieux de consommer immédiatement, étant de mauvaise garde ou diminuant la valeur du premier. Il est toujours préférable d'avoir un bon pressoir qui entraîne tout le jus plutôt que d'ajouter de l'eau en premier ou en second lieu.

Pour le cidre *de ferme* ou *de ménage*, il faut, après la première extraction du jus, opérer un *rebroyage* ou *remoulage* avec le marc, introduire la pulpe dans une cuve ouverte avec environ 4 hectolitres d'eau pure pour le marc de 20 hectolitres de pommes. On laisse macérer pendant 12 à 15 heures en remuant de temps à autre, puis on a recours à la presse. Les opérations du rebroyage et du cuvage avec 4 hectolitres d'eau pure sont renouvelées et le jus exprimé une dernière fois.

Le liquide obtenu est introduit dans des fûts propres et en attendant que la fermentation tumultueuse soit apaisée, tout en ayant placé une planchette sur le trou de bonde. On soutire, on colle et deux mois après le cidre est bon à boire, mais il est souvent dur pendant les chaleurs. Il ne convient ni pour la conservation ni pour l'exportation.

Pour faire les cidres *mousseux* ou *gracieux*, on s'adresse aux fruits parfumés et sucrés de deuxième saison, sans y ajouter de l'eau. Après la fermentation tumultueuse, le liquide, collé et redevenu bien clair, est mis dans des bouteilles à champagne, *sans épaulement*, pouvant seules résister à l'acide carbonique qui se produit. Pour rendre cette boisson très agréable, on ajoute, quelques jours avant la mise en bouteilles, un litre de bonne eau-de-vie par fût de 2 hectolitres ou, immédiatement avant de tirer, environ 3 litres de sirop de sucre candi.

Le cidre, en bouteilles convenablement préparées, bien bouchées, couchées ou un peu inclinées sur le bouchon, peut se conserver quelques années sans perdre de ses qualités, bien au contraire.

Pour avoir du bon cidre de *ménage*, gracieux s'il est conservé en pièce, et mousseux si on le met en bouteilles, de vente facile et d'assez longue conservation, il faut un bon pressoir et 2 hectolitres de pommes environ pour 1 hectolitre de cidre, ainsi que nous avons d'abord pu le constater en France.

On presse la première fois pour obtenir un demi-hectolitre de liquide recueilli à l'aide d'un tamis en crin. Après préparation de la pulpe, on verse un demi-hectolitre d'eau; la *macération* et le remuage étant terminés, on presse et on extrait encore un demi-hectolitre de jus qu'on ajoute au premier. Il faut des fruits de novembre comprenant à peu près 2/3 de pommes douces et 1/3 de pommes amères.

Lorsque les tonneaux sont pleins, il n'y a généralement pas d'altération, mais bien quand ils sont en vidange : ce sont alors des ferments qui n'ont pas été éliminés au soutirage ou qui sont entrés par la bonde avec l'air extérieur et qui, au contact de ce dernier, reprennent une nouvelle vigueur, pour déterminer ensuite l'acidité ou la graisse.

Pour les cidres destinés à une très longue garde et à l'exportation au loin, il ne faut plus d'eau, rien que des pommes, autant que possible de troisième saison et riches en tanin, sucre, arome, amertue, etc. Les fruits *amers*, *doux-amers* et doux doivent se trouver à peu près dans les mêmes proportions.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. F. S., à X. — Les *bouses* des bêtes bovines sont, par beaucoup de praticiens, considérées comme ayant des propriétés quasi merveilleuses, lorsqu'elles sont appliquées en couverture, à la surface des pots ou des caisses contenant des plantes : ce n'est pas notre avis, puisque vous voulez bien nous le demander.

La bouse en elle-même est un médiocre engrais; 100 parties renferment en moyenne en poids :

Eau	83 à 85 p. c.
Azote	0 kil. 33 souvent moins
Acide phosphorique	0 kil. 11 à 0 kil. 25
Potasse	0 kil. 14 environ

C'est donc peu nutritif!

Comme paillis, la bouse a le tort de se durcir, de devenir cornée au contact de l'air et partant d'empêcher l'aération de la terre des pots ou des caisses. Ce sont là les raisons pour lesquelles nous ne préconisons pas l'emploi de la bouse de vache, donnée en engrais de couverture pour les plantes cultivées en pot.

Nous préférons cent fois l'emploi des engrais concentrés donnés une ou deux fois par semaine en arrosage. (Voir notre journal pour les formules et les doses à employer.)

M. D. J., à Y. — Les feuilles de poiriers reçues sont couvertes :

1° De taches faites par la *Mineuse du poirier*, c'est la *teigne* des jardiniers;

2° Le n° 2 porte la *Chenille à fourreau;*

3° Ce sont des taches de *rouille* occasionnée par un champignon qui évolue d'abord sur la *Sabine*.

M. G. M., à J. — La cerise reçue est la *Griotte à courte queue* ou *Montmorency à courte queue*, qu'on nomme aussi *Gros gobet* ou *Marche sûre*.

Lettres reçues ou échangées :

M. D. J., à B. — Merci de vos renseignements.

M. C. D., à B. — Adressez-vous à « L'Horticole Coloniale », vous trouverez là ce que vous désirez.

M. B. N., à L. — Non, pas en ce moment, plus tard.

M. D L., à Ixelles; M. L. K., à La Hulpe.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	325
Petites nouvelles	327
Exposition de Paris	327
Nos gravures : L'*Orchis mascula*	328
L'*Orchis Morio*	328
Agave sisalana	328
Œilleton et épine d'*Agave sisalana*	328
Bulbilles naissant sur la tige florale de l'*Agave sisalina*	328
Champ d'*Agave sisalana*	328
Orchidées : Les Calanthes : I. — Le groupe vestita	328
Petites notes et nouveautés d'orchidées	330
Des plantes à bouquets (*suite*)	330
De la propagation des plantes (*suite*)	331
La chaleur et la vie de la plante (*suite*)	332
Cultures coloniales : Le Chanvre de Sisal	333
Chlorose ou jaunisse des arbres fruitiers (*suite*)	334
Chimie arboricole (*suite*)	334
Fruits et légumes (*suite*)	335
Boîte aux lettres	336

Fig. 108. *Orchis mascula*	327
» 109. *Orchis Morio*	327
» 110. *Agave sisalana*	329
» 111. Œilleton et épine d'*Agave sisalana*	331
» 112. Bulbilles naissant sur la tige florale de l'*Agave sisalana*	331
» 113. Champ d'*Agave sisalana*	333

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

THEOBROMA CACAO

(Cacao)

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, saines et de belle croissance, de la variété *Criollo* ou *Cacao de Caracas,* livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**

Plant de 1 an. Plant de 8 mois. Bouture de 4 mois.

Jeunes plants de *Theobroma Cacao*

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

Maison S. CHARLES

MERCIER

Successeur et neveu

B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,

à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

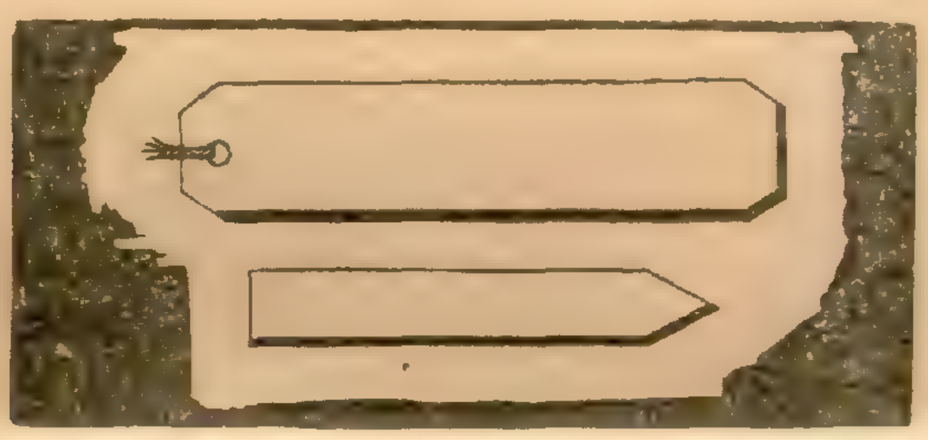
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères*
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante par ties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

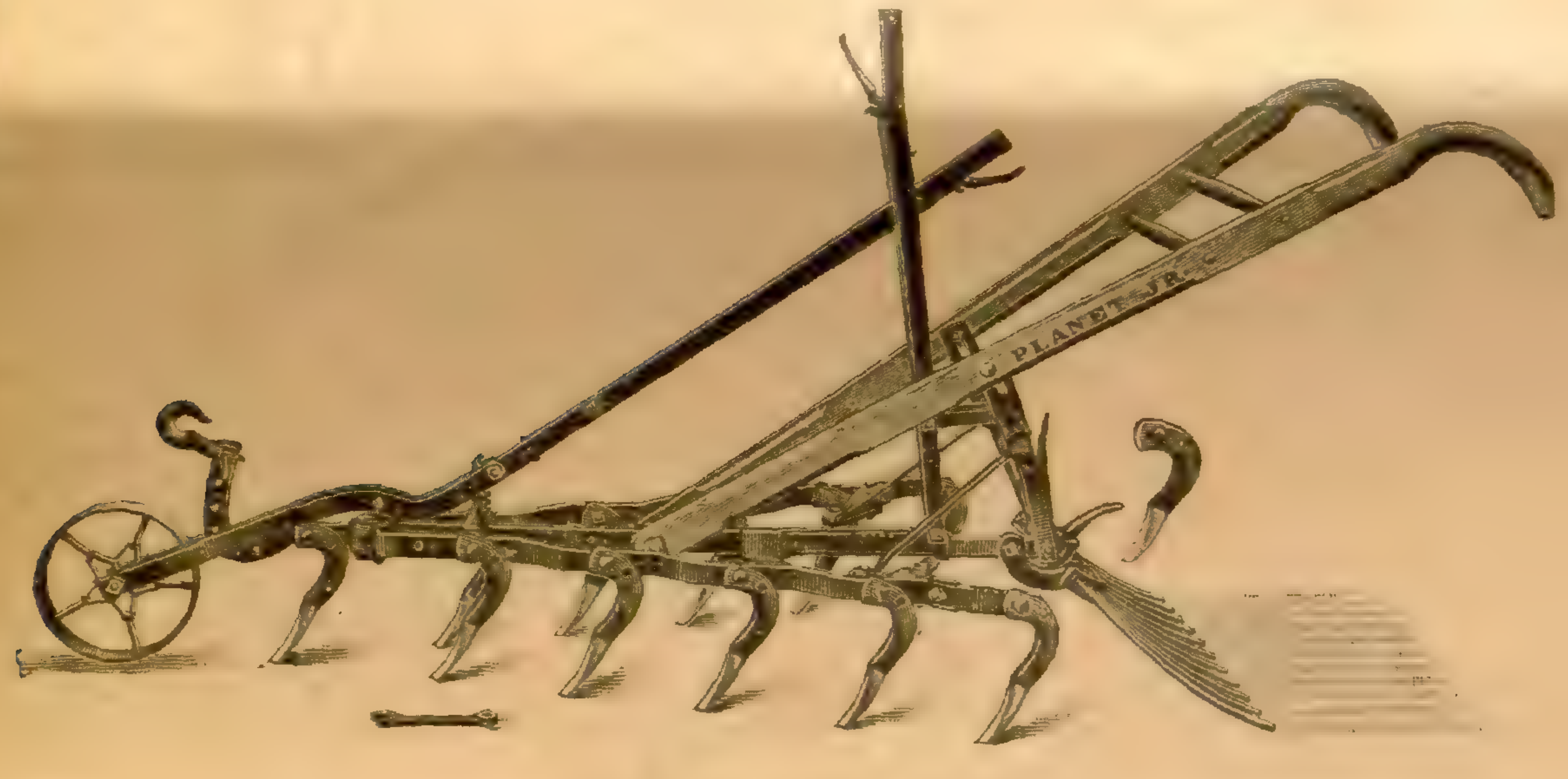
47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

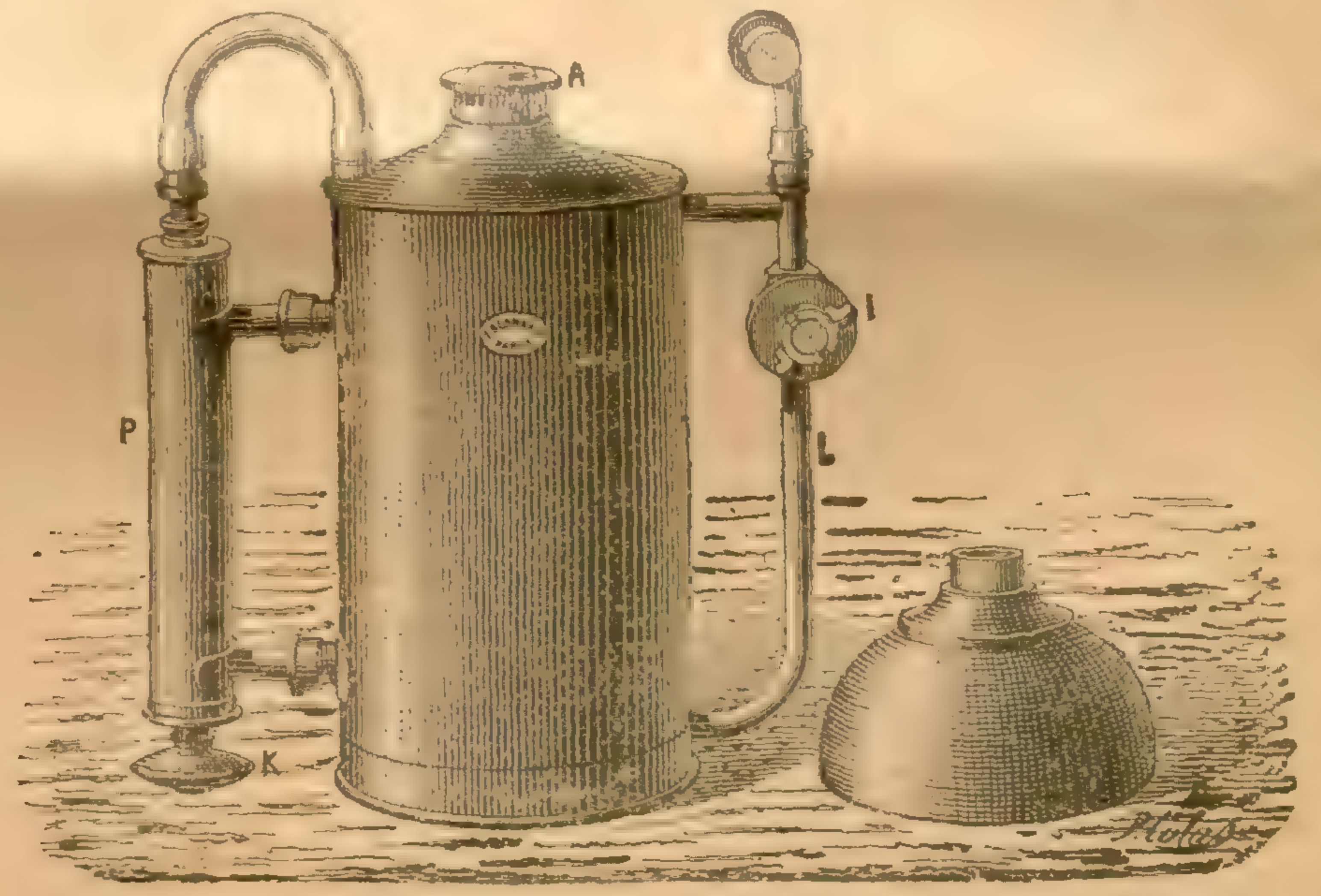
Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE



Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége — **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V.F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 29. — 28 Juillet 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e id.		id.	70
1/5e	id.	1/15e id.		id.	80
1/4	id.	1/12e id.		id.	100
1/3	id.	1/9e id.		id.	130
1/2	id.	1/6e id.		id.	180
3/4	id.	1/4 id.		id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier connaissant bien la culture des orchidées demande place dans château.
S'adresser E. R. au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples. 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

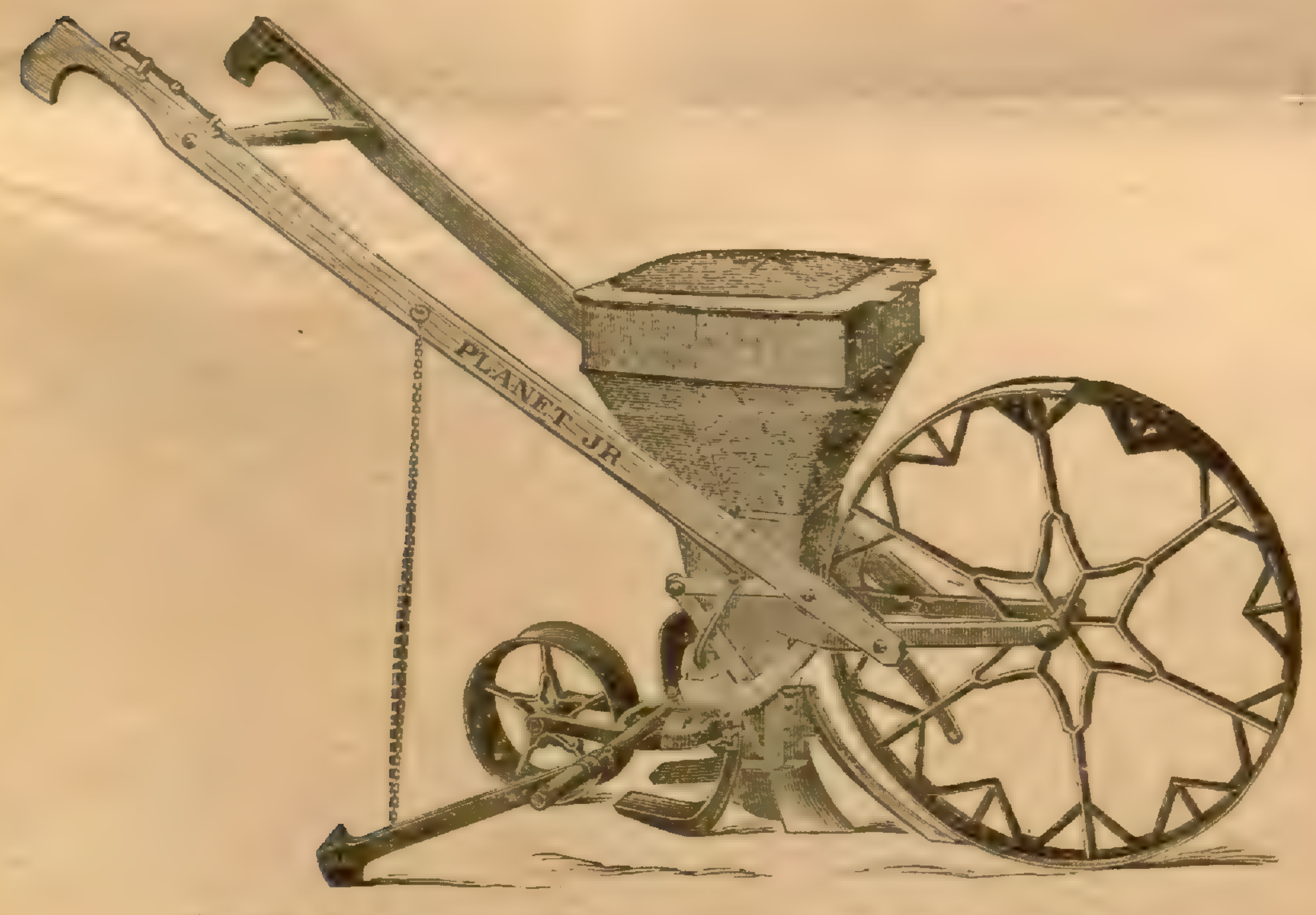
Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar

BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'**HORTICOLE COLONIALE**

---

80 Médailles Or, Argent et Bronze — 18 Diplômes d'honneur

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCES

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS

DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :

A. — **Les serres du Parc Léopold;**

B. — **Les serres de Moortebeek;**

C. — **Les serres de Linthout.**

OFFRE SPÉCIALE

L'extension de nos cultures nous oblige à faire à notre nombreuse clientèle une offre toute spéciale et particulièrement avantageuse de Fougères, en exemplaires d'une vigueur et d'une beauté incomparables. Les espèces que nous offrons étant connues de tous, il est absolument inutile de les décrire ici à nouveau.

Alsophila australis

Plantes de différentes forces :

Bonnes plantes, la pièce	fr.	1 »
Très bonnes plantes »		2 et 3
Très fortes plantes »		4 et 5

Cibotium Schiedei

Plantes de différentes forces :

Bonnes plantes, la pièce	fr.	1 »
Très bonnes plantes »		2 et 3

Cibotium regale

Plantes de toutes forces :

Bonnes plantes, la pièce	fr.	1 »
Très bonnes plantes »		2 et 3

PRIX PAR CENT PAR CORRESPONDANCE

Anthurium Scherzerianum

Splendide aroïdée très recherchée comme fleur coupée; la fleur est à pédoncule rouge vif, naissant à la base des pétioles; la spathe, qui est de forme ovale-oblongue, atteint une moyenne de 7 à 8 centimètres de long et près de 5 centimètres de large; elle est d'un rouge écarlate brillant; le spadice est orangé.

Bonne jeune plante, la pièce	fr.	1 »
Bonne plante »		2 et 3
Forte plante »		4 et 5

Nous possédons, en outre, un véritable choix de variétés d'Anthurium allant du coloris le plus tendre au coloris le plus intense.

Grand choix de variétés extra

PRIX PAR CORRESPONDANCE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 29. SAMEDI 28 JUILLET 1900.

CHRONIQUE

La taupe.

Le *Chasseur illustré* rapporte que M. Roesig plaça une taupe du poids de 77.5 grammes dans un bac contenant de la terre humide et il ne lui donna pour nourriture que des vers de terre. Après vingt jours, la taupe avait dévoré 2,997.5 grammes de vers et elle-même avait gagné 6 grammes en poids. L'analyse démontra que les vers contiennent 21.6 p. c. de terre; la taupe avait donc pris en vingt jours 1,802 grammes de nourriture animale, donc 91 grammes par repas; elle employa donc journellement en nourriture plus que son propre poids.

Emploi de la nicotine.

Cette substance peut rendre de grands services dans les serres quand elle est employée convenablement. Des expériences ont été faites à ce sujet à l'Institut agricole de Gembloux. On emploie de la nicotine au dosage de 10 p. c.; à 10 centimètres cubes de la solution on ajoute une livre d'eau ainsi qu'un peu de savon vert et de soude afin que le liquide demeure attaché aux insectes. M. le professeur Max Cornu a fait d'autres expériences très concluantes au Jardin des Plantes, à Paris. Il a fait chauffer à blanc des barres de fer; puis, en a arrosé les extrémités avec du jus de tabac. Celui-ci s'évapore à l'instant et la vapeur qui s'en élève comme un nuage retombe sur les plantes et tue très rapidement les insectes sans que les plantes en éprouvent le moindre malaise.

Begonia semperflorens à fleurs doubles.

La duplicature des fleurs est définitivement acquise au *Begonia semperflorens*. Il en existe actuellement déjà plusieurs variétés appelées à rendre de grands services dans la décoration des jardins. Tout le monde connaît le *Begonia Gloire de Lorraine;* la variété *Triomphe de Lorraine* la dépasse de loin. Celle-ci a le feuillage vert bronzé, aux nombreuses fleurs doubles à pétales imbriqués, d'un coloris carmin cerise se distinguant, en outre, par ses boutons écarlates. On connaît moins les variétés suivantes :

Bijou des jardins, plante trapue, très florifère, feuillage rouge foncé, fleurs ayant l'aspect de petits pompons d'un rouge vif.

Bijou rose, charmante variété obtenue en 1899, par M. J. Sallier fils, à Neuilly. Elle se distingue par sa fraîche teinte rose.

Boule de neige, grande fleur pleine disposée en inflorescences serrées au sommet de tous les rameaux, coloris blanc pur. Les bords sont quelquefois légèrement rosés en pleine terre.

Gloire du Montet, variété florifère, fleurs doubles imbriquées, coloris rose laque, boutons carminés.

Nancy, une des plus belles variétés, fleur rose tendre, bien formée et bien double, bords plus foncés que le centre.

Acalypha hispida.

Le bouturage est le procédé le plus avantageux pour la multiplication de cette plante. Ces boutures, coupées de bonne heure, se trouvent bien sur une chaleur de fond de 25 à 27° C. On les empote dès qu'elles sont bien enracinées en employant un compost de deux tiers de terre forte en mélange avec du fumier d'étable sec et d'une poignée de sable blanc. Les plantes demandent la serre chaude avec un peu d'ombre pendant les plus chaudes heures du jour; un léger seringuage leur est très favorable et on doit aussi les mouiller à leur racine et on peut à l'occasion leur administrer un peu d'engrais liquide. Lorsque les châtons se développent, on doit avoir grand soin de ne pas les mouiller et cesser alors tout seringuage. Ces renseignements sont donnés par un correspondant du *Gardeners' Chronicle.*

Iris hybrides.

Les Iris méritent la plupart une faveur plus grande dans les jardins, leur forme et leurs couleurs variées les placent au premier rang ; aussi, saluons-nous avec plaisir les hybrides obtenus par la maison Gros et Kenemann, à Niederwaluf, par le croisement du gracieux *Iris pumila* avec l'*Iris germanica*. L'*Illustrirte Gartenzeitung* de Vienne en fait un grand éloge et les considère comme le point de départ d'une race nouvelle dont les fleurs sont portées sur des pédoncules de 30 centimètres de hauteur et qui possèdent un agréable parfum. On pense, d'après la précocité de leur floraison, que ces nouveautés conviennent au forçage. Voici les formes annoncées :

Iris pumila hybrida cyanea, fleurs dressées, bleu marin très foncé, à segments bleu noirâtre, d'un port compact et élégant.

I. p. h. eburnea, tige florale de 20 à 25 centimètres, les pétales dressés sont blanc pur avec nuance blanc de crème.

I. p. h. excelsa, une des plus belles formes connues, fleurs jaune d'ocre pur, portées sur des tiges de 20 centimètres.

I. p. h. florida, port compact, très florifère, fleurs jaune citron, segments inférieurs veinés de jaune plus foncé.

I. p. h. formosa, les pétales supérieurs sont d'un bleu violet foncé, les inférieurs, au contraire, sont de couleur violet pensée.

Ledum palustre.

Cette jolie petite plante toujours verte et très florifère, qui fleurit en avril et mai, est fréquemment rencontrée dans les pépinières de Boskoop et moins dans les jardins. *Sempervirens* en recommande les petites feuilles comme un remède contre les insectes

qui attaquent l'homme. La teinture de Ledum calme immédiatement les démangeaisons et en mélange avec la glycérine elle chasse, dit-on, les incommodes cousins. La récolte des petites feuilles doit se faire pendant la floraison.

Les Litchis de Chine.

M. L. De Nobele, professeur à l'Ecole d'horticulture de Gand, signale dans le numéro de juin du *Bulletin d'arboriculture,* etc., les fruits d'un brun rougeâtre que l'on trouve étalés aux vitrines de nos magasins de comestibles avec l'étiquette « fruits exotiques ». Ces fruits sont globuleux, tronqués à la base, légèrement comprimés. Leur surface est recouverte d'aspérités de peu d'élévation dont la base polyédrique a le plus souvent six angles. Il en existe des échantillons dans la collection de l'Ecole d'horticulture de Gand. Les Litchis sont très estimés des marins; ils nous viennent généralement des iles Mascareignes. L'arbre, de 6 à 7 mètres de haut, à écorce ponctuée, aux branches horizontales formant une tête large, croît en abondance au Japon et en Chine d'où il nous parvint en 1786; il appartient à la famille des Sapindacées où il a pris place sous le nom de *Euphoria Litchi* ou *Sapindus edulis* ou encore *Litchi sinensis.* Les Litchis qui nous arrivent en Europe renferment une pulpe légèrement mucilagineuse, d'un blanc jaunâtre, à odeur aromatique quelque peu résineuse; sa saveur rappelle celle des dattes et des raisins secs ou encore celle du muscat. Le *Litchi sinensis* se multiplie de préférence par marcottes qui fournissent déjà du fruit dès la troisième ou la quatrième année, alors que le semis demande dix ans au moins pour arriver à la fructification.

Aquilegia baikalensis.

L'horticulture est redevable à M. Max Leichtlin, de Baden-Baden, de la vulgarisation d'un grand nombre de plantes surtout parmi les végétaux de plein air. Voici encore une petite espèce d'Aquilegia qui a sa place parmi les plantes alpines et qui a fleuri la première cette année parmi ses congénères. Son port est peu élevé et ses fleurs font un charmant effet dans le rockwork. Elle rappelle l'*Aquilegia alpina.* Ses couleurs sont une combinaison de bleu, de blanc et de vert, du plus charmant effet.

Linnaea borealis.

Sous le nom de « Une plante du souvenir », M. H. Witte remémore dans *Sempervirens* la petite plante vivace, rampante, arbustive, qui seule dans l'immense nomenclature des végétaux doit porter le nom du grand botaniste suédois. La plante est rare, même dans les jardins botaniques, elle est cultivée seulement par des curieux et des amateurs qui s'attachent souvent à des plantes rebelles à leurs soins. Elle est naturellement de pleine terre et croît dans les situations ombragées mais pas trop humides. Bien qu'elle soit originaire des pays septentrionaux et qu'elle abonde dans les montagnes élevées de la Suisse, elle ne résiste guère aux fortes gelées et demande une couverture de feuilles ou de mousse en hiver, à défaut de la neige qu'on ne peut lui fournir à volonté. Il y a de longues années nous voyions le petit arbuste cultivé dans un pot en terre de bruyère, passer l'hiver sous un châssis vitré, dans la collection de mon père. Elle fleurissait tous les ans en mai donnant de jolies fleurettes blanches au dehors, rougeâtres en dedans, répandant une douce et agréable odeur.

Calanchoe Benti.

Cette intéressante et nouvelle espèce de Calanchoe était en fleurs vers la fin de juin dans la serre aux plantes grasses à Kew. Elle fut trouvée en 1894 dans l'Hadrament par feu Théodore Bent à qui l'espèce est dédiée et qui la décrivit comme un Crassula à feuilles cylindriques opposées. A Kew, la plante a formé une tige sans branches d'un mètre de hauteur et de 2 1/2 centimètres de diamètre portant près du sommet six paires de feuilles raides de 7 à 15 centimètres de long, se rétrécissant successivement vers le sommet qui est aigu. Les fleurs sont blanches, disposées en un panicule dressé et lâche ayant 20 centimètres de long et 12 centimètres de large. C'est l'espèce de Calanchoe ayant les plus grandes fleurs. Le *Gardeners' Chronicle* annonce que la plante sera prochainement décrite et figurée dans le *Botanical Magazine.*

Callipsyche aurantiaca et C. mirabilis.

Ces deux Amaryllidées sont indigènes dans les Andes du Pérou et ont été signalées dans le *Gardeners' Chronicle.* Les feuilles du *C. mirabilis* ont de l'analogie avec celles de l'Eucharis; elles sont oblongues, pointues et longues de 30 centimètres. La tige florale atteint 1 mètre de hauteur et porte à son sommet un beau bouquet de 20 à 30 petites fleurs d'un vert jaunâtre. Le *Callipsyche mirabilis* a des bulbes plus petits et aussi des feuilles plus petites qui sont munies de bractées. La tige florale, longue de 0^m50, porte une inflorescence lâche de sept fleurs dont le périanthe, long de 5 centimètres, est d'un coloris vert et jaune clair. Il y a certainement des Amaryllidées plus belles, mais les deux espèces citées n'en sont pas moins intéressantes.

Hibiscus Manihot.

Qu'on s'imagine des fleurs naissant en grand nombre dans toute la partie supérieure des rameaux, chacune à l'aisselle d'une feuille, qui ne durent qu'un jour et qui, s'épanouissant le matin, brillent dans la matinée de tout leur éclat jaune clair mais vif et très pur avec une tache brune au centre de la fleur et se ferme dans le milieu de l'après-midi, tel est l'*Hibiscus Manihot* que M. S. Mottet signale dans un des précédents numéros de la *Revue horticole* et qui est susceptible de divers usages décoratifs et que, malgré son origine tropicale, on peut faire prospérer en plein air dans les régions tempérées depuis juin jusqu'en octobre comme la maison Vilmorin l'a fait à Verrières. Chaque pied donne quatre ou cinq fleurs épanouies à la fois et les fleurs se renouvellent tous les jours et se succèdent aussi longtemps que dure la végétation, c'est-à-dire jusqu'aux gelées. M. Mottet dit qu'on ne devra jamais oublier que c'est une plante à végétation extrêmement luxuriante et qui ne pousse et fleurit bien qu'à la faveur de la chaleur et du plein soleil. Il faut aussi qu'elle reçoive les aliments nécessaires à son grand développement : une terre fertile et des arrosements copieux et fréquents pendant les grandes chaleurs. On recommande même d'établir dans le sol, à 20 centimètres de profondeur, une couche sourde de fumier chaud épaisse de 15 à 20 centimètres. Le semis se fera en terrines vers le milieu d'avril sur couche chaude ou en serre. Les jeunes plants sont repiqués dans des godets puis rempotés et tenus sur couche chaude ou en serre tempérée jusqu'au moment de la mise en plein air.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Expositions. — *La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise organisera une exposition des produits horticoles, dans les jardins de Versailles, du 1er au 5 septembre. Des prix consistant en 4 objets d'art, 14 médailles d'or et 3,000 francs en espèces seront répartis entre les exposants.*

—

La grande exposition florale de Abbey Park, à Leicester (Angleterre), s'ouvrira le 7 et le 8 août.

—

La Société d'Horticulture de Maidenhead (Angleterre) tiendra sa 23e exposition, dans le Parc de Ridwell, le 2 août.

—

Une exposition de l'agriculture, des produits et des industries qui s'y rattachent a été organisée à Hasselt. Elle a réuni pendant toute sa durée une grande affluence de visiteurs. Le Roi et la Reine ont tenu à honorer de leur présence cette exposition qui, à tous les points de vue, a été couronnée de succès.

Bois pétrifiés. — Une des curiosités de l'Exposition universelle. — *On remarque à l'Esplanade des Invalides, dans la section des industries diverses, des sections de colonnes, des disques, des tranches d'une matière bien polie, très lourde, présentant de superbes colorations; est-ce du marbre, de l'agathe, du jade? C'est du bois pétrifié, principalement, paraît-il, de l'Araucaria, qui provient de vastes carrières situées aux Etats-Unis, dans l'Arizona, comté d'Apache. Ces carrières sont exploitées par la Drake Company, de Saint-Paul, et par les usines de polissage installées à Sioux Falls, South Dakota.*

Il paraît que ce bois pétrifié a une dureté voisine de celle du diamant et n'est pas rayé par l'acier. Les diverses pièces qu'on en voit à l'Exposition de Paris offrent un aspect décoratif des plus remarquable.

Les Œillets en Amérique. — *Le professeur B.-T. Galloway, du Département de l'agriculture de Washington, prétend que la culture annuelle des Œillets rapporte 4,000,000 de dollars et qu'elle prend chaque jour plus d'extension.*

Un palais pour les expositions florales. — *La Société horticole du Massachusetts (Amérique) vient de faire construire un véritable palais pour y tenir ses expositions florales; cette construction a coûté 2,550,000 francs et réunit toutes les conditions requises pour l'organisation des grandes floralies de cette contrée.*

NÉCROLOGIE

M. Benjamin R. Cant, *le grand rosiériste anglais, vient de mourir à Colchester. Il était l'obtenteur des variétés de roses si connues :* Gloire de Dijon, Général Jacqueminot, Jules Margottin, Arthur, etc.

Fig. 114. — Rose Thé *Clara Watson* (voir p. 340).

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite*, voir p. 316.)

On nous a cité un cas bizarre d'autosuggestion, doublé sans doute d'hystérie, qui s'était produit quelque temps auparavant dans la région. On avait trouvé deux cadavres dont le cœur avait été arraché : les recherches firent découvrir l'auteur du crime : c'était une femme qui, s'étant persuadée qu'elle se transformait en vampire, s'était revêtue la nuit de la peau d'un léopard, et avait mis à mort deux indigènes qu'elle avait surpris. Inutile de dire qu'elle fut arrêtée et brûlée.

Nous avions l'intention de nous diriger vert les sources de l'Ofubu et de regagner l'Ovengué en suivant le cours de cette rivière. L'Ofubu est un cours d'eau assez mystérieux, au sujet duquel les noirs racontent des histoires étranges; à un certain endroit se trouvent, paraît-il, douze sièges en pierre, où les féticheurs apportent quelquefois des offrandes; on y trouve aussi une source d'une sorte de pétrole épais, dont on nous remit un jour un échantillon. Mais l'état de santé de notre compagnon de route ne nous permit pas de donner suite à nos projets et nous dûmes regagner Aguma par la forêt.

Nous passâmes la nuit dans une petite clairière.

Dans l'obscurité, tout était phosphorescent à la surface du sol; nous dormions sans tente, étendus sur nos petits lits de campement; nous nous souvenons qu'au milieu de la nuit, un animal — un singe probablement — qui était grimpé dans un arbre auquel était attaché notre moustiquaire, se mit à la secouer frénétiquement. Quelques coups de pied allongés sur le tronc du dit arbre firent déguerpir l'intrus.

Les noirs avaient éteint leur feu, et on entendait le cri des léopards et le bruit que faisaient les animaux nocturnes...

Puis vint la descente de l'Ovengué et du Rembo N'Comi avec les étapes obligées.

Un jour nous aperçûmes, accroché sous la paillote de notre pirogue, un instrument singulier, formé d'une sorte de clochette de fer dont le manche était en forme de spirale plate, le tout peint en bleu et blanc. Nous étant enquis de l'usage de cet objet, on nous répondit que c'était « une sonnette pour parler avec les morts ».

Nous demandâmes aussitôt la manière de se servir de ce téléphone macabre. Il paraît que lorsqu'un noir veut faire part d'un événement quelconque à son père défunt, il se rend sur la tombe de celui-ci et agite la sonnette; il n'a pas besoin d'attendre que l'âme de son correspondant lui réponde par le « Allo! allo! » traditionnel. Dès qu'il a sonné, le mort écoute.

Mais jusqu'à présent, l'instrument ne peut servir que de transmetteur; le récepteur n'est pas encore trouvé!

Nous aurions voulu acquérir cet objet, mais le noir qui l'avait acheté à un féticheur l'avait payé fort cher et ne voulait pas s'en dessaisir.

Nous nous souvenons, à propos d'acquisition, de la réflexion d'un Akélé auquel nous avions acheté un soufflet de forge en ébène et peau de chèvre : « Pourquoi le blanc veut-il ce soufflet, puisque chez lui on en fabrique sans doute de bien meilleurs? »

Revenu à Ningué-Sika, nous allâmes un jour à M'Pando; c'est un point de la côte où l'isthme qui sépare la mer du lac n'a guère plus de deux kilomètres de largeur.

Cinq heures de pirogue le long des rives du lac, couvertes de végétation; sur l'eau, en quantité immense, des plantes aquatiques ressemblant aux nénuphars, avec des feuilles dont la face inférieure est d'un beau violet.

Nous arrivons enfin au débarcadère... une rive ombragée d'énormes arbres, et un petit sentier grimpant sous la brousse; nous trouvons de jolies petites orchidées fleuries sur le tronc de quelques végétaux et des landolphias encore en fleur, avec leurs grappes au parfum de jasmin.

Nous traversons une grande clairière sablonneuse, telle une pelouse au milieu d'un parc anglais, et nous arrivons à la mer.

La barre est très faible, les vagues se brisent doucement sur la grève de sable fin; derrière nous, le rideau de verdure qui suit la côte, et devant nous l'Océan infini, sans une voile à l'horizon...

Bientôt il faut nous remettre en route, mais le vent s'est levé; partis à deux heures, nous arrivons à la factorerie à huit heures, trempés jusqu'aux os par les embruns, notre petite pirogue pleine d'eau, ce qui ne nous empêche pas d'admirer le lac éclairé par les reflets d'un incendie de brousse.

(*A suivre.*) G. DE BRANDNER.

NOS GRAVURES

LA ROSE THÉ CLARA WATSON (fig. 114, p. 339) est à peine connue; elle mérite cependant d'être plus répandue, car c'est une des meilleures obtentions de cette époque. Elle porte de jolies fleurs d'un beau rose qui se conservent longtemps; lorsqu'elle est en boutons, elle est particulièrement belle.

Elle convient surtout pour la culture forcée; elle supporte bien l'emballage et peut voyager pendant plusieurs journées.

Elle est supérieure en tous points à la variété *Président Carnot* dont la vogue a été si grande chez les amateurs de rosiers.

—

CATTLEYA GRANULOSA VAR. SOUVENIR DE RAYMOND STORMS (fig. 115, p. 341) — Cette nouvelle variété a fleuri dernièrement dans la collection très choisie de M. le marquis de Wavrin. Elle est tout à fait distincte et superbe. Parmi les différents types connus de *C. granulosa*, c'est de la variété *Schofieldiana* qu'elle se rapprocherait le plus, mais elle est beaucoup plus gracieuse par son coloris et l'allure ondulée de ses pétales. Les fleurs sont grandes, les segments larges, jaune verdâtre clair, abondamment pointillés de rouge vif. Cette moucheture rouge est particulièrement disposée sur les bords dans les sépales latéraux; dans les pétales et le sépale dorsal elle forme une large bande de points serrés le long des bords au sommet. Le labelle a les lobes latéraux blancs extérieurement, bordés de rouge vers les pointes, et le lobe antérieur lavé de rose, strié et maculé de pourpre.

Cette belle variété a été dédiée par M. le marquis de Wavrin à un ami dont le souvenir lui est cher, M. Raymond Storms, qui s'adonnait avec ferveur aux sciences, et tout particulièrement aux sciences naturelles, et est décédé prématurément à Nice il y a quelques mois.

—

AMARYLLIS D'AIGBURGH (fig. 117, p. 343). — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article intitulé *Culture des Amaryllis* où ils trouveront la description de cette plante.

—

HIBISCUS SPECIOSUS (fig. 117, p. 347). — L'*Hibiscus speciosus* est originaire des

parties marécageuses de la Floride et de la Géorgie; il fut introduit en Europe il y a un siècle.

C'est une plante qui résiste bien au froid; son port est élégant; ses feuilles sont longuement pétiolées; ses fleurs très abondantes, de couleur écarlate, lui donnent un fort joli aspect. Sa hauteur varie entre 1m50 et 2m50; sa floraison a lieu depuis le mois de mai jusque septembre.

Un compost formé de terre de bruyère et de terre franche additionné de sable lui convient spécialement; dans ce milieu, elle acquiert une belle végétation et forme des plantes très remarquées lorsqu'on les place au milieu d'un groupe d'autres végétaux.

—

HIBISCUS MOSCHATUS (fig. 118, p. 347). — L'*Hibiscus moschatus* est tout aussi recommandable que le précédent. Il provient du Canada et se prête très bien aux exigences de notre climat : c'est une espèce qui a produit un grand nombre de variétés; elle est rustique, s'élève à plus d'un mètre de hauteur; ses feuilles sont placées d'une manière irrégulière, sont dentelées et duveteuses sur la page inférieure. Les fleurs d'un blanc rosé, à centre purpurin ou rouge vif, sont d'un effet charmant.

Sa multiplication se fait par semis ou par division des touffes; il faut faire cette dernière opération au printemps, avec beaucoup de soins, parce que ses racines étant grosses, la plante supporte très mal la transplantation. Les sujets issus de semis ne fleurissent que vers la troisième année; à partir de cette époque, les plantes prodiguent leur floraison pendant tout l'été; on les place parfois en arbustes isolés sur les pelouses où elles sont du plus gracieux effet.

Em. Duchesne.

ORCHIDÉES

Les Orchidées en plein air

A propos des indications données dernièrement par M. O. Doin sur le traitement du *Laelia superbiens* en plain air pendant la belle saison, et que nous avons mentionnées dans ces colonnes, un abonné nous demande si l'humidité ne doit pas manquer aux Orchidées placées dans ces conditions.

Cela dépend évidemment des Orchidées dont il s'agit. Pour un certain nombre d'espèces (nous en avons déjà énuméré souvent), notamment pour le *Lælia superbiens*, comme nous l'avons dit page 249, le traitement réussit à merveille; à la rigueur, si l'été se trouve être particulièrement sec, on peut asperger ou arroser de temps en temps les plantes ou quelques-unes d'entre elles — de même qu'on peut juger utile de les rentrer ou de les abriter lorsque se produisent des pluies trop abondantes ou des vents trop violents. On peut même abriter d'une façon à peu près permanente certaines Orchidées qu'on maintient *en repos* pendant la belle saison dans ces conditions.

En revanche, s'il s'agit d'Orchidées qui demandent une atmosphère très humide et poussent activement, s'il s'agit d'*Odontoglossum crispum*, par exemple, la culture en plein air devient difficile et ne peut être tentée que moyennant des précautions spéciales. C'est alors un petit tour de force qui donne au jardin un attrait peu vulgaire, mais ce n'est plus, comme dans le cas du *Laelia superbiens*, un procédé de culture rationnel et normal.

Nous ne croyons pas beaucoup à la possibilité (ni d'ailleurs à l'utilité) de cultiver des Odontoglossum ou des Masdevallia d'une façon un peu prolongée à l'air en été. Néanmoins, si l'on voulait essayer de le faire, nous conseillerions de faire de fréquents bassinages et aspersions, et autant que possible, de creuser un ou plusieurs réservoirs d'eau tout autour et au-dessous de ces Orchidées.

M. Magne, l'amateur bien connu de Boulogne-sur-Seine, qui a la passion des plantes alpines et qui les connaît à fond, a fait pour une certaine catégorie d'entre elles une installation qui peut être citée comme un modèle. Il a fait établir sur le sol un bassin cimenté très peu profond dans lequel débouche un tuyau qui permet d'entretenir là constamment une couche d'eau; au-dessus de ce bassin est construite une voûte de rocailles, formant tunnel, mais un tunnel percé d'une quantité de trous et de poches par lesquels se dégage la vapeur d'eau. Les plantes alpines de certaines régions sont plantées, avec un peu de terre, dans ces trous et ces poches. Elles y

Fig. 115. — *Cattleya granulosa var. Souvenir de Raymond Storms* (voir p. 340).

trouvent exactement la reproduction de leurs conditions naturelles d'existence : le contact des roches, souvent brûlantes au plein soleil, et en même temps un sous-sol très frais et humide.

On pourrait s'inspirer de même de la nature pour créer aux Orchidées colombiennes un milieu propice en plein air dans nos jardins. Les conditions, bien entendu, ne seraient pas les mêmes.

G.-T. GRIGNAN.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Lady Wigan. — Cet hybride, qui date déjà de quelques années, ne doit pas être confondu avec d'autres, de noms analogues. Il est issu du *Laelia purpurata* et du *Cattleya Mossiae;* c'est donc une des nombreuses formes de l'hybride qui commence à se répandre beaucoup dans les cultures. Le *L. × Wiganiana*, qui a fait son apparition l'année dernière en Angleterre, est supposé issu du *L. × Dominyana* et du *Laelia purpurata*, auquel il se rattacherait par conséquent de deux côtés. Il y a encore le *L. × Wiganiae*, dont le *Gardeners' Chronicle* vient de publier le portrait, et qui a pour parents le *L. × Gottoiana* et le *Cattleya Mossiae*. Ces parentés commencent à devenir compliquées. Le *L. × Gottoiana* est issu du *Cattleya labiata* et du *Laelia grandis tenebrosa*.

Hybrides du Cypripedium Rothschildianum. — Le nombre commence à augmenter des hybrides de cette belle espèce, et cela n'a rien de surprenant, car tout la recommande aux semeurs. A la dernière séance de Londres, Sir Trevor Lawrence en a présenté, à lui seul, trois différents, le *C. × Rothschildiano-tonsum*, le *C. × Rothschildiano-superbiens* et le *C. × Rothschildiano-Lawrenceanum*. Ce dernier a reçu un certificat de mérite. Il est à peine nécessaire de rappeler à nos lecteurs que le même croisement a déjà produit en Belgique le *C. × Wiertzianum* et en Angleterre le *C. × Mahlerae*. La nouvelle forme obtenue par Sir Trevor Lawrence paraît toutefois être distincte et plus semblable au *C. Rothschildianum*. Ses fleurs ont les pétales horizontaux, d'un blanc d'ivoire, tachetés de pourpre, et le sabot lavé de rose foncé à la partie antérieure.

Sir Trevor Lawrence a présenté en même temps un semis du *C. philippinense* et du *C. purpuratum*, le *Geodorum pictum* et d'autres orchidées rares et intéressantes.

Phaius × Oakwoodensis. — Nouvel hybride obtenu par M. Noreman Cookson, et d'une beauté remarquable. Ses parents sont le *P. Humbloti* et le *P. × Cooksoni*, dérivé lui-même du *P. Wallichi* et du *P. tuberculosus*, de sorte que voilà une descendance qui réunit les deux plus remarquables espèces de ce groupe, le *P. Humbloti* et le *P. tuberculosus*.

Le port de la plante et la forme des fleurs, écrit le *Gardeners' Chronicle*, rappellent le *P. Humbloti*, mais toutes les parties sont plus grandes et le coloris est unique. Les pétales et sépales larges sont lavés de rose à la face intérieure, et rose pourpré à la face externe, avec les nervures saillantes ou côtes blanches. Le labelle est plat et bien étalé, comme dans le *P. Humbloti*, et plus large dans le sens des lobes latéraux que dans tous les autres Phaius; il est blanc à la base, avec une forte callosité jaune au centre; le reste, c'est-à-dire la plus grande partie du labelle, est d'un rose vin d'Espagne vif; les lobes latéraux portent une ligne jaune brillant vers le centre.

Cet hybride a reçu un certificat de première classe à Londres, le 17 juillet.

MAX GARNIER.

MULTIPLICATION DES FOUGÈRES & SÉLAGINELLES

La reproduction de ces charmants Cryptogames (1) — les Fougères — fut longtemps un mystère pour les horticulteurs, et surtout pour les amateurs. Que de fois, dans les semis du temps passé, on ne récoltait que les Fougères des bois : *Athyrium, Blechnum* et *Polypodium*. Les insuccès provenaient d'une connaissance imparfaite de ces plantes : les praticiens se figuraient que les spores étaient des graines, comme chez les Phanérogames (2).

Et, de fait, il n'y a pas longtempss que l'on a découvert le mode de reproduction des Cryptogames, en général. Plus particulièrement pour les Fougères, ces plantes, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, passaient pour être dépourvues de tout moyen de reproduction.

Ce fut *Bernard de Jussieu* qui le premier, critiquant une assertion de *Dodoens* qui niait que l'*Osmunda regalis* naisse de *graine*, assurait « *en avoir trouvé lui-même plusieurs jeunes pieds fort petits qui étaient au-dessous des vieux pieds* ». Les anciens savants nommaient ces plantes *agames*, pour indiquer qu'elles étaient *sans fleurs et sans fruits*.

En 1834, le D^r *Unger* dévoila tout à fait le mystère qu'avait prévu *Bernard de Jussieu*. Il annonça que les *Sphagnum* ont pour agents fécondateurs des corpuscules motiles et animés. *MM. Meyen, Decoisne* et *Thuret* découvrent le même phénomène chez les Mousses et les Algues. En 1844, *M. Nægeli*, voulant étudier l'évolution germinative de quelques *graines* de Fougères, est amené à suivre successivement toutes les évolutions de cette germination : c'est avec surprise qu'il vit s'agiter, sous ses yeux, les corpuscules animés, agents d'une fécondation mystérieuse. Quelques années plus tard, *M. Suminski* découvrait, à son tour, l'organe destiné à concentrer, en lui-même, les effets de cette fécondation. Les travaux importants de *MM. Wigand, Thuret, Hofmeister* et *Schact* ont établi sérieusement ces découvertes. Ce qui, aujourd'hui, apparaît clair comme le jour, au moindre observateur, n'était connu que de quelques savants.

Pour que le lecteur comprenne mieux ce qui va suivre, nous allons donner, par des noms, l'indication des organes des Fougères, qui sont absolument différents de ceux des végétaux supérieurs. Chez les Fougères, la tige est appelée **stipe** (du latin *stipes*, tronc) quand elle est arborescentes; **caudex** (du latin *caudex*, souche), lorsqu'elle est herbacée; **rhizome** (du grec *rhizoma*, racine), lorsqu'elle trace sur la terre, ou dans l'espace, ou dans le sol. Les feuilles sont nommées **frondes** (du latin *frons, frondis*, feuille). Ces feuilles se distinguent des feuilles, des vraies feuilles des Dicotylédones, en ce qu'elles n'ont jamais de bourgeon à leur base. Elles en ont, dans quelques espèces, sur le limbe et sur les nervures. La nervure médiane de la base au sommet des frondes est nommée **rachis** (du grec *rachis*, colonne vertébrale); les premières divisions des frondes sont des **pennules** (du latin *pennula*, petite plume) et les secondes des **pennulines** (diminutif) et enfin, les nervures sans limbe qui les supportent sont des *pétiolules*.

Les graines des Fougères n'étant pas constituées comme celles des Phanérogames, sont appelées **spores** (du grec *spora*, semence) et, par suite, les fruits qui les renferment sont devenus des **sporanges** (du grec *spora* et *aggos*, enveloppe). Les sporanges, ou fruits des Fougères, sont placés, soit à la face inférieure des frondes, soit au sommet; elles se trouvent en groupes variables tantôt nus, tantôt recouverts d'une membrane. Le nom de **sore** (du grec *soros*, amas) fut donné à ces groupes, et la membrane foliacée les couvrant fut appelée **indusie** (du latin *indusium*, manteau).

Tous ces organes étant dénommés, voyons ce qui se passe chez les Fou-

(1) Du grec : *Cryptos*, caché; *Gamos*, mariage.
(2) *Phaneros*, manifeste.

gères, spécialement. Les Champignons, les Mousses et les Lichens, tout en se reproduisant à peu près de la même façon, sortiraient du cadre tracé.

La plante devenant adulte, plus ou moins vite, selon les espèces, se couvre en sphères alignées, sur certaines frondes, à la page inférieure : par exemple chez les *Athyrium*, ou sur le point terminus du rachis : exemple les *Osmunda* et *Anemia*. Quelquefois les sores sont alignées sur le bord du limbe : *Platyloma cheilanthes*, *Pteris*, etc.; quelquefois l'indusie forme comme un repli du limbe : *Adiantum;* chez les *Solypodium*, la position des sores est arrangée régulièrement par toute la face inférieure de frondes ou globules placées à égale distance sur les petites nervures. Enfin, ces organes de reproduction varient énormément et, toujours exactement, suivant les genres et les espèces. On se sert de la position des sores contenant les passages pour la classification générale des Fougères.

Après un temps plus ou moins long, selon les genres et les espèces, les sporanges s'ouvrent : c'est la déhiscence. Celle-ci est bien curieuse à étudier : *Par l'effet d'une action hygrométrique sur leur enveloppe cellulaire, il se produit d'abord une déchirure latérale, puis, comme ils sont munis sur leur pourtour d'une sorte d'***anneau élastique** *composé de grosses cellules distendues par le gonflement des spores, il en résulte que cet anneau, en se rétractant soudain, projette au dehors toutes les nombreuses spores contenues dans le sporange.*

Cette explication du phénomène que nous avons trouvée dans un livre spécial de MM. Rivière, André et Roze, du Jardin des Plantes de Paris, est excessivement claire et compréhensible pour tous.

(*A suivre.*)

AD. VANDEN HEEDE.
Vice-président
de la Société régionale d'Horticulture
du Nord de la France.

Culture des Amaryllis

Au commencement de ce siècle le genre n'était représenté dans les cultures que par quelques espèces appartenant plutôt au domaine de la botanique qu'à celui de l'horticulture.

Les Amaryllis sont originaires du Brésil et du Pérou et ont pour station soit des fissures de rochers, soit le plus souvent des bifurcations de branches d'arbres ou des assises de terreau végétal, c'est-à-dire des dépôts formés par la chute de bois mort, de branches ou de brindilles qui s'enchevêtrent les unes dans les autres. A la longue ces matières se décomposent et forment un véritable lit d'humus où naissent une foule d'autres plantes qui y trouvent tout ce qui leur faut pour accomplir les différentes phases de leur existence.

Les Amaryllis sont des plantes à bulbes tuniqués, produisant des hampes florales creuses, munies d'une spathe à bractées, de laquelle sortent plusieurs fleurs à limbe divisé en six

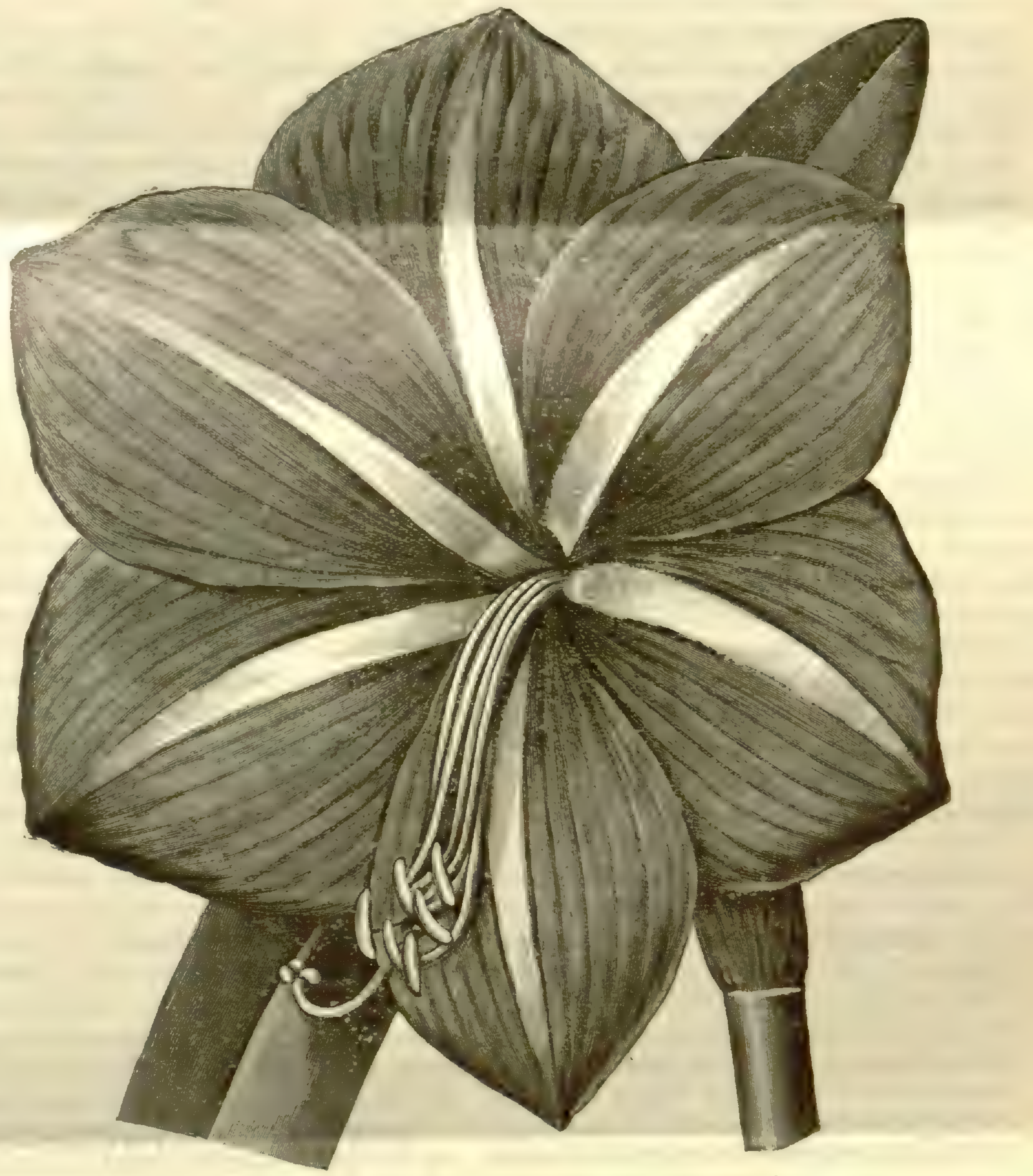


Fig. 116. — Fleur détachée d'*Amaryllis var. d'Aigburgh.*

lobes presque égaux. Ces Amaryllidées, considérées au point de vue de leur port comme de leurs fleurs et de leurs ressemblances naturelles, peuvent se partager en plusieurs espèces dont les principales sont :

L'*Amaryllis vittatum* dont le genre a été surtout l'objet des études des hybridateurs. Sa hampe florale est longue de 0m40 à 0m60 et terminée par 4 à 8 grandes fleurs en forme de cloche ouverte, recourbée à tube court. Sa couleur est verdâtre lavé de rouge, à divisions presque blanches et lignées de rose ou de pourpre.

L'*Amaryllis aulica* est très variable dans ses produits, il en existe déjà plusieurs belles variétés. La variété type a des feuilles nombreuses, persistantes, larges de 0m08 à 0m10 sur 0m50 à 0m60 de long; les hampes sont couronnées par 4 ou 5 grandes fleurs penchées rouges, veinées de rouge foncé presque noir, à fond vert clair. Sa variété *platypetalum* a de belles fleurs rouges qui, exposées au soleil, scintillent comme si elles étaient saupoudrées d'or.

L'*Amaryllis Reginae,* l'une des plus anciennes espèces introduites en Europe, ressemble à l'*Amaryllis auliac* par les feuilles et par les fleurs d'un rouge écarlate à fond vert.

L'*Amaryllis equestris,* dont il existe une variété à fleurs doubles, a une

hampe florale d'environ 0m30 à 0m40 de hauteur; elle porte une spathe divisée en trois segments, d'un pourpre sale, de laquelle sortent deux belles fleurs rouge orangé, avec une étoile verte.

L'*Amaryllis d'Aigburgh* (fig. 116, p. 343) est une des variétés qui ont été couronnées des plus brillants succès, et qui ont servi pour la fécondation des principales variétés d'Amaryllis.

L'extrême grandeur et la forme gracieuse de ses fleurs, au coloris magnifique, les ont rendues indispensables dans la serre de l'amateur.

La culture des Amaryllis a été l'objet de vives discussions et certains horticulteurs l'ont citée comme présentant de multiples difficultés, tandis que d'autres se sont efforcés de démontrer que cette plante n'était pas plus difficile à cultiver que n'importe quelle autre.

Pendant l'hiver, les Amaryllis se conservent à sec dans un endroit bien aéré où la température est de 7 à 8 degrés centigrades.

Lorsque la végétation se réveille (février-mars), on dépote les plantes; la terre est enlevée, mais les racines ainsi que les tuniques sont conservées aussi intactes que possible.

C'est alors le moment de leur donner un nouveau compost, formé de terre de feuilles, mélangée de terre franche et de terreau; ensuite, on les place sur couche chaude couverte de châssis.

Au fur et à mesure que les boutons se montrent, on enlève les plantes pour les mettre en serre tempérée ou en serre chaude, suivant qu'on désire pratiquer le forçage.

Au mois de septembre, il faut ménager les arrosements et les supprimer petit à petit; on remet également les châssis pour éviter que les plantes ne soient trop mouillées. Vers la fin de septembre, les plantes sont rentrées afin de les hiverner.

On peut également appliquer à cette plante la culture de pleine terre, et principalement pour les jeunes bulbes qui ne sont pas de force à fleurir; dans ce cas, on les plante dans des bâches recouvertes de châssis et remplies d'environ 30 centimètres du mélange préconisé pour la culture en pots.

Ces bulbes sont enlevés à l'automne; on peut cependant les laisser en place en les couvrant de châssis et d'une bonne couche de feuilles sèches ou de déchets de lin.

Dans ce cas, il est nécessaire de les découvrir de bonne heure au printemps.

Les Amaryllis fleurissent en serre chaude, bien éclairée et bien ventilée; c'est alors le moment pour faire les croisements et les fécondations nécessaires pour obtenir des graines.

La fécondation est facile à opérer : on arrache, à l'aide d'une petite pince, une anthère qu'on passe ensuite légèrement sur le stigmate de la fleur qu'on veut féconder; si l'opération a réussi, l'ovaire de la fleur fécondée commencera à se gonfler quelques jours après. Les plantes fécondées demandent, après la floraison, à être placées dans un endroit sec; sans cela la pourriture de la tige est fort à craindre. Après la récolte des graines, les plantes iront rejoindre celles qui sont restées à l'extérieur et qui ont été laissées à découvert pendant la bonne saison.

Les semences mûrissent en peu de semaines et on les sème immédiatement après la déhiscence de la capsule. On ne recouvrira ces graines que d'un peu de terre ou, mieux encore, de mousse. Une terre sablonneuse, composée de parties égales de terreau de feuilles et de terre de bruyère, est la meilleure dont on puisse se servir pour cette opération. Les terrines contenant le semis sont placées sur une couche chaude ou dans un endroit chaud. Si les semences sont bonnes, elles lèvent dans l'espace de huit jours. Les jeunes plantes restent pendant la première année dans leur terrine; en été, on les place sur une couche très chaude et on les y tient modérément humides. Pendant l'hiver, on leur donne une place en serre chaude ou l'on cherche à entretenir la végétation, afin que le bulbe se développe le plus vite possible.

L'année suivante, à la fin de mars, ou au plus tard en avril, on prépare une couche bien chaude dans laquelle on repique les petits bulbes dans du terreau de couche mélangé avec du sable ou des cendres de houille tamisées. Aussitôt que les bulbes montrent leurs nouvelles feuilles, on les tient modérément humides jusqu'en automne; on donne un peu d'air s'il fait chaud, on diminue peu à peu l'ombrage. L'enlèvement complet des châssis n'est pas avantageux pour les jeunes bulbes, mais il est profitable aux bulbes plus âgés dont les feuilles sont vigoureuses. En octobre, on plante les bulbes dans des pots, on coupe les feuilles au-dessus du col et on les place dans un lieu sec et chaud; ils y restent jusqu'au moment où la nouvelle pousse se montre. Le traitement pour les années suivantes est le même, et on cultive de la même manière les caïeux qu'on sépare des vieux bulbes. Les plantes élevées de semis fleurissent vers la troisième ou quatrième année, mais elles n'atteignent toute leur croissance qu'à la sixième année.

Les Amaryllis sont souvent attaqués par les *Coccus* et par les larves d'un moucheron appelé *Bibio hortulana;* ces insectes se logent dans les tuniques charnues des bulbes et en occasionnent la pourriture. Les premiers de ces parasites sont faciles à détruire, si l'on plante les bulbes profondément dans la terre; un peu d'huile de lampe ou du soufre dissous dans l'eau les tue infailliblement lorsqu'on en introduit un peu avec un pinceau entre les écailles du col des bulbes. Quant aux larves du Bibio, il faut chercher à les prendre; on les trouve en automne quand on ôte les bulbes pour les replanter.

CH. PENNINCK.

Plantes grimpantes à fleurs

On ne voit pas assez dans les jardins, des plantes grimpantes à fleurs; elles ne sont rarement utilisées que pour garnir les murs, alors que bien souvent elles méritent d'être cultivées pour orner des pilliers, des grilles et quelquefois des arbres aux troncs dénudés.

Palissées aux murs des habitations, courant le long des arches que l'on place au travers des sentiers, recouvrant des tonnelles ou des pavillons de repos, elles fournissent l'ombre, et donnent un aspect gracieux à tout le jardin. Leurs fleurs, le plus souvent très odorantes, et de coloris charmant animent le décor de leurs teintes vives ou plaquent de corolles et de grappes blanches, le fond de verdure sur lequel elles semblent épinglées.

Parmi ces jolies plantes, il convient de citer les *Wistaria*, dont les grappes bleues sont des plus odorantes.

Qui ne connaît les charmantes *Clématites*, incomparables par la richesse de leur floraison; la section des *Jackmanni* en est la plus populaire; ces plantes semblent ne jamais devoir épui-

ser leur production de fleurs, tant elles en sont prodigues tout l'été et même l'automne.

Il n'est pas besoin de rechercher les variétés d'élite de cette plante, celles à petites fleurs, que l'on appelle vulgairement sauvages, sont toujours dignes de figurer dans les jardins, par exemple, la *C. flammula* dont le parfum si exquis fait oublier la modestie de son coloris. Lorsque cette variété est plantée au pied d'un arbre dont le tronc est nu, elle recouvre bientôt toutes les parties dénudées et donne une abondante floraison, depuis juillet jusqu'en octobre.

Les *Clématites Montana* et *Viticella* sont également de bonnes plantes; leurs fleurs de grandeur moyenne s'épanouissent depuis juin jusqu'à octobre. La dernière de ces espèces est très vigoureuse et pousse très bien dans les endroits ombragés ou humides, où les autres variétés ne viendraient pas.

La variété *C. æthusæfolia* est également fort admirée; elle atteint une hauteur de 6 à 7 pieds; ses fleurs se montrent en abondance en août-septembre; elles sont de couleur jaune et par leur manière de retomber, sont du plus gracieux effet.

Quelques hybrides tels que *Comtesse de Onslow* peuvent être cultivés en serre aussi bien qu'à l'extérieur.

Parlant des plantes grimpantes, nous ne devons pas oublier les Rosiers dont bien des espèces telles que *Gloire de Dijon, Madame Bérard, Maréchal Niel,* etc., etc., décorent admirablement les jardins.

Le *Lonicera*, plus connu sous le nom de *Chèvre feuille,* apporte avec ses jolies fleurs au parfum pénétrant, son tribut à l'ornementation des jardins.

Le *Passiflora* bleu et la variété blanche *Constant Elliot* viennent bien dans une terre légère, en plein soleil et lorsqu'on les soumet à une taille sévère, dès que les feuilles sont tombées, ces plantes donnent dans la suite une véritable moisson de jolies fleurs.

Le *Jasmin* commun est encore une bonne plante grimpante qui rend de réels services, lorsqu'on l'emploie à tapisser un mur ou un treillis; le parfum exquis qui s'exhale de ces fleurs trahit de loin sa présence.

Parmi les plantes grimpantes, il en est qui sont annuelles et qui lorsqu'on les emploie à propos, garnissent très bien.

On peut citer les *Tropoeolum* appelées vulgairement *Capucines;* ces plantes, avec les *Calystegia,* les *Pois de senteur,* les *Cobæa scandens,* conviennent on ne peut mieux pour l'ornementation des vérandas, des grilles et quelquefois des grottes ou des rochers.

On a grand tort de ne pas cultiver davantage ces jolies plantes qui, par leurs nombreux mérites, devraient trouver place dans tous les jardins d'amateurs. T. G.

Plantes bulbeuses

IRIS. — Il existe un grand nombre d'espèces d'Iris et, pour ne parler que de l'*I. germanica*, il y en a de très nombreuses variétés. Mais pour choisir entre elles, il ne suffit pas de considérer le coloris; la date de floraison a une importance dont les amateurs ne tiennent pas toujours suffisamment compte, et qui pourtant est capitale, car les fleurs d'Iris durent peu et l'on a tout intérêt à planter des variétés fleurissant en succession, de façon à avoir des fleurs constamment renouvelées pendant plusieurs semaines. Il est donc utile de s'enquérir de la date de floraison en achetant des *Iris germanica*. Parmi les tardifs, nous signalerons *Innocenza*, qui a les fleurs en grande partie blanches, et *Poiteau*.

Il y a des cultures d'Iris d'une très grande étendue à l'établissement Vilmorin de Verrières. Nous y avons remarqué tout particulièrement la variété *Amas,* dans les teintes bleues courantes, mais d'un coloris très intense et de dimensions très remarquables, et une jolie variété où le rose tendre domine, la variété *Queen of May,* toutes deux fleurissant de bonne heure.

Le genre Iris s'accroît encore assez fréquemment de nouvelles acquisitions. C'est ainsi que M. Siehe, dont les découvertes dans la région du Taurus de Cilicie ont notablement enrichi l'horticulture, a fait connaître, il y a environ quatre ans, l'*I. stenophylla*, qui commence à se répandre et dont le *Gardeners' Chronicle* a publié le premier portrait il y a peu de mois. Cette espèce, dont les fleurs sont fort jolies, est voisine de l'*I. persica;* ses fleurs sortent aussi de terre avant les feuilles; elles ont un coloris très brillant. Le *Gardeners' Chronicle* publiait en même temps le portrait de l'*I. Danfordiae*, découvert en 1876, mais qui n'a été réellement introduit dans les cultures que récemment. Il provient de la même région que le précédent et a sensiblement le même port, mais ses fleurs ont une allure assez distincte et un coloris très différent; les segments internes, déjà très réduits dans l' *I. stenophylla* comme dans l'*I. persica*, manquent ici complètement ; les autres segments sont jaunes, les externes tachetés de noir à la moitié inférieure.

Il y a aussi parfois des nouveautés... relatives, comme l'*I. Monnieri*, qui vient d'obtenir un certificat de mérite de la Société royale de Londres, et qui date de quatre-vingts ans déjà. C'est d'ailleurs une espèce très belle, mais peu connue. On peut en dire autant de beaucoup d'Iris ; il est rare de les rencontrer dans les jardins ; même l'*I. persica*, dont nous parlions tout à l'heure, qui est si joli et répand une odeur exquise, et l'*I. reticulata*, son proche voisin, si attrayant aussi, sont très peu répandus.

EREMURUS. — Encore des plantes peu répandues, au moins sur le continent, car en Angleterre, comme beaucoup de plantes à bulbes, elles sont mieux appréciées. Elles mériteraient de l'être plus encore. En France, quelques hampes d'*Eremurus robustus*, placées par M. Johanni Sallier au centre de son groupe à l'un des concours temporaires, ont fait sensation, et pour beaucoup de visiteurs (non pas seulement des profanes !) ce fut une véritable révélation.

On nous permettra de rappeler que la *Semaine horticole,* dans son premier et son troisième volumes notamment, a déjà signalé les mérites de ces belles plantes ; elle a publié aussi le portrait de l'*E. robustus,* et elle a signalé le rôle que commençait à jouer cette plante dans la floriculture. Les hampes, qui à vrai dire atteignent des dimensions phénoménales, parfois jusqu'à 3 mètres de hauteur, se vendent à des prix tout à fait rémunérateurs ; il est vrai que ce n'est pas un prix de commerce, puisque l'offre ne comporte jusqu'à présent que quelques hampes dans une saison. Il y a lieu d'espérer que l'*E. robustus,* et quelques-uns de ses congénères qui sont également dignes d'estime, ne tarderont pas à se répandre dans les cultures. Rien ne s'y oppose, les plantes étant vivaces, rustiques sous nos climats, peu exigeantes, craignant seulement l'humidité pendant l'hiver comme beaucoup d'autres plantes vivaces, et se multipliant facilement, soit par division, soit par semis. Il est à noter que la

végétation est lente et qu'il faut souvent attendre plusieurs années pour voir fleurir les plantes qu'on a semées; mais il y a près de vingt ans que l'*E. robustus* est connu, et l'on nous accordera qu'il pourrait aujourd'hui figurer un peu partout. C'est, en grand, une plante analogue au Tritoma, mais infiniment plus gracieuse et plus majestueuse; son coloris est très délicat, ce qui n'est pas précisément la qualité des Tritoma.

En Angleterre, les Eremurus sont plus connus. Tout récemment encore, lors du Temple Show de Londres, de beaux groupes en ont été exposés, et un certificat de mérite a été décerné à une nouvelle forme présentée sous le nom d'*E. Warei*, et que le *Gardeners' Chronicle* dit être un hybride naturel. Nous en reparlerons.

FRITILLARIA. — Les Fritillaires occupaient une bonne place dans les massifs de plantes à bulbes exposés à Paris, au Trocadéro, par les principaux cultivateurs des Pays-Bas. Malheureusement elles fleurissent un peu tôt, et lorsque le public est venu, quelques jours après l'ouverture, les pauvres Fritillaires commençaient à passer.

L'espèce la plus répandue dans nos régions est le *F. imperialis*, ou Couronne impériale; cette plante a une odeur alliacée désagréable, à laquelle un cultivateur attribuait la propriété de chasser les insectes-parasites et même les champignons qui attaquent la vigne! Ses fleurs ont un beau coloris rouge-brun, qui parfois tire sur l'acajou, parfois passe au jaune orangé. Il existe une variété nommée *inodora*, qui n'exhale pas l'odeur de l'espèce type et a les segments du périanthe plus arrondis; son coloris est un rouge orangé très foncé, lavé de pourpre à la base des segments. Il y a aussi une sous-variété nommée *inodora purpurea*, à fleurs rouge cramoisi pourpré. Dans la variété *maxima*, les fleurs forment de grandes cloches d'une profondeur de 75 millimètres.

Le *F. meleagris* ou Fritillaire à damier est aussi très répandu dans les jardins et comporte diverses variétés de coloris différents. Toutes ces plantes sont très faciles à cultiver, très rustiques et résistent même à de grands froids. Elles aiment la fraîcheur mais non les terrains humides. On les plante, comme la généralité des Tulipes, à une dizaine de centimètres de profondeur.

CULTOR.

CULTURES COLONIALES

Le Bananier (Musa)

Si l'humble *Bananier* accueillit ta venue,
Si jamais tu m'aimas, oh! ne me quitte point.
V. HUGO.

Humbolt a remarqué que partout où la banane croissait en Amérique, l'intelligence de la race montait dans la même proportion.
E. PELLETAN.

Dans son beau catalogue « L'Horticole Coloniale » en décrivant le Bananier dit : « Les *Musa* ont une grande importance économique dans les pays chauds; la principale réside dans la propriété alimentaire de leurs fruits, de leurs graines et même de leur souche ou de leur bourgeon floral; toutefois, le fruit est le plus important à cet égard et constitue la principale nourriture d'innombrables peuplades indigènes. »

Bananier.

Ce fruit est un aliment sain, nutritif, dont la pulpe, de certaines variétés, est molle, grasse, onctueuse comme du beurre et possède une saveur agréable, comparable à celle de nos poires; dans ce cas, il se mange cru, comme, souvent aussi pour les variétés moins savoureuses, il est cuit avant la consommation.

Le Bananier (*Musa sapientum*) paraît originaire de l'Asie du Sud, d'où il aurait passé en Afrique, pour être de là importé en Amérique, par des Européens; Humbolt le premier a jeté un doute sur l'indigénat purement asiatique de cette plante. Dans son ouvrage sur la Nouvelle-Espagne, et s'en rapportant aux faits d'observation et aux dires des anciens auteurs, il dit que les Bananiers étaient cultivés en Amérique avant la conquête, bien que, constate-t-il, il n'est fait aucunement mention de la banane dans les récits de Colomb. Il ajoute que le Bananier a été introduit à Saint-Domingue, en 1516, par le père Thomas of Berlanges, venant des îles Canaries.

Le grand naturaliste a constaté lui-même, sur les bords de l'Orénoque, entre les montagnes d'Esmeralda et sur les bords de la rivière Cavony, au milieu de tribus indiennes qui n'avaient pas eu de relations avec les blancs, des plantations de Maniocs et de Bananiers.

Il est de fait qu'il n'y a pas de différence de structure entre les Bananiers cultivés en Asie et ceux cultivés en Amérique; en un mot, ils appartiennent bien à la même espèce, le *Musa sapientum*. Y a-t-il une origine commune, l'Asie, ou bien deux indigénats distincts, c'est ce qui est difficile à trancher. Toutefois, cette espèce de Bananier était déjà cultivée dans l'Inde du temps d'Alexandre; ses fruits servaient à la nourriture des prêtres et des philosophes, d'où lui est venu son nom de *Bananier des Sages* (Musa sapientum).

Ce groupe de plantes comprend beaucoup d'espèces, de variétés assez peu étudiées jusqu'ici au point de vue de leur caractère spécifique; la nomenclature s'en ressent, elle est confuse, et telle variété devient pour certains botanistes une espèce contestée par un autre savant. Ainsi, par exemple, le Bananier du Paradis, pour nous, ne serait qu'une variété du Bananier des Sages, tandis que d'autres en font une espèce à part.

Quoi qu'il en soit, le *Musa sapientum* et sa variété *paradisiaca* sont les plantes fruitières par excellence, dont il existe, comme pour notre pomologie (poires et pommes), d'innombrables formes locales, se différenciant par la forme, la couleur, le goût, etc.

Ensuite viennent le *Musa chinensis* ou *Musa Cavendishii*, ou *Bananier de Chine* ou *Bananier nain*; puis les *Musa acuminata*, *M. discolor* et le *M. Flehi*, dont les fruits se mangent cuits.

Le *Musa oleracea* donne une souche comestible à l'instar de l'Igname. Enfin pour clore la liste, sans l'avoir épuisée, le *Musa ensete*, l'une de nos plus belles plantes d'ornement, et qui, ailleurs, donne, comme partie comestible, d'une part le pétiole charnu de la feuille et d'autre part la partie interne de la racine.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 335.)

Cidre. Maladies. — L'*acidité* est la plus grave des altérations qui puissent se présenter. Pour éviter cette maladie, il suffit d'exclure, autant que possible, les fruits aigres, de n'en faire entrer qu'une petite quantité dans la fabrication (un huitième à un dixième) et d'observer scrupuleusement les indications données ci-dessus. On la prévient aussi en versant par le trou de bonde un litre d'huile d'olive pour empêcher le contact de l'air pendant que la pièce reste en vidange.

Pour rendre le cidre aigre buvable et inoffensif, on met dans le vase qui contient la boisson et au moment de s'en servir, une pincée de bicarbonate de soude qui provoque un dégagement d'acide carbonique. Si la fermentation est trop avancée, le mieux est de laisser le cidre se transformer complètement en acide acétique (vinaigre). Quand il est trouble, on ajoute du sucre blanc dissous (1 kilog. par hectolitre); la fermentation se ranime et, au bout de quelques semaines, le liquide devient limpide, d'une belle couleur ambrée. Les cendres ne sont pas bonnes pour précipiter les matières flottantes, parce qu'elles rendent le liquide alcalin et peuvent lui nuire dans la suite.

Le *noircissement* est une teinte brunâtre, sale, déterminée par des sels alcalins qui ont saturé les acides. Cette maladie peut provenir des barriques mal rincées et lavées avec une mauvaise eau, ou de ce que les arbres sont cultivés dans des terrains rougeâtres. Sous l'action de l'oxygène de l'air, la matière organique est attaquée et forme avec les alcalis en excès des composés bruns qui communiquent au cidre cette couleur d'encre repoussante, peu après qu'il a été tiré. On met dans la carafe, avant de la remplir, une pincée d'acide tartrique et on en introduit dans chaque fût 125 grammes dissous dans quelques litres de cidre et par pièce de six hectolitres, tout en agitant fortement avec un bâton. Dans presque tous les cas, ce sont des sels ferrugineux qui produisent le noircissement; 25 grammes d'écorce de chêne en poudre par hectolitre de cidre suffisent à peu près toujours, après remuage et repos, à rétablir le liquide dans son état normal.

La *graisse* ou *viscosité* est une maladie due à un ferment délié, filamenteux, à brins nombreux et enchevêtrés les uns dans les autres. En versant le cidre, il présente un aspect filant, huileux, qui le rend impotable. Les fruits malpropres, ayant mal fermenté, doux, de première saison et manquant de tanin, produisent souvent la graisse.

On emploie, comme remède, des astringents qui coagulent le ferment. Du cachou est dissous dans du cidre et on verse par le trou de bonde 25 à 30 grammes par hectolitre de liquide.

Vinaigre. — Les premières opérations sont les mêmes que pour le cidre et le poiré; seulement, à la fermentation alcoolique doit succéder la fermentation acétique. Cette acidité s'opère par le contact et l'absorption de l'oxygène de l'air. Il faut tenir le jus dans des tonneaux exposés à l'air et non bouchés. Toutefois, il doit intervenir ici un ferment étranger et particulier. Le vinaigre n'est que de l'acide acétique plus ou moins étendu d'eau; c'est l'alcool acétifié.

Conditions pour bien réussir. — Le vinaigre est d'autant meilleur que le cidre ou le poiré dont il provient a été plus généreux, plus fort en degrés alcooliques. Il doit exister aussi une quantité suffisante de ferments (lies des vins acides que déposent les vinaigres), mère des vinaigriers, levures de bière, levain aigri des boulangers, marc de raisin, jeunes pousses de vignes, etc. On se sert souvent de celui qui provient des écumes de bière. Les ferments de substances animales en putréfaction peuvent rendre le vinaigre de mauvaise qualité.

Il faut tenir compte de l'état du cidre, du poiré, du jus, de l'oxygène, du degré de chaleur, du levain ou addition de matières étrangères au liquide qu'on veut transformer. En dessous de 20°, l'acétification ne se fait qu'imparfaitement et, au-dessus de 30°, l'alcool du cidre se volatilise. Il est nécessaire, avant tout, que la fermentation alcoolique soit achevée et la graisse enlevée à celui qui file, pour tout jus qui est encore doux et sucré.

Pour le vinaigre ordinaire de ménage, on met dans un tonneau solide et propre quelques litres de bon vinaigre (mère à vinaigre), en tenant la bonde ouverte. Chaque semaine, on ajoute quelques litres de bon jus, limpide et fort en alcool, qui se trouvera transformé lui-même en vinaigre par l'acide acétique. Dès qu'il est bien fait, assez fort, on place le tonneau dans un local à température moins élevée, en bouchant soigneusement, sans quoi le vinaigre, même s'il gagnait en force, perdrait trop en quantité.

Différents autres procédés sont employés dans le commerce pour faire du vinaigre plus ou moins bon.

1 2

Fig. 117. — *Hibiscus speciosus* (voir p. 340).
Fig. 118. — *Hibiscus moschatus* (voir p. 341).

Cent kilogrammes de pommes produisent de 60 à 70 litres de vinaigre qui, comptés à fr. 0.40, vaudraient environ 25 francs. En déduisant la main-d'œuvre, les fruits, de cette façon, seraient vendus au moins à un prix net de 18 à 20 francs les 100 kilos. Il y aurait donc avantage à les transformer en vinaigre lors des années de bas prix.

Dessiccation ou évaporation. — C'est un autre moyen d'utiliser avantageusement les fruits, en en conservant le goût, la couleur naturelle et presque la saveur première; une sorte d'écorce

artificielle emprisonnant les principes sucrés.

Lorsqu'on veut faire usage des fruits desséchés, on les plonge dans l'eau pendant quelque temps.

Au moyen de l'évaporation, ils sont rendus plus facilement transportables, réduits à un petit volume puisqu'on leur ôte environ 80 p. c. d'eau.

La récolte totale des vergers pour les Etats-Unis peut être estimée, avons-nous dit, à 800,000,000 de francs, près de la moitié de la récolte du blé. Là aussi, un bushel (36 litres) de pommes vaut, à l'état frais, envi- fr. 0.75; elles rendent six livres ou 2 k. 500 gr. par la dessiccation, plus les déchets pour faire du cidre.

Il faut environ 350 kilos de poires fraiches pour 100 kilos de poires sèches. Les meilleures variétés, pour cet usage, ne doivent pas être pierreuses, mais présenter une chair blanche, ferme et fine.

En 1886, les Etats-Unis ont exporté des pommes conservées, évaporées, pour une valeur de 7 millions de francs. Il a été calculé qu'en Amérique la livre de pommes sèches était vendue approximativement fr. 0.60 et à Paris 1 franc le demi-kilo. Les frais peuvent être d'environ 20 centimes par kilo.

Au sortir du séchoir, les pommes, poires, pêches, etc., sont emballées dans des caisses de 25 kilos et vendues, suivant la saison, 1 franc à fr. 1.50 le kilo aux Etats-Unis et fr. 1.75 à fr. 2.50 à Paris. Dans le Nord, on a recours à la chaleur artificielle. Dans les Etats du Sud, on se sert aussi d'évaporateurs, mais on utilise également la chaleur solaire pour continuer l'œuvre commencée sur l'arbre. A cet effet, on se sert de caisses longues de 5 à 6 mètres et larges de 3 mètres, doublées de ferblanc sur les côtés et agissant comme réflecteurs pour concentrer les rayons calorifiques sur les claies où sont étalés les fruits. Il faut, par ce moyen, de 3 à 5 heures pour sécher les pommes coupées en tranches, de 8 à 10 heures pour les abricots divisés en deux et de 12 à 14 heures pour les pêches. La partie supérieure des caisses est vitrée pour concentrer encore davantage la chaleur et empêcher les poussières ainsi que les insectes de pénétrer.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. O. P., à Hoeylaert. — Notre journal à maintes reprises a traité du pincement des sarments fructifères de la vigne : les auteurs de ces articles ne sont pas d'accord, dites-vous, et, selon votre expression, vous ne savez à quel saint vous vouer. Il est un moyen de se rendre sage en la matière : c'est d'expérimenter soi-même et contradictoirement. Dans le dernier article paru, les conclusions sont justes : si on pince de bonne heure, l'écimage peut être court, *sur une feuille* ou deux au-dessus de la grappe ; si l'opération a lieu plus tard, quand le sarment s'est fortement allongé, le pincement se fait à plusieurs feuilles au-dessus de la dernière grappe.

Quant à nous, nous pinçons longuement : 5 *ou 7 bonnes feuilles* au-dessus de la dernière grappe, et nos vignes passent pour être en rapport soutenu et en bonne végétation. S'il y a plusieurs méthodes opératoires, quand il s'agit d'un traitement rationnel, il n'y a pas de divergence d'opinion en ce qui concerne le traitement brutal que l'on inflige souvent aux vignes; tous condamnent ce traitement, savoir : laisser pousser la vigne jusqu'après la floraison, puis *tailler en vert* (non pincer) tous les sarments à deux feuilles, parfois une feuille, parfois même directement au-dessus de la grappe, et raccourcir les sarments non fructifères à quelques feuilles ou quelque 30 centimètres de hauteur. Ce traitement se fait encore... et les opérateurs sont des tondeurs de haies et non des arboriculteurs.

M. M. G., à X. — Merci de l'envoi, l'échantillon est superbe. C'est le *Polypore élégant* (Polyporus elegans). Ce champignon est charnu, large de 9 centimètres, lisse, glabre, luisant, de couleur ocreuse pâle. Le pédicelle est lisse, glabre, noir à la base ; il vient sur les branches mortes de nos arbres. Ne se mange pas; il n'est pas cependant vénéneux.

M. P. D., à J. — Le champignon adressé est le *Phallus satyre impudique* (Phallus impudicus). Toute la plante exhale une odeur cadavéreuse qui la fait « flairer » de loin : les mouches mêmes se laissent tromper par cette odeur pénétrante et elles prennent un vol rapide vers le lieu où elles supposent bonne pâture. Ce champignon vient à terre, dans les bois frais, ombrés et herbeux, depuis la fin de juin jusqu'en automne. Il est une station où ce champignon abonde et je soupçonne que l'échantillon nous envoyé vient de là. C'est au bois de l'*Etoile*, près de la gare d'Ottignies, en contre-bas de la grande tranchée du chemin de fer de Namur.

Avant leur grand développement, les Phallus sont représentés par des corps ronds, de toutes dimensions (depuis la grosseur d'un petit pois jusqu'à celle d'une petite balle) : ce sont les œufs du champignon. L'œuf s'ouvre et émet un corps droit, rigide terminé par un chapeau en forme de cône tronqué ou de cloche. Ce champignon ne se mange pas; il est répugnant par sa forme et son odeur.

M. J. D., à G. — La grappe reçue est la variété de raisin le ***Sweetwater de Buckland***; bonne variété produisant de grosses grappes composées d'énormes grains, de couleur jaune ambré, juteux, de bon goût, convenant bien pour la culture forcée, mais pouvant être cultivée simplement sous verre.

M. D. DE H., à M. — Les plantes reçues sont :

1° Le *Lupin bleu vivace* (Lupinus polyphyllus), bonne plante se couvrant de fleurs les plus brillantes à partir de juin et fleurissant longtemps ; elle ne demande aucun soin; on la multiplie par semis ou par division de souche; il y a une variété à fleurs blanches;

2° Le *Doronicum caucasicum* : charmante plante de printemps que l'on ne cultive pas assez et dont je recommande la culture d'une façon spéciale ;

3° Le n° 3 est un *Panicaut* ou *Eryngium*, peut-être l'*Eryngium maritimum*, plante originale et fort intéressante, dont quelques pieds font bonne figure dans les parterres à fleurs ;

4° L'*Acanthus Mollis*, plante vivace poussant de bonne heure au printemps ; beau feuillage qui a suggéré aux Grecs les ornements qu'ils sculptaient aux chapiteaux de leurs colonnes d'architecture ;

5° Le *Gunnera scabra*, grande plante vivace remarquable par son feuillage puissant. Convient comme touffe isolée et de position. Cette plante aime l'humidité et les engrais liquides ; l'hiver il faut protéger sa souche contre le froid.

Lettres reçues et échangées :

Mme S. B., à Rome. — Permettez-vous que nous publions les renseignements que vous avez bien voulu nous adresser ?

M. T. E., à G. (France). — Nous pensons avoir rencontré le jardinier qui vous convienne ; nous vous écrirons sous peu à ce sujet.

M. E. T. L., à L. (France). — Oui, nous nous occuperons de cette mission.

M. B. A., à J. — Il est toujours difficile de répondre à des demandes spéciales et particulières, on s'expose à indisposer les maisons qu'on ne nomme pas : il est préférable que je vous adresse les renseignements demandés par correspondance privée.

M. A. D., à Liége; M. C. B., à Bruxelles; M. J. I., à Malines ; M. M. N., à Ixelles.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	337
Petites nouvelles	339
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*)	339
Nos gravures : La Rose Thé *Clara Watson*	340
Cattleya granulosa var. Souvenir de Raymond Storms	340
Amaryllis d'Aigburgh	340
Hibiscus speciosus	340
Hibiscus moschatus	340
Orchidées : Les Orchidées en plein air	341
Petites notes et nouveautés d'orchidées	341
Multiplication des Fougères et Sélaginelles	342
Culture des Amaryllis	343
Plantes grimpantes à fleurs	344
Plantes bulbeuses	345
Cultures coloniales : Le Bananier	346
Fruits et légumes (*suite*)	347
Boîte aux lettres	348
Fig. 114. Rose Thé *Clara Watson*	339
» 115. *Cattleya granulosa var. Souvenir de Raymond Storms*	341
» 116. Fleur détachée d'*Amaryllis var. d'Aigburgh*	343
» 117. *Hibiscus speciosus*	347
» 118. *Hibiscus moschatus*	347

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques. Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

COFFEA ROBUSTA

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, bien saines de ce *Coffea* que nous recommandons tout particulièrement pour sa grande rusticité, sa vigoureuse croissance, sa forte production et sa résistance contre les maladies des Caféiers auxquelles il est entièrement réfractaire. Ces plantes sont livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**

Rameau de *Coffea robusta.*

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

Maison S. CHARLES MERCIER

Successeur et neveu

B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, PARIS

Grillages galvanisés

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER & BOIS

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.

TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or

Soleil d'Or

Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

Jh PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

CANNAS FLORIFÈRES

COLLECTION COMPLÈTE ET NOUVEAUTÉS

Demander le catalogue général

à J.-B.-A. DELEUIL & Fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) FRANCE

Grande culture d'Amaryllis hybrides, Cyclamens, etc., etc.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

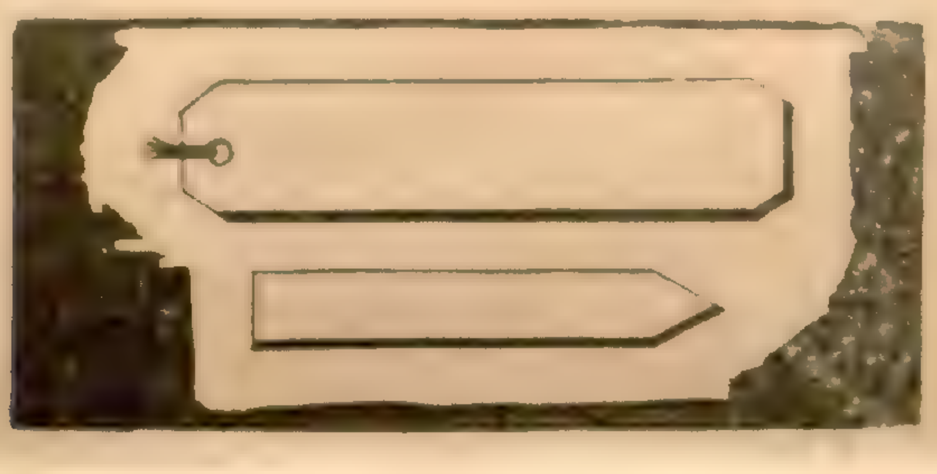
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères*

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, [illegible] Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bour-[illegible] l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

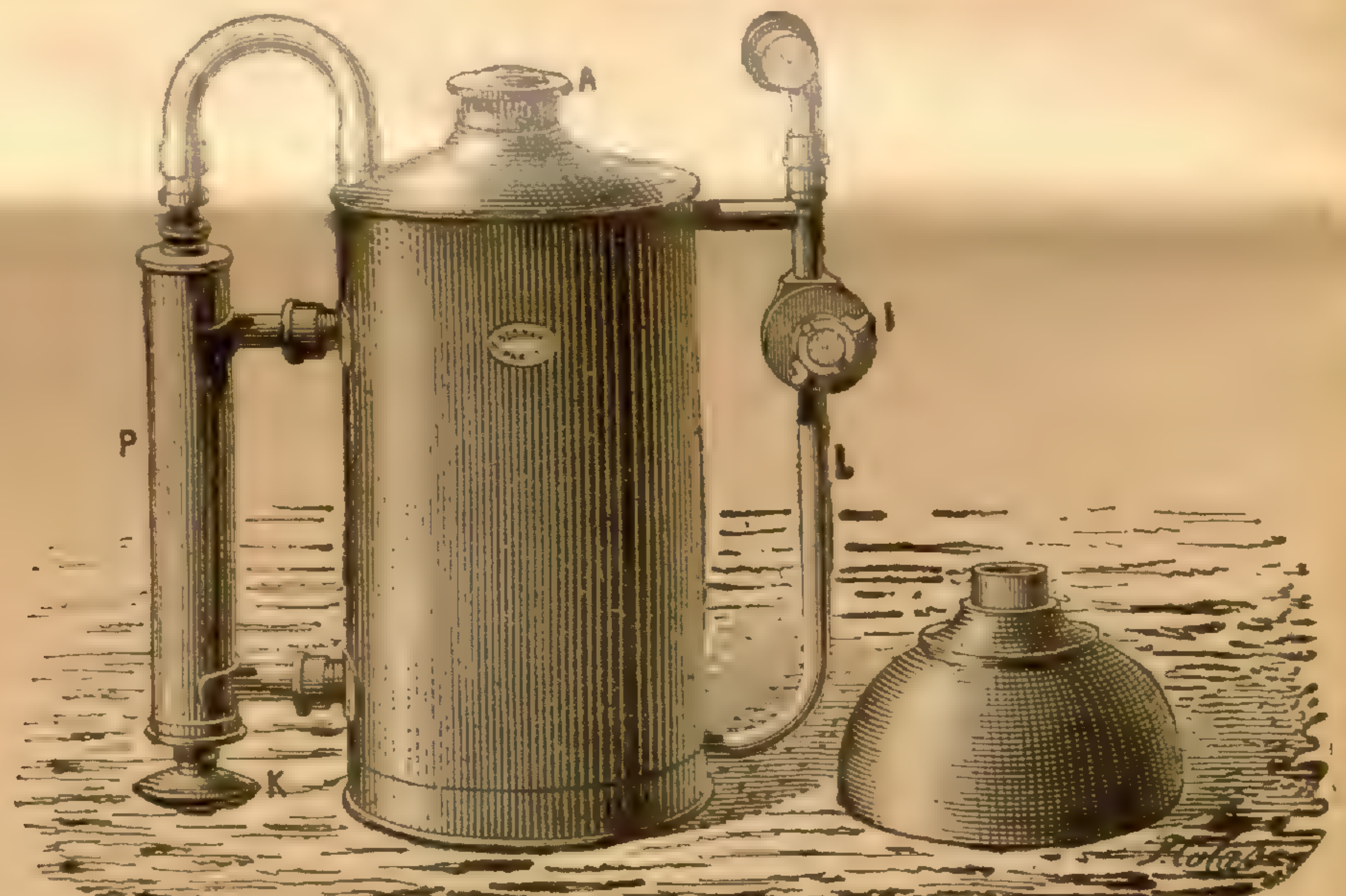
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste
DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,
PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.
Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils
Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 30. — 4 août 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e	de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e	id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4	id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3	id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2	id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4	id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière			. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			.	id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière			. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et [illegible], demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier connaissant bien la culture des orchidées demande place dans château.

S'adresser E. R. au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Vincent Bielski, horticulteur à Lemberg (Galicie), 7, rue Yagielonskaf, cherche un associé possédant un fonds de quelques mille francs pour une affaire horticole, **sûre et très lucrative.**

Jeune homme ayant dirigé pendant deux ans un établissement d'horticulture, connaissant parfaitement la culture des orchidées, ainsi que d'autres plantes, désire place, de préférence chez un amateur.

Ecrire poste restante E. J., Vieux-Dieu.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius

et Avenue de Salzinnes,

NAMUR

Rosiers [illegible], choix extra des plus belles variétés depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaud, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien [illegible], de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

« PLANET-JUNIOR »

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses
« Brill Germania »
à 4 lames
trempées et mobiles au volant
d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence.
Régularité dans la coupe.
Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**
Grande Expo[illegible] de [illegible] : **1er Prix. Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du catalogue illustré.

Bureau : 38, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold — BRUXELLES

Exposition permanente

DES PLUS BEAUX PRODUITS

DE LA FLORE TROPICALE

La Société possède trois établissements modèles :

A. — **Les serres du Parc Léopold;**
B. — **Les serres de Moortebeek;**
C. — **Les serres de Linthout.**

OFFRE SPÉCIALE

L'extension de nos cultures nous oblige à faire à notre nombreuse clientèle une offre toute spéciale et particulièrement avantageuse de Fougères, en exemplaires d'une vigueur et d'une beauté incomparables. Les espèces que nous offrons étant connues de tous, il est absolument inutile de les décrire ici à nouveau.

Alsophila australis

Plantes de différentes forces :
Bonnes plantes, la pièce . . . . fr. 1
Très bonnes plantes » . . . . 2 et
Très fortes plantes » . . . . 4 et

Cibotium Schiedei

Plantes de différentes forces :
Bonnes plantes, la pièce . . . . fr. 1
Très bonnes plantes » . . . . 2 et

Cibotium regale

Plantes de toutes forces :
Bonnes plantes, la pièce . . . . fr. 1
Très bonnes plantes » . . . . 2 et

PRIX PAR CENT PAR CORRESPONDANCE

Anthurium Scherzerianum

Splendide aroïdée très recherchée comme fleur coupée; la fleur est à pédoncule rouge vif, naissant à la base des pétioles; la spathe, qui est de forme ovale oblongue, atteint une moyenne de 7 à 8 centimètres de long et près de 5 centimètres de large; elle est d'un rouge écarlate brillant; le spadice est orangé.

Bonne jeune plante, la pièce . . . . . fr. 1
Bonne plante » . . . . 2 et
Forte plante » . . . . 4 et

Nous possédons, en outre, un véritable choix de variétés d'Anthurium allant du coloris le plus tendre au coloris le plus intense.

Grand choix de variétés extra

PRIX PAR CORRESPONDANCE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer **BRUXELLES**

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCES

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 *centimes,* 1 *franc et* 2 *francs.*

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 30. SAMEDI 4 AOUT 1900.

CHRONIQUE

Pœonia lutea.

Il a déjà été question ici même de cette belle espèce de pivoine introduite de Yunnan au Jardin des Plantes, à Paris, par l'abbé Delavay. La plante fut montrée en fleurs, en 1892, à la Société nationale d'horticulture de France, par M. le professeur Max Cornu, et décrite comme une espèce de peu de valeur ornementale, mais néanmoins intéressante à cause du coloris unique des fleurs et pouvant exercer une certaine influence dans la création d'une nouvelle race de pivoines à fleurs jaunes. Un exemplaire vient de fleurir à Kew, dans la serre himalayenne, et y a produit beaucoup d'effet. Il est possible, dit le *Gardeners' Chronicle,* que cette plante soit le type sauvage de *Pœonia Moutan,* qui n'est connu en Chine qu'à l'état de culture.

Expériences concernant le puceron lanigère.

Tous nos confrères en horticulture appellent actuellement l'attention des cultivateurs sur le terrible ennemi du pommier, le puceron lanigère ou puceron sanguin *Schizoneura lanigera* qui nous vient d'Amérique et qui maintenant est répandu dans l'Europe entière. Un seul, dit l'*Agriculture moderne,* peut en produire des milliards au cours de la saison. Actuellement la pullulation paralyse tous les moyens mis en œuvre pour les combattre. Il est utile de se rappeler qu'ils se présentent à l'état parfait sous forme de pucerons ailés qui s'en vont, à l'instar de phylloxera, emportés par le vent, répandre le mal à de grandes distances. La meilleure époque pour les combattre est l'hiver parce qu'alors on ne se trouve qu'en présence des œufs pondus à l'automne et de quelques individus restés des générations de l'été et qui se cachent dans les plaies et les fentes de l'écorce et souvent au collet des racines. Toutes les variétés ne sont pas attaquées au même degré pour une cause ou l'autre, la dureté de l'écorce ou l'âcreté de la sève. Les remèdes sont nombreux, tous peuvent être utiles, mais dans l'emploi de tous il faut constamment revenir à la charge. L'alcool amylique, le lysol, la nicotine, le pétrole, le savon noir, tous produisent de l'effet, mais tous sont insuffisants. Le plus pratique et le moins coûteux, d'après le journal précité, est l'huile à brûler, additionnée de naphtaline à raison de 50 grammes par litre. Ce n'est pas que l'huile soit un insecticide, mais elle agit par asphyxie; elle tue de la même manière toutes les cochenilles et les kermes qui ravagent les arbres de nos espaliers. Voici comment on procède : à la chute des feuilles, au moyen d'une brosse, on nettoie bien les arbres malades : branches et tronc. On enlève les nodosités et, avec un pinceau, on badigeonne tout l'arbre en évitant de toucher aux boutons pour ne pas en gêner l'éclosion au printemps. Si, au mois de mars ou d'avril, on fait la visite de ses pommiers et si une tache blanche se montre quelque part, on la touche avec le pinceau imbibé d'huile naphtalinée. On donne un dernier coup d'œil et une dernière application d'huile en mai-juin pour recommencer peut-être à la chute des feuilles.

Statistique agricole de la Belgique.

Le Ministère de l'Agriculture belge publie actuellement, en même temps que des monographies agricoles sur les diverses régions du pays, des données basées sur le recensement général fait en 1895. L'atlas qui vient de paraître est une œuvre magistrale contenant trente-quatre planches montrant sur la carte du pays, au moyen de teintes coloriées, les modes d'exploitation de l'étendue exploitée et cultivée. On peut donc, d'un seul coup d'œil, avoir une idée de l'importance de diverses cultures céréales, tabac, houblon, chicorées, betteraves, prairies, vergers, cultures potagères, les bois, les animaux, les cultures dérobées, la population agricole, etc. L'exécution de cet atlas est très soignée. Chaque carte contient, en outre, un résumé concernant les observations faites sur les principaux cantons et chaque province en particulier.

Les oiseaux nos aides.

Beaucoup d'oiseaux sont signalés comme commettant des dégâts aux récoltes fruitières et autres ; beaucoup plus sont connus comme destructeurs d'insectes et maintenant on constate qu'ils rendent en définitive de grands services à l'agriculture en détruisant des masses de graines de mauvaises herbes. Une enquête a été faite à cet égard aux Etats-Unis et le résultat de celle-ci a été publié dans l'Annuaire publié pour 1898 par le Département de l'Agriculture. On a examiné le contenu de l'estomac de certains oiseaux; on a compté et pesé le nombre de graines et déterminé les espèces auxquelles celles-ci appartiennent. On a pu voir ainsi qu'en un seul repas un moineau avait mangé trois cents graines de *Chenopodium album,* véritable peste pour les cultures.

Les oiseaux qui détruisent le plus de graines de mauvaises herbes sont les pinsons, les merles, les cailles, les chardonnerets et une douzaine de variétés de moineaux indigènes en Amérique. Les moineaux sont les plus répandus aux Etats-Unis; ils y sont assez bien vus, sauf le moineau anglais, plus pillard, mauvais compagnon, toujours en lutte avec les espèces indigènes. Cependant, il est précieux pour la destruction du pissenlit. Le seul moineau des arbres (*Spizella monticola*), assez répandu dans l'Etat d'Iowa, d'après le travail du professeur Beal, y consomme

annuellement 875,000 kilogrammes de graines de mauvaises herbes. De même que le chardonneret s'attaque aux graines de chardons et autres composées, de même chaque espèce de moineau a son plat favori. L'importance des oiseaux au point de vue des intérêts culturaux ne saurait être mise en doute et l'enquête américaine prouve de nouveau la nécessité des mesures de conservation prises ou à prendre en faveur de la gent ailée.

Les poires aux Etats-Unis.

Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique vient de publier le catalogue des fruits recommandés pour la culture dans les divers Etats de l'Union américaine et dans le Canada. Ce catalogue donne à la fois l'origine et la description de chaque variété recommandée ainsi que l'époque de la maturité et le mode d'utilisation du fruit en même temps que l'indication de la région où sa culture rencontre les conditions les plus avantageuses; le fruit est ainsi utilisable pour le dessert, la cuisine ou le marché. Les essences s'adaptent à la région tempérée froide ou bien à la région tropicale ou subtropicale. La première division comprend : 1° les abricots : 15 variétés; 2° les cerises et morilles : 22 variétés; 3° les bigarreaux et les guignes : 22 variétés; 4° les groseilliers à grappes : 18 variétés plus 7 variétés de cassis; 5° les groseilliers à maquereaux : 7 variétés, plus une autre série de 7 variétés faisant partie d'une espèce à fruits moindres, le *Ribes oxyacanthoides;* 6° les coings : 6 variétés; 7° les framboises : 41 variétés; 8° les prunes : 133 variétés dont 21 appartiennent au *Prunus americana;* 9° les pêches et les nectarines : 121 variétés dont 7 à peau lisse; 10° les mûres ou ronces : 20 variétés (1); 11° les noix : 6 variétés; 12° les poires qui sont au nombre de 79 variétés dont 14 sont d'origine belge, tandis que 17 sont d'origine française et 39 sont d'origine américaine; 13° les raisins : 88 variétés; 14° les pommes : 286 variétés et 15° les fraises : 56 variétés, toutes d'origine américaine. Il est curieux de remarquer que le poirier semble si peu apprécié par les Américains, alors que le pommier attire beaucoup plus leur attention. Les poires très répandues se réduisent à une demi-douzaine; ce sont plus particulièrement *Fondante des Bois* ou *Flemish Beauty, Duchesse d'Angoulême, Bartlett* et *Seckell,* auxquelles il convient d'ajouter *Clapp's Favourite, Garber* et surtout *Kieffer*. Il existe de cette dernière des vergers d'une très grande étendue. La poire *Kieffer* passe pour être un hybride obtenu du croisement du poirier ordinaire, *Pirus communis*, avec le *Pirus sinensis* ou poirier du Japon. C'est depuis une dizaine d'années seulement que cet hybride a été signalé; il est reçu et admis partout, bien que le fruit ne soit que de qualité très médiocre pour le dessert, mais c'est un des meilleurs pour la conserve.

(1) Le catalogue signale 4 variétés de mûriers noirs dont une très bonne et à gros fruits, du nom de *Stubbs*, est originaire du sud des Etats-Unis.

Maladie du Chrysanthème.

La maladie cryptogamique qui, depuis quelque temps déjà, s'attaque aux feuilles du Chrysanthème, fait disparaître certaines variétés qui sont plus que d'autres en butte à la maladie. Afin d'obvier au mal, il importe d'avoir recours à l'application des solutions cupriques dont seule l'efficacité est réelle, soit à une solution à 2 p. c. de sulfate de cuivre et 1 p. c. de chaux. Pour obtenir un résultat complet, dit le *Jardin,* trois traitements sont nécessaires durant la fougue de la végétation de la plante, c'est-à-dire pour nos régions, de fin juin à fin août, en les échelonnant de 25 à 30 jours. L'aspersion des composés cupriques se fait à l'aide du pulvérisateur avec jet divisant le plus possible le liquide; quant à la quantité à employer, elle varie de 8 à 15 litres à l'are suivant la quantité de feuilles que portent les plantes. Il est urgent qu'à chaque traitement tout le feuillage soit mouillé par la solution.

Acide hydrocyanique, remède contre la mite du Groseillier.

Jusqu'ici les remèdes conseillés contre cet ennemi redoutable du groseillier (*Phytoptus Ribis*), qui s'en prend surtout au cassis, ont été peu efficaces. On a recommandé les lotions des plantes au moyen d'insecticides divers, même la coupe complète des tiges jusqu'au pied et il a fallu constater que les jeunes pousses étaient bientôt aussi gravement infestées que l'étaient les tiges enlevées et brûlées. MM. Théobald et H. Cousins ont fait connaître, dans le *Gardeners' Chronicle* du 9 juin dernier, les résultats de leurs expériences au moyen de gaz acides hydrocyaniques, ayant pour résultat la destruction des Phytoptus, pourvu que la dose ne fût pas trop faible et que l'expérience eût une durée d'au moins quarante minutes. On a agi sur des boutures envoyées au South-Eastern Agricultural College, à Waye dans le comté de Kent, par des cultivateurs. Ils opérèrent en janvier dernier sur plus de 2,000 paquets de buissons âgés de deux ans. Ces buissons furent placés par paquets sur le sol. Des claies en osier furent rangées tout autour et le tout recouvert d'une couverture imperméable. Un petit bassin était placé sur le sol au milieu du tas de plantes. On y versa quatre onces d'eau suivies par un égal volume d'acide sulfurique; 1 1/4 once de cyanide de potasse du commerce à 98 p. c., enveloppé dans du mince papier à filtrer et plongé prudemment dans le bac avec l'acide. La couverture était hermétiquement fermée et pressée tout autour avec des morceaux de bois. Une heure plus tard la couverture fut enlevée, l'opérateur ayant soin d'éviter les gaz en se plaçant hors de la direction du vent. Une quinzaine de jours plus tard un envoi de plantes appartenant à un autre cultivateur fut soumis au même traitement avec le succès désiré, c'est-à-dire que sous l'examen microscopique très minutieux plus aucune mite ne fut trouvée vivante. La plupart des bourgeons et boutons contenaient des myriades de ces insectes et tous avaient perdu la vie. Les expérimentateurs ont ensuite opéré sur des touffes de groseilliers en plein air, en recouvrant les plantes d'une sorte de bâche en calicot huilé. L'emploi de l'acide hydrocyanique sous cette couverture a produit le même effet. Les Phytoptus ont été détruits.

Plantations publiques en France.

Il y a une trentaine d'années, les arbres fruitiers plantés le long des routes en France rapportaient à peine une centaine de francs. L'année dernière, cependant peu favorable, cette production a donné au delà de cinquante mille francs. Cette année la récolte sera certainement plus considérable et sera un encouragement en faveur des plantations fruitières le long des routes.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Les actionnaires de « L'Horticole Coloniale » *apprendront certainement avec plaisir que les affaires de la Société progressent d'une manière admirable : le premier semestre de l'exercice en cours accuse un bénéfice net, tous frais déduits, de fr. 135,897.86. Ce chiffre dépasse les prévisions les plus optimistes.*

Décorations. — *Parmi les promotions et nominations dans l'Ordre du Mérite agricole, publiées à l'*Officiel *à l'occasion du 14 juillet, nous relevons les suivantes, qui intéressent particulièrement l'horticulture :*

Officiers : MM. Cayeux, chef de culture de la maison Forgeot, à Paris; Gouleau, horticulteur-pépiniériste à Nantes; Lamot, horticulteur, conducteur des travaux de jardinage à l'Exposition de 1900; Sirodot, doyen de la Faculté des sciences de Rennes.

Chevaliers : MM. Aubert, horticulteur à Tours; Besnard-Liger, horticulteur-pépiniériste à Vendôme; Cayeux, directeur du Jardin botanique de Lisbonne (Portugal); Julien Chagnas, horticulteur à Nantes; Chaurion, pépiniériste à Montrichard (Loir-et-Cher); Charvet, professeur à l'Ecole nationale de Grignon; Coulon, horticulteur à Montluçon; Dusseaut, horticulteur à Saint-Mandé (Seine); Foucard, horticulteur à Chatou; Gravereaux, rosiériste amateur à L'Hay (Seine); Niolet, ancien horticulteur-maraîcher à Paris, président du Comité de culture potagère de la S. N. H. F.; Rameau fils, horticulteur à Larue près L'Hay (Seine); Poissonnet, jardinier à Neuilly (Seine); Antoine Roux, horticulteur à Vitry (Seine); Sadarnac, jardinier chef à l'Asile national de Vincennes; Sanglier, horticulteur à Palaiseau; Theulier fils, horticulteur à Paris; Villard, horticulteur-pépiniériste à Chartres.

Nos meilleures félicitations.

Expositions. — *La Société horticole de Swansea (Angleterre) ouvrira une exposition le 18 août, au marché de cette ville; différents prix seront attribués aux meilleures collections de Dahlias, de Roses et d'Œillets.*

—

La Société d'Horticulture de Brighton (Angleterre) inaugurera sa grande exposition d'été les 28 et 29 août, dans le Pavillon royal de Brighton.

Traitement du mal de mer. — *Le Dr Poussié, attaché de longues années comme médecin à une Compagnie de navigation maritime, préconise, pour combattre le mal de mer, l'elixir parégorique dont ci-dessous la formule :*

Extrait d'opium sec . . .	3 *grammes.*
Acide benzoïque	3 —
Camphre	2 —
Essence d'anis	3 —
Alcool à 60°	650 —

Préparation d'un goût aromatique pas trop désagréable. Elle est employée avec beaucoup de succès dans les diarrhées, les gastro-entérites, suite d'indigestions.

En prendre, comme disent les médecins, pour un adulte, une ou deux cuillerées à café par 24 heures.

Contre le mal de mer, prendre une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau au commencement de l'indisposition : le médicament calme les crampes de l'estomac, arrête les vomissements et diminue — s'il ne les supprime pas complètement — les angoisses de cet affreux mal.

Errata. — *Une erreur s'est glissée dans la notice nécrologique de notre dernier numéro. Au lieu de* il était l'obtenteur, *il faut lire :* il mit au commerce en Angleterre les variétés, *etc.*

UN BICENTENAIRE FLORAL

Un curieux anniversaire a été célébré à Londres le 20 juillet; c'est le bicentenaire de l'introduction du Pois de senteur en Angleterre. Une belle exposition a été organisée au Palais de Cristal, ainsi qu'un congrès.

Depuis une vingtaine d'années, grâce particulièrement aux travaux de M. H. Eckford, le Pois de senteur est devenu extrêmement populaire chez nos voisins.

La première mention qui est faite de cette plante dans l'histoire de l'horticulture se trouve dans un ouvrage de J. Bauhinus, publié en 1650. Il est fait mention de la variété *Painted lady,* que l'on cultive beaucoup encore à notre époque. Le père Cupani, botaniste italien, découvrit en Sicile, en 1695, la variété qu'il nomma *Catholicus neapolitanus,* et qu'il décrivait en ces termes : « Lathyrus double à larges feuilles, velu, tendre, de très haute taille, à fleurs parfumées, originaire de Sicile et cultivé dans les jardins ». Il en envoya des graines, en 1699, au Dr Evedale, d'Enfield, Londres, et c'est de là qu'on date l'introduction connue du Pois de senteur en Angleterre. On ne sait rien de l'histoire de la variété *Painted lady.*

Les variétés sont actuellement très nombreuses; une seule des collections qui viennent d'être exposées au Palais de Cristal en renfermait 182. La Coupe de championnat offerte par MM. J. Carter et Cie pour la meilleure collection a été décernée à lord Aldenham. Celui-ci a remporté encore le premier prix pour 48 bouquets composés d'au moins 36 variété, et le prix spécial de « majorité » offert par M. H. Eckford en souvenir des 21 ans écoulés depuis qu'il a commencé à s'occuper de la fécondation des Pois de senteur. Le duc de Sutherland a remporté le premier des prix spéciaux offerts par MM. Sutton pour 100 bouquets en dix nuances : bleu foncé, bleu ciel, pourpre vif, strié bleu et pourpre, écarlate brillant, carmin et blanc, deux roses différents, panaché écarlate, jaune primevère, blanc — tous ces bouquets disposés gracieusement dans des vases avec des feuillages appropriés. D'autres prix ont été remportés par MM. Carter et Cie, M. H.-J. Jones, etc.

Fig. 119. — *Ophris muscifera.* Fig. 120. — *Ophris aranifera.*
(Voir pp. 352 et 353).

L'exposition a été ouverte par lady Treloar, femme de l'alderman et shérif, et le banquet qui a suivi a été présidé par sir William Treloar. Le président, dans son toast, a célébré l'œuvre de M. Eckford, le grand semeur de Pois de senteur, a constaté le grand succès de l'exposition, et a exprimé l'avis qu'il y a trop de noms de varié-

tés, dont beaucoup font double emploi et pourraient être supprimés.

Le Rév. W.-T. Hutchins, de Philadelphie, a pris aussi la parole, et dit qu'aux Etats-Unis les fleurs de Pois de senteur font fureur; on y vend plus de 150,000 kilogs de graines de ces plantes annuellement. Néanmoins, on n'y a jamais vu une exposition aussi brillante que celle du Palais de Cristal.

Au congrès, qui a duré deux jours, des mémoires ont été lus par M. Dicks sur l'histoire du Pois de senteur, par M. W.-P. Wright sur sa classification, par M. Dunkin sur certains points nouveaux de la culture, et sur l'emploi des fleurs de Pois de senteur au point de vue décoratif.

NOTES DE VOYAGE AU CONGO

De Basoko à Bumba et Ibembo

Le commandant du district, résidant à Basoko, m'avait recommandé de ne pas m'attarder sur les rives en descendant le fleuve; défense formelle m'était même faite de m'arrêter entre Bopemba et Bumba; cette région est infestée de tribus Mobangos, toujours en rébellion ou en hostilité ouverte avec les blancs.

La première étape se fait à Borumba, poste situé à une demi-journée de pirogue de Basoko, sur la rive opposée. Cette station, vue du fleuve, a l'aspect le plus pittoresque; située sur la hauteur, elle offre, au milieu des *Palmiers Elaïs* et des hautes Fougères arborescentes, un coup d'œil magnifique; elle ressemble à un parc dans lequel, de-ci de-là, sortant de la verdure, pointent des constructions donnant l'illusion de chalets suisses ou de cottages anglais.

L'avenue qui conduit à la demeure du blanc est admirable; elle est plantée de Palmiers géants et bordée de cultures de Caféiers et de Cacaoyers.

Le chef du poste est absent; ses gens me disent qu'il est allé dans un village de l'intérieur; n'osant m'installer chez lui comme un intrus, je fais dresser la tente et préparer le souper. J'avais chargé de ce soin le boy Lubaki; comme il ne s'en acquittait pas assez vite à mon gré, je descendis jusqu'à la rive où je le vis jouant de l'accordéon; à ma vue, il pose l'instrument sur le bord de la pirogue et s'enfuit. D'un mouvement de colère, que je regrettai dans la suite, je lançai l'objet à l'eau.

Quelques jours après, ne songeant plus à cet incident, et comme je lui demandais pourquoi il ne jouait plus de son *kitanda,* il me répondit: *Yo kousala a koufi té?* (Ne l'as-tu pas fait mourir?) Je ne pus m'empêcher de rire à cette réplique et cela me remit en mémoire d'autres naïvetés très expressives de ce genre, que j'avais entendues pendant le cours de mes pérégrinations au pays noir : dans l'Aruwimi, un boy ayant oublié de faire ce que son maître lui avait commandé, répondit à l'observation que lui faisait ce dernier : *Akimi nan gij!* (Cela est enfui de moi!) De même un autre auquel je faisais remarquer son embonpoint, me cette fit réplique : *Mafouta allingui n'gij!* (La graisse m'aime bien!)

De Borumba jusque Bumba le paysage reste le même; la rencontre du steamer *Florida* vient cependant trancher la monotonie du voyage. Le capitaine de ce bateau fait marcher la sirène et me salue de son pavillon. Quelques passagers se penchent sur le garde-corps pour voir ce que peut bien recéler cette pirogue dont le petit drapeau placé à l'avant les salue et semble leur souhaiter bonne chance et bon voyage.

C'est un petit drapeau que le mien, et pourtant, il m'a protégé maintes fois et m'a été utile souvent; lorsque j'arrive dans un village, les naturels de l'endroit disent en le voyant flotter : C'est un blanc de *Boula Matari,* et, sans se faire prier, viennent relever mes pagayeurs et les remplacer jusqu'à l'étape prochaine.

Mes hommes aussi, sont fiers de cet emblème de l'Etat; s'il arrive parfois que par suite de pluie il soit enroulé, ils me prient avec instance de le déployer, à l'approche d'une agglomération quelconque. Ils ressemblent en cela à nos soldats, qui ne marchent pas volontiers sans le drapeau ou qui, exténués de fatigue, se redressent pour le saluer au passage.

Nous rencontrons cependant encore un village, c'est Bopemba, d'installation récente; un agronome y cultive le Caféier et le Cacaoyer; son potager est superbe, j'en emporte un panier de tomates grosses comme des têtes d'enfants. A un moment donné, lorsqu'après avoir fumé un grand nombre de pipes et épuisé mon vocabulaire avec mes noirs, je me disposais à sommeiller, on m'avertit de la présence de deux blancs sur la rive; nous accostons; ce sont deux officiers de l'Etat, envoyés pour réprimer la révolte des Mobangos; ils ont établi, à cet endroit, l'embryon d'un nouveau poste destiné à surveiller la région.

Des tas de lances et de boucliers prouvent qu'il y a eu combat dans ces parages et c'est vrai, le lieutenant Bell, mort quelque temps auparavant, dans un combat livré à ces hordes sauvages, est vengé. Ces messieurs m'en donnent la certitude.

Je passe le reste de la journée avec eux; les tomates viennent à point, et j'ai bien fait de les emporter; depuis le jour de leur départ en expédition, ils sont privés de légumes et ils accueillent mon présent avec joie.

Pendant la nuit, il survient une tornade effroyable, le tonnerre gronde, les éclairs sillonnent le ciel et le vent fait rage; l'eau balaie tout sur son passage; mes boys et moi, suspendus aux toiles de la tente, nous nous efforçons de la tenir encore debout; c'est en vain, nous roulons dans la boue et la tente emportée va se jeter dans la fourche d'un arbre qui heureusement la retient. Nous nous réfugions sous une hutte indigène où nous laissons passer l'ouragan.

Le lendemain, plus rien ne paraît d'une aussi mauvaise nuit; le seul dommage est causé à mes bagages; à part cela, tout a repris la même vie qu'avant; le soleil a, de ses rayons généreux, effacé la trace de la débâcle de la nuit. On se remet en route et les pagayeurs entonnent un chant dont je m'efforce de saisir la signification; les mots : *O jejet, o jejet,* reviennent sans cesse; comme on tâche de me l'expliquer, cela ressemble assez au *Oh! la la* de chez nous.

Nous passons Yambinga où se trouve une factorerie de la Société anonyme belge du Haut-Congo; nous ne nous y arrêtons pas, tant nous avons hâte d'arriver à Bumba.

(*A suivre.*) EM. DUCHESNE.

NOS GRAVURES

OPHRIS MUSCIFERA (fig. 119, p. 351). — L'*Ophris muscifera* est une orchidée terreste dont les fleurs sont petites, à pétales et sépales verdâtres; le labelle est deux fois plus long que les sépales, de couleur brun foncé velouté, portant, au centre, une tache carrée bleu foncé. Ses

feuilles sont oblongues, lancéolées et dressées.

Sa hauteur atteint de 0m20 à 0m40; on la rencontre dans les endroits rocailleux en France et en Angleterre. Elle fleurit de mai à juin. C'est une espèce fort rustique, qui convient pour l'ornementation des rocailles.

—

OPHRIS ARANIFERA (fig. 120, p. 351). — Fort jolie orchidée terrestre, dont les fleurs sont notablement plus grandes que celles de l'espèce précédente; les pétales et les sépales sont également verdâtres, oblongs et obtus, tandis que le labelle est velu, brun foncé, avec des stries bleuâtres vers le centre et jaunâtres sur les bords.

Les feuilles inférieures de cette plante sont assez courtes, tandis que celles de la partie supérieure sont plus longues, ovales, lancéolées et arquées en dehors.

L'*Ophris aranifera* fleurit également vers les mois de mai et juin; on le rencontre principalement dans les terres calcareuses un peu sèches, ainsi que dans certains endroits gazonnés.

—

CATTLEYA HARRISONIAE (fig. 121). — Cette belle variété de Cattleya fleurit abondamment en cette saison, dans les serres de « *L'Horticole Coloniale* ». Ses fleurs sont d'un coloris charmant; les segments sont d'un rose tendre, avec une légère teinte jaune sur le labelle. Elles persistent encore trois semaines après leur épanouissement, et répandent un parfum très doux.

Ce Cattleya, n'est pas de culture aussi facile que les autres mais il mérite bien par sa beauté de prendre place dans toutes les collections.

—

ODONTOGLOSSUM EMMAE (fig. 122, p. 355). — Ce bel Odontoglossum, dédié à la reine Emma des Pays-Bas, a fleuri pour la première fois dans les serres d'un amateur distingué de Hollande.

Provenant d'un lot d'importations de « *L'Horticole Coloniale* », il est digne en tous points de figurer dans notre « Livre d'or des Odontoglossum ». Nous en donnons aujourd'hui une reproduction très exacte, afin de mettre nos lecteurs à même d'apprécier cette variété d'élite.

—

ANTHURIUM SCHERZERIANUM MAXIMUM (fig. 123, p. 357). — Belle plante, remarquable par la grandeur et la beauté de ses inflorescences ainsi que par ses feuilles amples et majestueuses.

Ses spathes mesurent de 0m18 à 0m20 de long sur 0m08 de large et sont d'un rouge écarlate trèsbrillant.

Ses feuilles oblongues, lancéolées, coriaces, longues de 0m30 à 0m45 sur 0m05 à 0m07 de large; sont de couleur vert foncé.

Ce bel Anthurium trouve place dans toutes les serres d'amateurs où il contribue largement à l'embellissement des collections.

Il ne réclame pas de soins particuliers; les rempotages se font dans un bon compost formé de terre fibreuse, de terre franche, de sphagnum, de tessons cassés ou de charbon de bois; il est de toute utilité de briser la terre fibreuse avant de s'en servir et d'en séparer la partie terreuse soit en la criblant ou en la battant à l'aide d'une baguette.

On tient les plantes constamment humides, au moyen d'arrosages et de seringuages. La température qui lui convient va de 15 à 18° centigrades.

EM. DUCHESNE.

ORCHIDÉES

Les Calanthe

(*Suite*, voir p. 328.)

Nous n'avons pas mentionné dans les hybrides du groupe *vestita* les Phaiocalanthe, c'est-à-dire les hybrides du même groupe à la production desquels a participé un Phaius. Ce sont des plantes moins répandues que les Calanthe vrais, quoiqu'il y ait parmi elles des gains remarquables par leur élégance et leur riche floribondité. Elles ont, comme les Phaius, l'inconvénient d'une taille excessive.

Fig. 121. — *Cattleya Harrisoniae.*

En voici l'énumération :

Phaiocalanthe × irrorata (*P. grandifolius* par *C. vestita*). Date de 1867. Nommé d'abord *Phaius irroratus* par Reichenbach ;

P. × Arnoldiae (*C. Regnieri* par *P. grandifolius*) ;

P. × Brandtiae (*C. × Veitchi* par *P. assamicus*) ;

P. × niobe (*C. gigas* par *P. grandifolius*) ;

P. × grandis (*P. grandifolius* par *C. × Bryan*) ;

P. × sedeniana (*P. grandifolius* par *C. × Veitchi*).

A la suite du groupe des variétés et hybrides du *Calanthe vestita*, il convient de mentionner les autres espèces à pseudobulbes, qui constituent avec la précédente une section bien caractérisée, les autres Calanthe n'ayant pas de pseudobulbes; nous voulons parler des *C. rosea*, *C. gracilis*, *C. labrosa*, dont aucun, à vrai dire, n'est bien répandu dans les cultures; ce sont les anciens Limatodis (ou Limatodes) de Lindley et de Reichenbach; aujourd'hui, ce sont surtout leurs descendants qui conservent leur souvenir; enfin le *C. biloba* de Lindley.

Le *Calanthe rosea*, l'un des parents du *C. × Veitchi*, est une jolie espèce dont les fleurs, larges de 5 centimètres environ, sont d'un coloris rose clair, lavées de blanc, avec une zone plus foncée à l'intérieur du tube formé par la base du labelle. Les pseudobulbes, longs de 10 à 12 centimètres, en forme de cône allongé, ont un rétrécissement transversal à la moitié environ de leur hauteur.

Cette espèce, originaire du Moulmein, a été introduite en Europe en 1850.

Le *C. gracilis*, décrit par Lindley, mais peu connu aujourd'hui, a de longues tiges cylindriques revêtues de feuilles; la hampe florale, qui ne s'élève pas aussi haut que ces tiges, porte un racème lâche de petites fleurs blanches, avec le disque jaune et une bande jaune transversale à la base du lobe antérieur du labelle. Cette espèce habite le Sikkim.

Le *C. labrosa*, découvert en Birmanie en 1878, a sensiblement le port, le feuillage et l'inflorescence du *C. rosea*, mais il a les pseudobulbes plus courts, les sépales et les pétales rose pourpré, et jaunes extérieurement, le labelle rose pourpré pâle avec la base blanche et des taches pourpres plus foncées. L'éperon est plus long que les sépales.

M. Pfitzer a fait de cette espèce un genre distinct, le genre Calanthidium. Elle a contribué à produire plusieurs hybrides remarquables, notamment le *C. × lentiginosa*, avec le *C. × Veitchi* (1883), le *C. × porphyrea*, avec le *C. vestita*, etc.

Le *C. biloba* a de longues tiges cylindriques grêles, comme le *C. gracilis;* ses fleurs, produites en long racème, ne dépassent guère 38 millimètres de diamètre, mais elles ont un cachet très distinct, au point de vue de la forme et du coloris. Le labelle n'est pas lobé; il est seulement bifide au sommet; il est blanc jaunâtre à la base, violet clair à la partie antérieure; l'éperon est rose; les sépales et les pétales sont jaune d'ocre marbrés de brun pourpré, et les pointes des pétales sont lavées de violet clair.

Il existe une forme habitant la Birmanie qui a les fleurs plus grandes.

CULTURE. — Les espèces que nous avons classées dans la section *vestita* doivent naturellement être cultivées d'une autre façon que celles qui n'ont pas de pseudobulbes. C'est même en grande partie ce qui nous a engagé à adopter ce mode de délimitation, que les cultivateurs praticiens établissent d'eux-mêmes. Toutefois, les deux espèces qui ont de longs pseudobulbes grêles forment un chaînon intermédiaire, et leur culture sera plutôt celle du *C. Masuca* et d'autres Calanthe ayant des pseudobulbes très courts, à peine visibles, comme ceux de certains Cymbidium. Nous n'insistons pas sur cette distinction qui reste théorique, puisque ces espèces ne sont pas cultivées, et nous nous occuperons surtout ici du *C. vestita*, du *C. rosea* et de leurs hybrides et variétés, qui sont cultivés un peu partout, et notamment pour la fleur coupée.

La culture de ces plantes en grand est d'ailleurs très facile. Certains jardiniers en parlent avec une sorte de crainte superstitieuse, parce que ce sont des Orchidées, et cela dit tout pour quelques retardataires. En réalité, elle ne demande pas plus de soins que celle des Géraniums. Lorsqu'on voit, à la fin de la végétation, que les pseudobulbes achevés commencent à rester stationnaires, on diminue les arrosements. Les feuilles jaunissent peu à peu, puis elles tombent; les hampes florales se développent. Pendant cette période, on réduit progressivement la quantité d'eau au strict minimum indispensable pour que la floraison ne s'arrête pas dans son développement. Lorsqu'elle est terminée, on laisse sécher complètement le compost. Les pseudobulbes restent alors à l'état dormant, comme des bulbes de Jacinthe ou de Tulipe. Pendant cette période, il faut les tenir au sec et à une température plus basse que pendant la végétation, mais non pas trop basse; la serre tempérée ou tempérée-chaude convient le mieux pour les conserver.

La lumière n'ayant pas d'importance à cette phase de leur existence, on peut ranger les pots indifféremment sur une tablette située près du vitrage ou sous une tablette, pourvu qu'il ne s'y trouve pas d'humidité. On peut aussi arracher les bulbes du compost, et les ranger dans une boîte ou des boîtes, qu'il sera bon de laisser bien aérée, et d'inspecter de temps en temps. Quand on laisse les plantes dans les pots elles tiennent plus de place pendant ces dix à douze semaines, mais on est sûr au moins qu'elles ne risquent pas de pourrir.

Lorsqu'on voit les pousses commencer à s'allonger, on rempote les pseudobulbes après les avoir nettoyés et débarrassés des vieilles racines. Il ne faut pas trop attendre, parce que les racines nouvelles ne tardent pas à se développer à leur tour, et le rempotage devient alors beaucoup plus délicat.

Les Calanthe demandent un compost très substantiel, dans lequel le terreau de feuilles, la terre argileuse et la bouse de vache peuvent entrer pour une très grande part. Il est préférable et plus commode d'employer des pots de petite dimension, mais dans ce cas on fera bien d'ajouter de l'engrais aux arrosages pendant la dernière partie de la végétation, lorsque les racines auront rempli les pots.

Les Calanthe ont une végétation vigoureuse; il leur faut beaucoup de chaleur et beaucoup d'eau. Eviter de remplir les pots de compost jusqu'au bord; il est plus facile de donner de l'eau en abondance en laissant un certain espace entre les bords et la surface du compost.

(A suivre.) G.-T. GRIGNAN.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Maxillaria scurrilis. — Un Maxillaria qui, à l'époque actuelle, reçoit un certificat de première classe de la Société Royale d'Horticulture de Londres doit évidemment être une nouveauté sortant de l'ordinaire. Le *M. scurrilis*, présenté par Sir Trevor Lawrence le 17 juillet, a eu cet honneur. C'est une espèce ayant à peu près le port du *M. grandiflora*, et les segments floraux allongés en longs rubans. Tous les segments sont blancs à la base, dans la partie entourant la colonne, et qui est seulement un peu tachetée de pourpre; le reste est jaune avec de belles macules brun pourpré; les sépales ont les pointes pourprées.

Masdevallia decora. — Nouvelle espèce découverte par M. le consul Lehmann, et présentée à Londres par M. F.-W. Moore, de Glasnevin. Elle est très remarquable et a reçu un certificat de mérite. D'après les renseignements fournis par M. Lehmann, elle pousse toujours la tête en bas, à la façon du *Cattleya citrina*. Les feuilles ont 30 centimètres et plus de longueur. Les fleurs sont très volumineuses pour le genre, couleur de miel, et portent à leur face externe de grosses macules pourpres qui transparaissent à la face interne.

Odontoglossum coronarium albinos. — Une variété presque immaculée, c'est-à-dire presque entièrement jaune, de l'*Odontoglossum coronarium* a été présentée à Londres par M. Moore, de Glasnevin. Elle a reçu un certificat de mérite.

Sarcanthus peninsularis. — Orchidée curieuse et peu fréquemment rencontrée dans les collections. Sir Trevor Lawrence vient de la présenter à Londres avec d'autres jolies petites choses. C'est une ancienne espèce voisine du *S. pugioniformis* et du *S. secundus* (que Lindley y rattachait avec hésitation), qui atteint une hauteur de 30 centimètres environ et produit de longs épis retombants.

Masdevallia maculata. — Autre espèce botanique présentée à Londres par Sir Trevor Lawrence, et récompensée d'un certificat botanique. Elle n'est pas nouvelle, et a été notamment figurée dans la *Bonplandia* et la *Flore des Serres*. Elle a les fleurs jaunes tachetées de pourpre.

MAX GARNIER.

L'absorption de l'eau par les Orchidées

M. R. Leavitt, de North Easton, nous a adressé la lettre suivante, que nous publions avec plaisir :

« Monsieur le Directeur,

» Permettez-moi de rectifier ce qui me semble être un malentendu au sujet d'un passage de notre mémoire sur l'absorption de l'eau par les Orchidées, mémoire que vous nous avez fait l'honneur de reproduire dans votre excellent journal.

» Dans votre numéro du 16 juin, page 271, dans vos commentaires de la fin, vous exprimez la crainte que notre dernière expérience ne soit pas exacte. Dans cette dernière expérience, la pousse d'un jeune Dendrobium est enfermée dans un bocal, à l'aide d'un diaphragme de caoutchouc, avec un tube de chlorure de calcium pour absorber l'humidité abandonnée par la pousse, tandis que les racines restent libres et exposées à l'air humide. Vous dites : « On constata que les racines... perdaient un peu de poids, d'une façon continue. » Il est nécessaire de bien se rendre compte que dans cette expérience on pèse tout l'appareil avec la plante. On ne s'occupe pas de peser les racines seules, comme vous le supposez. La confusion vient évidemment de ce que nous n'avons pas été assez explicites. Il ressort manifestement du résultat de la pesée que le chlorure de calcium n'a pas aspiré à travers les racines et la pousse de l'humidité empruntée à l'air extérieur, comme vous le supposez; s'il l'avait fait, l'appareil aurait forcément augmenté de poids; or, il en a perdu, au contraire. Pour s'échapper de la plante et de l'appareil, l'humidité n'a qu'une voie, c'est de se dégager par les racines. On peut donc dire que les racines n'ont pas absorbé d'humidité, elles en ont dégagé. Et il me semble qu'elles se trouvaient dans des conditions essentiellement naturelles : 1° parce qu'elles étaient exposées à l'air; 2° parce qu'elles restaient adhérentes à une plante vivante et transpirant.

» La conclusion qu'il faut tirer de cette expérience, c'est que les racines à peu près sèches d'un Dendrobium,

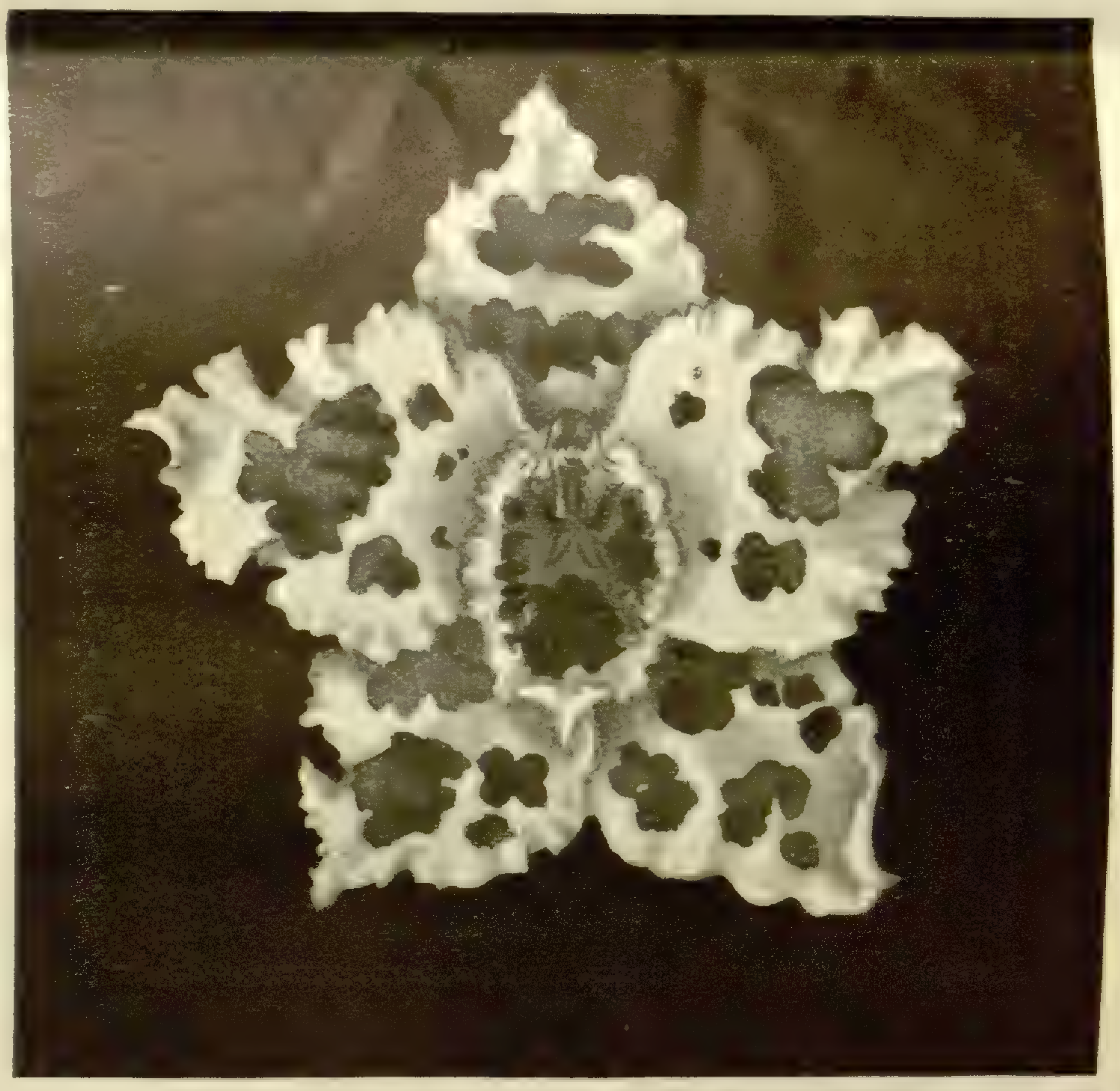


Fig. 122. — *Odontoglossum Emmae* (voir p. 353).

même placées dans de l'air presque saturé, abandonnent lentement de la vapeur d'eau.

» Voudriez-vous avoir l'obligeance d'ajouter cette explication, qui peut-être aurait dû être donnée dans notre mémoire primitif, car faute d'indications explicites on peut comprendre la chose comme vous l'avez comprise; et partant de votre hypothèse, votre critique était juste; mais maintenant j'espère que cette objection à l'expérience en question n'a plus de raison d'être.

» Agréez, etc.

» ROBERT-G. LEAVITT. »

Nous sommes heureux de recevoir

ces renseignements complémentaires, dont nous remercions M. Leavitt. Comme le dit notre correspondant, l'expérience effectuée dans ces conditions est très probante, et elle offre un réel intérêt.

MULTIPLICATION
DES
FOUGÈRES & SÉLAGINELLES

(*Suite*, voir p. 342.)

Les spores projetées partout — ou semées par le praticien — s'attachent au sol humide. Bientôt la terre semble verdir; à la loupe, on voit des petites cupules, ce sont les **thalles** ou **prothalles** (du grec : *thallos*, première feuille). Ces prothalles s'agrandissent plus ou moins suivant les espèces, et alors vient apparaître l'admirable phénomène de la fécondation. Les thalles ou prothalles apparaissent quelquefois très vite, si l'on a semé ou si les spores ont trouvé naturellement le sol qui leur convient. Un semis fait chez nous, le 29 mai dernier, avait des prothalles le 9 juin suivant, chez quelques sortes : *Pteris ouvrardi* et *argyrœx*, *Davallia Veitchi* et *Steris tremula*. En une dizaine de jours, les prothalles étaient visibles.

Quelque temps après, l'observateur, avec une bonne loupe, peut voir sous ces végétations qui ressemblent à des petits lichens, les organes sexuels; ce sont : les **anthéridies** ou organes qui jouent le rôle des anthères des étamines florales, chez les Phanérogames. Puis l'on voit les **archégones** (du grec *arché*, principe, et *gonos*, germe). Ces organes sont quelquefois réunis sur le même thalle et, souvent, sur deux différents. Quand il y a réunion sur le même prothalle, les anthéridies sont toujours placées sur le bord inférieur et les archégones, immédiatement au-dessous de l'échancrure du thalle.

Ces anthéridies émettent des cellules qui sont les mères des **anthérozoïdes** ou corpuscules animés de l'anthéridie. Un savant botaniste, *M. Summski*, prouva que ces corpuscules animés, sous forme de spire, ont un mouvement propre qui les fait se rendre vers les archégones dans un canal où un liquide mucilagineux les dirige.

Il faudrait un volume pour démontrer cette fécondation des Fougères; les pages d'un journal ne peuvent suffire. J'abrège donc en disant que peu de temps après le phénomène décrit plus haut, les feuilles apparaissent sur les prothalles.

C'est avant l'apparition de ces petites feuilles, que l'on pourrait pratiquer la fécondation artificielle; sachant où sont placés les organes, on pourrait, avec une lame fine et aiguë, séparer les deux sexes et les mélanger avec les anthéridies et les archégones d'autres espèces, avec réciprocité; ce travail très minutieux est presque impossible pour les praticiens. Seuls, les Jardins botaniques, avec leurs instruments optiques, et le temps dont les employés peuvent disposer, sont à même de faire ce curieux travail.

Les horticulteurs se contentent de semer ensemble les spores des deux espèces qu'ils veulent hybrider et de mouiller abondamment : l'eau servant de véhicule.

Les modestes explications que je viens de donner suffiront, j'espère, pour faire comprendre aux amateurs et jardiniers, le mécanisme admirable de la reproduction de ces plantes. Jadis, on les méconnaissait et ces humbles Fougères sont relevées par les belles découvertes des savants modernes.

Je vais, maintenant, donner notre méthode pour le semis des Fougères et Sélaginelles.

Certains praticiens emploient la tourbe, d'autres de la brique pilée, d'autres, encore, des tessons humides. Nous nous trouvons beaucoup mieux de la méthode qui dérive des merveilleuses recherches de Pasteur : la stérilisation de la terre du semis et de l'eau d'arrosage.

Quand nous apercevons des sporanges commençant à mûrir sur des Fougères qui nous intéressent, nous coupons les pennules et nous les plaçons en sacs étiquetés avec soin.

En saison froide, nous mettons ces sacs sur les tuyaux de chauffage du thermosiphon; en quelques jours, les sporanges se déchirent et le sac s'emplit de spores. En bonne saison, les sacs des passages sont tout simplement mis à sécher sur des planches au soleil, en serre.

Dans l'intervalle, nous avons fait bouillir, à 100 et 120 degrés, de l'eau de pluie et de la terre de feuilles tamisée assez finement. Nous faisons sécher cette terre, en vase demi-clos, dans un four, et l'eau est versée dans un cruchon en grès, couvert.

Lorsque la terre est devenue bonne à travailler, nous faisons préparer des pots de 10 centimètres, par un lavage sérieux, ainsi que des soucoupes vernies, à placer sous ces pots. Des tessons propres emplissent le pot jusqu'aux 2/3; par là-dessus, on met quelques doigts de la terre stérilisée.

Nous semons les spores, en les tassant légèrement avec nos mains bien sèches et bien propres. Chaque pot est placé sur une soucoupe, et nous couvrons le tout d'un verre à vitre taillé exactement sur la forme du pot. Nous versons l'eau bouillie dans des soucoupes et nous arrangeons le tout dans une petite serre à double vitrage qui se trouve dans une serre à multiplication. L'arrosement se fait par capillarité de la terre cuite.

Nous aérons de temps à autre, sans soulever les verres jusqu'à ce que les prothalles soient visibles, dans la crainte des spores, aériennes et vagabondes des Mousses, des Fougères et des Champignons.

En dix, vingt ou trente jours, quelquefois deux mois, les prothalles apparaissent nombreux. Lorsqu'ils paraissent trop serrés nous les faisons repiquer en terrines, en les distançant de un à deux centimètres suivant leur grandeur. Nous employons encore de la terre stérilisée et nous n'arrosons à la pomme fine, qu'avec de l'eau aussi stérilisée. Lorsque les feuilles se présentent bien, nous enlevons les verres à vitre et nous soignons ces petites plantules comme les plantes-mères.

Quand les Fougères atteignent trois à cinq centimètres, nous les faisons repiquer en pleine terre, à une distance de cinq centimètres, dans une serre fermée ou dans une bonne couche.

Avec ce procédé bien suivi, nous obtenons des plantes bien fournies dans les espèces commerciales, en 6 à 8 mois. Alors, on les met en godets de 6 à 7 centimètres, et, quinze jours après, les Fougères sont vendables.

Les espèces arborescentes, telles que *Alsophila*, *Balantium*, *Cyathea* et *Cibotium* croissent moins vite. Nous avons cependant obtenu de fortes plantes avec stipe d'*Alsophila australis* en trois ans, et en dix-huit mois, un semis de *Balantium Billiardieri* nous a procuré des plantes fortes garnies de plus de douze belles frondes, au rachis vigoureux et aux pennules vernissées et rigides.

Par l'application sérieuse de la stérilisation des matières et de l'eau, nous avons toujours absolument ce que nous semons.

Jadis, dans mon jeune temps, je me souviens avoir récolté des Fougères femelles de nos bois dans un semis de *Pteris tremula*. Les prothalles plus vigoureux de l'espèce indigène avaient couvert ceux de la Fougère exotique.

AD. VANDEN HEEDE.

Le Phœnix dactylifera

Les Palmiers sont les rois des végétaux de nos jardins, de nos appartements, de nos serres. Vraiment, de nos jours on serait quelque peu embarrassé dans le tracé et la plantation d'un jardin, dans la garniture d'un appartement, dans le groupement artistique des plantes dans

les serres, si l'on ne pouvait disposer des Chamaerops, des Trachycarpus, des Phœnix, des Latania, des Pritchardia, des Cocos, des Acanthophœnix, des Jubaea, des Chamœdorea, des Seafortia, des Caryota, des Ceroxylon, des Morenia et des nombreuses autres espèces de Palmiers, dont est extrêmement riche la flore tropicale. Le feuillage flabelliforme ou penné subitement épanoui réuni en rosette, caractérise le paysage et les lieux qui en sont ornés, leur donnant une physionomie et une couleur spéciale.

Le *Phœnix dactilifera* est de toutes la plus connue et la plus généralement cultivée.

Schweinfurt (*The Heart of Africa*) considère le *Phœnix spinosa* qu'il a rencontré en très grand nombre dans le Soudan comme la souche du Dattier : les fruits en sont secs, ligneux et désagréables au goût, quoiqu'ils aient l'arome du *dactylifera* Celui-ci n'atteint tout son développement et ne mûrit parfaitement et complètement ses fruits que dans la zone géographique qui est comprise entre les limites nord des déserts du Sahara et de l'Arabie, les deltas de l'Indus à l'est et le 18° latitude au sud.

Dans cette région, il faut conséquemment fixer la patrie du *Phœnix dactilifera,* bien qu'il soit assez difficile de donner la préférence à l'Arabie ou au Sahara : toutefois, en vue de sa diffusion et de son développement, on est porté à lui assigner les oasis de ce désert (1).

En dehors de cette région du côté du nord, les fruits ne parviennent pas ordinairement à maturité bien que l'arbre atteigne une taille assez considérable; au sud, c'est-à-dire dans le Soudan, la plante se rabougrit, bien qu'on y rencontre dans certaines localités des plantations de Dattier, telles que celles citées par Barth (2).

C'est donc dans les oasis du Sahara qu'il faut étudier les conditions climatériques et géologiques de la culture du Dattier, dans le but d'en tirer profit pour la cultivation de ce Phœnix chez nous, hors de son pays d'origine; soit dans le midi de l'Europe pour sa culture en plein air, soit au nord pour obtenir son développement rationnel dans les serres.

(1) M. Rohlfs assure que dans l'oasis de Gadamès, la Cydamus des Romains, on compte plus de 60,000 Dattiers, et dans celle de Derdj plus de 300,000.

(2) *Reisen in Nord und central Africa.*

Le Sahara possède un climat excessivement sec et chaud. Duveyrier rapporte qu'en août il vit la proportion de la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère descendre à 10 p. c. à une température de 39° centigrades.

Les pluies manquent complètement

Fig. 123. — *Anthurium Scherzerianum maximum* (voir p. 353).

et celles très rares et irrégulières se produisent pendant l'hiver : Duveyrier dans son livre « Les Touaregs » rapporte en effet que dans un hiver l'Oued de Chardaja ne se remplit qu'une fois et qu'il fut informé par les indigènes que dans l'intérieur du Sahara les pluies ont quelquefois manqué pour neuf ou dix années successives, et qu'à In-Salah aucune averse ne s'était parfois produite pendant vingt années.

Dans ce désert, la température, selon Duveyrier, Vatonne, Rohlfs et d'autres, d'un maximum de 40° à 50° peut descendre pendant la nuit à 5° et même à 2°.

Ces conditions climatériques seraient absolument contraires à toute végétation et surtout à celle du Palmier qui, ayant un seul bourgeon foliaire, une fois détruit par le froid ou la sécheresse, ne saurait être rem-

placé, demande une température à peu près constante et une grande quantité d'eau. Mais la très grande perméabilité des sables avec un sous-sol imperméable contenant des réservoirs très étendus et sillonné par des cours d'eau très nombreux et abondants fait de cette vaste région le domaine préféré du Dattier.

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier le système hydrographique qui permet au Sahara d'avoir, malgré l'absence de pluies, une richesse d'eau dont on ne se doute d'ailleurs pas. Il paraît que le massif de l'Atlas, sur les frontières du Maroc, et d'autres groupes montagneux du désert, entre autres celui d'Ahaggar où se produisent des fortes précipitations, laissent écouler de grandes quantités d'eau qui s'infiltrent sur un sous-sol imperméable à une profondeur de la superficie sablonneuse du désert qui varie de 180 mètres dans le Sahara algérien à 0^m70 seulement dans l'oasis de Touat. C'est dans les dépressions qui sont, selon M. Désor, des formes diverses de vallées d'un système hydrographique et des érosions pratiquées par les eaux, que surgissent les oasis où, selon la profondeur et l'importance des sources la culture atteint un développement plus ou moins considérable; les Dattiers y prospèrent librement ou bien sont arrosés par l'eau des puits plus ou moins péniblement amenée jusqu'à la surface du sol.

Ces diverses conditions atmosphériques, géologiques et hydrographiques rendraient la végétation du *Phœnix dactylifera* possible mais difficile et pénible sans la température constante des eaux d'arrosement. M. Cossom dans ses *Annales des Sciences naturelles*, rapporte qu'avec une température de plus de 50° à la surface des sables, elle n'était que de 25° à la profondeur d'un décimètre et que l'eau d'un puits, à moins de 2 mètres au-dessous du sol, n'était que de 19°. Or, l'eau étant un mauvais conducteur de la chaleur, les fortes oscillations qui se produisent sur la surface et dans l'atmosphère du Sahara n'atteignent pas les profondeurs du sol, et comme la température des plantes ligneuses est donnée par celle de la sève qui monte par les faisceaux vasculaires, les Phœnix conservent au milieu du désert une température constante qui satisfait aux conditions indispensables à leur développement; dans ces conditions, l'état atmosphérique très chaud et sec en provoquant une grande et rapide évaporation sur le feuillage très étendu du Dattier constitue un élément favorable à l'accroissement rapide de l'arbre, à l'abondance et à la parfaite maturité des fruits (1). Au delà de ce milieu préféré cette plante peut se développer, mais elle n'atteint pas toute sa splendeur, ne mûrit pas ses fruits. Ainsi dans le Soudan il est généralement chétif, à cause de l'imperméabilité de la presque totalité du sol qui empêche la formation des réservoirs et courants d'eau souterrains; les plantes y sont ainsi complètement sujettes aux grandes et fréquentes variations de température des régions sud-tropicales et à la sécheresse pendant la saison où les pluies manquent absolument.

Au nord, au contraire, sur le littoral méditerranéen, l'alternance entre les saisons sèches et humides est beaucoup moins sensible, le Dattier rencontre souvent des conditions climatériques convenables où il se développe et pousse vigoureusement; cependant ses fruits parviennent très rarement à une complète maturité, bien qu'il soit facile d'y rencontrer de nombreuses graines fécondées et employées avec des résultats très satisfaisants pour les semis.

Comme règle générale, en dehors des régions indiquées, les Dattiers ne donnent des fruits parfaits, charnus, qu'en des localités très limitées, comme par exemple en Espagne, dans la province de Murcie, qui possède un climat désertique et où les habitants arrosent copieusement selon les méthodes culturales jadis employées par les Maures; ailleurs aux mêmes latitudes et même plus au nord, à moins de conditions contraires exceptionnelles, on obtient seulement des fruits secs, coriacés parmi lesquels il arrive d'y rencontrer parsemés quelques rares fruits comestibles.

***

Dans ces dernières conditions se trouve Rome, où parmi les splendides exemplaires des jardins publics et particuliers, il est possible parfois, dans des expositions exceptionnelles, de cueillir des drupes charnues et aromatisées, mêlées avec les fruits ordinaires secs et coriacés. Une quantité relativement remarquable en produisent deux Phœnix qui lèvent leur cime majestueuse et élégante sur l'Aventin : l'un dans le jardin des Dominicains, à Sainte-Sabine, qu'on assure remonter au temps de saint Dominique (XIII^e^ siècle), l'autre près de Saint-Bonaventure.

Ici la floraison des Palmiers en général, y compris le Dattier, a lieu ordinairement en avril-mai et les graines aptes à la reproduction peuvent être recueillies après seize mois environ, c'est-à-dire en un temps à peu près double de celui qu'elles mettent au Sahara, car on comprend que le nombre des calories absorbées doit être le même dans les deux cas.

N. SEVERI.

(1) La proportion des sels contenus dans l'eau semble exercer aussi une influence sur la végétation du Dattier (M. Cossom, Bull. Soc. Zoolog. d'acclim.)

CULTURES COLONIALES

CORRESPONDANCE

Où la chimie va-t-elle s'arrêter? Notre revue a déjà signalé la concurrence faite aux cultures de la Garance, de l'Indigotier, etc., par les produits ou les couleurs chimiques.

Mais voici à l'horizon une concurrence bien plus redoutable : elle menacerait, dans ses sources vives, la production naturelle du caoutchouc.

Au Congrès des chimistes, qui vient de se tenir à Paris à propos de l'Exposition universelle, il a été présenté du caoutchouc fabriqué par des procédés chimiques.

Fabrication facile puisqu'il s'agit tout simplement d'oxyder par l'acide nitrique de l'huile de ricin, puis de combiner le résultat de cette oxydation avec de la nitro-cellulose et le caoutchouc est fait.

Avis aux planteurs, afin de ne pas laisser détrôner le produit naturel par le produit artificiel.

C. B.

Le Bananier (Musa)

(*Suite*, voir p. 346)

Le Bananier appartient à la famille des *Musacées*, qui touche de bien près à la famille des *Cannacées;* ces deux familles, aujourd'hui séparées, n'en formaient qu'une autrefois : Musa et Canna, sauf la taille, ont, extérieurement, un air de proche parenté.

Les *Musa*, par l'élégance, la majesté de leur port, l'ampleur de leur feuillage, la beauté de leurs fleurs, forment le plus bel ornement de la flore tropicale : c'est eux que Bernardin de Saint-Pierre nommait les rois des végétaux.

Au point de vue botanique, ces rois ne sont cependant que des herbes gigantesques, à tige formée par les gaines épaisses et persistantes des feuilles; ce qui donne l'aspect d'un tronc arborescent, quand ces dernières sont tombées. Les feuilles sont simples, entières, énormes, atteignant

parfois 2 mètres de long et 0m50 de large; leurs pétioles sont engainants par leur base dilatée. Avant l'épanouissement, leurs limbes sont roulés en cornet; à l'âge adulte, ceux-ci (qui constituent les vraies feuilles) sont étalés et munis de nervures robustes; les vieilles feuilles se déchiquètent à la façon des feuilles palmées-pennées (Chamœdorea) avec cette différence seulement que les segments ne s'éloignent pas l'un de l'autre et que le rachis ne s'allonge pas entre eux. Quand la feuille se déchiquète spontanément, sans être déchirée par le vent, c'est qu'elle est près de mourir. En temps de pluie, de vent, les feuilles, même les plus jeunes, se déchirent en lanières, en lobes latéraux qui battent de-ci de-là : ces feuilles restent encore longtemps en activité et adhérentes au tronc.

La hampe ou tige proprement dite est radicale; elle est enveloppée à sa base par la gaine des feuilles et libre au sommet; elle porte les fleurs qui, abritées par une spathe, forment une grappe longue, rameuse et inclinée. Les fleurs supérieures, dans plusieurs espèces (le Bananier du Paradis notamment), sont stériles et forment par leur réunion comme une sorte de plumet surmontant la grappe des fleurs fécondes et fertiles, celles de la base. Les fleurs fécondées deviennent les fruits, nommés *bananes;* la grappe énorme de bananes, qui peut peser 20 kilogrammes, se nomme *régime.*

Les fruits des bananiers cultivés ne contiennent pas de semences fertiles; aussi se multiplient-ils par *rejetons* ou *œilletons* venant à la base du pied. La tige est annuelle et dessèche après la récolte du régime, elle peut atteindre de deux à quatre mètres de hauteur; la souche est vivace et donne de nombreux rejetons : quelques-uns (ceux qui sont réservés) sont proposés à une nouvelle production de bananes; les autres, œilletonnés ou séparés, servent à de nouvelles plantations, etc.

Il en est des Bananiers, dans les pays chauds, comme de nos arbres fruitiers dans nos régions tempérées : on en rencontre quelques pieds un peu partout, dans les jardins, près des habitations. C'est là qu'ils donnent le plus haut rendement en fruits; mais la culture en grand, à l'instar de nos vergers, est plus rare et ne peut se faire que dans des terrains riches, convenables pour soutenir une production lucrative.

Le Bananier aime un sol fertile, de la chaleur, de la fraîcheur, des situations abritées des grands vents et ombragées, même des emplacements susceptibles d'être irrigués quand la fraîcheur aérienne peut faire défaut.

C'est en se rapprochant de l'équateur que le Bananier donne le maximum de produits; là, sa culture peut s'élever jusqu'à 1,000 ou 1,200 mètres d'altitude, tandis qu'à la limite des zones tropicales, où la température moyenne de l'année n'est que de 22°, l'altitude ne peut être aussi élevée; sa végétation se ralentirait et même il n'y fructifierait plus. A la limite de la zone chaude des pays du Midi (aux Canaries, aux Açores, en Algérie, dans les îles les plus méridionales du Japon, en Floride, etc.), on peut cultiver le Bananier en l'irriguant l'été, en l'abritant contre les vents et l'excès des rayons solaires. En saison froide, sa végétation s'arrête; il parait que la *figue banane* supporte mieux ces climats que la banane ordinaire.

Le Bananier cultivé se propage, avons-nous dit plus haut, par rejetons de souche. Ces œilletons sont longs, forts, pour résister au vent; ils sont détachés avec précaution du pied-mère, pour leur conserver un bon talon, base d'une forte radication future.

Ces plants ou œilletons sont mis directement en place, dans une terre convenablement préparée, espacés entre eux de 3 à 4 mètres en tous sens. La reprise est prompte et la végétation vigoureuse, si les soins culturaux ordinaires (binage, sarclage, irrigation) sont donnés en temps opportun.

Le jeune plant, dans les pays chauds, fructifie au bout d'une année et donne en plus, dans le cours de cette première année, deux ou trois œilletons qui, à leur tour, fructifient six mois après la récolte du régime principal; les grappes de la seconde récolte ne sont pas aussi fortes, aussi riches que le régime principal.

Le Bananier, on ne doit pas en douter, est une plante vorace, quelque peu gourmande; le contraire devrait nous étonner, puisque, dans un temps très court, c'est la plante qui donne la plus haute production de produits alimentaires; il veut donc une table bien servie en produits assimilables ou riches en matières organiques se nitrifiant promptement. Le Bananier sauvage, devant se contenter de ce qu'il trouve naturellement dans la terre où il est né, ne donne que des bananes petites, peu charnues, rares, à développement incomplet; tandis que ceux de ses rejetons, éclatés et mis dans une terre riche, donnent des régimes complets, à fruits plus pulpeux, plus savoureux, etc.

(*A suivre.*) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 347.)

Dessiccation. — En admettant que certains fruits puissent se conserver à l'état frais pendant quelques mois, sans notables changements d'aspect, les sucs s'altèrent et la saveur première disparaît bientôt. Il existe bien en Belgique quelques établissements où l'on s'occupe de la transformation des fruits, mais ils ne sont pas assez généralisés.

Primitivement, on a d'abord eu recours à la dessiccation au soleil pour conserver les fruits, puis aux fours ordinaires et, enfin, aux évaporateurs rapides dans lesquels on les expose à un courant d'air chaud pour enlever les parties liquides sans détruire le goût et le parfum spécial.

Comme les Américains, nos cultivateurs devraient faire un premier choix de fruits qui seraient toujours vendus un bon prix à l'état frais; un deuxième et un troisième choix serviraient pour la dessiccation, le pressoir ou la distillerie. C'est bien ce qui a rendu la culture fruitière américaine si prospère et pourquoi on y rencontre assez communément des vergers de 100 à 150 hectares. On cite un verger en Géorgie de 320 hectares avec 84,000 arbres et un autre dans le même Etat, près de Mâcon, de 400 hectares avec 80,000 arbres.

Le vignoble de Seland-Standford, près de Vina en Californie, a une étendue de 1,650 hectares consacrés à la production du raisin sec. Les champs de blé des Etats-Unis ont disparu en partie (Rochester), pour faire place à plus de 2,000 établissements de séchage de fruits. La région de Rochester en a séché, en 1888, environ 13,000,000 de kilos, représentant 12,000,000 de francs et 1 million 800,000 hectolitres de pommes fraîches. L'eau enlevée à ces fruits a été de 100,000 tonnes et on a usé 7,500 tonnes de houille. Que d'ouvriers employés! Quelle richesse pour un peuple travailleur et industriel!

La province d'Ontario, au Canada, possède plus de 100,000 hectares de vergers et l'étendue s'accroît sans cesse.

L'Allemagne et l'Autriche possèdent une agriculture fruitière florissante avec des vergers en pleine prospérité. En Angleterre, on compte environ 75,000 hectares de vergers. Partout la culture fruitière prend un essor considérable, et partout on se perfectionne dans l'art de conserver les fruits.

En Belgique, il n'y avait pas même 50,000 hectares de vergers en 1895 et, cependant, tout semble disposé pour nous favoriser. Nous suivons en cela, d'assez loin, il faut le reconnaître, un mouvement qui est bien fait pour remédier à la *crise agricole.*

Conservation proprement dite. Nous ne nous arrêterons pas ici à la conservation des fruits à noyau et à pépins par la méthode Appert ou dans des jus sucrés, ni à celle des prunes et des cerises dans l'alcool, de même qu'à la fabrication des pâtes, marmelades, confitures, etc., dont nous dirons quelques mots pour finir. Les installations spéciales nécessaires et les capitaux voulus n'étant pas à la disposition de chaque cultivateur, nous passons directement à la dessiccation.

Le séchage des fruits est tellement ancien que l'origine de cette pratique se perd dans la nuit des temps. D'abord on a pu faire des provisions de fruits desséchés au soleil, les uns sur les arbres, les autres sur le sol.

Plus tard, l'homme comprit la nécessité et les avantages qu'il y avait à récolter lui-même les fruits au bon moment de leur maturité et de les sécher convenablement. Mais comme des mauvais jours pouvaient contrarier le travail, il est probable que quelqu'un conçut l'idée de mettre les fruits sur des claies au-dessus du foyer de la maison. C'est ainsi que la chaleur artificielle a dû commencer à remplacer la chaleur naturelle. On a ensuite desséché les fruits dans des fours à cuire le pain et enfin, pour terminer, dans des séchoirs ou évaporateurs. Les Américains nous ont montré qu'il y a lieu de dessécher non seulement des prunes, mais aussi des cerises, des pommes, des poires, des pêches, des abricots, etc., et de nous créer ainsi une nouvelle source de revenus.

Les avantages de la dessiccation sont nombreux, et il ne faut que peu de connaissances et d'argent. C'est le procédé le plus économique de conservation. Il n'y a pas d'altération dans le goût, et grâce à la réduction du poids (70 à 80 p. c.) et du volume, les fruits peuvent être expédiés vers les marchés les plus éloignés, n'ayant à supporter qu'un faible prix de transport. Suivant Henrich Semler, d'Allemagne, si la dessiccation est bien comprise, il y a lieu parfois d'augmenter la teneur en sucre assez considérablement, par suite de la transformation de l'amidon en glucose. Le changement de l'amidon en sucre s'opérerait ici comme sur l'arbre, lors de la maturation, mais plus rapidement.

NESTOR DUCHESNE.

BIBLIOGRAPHIE

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper; surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes?

Le *Courrier de la Presse, Bureau de coupures de journaux*, fondé en 1880, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour.

BOITE AUX LETTRES

M. J. B., à Ch. — Les échalotes de vos cultures sont atteintes par les larves de la mouche de l'échalote (*Anthomyia platura*). Voici : en juin les échalotes jaunissent, se flétrissent et meurent. En arrachant les pieds malades ou morts, vous avez remarqué que les bulbes sont pourris, qu'au milieu de cette décomposition se remuent des petits vers blancs ou des larves qui achèvent de ronger les parties supérieures encore saines en les amollissant, les altérant et amenant le bulbe entier à une décomposition complète. La substance ainsi pourrie exhale une odeur âcre, fétide, pénétrante, piquant le nez, faisant larmoyer les yeux. C'est cette matière qui est l'aliment de choix des larves de la mouche, larves qu'on voit parfois par douzaine dans chaque bulbe; elles corrodent et dévorent non seulement les bulbes mais aussi la base des feuilles. Après avoir pris leur croissance elles s'enfoncent en terre et, vers le 20 juillet, elles sont devenues une nouvelle génération de mouches se mettant à la recherche de nouveaux carrés d'échalotes où elles vont pondre des œufs dans les bulbes; ceux-ci plantés, à la saison prochaine, couveront ceux-là, d'où nouvelle éclosion de vers ravageant la culture.

Remèdes à opposer à la mouche de l'échalote : 1° Planter les bulbes sur buttes (nous recommandons beaucoup ce mode de plantation, les buttes ont la grosseur du poing et autant d'élévation); 2° Quand on s'aperçoit que la culture est attaquée, on cécernera la touffe d'une petite rigole (déchaussement du pied); 3° On répandra autour des pieds attaqués des cendres de bois, de la suie, du tabac en poudre, ou de la poudre de pyrèthre du Caucase ou enfin de la naphtaline.

M. J. N. B., à Odessa. — A quel genre de culture doit servir la serre? Est-ce pour fleurs, pour vignes, pour fraisiers, etc., etc.? Ces renseignements nous sont nécessaires pour donner une réponse convenable à votre demande.

En attendant : la serre aurait deux versants, serait construite en fer et ses dimensions seraient 40 mètres de long sur 8 mètres de large et 3 mètres de hauteur avec accessoires, ventilateur, tablettes, etc., etc. Une pareille serre, sans chauffage, dans notre pays, coûterait de 3,000 à 3,500 francs. Ou bien encore, si l'on suppose que la dite serre serait chauffée au thermosiphon, chaudière perfectionnée et 450 mètres de tuyaux en fer étiré ordinaire à 83 mill. de diamètre intérieur, puis des tablettes métalliques, etc, etc., en un mot une serre finie; dans ces conditions, le coût serait aux environs de 7,000 à 7,500 francs, le tout s'entend pris ici.

M. G. L., propriétaire, à H. — Ce que nous avons reçu (envoi du 24 juillet) venant de votre propriété boisée de W... constitue toute la famille du *Lophyrus Pini* (Tenthredo) : insecte parfait, pupe, larve, œufs.

Cet insecte est très répandu en Campine, dans vos environs surtout, où déjà il a occasionné des dégâts notables dans les pineraies.

Remèdes : Rien qui puisse détruire en grand, spontanément, ces insectes; nous conseillons, comme tout le monde, faute de mieux, de ramasser, de récolter les larves, espèce d'échenillage à faire en mai-juin une première fois, en septembre-octobre une seconde fois.

Quand il pleut ou quand la saison est froide, les chenilles (larves) tombent par terre, se réunissent, s'agglutinent en paquets, qu'il est facile de ramasser ou d'écraser.

Toutefois, si j'étais propriétaire de pineraies menacées du Lophyrus, je ne resterais pas les bras croisés, les laissant ronger à « belles dents » les feuilles, les jeunes rameaux des pins; je ferais agir le pulvérisateur, lançant des brouillards insecticides, ou des nuages de poussières peu agréables aux larves de cette Tenthrède.

M. P. D., à Bruges. — Les plantes reçues sont : 1° Hoya carnosa; 2° Clerodendrum Balfourii; 3° Abutilon vexillarium (appelé communément le Drapeau belge); 4° Allamanda Hendersonii; 5° Passiflora kermesina.

Plus tard nous dirons un mot sur la culture de chacune de ces plantes.

M. D. G. S., à Ixelles. — Poires reçues : *a*) Doyenné de Juillet; *b*) Beurré Giffart. Ce sont des fruits de la saison.

Correspondances :

M. J. D., à Bruxelles. — Oui.

M. G. P., à Bruxelles. — Nous chercherons.

M. DE L., à H. — Nous n'osons pas déterminer la plante, l'échantillon était complètement détérioré. Prière de bien vouloir nous en adresser un autre.

N. D., à L.; Baron DE R., à D.; S. D., à A.; B. C., à C.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	349
Petites nouvelles	351
Un bicentenaire floral	351
Notes de voyage au Congo : De Basoko à Bumba et Ibembo	352
Nos gravures : *Ophris muscifera*	352
Ophris aranifera	353
Cattleya Harrisoniae	353
Odontoglossum Emmae	353
Anthurium Scherzerianum maximum	353
Orchidées : Les Calanthes (*suite*)	353
Petites notes et nouveautés d'orchidées	355
L'absorption de l'eau par les Orchidées	355
Multiplication des Fougères et Sélaginelles (*suite*)	356
Le *Phœnix dactylifera*	356
Cultures coloniales : Correspondance	358
Le Bananier (*suite*)	358
Fruits et légumes (*suite*)	359
Bibliographie	360
Boite aux lettres	360

Fig. 119. *Ophris muscifera*	351
» 120. *Ophris aranifera*	351
» 121. *Cattleya Harrisoniae*	353
» 122. *Odontoglossum Emmae*	355
» 123. *Anthurium Scherzerianum maximum*	357

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L’HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

COFFEA ROBUSTA

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, bien saines de ce *Coffea* que nous recommandons tout particulièrement pour sa grande rusticité, sa vigoureuse croissance, sa forte production et sa résistance contre les maladies des Caféiers auxquelles il est entièrement réfractaire. Ces plantes sont livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**

Rameau de *Coffea robusta.*

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

☞ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☜

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de "La Semaine Horticole".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

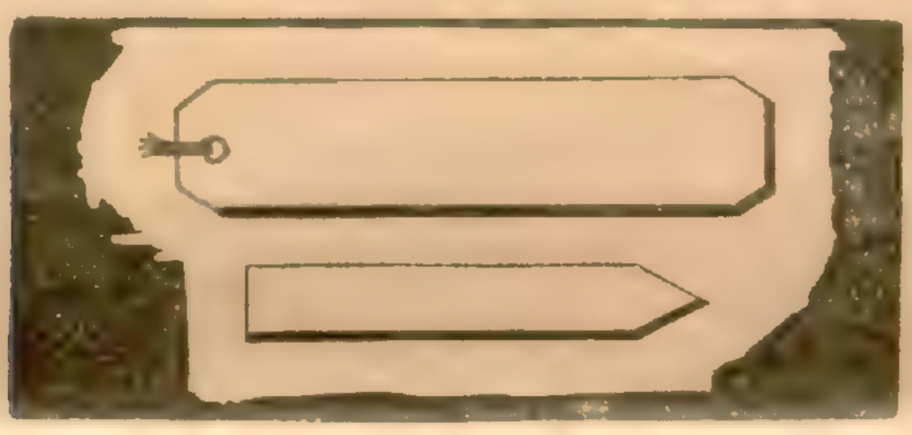
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères* Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ETIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

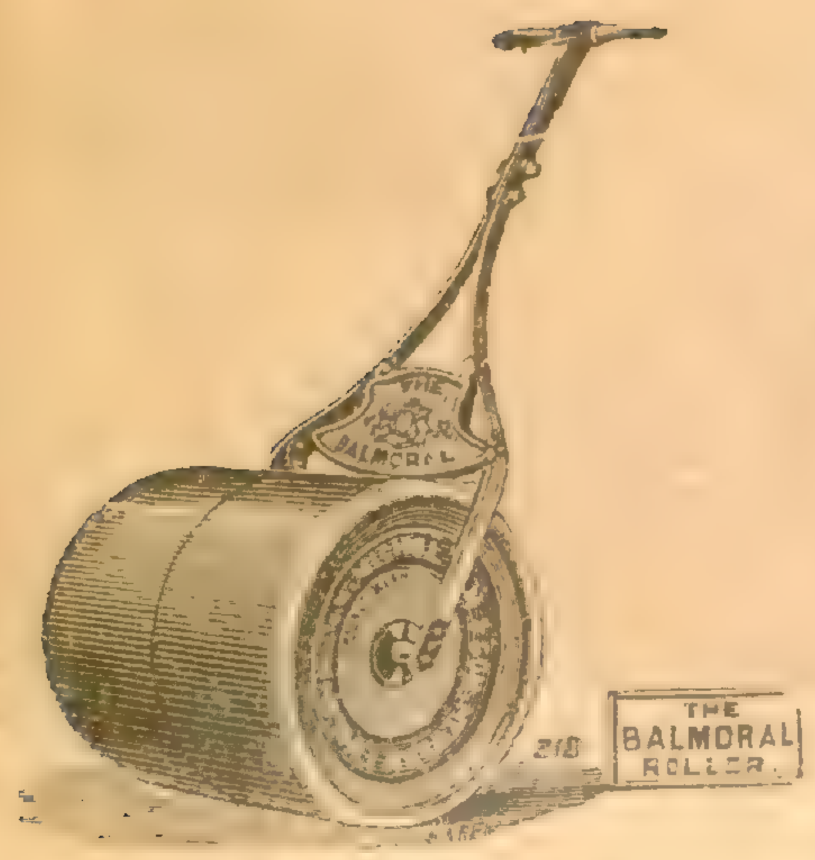
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



Rouleau de jardin

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 31. — 11 août 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	.	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	.	id.	270
1 colonne entière		.	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	.	id.	350
1/2 id.	id.	.	id.	525
3/4 id.	id.	.	id.	775
1 page entière		.	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier célibataire connaissant bien la culture des orchidées est demandé par un amateur d'Allemagne.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

Jeune homme ayant dirigé pendant deux ans un établissement d'horticulture, connaissant parfaitement la culture des orchidées, ainsi que d'autres plantes, désire place, de préférence chez un amateur.

Ecrire poste restante E. J., Vieux-Dieu.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés. Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zonale comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples. 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : 1er **Prix, Médaille de l'État.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance.

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de forces à bien fleurir et de culture parfaite.

Dendrobium formosum giganteum

Une des espèces les plus remarquables du genre. Ses fleurs, produites en bouquets de 4 ou 5 au sommet des pseudo-bulbes, sont très grandes et entièrement blanches, sauf une bande jaune vif au centre du labelle. Les pétales sont d'une ampleur remarquable. La variété qui nous intéresse est d'une beauté et d'une grandeur exceptionnelle.

Forte plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleur d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lælia præstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Très bonne plante *établie*. . . . . fr. 6
Les six. . . . fr. 34 Les douze . . . fr. 62

Vanda suavis

Espèce magnifique; ses fleurs, qui mesurent de 6 1/2 à 7 centimètres de diamètre, ont les sépales et les pétales largement spatulés, tachetés de brun rougeâtre vif sur le fond blanc pur; les pétales sont un peu tordus à la base et présentent plus ou moins leur face postérieure en avant; le labelle est d'un rouge améthyste pourpré. La floraison de cette espèce se produit à des époques variables et dure très longtemps.

Forte plante *établie*, la pièce . . . . fr. 10 »
Les six. . . . . fr. 55 » Les douze. . . . . 100 »

Vanda cœrulea

Espèce très populaire dans les cultures, réclamant moins de chaleur que ses congénères, sa floraison se produit en novembre et dure très longtemps. Ses fleurs, d'un coloris superbe, mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle, marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle très court est bleu foncé. La colonne est blanche.

Forte plante *établie*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six. . . . . fr. 40 » Les douze. . . . . 75 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 31. SAMEDI 11 AOUT 1900.

CHRONIQUE

L'électricité en culture.

UN député irlandais a appelé l'attention de la Chambre des communes sur les expériences faites par O'Sullivan, dans le comté de Limerick, concernant la culture des pommes de terre. L'application de l'électricité doit avoir augmenté la récolte de 80 p. c. Il est clair que si cette application de l'électricité a donné un résultat tellement considérable pour une seule culture, il y aura lieu d'étendre l'emploi du procédé à une série d'autres végétaux : l'horticulture y prendra certainement sa part.

Acacia dealbata.

On avait émis l'opinion qu'en greffant l'*Acacia dealbata* sur l'*Acacia retinodes* on aurait pu augmenter sa rusticité. Pour cela il aurait fallu que le sujet choisi fût lui-même plus rustique que le greffon, ce qui n'est pas le cas. En effet, MM. Nabonnand, du golfe Juan, affirment, dans la chronique de la *Revue horticole,* que les *Acacia retinodes* et *trinervis* ont souffert du froid et même complètement gelé chez eux, tandis que l'*A. dealbata* a résisté aux hivers sans subir la moindre détérioration; mais ils ne prospèrent bien que dans les terrains siliceux, granitiques et schisteux.

Le puceron du rosier.

De nombreux procédés ont été conseillés pour la destruction du puceron vert qui est un véritable fléau des rosiers dans beaucoup de jardins. On connait la prodigieuse multiplication de cet insecte qui se met à pomper par milliers la sève de chaque rameau. On a conseillé surtout l'emploi de diverses poudres insecticides et la fumigation à l'aide du tabac. Pour que ce dernier remède soit efficace, il faut une bâche pouvant retenir la fumée de tabac autour de la plante durant plusieurs minutes : ce remède demande donc du temps et de la main-d'œuvre. La poudre est coûteuse et souvent inefficace. M. Ch. Wendelen conseille, dans *Chasse et Pêche,* un remède facile et peu coûteux, notamment la chaux fusée, que l'on obtient en mettant des pierres à chaux dans un récipient, dans un endroit abrité, où, sous l'action de l'humidité de l'air ambiant, cette chaux se délite, passant à l'état de poudre fine sans perdre beaucoup de ses principes caustiques; il suffit d'une quinzaine de jours pour obtenir cette transformation. Avec cette chaux fusée ou simplement broyée et tamisée, on saupoudre complètement la branche envahie par les pucerons; il suffit de trois applications pour débarrasser complètement la branche traitée.

Nymphaea William Falconer.

La *Semaine horticole* a signalé dernièrement trois nouvelles variétés de Nymphaea répandues cette année par MM. Dreer, de Philadelphie. Ces trois nouveautés fleurissent actuellement dans le bassin aux Nymphéacées, à Kew. La fleur de *William Falconer* peut être considérée, dit le *Gardeners' Chronicle,* comme une forme du *Nymphaea Marliacea ignea;* la seule différence est que les segments du nouveau semis sont plus étroits et que leur coloris est d'une nuance plus foncée. Les fleurs n'ont pas encore montré, à Kew, un volume aussi considérable que celui indiqué par M. Dreer.

Le Kermès de San José en Géorgie.

Le *Canadian Horticulturist* annonce que trente mille arbres fruitiers comprenant une exploitation entière, située dans le comté de Mitchell (Géorgie), ont été brûlés par ordre de l'inspecteur officiel à cause des ravages du San José Scale. Plus de 300,000 pêchers ont été trouvés infestés dans le voisinage de Dewitt, également en Géorgie. La destruction par le feu de cette grande quantité d'arbres a été formellement ordonnée afin de préserver les vergers indemnes de la région. Les fumigations au moyen d'hydrocyanure de potassium sont donc considérées comme insuffisantes par le Service entomologique de l'Etat de Géorgie. On voit aussi que ce service est organisé d'une manière sérieuse et qu'il sait recourir aux moyens les plus énergiques.

Prunus pendula.

Le professeur Sargent, lors de son excursion au Japon, a fréquemment constaté, dans les jardins entourant les temples, la présence d'exemplaires du *Prunus pendula* ayant jusque 20 mètres de hauteur avec une couronne de branches réfléchies comme les rayons d'une fontaine. M. Sargent dépeint la magnificence de ces branches chargées au premier printemps d'une telle abondance de gracieuses fleurs roses que ce tableau mérite d'être appelé une fontaine de fleurs. Le *Prunus pendula* s'est montré parfaitement rustique dans les pépinières de M. Späth, près de Berlin; il a résisté aux hivers les plus rigoureux et il y a lieu d'espérer avec la *Gartenflora* que nos jardins seront bientôt enrichis de cette belle espèce.

Nouvel Aster vivace.

Cette fois il s'agit non d'une espèce nord-américaine, mais bien d'une nouveauté que M. Maurice-L. de Vilmorin a eu la bonne fortune de trouver parmi ses semis de plantes de Chine. Elle fut récoltée par l'abbé Fargès, dans les pâturages montueux du Yunnan, à 3,200 mètres d'altitude. M. Franchet a donné à cet Aster le nom de *A. brachytrichus.* La plante fleurit pour la première fois en juin 1896; elle est vivace, rustique, courtement traçante, à rhizômes rampant

sur terre; les feuilles sont oblongues, spatulées, obtuses, longuement pétiolées, couvertes de poils courts et raides. Les tiges florales, hautes de 35 à 45 centimètres, sont simples et portent de 1 à 3 fleurs terminales à involucre formé de plusieurs rangées de bractées; les fleurons sont ligulés, nombreux; la fleur a un diamètre total de 5 à 6 centimètres, elle est d'un beau bleu violet assez intense. M. S. Mottet, qui décrit cet Aster dans la *Revue horticole,* lui indique divers emplois décoratifs comme dans les plates-bandes ou en touffes isolées; les fleurs seront utiles pour la confection des bouquets. Cet Aster produit facilement de bonnes graines et pourra se propager de semis faits en avril-mai.

Fabrication de cidre.

La production des poires et des pommes promet d'être très abondante cet automne; aussi le bureau des renseignements établi par le Ministère de l'agriculture appelle-t-il l'attention des cultivateurs sur la possibilité de convertir en cidre les fruits qu'on ne pourrait utiliser autrement sur place. Nous espérons que les fruits, poires et pommes, seront employés à faire du poiré et de la marmelade. La fabrication du cidre a peu de chance de rencontrer beaucoup de faveur en Belgique, la bière y est en général bonne et bon marché.

Fruits du Cap de Bonne-Espérance.

Des raisins blancs, près de 1,500 boîtes, sont arrivés dernièrement, dit la chronique de la *Revue horticole,* sur le marché de Covent Garden. Ces raisins sont parvenus dans de bonnes conditions et la plupart ont réalisé fr. 37.50 par boîte. Les fruits du Cap jouissent en Angleterre d'une faveur méritée, et les envois de cette colonie en pêches, prunes et abricots comme en raisins font une concurrence aisée aux fruits du continent

Ostrowskia magnifica.

Le nom spécifique de cette Campanulacée est parfaitement justifié. Par sa structure, la plante découverte dans le Turkestan par Albert Regel ne diffère guère du genre Campanula. Les feuilles de l'Ostrowskia sont disposées en spirales sur la tige, et les divisions du calice et de la corolle sont plus nombreuses. La plante vient le mieux dans un sol riche et profond et doit être maniée avec prudence lors de la plantation, parce que les racines, qui sont tubéreuses et cassantes, sont faciles à endommager. Pendant l'hiver, dit le *Gardeners' Chronicle,* il convient de la ménager contre tout excès d'humidité. La plante de Kew dépasse $1^{m}25$ de hauteur et porte actuellement sept fortes pousses ayant chacune de quatre à sept fleurs largement campanulées mesurant 12 centimètres de diamètre, d'un lilas pâle avec des veines de lilas plus foncé.

Cryptomeria elegans.

L'*Araucaria excelsa* occupe une bonne place parmi les plantes qui concourent à l'ornementation des fenêtres, seulement on a tort d'affubler ce gracieux conifère de nœuds ou de rubans qui le déparent. M. Fr. Burvenich père a soumis à une culture en petits pots le *Cryptomeria elegans,* un autre gracieux conifère, au feuillage fin, d'un vert frais, qui produit de jolies pyramides et qu'il recommande, dans la *Revue de l'horticulture belge,* comme conifère d'appartement. Il rappelle que cette espèce se multiplie aisément de boutures et qu'il est assez rustique pour résister à nos hivers quand ils ne sont pas trop rigoureux. Le feuillage du *Cryptomeria elegans* trouve aussi sa place dans les bouquets.

Acclimatation à Madagascar.

La Société d'acclimation de Paris, toujours fidèle à sa mission, a remis au général Galliéni, lors de son départ pour la colonie, le 10 juin dernier, un lot de 700 paquets de graines pouvant être distribuées par le Gouvernement général aux personnes capables d'en tirer bon parti. Parmi ces graines figurent des espèces industrielles, d'autres ornementales et une série d'espèces potagères. Plusieurs négociants de Paris ont prêté en cette circonstance leur concours à la Société.

Parasite des Œillets.

Ce champignon, nommé *Fusarium Dianthi,* est surtout propagé par le bouturage. Pour éviter l'extension de la maladie, dit le *Jardinier suisse,* il suffit donc de prendre la précaution de ne bouturer que les branches parfaitement saines. On dispose les boutures préparées pour la plantation côte à côte dans des trous d'une mince planchette ou d'une feuille de zinc placée au-dessus d'un vase renfermant un peu d'eau, de manière que la section des boutures soit à 2 ou 3 centimètres au-dessus de la surface de l'eau. Après 24 heures, à la température de 15 degrés, les sections des branches malades sont couvertes d'un duvet blanc, tandis que les surfaces des branches saines sont intactes. On brûle toutes les boutures malades. Quant aux branches saines, aussitôt après le triage, on les plonge par leur extrémité coupée ou avivée, dans une solution de cuivre à un ou deux grammes par litre ou dans une solution de naphtol, 15 grammes par litre et 45 grammes de savon. Cette opération a pour but de tuer les spores accidentellement transportées sur les boutures saines.

Anthurium en serre tempérée et en plein air l'été.

Un correspondant de la *Revue horticole* fait connaître à ce journal un exemple de rusticité chez les *Anthurium Scherzerianum.* Ces plantes furent laissées en juillet 1897 à l'extérieur et presque en plein nord; elles furent rentrées en serre tempérée au mois de septembre avec des Coleus et des Héliotropes. L'année suivante, elles furent sorties de nouveau à la fin de mai et mises à l'ombre; en juillet elles donnèrent quelques fleurs; elles furent rentrées derechef en serre tempérée fin septembre. En mai 1899, replacées à l'extérieur à l'exposition du nord, plusieurs montraient déjà 20 à 25 feuilles d'un vert foncé, alors elles furent rempotées. Bientôt elles ont boutonné et donné des fleurs dont le défaut d'ampleur est racheté par la grande quantité. La conclusion est que les *Anthurium Scherzerianum* peuvent être utilisés à la décoration des jardins pendant l'été.

Fleurs en chemin.

Sur le chemin de fer central de Michigan (Etats-Unis d'Amérique), on a introduit un charmant usage. Chaque jour on remet à chaque dame des deux trains principaux un petit bouquet de fleurs. Celles-ci sont cultivées dans un jardin du voisinage où il y a également quelques serres dans ce but. Nous voyons dans *Sempervirens* que les rosiéristes Gratama frères font remettre fréquemment à tous les voyageurs passant par la gare de leur voisinage une rose naturellement munie d'une petite carte-adresse.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Le Mérite agricole. — *Le ministre de l'agriculture, M. Jean Dupuy, vient de faire approuver par le Président de la République française un décret aux termes duquel est créé un nouveau grade dans l'Ordre du Mérite agricole, celui de commandeur. Le nombre des croix de commandeur à attribuer chaque année sera de trente; il pourra être porté à cent pour l'année 1900.*

L'humidité de l'air. — *M. Gaston Bonnier a présenté récemment à l'Académie des Sciences de France une note de M. Eberhardt sur l'action qu'exerce l'air humide ou l'air sec sur la forme et le développement des végétaux.*

Par des expériences comparatives, l'auteur a fait voir que des plantes, dont les racines étaient maintenues dans un sol également humide, mais développant leurs tiges et leurs feuilles, les unes dans de l'air continuellement desséché, les autres dans de l'air saturé d'humidité, présentent de grandes différences. L'air sec ralentit le développement de la tige et des feuilles, augmente le diamètre de la première et son action retentit sur les radicelles qui deviennent plus nombreuses.

M. Gaston Bonnier donne aussi le résultat de greffes par approche exécutées par M. Daniel qui a réussi à greffer ensemble des plantes appartenant aux groupes les plus différents, par exemple le haricot et le ricin, le grand-soleil et le melon, l'érable et le lilas.

Expositions. — *La grande exposition d'horticulture de Shrewsbury (Angleterre) se tiendra le 22 et le 23 de ce mois; il y aura 25,000 francs de prix.*

—

La Société d'Horticulture de Wellinborough (Angleterre) inaugurera sa cinquième exposition de dahlias le 30 de ce mois.

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 8 août

Glaïeuls et Roses sont les triomphateurs de cette séance. Les Glaïeuls sont superbement représentés, d'abord par M. Lemoine, de Nancy, qui a un lot de semis inédits, un autre lot de Glaïeuls de coloris bleus ou bleuâtres, et un troisième lot général formant une collection de choix. Le tout est splendide.

M. Gravereau présente un groupe très intéressant d'une nouvelle race à épis ronds; d'autres beaux Glaïeuls sont présentés par MM. Cayeux et Le Clere, Vilmorin et C^ie^, Barette, de Caen, etc.

En fait d'Orchidées, l'exposition est plutôt maigre. On y voit un beau lot d'hybrides, comprenant le *Lœliocattleya* × *velutino - Luddemanniana*, rappelant le *L.* × *velutino-elegans*, mais à pétales plus larges, le *Cattleya* × *intermedio-Percivaliana*, qui ne rappelle guère le second parent, le *C.* × *Halévy*, issu du *C. Mendeli* et du *C. Rex*, que l'on ne saurait juger encore, la plante étant visiblement trop jeune; de beaux *Lœliocattleya Henry Greenwood*, un superbe *Cattleya* × *Hardyana*, le *Lœliocattleya* × *velutino-elegans*, le *Cattleya Eldorado alba*, etc. Les trois autres lots présentés sont ordinaires.

Superbes Roses de MM. Defresne, Rothberg, Lévêque, Soupert et Notting, Gemen et Burg, Boucher, Lecointe, Boutigny. Enfin citons: les Œillets choisis de MM. Magne, amateur, et Régnier, la collection d'Althœa de M. Désiré Bruneau, la collection de *Pelargonium peltatum* de M. Nonin, les jolis Croton de M. Cappe, les Troënes panachés de M. Gouchault, d'Orléans, de bons Agave de M. Perrault fils, d'Angers, les belles Cactées de M. Simon, notamment un charmant *Echeveria pulverulenta*, les variétés de *Begonia semperflorens*, de Célosies, de Cannas, de Pervenches de Madagascar, présentées par MM. Vilmorin et C^ie^, la collection de *Phlox decussata* de M. Férard, enfin, de MM. Vilmorin, un joli groupe de plantes ornementales, Solanum, Amarantes, Maïs, etc.

Les légumes et fruits sont toujours superbes.

Comment doit s'opérer la sélection

M. Philippe de Vilmorin a fait récemment à la Société Nationale d'Agriculture de France une intéressante communication sur ce sujet. Nous en empruntons le résumé à notre excellent confrère *L'Agriculture nouvelle*. Nos lecteurs y retrouveront les idées que M. Philippe de Vilmorin avait formulées, d'une façon beaucoup plus brève, et accidentellement, au Congrès d'horticulture du mois de mai, et que nous n'avons pas manqué de relater à cette époque.

Voici ce qu'écrit M. de Loverdo:

« M. de Vilmorin, se rapportant aux études de Lamarck, Darwin, Williams, Bellay, etc., distingue la *variation* provoquée par le milieu, de la *variation héréditaire* qui est tout entière dans le mode même de formation de l'embryon. C'est là une distinction de la plus haute importance pour la pratique agricole. Les variations, en effet, dues au milieu extérieur, ne sont pas héréditaires; replacés dans les conditions premières, les descendants reprennent bientôt les caractères primitifs. Comme exemple, M. de Vilmorin cite le cas du « radis sans feuilles », caractérisé par une racine charnue et par l'absence d'organes aériens. Or, ce radis monstrueux, résultat du hasard, perd au bout de trois générations ses caractères accidentels: la racine se développe régulièrement et l'appareil végétatif prend le dessus et devient tout à fait normal.

Fig. 124. — *Thunbergia coccinea* (voir p. 364).

» Donc, pour que la variation soit fixée, elle a besoin d'être aidée par l'hérédité; il faut que ces deux forces agissent dans le même sens; pour cela il faut que la sélection soit individuelle.

» C'est pourquoi la méthode de sélection qui consiste à entrer dans un

champ et à décapiter les plus beaux épis pour en faire des semences ne constitue pas aux yeux de M. de Vilmorin une méthode rationnelle. Ces épis plus volumineux ne sont en somme qu'un accident, une variation. Les grains qui les composent, à cause de leur grosseur, donneront sans doute des plantes plus fortes, par cela même qu'elles ont pu nourrir abondamment l'embryon à l'aide de réserves plus considérables. Certes, c'est un avantage, puisque cela assure une levée meilleure, mais rien ne prouve que les épis issus de ces plantes seront composés de grains aussi forts que ceux qui leur ont donné naissance. Comme preuve, M. de Vilmorin rappelle ce qui se passe en Allemagne avec l'orge. Dans ce pays, on a organisé un concours annuel parmi les producteurs d'orge de brasserie pour semences. Les exposants pour prendre part au concours devaient justifier une production d'au moins 20 quintaux de bonnes graines. Or, depuis vingt-cinq ans que ce concours existe, pas une seule fois les grains ayant obtenu le prix ne provenaient de graines primées l'année précédente. La grosseur des semences n'est donc pas, comme on le croit généralement, le *sine qua non* d'une sélection bien comprise; souvent même elle ne constitue même pas un facteur indispensable. Ainsi, par exemple, pour la betterave, on obtient de meilleurs résultats avec des semences d'une grosseur moyenne. »

NOS GRAVURES

THUNBERGIA COCCINEA (fig. 124, p. 363). — On emploie avec succès le *Thunbergia coccinea* pour garnir les treillis et les murs des jardins d'hiver; on en obtient un effet ravissant, lorsqu'on laisse retomber ses ramifications.

Les feuilles sont obtuses et cordiformes, d'un beau vert; ses fleurs sont disposées en grappes, longues de 20 à 50 centimètres; leur calice est pourvu d'un rebord et leur corolle a une teinte allant du rouge au rose orangé. La floraison a lieu généralement au printemps.

C'est une plante des plus facile à cultiver; elle prospère dans toutes les terres; cependant, le sol qui lui convient le mieux est composé de terre franche et de terreau de feuilles; on y ajoute un peu de sable.

Le *Thunbergia coccinea* ressemble assez au *T. mysorensis* et à l'*Hexacentris mysorensis* dont les fleurs sont jaunes d'or, parfois bordées de rouge.

Les plantes cultivées en pots doivent être rempotées après la floraison.

L'araignée rouge attaque souvent le Thunbergia; on combat cet insecte en appliquant de fréquents seringuages, principalement en dessous des feuilles.

La multiplication de cette plante se fait par le bouturage, au moyen de jeunes rameaux, dans un châssis à multiplication, à une température de 14 à 18 degrés centigrades.

—

CATTLEYA GASKELLIANA VAR. AMABILIS (fig 125, p. 365). — Nous renvoyons nos lecteurs à la page 365, où ils trouveront la description de cette superbe orchidée.

—

DICHORISANDRA THYRSIFLORA (fig. 126, p. 367). — Le *Dichorisandra thyrsiflora* est une belle plante de serre tempérée, originaire de l'Amérique tropicale; son feuillage est très ornemental; ses fleurs, réunies en cymes, de 15 à 18 centimètres de longueur, sont d'un beau bleu foncé, leur base est blanche et les anthères jaunes; elles forment un agréable contraste avec le feuillage de couleur vert foncé.

La floraison, qui se prolonge durant 7 à 8 semaines, a lieu vers les mois d'août et de septembre.

On cultive le *Dichorisandra* dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles; on prépare ce compost dans des proportions à peu près égales, on y ajoute un peu de sable blanc.

Pendant la floraison, on tempère légèrement la chaleur de la serre, afin de jouir plus longtemps de l'épanouissement des fleurs.

—

JEUNES PLANTES D'HEVEA BRAZILIENSIS (fig. 127, p. 369). — Notre gravure représente une série de jeunes plantes d'*Hevea Braziliensis* de différentes forces; la première est de quatre mois, la seconde de huit mois, la troisième de un an.

Ces plantes cultivées à l'*Horticole Coloniale*, dans les *Serres de Linthout*, sont destinées à former des plantations aux colonies.

Le grand établissement horticole en exporte des quantités considérables, ainsi que d'autres végétaux économiques tels que : *Castilloa elastica, Landolphia, Manihot Glaziovi, Theobroma Cacao, Coffea*, etc., etc.

L'envoi de ces essences se fait en Wardian-cases, et les soins que l'on prend pour les préparer à subir un long trajet rendent une visite à la salle d'emballage très intéressante; le profane y satisfait une curiosité très justifiée, car il n'est pas sans se demander comment il est possible que les plantes résistent à de si longs voyages; l'initié, par ses connaissances, est à même d'apprécier hautement la méthode employée. Lorsqu'ils en sortent, ils ne sont plus surpris de ce que la grande société bruxelloise garantisse 75 p. c. de la bonne arrivée à destination.

Em. Duchesne.

ORCHIDÉES

Le Cattleya Gaskelliana

A chacune des visites que je fais aux *Serres du Parc Léopold*, je reviens émerveillé, et cette fois encore je ne saurais passer sous silence les beautés que j'y ai vues la semaine dernière. Dans un précédent numéro de la *Semaine horticole*, le *Lælia grandis tenebrosa*, avec ses nombreuses et splendides variétés, a été l'objet d'un petit compte rendu; aujourd'hui, après avoir admiré quelques centaines de plantes fleuries de *Vanda, Cattleya Warneri, Cattleya gigas*, etc., etc., je m'arrêterai sur le *Cattleya Gaskelliana*, dont le splendide lot, et notamment les variétés extra qui le composaient, ont fait l'admiration de nombreux visiteurs belges et étrangers.

Le *Cattleya Gaskelliana*, dédié, comme son nom l'indique, à M. Gaskell, de Liverpool, grand admirateur du genre Cattleya, mérite de figurer en première ligne dans toutes les collections d'amateurs et d'horticulteurs; ses fleurs, parfois très grandes, atteignent en moyenne 10 à 11 centimètres de diamètre et sont d'un coloris très variable; les sépales sont d'un rose plus ou moins vif et le labelle, dans ces admirables fleurs, est ordinairement pourpre avec une macule jaune intense.

La floraison a lieu généralement en août-septembre.

Parmi le groupe de cent cinquante plantes fleuries exposées, je me bornerai à faire la description d'une douzaine des plus belles variétés.

C. G. var. Reine des Belges. — Une des plus belles variétés du groupe; fleurs très grandes, d'un port remarquable; les pétales ont de 0m055 à 0m060 de largeur sur 0m085 de longueur. Magnifique labelle à bords très ondulés, à gorge présentant quelques

stries jaunâtres; le reste du labelle est complètement blanc sauf une petite tache magenta très brillant placée sur le devant.

C. G. var. albo-cœrulea. — Variété splendide, d'une nuance délicate et de port élégant; très grande fleur à pétales et sépales blanc pur; les pétales atteignent $0^{m}057$ de largeur sur $0^{m}090$ de longueur; labelle bien fait, extrêmement remarquable; la gorge est légèrement jaunâtre; il porte à la base une légère macule mauve foncé d'un effet très gracieux; les bords sont ondulés et d'un blanc délicatement rosé.

C'est une variété de toute beauté.

Cattleya G. var. Royal Standard. — Variété remarquable par l'intensité du coloris général de ses fleurs; pétales et sépales rose vif; les pétales atteignent $0^{m}10$ de longueur sur $0^{m}065$ de largeur; labelle énorme, très bien fait, à gorge vieil or; le reste du labelle est rouge vif jusqu'à environ $0^{m}005$ des bords qui sont marginés de rose très clair. C'est une variété à grand effet.

Cattleya G. var. superbissima. — Variété superbe comme son nom l'indique; très grande fleur à coloris intense; pétales et sépales rose très vif; les pétales atteignent jusqu'à $0^{m}09$ de longueur sur $0^{m}06$ de largeur; labelle très riche à gorge jaune portant une grande macule magenta à la base; ses bords sont ondulés, marginés de rose clair sur une largeur de $0^{m}005$. Variété de 1er choix.

Cattleya G. var. amabilis. — Variété extra, dont la gravure (ci-dessous) donne une idée exacte au point de vue de la beauté et de la pureté des lignes; les fleurs se présentent d'une manière admirable; les pétales et sépales sont presque blancs; pétales énormes atteignant $0^{m}062$ de largeur sur $0^{m}10$ de longueur; labelle à coloris tendre avec gorge très jaune; le reste du labelle est presque blanc à l'exception de quelques stries d'un rouge vineux, d'un effet gracieux. C'est une variété des plus méritantes.

Fig. 125. — *Cattleya Gaskelliana var. amabilis* (voir p. 364).

Cattleya G. var. picturata. — Fleur de moyenne grandeur, bien faite et d'un port élégant; pétales et sépales roses; labelle un peu allongé à gorge très jaune. Bords dentelés et marginés légèrement de rose clair; la plus grande surface du labelle est occupée par une forte macule rouge vif.

Cattleya G. var. Eldorado. — Fleur assez grande présentant beaucoup d'analogie avec le *C. Eldorado;* pétales et sépales presque blancs; les pétales atteignent environ $0^{m}06$ de large et $0^{m}075$ de longueur; le labelle est plutôt petit, mais d'une forme parfaite; gorge très jaune avec la base du labelle rose vif.

Cattleya G. var. delicatissima. — Variété à nuance d'un ton clair, à fleur de moyenne grandeur; pétales et sépales légèrement teintés de rose pâle; labelle à gorge jaune foncé.

Cattleya G. var. aurantiaca. — Fleur de moyenne grandeur, remarquable surtout par la gorge jaune orangé du labelle.

Cattleya G. var. gloriosa. — Variété magnifique à pétales énormes, d'un beau rose vif; les pétales atteignent

0^m07 de largeur et 0^m10 de longueur; labelle très large à gorge jaunâtre portant à sa base une forte macule magenta; les bords sont marginés de rose clair sur une largeur de 1 centimètre.

Cattleya Gask. var. bella. — Variété à très grande fleur, d'un port majestueux; pétales et sépales très grands et d'un rose vif; labelle énorme, un peu ouvert, laissant apercevoir une gorge large, jaunâtre; la base du labelle est entièrement couverte par une forte macule magenta clair.

Cattleya Gask. var. lucida. — Fleur de moyenne grandeur, attire l'attention par le coloris du labelle; pétales et sépales ordinaires, mais d'un rose excessivement pâle, presque blanc. Labelle bien fait, dont la magnifique gorge jaune brillant tranche avec la forte macule magenta vif de la base du labelle et lui donne un aspect merveilleux.

On pourrait encore faire, pour les variétés suivantes, des descriptions élogieuses, mais je ne ferai que les nommer : *purpurescens, Jeannette, fastuosa, Prince Albert, The Gem, lineata,* etc., etc.

C'est à regret que je quitte cette merveilleuse floralie exotique et je me promets de revenir sous peu à *L'Horticole Coloniale* pour admirer la floraison tant attendue des *Cattleya aurea* et des *C. labiata autumnalis.*

G. Rivois.

Les Calanthe

(*Suite*, voir p. 353.)

II. *Le groupe Veratrifolia.*

Le second groupe du genre, que nous désignerons, comme le précédent, par le nom de l'espèce la plus connue qu'il renferme, est constitué par les Calanthe qui n'ont pas de pseudobulbes, ou dont le pseudobulbe est réduit à un petit renflement charnu du rhizome, analogue à ce que l'on voit dans certains Cymbidium. Leurs feuilles persistent plus d'une saison, leur inflorescence forme un racème plus dense que celui qu'on observe dans le groupe *vestita,* ou même un corymbe.

Les espèces qui composent ce groupe sont beaucoup plus nombreuses que celles de l'autre, mais beaucoup moins connues. Il y en a cependant parmi elles qui sont très attrayantes, notamment le *C. veratrifolia* et le *C. Masuca.*

Le *C. veratrifolia,* comme la plupart des espèces voisines, et comme le rappelle son nom, a un feuillage ample et majestueux, lancéolé, plissé-nervé, d'un vert frais. C'est une plante d'allure très robuste. Il produit des hampes dressées rigides, d'une hauteur de 80 centimètres environ, se terminant par un long corymbe très dense. Les fleurs ont la forme caractéristique du genre, avec le labelle formant quatre lobes divergents; elles sont entièrement blanches, à part le disque qui est jaune. Il existe des formes géographiques un peu différentes et quelques variétés, notamment la variété *Regnieri,* qui a le labelle nuancé de brun chamois clair, la variété *macroloba,* la variété *comosa,* etc.

Le *C. veratrifolia* est répandu sur une aire très vaste, dans le Queensland, en Cochinchine, à Java, à Ceylan, dans le Neilgherry. Il est connu dans l'horticulture depuis 1823. Il fleurit à partir de la fin d'avril jusqu'en juin.

Le *Calanthe Masuca* est très analogue au précédent, quoique ses hampes soient généralement un peu moins hautes, et que le labelle, seulement trilobé, ait le lobe antérieur assez large, oblong-arrondi. Les fleurs sont mauve pourpré, tirant parfois plus ou moins sur le rose ou sur le violet. Elles se produisent en juillet.

Comme le précédent, le *C. Masuca* a une aire de dispersion très considérable. Lindley l'avait nommé aussi *versicolor;* toutefois on estime ordinairement que ce nom désigne une simple forme, à fleurs blanches avec le labelle violet.

Les autres espèces, comme nous l'avons dit, sont beaucoup moins répandues. En voici une brève énumération :

C. alismæfolia. Les feuilles et la hampe ont 12 à 17 centimètres de hauteur; la hampe se termine par un corymbe très court. Les fleurs ont à peine 2 centimètres de diamètre; elles sont blanches, avec une tache violet clair à la base du labelle; la face externe des sépales est tachetée de brun et lavée de vert aux pointes.

C. alpina. Ici la hampe est un peu plus courte que les feuilles et ne porte que 4 ou 5 fleurs espacées. Fleurs petites, blanches, avec les pointes vertes et le lobe antérieur du labelle brun clair.

C. angusta. Feuilles plus étroites que dans les précédentes; racème composé de 25 fleurs environ. Ces fleurs ont assez d'analogie, en plus petit, avec celles du *C. veratrifolia,* et sont blanches avec le disque jaune. Elles ont une odeur agréable.

C. brevicornu. Autre espèce à petites fleurs, espacées sur un long racème; leur coloris général est un brun violacé. Le labelle porte trois lamelles nuancées de jaune.

C. chloroleuca. Feuilles et hampe très longues. Les fleurs, espacées en un long racème, assez larges, ont les segments d'un vert clair et le labelle jaune (syn. *C. galeata* Lindl.)

C. colorans. Synonyme du *C. veratrifolia.*

C. curculigoides. Espèce intéressante, mais dont les fleurs ne s'ouvrent pas complètement. Leur coloris est un rouge orangé pâle, et le labelle porte une macule rouge.

C. densiflora. Corymbe très compact, mais fleurs insignifiantes, d'un blanc jaunâtre, lavé çà et là de jaune.

Le *C. clavata* de Lindley est rattaché par sir J.-D. Hooker à cette espèce.

C. herbacea. Curieuses fleurs vertes avec le labelle blanc, disposées en racème assez dense. Espèce très proche voisine du *C. chloroleuca.*

C. Manni. Espèce à petites fleurs brunes, sans aucun intérêt horticole. Elles se fécondent toutes spontanément.

C. natalensis. Espèce originaire de l'Afrique du Sud, et la seule du genre qui soit de cette partie de ce continent. Elle a un port majestueux qui rappelle le *C. Masuca.* Ses fleurs ont 3 à 4 centimètres de diamètre, et sont d'un coloris lilas pâle, le labelle plus foncé. Parfois le coloris des pétales et des sépales est à peu près blanc; une autre forme plus foncée a reçu dans l'horticulture le nom de *C. Sanderiana.*

Le *C. natalensis* est considéré par quelques auteurs comme une variété du *C. sylvatica.*

C. Petri. Forme du *C. veratrifolia.*

C. pleiochroma. Espèce originaire du Japon et très voisine du *C. sylvatica,* du *C. natalensis* et du *C. Masuca.* Ses fleurs forment un racème pyramidal dense, et sont blanches et mauve pâle. Le labelle porte une macule violette en avant du disque, qui est rouge orangé.

(*A suivre.*) G.-T. Grignan.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya intermedia cœrulea. — Cette nouvelle variété est décrite dans le *Gardeners' Chronicle* d'après les documents et échantillons envoyés par M. Graciano de Azambuja, de Porto Alegre (Brésil). Elle offre cette particularité d'avoir le lobe antérieur du labelle et les bords des lobes latéraux bleu violet.

Le nombre augmente peu à peu des Cattleya plus ou moins nuancés de bleu ou de violet. On se rappelle que nous en avons déjà cité plusieurs depuis trois ou quatre ans. Le Cattleya bleu viendra.

Cattleya × F. W. Wigan. — Hybride nouveau obtenu par le distingué semeur dont il porte le nom. Il est issu du *Cattleya Schilleriana* et du *C. aurea*, et présente une ressemblance d'ensemble avec le *C.* × *Whithei*, qui est considéré, on le sait, comme issu du *C. Schilleriana* et du *C. Warneri*, c'est-à-dire du même croisement dont M. Mantin a tiré le *C.* × *Russeliana*. Toutefois il rappelle le *C. Schilleriana* plus que ne fait le *C.* × *Whithei*. Il a les sépales rose clair, lavés de jaune bronzé, et les pétales roses; la labelle a les lobes latéraux rouge pourpré, le lobe antérieur rose veiné et strié de rouge pourpré, avec le disque jaune.

Cet hybride a reçu un certificat de 1re classe à Londres.

Laeliocattleya × Remula. — Hybride du *Laelia elegans tenebrosa* et du *C. Aclandiae*, présenté par MM. Veitch, à Londres, le 31 juillet, et récompensé d'un certificat de mérite. La fleur a les pétales et les sépales jaunâtres lavés de brun; le labelle a le lobe antérieur ample, lavé et veiné de rose foncé, avec les bords très pâles, presque blancs, et les lobes latéraux blancs.

Odontoglossum cruentum. — Cette rare espèce, dont on peut voir le portrait dans la *Xenia*, vol. II, a reçu un certificat botanique à Londres, où elle a été présentée par M. Moore, du Jardin botanique de Glasnevin. Elle a de petites fleurs jaunes et brunes, assez analogues à celles de l'*O. cristatum*.

Phaius bicolor. — Cette espèce assez rare n'a obtenu qu'un certificat botanique à Londres, où elle était exposée le 31 juillet. Elle a une forme analogue à celle du *P. grandifolius*, les pétales et les sépales couleur cuivre jaunâtre, le labelle jaune avec les lobes latéraux roses et le lobe antérieur blanc, traversé par une sorte de petit bourrelet jaune. Elle est introduite depuis 1836. MM. Veitch, dans leur *Manuel*, la classent comme une variété du *P. Wallichi*. On peut d'ailleurs classer celui-ci comme une variété de *P. grandifolius;* il y a là toute une série de formes qui se tiennent de près.

Chysis laevis. — Cette belle espèce fleurit à l'époque actuelle, en même temps que le *C. aurea*. Elle a de grandes analogies avec lui, mais l'on peut l'en distinguer aux caractères suivants : ses fleurs ne se fécondent pas spontanément, elles sont légèrement plus grandes, ont le labelle glabre (tandis qu'il est pubescent à la base dans le *C. aurea*), les pétales plus dressés, le lobe antérieur du labelle plus clair et maculé de rouge, les pseudobulbes plus grands et plus allongés. La grappe est plus dressée, et le port n'est pas le même.

Plusieurs Chysis sont proches voisins et faciles à confondre entre eux. Le *C. Limminghei*, dont plusieurs auteurs veulent faire une variété du *C. aurea*, se distingue aisément par son coloris, mais par le coloris seul : il a les segments blancs ou rosés, avec une macule pourpre au sommet, et le labelle pourpre strié de blanc. Le *C. undulata* a les fleurs d'un beau jaune orangé, et le labelle blanc ligné de pourpre.

Le *C. laevis* est originaire du Mexique, où habite également le *C. bractescens* et où se rencontre le *C. aurea*.

MAX GARNIER.

Fig. 126. — *Dichorisandra thyrsiflora* (voir p. 364).

Les Lysimachia

Qu'est-ce qu'une plante indigène?
Une plante sauvage.
Qu'est-ce qu'une plante sauvage?
Une mauvaise herbe.

Et les voilà jugées en peu de mots, méprisées, mises au panier, et, qui pis est, mises à l'index des jardins.

C'est une faute cela, pour plusieurs raisons; et notez bien que celui qui

vous donnera cette description peu indulgente pour nos espèces des bois ou des prairies s'extasiera de bonne foi devant un Vanda, une Passiflore, etc., devant toute la flore tropicale. Mais qu'est-ce donc, s'il vous plaît, si, celles-là aussi ne sont pas des plantes indigènes et sauvages? Elles viennent de plus loin; peut-être est-ce leur plus grand mérite. Elles ont quand même été semées par la Providence, arrosées par les pluies du ciel; nulle main humaine n'a fixé ces superbes Orchidées à la branche qui les soutient, n'a enroulé, au tronc qui la porte, la Passiflore à la fleur étrange; la nature seule a donné à la Fougère arborescente la force de s'élever droite et légère. Vous voyez donc bien que vous avez devant vous des plantes indigènes et sauvages, et que vous les admirez parce qu'elles sont admirables. Alors, pourquoi faire la part moins belle à ces charmants végétaux qui croissent librement dans notre patrie? Cette raison même devrait les faire apprécier davantage, puisqu'elles sont en quelque sorte l'essence embaumée de notre terre aimée, de ce pays qui est nôtre, et qui tient la première place dans notre cœur.

Elles sont, malheureusement, trop simples dans leur grâce; leur parfum n'a pas la senteur capiteuse des exotiques; les yeux saisissent de suite leur forme régulière; leur teinte fine, enfin, n'a rien de la bizarrerie qui diapre les autres. Et, pour mettre le comble à leur simplicité, elles vivent très bien au jardin, supportant l'été comme l'hiver, sans qu'il soit besoin de leur donner l'aristocratique abri d'une serre chauffée.

Maintenant que j'espère vous avoir convaincu, je vais vous présenter trois gentilles campagnardes; car vous pensez bien que ce préambule est destiné à amener en scène quelqu'une de nos délaissées. Celles dont je voudrais vous parler aujourd'hui appartiennent à la famille des Primulacées; mais ne vous attendez pas à voir paraître rien qui ressemble aux Primevères : les Lysimachia n'ont ni le port ni la forme des plantes types de la famille.

Trois espèces seulement se rencontrent dans nos campagnes. Sont-elles orgueilleuses? C'est possible, car toutes trois sont vêtues de l'or le plus pur; et pourtant, elles cachent souvent leur éclatante livrée sous les grands arbres des forêts, ou sous les herbes des marais. Ce qui prouve, en tous cas, qu'elles recherchent la fraîcheur et l'humidité.

1° La *Lysimachia vulgaris* est élevée de près d'un mètre; elle se plaît sous l'abri des bois et des taillis, comme aussi dans les marais en plein soleil. Ses jolies fleurs sont disposées en grappes rameuses; ses feuilles, opposées ou verticillées, sont pubescentes. Elle est connue sous le nom de « Souci d'eau », avec lequel elle n'a pourtant d'autre ressemblance que la teinte, et encore! Elle porte aussi le nom peu poétique de « Chasse bosse ». Là, encore, mystère! car, après de consciencieuses recherches dans toutes sortes de livres, petits et gros, je ne la vois mentionnée nulle part comme ayant une action thérapeutique quelconque.

2° La *Lysimachia nemorum* (des bois).

Celle-là émet des rameaux flexibles qui couvrent et cachent la terre marécageuse qui la nourrit. De toutes petites fleurs en étoile, solitaires, sont espacées sur ces rameaux non moins mignons. Vous voyez donc que vous avez affaire à quelqu'un de peu encombrant; mais pourtant, méfiez-vous, car, tout doucement, ces branches menues s'allongent de tous côtés et en peu de temps arrivent à couvrir un grand espace. Elle est assez rare dans nos bois; elle se plaît dans les endroits très mouillés, marécageux même.

3° La *Lysimachia nummularia*.

Ses fleurs, plus grandes que chez les précédentes, solitaires aussi, à l'aisselle des feuilles, lui ont fait décerner le nom de « Herbe aux écus ». On croit lui faire grand honneur, à la pauvre petite, en la comparant à de vulgaires pièces de monnaie, comme si la fleur légère et fine dans sa corolle délicate n'avait pas une grâce bien plus attirante que cet or malencontreux que l'on vante sans cesse! Enfin, laissons-lui ce surnom et celui de « monnayère »; en cette pratique époque cela ne peut que lui être profitable.

Encore et toujours c'est une habitante des endroits humides; elle affectionne le bord des étangs, et, si de vieux arbres abattus sont restés abandonnés sur le sol, la Lysimachia les recouvre de ses ravissantes guirlandes. Il y a dans notre forêt une mare aux eaux sombres et paisibles, abritée par de hautes futaies; c'est là qu'il faut la voir, la charmante plante : tout est sombre, elle seule semble un rayon de soleil et vient éclairer de son joli sourire ce coin isolé et sauvage. Le tapis qu'elle étend sur le bord de l'eau est d'une incomparable richesse.

Voici donc les trois variétés qui trouveront leur place dans les endroits très ombrés, où, en général, peu de végétaux se plaisent. Pourtant, si ces trois espèces seules peuvent se récolter dans nos contrées, il en existe beaucoup d'autres, répandues un peu partout, mais fidèles quand même à leurs goûts : elles ne vivent que dans l'humidité très grande, sauf une ou deux qui se contentent de terrains arides. C'est, en général, une famille qui n'a aucun goût pour l'alpinisme; car, sur 85 variétés, il n'en est guère qu'une dizaine qui se rencontrent dans l'Himalaya et les montagnes du Yunnan à une altitude de 2,000 mètres. Les autres préfèrent les plaines et la base des montagnes.

Parmi ces nombreuses variétés, quelques-unes ont forcé l'entrée de nos jardins, et s'y sont implantées. La *Lysimachia chletroides* est recommandable par ses jolies grappes blanches, rappelant vaguement le port d'une Véronique, et aussi par sa bonne tenue : sa touffe bien faite, régulière, haute de $0^{m}60$, reste bien à sa place.

On n'en peut pas dire autant de la *Lysimachia verticillata*, chez laquelle nous retrouvons la teinte jaune; ses fleurs sont un peu moins élevées, mais c'est une insubordonnée.

Elle est comme ces gens insinuants qui peu à peu s'emparent de tout. Vous vous apercevez tout à coup que les bordures, comme les touffes voisines, sont couvertes, au printemps, de petites feuilles rougeâtres; vous vous armez alors, partez en guerre, arrachez, coupez et... avez rarement le dernier. C'est un malheureux défaut qu'elle a d'errer ainsi à l'aventure, et d'autant plus fâcheux que c'est là son seul inconvénient; car elle très rustique et très ornementale.

Je crois avoir dit à peu près tout ce qui peut intéresser le lecteur, sur ces jolies Primulacées. Les trois variétés indigènes sont plus particulièrement recommandables puisque, tout en étant charmantes, elles nous rappelleront le souvenir de l'excursion qui nous les aura procurées.

J. Daigret.

Les Verveines

PLANTES de bordures et plantes de massifs, les Verveines offrent des coloris infiniment variés, des fleurs très abondantes de forme gracieuse, bien groupées, et souvent agréablement parfumées. En bordures, elles sont un peu irrégulières, car si elles ne s'élèvent pas, elles ont le défaut de s'allonger beaucoup en traçant, un peu comme les Pétunias, et de manquer de discipline; mais on peut en faire des massifs, ou plutôt des tapis, d'une très grande élégance, et elles jouissent à cet égard d'une grande popularité.

Aux expositions elles ne paraissent pas très fréquemment. Cela tient peut-être à ce qu'elles sont trop connues, peut-être à ce qu'il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de cultiver les Verveines en pots, de façon à obtenir de beaux sujets d'exposition. On fait dans ce cas des boutures au mois de mars, on les rempote deux fois, et on les pince deux ou trois fois, de façon à avoir six à huit bonnes tiges. Une fois que les boutons ont commencé à se montrer, il est bon de pincer les grappes qui se forment immédiatement au-dessous de la première, car elles seraient toujours moins belles. Il faut, au contraire, favoriser le développement des pousses qui partent de la base; celles-ci donneront des grappes bien fournies et bien colorées, et, grâce à elles, on aura une floraison qui se prolongera longtemps.

Pour le dernier rempotage, on prendra des pots assez volumineux. Parfois on y adapte une charpente ovale ou hémisphérique en fil de fer, le long de laquelle on attache les tiges, en conservant à la plante son port traçant; si au contraire on veut lui donner un port buissonnant, on pincera les tiges à plusieurs reprises, le plus qu'on pourra sans nuire à la floraison ni la retarder trop.

Quant à la culture en pleine terre, elle est si simple qu'il n'est guère nécessaire d'en parler en détail. Il faut seulement une terre bien substantielle et meuble, enrichie de fumier et de terreau de feuilles.

Le procédé le plus simple de multiplication, quand on a besoin de beaucoup de plantes pour les massifs, consiste à les bouturer au printemps: et pour avoir des sujets vigoureux et florifères, il est bon de les préparer spécialement, de façon que la végétation des jeunes pousses bouturées soit très active. Pour cela, on opère de la façon suivante : on prend un certain nombre de pieds que l'on plante serrés en terrines vers le mois de novembre ou décembre, dans une terre sableuse, et on les place sous châssis froid, de façon à les abriter simplement contre les gelées. On les arrose un peu de temps en temps, pour les conserver simplement, et cela jusqu'au milieu de février environ. A cette époque, on les transporte dans une serre chauffée, où elles ne tardent pas à émettre de jeunes pousses. On bouture ces pousses, qui s'enracinent rapidement en pots ou dans de grandes terrines où on les espace de 8 à 10 centimètres. Après les avoir progressivement durcies à l'air, on pourra les mettre en place directement.

Les plantes ainsi obtenues fleurissent plus tôt que celles de semis. Elles se conservent aussi mieux l'hiver.

Il y a un autre avantage à opérer par bouturage, c'est que l'on est sûr des variétés que l'on plante, et l'on peut combiner les coloris entre eux à volonté, tandis que quand on sème, on n'est jamais certain des couleurs que l'on obtiendra, et, s'il s'agit de massifs, l'effet peut ne pas être très agréable. Même quand on conserve les graines avec soin, en mettant à part celles des variétés de couleurs différentes, les couleurs varient toujours beaucoup.

On est toutefois arrivé, grâce à une sélection attentive et au choix des porte-graines, à obtenir beaucoup plus de régularité qu'autrefois, et des variétés qui se reproduisent presque rigoureusement par semis.

Parmi les variétés récentes les plus remarquables, nous citerons *Ellen Willmott,* variété tardive à fleurs rouges, très jolie, *Aurore boréale* (Vilmorin), rouge feu très vif, et *Commandant Marchand,* d'un rouge violacé sombre, tirant un peu sur la nuance lie de vin.

Fig. 127. — Jeunes plantes d'*Hevea Braziliensis* (voir p. 364).

La race dite *Pervenches italiennes*, à fleurs panachées et striées, a les fleurs souvent de grande taille, striées en longueur de rose, de bleu ou de violet, de rouge, etc., sur fond blanc. Parfois les fleurs sont moitié d'une couleur, moitié d'une autre, et enfin il n'est pas rare de voir sur le même pied divers sports, certaines fleurs d'une teinte uniforme, d'autres plus ou moins panachées ou striées.

Un point à considérer dans le choix d'une variété, c'est la conformation régulière des grappes; éviter celles qui ont le centre peu fourni. Pour que les Verveines produisent tout leur effet, il faut que leurs fleurs bien

denses forment un disque plein, dont l'effet de coloris est alors très remarquable.

Les fleurs coupées de Verveines conservent leur fraîcheur longtemps. Il est bon toutefois de protéger les plantes contre la pluie quand on veut les exposer ou tirer parti des fleurs. Une pluie un peu violente les détériorerait. Protéger aussi contre les rayons trop brûlants du soleil, mais ne pas tenir les plantes trop dans l'ombre, car la floraison serait moins belle et les coloris moins riches.

Les Verveines sont assez sujettes à être attaquées par les insectes quand on les tient dans une atmosphère trop renfermée. Il est bon d'aérer fréquemment, autant que la saison le permet.

E. S.

Floraison du Musa Ensete

Bruce, qui découvrit ce superbe Musa en 1768, lors de son expédition à la recherche des sources du Nil, lui donna le nom générique d'Ensete, d'après celui qu'il portait dans l'Abyssinie, sa patrie. Ce Musa, un des plus beaux par son port gracieux et ses immenses feuilles larges, longues parfois jusqu'à cinq mètres et parfaitement dressées, n'est réellement à sa place dans nos contrées que dans les vastes jardins d'hiver ou les serres élevées. Au milieu des pelouses, il produit pendant trois mois d'été un effet grandiose, mais les vents un peu forts et les pluies persistantes qui surviennent dans nos étés abîment ce superbe feuillage et en déchirent les limbes de manière à en détruire la beauté. Dans les serres, ce Musa produit assez facilement son inflorescence nutante; bien rarement on peut y récolter des graines. En plein air la floraison est plus rare; nous pensons même que celle qu'on peut voir actuellement sur le grand exemplaire qui se trouve à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, en face de l'entrée, est la première qui ait été constatée en Belgique. Nous croyons que la chaleur sénégalienne dont nous avons joui au mois de juillet a largement contribué à ce développement.

A la suite du fait fort rare du bourgeonnement basilaire dont il a été question dans la *Semaine horticole* du 21 juillet, M. Charles Rivière, le savant directeur du Jardin du Hamma (Algérie), a bien voulu nous adresser quelques considérations très intéressantes que nous nous empressons de publier.

Em. Rodigas.

***

Le n° du 21 juillet de la *Semaine horticole* signale le fait très rare du bourgeonnement basilaire du *Musa Ensete*, ou gros bananier d'Abyssinie. Ce serait par la déplantation intempestive, suivie d'une replantation que, sous le climat de la Guyane, ce bourgeonnement aurait été observé.

Le *Musa Ensete* est un des rares bananiers qui ne produisent pas de drageons, faculté que possèdent généralement les espèces même les plus seménifères.

La base du *Musa Ensete* ne paraît pas devoir être considérée comme un organe rhizomateux ainsi que chez les autres bananiers : elle a bien le caractère d'un organe bulbeux et je signale que j'ai cherché longtemps, sans y parvenir, employant toutes sortes de moyens, à obtenir des rejetons.

En 1869, j'ai eu, de graines récoltées au Hamma, un *Musa Ensete* panaché de blanc, fort belle plante, qu'il y aurait eu intérêt à multiplier; ce sujet se développa lentement, le cœur s'atrophia, mais un bourgeon parut repartir de la base. Une observation plus approfondie me fit reconnaître que c'était un nouveau cœur qui avait percé la base du stipe et qui finit par se substituer à l'ancien stipe. Le fait se représenta deux fois, puis la plante mourut, après avoir végété anormalement et misérablement en vieillissant.

Il n'est pas rare de voir le bourgeon unique du bananier sortir autre part qu'à l'extrémité du stipe quand, par une cause quelconque, vents chauds ou froids, mortifications, etc., cette extrémité a été altérée. Il se développe parfois sur le parcours du stipe, en en crevassant les enveloppes, y produit même une inflorescence, quelquefois une fructification, mais cette dernière est quelque peu avortée.

En résumé, je conclus que, jusqu'à ce jour, le *Musa Ensete*, quoique de grande végétation et très seménifère en Algérie, n'a présenté aucun caractère de bourgeonnement, malgré toutes les tentatives faites pour l'obtenir, et c'est pourquoi l'observation enregistrée en Guyane est des plus intéressante au point de vue physiologique et horticole.

L'expérience mérite d'être renouvelée sur d'autres points.

Ch. Rivière.

La valeur de la terre de bruyère

Aujourd'hui, la terre de bruyère n'est plus appréciée comme auparavant. Il est pourtant incontestable que l'emploi d'une bonne terre joue un rôle important dans les cultures. Elle facilite la tâche du cultivateur en ce sens que les plantes élevées dans un sol qui leur est bien approprié, poussent mieux et lui donnent la satisfaction qu'il en attend.

C'est pour cette raison qu'il convient de faire choix de bonne terre de bruyère provenant de feuilles décomposées de Chênes et de Frênes.

Les vieux jardiniers prenaient soin de se munir de bonne terre; ils cultivaient les Ananas dans des bacs de terre de bruyère; ceux-ci étaient vidés tous les deux ans; cela leur assurait une provision continuelle de terre propre et saine pour la culture.

Les avantages de la culture en bonne terre sont nombreux; les boutures s'y enracinent mieux, les semis s'y comportent bien, leurs jeunes racines pénètrent plus aisément dans ce milieu.

Assez longtemps, on a cultivé les Adiantum dans de la terre fibreuse additionnée de sable; aujourd'hui, on emploie la terre de bruyère mélangée à une partie de terre argileuse et de sable. On obtient des exemplaires vigoureux de ces plantes en leur appliquant de temps à autre un peu d'engrais liquide.

Les Primula, les Cyclamen, les Calcéolaires, ainsi que la plupart des plantes cultivées pour leur floraison, se trouvent bien lorsqu'on ajoute un cinquième de cette terre au mélange.

Le marcottage fait dans la terre de bruyère donne des résultats plus rapides, et lorsqu'on fait cette opération dans un mélange composé de la moitié de cette terre, les racines naissent très facilement.

Dans la culture des Violettes, elle est d'une grande utilité, notamment pour la *Marie-Louise* et les autres variétés à fleurs doubles.

Pour couvrir les bulbes qui viennent d'être mis en pots et doivent servir au forçage, rien n'équivaut la terre de bruyère; elle permet aux jeunes pousses de se développer sans se détériorer, tant elle est légère.

Toutes ces considérations sont en faveur de la terre de bruyère; elles tendent à démontrer qu'aucun cultivateur de plantes ne peut jamais être dépourvu d'une certaine provision de cette terre.

E. A.

CULTURES COLONIALES

Saint-Domingue

Nous avons promis de faire une étude aussi complète que possible de l'île de Saint-Domingue. Nous commençons aujourd'hui par quelques renseignements utiles.

Les terres de la République Dominicaine sont susceptibles de produire tous les légumes, plantes et fruits des pays tropicaux, ainsi que la plupart de ceux des climats tempérés. L'industrie agricole a déjà un certain développement dans l'île comme on peut en juger par les chiffres suivants extraits des dernières statistiques des douanes.

Exportation par les divers ports de la République : Sucre de canne : 888,103 quintaux ; cacao : 14,582 quintaux ; café : 13,217 quintaux ; tabac : 118,173 quintaux et une très grande quantité de bananes en destination des Etats-Unis exportées par la Compagnie américaine fruitière de Samona et par l'entreprise récente de la Romana.

Le *café de Saint-Domingue* est un café qui peut rivaliser, si les soins suffisants sont apportés à sa manipulation et à sa préparation, avec les meilleures qualités de café de Porto-Rico, du Venezuela et de Costa-Rica.

Le *cacao* qui demande un terrain profond, un climat humide et frais, réussit très bien dans plusieurs régions de l'île, particulièrement au Nord et dans le Centre : dans le Cibao, la Véga, Espallo, Santo-Domingo, le district de Samana, Pacificador et Puerta Plata. La qualité du cacao de Saint-Domingue est estimée sur le marché et il faudrait très peu de soins en plus pour le faire égaler au cacao de Caracas.

Les fèves en sont saines, propres, de forme allongée et d'une égalité de graine qui lui donne l'aspect recherché par les acheteurs.

Tabacs. — Le tabac récolté dans l'île est de plusieurs espèces et de qualités variables, mais en général à grandes feuilles et donne un grand rendement. Son principal marché est Hambourg. Pendant la guerre de l'île de Cuba, plusieurs fabricants de cigares fins de Havane cubains, établis à New-York et dans diverses villes des Etats-Unis, sont venus acheter des tabacs qui ont servi à la fabrication des cigares de prix. Ils ont déclaré que certaines régions donneraient en prenant les mêmes soins qui sont pris à Cuba, un tabac qui pourrait rivaliser avec celui de la Vuelta-Abago.

Miel et cire. — On a exporté pour l'exercice écoulé : cire, 155,288 livres ; miel, 33,585 gallons, principalement par les ports de Monte-Christo, Puerta Plata et Azna.

On connaît deux espèces d'abeilles. L'une indigène, rustique, mais relativement peu productive. L'autre d'origine espagnole se reproduisant rapidement et dont un certain nombre d'habitants font l'élevage.

Le pays offre constamment une nourriture mellifère abondante et variée puisqu'il y a constamment des plantes en fleurs.

Elevage. — L'élevage du porc pourrait être fait avec beaucoup de succès vu que le pays produirait en abondance et à bon compte les éléments nécessaires à l'élevage et à l'engraissement du porc : notamment la palme, fruit du palmier royal, le maïs, fourrage vert et en graines, la canne à sucre, divers tubercules, certaines espèces de bananes, etc. Une partie des produits, notamment sous forme de graisse, de saindoux et de petit salé, trouverait un marché dans le pays même. L'autre partie, sous forme de jambon et lard fumé, s'exporterait.

La chèvre pourrait être exploitée pour la peau. L'année dernière on a exporté 7,046 douzaines de peaux de chèvre. Le pays produisant diverses plantes tannifères, notamment la dividivi, il y aurait lieu peut-être d'établir des tanneries dans le pays.

L'élevage des gallinacés, poules, etc., l'aviculture en un mot, pourrait être faite pour les œufs qui trouveraient un écoulement illimité sur les marchés américains.

Les communications avec les Etats-Unis se font actuellement par la *Clyde-line* dont les bateaux mettent 4 à 5 jours jusque New-York. Un petit bateau à vapeur faisant le service de Samana à New-York, chargé de bananes, met seulement trois jours pour faire ce trajet.

Outre les produits de l'agriculture, il y a encore l'exploitation forestière, et l'année dernière on a exporté : abei, 107,222 pieds ; cèdres, 6,900 pieds ; yarcaro, 1,800 pieds ; caoba, 754,885 pieds ; vera, 95,520 pieds ; robb, 1,000 pieds ; espinillo, 91,667 pieds ; caya, 1,000 pieds ; yaga, 1,969 tonnes ; guaycau (caiac) 1,245 tonnes.

Campêche, 21,744 tonnes ; mora, 201 tonnes ; dividivi, 11,700 tonnes ; écorce de mangle, 103,510 tonnes.

Et on a aussi des plantes textiles de différentes variétés croissant en grand nombre à l'état sauvage ; plusieurs d'entre elles donnent des fibres comparables, pour la qualité et l'usage, au chanvre de Manille. On y rencontre diverses espèces d'agaves, le *Sensiveria*.

(*A suivre.*) C. BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 359.)

Procédés de dessiccation. 1° La dessiccation au soleil n'est guère possible que dans les pays chauds et secs ; pour le Nord, il est inutile d'en parler.

2° Sous les climats tempérés, on a parfois recours à la dessiccation mixte, c'est-à-dire au soleil et à la chaleur artificielle.

Les fruits, d'abord exposés au soleil, sont ensuite portés dans un four plus ou moins chaud, exposés de nouveau à l'air, reportés dans le four, etc. La même opération se répète trois ou quatre fois.

Cette dessiccation est lente, et les fruits sont sujets à la fermentation, au mauvais goût, à des accidents de toutes sortes ; la disparition de l'eau ne se fait pas assez vite, car il faut ainsi une quinzaine de jours pour le séchage, et pendant ce temps une certaine quantité de sucre se détruit. Le four de boulanger présente aussi des inconvénients. En effet, si on chauffe peu, le fruit reste humide et la dessiccation dure très longtemps ; si l'action de la chaleur sèche est trop rapide, le fruit est brûlé à la surface, l'épiderme racornit et l'humidité ne peut sortir par les pores. D'autre part, le coût de la main-d'œuvre est assez élevé.

3° Lorsqu'il s'agit de préparations plus ou moins importantes, il est nécessaire, pour bien réussir, de recourir à la chaleur artificielle seule. On se sert d'appareils appelés *évaporateurs*. Si les formes et les dispositions varient, le principe est toujours le même : une chambre à sécher, traversée par un courant d'air chaud dont la température est au-dessous de 100°. Les fruits sont introduits par la bouche qui laisse sortir l'air chaud, puis retirés par le côté où ce même courant est admis. Ils n'arrivent donc insensiblement au contact de l'air le plus chaud, que quand ils sont déchargés de leur humidité. L'air chaud est d'autant plus saturé d'humidité qu'il est plus rapproché de la bouche de sortie. Cette combinaison est surtout nécessaire lorsque l'épiderme recouvre les fruits (prunes).

En n'empêchant pas l'évaporation, les fruits sortent de l'appareil complètement desséchés.

La température doit se rapprocher de 100°, suivant le fruit, car plus le courant est chaud, plus rapidement et plus économiquement s'opère la dessiccation.

Il existe des évaporateurs travaillant un hectolitre de fruits frais en un jour comme il y en a qui conviennent pour 100 hectolitres. Chaque cultivateur peut donc se procurer un appareil suivant ses besoins. Si l'on considère la production des pruneaux et du raisin sec, la dessiccation est considérée comme la principale opération de la culture fruitière, mais il arrive aussi qu'elle ne vient qu'en second lieu pour utiliser les fruits frais invendables.

Les Américains du Nord ont voulu montrer que rien ne doit se perdre et que même les restes des fruits frais peuvent encore être l'objet d'un commerce considérable.

Il est nécessaire, pour bien réussir dans l'opération, de conserver une

température régulière, un échappement normal d'air saturé d'humidité, de chercher une dessiccation homogène, et de placer des thermomètres, assez visibles, à l'entrée et à la sortie de l'évaporateur.

De quelque manière que s'opère le séchage, les fruits doivent être placés sur des claies de formes et de dimensions variables, carrées ou rectangulaires pour les évaporateurs, ovales, rondes, en forme de raquette quand il s'agit de les introduire dans un four à pains. Le four de boulanger présente, comme nous l'avons dit, de graves inconvénients : brûlure à l'extérieur du fruit, goût amer si la température est trop élevée et effet à peu près nul si la chaleur n'est pas assez forte. Enfin, ce séchage est d'une lenteur désespérante et difficile.

Dans certains pays, et tout particulièrement pour la fabrication des pruneaux, le four de boulanger a été remplacé par des étuves, dont la plus ancienne est celle de Descamps.

Enfin sont arrivés les appareils d'invention américaine, et connus sous le nom d'évaporateurs. Ils reposent tous sur le même principe. C'est un courant d'air chaud qui passe sur les fruits à dessécher et qui peut être vertical, horizontal, plus ou moins oblique. Il existe des évaporateurs qui travaillent de 100 à 250 kilos de fruits frais sur 24 heures et d'autres qui traitent pendant le même laps de temps 1,000 à 2,000 kilos.

(*A suivre.*) NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. T. L., à E. — L'insecte en question est la *Courtilière* ou *Taupe-Grillon* (*Gryllo-Talpa vulgaris*). Il creuse des galeries sous terre dans lesquelles il chemine, se mettant à la recherche des vers, des larves et des insectes dont il se nourrit. Ces galeries peuvent avoir 5 centimètres et plus de profondeur ; en cheminant, il coupe les racines des plantes potagères, des herbes des prairies, et les fait périr. Il reste généralement, pendant le jour, dans ses galeries qu'il quitte parfois de grand matin, pour prendre l'air : il marche, il vole et peut aussi sauter comme les sauterelles. Le taupe-grillon se plait, comme chez vous, dans les terrains légers, sablonneux et légèrement frais : il exerce parfois de grands ravages dans les jardins.

C'est au commencement de l'été que la femelle construit, dans le voisinage de sa galerie, un nid à la profondeur de 30 centimètres dans le sol ; ce nid, en forme de bouteille ovale, est long de 50 mill. et large de 26 mill. et communique par un col courbé avec la surface du sol. Les œufs y pondus peuvent s'élever à 300 ou 400 ; la ponte faite la mère bouche l'entrée de l'ouverture aérienne avec soin : ces œufs, de la grosseur d'une semence de navet, sont jaunes bruns, brillants, ovales. Les larves éclosent en août, un mois après la ponte ; elles ressemblent à des fourmis blanches ; elles se mettent de suite à la besogne et mangent et rongent les racines tendres des plantes cultivées à la surface, soit blé, gazon, légumes, etc. ; elles sont voraces et étendent leurs ravages au loin si les jeunes racines sont rares. Un mois après leur naissance elles font leur première mue ; alors elles se dispersent et vivent isolément. Ces larves isolées continuent à manger, muent cinq fois et se couvrent d'ailes. C'est à la fin du printemps de l'année suivante qu'elles ont atteint leur taille ultime ; alors en juin a lieu l'accouplement, la ponte et une nouvelle génération est créée. En hiver, les larves et les insectes parfaits s'enfoncent à mesure que le froid devient plus intense ; en mars, toute cette population remonte vers la surface dont on peut suivre les traces par les petites élévations de terre qu'elle produit comme des taupinées.

Le fumier de cheval attire ces insectes ; celui de porc les éloigne ; l'huile et l'eau de savon, versée dans leurs galeries, les tuent ; la marne, la chaux, la suie, le tourteau de ricin contribuent à les expulser ; le sulfure de carbone, le sulfure d'ammoniaque les détruisent complètement ; la naphtaline leur répugne et les éloigne. Des pots à fleurs enterrés dans leurs galeries, avec quelques gouttes de térébenthine dans chacun, et couverts avec des planchettes, sont un excellent piège. Des gazons frais arrosés chaque nuit les attirent sous eux. En juin et juillet, les œufs sont facilement détruits en enlevant les nids à l'aide de la bêche. L'eau bouillante, l'urine, l'eau salée, le purin des porcheries, les eaux ammoniacales, de gaz par exemple, versés sur les places infestées ont raison de cette vermine. En septembre, on creuse des fossés de deux pieds de profondeur ; on les remplit de fumier de cheval, recouvert de terre. A l'approche des froids, les taupes-grillons répandus dans les environs viendront se réfugier dans ce piège. Les taupes détruisent beaucoup de ces insectes ; il serait prudent de ne pas extirper ces animaux ; dans les prairies, les corbeaux, les pies-grièches et d'autres oiseaux carnassiers font la guerre aux courtilières. Donc, vous avez mille moyens à votre disposition pour purger votre propriété de ces insectes voraces et dangereux.

M^me^ B., à X. — Les tomates ne sont pas difficiles à conserver; voici : On prend les fruits mûrs, sains, sans taches, etc. Après les avoir essuyé délicatement, on les place dans un bocal à large goulot, ou dans un pot de grès, ou dans un tonnelet en bois de chêne, en les mettant par piles. Le récipient étant rempli de tomates on verse par-dessus une eau renfermant (pour 8 parties d'eau) une partie de vinaigre et une de sel de cuisine : cela suffit, mais on augmente la sécurité d'une plus longue conservation en mettant au-dessus de tout une couche d'huile d'olive : les tomates ainsi conservées se gardent bien des mois en pleine fraîcheur.

On peut agir encore plus simplement (et c'est ainsi que je conserve mes tomates), en mettant dans les récipients emplis de fruits rien que de l'eau salée. L'eau est en bonne solution saline quand un œuf frais y surnage ; seulement, quand on utilise les tomates conservées, il est nécessaire de les baigner quelque temps dans de l'eau pure pour les débarrasser de la saumure.

M. D. P., à son château d'I. — Les fruits nous adressés sont : 1. le *Beurré Giffard ;* 2. *Doyenné de juillet*. Ce sont de bons fruits de saison ; 3. La *Prune-Pêche*, pas assez cultivée ; 4. le *Damas de tour*, bonne petite prune de l'époque.

Bien volontiers, en nous adressant vos fruits, autant que possible nous les étiquèterons. Notre revue n'a qu'un but : être utile et instruire.

M. D. O., à H. — Oui, c'est le moment de multiplier la Rhubarbe, par la division des souches ; je préfère juillet et août pour cette multiplication, que l'automne et le printemps. La meilleure variété, à mon avis, c'est la *Paragon ;* cette variété ne donnant pas de semences, il faut nécessairement la multiplier par éclats de souche.

La plante que vous nous avez adressée, c'est le *Basilic* (Ocymum basilicum). C'est le moment de le couper (il va fleurir), de le faire sécher pour s'en servir pendant l'hiver. C'est le vrai condiment pour la soupe à la tortue : en général, on néglige de cultiver cette plante ; c'est un tort. On la sème sur couche ou en serre en avril, et on repique les jeunes plantes en pleine terre en mai-juin.

Lettres reçues :

D. O., à B. — Nous ferons le nécessaire.

H. B., à S. — Nous pensons qu'il serait préférable, dans les conditions indiquées, de remettre la plantation au printemps prochain.

G. DE R., à H. — Oui, dans le cas indiqué.

P. K., à L. — Nous attendrons.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	361
Petites nouvelles	363
Exposition de Paris	363
Comment doit s'opérer une sélection	363
Nos gravures : *Thunbergia coccinea*	364
Cattleya Gaskelliana var. amabilis	364
Dichorisandra thyrsiflora	364
Jeunes plantes d'*Hevea Braziliensis*	364
Orchidées : Le *Cattleya Gaskelliana*	364
Les Calanthes (*suite*)	366
Petites notes et nouveautés d'orchidées	367
Les *Lysimachia*	367
Les Verveines	369
Floraison du *Musa Ensete*	370
La valeur de la terre de bruyère	370
Cultures coloniales : Saint-Domingue	371
Fruits et légumes (*suite*)	371
Boîte aux lettres	372

Fig. 124. *Thunbergia coccinea*	363
» 125. *Cattleya Gaskelliana var. amabilis.*	365
» 126. *Dichorisandra thyrsiflora.*	367
» 127. Jeunes plantes d'*Hevea Braziliensis*	369

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

HEVEA BRASILIENSIS

(Caoutchouc du Para. — Para Rubber)

Le plus avantageux de toutes les espèces d'arbres à caoutchouc cultivés et celui qui doit être surtout propagé. Les terres humides ou marécageuses avoisinant les fleuves et les rivières conviennent tout particulièrement pour cet arbre, qui est l'essence par excellence des terres basses très arrosées.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

CASTILLOA ELASTICA

(Caoutchouc de Panama. — Panama Rubber)

Le *Castilloa elastica* se plaît en terre arable humide bien drainée. Il donne un caoutchouc de première qualité, et comme production, peut être placé sur le même rang que l'*Hevea*.

Le *Castilloa elastica* est d'une très grande utilité comme arbre à ombrage dans les plantations de Cacaoyers, Caféiers, etc.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

THEOBROMA CACAO

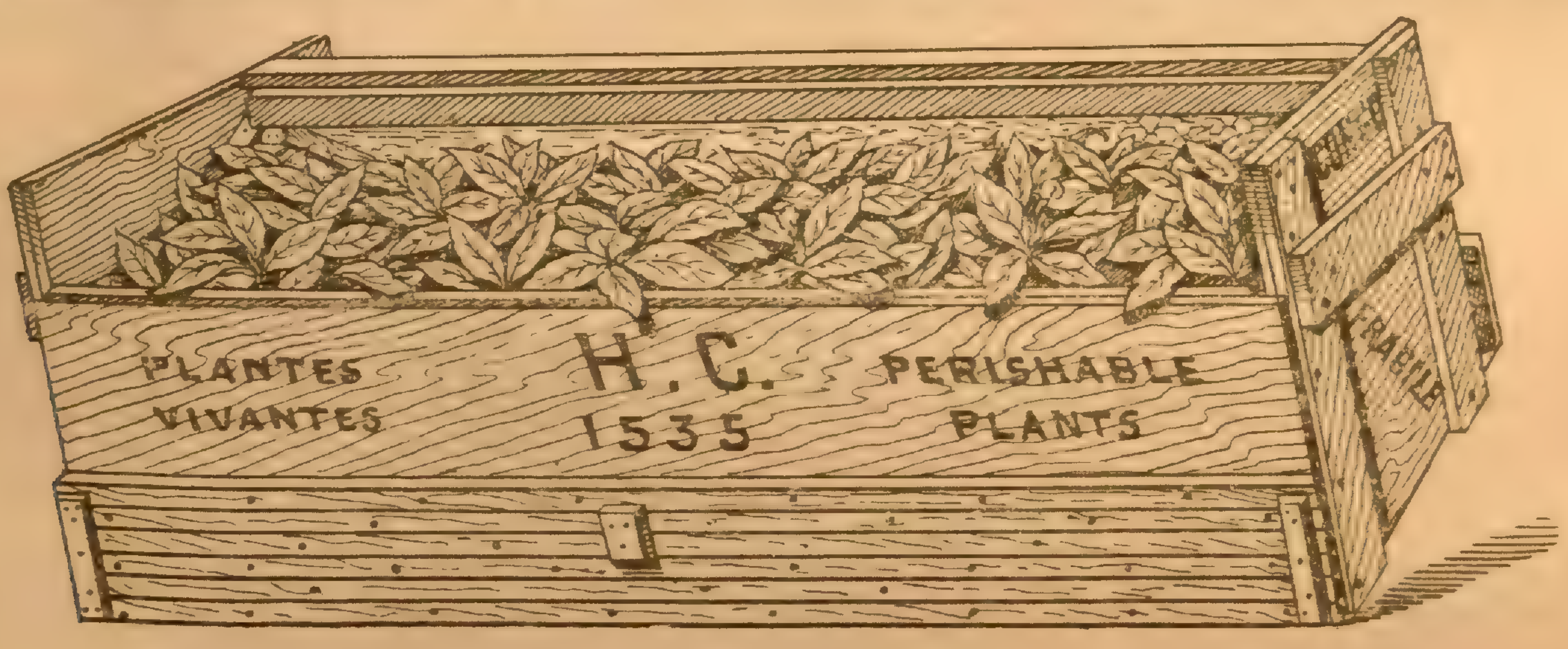
(Cacao)

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, saines et de belle croissance, de la variété *Criollo* ou *Cacao de Caracas,* livrables en très grandes quantités à prix réduits.

COFFEA ROBUSTA

Nous recommandons tout particulièrement ce *Coffea* pour sa grande rusticité, sa vigoureuse croissance, sa forte production et sa résistance contre les maladies des Caféiers auxquelles il est entièrement réfractaire.

Toutes ces essences sont livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**



Emballages spéciaux qui assurent la bonne arrivée des envois.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi! Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

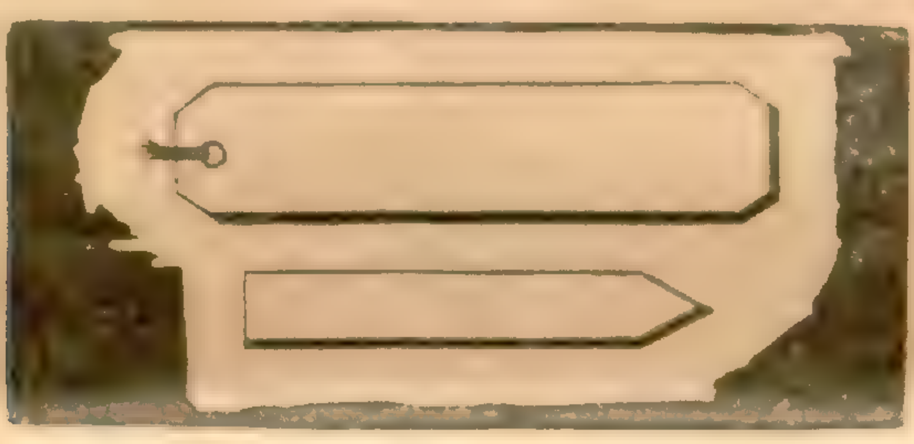
P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon
GRATIS ET FRANCO
Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.
60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE
Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger
GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES
LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)
NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils
A VILVORDE
Succursale de l'Union agricole de Jodoigne
Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.
Engrais spéciaux
pour l'horticulture
pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.
Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide
BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour **les orchidées** et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.
Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

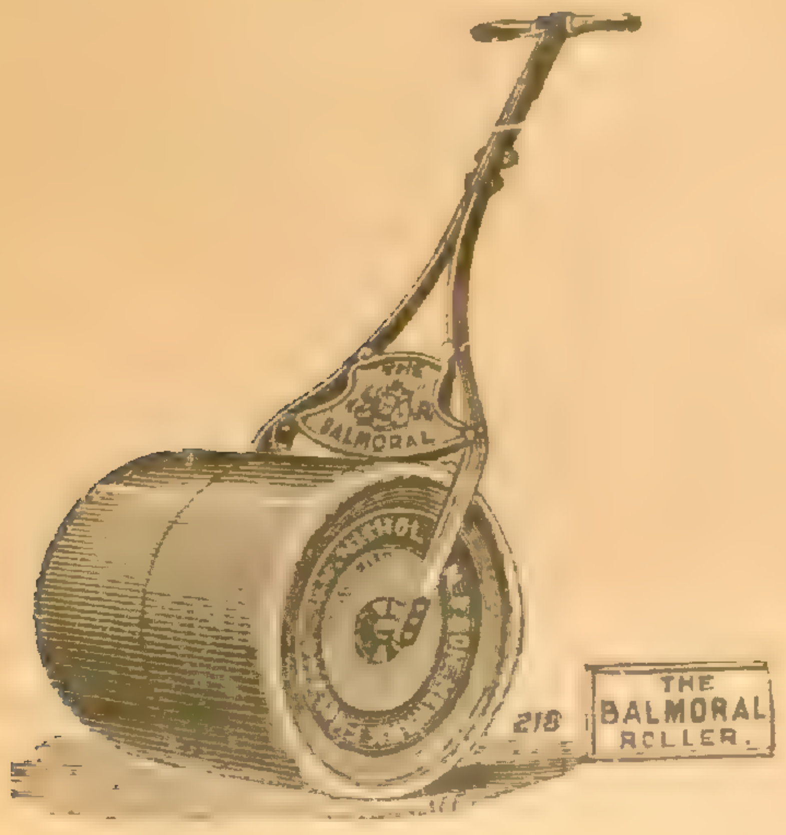
Adresser les ordres à
M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,
ou au fabricant :
M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES
Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.
RIVOIRE Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique
Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD
TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL
LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.
A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

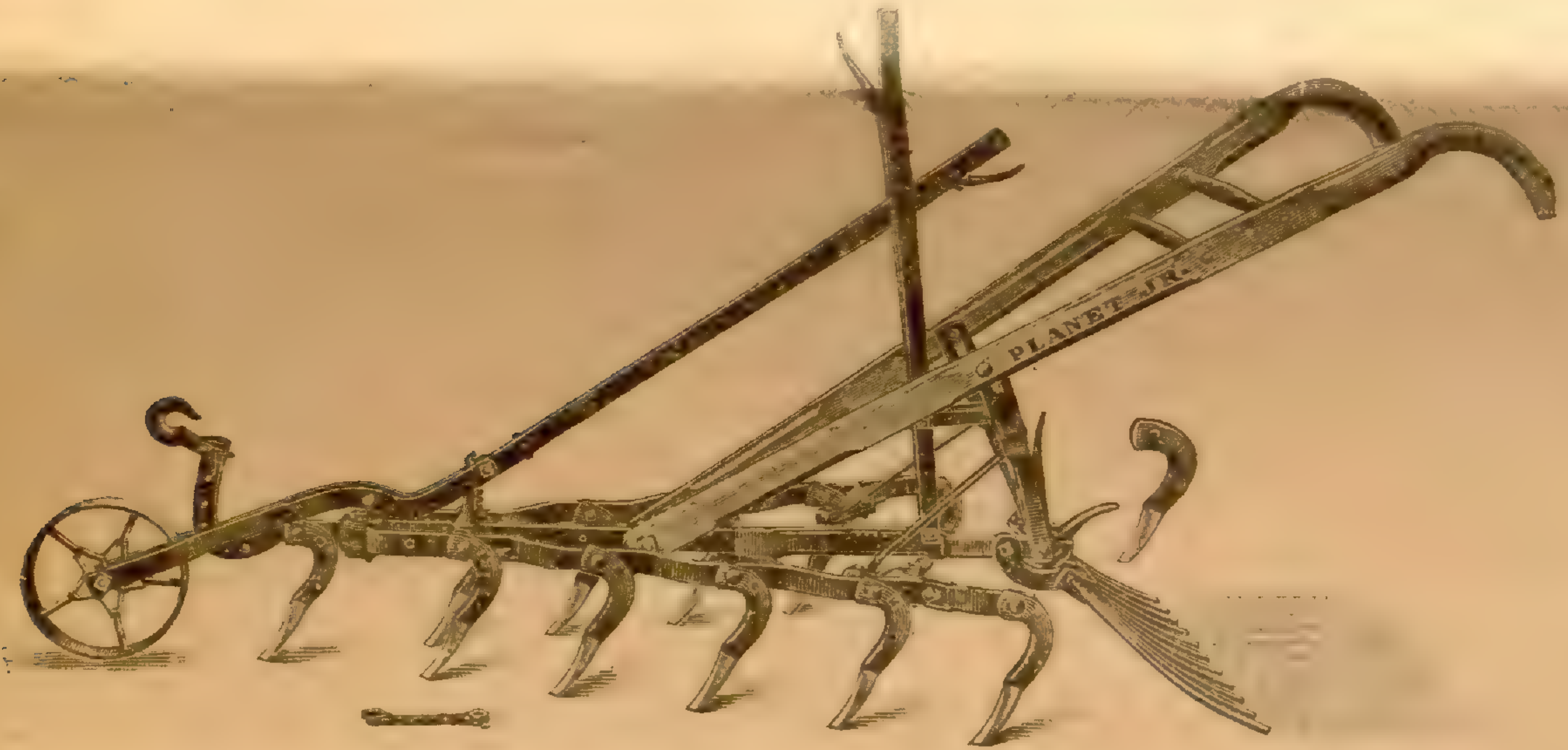
47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE


Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége — HUY — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.

Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.

Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.

Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.

Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.

Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement

Plantes forestières.

Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.

Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone 11 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.

Jus spécial. Nicotine. Praiss.

Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE**.

4e Année (Nouvelle série).
N° 32. — 18 août 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS, A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE, L. BERTHIER, POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI, Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e	de colonne ou	1/24e	de page	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier célibataire connaissant bien la culture des orchidees est demandé par un amateur d'Allemagne.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Geranium Zohales comprenant 300 variétés avec les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs doubles et simples, 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR. Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

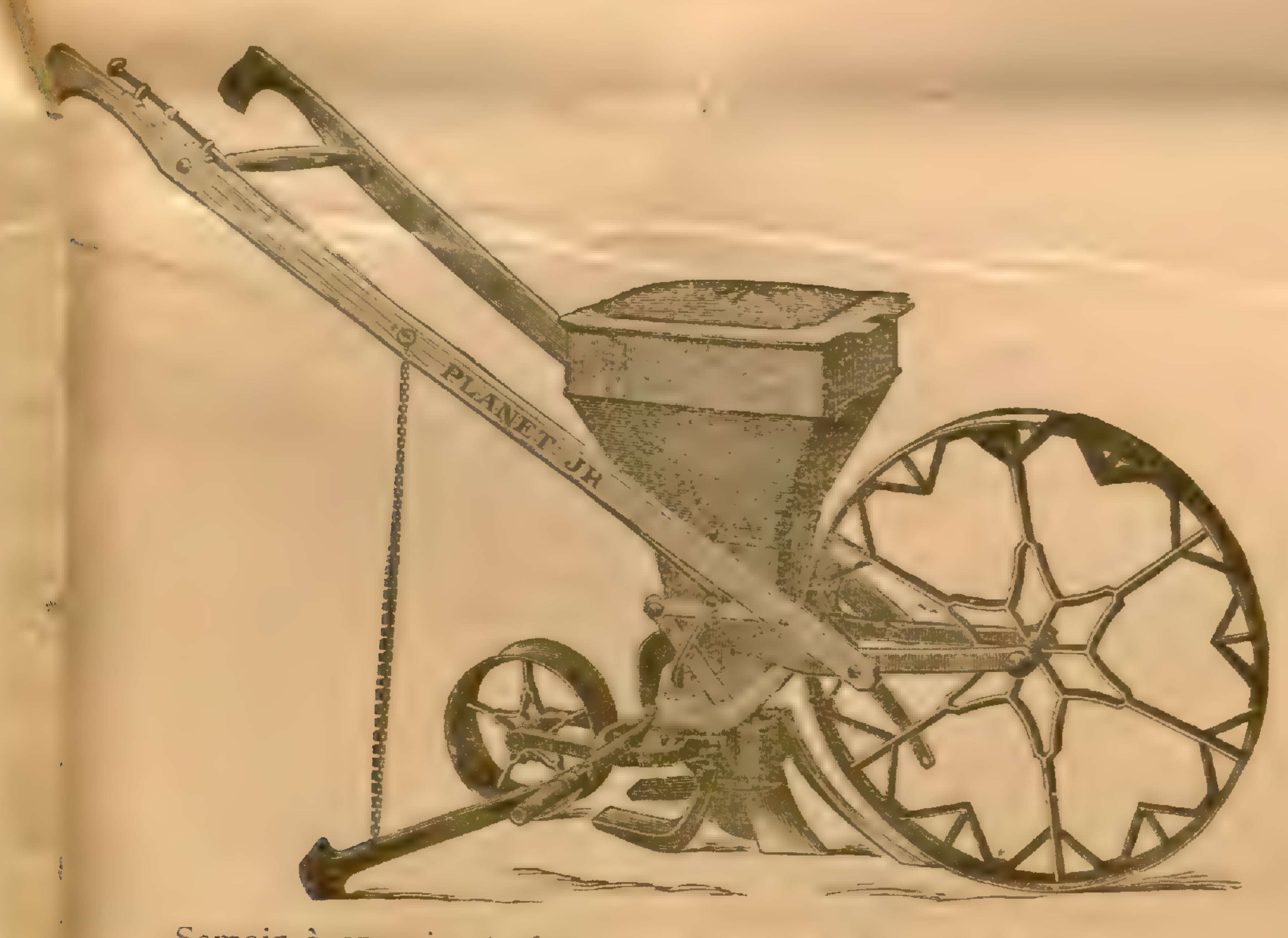
Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☞ Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de forces à bien fleurir et de culture parfaite. ☜

Vanda Amesiana

Charmante espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint que peu de hauteur; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Oncidium splendidum

Espèce très florifère, fleurissant en mai-juin; les fleurs, qui se conservent près de deux mois, sont d'un éclatant coloris jaune, et blanches à la face extérieure. C'est une des espèces les plus précieuses à tous les points de vue.

Forte plante *semi-établie*, la pièce . . . fr. 5 »
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50 »

Oncidium Forbesi

Superbe espèce à grandes fleurs bien étalées, à pétales et labelle largement ovales-arrondis, brun vif, bordés d'une large bande jaune vif tachetée de brun. Le sépale dorsal ovale, plus étroit que les pétales, est brun avec une fine bordure jaune et quelques lignes transversales jaunes près de la base. Les sépales latéraux sont très petits. Chaque fleur mesure de 6 à 7 centimètres de diamètre.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Cattleya Waroequeana
ou Cattleya labiata autumnalis

Une des plus anciennes et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les orchidophiles. C'est non seulement un des plus beaux Cattleyas connus ayant l'avantage de fleurir en hiver, mais une des orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 27 » Les douze . . fr. 50

Cattleya Trianæ

L'une des plus belles espèces du genre, d'autant plus précieuse qu'elle fleurit en hiver, un peu après la fin de la floraison du *Cattleya labiata*. C'est aussi l'une des plus riches en variétés de coloris divers. D'une façon générale les pétales et sépales sont d'un rose plus ou moins vif, le labelle moins étalé que dans les *Cattleya Mossiæ*, *C. Mendeli*, ayant à la partie antérieure une macule nettement délimité, d'une rouge cramoisi pourpré éclatant, tandis que le disque est jaune orangé.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 Les douze . . . fr. 65 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MEDAILLE accordee à cette industrie

☞ 50 ANNÉES DE SUCCÈS ☜

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 32. SAMEDI 18 AOUT 1900.

CHRONIQUE

Remède contre les altises.

Les semis des Crucifères sont très fréquemment la proie des altises. Beaucoup de moyens ont été indiqués pour s'en défaire; peu sont efficaces. La *Revue horticole* indique un simple remède dont elle garantit l'excellence pour l'avoir vu pratiquer au refuge du Plessis-Piquet, où l'on fait en grand une culture potagère remarquable et où les semis sont préservés des altises au moyen d'épandages de scories de déphosphoration. Il suffit d'une très légère couche de vieilles scories pulvérisées pour préserver les semis. Les scories fraîches brûleraient les feuilles des plantes.

Le plus vieil arbre du monde.

Aux environs de Jérusalem on montre des oliviers qui, dit-on, existaient déjà au temps de Jésus-Christ. Mais on peut les considérer comme relativement jeunes quand on les compare avec le chêne de l'île de Cos (Asie Mineure), lequel compterait 29 siècles. La tradition du pays veut que le célèbre Hippocrate, né dans l'île, réunissait ses élèves sous les ombrages de cet arbre. Or, Hippocrate vivait au v^e^ siècle avant Jésus-Christ. Le tronc de l'arbre mesure 9 mètres de circonférence à la base et porte encore de grosses branches qu'on a dû étayer.

Traitement d'été des Chrysanthèmes.

Les pulvérisations à la nicotine sont recommandées contre les thrips et divers autres insectes dont les attaques déforment le parenchyme des feuilles. Contre les charançons, la cécidomye, les punaises de terre et la petite chenille qui creuse les boutons floraux, M. Chifflot, chef des travaux de botanique à la Faculté de Lyon, recommande l'épandage de soufre nicotiné. Contre les ravages des perce-oreilles, M. Ph. Rivoire a fait ressortir la grande qualité du drainage en cailloutis placé sous les pots et dans lequel les forficules se réfugient.

M. Chifflot a constaté que neuf espèces de parasites végétaux attaquent le Chrysanthème. Le soufre nicotiné est le meilleur remède contre l'oïdium du Chrysanthème. Les bouillies bordelaise et bourguignonne sont fréquemment employées contre tous les autres parasites végétaux, tels que Puccinia, Phyllosticta, etc. M. Dauthenay rappelle, dans la *Revue horticole*, que M. Chifflot recommande l'emploi de la solution dite de rozain et composée de 3 grammes et sulfate de cuivre et 2 grammes d'ammoniaque à 22 degrés dans un litre d'eau. Il convient d'opérer le soir afin d'éviter la brûlure des feuilles.

Qualités ignifuges des Opuntia.

La *Semaine horticole* a déjà fait connaître ici même les qualités ignifuges des Opuntia. Ces qualités ont été mises en doute ailleurs et de nouveau constatées par des expériences faites sous les auspices du Ministère de la guerre en France qui avait prescrit de faire des plantations d'essai autour de la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalle (Gironde). Alors M. Robert Roland-Gosselin, délégué de la Société d'acclimatation de France, a demandé à faire des expériences en présence de représentants du Ministère. Ces expériences ont eu lieu, elles ont démontré que les Opuntia ont merveilleusement résisté à l'épreuve du feu, même à l'accumulation et au renouvellement de matériaux pétrolés développant un calorique considérable. L'*Opuntia Ficus indica* a servi de sujet d'expérience à M. R. Roland-Gosselin qui a pu constater qu'aucun feu de broussailles ne peut avoir raison de ces plantes et qu'une haie de celles-ci, un peu épaisse, arrête les flammes à ses pieds. L'Administration de la guerre était représentée par un officier attaché à la Direction d'artillerie de Nice et par l'ingénieur en chef des poudres à Marseille.

Pour prévenir la tavelure.

Les producteurs de fruits savent combien le champignon de la tavelure est nuisible aux pommes et aux poires. Certaines variétés sont plus aptes que d'autres à recevoir ce champignon. M. Georges Bellair rappelle, dans la *Revue horticole*, qu'un bon remède est l'emploi de la bouillie bordelaise projetée préventivement sur les arbres. On s'en sert à la fin de l'hiver sur les écorces. La bouillie empêche les germes du champignon de se développer. Le second moyen est l'emploi des sacs en papier assez solide pour durer une saison entière; ces sacs doivent être de préférence blancs ou de couleur claire et sans odeur. C'est un remède sûr, peu coûteux et dépourvu d'inconvénients ultérieurs. Aussitôt que la poire ou la pomme à préserver est grosse comme une noix, on la met dans un sac dont on fronce les bords qui sont fixés ensuite autour de la queue à l'aide d'une ligature en fil de fer mince. Le fruit est ainsi soustrait au parasite de la tavelure et on le découvre dix ou quinze jours avant la récolte, par un temps brumeux. La couleur s'en trouvera un peu pâlie, mais le goût et la saveur en seront parfaits. On dit que les fruits en sacs restent petits; cela n'est vrai que si on enferme les feuilles ou si on les enlève; en effet, retrancher les feuilles à proximité du fruit ou les enfermer dans le sac, c'est intercepter le développement normal du fruit.

Acclimatation et naturalisation.

Le terme d'acclimatation est souvent mal compris et appliqué erronément. Acclimater une plante ce serait l'adapter à des conditions nouvelles en modifiant les conditions de son organisation; de plus, l'acclimatation n'est complète que si la plante soumise à des conditions climatériques nou-

velles, parcourt le cycle complet de son développement, c'est-à-dire y maintient non seulement sa propre existence, mais s'y reproduit par des descendants vigoureux. En ce cas seulement la plante y est naturalisée. La culture de végétaux exotiques, c'est-à-dire appartenant à des régions plus chaudes ou plus froides, n'est pas du tout l'acclimatation, c'est simplement la fourniture faite à la plante, dans des limites très étroites, des conditions dont elle a besoin. Ainsi, les plantes originaires du Cap de Bonne-Espérance ne peuvent se faire aux conditions d'un hiver rigoureux ni à celles d'un été fort chaud, tous deux inconnus au Cap. Ces plantes peuvent être garanties dans nos cultures contre ces deux conditions rigoureuses, mais pour cela elles ne sont pas acclimatées. La sélection graduelle, c'est-à-dire le choix d'individus montrant une plus grande endurance, dans l'un ou dans l'autre sens, peut conduire à la naturalisation.

Recensement agricole de la Belgique.

Nous avons sous les yeux la partie analytique de ce recensement, publié par le Ministère de l'agriculture en Belgique. C'est un superbe volume, gr. in-8°, de 552 pages, contenant le résumé des quatre tomes formant la partie documentaire du recensement général de l'agriculture. Il résume également les diverses données recueillies au cours de cette vaste enquête. La table des matières qui précède ce volume en démontre la grande importance. On y retrouve l'étude des modes d'exploitation, la répartition des diverses cultures, les amendements et engrais commerciaux, les instruments et appareils agricoles, les améliorations foncières effectuées de 1881 à 1895. Le dénombrement du bétail, les denrées alimentaires pour celui-ci, les salaires des ouvriers, la population agricole, la valeur vénale et locative des terres labourables, la répartition des bois et des terrains incultes, les produits et revenus des propriétés boisées y sont également relevés. En ouvrant le volume au chapitre des jardins potagers et légumiers, nous voyons que le royaume entier compte 41,868 hectares cultivés en légumes, et que l'étendue des terrains ainsi cultivés s'est accrue depuis 1866 du chiffre de 37,330 jusque 48,868 hectares. Le domaine des pépinières d'arbres forestiers, fruitiers ou d'agrément, occupe 3,025 hectares, soit environ 0.16 p. c. de l'étendue totale cultivée.

Canarina Campanula.

Cette plante vivace aux fleurs pendantes, à corolles à six lobes, d'un jaune orange veiné de rouge, est une vieille espèce de serre froide qui a le mérite de donner, de janvier en mai, ses grandes fleurs en forme de cloche, contrastant agréablement sur un beau feuillage vert gai. M. Jules Rudolph, dans la *Revue horticole*, a raison de dire que cette Campanulacée des îles Canaries mérite d'être signalée; il dit que les détails de sa culture ont été généralement négligés : ils pourraient se résumer en deux mots : repos en été; végétation en hiver. La plante se multiplie par la division des racines faite au moyen d'un couteau bien tranchant; on recouvre les plaies avec du poussier de charbon qu'on laisse sécher quelques jours à l'air. On empote en godets, dans un sol sableux, en évitant l'humidité jusqu'au moment de la pousse. Le bouturage avec talon réussit parfaitement à l'étouffée et à l'ombre. Le sol qui lui convient est un mélange de terre de bruyère, terreau et terre franche au-dessus d'un bon drainage. Vers la fin d'octobre, on met les plantes en serre froide très près de la lumière. Après la floraison, on diminue les arrosements pour les cesser entièrement en été. On coupe les tiges et l'on tient les plantes à l'abri des pluies.

Remèdes inefficaces.

Les organes de l'horticulture comprennent évidemment un point important de leur mission en signalant à leurs lecteurs les remèdes que l'expérience fait connaître pour réagir contre les ennemis des cultures. Mais nous croyons aussi que ces mêmes organes ont le devoir de signaler les moyens dont l'expérience a fait ressortir l'inefficacité ou le peu de valeur. Un journal agricole de l'Alsace-Lorraine examine ainsi quatre produits, ce sont : 1° la bouillie Le Salut, qui ne vaut pas son prix; 2° la soude cuprique de Heufeld (Heufelder Kopersoda), vendue au double de sa valeur; 3° la bouillie bordelaise L'Instantanée, recommandée contre le Peronospora et contre l'Oïdium, également d'un prix beaucoup trop élevé; 4° le Carbid-Asch (cendre de calcium Carbid) dont l'efficacité n'est pas démontrée.

Hivernage des Canna.

Un procédé de conservation bien simple, dit le *Journal de la Société centrale d'horticulture du Nord*, consiste à relever les plantes avec une bonne motte de terre, à les empoter ou bien à les mettre les unes contre les autres dans une caisse en les recouvrant d'un peu de terreau. On les place dans un endroit éclairé de l'orangerie ou bien dans une serre froide, au-dessous de la tablette, mais près du chemin, de manière à leur fournir de la lumière. Quelques arrosements, pour empêcher qu'elles se dessèchent complètement, sont suffisants. Lors de la rentrée, on laisse aux tiges une longueur de 30 à 40 centimètres; on ne les enlève qu'après complet dessèchement. On multiplie les plantes par séparation des rhizomes au printemps, lorsqu'elles se remettent en végétation.

Rose Reine Marie-Henriette.

L'organe de la Société des rosiéristes néerlandais, *Rosarium*, signale cette rose comme très méritante et dit qu'elle est trop peu appréciée. Ce rosier sarmenteux a couvert, en trois ans, tout le côté nord-ouest d'une véranda et doit maintenant être taillé au sommet chaque année. Il a résisté, depuis huit ans, sans couverture aux rigueurs de l'hiver et sa floraison, très abondante, produit un superbe effet. Un exemplaire de ce rosier est planté contre un mur, à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, à l'exposition du sud; il y est tous les ans le premier à fleurir.

Utilité du crapaud.

Les jardiniers savent que le crapaud se nourrit d'insectes et qu'il détruit de nombreux ennemis du jardin. Un de nos confrères de New-York rapporte que M. Harris avait donné à un crapaud une vingtaine d'exemplaires d'un kermès des plus repoussants, que le crapaud avala avec une visible satisfaction. Il fut ensuite placé dans une colonie de larves gluantes qui étaient cachées sous l'écorce d'un frêne. Ce mets lui parut aussi bon que le précédent et ce n'est qu'après en avoir ingurgité une centaine qu'il se retira dans une cavité où il demeura endormi durant quatre jours.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Expositions. — La Fédération des Sociétés horticoles de Liége *organise cette année, du 15 au 18 septembre, une grande exposition internationale. Elle vient de publier le programme des concours. Ceux-ci sont nombreux: la floriculture en compte* 129; *la pomologie*, 46; *la section maraîchère*, 117; *enfin, la sylviculture*, 4.

Fidèle à ses traditions démocratiques, la Fédération a organisé en plus dix concours, dans toutes les branches de l'horticulture, exclusivement réservés aux ouvriers (jardiniers exceptés). C'est là un bon exemple à suivre. La Semaine horticole *souhaite plein succès aux vaillantes sociétés horticoles liégeoises.*

—

Le Cercle d'Arboriculture et d'Horticulture de Wetteren *vient de publier le programme de l'exposition de roses, fleurs coupées de pleine terre et plantes, qu'elle organisera les* 2, 3 *et* 4 *septembre prochains; programme très complet et comprenant de nombreux concours bien établis. Les personnes qui désirent prendre part à cette exposition doivent adresser leurs demandes d'inscription, au plus tard le* 25 *août, à M. Aug. Van Heden, secrétaire de la Société, à Wetteren.*

La même Société organisera une exposition spéciale de Chrysanthèmes vers le 15 *novembre prochain; le programme paraîtra prochainement.*

Ecole d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde. — *Les examens de sortie ont été terminés le* 13 *courant; les élèves dont les noms suivent ont obtenu le diplôme de capacité :*

Avec grande distinction : *MM. Kuypers, Joseph, d'Ixelles; Meys, Achille, de Malines; Delvaux, Auguste, de Vilvorde; Delcourt, Léon, de Cuesmes; Dejardin, Victor, de Hannut; Van de Ven, Joseph, de Gheel; Cuperus, Jean, d'Anvers; Serexhe, Adrien, de Verviers;*

Avec distinction : *MM. Paus, Henri, de Hove; Schepkens, Antoine, de Gembloux; Simon, Jules, de Liége; Gilbert, Léon, de Ceroux-Mousty; Adam, Edouard, de Morlanwelz; Ketten, Pierre, de Luxembourg (Grand-Duché);*

Avec satisfaction : *MM. Despontin, Adolphe, de Namur; Martens, Emile, de Vilvorde; Collaer, Alfred, de Louvain; Bouten, Alfred, de Thisselt; Jadoul, Henri, de Cappellen; Debruyn, Emile, d'Anvers.*

Les examens étaient présidés par M. De Vuyst, inspecteur de l'Agriculture.

MM. Cartuyvels, inspecteur général de l'Agriculture, et Van Wambeke, président de la Commission d'administration de l'Ecole, ont bien voulu se rendre à Vilvorde pour la remise des diplômes aux lauréats.

Ecole d'horticulture et d'agriculture de l'Etat, à Gand. — *Les examens de sortie ont eu lieu du 6 au 10 août. Les élèves dont les noms suivent ont reçu le diplôme de capacité :*

Avec la plus grande distinction : *M. Van Rysselberghe, René, de Gand.*

Avec grande distinction : *MM. Miot, Amand, de Rognée, et Lagast, Arthur, de Villers-devant-Orval.*

Avec distinction : *MM. Delbecque, Isidore, d'Ypres; Du Belloy, Georges, de Sottegem; Gryffroy, Alphonse, de Thourout; Van Wambeke, Léonce, de Wetteren.*

Les examens d'admission auront lieu au local de l'école, boulevard de l'Horticulture, 15, à Gand, le lundi 1er octobre, à 9 heures du matin.

Le Photocol. — *Une maison de commerce parisienne qui porte ce titre expose au Champ-de-Mars, section de l'enseignement agricole (près des moyens de transport) de superbes préparations d histoire naturelle, conservées sous verre dans un liquide limpide. Nous croyons intéressant de signaler cette exposition aux personnes qu'elle concerne, et qui ne seront pas fâchées sans doute de savoir le titre de l'exposant, car lorsqu'on demande au gardien qui a garni cette vitrine, il répond : « C'est le protocole ».*

Adenophora Potanini. — *L'Exposition de la Société royale d'horticulture de Londres à Richmond a été une des plus remarquables. Entre autres collections de roses, nos confrères anglais citent surtout les cent variétés de choix de MM. J. Jackman et fils. Le groupe des plantes miscellanées de M. J.-P. Morgan, les Nymphæa de M. Léopold de Rothschild, les fougères de M. Hill, les Gloxinia de MM. Carter et Cie. On a mentionné particulièrement les exemplaires d'*Adenophora Potanini, *une espèce nouvelle d'environ 1m30 de hauteur et portant des fleurs campanulées d'un coloris lilas mauve avec un très long pistil blanc.*

Fêtes septennales de Huy

Exposition de floriculture

Boulevard du Nord

En pénétrant dans ce vaste palais de Flore d'une surface de 600 mètres carrés, on ne peut que traduire sa vive admiration. C'est une merveille d'abord comme disposition et groupement de corbeilles, de plantes vertes et de plantes fleuries, et c'est un éden à la fraîcheur délicieuse tamisée par les parfums les plus doux et les plus variés. Sur ce bel et grand espace s'étale un véritable panorama de féeries disposé entre les drapeaux aux couleurs nationales.

Ici c'est un massif de plantes vertes variées et dominées par un superbe Dracœna; là, une collection splendide de Dracœnas aux formes diverses et aux couleurs variées, rouge, verte, jaune, etc. Nous remarquons également de belles fleurs coupées en bouteilles, et çà et là dispersés avec beaucoup d'art, des groupements divers de Glaïeuls, de Fuchsias, de Bouvardias, de Crotons, Roses, Dhalias, etc., etc., ainsi que de charmantes jardinières, vases, paniers, etc., objets artistiques — et très bien garnis.

Au pied d'une immense glace dans laquelle les gentes visiteuses peuvent se mirer et voir en même temps toute l'exposition, se trouve un joli jardinet avec des massifs de Palmiers de grande valeur, de Broméliacées, de Gloxinias, de Bégonias fleuris et de Coleus.

Mesdames, allez voir les magnifiques Marantas, l'ornement de vos salons!

Le centre de ce vaste jardin d'hiver est représenté par un bassin en enrochement mousseux, parfaitement décoré, duquel jaillit une fontaine et où s'ébattent des poissons rouges; avis aux amateurs de pêche.

Viennent encore des corbeilles d'Araucaria, de Lis à l'odeur suave, d'Anthurium aux couleurs vives d'un rouge écarlate, d'Héliotropes qui cèdent leur parfum aux curieux, de Caladium aux tons si riches et si divers, de Bégonias Rex. Enfin nous ne citerons pas tout, afin de réserver des surprises, tant à l'œil qu'à l'odorat.

Pardon, nous ne pouvons passer sous silence la ravissante et éblouissante collection de plus de cent variétés de Cannas Crosi pour la décoration des jardins, même des serres et des chambres. Citons encore la superbe installation d'une soixantaine de pieds géants de Palmiers, Cycas, Fougères arborescentes, Pandanus, qui garnissent tout un côté sur une longueur de plus de 18 mètres, ce qui fait rêver aux forêts vierges des pays tropicaux. Enfin, allez admirer les Orchidées et aspirer les douces senteurs de ces fleurs, gracieuses et légères comme des Elfes qui se balancent au gré du doux zéphyr.

La foule ne discontinue pas, et sans nul doute — les entrées (seulement fr. 0.25) étant destinées à de bonnes œuvres — chacun tient à voir ce jardin des merveilles.

N. Duchesne.

Promenades à l'Exposition

de Paris

(*Suite*, voir p. 303.)

Le pavillon de Madagascar contient beaucoup de choses intéressantes au point de vue ethnologique et au point de vue de la commodité des voyageurs;

mais la partie botanique, qui aurait pu et dû être si considérable, si instructive, est d'une pauvreté que nous ne pouvons nous empêcher de regretter. Quelques échantillons de bois de service, une vingtaine ou une trentaine au plus, mais sans autre renseignement que le nom indigène, ce qui est maigre; des troncs de Palmiers desséchés et piteux; enfin une petite, toute petite serre, contenant deux orchidées et une soixantaine d'autres plantes connues... Les documents des explorations de M. Léon Humblot seul auraient pu constituer une mine de renseignements précieux, et le Muséum aurait pu facilement donner à l'exposition de cette flore spéciale un développement très considérable.

Les jardins du Trocadéro sont actuellement garnis de massifs de Cannas et de *Dahlias en fleurs, qui font un agréable* effet. Il faut reconnaître que la décoration florale a été remarquablement soignée à l'Exposition, en dépit du temps qui n'a pas été très favorable.

Il est question d'organiser à l'Exposition une fête de la Saint-Fiacre, à laquelle participeraient les exposants des classes horticoles. G. T. G.

Comment doit s'opérer la sélection

Nous avons cité, page 363, les remarques faites par M. Philippe de Vilmorin au sujet du choix des graines et de leur valeur comparée.

Les autorités sont loin d'être d'accord sur ces questions de théorie. Ainsi, nous trouvons au Champ-de-Mars, dans l'exposition importante de l'Institut agronomique de France, des tableaux graphiques et statistiques qui présentent des conclusions toutes différentes, et nous pouvons dire (sans nous prononcer pour cela) plus conformes à l'opinion générale. Il ressortirait de ces tableaux que les épis les plus beaux donnent les graines les plus lourdes; que les graines les plus grosses et les plus lourdes produisent la plus belle descendance et le meilleur rendement; que, d'une façon générale, les fleurs qui s'ouvrent les premières dans un épi donnent les graines les meilleures.

Une série de tableaux indiquent à quelle partie il faut choisir les graines sur une plante donnée; dans l'orge à deux rangs, le blé, le seigle, les meilleures graines se trouveraient au milieu de l'épi; dans l'orge éventail, l'orge à quatre rangs, l'alpiste, c'est à la base de l'épi; dans une ombelle ou un capitule, à la circonférence; dans l'avoine, à l'extrémité de chaque ramification secondaire.

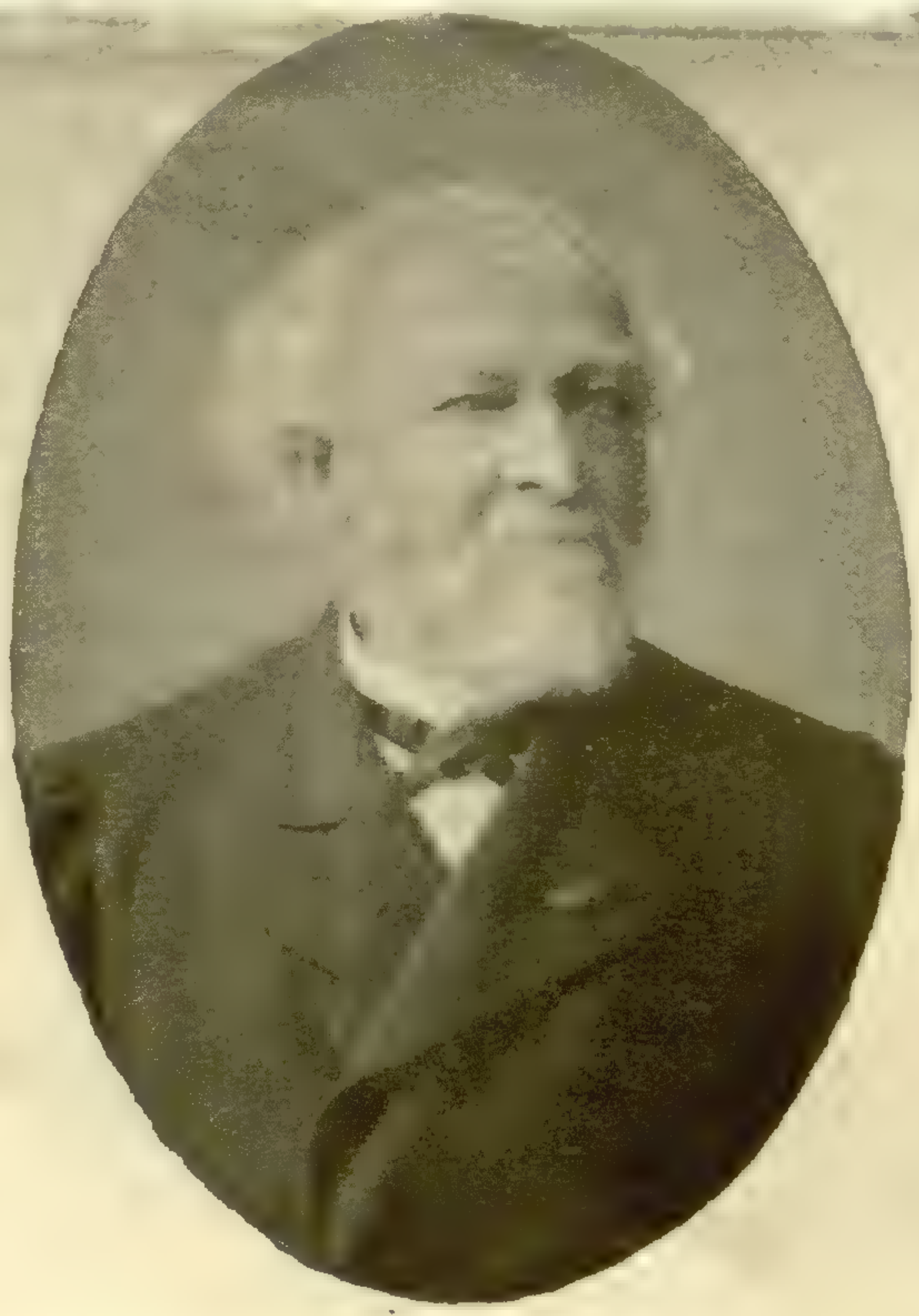
BIOGRAPHIE

Notre journal, grâce à la bienveillance de son directeur, se propose de publier de temps en temps une courte monographie accompagnée du portrait des hommes qui ont le plus contribué au progrès des sciences horticoles en Belgique.

A tout seigneur, tout honneur.

Nous parlerons aujourd'hui de notre vénérable maître, M. Louis Füschs.

Qui ne connaît cette belle et noble figure qui supporte si allégrement le



poids des ans, et à qui l'âge n'a rien enlevé de sa vivacité et de son amour pour le travail?

Entré en Belgique en 1844, et naturalisé peu de temps après, M. Louis Füschs occupe depuis près d'un demi-siècle les fonctions de professeur d'architecture des jardins à l'École d'horticulture de Vilvorde.

Renommé bientôt par ses nombreux travaux, il fut nommé inspecteur des plantations de la ville de Bruxelles en 1861.

En 1883, le gouvernement le désigna pour remplir les fonctions d'inspecteur-directeur des jardins et plantations de l'Etat.

M. Louis Füschs est officier de l'Ordre de Léopold, officier de la Couronne de Roumanie, décoré de la Croix civique de 1re classe.

Nous souhaitons à notre cher et vénéré maître de le voir encore longtemps parmi nous, pour nous aider par sa grande science et ses bons conseils. C. B.

NOTES DE VOYAGE AU CONGO

De Basoko à Bumba et Ibembo

(*Suite*, voir p. 352)

Nous arrivons à Bumba, et vraiment, j'ai peine à reconnaître ce poste où je suis passé quatre mois auparavant. Je n'y vois plus les maisons en *pisé* (terre argileuse), mais, au contraire, j'y trouve de véritables habitations en briques avec vérandas entourées de cloisons en bois artistement ouvragé. La demeure du chef de poste, M. Dutrieu, et celle du nouveau commandant de la région, M. Léonard, sont de véritables chalets.

On a construit des maisons pour les passagers blancs ainsi que d'immenses magasins que je vois remplis de produits naturels, tels que caoutchouc et ivoire, et de produits européens devant servir à l'échange.

Une voie ferrée, avec matériel Decauville, relie les magasins entre eux et va jusqu'au débarcadère; tout semble être sorti de terre, tellement cela a été établi en peu de temps. Bumba est devenu un centre très important, depuis que les grands steamers *Brabant* et *Hainaut* viennent y décharger leurs cargaisons et prendre le stock considérable de caoutchouc et d'ivoire, qui semble devoir ne jamais s'épuiser.

La vie à Bumba est devenue plus agréable; les grands bateaux, avec eux, ont apporté des vivres de toutes sortes et le confort ne cesse de régner dans la station. Ce n'est plus le temps où, à la table du mess, on devait attendre que le voisin ait fini pour avoir son couvert.

Le commandant de la région, auquel j'expose le but de ma mission, me fait choix de plusieurs soldats qui m'accompagneront dans l'Itimbiri; il me prévient du danger qu'il y aurait de m'avancer dans l'intérieur des terres, il exige même la promesse que je ne m'éloignerai pas à plus d'une heure de chaque poste. Depuis le départ du commandant Pimpurniaux, l'animosité ancienne s'est réveillée chez les peuplades riveraines et il ne se passe pas de jour où l'on ne constate de leurs exploits. Cette effervescence ne durera que très peu; lorsque les indigènes auront reconnu qu'ils ont à faire à un digne successeur du commandant Pimpurniaux, ils redeviendront dociles.

Une bonne pirogue, montée d'une forte équipe de pagayeurs, est mise à ma disposition; le commandant me souhaite bon voyage et me promet de me revoir à Mandungu. Il doit incessamment se mettre en route, afin d'aller réprimer un excès commis à Inojingelé; les indigènes de cet endroit ont tué les soldats préposés à la garde du poste-étape.

De Bumba à l'embouchure de l'Itimbiri, il y a 4 heures de pirogue en remontant le fleuve. Si les hommes ne prévenaient pas du moment où l'on s'engage dans la rivière, on ne s'en apercevrait pas; le fleuve, à cet endroit, est couvert d'îles d'une superficie parfois très grande et lorsqu'on franchit l'entrée de l'Itimbiri, on croit côtoyer une de ces îles, alors que réellement on remonte la route conduisant vers l'Uelé.

On arrive à Moenghé vers 6 heures du soir, donc après 11 heures de pirogue; j'y passe la journée du lendemain; j'occupe ce temps à visiter les environs; je récolte quelques plantes pour l'herbier; la flore de cet endroit n'est pas riche; de grandes plaines sablonneuses s'étendent à perte de vue derrière le poste et ne portent qu'une végétation pauvre et rabougrie.

De bonne heure, le surlendemain, nous nous remettons en route; il faudra doubler l'étape et brûler celle d'Inojingelé où la maison des blancs est détruite.

Nous passons Bokata vers cinq heures du soir; ce serait là l'étape idéale et le village abandonné semble inviter à s'y arrêter. Mes soldats et les pagayeurs m'en dissuadent, me disant que Bokata a fait cause commune avec les rebelles et que l'occasion pour eux serait trop belle de nous faire subir le même sort qu'aux soldats d'Inojingelé. Nous voyons poindre Inojingelé, dont il ne reste que des ruines.

La nuit nous surprend bientôt et nous avançons plus lentement. Il m'était arrivé de voyager de nuit en pirogue, notamment dans l'Aruwimi, et j'avais trouvé cela très agréable. Il est vrai que la lune nous prêtait son gracieux concours; il faisait presque aussi clair qu'en plein jour et nous suivions le courant; les hommes chantaient une mélopée traînante qui n'était pas sans charme.

Maintenant, ils n'ont guère le cœur à chanter : ils pagaient depuis six heures du matin et nous allons en amont.

Ils ont beaucoup de peine à reconnaître la route, tant il fait noir; des éclairs, signes précurseurs de l'orage, la leur indiquent par intervalles et, enfin, nous abordons à Bongongou.

Pour arriver au village, il faut faire l'ascension de la rive, très haute à cet endroit; dans l'obscurité, ce n'est guère facile. A nos appels, quelques soldats paraissent et, reconnaissant un blanc, font des feux d'herbes sèches pour nous guider.

On a déjà porté mes bagages à la maison qui sert d'abri aux blancs et, comme je m'apprête à m'y installer, je vois, à la lueur des torches de résine, d'innombrables légions de myriapodes courant le long des murs, sur la partie intérieure du toit; il y en a partout, les malles en sont déjà couvertes. Mes

Fig. 128. — *Cattleya Gaskelliana var. The Gem* (voir p. 378).

hommes sont là, curieux de voir comment je vais m'arranger de ces envahisseurs incommodes. Comme à mon tour je les regarde, ils disent, en hochant la tête : *M'Boka mabi mingui* (ce village est mauvais). Je leur ordonne d'enlever ces insectes répugnants ; à l'aide de grandes feuilles de palmier, ils balaient les murs, le toit ; le sol en devient tout jonché.

C'est peine perdue, ils reviennent plus nombreux ; il y en a tant, que je fais reporter les bagages à la pirogue, où je passerai la nuit.

A peine le jour est-il levé que nous repartons ; nous arriverons à Mandungu vers midi, *soko moui ayé na likolo* (quand le soleil sera tout en haut), disent les hommes.

Mandungu se dessine bientôt à nos yeux et cela nous réjouit, car nous savons y trouver bon accueil et bon gîte.

Le lieutenant Mazy nous reçoit avec sa bonne grâce habituelle et nous fait les honneurs de son poste.

J'occupe une bonne chambre où je ne dois pas craindre d'être incommodé par les myriapodes ; on les connaît à peine ici, on rit de mes terreurs de la nuit précédente, il n'y a pas même de moustiques.

Le lendemain matin, comme j'allais saluer le chef de poste, on m'apprit que ce dernier était parti pendant la nuit avec une partie de ses soldats et qu'il ne reviendrait que vers le soir. En effet, ainsi qu'il me l'a raconté dans la suite, il tenait à surprendre deux chefs de tribus, Lymoulya et Owangui qui, depuis quelque temps, refusaient d'apporter au poste leurs contributions ; on les soupçonnait également d'être de connivence avec les indigènes d'Inojingelé. Après une marche forcée, dont cinq heures dans la pluie, il parvint à se rendre maître des rebelles et obtint à nouveau leur entière soumission. Les hommes qui l'accompagnaient, voyant que la pluie ne cessait pas de tomber, attribuèrent cette circonstance au pouvoir du blanc qui, disaient-ils, avait volontairement fait pleuvoir pour surprendre plus facilement les villages récalcitrants.

Le surlendemain, je me prépare à continuer ma route ; la pirogue est déjà prête et j'assiste à la formation d'un courrier en destination de l'Uelé. Deux cents pagayeurs sont là alignés sur deux rangs, attendant la désignation des pirogues qu'ils doivent conduire. Les trente premiers me sont destinés, les autres sont répartis entre les autres embarcations. Tout cela se fait sans bruit ; le blanc n'a pas besoin de parler, tant il règne de la discipline dans ce beau poste. Lorsque ces hommes ont pris place dans les pirogues qu'on leur désigne, ils se mettent à pagayer et le *niampara* (chef d'équipe), à l'aide d'un bâton dont il frappe le rebord de la pirogue, leur donne la cadence.

Les miens, au signal du départ, lancent un cri qui ressemble à s'y méprendre à celui que fait la sirène d'un steamer et l'on se met en route vers Ibembo.

(*A suivre.*) EM. DUCHESNE.

NOS GRAVURES

M. FÜSCHS (voir p. 376). — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article biographique ci-contre, où sont retracés les actions et les travaux de M. Füschs, l'éminent architecte de jardins, professeur de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde.

—

CATTLEYA GASKELLIANA VAR. THE GEM (fig. 128, p. 377). — M. G. Rivois, dans un article du précédent numéro de la *Semaine horticole*, a rendu compte du succès obtenu par les magnifiques variétés de *Cattleya Gaskelliana* exposées à *L'Horticole coloniale*.

Nous donnons aujourd'hui le portrait d'une de ces variétés d'élite, le *Cattleya Gaskelliana var. The Gem*, qui mérite tout particulièrement d'être signalé pour sa floraison abondante, l'ampleur de ses fleurs et la richesse de son coloris. Les pétales et sépales, d'un rose tendre, sont larges et d'une forme parfaite. Le labelle, d'une richesse incomparable, est d'une grande pureté de lignes ; notre gravure ne donne qu'une faible idée de la splendeur de cette variété.

—

LE NEPENTHES COCCINEA (fig. 129, p. 379). — Notre revue a déjà fait connaître plusieurs de ces curieuses plantes à ascidies, les plus étranges peut-être parmi les productions végétales.

Le *Nepenthes coccinea* appartient à la même série que le *N. Henryana* et le *N. Lawrenceana* et est peut-être encore plus brillant.

Il est d'origine américaine. On ne sait si c'est une variété ou un hybride. La couleur dominante est l'écarlate foncé. La figure de la page 379 donne une idée de la valeur ornementale de la plante, de son port gracieux, de son beau feuillage et du caractère des ascidies.

Celles-ci sont longues de 12 centimètres et larges de 5 centimètres environ, en forme de gourde, en pointe arrondie à la base, ventrues en dessous du milieu et cylindriques vers le haut. Le fond cramoisi est légèrement parsemé de jaune. Les ailes sont longuement frangées. L'opercule est ovalaire, quelque peu infléchi vers le dos, ayant le rebord finement côtelé, partiellement nuancé de rouge et de brun noirâtre. La gorge est verte intérieurement avec un pointillé rouge. Le couvercle, ovale-allongé, est plus petit que l'opercule ; il est verdâtre, strié et pointillé de rouge.

—

MUSA ENSETE (fig. 130, p. 382). — Notre gravure représente un groupe ornemental de ces belles plantes, dans la magnifique promenade publique du Pincio, à Rome.

ORCHIDÉES

Les Calanthe

(*Suite et fin*, voir p. 366.)

Calanthe puberula. Charmante espèce d'une allure générale très distincte. Les feuilles engaînantes sont oblongues elliptiques, celles de la base très courtes, celles du centre longues de 10 à 15 centimètres. La hampe florale est beaucoup plus haute et porte un racème lâche assez long. Les fleurs sont tout entières d'un coloris mauve lavande clair, un peu lavé de blanc à la base du labelle. Les sépales sont ovales-lancéolés acuminés, les pétales linéaires aigus. Le labelle trilobé a les lobes latéraux en forme de faux, arrondis au sommet, le lobe antérieur d'abord étroit, puis élargi en ovale denticulé sur les bords, et terminé par une longue pointe.

C. striata. Espèce japonaise à longues feuilles amples, engaînantes à la base. La hampe dressée, haute de 40 à 50 centimètres, porte dix à quinze fleurs en racème lâche. Ces fleurs ont les pétales et les sépales rouge brun, striés et bordés de jaune ; le labelle trilobé est jaune vif. La fleur dans son ensemble a 4 à 5 centimètres de diamètre.

C. sylvatica. Cette espèce très rare paraît être confondue souvent avec quelques autres voisines, comme on a pu le voir plus haut. Elle a été signalée dans des régions très différentes et très distantes, en Asie et en Afrique ; elle garde encore quelque mystère. Reichenbach disait qu'elle possède un

Fig. 129. — Le *Nepenthes coccinea* (voir p. 378).

mérite qui n'est pas banal, à savoir d'avoir des fleurs qui, d'abord blanches, passent graduellement au jaune vif sans se faner.

C. Textori. Variété japonaise du *C. veratrifolia.*

C. tricarinata. Cette espèce offre la particularité de n'avoir pas d'éperon. Ses feuilles sont étroites, oblongues-obovales; la hampe dressée, haute de 13 à 15 centimètres, porte un racème pluriflore lâche. Les fleurs, de 25 millimètres de diamètre environ, sont vert pâle; le labelle faiblement trilobé porte trois grosses carènes brun rougeâtre.

C. trulliformis. Espèce du Sikkim, voisine du *puberula,* mais ayant le labelle soudé avec la colonne et entier, sans lobes latéraux. Les fleurs sont brunes, avec une ligne médiane et les bords d'un vert pâle; le labelle est blanc, maculé de rose à la base.

Les feuilles sont longues de 25 à 30 centimètres, linéaires lancéolées aiguës. La fleur a un éperon court, tandis que le *C. puberula* n'en a point.

C. Whiteana. Espèce très rare, même dans le Sikkim, qu'elle habite et où elle a été recueillie par MM. King et Pantling. Elle a un cachet tout particulier, mais peu attrayant au point de vue horticole. Les fleurs sont jaune verdâtre, les sépales tout à fait repliés en arrière, le labelle très court, soudé à la colonne, jaune vif, à lobes latéraux très grands réniformes, tandis que le lobe médian est réduit à deux petits lobules à peine visibles. L'éperon est très grand en comparaison de la fleur.

Cette espèce, de même que d'autres de la section dont nous venons de nous occuper, ne paraît pas avoir été introduite jusqu'ici en Europe.

***

Hybrides.

Ici encore nous devons faire remarquer qu'il doit exister quelques hybrides parmi ceux présentés dans des expositions sans indication d'origine. Ceux dont l'origine est certaine sont peu nombreux; il y en a que nous avons déjà mentionnés, car il est à noter que les semeurs ont déjà croisé des Calanthe du groupe à feuilles caduques avec des Calanthe de l'autre groupe.

Voici la liste de ces hybrides :

C. × *albata (veratrifolia* par *Cooksoni).*

C. × *Dominyi (Masuca* par *furcata)* 1856. Le *C. furcata* est aujourd'hui disparu.

C. × *Eclipse (Sanderiana* par *veratrifolia).*

C. × *gigas (Sanderiana* par *vestita).*

C. × *Laucheana* (même origine que le *C.* × *Eclipse).*

C. × *Masuco-tricarinata.*

C. × *Rollissoni (veratrifolia* par *Masuca).*

Dans les Phaiocalanthe :

P. × *insperata,* issu du *P. grandifolius* et du *C. Masuca.*

P. × *Niobe,* qui se rattache aux deux sections par le *Calanthe* × *gigas.*

Culture. — Les Calanthe du groupe *veratrifolia* demandent le même compost que ceux du groupe *vestita,* et des soins analogues pendant la saison de végétation; mais ils ont une période

de repos beaucoup moins tranchée, et l'on ne laisse jamais leur compost sécher complètement. Ils ne demandent pas autant de chaleur que les premiers, et même les espèces qui sont originaires du Japon se contenteront en général de la serre froide ou tempérée-froide.

On aura soin, en rempotant ces plantes, de leur donner des récipients volumineux, car leurs racines tiennent beaucoup de place et demandent une nourriture abondante.

G.-T. Grignan.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 308.)

Selon qu'elles appartiennent à l'une ou l'autre subdivision, les boutures demanderont, à bien peu de chose près, les mêmes soins; ainsi, les boutures de plantes molles se trouveront on ne peut mieux d'une certaine chaleur de fond, elles s'enracinent beaucoup plus promptement et, par conséquent, sont beaucoup moins sujettes à se décomposer, tandis que pour les boutures mi-ligneuses et même ligneuses, il n'en est pas de même : les matières élaborées par les feuilles et celles déjà emmagasinées dans les tiges doivent uniquement servir à la formation des racines; or, si nous les forçons à entrer en végétation avant l'émission d'un appareil radiculaire, ce phénomène n'aura pas lieu ou du moins sera entravé dans son évolution et nous irons à l'encontre de notre but, vu qu'une grande partie de ces matières élaborées seront utilisées pour la formation de nouvelles feuilles; d'un autre côté, ces boutures ne *peuvent pas entrer en végétation;* étant faites vers la fin de l'été (août-septembre), les nouvelles pousses n'auront pas le temps de prendre assez de consistance ou, pour employer le terme de jardinage, de *s'aoûter* et ne produiront que des bourgeons malingres qui ne résisteront pas à la moindre intempérie.

Nous disions plus haut que toute bouture fanée était, dans la plupart des cas, bonne à jeter ; nous aurons donc à nous munir du matériel nécessaire pour que nos boutures soient toujours placées dans les meilleures conditions possibles.

Presque toutes les boutures, aussi bien molles que mi-ligneuses, se trouvent très bien d'être mises à l'étouffée, c'est-à-dire que, une fois repiquées, nous les recouvrirons soit d'une feuille de verre, soit d'une cloche ou d'un châssis en ayant toujours soin, quel que soit le moyen employé, de laisser le moins d'espace possible entre les boutures et le vitrage qui les recouvre; de cette façon, le peu d'air qui s'y trouve sera toujours saturé d'humidité et empêchera les boutures de se faner.

Pour les multiplications en grand, il est absolument indispensable de posséder une serre à multiplication, des châssis de couches avec leurs coffres et des cloches, ainsi que la quantité de terrines, pots, godets, etc , dont on pourrait avoir besoin.

Disons ici quelques mots relatifs à la construction d'une serre à multiplication. Cette serre ne ressemble pas aux autres : elle doit être construite aussi basse que possible, afin de concentrer à l'intérieur la chaleur et l'humidité; si le sol s'y prête, c'est-à-dire s'il est perméable et ne contient pas d'eau stagnante en hiver, il y aura lieu d'enterrer la serre de façon que le sommet du mur de soubassement effleure la surface du sol pour que la serre soit le moins possible exposée aux influences extérieures et qu'elle conserve mieux sa chaleur; cette manière de construire ne sera pas sans amener une notable différence dans la quantité de combustible employé pour le chauffage.

Elle doit, en outre, être construite dans une situation bien éclairée et bien aérée et non pas la reléguer sous le couvert d'arbres plus ou moins touffus dans le but d'ombrager la serre; cette pratique est très mauvaise : les boutures, ne l'oublions pas, ressemblent à nos petits enfants, elles entrent dans la vie et ont droit à toute notre sollicitude; elles, comme eux, exigent d'être placées dans les meilleures conditions d'hygiène possible. Construisons donc notre serre à multiplication dans un endroit où nous pourrons lui donner de la lumière à satiété et où nous pourrons renouveler l'air selon les besoins.

Cela ne doit pas non plus nous faire oublier que les travaux dans la serre à multiplication sont surtout exécutés pendant la période froide et nous ferons sagement en abritant notre serre des vents du nord et de l'est, profitant pour cela de plantations existantes ou d'une construction quelconque ; s'il n'existe aucun abri nous en créerons ; le mieux serait d'établir dans ces directions soit une haie ou un massif d'une essence à feuilles persistantes, telles que Thuyas, Epiceas, Taxus, etc.

Comme toutes les autres serres, la serre à multiplication sera pourvue d'un certain nombre de ventilateurs servant à renouveler l'air vicié de l'intérieur, ainsi qu'à maintenir une température favorable lorsque les rayons solaires font monter celle-ci au-dessus du degré voulu.

Cette serre sera construite à deux versants toujours, afin de donner beaucoup de lumière aux jeunes plantes ainsi qu'aux boutures; généralement ces deux versants reposent directement sur la maçonnerie; cette pratique est défectueuse, car nous perdons, de cette façon, la place située au bas du vitrage dans toute la longueur de la serre; tandis que si, sur la maçonnerie, nous établissons une partie vitrée droite de 25 à 30 centimètres de hauteur, nous jouirons à peu de frais d'une plus grande surface à garnir et de plus ce changement facilitera de beaucoup le travail à l'intérieur de la serre.

Ne pas oublier non plus de garnir la serre de gouttières destinées à recueillir les eaux de pluie si nécessaires aux plantes.

Pénétrons maintenant à l'intérieur de notre serre et voyons à l'aménager le plus pratiquement et le plus commodément possible.

La largeur donnée à la serre est généralement comprise entre 2m50 à 3 mètres.

La serre sera divisée en deux parties par une cloison complète et vitrée à hauteur du vitrage extérieur; une partie servira à la multiplication proprement dite; la seconde à placer les jeunes boutures récemment empotées, les repiquages, etc., en attendant leur transfert dans les autres serres.

Nous installerons une tablette de chaque côté de la serre, conservant au milieu un sentier de 60 à 75 centimètres, ces tablettes seront élevées à 80 ou 90 centimètres de la surface du sol; au moyen de planches placées sur champ et fixées aux ferrailles aux deux extrémités de la largeur; nous donnerons aux tablettes une profondeur de 10 à 20 centimètres; il sera toujours recommandable de laisser un espace de 2 à 3 centimètres entre le mur et la tablette, afin de laisser passer la chaleur, faute de quoi les plantes placées le long du vitrage pourraient, malgré tout, souffrir du froid.

Dans la partie destinée spécialement au bouturage, il sera nécessaire de faire circuler dans la profondeur de la tablette deux tuyaux de thermosiphon (un aller et un retour), afin d'avoir toujours la chaleur de fond nécessaire aux boutures; une clef ou soupape sera adaptée spécialement à ces tuyaux pour régler la température, car toutes les boutures ne réclament pas la même somme de chaleur; ainsi, alors que les boutures de Ficus demandent une forte chaleur de fond, certaines autres boutures en seraient incommodées.

Si par l'une ou l'autre cause ce tuyau n'existe pas dans la tablette, nous obtiendrons facilement un résultat satisfaisant en murant au moyen de planches l'espace compris entre le sol et la tablette : de cette manière la chaleur fournie par les tuyaux, se trouvant au nombre de 2 ou de 4 sous la tablette, est concentrée et est forcée de communiquer le calorique au terreau se trouvant dans la tablette.

(*à suivre.*) G. Impatient.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

Un marin racontait à sa vieille grand'mère qu'il avait vu, dans ses lointains voyages, nombre de choses merveilleuses, des montagnes de sucre, des ruisseaux de rhum, des mines de fromage, des champs de macaroni et des carrières de savon. La bonne femme le croyait sans hésitation, disant que jadis elle avait entendu parler de tout cela. Le jeune homme, s'enhardissant de plus en plus dans les productions de son imagination, raconta qu'il avait encore vu des poissons volant dans l'air. La bonne femme s'écria alors : « Ça, ce n'est pas possible, tu veux tromper ta vieille mère et lui en faire accroire. » Et, cependant, c'était la seule chose vraie dans le récit du marin.

Le souvenir de cette histoire nous vient juste à point pour faire le début de ce travail. Les lecteurs, qui voudront bien nous suivre, reconnaîtront que le *credo quia absurdum* n'a jamais rencontré de meilleur appui.

L'Australie ou Nouvelle-Hollande est peut-être la partie du monde qui offre le plus d'intérêt aux naturalistes, par l'étrangeté des types vivants qu'elle leur prodigue. Cette étude montrera que c'est de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet, dans cette région, qui, suivant l'expression de M. Henri Coupin, semble être un reste de la période géologique secondaire.

Il est déjà étrange de penser que l'Australie, étant l'antipode de l'Europe, tout y soit dans une position inverse à la nôtre et que nos semblables aient leurs pieds opposés aux nôtres. Janvier marque le milieu de l'été, et juillet, c'est le fort de l'hiver. Minuit là-bas est midi ici. Le baromètre descend par beau temps et monte à la pluie. Le plus long jour est en décembre. Les vents chauds viennent du nord et c'est sur les sommets que l'atmosphère est la plus chaude.

Les zoologistes sont presque sûrs d'étonner leurs auditeurs, en parlant des cygnes noirs, tellement caractéristiques de ce pays, que les timbres-poste de l'Australie occidentale ont toujours représenté ce volatile; du casoar dromée ou émou, aux plumes soyeuses et recourbées qui lui donnent un air de poule mouillée; des oiseaux-lyre ou menures, dont les deux plumes externes de la queue forment le contour d'une lyre et les plumes du milieu en figurent les cordes, adroits comédiens qui imitent encore le chant de tous les oiseaux de la forêt, quoiqu'à vrai dire, les oiseaux chanteurs n'y soient pas drus; des abeilles qui sont privées d'aiguillon; du kanguroo, avec sa gestation intra-utérine de trente-huit jours seulement et sa portée de plus de six mois dans la poche marsupiale, dont la queue musculaire, véritable tremplin, lui permet d'exécuter des sauts de 4, 7 et même 8 mètres.

Quoi de plus renversant, de plus paradoxal, de plus chimère, que l'ornithoryнque, cet assemblage d'un mammifère et d'un oiseau à bec de canard, qui se reproduit par des œufs? Et l'échidné! ne faut-il pas avoir une foi sincère dans l'honorabilité des Bellérophons de la science nous affirmant qu'il pond des œufs et qui, pour ne pas avoir l'ennui de les couver, les promène avec lui dans sa poche incubatrice?

Mais quittons ce domaine qui nous intéresse pour un autre qui nous compète. Dans le monde des végétaux, les surprises sont tout aussi réelles, tout aussi nombreuses. Nous y trouvons des familles essentiellement spéciales à ce pays, autrement dit, autochtones.

Quant aux familles qui sont répandues ailleurs, sur le globe, leurs représentants néo-hollandais revêtent des formes tellement insolites et originales qu'on les a nommés « les masques du règne végétal ».

Les plantes dites de la Nouvelle-Hollande ont toujours eu nos sympathies, parce que ce sont les premières que nous avons connues et cultivées dans notre enfance.

Albe, mon cher pays et mon premier amour!

C'est une réminiscence scolaire qui trouve ici son heureuse application.

Notre but maintenant est d'inculquer à nos lecteurs la prédilection que nous portons à cette belle flore, et, dans cette intention, énumérer ses multiples qualités, ce sera apporter des arguments à notre thèse.

Toutefois, il faut faire une restriction à l'égard d'un grand nombre de personnes qui, naguère encore, cultivaient les plantes de l'Australie, mais qui les ont insensiblement négligées. Leur ardeur a fini par se perdre dans la mode des nouveautés comme l'eau des fleuves dans la mer. Leurs regrets ont ravivé leurs goûts. Nouveaux Pygmalions, ce qu'ils ont cherché, pour être heureux, est précisément ce qui les a empêchés de l'être. Ils ont voulu avoir des plantes qu'ils n'avaient pas et, à peine étaient-elles en leurs mains, qu'elles allaient rejoindre celles qu'ils avaient délaissées, et leur donnaient même un relief de qualité et un regain d'amour. Les malheureux n'ont pas connu les doux plaisirs de la culture, ni la fidélité à un genre de plantes, plus douce encore. Quant à ceux-là, il y a peu de choses à dire pour leur faire entreprendre beaucoup. De même que la flamme d'une bougie peut amener et entretenir l'ébullition d'une eau qui est parvenue à 90°, ainsi notre faible parole serait heureuse de leur ranimer l'enthousiasme d'antan.

Pour mettre de l'ordre dans notre exposition, voilà le questionnaire que nous supposons nous être posé par une personne tout à fait ignorante de notre sujet :

1° Qu'entend-on par Nouvelle-Hollande?

2° Quel intérêt présentent donc ces sortes de plantes et qu'ont-elles de particulier?

3° Quel est leur rôle en horticulture?

4° Comment les traite-t-on chez nous, autrement dit quelle est leur culture?

1° *La Nouvelle-Hollande. Son climat.*

Géographiquement parlant, la Nouvelle-Hollande ne comprend que l'Australie. Celle-ci se divise en Australie occidentale et Australie méridionale, en Nouvelle-Galles du Sud, en Victoria, en Queensland. Mais l'horticulteur qui, par son heureuse hardiesse, a déjà augmenté la gamme chromatique d'une nuance spéciale, le bleu de jardinier, a étendu de la même façon la zone géographique de la Nouvelle-Hollande; et, quand il parle de la flore de cette grande île, il comprend aussi les productions végétales de la Tasmanie ou Terre de Van Diemen et celles de la Nouvelle-Zélande. Bien plus, dans ses cultures, il mêle et assimile à cette catégorie de plantes, toutes celles du Cap, quand, dans son audace, il ne va pas jusqu'à dire de toutes les plantes ligneuses de serre froide qu'il loge dans les serres dites hollandaises : « Voilà ma collection de plantes de la Nouvelle-Hollande. » Si cela n'est pas vrai, au point de vue de la répartition, cela sert joliment notre thèse, en prouvant que les plantes néo-hollandaises sont d'une exigence peu prononcée sous le rapport de la température.

Il y a beaucoup d'analogies dans les productions végétales de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande, si l'on considère la manière de les traiter, quoique cette dernière île se trouve 7 degrés en plus au sud que la première. Ce qui caractérise surtout le climat de la Nouvelle-Zélande, — l'antipode de la France, où quand il est midi, il est minuit chez nous et où la moisson bat son plein quand nos champs sont encore engourdis, — c'est que les chaleurs quelquefois très brûlantes sont tempérées par des brises. On y rencontre aussi des êtres très extraordinaires : l'apteryx au plumage ressemblant à des poils et dont les ailes, presque nulles, sont remplacées par un ongle fort et arqué. Et le Dinoseris, ce géryon de nos galeries ornithologiques, au triple corps d'autruche, qui, s'il avait encore des représentants à notre époque, aurait fini par disparaître, comme tant d'autres, devant la rapacité de nos Nemrods civilisés.

(A suivre.) J.-F. Lequet.

Les Bananiers considérés comme plantes d'ornement

Ce que le *Phœnix dactilifera* est pour les habitants des oasis du désert du Sahara, les différentes espèces de Musa le sont pour les nègres du Soudan et une grande partie des peuplades qui habitent sous les tropiques : elles leurs fournissent la nourriture, les matériaux pour couvrir les habitations, pour faire des cordes, des vêtements, et dans quelques localités les feuilles brûlées sont employées, au lieu du noir animal, pour raffiner le sucre.

Mais c'est comme plantes d'ornement pour nos serres et nos jardins, que les Bananiers sont appréciés en Europe, à l'égal des Phœnix et des autres palmiers, à cause de la beauté et des dimensions des feuilles qui, dans certaines espèces, sont très considérables et manifestent ainsi un des caractères de la flore de l'Afrique centrale, où certains organes des plantes acquièrent un grand développement et hors de proportion avec les organes voisins.

Parmi les nombreuses espèces, citons le *M. sapientum,* qui au dire des Orientaux serait l'arbre du bien et du mal du paradis terrestre, et dont les feuilles auraient servi à couvrir nos premiers pères, c'est la plante économiques par excellence des populations du centre de l'Afrique, de l'Amérique et du midi de l'Asie. Le *M. Ensete* lui est préféré en Europe comme plante ornementale : celle-ci, selon Schweinfurt, peut être considérée comme la souche du *M. sapientum.*

L'importance économique et le côté utilitaire des Bananiers viennent d'être largement et savamment traités par la *Semaine horticole,* et je n'ai qu'à ajouter quelques considérations particulières sur le *M. Ensete,* comme plante d'ornement.

En Abyssinie et sur la côte est de l'Afrique, on ne le rencontre jamais au-dessous de 900 mètres d'altitude, tandis qu'on en trouve abondamment à 1,300 et même à 1,700 mètres, selon le compte rendu du premier voyage d'exploration entrepris par Bottégo dans les pays des Gallas et des Somalis, à travers les Giamgiam, les Gurra, les Drussi, les Arsi, etc. Dans ces hauts plateaux, la température n'est pas trop élevée, puisque pendant l'année de l'expédition ci-dessus rappelée, le maximum *pendant le jour* fut de 38° et le minimum 9° centigrades : ce fait explique le développement extraordinaire que prend ce Bananier en pleine terre dans le midi de l'Europe, où il peut rester parfois, après avoir perdu ses grandes feuilles, tout l'hiver sans avoir besoin d'aucun abri. J'ai même observé, qu'ici à Rome, dans le jardin public situé au pied du Capitole, exposé en plein midi et bien protégé contre les vents du nord, deux *M. Ensete* ont

Fig. 130. — *Musa Ensete* (voir p. 378).

donné des feuilles, qui cependant n'ont pas pris tout leur développement jusqu'à la mi-décembre 1899, et vers le 20 janvier de cette année la végétation avait déjà repris lentement son cours. Ce fait est dû, peut-être, outre l'emplacement du jardin, à l'hiver exceptionnellement doux que nous avons traversé : en effet, la température moyenne de la première quinzaine de décembre fut, à l'Observatoire du Capitole placé tout près du Jardin, mais dans des conditions moins favorables, max. 13°5, min. 4°1 centigrades, et pour la deuxième quinzaine de janvier max. 12° min. 3°6, et cela *pour les 48 heures.* Dans les autres jardins de la ville, la période de repos est plus longue, ce qui n'empêche pas le *M. Ensete* de prendre un développement considérable, comme l'indique le groupe ornemental ci-dessous, pris dans la promenade publique du Pincio.

Pour la culture de ce Musa, il n'y a rien qui ne soit déjà à la connaissance des horticulteurs : seulement, il est nécessaire que les graines destinées aux semis soient fraiches et qu'on leur donne quelques soins; selon ma note publiée dans le nº 52 de l'année dernière : on pourrait alors s'attendre à en voir germer au moins 80 p. c.

A propos du *M. Ensete,* un fait curieux méritant d'être signalé se trouve rapporté par le *Bulletino della R. Società Toscana d'Orticultura.* A l'assemblée du 17 décembre 1876, présidée par l'éminent professeur Philippe Parlatore, fut présenté un Musa cultivé dans le jardin de la Société; cette plante âgée de 10 mois, était sur le point de fleurir. En effet, au mois de janvier suivant, elle donna une touffe de fleurs dont les organes mâles présentaient des anomalies dans le périgone et dans l'androcée; les anthères et le pollen étaient très imparfaitement développés, tandis que les organes femelles, excepté les ovules atrophiées, n'offraient rien d'anormal. Le même fait se produisit peu après sur une autre jeune plante du même jardin, et malgré les informations qu'on eut soin de prendre dans les établisse-

ments horticoles et chez les amateurs, on ne put avoir connaissance d'aucun autre fait semblable au bureau de la Société. Les caractères généraux des fleurs permirent de classer ces deux Musa parmi les *M. Ensete*, lesquels, sous l'influence des circonstances particulières, avaient pris un développement anormal et donné une floraison précoce avec monstruosité dans les organes de la reproduction.

On voit par ce qui précède que les Bananiers ont non seulement une valeur et un but utilitaire dans leurs pays d'origine, mais qu'ils peuvent s'adapter, surtout celui d'Abyssinie, à notre climat comme une des plus belles plantes d'ornement, pouvant figurer avantageusement dans nos jardins.

N. SEVERI.

Fruits et Légumes

Le Mahdi. — C'est le nom que MM. Veitch ont donné à leur hybride de Framboisier et de Mûre. On avait déjà parlé, l'année dernière, de ce curieux croisement, mais c'est le 31 juillet dernier que le produit a été présenté pour la première fois devant la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Il ne pourra probablement pas être mis au commerce avant un an au moins. La Framboise qui a été utilisée pour le croisement est de la variété *Belle de Fontenay*.

Il est difficile de juger actuellement de la valeur pratique de cet hybride; il paraît qu'il donne beaucoup de fruits et que ces fruits rappellent principalement le goût de la Mûre, avec un soupçon de celui de la Framboise. Au point de vue économique, on fait valoir que les fruits du « Mahdi » apparaissent à une époque où les Framboises sont passées et où les Mûres ne viennent pas encore. Enfin, il paraît que sa valeur ornementale n'est pas négligeable.

Elæagnus longipes. — MM. Veitch ont présenté à Londres, le 31 juillet, des branches chargées de fruits d'*Elæagnus longipes* et des conserves de ces fruits, conserves que le rédacteur du *Gardeners' Chronicle* déclare agréables au goût.

***

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite*, voir p. 371.)

L'évaporateur « The American » de Ryder est des plus simple et se transporte facilement. Il se compose d'un calorifère en fonte, de forme cylindrique, avec foyer et chambre de combustion, puis une enveloppe en tôle qui constitue la chambre du poêle. Ici, les compartiments à dessiccation reposent d'une part sur deux pieds et de l'autre côté sur le calorifère. C'est une caisse en bois à deux chambrettes, placée un peu obliquement, inclinée à environ 25 degrés sur l'horizontale. L'air entre par la partie inférieure de la chambre du calorifère et s'échauffe en s'élevant. La partie la plus basse de la caisse repose sur le calorifère et comprend une porte par où on introduit ou on retire les fruits, suivant la direction qu'ils suivent. L'extrémité la plus haute est ouverte pour laisser sortir l'air humide. On fait marcher les claies en les poussant à la main; seulement, le courant d'air, assez prononcé dans le compartiment supérieur, n'est plus guère aussi rapide dans le compartiment inférieur qui ne fait pour ainsi dire qu'achever la dessiccation des fruits mal travaillés. On introduit les fruits lorsque l'appareil présente une température de 65 à 70 degrés.

Dans l'évaporateur « Le Français » de Tritschler, la caisse en bois est aussi formée de deux compartiments, mais le supérieur seul est destiné à recevoir des fruits. Cet appareil, très bien combiné, est une amélioration du précédent pour la conduite du feu, la régularité dans la température et la dessiccation.

L'évaporateur « Cozens » est de grandes dimensions, et l'air chaud suit une direction horizontale. On l'utilise surtout en Californie pour dessécher le raisin. Il peut contenir 250 tonnes de raisins qui sont préparés au bout de quatre à cinq jours.

Partie accessoire. — Les fruits à pépins sont souvent pelés et coupés en tranches ou en quartiers; les noyaux sont parfois enlevés des cerises, des prunes, des pêches et des abricots, les deux derniers fruits coupés en deux. Pour que ces opérations se fassent plus parfaitement et plus rapidement, il existe actuellement des machines perfectionnées qui réduisent considérablement les frais de la main-d'œuvre. Citons la machine à peler de « Goodell » qui travaille 15 à 20 kilos de pommes ou poires à l'heure. Elle peut aussi enlever le cœur et découper le fruit en tranches, en rubans. Telle est encore la *Merveilleuse* qui s'emploie dans les mêmes conditions.

La machine à peler « The Gold Medal » ne fait qu'enlever la peau. Il y a aussi des machines spéciales pour enlever le cœur des fruits, la « Simplex » qui coupe et tranche, d'autres qui les divisent en quartiers, etc. Une personne peut peler et préparer plus d'un hectolitre de pommes à l'heure.

Quand les fruits pelés restent quelque temps exposés à l'air, ils brunissent assez vite et, si même la qualité n'en est pas diminuée, la couleur déplaît souvent à l'acheteur.

Afin de conserver la teinte naturelle, on soumet les fruits à des fumigations de soufre, dans des boîtes à blanchir. Ce sont des caisses avec tiroirs sans fond dans lesquels on met des claies chargées de fruits. En bas de l'appareil, un petit fourneau en fonte permet de faire brûler du soufre et de maintenir à l'intérieur une atmosphère d'acide sulfureux en petite quantité.

En faisant séjourner les fruits dans un bain d'eau salée (500 grammes de sel pour 100 litres d'eau), le résultat est moins efficace, mais ce procédé ne fait pas diminuer la saveur et n'est nullement nuisible à la santé. C'est une espèce d'armoire connue sous le nom de commode. Les dimensions des boîtes à blanchir sont les mêmes que celles des claies du dessiccateur.

La Belgique est assez bien placée pour espérer réussir dans l'industrie des pommes sèches qui contribuent, pour une bonne part, à la prospérité des Etats-Unis. Ce pays, qui importait lui-même des fruits il y a une quinzaine d'années, a exporté en 1891 223,073 hectolitres de pommes à l'état frais et 3,486,000 kilos à l'état sec, à peu près tout à destination de l'Angleterre et de la France. Pour la grande production, nous devons ajouter les fruits qui ont servi dans l'alimentation de 55,000,000 d'habitants.

Pommes tapées. — On fait les pommes tapées quand les fruits se vendent à un prix relativement bas. On emploie généralement les grosses *Reinettes* qui perdent pendant la cuisson de 75 à 80 p. c. de leur poids, et les variétés à petits fruits qui diminuent de 80 à 90 p. c., ce qui augmente le prix de revient. Les pommes, récoltées dans de bonnes conditions, sont soigneusement pelées et ne doivent présenter aucune meurtrissure;

de plus, il est préférable d'enlever le cœur et les pépins. On les dépose ensuite près à près sur des plateaux en tôle ou des claies pour les introduire dans un four où il règne une température de 90 à 95°. Au bout de 4 à 5 heures, lorsqu'une peau artificielle s'est formée sur les fruits, il faut les retirer, et, en attendant le refroidissement, on leur fait subir le *tapage*. A cet effet, on les comprime légèrement avec les doigts ou bien on se sert d'un outil formé de deux planchettes. Les pommes, remises sur le plateau en ayant soin de les retourner, sont de nouveau portées au four où on chauffe un peu moins (85 à 90°); après 5 à 6 heures, elles sont retirées et pressées une seconde fois plus énergiquement, pour ne leur laisser qu'une épaisseur de 20 à 25 millimètres. On les remet au four une troisième fois jusque dessiccation complète, ou on recommence l'opération pour une quatrième fois.

(*A suivre.*) NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. O. P., à G. — Vous craignez, dites-vous. — ainsi que cela a eu lieu l'année dernière dans votre jardin, — une nouvelle attaque de vos poiriers par la *Larve-limace* et vous nous demandez un remède contre cette invasion. Le remède est simple ; voici :

Le matin, lorsque les feuilles sont encore moites, saupoudrez tous les poiriers, enfarinez-les d'une substance pulvérulente quelconque : cette substance se collant à la viscosité des insectes, les asphyxie, les tue. Prenez du plâtre très fin, des phosphates de scories finement moulues, de la chaux délitée et réduite en farine, en mélange 1 partie de chaux et 2 parties de tourbe-poussière, ou bien encore des poussières de tabacs, etc., etc. Même à défaut de ces substances, projetez abondamment de la terre sèche et pulvérulente.

Voici le moment de l'arrivée des Larves-limaces; elles exercent leurs ravages surtout en septembre, octobre. Elles se nomment aussi : *Larves-sangsues*, et leur nom entomologique c'est : *Selandria atra* et *S. Œthiops*.

M. G. D., à O. — Ce sont de fausses chenilles qui attaquent vos poiriers en pyramide. Ce sont des larves d'une *Tenthrédine* ou *Mouche à scie du poirier* (*Lydapyri*).

Les Mouches à scie constituent un groupe d'insectes nuisant à bien des plantes du jardin dont elles détruisent les feuilles et les jeunes bourgeons : le rosier, le poirier, le pêcher, etc., souffrent beaucoup de leur attaque.

Vers la mi-juillet, ces larves construisent leur nid autour d'un bouquet de feuilles qu'elles veulent manger; quand elles l'ont dévoré, elles se transportent ailleurs et filent, autour d'une nouvelle proie, une toile pour ronger les feuilles à leur aise; elles continuent ainsi en cheminant graduellement vers le bas, jusqu'aux branches inférieures; elles ont atteint leur entier accroissement. Alors, elles se suspendent à un fil de soie et l'allongent jusqu'à ce qu'elles parviennent à terre : elles s'enfoncent dans le sol et y restent jusqu'au moment où, devenues insectes parfaits, dans le mois de mai ou juin suivant, elles prennent leur essor pour s'accoupler et aller pondre sur les poiriers.

Ces larves ne marchent pas; pour se transporter d'un point à un autre de leur nid, elles se laissent glisser le long des fils qu'elles ont tissés et tendus. Leur nid, formé de fils de soie, consiste en un tissu clair à travers lequel on les voit fort bien. Lorsqu'elles sont inquiétées, elles prennent un air menaçant et font venir à leur bouche une gouttelette de liquide brun qu'elles se disposent à cracher; elles sortent de leur nid en se laissant pendre à un fil de soie tiré de leur filière et, lorsqu'elles sont rassurées contre le danger qui les menaçait, elles remontent le long du fil et rentrent dans leur habitation.

Les œufs sont déposés à la surface inférieure des feuilles au nombre de 40 à 60 et rangés en ligne; ils sont allongés, jaunes, assez gros et recouverts d'un enduit gélatineux. Quelques jours après la ponte, les petites larves éclosent, filent et se mettent à l'œuvre de destruction.

On se débarrasse assez facilement de ces fausses chenilles :

a) Enlever les feuilles qui portent les œufs;

b) Tuer la larve au berceau en pulvérisant sur les œufs, pendant l'incubation ou peu de jours après celle-ci, des liquides corrosifs : eau de savon, dissolution légère de nicotine, d'aloès, de pyrethrum, etc.;

c) Enlever le nid qui les renferme et les écraser;

d) Faire, pour les arbres élevés, une forte fumigation au moyen de paille mouillée ou mieux de côtes de tabac.

Les groseilliers à grappes et surtout le groseillier épineux souffrent aussi fortement de la voracité d'une espèce particulière : la *Mouche à scie du groseillier* (*Nematus ribis*), dont les larves ou fausses chenilles ont bientôt fait du feuillage des plantes. On combat cette vermine en étendant une serviette sous les groseilliers infestés et en secouant les arbustes, et ce le matin; les fausses chenilles tombent en masse et on les détruit. La poussière de tabac, la poudre de pyrèthre, le plâtre en poussière, la chaux mélangée à de la tourbe ont raison de ces larves.

M. T. L., à M. — La plante que vous nous avez adressée, c'est la *Digitale Gant de Notre-Dame* (*Digitalis purpurea*). C'est une plante indigène, elle vient et vit dans nos bois. Elle a donné par la culture des variétés, des sous-variétés, se distinguant par leur diversité de coloris, etc. Belle plante qu'on a bien tort de négliger : chez vous, elle ferait, dans votre grand parc, un effet superbe, adossée aux massifs, plantée dans les parties ombragées et un peu herbeuses. Essayez un massif de digitales et de fougères, à l'angle d'un grand massif! En semant au printemps, on obtient l'année suivante des plantes vigoureuses fleurissant admirablement.

M. G. H., à H. — Non, la plante reçue n'est pas du cresson de fontaine : c'est une *Véronique aquatique*, le Samole (*Veronica Beccabunga*), si commune dans nos fossés, nos ruisseaux. Ce n'est pas une plante vénéneuse, au contraire; à maintes reprises j'en ai mangé d'excellentes salades, seulement elle doit être un peu relevée par une sauce assez pimentée.

Essayez.

M. X. de H., à X. — C'est le moment des grands semis à faire dans le potager; entre les deux Notre-Dame (15 d'août au 8 septembre). Semis de choux pommés, de choux verts, de choux-fleurs, de laitues d'hiver, de laitue à forcer, d'oignons blancs, etc., etc. N'oubliez pas les oignons blancs. Dans le prochain numéro de notre revue je vous promets un article condensé, mais substantiel sur ces choses.

M. Buysmans, Middelburg (Hollande) demande qu'on lui envoie des orchidées terrestres : *Ophrys, Cypripedium et Orchis, en échange* de graines de plantes australiennes, du Nord de l'Amérique, de l'Himalaya et du Cap.

M. L. L., à C. — La plante que vous avez reçue est bien celle que vous avez demandée, car *Miltonia vexillaria* est synonyme d'*Odontoglossum vexillarium;* tout est donc bien.

M. Paul de la C., à R. — La fleur que vous nous avez adressée appartient au *Cattleya gigas*, mais c'est une très belle variété; nous vous engageons beaucoup à bien cultiver cette plante et à nous montrer une nouvelle fleur l'année prochaine; ce sera une variété vraiment remarquable.

Lettres reçues :

J. O. de Paris; N. B. de Bordeaux; A. D. de Bruxelles; L. T. de G.; L. O. d'Anvers. Il sera donné satisfaction dans la limite de nos moyens.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 373
Petites nouvelles 375
Fêtes septennales de Huy 375
Promenades à l'Exposition de Paris (*suite*) . 376
Comment doit s'opérer la sélection . . . 376
Biographie 376
Notes de voyage au Congo : De Basoko à Bumba et Ibembo (*suite*) 376
Nos gravures : M. Füschs 378
Cattleya Gaskelliana var. The Gem . . . 378
Le *Nepenthes Coccinea* 378
Musa Ensete 378
Orchidées : Les Calanthes (*suite*) 378
De la propagation des plantes (*suite*) . . . 380
Les plantes de la Nouvelle-Hollande . . . 381
Les Bananiers considérés comme plantes d'ornement 382
Fruits et légumes (*suite*) 383
Boîte aux lettres 384

Fig. 128. *Cattleya Gaskelliana var. The Gem.* 377
« 129. Le *Nepenthes Coccinea*. 379
» 130. *Musa Ensete* 382

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

"L'HORTICOLE COLONIALE"

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

HEVEA BRASILIENSIS

(Caoutchouc du Para. — Para Rubber)

Le plus avantageux de toutes les espèces d'arbres à caoutchouc cultivés et celui qui doit être surtout propagé. Les terres humides ou marécageuses avoisinant les fleuves et les rivières conviennent tout particulièrement pour cet arbre, qui est l'essence par excellence des terres basses très arrosées.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

CASTILLOA ELASTICA

(Caoutchouc de Panama. — Panama Rubber)

Le *Castilloa elastica* se plait en terre arable humide bien drainée. Il donne un caoutchouc de première qualité, et comme production, peut être placé sur le même rang que l'*Hevea*.

Le *Castilloa elastica* est d'une très grande utilité comme arbre à ombrage dans les plantations de Cacaoyers, Caféiers, etc.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

THEOBROMA CACAO

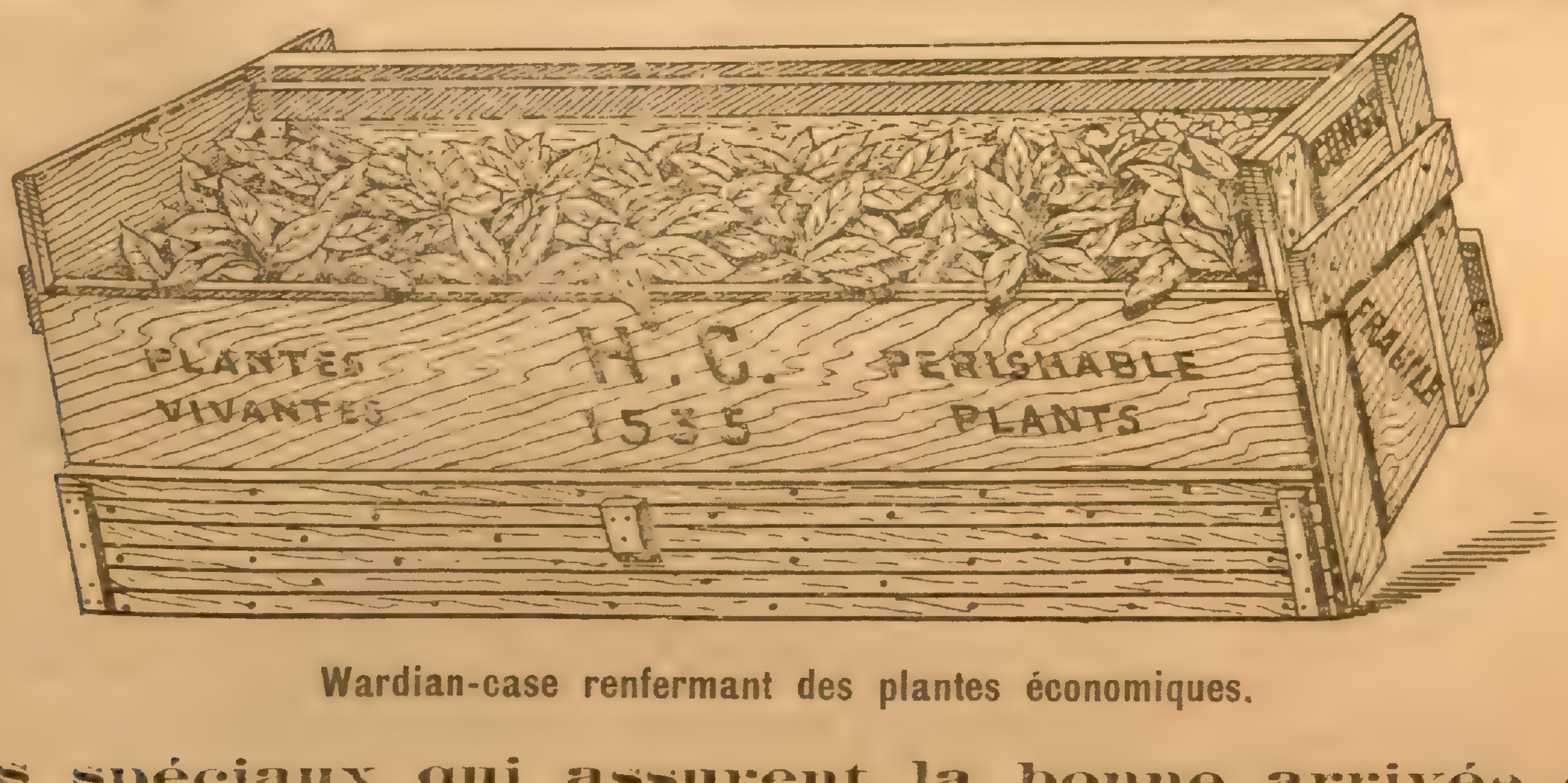
(Cacao)

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, saines et de belle croissance, de la variété *Criollo* ou *Cacao de Caracas,* livrables en très grandes quantités à prix réduits.

COFFEA ROBUSTA

Nous recommandons tout particulièrement ce *Coffea* pour sa grande rusticité, sa vigoureuse croissance, sa forte production et sa résistance contre les maladies des Caféiers auxquelles il est entièrement réfractaire.

Toutes ces essences sont livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**



Wardian-case renfermant des plantes économiques.

Emballages spéciaux qui assurent la bonne arrivée des envois.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de "La Semaine Horticole".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

JH PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

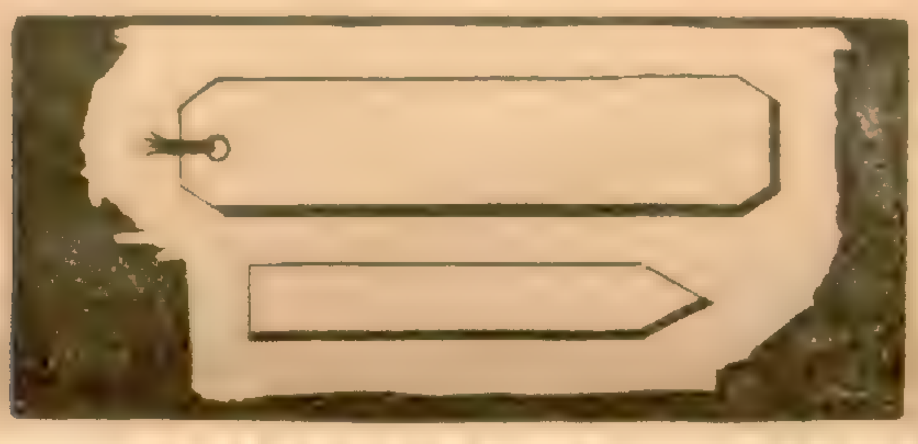
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères* Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

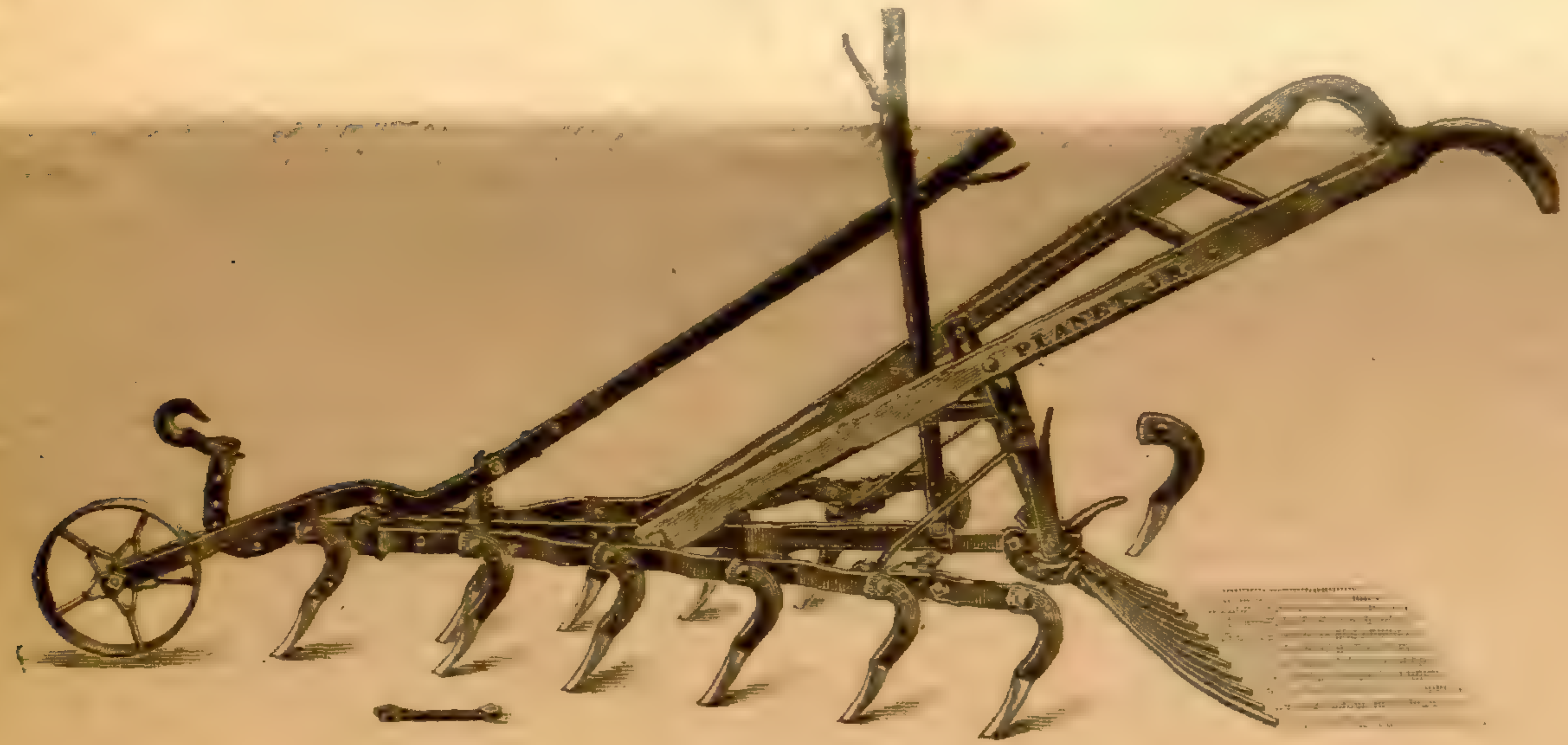
47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE



Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége, HUY — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 33. — 25 août 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page		. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e	id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e	id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e	id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e	id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e	id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4	id.	. .	id.	270
1 colonne entière			. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			.	id.	270
1/3 id.		id.	. .	id.	350
1/2 id.		id.	. .	id.	525
3/4 id.		id.	. .	id.	775
1 page entière			. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et [illegible], demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.
S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier célibataire connaissant bien la culture des orchidées est demandé par un amateur d'Allemagne.
S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.
S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.
S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.
S'adresser au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

ETABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Aimé Delchevalerie et Frère

Boulevard d'Omalius
et Avenue de Salzinnes,
NAMUR

Rosiers variés, choix extra des plus belles variété depuis 28 francs le 100.

Œillets Marguerite et Œillets Chabaut, très bonnes variétés, cultivés en pots de 6 à 8 centimètres de diamètre, très forts et bien ramifiés, de 10 à 15 fr. le 100.

Canna à grandes fleurs et à fleurs d'Orchidées, 140 variétés, riche collection avec nouveautés de 1897, 1898 et 1899; belles plantes en pot, livrables au 1er mai, avec noms, depuis 20 francs le 100.

Rosiers cultivés en pots, fortes plantes boutonnées et en fleurs; prix, 1 à 2 francs pièce.

Grand choix de belles plantes vivaces pour collections. Pyrethrum vivaces, Iris, Pivoines, Phlox decussata, Aster avec nouveautés, Leucanthemum, etc., etc.

Belles Clématites et autres plantes grimpantes.

Collection de Géraniums [illegible] comprenant 200 variétés avec les nouveautés de [illegible] 1900.

Fuchsia. Belle collection à fleurs [illegible], 150 variétés extra, nouveautés de 1898, 1899 et 1900.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone no 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : 1er **Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés
SERRES et CHAUFFAGES
L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hètre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, **98, rue Montoyer BRUXELLES**

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 Médailles Or, Argent et Bronze — 18 Diplômes d'honneur
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de forces à bien fleurir et de culture parfaite.

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleur d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lœlia prœstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Très bonne plante *établie*. . . . . fr. 5
Les six. . . . fr. 27 Les douze . . . fr. 50

Vanda Amesiana

Magnifique espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint que peu de hauteur; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Odontoglossum cirrhosum maximum

Variété supérieure au type, à très grandes fleurs. Les segments floraux, très larges, sont d'un blanc de lait tacheté de rouge marron. Le labelle est également blanc, tacheté de rouge-brun sombre. Fleurit surtout en avril-mai.

Très bonne plante *établie* . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Lycaste Skinneri

Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante *d'importation* . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Cypripedium Charlesworthi

Ravissante espèce d'introduction assez récente, méritant une place favorite dans toutes les collections des orchidophiles. Sa fleur a à peu près la forme du *Cypripedium Spicerianum*, mais le sépale dorsal, très ample, est d'un rouge pourpré.

Forte plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 33. SAMEDI 25 AOUT 1900.

CHRONIQUE

Landolphia comorensis var. florida.

CETTE espèce est considérée comme une des plantes les plus riches en caoutchouc de l'Afrique occidentale. Une belle figure en a été donnée dans les *Naturliche Pflanzenfamilien* de Engler et Prantl. Le fruit a le volume d'une grosse poire et un coloris gris jaunâtre, la peau en est assez coriace. A l'intérieur se trouvent des graines poilues répandues dans une pulpe très acide. Le genre Landolphia se compose d'environ seize espèces de buissons ou de lianes à feuilles opposées; elles sont exclusivement indigènes dans les régions tropicales et méridionales de l'Afrique.

Utilité du Pelargonium.

Depuis des temps immémoriaux cette plante est connue chez les Cafres et les Zoulous comme un remède efficace contre la dysenterie. Il paraît que les indigènes mordillent simplement la racine de la plante jusqu'à ce qu'elle soit desséchée. Dans les hôpitaux anglais, on en fait actuellement usage sous forme de décoction : on fait bouillir quatre onces de racines de Pelargonium durant vingt minutes dans une pinte de lait. On en donne deux cuillerées de deux en deux heures aux malades. Il est rare que la guérison ne survienne pas après 48 heures.

Variétés de Salvia splendens.

Le *Salvia splendens* ou sauge éclatante est originaire du Brésil. Il est très ornemental. Ses fleurs, d'un rouge très vif, se développent en longs épis à l'extrémité de tous ses bourgeons; sa floraison, qui commence en juillet, dure jusqu'aux premières gelées. L'horticulture s'est enrichie de plusieurs belles variétés produites un peu par hasard parmi les semis faits par les horticulteurs.

Citons les formes suivantes :

S. sp. compacta. Variété moins élevée que le type, fleurs rouge ponceau, plus précoces, feuillage plus touffu.

S. sp. M. Issanchou. Corolle blanche, calice rouge panaché de blanc.

S. sp. Ingénieur Clavenad. Variété fort remarquée à l'exposition de Paris de 1899; elle est aujourd'hui généralement préférée des jardiniers. Très nombreuses fleurs du rouge le plus brillant.

S. sp. Silverspot. Variété américaine obtenue accidentellement à l'établissement J.-M. Thorburn & C^ie^, à New-York. La ravissante panachure de cette variété est aujourd'hui fixée et se reproduit au moyen du semis.

S. sp. New dark Rose. Egalement variété américaine, d'un coloris rose foncé; le port en est nain et compact.

S. sp. alba. Est un accident fixé de la variété *M. Issanchou* venant contraster vivement par ses fleurs blanches avec les fleurs rouges des autres variétés.

S. sp. Alfred Ragueneau. Très jolie variété à longs épis d'un coloris écarlate. Plante très florifère, d'un port trapu et d'une floraison très précoce.

S. sp. atropurpurea. Port nain, nombreuses inflorescences d'un riche violet pourpré.

S. sp. Ch. le Couteulx. Diffère des autres variétés par ses inflorescences agglomérées et formées de bractées réunies en boules, du rouge le plus vif. Les quatre dernières sont des obtentions de M. J. Sallier, de Neuilly-s/Seine, qui ont été primées à la Société nationale d'horticulture de France. Le *Moniteur de l'Horticulture* cite encore une variété désignée sous le nom de *Gloire de Stuttgard,* originaire d'Allemagne. Cette variété, remarquable par sa vigueur et sa régularité ainsi que par ses énormes épis de fleurs au coloris intense, est particulièrement recommandée pour les plantations qui doivent produire un grand effet décoratif.

Pétrole non purifié.

L'emploi de cette matière comme insecticide a été soumis à de nombreux essais durant l'hiver et appliqué sur des arbres fruitiers et des arbustes, pommiers, poiriers, pêchers, groseilliers à grappes, groseilliers à maquereaux, framboisiers, etc.; aucun de ceux-ci n'a subi le moindre dommage. Le pétrole fut employé pur ou avec l'addition de 60 à 70 parties d'eau. Tous les kermès de San José furent tués sans exception et il fut constaté que le pétrole brut est aussi efficace pour la destruction des kermès que le kérosène.

Le canon contre la grêle.

L'assurance coopérative s'étend de plus en plus et devrait être organisée encore davantage contre les dangers naturels comme la grêle. En Italie, bien des communes ont été préservées déjà contre ce fléau dévastateur par l'emploi du canon et on a installé des stations possédant des mortiers et de la poudre avec un service complet d'artilleurs et des suppléants, avec un conseil de direction et des groupes locaux rendant compte de leurs opérations. M. A. Lesne en parle en détail dans la *Revue horticole* du 1^er^ août où cette institution est également signalée par M. Dauthenay. Déjà, dans l'arrondissement de Villefranche (Rhône), vingt-cinq postes sont organisés et armés contre la grêle. On saura donc bientôt si les essais commencés en France donneront des résultats plus ou moins satisfaisants que ceux obtenus par les Italiens, qui ont installé déjà dix mille canons.

Violette de Parme.

D'après la *Revue de viticulture,* la violette de Parme est simplement une variété améliorée de la violette ordinaire *(Viola odorata).* On la cultive à l'ombre des oliviers. Elle est plantée, en automne ou en hiver, dans un ter-

rain bien préparé d'avance. Les jeunes plantes proviennent de la division des touffes et sont placées à la distance de 0m30 à 0m40 dans tous les sens. Elles sont fréquemment binées et sarclées. En automne, on leur donne une fumure avec des tourteaux de zézame. La cueillette principale la plus abondante est produite la troisième année et la plantation est détruite après six ans. Le prix des violettes a baissé depuis quelque temps, les fleurs étant envoyées d'Italie dans le midi de la France.

Nouveau mode de chauffage des couches.

A la dernière session du Congrès horticole de Paris, nous avons entendu discuter le chauffage des serres à la vapeur et celui au thermosiphon. Les nombreux défauts et l'incertitude du chauffage à la vapeur ont fait écarter celui-ci et on a continué à donner la préférence à l'eau chaude. Depuis lors nous avons entendu parler fréquemment, dans le cercle de l'horticulture gantoise, d'un nouveau procédé appliqué aux cultures sur couches et spécialement mis en pratique à l'établissement horticole de M. A. Hendrickx, rue Heyeveld, à Mont-Saint-Amand, où le système fonctionne avec succès depuis le mois d'octobre dernier. Les élèves du cours supérieur de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, conduits par leur professeur d'architecture, ont été autorisés à visiter cet établissement et à examiner et contrôler le fonctionnement des appareils. L'inventeur a donné à son système le nom de « Le Tropical ». Dans la notice qu'il vient de publier, il insiste sur le procédé de culture sans rempotage successif des plantes, que l'on peut mettre en œuvre, et sur le chauffage spécial des couches occupées par les plantes auquel la projection de la vapeur donne lieu. L'idée n'est pas neuve, mais la mise en pratique du « Tropical » est toute récente. Il est utilisable d'ailleurs dans les petites comme dans les grandes installations de culture. Le « Tropical » revendique des avantages multiples tels que l'économie de combustible, d'installation, de surveillance et de place. Il revendique aussi une sécurité plus grande, une grande facilité des réparations, la distribution des eaux d'arrosage et la faculté de donner à l'air des serres l'humidité désirable. L'application du système aurait pour résultat la vigueur et la rapide croissance des plantes et une économie générale dans le régime cultural. La pratique et l'expérience devront fournir les preuves de tous ces avantages.

La chaleur est fournie par un jet de vapeur d'un demi-millimètre de diamètre passant par un système de tuyaux concentrés placés librement. Cette vapeur est amenée sous des bâches fermées, dans des conduits maçonnés au moyen de briques sur champ; elle est produite pour tout l'établissement par une grande chaudière et son admission est réglée par des robinets. A son arrivée, elle a une température d'environ 125° C.; un aspirateur lui adjoint de l'air du dehors qui fait baisser cette température jusqu'à 30°. Trois heures de chauffage suffisent en moyenne pour chauffer la couche de terre au-dessus pendant 24 heures en hiver; la chaudière ne doit donc fonctionner que par intervalles et peut être utilisée à d'autres usages. Les élèves de l'Ecole de Gand, lors de leur visite à l'établissement Hendrickx, ont été émerveillés à la vue de la vigueur de nombreux exemplaires d'Aspidistra et de Cocos arrivés, après douze mois de culture, à un état de prospérité considérable, plantés en pleine terre, légère mais chaude et humide et n'ayant dû subir aucun rempotage.

Le Kermès de San José.

Cet ennemi des arbres fruitiers est particulièrement l'objet de l'attention des pouvoirs publics dans l'Etat de Virginie où l'inspection a déterminé la présence de cet insecte dans 318 localités. Cette inspection a étendu son action sur 69 pépinières et le traitement appliqué a eu pour résultat la destruction de l'ennemi dans cinq de celles-ci. On a fait usage de fumigations de gaz acide hydrocyanique sur 400 pommiers. On a employé également le kérosène et le savon potassique. Ces moyens ne peuvent être employés que pendant le repos des arbres.

M. Dauthenay rappelle dans la *Revue horticole* qu'un savant allemand, M. Reh, a constaté récemment dans des envois de fruits de provenance américaine, la présence de beaucoup d'espèces de coccidées et entre autres 780 fois l'*Aspidiotus perniciosus*, c'est-à-dire le pou de San José. Sur ces 780 individus il y avait 354 femelles, la plupart chargées d'œufs viables, et 259 larves. Pour que la prohibition de l'entrée des végétaux de provenance américaine fût efficace sur un point quelconque du continent européen, cette prohibition devrait exister dans toutes les contrées de l'Europe, l'Angleterre comprise. Or, celle-ci délivre des certificats d'origine et expédie même des vignes dans nos contrées, sans se soucier le moins du monde du phylloxera.

Irrigation des vergers.

Dans l'Etat d'Arizona, les cultivateurs de vergers recommandent d'irriguer au moins une fois par mois leurs vergers, de mars en septembre. Nous savons que dans le sud de l'Autriche-Hongrie les vergers sont irrigués parfois pendant l'hiver, parce que la saison hivernale y est souvent trop sèche. Dans l'Arizona, on a voulu constater par voie d'expériences si l'irrigation estivale serait aussi nécessaire lorsque l'arrosement aurait été suffisant en hiver, alors que l'eau est plus facile à obtenir et par suite moins coûteuse. On opéra sur les plantations isolées de pêchers et d'abricotiers qui furent irriguées huit fois depuis décembre jusqu'en mars. Il fut constaté que l'eau de l'irrigation avait pénétré jusqu'à une profondeur de plus de sept mètres. Les arbres cultivés dans cette condition produisirent une végétation excellente et furent chargés de fruits. Ces derniers étaient considérablement plus gros qu'à l'ordinaire. Dans les terres irriguées, les racines des arbres ont pénétré à une profondeur beaucoup plus grande.

Sciure de bois pour combustible.

La hausse des prix du charbon en général attire l'attention sur tout ce qui peut être employé comme combustible. Plusieurs de nos confrères signalent déjà l'utilisation du résidu des scieries de bois dont les masses s'entassaient en montagnes dans certaines usines. Une firme autrichienne, la scierie à vapeur de Joseph Fialla, convertit la sciure en briquettes préparées au moyen de goudron chauffé et pressé. Ces briquettes pèsent deux cents grammes donnant huit grammes de cendres. La firme précitée en fabrique déjà des millions; le prix de revient est de 80 centimes les mille briques. Elles sont vendues à 5 francs les mille.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Expositions. — La Société des Chrysanthémistes de Penarth (Angleterre) *a fixé la date de sa seconde exposition au 31 octobre prochain. Il sera remis une coupe de 20 guinées, à l'exposant du meilleur lot; d'autres coupes de valeur ainsi que différents prix en espèces seront attribués aux collections les plus méritantes.*

—

La Société allemande des Cultivateurs de Dahlias *tiendra sa troisième exposition du 14 au 16 septembre, dans les galeries du jardin d'hiver de la ville de Francfort-s/M.*

—

Le Comité de l'Union horticole de Tongres *a décidé de remettre à l'année prochaine le concours de produits de la culture maraîchère qui devait se tenir le dimanche 16 septembre prochain.*

L'Exposition internationale de Liège ayant lieu le même jour, le Comité a postposé au dimanche 23 septembre, celle des fruits et de fleurs, qui aura lieu dans la grande salle des fêtes de l'hôtel de ville.

Des exemplaires du programme et des conditions des concours sont encore à obtenir chez le secrétaire de la Société.

Annuaire du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis. — *Sous le nom de* Yearbook of the United States Department of Agriculture, 1899, *le gouvernement des Etats-Unis vient de publier en un beau volume in-8o de 880 pages le relevé de tous les faits concernant l'agriculture et l'horticulture qui se sont produits durant l'année dans ce vaste domaine. Le volume est illustré d'un très grand nombre de photogravures et de trente-trois figures intercalées dans le texte. Il y aurait lieu de reprendre pour l'édification de nos lecteurs un très grand nombre de faits et d'observations concernant l'état et les progrès des cultures dans cette partie du Nouveau Monde. Pour le moment, nous nous bornerons à rapporter ce qui est dit concernant l'état actuel de l'horticulture. Il existe en ce moment aux Etats-Unis 10,000 établissements commerciaux consacrés à la culture des plantes sous verre, 1,000 s'occupent exclusivement du forçage de légumes. Il y a 4,500,000 pieds carrés consacrés à cette industrie ayant une valeur de 11,250,000 francs et produisant annuellement une somme égale. Ces établissements donnent du travail à 2,250 personnes. Les roses, les œillets, les violettes et les chrysanthèmes sont les fleurs préférées, elles produisent annuellement une somme évaluée à soixante millions de francs.*

L'altitude et la végétation. — *Jusqu'à présent, on n'avait pas trouvé de plantes en fleurs, à une altitude supérieure à 5,168 mètres, et on considérait cette hauteur comme la limite extrême des floraisons.*

Dans une récente exploration en Bolivie, sir Martin Conway a rapporté une demi-douzaine d'espèces qu'il avait rencontrées fleuries à des altitudes variant entre 5,400 et 5,621 mètres.

Parmi ces plantes figuraient : un saxifraga, une mauve, une valériane et quelques composées dans les parties les plus hautes. Les composées sembleraient atteindre les limites extrêmes de la végétation des phanérogames, puisque, au Thibet, M. Thorold en rencontra une espèce à 5,776 mètres d'altitude.

L'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — *C'est avec la plus grande satisfaction que nous enregistrons le succès obtenu à l'Exposition universelle par l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. Cet établissement avait présenté au groupe de l'enseignement, dans la classe 5, consacrée à l'enseignement agricole, une exposition des plus complète, des mieux coordonnée et des plus intéressante ; le jury lui a attribué un* grand prix, *c'est-à-dire* la plus haute récompense. *Nous adressons au Directeur, ainsi qu'au personnel de cette grande et belle école toutes nos plus vives félicitations, sans oublier cependant d'envoyer aux membres du jury les compliments qu'ils méritent pour avoir confirmé par leur sentence le jugement que le public horticole et le monde de l'enseignement professionnel avaient déjà porté.*

Le tir contre la grêle. — *M. Vermorel, qui vient de publier une intéressante brochure sous le titre :* Défense des récoltes par le tir du canon, *organise actuellement des expériences de tir dans le Beaujolais. Un syndicat s'est fondé pour le groupe de défense de Denicé (Rhône), comprenant les cantons de Villefranche et d'Anse.*

Le conseil général a voté 1,500 francs de subventions et le ministère de l'agriculture a accordé un subside de 2,000 fr. Seize canons ont été donnés par des propriétaires; des abris ont été construits pour chacun des postes adjugés à des artilleurs; tout est prêt. Les signaux pour avertir les canonniers de l'approche d'un orage se feront le jour par drapeaux, la nuit par coups de canon. L'association reçoit chaque jour la dépêche officielle du bureau central météorologique de France, qui signale les dépressions barométriques, l'état des mers et annonce généralement les orages vingt-quatre heures à l'avance avec les plus grandes chances de certitude.

Le territoire est divisé en sections pourvues chacune de huit ou dix canons; chaque section a un directeur; les artilleurs sont choisis parmi les personnes travaillant habituellement dans le voisinage des canons dont le maniement leur est confié.

Fig. 131. — Route de Libreville à la mission. (Photographie de M. de Brandner, voir p. 392.)

Distinctions honorifiques. — *Les décorations ont plu ce mois-ci à Paris, à l'occasion de la distribution des récompenses de l'Exposition et pour d'autres causes encore; mais cette pluie, qui n'était pas moins attendue que l'autre, ne paraît jamais assez abondante, et les déceptions sont nombreuses. M. Croux, le grand pépiniériste du Val d'Aulnay, a été promu officier de la Légion d'honneur, et M. Désiré Bruneau a été nommé chevalier; notre confrère M. Lucien Chauré a été nommé chevalier, lui aussi, de même que M. Barbier, d'Olivet, M. Couturier, de Bougival, M. Sallier, de Neuilly. M. Vassilière, directeur de l'agriculture au ministère, a été nommé commandeur de la Légion d'honneur; enfin, M. Bert, de Bois-Colombes, a été nommé officier du Mérite agricole.*

Importation en Angleterre. — *Durant l'année qui vient de finir ou les derniers douze mois, l'importation des plantes, arbustes, arbres, fleurs, bulbes, etc., a atteint une valeur de plus de 423,000 livres sterling. Sur ce chiffre, la Belgique a fourni des plantes pour 51,641 livres, tandis que la Hollande en a fourni pour 213,205 livres. Le chiffre de l'importation de Belgique a augmenté de 2,000 livres environ.*

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 22 août

Les lots qui attirent le plus l'attention sont ceux de Glaïeuls, de Roses, de Dahlias, de Reines-Marguerites et de plantes de serre à feuillage ornemental. La maison Vilmorin a de très belles Reines-Marguerites, des Glaïeuls, Cannas, Dahlias excellents, puis un lot de Phlox vivaces nains à grandes fleurs, très intéressants, un nouveau Begonia tubéreux nommé *Shah de Perse* qui rappelle beaucoup le *Grand Alexandre*, des Amarantes Crête de coq, etc. Les Glaïeuls de MM. Lemoine, de Nancy, forment un grand et magnifique groupe d'une variété infinie; ceux de MM. Cayeux et Le Clerc, moins variés, sont très beaux aussi; puis il faut citer les Cannas de MM. Vilmorin, Dupanloup, Billiard et Barré; les Geranium de M. Nonin; les beaux massifs de Cycadées, de Dieffenbachia, Alocasia, Philodendron, Anthurium, etc., etc., des enfants Antoine Chantin; les Roses de MM. Defresne, Boucher, Levêque, Rothberg, Soupert et Notting, Gemen et Bourg; les superbes arbres fruitiers en pots de M. Désiré Bruneau; les Caladium du Brésil de M. Thélier, amateur; les Chrysanthèmes de M. Lemaire, les Reines-Marguerites de M. Gravereau, les Phlox de M. Millet, les belles collections de fleurs coupées de MM. E. Thiébaut et Thiébaut-Legendre, les Reines-Marguerites de M. Férard, race assez naine donnant une seule belle et grande fleur sur une tige rigide; les plantes à feuillage de l'Ecole d'horticulture de Fleury-Meudon, avec quelques Orchidées, les Dahlias de M. Dupanloup, formant un grand massif en plein air près du Grand Palais, le curieux *Zinnia elegans* à fleurs vertes de MM. Cayeux et Le Clerc.

En fait d'Orchidées, il y a un beau lot contenant quelques nouveautés, au premier rang le *Cattleya* × *Victor Hugo*, issu du *C. Leopoldi* et du *C. aurea*, et de superbes variétés du *Lœliocattleya* × *Henry Greenwood*. Puis viennent les lots de MM. Cappe, Régnier et Béranek, jolis, mais sans rien de nouveau, et celui de M. Bert, moins important. Un seul amateur présente des Orchidées, c'est M. Magne, de Boulogne, qui a de jolis Cypripedium hybrides, notamment le *C.* × *selligerum*, le *C.* × *calurum*, etc., et un très bon *Vanda tricolor aurea*.

G.-T. Grignan.

L'ART FLORAL

aux funérailles du roi Humbert d'Italie

Le barbare régicide dont l'écho a douloureusement retenti parmi les peuples les plus lointains et les moins civilisés, a surtout ému et indigné les paisibles populations italiennes qui, malgré elles, engendrent de semblables assassins. De tous côtés on souhaite un revirement et une amélioration de la législation, s'inspirant franchement des besoins économiques et des sentiments religieux des citoyens.

Parmi les démonstrations que le défunt roi Humbert vient de recevoir dans toutes les villes et pays d'Italie, aucune ne peut être comparée à celle qui lui a été faite ici à Rome, à l'occasion des funérailles solennelles. La forme extérieure la plus touchante a été certainement la profusion vraiment extraordinaire de couronnes qui ont couvert le corps de l'auguste défunt. Bon nombre en métal et en fleurs artificielles, mais la plus grande partie en feuillage et en fleurs naturelles ont dû être amoncelées sous le vaste portique du Panthéon et dans l'église. Celle du Roi et de la Reine était exclusivement en feuilles de Laurier; dans la plupart des autres, dominait le feuillage artistique des Phœnix, des Chamaerops, des Fougères avec des groupes d'Anthurium, de Nelubium, de Centaurea et d'autres : la forme préférée a été celle allongée qui permet l'emploi et la disposition artistique des feuillages ornementaux.

Celle de l'administration municipale, montée par la direction des jardins de la ville, a été jugée comme un chef-d'œuvre du genre et un travail artistique parfaitement réussi : à une richesse de feuillage extraordinaire correspondait la disposition harmonieuse et savante des couleurs qui offraient un coup d'œil vraiment enchanteur. Sur un fond de Magnolia et de Fougères variées se relevaient des feuilles de Cocos, de Kentia, de Latania, de Cycas, d'*Anthurium regale* et *cristallinum*, de *Croton aureum splendides*, de Monstera, de *Pteris argyrea*, de Polypodium, de *Selaginella Wilden* et d'autres. Au sommet de la couronne, un bouquet de Nelumbium et au bas vers la gauche le blason de la maison de Savoie en fleurs, voilé de crêpe, complétaient et harmonisaient le tout.

Il est fâcheux que la photographie en ait été prise en présence de conditions défavorables sous bien des rapports. Malgré ces circonstances, nous avons tenu à en offrir une reproduction aux lecteurs de la « *Semaine horticole* ».

Nic. Severi.

Voyage au Fernan Vaz

(CONGO FRANÇAIS)

(*Suite et fin*, voir p. 340.)

La saison des pluies a commencé; des averses formidables surviennent, qui durent des journées entières; la température s'élève. Des endroits absolument dénudés de végétation se couvrent de verdure.

Mais le jour du départ pour l'Europe est arrivé. Nos hommes ont adapté à la grande pirogue un mât et une immense voile, et, après les adieux à ceux qui restent, nous voilà glissant à grande vitesse sur les eaux calmes du lac.

Après les arrêts à la mission et au poste, nous nous mettons en route pour nos trente heures de pirogue, tantôt à la voile, tantôt à la pagaie.

Nos noirs s'arrêtent au village d'Agondogo pour chercher de l'iboga, afin de ne pas dormir la nuit. Après discussion, il est décidé qu'on ne partira que le lendemain matin.

Les noirs apportèrent, outre l'iboga, une plante dont nous ignorons le nom, mais qui a la propriété de déterminer la sécrétion lactée chez la femme.

A 6 heures, en route, à travers les bras de l'Ogooué; toujours aussi silencieux et aussi déserts; de temps en temps, une averse. La nuit vient; vers 2 heures, un choc violent se produit, la pirogue penche terriblement, mais heureusement se redresse sans avoir embarqué trop d'eau. C'est notre immense mât qui a heurté le fil télégraphique de Loango. Il s'en est fallu de peu que nous ne coulions, par 6 mètres d'eau et à 150 mètres du bord, ce qui nous eût probablement empêché de rédiger ces quelques notes!

On décide d'enlever momentanément le mât, et vers 7 heures, nous arrivons dans la baie du Cap Lopez que nous traversons rapidement à la voile.

Nous fûmes forcé de rester quelques

jours au Cap Lopez en attendant l'arrivée du steamer du Sud.

Nous assistâmes un soir à une cérémonie curieuse au village indigène de Mandji; entendant le bruit du tam-tam, vers 9 heures du soir, nous nous dirigeâmes le long de la mer, dans l'obscurité, vers le village; une femme, assise, les jambes étendues sur une feuille de bananier, avait les yeux fermés et les mains croisées sur la poitrine; un noir penché devant elle battait du tambour, pendant que d'autres indigènes chantaient une sorte de mélopée.

La scène, éclairée par une torche, présentait un aspect fantastique. La femme, dont le corps était agité de soubresauts, avançait ainsi par saccades; tout à coup on lui lança à la figure quelques gouttes d'un liquide tiré d'une sorte de marmite : elle se dressa tout debout et fut immédiatement soutenue par deux femmes, qui l'emmenèrent. Puis la lumière s'éteignit, car on avait remarqué notre présence. La cérémonie était terminée, du moins pour ce jour. A nos questions il nous fut répondu que c'était l'initiation d'une femme à l'art de la médecine.

Le lendemain, nous organisâmes une pêche au requin dans la baie, où les squales pullulent; malgré toute notre bonne volonté, aucun requin ne daigna mordre au beau morceau d'étoffe rouge dont nous avions garni notre crochet...

Enfin, la *Ville de Maccio* entre en rade. Embarquement de caoutchouc, d'ivoire, d'ébène et autres produits coloniaux. Et à minuit on lève l'ancre pour commencer le long voyage de retour.

Escales à Libreville, Cotonou, Grand Bassam, Jackville, où le roulis est d'une amplitude extraordinaire, Grand Lahou. Dans toutes ces escales on charge au moyen de surfs boats que des noirs mènent à travers la barre. Souvent l'embarcation chavire, et contenant et contenu sont ramenés à la côte d'où ils repartent au commandement du féticheur. Puis, c'est San Pedro avec son poste perché au haut de la montagne et la tombe blanche du lieutenant Quiquerez sur la falaise. Ici, la température est terrible. A Beriby, on débarque les noirs de l'équipage : scène amusante. On passe le cap des Palmes et son phare; un grand steamer échoué depuis deux ans semble à l'ancre.

Conakry, puis Dakar et les adieux à la terre d'Afrique; ensuite, c'est un matin le pic de Ténériffe que l'on aperçoit dans les nuages, et l'arrivée dans les eaux de l'île, sept heures après.

Escale obligée avec le dîner à l'hôtel Gamacho et, le soir, en route pour Bordeaux.

Quatre jours après on double le cap Finistère, et par une mer merveilleuse, secouée de vagues énormes, on longe toute la côte d'Espagne jusqu'au cap Ortegal. Le lendemain soir, le feu éblouissant de la tour de Cordouan, l'entrée dans la Gironde par un froid perçant et, la nuit, l'arrivée à Pauillac après vingt-quatre jours de mer.

Enfin, c'est le retour au pays, avec le souvenir vivace des pays baignés de lumière et de soleil, dont l'on oublie vite les inconvénients et les jours de peine, pour ne se rappeler que la splendeur de l'exubérante nature tropicale, avec l'espoir de la revoir encore.

G. DE BRANDNER.

ORCHIDÉES

Les Cattleya blancs et leur descendance

Il serait intéressant, et certainement très fructueux, de pouvoir produire artificiellement des Cattleya ou Lœliocattleya blancs, et grâce aux progrès considérables accomplis depuis quelques années dans le domaine du semis d'Orchidées, on peut espérer d'arriver à ce résultat, et à bien d'autres choses

Fig. 132. — *Phalaenopsis Aphrodite* (voir p. 392).

encore. Toutefois, il y a certaines conditions à observer. Nous allons en dire un mot.

On peut songer à reproduire des Cattlœlia blancs par semis direct, en les fécondant par eux-mêmes; ce serait probablement le moyen le plus simple et le plus sûr, si les variétés blanches se reproduisaient blanches par le semis. Il est malheureusement à peu près certain qu'il n'en est pas ainsi. C'est l'opinion qu'émettait M. Piret, qui a étudié tout spécialement ces variétés blanches dans leur patrie; il

est d'ailleurs à peu près évident que si elles se reproduisaient par semis, elles ne seraient plus très rares actuellement, et qu'il existerait en Amérique certaines localités où elles seraient abondantes.

On est amené à songer alors à un second moyen, c'est de recourir à la fécondation croisée. En fécondant une espèce ou une variété à fleurs très pâles ou blanches avec une autre analogue, on peut espérer d'obtenir un produit ayant les fleurs à peu près blanches; ou si toutes les plantes du semis né les ont pas, il peut s'en trouver quelques-unes, dans le nombre, qui les aient.

Les tentatives de cette catégorie, cependant, n'ont pas donné en général les résultats qu'on en attendait. Il est assez curieux d'en faire le relevé sommaire.

Parmi les Cattleya et Lœlia qui se rapprochent beaucoup du blanc, le *Cattleya Mendeli*, le *Lœlia purpurata*, le *Cattleya Rex* attirent immédiatement l'attention. Les deux premiers ont très fréquemment les pétales et les sépales blanc pur; le troisième, plus caractérisé encore, ne les a jamais roses; il est seulement nuancé de jaune crème ou chamois très pâle.

En prenant le *Cattleya Mendeli* et le *C. Rex* pour les croiser ensemble, on pouvait se croire en droit d'espérer un produit plus ou moins blanc, ayant au moins les pétales et les sépales blancs; or, ce croisement a été effectué, et nous l'avons vu à Paris, à l'un des concours temporaires, présenté par M. Maron sous le nom de *Cattleya* × *Halévy*. Ses fleurs sont entièrement roses et rouges.

Parmi les autres croisements dont on aurait pu espérer des fleurs à peu près blanches, ou tout au moins en ce qui concerne les pétales et les sépales, nous citerons les suivants :

C. dolosa par *C. Trianae alba* (*C.* × *Mariannae*).

C. Mendeli par *C. Forbesi* (*C.* × *Melpomene*).

C. Mendeli par *C. aurea* (*C.* × *Octave Doin*).

C. intermedia par *C. maxima* (*C.* × *Pheodora*).

C. Mossiae Wageneri par *C. intermedia* (*C.* × *Prince of Wales*).

C. × *fimbriata* par *C. Mossiae* (*C.* × *parthenia*).

C. intermedia par *C. Schröderae alba* (*C.* × *Thayeriana*).

C. Mendeli par *C. granulosa Schofieldiana* (*C.* × *weedoniensis*).

Aucun de ces hybrides ne rentre dans la catégorie des blancs, sauf le *C.* × *Pheodora* et le *C.* × *parthenia*, qui tous deux ont le labelle coloré.

Dans les Lœliocattleya, le *Lœlia Digbyana* a produit de superbes fleurs, mais que l'on ne peut pas réellement qualifier de blanches; toutes sont d'un blanc jaunâtre lavé de vert clair, et plusieurs sont nuancées de rose et de rouge. En dehors de cette race, nous trouvons des hybrides ayant les pétales et les sépales blancs, comme le *L.* × *Berthe Fournier*, le *L.* × *Henry Greenwood*, et autres produits du *L. elegans*, mais pas un seul hybride à fleurs entièrement blanches. Voici les principaux de ces croisements :

Lœliocattleya × *Aphrodite* et *L.* × *Eudora* (*C. Mendeli* par *L. purpurata*).

L. × *Fortuna* (*L. elegans Schilleriana* par *C. Mossiae*).

L. × *Berthe Fournier* (*L. elegans* par *C. aurea*).

L. × *Frederick Boyle* (*C. Trianae* par *L. anceps*).

L. × *Henry Greenwood* (*L. elegans Stelzneriana* par *C. Hardyana*).

L. × *Harold Morris* (*C. Regnelli* par *L. elegans Schilleriana*).

L. × *Horniana* (*L. elegans* par *L. purpurata*).

L. × *intermedio-flava*.

L. × *Isabella* (*L. purpurata alba* par *C. Schröderae*).

L. × *Lady Wigan* (*L. purpurata* par *C. Mossiae*).

L. × *Lucia* (*C. Mendeli* par *L. cinnabarina*).

L. × *Ludovici* (*C. Mossiae* par *L. elegans*).

L. × *Mardelli* (*C. Luddemanniana* par *L. elegans*).

L. × *regalis* (*L. purpurata* par *C. Mendeli*), voir *Aphrodite*.

L. × *Sallieri* (*L. purpurata* par *C. Loddigesi*), très pâle.

L. × *Seraph* (*L. elegans* par *C. citrina*), dans lequel le jaune et le rouge l'ont emporté.

L. × *Violetta* (*C. Gaskelliana* par *L. purpurata*).

Nous pourrions continuer cette liste en passant aux Lœlia, parmi lesquels nous n'aurions à citer que le *L. Finckeniana*, un hybride naturel.

Il existe bien un Cattleya nommé *vestalis*, mais ses fleurs ne sont pas blanches.

On n'est donc nullement certain d'obtenir des hybrides à fleurs blanches en employant des parents à fleurs blanches, et peut-être aurait-on autant de chances en fécondant purement et simplement des espèces à fleurs roses et rouges, parmi lesquelles parfois une forme blanche apparaît de la façon la plus inattendue, comme dans le cas du *Cattleya labiata*, qui a produit quelques variétés blanc pur, ou blanches avec le labelle pourpre, et dans le cas du *C. gigas*. Cette dernière espèce, qui est pourtant bien colorée normalement, a produit deux formes à pétales et sépales blanc pur, le *C. Léopold II*, que S. M. le Roi des Belges exposa un jour dans les galeries du Parc Léopold, et le *C. Countess of Derby*.

En somme, il faut tenir compte, dans ces combinaisons de couleurs, d'un élément important, à savoir la valeur intrinsèque de la nuance. Il y a des couleurs que l'on sent solides, constitutives, et qui se transmettront presque à coup sûr par le croisement. Il y en a d'autres qui sont fugaces, ou qui ne sont que superficielles, et se dédoublent, ou accidentelles et qui contiennent *en puissance* une autre couleur, comme dans le cas des Cattlœlia qui sont blancs par exception. Le *C. intermedia* est blanc véritable, et a de grandes chances d'introduire du blanc dans sa progéniture. Un *Cattleya Trianae* blanc, au contraire, n'est qu'un individu anormal dans une longue série de rouges, et sa coloration ne se transmet pas. Le vert, le jaune se reproduisent presque toujours dans les semis.

En fait de couleurs superficielles, il est facile d'en trouver dans les Orchidées; les personnes qui étudient les nuances, et notamment celles qui font de l'aquarelle, ne peuvent manquer d'avoir remarqué cela. Le rose ou le rouge, par exemple, forment très souvent une sorte de gaze scintillante jetée, en quelque sorte, comme un manteau par-dessus le corps de la fleur, qui a une nuance différente. Les Renanthera, le *R. Imschootiana* en particulier, offrent à l'œil attentif un semis de poussière de grenats sur un fond jaune orangé clair. Dans les croisements, il peut arriver que l'une des deux couches superposées se reproduise seule, d'où une différence considérable.

G.-T. GRIGNAN.

Le genre Chondrorhyncha

Le genre Chondrorhyncha, fondé par Lindley dans les *Orchidaceæ Lindenianæ*, se compose de sept espèces originaires de la Colombie, mais dont une seule est assez fréquemment rencontrée dans les cultures, le *C. Chestertoni*, décrit par Reichenbach en 1879, mais resté imparfaitement connu jusqu'en 1893, époque à laquelle il fut importé par l'Horticulture Internationale, à Bruxelles, et figuré dans la *Lindenia*.

C'est une fort jolie plante qui, comme les Pescatorea, Warscewiczella et autres genres voisins, ne possède pas de pseudobulbes. Les fleurs ont 7 centimètres environ de diamètre. Elles sont d'une grande légèreté d'aspect, un peu translucides, jaune clair un peu nuancé d'orange, avec le disque du labelle jaune foncé pointillé de rouge vif. Les pétales, plus larges que les sépales, sont denticulés sur les bords; le labelle très grand, à peu près trilobé, gracieusement ondulé, porte sur son pourtour, et surtout à la partie antérieure, une longue frange entremêlée formant dentelle. La floraison se produit du mois de décembre au mois de février.

Le *C. fimbriata*, qui fut longtemps connu sous le nom de *Stenia fimbriata*, mais qu'on ne rencontre plus guère à l'époque actuelle, a d'étroites analogies avec le précédent; toutefois, il a les fleurs plus petites, les sépales plus larges, le labelle bien moins allongé.

Les autres espèces du genre sont très peu connues jusqu'à présent dans l'horticulture. Citons le *C. Lendyana*, le *C. bicolor*, qui paraît très voisin des précédents, mais a un coloris général blanc, le *C. albicans*, très récent, et le *C. mystacina*, dont nous parlions dans ces colonnes il n'y a pas bien longtemps (1), et qui fut le *Kefersteinia mystacina* de Reichenbach.

Le genre Kefersteinia de Reichenbach est généralement rattaché au Zygopetalum; tel est le cas du petit *Zygopetalum gramineum*, espèce peu connue et d'ailleurs peu attrayante en somme. Mais le *Chondrorhyncha mystacina* est bien différent et ne saurait être confondu avec les Zygopetalum, ainsi que nous l'avons indiqué. La forme et l'allure des fleurs, leur coloris clair, leur labelle frangé (ainsi que les pétales dans la plupart des espèces) sont autant de caractères bien distincts et reconnaissables à première vue.

Quant aux Stenia, ils sont bien plus éloignés encore des Chondrorhyncha; ils ont des pseudobulbes, les feuilles coriaces non plissées, le labelle continu avec le pied de la colonne au lieu d'être articulé comme dans les Chondrorhyncha, etc.

La culture du *Chondrorhyncha Chestertoni* est exactement la même que celle des Warscewiczella. Ces plantes demandent la serre tempérée, beaucoup d'humidité pendant la saison de végétation et pas trop de sécheresse en temps de repos. Ces Orchidées sont au nombre de celles dont la culture n'est pas encore bien comprise de beaucoup de personnes, sans que l'on puisse bien définir la cause des échecs éprouvés.

Fig. 133. — La couronne de l'Administration municipale de Rome (voir p. 392).

(1) Année 1900, p. 79.

NOS GRAVURES

ROUTE DE LIBREVILLE A LA MISSION (fig. 131, p. 387). — La vue que nous donnons représente la route qui relie Libreville à la mission, le spectateur tournant le dos à celle-ci; cette route se continue vers le sud, dans la direction du village de Glass; cette partie a été représentée déjà dans notre revue, p. 65.

—

PHALAENOPSIS APHRODITE (fig. 132, p. 389). — Très belle espèce, analogue au *P. amabilis*, mais ayant les sépales et les pétales plus larges, plus amples et se rejoignant mieux; les lobes latéraux du labelle sont plus aigus antérieurement et plus tachetés. Son feuillage a généralement un coloris un peu plus foncé que celui du *P. amabilis*.

On emploie pour cette plante, ainsi que pour tous les Phalaenopsis du reste, avantageusement la culture en paniers.

Le compost qui lui convient le mieux est composé de terre fibreuse et de sphagnum légèrement haché que l'on disposera de préférence à la partie supérieure. On aura eu soin, au préalable, de bien laver ces deux matières.

Il convient de choisir pour cette culture une serre basse, étroite, où les plantes seront plus ou moins à l'étouffée, dans une température de 18 à 20° centigrades, très près du vitrage, dans une atmosphère très saine et humide. On veillera à ne pas les laisser se dessécher complètement, ces plantes n'ayant pas de bulbes où elles puissent emmagasiner l'humidité.

Le rempotage se fait lorsque les plantes ont rempli les paniers et manquent d'espace.

Les fleurs de Phalaenopsis, sans avoir l'éclat de celles des Cattleya, ont cet avantage de se conserver plus longtemps que celles de beaucoup d'autres genres.

—

LA COURONNE DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE DE ROME (fig. 133, p. 391). — Grâce à l'extrême obligeance de notre collaborateur, M. N. Severi, nous donnons à nos lecteurs la reproduction de la couronne offerte par l'Administration municipale de Rome, aux funérailles du roi Humbert.

—

CRAMBE MARITIMA LINNÉ (CHOU MARIN) (fig. 134, p. 393). — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article : *Un bon légume à cultiver*, où M. G. Impatient en donne la description et la culture.

EM. DUCHESNE.

Travaux pratiques de saison

(*Suite*, voir p. 297.)

La terrible sécheresse de cette année, venant après celle de l'année dernière, a des conséquences désastreuses. L'hiver, qui n'a pas été très froid d'ailleurs, a été aussi fort peu humide; il n'y a pas eu de neige dans la plus grande partie de la France et de la Belgique; et c'est la neige qui mouille le mieux la terre, parce qu'elle fond graduellement et pénètre à une certaine profondeur; les pluies ne produisent pas le même effet, et d'ailleurs il y a eu peu de pluie.

Les conséquences de cet état de choses se font gravement sentir. Les arbres fruitiers produisent énormément, mais la qualité n'est pas toujours bien satisfaisante, et la végétation souffre beaucoup, de sorte que l'avenir s'annonce d'une façon inquiétante. Si l'automne continue la sécheresse de l'été, beaucoup d'arbres dépériront, surtout dans les terrains un peu secs et légers; si la fin de l'été est humide, il faudra s'attendre à une seconde saison de pousse active et à une maigre récolte l'année prochaine.

Les cultivateurs qui ont eu le loisir et les moyens d'arroser sérieusement leurs arbres au commencement de la saison pourront éviter une grande partie de ces désagréments; mais tout le monde ne le peut pas. La plupart des cultivateurs ont été surmenés cette année et, même en arrosant, n'ont pas obtenu de bien fameux résultats. La plupart des gazons sont passés à l'état de paillassons, même dans les propriétés les plus soignées. Il n'y a guère eu d'exception que pour les anciennes pelouses, cette différence, qui surprenait certaines personnes, s'explique aisément; le terrain bien tassé conservant mieux l'humidité qu'un sol qui a été remué encore récemment.

Les chenilles semblent avoir abondé cette année plus que de coutume, ainsi que les guêpes, mais les autres insectes en général sont peu nombreux, quoique, bien entendu, les circonstances varient d'une localité à une autre. En revanche, voici qu'on signale l'apparition d'un nouvel ennemi! C'est une chose singulière que les insectes nuisibles semblent, comme les épidémies, perdre parfois de leur nocivité et avoir une tendance à disparaître, mais qu'il en sort d'autres d'on ne sait où.

Le nouveau monstre, qui a été signalé par M. Giard à l'Académie des sciences de France, est une mouche qui, après avoir causé de terribles dégâts dans les cultures fruitières des pays chauds, a éprouvé le besoin de s'introduire dans les régions tempérées. Après avoir ravagé l'Afrique australe, les Bermudes et l'île de Malte, la voici qui apparaît à Courbevoie, aux environs de Paris, où elle attaque particulièrement les abricotiers. Les fruits attaqués contenaient tous, paraît-il, cinq à six larves. Il est infiniment probable que le diptère en question ne s'est pas cantonné exclusivement en ce point, d'autant plus que les propriétaires de vergers qui voient tomber leurs fruits véreux ne s'inquiètent guère, la plupart du temps, de faire examiner leur contenu par un entomologiste.

L'insecte venant des pays chauds, on peut espérer qu'il ne résistera pas à nos hivers (si nous en avons un en 1900!). Il serait à craindre, autrement, qu'il ne fît subir des pertes cruelles aux cultivateurs des environs de Paris, et de Montreuil notamment.

Les semis et repiquages de toutes sortes à effectuer pendant la fin du printemps et la première partie de l'été ont dû être fort négligés, ou bien ils ont donné peu de résultats. Les graines ne germaient pas et les jeunes plantes repiquées se desséchaient. Il faut maintenant profiter des moindres occasions où le temps est couvert ou pluvieux pour repiquer les Giroflées, en les abritant autant que possible contre le soleil s'il recommence à brûler le lendemain. Avoir soin d'enlever les fleurs fanées de Salpiglossis, Mauves, Dhalias, Scabieuses, Pois de senteur, etc., pour avoir des fleurs plus longtemps. Maintenir en bon état de végétation les nombreuses plantes dont il faudra bientôt commencer à prendre des boutures.

Il convient aussi de préparer dès maintenant, sans plus tarder, les boutures de la plupart des arbres et arbrisseaux. Pour les Thuya, Juniperus, Cryptomeria, etc., et les Retinospora, qui ne sont que des formes passagères de plusieurs autres arbrisseaux à feuilles persistantes, on prendra des rameaux de l'année dernière avec une petite section de bois de l'année précédente. Pour plus de sûreté, planter les boutures de Conifères sous châssis froid.

CULTOR.

LES GARDENIA

De toutes les plantes introduites dans nos cultures, il n'en est peut-être aucune qui soit plus attrayante, au point de vue de la beauté et du parfum de ses fleurs, que le Gardenia.

Le genre Gardenia appartient à la famille des Rubiacées; il se compose d'un certain nombre d'espèces, toutes originaires de pays plus ou moins chauds. Ils forment dans nos serres de petits arbustes à feuilles persistantes, glabres et luisantes, portant des fleurs blanches très odorantes.

Parmi les espèces les plus recommandables, on peut citer : les *Gardenia citriodora, globosa, radicans, florida, Stanleyanum, Rothmannia, maruba,* etc., etc.

Le *Gardenia citriodora* est un joli arbuste à fleurs petites en comparaison de celles des autres espèces; elles sont blanches, nombreuses et réunies en corymbes axillaires; elles exhalent une délicieuse odeur de fleurs d'oranger qu'elles rappellent d'ailleurs par les dimensions et la forme.

Le *Gardenia globosa* a les feuilles largement lancéolées, à pétioles courts, très glabres, les fleurs sont terminales et solitaires. C'est une plante d'orangerie donnant ses nombreuses fleurs blanches et odorantes dès le commencement de juin.

Le *Gardenia radicans* est une espèce naine et compacte de 40 à 50 centimètres de hauteur, remarquable par la petitesse de ses feuilles lancéolées et de ses fleurs blanchâtres, qui sont des plus élégantes. Cette espèce fleurit généralement vers les mois de mai-juin.

Le *Gardenia florida* est vulgairement appelé le Jasmin du Cap, quoique étant originaire de la Chine. Ses feuilles sont coriaces, ovales et lancéolées. Les fleurs sont très odorantes, bien blanches au commencement de la floraison, elles jaunissent insensiblement en vieillissant.

Le *Gardenia Stanleyanum* a été découvert dans la colonie anglaise de Sierra-Leone, près de la Gambie, en Afrique. C'est un bel arbuste à feuilles coriaces; les fleurs sont grandes, extrêmement odorantes; la corolle est infundibuliforme et campanulée au sommet; le limbe a cinq lobes étalés et réfléchis; il est blanc, lavé et pointillé de rouge brun. La fleur est remarquable à première vue par l'extrême longueur du tube de la corolle et par une certaine ressemblance avec la fleur d'un Lilium.

Le *Gardenia Rothmannia,* natif du Cap de Bonne-Espérance, qui forme un arbuste de la plus belle apparence, se distingue du *Gardenia Stanleyanum* par la brièveté relative du tube de la corolle.

On en a introduit récemment une charmante espèce du Japon, le *Gardenia maruba* dont le beau feuillage persistant est très ornemental ainsi que ses fleurs très odorantes.

Peu de sujets ont provoqué autant de désaccord parmi les praticiens, que la culture du Gardenia.

Plusieurs horticulteurs donnent la préférence aux sujets âgés, d'autres affectionnent les jeunes et rejettent les pieds provenant de boutures de deux ans, tandis que d'autres enfin conservent toujours l'ancienne et orthodoxe croyance à l'efficacité des engrais chauds.

Celà dit, je crois qu'il serait préférable de ne pas discuter les avantages ou les désavantages de ces diverses méthodes et de donner aussi brièvement que possible les procédés à établir pour arriver à de bons résultats.

La multiplication du Gardenia s'effectue avec la plus grande facilité au moyen de boutures faites avec du bois de l'année, à demi-aoûté. Ces boutures sont placées dans de petits godets bien drainés et remplis d'un mélange composé en parties égales de bonne terre de bruyère et de sable qu'on met sur couche chaude à l'étouffée au mois de novembre-décembre.

Cinq à six semaines suffisent ordinairement pour qu'elles prennent racine, après quoi on les rempote dans des pots de 10 à 12 centimètres de diamètre qu'on replace sur la même couche.

Les plantes doivent avoir à ce moment une température de 12 à 14 degrés centigrades et les arrosages seront soigneusement ménagés.

Après avoir obtenu un certain nombre de plants vigoureux, il faudra pratiquer un nouveau rempotage dans des pots de 15 à 20 centimètres. L'opération terminée, on remet les plantes sur couche et on active leur développement. Le temps sera également venu d'élever la température à 18 à 20 degrés centigrades, car plus leur croissance est rapide, plus belle sera leur floraison.

Une humidité abondante dans l'atmosphère et dans le sol profite aux feuilles comme aux racines, et rend tout ombrage inutile; la dessiccation et l'échauffement du sol livrent fatalement la plante aux ravages de divers insectes qui ont bientôt raison de sa force et de sa santé.

En septembre, on commencera à diminuer la température; on donnera plus d'air et moins d'eau, de façon à arriver petit à petit aux soins que réclament les Gardenia en hiver.

Pendant les deux derniers mois de l'année on tiendra les plantes en repos; la température pendant les jours sombres de l'hiver doit être graduée entre 10 à 12 degrés centigrades et tous les soins du jardinier doivent se borner à empêcher que les plantes soient atteintes par le froid; à l'approche du printemps, on augmente peu à peu la température de la serre, surtout pendant le jour, afin de stimuler une végétation progressive. C'est l'année qui suit tous ces soins que les plantes devront commencer à fleurir.

Lorsque la floraison sera commencée, on enlèvera les Gardenia de la couche pour les mettre dans tel autre endroit de la serre ou de l'orangerie qu'on jugera à propos; il faudra seulement que la température y soit maintenue à un degré convenable, soit pour ne pas arrêter la floraison, soit pour ne pas la précipiter, afin d'en jouir le plus longtemps possible. Dès que la plante a cessé de fleurir, on la rempote et on l'excite à émettre des pousses vigoureuses en lui donnant tous les huit jours une certaine dose d'engrais liquide et en plaçant le pot dans une couche un peu chaude. Lorsque les pousses ont atteint une longueur suffisante, de telle sorte que leur ensemble forme une touffe élégante, on place les plantes à l'air libre jusqu'au mois de septembre, mais à une place plus ou moins abritée.

En procédant ainsi, on aura des plantes bien constituées, qui fleuriront pendant plusieurs années. Si elles venaient à s'épuiser par une floraison trop abondante ou à être atteintes de quelque maladie, on les remettrait sur la couche pour leur appliquer le même traitement qu'aux plantes fraîchement obtenues de boutures.

Les espèces peu vigoureuses peuvent encore se multiplier par voie de greffe en fente ou en placage sur une espèce plus robuste, de préférence le *Gardenia florida* ou le *Gardenia radicans.*

Les Gardenia sont très enclins à se couvrir de vermine; nous avons en

premier lieu le coccus, qui est l'insecte s'y attaquant de préférence. Les pucerons et le thrips en sont également très friands; le seul moyen de les combattre, c'est de faire des fumigations de tabac.

S'il arrivait que les plantes fussent attaquées par les cochenilles, le meilleur moyen de les enlever est de coucher les pots sur le côté et de donner de copieux bassinages avec de l'eau tiède. On répète l'opération à quelques jours d'intervalles et peu de temps après les plantes seront débarrassées de ces insectes.

CH. PENNINCK.

Hedychium

UN Hedychium nouveau a été présenté à Londres, le 31 juillet dernier, par M. F.-W. Moore, du Jardin botanique de Glasnevin, et a obtenu un certificat de 1^{re} classe. C'est un hybride de l'*H. coccineum* et de l'*H. coronarium*. Il portait une superbe grappe garnie de très nombreuses fleurs de grande taille, d'un coloris jaune citron nuancé de jaune brunâtre.

Le genre Hedychium, de la famille des Scitaminées, n'est pas aussi cultivé qu'il devrait l'être. Les plantes qui le composent sont des plantes de serre, de serre tempérée en général, qui ont assez d'analogie dans l'ensemble avec les Canna; toutefois les fleurs ont un aspect différent, avec leur longue étamine.

Les espèces les plus répandues sont les suivantes : *H. angustifolium* ou *aurantiacum*. Fleurs assez petites, rouge foncé.

H. Gardnerianum, le plus cultivé de tous. Tiges de 1^m20 à 1^m50 de hauteur; floraison aux mois d'août et septembre. Les fleurs, qui forment un épi de 35 à 45 centimètres de longueur, ont jusqu'à 15 centimètres de diamètre et répandent une odeur agréable. Leur coloris est jaune citron.

Cette espèce est la plus rustique du genre, et peut même passer l'hiver en plein air sous une litière et dans un coin bien abrité.

H. coronarium. Fleurs de grande taille et formant un tube allongé. Coloris blanc pur. Odeur très agréable.

H.×angustifolio-Gardnerianum. Cet hybride a été obtenu il y a quelques années en Angleterre. Il produit un bel et large épi de fleurs rouge brillant, presque cramoisi.

L'*Hedychium flavescens*, voisin de l'*H. coronarium*, a comme lui une odeur agréable, mais il a les fleurs d'une couleur jaunâtre, et les staminodes pétaliformes plus longs.

Les Hedychium peuvent être cultivés pendant la saison de végétation avec les Nelumbium et autres plantes aquatiques. Pendant le repos, ils doivent être tenus presque secs.

CULTURES COLONIALES

Indigo

Voici comment on prépare l'indigo en Chine, pays qui fait un commerce important de cette matière et en exporte pour un million de francs environ par an. On verse de l'eau dans de grandes cuves, et l'on y jette les plantes, tiges, feuilles, etc., qu'on laisse macérer pendant cinq jours environ. Il se produit alors un commencement de décomposition. On enlève les débris végétaux; l'eau qui reste a une couleur verte; on y jette de la chaux, on mélange le tout à l'aide de balais, puis des ouvriers agitent doucement le liquide avec des rateaux pendant une demi-heure environ. Le liquide prend peu à peu une couleur jaune sombre, et il se forme une écume épaisse qui est bleuâtre. On ajoute quelques gouttes d'une certaine essence, on remue le tout, et l'écume disparaît. On laisse reposer quelques heures, puis on recueille les deux tiers environ du liquide, que l'on jette, et l'on soutire le reste dans une cuve plus petite, où la matière colorante se dépose sous forme d'une pâte épaisse, au bout de trois ou quatre jours. On la vend en bonbonnes contenant 41 kilogrammes, au prix de 27 à 32 francs les 100 kilogrammes, selon la qualité.

Dans l'Inde, le traitement est à peu prés le même.

Un bon légume à cultiver

CERTAINS légumes possédant de réelles qualités, tant au point de vue cultural qu'au point de vue culinaire, ne sont pas assez appréciés et ne jouissent pas, dans notre pays, de la vogue à laquelle ils pourraient certainement prétendre.

De ce nombre se trouve le chou marin, *Crambe maritima Linné*, connu encore sous le nom de Crambé maritime et de *Sea Kale* (en Angleterre).

C'est une plante vivace excessivement rustique que l'on rencontre à l'état sauvage sur les côtes maritimes de la France et même de l'Angleterre; elle appartient à la famille des Crucifères et forme une souche de laquelle se développe au printemps une plus ou moins grande quantité de feuilles ondulées sur les bords, au limbe très développé et au pétiole très court; ces feuilles sont d'une teinte glauque due à une espèce de pruine qui les recouvre; les tiges florales, d'une hauteur de 40 à 60 centimètres, portent une grande quantité de fleurs blanches auxquelles succèdent des fruits de la grosseur du tiers d'une cerise, et renfermant chacune une graine assez semblable à nos pois; dans notre pays, les fleurs avortent généralement, et de-ci de-là, nous apercevrons un fruit bien formé sur les plantes que nous aurons laissées comme porte-graines.

Quoique portant le nom de chou, ses produits diffèrent totalement de ceux de nos choux cabus, milan ou autres; la partie comestible consiste en les jets blanchis, c'est-à-dire qui se sont développés à l'abri de la lumière; mais alors que, comme nous l'avons vu plus haut, le limbe des feuilles est excessivement développé lorsque les plantes sont exposées à la lumière, il en est tout autrement lorsque les plantes sont soumises à l'étiolement, et comme le montre la gravure ci-jointe (1), nous voyons au contraire que le pétiole a acquis un grand développement, tandis que celui du limbe est presque nul.

Cette culture est excessivement répandue en Angleterre où ce légume est hautement apprécié et, s'il n'est pas aussi estimé en Belgique qu'il devrait l'être, c'est, croyons-nous d'abord, parce qu'il n'est pas suffisamment connu, et en second lieu, parce que sa récolte coïncide avec celle de l'asperge; ce qui le prouve, c'est que pour en retirer un produit très rémunérateur en culture forcée, il faut le produire avant l'arrivée des premières asperges; le chou marin se consomme à l'instar des asperges, avec lesquelles il a d'ailleurs beaucoup d'analogie.

Examinons maintenant quel est le sol que le chou marin préfère.

Si nous ne tenons compte que de son habitat naturel, c'est-à-dire des contrées où nous le rencontrons à l'état sauvage, nous conclurons qu'il lui faudra une terre extra-sablonneuse; cependant il n'en est pas ainsi; tout en préférant les terres légères, le chou marin ne donnera le maximum de ses produits que dans un sol très substantiel; or, nous ne trouverons

(1) C'est à l'amabilité de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, que nous devons de pouvoir reproduire ce cliché.

cette condition que dans les terrains contenant une certaine quantité d'argile : les terrains sablo-argileux qui ont la propriété, de par l'argile qu'ils contiennent, de retenir les engrais, tandis que dans les sols extra-sablonneux, ces engrais sont constamment entraînés dans les profondeurs du sous-sol, et par conséquent perdus pour les plantes.

Nous irons même plus loin et nous dirons que nous préférons encore un terrain argilo-sablonneux (renfermant davantage d'argile), à celui formé presque entièrement de sable : les produits y seront plus abondants et plus tendres; mais encore faudra-t-il s'assurer que dans ces terrains il n'existe pas d'eau stagnante; dans ce cas, il faudrait, au moyen de drainages, assainir le terrain avant de faire la plantation.

Le chou marin se multiplie de plusieurs manières : 1° par semis; 2° par boutures de racines; 3° par division de souches.

Semis. Bien que fournissant des plantes plus fortes et végétant plus vigoureusement, le semis est rarement employé, vu l'extrême facilité avec laquelle cette plante se multiplie de boutures de racines.

Néanmoins, voici la marche à suivre pour les personnes qui voudraient user de ce moyen.

Les graines mûrissent en juillet; nous sèmerons immédiatement après la maturité des graines sur couche froide ou en serre et en terrines.

Aussitôt que les plantules auront développé 2-3 feuilles, elles seront repiquées à 10 centimètres de distance sur couche froide pour être mises en place en mars-avril.

Si le semis se faisait au printemps, les plantes seraient bonnes à mettre à demeure en juin.

Bouturage de racines. Ce mode de multiplication est le plus généralement employé.

En février-mars, nous ferons choix de racines moyennes que nous couperons en tronçons de 5 centimètres environ et nous les repiquerons en terrines ou en caissettes en laissant entre elles un espace de 2 à 3 centimètres; nous pourrons aussi très avantageusement les repiquer en pots de 10 centimètres de diamètre remplis de terreau; nous en mettrons 5 à 6 par pot, mais si parfois la place manquait, nous pourrions sans inconvénient en placer jusque 10 par pot.

Une remarque à faire, c'est qu'il faut placer les tronçons de racines dans la même direction qu'ils occupaient en terre, car les feuilles ne se développent qu'à la partie supérieure, tandis que la partie inférieure développera des racines et jamais des feuilles; ayons donc soin en coupant les boutures, de les placer de façon à pouvoir reconnaître cette partie supérieure, d'autant plus que les racines étant de même grosseur sur une certaine étendue, il serait difficile de s'y retrouver après l'opération.

Aussitôt les boutures enracinées, nous les empoterons séparément en pots de 8 centimètres que l'on placera en serre chaude ou sur une couche nouvellement faite; aussitôt reprises,

Fig. 148. — *Crambe maritima Linné* (Chou marin) (voir p. 392).

les plantes seront transportées dans une serre plus froide pour les habituer insensiblement à l'air, afin de les planter à demeure tout comme le semis en juin.

Multiplication par division de souches. — Cette opération ne se fait que lorsque l'on possède d'importantes cultures; elle consiste à diviser la souche en 3, 4, 5 divisions, et même plus si la souche le permet, que l'on plante directement en place; cette opération a lieu en février-mars, avant que les plantes ne soient entrées en végétation.

Ce moyen peut être avantageusement employé pour remplir les vides qui pourraient se produire dans les plantations.

Plantation. Avant de procéder à la plantation, il y aura lieu de préparer le terrain; si le terrain que nous lui destinons est libre à l'automne, nous le labourerons immédiatement à 50 ou 60 centimètres de profondeur, en lui administrant une *très forte fumure.* Ce labour se fait à grosses mottes et reste ainsi jusqu'au printemps suivant.

A cette époque, nous donnerons un second labour et en attendant la plantation de nos semis et boutures, nous occuperons le sol par un légume qui sera disparu pour l'époque de la plantation : des épinards, par exemple.

Ces plantes enlevées, nous donnons un nouveau labour et nous plantons à 80 centimètres entre les lignes et 60 centimètres dans la ligne; à la place que doit occuper chaque plante, nous ferons un trou de 20 centimètres carrés et autant de profondeur, que nous emplirons de terreau bien décomposé; nous enlevons notre plante du pot en ayant soin de laisser la motte intacte et nous la plantons dans ce terreau; si le temps était au sec, il y aurait lieu de l'arroser fortement et mettre un paillis autour.

Ces plantes, dans le courant de l'année, ne demanderont d'autres soins que quelques binages et se trouveront très bien de quelques arrosements à l'engrais liquide ou d'eau dans laquelle on a fait dissoudre du nitrate de soude à raison de 3 à 4 grammes par litre d'eau.

La première année de plantation ne pourra occuper tout l'espace qui lui est réservé; il y aura donc lieu de faire une entreplantation de laitues, endives, haricots à cueillir en vert.

A l'automne, nous donnerons un labour avec forte fumure.

La seconde année, les plantes demanderont les mêmes soins que la première, mais nous aurons déjà en plus la suppression des tiges florales.

Ce n'est que la troisième année que la récolte pourra commencer : pour opérer le blanchiment des jets, nous avons plusieurs moyens que nous allons énumérer.

Nous pouvons prendre la terre entre les lignes et former au dessus de la plante un monticule de 20 à 25 centimètres de hauteur; nous pourrions aussi nous servir de sable, de vieux tan, de cendres finement tamisées ou de toute autre matière très légère.

Cette opération a lieu en février-mars, avant que les plantes ne soient entrées en végétation.

Nous nous apercevrons du moment de la récolte lorsque nous verrons la surface de la butte se fendiller ou se

soulever par place; à l'aide de la main nous mettons les jets à nu et les coupons rez le collet, après quoi nous reformons la butte.

Mais, par ce moyen, il est très difficile de ne pas détériorer les jets, qui se cassent avec une extrême facilité; de plus, si la saison est humide, ils sont exposés à se tâcher; c'est pourquoi nous préférons employer des pots ou des petits bacs dont nous recouvrons les plantes; ces pots ou bacs seront construits avec fond mobile.

Ce fond mobile servira de couvercle pour que, lorsque nous voudrons nous rendre compte de l'état de la plante, nous ne soyons pas obligés d'enlever entièrement le pot.

Récolte. — Lorsque les jets ont acquis une longueur de 15 à 20 centimètres, ils sont bons à récolter; nous les enlevons en les coupant immédiatement en dessous des feuilles, c'est-à-dire avec une partie du collet, en ménageant toutefois les yeux implantés immédiatement en dessous, lesquels, en se développant, procurent une seconde récolte qui, toutefois, est de bien moindre valeur que la première.

Soins annuels. — Enlever les vieilles feuilles à l'automne, labourer à la fourche et donner annuellement une forte fumure; aussitôt après la récolte, labourer à nouveau à la fourche et arroser à l'engrais comme nous l'avons indiqué plus haut. Quoique la plante soit très rustique, nous ferons toujours bien, pour les plantations de 3 ou 4 ans et plus, de recouvrir les plantes, à l'entrée de l'hiver, d'une mince couche de cendrées, afin de ne pas exposer la partie supérieure de la souche à des alternatives de gel et de dégel trop rapides.

Culture forcée. — La partie destinée à être forcée sera recouverte, aux premières gelées, d'une couche de feuilles, afin d'empêcher le sol d'être gelé et de retarder par là l'époque de la récolte.

Nous commencerons à forcer dès la fin de novembre ou commencement de décembre. Après avoir ameubli le sol, nous placerons les pots et nous établissons une couche de fumier sur toute la partie à forcer, de 60 à 70 centimètres de hauteur (au moins 20 centimètres au-dessus des pots ou bacs).

Au bout d'un mois les Crambés seront bons à être récoltés; pour en avoir une succession, nous en ferons une deuxième et même une troisième saison à trois semaines d'intervalle.

Quand la récolte est épuisée, on enlève fumier et pots en ayant soin de laisser le sol et les plantes recouverts d'une couche de fumier de 10 centimètres d'épaisseur, de crainte que les plantes ne gèlent, car elles sont encore en végétation.

Il est donc facile, de par ce qui précède, de se rendre compte de la facilité de cette culture et du peu de soins qu'elle réclame, et il est vraiment regrettable qu'elle ne s'étende, car certainement bon nombre de cultivateurs ou maraîchers y trouveraient une source de beaux profits.

G. Impatient.

BOITE AUX LETTRES

Mme C., à R. — Le meilleur moyen de débarrasser votre serre des pucerons qui l'envahissent, est de placer sous les tablettes, le long des murs, sur une toile métallique d'environ 0m30 de largeur, des côtes de tabac que vous trouverez dans toutes les manufactures à des prix peu élevés; de nos jours, on a renoncé presque partout à l'usage des fumigations dont l'emploi est dangereux et laisse dans la serre une odeur âcre et nauséabonde.

M. de L. d'E., à Y. — Pour faire disparaître les araignées rouges qui infestent vos Marantha, lavez-les avec une dissolution de l'insecticide X All dans de l'eau de pluie, seringuez-les journellement, surtout sur la partie inférieure des feuilles.

M. X., à Ch. — Il est évident que le ciselage du raisin est une opération assez minutieuse à faire, mais en revanche les résultats obtenus ne sont pas comparables; si vous désirez avoir de belles grappes, comme vous l'indiquez dans votre lettre, n'hésitez pas un seul instant l'année prochaine à pratiquer ce système tant apprécié des cultivateurs en gros.

Mme R., à N. — La fleur reçue est une très belle variété de l'*Oncidium Forbesi;* il est même étonnant qu'à pareille saison on obtienne un résultat semblable.

M. A. J., à Ett. — La maladie constatée sur vos melons est bien la nielle.

Mme R. A., à B. — On guérit ou du moins on atténue beaucoup la maladie des tomates soit en employant le soufre ou une solution cuprique; mais, comme pour la vigne et autres plantes, il est toujours nécessaire de traiter préventivement. La solution cuprique est la plus employée.

Mme F., à M. (Seine-et-Oise). — Il n'est pas étonnant que vous n'obteniez pas de bons résultats avec vos Odontoglossum; déplacez-les immédiatement de votre serre à Cattleya et mettez-les en serre froide.

M. R. G. — Ne désespérez pas, la question dont vous parlez est en ce moment à l'étude et paraîtra incessamment; vous y trouverez, outre les renseignements que vous demandez, une série de conseils pratiques qui vous aideront beaucoup pour cette culture.

M. C., à Rocroy. — Nous avons pris bonne note du contenu de votre lettre et nous vous préviendrons à temps.

R. I., à Paris. — Nous vous engageons beaucoup à venir à Bruxelles où vous trouverez des échantillons de toutes forces parmi les espèces coloniales; vous ne regretterez certainement pas votre dérangement.

M. V., à Lille. — L'*Haemanthus Lindeni* peut conserver ses fleurs pendant deux mois et comme fleur coupée pendant quinze à dix-huit jours; cette magnifique plante est appelée à figurer dans toutes les collections d'amateurs et d'horticulteurs.

Vicomte de la V., à F. — Votre fleur est une magnifique variété de *Lœlia præstans*.

Comte de la R. G., à M. — L'accident constaté sur les feuilles de votre *Vanda suavis* provient du manque d'ombrage et probablement de l'action solaire exercée sur un défaut de fabrication d'une vitre, et par suite brûlure de la feuille.

R. M., à S.-sur-M. — Il faut absolument modérer vos arrosages si vous voulez obtenir une bonne floraison.

M. X., à V. — Cela ferait matière à tout un volume; nous vous conseillons de consulter l'ouvrage intitulé : *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*. Vous y trouverez tous les renseignements demandés et ce livre vous sera d'un réel secours dans la culture de ces plantes.

Un collecteur de *L'Horticole Coloniale* a rapporté de l'Afrique centrale, une très belle collection de papillons et d'insectes divers, qu'il désire vendre.

Lettres reçues :

J. H., de Baarn; M. O., de Sainte-Adresse; E. L., de Huy; N. O., de Bruxelles; N. S., de Rome; V. A., de T.; O. H., d'Etterbeek; D. de S., de Bordeaux; C. K., d'Odessa.

SOMMAIRE :

PAGES

Chronique 385
Petites nouvelles 387
Exposition de Paris 388
L'art floral aux funérailles du roi Humbert d'Italie 388
Voyage au Fernan Vaz (Congo français) (*suite*) 388
Orchidées : Les Cattleya blancs et leur descendance 389
Le genre Chondrorhyncha 391
Nos gravures : Route de Libreville à la mission 392
Phalaenopsis Aphrodite 392
La couronne de l'administration municipale de Rome 392
Crambe maritima Linné (Chou marin) . . 392
Travaux pratiques de saison (*suite*) . . . 392
Les Gardenia 393
Hedychium 394
Cultures coloniales : Indigo 394
Un bon légume à cultiver 394
Boîte aux lettres 396

Fig. 131. Route de Libreville à la mission . 387
» 132. *Phalaenopsis Aphrodite* 389
» 133. La couronne de l'Administration municipale de Rome 391
» 134. *Crambe maritima Linné* (Chou marin) 395

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

HEVEA BRASILIENSIS

(Caoutchouc du Para. — Para Rubber)

Le plus avantageux de toutes les espèces d'arbres à caoutchouc cultivés et celui qui doit être surtout propagé. Les terres humides ou marécageuses avoisinant les fleuves et les rivières conviennent tout particulièrement pour cet arbre, qui est l'essence par excellence des terres basses très arrosées.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

CASTILLOA ELASTICA

(Caoutchouc de Panama. — Panama Rubber)

Le *Castilloa clastica* se plaît en terre arable humide bien drainée. Il donne un caoutchouc de première qualité, et comme production, peut être placé sur le même rang que l'*Hevea*.

Le *Castilloa elastica* est d'une très grande utilité comme arbre à ombrage dans les plantations de Cacaoyers, Caféiers, etc.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

THEOBROMA CACAO

(Cacao)

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, saines et de belle croissance, de la variété *Criollo* ou *Cacao de Caracas,* livrables en très grandes quantités à prix réduits.

COFFEA ROBUSTA

Nous recommandons tout particulièrement ce *Coffea* pour sa grande rusticité, sa vigoureuse croissance, sa forte production et sa résistance contre les maladies des Caféiers auxquelles il est entièrement réfractaire.

Toutes ces essences sont livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**

Wardian-case renfermant des plantes économiques.

Emballages spéciaux qui assurent la bonne arrivée des envois.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

A l'automne 1900 sera mise en vente chez tous les principaux horticulteurs du monde entier

La splendide nouvelle Rose (Rosa Pernetiana) :

Soleil d'Or
Soleil d'Or
Soleil d'Or

6 premiers prix, médailles d'or, etc., et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations, décernés par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Prix et renseignements chez l'obtenteur :

Jh PERNET-DUCHER, ROSIÉRISTE,
à Venissieux lez-Lyon (Rhône).

Conditions avantageuses pour MM. les Horticulteurs

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi!
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

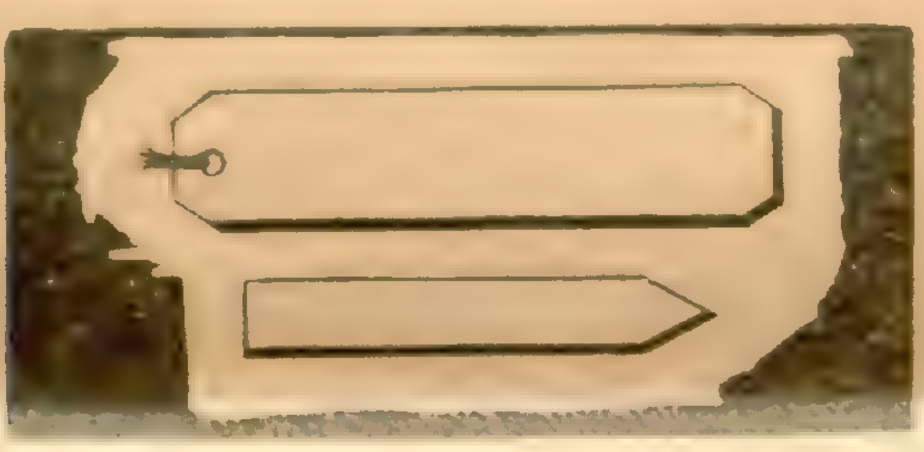
P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux [illegible] Expositions Françaises [illegible]
[illegible]
GRATIS ET FRANCO
[illegible] Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le [illegible] important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.
60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE
Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger
GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES
LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)
NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils
A VILVORDE
Succursale de l'Union agricole de Jodoigne
Engrais chimiques pour la grande culture.
Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.
Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.
Engrais spéciaux
pour l'horticulture
pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.
Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide
BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à
M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,
ou au fabricant :
M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES
Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.
RIVOIRE Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique
Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD
TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL
LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.
A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE
Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr
SERRES 11, chaussée de Liége HUY PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste
DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.
Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils
Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 34. — 1er septembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**
Secrétaire de la Rédaction . **Emile DUCHESNE**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	
Six mois	7 »	Six mois	
Trois mois	4 »	Trois mois	

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jardinier célibataire connaissant bien la culture des orchidées est demandé par un amateur d'Allemagne.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8o et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

J. COLLETTE-RONCHAINE

Graines et Plantes — Zaden en Planten

HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ no 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone no 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines

" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient p^r recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1^er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1^er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'**HORTICOLE COLONIALE**

---

80 Médailles Or, Argent et Bronze — **18** Diplômes d'honneur
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCES

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : Horticole-Bruxelles.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

***Nous avons pensé être agréable aux orchidophiles en choisissant aujourd'hui parmi les quatre espèces offertes, deux livrables en boutons ou en fleurs suivant le désir exprimé par l'acheteur qui aura ainsi la satisfaction de pouvoir jouir de suite de leur admirable floraison; ce sont les* Cypripedium Spicerianum *et* Charlesworthi.**

Cypripedium Spicerianum

Espèce charmante, d'un caractère très distinct et très ornemental, et qui a été utilisée pour produire un grand nombre d'hybrides. Son port est analogue à celui du *C. Insigne.* Ses fleurs mesurent environ 6 à 7 centimètres de diamètre. Le sépale dorsal, largement orbiculaire, a les bords légèrement repliés en arrière à la base; il est blanc, avec une bande pourpre brunâtre le long de la ligne médiane, et une aire verte peu étendue à la base. Les pétales horizontaux, assez courts, sont verts striés maculés de pourpre et très ondulés sur les bords. Cette espèce fleurit principalement à l'automne.

Bonne plante *en boutons ou en fleurs,* la pièce, fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Cypripedium Charlesworthi

Superbe espèce devant figurer en première ligne dans toutes les collections; sa fleur a la forme du *Cypripedium Spicerianum,* mais le coloris de son pavillon si attrayant, d'un rouge pourpré, le rend tout à fait différent de ses congénères.

Bonne plante *en boutons ou en fleurs,* la pièce, fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Odontoglossum odoratum

Espèce élégante, très florifère, croissant en compagnie de l'*Odontoglossum crispum.* Ses fleurs produites en longues grappes très ramifiées, sont très gracieuses et odorantes; elles ont les segments généralement jaunes ou blanc crème, pointillés et légèrement striés de rouge souvent nuancé de brun. Le labelle a une forme analogue à celle des pétales et sépales; il porte vers son centre une macule assez grande, avec une ou deux plus petites près de la base.

Bonne plante *établie,* la pièce . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Vanda Parishi

Cette espèce magnifique devrait être plus répandue qu'elle ne l'est; elle appartient à un type tout différent des autres Vanda connus. Elle a les feuilles courtes et larges, de consistance charnue et d'un beau vert clair. Les tiges florales robustes, portent une dizaine de fleurs d'un caractère très distinct. Les pétales et les sépales sont d'un jaune verdâtre abondamment tacheté de rouge brun avec la base blanche; le labelle a le lobe antérieur d'un rouge magenta plus ou moins vif bordé d'une étroite ligne blanche.

Bonne plante *établie,* la pièce . . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

// LA SEMAINE HORTICOLE

Volume IV. — N° 34. Samedi 1er Septembre 1900.

CHRONIQUE

L'Orme de Sully.

Un des plus beaux arbres de France est un Orme qui se trouve dans la cour de l'Institut des Sourds-Muets, rue Saint-Jacques, à Paris. Sa hauteur est de 45 mètres; il mesure 6 mètres de circonférence à la base. C'est l'orme de Sully. Il paraît que son origine remonte à l'an 1600. Cet arbre est plein de vigueur; son bois est parfaitement constitué, sans creux, sans pourriture. Une tempête l'avait endommagé le 19 août 1889; une nouvelle tempête lui a enlevé dernièrement sa branche la plus élevée et il a fallu lui faire subir un élagage dangereux, l'arbre étant en pleine sève.

Verveines hybrides.

Les verveines étaient autrefois plus en faveur que maintenant. On a tort pourtant de les négliger et les horticulteurs français ont raison de s'en occuper. MM. Bruant et Délaux ont obtenu des hybrides qui constituent de véritables races se distinguant par leur port robuste et l'extrême grandeur de leurs fleurs et de leurs bouquets. Plusieurs variétés montrent des coloris nouveaux avec des yeux blanc pur.

Les Hortensias.

Ces plantes ont été une des principales attractions parmi les arbustes d'ornement du concours temporaire du 18 juillet, à Paris. C'était, comme l'a bien dit M. H. Dauthenay dans la *Revue horticole* du 1er août, le triomphe des procédés de coloration. En effet, les plantes se distinguaient, les unes par leur coloris d'un bleu céleste, les autres par celui d'un rose très franc. On y remarquait encore un beau lot d'*Hydrangea japonica Impératrice Eugénie*. Ce curieux Hortensia est une plante assez élevée et touffue, d'un beau vert foncé, avec des inflorescences où quelques fleurs seulement à la périphérie possèdent des sépales pétaloïdes comme dans les Hortensias ordinaires. Le grand avantage de cette plante est d'être absolument rustique, supportant bien les hivers de nos contrées.

Influence des engrais sur les récoltes.

Il a été fait, dans plusieurs districts de l'Etat de Pennsylvanie, des essais comparatifs sur la valeur de certains engrais dans la culture du tabac. Il a été constaté que le fumier d'étable a été surpassé dans tous les endroits et dans toutes les saisons par des engrais artificiels riches en matières produisant de l'humus, comme des tourteaux de coton ou de lin. La récolte a donné en moyenne 10 p. c. de plus qu'avec l'emploi de fumier d'étable. Dans les terrains argileux et par les saisons sèches, l'application du nitrate de soude a donné de meilleurs résultats.

Cordes en fibre de bois.

La matière ligneuse trouve chaque jour des applications plus nombreuses. Après la pâte à papier, la paille de bois et la soie tirée de la cellulose ligneuse, voici les cordes en laine de bois dont la *Nature* signale la fabrication d'après l'*Echo forestier*. Chaque corde est fabriquée de façon à être composée de filaments de deux ou plusieurs espèces de bois de résistance et de densité différentes. On confectionne d'abord un torron assez lâche avec de la laine de sapin ou de peuplier dont les filaments sont tordus mollement. Vient ensuite un deuxième torron en laine de tremble ou de saule tordu le plus possible. Les deux torrons réunis forment une corde. Cette corde trouve surtout son emploi dans l'industrie métallurgique et remplace les cordes de paille dans la coulée des métaux.

Destruction des insectes par le jus de tabac riche.

Nous avons déjà dit que la régie en France vend des bidons de jus dit jus riche qui contient plus de nicotine que les jus anciens. L'application de ce jus aux plantes est très efficace. M. H. Dauthenay recommande la préparation suivante : 10 centimètres cubes de jus riche dans un litre d'eau avec addition de 10 grammes de savon noir et 2 grammes de carbonate de soude du commerce. On peut encore ajouter 10 centimètres cubes d'alcool méthylique, mais cet alcool ou esprit de bois n'est pas indispensable. Ce liquide ne peut nuire aux plantes. Il adhère bien aux feuilles et aux tiges et il tue sûrement beaucoup d'ennemis des plantes.

Le Jardin botanique de New-York.

Ce jardin est en pleine voie de développement. Le terrain, d'une étendue de 100 hectares environ, a été cédé par la ville, qui contribua aussi à l'érection des bâtiments. Le jardin lui-même est l'œuvre de l'initiative privée; il a surtout pour but de contribuer à l'avancement de la botanique et à la publication de travaux originaux. Il doit servir aussi à développer le goût de l'horticulture dans le peuple. Les échantillons d'herbiers comptent environ 600,000 exemplaires et la bibliothèque possède plus de 7,000 ouvrages dont près de 2,000 sont des recueils périodiques.

Plantae Utowanae.

La science compte encore des mécènes. M. Allison-V. Armour, de Chicago, qui avait fourni déjà au Dr Ch.-Fr. Millspaugh, curateur de la section de botanique du Field Columbian Museum, le moyen de faire une expédition botanique au Yucatan, en décembre 1894 et janvier 1895, a mis de nouveau son yacht *Utowana* à la disposition du savant botaniste

pour lui permettre de faire une exploration des grandes Antilles, à l'effet de déterminer la richesse florale de cette région. L'*Utowana* a quitté New-York le 24 décembre 1898 et revint le 11 mars 1899 à la Nouvelle-Orléans, après un heureux voyage ayant permis de relever 1,771 exemplaires de plantes, parmi lesquelles un grand nombre d'espèces nouvelles. Les constatations de la présence des végétaux dans les stations diverses sont relatées par M. Ch.-Fr. Millspaugh, dans un volume publié en mars 1900, par le Field Columbian Museum (1). Parmi les espèces nouvelles décrites dans ce volume, nous citerons *Meliola Zaymanensis, Asterella Erithalidis, zamia Allison Armourii, Panicum utawanaeum, Peperomia crassiuscula, Chamaecrista complexa* et *Chamaecrista Milspaughii, Krameria Ishamii, Caesalpinia caymanensis, Tribulus alacranensis, Jatropha portoricensis, Omphalandria linearibracteata;* cinq espèces d'Euphorbia, trois nouvelles Malvacées : *Abutilon cubanum, Malvaviscus Jordan Mottii, Cienfuegosia yucatanensis, Turnera scabra* et *Turnera triglandulosa, Hydrocotyle yucatanensis, Convolvulus obcordatus, Salvia caymanensis.* Toutes ces espèces sont décrites avec soin. Il convient de compter encore un certain nombre de variétés nouvelles dont plusieurs seront de bonnes acquisitions pour les jardins d'Europe.

Engrais pour les rosiers.

Le recueil *Rosarium* donne le moyen suivant pour cueillir des roses avec des feuilles d'un beau vert foncé. On prend de la suie de cheminée qu'on met dans un sac et qu'on suspend durant quelques jours dans un tonneau d'eau. Pour que le sac demeure sous l'eau, on y ajoute un corps lourd. Lorsque le liquide a pris la couleur rouge du Porto, on remue la terre auprès des rosiers en formant un creux autour de chaque plante et on remplit celui-ci avec l'eau de suie. Si l'on fait cette simple et utile besogne aussitôt que le temps le permet, au commencement de mars, par exemple, l'influence de cet engrais se traduira déjà lors de la formation des bourgeons.

(1) *Plantae Utowanae.* Plants collected in Bermuda, Porto-Rico, St-Thomas, Culebras, Santo-Domingo, Jamaica, Cuba, The Caymans, Cozumel, Yucatan and the Alagran Shoals. Chicago, U. S. A. March 1900.

Bicentenaire du pois de senteur.

L'introduction deux fois séculaire du pois de senteur dans les jardins de l'Europe a été célébrée au Palais de Cristal, à Londres, les 20 et 21 juillet de cette année. Le Comité n'a pas eu seulement en vue de faire ressortir l'importance à laquelle est parvenue la culture de cette plante, mais encore d'arriver à la classification des variétés et à l'exclusion de toutes celles n'offrant pas assez de distinction ou trop de ressemblance avec d'autres. Il est certain, et l'exposition au Palais de Cristal l'a démontré, qu'il y aura parfaitement moyen de constituer une collection de cinquante variétés fort distinctes; seulement, le choix ne devrait pas aller jusque dans les centaines. Les couleurs blanches, écarlates et bleues y sont admirablement représentées, sans que les enthousiastes ou les spécialistes aient besoin de combler les intervalles par des nuances pour ainsi dire imperceptibles. En attendant que nos confrères anglais donnent une liste de variétés d'élite, nous nous bornerons à citer quelques noms parmi les plus remarquables : *Gorgeous,* d'un écarlate orangé; *Oriental,* écarlate; *Sadie Burpee,* d'un blanc pur; *Sensation* et *Duchess of Sutherland,* blanc légèrement teinté; *Lady Grisel Hamilton,* d'un coloris lavande; *Queen Victoria, Venus, Mrs. Eckford,* couleur jaune primevère; *Duke of Westminster, Othello, Black Knight* et *Duke of Sutherland,* toutes de couleur pourprée; *Pink Friar,* à fleurs striées; *Lord Kenyon,* de couleur rose; *Countess of Lathom,* rose vif; *Miss Willmot,* larges fleurs d'un beau rose; *Jeannie Gordon,* blanc de crème veiné de carmin. On cite avec éloges une race d'origine américaine : le pois de senteur *Cupid,* obtenu par MM. A. Burpee and C°, de Philadelphie. Il en existe déjà plusieurs variétés. Les obtenteurs recommandent d'en faire le semis en caisse sous vitrage et de les mettre à l'extérieur quand les plantules sont bien venues. Ce mode de culture est suivi aussi en Angleterre.

Assolements en culture.

Depuis que les procédés de culture intensive se basent sur le principe de la restitution, c'est-à-dire qu'il faut rendre à la terre tout ce que les plantes lui prennent, on ne cultive plus sur le même terrain une même plante qu'après une série d'autres cultures. Or, voici *Sempervirens* qui rapporte le fait d'un maraîcher qui affirme que son père et lui cultivent depuis cent ans, sans aucune année d'intervalle, des oignons sur le même terrain. La récolte est bonne chaque année et il ne s'agit pas de dire que le sol serait épuisé pour la culture de l'oignon. Il considère le fait comme une particularité. Pour nous, cette particularité s'explique parfaitement. Il est certain que le jardinier en question rend chaque année à la terre ce que la culture de l'oignon a enlevé à celle-ci.

Gaillardia grandiflora sulphurea oculata.

Les Gaillardia ont leur place marquée dans tous les jardins. L'espèce *grandiflora,* bien qu'elle ne soit considérée que comme une forme du type *G. lanceolata,* mérite bien la faveur qu'on lui accorde. La nouveauté que nous mentionnons en tête de cette note a été obtenue par le semeur F. Roemer, de Quedlinburg; elle est surtout recommandée pour les bouquets. Ses grandes fleurs, avec ses rayons jaunes, portent à leur centre un œil rouge violacé ou pourpré. Le coloris jaune des rayons extérieurs passe au blanc jaunâtre. La plante n'est pas encore absolument fixée par la voie du semis.

Eremurus.

Un groupe d'Eremurus exposé à Londres, le 5 juin dernier, par la maison Veitch, attira vivement l'attention des visiteurs. Le genre Eremurus provient, en général, du Caucase, de l'Asie Mineure et de l'Himalaya. Les espèces qui le composent ont les racines fasciculées et les feuilles linéaires; elles produisent un bel effet parmi les autres plantes vivaces d'un parterre. Les épis acquièrent une grande hauteur. Il en existe une vingtaine d'espèces dont les plus répandues sont *Eremurus robustus* aux inflorescences roses, *Eremurus himalaicus* et *E. Bungei,* aux fleurs jaunes ainsi que *E. Elwesianus* et *E. spectabilis.* Les pieds du groupe en question, qui a été reproduit par une photogravure du *Gardeners' Chronicle,* étaient entourés de *Primula japonica* en pleine floraison, ce qui produisait un très bel effet. Les Eremurus se cultivent aisément comme les plantes vivaces herbacées et se multiplient par division.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

M. Alfred Giard, *membre de l'Institut de Paris, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Notre gouvernement a voulu ainsi récompenser les travaux scientifiques et les recherches entreprises par le nouveau chevalier, pour l'industrie de la pêche dans la mer du Nord. M. Giard est directeur de la station de biologie maritime de Wimereux et ses laboratoires sont largement ouverts aux étudiants de nos universités et aux naturalistes belges. C'est là une distinction méritée honorant à la fois qui la donne et qui la reçoit.*

Sait-on *que notre pays, notre petite Belgique, est le plus grand du monde par l'activité économique de ses habitants ?*

A part notre voisine, la Hollande — mais dont la densité de la population est loin d'être aussi forte — la Belgique vient la première en liste pour la moyenne de l'exportation par tête d'habitant, moyenne qui a été pendant la période décennale de 1890-99 de 240 francs par habitant. Pendant la même période, l'Angleterre n'a qu'une moyenne de 152 francs, la France de 90 francs, l'Allemagne de 73 francs, etc., comme chiffres d'exportation par tête d'habitant.

Dans notre partie d'exploitation, l'horticulture, l'exportation seule des plantes vivantes et des fleurs naturelles s'est chiffrée, en 1899, par près de 6 millions et demi.

Nos horticulteurs d'aujourd'hui sont des travailleurs, des artistes : les faits sont là qui démontrent et leur savoir et leur activité ; adressons une pensée de reconnaissance à ceux qui leur ont légué ce patrimoine national .. aux Van Houtte, aux Linden, aux Makoy et tant d'autres.

Une nouvelle poussée en avant : Noblesse oblige; il faut travailler plus et davantage, et devenir plus fort encore, par l'union surtout : L'Union fait la force.

La colonisation en Indo-Chine. — *La* Quinzaine coloniale *a publié dernièrement un document d'un grand intérêt sur cette matière; c'est un rapport adressé par M. Doumer au ministre des colonies. Nous y relevons seulement quelques chiffres : en 1890, les concessions européennes dans l'Indo-Chine ne comprenaient que 11,390 hectares ; en 1900, elles forment un total de 263,740 hectares, répartis entre 575 propriétaires.*

Le prix des fleurs d'Orchidées *a subi depuis quelque temps une hausse notable, qui s'explique aisément, car la consommation a été plus grande que de coutume et la production beaucoup moins importante, vu la chaleur torride. Au marché de Covent Garden, on a coté les cours suivants, en gros, bien entendu : fleurs de Cattleya, fr. 11.25 à 15 par douzaine; fleurs d'Odontoglossum, 5 à 10 francs par douzaine.*

Machine à faire les paquets de graines. — *On peut remarquer à l'Exposition de Paris, au pavillon de graines de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, classe 39, près de l'Ecole militaire, une machine des plus ingénieuses, exposée par une maison américaine, la « Brown bag-filling Machine Co », de Fitchburg (Massachusetts). Cette machine sert à remplir les petits sachets plats en papier d'une quantité pesée exactement de graines ou de poudres, etc. Elle mesure ou pèse la quantité, ouvre le sachet, le remplit, le gomme, baisse la patte, l'applique et la maintient jusqu'à ce qu'elle soit bien collée.*

Cette curieuse machine, de dimensions très modestes, emploie très peu de force motrice, moins de 1/8 de cheval. Une seule personne, un gamin, suffit pour la surveiller ; elle fournit 3,000 sachets par heure, et en inscrit le nombre au fur et à mesure sur un indicateur spécial.

Montbretia et Crocosmia. — *M. Emile Lemoine a lu à la Société royale d'Horticulture de Londres, le 28 août, un mémoire portant ce titre.*

NÉCROLOGIE

Nous apprenons *la mort de M. Ernest Muller, le chef de la firme allemande Schmidt, d'Erfurt.*

Une floraison du Brahea Roezli

Le distingué amateur horticulteur d'Hyères, M. Hippolyte Dellor, un nom bien connu déjà des lecteurs de la *Semaine horticole,* nous adresse une bien intéressante correspondance, où il nous entretient tout spécialement de la végétation de sa riche collection de palmiers en pleine terre, et de la floraison et fructification de divers de ces palmiers.

Nous relevons des lignes consacrées à la floraison du *Brahea Roezli*, appelé aussi *Brahea glauca* et *Erythea armata*. Nous avons souvent admiré en sa vigoureuse végétation et en la belle ampleur de ses feuilles, le sujet à cette heure couvert d'inflorescences de ce palmier, beau et ornemental entre tous, en pleine terre et en plein soleil. Les personnes qui n'en ont jamais vu qu'en serre ou en jardin d'hiver, ne sauraient se figurer la magnificence de ce palmier aux feuilles d'argent, sous les cieux de l'oranger. Le sujet fleuri mesure près de 4 mètres de hauteur, du sol à la cime des feuilles centrales et ses feuilles de la base, toutes conservées, couvrent une surface de 5 mètres de diamètre. Il est l'un des plus grands que nous connaissions en pleine terre. Il a émis à la fois, nous dit M. H. Dellor, 7 inflorescences dont le développement est réellement considérable. Ces inflorescences émergeant en dehors des feuilles, dessinent, en retombant vers le sol, une gracieuse arcade de 2m50 de longueur. A partir du point de l'émergence, l'inflorescence est formée par de nombreuses grappes, très rapprochées, pendantes. Les fleurs sont agréablement odorantes, et l'ensemble des inflorescences est du plus bel effet sur la couleur des feuilles si richement argentées.

La floraison de ce *Brahea* donnera-t-elle naissance à des semences fertiles, comme il en est pour les floraisons, à ce jour obtenues, du *Brahea* ou *Erythea edulis,* lui aussi si bien acclimaté et si beau? Nous l'espérons.

M. H. Dellor nous promet de nous tenir au courant des suites de la floraison actuelle, et nous transmettrons à la *Semaine horticole* ce que nous apprendrons.

Un sujet du même *Brahea Roezli,* planté dans les riches jardins de Monte-Carlo, principauté de Monaco, avait, il y a deux ans, montré des signes d'inflorescence, mais celle-ci ne se développa point. La floraison produite à cette heure à Hyères est, probablement, la première qui ait lieu en Europe d'un palmier, nous le répétons, superbe entre tous.

Le premier et fort *Erythea edulis* qui fleurit et fructifie depuis plusieurs années chez M. H. Dellor a, de nouveau, cette année, fourni de nombreuses inflorescences et un second sujet plus jeune en a émis de premières qui promettent une abondante fructification. Un fait spécial, à propos de semences d'*Erythea edulis,* de celles du moins récoltées en Europe, nous est signalé par M. H. Dellor.

« Le semis des graines de ce palmier récoltées chez moi est, nous dit-il, resté une année sans donner de levées, et je perdais espoir quand enfin la germination ayant commencé, elle s'est produite pour toutes les graines semées. »

Peut-être la maturation de ces semences, quoique complète en apparence lors de leur récolte, n'était-elle pas encore parfaite.

Incidemment, M. H. Dellor signale une autre et intéressante floraison d'un végétal exotique, qui a eu lieu au printemps dernier, dans son jardin. C'est celle du *Fourcroya Baendinghausei,* généralement appelé en horticulture *Roezlia regia*. La plante a émis une belle hampe florale, candélabriforme, haute de près de 4 mètres. Les divisions du candélabre, légèrement infléchies vers le sol, portaient, gracieusement suspendue, une abondante floraison de jolies fleurs

blanches, en clochettes. Quelques fruits seulement ont succédé et semblent promettre d'arriver à maturité. Mais, d'autre part, les divisions de la hampe florale se sont couvertes d'une si grande quantité de vertes bulbilles, que le candélabre simule un arbre couvert de verdure. Ces bulbilles fourniront une ample propagation d'une fort belle plante, très peu répandue encore.

NARDY PÈRE.

NOS GRAVURES

CYPRIPEDIUM × BORCHGRAVEANUM (fig. 135, p. 401). — Hybride du *C. villosum* et du *C.* × *Leeanum superbum;* dédié à M. Jules de Borchgrave, ancien membre de la Chambre des Représentants, Administrateur de *L'Horticole coloniale.* Il a un beau et large pavillon rappelant bien le *Leeanum*, arrondi et bien étalé, avec un double repli à la pointe du sommet; cet organe porte tout autour une large bordure blanche; la partie centrale est jaune verdâtre, avec des stries longitudinales brunes reliées entre elles par de petites hachures. Les trois ou quatre lignes centrales sont d'un rouge violet foncé. Les pétales, très larges à la moitié supérieure et rappelant bien le *C. villosum*, ont un joli coloris jaune lavé et strié de brun clair; la ligne médiane et la partie qui l'avoisine sont d'un brun luisant. Le sabot est rose violacé très clair à la partie antérieure.

Le croisement *villosum* × *Leeanum* a déjà été effectué plusieurs fois; il a produit des hybrides souvent très différents entre eux, et différents aussi de celui dont nous nous occupons. Le croisement *Boxalli* × *Leeanum* a donné le *C.* × *Adrastus*, le *C.* × *Euryades* et de nombreuses formes qui, presque toutes, ont le pavillon très maculé.

—

VIBURNUM PLICATUM (fig. 136, p. 403). — Le *Viburnum plicatum* est un joli arbrisseau atteignant une hauteur de 1m20 à 2 mètres. Il est originaire du Japon. Ses feuilles sont arrondies à la base, ovales, grossièrement dentées, un peu plissées, d'une couleur vert foncé, glabres sur la partie supérieure et tomenteuses sur la partie inférieure. Les fleurs sont stériles chez la plante cultivée, dilatées et réunies en corymbes globuleux. La floraison a lieu pendant le mois de mai. Le *Viburnum plicatum* est des plus facile à cultiver, il prospère presque partout, mais de préférence en terrains légers et frais.

—

ROSE THÉ MADAME CAROLINE TESTOUT (fig. 137, p. 405). — Cette nouvelle variété est une véritable rivale de l'ancienne rose *La France*. Elle a été obtenue par M. J. Pernet-Ducher.

Sa croissance est vigoureuse, elle forme une belle couronne garnie de feuilles brillantes; les fleurs sont posées sur de bonnes tiges, elles sont très grandes, de couleur rose clair avec un centre plus vif. Elles répandent une agréable odeur.

La rose *Madame Caroline Testout* convient particulièrement pour la culture forcée, en pots et en pleine terre.

Sa floraison se prolonge généralement jusqu'à la fin de l'automne; elle n'a pas, comme *La France*, le défaut de s'ouvrir entièrement par les temps humides et de se ternir pendant les fortes chaleurs. C'est, en résumé, une variété de grand mérite pouvant figurer dignement dans toutes les collections.

—

EUGENIA MICHELLI (fig. 138, p. 405). — Le genre Eugenia comprend un grand nombre d'espèces originaires de l'Amérique tropicale. Ce sont des arbres ou des arbustes de serre chaude ou tempérée qui se plaisent dans un sol composé de terre franche, siliceuse, additionnée de terreau de feuilles; on les multiplie par boutures de pousses à demi-aoûtées.

L'espèce qui nous occupe, l'*Eugenia Michelli*, a les fleurs blanches, à pédicelles axillaires, uniflores, solitaires; le calice a quatre lobes réfléchis. Les feuilles sont ovales, lancéolées, glabres. La floraison a lieu de mai à juillet. C'est un arbrisseau touffu, à rameaux pendants; sa hauteur varie entre 3 et 4 mètres; il donne des fruits à côtes d'un rouge vif, d'une saveur très acide. On l'emploie, aux colonies, pour former des haies, et dans différents postes établis au Congo ils forment, devant les habitations des blancs, des touffes isolées du plus gracieux effet.

EM. DUCHESNE.

ORCHIDÉES

—

Les Ionopsis

Ce nom a été donné à un genre qui se compose de charmantes petites Orchidées, toutes originaires de l'Amérique tropicale. Il vient de mots grecs signifiant : « d'aspect violet », et est parfaitement approprié au coloris des fleurs.

Ce genre comprend un petit nombre d'espèces, de croissance naine, et qui ne plairaient pas sans doute aux amateurs de grandes Orchidées à effet; mais ceux qui recherchent dans les fleurs la véritable beauté, et savent l'apprécier dans ses plus humbles formes, ceux-là trouveront un très grand charme à ces espèces. Parmi les Orchidées à petites fleurs, je n'en connais aucune qui soit aussi exquise que l'*Ionopsis paniculata,* et lorsqu'il s'en rencontre de forts exemplaires, ce qui est rare, c'est un spectacle magnifique que celui de ces plantes couvertes de fleurs.

Toutes les espèces du genre sont acaules, et portent de petits pseudobulbes, des feuilles généralement lancéolées, et des racines filiformes. Les tiges florales sont érigées ou noueuses, très grêles, et terminées par un racème ou un panicule de nombreuses fleurs de petite taille. Les sépales et les pétales sont petits, mais le labelle bilobé, en forme d'éventail, est relativement très ample. Les masses polliniques sont au nombre de deux.

Ces plantes ravissantes ne sont malheureusement pas de culture très facile. Elles prospèrent bien pendant quelque temps, puis au bout de quelques années elles manifestent une tendance maladive, dépérissent et meurent. L'une des causes de cet affaiblissement est que ces plantes, comme plusieurs autres Orchidées, s'épuisent par leur floraison, ou plutôt par la longue durée de leurs fleurs, qui se conservent fort longtemps et absorbent les forces de la plante. Toutes les espèces, comme je l'ai dit, ont les pseudobulbes petits et les feuilles peu nombreuses; mais le nombre des fleurs qu'elles produisent est énorme en comparaison du volume des plantes, et comme ces fleurs restent fraîches pendant plusieurs semaines (non pas plusieurs mois, comme on l'a souvent prétendu), les plantes s'épuisent à leur fournir la sève et meurent. Le remède à cet inconvénient est très simple : il consiste à couper les fleurs au bout d'un certain temps.

Cette cause de dépérissement mise à part, ces espèces ne sont pas encore très faciles à cultiver, même dans la patrie de l'*I. paniculata,* au Brésil, où nous les laissons en plein air. Elles languissent pendant quelques années, à moins qu'on les cultive sur des arbres vivants. Plantées sur des arbres calebasses *(Crescentia cujete),* dont l'écorce est particulièrement favorable à la végétation des Orchidées, elles s'établissent rapidement,

croissent bien et donnent chaque été une abondance de fleurs.

Nous les cultivons aussi dans de petits paniers de bois ou des pots, avec du sphagnum, du charbon et un bon drainage, suspendues sous les arbres, en plein air, avec un ombrage partiel; en somme un traitement semblable à celui que l'on donne aux autres Orchidées de petite taille. En serre, elles réussissent parfaitement sur bloc, avec un peu de sphagnum; on les cultive dans la serre tempérée, en pleine lumière, près du vitrage. Il convient de ne jamais les laisser se dessécher, mais d'éviter également l'excès d'humidité stagnante.

Une dizaine d'espèces sont mentionnées dans les livres, mais il n'en existe probablement pas autant, car de simples variétés géographiques ont reçu des noms spécifiques distincts. Une seule, en somme, mérite d'attirer l'attention de tous les amateurs (je mets à part ceux qui prennent intérêt aux petites espèces plus humbles et souvent si charmantes). L'*Ionopsis paniculata,* originaire de la région brésilienne de l'Amazone, et dont l'habitat s'étend du nord au sud, et assez loin dans l'intérieur du pays, est la plus grande et la plus remarquable espèce du genre. Pour donner une idée de sa splendeur à l'état naturel, je citerai un extrait de mon *Journal,* en date de mai 1878 :

« *Ionopsis paniculata*. Recueilli cette » plante sur l'Amazone près de Ju» ruty, où elle est très abondante » dans les « varzea lands ». Aucune » expression ne suffirait à décrire la » magnificence de ces immenses grap» pes de fleurs et l'infinie variété de » leur coloris, qui va du blanc pur au » rose pourpré foncé. La tache pour» pre du labelle varie également » beaucoup d'intensité. L'abondance » des fleurs relativement au volume » de la plante est prodigieuse.

» Une plante de 13 centimètres de » hauteur, et n'ayant que dix feuilles, » portait deux grappes de 65 centi» mètres de longueur, sur lesquelles » j'ai compté cinq cent vingt fleurs. » Les plantes ne forment jamais de » grandes masses, mais le même » arbre en porte un certain nombre, » de sorte que quand on lève les yeux, » on croit contempler l'intérieur d'un » nuage rose. »

Et plus loin : « Dans une de » nos excursions, nous avons en» core trouvé une grande quantité » de ces plantes, et nous en avons » amplement chargé notre canot. Ar» rivés à notre petite cabane de » tourbe, à toiture de feuillage de » palmiers, nous les avons suspen» dues aux murailles grossières de » la chambre, et pendant plusieurs » semaines nous avons vécu au mi» lieu d'un des plus splendides massifs » de fleurs que l'on puisse imaginer. »

Fig. 185. — *Cypripedium* × *Borchgraveanum* (voir p. 400).

On peut obtenir par sélection de magnifiques variétés, depuis le pourpre très foncé jusqu'au blanc pur en passant par mille nuances intermédiaires; mais je n'en ai *jamais* vu une jaune, ni d'une couleur approchant du jaune. Les fleurs restent en pleine fraîcheur un mois environ, et se succèdent pendant trois mois de l'année; d'autre part, il peut arriver que l'on trouve des plantes fleurissant en dehors de la saison régulière.

Les fleurs sont de dimension très variable, mais elles n'ont de parfum dans aucune espèce. Dans ces dernières années, une forme géante a été collectée dans la région de la rivière Purus. Les plantes sont trapues et les fleurs très grandes; mais je n'en ai vu que quatre plantes. La variété *maxima* figurée dans la *Lindenia,* vol. 3, pl. 114, ressemble beaucoup à celle-ci, mais elle a les fleurs blanches et provient du Venezuela.

Les autres espèces ont peu de prix pour les cultures en comparaison de la précédente. L'*I. tenera* semble être une forme de l'*I. paniculata;* il en est de même de l'*I. rosea* et de l'*I. pul-*

chella. L'*I. utricularioïdes*, probablement synonyme de l'*I. Gardneriana*, est une petite espèce que j'ai reçue des Indes occidentales; elle a les fleurs blanches ou roses, et de petite taille. L'*I. Burchelli* est une admirable petite plante, originaire du delta de l'Amazone. Ses feuilles sont presque cylindriques, sa tige florale grêle produit de trois à six fleurs délicates, colorées de rose, qui ne ressemblent pas, comme forme, à un Ionopsis. La plante tout entière ne dépasse pas quelques centimètres de hauteur.

L'*Ionopsis paniculata* donne dans les cultures des résultats qui semblent peu brillants pour quiconque a vu cette espèce dans sa splendeur et sa luxuriante végétation naturelle; mais il est si beau, qu'il mérite encore d'être cultivé, dût-on même ne réussir que partiellement, et si l'on peut se procurer les variétés les plus grandes et les plus fortes, on constatera aisément qu'elles se cultivent plus facilement et sont plus vigoureuses que les variétés plus délicates que l'on a possédées jusqu'ici.

ÉDOUARD-S. RAND.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya × Victor Hugo. — Cet hybride, qui figurait récemment à Paris dans un groupe exposé par M. Maron, a les mêmes parents que le *C. × Chamberlainiana*, l'un des plus anciens Cattleya hybrides connus, puisqu'il fut décrit en 1881; ce sont le *C. Leopoldi* et le *C. aurea*. Il y a d'autres hybrides qui ont des origines voisines très proches, comme le *C. × Fowleri*, le *C. × Atlanta;* le *C. Leopoldi* a aussi donné le *C. × Harrisi* avec le *C. Mendeli*, sans parler du *C. × Mitchelli*, du *C. Victoria Regina* et du *C. × Gautheriniana;* mais tous ces hybrides ont les pétales et les sépales roses ou rouges, tout au plus nuancés un peu de brunâtre clair. Le *C. × Victor Hugo*, lui, a les segments d'un brun vif, tirant un peu sur le roux, plus clair et jaunâtre le long de la nervure médiane; le tube est blanc rosé, les pointes rouges, et le lobe antérieur rouge pourpré vif. La forme de la fleur est plutôt celle du *C. guttata*, en plus grand et avec les pétales plus larges, un peu ondulés.

Lœliocattleya × Mossiæ-elegans. — Cet hybride, exposé par M. Gibez à Paris, le 23 août, nous a beaucoup rappelé le *L. × Sayanna*, avec cette seule différence que ce dernier avait une nuance un peu brunâtre ou violacée et que celui-ci est d'un rouge plus franc. C'est une jolie fleur bien étoffée.

Le *L. × Daphne* a les mêmes parents, ainsi que le *L. Ludovici*.

Lœlia × grandis-crispa. — Autre hybride présenté par M. Gibez en même temps que le précédent. Ses fleurs, un peu petites, ont un agréable coloris jaune de Naples pâle, et le labelle est couvert de stries longitudinales, d'un rouge rappelant celui du *L. crispa*.

Cattleya × Patrocini. — L'époque de floraison de cette plante est revenue, et nous fournit l'occasion d'en dire un mot. Il y a dix ans que le *C. Patrocini* est connu; il fleurit alors pour la première fois chez M. Jenisch, à Flottbeck Park, Hambourg, et fut considéré dès son apparition comme un hybride naturel entre le *C. Loddigesi* et le *C. guttata*. Depuis lors, il a fleuri dans des collections anglaises, toujours en septembre et octobre. Il est à peu près intermédiaire entre les deux plantes qu'on lui assigne comme parents; son port a beaucoup d'analogie avec celui du *C. Loddigesi;* ses fleurs rappellent aussi cette espèce en ce qui concerne la taille et le coloris, mais elles ont plutôt la forme du *C. guttata*. Elles ont les pétales et les sépales à peu près égaux, d'un rose pourpré vif, avec de nombreuses taches rouge pourpré foncé, et le labelle blanc jaunâtre faiblement lavé de rose, avec le lobe antérieur rouge pourpré. Les hampes ont produit jusqu'à 7 fleurs en racème.

Le croisement supposé ici à l'état naturel a été effectué artificiellement par M. Maron, et a produit le *C. × Gaudii*, dont nous avons vu certaines formes blanc rosé sans macules, et d'autres très tachetées de pourpre, analogues dans l'ensemble à de petites fleurs de *C. amethystoglossa*.

Lœliocattleya × Senarti. — La plante présentée sous ce nom par M. Maron au concours de Paris du 22 août, est une variété du *L. × Attila* du même semeur. Les fleurs sont belles, mais moins belles, à notre avis, que celles du *L. × callistoglossa* qui a été l'un des parents utilisés.

Laeliocattleya × Mme A. Chantin. — Nouvelle variété de cet excellent *L. × Henry Greenwood*, qui semble fleurir toute l'année et a de si belles fleurs. La variété actuelle, qui figurait au concours temporaire du 22 août, à Paris, a le lobe antérieur du labelle d'un rouge sang pourpré très intense, prolongé par une large bande médiane dans l'intérieur du tube, avec une tache jaune de chaque côté.

Lœliocattleya × elegantissima. — Hybride du *Cattleya intermedia* et du *L. cinnabarina*. Il a bien l'allure générale des produits de ce dernier, les fleurs d'une grandeur moyenne, jaune saumoné pâle, et le lobe antérieur du labelle rouge selon l'ordinaire. Il sera probablement florifère, mais on ne peut pas encore en juger exactement.

MAX GARNIER.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 380.)

Ce moyen est surtout appliqué dans les serres, peu nombreuses à l'époque il est vrai, chauffées au moyen de conduits de fumée.

Dans la partie réservée au bouturage, nous installerons sur toute la tablette de petits châssis avec coffres identiques (toutes proportions gardées bien entendu) à ceux employés pour les cultures de primeurs.

Ces châssis sont absolument indispensables, car bien que la serre soit très petite et que l'atmosphère y soit toujours très humide, cet air y est encore trop abondant et est renouvelé trop facilement pour y laisser librement des boutures.

Nous pourrions également nous servir de cloches, mais outre qu'elles sont d'un maniement difficile, nous perdons par ce moyen beaucoup de place; de plus, elles sont très fragiles et leur emploi en est toujours très coûteux.

Pour certaines plantes plus difficiles encore, telles que les Araucarias, par exemple, nous emploierons de petits cylindres en verre fermés à l'une de leurs extrémités, d'une hauteur de 15 à 20 centimètres, et larges de 6 à 8 centimètres.

Certaines boutures sont assez difficiles à placer sous les petits châssis, telles les boutures de tête des divers Dracœnas; pour celles-ci il ne sera pas superflu de réserver une petite verrine ou cage en verre où l'on pourra sans inconvénient placer les boutures droites.

Dans la partie réservée au bouturage, nous installerons de petits châssis avec coffres identiques, proportions gardées bien entendu, à ceux employés pour les cultures de primeurs; ces châssis sont absolument indispensables, car, bien que la serre soit très petite, très basse et que l'air y soit toujours tenu très humide, cet air y est encore trop abondant et est renouvelé trop facilement pour y laisser les boutures; nous pourrons également nous servir de cloches en verre, mais outre qu'elles sont d'un maniement difficile, elles sont très fragiles et leur emploi en est souvent très coûteux; de plus, par ce moyen, nous perdons toute la place comprise entre les cloches.

Pour certaines plantes encore plus difficiles, telles les Araucaria, par exemple, nous emploierons, avec avantage,

des cylindres en verre fermés à l'une des extrémités et d'une hauteur de 15 à 20 centimètres, largeur d'orifice de 6 à 8 centimètres. Ces cylindres ressemblent assez bien à des verres à bière renversés.

Les boutures de certaines plantes de serre chaude (divers Dracœnas, etc.) atteignant 30 et 40 centimètres de longueur, trouveront difficilement place sous les châssis et cloches ; nous ferons donc bien en plaçant dans la serre une verrine d'une hauteur de 40 à 50 centimètres, dont l'un des côtés s'ouvrira au moyen de charnières.

Un point excessivement important et qui trop souvent est perdu de vue, c'est la question de l'eau ; souvent aussi il est écarté, rapport aux frais qu'occasionne la construction d'un bassin cimenté ; cela coûte, il est vrai, assez cher, surtout si l'on veut lui donner une certaine dimension ; mais, dans ce cas, ces personnes ne songent pas aux peines et aux pertes de temps épargnées, sinon elles n'hésiteraient pas un seul instant ; de plus, si le bassin a une certaine étendue, il entretiendra, à l'intérieur de la serre, une humidité atmosphérique bienfaisante et nécessaire à la bonne venue des jeunes plantes à y cultiver ; il est entendu que ce bassin se construira dans la partie de la serre réservée aux boutures enracinées et déjà empotées.

Que les boutures soient recouvertes d'une feuille de verre, d'une cloche où d'un châssis, il sera absolument indispensable d'essuyer, au moyen d'une éponge, les gouttelettes produites par la condensation de la vapeur d'eau à l'intérieur, et cela plusieurs fois par jour, selon le besoin.

De ce qu'on dise de mettre les boutures à l'étouffée, il ne s'ensuit pas qu'il faille tenir châssis et cloches constamment et hermétiquement fermés ; bien au contraire, aussitôt que l'on voit les feuilles des boutures reprendre leur rigidité primitive, il sera très avantageux de soulever cloches et châssis de quelques millimètres, en augmentant la ventilation au fur et à mesure de la reprise, pour finir par les enlever complètement quelques jours avant la mise en pots des petites plantes.

Avant de procéder à l'empotage, il y aura lieu de préparer la terre dans laquelle elles doivent se trouver ; nous avons vu, dans un récent article, les divers terreaux dont nous devons disposer : terreau de fumier, terreau de feuilles, terreau de compost, terre de bruyère, terre de jardin ou terre franche. Selon la nature des boutures à empoter, nous emploierons l'un ou l'autre exclusivement, ou un mélange de deux ou plusieurs catégories.

Dans tous les cas, pour ce premier empotage, nous ne saurions être trop prudents et ne pas donner à ces plantes, qui toutes à ce moment sont plus ou moins délicates, un terreau trop lourd, et, si tel était le cas, il y aurait lieu de le rendre plus léger par l'addition d'une certaine quantité de sable ou de cendres finement tamisées.

Fig. 136. — *Viburnum plicatum* (voir p. 400).

Nous pourrons aussi, par le simple examen des racines, nous fixer à peu près sur la nature du terrain qu'exigeront les jeune plantes : en général, les boutures de plantes développant des racines très fines demanderont un compost très léger et d'autant plus qu'elles seront plus ténues, tandis que les plantes formant des racines plus grosses, celles dont les racines se développent avec une grande rapidité supportent un terreau plus lourd; cependant, même pour ces plantes, soyons prudents, comme nous le disons plus haut, car mieux vaudrait encore pour une plante jeune un terreau tant soit peu léger que trop lourd; d'ailleurs, le fait est assez connu des horticulteurs et des amateurs que les plantes adultes exigent un terreau plus consistant que pendant leur jeune âge.

La question de grandeur des pots est fort élastique et, à moins que de traiter d'une culture spéciale, nous ne pouvons ici dire dans quels pots il faut empoter les boutures.

Mais ici l'expérience et aussi l'examen de la nature des racines nous viendront en aide et de même que les boutures développant des racines ténues demandent une terre légère, elles exigeront aussi d'être empotées dans des pots très petits, tandis que les plantes de la seconde catégorie, bien que demandant des pots d'une dimension plus ou moins restreinte, ne souffriraient, le plus souvent, pas en les empotant dans un pot trop grand; mais, dans ce cas, il faudra soigner outre mesure le drainage du pot pour que le terreau puisse se ressuyer à temps.

Les pots, terrines, etc., devront être lavés proprement de tous côtés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, afin que les pores des parois soient bien ouverts; cette opération se fera un jour ou deux au moins avant l'empotage, sinon, les pots étant mouillés, les pores se rebouchent immédiatement pendant l'opération.

Lorsque nous employerons des pots neufs, nous les ferons tremper dans une cuvelle un certain laps de temps avant de s'en servir, faute de quoi, ces pots étant très avides d'humidité, l'eau des premiers arrosements serait absorbée par le pot neuf et il s'ensuivrait que la jeune plante souffrirait de manque d'eau au moment où elle en a le plus besoin.

Une question trop souvent négligée et imparfaitement connue des petits amateurs c'est le drainage; j'irai plus loin : dans certaines contrées du pays, Anvers et Charleroi, il est encore des personnes qui le combattent et malheur à l'horticulteur qui arrive sur ces marchés avec des plantes en pots drainés, ces plantes sont refusées sous prétexte que les tessons les font mourir; disons heureusement que le goût de l'horticulture se répandant de plus en plus et la lecture des journaux horticoles aidant, ces idées saugrenues disparaîtront avec tant d'autres avant qu'il soit longtemps.

Lorsque nous emploierons de petits godets, l'opération n'est pas toujours indispensable pour les végétaux à développement très rapide; exemple : Coleus, Geranium : 1° les racines auront vite fait de tapisser les parois du pot, et 2° l'air pénétrera très facilement la motte; mais il n'en est pas de même pour les plantes à végétation plus lente et à racines fines, pour lesquelles nous ne pourrons nous en abstenir sans nous exposer à voir nos plantes dépérir en très peu de temps; la raison en est tout uniquement que ces racines très fines ne peuvent pas absorber l'eau d'arrosement, la terre s'acidifie, les racines périssent et la plante les suit.

(A suivre.) G. IMPATIENT.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

(*Suite*, voir p. 381.)

L'AUSTRALIE, elle, est le pays des extrêmes et des contrastes : quelquefois des pluies diluviennes, quelquefois un soleil sénégalien qui dessèche et cuit tout. Dans beaucoup d'endroits, surtout les plaines, il se produit, le matin, avant le lever du soleil, des refroidissements passagers. Ce phénomène explique pourquoi les plantes australiennes peuvent supporter des écarts excessifs de température, à condition qu'ils ne soient pas de longue durée.

A Victoria, le printemps commence en août et septembre; la chaleur prend du développement en novembre et devient très ardente en janvier et février. En mars, les jours sont encore splendides; mais, en avril, surviennent les pluies d'hiver et des abaissements thermométriques.

Il fait chaud en Australie; mais, là où il y a des fleuves et des rivières, des cours d'eau, comme dans la région septentrionale, c'est un climat comparable à celui des tropiques; c'est là qu'on trouve les fleurs les plus brillantes.

Par contre, lorsque les cours d'eau manquent ou qu'à leur défaut, les pluies se font rares, la végétation ligneuse disparaît, les Eucalyptus, si majestueux sur le littoral, se couronnent (par antiphrase), la brousse (bush) commence monotone et triste pour se terminer par d'affreux déserts, presque une Arabie pétrée. Le centre de l'île est dans ce cas.

La Tasmanie, qui donne la main à Victoria par le détroit de Bass, accuse les conditions climatériques de sa compagne d'une façon enchanteresse. La Tasmanie est pour ainsi dire la sœur de notre Provence et de la Ligurie, par la douceur de son climat et le charme de ses paysages.

Est-ce à ce privilège d'être un pays de cocagne que le littoral australien doit de s'enorgueillir de villes qui, comme Sydney et Melbourne, comptaient à peine quelques milliers d'individus, il y a 50 ans, et qui, en vraies cités fin de siècle, accusent fièrement une population de 400 et 500,000 habitants? — C'est possible et même probable; mais c'est à cette situation toute particulière que nous devons, avec l'énergie et la patience de nos voyageurs, de posséder une collection de végétaux incomparables. Ils sont la gloire et la joie de nos serres pendant la mauvaise saison et ils ont été pour nos pères, nos chers ainés en horticulture, de l'or en barres.

II. *Mérite des plantes de la Nouvelle-Hollande et particularités.*

Ce chapitre peut être scindé en cinq points de vue : 1° scientifique; 2° moral; 3° financier; 4° hygiénique; 5° horticole.

1° Les feuilles des végétaux de l'Australie, écartées et raides, sont presque toujours dans une position verticale et présentent leur profil au soleil, ce qui n'atténue guère la radiation dans « ces forêts sans ombres ». Il faut signaler la forme acérée et longue des feuilles (*Casuarina*); il faut mentionner la forme en balai ou en verge (*Vimiaria dentata* et *Darwinia fascicularis*).

Une foule de végétaux de la Nouvelle-Hollande sont remarquables par la couleur glauque de leurs feuilles (*Acacia*, *Eucalyptus*, *Myrtus*, *Protéacées*); cette couleur, due à un revêtement cireux, leur permet de moins transpirer et de mieux résister aux sécheresses.

Ce fait signalé, il y a longtemps, par Decaisne, le garçon jardinier devenu professeur au Muséum et président de l'Académie des Sciences, trouvait encore son commentaire dans cette autre remarque : la Nouvelle-Zélande, d'un climat plus hygrométrique, a beaucoup de ses arbres qui ont les feuilles couleur ferrugineuse et livide (*Myrtus bullata*, *Aralia longifolia*, *Dammara*, *Podocarpus*).

Les plantes qui poussent dans le centre de l'île, dans les parties désolées ou peu privilégiées (steppes, régions désertiques) ont un feutre plus ou moins épais à la face interne des feuilles, pour les protéger des ardeurs du soleil (*Brachysema*, *Callystachys*, *Olearia*). Chez les *Banksia* et les *Dasylirion*, on a même observé, pour arriver au même but, que les chambres stomatifères (cryptes), logées plus profondément, étaient supérieurement précédées d'orifices bordés de poils, lesquels poils ralentissent les mouvements de l'air et par suite la transpiration.

Et l'Eucalyptus, si imposant par sa taille gigantesque, lorsqu'il pousse d'or-

gueil sur le littoral, s'il s'avance dans l'intérieur des terres, comme il n'est pas armé de ce bouclier poilu, il se trouve bientôt arrêté dans son développement, il forme tête, « se couronne ». Le feuillage de l'Eucalyptus est un vrai protée : dans son jeune âge, il est symétrique, c'est-à-dire qu'une moitié du limbe ressemble à l'autre, de sorte que la page entière représente un ovale ; elle est linguiforme ; la feuille se tient horizontalement et s'insère directement sur la tige ou les branches, autrement dit est sessile. L'arbre adulte change de physionomie ; les feuilles sont falciformes, en cimeterre, présentent la situation verticale et sont munies d'un pétiole. C'est le contraire du têtard qui a une queue et la perd en devenant grenouille.

Les composées et les légumineuses abondent en Australie ; cette dernière famille y revêt des formes tellement spéciales qu'avec un peu d'habitude, on dit : Voilà une légumineuse australienne ! C'est le pays des phyllodes, feuilles composées dans lesquelles le limbe des folioles a disparu et se trouve remplacé par le rachis commun aplati et considérablement élargi, pour offrir l'aspect de la feuille de saule. L'*Acacia heterophylla* présente un mélange de phyllodes et de feuilles normales ; il en résulte ainsi un aspect hétéroclite. L'*Acacia platyptera* n'est composé que de phyllodes courts, bifères, décurrents, obliquement tronqués et, par un surcroît d'extravagance, les branches sont encore garnies d'expansions lamellaires. Voilà une plante bien outillée pour le travail respiratoire !

Beaucoup d'espèces australiennes sont intéressantes à titre d'expérience physiologique. Non seulement on peut les greffer sur des espèces similaires, par exemple : *Grevillea Hillii* sur *G. robusta*, toutes les espèces de *Callistemon* sur *Callistemon lanceolatum*, mais, fait rare en horticulture, on peut rapprocher des genres différents, comme *Crowea* sur *Correa* et *Eriostemon*, et toutes les sortes d'*Eriostemon* aux petites fleurs étoilées sur des *Cowea* blancs aux longues fleurs tubuleuses et sur des *Grevillea* dont la conformation florale est encore plus disparate (1). On assure ainsi la multiplication, qui serait lente et difficile par le bouturage ; on les fait fleurir plus vite et beaucoup plus abondamment que par le semis, et l'on forme plus sûrement de jolies têtes de plantes marchandes.

L'*Araucaria excelsa* se greffe sur collet d'*Araucaria* de même espèce, de semis, et, alors, au lieu d'avoir des plantes fluettes aux étages peu fournis et très distancés, on obtient des sujets trapus, étoffés, très décoratifs et de vente facile. Dans ces conditions, un *Araucaria* superbe de sa santé, de sa conformation intacte et de sa beauté naturelle n'a que faire de ces pimpantes cravates, de ces menus affiquets, de cette parure d'emprunt dont on les affuble aujourd'hui, comme si c'était des épousées de village. Une plante ainsi adonisée peut être belle, mais une plante toute nue, c'est la beauté même. « *O quantum per se candida forma valet !* » (Properce). Etonnant pouvoir de la simple beauté !

Fig. 137. — Rose Thé *Maman Caroline Testout* (voir p. 400).

La dynastie des merveilleuses du Directoire est tombée. Qu'on ne rétablisse point leur règne dans le monde des fleurs, pour Dieu !

Les *Macrozamia* sont les Cycadées spéciales de l'Australie ; elles ont une tige courte et épaisse, comme un gros bouchon sur lequel on aurait piqué des plumes d'autruche très raides et élégantes, immense volant de fille de Titan, jouet digne de dame Nature. Pareilles aux *Cycas*, ces monocotylédones dressent, à la surface du compost, leurs racines aux renflements épigés et présentent ainsi un *modus vivendi* en exception avec la règle générale du géotropisme.

Nous sommes tellement habitués à voir la majeure partie des plantes effectuer tranquillement leur croissance que s'il nous arrive d'en rencontrer une, plus audacieuse, exécutant des mouvements brusques, voire une impulsion quelconque, cette plante nous émerveille et nous intrigue. Tout le monde connaît l'impressionnabilité des feuilles de Sensitive, la *Dionée* qui referme sur l'insecte ses valves foliaires, les paquets staminaux du *Sparmannia africana* qui se déploient comme les baleines d'un parapluie, la pointe d'une aiguille qui fait trémousser du fond des pétales et se jeter sur le pistil les étamines des *Berberis* et *Mahonia*.

Voilà d'heureux souvenirs de cours de botanique !

(A suivre.)

J.-F. Lequet.

Fig. 138. — *Eugenia Michelli* (voir p. 400).

(1) La chronique de ce journal (21 juillet 1900) signale la greffe du *Clianthus Dampieri* sur *Colutea frutescens*, moyen qui permet d'élever sur tige cette espèce rampante et de rendre ainsi plus visibles ses fleurs de haut ornement.

Les Tetratheca

Le genre Tetratheca, de la famille des Trémandrées, comprend une vingtaine de beaux arbustes, originaires de l'Australie, dont la plupart ont été introduits au commencement du XIXe siècle, à une époque où les végétaux de cette région, de la Nouvelle-Zélande, etc., excitaient à bon droit plus d'intérêt que maintenant.

Les deux espèces les plus connues sont le *Tetratheca* ou *Tremandra verticillata* (syn. *Platytheca galioides*) et le *T. ericifolia* ou *ericoides*. Ce dernier ressemble à une Bruyère, ainsi que l'indique son nom; il est remarquable par sa floribondité et tout à fait distinct par son coloris rose violacé. Le *T. verticillata* a les fleurs violet vif ou bleu pourpré; il les fournit en grande abondance et offre alors un coup d'œil charmant. Il a un port plus grêle, les rameaux filiformes et les feuilles linéaires étroites comme l'autre.

La culture de ces plantes est très facile. Il leur faut très peu de chaleur et beaucoup de clarté. Dans une serre obscure ou trop ombragée, la végétation s'allonge et devient grêle, et les plantes ne peuvent plus se soutenir sans support. Les tuteurs sont toujours plus ou moins nécessaires à ces plantes, mais il vaut mieux y avoir recours le moins possible, et l'on y arrive, particulièrement avec le *T. ericifolia*, en pinçant judicieusement les tiges et en cultivant sans ombrer.

Après la floraison, qui se produit ordinairement en avril, et parfois jusqu'au début de l'été, il est bon de tailler modérément les Tetratheca; pendant le reste de la saison chaude, on les seringuera de temps en temps. On peut les mettre à l'air libre pendant deux ou trois mois, jusque vers le milieu ou la fin de septembre, selon la saison; ils s'en trouveront fort bien, pourvu que la position choisie soit abritée, sans être ombrée. Les plantes de petite taille se trouveront à merveille sous châssis froid, que l'on pourra couvrir ou découvrir à volonté quand les circonstances l'exigeront.

Lorsque la floraison s'achève, on examine les plantes et on rempote celles qui en ont besoin. Les Tetratheca doivent recevoir des pots de grandeur modérée, comme beaucoup de plantes à racines très fines.

La multiplication s'opère de boutures; on choisit des pousses semi-ligneuses au commencement de l'été, et on les plante sous cloche dans un sol formé presque exclusivement de sable; il faut tenir les boutures à l'étouffée, mais à température fraîche. Eviter avec soin l'excès d'humidité atmosphérique pendant l'hiver.

G. Rivois.

Influences du terrain sur la végétation

Le terrain exerce sur la végétation deux sortes d'influences bien distinctes; l'une comme véhicule et l'autre comme élément propre.

1° Comme véhicule de l'humidité qu'aspirent les racines, de l'air qu'elles décomposent et s'assimilent, et de l'obscurité qui protège leur double élaboration, le terrain le plus favorable à la végétation est celui qui, par les propriétés physiques et la disposition de ses molécules, est le plus propre à conserver l'humidité et donne un plus libre passage à l'air que la plante aspire et au gaz qu'elle dégage.

2° Comme élément, le terrain joue un rôle tout aussi grand que l'air atmosphérique; il fournit aussi des éléments à l'organisation. Nous devons envisager ici les terrains au point de vue physiologique, car, comme chaque arbre affecte un terrain différent, il s'ensuit que le meilleur terrain est celui qu'une plante préfère; aussi voyons-nous des plantes de terrains argileux, celles des terrains calcaires, sablonneux, celles des murs, celles des berges, celles des rues, celles des routes, des décombres, etc., etc. Ce qui prouve que chaque plante ne végète que là où elle trouve les éléments nécessaires à sa végétation, à son organisation; de même qu'elle meurt dans le vide, de même elle meurt dans le terrain privé des bases qui conviennent à ses formes et à sa constitution organique; elle s'asphyxie faute de terre, comme elle s'asphyxie faute d'air; car vivre, c'est combiner; et sans éléments, il n'est pas de combinaison possible. On en conclura que l'étude des terrains est aussi une question très importante à élaborer et que du choix de celui-ci dépend souvent, en grande partie, le succès d'une plantation.

Ainsi, le Chêne pédonculé, l'Erable champêtre, les Frênes en général, les Sorbiers des oiseleurs et domestiques sont des essences demandant spécialement un terrain calcaréo-argileux ou mélangés de silice.

L'Aulne, le Hêtre et le Peuplier blanc demandent les terrains compacts, argileux et humides.

Le Bouleau blanc, le Saule Marceau, les terrains secs, calcaires.

Le Châtaignier, le Houx, le Mélèze, les terrains secs, sablonneux ou granitiques.

Tandis que les Pins maritimes et Sylvestres demandent les sables maritimes, durs.

A. Wesmael.

CULTURES COLONIALES

La culture du coton en Egypte

(*Gossypium Barbadense*)

Après les Etats-Unis et les Indes, l'Egypte vient ensuite pour la production du coton.

Elle en fournit à l'Angleterre environ 10,000 tonnes par année.

Sa qualité est fort appréciée et tient le second rang après celui connu sous le nom de *Sea Island cotton of America*.

Nous extrayons du *Bulletin du Ministère de l'agriculture* les détails suivants traitant de la culture du cotonnier en Egypte.

Le premier cotonnier cultivé dans le delta du Nil fut appelé *Jumel*, en souvenir de celui qui en introduisit la culture dans ce pays, sous le règne de Mehemet-Alli, en 1820.

M. Jumel, un français, avait remarqué dans le jardin d'un de ses amis au Caire, un cotonnier dont la graine provenait du Soudan.

Il réussit a obtenir par semis, quelques plantes qu'il offrit à Méhémet-Ali. Ce dernier, prévoyant dans la culture de cette plante une source de grandes richesses pour le pays, mit à la disposition de Jumel une grande étendue de terrains et lui procura aide et facilité dans son entreprise.

Ce cotonnier était également connu sous le nom de *Mako*, en l'honneur de celui chez qui Jumel trouva la première plante.

Les cotonniers *Jumel* ou *Mako* furent pendant quelques années les seuls que l'on connût.

Quelque temps après ils furent remplacés par une nouvelle variété appelée *Ashmouni*.

Cette dernière dégénéra après vingt années de culture et fut abandonnée pour le *Mit affifi* qui existe encore et forme les plantations de nos jours.

Le *Mit affifi* est facile à cultiver, il ne réclame pas trop d'irrigation.

Sa couleur est un peu jaune et il est très apprécié par les tisserands. On cultive aussi une autre variété que le *Mit affifi*, elle s'appelle *Bamieh*. Elle est cultivée en quantité plus limitée à cause de sa structure délicate et en raison de ce qu'elle réclame une terre plus forte.

Cette plante donne un coton blanc qui est employé spécialement pour la bonneterie.

La culture de la variété dite *Coton blanc* a con-

sidérablement diminué dans ce pays, sa production ne dépasse jamais 300 tonnes.

Plusieurs autres variétés, telles que le *Zavifi*, l'*Ablassi* ont été mises à l'essai, par plusieurs cultivateurs, mais elles n'ont pas donné jusqu'à présent des résultats assez suffisants pour émettre une opinion sur leur valeur.

Le coton égyptien, quelle qu'en soit la variété, possède de bonnes qualités; c'est pour cette raison qu'il est recherché par les manufacturiers européens et américains.

Donc aucun coton, à l'exception du *Sea Island* dont la production est limitée et le prix trop élevé pour être admis dans la consomation universelle, ne peut lui être comparé tant pour la finesse, l'éclat nécessaire, dans les manufactures pour la fabrication d'articles spéciaux.

On emploie les cotons égyptiens pour la fabrication du fil du numéro 60 à 150; quant au coton indien, on en fait celui du numéro 5 à 18, l'américain sert pour le fil de 20 à 50.

Les qualités du coton égyptien sont telles qu'il trouve toujours un débouché sur les marchés européens, quel que soit le prix ou l'origine des autres.

Les informations suivantes concernant le cotonnier sont extraites du *Journal de la Société royale d'agriculture;* elles renferment des notes sur l'emploi des engrais pour l'augmentation du rendement des cultures du Nil.

C'est aux récoltes du coton dans le Delta que l'Egypte doit sa prospérité financière. Les plantations couvrent plus de la moitié de la superficie du Delta. Le reste du terrain est asservi à la culture du maïs pendant les saisons pluvieuses.

Pendant l'hiver, la contrée est couverte par les cultures de froment, de seigle et de trèfle.

On sème le coton en mars; jusqu'en octobre il reste sur le sol; pendant ce laps de temps, il est utile de lui donner 14 arrosages, 9 pendant l'été.

Sa production est huit fois plus forte que celle du coton indien; son rapport est de 500 livres de fil par acre (l'acre équivaut à 50 ares). Les cultures de trèfle et de froment suivent la récolte du coton.

Le trèfle est semé entre les cotonniers, il produit cinq coupes qui sont faites entre les mois de novembre et de juin.

Le maïs est semé après la crue du Nil; après le maïs, vient le froment.

Pendant la crue suivante le maïs est de nouveau semé, le trèfle lui succède et après deux coupes il est labouré pour faire place au coton.

Ainsi, en trois ans, le cultivateur récolte une coupe de coton, deux de maïs, une de froment et sept de trèfle.

Dans certains endroits le coton est cultivé tous les trois ans, les moissons intermédiaires dont nous faisons mention précédemment, occupent le terrain pendant le reste du temps.

Sur les grands domaines d'Ismaël Pacha, la culture du maïs est omise. On laisse les terrains en jachère durant la crue.

Le sol qui reçoit le maïs est généralement amendé. Le coton suit toujours la culture des trèfles.

L'administration a remarqué que par l'emploi des engrais, le rendement était augmenté de 200 livres par acre.

Fruits et Légumes

Fraise nouvelle

A la séance de la S. N. H. F. du 23 août, à Paris, était présentée une nouvelle fraise issue, paraît-il, du *Dr Morère* et du *Saint-Joseph,* et resemée l'année dernière. La plante est très florifère et paraît aller s'améliorant encore à cet égard, les fruits sont beaux, et cette nouvelle variété a été jugée favorablement par le Comité spécial.

***

Cidre, poiré et vinaigre. Dessiccation

(*Suite,* voir p. 383)

Les séchoirs ou évaporateurs remplacent aussi avantageusement les fours à pains pour les pommes tapées. Ces dernières sont conservées dans des boîtes de fer-blanc bien fermées et dans un lieu sec. A l'aide de la dessiccation avec séchoir, on arrive à un degré d'évaporation plus parfait et moins coûteux.

La pomme tapée doit être considérée comme un produit de luxe exigeant un haut prix, tandis que les pommes séchées, en quartiers ou en tranches, dites pommes américaines, étant faites avec des fruits inférieurs, même abîmés, constituent encore un véritable produit agricole si on devait les vendre à un prix bas à l'état frais.

Rappelons aussi les pommes sèches pour boisson, les pommes au *gratin,* à la *crème,* à la *portugaise,* au *beurre,* au *riz,* les pommes méringuées, ainsi que les confitures et pâtes de pommes.

Rendement et prix de revient. — Un évaporateur de quatre hectolitres n'exige qu'une personne et tout au plus un franc de combustible. Cette quantité représente 200 kilos de fruits dont 25 kilos de fruits blancs ou environ 12.5 p. c. de premier choix.

Les Américains préparent, par évaporation, les fruits blancs (white fruits), disques ou quartiers pelés et nettoyés, ainsi que les tranches (schops) qui sont connues en France sous le nom d'*amirales*. Ces dernières sont divisées en disques ou tranches avec la pelure, le cœur et les pépins. On prend pour cette fabrication les fruits de qualité inférieure et la plus grande partie est expédiée à sec en Europe, pour préparer des cidres, de l'alcool et du vinaigre. Une personne coupe environ huit hectolitres à l'heure.

Les pommes qui nous arrivent de Hambourg sont fabriquées comme les schops. Les Américains fabriquent même un troisième produit avec les rebuts, peau et cœur des fruits blancs (waste) qui, passés à l'évaporateur, se vendent pour les gelées et marmelades. Les pommes sèches, suivant la qualité, sont emballées dans des boîtes en bois et décorées intérieurement de papier festonné ou brodé, en barils, en tonneaux.

Les fruits tapés s'expédient souvent en paniers en osier.

En France (Saumur), les pommes tapées se vendent en moyenne 145 fr. les 100 kilos et il en faut 40 à 45 au kilogramme.

La deuxième qualité se vend 60 à 70 francs les 100 kilos, et les pommes tapées de troisième qualité, comprenant des petits fruits se payent environ 80 francs. La main-d'œuvre coûte à peu près 15 francs pour 100 kilos. Les fruits blanchis valent 10 p. c. de plus que les fruits roux.

En Amérique, les pommes (white fruits) se vendent en moyenne 60 à 70 francs les 100 kilos, mais elles sont fabriquées avec des fruits dont la valeur à l'état frais n'est guère que de 3 à 5 francs les 100 kilos; ce sont les restes. Les cœurs, les pelures, etc., se vendent encore de 12 à 14 francs, et les *chops* 28 à 29 francs.

Si nous comptons seulement que 100 kilos de pommes fraîches produisent 20 kilos de fruits secs à 1 franc, nous arrivons, en déduisant 2 francs pour les frais, à 18 francs pour le produit net. En nous arrêtant à des chiffres relativement bas, il y aurait encore de beaux bénéfices à réaliser sur la dessiccation, quand les pommes fraîches de premier choix et les autres se vendent à un prix dérisoire. Il est naturel que les pommes séchées de première qualité se vendent beaucoup plus facilement.

La *pâte de pomme,* employée pour faire des marmelades et des pâtisseries, serait également d'une grande ressource. Elle doit être claire, blanchâtre et provenir surtout du Courtpendu et du Bon-pommier ou Bellefleur de Brabant. Il suffit, à l'aide de turbines, de débarrasser les pommes des pépins et des pelures, de les cuire à la vapeur, de les broyer au concasseur. On ajoute ensuite du sucre à la pulpe qu'on moule pour la faire passer à l'étuve ou au four, et mieux à l'évaporateur. Il faut 18 à 20 heures pour obtenir un rendement d'environ 15 p. c.

de bonne pâte du poids des fruits frais. Les déchets pourraient servir à faire du cidre en petite quantité ou un produit sec, mais la manière la plus avantageuse d'en tirer parti, c'est de les transformer en marmelade, pâte ou gelée.

En diminuant les frais de fabrication, on peut retirer environ fr. 0.60 par kilo, en prix net, de la marmelade, alors qu'on en obtient 30 à 35 kilos de 100 kilos de déchets. On la met en bocaux bien bouchés.

Pour faire de la pâte avec les restes, on les cuit, comme pour la marmelade, dans une bassine en cuivre avec de l'eau. On passe après refroidissement, mais on n'ajoute qu'environ 150 grammes de sucre par kilo de pulpe, au lieu de 400 grammes; on ne met ici ni girofle ni cannelle.

Après une bonne cuisson, en ayant soin de remuer et de mélanger pour empêcher toute brûlure, on dépose la marmelade sur des plateaux ou des claies fines avec rebord et recouvertes de papier.

Les claies étant introduites dans l'évaporateur et soumises à une chaleur de 75°, il faut environ 16 heures pour que la marmelade soit assez consistante. La pâte, ainsi obtenue, est divisée en bandes ou tablettes et expédiée en petites caisses. On retire 16 à 18 kilos de pâte pour 100 kilos de déchets, qui sont vendus à 2 francs et plus le kilo.

On fait une excellente marmelade en mettant 225 à 250 grammes de pâte par litre d'eau; on chauffe ensuite doucement pendant 15 à 30 minutes et on laisse bouillir en ayant soin de mélanger pour éviter la brûlure.

Pour faire de la gelée avec les déchets, on ajoute 9 à 10 p. c. d'eau et 20 à 50 p. c. de sucre, suivant l'acidité des fruits. La cuisson a lieu dans une bassine en cuivre, et lorsque la préparation est devenue bien liquide, on laisse refroidir, pour comprimer ensuite le tout dans un sac en toile. Le jus extrait devient épais et fournit la gelée qui est conservée comme la marmelade. Pour la rendre bien claire, il faut ajouter, lors de la cuisson, une cuillerée à café, par litre de jus, de craie lavée, remuer continuellement et enlever l'écume blanchâtre dès qu'elle apparait. Avec 100 kilos de déchets, il y a lieu d'obtenir 12 à 14 kilos de gelée.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. J., à Rueil. — La question de propreté joue un grand rôle dans la culture des orchidées comme dans toutes les cultures en général. Il est évident qu'en lavant la terre fibreuse et le sphagnum qui doivent composer le mélange de votre rempotage, ainsi que les pots et les tessons de drainage, vous devez obtenir de bons résultats.

Mme R., à Lille. — La fleur que vous nous avez adressée est celle de l'*Habenaria militaris*, charmante orchidée qui devrait figurer dans toutes les collections d'amateur. Quant à la fleur du *Cattleya Rex* sur laquelle vous attirez tout spécialement notre attention, c'est une variété tout à fait ordinaire.

H. R. — Vous avez trop exposé ces plantes aux rayons directs du soleil et c'est ce qui a fait ainsi rougir les feuilles. Les Miltonia sont assez sujets à ce petit accident, qui n'a d'ailleurs pas de graves conséquences quand on arrête le mal à temps et c'est ce que vous pouvez encore faire. Il suffira d'ombrer pendant quelques heures par jour.

S. R., à Naples. — Le *Nanodes Mantini* est d'introduction assez récente (1891) et réussit particulièrement bien en panier suspendu près du vitrage, dans la serre tempérée ou tempérée-froide.

J. B. — Oui, peut-être les plantes dont vous parlez ont-elles été tenues un peu trop sèches à la fin de la végétation, ce qui hâte souvent l'apparition des fleurs. Mais nous ne pensons pas que cela ait grand inconvénient pour les plantes dont vous faites mention.

R. I. S., à Langres. — Le surfaçage s'opère surtout à deux époques de l'année; au printemps pour renouveler la couche supérieure du compost desséchée par le repos, et à l'automne parce que les arrosages abondants de l'été peuvent avoir déposé des conferves à la surface.

M. A., à C. — Pour faire disparaître les champignons dont vous vous plaignez, ajoutez, lorsque vous renouvellerez votre tannée, du gros sel de cuisine. Semez-en maintenant aux endroits les plus atteints, le sel a la propriété de faire disparaître ce qui cause vos alarmes.

M. L. de V., à R. — La fleur que vous nous avez adressée appartient à une belle variété d'*Oncidium sarcodes*.

M. M., à Paris. — Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas, à notre connaissance, de traité complet sur la culture des plantes dont votre lettre fait mention.

Nous pouvons vous renseigner, toutefois, le *Petit Traité d'agriculture tropicale*, de Nichols et Raoul, à Paris, rue Jacobs, 17, chez A. Challamel; *Le Caoutchouc et la Gutta-percha*, par B. Chapel, rue Soufflot, 7, chez Marchal et Billard; *Le Caoutchouc et la Gutta-percha*, par Seeligman, rue du Dragon, 30, chez Fritsch.

M. R. D., à A. — Les mousses et les lichens qui s'implantent sur l'écorce de vos arbres doivent être détruits.

On racle l'écorce par un temps humide, avec un racloir; une fois séchée, la tige sera badigeonnée avec un lait de chaux additionné de fleur de soufre ou un mélange de terre glaise et de bouse de vache.

Mme O. H., à F. — L'échantillon botanique que vous nous avez envoyé appartient à une plante de *Potentilla anserina* plus connue sous le nom d'*argentine*. C'est une plante astringente, rafraîchissante, détersive, utile dans les crachements de sang, la diarrhée, etc. Le suc de cette plante se donne avec succès dans les fièvres intermittentes, à la dose de 100 à 150 grammes.

M. R. F., à V. — Ne perdez pas de temps pour greffer vos rosiers; la greffe en écusson que l'on pratique à cette saison est dite à œil dormant, parce qu'après sa reprise elle reste stationnaire pendant tout l'hiver et n'entre en végétation qu'au printemps suivant.

La greffe dite à œil poussant se fait à la fin de juin; le greffon se met à pousser aussitôt après la reprise, laquelle a lieu au bout de quelques semaines.

La greffe qui convient le mieux pour la contrée où vous habitez est celle à œil dormant, à cause de la brièveté des étés.

S. B., à G. — N'avons pas encore terminé l'étude de cette question devant faire beaucoup de recherches dans les différents ouvrages dont nous vous avons entretenu il y a quelque temps.

Tropical, à Gand. — Nous vous promettons la rectification demandée dans notre prochain numéro.

M. B., à Odessa. — Nous vous donnerons toute satisfaction, vous serez renseigné entièrement par la voie du journal.

Lettres reçues :

M. M., Paris; M. B., d'Odessa; M. M., d'Outreau; Mme CH. M., à Cracovie; M. BULLERI, à Scafati; M. NARDY, à Poceirão; M. E. M., de Wasseiges; M. O. H., à E.; M. M., à I.; M. L., à B.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	397
Petites nouvelles	399
Nécrologie	399
Une floraison du *Brahea Roezli*	399
Nos gravures : *Cypripedium* × *Borchgraveanum*	400
Viburnum plicatum	400
Rose Thé *Madame Caroline Testout*	400
Eugenia Michelli	400
Orchidées : Les Ionopsis	400
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	402
De la propagation des plantes (*suite*)	402
Les plantes de la Nouvelle-Hollande (*suite*)	404
Les Tetratheca	406
Influences du terrain sur la végétation	406
Cultures coloniales : La culture du coton en Egypte	406
Fruits et légumes (*suite*)	407
Boîte aux lettres	408

Fig. 135. *Cypripedium* × *Borchgraveanum*	401
» 136. *Viburnum plicatum*	403
» 137. Rose Thé *Madame Caroline Testout*	405
» 138. *Eugenia Michelli*	405

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L'HORTICOLE COLONIALE ”

(SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

HEVEA BRASILIENSIS

(Caoutchouc du Para. — Para Rubber)

Le plus avantageux de toutes les espèces d'arbres à caoutchouc cultivés et celui qui doit être surtout propagé. Les terres humides ou marécageuses avoisinant les fleuves et les rivières conviennent tout particulièrement pour cet arbre, qui est l'essence par excellence des terres basses très arrosées.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

CASTILLOA ELASTICA

(Caoutchouc de Panama. — Panama Rubber)

Le *Castilloa elastica* se plaît en terre arable humide bien drainée. Il donne un caoutchouc de première qualité, et comme production, peut être placé sur le même rang que l'*Hevea*.

Le *Castilloa elastica* est d'une très grande utilité comme arbre à ombrage dans les plantations de Cacaoyers, Caféiers, etc.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, disponibles par cent et par mille.

THEOBROMA CACAO

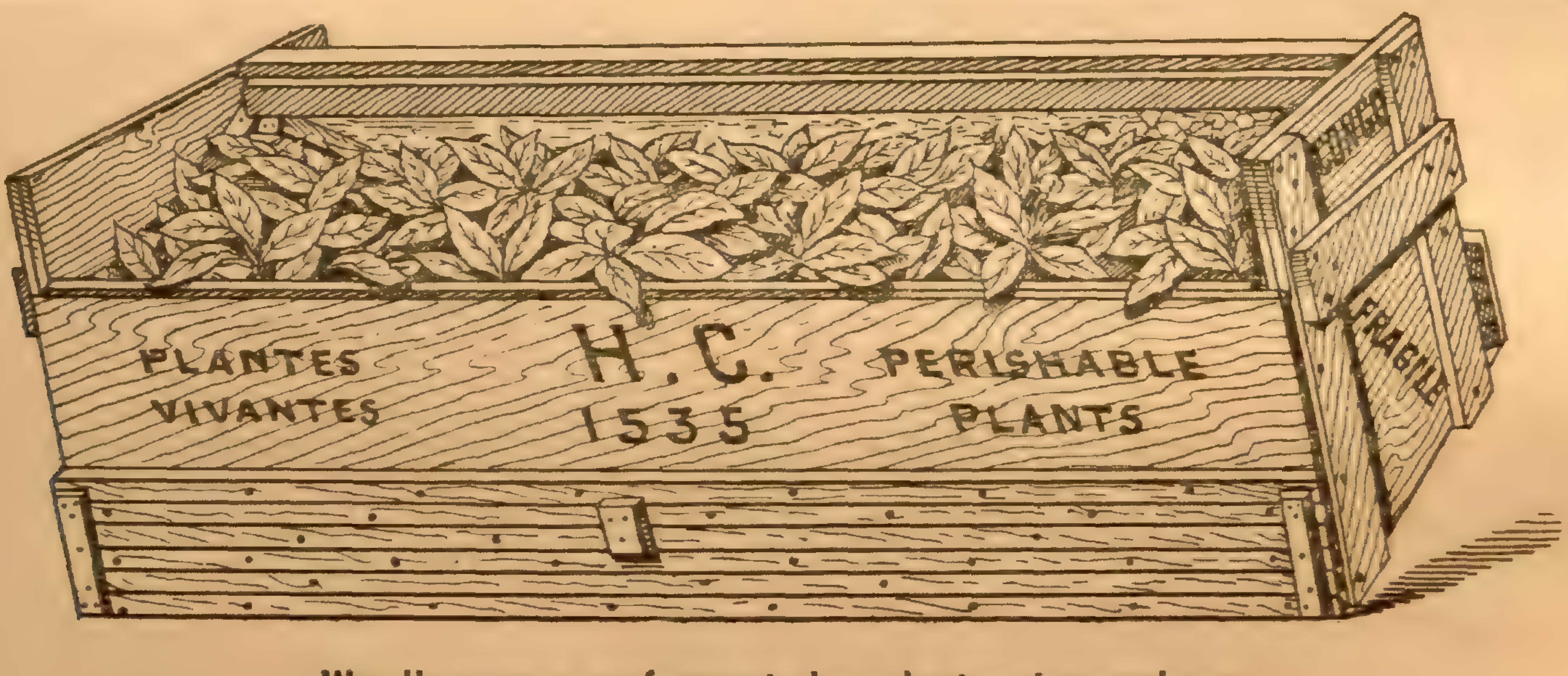
(Cacao)

Nous avons en ce moment un choix de fortes jeunes plantes, saines et de belle croissance, de la variété *Criollo* ou *Cacao de Caracas,* livrables en très grandes quantités à prix réduits.

COFFEA ROBUSTA

Nous recommandons tout particulièrement ce *Coffea* pour sa grande rusticité, sa vigoureuse croissance, sa forte production et sa résistance contre les maladies des Caféiers auxquelles il est entièrement réfractaire.

Toutes ces essences sont livrables en très grandes quantités à prix réduits, **avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.**



Wardian-case renfermant des plantes économiques.

Emballages spéciaux qui assurent la bonne arrivée des envois.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora		*fimbriata* **flore pleno** 25 p. c., 500 graines,	fr.	2.00
»	»	extra mélange	»	0.70
»	»	*fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	»	*superbissima* extra	»	0.80
»	»	*Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Weuner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

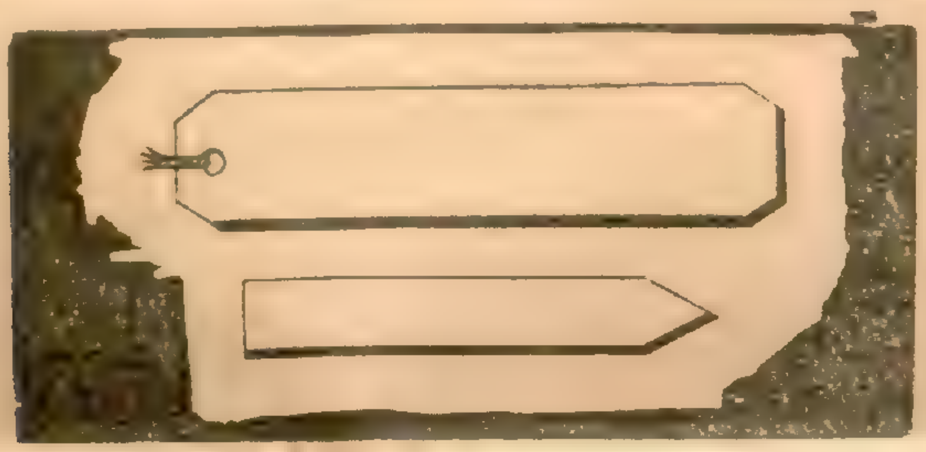
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Étrangères* Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

AGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

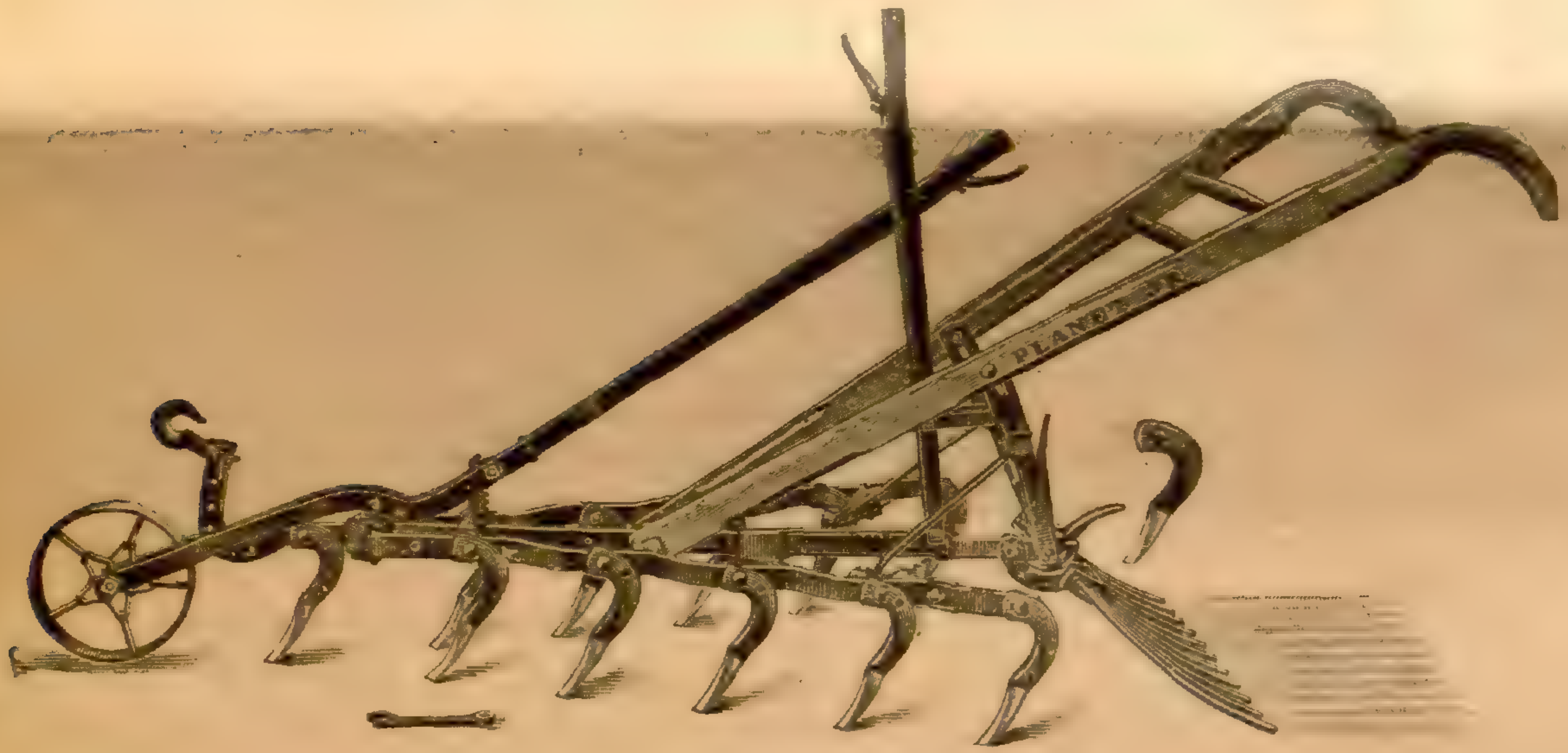
47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

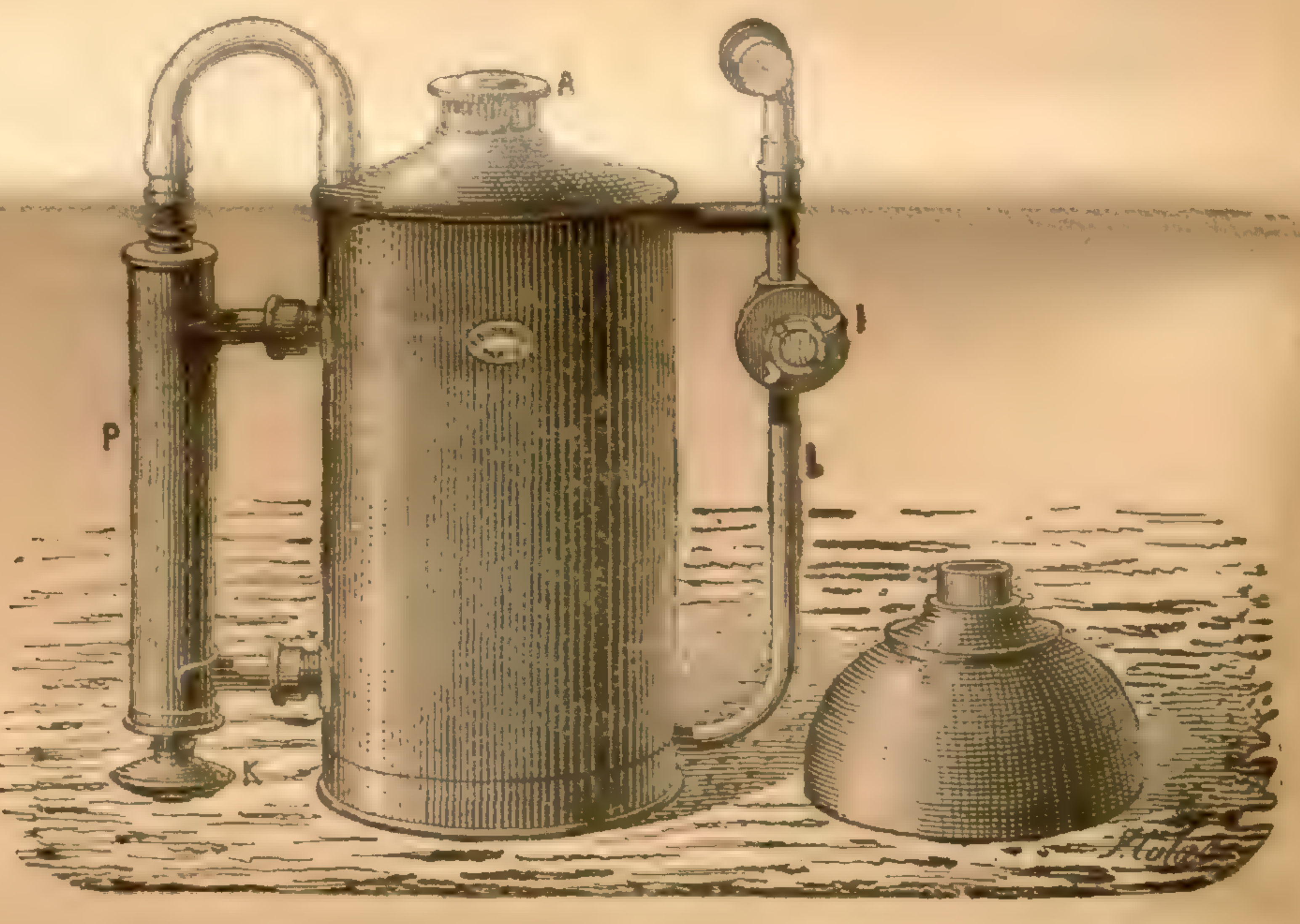
MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE



Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES 11, chaussée de Liége **HUY** PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pour noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 35. — 8 septembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur . . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Chef de culture intelligent, sérieux, 27 ans, connaissant à fond les cultures de serres, l'arboriculture, forceries, la confection des bouquets, ainsi que l'architecture de jardins, désire place.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché.
S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.
Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten
Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)
SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

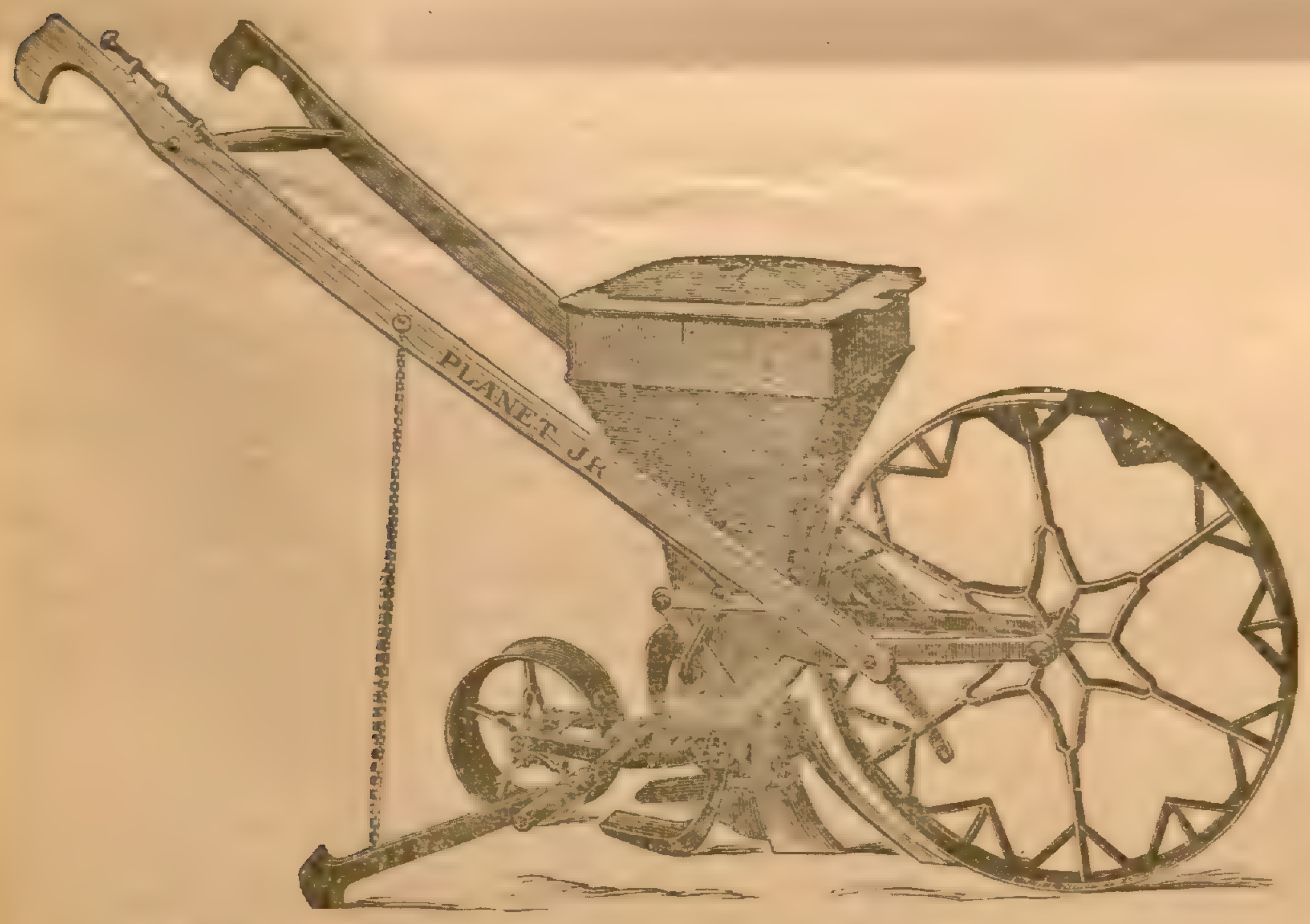
Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.
CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone nº 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Etablissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe



Semoir à engrais et planteuse de pois et grosses graines.

Célèbres Machines
" PLANET-JUNIOR "

Houes, extirpateurs, razettes, bineuse, semoirs, rouleaux, râteaux, butteuse en une seule machine à bras.

Economie de matériel.
Economie de travail.
Solidité dans la construction.
Solidité dans le montage.
Légèreté. — Travail soigné.

Références de chez les plus grands jardiniers, horticulteurs et fermiers du pays.

FOURNISSEUR DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT

Demandez catalogue et prix-courant

COMPTOIR AGRICOLE, CHARLEROI S.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « **Brill Germania** » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar

BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 Médailles Or, Argent et Bronze — 18 Diplômes d'honneur

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

☛ 50 ANNÉES DE SUCCÈS ☚

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☛ **Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.** ☚

Nous avons pensé être agréable aux orchidophiles en choisissant aujourd'hui parmi les quatre espèces offertes, deux livrables en boutons ou en fleurs suivant le désir exprimé par l'acheteur qui aura ainsi la satisfaction de pouvoir jouir de suite de leur admirable floraison; ce sont les **Cypripedium Spicerianum** *et* **Charlesworthi.**

Cypripedium Spicerianum

Espèce charmante, d'un caractère très distinct et très ornemental, et qui a été utilisée pour produire un grand nombre d'hybrides. Son port est analogue à celui du *C. Insigne*. Ses fleurs mesurent environ 6 à 7 centimètres de diamètre. Le sépale dorsal, largement orbiculaire, a les bords légèrement repliés en arrière à la base; il est blanc, avec une bande pourpre brunâtre le long de la ligne médiane, et une aire verte peu étendue à la base. Les pétales horizontaux, assez courts, sont verts striés maculés de pourpre et très ondulés sur les bords. Cette espèce fleurit principalement à l'automne.

Forte touffe *en boutons ou en fleurs*, la pièce, fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Cypripedium Charlesworthi

Superbe espèce devant figurer en première ligne dans toutes les collections; sa fleur a la forme du *Cypripedium Spicerianum*, mais le coloris de son pavillon si attrayant, d'un rouge pourpré, le rend tout à fait différent de ses congénères.

Forte touffe *en boutons ou en fleurs*, la pièce, fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Odontoglossum odoratum

Espèce élégante, très florifère, croissant en compagnie de l'*Odontoglossum crispum*. Ses fleurs produites en longues grappes très ramifiées, sont très gracieuses et odorantes; elles ont les segments généralement jaunes ou blanc crème, pointillés et légèrement striés de rouge souvent nuancé de brun. Le labelle a une forme analogue à celle des pétales et sépales; il porte vers son centre une macule assez grande, avec une ou deux plus petites près de la base.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Vanda Parishi

Cette espèce magnifique devrait être plus répandue qu'elle ne l'est; elle appartient à un type tout différent des autres Vanda connus. Elle a les feuilles courtes et larges, de consistance charnue et d'un beau vert clair. Les tiges florales robustes, portent une dizaine de fleurs d'un caractère très distinct. Les pétales et les sépales sont d'un jaune verdâtre abondamment tacheté de rouge brun avec la base blanche; le labelle a le lobe antérieur d'un rouge magenta plus ou moins vif bordé d'une étroite ligne blanche.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 35. SAMEDI 8 SEPTEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Taille des racines des jeunes arbres fruitiers.

La *Semaine horticole* a fait connaître le procédé de taille des racines recommandé par M. Stringfellow qui consiste à ne laisser qu'un chicot au système radiculaire. Des expériences ont été faites à la station de Delaware au moyen de pommiers, de poiriers, de pêchers et de pruniers, dans de la terre légère, sablonneuse et dans de la terre forte, argileuse, mais bien drainée. Le terrain sablonneux ne gèle pas tous les ans, tandis que l'autre est fréquemment gelé de décembre à mars. Les exemplaires sur lesquels on a successivement opéré dans chaque espèce de sol étaient au nombre de 216. La conclusion de l'expérience est que la taille en chicot ne peut être appliquée d'une manière générale et on ne doit pas considérer le procédé comme basé sur des principes de physiologie végétale. Il présente seulement un avantage d'économie dans le maniement et la plantation des arbres. Les racines taillées de façon à ne laisser que 10 centimètres de longueur lors de la plantation se développent fort bien et donnent lieu à une bonne végétation. Une taille plus courte n'est guère avantageuse et des racines plus longues sont inutiles. La taille des racines en chicot avec la taille des branches raccourcies en proportion donnent lieu fréquemment au développement d'un système radiculaire unilatéral et d'une tête mal formée.

Dianthus stellaris.

Cette forme est une amélioration issue par sélection du *Dianthus Heddewigi*. Elle est signalée par nos confrères allemands comme une race d'avenir. Elle se distingue du type en ce que les pétales des fleurs sont lancéolés et étroits, ce qui leur donne un tout autre aspect. Déjà elle présente toutes les nuances du *Dianthus Heddewigi*.

Thermomètre au toluol.

Le toluol possède des qualités qui le rendent particulièrement propre à la construction des thermomètres et bien que depuis des années on en recommande l'usage, on ne s'en tient pas moins au mercure et à l'alcool. La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* s'inscrit en faveur du toluol. Son point d'ébullition, dit-il, est à environ 170 degrés centigrades; il ne se congèle qu'à — 70 degrés centigrades. En outre, le toluol étant noir, il est facile de distinguer à quelle division de l'échelle calorimétrique sa surface s'est arrêtée. De plus, le toluol garde sa couleur au soleil, tandis que l'alcool rougi se décolore.

Pommes de garde en Amérique.

Des expériences ont été faites dans l'Etat de Colorado sur les qualités spéciales de certaines pommes d'hiver. Des pommes de 34 variétés d'hiver furent récoltées en automne 1897, généralement en octobre, et placées dans un fruitier d'une température moyenne de 3 degrés centigrades. Chaque fruit avait été enveloppé, au préalable, dans une feuille de papier ciré, puis dans un journal. Ces pommes furent examinées ensuite tous les mois depuis juin jusque novembre. Le 15 juin suivant, les variétés *Ben Davis, Winesap, Genet, White Winter Pearmain, Limbertwig, Allen Choice, Willow Twig, Sweet Russet, Little Red Romanite* et *Lansinburg* furent trouvées dans un parfait état. En outre, quatre mois plus tard, c'est-à-dire le 1er novembre, donc après plus d'une année de garde, toutes ces variétés se trouvèrent encore dans une excellente condition, à l'exception de trois variétés, savoir : *White Winter Pearmain, Sweet Russet* et *Allen Choice*. Lors des dégustations de juillet et août les pommes *Jonathan* et *Grimes Golden Pippin* avaient conservé un bon aspect et leur parfum intact. *English Golden Russet* commençait à se ratatiner et à perdre son goût. Les pommes *Sheriff* et *Walbridge* ne valaient plus rien pour le marché. *Fulton* se ratatinait, *Milan* perdait de sa couleur, *Snow* se fendillait et devenait farineux. Les fruits enveloppés seuls se gardaient bien, les autres déclinaient rapidement.

Opuntia pseudo-tuna.

Les Cactus rustiques du Jardin botanique de Cambridge sont l'objet d'une notice dans le *Cactus-Journal de 1899*. L'*Opuntia pseudo-tuna* est le plus beau du genre, il est en ce moment fleuri dans le jardin précité où il a été cultivé depuis dix-huit ans et où il lui a fallu probablement les chaleurs du dernier été pour arriver à floraison. Les fleurs ont jusque 10 centimètres de diamètre, elles sont d'un coloris orangé ou d'un jaune rougeâtre. L'un des exemplaires a trois mètres d'étendue sur un mètre et demi d'épaisseur et 1m30 de hauteur. Les tiges sont d'un glauque bien marqué, les épines sont blanches. Jusqu'ici l'espèce a été désignée sous le nom de *Opuntia Engelmanni*.

Bouturage du groseillier.

Nouveau procédé. — M. Ch. Wendelen fait connaître, dans *Chasse et Pêche*, le procédé qu'il a pratiqué avec succès pour multiplier le groseillier épineux. Il a détaché avec leur talon quatre rameaux de l'année dernière d'une vingtaine de centimètres de longueur et déjà pourvus de feuilles, c'était en avril dernier. Il les a placés immédiatement dans un coffre à primeurs en les inclinant et en mettant la déchirure produite par la séparation de la tige-mère en dessous, enterrés à environ 5 centimètres de

profondeur, l'extrémité opposée émergeant à fleur du sol. Le terreau a été maintenu dans un état constant d'humidité. La végétation de ces boutures ne s'est pas arrêtée un instant et l'émission des racines a dû être très rapide, puisque, vers la mi-mai, de nombreux jets, très vigoureux, s'étaient déjà développés. M. Wendelen aura, l'année prochaine, quatre beaux groseilliers, gagnant ainsi une saison. Il s'agissait de se procurer une variété à peu près sans épines qu'il avait rencontrée dans le jardin d'un ami.

Fremontia californica.

Ce n'est pas une nouveauté puisque son introduction dans les jardins d'Angleterre remonte à un demi-siècle. Elle a eu le temps de se faire oublier malgré la beauté de ses fleurs, très grandes, d'un jaune brillant, qui naissent sur le bois de l'année précédente. La maison J. Veitch et fils en fit voir, à l'exposition du Drill Hall, à la fin de juin dernier, plusieurs exemplaires qui excitèrent l'attention des connaisseurs. Le feuillage est d'un coloris vert foncé, de forme cordée, généralement quinquelobé, duveteux en dessous. C'est un beau buisson qui atteint jusqu'à trois mètres de hauteur et qui vient fort bien, dit le *Gardeners' Chronicle,* dans un terreau sablonneux ou dans de la terre plus forte mais bien drainée. La plante se multiplie aisément de boutures faites au printemps ou de graines semées immédiatement à leur maturité.

Le froment des tombes égyptiennes.

Encore une illusion qui disparaît. Jusqu'ici on s'était plu à croire que les graines de blé trouvées dans les corps des momies conservaient leurs facultés germinatives indéfiniment. D'après Alphonse de Candolle, ces graines pouvaient lever encore après des siècles. M. Van Tieghem avait démontré d'ailleurs que l'organisation cellulaire de l'albumen n'est pas indispensable à la germination. Dans les graminées, l'albumen est passif; c'est l'embryon ou l'enzyme qu'il contient qui attaque, dissout et digère l'albumen. M. Edmond Gain a étudié la question dans une notice insérée dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences du 11 juin dernier. Il conclut de ses études que l'embryon lui-même a subi une altération chimique bien caractérisée et qu'il est incapable de donner encore signe de vie. Cette altération chimique indique elle-même que la vie latente de la graine est depuis longtemps oblitérée.

Paeonia obovata.

Les pivoines de Chine jouissent à bon droit d'une réelle faveur. L'espèce nouvelle *P. obovata,* découverte par le Dr Maximowicz dans la région du fleuve Amour, se distingue par ses fleurs à corolle rouge pourpre, aux pétales ovales. La tige a 60 centimètres de long et porte des feuilles trilobées. Cette nouveauté sera recherchée pour les fécondations artificielles.

Caesalpinia japonica.

Les gracieuses fleurs jaunes rappelant la forme des inflorescences de Wistaria, de ce bel arbuste, furent vivement remarquées à l'exposition du Drill Hall, à Londres, en juin dernier. C'est la seule espèce rustique qui représente le genre; elle fleurit la première fois en Europe en 1887 et fut décrite dans le *Gardeners' Chronicle* en novembre de l'année suivante. Le *Caesalpinia japonica* se développe fort bien dans du terreau mêlé à du sable et se multiplie par voie de bouturage.

Force calorifique du bois.

Il est fréquemment admis que plus un bois est dur et plus il chauffe. Un journal agricole du Queensland renverse cette hypothèse. Des expériences répétées ont démontré que la plus grande puissance de chaleur pour une quantité déterminée de bois est fournie par un des bois les plus mous, notamment le tilleul. Les autres bois qui se rapprochent le plus du tilleul sont le sapin, l'orme, le pin, le saule, le châtaignier, le mélèze, le peuplier noir, le chêne, le hêtre blanc et le hêtre pourpre.

Giroflée d'hiver Impératrice Elisabeth.

Certains établissements horticoles d'Allemagne et plus spécialement la maison E. Benary, d'Erfurt, se sont acquis une véritable renommée dans la culture de la giroflée. M. J. Rudolf fait connaître, dans la *Revue horticole,* la race nouvelle que l'obtenteur a appelée *Giroflée d'hiver Impératrice Elisabeth.* Nous avons vu la plante à l'Exposition universelle, à Paris, le 23 mai dernier. Comme l'a dit M. Benary, dans son catalogue, la plante entière forme un magnifique bouquet pyramidal dont l'effet est encore rehaussé par le feuillage vert frais qui caractérise cette variété. Elle est précoce; elle résiste bien aux intempéries et les graines donnent actuellement des plantes à fleurs doubles à raison d'environ 70 p. c. C'est non seulement une plante d'un grand effet décoratif pour les massifs, les plates-bandes et la culture en pots, mais elle est surtout pour la fleur coupée, une introduction de tout premier ordre. Les épis floraux, au lieu d'être rigides et alourdis, comme dans la plupart des autres races de *Matthiola incana,* sont relativement dégagés, un peu lâches, parfois même un peu inclinés. La culture de cette giroflée d'hiver ne diffère pas de celle des autres races; mais, à cause de sa précocité, il est possible de la semer jusqu'en août.

Les myrtilles des bois.

Nous avons eu déjà plus d'une fois l'occasion de faire ressortir l'importance que les cultivateurs américains attachent aux myrtilles, qui donnent lieu, dans certains Etats, à une véritable industrie. Ce sont surtout les *Vaccinium pennsylvanicum, V. nigrum, V. canadense* et *V. corymbosum* dont la valeur commerciale est la plus considérable. Dans le comté de Washington, Etat du Maine, il y a des milliers d'hectares qui sont consacrés à cette culture. Les Vaccinium y sont l'objet de soins particuliers et par voie de sélection on est arrivé déjà à obtenir des fruits d'un volume beaucoup plus considérable.

Note sur le « Tropical ».

Dans notre numéro du 25 août, nous avons donné une description sommaire d'un nouveau mode de chauffage des couches, mis en pratique à l'établissement de M. Hyndrickx, à Mont-Saint-Amand, et appelé par l'inventeur : *Le Tropical.*

Une inexactitude s'est glissée dans cet article : La réduction de la température de la vapeur de 150 à 30 degrés ne se fait pas par l'adjonction de l'air du dehors, mais bien par diffusion dans le courant d'air humide et chaud circulant à grande vitesse sous les couches.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

L'Administration des forêts en Belgique et en Angleterre. — *Dans un volume qui vient de paraître à Londres sur le système forestier de la Grande-Bretagne, le Dr Nisbet constate que les forêts belges, dont la superficie n'est que de 1,750,000 acres, produisent annuellement 4 millions de livres sterling environ. En acceptant ce chiffre comme base de rendement, dit-il, les bois et les forêts des îles britanniques, qui s'étendent sur une superficie d'environ 3 millions d'acres, devraient produire 7 millions de livres sterling; or, le revenu de l'Administration forestière atteint à peine le cinquième de cette somme.*

L'approvisionnement des Halles centrales de Paris, fruits et légumes, en 1899. — *MM. D. Bois et G. Gibault viennent de publier un tirage à part de l'article qu'ils avaient consacré à ce sujet dans le* Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France. *Cette brochure de 12 pages offre un très vif intérêt statistique, et fournit des renseignements pratiques précieux aux cultivateurs qui se proposeraient d'expédier leurs produits aux Halles : prix maximum et minimum des fruits et légumes, mode de vente, date des premiers arrivages, lieux de provenance, etc.*

A l'Exposition de Paris. — *Lundi 3 courant s'est ouvert, au Palais de l'Horticulture, le premier concours temporaire de raisins de cuve, comprenant des raisins cueillis et présentés en corbeilles ou sur assiette, des raisins présentés sur cep, des raisins provenant d'hybrides américains, et des raisins nouveaux de semis ou d'introduction obtenus jusqu'en 1889.*

A l'heure où nous mettons sous presse, doit avoir lieu la fête de l'Horticulture, qui s'annonce comme un grand succès, pourvu que le temps soit favorable. Après le défilé des motifs, seront promenées dans des fauteuils fleuris des porteuses de petits bouquets qui commenceront la bataille de fleurs, au signal donné par une bombe tirée sur la tour de 300 mètres.

Décoration. — *M. Nanot, le distingué directeur de l'Ecole d'horticulture de Versailles, vient d'être nommé officier de l'Instruction publique. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.*

Congrès. — *Le Congrès international d'arboriculture et de pomologie s'ouvrira à Paris, au Palais des Congrès, le jeudi 13 septembre; la seconde séance aura lieu le lendemain. Le secrétaire général du Congrès est M. Alfred Nomblot, de la maison Désiré Bruneau.*

Des excursions sont organisées pour aller visiter les cultures de Thomery et de Fontainebleau, celles de MM. de Croux et fils, au Val d'Aulnay, et de M. Désiré Bruneau, à Bourg-la-Reine.

Une société qui a de l'initiative. — *C'est de la Société d'horticulture d'Alger que nous voulons parler. Dans sa séance du 1er juillet, un membre, M. Jules Simon, a fait connaître qu'il avait obtenu d'excellents résultats en cultivant des Orchidées en serre non chauffée : les Vanda, Cypripedium, Oncidium et Cattleya fleurissaient très bien. Dans le but d'intéresser à cette culture les amateurs algériens, M. Simon a proposé l'achat d'une collection d'Orchidées. L'assemblée a voté une somme de 300 francs pour cet objet.*

Nécrologie. — *Nous avons encore à déplorer la mort d'un fidèle serviteur.*

Théodore Vanderschueren, dit « Moustache », un des plus anciens jardiniers de « L'Horticole coloniale », *est décédé, la semaine dernière, d'une maladie de poitrine.*

Les habitués de « L'Horticole coloniale » *se rappelleront certainement ce brave garçon, qui avait sous ses soins la grande galerie centrale et les jardins d'hiver de l'Etablissement du Parc Léopold. C'était, dans son genre, un artiste, avec ce côté original de n'aimer que les grandes plantes et particulièrement les forts spécimens de palmiers. Sa grande joie et son triomphe étaient de les rencaisser.*

Il avait pour ses préférés des soins délicats et touchants qui nous laissent des souvenirs bien mélancoliques. La grande faucheuse travaille impitoyablement chez nous depuis quelque temps...

Théodore Vanderschueren avait bien mérité la décoration ouvrière qui lui avait été octroyée, récemment, pour bons et loyaux services.

Montbretia et Crocosmia

Voici le résumé, d'après le *Gardeners' Chronicle,* de la conférence faite par M. Emile Lemoine, sur ces plantes, devant la Société Royale de Londres.

M. Lemoine parle d'abord des qualités décoratives des Montbretia, et des services qu'ils rendent pour la formation de plates-bandes en plein air. Les Montbretia hybrides, dit-il, offrent un très grand intérêt, parce que la plante-type, le *M. crocosmiæflora,* n'était pas un hybride ordinaire, mais un des rares hybrides bigénériques, étant issu du *Crocosmia aurea* et du *Montbretia Pottsi,* ce qui ne l'a pas empêché de produire une race de plantes vigoureuses et fertiles. On a pu faire de nouveaux croisements avec ces plantes, et M. Lemoine, ainsi que d'autres cultivateurs, en ont déjà obtenu de nombreuses variétés.

Il y a plus de 50 ans que le *Kniphofia aurea* a été introduit; il fut nommé plus tard *Tritonia aurea,* puis *Crocosmia aurea.* C'est une plante bien connue, produisant de grandes fleurs orangées sur des grappes vigoureuses, et formant de nouvelles pousses sur des stolons. La culture demande un sol plutôt léger.

L'autre ancêtre des Montbretia hybrides, le *M. Pottsi,* n'est connu dans les cultures anglaises que depuis 25 ans, mais quoiqu'il soit beaucoup moins beau que le Crocosmia, il devint très rapidement populaire dans l'horticulture, parce qu'il produit des fleurs plus nombreuses, quoique plus petites, qu'il est plus rustique et plus vigoureux, et se multiplie facilement.

Le *Montbretia crocosmiæflora* fut obtenu en 1882 par Grozy; il fut bientôt reconnu comme une très belle plante, possédant une grande vigueur et assez facile à cultiver. On le voit maintenant figurer dans presque tous les jardins du continent. M. Lemoine fait la liste chronologique des variétés mises au commerce par sa maison jusqu'en 1892, époque à laquelle il put utiliser deux autres plantes à la place du *Crocosmia aurea.* L'une de ces plantes est le *C. aurea maculata,* introduit de l'Afrique australe par M. James O'Brien, et décrit par M. Baker en 1888. Les fleurs de cette variété sont très belles, d'une couleur rouge orangé, avec une macule rouge-brun à l'extrémité de l'onglet de chacun des segments internes. La plante atteint une hauteur de 0^m90 à 1^m20.

La seconde plante est connue sous le nom de *C. aurea imperialis,* et fut introduite par M. Leichtlin. C'est une forme géante du type, d'un port plus vigoureux et plus grande dans toutes ses parties.

Ces deux nouvelles variétés du *C. aurea* furent croisées avec les Montbretia hybrides, et produisirent des variétés dont M. Lemoine donne une autre liste chronologique depuis 1892. Beaucoup des semis ont été attaqués et détruits par la maladie, sans quoi il y aurait eu beaucoup plus de variétés; mais il n'a pas paru souhaitable de mettre au commerce celles qui semblaient être sujettes à la maladie.

A propos de la culture, M. Lemoine dit qu'on peut planter les tubercules secs en mars ou avril, ou qu'il est préférable de les mettre en végétation un peu plus tôt sur couche, et de les planter ensuite en pleine terre. La saison de floraison commence en juillet et dure jusqu'en septembre. Dans beaucoup de jardins du continent, on laisse les plantes dans la terre pendant l'hiver, et on les recouvre simplement d'une couche de feuilles, mais M. Lemoine préfère les relever.

A propos de la maladie, M. Lemoine

donne les détails suivants. Alors que les plantes poussent vigoureusement, on voit brusquement quelques feuilles se faner, puis la tige florale est attaquée. En sectionnant le tubercule, on constate que les fibres ligneuses ont pris une couleur noire. La seule chose à faire, c'est de brûler ces tubercules. On obtiendrait de bons résultats en trempant les tubercules de temps en temps, pendant l'hiver, dans la bouillie bordelaise.

L'utilisation du chameau en Europe

AU XVII^e SIÈCLE

Plusieurs journaux ont annoncé récemment que M. le comte Skorzewski, grand propriétaire foncier de Posen, en Allemagne, avait eu l'idée de faire labourer ses champs par des chameaux venant d'Algérie et que son exemple avait été suivi par d'autres fermiers, notamment à Graz.

Ce n'est pas la première fois que le chameau est employé en Europe, et son utilisation remonte même à une époque assez éloignée.

Il en existait jadis dans la province de Huelva, en Espagne.

D'autre part, le gouvernement de la Toscane entretenait, depuis le règne de Ferdinand II de Médicis (1622), un haras de chameaux dans le domaine de San Rossore, près de Pise.

En 1810, on en comptait encore 170.

D'après les documents publiés à cette époque, ces chameaux appartenaient à l'espèce dromadaire, qui ne possède qu'une seule bosse; la couleur de la robe variait du blanc rosé au bai foncé presque noir; la dimension était plutôt petite, car les mesures prises sur un individu de douze ans donnent 1^m86 pour la hauteur au-dessus des épaules et 2^m13 pour la hauteur au-dessus de la bosse.

Pendant l'été, ces animaux se nourrissaient de feuilles de chêne, de liège, d'aulne et d'autres arbres, de broussailles, de ronces, de chardons et d'autres herbes dures et sèches, sans vouloir toucher à l'herbe fraîche des prairies. L'hiver, ils étaient gardés à l'écurie et nourris avec du foin.

On les dressait à l'âge de quatre ans. Leur charge, à quatre ou cinq ans, était de 340 à 400 kilogrammes, les plus forts portant jusque 500 kilogrammes.

On se servait de ces dromadaires pour transporter à la ville le bois, le foin, la paille et autres produits du domaine de San Rossore et des environs.

Leur poil servait à faire des matelas communs ou même des tricots grossiers, et les peaux, qui se vendaient de cinq à six livres, étaient utilisées à la confection de valises, malles, etc.

Quelques propriétaires avaient essayé de se servir de ces animaux pour la culture des terres; le prix des jeunes variait entre 40 et 50 sequins (450 et 560 fr.), mais on dut y renoncer à cause des dégâts qu'ils faisaient aux arbres et aux arbrisseaux en rongeant leur écorce.

On en vendait aussi, mais rarement, à des saltimbanques.

Il résulte des études faites à ce sujet que ces dromadaires devaient être des descendants dégénérés du dromadaire arabe ou une variété inférieure de celui-ci; car leur puissance de travail était bien en dessous de celle de leurs congénères d'Afrique, ainsi que leur longévité; le dromadaire arabe vit, paraît-il, quarante et même cinquante ans, tandis que celui de Pise atteignait au maximum trente ans.

Un correspondant de la *Nature* écrit, dans le dernier numéro de cette revue, qu'il a visité une ferme de chameaux, à Pise, il y a dix ans.

Il s'agit évidemment du même établissement.

Peut-être un de nos abonnés d'Italie pourrait-il nous donner des détails intéressants sur l'état actuel de l'élevage des chameaux de San Rossore, si toutefois il existe encore.

Puisque, pendant près de deux siècles, les dromadaires d'Afrique ont pu vivre et se reproduire sous le climat de l'Italie, il y a tout lieu de croire que le chameau d'Asie, habitué à la rigueur des intempéries et à des changements de température excessifs, pourrait s'acclimater en Europe : reste à voir si on pourrait en attendre des services supérieurs à ceux que rendent les bêtes de somme indigènes.

G. de Brandner.

NOS GRAVURES

DENDROBIUM PHALAENOPSIS (fig. 139, p. 413). — Très belle espèce qui, par son abondante floraison, fait en ce moment l'admiration des visiteurs des *Serres de Moortebeek*. Les fleurs, de grande taille et de coloris très variable, conviennent on ne peut mieux pour la fleur coupée et leurs grappes, atteignant parfois 40 centimètres de longueur, parent harmonieusement les serres dans lesquelles elles se trouvent.

Les pétales sont largement ovales, acuminés; les sépales sont lancéolés aigus; ces segments sont blancs lavés de rose mauve plus ou moins vif. Le labelle, trilobé, a les lobes latéraux arrondis, relevés au-dessus de la colonne, d'un rouge pourpré tirant sur le marron; le lobe antérieur est oblong apiculé pourpre pâle veiné de coloris plus foncé.

La variété *Schröderianum*, d'un coloris très clair, presque blanc, est vraiment belle.

—

LE PRIMULA OFFICINALIS GRANDIFLORA (fig. 140, p. 415). — Le *Primula officinalis grandiflora* est cultivé principalement en Allemagne, en France et en Angleterre.

Ses feuilles ne sont pas aussi grandes que celles de ses congénères, elles sont rétrécies à la base et couvertes d'un duvet très fin.

Ses fleurs sont très odorantes, de couleur jaune, maculées d'orangé à la base des lobes. La floraison a lieu au printemps et se prolonge parfois jusqu'à la fin de l'été.

Le *Primula officinalis grandiflora* ne redoute pas l'humidité et prospère en pleine terre, à mi ombre; on l'emploie avantageusement pour garnir les bosquets; il peut également être forcé, ses fleurs conviennent très bien pour la confection des bouquets et pour les garnitures de tables.

—

LE LAPAGERIA ROSEA (fig. 141, p. 417). — Peu de plantes grimpantes sont plus décoratives que cette grande liane à rameaux arrondis, au feuillage d'une belle couleur verte; ses fleurs, d'un beau rose cramoisi, sont solitaires ou réunies en petit nombre, à l'aisselle des feuilles supérieures ou au sommet des rameaux.

Le meilleur moyen d'obtenir de bonnes plantes de *Lapageria rosea*, est de les mettre en pleine terre, en serre froide. Le sol qui leur convient le mieux se compose de terre franche et de sable. La croissance de cette plante est vigoureuse, elle parvient à garnir un treillis en très peu de temps. Ses nombreuses fleurs s'épanouissent depuis le printemps jusqu'à l'automne.

—

CARLUDOVICA PALMATA (fig. 142, p. 419). — Le genre *Carludovica* comprend une trentaine d'espèces, originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales.

Ce sont de jolies plantes que l'on traite de la même manière que celles de serres chaudes. Elles se plaisent dans un compost formé de deux parties de terre de bruyère et une de terre franche additionnée d'un peu de sable. Il leur faut beaucoup d'eau. On emploie avantageusement les *Carludovica* pour la décoration et plusieurs espèces sont des plus propres à l'ornement des pelouses pendant l'été. C'est avec leurs feuilles coupées en minces lanières que l'on fabrique les chapeaux dits de « Panama ».

Cette industrie est une grande ressource pour le pays où le *Carludovica palmata* croît en abondance; on appelle cette plante, dans la République de l'Equateur, *Toquilla* et le chapeau « *Jijijapa* », du nom de la ville où l'on en fit les premiers.

Le prix de ces chapeaux varie d'après la qualité des tissus employés; il y en a qui sont de vraies merveilles et dont le prix atteint jusque 125 et 130 francs.

Le *Carludovica palmata* a les feuilles d'un beau vert foncé, en éventail, de 0m60 à 1 mètre de diamètre, plissées, partagées jusqu'au pétiole en lobes divisés à leur tour en segments étroits; les pétioles ont de 1m30 à 2 mètres de longueur, ils sont lisses et arrondis.

EM. DUCHESNE.

ORCHIDÉES

Les Coryanthes

C'EST un genre peu connu, mais extrêmement intéressant; la structure extraordinaire des fleurs lui donne un attrait tout particulier non seulement pour les amateurs, qui en font une des curiosités de leurs serres, mais pour les botanistes, qui trouvent un sujet d'études précieux dans la singulière transformation du labelle et dans l'organisation de cette fleur en vue de la fécondation.

Peu d'espèces sont répandues dans les cultures jusqu'ici; mais plusieurs formes nouvelles d'une très grande valeur ont fait leur apparition, depuis quelque temps, à « *L'Horticole Coloniale* » et il y a lieu de penser qu'elles ne tarderont pas à entrer dans toutes les collections. Il convient d'admirer une fois de plus, à cette occasion, avec quelle rapidité, de temps en temps, la nomenclature des Orchidées, et avec elle les catalogues des horticulteurs se transforment comme par magie. Nous en avons eu depuis quelques années des exemples frappants; les Cattleya, avec leurs admirables nouveautés, les Catasetum, les Mormodes, les Coryanthes enfin, ont vu augmenter leur domaine d'une façon remarquable et acquis un éclat tout nouveau; parfois même une seule découverte, exceptionnellement brillante, suffit à modifier totalement l'opinion qu'on admettait généralement sur un genre un peu délaissé, et qui se révèle susceptible d'atteindre à une beauté supérieure, ou sur un genre très ancien et très nombreux déjà, et qui semblait avoir dit son dernier mot; telle l'introduction du *Zygopetalum Lindeniae*, du *Cochlioda Nötzliana* et de l'*Oncidium Leopoldi*.

Dans le genre Coryanthes, nous citerons seulement le *C. Bungerothi*, dont les fleurs sont d'une taille géante et d'un coloris incomparable (voir la belle reproduction de la *Lindenia*, pl. 237) et le *C. leucocorys*, plus récent encore, car il a fleuri pour la première fois en juin 1891 (*Lindenia*, pl. 293). Celui-ci, presque aussi grand que le précédent, possède également un coloris des plus attrayant; le seau du labelle est d'un rouge légèrement teinté de brun; l'épichile est arrondi en capuchon, et recourbé jusqu'au contact du seau; il est d'un blanc d'ivoire immaculé, avec une ligne de cils soyeux à peine indiquée à droite

Fig. 139. — *Dendrobium phalaenopsis* (voir p. 412).

et à gauche. Les sépales sont d'un vert d'eau pâle, avec une faible teinte rouge par places.

Il existe quelques autres espèces très intéressantes, assez anciennement connues. Les principales sont : *C. macrantha*. Belles fleurs, d'un jaune éclatant tacheté de rouge, avec le seau du labelle jaune teinté de brun. — *C. maculata*. Fleurs jaune clair, tacheté de rouge vif; le seau jaune est tacheté intérieurement de cramoisi vif. — *C. speciosa*. Grandes fleurs jaune pâle, au seau légèrement rougeâtre ou teinté de brun. — *C. elegantissima*. Grandes fleurs jaunes, avec le seau rouge pourpre.

Nous avons parlé plus haut de la structure des fleurs de Coryanthes; elle est tout à fait insolite dans la famille orchidéenne, et extrêmement étrange. Le labelle, qui atteint un développement considérable, est formé de trois parties distinctes : l'*épichile*, ou partie basale, forme une vaste expansion charnue, soit étalée en plateau, comme dans le *Coryanthes speciosissima*, soit repliée et recourbée en forme de capuchon, comme dans les *C. Bungerothi* et *C. leucocorys*. Il est généralement teinté de jaune. Le mésochile est une simple tige charnue reliant les deux autres parties; il porte, dans les deux espèces ci-dessus, plusieurs replis formant des espèces de dents; l'hypochile présente la forme d'un seau parfaitement régulier, aux bords légèrement évasés, ouvert à la base d'un côté seulement, et se terminant de ce côté par deux proéminences ayant l'aspect et la consistance de cornes, au-dessus desquelles vient se placer l'extrémité du gynostème; celui-ci masque l'ouverture du seau et la ferme presque. Tout cet arrangement semble véritablement conçu en vue de la fécondation de la fleur par les insectes, ainsi que nous allons l'expliquer. Enfin la colonne porte à sa base, contre la naissance de l'épichile, deux petites excroissances qui surplombent l'intérieur du seau et y laissent tomber continuellement des gouttelettes d'un liquide légèrement visqueux, et plus ou moins parfumé.

Il est intéressant de noter que le fond du seau forme, près de l'ouverture servant de sortie, un repli charnu qui constitue une sorte de barrage et empêche le liquide de s'écouler au dehors. Toute cette conformation est une des plus complexes et des plus finies que la nature présente en vue d'un objet déterminé.

Les sépales, très amples, de texture très légère et presque transparente, sont étalés en arrière du seau, comme des ailes; toutefois, au bout de quelques heures que la fleur est ouverte, ils se replient progressivement, se froissent et se roulent. Les pétales, courts et étroits, sont appliqués contre l'ouverture du seau des deux côtés du sommet de la colonne.

La fécondation des Coryanthes est effectuée d'ordinaire par des insectes ailés, assez volumineux, très remuants et très bruyants. Ces insectes se pressent en foule autour des fleurs, surtout aux premières heures de la journée, et se battent entre eux pour parvenir à s'y poser. L'objet de leur empressement paraît être de se nourrir d'une certaine partie du tissu de la fleur, qu'ils dévorent avec voracité (partie qui semble être le capuchon de l'épichile). En se heurtant les uns contre les autres, ils tombent fréquemment dans le fond du seau; il ne peuvent s'en échapper en volant, leurs ailes étant mouillées; ils rampent donc vers l'ouverture inférieure du seau, par laquellle ils ne peuvent sortir qu'avec effort, et en se pressant contre l'extrémité de la colonne, ils détachent les pollinies, qui restent fixées à leur dos.

Une fois séchés, ils retournent voler auprès des fleurs, sont de nouveau précipités dans le seau, et en sortent de la même façon; mais en s'échappant ils laissent les pollinies collées à la surface du stigmate, qui se trouve ainsi fécondé.

Les fleurs de Coryanthes se développent avec une extrême rapidité; les boutons, une fois formés, augmentent en quelque sorte à vue d'œil jusqu'à atteindre en quinze jours environ des dimensions énormes (à peu près un ellipsoïde ayant comme axes sept et huit centimètres). Mais les fleurs passent, malheureusement, avec la même rapidité; elles se fanent au bout de trois à quatre jours. C'est leur grand défaut, sans lequel elles seraient évidemment très recherchées par tous les amateurs.

Même en en tenant compte, d'ailleurs, ce genre mérite d'être représenté dans toutes les collections, auxquelles il contribuera à donner un intérêt et un éclat remarquable. L'aspect d'une serre contenant des Coryanthes, avec leurs grappes pendantes terminées par deux ou trois de ces fleurs géantes, si curieuses, est très particulier.

La culture de ces espèces est facile; c'est la même que celle de la plupart des Catasetum. Les Coryanthes se cultivent tous en paniers; leur compost doit être formé de terre fibreuse et de sphagnum, mais avec prédominance du premier élément. Ils réussissent parfaitement en serre chaude, suspendus au vitrage, dans une position claire et ensoleillée, sans risquer cependant d'être brûlés par les rayons directs du soleil.

Après la floraison, les plantes doivent avoir un demi-repos; on réduira donc les arrosages, sans laisser le compost se dessécher complètement, pendant une quinzaine de jours; l'ancien bulbe perd alors ses feuilles; puis une nouvelle pousse apparaît, et l'on augmente progressivement la quantité d'eau donnée aux racines jusqu'à ce qu'on revienne à la quantité normale.

Les hybrides du Cattleya Gaskelliana

Le *Cattleya Gaskelliana* est encore de découverte assez récente, puisque sa première floraison en Europe date de 1883. Il ne peut donc pas avoir encore produit beaucoup d'hybrides. Néanmoins il a déjà des descendants. Il y a plusieurs raisons pour qu'il ait été vite utilisé par les semeurs; d'abord ceux-ci, surtout depuis que l'hybridation des Orchidées est devenue de pratique courante, recherchent naturellement les espèces rares ou se hâtent de croiser les nouvelles, pour arriver les premiers; en second lieu, le coloris pâle du *C. Gaskelliana* permettait d'espérer des hybrides à fleurs très pâles ou blanches; enfin, il y a une raison d'ordre général, c'est qu'il faut bien prendre, à chaque saison, les fleurs qui se présentent...

Voici les hybrides déjà obtenus avec le *C. Gaskelliana;* quoique ses fleurs ne soient pas de première grandeur, il y a parmi ces hybrides des plantes absolument splendides :

C. × *Ariel,* issu du *C. Bowringiana*. Fleurit en hiver.

C. × *Gaskelliano-superba* et *C.* × *mollis,* même origine.

C. × *Goossensiana,* issu du *C. Schilleriana*.

C. × *Harold,* issu du *C. gigas*.

C. × *Lord Rothschild,* issu du *C. aurea*.

C. × *Miss Williams,* issu du *C. Loddigesi Harrisoniae*.

Fig. 140. — Le *Lapageria rosea* (voir p. 412).

C. × *Mrs Herbert Greaves,* id.

Lœliocattleya × *Boreli,* issu du *L. purpurata* (voir *Rœbling*).

L. × *Bryan,* issu du *L. crispa.*

L. × *Duchess of York,* id.

L. × *Ethelwald,* issu du *L. lobata.*

L. × *Eunomia,* issu du *L. pumila.*

L. × *Mrs Astor,* issu du *L. xanthina.*

L. × *C. G. Rœbling,* issu du *L. purpurata.*

L. × *Semiramis,* issu du *L. Perrini.*

L. × *Thorntoni,* issu du *L. Digbyana.*

L. × *Violetta,* issu du *L. purpurata* (voir *Rœbling*).

L. × *Yellow Prince,* issu du *L. xanthina* (voir *Mrs Astor*).

Deux au moins de ces hybrides sont superbes et de tout premier ordre, ce sont le *Cattleya* × *Lord Rothschild* et le *Lœliocattleya* × *Thorntoni.*

G.-T. Grignan.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

(*Suite,* voir p. 404.)

Que les étamines, l'androcée ou le sexe fort, se déplacent et aillent au devant des pistils, le sexe faible, rien que d'ordinaire, de courtois, de galant, de conforme à nos mœurs. Mais nous avons beau nous offusquer, dans le monde des fleurs, on voit aussi le contraire se produire, mais c'est un cas rare, très rare, et c'est l'Australie, avec toutes ses fantaisies, qui nous en exhibe un exemple dans les gentilles fleurs roses ou blanches des *Stylidium.* « Le style long et grêle, entouré à sa base d'un disque épigyne, est articulé en bas et exécute, sous l'influence d'une excitation (aiguille ou pointe de canif), de curieux mouvements élastiques, se repliant sur la fleur, pour se redresser ensuite. » (Baillon.) Et le mouvement s'opère avec une telle rapidité que souvent on n'y voit que du feu.

L'habitude est une seconde nature. Les personnes étrangères aux questions botanico-horticoles, qui voient comment nos végétaux se mettent à fleur (anthogénie), se figurent qu'il doit en être de même partout et toujours. La plante émet d'abord quelques feuilles, allonge sa tige, forme ses branches, étale sa verdure et couronne de fleurs ses dernières ramifications.

La feuille en bas et les fleurs en haut. Voilà le cycle, voilà la règle! Il y a des exceptions, et c'est encore dans « ce monde renversé » qu'on en admire quelques cas. Il s'agit de cauliflorie ou formation de fleurs sur la tige et le tronc. Entre les rides d'une écorce vieille, dure et chenue, on voit naître des bouquets de fleurs fraîches, jeunes et souriantes. Telles ces têtes de vieillard, où les roses d'un visage enfantin viennent s'épanouir sous la neige des cheveux.

Cette audace florale se rencontre dans nos serres sur l'*Elæocarpus cyaneus,* aux grappes de fleurettes blanches suivies de fruits bleus; sur le *Calothamnus quadrifidus,* aux épis cylindriques rouges. Sur le littoral méditerranéen, le *Steno-*

carpus Cunninghami orne son vieux bois d'ombelles écarlates; ces ombelles sont formées de cinq ombellules dont quatre étalées horizontalement et la cinquième verticalement. Les pieds de *Castanospermun australe*, quand ils prennent de l'âge, émaillent leur vieux bois de grappes d'un beau rouge orangé.

Le *Policarpœa spirostylis* est une caryophyllée du Queensland septentrional. Tous les journaux scientifiques ont raconté ses prouesses. Par la raison qu'elle se rencontre uniquement dans les terres contenant du cuivre, ou dans les sols arrosés par des eaux cuprifères, et que, partout où le cuivre existe, elle forme un élément important de la flore, on avait conclu qu'il y avait entre elle et le métal affinité étroite. En effet, elle joue le rôle d'indicateur des gisements de ce minerai et les mineurs l'appellent « la plante à cuivre ».

Les *Eupomatia*, qui sont de jolis arbustes australiens, toujours verts, appartenant à la famille des Anonacées, ont des pistils et des étamines réunis dans la même fleur. Il semblerait que tout fût au mieux pour assurer la fécondation. Mais les pétales de la corolle séparent tellement bien les organes sexuels, que tout rapprochement leur est impossible. Heureusement un sauveur survient, au moment psychologique. Quand le pollen est mûr pour le grand acte et quand les ovules impatients attendent depuis longtemps la poussière fécondante, un insecte vient avidement ronger cette barrière, et les anthères, alors en vue des pistils, lancent leur pollen, qui arrive bientôt à destination. Bernardin de Saint-Pierre serait tombé en extase devant une pareille cause finale et aurait laissé couler de sa plume une de ces pages immortelles qui font les délices des amants de la nature.

On cite encore le *Phylloglossum Drummondii*, lycopodiacée étrange « qui offre en terre un tubercule oblong, claviforme, duquel provient une rosette de 5 ou 6 feuilles, avec une tige dressée, simple et nue, haute de quelques centimètres, que termine un épi de corps reproducteurs, tandis que la végétation prochaine s'annonce déjà par l'existence d'un second tubercule surmonté d'un bourgeon ». (Duchartre.)

Le *Spinifex squarrosus* porte de larges inflorescences arrondies qui sont roulées sur le sol par le vent et entraînées à distance de plusieurs milles, à la surface des sables desséchés de l'Australie, jusqu'à ce qu'elles aient rencontré un endroit humide où elles prennent racine et se développent (Lubbock.) C'est la rose de Jéricho de ces pays.

Les poires, si tendres chez nous, en Australie sont devenues dures comme du bois, et, par contre, les cerises y ont perdu leurs noyaux, ce qui met les gloutons à l'abri de l'appendicite.

Le pêcher, transporté à Melbourne, comme au Cap, fleurit en août et septembre. Cette modification dans l'époque de la floraison permet d'exporter des fruits mûrs en décembre-janvier; en outre, elle est grosse de conséquences, car les moyens de communication sont si rapides aujourd'hui que la culture forcée en est gravement atteinte. Il viendra un jour où le grand art sera de faire produire à un pays tout ce qu'il peut donner naturellement. Les distances n'existant plus, les serres chaudes et les forceries s'établiront en plein air sous des cieux propices et les rotations, qui nous coûtent si cher à organiser avec le matériel et le combustible, se feront en leur lieu et à leur époque, grandement, économiquement, avantageusement. C'est admirable d'avoir imité en petit les pays enchantés du soleil, mais c'est bien plus admirable qu'une contrée reçoive en hiver, à titre de primeurs, les produits de régions plus heureuses ou qu'un pays chaud puisse, dans le même temps et grâce aux frigorifiques, savourer les incomparables fruits de climats tempérés. Chaque chose en son temps, chaque chose à sa place, tout pour le mieux!

Des incendies fréquents se produisent dans les forêts de la Nouvelle-Galles du Sud. Beaucoup de plantes paraissent avoir été adaptées à ce genre d'épreuve; car leurs feuilles coriaces ne donnent pas prise au feu, ou, même lorsqu'elles sont profondément carbonisées, on les voit quelques semaines après repousser vigoureusement. Il y a là une immunité extraordinaire, qui était connue dans cette région, bien avant que les publications scientifiques n'aient signalé récemment le cas de l'arbre igniphile, *Rhopala ovata*, de la Colombie, qui présente aussi une puissance remarquable de résistance aux flammes. Cette question de l'incombustibilité des végétaux vient d'être remise à l'ordre du jour et présente d'autant plus d'intérêt qu'elle s'adresse à nous. Sur le littoral de la Méditerranée, dans l'Estérel spécialement, les *Cactus* et les *Opuntia*, d'après les expériences de M. Roland-Gosselin faites en présence d'officiers attachés à la direction de l'artillerie, auraient arrêté complètement des incendies allumés de main d'homme et rendus très violents par l'emploi de matières combustibles; et ces contre-feux végétaux, comme les prêtresses de Diane à Tyane, n'auraient nullement souffert. Qu'en diront les assureurs?

Pour clore cette série de plantes merveilleuses, nous emprunterons à la *Revue Scientifique* du 28 mai 1898 la narration suivante sur la plante *Toison de mouton* : « Dans les parties montagneuses de l'île principale de la Nouvelle-Zélande, il y a une grande quantité d'une sorte de mousse ou de lichen qui de loin ressemble à la toison d'un mouton. La ressemblance est telle que les voyageurs s'y trompent à l'occasion et on en a vu qui demandaient pourquoi tant de moutons isolés étaient éparpillés au lieu d'être assemblés en troupeaux. Ces masses de mousse sont très recherchées du Kea *(Nestor notabilis)*, espèce de perroquet, parce que, à leur intérieur, il trouve, d'après les uns, des graines, d'après les autres, des vers ou des larves, dont il se nourrit. Cette sorte de mousse rappelle absolument la laine. Le Kea a pu y être trompé, tout comme les hommes, et dès lors, il s'est attaqué au mouton, croyant avoir affaire à la mousse, et cela d'une façon tellement évidente que les éleveurs ont dû mettre sa tête à prix. » Voilà aussi une anomalie curieuse dans le régime de cet animal. Après avoir été un végétarien fidèle jusque vers 1868, il a pris goût à picorer les peaux de mouton qui séchaient en plein air et à s'attaquer ensuite aux moutons vivants. Il est aujourd'hui définitivement carnassier.

Ce mimétisme-là ne nous autorise-t-il pas à croire ce que les anciens racontaient des fameux tableaux de Zeuxis?

Ce peintre, paraît-il, fit une toile représentant un petit garçon qui portait à la main un panier rempli de grappes de raisins. Ces fruits étaient tellement nature que des oiseaux vinrent les becqueter. Mais la critique, qui n'est jamais contente, observa que le soi-disant chef-d'œuvre était incomplet en ce sens que l'enfant était bien mal brossé, puisqu'il ne faisait pas peur aux oiseaux.

L'Australie est un beau pays! Nous pourrions nous évertuer à en montrer les côtés défectueux et les mauvaises productions. Sachons en jouir pleinement comme d'une rose sans nous occuper des épines.

2° Il reste acquis que les plantes de la Nouvelle-Hollande prêtent à de nombreuses remarques scientifiques; prouvons que dans leur étude on peut glaner des faits moralisateurs.

Nous nous contenterons de deux : *ab uno disce omnes*.

En parlant de l'*Eucalyptus* peut-on ne pas rappeler le nom d'un martyr de la science, Prosper Ramel? Cet enfant de Carcassonne, après avoir vu à l'œuvre, en Australie, l'*Eucalyptus globulus* et émerveillé de toutes les ressources industrielles, hygiéniques, ornementales, pharmaceutiques, que présente cet arbre, encore étonnant par une croissance telle qu'on ne le plante pas pour ses petits-neveux, Ramel se dévoua, en apôtre, pour propager dans nos colonies et sur le littoral de la Méditerranée, cette essence précieuse. Persuadé qu'il agissait en bienfaiteur de l'humanité, il fit abstraction de lui-même, se moqua de la critique et de la haine et alla même jusqu'à dépenser sa propre fortune. Ce noble cœur mourut de la mort de Bernard Palissy.

Le *Phormium* nous remémore d'autres sentiments. On sait que le *Phormium*

tenax fut introduit en France par l'Alençonnais La Billardière. Ce botaniste s'était embarqué, à la suite d'Entrecasteaux, pour rechercher La Pérouse. On se souvient que cet infortuné navigateur ne fut pas retrouvé. Mais, en compensation, La Billardière mit la main sur le *Phormium*, qui avait déjà été signalé par J. Banks et Solander, comme une plante textile de grand avenir et appelé par eux « lin de la Nouvelle-Zélande ». C'est là où commence le trait de haute moralité que tout humain salue d'une façon pure et désintéressée. Toutes les conquêtes botaniques de La Billardière furent capturées en mer par les Hollandais et furent vendues à l'Angleterre. Sir J. Banks, par son intervention puissante « parvint à les faire renvoyer en France, sans qu'aucune caisse eût été ouverte... Son active bienfaisance se manifestait à Broussonnet, dénué de tout en Espagne, à Dolomieu, dans son cachot à Messine ». (Baillon.) Noblesse de caractère, qui fait mentir la devise attribuée trop souvent à tort aux fils d'Albion : « Prétendre, prendre et ne pas rendre. » Mais, par là même, pour toutes les âmes bien nées, le nom de « ce prince des Mécènes » (Planchon) paraît se dégager en exergue d'or sur la couverture de « la flore de la Nouvelle-Hollande » et proclame bien haut que cette œuvre ne saurait périr. La générosité est une fleur immortellement belle et universellement suave.

3° Une troisième qualité des plantes australiennes, c'est d'être rémunératrices pour le cultivateur qui les vend et d'un prix très abordable pour l'amateur qui les achète. Afin de le prouver, nous n'allons pas attaquer telle ou telle culture spéciale et procéder par voie d'élimination. Toutes les plantes sont admirables quand elles sont bien cultivées et nous comprenons le cri d'enthousiasme, poussé par un paysan, devant Henri IV qui venait de contempler les rosiers d'un grand seigneur : « Sire, dit-il, en lui montrant du blé en fleur, voilà les plus belles fleurs que je connaisse. »

Nous répéterons donc avec Voltaire : « Les fleurs sont le plus pur et le plus bel ouvrage de la terre », et avec L. Veuillor : « Les fleurs sont des sourires du bon Dieu, comme les étoiles ; les unes sont tombées sur la terre ; les autres sont restées en chemin. »

Il n'est pas nécessaire de recourir à la statistique et aux chiffres pour démontrer que les plantes de la Nouvelle-Hollande sont économiques. Elles coûtent moins cher d'entretien que les espèces de serre chaude et les beaux exemplaires se vendent facilement le prix d'une orchidée. Toutes sont de serre froide, et la conséquence se traduit par moins de charbon, moins d'insectes, moins de nettoyage, puisqu'il n'y a pas chute de feuilles ni végétation folle comme dans les plantes molles, économie de main-d'œuvre dans l'emploi restreint de paillassons, dans la suppression des tannées et de la chaleur de fond, dans la modération des arrosements qui ne sont pas quotidiens. Presque toutes fleurissent en hiver ou au printemps, dans ces mois où se font les réunions, les relations de société et la vie de famille, sans recourir à l'obligeance coûteuse de Vulcain.

Fig. 141. — Le *Primula officinalis grandiflora* (voir p. 412).

Comme elles sont en villégiature tout l'été, dehors, à partir de mai jusqu'en octobre, la serre peut être affectée à des cultures pratiques, comme celle des tomates, des gloxinia, des achimenes, etc.

(*A suivre.*) J.-F. Lequet.

CULTURES COLONIALES

Correspondance

Monsieur,

Etant sur le point d'établir de grandes plantations des différentes essences économiques, je me permets de vous demander avant de commencer cette importante entreprise quelques renseignements sur l'envoi de ces plantes.

Il est utile que je vous prévienne que le voyage durera pour elles au moins un mois et que leur emballage devra nécessiter de grands soins ; les caisses dans lesquelles elles seront renfermées devront être d'une grande solidité.

Le terrain sur lequel je compte opérer est dès maintenant en état d'être planté ; je désirerais être fixé sur l'époque la plus favorable à l'expédition de ces plantes et sur leur mode d'emballage.

Le point essentiel pour moi, est de savoir si les plantes peuvent arriver en bon état de conserva-

tion. Pouvez-vous m'offrir une garantie quelconque sur leur bonne arrivée à destination?

Dans l'attente, etc.

P. VANDER HEYDEN,
planteur,
Djember (Java).

RÉPONSE. — C'est pendant les mois de septembre et octobre la meilleure époque pour expédier des plantes vers les tropiques. Il règne en ce moment, à « *L'Horticole Coloniale* », une très grande activité, de nombreuses expéditions y sont en préparation. La mesure d'assurer 75 p. c. de bonne arrivée des plantes a été bien vue par les agriculteurs coloniaux et les a décidés à transmettre de fortes commandes à la grande firme bruxelloise qui a eu cette heureuse initiative. Heureuse, en effet, puisque cette décision va donner la vie à bien des entreprises qui semblaient ne pas réussir.

On sait que beaucoup de graines d'arbres à caoutchouc ne conservent que très peu de temps leurs facultés germinatives, pas suffisamment pour arriver en bon état dans les ports de débarquement et, à plus forte raison, à l'intérieur des terres.

Les plantes préparées et emballées par « *L'Horticole Coloniale* » arrivent en bon état et comme l'assurance de bonne arrivée enlève les risques pour les acheteurs, il est tout naturel que ces derniers veuillent en profiter; c'est donc, nous l'avons déjà dit, un très grand service que leur rend l'Administration de cette Société.

JEAN TOURON.

***

Depuis que le caoutchouc s'est généralisé dans l'industrie, les récolteurs de ce produit, peu soucieux de conserver ses sources premières de production, exploitent d'une façon barbare les arbres et les lianes à caoutchouc croissant à l'état sauvage dans les forêts tropicales.

Les indigènes toujours insouciants et même les Européens, malheureusement, coupent et détruisent les essences par le pied pour en obtenir de suite le plus de latex possible sans s'occuper de l'avenir, au lieu de les saigner en observant une sage mesure, pour la conservation de l'arbre.

Les déprédations déjà commises et qui continueront parce que les indigènes ne verront jamais que l'objet d'échange et de convoitise immédiate, causent des dommages considérables : les forêts d'arbres à caoutchouc se dépeuplent déjà, et du train dont se font les récoltes, il arrivera indubitablement que, d'ici à cinq ans, celle-ci se fera très difficilement et à grand frais.

Le caoutchouc deviendra rare et extrêmement cher.

Il faudra s'enfoncer au loin dans l'intérieur du pays, les frais de récolte et de transport deviendront de plus en plus élevés et, partant de là, le caoutchouc augmentera considérablement de prix, la consommation devenant de jour en jour plus importante.

Prévoyant ces grands désastres dans les végétaux producteurs de ce produit par suite de l'exploitation barbare et la pratique primitive de récolter le latex en jetant bas tous les arbres, plusieurs gouvernements se sont émus de ces dévastations et commencent à établir dans leur pays des plantations et encouragent les planteurs en leur accordant des primes élevées.

Cet état de choses implique aux sociétés coloniales et aux planteurs le devoir de s'assurer de nouvelles sources de revenus en établissant des plantations régulières d'arbres à caoutchouc bien réglementées, de manière qu'elles puissent commencer à produire lorsque les essences forestières naturelles auront été détruites par les récolteurs trop avides.

Les plantations de caoutchouc qui seront prêtes dans 5 ans — quand le caoutchouc aura disparu ailleurs — sont certaines de réaliser des bénéfices considérables.

« *L'Horticole Coloniale* », à Bruxelles, a si bien compris l'importance que prendront les cultures raisonnées des essences à caoutchouc, qu'elle n'a pas hésité à construire un établissement modèle où sont cultivées les plantes économiques devant former les plantations aux colonies.

Dans d'immenses serres, elle est parvenue à établir des quantités considérables d'*Hevea Braziliensis*, de *Castilloa elastica*, de *Manihot Glaziovi*, etc., etc.

Ces plantes, préparées à subir une longue traversée, sont des sujets sains et bien aoûtés. De nombreuses plantations aux colonies, notamment à l'Etat indépendant du Congo, au Zambèze, dans la Guinée portugaise, ont été établies rapidement grâce à cette méthode.

L'*Hevea Braziliensis* demande à être planté dans les terres humides, avoisinant les fleuves et les rivières (terres basses et arrosées).

Il peut être exploité au bout de six ans et donne un rendement moyen de 400 grammes, pour arriver à une production de 8 livres au bout de dix ans. Il donne un caoutchouc de premier ordre connu sous le nom de « Para Rubber » et qui se vend en moyenne 8 francs le kilog. Un hectare peut comprendre 600 arbres qui rapporteront après dix ans, déduction faite de tous frais, à 3 shellings la livre, un revenu net de £ 720.

Les avantages à munir les plantations de sujets établis sont nombreux : les plantes ayant, au moment de la mise en terre, une certaine hauteur, ne risquent pas d'être enlevées par les eaux; les insectes qui s'acharnent toujours sur de jeunes plantules ont moins de prise sur des sujets déjà forts, et, point capital, le rendement des essences est avancé de presque deux ans, car les plantes introduites dans ces conditions et plantées dans un terrain favorable à leur végétation, prennent un développement considérable.

Un autre avantage non moins sérieux et digne d'être pris en considération est celui qui permet de multiplier rapidement, sur les lieux de plantation, par les moyens ordinaires de multiplication (bouturage et marcottage), les plantes introduites. Par ce moyen, on parvient rapidement à obtenir une quantité considérable de sujets propres à favoriser l'extension des cultures. Il n'en est pas de même pour les graines de ces essences, dont l'arrivée en bon état de conservation est toujours problématique, leurs qualités germinatives se perdant par suite de la longueur du trajet à parcourir. En outre, les soins qu'elles réclament sont plus nombreux et plus difficiles, ce qui rend leur culture très aléatoire.

EM. DUCHESNE.

Fruits et Légumes

Le Fraisier.

LES *Annales de la Science agronomique française et étrangère* viennent de publier, sous la signature de M. Henri Coudron, des recherches minutieuses faites sur la culture du fraisier aux environs de Paris. Nous en extrayons quelques renseignements utiles suivants.

Le fraisier est sorti du potager pour occuper des surfaces de terrain importantes.

Les principales variétés cultivées en grand sont : *Marguerite Lebreton*, la *Victoria* et la *Vicomtesse Héricart de Thury*.

La presque totalité de ces fraises est expédiée à Paris et à Londres, puis à Lyon, Genève, Montpellier et Cette. En Bretagne se trouvent également de grands centres de production de fraises : à Plougastel, on cultive plus de 500 hectares de fraisiers, dont les produits sont expédiés en Angleterre.

Dans la vallée de l'Yvette (environs de Paris), il y a plus de 300 hectares de fraiseraies; on en compte de 800 à 1,000 dans les communes que traverse la Bièvre, avant d'entrer dans Paris, et plus de 500 dans la vallée de l'Orge.

Paris mange des fraises pendant 6 semaines; pendant les 3 premières semaines ce sont les arrivages du Midi, par chemin de fer, qui alimentent les Halles en fraises; puis, c'est le tour des apports directs des cultivateurs qui amènent, au moyen de voitures, les fraises plus tardives des environs de Paris et dont la saison dure également 21 jours.

On estime qu'en tout on débite à Paris, annuellement, 18,560,000 kilos de fraises. Les prix pratiqués au pavillon nº 6 ont été, en 1899, d'après les relevés officiels, de fr. 1.07 à fr. 0.56, soit, en moyenne, fr. 0.81 le kilo. Au carreau forain, le prix moyen a été de fr. 0.70, d'où la valeur totale des fraises vendues à Paris, en 1899, s'élève à 14,500,000 francs, chiffres ronds.

Après les deux grandes saisons dont il a été parlé plus haut, il arrive de Rouen, Bourg-la-Reine, Saint-Cloud, etc., de petites quantités de fraises des quatre saisons. Ces fraises durent de juin à octobre, on en vend à peu près 100 kilos par jour. Les prix

varient de 2 à 3 francs le kilo et le chiffre annuel de vente dépasse rarement 35,000 francs.

Le fraisier est une plante vorace, il demande beaucoup d'engrais immédiatement assimilables : beaucoup d'azote et de potasse. C'est dommage que le nitrate de potasse coûte si cher, sinon, c'est l'engrais préféré du fraisier; à défaut, du nitrate de soude, du sulfate de potasse, du superphosphate de chaux.

L'engrais chimique employé à la dose de 800 à 1,000 kilos à l'hectare donne un surcroît de production payant au triple et plus, par une plus-value en production de fraises et partant en argent.

Les fraisiers sont d'autant plus exigeants en engrais que leurs feuilles sont nombreuses et plus développées; ainsi, les variétés suivantes peuvent se classer par ordre décroissant au point de vue de leur appétit : *Président Thiers, Jucunda, Eléonore, Sir Joseph Paxon, Héricart de Thury;* cette dernière, appelée la *Ricar* sur le marché, est la plus recherchée et celle qui donne, toutes choses égales d'ailleurs, le plus haut rendement.

La durée d'une fraiseraie est de 3 à 4 ans en moyenne; par l'action des engrais chimiques, il est possible de prolonger cette durée de 1 ou 2 ans, et même plus, en prenant la précaution de rehausser la terre au pied des touffes.

Le fraisier vient partout, mais surtout dans les terrains sablonneux. Dans les sables campiniens, au camp de Beverloo, nous avons obtenu des résultats merveilleux, en employant des composts faits de paille, de gazon de bruyères, de fumier de cheval et de produits des latrines.

Certes, il y a là une belle spéculation à faire dans notre Campine, par la culture des fraisiers, — des centaines d'hectares, — et nous en expédierons les fruits partout, ou nous en ferons des conserves! *A la besogne.*

C. B.

***

Cidre, poiré et vinaigre. Dessication.

(*Suite*, voir p. 407)

Poires. — En faisant un bon choix de variétés, si nous plantons seulement 100 poiriers sur un hectare, ils pourront bien produire, à l'âge de 15 à 20 ans, chacun 100 kilos de fruits vendus 15 francs. On arriverait donc ainsi avec un rapport à peu près net de 1,500 francs, car le pâturage ou la récolte de l'herbe faite sous les arbres doit facilement couvrir les dépenses.

Les bonnes et belles variétés trouvent toujours un écoulement facile et sont payées un prix assez élevé à l'état frais; aussi, on s'occupe peu de leur conservation. Cependant, pour celles qui s'altèrent vite ou dont la vente est difficile parce qu'elles sont trop petites, il y aurait tout avantage à les dessécher pour les écouler plus sûrement.

La dessiccation des poires est bien pratiquée par certaines personnes, dans des fours (*chiches*), etc., mais par ces procédés élémentaires, les produits sont souvent de qualité inférieure, et d'autant plus qu'on les cueille avec moins de soin. Il suffit, dans ce cas, d'introduire les poires trois ou quatre fois dans le four après le pain, de les exposer de même à l'air et de ne pas les laisser brûler.

Les évaporateurs produisent de bien meilleurs résultats.

Toutes les variétés conviennent, pourvu qu'elles soient à chair ferme et non pierreuses.

Les *poires tapées* se préparent un peu autrement que les *pommes tapées,* ces dernières pouvant être séchées et aplaties sans les faire passer dans un sirop.

Après avoir choisi les meilleures espèces que l'on cueille assez tôt pour que le pédoncule reste bien adhérent, on fait cuire les poires à demi dans un peu d'eau bouillante, en ayant soin de les peler avant ou après la cuisson.

En les déposant ensuite sur un plat, la *mouche* en bas, il en sort un sirop qui est recueilli et utilisé plus tard. Les fruits, égouttés et posés sur des claies, sont passés dans un four ou une étuve particulière pour y rester pendant 10 à 12 heures. Une fois retirées, les poires sont trempées dans le sirop auquel on a ajouté du sucre, parfois aussi du girofle et de la cannelle pour donner du parfum.

En pelant d'abord les poires, on pourrait conserver les pelures pour en faire un sirop. Il s'agit de les réduire en pâte dans un mortier, de faire bouillir le tout dans l'eau qui a servi au blanchiment des fruits. On passe ensuite au tamis en pressant le marc. Le liquide obtenu est réduit par une nouvelle cuisson jusque consistance de sirop; c'est dans ce dernier, encore chaud, qu'il faut plonger les poires, surtout pour les mettre la dernière fois au four. Toujours est-il que les poires, à trois ou quatre reprises, sont passées au four ainsi que dans le sirop, en ayant soin de les *taper* pour les aplatir avec un petit appareil spécial (*batte de bois*) ou de les presser doucement, soit avec la paume de la main, soit entre le pouce et l'index. Le dernier séjour dans le four ou l'étuve doit être assez long pour que

Fig. 142. — *Carludovica palmata* (voir p. 413).

les poires, bien sèches, se conservent convenablement. Il reste à les conserver en boîtes, dans un endroit sec.

D'autres procédés sont mis en usage pour préparer les poires tapées; par exemple, celui qui consiste à employer une eau sucrée, assez concentrée, bouillie, écumée et dans laquelle on plonge un instant les poires, assez cuites pour céder sous la pression du doigt. Après être retirées et refroidies elles sont placées l'ombilic en bas, en les aplatissant légèrement. Avant de les introduire dans le four, elles sont passées dans le sirop froid. L'opération est renouvelée trois ou quatre fois, puis on conserve également en boîtes, à l'abri de l'humidité et en mettant du papier entre les rangs de fruits.

En Allemagne, les poires destinées

à la dessiccation sont d'abord cuites avant de les introduire dans l'évaporateur, avantage assez sérieux lorsqu'on traite des fruits peu mûrs. La meilleure température à observer, lors du séchage, est en moyenne environ 85°. Ailleurs, elles sont pelées, coupées en deux ou en quatre et placées ainsi directement sur les claies. Toutefois, les cœurs et les pépins ne sont pas enlevés comme chez les pommes. Pour le reste, elles sont traitées de même que ces dernières, sauf qu'elles ne doivent rester que peu de temps, 8 à 10 minutes au plus, dans les boîtes à blanchiment, si on les soumet à cette opération.

Suivant les pays expéditeurs et destinataires, les poires sèches sont envoyées dans des boîtes, des paniers en osier, etc., et le poids est également très variable.

Les poires peuvent rapporter 10 à 16 p. c. de fruits secs et 5 à 6 p. c. de déchets, vendus facilement, aux Etats-Unis fr. 1.25 le kilo pour les premiers et fr. 0.15 pour les seconds. Il faut défalquer fr. 1.50 à 2 francs pour frais de préparation par 100 kilos de poires, mais les fruits préparés convenablement chez nous auraient plus de valeur.

La *pâte* de poires, pour faire des marmelades, compotes, pâtisseries, etc., se prépare comme celle de pommes. Si l'on fait bouillir 200 grammes de pâte dans un litre d'eau, on forme environ 1 kilogramme de compote.

Pêches. — En Amérique, les pêches sont conservées par la dessiccation au soleil ou à l'évaporateur. En 1888, la Californie seule a fourni 1,225,000 boîtes de pêches conservées au sirop et renfermant chacune 24 fruits, puis 1,500,000 kilos de pêches desséchées.

Déjà en 1877, on évaluait les pêchers cultivés aux Etats-Unis à 112 millions de sujets.

Notre climat ne se prête pas aussi bien à la culture du pêcher; ici, il doit se trouver en serre ou être abrité par un mur ou des arbres.

Disons d'abord que les plus beaux fruits sont vendus à l'état frais et qu'ils se trouvent dans des boîtes, garnies d'ouate et de papier festonné. Quant aux pêches tarées, tachées ou manquant de coloris, il y a lieu de les utiliser pour la conserve. En Amérique, elles sont le plus souvent séchées avec la peau, coupées en deux et dépourvues du noyau. Un homme pourrait couper au moins 500 pêches lorsque le noyau est adhérent. Sur les claies, la section doit se trouver en haut. En les faisant d'abord passer pendant quelques minutes dans la boîte à blanchir, si l'on emploie bien le soufre, on obtient des fruits ombrés, plus ou moins transparents.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

Mme O. H., à E. — Remplacez par d'autres les plantes qui ont cessé de fleurir; soignez la récolte des graines et empotez vos plantes bulbeuses destinées à la culture en appartement. Vers la fin du mois, on peut rentrer les plantes les plus délicates.

M. A. V., à M. — Les fruits que vous nous priez de déterminer portent les noms suivants : 1. *Beurré superfin*, c'est un fruit rare, d'un goût délicieux, à chair fine, fondante et vineuse; 2. *Urbaniste*, chair fine, fondante, juteuse et légèrement acidulée, l'arbre est d'une grande rusticité; 3. *Beurré d'Amanlis*, c'est une variété de vergers précieuse sous tous les rapports.

Mme Y. P., à B. — Le rameau que vous nous avez adressé appartient au *Ligustrum vulgare*, appelé plus communément *troëne*. On ne se sert que des feuilles et des fleurs qui s'emploient contre les inflammations et en gargarisme pour guérir les ulcères de la bouche et de la gorge, la laxité des gencives. Les fruits que l'on récolte en automne servent à falsifier les baies de nerprum.

M. E. D., à R. — La fleur que vous nous avez adressée appartient à un *Miltonia vexillaria peruviensis;* cette plante a les fleurs plus petites que le *M. vexillaria*. Sa floraison se produit toujours après celle de la plante précitée.

Lavez vos plantes avec un bon insecticide, l'X All ou l'Hypnol; ouvrez à l'aide d'une spatule très tendre, les feuilles qui ne s'ouvrent pas entièrement.

M. C. K., à P. — Oui, votre idée est ingénieuse, donnez-nous plus de détails, nous vous répondrons par correspondance.

M. L. DE C., à N. — Placez vos plantes fleuries à une température moins élevée, vous en jouirez bien plus longtemps; mettez-les comme plantes spécimens sur des piédestaux, cela donnera à vos tablettes et à vos serres une note d'élégance dont vous serez ravi.

M. E. M. DE W., à X. — Placez les graines que vous recevrez, en pépinière ombragée; repiquez-les lorsqu'elles auront émis des feuilles caractérisées, toujours en pépinière; elles prendront rapidement un grand développement, plantez-les à demeure; au bout d'un an de plantation, vos plantes seront hautes de près de 2 mètres.

M. EM. DE L., à G. — Nous attendons vos envois de graines; prenez pour l'emballage de ces dernières tous les soins que nous vous avons recommandés lors de votre visite à Bruxelles, laissez-les dans leur gousse et mêlez-les à des copeaux de bois.

M. D. H., à F. — Notre revue traitera prochainement de cette question; vous y trouverez tous les renseignements pouvant vous être utiles.

I. J. — Le traitement que vous employez pour vos plantes est très bon, mais surtout veillez bien à ce que la dose de nicotine ne soit pas dépassée, car alors il en résulterait de graves conséquences. Faites votre mélange vous-même, c'est bien préférable.

S. V., à Valenciennes. — Dans les conditions de température où se trouvent vos *Araucaria excelsa*, il est tout naturel qu'ils ne peuvent que dépérir; au lieu d'être dans vos serres, ces plantes devraient être en plein air. Pour guérir ces trips ce sera maintenant fort difficile, car l'échantillon envoyé est très endommagé. Sortez de suite vos plantes à l'extérieur en les ombrant.

L. A., à Nîmes. — Le Croton que vous nous avez adressé est le *C. B. Comte;* nouvelle variété qui promet beaucoup.

E. R. — La recrudescence de sève que vous avez constatée sur vos arbres fruitiers est ce que l'on appelle la sève d'août. Tous les traités d'arboriculture vous donneront à ce sujet tous les renseignements désirables.

A. S., à Cambrai. — La maladie constatée sur vos *Doyenné d'hiver* est la tavelure; il est trop tard maintenant pour l'enrayer; il aurait fallu traiter préventivement avec une solution cuprique comme on procède pour la vigne et autres plantes.

Lettres reçues :

A. L., à Ch.; B. D., à Périgueux; M. DE W., à Y.; M. C. H., à B.; F. DE CL., à Paris; P. K., à Enfield; E. DE R., à Bevaix; J. F., à Bruges; H. N., à V.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 409
Petites nouvelles 411
Montbretia et Crocosmia 411
L'utilisation du chameau en Europe au XVIIe siècle 412
Nos gravures : *Dendrobium phalaenopsis* . . 412
Le *Lapageria rosea* 412
Le *Primula officinalis grandiflora* . . . 412
Carludovica palmata 413
Orchidées : Les Coryanthes 413
Les hybrides du *Cattleya Gaskelliana* . . 414
Les plantes de la Nouvelle-Hollande (*suite*) . 415
Cultures coloniales 417
Fruits et légumes : Le Fraisier 418
Cidre, poiré et vinaigre. Dessication (*suite*) 419
Boîte aux lettres 420

Fig. 139. *Dendrobium phalaenopsis* . . . 413
» 140. *Lapageria rosea* 415
» 141. *Primula officinalis grandiflora* . . 417
» 148. *Carludovica palmata* 419

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

HEVEA BRASILIENSIS

(Caoutchouc du Para. — Para Rubber)

Le plus avantageux de toutes les espèces d'arbres à caoutchouc cultivés et celui qui doit être surtout propagé. Les terres humides ou marécageuses avoisinant les fleuves et les rivières conviennent tout particulièrement pour cet arbre, qui est l'essence par excellence des terres basses très arrosées.

Bonnes jeunes plantes, bien saines et vigoureuses, livrables par cent et par mille avec garantie de 75 p. c. de bonne arrivée aux colonies.

Plante de 4 mois. Plante de 8 mois. Plante de 1 an.

Jeunes plantes d'*Hevea Braziliensis*.

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16.
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora	*fimbriata* **flore pleno** 25 p. c., 500 graines,	fr.	2.00
» »	extra mélange	»	0.70
» »	*fimbriata* extra mélange	»	0.50
» »	*superbissima* extra	»	0.80
» »	*Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. FRANCESCO BULLERI, chef jardinier,

Villa Weuner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Étrangères*
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE ✱ **Père & Fils**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

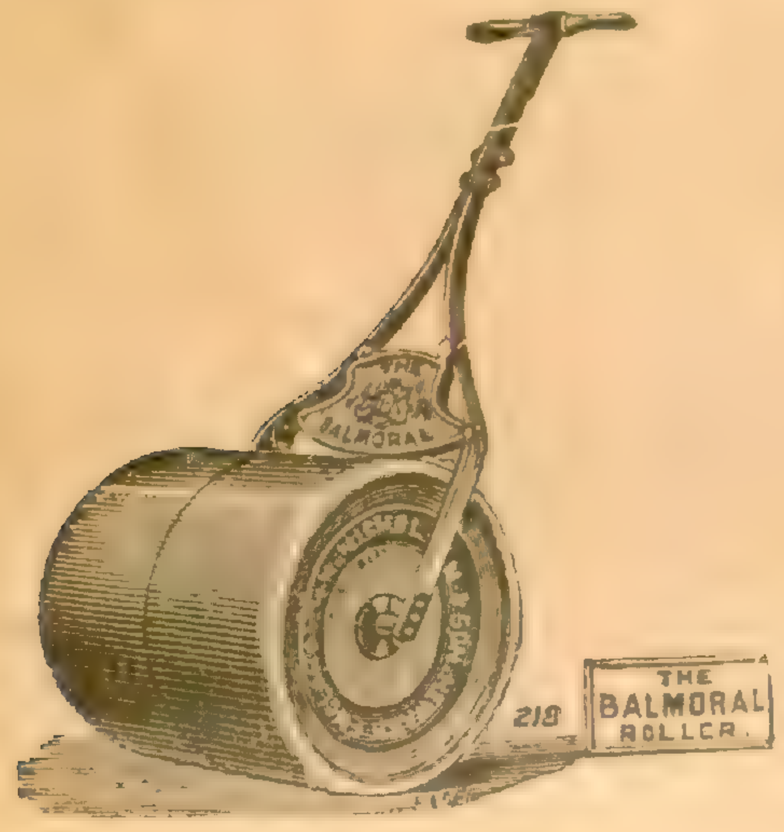
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



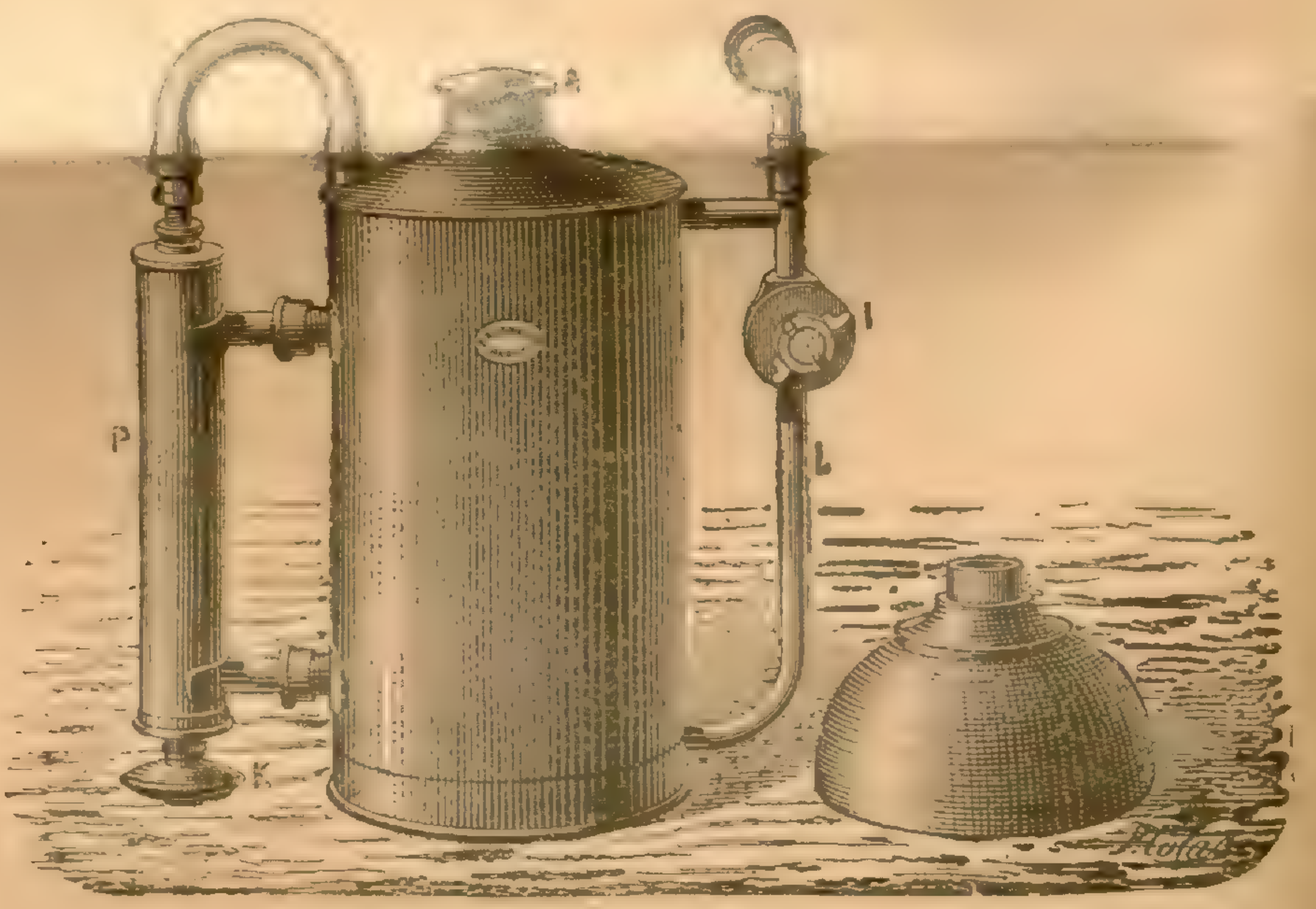
Rouleau de jardin

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraichère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES 11, chaussée de Liége HUY PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.

Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.

Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.

Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.

Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.

Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement

Plantes forestières.

Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.

Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.

Jus spécial. Nicotine. Praiss.

Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à SURICE.

4e Année (Nouvelle série).
N° 36. — 15 septembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur . . . . **Fritz PRINGIERS**
Secrétaire de la Rédaction . **Emile DUCHESNE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière		. .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Chef de culture intelligent, sérieux, 27 ans, connaissant à fond les cultures de serres, l'arboriculture, forceries, la confection des bouquets, ainsi que l'architecture de jardins, désire place.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées ; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier diplômé, connaissant bien les cultures de serres, de plein air, l'arboriculture et la culture maraîchère demande place.

S'adresser H. M., Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourri et logé.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché.
S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.
Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer
Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre
CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL
Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten
Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)
Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)
SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX
Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.
Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.
CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.
Téléphone nº 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Etablissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe

FRAISIERS NOUVEAUX à gros fruits REMONTANTS
SAINT-JOSEPH et autres excellentes variétés
C'est le moment de les planter
PLANTS DE 1re QUALITÉ. — PRIX RÉDUITS
Demander notice descriptive et manière de planter GRATIS
aux Pépinières BALTET frères, à TROYES (France)
Le CATALOGUE complet
d'arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, est envoyé FRANCO
HORS CONCOURS, membre du jury
Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces.
Prix par correspondance sur demande
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : 1er **Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

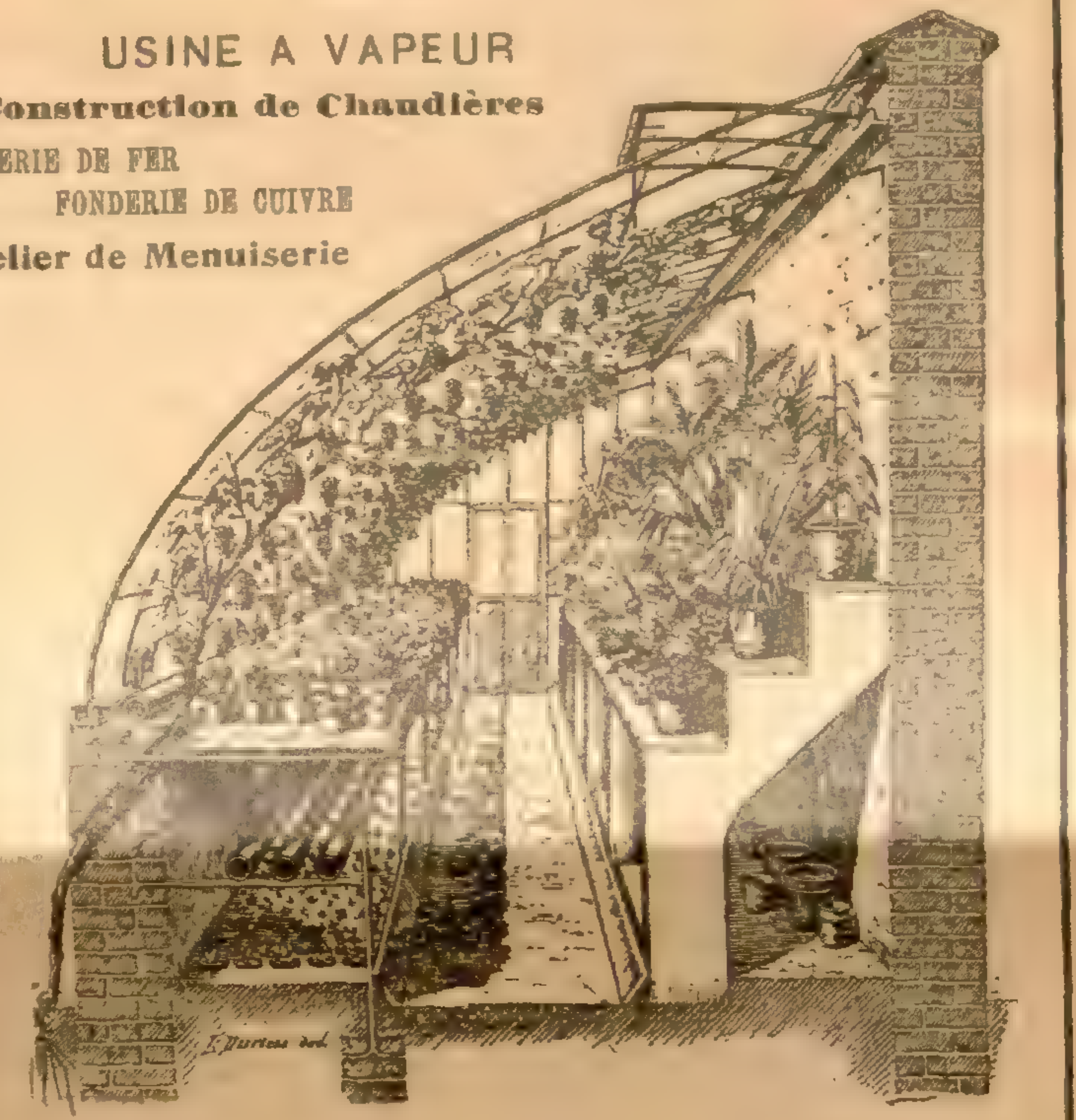
SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIE[S]

☞ **Les plantes offertes sont générale[-]ment deux ou trois fois plus fortes que celle[s] mises en vente ailleurs. Elles sont toutes d[e] force à bien fleurir et de culture parfaite.** ☜

Lœlia præstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre et octobre.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 62 »

Lœlia purpurata

Magnifique espèce, la plus belle du genre et l'une des plus populaires de toute la famille. Ses fleurs ont un diamètre de 12 à 20 centimètres; les pétales larges, bien étalés latéralement et les sépales plus étroits, sont blancs ou d'un rose pâle; le labelle et les lobes latéraux de la même couleur, striés intérieurement de lignes rouge pourpre qui transparaissent légèrement au dehors; le lobe antérieur, largement étalé, est prolongé en avant et est d'un splendide rouge pourpre, souvent avec une aire plus pâle ou presque blanche au bord antérieur; le disque porte fréquemment une macule jaune pâle traversée par les stries rouge foncé. Fleurit en mai-juin.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Dendrobium Falconera

Très jolie espèce qui gagnerait beaucoup à être plus connue. Les fleurs sont solitaires et mesurent de 6 à 7 centimètres de diamètre; pétales et sépales blancs avec la pointe améthyste pourpré; le lobe antérieur du labelle est blanc avec le disque marron pourpré portant deux macules orangées des deux côtés et la pointe améthyste pourpré. La floraison a lieu en mai-juin.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 28 » Les douze . . fr. 50

Dendrobium crassinode

Espèce très remarquable à cause des renflements qu'elle porte sur ses pseudobulbes; les fleurs mesurent de 5 à 6 centimètres de diamètre et sont disposées par petits bouquets de deux ou trois aux nœuds supérieurs. Les pétales et les sépales sont blancs ou blanc crème avec une grande macule rose mauve pourpré aux pointes. Le disque est jaune vif.

Floraison de janvier à mars.

Très bonne espèce qui doit figurer partout.

Bonne plante *établie*, la pièce . . . . . fr. 5
Les six . . fr. 28 » Les douze . fr. 50

Grand choix de variétés extr[a]

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

☞ 50 ANNÉES DE SUCCÈS ☜

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 36. SAMEDI 15 SEPTEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Arbustes à fleurs.

PARMI les nombreux arbustes qui se distinguent par la beauté de leurs fleurs, le *Phillyrea Vilmorineana* est un des plus méritants. Durant plusieurs semaines, ses tiges se garnissent de ses fleurs blanches au parfum suave; de plus, ses tiges florales peuvent être utilisées fort bien pour garnir les vases du salon. Le *Phillyrea Vilmorineana* se distingue par ses larges feuilles; aussi recommande-t-on, dans le *Gardeners' Chronicle*, de tenir le buisson bien ouvert et dégagé, et d'enlever les pousses faibles du centre. Par ce procédé, on obtient non seulement une floraison plus abondante et plus compacte, mais aussi un feuillage plus ample et plus beau.

Protection des oiseaux.

L'étendue des services rendus par la plupart des oiseaux insectivores est de plus en plus affirmée. Deux congrès se sont réunis à Paris pour la défense de la gent ailée, et ces deux congrès ont débattu tous les deux les conclusions suivantes admises à l'unanimité : 1° Il convient de protéger durant les six mois de la couvée tous les oiseaux qui ne sont pas directement considérés comme nuisibles; 2° il importe de défendre l'usage de tous les engins destinés à capturer les oiseaux en masse ou de ceux qui, placés en grand nombre, produisent le même résultat; 3° il faut défendre le commerce, le transport, la vente et l'achat des oiseaux protégés, de leurs jeunes et de leurs œufs (la caille doit être comprise parmi les oiseaux à protéger). Il convient d'inviter chaque Etat à établir sur son domaine des recherches ornithologiques et entomologiques, afin d'établir la nourriture que les oiseaux prennent, et de fixer, d'après cela, leur valeur pour l'agriculture; 5° de favoriser par tous les moyens (l'installation de haies et de nids artificiels) la multiplication des oiseaux utiles et en particulier d'insectivores; 6° de répandre dans la jeunesse des écrits et des données afin de développer par cette voie la sympathie envers les oiseaux et l'ornithologie.

Grandes ou petites graines.

Il est hors de doute que les plantes provenant de grandes graines d'une même plante donnent des exemplaires plus grands et accomplissent plus tôt leur maturité que les plantes produites par de petites graines. Le jardinier maraîcher, s'il compare par exemple dans la culture du radis le coût des graines et celui du travail et du combustible, quand il s'agit d'avoir le produit prêt de bonne heure pour le marché, fera sagement en tamisant les graines et en écartant toutes les petites graines. Des expériences comparatives ont été faites à ce sujet dans l'Etat du Maine, et ont démontré que la récolte donnée par de grandes graines était de 30 p. c. au moins supérieure aux produits de 100 graines uniformément petites. Dans certains cas, la supériorité était de 63 p. c. de produits de radis de 1re classe.

Les forêts de Norwège.

Le *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique* emprunte à la *Revue des Eaux et Forêts,* une intéressante conférence donnée dernièrement à Zurich par M. Mührwold, directeur à l'Institut agronomique d'Aas, Norwège. La Norwège comprend 322,968 kilomètres carrés, dont 91,000 kilomètres se trouvent entre 500 et 1,000 mètres d'altitude et 39,000 kilomètres au-dessus de 1,000 mètres. Le pays est donc en grande partie montagneux. Par suite de ses conditions géologiques, la Norwège offre 245,000 kilomètres de désert. La forêt occupe ensuite la plus grande étendue, 68,180 kilomètres carrés. La partie sud-est et la région de Drontheim au cercle polaire sont en général des lieux boisés. Le climat y est déterminé par le Gulf-stream qui longe la côte, par les vents dominants d'ouest et par la configuration du terrain. Le climat de la côte ouest jouit d'un été modéré; elle a un hiver doux et des pluies abondantes. Les essences principales qui peuplent les 854,000 hectares de forêts publiques sont le pin sylvestre et l'épicea. Parmi les bois feuillus, le bouleau est l'arbre le plus répandu. Le tremble l'accompagne souvent; l'aulne noir et même l'aulne blanc y sont aussi représentés. Le hêtre est fort rare en Norwège et très estimé. Sur l'ensemble des forêts, 73 p. c. de la surface sont en résineux et 27 p. c. en arbres feuillus. Les bois et les produits ligneux sont, avec le poisson et l'huile de baleine, les articles d'exportation les plus importants de la Norwège. Celle-ci doit son essor économique, pour une bonne part, au commerce et à l'industrie du bois.

La plus grosse pomme connue.

A une exposition dans l'Etat de l'Indiana, des exemplaires de la pomme *Gloria mundi* furent pesés et donnèrent le poids énorme de 23 1/4 onces (plus de 650 grammes).

Un correspondant du *Canadian Horticulturist* écrit à ce journal qu'en automne de 1899 il acheta une douzaine de bushels (le boisseau mesure plus de 36 litres) de la pomme *Kentish Fillbasket* et qu'il en pesa plusieurs exemplaires dont quelques-uns pesaient plus de 20 onces. L'un, toutefois, le plus gros, pesait 25 1/2 onces. On ne dit pas la circonférence de ces fruits extraordinaires.

Pois nouveau.

Sous le nom de pois *Athlète,* la maison J.-C. Schmidt, d'Erfurt, annonce un pois à écosser dont la vigueur et la fertilité sont remarquables. Ses

tiges, au nombre de 4 à 6, acquièrent un mètre de longueur et ont la grosseur d'une forte canne; elles donnent naissance à des pousses latérales qui fleurissent quand les premières cosses sont bonnes à cueillir. On dit qu'une seule plante aurait produit, l'année dernière, plus de deux cents gousses. A cause de son mode de végétation on peut semer ce pois à un mètre de distance et il suffit de la trentième partie de la quantité de graines employées pour semences avec d'autres variétés de pois.

Utilité des vers de terre.

L'homme détruit volontiers tout ce qui le gêne, sans se demander si ce qu'il supprime est réellement inutile. Les lombrics dérangent souvent les cultures en pots, ils bousculent ou fatiguent les racines de certaines plantes, mais ils remplissent dans le sol des fonctions importantes. M. L. Grandeau a publié, dans le *Journal d'Agriculture pratique*, un intéressant article à ce sujet dont la conclusion est qu'il faut se garder de détruire les lombrics. Ceux-ci, en effet, hâtent la décomposition des matières organiques, la formation du terreau, qu'ils mélangent aux matières minérales du sol pour produire la terre végétale. Ils viennent la nuit chercher les feuilles mortes et autres débris organiques pour s'en nourrir et rejeter ensuite les matières organiques non digérées mélangées à de la terre fine. On a démontré par des expériences que cette transformation et ce mélange se font très rapidement. Ces matières qui ont passé par l'intestin du lombric se décomposent beaucoup plus vite que celles qui n'ont pas passé par cette voie. La richesse du sol en principes minéraux assimilables est augmentée par l'action des vers de terre. En outre, ils rendent le sol poreux et perméable, de manière à permettre aux racines et à l'air de circuler aisément dans le sol.

Deux bonnes pommes hâtives.

Les variétés hâtives de pommes mûrissant en juillet et août, si elles sont de bon goût et qu'elles sont bien juteuses tout en ayant un bel aspect, sont aussi recherchées que celles qui se conservent jusqu'après l'hiver. Le *Gardeners' Chronicle* en signale particulièrement deux : la pomme *Beauty of Bath* et la pomme *Early Crofton*. La pomme *Beauty of Bath* a été obtenue dans une pépinière de cette localité. Le fruit est petit, aplati, jaune verdâtre lavé et strié de rouge; c'est une jolie variété, de seconde qualité et ressemblant à la pomme *Jefferson*. En 1887, cette variété obtint à la Société royale d'Horticulture un certificat de 1re classe, chose rare pour une pomme. Depuis lors, elle a été admise dans les cultures et est reconnue comme une bonne variété pour le marché; elle trouve aussi sa place dans beaucoup de jardins d'amateurs. La pomme *Early Crofton*, qui a pour synonyme *Irish Peach*, est d'origine inconnue, bien qu'on la suppose de provenance irlandaise. Le fruit est d'un volume moyen, un peu aplati et légèrement angulaire autour de l'œil. La peau est unie, d'un vert jaunâtre pâle lavé de rouge brun, très pointillé de vert à l'ombre et agréablement tâchée de rouge et de jaune sur les parties exposées au soleil. L'œil est petit et fermé; la queue est courte, épaisse et charnue, insérée dans une cavité assez profonde. La chair est d'un blanc verdâtre, tendre et croquante. L'arbre forme une bonne pyramide et convient fort bien à la culture en pot. Il est aussi fertile sous verre qu'en plein air.

Bouturage de feuilles du Fuchsia.

Un correspondant de *Sempervirens* mentionne, dans le numéro du 24 août 1900 de ce recueil, le fait peu connu jusqu'ici du bouturage du Fuchsia par simples feuilles. Il avait heurté une des plantes de la vieille variété *Miss Lucy Finnis* de façon à briser une des feuilles contre le pétiole. Ayant remarqué les grosses nervures charnues de cette feuille, il se demanda si celle-ci n'aurait pas donné lieu à la formation de racines. Il plaça la feuille dans une couche à multiplication et constata, trois semaines plus tard, que la feuille s'était bien enracinée et qu'à l'endroit de la rupture il surgissait déjà une jeune pousse. Le Fuchsia se multiplie très aisément de boutures; néanmoins, quand il s'agira de l'obtention d'une nouveauté, on aura un moyen de multiplication plus considérable, chaque feuille pouvant produire une plante. Le fait mérite donc d'être signalé. Le même expérimentateur a essayé ce procédé avec des *Pelargonium zonale*, mais sans obtenir un égal succès.

Nous renseignons d'autant plus volontiers l'expérience relatée ci-dessus que le fait a été observé il y a une dizaine d'années à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, où l'on trouva des feuilles tombées de Fuchsia parfaitement munies de racines. On y a vu également des feuilles d'Alternanthera détachées par hasard et également bien enracinées.

Prunier à feuilles dorées.

Cette variété du prunier ordinaire, quand elle est bien employée, devient un réel ornement. L'arbre est caractérisé comme le type, sauf qu'il a les feuilles d'un beau jaune ayant la qualité de la constance. Le *Gardeners' Chronicle* recommande de le planter en société avec le *Prunus Pissardi*, au feuillage pourpre, avec lequel il forme un ensemble harmonieux. Les pépiniéristes emploient le marcottage pour le multiplier. On peut aussi greffer sur prunier ordinaire pour former des arbres en couronne.

Hippeastrum teretifolium.

Cette nouvelle espèce, de la section des Habranthus, diffère de tous les autres Hippeastrum en ce que ses feuilles sont semblables à celles du *Zephyranthes candida*. Les fleurs, peu nombreuses, sont disposées en ombelles sur un scape d'une vingtaine de centimètres de long; elles sont d'un rouge rosé et plutôt campanulées que tubuleuses. La plante a été envoyée à Kew de Montevideo et sera publiée prochainement dans le *Kew Bulletin*.

Lilium giganteum.

Ce lis est un des plus majestueux que l'on connaisse. M. Micheli, de Genève, en signale la récente floraison à son jardin du Crest, dans un massif de terre de bruyère, parmi les azalées. Les hampes de cette noble plante, dit-il, dans la *Revue horticole* du 16 août, s'élèvent jusqu'à 2m50 de hauteur et atteignent, à la base, un diamètre de 7 à 8 centimètres. Le bouquet floral a 14 fleurs et peut aller jusqu'à 20 fleurs. Les segments du périgone, d'un blanc pur, légèrement lavé de vert à l'extérieur, porte à l'intérieur de longues bandes pourprées. Nous nous rappelons fort bien avoir vu ce lis fleurir dans le jardin de mon père, en 1846. Ce lis est tout à fait rustique.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Lindenia. — *Les 9e et 10e livraisons de la* Lindenia *viennent de paraître. Elles renferment les planches coloriées des merveilleux* Odontoglossum crispum var. Bethuneanum; Aerides Lobbei; Miltonia vexillaria var. Chelsoniensis; Cattleya Trianae var. Rimestadiana.

Laelia superbiens; Cattleya granulosa var. Souvenir de Raymond Storms; Stauropsis fasciata; Miltonia vexillaria var. Lindeniae.

Congrès international de la Ramie et de décortication de ses produits. — *Le Congrès international temporaire des procédés de traitement de la Ramie et des produits de cette plante textile aura lieu du 1er au 8 octobre prochain. Pendant la durée du concours se tiendra la deuxième session du Congrès qui sera ouvert par M. Cornu, président, le 1er octobre, à 10 heures du matin, dans la salle des conférences du pavillon de l'Administration des colonies, au Trocadéro.*

Les discussions seront d'autant plus intéressantes qu'elles se rapporteront à des faits observés; elles permettront peut-être de grouper heureusement des tentatives qui, isolées, étaient restées infructueuses.

Il est à souhaiter de voir enfin résoudre ce problème qui intéresse au plus haut point l'agriculture coloniale et l industrie textile.

Expositions. — La Société royale d'Horticulture de Londres *tiendra son exposition de fruits au Crystal Palace les 27, 28 et 29 de ce mois.*

—

Une grande exposition de Chrysanthèmes *aura lieu à Croydon près de Londres, le 30 octobre. Elle durera deux jours.*

—

L'Association des Jardiniers de Torquay (*Angleterre*) *en même temps que la* Société des Chrysanthémistes de Wolverthampton *ont fixé la date de leur exposition de Chrysanthèmes aux 31 octobre et 1er novembre.*

Les Montbretia et Crocosmia. — *Nous avons cité le compte rendu donné par le* Gardeners' Chronicle *de la conférence faite à Londres sur ces plantes par M. E. Lemoine. Nous devons aussi reproduire un erratum qui s'y rapporte. C'est M. Victor Lemoine, et non M. Crozy, qui a obtenu le* Montbretia crocosmiœflora. *D'autre part, le* Tritonia aurea, *plus tard* Crocosmia aurea, *n'a pas été introduit sous le nom de Kniphofia.*

Nécrologie. — *Sir John Bennett Lawes, le célèbre chimiste agricole anglais, est mort à Rothampstead (comté d'Hertford), à l'âge de quatre-vingt-six ans.*

Il a étudié et éprouvé un des premiers l'action des engrais artificiels, notamment ceux dérivés des os.

LA SÉLECTION

Une publication scientifique américaine appréciée, l'*Experiment Station Record,* vient de faire paraître une importante étude de feu M. Henri de Vilmorin sur la sélection. Ce travail est trop considérable, et peut-être trop spécial, pour que nous puissions songer à le reproduire ici, mais nous le signalons à l'attention de tous ceux qui aiment à chercher dans l'observation de la nature quelques grandes idées directrices. Nous en citerons seulement de courts passages d'une application pratique immédiate pour les horticulteurs.

En ce qui concerne les effets de la culture, considérée fréquemment comme moyen d'améliorer les plantes, M. de Vilmorin exprime l'opinion que la sélection des individus en vue de reproduire une race a fait infiniment plus dans cette voie que la culture proprement dite. Il n'est pas douteux que la quantité plus grande d'aliments, d'air et d'espace dont profite la plante bien cultivée, par rapport à celle qui vit à l'état sauvage, constitue de quoi lui permettre d'atteindre un plus grand développement industriel; mais on peut dire qu'en général, si la culture produit une amélioration, c'est parce qu'elle fournit à l'homme l'occasion d'observer la plante de près, d'observer même les plus légères variations dans les caractères des différents individus, de noter au moment où elles se produisent toutes les variations qui lui paraissent utiles, et de les fixer en semant les graines de tous les individus qui ont présenté ces variations.

La suralimentation favorise indubitablement l'apparition, dans les plantes cultivées, de variations consistant dans la multiplication des organes d'une plante ou le développement excessif de certains de ces organes, mais l'hérédité intervient pour fixer ces caractères, de sorte qu'on les voit persister dans des individus qui ont échappé à la culture et se perpétuer longtemps même après que les causes qui les avaient provoqués ont cessé d'agir.

Entre autres exemples de sélection, M. de Vilmorin cite l'Amarante. « C'est, dit-il, une plante annuelle de l'Inde, de croissance rapide, à grandes feuilles alternes ovales, à fleurs peu remarquables en grands épis denses munis de bractées. C'est devenu, sous l'influence de la sélection, dans un cas, un légume estimé pour ses grandes feuilles épaissies; dans un autre cas, une plante ornementale appréciée également pour ses feuilles, qui ici sont diversement colorées et panachées; dans un troisième cas, une plante appréciée pour son inflorescence, qui est si curieusement modifiée que l'on aurait peine à reconnaître à première vue le type primitif dans les étranges variations qui en ont été dérivées.

» Considérons seulement les extrêmes, la Crête de Coq et la Célosie à épi plumeux. La première est une plante trapue, à croissance lente, à tête florale énormément développée. Une fasciation accidentelle de la tige a été fixée par sélection, et augmentée à un degré tellement extraordinaire que pour mesurer la dimension de la tige il faut disséquer tous les replis qui forment la partie de la plante nommée la crête. Cette masse veloutée, colorée, si ornementale dans ses effets bizarres, est simplement le résultat de la transformation d'une tige cylindrique droite ordinaire en crête.

» Du même type on a tiré une autre plante tout à fait différente; c'est la Célosie à épi plumeux, aussi gracieuse et légère que l'autre est massive et trapue. Tandis que toutes les tiges étaient soudées en une seule dans la Crête de Coq, ici elles sont distinctes, dressées et divisées en rameaux ascendants dont chacun se termine par une plume composée d'un nombre variable de filaments garnis de bractées soyeuses, d'un coloris vif, et varient du jaune d'or au rouge feu, au cramoisi et au violet foncé.

» Malgré ces grandes différences d'aspect entre les deux plantes, il n'est pas possible de ne pas reconnaître, en observant les caractères botaniques, que toutes deux sont des modifications de la même espèce primitive.

» On a obtenu encore de la même origine d'autres formes dans lesquelles la partie ornementale n'est pas l'inflorescence, mais la feuille, qui est zonée ou flagellée ou bordée, parfois de brun sur fond vert, parfois de rouge vif sur fond jaune ou brun, ou même simplement sur un rouge plus vif. Toutes ces élégantes variations sont le résultat de la sélection opérant sur les diverses formes qui se rencontrent dans la nature, ou sur des modifications provoquées et patiemment accentuées par l'homme. »

NOS GRAVURES

PHALAENOPSIS SCHILLERIANA (fig. 143, p. 425). — Splendide espèce, une des merveilles de la serre chaude. Egale en grandeur au *P. Aphrodite* dont nous avons reproduit la figure dans notre numéro du 25 août. Elle contraste avec lui par le coloris rose tendre de ses fleurs, relevé çà et là par un fin pointillé de rouge vif, et par le jaune clair du calus du disque. Ses feuilles, d'un vert sombre marbré de blanc argenté, sont d'une rare élégance.

Le *P. Schilleriana* produit des tiges florales très longues, ramifiées et portant un grand nombre de fleurs qui se conservent longtemps.

Il fut introduit de Manille en 1858 (1), par le consul Schiller, de Hambourg, chez qui il fleurit pour la première fois au printemps 1860, et à qui il fut dédié à juste titre par le professeur Reichembach. Il avait cependant été découvert quelque temps auparavant et expédié chez M. J. Linden, mais un accident avait empêché qu'il ne fût connu dès cette époque.

Le *P. Schilleriana* atteint quelquefois des dimensions considérables; parmi les spécimens les plus remarquables, M. Rolfe (*Lindenia*, 1889 p. 74) cite celui que M. Warner envoya en 1869 à l'exposition de Saint-Pétersbourg, et qui, avec ses 120 fleurs épanouies, produisit une grande impression; puis celui qui fleurit dans les serres de Lady Ashburton, et qui fut figuré dans le *Gardeners' Chronicle* en 1875. Cet exemplaire portait trois panicules, ayant respectivement 96, 108 et 174 fleurs, soit ensemble 378 fleurs. Cette plante fut vendue à la salle Stevens, le 28 juillet 1875; l'acquéreur, Sir Trevor Lawrence, la paya 32 guinées (840 francs).

Le *P. Schilleriana* a produit d'assez nombreuses variations, dont quelques-unes ont reçu des noms distincts, notamment la variété *delicata*, dans laquelle les segments sont lavés de rose très pâle; la variété *splendens*, grande et d'un riche coloris; la variété *vestalis*, blanche avec très peu de taches jaunes; enfin la variété *immaculata* entièrement blanche, avec le disque jaune et les lobes latéraux du labelle bordés de violet, sans aucune macule.

—

ASTER COMÈTE BLANC (fig. 144, p. 427). — Cette nouvelle variété d'un grand mérite produit des fleurs énormes, d'un blanc très pur, de forme parfaite, qui conviennent très bien pour la confection des bouquets et corbeilles.

Comme pour tous les *Aster*, le semis ne peut pas être fait trop dru, le repiquage doit être pratiqué de bonne heure, afin que les jeunes plantes puissent se développer rapidement.

La floraison, dans les fortes plantes, est riche et abondante; elle ressemble à celle des *Reines Marguerites*.

L'*Aster Comète blanc* est utile dans l'ornementation des jardins. On le cultive également en pots; la terre qui lui convient le mieux consiste en un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de terreau.

—

CINCHONA (QUINQUINA) (fig. 145, p. 429). — Cette plante économique, rendue précieuse par ses qualités fébrifuges, a été dédiée à la comtesse del Cinchon, femme d'un gouverneur du Pérou, qui fut guéric d'une fièvre rebelle, par l'écorce qui renferme la quinine.

Il existe plusieurs variétés de *Cinchona*; nous citerons le *C. Ledgeriana*, le *C. officinalis* dont l'écorce fut la première introduite en Europe, le *C. succirubra*, le *C. calisaya* (quinquina royal), le *C. hybrida* (quinquina de la Jamaïque), le *C. ovata* (quinquina Carabaya), etc. Au point de vue médical, on les a divisés en trois sortes : les *C. gris*, les *C. jaunes* et les *C. rouges*. Les *C. jaunes* sont les plus riches en quinine, les *C. rouges* tiennent le milieu entre les *C. jaunes* et les *C. gris* qui ne renferment que très peu de principes actifs.

Leur culture occupe une place importante dans les Indes et autres régions tropicales. Ils poussent de préférence dans les contrées montagneuses. Ils réclament un sol riche et meuble, bien drainé. L'humidité stagnante autour des racines leur est funeste.

L'emplacement sur lequel on établit les plantations doit être abrité contre les vents violents. Les *Cinchona* croissent le mieux dans les forêts fraîchement défrichées.

—

ROSE THÉ MAMAN COCHET A FLEUR BLANCHE (fig. 146, p. 431). — Superbe variété, aussi méritante que la jolie rose *Maman Cochet*, mais d'une couleur entièrement blanche, passant au crème délicat.

Ce rosier a de nombreuses qualités qui le rendent très utile dans la culture en serres. En plein air, il est nécessaire de le protéger soigneusement pendant les grands froids de notre climat.

Dans la culture en pots, on employera un compost formé de terre franche, de terreau gras auquel il sera bon d'additionner un peu de charbon de bois.

C'est une variété convenant admirablement pour la culture en serres; ses fleurs sont très recherchées pour la confection des bouquets.

EM. DUCHESNE.

(1) *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe.*

ORCHIDÉES

—

Les Cymbidium

Le genre Cymbidium est originaire des régions tropicales de l'Asie, où il est largement distribué dans l'île de Ceylan, l'Assam et l'Indo-Chine jusqu'aux déclivités de la chaine de l'Himalaya. La plupart des espèces qui le composent (sauf une ou deux qui proviennent du Japon, c'est-à-dire d'un climat plus froid) réclament donc la culture en serre chaude ou tout au moins tempérée-chaude, car elles croissent à une certaine élévation.

Les Cymbidium sont ce qu'on appelle des épiphytes; toutefois leur manière de végéter, c'est-à-dire les situations dans lesquelles ils se rencontrent ordinairement à l'état naturel, les font classer à coup sûr comme proches alliés des genres terrestres. Il arrive certainement aux explorateurs des jungles himalayennes de découvrir, au milieu des branches d'arbres morts, ou dans les cavités des vieux troncs béants, quelques espèces de Cymbidium dressant leurs feuilles épaisses et dures comme du cuir; le *C. aloefolium*, le *C. pendulum* ou même le *C. sinense*, notamment, prospèrent suffisamment dans ces conditions; le *C. eburneum* également se rencontre parfois croissant en épiphyte sur les branches des grands arbres; mais ces espèces n'offrent jamais dans ces conditions l'aspect vigoureux et prospère qu'elles présentent dans les endroits où leurs racines peuvent se procurer une nourriture plus abondante et plus substantielle.

Les *C. Hookerianum, longifolium, giganteum, Devonianum* apparaissent sur les flancs des montagnes, à des altitudes de près de 2,000 mètres, dans des situations analogues aux précédents, et plus d'une fois les collecteurs ont pu les recueillir dans les creux d'arbres, comme dans des espèces de poches où les graines restent fixées et germent aisément à l'abri du vent et des bourrasques; mais ces arbres, baignés d'humidité, sont d'ordinaire recouverts d'une épaisse couche de mousse qui, le plus souvent, cache de profonds débris de feuilles mortes et de mousses en décomposition. C'est dans ce compost propice que les racines des Cymbidium vont rechercher leur alimentation; il est rare qu'elles en sortent pour s'attacher au flanc des arbres.

On conçoit que ces différences dans l'habitat entraînent dans la culture et dans le mode de végétation des plantes des différences considérables. Les espèces qui croissent près du sol sont soumises à une température vraiment tropicale, abondamment exposées aux rayons du soleil, et vivent presque constamment dans une atmosphère très sèche; les pluies sont faibles et peu fréquentes.

Dans les régions élevées, au contraire, les forêts sont beaucoup plus épaisses, et les Cymbidium reçoivent beaucoup plus d'ombre; en même temps l'évaporation de l'eau est moins rapide; la saison des pluies dure presque sans interruption de juin à octobre; et cette saison une fois passée, les hauteurs montagneuses sont presque constamment enveloppées d'épais nuages, qui maintiennent autour des plantes une atmosphère saturée d'humidité.

La culture des Cymbidium n'est pas particulièrement difficile; néanmoins beaucoup d'amateurs éprouvent des échecs provenant presque toujours de ce qu'ils les soumettent à une température trop élevée, et leur donnent un compost qui n'est pas bien approprié à ces espèces; elles réclament des matériaux assez substantiels, et peuvent même recevoir de temps en temps, une ou deux fois par an, de l'engrais de vache convenablement dilué.

La plupart des Cymbidium réussissent parfaitement dans la serre des Cattleya; ils y forment assez rapidement de forts spécimens, qui offrent un coup d'œil très décoratif, surtout à l'époque où les tiges florales apparaissent, et se recourbent, gracieusement arquées, au-dessus du feuillage. Ces belles touffes doivent être rempotées, en raison de la rapidité de la croissance, à peu près tous les deux ans.

Un assez grand nombre d'espèces méritent l'attention et même l'admiration de tous les amateurs. Les plus remarquables sont les suivantes :

Cymbidium eburneum. C'est le plus connu, et sans doute le plus beau du genre. Ses fleurs de grande taille, d'un blanc d'ivoire, parfois finement pointillé et strié de rose, exhalent un parfum exquis; elles se produisent du milieu de février à la fin de mars.

Le *C. eburneum* fut découvert par GRIFFITH sur les montagnes de Khasia, et fleurit pour la première fois en Europe en 1847, époque à laquelle il fut figuré dans le *Botanical Magazine*.

Le *C. Dayanum*, qui paraît être une simple forme du précédent, a le labelle tacheté et strié de rouge.

Le *C. Parishi* est également une espèce très ancienne, car il fut découvert en 1859 par le Révérend PARISH, au Moulmein, mais il ne fleurit qu'en 1878 pour la première fois. C'est une magnifique espèce, assez analogue au *C. eburneum* dont il se distingue par ses feuilles plus larges et par le coloris de ses fleurs; il a les pétales et les sépales blancs, maculés d'orangé foncé à leur base, et tachetés de pourpre, surtout sur le labelle. Il réclame la même culture que le *C. eburneum*. Il fleurit au mois de juillet. Il est malheureusement assez rare jusqu'ici.

Le *C. Mastersi* appartient également au même groupe; c'est un des plus gracieux du genre, avec le *C. affine* qui est d'ailleurs assez voisin. Il produit des fleurs d'un blanc pur, avec le labelle légèrement tacheté de rose pourpre; certaines variétés sont entièrement blanches. Ces fleurs exhalent un délicat parfum d'amande; elles sont disposées en grappes d'une grande élégance. Elles apparaissent au mois de janvier.

Le *C. Mastersi* était signalé en fleurs en Europe dès l'année 1844.

Le *C. affine*, qui fleurit également l'hiver, pourrait bien n'être qu'une variété du précédent. C'est d'ailleurs une forme très rare. Il a les fleurs d'un blanc pur, avec le labelle tacheté de magenta. REICHENBACH, qui semblait avoir des doutes sur son identité, l'a rapporté au *C. micromeron* LINDL., puis au *C. densiflorum* GRIFFITH.

Fig. 148. — *Phalaenopsis Schilleriana* (voir p. 421).

Le *C. Lowianum* se distingue nettement des espèces qui précèdent, et appartient à un autre groupe. Il est d'une complexion très vigoureuse et d'une croissance très rapide. Ses fleurs, d'un gai coloris, ont beaucoup d'éclat dans certaines variétés. Elles ont en outre la qualité de se conserver très longtemps; en prenant certaines précautions, on peut les faire durer jusqu'à trois mois et plus. Elles apparaissent entre le mois de mars et le mois de juin.

Le *C. Lowianum* avait d'abord été nommé par REICHENBACH *C. giganteum Lowianum,* en raison de son étroite parenté avec le *C. giganteum;* toutefois il a été jugé assez distinct pour constituer une espèce séparée. Il est à remarquer d'ailleurs que l'époque de floraison diffère beaucoup, le second fleurissant en automne et au début de l'hiver.

Le *C. giganteum* est, comme je viens de le dire, très analogue au précédent, mais il est d'une beauté supérieure; il forme des tiges florales moins longues et moins fournies. Il fut découvert par WALLICH au Népaul.

Le *C. Hookerianum,* découvert par le Dr HOOKER dans le Sikkim sur la chaîne de l'Himalaya, est évidemment un proche allié du précédent, dont il ne constitue guère qu'une variété.

Le *C. pendulum* est une plante très ornementale et très curieuse d'allure, avec ses grappes de fleurs pendantes. Il fut découvert par ROXBURG au Sylhet, et plus tard par WALLICH dans le Népaul, en 1836; ses fleurs sont d'un brun jaunâtre, avec le labelle rouge nuancé de blanc. La variété *atropurpureum,* originaire de Java, est bien supérieure en beauté au type; elle fut figurée dans le *Botanical Magazine.* Elle a les pétales et les sépales marron pourpré, le labelle rose pâle tacheté de brun pourpré.

Le *C. tigrinum* est peut-être moins remarquable. Il fut recueilli par le Révérend PARISH en 1863, sur les montagnes de Tenasserim, à 2,000 mètres d'altitude. Il a les pétales et les sépales vert jaunâtre, le labelle très grand, blanc marqué de barres transversales rouge pourpre.

Le *C. Huttoni* est une espèce assez rare d'une grande beauté. Les fleurs, très serrées sur la tige florale, ont les sépales d'un vert jaunâtre marquées de petites barres transversales brunes, très nombreuses, les pétales couleur chocolat, et le labelle verdâtre bordé d'une bande brun chocolat et marqué comme les sépales.

Enfin le *C. Devonianum,* espèce rare, qui a été exposée en Angleterre en 1889, rappelle dans son ensemble le port du *C. pendulum;* il a les pétales et les sépales verts tachetés de rouge. Le labelle, portant des deux côtés deux larges taches noires, est très beau et très frappant. C'est une espèce ancienne, qui a été jadis figurée dans le *Paxton's Magazine,* mais qu'on ne voit que très rarement depuis lors.

Baron DE MEYLHAND.

La culture des Primevères

Les Primevères sont comptées parmi les plantes à floraison abondante. Elles forment de beaux bouquets, et les fleurs prises seules ont également beaucoup d'attrait, surtout la variété à fleurs simples, *P. Sinensis.* Les Primevères se reproduisent très facilement par semis; on emploie également le bouturage pour les variétés à fleurs doubles.

On fait les semis de Primevères aux mois d'avril et de mai, et si les graines proviennent d'établissements qui en font une culture spéciale et qu'on leur donne quelques soins pendant le courant de la végétation, il est rare qu'on n'obtienne pas de bons résultats. On sème en pots de 6 à 7 centimètres, en terrines ou en caisses; on veille à ce que ces récipients soient munis d'un bon drainage; on place, à cet effet, les plus grands tessons au fond et les petits au-dessus. Il est bon de placer une couche de mousse sur le drainage, ensuite vient la terre dans laquelle les plants doivent végéter.

Le sol qui leur convient le mieux est composé de terre de bruyère additionnée d'un peu de terre forte; on ajoute une bonne partie de sable blanc et du charbon de bois concassé.

On arrose au moyen d'un arrosoir à pomme, avec de l'eau tiède; lorsque cette eau est pénétrée, on répand la graine et on la recouvre d'une légère couche de sable.

On place les pots ou les terrines dans des châssis; on les enfonce jusqu'au collet dans de la fibre de cocos ou de la terre fibreuse. On les recouvre de feuilles de verre ainsi que d'une feuille de papier; on n'enlève ce papier que lorsque les graines commencent à germer.

Les terrines seront maintenues dans une bonne température où elles ne tarderont pas à se couvrir de végétation.

Lorsque les plantules sont caractérisées, il convient de placer les terrines ou les caisses sur des planches, très près du vitrage; les feuilles de verre sont alors enlevées. Dès que les semis deviennent assez forts, on procède au repiquage. Après cette opération, il faut les mettre dans des petits pots; on enterre les jeunes plantes jusqu'aux premières feuilles, dans le même compost que celui employé pour le semis. On les replace pendant quelque temps sous châssis; elles ne tardent pas à pousser vigoureusement. Les arrosages se font avec soin, surtout au début; on les augmente au fur et à mesure de la croissance des plantes. Les châssis seront de préférence placés au nord, contre un mur, afin de ne pas devoir recourir à la nécessité d'ombrer; on veillera a donner de l'air aux plantes dès que leur reprise aura été assurée.

Lorsqu'elle ont pris un certain développement, il faudra les mettre dans des pots de 7 à 8 centimètres; on emploiera pour cette opération un mélange de terre de bruyère, de terre argileuse, une certaine partie de fumier bien décomposé, ainsi que du charbon de bois. Les plantes seront bien arrosées, avant d'être rempotées, parce qu'il est quelquefois difficile de mouiller la motte dont les racines garnissent les parois du pot. On replace ces plantes dans les mêmes châssis, sur une couche de cendrée que l'on a bien trempée au préalable. Les châssis seront tenus fermés pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'elles soient reprises. Dans la suite, on donnera de l'air; on enlèvera les châssis, les jours de beau temps; on a soin d'ombrer lorsque le soleil les atteint. Ce n'est qu'en septembre que l'on pourra sans danger les laisser exposées aux rayons du soleil. L'arrosage appliqué à propos joue un grand rôle dans cette culture. A la fin de septembre, on pourra les rentrer en serre froide où elles peuvent rester jusqu'à leur floraison.

Au moment où les plantes se disposent à fleurir, il sera bon de leur donner une faible quantité d'engrais liquide additionnée à l'eau d'arrosage; cela contribuera à fortifier les tiges florales et à provoquer l'intensité dans le coloris des fleurs.

E. D. K.

SEMIS DE PALMIERS

Un abonné nous demande des indications sur la façon d'élever les Palmiers de semis.

Laissant à part certains cas exceptionnels, on peut formuler d'une façon générale les principes que voici : le compost doit être formé de moitié sable et moitié terre de jardin moyennement riche. On mélange bien, et on remplit de ce compost des terrines ordinaires à semis. On plante les graines plus ou moins profondément, selon leur grosseur (il ne s'agit pas, bien entendu, du *Phytelephas macro-*

carpa ou du *Lodoicea Seychellarum*); la profondeur sera à peu près, en général, le double du diamètre des semences.

Pour éviter que la surface du compost forme une croûte compacte ou se fendille, on la recouvre souvent d'une couche de sable fin ou de terreau de feuilles; la seconde substance est de beaucoup préférable, mais il arrive parfois qu'elle est envahie par la moisissure, et c'est pourquoi certains cultivateurs préfèrent prendre du sable.

Les arrosements doivent être réguliers et modérés. La température doit être maintenue à peu près entre 20 et 22° C., et sensiblement constante. L'atmosphère doit être bien humide.

Il est bon de tenir les semis à l'étouffée jusqu'à ce qu'ils aient pris un certain développement.

On ne doit pas se décourager trop vite quand on voit certaines graines rester paresseuses, alors même que d'autres voisines ont déjà germé. Il y a souvent plusieurs mois d'écart entre des graines de la même espèce placées dans les mêmes conditions.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

(*Suite*, voir p. 415.)

Un seul rempotage annuel leur suffit. La plupart de ces plantes n'ont pas besoin, comme les espèces herbacées, d'être refaites chaque année; elles prennent de la valeur en vieillisant : « *Vires acquirunt eundo* ». Nous avons vendu des *Eriostemon* qui étaient en pot depuis plus de quarante ans et qui étaient loin d'avoir l'aspect rabougri des cultures japonaises.

Il n'y a plus rien à gagner dans la production des plantes dont s'occupe le gros des jardiniers. La concurrence empêche les bénéfices de pousser drus dans la caisse de l'exploitant. Eh bien! croyez-en l'expérience, collègues qui aimez les œuvres de surérogation, toutes ces plantes de la Nouvelle-Hollande peu connues ou méconnues m'ont toujours grassement payé leur culture et j'ai reconnu la vérité de ce proverbe formant précepte : « A chemin battu, il ne croît pas d'herbes. »

La connaissance des plantes australiennes rend donc des services à notre besoin de savoir; leur historique peut souvent nous procurer de douces émotions; leur culture est profitable à qui le fait avec goût et intelligence, et les personnes qui ont horreur du banal trouveront toujours dans ces enfants gâtées de l'Océanie de quoi satisfaire leur amour du beau rare.

4° Un quatrième point que nous allons mettre en lumière, c'est que la vie, au milieu de ces plantes, est surtout hygiénique.

La serre froide en hiver ne doit pas dépasser 8° C. la nuit et 15 à 18° C. le jour; il n'y a pas crainte, dans ces conditions, d'attraper des refroidissements avec toutes leurs fâcheuses conséquences. Durant l'été, nos plantes font cure d'air en plein jardin, à mi-ombre; alors, pour le jardinier, pas de séjour au sein de cette atmosphère moite de la serre. D'ailleurs, aussitôt que nous dépassons 10 à 12° C. le jour, il faut aérer; et si le soleil vient à darder un peu fort au printemps, comme il faut ombrager, on ne constate pas de ces écarts de température des parties basses avec les parties hautes, souvent 15°, qui se produisent fréquemment dans les serres à plantes molles. Les praticiens savent qu'alors leur tête brûle et se congestionne, alors qu'ils ont froid aux pieds. Que le palmier se plaise la tête dans le feu du ciel et le pied dans l'eau, tant mieux pour lui; en ce qui nous concerne, c'est une situation fâcheuse pour se bien porter, puisque, suivant l'adage des médecins, le secret de la santé, c'est d'avoir la tête fraîche, les pieds chauds et le ventre libre. Pardon de la troisième condition, mais le spirituel Dr Monin n'a-t-il pas proclamé : « De toutes les libertés nécessaires, la plus nécessaire, parce que sans elle, on s'évertuerait en vain à jouir des autres, c'est encore la liberté du ventre. »

Resterait à étudier le rôle des plantes néo-hollandaises dans le domaine de l'horticulture, mais ce travail serait tellement important qu'il dépasserait les bornes d'un journal; en conséquence nous allons prendre le dessus du panier, persuadé que les personnes à qui cette étude sommaire aura plu, sauront aller plus loin et, trouveront que, comme dans le panier de cerises, les dernières sont aussi bonnes que les premières. Rien ne caractérise mieux notre appréciation à ce sujet que ce vers de Berchoux, dans sa gastronomie :

Race d'Agamemnons qui ne finit jamais.

Fig. 144. — *Aster Comète blanc* (voir p. 424).

III. — *Enumération des plantes dites de la Nouvelle-Hollande, les plus connues et les plus répandues.*

Toutes les espèces que nous allons signaler, nous les avons possédées ou nous les avons vues fréquemment chez d'autres.

Nous les présentons donc comme une série de clichés, de personnalités qui ont « posé » devant nous.

Acacia, dont certaines espèces se prêtent si bien à la culture en pot et y donnent à foison leurs houpettes (*A. paradoxa*) ou leurs chenilles (*A. Drummondii*) si ornementales.

Anopterus glandulosus saxifragée à grands épis de fleurs blanches.

Aotus gracillima, papilionacée à petites fleurs jaunes mordorées.

Araucaria excelsa, le cyprès des tombeaux de l'île Norfolk.

Arthropodium cirrhatum, asphodélée à panicules avéniformes de fleurs blanches, aux étamines jaunes et barbues, s'épanouissant dans le mois de Marie.

Astelia Banksii, asphodélée aux feuilles rubanées, soyeuses, argentées, très gracieuses et aussi solides que celles de l'*Aspidistra*; c'est le port d'une broméliacée avec une inflorescence énorme et verdâtre de cypéracée.

Bauera rubioïdes, saxifragée aux fleurs roses renversées.

Beaufortia purpurea, myrtacée à filaments rouges en guise de fleurs. La valeur ornementale est due à la longueur, à la coloration et à la multitude des filets staminaux, groupés en cinq phalanges monadelphes, opposés aux pétales.

Boronia, diosmée dont certaines espèces portent des fleurs en grelots ou en étoiles, incarnat, carminées, pourpre-marron et quelquefois suavement odorantes.

Brachysema acuminatum, papilionacée aux fleurs rouge pourpre, à étendard minuscule, mais, par suite d'un balancement organique, à carène fortement développée.

Calanthe veratrifolia, orchidée aux grosses têtes de fleurs blanc pur.

Callystachys lanceolata papilionacée à fleurs en épi, nombreuses, serrées, jaunes, avec une tache rougeâtre.

Callistemon, myrtacée, aux fleurs sessiles en goupillon, forme due aux filets staminaux rouge vif ou blanc verdâtre, couronnées d'une touffe de feuilles.

Calothamnus atrosanguineus, myrtacée aux fleurs rouge éclatant, comme les précédentes.

Casuarina, qui constituent une famille spéciale et qui ont l'aspect d'une prêle gigantesque.

Ceratopetalum gummiferum, cunoniacée aux petites fleurs blanches, odorantes.

Cheiranthera linearis, pittosporée aux grandes fleurs bleu violacé, durables.

Chorizema, papilionacée aux fleurs rouges et jaunes, qui se montrent facilement en hiver et au printemps. Certaines espèces de ce genre précieux (*C. ilicifolium, C. Lowi., etc.)* poussent à flots des racèmes un peu grêles, « chénevottent », comme on dit; mais une fois la floraison allumée, elle devient dévorante; les sujets croulent sous le faix des fleurs, et l'on pourrait craindre que cet embrasement floral n'amenât leur affaiblissement ou leur mort. Mais grâce à une taille courte, suivie peu après d'un bon rempotage et d'une villégiature en plein air, durant toute la belle saison, et à la faveur aussi des nodules des racines qui sont gorgés de bactéries nitrifiantes, un aspect verdoyant se manifeste; et les plantes, rétablies solidement de pied en cap, sans nul apport d'engrais, sont prêtes à redonner même spectacle. Une plante qui se fait remarquer par sa continuité de floraison pendant trois à quatre mois, et non par des bouffées de fleurs, comme c'est si commun, une plante enfin qui est coutumière en générosité, il faut la recommander chaudement.

Clianthus magnificus, papilionacée aux grappes pendantes de grandes fleurs ordinairement rouge brillant.

Correa, diosmée aux fleurs tubuleuses, rouge un peu sombre, mais très chaud dans le *C. cardinalis*.

Coprosma Baueriana varieg., rubiacée aux feuilles luisantes et persistantes, d'un vert gai au centre, entourées d'une marge jaune crème. C'est un arbuste compact, qui apparaît comme un fusain perfectionné et qui serait plus populaire que lui, s'il était de plein air, si sa multiplication était aussi facile et si sa végétation était plus rapide. Sa floraison, qui est peu digne d'intérêt, ne se montre heureusement pas chez nous pour faire ratifier l'étymologie de son nom (*Kopros*, fumier, et *osmé*, odeur).

Corypha australis. Ce beau palmier de serre froide, aux frondes en éventail et aux pétioles épineux, est appelé en Australie « Cabbage-tree », parce que le cœur du stipe et les jeunes feuilles sont utilisés en guise de chou.

Crowea saligna, diosmée aux fleurs grandes, roses, très jolies, comme des fleurs de pêcher.

Dendrobium bigibbum, Hillii, Kingianum, speciosum, orchidées de serre froide tempérée.

Dianella intermedia, asphodélée aux fleurs blanchâtres, suivies de baies bleues, comparables à des turquoises.

Dillwynia, papilionacée, dont toutes les espèces à port de bruyère se couvrent de petites fleurs jaune, varié de rouge.

Doryanthes, ces amaryllidées dont la hampe semblable au bois d'une lance qui mesurerait de 4 à 6 mètres de hauteur et serait terminée par une touffe de fleurs aux bractées carminées : lance de Titan, bonne à combattre des Vénus.

Dracæna indivisa, *lineata* (Cordyline). Combien de jardiniers qui cultivent ces plantes par milliers et qui, insouciants, ne savent pas d'où leur viennent ces gagne-pain.

Drosera binata, plante carnivore, remarquable par les mouvements que ses gros cils exécutent, lorsqu'un insecte vient à se poser sur les feuilles, et par les gouttelettes de liquide âcre, visqueux, digérant, qui sort de leurs extrémités glanduleuses.

Elæocarpus cyaneus, tiliacée aux fleurs blanches et aux fruits bleus décorant le vieux bois.

Epacris, qui se cultivent généralement à côté des *Erica* du Cap.

Eriostemon, diosmée aux fleurs gracieuses, blanches, étoilées. C'est un genre à citer pour sa floribondité, qui n'est jamais sujet à caution et dont les longs racèmes de fleurs, à l'éclat diamantin, mélangés aux grosses fleurs, enlèvent à un bouquet sa forme « écrasée ».

Eucalyptus, myrtacées géantes signalées pour la première fois par notre compatriote La Billardière, en 1792, qui, outre leur prédilection pour le voisinage du littoral, aiment à être plantés en isolés. Ils prennent ainsi plus d'ampleur et de majesté, comme chez nous les noyers, les hêtres, les charmes, les conifères. M. Charles Naudin, plus heureux que Ramel, dans l'affection qu'il portait à ce genre, a pu voir ses conseils suivis d'exécution et la culture de cette essence atteindre son apogée.

Voilà l'impression que fit ce géant végétal au comte de Beauvoir, dans son « Voyage autour du monde » : « En remontant le fleuve Jarra-Jarra, fleuve qui traverse Melbourne, en Australie, les *Eucalyptus* répandus à profusion, magnifiques comme troncs, ont un feuillage effilé, semblable à celui du saule pleureur, qui fait trop l'effet de millions de loques grisâtres, suspendues verticalement aux branches, ne donnant ni ombre contre les rayons du soleil, ni abri contre la pluie. »

Entaxia myrtifolia, papilionacée à longs rameaux de fleurs jaunes ornées d'une macule rougeâtre.

Fougères arborescentes, telles que *Balantium, Alsophylla, Cyathea*, dont les grands troncs, même morts, servent encore de supports pour y loger des milliers de fleurs. Le curieux *Platycerion alcicorne*, qu'on colle sur des morceaux de planche et l'immense *Asplenium nidus avis* nous viennent du Queensland.

Fuchsia néo-zélandais, tels que *F. excorticata* et *F. procumbens*, se distinguent au premier coup d'œil de leurs congénères américains, par la position de leurs feuilles qui sont alternes. Cette seconde espèce a des branches flexibles et retombantes, des feuilles arrondies, des fleurettes tricolores (jaune, rouge, vert) sans pétales et surtout des baies pourpres, noirâtres, aussi grosses que des prunes, très décoratives; elle constitue une plante de suspension qui n'est certes pas banale.

Genethyllis, myrtacées dont les fleurs sont des involucres, à fond jaunâtre, bariolé de rouge dans *G. tulipifera*, et rouge vif dans *G. fuchsioïdes*. En beaux exemplaires, ils sont un régal pour les amis du beau.

Grevillea, protéacées aux nombreuses et belles espèces, dont les fleurs originales, gracieuses et multicolores, rappellent des araignées à longues pattes.

Griselinea macrophylla, cornacée aux feuilles de *Ficus elastica;* admirable et solide arbuste à feuillage persistant qui peut se greffer sur lierre commun.

Hardembergia et leurs sosies les *Kennedya* aux fleurs bleues, rouges, roses et blanches, papilionacées grimpantes. On se plaint généralement que beaucoup de lianes ne se prêtent pas à la culture en pots, dans ces corsets de force où elles restent chétives, attrapent les maladies de misère physiologique (insectes et champignons) et ne donnent que quelques lueurs d'une pâle floraison, suivie d'une longue et obscure fumée.

(A suivre.) J.-F. LEQUET.

Travaux pratiques de saison

(*Suite*, voir p. 392)

Aux divers ennuis causés par la saison est venu s'en ajouter un autre particulier à cette année. Le charbon a augmenté de prix depuis quelques mois dans des proportions extraordinaires, à cause des guerres surtout; il menace de monter encore, et certaines catégories de combustible ont doublé ou triplé de prix depuis deux ans.

Cette situation, qui malheureusement va durer un certain temps encore — il n'y a pas d'illusions à se faire — mérite de préoccuper gravement les horticulteurs et cultivateurs privés. Des syndicats ont, paraît-il, obtenu des concessions sérieuses des marchands, ce qui se conçoit assez aisément quand il s'agit de gros chiffres d'achats; mais les acheteurs isolés ne peuvent pas profiter d'avantages semblables; et les syndicats eux-mêmes pourront en faire leur deuil si les circonstances qui ont produit la hausse durent quelque temps encore; il en résultera des différences considérables dans les budgets, en France, en Belgique, en Allemagne comme en Angleterre.

Précisément voici que le temps s'attriste et nous fait prévoir la nécessité de recourir à bref délai au combustible en grandes quantités. Il n'est pas exagéré de dire que depuis six années environ, l'ordre des saisons n'est plus conforme aux vieilles traditions sur lesquelles nos grands-pères basaient leurs calculs immuables. Les pays chauds ne sont plus les pays chauds, les hivers ne sont plus des hivers, etc. La pluie devient, depuis un an et demi, chose inconnue dans nos régions, et voici maintenant que les pays plats par excellence, depuis le tiers supérieur de la France jusqu'à la Hollande, jouissent du même régime que la région des Pyrénées ou des Alpes : journées chaudes, parfois étouffantes, soirées et matinées fraîches, nuits quelquefois tout à fait froides. Il a déjà fallu rentrer, à cause de quelques nuits, certaines plantes qui passent fort bien la belle saison au dehors, qui ne sont pas encore rassasiées de soleil et d'air, qui étouffent pendant la journée dans leur prison, mais qui risqueraient de souffrir sous les brumes froides et humides des nuits.

Tel est le cas de diverses Orchidées que l'on peut avoir placées dehors pendant la belle saison. La plupart, ainsi que nous le disions dernièrement, passent cette période à l'état de repos, ou à peu près. Lorsque le temps humide arrive, elles entrent activement en végétation; mais il faut pour cela qu'elles n'aient pas à subir une température trop basse, qui les tuerait.

Les Orchidées de serre chaude, elles, n'ont pas été mises en plein air, mais elles ont pu être beaucoup aérées pendant les quelques mois passés; maintenant il faut veiller avec soin sur la température de la serre qui les renferme, et chauffer régulièrement la nuit. Les Phalœnopsis sont pour la plupart en végétation vigoureuse et réclament un traitement très uniforme en ce qui concerne la température et l'humidité. Ils ne demandent pas, comme on se le figure quelquefois, une humidité constante et abondante aux racines, et c'est pourquoi l'on se tromperait, par exemple, en les cultivant de préférence en pots; il vaut mieux les mettre en paniers pour que leurs racines aient beaucoup d'air, que l'eau du compost s'évapore aisément, et il vaut mieux les laisser légèrement à sec avant de les mouiller de nouveau. En revanche,

Fig. 145. — *Cinchona* (*Quinquina*) (voir p. 424).

il faut à ces plantes une atmosphère toujours assez humide, d'autant plus qu'on suspend ordinairement les paniers près du vitrage.

Pour ces Orchidées, comme pour les Vanda, Saccolabium et autres Orchidées dépourvues de pseudobulbes, la propreté des feuilles a une grande importance; il est utile de les laver assez fréquemment; on enlève en même temps les insectes qui pourraient se trouver sur elles.

Les *Vanda cœrulea* qui développent leurs boutons doivent être placés dans un endroit bien éclairé, aéré autant que possible, et à une température plus basse que ceux dont nous venons de parler.

Le *Phaius tuberculosus* poussera dans les mêmes conditions que les Aerides et Saccolabium, le *Rhynchostylis retusa* (*Saccolabium Blumei*), etc. Le *P. grandifolius* réussit dans un endroit un peu plus frais.

Dans la serre tempérée, le chauffage artificiel a déjà dû être employé la nuit, mais il pourra arriver encore une ou deux courtes périodes où l'on aura à le suspendre.

Nous avons remarqué à plusieurs endroits des *Cattleya trianae, gigas* et *labiata* qui présentaient une tendance à entrer actuellement en végétation. C'est une circonstance toujours embarrassante pour le cultivateur, mais dont on peut généralement tirer parti avec du tact. Tout d'abord, si la plante est bien vigoureuse et si la pousse commence à se développer à un moment où la saison est encore peu avancée, on peut la laisser aller, et dans ce cas il faut favoriser sa croissance le plus possible, pour qu'elle s'achève de bonne heure et dans de bonnes conditions. Dans ce cas, la plante ne se portera probablement pas plus mal pour avoir fait deux pousses dans l'année.

Dans le cas, au contraire, où l'on craint de fatiguer la plante, soit qu'elle manque de force, soit que la saison paraisse trop tardive, il n'y a que deux partis à prendre : renoncer à la pousse ou renoncer à la floraison. Si, en effet, on laisse se développer cette pousse intempestive, il y a des chances pour que la prochaine floraison soit compromise, ou si la plante fleurit quand même, elle risque d'être épuisée et de languir ensuite, ou de mourir peut-être. Si donc on tient à la floraison, et si d'ailleurs la plante n'a pas une valeur très forte, on peut supprimer la pousse, la couper; si, au contraire, la plante a une grande valeur, ou qu'on se résigne à ne pas la voir fleurir, on la laisse aller, puis on supprime la spathe dès que les boutons se montrent.

Quand il s'agit de plantes un peu fortes, ayant plusieurs bourgeons sains, on peut aisément en sacrifier un; quand la plante n'en a que deux ou trois, ou quand il y a des arrière-bourgeons dont l'entrée en activité est un peu douteuse, il faut y regarder à deux fois avant de faire cette opération.

Un certain nombre de Dendrobium se trouvent à peu près dans le même cas que les Cattleya dont nous venons de parler, et non seulement ils développent leurs bourgeons de la base, mais il arrive souvent que des pousses se produisent le long des pseudobulbes, là où des boutons floraux auraient dû apparaître plus tard. Il n'y a rien à faire, en somme, que de favoriser l'achèvement rapide de ces pousses.

⁂

Les Azalées sont au nombre des plantes dont nous parlions plus haut, qui doivent prendre sans retard leurs quartiers d'hiver. Il faudra avoir soin de les nettoyer des insectes, et donner de temps en temps une solution diluée d'engrais aux plantes qui n'ont pas été rempotées.

CULTOR.

L'agriculture au Chili

Les trois quarts des agriculteurs au Chili emploient des machines agricoles perfectionnées, de fabrication européenne ou américaine.

Les autres emploient les instruments aratoires les plus primitifs, ceux dont on se servait en Egypte, il y a 2,000 ans. La récolte, d'après le consul des Etats-Unis à Valparaiso, se fait à la main; pour le battage, on forme un cercle semblable à celui d'un cirque; on y étend le grain, on introduit dans cette arène une trentaine de chevaux qui, en piétinant les céréales, détachent le grain des épis. Quelques hommes sont chargés d'irriter et de faire courir les animaux, afin d'accélérer le travail. Cette manière de procéder s'appelle *la trilla*. Quoique très primitive, elle donne de bons résultats. Les fermiers qui l'emploient fêtent par des réjouissances et des libations de *chicha* (cidre de raisin sucré), la fin de cette journée.

Dans chaque ferme il y a un certain nombre de *inquilinos* (garçons de ferme); ils ont une maison, une pièce de terre assez étendue où ils cultivent du maïs, des pommes de terre et des légumes pour les besoins de leur famille; ils élèvent aussi des porcs et de la volaille, cultivent de la vigne, des orangers et des pêchers; ces derniers arbres sont sauvages.

La vallée de l'Aconcagua est renommée pour ses bonnes noix, son miel, la cire et les cultures de pommes de terre. On récolte annuellement au Chili près de 3,000 tonnes de noix, 2,000 tonnes de miel et 300 tonnes de cire.

Le *papa colorado* (pomme de terre rouge) y est cultivé en grande quantité, non seulement pour approvisionner toutes les contrées du centre, mais pour servir à l'exportation au Pérou, dans la République de l'Equateur, à Panama et les ports intermédiaires.

Le fourrage que l'on récolte est suffisant pour les besoins du pays et on en exporte au Pérou et au Brésil; des navires entiers en ont été envoyés en Angleterre.

La vallée de Las Vegas à Los Andes est plantée de vignes sur une grande superficie, du nord au sud.

On y récolte 1 million de gallons de bon vin rouge. L'un des vignobles produisant la plus grande quantité de vin, appartient à Don Guillermo Brown; il s'appelle « Vino escorial de Panquehue », du nom d'un village dans lequel se trouve sa propriété.

La culture de la vigne, s'étend sur une longueur de 550 milles; d'excellents vins Muscat proviennent de Huasco (nord), les vins demi-doux sont faits à Tome et Cauquenes (sud). Le sol des provinces du centre et du sud est fertile; il est arrosé par une multitude de ruisseaux de neige fondue, qui peuvent facilement être dirigés dans toutes les directions et servir ainsi à l'irrigation.

La partie nord (Atacama) et tout l'Autofagasta et le Tarapaca sont des contrées stériles à cause de la rareté des pluies.

(Traduit du *Journal of the Society of Arts T. K.*)

CULTURES COLONIALES

Au Congrès international de chimie tenu dernièrement à Paris, M. Dybowski, directeur du Jardin d'essai de Nogent, a fait quelques communications intéressantes; d'abord à propos du rapport de M. Geschwind sur les plantes saccharifères. M. Dybowski ne croit pas que ce soit par bouturage que l'on obtiendra une amélioration sensible et stable de la canne à sucre : la richesse de cette plante est restée d'ailleurs à peu près constante depuis une cinquantaine d'années. Le plus certain est d'opérer comme pour la betterave : par sélection individuelle et par semis; les essais tentés dans ce sens avec le concours de l'analyse chimique ont permis dans certains cas de relever de près de 2 p. c. la teneur moyenne en sucre, malheureusement la méthode ne donne pas de résultats aussi rapides que pour la betterave.

M. Dybowski passe bientôt à un autre sujet qu'il traite avec une compétence indiscutable. Il expose les divers procédés mis en œuvre, et, surtout, à mettre en œuvre, pour l'exploitation des *plantes à caoutchouc*. L'exploitation brutale suivie par les indigènes et cependant la seule admissible pour certaines lianes amène la destruction rapide des plantations. Suivant les plantes on peut employer pour la coagulation du latex : l'enfumage, l'ébullition, le traitement par certains réactifs et le barattage, mais, quelle que soit la méthode adoptée, tout le latex ne s'écoule pas des écorces et il y a lieu de traiter ces dernières.

Le traitement par les dissolvants ne fournit jamais de caoutchouc nerveux; la désagrégation par l'acide sulfurique, au contraire, donne de bons résultats et peut être recommandée, cependant il semble que l'on doive toujours accorder la préférence au traitement mécanique simple ou accompagné de la désagrégation par les substances alcalines; ce dernier procédé, excellent pour les écorces, ne peut convenir pour les feuilles.

M. Dybowski a résumé ensuite ses nombreuses observations et ses expériences sur la culture des plantes à caoutchouc, culture qu'il recommande vivement et pour laquelle des débouchés de plus en plus nombreux sont assurés; elle peut faire la prospérité d'un grand nombre de nos colonies. Cette communication très documentée et d'un grand intérêt a été fortement applaudie.

Fruits et Légumes

Dessiccation.

(*Suite*, voir p. 419.)

Contrairement à ce que l'on fait souvent pour les pommes et les poires, il est préférable d'introduire les pêches dans la chambre de l'évaporateur par le côté de la sortie de l'air chaud et non par où se produit le départ. On peut aussi porter la température vers 95°, c'est-à-dire au maximum, les pêches étant déjà sèches lorsqu'elles sont soumises à cette grande chaleur. Quand elles ne sont pas pelées, il faut, pour arriver à la dessiccation, à peu près le double de temps réclamé pour les pommes. En quittant l'évaporateur, les fruits sont durs et cassants. On leur rend la souplesse en les laissant huit ou dix jours dans les boîtes avant de les expédier, sinon on les étend dans un grenier où l'air ne peut arriver directement et on empêche l'introduction des insectes.

Fig. 146. — Rose Thé *Maman Cochet à fleur blanche* (voir p. 424).

En moyenne, 10 à 12 kilos de fruits frais pelés donnent 2 kilos de fruits secs. En comptant 20 p. c. au prix de fr. 2.25 le kilogramme et 7 francs de frais, les 100 kilos de pêches fraîches seraient vendus 38 francs. Les pêches non pelées n'exigeraient que la moitié de dépenses et, si nous admettons un rendement de 25 p. c. de fruits secs vendus à fr. 1.25 le kilo, la valeur de 100 kilos de pêches fraîches serait assez rémunératrice, si l'on considère que ces dernières sont les plus petites et tout à fait de qualité inférieure.

On connaît aussi les beignets de pêches, les pêches à l'eau-de-vie, la compote et la marmelade de pêches.

Abricots. — En Asie, pays originaire de l'abricotier, les fruits sont simplement desséchés au soleil, sur les toitures; ils interviennent pour une large part dans l'alimentation. En Amérique, on se sert beaucoup de l'évaporateur. Les abricots comme les pêches peuvent se conserver par la dessiccation en les coupant en deux, suivant les sutures. Ils ne sont jamais pelés et, après avoir séjourné 8 à 10 minutes dans les boîtes à blanchir, ils doivent rester environ 8 heures dans le séchoir. En Californie, les abricots sont séchés au soleil sur 4 à 6 jours. Après qu'ils ont *ressué*, ils sont mis en boîtes et vendus 1 franc à fr. 1.25 le kilogramme. Les frais ne dépassent guère 2 francs pour 100 kilos, parce qu'il faut moins de combustible que pour les pêches. On compte que 100 kilos de fruits frais produisent 20 à 22 kilos de fruits secs. L'abricot trouve généralement un écoulement facile à l'état frais, mais on en conserve aussi en bouteilles et on en fabrique des confitures, des pâtes, etc.

Prunes. — La culture du prunier, plus répandue, est à même de produire des bénéfices considérables. La *Mirabelle* et la *Reine-Claude* sont surtout consommées à l'état frais. Paris seul use 1,500,000 kilos de la première et 2,500,000 kilos de la seconde. Les principales variétés pour le séchage et par ordre de mérite sont : *Prune d'Agen, Quetsche d'Allemagne, Sainte-Catherine, Quetsche hâtive, Reine-Claude de Bavay*, etc. Cependant, toutes les prunes peuvent être affectées à cet usage. Les beaux fruits d'apparat et de séchage sont transformés en compotes (*Prune-Pêche, Washington, Jefferson*, etc.). Du reste, lorsque les prunes ont passé par la cuisson, elles ne présentent plus les inconvénients remarqués à l'état cru (diarrhée, etc.). On peut compter qu'un Mirabellier produit 50 kilos en moyenne à 10 ans, ce qui ferait pour les 10,000 kilos des 200 arbres d'un hectare, environ 1,500 francs. Quand

ces arbres auront de 30 à 40 ans, on pourra réaliser une recette de 2,500 francs bon an mal an. En défalquant un bon tiers et même plus par année pour les frais de plantation, d'entretien et les mauvaises récoltes, on arriverait encore assez facilement à faire annuellement une recette nette et moyenne de 600 à 1,000 francs dans les bonnes situations et les sols convenables.

Les prunes sèches (pruneaux) sont l'objet d'un commerce considérable, de transactions importantes en France, Hongrie, Bosnie, Serbie, Amérique.

Nous supposons qu'un arbre est en état de produire en moyenne 50 kilos de fruits frais depuis 10 ans jusque 70. Il faut en général 100 kilos de prunes fraîches pour faire 25 à 30 kilos de pruneaux qui sont vendus de 60 à 100 francs les 100 kilos. Nous comptons 70 à 75 p. c. d'eau.

Comme pour tous les fruits à ce destinés, les prunes doivent être complètement mûres et la récolte a lieu, autant que possible, par un temps beau et sec. Souvent, on les ramasse au fur et à mesure qu'elles tombent pour les préparer de suite plus facilement et gagner en saveur, en poids et en volume. Pour ne pas faire durer trop longtemps le travail du séchage, on secoue de temps en temps les arbres, et les fruits sont reçus sur des toiles ou des nattes. Les prunes gâtées ou véreuses doivent être mises de côté.

Pour la dessiccation au four de boulanger, on laisse d'abord les fruits, après un triage sérieux, exposés au soleil pendant trois ou quatre jours sur des claies ou des paillassons. La peau, perdant ainsi une partie de son eau, devient plus ferme et est moins sujette à se déchirer; c'est le *flétrissage*. Dans le four ordinaire, employé surtout par les petits producteurs, la dessiccation se fait en trois fois et on laisse les fruits pendant six à huit heures à chaque *chauffe*, suivant la température à laquelle ils sont exposés. Aux deux premières cuissons, on cherche surtout à faire évaporer doucement l'eau de la prune. La première fois, la chaleur ne devrait pas s'élever à plus de 40°, et 60° lors de la seconde introduction.

Par une température trop élevée au début, on comprend facilement qu'il y aurait une ébullition à l'intérieur du fruit; la peau en se déchirant occasionnerait la sortie du sirop et les pruneaux perdraient de leur valeur marchande. NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. R. K., à C. — Les *Cattleya Warocqueana* ne tarderont pas d'entrer en pleine floraison ; nous vous conseillons de faire une visite aux *Serres de Moortebeek*, vous y verrez une telle quantité de plantes en spathes et présentant une exubérance de vigueur si extraordinaire que votre amour des belles plantes et vos qualités de fin observateur y trouveront ample satisfaction.

Mme O. H., à E. — « *L'Horticole Coloniale* », à Bruxelles, s'engage à livrer à forfait, des fleurs d'Orchidées. Adressez à cette firme vos demandes d'envoi. Elle expédie ses productions florales dans tous les pays de l'Europe.

M. D. R., à V. — La fleur que vous nous avez adressée est celle de l'*Oncidium crispum* de variété très ordinaire toutefois. Nous sommes certains que les plantes dont vous attendez la floraison, vous réserveront bien plus d'agrément.

M. B. DE L., à W. — Après le rempotage de ces plantes, trempez-les dans une préparation d'eau de pluie additionnée de bouse de vache bien diluée. Ne forcez pas la dose, renouvelez l'opération dans quelque temps, vous verrez changer à vue d'œil, la teinte du feuillage ; de pâle qu'il est en ce moment, il deviendra du plus beau vert sombre.

Mme DE M., à A. — Ne rempotez pas les plantes dont vous nous parlez, en ce moment, faites cette opération au printemps, contentez-vous de renouveler la surface des pots.

M. E. DE M. — Ne manquez pas de nous écrire, lorsque vous serez arrivé à destination, nous vous donnerons toutes les indications nécessaires pour la préparation et l'emballage des graines que vous vous proposez d'introduire.

M. V. P., à L. — Nous vous répondrons par correspondance, du reste vous avez un choix de différentes maisons dans les annonces du journal.

Mme A. P., à A. — Vous habitez un pays où la plupart des plantes viennent sans efforts et sans beaucoup de soins; vos boutures de rosiers peuvent s'y faire à cette époque, au plein air; il suffit de les couvrir de cloches à melons, choisissez toujours du bois bien aoûté.

M. V. P., à F. — Nous vous attendrons. Apportez tous les documents relatifs à cette affaire.

M. J. R., à B. — Certainement, on a introduit du Congo de jolies plantes ornementales ; l'*Haemanthus Lindeni* n'en est-elle pas la perle? D'autres sous peu seront mises au commerce.

« *L'Horticole Coloniale* » se propose d'exposer à Paris, très prochainement, un beau lot de ces plantes. Le Congo français y sera également représenté par des sujets des plus intéressants.

Baron D. — Nous traiterons le sujet avec grand plaisir, son intérêt est assez grand à cette époque.

M. J. OPDEBEEK, à B. — Merci de votre grande obligeance et de votre offre si aimable. Nous avons vainement attendu, mercredi, les sujets d'études que vous deviez nous présenter.

M. A., à B. — La terre fibreuse de bonne qualité est plus difficile à se procurer que le sphagnum. Heureusement aujourd'hui, il y a des marchands qui en fournissent de très bonne à un prix qui s'est beaucoup réduit dans ces dernières années.

Avant de l'employer, cette terre fibreuse sera nettoyée des rhizômes de fougères et débarrassée de toutes les impuretés qui pourraient s'y trouver; un bon lavage est encore très avantageux.

J. R., à Beaune. — Un procédé très employé pour chasser les limaces consiste à leur tendre un piège au moyen d'un amas de débris de feuilles de laitue, de robinier, etc., sous lesquelles elles se réfugient en croyant se soustraire au danger.

En ce qui concerne les orchidophiles, ceux-ci préservent généralement leurs hampes florales en les enveloppant d'ouate à la base du rachis.

Un autre moyen très efficace de protection consiste à placer le pot qui les contient sur une soucoupe en terre munie à son centre d'une petite colonne. La soucoupe, ensuite remplie d'eau, offre un obstacle infranchissable à ces insectes.

M. A. DE V., à X. — Le dessin que vous nous avez soumis, quoique très ressemblant, manque de quelques détails que nous avons trouvé bon d'ajouter; vous en jugerez lorsque nous vous le renverrons.

M. P. CH., à M. — Les fruits que vous nous priez de déterminer sont les suivants : *Reine-Claude violette*, bon fruit en compotes, en pruneaux, se prêtant bien à l'exportation.

Poire *Madame Treyve*, à chair fine, fondante; eau abondante, sucrée, avec une légère saveur d'amande; fruit exquis, d'une maturation lente.

Rambour d'été, fruit à chair demi-tendre, remplie d'une eau vineuse d'un bon goût. S'emploie pour la cuisson.

Lettres reçues :

M. H. R., à S. ; M. V. D., à A. ; M. DE M., à H.; M. R. N., à Lizieux; M. V. M., à Yvoir; M. A. P., à A. ; M. E. L., à Villa Bocage.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 421
Petites nouvelles 423
La sélection 423
Nos gravures : *Phalaenopsis Schilleriana*. . 424
Aster Comète blanc 424
Cinchona (*Quinquina*) 424
Rose Thé *Maman Cochet à fleur blanche* . 424
Orchidées : Les Cymbidium. 424
La culture des Primevères 426
Semis de Palmiers 426
Les plantes de la Nouvelle-Hollande (*suite*). 427
Travaux pratiques de saison (*suite*) . . . 429
L'agriculture au Chili 430
Cultures coloniales 431
Fruits et légumes (*suite*) 431
Boîte aux lettres 432

Fig. 143. *Phalaenopsis Schilleriana* . . . 425
» 144. *Aster Comète blanc* 427
» 145. *Cinchona* (*Quinquina*) 429
» 146. Rose Thé *Maman Cochet à fleur blanche* 431

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

Hevea Braziliensis

Essence à caoutchouc pouvant être considérée comme la meilleure, convenant pour les terres humides, arrosées.

Castilloa elastica

Arbre à caoutchouc de 1er ordre aimant les terrains arables bien drainés.

Manihot Glaziovi

Arbre rustique produisant le caoutchouc de ceara, réussit dans les terrains élevés et secs.

Kickxia Africana

Grand arbre produisant le caoutchouc dit de Lagos, essence à grand rendement.

Landolphia
en différentes variétés

Lianes produisant un caoutchouc nerveux, qui atteint sur les marchés toujours un haut prix.

Coffea robusta

Variété de caféier la plus rustique, à forte production et résistant bien aux maladies.

Theobroma Cacao

de la variété *Criollo*, la plus estimée et dont le produit atteint toujours un bon prix sur les marchés.

Vanilla planifolia

La plus cultivée et la plus estimée.

Erytroxilon Coca

dont les feuilles constituent la Coca du Pérou.

Cinchona (Quinquina)

rendu précieux par ses qualités fébrifuges.

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. avec garantie de 75 p. c. de la bonne arrivée.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

☛ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☚

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines,		fr.	2.00
»	» extra mélange	»	0.70
»	» *fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	» *superbissima* extra	»	0.80
»	» *Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. Francesco BULLERI, chef jardinier,

Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

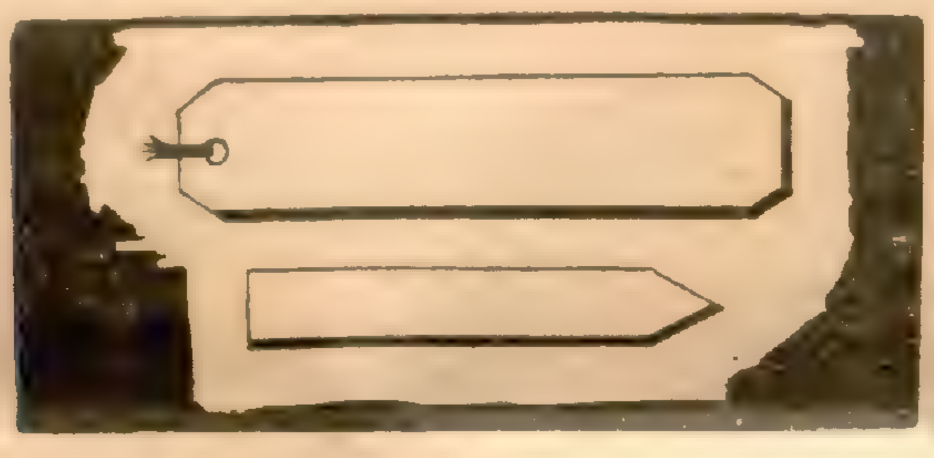
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Etrangères

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc. ; pour arbres fruitiers, pour vignes ; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

TRADE MARK

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

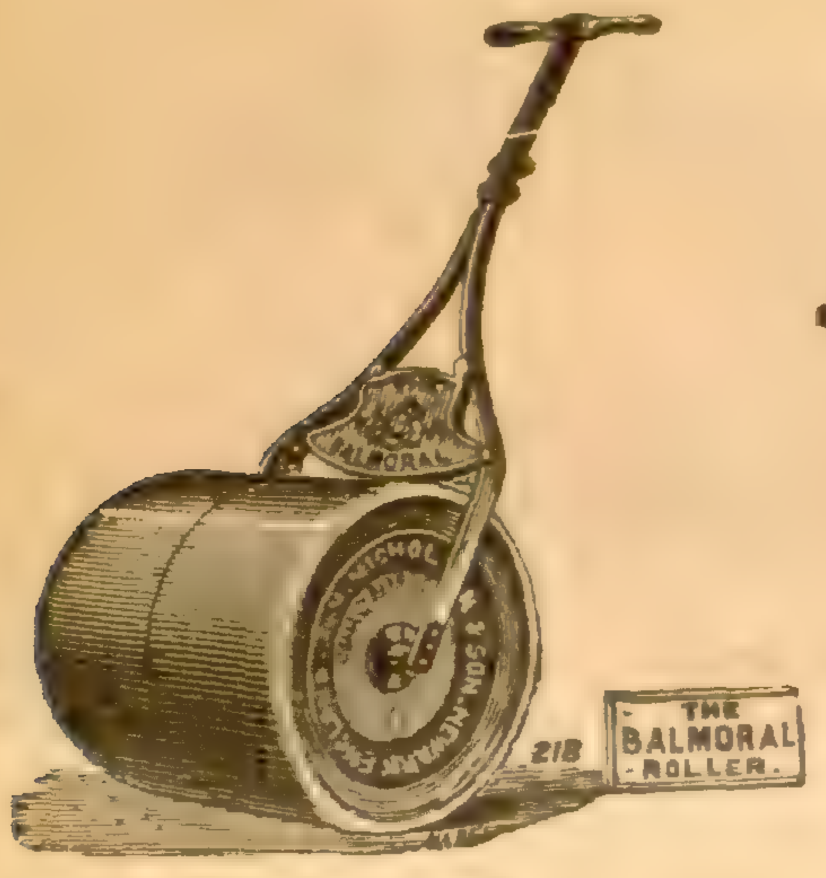
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENOVI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES 11, chaussée de Liége HUY PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes. Palmes. Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone 11 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 37. — 22 septembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**
Secrétaire de la Rédaction . **Emile DUCHESNE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	BELGIQUE	ÉTRANGER
Un an	12 francs	15 francs
Six mois	7 »	8 »
Trois mois	4 »	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . .	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes . .				id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, [illegible] demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Chef de culture intelligent, sérieux, 27 ans, connaissant à fond les cultures de serres, l'arboriculture, forceries, la confection des bouquets, ainsi que l'architecture de jardins, désire place.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande chez un amateur du pays, bon jardinier, connaissant la culture des plantes vivaces, vertes, exotiques, roses, œillets, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier diplômé, connaissant bien les cultures de serres, de plein air, l'arboriculture et la culture maraîchère demande place.

S'adresser H. M., Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourri et logé.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten

Huy — Hoei

Le catalogue ILLUSTRÉ n° 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés
Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

FRAISIERS
NOUVEAUX à gros fruits REMONTANTS

SAINT-JOSEPH et autres excellentes variétés

C'est le moment de les planter

PLANTS DE 1re QUALITÉ. — PRIX RÉDUITS

Demander notice descriptive et manière de planter GRATIS

aux Pépinières BALTET frères, à TROYES (France)

Le CATALOGUE complet d'arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, est envoyé FRANCO

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses
« Brill Germania »
à 4 lames
trempées et mobiles au volant
d'une grande solidité
et de longue durée
ne craignent
aucune concurrence.
Régularité
dans la coupe.
Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'État.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés
SERRES et CHAUFFAGES
L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco de Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois;
Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de
Mastic Lhomme-Lefort, ainsi que la signature de l'inventeur.
Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz
BRUXELLES
Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleur d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . .fr. 7
Les six . .fr. 40 » Les douze . .fr. 75

Dendrobium formosum giganteum

Une des espèces les plus remarquables du genre. Ses fleurs, produites en bouquets de 4 ou 5 au sommet des pseudo-bulbes, sont très grandes et entièrement blanches, sauf une bande jaune vif au centre du labelle. Les pétales sont d'une ampleur remarquable. La variété qui nous intéresse est d'une beauté et d'une grandeur exceptionnelle.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . . .fr. 7
Les six . .fr. 40 » Les douze . .fr. 75

Lœlia prœstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre à octobre.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . .fr. 6
Les six . .fr. 34 » Les douze . .fr. 62

Odontoglossum Halli

Magnifique espèce, l'une des plus imposantes du genre; elle produit des grappes très longues et chargées de nombreuses fleurs qui ont de 8 à 10 centimètres de largeur; elles ont les sépales et les pétales à peu près semblables, avec les pointes repliées, d'un jaune vif plus ou moins barré et maculé de brun, mais à la base et les pointes jaunes, le labelle oblong, très dentelé sur les bords, blanc, plus ou moins maculé de rouge brunâtre.

Forte plante établie, la pièce . . . . .fr. 5
Les six. . . . .fr. 27 » Les douze. 50

Vanda suavis

Espèce magnifique : ses fleurs, qui mesurent de 6 1/2 à 7 1/2 centimetres de diametre, ont les sepales et les petales largement spatules, tachetés de brun rougeâtre vif sur le fond blanc; les petales sont un peu tordus à la base et presentent plus ou moins leur face postérieure en avant; le labelle est d'un rouge améthyste pourpré. La floraison de cette espece se produit à des époques variables et dure très longtemps.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . .fr. 10
Les six. . . . .fr. 55 » Les douze. 100

Vanda cœrulea

Espèce très populaire dans les cultures, réclamant moins de chaleur que ses congénères, sa floraison se produit en novembre et dure très longtemps. Ses fleurs, d'un coloris superbe, mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle, marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle très court est bleu foncé. La colonne est blanche.

Forte plante *établie,* la pièce . . . . .fr. 7
Les six. . . . .fr. 40 » Les douze. 75

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 37. SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Expérience de symbiose.

On entend par symbiose l'association de travail d'organes appartenant à des êtres différents ayant pour résultat un bénéfice réciproque. L'exemple classique en est le lichen. Le champignon trouvant dans son voisinage des algues inférieures les enlace de ses filaments et finalement les incorpore. Cette association est profitable aux deux plantes. L'algue devient plus forte en empruntant au champignon un aliment azoté et minéral; le champignon prend à l'algue les aliments carbonés. A eux deux ils forment les lichens dont il existe des milliers d'espèces. Chez les Cupulifères, le phénomène de symbiose se produit entre les racines et le mycelium stérile du champignon mycorhiza. Les hiphes mycéliens forment autour de l'extrémité des racines une espèce de feutrage remplaçant probablement les poils radiculaires manquants. Les praticiens savent que les arbres de la famille des Cupulifères sont les plus rebelles à la transplantation. M. Henri De Wilde, inspecteur des plantations de la ville de Gand, a voulu faire une expérience sur un chêne d'Amérique auquel il s'agissait de donner les éléments pouvant assurer la reprise de l'arbre en fournissant aux racines situées près du collet les matières solubles du sol environnant. L'exemplaire avait cinq mètres environ de hauteur et le tronc mesurait, à un mètre du sol, une circonférence de 32 centimètres. L'opération fut faite à la fin de mars dernier. Après avoir fait enlever l'arbre avec soin, M. H. De Wilde fit mettre à nu une grande partie des racines restées dans le sol, il en fit couper les extrémités recouvertes du mycorhiza; celles-ci furent jetées dans la fosse nouvelle au voisinage des radicelles restées à l'arbre. Quatre semaines plus tard il eût été impossible, chose extraordinaire pour un chêne de cette taille, de constater la moindre différence de croissance entre l'exemplaire transplanté et les chênes restés en place. Les dimensions mêmes des feuilles étaient semblables. Il est probable que les hiphes mycéliens du mycorhiza jetés dans la fosse lors de la transplantation avaient par leur développement puissamment aidé à la nutrition de l'arbre transplanté. M. l'inspecteur De Wilde se propose de répéter l'expérience à la saison prochaine.

Cancrelats.

On sait combien ces ennemis des végétaux sont désagréables dans les serres chaudes. La destruction de ces insectes fait l'objet d'un article que notre confrère *Sempervirens* emprunte au *Tijdschrift De Natuur*. Un officier de marine, raconte-t-il, avait constaté que le *Samarang,* un navire qui avait fait, pendant quatorze ans, le service dans l'Inde, était entièrement envahi par les cancrelats et que l'air à bord en était empesté. Il fut une nuit réveillé par les officiers en train de tuer tout un essaim de ces insectes dont une cinquantaine furent tués en quelques instants. Les cancrelats fuient, à ce qu'il paraît, devant de grosses araignées; les fourmis se nourrissent volontiers de cancrelas morts. Dans l'Inde, surtout à Batavia, on se sert de borax dissous dans de la gomme. La solution est versée dans de petites assiettes placées dans les lieux où la présence des cancrelats est connue : on y trouve journellement des centaines de cadavres. Le borax n'est pas nuisible à l'homme, on peut donc employer ce remède dans les chambres à provision. Le même recueil décrit un appareil propre à capturer les cancrelats adultes. M. Schultz, à Stuttgart, a imaginé un piège composé comme suit : sur le rebord dressé d'une boîte en zinc on a fait quatre ouvertures munies intérieurement de petits tubes coniques assez grands pour livrer passage aux cancrelats. Au fond de la boîte on a versé un peu de bière dont les cancrelats sont friands, puis la boîte étant fermée, les insectes pénètrent par les ouvertures et se trouvent pris. On les tue au moyen d'eau chaude.

Coriaria terminalis.

Cet arbrisseau fut envoyé en Europe en 1837 sous le nom de *C. nepalensis*. Il a les feuilles ovales lancéolées, aiguës, presque sessiles, à cinq nervures. La plante a fleuri à Kew dans ces dernières années et on y a constaté que la dénomination de *nepalensis,* donnée par Wallich, doit céder le pas à celle de *terminalis* proposée par Hemsley. C'est une très belle espèce dont les tiges, gracieuses et recourbées, se terminent par des fleurs disposées en grandes grappes fasciculées auxquelles succèdent des baies transparentes jaunes. La plante acquiert 0m60 de hauteur. Le catalogue de l'établissement Tottenham, à Dedemsvaart lez-Zwolle (Pays-Bas), mentionne qu'elle résiste à des froids de — 13 degrés R. Elle peut donc être considérée comme rustique sous nos climats; cependant, il sera prudent de lui donner en hiver une couverture de feuilles autour du pied.

Funkia Fortunei.

Cette belle espèce de Funkia mérite d'attirer l'attention des amateurs de plantes vivaces de plein air. Le feuillage en est bien rigide et les bords en sont un peu recourbés; cependant le coloris bleu de la fleur en augmente singulièrement la beauté et cette fleur dure longtemps. La variété à feuilles panachées est également marquante et l'effet de son feuillage est rehaussé par l'espèce de pruine qui le recouvre comme d'une rosée. Plusieurs Funkia de moindre valeur circulent dans les établissements horticoles sous le nom erroné de *Fortunei;* généralement ces Funkia sont à fleurs blanches.

Taille des racines des arbres en chicots.

Nous avons parlé récemment du procédé de M. H.-M. Stringfellow, du Texas, qui consiste à tailler le sommet des jeunes arbres transplantés et à couper les racines de manière à en laisser subsister seulement des chicots de 3 à 5 centimètres de long. M. Stringfellow base son système sur ce que les arbres de semis non transplantés ont la vie plus longue, sont plus rustiques et plus sains que les arbres transportés dans les vergers, que cette longévité est due à un système particulier de racines et que ce système radiculaire s'obtiendra surtout lorsque l'arbre transplanté se rapproche le plus, par la forme, d'un jeune semis ou d'une bouture. Le *Canadian Horticulturist* partage notre manière de voir et doute de la bonté de cette théorie; de plus, les expériences faites à l'Université Cornell lui sont contraires. Néanmoins M. Stringfellow persiste dans sa théorie révolutionnaire et il vient de planter près de Lampansis, dans le Texas, un verger dans lequel il a mis 3,000 arbres traités suivant sa méthode. Cette plantation a été faite en trois jours par quatre ouvriers. Ce sera, suivant le propriétaire, le plus beau et le plus fertile des vergers de la contrée.

Fructification du Musa Ensete.

Dans le fascicule du 11 août de la *Semaine horticole,* nous avons signalé la floraison d'un exemplaire de ce bananier à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand. Cette floraison a continué régulièrement et la fructification a suivi avec la même régularité, grâce sans doute à la température élevée dont on a joui à cette époque. La grappe florale s'est développée rapidement avec les fleurs groupées à l'aisselle de grandes bractées alternes, violacées et riches en miel, tellement que les abeilles d'un rucher établi au jardin légumier de l'Ecole, distant d'une centaine de mètres, y arrivaient nombreuses et continuellement. Ces fleurs sont disposées en spirales et le 27 août nous avons pu voir la fructification accomplie sur plusieurs rangées de spires. Le fruit est allongé comme dans les autres bananes, portant au sommet une cicatrice ovalaire laissée par la chute du périanthe. Il est triangulaire, très anguleux et à côtes très prononcées. Les fleurs de plusieurs spires n'ont pas été fécondées, sans doute à cause de quelques journées froides et pluvieuses qui n'ont pas permis aux abeilles de butiner sur les fleurs. Un fait qui mérite d'être noté c'est qu'un autre exemplaire du *Musa Ensete,* planté en pleine ville de Gand, près de la statue de Liévin Bauwens, est également en voie de produire son inflorescence nutante. Ce phénomène curieux et intéressant attire vivement l'attention de la population gantoise.

Echeveria metallica rosea.

La variété connue sous le nom de *glauca* est une des plus ornementales qu'on puisse employer dans la composition des corbeilles mosaïques. M. le commandant Guéry dit, dans la *Revue horticole,* que l'*Echeveria metallica rosea* surpasse de beaucoup cette dernière : ses feuilles sont plus gracieuses; elles s'étalent mieux et la tige a moins de tendance à s'allonger. Le bouturage peut s'en faire pendant l'été au moyen de hampes florales coupées quand elles ont 0^m10 de hauteur; ce procédé réussit fort bien. En hiver, on supprime les fleurs à mesure qu'elles se montrent; au printemps, les jeunes sujets poussent aux aisselles des feuilles; on les détache quand ils ont 3 ou 4 centimètres de diamètre, pour les planter dans des godets de 0^m08 où ils s'enracinent rapidement. M. Guéry signale le fait que la tige qui, pendant l'hiver, s'est allongée en perdant successivement une partie de ses grandes feuilles, émet, en été, une couronne de racines presque à la surface du sol. C'est immédiatement en dessous de cette couronne de racines qu'on coupe la tige lors du rempotage; on rajeunit ainsi la plante, qui peut durer longtemps, puisque chaque année elle est ramenée au même état. Il faut couper les hampes florales à mesure qu'elles se présentent, dès qu'elles ont une dizaine de centimètres.

Nouvelles mûres des haies.

Les lecteurs de la *Semaine horticole* n'ignorent pas que la mûre des haies a été l'objet de sélections intéressantes aux Etats-Unis et que la ronce sauvage a été ainsi changée, en moins d'un demi-siècle, en une plante fruitière qui n'est pas à dédaigner et qui donne même d'excellents produits.

La nouvelle mûre *Rathbun* dépasse les variétés anciennes. Le volume en est très considérable. En effet, de la mûre *Sneider* il faut 164 fruits pour remplir un litre, tandis que de la variété *Rathbun* il n'en faut que 45. La différence est donc très notable. De plus, cette mûre a fort peu de graines, elle a un goût des plus agréables et un parfum excellent; en outre, le fruit convient à l'expédition au marché. Le bois est moins épineux que celui des autres ronces; enfin, le fruit est précoce à la maturité, au moins aussi précoce que la *Wilson's Early*.

La mûre *Logan* est un hybride entre la mûre des haies *Aughenhaugh* et la *Framboise rouge d'Anvers*. Cette nouveauté fut obtenue en Californie par le juge Logan dont elle porte le nom. Lors de l'exposition du 17 juillet dernier au Drill Hall, M. Wilks, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres, en fit déguster des fruits qui furent trouvés bons, bien qu'ils n'eussent pas atteint leur complète maturité. La saveur en est exquise et on en fera d'excellentes gelées et de très bonnes confitures. La maturité en a lieu après la première saison des fraises et avant les premières groseilles à maquereaux. La production dure trois semaines. Le *Loganberry,* comme on l'appelle en Amérique, a reçu un certificat de mérite à Londres en juillet 1897. On peut le considérer comme un fruit de dessert et il a la saveur de la framboise et de la mûre des haies. Pour le cueillir, il faut attendre que son coloris soit presque noir. Soumis le 10 juillet dernier, par M. H. Wezelenburg, de Hazerswoude, à la Commission de la Société pomologique de Boskoop, il obtint un certificat de 1[re] classe.

Crinum rhodanthum.

Les jardins royaux de Kew reçurent en 1897 des bulbes de ce nouveau Crinum envoyés du Bechuanaland, Afrique australe, par le major Lugard. Un d'eux fleurit en juillet 1899 et le second y fleurit actuellement (25 août 1900). La plante a été décrite par M. Baker. Les fleurs se rapportent plus à celles des Haemanthus qu'à celles des Crinum proprement dits. L'espèce nouvelle a les feuilles lorées, longues de plus de 0^m30, épaisses et courtement ciliées à la marge; l'ombelle est multiflore. En effet, la plante qui fleurit en ce moment à Kew a une ombelle de plus de 0^m30 de diamètre sur laquelle on compte environ cinquante fleurs. La plante est décrite dans le *Gardeners' Chronicle*.

Em. Rodigas.

Nymphœa × Kewensis.

Ce bel hybride avait été obtenu à Kew, il y a quinze ans, et avait été figuré dans le *Botanical Magazine*. Ses fleurs, larges de plus de 22 centimètres, d'un beau rose, étaient superbes. Il n'existe malheureusement plus, annonce notre confrère le *Gardeners' Chronicle*. Un seul exemplaire en avait été élevé, et il vient de mourir l'hiver dernier.

D'autre part, un horticulteur américain avait lancé dernièrement, sous le même nom, un Nymphœa auquel les autorités botaniques de Kew ont donné le nom de *N. lotus var. delicata*.

Bégonias géants.

Un amateur connu, le Révérend E. Lasulles, de Bristol, a communiqué au *Gardeners' Chronicle*, qui les décrit, des fleurs de Bégonias tubéreux qui avaient des dimensions vraiment exceptionnelles. L'une, d'un coloris écarlate vif, nommée *W. Sparshot*, mesurait plus de 16 centimètres de diamètre; deux autres, *Marchioness of Bath* (blanche) et *W. King* (saumon ardent) avaient 12 1/2 centimètres. Ces fleurs, quoique très lourdes, se tenaient parfaitement dressées.

Un nouveau chou.

MM. Cannel ont présenté à la Société Royale de Londres, le 11 septembre, un nouveau chou qui a reçu un certificat de 1re classe et dont on dit le plus grand bien. On obtient de très belles pommes en faisant un semis en avril.

Ce chou a reçu le nom de *Cannell's Defiance*.

La vente des insecticides vénéneux.

Nous avons dit quelques mots naguère des difficultés que rencontraient en Angleterre certains marchands d'insecticides, auxquels l'Administration prétendait opposer la loi qui interdit la vente des poisons à toutes personnes autres que les pharmaciens.

Un grand négociant en articles horticoles, établi à Wood Green, vient de trancher tout bonnement la difficulté en créant chez lui un département de fabrication chimique, à la tête duquel il a placé un chimiste muni de son diplôme de pharmacien.

PETITES NOUVELLES

Exposition Universelle de Paris. — « L'Horticole Coloniale » *exposera, le mardi 25 de ce mois, dans le Palais de l'Horticulture, deux groupes de plantes nouvelles des plus intéressantes; l'un composé de spécimens introduits récemment du Congo par la mission Duchesne et Luja que l'Etat Indépendant y avait envoyée sous la direction de M. Linden.*

Ce premier lot se compose des douze plantes suivantes :

1. Ficus Eetveldiana.
2. Dichorisandra Thysiana.
3. Pteris Droogmansiana.
4. Maranta Liebrechtsiana.
5. Bamburanta Arnoldiana.
6. Ficus Luciani.
7. Dracœna Lacourti.
8. Cyrtosperma? Congoensis.
9. Coffea robusta.
10. Alsophila Baroumba.
11. Maranta Lujaïana.
12. Asparagus Duchesnei.

On a fait des prodiges aux Serres de Linthout *pour établir ces plantes et arriver à en faire de véritables spécimens en un temps relativement court.*

Nous dirons dans un numéro suivant quel aura été l'effet produit par ces plantes, mais nous sommes persuadés dès maintenant qu'il sera grand. Les plantes nouvelles deviennent rares. En présenter douze, provenant d'un même pays, d'une valeur à la fois aussi industrielle et aussi ornementale, est certainement unique dans l'histoire de l'horticulture de cette année.

***

Un lot qui attirera également l'attention de nos voisins, c'est celui de trois plantes nouvelles provenant du Congo français, que le grand établissement belge exposera en même temps.

Alsophila Loubetiana.
2. Compteris Brazzaana.
3. Ardisia Brandneriana.

« L'Horticole Coloniale » *n'enverra à Paris que des plantes nouvelles; mais son concours sera certainement le plus intéressant qui ait figuré au Palais de l'Horticulture depuis son ouverture.*

Les grands prix de l'Exposition universelle de Paris

Dans la classe 41, nous citerons seulement MM. Vilmorin-Andrieux et Denaiffe, de France, et la Société chanvrière de Hokkaïdo (Japon). Dans la classe 43 (matériel et procédés), les grands prix suivants sont décernés :

Jardiniers allemands (collectivité). — Allemagne.

Institut royal d'horticulture. — Hongrie.

Comité royal spécial. — Autriche.

Cochu. — France.

Grenthe. — France.

CLASSE 44

Plantes potagères

Grand prix

Compoint (Guillaume). — France.

CLASSE 45

Arbres fruitiers et fruits

Grand prix

Département de l'agriculture. — Etats-Unis.

Département de l'agriculture du Dominion du Canada. — Grande-Bretagne.

Ministère de l'agriculture et des domaines. — Russie.

Société impériale russe d'horticulture. — Russie.

Bruneau (Désiré). — France.

Defresne fils. — France.

Ministère des colonies. — France.

Salomon et fils. — France.

NOTES DE VOYAGE AU CONGO

De Basoko à Bumba et Ibembo

(*Suite*, voir p. 376.)

En quittant Mandungu, on suit une série de rochers formant contrefort à la rive et d'où jaillissent des sources d'eau si limpide que l'on vient s'en approvisionner de Moenghé et des postes environnants.

A l'horizon, à l'angle formé par une des nombreuses îles qui s'étendent sur la rivière, se détache une masse blanche; cela m'intrigue et comme j'interroge les pagayeurs, ils me répondent : *Mayani té?* (Ne sont-ce pas des herbes?) Le mot *mayani* est employé par les noirs du Haut-Congo pour désigner tout ce qui se rapporte aux végétaux; les arbres, les plantes herbacées sont des *mayani*. Ils m'ont même donné ce nom parce que je m'occupe constamment de rassembler des échantillons botaniques.

Au fur et à mesure que l'on s'approche des *mayani*, je distingue les corolles blanches d'une belle variété de *Crinum*; j'en fais ample moisson et nous repartons. Nous arrivons à l'endroit de la rivière où se tiennent de préférence les hippopotames; j'en compte trois venant respirer à la surface de l'eau; ils poussent une sorte de mugissement et replongent aussitôt. Ces amphibies forment une des curiosités de la région; on ne manque pas de vous prévenir de leur présence, lorsque vous voyagez sur cette rivière; depuis longtemps, paraît-il, ils se tiennent à cet endroit et leur nombre reste le même : allez voir les trois grâces, ou plutôt les hippopotames de l'Itimbiri!

Jusque Lakka, où l'on arrive vers 5 heures du soir, rien de bien intéressant n'est à signaler. Le chef de ce village me reçoit bien et me conte les ennuis que comporte sa qualité de chef; chaque nuit, son village subit les attaques des gens de Gaba, chef de l'intérieur.

A l'approche de la nuit, les femmes passent avec leurs enfants de l'autre côté de la rivière; elles emportent leurs objets les plus utiles et ces allées et venues, éclairées par des torches de résine, ont quelque chose de fantastique.

Des profondeurs de la forêt arrivent les sons assourdis du tam-tam; les indigènes effrayés me disent que c'est le *tango na itumba* (une provocation à la guerre).

Cela me rappelle la nuit que je passai sur les bords du Congo, à Yalicombé (Stanley-falls), où les naturels envoyaient de la voix, à ceux de la rive opposée, des insultes et des menaces pour les exciter à se battre. Cette scène dura toute la nuit.

Je m'efforce de rassurer Lakka, je lui promets mon aide, au besoin; à cet effet, je recommande à mes soldats de veiller et de se tenir prêts à tout événement.

Ces préparatifs belliqueux sont inutiles, le tam-tam cesse au grand étonnement des indigènes, et la nuit se passe très calme. Ma présence au village en est la cause, paraît-il, et Lakka, le lendemain, me prie de rester encore quelques jours afin d'assurer sa sécurité.

Ses cadeaux de bananes et de poisson fumé ne me retiennent pas. Nous nous remettons en route. Nous passons devant la mission établie par les pères blancs de Scheut, et vers 4 heures nous arrivons à Ibembo, résidence du commissaire de district.

C'est un beau poste, où règne une grande activité; sans cesse, on y organise des courriers pour le Haut-Uellé et de nombreuses pirogues chargées de caoutchouc et d'ivoire partent en destination de Bumba.

Dans la forêt qui commence immédiatement derrière le poste, vient à l'état spontané un caféier sauvage donnant une petite graine dont on fait un café délicieux. Ces arbres, loin de garder des formes symétriques, comme ceux des plantations, donnent libre cours à une végétation désordonnée mais vigoureuse et robuste.

C'est aussi dans cette contrée que l'on trouve l'un des plus grands coléoptères de l'Afrique, le *Goliath royal*.

Les *Landolphia* (lianes à caoutchouc) abondent dans ces forêts; elles fournissent un produit de toute première qualité.

Les indigènes coagulent le latex de ces plantes de différentes manières; les uns font entrer dans leur pratique, comme coagulant, l'infusion d'un végétal (Bossanga); d'autres procèdent à la coagulation, par le repos, après dédoublement du latex, avec quatre ou cinq fois son volume d'eau.

EM. DUCHESNE.

Les progrès de la culture des Orchidées

—

Les cultures de Moortebeek

Il y a plusieurs années que je n'avais pas vu le bel établissement créé par M. Lucien Linden à Moortebeek et qui est aujourd'hui un des joyaux de « *L'Horticole Coloniale* ». Nous en parlions souvent dans nos causeries entre orchidophiles, américains, et je savais qu'il est toujours riche en merveilles. L'Exposition de Paris m'a fourni l'occasion de me rendre en Belgique pour aller le visiter, et vraiment ce que j'ai vu a dépassé mes prévisions les plus favorables. Je n'ai pu résister au désir de prendre des photographies de quelques coins de serres afin d'en enrichir mon album d'excursionniste, et de les montrer à mes confrères orchidophiles; et puisque le directeur de ce journal a bien voulu en faire reproduire ici quelques-unes, je vais les accompagner de mes impressions.

Ces impressions, je puis les résumer en disant que les Orchidées font décidément des progrès énormes; et quand je dis : les Orchidées, j'entends bien les plantes elles-mêmes d'une part, mais d'autre part aussi ceux qui les cultivent. Les deux choses se tiennent.

Ainsi, comme je l'ai lu déjà, je crois bien, dans ce journal, il est certain que les graines d'Orchidées, qui pendant de longues années se refusaient à germer chez la plupart des cultivateurs, ont un beau jour germé et prospéré dans des conditions à peu près les mêmes qu'avant; il est certain que bien des Orchidées qui ne voulaient pas pousser autrefois, ou qui ne fleurissaient guère, ou qui ne vivaient pas longtemps dans les cultures européennes, donnent toute satisfaction maintenant... au moins à quelques cultivateurs habiles entre tous. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur les splendides *Cattleya guttata* dont la photographie, que j'ai prise il y a quelques jours, est reproduite à la page 439. Voilà pourtant une espèce que beaucoup classent dans la catégorie des Orchidées difficiles et ne fleurissant pas volontiers! Peut-on rêver une plus riche moisson?

Eh bien, ce n'est pas le hasard, ce n'est pas le caprice des plantes qui peuvent expliquer ce progrès; hasard ou caprice sont des mots dont le sens nous échappe. Non, il est hors de doute que si les Orchidées vivent mieux, c'est parce que ceux qui les cultivent savent mieux les traiter. A force de les observer, de vivre parmi elles, on comprend mieux leurs besoins, on sent avec plus de délicatesse les variations de leur état; et l'on modifie insensiblement ses procédés, en les perfectionnant.

Les différences paraissent insensibles; cependant elles finissent par être énormes aux yeux de ceux qui se rappellent ce qu'étaient les collections avant que M. Lucien Linden commençât sa propagande. Demandez aux jardiniers de Moortebeek ou du Parc Léopold ce qu'ils ont changé aux méthodes qu'ils appliquaient il y a vingt ans; je parie qu'ils ne sauraient pas le définir, et, en effet, c'est indéfinissable. Mais il n'en est pas moins certain qu'ils ont perfectionné considérablement la culture à force de pratiquer et d'observer. Il est vrai que leur directeur, lui aussi, enrichissait son expérience et leur donnait l'impulsion; il est vrai encore que la construction des serres a fait des progrès qui expliquent en partie ceux de la culture : comparez les serres modèles de Moortebeek, ces merveilles, aux locaux dans lesquels la plupart des orchidophiles logaient leurs élèves il y a vingt ou trente ans!

Tout le monde, malheureusement, ne sait pas observer, et tout le monde n'a pas des jardiniers spécialisés dans une branche et travaillant sous la même direction depuis vingt, vingt-cinq ou trente ans. Il y a bien des endroits, surtout chez nous, hélas! où la culture est restée aussi médiocre qu'elle pouvait l'être en 1870; mais le progrès s'étend néanmoins, M. Linden forme des élèves par son exemple et par sa propagande écrite.

Disons ici en passant que M. Linden n'est pas du tout partisan de la culture en terreau de feuilles, si préconisée ailleurs. Il est resté fidèle à la terre fibreuse, certainement avec raison, puisque les cultures de Moortebeek sont de l'avis unanime des visiteurs beaucoup supérieures aux essais faits ailleurs.

Je souhaiterais, pour moi, que tous les orchidophiles pussent aller voir ces serres de Moortebeek, où les attend l'habile chef de culture, M. Camille Van Cauwenberg, qui les recevra avec la plus courtoise hospitalité. Mes modestes photographies montrent un peu ce que sont ces plantes vigoureuses, ces forêts de hampes florales, ces tablettes où tous les pseudobulbes sont hérissés de spathes énormes; mais rien ne peut donner une idée exacte de cette luxuriance de végétation, dont je ne pense pas que l'on puisse trouver l'équivalent ailleurs. Il n'y a pas, bien entendu, que les Cattleya qui prospèrent ainsi : les Cypripedium, les Dendrobium, les Cymbidium, etc., ne leur cèdent en rien, et quant aux Odontoglossum, ces fameux Odontoglossum de Moortebeek, dont les connaisseurs anglais mesuraient les dimensions avec ébahissement, ils sont assez réputés pour qu'il ne soit pas nécessaire de les décrire encore.

Voilà encore un cas d'Orchidées qui ont fait du progrès, non pas seulement au point de vue de la culture; depuis quelques années (et vraiment, on dirait presque depuis le fonctionnement de l'établissement de Moortebeek) elles nous ont fait une foule de surprises ravissantes; elles ont daigné nous révéler des trésors, parmi les variétés d'*Odontoglossum crispum*, d'*O. Adrianae*, etc.; et les Cattleya les ont suivies.

Mais ici encore, c'est l'homme qui a tout fait; disons simplement que les importations habiles ont forcé les Orchidées à livrer de nouveaux secrets.

Ces magnifiques variétés, on a pu les admirer dans les expositions, chez quelques grands amateurs, ou tout au moins (les principales) en portrait dans ce journal et dans la *Lindenia;* mais ce qu'il faut voir de ses yeux — et la plupart des orchidophiles étrangers profitent, comme moi, de l'Exposition de Paris pour le faire — c'est cette prodigieuse vigueur de végétation, qui nous transporte sous les tropiques, c'est aussi la conception si pratique, si ingénieuse, si savante à la fois et si simple, des serres de Moortebeek, véritablement adaptées, celles-là, aux besoins des plantes et offrant un coup d'œil exquis. On ne se lasse pas de les admirer; contenant et contenu, il faut l'avouer, font honneur à l'horticulture belge.

THOS.-J. JEFFERSON.

Fig. 147. — Le *Lœliocattleya* × *Gottoiana*.

ORCHIDÉES

Le Lœliocattleya × Gottoiana

La *Lindenia,* dans laquelle a figuré ce bel hybride (page 71, année 1898), s'exprime en ces termes :

« Cette remarquable plante fit sa première apparition en Angleterre en 1892, parmi des importations, et fut considérée dès le début comme un hybride naturel du *Lœlia grandis tenebrosa* et du *Cattleya labiata*. Certains auteurs ont pensé au *Lœlia purpurata;* mais si la forme de la fleur n'exclut pas cette supposition, son coloris trahit bien plutôt l'intervention du *L. grandis tenebrosa*. D'autre part, entre les formes diverses du *Cattleya labiata,* c'est la variété *Warneri* qui est généralement considérée comme ayant été le second parent, l'hybride naturel ayant été importé en même temps que des *Cattleya labiata Warneri*.

» Il est très intéressant de comparer cette plante au *Lœliocattleya* × *abbanensis* d'une part, au *L.* × *Varjenewskyana* d'autre part.

» Le premier, qui fit son apparition en 1892 également, est aussi un hybride naturel, auquel on est d'accord

pour attribuer comme parents le *Lælia grandis* et le *Cattleya Warneri*. Il a beaucoup d'analogie avec le *L.* × *Gottoiana*, mais ses fleurs sont plus petites et d'un coloris moins brillant.

» Quant au *L.* × *Varjenewskyana*, que nos abonnés connaissent bien, car son portrait figure dans notre 10e volume, c'est un hybride artificiel qui a permis de contrôler l'exactitude de la parenté assignée au précédent, car il est issu des mêmes espèces que nous venons de mentionner. On verra, en se reportant à la planche que nous venons de rappeler, qu'il a les fleurs moins grandes et moins richement colorées que le *L.* × *Gottoiana* quoique fort belles cependant; d'autre part, le jaune brunâtre du *L. grandis* y apparaît moins.

» Le *L.* × *Gottoiana* est un des hybrides les plus splendides que l'on connaisse jusqu'à présent. Ses fleurs, d'une superbe ampleur et d'une allure majestueuse, ont les pétales très larges, bien étalés, ondulés sur les bords, d'un rose vif qui va en pâlissant vers les bords. Les sépales sont grands et larges, d'un rose vif lavé et mélangé de jaune brunâtre clair. Le labelle très ample, bien épanoui, est du plus riche coloris rouge pourpré foncé qu'on puisse imaginer; il s'y mêle une teinte brunâtre à l'ouverture du tube. Des deux côtés, on observe une étroite bordure rose pâle, mais cette bordure n'existe pas à la partie antérieure, qui est aussi foncée que le reste du limbe. La hampe porte plusieurs fleurs.

» Il existe déjà plusieurs variétés de ce bel hybride. Ce sont les suivantes :

» *Var. Hyeana*, exposée par M. Jules Hye, au mois d'octobre 1894, à Gand, et devant la Société Royale d'Horticulture de Londres.

» *Var. rosea*, présentée à Londres au mois d'octobre 1895.

» *Var. marmorata*, qui fleurit au mois d'octobre 1897 dans la collection de sir Frederick Wigan; cet amateur l'avait reçue parmi des *Cattleya Warneri*.

» On voit d'après cette énumération que l'époque de floraison du *Lælio Cattleya* × *Gottoiana* est le mois d'octobre. »

Cette année, il a quelque peu devancé l'époque de sa floraison; elle se produit en ce moment avec sa splendeur accoutumée dans les *Serres de Moortebeek*.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cymbidium Parishi. — Considérée par Reichenbach et d'autres auteurs comme une espèce distincte, par Sir J.-D. Hooker et Veitch comme une variété du *C. eburneum*, cette Orchidée est en tous cas très rare et très élégante. Elle a un habitat très distinct de celui du *C. eburneum*, et en outre, elle a, d'après Reichenbach, le feuillage plus large, les fleurs un peu plus petites, et présentant des différences de structure et de coloris assez importantes. Le coloris surtout, qui intéresse particulièrement l'horticulture, est fort joli dans le *C. Parishi* : le lobe antérieur du labelle porte au centre une grande macule jaune orangé, nuancée de brunâtre, avec plusieurs taches brun pourpré, et sur le disque deux lamelles saillantes orangé foncé; les lobes latéraux portent également des taches brun pourpré. Le reste de la fleur est blanc d'ivoire.

Le Révérend Parish mentionne, dans des notes citées par Reichenbach, que cette Orchidée fut une des découvertes qu'il fit dans sa première exploration, en 1859, avec le *Dendrobium crassinode*. Les premières plantes qu'il en expédia en Angleterre se perdirent dans le Gange; ce n'est que vers 1867 qu'il réussit à en faire parvenir en Angleterre des exemplaires vivants, et la première floraison ne se produisit qu'en 1878. Williams, dans son *Orchid Grower's Manual*, mentionne qu'il lui est arrivé d'en payer un exemplaire cent guinées (2,625 francs).

La plante a fleuri récemment à *L'Horticole Coloniale*, à Bruxelles, et a été peinte pour figurer dans les collections de la *Lindenia*.

Hybride de Sobralia et de Cattleya. — Un rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, décrivant le domaine de M. Joseph Chamberlain à Highbury, Birmingham, écrit le passage suivant qu'il nous paraît intéressant de signaler : « ... Nous remarquons aussi un fort spécimen de *Sobralia Cattleyae* dont les longues tiges poussent toujours, les unes après les autres, mais ne fleurissent jamais, et des exemplaires de ce qui doit être un hybride entre *Sobralia macrantha* et *Cattleya Warscewiczi (gigas)*, les semis étant nés de graines inscrites sous cette étiquette. Les fleurs et le port ne peuvent être rapportés qu'au *S. macrantha*, quoiqu'il y ait là un labelle particulièrement allongé et d'autres particularités curieuses. »

Hybrides du Masdevallia tovarensis. — Nous parlions tout récemment des Cattleya blancs et des résultats donnés par les tentatives de croisements artificiels auxquelles on les a soumis. Le *Masdevallia tovarensis*, exception unique, par son coloris blanc, dans le genre auquel il appartient, devait forcément attirer aussi l'attention des semeurs, d'autant plus que sa floraison hivernale constitue une autre grande qualité. Il a été utilisé pour produire les hybrides suivants :

M. × *Curlei* (avec le *M. macrura*).
M. × *Amesiana* (avec le *M. Veitchiana*).
M. × *Jessie Winn* (avec le *M. Davisi*).
M. × *Hincksiana* (avec le *M. ignea*).
M. × *Measuresiana* (avec le *M. amabilis*).
M. × *Mac Vittiae* (avec le *M. Veitchiana*).

Le *M.* × *Curlei* a reproduit à peu près exactement le *M. tovarensis*; dans le *M.* × *Hincksiana* et le *M.* × *Measuresiana* le coloris est à peu près intermédiaire; le second notamment a les sépales blancs nervés et bordés de rose lilacé, et les filaments bruns. Le croisement avec le *M. Veitchiana* a donné une fleur pourpre clair.

Les fleurs du *M.* × *Jessie Winn* sont jaune très pâle, presque blanc crème.

Dendrobium de semis. — M. Léopold de Rothschild a présenté à Londres, le 12 septembre dernier, des *Dendrobium formosum giganteum* obtenus de semis dans sa collection, et qui offrent un réel intérêt à cause de la rapidité avec laquelle ils se sont développés. Ils proviennent de graines qui se trouvaient sur une plante importée en 1897. Ces graines ont germé sur le compost, et les plantes qui en sont issues ont fleuri dès cette année.

Variabilité de certaines Orchidées. — Il arrive parfois au *Cattleya aurea* de produire des fleurs différentes sur le même pied. Un exemple intéressant vient d'en être fourni par M. le capitaine Holford à la séance du 11 septembre de la Société Royale de Londres. Une grappe de cette espèce portait trois fleurs différentes entre elles; l'une avait le labelle pourpre simplement veiné de jaune d'or; une autre avait le disque jaune; la troisième avait une zone centrale jaune plus foncé, oblitérant en partie le réseau de veines.

Un *Lœliocattleya* × *callistoglossa* présenté à Paris, le 12 septembre, présentait une particularité analogue. A côté de plusieurs fleurs normales, il en portait une qui avait le labelle beaucoup plus allongé et étroit, les pétales et les sépales rose plus pâle, et les pétales fortement veinés et marbrés de rose vif.

Cypripedium × Unxia. — Déjà un descendant du *C.* × *Lawrebel!* L'autre parent est le *C.* × *Harrisianum superbum*. La fleur rappelle surtout ce dernier, mais elle a un reflet pourpré chaud.

Cet hybride a été présenté à Londres par M. R.-I. Measures, de Camberwell.

Odontoglossum × Wattianum Crawshayanum. — C'est la reproduction artificielle d'un hybride naturel connu depuis un certain nombre d'années. On avait émis, au

sujet de son ascendance, plusieurs hypothèses qui n'étaient pas tout à fait exactes, quoiqu'approchant de la vérité. M. De B. Crawshay vient de présenter à Londres un hybride de l'*O. Lindleyanum* et de l'*O. Harryanum* qui reproduit bien l'*O. Wattianum*, et auquel il a donné le nom ci-dessus.

Le même amateur présentait l'*O* × *Halli-crispum var. roseum*, teinté de rose à la face postérieure des segments. Les hybrides d'Odontoglossum commencent à devenir plus nombreux.

humide, mais leurs racines ne vivent bien que dans un compost très léger, très perméable, où l'air circule en abondance. Elles aiment à être bien mouillées, puis à être ensuite baignées d'air.

On donne à la plupart des Orchidées un drainage très abondant; la plupart ont des racines qui s'étendent librement dans l'air; il est donc évident qu'il ne faut pas plonger les pots dans une matière constamment humide — nous pourrions aussi bien dire : dans l'eau.

Une abondante circulation d'air autour des plantes, autour des pots, en dessous des pots, est une condition essentielle de la culture des Orchidées, et c'est pourquoi beaucoup sont suspendues, en pots ou en paniers, près du vitrage. On ne peut pas les suspendre toutes, mais on les place sur des tablettes à claire-voie, où l'air passe assez activement de bas en haut; on les place encore sur des pots renversés, précisément pour que l'humidité s'écoule et s'évapore.

Il est bon d'arroser les tablettes (et les sentiers), mais il ne faut pas que les racines plongent dans l'eau d'une façon prolongée; ce sont deux choses fort distinctes.

Fig. 148. — Fond de serre, tablette de *Cattleya guttata*, à Moortebeek (voir p. 436).

De l'air! — On voit encore, çà et là, des jardiniers arriérés qui placent les pots d'Orchidées sur une couche épaisse de cendre; naturellement, cette cendre est elle-même étalée sur une tablette pleine, et elle forme quelquefois une boue peu appétissante. D'autres fois, c'est une autre matière analogue, servant toujours à retenir une humidité stagnante; or, c'est là le vice capital, le défaut qui doit faire abandonner complètement cette pratique.

En effet, les Orchidées en général, de même que beaucoup d'autres plantes, ne demandent pas une humidité stagnante. Elles se plaisent dans une atmosphère

Encore l'air. — MM. Balthazard et Desgrez ont fait récemment, à l'Académie des sciences de France, communication d'une découverte qui a eu un grand retentissement et est appelée probablement à rendre des services considérables à l'humanité sous diverses formes. Il s'agit de l'utilisation d'une substance, le bioxyde de sodium, qui renouvelle l'air contenu dans un local clos, et lui restitue tout bonnement sa composition normale. Cette substance, en effet, absorbe l'acide carbonique et dégage de l'oxygène; de sorte que, grâce à elle, on pourrait vivre, en quelque sorte indéfiniment, dans une chambre fermée, et vivre dans les meilleures conditions hygiéniques.

Il y a lieu de penser que cette découverte trouvera son application dans la culture en serre, dans laquelle il est parfois dangereux d'aérer, et l'on risque en tous cas de perdre de la chaleur, et cependant la pureté de l'air est indispensable.

Max Garnier.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

(*Suite*, voir p. 427.)

ESSAYEZ donc les lianes de la Nouvelle-Hollande et vous éprouverez leur docilité à végéter dans des vases étroits, à y fournir une croissance modérée, mais normale. La sève se disperse dans tous les organes avec une régularité de bon aloi, couronnant chaque racème par des cassolettes de topaze, de rubis, d'albâtre, sans jamais retomber après dans un état voisin de l'indigence.

Helichrysum, composée dont les capitules beaux et abondants ont la durée des immortelles.

Hibbertia dentata, dilléniacée qui, dans les forêts de la Nouvelle-Galles du Sud, enlace les troncs des *Casuarinées* et des *Banksia*, et qui, au sein de nos serres froides, constitue une de nos meilleures plantes grimpantes, par sa végétation restreinte, par sa floraison facile, généreuse et de longue course, surtout enfin par ses larges corolles jaune doré intense se détachant sur un admirable feuillage purpurin.

Hovea Celsii, papilionacée à fleurs bleues, très distinguées, introuvable, surtout quand on l'a perdue. Qu'elle est belle cette couleur bleue, puisque non content d'en jouir dans les plantes ainsi parées, nous la poursuivons de nos recherches dans certaines espèces, qui nous ont pourtant déjà gâtés! Cependant elle nous échappe toujours et nous subissons le martyre d'Ulysse, jouet constant de mirages trompeurs, devant l'image sans cesse fuyante de sa chère Ithaque. En attendant que l'heure de la surprise sonne, où le chrysanthème et la rose se montreront revêtus de la robe d'azur, quel est le saint Antoine de Padoue qui nous fera retrouver notre *Hovea Celsii?*

Humea elegans, composée à grandes panicules de fleurs blanches ou cramoisies, légères, élégantes, gracieusement éplorées.

Indigofera australis et *speciosa*, mignons arbustes à petites fleurs roses, en grappes très drues.

Isotoma axillaris, lobéliacée qu'on cultive, dans le nord de la France, en pleine terre, durant l'été, pour lui faire produire ses fleurs azurées, d'août à octobre. Ces fleurs présentent cette particularité physiologique de dégager des émanations tellement irritantes, à la façon de la poudre d'ipéca, qu'elles provoquent la toux.

Leptospermum bullatum, myrtacée aux nombreuses fleurs blanches, rappelant une aubépine; à cultiver en grand pour le mois de Marie, d'autant plus qu'elle se travaille facilement.

Leschenaultia, goodenoviée aux fleurs aurore vif, rouge et même bleu, suivant les espèces.

Leucopogon Cunninghami, épacridée aux gracieuses fleurs blanches tubulées, de longue durée. Encore dans les disparues!

Melaleuca, myrtacée aux fleurs pourpres, jaunes, verdâtres, qui doivent leur mérite ornemental aux paquets d'étamines longues et soyeuses.

Metrosideros florida, aux curieuses fleurs en forme de brosses de verre à lampe (filaments staminaux) rouges ou blancs.

Myoporum parvifolium, scrofulariée aux petites fleurs très nombreuses, blanches; plante du mois de Marie.

Myosotis Traversi, aux grappes scorpioïdes d'un jaune soufre, originaire de la Nouvelle Zélande. Voilà une opposition flagrante à faire au légendaire *Vergiss mein nicht* aux yeux bleus!

Olearia Haastii, composée au feuillage persistant qui, au mois d'août, en pleine terre, se charge de nombreux capitules blancs. C'est « l'arbre aux marguerites » de la Nouvelle-Zélande.

Ozothamnus rosmarinifolius, composée aux corymbes blancs qui ont une floraison de longue haleine, dans le mois de mai.

Phajus grandifolius, orchidée majestueuse aux épis de grandes et belles fleurs.

Phormium, liliacées néo-zélandaises qui ont eu leur heure de célébrité. Leur pose un peu académique permettrait-elle jamais de croire qu'elles se prêtent à la vie amphibie, comme le *Richardia æthiopica* et l'*Iris pseudo-acorus!*

Pimelea, thymélée d'heureuse mémoire, surtout le *P. decussata* aux fleurs roses et le *P. spectabilis* aux adorables fleurs blanches Les horticulteurs d'il y a vingt-cinq ans avaient des mains de fée pour « travailler » ces plantes et les « faire au moule ». A part quelques rares exceptions, on ne voit plus que les maquettes des chefs-d'œuvre d'autrefois. Ah! c'est que ces plantes, pour les avoir irréprochables, longtemps avant les expositions, il faut les bûcher comme des matières d'examen; et la patience n'est plus beaucoup le propre de notre époque.

Les pimelées servent encore de sujets pour greffer une jolie petite thymélée du Cap, *Lachnea purpurea*, encore une rareté, aux têtes de fleurs rose vif, surmontées d'étamines d'or. On ne peut pas démontrer d'une façon plus matérielle la sympathie qui existe entre la flore du Cap et celle de l'Australie.

Prostanthera violacea, *nivea*, *lasianthos*, labiées à fleurs bleu violacé, à fleurs blanches et à fleurs blanc moucheté de lilas. Le *P. nivea* est un bon article de vente pour le mois de Marie.

Pultenæa stricta, papilionacée à fleurs jaunes striées de rouge, s'épanouissant d'ensemble; plante de marché.

Rhopala, protéacée à feuillage décoratif, surtout les jeunes feuilles qui sont d'une couleur tendre et finement duveteuses. Mauvaise odeur, le matin surtout, de... pissat de chat; analogie qui a fait fouetter, plus d'une fois, Minet accusé d'avoir fait des incongruités.

Rubus australis, rosacée dont les grandes feuilles sont complètement disséquées et parfois réduites à la nervure médiane épineuse; plante grimpante originale.

Sollya heterophylla, pittosporée volubile, donnant en abondance et longtemps ses clochettes bleues; se comporte on ne peut mieux en pot.

Stenocarpus Cunninghami, protéacée à larges feuilles luisantes et sinuées; fleurs d'un beau rouge à styles jaunes.

Spathoglottis Paulina, orchidée du Queensland.

Stylidium, plusieurs espèces de ce genre, qui forme famille, produisent des fleurs roses ou blanches, douées d'un mouvement particulier que nous avons relaté précédemment.

Swainsonia Ferrandi rubra et *alba*, papilionacées très populaires sur les marchés; elles peuvent concourir à la formation des corbeilles de jardin, à cause de leurs fleurs qui se produisent à l'unisson et d'une manière soutenue.

Templetonia retusa, papilionacée à fleurs grandes rouge vif. « Cette belle plante est d'une floraison tellement abondante, qu'on la dirait en feu, lorsqu'elle est complètement fleurie. » Nous ratifions des deux mains cette opinion du *Nouveau Jardinier illustré* Le *Templetonia egena*, papilionacée australienne également, rustique sur le littoral de la Méditerranée, aurait provoqué la mort d'une femme qui avait pris une infusion de ses feuilles. (*Revue horticole* 1892, p. 365.)

Tétragone ou *Epinard d'été*, introduit de la Nouvelle-Zélande par sir Joseph Banks. Mieux que l'épinard, cette herbe potagère supporte la sécheresse de l'été et surtout, ne montant pas à graines, conserve toute sa succulence.

Tremandra verticillata, espèce de la famille des trémandrées, à fleurs violacées, abondantes, très jolies. On ne la rencontre presque plus, malheureusement.

Trichinium Manglesii, amarantacée de la colonie de Swan-River (rivière des cygnes). Ses feuilles, disposées en rosette, comme celles de certains *Statice*, ses panaches floraux, formés d'aigrettes lilacées, la durée « immortelle » de ses calices, d'apparence pétaloïde et de consistance paléacée, entremêlés d'écailles bractéales rousses, font que nous déplorons de ne plus voir cette rareté qu'en iconographie. En outre, ses qualités ont été décrites d'une touche si vraie et si fine par la plume savante et littéraire du regretté Planchon de Montpellier, que nous avons plaisir à remémorer ce passage : « Ce qui fait le charme de ces panaches, c'est le contraste entre la teinte vive des sépales et le mœlleux de la vil-

losité blanche qui semble faire à ces organes un nid de duvet et qui se hérisse en barbe à longs poils autour des pièces florales marcescentes devenues l'appareil protecteur et disséminateur des fruits cachés sous ces enveloppes brillantes. » *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, t. XXIII, p. 63.)

Tristania à fleurs jaunes ou à fleurs rouges, excellentes myrtacées à paquets staminaux, disposés en ombelles, très décoratifs.

Veronica. La plupart de ces plantes, un peu vieillotes, sont de la Nouvelle-Zélande. Une espèce relativement récente, la *V. diosmafolia* aux fleurs lilacées, en corymbes multiflores, donne un regain de vogue à ce genre tombé dans le décri public.

Witsenia corymbosa, iridée à petites fleurs d'un bleu vif, aux étamines jaunes, dont le bleu passe au vert en défleurissant.

Xanthorrea hastilis, asphodélée curieuse à tiges courtes et grosses, à feuilles de graminées de 1m20 de longueur, planes au-dessus, mais à angle dorsal plus ou moins proéminent, à hampe de fleurs blanches de 2m50 à 3 mètres de hauteur.

Zierria macrophylla, diosmée à petites fleurs blanches virant au rose; se greffe souvent sur *Correa.*

IV. — *Culture des plantes de la Nouvelle-Hollande.*

C'est beau d'aller voir, dans les incomparables galeries de la nature, le rôle à la fois grandiose et gracieux que jouent les plantes; aussi très beau de parcourir les expositions et d'y admirer des spécimens tellement bien cultivés que les voyageurs eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de répéter : « Dieu fit le monde, et l'homme l'embellit. »

Mais c'est là une faculté qui n'est pas de tous et qui n'est pas pour tous. L'homme n'est heureux que quand il a chez lui, à lui et par lui, une parcelle, même minime, du bien commun. Une misérable grappe de raisin, cueillie à sa vigne rachitique, lui procure la saveur de l'ambroisie; la rose, épanouie dans sa cour étouffante et obscure, lui paraît encore la reine des fleurs. Nous sommes tous un peu comme ce gavroche que Gavarni représentait, agitant au bout du bras un avorton de conifère et s'exclamant avec fierté : « Mon cèdre du Liban, le voilà!

On aime tout bien davantage,
Lorsqu'on peut dire : c'est à moi.
On aime bien mieux son village
Que la capitale du roi;
Son bateau, sur le flot qu'il rase,
Que le vaisseau d'un amiral;
Sa petite fleur dans un vase
Que la serre d'un parc royal.

RESSÉGUIER.

Voulez-vous goûter cette honnête volupté, il faut vous occuper vous-même des plantes que vous aimez. Pour atteindre ce but, l'horticulture indique des règles précieuses. En les pratiquant, on fait de la culture rationnelle. C'est celle que nous allons essayer d'exposer.

Il faut, avant tout, se pénétrer des moindres détails du climat un peu complexe de la Nouvelle-Hollande, en dégager les points communs et puis mettre ceux-ci en pratique dans le traitement général, se réservant enfin d'octroyer aux espèces plus exigeantes le supplément que la pratique a reconnu leur être nécessaire.

(*A suivre.*) J.-F. LEQUET.

Fig. 149. — Les Cattleya à Moortebeek (voir p. 436).

Les Arctotis

C'EST un genre de Composées, dans lequel figurent de très jolies plantes qui mériteraient d'être cultivées davantage. Elles sont originaires du Cap, et demandent l'abri de la serre froide ou tempérée-froide pendant la mauvaise saison. Trois espèces seulement se rencontrent occasionnellement dans les cultures, et l'une d'elles est annuelle.

L'*A. arborescens* D. C. ou *A. aspera*

var. arborescens, cultivé en Angleterre depuis 1710 d'après le *Botanical Magazine*, et en Hollande à une époque encore beaucoup plus ancienne, est de port buissonnant, mais ses tiges sont un peu faibles et ont besoin d'être tuteurées quand on le cultive en pot. Cultivé en pleine terre, en massifs, pendant la belle saison, il n'a pas besoin de soutien, car ses tiges retombantes s'étalent davantage et font un joli effet. Ses fleurs ont les rayons blanc crème ou soufré, avec la base jaune, et la face inférieure rose. Son feuillage pinnatifide, à lobes lancéolés dentés et ondulés, est très gracieux. Il est de culture très facile. Il fleurit à la fin de l'hiver et au printemps.

Cette plante ne doit pas être confondue avec l'*A. arborescens* de Willdenow, qui est un synonyme de l'*A. maculata*, ou *A. aspera var. scalra* de De Candolle, et a les rayons blancs, orangés en dessous, avec les pointes orangées.

L'*A. aureola* est beaucoup plus rare et plus difficile à cultiver. Il forme un buisson dressé et rigide, à aspect tomenteux, et ses feuilles sont également recouvertes d'un court duvet qui les fait paraître argentées. Les fleurs sont très grandes, elles mesurent 10 à 12 centimètres de diamètre; les rayons sont d'une jolie couleur orangée. L'*A. grandiflora*, avec lequel on a longtemps confondu cette espèce, porte une macule foncée à la base des rayons.

La culture en pot réussit particulièrement bien à l'*A. aureola*. Il faut employer des pots de grandeur modérée, avec un bon drainage, et un compost formé de bonne terre de jardin mélangée de fin sable.

On peut multiplier la plante de boutures, mais ce n'est par toujours facile. On choisira au mois de juillet-août du bois bien aoûté.

A. leptorhiza. Espèce annuelle très élégante, qui peut être utilisée en serre froide ou en plein air pendant la belle saison.

Il existe un certain nombre d'autres espèces qui ne sont pas cultivées, et mériteraient presque toutes de l'être. Ce sont notamment l'*A. aspera*, type autour duquel gravitent de nombreuses formes sur lesquelles les divers botanistes ne sont pas d'accord; l'*A. acaulis*, l'*A. cuprea*, l'*A. fastuosa*, l'*A. maculata*, l'*A. squarrosa*, l'*A. tricolor*, l'*A. revoluta*, l'*A. glaucophylla*, etc.

Le loup des abeilles

Philante apivore (Bieenwolf).

Les apiculteurs connaissent depuis longtemps l'ennemie de leurs chères butineuses, — la méchante guêpe comme ils l'appellent, — qu'est la *Philante apivore*, mieux connue sous le nom caractéristique de *loup des abeilles*.

Nous n'apprenons rien de neuf à ce sujet, nous voulons seulement relater un fait vraiment curieux et que voici :

M. Proost, directeur général de l'agriculture, — qui occupe si utilement les rares moments que lui laissent les soins de son administration à l'étude de la nature, — a constaté, dans le courant de l'été, que *les talus* de sable bruxellien et de limon quaternaire des environs de Mousty (Brabant) étaient envahis par des légions de philantes établies à demeure fixe dans les talus exposés au midi. En véritables barbares, comme qui dirait des Huns, ces loups avaient chassé, tué les hôtes habituels de ces lieux et, comme des brigands, s'étaient installés commodément dans les nids des vaincus, des autres crabonides; seuls actuellement, ils constituent la population des *talus*.

Cette philante n'était pas inconnue dans notre pays, mais elle y était rare; elle est des régions chaudes du midi de la France où elle a une triste renommée parmi les apiculteurs. Animée des plus mauvais instincts, d'une grande activité, d'un vol rapide, elle attaque les ruchers : à l'improviste, elle fond sur une abeille, l'étourdit, la paralyse et la transporte dans son repaire; la victime devient la pâture de la jeune progéniture de ce bandit des grands chemins.

Le fait est donc curieux : les ruchers, en Belgique, se sont multipliés, accrus dans de larges proportions; et voilà les loups des abeilles qui viennent établir leurs colonies, leurs repaires à leur proximité; il sera donc toujours vrai qu'à côté du bien chevauche le mal.

Voilà les apiculteurs avertis, qu'ils fassent bonne garde, qu'ils soient vigilants, et, comme la sentinelle avancée, nous leur crions : Sentinelle! garde à vous!... les loups sont là... apprêtez le feu.

C. B.

COURS SPÉCIAL D'AGRONOMIE ET DE MANIPULATIONS DE CHIMIE

donné à MM. les Instituteurs

Examens de 1900. — Résultats

La Belgique — grâce aux efforts, à la bienveillance des pouvoirs publics, au concours d'hommes savants et éclairés, de professeurs dévoués — possède actuellement un enseignement agricole à tous les degrés qui n'a rien à envier à aucune nation du monde. Mais la diffusion de la science agricole dans les campagnes est surtout l'œuvre de l'instituteur rural : il enseigne l'agriculture non seulement aux petits enfants du degré inférieur de l'école primaire, mais encore — dans le cours spécial du soir — aux adultes, sortis de l'école depuis plusieurs années.

Ce n'est pas un enseignement machinal, un enseignement de mots rapidement oublié qu'il donne, mais bien des leçons de choses, des leçons intuitives où l'explication des phénomènes de la vie des plantes, des animaux est matérialisée pour ainsi dire par des expériences, par des démonstrations faciles à saisir et à retenir, et puis la leçon est suivie d'exercices pratiques au jardin du maître ou de visites faites aux fermes, aux exploitations de la commune ou des environs. Ce n'est donc pas chez nous que l'on peut dire que les enfants ne sauraient répondre à cette simple question : « Comment et pourquoi les plantes poussent-elles? » Non, nos enfants de l'âge de l'école primaire connaissent les lois qui régissent la vie des plantes; ils n'ignorent pas ce qui aide ou gêne leur croissance; ils aiment le métier de leurs parents et leur désir est de cultiver le domaine paternel, ou de rester attachés au service, à l'exploitation des champs.

C'est là l'œuvre de notre enseignement primaire : depuis toujours l'enseignement de l'agriculture à l'école du village a fait l'objet d'efforts sérieux de la part de nos gouvernants.

En 1890, le Département de l'instruction publique, de concert avec le Ministère de l'agriculture, voulant faire davantage, ont créé un cours spécial d'agronomie et de manipulations de chimie à donner à MM. les instituteurs. Ce cours a lieu pendant les grandes vacances dans l'une ou

l'autre des écoles normales du pays. Il a été donné régulièrement depuis 1890 à l'Ecole normale de Nivelles. Le cours de 1900 vient de se terminer et à sa suite sont venus les examens qui ont été réellement brillants. Nous adressons nos plus vives félicitations aux vaillants instituteurs qui se sont soumis à l'épreuve finale : oui, il faut du courage, de la fermeté de caractère, pour étudier pendant plusieurs années afin de se préparer à l'examen; il faut du dévouement, de l'abnégation, pour quitter sa famille, un repos bien mérité cependant, et venir se rasseoir pendant un mois sur les bancs de l'école et travailler toute une grosse journée (plus de huit heures) au laboratoire de chimie, au cabinet de physique, aux champs d'expériences, etc. Oui, enfin, il faut être valeureux, généreux, pour se priver du nécessaire — si utile aux leurs cependant — afin de distraire du modique traitement la somme importante destinée à faire face aux dépenses qu'entraînent le cours et le séjour au dehors : et tout cela n'ayant d'autre but que l'avancement de l'agriculture dans nos campagnes. Il faut le dire, la possession du diplôme n'amène pas de bénéfices pécuniaires ni ne laisse entrevoir aucun résultat matériel... autre que celui du *devoir accompli*.

Voici, pour 1900, la liste des vaillants qui ont obtenu le diplôme du cours spécial d'agronomie et de manipulations chimiques, etc. Ce sont :

a) *Avec grande distinction*

MM. Louis, instituteur à Malines; Vanhemelryck, instituteur à St-Josse-ten-Noode; Derboven, instituteur à Schaerbeek (Helmet); Francotte, professeur à l'Ecole normale de Couvin; Malevez, instituteur à Hambraine (Eghezée); Absil, instituteur à Laloux (Montgauthier); Dricot, instituteur à Corroy-le-Château; Depierreux, instituteur à Noiseux-s/Ourthe.

b) *Avec distinction*

MM. Geerinckx, instituteur à Zele; Dieu, instituteur à Marbehan; Nonon, instituteur à Nivelles; Suys, instituteur à Meire (Alost); Jonckheer, instituteur à Handzaeme (Dixmude); Mosson, professeur à l'Ecole normale de Couvin; Verbrugghen, instituteur à Laeken.

c) *D'une manière satisfaisante*

MM. Castus, instituteur à Frameries (Cuesmes); Druet, instituteur à Montigny-le-Tilleul; Bouty, instituteur à Ellezelle; Louon, instituteur à Werbomont; Pirotte, instituteur à Jehay-Bodegnée; Rachaert, instituteur à Gosselies.

C. BOUILLOT.

Fruits et Légumes

Le Fraisier Saint-Antoine de Padoue.

Le *Fraisier Saint-Antoine de Padoue,* une variété remontante extrêmement voisine du *Saint-Joseph,* de *Jeanne d'Arc,* etc., a été présenté à la Société Royale de Londres, par sir Trevor Lawrence, le 28 août, et a reçu un certificat de mérite. Le *Gardeners' Chronicle* le décrit à cette occasion comme ayant les fruits plus grands que ceux de tous les autres de ce groupe et un bon goût, quoiqu'il soit difficile, de l'avis de beaucoup d'experts en la matière, de distinguer l'une de l'autre trois ou quatre de ces variétés, et que leur goût soit plutôt faible.

***

Dessiccation.

(*Suite*, voir p. 431.)

Après chaque cuisson, les fruits sont exposés à l'air pour qu'ils refroidissent, puis ils sont retournés sens dessus dessous en les réintroduisant dans le four.

A la troisième chauffe, la chaleur du four pourra s'élever à 80° ou 90°. Il ne faut pas perdre de vue que par suite d'un excès de chaleur, les prunes gonflent et brûlent. Pour leur conserver les bonnes qualités, un aspect et une saveur agréables, la cuisson doit être modérée pour faciliter la vaporisation de l'eau superflue et, en dernier lieu, la dessiccation régulière de la peau.

La cuisson au four ordinaire est une opération de longue durée et qui demande beaucoup de soins minutieux. Il existe aussi dss étuves particulières servant à préparer les prunes, mais les évaporateurs sont préférables. On sait de quelle importance est le commerce de pruneaux d'Agen et de ceux de Tours avec la *Sainte-Catherine*.

La *Quetsche* d'Allemagne, beaucoup cultivée en Lorraine pour faire des prunes séchées, n'est guère de première qualité, mais l'arbre produit beaucoup et convient pour les pays froids et humides du Nord. Enfin, après les pruneaux de Brignoles, dits *pistoles*, et les prunes fleuries de Provence, nous arrivons à d'autres pays où la production est bien plus importante.

La province de Bosnie seule (ancienne Turquie d'Europe) produit plus de 100 millions de kilos de prunes et en exporte environ 40 millions de kilos lors des bonnes années, et au moins pour 10 à 12 millions de francs en temps ordinaire.

En Amérique, on rencontre maintenant des vergers considérables de pruniers dont les fruits servent pour la dessiccation et les confitures. Le procédé américain est certainement le meilleur, et déjà il est adopté par différents autres pays.

Prunes américaines. — Les fruits étant mûrs, on les fait tomber doucement sur une toile; elles roulent ensuite dans la caisse d'une sorte de camion assez bas et les petits morceaux de bois disparaissent par les ouvertures qui se trouvent dans la claire-voie du camion.

Avant le séchage, on classe les prunes, suivant leur grosseur, à l'aide de trieurs de différentes formes et des boîtes placées en dessous pour les recevoir. On se sert aussi de tamis en tôle ou en fil métallique.

Avant de commencer le séchage, on fait passer les fruits dans une lessive pour rendre la peau plus mince et les pores plus grands. A cet effet, on fait dissoudre 500 grammes de carbonate de potasse pour un hectolitre d'eau.

Dans les régions où c'est possible, le séchage a lieu sur des claies exposées au soleil, sinon on utilise des évaporateurs, tout à fait différents des étuves ordinaires. L'opération est beaucoup plus délicate pour les prunes que pour les pommes. Ici, un courant chaud passe premièrement sur les fruits qui sont déjà presque secs, et la sortie de l'air chauffé se produit par le point d'introduction des prunes fraîches. On voit que l'air, encore assez chaud et chargé d'humidité, fait d'abord subir aux fruits un *flétrissage*. Nous avons déjà dit que les claies avancent de plus en plus, en sens inverse du courant, et qu'elles rencontrent jusque la fin de l'air plus sec et plus chaud.

Suivant les dimensions du dessiccateur, l'air chaud doit être introduit

vers 80° et arriver sur les prunes fraîches à sa sortie à 60°. Les prunes, en sortant de l'évaporateur dans ces conditions, sont complètement sèches si elles y ont séjourné pendant 16 à 18 heures. Les pruneaux sont ensuite portés dans de grandes chambres pour y subir le *ressuage* pendant quinze jours à trois semaines.

Par cette mise en tas, le degré de sécheresse et d'humidité devient le même pour tous les fruits. Pour lustrer les prunes, on les plonge dans l'eau chaude renfermant un demi-kilo de glycérine par hectolitre de liquide.

Les pruneaux préparés à l'évaporateur et à l'américaine exigent moins de combustible et de personnes. Un certain personnel peut au moins faire deux au trois fois autant de pruneaux sur un temps donné.

En résumé, et comme rapport moyen de la dessiccation, on vend les pruneaux 50 à 200 francs les 100 kilos, suivant la qualité; 100 kilos de fruits frais produisent environ 30 kilos de prunes séchées qui, vendues à raison de 80 francs les 100 kilos, donneraient 24 francs pour 100 kilos de fruits frais. Enfin, les frais nécessités pour transformer 100 kilos de prunes peuvent être de 3 francs à l'étuve et de 2 francs à l'évaporateur, en comprenant le charbon, la main-œuvre et l'amortissement de l'appareil.

Les pâtes de prunes se font de même, dans de bonnes conditions, au moyen de l'évaporateur. Il s'agit de choisir des variétés bien mûres et renfermant beaucoup de sucre, de les peler et d'enlever les noyaux quand elles sont assez molles. Les prunes mises ensuite au feu dans une bassine comme pour faire des confitures. Une partie de l'eau étant évaporée, il faut étendre la matière sur des planches, des feuilles en fer-blanc, etc. La pâte, devenue assez solide, est retirée, pétrie et remise, sur une épaisseur de quelques millimètres, avec les planches nettoyées et convenablement recouvertes de farine. Ce n'est, en somme, qu'une demi-dessiccation.

Cerises. — Les cerises à dessécher doivent être bien mûres. Elles passent souvent dans le four de boulanger après la cuisson du pain ou bien après avoir spécialement chauffé à 80° avec des fagots. Dans ces conditions, elles ont perdu leur eau de végétation et sont à moitié sèches au bout de 12 heures. Pour que le travail soit bon, la peau ne doit pas être fendillée; la dessiccation est achevée au soleil ou au four.

A l'aide de l'évaporateur, c'est simple et facile. On enfonce les fruits de plus en plus dans l'appareil où ils rencontrent un air d'autant plus sec et plus chaud que la dessiccation devient plus complète. Le courant d'air chaud introduit est à 80° et la durée du séjour, dans la chambre de l'appareil, peut être de 6 heures, pour une dessiccation complète. La conservation a lieu dans des boîtes.

100 kilos de cerises fraîches produisent de 16 à 20 kilos de cerises sèches qui sont vendues 100 à 150 fr., en moyenne, les 100 kilos, suivant la qualité.

Les cerises dépourvues de leur noyau représentent un produit sans apparence qui trouve difficilement acheteur.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. VAN DE K., château du Quesnoy. — Les feuilles de poirier que vous nous avez adressées sont atteintes par la maladie nommée communément la *rouille* des pomacées (*Ræstelia cancellata* ou *Gymnosporangium aurantiacum*).

Cette maladie est due à un champignon, offrant la particularité d'une végétation alternante; la première phase se rencontre sur les genévriers, spécialement sur la *Sabine* (*Juniperus sabina*), petit conifère couché rampant. Là le champignon se remarque au printemps sous la forme de plaques ou de boules gélatineuses, de couleur rouge orangé et porte le nom de *Podisoma sabina*. Les semences, les spores, se disséminent en juin-juillet, et celles qui tombent sur les feuilles de poirier y germent en donnant naissance à des taches orangées, premier indice de la présence du *Ræstelia*. Au mois d'août, à la face inférieure des feuilles de poirier et en dessous des taches apparaissent des papilles, des petites élevures, des petites verrues; ce sont les conidies, ou corbeilles à semences, de la rouille. A nouveau, l'année suivante, ces spores iront germer sur les sabines (1re phase), y donneront le Podisoma gélatineux qui, à son tour, créera des spores particulières qui prendront pied sur les poiriers; c'est le *Ræstelia cancellata* (2e phase).

Quand il n'y a sur les poiriers que de rares taches de rouille, le mal est bénin, mais ce dernier devient de grande gravité quand les plaques sont confluentes et rapprochées : elles anéantissent les fonctions des feuilles et entraînent le dépérissement des poiriers.

A plusieurs reprises nous avons constaté la virulence et l'intensité de la maladie : les jeunes bourgeons, les jeunes rameaux, les fruits, les pétioles des poires étaient complètement hérissés et couverts des petites élevures (conidies) du *Ræstelia*.

Heureusement que le mal est facilement guérissable; il suffit de faire comme les Romains d'autrefois : d'enlever les *sabines;* en la circonstance, les petits genévriers malades seront enlevés et brûlés; les poiriers ne seront plus atteints de la rouille. Dans votre propriété, jardin ou parc, ou dans les propriétés de votre voisinage se trouvent des sabines plantées en massif, en corbeille, etc., ou seulement un pied dans le jardin des plantes médicinales.

J. B.. à St-M. — Les feuilles de rosier que vous nous avez communiquées sont atteintes de la maladie parasitaire que l'on désigne sous le nom de « Blanc » du rosier. Il faut la combattre activement, car elle affaiblit beaucoup la plante quand on lui laisse prendre de l'extension; il sera bon aussi de la combattre préventivement sur vos autres rosiers, et l'année prochaine sur celui qui vient d'être atteint. Le soufre est le grand spécifique, sous forme de fleur de soufre appliquée à la rosée pour qu'elle adhère (et sur *les deux faces* des feuilles) ou de sulfate de cuivre en solution, que l'on applique deux ou trois fois en trois semaines environ. Mettez 2 grammes de sulfate par litre d'eau.

Si vous avez arraché des feuilles malades, comme votre lettre paraît l'indiquer, vous n'aurez pas manqué sans doute de les brûler; autrement la maladie risquerait fort de se propager, et non seulement cette année, mais aussi l'année prochaine.

Mme M., à Cracovie. — Nous avons pris bonne note du contenu de votre lettre, nous ferons le nécessaire.

Lettres reçues :

Mme P. D., à Huy; M. DE C., à M.; M. E. L., à Villa Bocage; M. E. J., à Paris; M. L. DE K., à P.; M. V. L., à S.; Mme A. P., à A.; M. L., à Berlin; M. Angelo Rivaz, à Zurich; M. C., à La Louvière; M. H. et V., à Cologne; M. P. C., à Paris.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	433
Petites nouvelles	435
Les grands prix de l'Exposition universelle de Paris	435
Notes de voyage au Congo : De Basoko à Bumba et Ibembo (*suite*)	435
Le progrès de la culture des Orchidées	436
Orchidées : Le *Lœliocattleya* × *Gottoiana*	437
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	438
Les plantes de la Nouvelle-Hollande (*suite*)	440
Les Arctotis	441
Le loup des abeilles	442
Cours spécial d'agronomie et de manipulations de chimie donné à MM. les Instituteurs	442
Fruits et légumes (*suite*)	443
Boîte aux lettres	444
Fig. 147. Le *Lœliocattleya* × *Gottoiana*	437
» 148. Fond de serre, tablette de *Cattleya guttata*, à Moortebeek	439
» 149. Les Cattleya à Moortebeek	441

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX pour les COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales et autres végétaux précieux pour les Colonies

OFFRE SPÉCIALE

Hevea Braziliensis

Essence à caoutchouc pouvant être considérée comme la meilleure, convenant pour les terres humides, arrosées.

Castilloa elastica

Arbre à caoutchouc de 1er ordre aimant les terrains arables bien drainés.

Manihot Glaziovi

Arbre rustique produisant le caoutchouc de ceara, réussit dans les terrains élevés et secs.

Kickxia Africana

Grand arbre produisant le caoutchouc dit de Lagos, essence à grand rendement.

Landolphia
en différentes variétés

Lianes produisant un caoutchouc nerveux, qui atteint sur les marchés toujours un haut prix.

Coffea robusta

Variété de caféier la plus rustique, à forte production et résistant bien aux maladies.

Theobroma Cacao

de la variété *Criollo*, la plus estimée et dont le produit atteint toujours un bon prix sur les marchés.

Vanilla planifolia

La plus cultivée et la plus estimée.

Erytroxilon Coca

dont les feuilles constituent la Coca du Pérou.

Cinchona (Quinquina)

rendu précieux par ses qualités fébrifuges.

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités. — Expédition dans toutes les parties du monde. avec garantie de 75 p. c. de la bonne arrivée.

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ

☛ **Les commandes sont exécutées dans le plus bref délai possible** ☚

Le Catalogue illustré et descriptif est envoyé aux personnes qui en font la demande.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, fr.				2.00
»	»	extra mélange	»	0.70
»	»	*fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	»	*superbissima* extra	»	0.80
»	»	*Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. Francesco **BULLERI, chef jardinier,**
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

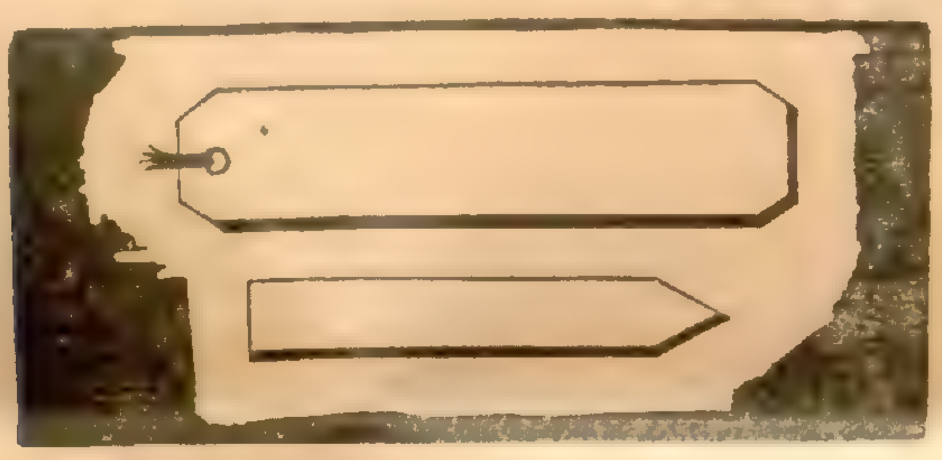
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères* Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte ...	2.50	1 bidon de 1 gallon ...	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon ...	4.50	1 bidon de 4 gallons ...	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

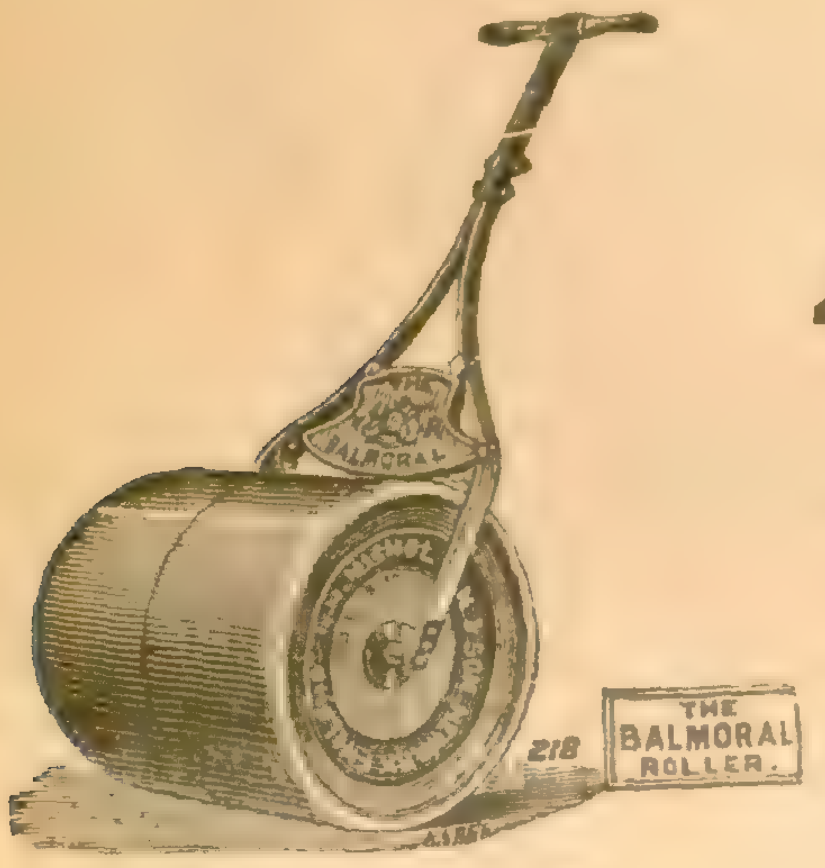
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — **11, chaussée de Liége HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers. forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.
8,000 Turner's Crimson Rambler.
15,000 Mrs John Laing.
10,000 Paul Neyron.
8,000 Ulrich Brunner.
30,000 Caroline Testout.
10,000 Kaiserin Aug. Victoria
10,000 Belle Siebrecht.
5,000 Gloire de Dijon.
5,000 Mme Abel Châtenay.
5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 38. — 29 septembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière	. . . .		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		. .	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Chef de culture intelligent, sérieux, 27 ans, connaissant à fond les cultures de serres, l'arboriculture, forceries, la confection des bouquets, ainsi que l'architecture de jardins, désire place.

S'adresser au Bureau du journal.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Bon jardinier, marié, désire place dans château, connaissance parfaite des plantes de serre, de pleine terre, des orchidées, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et avant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier diplômé, connaissant bien les cultures de serres, de plein air, l'arboriculture et la culture maraîchère demande place.

S'adresser H. M., Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

J. COLLETTE-RONCHAINE
Graines et Plantes — Zaden en Planten
HUY — HOEI

Le catalogue ILLUSTRÉ nº 34 pour 1900 sera adressé franco et gratis sur demande.

De geïllustreerde prijscourant nr 34 voor 1900 zal franco en gratis op aanvraag toegezonden worden.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone nº 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe

FRAISIERS
NOUVEAUX à gros fruits REMONTANTS

SAINT-JOSEPH et autres excellentes variétés

C'est le moment de les planter

PLANTS DE 1re QUALITÉ. — PRIX RÉDUITS

Demander notice descriptive et manière de planter GRATIS

aux Pépinières BALTET frères, à TROYES (France)

Le CATALOGUE complet d'arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, est envoyé FRANCO

HORS CONCOURS, membre du jury
Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, [illegible] : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar

BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer

BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Cattleya Warocqueana
ou Cattleya labiata autumnalis

Une des plus anciennes et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les orchidophiles. C'est non seulement un des plus beaux Cattleyas connus ayant l'avantage de fleurir en hiver, mais une des orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

Bonne plante *en spathe*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lœlia prœstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Bonne plante *en boutons* . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Cypripedium Charlesworthi

Superbe espèce devant figurer en première ligne dans toutes les collections; sa fleur a la forme du *Cypripedium Spicerianum*, mais le coloris de son pavillon si attrayant, d'un rouge pourpré, le rend tout à fait différent de ses congénères.

Belle plante *en boutons ou en fleurs*, la pièce, fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Cypripedium Spicerianum

Espèce charmante, d'un caractère très distinct et très ornemental, et qui a été utilisée pour produire un grand nombre d'hybrides. Son port est analogue à celui du *C. Insigne*. Ses fleurs mesurent environ 6 à 7 centimètres de diamètre. Le sépale dorsal, largement orbiculaire, a les bords légèrement repliés en arrière à la base; il est blanc, avec une bande pourpre brunâtre le long de la ligne médiane, et une aire verte peu étendue à la base. Les pétales horizontaux, assez courts, sont verts striés maculés de pourpre et très ondulés sur les bords. Cette espèce fleurit principalement à l'automne.

Forte touffe *en boutons ou en fleurs*, la pièce. fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Oncidium Forbesi

Superbe espèce à grandes fleurs bien étalées, à pétales et labelle largement ovales-arrondis, brun vif, bordés d'une large bande jaune vif tachetée de brun. Le sépale dorsal ovale, plus étroit que les pétales, est brun avec une fine bordure jaune et quelques lignes transversales jaunes près de la base. Les sépales latéraux sont très petits. Chaque fleur mesure de 6 à 7 centimètres de diamètre.

Belle plante *en boutons*, la pièce . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 45 » Les douze . . fr. 85 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 38. SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Cornus variegata Sallieri.

On connaît le *Cornus sibirica variegata,* dont le bois est gros, court et très rouge, et dont la panachure blanche est étroite. Parmi diverses variétés panachées, telles que *C. s. v. elegans,* à bois plus fin, à grandes panachures blanc pur; *C. s. v. Gouchaulti,* à feuillage d'un vert moins cru et à marges jaunes; *C. s. v. Moseri,* très distinct par ses feuilles courtes et petites, marginées de blanc, M. Gouchault, d'Orléans, a présenté au concours temporaire du 18 juillet, à l'Exposition de Paris, une bonne nouveauté qui lui a valu un premier prix. C'est le *Cornus sibirica varieg. Sallieri,* se distinguant par ses grandes feuilles, d'un beau vert, largement maculées d'un blanc légèrement crémeux très constant et dépassant en élégance les variétés qui l'entouraient.

Roupellia grata.

Magnifique arbrisseau d'ornement qui fut introduit en 1848 de Sierra-Leone et dont le fruit est une baie charnue, comestible. Cette Apocynée a les feuilles opposées, oblongues elliptiques, un peu épaisses, longues d'environ 20 centimètres; les fleurs sont blanches, à couronne rosée, disposées par six ou huit en cimes terminales sessiles. C'est une plante de serre qu'on voit rarement dans les jardins, où cependant elle se développe admirablement l'été. Les fleurs ont un parfum délicieux.

Vendanges de 1900.

Les prévisions quant aux vendanges sont extrêmement favorables. D'après les rapports officiels, la récolte sera bonne dans trente-cinq départements français, très bonne dans trente, extraordinaire dans quatre et peu abondante dans un seul. En Allemagne et en Italie, tout promet une bonne année. Au Portugal, la récolte sera plus tardive, mais aussi plus considérable. Quant à la qualité probable, la température très élevée de l'été permet de la prévoir comme supérieure.

Clematis coccinea.

Les remarquables nouvelles variétés de *Clematis coccinea* présentées à l'Exposition de Paris par M. Morel, horticulteur, à Lyon, ont rappelé sur ce dernier l'attention des connaisseurs, d'autant plus que le *Clematis coccinea* a été quelque peu délaissé dans ces derniers temps. On sait que les fleurs de celui-ci se produisent en grand nombre aux aisselles des feuilles et au sommet des branches et qu'elles sont d'un vif orange à l'intérieur et d'un beau vermillon foncé à l'extérieur.

Bigelowia graveolens.

Au genre Bigelowia, de la famille des Composées, appartiennent quelques espèces plutôt botaniques que décoratives, toutes originaires de l'Amérique septentrionale. Le *Bigelowia graveolens* est un sous-arbrisseau signalé comme une nouveauté. Ce n'est toutefois qu'une réintroduction dont on dit beaucoup de bien. C'est une plante rustique qui fut introduite du Missouri et dont la touffe serrée croît à 1m50 de hauteur, dans n'importe quel terrain. Les rameaux sont blanchâtres, tomenteux-pulvérulents; les feuilles sont linéaires, d'un gris argenté et le tout produit un gracieux effet. La plante se distingue par ses capitules à cinq fleurs disposés en corymbes d'un jaune d'or. Ces corymbes ne sont pas très larges, mais sont assez allongés et fastigiés; les boutons, d'un jaune vif, apparaissent tard en été, mais durent jusqu'aux fortes gelées. Le nom spécifique de *graveolens* peut faire croire que la plante exhale une odeur désagréable, ce qui ne semble pas être le cas; les fleurs ont plutôt une bonne odeur, tant qu'elles ne sont pas séchées.

Roses en Amérique.

Voici, d'après le *Canadian Horticulturist* du mois de juin, les variétés de rosiers remontants considérées là-bas comme les meilleures. Pour le parfum ce sont: *Général Jacqueminot, Rev. J.-B. Cann, Baron Prévost, Maurice Bernardin* et *Victor Verdier.* On y considère comme les douze variétés les plus rustiques, parmi les hybrides remontants : *Anne de Disbach, Alfred Colomb, Baronne de Rothschild, Baron de Bonstetten, Fisher Holmes, Eugène Verdier, Marshall P. Wilder, John Hopper, Paul Neyron, Mme Gabriel Luizet, Caroline de Sansel* et *François Michelon.* L'amateur qui ne pourrait planter que douze rosiers devrait planter ceux-là. Néanmoins, le recueil précité mentionne encore : *La France,* les *Rambler* cramoisi, jaune et blanc, acquisition en faveur parmi les rosiers grimpants; *Clotilde Soupert* et *Dismore, Mabel Morrison, Maria Rhoda, Louis Van Houtte, Perle d'or, Cécile Brunner* et *Little Gem,* trois variétés de rosier multiflore. On peut encore ajouter *Meteor, Mme Lombard, Child's Jewel, Rainbow, Marie Van Houtte, Sunset.* Enfin, les rosiers moussus *Blanche Moreau,* à fleurs blanc pur, *Henry Martin,* à fleurs roses et *Princesse Adélaïde,* d'un rouge cramoisi vif.

San José Scale Act.

Sous cette dénomination les Américains désignent les prescriptions faites par la législature en vue de combattre le pou de San José. Nous avons dit déjà que la loi autorise la destruction des arbres et même des vergers infestés par cet insecte. On combat ceux-ci au moyen d'huile de baleine et de savon. Le Gouvernement de l'Ontario vient d'autoriser la fourniture de cette substance en barils, à moitié prix, y compris le transport, aux propriétaires de vergers dans lesquels on constate la présence du pou. Ils doivent préparer

eux-mêmes les arbres à traiter et appliquer la savonnée suivant les instructions de l'inspecteur officiel.

Hernie du chou.

D'après des expériences faites en Allemagne, l'influence de certaines Légumineuses serait préventive de la hernie du chou. M. le Dr Clos, directeur du Jardin botanique de Toulouse, enregistre comme suit le résultat capital de ces expériences : L'emploi de la vesce velue, comme culture préliminaire à celle du chou, préserve cette dernière plante de la hernie, alors que l'emploi d'autres Légumineuses fourragères, le trèfle incarnat, par exemple, ne produit pas d'effet analogue. M. le Dr Clos attribue le résultat signalé à l'action des bactéries des nodosités de la vesce velue. Il est possible, ajoute M. Dauthenay, que les bactéries de la vesce velue aient agi sur le champignon parasite qui produit la hernie du chou, de manière à en empêcher le développement.

Pois de senteur.

Voici les règles données par un journal américain, *Vick's Magazine*, pour la culture des pois de senteur. Ces plantes ne peuvent suivre sur un terrain récemment occupé par des pois culinaires. Il ne convient pas d'enterrer du fumier d'étable immédiatement avant le semis. Si le sol ne se trouve pas dans une bonne condition laissée par la culture précédente, il vaut mieux le fumer en automne qu'au printemps. On peut se servir d'engrais phosphatés, poudre d'os, nitrate de soude au printemps lors du semis ou bientôt après. Il convient de semer clair, c'est-à-dire de placer les graines à une distance de 10 à 15 centimètres, ce qui donne de la vigueur aux plantes et procure une floraison un peu plus tardive, mais plus prolongée que si les plantes sont semées dru. Il faut biner fréquemment par les temps secs, ce qui est préférable à l'arrosement, bien qu'il faille mouiller les plantes abondamment par voie d'irrigation.

Phlox gazonnants.

Sous le nom de *Mossy Phloxes*, nos confrères anglais désignent les phlox gazonnants qui forment d'élégantes et larges touffes de plantes presque couchées contre terre et donnant lieu, au premier printemps, à un véritable tapis de fleurs roses. M. H. Dauthenay rappelle, dans la *Revue horticole*, que ces phlox sont originaires de l'Amérique du Nord et que le plus anciennement introduit dans nos contrées est le *Phlox subulata* qui a donné naissance à des variétés d'abord considérées à tort comme des espèces : *Phlox frondosa, Nelsoni, nivalis* et *setacea*. L'introduction du *Phlox reptans* date de 1800, celle du *Ph. recumbens* de 1827 et le *Ph. verna* de 1832. Il signale en même temps une jolie variété, le *Ph. newry Seedling* obtenu du *Ph. subulata* par M. Smith, de Newry (Irlande). Celle-ci a été fort remarquée à l'un des concours temporaires de l'Exposition de Paris. C'est une plante extrêmement naine, au feuillage menu, recouvert d'une multitude de fleurettes roses. C'est une bonne acquisition auprès des autres phlox gazonnants qui peuvent être employés comme bordures dans tous les jardins. Ils se multiplient d'éclats après la floraison ou à la fin de l'été. Ils préfèrent la terre de bruyère ou les sols sablonneux amendés avec du terreau de feuilles.

Raisin Early Victor.

Cette variété de vigne américaine, l'une des plus saines et des plus rustiques de la classe des Labrusca, est décrite et figurée dans le *Canadian Horticulturist* du mois de juin dernier. Elle a été gagnée par John Burr, de Leavenworth, dans le Kansas, par hybridation du raisin Delaware, au moyen d'une variété vigoureuse de Labrusca. Voici comment elle est décrite dans le recueil précité : Arbre très vigoureux, très productif et très sain; grappes longues de 10 centimètres, larges de 9 centimètres, épaulées et très compactes. Raisin moyen, arrondi, noir, couvert d'une épaisse pruine bleue, adhérant bien; pulpe molle, juteuse, douce et agréable; deux pépins. Maturité : fin d'août. Qualité : très bonne pour le dessert. Bon fruit pour le marché, très bon aussi pour faire du vin rouge. Cette variété fut obtenue en 1870. L'obtenteur avait planté dans son jardin les variétés de vignes Catawba, Bland, Isabella, Hartford, Delaware, Concord, Salen et Gœthe. C'étaient celles dont il admettait le pollen pour féconder le raisin Concord, mais il s'arrêta au type Delaware et il en obtint le *Early Victor*. Le raisin de celui-ci se colore deux semaines avant Concord et peut être cueilli environ dix jours plus tôt que *Hartford* et *Moore's Early*. Toutefois, cette dernière variété est considérée comme plus profitable pour le marché.

Nous nous demandons si le raisin *Early Victor* n'est pas appelé à venir se joindre aux rares variétés de raisins dont nous osons encore risquer la culture en plein air dans nos régions.

Musa rouge.

Dans une visite faite dernièrement au Jardin colonial de Nogent, M. H. Dauthenay a remarqué quelques plantes déjà fortes et un bon nombre de jeunes plants du Musa rouge. Ce bananier, dit-il, dans sa chronique horticole, est entièrement brun rouge et constitue une acquisition horticole de haute valeur. C'est en 1891 que M. Dybowski vit pour la première fois le Bananier à feuilles pourpres, à la mission catholique de Brazzaville. La plante avait été trouvée au village batéké de M'Pila. Son aspect général est celui du *Musa sapientum* dont il est probablement une variété.

Jardin alpin.

Parmi les jardins alpins faits pour donner une idée de la riche flore des Alpes, on peut citer celui qui fut créé par M. Correvon sur les pentes du Grand Saint-Bernard. Dans ce jardin se trouvent réunies, dans un site sauvage, les plantes alpines qu'il serait difficile de conserver dans des régions moins hautes. Non seulement on peut y voir les plantes de la Suisse, mais aussi, dans des rochers séparés, des végétaux appartenant au Caucase, à l'Himalaya et à d'autres régions élevées. Le *Gardeners' Chronicle* du 11 août donne une vue du Jardin alpin « La Linnaea » du Grand Saint-Bernard.

Orange sans pépins.

Il est intéressant parfois de connaître comment une variété peut se répandre. Il y a quelque trente ans une dame américaine, voyageant à Bahia, tomba, par hasard, sur quelques fruits de cette variété et en porta quelques arbres chez elle. Deux de ces arbres arrivèrent dans la propriété de Riverside, en Californie, appartenant à M. H. Tibbetts. Alors, ces arbres portèrent environ seize fruits. Actuellement, il part tous les ans de cet endroit environ un million six cent mille caisses d'oranges sans pépins.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

La Flore congolaise à l'Exposition de Paris. — L'Horticole Coloniale *a remporté au concours temporaire du 26, au Palais de l'Horticulture, le succès prévu; les plantes nouvelles qu'elle y avait exposées, ont provoqué l'admiration des nombreux visiteurs. Nous renvoyons nos lecteurs au compte rendu de ce concours.*

Un laboratoire *de botanique agricole et de pathologie végétale vient d'être créé à Paris.*

Ce laboratoire fera gratuitement l'analyse des semences et la détermination des maladies des plantes.

On vient de créer *à Schachensee, en Bavière, un jardin pour les plantes alpestres planté par le chef jardinier, M. Obrist, du Jardin botanique de Munich. Les plans en ont été faits par le Dr Göbel, professeur de l'Université.*

Le professeur *Jean-Octave-Ed. Perrier devient le directeur du Musée d'Histoire naturelle de Paris et succède à M. Milne-Edwards.*

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 26 septembre

Encore un beau concours, bien fourni et d'excellente qualité. La plus haute récompense, avec félicitations du jury, a été remportée par le groupe du Congo belge, organisé par *L'Horticole Coloniale*, de Bruxelles. Ce groupe a fait sensation, et nous avons entendu répéter à maintes reprises, au cours de notre longue visite: Ce qu'il y a de plus beau, c'est l'exposition du Congo belge. Il faut dire que chaque plante était une nouveauté de valeur, et que l'arrangement général, conforme aux traditions fondées par M. Lucien Linden, était admirablement conçu; les plantes, présentées dans un état de culture incomparable, disposées dans un grand massif vallonné, tapissé de mousse, étaient excellemment mises en valeur. Le superbe *Alsophila Loubetiana*, les beaux *Ficus Luciani* et *Eetveldiana*, le charmant *Dracœna Lacourti*, l'*Alsophila Baroumba*, l'*Asparagus Duchesnei*, très jolie plante ornementale, l'*Ardisia Brandneriana*, compact et florifère, excellente addition aux espèces que nous décrivions récemment dans ce journal, les *Maranta Lujaiana* et *Liebrechtsiana*, le *Cyrtosperma congoensis*, qui fait penser aux Amorphophallus, le *Compteris Brazzaiana*, etc., ont été très admirés. Nous publierons à bref délai le portrait et la description détaillée de ces nouveautés sensationnelles.

L'exposition de fruits était très remarquable et remplissait toute la salle des fêtes. Les participants étaient fort nombreux. Nous citerons parmi eux l'Union horticole de Liége, qui avait 2,200 assiettes, nous dit-on, et le Cercle royal d'arboriculture de Liége qui en avait 1,600. On voit que la Belgique a triomphé à Paris cette fois. A citer aussi les Vignes remarquablement garnies de M. Perdoux, de Bergerac.

Les Dahlia étaient bien représentés, grâce à MM. Vilmorin, Molin, Paillet, Nonin, Charmet, Cayeux, etc. Les Chrysanthèmes étaient déjà bien représentés par MM. Vilmorin, Lionnet, Lemaire, et par les fleurs coupées de M. Montigny, d'Orléans.

Les Bégonias de M. Tallandier, de Nancy, étaient superbes; ceux de MM. Vallerand et Billiard et Barré étaient aussi beaux que de coutume.

Le Jardin colonial de Nogent présentait une petite collection de Musa. Dans la catégorie des Orchidées, il y avait quelques hybrides et trois nouveautés excellentes sur lesquelles nous reviendrons. M. Magne, de Boulogne, avait un joli lot comprenant le *Cypripidium* × *Georges Magne*, l'un des meilleurs hybrides du *Rothschildianum*, le *C.* × *Dr Clinge Doorenboos*, le *Vanda Kimballiana*, des Vanda, Aerides, Croton, Begonia Rex, etc.

T.-G. Grignan.

Un Etablissement belge visité par une Américaine

Nous extrayons du *Philadelphia Record* le passage suivant dû à la plume de l'éminente journaliste américaine, Miss F. Maude Smith.

« Visitez la ville la plus intéressante du monde, avec des touristes, et vous ne verrez rien. Errez solitairement, partout où la nature vous guide, et vous tombez sur des choses du plus grand intérêt.

» C'est avec cette idée, hier dans la rue Wiertz, à Bruxelles, où je passais me rendant au Musée Wiertz, que je vis devant moi, l'entrée du splendide jardin d'hiver de « *L'Horticole Coloniale* ».

» La porte était entre-bâillée, je n'avais aucune raison de rester à l'extérieur et je suivis d'autres personnes qui entraient et se promenaient dans les superbes allées bordées de palmiers, contournaient des massifs de fougères aux frondes plus fines que la dentelle; je me croyais vraiment transportée sous les tropiques, tellement la végétation de ces plantes est luxuriante et pleine de naturel. La flore des contrées chaudes du monde y est représentée par des milliers de spécimens plus beaux les uns que les autres; les fougères arborescentes des Indes orientales se mêlent aux palmiers de l'Afrique et des îles. Les beaux Dracœna vivent avec les Cycadées, les Maranta au feuillage de diverses couleurs, les Aroïdées de tous genres harmonisent l'ensemble, de leur tons éclatants, métalliques ou verts, striés de panachures blanches.

» En pénétrant dans cet éden, on aperçoit de-ci de-là des enrochements garnis de jolies plantes, leur donnant un aspect des plus pittoresques; cette impression est complétée par le ruissellement de l'eau qui coule en clapotant ou tombant en cascade.

» Plus loin, c'est un bassin où glissent des poissons rouges et dont le centre est couronné par une gerbe d'eau. Dans le fond, des glaces entourées de roches et de bois de liège renvoient l'image de toute la galerie et, de vaste qu'elle est, la font paraître plus vaste encore.

» Des sièges et des tables sont placés aux endroits les plus propices et la tentation de s'y reposer est si forte qu'on ne peut y résister; on se laisse doucement choir sur ces chaises (Rattan Settees, comme nous disons en Amérique), et l'on semble attendre malgré soi, l'apparition d'un garçon avec son plateau et sa serviette. Mais personne ne vient...

» Sur le côté droit de ce grand hall, se place une immense galerie où les végétaux des tropiques, en pleine terre, émettent leurs feuilles gigantesques; le sol de ce parterre si extraordinaire est tapissé de mignonnes plantes rampantes, Fittonia aux tons argentés, *Piper nigrum* aux feuilles sombres, Lycopodes au délicat feuillage vert clair, etc.

» De chaque côté de cette galerie s'échelonnent des serres à orchidées; chacune renferme une espèce de plantes; on y voit celles des régions élevées de la Colombie, les Odontoglossum, les Cypripedium de l'Inde, les beaux Cattleya et les Lœlia du Brésil, les Vandées aux senteurs capiteuses, les Dendrobium aux grappes pendantes, et tout cela est couronné d'une floraison si riche, si abondante, que

l'on croit rêver. Sous les tablettes supportant ces richesses florales, cela fait plaisir à regarder, tellement c'est propre et bien tenu.

» Lorsqu'on a fait le tour de ce jardin enchanté, on arrive devant le compartiment réservé aux plantes coloniales. Des pancartes écrites dans plusieurs langues renseignent les visiteurs sur la nature des sujets que l'on cultive, leur mode d'emballage, ainsi que toutes les indications qui les concernent.

» On y voit les plantes à caoutchouc, telles que *Ficus religiosa*, dont les Hindous taillent le bois pour en faire leurs idoles; le Castilloa ou Caoutchouc de Panama; l'*Hevea Braziliensis*, etc., qui sont destinés à former des plantations aux colonies, les Caféiers, Cacaoyers, une foule de plantes médicinales, des arbres fruitiers des tropiques, tels que Manguiers, Bananiers, Goyaviers, etc., etc. Comme dans notre hall d'horticulture, l'arbre du voyageur s'y trouve aussi, je ris en songeant qu'il pourrait nous donner de l'eau pure, en échange de la nôtre qui n'est pas potable; on peut se le procurer ici à un franc!

» Ce n'est pourtant qu'un aperçu des plantes économiques; « *L'Horticole Coloniale* » possède, à Linthout, un établissement spécial, affecté aux plantes coloniales. Un autre, à Moortebeek, est réservé aux orchidées. Ces plantes y sont cultivées par milliers. Celui que nous visitons en ce moment est surtout destiné aux plantes ornementales; il est organisé en exposition permanente, et les merveilles qu'il contient, font chaque jour, les délices des amateurs de la floriculture. On peut s'y procurer des plantes, orchidées ou autres, aux prix les plus bas, comme on peut, en revanche, y former des collections d'une richesse inouïe.

» En passant, nous saluons l'*Odontoglossum Jeffersoni* dédié à un de nos compatriotes; cette jolie plante a les fleurs d'un blanc pur à stries rosées.

» On quitte à regret ce splendide établissement; on désire ardemment y revenir, afin de voir les floraisons des autres époques de l'année et l'on déplore la distance qui nous sépare du continent et ne nous permet pas de venir jouir des trésors que doivent recéler ces filles de la nature que sont les plante).

» F. MAUDE SMITH. »

(Traduit du *Philadelphia Record*, numéro du 10 septembre, par T. K.)

LA SÉLECTION

(*Suite*, voir p. 423.)

VOICI encore l'analyse de quelques passages de la remarquable étude de M. de Vilmorin, l'un des hommes les plus qualifiés de notre époque pour parler en cette matière au nom de la science et de la pratique.

Au sujet de la façon matérielle d'opérer la sélection, M. de Vilmorin faisait les intéressantes remarques suivantes :

« Supposons que nous avons devant nous un lot de plantes issues de graines de la plante qui forme le point de départ dans la création d'une nouvelle variété. Parmi ces plantes, il y en a qui ont reproduit fidèlement les caractères que nous recherchons. D'autres sont retournées à l'ancien type, et nous les détruisons. Nous détruisons aussi celles qui ne correspondent qu'imparfaitement à l'idéal que nous nous sommes proposé. Supposons que 10 p. c. de ces plantes reproduisent exactement le porte-graines, et que nous ayons devant nous 20 plantes satisfaisantes. Il s'offre alors à nous deux façons de procéder. Il y a le procédé de sélection individuelle par plantes isolées, et le procédé de sélection individuelle par groupes de plantes. Le premier est de beaucoup le plus exact, le plus simple, le plus direct et le moins sujet à erreur; mais il a l'inconvénient d'être lent à opérer, car au bout de trois ou quatre générations, le cultivateur n'a encore que les graines produites par une plante unique, et il faut encore deux ou trois ans pour produire un stock suffisamment important pour la mise au commerce.

» En procédant par groupes, on opère beaucoup plus rapidement, et en même temps on a de grandes chances de fixer la variété. Ce procédé consiste à choisir, non pas une plante unique, mais un lot de plantes parfaitement satisfaisantes, en aussi grand nombre qu'on peut en trouver en examinant une par une toutes celles du lot. On cultive ces plantes ensemble, on recueille les graines ensemble, et on les sème l'année suivante (s'il s'agit d'une plante annuelle), afin d'obtenir un plus grand nombre de plantes, parmi lesquelles on pourra choisir de nouveau des individus en nombre plus grand que l'année précédente; on obtiendra ainsi en peu de temps une bonne quantité de semence de la race améliorée.

» Le point faible de cette méthode, c'est que l'on ne sait pas de quelle façon chaque plante individuelle s'est reproduite, de sorte qu'en sélectionnant une bonne plante, on ne sait pas si elle ne provenait pas d'un porte-graines qui ne donnait que 5 ou 10 p. c. de graines de la variété améliorée, le reste retournant à l'ancien type. Il peut arriver que cela se présente, et mette obstacle, naturellement, à la différenciation complète et à la fixation de la race.

» Il y a une méthode dont on peut dire qu'elle est intermédiaire entre les deux que nous venons de décrire, et qui réunit en grande partie les avantages des deux, sans leurs inconvénients. C'est le procédé qui consiste à semer par plantes distinctes. Il exige un peu plus de peine et d'attention. Voici comment on le pratique : A la première génération, partant de la plante primitive, au lieu de choisir seulement un individu, comme dans la première méthode, on en choisit plusieurs, tous d'aspect parfaitement satisfaisant, mais au lieu de les semer ensemble et de récolter les graines en mélange, comme dans la seconde méthode, on les cultive séparément, assez loin les uns des autres pour éviter la fécondation croisée, et l'on récolte séparément les graines de chaque plante. On sème encore séparément chaque catégorie l'année suivante, et quand arrive le moment de faire une sélection, la première chose qu'on fait est de noter dans quelle mesure chacune des catégories ainsi obtenues a reproduit fidèlement les caractères de la plante dont elle est issue (pour plus de clarté et de commodité, chaque plante choisie reçoit un numéro ou une lettre qui la désigne, et l'on peut suivre sa filiation).

» On remarque généralement de grandes différences dans la façon dont les diverses plantes transmettent leurs caractères. Celles qui ne reproduisent pas les qualités recherchées sont rejetées complètement. S'il y en a, comme il arrive souvent, qui reproduisent tout à fait les caractères du parent, on ne garde que celles-là, et on peut utiliser immédiatement leur descendance pour la multiplication de la nouvelle variété, qui est fixée ainsi avec une constance que les meilleures variétés ne possèdent pas toujours. »

M. de Vilmorin citait à titre

d'exemple sa façon de procéder avec les Betteraves, et ajoutait : « Quand, après deux ou trois générations, on constate que la nouvelle variété ne devient pas constante, qu'à chaque génération on rencontre encore des retours à l'ancien type ou des variations dans tous les sens, il vaut mieux abandonner complètement la sélection, ou plutôt cesser de l'appliquer à ce lot, qui peut manquer d'aptitude à transmettre les caractères acquis, et chercher un autre point de départ dans un autre individu mieux doué à cet égard. »

ORCHIDÉES

Culture du Grammatophyllum Ellisi

Les Grammatophyllum sont au nombre des Orchidées les plus belles et les plus décoratives qui existent. Le *G. Ellisi* est originaire de Madagascar, l'une des régions les plus riches en merveilles, et qui ne renferme presque rien qui ne soit remarquable. C'est un des bijoux du genre, car si ses fleurs sont de moyenne taille, leur abondance et leur élégante disposition, sur de longues grappes touffues harmonieusement recourbées, les font valoir admirablement. Cette superbe inflorescence, comparable à celle d'un Saccolabium augmentée trois fois de volume, n'a peut-être rien qui l'égale dans la famille des Orchidées. Ses dimensions sont en moyenne de 33 à 35 centimètres de longueur sur 20 de largeur.

Le *G. Ellisi* se cultive en serre chaude, en pot ou en panier. La culture en panier a certains avantages parce que cette espèce produit un abondant chevelu de racines qui seraient trop comprimées dans un pot; mais d'autre part il n'est pas toujours commode de placer dans un panier suspendu au vitrage une plante qui possède de longues feuilles semi-rigides, des bulbes volumineux, et qui tient en somme une place assez grande. L'amateur a donc le choix entre les deux procédés; toutefois, cultivés en pots, les *Grammatophyllum Ellisi* doivent être rempotés tous les deux ans ou même tous les ans.

Le compost doit être formé de terre fibreuse en proportion dominante, avec un peu de sphagnum, et avec un drainage abondant. Le *G. Ellisi* réclame des arrosages abondants pendant la végétation, et l'on doit assurer l'évaporation régulière de l'excès d'eau et la circulation d'air dans le compost, pour éviter que la moisissure attaque les racines.

C'est d'ailleurs une espèce d'une végétation très robuste et très vigoureuse. Ses pseudobulbes, en forme de fuseaux tétraédriques, ont une longueur de 20 centimètres en moyenne et un diamètre de 8 à 9 centimètres. Ils sont surmontés de feuilles linéaires assez larges, d'un beau vert foncé, qui s'inclinent élégamment à droite et à gauche; ces feuilles tombent au bout d'un an.

Comme la plupart des Orchidées à gros pseudobulbes, le *G. Ellisi* supporte et réclame un repos assez rigoureux. Ce repos doit commencer vers le mois de novembre, alors que les pseudobulbes sont complètement formés; ils s'aoûtent alors en bonne lumière, leurs arêtes se marquent davantage et la base des feuilles s'amincit en pellicule. Vers la fin du mois de janvier, les yeux situés à leur base entrent en activité, et font apparaître des pousses vigoureuses; dès lors les arrosages doivent recommencer progressivement. Sous l'influence d'une humidité abondante les feuilles croissent nombreuses, et lors-

Fig. 150. — *Ficus Luciani Em. Rod.* — Plante ornementale et essence à caoutchouc de 1er ordre, présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

que la pousse est presque achevée, vers le mois de juin, la tige florale apparaît à son tour. Elle met longtemps à se développer; enfin, chaque bouton se développe hors de la spathe qui revêt la base de son pédicelle; les fleurs de l'extrémité s'ouvrent les premières, et peu à peu la grappe entière, formée de 35 à 40 fleurs, s'épanouit. En diminuant alors l'humidité de l'atmosphère, toujours préjudiciable à la conservation des fleurs, on peut prolonger cette superbe floraison pendant trois semaines à un mois.

Le *Grammatophyllum Ellisi* a été classé par REICHENBACH et BENTHAM dans le genre *Grammangis*. Toutefois il est resté plus connu des amateurs sous le nom de Grammatophyllum.

Il a été découvert en 1854 par le Révérend WILLIAM ELLIS, dont les explorations dans l'île de Madagascar ont apporté à la science botanique tant de découvertes et de renseignements intéressants. Il fleurit pour la première fois en 1859 dans la collection de ce voyageur.

Quoiqu'il ait toujours été hautement apprécié et très recherché des amateurs, le *G. Ellisi* est resté assez rare dans les cultures, et cela tient sans doute aux difficultés que présente son introduction; les espèces de la zone tropicale africaine souffrent généralement beaucoup de la longueur du voyage, pendant lequel elles ont d'ailleurs rarement la température qui leur est nécessaire. Toutefois *L'Horticole Coloniale* en a opéré une introduction qui a donné les meilleurs résultats. Les plantes ont fleuri et ont excité l'admiration de tous les visiteurs.

Au moment où les *G. Ellisi* entrent en végétation, avant de recommencer à leur donner des arrosages copieux, on devra procéder au rempotage de toutes les plantes qui sont à l'étroit dans leur récipient.

Quelques Rosiers thés grimpants

La section des Rosiers thés grimpants, à laquelle appartient la fameuse Rose *Gloire de Dijon,* est une des plus splendides qui existent, et s'enrichit encore en ce moment de variétés qui promettent beaucoup. Au point de vue de la rusticité et de la floribondité, ces Roses sont tout à fait précieuses. Les plus réputées, ou tout au moins quelques-unes des plus réputées, sont les suivantes :

Gloire de Dijon, l'une des Roses les plus célèbres, à fleurs jaune saumoné transparent, très parfumées. Plante très vigoureuse, florifère, réussit à toutes les expositions contre les murs, ou isolée dans les jardins.

Madame Bérard, fleur jaune saumoné à pourtour rose saumon. Très belle Rose bien pleine; facile à reconnaître à ses longues pousses presque sans épines, à écorce rouge; très vigoureuse et florifère. Réussit peut-être mieux contre les haies et treillages que contre les murs.

Emilie Dupuy, fleur jaune cuivré, un peu saumoné. Le bouton est gros et dur et la fleur de forme bien pleine et superbe.

Bouquet d'Or, encore l'une des plus belles variétés, très voisine de la précédente, mais beaucoup plus florifère et donnant des bouquets de trois ou quatre fleurs là où *Emilie Dupuy* en donne une seule. Ces fleurs ont une forme encore plus belle que celle de la *Gloire de Dijon* et sont très parfumées aussi; la plante est très vigoureuse.

Madame Chauvry, à fleurs jaune nankin nuancées de jaune cuivré, est considérée comme un hybride de *Madame Bérard* et de *William Allen Richardson,* ce qui expliquerait ce coloris assez intermédiaire. Elle a peu d'épines, des fleurs bien pleines, et, en somme, beaucoup des principales qualités du premier parent, avec un coloris tirant davantage sur les nuances abricot ou cuivré. Elle ne paraît pas se répandre rapidement dans les cultures; il est vrai que la couleur abricot et capucine, après avoir attiré un peu l'attention comme curiosité, semble en général rebuter assez vite les amateurs.

Duchesse d'Auerstädt. Fleurs de beaucoup de substance, jaune de chrome, tirant sur le nankin au centre. Plante remarquablement vigoureuse, qui paraît réussir particulièrement bien contre des murs exposés au soleil. Mise au commerce vers 1887 comme une merveille, elle ne semble pas avoir réalisé toutes les espérances que l'on fondait sur elle.

Henriette de Beauvau. Fleurs d'un jaune serin brillant, très parfumées. Plante vigoureuse et florifère.

Kaiserin Friedrich. Plante vigoureuse que l'on considère comme un métis entre *Gloire de Dijon* et *Perle des Jardins.* Elle a le beau feuillage de la première et les fleurs jaune chamois ou cuivré pâle, un peu lavées de rose pâle parfois, selon la saison.

Madame Eugène Verdier. Fleur grande et bien pleine, jaune chamois ou orangé foncé, délicieusement parfumée. La plante, malheureusement, ne donne guère de fleurs, de même que la suivante :

Madame B. Levet, à fleurs jaune citron clair.

La Rose *Perle des Jardins,* qui n'est pas tout à fait du même groupe, est très remarquable cependant. Les fleurs sont d'un jaune paille ou jaune serin, très grandes et bien pleines, le bouton gros et dur; le centre est plus ou moins orangé. La plante est très vigoureuse et florifère.

R. T.

De l'ornementation des arbres à haute tige

Je ne sais si mes lecteurs seront tous de mon avis : pour moi, je déteste, en été, les tiges des arbres, avec têtes branchues, que l'on voit dans tous les jardins paysagers. Aussi, depuis bien longtemps, au printemps, je garnis ces tiges dans mon jardin avec des plantes grimpantes et annuelles. Certains de ces arbres sont garnis de grimpantes vivaces, telles que Clématites, Chèvre-feuilles, Aristoloches, *Akebia, Bignonia,* etc., etc.

La Clématite odorante à fleurs blanches, charmante espèce au feuillage menu et aux fleurs abondantes, est précieuse pour cet emploi.

Les Clématites à grandes fleurs du Japon et la superbe Glycine de la Chine sont encore excellentes pour garnir les arbres. Avec ces plantes variées, je produis des effets curieux et agréables à l'œil et aussi, souvent, à l'odorat.

Qu'on n'aille pas croire au mal que ces plantes peuvent faire aux arbres : c'est une erreur que de penser cela. Les plantes grimpantes, en général, ne plongent pas leurs racines aussi profondément que celles des arbres. Je possède un Poirier pleureur, de la variété dite *des deux sœurs,* garni de la base aux branches, qui s'élèvent à 3m50 au-dessus du sol, par un énorme sujet de *Clematis odorata alba.* A la

floraison, cet arbre est splendide : je parle de la floraison de la Clématite; celle du Poirier au printemps est superbe, mais cela dure si peu!

Eh bien! cet arbre, à haute tige, est d'une vigueur exceptionnelle; ses feuilles sont d'un vert foncé et ses fruits abondants sont délicieux. Les fleurs de Clématite, les fruits de belle forme et le parfum discret de la Clématite sont un ensemble tout à fait charmant.

Un *Robinia tortuosa* protège, à sa base, un *Eccremocarpus Scaber*, planté depuis trois ans. La plante grimpante a enroulé sa tige, et les fleurs courent dans les branches gracieuses de cette belle Papilionacée. Dernièrement, un amateur novice me disait : *C'est curieux, ces jolies fleurs rouges à votre* ACACIA!

Au pied de ce même arbre, j'ai planté, au mois de mai dernier, un sujet de Coloquinte (*Cucurbita pepo*). Cette espèce, volontaire, de Cucurbitacée pousse vite, chacun le sait. Au mois d'août, le Robinia était garni; sa tige était ornée de grandes et belles feuilles bien vertes, de fleurs jaune d'or, mâles et femelles, et bientôt les fruits apparaissaient.

Un seul pied ornait cet arbre et, cependant, chose curieuse, tous les fruits diffèrent de forme sur cet unique sujet. Je possède des fruits en forme de *poire*, en forme de *melon* ou de *pomme*, ou d'*œuf*, ou d'*oignon* ou de *navet*. Les uns sont blanc ivoire; les autres sont vert rayé de blanc, ou vert uniforme; d'autres ont des nuances tranchées comme celles de l'habit d'arlequin. Le fait est surprenant et très amusant.

Peu des jardiniers, que j'ai rencontrés, ont remarqué cette variation de fruits sur le même sujet. Est-ce normal? C'est possible, mais je ne l'avais vu non plus. Il est vrai que je n'avais jamais eu l'idée de palisser mes arbres avec des Coloquintes. Le très beau livre *Les Fleurs de pleine terre*, de Vilmorin, ne signale pas cette particularité.

Une photographie fut prise de l'arbre le 8 septembre dernier. En voici une reproduction par la phototypie, cette heureuse invention, récente encore.

Par cette figure, le lecteur peut juger de plusieurs choses : le groupement charmant du Robinia garni, les fruits divers sur un seul sujet et le portrait du vieux jardinier amateur, qui signe cet article.

En tout cas, si le phénomène est normal, il est excessivement curieux et amusant de pouvoir faire produire plusieurs formes de fruits, absolument distinctes, sur la même plante.

D'autres sujets de Coloquintes garnissent d'autres tiges; partout les fruits sont variés. Et tout ce que je possède provient des graines récoltées dans un seul fruit : une Coloquinte en forme de poire (*Cucurbita pyriformis alba*).

Fig. 151. — Les arbres à haute tige ornés de plantes grimpantes dans le jardin de M. Vanden Heede, à Lille.

Les Cucurbitacées à fruits comestibles ou d'ornement sont rarement cultivées comme plantes grimpantes. Souvent on les traite comme des plantes rampantes. Cela s'explique pour les espèces à gros fruits : potiron, melon, pastèque, bonnet turc, etc., etc. Dans les espèces à petits fruits, il est à recommander de les cultiver comme le montre la phototypie ci-dessus.

Il y a même des Cucurbitacées vivaces à petits fruits qui pourraient être utilisées au pied des arbres. Ce sont les Bryones.

Les *Cissus quinquefolius variegatis* et *Ampelopsis Veitchi* garnissent bien les arbres; le premier, par ses feuilles diaprées de rose vif et de blanc; le second, par son beau feuillage luisant et léger.

Pour les tiges de Rosier, par exemple, rien n'est plus joli que le *Lonicera brachypoda aureo-lineata*, le Chèvrefeuille doré. La *Passiflora cærulea* est gracieuse; son feuillage est léger et ses fleurs d'un bleu (*Jardinique*) suave embellissent les tiges où on les accole.

Une plante éclatante pour cet usage encore, c'est le *Bignonia radicans grandiflora*, aux larges et longues corolles rouge feu, admirables.

Les *Wisteria*, *Glycine* et *Apios* sont des plantes précieuses comme grimpantes; leurs floraisons abondantes sont superbes, par leurs grappes pendantes, chez certaines espèces, de plus de 50 centimètres. Ces longs thyrses mauves ou blancs, sur un feuillage léger, tranchent parfaitement.

Le Chèvrefeuille à trompette (*Lonicera sempervirens*) montre ses corolles rouge vif, sans odeur, et le *Lonicera caprifolium* embaume les alentours.

Le *Jasminum officinalis* couvre les tiges de son fin feuillage et de ses corolles blanches parfumées.

Que de variétés dans toutes ces plantes grimpantes et combien d'autres pourraient servir! Une espèce à éviter c'est le *Periploca græca* : cette sarmenteuse étouffe les arbres qu'elle embrasse. Les *Rubus* ou ronces diverses protègent les tiges contre la dent des ruminants.

Dans les annuelles, il y a beaucoup de belles plantes volubiles, surtout dans les Capucines (*Tropæolum*), dans les Convolvulacées (*Volubilis, Mina, Calystegia*, etc.) à feuilles vertes ou à

feuilles panachées. Le Houblon panaché (*Humulus japonicus, fol. var.*) est le plus bel ornement des arbres, des arcades, des berceaux, comme feuillage où le blanc domine. La Capucine des Canaries (*Tropæolum Canariensis*) est charmante. Son feuillage, léger et très coquet de forme, est très abondamment garni de fleurs jaune d'or aux pétales laciniés.

Les *Tropæolum majus* et *Lobbianum* sont des plus pittoresques. Un exemple du résultat à obtenir des Capucines est celui qui m'est donné par l'ornementation d'un Rosier pleureur par le *Tropæolum Canariensis*. Cette plante de croissance rapide garnit mon Rosier pleureur; toutes les branches sont ornées de tiges de Capucines et de fleurs. Cela fait dire souvent : *Voilà le moyen de rendre perpétuels les Rosiers pleureurs*, lesquels, généralement, ne fleurissent qu'une fois!

Les Haricots d'Espagne variés sont encore un appoint agréable pour la garniture des arbres à tige.

A citer encore : les *Thunbergia alata*, les *Maurandia*, les *Lophospernum*, les *Loasa*, les *Cobæa*, le *Cardiospernum Halicacabum*, le *Boussingaultia basel-loides*, le *Tamnus communis*, l'*Abronia umbellata*, l'*Abobra viridiflora*, les Pois de senteur aux effluves embaumantes, les Doliques, les Ignames et même les *Petunia*.

Cette liste déjà longue pourrait l'être encore plus. Ce n'est qu'un aperçu.

Notons pour terminer que certains arbres de large envergure, comme tête et couronne, ne peuvent recevoir cette plantation : cela ne viendrait pas. C'est surtout chez les Marronniers, les *Catalpa*, les Platanes, les Noyers, etc., etc.

Les Chênes, les Ormes, les Peupliers, peuvent être garnis avec le Lierre des bois, ce gentil petit Lierre dont les feuilles se placent côte à côte, pour embellir ces dénudations.

Que de fois ai-je admiré, dans les grands parcs, ces centenaires au corps toujours vert.

AD. VANDEN HEEDE.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

(*Suite*, voir p. 440.)

De l'aperçu climatérique que nous avons présenté au cours du premier chapitre, il résulte que c'est en août et septembre, dans nos pays, que les végétaux de la Nouvelle-Hollande battent le plein de leur croissance printanière; qu'ils craignent les pluies froides d'octobre et doivent être rentrés, ou au moins abrités à cette date probable des premières gelées; qu'on doit les éclairer le plus possible pendant les mois d'hiver qui correspondent à leur été et aider par quelques « chaudes » la majeure partie de celles qui fleurissent à cette époque; qu'on doit les faire reposer après la défloraison, puis les tailler, puis les rempoter, puis les mettre dehors à mi-ombre, en laissant, entre ces opérations, le temps de pousser. Nous disons à mi-ombre, contre des murs au nord, ou plutôt entre des haies, ces murs au travers desquels passent l'air et la lumière, parce que, dans nos régions continentales, le soleil est tellement ardent, par saccades, qu'il ruine ces plantes de climat maritime, la plupart venant de l'Australie le long des côtes et des parties centrales favorisées par la pluie. C'est bien parce que ces plantes retrouvent les mêmes conditions de vie, dans le sud et l'ouest de l'Angleterre et sur le littoral de la Méditerranée, qu'elles y font merveille.

La question de l'humidité atmosphérique nous amène à l'arrosage. C'est le point capital; c'est la clef de voûte de l'édifice végétal que nous avons à élever. Ecoutez bien ces paroles sentencieuses. Dans les serres consacrées aux espèces australiennes, il faudrait inscrire, en grosses lettres, sur les frontispices, comme les maximes sur les murailles dans les couvents, ces préceptes importants :

1° Ces plantes redoutent l'eau stagnante qui les tue plus que le dessèchement qui ne les fait que souffrir. Alors, arrosez avec intelligence.

2° Pour éviter les conséquences des hivers doux et humides, comme ces plantes aiment un air pur, constamment renouvelé, qui facilite leur respiration, ventilez souvent.

Quelques espèces sont fort délicates; enfants bien mièvres, elles vivent peu de temps et offrent des difficultés dans leur multiplication. Mais cet inconvénient tient à ce que la serre n'est pas propice et ne dispense point une atmosphère saine, à ce que la terre des rempotages n'est pas assez meuble; — on a négligé le sable et le drainage, qui rendent difficiles les arrosements même les mieux faits; — à ce que l'excès de chaleur sèche a provoqué la grise des feuilles et conséquemment amène leur chûte, surtout chez les espèces à feuilles aciculaires ou chez celles dont les boutons donnent des grandes fleurs (*Clianthus*). Eh bien! il faut, quand vous êtes vis-à-vis de ces sortes de crapoussins, provoquer une végétation de bon aloi et solide, par la mise en pleine terre, durant toute la bonne saison; il faut les pincer pour les faire ramifier et « corser », mais à temps, pour ne pas faire manquer la floraison; il faudra leur administrer de « la sève toute faite », c'est-à-dire des engrais liquides, pas trop denses, pas trop sirupeux, rallongés, « coupés » avec de l'eau de pluie, afin que les éléments corrosifs soient « noyés » et ne « brûlent » pas les tissus, en se rappelant qu'il vaut mieux pécher par le trop peu, qu'il n'y a pas avantage à « renforcer » les préparations, que l'expérience commande d'agir à dose fractionnée, mais répétée; que l'observation montre que les plantes empiffrées d'engrais meurent subitement ou que, développant des feuilles exubérantes en grandeur et en nombre (*phyllomanie*), elles se mettent en retard dans l'anthogénie (formation des boutons), ou même n'accomplissent pas cette fonction, et finalement que les plantes trop « poussées » à l'engrais se tiennent mal, « versent » et ont besoin de tuteurs; après les grandes chaleurs, il faut les remettre dans des pots les plus petits possible et favoriser leur reprise par tous les moyens *ad hoc*; une fois rentrées dans la serre, il faut les préserver des derniers coups de soleil, qui sont aussi traîtres que ceux du printemps, au moyen des ombrages passagers et des bassinages fréquents; pendant le séjour hivernal, dans la serre, il faut faire attention à l'aération, à la pleine lumière, au degré d'humidité et de chaleur normale, sous peine de voir ces plantes dégénérer, s'altérer, s'abâtardir et en être réduit à s'écrier devant ces spectres chenus, dégingandés, étiques, mal fleuris ou chargés de fleurs comme des crapauds sans plumes, en pensant à ces créatures admirables qu'on a contemplées dans les expositions belges et anglaises : *Quantum mutatus ab illo!*

La plupart se reproduisent aisément par le semis; mais ce mode ne doit être qu'un faute de mieux; car il fournit des individus qui poussent en vert et sont longtemps rebelles à la mise à fleur. Au lieu que par le procédé du bouturage et du greffage, on obtient des plantes qui se forment mieux et fleurissent plus tôt.

Pratiquez les rempotages successifs et dans ce but sachez que par les petits pots, on arrive à de grands résultats. Comme dans les conjurés de l'*Hernani*, de Victor Hugo, les jardiniers doivent adopter le mot de passe : *Ad augusta per angusta*. Autre part nous avons dit : « Grands pots, mauvais tripots. »

(*A suivre.*) J.-F. LEQUET.

ENGRAIS

On se rappelle peut-être que nous n'avions pas pu rendre compte de toutes les questions traitées au Congrès international d'horticulture de Paris; les installations matérielles laissent quelque peu à désirer au fameux Palais des Congrès, et nous avions été obligé d'aller nous délasser un peu au dehors. Nous espérions être à même de compléter les lacunes de notre compte rendu un peu plus tard, et les procès-verbaux sommaires, qui viennent de paraître, nous en fournissent l'occasion.

La 8e question posée au Congrès était ainsi formulée : Manière d'employer et de composer les engrais chimiques pour les différentes cultures maraîchères. Voici la partie du compte rendu officiel qui y a trait :

« Un certain nombre d'orateurs prennent la parole, entre autres MM. Curé, Rimaucourt et Georges Truffaut, qui termine sa communication en disant que, pour les petits marais, il conseille très vivement de cesser la fumure actuelle au fumier, qui ne peut arriver à mobiliser qu'une très petite fraction de l'azote engagé dans le sol, et d'y introduire de la potasse ou du carbonate de potasse, qui amènera la nitrification des matières azotées. Quant à l'acide phosphorique, on l'introduira dans le sol par l'intermédiaire des scories de déphosphoration.

» M. Gérard, professeur à l'Université de Lyon, tout en s'associant en grande partie aux observations de M. Truffaut, conseille aux maraîchers de remplacer leurs terres épuisées par de nouvelle terre à blé, car il craint que l'abus des engrais chimiques ne présente des inconvénients aussi redoutables que ceux de l'abus du fumier, et l'on risquerait de voir le sol, trop imprégné de ces engrais, se transformer en une masse extrêmement compacte, très dure et où rien ne pousserait plus.

» En résumé, il semble que la question des engrais chimiques, fumiers ou autres, est encore bien loin d'être résolue. Nous la verrons traitée de nouveau dans nos prochains congrès. »

G.-T. G.

Fig. 152. — *Alsophila Loubetiana L. Lind.*
Nouvelle fougère arborescente présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

CULTURES COLONIALES

Le Bananier (Musa)

(*Suite et fin*, voir p. 358.)

Dans les plantations de Bananiers, les soins d'entretien consistent en labour, sarclage, œilletonnage, en fertilisation par des engrais actifs et, là où c'est nécessaire, en irrigation. Quand le régime est énorme, il est prudent de l'étançonner au moyen d'un gros tuteur terminé en fourche, embrassant la hampe et le bout opposé est fiché en terre, faisant ainsi un arc boutant.

L'importance agricole du Bananier, ainsi qu'il est dit plus haut, dépend du climat et du sol où il est cultivé : son rendement est excessif dans de bonnes conditions de culture (chaleur, sol fertile, humidité), mais il est de beaucoup réduit dans des situations moins favorables.

D'après les calculs entrepris à ce sujet par MM. Humboldt et Boussingault, on pourrait estimer qu'en général, dans les meilleures conditions, un plant de Bananier peut produire par an trois régimes, chacun du poids de 20 kilogrammes, ce qui donnerait par hectare, dans les régions chaudes, 184,000 kilogrammes de bananes (1). Dans les pays situés à la limite de la zone culturale (à la Nouvelle-Grenade, par exemple, le rendement tombe à une moyenne de 64,000 kilogrammes.

Le premier rendement (184,000 kilogrammes à l'hectare) est énorme; comparé à celui du fro-

(1) Les auteurs sérieux donnent comme production 1,000 régimes à l'hectare, 1 régime par pied.

ment, en poids il donne le rapport de 133 : 1 ; à celui d'un hectare de pommes de terre, le rapport est de 43 : 1.

Sans vouloir dire que les chiffres donnés par Humbold et Boussingault, des rendements en bananes à l'hectare, sont exagérés, nous pensons que 184,000 kilogs de bananes à l'hectare sont rarement atteints en grande culture et qu'une récolte de 50,000 à 80,000 kilogs de fruits sont des chiffres déjà assez notables en matière alimentaires pour motiver partout la culture du roi des végétaux.

Dans son beau livre, M. P. Sagot donne des chiffres moins élevés, et il estime qu'une bananerie peut produire de 30,000 à 50,000 kilogrammes de fruits. Nous tenons de personnes dignes de foi, et qui ont cultivé le Bananier en grand, que le chiffre de 30,000 kilogrammes n'arrive que dans les bananeries usées, vieillies et mal soignées, et que le chiffre moyen de rendement, dans les conditions ordinaires, flotte entre 60 et 80,000 kilogrammes de fruits à l'hectare.

Quoi qu'il en soit à cet égard et de la valeur alimentaire de la banane, inférieure à celle des céréales (sa richesse en azote est faible), on ne peut s'empêcher de dire que le Bananier est la Providence des pays chauds et l'on s'explique le proverbe auquel il a donné lieu en Amérique, là où il est cultivé : « Personne ne meurt de faim en Amérique », paroles bien consolantes pour l'humanité : il serait heureux que l'on puisse en dire autant de toutes les populations du globe ! ! ! Mais on est loin de là.

La grappe ou régime met environ deux à trois mois pour prendre son développement et mûrir ses fruits. La récolte se fait en coupant la tige ou hampe, cette tige s'étant épuisée pour nourrir le régime et devant périr après sa récolte. La cueillette a lieu quand la banane a acquis sa grosseur mais quand elle est encore verte et ferme.

La maturité s'achève à la ferme ; elle est activée par l'obscurité et souvent on utilise le fruit avant la maturité complète. Entre l'état vert et l'état de maturité parfait il y a, pour la consommation, des degrés différents et intermédiaires : pour la banane bien mûre, un des meilleurs moyen de l'apprêter c'est de la cuire à la poêle dans la graisse fondue ; c'est sous cette forme de conserve qu'il conviendrait peut-être de la préparer pour être expédiée en Europe, ou bien encore on peut la faire sécher au four ou au soleil. Pour le séchage, les bananes bien mûres sont pelées, fendues en long, cuites et séchées en partie au feu, puis achevées comme dessiccation au soleil. Ainsi préparées et desséchées, on les appelle, dans les colonies espagnoles, *Platano pasado*, et, dans les colonies françaises de l'Océanie, *Pierre*.

Les bananes vertes, après avoir été débitées en tranches minces, puis séchées au feu, sont pulvérisées et réduites en farine. Cette farine est connue en Angleterre sous le nom de *Conquin tay*.

Ce n'est pas tout, les diverses partie du Bananier sont utilisées : les Indiens se servent de ses feuilles pour écrire, pour couvrir leurs cases, pour la nourriture de leurs animaux domestiques. On en extrait, ainsi que des tiges, des fibres textiles avec lesquelles on fabrique des étoffes et du papier. Le Bananier textile (*Musa textilis*), appelé aussi *Bananier d'Amboine* ou *Abaca*, est surtout employé à cet usage. La sève du Bananier est employée en médecine. On en tire aussi, ainsi que des dattes, après fermentation, une boisson alcoolique, appelée *vin de banane*.

La nature ne renferme peut-être aucun végétal aussi utile à l'homme que le Bananier : il peut remplacer à lui seul le blé, la pomme de terre, la betterave, le chanvre, le lin, etc. Aussi cela nous explique la vénération dont cette plante a, de tout temps, été l'objet. Des peuplades entières le considèrent comme un arbre divin ; est considéré comme sacrilège, en Orient, le fait de lui ravir son fruit avant la maturité, et la légende veut que le Bananier lui-même prend soin de punir cet acte coupable : il courbe sa tête et frappe le ravisseur !!!...

Quelques docteurs, juifs et chrétiens, ont cru voir en lui l'*arbre de la science*, dont le fruit servit au serpent tentateur pour séduire notre mère Eve. Ses larges feuilles auraient servi, après le péché de désobéissance, à couvrir leur nudité, d'où le nom de *Figuier d'Adam*. Enfin, l'énorme grappe de raisin que Moïse aurait reçue de la terre promise (et que portaient deux hommes), ne serait autre, d'après plusieurs érudits, qu'un *régime de Bananier*.

Le *Musa ensete*, le Bananier d'Abyssinie dont notre journal s'est occupé à maintes reprises (voir notamment p. 378), exige beaucoup moins de chaleur que les bananes et que les figues bananes ; ces fruits ne sont pas charnus et la souche ne donne pas de rejets. La partie comestible est fournie par les pétioles charnus des feuilles internes et par les racines. Ces parties sont mises à fermenter dans des silos, pendant une année à trois années ; on en retire alors la substance destinée à fabriquer les galettes d'enséte.

Nous terminons cette étude rapide par les conclusions suivantes, empruntées au *Manuel pratique des cultures tropicales*, par P. Sagot.

a) Toutes les fois qu'on recherchera seulement la qualité du produit, il n'y a qu'un Bananier à planter, c'est le *Radjah*.

b) Si l'on recherche un fort rendement, on plantera de préférence le *Bananier de Fernambouc*, le *Purohini*, le *Bananier de Chine* et le *Djernang* de Malaisie.

c) Si l'on veut se livrer à la culture du Bananier en Europe, il faut planter les Bananiers des régions froides : 1° *Hapua*, 2° *Aivao*, 3° *Pivaï*, 4° *Orea*.

d) Enfin, si l'on recherche des Bananiers à production très hâtive, il faut planter, sans parler des précédents : 1° le *Kanaya Sussa*, 2° le *Kanaya Kitsjil*, 3° le *Musa Nana* (Bananier dit de Chine), et les *Croho Lacki*, *Croho Balii*, *Pisang Ubi*, qui tous mûrissent leur régime après six mois de végétation. Ces trois dernières variétés, très précoces, sont de qualité médiocre.

A *Tahiti*, bien des variétés sont cultivées seulement dans la région des Féhi, qui montent jusqu'à 1,100 mètres. En Malaisie, ces variétés s'élèvent au delà de 2,000 mètres d'altitude. Nul doute que ces variétés rustiques ne viennent très bien dans la région de l'oranger.

BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 443.)

Raisins. — Nous parlons ici de ce fruit à titre de renseignement. Les principaux pays producteurs de *raisins secs* sont le Midi de la France, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, la Turquie, la Californie, la Palestine, etc. Naturellement, cette industrie ne prend guère de développement où le fruit frais se vend à un prix assez rémunérateur.

Dans les contrées qui sont favorisées par une température chaude et sèche, la dessiccation a souvent lieu au soleil, mais on commence en Amérique à employer également le séchage artificiel pour le raisin. Les produits secs venant d'Espagne sont les plus estimés quant à la fabrication, aux soins qu'on y apporte. A cet effet, on utilise le *Zibillo* qui ressemble au *Gros Muscat*. En Calabre, 100 kilos de raisins frais produisent environ 33 kilos de raisins secs, par une fabrication peu soignée.

Le séchage d'Espagne, au contraire, est l'objet des plus grands soins, surtout dans la province de Malaga où l'on fait usage du *Moscatel*, qui rend en produit sec 30 à 40 p. c. du poids frais.

En Grèce, on prépare le raisin de Corinthe avec le *Corenti* ou Currants des Anglais, espèce à petites grappes et à grains de la grosseur des groseilles. Depuis quelques années déjà, on cultive une variété à grains jaunâtres, plus gros et sans pépins (*Sultanina*). Le séchage se fait également au soleil, en huit ou dix jours. Il faut 3 à 4 kilos de cette variété pour 1 kilo de raisins secs. La Grèce fabrique environ 190,000 tonnes de ce produit annuellement, et la Turquie 58,000 tonnes.

En Californie, le séchage du raisin date d'une trentaine d'années, et si, en 1873, ce pays produisait 60,000 kilos de raisins secs, il en faisait entrer 9,150,000 kilos dans le commerce en 1888. Le Moscatel est la variété la plus répandue, mais on cultive assez bien le Muscat d'Alexandrie. On calcule que pour avoir un bon raisin sec, le jus doit renfermer au moins 25 p. c. de principes sucrés. Le raisin est séché au soleil en Californie de différentes manières. En avançant vers le Nord, les habitants usent largement du séchage artificiel.

Autres sources de bien-être pour le cultivateur.

Le Châtaignier, le Noyer, même le Prunellier et le Coignassier constitueraient des revenus assurés, si la culture en était bien comprise, et l'emploi des fruits fait de façon judicieuse.

Le *Châtaignier*, dans les terres sablonneuses, fraîches, granitiques, sablo-argileuses et assez profondes, pourrait être plus cultivé en massif dans les jardins d'agrément, les bois, etc. Il se met à fructifier au bout de huit à dix ans. Un arbre en bon rapport peut fournir 50 à 60 kilos de fruits, et nous calculons qu'il entre 125 arbres dans la plantation d'un hectare. L'hectolitre pèse 75 à 80 kilos, et le fruit se vend en moyenne de 14 à 15 francs les 100 kilos. De plus, le bois est une excellente exploitation pour faire des futailles. Il paraît même qu'on peut retirer 25 kilos d'extrait acide par 100 kilos de bois, utilisé par les tanneurs, et le prix serait de 16 à 20 francs les 100 kilos.

Les châtaignes pourraient aussi être desséchées (boucanage). On les fait d'abord *blanchir* pour les peler et les dessécher ensuite. Mais fraîches, elles présentent plus de valeur. Les châtaignes sont mangées grillées ou bien cuites dans de l'eau avec du sel.

N'oublions pas les *pâtes, purées, croquettes, gâteaux* et *compotes* aux marrons. C'est un aliment sain et nutritif dont la vente en détail est devenue assez importante dans les villes.

Le *Coignassier*, en sol frais, assez meuble et léger, d'une consistance moyenne et dans les situations chaudes, n'est pas seulement un sujet à greffer le poirier ou une plante d'ornement, mais un arbre fécond en fruits ou coings parfumés pouvant bien se vendre 25 à 30 francs les 100 kilos.

Quant à l'utilité du fruit, on peut le confire, en fabriquer de la pâte, de la gelée, des confitures et différentes liqueurs; les pharmaciens en retirent un sirop.

Le *Cornouiller*, dans les terres calcaires, même les coins perdus ou ombragés, produirait un beau et bon bois, une quantité de fruits qui, séchés au four, se conservent pendant tout l'hiver. Les cornouilles conviennent pour faire des confitures, marmelades, pâtes et sirops.

Les *Fraiseraies* ou *Fraisières*, bien comprises, rapportent facilement, bon an mal an, un bénéfice net de 1,200 à 1,500 francs par hectare. Les fraises sont principalement employées à l'état frais, mais on en fabrique aussi des compotes au sucre, des confitures, des liqueurs, voire même du vin très agréable et de l'eau-de-vie. On les conserve aussi par le système Appert au bain-marie.

Le *Framboisier*, dans les terres ordinaires, ainsi qu'à l'ombre mais en situation aérée, est à même de produire 4,000 kilos de fruits par hectare avec un bénéfice net de 1,200 à 1,500 francs.

La framboise n'est pas seulement mangée fraîche avec du sucre, mais conservée aussi par la méthode Appert, récoltée au début de la maturité et transformée en glace, sirop, etc., ou encore mélangée avec les confitures et les gelées de groseilles pour les par fumer.

Le *Groseillier* prospère bien dans les situations demi-ombragées, aérées et en terres assez légères; en massifs, carrés, plates-bandes et lignes dans les jardins, parcs et vergers. Les groseilles rouges sont plus recherchées dans le ménage, en confiserie et en pharmacie.

On calcule qu'un hectare de touffes plantées à $1^{m}50$ peut produire 2,000 francs, c'est-à-dire 4,000 à 5,000 kilos de groseilles rouges à fr. 0.40 ou 0.30

Fig. 153. — *Dracæna Lacourti L. Lind.* — Présenté dans le groupe des plantes nouvelles au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

le kilo. On pourrait mettre 10,000 pieds avec des *Cerisiers* et *Pruniers* plantés tous les dix à douze mètres.

Le *Groseillier à cassis* ou à fruits noirs (Cassissier) est une bonne ressource pour la distillerie qui fait une grande consommation de son fruit. Le Cassis de Dijon est, du reste, suffisamment connu. Les sujets sont plantés à une distance de un à deux mètres, suivant la situation, et chaque pied peut bien produire un kilogramme de fruits vendu à un prix moyen de fr. 0.40. L'industrie dijonaise utilise chaque année deux millions de kilos de groseilles à cassis, achetées au prix de 60 à 70 francs les 100 kilos. On peut facilement compter sur un bénéfice net et moyen de 1,000 à 1,200 francs par hectare. La culture du *Groseillier à maquereau* ou épineux est surtout considérée en Angleterre pour les sauces, les puddings et la mise en bouteilles pour conserves. La *groseille*, à l'état frais, est un aliment agréable et hygiénique. On en fait aussi divers *sirops*, du *ratafia* ou *liqueur de cassis*, des *gelées*, etc. Il faut environ un kilo de groseilles pour faire dix pots de confiture. La groseille à maquereau est aussi employée pour faire des tartes, des confitures, etc. Les bourgeons et feuilles du Cassissier sont parfois utilisés pour fabriquer du cassis, et les feuilles seules en infusion produisent une boisson très salubre.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. Br., à Odessa. — Voici les renseignements demandés :

Votre groupe de serres se composerait : *a*) de deux serres en fer, chacune de 20 mètres de longueur, 8 mètres de largeur, 3 mètres de hauteur ; *b*) d'une petite serre transversale reliant les deux premières ; ses dimensions : 10 mètres de longueur, 5 mètres de largeur, 3 mètres de hauteur. (D'après le croquis reçu.)

Chaque serre comprendrait : 1° une tablette métallique de 1 mètre de hauteur, 1 mètre de largeur, sur tout le pourtour intérieur ; le fond serait en carreaux de terre cuite.

2° Des tuyaux en fer étiré de 83 m/m de diamètre, de réemploi, mais aussi bons, aussi solides que des neufs, avec coudes et joints : 7 rangées sur le pourtour de la serre chaude, dont une rangée sur la muraille, près du vitrage, et 6 rangées sous la tablette. Dans la serre tempérée, il y aurait une rangée en moins sous la tablette.

3° Une chaudière, nouveau système breveté, placée à 16 mètres des serres projetées, laissant ainsi un emplacement pour deux autres serres à construire plus tard, et suffisante pour chauffer tout le groupe.

4° Les serres pourraient être ombragées par des claies mobiles et roulantes, faites en bois de pitchpin, peintes à 3 couches.

5° Le vitrage serait en verre demi-double, placé à bain de mastic.

Le tout s'élèverait comme fourniture à :

a) Serres (fer et vitres) . . . . . fr.	4,946
b) Tablettes	1,020
c) Chaudière.	1,200
d) Tuyaux	2,928
e) Claies à ombrer	2,473
Total. . . fr.	12,567

Les claies peuvent être supprimées et remplacées par un ombrage moins onéreux.

Resteraient à votre charge : *a*) Toute la maçonnerie et le scellement des fers ; *b*) le transport, les frais de douane, octroi, etc., etc., des matériaux vous adressés ; *c*) le voyage, la nourriture, logement, etc., des ouvriers monteurs (à moins qu'à pied d'œuvre vous ne trouviez des artisans habiles pour l'installation des serres).

Le tout, dans les conditions qui précèdent, est garanti d'un bon fonctionnement.

M. G. P., à G. — Les navets nous envoyés sont attaqués par le *Charançon cou sillonné* (*Coutorhynchus sulcicollis*).

Les galles des navets, des choux, de la moutarde, etc., sont l'œuvre de la larve de cet insecte. Il n'est pas facile de se défaire de cet ennemi des Crucifères : en supposant qu'on lui fasse la chasse dans le jardin, il se multiplie en grand nombre sur la moutarde des champs (*Sinapis arvensis*), appelée communément *Sené*, et dont il envahit les racines. On dit, mais c'est à vérifier, que le sulfate ferreux (couperose verte) à forte dose de dissolution tuerait l'insecte, voire même le *Sené* : à vérifier.

M. L. G., à Ixelles. — Oui, il y a bien deux *Criocères de l'Asperge* : 1° *Crioceris Asparagi* et 2° *Crioceris duodecim-punctata*. Le premier de ces insectes a : longueur : 6 millimètres ; largeur : 2 1/2 millimètres ; le second est plus large, plus de 3 millimètres. Les antennes du premier sont filiformes, onze articles, bleues à la base, noires dans le reste ; pour le second, elles sont toutes noires. Le premier à la tête bleue, ponctuée ; chez le second, elle est noire jusqu'aux yeux, puis rouge dans sa partie postérieure. Les élytres du premier sont à bord extérieur d'un jaune orange, à disque bleu marqué de trois taches jaunes sur chacun, tandis que chez le second, les élytres fauves sont marqués de six points noirs sur chacun : ces caractères suffisent pour distinguer les deux espèces. Au point de vue de la culture, cette distinction n'est pas nécessaire. (Voir notre journal, pour les remèdes à opposer aux Criocères.)

M. G. T., à B. — Le mot *Picot* désigne bien les *Altises* ou puces des jardins ; dans certaines localités, elles se nomment encore *Tiquets*. Les puces de terre sont les ennemies de nos Crucifères (choux, radis, navets, cresson, etc.) et d'une infinité d'autres plantes : saules, capucines, etc. Elles se multiplient en nombre prodigieux et dévorent les feuilles : il est des localités où l'on a dû renoncer à la culture de toutes les plantes crucifères à cause des dommages causés par l'Altise.

On a préconisé beaucoup de remèdes : en voici deux ou trois qui nous ont donné quasi-satisfaction : 1° Un litre de sulfure d'ammonium pour 20 litres d'eau. Arrosez avec ce mélange, en évitant autant que faire se peut de trop mouiller le jeune feuillage. 2° Deux kilogrammes de *Coal-tar* (goudron de gaz de houille) mélangés avec 100 kilogrammes de sciure de bois : après mélange intime et ressuyage, on répand cette substance entre les lignes de semis ou de plants de Crucifères. Ces deux procédés employés en grand ont éloigné de nos cultures, au moins momentanément, l'*Altica oleracea*. 3° La naphtaline est aussi à préconiser, à raison de 10 à 20 grammes par mètre carré de surface.

M. K. L., à V. — Notre revue a publié des renseignements assez longs sur la Courtilière ou Taupe-grillon. Prière de bien vouloir y recourir afin d'éviter les redites.

M. L. G. D., à St-A. — Le temps nous manque pour répondre longuement à votre demande ; dans un prochain article nous traiterons le phénomène que vous avez constaté sur vos jeunes tilleuls ; soyez sans crainte, le mal n'est pas bien grand.

M. Visini, à Charleroi. — Répondant à votre demande ainsi formulée : Dans les recouvrements du vitrage des serres froides à vignes, doit-on mastiquer les recouvrements des vitres ? Notre réponse est : Non. Le mastiquage serait plutôt nuisible qu'utile.

Mme O. H., à E. — Les fleurs que vous nous avez adressées sont dénommées comme suit : n° 1, *Cattleya Harrissoni* ; n° 2, *Cypripedium Spicerianum* ; n° 3, *Lœlia præstans*.

Lettres reçues :

Mme d'A., à I. ; M. B., à Renaix ; M. DE L., à Cherbourg ; M. L. F., à Ch. ; Mme A. P., à A. ; M. C., à Condom ; M. L., à Naples ; M. E. V., à Bayonne ; M. L. B., à Béziers.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique.	445
Petites nouvelles	447
Exposition de Paris	447
Un Etablissement belge visité par une Américaine.	447
La Sélection	448
Orchidées : Culture du *Grammatophyllum Ellisi*	449
Quelques Rosiers thés grimpants	450
De l'ornementation des arbres à haute tige	450
Les plantes de la Nouvelle-Hollande (*suite*).	452
Engrais	453
Cultures coloniales : Le Bananier (*suite*). .	453
Fruits et légumes (*suite*)	454
Boite aux lettres.	456
Fig. 150. *Ficus Luciani Em. Rod.* . . .	449
» 151. Les arbres à haute tige ornés de plantes grimpantes	451
» 152. *Alsophila Loubetiana L. Lind.* . .	453
» 153. *Dracæna Lacourti L. Lind.* . . .	455

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

"L'HORTICOLE COLONIALE"
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES
(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE
D'ODONTOGLOSSUM CRISPUM

(10,000 bonnes plantes semi-établies)

provenant des contrées d'où sont issues les grandes « **variétés de Moortebeek** »

Elles ont déjà formé, dans nos serres, une pousse bien saine et beaucoup d'entre elles révèleront, au printemps prochain, des variétés de tout premier ordre.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora		*fimbriata* **flore pleno** 25 p. c., 500 graines,	fr.	2.00
»	»	extra mélange	»	0.70
»	»	*fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	»	*superbissima* extra	»	0.80
»	»	*Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

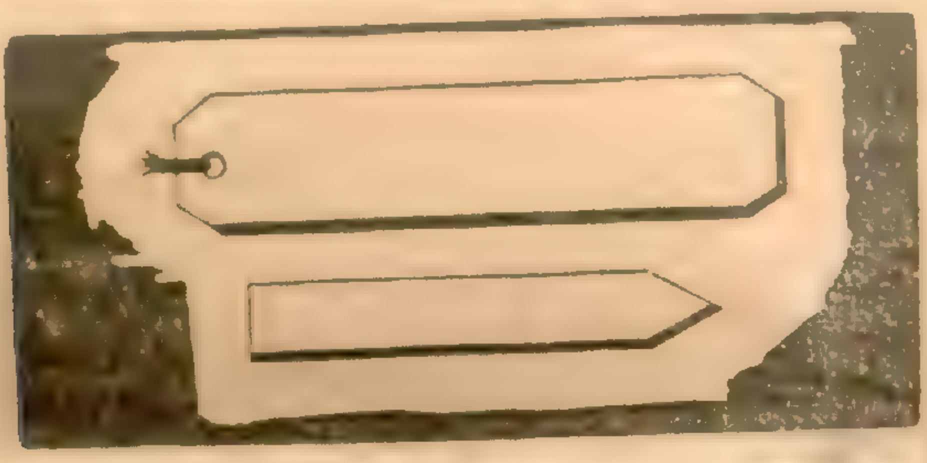
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères*
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres fruitiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

C. BOUILLOT Fils

A VILVORDE

Succursale de l'Union agricole de Jodoigne

Engrais chimiques pour la grande culture.

Denrées alimentaires pour le bétail : maïs, tourteaux, sons, etc.

Semences sélectionnées trèfle, luzerne, graminées, avoine, orge, etc.

Engrais spéciaux

pour l'horticulture

pour palmiers, plantes à feuillage, à fleurs, plantes molles, pour chrysanthèmes, etc.; pour arbres fruitiers, pour vignes; pour plantes potagères, etc.

Envoi franco sur demande du prix-courant

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ....fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ....fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon........	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons........	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

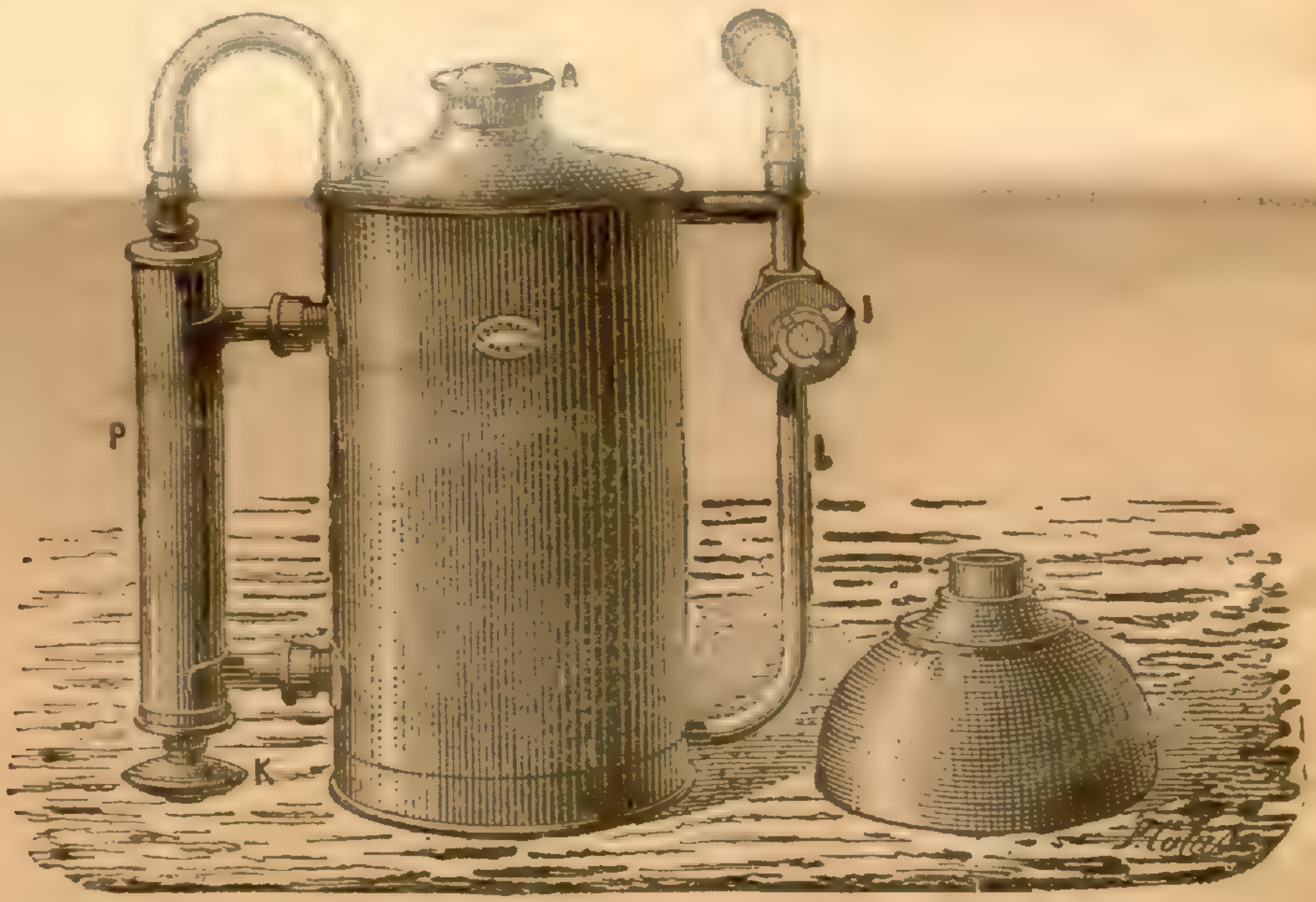
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère


Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

CYCLAMENS A GRANDES FLEURS

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures d'Amaryllis hybrides, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,
PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.
Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 39. — 6 octobre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière	. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière	. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Bon jardinier, marié, désire place dans château, connaissance parfaite des plantes de serre, de pleine terre, des orchidées, etc.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier diplômé, connaissant bien les cultures de serres, de plein air, l'arboriculture et la culture maraîchère demande place.

S'adresser H. M., Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS
à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 30 francs le cent;
2° GLOXINIA, belles variétés, 20 fr. les cent bulbes;
3° Arbustes, plants forestiers, baliveaux de chênes d'Amérique, etc.;
4° Tiges forestières.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe

ARBRES
PÉPINIÈRES
BALTET frères ✲ O.
TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*
Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.
Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.
Arbustes variés.
Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.
Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**
Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury
Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHE
de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 38, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☞ Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☜

Cattleya Warocqueana
ou **Cattleya labiata autumnalis**

Une des plus anciennes et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les orchidophiles. C'est non seulement un des plus beaux Cattleyas connus ayant l'avantage de fleurir en hiver, mais une des orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

Bonne plante *en spathe*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lœlia præstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Bonne plante *en boutons* . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleur d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lycaste Skinneri

Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante *d'importation* . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Oncidium Papilio

Magnifique espèce à fleur d'un coloris éclatant ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.

Bonne plante *semi-établie*, la pièce . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 Médailles Or, Argent et Bronze — 18 Diplômes d'honneur
Exposition 1889. SEULE MEDAILLE accordée à cette industrie
☞ 50 ANNÉES DE SUCCES ☜

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 *centimes,* 1 *franc et* 2 *francs.*

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 39. SAMEDI 6 OCTOBRE 1900.

CHRONIQUE

Harmonie des couleurs.

DANS la combinaison des plantes pour les parterres fleuris, le jardinier devrait toujours tenir compte de ce qu'on appelle l'harmonie des couleurs. A l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, dans un parterre de Canna dont les fleurs ont pour couleur dominante le jaune, on a planté comme fond inférieur et bordure le *Lobelia Erinus Cristal Palace* bleu foncé. L'effet produit est fort gracieux. Dans un des parterres d'un parc, à Londres, on a combiné l'*Alstroemeria aurea*, à fleurs d'un beau jaune, avec le *Nigella damascena* d'un beau bleu. Ce parterre a appelé constamment l'attention des promeneurs.

Eremurus Elwesi.

Aujourd'hui on semble admettre que cette plante serait un hybride naturel entre les *Eremurus Himalaicus* et *robustus*. En effet, M. Micheli écrit dans la *Revue horticole* que les grandes hampes roses de l'*Eremurus Elwesi* rappellent celles du *robustus* « qui ont été si fort admirées à l'exposition de Paris du 23 mai dernier et que ses feuilles bien vertes au moment de la floraison reproduisent celles de l'*Himalaicus* ». M. Micheli est surtout confirmé dans son opinion par le fait que l'*E. Elwesi* fournit un faible nombre de capsules fertiles alors que les deux autres espèces fructifient toujours abondamment.

Stapelia gigantea.

Le genre Stapelia, de la famille des Asclépiadées, compte un grand nombre d'espèces presque toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance. Ce sont des plantes charnues, rameuses, à rameaux dépourvus de feuilles. Les fleurs sont généralement élégantes, diversement ponctuées ou marbrées de pourpre ou de rouge. Malheureusement elles exhalent une odeur moins qu'agréable. Le *Gardeners' Chronicle* mentionne le *Stapelia gigantea* et le décrit comme admirable. Les fleurs sont d'une couleur grise marquée de barres et de lignes brisées, transversales et fourchues, d'un rouge foncé, ayant la surface interne couverte de poils violets et gris, longs et soyeux. Ces fleurs ont 35 centimètres de diamètre. La plante a besoin de la serre chaude et se multiplie facilement de portions de racines aux extrémités séchées et qu'on plante dans du sable pur.

Hibiscus syriacus.

Deux grands massifs d'arbustes d'ornement attiraient spécialement l'attention au concours du 8 août à l'Exposition universelle. Le premier était composé uniquement d'*Hibiscus syriacus* et était exposé par l'établissement Croux, de Nancy. Certaines plantes étaient d'un développement extraordinaire. L'autre groupe était formé surtout d'arbres à feuillage persistant, fort bien choisis et très variés, appartenant à M. Bruneau. Dans ce lot, les *Hibiscus syriacus* attiraient vivement l'attention. Ces deux apports ont fait voir une fois de plus que ces Hibiscus sont un élément de première valeur pour les parterres du mois d'août.

Canna Baronne Clara de Hirsch.

Les Canna à grandes fleurs dont les variétés ne font que se multiplier à l'envi sont décidément un ornement imposant des jardins durant une longue partie de l'été. La variété dont le nom précède est peut-être bien une des plus brillantes de ce groupe. La plante est robuste et de culture facile. L'épi est fort et porte de 20 à 30 fleurs d'un coloris vermillon avec, au centre plus pâle, des taches plus foncées et les marges des segments d'un jaune brillant. Plusieurs des fleurs, dit le *Gardeners' Chronicle*, mesurent plus de 12 centimètres de diamètre et montrent de larges pétales agréablement frisés sur les bords. Seulement, l'épi floral a le défaut caractéristique des obtentions des dernières années et les semeurs devraient tâcher de corriger ce défaut en faisant la sélection dans ce but. L'épi est généralement trop faible pour supporter les fleurs et il nécessite ainsi l'intervention d'un tuteur. Le jardinier peut aussi remédier à ce défaut en laissant les plantes se développer lentement et en leur donnant le plus d'air et de soleil possible.

Piqûres de guêpes.

Le *Gardeners' Chronicle* a mentionné récemment la mort d'un jardinier survenue à la suite d'une piqûre de guêpe. Il avait cueilli dans l'obscurité un fruit dans lequel était cachée une guêpe, il mordit dans le fruit et fut piqué par l'insecte à la base de la langue et succomba au bout de peu de minutes. Ce journal recommande de frictionner avec du sel de cuisine l'endroit de la piqûre; on peut se servir aussi d'une solution de sel dans de l'eau avec addition de vinaigre.

Nouvelle Igname alimentaire.

On sait que l'Igname de Chine, *Dioscorea Batatas*, présente le grand inconvénient de plonger à un mètre en terre et même davantage, ce qui en rend l'arrachage presque impraticable. De plus, ce tubercule est fort fragile. C'est pourquoi on cherche depuis longtemps à créer, par voie de sélection et d'hybridation, une race à tubercules courts et d'extraction plus facile. M. D. Bois, qui fut le collaborateur dévoué de feu M. Paillieux, à Crosnes, a présenté à la Société botanique de France, en février dernier, une note concernant le *Dioscorea Fargesi* (*Franchet*), décrit en 1896 par M. Franchet et appartenant au petit groupe d'espèces ayant les feuilles formées de folioles distinctes, rapprochées, digitées au sommet du pétiole. M. D. Bois signale la nouvelle venue dans la 3e édition du *Potager d'un curieux*, en

insistant sur ce que le tubercule est globuleux et qu'il croît à une faible profondeur dans le sol. Le *Dioscorea Fargesi* semble donc présenter certaines des qualités que l'on voudrait rencontrer dans l'Igname. La plante est rustique dans la région parisienne; le tubercule peut être récolté sans difficulté, il est de bonne qualité quoiqu'il soit cependant inférieur à celle de l'Igname de Chine. Enfin, la plante produit un très grand nombre de bulbilles aériennes, qui assurent sa multiplication. Les bulbilles plantées il y a déjà deux ans ont atteint le volume d'une grosse orange, et leur poids est d'environ 120 grammes. D'après M. Bois, l'espèce serait précieuse en vue de la production d'hybrides réunissant quelque jour les avantages d'un tubercule de bonne qualité, rustique, facile à arracher et suffisamment productif.

Plante croissant en vase clos.

La *Revue scientifique* rapporte qu'un pharmacien allemand, M. Ludwig Rust, a récemment donné au Jardin botanique de Berlin, un flacon scellé à la lampe dans lequel vit, depuis sept ans, un Cactus, *Echinopsis multiplex*. M. Rust explique la croissance de la plante dans ce flacon par le fait que le sol dans lequel pousse le Cactus renfermait une quantité de spores d'algues qui germaient occasionnellement et couvraient les parois du flacon d'un revêtement verdâtre. En mourant, ces algues fournissaient l'acide carbonique nécessaire à la vie du Cactus. Mais on s'est demandé d'où vient l'acide carbonique pour les algues et aussi d'où vient l'oxygène nécessaire? Celui-ci est fourni par l'air renfermé dans le flacon. Quant à l'acide carbonique, il paraît être fourni par les processus de putréfaction qui se produisent dans le sol.

Cyclamen grandiflores.

Il y a un quart de siècle que l'on vit, à l'exposition quinquennale de Gand, des *Cyclamen persicum* à grandes fleurs, exposés par des horticulteurs anglais, se distinguant par la grandeur de leurs proportions et par la rigidité des hampes florales. Naturellement le monde horticole leur fit bon accueil parce que c'étaient à la fois des plantes remarquables par leur culture et leur nouveauté. M. H. Dauthenay rappelle dans la *Revue horticole* les semis et croisements qui furent faits en France au moyen de ces nouveautés et comment la sélection a donné lieu à l'ébranlement des formes primitives, produisant dès 1886 des cas de duplicature, alors considérés comme des accidents et aujourd'hui fixés par les semis. De plus, les feuilles se sont marginées et veinées, et les fleurs se sont recouvertes sur le limbe de leurs corolles de paillettes pétaloïdes formant des sortes de crêtes. Aujourd'hui, on signale des plantes dont les feuilles portent également des crêtes. En outre, un horticulteur bruxellois, M. De Langhe-Vervaene, a produit le *Cyclamen Papilio* qui a fait, en trois années, son chemin dans le monde; et M. Vergeot, horticulteur à Nancy, a fourni des variétés où les caractères se sont considérablement accentués, et dans lesquels les segments se contournent, montrant une véritable tendance à devenir rotacée comme dans la plupart des Primulacées. Les variétés les plus remarquables au point de vue de la modification des formes, sont celles où les divisions du limbe de la corolle sont arrondies et dans le plan de la gorge. Enfin, les Cyclamen de M. Vergeot montrent des coloris inconnus jusqu'à ce jour dans ces plantes. Les nuances saumon et violet évêque sont surtout remarquables.

L'horticulture en Danemark.

Nulle part, peut-être, l'horticulture n'est mieux organisée qu'en Danemark. Nous avons sous les yeux une brochure dans laquelle M. André Madsen, horticulteur diplômé, passe en revue les détails de cette organisation dans laquelle les sociétés coopératives d'horticulture et la Fédération des jardiniers danois jouent un rôle prépondérant. Les sociétés coopératives sont : la Société royale d'horticulture du Danemark, la Société d'horticulture du Jutland et la Société des départements insulaires pour le progrès de l'arboriculture fruitière. Ces trois sociétés sont réunies en fédération et celle-ci les représente auprès de l'Etat et des autorités. La Société royale d'horticulture existe depuis le 23 septembre 1830, elle compte actuellement 780 membres payant de 6 à 10 couronnes par an. La Société est subsidiée par le Roi et par l'Etat; elle s'occupe des travaux suivants : culture expérimentale de plantes horticoles, distribution de plantes et de graines aux membres, distribution d'arbres fruitiers aux petits propriétaires, enseignement d'horticulture économique, collation de primes aux jardins de petits propriétaires. La Société organise, en outre, des expositions horticoles; elle entretient un jardin, donne des conférences et forme une bibliothèque. Le jardin est situé à Frederiksberg, près de Copenhague; il est la promenade favorite des membres.

La Société du Jutland existe depuis 1873 et compte 760 membres payant 4 couronnes par an; elle est alliée à 29 sociétés d'agriculture et de plantations du Jutland comprenant en tout 22,000 membres. Elle a son siège à Aarhus et distribue annuellement des arbres et arbrisseaux fruitiers cultivés dans une pépinière que la Société exploite elle-même. En vingt-quatre ans, elle a distribué ainsi environ 150,000 arbres et arbrisseaux fruitiers. Outre le jardin de la Société établi près d'Aarhus, la Société a créé 12 jardins d'expériences dans les divers départements du Jutland. L'horticulture économique est donnée aux élèves jardiniers et aux fils de petits propriétaires par des professeurs ambulants. Elle organise aussi des expositions et distribue des ouvrages d'horticulture dont quelques-uns ont été publiés à 30,000 exemplaires. Enfin, elle organise des conférences ainsi qu'une bibliothèque.

L'Association des départements insulaires a pour but le progrès de l'arboriculture fruitière, elle fut fondée en 1888. Elle compte 4,850 membres payant de 2 à 10 couronnes par an. Des professeurs ambulants donnent l'instruction pratique sur tous les points du pays. Des expositions locales sont organisées tous les ans. La Société a déjà distribué 44,600 arbres fruitiers et 15,800 arbustes.

La Fédération générale des jardiniers danois, fondée en 1884, compte 1806 membres payant 6 couronnes par an. Elle est divisée en 6 cercles principaux et s'occupe des règlements des transports des produits horticoles; elle forme de jeunes jardiniers, organise des expositions et, comme les autres sociétés, publie une revue, le *Gartner-Tidende*, très estimée parmi les périodiques de l'Europe. L'organe de la Société royale d'horticulture est le *Have-Tidende*, auquel ont succédé des rapports annuels sur les travaux de la Société. On comprend que, par leur organisation même, ces diverses associations rendent d'éminents services à l'horticulture générale et aux diverses branches de celle-ci.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

La Flore congolaise. — *Une omission s'est glissée dans nos précédentes petites notes, au sujet des plantes introduites du Congo. Il convient d'ajouter que quelques-unes d'entre elles, telles que le* Ficus Eetveldiana *et le* Dracœna Lacourti, *ont été primitivement découvertes par M. Victorien Lacourt et que d'autres, comme l'*Asparagus Duchesnei, *ont été envoyées simultanément par ce dernier et par la mission Duchesne et Luja.*

M. Lacourt est venu nous prier de faire cette rectification. Nous accédons à ce désir de bien grand cœur.

M. de Brandner, dont la modestie s'alarmerait à tort, ne nous en voudra certainement pas d'ajouter que les plantes provenant du Congo français, ont été rapportées par lui.

Les plantes découvertes au Congo par la mission Duchesne et Luja ne se bornent naturellement pas aux beaux spécimens exposés à Paris. Plusieurs nouveaux palmiers, des plantes décoratives et à fleurs n'étaient pas encore en état d'être exposés. Nous en parlerons prochainement.

Expositions. — *La Société Nationale Hongroise d'Horticulture, à Budapest, organise pour la date du 5 au 15 mai 1901, une grande exposition internationale d'horticulture qui se tiendra au Palais de l'Industrie et au Corso qui le précède.*

—

La Société Nationale des Chrysanthémistes de Londres a fixé la date de sa première exposition aux 9, 10 et 11 octobre; elle se tiendra au Royal Aquarium.

—

L'Exposition d'horticulture de Stratford-on-Avon (Angleterre) aura lieu les 6 et 7 novembre. Elle comprendra des concours de fruits et de chrysanthèmes.

Société française des Rosiéristes. — *Le secrétaire de cette Société, M. Octave Meyran, adresse aux adhérents du dernier Congrès international un appel qui mérite de trouver de l'écho. M. Meyran rappelle que la Société française des Rosiéristes publie un journal qui paraît tous les deux mois, et qui est exclusivement consacré à l'étude des questions concernant les Roses; on espère bientôt le faire paraître tous les mois.*

Chaque année les sociétaires se réunissent en un Congrès tenu dans une ville différente. Jusqu'ici les Congrès ont eu lieu à Orléans, Lyon, Tours et Paris. Celui de 1901 se tiendra à Nice au moment de la floraison des belles roses du littoral. Les Compagnies de chemins de fer ont accoutumé d'accorder d'importantes réductions en faveur des congressistes.

Les bulletins périodiques et les comptes rendus du Congrès sont envoyés gratuitement à tous les membres. La cotisation annuelle de membre titulaire est de 5 francs.

Un certain nombre d'exemplaires de bulletins consacrés aux Congrès de Lyon et de Tours étant encore disponibles seront envoyés aux personnes qui voudront bien faire parvenir leur adhésion, avant le 15 octobre, à M. Meyran, 59, grande rue de la Croix-Rousse, à Lyon.

Nécrologie. — *M. Louis Bossaerts, sous-chef de culture au Jardin botanique de l'Etat, à Gand, est décédé le 16 septembre dernier, à l'âge de 69 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 19 septembre au milieu d'un grand concours de personnes appartenant au monde de l'horticulture. Il laisse le souvenir d'un homme loyal et juste et d'un excellent travailleur.*

Promenades à l'Exposition
de Paris

La catégorie de l'horticulture n'aura certes pas été la moins brillante à l'Exposition de Paris. Partout l'espace disponible dans les pelouses, sur les côtés des avenues et allées, sur les places, etc., a été richement garni de plantes fleuries fréquemment renouvelées, de plantes à feuillage, d'arbustes et d'arbres intéressants. Les massifs exposés dans certaines parties, au Champ-de-Mars, notamment, sont parfois écrasés, saccagés et mis en pièces par la foule qui se presse pour voir les fêtes de nuit, et ce ne doit pas être une petite affaire de réparer immédiatement tous ces dégâts.

Les arbres fruitiers, comme on sait, se trouvent principalement le long de la Seine, au bord de l'eau, dans le voisinage du pont Alexandre III. Il y en a aussi sur le côté extérieur du Grand Palais, le long des Champs-Elysées, dont une partie avec abris mobiles. Les arbres de M. Gravier, de M. Lecointe, de M. Paillet, sont superbes. Remarqué parmi ces derniers un Poirier *Baronne de Mello* qui portait une grappe de fleurs le 26 septembre.

M. Rothberg a aussi des plantations d'arbres fruitiers; MM. Croux et fils et Moser ont des massifs de grands Rhododendrons, etc.

Quelques signes précurseurs annoncent déjà l'approche de la fermeture. Six mois passent vite! Mais il serait superflu de demander une prolongation, comme certains journaux ont voulu le faire; le mauvais temps arrivé, l'Exposition manquerait d'attrait. Déjà les concours d'horticulture se ressentent de la chute du thermomètre. Il devient délicat de laisser séjourner pendant quelques jours des plantes de serre chaude ou même de serre tempérée dans les grandes serres du bord de l'eau, qui jusqu'à présent n'ont pas de chauffage. La rotonde, paraît-il, est chauffée; mais, en ce qui concerne la serre étrangère au moins, cela offre peu d'intérêt, la rotonde étant occupée par les pommes des Etats-Unis, et les plantes étant exposées à l'autre bout. Au Cours-la-Reine, où sont construites beaucoup de petites serres, l'humidité du sol se fait sentir en même temps que la fraîcheur de la température, et l'on a dû commencer à chauffer depuis près d'un mois.

G.-T. G.

Fig. 154. — *Dendrobium aggregatum.*

La Flore congolaise
à l'Exposition de Paris

Nous avons commencé à publier une série de portraits en photogravure des magnifiques nouveautés présentées à l'Exposition Universelle de Paris par « *L'Horticole Coloniale* », et qui ont remporté un si brillant succès.

Ces plantes ont été collectées, sous la direction de M. Lucien Linden, par deux expéditions distinctes, l'une au Congo belge (mission Duchesne et Luja), sous les auspices de l'Etat Indépendant, l'autre au Congo français. M. de Brandner, qui s'est si habilement acquitté de cette dernière mission, en a déjà retracé le récit sommaire pour les lecteurs de la *Semaine horticole*.

Les trois premières plantes dont les portraits ont paru dans le précédent numéro sont les suivantes :

Alsophila Loubetiana. Dédiée à juste titre à M. le Président de la République française, car c'est une véritable plante de chef d'Etat, la perle du lot exposé à Paris, admirée par tout le monde. Nous ne saurions dire pour le moment quelle hauteur il atteindra, mais ce que l'on peut affirmer dès maintenant, c'est que son feuillage est d'une beauté décorative exceptionnelle. Les frondes amples, très larges et très fournies, ont un aspect compact et majestueux; les pinnules ondulées et comme gaufrées sur les bords ajoutent un cachet remarquable d'élégance.

Cette plante a été collectée au Congo français.

Ficus Luciani. Cette nouvelle introduction a le double avantage de posséder des qualités ornementales de premier ordre, et de fournir un caoutchouc d'excellente qualité. On pourra établir une comparaison intéressante entre elle et le *F. Eetveldiana*, que nous avons décrit et représenté au mois de janvier de cette année même. Le *F. Luciani* a les feuilles ternes, tandis que celles du *F. Eetveldiana* sont luisantes; dans le premier elles sont aussi un peu moins arrondies et un peu plus dressées. L'aspect est en somme très distinct.

Le *Dracœna Lacourti* est une petite espèce d'allure très curieuse, naine, à feuilles très serrées le long de la tige un peu zigzaguante, linéaires, étroites, aiguës, longues de 15 centimètres, d'un vert sombre. C'est, selon toute apparence, un Cordyline, mais comme il n'a pas encore fleuri en Europe, il n'est pas possible de le déterminer dès maintenant avec précision.

CAUSERIE

—

« L'Horticole Coloniale »

à l'Exposition

Enfin, j'ai visité cette merveilleuse flore congolaise à l'Exposition de Paris. J'ai cru être transporté tout à coup dans les régions tropicales. Quel luxe, quelle débauche de végétation! Quelle grandeur!

Lorsqu'après avoir parcouru les autres sections, ou que l'on sort de ce tourbillon de Paris où gens, chevaux, voitures, tramways s'entrecroisent, se heurtent, et continuent leur chemin avec indifférence, l'on se retire dans cet immense jardin tropical, on éprouve une grande paix. Il semble que tout le reste du monde n'existe plus. L'œil fatigué de mouvements fébriles, de toutes ces ombres chinoises lui traversant la vue, la lui troublant, se repose; les poumons se dilatent. Le cerveau n'est pas étourdi par le bourdonnement lointain. L'attention n'est pas tiraillée dans tous les sens, par mille fantômes et objets qui s'agitent follement. C'est l'oasis, c'est une halte délicieuse au sein de l'agitation continue et de la bousculade des foules.

Ici, tout est calme et silencieux ; la nature lontaine, celle qu'on n'a pas été accoutumé de voir, mais que l'on a souvent entrevue dans les rêves, étale ses richesses et ses beautés. Tout est bien disposé dans cette flore merveilleuse pour charmer le regard. Une gradation presque insensible vous mène des plantes les plus communes aux plus rares. On en suit la genèse et les variétés successives. La région des caoutchoucs offre un spectacle à nul autre pareil. « *L'Horticole Coloniale* » a montré dans cette section une connaissance profonde et pratique de toutes les espèces cultivées et écloses d'elles-mêmes dans le Congo et ailleurs. Elle en trace avec une sûreté presque mathématique, les qualités propres et la fécondité. Elle indique la terre qui convient le plus à leur croissance et à leur développement. Tandis que mon regard va de branche en branche, de liane en liane, d'une extrémité de la flore à l'autre, comme sur une mer d'émeraude, j'entends un des directeurs de section, homme d'une science botanique et horticole admirable, discourir sur toutes ses plantes aimées, qu'il a vu grandir. Il en parle avec une prédilection, je dirai presque avec une passion touchante. On sent qu'il les aime bien, qu'il en est pour ainsi dire le père. Il en connaît jusqu'aux moindres caprices. Voici, me dit-il, le caoutchouc *Ceara*, le fameux. Voyez-vous sa luxuriante frondaison. C'est un arbre de cinq mètres et qui donne des fruits au bout de trois ans. Voyez comme il est rustique, sec et sauvage. Il n'aime pas les terres basses et humides. Il lui faut des terrains arides, pierreux, sur les endroits élevés. Cette espèce, comme vous le voyez, a des caprices de chèvre. Trouvez-vous sur le flanc d'une montagne ou d'un plateau, un lieu peu fréquenté des autres plantes exotiques, comme le caféier et le cacaoyer, une terre remplie de cailloux, c'est là qu'elle croît de préférence, car il ne lui faut ni chaleur trop grande, ni trop constante humidité. Les endroits où ne croissent que les ronces et les buissons, loin des eaux stagnantes, sont ses lieux de prédilection. C'est là qu'elle se complaît et donne plus de résultat. Son latex est abondant, on peut l'exploiter avec avantage car il demande peu de soin, et son produit est fort recherché sur les marchés.

Voici, maintenant, le caoutchouc d'Assam (*Ficus religiosa*). Quelle différence. Ici la frondaison s'étend en voûte et les lianes tombent en stalactites de cette voûte d'un vert glauque. C'est une véritable pagode indienne. Il monte à vingt mètres, jette dans tous les sens ses branches horizontales, et laisse tomber de chacune d'elle, des racines qui s'enfoncent en terre. C'est un arbre sacré. De là son nom scientifique. Sa gomme est aussi très estimée.

Voici encore le caoutchouc de Para, le plus recherché de tous et avec juste raison, il peut être cultivé partout, mais de préférence dans les terres basses et humides.

La nuit nous surprendrait au début encore de notre étude et de notre contemplation, si nous devions nous arrêter ainsi à chaque plante de cette flore congolaise.

La Belgique a été fort remarquée dans cette Exposition. Aussi le jury n'a-t-il pas hésité à décerner la plus haute récompense avec des félicitations unanimes à M. Lucien Linden, directeur de « *L'Horticole Coloniale* ».

Quant à nous, rien ne nous a surpris dans toutes ces merveilles de végétation exotique. Nous les avions admirées déjà dans les serres du Parc Léopold et dans celles de Linthout. Fleurs et plantes utiles, nous les avions examinées avec soin, grâce aux connaissances spéciales acquises par des recherches constantes, grâce à la mission Duchesne et Luja, grâce à la passion de M. Linden pour ses plantes et leur développement producteur, la Belgique compte un triomphe de plus dans les annales de son industrie.

Les agriculteurs et les cultivateurs qui veulent exploiter des plantes coloniales, savent qu'à Bruxelles, ils trouveront les connaissances scientifiques et pratiques des plantes exotiques, une véritable série de leçons de choses. Ils savent surtout qu'ils trouveront à « *L'Horticole Colo-*

niale » les semences et les plants propres à leur donner les meilleurs résultats. car les essences, les graines y sont cultivées avec soin et collectées avec un discernement admirable.

Pour ma part, je remercie les organisateurs de la Flore Coloniale de l'Exposition, de l'oasis délicieuse qu'ils y ont préparée pour tous les fatigués de la vie et du moment que j'y ai passé, dans le repos de l'admiration et du contentement.

(Extrait du *Siècle*, n° du 1er octobre.)

ORCHIDÉES

Les Orchidées en symbiose

Nous n'avons pas besoin d'expliquer à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas très familiarisés avec le langage scientifique ce que l'on entend par le mot symbiose, notre savant collaborateur M. Rodigas l'ayant justement expliqué il y a quelques jours (page 433) à propos de la très intéressante expérience effectuée sur un Chêne par M. De Wilde.

Par une singulière coïncidence, nous avons à signaler des recherches récentes qui ont amené des observations analogues dans la famille des Orchidées. Il y a là peut-être le point de départ de découvertes d'une haute portée dans un domaine où regnait jusqu'à présent beaucoup d'obscurité. Nous n'aurions pas à en parler ici s'il s'agissait d'une question de botanique pure; mais ces observations pourraient avoir une répercussion sur la culture pratique, et c'est pourquoi nous devons en entretenir nos lecteurs.

Le *Journal du Jardin botanique de New-York* a rendu compte tout récemment des recherches effectuées à cet établissement, et qui ont porté sur des Orchidées, soit terrestres, soit épiphytes. Voici la partie principale de ce compte rendu :

« Nous avons examiné les racines et les organes souterrains de plus de 700 espèces d'Orchidées; nous avons constaté que toutes (1) avaient formé des associations avec des champignons, des associations produisant des mycorhiza. On appelle mycorhiza l'ensemble constitué par un champignon fixé sur les racines ou organes absorbants d'un végétal supérieur, dans une association où tous deux trouvent leur profit. Les filaments en forme de tubes du champignon s'introduisent généralement dans les racines pendant qu'elles sont jeunes, et à mesure que la racine s'étend en longueur, ils s'y développent dans les tissus juste au-dessous de l'épiderme. Les branches des tubes, ou hyphes, s'allongent dans les poils radicaux jusque dans le sol, et les deux végétaux fonctionnent en commun pour effectuer la nutrition. Le champignon absorbe les produits de la décomposition des feuilles et des matières organiques dans le sol, il transporte ces produits dans la racine et en cède la plus grande partie au végétal supérieur, qui peut positivement recevoir toute sa nourriture de son minuscule associé. Toutefois, une partie de cette nourriture est élaborée en amidon et en sucre, qui retournent au champignon, de sorte que la plante plus élevée dans l'échelle prend la substance brute que lui fournit le champignon et la transforme en produits que le champignon ne serait pas capable d'élaborer, mais qui constituent pour lui une excellente nourriture.

Fig. 155. — *Asparagus Duchesnei L. Lind.* — Plante nouvelle ornementale, présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

(1) Wahrlich, en 1886, était arrivé au même résultat après avoir examiné 500 espèces exotiques. (Réd.)

» En outre de cet avantage, le champignon trouve dans la racine un habitat dans lequel il est à l'abri des nombreux dangers qu'il rencontrerait dans le sol.

» Si tant de soins sont nécessaires pour la bonne culture des Orchidées (1), cela tient sans doute à ce qu'il faut, non seulement donner au végétal supérieur les conditions de température et d'humidité convenables, mais en même temps fournir à son associé invisible exactement le substratum (2) et la nourriture dont il a besoin.

» Les champignons qui habitent les racines pendantes des Orchidées épiphytes ont avec elles les mêmes relations, quoique beaucoup d'auteurs expérimentés les aient décrits comme des parasites.

» Grâce à la coopération du champignon, l'Orchidée est affranchie de la rude lutte à laquelle les espèces non aidées sont obligées de se livrer pour trouver leur nourriture...

» Un fait qu'on ne connaît pas généralement, c'est que les organes souterrains varient presque autant que les parties aériennes. Ainsi les Corallorhiza ont entièrement perdu leurs racines, et les organes souterrains coralloïdes auxquels ils doivent leur nom générique sont en réalité de courtes branches jouant le rôle de racines, et habitées par un champignon. Certains genres voisins du Corallorhiza présentent une tendance à produire des rameaux souterrains analogues, particulièrement les Aplectrum et les Calypso.

» Si l'on déterre un Aplectrum, on trouve un vieux bulbe de l'année précédente, rattaché par un jet long de 25 millimètres à un jeune bulbe qui émet une feuille à l'automne. Le champignon qui vit dans les racines de l'ancien bulbe (ou tubercule) se déplace à travers cette sorte de rhizôme et passe dans les jeunes racines qui se développent à son extrémité quand il commence à se dilater pour former le jeune bulbe. Supposons maintenant que cette tige-rhizôme soit dérangée dans son développement ou ne soit pas suffisamment nourrie par l'ancien bulbe; elle développera alors tous les bourgeons latents qui existent sur ses côtés en rameaux coralloïdes, munis de cils à travers lesquels le champignon lance ses tubes dans le sol pour aller chercher des aliments.

» Les feuilles qui se développent sur des rejetons qui ont pris naissance de cette manière sont beaucoup plus étroites que les ordinaires. Les touffes d'Aplectrum qui croissent le long d'un tronc d'arbre en décomposition ou qui se sont établis sur les débris d'un arbre, produisent très souvent de ces formations coralloïdes; l'expérimentateur peut aussi en provoquer à volonté en séparant les vieux bulbes de la plante et en faisant éclore les bourgeons latents. »

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette découverte, en admettant, bien entendu, qu'elle soit bien confirmée, c'est qu'elle assignerait un rôle utile dans la culture, dans la vie des Orchidées, à ces champignons dont l'existence déjà connue restait encore un peu mystérieuse. Ainsi s'élargirait la notion d'organismes inférieurs servant d'intermédiaires entre les substances nutritives et les racines des végétaux élevés. M. Noël Bernard a émis récemment, dans la *Revue générale de Botanique,* une opinion analogue à propos de la germination des Orchidées (et d'autres végétaux probablement aussi, des Ophioglossées, auxquelles on pensait tout naturellement, et des Lycopodiacées). Nous n'avions pas encore parlé de cette étude, parce que nous aurions voulu nous livrer, au préalable, à quelques vérifications; mais le rapprochement avec les observations du Jardin botanique de New-York lui apporte déjà un commencement de confirmation, et nous en dirons deux mots. L'étude de M. Bernard ayant été analysée par M. Gibault dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* nos lecteurs pourront se reporter facilement à cette analyse, que nous allons suivre ici.

M. Noël Bernard estime que l'une des conditions que doit remplir le compost employé, pour que les Orchidées y germent, c'est d'être infesté par le champignon qui vit en symbiose avec la plante adulte, et que ce champignon doit être indispensable à la jeune plante dès le début de la vie active.

Toutefois, d'après les observations faites jusqu'ici, les champignons endophytes qui vivent avec les Orchidées resteraient localisés dans les racines ou les rhizômes; « les tiges aériennes en sont dépourvues, ainsi que les fleurs, les fruits et les graines. Quand a donc lieu l'infection de la plante, si l'on part de la graine qui en est dépourvue? M. Noël Bernard croit que cette infection est nécessairement très précoce (1).

« Dans le cours de ses observations sur ce sujet, il a eu à sa disposition des centaines de plantules à différents états de développement. Il a trouvé des champignons endophytes dans toutes celles qu'il a examinées, et déjà dans de jeunes plantules encore enfermées dans le tégument non déchiré de la graine et ayant de 3 à 5 dixièmes de millimètre de long. D'autres observateurs ont vu également les filaments mycéliens dans de jeunes plantules. »

Après avoir rappelé que les Orchidées germent particulièrement bien sur le compost d'une plante en culture, M. Bernard exprime l'opinion que l'Orchidée adulte sert à infester le substratum des champignons sans lesquels la germination ne peut se produire. C'est fort possible — disons même, si l'on veut, que c'est probable, après l'expérience de M. De Wilde. Faisons toutefois une réserve.

M. Noël Bernard croit que les graines doivent être semées sur le compost d'un pot contenant une plante *de la même espèce;* je cite ici l'analyse de M. Gibault : « Il est à remarquer, dit-il, qu'on n'obtient pas la germination en semant n'importe quelle graine sur un pot de n'importe quelle plante, mais bien en semant les graines d'une espèce sur un pot contenant une plante de la même espèce, ou au moins d'une espèce voisine. Ce procédé est à peu près le seul employé... » Il y a là une erreur, car nous avons vu souvent germer des graines sur des centaines de pots ne contenant pas de plantes, et ne pouvant pas être infestés, car il n'y avait aucune plante vivante dans la serre spéciale réservée aux semis.

Il est fort possible, en somme, que l'ensemencement de certains champignons favorise la végétation des Orchidées, et notamment des jeunes semis. Il serait sûrement excessif de supposer que ces champignons sont indispensables.

G. T. G.

---

(1) Une phrase qui a l'air de dater de quarante ans.

(2) Il y a dans le texte américain le mot *soil,* pour lequel nous ne voyons guère de traduction exacte possible, étantdonné le mode de végétation aérienne auquel se prêtent beaucoup d'Orchidées.

(1) Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas, on le voit, de faire germer les graines, mais de faire pousser les jeunes semis.

Travaux pratiques de saison

(*Suite*, voir p. 429.)

Plantes de serre

Il convient maintenant de rentrer en serre toutes les plantes délicates pour l'hiver, même si le temps continue à rester doux et ensoleillé. Les différences si prononcées entre le jour et la nuit, différences en ce qui concerne la température et en ce qui concerne l'humidité, peuvent ne pas incommoder les plantes des montagnes, mais elles seraient désastreuses pour la plupart de celles que nous cultivons en serre. On aérera beaucoup pendant la journée, ou mieux encore, là où les circonstances le permettent, on dépanneautera complètement.

Les boutures de Géranium, de Fuchsia, etc., doivent être déjà mises en terre depuis deux ou trois semaines, car il faut que ces boutures aient le temps de s'enraciner et de pousser un peu avant qu'on les rentre. On peut en essayer encore tant que le temps reste favorable, mais il y a danger d'en perdre une certaine proportion. En tout cas, il est bon de les abriter pendant la nuit, ou mieux encore de les rentrer en serre bien aérée dans le jour, et bien éclairée. Les Salvia demandent des arrosages abondants, avec un peu d'engrais dans le cas de ceux qui sont restés en pots pendant la saison, et dont le compost doit être épuisé. Le *S. azurea,* dont la longue floraison est précieuse pendant l'hiver, devra être tuteuré; il est bon d'enlever les fleurs à mesure qu'elles se fanent, car elles pourraient propager la moisissure. Le *Solanum capsicastrum* (piment) et le *S. pseudocapsicum* (cerisier d'amour, etc.) seront abrités d'abord, puis rentrés à l'abri. Ces plantes demandent très peu de chaleur pendant la mauvaise saison.

D'une façon générale, si l'on donne de l'engrais aux plantes, c'est en vue de restituer au compost les éléments nutritifs épuisés, et de conserver à la végétation toute sa vigueur jusqu'au moment où elle doit atteindre son apogée (la floraison en général), ou jusqu'au repos. Une fois que la floraison commence, dans le cas du Salvia par exemple, il ne faut plus donner que de l'eau pure.

Pour un très grand nombre de plantes, notamment celles qui ont des bulbes ou des tubercules, c'est le repos absolu qui va commencer. Tel est le cas des Amaryllis, Nœgelia, Achimenes, Gloxinia, etc. Il faut toutefois établir les plantes en repos d'une façon graduelle. Dans le cas des Caladium du Brésil, par exemple, si l'on arrêtait les arrosements d'une manière trop brusque, les tubercules ne s'aoûteraient pas bien; pour que leur développement s'effectue jusqu'au bout dans les meilleures conditions, il faut que la végétation se ralentisse petit à petit, et s'arrête enfin, au moment où l'on cesse complètement d'arroser.

Pour les Gardenia, il faut se garder particulièrement d'arroser à l'engrais une fois les boutons formés, car ils tomberaient presque sûrement sans s'ouvrir. On seringue parfois ces plantes, mais il ne faut pas oublier que, pour elles comme pour beaucoup d'autres, les seringages doivent être effectués le matin et par un temps clair; les feuilles doivent toujours être bien sèches quand arrive l'obscurité. La température doit être de 20 à 21° pendant la journée, et de 15 à 16° pendant la nuit. Avoir soin de bien nettoyer les feuilles et de détruire la vermine.

Les Fougères en général doivent recevoir moins d'eau désormais. Un bassinage tous les matins doit suffire; mais il n'y a pas de règle absolue, et l'on se conduira principalement d'après l'aspect des plantes. En parlant de Fougères, nous mettons naturellement à part les Hymenophyllum, Todœa et autres sortes délicates qui réclament toujours beaucoup d'humidité.

CULTOR.

Fig. 156. — *Bamburanta Arnoldiana L. Lind.* — Plante nouvelle présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande

(*Suite et fin*, voir p. 452.)

Ne confiez vos plantes qu'à bon escient. Le pire ennemi de nos favorites, c'est triste à dire, c'est le garçon jardinier! Un pot trop grand, avec quelques coups d'arrosoir à la boulevue, une maladresse, un oubli font toujours plus de mal que les insectes et les parasites. Oh! que de collections d'élite j'ai ainsi perdues! Et chaque fois, tout chagrin, je m'écriais, mais en vain : « Varus, rends-moi mes légions. »

Malgré toute la sollicitude dont vous pouvez entourer certaines espèces archi-délicates, que vous avez achetées belles pourtant chez un spécialiste, elles ne gagnent pas dans vos mains, elles agonisent lentement et finissent par trépasser. Quand vous voyez décliner ces ultra-exigeantes, surtout après les avoir livrées à la pleine terre durant l'été, ne perdez ni votre temps, ni votre argent autour d'elles. Il faut être Spartiate et précipiter dans le Barathre, ces créatures infirmes et contrefaites; elles occupent la place d'un autre et, prises tôt ou tard par les maladies de misère, elles deviennent contagieuses pour les voisines.

La grande cause pour laquelle les plantes de la Nouvelle-Hollande ne sont plus connues comme autrefois, c'est la disparition ou la rareté des beaux exemplaires; et l'on ne rencontre plus de beaux exemplaires, parce qu'il n'y a plus de spécialistes de ces plantes. Par-ci par-là, dans les établissements, on en aperçoit bien quelques-unes, mais misérablement reléguées dans des coins. Cependant le progrès d'une profession est attaché à la spécialisation. Et sans être grand prophète, on peut avancer que bientôt l'horticulture sera spécialiste ou ne sera pas : *Divide ut imperes.* Le jour où les plantes de la Nouvelle-Hollande seront reprises à part et exclusivement, à coup sûr elles regagneront leur apogée.

Une seconde cause qui les a fait insensiblement délaisser, c'est que dans notre siècle à la vapeur, on veut produire vite, beaucoup et à bon marché. Aussi la plupart des espèces australiennes ne se trouvent plus aujourd'hui qu'en touffes désordonnées et mal faites. Autrefois, on les élevait sur tige et on leur formait une jolie petite tête ronde. Outre la beauté, l'eurythmie, qui en résultait, il y avait d'autres avantages : les sujets caulescents portent des fleurs plus grandes, plus nombreuses, plus belles; ils n'ont pas tendance à « s'emporter » et croissent d'une allure plus uniforme. Les tiges s'obtiennent par le choix d'un scion, qu'on ébourgeonne au fur et à mesure de son élongation, ou bien par le recours d'un porte-greffe.

Mais pour tout cela, il fallait un peu plus de temps; par ce système, où l'on n'allait pas à grand'erre, les plantes les plus insignifiantes finissaient par se faire valoir et devenir admirables; c'était des sujets faits au tour où l'artiste laissait toujours poindre sa facture. On peut donc poser en principe que toute plante, bien cultivée, présente des charmes.

C'est précisément, lorsqu'on a perdu une plante, longtemps conservée par habitude, sans en apprécier tout le mérite, si un acheteur ou la maladie vous l'enlèvent, alors sa privation joue le rôle d'un prisme qui l'embellit des couleurs qu'on n'y avait pas vues. Ne plus la posséder devient une peine réelle. C'est l'état d'âme dans lequel nous sommes pour grand nombre de ces chères disparues et quand nous nous trouvons avec un collègue quelque peu curieux de sa profession, notre première pensée est de lui demander : Avez-vous encore telle et une telle?

Conservez donc précieusement ce que vous avez; diminuez le nombre d'une espèce, s'il le faut; mais ne la supprimez qu'après mûre réflexion. C'est un capital qui, un jour ou l'autre, vous rendra des intérêts en gros.

Les jardiniers, dans ces temps modernes, marchent en avant; mais ils se laissent souvent séduire par les nouveautés. Je sais bien qu'on adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Ces filles du jour ont souvent pour seul mérite d'avoir un parrain qui leur a fignolé une belle épître dédicatoire. Sur la foi de l'intéressé, on installe ces candidats aux fallacieuses promesses à la place des Aristide le Juste auxquels on n'a pourtant rien à reprocher; et que recueille-t-on souvent? — je parle de moi surtout — la déception. Dans le brouhaha que fait la meule du commerce, nous nous empressons de recueillir le son léger et nous nous évertuons à lui trouver des qualités qu'il n'a pas, pendant que nous laissons passer la bonne et substantielle farine, dont les mérites éprouvés nous sont connus.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande que nous avions vues si choyées, en plein hiver, dans les salons des villes du Nord, ont été ensuite répudiées, oubliées, mises au rancart; mais sous la protection de fidèles amis, elles reprennent place au soleil de la popularité. Nous qui les avions connues si éclatantes de gloire, nous ne pouvions croire à leur mort réelle; elles dormaient seulement. Les humains ne reviennent pas, non; mais les fleurs renaissent. Frédéric Barberousse, qui devait se réveiller, quand sa longue barbe aurait fait treize fois le tour de la table, sur laquelle il avait appuyé sa tête, dort encore du grand sommeil dans son souterrain. Mais les plantes de la Nouvelle-Hollande, à la voix d'une grande fée, la culture, vont être reprises en amitié par la mode qui les portera plus haut qu'elle les a fait tomber.

J.-F. Lequet.

LA NITRAGINE

et la fixation de l'azote

On sait que des recherches avaient été entreprises, au point de vue scientifique et même au point de vue industriel, pour appliquer dans la culture pratique les conséquences de la découverte des microbes nitrificateurs, et certaines personnes avaient pensé à ensemencer de ces microbes utiles dans les sols où l'on pouvait supposer qu'ils faisaient défaut.

Il a été question de ces essais au Congrès international de chimie tenu récemment à Paris; nous empruntons le compte rendu de ces débats à l'*Agriculture nouvelle*, car cette matière a un intérêt considérable dans la pratique :

La question de la *fixation de l'azote atmosphérique au moyen de bactéries* ne pouvait être oubliée par la section agricole du Congrès de chimie; M. Malpeaux, qui s'est occupé très activement de recherches, au laboratoire et dans la culture courante, sur ce sujet, en a fait l'historique complet; il signale les essais tentés, surtout en Allemagne et en France, à l'Ecole pratique d'agriculture de Berthonval, à Grignon et en quelques autres stations; les résultats ont été très différents et peu marqués généralement, aussi M. Malpeaux se croit autorisé à conclure : il n'y a pas lieu d'étendre l'emploi agricole des cultures de bactéries, les effets obtenus étant en général insignifiants ou nuls.

Une discussion s'engage entre MM. Menozzi, Malpeaux, Aubin et Demoussy; tous sont d'accord sur l'irrégularité des effets de la nitragine; M. Kosovitch conclut, avec le premier orateur, à l'inutilité de la nitragine, la terre où croissent des légumineuses est suffisante.

L'*alinite*, introduite depuis peu dans le commerce par M. Caron, d'Ellenbach, a eu également les honneurs de la discussion. M. Malpeaux retrace les études faites à son sujet; on a reconnu que le bacille-alinite est capable de fixer l'azote gazeux en consommant les hydrates de carbone du sol, et en particulier les pentoses. Les résultats d'expériences ont été très divergents et il paraît difficile de se prononcer encore de façon positive sur la valeur du produit. M. Déhérain se montre peut-être encore plus affirmatif que M. Malpeaux : suivant lui les terres agricoles renferment habituellement

en quantité suffisante les ferments fixateurs d'azote gazeux. « Pour augmenter la dose d'azote contenue dans le sol, il ne s'agit donc pas d'acquérir de l'alinite, mais de préciser les conditions dans lesquelles les ferments prospèrent. »

CULTURES COLONIALES

(PLANTES TEXTILES)

Le Hennequen (Agave)

Dans son catalogue, « *L'Horticole Coloniale* » dit, à propos d'une espèce d'Agave (*Agave sisalana)*, ce qui suit :

« Cette espèce d'Agave est très intéressante par ses qualités textiles. On s'occupe beaucoup de cette plante actuellement ; c'est elle qui fournit la fibre, très méritante, connue sous le nom de *Sisal Hemp*. La culture devrait en être essayée partout, principalement dans les terrains à rocailles, impropres à la culture d'autres essences. »

Voilà un conseil bon et judicieux que motivent, en le confirmant, les essais et les expériences faits sur de larges surfaces de terrains, jusqu'ici sans utilisation, sur des terres délaissées, sans valeur, de qualité inférieure et qui par cette culture ont produit des trésors que l'avenir augmentera davantage.

Citons : le *Yucatan* était il y a peu d'années une province pauvre et stérile du Mexique ; l'industrie des textiles basée sur la culture et l'exploitation des Agaves et notamment du *Hennequen* en a fait un des pays les plus prospères. Les régions voisines ou analogues ont adopté cette culture de haut rapport. La plantation du *Hennequen* est la culture exclusive des îles Cayo-Cruz et Cayo-Romana (Cuba), et la Compagnie d'exploitation se préoccupe vivement de son extension et de la transformation de ses produits. Un mot à ce sujet.

Par acte en date du 16 décembre 1899, la Compagnie propriétaire de ces îles a concédé à M. J. Montet le droit exclusif de créer des sociétés pour assurer l'exploitation des diverses branches de culture et d'industrie existant ou pouvant y exister. M. J. Montet a envoyé à Cuba M. Léon Hautefeuille avec mission de lui faire un rapport sur la situation actuelle. Ce rapport, bien documenté, vient d'être publié et nous lui empruntons les extraits suivants en ce qui concerne le *Hennequen*.

L'exploitation est à son début ; elle comprend actuellement 600 hectares de plantations régulières. Les terres occupées par l'Agave sont de nature pauvre, on ne pourrait songer à y introduire des cultures plus riches et partant plus exigeantes. Plante autrefois spontanée ou sauvage, le *Hennequen*, grâce à quelques soins culturaux, y croît vigoureusement, se développe à merveille et fournit en abondance un produit industriel recherché dont l'écoulement est assuré et à bon prix : la **fibre** est demandée pour la fabrication des toiles fortes, celle des cordages, des engins de pêche, en raison de sa légèreté, de sa solidité, de sa résistance à l'humidité et à la pourriture. Les machines agricoles, — les moissonneuses-lieuses, — absorbent pour lier les gerbes de grandes quantités de corde, faite de cette fibre. La filasse est résistante, est connue dans le commerce sous le nom de soie végétale.

Cette plante est volontaire et pousse même en terrains secs, rocailleux et rocheux. Un hectare comprend deux mille pieds plantés à 2 mètres en tous sens. Chaque pied, en un an, donne en moyenne 28 feuilles ; il n'est pas rare de voir ces feuilles atteindre plus de 2 mètres de longueur.

Le rendement à l'hectare est donc de 56,000 feuilles qui, à raison de 40 grammes de filasse par feuille ou de 1.120 grammes par pied, donne 2.240 kilogrammes de fibre par hectare : le kilogramme de fibre se vend un franc.

La préparation de la filasse se fait au moyen d'une machine à défibrer ou à décortiquer ; elle n'est pas encore parfaite, mais on travaille à l'améliorer ; celle qui fonctionne en ce moment défibre 50,000 feuilles par jour et fournit 2,000 kilogrammes de filasse. La culture prenant un plus grand développement, une seconde machine plus forte sera établie, afin de pouvoir satisfaire à un travail plus rapide, ce qui diminuera les frais généraux et augmentera d'autant les bénéfices ; ceux-ci, actuellement, tous frais déduits de culture, de récolte, de préparation de la fibre, d'amortissement, sont encore assez notables pour donner à la Compagnie d'exploitation un dividende de 12 1/2 p. c.

Voilà donc une culture à faire partout, là où rien ne vient, là où le rocher affleure, où la rocaille domine, où le terrain sec et brûlant, n'offre pas une assiette favorable à des cultures plus exigeantes ; sans compter que ce solitaire, cet anachorète du règne végétal ne bouderait pas à une table bien servie, qu'il y serait même sensible, y prendrait de l'embonpoint et du développement ; des expériences faites sur des Agaves en pots au moyen d'engrais actifs ont donné des résultats favorables sur la longueur et l'épaisseur des feuilles et partant sur la longueur et la quantité de fibres.

Le *Hennequen* est une sorte d'Agave (*Agave americana*) très répandue dans les îles Bahama, au Yucatan et dans les autres parties du Mexique, où on l'utilise, lui ou plutôt une variété, peut-être même une espèce distincte, à la fabrication d'une boisson fermentée et spiritueuse nommée *pulque*, très recherchée, paraît-il, des Mexicains. Ce *pulque* distillé donne un alcool analogue au rhum et nommé *mescal* : c'est au moment où la hampe florale va s'allonger qu'on enlève le bourgeon terminal ; alors s'écoule abondamment de la plante une liqueur sucrée qui fermentée donne le *pulque*. Les anciens Mexicains fabriquaient du papier avec la filasse. La médecine utilise le suc exprimé des feuilles. La hampe florale desséchée et taillée en bandes d'épaisseur variable, donne des lanières qui tiennent lieu, avantageusement dit-on, de cuirs à rasoir ; ces lanières se prêtent aux mêmes usages que le liège.

L'*Agave americana* est aujourd'hui non seulement répandu dans toute la zone intertropicale, mais il croît même spontanément dans l'Europe et l'Afrique méditerranéennes, où, connu sous le nom impropre d'Aloès, il sert à faire des clôtures.

Dans un ouvrage, peut-être pas assez connu (1), il est parlé des Agaves et de leurs multiples propriétés ; voici ce qui a rapport à quelques espèces : *Agave americana* L. ; *Ramosa* Manch : *Agave d'Amérique*. Les feuilles pilées sont un bon aliment pour les bestiaux...?

Le suc sert comme savon pour blanchir le linge.

Avec les feuilles, on obtient une filasse qui sert à faire des cordes, des filets de pêcheurs, des tapis, de la toile, du papier, etc. En Espagne et en Amérique, on en fait des haies épineuses.

Agave cubensis Jacq. *A. de Cuba*. *Bois de mèche*. Les racines de cette espèce servent parfois à falsifier la salsepareille. La tige est remplie d'une substance spongieuse qui sert d'amadou aux fumeurs, et avec laquelle aussi on fait des bouchons.

Agave fœtida Lin. *Furcræa fœtida* Haw. *Furcræa gigantea* Dec. (*Agave fétide*). *Aloès pill. Bois chandelle*. Originaire de l'Amérique méridionale, cette espèce est grande et sous forme d'arbrisseau.

En Espagne, on extrait des feuilles une sorte d'aloès. On fait avec cette plante des haies épineuses. Aux Açores et dans les Canaries, la hampe peut atteindre de 12 à 15 mètres de hauteur. Les branches servent pour flambeaux. Les feuilles donnent un fil très bon pour voiles, hamacs, etc. Les Portugais en font des bas et des gants.

Agave gigantea Lin. *Furcræa gigantea* Tuss. (*Agave gigantesque*). Originaire de l'Amérique. Avec les fils que l'on retire de ses feuilles à Saint-Domingue, on fait des licous, des caparaçons et des éperlans (espèce de lacets munis d'un nœud coulant, au moyen duquel les nègres prennent les chevaux sauvages).

Agave Lurida Jacq. Col? *Mexicana* Lamk. *Odorata* Pers. Ait. *Agave du Mexique*, *Maguey* des Mexicains, *Vigne du Mexique*. Plante sous forme d'arbrisseau.

La sève sucrée, fermentée donne un vin nommé *pulque*, très enivrant et très en vogue au Mexique.

Le suc est employé comme savon pour blanchir le linge.

Les feuilles servent à couvrir les maisons surtout lorsqu'elles sont sèches. Les racines, pour faire des cordes.

AGAVE VIRGIANA Lin. *Agave de Virginie*. Le suc fermenté tient lieu de vin aux pauvres ! !

Agave viripara Lin. *Agave vivipare*. *Bois Caratas*. Amérique méridionale ; aspect d'arbrisseau.

Son suc entre dans l'aloès caballin, à Saint-Domingue.

Au Brésil, on fait des cordages et des tissus avec ses fibres.

Nous sommes loin d'avoir épuisé la liste des espèces d'Agaves ; elles se répartissent, d'après des diversités assez remarquables de l'inflorescence, en deux groupes ou sections naturelles ; l'une celle des *Agaves ordinaires*, à feuilles épaisses, charnues, quoique aplaties, larges, armées d'aiguillons ou d'épines sur les bords, et enfin à inflorescence épanouie en une immense panicule ; l'autre est le groupe des *Litteas*, dans lequel les plantes sont à feuilles étroites, longuement subulées et dépourvues d'aiguillons marginaux, la pointe restant toutefois une épine. L'inflorescence est un long épi cylindrique portant des fleurs presque sessiles.

(1) *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe*, par G.-A. Duchesne. Bruxelles, Méline, Cans & Cie, 1846.

Le premier groupe est bien caractérisé par notre *Agave d'Amérique* et les autres espèces ont avec elle de larges traits de ressemblance et de prochaine parenté. Le deuxième groupe est représenté par le chef de lignée, l'*Agave* ou mieux *Littea geminifera* à feuilles longues, raides, en alène ou jonciformes.

Sous le climat du Nord et de la zone tempérée, l'Agave se cultive en pots ou en caisses proportionnés à leur taille : elle sert à l'ornementation, pendant l'été, des péristyles, des colonnes, des cours, des jardins, etc. Elle a donné des variétés panachées de blanc et de jaune. Enfin, quoique robuste et supportant bien quelques degrés de gelée, elle veut être abritée en orangerie, sous notre ciel, pendant l'hiver.

Toutes les Agaves sont vivaces, seulement la souche florifère périt à la suite de la floraison ou de la fructification. Plusieurs d'entre elles se propagent naturellement par des turions ou drageons qui naissent de leur pied. C'est ainsi qu'on multiplie les Agaves textiles, ou bien par le semis.

Bien que peu difficiles sur la nature du sol et d'un tempérament robuste, ce qui les rend aptes à végéter dans les plus mauvaises conditions, les Agaves, nous l'avons déjà dit, se plaisent bien dans les terres profondes, nutritives et renfermant une forte proportion de chaux ou de calcaire ; si à cela s'ajoutent une chaleur moyenne de 22 à 25°, une grande moiteur de l'atmosphère, voire même une bonne distribution d'eau au pied, les plantes pousseront avec d'autant plus d'activité. Là où les racines sont à l'étroi, — caisses ou pots dans la culture florale, ou terrains rocheux dans la grande culture, — on supplée facilement au manque de fertilité et d'espace par une application d'engrais salins concentrés, — les engrais azotés avant tout, le calcaire est nécessaire aux Agraves. Ne dirait-on pas que l'Agave est fait, créé pour peupler les îles des pays chauds aux terrains rocheux, graveleux, corallins?

BOUILLOT.

Culture de la Fraise

Dans les *Annales de la Science agronomique française et étrangère,* M. Henri Coudon a publié un bien intéressant travail sur la culture du fraisier dans les environs de Paris. Voici quelques extraits de cette recherche.

Le fraisier est devenu, dans certains centres, une véritable plante agricole : sa culture occupe des surfaces importantes.

Dans la vallée de l'Yvette il existe 300 hectares de fraiseraies; on en compte 800 à 1,000 dans les communes que traverse la Bièvre, avant d'entrer dans Paris, et plus de 500 dans la vallée de l'Orge.

En Bretagne, il existe également de grandes surfaces occupées par le fraisier : à Plougastel, notamment, on en cultive plus de 500 hectares, dont les produits sont surtout expédiés en Angleterre.

Les forts arrivages aux Halles de Paris durent environ six semaines : pendant les 21 premiers jours ce sont les fraises du Midi qui figurent sur le carreau du marché; elles sont expédiées par chemin de fer.

Puis c'est le tour des fraises de la culture des environs : les cultivateurs amènent directement leurs produits au moyen de voitures.

Au pavillon officiel de la Ville de Paris (pavillon n° 6), n'arrive guère que le 1/40 des apport généraux de ce fruit. En 1895, il y a été vendu 330,285 kilogrammes de fraises; en 1896, 328,155 kilogrammes; en 1897, 508,510 kilogrammes; en 1898, 181,610 kilogrammes; enfin, en 1899, 266,320 kilogrammes. Nous venons de dire que cette vente ne représente guère que le 1/40 des fraises amenées à Paris; en effet, par suite d'une tolérance de la Préfecture de police, plus de 80 maisons de commission et 50 approvisionneurs vendent également de ce fruit dans le périmètre des Halles et sur le carreau forain. On évalue à 12,810,000 kilogrammes laquantité de fraises arrivant annuellement par voie ferrée et vendue dans le périmètre des Halles. Au carreau forain, on en vend environ 5 millions 750,000 kilogrammes, ce qui fait en tout 18,560,000 kilogrammes.

Les prix pratiques au pavillon n° 6 ont été, en 1899, d'après les relevés officiels, de fr. 1.07 à fr. 0.56 le kilogramme, soit en moyenne de fr. 0.81 le kilogramme. Au carreau forain, le prix moyen a été de fr. 0.70. La valeur totale des fraises vendues à Paris en 1899 a donc été de 14 millions 401,100 francs.

Après les deux grandes saisons de production (Midi et Nord), il arrive de Rouen, Bourg-la-Reine, Saint-Cloud, etc., de petites quantités de fraises des *quatre saisons*. Ces arrivages vont de juin en octobre; ils sont de faible contingent, 100 kilogrammes environ par jour. Les prix varient de 2 à 3 francs le kilogramme et le chiffre de vente annuel ne dépasse guère 35,000 francs.

Les principales variétés de fraisier à gros fruits cultivées sont : la *Marguerite Lebreton*, la *Victoria*, la *Vicomtesse Héricart de Thury, Juncunda, Eleonor, Sir Joseph Paxton, Président Thiers.*

Les frais de création d'une fraiseraie sont élevés; la culture exige beaucoup de soins et de main-d'œuvre; néanmoins, cette culture est rémunératrice; la durée moyenne d'une fraiseraie est de 3 ou 4 années; le fraisier est vorace, gourmand et promptement effrite le sol.

Les meilleures terres à fraisiers sont celles appartenant à la formation géologique dite des SABLES DE FONTAINEBLEAU. *Ces sables forment des sols légers, siliceux, profonds, drainés naturellement* et dont les propriétés physiques conviennent parfaitement à cette culture.

La végétation du fraisier a deux dominantes, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'*azote* et la *potasse :* les fraises des quatre saisons sont les plus exigeantes à cet égard et bientôt elles épuisent le sol en ces deux éléments.

Les grosses fraises, suivant les variétés, ont des exigences différentes pour ces deux éléments nutritifs; les variétés suivantes peuvent se classer, à ce point de vue, par ordre décroissant : *Président Thiers, Juncunda, Eleonor, Sir Joseph Paxton, Héricart de Thury* (connue au marché sous le nom de la *Ricar*).

Le fraisier est extrêmement sensible à l'action des engrais chimiques mis au printemps en couverture. Avec une fumure au nitrate de soude, superphosphate et chlorure de potassium, représentant comme prix d'achat une dépense annuelle de 330 francs par hectare, on a vu le récolte de fraises augmenter de 47.8 p. c. en 1897 et de 85.7 p. c. en 1898. Cette fumure complémentaire a procuré une augmentation de bénéfices nets, par hectare, de 3,000 francs en 1897 et de 2,940 francs en 1898. Les engrais chimiques, sans nuire à la qualité du fruit, donnent donc une surproduction importante; de plus, ils prolongent la durée d'une fraiseraie au delà des limites de la pratique ordinaire.

La fraise n'est pas seulement consommée à Paris, mais elle est en outre l'objet d'une grande exportation vers les marchés de Londres, de Genève, etc.

***

Nous ajouterons à ce qui précède, que parmi les variétés cultivées et appréciées par les cultivateurs de la région parisienne, se trouvent : la *Princesse Royale,* variété très précoce, productive et fortement colorée; le *Docteur Morère,* gros fruits, productive, de grande qualité, fraise un peu pâle, il est vrai, se creusant facile-

ment, mais très recommandable quand même; la *Belle de Cours*, une des plus belles et des meilleures fraises, se distinguant par sa précocité, sa productivité, sa qualité, ses fruits longs, de belle couleur et comme vernissés.

Dans une culture étendue de fraisiers, il est bon de ne pas limiter la plantation à une seule variété, mais de partager le roulement des cultures entre trois ou quatre variétés de maturité différente; de cette façon, on assure, en quelque sorte, la culture contre les intempéries du printemps, la floraison se faisant à des époques différentes; ensuite les travaux de cueillette sont échelonnés, ainsi que les livraisons au marché, ce qui influe sur les prix de vente, etc., etc.

Les races de fraisier à cultiver en grand doivent présenter, en outre, certaines qualités individuelles : telles la vigueur, la fertilité des sujets, la grosseur, la couleur des fruits qui rendent la vente plus facile et enfin la fermeté des chairs qui facilite l'emballage, le transport et qui permet d'amener le produit avec toute sa fraîcheur au marché.

***

Nous nous rappelons les belles cultures de fraisier que nous avons établies il y a 40 ans, dans les sables campiniens du Camp de Beverloo; nulle part nous n'en avons rencontrées de semblables, remarquables par leur production, le coloris et la qualité des fruits; il est vrai que là nous avions à notre disposition quantité de fumier de cheval, de terreau, de compost; les engrais chimiques n'étaient pas encore en vogue dans la culture maraîchère.

Aujourd'hui que deux puissants leviers sont venus s'ajouter à notre économie rurale, — la *sidération*, c'est-à-dire la fertilisation par la culture et l'enfouissement du lupin, ensuite les engrais commerciaux, dits chimiques, — il nous semble que bien des hectares (des centaines) de nos terrains campiniens seraient mis en haute valeur par la culture de la fraise; non seulement il y a les marchés de l'intérieur à alimenter, mais l'exportation vers les grands centres de consommation, et puis les usines à fabriquer les conserves à pourvoir de fruits.

C'est là un sujet que nous livrons à l'attention de nos grands propriétaires de la zone sablonneuse campinienne.

C. Bouillot.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 454.)

La *Nèfle*, pour ne pas être indigeste à l'état frais, doit être mangée lors de son complet blétissement.

On en fait des marmelades qu'on ajoute parfois à d'autres compotes, ou encore une boisson de famille, en mélange avec la poire ou la pomme.

Le *Noisetier* pourrait être planté en grande culture (Noisette franche, Noisette de Provence, etc.), pour border les vergers, ou bien entre les Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers.

En Belgique, on rencontre de petites plantations disséminées un peu partout, mais pas encore assez répandues, d'autant plus qu'il n'est pas question ici de taille proprement dite. La noisette est employée journellement en confiserie et pour dessert. Dépourvue de sa coque, elle rancit assez vite et alors il y a lieu d'en retirer 50 à 60 p. c. d'huile grasse convenant pour le graissage. Les chocolatiers et confiseurs s'emparent du marc pour la fabrication des bonbons ordinaires.

La *Noix*, se prêtant excessivement bien aux transports et manipulations de toutes sortes, doit être considérée comme un bon fruit de commerce. Toutefois, l'arbre craint les gelées printanières qui anéantissent les bourgeons. Il doit se trouver à grande distance et dans des situations aérées. En calculant seulement sur 30 à 40 francs comme production moyenne d'un arbre, et en admettant que les pieds se trouvent à 15 mètres, le rapport serait encore très rémunérateur.

Les noix sont consommées directement à la cuisine, en pâtisserie, dans les fabriques d'huile. On connaît aussi la jeune noix confite comme dessert, la noix fraîche, consommée verte ou en cerneau, ainsi que la noix blanche préparée avec du sucre en bocal. Elle est bien connue aussi pour l'engraissement des volailles. Enfin, le brou de noix sert à faire des couleurs économiques, des liqueurs de ménage et du sirop très usité. Les feuilles en infusion constituent un insecticide contre les kermès et pucerons de nos plantes cultivées, éloignent les mouches et produisent une excellente tisane dans les maladies vermineuses.

Les *Cerises*, dont il a déjà été parlé, devraient attirer davantage l'attention du cultivateur.

Nous citerons en premier lieu la Royale hâtive, ou Anglaise hâtive (May-Duke des Anglais, Tôt-et-tard des Liégeois), excessivement profitable au point de vue du commerce, pour la consommation à l'état frais et les différentes industries alimentaires. Le nom de Tôt-et-tard lui est venu de ce que sa maturation arrive de bonne heure et se continue assez longtemps. En Belgique, les vignerons de la vallée de la Meuse, d'abord, pourraient avantageusement remplacer les vignobles abandonnés trop peu rémunérateurs, par des Cerisiers, ou cultiver en même temps les deux plantes. Ces derniers prospèrent sur des crêtes dénudées, des montagnes caillouteuses, calcaires et schisteuses; dans ce cas aussi, les parties les plus déclives des coteaux conviennent bien pour établir des vergers ou cerisaies, ainsi que les plaines et les vallées. Suivant le mode de culture suivi et les circonstances, le Cerisier est traité en buisson, pyramide, demi-tige ou haute tige. Pourquoi ne pas planter des Cerisiers sur le bord des routes et vendre la récolte après la floraison?

Malgré que, en général, toutes les variétés conviennent plus ou moins bien pour faire le kirschen-wasser ou eau de cerise, il est reconnu que le Cerisier non greffé, ou Merisier, est le meilleur. Un de ces arbres, en assez bonne terre et âgé de 25 ans, est à même de rapporter en moyenne 40 à 50 kilos de fruits, vendus au prix de 20 à 30 francs les 100 kilos. Un hectare comprenant 200 Merisiers, à 12 francs par arbre, rapporterait encore 2,400 francs.

Il faut environ un hectolitre de cerises pour fabriquer 9 à 10 litres de kirschen-wasser, vendu de fr. 2.50 à 3 francs le litre, ou 8 à 9 kilos de cerises pour 1 litre de kirsch.

La fabrication est surtout suivie en Suisse, en France, etc.; comme il y a lieu d'en faire du bon chez nous, ce serait une nouvelle industrie pour le pays. Lorsqu'on cherche à obtenir beaucoup de liquide, on peut greffer à peu près toutes les variétés de cerises qui ont un petit noyau et une chair juteuse, charnue. La qualité est donnée par les merises.

En général, le Cerisier conviendrait pour mettre en culture les terres sablonneuses, calcaires, un peu fraîches.

Les cerises, dépouillées de la queue, sont déposées dans des tonneaux ou un cuveau, écrasées, chair et noyau, au fur et à mesure de la cueillette, avec un pilon et dans un endroit qui présente une chaleur tempérée. Si la préparation a lieu dans une cuve assez grande, pour la facilité du transport à la maison, il n'en sera plus de même lors de la fermentation. A ce moment, les tonneaux à raisin peuvent servir en ayant soin de remuer de temps en temps le contenu et de les tenir bouchés. Au bout de 20 à 30 jours, la fermentation étant terminée, on soutire en recueillant les liquides clairs et épais dans des vases différents pour commencer la distillation.

On se sert d'un alambic à feu nu en remuant pour que la matière ne puisse brûler; lorsqu'elle commence à bouillir, on place le chapiteau. La liqueur, pour *vieillir et se faire,* est ensuite transvasée dans des futailles et mieux dans des bouteilles ou des bonbonnes coiffées d'un papier qui est percé d'un très petit trou, la première année.

Il est à remarquer que les vases étant couverts de manière à permettre une légère évaporation, les principes amers sont dispersés, et il ne reste qu'un beau liquide très recherché comme fine liqueur.

Pour la grande conservation et la vente à un bon prix, il convient ensuite de boucher complètement.

La distillation, il est vrai, n'est pas à la portée de chaque cultivateur, mais les distilleries agricoles aidant, il y aurait lieu de créer des associations, des syndicats, pour la vente des produits sur place.

Pour faire du kirsch de ménage, on utilise environ 125 à 150 grammes de noyaux concassés de cerises qu'on fait infuser dans un litre de très bonne eau-de-vie. Au bout de trois à quatre semaines, on ajoute des amandes d'abricots bien préparées; cette nouvelle macération dure deux mois, puis on passe et on filtre. La liqueur ainsi obtenue est semblable au kirsch quant au goût et aux propriétés. Bien d'autres liqueurs pourraient être préparées avec les fruits et diverses plantes aromatiques.

Citons, en passant, les transformations des fruits sans recourir au sucre, *gelée* de pommes, *pommée, prunée* ou marmelade de prunes, *raisiné,* etc. Cette dernière préparation est constituée à l'aide de la pulpe, du suc et de la peau du raisin de la meilleure qualité, très mûr et sans passer par la fermentation. Le sucre est ici remplacé par le glucose du fruit; on peut y ajouter d'autres fruits et aussi des choses aromatiques, racines, plantes, etc.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. J. H. J., conférencier, à N. — En vue du cours et des examens sur la culture maraîchère, vous nous demandez de faire une classification des maladies, des parasites, des insectes qui s'attaquent aux plantes potagères.

C'est une réponse bien longue pour une boîte aux lettres; nous essayerons toutefois de satisfaire à votre demande.

a) INSECTES NUISIBLES.

Angélique : La Mouche du panais.

Arroche : Mouche de la betterave, Noctuelle potagère.

Artichauts : Casside verte, Fourmi jaune, Puceron des racines.

Asperge : Les Criocères.

Bette et Betterave capucine : Tipule potagère, Ver gris, Ver court.

Altise ou Puce des jardins.

Noctuelle potagère, Phytomyze géniculée.

Carotte, Panais : Psylomyie de la rose, Teigne de la carotte, Tipule potagère, Mouche du panais.

Chicorée : Fourmi jaune, Puceron des racines, Ver gris, Ver court.

Choux et Crucifères en général : Altises ou Puces des jardins, Charançon cou sillonné, Grand Papillon du chou, Mouche du navet, Noctuelle du chou, Noctuelle gamma, Papillon blanc veiné de de vert, Piéride du navet, Petit Papillon du chou (Piéride de la rave), Phytomyze géniculée. Punaise du chou, Tipule potagère, Ver gris, Ver court.

Epinard : Noctuelle gamma, Noctuelle potagère, Ver gris, Ver court.

Echalotte, Oignon, Poireau : Mouche de l'échalotte, Teigne du poireau, de l'oignon.

Fève de Marais, Pois : Bruche de la fève et du pois, Fourmi jaune, Puceron des fèves, Noctuelle potagère, Teigne des pois verts, Tipule potagère.

Laitue : Noctuelle fiancée, Noctuelle de laitue, Noctuelle gamma, Ver gris, Ver court, Tipule potagère, Agromyze pied noir.

Melon : Les Thrips.

Oseille, Patience : Puceron de l'oseille, Noctuelle fiancée, Noctuelle potagère, Mouche de l'oseille, Taupin.

Pour les plantes potagères, en général, les insectes les plus en vue sont :

a) Sur les racines : Larve ou Ver jaune du Taupin, Courtillière ou Taupe-grillon, le Ver blanc (larve du hanneton), Ver gris, Ver court, larve de Tipule, Fourmi jaune, Pucerons des racines, etc.

b) Sur les feuilles : Chenilles ou larves de Papillons (Noctuelles, Piérides, etc.), Pucerons, Altises, etc.

c) Fruits : Bruches, Cloportes, Perce-Oreilles, Fourmis, etc.

Pour les parasites végétaux, nous les remettons à un prochain numéro.

M. J. C., à Anvers. — La plante reçue est le *Myrica Gale,* qu'on nomme le Piment aquatique, et en flamand *Gagel;* c'est une petite plante indigène, qui croît de préférence dans les bois et les bruyères humides : elle est commune dans la zone campinienne (Esschen, Hoogstraeten, Gorind, etc.); elle abonde aussi en Ecosse et dans le Yorkshire, etc.

Cette plante exhale un parfum délicieux, quand on brise ou qu'on froisse ses tiges ou ses feuilles : l'infusion des parties foliacées et fleuries donne un thé très agréable; elles servent aussi à aromatiser certaines bières. Enfin, on dit quelles ont la propriété d'écarter les mites des fourrures, des vêtements, des étoffes, mis en magasin ou dans les armoires. Dans la Campine, on place de petites bottes de tiges feuillées sous les coussins de voiture, etc., dans le même but. On pourrait très bien cultiver le Myrica dans les endroits humides, marécageux, humeux des jardins.

M. J. De C., à B. — Les trois poires nous adressées sont :

N° 1. *Beurré Durondeau* (Poire de Tongres);
N° 2. *Alexandrine Drouillard;*
N° 3. *Doyenné du Comice.*

Trois bonnes variétés pour le jardin; elles mûrissent d'octobre à novembre.

Les pommes sont :

N° 1. *Reine des reinettes;*
M° 2. *Belle fleur de Brabant;*
N° 3. *Rambour Papeleu.*
Bonnes variétés pour verger.

Lettres reçues :

A. D., à Charleroi; J. de B., à Bruxelles; A. Br., à Odessa. Il sera répondu à bref délai aux demandes y exprimées.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	458
Petites nouvelles	459
Promenades à l'Exposition de Paris	459
La Flore congolaise à l'Exposition de Paris	460
Causerie : « *L'Horticole Coloniale* » à l'Exposition	460
Orchidées : Les Orchidées en symbiose	461
Travaux pratiques de saison (*suite*)	463
Les plantes de la Nouvelle-Hollande (*suite*)	464
La Nitragine et la fixation de l'azote	464
Cultures coloniales : Le *Hennequen* (*Agave*)	465
Culture de la Fraise	466
Fruits et légumes (*suite*)	467
Boîte aux lettres	468

Fig. 154. *Dendrobium aggregatum*	459
» 155. *Asparagus Duchesnei L. Lind.*	461
» 156. *Bamburanta Arnoldiana L. Lind.*	463

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

“ L’HORTICOLE COLONIALE ”

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE

D’ODONTOGLOSSUM CRISPUM

(10,000 bonnes plantes semi-établies)

provenant des contrées d’où sont issues les grandes « **variétés de Moortebeek** »

Elles ont déjà formé, dans nos serres, une pousse bien saine et beaucoup d’entre elles révèleront, au printemps prochain, des variétés de tout premier ordre.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.

Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora		*fimbriata* **flore pleno** 25 p. c., 500 graines,	fr.	2.00
»	»	extra mélange	»	0.70
»	»	*fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	»	*superbissima* extra	»	0.80
»	»	*Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à **M. FRANCESCO BULLERI**, chef jardinier,

Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Etrangères

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances.

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

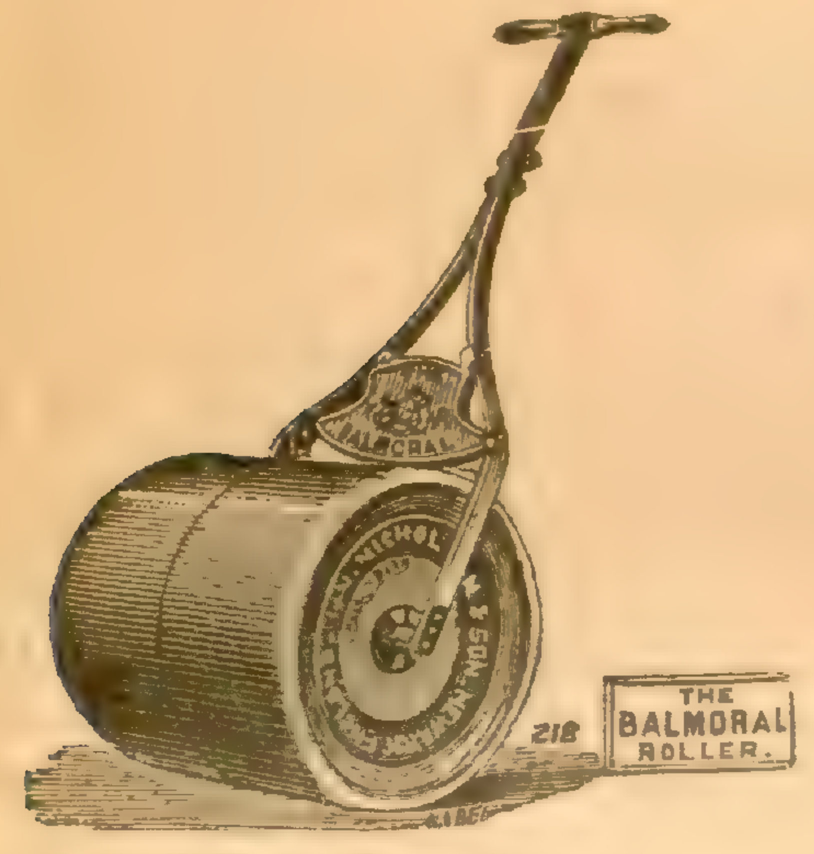
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

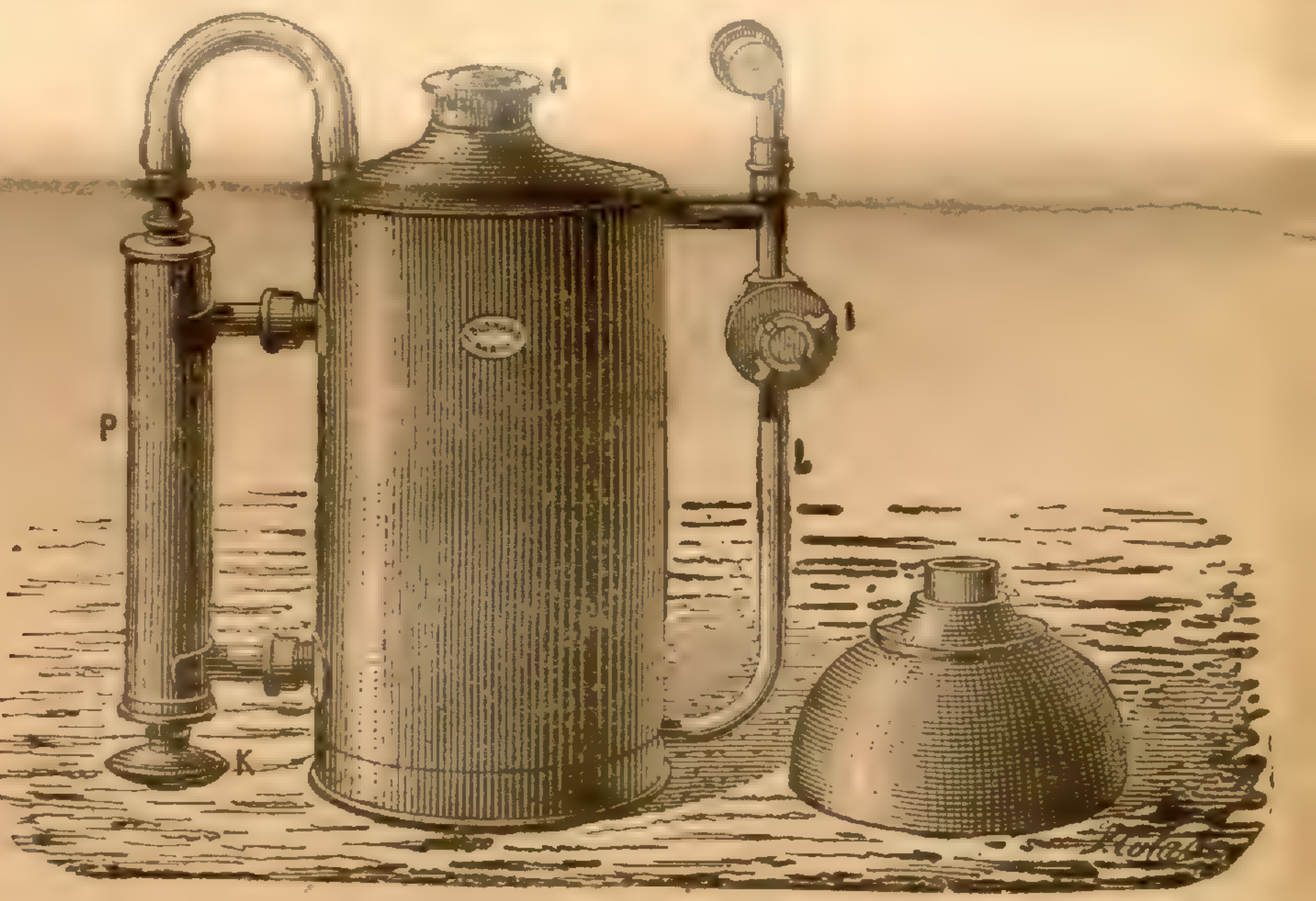
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère


Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES **11, chaussée de Liége** **HUY** PÉPINIERES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.
8,000 Turner's Crimson Rambler.
15,000 Mrs John Laing.
10,000 Paul Neyron.
8,000 Ulrich Brunner.
30,000 Caroline Testout.
10,000 Kaiserin Aug. Victoria
10,000 Belle Siebrecht.
5,000 Gloire de Dijon.
5,000 Mme Abel Châtenay.
5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste
DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,
PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.
Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils
Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 40. — 13 octobre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ETRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page		par an fr.		60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture. culture des orchidées et for[illegible], demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées ; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes. S'adresser au Bureau du journal.

On demande un bon jardinier, marié, sans enfants, connaissant parfaitement l'horticulture, l'arboriculture, la floriculture, ainsi que la culture maraîchère. Inutile de se présenter sans être muni de très bons certificats.

S'adresser : 5, avenue Rogier, Liége.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées ; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier diplômé, connaissant bien les cultures de serres, de plein air, l'arboriculture et la culture maraîchère demande place.

S'adresser H. M., Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 80 francs le cent;
2° GLOXINIA, belles variétés, 20 fr. le cent [illegible]
3° Arb[illegible] d'Am[illegible]
4° Tiges [illegible]

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES
BALTET frères ✻ O.
TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury
Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHE
de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix. Médaille de l'Etat.**
Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières.
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hètre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Cattleya Warocqueana
ou Cattleya labiata autumnalis

Une des plus anciennes et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les orchidophiles. C'est non seulement un des plus beaux Cattleyas connus ayant l'avantage de fleurir en hiver, mais une des orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

Bonne plante *en spathe*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lælia præstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Bonne plante *en boutons* . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Dendrobium Wardianum grandiflorum

Magnifique espèce à fleur d'une forme très élégante mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs et les pétales ovales, très larges, sont blancs avec une forte macule rouge améthyste pourpré à la pointe; le labelle est blanc, avec le disque jaune vif portant deux riches macules marron pourpré des deux côtés de la gorge et une tache améthyste pourpré à la pointe.

Très bonne plante *établie*. . . . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lycaste Skinneri

Belle importation venant du même district d'où sont sorties les fameuses variétés que l'on a admirées pendant le courant de l'hiver dans les serres de « L'Horticole Coloniale ». Variété à grande fleur devant figurer au premier rang du genre, remarquable par son coloris et sa bonne floraison qui se produit en hiver.

Bonne plante *d'importation* . . . . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 40 »

Oncidium Papilio

Magnifique espèce à fleur d'un coloris éclatant ressemblant, comme son nom l'indique, à des papillons; le sépale dorsal et les sépales sont dressés parallèlement, linéaires, allongés, légèrement réfléchis au sommet, rouge orangé, marbré de jaune vif. Les sépales latéraux, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, sont colorés de même. Le labelle panduriforme a les lobes latéraux jaunes, tachetés de rouge brunâtre et le lobe antérieur largement oblong, réniforme, jaune vif bordé de rouge. C'est une espèce des plus attrayantes, qui produit un effet remarquable.

Bonne plante *semi-établie*, la pièce . . . fr. 4 »
Les six . . fr. 22 » Les douze . . fr. 42 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 40. SAMEDI 13 OCTOBRE 1900.

CHRONIQUE

Nouvelle Pâquerette.

Qui n'aime pas les pâquerettes? Nulle part cependant on ne semble en faire autant de cas qu'en Allemagne où l'on en a obtenu déjà beaucoup de belles variétés. Maintenant on y signale une variété nouvelle sous le nom de *Schwarzwald-Mädchen,* se distinguant par de grandes fleurs pleines et bien serrées d'un coloris frais rose violacé, peut-être bien une nuance inconnue jusqu'ici parmi les pâquerettes. Les fleurs sont, en outre, posées sur des tiges minces comme des fils et on les dit propres à la confection des bouquets.

Melianthus major.

La Primprenelle d'Afrique ou *Melianthus major* est une plante du Cap dont les fleurs sont très recherchées des abeilles et dont l'introduction remonte à 1672. C'est un arbrisseau de trois mètres de hauteur, aux tiges un peu tortueuses, aux feuilles grandes, persistantes, à 5-7 paires de folioles, sessiles, ovales, dentées, glauques blanchâtres. Les fleurs, disposées en grappes pyramidales, sont d'un coloris rouge brun, mais, comme le dit M. Witte, dans *Sempervirens,* elles ne se montrent dans nos régions que sur des plantes d'un certain âge cultivées en serre. Nos étés sont trop courts pour mener les tiges à un aoûtement complet et, à la venue de l'hiver, on doit les couper pour garantir la plante contre les gelées. Cependant Vilmorin, dans ses *Fleurs de pleine terre,* cite le *Melianthus major* comme une des plantes les plus belles, les plus pittoresques et les plus ornementales, convenant admirablement pour être isolées dans les pelouses. On plante alors 2 ou 3 jeunes plantes ensemble, et on les relève en automne, à moins qu'on ne laisse les plantes à demeure et qu'on ne les garantisse contre les froids au moyen d'une couverture qu'on enlève au printemps. M. Witte conseille de se servir d'une couche de feuilles étendue sur une couche de tourbe sèche. Cette double couverture a suffi amplement. La plante appartient à la famille des Rutacées.

Arboriculteurs et maraîchers.

Les auditeurs des cours publics institués par le Gouvernement sur l'arboriculture fruitière et la culture maraîchère se sont fait inscrire cette année au nombre de 165, pour subir l'examen en arboriculture fruitière. Sur ce nombre 72 candidats ont obtenu le certificat de capacité.

Il y a eu à l'Ecole d'horticulture de Huy, 6 certificats sur 21 récipiendaires; à celle de Gand, 25 certificats sur 46 récipiendaires; à celle de Vilvorde, 41 certificats sur 98 récipiendaires.

A Gand, une jeune fille s'est présentée pour la première fois à l'examen; elle a obtenu le certificat de capacité avec les félicitations du jury.

Pour la culture maraîchère, dont l'examen a été l'objet d'un arrêté le 17 avril 1900, il y a eu 21 candidats dont 16 ont obtenu le certificat.

Il y a eu à l'Ecole d'horticulture de Huy, 3 certificats sur 3 récipiendaires inscrits; à Gand, 6 certificats sur 7 récipiendaires inscrits; à Vilvorde, 7 certificats sur 11 récipiendaires inscrits.

Ces résultats peuvent être considérés comme très satisfaisants et font honneur aux conférenciers des cours publics.

Jubilé de M. le Dr Wittmack.

M. le Dr L. Wittmack, secrétaire de la Société pour l'avancement de l'horticulture en Prusse et rédacteur en chef de la *Gartenflora,* a été, le 14 juillet dernier, l'objet d'une manifestation grandiose à l'occasion du 25e anniversaire de son entrée au secrétariat de la Société à laquelle il a rendu des services éclatants. Le matin de ce jour l'Administration de la Société offrit au dévoué secrétaire une superbe adresse et deux magnifiques candélabres en argent. La remise de ce présent fut suivie de celle d'une série d'autres, offerts par des corporations et des particuliers. Le soir eut lieu une grande fête à l'Hôtel impérial dont le salon était richement orné de plantes et de fleurs. Nous venons, tardivement, mais de tout cœur, offrir nos hommages au digne secrétaire-rédacteur et nous formons des vœux pour que M. le Dr L. Wittmack puisse, pendant de longues années, collaborer encore à la prospérité de la Société et aux progrès de l'horticulture en Allemagne.

Verbascum pannosum.

La plante cultivée sous ce nom dans le rockwork à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, est une de celles qui ont le plus attiré l'attention des visiteurs durant toute l'année. L'exemplaire formait une large rosette étalée dont les feuilles inférieures mesuraient 80 centimètres de long sur 20 de large et se caractérisaient par l'épaisseur et le velouté de leur limbe justifiant parfaitement la dénomination de *pannosum* qui signifie de velours. Le coloris du feuillage est d'un gris argenté.

Asclepias Halli.

Cette espèce a été trouvée en Californie dans la Sierra Nevada, par le botaniste collecteur M. C.-A. Purpus et introduite dans les cultures de M. Max Leichtlin, à Baden-Baden, où elle s'est montrée absolument rustique. Les fleurs et les capitules sont plus grands que chez l'*Asclepias princeps* avec lequel la plante a de l'affinité. Le *Gardeners' Chronicle* en donne une figure dans son numéro du 8 septembre, d'après un exemplaire ayant fleuri dans le jardin de M. W.-E. Gumbleton, à Belgrove (Queenstown).

Chlorose dans les arbres fruitiers.

Le ministère de l'agriculture des Etats-Unis ne cesse d'instituer des expériences concernant les maladies des plantes cultivées. Dans un verger planté d'essences variées, les arbres pâlissaient dans leur feuillage au bout de deux années de culture, les branches devenaient plus faibles et les parties atteintes des cerisiers et des abricotiers périssaient promptement. De plus, les fruits cessaient d'atteindre leur développement complet. Comme remède on a employé un mélange de nitrate de soude, de nitrate de potasse et de sulfate de fer. On a également employé des superphosphates à diverses doses, on a encore eu recours à la kaïnite, au sulfate d'ammoniaque et à la poudre d'os. Enfin, un mélange de nitrate de potasse, de superphosphate et de sulfate de fer a produit des résultats remarquables. Les abricotiers, les poiriers et les pommiers ont recouvré leur santé, les fruits se sont bien développés et leur maturité a été parfaite.

Epuisement en potasse des sols belges.

D'après des calculs basés sur les données de la statistique officielle, on constate que la culture prélève annuellement dans le sol en Belgique l'énorme quantité de 160 millions de kilogrammes de potasse, soit environ 80 kilogrammes par hectare de terres cultivées. MM. Proebsting et Arnold, délégués des usines de sels potassiques de Stassfurd, étudient en quelques pages les conséquences de ce prélèvement annuel en comparaison avec ce que les cultivateurs consacrent d'engrais potassiques à la restitution de ce qui est pris au sol. Ils lui restituent : sous forme de fumier 97 millions 200,000 kilogrammes, sous forme de purin 20,000,000 de kilogrammes, ensemble 117,200,000 kilogrammes; reste un déficit annuel 42,800,000 kilogrammes. Les sels de potasse fournis par les usines montent actuellement à plus de 4 millions de kilogrammes; il reste donc, en réalité, un déficit net de 38,600,000 kilogrammes de potasse par an. La disproportion actuelle de la fumure potassique doit disparaître. Le système de la fumure incomplète doit être abandonné : à l'azote et à l'acide phosphorique il faut adjoindre de la potasse sous forme de sels solubles et assimilables.

Passiflora Impératrice Eugénie.

Les passiflores ont le privilège de jouir depuis fort longtemps de la faveur de tous ceux qui ont l'occasion de les voir et plus encore de les cultiver. MM. Jongstra et fils, à Leeuwaarden, font connaître dans *Sempervirens* que l'exemplaire de cet hybride, qu'ils possèdent dans leurs cultures, se trouve planté en pleine terre dans une serre tempérée où elle fleurit abondamment chaque année et attire l'attention de tous les visiteurs. La nécessité qu'ils ont de tailler beaucoup l'exemplaire qui croît énergiquement, leur fait croire qu'il vaudrait mieux traiter la plante en serre froide. La température moyenne de la serre où la plante se trouve actuellement n'est que de 10 degrés centigrades. D'ailleurs, la rédaction du journal précité fait remarquer que le *Passiflora Impératrice Eugénie* fleurit abondamment à l'extérieur durant les mois d'été.

L'If de Buckland.

L'If du cimetière de Buckland, non loin de Douvres, est connu dans toute l'Angleterre par ses grandes dimensions et sa vétusté. Sa couronne a une circonférence de 50 mètres, sa tige divisée par la foudre se compose de bras de 2 à 3 mètres de pourtour; l'âge du géant est évalué à dix siècles. La reconstruction de l'église a exigé son déplacement à 20 mètres du lieu où il croissait. L'arbre fut dégagé avec une motte de terre de 5 mètres de diamètre comprise entre des planches et roulé lentement jusqu'à l'endroit voulu. Il paraît que l'opération a parfaitement réussi.

Decaisnea Fargesi.

Ce nouvel arbrisseau ornemental a été figuré dans un des derniers numéros de la *Revue horticole* et décrit dans ce journal par M. D. Bois. Le genre Decaisnea, de la famille des Lardizabalées, a été dédié par Hooker et Thompson à notre compatriote Joseph Decaisne, ancien professeur de culture au Muséum de Paris. Le *Decaisnea Fargesi* fut envoyé au Muséum avec une riche collection d'échantillons d'environ mille espèces récoltées dans la Chine occidentale par le Rév. Père Fargès qui la découvrit dans les forêts montagneuses à plus de 1,400 mètres d'altitude. Cette espèce se distingue plus particulièrement du *Decaisnea insignis* par les caractères de son fruit. L'arbrisseau rappelle le port d'un jeune Ailante; les feuilles sont alternes, très étalées, ayant de 6 à 12 paires de folioles courtement pétiolulées, ovales, lancéolées, membraneuses, puis un peu coriaces, glauques en dessous, légèrement duveteuses. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, lâchement composées, paniculées; elles sont d'un jaune verdâtre. Les fruits sont d'un beau bleu et renferment une pulpe assez abondante. Ils sont épais, cylindriques et mesurent de 8 à 10 centimètres de long sur 2 à 3 centimètres de diamètre. M. de Vilmorin en reçut des graines en mars 1895; ces graines germèrent en pleine terre au domaine des Barres (Loiret) dès le mois de juin; quelques-unes des plantes furent hivernées sous châssis froids et les autres en serre; d'autres passèrent l'hiver en plein air, sans dommage, bien qu'en cet hiver la température s'abaissât à 19 degrés de gelée.

Solanum tomatillo.

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* écrit à ce journal, à propos de cette Solanée, qu'il reçut des graines de cette plante du Jardin botanique de Santiago (Chili) et qu'elle était en fleurs, en plein air, à la fin de septembre dernier. Sous verre, elle a donné ses panicules floraux, pour ainsi dire sans discontinuer, pendant tout l'hiver, mais des semis laissés en plein air sans aucune protection et dont les tiges furent abattues par la gelée ont montré leur rusticité, attendu qu'ils ont atteint maintenant de 1 mètre à 1m30 de hauteur. Les fleurs rappellent celles du *Solanum tuberosum,* seulement elles sont plus petites et d'un pourpre plus distingué. La plante a un port buissonnant et se multiplie facilement de boutures.

Pratia angulata.

Cette jolie plante rampante est signalée par le *Gardeners' Chronicle* comme un des ornements du Jardin botanique d'Edimbourg où elle commande l'attention par la vigueur de sa croissance et par ses fleurs. Elle a environ 3 mètres de circonférence. Le genre Pratia appartient à la famille des Lobeliacées; il compte une quinzaine d'espèces; celle qui nous occupe se distingue par ses gracieuses fleurs blanches.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Les fleurs au mariage du prince Albert de Belgique. — *Parmi les démonstrations que le prince Albert et sa charmante épouse la princesse Elisabeth ont reçues à l'occasion de leur union, saluée avec enthousiasme par la population belge, aucune ne peut être comparée à celle qui leur a été faite à Bruxelles.*

La forme la plus marquante des festivités organisées en l'honneur du couple princier, a été la profusion des fleurs que l'on a amoncelées sur son passage.

Après la cérémonie de la Bourse, trois camions chargés de palmes, de corbeilles qui avaient été déposées au pied de la tribune royale, ont pénétré dans la cour du palais de la rue de la Régence, dont les salons depuis quelques jours semblent être transformés en serres fleuries, tant est prodigieux le nombre de bouquets adressés au jeune couple.

Parmi les milliers d'envois, on a beaucoup remarqué la note dominante des Orchidées, qui ont été offertes en gerbes, en corbeilles ou présentées sur coussins brodés.

Le Congrès de la ramie. — *Les coloniaux amenés en exhibition à Paris viennent de partir ; mais la section coloniale n'est pas morte pour cela et l'on vient d'y voir siéger un des congrès qui offre la plus grande utilité pratique peut-être, le congrès de la ramie, présidé par l'éminent professeur de cultures coloniales et administrateur du Muséum de Paris, M. Maxime Cornu. Ce congrès s'est ouvert le 1er octobre.*

Le même jour a commencé le concours des appareils et procédés de décortication, quai de Billy, en face de l'exposition du Sénégal.

Congrès et concours ont été des plus intéressants. De nombreux spécialistes français et étrangers s'étaient fait inscrire pour prendre part aux discussions du congrès, qui ont été d'autant plus instructives que les orateurs et les auditeurs avaient sous les yeux tous les échantillons des produits de la ramie (lanière, filasse, étoupe, fils, étoffes).

Une table de 18 couverts faits du plus beau linge de ramie était dressée dans la salle des conférences, obligeamment prêtée par M. Charles Roux.

Les plus récents appareils à décortiquer la ramie, qui, au dire des gens les plus compétents, semblent avoir résolu le problème de la préparation industrielle de cette plante, ont fonctionné devant le public.

Deux concours. — *Nous aimons à renseigner les deux concours qui se trouvent annoncés dans le numéro du 1er octobre de la* Gartenflora. *Le premier offre un prix de 3,000 marcs à la découverte d'une plante de gutta-percha croissant à l'état sauvage dans les colonies allemandes et pouvant fournir du gutta-percha applicable à la construction des câbles. Les conditions de ce concours peuvent être obtenues à Berlin, administration de la Société coloniale allemande.*

*Le deuxième concours concerne la destruction de l'*Opuntia vulgaris *dans la colonie du Queensland. L'administration de cette colonie a ouvert récemment un concours accordant un prix de 25,000 francs à celui qui découvrira un moyen de destruction de cet Opuntia qui est une ivraie dans cette colonie. Les conditions du concours sont rapportées dans la* Gartenflora, *page* 507.

Les accidents du travail (France). — *Nous avons parlé jadis des chinoiseries que promettait la loi sur les accidents du travail. Quoiqu'elle ne soit pas bien vieille, les chinoiseries se sont déjà si bien accumulées que le Ministère du commerce a senti le besoin de publier, en deux volumes, la jurisprudence de son application. En voici quelques extraits, que nous empruntons à l'*Agriculture nouvelle. *Les horticulteurs feront bien de se méfier de difficultés analogues d'interprétation :*

L'ouvrier agricole, chargé de faire des meules de paille, qui a été blessé sur la batteuse où il se trouvait sans que son travail l'y appelât, ne bénéficie pas des dispositions de la loi du 9 avril 1898. (*Tribunal civil de Lavaur. 4 avril* 1900.)

L'ouvrier agricole blessé en tombant d'une meule de paille qu'il élevait dans une grange voisine de la cour de la ferme où fonctionne une batteuse ne travaille pas dans le rayon d'action de la machine ; cet accident n'est pas régi par la loi du 30 juin 1899 et est soumis au droit commun. (*Tribunal civil de Limoges, 29 décembre 1899. Confirmé en appel, Limoges, 13 février 1900.*)

Mais l'ouvrier blessé en tombant d'une voiture d'où il passait les gerbes à la batteuse, est victime d'un accident prévu et régi par la loi du 30 juin 1899. (*Tribunal civil d'Argentan, 9 janvier 1900.*)

L'exploitant d'une batteuse, à l'encontre de qui il n'est pas établi qu'il a demandé l'aide de la victime, et qu'il n'avait nul besoin de son concours, est étranger à l'accident, n'est pas tenu d'en faire la déclaration et doit être mis hors de cause. (*Cour d'appel d'Angers, 16 janvier 1900.*)

L'accident causé par une batteuse à l'ouvrier chauffeur employé habituellement par l'agriculture en cette qualité reste à la charge de son patron ordinaire, sans que la responsabilité de l'exploitant de la batteuse puisse être invoquée. (*Cours d'appel d'Angers, 16 janvier 1900.*)

Mais cet ouvrier, qui s'est imprudemment et sans ordre de son patron exposé à un danger qu'il connaissait, a commis une faute inexcusable. (*Même jugement.*)

La Flore congolaise à l'Exposition de Paris

(*Suite*, voir p. 460.)

Asparagus Duchesnei (voir fig. 155). — On a pu se rendre compte, en examinant notre photogravure, de l'élégance de cette plante ; on pourrait la comparer dans une certaine mesure à cet *A. Sprengeri*, ou *falcatus var. Sprengeri*, (ou *aethiopicus var. Sprengeri*, qui sait?) dont l'horticulture s'est tant occupée et a tiré si bon parti depuis quelques années ; elle en est cependant très distincte et a notamment les cladodes de longueur et de largeur supérieures. Elle a un cachet plus vigoureux et plus majestueux. Ce sera une plante ornementale de premier ordre.

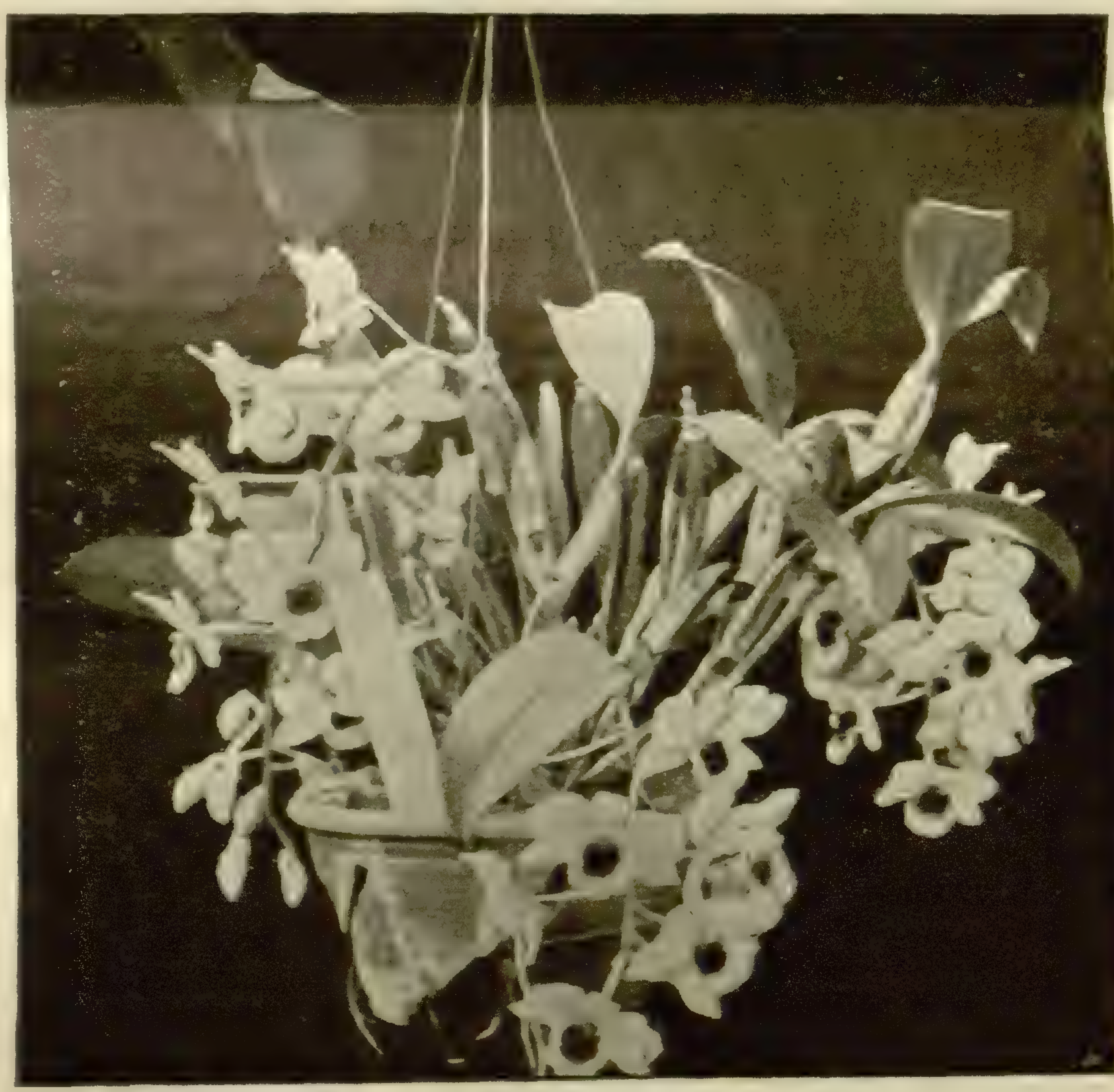


Fig. 157. — *Dendrobium Farmeri Paxt.*

L'Afrique est décidément le pays des plus beaux Asparagus. Mais jusqu'ici l'on comptait principalement sur les espèces de l'Afrique du Sud, qui en a déjà fourni une cinquantaine ; celle-ci ouvre une nouvelle série.

Maranta Liebrechtsiana. — Cette espèce est appelée à rendre de grands services comme plante économique. Les indigènes de l'Etat indépendant du Congo se servent de ses feuilles pour faire coaguler le latex des Landolphia.

Elle a en même temps un cachet ornemental des plus appréciable ; ses tiges atteignent une hauteur de 1m50 et plus ;

ses grandes feuilles ovales acuminées, à base échancrée en cœur, sont très élégantes quoique entièrement vertes.

Le *Bamburanta Arnoldiana* est également très décoratif, comme on peut en juger par la photogravure que nous avons publié (fig. 156, p. 463). Cette plante, qui n'a pas encore pu être déterminée d'une façon précise, a reçu de M. Lucien Linden un nom qui rappelle son aspect particulier, avec beaucoup des Bambous dans l'allure des tiges, et des feuilles analogues à celles des Maranta, du *M. Liebrechtsiana* particulièrement.

Maranta Lujaiana. — Dédié à M. Luja, l'un des chefs de la mission dont nous avons déjà parlé. Il a un air de famille avec le *M. Liebrechtsiana* et est employé par les indigènes congolais aux mêmes usages. De taille élevée également, il a un joli feuillage lancéolé, relativement petit, d'un beau vert foncé avec la face inférieure rouge cuivré clair.

Ardisia Brandneriana (voir p. 475). — Originaire du Congo français. Plante peu élevée, de port très compact, formant un très joli buisson; les feuilles, de dimension moyenne, sont d'un vert foncé métallique très frappant; les fleurs, disposées en cymes très abondantes à peu près comme dans le Lierre en arbre, sont blanches. Le fruit n'est pas encore connu.

Cyrtosperma (?) congoensis (voir p. 473). — Il sera nécessaire d'attendre la floraison pour déterminer exactement l'identité de cette plante, qui, très probablement, n'est pas un Cyrtosperma. La floraison pourra d'ailleurs ajouter à sa beauté, d'après ce que l'on sait de certains Cyrtosperma de l'Afrique occidentale, non encore introduits. Mais il est à noter que toutes ces plantes ont les feuilles sagittées ou hastées, tandis qu'ici les feuilles sont exactement celles d'un Amorphophallus. Les pétioles sont un peu épineux.

Quelle que soit la classification de cette plante, elle est très élégante et constitue une acquisition de grande valeur.

Dichorisandra Thysiana — Curieuse espèce d'un port tout particulier, dont l'identité devra aussi être vérifiée. Les feuilles très luisantes, grandes et belles, ont un pétiole canaliculé velu; la tige est un peu zigzaguante et forme de légers renflements.

Alsophila Baroumba. — Sans avoir l'extrême élégance de l'*A. Loubetiana*, cette Fougère est remarquable par son ampleur et son allure majestueuse.

Pteris Droogmansiana. — Charmante espèce, à frondes élevées et très élancées, d'une finesse exquise.

Conpteris Brazzaiana. — Curieuse Fougère analogue aux Pteris, mais d'une allure particulière et belle. Les frondes sont bien dressées, les lacinies peu profondes, les pinnules larges et arrondies, à peu près pas décurrentes.

Cette plante provient du Congo français.

Coffea robusta. — L'intérêt principal de cette introduction dans les grandes cultures consiste dans la vigueur de la plante, qui, d'après les observations faites dans le pays, résiste beaucoup mieux aux maladies que le *C. liberica*.

Elle a un port assez compact, les feuilles larges, oblongues-lancéolées, très luisantes.

Notes de voyage

Aller loin, très loin, chercher des pays étrangers, des mœurs inconnues, des plantes nouvelles, ce doit être là un bonheur sans pareil. Mais ce bonheur est dévolu à bien peu de privilégiés; et les attachants récits de ceux qui ont visité ces mystérieux pays sont, pour beaucoup, le seul moyen de les connaître. Ces voyages en pirogue, au milieu d'une flore merveilleuse, ces alertes, ces tempêtes! Il faut nous contenter de les admirer ou de les subir avec celui qui nous les conte, heureux déjà de vivre, par l'imagination, dans ces contrées lointaines.

Mais tout est relatif. Ne pouvant faire mieux, l'explorateur deviendra un modeste touriste, et, content quand même de son sort, il ira demander à la montagne la contemplation d'une nature telle que Dieu l'a créée. Il y a encore de ces coins perdus où nul funiculaire n'a amené cette terrible société des « souliers jaunes », ainsi que l'appelle un de nos amis. Cette spirituelle expression évoque très bien, n'est-ce pas, le bruit mondain, le son du piano, tout ce qu'admirent les dits souliers jaunes, et qui se trouve très facilement à 2,000 mètres et plus, depuis que ces maudits chemins de fer à crémaillère ont amené là-haut ceux pour qui la nature est représentée par un alignement d'arbres sur un large boulevard.

Après tout, que chacun prenne son plaisir où il croit le trouver! Or, dans le voyage que nous avons entrépris cette année, rien n'est venu troubler notre quiétude; nulle toilette de chez le bon faiseur, nul veston de coupe irréprochable n'ont traversé notre horizon.

Notre projet était un peu présomptueux peut-être, mais, ne pouvant organiser un voyage au Nouveau Monde ou au continent noir, nous voulions, malgré cela, faire une excursion peu connue : nous espérions, partant du mont Genèvre, au-dessus de Briançon, gagner le littoral, sans quitter la montagne. Cela représente un certain trajet déjà et pas mal d'escalades. A peine au sommet, il faudra redescendre pour remonter encore.

N'est-ce pas, du reste, à peu près l'emblème de la vie : aspirer à un but, l'atteindre, et l'abandonner pour courir à un autre! . . . . .

Nous débarquons de la voiture cellulaire (on devine que j'appelle ainsi le confortable wagon qui nous a bercés toute la nuit) par un brillant matin de juillet, à Oulx, d'où une voiture nous conduit à Mont-Genèvre. Dans cette première journée nous ne trouvons guère que l'*Adonis estivalis*, qui met dans les moissons sa goutte sanglante; de jolis rosiers alpins, au parfum plus suave que celui de nos plus belles roses thé, bordent la route. C'est de ce village que commence notre excursion proprement dite.

Je ne voudrais pas forcer le lecteur à nous suivre, pas à pas, sur tous les cols que nous avons traversés, mais lui signaler, à grandes lignes, le chemin parcouru, où il pourra faire d'innombrables récoltes, et, ce qui ne gâte rien, admirer des sites magnifiques. Certainement, ces récoltes ont été plus ou moins abondantes, mais je ne crois pas qu'un seul jour se soit écoulé sans que nous ayons découvert une rareté, au moins. Cette richesse botanique s'explique par la très grande différence des terrains que l'on traverse : des rochers calcaires ou granitiques, des forêts de pins, des prairies, des marais ou des clapiers arides. L'altitude aussi, naturellement, n'est pas indifférente à la grande variété des espèces; et la même course, quelquefois, passe de la flore méridionale, représentée par le fragile Adiantum, accroché aux roches humides, et le joli *Convolvulus cantabricus* aux fleurs rose tendre, aux Androsaces frileusement cachées dans des fissures de rochers.

Je ne crois pas qu'une excursion de si peu de durée puisse offrir au naturaliste, fût-il minéralogiste ou entomologiste, plus de sujets intéressants d'études. Quant au botaniste... c'est un rêve!

Voici, aussi succinctement que possible, le trajet à suivre et quelques-unes des variétés les plus rares que notre voyage nous a permis de rapporter et de conserver, pour la plupart, en excellente santé.

Le col du Gondran, à part les mille fleurs qui, partant en montagne, émaillent la prairie : Gentianes, Silène acaule, Campanules, etc., etc., ne nous offre rien de très particulier, si ce n'est un *Oxytropis Halleri* formant de larges touffes au soleil. En descendant sur Cervières, rien non plus de nouveau. De Cervières, le col d'Isoard amène à Arvieux. C'est une délicieuse promenade; la montée, au milieu d'une superbe forêt de pins, est des plus agréable. Sous les grands arbres odorants, le *Gnaphalium dioicum*, espèce très vulgaire, évidemment, attire l'attention par sa taille élevée et sa teinte pourpre. Plus haut, le *Daphné corcorum*, charmante miniature, couvre les roches d'un

tapis de fleurs, répandant le plus suave parfum qui existe, je crois, dans le règne végétal.

La descente s'effectue au milieu d'un immense éboulis qui, du sommet du col, mène jusqu'à Brunissard. On y remarque de superbes touffes de *Viola cenisia*, dont les fleurs serrées semblent d'autant plus belles qu'il est plus ordinaire de les voir très espacées.

Dans cet immense clapier, peu de plantes à trouver. Nous avons laissé la route, beaucoup plus longue, pour suivre le sentier qui serpente dans ce désert de pierres; l'absence de fleurs n'étonne pas, car, sur tout ce versant, pas un ruisseau, pas une source, ne viennent alimenter la vie végétale.

Au pied de la descente, de beaux *Saxifraga diapensoides* ont élu domicile sur les rochers.

D'Arvieux, une voiture nous descend à Guillestre: très belle course dans une vallée resserrée. La dernière partie, avant d'atteindre Guillestre, rappelle en certains points les environs de Toulon. De vieux pins sylvestres forment une forêt étendue; qu'il y aurait à glaner sous ces arbres aux formes tourmentées; mais, hélas! le temps nous fait défaut. Nous devons nous contenter de recueillir sur le haut talus qui borde la route, à gauche, les *Anonis rotundifolia* et *fruticosa*, superbes espèces aux fleurs d'une abondance et d'une richesse de ton incomparables.

C'est ensuite le col de Vars qui va nous diriger sur Saint-Paul d'Ubaye.

Peu de choses encore pour nous; il n'en sera pas de même pour les botanistes qui commencent leurs collections, car le col lui-même, immense étendue gazonnée, où l'herbe est remplacée par les plantes, offrira infiniment de représentants de la flore des prairies élevées. La route est peu large, ce qui en fait le charme; mais elle est peu entretenue, ce qui est loin d'être agréable pour le voyageur enfermé dans un véhicule, car il s'ensuit de tels cahots que la stabilité du tout est un peu précaire; et comme cette route n'est bordée par aucun parapet, l'idée d'aller botaniser en roulant pêle-mêle en compagnie des coursiers, quelques cent mètres plus bas, refroidit passablement le zèle du botaniste.

La nuit, du reste, qui tombe lentement, nous permet simplement d'apercevoir la même moisson de fleurs qui, du col, nous accompagne à Saint-Paul. De ce village à Barcelonnette, pas grande récolte non plus (c'est la série à la noire, décidément), d'autant plus que nous sommes en voiture, qui pis est dans la poste, représentée par une singulière caisse primitive et disloquée, à laquelle on passe ses imperfections en faveur de son grand âge. Ce qui est plus dur à accepter, par exemple, ce sont ses parois fermées presque hermétiquement, les vitres qui les agrémentent ne s'ouvrant qu'après un combat où l'on a rarement le dernier.

Le lendemain nous grimpons le col d'Allos; nous sommes, Dieu merci, à pied; une petite voiture, qui porte nos bagages, monte très paisiblement au pas d'un cheval dont l'allure calme, inestimable pour nous, nous permet de multiples arrêts.

Si toutes les journées étaient semblables à celle-ci, le bagage botanique prendrait d'inquiétantes proportions. La route, un moment monte au milieu d'un fouillis de Cytises, de ces jolis Cytises qui font, au printemps, un si ravissant effet dans les massifs de nos jardins. La variété de ceux-ci diffère légèrement; leurs grappes, de l'or le plus brillant, se balancent doucement à la brise qui se charge, en passant, de leur parfum capiteux. Sous leur ombrage règne une fraîcheur très appréciable par ce beau soleil; ce qui a permis à une moisson de plantes rares d'y établir un brillant parterre, au milieu duquel une journée serait nécessaire.

Nous prenons pourtant deux variétés de Chrysanthèmes, des Silènes, un *Polygonum multiflorum*; puis, plus haut, la forêt de Cytises a fait place aux rochers arides : là, de magnifiques *Saxifraga lingulata* garnissent la dure paroi d'innombrables touffes compactes, d'où s'échappent de superbes grappes blanches. Plus haut encore, au col, la prairie à l'herbe fine et rase disparait sous d'immenses champs de Viola, des bleues de tous les tons, des blanches, des jaunes, pâles ou dorées, parmi lesquelles les Gentianes et les Androsaces se font place. En descendant nous retrouvons une profusion inconcevable d'Anonis, dont les fleurs ondulent comme des vagues carminées, se mêlant à un délicieux Genista aux fleurs d'un jaune vif. Très certainement ces deux tons un peu crus, s'ils n'appartenaient à des fleurs, n'auraient rien d'agréable à contempler;

Fig. 158. — *Cyrtosperma? Congoensis L. Lind.* — Plante nouvelle présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

mais la nature offre dans ses moindres détails une si parfaite harmonie, que cette profusion de fleurs semble avoir été créée exprès pour se faire valoir. Du reste, peu à peu, tout s'estompe; la nuit vient, odorante et fraîche, et l'obscurité est complète quand nous arrivons à Allos; incident qui nous impressionne fort peu, et qui se renouvelle à peu près tous les jours. Les journées semblent si courtes dans ce pays féerique que nous allons tant que le soleil reste à l'horizon, nous décidant à hâter le pas lorsqu'il a disparu derrière les cimes, jouissant encore de ce dernier rayon qui indique à peine les sommets.

(A suivre.) J. DAIGRET.

ORCHIDÉES

Les Cattlœlia jaunes

Nous parlions dernièrement des Cattleya blancs. Un abonné nous ayant écrit ces jours-ci pour nous demander si le *Cattleya citrina* a déjà été utilisé par les semeurs, et s'il a produit quelque chose d'intéressant, nous allons parler aujourd'hui des Cattleya jaunes — ou plutôt des Cattlœlia, si l'on veut bien nous permettre ce mot commode, car enfin il ne s'agit pas du genre Cattleya seul; le genre Lœlia est bien difficile à en distinguer couramment.

En ce qui concerne le *Cattleya citrina,* oui, il a déjà été employé par les semeurs, et le contraire eût été bien surprenant, étant donné le caractère si distinct de cette espèce. Toutefois, les tentatives n'ont pas toujours été couronnées de succès, et parfois, notamment, des plantes issues d'un de ces croisements se sont obstinément refusées à ne pas fleurir. En somme, les hybrides du *C. citrina* ne sont pas nombreux; en voici la liste :

Cattleya × *citrina-intermedia,* déjà relativement ancien (1887), mais peu connu.

Lœliocattleya × *Seraph,* issu du *L. elegans.*

Dans les deux cas, le coloris n'a pas été très satisfaisant; le second hybride a les fleurs plus jaunes que celles du premier, mais le labelle rouge.

En dehors du *Cattleya citrina,* d'autres plantes pouvaient être recherchées pour leur coloris plus ou moins jaune, ou orangé. Le *Lœlia cinnabarina* et le *L. harpophylla* ont été essayés dans ce sens, et ont donné des coloris particuliers, différents de ce qu'on avait précédemment; toutefois ce n'est pas du jaune. Il en est de même des produits que l'on peut obtenir avec le *Cattleya bicolor,* par exemple, ou le *Lœlia grandis,* ou certaines formes intermédiaires entre cette espèce et la variété *tenebrosa.* Le *Lœliocattleya La France,* entre autres, possède un superbe coloris qui participe du jaune bronzé et de l'orangé. Mais il n'y a guère de vrai jaune, en dehors du *Cattleya citrina,* que dans le *Lœlia flava* et le *L. xanthina;* et c'est le premier qui a donné, jusqu'ici, les plus beaux résultats. Ses plus beaux hybrides sont : le *Lœliocattleya* × *Myra,* taché de rouge sur le labelle, et sa variété *Etoile d'or,* entièrement jaune, d'un beau jaune intense qui rapelle le *Cattleya citrina,* et le *L.* × *Ernesti,* moins grand, moins pur comme nuance, et moins remarquable en somme; le *L.* × *intermedio-flava* est plutôt blanc jaunâtre; il a le labelle rouge, et les fleurs bien petites.

D'autres sont mélangés de rouge; le *Lœlia xanthina,* lui aussi, a donné de beaux hybrides plus ou moins intermédiaires, parfois assez remarquables comme grandeur, mais mélangés de rouge; tels le *Lœliocattleya Yellow prince,* issu du *C. Gaskelliana;* le *L. Zephyra,* issu du *C. Mendeli,* le *Lœlia* × *Olivia,* issu du *L. crispa,* le *L.* × *Oweniana,* issu du *L. pumila,* le *Lœliocattleya Robin Measures,* issu du *C. granulosa,* le *L.* × *Phryne,* issu du *C. gigas,* etc. En somme le *Lœlia xanthina* paraît, au moins jusqu'à nouvel ordre, imprimer beaucoup moins nettement son cachet. C'est le *L. flava* qui a donné le plus beau jaune.

G.-T. GRIGNAN.

Culture des Restrepia

Le genre Restrepia se compose d'une vingtaine d'espèces. Sur ce nombre, une dizaine ont été introduites, et cinq seulement sont répandues dans les cultures; mais aucune collection ne devrait, à mon avis, rester sans représentants de ce genre exquis. Il est difficile de donner, avec des mots, une idée quelque peu exacte de ces fleurs délicates, ailées, d'un coloris si brillant; on ne saurait les comparer qu'à des mouches merveilleuses paraissant ornées de bijoux, et des mouches mesurant 3 3/4 centimètres et plus de longueur.

Les Restrepia sont des Orchidées de serre froide; proches voisins des Pleurothallis et des Masdevallia, ils réclament le même traitement à peu près que ces derniers. Comme eux, ils sont épiphytes sans pseudobulbes, et produisent des tiges grêles surmontées d'une feuille. Les plantes forment ainsi de petites touffes, d'une hauteur de 10 à 15 centimètres environ, tenant peu de place, faciles à suspendre près du vitrage; lorsqu'elles sont en fleurs, elles offrent un coup d'œil vraiment charmant. Les fleurs, presque aussi grandes que les feuilles, s'élèvent légèrement au-dessus de celles-ci, au sommet de tiges flexibles balancées au moindre mouvement; on croit voir plutôt des insectes cherchant des fleurs, que les fleurs elles-mêmes.

Les Restrepia sont originaires des montagnes de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique; ils y croissent à des altitudes considérables (1), sur les rochers et les branches d'arbres, au milieu de petites touffes de mousse et toujours dans des endroits humides. Leur végétation n'est pas interrompue pendant tout le cours de l'année; ils devront être traités de même dans les serres, c'est-à-dire qu'ils ne recevront jamais de véritable repos. Le compost et l'atmosphère de la serre doivent être maintenus constamment humides sans excès; en hiver, où l'évaporation est moindre, il suffit d'arroser tous les trois ou quatre jours, et même encore moins si le temps est très froid. Les feuilles des Restrepia, comme celles des Masdevallia, sont sujettes à se couvrir de taches noires quand on arrose trop abondamment les plantes; d'autre part, elles se dessèchent et tombent quand on laisse le compost se sécher.

Quand le temps devient plus chaud, on peut augmenter les arrosages, et en été il est bon d'humecter le compost à peu près tous les jours. Les aspersions sur les sentiers et les tablettes suivent des variations parallèles à celles des arrosages directs, avec cette différence qu'elles doivent être, en toute saison, deux ou trois fois plus fréquentes.

En rempotant les Restrepia, il convient de leur donner un bon drainage, comme à toutes les plantes qui reçoivent beaucoup d'eau aux racines. Au-dessus de ce drainage, on place

(1) Le *R. antennifera* a été découvert à 4,000 mètres d'élévation.

un mélange par moitié de sphagnum et de terre fibreuse bien hachés. Le récipient peut être un pot ou un panier, les deux conviennent également bien ; nous préférerions peut-être le panier, cependant, parce que les Restrepia produisent beaucoup de racines. Aussi doit-on avoir soin de leur laisser suffisamment d'espace.

Pour l'époque des rempotages, on a coutume de se baser sur le repos, c'est-à-dire le moment où les racines sont inactives; or, ce cas ne se présente pas pour les Restrepia. L'époque la plus favorable, pour ceux-ci, paraît être de février à mars ou d'octobre à novembre.

Comme toutes les Orchidées alpines, Odontoglossum, Masdevallia, etc., les Restrepia aiment beaucoup l'air et la lumière. Il convient de ventiler leur serre le plus souvent possible, sauf pendant les grands froids de l'hiver; quant à la lumière, on ne saurait trop leur en donner; c'est pourquoi la culture en paniers suspendus près du vitrage réussit admirablement à ces espèces, généralement de petite taille. Il est nécessaire de les abriter, à partir du 15 mars environ jusqu'en octobre, quand le soleil darde ses rayons directs, mais on doit employer comme abris des claies laissant passer beaucoup de jour.

Quatre espèces surtout sont connues dans les cultures; ce sont les suivantes :

R. antennifera, le plus populaire de tous. Les pétales ainsi que le sépale dorsal sont filiformes, légèrement renflés à leur sommet, transparents et nuancés de jaune et de pourpre noirâtre. Les sépales latéraux connés sont d'un beau jaune gomme-gutte pointillé et strié de cramoisi pourpré d'une façon ravissante. Ces segments sont transparents et analogues comme substance à des ailes de diptère. Cette espèce fleurit principalement de décembre à mars.

Les *R. elegans, R. decora* et *R. pandurata* présentent à peu près le même aspect, avec quelques différences de taille et de coloris.

Le *R. Lansbergi,* le *R. vittata* se rencontrent également dans quelques collections. Ce dernier offre un aspect très particulier; il a les pétales et le sépale dorsal enroulés, au lieu d'être dressés comme des antennes d'insectes; les segments sont blancs tachetés de rose vif. G. Rivois.

PETITES NOTES

ET

NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya × Elisabethae. — Ce nouvel hybride, qui a fleuri tout récemment pour la première fois dans les serres de « L'Horticole Coloniale », à Bruxelles, a pour parents le *C. Mossiae* et le *C. Schilleriana.* Il est bien ce qu'on pouvait attendre de ce croisement, et par exemple il a une assez grande analogie avec le *C. × Russelliana,* dans lequel le *C. Warneri* avait été utilisé au lieu du *C. Mossiae,* mais il est d'un rouge moins foncé, et il a le disque jaune éclatant, produisant un bel effet. Les pétales sont, en plus petit, à peu près ceux du *C. Mossiae,* un peu nuancés de brunâtre; le labelle est plus élargi que celui du *C. Schilleriana,* et possède son riche coloris tout couvert de stries pourpres, avec une belle bordure blanche; il est très ondulé et frangé sur les bords.

Ce croisement n'avait pas encore été effectué; le *Cattleya × elatior* de M. Ingram est issu, lui, du *C. Mossiae Reineckeana* et a les fleurs presque blanches.

Cattleya × memoria Dallemagneæ. — Nouvel hybride obtenu à l'établissement Dallemagne, à Rambouillet, et dédié à la mémoire de Mme Auguste Dallemagne. Il est issu du *C. granulosa Buyssoniana* et du *C. Mossiæ,* et a pris en grande partie la forme du premier, avec un coloris plus rouge qui tient du second. On ne saurait toutefois le juger dès maintenant, car la plante présentée à Paris, dans la séance du 27 septembre, était bien faible encore; il est certain que la plante produira dans l'avenir des fleurs plus nombreuses, et il est probable qu'elles seront encore plus grandes, ce qui n'est pas peu dire.

Il y a une analogie assez frappante entre cet hybride et le *C. × Le Czar:* mais le coloris est différent et la fleur, jusqu'ici tout au moins, n'est pas aussi gigantesque.

Cattleya × Forbeso-Mossiae. — Nouveauté présentée par M. Bleu au concours de Paris du 26 septembre. Il est assez intermédiaire, avec un labelle assez étroit, veiné et strié de rouge-brun, rappelant celui du *Cattleya × parthenia.* Les pétales sont oblongs, de forme un peu irrégulière sur les bords, colorés de rose jaunâtre clair, de même que les sépales.

Cattleya × amethystino-superba. — Curieux hybride présenté par M. Bleu en même temps que le précédent. L'influence du second parent, de coloris si chaud, n'y est pas perceptible.

Cattleya × Suzannae. — Nouvel hybride du *C. Eldorado* et du *C. aurea,* exposé par M. Maron au concours temporaire du 26 septembre. Issu des mêmes parents que le *C. Lady Ingram,* il a un coloris plus distinct. Les sépales sont rose pâle, les pétales d'un blanc à peine rosé, un peu dressés; le labelle est exquis, jaune orangé intense, avec une petite bordure rose tout autour et une macule très

Fig. 129. — *Ardisia Brandneriana L. Lind.*
Plante nouvelle présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

étroite rouge vif sur le bord antérieur; le tube est rose doux. La fleur est très gracieuse, pas très grande, mais ayant à peu près la même forme que celle du *C. aurea*.

MAX GARNIER.

Les Ardisia

Au dernier concours temporaire de Paris, un horticulteur allemand, M. Brenner, avait formé un petit massif d'*Ardisia crenulata*, en jolies plantes bien cultivées, et qui faisaient un effet agréable, quoique leurs abondantes baies ne fussent pas encore colorées.

Profitons de cette occasion pour dire quelques mots de cette plante, très connue il y a une trentaine d'années, mais beaucoup moins cultivée à l'époque actuelle.

C'est un petit arbuste du Mexique, qui ne dépasse guère 70 centimètres de hauteur et forme d'élégants petits buissons. Son feuillage ovale-lancéolé, finement crénelé, d'un vert vif, produit un effet agréable; mais sa principale parure est formée par ses baies, qui prennent à l'automne une belle couleur rouge vif, ou blanche dans une autre variété. Ces baies ne sont pas serrées comme dans le buisson ardent, par exemple, mais assez espacées, tout en étant très nombreuses, et elles garnissent bien toute la plante, sauf au sommet.

Cette plante réussit particulièrement bien en serre tempérée. On peut aussi l'élever en serre froide, et l'on y trouve ce double avantage qu'elle conserve ses fruits frais plus longtemps, et qu'on peut, au besoin, la transporter dans l'appartement et l'y conserver pendant quelques semaines, tandis qu'elle souffrirait davantage si elle était élevée en serre tempérée. Elle a été introduite en 1809.

On la multiplie de graines et de boutures, et chaque procédé a ses partisans. Les graines doivent être semées aussitôt mûres, à l'étouffée, dans un compost formé en parties égales de terre de bruyère fibreuse, de terre franche de jardin et de sable fin. Quant aux boutures, on les fera au mois de janvier avec les têtes de plantes bien formées. Avec un peu de chaleur de fond, elles s'enracinent très aisément, et forment rapidement de bonnes plantes bien buissonnantes. Une fois bien enracinées, on les rempote et l'on n'a plus guère à s'en occuper.

L'*A. crenata* ou *crispa*, originaire de la Chine, ne doit pas être confondu avec le précédent. Ses fleurs sont blanches, et non roses. Il réussit en plein air dans la région de la Méditerranée, de préférence à mi-ombre et en terre de bruyère. Ses fruits, d'un rouge écarlate, rappellent ceux du Houx.

L'*A. polycephala*, de l'Inde anglaise, a été introduit il y a environ dix ans. Ses baies sont d'un noir luisant; les fleurs sont à peu près disposées en ombelles; les feuilles sont rougeâtres à l'état jeune, et très luisantes. La plante a un port très vigoureux et ramifié.

L'*A. japonica* est presque rustique. Il rappelle assez l'*A. crenulata*, mais il est plus nain.

L'*A. Olivieri*, de Costa-Rica, a les fleurs abondantes, d'un rose pourpré. Ses feuilles sont plus grandes que celles des précédents. Enfin l'*A. mamillata*, plus récent, très peu ramifié, a les fleurs verdâtres et les baies écarlates. Il est très nain, et fleurit lorsqu'il a environ 15 centimètres de hauteur. Ses feuilles présentent une curieuse particularité à laquelle fait sans doute allusion le nom spécifique; elles sont fortement gaufrées et paraissent en quelque sorte verruqueuses; au centre de chacune se dresse un cil blanc.

L'*A. mamillata* est originaire de Hong-Kong, et demande plutôt la serre chaude.

R. D.

Les Agave

Les Grecs anciens avaient raison de donner le qualificatif d'Agave, signifiant admirable, au superbe représentant d'un des plus riches genres de la famille des Amaryllidées. Ces espèces, fort nombreuses, répandues au Mexique, dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud et dans les Etats méridionaux des Etats-Unis, sont généralement massives, quelquefois peu élevées; plusieurs se sont naturalisées sur le littoral méditerranéen. Elles constituent des collections variées qui avaient naguère leur célèbre amateur comme le prince Salm Dyck, en Allemagne, comme M. de Jonghe van Ellemeet, à l'île de Walcheren, le duc d'Arenberg, à Enghien. A ces noms, nous ajouterons celui d'un amateur gantois qui tâche actuellement de les faire revivre, M. E. Bedinghaus, dont la collection attire aujourd'hui l'attention des connaisseurs. La *Semaine horticole* en a reproduit quelques figures d'après le journal *Die Gartenweld*. Ces figures donnent une assez bonne idée du port particulier de ces plantes dont quelques-unes restent compactes et basses et dont les autres sont destinées à orner les terrasses ou les grandes serres ou à garnir les vases surmontant les piliers de portail, etc. C'est de plusieurs d'entre elles qu'on a dit que ce sont des plantes qui ne fleurissent que tous les cent ans ou même qui ne fleurissent pas du tout. Evidemment, cette légende n'est justifiée que par l'émission très tardive de leur hampe florifère généralement suivie de la mort de la plante.

L'*Agave schidigera* compte une cinquantaine de feuilles disposées en rosettes serrées et raides d'environ 30 centimètres de long sur 2 à 2 1/2 de large, dans le genre de l'*Agave filifera*, mais à bordure grise.

L'*A. Victoriae Reginae*, aux feuilles dures, rigides et lancéolées, de 0^m15 de long sur 0^m05 de large, d'une croissance extrêmement régulière, elles sont rétrécies en pointe sans se déchirer en filaments comme le font celles de l'*Agave filifera*. Elles portent une épine terminale qui rend le maniement de la plante assez difficile.

L'*A. applanata* présentant une rosette de 30 à 40 feuilles, dense et sessile, atteignant environ 30 centimètres de long sur 6 à 8 centimètres de large, la partie inférieure plane, la supérieure concave terminée en une pointe brune, vulnérante. Son introduction du Mexique ne date que de 1869.

L'*A. Gilbeyi* est une forme de l'*Agave horrida* dont les feuilles, marquées d'une strie plus pâle au milieu, forment une rosette compacte; elles sont pourvues de trois ou quatre grosses épines de chaque côté. Cette forme fut introduite du Mexique en 1873.

L'*A. atrovirens* ou *salmiana* présente de 12 à 30 feuilles disposées en rosettes denses ayant souvent de 1^m50 à 2 mètres de diamètre, elles sont d'un vert glaucescent avec la face supérieure plus ou moins concave et terminées par une épine de 0^m04 à 0^m05 de long.

A part le maniement de quelques espèces, la culture des Agave est fort facile. Ils croissent dans un mélange de terre de jardins, terre de feuilles et terreau de couches avec addition de sable blanc. Le drainage doit en être très soigné; on leur donne beaucoup d'eau en été, très peu en hiver. La multiplication a lieu par drageons et par semis.

Em. Rodigas.

L'Amasonia punicea

Parmi les jolies plantes ornementales d'appartement et de serre dont la maison Truffaut, de Versailles, a garni pendant la durée de l'Exposition de Paris son élégante serre du Cours-la-Reine, l'*Amasomia punicea* n'a pas manqué d'être remarqué. C'est une jolie plante qui, comme l'*Euphorbia* ou *Poinsettia pulcherrina*, les *Bougainvillea*, etc., doit son éclat à ses bractées, que l'on pourrait prendre pour des feuilles, mais qui ont un vif coloris rouge, dont la curiosité double l'attrait. Toutefois ici les bractées ne sont pas groupées au sommet de la tige, mais opposées le long de grandes hampes terminales, qui peuvent être prises pour des rameaux, et qui dépassent souvent 45 centimètres de longueur.

L'*A. punicea* a un port sensiblement dressé et peu ramifié; les feuilles sont elliptiques-lancéolées, d'un vert foncé agréable à voir et comme velouté. Celles du haut des tiges sont plus petites et les bractées semblent les continuer. Ces bractées ont le grand avantage de garder tout leur éclat pendant environ deux mois.

La plante se multiplie facilement de semis. Elle demande la serre tempérée-chaude. Elle prospère bien dans la terre de bruyère fibreuse pure, ou mélangée de terre franche et de sable, et à l'époque où les bractées commencent à se développer, il est bon de lui donner un peu d'engrais dilué.

Les boutures reprennent facilement, mais ne poussent pas bien vite.

La plante est brésilienne et fut introduite en 1825. On lui donne aussi le nom d'*A. calicyna*.

Engrais pour arbres fruitiers

Au moment même où était sous presse la petite note que nous avons publiée dans le numéro du 29 septembre (page 453) à propos des engrais au Congrès international d'horticulture, M. Georges Truffaut avait l'obligeance de nous remettre le texte d'une communication qu'il a faite tout récemment, au Congrès international d'arboriculture et de pomologie, au sujet des « Exigences alimentaires des arbres fruitiers ».

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce travail d'une façon toute particulière.

M. Georges Truffaut y rend compte de recherches qu'il a effectuées en 1899 et en 1900, grâce à l'obligeance de M. Nomblot, gendre et collaborateur de M. Désiré Bruneau, le réputé pépiniériste de Bourg-la-Reine, en vue de déterminer la composition chimique des Cerisiers, Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Poiriers et Pommiers. Ainsi qu'il l'avait fait précédemment pour un grand nombre de plantes d'appartement ou de floriculture, M. Georges Truffaut a analysé chimiquement la composition de ces arbres, et il publie les chiffres qu'il a obtenus. Ces renseignements offrent un grand intérêt à divers égards. Nous avions dit, il y a trois ans, qu'il n'était pas possible d'en déduire mathématiquement le dosage des aliments à fournir aux végétaux analysés; nous trouvons avec grand plaisir une constatation identique dans la petite brochure de M. Georges Truffaut : « *S'il est aujourd'hui admis*, écrit-il, *qu'il n'est pas possible de résoudre directement, par l'analyse chimique des plantes, le problème complexe de l'alimentation des végétaux*, il n'en est pas moins vrai qu'il est indispensable, cependant, de connaître leur composition exacte. »

Là dessus, nous sommes entièrement d'accord, et nous déclarons de nouveau avec grand plaisir que nous comptons beaucoup sur M. Georges Truffaut pour faire faire à l'horticulture de nouveaux progrès, grâce à l'union indispensable, et si rare malheureusement, de la science avec la pratique.

M. Georges Truffaut écrit encore ceci : « Leur nourriture (il s'agit d'arbres) avait été assurée au moyen d'engrais chimiques dont les diverses formules avaient été établies grâce aux travaux déjà publiés sur ce sujet, et, *il faut l'avouer, aussi parfois d'une manière empirique*.

» Après expérience, on choisit les formules donnant les meilleurs résultats pratiques, puis l'application de l'engrais le plus avantageux donné en arrosage devint régulière. »

Nous voici donc complètement d'accord avec l'auteur de ces utiles recherches, et nous en sommes très heureux.

Nous ne reproduirons pas les chiffres fournis par les analyses des divers arbres fruitiers; disons seulement que M. Georges Truffaut classe, par comparaison, les arbres dans l'ordre suivant au point de vue de l'exigence en azote : 1° cerisier, 2° abricotier, 3° pêcher; puis, avec des exigences sensiblement trois fois moins fortes, 4° prunier, 5° pommier, 6° poirier.

Au point de vue de l'exigence en chaux : 1° prunier, 2° pommier, 3° abricotier, 4° poirier, 5° cerisier, 6° pêcher.

En potasse : 1° cerisier, 2° abricotier, 3° pêcher, 4° prunier, 5° pommier, 6° poirier.

En acide phosphorique : 1° pommier, 2° prunier, 3° pêcher, 4° poirier, 5° cerisier, 6° abricotier.

M. Georges Truffaut fait, au sujet de ces chiffres et des déductions à en tirer, des commentaires judicieux auxquels nous renvoyons nos lecteurs; il conclut très justement que pour résoudre les divers problèmes qui se posent à propos de l'alimentation perfectionnée des végétaux, les jardins d'essais et d'expériences des sociétés d'horticulture peuvent jouer un rôle très important. « Ils sont malheureusement trop peu nombreux, et nous voyons pourtant autour de nous de puissantes sociétés pour lesquelles la création de jardins d'expériences s'impose. » Et enfin : « Où le rôle du chimiste se termine, le rôle du praticien observateur commence. » En d'autres termes, les deux doivent opérer et étudier ensemble. C'est ce que nous avons toujours prêché, et quant à la création de jardins d'expériences, l'un de nos desiderata les plus chers, nous serions heureux de penser qu'elle a quelques chances d'entrer, en France au moins, dans la voie de la réalisation pratique.

G.-T. G.

Géographie botanique et agricole

(PAYS TROPICAUX)

M. Aurelio Almazan, à Mexico, envoie à la *Nature* (1) l'intéressante communication suivante, que nous croyons utile de reproduire dans l'intérêt de la géographie botanique et agricole des pays tropicaux :

« J'ai rencontré plusieurs fois marquées des limites pour la végétation, publiées en Europe, lesquelles dans certaines latitudes ont besoin de rectifications importantes. J'ai trouvé tout dernièrement dans le petit *Mémorial technique Mazzochi* les limites suivantes : Maïs 850 mètres, Vigne 700 mètres, Chêne 1,050 mètres, Noyer, Sapin et Pin, 1,100 mètres, 1,900 mètres et 2,050 mètres. Dans le plateau central où est située la ville de Mexico, dont l'altitude est 2,240 mètres justement dans la partie la plus basse de la vallée, nous n'aurions pour ainsi dire (avec les hauteurs fixées pour la limite de végétation) rien pour vivre, tandis qu'on y cultive le blé, le maïs et toute espèce de plantes potagères et les même arbres fruitiers qu'en Europe. Dans nos latitudes de la zone chaude et tempérée toutes les données sur la végétation, bonnes pour l'Europe, changent beaucoup, et depuis le parallèle 17 jusqu'au 23, j'ai vu croître et se développer parfaitement en donnant des produits magnifiques:

1. Acajou, vanille, etc., à . . . 500 mètres
   Etats de Vera-Cruz, Oaxaca, Guerrero.
2. Coton (près d'Iguala et d'Izucar) 800 »
   Etats de Puebla et Guerrero.
3. Tabac (seulement du côté du golfe) . . . . 900 »
   Etats de Vera-Cruz et Oaxaca.
4. Cocotier, palmier à dattes, melons, sésame. . . . . . . 1,000 »
   Etats de Puebla, Morelos, Vera-Cruz, etc.
5. Riz, citronnier, oranger, bananier, ricin . . . . 1,300 »
   Etats de Puebla, Morelos, Vera Cruz, Michoacan, etc.
6. Canne à sucre, lin, manguier, grenadier, arrowroot (Huacamote) (Cacahuate), etc. . . . 1,400 »
   Etats de Morelos, Puebla, Vera-Cruz, Guerrero, Michoacan.
7. Café, vigne, goyavier, papayer. 1,600 »
   Etats de Mexico, Morelos, Puebla, Vera-Cruz, etc.
8. Mûrier, pommier, poirier, olivier, châtaignier, etc. . . . 2,240 »
   Etats de Mexico, Morelos, Puebla, Queretaro, etc.
9. Noyer, figuier, calebasse, betterave . . . . 2,350 »
   Etats de Mexico, Morelos, Puebla, Queretaro.
10. Pommes de terre (cultivées et sauvages), haricots, orge, pois, fève, pois chiche . . . . . 2,500 »
    Etats de Puebla, Mexieo, Morelos, Tlaxcala, etc.
11. Blé. . . . . 2,600 »
    Etats de Puebla, Mexico, Morelos, Tlaxcala, Hidalgo.
12. Chêne . . . . 2,700 »
    Etats de Puebla, Mexico, Morelos, Tlaxcala, Hidalgo.
13. Maïs (tout autour du Nevado de Toluca et des autres volcans et des grandes hauteurs) . . . 2,700 »
    Etats de Puebla, Mexico, Morelos, Tlaxcala, Hidalgo, etc.
14. Sapin (oyamitt) dont ce papier est fait . . . . 3,000 »
    Etats de Puebla, Mexico, Morelas, Tlaxcala, Hidalgo.
15. Pin résineux (*ocote*) *pitchpine* . 3,200 »
    Etats de Puebla, Mexico, Morelas, Tlaxcala, Hidalgo, etc.
16. Pin résineux (exemplaires déjà très chétifs). . . . . . 4,000 »
    Etats de Puebla, Mexico, Morelos, Tlaxcala, Hidalgo.

Le tabac est cultivé préférablement du côté du golfe parce que l'humidité lui convient très bien : du côté du Pacifique, il est seulement cultivé près de la mer comme à Tepic, parce que les versants du sud et sud-ouest sont très secs, quoique non au même degré que le Pérou. Le blé n'est pas cultivé au-dessous de 1,500 mètres parce que l'on a d'autres cultures plus rémunératrices comme le riz, la canne à sucre, etc., quand il y a de l'eau pour irrigation. Le bétail trouve pâturages toute l'année autour des grands volcans, Popocatepelt, Ixtaccihuatt, Orizava, etc., à des hauteurs de 2,700 à 3,000 mètres, car s'il tombe de la neige quelquefois dans l'hiver, c'est seulement pendant quelques jours. Au-dessous de 1,800 mètres il y a rarement des gelées : à la ville de Mexico, la température varie de — 5° centigrades dans les matinées plus froides de l'hiver, jusqu'à 29° dans les jours les plus chauds de mai et juin, après les pluies adoucissent la chaleur. Les altitudes que je vous donne ont été prises par moi-même, soit pour des nivellements pour les chemins de fer dont je me suis occupé du tracé, soit pour des travaux d'irrigation. »

(1) *La Nature*, n° 1422, 25 aout 1900.

CULTURES COLONIALES

Les Oliviers

La Tunisie est à présent reconnue comme le pays des grandes et productives entreprises agricoles, comme la terre promise des agriculteurs. Aussi, nombre de capitalistes, Français en particulier, y exploitent à présent, notamment au point de vue de la viticulture, comme nous l'avons vu dans une chronique précédente, de vastes domaines et chaque année vient arrondir la colonie des paysans français émigrés, arrivés en Afrique pour se constituer une féconde propriété rurale quelconque et y trouver le bien-être, loin des difficultés de l'existence dans la mère-patrie.

Nous avons dit les progrès et l'avenir de la vigne en Tunisie, où elle ne s'est implantée que depuis une quinzaine d'années; il nous faut parler aujourd'hui de la culture de l'olivier, qui, celle-ci, remonte à la plus haute antiquité, comme les écrits de Pline et de César, entre autres, nous le prouvent, alors que toute la contrée comprise entre Hammamet et Tebessa, dans le sud du pays, ne formait, paraît-il, qu'une immense forêt d'oliviers, avec de nombreux centres habités.

Actuellement, le gouvernement du Protectorat tend tous ses efforts à rendre à cette industrie toute son ancienne splendeur, atteinte durant les siècles passés par l'occupation arabe ; l'oléiculture est, dès à présent, une source de grande richesse pour la Régence. La Tunisie possède, en effet, 15 millions de pieds d'oliviers, tandis qu'en 1891 elle en comptait 10,750,000 d'une production de 27 millions de litres d'huile et qui, vers la même époque, permettaient une exportation de 57 millions de kilogrammes d'huile en France, en Angleterre, en Autriche, tout particulièrement. On sait, à ce sujet, que l'olive se récolte encore en Italie et en Espagne, ainsi qu'en Provence.

Quoique la culture de l'olivier soit en Tunisie l'objet de dîmes et d'impôts, elle reste des plus productive, malgré le long terme que son rendement exige. On a calculé, en effet, alors que les olivettes ne commencent à produire qu'après dix ans, qu'un capital est quindécuplé en vingt années et qu'il rapporte net 8 p. c., c'est-à-dire un revenu annuel dépassant fortement la somme totale primitivement engagée.

A ce sujet, M. Bourde, directeur de l'agriculture à Tunis, a fait un très intéressant travail, d'où il ressort qu'une mise de fonds de 10,360 fr., dont 5,360 auront été réellement dépensés, donnera, en vingt ans, un revenu annuel de 6,800 francs et une propriété de 800 hectares d'une valeur de 85,000 francs.

Tant que les planteurs se sont recrutés parmi les indigènes, on ne procédait que par petites étendues, sans importance. Aujourd'hui, les Européens ont entrepris également la culture de l'olivier; ils y ont consacré d'importants capitaux et les plantations de plusieurs centaines d'hectares, voire de mille hectares, sont d'ores et déjà fréquentes.

Les terrains que l'on acquiert en vue de la création d'olivettes sont, d'ailleurs, d'un prix plus qu'abordable : l'Etat les vend à 10 francs l'hectare, particulièrement au nord du golfe de Gabès, dans les terres « sialines », entourant déjà Sfax d'une merveilleuse forêt de 40 kilomètres de rayon, aux plantations irréprochablement alignées et dont la région est admirablement favorable aux olivettes.

Plus au nord, dans le Sahel, tout à l'entour de Sousse, la culture de l'olive est également très en honneur. On y compte près de 5 millions d'oliviers plantés également, tels dans la région « sialine », en une terre sablonneuse rougeâtre, reposant sur un sous-sol pierreux, excellent pour leur culture. Un hectare permet la plantation de vingt arbres tout au plus, c'est dire combien les forêts d'oliviers qui comprennent plusieurs millions d'arbres sont immenses ! Certaines cultures intercalaires, entre les lignes des oliviers, peuvent heureuse-

ment se faire jusqu'à la sixième année, ce qui permet de retirer quelque fruit des terrains plantés, en attendant les années de rendement.

L'olivier n'entre réellement en pleine production qu'à l'âge de 15 ans. Il vaut alors de 35 à 40 francs et produit 45 litres d'olives environ, d'un rendement de 11 litres d'huile. Le revenu brut par pied est alors de fr. 6.75.

L'oléiculture emportait l'installation d'huileries modèles que des Européens sont venus monter aux environs de Sousse et de Sfax et où l'on traite la moitié de la récolte, soit environ 50,000 tonnes d'olives. Toutefois, le commerce de l'huile d'olive ne rapporte, malgré la grande fabrication, qu'une quinzaine de millions et cela tient, paraît-il, à ce qu'on n'exporte que les produits de toute première qualité, les droits de sortie, etc., frappant indistinctement les huiles de diverses valeurs.

Aussi, le perfectionnement de la fabrication se poursuit et il n'est pas douteux que bientôt, avec la généralisation des usines modèles, la valeur des récoltes équivaudra comparativement celle des récoltes italiennes.

Mais la Tunisie n'est pas que le pays de l'olive, au point de vue de la culture arbustive, et Sfax, ce « jardin des oliviers », pour placer ces mots d'évocation si poétique, est également le centre des cultures d'amandes, des figues et des pistaches, qui sont également pour la Régence et ses colons une source de revenus relativement importants.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 467.)

Préparation du raisiné. — On met du raisin égrené à feu doux, et on en écrase un peu pour avoir du jus; il s'agit ensuite de remuer constamment en activant le feu, de manière que l'excès d'eau du raisin soit vite évaporé. Il faut retirer et passer doucement en pressant quelque peu sur le tamis, quand le grain est suffisamment cuit, ramolli, et que la liqueur, devenue épaisse, est diminuée de moitié. La marmelade ainsi obtenue est remise au feu, chauffée et remuée pour hâter l'évaporation, et tout particulièrement lorsque la cuisson va se faire, afin d'empêcher le contenu de se caraméliser et de brûler. Il faut reconnaître le degré de cuisson voulu, par exemple quand la couleur vineuse passe au brun légèrement foncé et qu'une petite portion en tombant sur une assiette ne s'affaisse pas trop. De cette manière, on peut obtenir environ 30 p. c. du poids du raisin frais, d'un raisiné excellent qui se conserve d'une année à l'autre, et même deux ans, suivant son degré de cuisson, la nature du fruit et la localité où il est récolté.

Le raisiné est versé dans des pots en grès ou en faïence, propres et secs; après refroidissement complet, il faut mettre à la surface un papier qui a passé dans l'alcool, puis recouvrir et placer à l'abri de la lumière, dans un endroit frais mais non humide.

Si nous parlons ici du raisiné, c'est qu'il y a lieu, suivant les ressources, de faire des préparations analogues avec des poires, des pommes, des coings, etc., que l'on ajoute au sirop dont il vient d'être question. Ces fruits, non pierreux et employés avant la complète maturité — dépourvus du cœur, des pépins et de la pelure — doivent être coupés en tranches. A défaut de sirop de raisin, on pourrait se servir de sucre. Le mélange se fait le plus régulièrement possible avec une spatule en bois sur un feu doux. On voit que le contenu de la bassine a assez cuit aux mêmes caractères qui ont été signalés précédemment.

Sirops. — On prend 2 kilos de sucre cassé en petits morceaux pour un litre d'eau. Il faut ensuite faire bouillir et agiter pour obtenir une prompte dissolution, clarifier et retirer du feu lorsque le mélange, devenu assez épais, coule lentement. On a ainsi le sirop de sucre qui est le plus simple.

Pour clarifier le sucre, on prend d'une part autant de blancs d'œufs qu'il faut de kilos de sucre; ils sont versés dans une bassine en *fouettant* — avec un litre d'eau pour deux blancs.

Une fois que le mélange forme mousse, que l'incorporation des œufs à l'eau est complète, on y plonge le sucre cassé.

Sur le feu, on agite constamment pour que le contenu ne puisse *prendre* au fond. Un peu après que l'ébullition a commencé, le sucre monte et on l'abat avec un peu d'eau froide en saisissant ce moment pour écumer.

Dès que le sucre est suffisamment clair, il ne monte plus et on doit retirer du feu pour passer le tout à l'aide d'une serviette et avoir le sucre bien clarifié. En le faisant ensuite *cuire* à un certain degré, suivant les circonstances, l'eau qu'il contient disparaît par évaporation et, selon la consistance qu'il présente, il reçoit un nom particulier. Si, pour faire dissoudre le sucre — au lieu d'eau pure — on se sert d'un liquide chargé de certains principes comme un suc de fruits, etc., le sirop prend alors le nom de la substance employée. C'est ainsi qu'on connaît le *sirop de groseilles, framboisé,* de *cerises,* d'*épine-vinette,* de *verjus,* de *coings,* de *pommes,* de *fleurs d'oranger,* de *café,* de *prunes,* de *raisin,* etc. Au moyen des sirops, on parvient à conserver la saveur, l'odeur et parfois même la couleur des matières employées dans la composition. Pour les empêcher de se candir, il faut les faire peu cuire, les mettre dans des bouteilles bien remplies et bouchées hermétiquement pour qu'il y ait moins de fermentation. Cette dernière est arrêtée pour quelque temps en ajoutant une cuillerée de bonne eau-de-vie dans les bouteilles; on bouche de suite pour placer dans un local froid et sec. La meilleure règle à suivre dans la fabrication des sirops, c'est d'employer autant de sucre que le liquide peut en dissoudre.

Confitures. — Pour ces préparations, on utilise les fruits entiers ou divisés, suffisamment cuits, avec du sucre en quantité à peu près égale à leur poids. Trop de sucre fait candir les confitures; si on n'en met pas assez, elles fermentent dans les pots et se gâtent. Avec 10 kilos de fruits, on obtient environ 8 kilos de jus qui, ajoutés à 8 kilos de sucre, donnent à peu près 14 kilos de confiture. En n'employant que la moitié du sucre pour le même poids de fruits, il ne restera que 8 à 9 kilos et il faudra plus de combustible pour faire évaporer convenablement la confiture.

Retenons que les confitures sont d'autant plus agréables qu'elles se trouvent moins cuites, tout en se conservant bien, et qu'elles doivent cuire d'autant moins longtemps qu'il y a plus de sucre, sans toutefois dépasser les bonnes limites.

La bassine en cuivre non étamé convient le mieux pour la cuisson; mais en ayant soin de toujours bien la nettoyer pour faire disparaître la moindre trace de vert-de-gris et même de légère oxydation. Le feu doit être très vif pendant la cuisson pour que l'ébullition dure moins longtemps.

Il faut remuer constamment avec une cuiller ou une spatule en bois afin d'empêcher toute brûlure. On enlève l'écume au fur et à mesure qu'elle arrive à la surface. Dès qu'une cuillerée de confiture versée sur une assiette froide s'y fige, c'est que la cuisson est terminée. On retire du feu pour remplir les pots, sans laisser refroidir dans la bassine, car les acides des fruits pourraient attaquer le cuivre et déterminer par la suite des sels très pernicieux. Les pots de faïence ne présentent pas d'inconvénient, mais

les bocaux en verre se casseraient si on n'avait soin de les chauffer d'abord de quelque manière avant de s'en servir. Les pots ne sont généralement recouverts qu'après refroidissement complet, soit le lendemain et même plus tard. Un premier papier rond, muni d'une sorte d'oreille qui sert à l'enlever, est appliqué sur la superficie du fruit après l'avoir imbibé d'eau-de-vie; un second papier, collé sur les bords, ferme le pot, et un troisième qu'on ficelle seulement recouvre le tout.

Après que les confitures ont été passées, on obtient des résidus qui peuvent encore servir à fabriquer une boisson agréable mais de garde assez courte, en employant de l'eau. On a un délicieux vin de liqueur en remplaçant l'eau par le vin blanc et un peu de bonne eau-de-vie.

Tous les fruits qui interviennent dans les sirops entrent également dans la fabrication des confitures.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. J. DE K, au château de C., par Anvers. — La plante envoyée est le *Rossolis à feuilles rondes* (*Drosera rotundifolia*), bien commune dans les terrains humides et tourbeux de vos environs. Petite plante bien singulière; elle est classée parmi les plantes carnivores; ses feuilles sont garnies de poils ou ramifications visqueuses qu'une légère excitation fait dresser et courber : une mouche, par exemple, qui se place sur une feuille s'y trouve bientôt engluée; elle s'agite pour se dégager et ses efforts excitent les ramifications visqueuses qui se replient et capturent l'insecte, qui est dissous par la matière visqueuse et sert ainsi de nourriture à la plante; d'où son nom de plante carnivore.

Soit dit en passant, il y a d'autres plantes qui sont dans ce cas et procèdent à l'instar du Rossolis; tel est l'*Attrape-mouches* (*Dionœa muscipula*) des marais de la Caroline.

On peut en dire autant des *Sarracenia*, *Darlingtonia*, *Utricularia*, Nepenthes qui agissent, il est vrai, d'une autre façon. Naturellement, comme en tout, il y a controverse : Hippocrate dit oui, Gallien, non; il y a ou il n'y a pas de plantes carnivores.

Nous vous conseillons de visiter les serres de « *L'Horticole Coloniale* » pour y admirer la collection de Nepenthes.

M. J. H. J., conférencier, à N. (voir p. 468). — Voici la liste des principaux parasites végétaux des plantes potagères :

CHOUX et CRUCIFÈRES. Sur la racine : l'*Hernie* (*Plasmodiophora brassicœ*), *Sclérote* (*Peziza sclerotiorum*).

Sur les feuilles : *Rouille blanche des Crucifères* (*Cystopus candidus*, *perenospa*, etc.).

Sur les tiges et fruits : *Noir du Colza* (*Sporidesmium exitiosum*).

Asperge et plantes diverses : *Rouille de l'asperge* (*Puccinium aspargi*).

Les *rouilles* attaquent presque tous les végétaux; elles portent des noms différents :

Rouille des Alliacées, ail, oignon, poireau, ciboule, etc. (*Puccinia allii*, *porri*, etc.).

Rouille de la betterave (*Uromyces betae*).

Rouille des haricots, des pois, etc. (*Uromyces phasœoli*, *pisi*).

Les cultures en général sont attaquées par les *Erysiphe*, désignées particulièrement sous le nom de *blanc*.

L'asperge ainsi que la carotte et autres plantes sont attaquées par les *Rhizoctones* sur leurs racines.

La *pomme de terre*, *tomate* et autres solanées sont attaquées par le *Phytophora* ou *Peronospora infestans*, vulgairement *maladie des pommes de terre*, par la *Frisolée des feuilles* (*Spori desmium exitiosum var. Solani*).

La tomate a en plus la *Gommose*.

Les carottes, betterave, panais, scorsonnère et plusieurs autres plantes, portent les *Peronospora Schactii*, *nivea*, etc., etc., maladies désignées aussi sous le nom de *blanc*.

Il en est de même de divers oïdium, qu'on retrouve un peu sur toutes les plantes.

Les oignons et alliacées sont atteintes par la *Sclérote* (*Sclerotium cepae*).

Les gousses de pois, de fève sont atteintes par la maladie des gousses (*Glœosporium Lindemuthianum*).

Le fraisier est attaqué par la rouille ou taches rouges ou noires du fraisier.

Notre journal a traité spécialement cette maladie.

Les *mauvaises herbes* sont nombreuses, la liste en est bien longue, malheureusement. Citons : chiendent, chardons, liserons, mouron des oiseaux, moutarde sauvage (sené), petite oseille, prêle, ravenelle, tussilage ou pas-d'âne, amaranthe sauvage, les agrostis ou herbe traînasse, le senecon commun, les orties, le paturin annuel, etc., etc., etc.

M. J. F., à Ixelles. — Fruits dénommés :

1. *Doyenné du Comice;*
2. *Beurré superfin;*
3. *Beurré Hardy;*
4. *Poire du Curé* (*Belle du Berry*);
5. *Catillac* (*poire de Live*);
6. *Beurré d'Hardempont.*

Les trois premiers fruits sont d'excellentes variétés pour pyramide : le *Beurré Hardy* est mûr, va mûrir le *Beurré superfin*, et pour novembre le *Doyenné du Comice*.

Les poires 4 et 5 sont des fruits à cuire et de garde : ne pas les mettre dans le jardin fruitier, ils se gouvernent mal, sous les formes taillées ou palissées; mieux vaut le petit plein vent, ou forme libre, greffé sur coignassier. En terrain humide et froid, le Catillac gerce dans ses fruits et ses branches; beaucoup de phosphates pour ces deux arbres.

Le *Beurré d'Hardempont* à ne cultiver qu'en espalier au midi et au levant.

M. L. G., à B. — Les poires *Passe-Crassane* et *Ollivier de Serres* sont deux bons fruits d'hiver. On les cultive avantageusement en espalier au midi et au levant. N'empêche que dans bien des jardins ces variétés viennent bien en pyramide, ou en contre-espalier. J'avoue qu'elles sont un peu délicates; que dans les terres humides, les fruits gerçent; c'est vrai, mais malgré tout, ces variétés, quand je ferai un jardin, entreront dans les plantations de plein air. Elles sont exigeantes, elles veulent beaucoup d'engrais solubles.

M. L. G., à Uccle. — C'est dommage que la culture de l'*oignon blanc* n'est pas pratiquée en Belgique sur une plus large échelle. C'est une culture de grand rapport. C'est le moment de planter en place les jeunes plants semés il y a quelques semaines : pas n'est besoin d'une côtière pour cette culture, plantez hardiment et sans crainte en plein potager.

Mme DE C., château de L., par Louvain. — La plantation des Silènes peut se faire avant l'hiver. C'est même la pratique habituelle; seulement, quand les plantes sont un peu fortes et les hivers un peu rigoureux, souvent il y a des mécomptes et des vides dans la plantation. Nous nous trouvons bien de ne planter les Silènes qu'aux premiers jours du printemps; elles passent l'hiver en pépinière de repiquage où une poignée de feuilles peuvent les garantir.

Mme O. H., à E. — Nous vous conseillons de faire une visite en ce moment aux *Serres du Parc Léopold*, vous y verrez les beaux *Cattleya aurea* en pleine floraison. Cette époque est aussi celle où les *Cattleya labiata* fleurissent; ils excitent l'admiration des nombreux visiteurs.

Mme A. P., à A. — Les fleurs que vous nous avez adressées sont les suivantes : *Eulophia congoensis*, charmante orchidée terrestre originaire du Congo, venant bien dans un compost assez substantiel; *Oncidium crispum* et *Laelia Perrini*.

Lettres reçues :

G. J. F., de Charleroi; D. P., de Bruxelles; G. V., d'Ixelles; DE K., d'Anvers. Il sera répondu à ces demandes à bref délai.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	469
Petites nouvelles	471
La Flore congolaise à l'Exposition de Paris	471
Notes de voyage	472
Orchidées : Les Cattlœlia jaunes	474
Culture des Restrepia	474
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	475
Les Ardisia	476
Les Agave	476
L'*Amasonia punicea*	477
Engrais pour arbres fruitiers	477
Géographie botanique et agricole	478
Cultures coloniales : Les Oliviers	478
Fruits et légumes (*suite*)	479
Boîte aux lettres	480
Fig. 157. *Dendrobium Farmeri Paxt*	471
» 158. *Cyrtosperma? Congoensis L. Lind.*	473
» 159. *Ardisia Brandneriana L. Lind.*	475

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

MISE EN VENTE

D'ODONTOGLOSSUM CRISPUM

(10,000 bonnes plantes semi-établies)

provenant des contrées d'où sont issues les grandes « **variétés de Moortebeek** »

Elles ont déjà formé, dans nos serres, une pousse bien saine et beaucoup d'entre elles révèleront, au printemps prochain, des variétés de tout premier ordre.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr. grandiflora fimbriata	**flore pleno** 25 p. c., 500 graines, fr.		2.00
»	» extra mélange	»	0.70
»	» *fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	» *superbissima* extra	»	0.80
»	» *Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. Francesco BULLERI, chef jardinier,

Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.
PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et [illegible]*, Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	45.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * **Père & Fils**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

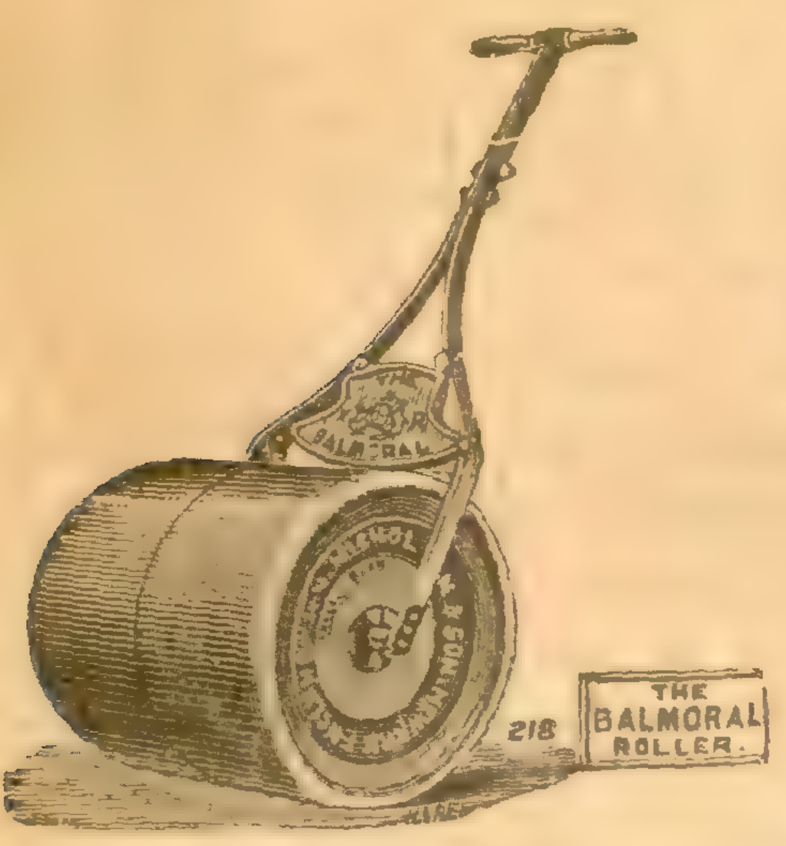
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



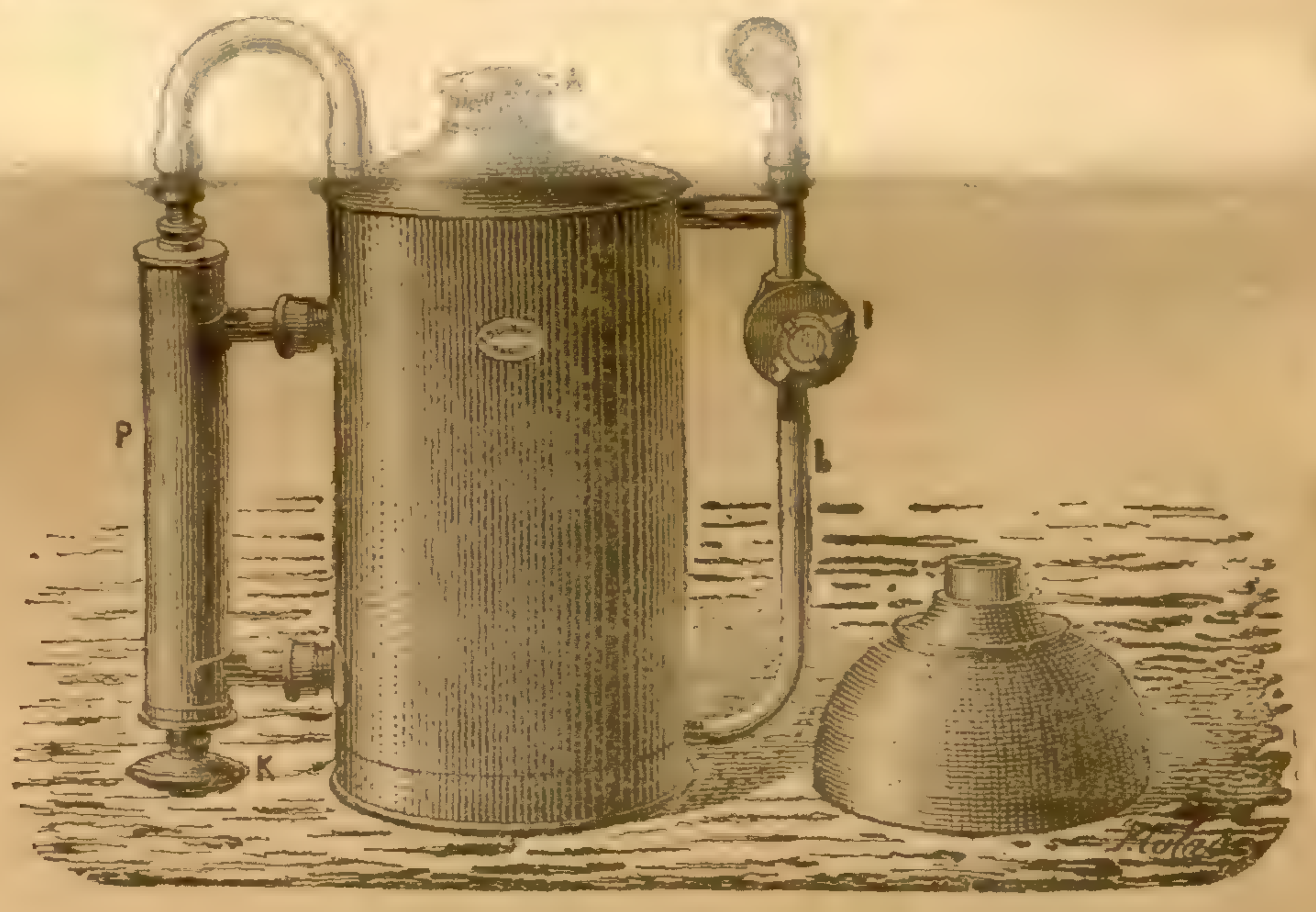
Rouleau de jardin

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége — PÉPINIÈRES

HUY

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers, qui sont maintenant en belle floraison.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 41. — 20 octobre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS, A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON, A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE, L. BERTHIER, POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI, Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.		id.	70
1/5e id.	1/15e id.		id.	80
1/4 id.	1/12e id.		id.	100
1/3 id.	1/9e id.		id.	130
1/2 id.	1/6e id.		id.	180
3/4 id.	1/4 id.		id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans, connaissant bien la culture des Orchidées, pour château, dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adressez prétentions au Bureau du journal.

On demande jeune homme intelligent pouvant remplir les fonctions de 1er garçon jardinier, connaissant les plantes de serres chaudes et les orchidées, dans un château du département du Pas-de-Calais.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées ; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

On demande chef de cultures pour établissement avec huit serres à Vignes et Orchidées.

On pourrait s'intéresser ou louer dans la suite.

S'adresser Salmon-Charue, 24, place d'Armes, Namur.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 80 fr. [illegible];
2° GLOXINIA, belles [illegible], 20 fr. [illegible];
3° [illegible]
d'Amérique, etc.;
4° Tiges forestières.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre*, *Kirsch*.

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury
Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 38, Boulevard Jamar

BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

☞ 50 ANNÉES DE SUCCÈS ☜

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

☞ **Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.** ☜

Cattleya Warocqueana

ou **Cattleya labiata autumnalis**

Une des plus anciennes et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les orchidophiles. C'est non seulement un des plus beaux Cattleyas connus ayant l'avantage de fleurir en hiver, mais une des orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

Bonne plante *en spathe*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lœlia prœstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Bonne plante *en boutons* . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Cypripedium Parishi

Une belle espèce. Fleurs au nombre de 4 à 8, produites en grappe horizontale. Le pavillon ovale lancéolé est vert jaune clair; les pétales, enroulés en spirales, longs de 10 à 13 centimètres, sont verts avec des verrues noires sur les bords, près de la base et des extrémités pourpre foncé. Le labelle est vert lavé de pourpre.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Vanda Amesiana

Charmante espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint que peu de hauteur; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.

Bonne plante *en boutons*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 Les douze . . . fr. 75 »

Vanda cœrulea

Espèce très populaire dans les cultures, reclamant moins de chaleur que ses congénères, sa floraison se produit en novembre et dure très longtemps. Ses fleurs, d'un coloris superbe, mesurent de 8 à 10 centimetres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle, marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle très court est bleu foncé. La colonne est blanche.

Forte plante *établie*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six. . . . fr. 40 » Les douze. . . . 75 »

Oncidium Forbesi

Superbe espèce à grandes fleurs bien étalées, à pétales et labelle largement ovales-arrondis, brun vif, bordés d'une large bande jaune vif tachetée de brun. Le sépale dorsal ovale, plus étroit que les pétales, est brun avec une fine bordure jaune et quelques lignes transversales jaunes près de la base. Les sépales latéraux sont très petits. Chaque fleur mesure de 6 à 7 centimètres de diamètre.

Belle plante *en boutons*, la pièce . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 45 » Les douze . . fr. 85 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 41. SAMEDI 20 OCTOBRE 1900.

CHRONIQUE

Utilisation des fruits.

La Chambre provinciale d'agriculture dans le Brandebourg a pris l'excellente mesure d'envoyer dans les villages et les villes qui le désirent, des personnes compétentes chargées de donner des conférences sur les méthodes les plus rationnelles d'utiliser sur place les fruits de la région. Les cours ont commencé, dit le *Gardeners' Chronicle*, vers le milieu de septembre; ils sont publics et gratuits. Afin de rendre l'enseignement plus profitable, la Chambre provinciale d'agriculture s'est mise en rapport avec les sociétés de culture et de jardinage. Nous ne pensons pas que l'enseignement donné dans les conférences publiques d'arboriculture sur la conservation et l'utilisation directe des fruits soit suffisant, surtout dans les années d'abondance comme c'est le cas cette année-ci. Ne conviendrait-il pas d'envoyer des conférenciers nomades dans les localités fruitières de notre pays, à l'instar de ce que vient de faire le Brandebourg?

Fraisiers remontants.

Ceux qui ont visité l'Exposition de Paris à l'époque des concours temporaires ont pu voir à tous les concours les variétés de fraisiers remontants à gros fruits *Louis Gauthier, Léon XIII, Saint-Joseph, Oregon, Saint-Antoine de Padoue,* exposées côte à côte et montrant respectivement leurs caractères particuliers, leur genre de fruits et leur mode de fructification. M. H. Dauthenay dit à ce propos, dans la *Revue horticole,* que les mérites de la variété Saint-Antoine de Padoue exposée par MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^ ainsi que par M. Millet, de Bourg-la-Reine, et par M. Lapierre, de Montrouge, sont restés incontestablement supérieurs à ceux des variétés qui l'ont précédée. Toutefois, les autres variétés ont montré des qualités et une endurance qu'on ne leur avait pas souçonnées tout d'abord.

La fraise *Oregon* est d'origine américaine, elle est remontante et à gros fruits.

Le prochain Christmas.

Point de fête de Christmas sans plum-pudding et point de plum-pudding sans raisins secs. Les bonnes ménagères à Londres et ailleurs en Angleterre jettent le cri d'alarme. Les importations sont plus considérables que l'année dernière, mais jamais le prix n'a été aussi élevé, bien que, en général, la qualité soit médiocre. Les raisins secs de Messines et de Laconie sont expédiés de Patras en Angleterre et en Amérique. D'autre part, on annonce avec plaisir que la récolte des figues sera très abondante cette année et que les figues sèches seront d'excellente qualité. L'importation des raisins de Corinthe dépassera aussi de beaucoup celle de 1899.

Palmier rustique.

Le nombre des palmiers pouvant passer l'été en plein air et dont l'hivernage peut avoir lieu en dehors des serres, est extrêmement restreint. Le plus rustique, d'après le *Gardeners' Chronicle,* est le *Trachycarpus Fortunei* dont des spécimens sont laissés en plein air toute l'année aux jardins royaux de Kew et qu'on peut voir aussi à l'île de Wight où le climat est exceptionnellement doux.

Annuaire de l'horticulture pour 1901.

Il y a quelques années les professeurs de l'Ecole d'horticulture de Gand publièrent un annuaire de l'horticulture, dont les éditions se succédèrent quelque temps. Nous avons sous les yeux le prospectus d'un annuaire analogue qui comprendra l'horticulture, l'arboriculture fruitière, la culture maraîchère et les industries qui s'y rattachent. La première partie renfermera la composition du Ministère de l'Agriculture, les Ecoles d'horticulture et d'agriculture de l'Etat, les Sociétés agricoles et horticoles, les journaux horticoles et agricoles et les publications diverses qui y ont trait. La deuxième partie sera un dictionnaire complet des adresses des horticulteurs, arboriculteurs, maraichers et industriels horticoles classés par ordre alphabétique des professions, dans chaque ville et commune de Belgique. La troisième partie est réservée aux annonces. L'annuaire formera un beau volume broché ou relié de 250 pages environ. Il paraitra en janvier prochain. L'insertion des adresses est gratuite; les annonces sont payantes. L'annuaire pour 1901 coûte, broché, fr. 2.50; relié, fr. 3.50. Les bureaux sont situés Coupure, 15, à Gand.

Les poules au jardin.

Aux abords des grands parcs où l'échenillage complet est impossible, il n'est pas mauvais d'avoir recours, en automne, à l'aide des poules. Les chenilles rongent les phyllodes des conifères et les feuilles d'un grand nombre d'autres arbres. Les poules détruisent un grand nombre d'insectes, seulement il faut les surveiller et les empêcher de mettre à nu les racines des plantes qui pourraient redouter ce traitement imprévu.

Agapanthus umbellatus.

Il y a des années, cette élégante plante, de la famille des Liliacées, avait sa place dans toutes les jardinières des salons. On pourrait se demander pourquoi la faveur dont elle jouissait à juste titre a diminué; c'est sans doute un effet de la mode. C'est une plante de culture facile, comparable sous ce rapport au Cliveia et aux Aspidistra, pourvu qu'on ne dérange pas leurs racines charnues ou leur souche tubéreuse. Du centre de ses feuilles linéaires planes, rubanées, réfléchies, s'élève une hampe florale de 75 centi-

mètres, portant une magnifique ombelle d'une cinquantaine de fleurs d'un beau bleu ou d'un bleu tendre, parfois même d'un blanc pur dans une variété. Il en existe une forme panachée de blanc jaunâtre qui est d'un bel effet. Les Agapanthus sont originaires du Cap; par conséquent, ils doivent être hivernés à l'intérieur; aussi les cultive-t-on le plus souvent dans des caisses qu'on fait bien de surfacer au moins tous les deux ans avec un mélange de terre franche et de bon terreau. La multiplication se fait par la division des touffes. Dans cette opération, qui se fait après la floraison, on doit éviter de blesser les racines.

L'industrie horticole en 1899.

L'industrie horticole à Gand a continué de suivre en 1899 sa marche progressive. Nous avons sous les yeux le rapport de la Chambre de commerce sur les travaux de celle-ci, et la situation du commerce et de l'industrie de ce centre. Nous y voyons que le grand développement de cette branche de l'activité nationale peut faire craindre une production excessive. Dans cette situation on doit chercher encore les moyens de faciliter l'exportation. Parmi ces moyens, le rapport signale : *a*) la suppression ou tout au moins la réduction des droits de douane établis par les pays étrangers sur les produits de l'industrie horticole. On doit admettre que la valeur des plantes, considérées comme articles de commerce, est loin d'être en rapport avec leur poids; *b*) l'abaissement du prix des tarifs pour toutes les expéditions vers l'étranger; *c*) plus de facilité et un transport plus rapide par chemin de fer; application du tarif grande vitesse aux colis plantes expédiés en petite vitesse; obtention de wagons chauffés pendant l'hiver pour les colis fleurs coupées; plus de soins dans la manipulation des colis plantes, surtout dans les gares frontières; garanties sérieuses en cas de retards ou de pertes; *d*) aide et protection de la part des agents diplomatiques et consulaires belges pour faciliter la création de relations sûres avec l'étranger.

Choix de tomates.

Une expérience de culture a été faite cette année sur 11 variétés de tomates très recommandées pour la serre et le plein air, par un amateur d'horticulture, M. Maertens-Bracq, président de la Banque de Flandre, à Gand. Au point de vue de la vigueur et de la santé des plantes comme aussi du rendement et de la beauté des fruits, la palme appartient à la tomate *Président Garfield*. Le deuxième rang est échu à la tomate rouge lisse; le troisième à la variété *Reine des hâtives* et le quatrième à la variété *Mikado*. La tomate *Président Garfield* était représentée dans les cultures en question par 4,000 pieds qui ont donné, en moyenne, 2 kilogr. par plante. Nous en avons un échantillon sous les yeux pesant 701 grammes et mesurant plus de 40 centimètres de circonférence. Sa hauteur est de 7 centimètres. Ce fruit a été cueilli en serre; les exemplaires de plein air pesaient en moyenne 400 grammes. Aucune des quatre variétés précitées n'a été atteinte de maladie.

Danger du Primula obconica.

Notre confrère *Sempervirens* signale de nouveau l'indisposition causée par le maniement du *Primula obconica* cultivé dans un appartement. Certaines personnes semblent être plus sensibles que d'autres à l'action de cette plante. Il insiste sur le fait que l'éruption cutanée causée à la main s'est étendue aux bras et à la figure, et qu'elle a persisté durant des mois malgré tous les traitements médicaux. On fera donc bien de manier prudemment les plantes de *Primula obconica*.

Les Lilas forcés.

A la dernière exposition d'hiver tenue à Berlin, on remarqua de nombreux groupes de lilas dont la floraison était obtenue plus spécialement par trois procédés de culture. Dans le premier procédé les plantes sont mises d'abord en pleine terre, puis empotées en juin-juillet lorsqu'elles sont de force suffisante, ensuite tenues à l'ombre, puis seringuées et mises en terre avec leurs pots jusqu'à ce que la gelée les mette en repos. Alors on les expose à une très grande chaleur pour les forcer. Dans ce procédé, il importe que le bois soit bien aoûté et que le repos ait été suffisant. Le succès est à ce prix.

La deuxième méthode consiste à empoter, en hiver, des exemplaires à longues pousses, très peu raccourcies. En été, il se développe au bout des branches deux courts rameaux qui boutonnent sûrement de bonne heure, s'aoûtent bien, se laissent forcer de même et produisent de bonnes fleurs.

Une troisième méthode concerne la culture en pots. Les plantes sont empotées en hiver, taillées court en été, enterrées avec les pots et cultivées en plein air. Ces plantes sont faciles à forcer et recherchées à cause de leur croissance peu élevée. Dans cette méthode, les grappes ou thyrses sont bien développés et le beau feuillage contraste avec les fleurs. Les variétés généralement employées sont le lilas *Marly* et surtout la variété *Charles X*.

Glaïeuls hybrides F. Adam.

Le rôle de la fécondation artificielle et son importance se traduisent de plus en plus quand on examine les produits obtenus par les horticulteurs. L'*Illustrirte Gartenzeitung* de Vienne consacre sa planche du numéro août-septembre à la publication d'une série de semis de glaïeuls obtenus par croisement artificiel par M. Franz Adam, chef de culture à Mauer près de Vienne. Ce sont des fleurs perfectionnées, d'une incontestable beauté, rappelant les *Gladiolus Lemoinei* et *Nanceanus*. En outre, les fleurs, en dehors de leur beau coloris, sont tellement grandes qu'il a fallu les réduire pour les faire rentrer dans le format du journal précité.

Une bonne pelouse.

Une petite plante qui forme un tapis régulier, bien vert et d'une agréable fraîcheur est le *Veronica repens* que, par erreur, on appelle souvent *Veronica alpina*. Le journal *Die Gartenweld* en recommande l'emploi pour en faire un excellent gazon en remplacement de l'herbe, plus particulièrement dans les endroits secs sous les arbres, partout où les graminées réussissent mal. Au printemps, la plante se couvre de milliers de fleurettes blanches pour donner à la pelouse l'aspect d'un tapis de neige fraîchement tombée. La plante se propage par division après que la floraison est passée, soit en avril; les petites plantes sont traitées comme les violettes et plantées à 15 centimètres de distance dans un sol bien remué et bien arrosé. Au bout de 5 à 6 semaines tout le sol sera couvert. Bien que le *Veronica repens* résiste à toutes les intempéries, il sera bon, par les temps de sécheresse, de l'arroser amplement une fois par jour.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Exposition. — « L'Horticole Coloniale » *organise dans ses* Serres du Parc Léopold, *une Exposition du Concours de Plantes nouvelles introduites du Congo et qui a obtenu à l'Exposition Universelle de Paris, le 26 septembre* 1900, *la plus haute récompense avec les félicitations du Jury.*

Cette exposition comprendra en outre une très belle série d'Orchidées en fleurs; elle sera ouverte les samedi 20 octobre (entrée par carte d'invitation), dimanche et lundi 21 et 22 courant (entrée libre).

Pendant ces trois jours, « L'Horticole Coloniale » *sera certainement le rendez-vous des orchidophiles et des personnes ayant le goût des belles plantes et des belles fleurs.*

La Société Dallemagne et Cie, *à Rambouillet, a été dissoute à l'amiable le* 15 *octobre dernier. Depuis cette date, M. Dallemagne reste seul intéressé dans ses établissements* [illegible] *n'y a plus conservé aucun intérêt.*

Nous souhaitons à notre sympathique ami, M. Dallemagne, la continuation d'un grand succès. Il le mérite à tous les égards.

Décorations. — *La dernière promotion annoncée et attendue à l'occasion de l'Exposition, dans la Légion d'honneur, vient de paraître. Il est permis de trouver que l'horticulture y a pris une part bien maigre; elle n'a eu que trois rosettes d'officiers, attribuées à MM. Salomon, Sohier, constructeur de serres, et à M. Albert Truffaut, le distingué et sympathique vice-président de la Société Nationale de France, à qui nous adressons nos meilleures félicitations.*

Espérons que les oublis très regrettables dont nous venons de parler seront réparés sans trop de retard.

Les plantations sur les routes. — *Le Congrès international d'arboriculture et de pomologie, réuni à Paris les* 13 *et* 14 *septembre, a émis le vœu suivant :*

« *Considérant le grave préjudice qui résulte, pour les sols voisins, de la présence sur les routes d'arbres forestiers à racines traçantes;*

» *Considérant, d'autre part, l'utilité des plantations pour jalonner les routes;*

» *Le Congrès émet le vœu :*

» 1° *Qu'à l'avenir les plantations forestières soient remplacées par des plantations fruitières.*

» 2° *Que, pour en faciliter l'exécution, l'arrêté ministériel réglementant les dimensions des fûts lors de la livraison soit modifié, et que la hauteur de tige sous branches exigible soit ramenée à* 1m80 *ou* 2 *mètres au lieu de* 2m50, *le choix des arbres avec axe et à port érigé permettant toujours d'élever la tige à* 2m50 *ou plus, au besoin.*

» 3° *Que les variétés de fruits à cidre ou de grand rendement, dont les listes seront dressées par des commissions régionales, soient seules cultivées pour ne pas nuire à la production privée.*

» 4° *Que l'administration supprime ses pépinières, l'industrie privée étant seule à même, par ses spécialités, de fournir ces marchandises.* »

Les Hortensias bleus, *chers à M. de Montesquiou, ne seraient, d'après un horticulteur américain, que de pauvres plantes affamées et misérables ! Nous lisons dans* l'American Florist, *à propos d'une exposition tenue à Boston, le renseignement suivant :*
« *M. Downs, le jardinier (l'un des exposants), que l'on interrogeait sur la production de ce coloris, a dit que, selon lui, la coloration bleue de certaines fleurs provenait de ce que les plantes étaient trop à l'étroit dans leur pot. Selon lui, c'est la misère physiologique, et non la présence ou l'absence de fer ou d'autres matières, qui produit les fleurs bleues des Hydrangea.* »

Voilà qui surprendra beaucoup de personnes ! — d'autant plus que parmi les sept plantes présentées par M. Downs, les trois qui avaient les fleurs bleues étaient les plus fortes; elles avaient chacune 2m40 *de hauteur et autant de diamètre !*

Cours publics et gratuits d'horticulture *en* 15 *leçons, donnés en* 1900-1901, *par M. Nestor Duchesne, professeur à l'Ecole d'agriculture de Huy.*

Huy, *Ecole d'agriculture, maraîchère, à* 3 1/2 *heures :* 21 *octobre,* 1er *et* 25 *novembre,* 16 *et* 30 *décembre,* 13 *janvier,* 3 *février,* 3 *et* 24 *mars,* 14 *avril,* 16 *et* 27 *mai,* 9 *et* 30 *juin,* 21 *juillet.*

Vyle-Tharoul, *Ecole communale, arboriculture, à* 11 *heures :* 21 *octobre,* 1er *et* 25 *novembre,* 16 *et* 30 *décembre,* 13 *janvier,* 3 *février,* 3 *et* 24 *mars,* 14 *avril,* 16 *et* 27 *mai,* 9 *et* 30 *juin,* 21 *juillet.*

Amay, *Maison communale, arboriculture, à* 11 *heures :* 4 *et* 18 *novembre,* 9 *et* 23 *décembre,* 6 *et* 20 *janvier,* 17 *février,* 10 *et* 31 *mars,* 28 *avril,* 12 *et* 26 *mai,* 16 *juin,* 7 *et* 28 *juillet.*

Hollogne-s/Geer, *Ecole communale, arboriculture, à* 3 *heures :* 28 *octobre,* 11 *novembre,* 2 *et* 26 *décembre,* 27 *janvier,* 10 *et* 24 *février,* 17 *mars,* 8 *et*

Fig. 160. — Un spécimen de *Cœlogyne Dayana*.

21 *avril*, 5 *et* 19 *mai*, 2 *et* 23 *juin*, 14 *juillet*.

Ben-Ahin, *Maison communale*, *à* 3 1/2 *heures*, *maraîchère* : 4 *et* 18 *novembre*, 9 *et* 23 *décembre*, 6 *et* 20 *janvier*, 17 *février*, 10 *et* 31 *mars*, 28 *avril*, 12 *et* 26 *mai*, 16 *juin*, 7 *et* 28 *juillet*.

Les Waleffes, *Maison communale*, *à* 10 1/2 *heures*, *maraîchère* : 28 *octobre*, 11 *novembre*, 2 *et* 26 *décembre*, 27 *janvier*, 10 *et* 24 *février*, 17 *mars*, 8 *et* 21 *avril*, 5 *et* 19 *mai*, 2 *et* 23 *juin*, 14 *juillet*.

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 10 septembre

Le premier concours qui est mouillé ! Il est tombé presque toute la journée une pluie légère qui a eu l'avantage de rafraîchir la température.

Toujours de superbes légumes; la maison Vilmorin en a envoyé une série prodigieuse comme quantité et comme qualité. Les fruits remplissent encore la grande salle des fêtes.

Concours assez analogue au précédent, mais avec plus de Chrysanthèmes. Il y en a de magnifiques, notamment ceux de MM. Vilmorin-Andrieux, de M. Biton, jardinier chez M. de Pellerin de Latouche, de M. Nonin, de M. Lemaire, de M. Montigny, d'Orléans. A citer, dans le lot Vilmorin, la variété *Président Krüger*, japonais à grande fleur vieil or, nuancée de jaune au centre.

Remarqué encore : de très beaux Dahlias, de MM. Paillet, Nonin, Molin, Vilmorin, Valtier; le nouveau *Begonia Bertini* nain compact de M. Férard; les Œillets de MM. Lévêque, Courbron, Régnier, Beurrier; de bons Cyclamens doubles de M. René Caillaud; des semis d'*Aucuba japonica*, de M. Gouchault, d'Orléans, à grand feuillage élégant; de superbes Bégonias tubéreux de MM. Vallerand frères et de MM. Billiard et Barré; un petit massif de Gynerium bien empanachés et de Tritoma, de M. Moser; un lot de la maison Vilmorin où des Choux frisés faisaient un excellent effet parmi d'autres plantes de plein air, Amarantes, etc.

M. Thiébaut aîné et Thiébaut-Legendre avaient, comme toujours, de grands lots variés de fleurs de saison, et le premier un grand lot de *Lilium lancifolium* et de Tubéreuses. Enfin, citons les grands végétaux ornementaux de M. Dallé, de M. Delavier, des enfants Antoine Chantin, de M. Lange; les Clématites de M. Boucher, et de belles Orchidées de MM. Georges Magne, Dallemagne, Béranek.

Le Cercle royal d'Arboriculture de Liége, au concours du 26 septembre, avait un apport plus considérable que celui mentionné dans notre dernier compte rendu.

Outre 1,700 assiettes, il présentait 25 corbeilles de pommes, 12 corbeilles de poires, 100 variétés de pommes de grande culture, 100 variétés de poires et 12 variétés de poires de grande culture, ainsi que 20 sortes de poires à cuire.

G.-T. G.

Notes de voyage

(*Suite*, voir p. 472.)

Le lendemain, départ d'Allos pour le col des Champs; journée médiocre sous tous rapports; absence presque complète de plantes. La montée est rude; mais la descente! Non, qui n'a eu occasion d'errer ainsi sur le flanc aride d'une montagne de buis ne peut se faire une idée de la monotonie du chemin. « Du chemin » est du reste une façon de parler, car le sentier est à peu près invisible; nous allons, suivis de nos mulets, aussi désagréablement impressionnés que nous (pour d'autres causes évidemment), sans parler, sans regarder, pour éviter la vue du maudit arbuste.

Des plantes ici! Mais comment vivraient-elles? pas un ruisseau, pas une goutte d'eau dans ce désert d'un nouveau genre; et le soleil qui sur l'herbe ou dans la forêt donne un relief et un charme à chaque détail, nous brûle comme un immense brasier.

Mais tout a une fin, même la descente au milieu de cette plante mystique, et à Saint-Martin nous prenons une petite voiture qui nous conduit à Guillaumes, où, pour n'en pas perdre l'habitude, nous arrivons à 8 1/2 heures.

Le lendemain, départ de bonne heure, à la suite d'un char à foins portant nos bagages. Nous voyons tout de suite que cela ne va pas aller : notre conducteur (cocher est un peu pompeux) est un vieux grincheux qui n'aime pas à attendre. Cela tombe d'autant plus mal que, dès le début, nous trouvons un vrai jardin botanique : l'Elychrysum aux fleurs jaunes; le *Linum suffrutescens*, rose chair; le *Linum narbonense*, aussi bleu que le ciel qui nous sourit ce matin; et, au milieu de tout cela, le *Lilium pomponium* met sa teinte d'un rouge intense. Ces richesses, malheureusement, nous dominent de toute la hauteur d'une paroi verticale; mais qu'importe! il faut arriver là! A l'aide des alpenstocks, nous grimpons, nous accrochant des mains, nous hissant à la force des poignets; et les lézards, qui trouvent cet exercice si commode, nous regardent très étonnés. Nous atteignons enfin ce lieu de délices; et pour quatre ou cinq plantes que nous avions aperçues d'en bas, nous en découvrons le double.

Des *Aristolochia rotunda*, à l'arome violent, se dissimulent sous les touffes de lavandes; des plantes innombrables, dont quelques-unes nous sont inconnues; c'est la flore des montagnes méridionales dans toute sa splendeur.

En bas, notre bonhomme bougonne de plus en plus; voilà qui nous est bien indifférent!

Le soleil du matin développe le parfum de ces mille essences; l'air est d'une douceur exquise; c'est un de ces très fugitifs moments où la vie semble n'offrir que des sourires. Du reste, cette belle matinée agit sur tous, car, en bas, des montagnards passent, l'air heureux, nous saluant d'un gai bonjour; seul, notre cocher ronchonne plus que jamais. A sa juste félicité, nous nous décidons à dégringoler, et, suivant sagement la route, nous nous contentons de ce que nous trouvons à notre portée. Peu à peu, le terrain se fait moins riche, et nous gravissons une pente rude, nous rappelant, moins le buis, notre course d'hier. Ici, toute tentation de botaniser est bannie; c'est d'une aridité déplorable; les torrents eux-mêmes sont desséchés. Nous ne retrouvons la végétation qu'au sommet du col, où de superbes et riches prairies plaisent plus aux yeux qu'aux botanistes.

Beuil, où nous arrivons enfin, est notre dernière étape; demain nous retrouverons la vie civilisée, représentée par le chemin de fer, effroi de l'alpiniste, mais qu'il faut bien supporter puisque sans lui l'exploration de ces régions merveilleuses nous serait impossible.

Cette descente, de Beuil à Touet de Beuil, reste dans le souvenir plutôt comme un paysage de rêve; la nature y offre un spectacle incomparable; rien de connu ne peut donner une idée des gorges de Cians. L'impression qu'elles font naître est celle d'un décor immense de féerie. Se trouve-t-on transporté dans une planète voisine de la nôtre!

Je n'en puis faire la description, qui augmenterait encore ce trop long compte rendu; mais je crois que celui qui ira visiter ce passage unique en reviendra avec la même admiration que nous. Quelles plantes s'y rencontrent? A ma honte, je l'avoue, je ne puis trop le dire. Ce défilé étrange accapare tellement l'imagination, que je n'y ai remarqué que de beaux *Lilium bulbiferum* et de magnifiques *Saxifraga lingulata*. Et pourtant tout n'était que fleurs dans cet étroit passage; mais, pour une fois, l'amour des plantes le cède à l'enthousiasme, presque religieux, que l'on ressent.

Certes, tout cela est bien loin de nos pays du centre; notre cher journal, d'ailleurs, va lui aussi un peu dans toutes les régions, et peut-être ces quelques renseignements serviront-ils à ceux qui aiment la nature pour elle-même et ses richesses sans nombre qui ne coûtent, pour les acquérir, qu'un peu de fatigue et de peine.

J. Daigret.

CAUSERIE

Le règne végétal et les beaux-arts

Le goût vif pour les beautés du règne végétal, pour les plantes d'ornement, qui domine aujourd'hui, est de bon augure pour le relèvement des arts. La fleur a été une royauté de tout temps. Mais aujourd'hui elle partage ses triomphes avec les beaux feuillages sculpturaux, dont les grâces plus sévères, les élégances plus sombres adressent précisément leurs leçons *de beau* aux trois arts qui ont le plus besoin de relèvement, les arts de la ligne et de la forme : la peinture, la sculpture, l'architecture. Les fleurs ont eu trop de poètes; les feuilles pas assez d'admirateurs. Les artistes ont négligé ces modèles, produits de l'inépuisable richesse artistique de la nature.

***

La variété dans l'uniformité est déjà une merveille. Car voici des centaines de mille formes, assez semblables entre elles pour s'appeler toutes du même nom, assez variées pour donner aux innombrables espèces de végétaux du globe leur port, leur caractère, leur aspect particuliers.

Il y a dans les feuilles une opulence d'idées artistiques inouïe, inexprimable. On les a trop longtemps négligées. On commence à les regarder, à les admirer. Quand on se mettra à exploiter cette riche mine, à étudier avec amour la beauté des feuilles, leur originalité, leur élégance, leur caractère, le port des plantes, et quand on aura appris à appliquer les idées que cette étude inspire, nous assisterons à un renouvellement des arts, de l'architecture principalement. Il y a un lien mystérieux entre l'architecture et les végétaux. Voyez le chalet suisse : sa forme ne copie-t-elle pas la gracieuse pyramide du sapin — tous les deux également propres à porter sans faiblir le poids des neiges?

La nature a été ici la première maîtresse d'architecture. Et dans les climats brûlants, regardez ces constructions massives, cubiques, gardant la fraîcheur en dedans — comme les tiges épaisses des plantes grasses! Ne sont-ce pas des feuilles d'acanthe qui ont donné naissance à cette ravissante colonne corinthienne, la grâce des trois ordres?

***

Sans doute, si les architectes allaient visiter Flore dans ces palais où sont ouvertes les expositions spéciales, ils y feraient leur profit des leçons merveilleuses que la nature donne à l'artiste. L'artiste a un œil qui *voit*. Lui seul a ce regard profond qui saisit les rapports secrets de l'image et de l'idée, et le regard fécond qui, avec l'image vue, crée des idées.

Mais *quand* les architectes étudieront-ils les beaux et riches feuillages, le port des végétaux superbes pour régénérer leur art que la mode, l'industrie et le métier dégradent à l'envi? Ils vont avec empressement regarder les plans et les devis, les maquettes et les dessins de vieux monuments, mais pas un d'entre eux peut-être ne songe qu'il y a chez les horticulteurs des études architecturales à faire. Et pourtant, cela est ainsi!

Fig. 161. — *Dichorisandra Thysiana L. Lind.* — Plante nouvelle présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

***

Dans quelle œuvre humaine l'architecte-artiste trouvera-t-il cette solidité, cette élégance, cette originalité, cette beauté si parfaitement appropriée au caractère, ce rapport exquis et irréprochable des différentes parties, ces combinaisons admirables de

formes si variées et relevant du même type pourtant, cet emploi merveilleux de matériaux toujours les mêmes, ce fini suave des lignes, cette harmonie caressante de la perspective, qu'il trouve dans les splendeurs du royaume des plantes? *Natura artis magistra.* Oui, vraiment, la nature est la grande maîtresse de tous les arts.

Regardez seulement, pour prendre l'idée des richesses à exploiter, quelques plantes de serre et d'ornement. Mettez l'ornemaniste, le sculpteur, le peintre, l'architecte devant ce beau *Caladium* porté sur une hampe d'ébène poli, devant l'étrange *Coccoloba,* superbe de hardiesse, attachant ses feuilles immenses, sessiles, à sa tige droite, comme des ombrelles superposées; ou devant le *Pothos celatocaulis,* à larges feuilles sans tige, imbriquées en tresse sur un tronc d'arbre; quel motif pour fresque ou bas-relief! Quel sujet d'étude encore que le *Sphaerogyne imperialis* dont les grandes feuilles étranges, au velouté profond, se renflent en manière d'écaille de tortue, sillonnées par des nervures géométriques! Ici, le massif *Tillandsia hieroglyphica,* majestueux sans lourdeur, rappelle vaguement les sphinx et les pyramides; là, les *Maranta* imitent avec leurs belles feuilles larges et rondes tous les caprices des velours frappés. Ici, le *Nepenthes* suspend ses buires marbrées; là, des plantes grasses s'arrondissent en sphères, en dômes, en coupoles, s'allongent en faisceaux, en colonnettes, en ogives.

Tout est merveille, tout est enseignement pour l'œil qui boit la forme et qui cherche l'idée! O majesté triomphante des feuillages, beauté inimitable, profusion de richesses, caprices de l'Idée, lueur de l'Inépuisable entrevu! que nous avons bien raison de vous introduire chez nous, dans nos serres, dans nos appartements, dans nos palais, dans nos églises, à une époque où la peinture renie la forme et la dégrade!

***

Voyez-vous la perspective profonde qui s'ouvre à ce point?... Sentez-vous la réaction heureuse contre le *laid dans les arts?* La Nature elle-même nous console des impressionnistes, et c'est elle encore, chose étrange, qui nous offre un refuge contre les *naturalistes.*

La grande soif des plantes d'ornement est une vengeance de l'œil martyrisé par les tableaux laids. Les écoles n'y peuvent rien, le laid ne sera jamais à la mode dans l'âme humaine. Elle a besoin de la Beauté. Les artistes désertent la Beauté, eh bien! la Nature en est toujours l'expression, et à la place des toiles déliquescentes nous mettons de beaux feuillages.

Ils envahissent les salons non seulement, mais les boutiques. Ils sont devenus le cadre obligé de certains étalages. Quel boucher n'a pas ses Aspidistra aux feuilles touffues? Quel restaurant sans feuillages à la vitrine? Les cafés transforment leur terrasse en véranda verdoyante, et jusqu'à l'humble estaminet du coin, tout ce qui offre à boire ou à manger au public, le lui offre dans un cadre de verdure.

***

La fleur, elle, a encore affirmé, étendu son règne. Elle est entrée partout. Elle couvre le berceau du nouveau-né et le lit rigide où le sommeil ne cesse plus. Elle conduit la jeune fille au bal et à la tombe, toujours à sa place, n'est-il pas vrai? Là, emblème de la grâce, de la beauté fugitive; ici, image de la jeunesse fauchée dans son éclosion. Aujourd'hui les thyrses fragrants du lilas blanc s'épanouissent dans la main de la fiancée radieuse, demain ils s'amoncellent sur les pieds glacés de la jeune mère, elle-même enlevée dans sa fleur.

Ainsi la fleur est associée à nos joies, à nos deuils, à notre culte, à nos plaisirs. C'est le goût du beau dans sa pure simplicité; c'est une protestation du sentiment public contre le naturalisme, qui a inventé la négation du beau dans l'art : l'absurde.

Même notre époque, un peu maladive, et de sang appauvri, se révèle dans la vogue de certaines plantes : les fleurs aux formes familières et opulentes, au vif incarnat, sont détrônées par des espèces graciles, aux teintes effacées, produits de serre chaude, pâlottes comme l'anémie du jour.

Mais n'est-il pas curieux et significatif de voir ce siècle industriel et naturaliste couronner ses cheveux blancs d'élégants feuillages et s'en aller vers sa tombe une gerbe fleurie à la main?

R.

ORCHIDÉES

Les semis d'Orchidées

Dans notre récent article sur la symbiose des Orchidées, nous avons fait en note une remarque sur laquelle il convient de revenir, car elle a une grande importance; c'est que le procédé recommandé par M. Noël Bernard, et consistant à introduire dans le compost ou sur le compost certains champignons utiles à la végétation, ce procédé s'applique à l'élevage des jeunes semis (par conséquent aussi bien à la culture des plantes adultes), mais non pas à la germination des graines. Cette distinction est nécessaire, puisque le travail de M. Noël Bernard était intitulé : *Sur quelques germinations difficiles.* Elle a d'autre part une importance qui n'échappera à aucun des orchidophiles qui ont fait des efforts infructueux pour faire lever des graines.

Actuellement, on les fait lever un peu partout, et de cent façons différentes; non pas forcément sur le compost d'une plante vivante, et surtout pas nécessairement d'une plante de la même espèce (où diable M. Noël Bernard a-t-il pu aller chercher cela?), mais sur des pots de plantes vivantes, sur du compost sans plante, sur de la sciure de divers bois, préparée de diverses façons; on réussit dans des conditions très différentes. M. R. Eichel a même raconté dans l'*Orchid Review,* en 1897, qu'il avait vu dans la collection d'Armainvilliers des semis d'Odontoglossum poussant fort bien sur une pierre poreuse tendre (??). Quoi qu'il en soit, si chacun est bien venu à dire comment il a réussi, nous ne pensons pas que personne, à l'heure qu'il est, puisse dire qu'on ne réussira pas mieux d'une autre façon. On est encore dans le chaos, et ce qui réussit à l'un donne de mauvais résultats à l'autre.

Nous entendons fréquemment dire : « Telle espèce ne se féconde pas facilement; telle espèce ne mûrit pas ses graines », etc. Nous en trouvons des exemples dans le même article de M. Eichel, mentionné plus haut. Ainsi :

« Le *Dendrobium Brymerianum* est un sujet dont il est très difficile de faire quelque chose, et ne peut pas être recommandé comme porte-graines. Le *D. Wardianum* est un autre mauvais porte-graines; il est même très difficile à féconder. On ne connaît

jusqu'à présent qu'un seul croisement dans lequel le *D. Wardianum* a joué le rôle de porte-graines, à savoir le *D.* × *Lutwycheanum* (1). Le *D. fimbriatum*, le *D. clavatum*, le *D. calceolus* et le *D. chrysotoxum* sont très difficiles à féconder. M. White, l'habile jardinier de sir Trevor Lawrence, m'a dit qu'il avait essayé plus de 100 fleurs, il y a deux ans, sans succès... Le *D. phalænopsis* n'est pas d'importation assez ancienne pour avoir pu faire ses preuves comme porte-graines, mais j'ai observé que ses fleurs ne sont pas faciles à féconder... »

Fig. 162. — *Pteris Droogmansiana L. Lind.*
Fougère nouvelle présentée au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, le 26 septembre 1900.

Il est vrai que, d'une façon générale, les Dendrobium comptent parmi les Orchidées les moins faciles à féconder artificiellement, et notamment dans certaines sections. Cependant il n'y a rien d'absolu, et nous en trouvons la preuve dans le *Gardeners' Chronicle*, où un correspondant posait tout récemment (p. 275) la question suivante :

« Y a-t-il un orchidophile qui ait réussi à faire fructifier cette plante? Nous avons vu dernièrement une capsule mûre dans l'un des établissements de M. Linden à Bruxelles? »

G.-T. G.

La culture des Masdevallia

Les Masdevallia sont des plantes alpines; ils se cultivent en serre froide, avec les Odontoglossum et les Oncidium.

Dans leurs contrées d'origine, au Pérou, au Brésil et dans la région septentrionale de l'Amérique du Sud, ils croissent dans des endroits très variés, dans les crevasses des montagnes, sur les arbres, sur les toits des constructions, partout sans grande quantité de matière végétale. Il faut, par conséquent, les traiter en épiphytes et leur donner un excellent drainage, s'élevant à la moitié ou aux deux tiers du pot. Il convient de laver très soigneusement les tessons ou d'en employer de neufs, afin d'éviter la présence de poussières, ou de toute autre matière étrangère qui pourrait nuire aux racines. En outre, il est bon de disposer une couche de sphagnum au-dessus du drainage, pour empêcher le compost de l'obstruer et d'arrêter l'écoulement de l'eau.

Le compost sera d'un tiers de sphagnum et de deux tiers de terre fibreuse, soigneusement nettoyée et débarrassée des rhizômes de fougères.

Quelques cultivateurs croient utile d'employer pour ces plantes des pots de grande dimension; nous estimons ce système dangereux en raison de la stagnation de l'eau, qui risque de faire pourrir les racines.

Nous procédons au rempotage, soit en hiver, de janvier à février, soit en automne, dans le courant d'octobre.

Il est à remarquer d'ailleurs que les Masdevallia, dans leur patrie d'origine, n'ont pas de saison de repos. De cette particularité découlent des conséquences importantes au point de vue de l'arrosage, qui ne devra jamais être complètement interrompu. Il suffira de le diminuer légèrement d'octobre en avril, pendant la période où cesse la végétation. Nous conseillerons d'arroser, en été, tous les deux jours ou tous les jours, et en hiver, tous les quatre ou cinq jours. L'eau de pluie nous paraît toujours préférable à toute autre pour cet usage, ainsi que le jour-

(1) Sans insister sur un point où la certitude fait parfois défaut, nous croyons qu'on peut en citer au moins quatre : *D. Euryclea*, *D. Juno*, *D. melanodiscus* et *D. micans*.

nal l'a dit pour toutes les Orchidées en général.

En outre, l'on devra humecter abondamment, et plusieurs fois par jour, les sentiers ainsi que les tablettes sur lesquelles sont disposés les pots. Par ce procédé, et au moyen d'une ventilation abondante, l'on arrivera à établir en été dans la serre une température un peu inférieure à celle de l'extérieur.

En hiver, la température doit être maintenue entre 8° et 12° centigrades; on peut aérer dès qu'elle s'élève au-dessus de 12° à l'intérieur ou de 6° à l'extérieur.

Il convient également d'abriter les serres dès que les rayons du soleil commencent à chauffer, c'est-à-dire du mois de mars jusqu'à la fin d'octobre. Toutefois, la plupart des Masdevallia recherchent la lumière. Il sera bon de rapprocher du vitrage toutes les plantes de faible dimension, qui peuvent être déplacées aisément.

La culture en panier leur convient d'ailleurs parfaitement; on peut la recommander pour la plupart des espèces, et particulièrement pour les *M. bella, Wallisi, chimaera, sceptrum, Houtteana, Backhouseana, Benedicti.*

Une des grandes difficultés de la culture des Masdevallia est la destruction des thrips et des autres insectes qui s'attaquent à ces plantes avec un acharnement particulier. Quelques cultivateurs s'en débarrassent au moyen de lavages au savon noir. Nous avons obtenu les meilleurs résultats par l'intoxication de l'air des serres par le tabac. Elle permettra de préserver les plantes de toute atteinte.

Signalons en terminant la disposition spéciale de l'inflorescence dans la section des *chimaera*, etc., qui produisent leur tige florale à la partie inférieure, comme les Stanhopea. Il convient d'employer pour ces plantes des paniers dont les lattes soient assez espacées pour pouvoir livrer passage à la fleur.

Ces dernières espèces se trouvent en général à des régions un peu moins élevées, et partant un peu plus chaudes que les autres du genre. On pourra, au besoin, leur réserver pendant l'hiver une place plus tempérée dans la serre, ou même les mettre dans la partie la plus fraîche de la serre des Cattleya, en ayant soin toutefois de leur fournir toujours beaucoup de lumière et d'air.

Les Masdevallia ont été longtemps considérés comme étant d'une culture difficile; on les rendait, comme il arrive souvent, responsables des mécomptes provenant uniquement de soins mal entendus. Sous prétexte qu'ils provenaient de l'Amérique tropicale, on leur donnait une chaleur excessive; une fois soumis au même traitement que les Odontoglossum, ils ont parfaitement prospéré.

Bien cultivés, ils donnent des fleurs en abondance, et fleurissent même deux fois par an.

Les espèces les plus remarquables au point de vue de la floraison sont les *M. Harryana* et ses variétés les *M. Veitchiana* et *M. Lindeni*, auprès desquelles se rangent un grand nombre de formes voisines dont le classement n'a pas encore toute la clarté et la netteté désirables.

C. Ellner.

LA SÉLECTION

Comme suite aux remarques de M. Henri de Vilmorin que nous avons citées dernièrement, faisons une autre petite citation. C'est un passage qui nous paraît intéressant, emprunté à une petite notice du Dr E. Giltay sur l'enseignement botanique à l'Ecole supérieure d'agriculture et forestière de Wageningen (Hollande), tel qu'il se trouve représenté à l'Exposition universelle de Paris.

Il s'agit de la création d'une nouvelle race de seigle qui a été obtenue à l'Ecole, et à laquelle on a donné le nom de seigle autofécondant. En général, les diverses variétés de seigle se fécondent peu directement, et l'on est obligé de pratiquer la fécondation artificielle pour obtenir beaucoup de grains. Il s'est trouvé un jour à l'Ecole qu'un épi qui avait été enveloppé afin d'empêcher l'apport de pollen étranger a donné néanmoins une proportion de grains très normale. Cet épi a servi de point de départ pour la création d'une race nouvelle, par la sélection ordinaire. Mais M. Giltay fait à ce propos la remarque suivante :

« D'abord, pour fixer aussi promptement que possible la propriété particulière et empêcher absolument le croisement avec d'autres races, je crus ne devoir cultiver que des grains nés d'épis mis à l'abri de pollen étranger, et seulement des grains d'épis possédant la dite propriété à un haut degré. Toutefois, de cette manière la race se serait bientôt éteinte, tant le nombre des grains germants était restreint, tant il en mourait pendant le développement, et tant la race se détériorait en général. En appliquant pourtant le croisement à la race, elle se rétablit bientôt, et maintenant elle ne le cède en rien pour la vigueur à la race dont elle est issue. »

On voit ici un cas, tel qu'il s'en présente fréquemment, où il n'est pas possible de récolter purement et simplement les graines d'une plante particulière pour créer une race offrant les mêmes caractères. Il peut arriver que la plante, heureusement douée à certain égard, présente d'autre part des défauts propres; ici, par exemple, le seigle qui se fécondait bien directement, mais qui germait mal et manquait de vigueur. En pareil cas, il faut croiser la race nouvelle avec des plantes douées des qualités qui lui manquent, c'est-à-dire apporter un élément nouveau dans la sélection. On risque naturellement de gâter la race primitive que l'on était en train de créer, on trouble la sélection, mais on ne l'abandonne pas pour cela. Pour mieux dire, on mène de front, dès lors, deux sélections superposées, choisissant dans les semis les individus qui possèdent le plus possible, à la fois, les deux qualités désirées.

Les avatars du Begonia cristata

Le *Begonia cristata*, si habilement fixé par la maison Vallerand, a toujours été pour nous l'objet d'une attention particulière. Nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, il nous semblait voir là une plante véritablement *affolée*, selon l'expression consacrée, et dont on pouvait attendre des surprises extraordinaires.

Nous n'avons pas été mauvais prophète. Après avoir donné des feuilles à nervures formant des replis saillants et de coloris tranchés — accident qui a été fixé, mais ne paraît pas jusqu'ici produire quelque chose de bien intéressant pour la floriculture — voici que le *Begonia cristata* produit des fleurs transformées d'une façon fantastique. Les crêtes qui ornaient les pétales deviennent extravagantes; tantôt elles s'allongent, se dressent, forment de grandes aigrettes (et parfois, le limbe des pétales ayant

disparu plus ou moins, et même complètement, on croirait voir des Bleuets rouges); tantôt elles prennent la forme de lames enroulées en cornets ou entonnoirs. Certaines fleurs portent ainsi quatre à six trompettes dressées perpendiculairement aux pétales! Dans tout cela, les organes sexuels semblent parfois cachés, parfois presque supprimés (toutefois nous n'avons pas pu examiner une fleur en détail).

L'aspect qui résulte de toutes ces transformations est inimaginable. A vrai dire, cela offre actuellement peu d'intérêt pour la floriculture, et c'est pourquoi nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'attacher grande importance aux noms (*Begonia monstrosa, B. phénomène, B. trompette...*) qui étaient inscrits sur les fleurs présentées par MM. Vallerand et par MM. Vilmorin-Andrieux au concours temporaire du 10 octobre, à Paris. Ce ne sont là que des formes de transition qu'on devrait jeter au fumier si elles persistaient, mais qui, sans doute, ne tarderont pas à aboutir à quelque autre type digne d'être conservé — *quelque* ou *quelques*.

En attendant, le *B. cristata* fixé par MM. Vallerand a fourni des variétés magnifiques de grâce, de forme exquise, de coloris délicatement nuancés. La maison avait exposé notamment à Paris un groupe particulier de variétés bicolores, c'est-à-dire dans lesquelles les crêtes forment une sorte de croix bien détachée sur un fond de couleur différente. Presque toutes ces variétés sont splendides.

Fig. 168. — Dahlia-Cactus nouveaux.

LES YUCCA

Élégant et pittoresque, le Yucca apporte à nos jardins, à nos pelouses, à nos rocailles et escarpements, un cachet exotique, nous reportant vers les paysages que le touriste et l'artiste ont souvent décrits avec une plume enthousiaste ou un pinceau original.

Dans une situation favorable, l'arbuste peut devenir arbre élancé, à tige unique comme le Palmier majestueux de l'oasis du désert, ou former de gros buissons, à la façon des Agaves; des Aloès, des Cactées, aux formes étranges, de nos gourbis algériens ou de l'hacienda mexicaine. Au milieu de son feuillage long et étroit, coriace ou souple, aux pointes acérées, se développe, en été, une panicule florale des plus décorative. Presque toujours dressée, elle peut atteindre un ou deux mètres de hauteur et porter tout autour de son axe plusieurs centaines de clochettes fleuries, blanches, semblables à des tulipes oviformes, retombantes et disposées en pyramide gracieuse.

Placé avec goût, le Yucca produit un effet splendide.

Elevé en caisse, l'arbuste reste beau de port et de feuillage; il y fleurit moins, et peut orner les abords de nos demeures.

On considère cette Monocotylédonée comme plante de haut luxe, aux allures aristocratiques; et cependant, nous ne l'avons que trop souvent, hélas! rencontrée au Champ du repos, rappelant modestement par sa verdure éternelle et la pureté de ses inflorescences le souvenir de l'être aimé qu'elle accompagne!

Variétés. — Nous examinerons seulement les espèces et leurs variétés qui ont prouvé leur robusticité sous le climat de Paris.

Yucca *à feuille d'Aloès, Y. aloifolia.* — Espèce d'orangerie. Tige de trois à quatre mètres; feuillage rude, étroit, acéré; axe floral court; la fleur est légèrement carnée. — Sous-variété *quadricolore,* à feuille bordée de vert clair, de blanc, de jaune et de rose.

Yucca *à feuille étroite, Y. angustifolia.* — Plante demi-naine; le feuillage étroit, piquant, est garni de filaments argentés; la hampe florale est bien développée, et la fleur blanc crémeux.

Yucca *à feuille molle, Y. flaccida.* — Arbuste de taille moyenne, buissonneux; les feuilles sont réfléchies, avec des tons glauques. Floraison moins abondante.

Yucca *de Trécul, Y. Treculiana* ou *canaliculata.* — Arbre robuste, à

grandes feuilles, fermes, piquantes, vert foncé bordé rougeâtre; la fleur est blanc jaunâtre.

Yucca *filamenteux*, *Y. filamentosa*. — Espèce rustique, ainsi nommée pour les filaments blancs qui bordent ses feuilles lancéolées et flexibles. La panicule florale est belle; les fleurs en forme d'œuf, ont un coloris blanc terne, citronné au cœur.

Yucca *superbe*, *Y. gloriosa*. — Jolie plante, au port touffu; le feuillage est large, à pointe acérée et de bonne tenue. Belle pyramide florale, de juillet en septembre. — Sous-variétés :

Yucca superbe, à feuille large, *Y. gloriosa latifolia;*

Yucca superbe, à feuille blanchâtre, *Y. gloriosa glaucescens;*

Yucca superbe, à feuille effilée, *Y. gloriosa gracilis;*

Yucca superbe, à feuille plissée, *Y. gloriosa plicata;*

Yucca superbe, à feuille réfléchie, *Y. gloriosa pendula,* laissant retomber ses feuilles quand la tige s'élève.

Culture. — Il faut au Yucca une situation aérée, chaude, un bon sol, irrigué au besoin, et une climature dont la moyenne annuelle ne soit pas inférieure à + 12° centigrades.

La multiplication se fait par le semis des graines, par le bouturage radiculaire des turions et le séparage des œilletons.

La taille est nulle; mais les sujets qui ont fleuri ayant une tendance à se couronner, on pourra écimer les jets latéraux si l'on désire faire monter la tige.

Ch. Baltet.

Plantes nouvelles

Voici l'appréciation de deux journaux horticoles relativement à l'Exposition des plantes nouvelles présentées au concours du Palais de l'Horticulture, à Paris, par « *L'Horticole Coloniale* », le 26 septembre dernier.

De la *Revue horticole :*

« *L'Horticole Coloniale* », dont M. Lucien Linden est le directeur, nous présentait, avec le goût qui caractérise les horticulteurs belges, une série de plantes nouvelles introduites du Congo par la mission Duchesne et Luja. Quelques-unes de ces plantes sont des recrues superbes pour la serre et toutes méritent une citation. Nommons d'abord : *Dracæna Lacourti*, à feuilles petites serrées étalées; *Maranta Liebrechtsiana,* à grandes feuilles décoratives, vertes, ovales; *Ficus Eetveldiana,* espèce robuste, à grandes feuilles, largement ovales et dont la culture serait à essayer pour le marché; *Asparagus Duchesnei,* à rameaux grimpants, retombants, à feuilles falciformes, vert luisant; *Pteris Droogmansiana,* aux frondes élégantes et bipennées de 1 mètre de longueur; *Coffea robusta*, aux larges feuilles; *Alsophila Loubetiana,* très belle espèce décorative, à frondes larges, à rachis brun et poilu; *Ardisia Brandneriana* nain, à feuillage vert foncé moiré, crénelé sur les bords; *Maranta Lujaiana,* belles feuilles longuement pétiolées, purpurées en dessous; *Compteris Brazzaïana, Dichorisandra Thysiana*, superbe plante ornementale; *Ficus Luciani,* aux larges feuilles; *Cyrtosperma! Congoensis,* intéressante aroïdée à pétiole épineux, jaspé, terminé par une feuille en éventail. A citer encore un *Alsophila Baroumba* et nous aurons passé en revue les plus beaux spécimens de ce beau lot qui renfermait des espèces de grande valeur décorative et quelques-unes certainement d'un bon avenir horticole. » (Numéro du 16 octobre.)

Du *Gardeners' Chronicle :*

« L'attrait principal du Concours temporaire du 26 septembre à l'Exposition universelle de Paris, consistait en un lot de plantes nouvelles, exposées par « *L'Horticole Coloniale* » et introduites du Congo par l'Etat indépendant, sous la direction de M. Lucien Linden (mission Duchesne et Luja).

» Ce groupe de plantes lui valut la plus haute récompense, avec les félicitations du jury.

» Il convient de citer les plus beaux spécimens exposés, notamment : les *Ficus Eetveldiana, Ficus Luciani, Alsophila Loubetiana, Asparagus Duchesnei, Maranta Liebrechtsiana, Pteris Droogmansiana, Dracæna Lacourti, Maranta Lujaiana, Bamburanta Arnoldiana,* etc., etc.

» Outre la vigueur et l'aspect des plantes exposées, on a beaucoup admiré l'arrangement et la disposition de ce groupe. » (Numéro du 6 octobre.)

Le Periploca græca

Encore une vieille plante bien perdue de vue et peu connue de nos jours; c'est une Asclépiadée introduite dans les cultures depuis trois cents ans, et qui mériterait d'être plus répandue, non pas pour la beauté de ses fleurs, mais pour d'autres mérites très appréciables. C'est une plante grimpante tout à fait rustique, et qui atteint un développement considérable en peu de temps. Ses tiges sortent et s'allongent dans tous les sens, assez analogues comme tenue à celles du Houblon, mais parfaitement lisses; les feuilles sont lancéolées aiguës, d'un joli vert vif; elles tombent pendant l'hiver, mais tout le reste de l'année la plante couvre gracieusement les murailles. Les fleurs en cymes axillaires sont petites, mais abondantes, d'une couleur héliotrope ou rose pourpré, d'aspect velouté. Pour donner une idée du fruit, on peut le comparer à deux cornes de chamois, de taille sensiblement plus grande que l'ordinaire, opposées pointe contre pointe, et d'une couleur verte.

La floraison se prolonge longtemps, car nous en remarquions encore un exemplaire en fleurs au commencement d'octobre chez un horticulteur de La Varenne (Seine), M. Jusseaume. C'est, en somme, une jolie plante grimpante dont on devrait tirer plus de parti qu'on ne le fait. Elle a été figurée dans le *Botanical Register*.

CULTURES COLONIALES

L'Ecussonnage du Manguier

Le rapport de M. Gollan, du Jardin botanique de Saharanpore, pour l'année 1899-1900, contient un passage intéressant à propos de l'écussonnage du Manguier :

« Nous notions dans le dernier rapport annuel que l'on disait avoir multiplié le Manguier à la Jamaïque par la greffe en écusson. Nous avons effectué une série d'expériences l'été dernier en vue de vérifier le fait.

» Les premiers essais ont été effectués vers le commencement d'avril, et ils ont été répétés à intervalles de quinze jours jusqu'à la fin d'août. Pendant toute cette période, on n'a pas eu de peine à trouver des greffons bien sains et paraissant bien formés, ni à trouver des sujets dont l'écorce se soulevât facilement; néanmoins, sur toutes les greffes qui furent faites, une seule réussit. Dans le cas où l'on réussit, les greffes avaient été mises en place le 4 juillet; elles commencèrent à végéter au bout d'un mois environ.

» Dans chacun des essais, on opérait sur une douzaine de plantes; huit réussirent sur les douze opérées le 4 juillet, ce qui n'est pas une mauvaise proportion. On n'a pas réussi une seule fois le 20 juillet, ni aucune autre fois.

» Actuellement, les plantes greffées ont des pousses de 30 à 38 centimètres de longueur. »

M. Gollan ajoute qu'il ne prétend pas pré-

niser ce mode de greffage comme un progrès sur le greffage en approche, qui est généralement pratiqué, mais qu'il y a là un essai intéressant, sur lequel il se propose de revenir au mois de juillet prochain.

⁂

Le Garcinia Mangostana

L'arbre qui croît dans les Jardins botaniques royaux de la Trinité et dont la notice a paru plus d'une fois dans les rapports annuels, continue toujours à prospérer et à produire du fruit.

C'est, croyons-nous, le plus grand spécimen qui existe dans le Nouveau continent, il atteint 35 pieds de haut et sa couronne de branches mesure 40 pieds de diamètre. Il donna pour la première fois du fruit en 1875. Depuis lors il fructifie à intervalles irréguliers, mais toujours pendant les derniers mois de l'année soit de septembre en novembre.

Le fruit produit par cet arbre est de bonne qualité. En septembre 1891, un échantillon fut porté en Angleterre par S. Exc. sir F.-H. Browne K. C. M. G. et présenté à S. M. la Reine qui le trouva délicieux.

Le fruit produit très rarement plus de deux graines mûres ; ces dernières germent facilement, mais d'après ce que l'on a pu remarquer, peu d'arbres qui en sont issus sont parvenus à un parfait développement. Les graines, une fois levées, poussent d'une manière satisfaisante pendant un an ou deux, mais après ce laps de temps elles prennent une apparence maladive et finissent par mourir. Nous ne pouvons attribuer la cause de cet échec qu'à la fécondation incomplète de la fleur. Il est très possible que si un ou deux arbres bien établis étaient dans leur voisinage cette difficulté disparaîtrait.

Cette hypothèse semble être justifiée par cette remarque que les semis venus de l'Est (Singapour) viennent beaucoup mieux que ceux nés sur les lieux.

Nous possédons une jeune plante importée qui grandit bien et nous espérons qu'elle sera bientôt hors de danger. Nous sommes très anxieux à ce sujet, car ce serait là une introduction importante, elle encouragerait ainsi l'arrivage régulier de cet excellent fruit pour nos marchés locaux. J'ai demandé à un correspondant de l'Est de m'envoyer une caisse de ces plantes l'année prochaine afin que nous puissions les acclimater ; cet essai mérite d'être tenté. Bien des personnes des Indes de l'Ouest pensent que ce fruit ressemble au Mango ; nous sommes souvent sollicités pour en démontrer la différence ; l'idée de ressemblance provient de la similitude des noms ; quant aux fruits, ils sont différents, car au lieu d'avoir au centre une grande graine couverte d'une substance fibreuse, le Mangostana possède une écaille épaisse d'un goût amer ; elle se brise facilement. La pulpe du fruit est blanche et divisée en quartiers comme dans l'orange ; c'est la partie comestible.

De l'avis des personnes qui ont mangé de ce fruit à la Trinité, il ressort qu'on ne trouve pas déplaisir à le déguster ; au contraire, toutes sont unanimes à l'apprécier.

(Traduit du *Bulletin d'informations de l'île de la Trinité*.)

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 479.)

Gelées. — Les gelées sont des préparations qui proviennent du suc ou jus exprimé des fruits cuits et d'une quantité de sucre à peu près égale. Leur consistance est celle d'une colle tremblotante après refroidissement ; d'autre part, la couleur des fruits, le goût et la transparence doivent être conservés (groseilles, cerises, pommes, coings, oranges, framboises, mûres, etc., etc.).

A l'exception que les fruits ne s'utilisent jamais en entier, on peut suivre pour les gelées tout ce qui a été dit pour les confitures.

Marmelades. — Les marmelades comme les gelées ne se fabriquent pas avec des fruits entiers, mais dans leur composition entrent le suc et la pulpe. Elles ne sont pas transparentes, présentent moins de sucre et plus de consistance. On suit également les règles indiquées pour les confitures.

Pour la marmelade de prunes, on prend des fruits bien mûrs dont on ôte les noyaux, puis on verse la pulpe dans une passoire pour l'écraser avec un pilon en bois. La chair et le jus sont recueillis dans un vase disposé en dessous et placés sur le feu pour obtenir, en remuant souvent, l'évaporation du produit. On prépare 2 kilos de sucre pour 3 kilos de fruits — cuit et clarifié — que l'on verse sur la marmelade. La cuisson a lieu jusqu'à consistance de gelée, en remuant pour former un mélange homogène. Le produit retiré est versé dans des pots.

La marmelade de poires se prépare surtout bien avec des fruits cassants et sucrés, pelés, coupés en quartiers, privés du cœur et mis dans une bassine où l'eau les couvre.

Les poires, rendues ensuite molles par une cuisson à grand feu, sont retirées et déposées sur un tamis assez fin, même une passoire ; là, on les écrase et la pulpe est reçue dans un vase. D'un autre côté, on fait fondre 1 kilo de sucre, par quantité de 2 kilos de fruits, dans l'eau qui a servi à faire cuire les poires. Dès qu'il est bien fondu et écumé, on y ajoute la pulpe. La cuisson dure d'autant plus longtemps qu'on désire voir plus de consistance à la marmelade. Il ne reste plus ensuite qu'à mettre en pots.

La marmelade de pommes se fait dans les mêmes conditions. On peut aromatiser avec de la vanille, des zestes d'oranges ou de citron, etc.

Les marmelades, en général, constituent un aliment sain, nutritif et agréable qu'il conviendrait d'utiliser quand les fruits se trouvent à un prix relativement bas.

Compotes. — Les préparations de fruits avec un peu de sucre seulement et connues sous le nom de compotes doivent être mangées, une fois refroidies. Elles ne peuvent se conserver longtemps, ne renfermant pas assez de sucre et les fruits étant souvent trop peu divisés pour espérer une cuisson complète.

Pour une compote de pommes, de poires, de cerises, de prunes, etc., il faut environ 250 grammes de sucre ; pour les fraises et les framboises à peu près le double.

Enfin, les fruits servent encore pour faire des gâteaux, des tartes, des soupes, des purées, des salades, des conserves sous forme de pâte sèche avec du sucre, ainsi que des vins et certaines liqueurs très agréables.

Les *ratafias* sont des boissons obtenues en faisant infuser, le plus souvent à froid, des fleurs, des fruits succulents, des noyaux, des graines, avec des aromates et du sucre dans de l'eau-de-vie ou de l'alcool. L'infusion dure plus ou moins longtemps selon les matières qui interviennent dans la préparation, mais toujours le ratafia doit être filtré.

Il est certain que la liqueur est d'autant meilleure que les substances utilisées sont plus récentes et de meilleure qualité.

Le jardin. — Dans les grandes propriétés, il y a toujours moyen d'obtenir les fruits et légumes nécessaires dans de bonnes conditions, parce que l'argent et la main-d'œuvre ne manquent pas. Il n'en est plus de même quand on parcourt les campagnes et qu'on examine les jardins des classes laborieuses, qui sont généralement de 3 à 5 ares. Beaucoup de ces travailleurs, pour subvenir aux besoins de la famille, sont souvent obligés de quitter la maison de bonne heure le matin pour n'y rentrer que le soir, et le lopin de terre est presque toujours mal soigné ou produit peu de chose.

Le journalier se contente généralement de planter le plus de pommes de terre possible ; voilà le fait.

Quant aux autres produits maraîchers, condimentaires et autres, il y en a si peu qu'ils doivent faire défaut en hiver ; heureux encore, si ces végétaux peuvent se développer à l'ombre d'arbres à haute tige qui ne sont guère

à leur place au milieu du légumier.

Nul doute qu'on arrive à changer cet état de choses à l'aide des nombreuses conférences qui sont actuellement données sous les auspices du gouvernement. Que de ressources il y a lieu de tirer d'un jardinet bien compris, distribué avec méthode! Quelle joie et quel bonheur pour la ménagère de pouvoir donner aux siens, en même temps que le légendaire plat de *parmentières,* un peu de pois, de haricot, de chou, de salade, de soupe verte, etc.

Ce qu'il faut introduire dans chaque jardin, surtout dans celui du travailleur, ce sont des légumes bons, variés, à même de constituer une nourriture agréable, abondante et riche en principes nutritifs. Ici, tout particulièrement, il convient de donner la plus grande valeur au terrain par une culture bien entendue, le travail ne pouvant être exécuté qu'à de rares moments de loisir. L'ouvrier devrait trouver chez lui non seulement des légumes, mais aussi quelques petits arbres fruitiers et touffes de fleurs. Le jardin idéal, tout au moins perfectionné, constituerait pour chacun, nous en sommes certain, un séjour rempli d'attraits.

Dans le jardin de campagne, on rencontre encore trop souvent un fouillis d'arbres, de fleurs et de légumes, le tout d'une mauvaise venue, les uns empêchant les autres de se développer. L'ombre produite par les arbres nuit ordinairement aux autres plantes et les arrosements donnés à celles-ci font pousser démesurément les premiers en les mettant dans l'impossibilité de produire du fruit, si même ils ne deviennent pas chancreux.

Les personnes aisées, disposant d'un terrain assez étendu, ne créent pas seulement un jardin qui puisse répondre aux besoins matériels de la vie, mais elles le disposent aussi pour le plaisir des yeux, en séparant les cultures légumière, fruitière et florale, afin d'obtenir de chacune d'elles de bons résultats.

Si dans le Midi, aux expositions chaudes et dans les terres légères, il y a avantage à planter des arbres à haute tige pour empêcher le soleil de trop darder ses rayons sur les plantes potagères, il n'en est pas de même dans notre pays, plus humide et plus froid. Ici, il faut, au contraire, viser à procurer abondamment aux plantes la lumière et la chaleur, ces deux agents essentiels de la production.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. P. R., à B. — Les fleurs que vous nous avez adressées appartiennent à un *Laelia Wyattiana*. Elles ont à peu près la dimension de celles du *L. crispa*.

M. D. W., à N. — Le *Congora odoratissima* a les fleurs d'une forme très élégante et d'un coloris splendide. Les sépales amples sont d'un rouge sang velouté superbe; les pétales linéaires étroits sont rouge brun et forment près du sommet de la colonne deux espèces de cornes; le labelle est jaune de cire abondamment maculé de rouge sang. La colonne est presque entièrement recouverte également de cette nuance. La plante porte toujours un grand nombre de fleurs.

Mme T., à E. — La plante nous adressée est la Menthe Pouillot (*Mentha pulegium*). Elle est vivace; on la rencontre fréquemment dans la vallée de la Meuse. Elle fleurit en juin-septembre. Cette plante dissipe les nausées, s'emploie dans la jaunisse et les pâles couleurs. Infusée dans du vin blanc, elle est excellente pour combattre la toux opiniâtre, les rhumes invétérés. Le Pouillot facilite les crachements et soulage les asthmatiques.

M. DE K., à M. — Les fruits que vous nous avez envoyés peuvent être classés comme suit :

No 1. *Marie-Louise.* Appartient à un arbre vigoureux, lent à devenir fertile, antipathique au cognassier; convient pour hautes tiges, palmettes, éventails. Bonne poire, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée.

No 2. *Beurré d'Apremont.* Arbre assez vigoureux sur franc, n'aime pas le cognassier, est fertile sous une grande forme. Fruit à chair fine, fondante, sucrée. Tient bien à l'arbre et mûrit successivement.

No 3. *Colmar d'Arenberg.* Arbre robuste, à bois court et droit, peu ramifié, très fertile. Fruit à chair demi-fine, granuleuse, demi-fondante, juteuse. Poire recherchée par sa fertilité et sa grosseur. Son goût un peu franc n'est pas désagréable.

M. O. D., à J. — Merci pour vos envois, nous insérerons prochainement.

M. R. E., à B. — Ne laissez pas fleurir trop longtemps la plante dont vous nous parlez, et dont la santé est précaire ou anémiée. Il est bon, dans des cas semblables, d'enlever les tiges florales ou les boutons qui se présentent chez les plantes chétives.

M. A. L., à F. — Il faut avoir soin de couper à temps les bulbes pourris, spécialement aux importations. La pourriture se propage comme la gangrène, avec une rapidité étonnante. Dès qu'elle se manifeste sur un bulbe, il est bon d'enlever le bulbe entier pour prévenir des désastres plus étendus. C'est surtout chez les Odontoglossum et les Cattleya, que ces ablations sont nécessaires.

M. V. R., à B. — Les Orchidées charnues et de consistance épaisse comme les *Oncidium macrochilum, splendidum, lanceanum,* l'*Epidendrum falcatum*, etc., exigent un long temps de repos. Il en est de même de celles à pseudobulbes gros et renflés tels que *Mormodes, Catasetum, Cycnoches Anguloa, Grammatophyllum,* etc. Ces bulbes volumineux sont leurs magasins de réserves pour les grandes sécheresses de leurs pays d'origine.

Mme R. DE V., à N. — Le bois choisi pour les paniers à Orchidées doit être assez dur et pas trop mince, pour ne pas être trop vite pénétré et pourri par l'humidité. On choisit généralement de l'érable, de l'orme ou du chêne. Les fragments de ceps de vigne conviennent bien également pour faire des paniers rustiques, ce que beaucoup d'amateurs recherchent, mais il faut avoir soin de les débarrasser des insectes qui pourraient s'y loger.

Halesia hispida. — Nous avons reçu, il y a déjà un peu de temps, d'un abonné de belles grappes de cette plante, que notre correspondant avait pris pour un Philadelphus (Seringat) d'après le feuillage.

L'*Halesia hispida* est originaire du Japon, où il atteint une hauteur de 6 mètres. Il n'y a guère que 25 ans qu'il a été introduit dans les cultures, où l'on en rencontre parfois de beaux exemplaires; il a d'ailleurs l'avantage de fleurir jeune. Il fait un bel effet au mois de juin, lorsqu'il se couvre de longs racèmes pyramidaux, composés de fleurs assez analogues à celles des Deutzia, blanches et agréablement parfumées; on peut tirer un excellent parti, pour les garnitures florales, de cette espèce comme de l'*H. tetraptera,* en rameaux coupés longs. Mais même en dehors de la floraison, l'arbuste offre un aspect très agréable. Il est parfaitement rustique, et les fortes gelées ne font qu'endommager, à la rigueur, l'extrémité des rameaux.

Il se multiplie bien de graines et de boutures herbacées.

Lettres reçues :

DE C., à M.; S. CH., à Namur; L., à V.; B., à Blois; D., à Laval; R. B., à Ch.; M. P., à Louvain; F. M., à B.; L. C., à Reuil; P. DE V., à Y.; A. L., à Liége; N. V., à Bois-le-Duc; C. D., à M.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	481
Petites nouvelles	483
Exposition de Paris	484
Notes de voyage (*suite*)	484
Causerie : Le règne végétal et les beaux-arts	485
Orchidées : Les semis d'Orchidées	486
La culture des Masdevallia	487
La sélection	488
Les avatars du *Begonia cristata*	488
Les Yucca	489
Plantes nouvelles	490
Le *Periploca græca*	490
Cultures coloniales : L'écussonnage du Manguier	490
Le Garcinia Mangostana	491
Fruits et légumes (*suite*)	491
Boîte aux lettres	492

Fig. 160. Un spécimen de *Cœlogyne Dayana*	483
» 161. *Dichorisandra Thysiana L. Lind*	485
» 162. *Pteris Droogmansiana L. Lind.*	487
» 163. Dahlia-Cactus nouveaux	489

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

EXPOSITION
DU CONCOURS DE PLANTES NOUVELLES
INTRODUITES DU CONGO

et qui a obtenu

à l'Exposition Universelle de Paris, le 26 septembre dernier, la plus haute récompense

avec les félicitations du Jury

Cette Exposition sera ouverte dans le vaste JARDIN D'HIVER

SAMEDI 20 OCTOBRE

(entrée par carte d'invitation)

DIMANCHE 21 et LUNDI 22 OCTOBRE

(entrée libre)

L'Exposition comprendra également une très belle série d'Orchidées en fleurs

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ

Petunia hybr.	*grandiflora fimbriata*	**flore pleno** 25 p. c., 500 graines,	fr.	2.00
»	»	extra mélange	»	0.70
»	»	*fimbriata* extra mélange	»	0.50
»	»	*superbissima* extra	»	0.80
»	»	*Intus aurea (quadricolor)*	»	1.00

Impatiens Sultani, nacré rosé, rose splendens, violacea (platypetala)

Garantis de vraie espèce

S'adresser à M. Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.
PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

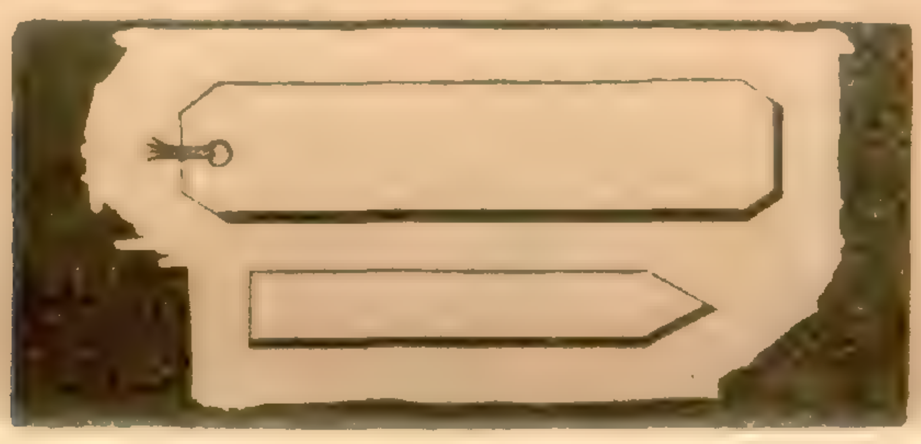
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux
Grandes Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes. Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS,
JOURNAUX,
TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS,
ALBUMS, AFFICHES,
FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES,
PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

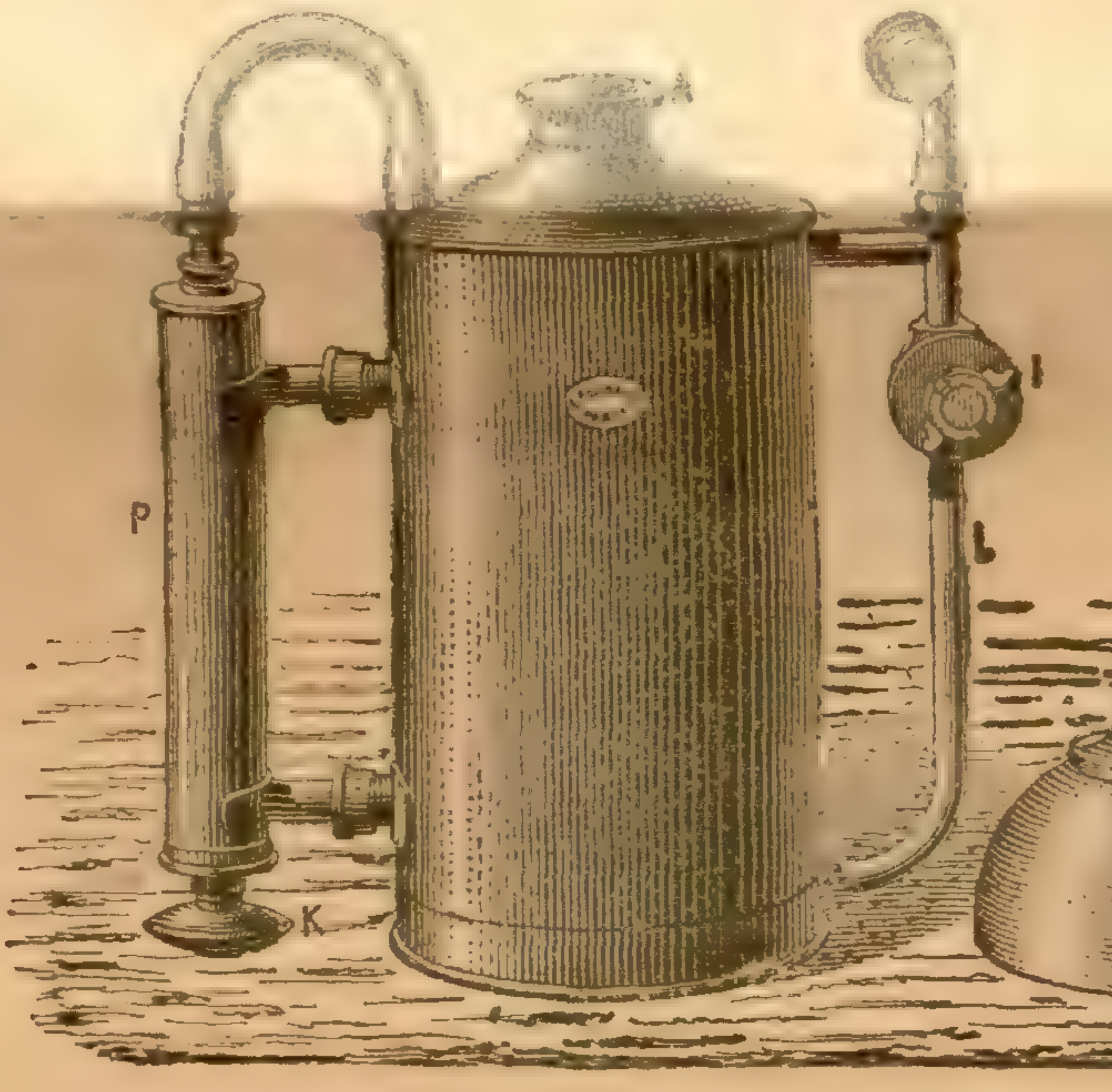
Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 42. — 27 octobre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		par an	fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.		70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.		80
1/4	id.	1/12e	id.	id.		100
1/3	id.	1/9e	id.	id.		130
1/2	id.	1/6e	id.	id.		180
3/4	id.	1/4	id.	id.		270
1 colonne entière				id.		350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.		270
1/3	id.	id.		id.		350
1/2	id.	id.		id.		525
3/4	id.	id.		id.		775
1 page entière				id.		1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

On demande, pour les colonies, de bons agronomes.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans, connaissant bien la culture des Orchidées, pour château, dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adressez prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser, Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

On demande chef de cultures pour établissement avec huit serres à Vignes et Orchidées.

On pourrait s'intéresser ou louer dans la suite.

S'adresser Salmon-Charue, 24, place d'Armes, Namur.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché.
S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS
à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 60 francs le cent;
2° GLOXINIA, belles variétés, 30 fr. les cent bulbes;
3° Arbustes, plantes fleuries, baliveaux de chênes d'Amérique, etc.;
4° Tiges forestières.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.
Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié
VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez-Charleroi (Belgique)
EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)
Propriétaires de vignobles et distillateurs
Londres et Château-Londenne
2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux
Vins de Xérès et de Madère
Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.
CHAMPAGNE AYALA
Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Etablissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe

ARBRES
PÉPINIÈRES
BALTET frères ✻ O.
TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*
Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.
Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.
Arbustes variés.
Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.
Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**
Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco
HORS CONCOURS, membre du jury
Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, [illegible] : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, [illegible] : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

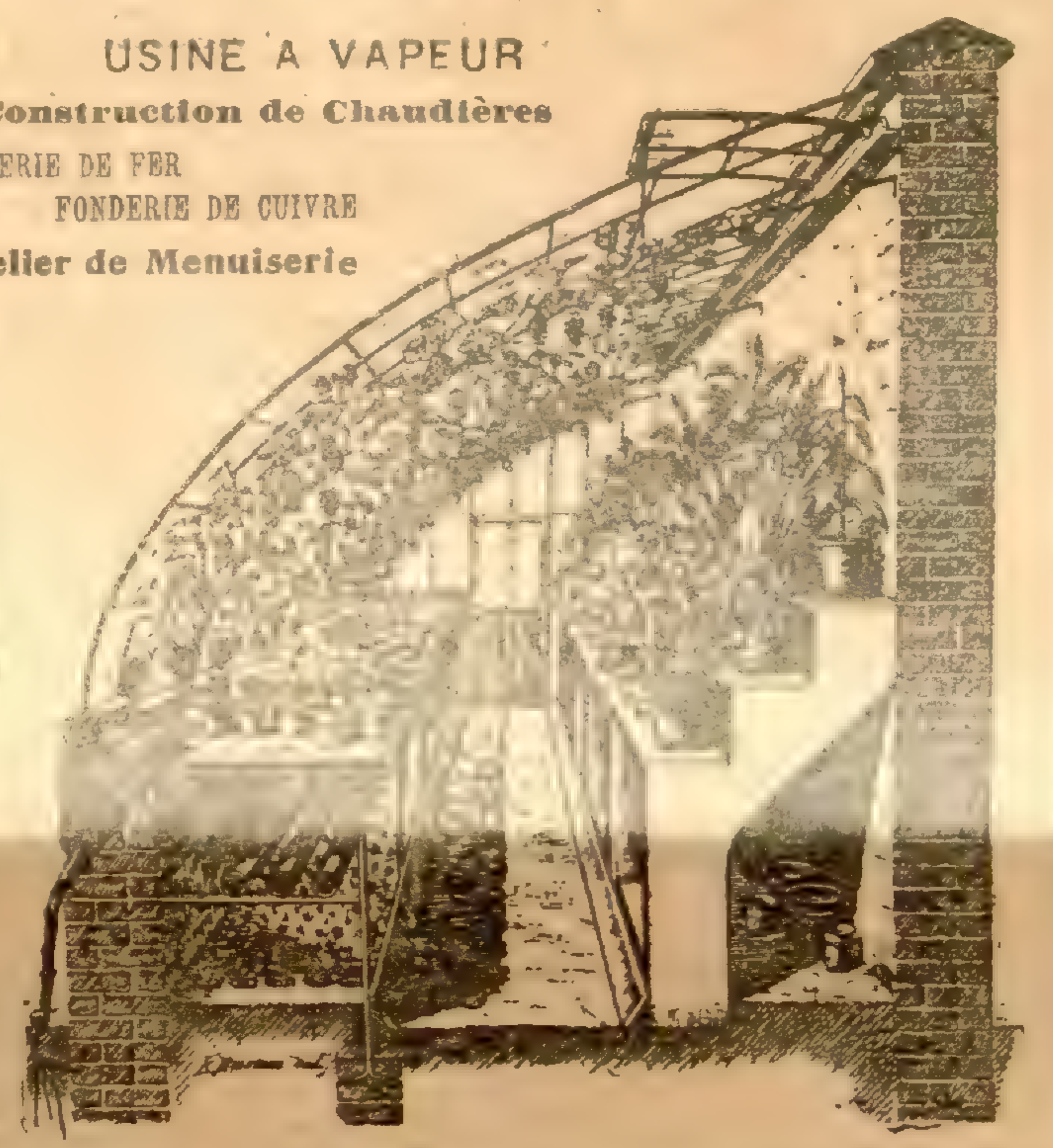
Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE

DE

BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Cattleya Warocqueana
ou Cattleya labiata autumnalis

Une des plus anciennes et la plus célèbre espèce du genre, bien connue d'ailleurs de tous les orchidophiles. C'est non seulement un des plus beaux Cattleyas connus ayant l'avantage de fleurir en hiver, mais une des orchidées les plus robustes, les plus faciles à cultiver et à faire fleurir de la serre tempérée. Les fleurs sont très amples et bien étoffées, d'un beau rose vif avec le lobe antérieur du labelle pourpre sombre et la gorge marquée de deux macules blanches ou souvent jaune orangé des deux côtés.

Bonne plante *en spathe*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Lælia præstans

Charmante espèce à fleur d'un coloris très vif et très attrayant; les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant, le labelle a les lobes latéraux de la même couleur, enroulés autour de la colonne; le lobe antérieur est d'un beau pourpre marron, qui s'étend sur les bords des lobes latéraux. Fleurit de septembre en octobre.

Bonne plante *en boutons* . . . . . . fr. 6 »
Les six . . fr. 34 » Les douze . . fr. 65 »

Cypripedium Parishi

Une belle espèce. Fleurs au nombre de 4 à 8, produites en grappe horizontale. Le pavillon ovale lancéolé est vert jaune clair; les pétales, enroulés en spirales, longs de 10 à 13 centimètres, sont verts avec des verrues noires sur les bords, près de la base et des extrémités pourpre foncé. Le labelle est vert lavé de pourpre.

Forte plante établie, la pièce . . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 40 » Les douze . . fr. 75 »

Vanda Amesiana

Charmante espèce d'introduction assez récente dont la tige n'atteint que peu de hauteur; ses fleurs, qui mesurent environ 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales ovales-oblongs, obtus, blancs, légèrement nuancés de rose; le labelle est d'un beau coloris améthyste pourpré, avec les lobes latéraux blancs nuancés de rose. La floraison se produit en hiver.

Bonne plante *en boutons*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six . . fr. 40 Les douze . . . fr. 75 »

Vanda cœrulea

Espèce très populaire dans les cultures, réclamant moins de chaleur que ses congénères, sa floraison se produit en novembre et dure très longtemps. Ses fleurs, d'un coloris superbe, mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales largement oblongs, obtus, les premiers tordus à la base, d'un bleu pâle, marqué en damier de bleu azuré vif. Le labelle très court est bleu foncé. La colonne est blanche.

Forte plante *établie*, la pièce . . . . fr. 7 »
Les six. . . . . fr. 40 » Les douze. . . . . 75 »

Oncidium Forbesi

Superbe espèce à grandes fleurs bien étalées, à pétales et labelle largement ovales-arrondis, brun vif, bordés d'une large bande jaune vif tachetée de brun. Le sépale dorsal ovale, plus étroit que les pétales, est brun avec une fine bordure jaune et quelques lignes transversales jaunes près de la base. Les sépales latéraux sont très petits. Chaque fleur mesure de 6 à 7 centimètres de diamètre.

Belle plante *en boutons*, la pièce . . . . fr. 8 »
Les six . . fr. 45 » Les douze . . fr. 85 »

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 42. SAMEDI 27 OCTOBRE 1900.

CHRONIQUE

Anemone japonica var. Mont Rose.

CETTE gracieuse variété obtint, au meeting du 11 septembre dernier, un certificat de mérite de la Société royale d'horticulture de Londres. Elle est figurée dans le *Gardeners' Chronicle* du 22 septembre. Ses fleurs semi-doubles ont un diamètre de près de 8 centimètres, elles sont d'une couleur mauve pâle un peu plus foncée vers les bouts des pétales. Les feuilles sont petites et d'un coloris vert clair. Il est probable que la plante cultivée en pleine terre aura les feuilles plus développées.

Approvisionnement de Paris en 1899.

Le cahier de juin 1900 de la Société nationale d'horticulture de France renferme un intéressant travail de MM. D. Bois et G. Gibault sur la vente des fruits et des légumes en 1899 aux Halles centrales de Paris, ce Gargantua qui a un pouvoir d'absorption immense et dont les besoins ne font que grandir. Le travail des deux auteurs passe en revue la vente en gros des fruits et des légumes et la vente au détail, dite du carreau forain. Il traite des fruits forcés en nous rappelant que les forceries de Belgique ont presque cessé leurs expéditions aux Halles depuis le mois de juillet 1899, grâce à l'établissement de droits de douane assurant la protection complète aux cultures artificielles du nord de la France, qui sont installées en imitation de ce qui se fait en Belgique. Que diraient les producteurs français si d'autres pays établissaient des droits protecteurs sur certains produits de provenance française? Mais passons. Le mémoire en question donne des indications variées sur l'origine des divers envois, l'époque des arrivages et les prix de vente, les fruits de saison, les champignons de couche, le cresson, les introductions diverses, les apports français, ceux de l'Algérie, ceux de l'étranger, les tarifs de douane sur lesquels se greffent encore pour le raisin et les truffes les droits d'octroi. La statistique officielle montre que les produits horticoles donnent encore un revenu avantageux pour le producteur, qui ne doit pas s'effrayer outre mesure de la concurrence grandissante des régions lointaines. S'il y a parfois surproduction, il y a lieu cependant de considérer que la consommation, favorisée par la richesse générale, augmente aussi dans d'énormes proportions. En outre, certains fruits et légumes, autrefois réservés aux classes privilégiées, sont maintenant d'un usage fréquent dans les classes populaires.

Les Altises.

Ce n'est pas à nos lecteurs qu'il faut apprendre les ravages que les puces de terre ou altises peuvent occasionner aux jeunes plantes de choux. Comme remède, on indique surtout celui de promener sur le terrain infesté une large feuille enduite d'une substance gommeuse dans laquelle l'insecte se fait prendre. On recommande encore l'emploi du superphosphate ou celui de la poudre d'os finement tamisée ou encore les cendres de bois et la suie de cheminée ainsi que l'arrosement au moyen de purin. Nous voyons maintenant dans *Sempervirens* trois autres moyens : l'arrosement avec de la gadoue, le semis de cresson alénois et enfin l'introduction dans le sol d'une bonne partie de fanes d'oignon. Ce dernier moyen a été le plus efficace.

Rudbeckia fulgida.

Le genre Rudbeckia, de la famille des Composées, est représenté dans nos jardins par plusieurs espèces parmi lesquelles le *R. speciosa*, le *R. digittata*, le *R. purpurea* et le *R. Drummondi* jouissent d'une grande faveur. Cependant l'espèce *fulgida* est une des meilleures. Elle est originaire de l'Amérique septentrionale; elle est vivace comme celles que nous venons de citer. Elle a les tiges hérissées, rougeâtres, rameuses, leur hauteur varie de 50 centimètres à 1 mètre. Les fleurs mesurent de 6 à 7 centimètres de diamètre; les demi-fleurons sont inégaux, étalés, tridentés et d'un beau jaune orangé, alors que le disque est de couleur purpurine. Ce Rudbeckia mérite de prendre place parmi les fleurs automnales. Cette espèce ne fleurit pas seulement en octobre, mais souvent les fleurs se montrent dès la fin du mois d'août, et alors se succèdent jusqu'en novembre. Nous n'en connaissons pas de variété.

Contre le Puceron lanigère.

L'énorme résistance de cet ennemi du pommier oblige la persévérance de la lutte, et il n'est pas possible de laisser au vil insecte une source aussi considérable de la richesse publique. Nous donnons avec empressement les remèdes nouveaux que l'on indique, persuadé que nous appelons en même temps l'attention des travailleurs sur la reprise de la lutte. M. Dauthenay indique deux nouvelles recettes dans la *Revue horticole* du 1er octobre. Voici la première :

Eau, 10 litres; acide acétique, 1,100 gr.; acide salicylique, 2 gr.; oxyde rouge de mercure, 1 gr.; fuchsine, 25 gr. Toutes les parties malades doivent être badigeonnées au pinceau en faisant bien attention d'en répandre le moins possible sur les feuilles. Ce remède a été publié dans le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Yvetot*.

Le deuxième remède publié par le *Bulletin de la Société régionale d'horticulture de Vincennes* est le suivant :

Créoline, 35 gr.; savon noir, 35 gr.; eau, 1 litre. Faire dissoudre parfaitement le savon, à chaud de préférence, avant d'ajouter la créoline. Ce moyen est employé en badigeonnages en février et mars, et on arrose aussi au pied des arbres, afin de détruire les insectes qui auraient pu tomber avant

d'être morts. Un grand nombre de moyens proposés sont efficaces quand ils sont bien préparés, appliqués convenablement et aux époques voulues. Et ce n'est pas facile. Il faut nettoyer à la serpette toutes les plaies de l'arbre depuis le collet du tronc jusqu'à la dernière brindille; il faut badigeonner toutes les plaies et recommencer le travail dès que l'on voit la moindre trace blanchâtre ou laineuse surgir de nouveau. Le succès n'est qu'à ce prix.

Hydrangea paniculata grandiflora.

Cette magnifique variété dépasse le type sous tous les rapports. Ce ne sont pas précisément les fleurs qui sont plus grandes, mais l'inflorescence l'est de beaucoup; de plus, les fleurs sont stériles. L'*Hydrangea grandiflora* est une plante d'avenir dont la floraison automnale sera utilisée dans tous les jardins. On disposera les plantes non seulement en un parterre au milieu du gazon, mais on l'utilisera aussi en bordure contre des plates-bandes de conifères ou simplement d'arbustes où son feuillage vert clair produit un heureux contraste.

Pâquerette Monceau de neige.

Une pâquerette d'avenir comme plante de marché est signalée dans le *Gardeners' Chronicle* sous le nom de *Double Daisy Snowdrift*. C'est un gain de M. Cuthbertson, de Rothesay, se distinguant par ses fleurs d'un blanc pur, se produisant en automne, dépassant en beauté toutes les autres pâquerettes blanches. La floraison en est plus abondante et dure beaucoup plus longtemps. De petites touffes sont rarement sans fleurs durant un été tel que celui de cette année et maintenant, milieu de septembre, les fleurs sont en grande quantité. L'introduction de variétés doubles aussi jolies que *Snowdrift* aidera à donner aux pâquerettes la faveur qu'elles méritent.

Résistance de l'Eucalyptus.

Les Opuntia ne sont plus les seuls à être incombustibles. D'après le *Journal d'agriculture pratique* on a trouvé au milieu de surfaces incendiées trois massifs d'*Eucalyptus globulus* d'une certaine étendue. Deux d'entre eux avaient été enveloppés complètement par l'incendie et tous les pins qui les entouraient étaient morts. Ces massifs restèrent debout et l'année suivante, du tronc et des grosses branches, on vit jaillir de nombreuses et vigoureuses repousses. Ainsi donc, lorsque près des Eucalyptus, tout avait été anéanti par le feu, ceux-ci avaient résisté et malgré leurs branches grillées, leur écorce fendillée et noircie, les rejetons avaient, à la repousse, crevé l'écorce de toutes parts, formant ainsi une colonne, un fût élancé de verdure. De plus, tout autour des massifs, nombre de semis sortirent de terre; ces semis étaient éparpillés dans un rayon assez rapproché des anciens. Dans les régions où l'Eucalyptus résiste aux rigueurs de l'hiver, cet arbre aura donc un titre de plus à la plantation.

Fabrication du papier.

Bien des fois on a émis l'opinion que les forêts ne fourniront bientôt plus assez de bois pour produire la pulpe nécessaire aux fabriques de papier des Etats-Unis. Un statisticien du ministère de l'agriculture à Ottawa démontre qu'il y a au Canada 400 millions d'hectares couverts de forêts de pins pouvant produire 4 milliards et demi de quintaux de pulpe, ce qui suffirait pour un demi-siècle. Seulement, comme les forêts ne sont plus détruites et qu'on les renouvelle régulièrement, le Canada seul pourra suffire pendant des siècles à l'alimentation des fabriques de papier.

Pommes américaines.

Le Canada fait actuellement dans le commerce des pommes une grande concurrence aux Etats-Unis; depuis l'énorme droit d'entrée de 8 francs par tonne que ce dernier pays a établi, le Canada fait des envois très considérables en Angleterre où nul droit ne frappe les pommes à l'entrée. L'année dernière, à la fin de novembre, l'Europe avait déjà reçu un million de tonneaux de pommes du Canada. Le principal marché reste cependant New-York où, année moyenne, il se traite, en pommes, poires, prunes, cerises, oranges, etc., des affaires pour 315 millions de francs. Les arrivages de pommes et autres fruits à Hambourg ont pris un tel développement que l'administration du port a dû prendre des mesures spéciales afin d'éviter l'importation du pou de San José. Tous les envois sont soumis à l'expertise et la moindre trace du parasite donne lieu à l'interdiction de l'entrée de la cargaison infestée.

Poires et pommes.

L'abondance de ces fruits dépasse toutes les prévisions dans plusieurs de nos provinces. Aussi les prix sont-ils tombés excessivement bas. Les pommes ordinaires ont de la peine à atteindre 3 francs les 100 kilogr. Seuls les fruits de garde arrivent à 5 francs les 100 kilogr. De ce nombre sont les belles Reinettes et les Court-pendus. Naturellement il y a des exceptions pour les fruits d'élite dans quelques districts fruitiers où le prix arrive même à 15 francs. Des années d'abondance comme celle-ci doivent faire songer, plus que jamais, à l'utilisation sur place de la surproduction.

Rose La France de 89.

Cette variété n'a rien de commun avec la rose *La France,* le nom véritable est rose *La France de 1789*. Ce nom a été donné en souvenir de l'année de la Révolution française. Elle est d'un coloris rouge foncé et son feuillage est fort beau. On évitera de tailler beaucoup la plante parce que sa croissance est à demi sarmenteuse. Elle convient parfaitement pour être conduite en pyramide. Ne pas la confondre avec la rose *France et Russie 89*. Il existe un véritable sport foncé de la rose *La France* sous le nom de *Duchess of Albany*.

Congrès international d'arboriculture et de pomologie.

Outre le vœu en faveur des plantations fruitières relaté page 483 de la *Semaine horticole,* le Congrès a émis le vœu que des notions de pathologie et de thérapeutique végétales soient comprises dans l'enseignement agricole des écoles primaires;

Le Congrès approuve la création d'un comité international de pathologie végétale institué pour diriger, d'un commun accord, les études poursuivies simultanément dans divers pays sur les maladies des plantes cultivées;

Il émet le vœu que les oiseaux insectivores soient efficacement protégés et que les instituteurs inculquent à ce sujet de saines notions à leurs élèves;

Que l'enseignement horticole avec jardins d'expériences soit institué d'une façon générale dans toutes les écoles primaires publiques.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole va, *à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure!*

La Semaine horticole *va profiter de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaitra en* 1902, *beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaitre en son temps.*

Expositions. — *L'exposition des plantes nouvelles du Congo et la belle série des orchidées fleuries, organisée par* « L'Horticole Coloniale » *dans ses serres de la rue Wiertz, a obtenu le succès prévu.*

Les nombreux Congolais, de Belgique, venus pour revoir dans cette flore africaine, les plantes entrevues pendant leur séjour au pays noir, se sont rencontrés avec les orchidophiles passionnés et les personnes ayant le goût des belles plantes et des belles fleurs.

Pendant les trois journées consacrées à cette exposition, le vaste jardin d'hiver, les serres n'ont pas désempli de visiteurs.

Tous s'arrêtaient avec admiration devant le beau lot de plantes nouvelles, les connaisseurs admirant la belle culture, la vigueur des exemplaires présentés. Les Ficus Eetveldiana *et* Luciani, *les* Maranta Liebrechtsiana *et* Lujaiana, *l'*Asparagus Duchesnei, *les* Alsophila Loubetiana *et* Baroumba, *le* Pteris Droogmansiana *ces plantes ont émerveillé tout le monde par leur aspect ornemental et leur port vigoureux.*

Un groupe qui n'a pas eu moins de succès est celui formé par les jolis Hœmanthus Lindeni ; *leurs tons vifs, pourprés, saumonés, variant à l'infini, ont excité l'admiration de tous ceux qui les ont vus; ils formaient un lot gracieusement disposé et leurs capitules flamboyants tranchaient remarquablement avec le fond de verdure sur lequel ils étaient placés. Les orchidées, artistement disposées sur une longue tablette, encadrée de rocailles, étaient merveilleuses à voir; les* Cattleya labiata *à floraison automnale formaient le fond du groupe; des hybrides non encore dénommés, des* Cattleya aurea, *des* Odontoglossum grande, *des* Lycaste *montraient de-ci de-là leurs fleurs aux riches coloris.*

Joignez à cela de jolis Oncidium Krameri *dont les longues tiges sont terminées par des fleurs semblables à des papillons voltigeant sur cette riche moisson florale et vous aurez là, un ensemble que l'on peut signaler avec orgueil.*

Les Serres du Parc Léopold *s'étaient parées, pour la circonstance, de leurs plus beaux atours ; une abondante floraison d'Orchidées de tous genres faisait ressortir encore mieux la grâce coquette et voulue de leurs installations.*

—

La Société des Chrysanthémistes de Launceston (Angleterre) a fixé la date de son exposition, au jeudi 8 *novembre.*

—

Une grande exposition de chrysanthèmes, aura lieu les 13 *et* 14 *novembre, à Belfort (Irlande). Elle est organisée par la Société horticole d'Ulster.*

Exposition de Paris. — *Il a été décidé, un peu à l'improviste, que le concours temporaire qui devait avoir lieu le* 31 *octobre serait scindé en deux. Le concours de Chrysanthèmes reste fixé à la date primitive; il aurait été difficile de le faire plus tôt, et à lui seul il suffira sans doute à remplir la grande serre. Le reste, plantes, fruits et légumes, a fait l'objet d'un autre concours fixé au* 24 *octobre, et dont nous publions plus loin le compte rendu sommaire.*

Le Palais de l'Horticulture à Paris. — *Dans le compte rendu d'une conversation avec le secrétaire de M. Bouvard, un rédacteur du* Matin, *de Paris, fait dire à ce fonctionnaire : « Il est, dès à présent, décidé que nous donnerons à la Ville les deux magnifiques serres du Cours-la-Reine, qui resteront là où elles sont, ou peut-être seront transportées au Fleuriste municipal de Paris. »*

Nous espérons bien que le fonctionnaire en question, qui n'engage évidemment personne, se trompe. Qui donc verrait les deux serres de l'Exposition, une fois transportées là bas, là-bas... dans cet établissement qui ne s'ouvre au public qu'à la floraison des Azalées? Ce n'est pas pour faire cadeau à la Ville de Paris de deux serres d'exposition (non de culture) que le Congrès international et le monde de l'horticulture ont demandé la conservation du fameux Palais de l'Exposition de 1900. *Tout le monde a vu là un embellissement pour Paris et un superbe et commode local pour les expositions d'horticulture des années à venir. Sans aucun doute, le journal cité plus haut doit se tromper.*

Le temps qu'il fait et qu'il fera. — *A la dernière séance de la Société nationale d'agriculture de France, M. Renou a présenté le résumé des observations météorologiques faites au Parc Saint-Maur en septembre* 1900. *Les indications thermométriques de ce mois offrent une particularité qui a une grande importance au point de vue agricole : le* 27 *septembre au matin, alors qu'un thermomètre à* 2 *mètres du sol donnait une température de l'air de* + 5, *sur le sol même le thermomètre indiquait* — 1.5. *La pluie a fourni seulement* 19 *millimètres d'eau ; c'est donc un mois de septembre extrêmement sec, puisque la chute d'eau est de* 31 *millimètres inférieure à la moyenne. Mais les pluies ont commencé dans la vallée du Rhône, ce qui pour M. Renou serait le signe d'un automne pluvieux pour toute la France. Mais M. Renou n'est guère rassurant pour l'année qui vient : elle serait le pendant de* 1800, *par conséquent doublement désagréable à cause de fortes pluies et de froids excessifs. Espérons que cette perspective ne dépassera pas en exactitude les prévisions que les météorologistes sont habitués à nous servir. Une particularité pour l'année* 1900 : *on a constaté que pendant quatre-vingts après-midi le thermomètre s'est maintenu au-dessus de* + 20°, *c'est un petit maximum.*

Dahlias. — *Les nouveautés, en fait de Dahlias, ne sont pas très nombreuses en France ; c'est surtout en Angleterre que ces plantes sont en faveur croissante depuis quelques années, et que l'on produit des nouveautés. Parmi les récentes, l'une des plus caractéristiques est une nouvelle sous-race de* Dahlia Cactus *ayant les fleurons ouverts, étalés et en quelque sorte ramifiés au bout, offrant un peu la forme d'un Platycerium ou d'une corne de cerf. L'un des types caractéristiques est le* D. progenitor, *de MM. Keynes, les spécialistes anglais bien connus. Nous avons vu dans des lots français, au dernier concours de Paris, des variétés offrant la même tendance.*

Bégonias. — *Parmi les superbes Bégonias tubéreux exposés à Paris par M. Tallandier, de Nancy, figurait un* B. cristata *double, moins élégant certes que les autres* cristata, *mais très curieux. Les crêtes étaient presque cachées par la duplicature.*

Cours spécial d'agriculture coloniale, *institué en vertu de l'arrêté royal du* 4 *août* 1899, *auprès de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Vilvorde*

Réouverture du cours. — Un arrêté ministériel vient de fixer au 2e jeudi et au 2e samedi de novembre prochain, la réouverture de ce cours : il se donne en français (le jeudi) et en flamand (le samedi) de 4 *à* 6 *heures du soir.*

Les personnes qui désirent suivre cet enseignement sont priées de se faire inscrire chez M. le Directeur de l'établissement avant le 31 *octobre.*

La fréquentation des cours est gratuite.

A la fin des leçons les auditeurs peuvent se soumettre à un examen et obtenir un certificat de capacité.

***

Prochainement auront lieu, au local de l'Ecole, les examens faisant suite au cours théorique et pratique d'agriculture coloniale donné en 1899-1900.

Le raisin de la Treille du Roi au château de Fontainebleau. — *Pour l'année culturale actuelle, la Treille a fourni* 147 *lots de raisin, comptant ensemble* 3,658 *grappes, d'un poids total de* 3,600 *kilogrammes (un kilogramme par grappe); elles ont été vendues* 3,606 *francs. Un lot de* 70 *kilogrammes a été adjugé à* 160 *francs. La moyenne donc du prix du kilogramme de raisin est de un franc.*

Du rôle des tubercules dans les végétaux. — *A la séance du* 15 *octobre* 1900 *de l'Académie des sciences à Paris, M. Bonnier présente une note de M. Noël Bernard sur le rôle des tubercules dans les végétaux. La formation des tubercules est attribuée de nos jours à des micro-organismes. Il y a chez les Orchidées et les Lycopodinées symbiose avec un champignon. Sur la pomme de terre, la formation des tubercules est, de même que chez les légumineuses, caractérisée par la présence d'un champignon.* Si ce dernier n'existe pas, il n'y a pas de développement de tubercules.

Erratum. — Les semis d'Orchidées. *Dans notre article publié sous ce titre, page* 487, *une omission des typographes a jeté quelque obscurité sur le dernier paragraphe. C'est du* Dendrobium Phalœnopsis *qu'il s'agissait, espèce qui n'a produit jusqu'à présent aucun hybride et passe pour être tout particulièrement difficile à féconder.*

EXPOSITION DE PARIS

Concours temporaire du 24 octobre

Le dernier concours de l'année (à part celui des Chrysanthèmes, dans huit jours). On s'en ressent visiblement; cela sent le départ, la fuite des visiteurs les plus importants, et le froid qui vient au galop. Une petite partie des serres est restée vide, et le reste n'offre rien de saillant. Ce qu'il y a de mieux, chose curieuse, ce sont les Orchidées. Les exposants sont nombreux : MM. Magne et Robert Lebaudy, deux amateurs, ont de très jolis groupes; M. Régnier a placé le sien sous un dais de peluche qui le protège et le fait ressortir à la fois; à citer encore les groupes de MM. Maron, Bert, Cappe et Béranek.

Il y a encore quelques lots de Cannas, de MM. Billiard et Barré, Vilmorin, Piennes et Larigaldie, mais ces lots n'ont plus l'éclat des mois passés; de belles Pensées de M. Boulangé; des Caladium de l'Union horticole du canton de Nogent-sur-Marne, Caladium flétris, hélas! à peine exposés; de riches Dahlias de MM. Vilmorin, Monin, Paillet, Piennes et Larigaldie, des Œillets, des Roses; des Fraises de MM. Millet et Rosette; des Bégonias très beaux de MM. Vallerand et Arthur Billiard; des Primevères de Chine frangées de M. Férard; un *Musa Ensete* et un *Musa fétiche*, très compact, de MM. Vilmorin-Andrieux; des mêmes exposants une garniture improvisée pour une grande loggia, au moyen de plantes grimpantes, Capucines, Cobœa, etc., un petit tour de force, à cette saison surtout. Enfin de très bons Légumes, et encore les innombrables fruits à la salle des fêtes. Pour le reste, nous répéterions, en moins bien, les dernières expositions. On sent qu'il est temps de fermer, et que tout le monde aspire à un repos bien gagné. Heureusement, l'apothéose des Chysanthèmes nous fera une clôture éclatante. Il paraît que l'exposition des Chysanthèmes japonais, préparés sous la direction de M. Foukouba, sera superbe.

G.-T. G.

M. Ing. de Beucker

Notre journal, aujourd'hui, reproduit le portrait de M. Ing. de Beucker.

Tout jeune M. de Beucker se sentit attiré d'une manière irrésistible vers l'étude de la Nature : il étudia d'une façon approfondie la botanique, la géologie, les sciences naturelles en général, ainsi que la peinture. Son grand mérite, c'est d'avoir su appliquer ses connaissances à l'avancement, au progrès de l'horticulture.

En relation avec les diverses parties du monde — ce que lui facilitait son séjour à Anvers — il s'entoura de tous les éléments d'étude : outre d'importantes collections naturelles qu'il accumula dans ses herbiers, il fit de ses serres, de son jardin, un véritable musée vivant, où se rencontrent des plantes rares ou curieuses, collections et spécimens que plus d'un établissement public lui envierait.

C'est au milieu de cette richesse végétale que M. de Beucker approfondit, élargit son savoir. C'est un expérimentateur tenace et heureux.

Depuis plus d'un demi-siècle il est l'apôtre de l'enseignement horticole : c'est par l'enseignement direct, sous forme de conférences faites en Flandre et en Hollande, qu'il a poussé dans une voie de progrès la science horticole : son nom est connu de tous, car il est peu d'horticulteurs qui ne soient de ses élèves.

Sa réputation fut connue et appréciée par le Gouvernement hollandais; celui-ci le chargea de fonder l'école d'horticul-

ture d'Amsterdam : il resta pendant dix ans directeur de l'établissement qu'il avait fondé et fait prospérer.

En même temps il fut chargé des leçons du cours spécial d'agriculture coloniale, déjà établi alors en Hollande.

Plus près de nous, en 1890, quand fut installée une section horticole flamande, auprès de l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Vilvorde, le Gouvernement le chargea des principaux cours à y donner, tâche qu'il remplit toujours — malgré son âge, où tant d'autres sont à la retraite — avec ardeur, dévouement et désintéressement.

Il y a un an, il fut désigné pour donner, en flamand, le cours spécial d'agriculture coloniale; c'est dans ces leçons surtout et particulièrement qu'il déploie son double talent d'orateur et de savant.

Il y a plus de 15 ans déjà que les services rendus au pays ont été récompensés par l'octroi de la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold. Nous ne citons que cette décoration, bien qu'en ayant obtenu plusieurs autres, et notamment des étrangères, de crainte de froisser sa trop grande modestie.

Savoir, dévouement, abnégation, modestie, telles sont les qualités de M. de Beucker.

C. B.

NOS GRAVURES

M. ING. DE BEUCKER. — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article biographique ci-contre où sont retracés les actions et les travaux de M. de Beucker, l'éminent professeur de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde.

—

LE GROUPE DES PLANTES NOUVELLES DU CONGO (fig. 164, p. 497). — Nous donnons ci-contre une reproduction de ce beau groupe en renvoyant nos lecteurs au compte rendu de l'Exposition.

—

CYPRIPEDIUM HINKSIANUM (fig. 165, p. 499). — Le *Cypripedium hinksianum*, appelé également *Selenipedium hinksianum*, est originaire de l'Amérique du Sud. C'est une espèce fort recommandable, à cause de la belle forme de ses fleurs qui ressemblent assez à celles du *C. longifolium*. Elles ont les sépales blanc verdâtre avec des nervures foncées, les pétales sont vert clair, avec une ligne médiane plus foncée et une étroite bordure brune. Le labelle est assez allongé, vert et marqué de petites taches brunes.

Sa culture n'est pas plus difficile que celle de ses congénères, mais il faut veiller à lui donner un bon drainage et ne pas laisser pénétrer l'eau d'arrosage dans le cœur de la plante.

—

PRITCHARDIA FILIFERA (fig. 166, p. 501). On peut citer le *Pritchardia filifera* comme une précieuse introduction parmi celles de ces dernières années.

On le cultive avec succès, en pleine terre, dans le sud de l'Europe, il y forme des sujets de toute beauté. On peut signaler comme exemple, celui qui est planté dans les jardins du Casino de Monte-Carlo, atteignant une hauteur de 12 mètres et dont le tronc à un mètre de circonférence.

C'est un Palmier très rustique, originaire de la Californie; dans nos régions, on le cultive généralement en serre froide. Le sol qui lui convient le mieux est composé de terre de bruyère, de terre franche et de sable.

La floraison de ce Palmier est très caractéristique, la tige florale est longue de 2m50 à 3 mètres, se bifurque vers l'extrémité et donne naissance à un groupe de fleurs très élégantes.

La multiplication se fait de graines importées.

L'horticulture à l'école primaire

Moyens pratiques d'en développer le goût chez les enfants.

L'HORTICULTURE est la sœur de l'Agriculture, dit-on souvent. Il serait plus juste de dire qu'elle en fut la mère. Les jardinets des premiers hommes ont précédé la culture des champs. Il est certain qu'au commencement du monde, les humains ne se donnaient pas la peine de faire de l'agriculture : pendant des siècles, il en fut ainsi. Les hommes vivaient des produits de la chasse, de la pêche et des herbes sauvages : le jardin qui avoisinait leur grotte ou, plus tard, leur cabane, contenait les plantes potagères qu'ils préféraient et qu'ils n'ensemencèrent qu'après bien des siècles, et des fleurs, dont les femmes ornaient leur coiffure.

Nous n'allons pas entreprendre l'histoire de l'agriculture; ce serait trop s'écarter du but : je tenais seulement à faire remarquer que l'horticulture est chose plus sérieuse qu'on le croit généralement. *L'horticulture est le plus pur des plaisirs humains*, a dit Roger Bacon. Etant donné que l'agriculture (la fille) a déjà sa place à l'école, il est bien naturel que l'horticulture (la mère ou la sœur, au choix) y ait une grande place aussi.

Le monde officiel, en France, depuis une vingtaine d'années, protège plus efficacement qu'auparavant la branche horticole de l'agriculture. Il faut espérer que notre appel sera entendu.

Pour que l'instituteur du village, du faubourg ou de la ville, fasse développer chez ses élèves le goût de l'horticulture, il faut d'abord qu'il prêche d'exemple. Mais l'instituteur n'est pas riche et les quelques francs nécessaires pour les graines et les plantes, dont il voudrait pour sa maison et son jardin, grèveraient son maigre budget.

Les municipalités devraient donc attribuer aux écoles primaires une petite somme *pour l'horticulture :* cinquante à cent francs par an suffiraient, selon l'importance des communes.

Avec cette petite somme, l'instituteur serait tenu de garnir son jardin d'échantillons, de plantes maraîchères, économiques, fruitières et florales. Tout cela servirait à ses démonstrations théoriques et pratiques.

Le blé, le maïs, le lin, le colza, la betterave, le chanvre, l'avoine, la luzerne, le trèfle, le tabac, le seigle, le houblon, la vigne, la pomme de terre et tout ce que l'on cultive dans les champs, du Nord au Midi, seraient là visibles aux yeux des enfants, à l'aide de quelques exemplaires. Les plantes sur pied, ou cueillies, en classe, serviraient d'échantillons à l'instituteur.

A côté, les plantes potagères et quelques plantes à fleurs annuelles et vivaces formeraient l'*utile dulci* des anciens à la portée de l'instituteur et de ses adjoints.

Les graines qu'ils récolteraient seraient utilisées aussi pour la démonstration : quoi de plus attrayant pour ces jeunes intelligences que de leur faire voir qu'avec des graines, quelquefois fines comme de la poussière, on peut obtenir ces belles plantes et ces belles fleurs! Voyez cette graine de *Nicotiana tabacum*, en regard des immenses feuilles qu'on en obtient. Et ce grain de blé pouvant, en quelques mois, donner 7 à 10 tiges portant fièrement un bel épi doré. Ces quelques petits paquets de graines qui, tous, tiennent dans ma main vont me faire un jardin fleuri en 60 ou 90 jours! Cela est merveilleux et, cependant, on n'admire pas assez ces phénomènes : on voit trop souvent ces merveilles! Mais le penseur

Fig. 164. — Groupe des plantes nouvelles du Congo (voir 496).

s'extasie; il voit plus loin que l'indifférent qui passe. A l'instituteur d'éveiller l'esprit de l'enfant, de lui faire remarquer ces choses prodigieuses : les beautés de la nature. A lui de faire comprendre l'admirable corrélation de toutes les œuvres de la nature : par l'Horticulture, il arrivera plus sûrement, car ce qu'il dira ce sera *des leçons de choses*. A l'aide de l'Horticulture il rendra agréable la Géologie : on ne sait pas assez ce que c'est que le sol foulé aux pieds chaque jour; la Géographie, qui servira à indiquer où croissent, naturellement, ces plantes utiles, ces plantes d'ornement; la Physique, qui démontrera les curieux effets de la température, de la lumière et de l'électricité; la Chimie, dans le travail d'assimilation qui s'opère chez les plantes absorbant les sels nécessaires à leur existence; la Botanique, cette science ingrate aux yeux de ceux qui n'aiment pas les plantes; la Physiologie, science ardue que la pratique facilite; la Zoologie, que ses rapports avec la botanique rendent nécessaire aux cultivateurs des jardins et des champs, et enfin l'Histoire, que l'agriculteur et l'horticulteur ont toujours embellie.

Plus les hommes cultiveront les jardins et les champs, plus ils détesteront le terrible fléau de la guerre : c'est aux âmes qui se développent qu'il faut inculquer l'horreur de cette folie qu'est la guerre.

La culture des plantes fait l'homme amoureux de sa terre, du sol, et, subséquemment, le rend perplexe pour les suites de la guerre. Les soins que nécessitent les champs amèneraient la paix perpétuelle, si les villes ne dissolvaient pas le goût de l'agriculture. Les ouvriers des villes ne sont pas plus heureux que ceux des villages, car, si la vie est plus récréative en ville, elle coûte plus cher. Si l'ouvrier gagne davantage, il dépense beaucoup plus.

Voilà ce que l'instituteur peut expliquer à ses élèves en développant le goût de l'horticulture et de l'agriculture.

Pour cela, je le répète, l'instituteur doit prêcher d'exemple; non seulement il doit avoir un jardin, où il réunira les échantillons de toutes les plantes économiques, potagères, fruitières et ornementales, mais, encore, il doit orner ses salles d'étude et sa maison.

Jadis, la physiologie végétale, mal comprise, proscrivait les plantes dans les habitations, surtout dans les chambres à coucher.

Aujourd'hui il est démontré qu'au contraire les plantes rendent service à l'hygiène d'une maison. Et dans les hôpitaux, on voit des plantes, partout, dans les promenoirs à couvert, dans les chambres et dans les salles d'opérations, même!

Si la plante exhale de l'acide carbonique elle répand aussi de l'oxygène et une combinaison s'opère avec le gaz hydrogène en formant la vapeur dans l'atmosphère de l'appartement.

Les parfums de certaines fleurs peuvent nuire dans la chambre à coucher par leur acide carbonique en excès : éviter les fleurs à odeur forte, telles que *Tubéreuses*, Oranger, *Datura*, *Bouvardia*, Jasmins, Jacinthes, Narcisses, *Gardenia*, et quelques Orchidées dans les genres *Oncidium*, *Pilumna* et *Stanhopea*. Mais le Reseda, l'Héliotrope, l'Erinus, la violette, la Rose et la Giroflée ne font aucun tort : ce sont des parfums hygiéniques, au contraire.

Que de sujets de conférences et de causeries dans les lignes ci-dessus!

Un jour désigné dans la semaine pourrait être affecté à l'agriculture et à l'horticulture. Quelques fleurs, quelques fruits, quelques légumes, récompenseraient les élèves les plus studieux, ceux qui répondraient le mieux aux questions. Quelques distributions générales au moment des récoltes, activeraient l'attention des enfants et les inciteraient à s'occuper sérieusement d'horticulture.

Mais où l'instituteur peut prêcher d'exemple c'est dans l'ornementation de son habitation.

Quoi de plus attrayant qu'un pied de vigne accolé à la maison, du côté sud : la tige s'élance jusqu'aux étages et là ses branches encadrent les fenêtres. Un beau feuillage et de beaux fruits dorés, ou noirs pruineux, viennent récompenser les soins de l'instituteur, forcé de devenir jardinier.

Au levant, en admettant que son école soit isolée, l'instituteur pourrait placer une *Glycine sinense*, dont les belles grappes de fleurs bleues ou blanches parfumeraient les alentours.

Au couchant, des clématites variées garniraient le mur de leurs belles fleurs en étoile ou de leurs belles petites fleurs blanches embaumantes. Un jasmin y trouverait encore sa place et, au nord, on planterait un cerisier du Nord et quelques espaliers de poiriers en haute tige. Voilà de quoi distraire l'instituteur les jours de congé : quelle joie pour lui que de s'occuper avec ses adjoints ou avec ses plus grands élèves de tous les soins à donner à son jardin et à ses murs, car les murs de clôture pourraient aussi être utilisés, en y plantant pêchers et abricotiers au sud, cerisiers, poiriers et pommiers, de diverses saisons, en autres expositions.

Pour compléter l'ornement de sa maison, l'instituteur pourrait planter à ses fenêtres, dans des petites caisses ajustées, des *Coboea scandens*, aux tiges volubiles et aux grandes fleurs bleues, des Capucines, des Volubilis, des *Mina lobata*, des *Maurandia Barclayana*, etc. Ces rideaux de verdure et de fleurs garantiraient ses chambres des grandes ardeurs du soleil.

Et dans le village cette gaie maison de l'instituteur engagerait les habitants à faire comme lui.

Et les enfants élevés chez eux et à l'école dans l'amour des fleurs, ne pourraient être que meilleurs. Et ce mouvement horticole arrêterait peut être la dépopulation des villages au profit des villes.

Comment peut-on comprendre que l'ouvrier des champs risque de perdre sa santé, son bonheur au centre des beautés de la nature, dans un milieu où il peut vivre économiquement avec des bons vivres en abondance, pour aller affronter le mauvais air des villes, la cherté des loyers et des vivres et les horribles maladies épidémiques, dont la campagne est souvent privée?

C'est l'appât du gain qui pousse l'ouvrier à aller habiter la ville. Ne serait-il pas sage qu'il s'inspirât toujours de l'adage ancien *Aureo mediocritas* : la médiocrité est d'or?

Ad. Van den Heede,
Vice-Président
de la Société régionale d'Horticulture
du Nord de la France.

ORCHIDÉES

La floraison de quelques Orchidées asiatiques

M. Ridley, le savant chef du Jardin botanique de Singapore, a publié récemment dans le *Journal de la Société asiatique*, une étude sur la flore de Singapore. Nous y notons le passage suivant, relatif à la période de floraison des Orchidées de cette région :

« Très peu de plantes ont un mois précis de floraison. Beaucoup fleurissent plus ou moins régulièrement pendant toute l'année. D'autres fleurissent trois ou quatre fois par an régulièrement, et l'on peut presque dire que toutes les plantes d'une espèce donnée fleurissent au même moment dans le district. C'est un fait bien connu dans le cas du *Dendrobium crumenatum*. Cette plante produit ses fleurs à des intervalles d'un peu plus d'un mois, ou de deux mois. Le jour exact diffère dans les diverses parties de la péninsule, mais dans chaque district les fleurs s'épanouissent toutes le même jour, et il est remarquable que des plantes importées à Singapore, même d'aussi loin au nord que le Siam, épanouissent leurs fleurs le même jour que celles de Singapore, et non que celles de Siam.

» Il n'est pas rare toutefois de voir

certaines plantes de *Dendrobium crumenatum* qui ne fleurissent pas le jour régulier, mais ont un jour distinct, qu'elles ont l'air de conserver avec la même régularité.

» Un fait curieux, c'est qu'une autre espèce de Dendrobium, le *D. criniferum*, fleurit toujours à Singapore un jour avant le *D. crumenatum*, à quelque endroit qu'il se trouve. On aurait pu supposer que cela dépend du temps qu'il fait dans le district où pousse la plante, mais ce facteur semble exercer très peu d'influence sur les Orchidées. En une occasion (le 5 décembre 1893), les *Dendrobium crumenatum* avaient les fleurs si avancées qu'elles étaient manifestement prêtes à s'ouvrir ce jour-là, mais une pluie d'une violence extraordinaire les retarda et les fleurs ne s'ouvrirent que le lendemain. Mais, sauf dans des cas comme celui-là, le temps qu'il fait avant la floraison ne paraît modifier aucunement sa date.

» On comprend aisément la très grande importance qu'il y a pour la plante à ce que toutes ses fleurs s'ouvrent le même jour, pour qu'elles puissent être fécondées par les insectes qui les visitent, et il en est particulièrement ainsi dans le cas des plantes dont les fleurs durent un jour seulement, comme le *D. crumenatum*; seulement, il est difficile de comprendre comment ce résultat est obtenu. Il y a quelques plantes seulement qui ont une saison de floraison régulière, comme le *Calanthe curculigoides*, en septembre, et les Grammatophyllum, en juillet et août. »

Inutile de faire remarquer que les Orchidées américaines se comportent tout différemment.

G.-T. Grignan.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Lælia longipes. — C'est une espèce qui pendant de longues années ne fut connue que par une description imprimée, et qui reste encore très rare. Elle fut nommée par Reichenbach en 1863, alors qu'elle n'était représentée que par un échantillon d'herbier. Importée à l'état vivant en 1893, elle reçut de M. Rolfe, par suite d'une erreur, le nom nouveau de *L. Lucasiana*. En 1897, lors d'une nouvelle importation, M. Cogniaux eut occasion de l'examiner et lui restitua son nom primitif.

C'est une petite plante, qui produit de gentilles petites fleurs, d'un rose pourpré plus ou moins foncé; le labelle, analogue en petit à celui du *L. harpophylla*, est jaune. Il existe une variété à pétales et sépales blancs (*var. alba*), qui était présentée à Paris le 11 octobre par M. le Dr Fournier.

Fig. 165. — *Cypripedium hinksianum* (voir p. 496).

Cypripedium Charlesworthi var. album. — Variété albinos présentée à Manchester le 27 septembre dernier, et récompensée d'un certificat de 1re classe. « C'est l'un des plus beaux albinos », dit le *Gardeners' Chronicle*.

Gongora nigrita. — Espèce nouvelle originaire de la Guyane, et présentée à Londres récemment par M. Moore, du Jardin botanique de Glasnevin. Elle peut compter parmi les plus remarquables espèces du genre, et est voisine du *G. maculata*: elle a les fleurs blanc crème, avec des dessins brun rougeâtre.

Cattleya × Mantini superba. — Sous ce nom, M. Joseph Chamberlain a présenté à Londres, le 9 octobre, une remarquable variété qui a les pétales et les sépales d'un rose pelure d'oignon clair, et le labelle blanc à la base. C'est la première variété si tranchée.

Cypripedium × Maudiae. — Cet hybride offre un intérêt particulier comme étant issu de deux albinos, et raretés de premier ordre, le *C. Lawrenceanum Hyeanum* et le *C. callosum Sanderae*. Il est sensiblement intermédiaire et albinos comme les deux parents. Il a été présenté à Manchester le 27 septembre. Max Garnier.

Petites notes de floriculture

M. Denaiffe, de Carignan, vient d'obtenir une nouvelle race de Reines-Marguerites offrant des caractères très distincts et intéressants. Il en donne la description et un portrait dans le *Jardin*, de Paris.

Cette nouvelle race, qu'il a dénommée *Reine-Marguerite Boutmy d'Huart*, constitue en quelque sorte un mélange ou une superposition de la Comète et de la Japonaise. On connaît la Reine-Marguerite Comète, très grande et très belle, et promptement devenue populaire. La Japonaise a les fleurs très grandes, les fleurons très allongés conservant la forme de tubes grêles, roulés et recourbés. La Reine-Marguerite *Boutmy d'Huart* a les fleurs globuleuses, composées de plusieurs rangs de pétales analogues à ceux de la Comète, avec le centre comme dans la Japonaise, formé d'un grand nombre de longs pétales tubuleux, rayonnants.

Il existe déjà deux coloris bien fixés de cette race, le blanc et le rose. M. Denaiffe espère en obtenir prochainement d'autres.

Encore les Œnothera. — M. Hugo de Vries, qui avait signalé dernièrement l'apparition, sous ses yeux, d'une nouvelle espèce d'Œnothère, a communiqué à l'Académie des sciences d'autres observations portant sur l'*Œ. Lamarckiana*. D'après lui, l'Œnothère de Lamarck est une plante qui produit constamment des formes nouvelles. La plupart de ces formes sont incapables d'un développement normal et périssent sans arriver à produire des graines; certaines sont complètement stériles. Toutefois, dans son jardin d'expériences, M. de Vries en a observé sept qui se sont reproduites par graines en assez forte proportion. Les observations faites annuellement sur la culture de l'Œnothère et sur les semis des graines d'un certain nombre d'individus transformés ont conduit ce savant aux conclusions suivantes :

1° Les espèces nouvelles se montrent subitement, sans intermédiaire ni préliminaire; l'individu transformé offre tous les caractères du nouveau type, quoiqu'il soit issu lui-même de parents et grands-parents tout à fait normaux;

2° Les graines des individus transformés donnent toutes le nouveau type, sans retour aux caractères de l'*Œ. Lamarckiana*. Elles restent fixes dès leur première apparition et peuvent être considérées comme des espèces nouvelles;

3° Les formes nouvelles se distinguent presque dans tous leurs caractères de l'espèce mère et correspondent par là aux petites espèces des fleuristes et non aux variétés des plantes cultivées.

Les nouveaux caractères intéressent tous les organes et les font changer dans tous les sens. La plupart des formes sont plus faibles ou plus fragiles que l'*Œ. Lamarckiana*.

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 402.)

En tout cas, pour les rempotages successifs, le drainage est une opération dont on ne peut se dispenser sans éprouver les inconvénients cités plus haut.

Pour ces opérations successives, il faut éviter avec soin de mettre les plantes dans des vases trop grands. Nous pourrions, de cette façon, économiser du temps, il est vrai, mais à quel prix? Il en résultera les mêmes inconvénients que ceux provenant du défaut de drainage, et si quelques exceptions se présentent : certains horticulteurs anglais rempotent les jeunes plantes de Coleus dans leurs pots définitifs, ces exceptions ne font que confirmer la règle générale.

Quant à la grandeur du pot dans lequel s'opère le rempotage, elle variera également avec les différents genres de plantes : alors que certaines plantes demandent un espace de 1 centimètre en plus tout autour de la motte et quelquefois moins, d'autres supportent 2 et 3 centimètres en plus, de sorte que nous ne saurions ici fixer des données précises, à moins que lorsque nous nous occuperons de cultures spéciales.

Lorsque les boutures seront empotées, nous les transporterons dans la seconde partie de la serre à multiplication jusqu'à reprise complète, moment où elles seront transportées dans leurs serres respectives; les soins à leur donner consisteront en arrosages, bassinages et rempotages successifs en suivant les règles que nous avons énoncées plus haut.

Tout ce que nous venons de dire concerne les boutures de plantes souvent délicates et qui réclament l'abri de serres, couches, etc., pour s'enraciner, mais, comme nous l'avons vu, nous possédons également une longue série de plantes que nous pouvons bouturer avec grande facilité en plein air; ce n'en sont pas les moins intéressantes, car si nous avons besoin pour nos parterres de plantes plus ou moins trapues, à grand effet floral, d'autres plantes à feuillage ample de tons très divers, telles que les Lauriers-Cerises, les Aucubas, Evonymus, Osmanthus, etc., ne nous sont pas moins indispensables pour la formation de nos massifs à grand effet ornemental, ainsi que pour animer, par leur feuillage persistant, le paysage pendant les tristes mois d'hiver; en outre, nous ne pouvons pas oublier nos arbustes à fleurs, dont quelques-uns sont de vrais bijoux; car ne puisant des exemples que dans les genres bien connus, quel est le jardinier ou l'amateur qui ne s'extasie devant un *Deutzia gracilis* aux myriades de petites clochettes d'un blanc de neige ou devant un *Spiraea Thunbergi* au port si gracile et d'une légèreté telle que pour peu que la brise agite les ramifications, on se trouve en présence de l'illusion de milliers de petits papillons blancs, voltigeant autour de l'arbuste?

Examinons donc comment nous traiterons les boutures de cette nouvelle section; nous les diviserons en deux catégories : 1° boutures avec feuilles et 2° boutures dépourvues de feuilles ou boutures ligneuses.

C'est dans la première catégorie que nous rangerons les boutures de Laurier-Cerise, Aucuba, etc.; ces boutures se font en août, au plus tard les premiers jours de septembre; règle générale : nous attendrons pour bouturer que la pousse soit arrêtée, nous nous en apercevrons aisément en constatant qu'au lieu de développer de nouvelles feuilles le bourgeon sera terminé par un œil. Ces boutures auront une longueur, selon les espèces, variant entre 5 et 10 centimètres et autant que faire se peut conserver le talon; elles seront placées en lignes espacées de 10 à 15 centimètres sur plate-bande bien terreautée et bien préparée à l'avance et préférablement au pied d'un mur à l'exposition nord et en ayant soin de bien affermir le sol pendant le repiquage pour que la partie enterrée de la bouture soit bien en contact avec le sol; ceci fait, nous aurons soin d'entretenir, jusqu'à la reprise, la terre dans une humidité constante par des bassinages, sous peine de non-réussite, car toute bouture fanée est irrémédiablement perdue. Si, à cette époque, nous disposions de quelques vieilles couches inoccupées, nous pourrions avec avantage les utiliser pour le repiquage de ces diverses boutures; mais, dans ce cas, nous veillerions à bien ombrager et, comme il est dit plus haut, à maintenir le terreau bien humide.

Certains pépiniéristes, cultivant ces plantes en grand, n'hésitent pas à repiquer ces boutures en plein jardin et en plein soleil; mais ils ont soin, pendant les quelques premiers jours qui suivent le repiquage, d'arroser et de bassiner

constamment et sans relâche: ce n'est d'ailleurs qu'à cette condition qu'ils peuvent espérer la reprise de leurs boutures.

Toutes ces plantes étant sensibles aux températures rigoureuses de nos hivers, il sera indispensable de préserver ces jeunes boutures, d'autant plus qu'elles n'ont pas, comme leurs aînées, un appareil radiculaire assez développé pour contrebalancer les effets de la différence de température du sol et de l'air.

Au printemps suivant, ces boutures seront déplantées et mises en place dans un terrain bien travaillé et bien fumé au préalable; les distances à observer varient, selon les espèces, de 20 à 30 centimètres entre les lignes et de 10 à 20 centimètres dans la ligne. IMPATIENT.

Travaux pratiques de saison

NOUS avions exprimé, dans le courant de l'année, l'opinion qu'il fallait s'attendre à voir les végétaux de plein air, des arbres surtout, faire une seconde pousse vigoureuse vers la fin de l'été. Cela n'a pas manqué, surtout là où les pluies sont venues, ou les arrosages artificiels. Nous avons vu les *Kerria japonica,* par exemple, fleurir trois fois, ou plutôt rester presque continuellement en fleurs depuis la seconde partie de l'été jusqu'à ces derniers jours.

Dans beaucoup d'endroits, toutefois, l'automne est resté très sec comme l'été, et là où l'on n'a pas pu remédier artificiellement à ce défaut d'humidité, les arbres et autres végétaux vivaces souffriront certainement. Il faut s'attendre à de fâcheuses déceptions pour l'année prochaine.

On peut continuer à planter les arbres et arbustes aussi longtemps que la température ne s'abaisse pas trop; il faut profiter du court moment disponible, car cette année, en somme, il n'y a pour ainsi dire pas de transition, et beaucoup de grands végétaux ont encore leurs feuilles et sont encore en activité alors que l'hiver est imminent, et s'est déjà annoncé par des gelées nocturnes.

On peut aussi transplanter les Rosiers actuellement. Lorsqu'ils ne sont pas dans un terrain très substantiel et favorable, ce dérangement ne peut que leur faire du bien; en tous cas, on peut, une année sur deux, faire une profonde tranchée et la garnir de fumier que l'on enterre.

Partout où ce n'est pas encore fait (cela peut dépendre de l'exposition et de la protection), il faut relever les Dahlias, Bégonias, Cannas, Glaïeuls, Lobelias, Salvia, etc., et aussi les Belles de Nuit, si l'on juge à propos de conserver les tubercules — car le semis est si facile que beaucoup ne se donnent pas cette peine.

Les Bouvardias aussi doivent être rentrés.

Les Bouvardias rendent de précieux services quand on les cultive en pots pour avoir des fleurs pendant l'automne et l'hiver, alors que les fleurs deviennent rares. Ils ont une tendance à fleurir, avec une générosité remarquable, de toutes les pousses qu'ils font à n'importe quelle époque de l'année, et l'on pouvait voir encore au concours de Paris du 10 octobre, où M. Nonin en présentait de gentils petits exemplaires (*Président Cleveland* et quelques jolies variétés blanches), comme on peut en obtenir facilement de gracieuses plantes bien fleuries et longtemps fleuries. C'est là leur véritable utilisation, car les fleurs ne sont pas assez abondantes à la fois, assez serrées, pour que la plante puisse faire de l'effet en massifs.

Fig. 166. — *Pritchardia filifera* (voir p. 496).

On peut multiplier les Bouvardias par éclats ou par boutures prises sur les jeunes pousses, à peu près à toute époque de l'année; mais le mieux est d'opérer à la fin de l'hiver ou au début du printemps, parce qu'alors on a le temps nécessaire pour former de bonnes plantes dans le courant de la belle saison, et l'on obtient à l'automne une abondante moisson de fleurs. Pour opérer ainsi, il faut natu-

rellement régler quelque temps à l'avance le traitement des plantes destinées à fournir les boutures; on leur donne un bon repos, plutôt précoce, après les avoir bien aoûtées (ce n'est pas cela qui aura été difficile cette année), puis on les remet en végétation de très bonne heure. La moindre chaleur douce suffit pour les amener à produire des pousses vigoureuses, que l'on bouture quand elles ont 5 à 8 centimètres de longueur. On les pique par dix ou douze à la fois dans du sable, dans des pots de 12 à 15 centimètres, à l'étouffée, avec ou sans chaleur de fond, mais à une température de 20 à 22° C. Une fois qu'elles sont enracinées, on les rempote séparément en godets, on les pince pour les faire ramifier, on les durcit progressivement, etc.

Il est bon, quand on veut ainsi compter sur les plantes surtout pour la floraison de fin d'année, de supprimer les boutons qui apparaissent pendant l'été, car les Bouvardias sont un peu comme les Fuchsias, dès qu'une pousse est un peu développée, elle a une tendance à fleurir aussitôt.

Les Bouvardias demandent un compost assez substantiel. On peut leur donner de l'engrais pendant la période de végétation active, et ce traitement évite en partie l'inconvénient dont nous venons de parler, car lorsque la plante pousse très activement, elle a moins de tendance à fleurir. On les laisse bien aoûter à partir du mois d'août environ, puis on les rentre vers le milieu de septembre, et avec une bonne chaleur on obtient une riche floraison, après quoi on les taille énergiquement et on les laisse à la serre mexicaine (les Bouvardias horticoles sont issus d'espèces du Mexique).

Les Géraniums ont dû être placés déjà dans leurs quartiers d'hiver; mais maintenant ils ont besoin d'être bien clos, sauf pendant une bonne partie de la journée selon le temps, et l'on peut se préparer à chauffer leur serre, la nuit au moins, avant peu, car les gelées brusques pourraient les surprendre. Avoir soin de ne pas laisser trop de feuilles et de ne pas rapprocher trop les godets de façon que les feuilles s'entremêlent; il faut un peu d'air autour des plantes, avoir soin aussi de tourner les pots de temps en temps pour que ce ne soit pas toujours le même côté des plantes qui reçoive le jour; arroser un peu, de temps en temps, lorsqu'on voit les boutures commencer à se faner.

A cette époque où tout va bientôt disparaître de ce qui égaie encore la surface de la terre, et où les fleurs deviennent rares, à part les superbes Chrysanthèmes, l'attention se porte forcément sur les beaux feuillages colorés, qui ne peuvent manquer de séduire par leur éclat mélancolique, déjà empreint de l'idée de la mort. La Vigne-Vierge a de superbes colorations rouges; divers Erables du Japon se distinguent par leur élégance de formes et les beaux jaunes, rouge sang et cramoisi de leur feuillage. On admire encore le *Parrottia persica*, bordé de rouge et de jaune d'or; le *Tilia platyphyllos* et ses variétés; les Catalpa aux feuilles jaunes; certains chênes, comme le *Quercus coccinea*, qui deviennent rouges; le *Liquidambar styraciflua;* les Berberis, Spiræa, les Fusains, certains Cratægus, etc.

Et maintenant on pense aux plantes bulbeuses qui vont fournir les premières floraisons après l'hiver.

L'un des points essentiels, d'une façon générale, pour le bien-être de ces plantes, c'est de leur éviter l'humidité stagnante pendant l'hiver; le froid les incommode biens moins. Aussi faudra-t-il choisir le terrain avec soin et le préparer en conséquence.

Les plantations, si elles ne sont pas encore faites, ne doivent pas être retardées désormais. Nous ne saurions trop recommander la culture de ces beaux Narcisses, Tulipes, etc., ainsi que des Calochortus, par exemple, si riches en beaux coloris mieux appréciés en Angleterre que sur le continent.

Les Bégonias tubéreux doivent être relevés dès que les gelées ont atteint leur feuillage. Comme dans le cas des Dahlias, il faut autant que possible choisir un jour de beau temps sec, et laisser ressuyer les tubercules avant de les hiverner. En rentrant, par exemple, les Bégonias avec un peu de terre autour des racines et des tubercules, on peut les placer quelques jours dans une pièce sèche, un peu chaude même, où toute l'humidité s'évaporera; puis on fait tomber la terre et, alors, vérification faite, on met les tubercules dans leur séjour tempéré pour l'hiver.

A mesure que l'on enlève ces plantes, ainsi que les Héliotropes, Coleus, Verveines, Zinnias, etc., on peut s'occuper de préparer les nouvelles plantations pour l'hiver, Giroflées, Jacinthes, etc.

CULTOR.

La Lampourde épineuse

(XANTHIUM SPINOSUM)

Une mauvaise plante à éviter

DANS un récent voyage que nous fîmes, il y a peu de jours, en Podolie (Russie méridionale), notre attention fut éveillée par une plante adventice qui pullulait partout, dans les jardins, le long des chemins, près des habitations, dans les décombres, les lieux incultes, et qui déjà se rencontrait en abondance dans les grandes cultures de froment les plus proches du village et des fermes.

Notre cicerone, M. de Soltyck-Romansky (1), grand propriétaire à Jarassowka, eut l'obligeance de nous faire l'historique de l'introduction de cette mauvaise plante dans sa région (on désirait en faire des haies), de sa nuisance aux cultures et enfin de l'appel qu'il a fait à maintes reprises aux cultivateurs, ses voisins, pour mettre, par une destruction en règle, un frein à l'envahissement inquiétant de ce *chardon* épineux, si l'on veut. Inutile d'ajouter que l'insouciance des cultivateurs est là comme partout ailleurs, et que l'*échardonnage* du Xanthium ne se fait pas, ce qui donne beau jeu à la propagation de ce parasite, propagation d'autant plus facile que les capitules fructifères s'accrochent avec ténacité à tous les passants, homme, bétail, etc.

A cette époque de faciles et rapides communications, d'achats actifs et suivis, de laine, de céréales, de produits agricoles divers, établies et faits avec ces régions de grandes cultures et d'exportation, il est peut-être prudent d'attirer l'attention des cultivateurs de notre pays, sur la possibilité de l'introduction de cette plante et, pour le cas, de ne pas lui laisser prendre racine chez nous, en la décapitant par des sarclages énergiques dès son apparition.

Notons qu'elle n'est pas inconnue de nos botanistes : dans son manuel de la *Flore de Belgique*, 1re édition, de 1860, M. François Crepin la signale comme suit : « *Xanthium spinosum* (Lampourde épineuse), croît dans les décombres, le voisinage des habitations... à Dison (Liége), environs de Namur, de Bruxelles, où cette

(1) Nous remercions vivement M. de Soltyck de la généreuse hospitalité qu'il a bien voulu nous accorder pendant notre séjour en Podolie.

plante a été signalée respectivement par les botanistes MM. Lejeune, Bellynck, Wesmael. *Espèce introduite et fugace.* »

Nous doutons de la présence de cette plante dans les environs de Bruxelles. Jamais nous ne l'avons rencontrée dans nos herborisations.

Dans la *Flore de Jemappes,* publiée en 1814 par M. Hocquart, professeur au Collège d'Ath, il y est renseigné une espèce de Lampourde, la *L. Glouteron, Xanthium Strumarium,* comme croissant à Mons, porte de Nimy. M. Crepin la signale aussi dans les environs de Verviers, de Bruxelles. Comme la précédente espèce, — dont elle se distingue par sa tige dépourvue d'épines, — elle est introduite et fugace.

Ces plantes appartiennent à la famille des Composées, tribu des Biformiflores, groupe des Sénécionées; elles sont annuelles.

La Lampourde épineuse est armée de longues épines jaunâtres à trois parties, situées de chaque côté de l'insertion des feuilles à l'instar de stipules. Les feuilles sont à trois lobes blanchâtres, cotonneuses en dessous. Les fleurs ont les sexes séparés; elles sont de couleur verte. Le capitule femelle est formé d'un involucre ovoïde, de la forme et de la grosseur d'une petite fraise des bois, à folioles imbriquées et soudées, devenant dures et ligneuses, formant ainsi une enveloppe (fruit) capsulaire à deux loges contenant chacune un akène. Ce capitule est couvert d'épines grêles, droites, raides et terminées par un petit crochet, d'où la grande facilité de s'accrocher au passant et de s'y maintenir énergiquement.

Ces plantes sont la caractéristique des terrains calcaires et des terrains phosphatés; elles croissent avec vigueur dans les pierres friables, dans les talus secs, dans les décombres, mais où elles prennent une croissance surprenante c'est dans les bas-fonds couverts d'une alluvion détritique dont les particules fines d'argile, de calcaire, de phosphate empruntés aux roches voisines, y ont été amenées par les eaux : là, ces plantes atteignent en quelques semaines une hauteur dépassant le mètre, se ramifient en buissons épais, épineux, barrant le passage aux hommes et aux animaux; on comprend que l'on ait songé, dans ces conditions, à en faire des clôtures passagères.

Il est heureux pour la culture que cette plante soit annuelle; vivace, il eût été difficile de l'extirper des champs.

Les Lampourdes, comme la plupart des plantes de leur parenté, renferment un principe amer combiné avec une résine ou huile volatile qui leur donnent des propriétés diverses : autrefois leurs feuilles étaient employées comme amères, toniques, astringentes dans les maladies de la peau; de là leur nom d'herbes aux écrouelles. La plante tout entière sert pour teinture jaune. Enfin, on raconte que les Romains s'en servaient pour teindre les cheveux en blond clair jaunâtre, comme qui dirait en blond Isabelle : avis à nos élégantes.

BOURLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 491.)

Le jardin. — Comment on aime les plantes et comment on les fait aimer !? A cela, nous pourrions répondre, contrairement à l'adage : « Peu d'appelés et beaucoup à élire. »

La culture, bien comprise, peut servir de thermomètre pour mesurer le degré d'intelligence, de sensibilité, de civilisation, de sens esthétique d'un peuple.

C'est ainsi, par exemple, que chez les indigènes papouas, qui vivent en partie dans les bois et vont jusqu'à manger la chair humaine, il ne sera pas possible avant longtemps de rencontrer des citadins raffinés, pas plus que des jardins propres, coquets, admirablement entretenus.

Le goût des plantes et la grande satisfaction de les produire sont choses inséparables qui forment un trait d'union entre les différentes classes de la société.

Les fleurs nous procurent un contentement qui peut être partagé avec d'autres, mais elles charment encore la solitude en tenant compagnie à celui qui se trouve seul !

Voyez ce petit enfant, une pelle à la main, aux joues roses, s'amuser toute une journée dans son jardinet minuscule. Oui, les *jardins d'enfants,* sous toutes les formes, devraient être encouragés, récompensés par les parents d'abord et les autorités compétentes ensuite. Pourquoi pas des concours, des prix?

C'est dès l'enfance, que chacun devrait être initié aux connaissances utiles. Nous croyons qu'à l'école primaire l'instituteur pourrait enseigner aux enfants, d'une façon intuitive, ce qui doit se trouver dans un jardin et comment il faut procéder en cette matière pour le mieux des intérêts de l'ouvrier. Les bambins iraient redire à leurs parents ce qu'ils ont appris, et ils conserveraient pour l'avenir, des données sérieuses.

Pour empêcher l'émigration vers les villes et les grands centres industriels, pour fixer l'homme des champs au sol qui l'a vu naître, il faut un intérieur agréable et utile. Nous pourrions ainsi avoir pour développer et faire naître le goût de l'horticulture et de l'agriculture, les *jardins d'enfants à la maison paternelle*, les *jardins d'enfants à l'école primaire* et le *jardin modèle, d'étude* ou de *démonstration à l'école normale.* Dans ce dernier et sous la conduite d'un professeur spécial, on pratiquerait des cultures expérimentales, au moyen des différents engrais, tout en faisant connaître les meilleures plantes à propager.

Chacun, en entrant dans un jardin fleuri, bien arrangé, ressent une joie subite, voire même une satisfaction qui n'est éprouvée nulle part ailleurs ; tant que ce sentiment naturel existe dans le cœur de l'homme, il est digne de toutes les faveurs.

L'homme le plus mauvais peut retrouver dans l'amour de la nature les moyens de rentrer dans la voie du bien. Il est parfaitement établi, du reste, que le régime agricole pour vagabonds et mendiants influe beaucoup plus favorablement sur la régénération morale que celui des ateliers.

Oui, l'horticulture et l'agriculture sont bien faites pour adoucir les mœurs, même des peuplades sauvages.

Chaque ménage, surtout dans la classe des travailleurs, devrait être édifié sur les avantages que peut lui fournir un petit jardin bien combiné, d'où ne seraient pas même exclues certaines plantes aromatiques et médicinales, d'un parti usuel dans l'économie domestique.

On sait que les légumes demandent un sol pourvu abondamment d'humus, substance résultant de la décomposition des matières organiques, procurées au sol notamment par l'introduction du fumier. La terre du pota-

ger doit, en outre, être tenue fraîche en été, condition qui ne convient pas toujours aux arbres et aux fleurs. Cependant, à l'aide d'un bon aménagement, il est encore possible de réunir le tout sans trop nuire aux uns ou aux autres.

En inoculant le goût de l'horticulture aux déshérités, ils peuvent le développer et le faire passer à leurs enfants. Mais encore faut-il les aider à devenir propriétaires d'un jardin, d'une demeure convenable et alors, au lieu de disputes pour le partage du bien d'autrui, nous verrons le commerce s'établir entre tous les hommes, une sociabilité fraternelle s'implanter partout et les dons de la plus pure moralité se rencontrer dans toutes les directions.

Pénétrons-nous de cette admirable pensée : « L'amour pour principe, l'ordre pour base et le progrès pour but! » et on fera des miracles dans l'évolution sociale, le relèvement des classes pauvres, sans recourir à la violence. La devise américaine est : *Go ahead, and never mind,* en avant et toujours en avant, ne l'oublions pas.

Ne perdons pas de vue, non plus, que les plantes foliacées et bulbeuses — choux, épinard, oignon, etc. — demandent beaucoup de fumier et autres engrais azotés, pour arriver à un bon développement. Les plantes-racines, au contraire — carotte, scorsonère, etc. — exigent une terre riche en humus, mais pas d'engrais frais, sinon on n'obtient que des tiges et des feuilles. Les légumineuses ou fruits secs — haricot, pois, etc. — produisent le mieux dans un sol qui n'a plus reçu de fumier frais depuis au moins deux ans. Il y a donc lieu d'arriver à un résultat rémunérateur, rien que par la pratique de l'assolement régulier, de la succession judicieuse des cultures. On obtient de meilleurs résultats en ne mettant l'engrais — mais en plus grande quantité — que sur un quart ou un tiers de la superficie en culture, tous les trois ou quatre ans, suivant l'assolement admis.

Si l'ouvrier connaissait toutes ces choses, il prendrait du goût à la culture jardinière, par besoin et par agrément. Combien voit-on de ces malheureux égarés qui — au sortir de l'usine, de l'atelier — au lieu de respirer le bon air, de se retremper dans les jouissances de la nature et les dons de la terre, courent vite boire une grande partie de ce qu'ils ont eu tant de mal à gagner, au grand détriment de la santé, de la dignité et de la famille. Si ceux-là possédaient un jardinet convenable et un intérieur attrayant, ils n'iraient pas passer tous leurs loisirs dans les tabagies entre la pipe et le petit verre pour être ensuite engloutis comme les dernières épaves d'un naufrage.

L'horticulture, le jardin, est un phare qui montre aux malheureux le port du salut.

Dans les villes, on rencontre assez de sociétés, mais qui ne remplissent pas toujours les conditions voulues; il y a là de sérieuses réformes à introduire sur lesquelles nous attirons la bienveillante attention des autorités compétentes.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. G. L., à M. — Il est préférable d'attendre au printemps pour rempoter votre *Cattleya imperialis*. Si le rempotage cause un léger arrêt dans la végétation, comme cela se produit fréquemment, ce petit retard sera aisément regagné à l'époque où la plante forme ses nouvelles pousses et où la vie déborde en elle, tandis qu'à l'époque de l'année où nous sommes, et où son activité est très atténuée, elle en souffrirait plus gravement et aurait peine à mûrir ses bulbes, ce qui pourrait compromettre sa santé pendant toute l'année suivante.

Mme O., à E. — Les arrosements doivent être déjà sensiblement diminués; les *Cattleya gigas, C. Dowiana, C. bicolor, C. Leopoldi,* qui viennent de fleurir, ont tous à peu près mûri leurs nouvelles pousses et les spongioles des racines commencent à blanchir; le repos s'établira progressivement. Les ombrages peuvent être à peu près complètement supprimés et la ventilation devra être ménagée prudemment.

M. D., à L. — Parmi les moyens propres à amener la destruction des thrips, araignées rouges et autres insectes qui causent parfois tant de préjudice à certaines Orchidées, on recommande l'emploi du liquide suivant :

Eau	2	litres
Tabac à fumer	25	grammes
Savon noir	60	»
Fleur de soufre	110	»

On mélange et on fait bouillir le tout quelques minutes, puis on ajoute six litres d'eau et on sert froid, en seringuages ou en bassinages, qui ne causent aucun dommage aux feuilles.

M. DE M., à R. — La fleur nous adressée est celle de l'*Oncidium Krameri*.

M. R. B., à Y. — Les fruits que vous nous priez de dénommer sont les suivants :

No 1. *Calville de Saint-Sauveur*. Arbre robuste, très fertile; préférable en basse tige taillée, en pyramide ou buisson. Beau et bon fruit de dessert; quand de petites taches se montrent sur la peau, la maturité se termine.

No 2. *Grand Alexandre*. Arbre élancé, fertile, pour pyramides, résistant aux grands hivers. Fruit à chair fine, demi-cassante, juteuse, vineuse, relevée. Une des meilleures variétés, parmi les grosses pommes d'apparat.

No 3. *Reine des Reinettes*. Arbre droit, ramifié, très fertile, pour haute tige, pyramide, vase et buisson. Fruit à chair fine, assez ferme, teintée, demi-tendre, d'un bon goût. La maturité du fruit se prolonge en hiver. C'est un bon fruit de famille, de cuisine et de marché.

M. CH. V., à L. — La plante que vous nous avez remise est appelée vulgairement Fenouil bâtard (*Anethum graveolens*), plante annuelle très aromatique. Fleurs jaunes en ombelles terminales de 10 à 12 rayons. La racine de cette plante est fusiforme, blanche, dure, d'une odeur pénétrante, d'une saveur chaude, amère. Cultivé et parfois spontané. L'eau distillée de ses graines augmente le lait des nourrices, apaise les vomissements; son huile essentielle corrige les aigreurs de l'estomac et rétablit l'appétit.

M. P. G., à B. — L'*Epidendrum Stamfordianum* a les fleurs groupées, en racèmes denses et assez longs. Les sépales et les pétales, oblongs-lancéolés, les premiers plus larges que les seconds, sont jaunes tachetés de rouge. Le labelle a les lobes latéraux ovales-oblongs, étalés, blancs ou blanc crème, et le lobe antérieur semi-circulaire, denticulé sur les bords, jaune avec la crête violet pourpré. Il fleurit au printemps.

Lettres reçues :

MM. S., à Verviers; H. D. P., à Bruxelles; L. K., à P.; M. E., à L.; J. B. C., à Anglet; D A., à Saint-Jean-de-Luz; V. R., à N.; DE L., à P.; Mme A. M., à M.; M. D., à Arcangues; L. G., à Hyères; L. A., à V.; C. R., à Malines; W. A., à C.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	493
Petites nouvelles	495
Exposition de Paris	496
M. Ing. de Beucker	496
Nos gravures : M. Ing. de Beucker	496
Le groupe des plantes nouvelles du Congo	496
Cypripedium hinksianum	496
Pritchardia filifera	496
L'horticulture à l'école primaire	497
Orchidées : La floraison de quelques Orchidées asiatiques	498
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	499
Petites notes de floriculture	500
De la propagation des plantes (*suite*)	500
Travaux pratiques de saison	501
La Lampourde épineuse	502
Fruits et légumes (*suite*)	503
Boîte aux lettres	504

Fig. 164. Groupe des plantes nouvelles du Congo	497
» 165. *Cypripedium hinksianum*	499
» 166. *Pritchardia filifera*	501

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

☛ MISE EN VENTE ☚

D'ODONTOGLOSSUM CRISPUM

(10,000 bonnes plantes semi-établies)

provenant des contrées d'où sont issues les grandes « **variétés de Moortebeek** »

Elles ont déjà formé, dans nos serres, une pousse bien saine et beaucoup d'entre elles révèleront, au printemps prochain, des variétés de tout premier ordre.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et maraichère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : Hortivicole-Bruxelles
Téléphone n° 72

Références : **Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit**

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

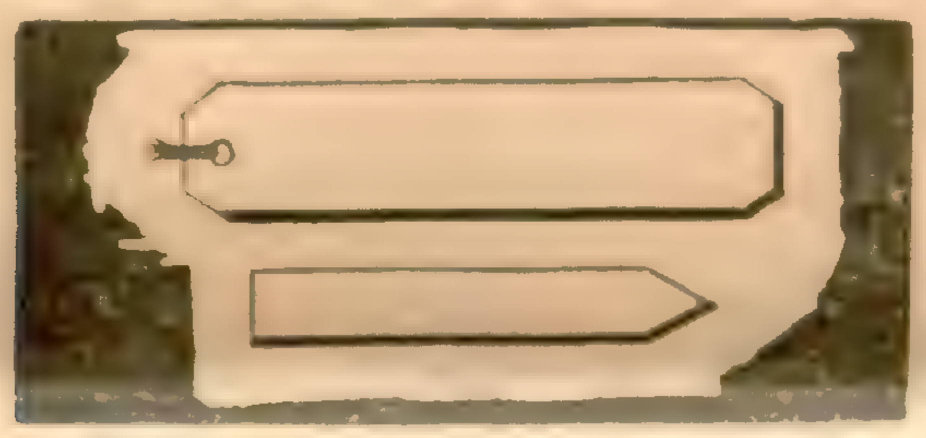
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Étrangères

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur Gérant H. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

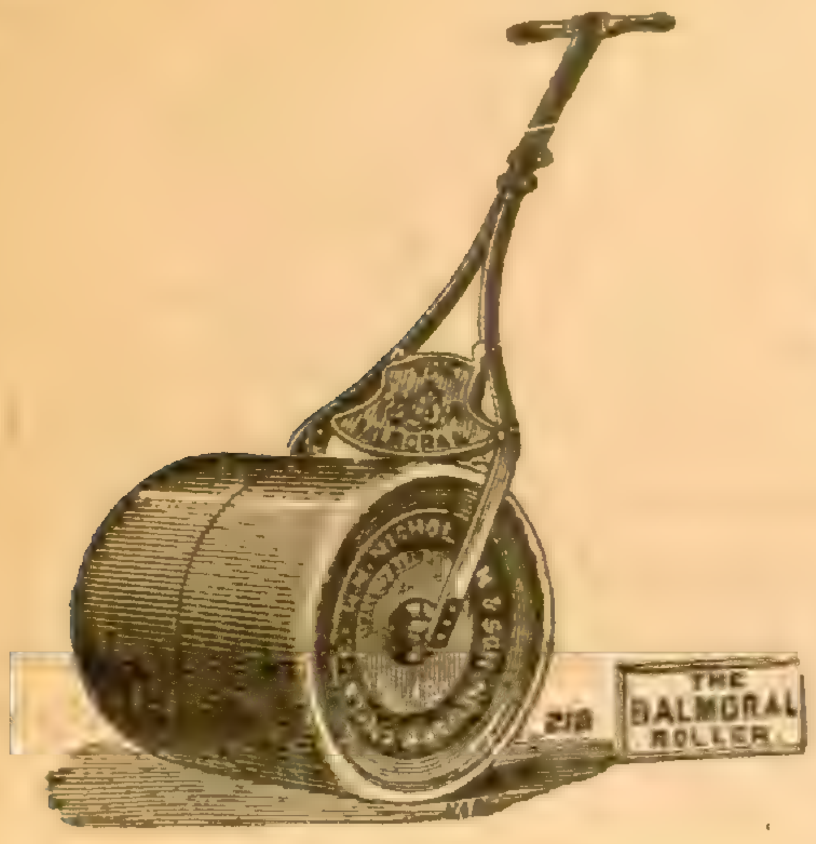
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

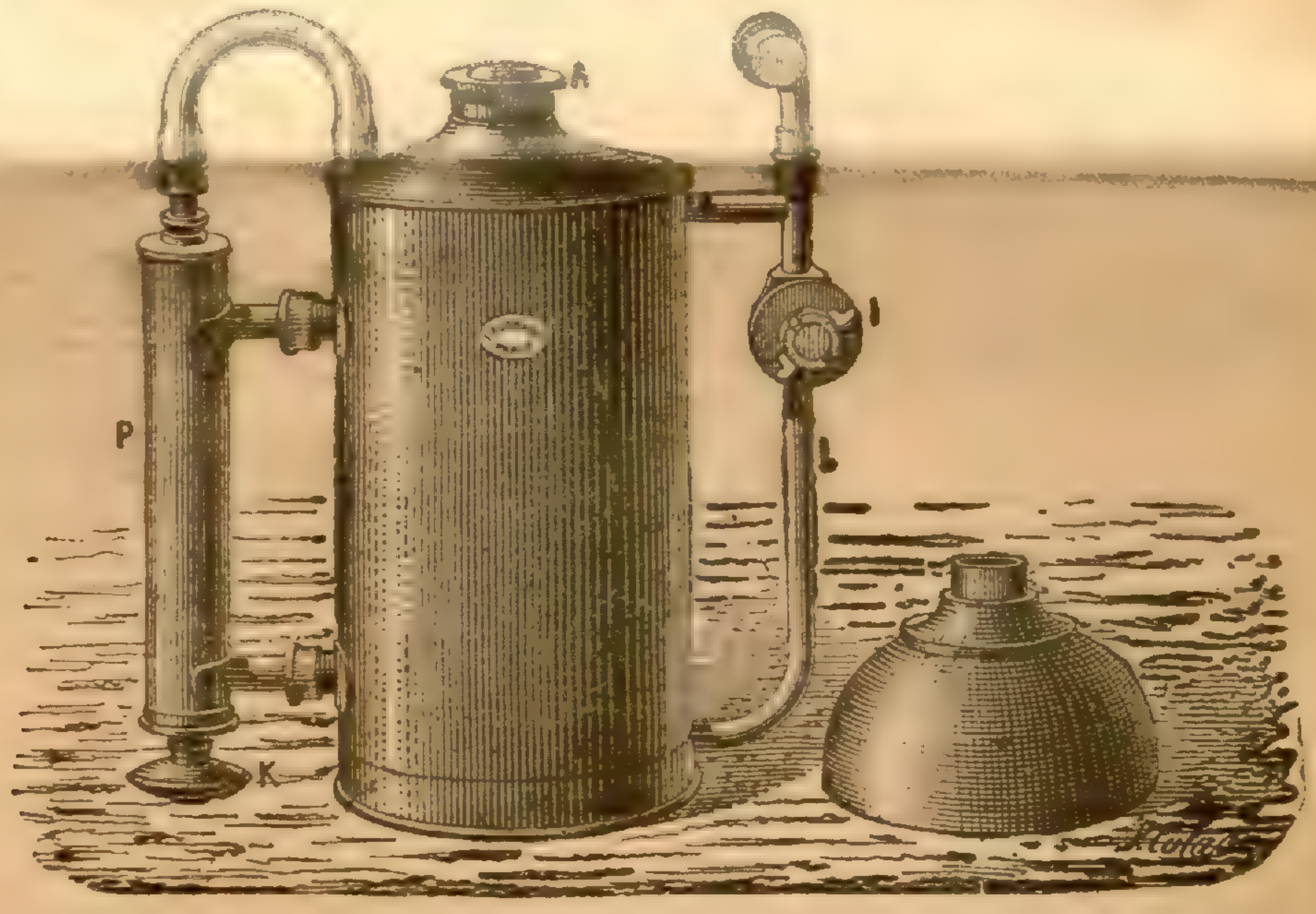
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère


Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE
Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr
SERRES **11, chaussée de Liége HUY** PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pour noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement.
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES
pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain
Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste
DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils
HORTICULTEURS
à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,
PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.
Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils
Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 43. — 3 novembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page		par an fr.		60
1/6e	id.	1/18e id.	id.		70
1/5e	id.	1/15e id.	id.		80
1/4	id.	1/12e id.	id.		100
1/3	id.	1/9e id.	id.		130
1/2	id.	1/6e id.	id.		180
3/4	id.	1/4 id.	id.		270
1 colonne entière			id.		350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.		270
1/3	id.	id.	id.		350
1/2	id.	id.	id.		525
3/4	id.	id.	id.		775
1 page entière			id.		1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur ; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées ; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Un jeune homme hollandais, intelligent, sérieux, 23 ans, connaissant les cultures de serres et de plein air ; la confection des bouquets, demande place.

S'adresser sous : E. S., à Broese et Cie, Breda, Hollande.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans, connaissant bien la culture des Orchidées, pour château, dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adressez prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser, Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et avant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées ; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

On demande chef de cultures pour établissement avec huit serres à Vignes et Orchidées.

On pourrait s'intéresser ou louer dans la suite.

S'adresser Salmon-Charue, 24, place d'Armes, Namur.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE
PAR
LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-4° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, [illegible];
2° GLOXINIA, b[illegible];
3° Arbustes, plants for[illegible] d'Amérique, etc.;
4° Tiges for[illegible]ères.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY
(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (eine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France.

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES
PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre*, *Kirsch*.

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**
Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egidé SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCES

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

OFFRE SPÉCIALE
DE
BELLES ET FORTES ORCHIDÉES ÉTABLIES

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Aerides crassifolium,	bonne plante, à fr.	5, 8, 10
Anguloa uniflora,	»	6, 8, 12
Cattleya bicolor,	»	8, 12,
» Harrissoni,	»	8, 12,
» intermedia,	»	8, 12,
» labiata,	»	5, 8,
» Mossiae Araguaensis,	»	5, 8,
» nobilior,	»	10, 15,
» Trianae,	»	7, 10,
» Walkeriana,	»	10, 15,
» Warocqueana,	»	5, 8,
Cochlioda Nötzliana,	»	5, 8,
Cœlogyne cristata,	»	3, 6,
Cymbidium eburneum,	»	10, 15,
Cypripedium Argus,	»	5, 10,
» bellatulum,	»	5, 8,
» Boxalli,	»	5, 8,
» callosum,	»	5, 10,
» insigne montanum,	b. pl.	5, 8,
» Parishi,	bonne plante,	10, 12,
» Spicerianum,	»	5, 8,
» Charlesworthi,	»	5, 8,
» villosum,	»	5, 10,
Dendrobium crassinode,	»	7, 10,
» formosum giganteum,	b. pl.,	7, 10,
» nobile,	bonne plante,	5, 8,
» Wardianum,	»	8, 12,
Lœlia grandis tenebrosa,	»	12, 15,
» majalis,	»	10, 12,
» praestans,	»	7, 10,
» purpurata,	»	10, 12,
Lycaste cruenta,	»	5, 8,
» Skinneri,	»	5,
Miltonia vexillaria,	»	6,
Odontoglossum crispum,	»	8, 12
» cirrhosum,	»	6, 10
» grande,	»	5, 8,
» luteo-purpur.,	»	5, 10
» Schlieperianum,	b. pl.,	5, 8,
Oncidium crispum,	bonne plante	7, 10,
» Forbesi,	»	8, 10,
Vanda Amesiana,	»	8, 12,
» cœrulea,	»	10, 15,
» Kimballiana,	»	8, 12,
» suavis,	»	15, 20,
» tricolor,	»	10, 15,
Zygopetalum intermedium,	»	6, 8,

Prix par correspondance des exemplaires de force supérieure

Grand choix de variétés ext

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 43. SAMEDI 3 NOVEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Spiraea Aitchisoni.

CETTE nouvelle espèce a beaucoup d'affinité avec le *Spiraea Lindleyana* dont elle diffère en ce que les rameaux et les feuilles sont glabres et d'un coloris rouge vif; les folioles sont étroites, lancéolées, plus petites, ayant la surface blanchâtre et la marge des limbes serrée. Les fleurs et les carpelles sont plus grandes. Au point de vue décoratif, le *Spiraea Aitchisoni* est supérieur au *S. Lindleyana*. Des exemplaires ont fleuri récemment aux jardins de Kew, et c'est d'après ces derniers que le *Gardeners' Chronicle* en a donné un dessin. La plante fut trouvée dans la vallée de Kuram, Afghanistan, en 1879, par le botaniste dont elle rappelle le nom; elle croissait à une altitude de 3,000 mètres.

Pêche et brugnon.

M. le professeur Burvenich père signalait dernièrement dans le *Bulletin d'arboriculture*, etc., qu'il avait observé sur un pêcher cultivé en espalier, à Rupelmonde, une branche produisant des pêches lisses ou nectarines. A l'une des dernières séances de la Société nationale d'horticulture de France, un cultivateur montrait des nectarines *Précoce de Croncels* et deux pêches provenant du même arbre. M. Jamin a rappelé que ce fait se présente de temps en temps. On a vu des sujets de la nectarine *Newington* se transformer entièrement en pêchers. On voit aussi parfois des nectarines sur des pêchers; ce phénomène est assez fréquent sur des pêchers *Alexis Lepère*. En semant des noyaux de nectarines on obtiendra toujours un certain nombre de pêchers; toutefois, a dit M. Jamin, les semis de pêchers donnent assez rarement naissance à des nectarines.

Rose Principessa di Napoli.

Cette rose, obtenue par fécondation artificielle entre les roses *Duc de Magenta* et *Safrano*, en Italie, par M. Paul Brauer, est considérée comme une des meilleures parmi les roses nouvelles. La fleur est de nuance rose pâle, très fine, à fond crème, et son parfum est semblable à celui de *Maréchal Niel*. Les tiges florales sont très longues et vigoureuses. La maladie du blanc des rosiers ne l'attaque jamais. La floraison remonte continuellement jusqu'à la fin de l'été. C'est une variété par excellence pour la pleine terre et pour le forçage.

Opuntia vulgaris.

La *Semaine horticole* a fait connaitre dernièrement que cette plante est un ignifuge. Un ingénieur agricole, établi dans la République Argentine, a signalé au *Journal d'agriculture pratique* un autre usage de l'*Opuntia vulgaris*. Les feuilles de cette plante remplacent la colle dans le badigeonnage des habitations. Il suffit de découper ces feuilles en morceaux de 5 ou 6 centimètres et de laisser tremper ces morceaux pendant une douzaine d'heures dans l'eau qui servira à faire le lait de chaux du badigeonnage.

Le Phylloxera en Suisse.

Cet ennemi des vignobles a pris, l'an dernier, une grande extension dans le Vaud. Trente-quatre hectares ont été dévastés, chez 68 vignerons, sur un total de 183. Ces derniers ont le tort d'hésiter à introduire les vignes américaines comme sujets parce qu'ils craignent de détériorer la bonne qualité de leurs vins.

Arctotis grandis.

Cette nouvelle plante annuelle, originaire du sud-ouest de l'Afrique, est d'une croissance fort riche quand on la met dans un endroit ensoleillé. La touffe acquiert de 60 à 75 centimètres de hauteur et se couvre d'un grand nombre de fleurs. Celles-ci, portées sur de longs pédoncules, atteignent jusque 8 centimètres de diamètre, elles sont du plus beau blanc avec un étroit anneau jaune à la base. Les rayons floraux sont d'un lilas vif du côté extérieur. Les fleurons, avec les étamines blanches et fines, se distinguent nettement par leur coloris bleu vif. Les feuilles, feutrées de blanc et longues de 12 à 18 centimètres, sont plus ou moins profondément découpées. La floraison se succède durant l'été jusque tard en automne; la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt, en dit le plus grand bien.

Vignes hybrides.

On a pu voir, à l'Exposition universelle de Paris, des raisins nouveaux, semis inédits, présentés par M. Lucien-Charles Baltet, fils du célèbre horticulteur de Troyes. Ce sont des hybrides obtenus par fécondations faites en 1894 au moyen de fleurs de variétés à très gros fruits mais tardives par le pollen du *Gamay de Juillet*, variété extrêmement précoce. L'opération a été faite avec les soins voulus pour éviter le contact de tout pollen étranger. Les pépins obtenus ont été semés au printemps de 1895 et un certain nombre de jeunes plants ont commencé à fructifier cette année, 1900, pour la première fois. Les variétés les plus précoces, bien mûres dès le milieu d'août, étaient exposées au concours du 23 août dernier. L'opérateur avait eu pour but d'obtenir, mûrissant en plein air, sous le climat de Paris, des variétés d'un volume analogue aux gros fruits qui n'y mûrissent que sous verre, et en même temps des cépages d'une précocité voisine de celle du *Gamay de Juillet*. La vigueur, la végétation, le feuillage, ont montré des points de ressemblance avec les caractères de la variété qui a été fécondée, alors que l'influence du *Gamay de Juillet* ou du pollen se manifeste davantage dans le

fruit. M. Lucien Baltet a obtenu également des variétés de maturité moins hâtive avec des caractères intermédiaires entre les deux parents. Les résultats constatés permettent de bien augurer de l'avenir de ces hybrides.

Les fruits belges à Paris.

La pomologie belge a été dignement représentée à l'Exposition de Paris au concours du 26 septembre. Deux sociétés d'horticulture de Liége ont contribué pour une très grande part à faire connaître les fruits du pays, notamment l'Union horticole liégeoise qui étageait dans la grande salle des fêtes du Champ-de-Mars 2,200 assiettes de fruits, et le Cercle royal d'arboriculture qui montrait une collection de 1,700 assiettes. Ces collectivités ont suscité l'admiration de tous les pomologues.

Silene pendula Triumph.

Il s'agit d'une variété nouvelle obtenue par l'établissement Otto Putz, d'Erfurt. Elle est à fleurs doubles, compactes, naines et d'un coloris carminé. Elle rappelle la variété *Reine des naines* et ne dépasse guère 10 centimètres de hauteur. Cette variété convient parfaitement pour la plantation de parterres printaniers.

Variétés de Pelargoniums.

Les *Pelargonium zonale* sont depuis longtemps l'objet de sélections constantes. Les horticulteurs s'appliquent de plus en plus à la production de semis dirigés plus spécialement dans des voies déterminées. C'est ainsi que la *Revue horticole* signalait récemment deux groupes de nouveautés constituant des races distinctes obtenues par M. Gerbeaux, horticulteur à Nancy. Les unes sont à fleurs pointillées, nées, probablement, de croisements entre le premier Pelargonium zoné à centre blanc *Souvenir de Mirande* et certaines variétés striées ou flagellées. Dans ces nouveautés, le tiers des pétales, contre l'onglet, est nettement sablé de nombreux petits points. Parmi les plus récentes obtentions on cite comme les plus jolies : *Confetti*, fleur simple, beau rose pointillé purpurin; *Mrs. E.-G. Hill*, fleur simple, couleur chair pointillé carmin; *Mademoiselle Gautier*, fleur double, chair pointillé carmin; *Souvenir*, fleur simple, rose pointillé purpurin; *Succès*, fleur semi-double, rose tendre maculé blanc, sablé de points carmin.

Les autres variétés sont semi-pleines, à grandes macules blanches. On a réussi à faire entrer cette large maculature blanche dans les couleurs qui procèdent du type du *Pelargonium zonale*, c'est-à-dire dans les tons roses et carminés. Parmi les obtentions de M. Gerbeaux, M. H. Dauthenay a noté particulièrement : *Commandant Marchand*, grosses ombelles de fleurs semi-doubles, rouge violacé avec zones violet pur franchement maculé de blanc au centre, comme les suivantes; *Démosthène*, fl. semi-double, rouge cinabre; *M. Gayeux*, semi-double, carmin à reflets violacés sur les confins des macules; *Pégase*, voisin du précédent comme nuance, mais ombelles plus fortes et pétales plus larges, plus arrondis et plus étalés; *Plaisanterie*, à peine semi-double, fleur très large, grands pétales carmin clair, grandement maculés de blanc; *Renommée*, semi-double, large, d'un rose dégradé en violet vers la macule blanche, très grande. On peut dire que dans toutes ces variétés les ombelles sont devenues bien pleines et bien résistantes et que l'on se trouve en présence de bonnes acquisitions.

Sternbergia lutea.

Les Sternbergia constituent un petit groupe de l'ordre des Amaryllidées; il comprend une douzaine d'espèces indigènes de l'Europe orientale et de la région méditerranéenne. Le savant professeur Pax, de Breslau, les a rangées en deux sections, celles des Eusternbergia et des Oporanthus. Ce sont de très jolies plantes bulbeuses allant de pair avec les Crocus et les Colchicum. Les *Sternbergia lutea, S. l. major* et *S. macrantha* furent montrés le 25 septembre dernier avec d'autres plantes bulbeuses au meeting de la Société d'horticulture de Londres. Le *Sternbergia macrantha*, qui obtint un certificat de 1re classe et dont le bouton rappelle celui d'un grand Colchicum, est originaire de l'Asie Mineure. La fleur surgit en automne, le feuillage se produit au printemps. Le *Sternbergia lutea major* porte des fleurs d'un très beau jaune qui sont très grandes lorsqu'elles sont épanouies. Le *Sternbergia lutea* et ses variétés ont le mérite de développer en même temps leurs fleurs et leur feuillage. Le *S. Fischeriana* donne ses fleurs au commencement de mars. D'après le *Gardeners' Chronicle*, les bulbes des Sternbergia doivent être plantés dans une riche terre de jardin mêlée à du sable et dans une situation chaude et ensoleillée. On met les bulbes à 12 centimètres de profondeur. Il leur faut parfois une couple d'années pour arriver à fleurir.

Floralia.

Les plantes cultivées par les enfants des écoles communales de Neu-Weissensee près de Berlin, ont été exposées le 20 septembre dernier, grâce à l'intervention de la Société horticole de cette localité. Le nombre des plantes exposées était de 1,750 environ. Les unes provenaient de boutures plombées, les autres de graines confiées aux petits cultivateurs. Les Fuchsia, Pelargonium, Begonia, parmi les boutures; les Balsamines, Tropæolum, Mirabilis, parmi les semis, étaient les plus nombreux et les plus marquants. 84 garçons et 121 fillettes prenaient part au concours. Les prix consistaient en livres, atlas, articles de voyage, boîtes à ouvrage. Il fut décerné 221 récompenses. Inutile, pensons-nous, d'insister sur l'excellence des résultats que les cultures faites ainsi par les enfants doivent produire au point de vue des progrès de l'horticulture.

Dahlias anglais.

Les meilleurs nouveaux Dahlias ont reçu des certificats de mérite aux meetings de la Société royale d'horticulture de Londres. Notre confrère *The Garden* en donne la liste suivante. *Doris*, pompon, rose avec blanc crème au centre; *Général Franck*, cactus, rouge orangé à ligules assez courtes, capitules pleins au centre; *Gracchus*, jaune panaché orange sur les ligules du dessus; *Kathleen*, cactus rouge orangé intense; *Lord Roberts*, cactus vrai, d'une grande beauté, ligules pointues; *Mrs. Jowett*, cactus, orange brillant, longues ligules pointues; *Prince of Yellows*, cactus jaune clair à larges ligules. Plante de très bon port, ce qui est une qualité, dit le *Garden*, chez les Dahlia Cactus; *Shamrock*, fleur simple, pourpre marron velouté, plus clair à l'extrémité des ligules; *Thalia*, pourpre rose avec blanc maculé de jaune; *Venus*, cactus miniature blanc à ligules étroites, pointues. Bonne variété pour la fleur coupée.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole va, *à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure!*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en* 1902, *beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en son temps.*

Expositions. — *La Société des Chrysanthémistes de Sheffield (Angleterre) tiendra sa grande exposition annuelle les* 9 *et* 10 *de ce mois. Il y aura* 5,000 *francs de prix.*

—

La Société horticole de Bolton (Angleterre) a fixé la date de sa 14e *exposition aux* 16 *et* 17 *courant. Elle aura lieu dans le Town Hall.*

NÉCROLOGIE

Le professeur Edouard Pynaert

L'horticulture gantoise vient de faire une perte sensible en la personne de M. Edouard Pynaert, professeur d'architecture de serres et de jardins à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, vice-président de la Chambre syndicale des horticulteurs belges. Il a succombé dans la nuit du 28 *octobre à la maladie qui le minait depuis deux ans.*

Edouard Pynaert naquit à Gand, en 1835. *Il fut un des premiers élèves de l'Institut royal horticole de Gentbrugge, dont il sortit muni du diplôme de capacité obtenu avec grande distinction. Après avoir fait son tour d'Europe, plus spécialement à Munich où il travailla sous l'habile direction de Carl von Effner, et à Paris où il eut pour guide Joseph Decaisne, le savant directeur du Muséum d'histoire naturelle, il devint jardinier-chef du parc du prince de Ligne, à Belœil. Mais Van Houtte, qui avait su l'apprécier, le fit revenir à son établissement et l'attacha à la rédaction de la* Flore des Serres. *A la mort du professeur Scheidweiler, le jeune Pynaert fut nommé professeur à l'Institut horticole dont il avait été un des brillants élèves. Avec ses collègues, le savant directeur actuel de l'Ecole M. Em. Rodigas, MM. Fr. Burvenich et H. Van Hulle, il élabora pour cette institution le nouveau programme que toutes les écoles d'horticulture ont imité depuis lors. Depuis* 1861 *jusqu'à la fin de la dernière année scolaire il a été un des spécialistes les plus distingués de l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, qui a célébré l'année dernière, avec tant d'éclat, le cinquantième anniversaire de sa fondation.*

Pynaert occupa constamment un rang distingué dans la presse horticole. Il publia, entre autres, les Serres-Vergers, *un traité complet de la culture forcée des arbres fruitiers ; le* Manuel de l'amateur de fruits; *la* Culture de la vigne en serre et sous abri vitré; *la* Culture en pots des arbres fruitiers; *il traduisit l'ouvrage de A.-F. Barron,* Vines and vine culture *et* l'Art de greffer, *de Charles Baltet. Il fut aussi un des fondateurs des* Bulletins d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère *et de la* Revue de l'horticulture belge et étrangère.

Pynaert a siégé également pendant plusieurs années au Conseil communal de Gand et il était encore, à son dernier jour, juge au Tribunal de commerce de sa ville natale. Il fut toujours un des représentants les plus autorisés de l'horticulture nationale aux expositions et aux congrès du pays et de l'étranger. Aussi les distinctions lui étaient venues de toutes parts : il était chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de 1re *classe, commandeur des Ordres de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas de Russie, chevalier du Mérite agricole de France, chevalier de l'Ordre du Lion de Zaehringen du grand-duché de Bade.*

Il était le chef de l'établissement Pynaert-Van Geert, qui est devenu une des créations les plus importantes du centre horticole gantois.

Son caractère jovial, son amabilité, sa serviabilité lui ont attiré de très nombreux amis : Edouard Pynaert a porté dans le monde horticole un nom qui ne s'effacera pas.

Fig. 167. — *Cattleya Trianae var. Rimestadiana L. Lind.* (très réduit) (voir p. 509).

Les Etablissements de *L'Horticole Coloniale*

juges par une compétence anglaise

M. le Dr Masters, *chairman* de la *Société Royale d'Horticulture et de Botanique de Londres,* certainement le mieux à même de juger et d'apprécier l'horticulture étrangère, publie dans le *Gardeners' Chronicle,* le premier journal d'horticulture du monde — dont il est le savant directeur — la description suivante d'une visite qu'il fit, le même jour, aux trois établissements de *L'Horticole Coloniale* (1) :

« Il y a beaucoup à voir, à Bruxelles! La Grand'Place, avec son hôtel de ville, excite l'admiration du plus sceptique des voyageurs. Pour l'horticulteur, il y a pourtant

(1) Voir numéro du 27 octobre.

des choses plus intéressantes que les merveilles de l'architecture. Il suffit, pour satisfaire ses goûts d'amateur et rassasier sa vue de belles cultures, de se rendre à *L'Horticole Coloniale*. Nos colonnes ont déjà maintes fois parlé de ces beaux établissements, nous ne nous arrêterons pas à cette tâche. En outre, la fin du mois de septembre ne prodiguant pas les riches floraisons des Orchidées, nous ne saurions les décrire, comme nous voudrions le faire. L'uniformité étonnante, la vigueur et l'excellence des cultures que l'on y voit ne doivent pourtant pas être passées sous silence.

Les *Cattleya, Lælia* et *Odontoglossum* étalent une richesse de végétation incroyable.

Généralement, lorsqu'on visite un établissement horticole, on ne remarque que les spécimens placés en évidence, mais ici, rien n'est plus étonnant, les milliers de plantes que l'on voit sont toutes vigoureuses et leur feuillage vert sombre porte l'indice d'une santé robuste. Un grand nombre de ces exemplaires forment des pousses solides; d'autres, tels les Cattleya, sont en spathes et font prévoir une abondante floraison.

La cause de cette vigueur dans les cultures n'est pas difficile à découvrir; elle provient, avant tout, de ce que les plantes sont sous une surveillance continuelle. La propreté des installations : tablettes, chemins, pots, ainsi que celle dont on entoure les sujets cultivés, joue aussi un grand rôle dans la culture et elle ne règne pas seulement sur quelques exemplaires, mais partout, aussi bien là où le visiteur n'est pas admis.

Un fait digne de remarque et qui plaide en faveur des résultats que l'on est à même d'apprécier, c'est que les principaux chefs de culture et un grand nombre d'ouvriers sont avec M. Lucien Linden depuis plus d'un quart de siècle. Ces gens dévoués prennent leur tâche à cœur et d'une manière qui doit donner satisfaction au directeur.

A côté de ces arguments, nous devons mentionner également le système de ventilation établi dans les serres, comme étant un des facteurs du succès dans les cultures.

Sous les tablettes, l'air circule parfaitement, sans courants violents toutefois, et il règne partout une humidité constante, propice au développement des plantes. Grâce à la construction raisonnée des serres, elles sont baignées de lumière, et pour assurer davantage encore l'humidité si nécessaire, chaque plante principale est mise sur une soucoupe d'eau, qui empêche ainsi les insectes maraudeurs d'arriver jusqu'à elle.

Les détails de la culture générale sont semblables à ceux mis en pratique ailleurs.

Les Serres du Parc Léopold sont situées en pleine ville et les bâtiments qui l'encerclent rendent l'air impur; pour obvier à cet inconvénient, *L'Horticole Coloniale* a fondé *l'Etablissement de Moortebeek*.

Les effets d'une lumière plus claire et d'un air plus pur se font avantageusement sentir; les Serres de Moortebeek se trouvent pleinement dans ces conditions et l'on peut dire que les cultures y sont parfaites.

Les serres y sont supportées par des piliers; les installations comprennent des hangars à machines, des logements pour les ouvriers, des locaux où se trouvent les chaudières, placées de façon à ce que si l'une d'elles venait à manquer, d'autres sont là, prêtes à les remplacer.

On y cultive non seulement des Orchidées capables de provoquer l'admiration de tous les orchidophiles, mais on y pratique l'hybridation sur une grande échelle. On nous a fait voir des séries entières de croisements entre des *Hipeastrum* et des *Hœmanthus*.

Pour ce qui concerne les Orchidées, on remarque des choses fort curieuses, notamment des fécondations effectuées entre le *Dendrobium Wardianum* et le *D. Brymerianum, Cattleya Schilleriana* et *C. Mossiae,* etc., etc.

Les serres ont été disposées d'après les genres de plantes que l'on se proposait d'y cultiver et les tuyaux de chauffage sont parfois élevés, de manière à donner la chaleur aussi bien dans la partie supérieure que dans la partie inférieure de la serre.

Ces deux établissements ne suffisant pas, à cause de la grande extension des affaires de *L'Horticole Coloniale,* un troisième a été créé à *Linthout,* dans une direction tout à fait opposée.

Ici, les installations dérivent de l'expérience acquise dans les deux autres. Au centre, se place une vaste galerie avec pavillon central; de chaques côté, se montre une série de serres. Un tramway minuscule sert à transporter de serre en serre, les tables à rempotages, l'eau d'arrosage, les pots, etc.; des plaques tournantes permettent aux wagonnets, d'être dirigés dans toutes les directions.

On voit à *Linthout* également des plantes diverses, des hybrides de Fougères, des obtentions de toutes espèces. Mais la spécialité des *Serres de Linthout* est la culture des plantes économiques et des plantes nouvelles introduites du Congo belge et d'ailleurs.

Grâce à l'amabilité de M. Lucien Linden, qui nous a remis des photographies de quelques-unes de ces plantes, il nous est permis d'en faire voir quelques reproductions.

La plupart d'entre elles ont été exposées à l'Exposition universelle de Paris. Leurs noms ne sont naturellement que provisoires, car leur examen botanique n'est pas encore possible.

Dichorisandra Thysiana, Hort. Linden. — Une plante bizarre au feuillage ascendant et hardi.

Asparagus Duchesnei, Hort. Linden. — Espèce d'une rare élégance, avec cladodes courbés et de longueur variée.

Coffea robusta, Hort. Linden, dont le nom est bien donné et justifié par la jeune plante; nous espérons que les baies promettront autant que le feuillage.

Bamburanta Arnoldiana, Hort. Linden. — Ainsi dénommé parce que la plante présente des pétioles semblables à ceux du Bambou et que le feuillage est celui du Maranta.

Nous donnerons d'autres reproductions dans un prochain numéro.

Nous ne pouvons qu'admirer la grande quantité des plantes économiques cultivées ici et destinées aux besoins des agriculteurs tropicaux.

Des milliers et des milliers de plantes à caoutchouc : Castilloa, Hevea, Kickxia, etc. Des Cacaoyers, Caféiers et d'autres essences.

Parmi les plantes à latex, il y en a une du plus grand intérêt, c'est le *Sapium Tolimense* donnant une abondance de latex extraordinaire. Tout fait supposer qu'il pourra se cultiver dans les régions tempérées de la côte méditerranéenne. L'espace nous manque pour entrer dans une description plus détaillée de cet établissement merveilleusement tenu et destiné à apporter les plus grands bienfaits aux tropiques.

Si quelqu'un doute de l'étendue et de la portée intéressante que je donne à ces cultures, qu'il aille voir par lui-même, il ne dira pas que j'ai exagéré. »

NOS GRAVURES

CATTLEYA TRIANAE VAR. RIMESTADIANA L. LIND. (fig. 167, p. 507). — C'est une magnifique variété nouvelle, découverte par les collecteurs de *L'Horticole Coloniale*, dans les environs de Tolima (Colombie). Ses fleurs ont une superbe allure, elles sont remarquablement grandes et leurs pétales ont une ampleur et une élégance de tenue qui sont rarement égalées.

Le coloris n'est pas moins beau. Les pétales et les sépales sont rose mauve très pâle; le lobe antérieur du labelle est tout entier d'une nuance rouge très riche et peu commune, tirant sur le rouge magenta, et particulièrement sombre à l'entrée du tube, où elle remonte assez haut, ne laissant subsister qu'une macule jaune peu étendue sur le disque.

—

LES PLANTES AQUATIQUES AU JARDIN BOTANIQUE DE CARLSRUHE (fig. 168). — La jolie vue que nous reproduisons donne une idée de l'aspect des plantes aquatiques au Jardin botanique de Carlsruhe. Les Nymphéacées s'y mêlent aux Jacinthes d'eau; on y voit encore le *Pistea stratiotes*, le *Salvinia auriculata* et le *Trianea Bogotensis*. Le vitrage de cet aquarium est garni de jolies plantes grimpantes, notamment de *Cissus discolor* au charmant feuillage coloré. La culture de ces plantes est des plus simple; la température de la serre ne doit pas descendre en dessous de 20° centigrades.

—

LE BOUGAINVILLEA GLABRA SANDERIANA (fig. 169, p. 511). — Cette plante mérite tout particulièrement d'être signalée pour sa floraison abondante, la beauté de ses fleurs et la richesse de leur coloris.

Elle est originaire de l'Amérique tropicale. Ses tiges sont longues et épineuses; ses feuilles sont elliptiques et lancéolées, tandis que les fleurs sont petites. La floraison se prolonge souvent pendant cinq à six semaines et les fleurs, lorsqu'elles sont mises en vases, tiennent une quinzaine de jours sans se faner; elles sont, pour cette raison, très employées dans les garnitures florales.

Fig. 168. — Les plantes aquatiques au Jardin botanique de Carlsruhe.

ORCHIDÉES

La culture des Orchidées

ou

Comment on écrit l'histoire

Il a été dit quelques mots, dans les « Petites nouvelles » de notre dernier numéro, page 495, d'une nouvelle étude de M. Noël Bernard communiquée à l'Académie des sciences dans sa séance du 15 octobre, et dans laquelle l'auteur, traitant de la formation des tubercules dans les végétaux, revient encore à la symbiose. Nous croyons utile d'insister sur ce mémoire; il fournit un exemple remarquable de la facilité avec laquelle, parfois, on arrive à démontrer des choses absurdes en partant d'une pétition de principes.

Ainsi que nous l'avons déjà dit (p. 461), M. Noël Bernard a constaté chez de jeunes semis d'Orchidées (comme d'autres auteurs l'avaient déjà

fait chez des plantes adultes) l'existence de filaments mycéliens de champignons endophytes. M. Noël Bernard ignorait tout des Orchidées, ou à peu près; il s'est informé hâtivement, et il a établi, d'après quelques on-dit, des « croyances générales » qu'il a eu le plaisir de démolir.

Ayant constaté la présence du mycelium dans les racines des jeunes semis, il en a conclu immédiatement que les champignons endophytes étaient indispensables pour la germination des graines. Ce n'est pas plus difficile que cela!

Arrive maintenant une seconde note faisant suite à la première, et voilà dès lors cette théorie rappelée et présentée comme une chose acquise et démontrée. Il suffit de lire ce passage : « Les Orchidées sont normalement infestées d'une façon très précoce; la culture de ces plantes, à partir de semis, n'a pu être réalisée que pour certaines d'entre elles, et *dans des conditions permettant l'établissement de la symbiose dès le début du développement.* Au cours de leur évolution, ces plantes sont donc *constamment infestées* (où M. Bernard a-t-il vu cela?) et elles forment, par ce degré de perfection de la symbiose, un groupe biologique aussi nettement distinct que celui des Lichens. »

On pourrait demander à M. Noël Bernard s'il a acquis, avant de prononcer cette *distinction* si nette, la certitude que des symbioses analogues n'existent pas dans beaucoup d'autres familles végétales. Nous nous bornerons à rappeler encore une fois que les champignons en question n'apparaissent que dans les racines et rhizomes, et par conséquent, non pas avant la germination, mais dans les jeunes semis, dans les graines où la germination a déjà commencé.

Nous avons eu souvent à rectifier des légendes erronées en ce qui concerne les Orchidées; il y a si peu de personnes qui en cultivent beaucoup et qui les connaissent! Quiconque vient en parler avec une grande assurance risque aisément d'être cru sur parole; on suppose qu'il a des clartés particulières. Il est doublement fâcheux, toutefois, de voir ces affirmations téméraires, pour ne pas dire plus, s'étaler dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, où elles passeront pour paroles d'Evangile auprès de beaucoup de personnes non averties. C'est pourquoi nous croyons de notre devoir de les dénoncer. G.-T. GRIGNAN.

La multiplication des Fougères

Si l'on veut cultiver les Fougères sur une grande échelle, on devra tout d'abord veiller à la conservation des plantes mères destinées à fournir les spores pour la multiplication.

Ces plantes seront cultivées en grands pots et placées dans une serre froide, bien éclairée et surtout bien aérée, car il faut bien tenir compte que les spores récoltées dans ces conditions seront de première qualité. L'affluence de chaleur et d'humidité ôte à celles-ci leurs qualités germinatives.

Autant que possible, on évitera de mélanger les variétés, afin que les spores ne se confondent pas; ce qui se remarque en particulier chez les Ptéris, car très souvent j'ai observé que certaines variétés perdaient de leur caractère respectif, ou même, les spores étant en état de maturité peuvent être détachées des sporanges par quelque courant d'air et chassées sur une plante voisine, cela fait que souvent dans un semis de *P. cristata* il se trouve une quantité de *P. Wimsettii* ou autre, ou vice-versa.

L'expérience a prouvé que les plantes étant suspendues dans un endroit sec, près du verre, donnent les meilleures semences.

La récolte des spores est très simple : lorsque l'on s'apercevra que ces dernières sont en état de maturité, on coupera les frondes délicatement, elles seront mises dans des sacs en papier. Ces cornets seront tenus suspendus dans un endroit très sec, en veillant qu'ils ne touchent pas aux murs ou aux parois du local où ils seront renfermés, afin de les préserver des insectes qui en sont très friands.

En quelques jours les spores seront complètement détachées des frondes, on n'aura alors qu'à étendre une feuille de papier assez grande sur laquelle on brisera complètement ces dernières en les frottant entre les mains. Le plus gros des détritus sera enlevé et le reste sera passé à un tamis en crins très serré. Les spores étant alors propres de tout corps étranger, seront versées dans des pots de verre que l'on fermera hermétiquement.

Un mot encore : si l'on peut sacrifier une des extrémités de la serre à multiplication pour sécher et conserver les spores, ce ne sera que mieux : on aura alors qu'à construire une simple cloison de séparation, et l'on aura ainsi un petit local sec et chaud tout à fait approprié pour cela. Des fils de fer seront alors tendus tout le long du verre, auxquels les cornets contenant les frondes seront suspendus au moyen de petites pinces.

Préparation et passage de la terre destinée aux semis. — Le loam est la terre qui donne les meilleurs résultats pour les semis.

Pour utiliser avec succès le loam, il est auparavant nécessaire de le faire brûler, tant pour lui ôter tout principe de fermentation, que pour détruire l'humus ainsi que les germes de toute sorte que cette terre peut contenir.

On fera un bon tas de bois sur lequel on mettra quelques mottes de loam; quand ceci est bien pris par le feu, on amoncellera un ou deux mètres cubes de la dite terre entremêlée de bois. Quand le tout est bien allumé, on recouvrira avec du fin loam, afin que l'action calorique s'opère lentement. Au bout de deux ou trois semaines, la terre sera suffisamment brûlée pour être utilisée, après avoir subi l'opération du criblage, qui s'opère de la manière suivante :

On emploiera d'abord un tamis à mailles de $0^{m}006$ dans lequel on brisera complètement la terre. Tout ce qui sortira du tamis sera ensuite passé à un autre de $0^{m}002$: la grosse terre qui restera dans ce tamis, sera mise de côté et nous servira pour le fond des pots; et la fine, passant à travers les mailles, sera de nouveau passée à un tamis de crins très fin, afin d'enlever toute la trop fine terre ou plutôt la poussière.

Il nous restera enfin une terre fine, greneleuse et très propre à recevoir les spores.

Préparation des pots. — Les pots les mieux adaptés aux semis sont ceux de $0^{m}12$, neufs bien entendu, qui auront trempé quelques heures avant d'être utilisés.

On remplira le pot au tiers de grossières scories de charbon de terre, lesquelles auront préalablement passé quelques mois en tas, si possible, afin d'en éliminer les matières grasses. Sur ces scories, on mettra une pleine main de la terre qui est restée au passage du tamis de $0^{m}002$ et le tout sera légèrement pressé. Ensuite, pour finir, sera étendue sur la surface en-

viron un centimètre de la fine terre restée dans le tamis de crins.

Lorsque la quantité de pots destinés à recevoir les spores sera prête, ces derniers seront placés dans le chemin ou encore sur la banquette de la serre à multiplication, en veillant à ce qu'ils soient d'aplomb, où ils seront arrosés fortement à l'eau bouillante. Il va sans dire qu'il ne faut se servir que d'une pomme d'arrosoir très fine, et l'opération se continuera jusqu'à l'imprégnation complète de terre et scories. Ainsi préparés, les pots peuvent recevoir les spores.

Notons en passant que pour avoir son eau bouillante et propre, rien n'est plus commode qu'une chaudière de la contenance d'environ 70-80 litres se plaçant sur un foyer portatif pouvant consumer le charbon.

(*A suivre.*) C.-A. Rochat.

Les insectes et la couleur des fleurs

Les insectes sont-ils attirés par le coloris des fleurs, ou par l'odeur, ou par d'autres éléments qui nous échappent? Il y a longtemps que l'on discute cette question, chacun soutenant une théorie, et chacun, très probablement, ayant tort de trop généraliser, car il y a des cas où manifestement les insectes sont attirés par les couleurs brillantes, et des cas où ils les dédaignent, etc.

Quoi qu'il en soit, M. Giltay apporte à son tour une intéressante contribution à cette étude dans sa brochure sur l'école de Wageningen, dont nous avons déjà parlé (p. 488). Il a opéré sur des Coquelicots *(Papaver Rhœas)*, dont il a cultivé trois lots différents; dans l'un, il a laissé les fleurs se développer dans leur état normal; dans un autre, on a enlevé la corolle avant l'éclosion des fleurs; le troisième était cultivé dans une cage de treillis où les insectes ne pouvaient pas pénétrer.

Les résultats ont été très caractérisés.

Dans la cage de treillis il s'est formé très peu de semence ($0^{gr}004$ par fleur) *bien qu'on ait opéré sur 14 fleurs la pollinisation artificielle avec d'autres fleurs du même exemplaire.*

Les 215 fleurs décorollées ont donné $0^{gr}050$ par fleur; les 215 fleurs intactes ont donné $0^{gr}117$ de graines par fleur.

Parmi les fleurs dépouillées de leur corolle, 28 avaient été plus tard fécondées artificiellement; elles ont donné à peu près autant de graines que les normales.

Fig. 169. — Le *Bougainvillea glabra Sanderiana* (voir p. 509).

M. Giltay fait observer que le Pavot se prête particulièrement bien à de telles expériences : 1° parce qu'il est à peu près infécond par son propre pollen; 2° parce que la castration est très facile; 3° parce qu'une fleur normale donne beaucoup de semence.

Le greffage des Roses

C'est une des grosses préoccupations qui vont simposer aux spécialistes, pendant les loisirs que leur laisseront les gelées hivernales. La meilleure période pour greffer les Rosiers s'étend du mois de janvier au mois de mars.

Il est hors de doute que beaucoup de Rosiers poussent mieux quand ils sont greffés que quand ils sont francs de pied. D'autre part, il faut choisir le sujet avec beaucoup de soin; il y en a qui drageonnent trop, d'autres qui ne conviennent pas pour tel ou tel endroit, ou pour tel ou tel greffon.

Parmi les Roses célèbres qui réussissent mieux greffées, nous pouvons citer d'expérience *Mme Hoste, Bride, Caroline Testout, Président Carnot, Bridesmaid, Impératrice Augusta Victoria, Souvenir de Wootton*. On obtient, d'une façon générale, des pousses plus vigoureuses, des fleurs plus belles, à tige plus longue, et plus abondantes. L'*Impératrice Augusta Victoria* est très cultivée en Amérique, où il existe de grands établissements industriels de Roses pour la fleur coupée; c'est une des plus belles Roses blanches pour la floraison estivale.

Il nous est arrivé, d'autre part, de voir chez des amateurs spécialistes des lots importants d'une même Rose, les uns greffés, les autres francs de pied, entre lesquels on ne pouvait pas trouver de différence appréciable. Tel est le cas, notamment, des Roses *Madame Casin, Meteor, Madame de Watteville, Mrs Pierpont Morgan*.

Nous avons vu aussi des Roses, comme la *Perle* et *Sunset*, qui étaient plus belles à l'état franc de pied que greffées sur *Manetti*. Il resterait à trouver un bon sujet pour ces variétés. D'autres Roses, comme *American Beauty*, se développent si vigoureusement et si rapidement qu'il serait inutile de perdre son temps à vouloir les greffer. Mais quant a la *Perle*, je l'ai vue réussir admirablement, greffée sur Rose de Banks.

Le Manetti convient très bien comme sujet pour les Roses *Bridesmaid, Souvenir de Wootton, Bride* et *Impératrice Augusta Victoria*. Il a l'avantage de prospérer dans un sol très riche, et de bien résister aux insectes.

Après avoir greffé les Rosiers, on les tient en serre à l'étouffée à une température de 25 à 30° C. avec chaleur de fond, jusqu'à ce que la greffe soit bien entrée en voie de développement. Il faut pour cela trois semaines environ, mais on peut aérer un peu dès le cinquième ou sixième jour. Une fois qu'on voit la greffe bien prise, il faut abaisser la température à 15 ou 16°.

H. R.

Nouvelle race de Dahlia

Il n'est pas rare de trouver dans la famille des Composées divers états intermédiaires entre deux extrêmes théoriques que l'on peut représenter en prenant comme exemples, d'une part un Dahlia « simple », un Ximenesia, et d'autre part ce qu'on appelle un Dahlia double. Il arrive parfois, dans divers genres de cette famille, que des fleurs ligulées apparaissent, çà et là dans le disque; il arrive aussi que dans certains genres où les ligules sont ordinairement étalés, ils sont accidentellement tuyautés (dans les Gaillardia, par exemple).

Le genre Dahlia n'a pas échappé à ces variations. Le *Gardeners' Chronicle* a déjà signalé en Angleterre des fleurs dans lesquelles les fleurons de la périphérie étaient largement développés comme d'habitude dans ce qu'on appelle les Dahlias « simples », et le reste était formé de fleurons étroitement et brièvement ligulés, analogues à ce qu'on observe dans les Chrysanthèmes à fleur d'Anémone.

M. Gérard, du Jardin botanique de la Tête d'Or, à Lyon, vient de signaler une nouvelle variété dans laquelle les rayons périphériques sont ceux d'un Dahlia simple, et le disque reste comme d'habitude, mais entre le disque et les rayons apparaît une rangée d'appendices étalés, plus ou moins tuyautés à la base, et ayant le tiers ou le quart de la longueur des rayons. Ils forment ainsi une sorte de collerette remarquable par ce fait qu'elle a un coloris tranchant nettement sur celui des rayons périphériques. Il peut sortir de là des effets intéressants; aussi M. Gérard a-t-il eu l'idée de fixer certaines de ces curiosités, et il en a obtenu des plantes qui donnent des promesses au point de vue de la floriculture. Le Dahlia *Président Viger*, notamment, qu'il vient de décrire, est très attrayant; il a les rayons périphériques rouge sang, et une collerette du blanc le plus pur avec quelques petites stries rouges. « L'opposition des couleurs, dit M. Gérard, est extrêmement nette et du plus bel effet. »

Cette variété a obtenu un premier prix à Paris au concours temporaire du 12 septembre. En outre, M. Gérard en signale une autre, nommée *Joseph Goujon*, qui a les ligules écarlates et la collerette jaune légèrement striée de rouge; une autre qui a les ligules panachées et la collerette de la même couleur; une autre qui a les ligules rose et blanc, avec la collerette à peu près semblable.

C'est donc une nouvelle race qui vient de sortir de la belle race de Dahlias simples du Parc de la Tête d'Or.

La maladie des Clématites

Un « lecteur assidu » nous interrogeait tout récemment sur la maladie des Clématites. Cette maladie, comme on sait, rend perplexes les connaisseurs les plus expérimentés et les cultivateurs les plus spécialistes de ces belles plantes. Nous rappelons notamment ce qui en a été dit au Congrès international d'horticulture, au mois de mai (voir notre compte rendu).

Nous citerons encore un avis très autorisé, celui de M. Koster, de Boskoop, d'après notre confrère l'*American Florist*. M. Jenssen a publié dans ce journal la réponse qu'il avait reçue de M. Koster après l'avoir interrogé au sujet de cette maladie. Voici la réponse dont il s'agit :

« Il y a de longues années que l'on cultive les Clématites à Boskoop; ce fut d'abord en quantités modérées, puis, comme l'Amérique en demandait de plus en plus, on se mit en mesure de fournir à cette demande. Au début, on multipliait les Clématites par boutures, procédé très lent et fastidieux, mais une fois que le cultivateur était en possession d'un certain nombre de

jeunes plantes, il était sûr de pouvoir disposer d'autant deux ans plus tard, quand elles auraient atteint des dimensions suffisantes pour faire des plantes de marché. Quand on commença à avoir des serres de multiplication à Boskoop, on greffa les Clématites sur racines de *viticella*, et l'on eut des résultats satisfaisants au début.

» Il y a huit ans environ que nous avons commencé, à notre établissement, à multiplier les Clématites sur une grande échelle; ce fut lorsque la vente en Amérique se développa de telle façon que toutes les plantes produites étaient vendues d'avance. Auparavant, on avait peu cultivé de Clématites à notre établissement, fondé par mon père en 1840.

» Au début nous n'eûmes pas de difficultés. On plantait les jeunes à 30 centimètres d'écartement, les lignes espacées de 37 centimètres. On les tuteurait très soigneusement avec des baguettes de 1 mètre de haut, et pendant tout l'été on les ligaturait régulièrement. Avant l'arrivée de l'hiver, on rabattait chaque plante à 10 ou 12 centimètres au-dessus du sol, on enlevait les tuteurs, et on abandonnait les plantes sans aucune protection contre le vent et la gelée. On enlevait les tuteurs pour éviter que les gelées ne les fissent soulever, ce qui aurait pu briser les pousses tendres.

» Au printemps suivant, on se servait de tuteurs plus grands, auxquels les plantes étaient liées avec soin, et en général elles poussaient bien pendant les premiers mois, jusqu'à ce qu'elles eussent atteint une hauteur de 1m50 environ. Alors apparaissait la maladie. Nous voyions se flétrir de belles et fortes plantes qui n'avaient pas donné le moindre signe de maladie quelconque, et en deux ou trois jours elles étaient mortes. C'était un spectacle désolant que celui de cultures entières de Clématites, dévastées par les ravages de ce fléau inconnu. Pas un cultivateur ne fut indemne, et nous nous livrâmes à des recherches.

» Nous fîmes d'abord de nombreux essais avec la bouillie bordelaise, mais sans succès. Ce qui nous rendit quelque peu sceptique au sujet de la théorie généralement admise d'après laquelle il s'agissait d'un micro-organisme, c'est que beaucoup de plantes, après être restées absolument inertes et comme mortes pendant quelque temps, produisaient subitement de nouvelles pousses, parfois jusqu'à une hauteur de 1m80. C'était la preuve que les racines étaient encore saines; nous fûmes ainsi amenés à examiner au microscope les pousses malades. Nous y découvrîmes des nématodes, répondant exactement à la description de celles décrites récemment dans l'*American Florist*. Nous pourrions presque dire d'elles aussi : La mort des plantes qu'elles attaquent est causée, soit par la présence des vers, soit par le fait qu'ils se nourrissent des sucs de la plante.

» Ayant découvert la cause, la grosse question était pour nous de trouver le remède. Nous avons rabattu les plantes aussi bas que possible dès que les froids ont été passés; pour cela, nous avons creusé un peu la terre avec les doigts, en mettant à nu les racines de la plante. Nous avons sectionné ensuite aussi bas que l'on pouvait voir des pousses en végétation. Cet essai nous réussit parfaitement. Ce fut un charme, ce premier été, de se promener dans notre établissement et de contempler les rangs de Clématites indemnes de maladie, poussant et fleurissant toutes comme elles ne l'avaient pas fait depuis des années. Tout le monde à Boskoop était surpris des résultats que nous obtenions, et l'on se creusait la tête pour deviner ce que Koster et Cie avaient bien pu faire à leurs Clématites. Pendant trois ans nous avons pu garder le secret; puis tout le monde se mit à rabattre ses Clématites, et ceux qui le faisaient bien réussissaient comme nous.

» Maintenant, en quoi ce procédé remédiait-il à la maladie? C'est que de nouvelles pousses saines partaient au-dessous de la surface du sol, inaccessibles aux nématodes; par là le procédé était très différent de l'ancien, qui laissait de nouvelles pousses se développer sur le bois de l'année précédente, endommagé par les gelées, les pluies et la grêle, et tout plein de trous et de fentes. Nous avons parlé de notre méthode à quelques-uns de nos clients américains, mais il y en a peu qui aient réussi, parce qu'ils n'ont pas coupé les plantes assez bas et qu'ils ne les ont pas bien tuteurées quand les jeunes pousses se sont montrées. »

M. Koster cite en outre un passage d'une lettre de M. H.-A. Dreer, qui a appliqué ce procédé (sans grande confiance), et déclare qu'il compte sauver au moins 75 p. c. des plantes, alors qu'il en perdait précédemment 90 p. c.

Les plantations fruitières sur les routes

La question n'est pas neuve, tant s'en faut : elle est de toutes les époques, de tous les pays, de tous les congrès agricoles, de toutes les réunions là où l'on parle fort et haut, où l'on discute et agite les grands intérêts de l'agriculture et sociaux, et où enfin, on donne des conseils et on émet des vœux.

Elle est vieille déjà et de l'âge où les charmes commencent à se faner, et pourtant elle a encore assez d'attraits pour inspirer, guider la plume des rapporteurs des congrès et exciter la verve et l'éloquence des membres des assemblées législatives, régionales, provinciales et autres. Oh! la coquette, elle aime toujours qu'on parle d'elle, que l'on discute, que l'on expose, que l'on vante sa bonté, ses qualités à défaut de beauté; avouons-le, elle a encore de nombreux admirateurs. Et cependant, dans son for intérieur, elle ne doit pas être trop flattée ni satisfaite... car toute l'admiration dont on l'a encensée jusqu'ici s'est bornée à deux vœux, vœux platoniques; or, de cela on ne vit pas; il faudrait autre chose : moins de belles paroles et plus d'actes. Quelqu'un a dit que l'absence de paroles donne de l'énergie aux actes, aux faits et c'est vrai.

Dans notre petit pays, la Belgique, en a-t-on parlé des plantations routières? Si l'on en doute! que l'on ouvre les *Comptes rendus des Congrès agricoles et forestiers* tenus à Mons en 1882, à Namur en 1883, à Bruxelles en 1884, etc., etc.; les *Annales des Congrès de Pomologie*, réunis à Gand, Liége, Bruxelles, Anvers depuis plus d'un demi-siècle; — qu'on lise les *Annales parlementaires*, le *Mémorial administratif* de chacune de nos provinces, et l'on verra que nulle part au monde cette question n'a passionné aussi vivement, comme chez nous, les savants, les agriculteurs, les arboriculteurs, les propriétaires, les hommes politiques. Et voilà que dans la grande capitale, Paris, elle a su encore s'imposer au *Congrès international d'Arboriculture et de Pomologie*, réuni les 13 et 14 septembre dernier.

Des vœux encore — les mêmes toujours, quelle que soit leur origine, — ont été émis; les voici rajeunis de 50 ans :

« *Considérant le grave préjudice qui résulte, pour les sols voisins* (chez nous on dirait riverains), *de la présence sur les routes d'arbres forestiers à racines traçantes;*

Considérant, d'autre part, l'utilité des plantations pour jalonner les routes (1);

Le Congrès émet le vœu :

1° Qu'à l'avenir les plantations fores-

(1) Voir le rapport remarquable présenté par M. Houba, I., inspecteur des eaux et forêts, au Congrès agricole et forestier de Namur, 1885.

tières soient remplacées par des plantations fruitières;

2° Que, pour en faciliter l'exécution, l'arrêté ministériel réglementant les dimensions des fûts, lors de la livraison, soit modifié et que la hauteur de tige sans branches exigible soit ramenée à 1m80 ou 2 mètres, au lieu de 2m50, le choix des arbres avec axe et à port érigé permettant toujours d'élever la tige à 2m50 ou plus, au besoin;

3° Que les variétés de fruits à cidre ou de grand rendement, dont les listes seront dressées par des commissions régionales, soient seules cultivées *pour ne pas nuire à la production privée.* »

Ce vœu a une quatrième partie que nous ne reproduisons pas; elle sent trop l'affaire de boutiques, ou de chapelles.

C'est un vœu de plus à ajouter à tant d'autres : mais le soleil se lèvera, se couchera nombre de fois; les saisons se succéderont et se renouvelleront; de nouveaux congrès le rééditeront... sans que cependant il se réalise.

Et pourquoi? Parce que ce vœu, cette question ne peut guère avoir de solution pratique. Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place et tout ira bien. Or, l'arbre fruitier n'est pas à sa place le long des routes. Il aime la société de ses semblables, tel le mouton d'un troupeau : le nombre protège la faiblesse naturelle; il désire — tous les arboriculteurs l'ont écrit dans leurs livres, ou l'ont dit dans leurs conférences — une table bien servie, riche en mets succulents, bien préparés, une table elle-même de bonne fabrication... Eh bien! est-ce l'accotement décharné, chauve et chenu, nivelé, encaissé, exhaussé de la route qui va lui fournir tout cela : une table, une assiette de bonne qualité et bien fournie? Non, n'est-ce pas. Et puis, ce long ruban de chemin qui s'allonge, traverse des terrains de toutes qualités, géologiques et agricoles : ici argileux, ou sablonneux, ou calcaire, ou aride, ou caillouteux, ou schisteux, etc., et l'on veut tout planté d'une même essence fruitière! Si à notre époque d'égalité on peut faire endosser à tous les soldats un pantalon du même drap, de même coupe, de même couleur garance, les soumettre au même régime diétique, la gamelle et le rata, les arbres fruitiers ne sont pas encore arrivés à ce degré de civilisation et de bonne volonté; ils sont plus exigeants, et si l'on veut forcer le naturel, ils regimbent à leur façon, ils ne poussent pas, et c'est ce qu'ils font 99 fois sur 100 le long des routes.

Quelle inconséquence des gens du métier : pour établir un verger, dit-on et écrit-on, on choisira un terrain bien exposé, abrité des mauvais vents, des vents du nord, et, s'il n'y a pas d'abris naturels, on en créera en plantant des arbres grands et vigoureux, noyers, sapins, épiceas, en un mot un rideau protecteur.

On plantera, si le terrain est plat ou peu incliné vers l'est ou le sud, les arbres en gradin, en amphithéâtre; les essences ou les variétés rustiques et à grande croissance, du côté du nord, pour finir la plantation, du côté du sud, par les arbres plus frileux et plus délicats, les premiers protégeant ainsi les seconds.

Des mots, des mots tout cela, si l'on songe que ces malheureux fruitiers plantés sur une seule ligne le long des routes sont exposés à tous les noirs aquilons que le Nord porte dans ses flancs, à toutes les averses, à toutes les bourrasques de l'ouest.

Que deviennent, pour ces déshérités, toutes les belles théories sur la protection à donner aux fleurs, aux jeunes fruits, sur la nutrition rationnelle, sur la physiologie des feuilles, etc., etc.?

L'arbre fruitier n'est pas l'arbre des chemins et des routes, c'est l'hôte délicat et raffiné de nos jardins et de nos vergers. Il y a, nous dira-t-on, des faits, des exemples qui nous donnent tort, et l'on nous citera des pays, l'Allemagne par exemple, qui meublent les accotements de leurs routes avec des poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers, noyers, et qui prisent bien haut les bienfaits de ce genre de plantation.

Les livres se font, dit-on, avec des livres : les auteurs se copient et se répètent presque toujours sans voir, sans étudier, sans vérifier les assertions ou les arguments énoncés. C'est ce qui a lieu pour la question qui nous occupe.

Il est facile cependant de vérifier les faits; passons-en quelques-uns en revue.

Dans notre pays, notre petite Belgique, on a planté le long de certaines voies ferrées, en bon limon hesbayen, des haies de poiriers, de pommiers. Quel a été le résultat? Désastreux et pénible.

Dans le même terrain, des routes provinciales ont été plantées de noyers, il y a 30 ou 40 ans. Que sont-ils devenus? Ils sont restés longtemps boudeurs, sans végétation, et, peu à peu, les uns après les autres, ils sont morts.

Au centre du Brabant, traversant le champ de bataille de Waterloo, une route a été plantée de cerisiers de l'espèce rustique, *Cerasus avium*, il y a quelques années...? Le voyageur foulant le macadam de cette chaussée était péniblement affecté par l'air misérable et désolé de ces arbres; ils ressemblaient à des cadavres mutilés, déchiquetés ou tués par la mitraille : l'impression était telle qu'un de nos journaux quotidiens, *La Réforme*, je pense, en a fait, il y a un an, le thème d'un remarquable article et demandait à l'administration supérieure l'enlèvement de cette triste et misérable plantation.

En France même, le pays par excellence pour la production fruitière, les essais tentés il y a 20, 25 et 30 ans ne sont pas heureux : nous avons tenu à revoir les plantations faites il y a quelque vingt ans sur les berges des canaux, sur les talus des écluses, le long des routes, etc., dans les départements des Ardennes, de la Meuse, de l'Aisne. Eh bien, franchement, nous sommes revenus désenchantés. Et cependant, là à côté, bordant les routes, il y a dans les pâtures, dans les terres cultivées, au milieu des moissons, des pommiers et des cerisiers de toute beauté, remarquables par leur vigueur et leur fertilité. Et cependant, là encore, les routes sont bien entretenues et les cantonniers, nous devons le reconnaître, mieux que partout ailleurs, donnent des soins jaloux et entendus à leurs fruitiers : « Mais que voulez vous, Monsieur, disent-ils, ils ne veulent pas pousser, ce n'est par leur place », et nous sommes de leur avis.

En Allemagne, c'est autre chose, nous dit-on... Tout récemment, nous avons voulu voir par nous-même; pendant plusieurs jours, nous avons cheminé sur les routes du Hanovre, du Brandebourg, de la Silésie, de la Prusse rhénane. Il y a, en effet, dans ces provinces, beaucoup d'arbres fruitiers le long des routes. Mais sont-ce bien des plantations? A certains endroits, on pouvait supposer que pour une fête des environs on avait décoré les chemins de grands balais!

Quelles cimes ces pommiers! Une ou deux grosses branches garnies de ramifications sèches ou chancreuses, ayant l'air de poignarder ou le ciel ou la terre; des feuilles ternes, sans ton, sèches, scarieuses, jaunissant dès le mois d'août; pas de jeunes rameaux de l'année; la végétation se concentre dans quelques rosettes affreusement ridées; des fruits peu ou point : les gelées tardives, les courants de vents du nord, en un mot toutes les plaies d'Egypte ont détruit la fructification dès son berceau; il paraît qu'il en est ainsi à peu près chaque année.

Et quel cachet triste ou drôle, ou comique, ces plantations donnent au paysage : c'est en les copiant probablement que les fabricants de jouets de Nuremberg ont fabriqué les petits arbres des boîtes que nos enfants s'amusent à aligner sur leur table de jeux! Là on se rend bien compte que l'arbre fruitier, surtout le pommier, ne sait pas élever sa cime, toujours celle-ci s'arrondit dès les premières années de plantation; à un certain âge tous ces arbres paraissent des arbres nains ou demi-tige.

Le poirier est encore plus laid que le pommier; — le cérisier et le questchier, quand ils approchent des localités habitées, ou des prairies basses ou des terrains cultivés, ont encore une demi-allure d'arbres pas trop souffreteux ou malingres.

Dans certaines parties des provinces rhénanes, on rencontre çà et là quel-

ques fruitiers vigoureux, mais en général les plantations routières sont chétives et laissent beaucoup à désirer.

Quant au produit fruit, le seul en somme qui doit nous intéresser, il est de peu de valeur, de peu d'importance, et les pièces de cent sous que l'on a supputées comme devant entrer largement, par cette production, dans les caisses de l'Etat sont encore à frapper et probablement n'auront jamais besoin d'être monnayées. Et la valeur du ligneux, du bois est aussi à peu près nulle.

Notre conclusion est celle-ci : Les plantations fruitières faites sur les routes, etc., sont sans avenir ; elles occasionnent de grandes dépenses de fonds et d'entretien, que la production fruit et bois ne peut compenser. Enfin, elles ne répondent pas au but que doivent atteindre ces plantations : ombrager le piéton, décorer le paysage et augmenter le capital ligneux utile du pays.

Là doit venir l'arbre forestier ; c'est son domaine : chaque chose à sa place.

(A suivre.) BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 503.)

DANS les villages, la culture reste encore trop ignorée et des jardins de quelque étendue, pour faire connaître les plantes, le mode d'emploi des engrais, etc., comme celui de l'instituteur, rendraient de signalés services. Les ouvriers, surtout, se trouveraient bien de la chose en attendant qu'ils soient en possession d'un terrain. Tous les notables de chaque endroit pourraient s'associer au mouvement et afin d'aider les hommes généreux dans leur œuvre philanthropique, l'Etat chargerait des personnes compétentes du choix et de l'achat des engrais ainsi que des graines à distribuer en vue de l'enseignement. Les ouvriers jouiraient de cette faveur lorsqu'ils seraient à même d'en tirer bon parti. Quelques hommes dévoués dans chaque localité, des conférenciers, un jardin modèle, des engrais, de bonnes semences et un petit coin pour tous feraient bien plus, dans les villes et surtout les campagnes que le surmenage des écoles.

Dans les classes inférieures, ne pourrait-on élaborer un programme orienté dans un sens un peu plus pratique? L'enseignement horticole élémentaire devrait figurer au programme de l'école primaire.

Aux hommes intelligents et dévoués, revient la noble mission d'éclairer les campagnes et d'augmenter, par là, la production générale, le bien-être de l'ouvrier.

Répandons partout le goût de l'horticulture à la faveur des enfants et imposons l'introduction des plantes au grand profit des familles.

Des personnes, remplies de sollicitude, d'abnégation, donneraient la première instruction, en suivant, pour ainsi dire, pas à pas les enfants qui, devenus des hommes, resteraient sous l'influence des principes reçus au cours du jeune âge. Que des généreux donateurs, en guise de récompense, fassent distribuer à l'école, des petits sachets coloriés de graines. Quoi de plus facile pour le propriétaire, l'amateur et même l'horticulteur, que de confier à l'instituteur le surplus de ses plantes ou semences pour être distribué? Que de Lazares seraient heureux de ces restes!

En supposant que l'Etat distribue des graines de choix pour 10 francs par commune, il ne résulterait de ce chef qu'une dépense approximative de 26,000 francs.

Donc, aux pouvoirs publics à soutenir de leur appui moral et financier l'apostolat des vulgarisateurs philanthropes, par des distributions de plantes, de graines, d'ouvrages utiles. Les administrations et les sociétés qui jouissent de certaines faveurs du Gouvernement, devraient aussi aider les conférenciers dans leur tâche assez ardue.

C'est ainsi que l'enseignement ferait boule de neige et se propagerait de village en village.

Combien de sociétés, recevant des subsides ou des cours, se désintéressent complètement du sort de l'ouvrier, et ne se groupent que pour faire des parties de plaisir insignifiantes, n'aboutissant qu'à des déceptions? Au lieu de ces cercles d'amateurs, où l'on paie de 3 à 5 francs pour en dépenser annuellement 40 ou 50 dans les réunions, que des hommes généreux forment partout des groupes philanthropiques qui viennent sérieusement en aide à l'ouvrier. Que celui-ci puisse aussi avoir sa part de soleil, posséder son *petit coin* égayé de verdure, de fleurs et de fruits. Là, il pourra se reposer des labeurs de la journée et fumer tranquillement sa pipe. En rentrant du travail, apercevant de loin sur l'étroite fenêtre, des géraniums, fuchsias, œillets, héliotropes, etc., il pensera à *Jenny l'ouvrière*, au bonheur qui l'attend, aux joies de la famille. Cet homme ne dira plus qu'il a le temps de rentrer dans la boite, mais bien qu'il est pressé de revoir son joyau.

La jouissance d'une fleur est la même partout, dans une misérable mansarde comme dans le salon le plus luxueux. La plante se détache même mieux dans la pauvre et claire chambrette que quand elle se trouve dans un salon plus ou moins sombre, perdue dans des objets précieux.

Les conférences, les leçons, les conseils devraient surtout porter sur la nécessité de pouvoir exploiter un petit jardin, sur la valeur de chaque plante à y introduire, les engrais, etc.

Que les administrations communales, les comices, les sociétés fassent aussi quelque chose, apportent leur concours pour répandre les ouvrages pratiques au sein de chaque foyer, faire de chaque ouvrier un homme possédant un petit jardin et capable de le conduire.

Dans les temps où nous vivons, il est absolument indispensable qu'au moyen d'une modique redevance chaque ménage puisse occuper quelques ares de terre et que, les semences des sociétés aidant, la famille dispose toute l'année de bons légumes.

Les pommes de terre servent à l'alimentation journalière, mais la pulpe sucrée des carottes accompagnera avantageusement certaines viandes fades, comme les navets avec du ragoût de mouton, des oignons avec le pain, etc.

Est-ce que même les choux n'apportent pas dans toute l'économie de la famille, du phosphore, du soufre, de la chaux, etc.?

N'oublions pas les bonnes salades, l'oseille pour la soupe aux herbes et si rafraîchissante. Que de végétariens il y aurait, si l'on connaissait bien la composition et l'usage de tous nos légumes!

Les haricots et les pois — viande végétale — qui contiennent le plus d'azote assimilable, le plus de matières nutritives, devraient être cultivés davantage. Malgré que les premiers surtout peuvent être vulgairement appelés « légume de plein vent », ils remplacent très bien la viande à l'occasion.

Les artichauts avec une sauce au vinaigre sont antifiévreux et consti-

tuent le soir un bon repas pendant les fortes chaleurs.

Si nous parlons des fraises, nous exciterons le goût des parents pour la culture et celui des enfants pour la gourmandise.

Bien mieux vaudrait pour beaucoup de quitter le taudis des villes pour vivre dans le foubourg ou à la campagne, au grand air et au soleil, dépensant moins, marchant plus et vivant d'une nourriture saine et confortable.

En culture, les enfants héritent du goût et du lopin de terre des parents pour l'augmenter, parce que tout le monde travaille. Un proverbe chinois dit *qu'on peut mesurer l'étendue d'un champ, mais jamais sa fécondité.*

Elevons ensuite des poules et des lapins avec les déchets de toutes sortes. Les enfants se trouveront ainsi à bonne école et prêts pour le grand combat de la vie, se rappelant toujours que la culture a sauvé le père, consolé la mère et mis les enfants à l'abri du besoin en leur laissant un patrimoine en partage. C'est ainsi qu'on s'instruit et que l'on propère de plus en plus à l'école d'une saine pratique.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. L. O. DE K., à G. — Oui, les couleurs se succèdent et se modifient quelquefois sur une même fleur : Rumph a donné le nom de *Flor horarius* à l'*Hibicus mutabilis,* dont la corolle, blanche le matin, se colore d'un rose pâle à midi, d'un rose vif ou vermeil le soir et reprend sa candeur avec l'aurore. La lumière modifie donc le coloris d'une foule de fleurs. Notre belle rose *Gloire de Dijon* prend, sous l'éclat de la grande lumière, une teinte rose saumonée, de même beaucoup d'Orchidées.

La coloration des pétales est aussi fugitive, aussi passagère, aussi délicate que leur existence. La moindre vapeur d'acide rougit le pétale bleu; la moindre vapeur d'ammoniaque bleuit le pétale rouge et verdit le jaune. L'addition de sels de fer aux eaux d'arrosage, de certaines couleurs dérivées de l'aniline, etc., etc., ont une grande influence sur la coloration de certaines fleurs.

M. L. F., à Bruxelles. — Les arbres que vous avez vus, aux îles Canaries, Madère, etc., peuvent avoir l'âge qu'on vous a dit, et pour notre part nous croyons les renseignements vous donnés exacts. Un botaniste allemand, le Dr H. Schacht, savant des plus consciencieux, et qui a séjourné longtemps dans ces îles, rapporte qu'à Ténériffe on rencontre beaucoup de vieux pins (*Pinus canariensis*) contemporains de la *Conquista* et reconnaissables, en général, parce qu'ils sont ornés d'une petite madone. A Madère et Ténériffe, il y a des marronniers, de 10 à 12 mètres de circonférence, qui, selon toute probabilité, ont été plantés par les *Conquistadores* au commencement du XVe siècle. Cet arbre n'est pas indigène dans ces îles, mais il est souvent question de sa plantation par les conquérants.

Des lauriers (*Oreodaphne foetens*) gigantesques, 12 à 13 mètres de circonférence sur une hauteur de 28 à 37 mètres, situés au nord de Madère, sur l'*Achada do Indeo,* sont contemporains de la conquête (1419).

Une autre laurinée, l'Avocatier (*Persea indica*), atteint dans le bois d'Agua Garcia, à Ténériffe, plus de 12m50 de circonférence et est aussi âgé que les précédents.

Mais ce qui surpasse tout, c'est le vieux Dragonnier des jardins du marquis de Sanzal, à sa villa de la Orotava, à Ténériffe : il est certainement de beaucoup antérieur aux temps historiques, et à l'époque de la conquête espagnole, il était déjà aussi fort et tout aussi évidé que de nos jours.

AU MÊME. — La tige que vous avez bien voulu nous faire parvenir appartient à l'Euphorbe (*Euphorbia canariensis*). Cette plante, d'après Schacht, vient surtout dans les *Barancas* ou ravins rocailleux et déchiquetés de Ténériffe et sur les côtes onduleuses des grandes Canaries, parties qui ne sont pas boisées et semblent ne l'avoir jamais été.

Cette Euphorbe, dont les tiges anguleuses et aphylles s'élèvent au-dessus des roches nues, ne croît pas en société, mais elle développe à de grandes distances l'un de l'autre, des groupes compacts de colonnes qui, paraît-il, appartiennent toutes à une seule et même plante. La tige principale émet au niveau du sol d'innombrables rameaux qui s'élèvent et se ramifient à leur tour; il n'est pas rare de rencontrer des pieds qui ont 6 mètres de diamètre sur 3 à 4 mètres de hauteur. Ces plantes servent de combustible. Pour récolter le bois, les insulaires doivent au préalable tuer la plante : ils allument tout autour d'elle un grand feu flambant qui fait fondre un enduit cireux dont les branches sont recouvertes, par là, les stomates se bouchent et la plante meurt en se desséchant petit à petit.

Dans ces *Barancas*, on trouve un arbre remarquable, le *Kleinia nercifolia,* de la famille des composées et qui porte en hiver de superbes corymbes de fleurs jaunes. Là encore se trouvent l'*Euphorbia piscatoria*, l'*Euphorbia balsimifera* et l'Opuntia. La première des Euphorbes laisse couler un latex, blanc comme de la crême, qui est réputé très vénéneux : ses branches fraîches servent à prendre le poisson en l'enivrant.

M. G. L., à H. — Le champignon que vous nous signalez se trouver dans votre propriété, et qui vous étonne par son volume, est probablement le *Vesse-loup géant*, appelé vulgairement *Vesse-loup des bouviers* (*Lycoperdon giganteum* ou *L. Bovista*).

Ce champignon n'est pas si rare qu'on le pense, il croît à terre, en automne, dans les pâturages, les pelouses, les jardins : plus d'une fois nous en avons rencontré qui avaient un diamètre de 40 à 50 centimètres; comme il est rond, sphérique, cela fait déjà une belle boule. Il est blanc, fragile, souvent lisse ou bien peluché ou floconneux. Sa chair, blanche d'abord, passe peu à peu au jaune verdâtre, puis au gris brun et finit par se transformer en une masse de poussière brun fuligineux (ce sont les spores), après quoi il se crevasse et s'ouvre au sommet. *On dit qu'on peut manger ce champignon lorsqu'il est jeune,* c'est-à-dire quand la chair est blanche et ferme; il a le goût d'un bon champignon.

M. D. V., à Ixelles. — Nous conseillons pour la plantation de votre petit jardinet : Bon chrétien Willam, Louise Bonne, Beurré Hardy, Duchesse d'Angoulême, Beurré Durondeau, et pour fruits d'hiver : Passe crassane, Olivier de serres. Tous ces poiriers sont fertiles, se conduisent bien sous la forme de pyramide ou de fuseau.

M. L. G., M. — Les choux brocolis ou choux-fleurs d'hiver s'hivernent de deux façons :

1° Aux premières gelées un peu fortes, on couche les brocolis et on recouvre de terre le pied jusqu'à la naissance des feuilles. Au moment des grands froids, mettre entre les plantes des feuilles ou de la menue paille;

2° Ou bien on déplante avec motte les choux et on les met en jauge, fortement inclinés et la tête tournée vers le nord.

Le premier moyen est le meilleur et le moins ouvrageux.

Dès le mois de mars on débutte, on relève les choux, on bêche après avoir administré une forte fumure à l'engrais liquide. Les pommes commencent à se former et on récolte jusqu'en juin. Bonne culture, trop négligée.

Lettres reçues :

MM. D. P., de Malines; M. K., de Ninove; T. J., de El.; F. G., de Ch.; A. B., de M.

Il sera donné suite à ces demandes autant que faire se peut.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	505
Petites nouvelles	507
Nécrologie	507
Les établissements de *L'Horticole Coloniale* jugés par une compétence anglaise	507
Nos gravures : *Cattleya Trianae var. Rimestadiana*	509
Les plantes aquatiques au Jardin botanique de Carlsruhe	509
Le *Bougainvillea glabra Sanderiana*	509
Orchidées : La culture des Orchidées ou Comment on écrit l'histoire	509
La multiplication des Fougères	510
Les insectes et la couleur des fleurs	511
Le greffage des Roses	512
Nouvelle race de Dahlia	512
La maladie des Clématites	512
Les plantations fruitières sur les routes	513
Fruits et légumes (*suite*)	515
Boîte aux lettres	516

Fig. 167. *Cattleya Trianae var. Rimestadiana*	507
» 168. Plantes aquatiques au Jardin botanique de Carlsruhe	509
» 169. *Bougainvillea glabra Sanderiana*	511

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

"L'HORTICOLE COLONIALE"

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Grande spécialité d'Orchidées d'importations directes

ORCHIDÉES ÉTABLIES, SEMI-ÉTABLIES

Spécimens pour Expositions

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES AU PRINTEMPS PROCHAIN

Cattleya Mossiae Cattleya Gaskelliana

Cattleya Trianae

Cattleya Eldorado, etc., etc. Laelia purpurata

Odontoglossum crispum (seul vrai type de Linden)

Vanda Cœrulea (à grandes fleurs foncées), Vanda suavis

Vanda tricolor

Oncidium Forbesi Oncidium Rogersi

Oncidium crispum

etc., etc., etc.

Ces Orchidées sont collectées dans les meilleurs districts; elles révèleront des variétés de grand prix.

Les commandes seront exécutées par ordre d'inscription.

Nous engageons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture à venir visiter nos établissements.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c, d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.

Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.

Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;
Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;
Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;
Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;
Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.
Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco **BULLERI**, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et [illegible])

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : **Hortivicole-Bruxelles**
Téléphone n° 72

Références : **Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit**

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

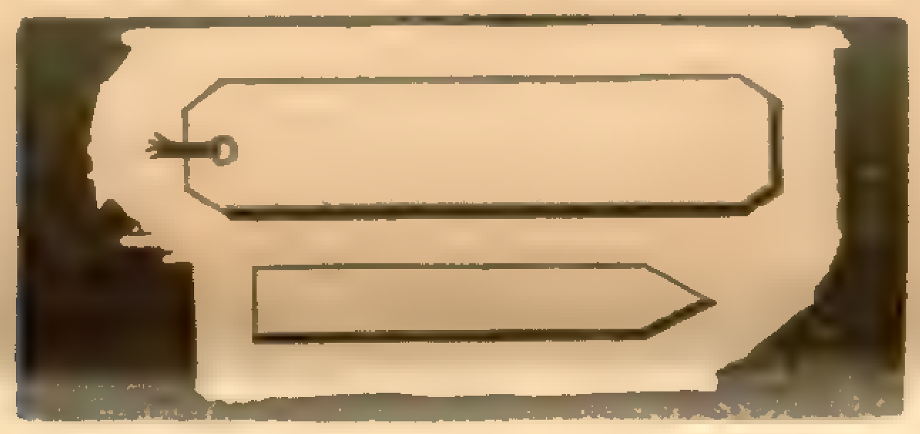
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur. Méd[illegible] d'Or
et Membre du Jury aux
Grandes Expositions Françaises et Etrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre [illegible] Graines [illegible], Plantes, [illegible], Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le [illegible] important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser
au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il [illegible] exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans [illegible], les [illegible], ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * PÈRE & FILS
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

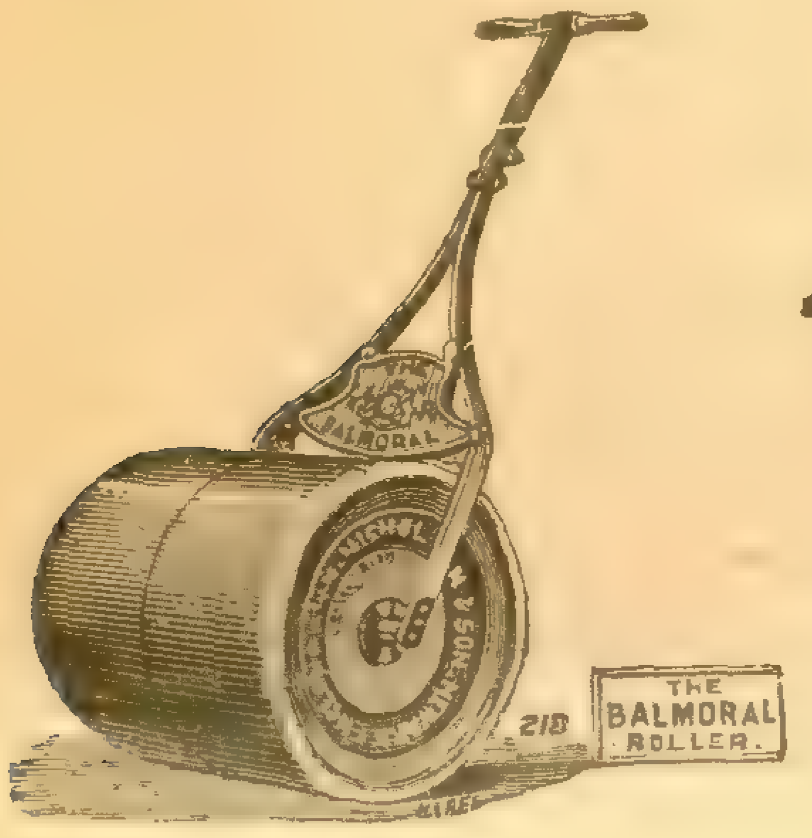
TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

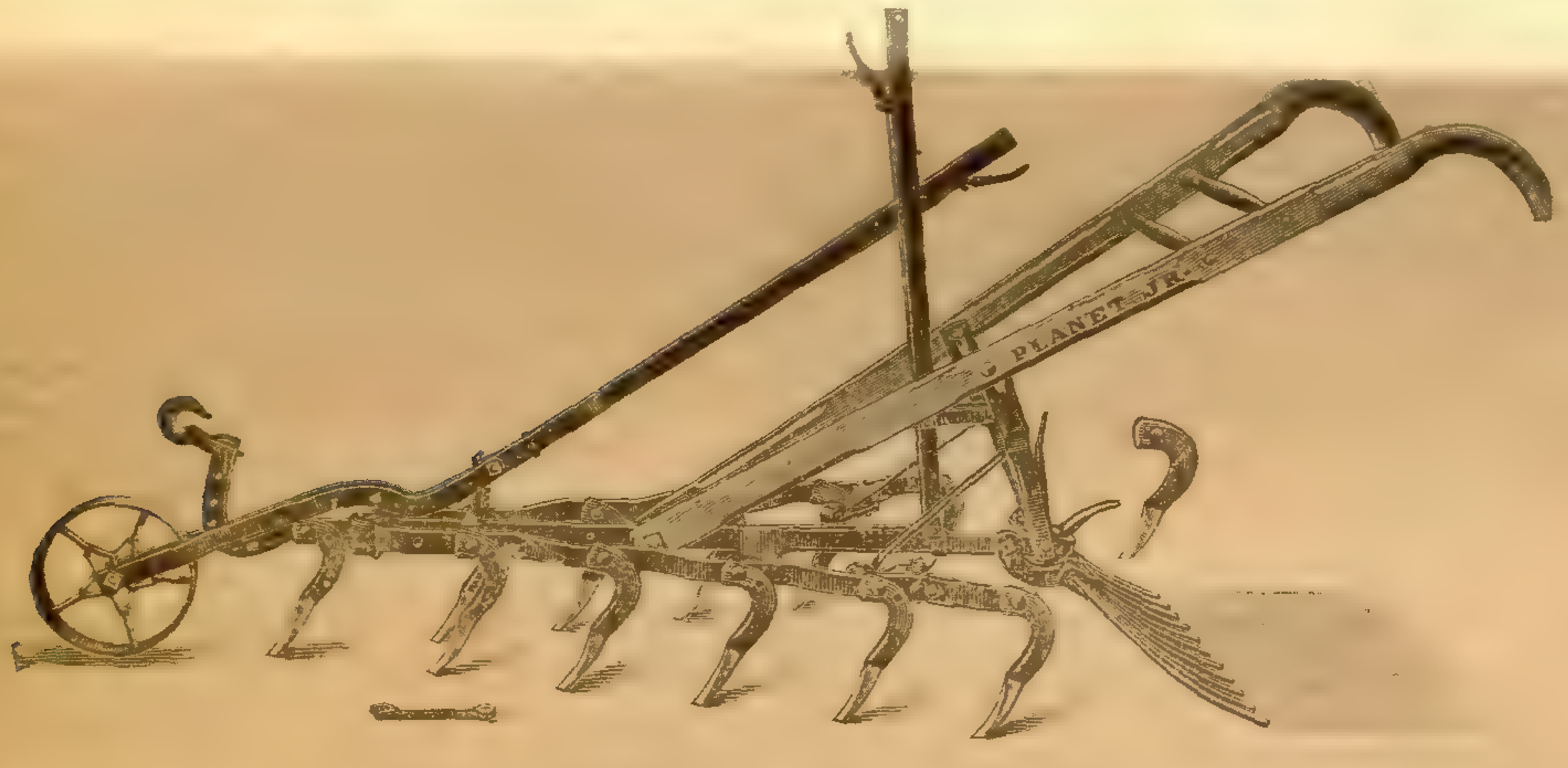
47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

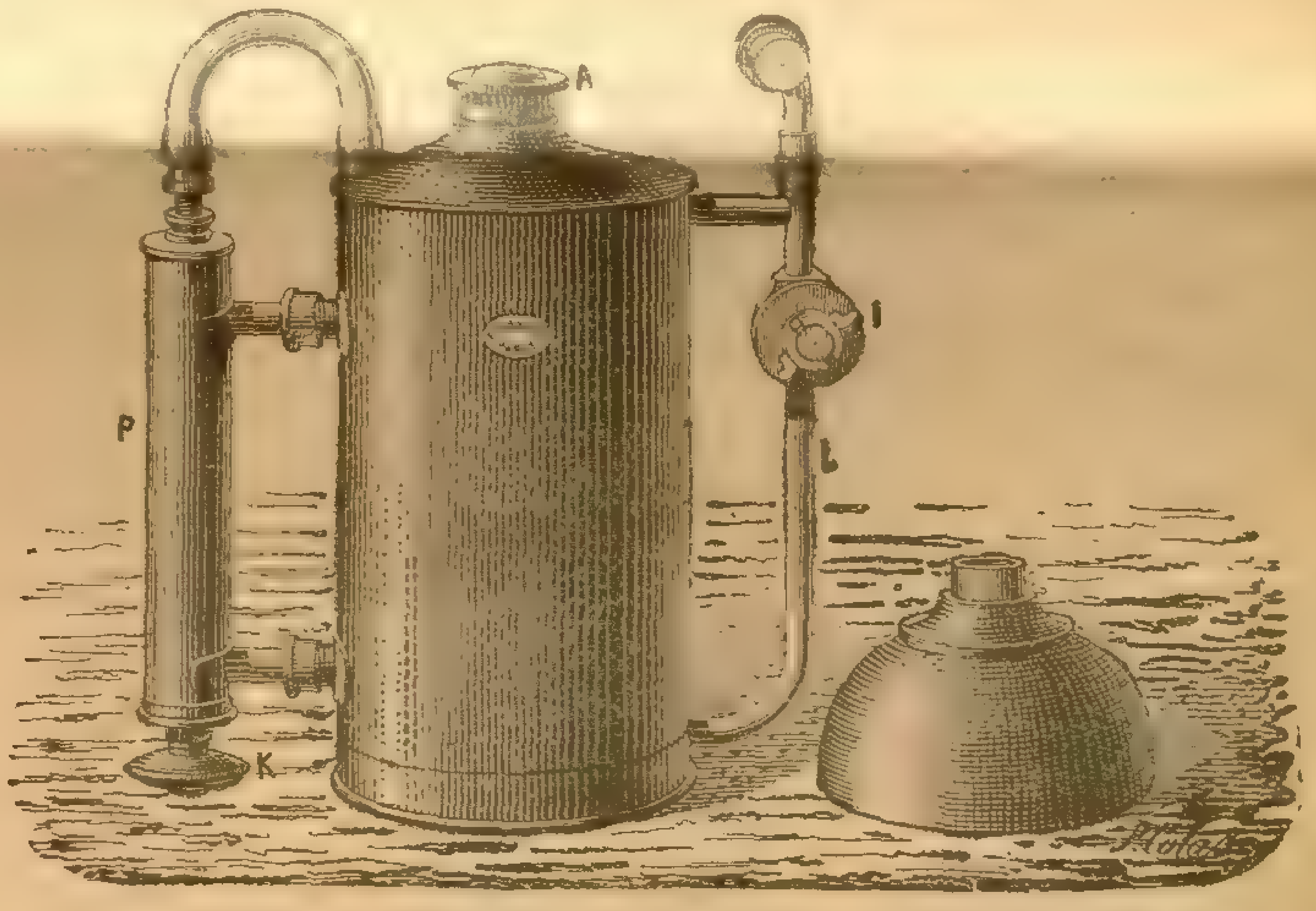
Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE



Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES **11, chaussée de Liége** PÉPINIÈRES

HUY

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 44. — 10 novembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e id.	1/15e	id.	id.	80
1/4 id.	1/12e	id.	id.	100
1/3 id.	1/9e	id.	id.	130
1/2 id.	1/6e	id.	id.	180
3/4 id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, [illegible] parfaitement [illegible] arboriculture, floriculture, culture [illegible] jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Un jeune homme hollandais, intelligent, sérieux, 23 ans, connaissant les cultures de serres et de plein air; la confection des bouquets, demande place.

S'adresser sous : E. S., à Broese et Cie, Breda, Hollande.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans, connaissant bien la culture des Orchidées, pour château, dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adressez prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser, Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection [illegible] couronnes, etc., se présentant [illegible] certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

On demande chef de cultures pour établissement avec huit serres à Vignes et Orchidées.

On pourrait s'intéresser ou louer dans la suite.

S'adresser Salmon-Charue, 24, place d'Armes, Namur.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 30 francs le cent;
2° GLOXINIA, belles variétés, 20 fr. les cent bulbes;
3° A[illegible], plan[illegible] d'Amé[illegible];
4° Tiges forestières.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix. Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1894 : **1er Prix. Médaille de l'État.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés

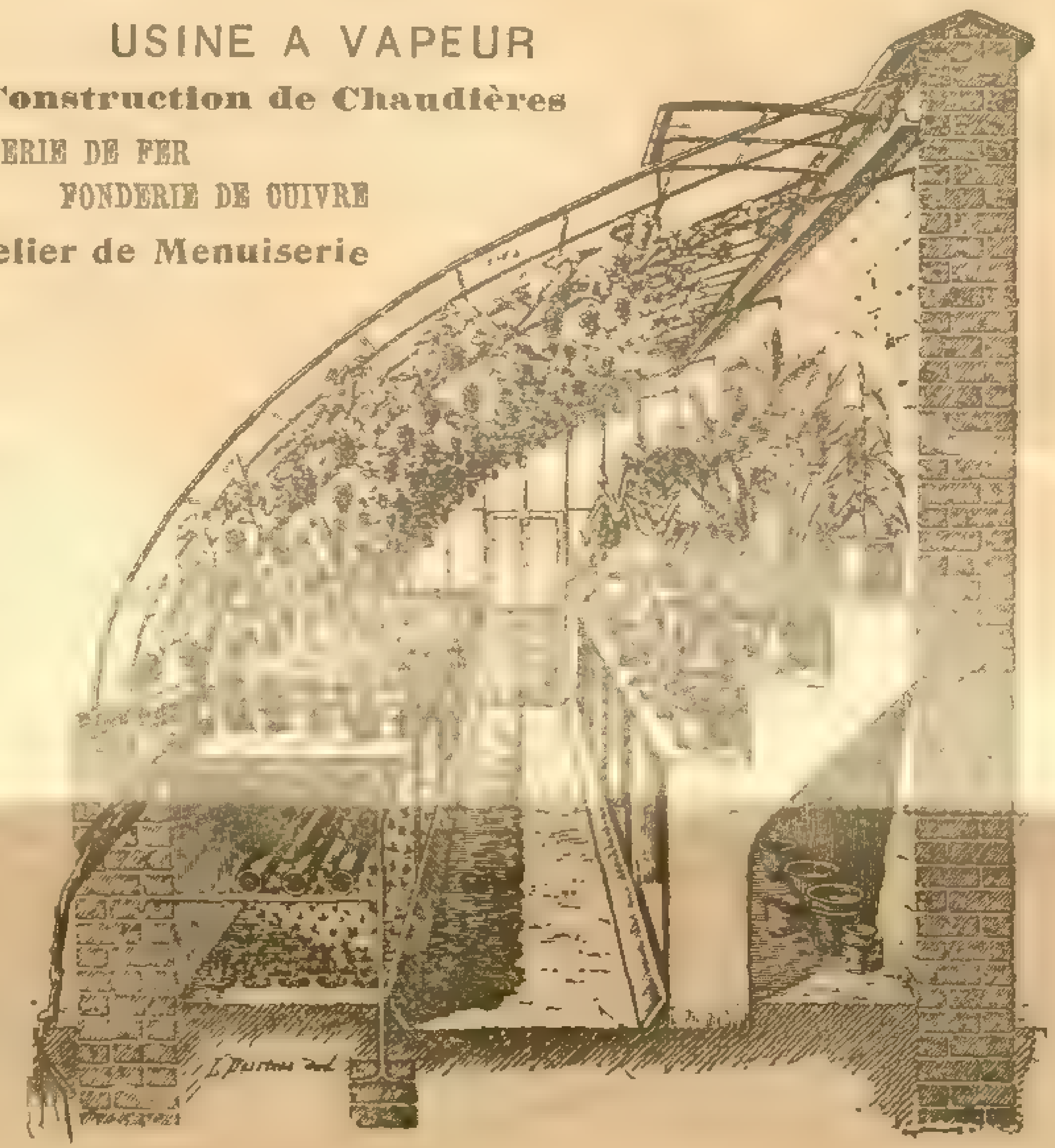
SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires
pour la décoration
des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE
DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

☛ Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☚

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
☛ **50 ANNÉES DE SUCCÈS** ☚

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 44. SAMEDI 10 NOVEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Fleurs vertes.

Les fleurs vertes ont toujours l'apanage d'être des objets de curiosité. Elles sont généralement rares, parfois ce sont des dégénérescences. Ainsi nous avons eu pendant trois ans un magnifique *Dianthus caryophyllus* dont toutes les inflorescences étaient devenues entièrement vertes. Le coloris rouge avait complètement disparu sans laisser aucune trace. Nous avons vu également une dégénérescence analogue se produire sur des variétés de *Phlox caroliniana*. Ici cependant les fleurs avaient conservé un peu de rouge au sommet des pétales. D'un autre côté, les fleurs étaient devenues doubles. M. H. Witte, le savant rédacteur de *Sempervirens*, signale, dans un des derniers numéros de ce recueil, la variété de *Rosa indica* ou *semperflorens* à fleurs parfaitement vertes. Nous eûmes l'occasion de remarquer cette rose à Lierre, province d'Anvers, lorsque les remparts de cette ville furent convertis en parc. M. Witte signale également la variété de Dahlia à fleurs absolument vertes, les ligules sont du plus beau vert. Cette variété fut répandue sous le nom de *Wunder Gottes*. Enfin, nous aimons à ajouter la plus charmante des fleurs vertes, une Iridée, notamment l'*Ixia maculata var. viridis*, qui n'est aucunement une dégénérescence, mais une modification complète des éléments constitutifs de la couleur. L'*Ixia maculata*, originaire du Cap de Bonne-Espérance, porte des épis serrés de grandes fleurs colorées de jaune, de bleu, de blanc, de pourpre, selon les variétés. La variété à fleurs vertes n'est pas la moins jolie.

Piddingtonia pour bordure en serre.

Le Jardin botanique de Bruxelles est l'objet d'un article élogieux repris dans le numéro du 20 octobre dernier du *Gardeners' Chronicle*. Notre confrère cite entre autres la riche collection de plantes grasses réunie dans une des serres et les nombreuses introductions du Congo en voie de détermination qui garnissent les serres chaudes. Il cite également une jolie petite plante convenant comme bordure des gradins ou comme décor des rockeries sous verre. C'est un Piddingtonia, Lobéliacée rampante ou grimpante, avec des feuilles arrondies, crénelées, portant des fleurs d'un rose assez vif comme celles de Lobelia et se garnissant ensuite de baies dans la forme de petites olives, mais d'un riche coloris pourpre. Cette espèce, dit notre confrère, trouvera certainement son chemin dans nos serres chaudes.

Gomme arabique.

Cette matière provient presque exclusivement de la Haute-Egypte et de la Sénégambie. Dans les plaines étendues de la Nubie et de la partie occidentale du désert du Sahara croissent de nombreux Acacias. Ce sont ces arbres qui fournissent la gomme arabique. Après les longues pluies tropicales, quand les vents secs et chauds commencent à régner, l'écorce de ces Acacias se crevasse et laisse s'écouler d'autant plus de sucs qu'il y a eu de pluies plus abondantes. Sous l'influence du vent et du soleil ce suc s'épaissit vite et devient ainsi la gomme que nous connaissons. Lorsque l'écorce des gommiers ne crève pas suffisamment, les indigènes ont soin d'y faire des entailles afin de suppléer ainsi à l'insuffisance de l'écoulement naturel.

Bigarreau Gros Noir.

C'est une des variétés les plus tardives parmi les cerises. La maturité se produit à la fin de juillet et au commencement d'août. Un amateur de fruits nous en envoya un très joli lot vers la fin du mois d'août. Le fruit est fort grand, d'un brun noir, arrondi en cœur, aplati près de la queue du côté marqué par la suture. La queue est assez fine, longue de 2 à 3 centimètres, la chair est solide, pourpre foncé, adhérente au noyau, douce et agréablement acidulée.

La fête des arbres.

Cette fête, connue aux Etats-Unis sous le nom de Arbor day, fut établie en 1872 dans l'Etat de Nebraska, par J. Sterling Norton, ministre de l'agriculture. L'institution a fait son chemin et se trouve aujourd'hui en honneur dans tous les Etats et territoires de l'Union. La fête consiste à faire planter des arbres par les enfants des écoles à une date annoncée d'avance par les autorités. Ces arbres deviennent souvent la propriété des jeunes planteurs. La plantation est généralement accompagnée de discours destinés à faire comprendre aux enfants l'utilité et la beauté des arbres et de développer ainsi le respect des forêts.

Nicotiana noctiflora albiflora.

Cette belle espèce avait été renseignée comme annuelle. Or, un exemplaire planté l'an dernier dans son jardin par M. Jules Rudolph, a repoussé de nombreuses tiges vigoureuses qui ont atteint 1^{m}40 de hauteur et ont formé un buisson de près de 2 mètres de diamètre. M. H. Dauthenay dit, dans sa chronique horticole, qu'elles ont donné une floraison très abondante et que rien n'était si beau à voir ni si bon à sentir le soir ou le matin que cette multitude de grandes fleurs blanc pur, agréablement parfumées. Ces tiges provenaient des racines de l'année précédente; c'est donc bien une plante vivace rustique qui a passé sans aucun abri l'hiver. de 1899-1900.

Rosiers hybrides de Wichuraiana

En faisant connaître naguère dans la *Semaine horticole* le *Rosa Wichuraiana*, nous avons dit que cette espèce rampante et vigoureuse, à fleurs sim-

ples, serait utilisée pour pratiquer le croisement et pour obtenir des nouveautés. Nous ne pensions pas que cette prévision se serait si tôt réalisée. L'*American Florist* annonce que le rosiériste H. Walsh, de Woods Holl, Massachusetts, a obtenu un hydride de *Rosa Wichuraiana* fécondé avec la variété *The Bridesmaid* et un autre hybride par le croisement du *R. Wichuraiana* avec la rose *Baronne de Rothschild*. La première nouveauté s'appelle *Sweetheart* et la seconde *Débutante*. Toutes deux sont des rosiers sarmenteux, très rustiques. Les fleurs sont bien pleines, très parfumées et disposées en superbes bouquets. Les boutons de *Sweetheart* sont d'un beau rouge et les fleurs épanouies ont de 5 à 6 1/2 centimètres de diamètre. Elles sont blanches. Les fleurs de la rose *Débutante* sont fort belles et d'un coloris rouge.

Nepenthes Sir William Thiselton Dyer.

A part le *Nepenthes Northiæ* cette forme nouvelle est proclamée par le *Gardeners' Chronicle* la plus belle du genre. Elle a été obtenue d'un croisement du *N. mixta* avec *N. Dicksoniana* à l'établissement de MM. James Veitch et fils qui l'ont dédiée au directeur des jardins de Kew, en souvenir, sans doute, de la récente construction aux jardins de Kew d'une serre à Nepenthes. Il a fallu réduire la figure d'un tiers pour pouvoir l'introduire dans une page entière du *Gardeners' Chronicle*. L'urne est marquée de taches brun pourpre sur un fond vert. Le rebord finement veiné est parfois ondulé.

Blanchiment des céleris.

Les lecteurs de la *Semaine horticole* ont été renseignés concernant le procédé de blanchiment préconisé par M. Ch. Wendelen, dans *Chasse et Pêche*. Cet habile praticien a continué son essai d'étiolement non seulement sur le feuillage des céleris raves, mais aussi sur celui des céleris à côtes. Il lie les céleris par deux ou trois liens, selon leur grandeur, le premier à quelques centimètres de la base, le second au milieu et le troisième à la naissance des feuilles; les liens ne doivent pas être trop serrés, parce que le céleri continue à pousser et à grossir, plus encore même que s'il n'était pas lié. Il entoure immédiatement les tiges de papier; les vieux journaux coupés en deux conviennent parfaitement; ce papier, enroulé autour des tiges, est serré assez fortement et maintenu par deux liens également serrés. M. Wendelen ne butte pas le pied des céleris ainsi préparés; il croit que ce buttage nuirait à son procédé en interceptant la circulation de l'air qui se fait de la base au sommet de la plante, sous le papier et entre les côtes liées. Il a obtenu cette année des céleris à côtes, notamment le *C. plein blanc doré* et le *C. monstrueux*, d'une blancheur absolue; toutes les côtes, même celles de l'extérieur, étaient parfaitement étiolées; aucune trace de rouille n'existait sur les côtes.

Fuchsia nouveau.

Du croisement du *Fuchsia triphylla* avec une variété connue sous le nom de *Surprise* on a obtenu une forme qui fera certainement son chemin. Elle est déjà connue en Allemagne pour ses qualités de plante de marché et porte le nom de *Furst Otto von Wernigerode*. D'après l'horticulteur Bornemann, de Blankenberg dans le Harz, la plante se distingue par sa croissance rapide et sa jolie et abondante floraison; les fleurs, par leur longueur et leur forme, rappellent celles du *F. triphylla*, elles sont d'un coloris rose chair teinté d'une nuance de carmin pâle. Elles forment de véritables bouquets au sommet des branches que leur poids fait incliner gracieusement. Le port de la plante est, en outre, touffu et l'ensemble a une excellente tournure.

Société des architectes de jardins en Allemagne.

Cette importante Société a tenu à Halle sa 13me assemblée générale sous la présidence de M. l'Inspecteur de jardins Fintelmann, de Berlin. Le rapport sur cette assemblée vient de paraître. Il accompagne le nº 10, du 1er octobre 1900, du journal *Die Gartenkunst*, organe de la Société, laquelle s'occupe spécialement de l'art et de la technique de l'horticulture et plus spécialement de tout ce qui concerne l'architecture de jardins. Dans cette assemblée, on a étudié les lois fondamentales de la plantation d'arbres dans les villes et les promenades publiques. On a décidé la publication d'un catalogue de tous les arbres convenant à ces sortes de plantations. On a émis le vœu de voir l'Institut horticole, lors de son transfert à Dahlem, être élevé au rang d'Ecole supérieure pour l'art du jardinage et de voir celui-ci compris dans les matières de l'examen de sortie. Il y a eu aussi une conférence sur l'art des jardins des différents pays à l'Exposition universelle de Paris. Un architecte de jardins de Hambourg a exposé ensuite des vues concernant le rapport des compositions plastiques avec les conditions de l'architecture de jardins; des excursions dans les plantations de Halle et des faubourgs et une visite à l'Arboretum de M. le Dr Dieck, à Zöschen, terminèrent la session de la Société, qui eut l'importance d'un véritable congrès.

Fruits au Canada.

Les journaux américains sont généralement d'accord pour annoncer que la récolte dépasse de beaucoup celle des années précédentes. Il a fallu, dans plusieurs régions, éclaircir, les poiriers surtout, pour éviter que les branches succombent sous le poids des fruits. Les vergers dans lesquels on a continué de faire usage de bouillie cuivrique ont donné les meilleurs résultats tant au point de vue de la santé des arbres que de l'abondance des fruits. Depuis dix ans la récolte n'aura pas été aussi abondante. On peut donc s'attendre en Europe à une concurrence plus active que jamais dans le commerce des fruits. La production des pommes sera extraordinaire, tels sont les avis officiels.

Hivernage des fraisiers.

Il est imprudent de donner aux fraisiers une couverture de fumier ou de paille, comme font certains jardiniers; les souris s'abritent très volontiers sous cette couverture. *Sempervirens* dit qu'il est très recommandable, à l'approche de l'hiver, d'étendre sur la plantation de la terre ayant reçu du purin de vache. Ce mélange sera en même temps un excellent engrais pour les plantes qui, à la suite de l'emploi de ce paillis, donneront des fruits en plus grande abondance. Les gels et dégels successifs soulèvent parfois, après l'hiver, les touffes de fraisiers; l'addition de cette terre corrige les effets de ce soulèvement et fournit une matière toute prête à être incorporée au sol tout autour du collet des plantes.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure!*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en 1902, beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Notre excellente consœur *française* La Chronique horticole, *en annonçant à ses lecteurs le repos que va prendre* La Semaine horticole, *commet une erreur que nous devons rectifier :* La Semaine horticole *n'est pas l'organe de* « L'Horticole Coloniale »; *elle est, comme* La Lindenia, *propriété personnelle de M. Lucien Linden; mais il est tout naturel que celui-ci, étant directeur de la puissante Société, soit amené à parler souvent des établissements qu'il a constamment sous les yeux et où sont établies les cultures — des champs d'expérience — qui font de* La Semaine horticole *un guide vraiment pratique.*

Expositions. — *Une exposition de Chrysanthèmes aura lieu vendredi 16 et samedi 17 courant, dans le Drill Hall, à Macclesfield (Angleterre).* 1,500 *francs de prix seront répartis entre les exposants des meilleurs lots. Le Bourgmestre de la ville offre, en outre, une coupe en argent.*

—

L'exposition des Chrysanthèmes, de Manchester, se tiendra dans le Saint-James Hall, les 15, 16 et 17 courant.

—

La Société des Chrysanthémistes de Button (Angleterre), a fixé la date de sa quatrième exposition, au mercredi 14 courant.

Vendre à bon marché. — *Tout le secret de vendre beaucoup réside dans cette formule si simple.* « L'Horticole Coloniale » *en est pénétrée et chez elle,* vendre bon marché *des plantes de tout premier ordre, comme choix et culture, a été le principe même de sa fondation.*

On cherche à « L'Horticole Coloniale » *tous les moyens d'être agréable à la clientèle. Elle vient de prendre une décision qui ne pourra qu'être bien vue par ses nombreux acheteurs : Pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire jusqu'au 15 mars 1901, toutes les plantes, Orchidées et autres, subiront une réduction de 25 p. c. sur les prix antérieurs.*

Fig. 170. — *Laelia praestans var. grandiflora* (voir p. 520).

Rectification. — *En reproduisant, dans notre dernier numéro, l'article du* Gardeners' Chronicle, *au sujet des établissements de* « L'Horticole Coloniale », *le traducteur cite M. le Dr Masters comme* chairman *de la* Société royale d'Horticulture de Londres; *c'est une erreur de sa part, bien compréhensible en somme, puisqu'à tout instant, on lit dans les journaux anglais, lorsqu'ils parlent des meetings :* « The Dr Masters in the chair... » *Ceci prouve que si le Dr Masters n'est pas effectivement* chairman, *il mérite de l'être et que personne n'occuperait mieux que lui la* « chair ».

Les expositions et leur utilité

M. L.-H. Bailey, le savant professeur américain, qui a le don précieux de remuer les idées, fait, dans la *Cyclopœdia of American Horticulture*, quelques réflexions fort intéressantes au sujet des expositions. Qu'on médite notamment ce passage.

Selon que les organisateurs ont tel ou tel idéal en vue, les expositions peuvent exercer une influence dans un sens ou l'autre, dit M. Bailey. « L'idéal peut être commercial, il peut être artistique; généralement on s'en tient à l'idéal commercial. On l'affirme dogmatiquement, et quiconque en a un autre est hérétique. Il peut arriver qu'une plante dite d'exposition, comme on en prépare dans les Chrysanthèmes et les Dahlias, ne présente qu'une des qualités que l'on peut apprécier dans l'espèce; et pourtant chacune de ces qualités mériterait peut-être d'être développée. Un fait bien significatif, c'est que beaucoup des types commerciaux ne sont pas les plus artistiques, ni les plus satisfaisants; ce sont généralement ceux qui sont le plus certains de procurer des bénéfices au producteur...

» Il n'y a peut-être pas d'exemple qui montre mieux ce que nous venons de dire que l'habitude qu'on a prise d'exposer des fleurs coupées. Cette habitude a eu pour résultat de développer la fleur plutôt que l'ensemble de la plante... D'une façon générale, l'unité est la plante entière, plutôt que la fleur ou le fruit isolés. La passion des fleurs n'est que le commencement de la sagesse. La passion des plantes est un degré au-dessus. Nous constatons avec plaisir que les expositions américaines sont de plus en plus consacrées aux plantes, et à des présentations artistiques... »

G.-T. G.

NOS GRAVURES

LAELIA PRAESTANS VAR. GRANDIFLORA (fig. 170, p. 519). — Notre gravure représente un vrai *Laelia praestans* proprement dit et son labelle est largement épanoui. Ses fleurs sont richement colorées d'un rose chaud, avec des lignes rose pourpré plus vif rayonnant de la base au sommet des pétales très larges. Le lobe antérieur du labelle est pourpre intense; le disque porte les lamelles saillantes colorées de pourpre; le tube est blanc rosé, strié de rouge intérieurement.

Cette jolie plante provient d'importations de l'année et a fleuri pour la première fois dans les serres du château de Ronsele.

—

SAGITTARIA MONTEVIDENSIS (fig. 171, p. 521). — Nous donnons la reproduction de la tige florale et des feuilles de cette belle plante aquatique. L'inflorescence de cette plante n'a rien de bien remarquable, mais les feuilles lancéolées sont des plus élégantes.

Cette plante convient on ne peut mieux pour l'ornementation des pièces d'eaux tranquilles et des ruisseaux dont le courant est faible. Elle est assez rustique et peu exigeante sur la nature du sol dans lequel vont ses racines.

La profondeur de l'eau ne l'affecte en rien; cependant, elle se plaît mieux lorsque cette profondeur se maintient entre 15 à 30 centimètres.

—

NYMPHEA LEYDECKERI LILACINA (fig. 172, p. 523). — Voici encore une plante aquatique non moins précieuse que la précédente. Ses feuilles sont d'un beau vert, maculées de brun au-dessus et de rouge vineux en dessous. Ses fleurs sont de grandeur moyenne, de couleur carmin vif, sur fond rose lilas, tandis qu'au centre se placent de belles étamines dorées.

Cette plante se multiplie assez difficilement. Elle n'émet pas de drageons; elle aime le soleil qui, tout en réchauffant l'eau dans laquelle elle vit, fortifie ses tissus.

Le jaune dans les jardins

Cette nuance fut longtemps proscrite chez les amateurs de jardins et dans la garniture des appartements. La réprobation, jetée à cette couleur par de mauvaises plaisanteries, l'avait discréditée : je me souviens parfaitement que, dans mon jeune temps, il fallait écarter le jaune de tout jardin, de toute confection florale.

De nos jours, il n'en est plus ainsi et tous les amateurs comprennent la valeur de la couleur jaune et de ses nuances si variées.

Je me trouvais dernièrement dans une belle propriété française, le parc de M. le marquis de Partz, à Equirre, dans le Pas-de-Calais. En descendant du château, où j'avais été reçu d'une façon très aimable par cette noble famille, mes yeux furent surpris de l'effet admirable produit par un fort sujet de *Cassia Marylandica*, tout en fleurs. Les branches ployaient gracieusement sous le poids des corymbes jaune d'or dont la plante était couverte. Les grandes fleurs de la Casse du Maryland sont très éclatantes : elles sont dignes du plus beau jardin. Sur la pelouse, planté isolément, cet arbuste tranche bien sur le vert du gazon. Le moindre vent agite ses branches légères : la plante mériterait le surnom de *pluie d'or*. Ce nom la ferait, peut-être, revenir à la mode, car cette impitoyable déesse du jour avait fait négliger cette espèce.

Plantée seule, cette plante fait grand effet; en massif, ce serait splendide à partir du mois de septembre jusque fin octobre. La Casse du Maryland est une Césalpiniée, qu'on doit hiverner dans une serre froide ou une orangerie et même à la cave, tenue sèche, dans du sable blanc. On la multiplie de boutures ou de semis.

Cette espèce n'est pas la seule à employer dans les jardins pour y apporter la note chaude et gaie des rayons du soleil. Il y en a beaucoup à citer : d'abord, d'autres Cassia, les *grandiflora*, *floribunda*, du Mexique; *Brewsteri*, *nodosa*, *occidentalis*, *pubescens* et *schullesi*, de l'Australie; *lævigata*, de l'Amérique du Sud; *sophora* et *schinifolia*, de la Nouvelle-Zélande : toutes ces plantes sont à fleurs jaunes. Mais d'autres plantes jaunes parent encore les jardins : la grande famille des Soleils vivaces ou annuels : les *Helianthus*, les *Helenium* et les *Silphium*, d'autres espèces encore et dans d'autres genres, les *Tagetes* annuelles; les *Coreopsis* annuelles ou vivaces; la Verge d'or (Solidago), les *Rudbeckia*, les *Harpalium*, les gais *Calceolaria rugosa scabiosæfolia* et *Burbidgei*; les gentilles Capucines et surtout le *Tropæolum canariensis*; les Cucurbitacées donnent de grandes fleurs jaunes; les *Berberis corchorus*, *Jasminum nudiflorum*, *Forsythia* dorent les scènes du jardin, au premier printemps, tandis que le *Crocus* safran couvre le sol de ses belles corolles jaunes, pour être suivi par les Tulipes aux corolles d'or; puis on voit fleurir les *Hypericum*, ou Millepertuis, aux longues étamines rouges sur une corolle dorée; en bordure, la Corbeille d'or, *Alyssum saxatile* et *A. rostratum*, fait merveille et les *Doronicum* parent les plates-bandes; dans les Jacinthes il y a aussi du jaune; ce ne sont pas les plus belles, mais cette nuance est superbe dans les Narcisses et Jonquilles, dont les fleurs penchées sont un régal des yeux. Le jaune existe même chez les Violettes!

Les plus belles fleurs jaunes dans les plantes rustiques, ce sont les Roses de cette nuance; les plus remarquables sont les variétés *Persian Yelow* (Jaune de Perse) de la série des Rosiers-Capucine et la merveilleuse Rose thé Maréchal Niel que tout le monde connaît.

Voilà bien du jaune, va-t-on dire : il y a de quoi établir le jardin de Nigaudinos!

Rien que cette nuance serait peut-être trop éblouissant ; un heureux choix et un placement intelligent rendront ces fleurs précieuses dans le jardin paysager.

Et dans les serres, quoi de plus riche, en ce moment, que les *Oncidium varicosum Rogersi*, lançant dans l'air leurs longues tiges couvertes de sequins d'or? Quoi de plus attrayant que tous les *Oncidium* à fleurs jaunes, à toutes les saisons? Quelle est la fleur plus belle que les superbes *Cattleya aurea* et *Dowiana ?* L'*Anguloa Clowesi* est captivant : les Orchidées à fleurs jaunes tiennent une grande place dans les collections.

En serre chaude, quelles belles fleurs que celles des *Allamanda!* Les *Aphelandra* ont leur valeur dans les espèces à fleurs jaunes et le *Reinwardtia Setragina* a une bien jolie corolle jaune d'or.

Les *Mimosa*, tant recherchés en hiver, ne sont-ils pas jaunes? Et les variétés ou espèces dont le ton des fleurs n'est pas d'un jaune franc, ne sont pas estimées. Cet arbre, aux nombreuses espèces, est cultivé, dans le Midi de la France, par milliers d'exemplaires ; son vrai nom est *Acacia*.

Fig. 171. — *Sagittaria Montevidensis* (voir p. 520).

Le modeste *Lantana*, aux fleurs jaunes ou rouge mordoré, est estimé des amateurs qui connaissent sa propriété particulière de pousser dans les plus mauvais sols, dans les plus tristes situations.

Et sur les rochers, avez-vous, chers lecteurs, déjà vu les *Sedum* et *Dicoïdes* à fleurs jaunes? Jadis, lorsque l'on collectionnait les Cactées, on s'extasiait à la vue de l'*Echinocactus Ottonii*, en pleine floraison.

Dans le jardin, où nous retournons, le ruisseau murmure doucement et le *Nenuphar lutea* ouvre ses corolles d'or sur ses jolies feuilles rondes.

Dans cette énumération, certainement incomplète, il est souvent question de l'or, de cette couleur dont la monnaie qui la porte est toujours la plus recherchée dans notre civilisation moderne comme dans l'antique. Sur ce point, tout le monde est d'accord ; on ne peut dire de l'or : *De gustibus et cololoribus non discautur*.

AD. VANDEN HEEDE.

ORCHIDÉES

L'habitat des Orchidées

LE *Rodriguezia secunda*

CETTE charmante Orchidée, qui est répandue sur une aire très vaste de l'Amérique tropicale, est particulièrement abondante autour de Parà.

On la trouve en fleurs à tous les mois de l'année, peu abondante de juillet à novembre, mais par centaines de fleurs aux environs de Noël. Parfois un vieil oranger ou un *Guava* est tellement couvert de ces plantes qu'il semble une masse colorée. Les plantes croissent ordinairement isolées ou en petits massifs le long des branches, ou s'accrochent au tronc, mais souvent elles se détachent partiellement, principalement sur le *Guava*, arbre qui se dépouille de son écorce tous les ans, et elles pendent en l'air, suspendues par quelques racines sem-

blables à des cordelettes. Dans ce climat humide, ces conditions ne l'empêchent pas de fleurir abondamment, et ces masses pendantes ont souvent plus de fleurs que de feuilles. Nous ne connaissons pas d'Orchidée qui donne plus de fleurs en proportion de sa taille, sauf peut-être le charmant petit *Oncidium iridifolium*. Une petite plante de ce Rodriguezia, n'ayant que quelques feuilles, produira 4 ou 5 racèmes de fleurs.

Parfois, lorsqu'elle est bien établie dans le creux d'un arbre, la plante atteint un fort volume, mais c'est plutôt un assemblage de plantes; nous avons vu des touffes ayant au moins 60 centimètres de diamètre, formant un massif d'un riche coloris. Et ce n'est pas seulement quand elle est en fleurs que la plante est ornementale. Chaque fleur paraît produire une capsule de graines, et lorsque les graines mûrissent et se gonflent, la capsule s'ouvre le long des côtes, et se montre entièrement revêtue de graines blanches, de sorte que la plante semble être encore en fleurs. L'effet est superbe, mais il ne dure que peu de temps, car la première averse le détruit, ou une forte brise disperse bientôt les graines.

Il va de soi que parmi les myriades de semis, il se présente une grande diversité de forme. Sur certaines plantes, le racème est long et les fleurs espacées lâchement; sur d'autres, il est court et serré; mais les plantes sont toujours disposées sur un seul côté de la tige. Nous avons trouvé parfois une tige florale légèrement ramifiée, mais cela se présente rarement. La variété des coloris est aussi très grande; alors que la majorité des plantes ont les fleurs d'un rose vif violacé, on en trouve d'une belle couleur vineuse et d'autres d'un rose très pâle; mais dans ces dernières le coloris a toujours un aspect fané, et l'effet n'en est pas gracieux.

Etant donné ces grandes variations de coloris, nous avions pensé, il y a quelques années, en raisonnant par analogie, qu'il n'était nullement impossible qu'il existât une variété *albinos* ou à fleurs blanches. Nous avons interrogé beaucoup d'habitants à ce sujet, et un jour un vieillard nous a dit qu'il en avait vu une longtemps auparavant; mais la réponse que nous recevions d'ordinaire était que la fleur était toujours *Cor da Rosa* (couleur rose).

Depuis ces dix dernières années, nous avons rarement vu une touffe de Rodriguezia sans examiner l'arbre pour chercher une variété à fleurs blanches. Nous avions été si souvent désappointés que nous avions presque désespéré du succès, lorsqu'un jour, il y a quelques semaines, nous avons rencontré l'objet de nos recherches. Une après-midi de décembre, vers l'heure du coucher du soleil, nous nous promenions dans l'avenue de Crotons qui conduit à l'entrée principale de notre habitation. Les graines du Rodriguezia germent en quantité sur les branches et troncs de ces Crotons, les plantes y atteignent de grandes dimensions, et l'effet qu'elles produisent, au milieu du feuillage éclatant, est vraiment charmant. Près de la véranda, sur le tronc d'un grand *Croton majesticum*, nous aperçumes une fleur blanche au milieu d'une petite touffe de Rodriguezia. En l'examinant, nous pûmes constater qu'elle était formée de six plantes, ayant leurs racines entremêlées; cinq avaient les fleurs roses, mais une était la variété blanche longtemps cherchée. La plante est petite, elle n'a que cinq feuilles et une tige florale, qui portait dix fleurs ou boutons. Quand nous l'avons vue pour la première fois, il y avait trois fleurs ouvertes, et leur coloris était légèrement nuancé de jaune, mais le lendemain elles devinrent blanches comme la neige.

La plante elle-même ne peut être distinguée d'une forme à feuilles étroites de l'espèce, mais la tige florale est érigée et non pendante. Ce caractère peut toutefois se modifier quand la plante deviendra plus forte.

Depuis que nous avons trouvé cette plante, nous avons examiné attentivement tous les arbres et arbustes des environs, mais jusqu'ici nous n'avons pas trouvé d'autre exemplaire.

Nous avons dit que le Rodriguezia est répandu sur une aire très vaste, et on le rencontre à une grande distance, sur le haut cours de l'Amazone, mais dans la région moyenne du fleuve nous ne l'avons jamais trouvé dans les bois, ni loin d'une habitation.

Dans les plantations, partout où l'on rencontre un arbre *Cuia* (Calebasse) ou *Crescentia Cujete*, on est presque certain de trouver le *Rodriguezia secunda*. Les graines ont probablement suivi le cours du fleuve, et partout où il y a un arbre-calebasse, les plantations étant presque toujours au bord du fleuve ou d'un de ses bras, la graine trouve un asile propice.

Le même arbre-calebasse est l'habitat favori de plusieurs Orchidées de petite taille, telles que *Trichocentrum albo-purpureum, Ionopsis paniculata* et *I. Burchelli,* et divers Oncidium et Epidendrum miniatures.

Le Rodriguezia du Rio Negro, du Rio Purus et des rivières de la région située plus en amont, est beaucoup plus beau que celui du Delta de l'Amazone. Il est généralement beaucoup plus grand, quoique les pseudobulbes aient la même forme; ses fleurs sont plus grandes, plus coriaces et d'un vert plus foncé; la tige florale est très longue et densément couverte de fleurs qui sont d'un riche coloris couleur de vin foncé. Une plante qui est sous nos yeux au moment où nous écrivons, et qui n'a que cinq longues feuilles, porte six grappes chargées de fleurs. Nous sommes portés à le considérer comme une simple forme du *R. secunda,* car les fleurs sont nettement disposées d'un seul côté de la tige, et nous n'avons jamais vu une plante qui ne présentât pas ce caractère. Au premier abord, nous inclinions à penser que cette plante était le *R. Bungerothi,* qui pourrait parfaitement s'étendre du Venezuela aux rivières du bassin supérieur du Brésil, mais elle ne concorde pas avec la description publiée en même temps que la planche de cette espèce dans le 3me volume de la *Lindenia*. Néanmoins, elle diffère tant du *R. secunda* qu'elle pourrait bien être une espèce nouvelle. C'est certainement le plus beau de tous les Rodriguezia à fleurs rouges.

Nous avons préféré désigner cette Orchidée sous le nom de *Rodriguezia secunda* plutôt que sous celui de *Burlingtonia rosea,* nous souvenant de la mésaventure d'un amateur orchidophile de Parà, qui avait envoyé collecter à Rio-de-Janeiro des *Burlingtonia rosea,* et avait reçu un envoi de plantes de l'Orchidée dont il avait des centaines sur les orangers à sa porte.

Ed. S. Rand.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Lœliocattleya × Alberti. — Cette plante, qui a fleuri récemment à l'*Horticole Coloniale*, à Bruxelles, est un hybride du *Lœlia purpurata* et du *Cattleya velutina*. Elle est fort jolie et distincte, et n'a pas l'allure habituelle des hybrides du *Cattleya velutina*, si facilement reconnaissables en général; on croirait plutôt trouver ici l'influence du *Lœlia grandis*. Les pétales sont larges, ondulés sur les bords, les sépales plus étroits; tous ces segments sont d'une nuance pâle, à peu près jaune de Naples ou citron pâle. Le tube du labelle est blanc; le lobe antérieur allongé, très ondulé, est blanc, et porte de chaque côté, en avant de la gorge, une forte macule rose vif veinée et striée de rouge vif. Le disque est jaune pâle; les feuilles sont allongées, étroitement lancéolées.

Odontoglossum crispum auriferum. — Belle variété nouvelle qui a fleuri à l'*Horticole Coloniale*, à Bruxelles. Les fleurs, d'une forme irréprochable, ont les pétales blancs, immaculés; les sépales portent chacun au centre un groupe de huit ou neuf macules de forme irrégulière, jaune d'or. Le labelle porte une bande médiane jaune qui se prolonge presque jusqu'au sommet et sur laquelle ressortent encore deux macules jaune foncé.

Cattleya × John Baguley. — Hybride du *C.* × *Hardyana* et du *C. Bowringiana*, présenté récemment à Londres. Il a une assez grande ressemblance générale avec le *C.* × *Mantini*, et a révélé diverses variétés plus ou moins colorées.

Lœliocattleya × Tiresias. — Cet hybride, qui date déjà de quelques années, a été présenté à Londres le mois dernier et été jugé si intéressant que le Comité a décidé de faire figurer son portrait dans les collections de la R. H. S.

Lœliocattleya × Forbeso-Dormaniana. — Cet hybride nouveau était présenté à Paris, au mois d'octobre, par M. Cappe. Il n'offre pas de caractères bien distincts ni bien saillants. Ses fleurs tiennent surtout du second parent, et ont quelque analogie avec le *Cattleya intermedia;* les segments sont blancs, la gorge du labelle jaune pâle et le lobe antérieur rouge.

Lœliocattleya × intermedio-flava var. Bijou d'or. — Cette nouvelle variété, présentée à Paris le 24 octobre, a les fleurs d'un jaune beaucoup plus vif que les précédentes et le lobe antérieur du labelle brun rougeâtre, au lieu de rouge cerise.

Lœliocattleya × Bowringiano-blesensis. — Le nom de cet hybride indique ses parents, et si l'on ajoute que le *L.* × *blesensis* est issu lui même du *C. Loddigesi* et du *L. pumila*, on connaîtra toute sa filiation.

Les fleurs sont fort petites, mais ont les segments amples et sont d'un rose brillant; le labelle, très ouvert, est blanc à la base avec le disque jaune, les lobes latéranx rose pâle bordés de rouge au sommet, le lobe antérieur pourpre très velouté, ondulé sur les bords.

Cypripedium × Vidor. — Hybride du *C.* × *Ch. Canham* et du *C.* × *Harrisianum superbum*, présenté à Londres le 23 octobre par M. R. I. Measures. Quoique la parenté ne promette pas un résultat très distinct, ce semis a été jugé par le Comité de la R. H. S. digne d'un certificat de mérite. Ses fleurs, dit le *Gardeners' Chronicle*, sont grandes et d'un beau coloris foncé. Le sépale dorsal est large, bien plat, d'une couleur chocolat pourpré foncé sur la plus grande partie de sa surface, bordé de blanc pur. Les pétales et le sabot sont lavés de pourpre clair.

Sophrolœliocattleya × Eros. — Hybride du *L.* × *elegans Turneri* et du *Sophronitis grandiflora*, présenté à Londres le 23 octobre et récompensé d'un certificat de 1re classe. Il est remarquable par la beauté de son coloris. Ses fleurs, d'une bonne

Fig. 172. — *Nymphea Leydeckeri lilacina* (voir p. 520).

grandeur, ont une substance assez épaisse et sont d'une couleur écarlate foncée. Le labelle est jaune à la base et rayé d'écarlate; le lobe antérieur ressemble assez à certaines formes de *L.* × *elegans*.

C'est le second *Sophrolæliocattleya* (ouf!), après le *S.* × *Veitchi*.

Dendrobium Moorei. — Nouvelle espèce (botanique) présentée à Londres le 23 octobre, par Sir Frederick Wigan, et introduite de l'île de Lord Howe. Elle porte des fleurs assez petites, blanches, en racème dressé.

Dendrobium × Leeanum atropurpureum. — Cette variété, présentée également à Londres par Sir Fred. Wigan, est beaucoup plus brillamment colorée que le type, lequel, comme on sait, a été introduit avec le *D. Phalænopsis* et est considéré comme un hybride naturel de cette espèce avec le *D. superbiens*. Elle a les fleurs rose pourpré, le labelle couleur pelure d'oignon pourpré foncé. Elle a reçu un certificat de mérite.

Cypripedium × Lady Roberts. — Hybride du *C.* × *Harrisianum superbum* et du *C. niveum*, présenté à Londres par M. W. M. Appleton, de Weston. Il a les fleurs bien formées, blanches, lavées de rose pourpré. Il n'a pas reçu de récompense.

Cypripedium × Helen. — Hybride du *C. Dayanum* et du *C. Charlesworthi*, présenté à Londres le 23 octobre. Il n'a pas reçu de récompense.

Mormodes Oberländerianum. — Nouvelle espèce décrite et figurée dans le *Gardeners' Chronicle* du 3 novembre. Ses affinités sont avec le *M. convolutum*, d'une part, et d'autre part avec le *M. atropurpureum*, beaucoup plus connu dans les cultures.

Fleurs jaune citron pointillées de rose.

Cirrhopetalum maculosum guttulatum. — Cette intéressante espèce a été présentée par Sir Trevor Lawrence, à Londres, le 9 octobre. Hooker en fait une espèce distincte, c'est-à-dire qu'il sépare spécifiquement le *C. maculosum* et le *C. guttulatum*. Lindley avait nommé la plante *Bulbophyllum umbellatum*. Ses fleurs, disposées en ombelle, sont blanc crème, pointillées de pourpre.

Cattleya × Bowringiano-velutina. — Nouvel hybride présenté à Londres par M. J. Chamberlain. Ses fleurs ont les pétales et les sépales rose pourpré, à peu près comme dans le premier parent; le labelle, à lobe antérieur arrondi, rappelle beaucoup le *C. velutina*.

MAX GARNIER.

Les fruits nouveaux et ceux du temps jadis

Il y a bien du vrai dans les réflexions qu'adresse au *Gardeners' Chronicle* un de ses correspondants :

« Il y a quelques jours, écrit M. W. Lawrenson, je voyais quelqu'un se plaindre de ce que les Melons de notre époque ne valent pas, comme qualité, ceux d'autrefois, et qu'à goûter les nouvelles sortes on avait plus de désagrément que de plaisir, à en juger par la grimace de la personne qui goûtait. Je crois fortement qu'en ce qui concerne les Fraises de ces dernières années, on peut dire avec beaucoup de vérité qu'il y a beaucoup de variétés qui ont une belle mine et ne valent pas cher. Pourquoi laisser presque disparaître des cultures des variétés comme *British Queen, Lucas, La Constante* et *Alice Nicholson?* Il n'y a rien, parmi les récentes, que l'on puisse comparer à celles-là au point de vue de la qualité. Une Fraise sans saveur est comme une Rose sans parfum. Et encore, pour ce qui concerne les Fraises hâtives, avons-nous quelque chose aujourd'hui qui surpasse la bonne vieille variété *Black Prince,* que j'ai toujours eue, depuis plus de trente ans, à l'état de maturité en plein air au milieu de juin, dans les comtés de Lancashire et Durham, et qui n'était pas seulement hâtive, mais produisait beaucoup de fruit et du bon? Quant aux variété tardives, qu'avons-nous qui surpasse *Elton Pine, Frogmore late Pine* et *Admiral Dundas?* Cette dernière variété est aussi, je crois, la plus grande que l'on ait jamais produite, car avec une culture très ordinaire j'ai eu des fruits mesurant 20 centimètres de circonférence.

» De toutes les Fraises que j'ai connues, c'est encore la *Lucas*, à mon avis, qui possède le plus de qualités; c'est parmi les Fraises ce que la *Louise Bonne* est parmi les Poires. Je n'en citerai qu'une autre, qui mériterait d'être mieux connue, c'est la variété *Comte de Paris,* qui, heureusement, n'est pas autant oubliée que d'autres dont je viens de parler, car, depuis une trentaine d'années, elle a été bien des fois lancée sous des noms nouveaux, comme *Brown's Wonder, Cambrian Prince, Barnes Prolific, Gold Finder,* etc. Cette Fraise tant baptisée est encore sans rivale au point de vue de la productivité. Son seul défaut est le même qu'on reproche à la Prune *Victoria,* c'est de donner trop de fruits ; c'est l'amie du pauvre. Comme plante, comme fruit et comme saveur, elle est tout à fait distincte.

» Comme conclusion, je dirai qu'à mon avis, l'une des principales raisons pour lesquelles tant de vieilles variétés de premier ordre ont disparu des cultures, c'est qu'on ne se préoccupe pas suffisamment de l'importance qu'il y a à renouveler souvent les plantes ; c'est aussi important que de changer de semence pour les Pommes de terre. Sans doute ces deux cultivateurs passionnés, feu W.-J. Nicholson et M.-F. Gloede, ont dû une grande partie de leurs succès au soin avec lequel ils tenaient compte de cette particularité. Quand on replante toujours des pieds du même stock et dans le même terrain, les variétés ont une tendance à s'affaiblir, surtout lorsque le terrain n'est pas tout à fait celui qui conviendrait aux Fraisiers. »

C'est une chose remarquable, en effet, que les gros fruits, ceux qui ont un très bel aspect, sont toujours recherchés beaucoup plus que ceux qui ont la supériorité du goût; rien n'est plus frappant, à cet égard, que les renseignements fournis par les commissionnaires, expéditeurs, et toutes personnes au courant des marchés. La brochure que MM. Bois et Gibault viennent de publier sur l'approvisionnement des Halles de Paris en 1899 confirme une fois de plus ces remarques. Nous y lisons, par exemple, que d'après M. Buisson, les prix des Fraises sont ainsi établis en avril-mai : très gros fruits, de fr. 1.50 à 12 francs la caisse de 8 à 15 fruits; gros fruits, de 1 franc à 10 francs la caisse de 15 à 20 fruits; fruits moyens, de fr. 0.50 à 5 francs la caisse de 20 à 30 fruits. Les fruits extra-gros se vendent de fr. 0.75 à 2 francs pièce, selon la rareté et la demande. Mêmes observations pour les Pêches, les Raisins, les Pommes, etc.

La beauté et la grosseur ont bien leur importance, mais la saveur ne doit-elle pas être plus appréciée et plus recherchée encore? Un fruit sans saveur ne vaut certes pas une Rose sans parfum.

La propagation de l'*Adiantum Farleyense*

L'*Adiantum Farleyense* ne donnant pas de spores est multiplié très facilement de la manière suivante :

Les plantes ayant été en végétation tout l'été, seront en automne transportées dans une serre froide, où elles ne seront que très peu arrosées — on les laissera dépérir peu à peu par le manque d'eau et la basse température. Graduellement l'on diminuera les arrosages jusqu'à leur complète cessation. Vers janvier, les frondes étant mortes ou en partie, elles seront coupées totalement et les pots seront maintenus dans un état très sec pendant quelques jours encore.

Les plantes seront alors dépotées, la motte bien brisée et divisée en petits morceaux, en observant que chacun d'eux soit porteur d'une couronne ou deux au moins.

L'on mettra dans des boîtes ou terrines (les boîtes sont préférables) une couche de sphagnum bien humecté et mélangé de *peat* ou de terre de bruyère. Sur ce lit, les petits éclats seront déposés régulièrement en ayant soin que les couronnes se trouvent tournées vers la lumière. Ceci fait, l'on répandra sur le tout un peu de *peat* bien brisé, juste pour remplir les interstices.

Dans la température chaude de la serre, les éclats se gonflent et ne tardent pas à développer des jeunes frondes et des racines, les feuilles de verre seront alors enlevées.

Quand les jeunes plantes seront jugées assez fortes, on les transplantera dans un mélange de deux parties de *peat* et une partie de loam. A ce compost sera ajouté un peu de tessons et charbon de bois pilés très finement. Les mêmes petites caissettes feront très bien pour cette opération.

Par ce moyen, l'on arrive rapidement à posséder une quantité de sujets, car ces mêmes jeunes plantes peuvent être à leur tour divisées l'automne suivant, si elles ont été cultivées d'une manière intelligente.

Il faut bien tenir compte aussi qu'un des points capitaux pour la bonne venue des plantes, est de leur donner un fort drainage.

C.-A. Rochat.

Les Chrysanthèmes exposés par le Japon

On sait que le Commissariat général du Japon vient d'organiser à l'Exposition de Paris, au Trocadéro, une charmante fête en l'honneur de l'anniversaire de S. M. l'Empereur. On sait aussi que le principal clou de cette fête était la contemplation d'une douzaine de plantes cultivées par des jardiniers du pays, sous la direction de M. Foukouba, chef de cultures de l'Empereur. Cette fête a été un triomphe pour l'habile chef de cultures, bien connu d'ailleurs en France (il a suivi notamment les cours de l'École de Versailles), et qui a pu juger en cette occasion des sympathies qui l'entourent et de l'intérêt qu'excitent partout en Europe les mystères du Japon et de ses cultures.

Les Chrysanthèmes en question n'étaient pas précisément cultivés pour « la grande fleur » ; le système japonais est autre ; il consiste surtout à pincer le plus possible et à obtenir un nombre considérable de tiges, de sorte que les Chrysanthèmes se présentent un peu comme les Azalées gantoises.

Un journal quotidien de Paris, le *Journal*, a recueilli à ce sujet, de la bouche de M. Foukouba, des renseignements que nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler. En voici quelques extraits ; c'est M. Foukouba qui a la parole :

« La culture du Chrysanthème, « kokou », en japonais, ce qui a le même sens que le mot français tiré du grec et veut dire « fleur d'or », est très en honneur chez nous quoiqu'elle y soit moins ancienne qu'en Chine, d'où la fleur est originaire. Il y a quelques années, on a fait, comme chez vous actuellement, tous les efforts possibles pour obtenir des fleurs énormes. Aujourd'hui, la mode est plutôt de produire avec une simple bouture des pieds de grande taille et dont les branches forment une touffe considérable, avec le plus de fleurs possible.

Tenez, regardez mes treize élèves, et jugez.

Dans des sortes de hottes en bois blanc, transportables au moyen de brancards, treize pieds de Chrysanthèmes, de treize variétés différentes, sont là devant nous. Chaque pied a environ 1m50 de haut, 3 mètres de diamètre dans sa plus grande largeur et de cent quatre-vingts à deux cent quarante fleurs ! Toutes les corolles viennent d'être soigneusement enveloppées dans du papier de soie, car les pieds vont être transportés de Boulogne au Trocadéro.

Nous admirons. M. Foukouba reprend :

— Au Japon, on est arrivé à des résultats encore plus surprenants. Une variété tardive — dont voici, d'ailleurs, un semis — et que j'ai baptisée Reiyo, m'a fourni un pied qui a atteint 2 mètres 75 centimètres de haut, et qui mesurait 6 mètres de large dans un sens, 3 mètres 50 centimètres dans l'autre ; il a porté huit cents fleurs, d'un beau rouge brun strié de noir, qui semblaient être autant d'oiseaux, les ailes étendues : des oiseaux de proie en miniature, car « Reiyo » signifie « faucon » ! !

— Mais comment, demandons-nous, arrivez-vous à obtenir de pareils phénomènes ?

— Au moyen d'une culture intensive spéciale et avec des soins particuliers. Je serai, d'ailleurs, tout à fait heureux de faire connaître aux chrysanthémistes français nos procédés. Je puis vous dire que nous employons, à Tokio, comme engrais, des tourteaux d'huile de colza, qui donnent d'excellents résultats. Nous avons également essayé deux engrais chimiques : ceux de M. Cordonnier, un éminent chrysanthémiste français, et ceux de M. Georges Truffaut, le chimiste agricole bien connu.

— Mais, demandons-nous, les pieds que voilà proviennent-ils de vos semis ?

— Pas du tout, et c'est ce qui va vous prouver les résultats de notre culture intensive : les treize pieds que vous voyez proviennent d'autant de boutures que j'ai prises chez Vilmorin, au mois de février, car mes semis, mis en terre en janvier, ne pouvaient fleurir qu'en décembre. Je les laisserai d'ailleurs aux serres de la Ville de Paris et vous pourrez les y voir dans un mois. »

La fructification à Hyères du *Brahea Roezli* ou *B. glauca*

Nous avons, en de précédentes lignes, parlé de l'abondante floraison d'un *Brahea Roezli*, dans le jardin très riche en végétaux exotiques de M. Hippolyte Dellor, le très distingué amateur horticulteur

d'Hyères (Var), France. Nous disions alors que comptant sur un avis promis par M. H. Dellor, nous pensions pouvoir bientôt faire savoir aux lecteurs de la *Semaine horticole* si la floraison effectuée serait suivie d'une fructification normale.

Nous recevons de l'honorable M. H. Dellor l'avis suivant, contenu dans une lettre en date d'Hyères, 10 du mois dernier :

« Les inflorescences du *Brahea* « *Roezli* présentent en abondance des » graines bien nouées, et dont la » maturation doit être opérée avec » certitude. »

Voilà donc un nouveau palmier, parmi ceux du plus haut ornement en pleine terre, que l'on peut dire complètement acclimaté sous les cieux européens de l'oranger. Nous rappelons que, dans le sud de la France, sur plusieurs points relativement abrités, mais en dehors du climat de l'oranger, le même *Brahea Roezli* s'est déjà montré résistant à des abaissements hivernaux de 7-8 et même 10 degrés centigrades sous zéro. Nous pensons que les sujets qui naîtront de semences développées en Europe, se montreront plus rustiques encore.

NARDY PÈRE.

FLORICULTURE DE PLEIN AIR

Anémones. — A la dernière séance de la Société Nationale de France, la maison Vilmorin-Andrieux présentait, entre autres apports intéressants, une série de belles Anémones automnales du groupe *japonica*, et qui ont été fort admirées. A côté du type connu, de la variété *Whirlwind*, qui n'est plus nouvelle, de l'*A. Honorine Jobert*, si populaire, qui est une variété ou un métis, figurait la variété *Reine Charlotte*, mise au commerce d'abord par la maison Pfitzer, et qui est bien supérieure à la précédente par la grandeur de ses fleurs, le nombre plus grand des pétales, et le coloris, assez fortement lavé de rose lilacé ou violacé. Le feuillage est très ample et très vigoureux.

Cette race nouvelle, issue de croisements, promet de belles acquisitions.

La même maison présentait aussi des hampes coupées de *Schizostylis coccinea*, qui ont excité beaucoup d'intérêt en raison de leur brillant coloris, non pas cocciné ni même écarlate, mais tirant sur le magenta. Ces fleurs ont une longue durée.

Le *Schizostylis coccinea* est une Iridée connue depuis longtemps, mais trop peu répandue. L'époque de sa floraison, la beauté de ses fleurs méritent d'attirer davantage l'attention des amateurs de jardins. M. Guihéneuf, dans son livre sur les *Plantes bulbeuses*, en dit ceci : « Plus on coupe les tiges dès qu'elles commencent à fleurir, plus il en repousse qui fleurissent plus tard ; je crois qu'il est possible d'obtenir cette plante en fleurs pendant toute l'année. Cultivée en pots ou mise en pots en septembre et rentrée en serre tempérée, la floraison se prolonge jusqu'en décembre. » La plantation se fait en mars-avril.

Le Nitrate de soude en automne

La température, l'humidité, l'altitude et l'exposition du sol, la richesse du champ, la durée de la végétation de l'espèce cultivée, la répartition des travaux sont autant de circonstances à prendre en considération pour déterminer l'époque des semailles d'automne.

Toujours faut-il tâcher de faire les semailles à une époque telle que les plantes se fortifient suffisamment avant l'arrivée des froids.

En général, les semis effectués de bonne heure en automne offrent plus de résistance contre les conséquences funestes des gels et des dégels, le déchaussement et la rupture des racines.

Seulement, malgré la meilleure volonté, malgré les soins et les labeurs, la saison est parfois trop avancée, quand le cultivateur peut semer.

Nous voyons alors les jeunes plantes, maigres et chétives dans une terre devenue trop froide et humide. Les quelques belles journées qui viendront encore pourront leur donner assez de vie et de forces pour les empêcher de succomber pendant l'hiver, mais elles ne pourront pas donner au cultivateur l'assurance d'une riche récolte.

Dans ces circonstances le cultivateur doit se rappeler les paroles du Dr Smets : « Lorsque le sol est pauvre en azote, lorsqu'il est froid et humide, lorsque la nitrification s'y fait mal, surtout quand les semis sont tardifs, une application de 50 à 100 kil. de nitrate de soude par hectare, en automne, peut être utile, même nécessaire. »

Au lieu donc de rester inactif, le cultivateur doit venir en aide aux jeunes plantes, il doit leur donner des forces contre les intempéries de l'hiver.

Grâce à l'application du nitrate de soude les plantes se fortifieront, les racines se développeront, le tallement pourra encore se faire et les plantes accumuleront une forte somme de corps de réserve qui serviront au printemps à fortifier les à organes et en former de nouveaux.

***

Mais n'a-t-on pas dit que c'est le sulfate d'ammoniaque qui est l'engrais azoté d'automne?

Quelques mots d'explication, pensons-nous, feront comprendre que cet engrais ne peut convenir dans le cas qui nous occupe.

Quand il ne reste plus que peu de temps avant l'hiver, on doit donner aux plantes l'azote sous une forme directement assimilable, c'est-à-dire sous la forme nitrique. Seul le nitrate de soude peut donc convenir.

Remarquons d'ailleurs que le sulfate d'ammoniaque doit être enterré par un labour pour prévenir son contact avec les semences, dont il peut compromettre la germination ; cet engrais ne peut donc pas rendre ici les mêmes services que le nitrate de soude.

Supposons même que la valeur agricole du sulfate d'ammoniaque égale celle du nitrate de soude, encore faudrait-il donner la préférence à ce dernier, parce que le prix plus élevé de l'azote dans le sulfate d'ammoniaque n'est pas justifié.

Concluons avec Wagner : « Il est bon de diviser la fumure azotée entre l'automne, la sortie de l'hiver et le moment où le tallement est terminé » et ajoutons que l'engrais azoté par excellence est toujours le nitrate de soude.

P. PIPERS,
Professeur d'agronomie.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 515.)

Aménagement du jardin. — On doit surtout s'appliquer à labourer profondément, travailler la terre lorsqu'elle est ressuyée, sarcler et biner souvent, particulièrement en sol argileux ou battu par les eaux, — à arroser la terre à fond et employer des paillis en été pour épargner la main-d'œuvre, — à avoir des semis dans un petit coin de pépinière pour remplir au besoin des carrés vides. Enfin, il ne faut rien perdre de tout ce qui est

susceptible d'alimenter le tas de fumier ou de compost.

Lorsqu'il y aura moyen, le jardin sera, autant que possible, à l'abri des vents du nord, et il ne présentera pas de pente. N'oublions pas que les terres très argileuses peuvent être rendues plus meubles avec de la chaux, des cendres, des plâtras, du sable, des balayures de rue, etc.

Les sols sablonneux doivent être mélangés avec des éléments argileux et chargés d'engrais pailleux. Les terrains calcaro-sablonneux conviennent particulièrement pour l'asperge.

Distribution. — Pour le jardin de trois à quatre ares, et suivant qu'il est plus ou moins rectangulaire, on pourra adopter la division en quatre parcelles égales, établies dans le sens de la largeur avec un seul chemin qui longe la clôture. Les terrains plus grands sont divisés différemment suivant l'usage et le but poursuivi.

La première année, le carré destiné aux plantes foliacées et bulbeuses reçoit la fumure maximum, en bon fumier de ferme, engrais chimiques, etc. Il s'agit ici des choux, poireaux, oignons, etc. La seconde année, ce même carré servira pour les plantes-racines, carottes, scorsonères, salsifis, etc., et aussi les pommes de terre, avec terreau, compost, etc., mais sans fumier frais. La troisième année, toujours à la même place, on cultive les fruits secs, haricots, pois, fèves de marais, avec des cendres, de la potasse, des phosphates, mais pas de fumure azotée, fumier, purin, etc.

Il est à remarquer que trois carrés seront traités de même et qu'il n'y a chaque fois que le carré aux produits foliacés qui reçoit une fumure fraîche, d'autant plus forte qu'on la renouvelle seulement à la quatrième pour chaque parcelle, soit huit à dix centimètres d'épaisseur.

Quant à la quatrième partie de votre division, elle servira pour les plantes vivaces (asperge, rhubarbe, etc.) et les plantes condimentaires, semis, repiquages et gazon pour le linge. On pourrait même réserver un petit coin de jardin pour un berceau ou reposoir.

Au milieu des carrés, il ne doit jamais se trouver des arbres. S'il n'existe pas de mur et que l'on veuille planter un cerisier à haute tige, ainsi qu'un poirier, un pommier et un prunier ou deux, d'après l'importance du jardin, pour avoir du fruit et produire un peu d'ombre, ce sera du côté du nord et de l'ouest. De cette façon, les rayons solaires ne seront pas perdus ponr les légumes. Entre ces arbres et en bordure, il y a lieu de planter quelques groseilliers, alternés avec des pommiers et des cerisiers en buisson qui ne demandent guère que des éclaircies, puis des rosiers et autres plantes vivaces à fleurs.

Lorsque la partie exposée au midi est longée par un mur, on utilise ce dernier pour la culture des arbres en espalier, vigne hâtive, pêcher, abricotier, etc., en laissant une plate-bande de 60 centimètres et un chemin de service de 40 centimètres, puis une nouvelle plate-bande de 3 à 4 mètres avec une légère pente vers le midi pour la culture printanière et les plantes qui demandent beaucoup de chaleur. Les carrés destinés à suivre l'assolement peuvent aussi être séparés par des lignes de framboisiers, de groseilliers et même de contre-espaliers de pommiers et de poiriers, si le terrain est assez étendu, soit 10 à 15 ares. Les plantes condimentaires, dans ce cas, trouveront place en bordure. — Il est bien entendu que l'assolement ici n'a rien d'absolu. C'est ainsi qu'après les pois, les fèves de marais et les haricots nains, on plante des laitues, endives, poireaux, céleris (plantes foliacées), etc., mais avec des engrais liquides ou des engrais minéraux suffisamment solubles pour produire immédiatement leur effet.

Le petit jardin de 3 à 5 ares, assez rectangulaire, se présenterait très bien au point de vue pratique et ornemental, en le divisant dans sa plus grande longueur par un chemin de 0m80 à 1 mètre, en deux parties égales dans lesquelles on établit des planches ou petites parcelles sur la largeur. Des deux côtés du chemin se trouvent des arbres nains, alternant avec des rosiers et autres plantes à fleurs et condimentaires. On établirait également un gazon pour le linge et un reposoir au bout du chemin, composé d'un arbre pleureur et d'un banc ou un berceau formé de cornouiller, vigne-vierge, etc.

Lorsqu'on se trouve en présence d'un terrain de grande étendue, le mieux est d'adopter la division en quatre parties séparées par deux chemins qui se croisent et un rond-point au milieu avec un bassin pour recevoir les eaux destinées aux arrosements. — Enfin, si le jardin doit être très grand, des chemins de 1 à 2 mètres de largeur pourraient longer la clôture et contourner les carrés tout en étant parallèles à des plates-bandes réservées pour les arbres fruitiers, plantes fleuries et condimentaires, etc.

Toutefois, nous ferons remarquer que l'ouvrier ne possède pas souvent un grand jardin qui, du reste, lui demande trop de soins, d'eau et d'engrais, exigeant une main-d'œuvre élevée, comparée à la récolte.

Lorsqu'une haie entoure le terrain, rien n'empêche d'y introduire des rosiers du Bengale.

L'engrais liquide, les eaux ménagères de chaque jour sont la base d'une grande fertilité, en même temps qu'ils sont indispensables à la bonne fabrication de fumier, compost, etc.

Etendue à donner au jardin et plantes à y cultiver. — Un jardin de 10 ares ou 1,000 mètres carrés peut suffire à tous les besoins d'un ménage de 4 à 6 personnes. Seulement, une famille ouvrière se trouvant dans les mêmes conditions, procédant avec méthode et discernement, pouvant consacrer une bonne heure par jour à un jardin d'environ 4 ares, pourra se créer les ressources suffisantes pour avoir toute l'année une nourriture variée, saine et bonne.

Les cultures seraient réparties comme suit :

Chemins, 20 mètres; pommes de terre hâtives, 100 mètres; asperges, 25 mètres; pois, 50 mètres; haricots nains et à perches, 60 mètres; oignons rouges et blancs, 25 mètres; poireaux, 15 mètres; carottes, 40 mètres; gazon pour le linge, 20 mètres.

Les choux cabus, pommés verts et de Bruxelles trouveront place, en grande partie, dans les pommes de terre, comme plantation intercalaire. Les chicorées sauvages, améliorées, frisées et scaroles, ainsi que les laitues iront entre les choux, les haricots à perches, et partout où il y aura des vides. Les choux marins, cornichons, fraisiers, navets hâtifs, trétagone et panais seront placés le long des chemins par parcelles d'environ 4 mètres chacune. On sèmera l'épinard d'été à l'ombre, de même que les radis et le cerfeuil, entre les pois, etc., les mâches dans les oignons et l'oseille en bordure.

La bourrache, l'arroche, la poirée, l'ail, céleri à couper, persil, sariette, raifort, thym, échalotte, ciboulette, estragon, marjolaine, cresson, pimprenelle et autres plantes fleuries, condimentaires et médicinales, seront casées en bordure ou dans une plate-

bande longeant les chemins, en réservant pour chaque touffe un espace de 0m50 à 1 mètre, suivant le besoin.

Nous trouverons facilement place pour tout mettre, si l'on considère que les oignons blancs disparaissent en mai, les choux de mai en mai-juin, les pois en juin-juillet. Tous ces légumes seront successivement remplacés par des céleris, poireaux, endives, laitues, etc.

NESTOR DUCHESNE.

BIBLIOGRAPHIE

La culture et la taille des arbres fruitiers, guide pratique orné de planches explicatives, par Léon-Armand Gravier, professeur d'arboriculture. Paris, Librairie de la Bourse du Commerce. Prix : fr. 1.50.

Ce petit livre de 95 pages est rédigé par un praticien des plus compétents, et mérite d'être vivement recommandé aux amateurs et petits propriétaires, qui y trouveront tous les renseignements et conseils dont ils auront besoin en ce qui concerne la taille et les autres opérations de culture, ainsi que le choix des meilleures variétés de fruits.

M. Gravier a fait précéder son traité d'une théorie de l'action du magnétisme humain sur les végétaux. Constatons tout d'abord qu'il faut, chose singulière, un certain courage pour lancer une idée nouvelle; beaucoup d'hommes raillent, sans se donner la peine de les connaître, les théories auxquelles ils ne sont pas habitués, comme leurs ancêtres haussaient les épaules (ou s'indignaient) quand on leur disait que la terre était ronde, et plus tard qu'elle tournait.

M. Gravier a pris la précaution de faire des expériences devant témoins. Il en cite une qui est véritablement très frappante, et dont nous conseillons beaucoup la lecture. Il peut y avoir là le germe de recherches d'une réelle portée pratique.

BOITE AUX LETTRES

M. D. N., à M. — Les greffes des Cactées se font absolument comme pour les autres plantes : on pratique la greffe en fente, la greffe par approche, la greffe à cheval ou par enfourchement. Les plantes greffées doivent être placées dans une serre chaude, ou bien sur une couche chaude; elles y resteront jusqu'à parfaite soudure; ces greffes doivent être ombragées. On les maniera avec précaution, pour ne pas les faire basculer et éviter ainsi le décollage des greffes. On peut se servir de beaucoup d'espèces comme sujets à greffer; le sujet préféré est le *Cereus alacriportanus*. Les *Ephiphyllées* greffées sur *Cierge* ou *Opuntiées* cylindriques et les Peiresciées acquièrent une vigueur extraordinaire, une abondante floraison qu'elles ne présenteraient que bien rarement, soumises à un autre mode de multiplication.

M. G. P., à H. — La plante reçue est l'Ansérine Bon-Henri (*Chenopodium Bonus-Henricus*), plante indigène et vivace qu'on a bien tort de ne pas cultiver davantage dans nos potagers; ses feuilles peuvent remplacer les feuilles de l'épinard... et il en donne abondamment pendant tout l'été.

M. L. D., à Ch. — On dit bien que chaque saison doit présenter ses fleurs; mais, dans notre pays, les fleurs d'hiver sont rares. Il y a cependant la Rose de Noël (*Helleborus niger*), la Perce-neige (*Galanthus nivalis*), en janvier-février; le Safran jaune (*Crocus*), mars; la Scille (*Scilla sibirica*), etc. Parmi les arbustes le premier qui fleurit c'est notre Bois-gentil (*Daphne Mezereum*), qui croît à l'état spontané dans nos forêts à terrains calcaires.

M. G. S., à Br. — Les poires reçues sont :

No 1. Nouvelle Fulvie (mûrit en décembre); no 2. Bergamotte Esperen (février); no 3. Poire du Curé (poire à cuire, tout l'hiver); no 4. Passe-Crassane (excellent fruit de février en avril); no 5. Passe-Colmar (décembre-janvier); no 6. Alexandrine Douillard (mûre en ce moment, très bon fruit très peu cultivé).

M. C. R., à V. — Non, le moment n'est pas favorable à l'établissement des importations de *Cattleya Trianae*. Ces plantes, au lieu de donner de bonnes pousses, végéteraient d'une façon malheureuse. Il est bien préférable d'attendre jusqu'en février et mars, époque où elles se mettront en végétation d'une manière normale et feront des bulbes pouvant déjà donner des fleurs la même année. Attendez donc les importations du printemps prochain.

M. N. S., à M. — La fleur que vous nous priez de déterminer est un *Cattleya gigas*. C'est une belle forme, dont l'attrait réside dans la teinte très pâle des pétales et sépales.

M. X., à E. — Le chauffage à cette époque de l'année demande beaucoup d'attention de la part des cultivateurs; les changements de temps sont fréquents et les variations de température également. Le soleil, parfois, est encore chaud, mais le vent est froid; aussi faut-il apporter un grand soin à régler le chauffage de façon à maintenir dans les serres une température égale. C'est un des talents du jardinier et cette préoccupation ne peut pas être considérée comme secondaire. Augmenter le feu vers le soir, fermer un ou plusieurs des tuyaux de chauffage quand le besoin s'en fait sentir, mais ne pas manquer de les rouvrir dès que le thermomètre baisse d'une façon marquée, tout cela exige beaucoup d'attention et d'ordre; la santé des plantes se ressentira de l'exactitude avec laquelle seront accomplies ces opérations.

M. L. DE V., à S. — L'*Epidendrum Mooreanum* est une espèce très gracieuse, appartenant à la section Encyclium et alliée à l'*E. stellatum*. Les fleurs sont très parfumées; elles ont les sépales et les pétales vert clair, le labelle pourpre foncé avec une bordure vert clair; il est indiqué comme originaire de Costa-Rica.

M. M. A., à R. — Les fruits que vous nous avez remis peuvent être dénommés comme suit :

No 1. *Beurré Capiaumont*. Arbre très productif au jardin et au verger. Fruit moyen, d'octobre, ayant, comme les poires à peau grise ou dorée, le mérite de se prêter à certaines préparations ménagères, telles que : séchage de fruit entier, cuisson à l'eau acidulée, etc.

No 2. *Bon Chrétien d'hiver*. Beau fruit qui réclame une situation privilégiée et surtout une chaleur constante procurée par le climat ou l'espalier au soleil. Cette poire mûrissant de mars en juin, permet de dresser des compotes de fruits entiers.

No 3. *Curé*. Arbre vigoureux et généreux. Dans les situations froides, il manque de saveur; c'est le cas de l'utiliser au four, à la bassine, aussitôt mûr. Pour séchage, compotes au vin blanc, marmelades sucrées, etc. Mûrit d'octobre à décembre.

Mme A. P., à A. — La plante dont vous nous avez adressé la photographie est un *Disa*. C'est une herbe terrestre, ayant le port des *Habenaria*, à tubercules indivis, tige tantôt élevée et feuillée, tantôt grêle, portant peu de feuilles.

Il y a au moins une centaine d'espèces de *Disa* et sans voir la fleur il nous est impossible de déterminer celle à laquelle votre plante appartient.

Lettres reçues :

Mme O. H., à E.; V. L., à M; N. B., à Evreux; V. M., à Y.; C. G., à L.; F. DE CL., à Paris; D'A., à L.; B. H., à Montpellier; M. C., à S.; D. C., à Sedan; E. L., à Liége; B. F., à Troyes.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	517
Petites nouvelles	519
Les expositions et leur utilité	520
Nos gravures : *Laelia praestans var. grandiflora*	520
Sagittaria Montevidensis	520
Nymphea Leydeckeri lilacina	520
Le jaune dans les jardins	520
Orchidées : L'habitat des Orchidées	521
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	523
Les fruits nouveaux et ceux du temps jadis	524
La propagation de l'*Adiantum Farleyense*	525
Les Chrysanthèmes exposés par le Japon	525
La fructification à Hyères du *Brahea Roezli* ou *B. glauca*	525
Floriculture de plein air	526
Le nitrate de soude en automne	525
Fruits et légumes (*suite*)	526
Biographie	528
Boîte aux lettres	528

Fig. 170. *Laelia praestans var. grandiflora*	519
» 171. *Sagittaria Montevidensis*	521
» 172. *Nymphea Leydeckeri lilacina*	523

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Grande spécialité d'Orchidées d'importations directes

ORCHIDÉES ÉTABLIES, SEMI-ÉTABLIES

Spécimens pour Expositions

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES AU PRINTEMPS PROCHAIN

Cattleya Mossiae **Cattleya Gaskelliana**

Cattleya Trianae

Cattleya Eldorado, etc., etc. **Laelia purpurata**

Odontoglossum crispum (seul vrai type de Linden)

Vanda Cœrulea (à grandes fleurs foncées), **Vanda suavis**

Vanda tricolor

Oncidium Forbesi **Oncidium Rogersi**

Oncidium crispum

etc., etc., etc.

Ces Orchidées sont collectées dans les meilleurs districts; elles révèleront des variétés de grand prix.

Les commandes seront exécutées par ordre d'inscription.

Nous engageons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture à venir visiter nos établissements.

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTES

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société [illegible])

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : Hortivicole-Bruxelles
Téléphone n° 72

Références : Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

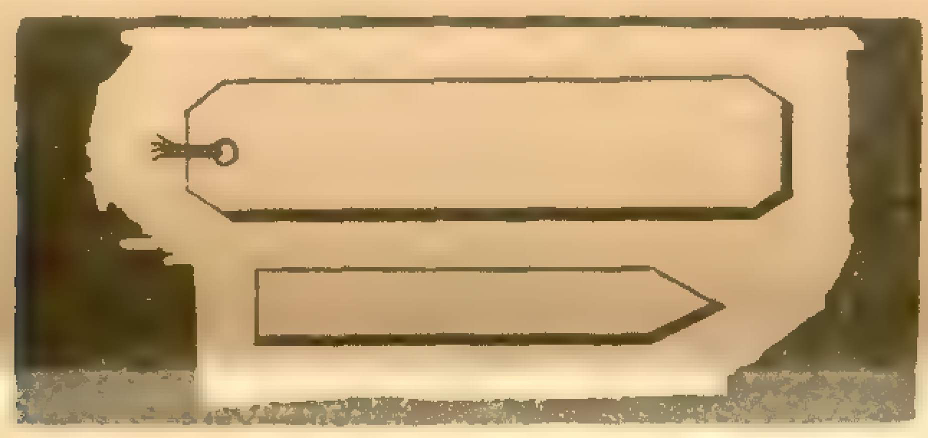
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Étrangères*

Fournisseur [illegible]

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et Fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui parait en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances.



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ....fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ....fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membre du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 500 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **1** centimes le mètre carré, à 2 couches.

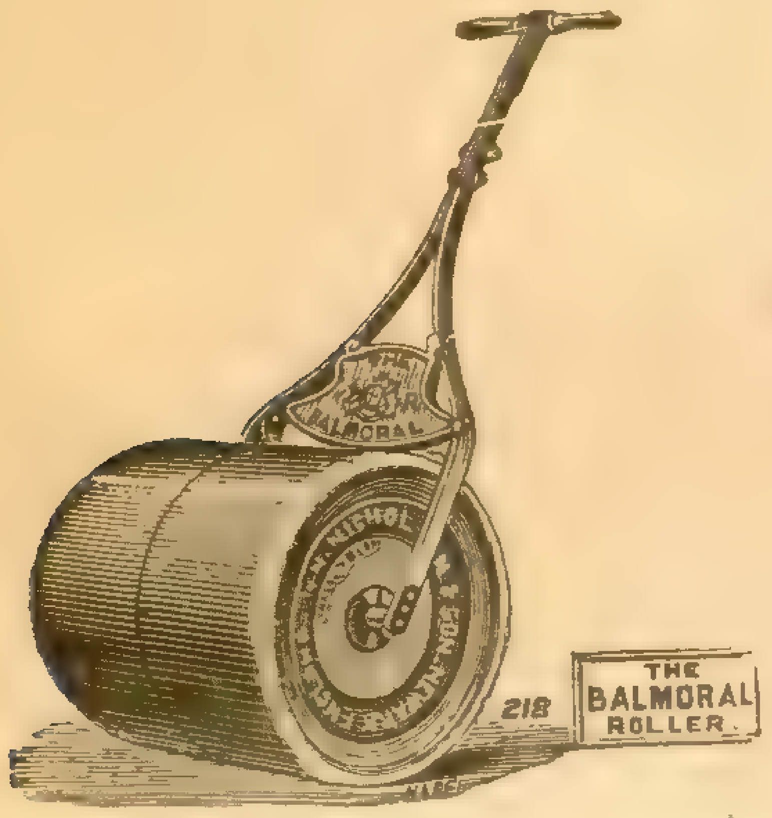
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



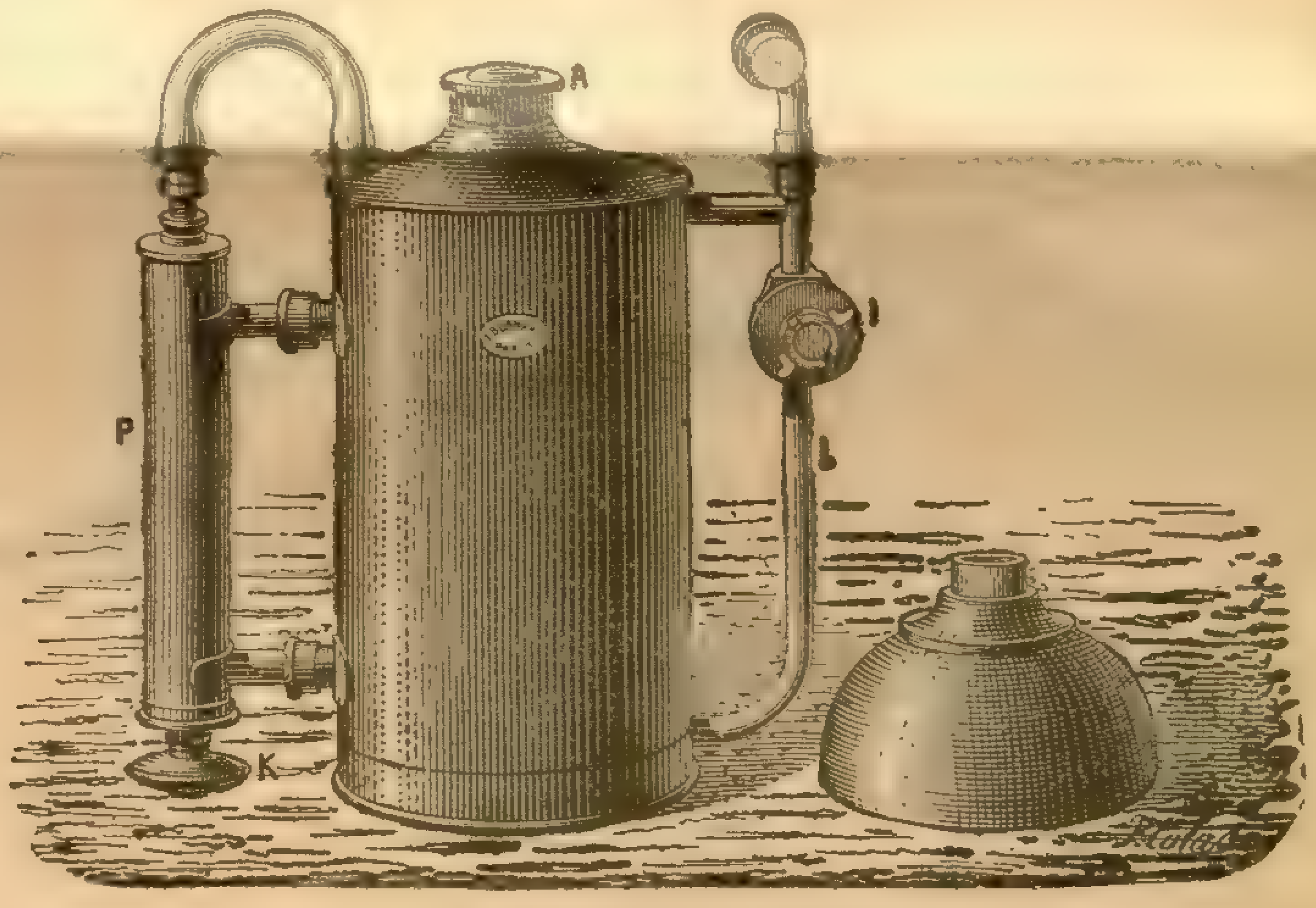
Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYÈRES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 45. — 17 novembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délegue de la Societé anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :
Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.		id.	id.	350
1/2	id.		id.	id.	525
3/4	id.		id.	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaitement toutes les branches de l'horticulture, arboriculture, floriculture, culture des orchidées et forcerie, demande place de jardinier en chef, en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, très versé dans les cultures coloniales, 10 ans d'expérience dans l'horticulture, parle plusieurs langues, a fait un séjour en Afrique, désire diriger plantations aux colonies.

S'adresser au Bureau du journal, sous C. A. R.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Un jeune homme, excellent jardinier, connaissant parfaitement la culture des Orchidées, des plantes ornementales, etc., demande place.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans, connaissant bien la culture des Orchidées, pour château, dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser, Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées ; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 30 francs le cent;
2° GLOXINIA, belles variétés, 20 fr. les cent bulbes;
3° Arbustes, plants forestiers, baliveaux de chênes d'Amérique, etc.;
4° Tiges forestières.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi Belgique

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✲ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient p^r recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : 1er **Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 189[illegible] : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

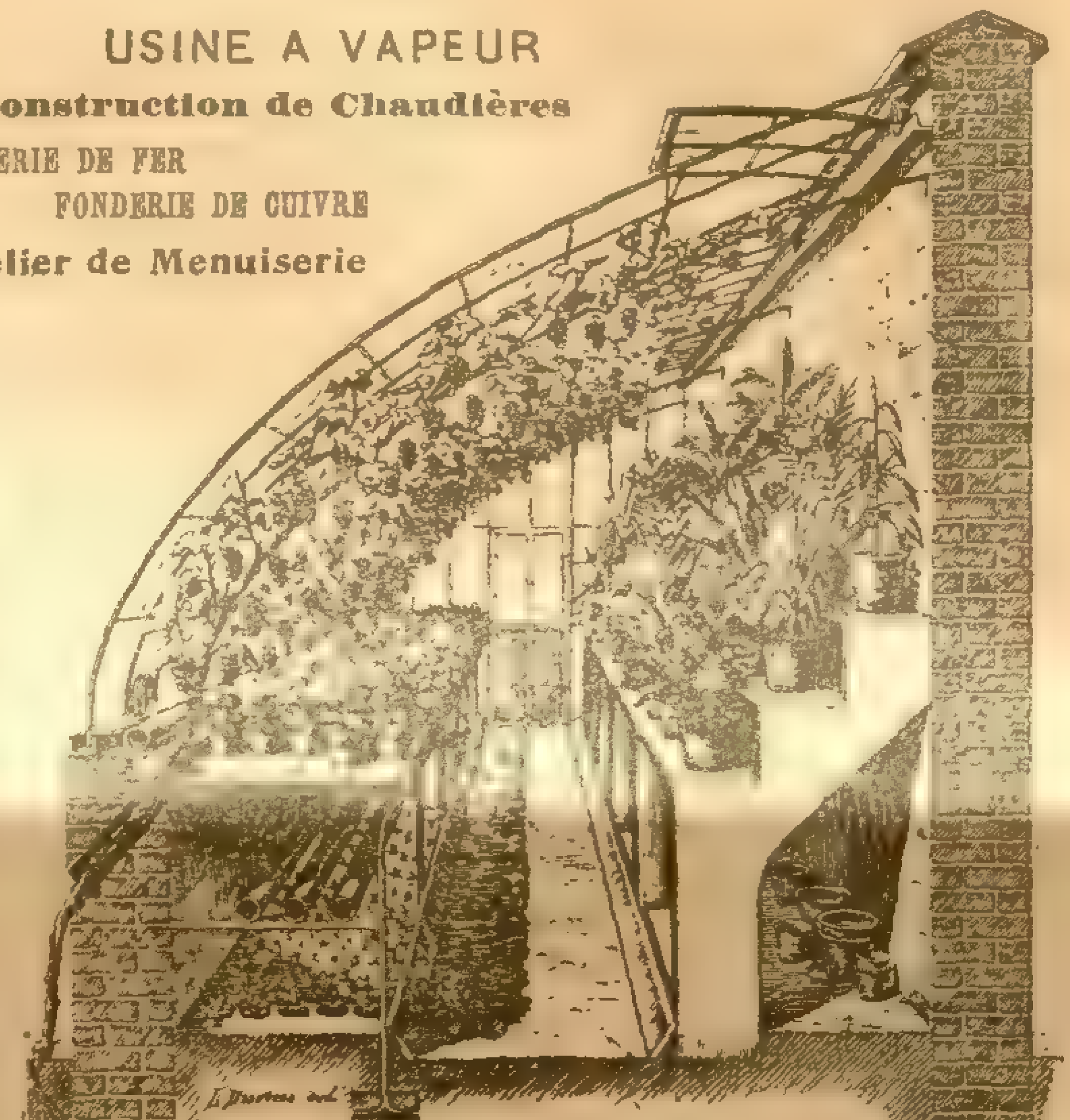
Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés
SERRES et CHAUFFAGES
L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.



Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

---

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCES

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 45. SAMEDI 17 NOVEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Les fleurs de Chrysanthèmes.

LES fleurs du Pyrethrum servaient naguère pour ainsi dire seules à la fabrication de la poudre dite de pyrèthre employée contre les insectes. Aujourd'hui les fleurs de Chrysanthèmes entrent de plus en plus dans cette fabrication. C'est en Dalmatie qu'on rencontre les grandes cultures industrielles des Chrysanthèmes. L'année dernière 10,000 quintaux de ces fleurs ont été utilisés à cette fabrication.

Prunes japonaises.

Le Bulletin n° 175 de la station expérimentale de l'Université de Cornell, Ithaka, New-York, est consacré à un rapport très intéressant de M. L.-H. Bailey sur les variétés de prunes japonaises mises à l'essai à cette station. Ce Bulletin en donne en même temps de jolies figures. C'est déjà le 4e rapport publié sur cette matière. Les variétés recommandées comme les meilleures sont : *Engræ, Lutts, Red June, Abundance, Burbank, Chabot* et *Satsuma*. Elles sont énoncées suivant l'ordre dans lequel elles ont mûri à Ithaka en 1899. D'autres variétés de mérite secondaire, mais qui seront encore soumises à l'essai et peuvent être recommandées sous certaines réserves sont : *Berger, Kerr, Ogon, Georgeson, Hunn, Hale* et *Wickson*. Elles sont également nommées dans l'ordre de leur maturité à Ithaka en 1899. L'auteur du rapport pense que les grandes différences des opinions concernant les mérites des variétés et les termes des descriptions sont dues à ce que le même arbre produit des fruits différant l'une année avec l'autre. Le rapport renferme des formes que l'auteur considère comme des hybrides. M. J.-L. Normand, de Marksville, a fait de nombreux semis de prunes japonaises. Parmi ces 30,000 semis, il en a choisi une vingtaine qu'il a répandues en leur donnant des numéros. Le n° 15 (*Louisiana*) et le n° 20 (*Georgia*) sont obtenus par le croisement de variétés japonaises avec les variétés de prunes en culture aux Etats-Unis. L'Ecole d'horticulture de Gand possède une douzaine de variétés de prunes japonaises, mises à l'essai et cultivées en pots.

Fuchsias en pyramides.

Ceux qui ont visité les jardins de Laeken sous le règne de Léopold Ier se rappellent peut-être encore y avoir admiré de grands exemplaires de Fuchsias pincés et taillés, conduits en colonnes ou pyramides, tout couverts de fleurs. Ces spécimens nous sont revenus à la mémoire en voyant récemment dans le *Gardeners' Chronicle* une note sur la culture des Fuchsias conduits en pyramides. Ici, il ne s'agit aucunement de plantes anciennes conservées pendant des années, mais seulement de spécimens de 3 ou de 4 ans ayant atteint plus de 2 mètres de hauteur. Voici les noms de quelques variétés convenant le mieux à ce traitement : *Rose de Castille, Lucy Mills, Mme Jules Chrétien, Lye's Queen, Avalanche, Beauty of Trowbridge, Improvement, Wave of Life, Venus Victrix, Lye's Excelsior, Mrs. Marshall* et *Gazelle*. Pour faire fleurir les Fuchsias à un moment déterminé, il suffit de cesser de pincer le sommet des pousses huit semaines avant cette époque. Ces huit semaines suffisent pour amener le développement des boutons floraux.

Marmelade de Coqueret.

Au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres tenu le 9 octobre 1900, un correspondant du *Gardeners' Chronicle* présenta, sous le nom de Groseilles du Cap, des fruits du *Physalis peruviana*, peut-être bien de la variété *peruviana esculenta*. La fleur se distingue par une macule foncée à la base de chaque segment de pétale; chaque fleur fructifie et est suivie du fruit caractéristique du genre. Ce fruit est une baie biloculaire, renfermée dans le calice renflé; il a une odeur particulière et on prépare de ce fruit une des meilleures marmelades connues. Il serait peut-être intéressant de croiser le *Physalis peruviana* avec le *P. Francheti* et d'obtenir ainsi, par voie de sélection, un nouveau fruit de mérite. Le correspondant prérappelé avait reçu les graines de la maison Vilmorin, de Paris, sous le nom de Alkékenge doux.

Effet de la lumière incandescente sur les plantes.

Des expériences ont été faites sur grande échelle durant les années 1895 à 1899 inclusivement avec des laitues, radis, épinards, tomates, betteraves et choux, à l'effet d'étudier l'influence de la lumière incandescente sur les végétaux traités en serres. On a comparé, en même temps, la lumière électrique et la lumière du gaz, ainsi que la lumière solaire. Les expériences avec les laitues furent faites sur une douzaine de récoltes et environ 10,000 plantes. Celles traitées dans la lumière artificielle étaient plus grandes, plus pesantes, plus serrées et plus tôt mûres que les plantes cultivées dans la lumière normale. Dans une expérience, 400 plantes exposées pendant 46 nuits aux influences de la lumière artificielle pesèrent 68 livres et 56 centièmes, tandis qu'un lot pareil, exposé aux conditions ordinaires, ne pesait que 49 livres et 43 centièmes. Les radis furent cultivés entre les lignes de laitues; la lumière artificielle avait augmenté notablement la croissance des têtes des radis, mais fort peu le volume des racines. L'action stimulante de la lumière incandescente fut le plus sensible chez les épinards qui montèrent en graines et dont le développement fut plus rapide. Quant aux tomates, leurs fruits n'augmentèrent pas de poids sous le rapport de la masse, mais chaque fruit en

particulier était plus grand et était produit de 10 à 15 jours plus tôt pour les plantes exposées à la lumière artificielle. Quant aux betteraves, l'influence de la lumière incandescente avait donné les racines les plus lourdes dans les conditions normales, mais le plus de sucre et le plus de pureté dans l'emploi de la lumière à gaz.

Maisons de coton.

Un inventeur a pris, aux Etats-Unis d'Amérique, un brevet pour la construction d'habitations en coton, de même qu'il en existe en papier et fer. On emploie, à cet effet, du coton vert de mauvaise qualité, on utilise même le résidu des fabriques; on en fait une pâte qui devient aussi dure que de la pierre. Ce coton durci est enduit d'une matière qui le rend imperméable à la pluie. Une construction en coton coûte deux tiers de moins qu'une construction en briques; de plus, le coton est garanti contre l'incendie. Toutes ces qualités donneront à réfléchir aux architectes.

Gleditschia japonica.

Cette nouvelle espèce, que le professeur Sargent rencontra dans les montagnes du Japon, lors des voyages qu'il fit dans ce pays, dépasse en beauté les espèces connues de ce genre. Quelques jeunes exemplaires qui se trouvent à Kew font bien augurer de l'avenir de cet arbre appelé à prendre place dans les parcs et les avenues des Etats-Unis et de nos contrées. Au Japon, l'arbre atteint 20 à 25 mètres de hauteur et de même que le *Gleditschia triacanthos* il est fortement armé d'épines branchues. Les feuilles, d'ordinaire bipennées, mesurent 0m25 de long. Les fleurs des féviers en général ne sont guère remarquables; celles de l'espèce japonaise sont dans le même cas, mais les gousses sont minces, aplaties, gaufrées et longues de plus de 30 centimètres. D'après le professeur Sargent, on en trouve de longs chapelets exposés en vente dans beaucoup de villes du nord du Japon; la pulpe que ces gousses contiennent est employée pour laver le drap.

Les cultures d'Erfurt.

Erfurt et Quedlinbourg, deux villes de la Saxe prussienne, constituent les principaux centres des plantes cultivées pour leurs semences. A Erfurt ce sont les Aster, Balsamines, Marguerites, Pensées, Œillets, Phlox, Zinnia, Verveines et Résédas qui occupent la plus grande place. Ces cultures couvrent une immense superficie de terrain. Lorsque ces champs de fleurs ont atteint leur pleine floraison, ils attirent de nombreux touristes; on y cultive la Giroflée dans des millions de pots, l'Œillet double dans 100,000 pots, la Giroflée jaune pleine dans 100,000 pots, etc. Les cultures d'Erfurt occupent 4,000 personnes et de cette localité sont expédiés annuellement de un à deux millions de catalogues. Une maison d'Erfurt cultive, à elle seule, exclusivement pour les graines, 100,000 pots de Giroflées, 40,000 de Primevères, 35,000 de Pétunias, 20,000 d'Œillets doubles et un grand nombre de serres sont entièrement consacrées à des Cinéraires, des Coleus, des Gloxinias, des Bégonias tubéreux et des Fuchsias hybrides. Cette maison dispose de 6,000 couches couvrant une surface d'un hectare. Erfurt compte seize grandes maisons de graines et une cinquantaine de petites travaillant la plupart pour les grandes. Les grandes firmes ont, dans le sud de l'Europe, même en Algérie, aux Etats-Unis et ailleurs, des établissements où elles cultivent des graines qui ne réussissent pas en Saxe.

Le céleri d'Arezzo.

Cette variété est recommandée en Italie comme une des meilleures variétés de légumes. D'après *Sempervirens,* c'est la variété de céleri la plus grande, la plus exquise et la plus productive. Cultivée dans un bon terrain, la plante se développe d'une manière extraordinaire, acquérant plus d'un mètre de hauteur avec des feuilles très larges. La plante parvenue à toute sa croissance a environ 40 centimètres de diamètre à la base.

Poires et pommes aux Etats-Unis.

L'Annuaire du Ministère de l'Agriculture pour 1899 (The Yearbook of Department of Agriculture for 1899) renferme une curieuse étude sur les progrès réalisés dans l'amélioration des variétés fruitières, poires, pommes, prunes, framboises, mûres des haies, fraises, etc., etc. A l'origine des recherches faites pour améliorer les variétés, c'est-à-dire en 1806, déjà 66 p. c. des variétés étaient d'origine américaine. Ce qu'il a fallu de semis et de sévérité dans le choix de ceux-ci est immense. C'est à peine si l'on pouvait retenir un bon produit sur mille qu'il fallait rejeter. Les poires nouvelles, d'origine américaine, sont dues à une sélection soigneuse faite dans le Connecticut et dans le Massachusetts. C'étaient des produits de poires d'Europe aux qualités desquelles on tâchait d'ajouter l'adaptabilité de la croissance dans d'autres climats, adaptabilité fournie par la poire chinoise connue sous le nom de *Pirus sinensis* ou *Pirus ussuriensis,* figurée dernièrement dans le *Gardeners' Chronicle* sous le nom de *Sand Pear* du Japon ou de la Chine. L'un des premiers et des plus grands importateurs de fruits européens fut M. Berckmans, dont la famille réside actuellement encore à Augusta (Géorgie) et qui fit venir, durant des années, toutes les meilleures variétés de poires et de pommes cultivées dans les pépinières de Heyst-op-den-Berg. M. P.-J. Berckmans fut nommé président de la Société pomologique américaine et jouit de la réputation d'un excellent pomologue. Quant aux pommes, la variété *Newtown Pippin* fut un semis du hasard découvert il y a environ deux siècles. La pomme *Baldwin* fut trouvée en 1742 dans l'est du Massachusetts et répandue par le colonel Baldwin. Le climat de l'ouest n'était guère propice à la culture du pommier, mais P.-M. Gideon, de Minnesota, commença, en 1855, une série de plantations; il fit des milliers de semis et d'un seul de ceux-ci qui se montra bien rustique provient toute la culture des pommiers du nord du Mississipi. Depuis lors, on fait des expériences de croisements avec les variétés de pommes russes afin d'en obtenir la rusticité.

Utilité du crapaud.

Personne ne doute plus des services que le crapaud rend au jardinage. Le *Bulletin d'arboriculture* mentionne un fait de plus en sa faveur. Le voici : Une couche à champignons, dit M. Burvenich père, établie dans une serre à vignes, entrait en production, mais, au début, il fut impossible de récolter un champignon qui ne fût creusé par de petites limaces et surtout par les cloportes, ces ennemis patentés des champignons. J'étais désarmé devant cette bande de destructeurs nocturnes, lorsque l'idée me vint d'introduire des crapauds dans la serre. Un, puis deux et finalement trois crapauds placés sur la couche eurent bientôt raison de toute la légion de malfaiteurs : plus aucun champignon ne fut atteint.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du* 1er *janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure !*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaitra en* 1902, *beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Fig. 173. — *Laelia praestans alba* (voir p. 533).

Lindenia. — *Les* 11e *et* 12e *livraisons de la* Lindenia *paraîtront le* 20 *courant. Elles renferment les planches coloriées des :* Laelia grandis var. Lindeni ; Miltonia Cuneata ; Cypripedium × Borchgraveanum ; Cattleya Gaskelliana var. Reine des Belges ; Cymbidium Parishii ; Sobralia xantholeuca alba ; Laelia grandis var. Pelargoniflora ; Cattleya Gaskelliana var. amabilis.

La 1re *livraison du* 16e *volume paraîtra le* 1er *janvier prochain.*

Nomination du bureau de l'Association horticole lyonnaise. — *Au cours de la tenue de sa dernière assemblée générale, cette importante Société a procédé au renouvellement de son bureau et de la partie sortante de son Conseil d'administration. Ont été élus :*

Président : *M. Fleury Ravarin ;*

Vice-Présidents : *MM. B. Comte, Paul Garnot et Cl. Jusseaud.*

Secrétaire général : *M. Viviand-Morel.*

Secrétaires adjoints : *MM. Lavenier et Ponthus.*

Trésorier : *M. Joseph Perreaud.*

Bibliothécaire : *M. Louis Voraz.*

Conseillers : *MM. Bonnamour, Chevalier, Gay, Gorel, Lambert et G. Salignat.*

Nomination. — *Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que notre ami, M. Auguste Dallemagne, horticulteur à Rambouillet, vient d'être nommé commandeur du Mérite agricole.*

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

Exposition. — *La Société centrale d'Horticulture pratique de Charleroi a fixé la date de son exposition de Chrysanthèmes cultivés en pots et de fleurs coupées, aux* 25 *et* 26 *courant. Divers prix seront attribués aux exposants des meilleurs lots. Les inscriptions sont reçues jusqu'au* 20 *novembre chez M. L. Fontaine, président de la Société, rue d'Orléans, à Charleroi.*

Ecole moyenne pratique d'horticulture et d'agriculture de l'Etat, à Vilvorde. — *Lundi dernier,* 12 *courant, ont commencé à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Vilvorde, les examens sur le cours spécial de cultures coloniales établi par arrêté royal du* 4 *août* 1899.

Le jury était composé comme suit : MM. Cartuyvels, inspecteur général de l'agriculture, président ; le docteur Dreypondt ; Lacourt, directeur de plantations au Congo ; de Beucker, professeur à l'Ecole ; M. Bouillot, directeur de l'Ecole, remplissait les fonctions de secrétaire.

Les résultats des examens ont été brillants.

25 *récipiendaires se sont présentés pour subir les épreuves :* 24 *ont obtenu le nombre de points requis pour l'obtention du diplôme ; ce sont :*

MM. Vanderkam, professeur à l'Ecole ; Marchandise, professeur à l'Ecole ; Jacops, horticulteur à Hove ; Meys, horticulteur à Malines ; Aerts, étudiant à Louvain ; Ceulemans, étudiant agronome à Anvers ; Roger, étudiant agronome à Anvers ; Schepkens, horticulteur à Gembloux ; Impatient, chef

de culture à l'Ecole; Lacroix, surveillant à l'Ecole; Rousseaux, régent à l'Ecole moyenne, à Vilvorde; Geets, caporal au 11e de ligne, à Vilvorde; Deinum, horticulteur à Zwolle (Hollande); Kuypers, horticulteur à Ixelles; Fontaine, horticulteur à Charleroi; Serexhe, horticulteur à Verviers; Doms, horticulteur à Heyndonck; Peeters, horticulteur à Zoersel; Lambert, chef de culture à Ixelles; Michel, agronome à Sempst; Detroyer, caporal au 11e de ligne, à Vilvorde; Joostens, horticulteur à Nosseghem; Bouten, horticulteur à Thisselt; Vroonen, horticulteur à Tongres.

M. l'Inspecteur général a bien voulu féliciter chaleureusement les professeurs et les lauréats du beau succès obtenu; il a constaté la grande utilité du cours de cultures coloniales, prouvée du reste par les nombreuses inscriptions pour le nouveau cours qui s'ouvrira le 22 novembre, à 4 heures.

Un grand jardin colonial en Belgique
Les *Serres de Linthout*

Les cultures raisonnées, qu'elles soient appliquées aux plantes ornementales, aux orchidées ou à n'importe quels végétaux, ont toujours trouvé en moi un admirateur passionné. J'ai profité de la courtoisie de M. Lucien Linden pour visiter, après celles de Moortebeek, les *Serres de Linthout,* dont j'avais à plusieurs reprises entendu parler.

Je savais que depuis la création de cet établissement, remontant à un an à peine, *L'Horticole Coloniale* avait spécialisé aux *Serres de Linthout* un nouveau genre de cultures et j'étais assez curieux de me rendre compte de ce que pouvait être ce « Jardin colonial » dont la renommée est parvenue rapidement jusqu'en Amérique.

Cette appellation peut certes être donnée à ces immenses serres donnant l'illusion d'un vaste jardin établi sous les tropiques.

La flore des contrées chaudes y est si bien représentée que l'on se croit transporté vers ces pays qu'il n'est donné qu'à quelques privilégiés de voir et d'admirer les merveilles.

Ceux qui ont séjourné aux colonies retrouvent ici tous les végétaux familiers des pays qu'ils ont parcourus, depuis l'arbre du voyageur (*Ravenala Madagascariensis*) qui les a rafraîchis de son eau, jusqu'au Bananier qui les a nourris de ses fruits.

Sous cette immense voûte vitrée et dans une atmosphère rappelant celle des pays toujours baignés de soleil, sont réunies les essences économiques destinées à former les éléments indispensables aux plantations que l'on établit aux colonies. Quels efforts, quelle persévérance n'a-t-il pas fallu pour donner à toutes ces plantes des conditions de vie identiques à celles de leurs pays d'origine? Tout, ici, tend à se rapprocher le plus possible du naturel des végétaux cultivés et ces efforts sont couronnés de succès; il suffit de passer en revue les installations pour se rendre compte des résultats obtenus.

L'Horticole Coloniale dont le but, avant tout, est de rendre la tâche moins ardue aux colons, aux planteurs, n'a rien négligé pour cela; elle a envoyé des missions dans les lieux les plus réputés et renfermant les essences les plus productives et les plus rustiques. Dans ces contrées, au prix de maints dangers et de privations de toutes sortes, les agents envoyés par la grande firme lui faisaient parvenir des graines et des plantes, dont ils avaient fait un choix sévère parmi les genres les plus producteurs.

C'est avec de tels matériaux que les premières cultures furent établies à Linthout; maintenant encore, il ne se passe pas de semaines où l'on y reçoive des importations, et j'y vois en ce moment, du cacao encore en cabosses, j'en ouvre une dans laquelle je trouve jusqu'à 45 graines grosses comme des fèves de marais. Elles appartiennent à la variété Criollo, dite de Caracas, la meilleure, à plus d'un titre, celle que les Menier, les Baron, emploient pour la fabrication de leur chocolat si renommé.

De jeunes plantules de végétaux à latex remplissent les châssis des serres à multiplication, on voit parmi elles, depuis le *Castilloa elastica,* jusqu'aux plantes à gutta dont on est parvenu, après maintes tentatives, à faire l'introduction.

Les plantes établies de ces essences sont placées dans d'autres compartiments où elles trouvent toutes les conditions nécessaires à leur développement! Les tablettes de ces serres, couvertes à perte de vue par les frondaisons luxuriantes de ces plantes, offrent à l'œil un spectacle agréable et reposant.

Arrivons à celles qui sont préparées en vue des expéditions; elles sont classées aussi, car, à Linthout, la devise : *Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place,* est rigoureusement suivie. Des sections de serres sont réservées à ces plantes, on les habitue graduellement à supporter les variations de température dont elles auront à souffrir pendant le long trajet qu'elles sont appelées à parcourir. On s'efforce de leur faire former du bon bois, bien aoûté, dit-on en terme de jardinier, et les efforts sont couronnés de succès, d'après ce que je puis voir, car je constate que toutes les plantes sont trapues, bien en racines, leur tige ligneuse atteint quelquefois la grosseur du petit doigt; leur feuillage, d'un beau vert sombre, porte l'indice de la santé des sujets.

Je reconnais, dans la première catégorie de ces plantes, les *Hevea Braziliensis,* auxquels je donne un moment d'attention; ce sont eux qui fournissent le caoutchouc du Para, le plus recherché et le plus apprécié sur les marchés. Ils aiment les terres arables, basses et arrosées, en enfants choyés qu'ils sont et à qui rien ne doit manquer. Aussi, on les plante de préférence dans les terrains avoisinant les cours d'eaux.

Toutes ces indications me sont données par les chefs de culture de l'établissement: MM. Haumont, Beeckman et Lantoine, de parfaits gentlemen qui me servent de cicerones et qui se font un plaisir de renseigner les visiteurs sur les spécialités cultivées ici.

Plusieurs jeunes gens, sortis récemment des écoles d'agriculture du pays et se destinant aux cultures coloniales, font un stage à Linthout, avant d'aller occuper leurs fonctions aux colonies; ils y sont placés par l'administration des sociétés de plantations en relations d'affaires avec *L'Horticole coloniale.*

Le temps qu'ils passent à Linthout les met à même de rendre à leurs sociétés des services signalés, lorsqu'ils sont sur les lieux où leur expérience doit être mise à l'épreuve.

Les *Castilloa elastica,* caoutchouc de Panama, sont largement représentés dans cette flore tropicale; tous de même grandeur, ils forment une nappe de verdure aux tons sombres. Quelle vigueur, quelle exubérance de vie! A la moindre entaille sur leur tige, il s'en échappe un lait abondant. Que cela doit-il donc être chez l'arbre adulte?

Les *Manihot Glaziovi,* essences par excellence des terrains arides, rocailleux, où les autres arbres de rapport ne viendraient pas, sont là, à attendre un prochain départ, avec les cacaoyers, les caféiers et ils n'attendront pas longtemps, à ce que j'en crois; les sociétés de plantations aux

colonies trouvent ici ample provision de toutes ces plantes et elles profitent de ce que *L'Horticole Coloniale*, tout en leur offrant des espèces saines et fortes, leur procure une garantie de 75 p. c. de bonne arrivée à destination.

Pour avoir pris une telle détermination, il faut que la grande firme bruxelloise soit bien sûre des qualités de ses produits. Nulle maison concurrente n'a osé, jusqu'à ce jour, prendre cet engagement; aussi, la plupart des steamers quittant les ports d'Anvers et de Marseille, en destination du Congo, du Zambèze et de Java, emportent-ils des petites serres appelées « Wardian-cases », dans lesquelles on enferme les plantes et où elles continuent à vivre jusqu'au moment où elles sont mises en place.

J'assiste à l'emballage de plusieurs milliers de Castilloa et d'autres plantes économiques; que de soins, que de délicatesse on emploie pour les placer et leur faire supporter mieux les fatigues du voyage.

Continuant ma promenade, je passe devant les compartiments garnis de jeunes arbres fruitiers des tropiques, Bananiers, Manguiers, Goyaviers, Anona, etc., etc. Des plantes médicinales, telles que *Cola acuminata, Erytroxylon coca, Piper cubeba, Ilex Paraguaensis,* etc., etc. Des textiles comme les *Agave sisaliana, Gossypium herbaceum,* etc., etc., des bois précieux, en un mot, tous les végétaux pouvant faire l'objet d'une exploitation ou être d'utilité aux colonies; tout y est cultivé admirablement et partout, le même ordre, les mêmes règles sont appliqués en vue de la bonne organisation.

On admire dans toute chose l'effort considérable des organisateurs de cette colossale entreprise dans laquelle on reconnait la main du directeur général.

L'importance, la réelle supériorité des cultures et des installations se dévoilent dès les premiers pas que l'on fait dans cette « *grande fabrique de plantes* ».

On quitte les *Serres de Linthout* emportant le souvenir agréable d'avoir passé quelques heures parmi la végétation tropicale, on en sort imprégné et sous le charme des choses vues.

Les *Serres du Parc Léopold, Moortebeek, Linthout,* trois noms fameux, que de trésors ils ont révélés et que de services ils rendent à ceux qui s'occupent d'horticulture.

J. THOS. JEFFERSSON.

NOS GRAVURES

LAELIA PRAESTANS ALBA (fig. 173, p. 531). — Le portrait fidèle que nous donnons de cette belle variété fait suffisamment son éloge pour qu'il soit inutile de le commenter longuement; c'est sans aucun doute une acquisition des plus précieuses.

Fig. 174. — *Pandanus utilis.*

La fleur est grande, bien étalée, entièrement blanche, avec un peu de jaune dans la gorge formant un contraste charmant.

Cette belle variété provient encore des importations de « *L'Horticole Coloniale* ».

—

PANDANUS UTILIS (fig. 174). — Notre gravure représente un *Pandanus utilis* croissant en pleine terre, dans le parc de M. Nagel Disdier, à Malaga. M. Nagel Disdier est grand amateur de beaux Palmiers et d'autres plantes ornementales des tropiques. Il a su en réunir un grand nombre et son parc de la villa « Mar » renferme une admirable collection de ces végétaux.

Nous devons à sa gracieuse obligeance de pouvoir donner à nos lecteurs une idée de quelques spécimens de ces plantes.

—

BEGONIA HYBRIDA CALEDONIA (fig. 175, p. 535). — Cette espèce de Begonia est absolument identique à la variété blanche *Gloire de Lorraine*, remplissant toutes les conditions voulues au point de vue de sa floribondité.

La plante est très vigoureuse, le feuil-

lage est d'un beau vert, tandis que les fleurs sont assez grandes et bien blanches.

Sa floraison se succède généralement depuis le mois d'octobre jusqu'en avril, ce qui la rend fort utile, à cause de la rareté des fleurs pendant cette saison.

Au point de vue décoratif, cette plante est également très recommandable; bien souvent on l'emploie dans la confection des petites corbeilles ou bien dans les grandes garnitures de table; elle est toujours d'un effet gracieux.

Le *Begonia hybrida Coledonia* a provoqué l'admiration de tous les connaisseurs et amateurs aux grandes expositions où il a figuré; il a toujours obtenu les plus hautes récompenses.

ORCHIDÉES

De la façon de juger les Orchidées

En lisant tout récemment le livre — ou plutôt la seconde édition du livre de M. Desbois sur les Cypripedium, Selenipedium et Uropedium, dans lequel sont généralement reproduites d'une façon textuelle les descriptions originales données des hybrides, et souvent des espèces, nous ne pouvions nous empêcher de méditer sur la fragilité des jugements que l'on porte — que nous portons, vous et moi, et tout le monde — en matière d'horticulture. Parfois une plante lancée à grand tapage, une nouveauté sensationnelle, est oubliée au bout de quelques mois.

Ces variations sont plus sensibles dans le commerce des Orchidées que dans toute autre branche de l'horticulture, et il y a pour cela plusieurs raisons. D'abord, il n'y a pas bien longtemps que l'hybridation a commencé à se répandre. Au début, chaque hybride qui apparaissait semblait une merveille, et était fêté à ce titre; mais en quelques années, le progrès a été colossal, et maintenant les hybrides se comptent par centaines, de sorte que l'on oublie vite tout ce qui n'est pas réellement supérieur.

Il y a une autre raison; c'est que les Orchidées, plantes de luxe, très coûteuses et appelées à rester toujours coûteuses, atteignent parfois des prix très élevés, et que leur commerce donne lieu, par conséquent, à des fluctuations très grandes. Il est difficile, lorsqu'une nouvelle espèce ou un nouvel hybride apparaît, de prédire quel sera son sort. La plante fût-elle très belle, elle se vendra à un prix raisonnable s'il en existe un grand nombre d'exemplaires. S'il y en a très peu, elle sera cotée très cher. Ici intervient la question de chance et de spéculation.

Il n'en reste pas moins que certaines plantes, qui possèdent de hautes qualités horticoles, seront toujours demandées; d'autres, au contraire, après avoir joui d'une vogue momentanée lorsqu'elles étaient très rares, tombent dans l'oubli dès qu'elles n'ont plus cette qualité particulière.

Les connaisseurs, toutefois, ceux qui ont un jugement expérimenté et prémuni contre les emballements hâtifs, évitent les excès d'enthousiasme, et aussi les excès de versatilité. Car bien souvent les admirations excessives sont suivies de dédains injustes, et cela s'est produit dans le cas de beaucoup d'hybrides.

Un éminent orchidophile nous faisait remarquer ainsi que le *Cattleya × Mantini,* au début, a peut-être excité en France un enthousiasme excessif, et que maintenant on semble avoir une tendance à dédaigner au contraire ses qualités très réelles : floribondité, vigueur remarquable de croissance, beauté du coloris, qui est bien distinct et quelquefois extrêmement foncé.

Il ne suffit pas, assurément, qu'une plante soit nouvelle pour qu'elle soit admirable. Au bout d'un certain nombre d'années, les jugements sont inévitablement rectifiés par suite de l'apparition de beaucoup d'autres plantes. Toutefois, on a de grandes chances d'avoir raison, au moins d'avoir raison *très longtemps,* si l'on a bien médité son jugement, en détaillant les mérites de la plante et de la fleur à divers points de vue.

Et enfin il ne faut pas oublier qu'une plante qui offre peu d'attrait par elle-même peut être appelée à un bel avenir comme reproductrice, en introduisant dans les croisements un élément nouveau désirable. G.-T. G.

A propos de la fécondation artificielle

On sait qu'il y a des plantes qui sont difficilement fécondées par leur propre pollen, ou qui même sont entièrement rebelles à cette sorte de fécondation; c'est ce qu'on appelle en anglais *self-sterile,* par opposition aux plantes qui se fécondent aisément par elles-mêmes, et que l'on qualifie de *self-fertile.* Pour prendre un exemple, on se rappelle peut-être les remarques publiées ici il n'y a pas fort longtemps à propos du Cerisier *Reine Hortense,* qui donnerait très peu de fruits quand il est cultivé seul, et qui en produit beaucoup quand un autre Cerisier se trouve dans son voisinage. D'autre part, beaucoup de variétés de Cerisier sont parfaitement *self-fertile,* et n'ont pas besoin d'une intervention étrangère.

M. Bailey, dans un récent travail sur la richesse des divers sols (*Bulletin de la Cornell University*), fait à ce propos les remarques suivantes :

« Il y a des arbres qui sont self-sterile, et ont besoin d'être fécondés par d'autres variétés; mais la self-sterility n'est pas un caractère constant, dans *aucune* variété. Une variété peut être stérile à un endroit, et presque self-fertile à un autre... Ceux qui sont médiocrement nourris ont plus de chances d'être self-steriles que les autres... La fécondation croisée, ajoute d'ailleurs M. Bailey, donne probablement de meilleurs résultats avec presque toutes les variétés que la fécondation directe. »

*
* *

La petite brochure du Dr Giltay que nous avons déjà citée contient un passage intéressant à propos de l'influence que peut exercer plus spécialement, dans un croisement, le parent porte-pollen ou le porte-graines. Il s'agit ici de pois. M. Giltay a opéré sur deux races, le pois *Capucine* et le pois *Reading Hero.* Voici le résultat de ses observations :

« Le pois *Reading Hero* a les cotylédons verts et le tégument incolore et transparent, de sorte qu'on peut distinguer la couleur des cotylédons à travers l'enveloppe.

On a toujours enlevé sur chaque grain quelques parcelles du tégument afin de pouvoir mieux juger de la couleur de celui-ci et des cotylédons.

» Le pois *Capucine* a les cotylédons jaune orangé, et le tégument coloré de diverses manières. Celui-ci étant opaque, on ne distingue extérieurement rien de la couleur des cotylédons.

» En croisant ces deux pois, et en employant le *Reading Hero* comme la plante femelle, on voit dans le grain

issu de ce croisement que les cotylédons ont la même couleur propre aux cotylédons du pois *Capucine* pur.

» En croisant ces deux pois dans le sens inverse, la semence est tout à fait analogue à celle de la race *Reading Hero* pur. Dans des cas très rares seulement, on croit distinguer quelques traces de l'influence de la plante qui fournissait le pollen.

» ... Il faut savoir que pour les deux pois, le pois *Capucine* et le *Reading Hero,* il est très facile de démontrer que le pollen du pois *Capucine* a une influence prépondérante nettement accusée, si on se sert du *Reading Hero* comme plante femelle; car, au grain formé, on peut distinguer immédiatement s'il est né par fécondation avec le pois *Capucine* ou avec son propre pollen. »

Il est probable que ce qui est vrai d'un genre, ou d'une espèce, ne l'est pas dans une espèce ou un genre même voisin, et nous ne serions guère portés à formuler une règle générale ; mais il est toujours utile d'amasser les observations particulières.

La Maladie noire des Clématites à grandes fleurs

causée par l'*Heterodera radicicola* Greeff

Depuis bien des années les horticulteurs-cultivateurs de Clématites à grandes fleurs se sont émus à juste titre de voir ce genre de plantes grimpantes, éminemment propres à la décoration des jardins, atteint d'une maladie particulière qui se manifeste brusquement à l'extérieur par un dessèchement rapide de toutes les parties aériennes de la plante : tiges, rameaux, feuilles et fleurs. Une nuit suffit pour rendre complètement noires et molles, en attendant la sécheresse définitive, des plantes qui, la veille, avaient une végétation luxuriante. C'est à l'aspect noirâtre que prennent les plantes atteintes que l'affection doit son nom de *maladie noire*.

De nombreux auteurs du monde horticole ont décrit les manifestations extérieures de cette maladie sans en donner une explication plausible, puisque la cause même de l'affection leur était inconnue. Ils donnaient, en même temps, la liste des variétés les plus atteintes. A.-J. Foussat (1) se demande si l'affection est due à un champignon. M. Van den Heede (1) commentant l'article de M. Foussat, dit avoir constaté l'existence de cette maladie et donne un moyen de guérison sur lequel je reviendrai plus loin. M. Mottet (2) agit comme ses prédécesseurs et livre la maladie à « la sagacité des cryptogamistes ».

Ce n'est guère qu'en 1899 qu'un auteur allemand signale la cause exacte de la maladie comme étant due à un Nématode, l'*Heterodera radicicola* Greeff. Et pourtant, depuis 1896, avant même la publication des articles cités plus haut, Franck (1) signalait ce parasite comme vivant non seulement dans les racines du genre Clematis et de ses nombreuses espèces et variétés, mais bien encore dans 30 familles qu'il serait trop long d'énumérer ici.

J'avais depuis longtemps constaté la présence d'anguillules au collet des plantes atteintes, mais jusqu'à présent je n'avais pas songé à déchausser complètement les racines. J'avais fait faire, au

Fig. 175. — Nouveau Begonia de Forbes *Caledonia* de la variété *Gloire de Lorraine* (voir p. 533).

(1) J. Foussat, *La maladie des Clématites à grandes fleurs.* (*Le Jardin*, 1896, pp. 124-125.)

(1) Van den Heede, *A propos de la maladie des Clématites à grandes fleurs.* (*Le Jardin*, 1896, p. 183.)

(2) Mottet, *Maladie noire des Clématites.* (1897, p. 85.)

(1) Franck (Dr A.-B.), *Krankheiten der Pflanzen* (1895, tome III, p. 22). On trouve dans ce traité la bibliographie du sujet, antérieure à 1895.

Jardin botanique de Lyon, il y a quelques années, cette petite opération très superficiellement, mais je n'avais constaté aucune nodosité près du collet sur les racines ainsi mises à nu. Je m'évertuais donc, comme mes prédécesseurs, à rechercher par des coupes ou des cultures quel pouvait bien être le champignon ou la bactérie qui provoquait tant de dommages. Ce n'est que ces derniers jours, après avoir vu plusieurs plantes se dessécher brusquement que je les fis arracher complètement. Après lavage à grande eau pour les débarrasser de la terre interposée, je constatais la présence, aux extrémités des racines principales et surtout sur les radicelles, de nombreuses galles variant de la grosseur d'une tête d'épingle à celle du bout du doigt.

Quand on examine attentivement ce système radiculaire dont une partie est représentée en grandeur naturelle par la planche ci-contre, on s'aperçoit vite que toutes ces galles occupent la place des radicelles et qu'elles s'étendent parfois sur une grande longueur le long d'une racine principale, englobant plusieurs radicelles de façon à former un renflement allongé pouvant atteindre jusqu'à 3 centimètres de longueur. Dès lors, il est facile de comprendre comment s'opère le dessèchement rapide de la plante dont le système radiculaire est atteint si gravement par l'*Heterodera radicicola*. L'absorption par les radicelles ne peut s'effectuer puisque ces radicelles sont altérées par la présence de l'anguillule qui a pénétré dans leur intérieur alors qu'elles étaient très jeunes, comme l'a si bien décrit Franck (1) qui a suivi minutieusement leur pénétration. Ce sont surtout les jeunes femelles qui, déjà pleines d'œufs, pénètrent dans ces radicelles à l'aide de l'aiguillon situé au centre de leur bouche. Elles parcourent d'abord le tissu cortical, puis arrivent au cylindre central, c'est-à-dire au système vasculaire et celui-ci, par suite de l'hypertrophie des tissus causée par la présence du Nématode, se désorganise à tel point que le raccordement des vaisseaux de la radicelle avec ceux de la racine principale n'existe pour ainsi dire plus (2).

Finalement l'atrophie des radicelles due à la présence du parasite, entraînant la perte des poils absorbants et la disjonction des vaisseaux sont donc les éauses principales de la faible absorption. Il s'en suit que, malgré la constatation d'une turgescence assez grande des tissus des racines principales et même des tissus des galles, maintenue par l'humidité du sol, l'absorption est insuffisante pour compenser la transpiration très active qui s'effectue par les feuilles à cette époque de l'année.

Le dessèchement commence par le collet qui devient noirâtre et c'est pour cette raison qu'on a cru devoir localiser la maladie dans cette partie du végétal. La dessiccation gagne rapidement les organes aériens et cela d'autant plus vite que la transpiration est plus active et alors, selon l'étendue du mal, la plante entière ou une ou plusieurs des tiges qui partent du collet prennent l'aspect caractéristique de la *Maladie noire*.

Je n'insisterai pas trop sur le Nématode, cause de la maladie. Le genre Heterodera créé et bien étudié par Greeff (1) sur les parasites des racines de Graminées a fait l'objet de longues recherches et en particulier de la part de Karl Muller, en 1884 (2), mais il reste bien à faire encore pour compléter nos connaissances sur ces parasites vraiment redoutables. Ces Nématodes sont très petits; leur longueur varie suivant les phases de leur développement entre 0.4 millimètres et 2 millimètres. Les femelles jeunes qui pénètrent dans l'intérieur des radicelles et qui produisent les galles, y grossissent puis s'enkystent rapidement. A un moment donné, les œufs qu'elles contiennent, sont pondus par une dévagination de l'utérus? (3) et restent dans la cavité en forme de ballon où se trouvait la femelle qui se désorganise. Ces œufs ellipsoïdaux sont enveloppés par une coque transparente très épaisse aux pôles du grand axe et possèdent une grande résistance aux agents physiques et chimiques. Ils ont environ neuf centièmes de millimètre suivant le grand axe et trois centièmes de millimètre suivant le petit axe de l'ellipse. Le contenu de ces œufs subit des cloisonnements nombreux pour arriver à donner un individu libre et celui-ci passe par plusieurs mues pour devenir adulte.

Les traitements à employer sont des plus difficiles à rendre efficaces. Pourtant quelques-uns ont été préconisés par différents auteurs.

Les solutions cupriques, bouillies bordelaises, etc., en arrosage sont sans action sur l'Heterodera, mais tuent les plantes.

M. Van den Heede (4) dit qu'au moment de la mise en place de ses Clématites, il entoure les racines de fleur de soufre et qu'il n'a jamais eu de perte de plantes. C'est peut-être un bon procédé, car le soufre se transforme en acide sulfureux, et même, au contact de l'humidité du sol, en hydrogène sulfuré, voire même en acide sulfurique, corps éminemment actifs, mais c'est un procédé à appliquer au moment de la mise en place des végétaux sains et non quand ils sont plantés depuis plusieurs années et que les radicelles ont déjà subi les attaques de l'Heterodera.

M. Julien (1) préconise l'emploi du sulfure de carbone qui donne certaines espérances, car le traitement a déjà été essayé avec un peu de succès pour la destruction de l'*Heterodera Schachtii*, parasite des Betteraves. Un deuxième procédé donné par le même auteur est peu efficace pour les adultes et absolument inoffensif pour les œufs : le traitement consisterait à noyer dans l'eau le système radiculaire pendant une nuit; tous les Heterodera disparaîtraient.

J'ai dit plus haut que la résistance des œufs était très grande; cette résistance s'accroît encore par le fait de leur situation profonde dans les tissus de la plante où sont situées les poches créées par les femelles enkystées. Comme preuve de cette résistance, il suffit de rappeler les expériences de M. Bataillon, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon, sur les œufs des Ascaris, qui dut avoir recours à des *solutions saturées de sel marin* pour arrêter le développement des œufs de cette espèce.

D'autres auteurs ont signalé un fait bien plus caractéristique : des racines atteintes de nodosités produites par des Anguillules pleines d'œufs voisines du genre Heterodera ayant séjourné dans l'alcool pendant cinq années contenaient encore des œufs qui, mis en liberté par dilacération des racines, évoluaient normalement.

L'emploi de plantes-pièges préconisé par M. Kühm, me semble également inefficace quand on songe que les nématodes se meuvent avec une grande vitesse dans le sol, allant porter la maladie d'une plante à l'autre.

Le traitement idéal consisterait à faire absorber par la plante des solutions faibles d'un liquide non nuisible à la plante, mais pouvant faire périr les œufs. J'ai essayé de faire absorber par les racines des solutions faibles de jus de tabac en entourant une partie du système radiculaire avec de la mousse imprégnée d'une solution au 1/40 et je ne suis pas arrivé à tuer ni les adultes ni à empêcher l'évolution des œufs. Cette expérience est à compléter pendant plusieurs séances à quelques jours d'intervalle. Je rendrai compte des résultats obtenus aux lecteurs du journal, mais de tous les remèdes à employer pour guérir les para-

(1) Franck, loc. cit. p. 21 et Franck, *Uber das Wurzelaiken*, 1885, p. 149, in Landw. Jahrb. XIV, 1885. p. 149.

(2) J'examinerai ailleurs, avec plus de détails, ces modifications anatomiques.

(1) Loc. cit., p. 183.

(2) *Verhandl. des naturhist. Ver. der Preuss Rheinlande*, 1864.

(3) C. Muller, *in Landw. Jahrbuch*. XIII, 1884.

(4) Mon ami, M. Comte, préparateur de zoologie à la Faculté des Sciences de Lyon, qui s'occupe d'Anguillules, depuis longtemps, élucide ce point particulier de la vie des femelles.

(1) Ch. Julien, *Sur une maladie de Begonia Rex*. (*Le Jardin*, 1896, pp. 165-166).

sites animaux ou végétaux, le meilleur serait certainement celui qui consisterait à immuniser la plante à l'aide d'une vaccination faite avec les produits secrétés (préalablement stérilisés) par ces parasites animaux ou végétaux. Des expériences en cours d'exécution donneront peut-être un jour le résultat cherché.

Les variétés qui ont été les plus atteintes au Jardin botanique de la Ville sont :

1° Dans le groupe des *Clematis patens* Dcn. : Edouard Desfossé, Bélisaire, Ma Favorite, Sophia, Sophia flore pleno et Uranus.

2° Dans le groupe *Clematis lanuginosa* Ldl. : les variétés Aureliana, Henryi, La France, lanuginosa pallida, Mme Durand, Marie Desfossé, The President, William Blue Gem, Max Leitchlin, Paul Avenel, Kennett.

3° Dans le groupe des *Clematis hybrida* Hort. ou *Cl. Jachmanni* : François Morel, hybrida fulgens, Jackmanni et Jackmanni superba, Mme Edouard André, Mme Furtado Heine, M. Thomas Moore, Neptune, Etoile violette, hybrida splendida, velutina purpurea.

4° Dans le groupe des *Clematis Florida :* Lady Constance Kennedy, Mme Ch. Thibaut.

5° Dans le groupe des *Cl. Viticella :* Juliette Dodu.

J. CHIFFLOT.

La multiplication des Fougères

(*Suite*, voir p. 510.)

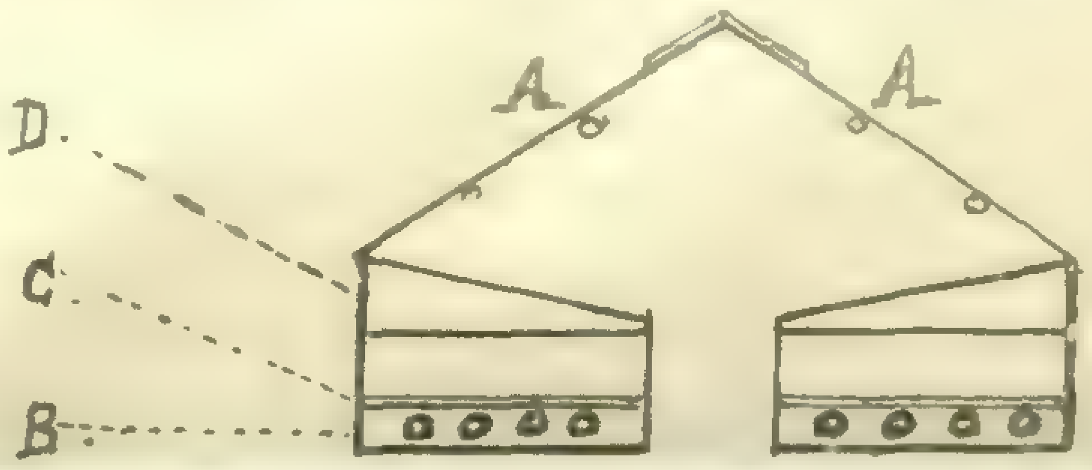
Semis. — Cette opération se fait de la manière suivante :

Les spores seront versées dans une petite boîte, si possible de forme cylindrique, dont le fond aura été remplacé par une pièce de fine mousseline bien tendue. La dite boîte frappée légèrement du doigt sera promenée très régulièrement sur la surface du pot; ainsi faisant, la terre étant humide, les spores y adhèrent immédiatement et l'opération du semis est terminée. — Les pots seront ensuite placés dans le coffre à leur place respective, dans des soucoupes remplies d'eau.

Au début, le semeur croit toujours répandre trop peu de spores et stationne trop longtemps sur le même pot, mais dans ce cas, c'est presque toujours une faute, car un seul tour sur la surface suffira. Du reste, avec un peu de pratique on arrivera très vite à semer régulièrement.

Serre à semis. — Le système préconisé est le système hollandais. Cette serre sera tenue avec une minutieuse propreté. — Les murs et banquettes auront été passés à la chaux, ceci afin d'empêcher la croissance des cryptogames.

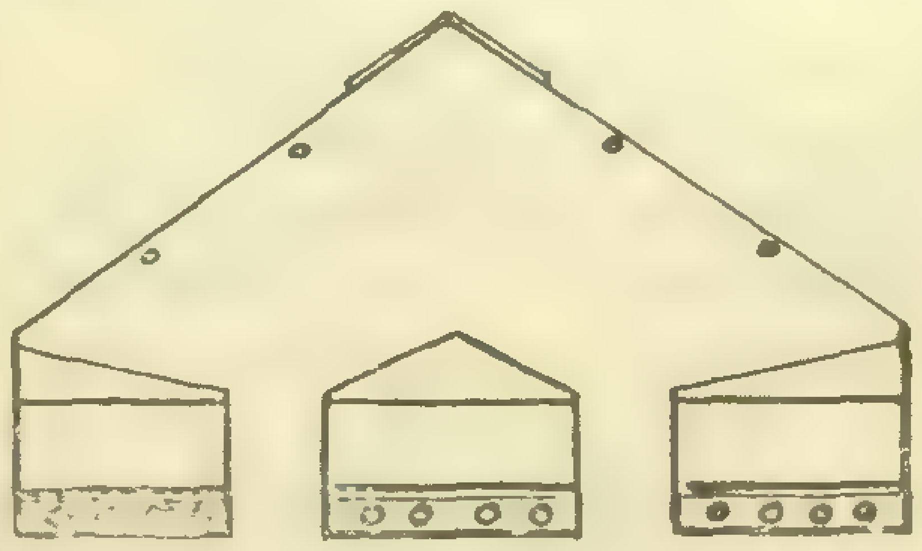
Sous chaque versant, deux petits tuyaux d'environ 3 1/2 centimètres de diamètre courront le long du verre (A); ce sont les tuyaux sécheurs destinés à



évaporer la trop forte buée produite par la condensation. On aura soin que les bois porte-verre soient façonnés de manière à pouvoir conduire l'eau dans les pans du bas. Juste au-dessus des tuyaux de chauffage (B) sera construite une banquette (C) recouverte de scories de charbon, ceci pour conserver l'humidité aussi bien que pour atténuer la forte chaleur qui dessécherait trop les pots. Au-dessus de cette banquette, une autre sera construite en forme de coffre (D), le plus près possible du verre et se fermant au moyen de petits châssis mobiles.

Le fond du coffre est construit à claire-voie et recouvert de feuilles d'ardoises, sur lesquelles une légère couche de scories sera étendue.

Si les besoins demandent une serre à semis de grande dimension, l'on peut construire dans le milieu de celle-ci une banquette se fermant, et à double versant (fig. 2), et deux de chaque côté, pareilles à celles de la fig. n° 1. — Il est *préférable* que ces banquettes soient ouvertes dessous,



afin que le calorique soit égal dans toutes les parties de la serre. — Ces coffres seront destinés à recevoir les pots contenant les spores, qui seront en outre recouverts d'une feuille de verre.

Soins à donner. — Les soins à donner aux semis de fougères sont assez minutieux, il faut y apporter une grande régularité et beaucoup de propreté. Pour maintenir l'humidité voulue dans les pots, il suffira simplement de les tremper dans un baquet rempli d'eau à la température de la serre, en les y maintenant jusqu'à ce que la surface s'humecte. Du reste, on ne doit pour cela employer que de l'eau ayant été bouillie; à cet effet, il est facile d'avoir un robinet donnant sur le tuyau du thermo-siphon.

Chaque matin, on ouvrira complètement les châssis du coffre pendant environ une demi-heure, afin de changer l'air, et on tournera sens dessus dessous les feuilles de verre, quand on s'apercevra que ces dernières sont couvertes de buée sur la partie inférieure. Naturellement, l'eau sera remplacée dans les soucoupes à mesure de son absorbtion.

Généralement, en été, après une huitaine de jours de semis, les variétés de Pteris, Adiantum, etc., germent, et on aperçoit à la surface des pots un petit organe vert, cordiforme, paraissant collé sur la terre humide, c'est le *prothalle*.

Le prothalle se développant, on pourra vers le milieu du jour augmenter l'air dans les coffres progressivement. Pour les variétés telles que Argyrea, Cirtomium, etc., en un mot pour celles qui ne demandent pas beaucoup de chaleur, la feuille de verre peut être déplacée un peu. Il est clair que pour la nuit, châssis et feuilles de verre seront remis en place.

Il se peut que malgré la grande propreté et les soins apportés, on aperçoive des taches blanchâtres sur le prothalle; ce sont des champignons qui, comme on le sait, sont pour les semis de fougères ce qu'est l'oïdium à la vigne. Aussitôt aperçu, il faudra se hâter de l'enlever avec la pointe d'un couteau, même le prothalle et la terre à laquelle il est adhérent; sinon, en peu de jours la surface du pot serait totalement couverte par le parasite végétal.

Une légère et constante humidité sera maintenue dans la serre; les moindres courants d'air sont funestes au prothalle.

Lorsque le prothalle sera jugé suffisamment fort et bien caractérisé, il faudra procéder au premier repiquage, lequel se fait de la manière suivante :

Des caissettes ayant $0^{m}35$ de longueur, $0^{m}22$ de large et $0^{m}02$ 1/2 de

profondeur, seront mieux appropriées à cet usage que des terrines. Le drainage se fera au moyen de fibres de cocos concassés ou de la fine tannée qui sera préalablement bien humectée; on en couvrira le fond de la boîte en pressant au moyen d'une planchette.

Un mélange d'une partie de loam et une partie et demie de peat ou de terre de bruyère conviendra pour le premier repiquage; la caissette sera remplie *totalement;* au moyen d'une planchette, on nivellera la terre à la hauteur des bords de la boîte en pressant légèrement, ceci afin que le jeune plant ne prenne pas trop d'eau à la fois.

La terre à la surface doit être d'une extrême finesse, et aura été passée au tamis de 0m002, afin que le prothalle puisse bien adhérer. Lorsque ces boîtes sont ainsi préparées, on enlèvera soigneusement, avec la pointe d'un couteau, le prothalle, par petites plaques d'environ 3/4 de centimètre carré en prenant avec un peu de la terre à laquelle il est comme collé; on appuyera de la pointe du couteau sur la boîte, et très légèrement, du bout du doigt, on fait glisser la petite plaque de prothalle dans l'empreinte faite sur la terre par la partie inférieure de la lame du couteau, et très légèrement on applanira la terre autour. Quatre-vingts à cent de ces petites pièces de prothalle suffiront pour une caissette de dimensions indiquées ci-dessus.

Pendant quelques jours les boîtes seront tenues à l'étouffée dans le coffre de la serre à multiplication.

On comprend maintenant pourquoi il est recommandable de construire les banquettes de la serre à semis en forme de coffre? C'est que l'on pourra transporter les châssis suivant les besoins et couvrir tout ce qui demande à être couvert, sur n'importe quelle partie de la banquette.

Sitôt qu'on s'apercevra que le prothalle ne se ressent plus du repiquage et commence à végéter, les châssis seront enlevés. Les soins consisteront en très légers bassinages avec de l'eau ayant été bouillie, et à veiller à l'ombrage. La température normale pour une serre à multiplication est de 23°-25° centigrades.

Il arrive parfois qu'on a une quantité de pots dont le prothalle demande à être repiqué sans qu'on en aie le temps et, si cette opération ne se fait pas en temps voulu, il devient jaune, et par conséquent hors d'usage.

Pour obvier à cet inconvénient, on opérera de la manière suivante: On remplira par-dessus les bords des pots de 15 centimètres de fines scories de charbon qu'on arrosera ensuite fortement. Au moyen d'une poche en fer plate, de forme ronde et légère, le prothalle sera enlevé tout d'une pièce du pot de 12 centimètres et sera soigneusement placé sur les pots de 15. De cette manière le premier repiquage peut être retardé de 3-4 semaines sans aucun préjudice.

Nota : Pourtant, les *Pteris major, Argyrea, tremulla,* devront être repiqués aussitôt que le prothalle est assez fort pour supporter cette opération; le plus jeune est mieux, car ces variétés ne peuvent pas être transportées du pot de 12 centimètres en 15 sans courir de grands risques.

Sitôt que le prothalle commence à développer des frondes, il sera nécessaire de transporter les boîtes dans une serre moins chaude (serre aux repiquages), 20° C. sont alors suffisants, d'où on les prendra pour procéder au second repiquage.

A cet effet, les boîtes seront les mêmes que celles indiquées précédemment, la profondeur seulement différera en ce qu'elles auront 0m05 de profondeur au lieu de 0m02. Pour les Pteris il ne faudra pas ménager le loam, deux parties de la dite terre et une partie de peat ou terre de bruyère feront un excellent compost. Pour les Adiantum, le mélange demande à être plus léger; Polypodium, léger et même rendu maigre par l'addition d'un peu de tessons réduits aussi fins que possible, cette dernière espèce craignant beaucoup l'humidité.

Le jeune plant sera donc repiqué deux ou trois plantes ensemble, à peu près 7 sur 10 en rang. Il va sans dire que les Lomaria, Polypodium, en un mot toute variété à tige, devront être repiquées une seule à la fois.

Les boîtes passeront quelque temps dans la serre aux repiquages, serre qui différera des autres en ce sens que les banquettes seront remplacées par de simples tringles en fer sur lesquelles les boîtes reposeront. Quand enfin nos jeunes plantes seront jugées assez fortes, elles seront transportées dans la serre à Fougères proprement dite, où de chaque côté, deux légères tringles de fer auront été fixées (A) pour recevoir ces dernières. Le jeune plant ne sortira de là que pour être rempoté.

(*A suivre.*) C.-A. ROCHAT.

NOTES
SUR LES
Plantes grimpantes de serres

RIEN n'est disgracieux comme les murs nus des serres, des jardins d'hiver; il existe pourtant un nombre considérable de plantes convenant on ne peut mieux pour obvier à cet inconvénient, et le jardinier quelque peu porté à profiter des avantages que lui procurent ses serres, n'hésite pas à cultiver la plupart des plantes grimpantes convenant à cet usage. Outre le plaisir des yeux, l'aspect agréable qu'elles donnent, elles ont souvent le sérieux avantage d'apporter une riche moisson de fleurs, parfois au moment où on en a le plus grand besoin, c'est-à-dire lorsque les jardins en sont dépourvus.

Je me rappelle avoir vu dans un jardin d'hiver, aux environs de Bruxelles, un mur tapissé de Camellias; pendant tout le mois de janvier, le jardinier trouvait là une abondance de fleurs extraordinaire.

Parmi les plantes convenant le mieux pour garnir les murs, les treillis, on peut citer au premier rang : les rosiers, les variétés *Gloire de Dijon, Madame Bérard, Maréchal Niel, Marie-Henriette*, etc., sont les plus employées.

Qui ne connaît le *Hoya,* cette belle et intéressante liane, remarquable par l'aspect céracé de ses fleurs? Elle vient admirablement où il existe une certaine humidité. Le *Hoya carnosa* est la plus belle espèce et en même temps la plus cultivée, elle pousse vigoureusement; surtout si elle est en pleine terre; elle se fixe aux murs comme le Lierre et le *Ficus repens.* Cette dernière plante, aux formes grêles, est extrêmement rampante; elle tapisse rapidement les murs et les autres objets auxquels elle s'accroche naturellement.

Bon nombre de Passiflores peuvent également servir à cet effet; peu de plantes grimpantes sont plus convenables pour orner les treillages, les piliers, la charpente des serres et pour faire courir le long des fils de fer, près du vitrage. Elles conviennent surtout pour la décoration des grandes serres, des jardins d'hiver, à cause de leur croissance vigoureuse; dans les locaux dont l'espace est plus restreint, elles ne peuvent y prendre tout leur développement et l'on est obligé de réfréner leur exubérance de végétation par la taille. Leurs fleurs souvent très abondantes sont généralement grandes et fort belles. Ces plantes sont peu exigeantes sur la nature du terrain; un sol composé de terre franche, mélangé de terre de bruyère et de sable, leur convient parfaitement.

Citons encore parmi les plantes grimpantes, le *Cobea scandens*, ainsi que sa

variété à feuilles panachées; ces plantes, en serres, deviennent vivaces et ne tardent pas à garnir les fils de fer auxquels elles s'attachent; elles finissent par tapisser la voûte vitrée, et les fleurs en forme de clochettes sont du plus gracieux effet.

Le Jasmin, si estimé pour le parfum délicieux de ses fleurs, est encore une précieuse recrue pour la garniture des treillis et des murs; le *Jasminum grandiflorum* exige la serre froide, sous notre climat, le *J. gracilimum* est une excellente espèce pour la serre chaude ou tempérée; sa floraison se produisant en hiver est, en cette saison, un précieux appoint pour les confections florales. Il convient aussi pour la garniture des suspensions. La variété jaune *J. revolutum* croît très bien en serre froide. Ces plantes se plaisent dans un compost formé de terre franche et de terre de bruyère, en parties à peu près égales.

On emploie pour la garniture des murs maintes plantes plus connues, mais dont on obtient toujours le même résultat. Elles donnent des fleurs et remplissent les vides; ce sont les Héliotropes, au parfum de vanille et dont il existe plusieurs variétés, allant du violet noir au lilas très pâle. Ces plantes sont recommandables, tant par l'abondance de leur floraison que par la puissance de leur parfum.

La Capucine, aux fleurs semblables à des casques, est aussi, par ses qualités, appelée à orner la serre froide; il en est de même des Fuschias, de divers Pelargoniums, que l'on peut encore palisser sur des ballons faits de fils de fer.

Toutes ces plantes, en rendant de réels services à ceux qui les mettent à contribution, ont le don de rendre l'aspect général de la serre plus agréable, moins nu. E. D.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 526.)

Les arbres fruitiers en buisson. — Le petit jardin ne devrait pas être encombré avec des hautes tiges ou des formes difficiles à établir.

Le buisson est l'arbre par excellence, vu sa formation simple et son abondante production, pour l'amateur disposant de peu de temps et surtout pour l'ouvrier. Il doit rester nain dans le jardin de petite étendue, pousser *à fruits et non à bois.*

On le forme au moyen de deux ou trois tailles pratiquées sur la greffe à une hauteur qui peut aller de $0^{m}25$ à 1 mètre. L'arbre est ensuite abandonné à la nature, sauf quelques éclaircies faites avec discernement pour faciliter le jeu de la lumière sur les feuilles, les fruits et le bois.

Le poirier se développe naturellement en buisson pyramidal, tandis que le pommier, etc., se prête mieux à la forme en buisson-boule ou buisson-vase.

Dans maintes conférences déjà, nous avons insisté sur un traitement simplifié à appliquer aux arbres fruitiers, et qui consiste à écarter davantage les productions fruitières afin, de pouvoir *tailler* et *pincer* plus long; voilà, certes, le vrai moyen d'arriver à une prompte fructification.

Les arbres ne sont point faits pour être arrêtés dans leur développement, coupés, élagués et assujettis à des incisions nombreuses qui dérangent l'organisation de leurs parties.

Les sujets des forêts et des vergers subsistent et fructifient tout naturellement.

Si le jardinier et l'amateur s'ingénient à produire de belles formes, à contrecarrer la nature, souvent par des tailles irréfléchies, à mutiler l'arbre en plein développement et sans études préalables, c'est presque toujours au détriment de la fructification et de la vitalité des sujets.

Il serait temps de mettre au rang des vieilleries ces tailles à un œil, à deux yeux, par remplacement, etc., pour suivre un traitement plus rationnel, basé sur une saine physiologie, sur le développement naturel.

Lorsque la science n'éclaire pas un peu la pratique, le travailleur marche dans un empirisme aveugle.

Les seuls principes qu'il est urgent de toujours observer en arboriculture concernent l'équilibre, la lumière, la nutrition.

Procurer à l'arbre, à la plante, l'*aliment*, la *lumière* et la *chaleur*, faciliter les phénomènes vitaux et le rapprochement avec l'extérieur, tels sont les points essentiels pour que les différentes parties du végétal puissent bien fonctionner. Ce que nous voulons, c'est réduire le traitement des arbres fruitiers à sa plus simple expression, assurer une riche et abondante récolte, tout en facilitant la tâche de l'opérateur.

Le verger. — La première question qui doit se présenter lors de la création d'un verger, c'est la nature du sol.

Il est certain que dans les bonnes terres, franches, fertiles et comportant un sol perméable, les arbres fruitiers réussissent le mieux; il faut toujours profiter de cette situation heureuse pour donner de l'étendue au verger.

Il y a lieu de planter partout en choisissant les essences et variétés convenables; mais si, dans certains sols pauvres, on est obligé de recourir à une transformation complète, mieux vaut souvent de renoncer au travail. En effet, s'il s'agit d'un défoncement général, d'un apport de bonnes terres ou d'amendements, d'un drainage à grands frais, l'ouvrage peut être tenté en pure perte dans un terrain ingrat, mal situé. D'autre part, ces dépenses extraordinaires ne peuvent être supportées par les petites bourses.

Toutefois, nous admettons volontiers que, ne pût-on planter que sur butte, en exhaussant les prairies humides avec les terres sorties des fossés ou rigoles d'assainissement, le verger serait encore à recommander, quand on considère la production de l'avenir.

Dans les sols de bonne qualité, il y a lieu de planter tout ce qu'on veut. Les terrains d'alluvion, de provenance limoneuse, le long des cours d'eau, sont presque toujours excellents pour établir un verger. Dans les terres très sablonneuses, plus ou moins sèches, le pommier est sans avenir alors que les poiriers peuvent y être d'un assez bon rapport.

Les sols forts, au contraire, conviennent encore pour recevoir une plantation de pommiers, tandis que le poirier n'y prospérerait pas, ni, en général, les arbres à fruits à noyau (cerisier, prunier, etc.); ces derniers préfèrent les terres un peu légères et calcaires.

Dans les bas-fonds, où il n'y a pas moyen de drainer, les racines se trouvent dans un milieu peu aéré, les arbres manquent de vigueur et des chancres apparaissent partout.

Quant à l'exposition, elle influe considérablement sur la bonne venue des arbres. A tout prendre et choisir, mieux vaudrait un terrain légèrement incliné vers le midi, surtout dans les sols naturellement humides, pour qu'ils puissent plus facilement se décharger d'un excès d'humidité. Si l'inclinaison est trop rapide, l'effet contraire se produit; il y a alors dessèchement pendant l'été et même perte des engrais qui sont entraînés vers le bas.

Pour ce qui concerne la tige, beaucoup de personnes, peu au courant de la marchandise et pas assez soucieuses

de leurs intérêts, préfèrent donner 50 ou 75 centimes de moins pour un arbre chancreux, courbé, noueux, mal venu. Ces planteurs économes cherchent à se convaincre qu'ils agissent sagement, mais l'avenir prouve toujours le contraire.

Il faut aussi faire choix de variétés commerciales, au point de vue de la manipulation, du transport, des transformations et, surtout, adopter celles qui sont propres à la contrée où l'on se trouve.

On peut former le fond des vergers en pommiers : belle-fleur, bon-pommier, calville des vergers, court-pendu, plusieurs reinettes, gueule de mouton, pomme de rose, rambour Papeleu, etc.; en poiriers Durondeau, Louise bonne d'Avranche, double Philippe, beurré d'Amanlis, beurré Giffart, conseiller à la Cour, triomphe de Jodoigne, beurré Sterckmans, poire de curé, Catillac, etc. On choisira surtout, en fait d'autres essences, les variétés de cerisiers dont il a été question précédemment et principalement des prunes à sécher.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

Mme F. A., à L. — La mousse qui couvre les arbres enlaidit singulièrement ceux-ci et finit par les détériorer; c'est le moment de combattre cette engeance. On sait que le grattage est impuissant à détruire les lichens et les mousses qui s'emparent des écorces, dans les sols humides et le long des murailles. On sait aussi que plusieurs moyens préconisés sont inefficaces ou quelquefois pires que le mal. Le meilleur remède consiste à nettoyer les tiges à grande eau, puis à les enduire avec une brosse d'une sorte de chaulage ou onguent composé d'argile, de suie, de chaux et de soufre, le tout délayé dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un mélange assez épais pour permettre de l'étendre facilement sur les écorces. L'addition d'une minime quantité d'acide phénique aide à produire un effet immédiat.

M. D. B., à M. — Parmi les graminées convenant le mieux pour l'ornement des jardins et dont les inflorescences sont déjà un véritable décor, on peut citer le *Gynerium argenteum* et ses variétés, l'*Arundo conspicum* et l'*Arundo donax* dont il existe une splendide variété à feuilles rubanées de blanc. Les *Erianthus Ravennae*, *Hordeum jubatum*, *Elymus glaucophyllus*, *Elymus canadensis*, quelques *Polypogon* peuvent être également utilisés avec le plus grand effet sur les pelouses.

Mme A. P., à B. — Les feuilles de Lierre sont chaudes, dessiccatives, un peu astringentes; pilées, elles sont aromatiques. On les préconise pour la guérison des ulcères et des brûlures. On prend du suc de Lierre avec de l'huile de Lys pour guérir l'ozène. Pour les brûlures, on fait cuire les feuilles de Lierre dans l'eau et on les applique sur la partie brûlée. Les feuilles de Lierre s'appliquent aussi sur les coupures. Les baies sont purgatives et même émétiques. Leur usage à l'intérieur est assez dangereux; elles sont surtout utiles dans les fièvres intermittentes.

M. DE K., à V. — La fleur que vous nous avez adressée appartient à un *Laelia Perrini*. La variété *nivea*, très rare et très belle, a les pétales, les sépales et les lobes latéraux du labelle blanc pur, le lobe antérieur rose pâle.

M. L. B., à R. — Nous traiterons prochainement de ce sujet; cela fera l'objet d'un article.

M. M. Y., à F. — Les Vanilla se cultivent en serre chaude, à peu près de la même façon que les Vanda.

M. DE CL., à S. — Les fruits que vous nous priez de dénommer peuvent être classés comme suit :

No 1. *Beurré Rance*. Arbre vigoureux sur franc, délicat sur cognassier, à rameaux divariqués; fertile. Fruit à chair un peu grosse et garnie d'une eau aromatisée, d'un goût franc.

N. 2. *Beurré Sterckmans*. Arbre vigoureux, élancé sur franc et sur cognassier; très fertile. Fruit à chair fine, fondante, mûrit de janvier en mars.

No 3. *Joséphine de Malines*. Arbre vigoureux, à rameaux tourmentés, inconstant sur cognassier; fertile. Mûrit de janvier en mars.

M. A. M., à J. — Le genre Coelia comprend quatre ou cinq espèces, parmi lesquelles les plus répandues sont les suivantes : *C. Baueri*, *C. bella*, *C. macrostachya*. Les Coelia sont originaires des Antilles et de l'Amérique centrale, demandent le même traitement que les Lycaste. Ils se cultivent en serre tempérée-froide, avec une humidité abondante pendant la saison de végétation. Ces plantes doivent recevoir pendant l'hiver un bon repos, comme toutes les Orchidées à pseudobulbes charnus. La floraison est alors abondante et plus belle.

M. G. B. R., à Florence. — Vous trouverez ce qui fait l'objet de votre demande au Jardin d'acclimatation du Gros Pin, à Hyères.

M. A. L., à V. — Ce n'est pas seulement quand le compost d'une Orchidée est gâté et trop ancien, ou quand la plante devenue trop grande déborde du pot, qu'il faut la rempoter. L'opération est nécessaire quand les racines n'ont plus de place dans le récipient; mais il y a des espèces qui produisent beaucoup de racines, d'autres peu. Il n'est donc pas toujours possible de laisser une plante dans le même pot jusqu'à ce que ses bulbes débordent, comme on le fait par exemple pour le *Coelogyne cristata* et pour certains Cattleya.

En règle générale, quand un cultivateur voit une plante qui ne pousse pas comme les autres, et qui reste stationnaire, alors qu'elle devrait croître, alors ce cultivateur peut se dire que les racines de la plante n'ont plus assez d'espace. Dès lors, le remède est simple, on retire la plante de son pot et l'on voit aussitôt la source du mal; on procède au rempotage, on a soin de renouveler les tessons, de faire choix de bon compost.

M. J. B., à M. — Un feu noir, c'est-à-dire sur lequel on verse trop de charbon à la fois, ne chauffe pas et les gaz qui s'en dégagent non enflammés passent presque froids dans la chaudière, tandis que lorsque le feu est rouge, la combustion de ces gaz produit une recrudescence de calorique considérable. Il faut donc entretenir le feu toujours rouge. Pour cela, il faut mettre souvent du charbon et peu à la fois. La couche en combustion sur les grilles doit avoir à peu près 15 centimètres d'épaisseur.

Lettres reçues :

M.W., à V.; B. F., à Scafati; S., à Manchester; J., à Lillois; M. S., à N.; L. D., à E.; P. T., à Namêche; V. V. M., à Lyon; S. CH., à Namur; E. D., à Ch.; V. DE E., à St-P.

BIBLIOGRAPHIE

Orchideen, par F. Ledien, chez Karl Siegismund, à Berlin. (Bibliothèque horticole, nº 24.)

M F. Ledien, chef de cultures au Jardin royal botanique de Dresde, vient de publier dans la Bibliothèque d'horticulture, éditée par M. Karl Siegismund, sous la direction de M. Udo Dammer, un petit volume intitulé : « La culture des Orchidées à belles fleurs pour la fleur coupée et la décoration ». Ce petit volume intéressera les amateurs et jardiniers qui connaissent l'allemand. Il n'a que 96 pages, et ne comporte pas, par conséquent, de bien grands développements, mais la culture, dont il s'occupe tout particulièrement, y est bien et soigneusement traitée. Pas de descriptions de plantes, bien entendu, mais des listes des principales Orchidées convenant pour chaque serre, soit pour l'agrément de l'amateur, soit pour la fleur coupée. Sept très bonnes gravures complètent cet utile petit ouvrage, dont le prix est extrêmement modéré (fr. 1.50), quoique l'exécution matérielle ne laisse rien à désirer; le livre est relié en toile.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	529
Petites nouvelles	531
Un grand jardin colonial en Belgique : Les *Serres de Linthout*	532
Nos gravures : *Laelia praestans alba*	533
Pandanus utilis	533
Begonia hybrida Caledonia	533
Orchidées : De la façon de juger les Orchidées	534
A propos de la fécondation artificielle	534
La maladie noire des Clématites à grandes fleurs	535
La multiplication des Fougères (*suite*)	537
Notes sur les plantes grimpantes de serres	538
Fruits et légumes (*suite*)	539
Biographie	540
Boîte aux lettres	540

Fig. 173. *Laelia praestans alba*	531
» 174. *Pandanus utilis*	533
» 175. *Begonia hybrida Caledonia*	535

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Mise au Commerce de Plantes nouvelles du Congo et d'autres pays, d'introduction directe

Le Catalogue illustré des Plantes nouvelles

paraîtra le 1er mars prochain

Il sera envoyé aux clients de la Société et aux personnes qui en feront la demande

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco **BULLERI**, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et maraîchère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : Hortivicole-Bruxelles
Téléphone n° 72

Références : **Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit**

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Étrangères

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour **les orchidées** et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ....fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ....fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

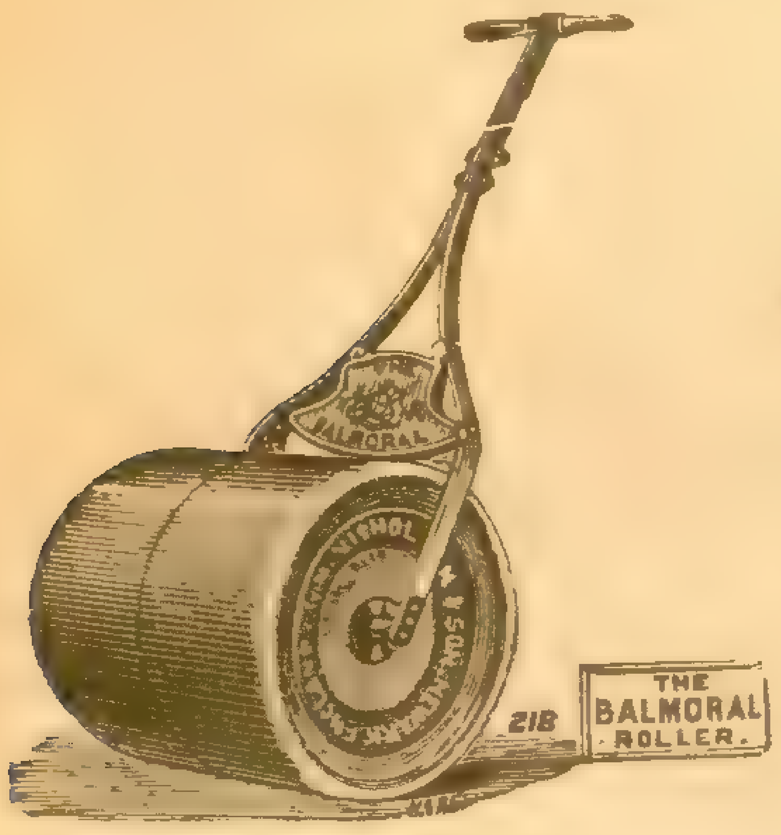
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)



Rouleau de jardin

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

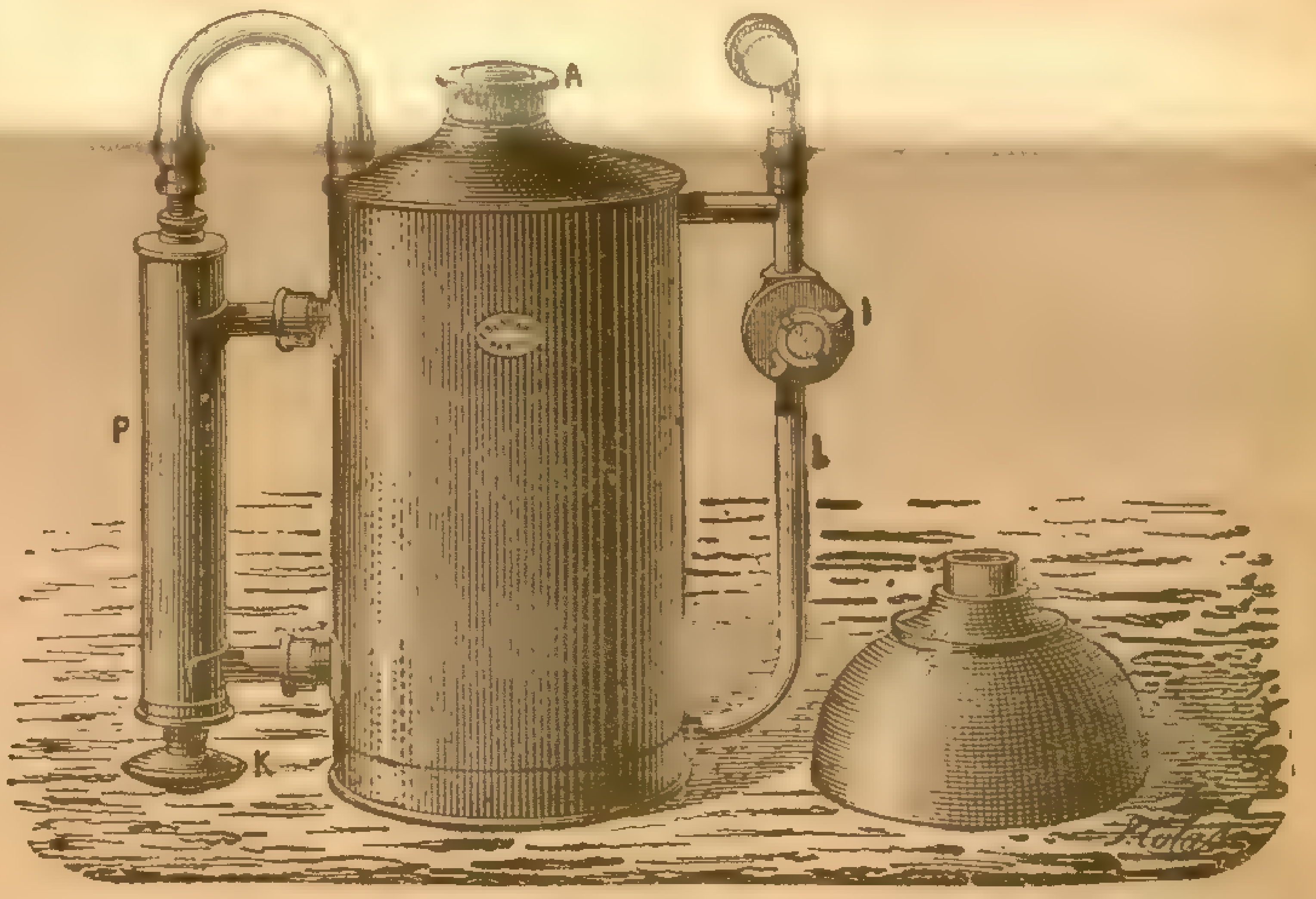
BRUXELLES

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — **11, chaussée de Liége** — **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 46. — 24 novembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . .	id.	270
1 colonne entière			. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			.	id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière			. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Excellent jardinier, marié, connaissant parfaite- [illegible] de l'horticulture, arboriculture, [illegible] , en Belgique, en France ou à l'étranger.

S'adresser J., au Bureau du journal.

Jeune homme très expérimenté, connaissant parfaitement toutes les cultures, spécialement les Orchidées, possédant les meilleures références, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal, sous A. P.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Exellent jardinier, connaissant les cultures de serres et de plein air, cherche place dans établissement ou château.

S'adresser au Bureau du journal, sous I. L.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans connaissant bien la culture des Orchidées, pour château dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser, Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées ; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande deux garçons jardiniers belges ou français, de 20 à 25 ans, ayant quelques connaissances dans la culture des orchidées, 100 francs par mois, nourris et logés.

S'adresser à M. Eug. Miard, jardinier, à Tournan (Seine-et-Marne), France (pour Philadelphia U. S. A.).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

à MM. les Horticulteurs et Architectes paysagistes

A vendre à prix réduits :

1° TRITOMA, belles touffes, 80 fra[illegible]
2° GLOXINIA, belles variétés, 20 fr. les c[illegible]
3° Arbustes, plants forestiers, baliveaux [illegible] d'Amérique, etc.;
4° Tiges forestières.

S'adresser au Bureau du journal, V. F.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

Dallemagne & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient p^r recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**
Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'État.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES
Brevetés
SERRES et CHAUFFAGES
L. DELECŒUILLERIE
Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR
Construction de Chaudières
FONDERIE DE FER
FONDERIE DE CUIVRE
Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue illustré.

Bureau : 33, Boulevard Jamar
BRUXELLES

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE **L'HORTICOLE COLONIALE**

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 46. SAMEDI 24 NOVEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Hivernage des Canna.

Les variétés anciennes de *Canna indica* seront hivernées le mieux à l'état sec dans un endroit à chaleur modérée et à l'abri de la gelée. Les variétés plus récentes, celles a grandes fleurs, demandent un autre traitement. Notre confrère *Sempervirens* recommande d'enlever les plantes avec la motte et de les placer ainsi sous la tablette d'une serre à température modérée; on enlève la terre lorsque la sécheresse la fait tomber, ce qui n'arrive guère qu'en janvier. Nous préférons les tenir en pots. On ne divise les rhizomes qu'au printemps, disons à la mi-mars, lorsqu'on procède à l'empotage et à la mise en végétation.

Fleurs de Funkia.

Au point de vue de la fleur coupée, les Funkia ne sont guère recherchés. Cependant, une exception peut être faite, dit *Sempervirens,* en faveur du *Funkia cucullata grandiflora* dont les grandes fleurs d'un blanc pur rappellent celles des Eucharis. C'est une plante vivace, originaire du Japon; elle a les feuilles amples, largement cordées, glaucescentes; les fleurs sont disposées en une grappe unilatérale un peu arquée, longue d'environ 40 centimètres. Il en existe une variété à feuilles panachées de blanc dans le sens de la nervure médiane et suivant les bords du limbe. Tous les Funkia sont de jolies plantes, plusieurs redoutent le grand soleil et les courants d'air. On les cultive le mieux en terre franche additionnée de terreau ou de terre de bruyère.

Fraises américaines.

Le Bulletin n° 109 de la Station expérimentale d'Alabama est consacré à l'étude des fraisiers. Nous y trouvons la mention d'une série de variétés avec leur appréciation au point de vue de la fertilité et du transport. Nous en citons quelques-unes, d'autant plus volontiers qu'en règle générale les variétés reçues d'Europe par les Américains sont trop délicates pour être cultivées dans l'Alabama et que, par conséquent, celles qui réussissent dans cette région seraient d'autant plus faciles à cultiver dans nos contrées : *Arkansas Traveler,* rustique, de vigoureuse croissance et très productive. Fruit de demi-saison, de moyenne grandeur, de bonne couleur, mais trop mou pour le voyage. *Barton,* rustique, très productive, moyenne saison, bonne couleur et suffisamment ferme. Le fruit est peut-être un peu trop long. *Bismarck,* l'un des meilleurs fruits parmi les grands, il est recommandé pour l'Alabama du Nord. *Brandywine,* gros fruit convenant mieux pour le sud, demande bon sol et bonne fumure. *Bubach,* très grand fruit, très répandu, mais résiste mal en été, demande à être planté avec d'autres variétés. *Cloud,* originaire de la Louisiane; ce fruit, recherché pour le marché, n'est que de moyenne grandeur, mais il est précoce, se transporte bien et produit immensément. Recommandé surtout pour la région côtière de l'Alabama du Sud. *Clyde* forme de larges touffes mais peu de stolons; ses nombreux fruits mûrissent mal dans un sol léger; est recommandable pour l'Alabama du Nord. *Earliest* promet beaucoup. Plante vigoureuse, résiste bien à la rouille, fleurit et fructifie longtemps. *Everbearing,* cette variété est vigoureuse et très productive, fruit moyen, rouge vif, de qualité moyenne; donne généralement une seconde récolte, de là son nom qui signifie remontant ou qui porte toujours. *Gandy* est un bon fruit quand il se trouve sur un bon sol. C'est un fruit tardif, recommandable pour l'Alabama du Nord. *Hoffman,* variété bien connue, très rustique, fruit hâtif et facile au transport. *Lady Thompson* mérite la première place comme fruit de marché dans les sols légers. Fruit de moyenne grandeur. La plante forme de bonnes touffes et de bons stolons. *Meek's Early* ne convient guère pour le marché, mais résiste bien dans tous les terrains et parmi les mauvaises herbes. *Michel,* excellente variété sous tous les rapports, peut entrer en lice avec *Lady Thompson.* C'est un des fruits les plus précoces, remonte assez facilement. *Patrick,* variété fertile, de moyenne grandeur, un peu tardive. *Star* rappelle la fraise *Sharpless,* mais la plante est beaucoup plus rustique; la fertilité n'est pas très grande, mais la qualité du fruit est très fine. *Tubbs* est la fraise qui promet le plus pour l'Alabama, elle est de bonne grandeur et de brillant coloris. La maturité est de deux à trois semaines plus tardive que *Michel* et *Lady Thompson.* C'est un excellent fruit de commerce. *Wilson* est la variété la plus anciennement connue, elle a conservé son ancienne vigueur, elle ne peut entrer en lice avec les fraises *Michel* et *Lady Thompson. Lady Thompson, Michel, Hoffman* et *Tubbs* sont les variétés les plus méritantes de la région de l'Alabama.

Vernonia scorpioides.

Cette espèce, d'origine brésilienne, est un sous-arbrisseau de serre chaude, introduit depuis longtemps, mais qu'on rencontre rarement. Elle est d'un port touffu et atteint jusque 60 centimètres de hauteur. Ses feuilles sont ovales, les inflorescences sont disposées en panicules et les fleurs sont d'un beau coloris violet. Le *Gardeners' Chronicle* la signale comme une plante décorative.

Noix de terre.

Un journal américain fait connaître que le produit comestible de l'*Arachis hypogea* a été évalué à 4 millions et demi de boisseaux. C'est un article de grande consommation aux Etats-Unis. Certaines parties de la Nouvelle-Guinée conviennent particulièrement à la

culture de cette plante. Des échantillons provenant de cette contrée ont été jugés comme ne laissant rien à désirer. Les frais de culture sont fort minimes et la plante peut donner au moins deux tonnes par hectare et deux récoltes en une année.

Veratrum californicum.

Deux espèces du genre Veratrum, de l'ordre des Melanthacées, sont connues dans les jardins d'Europe; l'une est le *Veratrum album* aux fleurs blanchâtres en dedans, verdâtres en dehors, formant des grappes allongées réunies en une grande panicule presque pyramidale; l'autre est le *Veratrum nigrum* aux fleurs d'un pourpre noirâtre disposées en panicules pyramidales, duvetées. Toutes deux ont un caractère ornemental distingué. Le *Veratrum californicum* a été introduit aux jardins de Kew; il provient de la région des Wellingtonia de Californie. Les tiges atteignent 2 mètres de hauteur, soit plus du double des espèces précitées. Les feuilles sont aussi plus longues et plus larges. L'inflorescence, longue de 70 centimètres, a les fleurs d'un blanc verdâtre. C'est une bonne acquisition pour la section des plantes vivaces de pleine terre.

Tubéreuses.

Les Tubéreuses ont leur place dans toutes les compositions florales à cause de leur coloris blanc, qu'on les utilise isolément ou groupées ensemble. Voici comment *Sempervirens* en donne la culture : Vers le commencement d'avril, on plante les bulbes en pots d'environ 15 centimètres de diamètre dans un mélange fait par moitié de terre de jardin et par moitié de terreau avec addition de sable blanc. Si les bulbes étaient blessés, il faudrait employer de la poussière de charbon de bois, puis arroser le pot modérément et le mettre sur couche à chaleur modérée, en se souvenant que les Tubéreuses sont très sensibles à une très grande humidité; par le beau temps, on donne de l'ombre et un peu d'air. Les premières feuilles se montrent après quatre à six semaines. Dès lors, on donne plus d'air et on admet aussi plus de soleil. Dès que les plantes touchent au vitrage, on élève les châssis; par le temps humide, on peut donner quelque engrais liquide. A mesure que les tiges florales s'élèvent et deviennent plus fortes, on les ligature et afin d'obtenir de belles tiges il convient d'enlever les pousses latérales. Quand il s'agit d'obtenir des fleurs pour la coupe, on fait successivement des plantations à des intervalles de dix à quinze jours, de manière à avoir des fleurs depuis le mois d'octobre jusqu'aux gelées.

Cienkowskia Kirki.

Cette jolie plante de serre chaude, aux fleurs roses, d'un agréable parfum, mérite bien l'attention du jardinier. L'espèce n'est pas très florifère, mais son magnifique feuillage fait oublier l'insuffisance des fleurs. Une serre jouissant de beaucoup d'air et d'une bonne humidité lui convient durant la végétation; lors de la floraison, la plante doit être placée dans un endroit clair où les rayons solaires arrivent indirectement. Le *Gardeners' Chronicle* recommande de lui donner un mélange de terre composé d'égales parties de terre tourbeuse et de terreau avec addition de sable blanc et de petits morceaux de charbon. Pendant la végétation, on arrose abondamment et de temps en temps on donne de l'engrais liquide provenant de fumier de mouton ou de vache. Après la floraison, on procure à la plante un repos graduel et partiel en donnant moins d'eau.

Empoisonnement par le faux persil.

Une personne de Clermont-Ferrand a été empoisonnée par l'usage du faux persil. Comme moyen préventif, le *Bulletin d'arboriculture*, de Gand, recommande de ne pas cultiver le persil commun, mais bien les variétés à feuilles frisées et à feuilles de fougères, qui ne sauraient être confondues avec les feuilles de la plante vénéneuse. Si ces variétés sont un peu moins aromatiques, il suffit d'en employer un peu plus.

Lilium sulphureum.

La serre himalayenne des jardins de Kew a montré dans ces derniers temps une grande quantité de fleurs de ce superbe lis, grâce à la générosité de M. Hildebrand qui a envoyé des bulbes du Burma supérieur. Certaines tiges ont 2 mètres de hauteur et portent deux ou trois grandes fleurs en forme de trompette de 0^m20 de long, d'un coloris blanc de lait lavé de jaune soufre intérieurement; ces fleurs sont presque aussi parfumées que le *Lilium auratum*. Cette espèce, dit le *Gardeners' Chronicle*, produit abondamment des bulbilles dans les aisselles des feuilles, offrant ainsi une fertilité aussi grande sous ce rapport que le *Lilium tigrinum;* on peut en augurer qu'il sera bientôt très répandu dans les cultures. Planté dans un sol tourbeux parmi les Rhododendrons, dans la grande serre non chauffée de Kew, ce lis, de même que les *Lilium nepalense* et *L. Lowi*, s'est parfaitement développé.

Gymnopsis uniserialis.

L'établissement Dammann et C^ie^ a réintroduit une jolie Composée annuelle, originaire du Texas, et à laquelle la *Revue horticole* consacre une mention spéciale. C'est une plante élégante, de plus d'un mètre de hauteur, à feuilles dentelées et crénelées; les fleurs, d'un beau jaune d'or, longuement pédonculées et larges de 4 à 5 centimètres, sont composées de 5 à 6 ligules très larges; le parfum en est agréable. La plante a résisté dans un sol sablonneux et aride depuis juin jusqu'en octobre en fleurissant sans interruption, conservant son feuillage abondant et vert foncé. Cette plante vient dans tous les terrains et le mieux dans une bonne terre humeuse et fraîche. On en sème les graines en mars-avril sur couche ou sous châssis froid; on repique aux deux premières feuilles et on met en pleine terre à la fin de mai.

Sequoia gigantea.

Un grand et bel exemplaire de ce géant des Conifères de Californie se trouve dans West Park, à Flitwick, non loin de la station du Midland Railway, dans le Bedfordshire. Cet arbre est un des premiers qui aient été introduits en Angleterre. Il fut planté en 1856. Le *Gardeners' Chronicle* en a donné dernièrement une figure et rappelle que l'ancien jardinier de ce domaine avait déplacé ce spécimen fréquemment de la serre au château et vice-versa. Aujourd'hui l'arbre mesure plus de 22 mètres de hauteur; à sa base, sa circonférence est de 6^m50 et à 1 mètre du sol, il a 4^m50 de circuit. Les branches s'étendent dans l'un comme dans l'autre sens sur une étendue d'environ 10^m50. Le sol du parc est argilo-sableux sur un sous-sol d'argile.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure !*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en 1902, beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Importations d'Odontoglossum crispum. — *M. Jensen, le premier collecteur d'*Odontoglossum crispum *actuel, et celui qui a introduit certainement les plus belles variétés jusqu'ici, nous prie de faire connaître qu'il s'est engagé par contrat, à ne collecter, pendant la saison prochaine, que pour le compte de* L'Horticole Coloniale, *sur le continent.*

M. Jensen collecte pour les etablissements dirigés par M. Linden, depuis sept ans et tient, à juste titre, à sa réputation. Il ne veut pas que des placiers mettent en vente, comme provenant de lui, des formes inférieures, le plus souvent étoilées.

Il y a Odontoglossum crispum *et* Odontoglossum crispum, *comme il y a fagots et fagots !*

Bonne plaisanterie. — *On nous signale un placier, de l'espèce la plus gasconne, qui devient de plus en plus plaisant : Il raconte à ceux qui ont du temps à perdre, qu'il a enlevé au grand établissement bruxellois tous ses collecteurs et... toute sa clientèle !!*

Y aurait-il vraiment, dans l'horticulture, des personnes assez naïves pour ajouter foi à des plaisanteries de ce genre ? Jamais, à aucune époque, les affaires de cet établissement n'ont été aussi brillantes qu'actuellement (ainsi qu'on le verra par le prochain bilan) ; aucun collecteur ne l'a quitté et même, des nouveaux viennent de partir en voyage d'exploration. Jamais le mouvement des importations n'y a été aussi considérable... et jamais ses chefs vendeurs n'ont été aussi sérieux ni aussi appréciés de sa nombreuse clientèle.

Comme ce sont, aujourd'hui, tous de vrais cultivateurs, les amateurs peuvent se fier entièrement à eux.

Les feuilles florifères des Cyclamen persicum

Feu Carrière, dans la *Revue horticole*, de Paris, signala souvent des faits curieux de dichroïsme et de dimorphisme chez les plantes. Bien souvent ces phénomènes anormaux offraient un grand caractère d'intérêt qui confirmait la théorie des évolutions physiologiques de la plante. On résume cette théorie par cette proposition, tant soit peu absolue : *la fleur est le produit de l'aoûtement des feuilles.*

Nous venons d'observer dans nos Cyclamen de Perse de la variété *Papilio,* deux singuliers cas de dimorphisme sur le même pied.

De vigoureuses feuilles, au gros pétiole, montrent des boutons, cinq ou six sur une seule feuille au centre des nervures partant du sommet du pétiole. Et cela sur plusieurs feuilles.

La plante, très forte, porte de nombreux boutons, dont beaucoup ont le calice foliacé, formant comme une couronne de feuilles vertes dentelées autour de la corolle.

L'un des boutons commence à ouvrir : il supporte une petite feuille pétiolée de 5 centimètres de longueur et son calice est foliacé.

L'ensemble de la plante sera étrange lorsqu'elle sera bien fleurie.

Il y a, du reste, depuis quelques années, un grand ébranlement dans le genre *Cyclamen persicum.* Avant la brillante trouvaille appelée *Papilio* par le patient et courageux De Langue-Vervaene, de Bruxelles, existaient déjà des variétés cherchant la duplicature des corolles irrégulières.

Le *Papilio* fut une révélation : des hybrides de plantes semi-doubles par cette variété et réciproquement, amèneront très certainement la duplicature et des formes extraordinaires.

Nous l'avons déjà dit : la nature est inépuisable pour l'horticulteur observateur et patient.

Ad. Vanden Heede.

NOS GRAVURES

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR. PRINCESSE ALBERT (fig. 176). — Nous renvoyons nos lecteurs à la page 545 où ils trouveront la description de cette charmante nouveauté.

—

ŒILLET THE KOH-I-NOOR (fig. 177, p. 545). — Notre gravure représente un bouquet de corsage, formé d'œillets de la variété *The Koh-i-Noor,* mise au commerce par M. H. Wiguelin, de Dawlish, Devon (Angleterre). L'obtenteur de cette variété est un semeur émérite dont les produits sont avantageusement connus des amateurs de ces jolies fleurs; notons parmi ses meilleures trouvailles : *Carmen Sylva,* splendide variété blanche, convenant surtout pour les bordures de jardins, *Doctor Slater, Diamond, Excelsior, Grenadier,* etc., etc.

C'est lui qui mit au commerce l'œillet *Duchess Consuelo,* à fleur jaune, ressemblant à un *Malmaison.* Cet œillet est un des plus vigoureux et fleurit toute l'année. *Balmoral, Grandeur, Cardinal, Minerva,* etc., etc.

—

ARECA BAUERI (fig. 178, p. 547). — Le genre *Areca* renferme environ quatorze espèces originaires de l'Asie, l'Australie tropicale, l'Archipel malais et la Nouvelle-Guinée. Ce sont de beaux palmiers

Fig. 176. — *Odontoglossum crispum var. Princesse Albert.*

de serres chaudes et tempérées. Dans les colonies, les indigènes mangent comme légume le bourgeon terminal de l'*A Catechu;* c'est ce qui lui a valu l'appellation de chou-palmiste. La variété qui nous occupe atteint, dans son pays d'origine, 6 mètres de haut. La vue que nous en donnons aujourd'hui a été prise dans le parc de M. Nagel-Disdier, à Malaga, où cette plante acclimatée atteint un développement extraordinaire. Dans nos serres, ce beau palmier est fréquemment employé pour l'ornementation. Le jardin d'hiver de *L'Horticole Coloniale* en renferme un des plus beaux exemplaires connus.

ORCHIDÉES

Le Cattleya velutina et ses hybrides

La première apparition du *C. velutina* date de 1870, époque à laquelle il fleurit dans la collection de M. Joseph Broome, en Angleterre; il avait été expédié du Brésil. Peu après, une autre plante plus belle fleurit à Hamburg, chez le consul Schiller; en 1873, une autre apparut chez M. E.-G. Wrigley. Pendant longtemps, le *C. velutina* resta très rare, et ne se montra guère ainsi que par exemplaires isolés, ce qui confirmait les orchidophiles dans la conviction qu'il était un hybride naturel. Reichenbach, on ne sait trop pourquoi, avait exprimé le premier cette idée dans sa description primitive.

Vers 1886-87, la plante cessa d'être rare — sans toutefois devenir très abondante — et cet argument disparut. Il serait difficile d'alléguer une raison valable pour taxer de métis ou d'hybride une Orchidée quelconque, à pollinies normales, et qui, comme celle-ci, est très nettement distincte de toutes les autres. Aujourd'hui, cette conception est à peu près abandonnée, et le *C. velutina,* quoique n'ayant pas les fleurs très grandes, est très apprécié pour leur forme particulière, onduleuse, le coloris orangé des pétales et des sépales, maculés de pourpre rougeâtre sombre, l'allure du labelle, tous caractères qui ne sont pas communs. Quoique ses fleurs ne soient pas très grandes, l'espèce a déjà été beaucoup utilisée par les semeurs, et voici une liste sommaire des hydrides qu'elle a déjà produits :

Cattleya × *Bowringiano-velutina;*

Cattleya × *Greyae,* avec le *C. granulosa Schofieldiana;*

Cattleya × *Maronis,* avec le *C. aurea;*

Cattleya × *Miss Measures,* avec le *C. Lüddemanniana;*

Cattleya × *velutino-Lüddemanniana;*

Cattleya × *velutino-bicolor;*

Laeliocattleya × *Alberti,* par le *L. purpurata;*

Laeliocattleya × *Proserpine,* par le *L. pumila;*

Laeliocattleya × *velutino-elegans.*

Plusieurs de ces hybrides, comme le savent nos lecteurs, ont des qualités de premier ordre.

G.-T. Grignan.

Culture des Oncidium

Le genre Oncidium est un des plus anciens et des plus vastes de la famille orchidéenne. Il a donné son nom dans la nomenclature de Lindley à une sous-tribu des Vandées qui comprend également les Odontoglossum. Ces deux genres, en effet, présentent entre eux des analogies si étroites qu'on ne peut arriver à les distinguer que par l'habitude. On notera cependant, comme caractère particulier, que beaucoup d'Oncidium produisent leurs fleurs sur une hampe de très grande dimension, et plusieurs autres en grappes serrées. En outre, les pseudo-bulbes diffèrent beaucoup, gonflés et pleins chez les Odontoglossum, plus aplatis et creusés de sillons chez les Oncidium.

Toutes ces plantes proviennent d'ailleurs des mêmes régions, c'est-à-dire de l'Amérique méridionale et centrale, et du Mexique.

Les Oncidium se rencontrent principalement dans les chaînes de montagnes qui bordent l'océan Pacifique et traversent l'isthme de Panama pour se diviser et s'épanouir dans les plateaux mexicains. Ils apparaissent en général à des hauteurs de 1,000 à 2,000 mètres, où ils reçoivent un air pur et vif, presque toujours chargé d'humidité. La plupart réussissent donc parfaitement en serre tempérée; un certain nombre d'espèces, qui croissent à des altitudes de 2,400 à 4,000 mètres, devront être cultivées en serre froide; quelques autres, qui vivent dans les parties basses, au-dessous de 800 mètres, trouveront place dans la serre chaude.

Les Oncidium de serre froide doivent être traités de tout point comme les Odontoglossum; on leur donnera beaucoup d'air, beaucoup d'ombrage en été, et beaucoup d'humidité. Plusieurs espèces réclameront un peu plus de sécheresse pendant la saison du repos, notamment les *O. aemulum-superbiens, O. aurosum* (ou *excavatum*), *O. Cavendishianum, O. cucullatum.* Cette dernière espèce fut trouvée par M. J. Linden, il y a quarante-sept ans, dans un endroit élevé de plus de 4,000 mètres, à peu de distance de la limite des neiges éternelles, et où le thermomètre descend fréquemment au-dessous de zéro. Elle produit de charmantes fleurs d'aspect très gracieux. L'*O. incurvum,* l'*O. macranthum,* une des plus belles espèces du genre, qui produit des fleurs de grande dimension et d'un coloris remarquable, demandent le même traitement; il faudra avoir soin de préserver ces deux derniers des attaques des insectes, et notamment des pucerons, qui en sont particulièrement friands.

L'*O. ornithorhynchum,* l'*O. tigrinum,* seront également cultivées en serre froide, ainsi que l'*O. zebrinum,* espèce très curieuse qui atteint parfois une hauteur considérable.

Oncidium de serre tempérée

Dans la serre des Cattleya on peut placer l'*O. altissimum,* qui produit une petite fleur jaune à grandes grappes, l'*O. ampliatum* et sa variété *ampliatum majus,* l'un des plus beaux Oncidium existants; l'*O. Batemanni,* l'*O. cornigerum,* très florifère, l'*O. crispum,* très belle espèce brésilienne, qui prospère bien sur bloc et demande beaucoup d'humidité, l'*O. concolor,* l'*O. Forbesi,* très proche parent du *crispum,* de petite taille, mais d'une réelle beauté; l'*O. fuscatum,* que plusieurs auteurs inscrivent sous le nom de *Miltonia Warscewiczi,* l'*O. divaricatum,* d'une grande floribondité, l'*O. Jonesianum,* belle espèce qui provient du Paraguay et réussit bien en corbeille, suspendue près du vitrage, ou sur bloc, avec une très faible quantité de terre fibreuse; elle demandera beaucoup d'eau pendant la végétation, de mars à octobre, et très peu pendant la période de repos; l'*O. Limminghei,* espèce très petite qui réclame la même culture que la précédente; l'*O. pubes,* l'*O. sphacelatum,* très florifère; l'*O. splendidum,* espèce très belle et très rare se rapprochant du

tigrinum; l'*O. varicosum Rogersi,* espèce remarquable qui fleurit pendant l'hiver.

Oncidium de serre chaude

Ceux-ci sont beaucoup moins nombreux que les précédents; ils devront être cultivés à la même température que les Vanda, en paniers ou sur bloc.

Nous citerons notamment l'*O. Lanceanum,* belle espèce qui n'a pas de pseudo-bulbes; elle est souvent considérée comme étant d'une culture difficile, mais nous l'avons toujours vue prospérer admirablement en panier, suspendue près du vitrage comme les Phalaenopsis, ou sur bloc, et notamment sur des morceaux de fougère. Cette espèce, bien que d'introduction ancienne, est encore aujourd'hui très recherchée.

Nous cultivons encore en serre chaude l'*O. Krameri,* et l'*O. Papilio,* espèces bien connues, très curieuses par leur coloris éclatant et leur forme, qui rappelle celle d'un papillon. Elles fleurissent tout l'été en donnant des fleurs qui ne durent qu'une quinzaine de jours, mais qui se succèdent sans interruption jusqu'à l'automne. Elles seront cultivées sur bloc ou en corbeille.

P. SILVER.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XXII. — Odontoglossum crispum var. Princesse Albert.

Nous sommes heureux d'ouvrir à nouveau notre *Livre d'or des Odontoglossum* pour y inscrire une variété digne en tous points d'y figurer : l'*Odontoglossum crispum var. Princesse Albert.*

Cette jolie et fraîche variété a été dédiée à la toute gracieuse princesse Albert de Belgique. Ses fleurs sont remarquablement belles et d'une excellente forme; quant au coloris, il est vraiment délicat. Les sépales et pétales, maculés largement de rose vineux, sont lavés de rose plus tendre. Le labelle porte également de nombreuses macules brun clair, disposées régulièrement autour du disque jaune d'or, et la base, en avant de celui-ci, est ornée d'une forte tache brune contrastant admirablement avec le reste de la fleur.

L'*Odontoglossum crispum var. Princesse Albert* a fleuri dernièrement dans les serres de M. du Trieu de Terdonck, au château de Muysen. Il s'est trouvé dans ces importations de *L'Horticole Coloniale* qui, un peu partout, produisent tant de remarquables variétés.

ARNOLD WHITE.

Fig. 177. — Œillet *The Koh-i-Noor* (voir p. 543).

Les Sedum

On s'occupe peu des Sedum; c'est du reste presque heureux pour eux, car ce que l'on en dit n'est guère à leur avantage. Ouvrez à leur sujet un livre traitant des plantes d'ornement; vous y apprendrez que les Sedum sont tout à fait insignifiants; et pour ne pas laisser l'amateur dans l'ignorance complète de ce genre de Crassulacées, il en nommera une ou deux espèces, puis passera à des végétaux plus nobles, plus apparents, qui, en un mot, font de « l'effet ». Les livres de botanique s'en occupent un peu plus (ils décrivent bien le vulgaire chiendent sous le nom de Cynodon !); mais ils parlent des Sedum en termes si savants, si compliqués, que, cette fois, c'est l'amateur qui passe.

Je conviens, qu'isolés, ils n'attirent guère l'attention; mais, réunis en collection, ils se font valoir, et leur intérêt, très réel, est d'autant plus attachant qu'ils offrent une variété infinie de formes plus délicates les unes que les autres.

Qui ne s'est arrêté devant une réunion de magnifiques objets d'art, où de grandes potiches en céramique se disputent l'attention avec d'importants groupes en bronze ou en marbre. Si à côté se trouvent quelques bijoux, petite coupe ou minuscule amphore, dont la forme exquise n'a de comparable que les fines cise-

lures, vous vous arrêterez, j'en suis sûre, plus longtemps à détailler ces jolis ornements que devant ces vases ou ces bronzes dont l'ensemble vous a frappé d'abord.

Les plantes sont, elles aussi, des objets d'art, et le divin Ouvrier qui les a créées a donné, aux unes des formes grandioses, aux autres des détails ravissants; les Sedum sont parmi ces dernières, je vous assure. Il y en a de si jolis que les fleurs, abondantes souvent, qui les couvrent, n'en sont pas le charme principal, et que la petite plante elle-même est digne en tous points d'être admirée pour ses reflets métalliques ou son gracieux ensemble. On les appelle souvent « Orpin » quand il serait si simple de leur donner leur nom de Sedum, dont l'étymologie signifie « assis » : « allusion aux tiges rampantes, mais dressées dans la partie supérieure ». Je ne veux pas m'insurger contre le latin et les étymologies; mais, en ce qui concerne les Sedum, je n'ai jamais pu m'expliquer en quoi une plante de suspension, comme le *Sieboldi*, entre autres, avait la partie supérieure dressée.

Mais ceci n'a rien à voir aux Sedum.

Leur emploi, c'est convenu, est très limité en horticulture; tout au plus quelques variétés ont-elles accès dans la mosaïculture; là, ils se comportent très convenablement; jamais un brin ne dépasse l'autre. Pas n'est besoin de coupasser, de rogner, pour les maintenir dans d'étroites proportions, comme il arrive pour les autres plantes composant ces tapis végétaux, que l'on ne peut s'empêcher de voir sans penser aux pieds torturés des malheureuses petites Chinoises, ou encore à ces chênes centenaires qu'un art habile, plus qu'artistique, à su renfermer dans un vase où souffrirait une bouture de geranium.

Leur habitat est très varié; le Caucase, l'Hymalaya, la Grèce, la Sibérie, nos pays du centre aussi, en ont de nombreux représentants. Leur groupement, en ne s'occupant que de leur port général, est assez compliqué; car tout en ayant tous l'apparence de « plantes grasses », ils offrent de grandes différences; et certains d'entre eux peuvent aussi bien appartenir à une section ou à une autre. Les savants ont pourtant établi deux grandes catégories : la première renferme les espèces à feuilles planes, qui, bien que plus épaisses que chez la plupart des autres plantes, ont cependant le même aspect que l'on est accoutumé à voir à ces organes; la seconde contient les espèces à feuilles cylindriques.

Un groupe très distinct est celui dont le *Sedum oppositifolium* peut servir de type. Ces variétés-là croissent avec une grande vigueur; aussi peut-on mettre à profit cette robuste santé pour en faire de bonnes bordures que l'on maintient à la largeur voulue de la façon la plus simple : à l'aide d'un cordeau et d'une bêche coupante. Qu'on leur laisse 10 centimètres ou 30 centimètres, elles restent de forme parfaite, soutenant la terre aussi bien que le buis, et se couvrant, au mois de juin, de fleurs roses, rouges, blanches ou jaunes selon que l'on emploie les *Sedum involucratum, spurium, elongatum* ou *Kamtschaticum;* mais à une seule condition : une exposition en plein soleil. Ils n'en auront jamais trop; l'humidité et le manque d'air leur sont seuls funestes. Etant ainsi placés selon leurs besoins, ils endureront aussi bien la gelée en hiver que la sécheresse en été; par conséquent, économie d'arrosage, ce qui est encore une qualité.

Le *Sedum stoloniferum* est une exquise petite espèce se rapprochant beaucoup des autres, mais plus fine dans toutes ses parties, et dont les fleurs sont d'un rose frais ravissant.

Le *Sedum Wallichianum* a des feuilles semblables à celles de l'*involucratum*, mais ses tiges beaucoup plus élevées (0m50), couronnées de fleurs jaunes, en font une plante de fleuriste.

Une autre espèce qui a aussi sa place au parterre, est le *Sedum spectabile*. Il nous vient du Japon, et son feuillage, d'un vert glauque, se couronne de fleurs roses; il atteint 0m50 et forme des touffes d'une tenue parfaite.

Le *Sedum populifolium* (Sibérie) est une espèce bizarre; il forme une sorte de petit arbre ressemblant (bien vaguement par exemple) au peuplier, son parrain, dont il a, soi-disant, le feuillage; et la modeste petite plante aux fleurs rose pâle, aux feuilles charnues, rappelle bien peu le géant dont fes feuilles frémissent à la moindre brise.

Le *Sedum telephium*, originaire de nos pays du centre, est trop connu pour qu'il soit besoin de le décrire.

Le *Sedum Sieboldi*, du Japon, est connu aussi. Ses tiges tombantes, qui se terminent par de jolies cimes de fleurs roses, entourent élégamment la suspension qui le renferme. Il y en a une forme panachée qui, tout en étant peut-être plus méritante pour l'amateur, n'a pas grande valeur près des botanistes, gens à l'esprit... étroit.

Les *Sedum anacampseros* (Alpes), *Eversii* (Sibérie), *cyaneum*, *Chinense*, ont entre eux beaucoup d'analogie par leur feuillage bleuâtre, leurs fleurs roses et leur taille de 0m20.

Le *Sedum rhodiola*, de nos Alpes, dont les bouquets rose orangé font un effet très décoratif lorsqu'ils sont accrochés dans les fissures des rocs arides des hautes altitudes.

Le *Sedum spatulæfolium* et le *Sedum Beyrichianum* sont très distincts; ils forment de petites étoiles de feuilles vert bleuâtre chez le premier, vert jaune chez le second, et rappellent un peu les *Sempervivum*.

Passons maintenant aux variétés à feuilles cylindriques.

Dans cette section, la tige s'étend, s'allonge et se termine par des fleurs en cimes, jaune d'or ou jaune pâle. Nous trouvons plusieurs variétés dans les montagnes méridionales de la France, dans les Pyrénées, dans les Alpes du Piémont. Les *Sedum alpestre*, *neglectum*, *rupestre*, *Nicæense*, *fruticulosum*, *gallicum*, ont tous entre eux beaucoup d'analogie; pourtant, les uns ont un reflet bleuâtre ou glauque, les autres une teinte rouge bronzé. De cette section font aussi partie les *Sedum Alberti*, *elegans*, *fragile*, *gracile*, *pulchellum*, lequel diffère des premiers par ses fleurs d'un joli rose vif. Plus petits encore, formant de ravissantes touffes de 0m01 ou 0m02 de hauteur, les *Sedum sexangulare*, *Boloniense*, *stellatum*, *Maweanum* dont les tiges lilliputiennes se recouvrent d'étoiles jaunes ou blanches. Le *Sedum Lydium aureum*, aux fleurs rosées, est d'un vert jaune qui tranche vivement avec le feuillage bleuté qui se rencontre si souvent chez les Sedum; il nous vient de l'Asie Mineure.

J'arrive enfin à l'un des groupes qui est peut-être le plus charmant, et auquel appartient le *Sedum dasyphyllum*. Tous ont la même taille minuscule et croissent en Europe. Mais tandis que le *dasyphyllum* est tout à fait glabre, le *corsicum* est recouvert d'une légère pubescence. Quant au *glandulosum*, il ressemble à une mignonne pelote de laine, bleu gris, tant il est pubescent. Tous se couvrent de fleurs blanches, un peu rosées, et en forme d'étoile. Le *Sedum Pittonii*, espèce assez rare, a de petites tiges composées de perles blanches à reflet rougeâtre, serrées les unes contre les autres. Je ne l'ai jamais vu fleurir, me contentant de le conserver en bonne santé, ce qui est déjà peu facile.

Le *Sedum album* et le *Sedum virens* se ressemblent un peu; mais tandis que le premier se bronze d'un beau reflet rouge et se couvre d'une abondance inouïe de fleurs blanches qui s'élèvent gracieusement au-dessus de la touffe, le second reste vert et ne donne, dans notre collection du moins, aucune fleur.

Je n'en finirais pas si je voulais énumérer tous les Sedum que l'on peut cultiver, mais, par le nombre que je viens d'indiquer, on voit que l'amateur a le choix et qu'il peut en réunir de nombreuses variétés qui lui donneront entière satisfaction. Sauf quelques espèces, ils sont tous d'une culture des plus simples, puisqu'il leur suffit de peu d'espace; le possesseur d'un tout petit jardin, d'un balcon même, pourra y réunir de fort belles potées. Mais il ne faut pas oublier que, s'ils requièrent peu de place et une terre médiocre, la condition indispensable à leur bonne venue est le plus brillant soleil que l'on puisse leur donner.

J. DAIGRET.

La multiplication des Fougères

(*Suite*, voir p. 537.)

POUR la culture en grand des Fougères en godets (qui, disons-le, est très rémunérative, même en ne vendant ses plantes que fr. 1.20 la douzaine), le genre de serre convenant le mieux est représenté par la serre aussi basse que possible, une pente de 45 ou 50 degrés, banquettes closes, un tuyau de chauffage passant sur le derrière de chaque banquette et dans le chemin. Il faut bien tenir compte que les Fougères ne demandent pas à avoir la chaleur des tuyaux en dessous, au contraire. Tandis qu'en plaçant les tuyaux comme il a été indiqué précédemment, les plantes, non seulement recevront la chaleur dans des conditions normales mais, en outre, l'excès d'humidité sur les frondes en sera grandement atténué, ce qui est un point capital dans la culture des Fougères; car j'ai remarqué très souvent en Angleterre, pendant l'hiver surtout, que l'on perdait plus de 30 p. c. des plantes, tout simplement parce que les tuyaux du thermosiphon se trouvaient juste sous les banquettes, celles-ci murées parfois.

Il est clair que dans ces conditions, l'humidité provenant de l'arrosage de cette agglomération de plantes en godets, reste stagnante sur les frondes, qui, au bout de peu de temps, seront marquées de taches jaunes, et bientôt hors d'usage pour le marché.

Durant les mois de novembre-décembre, il n'est presque pas possible de semer avec succès; il sera bon, en août et septembre, de semer une quantité de pots. Dans toutes les serres un peu chaudes, partout enfin où l'on a un peu de place, on les y placera; dans les chemins, sous les banquettes même, etc. En cette saison, les spores se développent aisément partout. Les soins et la manière de faire seront exactement les mêmes. Naturellement, à mesure que le prothalle apparaît, les pots qui sont sous les banquettes, dans une demi-obscurité parfois, seront transportés à la lumière.

Par ce moyen, on aura une bonne réserve pour la mauvaise saison.

C.-A. ROCHAT.

L'ŒILLET

CETTE plante de prédilection d'un grand nombre d'amateurs, pour ne pas dire de tout le monde, a eu ses jours de gloire et ses jours de revers, ses jours d'engouement et d'oubli.

L'Œillet est une plante populaire qui a eu ses passionnés tout comme les Dahlias et les Tulipes; mais de nos jours les diantophiles (dans notre pays du moins) se font excessivement rares, ce qui est vraiment regrettable. A quoi pouvons-nous attribuer cela? Il est vrai que bien souvent tout le mérite d'une fleur consiste dans sa rareté, qui cependant en elle-même n'est point une perfection, et qui se perd dès que cette fleur devient commune. Tout ce qui vient de l'étranger et coûte beaucoup d'argent est magnifique; et si un connaisseur loue une fleur, tout le monde croit qu'elle est belle, bien qu'elle soit surpassée par beaucoup d'autres. Il est des fleurs des champs et des forêts qui sont aussi belles que mainte fleur cultivée dans les jardins; mais on ne les cite pas, parce qu'elles croissent dans les champs!

Fig. 178. — *Areca Baueri* (voir p. 543).

Vouloir parler d'une fleur à quelqu'un qui n'est ni connaisseur, ni amateur de fleurs, ce serait aussi superflu que si l'on voulait expliquer à un paysan les Géorgiques de Virgile et lui en faire comprendre le mérite!

Mais l'Œillet, dont nous nous occupons pour le moment, possède certaines beautés sur lesquelles on pourrait parler très longtemps; il réunit les deux grandes qualités : la beauté et le parfum; c'est, sans contestation, une des fleurs les plus accomplies. Il se rapproche de la Tulipe sous le rapport de la brillante peinture de sa couleur; la surpasse par le nombre de ses pétales et sous le rapport de la structure de sa fleur.

On dirait que l'Œillet recèle en lui un de ces fluides magnétiques qui, en nous communiquant de ces vibrations inconnues, dont le vague ne se révèle que dans certaines impressions que nous fait éprouver la poésie lyrique, exerce une influence heureuse sur notre organisation.

L'origine du mot Œillet nous est plus ou moins inconnue; néanmoins, le Père Rapin nous en donne dans son poème des Jardins, sinon la pure provenance au moins la poétique légende; voici ces quelques vers :

Pastor erat, cursumque feras dum turbat anhelo.
Cynthia, pascentem vidit per rura Niphatis,
Poenituitque deam; sed ne succumbat amori
Tollit Pastori quos jam laudabat ocellos
Dispersitque agris, formoso è semine, nati
Formosi flores, quos plebs quoque dicit ocellos.

Ce qu'on peut traduire de la façon suivante :

« Diane en chassant rencontra un berger dont les yeux étaient si beaux et les œillades si amoureuses que, furieuse, elle les lui arracha pour les jeter au loin : tombés dans les champs ces beaux yeux devinrent de belles fleurs que l'on nomme encore des Œillets. »

L'Œillet appartient à la famille des Caryophillées et contient plusieurs genres dont nous citerons les principaux :

L'Œillet des poètes (*Dianthus barbatus*) au coloris extrêmement varié depuis le blanc pur jusqu'au purpurin le plus foncé, en passant par le violet et le rouge; tantôt ces couleurs sont uniformes, tantôt elles sont diversement maculées, striées ou pointillées.

L'Œillet de Chine (*Dianthus sinensis*) dont les fleurs offrent des coloris très variés, tantôt foncés et veloutés, tantôt diversement panachés, maculés et pointillés.

Il en existe un grand nombre de variétés ou de races particulières se reproduisant fidèlement par semis.

L'Œillet des jardins (*Dianthus caryophyllus*) qui possède tant de sortes qu'on a été obligé de les classer en groupes assez nombreux, établis soit par coloration des fleurs, soit par la forme des pétales ou encore par leurs caractères de végétation. On distingue entre autres les quatre groupes suivants :

1° L'Œillet de fantaisie renfermant des plantes à fleurs généralement semi-pleines, nombreuses et présentant des coloris très variés, uniformes ou diversement associés;

2° L'Œillet flamand dont le principal caractère est celui d'offrir des fleurs parfaitement pleines, à pétales entiers et régulièrement imbriqués en cocarde. Les coloris sont excessivement nombreux; les variétés les plus recherchées sont celles qui présentent de larges stries, ou bandes régulières, de colorations distinctes et tranchant toujours sur celle de fond, qui est blanc pur; parfois les stries sont de deux couleurs sur les mêmes fleurs. Les Œillets qui offrent cette particularité sont désignés sous le nom de bizarres ou tricolores;

3° Les Œillets remontants sont caractérisés par la floraison qui peut se prolonger un grand laps de temps. Ce groupe renferme des plantes qui, par la forme des pétales et leur coloration, pourraient appartenir aux sections précédentes.

4° Les Œillets bichons ou Œillets des dames se rencontrent plus rarement, ils sont reconnaissables à leurs coloris tendres et délicats; ils sont très odorants et leurs pétales peuvent être entiers ou dentés.

L'Œillet mignardise ou de Bohême (*Dianthus plumarius*) dont les fleurs sont odorantes, peu nombreuses, simples ou plus ou moins pleines, à pétales élégamment frangés; elles ont la couleur blanche ou rosée avec des taches purpurines à l'onglet. Parmi les variétés issues de cette espèce nous devons rappeler les Mignardises d'Ecosse et les Mignardises anglaises.

Les Œillets ne sont pas difficiles à cultiver, mais ils exigent néanmoins quelques conditions indispensables pour acquérir toute leur beauté.

L'Œillet n'est pas difficile quant à la nature du sol, quoiqu'il préfère une terre légère, fraîche et perméable dans laquelle la chaux existe dans une proportion assez grande. Il supporte également bien les fumures, à condition que le fumier soit bien consommé.

Les bâches, hangars ou serres destinés à ces plantes doivent être de préférence exposés au nord et disposés de façon à leur ménager le plus d'air possible.

Cependant, bien que l'Œillet aime, plus que toute autre plante, l'air et le soleil, il demande à en être abrité au moment de la floraison, ainsi que du vent et de la pluie; la fleur s'épanouit mieux et elle se conserve plus longtemps.

Un des grands points à observer dans cette culture, et qui joue un grand rôle pour la bonne réussite des plantes, est le rempotage. Le premier se pratiquera quand la jeune bouture aura bien pris racine; on aura soin de drainer convenablement les pots avec des tessons mélangés de charbons de bois. Inutile de dire qu'un second rempotage se fera quand les racines toucheront la paroi des pots.

Au mois de novembre, toutes les plantes en pots devront être rentrées, pour ne sortir que dans les premiers jours de mars, si le temps le permet.

La propreté est surtout de rigueur pour cette plante et il est très utile d'aérer les serres d'Œillets le plus souvent possible.

L'exposition la plus froide, c'est-à-dire celle qui maintient les plantes en repos complet jusque vers la fin de février ou le commencement de mars est la plus à désirer, car si l'Œillet commençait à végéter trop tôt on risquerait beaucoup de devoir retrancher ses premières pousses ou bien celles-ci resteraient faibles et ne donneraient qu'une floraison médiocre.

Pendant la croissance de la plante, les arrosements réguliers devront commencer et se répéter plus souvent à mesure que les chaleurs augmentent. Il est bon aussi de seringuer copieusement les plantes, ainsi que les boutons, jusqu'à ce que ceux-ci montent en couleur, et alors elles devront être mises à l'abri du soleil et de la trop grande humidité.

La floraison de l'Œillet commence au mois de juillet et se continue, sans interruption, jusqu'à la fin d'août ou jusqu'en mi-septembre, selon la précocité des variétés.

(A suivre.) CH. PENNINCK.

Les Caladium

Ces plantes sont sans contredit des plus ornementales; lorsqu'elles sont bien cultivées, leur feuillage coloré attire tout particulièrement l'attention.

Malgré toutes ces qualités, il est pourtant de fait qu'elles ne sont pas autant cultivées qu'il y a vingt ans. Ce n'est pas à cause des difficultés qui entrent dans leur culture, car peu de plantes sont aussi volontaires; la chaleur et l'humidité de l'atmosphère sont les conditions essentielles de leur belle venue. Elles conviennent on ne peut mieux pour la décoration; leur feuillage, dont le coloris varie à l'infini, s'harmonise admirablement avec les autres végétaux d'ornement.

Le petit *Caladium argyrites* est une des plus élégantes espèces; très estimée pour les bordures des tablettes et pour les garnitures de tables. C'est, croyons-nous, une des variétés les plus cultivées.

Des variétés plus belles et dont il existe un grand nombre devraient, à notre avis, être plus répandues, on les utilise avec succès comme plantes isolées, en vases; de cette manière elles sont toujours d'un effet remarquable.

Parmi ces dernières, il convient de citer : *C. Chantini*, aux feuilles entièrement carmin brillant, maculées de blanc et bordées de vert foncé. *C. macu-*

latum, feuilles oblongues acuminées, cuspidées cordiformes à la base, finement ponctuées de blanc clair. *C. violaceum*, feuilles peltées, ovales cordiformes, vert glauque en dessus, violet rougeâtre en dessous et sur le pétiole. *C. Baraquinii*, *C. bicolor*, *C. Leopoldi*, etc.

Il existe en outre une infinité de variétés hybrides surpassant encore en beauté les espèces précédentes; nous faisons un choix parmi les meilleures : *Baron de Rotdschild*, *Mrs. Laing*, *Prince Albert Edouard*, *Triomphe de l'Exposition*, *Regina Victoria*, *Alfred Bleu*, *Auguste Rivière*, *Chelsoni*, etc.; nous en passons et ce ne sont pas les moins méritantes.

Pour obtenir de beaux exemplaires de ces plantes, il est nécessaire de bien les cultiver et lorsqu'elles ont atteint une certaine force, de les placer en serre tempérée afin de les endurcir. Vers la fin de février, lorsque les tubercules ont été en repos pendant tout l'hiver, on secoue la vieille terre dans laquelle ils se trouvent et on les place dans des petits pots en employant un mélange de terre franche, de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de gazons décomposés en parties à peu près égales ; on y ajoute une petite quantité de sable graveleux, le tout bien mélangé.

Il est nécessaire de donner un bon drainage, parce que les caladium demandent des arrosements copieux. Lorsque le rempotage est fait, on place les pots en serre chaude, si possible, sur une couche de tannée leur donnant une douce chaleur de fond ; leur végétation n'en sera que plus vigoureuse.

Les arrosements seront donnés modérément au début, on emploiera même avantageusement les seringuages. L'atmosphère de la serre sera maintenue humide et les arrosements deviendront plus abondants au fur et à mesure que les plantes entreront en végétation ; un peu d'engrais liquide administré par intervalles leur fera le plus grand bien. Les racines ne tardent pas à garnir les parois des pots; c'est le moment de les rempoter dans des vases plus grands. On ajoutera au compost un peu de fumier d'étable décomposé. La saison s'avançant, la chaleur et l'humidité doivent augmenter; on a soin de les ombrer légèrement mais seulement pendant quelques heures, car plus ils reçoivent de lumière, plus leur feuillage est beau, et plus riche en sont les coloris. On les seringue deux ou trois fois par jour; on évite de provoquer des courants d'air dans la serre, de cette façon la végétation se fait d'une manière régulière et on ne tarde pas à obtenir des sujets de toute beauté.

En automne, lorsque le feuillage jaunit, les arrosements doivent être diminués graduellement jusqu'à ce que les feuilles tombent. A ce moment, on les supprime complètement et on place les pots sous une tablette de la serre chaude, dans un endroit où l'on pourra les visiter de temps en temps et les arroser lorsque la terre devient trop sèche. Il ne faut jamais les laisser se dessécher entièrement, car dans cet état, les tubercules périssent. On les laisse en repos jusqu'au printemps suivant.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, ces jolies plantes devraient être cultivées davantage ; nous conseillons à ceux qui voudraient s'adonner à cette culture, de se rendre en avril-mai dans les établissements qui ont cette spécialité. Ils y trouveront un choix des plus variés et qui satisfera entièrement leurs goûts.

Em. Duchesne.

Travaux pratiques de saison

La saison actuelle, avec son humidité pénétrante, ses alternatives de froid et de chaleur, son ciel très fréquemment couvert, n'est guère favorable aux plantes d'appartement. La fin d'octobre et le commencement de novembre ont été d'une douceur exceptionnelle, mais à partir du 11 novembre au soir, la gelée est arrivée brusquement, puis les brumes et les pluies fines alternant avec elle. Désormais il faut se tenir sur ses gardes et tenir les fenêtres fermées le plus souvent.

Un certain nombre de plantes entrent dès maintenant en repos. Il convient donc de les arroser de moins en moins, et de s'arrêter bientôt au minimum, pour ne plus arroser qu'à longs intervalles, quand le besoin s'en fait absolument sentir. Une personne qui conserve chaque année un *Ficus elastica* dans son appartement nous disait récemment qu'elle allait se remettre à l'arroser à l'engrais ; nous lui fîmes remarquer qu'elle ferait mieux de ne plus l'arroser pendant quelques jours, et ainsi pendant deux ou trois mois; elle nous objecta que les feuilles de la plante retombaient plus ou moins; et sur notre réponse que cela n'avait rien d'extraordinaire à cette saison, surtout pour les feuilles du bas, elle ajouta que la plante avait été arrosée tout l'hiver dernier à l'engrais, et que ses feuilles s'étaient maintenues parfaitement horizontales ou semi-dressées. Il est facile de comprendre que si la plante avait passé ainsi deux belles saisons et un hiver à pousser sans interruption, elle devait commencer à avoir besoin de repos ; on pouvait peut-être la galvaniser encore quelque temps à l'aide d'engrais, mais ce n'était que reculer, et rendre plus inévitable, la catastrophe finale.

Avec un peu d'habitude et beaucoup d'esprit d'observation, il est facile de se rendre compte de l'état d'une plante et de ses besoins, surtout quand il s'agit précisément d'une plante dont l'allure trahit si visiblement les impressions. Quand on voit que les feuilles commencent à se défléchir, au bas ou sur la plus grande partie de la tige, c'est signe que l'activité vitale se ralentit; quand toutes les feuilles, même un peu la dernière formée, présentent ces symptômes, c'est que l'activité s'arrête presque complètement, comme lorsqu'une personne reste immobile, étendue, et les yeux fermés. Mais les êtres humains dorment toutes les nuits, et personne ne voit là un mauvais symptôme ! Et de même, pour les plantes, il ne faut pas s'inquiéter de voir se produire pendant deux ou trois mois par an une sorte de sommeil qui est nécessaire à la vie.

D'autres plantes d'appartement, Palmiers, plantes à feuillage, doivent avoir toujours une certaine humidité, pour ne pas perdre leurs feuilles ; quelques-unes aussi, comme beaucoup de Palmiers, peuvent se trouver en pleine végétation, et doivent alors recevoir beaucoup d'eau. Il faut avoir soin de ne pas donner de l'eau trop froide, et de conserver une température régulièrement suffisante dans les locaux où vivent ces plantes. Comme ces locaux, salons, cabinet de travail, etc., sont le plus généralement très secs, ne pas oublier de laver très fréquemment les feuilles. Seringuer autant que possible avec un vaporisateur ou une seringue brouillard, qui répand l'eau en rosée impalpable, ne la lance pas loin, ne chasse pas la terre et ne mouille pas les meubles.

Faire attentivement la chasse aux insectes, qui souvent pullulent dans les appartements.

Les plantes molles pourrissent souvent quand on mouille leurs feuilles, surtout lorsque la clarté manque et que la température n'est pas très élevée. Avec celles-là, il faut prendre des précautions. Les plantes presque rustiques, qui séjournent dans des locaux très peu chauffés, doivent être aérées le plus souvent possible, toutes les

fois que le temps n'est pas trop rigoureux.

Arroser avec précaution les Cyclamen, dont les tubercules pourrissent facilement; il est préférable de répandre l'eau sur les bords des pots, et de traiter chaque pot séparément.

Les Bouvardia, les Chrysanthèmes et autres plantes dont la floraison est terminée doivent être rabattues.

On pourra commencer dans ce mois le forçage des Jacinthes Romaines et des Tulipes Duc de Thol. Les autres variétés moins hâtives pourront être couvertes de litière de feuilles si le temps devient trop froid.

Si l'on a une serre-fenêtre, et que l'on y place des Tulipes ou Jacinthes, qui se trouvent généralement bien dans cet endroit, il ne faut pas oublier toutefois de les rentrer dans l'appartement au cas où le froid devient très vigoureux, car elles risqueraient d'être atteintes par la gelée.

CULTOR.

Les plantations fruitières sur les routes

(*Suite*, voir p. 513.)

L'HOMME a ses sympathies et ses antipathies naturelles; son raisonnement ne peut les faire taire complètement : les formes, la vue, l'aspect de certains êtres, de certaines choses, lui sont d'instinct répulsives; c'est là un tic nerveux, involontaire, inconscient, réflexe, auquel chacun de nous est soumis d'une façon spéciale.

Ce qui est vrai pour l'unité humaine, affecte, paraît-il, aussi les collectivités, les groupes formés d'unités de même ordre : voyez, pour la question qui nous occupe, l'*Administration des Ponts et Chaussées* repousse d'instinct l'idée d'orner ses routes d'arbres fruitiers : elle s'agite, se tourmente, oppose l'inertie ou la résistance active quand l'arbre du verger veut prendre la place de l'arbre forestier.

Le tic est général et profond : en Prusse, en Bavière, en Wurtemberg, etc., en un mot dans l'Empire des Germains, comme aussi, dans tous les grands-duchés plus ou moins teutoniques, comme aussi dans la grande France, voire même, qui l'eût cru, dans notre petite Belgique, l'ennemi en l'occurrence c'est l'administration. Partout on s'est heurté, on se heurte encore, aux mêmes difficultés, aux mêmes résistances passives ou actives, en un mot à la mauvaise volonté, dit-on, du Service des Ponts et Chaussées.

Oh! combien on dit tout bas (parler haut serait dangereux). Quels esprits vulgaires, quels entêtés, quels prétentieux que les unités, les membres de ce groupe : on dirait à les entendre, aux airs d'importance qu'ils se donnent, qu'ils ont des *âmes d'arboriculteurs;* ils ont le verbe haut dans la question, on les écoute parce qu'ils font beaucoup de bruit; enfin, ils sont puissants parce qu'ils ont le levier de la résistance.

Oui, ces raisons peuvent être bonnes, mais envisageons la médaille sur les deux faces et voyons-en le revers. Beaucoup d'arboriculteurs fruitiers sont intéressés dans la question et partant juge et partie, et, en bons papas, ils doivent aide et protection à l'enfant produit de leurs œuvres.

Beaucoup trouvent que telles pratiques sont surannées et répètent que, en arboriculture surtout, il faut être de son époque; or, l'époque actuelle, c'est l'arbre fruitier!! Nous nous hasarderons de dire que c'est peut-être une erreur de croire que le temps où l'on vit soit le plus digne d'être copié, et que ce soit toujours un honneur d'être enfant de son siècle. Autrefois, l'arbre fruitier était robuste, fertile, indemne des plaies et des bosses du parasitisme, ou pouvant lui opposer victorieusement sa résistance physiologique... et aujourd'hui! Dans le temps, la vigne faisait la richesse de nos pays, de nos coteaux... et aujourd'hui?... elle succombe sous les atteintes de maladies pernicieuses, auxquelles sa végétation affaiblie et sénile ne sait opposer la résistance nécessaire. Autrefois, nos aïeux, hommes d'action, d'énergie, de bon sens, ont planté les terrains vagues, les bords des routes, des chemins, etc., en arbres forestiers qui ont constitué cet immense capital ligneux dont nous avons hérité et que, en enfants prodigues de notre siècle, nous nous sommes hâtés de réaliser sans songer à le remplacer! Et la France, a dit un esprit judicieux et clairvoyant, périra faute de bois!

Les arboriculteurs fruitiers, nous l'admettons volontiers, sont des experts en leur métier; mais qu'ils ne se croient pas pour cela seul des génies de premier ordre, seuls aptes à trancher toutes les questions arboricoles : l'Administration des Ponts et Chaussées, nous pouvons encore l'admettre, est comme toutes les administrations, un peu rétrograde; mais en somme elle est composée d'hommes instruits, qui, s'ils ne sont pas au courant de la science arboricole, peuvent s'y mettre rapidement, attendu que le simple auditeur de conférences sur la taille des arbres se déclare, au bout d'un an, un artiste arboricole. Si donc l'Administration n'est pas enthousiaste des plantations fruitières le long des routes, c'est qu'elle a des raisons solides et valables pour agir ainsi : ce n'est ni ignorance, ni caprice, ni mauvaise volonté qui lui font faire de l'opposition.

Pourquoi tant de mépris, de haine à l'égard de l'arbre forestier? Le Congrès de Paris va répondre, en répétant ce qui a déjà été dit cent et cent fois :

« *Considérant le grave préjudice qui résulte pour les sols voisins de la présence sur les routes d'arbres forestiers à racines traçantes, etc.* »

Pris dans un sens général, ce considérant est exagéré dans sa portée; en effet, il y a quantité d'arbres qui ne portent pas de préjudice aux riverains; tels sont ceux plantés en déblais ou en remblais un peu prononcés, ou sur les routes traversant les régions forestières et montagneuses, etc., etc. Et là où il y a dommage, en plaines fertiles livrées aux cultures annuelles, ce dommage est-il si grand qu'on veut bien le dire? On a l'habitude de crier haut et de jongler avec des chiffres nombreux pour argumenter en la question! Une bonne fois il serait désirable qu'une commission non intéressée à la question soit chargée de vérifier la quotité des dégâts faits par les arbres des routes.

Mais n'est-ce pas le train commun du monde d'être avide, indifférent, égoïste? Eux, les voisins des routes, ne sont-ils pas avantagés, sous toutes les formes, par ce voisinage? Ils sont saufs, eux, pour leurs transports, leurs charrois, leurs communications : ils sont indifférents au reste; que les autres se tirent à leur tour du mauvais pas, des ornières, des fondis des chemins de terre. Mais qu'une racine de la route lance un de ses suçoirs dans l'une de leurs terres, ils oublient tout pour crier à l'abomination, à la désolation, et réclamer une indemnité cent fois exagérée, si possible.

Que veut-on en plus? Un haut rendement, une grande source de revenus pour les budgets de l'Etat : c'est un désir qui, jusqu'ici, ne s'est pas encore traduit en faits et qui, probablement, en restera là.

Çà et là, cependant, on accuse, on signale des faits qui sembleraient nous donner tort. Sans les nier, — nous aurions mauvaise grâce de le faire *a priori*, — nous serions heureux de pouvoir en étudier à notre aise le bien fondé. Car nous soupçonnons un petit artifice de comptabilité, dans lequel les fruits sont cotés au delà de leur valeur habituelle, plus de deux ou trois ou même quatre fois. Mais, en supposant ces faits fondés et vrais, nous en opposerons d'autres, et ils sont nombreux, qui ne militent pas en faveur des plantations fruitières, le long des routes, comme cultures de rapport.

L'arbre forestier, lui au moins, ne porte ni trouble, ni concurrence, ni nuisance dans la *production privée :* réfléchissez, lecteur, sur le sens et la portée du vœu suivant, émis au Congrès de Paris, et y adopté :

« Que les variétés de fruits à cidre ou de grand rendement, *dont les listes seront dressées par des Commissions régionales, soient seules cultivées pour ne pas nuire à la production privée.* »

Il y a des choses qui perdent à l'analyse; c'est leur ôter leur essence, leur esprit; tel est l'énoncé précédent, donc pas de commentaires.

Et puis avec l'arbre forestier pas cette crainte terrible, ce cauchemar, le maraudage des fruits... Il est vrai que les larcins, les emprunts qu'on pourrait commettre aux arbres fruitiers de la route seraient d'*heureux dérivatifs pour la production privée :* « S'il s'en produit (des larçins), on peut dire que c'est à l'avantage des particuliers, car, *pendant qu'on vole l'Etat, on respecte leurs propriétés*, moins accessibles assurément que les grandes routes ». Voilà ce qui s'est dit au Congrès de la grande capitale! Singulière morale; pas de commentaires encore une fois.

L'homme est ce qu'il est, et il le faut prendre tel qu'il est : parmi les choses, les objets, les êtres qui l'entourent, il en est qui de longtemps exerceront ses sympathies, ses antipathies, ses convoitises, ses répulsions, son indifférence; bien des pédagogues auront blanchi encore sous le harnais avant que l'éducation sous ce rapport soit appréciable. Nous ne disons rien de la maréchaussée, — nous la mettons de côté comme éducatrice, — car lorsque le respect de la propriété d'autrui, ne s'établit que par crainte du chapeau à poil du gendarme, ou par la force du sabre ou du galon, c'est un respect d'occasion, qui n'a pas de racines dans l'essence morale de l'homme, qui dure ce que dure la force de coercition, préposée à sa garde factice. — Donc, pour longtemps encore les hommes, petits ou grands, effrayeront le chat qui passe et se sauve, — dénicheront sans pitié le nid du roitelet caché dans le toit de chaume, — jetteront des pierres après les marrons des arbres de nos avenues, — dépouilleront sans remords les arbres fruitiers de leurs fruits non murs en cassant les branches, — et enfin, couperont les jeunes greffes de nos pépinières pour s'en faire des manches de fouet. — Tels sont encore les hommes ici et ailleurs, dans les pays de liberté comme dans les pays comprimés par la réglementation à outrance, et ceux qui avancent le contraire, c'est qu'ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. — Donc, l'arbre fruitier sur la route sera, plus qu'un autre, meurtri, lacéré et pillé.

Donc enfin, — c'est la conclusion de nos observations, — nos routes doivent être plantées d'arbres forestiers et l'Administration des Ponts et Chaussées a raison de rester la citadelle de cette idée. S'il nous était permis d'ajouter un conseil, nous lui dirions de rester inébranlable dans son opinion, dans ses résolutions et de se méfier de la flatterie, dont on pourrait user pour lui faire lâcher prise.

Que faut-il planter le long des routes? Nous n'hésitons pas à répondre : nos arbres plébéiens, tels que l'orme, le peuplier, les érables, les frênes, les hêtres, les chênes, etc., et là où il faut de l'ornementation, les marronniers, les tilleuls, les sorbiers, etc., etc.; rien ne les remplacera jamais, ni les arbres fruitiers, ni les arbres rares venus de l'Orient et qui ne cessent de frissonner au vent du nord.

Pour terminer, nous adressons une prière à l'Administration des Ponts et Chaussées; puisse-t-elle l'entendre et l'exaucer : qu'elle protège les vieux arbres et qu'elle ne les livre pas prématurément aux vandales, aux corsaires du commerce en bois. Les vieux arbres, eux surtout, ont droit à notre respect. Leur rude écorce, où les années inscrivent leur passage, est le journal des saisons; c'est là que les vents, les pluies et le soleil tracent ces mystérieux hiéroglyphes auxquels les penseurs s'arrêtent et qu'ils se plaisent à interroger. Une fois disparus, ce n'est pas la main débile de l'homme qui les fera renaître. De toutes parts se lèvent des gens profanes que la politique, la position, la coterie, la fortune, rendent puissants à mal faire et qui n'hésitent pas à livrer à la hache du bucheron de beaux arbres pour ouvrir une vue à leur maison, à leur château, pour donner satisfaction à un électeur qui se démène parce qu'une racine d'arbre vient visiter son champ de betteraves, pour enfin complaire un caprice, un intérêt quelconque. Respect aux vieux arbres.

BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 539.)

Le Verger. — Formation de la tige. — De la formation et du choix des sujets, dépend en grande partie l'avenir de chaque plantation.

Certains propriétaires, à qui incombe l'achat des arbres, par esprit d'une économie mal comprise, préfèrent acheter les rebuts de pépinière et ne payer pour cette marchandise que 1 franc à fr. 1.25, même moins.

Il ne faudrait pourtant pas perdre de vue que des tiges mal formées ou chancreuses, ainsi que des variétés douteuses ne peuvent jamais constituer un bon verger.

Nous connaissons maints cultivateurs qui ont été obligés de replanter après une attente de plusieurs années.

A ceux qui désirent traiter les arbres à haute tige, nous ferons remarquer qu'il y a différentes manières de les former.

Si la tige de l'arbre doit provenir de sauvageon ou de graine, il est d'abord nécessaire que le jeune plant, âgé d'environ deux ans, soit planté en pépinière et distant de ses voisins de 50 à 60 centimètres sur la ligne et de 80 centimètres à 1 mètre entre les lignes. Il convient de choisir des sujets droits, lisses, vigoureux, jeunes et de les greffer à 2m25 ou 2m50 de hauteur, dès qu'ils présentent assez de force. Cette opération a lieu au printemps, en fente et en couronnes ou en été en employant la greffe en écusson.

Si on reproche à la tige du sauvageon d'être plus ou moins noueuse et d'un développement relativement lent dans les premières années, tout nous démontre que le franc ou l'égrain, greffé en tête, est l'arbre des générations futures. Il est rustique, sain et vit longtemps; tels sont ces colosses aux ramures gigantesques que l'on rencontre dans les environs de Saint-Trond, de Looz, etc. Toutes les mutilations qu'on fait subir aux arbres dès le jeune âge, par exemple la greffe rez-terre, le bouturage, etc., ont une tendance à pousser vers la décrépitude, la dégénérescence. Ceci est d'autant plus vrai que les pépiniéristes, qui admettent généralement le greffage au pied, ne font guère de distinction entre les différents sujets francs d'un carré.

En parcourant les bois, les jardins et les campagnes, on ne peut que s'extasier en présence de toutes ces végétations naturelles, de ces arbres sortis des graines et qui présentent maintenant un tronc superbe sans traces de maladie, une couronne défiant l'âge et la rigueur des temps.

Si ces arbres, très vigoureux d'abord, mettent plus de temps pour fructifier, ils persistent aussi plus longtemps et dans de meilleures conditions. Ce sont les vrais sujets pour toutes les plantations commerciales, le long des routes et en verger.

Les pommiers Court-pendu, Ravenstein, Rambour Papeleu, Calville rouge d'hiver, etc., peuvent constituer une bonne tige en les greffant au pied d'un bon sujet, mais combien d'autres devraient être entés en tête. Peut-on admettre le *surgreffage* ou l'*entregreffage?* Ici on place d'abord une variété de poirier vigoureuse (Conseiller à la Cour, Beurré Sterckmans, etc.) ou de pommier sur le franc pour former la tige, puis on établit la couronne avec une variété délicate. A notre avis, toutes ces coupes et ces greffes multipliées ne peuvent que mettre des entraves à la bonne

marche de la sève, au développement de l'arbre et diminuer la durée de son existence.

Sol et plantation. — Planter, c'est s'engager pour l'avenir et chercher une production bonne et durable. Lorsqu'on plante sans étude préalable, on risque fort de devoir recommencer, de perdre du temps et de l'argent.

Dans les bonnes terres plus ou moins limoneuses, où il y a suffisamment d'épaisseur et généralement de belles récoltes de produits agricoles, les arbres poussent toujours bien et devraient occuper une part plus étendue dans la culture.

Il n'en est plus de même dans les sols compacts, trop légers ou à sous-sol imperméable. Partout on commence à comprendre le travail de la couche arable, l'utilité du drainage et des engrais, la nécessité de planter à la surface du sol et sur butte en terrain humide.

Pour obtenir une bonne végétation, une fructification avantageuse, les racines doivent être rapprochées de la surface et jouir en même temps des éléments nécessaires, d'une fraîcheur convenable.

Il est vrai qu'au bout d'un certain nombre d'années, malgré les meilleurs soins, la fertilité des arbres diminue. Il vaudrait mieux alors créer des vergers dans des terres nouvelles, plutôt que de remplacer les sujets dans de mauvaises conditions.

On ne plante pas indifféremment dans les bonnes et les mauvaises terres; il faut des appropriations spéciales. Autrefois, on plaçait l'arbre dans un trou, tant bien que mal, souvent trop profond et pas assez large, et on fixait ensuite la tige dans le sol à l'instar d'un plançon de peuplier. Quant aux engrais et amendements, il n'en était guère question.

Cependant, une fois planté, l'arbre doit rester, pousser et fructifier pendant de longues années à la même place. Il est donc nécessaire qu'il se trouve dans une terre convenable pour y enfoncer ses racines et que l'on mette à sa disposition une grande réserve alimentaire. D'une manière générale, les défoncements à une profondeur de 60 à 80 centimètres sont toujours à recommander. Toutefois, si les trous larges et profonds sont à préconiser dans les sols secs et pauvres pour les approvisionner en eau, augmenter le volume et surtout la surface de bonne terre, il n'en est plus de même dans les terres fortes et compactes où ce travail accumulerait trop d'eau dans le champ d'exploration des racines. Souvent, des propriétaires ont recours à des défoncements, des labours profonds qui entraînent une main-d'œuvre excessivement coûteuse, pour n'aboutir qu'à des résultats négatifs. C'est ainsi que la terre improductive du fond, ramenée à la surface, ne constitue guère un milieu favorable au développement des premières années.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

Mme E. H., à E. — Vous trouverez toutes ces plantes à « *L'Horticole Coloniale* ». Les « *Serres du Parc Léopold* » sont de vastes magasins de vente, où sont exposées des plantes d'appartement de tous genres. C'est ainsi que vous pouvez vous y fournir de jolis Palmiers tels que Kentia, Phœnix, Latania, Cocos, etc., etc. Vous y verrez également un stock considérable de plantes panachées et autres, notamment des Aspidistra, des Dracoena, des Fougères, etc., etc. La grande firme vient de prendre la détermination de réduire ses prix de 25 p. c. pendant les mois d'hiver. Son commerce de fleurs coupées est considérable; grâce à ses vastes cultures, elle livre les Odontoglossum à 30 centimes le fleuron, les Cypripedium à 50 centimes la fleur et les Cattleya à 75 centimes. Elle forme des boîtes de fleurs assorties au prix de 5, 10, 20 francs et au-dessus; elle sert également ses clients par abonnements.

M. D. F., à H. — Tant qu'il ne gèlera pas fort, ou qu'il ne pleuvra pas abondamment, on pourra achever de planter les arbres et arbustes; ce travail ne doit plus être différé.

M. L. T., à L. — Les fruits que vous nous priez de déterminer peuvent être classés comme suit :

No 1. *Calville Saint-Sauveur.* Arbre robuste, très fertile, préférable en basse tige taillée, en pyramide, cordon, vase, buisson. Beau et bon fruit de dessert, mûrit en novembre-décembre.

No 2. *Court-pendu plat.* Arbre trapu, ramifié, fertile, pour haute tige, fuseau, fleurit tardivement. Fruit de table et d'économie ménagère, mûrit de janvier en avril.

M. R. DE V., à U. — Nous vous prions de voir l'article « Fruits et légumes » de notre numéro précédent, vous y trouverez les indications nécessaires pour l'établissement de votre verger.

M. J. V., à I. — Le Prunier se plaît dans les terrains entretenus par une humidité modérée, ceux qui en général sont cultivables lui conviennent; il préfère, aux engrais, les amendements légers, salins, salpêtreux.

M. N. C., à Tourcoing. — La fleur que vous nous avez envoyée est celle d'une belle variété de *Renanthera matutina.*

M. R. S., à I. — Le temps pluvieux que nous subissons actuellement engendre naturellement la pourriture; un peu de feu suffira pour dissiper ce petit accident dans vos serres.

M. G. P., à Ixelles. — Le meilleur compost pour rempoter vos Cymbidium est un mélange de sphagnum, terre fibreuse en parties égales avec de la terre franche; quant à celui destiné à vos Odontoglossum et Cypripedium, constituez-le avec du sphagnum et de la terre fibreuse par moitié.

M. C. K., à B. — Vous trouverez dans le livre *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe* tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

M. B. F., à M. — Notre journal s'en occupera à bref délai.

M. J. B., à Londres. — Cette opération se fait avec les meilleurs résultats en janvier-février; pratiquée avant cette date, on court de grands risques de perte, surtout pour la variété dont vous faites mention et que vous comptez multiplier sur une vaste échelle.

M. A. C., à V. — Lorsqu'on renouvelle un carré de Framboisiers, il faut éviter de le replanter à la même place, à moins que le sol ne soit renouvelé par un apport de terres nouvelles ou d'amendements et plus tard arrosé d'engrais liquide.

M. K. M., à P. — La fleur du Jasmin est très odorante, mais on extrait difficilement par la distillation, le parfum qu'elle exhale. Ordinairement 100 kilogrammes de fleurs fraîches ne donnent que 12 à 15 grammes d'essence. D'après M. Millon, l'essence obtenue par la distillation a toujours une odeur forte et légèrement empyreumatique; elle ne soutient pas la comparaison avec la fleur fraîche, tandis que le parfum obtenu par l'éther en rappelle assez fidèlement la suavité.

Lettres reçues :

I., à Lillois; A. P., à B; N. D., à Blois; P. B., à M.; J. F., à R.; M. L., à Ivry; H. M., à K.; B. N., à Gênes; A. DE M., à L.; CH. L., à Ath.

Il sera répondu à ces demandes prochainement.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	541
Petites nouvelles	548
Les feuilles florifères des *Cyclamen persicum*	543
Nos gravures : *Odontoglossum crispum var. Princesse Albert*	543
Œillet *The Koh-i-Noor*	548
Areca Baueri	543
Orchidées : Le *Cattleya velutina* et ses hybrides	544
Culture des Oncidium	544
Le livre d'or des Odontoglossum. — XXII. *Odontoglossum crispum var. Princesse Albert*	545
Les Sedum	545
La multiplication des Fougères (*suite*)	547
L'Œillet	547
Les Caladium	548
Travaux pratiques de saison	549
Les plantations fruitières sur les routes	550
Fruits et légumes (*suite*)	551
Boite aux lettres	552
Fig. 176. *Odontoglossum crispum var. Princesse Albert*	543
» 177. Œillet *The Koh-i-Noor*	545
» 178. *Areca Baueri*	547

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIETE ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Mise au Commerce en 1901 de Plantes nouvelles du Congo et d'autres pays, d'introduction directe

Le Catalogue illustré des Plantes nouvelles

paraîtra le 1er mars prochain

Il sera envoyé aux clients de la Société et aux personnes qui en feront la demande

Etablissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 à 16 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

ETABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, vinicole et maraîchère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : **Hortivicole-Bruxelles**
Téléphone nº 72

Références : **Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit**

Sphagnum Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous á

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Étrangères Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances

ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

Peupliers suisses, Canada

Très belles tiges

Epines recépées pour haies

Très belles

Prix favorables

S'adresser

au Bureau du journal V. F.

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE Père & Fils

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : H. VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LEOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

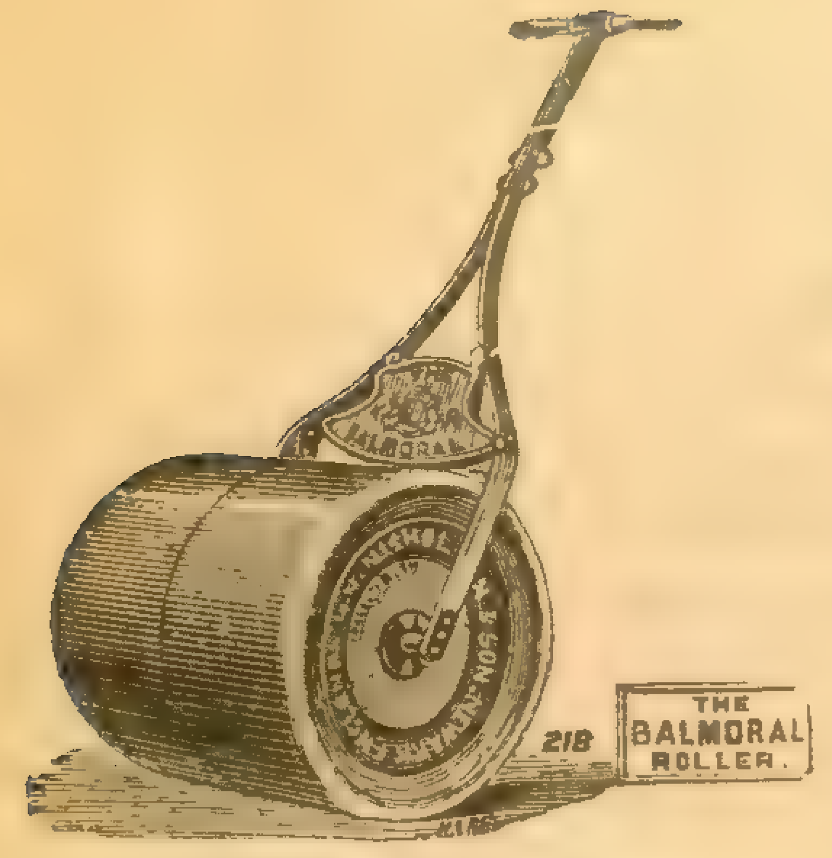
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES



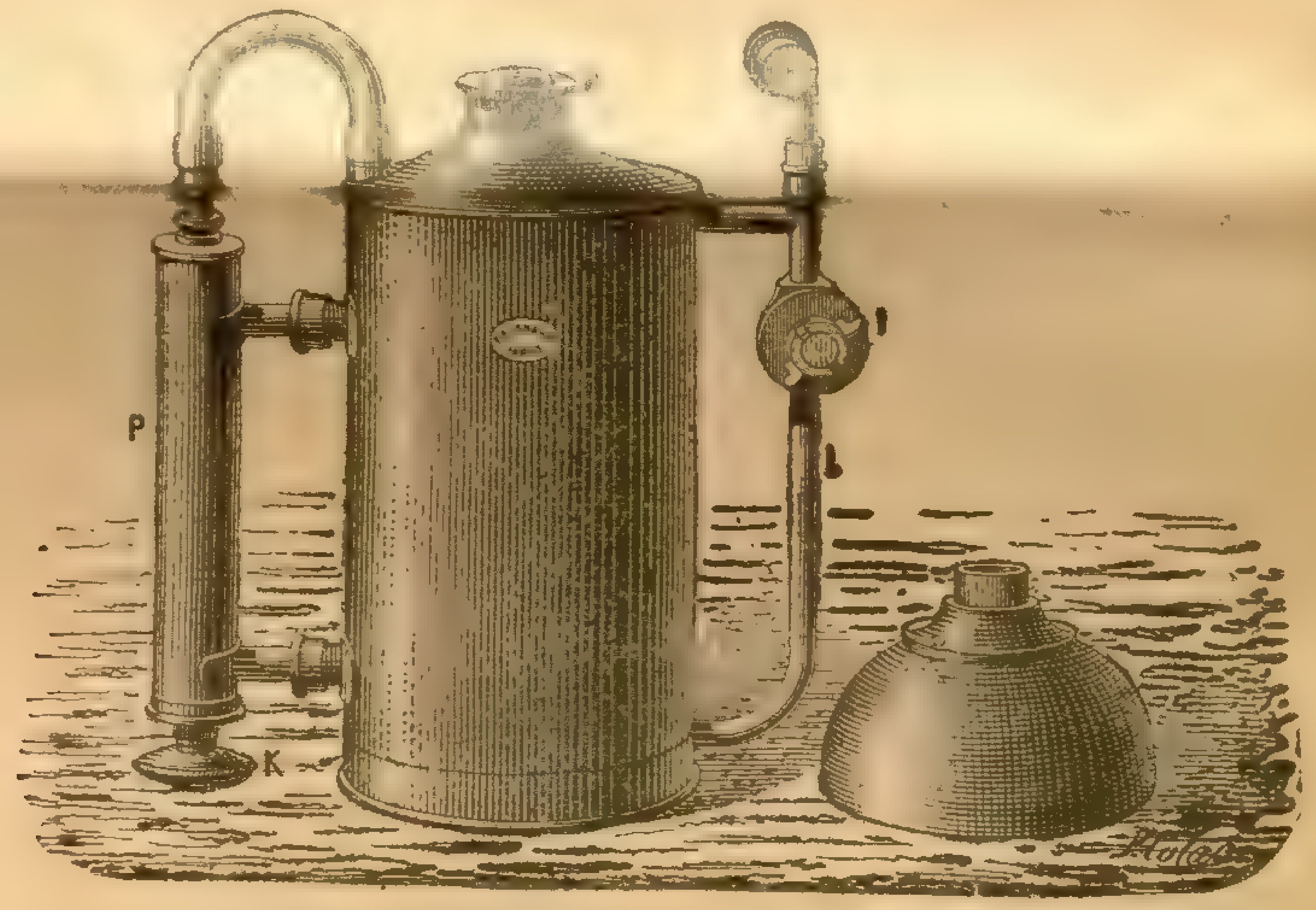
Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne
Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 47. — 1er décembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Administrateur . . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page				par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	270
1/3	id.		id.	id.	350
1/2	id.		id.	id.	525
3/4	id.		id.	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Jeune homme très expérimenté, connaissant parfaitement toutes les cultures, spécialement les Orchidées, possédant les meilleures références, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal, sous A. P.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

On demande pour Naples, jardinier célibataire, habile dans la culture des Orchidées et ayant de bons certificats.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Exellent jardinier, connaissant les cultures de serres et de plein air, cherche place dans établissement ou château.

S'adresser au Bureau du journal, sous **I. L.**

Jardinier, connaissant spécialement les cultures forcées, l'arboriculture, la culture maraichère, ayant de bons certificats demande place.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans, connaissant bien la culture des Orchidées, pour château, dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser, Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleuriste, connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confection des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présentant bien et ayant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursale dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribuée, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, cherche place dans château, en Belgique ou à l'étranger.

S'adresser sous L. M., Bureau du journal.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINE

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire [illegible]

S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPECIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

A. DALLEMAGNE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses « Brill Germania » à 4 lames *trempées et mobiles au volant* d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence. Régularité dans la coupe. Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale [illegible] **Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, 1896 : **1er Prix, Médaille de l'Etat.**

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

SERRES, ABRIS ET COUCHES A ROULETTES

Brevetés

SERRES et CHAUFFAGES

L. DELECŒUILLERIE

Constructeur breveté, à BLANDAIN

USINE A VAPEUR

Construction de Chaudières

FONDERIE DE FER

FONDERIE DE CUIVRE

Atelier de Menuiserie

Envoi franco du Catalogue [illegible]

Bureau : 33, Boulevard Jamar

BRUXELLES

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

☛ **Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.** ☚

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE

DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'**HORTICOLE COLONIALE**

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

☛ 50 ANNÉES DE SUCCÈS ☚

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 47. SAMEDI 1er DÉCEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Deux bonnes pommes.

PARMI les vignettes du numéro du 29 septembre du *Gardeners' Chronicle*, nous rencontrons les figures de deux nouvelles variétés de pommes que le correspondant de ce journal a remarquées dans les pépinières de MM. Geo Bunyard et Cº, à Maidstone. L'une est la pomme *Barnack Beauty,* qui est qualifiée en trois mots : *Capital market apple,* c'est-à-dire une pomme de marché de premier ordre. L'autre variété est *Mrs. Phillimore,* qui est un croisement entre les pommes *Cox's Pomona* et *Gladstone*. Cette variété nouvelle a été obtenue par M. Ross, de Welford Park Gardens. D'après M. Bunyard, son arome et son parfum sont semblables à ceux de la pomme *American Mother*. C'est une variété délicieuse; l'arbre est d'une fertilité extraordinaire; les fruits ressemblent, quant à la forme, à ceux de *Cox Pomona,* mais ils mûrissent au commencement d'octobre. La variété obtint un certificat de mérite en novembre 1899 à la Société royale d'horticulture de Londres. Ce fruit est très aplati et a la queue implantée dans une cavité irrégulière à la fois large et profonde, tandis que le fruit de *Barnack Beauty* est absolument globuleux et très régulier. Ce dernier a 8 centimètres de largeur sur 7 1/2 de hauteur. L'autre mesure plus de 8 centimètres de largeur sur 5 centimètres de hauteur.

Platycodon grandiflorum fl. semi-pleno.

Nous voyons cette jolie variété de Campanule à grandes fleurs annoncée comme une nouveauté et même reproduite en gravure dans un journal anglais. Cette plante, considérée comme telle, a obtenu un certificat de 1re classe au meeting du 28 août dernier de la Société royale d'horticulture de Londres. Nous avons reconnu immédiatement dans la figure une des plantes, d'un beau coloris bleu, de 6 à 7 centimètres de diamètre qui fleurissaient abondamment en 1846 dans le jardin du Dr Rodigas, à Saint-Trond. La plante se trouve citée avec d'autres variétés du *Platycodon grandiflorum* à la page 134 des *Bulletins d'arboriculture, de floriculture,* etc., volume de 1877, dans une liste des plantes obtenues de semis par le Dr Rodigas. Le *Platycodon grandiflorum,* dit notre confrère anglais, présente quelque difficulté de culture; la principale difficulté, c'est que la racine charnue redoute d'être dérangée. Déplantées et maniées avec prudence et cultivées dans un sol sablo-argileux avec addition de terreau, ces Campanules ne sont pas plus difficiles à la culture qu'une série d'autres vivaces. Le *Platycodon grandiflorum* est originaire de Sibérie; il fleurit depuis juin jusqu'en août.

La rouille des Chrysanthèmes.

Ce parasite, *Puccinia chrysanthemi,* s'est montré de nouveau en grand nombre dans les collections de Chrysanthèmes. Il est bon d'insister sur la nécessité qu'il y a d'enlever et de détruire par le feu toutes les feuilles atteintes, si l'on veut combattre la propagation du mal.

Pommes à cidre.

Le *Bulletin d'arboriculture* vient de publier la description et le portrait de la pomme *Médaille d'or,* qui est produite par un arbre répondant à toutes les conditions exigées des variétés de fruits de pressoir. On croyait autrefois, dit M. Burvenich père, en décrivant cette variété, que toute pomme mauvaise pour la consommation à l'état frais, était bonne pour en faire du cidre. C'est là une grave erreur que la science a fait ressortir. Les bonnes pommes à cidre, jugées comme les meilleures, ont donné à l'analyse la moyenne suivante sur 1,000 grammes de jus : Eau, 800 gr.; sucre alcoolisable, 173 grammes; acide tannique (tannin), 5 grammes; mucilage ou pectosine, 12 grammes; acides libres (malique, tartrique), 1.07 gramme; autres matières, 8.93 gr. La densité de ce jus était de 9° à 10° à l'aréomètre de Baumé. Nous avons sous les yeux le volume (1) publié à l'occasion du Congrès international pour l'étude des fruits de pressoir et de l'industrie du cidre qui a eu lieu à Paris du 11 au 13 octobre 1900. Ce volume, destiné à faire connaître l'état actuel de l'industrie du cidre, les principes devant servir de base à la détermination des meilleures variétés, les fruits à cidre de Normandie, ceux de Bretagne, ceux de Picardie, etc., est appelé à rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'industrie du cidre.

Icones selectae horti thenensis.

L'intéressante iconographie publiée par M. le ministre résident van den Bossche, avec la collaboration de M. Em. de Wildeman, se poursuit avec régularité. Depuis notre précédent compte rendu (voir numéro du 30 juin 1900), nous avons reçu les fascicules 5, 6 et 7. Voici les principales espèces décrites et figurées dans ces numéros :

Acacia obliqua (syn. *Acacia rotundifolia*). — Petit arbrisseau originaire d'Australie et cultivé en serre, à Tirlemont. Fleurit abondamment tous les ans dans la première quinzaine de janvier, avant la plupart de ses congénères.

Crassula Schweinfurthi. — Introduit de la Haute-Abyssinie par MM. Dammann, de San Giovanni a Teduccio. C'est une plante à racine tubé-

(1) Rennes, imprimerie Fr. Simon. Volume in-8º de 406 pages.

reuse, à tige dressée, d'un demi-mètre de haut, plus ou moins rougeâtre ou pourprée. Les fleurs sont très nombreuses, petites, blanches, réunies en cimes à l'extrémité des ramifications de la tige et formant ensemble un corymbe compact, multiflore, atteignant 20 centimètres de diamètre.

Olearia erubescens. — Peut-être une variété de l'*Olearia myrzinoides;* originaire de Tasmanie, plante sous-frutescente, basse, à rameaux divariqués ou buissonnants, face inférieure des feuilles et pédoncule soyeux, tomenteux, blanchâtre ou jaunatre, capitules floraux ovales allongés formant une panicule oblongue, feuillue, fleurons ligulés blancs; fleurons tubuleux à ovaire ovoïde allongé entouré de soies nombreuses et hérissées. Cet Olearia est traité à Tirlemont comme plante d'orangerie; on la sort en avril; elle a fleuri cette année au commencement de mai.

Cavendishia pubescens. — Arbrisseau de l'Amérique centrale, à feuilles éparses, courtement pétiolées, vert foncé, très entières. Inflorescences solitaires, sessiles, fleurs pédicellées à corolle vermillon ou d'un jaune rougeâtre pâle. A Tirlemont, la plante, installée dans la serre froide, a fleuri le 17 février et un autre exemplaire un mois plus tard.

Ligustrum Massalongianum. — Petit arbrisseau ramifié à panicules florifères terminales, à fleurs blanches, originaire de la région de l'Himalaya où il croît à une altitude de 1,000 à 1,500 mètres. Il doit être hiverné en orangerie.

Hibbertia dentata. — Espèce australienne, aux fleurs solitaires, d'un jaune vif. Exposée en plein midi dans le jardin d'hiver de Tirlemont. La plante y fleurit en février.

Rhus Osbecki. — Cet arbrisseau habite la Chine et le Japon. Il est très ramifié, à feuilles composées ayant jusque 40 centimètres de long; les folioles sont d'un beau vert supérieurement, blanchâtres en dessous; les fleurs sont sessiles; la corolle a cinq pétales libres, ovales elliptiques.

Ugni Molinae (Eugenia Ugni). — Arbuste du Chili, remarquable par son fruit globuleux, bacciforme, à graines circulaires, aplaties, logées dans une pulpe que les Chiliens trouvent exquise.

Epilobium Fleischeri. — Plante vivace, à feuilles éparses, sessiles, lancéolées, à fleurs cruciformes, à corolle d'un beau violet. Elle habite les Alpes granitiques de l'Europe centrale.

Gnidia pinifolia. — Petite plante buissonnante, à feuilles linéaires étalées, aux fleurs agrégées au sommet des rameaux, originaire de l'Afrique australe et tropicale.

Menispermum dauricum. — Plante herbacée grimpante, feuilles alternes, glabres, longuement pétiolées, inflorescences axillaires, fleurs mâles et femelles sur des pieds différents. La plante habite la Daourie orientale, la Chine boréale et le Japon. A Tirlemont, elle fleurit abondamment aux premiers jours de juin. En Chine, elle est réputée vénéneuse par les indigènes.

Viminaria denudata.— Arbuste glabre, originaire de l'Australie, à longues branches pendantes, à inflorescences en racème terminal allongé. Les fleurs, nombreuses et rapprochées, sont d'un beau jaune orangé. La plante fleurit très facilement et régulièrement dans les serres d'Europe.

Anisacanthus virgularis. — Arbuste mexicain, à feuilles ovales lancéolées, cunéiformes à la base, aiguës au sommet, fleurs axillaires, solitaires, sessiles, d'un beau rouge vermillon. Cultivé en serre tempérée à Tirlemont, il perd ses feuilles chaque année peu de semaines avant la floraison qui a lieu vers le milieu de juin.

Grevillea vestita. — Arbrisseau d'origine australienne, à feuilles alternes fort petites, à fleurs disposées en racèmes avec périanthe glabre blanc.

Hedychium coccineum. — Espèce herbacée provenant des régions du centre et de l'est de l'Himalaya, à tiges grêles dépassant un mètre de hauteur. Feuilles lancéolées, d'un beau vert, un peu arrondies à la base, se terminant en pointe vers le sommet; les fleurs sont d'un beau rouge brique, réunies par deux ou trois dans deux bractées.

Hyacinthus candicans.

Cette très grande espèce, originaire du Cap de Bonne-Espérance, n'est pas une inconnue pour nos lecteurs. Notre confrère *Sempervirens* appelle sur cette plante l'attention, parce qu'on peut en tirer un très bon parti dans le jardin. Elle est rustique et solide, le bulbe en est grand; on en a mesuré ayant 26 centimètres de circonférence. D'un pareil bulbe sortent des tiges atteignant plus d'un mètre de hauteur et portant une quantité de fleurs blanches, en cloches, qui s'élèvent au-dessus du beau feuillage. On peut planter ces bulbes sur les planches ou les parterres, ou alignés 3 ou 4 ensemble dans le gazon, ou bien encore devant les arbustes; mais, ce qui est plus beau, c'est d'en former un groupe entremêlé d'une plantation du *Gladiolus Brenchleyensis,* aux fleurs d'un rouge éclatant, contrastant avec les fleurs blanches de l'Hyacinthus. L'effet est également splendide quand on fait usage d'une entre-culture de *Salvia patens* d'un bleu magnifique ou de *Lobelia Queen Victoria* au coloris rouge feu. La floraison de l'*Hyacinthus candicans* dure de juillet à fin septembre. On enlève les bulbes du sol en novembre pour les hiverner dans un endroit à l'abri de la gelée; on peut aussi, dans un terrain sec et élevé, les laisser en terre en ayant soin de les couvrir de feuilles ou de paille en hiver. Au printemps, mars ou commencement d'avril, on les rapporte au jardin et on les met dans un sol riche en humus et bien meuble.

Un remède contre les thrips.

Ce remède, qu'on voudrait faire passer, pour un secret, ne consiste qu'en un mélange de fleur de soufre et d'argile qu'on amalgame avec de l'eau de manière à former une bouillie ou pâte peu épaisse. Ce remède est généralement employé en Angleterre. On étend cette pâte sur les tuyaux de chauffage de la serre et la chaleur qui rayonne de ceux-ci fait évaporer le soufre dans tous les recoins. Dès que la pâte est desséchée sur les tuyaux, l'évaporation du soufre cesse; il faut donc étendre la bouillie ou pâte trois ou quatre fois par jour jusqu'à ce que les insectes aient disparu. Ce remède est recommandable également dans la culture des rosiers, contre les pucerons.

Begonia Augustinei.

C'est une des nombreuses nouvelles espèces envoyées aux Jardins de Kew par le Dr A. Henry, qui résida pendant plusieurs années dans le centre et l'ouest de la Chine. La plante est fort jolie, elle a le plus d'affinité avec le *B. xanthina* et le *B. rex;* elle diffère surtout du *B. xanthina* par ses feuilles rugueuses et poilues au-dessus et par ses fleurs roses. Le *Gardeners' Chronicle* en donne la description faite par M. W.-B. Hemsley.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure !*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en 1902, beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Expositions. — *La Société d'horticulture de Cannes (Alpes-Maritimes) organisera, en mars 1901, une exposition. Les adhésions doivent être adressées au président de la Société, 25, boulevard Carnot, à Cannes.*

La Société centrale d'horticulture de Nice et des Alpes-Maritimes a fixé la date d'une exposition florale, qu'elle organisera en cette ville, au 6 avril 1901.

Nécrologie. — *Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. A. de la Devansaye, président de la Société d'horticulture d'Angers et de Maine-et-Loire.*

M. de la Devansaye était très connu en Belgique, il y venait chaque année et avait à différentes reprises présidé les jurys aux expositions internationales. Il s'occupa de tout temps des choses de l'horticulture; après s'être pendant longtemps consacré presque exclusivement aux Anthurium Schertzerianum, *qui lui doivent de si précieux gains, il avait été captivé comme tant d'autres amateurs, par les séductions des Orchidées et il figurait parmi les plus habiles et les plus passionnés cultivateurs de* Vanda.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold et tout dernièrement encore il avait été nommé chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie.

Il s'est éteint, après une courte maladie, en son château de Fresnes, par Noyant (Maine-et-Loire).

L'horticulture avait consacré son nom, en lui dédiant plusieurs plantes, notamment le Philodendrum Devansayanum, *et tous ceux qui l'ont connu conserveront le meilleur souvenir de ce parfait gentleman.*

Errata. — *Une faute d'impression, dans notre précédent numéro, nous a fait dire* aoûtement *pour* avortement, *à l'article* Feuilles florifères des Cyclamen, *page 543. Nos lecteurs auront rectifié eux-mêmes.*

L'utilité des catalogues.

Voici la saison où les catalogues abondent, et où l'on a des loisirs pour les lire. La plupart des horticulteurs lancent actuellement leurs catalogues, soit pour l'automne, s'il s'agit d'arbres ou d'arbustes, ou de plantes à semer maintenant, ou de bulbes à mettre en terre de bonne heure, soit pour le printemps.

La confection de ces catalogues représente très souvent de grosses dépenses, car il faut y faire figurer beaucoup de portraits de nouveautés et d'autres plantes, soit en noir, soit en couleurs; aucune description ne donnerait de ces plantes une idée aussi exacte qu'une figure. Et puis il faut bien présenter le prix-courant d'une façon agréable et attrayante, donner aux personnes qui le reçoivent l'envie de le lire...

Et cependant, beaucoup des destinataires, beaucoup de ces amateurs petits ou grands qui reçoivent les catalogues les jettent au panier sans les feuilleter.

C'est un tort.

La lecture des catalogues peut être parfois extrêmement instructive quand ils sont bien faits (voyez notamment l'excellent catalogue de *L'Horticole Coloniale*, où l'on apprend tant de choses concernant les plantes utiles à divers titres et concernant les cultures dans les pays exotiques). Elle peut servir à rectifier parfois des étiquettes mal libellées, des orthographes inexactes, etc. Et puis, la lecture des catalogues est utile, même quand ils ne sont pas très bien faits. Ils procurent le plaisir de remuer des souvenirs effacés, de renouer connaissance avec de vieux amis; on y retrouve les noms d'une foule de plantes auxquelles on ne pensait pas, ce qui peut suggérer de bonnes idées à l'occasion; on y trouve parfois aussi les noms de plantes qu'on ne connaît pas, soit dit sans vouloir offusquer personne.

Et qui peut se vanter de connaître toutes les plantes? Le Créateur lui-même, qui a dans la tête tant d'autres choses — oh! je ne prétends pas qu'elles soient plus importantes! — ne doit-il pas s'y perdre un peu quand, ayant cessé de regarder ses enfants du règne végétal pendant quelques instants — vingt-cinq ou cinquante ans — il les retrouve si transformés, soit par les simples ten-

Fig. 179. — *Cypripedium* × *Lansbergiae* (voir p. 556).

dances qu'il avait placées en eux, soit par la malice des humains?

Un simple mortel amateur, doit lire beaucoup pour se tenir au courant de toutes les nouveautés, que leurs obtenteurs ne savent pas toujours faire connaître suffisamment; les catalogues le renseignent, lui signalent des plantes qui parfois n'ont jamais été exposées; ils en donnent parfois le portrait.

Quelque misonéiste prétendra-t-il qu'il n'a pas besoin de faire des découvertes, que les plantes qu'il connaît déjà, et même celles qu'il possède déjà, lui suffisent, et qu'en supposant qu'on trouve mieux, il n'en a pas besoin? Quelle erreur, quelle hérésie!

Pour moi, l'on doit renouveler son plaisir, et la véritable façon de retirer de son jardin ou de sa serre tout celui qu'ils peuvent donner, c'est de varier chaque année une petite partie de ses cultures, en y introduisant une ou deux plantes qu'on ne connaît pas, je veux dire : qu'on n'a pas cultivées encore.

Parfois, pour faire place aux nouveaux venus, il faut trancher un peu dans les anciens amis, et c'est là un crève-cœur pour le véritable amateur de plantes. Les élèves que l'on a formés, dont on a suivi pas à pas les progrès pendant quelques saisons, nous deviennent chers; mais, tout en réduisant l'effectif, on peut conserver un ou deux exemplaires des bouches inutiles. Et puis, « il faut se faire une raison », comme disent les bonnes gens : la vie est pleine de deuils, mais la vie renaît de la mort, et d'autres bonheurs nous attendent.

C'est un plaisir exquis et inépuisable de faire connaissance avec une plante, d'étudier sa végétation, de guetter ses progrès, d'attendre sa floraison, et enfin d'apprécier ses mérites particuliers; on en trouve toujours. Vraiment, telle plante qui nous avait toujours paru très banale quand nous la voyions chez autrui revêt des qualités nouvelles quand nous l'avons élevée et que nous la voyons prospérer chez nous. Nous nous y intéressons comme à un enfant.

Au bout d'un temps plus ou moins long cependant, les esprits curieux cherchent d'autres sujets d'observations et d'émotions, les précédents ayant donné tout ce qu'ils peuvent produire. Certains resteront, bien entendu, à titre définitif; ce sont les belles plantes dont le choix est traditionnel. Elles suffisent pour garnir le jardin ou les serres des personnes qui ne s'y intéressent pas, y vont à peine de temps en temps pour jeter un coup d'œil distrait ou accompagner des visiteurs. Mais celui qui aime vraiment les plantes et comprend ce qu'il y a d'exquis, de bienfaisant et d'élevé dans leur mystérieux langage, celui-là, après être entré dans l'intimité de l'une, désire pénétrer le secret d'une autre, et trouve, dans ses cultures renouvelées, un plaisir toujours plus vif.

Pour rester plus terre-à-terre, notons aussi qu'il devient bientôt un connaisseur de premier ordre, et que s'il a le goût des sélections ingénieuses il peut créer lui-même des nouveautés sensationnelles.

Et dans tous ces cas, et pour quiconque s'intéresse aux plantes, au point de vue de l'agrément, la lecture des catalogues offre une utilité que l'on ne saurait méconnaître.

Violetta.

NOS GRAVURES

CYPRIPEDIUM × LANSBERGIAE (fig. 179, p. 555). — Le nouveau métis que nous figurons ci-contre, est un des bons produits de l'hybridation.

Il a été obtenu par le croisement du *C. bellatulum* et du *C. Boxalli*, à *L'Horticole Coloniale*, où il vient de fleurir pour la première fois.

Il a été dédié à Mme Van Lansberge, l'épouse du président de *L'Horticole Coloniale*, et qui est, elle aussi, un amateur passionné de l'horticulture.

—

LA NOUVELLE TOMATE LISTER'S PROLIFIC (fig. 180, p. 557). — La reproduction que nous donnons de la tomate *Lister's Prolific* démontre suffisamment sa valeur, au point de vue de la production, sans qu'il soit nécessaire de la commenter.

M. Lister, horticulteur à Rothesay (Ecosse), a obtenu cette nouveauté de plusieurs fécondations successives; il s'est attaché à réunir dans le produit de ses croisements, des avantages le faisant largement valoir.

La *Lister's Prolific* donne une abondance extraordinaire de fruits très lisses, d'une belle couleur écarlate et d'une saveur toute particulière, les faisant apprécier sur les marchés. C'est, sans contredit, une variété recommandable, qui sera fort répandue dans les cultures, lorsqu'on aura reconnu ses mérites.

—

BIXA ORELLANA (fig. 181, p. 559). — Le *Bixa Orellana* est un arbre toujours vert, atteignant 2 mètres de hauteur, à fleurs grandes, rougeâtres, produisant un fruit qui forme une capsule épineuse renfermant un grand nombre de graines ovoïdes dont on extrait une matière colorante, jaune ou rougeâtre, nommée Roucou et employée dans l'industrie comme teinture. On l'utilise encore dans la préparation du chocolat, pour la coloration du beurre, pour teindre la soie en jaune orangé.

ORCHIDÉES

Les Zygopetalum

Le genre *Zygopetalum* comprend un assez grand nombre d'espèces, de vingt à vingt-cinq environ, sans compter quelques formes voisines qui sont aujourd'hui rattachées définitivement à d'autres genres (Pescatorea, Warrea).

Les Zygopetalum en général sont des Orchidées robustes, de floraison abondante et très agréable; leurs fleurs, qui se produisent pendant l'hiver ou au commencement du printemps, présentent presque toutes un coloris bleu ou violet plus ou moins prononcé, qui leur donne un prix particulier.

Une espèce cependant fait exception à ce point de vue, et c'est la plus splendide de toutes. Elle est d'apparition toute récente, d'ailleurs; sa découverte est venue jeter sur ce genre un éclat inattendu. Nous voulons parler du *Zygopetalum Lindeniae*, qui a figuré dans la *Lindenia*.

Le *Z. Lindeniae* a les bulbes de taille moyenne, produits sur un rhizôme traçant. Ses fleurs, de grande dimension, ont les pétales et les sépales d'un rose vif, érigés et formant étoile à la partie supérieure, tandis que le labelle, large, à peu près cordiforme et allongé en pointe vers le bas, est blanc strié de fines lignes parallèles serrées d'un beau rose vif ou rouge pourpre. La colonne, longue et dressée, est blanche avec de fines stries roses à la partie inférieure; la large crête charnue du labelle est également teintée de la même couleur.

Cette magnifique espèce est originaire du Venezuela.

Le *Z. rostratum* est l'espèce dont se rapproche le plus la précédente; elle se distingue des autres par son coloris. Les pétales et les sépales sont blancs, teintés de vert à leur extrémité, et légèrement rayés de brun pâle. Le labelle est blanc, avec une teinte lilacée à la crête, et quelquefois quatre ou cinq courtes lignes de la même nuance, rayonnant à partir de cet organe.

Plusieurs autres espèces sont fréquemment confondues ensemble dans les cultures, et il n'est pas toujours facile de les séparer.

Le *Z. Mackayi*, l'un des plus anciens

du genre, a été introduit vers 1830. Il est de croissance très vigoureuse, et ses bulbes de grande taille, à larges feuilles retombantes, forment souvent des massifs superbes. La tige florale assez longue porte une grappe de fleurs de grande dimension aux sépales et pétales jaune verdâtre tachetés de brun pourpré très sombre, au labelle blanc couvert de lignes serrées d'un bleu vif avec la crête de la même nuance. Originaire du Brésil.

Le *Z. intermedium*, le *Z. crinitum* et le *Z. brachypetalum* sont très analogues au précédent, et il serait assez malaisé de mentionner des caractères botaniques permettant de les en distinguer. Ils proviennent également du Brésil.

Le *Z. maxillare*, autre belle espèce du même groupe, se reconnait facilement au développement exceptionnel de la crête du labelle ; en outre celui-ci est entièrement teinté de bleu pourpré.

Le *Z. Gautieri* est d'une grande floribondité, et ses fleurs, un peu plus petites que celles des espèces que nous venons de nommer, sont extrêmement attrayantes. Les sépales et les pétales sont larges, vert clair maculé de brun; le labelle est d'un beau bleu indigo, avec la crête d'une teinte plus sombre. Il provient du Brésil (voir également la *Lindenia*, pl. 284).

Le *Z. Burkei*, originaire de la Guyane, produit une tige florale très longue, chargée de fleurs de moyenne grandeur. Les sépales et pétales sont verts, curieusement tachetés et rayés de brun foncé. Le labelle est blanc, avec la crête rouge. Le *Z. Murrayanum*, proche allié de celui-ci, est originaire du Roraima.

Trois nouveautés, qui ont fait leur apparition depuis un an à peine, présentent un intérêt tout particulier; ce sont le *Z. caulescens*, dont le port caulescent est une nouveauté sans précédent dans ce genre; le *Z. Jorisianum*, dont la *Lindenia* a donné une belle reproduction dans son 5me volume, et qui a le labelle blanc avec les lobes latéraux jaune vif et la gorge d'un brun-rouge vif; enfin, le *Z. Lindeniae*, dont nous avons parlé plus haut.

Le genre Zygopetalum a également fourni des hybrides de valeur, le *Z.* × *Clavi*, analogue au *Z. maxillare*, le *Z.* × *Sedeni (Z. maxillare* × *Z. Mackayi)*, à peu près intermédiaire entre ses deux parents, le *Z.* × *leopardinum* et le *Zygocolax Veitchi*.

La culture des Zygopetalum n'offre pas de difficultés spéciales; la température qui leur convient est celle de la serre tempérée, sauf le *Z. Burkei* et le *Z. rostratum* qui exigent un peu plus de chaleur. On peut sans inconvénient, à l'époque où ils sont en pleine floraison, les transporter dans un appartement et les y laisser pendant trois à quatre semaines. Ils demandent beaucoup d'humidité, et devront, par suite, recevoir un bon drainage.

Fig. 180. — Nouvelle Tomate *Lister's Prolific* (voir p. 556).

Le compost à leur donner est à peu près le même que celui des Lycaste; un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, avec un peu de terre franche.

Les Zygopetalum se prêtent bien à un mode de culture extrêmement décoratif : comme leurs rhizômes sont traçants et portent des bulbes assez espacés, on peut les disposer sur des morceaux de troncs de Fougères, et obtenir ainsi des groupes qui donnent aux serres un aspect très attrayant. Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de s'attacher à en varier ainsi constamment les dispositions et le coup d'œil; un peu d'ingéniosité suffit, avec très peu de peine, à augmenter considérablement les plaisirs du collectionneur. Il serait facile d'obtenir dans cette voie des effets tout àfait nouveaux et splendides, et la culture même en bénéficierait probablement, au moins en ce qui concerne certains genres.

Les Odontoglossum hybrides

Ils commencent à être assez nombreux. — Nous voulons parler des hybrides artificiels, bien entendu, car la section qui comprend ce qu'on appelle hybrides naturels est très vaste et extrêmement embrouillée, et mériterait à elle seule une longue étude.

L'*Odontoglossum Adrianae*, toutefois, qui est le plus récent de ce groupe, doit être rangé à part; grâce aux actives et heureuses importations affectuées à *L'Horticole Coloniale*, il est déjà très répandu; en Belgique, en Angleterre, en France, il a révélé un grand nombre de variétés, qui toutes ont excité un très vif intérêt. Il a déjà servi à créer, en quelque sorte, une race nouvelle.

Mais si nous nous occupons uniquement des hybrides artificiels, nous trouvons une liste qui commence à s'allonger et qui comprend de belles plantes.

Rappelons d'abord l'*O.* × *Wilckeanum*, reproduit artificiellement par M. Leroy et qui, sous le nouveau nom d'*O.* × *Leroyanum*, n'a pas été moins admiré. Ce fut le premier hybride artificiel obtenu dans ce genre, longtemps rebelle aux efforts des semeurs, et comme tel il restera fameux. Après lui, et assez longtemps après, vinrent les suivants, que nous ne prétendons pas citer par ordre chronologique :

O. × *armainvillierense* (*crisnum* × *Pescatorei*), décembre 1898.

O. × *crispo-Halli* et *O.* × *Halli-crispum*. A cet hybride se rattachent diverses formes de la même origine, comme l'*O.* × *Cooksoni*, obtenu en Angleterre.

O. × *crispo-Harryanum* et *O.* × *Harryano-crispum*, auquel se rattachent des formes encore bien plus nombreuses, dénommées *spectabile*, *vivicans*, *eximium*, *zebrinum*, etc.

On avait cru reconnaître dans cet hybride l'*O. Wattianum,* plante introduite directement, et restée quelque peu mystérieuse. Plus tard, les mêmes autorités ont estimé que l'*O. Wattianum* se rattachait plutôt aux suivants :

O. × *Lindleyano-Harryanum,* obtenu par M. De B. Crawshay (septembre 1900).

O. × *excellens* reproduit artificiellement en 1896 par MM. Veitch, puis par M. Heath. (*Pescatorei* × *triumphans*).

O. × *harvengtense* (*sceptrum* × *crispum*) 1893.

O. × *loochristiense* (*triumphans* × *crispum*). Plusieurs variétés déjà connues.

O. × *luteo-Halli* (*Halli* × *luteo-purpureum*), 1899.

O. × *Rolfeae* (*Pescatorei* × *Harryanum*). Plusieurs variétés remarquables, notamment celle de *Walton Grange,* celle dénommée *optimum,* etc.

O. × *Souvenir de Victor Hye-Lebrun* (*Harryanum* × *luteo-purpureum*).

O. × *triumphans-crispum* (sir Trevor Lawrence). Voir *O.* × *loochristiense.*

Beaucoup de variétés des hybrides ci-dessus ont été exposées çà et là, ou vendues, sous des noms distincts, que nous ne relatons pas parce que, d'une part, nous n'avons pas vu la plupart de ces formes, et que, d'autre part, elles n'ont pas été décrites et ne présentent pas un caractère de stabilité suffisant. Les plus distinctes seules resteront, certains noms tomberont, en cas de synonymie, et le temps opérera ainsi un classement utile.

G.-T. Grignan.

PETITES NOTES

ET

NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium guttatum. — Cette vieille espèce, décrite par Swartz en 1800, vient d'être figurée dans le *Botanical Magazine.* Elle a les feuilles largement ovales, aiguës, plissées, un peu pubescentes, la hampe uniflore. Les fleurs, longues de près de 4 centimètres, ont le sépale dorsal blanc tacheté de rose vif, ainsi que les autres segments.

Cette espèce terrestre habite la Chine septentrionale, le Thibet, la Mandchourie, le Nord de l'Asie, les îles Aléoutiennes.

Dendrobium inaequale. — Espèce botanique décrite par M. Rolfe et figurée dans la dernière livraison du *Botanical Magazine,* t. 7745. Elle a des pseudobulbes de deux sortes, les uns beaucoup plus allongés et minces que les autres. Les feuilles sont oblongues aiguës; les fleurs, qui n'ont que 4 centimètres de diamètre, sont verdâtres; le labelle, plus court que les sépales, a les lobes latéraux enroulés en tube, jaune pâle, striés de pourpre.

Cypripedium × Dora Crawhaw. — Superbe hybride nouveau issu du *C. bellatulum* et du *C. Charlesworthi.* Ce croisement a tenu toutes les promesses que donnaient les noms des parents. La fleur, grande et bien étoffée a pris essentiellement les qualités de forme du premier et le joli coloris du second, avec des lignes de petites macules. Le labelle rappelle aussi beaucoup le *C. Charlesworthi.*

Cet hybride a obtenu un certificat de 1re classe à Londres, le 6 novembre.

Zygocolax × Veitchi var. Kromeri. — Hybride naturel introduit du Brésil par M. Kromer, et qui est identique à l'hybride artificiel bien connu, obtenu il y a quelques années entre le *Z. crinitum* et le *C. jugosus.*

La Vanille. — Le *Ceylon Observer* donne au sujet de la culture industrielle de cette plante quelques renseignements intéressants; nous y lisons que « quand la saison est favorable, la culture de la Vanille est très lucrative.

» La valeur marchande des gousses dépend en grande partie du soin que l'on met à les cueillir au moment voulu (parfois un jour fait une grande différence) et de leur préparation.

» La plante n'est pas susceptible en ce qui concerne l'altitude. Elle pousse et fleurit abondamment depuis le niveau de la mer jusqu'à 600 mètres de hauteur à Madagascar, Bourbon, Maurice et dans les Seychelles.

» Elle demande une chaleur humide et des pluies assez abondantes, mais elle ne supporte pas un sol quelque peu marécageux et mal drainé. »

Le prix des Orchidées. — Une vente d'une assez grande importance a eu lieu le 13 novembre en Angleterre, celle de la collection de M. Shorland Ball, à Wilmslow. Parmi les principales Orchidées de valeur, les suivantes méritent d'être citées : le *Cypripedium insigne Luciani,* 90 guinées (2,362 francs); *Laelia praestans alba,* non fleuri, 60 guinées; *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum,* 55 guinées; *C. venustum Measuresianum,* 48 guinées; *C.* × *Gertrude Hollington,* 23 guinées; *C.* × *Alfred Hollington,* 22 guinées.

Le *C. venustum Measuresianum,* qui a atteint le prix de 48 guinées ou 1,260 fr., assez remarquable pour cette espèce, est, comme on sait, un albinos. On voit que les variétés de cette catégorie sont toujours bien cotées.

Max Garnier.

L'ŒILLET

(*Suite,* voir p. 547.)

Un des grands défauts de l'Œillet et qui fait le désespoir des amateurs, c'est la facilité avec laquelle les calices des fleurs se rompent; cet accident est presque toujours provoqué par un excès d'eau.

Il est bon de rentrer les Œillets en pots au moment où les boutons commencent à se monter en couleur; cette précaution est indispensable si l'on veut jouir d'une belle et longue floraison; nous ajouterons qu'il faut cependant se garder de trop les ombrer; une lumière tant soit peu diffuse vaut mieux.

L'Œillet est une plante qui tend à dégénérer rapidement et qui dépérit par suite de la moindre négligence. Les causes de cette dégénérescence sont : un sol trop maigre, une culture peu judicieuse, ou le manque de soins continus.

La multiplication de l'Œillet se fait de différentes manières : par semis, par marcottes et par boutures. Le premier mode, le plus naturel, est cependant le plus rarement employé, à cause que les plantes provenant de semis ont le défaut de donner des exemplaires à fleurs simples. Certaines variétés cependant sont plus fidèles et donnent de meilleurs résultats.

Les semis se font en mai-juin, en pots, en terrines ou directement en pleine terre. Dès le mois d'août on repique les plantes dans un endroit bien abrité où on les couvrira pendant l'hiver soit de feuilles, soit de châssis. Au printemps, on pourra les planter à demeure.

Le marcottage est le plus souvent employé et se fait soit en pleine terre, soit en pots. Voici comment on procède : on couche le rejeton en enlevant les feuilles là où il doit être enterré et en y faisant une incision longitudinale peu profonde, juste au-dessous du nœud qui doit plonger dans le sol.

Il est bon de recouvrir la marcotte mise en terre, d'un peu de mousse ou d'un paillis pour maintenir le sol humide.

Beaucoup d'amateurs marcottent leurs plantes en godets de plomb laminé. On se sert de plomb ayant l'épaisseur d'un fort papier; on le coupe en bandes de 4 centimètres de large qu'on taille en triangle sur 11 centimètres. Contourné entre les doigts il forme un cornet. On maintient les marcottes avec du fil. Au centre du godet, on place le talon de la marcotte préalablement incisé comme nous venons de dire et on remplit le cornet de terre tamisée et très sèche.

Il y a encore un autre moyen de multiplication, mais moins certain; c'est celui pratiqué par boutures. Celles-ci se

font au printemps, en mai-juin, avec des rameaux complètement herbacés qu'on coupe à une longueur de 10 à 15 centimètres.

On enlève les feuilles inférieures et les boutures sont piquées dans de la terre très légère ou même dans du sable blanc.

Si l'on veut jouir de la floraison en hiver, on empotera les plantes que l'on y destine, et on les rentrera le plus tard possible (seulement à temps pour que les boutons ne gèlent pas) en orangerie, serre ou bâche, ou tout autre abri tempéré, où l'on puisse donner de l'air chaque fois que le temps le permet, et c'est là un point capital.

Il est bien entendu que les plantes que l'on veut rentrer pour jouir de leurs fleurs en hiver, doivent montrer des boutons en octobre ; car il serait inutile de rentrer des plantes qui n'en montreraient point ; elles s'étioleraient et fleuriraient mal le printemps suivant.

L'Œillet a malheureusement un grand nombre d'ennemis qu'il faut savoir éloigner ou combattre dans l'intérêt de sa conservation. Ces ennemis sont les limaces, les perce-oreilles, les chenilles.

Le ver blanc du hanneton et la taupe-grillon sont très friands des racines de la jeune plante ; la seule chose à faire pour les tenir à l'écart, c'est de visiter la terre qui sert au rempotage ainsi que celle des plates-bandes qui doivent recevoir un plant d'Œillets.

Les feuilles des Œillets sont souvent attaquées par le blanc. Aussitôt que l'on s'aperçoit de la présence de ce fléau, il faut répandre de la fleur de soufre sur les plantes, de façon à ce qu'elles en soient entièrement couvertes, puis on l'enlève trois jours après, à l'aide de seringuages en couchant au besoin les plantes sur le côté pour ne pas trop les saturer d'eau. Les pucerons les recherchent également, mais ceux-ci sont vite expulsés si on a recours à l'eau de tabac.

Les maladies de l'Œillet sont heureusement peu nombreuses et ne causent ordinairement pas de dégâts. On en signale deux provoquées par des champignons parasites, nommés *Helminthosporium echinulatum* et *Uromyces caryophyllinus*.

Néanmoins on a employé avec un certain succès les solutions cuprique contre l'*Helminthosporium echinulatum* et une solution faite de permanganate de potasse contre l'*Uromyces caryophyllinus*, mais une fois que les plantes sont fortement envahies, ces procédés sont absolument inutiles, et il ne reste rien d'autre à faire que de détruire les plantes au plus vite.

Voilà donc les principaux points de culture de cette plante réellement méritante et qui répond à un besoin signalé depuis longtemps par ceux qui s'occupent de décoration florale.

Ch. Penninck.

Fig. 181. — *Bixa Orellana* (voir p. 556).

Quelques Stuartia

Parmi les plantes appartenant à la famille des Ternstramiacées ou Théacées, très répandue dans les régions tropicales ou subtropicales, il n'y a que quelques espèces peu nombreuses des genres Gordonia et Stuartia qui peuvent être considérées comme rustiques en Allemagne. Le *Gordonia pubescens* est le plus rustique du genre auquel il appartient. Nous nous occuperons ici des deux espèces les plus rustiques et les plus belles du genre Stuartia.

Le genre Stuartia comprend en tout cinq espèces, dont trois habitent le Japon et la Chine, et deux la partie sud-est de l'Amérique du Nord. Les deux espèces les plus rustiques sont le *S. pseudo-Camellia* du Japon et le *S. pentagyna* d'Amérique, qui exigent toutefois des expositions assez chaudes. Quoiqu'elles résistent à des froids assez vifs (à l'Arnold Arboretum elles ont supporté jusqu'à — 6° C. sans abri), il leur faut une température assez élevée pendant l'été pour bien développer leurs fleurs.

Lorsque les arbustes, au mois de juillet, épanouissent leurs fleurs blanches d'une grandeur remarquable, qui se détachent si richement sur le feuillage vert foncé, ils ne peuvent manquer d'attirer l'attention et d'exciter l'admiration. Les fleurs, individuellement, n'ont pas, à vrai dire, une longue durée, mais comme elles se succèdent, la floraison se

prolonge pendant deux à trois semaines. Les Stuartia ne sont donc pas des arbustes propres à faire de l'effet de loin par les masses de fleurs; il faut les planter de telle façon que l'on voie bien la beauté et la forme de chaque fleur. Même sans fleurs, d'ailleurs, les Stuartia dont nous nous occupons, font de l'effet grâce à leur beau feuillage, qui prend à l'automne une couleur pourpre foncé.

Le *Stuartia pentagyna* L'Hérit. est originaire de la partie méridionale de la chaîne des Alleghanies, surtout de la Caroline du Nord et du Tennessee, mais n'est pas très répandu; il atteint une hauteur de 2 à 4 mètres, rarement 5 mètres. Ses feuilles ovales ou oblongues acuminées sont portées par des pétioles assez courts, velus, arrondies ou rétrécies à la base, à petites dents espacées ou presque entières, velues sur les deux faces dans l'âge tendre, plus tard glabres et d'un vert gai en dessus, un peu velues et vert grisâtre clair en dessous; elles ont une longueur de 6 à 12 centimètres environ. Les fleurs, qui apparaissent du milieu de juillet au commencement d'août, sont grandes, blanches, en forme de coupe; elles sont solitaires à l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules très courts, et mesurent 5 à 7 centimètres de diamètre. Les segments du périanthe sont au nombre de 5 à 6, obovales, ondulés sur les bords, couverts extérieurement de longs poils soyeux, souvent colorés de rouge à la base, de même que les sépales ovales ou ovales-allongés denticulés. Les étamines jaunes, nombreuses, portent des anthères jaune orangé. Les cinq styles sont distincts jusqu'à la base. La capsule ovale à cinq côtes, longue de 2 centimètres environ, est déhiscente; chaque compartiment contient une ou deux graines brun rougeâtre mat, largement ovales, brièvement ailées, de 1 centimètre de longueur environ.

Cette espèce était cultivée en Angleterre dès la fin du XVIII^e^ siècle, mais elle est toujours restée rare et paraît être restée inconnue en Allemagne.

Le *S. pseudo-Camellia* Maxim. (syn. *S. grandiflora* Sieb.) est originaire des montagnes boisées du Japon moyen, et atteint les dimensions d'un arbre de 18 mètres de hauteur et 60 centimètres de diamètre de tronc, à écorce rouge brun vif, lisse, s'écaillant en plaques minces. Dans les cultures, l'espèce paraît rester frutescente. L'exemplaire qui en existe à l'Arnold Arboretum a environ 3 mètres de hauteur et est ramifié dès sa base en nombreux rameaux dressés de même grosseur. Les feuilles, elliptiques ou elliptiques-lancéolées, un peu coriaces, sont rétrécies presque régulièrement des deux bouts ou un peu acuminées au sommet, à fines dents espacées, glabres et d'un vert gai en dessus, vert jaunâtre clair en dessous, avec la nervure médiane souvent colorée en rouge, glabres ou un peu velues. Les fleurs de grande taille, blanches, de 5 à 7 centimètres de diamètre, apparaissent au mois de juillet; elles sont supportées par des pédoncules longs de 1 à 2 centimètres à l'aisselle des feuilles. Les cinq pétales obovales arrondis, échancrés sur les bords, sont longuement velus. Les sépales, largement ovales, sont finement denticulés, ciliés, densément velus à la face extérieure. Les étamines nombreuses, jaunes, tordues d'un côté, portent des anthères orangées. Les cinq styles sont soudés presque jusqu'au sommet. La capsule ressemble à celle de l'espèce précédente, mais elle a cinq côtes moins prononcées et est plus acuminée. Les graines sont plus petites et sont au nombre de 2 à 4 dans chaque loge.

Cette espèce japonaise fut introduite vers 1865 par Thomas Hogg dans l'Amérique du Nord, et mise au commerce par l'École d'arboriculture de Parson, à Flessingue. Elle semble avoir été introduite plus tôt en Europe par Siebold, sans s'être cependant répandue jusqu'en 1878, où elle fleurit et fructifia chez Thibaut et Keteleer, à Sceaux.

(A suivre.)

De la propagation des plantes

(*Suite*, voir p. 500.)

Quoique l'époque d'août-septembre soit spécialement affectée au bouturage des espèces à feuilles persistantes, d'autres plantes peuvent également être bouturées, avec autant de chances de succès, à cette même époque; citons le rosier.

Voyons de quelle manière nous nous y prendrons :

Il n'est pas indifférent de prendre le premier rameau venu comme bouture, bien au contraire, et l'on serait tenté de croire que les pousses les plus vigoureuses, renfermant en somme le plus de matières élaborées (ce sont celles-ci qui favorisent l'émission des racines), sont préférables; c'est une profonde erreur : les fortes pousses ont la moelle très développée; cette matière étant de nature très spongieuse et par conséquent très sujette à se décomposer, il s'ensuit que la réussite de ces boutures est plus que problématique; examinons les pousses les plus faibles : sur ces bourgeons malingres et qui néanmoins fleurissent, nous verrons apparaître après la floraison de nouveaux bourgeons, souvent au nombre de quatre ou cinq, ces bourgeons n'atteignent presque jamais plus de 15 centimètres, le plus souvent beaucoup moins; ce sont ces pousses fluettes, qui à première vue sembleraient devoir être rejetées, qu'il faut employer comme boutures; l'inconvénient cité plus haut avec les fortes pousses n'existera, plus car nous conserverons un talon aux boutures, c'est-à-dire que nous conserverons à celles-ci toute la partie renflée se trouvant à leur base.

Les avantages que ces boutures présentent sont : 1° peu de moelle et la conséquence en sera que la réussite des boutures sera plus certaine puisque nous évitons les causes de décomposition; 2° la partie renflée que nous conservons à la base est très riche en matière de réserve qui, comme nous l'avons vu plus haut, prend part à la formation des racines.

Les boutures étant coupées ou même arrachées du rameau sur lequel elles sont implantées, nous rafraîchirons la plaie à l'aide du greffoir, de façon que la blessure faite soit bien nette; nous donnerons aux boutures une longueur de 10 à 12 centimètres, les feuilles de la base seront supprimées et les 2 ou 3 supérieures que nous conservons, seront écourtées si elles sont assez grandes, ceci pour empêcher une transpiration trop abondante, toujours si préjudiciable à la reprise des boutures.

Comme pour les essences précédentes, nous choisirons une situation ombragée et le terrain, dans lequel ces boutures seront repiquées, sera additionné de terreau et même de sable s'il était tant soit peu compact.

Ces boutures seront placées à quelques centimètres les unes des autres et c'est dans ce cas surtout que les cloches et châssis rendront de grands services, car s'ils ne sont pas absolument indispensables, ils influent considérablement sur la reprise.

Tout comme les boutures des essences à feuilles persistantes, celles de rosiers, quoique étant enracinées, auront besoin d'un abris quelconque pour braver les intempéries hivernales (feuilles, paillassons, cendrées fines, etc.).

Un autre système de bouturage consiste à repiquer les boutures en sable pur dans de petits pots (godets); ceux-ci seront enterrés dans une couche de sphagnum ou autre mousse en laissant un certain espace entre les godets; cette mousse sera tenue continuellement très humide par des arrosages abondants, l'eau contenue dans la mousse pénètre à l'intérieur des pots par les pores de ceux-ci et va humecter le sable des pots; ce système a pour avantage d'éviter les excès de sécheresse ou d'humidité, car il entretient à l'intérieur des pots une humidité constante et uniforme.

Boutures ligneuses ou boutures sans feuilles. — Comme le second nom l'indique, ce mode de bouture s'opère alors que les feuilles sont tombées ou, en d'autres termes, pendant le repos de la végétation.

Nous établirons pour celles-ci deux catégories : 1° boutures de tiges et 2° boutures de racines ; nous ne rangerons pas dans cette deuxième catégorie les plantes à rhizomes (Iris), lesquels rhizomes, lorsqu'ils sont détachés, ne sont uniquement que des divisions de souche, vu que, presque toujours, ces rhizomes sont enracinés avant de les détacher.

Tous nos arbustes et certains de nos arbres fruitiers et forestiers se multiplient de l'une ou de l'autre façon, quelquefois même des deux à la fois.

Boutures de tiges. — Cette catégorie se subdivise en plusieurs autres, savoir : bouture simple, bouture avec talon, bouture en crossette, bouture avec un seul œil et bouture plançon.

Bouture simple. — Elle consiste en une partie de rameau d'une longueur de 20 à 30 centimètres ; elle se taille en biseau immédiatement en dessous de l'œil inférieur ; la coupe se fait toujours à proximité d'un œil, car à chacun de ceux-ci il se forme un amas de sève élaborée ou de réserve qui, comme nous l'avons vu, est éminemment propice au développement des racines.

Bouture avec talon. — Cette bouture ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle possède à la base une petite partie de la branche sur laquelle elle est insérée et formant un renflement; elle est de reprise beaucoup plus certaine, toujours pour la raison qu'à la base il y a plus de matières de réserve.

Bouture en crossette. — Lorsque nous nous trouvons en présence d'une essence à bouturer dont le bois est mou ayant toujours une moelle très développée, nous aurons avantage à conserver à la base de la bouture une partie du bois de 2 ans (2 centimètres de chaque côté) dont la moelle est beaucoup moins développée; c'est la bouture en crossette, celle employée presque exclusivement pour le bouturage de la vigne.

Bouture à un œil — Cette bouture, comme son nom l'indique, n'est munie que d'un œil et affecte une longueur de 5 à 6 centimètres ; elle peut se faire de deux manières : 1° en laissant au-dessus et en dessous de l'œil un chicot de 2 à 3 centimètres ; ces chicots sont coupés, du côté opposé à l'œil, en un biseau partant du milieu vers l'extrémité; elles sont repiquées horizontalement, de façon que l'œil effleure la surface du sol.

2° Prendre une partie de rameau de 5 à 6 centimètres de longueur portant à son sommet un œil; ce fragment de rameau est également taillé en un biseau partant du point opposé à l'œil et se terminant à l'extrémité inférieure ; ces tailles en biseau se font pour mettre à nu une plus grande partie de la zône génératrice ou zône renfermant les matières de réserve et augmenter ainsi les chances de réussite.

Cette bouture ne s'emploie que lorsque l'on veut propager une variété rare et plus particulièrement la vigne et le figuier.

Pour être certains de réussir, nous ferons sagement de ne pas faire ces boutures à froid, mais bien sur couche chaude ou en serre chaude.

Boutures plançons. — Il n'y a guère que quelques essences qui se multiplient de cette manière; ce sont celles qui émettent des racines avec une facilité étonnante (Saules, Peupliers); nous donnerons à ces boutures une longueur de 1m50 à 2m50 ; la base est taillée en biseau à l'aide d'une serpe ; cette coupe se fait à n'importe quelle place, car ici il n'est plus question de la faire sous un œil.

Armés d'un pieu en fer que nous enfonçons vertcalement dans le sol, afin de faire, par un mouvement de va et vient, un trou assez grand pour y introduire le plançon.

Les ramifications inférieures seront enlevées sur empâtement, les supérieures raccourcies au 1/3 de leur longueur et la flèche ou ramification terminale reste intacte.

Ce sont les branches des arbres que l'on abat ou que l'on élague qui peuvent être utilisées pour ces sortes de boutures; elles doivent être bien droites et en plus provenir d'arbres sains et vigoureux, si nous voulons obtenir par la suite des arbres sans reproche au point de vue de la vigueur et de la santé.

IMPATIENT.

Travaux pratiques de saison

Le froid n'a encore rien de rigoureux, et les premières gelées, qui paraissaient dures, ont cédé aussitôt le pas aux brumes et aux pluies. L'humidité envahit les jardins.

Elle n'est pas sans inconvénients dans certains cas. Il y a un certain nombre de bulbes et d'autres plantes qui, en hiver, supportent beaucoup mieux les gelées que l'humidité stagnante. Si l'on a de ces plantes et qu'on y tienne, il serait utile de les protéger un peu contre l'eau, par exemple en couvrant le sol d'une bonne couche de feuilles mortes. Ces feuilles, au bout de quelques jours ou, selon le cas, de quelques semaines, sont complètement trempées. On les enlève alors, en profitant d'une journée claire ; on laisse la terre à découvert pendant quelques jours, et on la recouvre de nouveau si les pluies continues reprennent. C'est un travail qui ne demande pas beaucoup de temps et qui améliore beaucoup la végétation des plantes dont nous parlons.

Les plantes que l'on réserve pour les massifs de l'année prochaine, Verveines, Calcéolaires, les boutures de Mufliers, etc., doivent être mises à même de profiter de l'air et du soleil toutes les fois que le temps le permet. Pour les Géraniums et les Pelargoniums à grandes fleurs, on donnera de l'eau avec beaucoup de réserve quand le besoin s'en fera sentir; on enlèvera les feuilles mortes, qui pourrissent vite et risquent de faire pourrir le reste; on disposera les pots de telle façon que les feuilles, autant que possible, ne se touchent pas et que l'air circule librement entre elles; enfin l'on tournera les plantes de temps en temps pour que toutes les parties se développent régulièrement et uniformément; quand on néglige cette précaution l'on n'a que des sujets mal équilibrés, mal bâtis, et d'ordinaire penchés d'un côté, celui du jour.

Avant de rentrer les tubercules de Dahlias, l'on a dû prendre soin de bien les sécher, afin qu'ils ne pourrissent pas au cours de l'hiver. Moyennant cette précaution, on peut les conserver dans une cave ou dans n'importe quel local à l'abri de l'humidité et des gelées.

Tant qu'il ne gèlera pas fort ou qu'il ne pleuvra pas abondamment, on pourra achever les plantations d'arbres et d'arbustes, qui ne doivent plus être différées. On coupera les racines qui s'enfoncent verticalement dans le sol. Il est bien certain qu'un arbre a besoin, pour avoir de la stabilité, de racines qui plongent un peu; et sauf certaines formes, sauf les espaliers, qui sont soutenus, un arbre risquerait d'être renversé par des vents un peu forts s'il n'avait que des racines superficielles; mais du moment qu'il en a suffisamment pour le consolider, il vaut mieux que les racines soient près du sol, parce qu'elles sont mieux aérées (point capital) et mieux nourries. En plantant, on aura soin d'étaler les racines à peu de profondeur, disposées en rayonnant autour de la tige, et dirigées en pente douce.

Il convient néanmoins, bien entendu, de tenir compte de la nature de l'arbre et des qualités du sol. Ainsi dans un terrain très humide, il est bon parfois de planter les arbres presque à la surface du sol, et de rapporter de la terre en monticule.

CULTOR.

La multiplication des pains

Les Evangiles, dans le *Nouveau Testament,* nous parlent de ce miracle des miettes de pain, ramassées sous la table et transformées en pains de façon à nourrir tout un peuple!

La nature nous fait voir souvent ce miracle : une seule graine donne naissance à une plante qui produira, quelquefois en quelques mois, des milliers de graines! Telles les Nicotianes, par exemple.

Le multiplicateur d'une maison horticole produit aussi quelquefois ce miracle.

A ce propos, je vais vous narrer ce qui vient de m'arriver.

Le sixième mois de cette année (juin), il me restait cinq sujets, tout petits, de *Pachyphytum bracteosum.* La vente avait épuisé mon stock et je tenais à cette espèce : elle devient rare; on ne la multiplie guère. Cependant, elle est jolie et peut servir comme bordure de massif d'été.

Je me dis : « Multiplions mes cinq plantes. » Pour cela, je les coupai net, sous les feuilles. « La base, me disais-je, me resterait; la tête formera bouture et les feuilles en feront d'autres. » Celles-ci furent détachées avec précaution, de façon à ne pas les déchirer, en ayant soin de les décoller, pour ainsi dire, de la tige et en ne laissant que celles de la tête.

Ces feuilles furent placées, en deux terrines, dans une terre de feuilles fortement additionnée de sable. On les enfonça d'environ un centimètre, on tassa légèrement, entre elles, la terre des terrines et on saupoudra le tout de sable blanc.

Ces terrines furent placées dans une serre tempérée, près du jour, à 25 centimètres des vitres. L'arrosement fut très modéré et fait le matin, ce, afin que des dépôts d'humidité ne puissent se former.

En août, le huitième mois, les plantules commencèrent à se montrer; en septembre, elles étaient abondantes.

Aujourd'hui, 10 novembre, le onzième mois, c'est-à-dire en cinq mois d'existence, je possède 200 *Pachyphytum bracteosum,* en mignonnes petites plantes, plus les cinq têtes, plus les cinq bases, qui drageonnent, soit environ 220 plantes!

C'est une sorte de multiplication des pains par le bouturage.

A ce propos, nous avons, avec les mêmes feuilles, fait une assez amusante expérience.

Dans un seul pot en terre franche, terreautée et sablonneuse, nous avons bouturé la même espèce de trois façons différentes : une feuille comme d'ordinaire, c'est-à-dire la base enterrée d'un centimètre environ; la seconde a été placée la base en l'air et enterrée par la tête; la troisième a été couchée sur le sol et retenue par un crochet en bois. Ce sont les deux dernières qui nous ont donné, plus vite, leurs plantules!

La bouture normale est enracinée, solide, mais n'a pas encore donné de rejetons.

A l'avenir, on pourra, peut-être, généraliser ce mode de bouturage à l'envers.

Ad. Van den Heede,
Vice-Président
de la Société régionale d'horticulture
du Nord de la France.

La Coca et la Cocaïne

Dans la médecine, comme dans d'autres sphères, il n'y a malheureusement aucun progrès, aucune conquête, qui à son apparition soit reconnue par tous les médecins à la fois. Il s'en trouve toujours parmi eux qui critiquent toutes les innovations ou les révoquent en doute, et ne se laissent convaincre que très tard, parfois jamais. Que l'on signale aujourd'hui un nouveau remède, un nouveau traitement à l'humanité souffrante, demain un détracteur se lève et prétend que l'inventeur, se trompe, et que la réalité est tout à fait le contraire de ce qu'il avance. Ce n'est pas précisément un spectacle édifiant pour le public, qui ne sait pas à qui donner raison, et qui se sent sérieusement ébranlé dans la confiance qu'il est convenu d'avoir en l'art médical. Il serait pénible de voir cette lutte des opinions se perpétuer à l'infini, mais heureusement elles s'éclaircissent dans la suite, et de la fermentation des idées naissent enfin les résultats positifs qui affermissent la base de notre savoir.

Pour donner un exemple pris dans le passé, il en fut naguère ainsi pour le quinquina, que le médecin du comte Cinchon, Juan del Vego, apporta en Europe en 1640 et qui fut appelé Cinchona ou écorce de la comtesse, en l'honneur de la femme du comte.

Au dix-huitième siècle, les opinions de la Faculté étaient encore très divisées sur la vertu curative de la quinine et se contredisaient avec entêtement. Et aujourd'hui pourtant, il serait inutile de vouloir s'étendre sur la grande importance de ce remède. C'est de la même façon actuellement que s'agite la lutte des opinions sur les remèdes contre l'obésité. Les uns disent pas de graisse, pas de sucre et pas de féculents; les autres : beaucoup de graisse, etc.

Il y a quelque temps, il en était de même quant à la Coca. Il faudrait louer Dieu d'avoir doté notre pauvre bagage médical d'un remède aussi excellent! Mais non, immédiatement les mauvaises langues viennent effrayer le public, déjà trop ombrageux sans qu'il lui faille leur concours. Et pourquoi? Parce que quelques ignorants ont absorbé le remède sans mesure, sans rime ni raison, et accusent ensuite de leurs excès le remède lui-même.

Pour y voir clair, il faut distinguer entre la drogue, c'est-à-dire les feuilles de l'arbrisseau, et la cocaïne ou l'alcaloïde qui en est extrait. C'est ici le même cas que pour le quinquina ou Cinchona et la quinine, le tabac et la nicotine, le café et le thé et la caféine et la théine, et même un peu comme pour le vin et l'eau-de-vie. Tous ces alcaloïdes sont vénéneux comme le genièvre, et comme lui à défaut d'un contrôle médical délabreraient la santé et abrégeraient la vie.

La plante est connue en Europe depuis plus de trois siècles; elle date de la conquête du Pérou par les Espagnols. Là elle était considérée comme un arbrisseau sacré, qui ne pouvait manquer ni aux fêtes ni aux sacrifices. L'usage existait au Pérou depuis des temps reculés de mâcher les feuilles enroulées en pelotte, ce qui devait « relever le moral, soutenir les forces, dispenser pour longtemps de toute nourriture et servir en même temps de stimulant ». Comme la plante jouait un rôle sacré dans le culte des Incas, le clergé espagnol essaya en 1567 d'en prohiber l'emploi, mais la défense fut vaine.

Son importation en Europe n'eut lieu qu'en 1749, mais elle avait été décrite depuis longtemps par les botanistes et classée parmi les arbres à Bois rouge (*Erythroxylon coca* Lamarck). L'arbrisseau cultivé dans le sud du Pérou, en Bolivie et dans d'autres contrées, a quelque analogie avec notre Prunellier ou Epine noire, et atteint une hauteur de 1 à 2 mètres. La récolte des feuilles se fait plusieurs fois par an, celles-ci étant considérées comme mûres quand une légère pression du doigt les fait tomber. Elles ont un parfum légèrement aromatisé, et, mâchées, leur goût est astringent et d'une amertume plutôt agréable comme les feuilles de thé. La décoction des feuilles est claire et d'un beau jaune, répand un parfum aromatisé et délectable et avec une addition de lait et de sucre forme une boisson très savoureuse. Employées à l'excès, les feuilles deviennent plus nui-

sibles que l'opium, mais utilisées avec modération, elles ne sont pas seulement inoffensives, mais stimulantes, et elles peuvent relever les fonctions du système nerveux aussi bien que le café et le thé. L'alcaloïde extrait des feuilles pour la première fois en 1880 par Niemann, c'est-à-dire la cocaïne ou simplement coca, fut d'abord essayé par Anrep sur des animaux, et ce n'est que depuis trois ans que Koller en a introduit l'emploi dans la médecine. Quelques gouttes d'une solution (même faible) de cocaïne répandues sur l'épiderme, produisent après quelques minutes, une anesthésie complète de la peau à l'endroit humecté, et surtout des membranes muqueuses, de façon qu'on peut faire des opérations très importantes aux yeux, dans le nez, dans la bouche et le larynx, sans devoir comme autrefois chloroformér entièrement le malade. Cette vertu seule assure à la cocaïne une valeur durable parmi nos meilleures substances pharmaceutiques.

Je vais plus loin et je pense que l'emploi que les indigènes font des feuilles de coca mêmes, pourra se vulgariser parmi nous comme le café, le thé et le tabac. La mastication des feuilles n'est pas appétissante; une préparation quelconque, comme le vin de Coca, sera de beaucoup préférable pour notre usage.

Seulement il ne faut pas du tout confondre avec ce produit, les liqueurs de cocaïne et autres préparations qui sont tout à fait à rejeter et dont on devrait même prohiber judiciairement la vente et l'emploi dans les pâtisseries et ailleurs. Mais il en est autrement du vin de Coca, préparé consciencieusement par la médecine, comme par exemple celui qui est mis au commerce par Stephan à Treuen, de même le célèbre vin de quinine de Burk. La Coca a été souvent employée sous cette forme : dans les excursions fatigantes, les marches lors des manœuvres, les ascensions de montagnes, etc. Comme calmant, pour adoucir les douleurs, elle est appliquée souvent et très louée. Je connais un vélocipédiste qui entreprit un voyage et dévora 172 kilomètres le premier jour, et 150 le second, trempant seulement de temps en temps ses lèvres au vin de Coca contenu dans sa gourde. Quand on pense d'ailleurs que souvent un malade dépense ses forces pendant deux à trois semaines en fièvres, sans pouvoir prendre aucune nourriture, et n'en guérit pas moins enfin, on ne s'étonnera plus autant à l'idée, qu'au moyen de la Coca, on peut apaiser les nerfs stomacaux, c'est-à-dire assoupir les grondements de la faim et cela justement à de certains jours où il s'agit de vivre sans le secours du restaurant, de vivre de notre propre graisse comme on brûle les combustibles qu'on a approvisionnés. Dans cet ordre de choses, il y aurait peut-être même moyen de faire des cures contre l'obésité!

Cet état de tempérance et de jeûne a du reste encore un autre côté intéressant au point de vue esthétique, car la Coca nous permet, en de tels jours, de nous émanciper du plus profane de nos instincts, la faim, et nous pourrons répéter alors, avec une légère variante, la parole de Goethe : Derrière nous s'évanouit comme une chimère ce qui nous dompte tous, l'instinct.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Péruviens considérassent la plante comme un don des dieux. La légende raconte que Mango Capac, le fils divin du soleil, descendit un jour des rochers du lac Titicaca (ou Chucuyto) et versant sur les pauvres habitants du pays la lumière de son père, leur apporta les instructions des dieux et leur enseigna des arts utiles ainsi que l'agriculture. En même temps il leur fit don de la Coca, qui apaise les affamés, donne des forces nouvelles à ceux qui sont fatigués et épuisés et aux malheureux l'oubli de leurs peines.

Je me résume par cette observation que comme médicament puissant, relativement comme poison, on ne devrait employer ni délivrer la cocaïne que sous contrôle médical, mais que les feuilles de Coca et les préparations qui en dérivent, comme par exemple le vin de Coca, peuvent être employées sans danger ni crainte. Qu'on en permette tranquillement l'emploi à celui qui en a besoin pour ses nerfs, car notre époque impose aux nerfs une grande tension, et malheureusement ceux-ci ne se fortifient pas en raison de ces exigences; bien au contraire, on a déjà soin, dès l'école, de les surexciter et de les irriter à l'excès. Lorsqu'il s'est agi d'utiliser le plus possible les dernières semaines avant l'examen, et de passer une nuit à étudier, combien de nos confrères ont été forcés de recourir au thé, au café ou au tabac forts! Eh bien, s'agit-il d'autre chose? Aucune défense officielle n'a vu bannir le tabac de nos pays civilisés. Il en sera de même de la Coca qui a prouvé par un siècle d'expériences sa complète innocuité sur le système nerveux et sur les sens, et qui peut, pour garantir le succès de son emploi, mettre en avant des noms comme ceux de Humboldt, Ischudi et Bibra.

Dr NACHTIGAL.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 551.)

Le verger. — Labourons donc profondément, si les circonstances l'exigent et le permettent, mais en laissant sur place le sous-sol remué, s'il n'y a pas avantage à mélanger les couches.

En terrain défoncé, ameubli par la culture, il suffirait de pratiquer de simples trous au moment de planter. Pourtant, les labours de profondeur moyenne, comprenant toute la surface, sont préférables aux fosses qui jurent souvent par la profondeur et le peu d'étendue.

On établit ainsi, dans les sols imperméables, des réservoirs au pied des plantes qui ne peuvent être que pernicieux pour la racine. Travaillons plutôt la terre où doivent se trouver les arbres, en bandes continues de 2 à 4 mètres de largeur sur une profondeur de 50 à 60 centimètres.

Dans les terres ordinaires, d'autant plus dans les sols humides, il est toujours bon que l'arbre se trouve sur une petite éminence qui persiste après le tassement. Dans les terres trop mouillées, il est indispensable de recourir au drainage et de planter sur buttes.

Quant au fumier employé lors de la mise en terre des arbres, il doit être enfoui superficiellement et ne jamais se trouver en contact direct avec les racines. Il est aussi bien préférable de ne pas en mettre une trop grande quantité à la fois et de recommencer plus souvent.

La disposition des arbres laisse encore beaucoup à désirer. Des plantations sans ordre, en carrés, en doubles lignes assez serrées et en quinconces, cette dernière façon de procéder est la meilleure. Les arbres d'une ligne alternent avec ceux des deux rangs voisins et chaque pied se trouve ainsi à égale distance de tous ceux qui l'entourent immédiatement, d'où une plus grande somme d'air et de lumière. Enfin, dans la plantation en quinconces, on met plus d'arbres et ils sont mieux distribués qu'en carrés, en observant les mêmes distances.

En général, si nous considérons chaque essence isolément, il faut entre les pommiers 10 à 12 mètres au moins, pour les poiriers 8 à 10 mètres, les cerisiers de 3 à 9 mètres, suivant qu'on les cultive en buisson ou à haute tige. Quant aux pruniers, on les met à environ 6 mètres de distance; il est même recommandable de les faire servir comme entreplantation, ainsi que des cerisiers à basse-tige, entre les pommiers et les poiriers qu'on distance alors davantage. Toutefois, il ne faut jamais recourir aux extrêmes tout en préférant les écartements trop grands, question de la bonne venue de l'herbe, de lumière, de développement général. Il faut en somme, dans l'espacement, tenir compte de la na-

ture de l'arbre et du sol, ainsi que de la fertilité de ce dernier.

On plante préférablement fin octobre et novembre. Il est mauvais d'attendre que la terre soit refroidie, compacte et mouillée. En s'y prenant à la bonne saison, les arbres poussent au printemps, sans s'apercevoir, pour ainsi dire, de la déplantation.

On doit supprimer le moins possible de branches et de racines, sauf les parties mutilées. Ne perdons pas de vue qu'on fait erreur en enlevant, l'année de plantation surtout, les organes d'absorption et d'élaboration. Pour ce qui concerne le choix des variétés, il faut particulièrement rechercher des fruits de commerce, des sujets qui présentent la vigueur, la rusticité et la fertilité; des fruits gros, de bonne qualité, qui tiennent bien sur les arbres et supportent assez facilement les manipulations et le transport.

Pommes. — Reinette grise d'hiver, Reinette Dexarde et Reinette étoilée; Rambour Papeleu, Rambour d'automne et Rambour Mortier; Court-pendu rouge et Court-pendu gris; Calville des vergers (Quœstresse); Belle-fleur de Brabant ou Bon pommier des Wallons, Belle-fleur de France, Grosse Belle-fleur ou Double Bon pommier des Wallons, Lord Suffield, Président Dufays-Dumonceau, Grand Alexandre, Gravenstein, Posson de France, etc. Citons, pour finir, la Gueule de mouton et la Pomme de rose tant cultivées en Hesbaye. Ces deux variétés donnent des arbres de bonne venue et des fruits de facile exportation.

D'autres espèces sont essayées par des amateurs, mais nous avons déjà vu que pour la grande culture commerciale il suffit de s'en tenir à une demi-douzaine de bonnes variétés.

Poires. — Clapp's favourite, Beurré d'Amanlis, Citron des Carmes, Double Philippe, Conseiller à la Cour, Beurré Durondeau, Légipont, Louise bonne d'Avranches, Bronzée d'Enghien, Marie-Louise, Fondante des bois, Calebasse Bosc, Triomphe de Jodoigne, Beurré Capiaumont, Catillac, etc. Citons encore les poires Koolstock et de France, poires qui abondent sur certains marchés et cultivées pour le grand développement de l'arbre et l'abondance des fruits.

Prunes. — Queen Victoria, Quetsches d'Allemagne et d'Italie, Kerkes Plum's, Monfort, Monsieur à fruit jaune, Mirabelles, Reine-Claude violette et Reine-Claude verte, Belle de Louvain, etc. La Reine-Claude et la Quetsche sont beaucoup cultivées en entreplantation. C'est surtout dans ces conditions, dans les bons sols et les meilleures situations que le prunier réussit bien. En pays de plaines, il est exposé aux gelées tardives; les fleurs redoutent les froids printaniers et les brouillards.

Cerises. — Royale hâtive, Abbesse de Monland, Hâtive de Saint-Trond, Gros Bigarreau noir, Bigarreau blanc, qui tend à disparaître et qu'on ferait bien de cultiver davantage, Bigarreau Elton (Witte Buiken des Flamands), Griotte Lemercier, etc. La Griotte double, souvent cultivée en espalier, serait d'un bon rapport aussi en buisson, haute tige, ou comme entreplantation.

Quant au Noyer, on n'en rencontre plus guère dans les vergers, probablement à cause du tort assez considérable qu'il occasionne à la pâture et autres cultures de son voisinage.

Pour le grand verger, il faut particulièrement rechercher les fruits qui sont d'une vente courante; il est bien préférable, en vue du commerce, de ne planter que quelques bonnes variétés en grand nombre. Il n'en est plus de même pour l'amateur qui vise surtout la qualité et la diversité pour jouir le plus longtemps possible d'une bonne succession de produits.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. N. C., à R. — Nous regrettons vivement de ne pouvoir vous donner cette adresse; nous ne nous occupons pas de cette spécialité.

M. T. K., à Ixelles. — Les feuilles que vous nous avez envoyées étaient envahies par les thrips; lavez-les de suite avec une solution d'XL, c'est le moyen le plus efficace que nous puissions vous conseiller pour détruire ces insectes.

M. A. W., à Liverpool. — Les graines que vous nous demandez sont procurables chez MM. Watson et Scull, dont vous trouverez l'annonce et l'adresse dans notre journal.

M. H. C., à R. — La fleur envoyée ayant été endommagée par le voyage, il nous a été impossible d'en déterminer la valeur; veuillez, si possible, nous envoyer un autre fleuron, sinon nous vous engageons à nous envoyer un nouvel échantillon à la prochaine floraison. Malgré son état, nous avons pu toutefois remarquer que ce n'était pas une variété ordinaire.

M. V. T. — Votre Œillet appartient à la variété dite de Bohême.

M. X., à N. — Donnez plus de chaleur à vos Cattleya, car par le temps que nous avons en ce moment, il est absolument nécessaire de combattre cette humidité.

M. M. L., à I. — La fleur que vous nous avez remise appartient à un *Cirrhopetalum Medusae*. C'est une espèce très curieuse et d'aspect vraiment fantastique; elle se cultive en serre chaude, demande des arrosages abondants pendant la belle saison et réclame un repos assez marqué.

M. A. P., à B. — Il arrive souvent que nonobstant bien des soins de culture, peut-être même un peu à cause des soins excessifs, des arbres fruitiers demeurent rebelles à la fructification. On conseille, en ce cas, de les déplanter sinon tout à fait, au moins en partie, en ce sens qu'il suffit de les soulever de terre, de manière à déranger une partie du système radiculaire. On recommande également de faire des incisions aux grosses racines et de tordre les rameaux. Ces derniers moyens réussissent quelquefois. Un quatrième remède, plus simple et non moins sûr de vaincre la stérilité de certains arbres, c'est d'y greffer en temps utile des boutons à fruit.

M. N. D., à Blois. — La plante que vous nous priez de déterminer est une Linaire (*Linaria vulgaris*). Elle croît sur les bords des chemins, dans les lieux incultes. C'est une plante vivace, à tiges dressées, rameuses; les fleurs sont jaunes, en grappes; la racine est blanche, dure, longue, rampante, ligneuse. On l'emploie principalement dans la jaunisse et dans diverses affections abdominales.

M. P. B., à F. — Le moment de recevoir vos griffes de Muguet est venu; si vous ne les avez pas encore commandés, ne différez pas davantage, ils mettent environ 21 jours pour fleurir depuis le moment du forçage.

M. T., huize Shamrock, Baarn. — La fleur que nous avons reçue appartient à un *Cymbidium giganteum*. Une bonne plante de cette variété vaut vingt francs.

Lettres reçues :

M. K. DE C., à L.; M. V. D., à B.; M. A. S., à M.; M. L. C., à S.; M. D. A., à L.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	553
Petites nouvelles	555
L'utilité des catalogues	555
Nos gravures : *Cypripedium × Lansbergiae*.	556
La nouvelle Tomate *Lister's Prolific*	556
Bixa Orellana	556
Orchidées : Les Zygopetalum	556
Les Odontoglossum hybrides	557
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	558
L'Œillet (*suite*)	558
Quelques Stuartia	559
De la propagation des plantes (*suite*)	560
Travaux pratiques de saison	561
La multiplication des pains	562
La Coca et la Cocaïne	562
Fruits et légumes (*suite*)	563
Boîte aux lettres	564

Fig. 179. *Cypripedium × Lansbergiae*	555
» 180. Nouvelle Tomate *Lister's Prolific*.	557
» 181. *Bixa Orellana*	559

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

" L'HORTICOLE COLONIALE "

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Mise au Commerce en 1901
de Plantes nouvelles du Congo
et d'autres pays,
d'introduction directe

Le Catalogue illustré des Plantes nouvelles

paraîtra le 1er mars prochain

Il sera envoyé aux clients de la Société et aux personnes qui en feront la demande

Établissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata flore pleno 25 p. c., 500 graines, **2** francs;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco **BULLERI**, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative hor

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :

Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : Hortivicole-Bruxelles
Téléphone n° 72

Références : Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous ... ment et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 6, [illegible]

LYON

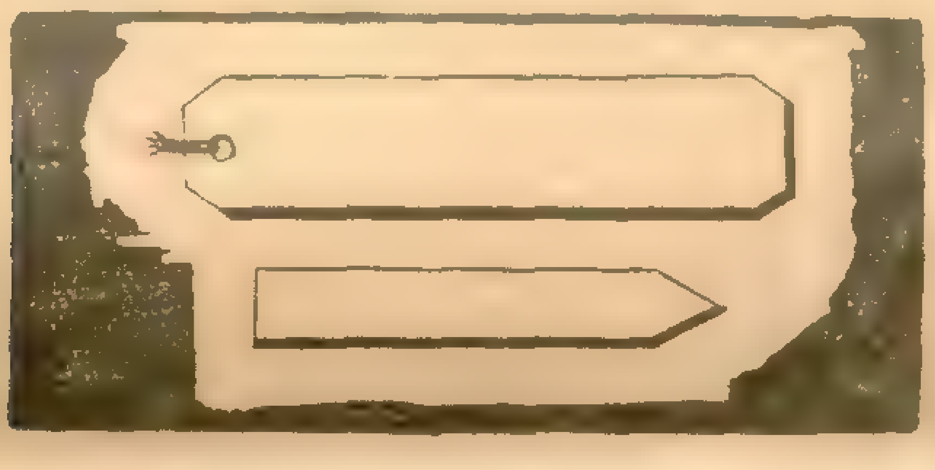
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux [illegible] Expositions Françaises et Étrangères

Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines [illegible] le plus important qui paraît en France : il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

[illegible] Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.

Plaques de rues, numéros de maisons.

45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur

à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, rue Belliard, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1,000** francs

On s'abonne au Bureau du journal,
117, rue Belliard, BRUXELLES

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se dose facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte ....fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon ....fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * **PÈRE & FILS**

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : [illegible] VANDERSYPEN

38, rue de Trèves, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.

La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.

L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.

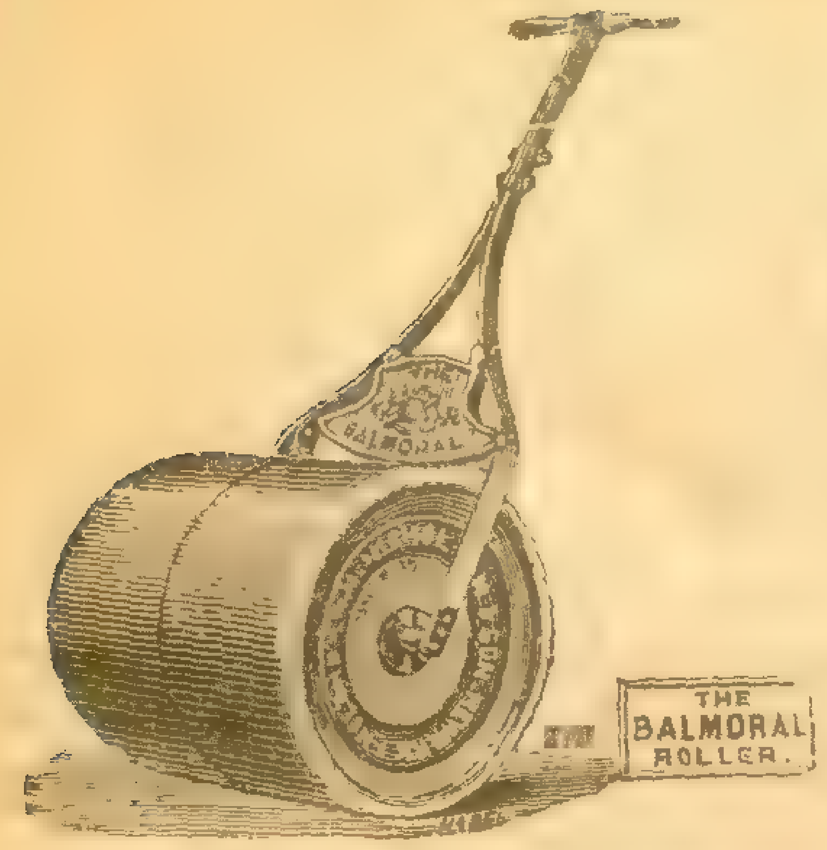
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

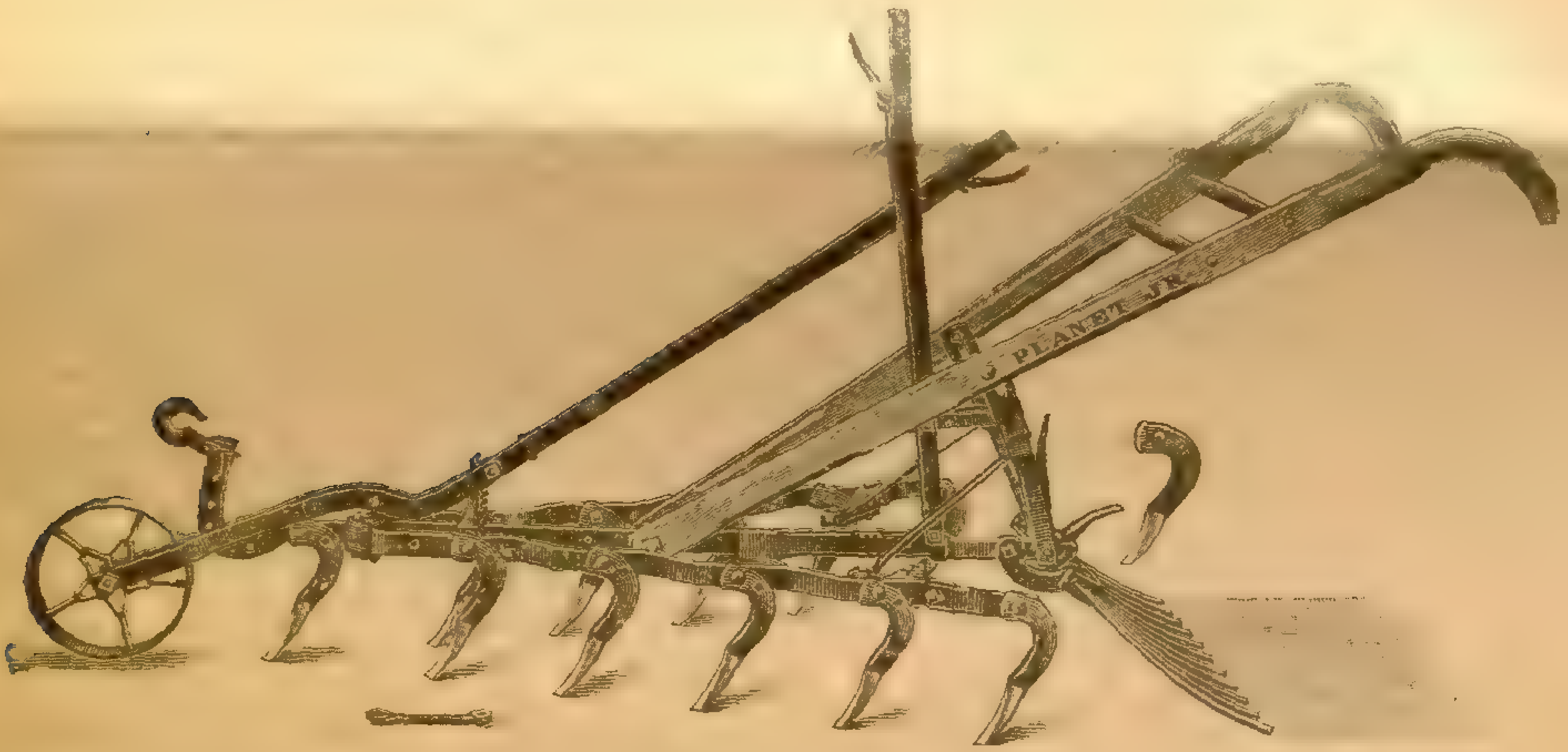


Rouleau de jardin

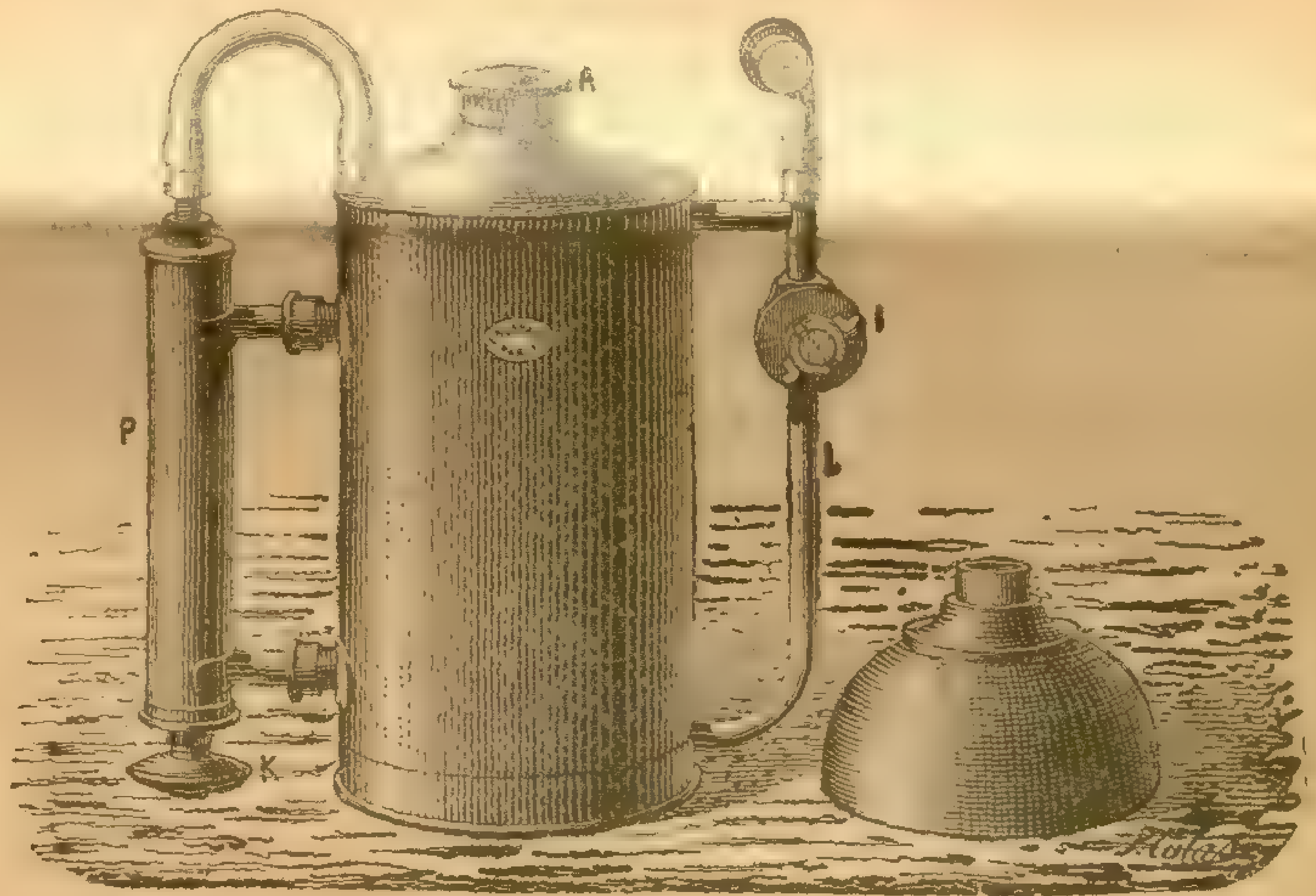
MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE



Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 48. — 8 décembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**
Secrétaire de la Rédaction . **Emile DUCHESNE**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page		[illegible]	[illegible]
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	**80**
1/4	id.	1/12e	id.	id.	**100**
1/3	id.	1/9e	id.	id.	**130**
1/2	id.	1/6e	id.	id.	**180**
3/4	id.	1/4	id.	id.	**270**
1 colonne entière				id.	**350**
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	**270**
1/3	id.	id.		id.	**350**
1/2	id.	id.		id.	**525**
3/4	id.	id.		id.	**775**
1 page entière				id.	**1000**

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Jeune homme très expérimenté, connaissant parfaitement toutes les cultures, spécialement les Orchidées, possédant les meilleures références, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal, sous A. P.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Jeune homme connaissant la culture des Orchidées, ainsi que les autres branches du jardinage, parlant plusieurs langues, demande place.

S'adresser sous V. G., au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant les cultures de serres et de plein air, cherche place dans établissement ou château.

S'adresser au Bureau du journal, sous I. L.

Jardinier, connaissant spécialement les cultures forcées, l'arboriculture, la culture maraichère, ayant de bons certificats, demande place.

S'adresser au Bureau du journal.

On demande jardinier célibataire de 25 à 30 ans connaissant bien la culture des Orchidées, pour château dans le département de Seine-et-Marne, France.

Adresser prétentions au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

On demande pour Cracovie, excellent fleurist connaissant bien son métier, c'est-à-dire la confecti des bouquets, corbeilles, couronnes, etc., se présenta bien et avant de bons certificats.

S'adresser pour les renseignements au Bureau du journal.

1re fleuriste habile, doit être bonne vendeuse, d'un physique agréable, est demandée pour gérer succursal dans grande ville. Position d'avenir, très bien rétribué, suivant capacités. Références supérieures et connaissance parfaite du français exigées; d'anglais ou d'allemand désirables.

Adresser offres, photographie et prétentions sous K. C. 2000, Bureau du journal.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, cherche place dans château, en Belgique ou à l'étranger.

S'adresser sous L. M., Bureau du journal.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPECIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

A. DALLEMAGNE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

Tondeuses « Brill Germania »

Les tondeuses
« Brill Germania »
à 4 lames
trempées et mobiles au [illegible]
d'une grande solidité et de longue durée ne craignent aucune concurrence.
Régularité dans la coupe.
Elles sont munies d'un coupe-bordure et d'un récipient pr recueillir l'herbe coupée.

PREMIERS PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

24 ans de spécialités

En usage dans la plupart des jardins royaux et princiers, depuis plus de 20 ans.

Exposition Internationale de Dresde, 1896 : **1er Prix, Grande Médaille d'Argent.**

Grande Exposition de Dusseldorf, [illegible] : **1er Prix, Médaille de l'Etat.** [illegible]

Certificats et lettres d'appréciation.

Prix-courant et listes avec prix concernant les outils pour l'entretien des gazons, gratis et franco

BRILL frères

Fabricants de tondeuses et d'outils pour jardins, campagnes

BARMEN (Allemagne)

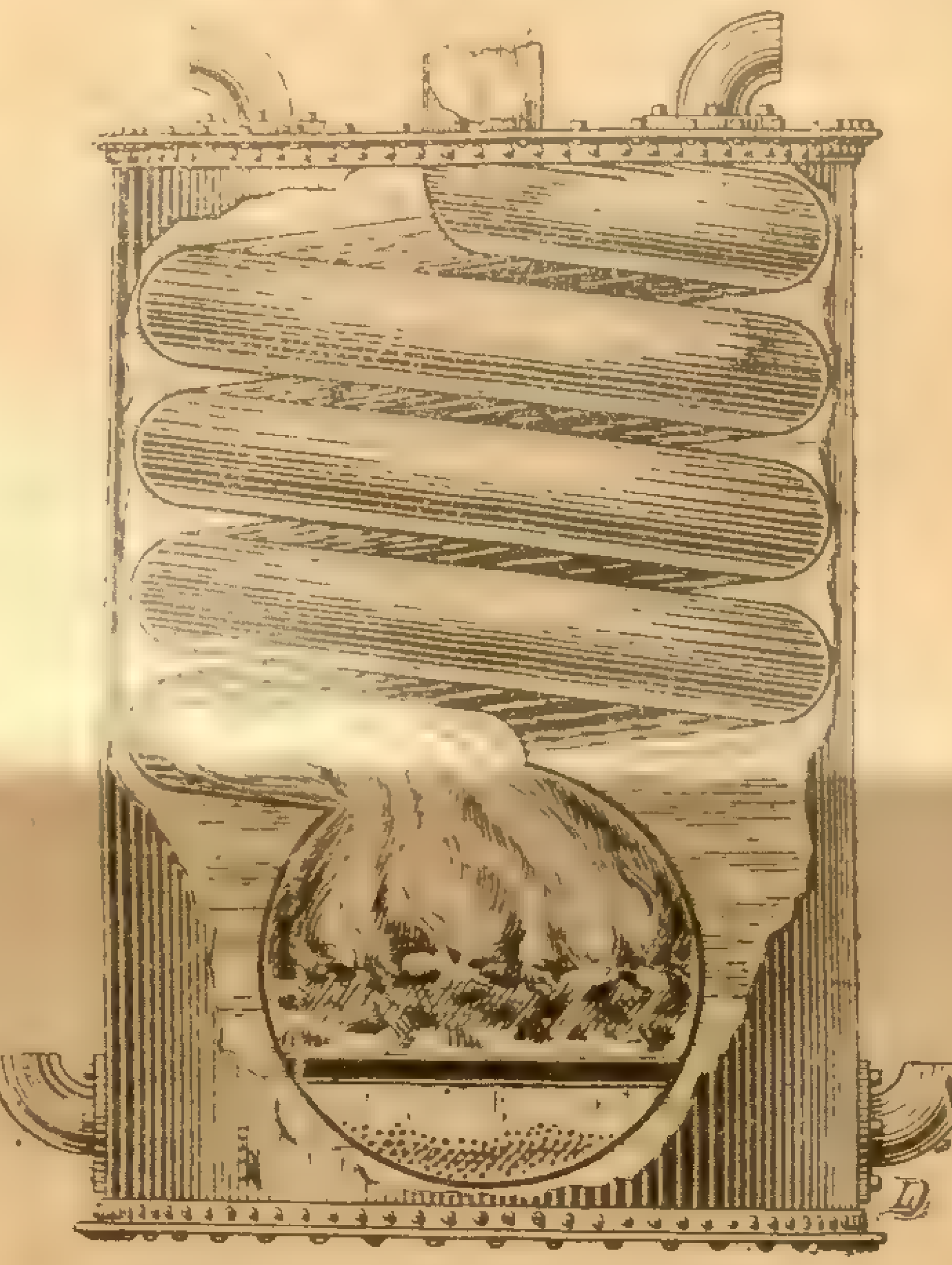
USINE A VAPEUR
pour la construction de serres, vérandas, jardins d'hiver
Chauffages au thermosiphon
et à la vapeur à haute et basse pression

L. DELECŒUILLERIE, constructeur breveté
BLANDAIN (près Tournai)

Envoi franco du Catalogue illustré

Téléphone T 10

Chaudière hélicocoïdale Brevetée



CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 Médailles Or, Argent et Bronze — 18 Diplômes d'honneur

Exposition 1889. **SEULE MÉDAILLE** accordée à cette industrie

☛ 50 ANNÉES DE SUCCÈS ☚

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : Horticole-Bruxelles.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

☛ **Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.** ☚

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires
pour la décoration
des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE
DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 48. SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Conservation des fruits par le froid.

Des expériences très soigneuses ont été faites à Dartfort (comté de Kent, Angleterre), dans le but de déterminer le meilleur procédé de conservation de certains fruits par le froid et la durée maxima de cette conservation. Ces expériences ont été relatées dans le *Rural New-Yorker* et reprises par la *Revue générale agronomique* de Belgique.

Les essais ont été faits sur des fraises, des groseilles cassis, des groseilles rouges et des cerises. A chacune de ces espèces de fruits, on avait réservé trois chambres maintenues à des températures de refroidissement différentes, au moyen de mélanges réfrigérants liquides circulant le long des parois; il y avait donc douze chambres en tout, la température variant entre + 5°5 C. et — 3°5 C. Les fruits étaient disposés sur des claies dans les conditions suivantes : un tiers des fruits se trouvait à l'air libre sans couverture; un deuxième tiers était entouré d'ouate et un troisième tiers était enveloppé de papier imperméable. Les deux dernières conditions devaient empêcher les pertes de poids causées par l'évaporation. Malgré l'intérêt que présentent les détails de ces essais, nous devons nous borner à n'en résumer que les résultats :

Fraises. — *a*) Les fraises ne peuvent être conservées longtemps à une température de + 2°2 C. ou au delà; *b*) elles se conservent trois semaines au moins à une température de — 1° C.; *c*) il est nécessaire, pour la bonne conservation de ces fruits, de les entourer d'ouate, ou, s'ils sont mis en boîtes, de recouvrir par un coussin de cette matière la surface exposée à l'air.

Groseilles cassis. — *a*) Les groseilles cassis furent mises à l'essai le 10 août, les températures étaient + 2°2 C. pour n° 1; pour n° 2, — 1° C.; pour n° 3, — 3°5 C. Après dix jours, tous les cassis se ridèrent, toutefois ces fruits ridés furent exposés pour quelques heures à la température normale extérieure après avoir séjourné trois ou quatre semaines dans les chambres froides. Ces quelques heures suffirent pour leur rendre une fraîcheur permettant de les considérer comme fruits frais.

Groseilles rouges. — *a*) Les températures — 1° C. et — 3°5 C. sont trop basses; *b*) la température la plus convenable varie entre 0° C. et + 2°2 C. En effet, les fruits ainsi traités se conservèrent durant six semaines et purent être ensuite exposés pendant 16 heures à la température extérieure sans rien perdre de leur fraîcheur; *c*) les groseilles entourées d'un papier imperméable se conservèrent le mieux.

Cerises. — Les températures des trois chambres furent respectivement : n° 1, + 5°5 C.; n° 2, + 2°2 C.; n° 3, — 1° C. *a*) Les cerises de la première chambre étaient gâtées au bout de la troisième semaine; *b*) celles de la deuxième et de la troisième chambres étaient encore mangeables au bout d'un mois, quoique fades et un peu blettes, sauf celles entourées d'ouate, restées excellentes sous tous les rapports.

La conclusion est donc qu'il est possible, avec un matériel suffisant, de conserver à l'état frais, au moyen du froid, en les entourant de papier imperméable ou d'ouate : 1° les fraises pendant trois semaines; 2° les cassis pendant dix jours; 3° les groseilles rouges pendant six semaines, et 4° les cerises pendant un mois. Le procédé, difficile à appliquer par les particuliers, peut être employé avec succès par les halles.

Kniphofia multiflora.

Le *Garden* fit connaître, au mois d'octobre 1899, cette belle espèce introduite par M. Max Leichtlin et remarquable par la longueur de ses feuilles ayant près de 2 mètres et par ses épis floraux plus longs encore, tout garnis de fleurs blanches avec des filaments blancs et des anthères jaune pâle. Quant au port et à la rusticité, c'est une plante hors ligne. Les exemplaires qui ont fleuri cet automne dans la serre du Cap, à Kew, et dans le jardin de M. Gumbleton, à Belgrove, n'ont pas montré un développement aussi considérable que celui que nous avons indiqué plus haut, d'après le *Garden*.

Nouvel ennemi des arbres fruitiers.

Une petite mouche, de la famille des Tripetidées, jusque dans ces derniers temps connue seulement par les nombreux dégâts qu'elle commettait à l'île Maurice, aux Bermudes, aux Açores, à Madère, aux îles du Cap Vert, à Malte et dans le sud de l'Espagne et de l'Italie, sur les oranges, les citrons, les goyaves et plusieurs autres fruits des tropiques, ainsi qu'au Cap de Bonne-Espérance sur les pêches, les brugnons, les prunes, les abricots, les poires et les coings, a fait son apparition parmi des abricotiers cultivés en plein vent dans les jardins, à Courbevoie. M. Alfred Giard établit, dans la *Revue horticole* du 1er novembre, qu'il s'agit d'un diptère, le *Ceratitis capitata*, ou *C. hispanica* ou *C. citriperda*, dont les larves pénètrent dans les fruits et les rendent impropres à tout usage. M. A. Giard espère que l'hiver pourra débarrasser les arbres de la région parisienne de cette très jolie mais très redoutable mouche, due probablement à l'importation de fruits infestés venus de la région méditerranéenne. Il sera bon de surveiller de près ce nouvel ennemi et de le combattre par la destruction des fruits attaqués, mûrs ou non mûrs, et par l'emploi de moustiquaires d'étoffe légère et transparente enveloppant les arbres menacés immédiatement après

la floraison. Ce procédé a donné de bons résultats au Cap de Bonne-Espérance.

Larix sibirica.

Le Mélèze d'Europe ou Mélèze ordinaire est un des beaux conifères de notre région. Il réussit fort bien dans un sol assez profond et dans un terrain découvert.

M. le professeur Mayr, de Munich, a publié récemment des observations qu'il a faites sur le Mélèze de Sibérie, qu'il considère comme réunissant toutes les bonnes qualités du Larix d'Europe et qui n'en aurait aucune des mauvaises. D'après M. Mayr, c'est une espèce absolument distincte qui croît incontestablement plus droit que son congénère. Le Mélèze de Sibérie donne 80 p. c. de troncs droits. Il est plus résistant aux causes ordinaires de courbure. Il semble aussi moins exigeant au point de vue de la lumière, et dans les massifs purs, l'élagage naturel des branches inférieures se fait complètement. Dans le principe, les deux espèces croissent également vite; mais ensuite le Mélèze de Sibérie prend l'avance et pousse plus rapidement. Le *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique* dit que la qualité du bois des espèces du genre Larix, plantées dans les mêmes conditions de climat, de sol et de culture, est sensiblement la même. M. Mayr a visité, en Finlande, un massif de *Larix sibirica* de 65 hectares, plantés il y a 130 ans. Les arbres sont magnifiques, d'une rectitude absolue, et atteignent jusque 40 mètres.

Un ennemi des forêts.

Le rapport annuel pour 1899 de l'Association des cultivateurs de fruits de l'Ontario renferme une note intéressante sur l'extension prise par un papillon dont les ravages sont devenus alarmants dans cette région : il y a quelque dix ans, apparut dans le Massachusetts un insecte désigné sous le nom de *Gipsy Moth* ou mite aventurière. Un entomologiste français avait apporté quelques-unes de ces mites à l'effet de les croiser avec le ver à soie dans l'espoir d'obtenir un ver à soie amélioré, de grande valeur pour l'Amérique. Pendant son expérience avec ces mites, un coup de vent emporta quelques-uns de ces insectes hors de la fenêtre. C'était près de Boston. Il ferma la fenêtre, alla immédiatement à leur recherche, mais ne trouva plus rien. On n'y pensait plus lorsque, deux ans après, on constata, non loin de Boston, qu'un papillon commettait de grands ravages dans les plantations. Le feuillage des forêts était dénudé et la mite aventurière se trouvait répandue, commettant ses déprédations. L'Etat de Massachusetts a eu déjà à dépenser près de 5 millions de francs pour tenir l'insecte en échec; maintenant la lutte annuelle coûte déjà un million et il menace de détruire la végétation dans tout l'Etat de Massachusetts. Il dépose ses œufs dans l'herbe, dans les arbres, dans les pierres des murailles, dans les crevasses des rochers et il faut chaque jour, aux environs de Boston, 500 hommes employant l'huile de Kérosène et le feu pour combattre le fléau. Les hommes doivent grimper dans les sommets des grands arbres et s'y attacher avec des câbles pour aller faire la chasse dans les chênes et dans les ormes.

Les fruits du Cap.

Nos lecteurs savent que le climat du Cap de Bonne-Espérance ne présente jamais de gelée et que le mois le plus froid y est celui de juillet et que les mois les plus chauds sont janvier et février. Il n'est donc pas étonnant qu'avec des soins particuliers comme les chambres frigorifiques, ces fruits puissent arriver en Angleterre pendant notre printemps. Le Cap n'envoie pas toutes sortes de fruits; il expédie plus spécialement les pêches et les nectarines ainsi que le raisin : ces fruits sont magnifiques et exquis. Le centre de production des pêches et des nectarines est Stellenbosch, situé à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, Cape-town. Les pêchers y sont cultivés en plein vent et presque sans soins. Les principaux centres pour les vignes sont le district de Paarl et celui de Constancia. Ce dernier district produit un excellent raisin Muscat et le fameux vin de Constance. Le raisin y vient à maturité vers le milieu de février et se récolte jusqu'au milieu d'avril ou plutôt jusqu'à la pluie, qui rend tout emballage impossible. Les centres fruitiers sont reliés au port par des chemins de fer et les fruits y sont transportés dans des voitures spéciales. La saison des pêches finit ordinairement à la fin de janvier et les fruits arrivent en Europe trois semaines après la cueillette. Les pêches et les nectarines sont enveloppées de papier de soie, puis emballées dans de la fibre de bois, de manière à être isolées complètement les unes des autres et posées dans des caisses en bois blanc qui contiennent 24 pêches ou 30 nectarines. Elles sont payées au cultivateur 20 centimes la pièce. La cueillette est faite par l'acheteur ou l'expéditeur. Il en est de même pour les grappes de raisins; les agents de l'expéditeur n'en cueillent que les plus belles grappes en ayant soin d'enlever tous les grains défectueux ou mouillés et pouvant gâter les autres. On emballe dans du papier de soie et puis dans de la fibre de bois, par quantité de 9 kilogrammes environ. Le raisin est payé au producteur à raison de 20 à 30 centimes la livre et vaut le double en arrivant à Londres. Les caissettes de pêches et de raisins sont déposées dans les chambres frigorifiques réservées à bord des paquebots-poste rapides des lignes anglaises; elles y sont amenées lentement et graduellement de la température extérieure jusqu'à celle de 2 degrés C. sous zéro. Elles sont embarquées au dernier moment.

Habenaria Lugardi.

Cette espèce d'orchidée qui appartient à un genre fort nombreux — on en compte environ 450 espèces — fut décrite dans *Flora of Tropical Africa* d'après des exemplaires récoltés dans le N'gamiland par le major F.-D. Lugard. Un des exemplaires envoyés à Kew par Mme Lugard est actuellement en fleurs. C'est une plante remarquable, dit le *Gardeners' Chronicle,* et attrayante. L'épi floral a 60 centimètres de long et porte une douzaine de fleurs blanches de près de 2 1/2 centimètres avec un labelle triparti à lobes latéraux filiformes et un éperon droit, réfléchi, de 15 centimètres de long. Les feuilles largement suborbiculaires sont étendues sur le sol, très charnues et d'un beau vert.

Rose thé Souvenir de Pierre Notting.

Les rosiéristes luxembourgeois Soupert et Notting vont mettre au commerce cette superbe variété qui a été obtenue par le croisement de la rose *Maréchal Niel* avec la variété *Maman Cochet.* La floraison en est abondante et le port fort gracieux. Le *Gardeners' Chronicle* du 10 novembre y consacre une planche noire.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure !*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en* 1902, *beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Graines offertes. — *Le Muséum d'histoire naturelle de Paris vient de publier une liste des graines offertes pendant la période d'hiver* 1900 *et* 1901, *aux établissements publics d'instruction.*

Les demandes doivent parvenir sans retard au directeur du Muséum. Les graines seront envoyées franco par la poste.

Cette année, le Muséum ne pourra pas envoyer de plantes vivantes à cause du surcroît de besogne occasionné par l'Exposition.

MM. Eyre et Spottiswoode, *de Londres, viennent de publier la liste des graines de plantes de jardins récoltées au Jardin botanique de Kew pendant l'année* 1900. *Ces graines seront envoyées aux personnes désirant effectuer des échanges.*

La Société royale d'horticulture de Londres *a fixé la date de son prochain meeting au mardi* 18 *courant.*

Les noms vulgaires de plantes *paraissent parfois singuliers aux personnes que l'habitude des ouvrages techniques a familiarisées avec les noms précis, et même avec les noms latins. Il faut avouer que ces noms vulgaires sont parfois bien baroques, et n'ont pas même sur le latin l'avantage d'être plus clairs ou plus descriptifs. Ainsi nous remarquons dans l'ouvrage de Guihéneuf sur les* Plantes bulbeuses *le nom de « Pain de cochon » pour le* Cyclamen europœum ; *il y a aussi des Pains de crapaud, de grenouille, de lièvre* (Arum maculatum). *Quelle imagination en délire a bien pu inventer tout cela ?*

NOS GRAVURES

UNE ALLÉE DE PALMIERS (fig. 182). — La vue que nous donnons ci-contre, représente une allée de *Cocos campestris*, dans le parc de la villa « Mar », à Malaga, où M. Nagel Disdier, un amateur distingué, y a acclimaté une superbe collection de palmiers des tropiques.

CAMPANULA PERSICIFOLIA MOERHEIMI (fig. 183, p. 569). — Cette jolie nouveauté, mise au commerce par M. B. Ruys, horticulteur à Dedemsvaart, près de Zwolle (Hollande), est une précieuse acquisition parmi les plantes vivaces. Ses fleurs sont grandes, bien blanches, semi-doubles. Elles sont utilisées avec succès pour la fleur coupée.

La plante est vigoureuse et plus florifère que les autres variétés de Persicifolia ; elle est également plus recherchée, à cause de sa grande rusticité.

AMARANTHUS BICOLOR SULPHURINE (fig. 184, p. 571). — Encore une nouvelle variété, formant de jolies touffes, à feuilles allongées, de largeur moyenne, de couleur vert foncé jusqu'à mi-hauteur et jaune clair ou jaune soufre à la partie supérieure.

Lorsqu'elle atteint son entier développement, elle est du plus gracieux effet ; elle forme de jolies plantes isolées ; on les emploie encore avantageusement en massifs. Cette nouveauté a été mise au commerce par MM. Herbet Wulle, de Naples.

Fig. 182. — Une allée de Palmiers.

ORCHIDÉES

Les Mormodes

Les Mormodes appartiennent au groupe étrange, extrêmement intéressant, qui comprend les Stanhopea, les Catasetum, etc. Ils se

rapprochent étroitement de ces derniers, dont ils se distinguent par la forme des pétales et des sépales, généralement plus étroits et plus dressés, et du labelle généralement recourbé en croissant et roulé sur les bords. Enfin la colonne, dans le genre Mormodes, est tordue de façon à faire un demi-tour, et sa pointe se trouve ainsi placée en face de l'extrémité du labelle, qui est également tordu dans le sens opposé. Cette conformation, ainsi que le coloris généralement sombre des fleurs, leur donne un aspect singulier, que le nom générique est d'ailleurs destiné à traduire. Il vient d'un mot grec qui signifie spectre, fantôme, et fait allusion à une impression terrifiante que l'on peut admettre avec un peu d'imagination.

Les Mormodes proviennent tous de l'Amérique centrale, de la Colombie et du Mexique. Ils se cultivent en serre chaude, et réclament à peu près le même traitement que les Catasetum. La place qui leur convient est près du vitrage, avec beaucoup de lumière et de soleil, sans cependant que les feuilles puissent risquer d'être brûlées par les rayons trop ardents. Après la floraison, toutes ces espèces perdent leurs feuilles, et il convient à ce moment de diminuer les arrosages pour laisser les plantes dans un état de demi-repos. Au bout de quelques semaines, une nouvelle pousse apparaît, et par suite il faut recommencer à donner plus d'eau pour remettre les plantes progressivement en pleine activité.

La première espèce introduite dans les cultures paraît avoir été le *M. atropurpureum,* expédié du Main espagnol en 1834, et dénommé par Lindley qui fonda le genre à cette occasion. Le *M. buccinator* fut découvert peu de temps après, en 1835, au Mexique, et le *M. lineatum* en 1836, au Guatémala. Le premier et le dernier sont peu répandus actuellement dans les cultures. Quant au *M. buccinator,* il figure dans presque toutes les collections. La forme originale qui servit à la description de Lindley avait les fleurs vert pâle, avec le labelle d'un blanc d'ivoire; d'autres sont jaune pâle, abondamment tachetées de cramoisi, avec le labelle vert jaunâtre également pointillé; la variété *aurantiacum,* introduite l'année dernière, est d'un beau jaune orangé vif.

Le *M. lineatum* fut découvert sur des branches d'arbres d'une hauteur presque inaccessible, surplombant le lit d'un torrent; il demande moins de chaleur que les autres espèces. Ses fleurs ont les segments verdâtres extérieurement, et à l'intérieur jaune rayé de brun rougeâtre, avec le labelle blanc tacheté de rouge.

Le *M. luxatum,* introduit du Mexique, dès 1842, est une des espèces les plus connues et les plus estimées. Les fleurs, délicieusement parfumées, sont d'un jaune pâle; elles sont d'une taille remarquable.

Le *M. pardinum* a fleuri pour la première fois en Europe vers 1840; il est devenu un peu rare dans les cultures, et c'est grand dommage, car c'est une magnifique espèce. Il a les segments, ainsi que le labelle, d'un beau jaune vif, tacheté d'un rouge-brun éclatant; ses fleurs sont très agréablement parfumées. Il a été très bien figuré dans l'ouvrage de M. Batemann sur les Orchidées du Mexique et du Guatémala. La variété *unicolor* a les fleurs jaunes non tachetées; elle est également très belle.

M. colossus, l'une des plus superbes espèces du genre. Il fut introduit de l'Amérique centrale, d'une région située à près de 4,000 mètres de hauteur, et fleurit pour la première fois en Europe en 1850. Son nom spécifique lui fut donné par Reichenbach, tandis que Lindley le nommait, à peu près à la même époque, *M. macranthum;* la première appellation a prévalu.

Ses fleurs ont les pétales et les sépales rouge lilacé à la base, avec des veines plus foncées, et jaunes à la partie supérieure; le labelle est d'un jaune vif, tacheté de rouge à la base.

M. uncia (Greeni). Le plus remarquable peut-être de tous les Mormodes cultivés jusqu'ici. Les fleurs ont à peu près la même forme que celles du *M. luxatum,* mais elles sont d'un coloris différent. Les segments sont blancs à l'extérieur, jaune clair intérieurement, et recouverts de taches d'un rouge vif, un peu plus petites vers les bords. Le labelle est pourpre foncé à la base; le reste de sa surface est jaune tacheté de rouge.

Le *M. Rolfeanum* se distingue par sa taille géante, et sa forme moins compliquée que celle de la plupart de ses congénères. Il a produit une fleur unique en 1891, mais il en a donné plusieurs dans la suite, car cette première floraison s'est formée peu de temps après l'arrivée des plantes (1). Les pétales et les sépales sont teintés de brun clair sur fond vert pâle et relevés de stries vertes plus foncées.

Le labelle, d'une consistance analogue au cuir, et d'une assez forte épaisseur, est brun rougeâtre sombre; il est tordu de droite à gauche et les bords sont légèrement roulés en dessous; la colonne est d'un rouge sombre à la partie supérieure et blanche à la face inférieure, occupée par le stigmate.

Le *M. Lawrenceanum* est une espèce d'une très grande élégance; il a produit, lors de sa première floraison, trois longues grappes portant chacune de douze à quinze fleurs d'assez grande dimension, ayant les segments d'un beau jaune légèrement teinté de brun, et le labelle jaune vif.

G. Rivois.

Culture des Barkeria

Les Barkeria sont de charmantes orchidées de serre tempérée-froide, de culture assez facile, et qui ne sont pas aussi connues qu'elles devraient l'être. Plusieurs de ces espèces produisent une floraison abondante d'une très grande beauté et qui est aussi régulière que celle de la plupart des Epidendrum.

Je parle des Epidendrum; les Barkeria ont, en effet, une très grande affinité avec eux, et si le nom de Barkeria, donné par Knowles et Westcott, subsiste encore au titre générique dans les usages de l'horticulture, il est ramené par Reichenbach et par Bentham au rang de simple section du genre Epidendrum.

Les Barkeria se reconnaissent cependant aisément à la forme du labelle, qui n'est conné avec la colonne que sur une faible étendue, et qui forme un large limbe plan débordant cet organe des deux côtés. Ils ont aussi un caractère local, car ils ne se rencontrent que dans l'Amérique centrale et au Mexique, tandis que la majorité des Epidendrum habitent l'Amérique du Sud et notamment le Brésil, les Antilles, le Venezuela, etc.

(1) Une plante de cette espèce a produit, dans les serres de *L'Horticole Coloniale*, une grappe de trois fleurs.

Les deux espèces les plus célèbres et les plus remarquables du groupe Barkeria sont le *B. Lindleyana* et le *B. elegans*.

Le *B. Lindleyana* est d'une très grande beauté. Ses fleurs, groupées en grappes très fournies, sont d'un rose pourpré vif, sur lequel se détache seul le disque blanc. Le labelle oblong, affectant une forme à peu près carrée, est apiculé au sommet. Les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre.

La variété *Ceuterae* a les fleurs un peu plus grandes et d'un coloris plus foncé que le type.

Le *B. Lindleyana* fut découvert par M. Skinner en 1839. Il fleurit en octobre, novembre et décembre et est très précieux pour cette saison.

Le *B. elegans* a les fleurs plus petites que le précédent, mais ces fleurs ont les pétales et les sépales plus larges et elles font aussi beaucoup d'effet. Ces segments sont d'un lilas pourpré lavé de blanc. Le labelle est blanc et porte vers son extrémité une macule lilas pourpré assez grande. La colonne large et spatulée est pointillée de pourpre.

Cette espèce, introduite en 1637, fut le type qui servit à fonder le genre Barkeria. Elle disparut ensuite jusqu'en 1853, époque à laquelle M. Linden la réintroduisit; elle est encore assez rare aujourd'hui.

Les autres espèces du genre, moins remarquables, sont cependant encore très attrayantes.

Le *B. cyclotella,* considéré quelquefois comme une variété de *B. Lindleyana,* ressemble un peu à celui-ci. Il a les fleurs magenta pourpré, le labelle de la même nuance avec le centre blanc, mais non apiculé. Il fleurit en février et mars.

Le *B. melanocaulon* a les pétales et sépales rose lilacé, le labelle pourpre avec une macule verte au centre. Il est très florifère et fleurit pendant l'été et jusqu'au commencement de l'automne. Cette espèce est assez rare.

Le *B. Skinneri* est une charmante petite espèce qui fleurit pendant l'hiver et rend aussi de grands services; malheureusement, il est aussi assez rare. Ses fleurs, à segments oblongs acuminés, sont d'un rose foncé sur lequel se détachent uniquement le disque jaune et les lamelles orangées du disque. Sa découverte remonte à 1835 et est due à M. Skinner, dont les explorations au Guatémala produisirent de grandes richesses.

Le *B. spectabilis* est très beau, mais très rare dans les cultures. Ses fleurs, qui mesurent de 6 à 7 centimètres de diamètre, se produisent en juin et juillet. Elles ont les sépales et les pétales rose lilacé, le labelle blanc lavé de rose à la pointe et sur les bords et tacheté de pourpre.

La culture qui convient aux Barkeria est à peu près la même que celle des Laelia mexicains, *L. cinnabarina, L. albida,* etc. La serre dans laquelle ils doivent être placés est la serre tempérée, dans laquelle la température doit être de 10 à 15 degrés centigrades et un peu plus pendant l'été.

Les Barkeria se cultivent généralement en paniers, car ce sont des plantes de petite taille et qui demandent beaucoup de lumière; il suffit de les abriter très peu et seulement quand le soleil est le plus brûlant.

Le compost sera formé de sphagnum et d'une faible proportion de terre fibreuse. Les arrosages devront être abondants pendant toute la saison de végétation, et il est bon de seringuer un peu d'eau sur les plantes pendant les journées claires et chaudes de la belle saison. Enfin, la serre devra être ventilée régulièrement pendant tout l'été et au printemps toutes les fois que le temps le permettra.

G. RIVOIS.

Fig. 183. — *Campanula persicifolia Moerheimi* (voir p. 567).

Culture des Jacinthes

Culture en pleine terre.

Les Jacinthes aiment une terre très légère, essentiellement saine, bien meuble et fertile, mais fumée longtemps à l'avance. Dans le cas où il serait nécessaire d'amender le sol au moment de la plantation, on devrait employer du terreau de couche ou de feuilles, ou au moins du fumier de vache bien décomposé. La plantation doit s'effectuer en octobre-novembre, ou au plus tard au commencement de décembre; passé cette époque, la floraison devient d'autant moins belle et moins certaine. On place les bulbes à 15-20 centimètres de distance, en quinconce et à 8-12 centimètres de profondeur, soit à la main, soit à l'aide d'un transplanteur, en ayant soin de les enterrer tous à une profondeur aussi égale que cela est possible et en foulant très légèrement la terre autour d'eux. Lorsque les gelées surviennent, on couvre le sol à l'aide de litière, de feuilles mortes, etc. Cette couverture, tout en empêchant la terre de se dessécher trop rapidement au printemps ou d'être battue par les pluies, garantit aussi les feuilles et les fleurs contre les éclaboussures de boue. Lorsque les hampes s'allongent, il convient de les munir d'un tuteur; puis lorsque la floraison est terminée, il faut couper celles-ci afin d'empêcher les oignons de se fatiguer à mûrir les capsules. Quand

les feuilles sont sèches et que la végétation est entièrement terminée, on arrache les bulbes par une belle journée et, après avoir coupé nettement les racines et les feuilles, on les conserve dans un endroit sain jusqu'au moment de la plantation.

Les bulbes que l'on destine à cette culture ont moins besoin d'être choisis aussi volumineux que ceux destinés aux cultures suivantes, et à moins qu'il ne s'agisse de former une collection d'amateur, les bulbes que l'on trouve dans le commerce, à un prix très modéré, suffisent parfaitement au but visé : celui de l'ornement. La grosseur et la netteté des bulbes ne doivent pas non plus être seules considérées quant à leur valeur culturale; on sait que certaines variétés ont des bulbes toujours moyens ou petits et parfois mal faits, c'est-à-dire plus ou moins fendus; ces défectuosités ne les empêchent cependant pas de produire des grappes de fleurs aussi grandes et aussi bien fournies que celles des autres. Il est au contraire bien plus important de tenir compte de leur dureté et de leur poids relativement à leur grosseur, et surtout de ne pas les planter plus tard qu'en novembre, ce qui arrive malheureusement trop souvent à beaucoup d'amateurs inexpérimentés.

Culture en pots.

Pour cet usage, de même que pour le suivant, on choisit des bulbes sains, bien faits et le plus gros possible. L'empotage doit s'effectuer dès leur réception ou au moins dans le courant de septembre. On peut placer plusieurs bulbes dans le même pot, suivant sa dimension, mais il est préférable de les mettre séparément, dans des pots de 10 à 11 centimètres, car, outre qu'ils tiennent moins de place et qu'ils sont plus faciles à placer dans les cache-pots ou autres objets ornant les appartements, ils paraissent aussi y mieux fleurir.

On emploie pour cet usage un compost de bonne terre franche fibreuse et de terreau en parties égales, et additionné d'un peu de sable ou de poussier de charbon de bois; le meilleur moyen est celui qui consiste à remplir totalement les pots, sans fouler la terre, et à y enfoncer le bulbe, en le pressant modérément de façon à ce que son sommet vienne affleurer le niveau du sol. Le drainage du fond des pots devra être parfait. On arrose ensuite à fond, puis on les enterre dans une planche, les uns près des autres et en les recouvrant de quelques centimètres de terre. Le but de cette opération est de favoriser le développement normal des racines avant celui des feuilles et de la hampe, et d'empêcher le bulbe d'être soulevé par la poussée qu'opèrent les racines en s'allongeant. S'il survenait des gelées, il faudrait soigneusement couvrir le sol, tant pour protéger les bulbes que pour empêcher les pots de se casser. Mais ce soin est généralement inutile, car les bulbes auront été auparavant rentrés en serre ou sous châssis.

Avant de les soumettre au forçage, il est important que les racines soient bien développées et que le sommet des feuilles commence à se montrer. Dans le but de prolonger la floraison, on ne les soumet à l'influence de la chaleur que par séries proportionnées aux besoins et se succédant tous les huit ou quinze jours. On peut en outre opérer de même à l'égard de l'empotage des bulbes, de septembre en novembre. Pendant l'hiver, c'est-à-dire pour les premières plantes à faire fleurir, on opère leur forçage dans une serre tempérée, près du vitrage et en leur donnant le plus de lumière possible; plus tard, au commencement du printemps, une serre froide ou des châssis suffisent, et pour retarder les dernières séries, on les place dans une serre ou des chassis exposés au nord. En opérant ainsi, on peut jouir de la floraison de ces belles plantes pendant quatre mois, c'est-à-dire de janvier à mai. Pendant leur période de végétation active, on ne doit point ménager les arrosements, on peut même leur donner de temps à autre quelques faibles doses d'engrais liquide, lorsque les hampes s'allongent.

Les bulbes qui ont été soumis à cette culture sont impropres à un deuxième forçage, mais on peut avec avantage les planter dans les parties retirées du jardin, le long des massifs d'arbustes, etc., où leurs hampes, quoique beaucoup plus grêles à la deuxième année, feront encore de l'effet, et pourront servir à confectionner les bouquets.

Culture sur carafes.

On emploie à cet effet des carafes spéciales, dont il existe bien des modèles plus ou moins élégants, mais ayant toutes un col de diamètre à peu près égal à celui du plateau des bulbes et un rebord presque aussi haut que lui. Cette culture se fait spécialement en appartement. On remplit les carafes avec de l'eau aussi pure que cela est possible, celle de pluie de préférence, puis on y place le bulbe de façon à ce que le collet seul baigne dans l'eau. Il est bon de mettre un petit morceau de charbon de bois ou une pincée de sel dans l'eau, pour éviter qu'elle ne se corrompe trop rapidement. On place ensuite les carafes dans un lieu obscur, afin de favoriser le développement des racines.

Lorsque celles-ci ont presque atteint le fond du vase, on sort les carafes de leur resserre et on les place dans un endroit le plus éclairé possible et à l'abri de la chaleur rayonnante des cheminées ou des calorifères. C'est, en effet, à la mauvaise habitude qu'on a de les placer sur les cheminées, où l'air est trop chaud et sec, et l'obscurité trop grande, qu'on peut attribuer les insuccès dont certaines personnes se plaignent.

Il ne reste plus qu'à remplacer l'eau qui s'évapore et à la renouveler totalement tous les quinze jours ou trois semaines, en ayant bien soin qu'elle ait une température égale à celle du lieu où sont tenus les oignons.

Pour cette culture, on emploie de préférence les variétés à fleurs simples et des oignons bien sains et les plus beaux; après leur floraison, on peut, si on désire les conserver, couper les racines et une partie des feuilles, puis les enterrer dans un coin du jardin, mais ils sont encore moins bons que les précédents, il vaut même mieux s'en débarrasser totalement.

En outre des carafes simples, on fabrique aussi des carafes doubles dans lesquelles on place deux oignons en sens inverse; celui du fond pousse la tête en bas, ses feuilles dans le col de la carafe et dans l'eau; l'autre croît normalement en l'air; mais les racines des deux oignons se développent dans la terre dont le godet supérieur est rempli. Ordinairement, on ne remplit d'eau le récipient inférieur qu'au moment de la floraison.

Culture dans la mousse, etc.

Pour cette culture, on se sert de mousse naturelle et bien propre, ou de préférence de sphagnum; après l'avoir entièrement humecté, on en remplit les vases ou les pots, en le foulant modérément et en y plaçant un ou plusieurs bulbes, selon leurs dimensions. On met ensuite les vases dans un endroit obscur pendant un certain temps, et on a soin de maintenir la mousse constamment humide. Toutefois, il faut éviter que l'eau ne séjourne en quantité dans le fond des pots, ce qu'on évite facilement en les tenant quelques minutes sens dessus dessous après chaque arrosement. Lorsque les feuilles et la hampe se montrent, on les place en pleine lumière.

On trouve en outre dans le commerce des vases à trous et des coupes dits « à crocus », parce qu'ils servent à y cultiver ces plantes, dans lesquels on peut néanmoins cultiver les Jacinthes romaines et une ou plusieurs Jacinthes de Hollande avec un plein succès. On met un bulbe en regard de chaque trou et un au sommet, en opérant et en les traitant par la suite comme il vient d'être dit.

On peut encore former une suspension originale en creusant par la base une racine de Betterave ou un gros Navet, et en remplissant la cavité avec de la mousse dans laquelle on place un bulbe de Jacinthe; on consolide et on suspend

le tout à l'aide de ficelles. Tandis que la Jacinthe se développe au sommet, la Betterave, dont le collet se trouve ainsi renversé, développe des feuilles qui se redressent autour de la racine et produisent un effet singulier.

(Extrait du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. NICHOLSON, traduit et adopté par S. MOTTET.)

Les Gloxinia

LES *Gloxinia* occupent une place prédominante parmi les plantes bulbeuses. Ceux qui s'adonnent à cette culture obtiennent d'avril à octobre, une série continue de jolies plantes fleuries du plus bel aspect.

Les bulbes les plus gros donnent rapidement une vigoureuse végétation et forment des potées garnies d'une riche floraison. Les bulbes de moyenne grandeur donnent naissance à de jolies plantes convenant surtout pour la décoration. Pendant tout l'été, elles garnissent la serre froide et leurs fleurs, aux coloris si riches et si variés, donnent la note gaie dans les corbeilles, jardinières, etc.

On emploie généralement le semis pour établir une culture de *Gloxinia;* il se fait en février, dans la serre chaude, en pots ou en terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère additionnée de sable. On a soin de seringuer légèrement la surface de la terre devant recevoir le semis, on répand les graines de façon à ce qu'elles soient très claires, on les recouvre légèrement de sable blanc très fin. Le semis fait, on seringue encore légèrement et on recouvre les terrines de feuilles de verre; on a soin de les ombrer soigneusement quand le soleil est ardent.

Lorsque les graines commencent à lever, on devra surveiller attentivement les jeunes plants, on ne les arrosera que modérément, car ils sont très sujets à fondre. Dès qu'ils sont suffisamment forts, on procède au repiquage; on les enlève au moyen d'une spatule en bois et on les place à 2 ou 3 centimètres de distance. Lorsqu'ils se touchent, on les empote enfin en godets. On leur fait subir de nouveaux rempotages, au fur et à mesure que leur végétation prend du développement. Cette culture, faite d'une manière régulière, produit, à l'automne, des sujets déjà très florifères.

Le moyen que l'on préconise pour obtenir de fortes plantes, donnant la même année une grande abondance de fleurs, est de les mettre en pleine terre sur des tablettes chargées de terre de bruyère mélangée à du terreau.

Dans ces conditions, ils ne tardent pas à acquérir un grand développement et donnent presque autant que des vieux bulbes. On a soin de les mettre en pot au moment de la floraison; lorsqu'on pratique cette opération, les feuilles semblent vouloir s'affaisser, les premiers jours, mais elles ne tardent pas à se relever et les plantes ne souffrent nullement de cette manière de procéder.

A l'automne, les plantes entrent en repos; on diminue graduellement les arrosements pour les suspendre entièrement lorsque le feuillage est disparu.

On enlève les bulbes pour les placer dans des caisses remplies de terre sèche; on place le tout dans un endroit sec et à l'abri du froid.

Leur mise en végétation a lieu au printemps suivant. Le compost devant servir au rempotage doit être riche; il est formé généralement de terre de bruyère, de bon terreau et de sable. On a soin de bien drainer les pots et de ne pas arroser tant que la végétation n'est pas en activité; on se contentera de seringuer légèrement les pots, afin de maintenir la terre suffisamment fraîche.

Les *Gloxinia* doivent être garantis contre les rayons du soleil, mais on les tiendra néanmoins dans un endroit bien éclairé.

C'est en suivant ces principes que l'on obtient des plantes trapues, ayant des fleurs bien étoffées et aux coloris les plus vifs.

On recommande de leur donner un peu d'engrais liquide lorsque les fleurs apparaissent; cela concourt à leur faire émettre des tiges florales bien droites et à donner au feuillage une teinte d'un beau vert sombre.

On prolonge la durée des fleurs en plaçant les plantes dans une température plus basse et en les aérant fréquemment.

Les thrips attaquent souvent les *Gloxinia*; il est assez difficile de s'en débarrasser, mais on prévient leur apparition en maintenant, pendant la période de végétation, une atmosphère constamment humide. La *Grise*, qui fait à la culture des *Gloxinia* de si grands ravages, est combattue à l'aide de seringages.

T. K.

Notes sur les Cactées

LES Cactées ne sont plus en faveur comme jadis; à part chez quelques collectionneurs ayant conservé le goût de ces plantes, on ne les voit que rarement dans les établissements horticoles et dans les jardins d'amateurs. Quelques horticulteurs en ont cependant conservé la spécialité, ils se rencontrent surtout en Allemagne; en France et en Belgique, ils sont plus rares.

La culture des Cactées demande pourtant peu de soins; elle n'occasionne que peu de dérangements, les arrosements devant être peu abondants; en outre, les insectes ne les attaquent pas souvent.

Les horticulteurs les cultivant pour la vente sur les marchés en retirent toujours de nombreux profits; les acheteurs ne manquent jamais, lorsque les sujets présentés sont en fleurs.

Fig. 184. — *Amaranthus bicolor sulphurine* (voir p. 567).

Les amateurs peuvent également cultiver ces jolies plantes grasses en appartement, sur les fenêtres, et nos grand'-mères semblent les affectionner tout particulièrement, parce que ces plantes ont sans doute assisté à bien des épisodes de leur vie, et nous, depuis notre plus jeune âge, ne les avons-nous pas toujours vues? Si nous avons grandi, elles sont toujours restées à peu près les mêmes, leur taille n'a guère changé.

Il est vrai que nous avons passé maintes fois indifférents à côté d'elles, notre attention n'a été mise en éveil que lorsqu'elles nous faisaient voir la richesse de leur floraison; alors, c'est de l'admiration que nous leur prodiguons; et puis, lorsque ces fleurs si remarquables sont fanées, les plantes qui les ont

portées rentrent encore une fois dans l'oubli.

Ces plantes se plaisent dans un compost formé d'une partie de bonne terre de bruyère et d'une partie de sable, de briques pulvérisées et de débris de pierres calcaires en égale proportion. Ce mélange doit être employé presque sec.

Il est nécessaire de leur donner un bon drainage; pour l'établir, on remplit de tesson ou de petits cailloux, les pots, jusqu'au tiers environ.

Le meilleur moment pour procéder au rempotage est le printemps; on a soin d'enlever la plus grande partie de la vielle terre et les racines gâtées; on tasse bien la nouvelle terre au moyen d'une spatule en bois. On évitera d'arroser, pendant quelques jours après le rempotage; on se bornera à seringuer les plantes, surtout si le temps est beau. Il est avantageux de les placer à une température supérieure, afin d'activer la reprise.

Le rempotage ne doit pas être pratiqué tous les ans, il suffit d'ajouter un peu de terre et d'administrer quelques doses d'engrais liquide.

On arrosera toujours d'une manière modérée, surtout pendant l'hiver; en toute occasion, on ne doit les arroser qu'à doses soigneusement calculées; il faut toujours éviter que le sol soit imprégné d'humidité.

Pendant la belle saison, lorsque la végétation est en pleine activité, on peut les arroser jusqu'à deux fois par semaine, on les seringuera même avantageusement.

On multiplie les Cactées par boutures, rejetons, par greffe et par semis. Le bouturage est le plus employé; on se sert de boutures prises aux articulations, à l'aide d'un couteau très tranchant, on laisse leur plaie se ressuyer dans un endroit ensoleillé et on les met dans des petits pots, en terre très légère; on arrose très peu.

La greffe n'est employée que pour les espèces délicates qui ne poussent avec vigueur que lorsqu'elles sont greffées sur des espèces plus résistantes. On se sert comme porte-greffes, du *Cercus tortuosus*, *C. peruvianus*, etc.; la greffe en fente est la plus employée, on greffe également en coin et en V évasé.

Le semis est peu pratiqué, à cause de la lenteur avec laquelle viennent les sujets; ce n'est guère que pour obtenir des nouveautés que l'on a recours à ce mode de multiplication.

MAYANI.

CULTURES COLONIALES

L'exportation des semences de Castilloa elastica

Des arbres à caoutchouc, le *Castilloa elastica* est une des espèces les plus productives.

A cause de sa croissance rapide dans des régions accessibles où les planteurs peuvent favorablement se fixer, il convient spécialement.

Il produit beaucoup de semences, mais ces dernières, dont les facultés germinatives sont de courte durée, germent mal, à moins qu'on ne les sème dans les environs de leur origine.

Lorsqu'elles doivent faire, avant d'être semées, un trajet assez long, elles subissent de grandes pertes.

La fermentation, la moisissure, la sécheresse sont les causes principales des dégâts qui surviennent pendant le transport. La germination des graines avant leur mise en terre contribue également à leur perte.

Après beaucoup d'épreuves, on est parvenu à transporter les graines de Castilloa à de très grandes distances, et cela en se conformant aux détails qui vont suivre.

Le Castilloa est un arbre dioïque qui fructifie vers les mois de mai et juin.

Les fruits sont abondants et serrés sur les feuilles.

Les disques (réceptacles des fleurs) se montrent sur les nœuds des ramifications, face en bas; une partie de ces organes tombe lorsque les graines sont mûres.

Les fruits, de couleur vermillon ou orange clair, donnent à l'arbre un très bel aspect.

Le groupe formé par les feuilles d'un beau vert, les réceptacles, les fruits à centre vermillon entouré d'une marge plus claire et ressemblant assez aux brioches délicates de nos pâtissiers, donnent à l'arbre un aspect des plus curieux.

Chaque fruit bien formé renferme une trentaine de semences dont les dimensions sont celles du pépin de l'orange.

Les veines des cotylédons renferment une substance amère semblable au latex de la plante.

Les cotylédons sont bien développés et repliés afin de protéger l'embryon qu'ils renferment; ils sont en outre recouverts d'une peau membraneuse.

La germination des graines est si rapide qu'il n'est pas rare d'en voir bien développées, possédant des racines et deux feuilles, avant que la gousse ne soit tombée sur le sol.

La gousse tombe lorsque le fruit est bien mûr; les graines se brisent et se dispersent à un ou deux pieds de l'arbre. Il arrive parfois qu'elles se groupent en petits tas dans la mousse ou dans les feuilles; elles ne tardent pas de s'y décomposer.

Lorsque les graines tombent sur un sol favorable, elles y germent; mais il arrive encore que les jeunes plantes se dessèchent avant que les radicelles aient traversé la mousse et pénétré jusqu'au sol.

C'est pour cette raison que les *Castilloa elastica* sont trouvés en groupes occupant les meilleures places au lieu d'être dispersés.

Lorsque les semis de Castilloa commencent à pousser, les plantes acquièrent vite un fort développement. On remarque pourtant dans leur manière de se propager beaucoup de difficultés, et on n'obtient de bons résultats qu'en les aidant dans leur végétation.

Il est très probable que les forêts de Castilloa, une fois dévastées, ne pourraient se reconstituer et qu'elles ne produiraient plus jamais.

Pour établir des semis à Costa-Rica, il fallut absolument recueillir des graines fraîches ou de celles qui n'avaient reposé sur le sol qu'un jour tout au plus.

Bien des moyens ont été mis à l'essai par des gens très expérimentés pour effectuer l'emballage et le transport dans de bonnes conditions.

L'emploi des sacs doit être évité; la pulpe qui entoure les graines fermente et active la décomposition de ces dernières. On a aussi essayé de séparer la pulpe des graines et de faire ressuyer ces dernières à l'ombre.

Cela donna de meilleurs résultats, mais on ne tarda pas à l'abandonner parce que la moisissure, se développant malgré tout, s'étendait sur la majeure partie des graines.

Le meilleur procédé est encore le suivant :

Faire choix de graines bien fraîches, éliminer toutes celles qui sont gâtées, les nettoyer soigneusement en enlevant la pulpe, les laver à l'eau froide, les étendre sur des étoffes et les faire sécher dans une salle aérée pendant 6 heures.

Elles peuvent alors être emballées dans de la fibre de cocos; on emploie encore du sable humide additionné de charbon de bois.

Pour 100 parties de sable, on ajoute 10 à 15 de charbon de bois; ce dernier a la propriété de protéger les graines de la fermentation. Le sable est toujours lavé avant d'être employé.

Dans des boîtes de $0^{m}06 \times 0^{m}05 \times 0^{m}045$, soit d'un volume de $0^{m3}000135$, on peut mettre 1,000 graines; seulement elles sont serrées et il est préférable de n'en placer que 500. Dans le fond de la boîte, on étend une pièce de flanelle, puis une couche de sable mélangé de charbon de bois; ensuite, viennent les graines dont on dispose une couche sur le sable. On continue à superposer les couches alternatives de sable et de graines jusqu'à ce que la boîte soit pleine. On veille à ce que les graines ne touchent pas les parois de la boîte.

Il est bon de pratiquer quelques trous afin de laisser pénétrer l'air.

Par le procédé que l'on vient de signaler, on a réalisé de grands progrès dans les moyens de transport des graines de Castilloa.

Les chances de l'arrivage des graines en parfait état de conservation résident surtout dans l'emballage.

Les causes qui déterminent leur perte sont les suivantes :

1° Les fruits qui ont fermenté donnent des graines de mauvaise qualité;

2° La fermentation des graines, lorsqu'elles sont trop serrées, même lorsque leur pulpe est enlevée;

3° La germination prématurée des graines;

4° La moisissure qui survient dans les graines. Elle apparaît sous la forme d'un point blanc; ce signe est l'indice de la perte de la graine, malgré qu'elle semble être en bon état;

5° La facilité avec laquelle les semences se dessèchent. La peau qui les recouvre se sépare des cotylédons; lorsque ce cas se présente, la perte de la graine est certaine.

Les Solanum grimpants

Le genre Solanum comprend environ 700 types spécifiques bien distincts, quoique plus de 900 espèces aient été décrites dans les ouvrages. Nombre d'entre elles fournissent à nos jardins des ressources précieuses au point de vue de l'ornementation. Ces élégantes Solanées sont confinées pour la plupart dans les régions chaudes du globe; elles sont particulièrement abondantes en Amérique.

S'il nous était permis de classifier les Solanum au point de vue purement horticole, nous les diviserions comme suit : 1° Solanum à port pittoresque; 2° Solanum à fruits d'ornement; 3° Solanum cultivés pour leurs fleurs. Sous la rubrique Solanum grimpants, nous désirons parler de quelques charmantes espèces appartenant au dernier des groupes susmentionnés. Faisons pourtant observer que la qualification de « grimpants » appliquée à ces plantes est peut-être un peu osée et que cette appellation vise surtout les espèces rampantes, sarmenteuses, qui ne peuvent se soutenir d'elles-mêmes et réclament un soutien, mur, tuteur, treillis ou fils métalliques.

Les Solanum qui nous occupent sont d'une floribondité excessive et leur traitement ne présente aucune difficulté. Rien n'est plus charmant que leurs fleurs où domine le lilas, le rose violacé, le bleu pâle ou le blanc rosé et qui tranchent agréablement sur le feuillage léger de ces gracieuses lianes.

Nous nous étonnons que des végétaux si accommodants, d'une si rare beauté, soient si peu répandus. Bien peu de plantes peuvent lutter d'éclat avec eux et ils méritent véritablement d'être admis dans toutes les cultures.

A Kew, on a parfaitement compris tout le parti que l'on peut tirer de ces Solanum aussi jolis qu'intéressants. Leurs couleurs tendres et fraîches ajoutent une ravissante note à la gamme variée des nuances des parterres ou des serres fleuries. Ils font partie de cette catégorie de plantes qui, une fois vues, ne peuvent plus s'oublier. Aussi, les visiteurs ne manquent pas de leur payer un juste tribut d'admiration.

Sous le rapport de la culture, nous envisagerons les espèces rustiques, celles de serre froide et enfin celles de bonne serre tempérée ou de serre chaude.

Le *Solanum Dulcamara*, qui rentre dans le premier groupe, se rencontre en Europe à l'état spontané. Nous nous rappelons avoir collecté ses délicieuses cymes paniculées, aux fleurs violet plus ou moins foncé, auxquelles succèdent des baies écarlates, sur les talus, les haies et les berges du ruisseau de notre village natal. Il est connu sous le nom de Morelle douce amère; il en existe deux variétés. L'une est le *S. Dulcamara foliis variegatis*, très brillamment panachée de blanc crème; l'autre est le *S. Dulcamara var. marinum*, qui est propre aux côtes sud de l'Angleterre.

On les utilise pour garnir les sous-bois, les massifs, les talus, les berges des pièces d'eau. Ce Solanum y atteint rarement plus de deux mètres et produit un fort bel effet.

Le *S. crispum* est une superbe espèce du Chili, aux fleurs couleur de lavande, beaucoup plus grandes que celles du *S. Dulcamara*. Cette Morelle, bien qu'acclimatée chez nous, réclame pourtant une exposition ensoleillée et l'abri d'un mur exposé en plein midi. Elle est d'un rare mérite ornemental et est très cultivée en Angleterre pour garnir les murailles, clôtures, pignons, etc., à bonne exposition. On cultive cette Solanée en éventail, en pratiquant des tailles et des pincements sévères. Ses fleurs exhalent un parfum suave et se montrent vers la mi-juin. On peut aussi en former, mais au détriment de la floraison, de ravissantes petites boules, de jolis buissons, etc. Le *S. crispum var. ligustrinum* est une variété chilienne moins florifère que le type. Les rameaux et les feuilles sont entièrement glabres.

Le *S. jasminoides* est une fort jolie espèce de serre froide, assez répandue dans les cultures. Ses cimes de fleurs bleu pâle terminent les rameaux qui retombent en véritables guirlandes fleuries. Elle aime la lumière à flots et fleurit à profusion tout l'été.

Il en existe plusieurs variétés. Citons le délicieux *S. jasminoides foliis* aux feuilles élégamment marbrées de blanc ivoire et le *S. jasminoides floribundum*, plus florifère que le type et à feuilles plus petites et moins divisées.

Les espèces de serre chaude excellent surtout en magnificence. Que peut-on imaginer de plus gracieux que leurs cymes paniculées portant un nuage de fleurs lilas tendre? C'est un coup d'œil magique et un spectacle inoubliable que la floraison de *S. Wendlandi* dans la serre à nymphéas de Kew Gardens. Les inflorescences terminent de longues branches pendantes et leurs fleurs bleu pâle viennent se refléter dans l'eau parfaitement pure du bassin, luttant de grâce, de beauté et de délicatesse avec celles des nymphéas. Trois espèces appartiennent à la serre chaude; elles conviennent à merveille pour garnir les vitrages et cette situation leur est particulièrement favorable.

Le *S. Seaforthianum* n'est pas d'introduction récente et il rappelle quelque peu le *S. jasminoides*. Il est d'une floribondité peu commune et il est en fleurs presque toute l'année. Celles-ci sont lilas tendre ou rose violacé; elles sont d'un fort joli effet, et comme tout chez la plante est bien fait pour séduire, on peut hardiment placer le *S. Seaforthianum* parmi le high-life des lianes de nos serres.

Le *S. venustum* que Sir J. Hooker, par une erreur inconcevable, a décrit comme une espèce totalement distincte, n'est bien que le *S. Seaforthianum*, pur et simple.

Le *S. Wendlandi*, introduit en 1892 des régions froides de Costa-Rica par Wendland, le fameux botanographe de Herrentausen (Hanovre), est une magnifique espèce, très florifère et qui même remonte, d'après ce que nous avons observé à Kew. Elle a fait beaucoup de bruit dans la presse horticole anglaise et elle mérite bien qu'on s'intéresse à elle. Cette liane semble préférer la serre chaude sèche, le spécimen de la serre aux plantes grasses fleurissant mieux et plus longtemps que celui situé à la partie inférieure de la serre à nymphéas.

Le *S. pensile* est encore très rare dans les cultures. Il ressemble au *S. Dulcamara* et son aire géographique est très étendue; on l'a successivement découvert dans les Guinées, sur les rives de l'Amazone, du Rio-de-Janeiro, etc. Ses fleurs bleu lilas ou violacées avec centre blanc apparaissent de bonne heure. Un pied reçu de Kew en 1887 fleurit dans le courant du mois de l'année suivante. Il se comporte bien en serre chaude humide.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, les soins culturaux que réclament les Solanum sarmenteux ne sont ni bien nombreux ni surtout bien difficiles. Le traitement suivi pour la généralité des plantes grimpantes leur convient parfaitement. Ils aiment la lumière vive, un compost riche et perméable et de copieux arrosages durant la végétation. Bien qu'on puisse tenir les espèces de serre chaude en végétation toute l'année, il est infiniment préférable de leur faire observer un repos bien marqué. C'est, d'ailleurs, le cas qui se présente pour les espèces rustiques et le *S. jasminoides*. La plante mûrit mieux son bois et, lorsqu'en février on fait sortir le sujet de sa léthargie en augmentant graduellement la chaleur et les seringages, les pousses qui apparaissent sont fortes, corsées et aptes à fleurir abondamment. La taille est assez sévère et se pratique en automne pour les espèces de serre et au premier printemps pour celles de plein air.

L'été on veillera à détruire les insectes qui font parfois leur apparition : le *S. jasminoides* et ses variétés sont assez sujets aux attaques de l'araignée rouge. On ne négligera pas non plus les palissages non plus que le pincement des rameaux gourmands. Il arrive souvent que les rameaux à fleurs, en vertu du mouvement d'héliotropisme positif, se collent constamment au verre. Il est nécessaire de les en éloigner. Dans ce but, on enroule

une lamelle de plomb laminé à l'extrémité dubourgeon. Comme le poids spécifique de ce métal est considérable, les rameaux retombent gracieusement pour venir étaler aux yeux des visiteurs la magnificence de leurs fleurs.

Leur multiplication ne présente, en général, aucune difficulté, si elle est faite en serre à multiplication à l'étouffée et sur chaleur de fond, le tout préférablement au printemps et à la fin de l'été. Le fameux *S. Wendlandi* fait pourtant exception. A Kew, le bouturage réussit difficilement, malgré des locaux bien aménagés et les soins minutieux donnés en pareille circonstance. A la suite d'une demande que nous avions formulée à ce sujet au *Gartenflora*, dirigé par M. le Dr Wittmack, de Berlin, un horticulteur de Breslau a fait, à propos de cette question, une communication d'où il ressort que le bouturage de pousses demi-aoûtées à la fin d'août donne le meilleur résultat.

Le rôle des lianes dans les serres est trop peu compris et, pour ce motif, l'usage de ces plantes n'est pas répandu comme elles le méritent. Et pourtant, quel parti ne peut-on pas en tirer, soit pour établir des rideaux de verdure, soit pour garnir des parois entières de mur, soit pour former des guirlandes parmi les feuillages de nos serres et de nos jardins d'hiver! Parmi ces végétaux qui constituent un des éléments primordiaux du paysage dans les contrées tropicales, nos Solanum occupent une place distinguée. Espérons que ces incomparables lianes, qui méritent bien leur regain de popularité, se répandront davantage.

L. PIRET.

Arboriculture fruitière

Le pincement des sarments fructifères des vignes. Expériences, analyses.

LES viticulteurs reconnaissent la nécessité d'arrêter dans leur croissance les sarments portant grappes, en les écimant, ou, comme on le dit vulgairement, en les pinçant. Mais les opinions, quand il s'agit de pratique, sont très divergentes sur la question : *Comment* et *quand* doit se faire le pincement?

Il y a plus de vingt-cinq ans que la question est agitée et les premières expériences sérieuses à ce sujet nous sont venues de l'Italie. Plus récemment, il y a une quinzaine d'années, à l'Institut royal pomologique et viticole de Geisenheim, sur-le-Rhin, le Dr Müller a fait de nombreuses expériences. Le champ de démonstration était divisé en quatre zones; le tableau suivant relate les résultats obtenus :

Zone	Nombre de feuilles conservees au-dessus de la grappe	Raisin récolté en 1882	Raisin récolte en 1883	Raisin récolte en 1884
		K.	K.	K.
1.	2 feuilles	14.96	18.30	35.50
2.	4 feuilles	18.17	23.00	46.28
3.	6 feuilles	17.06	25.00	51.64
4.	Toutes les feuilles	20.90	30.40	49.48

Voici, en plus, l'opinion de divers expérimentateurs sur la question :

« Outre la différence en poids notable en raisin, il a été constaté que la richesse en sucre était de 2 p. c. en moins dans les raisins récoltés sur les sarments pincés courts.

» Dans les vignobles rhénans (Rheingan), où se récoltent les meilleurs raisins, on supprime, avant la floraison, les sarments inutiles. Ceux qui sont fructifères ou qui doivent servir l'année suivante de remplaçants, sont palissés et laissés sans pincement.

» Le véritable moment d'opérer le pincement est quand la base du sarment commence à s'aoûter ou quand l'extrémité retournée en volute ou en crosse dans la jeunesse, se redresse pour rester dans cette position. On ne pincera jamais plus bas qu'au-dessus de la quatrième feuille après la dernière grappe; il est même prouvé que la sixième exerce encore une influence favorable sur le fruit. Il est à remarquer que les ailerons ne peuvent pas être arrachés, mais qu'on leur laisse 2 ou 3 feuilles, puisqu'il est évident qu'elles aident à nourrir la grappe et à former, pour l'an prochain, le dépôt de sève en réserve.

» (*s.*) H. SCHLEGEL. »

« D'après mes expériences, je me suis formé l'opinion que les feuilles sont aussi nécessaires pour la vigne que le pain pour l'homme. Aussi, quand on prive de bonne heure la vigne d'un grand nombre de feuilles, le raisin reste petit comme des groseilles à grappes. La vigne a couvert, chez moi, toute la treille; je suis donc obligé de raccourcir les sarments; mais je n'éclaircis les sarments inutiles que vers la fin de juillet et c'est à cette date aussi que j'opère le pincement.

» (*s.*) H. BRUSEKKA. »

« En guise d'expérience, j'ai pincé à 2, 3, 4, 5 et 6 feuilles au-dessus de la dernière grappe et j'ai constaté chaque année que les raisins provenant de vignes pincées à 5 ou 6 feuilles étaient beaucoup plus sucrés; c'est surtout pendant les étés froids que cette différence était frappante et que le raisin restait plus petit. Maintenant, je ne pince plus qu'au-dessus de la cinquième feuille.

» (*s.*) A. BOMBE. »

Il est regrettable que l'arboriculture fruitière pour étayer sa pratique de taille — coupe et pincement, etc. — taille qui, si elle constitue le moindre de ses chapitres — devient par ces opérations abusives, un grand danger pour la végétation et la fructification des arbres — il est regrettable, disons-nous, qu'elle ne s'appuie pas davantage sur la science — et surtout sur les analyses chimiques, pour motiver ou régler ses opérations — au lieu de se livrer à des discussions byzantines et sans fin ne reposant sur aucune base solide, et dont chaque praticien argumente la valeur à sa façon et voulant toujours faire prévaloir ses idées, ses opinions, sa pratique personnelles, à l'exclusion des idées d'autrui.

En ce qui nous concerne, par exemple — le pincement des sarments feuillus des vignes — les analyses du bois, des feuilles, des raisins de ces productions démontrent que le pincement court, prématuré, sévère est funeste, tant à la bonne vigueur de la vigne qu'à sa fertilité et à la qualité de ses fruits.

Cette année encore nos observations sont venues confirmer les résultats d'expériences faites depuis plus de 20 ans.

Dans une serre à Gros Colman, pour des surfaces identiques couvertes de pampres, les écarts de poids ont été sensibles d'après les pincements à deux, trois, quatre, six et huit feuilles au-dessus de la dernière grappe; l'écart est remarquable entre deux et six feuilles : la différence de poids pour la même surface varie de 17 kilogrammes à 26 kilogrammes de raisin.

En ce moment, nous analysons le bois et les cendres des sarments qui, de part et d'autre, ont porté la récolte : il y a des différences marquées entre le pour cent d'azote, de potasse, d'acide phosphorique, etc., en un mot, de la nourriture de réserve, selon qu'on traite ou des sarments pincés court à deux feuilles ou des sarments écimés long à six feuilles : les premiers sont les plus pauvres en tous ces éléments; donc la végétation prochaine se ressentira pour les premiers de cette pauvreté physiologique.

En effet, des ceps traités sévèrement pendant les étés 1898 et 1899, ont donné cette année des raisins vineux, c'est-à-dire se colorant difficilement. Cette non-coloration du fruit est la caractéristique des vignes qui pâtissent, pour des causes quelconques, dans leur travail chlorophyllien : pincement court, chlorose, surcharge de fruits, etc.

Un fait digne de remarque, c'est que l'acidité du raisin augmente en raison directe du pincement court, ou de la suppression des feuilles, ou du défaut d'élaboration de celles-ci (vieillesse prématurée, attaque de la grise, ou brûlure). Or, cette acidité agit chimiquement sur la glucose ou sucre déjà fixé pour le transformer en divers produits acides qui ont la propriété de réagir sur la matière colorante bleue ou pigmentaire des fruits, en la rougissant : tels les acides font virer au rouge le bleu du tourne-sol ; de là, la couleur rouge vin ou pâle des raisins qui ne savent fixer de sucre faute d'une élaboration convenable par les feuilles.

Conclusion : le pincement court et sévère à deux feuilles au-dessus de la dernière grappe des sarments de la vigne est nuisible au cep et aux fruits : donc il faut pincer au moins à six feuilles.

BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 563.)

Verger. — Lorsqu'on possède des arbres déjà assez forts mais donnant de mauvais fruits, il ne faut pas les jeter mais les regreffer au plus vite en raccourcissant les couronnes d'autant plus qu'elles sont plus jeunes. Au lieu de se servir, pour recouvrir les plaies, de l'antique onguent de Saint-Fiacre, composé d'argile, de bouse de vache et de déchets de lin, de chanvre, etc., il serait désirable de voir employer partout la *cire à greffer à froid*. Cette dernière remplit mieux le but en empêchant l'eau et l'air de pénétrer dans les plaies.

Le saindoux ou le suif, l'alcool, l'ocre et la colophane peuvent être préparés dans les proportions de 400 à 500 grammes de la dernière pour environ 70 à 80 grammes des trois premiers.

Le mastic L'Homme Lefort à mettre à froid comprend à peu près 2/3 de colophane pour 1/3 de suif, d'ocre brun ou jaune et d'alcool par parties égales. Il suffit avant de s'en servir de le travailler, pour le rendre souple, pendant quelque temps avec les mains. On peut aussi utiliser après avoir fait fondre et laissé refroidir, 1/3 de cire jaune, 1/3 de térébenthine, 1/3 de poix blanche et de suif.

Il existe, en outre, différentes compositions employées à l'état liquide, par conséquent lorsqu'elles sont encore assez chaudes. Le grand inconvénient ici, c'est qu'on doit toujours entretenir du feu pendant le travail et que parfois on brûle les greffes.

Comme on le voit, les mastics diffèrent dans leur composition, suivant les localités, le but et le mode d'emploi. Toutefois, les corps le plus en usage, pour les mastics à chaud, sont la poix blanche et la poix noire, la résine, le suif, la cire jaune, l'ocre et le saindoux. Dans les mastics à froid, on se sert surtout de l'alcool, du suif, de la colophane, de la térébenthine et du saindoux. L'alcool ne doit être ajouté que quand les autres substances sont réduites par la cuisson et seulement au fur et à mesure du mélange.

Formation de la couronne et entretien des arbres. — Dans le verger-fourrage ou le verger-prairie, on devrait toujours labourer au pied des arbres et tenir cette partie constamment meuble.

Lorsqu'on se trouve à proximité d'une ville, il est très avantageux d'établir le verger avec légumes et arbres. Ces derniers, cela se comprend, doivent alors être distancés davantage et les légumes considérés comme étant suffisamment robustes pour se passer d'eau à l'occasion.

Nous attirons tout particulièrement l'attention des planteurs sur la nécessité de bien former la couronne dès le début, afin d'obtenir de beaux et bons arbres. Il serait bien préférable que les premiers soins fussent donnés en pépinière, mais le plus souvent l'éleveur ne vendrait pas mieux sa marchandise, même plus mal, l'acheteur ne tenant pas compte de ce surcroît de travail.

La taille est non seulement utile, mais indispensable les premières années pour établir l'équilibre entre les branches, faciliter l'accès de l'air, de la lumière et assurer enfin l'avenir des sujets.

Dans la forme plus ou moins globuleuse (pommier), on fait choix, dès la première année, de deux ou trois bonnes pousses régulièrement dirigées ; on supprime les autres en ayant soin de toujours faire disparaître une branche quand il y en a deux qui partent d'un même point.

Lors de la taille, à la seconde année, les branches conservées, si elles se présentent assez fortes, sont coupées à une longueur de 20 à 40 centimètres de leur insertion, suivant qu'il y en a deux ou trois. On obtient ainsi des bifurcations dont les branches, à leur tour, seront taillées l'année suivante à 60 ou 70 centimètres de leur point de départ, pour qu'elles se trouvent suffisamment éloignées l'une de l'autre.

Enfin, trois tailles peuvent former une belle couronne et les dernières branches sont généralement établies à la quatrième. L'arbre se compose alors de huit à douze branches bien équilibrées et parfaitement distancées.

Pour la couronne pyramidale (poirier), on procède un peu différemment. La tête est d'abord taillée à une longueur de 50 à 70 centimètres ; parmi les pousses qui se développent, on en choisit, par exemple, quatre pour former les premières branches latérales et une cinquième pour continuer le prolongement. Pendant trois ou quatre ans, on taille la flèche à la même longueur pour former les branches latérales, et on en retranche la partie la plus fluette, de manière que celles du haut soient plus courtes que celles du bas.

La taille des années suivantes ne consiste plus qu'à raccourcir quelque peu les pousses trop longues qui se développent sur les branches charpentières, à enlever le bois mort, les rameaux superflus en vue de l'éclaircie, à conserver enfin à la couronne une bonne direction et un équilibre parfait.

Quant à l'élagage proprement dit, il doit être pratiqué assez sérieusement et assez souvent, toujours après une année d'abondance, pour ne pas compromettre une bonne fructification.

La plantation terminée, on couvre la terre remuée au pied des arbres à l'aide d'un léger paillis, pour que les racines ne soient pas atteintes par les gelées. Ce *paillage* rend plus facile aussi la cicatrisation des plaies, la formation des petites racines, et, en

le renouvelant, il maintient la fraîcheur, constitue un excellent amendement ainsi qu'un bon engrais quand on se sert de fumier.

Même dans le verger-pâture, il est très recommandable de labourer annuellement au pied de l'arbre, ne fût-ce même, pour les sujets âgés, que sur une étendue de 20 à 40 centimètres pour aérer le sol et empêcher l'herbe d'emprisonner le tronc.

Une bonne pratique aussi, en vue de la reprise surtout, c'est de blanchir la tige l'année de la transplantation pour en diminuer l'évaporation, tout en la préservant des vents desséchants. Plus tard, le badigeon détruit les plantes parasites et les insectes qui peuvent se trouver sur l'écorce. Après un sérieux raclage des vieilles écorces, il met aussi les couches tendres à l'abri de l'air et du soleil. En ajoutant à la chaux un peu d'argile ou de suie de cheminée, le badigeon est plus terne et produit moins d'effet sur la vue.

NESTOR DUCHESNE.

ÉCHOS

Nous avons pu apprécier l'utilité du Catalogue de journaux publié par le *Courrier de la Presse*, 21, boulevard Montmartre, à Paris. Il est destiné à rendre les plus grands services à la presse, à la finance, aux industriels et au commerce pour la publicité, par les renseignements qu'il contient sur toutes les publications françaises, Paris, départements et colonies et journaux étrangers; 13,000 journaux environ, dont 3,800 à Paris, 4,500 pour les départements et les colonies et 4,800 étrangers; adresses, périodicité; liste des différents chroniqueurs et critiques, renseignements techniques divers, etc.

1 vol. in-8° carré, 450 pages environ, pris au bureau, 3 francs; franco domicile : à Paris, fr. 3.25; départements et étranger, fr. 3.40 contre mandat-poste.

BOITE AUX LETTRES

M. K. DE C., à L. — Les Funkia peuvent parfaitement être cultivés en pots; non seulement on peut ainsi les transporter à volonté et les placer dans tel endroit que l'on veut, mais on a encore cet avantage que l'on peut, au commencement de l'hiver, les dépoter et les placer dans une partie quelconque du jardin, afin de leur éviter les inconvénients de l'hivernage dans un local fermé et chauffé, nécessaire pour les autres plantes cultivées en pots.

Lorsqu'arrive le printemps, on les déplante, on les nettoie et on les rempote. Le compost doit être substantiel. On peut également placer les Funkia, au commencement d'avril, dans une serre tempérée, pour hâter leur floraison. Les plantes traitées de cette manière rendront toujours de grands services à leur possesseur, pour l'ornementation des jardins.

M. V. D., à B. — Le *Fritillaria aurea* provient de l'Asie Mineure. Cette plante fleurit en mars et au commencement d'avril, en serre froide; elle produit généralement au sommet de la tige deux fleurs, d'un beau coloris jaune d'or, veinées verticalement de vert pâle et striée transversalement de pourpre d'une façon irrégulière. Ces stries sont plus marquées et plus foncées à la base des segments et sur les bords des sépales. La plante atteint une hauteur de 12 à 20 centimètres.

M. M. A. S., à M. — Il faut aux Ixora une humidité constante et une chaleur d'environ 20° centigrades pendant la nuit. La multiplication se fait de boutures en hiver; comme le *Nerium Oleander*, les Ixora peuvent être multipliés par le bouturage dans l'eau.

Une fois les racines bien développées, les jeunes plantes sont rempotées, puis soumises à un pincement, de manière à leur faire former de bonnes touffes. Pour les rempotages ultérieurs, on se sert d'un mélange de terreau de feuilles et de terre de bruyère; sur bon drainage, un peu d'engrais liquide active leur végétation.

M. L. C., à S. — Le Karouba est un produit de la pulpe de Caroube. Cette substance porte son sucre avec elle et constitue un aliment sain et économique. Le fruit du Caroubier, caroube, pain de Saint-Jean, etc., est une silique indéhiscente, aplatie, un peu arquée, d'un gris brunâtre; les loges renferment chacune une semence ovale, aplatie, dure et luisante, de couleur marron. L'espace compris entre l'épicarpe et les loges est rempli par une pulpe rougeâtre, d'une saveur sucrée, qui est la partie la plus importante au point de vue comestible.

M. D. A., à L. — Les Begonias offrent en cette saison une grande ressource. Ils peuvent fournir une grande abondance de fleurs. Dans le jardin d'hiver ou dans la serre, parmi les feuillages même les plus délicats ou encore disposées en un groupe sur un fond de petites fougères, ces plantes produisent à cette saison un fort bel effet. Il suffit de leur donner la nuit une température d'une dizaine de degrés. La chaleur du jour peut s'élever à 18 ou 20 degrés.

M. J. R., à N. — Vous aurez beaucoup de difficultés à vous débarrasser maintenant de cette maladie qui cause de si grands ravages en horticulture; il faut traiter vos plantes de suite avec une solution cuprique et aux proportions indiquées dans la notice jointe à votre lettre; il faut toujours traiter préventivement, même si vos plantes sont saines; il va de soi que la solution à employer sera à dose moins forte; opérez donc sans retard.

M. F., à V. — Nous vous engageons fortement, lors de votre prochain voyage à Bruxelles, de visiter *L'Horticole Coloniale;* vous y trouverez des spécimens de toutes forces de l'espèce dont votre lettre fait mention.

M. R., à G. — Impossible en ce moment de donner suite à votre demande; vu l'abondance des matières, il ne nous sera permis d'insérer que dans le prochain numéro.

M. A., à R. — La fleur que vous nous avez adressée paraît devoir être un hybride provenant du *C. Leeanum* et *C. villosum*.

M. S. A., à J. — Vous trouverez les détails très complets sur cette question dans tous les traités d'arboriculture où elle occupe dans chacun d'eux une place très importante.

M. X., à Z. — Le cliché de la plante dont vous nous parlez a paru dans le numéro du 16 juin 1900, figure n° 90.

M. E. D., à B. — L'époque de plantation de vos arbres fruitiers dépend entièrement de la nature de votre sol; la plantation s'effectue avant l'hiver en terrains secs et après l'hiver en terrains argileux et froids. Quant à ce qui concerne la question de tailler les sujets avant ou après la plantation, les avis sont fort partagés.

M. R., à F. — Faites un bon nettoyage à tous vos arbres; grattez l'écorce, enlevez les chancres au vif ainsi que les mousses et lichens et donnez ensuite un bon badigeonnage à la chaux; profitez en même temps de cette occasion pour enlever toutes les parties mortes ainsi que les gourmands placés à angle droit et qui ont échappé à vos regards cet été. Si les plaies sont fortes, cicatrisez-les avec du mastic.

M. V., à A. — On taille généralement les arbres à noyau lorsqu'ils sont en fleurs; une bonne précaution et à laquelle vous ne songez peut-être pas serait de faire emploi d'auvents et de toile pour garantir votre floraison qui courrait grands risques d'être gelée par suite de la position que vous occupez.

Lettres reçues :

T. K., à Ixelles; J. D., à E.; M. A., à Y.; O. H., à E.; W. L., à R.; V. M., à N.; A. P., à A.

SOMMAIRE :

PAGES
Chronique 565
Petites nouvelles 567
Nos gravures : Une allée de Palmiers . . 567
Campanula persicifolia Moerheimi . . . 567
Amaranthus bicolor sulphurine 567
Orchidées : Les Mormodes 567
Culture des Barkeria 568
Culture des Jacinthes 569
Les Gloxinia 571
Notes sur les Cactées 571
Cultures coloniales : L'exportation des semences de *Castilloa elastica* 572
Les Solanum grimpants 573
Arboriculture fruitière 574
Fruits et légumes (*suite*) 575
Echos 576
Boîte aux lettres 576

Fig. 182. Une allée de Palmiers 567
» 183. *Campanula persicifolia Moerheimi* . 569
» 184. *Amaranthus bicolor sulphurine* . . 571

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

"L'HORTICOLE COLONIALE"

(SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social, Rue Wiertz, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Mise au Commerce en 1901 de Plantes nouvelles du Congo et d'autres pays, d'introduction directe

Le Catalogue illustré des Plantes nouvelles

paraîtra le 1er mars prochain

Il sera envoyé aux clients de la Société et aux personnes qui en feront la demande

Établissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST)
Téléphone 1236

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;
Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;
Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;
Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;
Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.
Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et maraîchère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : Hortivicole-Bruxelles
Téléphone n° 72

Références : Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

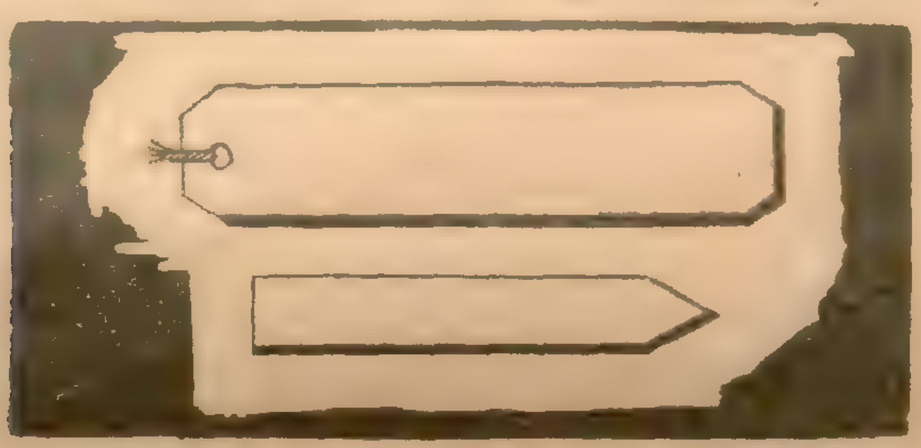
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin*
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Étrangères*
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances.



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger
GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)
NOUVEAUTÉS

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de coupures de journaux
21, BOULEVARD MONTMARTRE, 21, PARIS
Fondé en 1880
Directeur : A. GALLOIS
Fournit coupures de journaux et de revues sur tous sujets et personnalités
Téléphone No 101.50. *Adresse télégraphique :* Coupures-Paris

LE COURRIER DE LA PRESSE
lit 8,000 journaux par jour

TARIF : fr. 0.30 par coupure

Tarif réduit, PAIEMENT D'AVANCE, sans période de temps limite.	par 100 coupures,	25 francs	
	" 250	"	55 "
	" 500	"	105 "
	" 1,000	"	200 "

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire

VIENT DE PARAITRE

CATALOGUE de JOURNAUX & REVUES du COURRIER de la PRESSE
1 vol. in-8o de 400 pages, cartonné, dos toile. — 13,000 journaux
En vente aux bureaux du *Courrier de la Presse*
Prix : au Bureau, 3 francs ; Paris à domicile, fr. 3.25 ; Départements et étranger, fr. 3.50
CONTRE MANDAT-POSTE

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte .... fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon .... fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

---

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE * PÈRE & FILS
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique

Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL

LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE

Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

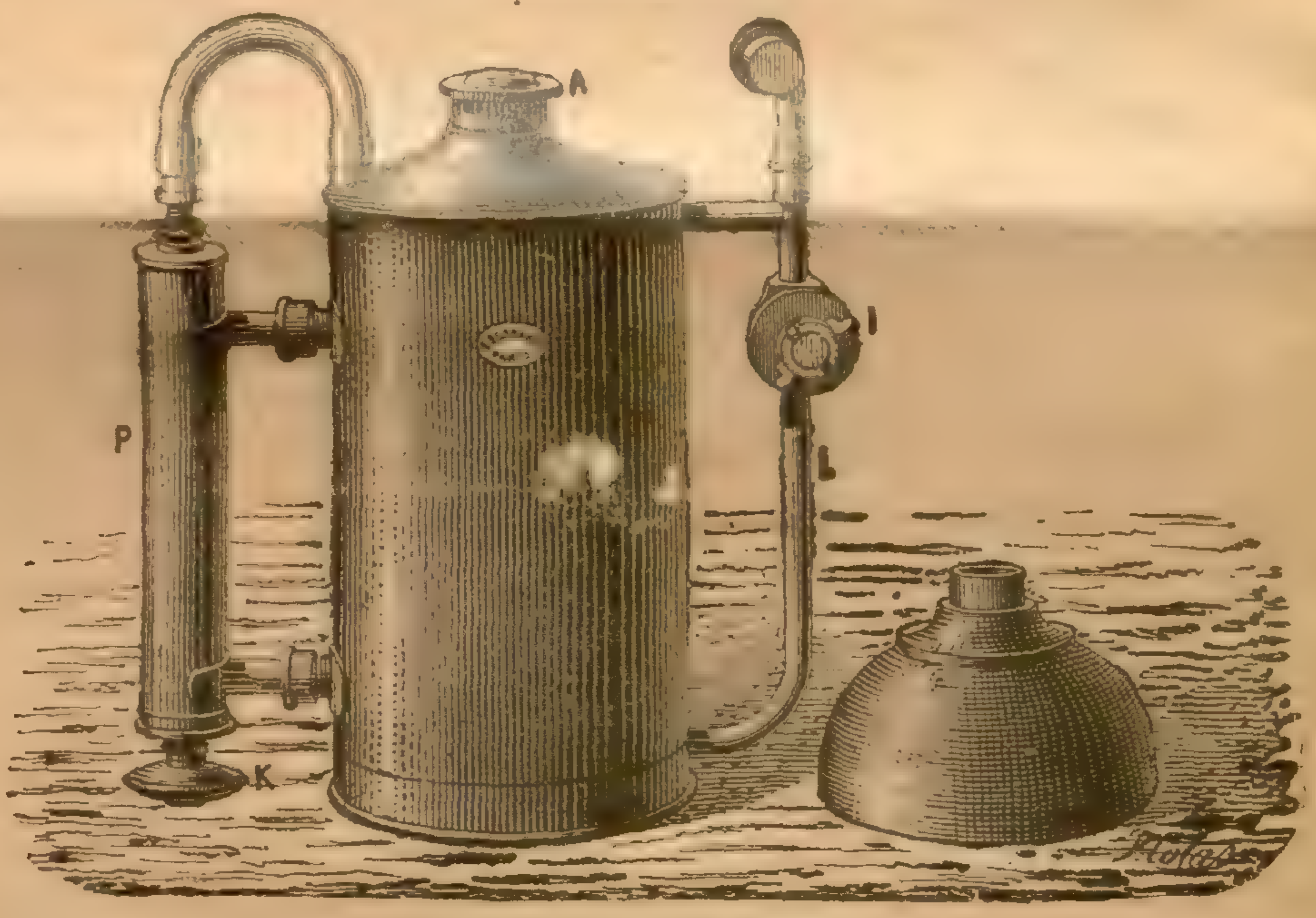
Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége — **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position. Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 49. — 15 décembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
**Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.**

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . Emile DUCHESNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. .	id.	270
1 colonne entière	. . . .	.	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .	.	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Jeune homme très expérimenté, connaissant parfaitement toutes les cultures, spécialement les Orchidées, possédant les meilleures références, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal, sous A. P.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.

S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Jeune homme connaissant la culture des Orchidées, ainsi que les autres branches du jardinage, parlant plusieurs langues, demande place.

S'adresser sous V. G., au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant les cultures de serres et de plein air, cherche place dans établissement ou château.

S'adresser au Bureau du journal, sous I. L.

Jardinier, connaissant spécialement les cultures forcées, l'arboriculture, la culture maraichère, ayant de bons certificats, demande place.

S'adresser au Bureau du journal.

Jardinier célibataire, diplômé de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, avec grande distinction, demande place.

S'adresser Seresche, 43, place Sommeleville, Verviers.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.

S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, cherche place dans château, en Belgique ou à l'étranger.

S'adresser sous L. H., Bureau du journal.

On désire acheter environ :

100 **Thuya ordinaires** de 2 à $2^{m}50$ de hauteur, bien garnis et touffus à la base.

100 **Retinospora** de $2^{m}25$, belles plantes, bien garnies à la base.

Adresser les prix à MM. A. et F. Delchevalerie, horticulteurs, avenue d'Omalius, à Namur (Belgique).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

A. DALLEMAGNE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✱ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

SPLENDIDE NOUVEAUTÉ

Campanula Persicifolia Moerheimi

qui a obtenu un certificat de mérite
à la **Société Royale d'Horticulture de Londres**
le 19 juin 1900

Cette nouveauté, que j'ai obtenue moi-même, il y a quelques années, et que j'ai mise au commerce, est une des meilleures plantes vivaces introduites depuis plusieurs années.

Elle a été décrite par plusieurs journaux horticoles anglais et autres.

Elle est plus compacte que les autres Campanula, et produit une grande abondance de fleurs doubles et semi-doubles d'un beau blanc de neige.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

B. RUYS « Moerheim »

Dedemsvaart (Hollande)

Catalogue illustré, contenant une liste complète de plantes vivaces, alpines, etc. Meilleures sortes et races
Envoyé franco sur demande

USINE A VAPEUR

pour la construction de serres, vérandas, jardins d'hiver
Chauffages au thermosiphon
et à la vapeur à haute et basse pression

L. DELECŒUILLERIE, constructeur breveté
BLANDAIN (près Tournai)

Envoi franco du Catalogue illustré
Téléphone T 10

Chaudière héliocoïdale Brevetée

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boites de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 49. SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Monstruosités florales.

SOUVENT, après des procédés de culture longtemps répétés, d'abondantes fumures, des croisements artificiels, un bouturage à outrance, il se produit dans les fleurs des végétaux des écarts plus ou moins notables, qui ne cadrent plus avec les caractères botaniques des espèces et qui constituent un véritable affolement. A l'Exposition universelle de Paris, on a pu voir ainsi le *Begonia tubéreux erecta Phénomène,* montrant les transformations et excroissances les plus curieuses, aussi bien sur les organes de la reproduction que sur les pièces du périanthe. Certains de ces organes se sont transformés en aigrettes, plumets, cornets, etc. Il résulte de ces expansions que la fleur ne garde plus aucun caractère propre à l'espèce. M. H. Dauthenay figure dans la *Revue horticole* du 16 novembre une série de fleurs offrant des monstruosités extrêmement curieuses.

Nouveau mode de culture de la vigne.

M. Molinier, médecin vétérinaire à Lavaur, vient de trouver, dit-on, le moyen de convertir chaque vrille de la vigne en grappe de raisins. Il a communiqué son procédé à l'Académie des sciences de Paris et il l'a accompagné de nombreuses attestations de députés, sénateurs, sous-préfets, maires et autres autorités du pays, rendant tous hommage à l'efficacité du système. L'Académie a envoyé à une Commission compétente l'examen de ce procédé.

Un nouvel Acer Negundo.

M. H. Rothe, d'Odessa, a introduit un nouvel *Acer Negundo* désigné sous le nom de *Negundo aureum Odesseanum.* La panachure blanche est remplacée par un beau coloris jaune d'or. La variété est rustique, conserve ses feuilles tout l'été sans montrer aucune sensibilité ni au soleil ni à la pluie. L'*Illustrirte Garten-Zeitung* recommande cette forme et dit qu'elle aura sa place dans tous les parcs et dans tous les jardins.

Campanula sulphurea.

L'espèce fut découverte en Syrie par Boissier; elle a été introduite récemment dans les cultures et vient de fleurir dans le jardin de M. A.-K. Bulley, à Neston. Le coloris des fleurs est jaune pâle au dehors et à l'intérieur jaune soufre foncé; elles sont grandes comme celles du *Campanula rotundifolia* et ont un très joli aspect. C'est une plante annuelle qui se plaît le mieux dans un sol sablonneux.

Jardin d'expériences d'Orotava.

La visite que le Roi des Belges a faite dernièrement à l'île de Ténériffe a appelé l'attention sur la vallée d'Orotava, où il est question d'établir un sanatorium. M. H. De Wilde, inspecteur des plantations de la ville de Gand, parle, dans le *Bulletin d'arboriculture* de novembre dernier, du jardin d'expériences que le Gouvernement espagnol a créé dans la vallée d'Orotava, où l'on a réuni un nombre considérable de végétaux appartenant à toutes les régions du globe et dont plusieurs ont pris un développement colossal et qui se sentent à l'étroit dans les deux hectares emmuraillés où ils se trouvent groupés. La vallée d'Orotava jouit d'une situation privilégiée; elle est abritée par d'immenses montagnes contre les vents secs d'Afrique et sa température est modérée par les vents du nord et du nord-ouest. Par les grandes chaleurs, aux mois d'août et de septembre, le thermomètre varie entre 28° et 32° C., le jour; et les nuits sont alors de 20° C. Il n'y a, à proprement parler, que deux saisons aux Canaries : l'été et l'hiver, ou, plus justement, le printemps. L'automne se confond avec l'été, lequel se continue jusqu'en décembre, et l'hiver n'est qu'un magnifique printemps rappelant les plus beaux étés d'Europe : peu d'arbres perdent leurs feuilles, les fleurs y existent en tout temps et certaines récoltes se font à chaque mois de l'année. Au jardin d'expériences, les Araucaria, Kentia, Caryota, Phœnix, Sabal, Brahea, les lauriers, les figuiers, tous ces arbres y sont dans un développement magnifique.

Primula auricula à fleurs odorantes.

Sempervirens dit que parmi le millier de variétés de *Primula auricula* admises dans les cultures en Néerlande, il y en a une qui a vu le jour il y a dix-huit ans et qui se distingue non seulement par sa grande fleur bordée de jaune, mais par le parfum que ses fleurs dégagent et qui est tel qu'il suffit d'une couple d'inflorescences pour parfumer toute une chambre. M. Plumper van Balen recommande particulièrement la culture en pots pour ces Primula; les pots de 12 centimètres suffisent pour les plus grandes plantes. Le rempotage a lieu après la floraison, en avril-mai, ou encore en septembre, dans un mélange de deux parties de terre sablo-argileuse, une partie de sable et une partie de terreau de feuilles. On évite les engrais animaux.

Begonia.

Tandis que les nombreux Chrysanthèmes qui ont fait leur apparition dans le monde horticole proviennent tous de l'évolution d'une seule et unique espèce botanique, les Begonias, aujourd'hui aussi remarquablement variés, proviennent de croisements heureux de nombreuses espèces dont les produits ont fait l'objet d'une sélection bien faite par des amateurs ou des horticulteurs instruits. Le mode de culture eut également une influence notable sur le développement toujours grandissant des fleurs.

Le genre Begonia comprend aujourd'hui environ 420 espèces généralement répandues dans les régions tropicales et subtropicales, ainsi que dans les îles de l'Océan Pacifique. Le plus grand nombre de ces espèces n'ont qu'une valeur botanique; celles qui ont été introduites dans les jardins et les serres sont divisées au point de vue horticole en trois groupes : 1° les espèces qui se distinguent par la beauté de leur feuillage, comme le *Begonia Rex;* 2° celles qui fleurissent en hiver et qui appartiennent à la section des *Begonia Augustia* et qui sont : *B. Dregei, B. natalensis, B. suffruticosa, B. Sutherlandi, B. geranioides, B. Richardsoniana* et *B. socotrana;* presque toutes sont originaires de la côte orientale de l'Afrique; elles fleurissent abondamment, surtout la dernière, qui a servi à la création d'hybrides. Ainsi le *Begonia Gloire de Lorraine* provient du croisement du *B. socotrana* avec *B. Dregei; B. Gloire de Sceaux* provient du *B. socotrana* et du *B. incarnata; B. Triomphe de Lemoine* est un produit du *B. socotrana* avec *B. lyncheana.* Le *B. socotrana* fécondé avec le Begonia tubéreux a donné une série de variétés et d'hybrides plus remarquables les uns que les autres. Le 3^me^ groupe comprend les variétés et hybrides fleurissant l'été et qui ont été partout l'objet d'une réelle admiration. Le *B. boliviensis* et les espèces *Davisi, Frœbeli, octopetala, Pearsei, rosaeflora, Veitchi, Baumanni,* etc., ont produit par des croisements divers les Begonia tubéreux dont les fleurs, si variables au point de vue de la forme et du coloris, sont aujourd'hui sans rivales.

Mode d'emballage des fruits.

A l'Exposition universelle de Paris, au concours pomologique, on a remarqué dans la salle des fêtes un mode simplifié d'emballages de fruits présenté par M. Leroux, de Sarcelles (Seine-et-Oise). M. J.-Fr. Favard décrit le mode dans la *Revue horticole.* D'ordinaire on emballe les fruits de choix dans des caissettes avec de la ouate ou de la fine frisure de bois. M. Leroux a imaginé de renfermer d'abord la frisure de bois dans du papier de soie sous diverses formes, coussins et rouleaux. Ainsi, au fond de la caissette, on pose d'abord un coussin, puis on calfeutre tout le tour en appliquant un autre coussin sur chaque paroi. Ensuite on crée dans l'intérieur autant de compartiments que nécessite le volume des fruits en séparant chaque rangée de fruits par un des rouleaux en forme de boudin. Il ne reste plus, dans chaque ligne, qu'à séparer chaque fruit de son voisin par une autre petite séparation en coussinet. Pour les pêches et les abricots, tous les coussins et rouleaux sont ouatés extérieurement.

Nouvelles variétés d'Arctotis.

Plus de trente variétés de cette magnifique Composée se trouvaient en culture au commencement de ce siècle dans les jardins de l'empereur d'Autriche, à Schönbrunn. Trois de ces variétés, *Arctotis aureola,* aux fleurs orange vif s'épanouissant dans la serre en hiver; *Arctotis aspera arborescens,* aux fleurs d'un blanc rosé, espèce plus rampante que la précédente; *Arctotis acaulis,* aux fleurs d'un jaune foncé, ont seules été conservées dans les cultures, toutes les autres ont disparu. L'amateur anglais bien connu M. W. E. Gumbleton a reçu d'un collecteur de plantes du Cap les graines de trois variétés désignées seulement par une étiquette portant les mots « grande fleur blanche ». Un exemplaire également à grandes fleurs blanches avait un port et une végétation tout à fait différents; la fleur, du reste, était orange foncé avec des macules centrales noires. Une troisième variété est représentée par quatre plantes de semis dont deux ont déjà fleuri à Belgrove. Ce seront belles variétés.

Longévité de certaines fougères.

L'expérience a fait voir que si beaucoup de fougères sont délicates et craignent surtout la sécheresse ou un dérangement quelconque dans la végétation, quelques-unes, cependant, montrent une grande endurance. M. A. Buyssens en fournit une nouvelle preuve dans le *Bulletin d'arboriculture.* Un *Marattia Willincki* était en voie de se perdre : les racines n'utilisaient plus le sol devenu acide; on constata que la plante n'avait plus une bonne racine. Elle fut nettoyée soigneusement et mise dans un petit bac avec de la terre fraîche. A ce moment, il n'y avait plus que deux frondes étalées et deux ou trois autres encore enroulées au cœur de la plante; celle-ci a une tige très courte couverte d'écailles charnues et de bases de frondes coupées. L'opération fit beaucoup souffrir l'exemplaire et on s'apprêtait à jeter la plante; mais on attendit et l'on fit bien, car depuis quelques mois les frondes naissantes ont repris leur rigidité et ont fini par se dérouler. Maintenant ce *Marattia Willincki* a des frondes bien fraîches et montre de nouvelles racines au collet : c'est, en somme, une vraie résurrection.

Mesembryanthemum edule.

Cette Ficoïde, à rameaux anguleux, à feuilles égales, un peu canaliculées, et dont les fruits, en baies, sont comestibles, a été introduite à la fin du XVII^e^ siècle du Cap de Bonne-Espérance où elle est indigène. La *Revue horticole* dit qu'il en existe de remarquables exemplaires sur la côte nord-ouest du Finistère, dans une région presque constamment battue par un vent formidable. Quelques exemplaires atteignent des dimensions colossales; l'un d'eux, mesuré par M. L. Pondaven, couvrait, sur un talus, une surface ayant au moins 60 mètres. Une chaumine, située en bas du talus rocailleux où croît cette gigantesque plante grasse, paraissait entièrement encadrée par elle. Cette plante était couverte de fruits parfaitement conformés. Grâce à l'influence du Gulf-stream qui passe à quelques lieues de la côte, le climat de cette partie du Finistère n'est pas sans analogie avec celui du Cap.

Helichrysum Gulielmi.

Cette belle espèce, dédiée à l'empereur Guillaume, fut envoyée à M. Max. Leichtlin, à Baden-Baden, au moyen de graines récoltées sur le mont Kilima-Njaro, Afrique centrale, à une altitude supramarine de 1,400 à 2,800 mètres. La plante fleurit abondamment. Chaque tige porte un bon bouquet de fleurs d'un blanc pur. M. W. E. Gumbleton en parle avec éloges dans le *Gardeners' Chronicle* du 10 novembre. D'après M. Leichtlin, la plante est assez variable sous le rapport de l'inflorescence et du coloris des fleurs, qui sont quelquefois d'un rose foncé. La plante se multiplie aisément de jeunes pousses naissant à la base de la tige; ces jeunes pousses sont munies de racines et deviennent promptement de belles plantes.

EM. RODIGAS.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure!*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en* 1902, *beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Une belle serre de Cypripedium insigne. — *Les* « Serres de Moortebeek » *présentent en ce moment, une floraison de* Cypripedium insigne *en variétés, qui est un véritable régal pour les yeux. La grande serre de droite renferme plus de* 2,000 *spécimens couverts de fleurs. Il y a là toute la gamme des variétés, depuis les albinos comme les* C. Lindeniae *et* C. Luciani (*voir pp.* 580, 581) *jusqu'aux plus maculés et les plus sombres.*

Nous croyons que les orchidophiles et surtout les amateurs de Cypripedium ont rarement pu voir jusqu'ici, un spectacle aussi enchanteur. Nous sommes heureux de leur faire savoir que cette serre, avant d'être livrée à la coupe pour la Noël et les étrennes, pourra être visitée pendant toute la semaine prochaine, c'est-à-dire à partir de dimanche 16 *courant jusqu'au samedi* 22 *prochain inclus, de* 9 *heures du matin à* 4 *heures de relevée.*

Le Dictionnaire d'horticulture de Nicholson. — *Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de faire les éloges de l'édition française de cet ouvrage, traduit et adapté par M. Mottet. Nous apprenons que la Société nationale d'horticulture de France vient d'accorder à M. Mottet un prix de* 2,500 *francs, institué par M. Joubert de l'Hyberderie.*

Plantes à feuillage. — *M. K. Schumann, professeur au Musée royal de botanique à Berlin, vient de terminer son travail concernant les Musacées. Il s'occupe maintenant de recherches concernant les Zingibéracées, les Marantacées et les Cannacées. Il fait un appel pressant à ceux qui, en Belgique, s'occupent de plantes à feuillage d'ornement et les prie de bien vouloir lui envoyer les exemplaires fleuris ou non de ces plantes dont ils pourraient disposer. M. Schumann offre, en échange, de faire les déterminations scientifiques des spécimens qu'on voudrait bien lui envoyer, à Berlin, W.* 30, *Grunewaldstrasse,* 6 *et* 7.

Nécrologie. — *Nous avons appris avec regrets la mort de Messire Edouard-Joseph-François de Paule, Baron Osy de Zegwaart, gouverneur de la province d'Anvers et président de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de cette ville.*

Le service funèbre a eu lieu lundi 10 *décembre, à Anvers.*

NOS GRAVURES

NOUVEAU DELPHINIUM « ALBION » (fig. 185). — Cette nouveauté, mise au commerce par M. Charles Irvine, de Jedburgh, Ecosse, est une forme de Delphinium blanc très distincte. Elle est de culture facile, atteint quatre à cinq pieds de hauteur et produit une tige bien droite, recouverte de jolies fleurs semi-doubles d'un blanc très pur.

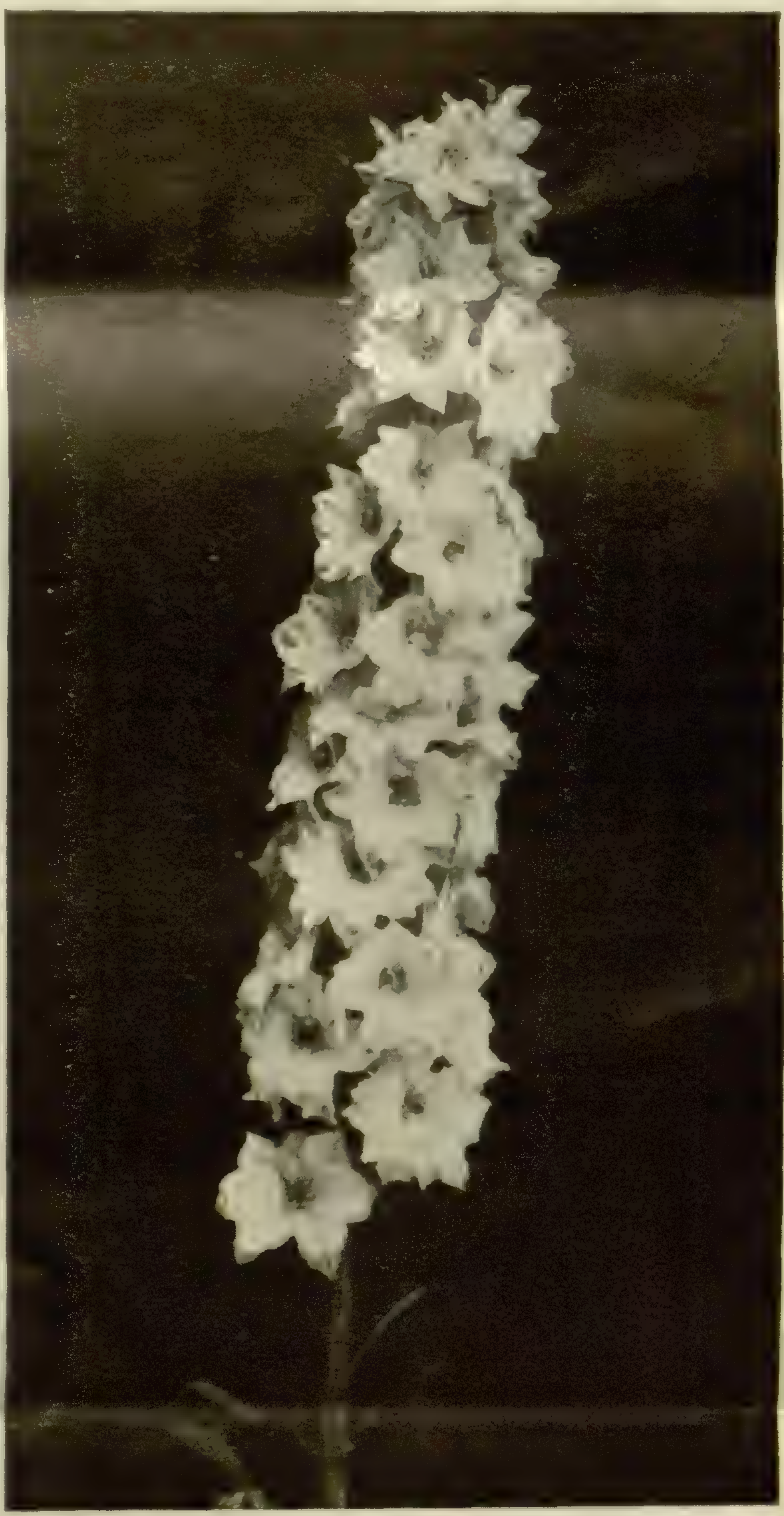


Fig. 185. — Nouveau Delphinium *Albion*.

POIS BUCKS' ROYALTY (fig. 188, p. 583). — Cette nouvelle variété de pois a été obtenue d'un croisement effectué entre les Pois *Queen* et *Stratagem*. Mis au commerce par MM. Kent et Brydon, de Darlington, Angleterre, ses précieuses qualités l'ont fait apprécier d'un grand nombre de cultivateurs.

Il atteint 1m20 de hauteur et produit une grande abondance de gousses renfermant des pois d'une belle nuance et d'un goût exquis.

A propos de Lis

Le genre *Lilium* se compose d'une cinquantaine d'espèces répandues dans la région méridionale de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique et dans le sud de l'Amérique septentrionale. C'est l'Asie qui en compte le plus et, à part un petit nombre qui sont d'origine indienne, tous les Lilium peuvent être considérés comme rustiques sous les climats de nos contrées, bien que les *Lilium Browni, Hansoni, Henryi, giganteum, longiflorum* et *Martagon album* résistent difficilement aux gelées printanières. Le professeur Baker, qui les étudia il y a un quart de siècle, les classa en cinq groupes :

1° Cardiocrinum : Périanthe en forme d'entonnoir, feuilles pétiolées, cordiformes; ne renferme que deux espèces, le *Lilium cordifolium* et le *L. giganteum*.

2° Eulirion : Fleurs en forme d'entonnoir ou de trompette, grandes, plus ou moins blanches; espèces types : *L. longiflorum, L. candidum, L. Washingtonianum, L. Browni, L. Parryi, L. odorum*.

3° Archelirion : Grandes fleurs ouvertes et inclinées, comprenant plusieurs espèces des plus belles, entre autres : *Lilium auratum, L. speciosum, L. tigrinum*.

4° Isolirion : Fleurs dressées, en forme de coupe; espèces typiques : *L. concolor, L. croceum, L. elegans* et *L. umbellatum*.

5° Martagon : Ce groupe, dans lequel les pétales sont plus ou moins réfléchis, renferme les lis en forme de turban et presque tous ceux qui sont d'origine nord-américaine.

Au mois de juillet dernier, M. R.-W. Wallace a donné, à la Société royale d'horticulture de Londres, une conférence sur le genre qui nous occupe. Cette conférence a été reproduite dans le journal de cette Société, volume XXX, page 98. Ce travail est accompagné de plusieurs figures noires donnant une idée des principales espèces. Nous y renvoyons ceux de nos lecteurs à qui la langue anglaise est familière.

Fig. 176. — Groupe de *Cypripedium insigne albinos* dans les « Serres de Moortebeek »

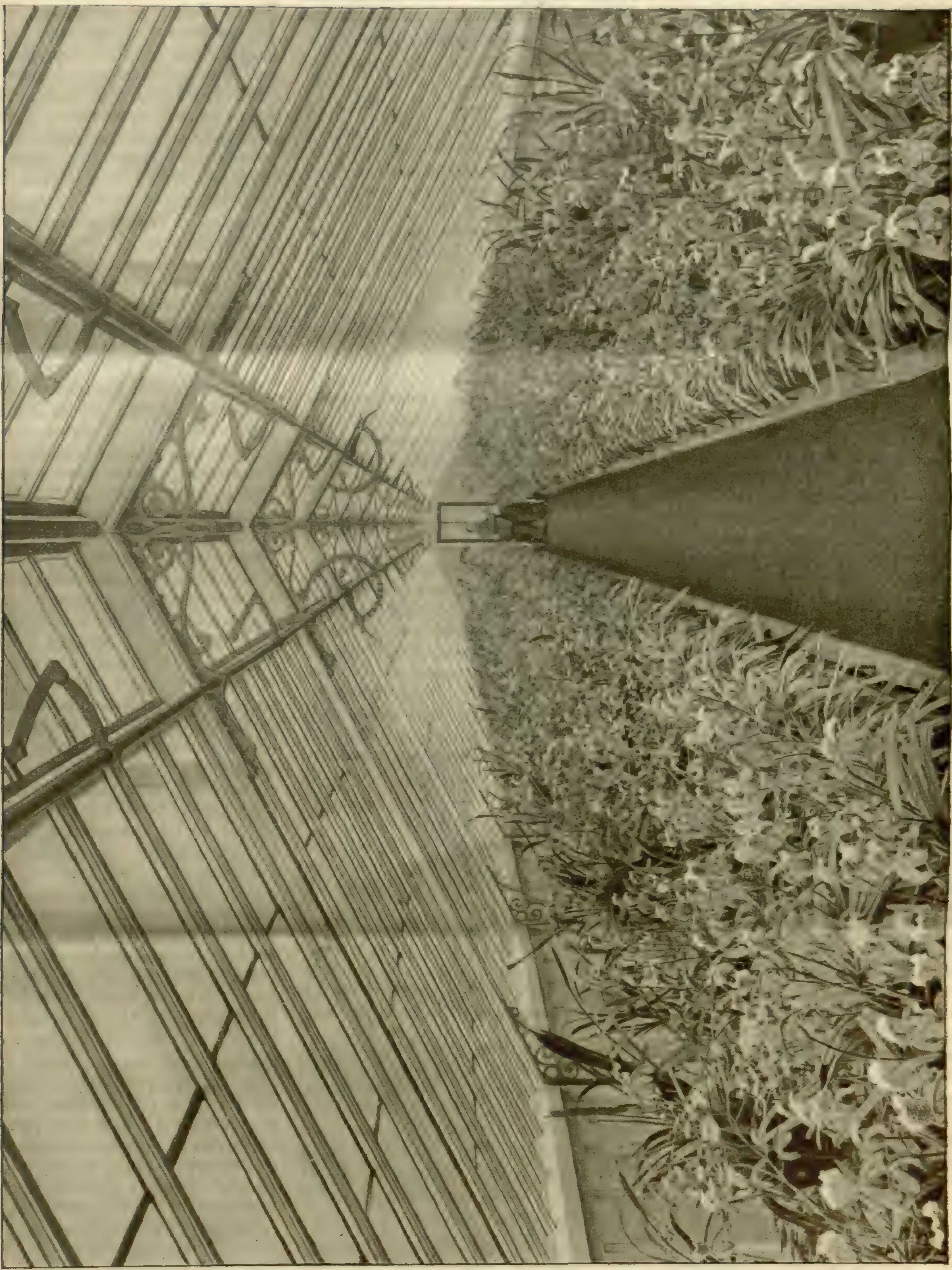


Fig. 187. — Les *Cypripedium insigne* actuellement en fleurs dans les « Serres de Moortebeek ».

La conférence de M. Wallace a surtout pour objet de faire connaître les conditions de culture des diverses espèces. Celles qui appartiennent à l'Amérique septentrionale et au Japon, patrie par excellence des beaux lis, peuvent être considérées comme plantes des pays boisés. En effet, aux Etats-Unis, elles croissent dans les grandes clairières et sur les collines boisées, et sont protégées par les taillis ou sous-bois contre les vents froids et les gelées printanières; les arbres leur donnent, pendant l'été, un écran contre les rayons solaires en leur fournissant la fraîcheur et l'ombre qui leur conviennent. Au Japon, la station des lis est analogue; on les trouve sur les collines boisées, croissant dans la terre riche que les eaux ont entraînée des hauteurs; on les trouve également non loin des rivières, ce qui ne veut pas dire qu'il faille les planter sous les arbres ni dans une ombre complète. Le lis demande du soleil, mais non pas le soleil du midi, il lui faut une atmosphère fraîche et un peu humide. Tel sera le cas pour les *L. auratum, L. Washingtonianum, L. Humboldti, L. giganteum,* en somme pour les plus belles espèces.

Dans les parterres de Rhododendrons et parmi les arbustes qui ne s'élèvent pas trop haut, leur croissance est toujours régulière et leur floraison fait le plus bel effet.

Le sol qui convient le mieux aux lis est, d'après M. Wallace, une terre de jardin bien meuble, bien bêchée ou bien remuée avant la plantation. Dans cette terre se développeront le mieux les *L. Browni, L. candidum, L. chalcedonicum, L. croceum, L. excelsum, L. Hansoni, L. Henryi, L. Martagon, L. pyrenaicum, L. Thunbergianum, L. tigrinum* et *L. umbellatum.* Tous fleuriront parfaitement dans un parterre ainsi constitué.

En second lieu, certaines espèces aiment une terre plus forte, une terre argileuse, riche et bien friable, pas trop forte cependant. C'est le cas pour les *L. auratum platyphyllum, L. Batemaniae, L. columbianum, L. Humboldti, L. Humboldti magnificum, L. Martagon album, L. dalmaticum, L. pomponium verum, L. rubescens, L. speciosum, L. Szovitzianum, L. Washingtonianum* et *L. Wallichianum superbum.*

En troisième lieu viennent les espèces qui demandent une terre tourbeuse et de l'humidité comme *L. Burbanki, L. canadense, L. Grayi, L. pardalinum, L. Parryi, L. philadelphicum* et *L. Roezli superbum.* Tous les lis dont les noms précèdent peuvent être considérés comme faciles à cultiver.

Le meilleur moment pour la plantation des bulbes de lis, d'après M. Wallace, est l'automne. Pourtant c'est au printemps qu'on en plante le plus grand nombre. Au point de vue du développement des bulbes, il faut tenir compte de leur fonction au-dessus du sol et dans celui-ci. Il y a des espèces qui forment deux séries de racines, l'une au pied de la tige florale et l'autre à la base du bulbe. Il existe, d'autre part, des espèces ne formant une série de racines qu'à la base des bulbes seulement. Les espèces qui ne forment qu'une seule série de racines doivent être plantées les premières afin d'arriver à un développement complet pour la floraison. Les espèces, au contraire, qui forment deux séries de racines, au pied de la tige et à la base du bulbe, ont certainement plus de temps pour leur développement. Cela est tellement vrai que le bulbe peut être enlevé au besoin aux exemplaires ayant le pied de la tige muni d'un système radiculaire. Quand il s'agit de déplantations, il est bon d'y procéder avant que le bulbe ait commencé à former de nouvelles racines, sinon on risque de les endommager et de produire une croissance naturellement affaiblie. Quant à la profondeur à laquelle on les plante, on peut dire que les bulbes doivent avoir comme couverture de terre environ trois fois leur épaisseur.

EM. RODIGAS.

ORCHIDÉES

Importations de Phalaenopsis

L'Horticole Coloniale vient de recevoir une grande et superbe importation de *Phalaenopsis*. Ces Orchidées, si difficiles à introduire, sont arrivées en excellentes conditions, grâce à un procédé d'emballage spécial. Elles sont mises en culture aux *Serres de Linthout* où leur végétation se développoppe avec une vigueur extraordinaire.

Culture des Odontoglossum

Les Odontoglossum ont été introduits en si grandes quantités depuis nombre d'années, que ce sont sans aucun doute, parmi les Orchidées, les plus répandues et les plus riches en belles variétés. Dans cette multitude, il est inévitable que quelques-unes réclament des soins un peu différents des autres et une mention particulière. Mais, en général, on peut dire que les Odontoglossum sont des plantes de serre froide.

L'étude des climats fournit à ce point de vue des indications concluantes. On les rencontre dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, du Pérou au Mexique, à des hauteurs variant entre 1,500 et 3,600 mètres, et notamment certaines espèces au-dessus de la limite de la région végétale; l'atmosphère, dans ces hauteurs, est toujours saturée d'humidité grâce à l'évaporation considérable produite par l'océan Atlantique; cette humidité, se condensant sur les Cordillères, produit des pluies fréquentes; les rosées sont très abondantes également. Dans ces conditions, il n'existe pas, à proprement parler, de période de repos; la végétation est ininterrompue d'un bout à l'autre de l'année. Enfin, le plus grand nombre de ces plantes se trouvent au bord des baies et des torrents, en pleine lumière et exposées à des courants d'air très vifs.

Les Odontoglossum en général réclameront donc une température assez basse, avec beaucoup d'humidité, un air pur et vif, et beaucoup de lumière. Il faudra éviter cependant les rayons brûlants du soleil pendant l'été, ainsi que l'action directe de l'air, qui nuisent aux plantes et donnent aux feuilles un mauvais aspect.

Nous avons dit que la plupart des Odontoglossum doivent être cultivés dans la serre froide, sensiblement la même que celle des plantes d'ornement; cependant quelques espèces, comme les *Rossi, OErstedi, Krameri, citrosmum, cordatum, maculatum, Roezli, grande, bictonense, cirrhosum, phalaenopsis,* réussissent bien dans la serre des Orchidées mexicaines. Quelques-unes doivent être cultivées en paniers, placées près du vitrage; nous citerons les *O. OErstedi, citrosmum, coronarium, Rossi, Cervantesi,* etc.

Un point important est l'ombrage des serres. On peint fréquemment les vitrages avec un mélange de farine et

d'eau ou de lait, assez transparent pour laisser passer la lumière du soleil. Nous n'aimons pas plus que le directeur du journal ce système défectueux, et préférons un lattis disposé sur la toiture, à quelques centimètres du vitrage, qui peut être aisément déplacé selon les besoins, et qui donne un jour plus vif et plus gai.

La ventilation devra être soigneusement entretenue, mais opérée de préférence pendant les temps frais ou couverts, car il faut éviter de dessécher l'air; par la même raison, il convient de ne pas ouvrir le haut des serres lorsque le soleil les frappe de ses rayons. Pendant l'été, l'on devra s'efforcer d'abaisser la température autant que possible.

Les arrosages devront être fréquents, nous l'avons dit; toutefois, on peut, de temps en temps, laisser le compost devenir presque sec pendant une couple de jours; cette diète paraît être très favorable aux plantes.

On ne se servira que d'eau de pluie, qu'il faudra toujours employer à la température de la serre. Le procédé le plus commode à cet effet est d'avoir dans la serre même un réservoir dans lequel on recueille la pluie et on la laisse séjourner au moins 24 heures à l'avance.

Moyennant l'observation de ces règles très simples, les Odontoglossum sont d'une culture facile et produisent tous les ans des hampes de belles fleurs d'une exquise élégance. Cette floraison se produit à des époques de l'année très variées; les uns fleurissent lorsque leurs pseudo-bulbes sont parfaitement mûris, comme le *grande;* d'autres, comme le *Schlieperianum,* pendant leur croissance; les uns au printemps, d'autres en été ou en hiver; les plus beaux, les *O. Alexandrae* et *Pescatorei,* pendant tout le cours de l'année; quelques espèces seulement paraissent un peu réfractaires. Le *coronarium,* surtout, qui, cultivé en corbeille, nous a toujours donné une végétation très prospère, ne fleurit que difficilement, une fois tous les deux ans; le *blandum,* le *pardinum,* sont également difficiles.

Disons un mot des plantes nouvellement importées. Après les avoir nettoyées et débarrassées des vieilles racines, on coupe les pseudo-bulbes pourris, et on couvre la plaie de poussier de charbon bien sec, afin d'arrêter l'écoulement de la sève et de hâter la cicatrisation. Puis on les étale sur une couche de sphagnum un peu humide, jusqu'à ce qu'elles commencent à produire des racines fraîches; on les empote alors, sans trop tarder, car cette opération brise fréquemment les jeunes racines, et l'on s'expose à causer ainsi des pertes irréparables.

Le compost sera formé de terre fibreuse et de sphagnum hachés, avec un fort drainage; la plante, élevée à trois centimètres environ des bords, sera empotée assez solidement pour ne pas pouvoir être ébranlée par les déplacements du pot. Pour les plantes établies, on emploiera des matériaux un peu plus gros.

G. Rivois.

Fig. 188. — Pois *Bucks' Royalty* (voir p. 579).

Les fleurs d'Orchidées pour fleuristes

Il y a peu d'années que les fleurs d'Orchidées sont offertes en vente en quantités importantes; le goût du public acheteur varie peu et n'accueille en général les nouveautés qu'avec une extrême prudence; aussi, malgré les qualités d'élégance, de durée, parfois même de parfum que possèdent celles-ci, il se passa longtemps avant qu'elles pussent sortir d'un cercle très restreint d'acheteurs raffinés. Beaucoup de personnes leur préféraient, en hiver, les Roses, les Gardenia, les Camellia, qu'elles avaient toujours connus.

Les Orchidées ont fini par s'imposer au goût du public, comme toutes les choses réellement belles; on ne conçoit plus aujourd'hui de bouquets vraiment élégants et riches sans qu'il s'y trouve quelques fleurs d'*Odontoglossum Alexandrae* ou *Pescatorei,* de Phalaenopsis, de Cattleya, etc. Mais le nombre des espèces qui ont conquis droit de cité est encore singulièrement restreint, par rapport à l'immense variété des plantes cultivées. C'est qu'elles ne sont pas assez connues. Il reste beaucoup à faire de ce côté, et nous croyons qu'on pourrait citer un grand nombre d'espèces qui se prêtent admirablement à cette utilisation, et que les producteurs auraient avantage à offrir au public; elles seraient bientôt en faveur, et nous ne doutons pas que les cultivateurs seraient amplement récompensés de leur peine.

Il serait facile et fructueux, par exemple, d'avoir plusieurs serres remplies uniquement d'Odontoglossum de serre froide, qui demandent peu de soins, peu de chauffage, et sont assurés de trouver toujours un excellent accueil auprès du public. Les *O. Alexandrae, Pescatorei, citrosmum, grande, Rossi majus* fleurissent presque toute l'année abondamment, et malgré les coupes pratiquées tous les jours, l'aspect des serres, avec leurs centaines de grappes recourbées, présentant les dispositions les plus variées et tous les degrés de développement, sera extrêmement gracieux et séduisant.

Les Cattleya, par leur éclat et leur grandeur, méritent une mention spéciale, surtout ceux à floraison hivernale; ils pourront être cultivés en grandes masses; leurs fleurs sont à juste titre très recherchées, surtout à l'époque des étrennes.

Parmi les Orchidées fleurissant également en hiver, il faut citer les *Dendrobium Wardianum, nobile, Dearei* et *Jamesianum,* et les *Calanthe Veitchi, vestita, v. oculata gigantea, Fournieri,* etc.

On peut recommander encore les *Laelia purpurata, anceps, Perrini, autumnalis* et *albida,* les *Coelogyne ocellata* et *cristata,* qui donnent un grand nombre de belles fleurs blanches, les Oncidium, précieux pour la longue durée de leurs fleurs et parmi lesquels beaucoup d'espèces peuvent être choisies, les *O. sarcodes, varicosum, tigrinum, Jonesianum, Forbesi, Marshallianum,* etc.

D'autres genres d'Orchidées méritent d'être signalés aussi dans cette énumération des plantes décoratives.

Ce sont d'abord les *Phalaenopsis amabilis, Stuartiana, grandiflora, Schilleriana,* très beaux et très recherchés, qui peuvent être cultivés en grand nombre dans une petite serre chaude, placés sur les tablettes ou accrochés au vitrage de la serre, les Lycaste et surtout les *Lycaste Skinneri,* enfin les Cypripedium, dont nous avons déjà opéré le classement à ce point de vue. Rappelons que les plus appréciés dans le plébiscite, pour la fleur coupée, étaient les *C. insigne, barbatum, Lawrenceanum, Leeanum, villosum, Spicerianum, nitens, Harrisianum, callosum, Sedeni, Dauthieri* et *Boxalli.*

Cette liste ne comprend que des noms d'espèces dignes de figurer dans la décoration des appartements et des tables. Elle est assez longue pour fournir un aliment suffisant à l'activité d'un cultivateur installé grandement.

Pour nous, nous ne cesserons pas de croire qu'un fleuriste pourrait, en se faisant une spécialité des Orchidées, réaliser d'importants bénéfices. Nous avons eu déjà, dans ce journal, l'occasion de signaler aux cultivateurs les progrès considérables qui restaient encore à faire. Nous faisons des vœux pour que les articles spéciaux que nous publions à ce point de vue atteignent le but que nous nous sommes proposé, et pour que l'Orchidée soit représentée, chez les fleuristes, comme elle mérite de l'être. C'est l'intérêt des cultivateurs, car, il faut le rappeler souvent, l'Orchidée est la reine des fleurs et celle dont la culture est le plus profitable.

G. Rivois.

Quelques Stuartia

(*Suite,* voir p. 559.)

Des trois autres espèces, le *Stuartia malachodendron* Linn. (syn. *S. virginica* Cav.) est celui qui mérite le plus d'être cité, comme l'espèce du genre la plus anciennement connue, introduite dès le milieu du XVII^e^ siècle. Il est originaire de la partie sud-est des Etats-Unis, et ressemble assez au *S. pentagyna,* mais il est plus délicat et, par suite, ne peut guère être recommandé pour la culture dans nos régions. Les anthères pourpres donnent un aspect particulièrement saisissant à ses fleurs. Dans les deux espèces décrites précédemment, les étamines sont jaunes, non pas rouges ni pourpres comme il est dit dans quelques descriptions; du moins les plantes que nous avons ici ont les étamines jaunes, et toutes les figures coloriées que j'y ai comparées ont les étamines d'une couleur claire.

Les feuilles du *S. malachodendron* sont ovales, acuminées aux deux bouts, et portent en dessous une molle villosité. Les styles sont soudés presque jusqu'au sommet. La capsule est arrondie.

Le *Stuartia monadelpha* Sieb. et Succ. est originaire du Japon, vers le sud; il a de l'analogie avec le *S. pseudo-Camellia,* mais les feuilles plus coriaces et les fleurs beaucoup plus petites, ne dépassant pas 3 centimètres de large, portant deux grandes bractées foliacées sous le calice. Dans les autres espèces ces bractées sont arrondies et très petites. D'après Dippel, cette espèce aurait été introduite récemment par Lemoine; mais je ne l'ai pas encore vue vivante. La plante que Louis Bœhmer, de Yokohama, a mise au commerce sous ce nom était le *S. pseudo-Camellia,* d'après les échantillons que j'ai vus.

Le *Stuartia serrata* Maxim., du Japon, ne paraît pas être dans les cultures jusqu'ici; il diffère du *S. pseudo-Camellia* par ses feuilles à dents plus aiguës, ses fleurs plus petites, ses sépales denticulés et presque glabres, ses ovaires glabres.

Le genre Stuartia est nommé d'après John Stuart, comte de Bute, homme d'Etat anglais du XVIII^e^ siècle, qui était en même temps un botaniste passionné. Linné avait écrit le nom *Stewartia,* mais dans la table des matières il y a *Stevartia,* et, d'autre part, Cotesby, qui employa le nom le premier, l'écrivit *Steuartia.*

En dehors des Gordonia et des Stuartia, on cultive encore en Allemagne deux autres genres d'arbustes qui sont souvent classés dans la famille des Ternstrœmiacées; ce sont les Actinidia et les Stachyurus. Les Actinidia, toutefois, sont aujourd'hui rattachés par la plupart des botanistes aux Dilleniacées, et pour les Stachyurus, que l'on ne peut faire rentrer commodément dans aucune des familles connues, l'on a proposé une famille spéciale, celle des Stachyuracées.

Les Stuartia, comme je l'ai déjà dit, ne peuvent être recommandés que pour les régions les plus tempérées de l'Allemagne. Ils réclament une exposition ensoleillée chaude et un sol riche en humus, perméable, modérément humide. Dans les pays où la terre est calcaire, il faut les cultiver dans la terre de bruyère.

On les multiplie ordinairement soit par graines, qui toutefois sont généralement peu nombreuses dans les cultures, soit par marcottes, qui ne s'enracinent que lentement. On peut aussi multiplier les Stuartia au moyen de boutures de bois à demi aoûté, sous verre, en juillet-août; mais si l'on ne saisit pas juste le moment voulu, il n'y en a qu'un petit nombre qui s'enracinent. Il est bon d'hiverner les boutures enracinées dans un endroit aéré, mais à l'abri des gelées. Elles pourrissent facilement quand il y a de l'humidité.

Si beaux que soient les Stuartia, ils resteront toujours rares, mais ce n'est qu'une raison de plus pour en recommander la culture aux amis des plantes, qui recherchent ce qui n'est pas commun. Etant donné la multiplication un peu difficile, la croissance lente, le fait que ce bel arbuste ne fleurit pas avant d'avoir une certaine taille, et qu'il est un peu exigeant au point de vue de l'exposition et du sol, il ne peut pas se répandre partout; mais il mérite assurément que l'on se donne un peu de peine.

Avec leurs grandes fleurs simples blanches, analogues aux Camellias, les Stuartia peuvent être comptés au nombre des arbustes les plus beaux et les plus remarquables qui fleurissent l'été.

Alfred Rehder,
de l'Arnold Arboretum (Amérique du Nord).

Les expositions horticoles

Je préviens tout d'abord que je n'entends parler que des expositions locales et périodiques. Celles-ci ont une grande importance soit au point de vue de l'horticulture comme science, soit au point de vue économique pour les exposants. En effet, l'exposition exige, de la part des producteurs, des soins et un travail assidu, constant, pour obtenir des sujets offrant toujours des améliorations sur ceux présentés aux expositions précédentes; les récompenses encouragent de nouveaux essais, de nouvelles sélections, de nouvelles hybridations, de nouveaux semis, et là, où les expositions sont bien organisées et encouragées par les autorités, se font connaître les nouvelles introductions, les nouveaux hybrides naturels et artificiels, en un mot, les nouvelles acquisitions pour la science et le commerce.

D'autre part, l'horticulteur n'a pas de meilleurs moyens pour faire connaître et apprécier ses produits. Les catalogues, bien que nécessaires et très importants lorsqu'ils sont bien faits, ne peuvent certainement pas rivaliser avec la présentation de la plante, de la fleur même : la clientèle acquise sur place est constante et fidèle, ayant jugé *de visu,* et difficilement se laisse prendre par les descriptions et les illustrations des catalogues les mieux faits et les plus séduisants.

C'en est assez pour faire ressortir l'importance de ces expositions qui sont du reste généralement entrées dans les habitudes sociales.

Ici, à Rome, après un long, même trop long sommeil, l'horticulture vient de donner signe de vie avec l'exposition des Chrysanthèmes, d'une vie pleine d'espérance et d'avenir. La nécessité d'organiser des expositions périodiques s'est fait sentir, et on compte assister bientôt aux belles expositions d'il y a quelques années, auxquelles revient toujours le mérite d'avoir en quelque sorte vulgarisé certaines plantes et fleurs et de les avoir fait entrer bien avant dans nos habitudes.

Je n'ai pas à parler ici des serres de *L'Horticole Coloniale* que j'ai récemment visitées, qui sont une exposition permanente de tout ce que les tropiques ont de plus beau et de plus utile, où sont étalées les collections les plus complètes et les plus recherchées d'Orchidées, mais en Belgique, une des contrées où les expositions sont les plus fréquentes et les mieux organisées, j'ai pu me rendre compte des soins jaloux et, dirais-je même, du culte que l'on voue dans toutes les familles sans exception aux belles plantes, en les plaçant dans des porte-pots de toute élégance. En quittant ce pays pour l'Angleterre, lorsque le bateau balancé par les ondes mouvementées de la mer du Nord provoqua sommeil, je me vis transporté dans ma patrie, à Rome. Un spectacle nouveau s'offrait à mon regard : je la voyais parsemée de petits jardins coquets, les balcons et les fenêtres couverts de plantes et de fleurs de toute beauté ; la terre correspondait au sourire du ciel.

Hélas ! ce n'était qu'un songe, et il n'en reste qu'un doux espoir, celui d'en voir en quelque sorte la réalisation et la volonté d'y prêter tout mon concours.

N. SEVERI.

Plantes nouvelles

Primula Kewensis. — Cette plante nouvelle est considérée comme un hybride produit accidentellement entre le *P. floribunda* et le *P. verticillata*. Elle a fleuri pour la première fois aux Jardins royaux de Kew et a été présentée à la Société royale de Londres le 27 février ; elle a reçu un certificat de 1re classe. Le *Gardeners' Chronicle* la décrit en ces termes :

« Quoique le genre Primula ait presque complètement résisté jusqu'ici aux tentatives d'hybridation artificielle, il renferme des plantes qui sont manifestement des hybrides d'origine accidentelle ; telle est celle dont nous nous occupons. Voici son histoire :

» Le *P. floribunda* et le *P. verticillata* sont tous deux cultivés en quantités à Kew pour orner le jardin d'hiver, et quand ils sont en fleurs on les plante généralement en mélange. Les plantes sont élevées de graines chaque année. Il y a deux ans, le chef jardinier, M. Garrett, remarqua dans un lot de *P. floribunda* un semis qui avait le feuillage différent des autres ; quand il fleurit l'année dernière, on constata que c'était quelque chose de nouveau ; on le cultiva avec soin, et il a été en fleurs tout l'hiver. Actuellement, c'est un coup d'œil superbe : feuillage vert, élégantes grappes de fleurs jaune vif. Il est bien intermédiaire, dans tous ses caractères, entre le *P. floribunda* et le *P. verticillata*, comme on le verra par la description suivante : toute la plante consiste en une touffe de feuilles et de hampes florales, de 30 centimètres de hauteur et de largeur. Les feuilles ont 15 à 20 centimètres de longueur, 4 à 5 de largeur, et sont ovales spatulées, avec la base longuement pétiolée, les bords ondulés et dentés... Les hampes sont nombreuses, longues de 30 centimètres, grêles, dressées, glabres, avec deux à quatre verticilles de grandes bractées foliacées, longues de 2 1/2 à 5 centimètres, et entourant des verticilles de 6 à 10 fleurs, à calice campanulé, vert, formant cinq lobes réguliers aigus ; tube de la corolle long de 25 millimètres, légèrement farineux, autrement tout à fait glabre ; limbe large de 19 millimètres, formé de cinq lobes échancrés d'un coloris bouton d'or vif.

» Cet hybride a évidemment hérité du *P. floribunda* sa floribondité exceptionnelle et continuelle. Des graines en ont été recueillies l'année dernière, mais elles n'ont pas germé jusqu'à présent. »

CULTURES COLONIALES

Le caoutchouc et ses sources

Der Kautschuk und seine Quellen, von Dr ROBERT HENRIQUES. Dresden, Steinkopff u. Springer, 1899.

Le nom de l'auteur de la plus récente monographie du caoutchouc pouvait déjà servir de garantie qu'on trouverait ici quelque chose de bon et de solide concernant cet important produit commercial. En effet, le docteur R. Henriques est connu à Berlin comme un chimiste pratique et depuis plusieurs années il rédige le journal allemand *Gummi Zeitung*. Il est là véritablement dans son élément et personne ne contestera son autorité sur le terrain du caoutchouc et de la fabrication du caoutchouc. Et plus on avance dans la lecture de l'ouvrage, mieux on l'apprécie. Le lecteur, pour connaître toute la valeur de ce petit livre, n'a qu'à prendre ci et là une poignée de son riche contenu.

La première question posée dans cette brochure : « Qu'est-ce que le caoutchouc ? » pourrait être résolue plus couramment par quelqu'un qui en sait moins que le docteur Henriques. En effet, celui-ci, chimiste et professionnel, se fait un devoir de montrer les différences dans la matière première de différentes espèces commerciales ; le caoutchouc brésilien, qui vient de l'arbre *Hevea*, diffère absolument, sous le rapport chimique, de celui d'Afrique, venant de la liane *Landolphia*.

Henriques conteste que le pur caoutchouc se réclame de la formule N (C_{10} H_{16}), comme il a été accepté en chimie depuis Payen, et pour cela il se base sur les meilleures espèces de Para, qui toutes contiennent de l'oxygène en leur matière première.

La réponse à la deuxième question : « A quoi le caoutchouc sert-il et d'où vient-il ? » est plus facile, et cependant bien des gens seront encore étonnés d'apprendre que, depuis l'année 1840 (année de l'invention, par l'Anglais Goodyear, de la *vulcanisation* du caoutchouc par laquelle celui-ci peut-être utilisé pratiquement) jusqu'en 1898, l'emploi annuel est monté de 400 tonnes à 45,000, avec une valeur de plus de 150 millions de florins. Environ la moitié de cette énorme quantité est procurée au commerce du monde par le territoire des Amazones, notamment par la province de Para, au Brésil, avec la ville Santa Maria Belem da Para comme port d'exportation.

Les collecteurs de caoutchouc pénètrent toujours plus loin en amont du fleuve et cherchent aussi les arbres à caoutchouc le long des rives des grands fleuves nègres des Amazones, comme Madeira, Purus et Jurúa. Ils vont également prendre le chemin du territoire sud de l'Inde occidentale néerlandaise, qui est encore complètement inexploré et inexploité.

A l'embouchure du Rio Negro a déjà été fondée une importante ville, Manáos, qui doit sa prospérité au caoutchouc *Up-river*. On a construit un câble télégraphique entre Manáos et Para, et une importante flotte de steamers commerciaux navigue incessamment sur l'Amazone, entre les deux villes, au service de l'industrie du caoutchouc.

Au Brésil on trouve encore d'autres arbres à caoutchouc que les *Hevea* inépuisables du territoire de Para, tels que le célèbre *Manihot Glaziovii* de Ceara, qui a été transporté sans grand succès dans l'Asie tropicale. Parlant de celui-ci, le docteur Henriques nous fait connaître ce détail chimique, qu'il contient, même après avoir été épuré, 2 p. c. d'éléments poussiéreux, en grande partie des sels de magnesium du genre organique, pendant que l'espèce de Para n'en contient que 0.1-0.3 p. c.

Après celle du Brésil, on traite de la production de caoutchouc du Pérou et de l'Amérique centrale, où le *Castilloa elastica* est la plante que l'on commence actuellement à mettre en culture.

(*A suivre.*)

Culture maraîchère

Culture maraîchère allemande. — Exposition de Paris 1900. — Notes de voyage.

La culture maraîchère est, au dire d'un rapport présenté à l'Exposition de Paris (1), très développée en Allemagne aux environs des grands centres; elle ferait aussi partie de l'assolement des cultures agricoles en plein champ.

Parmi les cultures les plus prospères est celle du chou, et en tout premier lieu du chou blanc destiné à être transformé en choucroute; viennent ensuite le chou rouge, le chou frisé, le chou vert, etc.

C'est aux environs de Magdebourg, Schweinfurt, Stuttgard, Bamberg, Ulm, Berlin, Hambourg, etc., que le chou blanc est cultivé sur une vaste échelle; Hambourg a la spécialité de la culture des choux rouges et Erfurt, celle des choux-fleurs.

Malgré cette grande production, l'on importe en Allemagne le chou blanc du Danemark, le chou rouge et le chou-fleur de la Hollande. L'exportation l'emporte cependant en automne.

La culture de l'asperge tient une large place : la totalité de ses produits sont utilisés à l'intérieur pour alimenter les marchés des grandes villes et les fabriques de conserves. Autour de Brunswick s'étend une large ceinture de 3,000 à 3,750 hectares de cultures d'asperges; sont également renommées et de grande importance celles des environs de Schwetzingen, Lubeck, Mayence, Horbourg en Alsace, etc.

La culture du concombre a, plus qu'ailleurs peut-être, une grande importance : elle se pratique non seulement en pleine terre, mais elle est aussi l'objet d'une culture forcée ou avancée, sous châssis ou en serre. Les principaux centres de production du concombre sont Liegnitz, Calbe et Lubbeneau. Dans cette dernière localité se tient également une sorte de bourse pour les raiforts.

Les fabriques allemandes de conserves traitent tous les ans des quantités énormes de légumes; aussi, les agriculteurs voisins de ces fabriques cultivent-ils en grand et avantageusement les produits maraîchers.

En maints endroits le champignon de couche est l'objet de cultures importantes.

En somme, la culture maraîchère en Allemagne est plutôt une culture agricole qu'une culture raffinée et horticole. En effet, par suite des masses considérables de conserves de légumes mises sur le marché par les fabriques et, d'un autre côté, la facilité des communications, les transports faciles par les colis-postaux, l'Italie, l'Algérie, les îles Fortunées, etc., envoient sur tous les marchés de l'Europe, en saison hivernale, leurs choux-fleurs, haricots verts, tomates, laitues, melons, etc.; la culture maraîchère proprement dite en serre, en bâches ou sur couche est, il faut bien le dire, peu rémunératrice, aussi est-elle abandonnée généralement, à moins qu'en certains endroits favorisés : en Allemagne on dit qu'elle est très active aux environs de Wurtzbourg.

A Brunswick, il existe une société spéciale pour la culture potagère, comptant 1,200 membres environ et se composant de 33 sociétés locales, représentant 47 communes. Cette société fixe durant l'hiver, avec les fabricants de conserves et les exportateurs, les prix des légumes pour la saison suivante.

Voici les prix fixés pour 1900 :

Asperges 1er choix (25 tiges par kilo), 53 marcs (fr. 66.25) par 50 kil.;
Asperges 2e choix (40 tiges par kilo), 43 marcs (fr. 53.75) par 50 kil.;
Asperges 3e choix (60 tiges par kilo), 23 marcs (fr. 28.75) par 50 kil.;
Asperges 4e choix (minces et rompues), 10 marcs (fr. 12.50) par 50 kil.;
Pois à rames, 9 marcs (fr. 11.25) par 50 kil.;
Haricot géant de Hinrich, 5 marcs (fr. 6.25) par 50 kil.;
Haricot beurre à rames, 11 marcs (fr. 13.75) par 50 kil.;
Haricot perle à rames, 6 marcs (fr. 7.50) par 50 kil.;
Choux-raves 1er choix (25 centim. de tour), 60 pf. (fr. 0.75) par 60 têtes;
Choux-raves 2e choix (18 centim. de tour), 40 pf. (fr. 0.50) par 60 têtes.

La culture maraîchère de Brunswick exporte de plus en plus ses produits vers le Danemark et la Suède; ils sont destinés à alimenter les grandes fabriques de conserves.

Prenant texte des données ci-dessus, un de nos conférenciers disait à son auditoire qu'il fallait prendre exemple sur l'Allemagne et donner, chez nous, plus d'extension à la culture maraîchère, trop négligée!

Il est de bon ton de dire et d'écrire, qu'ailleurs, au delà des frontières, on fait mieux les choses que chez soi : on aime à invoquer, à citer les faits et les gestes des autres, des pays étrangers, à les comparer — en leur accordant, bien entendu, une grande supériorité — aux pratiques en cours dans le pays natal. On vante tel pays pour son bétail, ses chevaux, ses moutons, etc., et vite, dans les conférences, dans les comices on s'agite, on se remue, on fait de grands efforts, on frappe surtout à la caisse de l'Etat pour obtenir les moyens d'introduire des étalons, des reproducteurs de ces races raffinées afin d'améliorer les races indigènes, auxquelles on veut bien reconnaître tous les défauts.

On se met bravement à la besogne grâce à la générosité de l'Etat; aux expositions agricoles, régionales ou locales, ou nationales, voire même internationales, sont primés les produits obtenus, à sang étranger dans les veines et les succès sont annoncés à coup de grosse caisse, etc. Aux banquets qui couronnent toujours ces expositions-concours (c'est peut-être ce qu'elles ont de meilleur), dans un toast bien dit, on n'a que des éloges à décerner aux nouveaux venus, aux produits étrangers... et fi du reste.

Et les choses vont ainsi, — dans le train ordinaire, — et, un beau jour, un peu tard souvent, on s'aperçoit qu'avec le sang étranger on est à côté de la question et de la bonne voie du progrès, et l'on reconnaît que toute amélioration vraie et durable doit sortir des entrailles du sol que l'on habite, que toute culture animale ou végétale dépend essentiellement du milieu, de l'ambiance où elle est placée et qu'enfin, c'est en obéissant à ses lois qu'il y a amélioration possible et constante.

Il en est de la culture maraîchère comme du bétail. On trouve qu'elle est plus prospère ailleurs qu'ici, que ses produits sont plus parfaits. Soit. Nous nous rappelons la réclame faite en 1894, à notre Exposition internationale d'Anvers, autour des graines sélectionnées de provenance anglaise : des pois superbes, des carottes sucrées sans cœur, des choux-fleurs merveilleux, etc.

Où sont aujourd'hui les descendants de cette haute lignée? On n'en trouve-

(1) L. Wittmack, *Notice sur l'horticulture allemande*, Catalogue officiel de la section allemande. Exposition universelle, Paris, 1900.

rait pas un seul sujet sur nos marchés et, nous avons de bonnes raisons pour qu'il en soit ainsi : nos races indigènes sont supérieures et de beaucoup à celles que l'on vantait tant et dont à poids d'or on vendait les semences.

Un fait : pendant qu'on faisait les honneurs du salon aux graines étrangères et qu'on laissait les nôtres dans l'antichambre, une maison anglaise nous chargeait de lui acheter en Belgique *mille* kilos de semences de carotte, de la race qu'on avait admirée dans un lot exposé par une Société belge! Et voilà!

Qui sait si les dites semences ne sont pas revenues en Belgique (car les mille kilos ont été fournis) avec un nouveau nom de baptême et à un prix décuple?

Non, notre pays, notre petite Belgique n'a rien à envier aux peuples voisins; peut-être y aurait-il des leçons à prendre « chez nous » pour la culture maraîchère comme on en a prises pour la culture du raisin sous verre : un voisin pourrait nous répondre à ce sujet. Nous n'avons rien à puiser à l'étranger en fait d'horticulture. Pour la floriculture, par exemple, Bruxelles, Gand, Liége, Anvers sont là pour attester que les étrangers viennent plutôt « chez nous » que nous, d'aller chez eux, pour le commerce de palmiers, dracena, orchidées, etc. Et la grande Exposition de Paris pourrait nous dire que les produits des petits Belges n'ont pas fait trop mauvaise figure dans ses salles de concours, concours peut-être arrangés pour tenir un peu à l'écart l'horticulture belge!

Et enfin, dans un récent voyage que nous fîmes à travers l'Europe — en traversant l'Allemagne — nous avons vu beaucoup de choux... des choux toujours... On s'apercevait que la choucroute est un plat national... Des asperges, les unes assez bien cultivées, les autres laissant à désirer. Mais ce que nous n'avons pas vu, c'est le chou de Bruxelles, c'est la chicorée (witloof) de Bruxelles, c'est le beau céleri de Louvain, c'est le plantureux poireau du Brabant... Ce que nous n'avons pas vu, ou que rarement, c'est la culture sur couche ou sous châssis, telle qu'elle est faite aux environs de nos grandes villes. Et surtout ce qui est absent en tous pays, c'est la culture forcée de l'asperge, de la witloof, etc., telle qu'elle est faite dans certaines localités belges, au moyen du chauffage au thermosiphon ou à la vapeur. Je suis peut-être indiscret en divulguant cette culture spéciale, car il y aura bien un étranger, en affectant des manières doucereuses et polies, qui viendra la copier comme on a fait pour la vigne, — et comme récompense à notre enseignement, on continuera à fermer la porte douanière à nos produits.

Enfin, pour terminer, nous dirons à notre conférencier, en guise de réponse, que la culture maraîchère est aussi avancée « chez nous » qu'ailleurs et que l'étranger n'a rien à nous apprendre, au contraire peut-être. Et si l'on voit plus de choux en Allemagne qu'en Belgique, c'est qu'il y a là plus de consommateurs de choucroute qu'ici. *Les fonctions, dit-on, créent l'organe;* eh bien, qu'on fonctionne un peu plus grandement en choucroute en Belgique et soyez persuadé, cher conférencier, que demain vous verrez, comme en Allemagne, beaucoup de choux-cabus blancs dans les champs.

BOUILLOT.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 575.)

Il est mauvais, d'autre part, d'entourer les arbres avec de la paille, véritable refuge de larves d'insectes, l'écorce étant ainsi privée d'air et de lumière.

Nous avons dit que la tige devait être droite; aussi, pour y arriver, est-il souvent nécessaire, en même temps à titre de précaution, de faire usage de tuteurs et d'armures. Le tuteur ordinaire doit être mis du côté convexe de la courbe afin de relever la tête et, pour que l'écorce ne soit pas blessée, on le sépare de la tige à l'aide de bourrelets et de liens croisés en forme de 8.

Les liens en fil de fer qui entourent un coussinet quelconque peuvent également très bien convenir pour le tuteurage en verger.

Dans les premières années, il est indispensable, quand il s'agit de verger-pâture, de mettre les arbres à l'abri des atteintes du bétail, à l'aide d'armures, de corsets. Il suffit de placer 3 ou 4 piquets à 30 ou 40 centimètres de la tige et de les relier par des traverses. Trois lattes assez larges, formant triangle, remplissent très bien le but; pour que ce système, en même temps que simple, soit excellent, les lattes doivent être écartées de la tige à l'aide de bourrelets. Cette dernière est ainsi mise à l'abri des insectes et exposée à l'air.

En préparant le sol, il est très utile d'enfouir déjà une provision de phosphate, de scories, mais il faut, pour entretenir une bonne végétation, recourir aux fumures annuelles. Les engrais auxiliaires viennent surtout bien à propos lors de la production. Du fumier étalé à la surface en automne et enlevé au printemps, les engrais liquides appliqués à la fin de l'hiver et les composts de terres, balayures, phosphates, etc., sont d'un effet remarquable sur l'herbe et les arbres. Les cendres et les mélanges à la chaux ne doivent pas être perdus de vue.

Pour ce qui concerne les maladies et les insectes nuisibles, les arbres doivent être convenablement surveillés et traités. Nous appelons aussi l'attention sur les plantations intercalaires ou entreplantations. C'est ainsi, qu'entre les pommiers et les poiriers, on pourrait mettre des pruniers qui se trouveraient éloignés de 5 à 6 mètres des premiers. En utilisant des variétés hâtives, fertiles et rustiques, les premiers produisent de bonne heure et on les fait disparaître au fur et à mesure que le développement des pommiers l'exige. Il y aurait aussi lieu d'employer le terrain entre les arbres permanents pour des cerisiers et des groseilliers. Les Cerises du Nord, Anglaise ou Royale hâtive, ainsi que la Griotte de Schaerbeek répondent assez bien à toutes les conditions exigées pour une *entreplantation*.

Nous dirons pour finir cette partie que les propriétaires ont tout intérêt à intervenir dans la formation de beaux et bons vergers. Les arbres bien choisis et l'herbage constitueraient de grandes ressources pour le fermier, et beaucoup de propriétés seraient plus appréciées avec cette nouvelle voie de revenus.

Chicorée sauvage et ses variétés

La chicorée sauvage (*Chicorium Intybus, C. officinarum-Intybum sylvestre)* est une plante indigène et vivace de la famille des Composées ou Synanthérées, tribu des Chicoracées ou tubuliflores. On la rencontre sur-

tout au bord des chemins et des champs.

Qui ne se rappelle avoir vu ces feuilles velues et amères, formant une rosette du milieu de laquelle s'élève une tige, assez élevée, munie de rameaux nombreux et étalés, de fleurs bleuâtres et de petits fruits durs appelés akènes.

La plante à fleurs jaunes, à feuilles étalées en rosettes, roncinées et lobées que l'on rencontre dans les pelouses, les lieux incultes et un peu partout, c'est le *Pissenlit* (Taraxacum). Ce dernier est donc improprement appelé chicorée sauvage dans certaines localités.

En ce qui regarde l'*emploi* de la plante, nous dirons que la chicorée sauvage est un tonique usité depuis des siècles. Elle renforce les organes de la digestion et augmente l'appétit.

La racine, longue et fusiforme, de la grosseur d'un doigt, sert avantageusement de base pour préparer certaines tisanes propres à combattre les maladies de la peau et les ulcères.

Bon nombre de personne ont été guéries de coliques, de fièvres opiniâtres et rebelles, même de l'hydropisie, en mangeant des feuilles de chicorée en salade.

La racine, blanche à l'intérieur et brun jaunâtre à l'extérieur, renferme un suc laiteux, excessivement amer et tout particulièrement encore de la chaux, du sulfate et du nitrate de potasse. Parfois on la fait cuire pour être préparée à la sauce blanche et mangée comme la Scorsonère, mais alors il faut l'utiliser jeune, la faire bouillir longtemps et jeter l'eau plusieurs fois.

Toujours est-il que la racine convient mieux pour le bétail que pour la cuisine. Par le broyage et la torréfaction de la racine, on obtient le café-chicorée, bien connu dans le commerce.

L'usage de cette substance fut introduit en Belgique et recommandé par des médecins belges vers 1776. La culture prit d'abord de l'extension à Lessines et dans ses environs.

Chicorée améliorée. — A l'aide de bons soins, d'un travail opiniâtre, la plante sauvage a fini par donner des feuilles moins amères et plus larges, des racines plus développées. C'est ainsi qu'on est parvenu à fixer des races, des variétés tout à fait distinctes du type primitif.

La chicorée à grosse racine à café — race de Magdebourg — comprend une racine longue et lisse, des feuilles larges, dressées et entières.

La chicorée à grosse racine à café — race de Brunswick — montre une racine courte et grosse, des feuilles divergentes, étalées et dentelées. La racine est plus dense que celle de la variété précédente.

La chicorée sauvage améliorée, à feuilles tachetées, striées de rouge-brun (rouge de Lombardie) peut être utilisée comme la chicorée sauvage ordinaire.

La chicorée à grosse racine, améliorée de Bruxelles (Witloof ou feuillage blanc) se rapproche de la race de Magdebourg. Les feuilles larges, entières et dressées se réunissent en faisceau pour donner une pomme serrée dans le genre des scaroles ou des romaines.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. PAUL E., à Agram (Croatie). — Notre littérature horticole en fait de cultures de la vigne sous verre, n'est pas très riche. Nous conseillons : ***La Vigne, ou traité pratique de sa culture sous verre et à l'air libre, suivi de l'histoire des vignobles de Belgique***, par le Dr JOSEPH THEYSKENS. L'ouvrage est en vente : Paris, J. Lebègue et Cie, 25, rue de Lille ; Bruxelles, J. Lebègue et Cie, 46, rue de la Madeleine.

Le Dr Theyskens a publié plusieurs autres cultures, notamment le Poirier, le Pêcher, le Pommier. Chaque volume se vend séparément 1 fr. Nous prisons beaucoup ces publications. Désirez-vous que nous vous fassions adresser ces ouvrages ?

L'ouvrage de M. Barron, traduit par M. Pynaert, est épuisé, je le pense. Mais l'ouvrage en langue anglaise doit être encore en librairie. L'éditeur de la traduction française est M. Hoste, à Gand.

M. L. G., à CH — J'ai tardé un peu de vous donner la réponse à votre lettre du 18 novembre dernier : « Quelles sont les variétés de pommes à conseiller pour notre pays pour la culture en verger et la fabrication du cidre ? »

Voici : ***Pomme de blanc***, de ***Croquet***, de ***Reinette de la Romagne***, de ***Reinette Gerlache***, de ***Robassedame***. Ce sont là les cinq variétés les plus cultivées dans les Ardennes françaises et qui donnent, lorsque leurs fruits sont en mélange, un cidre de toute première qualité.

J'ai fait souvent l'analyse de ces fruits et les trois dernières variétés sont les plus riches en sucre que je connaisse : par litre de jus elles donnent respectivement 210, 220 et 205 grammes de sucre ; il leur manque un peu de tannin, elles en contiennent par litre de jus : 1 gr. 22, 1 gr. 15 et 2 gr. 01. Donc, pour augmenter la conservation du cidre, il faudrait ajouter quelques variétés riches en tannin, telles que : ***Amère Toupie, Fréquin-blanc précoce, Grise de fer, Peau de crapaud, Peau de blaireau, Petite bretonne du Panduonce***. Et les variétés cultivées dans notre Limbourg : *Petite grise, Pomme de Rose*, le *Noir Marteau*. Ces trois dernières variétés, vous en trouverez facilement de beaux sujets dans les pépinières limbourgeoises. Pour les autres variétés je vous conseille de vous adresser à des ***pépiniéristes-cultivateurs*** des Ardennes françaises, ou à Charleville, ou à Sedan. Vous y rencontrerez en beaux sujets les arbres nécessaires à votre plantation.

La *Pomme de blanc*, que l'on nomme aussi Croquet blanc, est un fruit de table et à cidre.

Le *Croquet* n'est ni plus ni moins qu'une petite Belle-fleur, spéciale aux Ardennes ; arbre vigoureux, rustique, vivant longtemps, c'est le plus répandu des pommiers dans cette région ; fruit de grande exportation, il se garde très tard.

La *Reinette Gerlache*. C'est un petit Court-pendu vert ; bel arbre, lent à se mettre à fruit, ne devient généreux qu'en prenant de l'âge ; fruit de garde, de table et d'exportation.

La *Robassedame* est un arbre vigoureux, pleureur, les branches s'abaissent fortement ; fruit très apprécié et recherché pour l'exportation.

J'ose espérer que ces renseignements vous suffiront.

M. C. MENGES, à Opladen. — La fleur que vous nous priez de déterminer appartient à un *Oncidium Cavendishianum*.

MM. A. L., à G.; N. D., à La Rochelle ; E. S., à Paris ; C. de M., à Loudun ; R. P., à H.; A. K., à Munich ; F. D., à Angoulême ; P. Ch., à Anderlues.

Il sera répondu dans le prochain numéro.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	577
Petites nouvelles	579
Nos gravures : Nouveau Delphinium *Albion*	579
Pois *Bucks' Royalty*	579
A propos de Lis	579
Orchidées : Importations de Phalaenopsis	582
Culture des Odontoglossum	582
Les fleurs d'Orchidées pour fleuristes	583
Quelques Stuartia	584
Les expositions horticoles	584
Plantes nouvelles	585
Cultures coloniales : Le caoutchouc et ses sources	585
Culture maraîchère	586
Fruits et légumes (*suite*)	587
Boîte aux lettres	588
Fig. 185. Nouveau Delphinium *Albion*	579
» 186. Groupe de *Cypripedium insigne albinos* dans les « Serres de Moortebeek »	580
» 187. Les *Cypripedium insigne* actuellement en fleurs dans les « Serres de Moortebeek »	581
» 188. Pois *Bucks' Royalty*	583

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Etablissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

A. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands magasins de vente de diverses spécialités de la Société. (Entrée libre.)

B. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden:
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

C. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture, Plantes en fleurs, etc.)

EXPOSITION

DE

CYPRIPEDIUM INSIGNE MONTANUM

en variétés

Ouverte pendant toute la semaine prochaine, du 16 au 23 courant, aux « Serres de Moortebeek ».

Établissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16, Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43. (OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers!

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco **BULLERI**, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et maraîchère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : Hortivicole-Bruxelles
Téléphone n° 72

Références : Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi?
Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

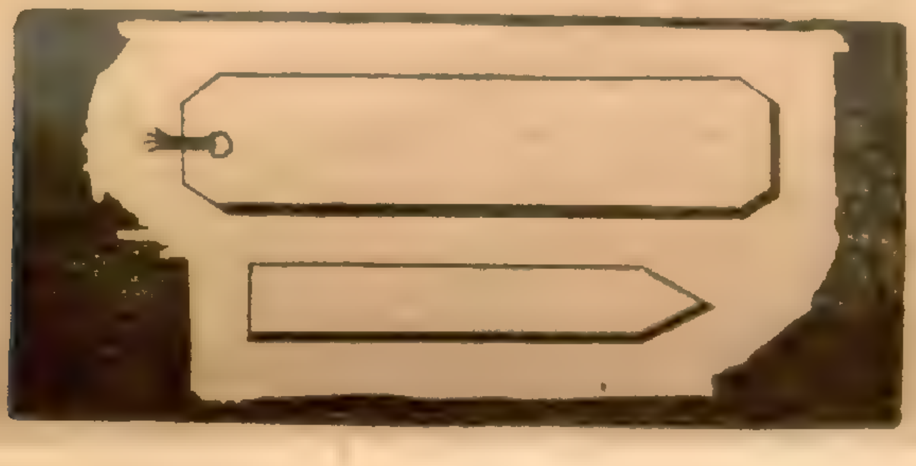
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Étrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger

GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio
Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR
LUCIEN LINDEN
117, rue Belliard, BRUXELLES

Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées.

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit : 1er volume, 1re série (épuisé); 2e volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, **60** fr.; 16e volume, en cours.

Les quinze volumes pris ensemble : **1,000 francs**

On s'abonne au Bureau du journal,
117, rue Belliard, BRUXELLES

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte fr.	1.50	1 bidon de 1/2 gallon fr.	6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.
Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membre du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.

RIVOIRE O ✻ Père & Fils
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

Imprimerie Economique
Directeur-Gérant : N. VANDERSYPEN
38, rue de Trèves, Bruxelles
QUARTIER LÉOPOLD

TRAVAUX DE LUXE, ACTIONS, JOURNAUX, TABLEAUX, BROCHURES, PROSPECTUS, ALBUMS, AFFICHES, FACTURES, MANDATS, ÉTIQUETTES, PRIX-COURANTS, ETC., ETC.

PEINTURES TOUTES PRÉPARÉES A L'HUILE, A LA COLLE, A L'ÉMAIL
LA PRISMATIQUE — L'ALBASTINE
Pour tous les travaux de peinture, et pouvant être appliquées par toutes personnes avec la plus grande facilité.
La PRISMATIQUE à l'huile revient à **25** centimes le mètre carré, à 2 couches.
L'ALBASTINE revient à **4** centimes le mètre carré, à 2 couches.
Envoi de cartes de teintes, tarifs, circulaires et renseignements gratis. — Franco gare en Belgique.

A. GRAY, 14, Quai d'Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne (Paris)

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère

Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES — 11, chaussée de Liége **HUY** — PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES,

PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 50. — 22 décembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : Lucien LINDEN

Administrateur. . . . . Fritz PRINGIERS
Secrétaire de la Rédaction . . Emile DUCHESNE

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e	de colonne	ou 1/24e	de page	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	**100**
1/3	id.	1/9e	id.	id.	**130**
1/2	id.	1/6e	id.	id.	**180**
3/4	id.	1/4	id.	id.	**270**
1 colonne entière				id.	**350**
1/4 de page sur plusieurs colonnes.				id.	**270**
1/3	id.	id.		id.	**350**
1/2	id.	id.		id.	**525**
3/4	id.	id.		id.	**775**
1 page entière				id.	**1000**

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs; six mois, 7 francs; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs; six mois, 8 francs; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Jeune homme très expérimenté, connaissant parfaitement toutes les cultures, spécialement les Orchidées, possédant les meilleures références, cherche place.
S'adresser au Bureau du journal, sous A. P.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Jeune homme connaissant la culture des Orchidées, ainsi que les autres branches du jardinage, parlant plusieurs langues, demande place.
S'adresser sous V. G., au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant les cultures de serres et de plein air, cherche place dans établissement ou château.
S'adresser au Bureau du journal, sous I. L.

Jardinier, connaissant spécialement les cultures forcées, l'arboriculture, la culture maraichère, ayant de bons certificats, demande place.
S'adresser au Bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant parfaitement son métier, ayant toujours été placé dans château, possédant de bons certificats, désire place.
S'adresser sous D. G., au Bureau du journal.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.
S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, cherche place dans château, en Belgique ou à l'étranger.
S'adresser sous L. M., Bureau du journal.

On désire acheter environ :

100 **Thuya ordinaires** de 2 à 2m50 de hauteur, bien garnis et touffus à la base.

100 **Retinospora** de 2m25, belles plantes, bien garnies à la base.

Adresser les prix à MM. A. et F. Delchevalerie, horticulteurs, avenue d'Omalius, à Namur (Belgique).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

A. DALLEMAGNE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✻ O. ⚜

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

SPLENDIDE NOUVEAUTÉ

Campanula Persicifolia Moerheimi

qui a obtenu un certificat de mérite à la **Société Royale d'Horticulture de Londres** le 19 juin 1900

Cette nouveauté, que j'ai obtenue moi-même, il y a quelques années, et que j'ai mise au commerce, est une des meilleures plantes vivaces introduites depuis plusieurs années.

Elle a été décrite par plusieurs journaux horticoles anglais et autres.

Elle est plus compacte que les autres Campanula, et produit une grande abondance de fleurs doubles et semi-doubles d'un beau blanc de neige.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

B. RUYS « Moerheim »

Dedemsvaart (Hollande)

Catalogue illustré, contenant une liste complète de plantes vivaces, alpines, etc. Meilleures sortes et races

Envoyé franco sur demande

USINE A VAPEUR

pour la construction de serres, vérandas, jardins d'hiver

Chauffages au thermosiphon

et à la vapeur à haute et basse pression

L. DELECŒUILLERIE, constructeur breveté

BLANDAIN (près Tournai)

Envoi franco du Catalogue illustré

Téléphone T 10

Chaudière hélicoïdale Brevetée

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES

Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE

HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES

Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres

PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR

Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie

50 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort,** ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Parc Léopold, 79, rue Wiertz

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite.

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires pour la décoration des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE DE

PLANTES

POUR APPARTEMENTS

et des spécialités des trois établissements

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 50. SAMEDI 22 DÉCEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Les Chrysanthèmes.

Un peu partout dans le monde horticole, et plus spécialement en Angleterre, les fleurs de Chrysanthèmes ont excité l'admiration. A l'occasion de la superbe exposition qui a eu lieu à l'Aquarium, à Westminster, les amateurs ont été enchantés de pouvoir comparer les formes aussi admirables par leur grandeur que par leur coloris des chrysanthèmes actuels avec le type primitif provenu de l'intérieur de la Chine et qui fut communiqué aux jardins royaux de Kew. Les capitules floraux de cette plante, qu'on a pu voir à Drill Hall et à l'Aquarium, ne mesurent guère plus d'un centimètre et demi de diamètre et leur coloris est jaune pur. Le *Gardeners' Chronicle,* qui figure ce type originel, fleurissant pour la première fois en Europe aux jardins de Kew en novembre 1900, fait remarquer que toutes les pousses portent des boutons terminaux et qu'aucun bouton latéral ni axillaire n'a été éclairci. Les botanistes, dit notre confrère, n'apprécient pas assez la grande diversité qu'il y a dans la position et la nature des boutons, ni les grandes différences qui proviennent du choix du bouton à l'un ou l'autre moment. La variété et la splendeur de nos Chrysanthèmes modernes sont dues grandement à l'enlèvement des boutons à une époque spéciale, époque qui diffère souvent d'après les cas spéciaux comme l'a démontré l'expérience. Les chrysanthémistes ont appris à connaître le temps voulu suivant ce qu'ils veulent obtenir; ils enlèvent les boutons inutiles et arrêtent la pousse des bourgeons par le pincement, au moment voulu. On a appris de la sorte à connaître les variétés qui seront pincées les unes une fois, d'autres deux fois et beaucoup pas du tout. Certaines fleurs doivent se trouver au sommet d'un bourgeon terminal; d'autres laissent tout à désirer dans cette situation.

Les concours les plus importants comptèrent de nombreux exposants. Ce sont les Chrysanthèmes japonais qui jouissent de la plus grande faveur. Dans cette section il y avait des fleurs magnifiques, telles qu'on ne les a jamais vues en Angleterre. Les variétés *Grand Dragon, Chenon de Leché, Edwin Molyneux* et *Nellie Pockett* étaient particulièrement splendides. Neuf exposants du concours demandant 60 exemplaires avaient réuni ainsi 540 immenses fleurs. Les exemplaires de grandes fleurs de Chrysanthèmes montrées au dernier meeting du Casino de Gand, par M. le secrétaire Ernest Fierens, ont été également l'objet de l'admiration générale.

Un fait digne d'être remarqué ici, c'est que le nombre immense des variétés qui existent aujourd'hui dans les cultures ne provient que d'une seule espèce, le petit *Chrysanthemum indicum* auquel il a été fait allusion plus haut.

Pelargonium zonale Héloïse Chantrier.

L'été dernier nous avons eu l'occasion de remarquer au Jardin du Luxembourg, à Paris, des parterres fleuris fort bien tenus. L'un d'eux était planté d'un charmant *Pelargonium zonale,* d'un coloris intense et dont M. H. Dauthenay donne la description dans la *Revue horticole* du 1er novembre, tout en faisant connaître que ce Pelargonium était encore en pleine floraison vers le milieu d'octobre. Il s'agit de la variété *Héloïse Chantrier,* obtenue il y a cinq ans par M. Chantrier, horticulteur, à Bayonne. C'est une plante demi-naine, trapue, ramifiée dès la base, atteignant 25 centimètres de hauteur. Les inflorescences sont élevées d'environ 15 centimètres au-dessus de la touffe, dressées, à pédoncule d'environ 20 centimètres, portant des ombelles de 100 à 120 fleurs dont les deux tiers sont épanouies ensemble et un tiers en boutons au-dessous des autres; les pédicelles sont purpurins; les fleurs ont leurs pétales arrondis à demi plans, d'un carmin très intense, intermédiaire entre la couleur de *Constance* et le carmin d'*Alfred Mame,* rappelant celui de *Gaston Tissandier.* Les feuilles sont vert gai à zones et nervures vert foncé. Cette variété est très recommandable pour la garniture des corbeilles fleuries.

Rose bleue?

Le numéro du 15 novembre de *Rosarium* reproduit l'annonce du prix institué par un recueil horticole allemand qui promet 10,000 marks à celui qui lui procurera une rose bleue. Ce coloris devra être non pas un produit artificiel, mais bien un bleu naturel qui se reproduirait dans les descendants de la variété. Il ne s'agit pas non plus d'obtenir un rouge bleuâtre comme celui de la rose *Reine Marie-Henriette,* qui ne résiste guère aux rayons du soleil, ni du bleu noirâtre, qu'on pourrait appeler bleu de jardinier; mais il faudra une rose d'un bleu semblable à celui de l'œil des jeunes filles blondes, un bleu comme celui du ciel d'Italie, tel qu'il est rendu par la mer, d'un bleu enfin comme celui du bleuet. Il est facile de promettre un prix élevé pour un produit impossible. Déjà, il y a quelques années, un autre journal allemand s'était borné à promettre 1,000 marks. Dieu sait ce que l'on promettra encore? Il est peu probable que les rosiéristes s'en préoccupent sérieusement.

Eriogonum giganteum.

Ce genre de l'ordre des Polygonacées compte 120 espèces décrites, appartenant toutes à l'Amérique septentrionale, plus spécialement aux Etats de l'Ouest jusqu'au Mexique. En Californie, ces plantes couvrent les collines les plus sèches; leurs ombelles de fleurs blanches allant quelquefois au rouge, sont très recherchées par les abeilles. L'espèce *Eriogonum gi-*

ganteum est, comme son nom spécifique l'indique, un géant parmi ses congénères. Elle est originaire de l'île de Santa-Catharina, Californie méridionale. Le *Gardeners' Chronicle* figure un exemplaire cultivé dans le jardin de la Société d'acclimatation de Santa-Barbara, qui mesure cinq mètres de diamètre, entièrement chargé d'ombelles blanches. Ce doit être une très belle plante.

Tagetes patula fl. pl. Lilliput.

C'est la quatrième sous-variété de cette race naine de gracieux Tagetes mise au commerce par la maison Roemer, de Quedlinbourg. La plante acquiert une hauteur de 10 à 12 centimètres et forme des touffes ramifiées régulièrement ayant une quinzaine de centimètres de diamètre. Les fleurs, petites et bien pleines, sont d'un coloris jaune soufre vif, chaque pétale étant marqué d'une tache brune. La plante convient parfaitement pour les parterres fort bas et pour des bordures.

Remède contre le Plasmodiophora.

On sait qu'une espèce de champignon microscopique, du groupe des Myxomycètes, du nom de *Plasmodiophora Brassicae,* attaque des navets, des choux, du colza et d'autres Crucifères et produit aux racines de ces plantes des nodosités qui les perdent infailliblement. C'est pour ce motif qu'il est dangereux de cultiver deux années de suite des Crucifères sur le même terrain. Le *Bulletin d'arboriculture,* tout en rappelant les moyens anciens auxquels il faut recourir pour détruire les spores de ce champignon, tels que le feu, l'application de forte fumure, l'emploi d'engrais minéraux, cendres de bois, chaux, plâtre, arrosements avec une solution de sulfate de fer dans la proportion d'un demi-kilogramme de sulfate pour dix litres d'eau, à administrer quelques jours après la plantation, fait connaître un nouveau remède qui consiste à asperger la terre avec une quantité de 60 litres de pétrole par hectare, à appliquer sous forme d'émulsion. Ce remède, excessivement simple, est dû à un cultivateur de Denderhautem et signalé par M. Peiffer, agronome de l'Etat, à Termonde. Le pétrole est versé dans du purin à raison d'un litre de pétrole par 500 litres de purin. Le pétrole est d'abord versé dans le récipient, on y ajoute ensuite le purin, au moyen de la pompe, ce qui amène dans l'ensemble un mouvement continuel et donne lieu à un état d'émulsion. M. Peiffer a mêlé d'abord intimement le pétrole avec du savon et de l'eau chaude avant de le mettre en contact avec le purin. De cette manière l'émulsion a été plus intime. Il a suffi d'une seule application du mélange pour faire disparaître l'ennemi au bout d'un mois et obtenir en même temps une récolte beaucoup plus abondante.

Dahlias à fleur d'Anémone.

A la fin de septembre de l'an dernier, MM. Cayeux et Le Clerc, marchands-grainiers, à Paris, présentèrent des Dahlias à fleur d'Anémone dont le premier exemplaire à fleur d'Anémone rose fut montré vers 1894 par l'établissement Heinemann, d'Erfurt. L'année suivante M. F. Cayeux récolta des graines qui, semées en 1896, donnèrent de 200 à 300 pieds, tous à fleur simple dont le disque était plus fort et plus grand que dans les fleurs simples ordinaires, mais toutefois sans aucune trace de fleurons tubuleux. En 1896, M. Cayeux prit des graines sur le type primitif nommé *Ægir* et au printemps de 1897 il en possédait de 1,200 à 1,500 semis dont les plantes à fleurs simples furent supprimées à mesure de leur apparition. Parmi les exemplaires restants on remarqua un pied très ramifié, très florifère d'un Dahlia à fleur d'Anémone, c'est-à-dire à fleurons tubulés et d'un coloris aussi agréable que brillant. De cette plante sont provenus cette année des semis nouveaux dépassant en richesse et en contraste de coloris quelques variétés dont la *Revue horticole* a donné une planche coloriée. M. H. Dauthenay affirme que ces formes sont parmi les Dahlias ce que la Reine-Marguerite à fleur d'Anémone est aux autres Reines-Marguerites, ce que les Chrysanthèmes anémoniflores sont aux autres Chrysanthèmes. Les obtenteurs désirant donner à cette race une fixité suffisante attendent ce résultat avant de mettre les graines au commerce.

Corbeilles fleuries dites salade.

La cherté des corbeilles mosaïques a fait presque entièrement délaisser ces sortes de compositions aux lignes symétriques dans lesquelles on ne voulait voir que des imitations de tapis. La mode est venue ensuite aux productions florales en mélange avec des plantes uniquement cultivées pour leur feuillage. L'exposition universelle de Paris a donné le jour à une autre expansion de la mode, c'est la corbeille-salade qui, sous un vilain nom, veut arriver aux compositions raisonnées de plantes fleuries sans aucun mélange de feuillage. Il s'agira de faire un heureux choix parmi les plus belles plantes fleuries et de faire en sorte que chacune d'elles vienne concourir à l'harmonie de l'ensemble. L'amateur et le jardinier pourront travailler séparément et combiner en connaissance de cause des variétés comme on en rencontre actuellement parmi les Pelargonium, les Canna, les Begonia, avec d'autres plantes à fleurs qui, prises isolément, mériteront d'attirer l'attention.

Crocus niveus.

Il s'agit d'une nouvelle espèce ayant fleuri, cet automne, sur couche froide, en plein air, à Kew. Elle est remarquablement robuste et vigoureuse et, d'après le *Gardeners' Chronicle,* le meilleur des Crocus d'automne à fleurs blanches que l'on connaisse. Les fleurs sont plus grandes et mieux étoffées que celles des *Crocus ochroleucus* et *hadriaticus*. M. Baker considère la plante comme une espèce nouvelle.

Le Meunier et l'eau céleste.

La laitue obtenue en culture forcée à Paris et dans les environs représente une valeur de dix millions de francs. On comprend dès lors combien le blanc ou meunier, *Peronospora gangliiformis,* qui cause de grands dégâts aux laitues et qui les rend souvent impropres à la vente, doit être combattu et surtout prévenu. Au dernier Congrès international d'horticulture à Paris, M. Curé, secrétaire du Syndicat des maraîchers de la Seine, et M. le professeur Maxime Cornu, l'éminent directeur des cultures au Jardin des plantes, ont fait ressortir l'influence de l'emploi de l'eau céleste (sulfate de cuivre et ammoniaque) répandue au moyen du pulvérisateur sur le sol et sur les plantes forcées. Ce n'est pas seulement par son application directe que le sulfate de cuivre agit; mais son action a même lieu au loin. Aujourd'hui, quand on emploie le fumier ayant servi à la culture des champignons ou qu'on utilise les fibres de coco, on a soin de les arroser avec du sulfate de cuivre et de l'ammoniaque et l'on parvient à combattre ainsi le meunier des laitues.

Em. Rodigas.

PETITES NOUVELLES

Avis important. — La Semaine horticole *va à la fin de ce volume, c'est-à-dire à partir du 1er janvier prochain, prendre un congé d'un an et un repos qu'elle a, pensons-nous, bien mérité : La direction de* « L'Horticole Coloniale » *avec ses trois grands établissements n'est pas une sinécure !*

La Semaine horticole *profitera de ses vacances pour étudier de nouvelles améliorations. Elle reparaîtra en 1902, beaucoup plus complète, avec des planches en couleur et des innovations qu'elle fera connaître en temps utile.*

Distinctions à l'horticulture. — *Dans la liste des décorations décernées à l'occasion de l'Exposition de Paris, nous relevons, dans le journal officiel, les suivantes :*

Légion d'honneur :

Commandeurs : *MM. Louis Grandeau, rédacteur en chef du* Journal d'Agriculture pratique; *Emile Gallé, vice-président de la Société d'Horticulture de Nancy.*

Officiers : *MM. Charles Baltet; Octave Doin, amateur d'Orchidées; Georges Boucher, pépiniériste.*

Chevaliers : *MM. Ragot, amateur d'Orchidées à Meaux; Chauzit, professeur d'agriculture; Coulombier, pépiniériste; Henneguy, professeur au Collège de France; Potié, président de la Société d'Horticulture d'Armentières.*

Mérite agricole :

Officiers : *MM. Bellair, jardinier en chef du Palais de Versailles; Dupont, horticulteur à Montreuil; Gravereau, horticulteur; Grosdemange, professeur d'agriculture à Soissons; Lemaire, horticulteur; Nomblot, horticulteur; Vitry, horticulteur.*

Chevaliers : *MM. Billard, horticulteur; Poirier fils, horticulteur; Moser fils, fleuriste à Paris; Lapalud, chef de culture à Bourg-la-Reine; Pascaud, chef de culture à Vitry.*

Nous apprenons *qu'un groupe d'orchidophiles français va lancer aux premiers jours de janvier 1901, une publication ayant pour titre :* La Revue des Orchidées.

M. G. Touret Grignan, bien connu des lecteurs de la Semaine horticole, *en sera le rédacteur en chef; elle traitera spécialement des Orchidées et aura pour programme essentiel d'en répandre le goût.*

La nouvelle feuille assume une tâche vraiment utile, surtout au moment de la suspension de la Semaine horticole. *Toutes nos sympathies lui sont acquises et nous faisons des vœux pour sa réussite.*

L'Art de bouturer, *l'excellent ouvrage de M. Ad. Vanden Heede, vice-président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, vient d'être récompensé d'une grande médaille d'or, par la Société nationale d'Horticulture de France.*

Ce livre paraîtra au printemps prochain avec L'Art de semer; *ils seront tous deux d'un prix modique, de façon à les mettre à la portée des jardiniers auxquels ils rendront maints services, de même qu'à tous ceux qui s'occupent d'horticulture.*

Les Cypripedium insigne à Moortebeek. — *A en juger par le grand nombre de visiteurs qui se sont rendus cette semaine à Moortebeek (une moyenne de 300 par jour), pour admirer la fameuse série de* Cypripedium insigne montanum *en fleurs, le goût des Orchidées ne ferait que progresser.*

Quelques-uns des plus beaux spécimens — ce serait presque du vandalisme d'en couper les fleurs de suite — seront apportés dans les « Serres du Parc Léopold » où ils seront exposés pendant toute la semaine prochaine.

NOS GRAVURES

CATTLEYA TRIANAE VAR. EXQUISITA (fig. 189). — Cette jolie Orchidée a fait son apparition dans les « Serres de Moortebeek », parmi des importations de *Cattleya Trianae.*

Elle peut être considérée comme une précieuse variété, en raison de l'ampleur de ses fleurs, de la largeur et du beau port de ses pétales, de la forme élégante du labelle et du coloris délicat de tous ces organes. Les sépales et pétales sont rose tendre, ainsi que les lobes latéraux du labelle; le lobe antérieur et la gorge, dans toute sa profondeur, sont striés de jaune clair. Tous ces caractères concordent pour donner à la fleur un attrait tout particulier et pour affirmer l'appellation d'exquise qu'on lui a donnée.

Fig. 189. — *Cattleya Trianae var. exquisita.*

—

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR. QUO VADIS (fig. 190, p. 593). — Nous ren-

voyons nos lecteurs à l'article *Livre d'or des Odontoglossum*, où ils trouveront la description de cette superbe nouveauté.

—

BILLBERGIA GRANULOSA BRONGN (fig. 191, p. 595). — Parmi les plus beaux Billbergia on peut citer le *B. granulosa*. C'est, croit-on, une variété hybride du *B. zebrina* si avantageusement connu. Il s'en distingue par la nuance rouge brique de ses feuilles supérieures et par la teinte plus claire, d'un beau gris blanc, des feuilles de la base.

La durée de la floraison est la même que dans le *B. zebrina;* cultivé en pleine terre, dans la serre, il se développe puissamment; en pots, il se présente également bien et sa floraison se produit régulièrement. Le meilleur compost convenant pour cette plante, est formé de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre franche en parties à peu près égales. Il est nécessaire de lui donner un bon drainage, on doit avoir soin de placer un peu de mousse blanche sur les tessons. La multiplication se fait au moyen de drageons se formant à la base de la plante.

—

HELIANTHUS CUCUMERIFOLIUS (fig. 192, p. 597). — Les nouvelles variétés d'*Helianthus cucumerifolius* figurent au nombre des plantes annuelles les plus remarquables. Elles deviennent en général plus hautes que celles du type; les fleurs sont plus grandes et de nuance plus riche. Dans quelques espèces elles sont d'une seule teinte, d'autres ont le centre noir brillant entouré d'un cercle plus clair, ou jaune d'or donnant à la fleur la forme d'une étoile. Quelques hybrides ont les pétales gracieusement tordus comme dans les Dahlia-Cactus.

Les plantes forment des touffes bien ramifiées et d'un port élégant; les fleurs portées par des tiges bien dressées sont employées avantageusement pour la fleur coupée. Les variétés *Erato, Venus, Lerius, Leda, Calipso* ont été mises au commerce par MM. Herb et Wulle, de Naples.

—

CAMMELLINA SELLOWIANA ROSEA (fig. 193, p. 597). — Cette jolie plante est encore une introduction de MM. Herb et Wulle; elle se reproduit fidèlement par le semis et donne de belles touffes portant des fleurs roses. Elle convient bien pour la culture en pots et pour la pleine terre. Elle orne gracieusement les suspensions et forme un précieux appoint dans la classe des plantes servant à cet usage.

Em. Duchesne.

ORCHIDÉES

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XXIII. — Odontoglossum crispum var. Quo vadis L. Lind.

Notre *Livre d'or des Odontoglossum* qui renferme de si précieux joyaux, restera ouvert à sa plus belle page, celle de l'*Odontoglossum crispum var. Quo vadis*...

Nous n'hésitons pas à le placer au tout premier rang des variétés d'élite, tant sa forme est parfaite et les teintes de ses larges maculatures particulièrement vives. Celles des pétales sont d'un beau rouge rappelant l'*O. crispum var. Luciani,* tandis que les autres divisions sont semblables à celles du fameux *O. crispum var. Lindeni.*

Le nouveau venu ne le cède en rien à ceux que nous venons de nommer. Il a fait sur nous une telle impression que nous sommes bien près de dire que nos préférences vont à lui et à le proclamer le Roi des Odontoglossum!

C'est encore une floraison de Moortebeek, une trouvaille faite dans les importations de « L'Horticole Coloniale ». Nos prévisions à ce sujet se réalisent et nous n'exagérions pas, lorsque nous disions que parmi le grand nombre de plantes n'ayant pas encore fleuri, il y en aurait qui feraient parler d'elles.

A une variété pareille il fallait le nom d'un chef-d'œuvre, *Quo vadis!* A elle aussi, on peut demander : Où allez-vous, Odontoglossum, et que nous réservez-vous pour le siècle prochain?

L'*Odontoglossum crispum var. Quo vadis* sera publié dans un prochain numéro de la *Lindenia.*

Arnold White.

La culture des Vanda

On peut cultiver les Vanda en paniers ou en pots, mais le premier procédé est plus commode pour les rempotages et permet aussi de donner plus d'air aux racines; il nous paraît donc préférable. Quand on veut rempoter un Vanda cultivé en panier, il suffit de couper le fil de fer qui relie les baguettes entre elles à la base, et de détacher les baguettes en défaisant ainsi tout ou partie du panier. En outre, quand le bas de la tige a perdu des feuilles, on peut exhausser le panier en ajoutant de nouvelles baguettes en dessus, et en remplissant avec un surfaçage de sphagnum qui recouvrira la partie de la tige dégarnie. D'autre part, en même temps qu'on allonge le panier par en haut, on peut le diminuer par en bas en retranchant une ou deux rangées de baguettes. Si la racine principale dépasse alors le niveau du panier ainsi raccourci, on en coupe l'extrémité.

Il n'est pas bon d'exagérer le chauffage pour aucune Orchidée, notamment en hiver. Les genres de serre chaude, surtout les Vanda, Aerides, etc., réclament une température moins élevée que beaucoup de cultivateurs se le figurent. La plupart se contenteront aisément, pendant la nuit, de 13° et même moins. L'*Aerides Fieldingi*, l'*A. crispum,* réussissent bien dans les mêmes conditions; d'autres, tels que l'*A. quinquevulnerum* et l'*A. suavissimum,* réclament une température plus haute, ou tout au moins prospèrent mieux quand on les y soumet.

Il est clair qu'en été on a parfois quelque difficulté à empêcher l'atmosphère de s'échauffer davantage; peut-on laisser la température s'élever au gré du soleil jusqu'à 26, 27, 28 ou 30° C.? Il est fort probable que les plantes s'en ressentiraient, et perdraient leurs feuilles du bas de la tige.

Le *Vanda coerulea* exige un peu moins de chaleur que la plupart de ses congénères. Au lieu de 13°, 7 à 8 lui suffisent parfaitement pendant les nuits d'hiver. Deux autres espèces, le *V. Kimballiana* et le *V. Amesiana,* d'introduction récente, réussissent bien en serre tempérée et même tempérée-froide.

Les Vanda, comme la plupart des espèces dites de serre chaude, réclament beaucoup d'humidité. L'atmosphère de leur serre doit être maintenue très moite; en outre, on arrosera les plantes aux racines tous les matins. Pendant le repos, cette quantité sera naturellement diminuée, et il suffira d'humecter modérément le compost deux fois par semaine environ. Les plantes doivent avoir un bon drainage de tessons plats.

Il est facile de se rendre compte du moment favorable pour établir le repos; c'est lorsque l'extrémité verte des racines devient opaque et blanche comme le reste. La plante indique

ainsi elle-même qu'elle cesse d'acquérir et de croître.

Tous les Vanda réclament beaucoup de soleil; la plupart croissent à l'état naturel au sommet des arbres ou des arbustes, sans abri. Il convient donc de les placer le plus près possible du vitrage, et de n'ombrer que très rarement, au milieu des journées les plus chaudes de l'été. La floraison en sera plus belle et plus abondante.

Voici quelques-unes des espèces les plus remarquables :

Vanda teres. Superbe espèce à fleur très distincte d'allure et d'un port particulièrement curieux. Elle a les tiges et les feuilles cylindriques et très minces, semblables à de fines baguettes vert clair. Elle se ramifie abondamment et s'élève aussi en hauteur d'une façon remarquable; malheureusement cette vigueur de croissance n'égale pas, on peut le croire, celle dont le *V. teres* fait preuve à l'état naturel. Sir Joseph Hooker rapporte en effet dans le *Botanical Magazine* qu'il a entendu parler, par des témoins dignes de foi, de plantes tellement volumineuses, qu'elles constituaient une charge suffisante pour un éléphant.

Le *V. teres* fleurit vers le mois de juin et jusqu'en août; il a les pétales et les sépales oblongs, obtus, d'un blanc crème légèrement lavé de rose, marqué surtout sur les pétales. Le labelle large, cucullé, bifide, est d'un rouge magenta plus ou moins vif, avec des veines très nettes de nuance plus pâle et a la gorge jaune fauve traversée de lignes de points rouges. Cet organe a les lobes latéraux repliés au-dessus de la colonne, et formant un éperon déprimé latéralement.

Il existe du *V. teres* de nombreuses variétés dont deux surtout, d'un coloris beaucoup plus pâle que le type.

Cette espèce, introduite dès 1829, et recherchée depuis cette époque, devrait être répandue dans les cultures et figurer dans toutes les collections de choix, d'autant plus qu'elle est abondante à l'état naturel, et répandue sur une aire très vaste, en Assam, en Birmanie et au nord de l'Inde. Elle est cependant assez rare jusqu'ici en raison des difficultés que présente son importation : les plantes, ayant des tiges très minces, promptes à se dessécher, arrivent généralement en Europe dans le plus mauvais état. Néanmoins *L'Horticole Coloniale* en a opéré il y a peu de temps une excellente importation.

Vanda Hookeriana. Magnifique espèce originaire de Bornéo, où elle croît dans des marais, au sommet d'épaisses broussailles, exposée sans aucun abri aux rayons du soleil. Elle produit une abondance de fleurs dont les indigènes font, paraît-il, une grande consommation pour l'ornement des habitations.

Malheureusement, il s'en faut de beaucoup que cette superbe floribondité se manifeste dans les cultures. Le *V. Hookeriana* est difficile à introduire en Europe, où la plus grande partie des plantes expédiées par les collecteurs arrivent mortes; mais les plantes qui survivent au voyage et réussissent dans les collections n'y fleurissent que rarement.

Cette délicatesse de tempérament est bien regrettable, car la fleur du *V. Hookeriana* est extrêmement belle. Elle a les pétales largement ovales, blanc lavé de pourpre clair et relevé d'un certain nombre de points mauve pourpré plus vif, les sépales plus petits et surtout plus courts, les latéraux blanc pur, le dorsal légèrement teinté de mauve à la base; le labelle forme une paire de larges oreillettes triangulaires relevées des deux côtés de la colonne, d'un coloris pourpre foncé, marbré de nuance plus claire; la partie antérieure forme une sorte de vaste triangle équilatéral, découpé et frangé sur les bords et obscurément trilobé, blanc abondamment tacheté et maculé de pourpre violet.

La tige du *V. Hookeriana* est cylindrique, à peu près comme celle du *V. teres*, mais plus grêle; les pédicelles blancs qui s'en détachent ne portent généralement que deux fleurs, du moins dans les cultures; car on a pu constater sur les plantes d'importation les traces de cinq fleurs sur une seule grappe. Il fut communiqué dès 1854 à l'administration de Kew, et en 1856 Reichenbach le décrivit dans la *Bonplandia*. Il est fort probable qu'il avait été découvert antérieurement par divers voyageurs, qui cependant n'avaient pu réussir à l'introduire à l'état vivant. Il fut signalé dès 1873 par Reichenbach dans la collection de Sir Nathaniel de Rothschild; mais ce n'est qu'en 1882 qu'il put être exposé en fleurs à un meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres. Sa culture est la même que celle du *V. teres*.

Vanda Roxburghi. — C'est sur cette espèce que fut fondé le genre, et c'est la première qui fleurit en Europe, à l'automne de 1819 ou 1820. Elle fut figurée dans le *Botanical Magazine* en 1821, est dédiée au D[r] W. Roxburgh, directeur du Jardin Botanique de Calcutta.

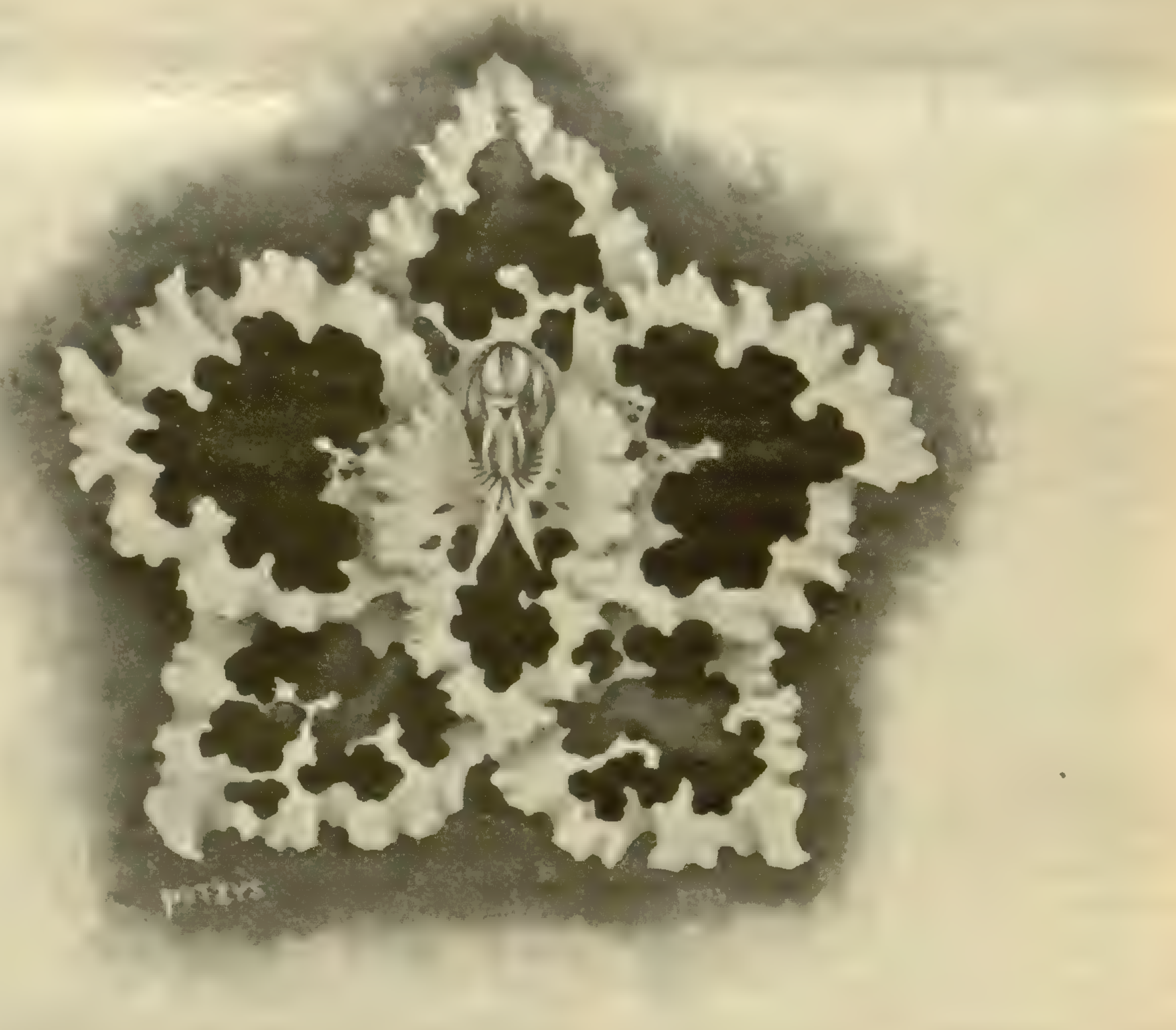


Fig. 190. — *Odontoglossum crispum* var. *Quo vadis* (voir p. 591).

Le *V. Roxburghi* est une espèce de petite taille, originaire du Bengale, et qui croît en abondance sur les arbres. Il a la tige érigée, à feuilles distiques, de contexture charnue, d'un vert foncé. La tige florale est érigée, et porte un grand nombre de fleurs, ordinairement de six à douze. Ces fleurs ont environ cinq centimètres de diamètre; elles ont les pétales et les sépales blancs extérieurement, d'un vert jaunâtre à l'intérieur, avec des marques brunes en damier, le labelle trilobé formant en dessous un court éperon rose vif, les lobes latéraux petits, érigés, blancs, aigus et le lobe antérieur d'un beau violet pourpré foncé. Elles apparaissent à des époques variables, mais surtout vers le mois de mai, et quand les plantes sont bien cultivées, elles fleurissent assez fréquemment deux fois dans l'année.

Vanda Parishi. Cette charmante espèce fut découverte en 1862 dans le Moulmein par le Rév. Parish, dont elle porte le nom, et qui fut l'un des premiers et des plus ardents chercheurs d'Orchidées dans la Birmanie et le nord de l'Inde. Elle ne fut réellement mise au commerce et répandue dans les cultures que huit ans plus tard, en 1870.

Le *V. Parishi* est encore assez rare dans les collections; il mériterait d'avoir sa place marquée dans toutes. Il appartient à un type très différent de tous les autres Vanda connus. De petite taille, trapu et robuste, il a les feuilles courtes, larges, de consistance charnue, d'un beau vert clair. Il est d'ailleurs de croissance lente, et quand il n'est pas en fleurs il ne charme pas les yeux autant que les *V. suavis, tricolor, gigantea* et autres, de port si élégant et si noble; mais sa floraison a beaucoup d'attraits. Les tiges florales robustes, subérigées, portent une dizaine de fleurs d'un caractère également très distinct. Les pétales et les sépales sont à peu près semblables, ovales-oblongs, charnus, d'un jaune verdâtre abondamment tacheté de rouge-brun avec la base blanche; le labelle forme en arrière un court éperon renflé, et a le lobe antérieur étalé, d'un rouge magenta plus ou moins vif bordé d'une ligne blanche étroite, et présentant une ligne médiane proéminente.

Cette fleur exhale un parfum assez puissant, qui n'est ni très agréable, ni mauvais.

La variété *Marriottiana* est plus recherchée que le type et lui est sensiblement supérieure. Elle lui est d'ailleurs identique au point de vue botanique, et ne s'en distingue que par le coloris, qui est totalement différent. Les sépales et pétales, au lieu d'être tachetés, sont entièrement d'un rouge bronzé nuancé de brun et blancs à la base. Le labelle est un peu plus grand que dans l'espèce type et a le lobe antérieur magenta pourpré, dépourvu de bordure blanche.

En outre, les fleurs sont un peu moins nombreuses et dépourvues de parfum. Peut-être aussi les feuilles sont-elles un peu plus serrées sur la tige.

Cette superbe variété est dédiée à Sir W. H. Marriott, chez qui elle fleurit pour la première fois vers 1880.

G. Rivois.

Culture des Cirrhopetalum

Les Cirrhopetalum constituent un genre très curieux, très attrayant, et d'un aspect pittoresque tout particulier. Faciles à cultiver, tenant peu de place, et produisant un effet ornemental appréciable avec leurs tiges florales élancées, d'une légèreté extrême et d'un coloris charmant, ils méritent d'être cultivés dans toutes les collections, où ils donneront au jardinier un bien faible surcroît de besogne. Ce sont des plants de suspension par excellence. Les amateurs de fleurs à grand effet, les personnes qui s'occupent de la fleur coupée, négligeront ces petits bibelots d'étagère et porteront plutôt leurs regards sur les objets plus substantiels ornant les tablettes, mais les amateurs qui ne recherchent que le plaisir des yeux et s'attachent à l'effet artistique apprécieront à coup sûr la note délicate et pittoresque de ces plantes naines et de leurs inflorescences flexibles et mobiles.

Les Cirrhopetalum sont assez voisins, par leur structure, des Bulbophyllum, et Reichenbach les a fait rentrer dans ce dernier genre en 1861; mais le même auteur les a de nouveau séparés ultérieurement en 1881, et c'est aussi ce que font ces auteurs du *Genera Plantarum*, Bentham et Hooker.

L'inflorescence des Cirrhopetalum offre un caractère très particulier. Les fleurs sont disposées en ombelles, rayonnant autour d'un centre commun de façon à former une portion de cercle; elles ont les sépales parallèles, très allongés relativement aux autres organes, et rappelant très souvent les ailes de quelque insecte richement coloré. Enfin le labelle, très petit, muni d'une articulation à charnière très souple, et se balançant au moindre mouvement, comme dans beaucoup de Bulbophyllum, attire l'attention par ce balancement et souvent aussi par son coloris très tranché.

Le genre Cirrhopetalum comprend environ dix-neuf ou vingt espèces originaires de l'Inde orientale, de l'archipel malais, et deux ou trois de Chine, de l'île Maurice et d'Australie. Une quinzaine d'espèces seulement sont répandues dans les cultures. Les principales sont les suivantes :

C. ornatissimum. — La plus belle peut-être des espèces cultivées. Les fleurs ont un vif coloris jaune pâle nuancé et strié de pourpre. Les sépales latéraux sont prolongés en queues grêles. Le labelle, oblong, réfléchi, est pourpre noirâtre foncé.

C. Amesianum. — Espèce introduite il y a huit ans par MM. Linden. Elle se distingue par un coloris très gracieux et rare dans le genre; les sépales latéraux sont d'un blanc légèrement brunâtre, lavés de rouge vif depuis la base jusque près du sommet. Les fleurs sont presque aussi grandes que celles du précédent.

Cette espèce fleurit, comme la plupart de ses congénères, à diverses époques et plus d'une fois dans l'année, notamment au mois de novembre.

C. Thouarsi. — Inflorescences nombreuses, composées de dix à quinze fleurs. Sépales jaune brunâtre, comme dans la grande majorité des espèces du genre, et tachetés de points brun-rouge, lavés de rouge-brun extérieurement. Labelle charnu, réfléchi.

Cette espèce, découverte par Du Petit-Thouars, à qui elle est dédiée, habite les îles de Madagascar, Java, les Philippines et quelques autres îles d'Océanie.

C. Medusæ. — Espèce très curieuse et d'aspect fantastique, quoique certainement moins effrayant que son nom ne voudrait le faire croire. Les fleurs forment une sorte de boule hérissée des longues queues des sépales qui pendent comme une chevelure.

Tous les organes sont d'un blanc grisâtre pointillé de jaune et de rose. La tige florale, plus forte que dans la plupart des autres espèces, est érigée. Fleurit aux mois de novembre-décembre.

C. chinense. — Curieuse espèce, à

inflorescences nombreuses, ayant les sépales jaune-brun clair, le dorsal seul lavé de pourpre au sommet. Le labelle charnu, en forme de langue, est pourpre foncé.

C'est à propos de cette espèce que le Dr Lindley écrivait l'observation suivante, qui s'appliquerait aussi bien à presque toutes ses congénères : « Les esprits curieux n'ont plus besoin de chercher où les Chinois ont pu inventer leurs étranges dessins de bonshommes ayant le menton en mouvement perpétuel, en voici l'explication. Nous avons sous les yeux une plante de Chine, dont l'un des segments est exactement semblable à une langue et à un menton, si instable qu'il est continuellement agité. Les fleurs sont disposées en cercle, et toutes tournées en dehors, de sorte que, de quelque côté qu'on les examine, elles présentent toujours la même file de figures grimaçantes et de mentons branlants. »

C. Cumingi. — Les fleurs de cette espèce sont entièrement colorées de pourpre et sont au nombre des plus gracieuses du genre. L'espèce a été introduite des Philippines en 1840, par le collecteur auquel elle est dédiée.

C. cornutum. — Fleurs mouchetées de blanc et de pourpre. Les sépales latéraux ont plus de cinq centimètres de longueur. Le sépale dorsal a les bords ciliés, ainsi que les pétales.

Cette espèce fut introduite à Kew en 1852.

C. Mastersianum. — Fleurs d'un jaune orangé avec des lignes brunes, sauf sur la moitié supérieure des sépales latéraux. Sépale dorsal abondamment cilié de pourpre brun. Labelle brun pourpré.

Cette espèce a été introduite par MM. Linden en 1890.

C. Macræi. — Sépales jaunes striés de rouge; pétales brun pourpré. Espèce découverte à Ceylan par M. Macræ. C'est une des plus ternes qui se rencontrent dans les cultures.

C. picturatum. — Sépales vert grisâtre, le dorsal tacheté de rouge et terminé en une longue queue pourpre, labelle en forme de langue, rouge sombre.

Espèce introduite en 1840 du Moulmein.

C. Brienianum. — Fleurs de taille assez petite, ayant les sépales latéraux jaune clair, les pétales et le sépale et le sépale dorsal rouge pourpre. Introduite en 1890 par MM. Linden.

C. pulchrum. — Très belle espèce à fleurs assez grandes ayant les sépales latéraux mouchetés de rouge sur fond cèrme et le sépale dorsal et les pétales rouge vif. Introduite par MM. Linden en 1886.

C. Colletti. — Cette espèce est décrite par M. Rolfe comme la plus belle du genre, très voisine du *C. ornatissimum,* mais plus grande. Elle a les fleurs rayées de pourpre rougeâtre sur fond plus clair. Elle a fleuri pour la première fois en 1891 aux jardins royaux de Kew.

Le traitement qui convient à ces gracieuses petites plantes est à peu près le même que celui des Bulbophyllum. On les rempote dans un compost formé de sphagnum et de terre fibreuse en parties égales, avec un bon drainage. Les paniers employés doivent être assez grands relativement au volume des plantes, parce que les Cirrhopetalum produisent généralement leurs bulbes assez espacés sur un rhizôme traçant; néanmoins quelques espèces, notamment les *C. Amesianum* et *C. Mastersianum,* ne présentent pas ce petit inconvénient.

Les Cirrhopetalum se cultivent tous en serre chaude et demandent les mêmes soins que la plupart des Orchidées du même groupe. Ils doivent recevoir des arrosages abondants pendant la belle saison et avoir un repos assez marqué.

G. Rivois.

De l'instinct des racines

Les spongioles des racines recherchent les corps durs. Cette proposition est exacte, car beaucoup d'observations le démontrent.

Il nous est arrivé souvent, dans les repiquages de Fougères, de trouver les racines collées à des corps durs, tels que cailloux, morceaux de briques et petites mottes de terre. Et cependant, ces plantes semblent préférer un sol léger, riche en humus.

Les Broméliacées ont aussi les mêmes adhérences aux morceaux de pots cassés, de briquaillons, que l'on ajoute dans la terre de rempotage. Que de fois avons-nous trouvé des racines tellement adhérentes aux cailloux qu'il fallait les briser pour retirer les cailloux, afin de procéder à un nouveau rempotage.

Dans une de nos serres, un *Ficus reptans minima* s'est fixé par ses racines adventives à un comble supportant les vitres. Cette branche est plus belle que celle du pot; les feuilles sont plus grandes et paraissent plus saines. Cela s'explique : ce bois est toujours humide, par suite de la buée qui coule le long du comble.

Tout le monde a vu, surtout en Angleterre, l'*Ampelopsis Veitchii* s'attachant fortement aux murs, aux pierres de taille, sur le plâtre, sur la chaux,

Fig. 191. — *Billbergia granulosa Brongh* (voir p. 592).

aux vitres même, quand on l'a planté au pied des bâtiments. L'adhérence aux vitres, en plein air, même par un temps sec, est assez surprenante.

Il semble que le verre n'a rien de nutritif : les racines adventives de l'*Ampelopsis* se contentent des pluies qui tombent de temps à autre.

Les Orchidées préfèrent les bois durs aux bois spongieux, lorsqu'on les cultive en épiphytes. Les pots en terre sont souvent couverts, à l'intérieur comme à l'extérieur, de racines qui s'y incrustent fortement. Quand cela arrive, on ne peut les retirer de la poterie sans les mutiler.

Dans une de mes serres à Orchidées, on peut voir, en ce moment, quatre pots d'Orchidées (3 *Vanda* et 1 *Lælia*) retenus ensemble par les racines adventives des *Vanda* qui s'attachent aux pots voisins. On ne peut les séparer, quelqu'effort que l'on fasse.

Ce fait s'explique lorsque l'on a vu les Palmiers dans le Midi de la France; ils sont plantés dans la *pierre effritée*. Et lorsqu'on les arrache, leurs mottes présentent un poids considérable, quelquefois de plusieurs centaines de kilos, dans les forts sujets.

Je ne puis expliquer ces phénomènes que par la réfrigérance des corps durs, laquelle transforme en eau les vapeurs environnantes.

L'instinct des spongioles y recherche la nourriture de la plante, l'eau étant son principal agent nutritif.

Je pense être dans le vrai en soumettant cette hypothèse : tout le monde horticole a pu faire les mêmes observations que moi.

Je me souviens avoir vu, jadis, chez le père L. De Smet, cet horticulteur-amateur gantois trop tôt disparu de la terre, une Broméliacée du genre Tillandsia *(Anoplophytum strictum)* qui ne produisait jamais de racines. L. De Smet s'avisa d'en placer un pied entre deux morceaux d'ardoise. En peu de temps, les racines apparurent.

Ce fait exact prouve encore que les racines recherchent les corps durs.

Les horticulteurs doivent faire leur profit de ce goût particulier des racines en mélangeant dans leur terre soit des graviers, soit des morceaux de briques, soit des poteries brisées en petits débris, surtout dans la culture des Broméliacées et des Orchidées.

Combien ils sont ignorants ces bons bourgeois qui vous disent souvent : Ce n'est pas étonnant que ma plante n'a pas vécu dans mon appartement, je l'ai dépotée et j'ai trouvé des cailloux au fond du pot! L'horticulteur l'avait fait exprès!

Peut-on dire encore, après cela, que nous sommes dans le siècle des lumières? Ce sera peut-être dans celui que nous saluerons bientôt.

Je le souhaite avec tout ce que l'on peut souhaiter d'agréable à nos abonnés.

AD. VANDEN HEEDE.

HANNETONS

UN CRI D'ALARME

Si rien ne vient mettre un frein à la progression menaçante de la multiplication des hannetons, il faut s'attendre, dans un avenir prochain, à voir s'établir dans une même contrée les trois cycles que l'on a constatés déjà sur certains points. Dès lors, quand il y aura autant de hannetons tous les ans, il est facile de prévoir le sort qui attend non pas seulement nos cultures, mais le règne végétal tout entier. C'est ainsi que M. Xavier Raspail terminait la communication qu'il fit à la Société nationale d'acclimatation de France, le 27 avril 1900, en examinant l'histoire naturelle du hanneton au point de vue de sa progression dans les années intermédiaires de ses cycles. M. Raspail a démontré que c'est une erreur complète de croire que la vie du hanneton est très courte, de 10 à 12 jours seulement; que le mâle meurt après l'accouplement, de même que la femelle aussitôt qu'elle a fait sa ponte. La vie aérienne du hanneton est pour les deux sexes de 45 à 50 jours et même il a été prouvé qu'une femelle captive n'est morte qu'au bout de 62 jours. Normalement la femelle fait trois pontes; celle qui a vécu 62 jours en a fait 4, donnant un total de 80 œufs. Toutes les femelles bien constituées, que l'on a observées, ont fourni un nombre d'œufs approchant de ce chiffre. Ces œufs sont pondus en terre à une profondeur de 20 centimètres et déposés en tas, mais sans être agglutinés. L'œuf éclôt au bout de 25 jours environ et la larve ou ver blanc poursuit son développement et ses ravages jusqu'à la fin du mois de juillet de la seconde année, où il se change en nymphe. La vie larvaire est donc de deux ans et un ou deux mois, selon l'époque de l'éclosion des œufs. L'état nymphéal est de courte durée et, après un mois tout au plus, dès la fin d'août ou les premiers jours de septembre, l'insecte parfait reste dans la loge façonnée par la larve avant sa métamorphose et attend, pendant huit mois, l'époque où, après sa sortie de terre, il va procéder à la multiplication de son espèce. Celle-ci a lieu avec une progression d'autant plus redoutable que les oiseaux, dont le rôle était de la restreindre, diminuent de jour en jour par le fait de l'homme.

Donc, si le hanneton s'est montré une année en nombre, il est certain que trois ans après il se montrera en quantité beaucoup plus considérable, c'est ce qu'on appelle l'année à hannetons dont la répétition triennale établit le cycle spécial à telle ou telle contrée. Or, l'apparition en masse de l'insecte n'a pas lieu partout la même année; les cycles diffèrent. Ainsi on a montré qu'en Suisse il y a trois cycles différents : le cycle uranien, constaté dans les vallées de la Reuss et du Rhin supérieur; le cycle bâlois, régnant dans les cantons de Bâle et du Valais; le cycle bernois, dans les cantons de Berne, Neuchâtel, Lausanne et Genève.

Le cycle uranien aura son année de hannetons en 1901, le cycle bâlois en 1902, le cycle bernois en 1903. En somme, il y a des hannetons chaque année dans des régions différentes et rien ne les empêche de s'établir avec leurs cycles dans les régions voisines. Et comment se répandent-ils? Leur multiplication est effrayante; s'il suffit d'une seule femelle pour produire 80 œufs, on aura 8 femelles au bout du premier cycle et celles-ci fourniront 640 œufs. Trois ans plus tard ce nombre sera de plus de 5,000; trois ans plus tard de plus de 40,000, puis le nombre sera de 327,000, et trois ans après le total des œufs dépassera 2,600,000.

En fixant approximativement aux 4/5 la destruction qui peut se faire par les nombreux animaux qui entrent en lutte avec la fécondité du hanneton, on resterait fort au-dessous de la réalité. Il doit exister d'autres causes destructives plus efficaces pour arrêter cette dangereuse expansion, sinon sa larve remplirait complètement le sous-sol.

Pendant longtemps on ne songeait aux hannetons que tous les trois ans. Dans les deux années intermédiaires, on ne s'en préoccupait guère, parce qu'on ne les rencontrait presque

Fig. 192. — *Helianthus cucumerifolius* (voir p. 592).

jamais et que les animaux insectivores suffisaient pour les détruire. Mais maintenant le nombre va en croissant aussi bien dans l'année principale ou d'abondance que dans les années intermédiaires. Les recherches faites par M. Xavier Raspail sur de jeunes sycomores, deux marronniers et un noyer, dans la propriété qu'il habite dans l'Oise, ont donné lors des productions triennales en mai et juin 1893 : 9 hannetons; en 1896 : 34 hannetons; en 1899 : 91 hannetons. Il est donc permis de prévoir pour 1902 un chiffre bien plus significatif.

Concluons donc en disant qu'il convient d'augmenter par tous les moyens la protection des animaux insectivores.

EM. RODIGAS.

Les plantes en appartements

Lorsque le temps devient froid et qu'on peut prévoir de fortes gelées et de la neige, on doit prendre un soin particulier de toutes les plantes en pots.

Lorsqu'il y a des plantes placées près des fenêtres derrière les rideaux, elles ne profitent plus de la chaleur de l'appartement une fois que l'on a fermé ceux-ci pour la nuit et par suite elles risquent de geler avant le retour du jour. On comprend donc que cette place ne peut convenir à des plantes tant soit peu délicates. Pour empêcher qu'elles ne souffrent dans ces conditions, le mieux est de les rentrer à l'intérieur de la chambre pour le reste du jour et la nuit.

Il est encore plus important de procéder ainsi lorsque les fenêtres s'ouvrent par le haut, ou lorsqu'elles forment portes et s'ouvrent jusqu'au niveau du plancher, car les plantes souffriraient d'une brusque invasion de l'air froid.

Je suis convaincu que beaucoup de bonnes plantes ont été sérieusement endommagées dans de telles conditions. Tout le monde sait que les domestiques ont l'habitude d'ouvrir les fenêtres en faisant leur besogne du matin, ce qui est très utile pour renouveler l'air dans une pièce qui a été fermée toute la nuit; mais il est évident qu'une plante qui se trouverait exposée directement à l'air glacé entrant du dehors, ne tarderait pas à donner des signes de malaise.

Les plantes en pots souffrent souvent de circonstances analogues. On les place naturellement près des fenêtres pour qu'elles reçoivent le plus possible de lumière, mais on ne songe pas au danger qu'elles courent dans cette position, ou si parfois l'on y pense, on ne songe pas à y remédier. Il est nécessaire de mettre les plantes de côté jusqu'au moment où les fenêtres sont refermées.

Lorsqu'on n'ouvre que les vasistas du haut, il va de soi que les plantes ne risquent guère d'en souffrir, si ce sont des plantes suffisamment rustiques.

Je ne vois réellement rien qui empêche de changer les plantes de place quand on ouvre les fenêtres; ce changement donne très peu de peine et les avantages qui en résultent sont considérables. Il importe peu que se soient des plantes à feuillage ou des plantes à fleurs, les circonstances sont les mêmes dans les deux cas.

D'autre part, lorsqu'on fait de grands feux, aucune plante ne doit se trouver assez rapprochée pour sentir les effets de la chaleur, ce serait presque aussi nuisible que l'autre extrême, car la chaleur du feu a pour effet de dessécher énormément l'air et de le rendre impropre à la vie des végétaux. J'ai eu plus d'une fois l'occasion d'enlever ainsi des plantes qui étaient placées sur la table pour un dîner; la place qui leur convient le mieux, ce sont des buffets éloignés de la cheminée.

Je me rappelle fort bien un endroit où l'on avait l'habitude de laisser les fenêtres ouvertes tant que la salle à manger n'était pas occupée, et lors même que le temps était très froid et qu'il soufflait un vent glacé. Ce refroidissement prolongé, aussi bien que la chaleur des grands feux, doit évidemment éprouver la santé de toutes les plantes. Le procédé que j'employais pour y remédier consistait à changer les plantes tous les jours, de sorte qu'elles ne pouvaient pas souffrir beaucoup, même par les plus mauvais temps. Mais on peut être surpris de voir transporter des plantes d'une serre à 15 ou 16 degrés dans un appartement, lorsque l'air extérieur se trouve à 2 ou 3 degrés au-dessous de zéro, et l'on peut se demander si elles ne souffriront pas de ce déplacement. Ma réponse est que l'on peut le faire aisément en plaçant les plantes dans une longue boîte étroite dont le couvercle sera bien fixé et bien joint. Dans ces conditions, le danger est réduit au minimum possible.

Dans les appartements où l'on entretient de grands feux, et dans lesquels, en outre, on allume le soir beaucoup de lumières, les plantes se dessèchent avec une rapidité surprenante. Il est nécessaire de tenir compte de ce fait, car les Fougères, Palmiers, Crotons et Dracœna ne prospéreraient certainement pas dans de telles conditions, surtout les deux premiers. Pour remédier à cet inconvénient, les plantes doivent être examinées tous les jours, et pour plus de sûreté, chacune doit être placée au-dessous d'un récipient contenant de l'eau.

Pendant les temps très froids, les plantes dont on se sert pour décorer l'appartement doivent être choisies, autant que possible, des espèces assez rustiques. On peut employer de préférence les *Aspidistra lurida variegata*, de petits Kentia, des exemplaires bien

Fig. 193. — *Cammellina Sellowiana rosea* (voir p. 592).

fournis d'*Araucaria excelsa*, les *Ficus elastica*, les Fougères les plus robustes, ainsi que les Asplenium de serre froide. Avec une réserve de plantes de ce genre, on peut éviter tout danger possible à celles qui ont une constitution plus délicate.

Le *Dracœna Lindeni* demande des précautions particulières en cette saison. S'il se trouve par malheur exposé au froid pendant quelques heures seulement, il y a beaucoup de chances pour qu'il ne s'en remette pas; il est plus délicat que beaucoup de ses congénères. Cette plante et d'autres analogues doivent être tenues très sèches aux racines lorsqu'elles se trouvent dans un local plus froid que leur serre ordinaire. On ne doit jamais employer non plus dans l'appartement des plantes sur lesquelles se développent de jeunes pousses; par exemple, les Crotons à feuillage tendre sont très délicats.

CH. HURBIN.

Les Berberis et les Mahonia

Il existe au moins une cinquantaine d'espèces de Berberis dans les cultures, mais une douzaine seulement peuvent être considérés comme de bons arbustes de jardin et beaucoup d'entre eux se ressemblent beaucoup comme aspect, quoique très distincts à certains points de vue.

Il ne faut pas confondre avec les Berberis, les Mahonia, qui sont parfois comme une section du même genre, mais que l'on est fondé à classer plutôt constituant un genre distinct, ayant les feuilles composées et présentant dans les fleurs des différences assez nettes.

Parmi les Berberis, plusieurs sont réellement d'une grande beauté. Le plus beau sans aucun doute est le *B. Darwini*, dédié à Darwin qui le découvrit au Chili, et l'un des plus beaux arbustes qui existent. Son origine indique suffisamment qu'il ne saurait supporter de grands froids, et les hivers rigoureux l'éprouvent beaucoup.

Une autre belle forme est le *B. stenophylla*, hybride naturel entre le *B. Darwini* et le *B. empetrifolia*, dont les longs rameaux grêles retombent gracieusement à l'entour de la plante et offrent l'aspect d'une pluie d'or. Cet arbuste a l'avantage d'être très accommodant au point de vue dela situation et de réussir à l'ombre et au soleil. Il résiste beaucoup mieux au froid que l'espèce précédente; néanmoins, il prospère surtout dans un bon terrain léger et à une exposition chaude.

L'autre parent du *B. stenophylla*, le *B. empetrifolia*, est très rustique et a un port très élégant, mais il n'est pas comparable aux précédents au point de vue de la beauté; il en est de même du *B. dulcis* et du *B. buxifolia* (B. à feuilles de buis). Les baies de ce dernier sont pourpre blanchâtre.

Le Berberis commun *(B. vulgaris)* ou Epine-vinette ordinaire est un arbuste très ornemental, qui présente un coup d'œil charmant quand il est couvert de ses baies écarlates en longues grappes pendantes. Il possède un assez grand nombre de variétés plus ou moins distinctes à fruits blancs, violets, rouge sang et surtout la variété à feuilles pourpres, dont le feuillage pourpre vineux foncé rappelle la couleur du hêtre pourpré. Il atteint de trois à quatre mètres de hauteur.

Le *B. Wallichiana* est très distinct des précédents et d'une beauté remarquable avec ses fleurs jaune clair groupées en nombreux petits bouquets de quatre ou cinq et contrastant gracieusement avec le feuillage vert foncé persistant. Cette espèce est originaire de l'Himalaya, où elle fut découverte par Wallich, à qui elle est dédiée. Elle fut également importée par Sir Joseph Hooker et est quelquefois désignée sous le nom de *B. Hookeri*. Contrairement à ce que pourrait faire supposer son origine, elle est rustique, et n'est endommagée que par un froid très vif; elle réussit bien dans tous les terrains et mérite assurément d'être cultivée.

Parmi les Mahonia, l'un des plus répandus et le plus digne de l'être, est le *M. agnifolium*, au feuillage très dense et très élégant, à fleurs jaunes, qui réussit à peu près partout. Le *M. fascicularis* s'en rapproche assez, mais produit plus d'effet, ses fleurs jaunes étant plus nombreuses.

Le *M. japonica* a un feuillage très beau, mais est un peu délicat sous notre climat; néanmoins, il mérite une place dans toutes les collections. Le *M. nepalensis* est analogue au précédent, de même que le *M. Sieboldi*.

J. HAMMER.

CULTURES COLONIALES

Le caoutchouc et ses sources

(*Suite*, voir p. 585.)

Ensuite, c'est le tour de l'Afrique, qui depuis quinze ans produit beaucoup de caoutchouc, avec les surprises propres et permises à cette partie du monde obscure, obscure surtout au point de vue botanique. L'histoire du caoutchouc *Lagos* nous donne un singulier exemple de ces surprises. Avant 1895, Lagos avait fourni peu ou point de caoutchouc. Au mois de janvier de cette année il figurait pour la première fois avec 21,000; au mois de mai suivant, l'exportation du caoutchouc *Lagos* avait décuplé et Lagos fournit, pendant cette seule année, 5 millions pour une valeur de 3 1/2 millions de florins. Cela provenait de ce qu'on y avait découvert l'arbre *Kickxia*, qui contient un abondant latex et produit un très bon caoutchouc. On avait soumis une petite branche séchée à un botaniste et celui-ci avait conseillé de l'examiner sur du caoutchouc; on suivit ce conseil. Dans le Parlement anglais un membre citait plus tard cet exemple comme une preuve de la nécessité de pratiquer des études botaniques dans les colonies et de l'utilité de bons établissements coloniaux et de plus petits jardins locaux de plantes, même si ceux-ci coûtent un peu d'argent.

A côté de l'Amérique et de l'Afrique, l'Asie a bien peu d'importance comme pays produisant le caoutchouc; l'exportation pour toute l'Inde, continent et îles, se réduit à 4 à 5,000 tonnes. L'archipel des Indes possède bien le monopole des arbres à gutta-percha, mais les plants de caoutchouc n'y sont pas plus nombreux qu'ailleurs dans les tropiques. Le docteur Henriques fait cependant remarquer que les Indes néerlandaises promettent bien un peu pour la culture; il a analysé du caoutchouc de la côte est de Sumatra, qui était excellent; l'exportation est encore insignifiante, mais le premier pas est fait. D'ailleurs, le caoutchouc cultivé de Java, de Soebang, que j'ai vu travailler dans la fabrique de caoutchouc de Haarlem, était également très beau et les fabricants le mettent sur le même pied que le Pararubber.

Le docteur Henriques est assez tranquille quant à la question de savoir si un jour il y aura pénurie de caoutchouc. L'Amérique du Sud paraît inépuisable et les *Hevea* se recomposent rapidement; aussi la culture sera bien enfin établie, non comme culture exagérée d'une vingtaine de plantes qui dépérissent, mais en gros (*forstmässig*). Une belle tâche pour notre corps de gardes forestiers indiens, qui déjà maintenant savent tirer des millions des arbres-djati, mais qui peuvent en faire beaucoup plus.

On trouverait encore, dans le livre de Henriques, bien des considérations sur le caoutchouc, mais il ne contient pas un mot de trop; tout ce qu'il écrit mérite réflexion. Seulement, il est regrettable qu'il n'ait pas développé un peu plus sa monographie. Le livre a un peu trop l'air d'une brochure et, quoique excellent en son genre, il ne peut être comparé à la belle monographie sur la gutta-percha, composée il y a quelques années par un autre savant allemand, feu le docteur E. Obach, et qui a été éditée en hollandais par le

Musée colonial. On ne nous dit rien ou peu au sujet de l'analyse et de la fabrication; d'ailleurs pour ce dernier point nous avons l'excellent livre de Clouth. Comme suppléments fort importants, *Der Kautschuk und seine Quellen* contient cinq tableaux qui donnent de toutes les espèces commerciales de caoutchouc : *a*) le pays et le lieu d'origine; *b*) les noms commerciaux et les synonymes; *c*) les ports d'exportation; *d*) la souche; *e*) les spécialités extérieures et générales; *f*) le prix moyen par kilogramme de marchandise brute; *g*) la perte moyenne par le lavage; *h*) le prix de la marchandise nettoyée; *i*) la quantité de résine de celle-ci.

C'est donc un catéchisme complet du caoutchouc. Quatre cartes spéciales des pays qui produisent le caoutchouc, avec les provinces, villes, rivières et ports qui se rattachent à ce produit, complètent avantageusement l'ouvrage très pratique de Henriques, qui peut être recommandé en toute confiance à tous les intéressés.

Fruits et Légumes

Chicorée sauvage et ses variétés

(*Suite*, voir p. 587.)

Barbe de capucin et Witloof. — Les feuilles naissantes des chicorées venues librement en plein air, découpées en bandes étroites, constituent une salade assez estimée qui accompagne avantageusement le bœuf et autres viandes.

En hiver, lorsque les feuilles se développent en toute liberté et qu'elles sont blanchies par la privation de la lumière, elles fournissent la salade appelée *Barbe de Capucin.*

La *Chicorée Witloof,* d'abord cultivée dans les environs de Bruxelles, n'est qu'un type de chicorée sauvage qui a été amélioré par les habitants de Schaerbeek et d'Evere où la culture est pratiquée sur une grande échelle.

Ici, on récolte un produit tout particulier, nommé pomme ou chicon, à condition que les feuilles en se développant, rencontrent de la résistance, une certaine couche de terre à traverser.

La chicorée Witloof fournit une excellente salade pendant tout l'hiver; cuite dans son propre jus et assaisonnée à la sauce blanche, c'est un légume de premier ordre.

Culture. — Il faut une terre sablonneuse, mais néanmoins assez forte, assez consistante, meuble et profondément labourée; le fumier consommé et les engrais liquides doivent intervenir largement.

Malgré toutes les croyances et les discussions à ce sujet, nous sommes d'avis, en nous basant sur des faits pratiques, que le semis, la préparation des couches et le mode de blanchiment ont au moins autant d'influence sur la bonne venue des pommes que la nature du sol et le climat. La preuve en est qu'on fait très bien maintenant la chicorée Witloof dans les environs de Huy et tout particulièrement à Tihange.

Il faut semer seulement vers la fin de mai, en lignes distantes de 20 à 25 centimètres et profondes de 2 à 3 centimètres. Après la levée, les plantes sont éclaircies de façon à laisser entre elles dans la ligne une distance de 10 à 12 centimètres. S'il y a des vides, on peut les combler à l'aide du repiquage, lorsque les plants sont encore jeunes.

Ce serait verser dans l'erreur que de couper les feuilles une ou deux fois pour le bétail, tout en croyant favoriser le développement des racines; on supprime ainsi les organes élaborateurs, les formateurs du système radiculaire. Il y a lieu de semer la chicorée sans l'associer à une autre culture, mais la racine prenant surtout du corps à la fin de l'été, le semis entre les lignes de pois ou de haricots ne présente guère d'inconvénients.

Récolte et triage des racines. — Pendant l'été, on pratique au besoin des arrosements et des binages. A partir de novembre, mais aussi plus tôt ou plus tard, on ouvre des rigoles profondes afin de pouvoir enlever les racines avec le plus de longueur possible. Les feuilles sont ensuite coupées à 3-4 centimètres du collet, ou bien enlevées à la main, en réservant les petites du centre qui forment le cœur. On fait bien de laisser les racines exposées à l'air pendant quelque temps pour arrêter complètement la végétation et cicatriser les plaies. Après, elles sont placées à l'endroit désigné pour l'établissement des couches, sinon on les conserve en jauge ou en tranchées en les couvrant.

Toutes les racines ayant moins de trois centimètres de diamètre, des feuilles étroites et découpées ou présentant plusieurs têtes sont mises de côté pour *la barbe de capucin.*

Blanchiment. — Notons que la chicorée Witloof, pour agir avec certitude, doit s'être reposée pendant quelque temps avant de rentrer dans la vie active. C'est là un point important sur lequel nous attirons l'attention des cultivateurs. Il existe différents procédés :

1er. On ouvre en plein jardin une tranchée d'environ 25 centimètres de profondeur sur une largeur de 75 centimètres à 1 mètre. La terre extraite est déposée sur les bords, de façon que la fosse soit profonde de 40 à 50 centimètres.

Les racines, en reccoucissant les plus longues ou en les pliant, sont plantées debout dans le fond de la tranchée de manière qu'elles se touchent à peu près dans la ligne, et qu'il y ait 8 à 10 centimètres entre les lignes, soit environ 200 à 250 par mètre carré. Il faut, en moyenne, 10 à 12 chicons pour 1 kilogramme. Le collet doit être recouvert de 12 à 20 centimètres de terre, suivant sa nature. Pour activer la végétation, on charge ensuite de 40 centimètres de fumier chaud, et même d'une couverture en paille si c'est en plein hiver.

La fermentation du fumier doit être surveillée de près pour ne point exposer les jeunes feuilles à être brûlées.

Trois semaines ou un mois plus tard, on récolte des pommes bien formées et les racines sont encore aptes à fournir de la barbe de capucin.

En remplaçant le fumier par des feuilles, la production se fait naturellement attendre plus longtemps.

2e. Si le terrain est trop humide, il est plus avantageux d'installer les couches à la surface en faisant des bords avec de la terre prise en dehors de l'emplacement.

3e. En cave, la couche de fumier peut se trouver sous la terre, parce que les gelées n'y sont pas à craindre. La couche est faite de préférence contre un mur, à plat, et maintenue sur le devant au moyen de planches et de pieux.

4e. Dans les bâches sous châssis, sous les tablettes des serres, à la cuisine dans des caisses de 50 à 60 centimètres de profondeur, en ayant soin de couvrir les collets d'une couche de terre suffisamment épaisse.

Pour avoir une succession dans la récolte, on met du fumier chaud sur une nouvelle partie de racines tous les quinze jours ou trois semaines.

Une terre trop lourde et trop humide peut déterminer la pourriture des feuilles, et dans une terre trop légère les chicons ne sont pas bien fermes.

On pourrait utiliser les feuilles à enlever au moment de l'arrachage, en liant les chicorées améliorées de Bruxelles comme on lie des endives, et cela, environ trois semaines avant la récolte des racines. On couvre ensuite avec des pots ou des feuilles et le produit d'hiver ne souffre guère de cette opération.

Porte-graines. — Cette plante donne seulement de la bonne graine à la fin de la deuxième année; il faut écarter les sujets qui montrent leur tige florale au courant du premier été. On marque les plantes à feuilles larges, entières, serrées, formant un faisceau droit et compact.

En automne, on choisit les racines non bifurquées, avec un collet large, sortant, de 3 à 4 centimètres au moins de diamètre.

Les plantes porte-graines, mises en place en automne ou conservées en jauges et replantées en mars à 50-60 centimètres de distance, sont avantageusement couvertes d'un peu de paille longue ou de feuilles pour passer la mauvaise saison. Quoique rustiques, elles peuvent souffrir de la déplantation.

A partir du premier printemps, les soins consistent à découvrir, à labourer et à appliquer des engrais liquides. Dès que la tige a atteint une hauteur de 40 à 50 centimètres, on pince l'extrémité pour obtenir une floraison régulière, et il y a lieu de placer quelques rames pour servir de soutien aux plantes. La graine conserve son pouvoir de germer pendant plusieurs années, mais il est préférable d'utiliser celle de la dernière récolte.

NESTOR DUCHESNE.

BOITE AUX LETTRES

M. E. P., à M. — *Question :* Le propriétaire d'un mur peut-il *défendre* la plantation d'espaliers au voisin qui se trouve de l'autre côté? Il est bien entendu qu'il ne se servira pas de ce mur pour y mettre ni supports, ni clous, etc.; au contraire. ce voisin construira le long du mur, un contre-espalier pour y palisser les branches. Ce serait seulement pour lui profiter de la situation du midi; mais le propriétaire du mur s'oppose à la plantation de ces espaliers. De là procès!

Réponse : En vous conformant à la loi ou aux usages qui règlent la plantation des haies, vous pouvez planter votre contre-espalier, en vous retirant de 0m50 ou 0m60 des limites de votre propriété. Le contre-espalier, dans ce cas, est considéré comme une haie et si le propriétaire voisin a le droit d'élever un mur, vous avez le droit de planter à la distance légale ou usagère de la limite de votre propriété des fruitiers formant haie; telle est la jurisprudence en la matière : seulement vous n'empêcherez pas votre voisin grincheux de vous intenter un procès, et il trouvera des avocats pour défendre sa mauvaise cause.

M. F. J., à B. — Qu'est-ce que le pou de San José?

C'est un insecte très proche parent de celui que nos arboriculteurs appellent *tigre, kermès, cochenille, pou,* que l'on rencontre sur les troncs, les rameaux, les fruits des poiriers et des pommiers, et qui de son vrai nom se nomme Gallinsecte en coquille, Aspidiote en coquille (*Aspidiotus conchyformis*). Le pou de San José est aussi une Aspidiote (*Aspidiotus perniciosus*) qui, paraît-il, là-bas, en Amérique, est un parasite redoutable pour les arbres fruitiers, surtout les pommiers. On craint son introduction en Europe; aussi, en Allemagne, prend-on de grandes précautions pour que cela n'arrive pas. A Hambourg, port principal des arrivages de pommes et autres fruits, on soumet à une surveillance spéciale et rigoureuse ces fruits, afin d'éviter l'importation du parasite redoutable. Une station d'observation y est établie qui examine tous les envois au moment du déchargement. Il suffit que l'on rencontre un seul pou de San José sur une pomme pour que les tonneaux de fruits soient frappés d'une marque spéciale en interdisant leur entrée en Allemagne et en priant l'importateur de quitter le port avec la cargaison infectée!

Pendant la campagne (nous voulons dire l'hiver) de 1898-1899, on a constaté l'infection de 26 tonneaux et de 583 caisses de fruits par le pou de San José. Nous disons : Belges, *garde à vous.*

Un bon remède à appliquer contre les Aspidiotes : Faire bouillir des feuilles ou des cotes de tabac dans une forte lessive jusqu'à ce que tout soit réduit en une pulpe impalpable, y mêler du savon fondu de manière à former une pâte de la consistance de la bouillie.

Pour appliquer ce remède on commence par nettoyer les arbres de la partie rude de l'écorce, et on enduit le tronc et les branches avec la bouillie en se servant d'un pinceau pour l'appliquer. On fait cette opération avant que les yeux et les boutons ne se gonflent, c'est-à-dire fin d'hiver, commencement du printemps.

La forte lessive s'obtient facilement en faisant bouillir dans 10 litres d'eau un kilogramme de carbonate de soude et un kilogramme de chaux vive et en remuant la solution en ébullition pendant un quart d'heure. On retire du feu, on laisse reposer et refroidir et la liqueur claire du dessus c'est une lessive forte. Les cendres de bois peuvent remplacer le carbonate de soude. Voilà un remède simple, pas coûteux et d'une grande efficacité contre la vermine parasitaire des tiges et des rameaux de nos fruitiers. *Le puceron lanigère ne résiste pas à cet enduit.* La *Semaine horticole* est heureuse de le faire connaître à ses lecteurs.

Les arbres atteints par les Aspidiotes sont toujours malingres et peu vigoureux : en même temps que l'on appliquera le remède, on ne manquera pas de soigner les racines de ces arbres en leur donnant de la force par les engrais salins : nitrate de soude, sulfate d'ammoniaque, carbonate de potasse, superphosphates ou phosphates de scories; de même pour le puceron lanigère.

M. le comte DE V., à C. — Vous voulez bien demander notre avis sur la pratique exécutée, dites-vous, par certains forestiers, savoir : de pincer l'extrémité de la racine des jeunes plants de chêne après l'apparition de la première racine.

Réponse : On recommande cette opération parce que le pincement fait bifurquer le pivot, et dans ce cas deux ou trois racines latérales se forment et sont plus fortes qu'elles ne le seraient sans cette opération, et on croit ainsi favoriser l'absorption des principes nutritifs du sol au profit de la jeune plante. Nos expériences ne sont pas favorables à cette opinion, ni à cette pratique.

Les deux ou trois racines latérales survenues après le pincement, *ne valent en aucun cas la racine principale seule,* qui est beaucoup plus forte et qui, par son grand nombre de racines latérales, suffit très bien à la nutrition du jeune arbre.

La nature connaît mieux que nous ce qui convient à ses enfants et l'homme ne doit jamais la contrarier dans ses œuvres lorsqu'il s'agit d'obtenir des arbres sains et forts. Laissons ces tortures aux Chinois qui, dit-on, excellent dans l'art du *nanisme* et réduisent un chêne à l'état rabougri d'arbuste rabougri. Ce sont là des chinoiseries. A noter que nos plantes cultivées ne deviennent que trop souvent malades parce que nous changeons ou restreignons plus ou moins leur mode de vie normale, par ignorance ou par prétention. Un arboriculteur d'un grand pays voisin a amusé le tapis horticole pendant longtemps avec son système de pincement du pivot, pour mettre, quasi dès leur naissance, les poiriers de semis à fruits. Où est-on arrivé avec ce système tortionnaire?... Au ridicule et à l'avachissement des arbres cultivés.

SOMMAIRE :

	Pages
Chronique	589
Petites nouvelles	591
Nos gravures : *Cattleya Trianae var. exquisita*	591
Odontoglossum crispum var. Quo vadis	591
Billbergia granulosa Brongn	592
Helianthus cucumerifolius	592
Cammellina Sellowiana rosea	592
Orchidées : Le Livre d'or des Odontoglossum : XXIII. — *Odontoglossum crispum var. Quo vadis L. Lind.*	592
La culture des Vanda	592
Culture des Cirrhopetalum	594
De l'instinct des racines	595
Hannetons : Un cri d'alarme	596
Les plantes en appartements	597
Les Berberis et les Mahonia	598
Cultures coloniales : Le caoutchouc et ses sources (*suite*)	598
Fruits et légumes (*suite*)	599
Boîte aux lettres	600

Fig. 189. *Cattleya Trianae var. exquisita*	591
» 190. *Odontoglassum crispum var. Quo vadis*	593
» 191. *Billbergia granulosa Brongn*	595
» 192. *Helianthus cucumerifolius*	597
» 193. *Cammellina Sellowiana rosea*	597

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Grande spécialité d'Orchidées d'importations directes

ORCHIDÉES ÉTABLIES, SEMI-ÉTABLIES

Spécimens pour Expositions

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES AU PRINTEMPS PROCHAIN

Cattleya Warocqueana Cattleya bicolor

Cattleya Mendeli

Cattleya granulosa, etc., etc. Laelia praestans

Odontoglossum crispum (seul vrai type de Linden)

Phalaenopsis amabilis

P. Sanderiana P. Schilleriana

Dendrobium Phalaenopsis

Dendrobium Nobile Lycaste Skinneri

Sacolabium

etc., etc., etc.

Ces Orchidées sont collectées dans les meilleurs districts; elles révéleront des variétés de grand prix.

Les commandes seront exécutées par ordre d'inscription.

Nous engageons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture à venir visiter nos *Serres du Parc Léopold*.

Établissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs
à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs ;

Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes ;

Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes ;

Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes ;

Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.

Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco BULLERI, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et maraîchère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.

Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : **Hortivicole-Bruxelles**
Téléphone n° 72

Références : **Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit**

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi ? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25**.

PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

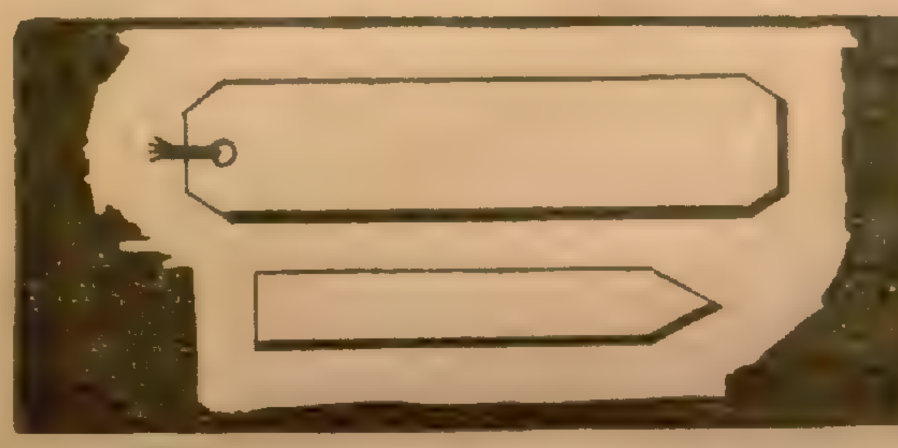
FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, ETC.

PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER
Ch. Molin
GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour
LYON
Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux *Grandes Expositions Françaises et Etrangères*
Fournisseur de la Ville de Lyon
GRATIS ET FRANCO
Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.
60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE
Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Etranger
GIRARD-COL
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE
Envoi franco sur demande Catalogues et Echantillons

PLANTES AQUATIQUES
ORNEMENTALES ET RARES
LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)
NOUVEAUTÉS

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide
BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement : il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat-poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

OCCASION EXCEPTIONNELLE

PRIME-ÉTRENNES
aux abonnés du journal

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — LES DOUZE PREMIERS INSCRITS — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit**, payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION
Volumes 7 à 15
soit 8 volumes contenant 384 planches d'une valeur de 585 francs pour 435 francs.

2e COLLECTION
Volumes 9 à 15
soit 6 volumes contenant 288 planches d'une valeur de 445 francs pour 335 francs.

3e COLLECTION
Volumes 11 à 15
ou les 4 premiers de la seconde série d'une valeur de 305 francs pour 240 francs.

C'EST DONC UNE VÉRITABLE **PRIME-ÉTRENNE** QUI LEUR EST OFFERTE

Le nombre de 12 collections de chaque série est strictement limité

Sur ce nombre quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire, le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé!

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES
Membres du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie
GRAINES & PLANTES
Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour part d'affranchissement.
RIVOIRE * PÈRE & FILS
LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

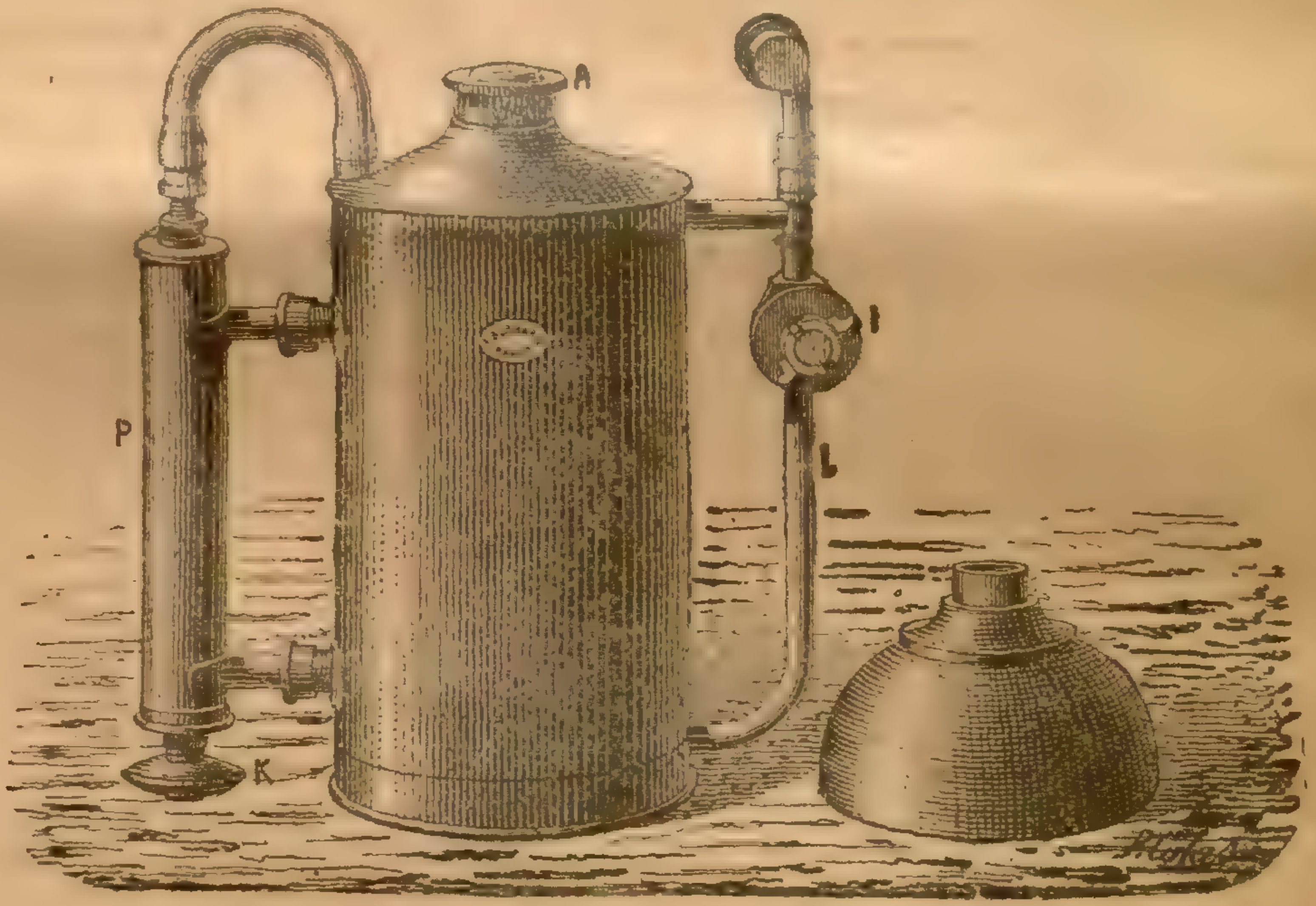
Rouleau de jardin

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

Moulin à vent

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère



Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES 11, chaussée de Liége **HUY** PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, **d'avenue**, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.

Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
15,000 Mrs John Laing.	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

4e Année (Nouvelle série).
N° 51. — 29 décembre 1900.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

LA SEMAINE HORTICOLE

ET GUIDE DES CULTURES COLONIALES

Directeur-Rédacteur en chef : **Lucien LINDEN**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

Em. RODIGAS, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Gand.
C. BOUILLOT, Directeur de l'Ecole moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, à Vilvorde.
G.-T. GRIGNAN, Secrétaire de la Société d'Horticulture de St-Maur (France).
N. DUCHESNE, Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Huy.
G. de BRANDNER, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Etudes de Plantations et d'Entreprises aux Colonies.
Ad. VANDEN HEEDE, Vice-President de la Société regionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.
G. IMPATIENT, Chef de culture à l'Ecole d'Horticulture de l'Etat de Vilvorde.
Ch. VASSEUR, Professeur à l'Athénée royal de Namur.
Max GARNIER, G. RIVOIS,
A. WESMAEL, J. DAIGRET, Jean TOURON,
A. DUCOS, J. du TRIEU de TERDONCK, Henri MAGNE,
L. BERTHIER,
POTRAT, Dr von HEERDT, Nic. SEVERI,
Theo ECKHARDT et J.-F. LEQUET.

Administrateur. . . . . **Fritz PRINGIERS**
Secrétaire de la Rédaction . **Emile DUCHESNE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an.	12 francs	Un an.	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5

BUREAUX DE LA RÉDACTION
ET DE L'ADMINISTRATION :

Rue Wiertz, 79, BRUXELLES.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture.

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « LA SEMAINE HORTICOLE » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance.

Annonces. — Les annonces pour la semaine courante doivent parvenir au bureau le mercredi à 5 heures du soir au plus tard.

Placement des annonces. — On ne peut absolument pas garantir la place de l'annonce, excepté pour celles qui occupent une page entière, une 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 ou une colonne entière.

Avis à ceux qui nous remettent des annonces. — Dans plusieurs cas nous avons reçu des mandats pour le paiement d'annonces à faire reparaître, sans nom, adresse ou autres indications, sauf le cachet postal, pour reconnaître l'expéditeur ; cette manière d'agir nous donne beaucoup d'embarras et fréquemment on ne peut découvrir l'expéditeur. Nous prions instamment les intéressés de vouloir bien donner leurs noms et adresses et d'indiquer l'annonce qu'ils désirent faire reparaître.

Mandats postaux. — Le mode de paiement le plus simple est l'envoi du prix de l'abonnement ou de l'annonce par mandat postal payable à Bruxelles.

Abonnements. — Tous les abonnements sont payables par anticipation.

En Belgique : un an, 12 francs ; six mois, 7 francs ; trois mois, 4 francs.

Pour l'étranger, port compris : un an, 15 francs ; six mois, 8 francs ; trois mois, 5 francs.

Les abonnés sont priés de s'adresser à l'Administration s'ils ne reçoivent pas le journal avec régularité (en cas de retard par la poste, la bande devra être envoyée avec la réclamation).

On est prié de s'adresser à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, Rue Wiertz, BRUXELLES

pour tout ce qui concerne le service des annonces et des abonnements.

LA SEMAINE HORTICOLE ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles coloriées de garde et de couverture paginées en chiffres romains.

Offres et Demandes d'Emploi

Un bureau pour demande et offre d'emploi est annexé à la SEMAINE HORTICOLE et le prix d'une annonce comprend une inscription gratuite au registre pour un mois. Si à la fin du mois on n'a pas trouvé d'emploi et que l'on désire que le nom reste au registre, il suffit d'en faire la demande. Il faut avertir aussitôt que l'on a trouvé un emploi.

Une liste des jardiniers inscrits sera fournie aux abonnés qui en feront la demande.

Jeune homme très expérimenté, connaissant parfaitement toutes les cultures, spécialement les Orchidées, possédant les meilleures références, cherche place.
S'adresser au Bureau du journal, sous A. P.

Spécialiste. — Œillets, roses, verdures, orchidées ; longue expérience en Amérique et en Europe, cherche place comme chef de culture ; connaît les marchés de Belgique et de l'étranger.
S'adresser A. B., au Bureau du journal.

Jeune homme connaissant la culture des Orchidées, ainsi que les autres branches du jardinage, parlant plusieurs langues, demande place.
S'adresser sous V. G., au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant les cultures de serres et de plein air, cherche place dans établissement ou château.
S'adresser au Bureau du journal, sous I. L.

Jardinier, connaissant spécialement les cultures forcées, l'arboriculture, la culture maraichère, ayant de bons certificats, demande place.
S'adresser au Bureau du journal.

Jardinier marié, connaissant parfaitement son métier, ayant toujours été placé dans château, possédant de bons certificats, désire place.
S'adresser sous D. G., au Bureau du journal.

Jardinier, âgé de 26 ans, connaissant bien la culture maraîchère, les primeurs, les couches, diplomé en arboriculture, 12 années de pratique, cherche place.
S'adresser au Bureau du journal.

Excellent jardinier, connaissant toutes les branches de l'horticulture, cherche place dans château, en Belgique ou à l'étranger.
S'adresser sous L. M., Bureau du journal.

On désire acheter environ :

100 **Thuya ordinaires** de 2 à 2^m50 de hauteur, bien garnis et touffus à la base.

100 **Retinospora** de 2^m25 belles plantes, bien garnies à la base.

Adresser les prix à MM. A. et F. Delchevalerie, horticulteurs, avenue d'Omalius, Namur (Belgique).

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, AINÉ

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1,000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché.

S'adresser au Bureau du Journal.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées, prêts à placer

Mastic 1re qualité — Diamants montes garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux — Pannes en verre, Verre métalifié

VERRES SPÉCIAUX ET COLORIÉS POUR TOUS LES USAGES EN GÉNÉRAL

Verreries à Bouteilles de la Coupe

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez-Charleroi (Belgique)

EXPORTATION

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge)

Sphagnum, terre fibreuse, églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

W. & A. GILBEY

(Société anonyme au capital de 50 millions)

Propriétaires de vignobles et distillateurs

Londres et Château-Londenne

2, rue de Loxum, Bruxelles.

Spécialité de vins de Porto fins et vieux

Vins de Xérès et de Madère

Le plus grand stock en Belgique : 44 variétés.

CHAMPAGNE AYALA

Extra quality. — Extra Dry.

Téléphone n° 2460.

A. DALLEMAGNE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Etablissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe

ARBRES

PÉPINIÈRES

BALTET frères ✲ O.

TROYES (France)

Arbres fruitiers, sélection extra des meilleures variétés de chaque saison, pour table, pour *Cidre, Kirsch.*

Kaki, nouvel arbre fruitier du Japon.

Arbres d'ornement pour avenues, routes, places publiques, parcs.

Arbustes variés.

Superbes **Rosiers** tiges et nains à prix modérés.

Fraisiers Saint-Joseph et autres. — **Asperges.**

Chrysanthèmes, plantes vivaces, fleurs, etc.

Etiquetage très exact — Catalogue franco

HORS CONCOURS, membre du jury

Exposition universelle de Paris en 1889 et 1900

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces.

Prix par correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

SPLENDIDE NOUVEAUTÉ

Campanula Persicifolia Moerheimi

qui a obtenu un certificat de mérite
à la **Société Royale d'Horticulture de Londres**
le 19 juin 1900

Cette nouveauté, que j'ai obtenue moi-même, il y a quelques années, et que j'ai mise au commerce, est une des meilleures plantes vivaces introduites depuis plusieurs années.

Elle a été décrite par plusieurs journaux horticoles anglais et autres.

Elle est plus compacte que les autres Campanula, et produit une grande abondance de fleurs doubles et semi-doubles d'un beau blanc de neige.

PRIX PAR CORRESPONDANCE

B. RUYS « Moerheim »
Dedemsvaart (Hollande)

Catalogue illustré, contenant une liste complète de plantes vivaces, alpines, etc. Meilleures sortes et races
Envoyé franco sur demande

USINE A VAPEUR
pour la construction de serres, vérandas, jardins d'hiver
Chauffages au thermosiphon
et à la vapeur à haute et basse pression

L. DELECŒUILLERIE, constructeur breveté
BLANDAIN (près Tournai)

Envoi franco du Catalogue illustré
Téléphone T 10

Chaudière hélicoïdale Brevetée

L'HORTICOLE COLONIALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)
Parc Léopold, 79, rue Wiertz
BRUXELLES
Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES.

Orchidées établies

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de **première main.**

Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, trouvées dans nos importations.

Nos collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen et n'ont jamais été aussi beaux qu'actuellement.

☛ Les plantes offertes sont généralement deux ou trois fois plus fortes que celles mises en vente ailleurs. Elles sont toutes de force à bien fleurir et de culture parfaite. ☚

Grand choix de variétés extra

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

PLANTES NOUVELLES

Grands exemplaires
pour la décoration
des Jardins d'hiver

PALMIERS — FOUGÈRES

EXPOSITION PERMANENTE
DE
PLANTES
POUR APPARTEMENTS
et des spécialités des trois établissements

CHARBONS & COKES

Charbons gras, demi-gras et maigres; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance
LIVRAISON DIRECTE DES CHARBONNAGES

Egide SMETS, 98, rue Montoyer BRUXELLES
Fournisseur de l'HORTICOLE COLONIALE

Peinture Spéciale de Serres

SERRES CHAUDES, TEMPÉRÉES OU FROIDES A ORCHIDÉES ET AUTRES PAR PROCÉDÉ DURABLE ET ÉCONOMIQUE
HENRI LEROUX, 45, rue Froissart, 45, BRUXELLES
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICOLE COLONIALE

80 MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE — 18 DIPLÔMES D'HONNEUR
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
☛ 50 ANNÉES DE SUCCES ☚

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes.
Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'étranger. — Le seul recommandé par les principaux professeurs et instituts de France et de l'étranger.

Fabrique : RUE DES ALOUETTES, 38, PARIS (anciennement rue des Solitaires, 40)
Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de
Mastic Lhomme-Lefort, ainsi que la signature de l'inventeur.
Se vend chez les principaux marchands grainiers, épiciers et quincailliers de France et de l'étranger, en boîtes de 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

LA SEMAINE HORTICOLE

VOLUME IV. — N° 51. SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1900.

CHRONIQUE

Le réveil des plantes grasses.

APRÈS les plantes de Nouvelle-Hollande et du Cap de Bonne-Espérance qui reviennent partout à la mode, les plantes grasses, à leur tour, comptent de nouveau des amateurs. M. E. Heese possède à Gross-Lichterfelde, près de Berlin, une belle collection de ces plantes que les connaisseurs visitent avec plaisir. La relation d'une de ces visites a été faite dernièrement dans un numéro de la *Gartenflora*. Les visiteurs ont été émerveillés à la vue de magnifiques exemplaires, qui sont cultivés en hiver dans deux serres et en été sous une cinquantaine de châssis de couche. Il y avait là des *Echinocactus mammulosus* montrant plus de six fleurs épanouies, quelques exemplaires d'*Echinocactus turbiniformis* avec plus de cinquante fleurs. Des plantes importées l'année précédente du Chili montraient une très riche floraison, entre autres l'*Echinocactus curvispinus* avec ses pétales jaunes à l'intérieur et rouges au dehors. Plusieurs exemplaires d'*E. Schumannianus* et d'*E. Lenninghausi* étaient chargés de fleurs; une série d'exemplaires d'Echinocereus greffés sur racines, entre autres *E. Havermannsi* avec trois fleurs gigantesques, *E. pectinatus, E. rigidissimus, E. tuberosus;* ce dernier, chargé de trente-six fleurs, présentait un aspect imposant. Il y avait ensuite un grand nombre de Mamillaria, des Echinopsis dont l'un avait les sépales et les pétales remplacés par de véritables fils verts et blanchâtres, de 20 centimètres de hauteur. Un *Echinopsis cinnabarina* portait vingt fleurs d'un rouge écarlate, des Cereus de toutes formes appelaient aussi l'attention. Les nouveautés y sont également nombreuses. Ainsi une nouvelle espèce de Cereus venant de Haïti et un Peireskia venu de Vera-Cruz; un Mamillaria désigné sous le nom de *Stella de Tacubaya* portant sur chaque aréole une épine crochue noire rappelant le *Mamillaria uncinata*. M. Heese a résidé pendant trois ans sur les hauts plateaux du Mexique et il a fait d'autres voyages dans la patrie de ses plantes de prédilection. Aussi les cultive-t-il dans les conditions qu'elles réclament. Elles sont traitées dans un sol léger, maigre et sablonneux, rappelant celui de leurs stations naturelles.

M. Em. Rodigas.

Hybrides de Passiflora.

La plante que M. M. T. Masters vient de décrire dans le *Gardeners' Chronicle* du 1er décembre, est le résultat d'un croisement fait par M. Smythe, de Basing Park, Alton, du *Passiflora racemosa* (*princeps*) avec le pollen du *Tacsonia mollissima*. D'un côté, la texture des feuilles dépourvues de poils rappelle davantage celle du Passiflora que du Tacsonia. D'un autre côté, la forme de la feuille et sa division est plutôt celle du Tacsonia, sauf cependant que les feuilles sont quinquelobées. La structure et l'arrangement de la fleur sont ceux de la Passiflore, tandis que le coloris est plus foncé que dans les deux parents. Les bractées sont plus grandes que dans le Passiflora, mais libres et très différentes des parties correspondantes du Tacsonia. La couronne interne si caractéristique dans *P. racemosa* est plus courte que dans l'hybride. Cette nouveauté est aussi jolie qu'intéressante.

Haemanthus Nelsoni.

Le genre Haemanthus forme, dans l'ordre des Amaryllidées, un groupe qui se compose d'une soixantaine d'espèces appartenant à l'Afrique tropicale et australe. L'*Haemanthus Nelsoni,* envoyé par l'infatigable importateur M. Max Leichtlin à M. Marc Micheli en 1899, au printemps, a fleuri au jardin du Crest dès le mois de juillet de la même année et a recommencé à fleurir dans le mois d'août. C'est une intéressante espèce, des plus faciles à cultiver et ayant l'avantage d'épanouir ses fleurs au moment où les feuilles commencent à se développer. Botaniquement, dit M. Micheli dans la *Revue horticole,* l'*Haemanthus Nelsoni* se rattache au sous-genre *Melicho* de Baker (valves de la spathe et du périanthe étalés ou réfléchis) et est voisin de l'*H. carneus* dont il se distingue toutefois nettement. Le bulbe, assez gros, a 6 à 7 centimètres de diamètre et est entouré de tuniques coriaces violacées. Les feuilles, au moment de la floraison, atteignent déjà 6 à 8 centimètres et plus tard en ont le double et le triple; larges de 10 à 12 centimètres, elles sont d'un vert jaunâtre et couvertes sur la face inférieure d'une pubescence courte et serrée; la face supérieure est glabre. La hampe forte, haute de 25 centimètres, est aplatie, pourprée et poilue. L'ombelle est entourée de 5 à 6 bractées scarieuses, rougeâtres; les fleurs, au nombre de 50 à 60, sont pédicellées; la corolle

est d'un rose pâle, les lobes un peu plus longs que le tube, et les étamines, à filets rosés, sont longuement exsertes.

Greffage du Clianthus Dampieri sur Colutea.

En novembre 1899, M. Marc Micheli fit voir, à Lyon, des exemplaires de *Colutea arborescens* sur lesquels avaient été greffés, dans son jardin du Crest, près de Genève, des *Clianthus Dampieri.* Ce greffage avait eu lieu en février 1899 et les boutons implantés en tête sur les bourgeons du *Colutea arborescens* ou *Clianthus puniceus* étaient en pleine floraison. M. Micheli a observé que le *Colutea arborescens,* employé comme sujet, donne une végétation plus rapide et une floraison plus prompte.

Variabilité dans le genre Rosa.

Au dernier Congrès international des rosiéristes, M. Allard, qui possède l'Arboretum de la Maulevrie près d'Angers, a fait observer que le *Rosa Harrissoni* dont il a récolté des fruits à diverses reprises, lui a fourni une série de semis à fleurs simples, blanches, roses, jaunes, et une à fleur semi-double du même coloris et du même ton que ceux du *Rosa lutea.* M. Allard pense que le *Rosa Harrissoni,* qui a beaucoup des caractères du *Rosa pimpinellifolia* et la fleur colorée dans le genre du *Rosa lutea,* est probablement un hybride de ces deux espèces. M. Allard a dit aussi qu'il s'est produit autour d'Angers des hybrides naturels tenant soit du *Rosa gallica,* soit du *Rosa canina.* Ainsi, le *Rosa boraeana* est un rosier très sarmenteux qui a pris plus du caractère du *Rosa canina* que de la *Rose de Provins* autrefois cultivée en grande quantité dans l'Anjou. D'autres roses, a-t-il ajouté, qui n'ont pas été décrites ni nommées, se trouvent dans l'Anjou à l'état spontané et présentent très nettement ces caractères d'hybridité. M. Dauthenay fait remarquer que ces constatations sont intéressantes, car si les rosiers ont produit ainsi des hybrides à l'état spontané, il y a lieu de penser que la fécondation artificielle doit être plus facile qu'on ne le croit.

Chênes d'Amérique.

Plusieurs espèces de Quercus sont connues sous le nom de Chênes rouges d'Amérique; les *Quercus coccinea, Q. rubra* et *Q. palustris* sont les plus répandus dans nos plantations. Le *Gardeners' Chronicle* fait remarquer qu'il existe une grande confusion quant à l'identité de ces espèces auxquelles on donne indifféremment n'importe lequel de ces noms. Cependant, le *Quercus rubra* a les feuilles les plus grandes et le moins profondément lobées; chez le *Quercus palustris* c'est l'inverse, tandis que le *Q. coccinea* est intermédiaire entre ces deux caractères. Tous deviennent plus ou moins rouges en automne, mais le *Q. coccinea* et plus spécialement la variété *splendens* est, sous ce rapport, le plus remarquable. On la désigne aussi sous le nom de variété de Knap Hill. Cette dernière a l'avantage de conserver son coloris et ses feuilles jusque vers Noël. Rien que pour les effets de son coloris automnal, il y a lieu d'en planter des groupes. D'ailleurs, une fois bien établis, les Chênes rouges se développent assez rapidement. Les feuilles du *Q. rubra* prennent une nuance rouge plutôt sombre qui n'est pas à comparer avec le coloris plus beau du *Q. coccinea.* Le *Q. palustris* a une végétation rapide et devient un arbre gracieux, mais sa couleur automnale n'est pas aussi belle.

Pomme Friandise.

M. C. Mathieu rappelle, dans un des derniers numéros de la *Gartenflora,* l'attention sur une pomme anciennement connue, que le pomologue Knoop décrivit sous le nom de *Lekker Beetje* en 1760 et dont l'origine est inconnue. C'est un fruit allongé, de grandeur moyenne, un peu plus volumineux d'un côté que de l'autre, ayant la peau d'un beau rouge vif avec des stries et des flammes plus foncées; on la dirait réticulée; la chair est blanche, légèrement teintée de crême; elle est fine, juteuse, vineuse acidulée, d'un très bon goût. La maturité commence en décembre et va jusqu'en mars. L'arbre, de vigueur moyenne, fructifie de bonne heure et est fort productif. C'est une excellente variété.

Jasminum angulare.

Cette espèce de Jasmin est indigène et très répandue dans l'Afrique australe. Le *Gardeners' Chronicle* en a donné récemment une figure d'après un semis provenant de graines envoyées de King-William's Town, colonie du Cap, en 1880. Ce pied atteint actuellement 3 1/2 mètres de hauteur et garnit tout le côté d'une maison. Chaque rameau donne une quinzaine de fleurs; celles-ci sont blanches comme celles du Jasmin commun, mais elles sont deux fois plus grandes. Seulement il est à craindre, dit M. H. Dauthenay, que ce Jasmin ne soit pas très rustique dans le nord de l'Europe.

Fraisier Belle Alliance.

Malgré cette dénomination française, cette variété est d'origine allemande. Elle fut gagnée par M. Hildebrandt, de Lengerich, en 1893, et mise au commerce par M. Otto Meyer, horticulteur, à Tecklenburg, Westphalie. Cette fraise se distingue par son goût aromatique, sa forme et sa belle couleur, son grand volume et sa fertilité. C'est une variété remontante qui fructifie une seconde fois depuis le milieu du mois d'août jusqu'à la venue des gelées. Sa croissance est robuste et ses feuilles sont grandes. Le coloris du fruit rappelle celui de la *Fraise Noble* et sa solidité en permet le transport, ce qui en augmente encore la valeur.

Horticulture en Amérique.

Le nombre des horticulteurs aux Etats-Unis est évalué, d'après une statistique fournie par le professeur Galloway, à neuf mille, ayant un capital de 55 millions de francs et un roulement annuel de 140 millions de francs. Le nombre des roses coupées dépasse les 100 millions avec une valeur de 45 millions de francs; le nombre des œillets est tout aussi considérable et la valeur en est estimée à 20 millions de francs.

Greffage après plantation.

Un propriétaire de Bozen dit, dans le *Rathgever,* que depuis des années il ne plante que des sauvageons comme sujets de ses arbres d'espalier. Il laisse ces sauvageons se développer une année, même deux, s'ils sont faibles, et alors ils sont greffés sur place. Ce procédé est fort bon marché, puisque les sujets coûtent peu de chose et qu'on peut les renouveler s'ils se développent mal. Déjà la troisième année les arbres ainsi obtenus dépassent ceux qui ont été greffés avant leur mise en place.

Em. Rodigas.

Au revoir chers Lecteurs

C'EST avec émotion que je vous dis au revoir, chers lecteurs, et que je vais cesser d'être en relation presque quotidienne avec vous.

Je termine avec ce siècle vingt-six années d'affiliation à la presse horticole. Le 1er janvier 1875, j'assumais en même temps la direction des établissements Linden, à Gand, et l'administration du journal *L'Illustration horticole* et je commençais avec plusieurs d'entre vous, les survivants de cette période déjà longue, des relations qui se sont toujours continuées très cordiales et dans une même idée de dévouement à l'horticulture.

Plus tard — il y a seize ans — je fondais la *Lindenia* que je dédiais à mon regretté père, et j'ai la satisfaction de constater aujourd'hui que presque tous les souscripteurs de la première heure me sont restés fidèles. Les quelques défections qui se sont produites ont été largement compensées par un grand nombre de nouvelles recrues et pourtant les présages les plus défavorables avaient présidé à la naissance de la *Lindenia*.

D'aucuns, probablement intéressés, prédisaient que cette revue ne verrait pas son second volume. Elle ne devait, d'après eux, jamais avoir suffisamment d'abonnés pour qu'une publication de cette importance pût continuer à paraitre. Et voilà cependant la 16e année qui va voir le jour avec le siècle nouveau !

Je fondais ensuite le *Journal des Orchidées*, qui a paru pendant sept ans bi-mensuellement et qui, pendant sept ans, a contribué à établir des relations si sympathiques avec beaucoup d'entre vous.

Enfin, il y a quatre ans, croyant avoir épuisé la matière orchidéenne, et pour être en rapport plus fréquent avec vous, chers lecteurs, je fusionnais la vieille *Illustration horticole* avec le jeune *Journal des Orchidées* dans cette *Semaine horticole* qui depuis quatre ans vous apportait chaque samedi les nouvelles de l'horticulture et ses meilleures théories.

Entretemps, mon labeur quotidien, déjà important, le devenait encore davantage, par la création de l'*Horticole Coloniale*. La triple tâche, de mener

M. Lucien Linden dans son cabinet de travail à *L'Horticole Coloniale*.

de front cette grande entreprise, la *Lindenia* et la *Semaine horticole*, commençait à devenir bien lourde...

Je résolus donc, en octobre dernier, de suspendre le journal pendant un an et d'étudier pendant ce repos bien gagné les importantes améliorations à apporter à sa réapparition en 1902. J'avoue que ce n'est pas sans me faire violence que j'ai résisté aux sollicitations que m'apportaient presque chaque jour les nombreuses et charmantes lettres d'abonnés qui me demandaient la continuation du journal, s'offrant à me remplacer ou me soumettant les combinaisons les plus intéressantes. Mais je ne pouvais modifier ma résolution, car j'aurai, pendant la durée de cette année, à exercer suffisamment mon activité dans les trois établissements de l'*Horticole Coloniale*.

Mes confrères de la presse horticole, et au premier rang le *Gardeners' Chronicle*, ont salué cette trêve avec une sympathie que je leur rends bien cordialement.

Avant de remercier tous mes abonnés et lecteurs de l'intérêt qu'ils ont toujours apporté à notre œuvre commune, qu'il me soit permis de rendre ici un hommage amical à mes collaborateurs, que j'ai toujours trouvés prêts à me seconder et sur le dévouement desquels j'ai toujours pu compter.

Et au moment de vous quitter, chers lecteurs, je crois pouvoir vous laisser comme souvenir affectueux les portraits des principaux rédacteurs de notre chère *Semaine horticole*.

LUCIEN LINDEN.

Notes et impressions

Lorsqu'il y a deux ans, mon excellent et ancien camarade d'enfance, Lucien Linden, m'appela auprès de lui pour le seconder dans ses nombreux travaux, je répondis avec empressement à son appel, car outre le plaisir que j'avais de m'associer à la même œuvre, j'étais également désireux d'apprécier l'influence que pouvaient exercer les plantes, sur un homme déjà d'un âge mûr et qui en fait d'horticulture n'en connaissait que la partie superficielle.

Que de changements dans ma vie depuis cette époque; que d'agréables sensations éprouvées; car plus on les connaît, plus on les aime, ces plantes dont on subit le charme malgré soi.

Toutes, ont des mérites à nos yeux; les unes nous séduisent par l'élégance de leur port, la beauté de leur feuillage; d'autres excitent notre admiration par la splendeur de leur frondaison, le brillant coloris de leurs fleurs et le parfum suave qu'elles exhalent.

M. Fritz Pringiers.

Que de joies inconnues elles nous révèlent, que de satisfaction elles nous donnent et comme elles nous font mieux voir combien la nature est belle.

Un regret bien amer se glisse dans le cœur de celui qui trop tard, hélas! comprend tout le plaisir exquis qu'il aurait savouré en se livrant plus tôt à leur étude; comme on regrette de les avoir méconnues, d'avoir été profane pour ces joyaux, ces perles que l'art de l'horticulture nous prodigue d'une manière si féconde.

Est-ce la vie intense et fiévreuse, à laquelle nous sommes astreints aujourd'hui, qui nous éloigne de ces doux plaisirs, si bien faits pourtant, pour reposer l'esprit, rasséréner la pensée et dissiper les tracas de l'existence, ou bien, est-ce le destin?

FRITZ PRINGIERS.

Une tablette d'Haemanthus Lindeni

La vue reproduite ci-contre, représentant une tablette d'*Haemanthus Lindeni*, n'est qu'un pâle aperçu de la splendide floraison de ces jolies plantes, et moi qui les ai vues en fleurs, dans leur patrie, où leur végétation prend parfois des proportions extraordinaires, je me suis extasié devant elles et me suis demandé par quel effet de magie, ces merveilles de la flore africaine se trouvaient transportées ici.

Comme dans leur pays d'origine, où elles vivent sous l'ombrage perpétuel des grands arbres de la forêt équatoriale, elles se développent puissamment, émettent des feuilles d'une largeur remarquable, d'un ton vert sombre, et des tiges florales couronnées de grands capitules flamboyants.

Je me rappelle, en voyant cette floraison si brillante, tout l'émoi que je ressentis à la vue de la première de ces plantes. C'était dans la forêt de l'Aruwimi, je les cherchais depuis un mois et j'étais presque découragé de ne pas les découvrir; j'avais beau demander aux indigènes que je rencontrais à la récolte du caoutchouc, s'ils ne connaissaient pas une plante portant comme une boule de feu. Ils me répondaient : *Poy na koudia?* (Est-ce pour manger?) Lorsqu'un jour, un homme de l'escorte m'apporta la fleur tant cherchée en me disant : *Oyo té?* (N'est-ce pas cela?) Oh! si, c'était cela; je l'aurais embrassé, n'eût été sa figure dégoulinante d'huile de palme. Je suppose que, de son côté, il préféra, à mon accolade, la pièce d'étoffe que je lui donnai comme récompense.

Cette largesse stimula le zèle de toute la troupe, et bientôt je me vis maître d'une quantité considérable de ces plantes. Nous arrivâmes à l'étape chargés de notre précieux butin; mes soldats en portaient de gros bouquets aux canons de leurs fusils.

M. Emile Duchesne.

Par des procédés de culture déterminés sur des renseignements recueillis sur les lieux où la plante a son habitat,

on est parvenu à la multiplier sur une grande échelle et à obtenir des exemplaires de toute beauté.

Le jour n'est pas loin où cette plante, encore peu répandue, sera recherchée et appréciée en raison de ses nombreux mérites : en effet, elle éclipse toutes les autres par l'élégance de son port, sa grande et riche floraison aux coloris éclatants, pourprés, saumonés, variant à l'infini.

Ses fleurs de grandes dimensions et dont la durée persiste encore un mois après leur épanouissement, peuvent rivaliser avec celles des *H. Katherinae*, *H. Kalbreyeri* et *H. angolensis*.

L'*Haemanthus Lindeni* était presque ignoré, il sera populaire sous peu; il en sera pour lui, comme il en a été pour le *Clivia*, le *Phormium*, dont on se rappelle le succès retentissant. « *L'Horticole Coloniale* », dont les efforts tendent à répandre les plantes rares, ne tardera pas à mettre ses variétés d'*Haemanthus* au commerce et à approvisionner les magasins de ces superbes fleurs dont la place est toute indiquée comme milieux dans les corbeilles de tables, dans la garniture des vases et dans la confection des bouquets.

Em. Duchesne.

Une tablette d'*Haemanthus Lindeni* aux « Serres de Linthout ».

« Palmen Garten » et Jardin zoologique de Bruxelles

Beaucoup d'etrangers, en visitant notre capitale, se demandent pourquoi celle-ci n'est pas dotée d'un jardin zoologique, alors que Paris, Londres, Amsterdam, etc., et dans notre pays Anvers, possèdent des jardins dont la renommée est universelle.

Les uns répondent que celui d'Anvers suffit, d'autres que « cela n'aurait pas de succès (!) », d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, répondent — avec plus de raison — qu'ils n'en savent rien.

Il va de soi pourtant que la création d'un tel établissement, dans un endroit propice, constituerait une attraction de premier ordre pour Bruxelles.

Nous disons « dans un endroit propice », parce que les projets qui ont été proposés jusque dans ces derniers temps plaçaient le jardin à une distance telle de la ville que la réussite en devient pratiquement impossible.

Il ne faut pas oublier, en effet, que dans notre pays les beaux jours sont rares, et que, quel que soit l'intérêt moral qu'offre une pareille entreprise, encore faut-il que les recettes lui permettent de vivre. La placer loin de la ville, c'est la condamner à la solitude pendant les neuf dixièmes de l'année, et c'est la conduire à la ruine.

Aussi, depuis longtemps un groupe des plus sérieux a-t-il etudié, jusque dans ses plus petits détails, un projet de jardin zoologique, qui serait situé *aux portes de la ville*, dans un endroit fréquenté journellement par tous les promeneurs.

Il suffira de citer deux ou trois noms pour faire apprécier la valeur des éléments qui composent le groupe en question. M. le marquis de Wavrin, porteur d'un des grands noms de Belgique et naturaliste des plus distingués, est à la tête des promoteurs de l'œuvre; nommons après lui M. Lucien Linden, administrateur délégué de l'*Horticole Coloniale*, créateur des plus grands établissements

d'horticulture qui existent et dont le père, le savant J. Linden, fut un des créateurs de l'ancien jardin zoologique; citons encore M. De Winter, d'une haute compétence en la matière, qui a créé le Jardin zoologique du Caire, ancien secrétaire du Jardin zoologique d'Anvers, fils et neveu de deux des fondateurs de celui-ci; le commandant Reynaert, et d'autres encore.

Le projet ne comprend pas seulement l'installation d'un jardin zoologique complet, mais encore la création d'un *Palmen Garten,* comme celui de Francfort, dont la renommée n'est plus à faire, jardin d'hiver où pourront être organisées des fêtes splendides, d'un *Palais de Cristal,* d'un

M. G. de Brandner.

emplacement ou *play-ground* propre à des exhibitions ethnographiques, des concours sportifs de toute espèce, des expositions quelconques, avec, l'hiver, un champ de patinage.

Ajoutez à cela un restaurant, une laiterie et bien d'autres attractions, qui feront du futur Jardin zoologique de Bruxelles, situé « à la portée de la main », un des plus beaux établissements de ce genre de l'Europe.

Disons, pour terminer, que les promoteurs se sont assuré le concours de hautes personnalités financières et mondaines de Bruxelles et de Londres, et que de puissantes maisons anglaises ont décidé de s'intéresser à la création de cette entreprise.

Il ne nous reste plus qu'à faire appel au public pour qu'il lui accorde toute la faveur qu'elle mérite.

Le Comité organisateur se compose de MM. le marquis de Wavrin, président; Lucien Linden, vice-président; J. De Winter, le commandant Reynaert, Michels; secrétaire, G. de Brandner.

Les personnes qui désireraient des renseignements détaillés sur l'organisation de cette affaire peuvent s'adresser au secrétaire.

G. DE BRANDNER.

ORCHIDÉES

Les Laelia purpurata

Il y a, à peu près à chaque saison, une ou deux Orchidées dont la floraison splendide éclipse toutes les autres et exerce une sorte de souveraineté incontestée, qui s'impose même aux moins connaisseurs. Sans doute les impressions d'art, et tous jugements humains, portent en eux une insuffisance fondée sur leur caractère relatif : chacun a son goût, comme dit le proverbe, et il est clair que le vulgaire ne peut connaître que par ouï-dire les transports d'un bibliophile, par exemple, devant une rareté longtemps cherchée. Mais il est aussi des œuvres éclatantes qui s'imposent à l'admiration éternelle, comme les tableaux de Raphaël ou la *Vénus de Milo.*

Ces comparaisons, le lecteur les trouvera-t-il peut-être ambitieuses à propos de fleurs d'Orchidées? L'impression de beauté est une, et la jouissance qu'elle cause me semble heureuse à savourer sans qu'on en doive analyser l'origine pour se demander si l'on avait raison d'être ému. Néanmoins, *paulo minora canamus,* revenons à notre sujet.

Parmi les héroïnes triomphantes qui resplendissent à diverses époques dans nos serres et dominent tout le reste, je citerai : en tout temps l'*Odontoglossum crispum;* en hiver, le *Cattleya labiata;* au mois de mai les *Cattleya Mendeli* et *Mossiae,* et surtout le *Laelia purpurata.* Celui-ci me paraît mériter entièrement le titre qui lui a été souvent donné de « Reine des Orchidées ». Ce n'est pas une espèce nouvelle, il s'en faut de beaucoup, puisque son introduction remonte à 1847; mais c'est une de celles qu'on ne se lassera jamais d'admirer; et d'ailleurs il semble qu'il ait plus d'éclat que jamais, car j'ai pu en contempler tout récemment des variétés absolument hors ligne, qui, je crois, n'étaient pas connues jusqu'ici.

Le *Laelia purpurata* est décrit généralement comme ayant les pétales et les sépales blancs ou blancs crème, ou moins souvent veinés de rose pâle. Les variétés entièrement roses sont toujours rares, et j'en ai vu peu en fleurs depuis le temps — déjà ancien, malheureusement — où j'ai commencé à aimer les Orchidées. Or, parmi les nombreuses floraisons que j'ai vues au mois de mai à *L'Horticole Coloniale,* j'ai été agréablement surpris de rencontrer beaucoup de fleurs à pétales et sépales franchement roses, plusieurs semblables comme nuance à ceux du *Cattleya Mossiae,* et deux particulièrement extraordinaires, à pétales et sépales rouge foncé d'un merveilleux effet.

La serre des *Laelia purpurata* du grand établissement bruxellois possède une célébrité spéciale. C'est une des vastes serres du milieu de la galerie centrale. Elle renferme une collection unique de variétés de cette riche espèce, collection sans cesse réformée par de nouvelles importations opérées dans un district privilégié dont M. Linden semble avoir le secret. En effet, comme je le disais tout à l'heure, les floraisons de cette année viennent de révéler des formes nouvelles, encore bien supérieures à celles déjà si remarquables que les visiteurs avaient tant appréciées l'année dernière et la précédente.

Rien ne peut être comparé à la beauté de cette serre remplie de plantes robustes, de port si vigoureux et si compact, et couvertes de bouquets de fleurs. A l'entrée de la serre, sur les côtés aussi bien que sur le grand gradin de face, c'est un éblouissement. Les fleurs se mêlent, s'entrecroisent, le coloris pâle ou blanc des pétales et sépales fait ressortir d'une façon saisissante le pourpre chaud des labelles; plus loin des variétés pâles jettent une note tendre et délicate dans ces puissants coloris.

Il est peu de fleurs dont le port même me semble aussi beau que celui des *Laelia purpurata;* leurs segments larges et étoffés ont des allures superbes; ils sont bien étalés, peu ondulés, et d'un dessin sobre qui est plein de grandeur; alors que le groupe des *Cattleya Mossiae,* par exemple, me fait penser à des oiseaux à vol lourd, à ailes infléchies, presque repliées,

celui des *Laelia purpurata* évoque ces fiers oiseaux de proie, les oiseaux de l'Océan, par exemple, dans la construction desquels tout respire la force sauvage et indomptée.

Mais la forme est peu, en comparaison de ces inimitables coloris. J'ai pris note des plus remarquables qui se trouvaient en fleurs au moment de ma visite; la plupart venaient de recevoir des noms distinctifs, car il faut bien pouvoir reconnaître entre elles et retrouver, en dehors de la floraison, ces précieuses variétés. Je reproduis ci-après mes notes, tout en éprouvant mieux que personne l'impression de l'insuffisance des mots pour retracer ces merveilles.

Les cinq premières variétés sont tout à fait hors de pair, et d'une beauté exceptionnelle; parmi les suivantes, il serait difficile d'indiquer des préférences. Chaque fois qu'on en examine une nouvelle, on est tenté de donner la palme à celle-là.

Var. fastuosa. Les pétales et les sépales sont d'un rose vif, les premiers beaucoup plus foncés dans la seconde moitié de leur longueur, et striés de nervures rouge vif qui sont aussi particulièrement foncées à l'endroit où les pétales ont leur plus grande largeur. Le labelle, très grand et très allongé, est d'un rouge pourpre sombre avec un petit triangle plus clair à la partie antérieure.

Var. Lindeni. Variété assez analogue à la précédente, mais ayant un coloris uniformément rose vif sur les pétales et sépales. Le *Garden*, en la décrivant, dit qu'elle est identique à la variété *Blenheimensis*, qui a fleuri il y a quelques années dans la collection du duc de Marlborough, et a été figurée dans l'*Orchid Album;* je la trouve bien supérieure à cette reproduction.

Var. majestica. Pétales et sépales blanc crème. Labelle très grand, allongé, rouge violacé sombre bordé de blanc, avec une grande aire blanche striée à la partie antérieure.

Var. triumphans. Pétales et sépales roses, veinés de rose plus vif; labelle très grand, pourpre sombre très foncé, avec la pointe rose striée de pourpre.

Var. Aliciae. Pétales et sépales blancs, très larges; labelle ample, bien arrondi, carmin foncé, avec la pointe blanche.

Var. delecta. Pétales et sépales blancs, veinés de rose pâle sur les bords. Labelle très grand, pourpre foncé, avec la pointe blanc rosé.

Le Jardin d'hiver de *L'Horticole Coloniale.*

Var. formosa. Pétales et sépales rose pâle; labelle très allongé, rouge cerise velouté, pointe plus pâle striée de rouge vif.

Var. brunnea. Pétales et sépales blanc crème; labelle d'un beau coloris pourpre brunâtre sombre, avec la pointe blanche.

Var. striata. Pétales et sépales blancs, veinés de rose pâle; labelle grand, d'un beau rouge cerise avec la pointe rose pâle striée.

Var. Josephinae. Pétales et sépales légèrement rosés; labelle très ample,

d'un rose très pâle, entièrement strié de rose un peu plus vif.

Var. Annae. Pétales et sépales blancs; labelle arrondi, d'un beau pourpre avec la pointe rose pâle striée de pourpre.

Var. Ceres. Pétales et sépales très larges, blanc crème; labelle arrondi très ondulé, rose pâle avec une bande annulaire rose vif autour de la gorge.

Var. Mariae. Pétales et sépales blancs; labelle très grand, pourpre vif avec une bordure pâle et la pointe blanche.

Var. amoena. Pétales et sépales blancs; labelle arrondi dentelé, d'un rose très pâle, avec une bande annulaire un peu plus vive autour de la gorge. A peu près un *L. Schröderi* amélioré.

Var. fascinator. Très distincte. Pétales et sépales roses, les pétales surtout d'un coloris très vif. Labelle allongé, d'un rouge groseille avec le disque jaune vif débordant en pointe sur le lobe antérieur.

Var. lobata. Pétales et sépales rose pâle; labelle ample et très allongé en avant, pourpre foncé avec la pointe plus pâle.

Var. Emiliae. Pétales et sépales blancs; labelle arrondi, pourpre foncé avec une fine bordure pâle et une grande macule blanche à la pointe.

Var. macrochila. Pétales et sépales rose pâle; labelle très grand et largement étalé, pourpre avec les bords plus pâles et la pointe rose pâle.

Var. Juno. Pétales et sépales blancs; labelle cerise pourpré avec une fine bordure blanche très nettement tranchée. Triangle blanc à la pointe.

Var. albo-purpurea. Pétales et sépales blanc crème; labelle blanc avec deux fortes macules pourpres des deux côtés de la gorge, les bords restant blancs ainsi que la partie antérieure.

Var. Minerva. Sépales et pétales veinés de rose pâle; labelle cerise bordé de rose avec la pointe blanche abondamment striée de rouge cerise.

Var. praestans. Sépales et pétales blancs, veinés de rose pâle; labelle ample, arrondi, presque carminé, avec un triangle rose assez grand à sa partie antérieure.

Var. pulchra. Sépales et pétales roses veinés de rose vif. Labelle pourpre foncé avec le tube blanc crème et la pointe plus pâle.

Var. dives. Sépales et pétales blanc crème, macule du labelle pourpre velouté remontant assez haut dans la gorge, pointe rose striée.

Var. Phoebe. Sépales et pétales rose pâle; labelle rose pâle avec une bande annulaire rose plus vif autour du disque.

Var. carminea. Pétales et sépales blanc crème; labelle un peu étroit et allongé, entièrement rose carminé et non rose violacé comme dans les variétés *Phoebe, amoena, Schröderi,* etc.

Var. lineata. Pétales et sépales blanc crème, les pétales lignés de rose suivant la nervure médiane; labelle pourpre avec la pointe plus pâle.

Quelque étendue que soit déjà cette liste de variations, je ne serais nullement surpris qu'elle s'augmente de plusieurs belles nouveautés, car un grand nombre de plantes étaient encore en boutons lors de ma visite au célèbre établissement bruxellois.

C. DE M.

Les Gymnogrammes et leur culture

Les Gymnogrammes sont un genre de Fougères connu de tous les amateurs et cultivateurs de plantes de serres. Chacun admire ces végétaux gracieux, à frondes souvent finement découpées et couvertes sur la face inférieure et quelquefois sur les deux côtés d'une matière farineuse, colorée selon l'espèce en blanc ou en jaune plus ou moins foncé. Ce n'est point là cependant que réside le caractère essentiel du genre.

La plus grande partie des Fougères rangées par le botaniste dans le genre Gymnogramma et caractérisées par des spores linéaires ou linéaires-oblongues, disposées sur les nervures à la partie inférieure des frondes, sont dépourvues de cette farine, qui constitue une des principales attractions. La plupart de ces espèces n'ont donc rien pour recommander leur culture, et il se fait qu'elles ne sont que très peu connues. Même dans les jardins botaniques, on n'en trouve que quelques-unes, par exemple le *G. cantiensis Bhr., G. javanica Bl., diplazioïdes Desv.,* etc.

Presque tous les Gymnogramma en culture sont de serre chaude, à l'exception des deux premiers que nous venons de citer, le joli *G. vestita Hk.,* à frondes pinnées et à duvet blanchâtre et le *G. Hamiltoni Hk.,* à frondes vertes ovales. En général, ils ne peuvent pas résister à des températures basses et aiment plus de chaleur que la grande majorité des Fougères. Leur culture présente aussi plus d'obstacles, cependant il est très possible d'en obtenir de véritables spécimens, comme ceux qui se trouvent aux jardins de Kew. Nous avons même entendu citer de très belles plantes cultivées en appartements par des amateurs; il va sans dire qu'elles l'étaient à la perfection.

Les frondes de beaucoup d'espèces ont une grande tendance à pourrir ou du moins à se gâter s'il tombe de l'eau; en arrosant il faut donc bien prendre garde de ne pas les mouiller sur les frondes, ainsi qu'en seringuant les autres Fougères par les jours chauds. Les gouttes d'eau condensée qui tombent de la toiture leur sont pareillement très nuisibles.

Il convient de donner aux Gymnogramma une place chaude et bien exposée au soleil; ils n'ont presque pas besoin d'être ombragés. On pense généralement qu'il leur faut un endroit beaucoup plus sec qu'aux autres Fougères; cependant, une atmosphère humide leur plaît. Avec les arrosages, il y a plus de raison d'être prudent. C'est toujours en hiver, le temps du repos, qu'on leur donnera peu d'eau; en été, on en donne plus, mais toujours en moindre quantité qu'aux autres Fougères en général.

Le rempotage se fait au printemps, au moment où ils se mettent en végétation. Aux jardins de Kew, on emploie un mélange de 2/5 de terre fibreuse, 1/5 de terre de gazons en mottes fibreuses et 2/5 de terre de feuilles. On y joint une bonne quantité de sable de rivière et du charbon de bois, pour maintenir le sol bien onctueux. Sur le continent, la terre de bruyère étant légère et poreuse vaudra mieux, surtout si elle est grossièrement concassée. Un drainage effectué par une bonne couche de tessons, recouverte de sphagnum ou de quelques feuilles de hêtre peu décomposées, est essentiel. Il est recommandable de ne pas rempoter ces plantes trop souvent, ni de les mettre en pots trop grands; renouvelez plutôt la terre à la surface et fumez avec de l'engrais liquide.

La multiplication par spores se fait

facilement; en effet, peu de Fougères lèvent aussi bien que les Gymnogrammes. Il faut donc viser à les semer bien clair et à les repiquer aussitôt que possible, après que les prothalles ont fait leur apparition. Souvent on voit lever des Gymnogrammes en différents endroits dans une serre où se trouvent quelques-unes de ces plantes. Quant aux jeunes plants, ils se cultivent comme les autres; étant en godets, ils devront être arrosés copieusement; une fois qu'on les a laissés trop secs, on risque de les perdre.

Une exception quant aux arrosages, parmi les espèces ornementales, doit être faite pour le *G. rufa Desv.* et le charmant *G. schizophylla Bhr.*, avec sa variété *gloriosa*. Ceux-ci aiment beaucoup d'humidité; il ne faut point la leur épargner, comme, du reste, à toutes les espèces à frondes vertes.

Nous terminerons cette note en indiquant quelques espèces et variétés des plus recommandables. *Gymnogramma calomenalos Klf.* des tropiques, très variable. Le type a de belles frondes très divisées avec de la poussière blanche en dessous.

Le *G. cal. Lancheane* est une belle variété trapue, à frondes courtes et larges, jaune foncé.

Le *G. cal. peruviana Desv.* est une belle variété à farine blanche.

G. cal. chrysophylla (Klf.), très belle variété, garnie d'une bonne couche de poussière jaune.

G. peruviana v. argyrophylla, une des meilleures, à frondes se penchant gracieusement et blanches des deux côtés.

Les variétés *G. cal. Altstoni, G. cal. l'Herminieri,* etc., sont intermédiaires, étant jaunes aussi.

Le *G. pulchella Lind. Wettenhalliana* est nain et bien touffu, à frondes très découpées et à segments multifides. La couleur est blanche, on n'y voit que peu de vert. Il forme de très jolies plantes; il est originaire du Venezuela.

Le *G. decomposita Bhr.* est une grande et vigoureuse espèce dont l'origine semble être inconnue. Les pinnules sont très finement découpées et il s'y trouve un peu de matière jaune.

Les *G. tartarea Desv., sulfurea Desv., Matthewsi, rufa Desv* sont distincts aussi et recommandables.

Une curieuse espèce bien distincte est le *C. Milleri Hk.* appartenant à la même section (Eugymnogramma) que les *G. vestita* et *G. rufa;* les pétioles, ainsi que la surface inférieure des pinnules, sont couverts de nombreuses écailles brunes. Il s'en trouve aussi un peu disséminées à la surface supérieure.

Une espèce dont l'introduction est assez récente, et une des plus jolies Fougères en culture en ce moment, c'est le *G. schizophylla Bhr.*, qui, avec sa variété *gloriosa,* est indispensable pour les suspensions. Ses gracieuses frondes, très finement divisées et découpées, donnent à celles-ci une légèreté que peu d'autres Fougères pourraient y apporter. Comme toute bonne chose, il a aussi ses défauts, dont le principal est que ses frondes sont très fragiles; donc avis à ceux qui auront à le manier. Nous espérons, cependant, que ceci n'empêchera pas son introduction dans toutes les serres d'amateurs. Dans leur état très jeune, les frondes sont couvertes d'un peu de farine jaune, ce qui les fait facilement reconnaître comme appartenant au genre Gymnogramma.

M. Ad. Vanden Heede.

La Vanille

Culture en serre pour obtenir des gousses.

Tout le monde connaît le parfum délicat et si pénétrant de la Vanille; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que les fruits ou gousses qui le dégagent sont le produit d'une Orchidée grimpante, croissant à l'état spontané dans les forêts mexicaines et des autres parties de l'Amérique centrale.

Une partie considérable de la vanille du commerce est récoltée sur les plantes vierges de ces forêts; mais, dans ces derniers temps des plantations régulières de cette Orchidée — pratiquées d'une façon rationnelle, avec des sujets sélectionnés et des meilleures variétés — ont été faites au Mexique, au Brésil, aux Antilles, aux îles Mascareignes (La Réunion, les Seychelles, l'île Maurice) et à Java, etc. Ces cultures sont prospères, donnent de beaux résultats et de larges bénéfices.

Dans son catalogue des plantes économiques et coloniales, *L'Horticole Coloniale* cite plusieurs espèces de Vanille cultivée : le *Vanilla planifolia* et ses variétés, qui fournissent en grande partie la vanille du commerce; — le *Vanilla Pompona*, qui a des gousses plus grosses et une odeur plus prononcée; cette espèce se nomme aussi *Vanilla lutescens;* — la *Vanille légitime* ou de *Ley*, qui, paraît-il, est la plus estimée des trois : son odeur est des plus suave, sa saveur est chaude et un peu piquante, ses gousses sont minces. Pour arriver à leur qualité ultime, il est essentiel qu'elles soient pleines d'une liqueur noire, huilleuse et balsamique dans laquelle nagent de petites graines.

L'espèce généralement rencontrée dans les serres est la première ou *Vanille à feuilles planes* (*Vanilla planifolia*) et ses variétés.

Notre revue s'est occupée à plusieurs reprises de cette culture aux colonies et de la préparation des gousses de la vanille du commerce; nous éviterons les redites pour ne dire que quelques mots sur la culture de cette Orchidée *dans nos serres d'Europe*.

L'Orchidée grimpante du Mexique préfère, c'est tout naturel, le puissant et clair soleil de l'Italie au ciel brumeux de l'Angleterre et de la Belgique, et là elle se charge plus de fruits qu'ici, où souvent elle en est avare, — c'est encore tout naturel; — mais, cependant, qu'il nous soit permis de le faire remarquer, si cette plante donne rarement des gousses, sous notre climat, c'est plutôt à un excès de soins qui poussent trop à sa végétation foliacée; les fleurs pour se former et les fruits pour se développer ont besoin que la plante entre franchement en *véraison*, c'est-à-dire en un état de repos de nutrition qui amène la maturité, l'aoûtement des pousses. — On a vu en Angleterre de belles gousses, dans plusieurs cultures, — et en France on est arrivé quasi à la perfection et l'on cite des cultures fructifères se parant chaque année de nombreuses gousses.

La *multiplication* de la Vanille se fait de marcottes ou de boutures.

Pour le marcottage on incise d'abord le rameau, puis on entoure cette partie de

mousse que l'on maintient mouillée pour faciliter l'émission de jeunes racines. Pour le bouturage on fractionne des rameaux, chaque fragment portant deux ou trois feuilles. Les boutures ainsi obtenues sont placées dans des petits pots ou godets (une bouture par godet); les pots sont remplis de mousse, celle-ci est maintenue humide. Il va de soi que cette multiplication se fait — comme toute la culture, du reste — dans une serre chaude ou tempérée-chaude. Le bouturage réussit mieux à l'étouffée avec chaleur de fond sous des petits châssis vitrés, placés dans la serre.

Les jeunes Vanilliers ainsi obtenus sont cultivés un an ou deux en pots ordinaires avant de les planter définitivement à demeure.

La culture se fait de deux façons différentes, en espalier ou en plein air dans la serre. Dans le premier cas, les jeunes Vanilliers sont plantés en pleine terre dans une bâche et les rameaux courent le long des fils de fer tendus parallèlement au vitrage; c'est le procédé le plus pratique, pour la Vanille d'abord et ensuite parce qu'on peut cultiver d'autres plantes sur la tablette, en dessous de la culture principale dont les pieds ne prennent pas beaucoup de place.

Le chef de culture, au château de Mello, M. Bultel, a fait un palissage des plus intelligent qui donne une grande vigueur aux Vanilles, voici : Au lieu de laisser courir sur les fils de fer les rameaux, il a fixé sur les premiers des gros sarments de vigne laissant entre eux des vides qu'il a comblés de terre de bruyère et de sphagnum (mousse blanche); çà et là sont d'autres gros sarments posés verticalement, autour desquels les rameaux de Vanille s'enroulent pour aller rejoindre le cordon supérieur. Avec ce dispositif les racines adventives qui se développent vont puiser les matières nutritives et l'eau condensée dans ce milieu : c'est là se rapprocher du la culture naturelle de la liane de Mexique, et partant lui fournir les meilleures conditions de végétation et de fructification.

Dans la seconde méthode culturale, les jeunes Vanilliers sont cultivés en très grands pots ou en bac; les rameaux sont relevés et maintenus en l'air en les enroulant sur une armature en fil de fer ou en bois, armature qui peut prendre bien des formes diverses, en vase, en spirale, en colonne, etc. Dans cette armature on pourrait aussi, au moyen de forts fragments de ceps ou de sarments de vigne, ou d'autres plantes, faire des réservoirs de sphagnum, de terre de bruyère, voire même de tessons où les racines viendraient s'abreuver et se nourrir.

Pour la culture de notre Orchidée grimpante, le meilleur substratum pour ses racines, c'est la terre de bruyère grossièrement concassée, mélangée à de le terre de bois (vieux troncs pourris et décomposés) et additionnée de sphagnum, le tout placé sur un fort drainage de tessons de pot.

Les soins de cultures sont multiples : du printemps en automne, — pendant la saison active de végétation, — il est nécessaire d'être prodigue d'eau, plusieurs bassinages par jour sur les pieds de l'Orchidée grimpante. En hiver, être plus réservé, un seul bassinage suffit.

La floraison ne se faisant bien que sur des rameaux forts et vigoureux, les pousses malingres seront supprimées; puis les tiges conservées seront dirigées, maintenues, liées le long des fils de fer du treillis ou de l'armature.

L'excès est nuisible en tout. Si les Vanilles doivent être vigoureuses, cette

M. C. Bouillot.

vigueur doit être limitée et ne pas se traduire en phyllomanie, sinon la floraison tarde à se faire ou ne se fait même pas.

Pour provoquer la venue des fleurs, on pincera les pousses vigoureuses à 1m50 à 2 mètres, puis on mettra en action tous les moyens mécaniques, même tortionnaires, pour faire souffrir la plante; les rameaux seront incisés longitudinalement et transversalement sous les yeux, ensuite tordus et contournés autour des fils de fer et des sarments, et encore courbés et recourbés de façon à provoquer des arrêts de sève à certaines places et faciliter l'*aoûtement* des rameaux et par suite provoquer l'apparition et le développement des grappes florales à ces endroits : toutes ces opérations doivent être faites attentivement pour ne pas casser les tiges.

Puisqu'il faut ralentir les sources de la nutrition terrestre, il va de soi qu'à partir d'octobre, il faut aussi être ménager d'eau; on diminuera, pour les cesser complètement, les arrosages de façon que la terre de la culture se trouve sèche au mois de décembre. Conclusion : Pour fleurir la Vanille a besoin d'un temps de repos végétatif, repos qui aoûte les rameaux et dispose à la formation des organes floraux.

Les fleurs apparaissent après la saison de repos (décembre-janvier-février); elles s'épanouissent surtout en février, mars et avril; les grappes sortent à l'aisselle des feuilles aussi bien sur les vieilles tiges que sur les jeunes; mais les unes comme les autres doivent avoir passé par l'époque de véraison ou d'aoûtement. Là où la végétation est toujours excitée et continue, il n'y a pas de fleurs à espérer. Aussi la Vanille exige-t-elle la pleine lumière de l'exposition du midi et pas d'ombrage; ses feuilles, de même que celles de la vigne, ne désirent pas un trop grand rapprochement du vitrage; un coussin d'air doit régner entre celui-ci et elles, au moins de 60 à 80 centimètres.

Il est essentiel d'aider à la fécondation des fleurs pour obtenir des gousses. Les fleurs sont éphémères, elles s'épanouissent le matin pour se fermer le soir et la fécondation ne réussit bien que lorsque la fleur est bien épanouie, mais pas trop avancée; c'est entre 9 heures et midi que l'opération réussit le mieux, l'après-midi souvent elle se fait sans résultat.

L'organe extérieur de la fécondation, le stigmate, se trouve pour ainsi dire caché par une valve de la fleur; c'est cette valve qu'il faut soulever pour opérer la pollinisation ; on la soulève au moyen d'un petit bâton pointu, et on applique sur le stigmate les pollinies de la même fleur sans les détacher, ou bien on applique le pollen de pollinies étrangères, recueillies dans une petite boîte en fer-blanc bien close, au moyen d'un pinceau sur le stigmate de l'ovaire à féconder.

Dans les vingt quatre heures qui suivent la pollinisation, on s'aperçoit que la fécondation a réussi si la fleur se dessèche sur place et si l'ovaire grossit; elle n'a pas eu lieu, au contraire, si la fleur tombe, si l'ovaire, après avoir jauni, tombe également.

Dès qu'on s'aperçoit que la fécondation a réussi, on serrera la fleur entre les doigts, un peu plus haut que le stigmate. Ce pincement, ou mieux cette pression, fait que les pétales tombent seuls, tandis que le style reste et sèche, et sa base forme une petite excroissance, qui plus tard, à la maturité de la gousse, empêchera celle-ci de s'ouvrir en valves : les gousses ouvertes perdent de leur valeur.

La floraison peut donner de une à douze gousses par grappe : pour les avoir belles et de bonne qualité, il faudra

égrainer ou éclaircir en cas de surcharge, cinq gousses par grappe, c'est un maximum qu'il conviendrait de ne pas dépasser.

Après la fécondation seront repris les arrosages et les bassinages, voire même l'application de certains engrais ammoniacaux; on veillera à ce que l'humidité par excès n'occasionne pas la pourriture des gousses.

La maturité se fait dix mois environ après la pollinisation. Ces gousses jaunissent d'abord, puis se colorent pour brunir tout à fait. Plusieurs praticiens, entre autres M. Bultel, enduisent les gousses d'huile d'olive à l'aide d'un petit pinceau depuis qu'elles commencent à jaunir jusqu'au moment où elles brunissent. On peut aussi les enduire de gaze légère imbibée d'huile. Ce huilage a pour but d'éviter l'écartement des valves.

La récolte se fait quand les gousses sont d'un brun marron; certaines se maintiennent parfois un an sur le pied, mais il n'y a aucun avantage à les y laisser si longtemps.

Les gousses qui n'ont pas été huilées seront placées, sitôt leur cueillette, dans une boîte entre deux morceaux de tissu en laine. Le récipient est ensuite porté dans un endroit chaud et sec, où il reste pendant une quinzaine de jours : les gousses perdent ainsi leur humidité; après dessiccation, on les met dans une boîte en fer-blanc où elles conservent leur état et leur qualité. — Intelligemment conduite, cette culture pourrait peut-être arriver à un rendement rémunérateur. C'est à essayer.

C. Bouillot.

Fruits et Légumes

(*Suite*, voir p. 599.)

Asperge. — Plante vivace par la souche et dioïque par avortement, c'est-à-dire qu'elle comprend des pieds mâles et des pieds femelles.

Les plantes femelles sont plus grêles, plus délicates, avec des tiges moins droites, plus nombreuses que chez les mâles; elles donnent par conséquent des turions moins volumineux à la récolte. Il y a lieu de tenir compte de ces caractères pour marquer les jeunes griffes dans la pépinière.

Originaire des côtes maritimes, l'asperge, pour acquérir un grand développement, recherche les terres sablonneuses, légères, calcaires et limoneuses. Cependant, elle est rencontrée un peu partout et dans tous les sols, pourvu qu'ils soient bien travaillés, profonds, meubles, fertiles, peu mouillés et renfermant beaucoup d'humus ou de vieille fumure.

Quand on veut former soi-même une pépinière de griffes ou pattes, on choisit les semences sur les variétés hâtives et améliorées d'Argenteuil. Les sujets porte-graines doivent être âgés d'au moins 5 ans, mais il faut rejeter ceux qui sont trop vieux.

Pour espérer beaucoup d'asperges mâles, il faut récolter les graines sur des sujets peu fructifères, ayant des tiges robustes et peu nombreuses. On se gardera bien aussi de couper les turions l'année même qu'on désire récolter la graine, car les souches

M. Nestor Duchesne.

seraient épuisées et ne produiraient que des semences de seconde ou de troisième qualité.

Le semis peut être pratiqué favorablement avant l'hiver, mais il a généralement lieu au printemps de bonne heure, en lignes distantes de 20 à 25 centimètres et profondes de 1 à 3 centimètres. Après la levée, on éclaircit successivement pour distancer les jeunes griffes de 8 à 10 centimètres.

Il est recommandable de semer le plus tôt possible pour que les plantes soient assez robustes lors de l'arrivée du *Criocère,* qui fait son apparition en juin, et pour que les ravages du terrible coléoptère soient un peu atténués, sinon complètement évités.

La plantation se fait avec des griffes de 1 ou 2 ans, préférablement au printemps, alors que le sol est déjà réchauffé et que l'asperge commence à pousser (avril). En tout premier lieu, il est indispensable que le sol se trouve à l'ouvert. S'il est compact, argileux, dur, perméable, on aura dû préalablement le changer par le travail, l'addition de sable, de plâtras, de boues de rue, de chaux, de scories, etc. Il ne faut pas se mettre trop en frais pour les défoncements, car l'asperge possède des racines traçantes qui se rapprochent constamment de la surface du sol et elle vient d'autant mieux que le pied se trouve plus rapproché de l'air et du soleil. La plante n'exige donc pas tant une couche arable profonde, mais elle doit être meuble.

Le terrain destiné pour l'aspergerie sera préparé dès l'automne par un gros labour avec addition de chaux. A la fin de l'hiver et avant la plantation, on procède à un second travail à la bêche en incorporant en même temps au sol 100 à 150 mètres de bon fumier de ferme et des phosphates de scories. D'après ce qui a été dit plus haut, les engrais ne devront pas être enfouis trop profondément. On peut planter en lignes ou en carrés et préférablement en quinconces pour la culture ordinaire de pleine terre. La distance à observer est d'un mètre en tous sens, mais nous avons vu des plantations faites à 1m25 et 1m50 entre les lignes, avec 60 à 80 centimètres entre les plantes sur la ligne, qui présentaient bien leurs avantages : des semis hâtifs ou des entreplantations en culture intercalaire, puis un buttage plus facile et plus pratique. Pour planter, on ouvre des sillons de 40 centimètres de largeur et 10 à 15 centimètres de profondeur, suivant la nature du sol. L'espace resté libre entre les lignes reçoit la terre des rigoles. Tout en nivelant le fond des tranchées, on établit un petit monticule de terre meuble à chaque place qui doit être occupée par une plante. Entre les touffes, on ramène de la terre des ados; les griffes sont chargées d'une bonne poignée de terreau, puis de terre, de façon qu'elles soient recouvertes d'une couche d'environ 5 centimètres d'épaisseur, tout compris.

Les soins de la *première année* consistent à faire la chasse au Criocère, à donner des façons superficielles ainsi que des engrais, à cultiver différents légumes comme produits supplémentaires et à couper les tiges en automne.

La *deuxième année,* on pratique au printemps un labour à la fourche en

incorporant au sol 50 à 60 mètres cubes de fumier par hectare et en achevant de combler les rigoles; on arrose aussi à l'engrais liquide, et il faudra mettre des rames ou des tuteurs aux tiges qui seront coupées en automne.

La *troisième année* amène les mêmes soins, mais cette fois on pourra faire une petite cueillette en choisissant les plantes les plus fortes. La *quatrième année* pourra seulement compter une récolte complète.

Buttage et récolte de l'asperge blanche. — En avril, pas trop tôt, on forme sur chaque touffe une butte conique d'environ 40 centimètres de base et 25 de hauteur, après avoir arrosé à l'engrais liquide. La récolte des turions a lieu lorsqu'ils percent à la surface des monticules.

La première année, il est bon de finir la cueillette à la fin de mai, mais les années suivantes, elle pourra être continuée jusque vers le 15 ou le 20 juin.

Le mieux est de découvrir les turions et de les incliner légèrement; de cette manière, ils se détachent sans difficulté et sans abîmer les souches ou les pousses naissantes.

Après la récolte, il faut débutter, arroser à l'engrais liquide, biner et tuteurer, puis couper les tiges en novembre. Une aspergerie peut facilement produire pendant 10 à 15 ans, mais après, il devient plus avantageux de la renouveler et d'utiliser les vieilles plantes pour forcer.

L'*asperge verte* est celle qui se développe librement à la lumière, sans buttage, pour être mangée en potage comme des petits pois. Il suffit de semer ou de planter très près de la surface en laissant une distance de 20 à 30 centimètres entre les plantes. La récolte a lieu en fouillant la terre, d'avril en juin, lorsque les pousses ont atteint 10 à 12 centimètres de longueur.

Engrais. — Toujours en admettant au moins une bonne demi-fumure d'engrais décomposés, on pourrait utiliser par hectare environ 350 kilos de nitrate de soude, 250 kilos de sulfate d'ammoniaque, 500 kilos de superphosphate de chaux, 200 kilos de kaïnite pour fournir la potasse et 200 à 300 kilos de plâtre. En vertu de l'origine de la plante, on fait très bien d'ajouter 100 kilos de sel de cuisine ou une poignée par touffe.

Rapport par hectare. — 10,000 pieds produisant 5,000 kilos de turions et représentant une valeur de 5,000 fr., d'où un bénéfice net de 2,000 à 3,000 francs.

Aux cultivateurs de méditer et de comparer avec la culture des céréales, de la pomme de terre et même des betteraves.

NESTOR DUCHESNE.

ÉCHOS

L'Institut international de bibliographie, fondé à Bruxelles en 1895 dans le but d'établir un répertoire bibliographique universel, catalogue général de tous les livres et articles de périodiques, a donné en ces derniers temps, une vive impulsion à ses travaux. Une grande partie de ses collections, composées actuellement de cinq millions de renseignements bibliographiques, a figuré à l'Exposition de Paris dans le palais des Congrès et y a obtenu la plus haute récompense, parmi les divers travaux d'ordre scientifique exposés.

L'Institut vient de décider de rendre désormais ses répertoires accessibles au public, soit par la consultation sur place (le siège de l'Institut est à Bruxelles, au Musée moderne), soit par la communication de copies adressées par la poste.

Ce qui caractérise le répertoire de l'Institut international de bibliographie, c'est à la fois son caractère encyclopédique et le double classement, par nom d'auteur et par matière, donné à la notice de chaque travail. Il embrasse l'ensemble des connaissances humaines. Les sciences agricoles et horticoles y seront largement représentées. Les règles pour la préparation de cette partie du répertoire viennent d'être arrêtées et consignées en un manuel fort complet : *Manuel pour l'usage du répertoire bibliographique des sciences agricoles, établi d'après la classification décimale.* Edition française publiée par V. Vermorel, avec le concours de la Station viticole de Villefranche et du Bureau bibliographique de Paris.

L'Institut fait appel, en ce moment, à tous ceux qui peuvent l'aider à réunir la bibliographie complète de l'agriculture et de l'horticulture, notamment en lui adressant des catalogues de bibliothèques publiques ou privées d'ouvrages sur ces matières et les tables des revues et journaux.

AVIS

La table des matières de la *Semaine horticole* sera envoyée incessamment aux abonnés.

BOITE AUX LETTRES

M. L. A., à V. — La fleur que vous nous avez adressée, appartient à une belle variété de *C. insigne*.

M. J. D., à C. — Vous avez, dites-vous, quantité d'os pilé et vous nous en demandez l'emploi?

L'os pilé est un excellent phosphate de chaux, à utiliser pour les arbres fruitiers (poiriers, pêchers, vigne, etc.); il assure la fécondation des fleurs, donne de la qualité aux fruits et provoque l'aoûtement des rameaux et la formation des boutons; les arbres vigoureux et peu fertiles se trouvent bien de l'application de cet engrais. C'est le moment d'utiliser l'os pilé; on le répand au pied du tronc, et ce sur un large rayon, on le recouvre de fumier, ou on l'arrose avec du purin, et en février on retourne le tout en terre.

M. L. M., à W. — La plante nous adressée est l'*Abutilon vexillarium*, appelée parfois le *Drapeau belge*, à cause des trois couleurs de sa fleur ressemblant à nos couleurs nationales. Jolie plante se multipliant facilement par boutures en serre ou sur couche. Elle est grimpante et produit une grande abondance de fleurs; à utiliser dans les parties les moins chaudes de la serre, et en été en bordure de corbeille en plein air. En ce moment j'ai encore de ces Abutilons en plein air.

M. D. G., à M. — L'insecte nous adressé est bien l'*Aspidiote conchyformis*, ou *Tigre*, qui se trouve sur les tiges de vos poiriers. Dans la Boîte aux lettres de la semaine dernière, vous trouverez le remède à opposer à cet insecte.

M. L. V., à T. — Les poires envoyées sont : le no 1, Beurré d'Hardempont; no 2, Passe Crassane; no 3, Beurré Rance.

M. le comte DE V., à P. — La branche de saule (*Salix viminalis*) nous adressée est recouverte du grand puceron du saule (*Lachnus saligna*). Il attaque souvent aussi les jeunes chênes. Remède : Pulvérisez en été des liqueurs savonneuses, de la bouillie bordelaise ou mieux du jus de tabac fortement dilué.

M. G. H., à B. — Non, jamais je ne planterai la Bergamotte Esperen en plein jardin; cette variété de poire, pour notre contrée, exige l'espalier au midi ou au levant.

SOMMAIRE :

	PAGES
Chronique	601
Au revoir, chers Lecteurs	603
Notes et impressions	604
Une tablette d'*Haemanthus Lindeni*	604
« Palmen Garten » et Jardin zoologique de Bruxelles	605
Orchidées : Les Laelia purpurata	606
Les Gymnogrammes et leur culture	608
La Vanille	609
Fruits et légumes (*suite*)	611
Echos	612
Avis	612
Boîte aux lettres	612

Imprimerie de LA SEMAINE HORTICOLE, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

Grande spécialité d'Orchidées d'importations directes

ORCHIDÉES ÉTABLIES, SEMI-ÉTABLIES

Spécimens pour Expositions

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES AU PRINTEMPS PROCHAIN

Cattleya Mossiae — Cattleya Gaskelliana

Cattleya Trianae

Cattleya Eldorado, etc., etc. — Laelia purpurata

Odontoglossum crispum (seul vrai type de Linden)

Vanda Cœrulea (à grandes fleurs foncées), Vanda suavis

Vanda tricolor

Oncidium Forbesi — Oncidium Rogersi

Oncidium crispum

etc., etc., etc.

Ces Orchidées sont collectées dans les meilleurs districts; elles révéleront des variétés de grand prix.

Les commandes seront exécutées par ordre d'inscription.

Nous engageons toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture à venir visiter nos *Serres du Parc Léopold*.

Établissements Jean Malvaux

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Applications photographiques.
Phototypogravure sur cuivre et zinc.
Photo-chromogravure en trois couleurs.
Photogravure. Photolithographie.

PARIS, rue de la Crèche, 16,
Grand-Montrouge (Seine).
BRUXELLES, rue de Launoy, 43.
(OUEST) **Téléphone 1236**

Fournisseur des clichés de " La Semaine Horticole ".

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(15 1/2 p. c. d'azote nitrique directement assimilable)

donne **les plus fortes récoltes** de céréales, de betteraves, de pommes de terre, de légumes, etc., par l'emploi simultané d'engrais phosphatés et potassiques.

NITRATE DE SOUDE DU CHILI

(l'engrais livrant l'azote au prix le moins élevé)

Renseignements, brochures, etc., s'obtiennent gratuitement sur demande à la

DÉLÉGATION DES PRODUCTEURS DE NITRATE DE SOUDE DU CHILI
POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

ANVERS, 3, rue des Princes.

CACTÉES

COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES

1,200 VARIÉTÉS

ayant obtenu en 1899 7 médailles dont 2 d'or

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande

GARDE Frères, Horticulteurs

à COLLONGES (Rhône) FRANCE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE

ROSIERS

Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez de terre** en 2,500 variétés, y compris toutes les nouveautés en plantes superbes, chez

SOUPERT et NOTTING

A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.

Toutes les commandes, même de la moindre importance, sont exécutées avec les plus grands soins.
Des rosiers-thés en pots sont disponibles durant toute l'année. Une collection superbe est exposée à Paris.
Catalogue gratis et franco sur demande.

MICHIELS FRÈRES

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité de Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES-ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

MONTAIGU (Belgique)

Amateurs et Jardiniers !

SPÉCIALITÉ :

Petunia hybr. grandiflora fimbriata **flore pleno** 25 p. c., 500 graines, **2** francs;
Petunia hybr. grandiflora extra mélange, 500 graines, **70** centimes;
Petunia hybr. grandiflora fimbriata extra mélange, 500 graines, **50** centimes;
Petunia hybr. grandiflora superbissima extra, 500 graines, **80** centimes;
Petunia hybr. grandiflora Intus aurea (quadricolor), 500 graines, **1** franc.
Impatiens Sultani, nacré rose, rose splendens, violacea (platypetala).

Garantis de vraie espèce.

S'adresser à

Francesco **BULLERI**, chef jardinier,
Villa Wenner, SCAFATI (Italie).

HALLES DES PRODUCTEURS

(Société coopérative horticole, viticole et maraîchère)

BRUXELLES

Importation, Exportation, Commission et Consignation

Magasins, bureaux et caisse :
Rue Antoine Dansaert, 19
et rue Sainte-Catherine, 12*bis*

Tous les jours vente à la criée et à l'amiable de fleurs coupées, fruits de serres, gibier, volaille, fruits, légumes, primeurs, etc.
Vente en gros de noix, marrons, châtaignes, oranges, citrons, mandarines, choux-fleurs, pommes de terre, etc.

Adresse télégraphique : **Hortivicole-Bruxelles**
Téléphone n° 72

Références : **Caisse de reports et dépôts, Union du Crédit**

Sphagnum, Terre fibreuse

Voulez-vous être rapidement et bien servi ? Adressez-vous à

BRAHY & FILS, à Wellin
(Luxembourg belge)

SPHAGNUM, le sac de 12 à 18 kilos, **75** centimes.
TERRE FIBREUSE, la botte de 0.65 de tour sur 0.60 de longueur, fr. **1.25.**
PERCHES D'EMBALLAGES ET TUTEURS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ de POTS POREUX pour ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, ETC.
PRIX SUR DEMANDE

AU BON JARDINIER

Ch. Molin

GRAINES & PLANTES, 8, Place Bellecour

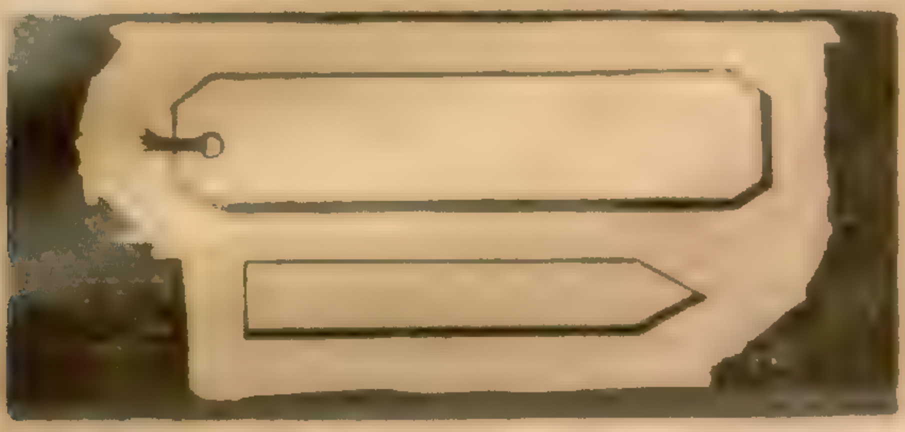
LYON

Grands Prix d'honneur, Médailles d'Or et Membre du Jury aux Grandes Expositions Françaises et Étrangères
Fournisseur de la Ville de Lyon

GRATIS ET FRANCO

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général de Graines potagères, fourragères et fleurs, Plantes, Arbres, Fraisiers, Rosiers, etc. C'est le plus important qui paraît en France ; il est indispensable à toutes les personnes ayant un jardin.

60 Hectares en culture. — Expéditions à toutes distances



ÉTIQUETTES DE BOTANIQUE

Inaltérables, sur zinc préparé, pour horticulteurs, jardins publics, etc.
Plaques de rues, numéros de maisons.
45 médailles en France et à l'Étranger

GIRARD-COL

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) FRANCE

Envoi franco sur demande Catalogues et Échantillons

PLANTES AQUATIQUES

ORNEMENTALES ET RARES

LAGRANGE, Horticulteur
à OULLINS (Rhône)

NOUVEAUTÉS

TRADE MARK

XL ALL Insecticide liquide

BREVETÉ

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les orchidées et autres plantes délicates.

La plupart des pépiniéristes, des jardiniers et des cultivateurs d'Orchidées, en Angleterre et en Belgique, se servent de cette préparation maintenant, et sont unanimes à constater que c'est l'insecticide par excellence. Il se mélange instantanément à l'eau froide, dans laquelle il se dissout parfaitement ; il se délaie facilement et ne forme pas de dépôt. C'est un liquide clair et délié qui décolore à peine l'eau.

Il détruit les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et, en général, tous les insectes qui infestent les jardins ; il est efficace pour les maladies des écorces, etc.

Il peut être employé sans danger pour les plantes délicates, telles que les Orchidées, ainsi que pour les jeunes arbres fruitiers, le houblon, etc.

Pour éponger, seringuer, tremper toutes espèces de plantes et d'arbres fruitiers en pleine croissance, ou bien encore pour la préparation hivernale des vignes, des figuiers, des pêchers, ainsi que d'autres arbres fruitiers, cet insecticide a été reconnu comme le plus préservatif, en même temps que le plus précieux de toutes les préparations vendues et préconisées jusqu'à ce jour.

Il satisfait le plus grand désir exprimé depuis longtemps par les jardiniers, pour extirper sûrement et sans danger les pucerons, les thrips, ainsi que toutes les larves des insectes, sans aucun mauvais effet pour les bourgeons. Il n'est pas nécessaire de l'enlever par le lavage, il rend le feuillage brillant, propre et sain.

La manière de s'en servir est indiquée sur chaque colis.

1 bouteille d'une demi-pinte	fr. 1.50	1 bidon de 1/2 gallon	fr. 6.25
1 bouteille d'une pinte	2.50	1 bidon de 1 gallon	12.50
1 bouteille d'un quart de gallon	4.50	1 bidon de 4 gallons	48.00

On est prié de joindre un mandat poste à chaque commande.

Envoi de 1/2 gallon en FRANCE, franco de port, en ajoutant fr. 2.50 au prix d'un 1/2 gallon.

Veuillez vérifier si chaque bouteille ou récipient porte la marque de fabrique déposée (Feuille de Vigne et Monogramme), sans cela il n'y a aucune garantie.

Vérifier également si les capsules recouvrant les bouchons n'ont pas été brisées.

Pour s'assurer de la véritable valeur de l'insecticide, on ne doit pas considérer son prix à l'état pur, mais calculer à combien revient un gallon délayé dans l'eau et assez fort pour produire son effet sur les insectes.

Voici un exemple pour démontrer la force de cette préparation : Dans la proportion d'une partie d'insecticide sur quarante parties d'eau, on obtient un liquide assez fort pour détruire *instantanément* les mouches noires et vertes.

Cela ne revient donc qu'au prix minime de **30 centimes** *par gallon.*

Adresser les ordres à

M. H. Schuster, 56, rue de Luxembourg, Bruxelles,

ou au fabricant :

M. G.-H. Richards, 128, Southwark Street, London S. E. (Angleterre).

OCCASION EXCEPTIONNELLE

PRIME-ÉTRENNES

aux abonnés du journal

Nous mettons à la disposition de nos abonnés — LES DOUZE PREMIERS INSCRITS — trois séries de collections de volumes non reliés de la

LINDENIA

la belle et superbe iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit,** payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

1re COLLECTION	2e COLLECTION	3e COLLECTION
Volumes 7 à 15	**Volumes 9 à 15**	**Volumes 11 à 15**
soit 9 volumes contenant 384 planches d'une valeur de **585** francs pour **435** francs.	soit 7 volumes contenant 288 planches d'une valeur de **445** francs pour **335** francs.	ou les 5 premiers de la seconde série d'une valeur de **305** francs pour **240** francs.

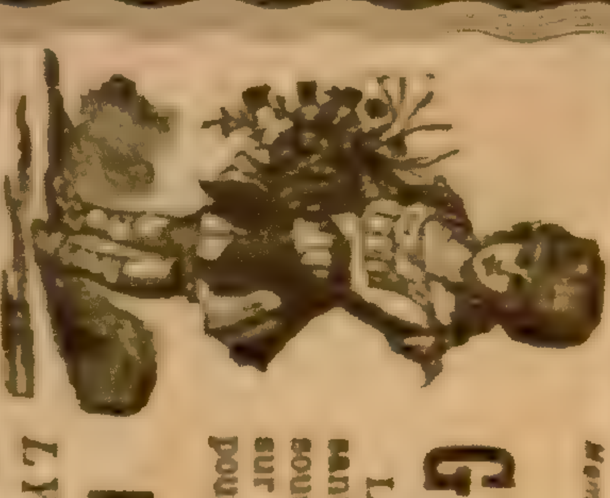
C'EST DONC UNE VÉRITABLE **PRIME-ÉTRENNE** QUI LEUR EST OFFERTE

Le nombre de 12 collections de chaque série est strictement limité

Sur ce nombre quatre collections seront réservées pour les pays lointains

Nous croyons devoir engager vivement nos abonnés à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire, le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL



268 PRIX D'HONNEUR & MÉDAILLES

Membre du Jury en France, Belgique, Allemagne, Italie et Russie

GRAINES & PLANTES

Le plus beau et le plus complet Catalogue paraissant en France, 150 pages, plus de 300 gravures, sous riche couverture coloriée, sera envoyé **Franco** sur demande accompagnée d'un timbre de 0 fr. 15, pour port d'affranchissement.

RIVOIRE * PÈRE & FILS

LYON - 16, Rue d'Algérie - LYON

G. DUCHAMPS

47, rue du Chœur, 47, MOLENBEEK

BRUXELLES

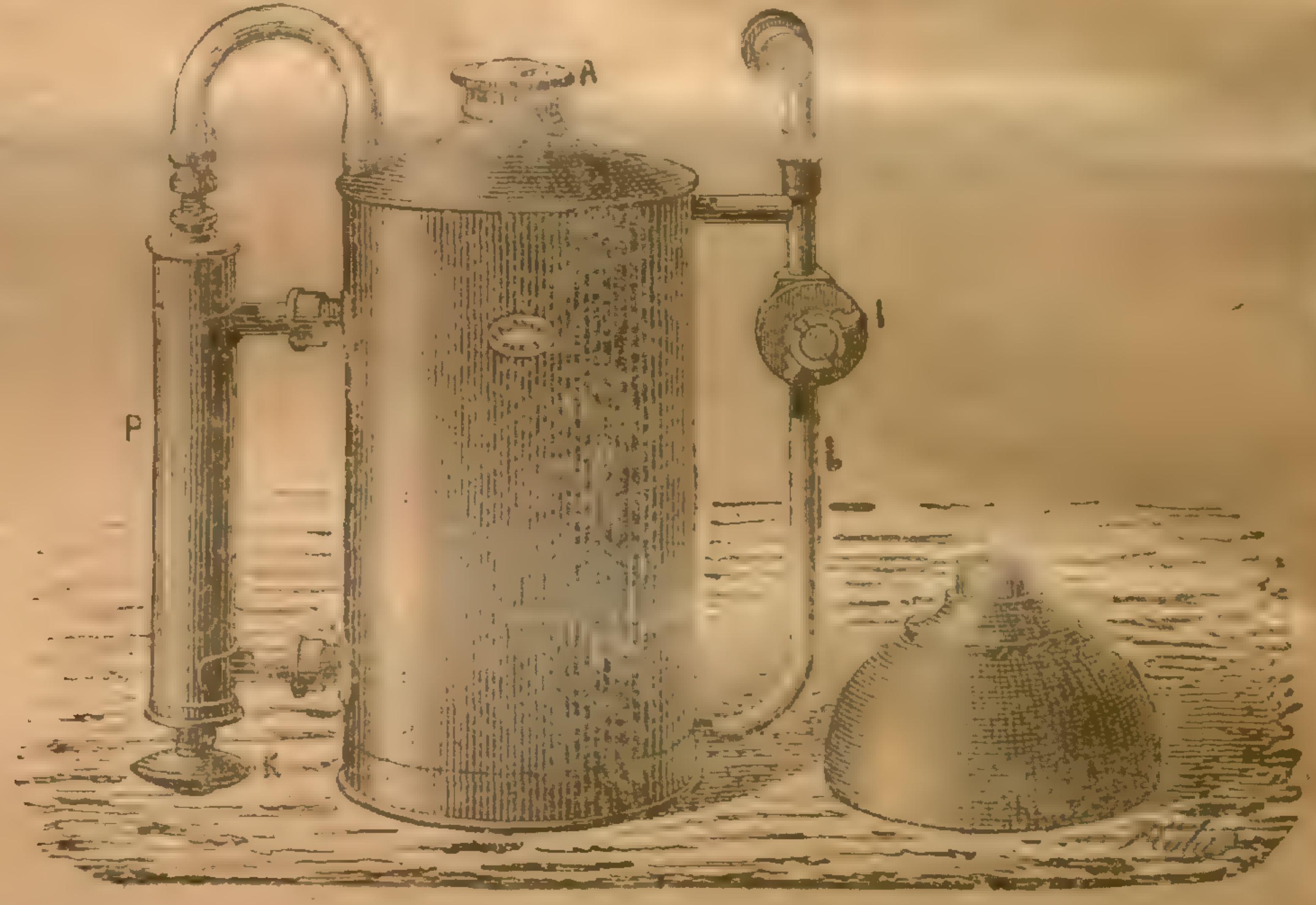
Rouleau de jardin

Moulin à vent

MACHINES AGRICOLES ET HORTICOLES

ENVOI DE PROSPECTUS GRATIS SUR DEMANDE

Outils de culture maraîchère


Pulvérisateur horticole

ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE

Degey frères, Degey Zénobe, Degey-Horne

Pauline FONTAINE-DEGEY, Succr

SERRES 11, chaussée de Liége **HUY** PÉPINIÈRES

BOUQUETS en tous genres pour noces, cotillons, bals, soirées, fêtes, réceptions, etc.
Vanneries, Garnitures, Corbeilles, Vases, Suspensions en poterie céramique, etc.
Couronnes, Gerbes, Palmes, Croix et Garnitures mortuaires.
Plantes vertes et fleuries de serre chaude, de serre froide, d'appartement et de plein air.
Plantes en location pr noces, concerts, mortuaires.
Arbres fruitiers, forestiers, d'avenue, de position, Arbres et Arbustes d'ornement
Plantes forestières.
Tracé, plantation et entretien de jardins, etc.
Ornementation et entretien de serres rustiques.
Téléphone H 36

200,000 ROSIERS

EN FORT BONNES PLANTES

pour cultures en pots et fleurs coupées à vendre en automne prochain

Là-dedans se trouvent :

10,000 La France.	10,000 Paul Neyron.	10,000 Belle Siebrecht.
8,000 Turner's Crimson Rambler.	8,000 Ulrich Brunner.	5,000 Gloire de Dijon.
	30,000 Caroline Testout.	5,000 Mme Abel Châtenay.
15,000 Mrs John Laing.	10,000 Kaiserin Aug. Victoria	5,000 Gruss an Teplitz.

Le reste dans les meilleures anciennes et nouvelles variétés en hybrides, thés, etc.

DEMANDER LE CATALOGUE !

J'invite tous les amateurs de roses à venir visiter mes cultures de rosiers.

J.-B. LAMESCH, Rosiériste

DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg)

AMARYLLIS HYBRIDES

race améliorée très variée

Demandez le catalogue spécial à J.-B.-A. Deleuil & fils

HORTICULTEURS

à HYERES (Var) France

Vastes cultures de Cyclamen grandiflora, Cannas, etc., etc.

GUERRE AUX INSECTES, PUCERONS, ETC.

Poussière et Sable de Tabac.
Jus spécial. Nicotine. Praiss.
Côtes de tabacs pour fumigations.

Franco d'emballage.

A. BURNIAUX Fils

Fabricant de tabacs, à **SURICE.**

TABLE DES MATIÈRES

DE

LA SEMAINE HORTICOLE

ANNÉE 1900

TABLE DES MATIÈRES

1900

A

Pages

Abricot Pavio 17
Absorption de l'eau par les Orchidées 200, 210, 231, 247, 258, 270, 355
Abutilon Sawitzi 261
Adiantum Farleyense (La propagation de l') . . 525
» tenerum var. Farleyense 6
Agave (Les) 476
» applanata 281
» atrovirens ou salamina 281
» Gilberyi 293
» schidigera 293
» sisalana 328
» » (Bulbiles naissant sur la tige de l') 328
» Victoriæ Reginæ 281
Agriculture au Chili 430
Aloès de l'île Maurice (Fibre d') 104
Allée de Palmiers 567
Amateur (Chez l') 274
Amaranthus bicolor sulphurine 567
Amarylis d'Aigburgh 340
» (Culture des) 343
Amasonia punicea 477
Ananas cultivés 271
Androsaces (Les) 51, 64
Anthurium Scherzerianum maximum 353
Araucaria chilensis var. imbricata 173
Arctotis (Les) 441
Arboriculture fruitière 574
Ardisia (Les) 476
Areca Baueri 543
Art floral aux funérailles du roi Humbert d'Italie 388
Asperges (Culture rationnelle d') 189
Aster Comète blanc 424
Avenues (Nos) 119, 310
Au revoir, chers Lecteurs 603
Azalées, Rhododendrons, Camelias (La culture des) en Allemagne 87, 111, 135, 148

B

Bananiers considérés comme plantes d'ornement 382
Bananier (Culture du) 346, 358, 453
Baobab Adansioniana digitata 29
Barkeria 568
Basoko à Bumba et Ibembo (De) 352, 376, 435
Begonia cristata (Les avatars des) 488
» hybrida Caledonia 533
» tubéreux à fleurs doubles 186
Belges au Temple Show (Les) 244
Berberis et Mahonia 598
Bibliographie 26, 108, 168, 264, 300, 360
Bicentenaire floral (Un) 351
Bilbergia granulosa Brogn 592
Biographie 376, 528, 540
Bixa Orellana 556
Blackroot 47
Boite aux lettres. 12, 24, 36, 48, 60, 72, 84, 96, 108, 120, 132, 144, 156, 168, 180, 192, 204, 216, 228, 240, 252, 264, 276, 288, 300, 312, 324, 336, 348, 360, 372, 384, 396, 408, 420, 432, 444, 456, 468, 480, 492, 504, 516, 528, 540, 552, 564, 576, 588, 600, 612.
Bombyx ligniperda 104
Bonne vieille plante 165
Boronia elatior 162
» heretophylla 162
Bougainvillea glabra Sanderiana 509
Bouardia Humboldti corymbiflora grandiflora . 304
Brahea Roezli floraison 399
» » ou B. glauca (La fructification à Hyères du) 525
Brunfelsia (Les) 63

C

Cacao (Culture du) à l'Equateur 115
Cactées (Notes sur les) 571
Caféiers (Les) 259

Pages

Café Liberia (Culture du) à Hou-Hêo 34
Catalogue des plantes économiques pour les colonies 58
Caladium (Les) 548
Calanthes (Les groupes) vestita . . 328, 353, 366, 378
Cammellina Sellowiana rosea 592
Campanula fragilis 89
» persicifolia Moerheimi 567
Caoutchouc du Congo 250
Carica Papaya 259
Caryota Urens 198
Carludovica palmata 413
Caoutchouc et ses sources 585, 598
Castilloa elastica (Exportation des semences de) . 572
» (Exploitation du caoutchouc du). Peut-elle donner des bénéfices? 309, 321
Case de traitant sur le Rembo N'Comi 233
Cattleya aurea 281
» blancs et leur descendance 389
» Dowiana var. Moortebekiensis 40
» Eudora var. Madame Albert Hye . . . 162
» Gaskelliana var. amabilis 364
» » var. The Gem 378
» » (Les hybrides de) 414
» granulosa var. Buysomana 19
» » var. Souvenir de Raymond Storms 340
» Harrisoniæ 353
» Loddigesi var. Harrisoniæ 89
» Trianae var. excelsior 101
» » var. exquisita 591
» » var. Rimestadiana 509
» velutina et ses hybrides 544
Cattlœlia jaunes (Les) 474
Causerie 7, 159, 263, 291, 460
Ceylan et ses produits 315
Champignons (Culture des) 92
Chanvre de Sisal 333
Chaleur et la vie de la plante (La) . . . 320, 332
Chauffages des serres (Des) 260, 272
Chiendent pied de poule 235
Chimie arboricole 275, 287, 298, 322, 334
Chlorose ou jaunisse des arbres fruitiers 23, 35, 59, 95, 311, 334
Choisya ternata 135
Chondorryncha (Le genre) 391
Chronique 1, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217, 229, 241, 253, 265, 277, 289, 301, 313, 325, 337, 349, 361, 373, 385, 397, 409, 421, 433, 445, 457, 469, 481, 493, 505, 517, 529, 541, 553, 565, 577, 589, 601
Chrysanthèmes exposés par le Japon 525
» nouveau Robert Holmes . . . 5
» en Italie (Introduction de) . . 132
Chysis (Les) 137
» aurea 136
» bractescens 136
Cirrhopetalum (Culture des) 594
Clématites (Notes sur les) 262
» (Maladies des) 512
» à grandes fleurs (La maladie des) . . 535
Coca et la Cocaïne (Le) 562
Cocos nucifera à Libreville (Allée de) 66
Cocotier commun 117
Comment doit s'opérer une sélection . . . 363, 376
Conditions de l'acclimatation 213
Congo (fleuve) à l'Aruwimi, par la voie de la Lubibu (Du) 280
Congrès d'horticulture 255
» annuel de l'Association française . . . 250
Construction des serres (De la) 138, 178, 197
Coopérative horticole à Bruxelles 240
Coryanthes (Les) 413
Coton en Egypte (Culture du) 406
Correspondance 69, 80, 90, 129, 213, 358
Couronne de l'Administration municipale de Rome (La) 392
Couronne de fleurs d'Orchidées 126
Cours spécial d'agronomie et de manipulations de chimie donné à MM. les instituteurs 442
Crambe maritima Linné (chou marin) 392
Cultures coloniales . . 10, 21, 80, 92, 417, 431, 585
» de fougères en appartement . . 99, 114, 124
Culture menacée 129

Pages

Culture maraîchère 586
» du giroflier au Zanzibar 250
» de plantes de serre froide 284, 296
» des Orchidées ou comment on écrit l'histoire 509
Cyclamen persicum (Les feuilles florifères) . . 543
Cymbidium (Les) 424
Cyperus papyrus (La multiplication du) 225
Cypripedium hybrides du Luxembourg 20
» × Gertrude Hollington var. illustre 30
» × Sir Redvers Buller 78
» Wottoni 149
» Spicerianum : quelques hybrides . 175
» Sanderianum et insigne Sanderæ . 177
» × Borchgraveanum 400
» Linksianum 496
» × Lausbergiæ 556
Cyrtodeira fulgida 16

D

Dahlia Cactus Loyalty 186
» » Progenitor 150
» » Wisdom 209
» (Nouvelle race de) 512
Dattier (Culture du) 128, 140, 153, 202, 222
Datura suaveolens 112
De Beucker, Ing. 496
Delphinium Albion (Nouveau) 579
De l'instinct des racines 595
Dendrobium hybrides (Les) 151
» phalœnopsis 412
» Venus 233
» Wardianum 112, 127
» et Anthurium à l'exposition de l'Horticole Coloniale (Groupe de) 200
Dermatobotrys Saundersi 76
Destruction des limaces dans les couches et dans les serres 228
Dessiccation 419
Dichorisandra thyrsiflora 364
Dolique pourpre du Soudan 100
Dysenterie (Contre la) 117

E

Echos 576, 612
Elevage des plantes coloniales en Europe . . . 285
Engrais 453
» pour les arbres fruitiers 477
Enrochements et pièces d'eau 41, 100
Erable sycomore dans les parcs, les jardinset les bois (L') 155
Erratum 192
Erythrina crista-galli 42
Etablissements de L'Horticole Coloniale jugés par une compétence anglaise 507
Etablissement belge visité par une Américaine (Un) 447
Eugenia Micheli 400
Expédition des plantes économiques aux colonies (L') 320
Exploitation du Balata dans les Guyanes . . 45, 70
Exposition de 1900. 123, 172, 184, 207, 220, 243, 267, 327, 363, 388, 447, 484, 496
Exposition et leur utilité 520
» universelle de Paris (Grand prix de l') 435
» horticoles 584

F

Fécondation artificielle 534
Fêtes septennales de Huy 375
Fête des arbres en Italie et en Lombardie (La) . 207
Ficus Eetveldiana L. Lind 6
Flore congolaise à l'Exposition de Paris (La) 460, 471
» Flore du fromage de Roquefort 220
Floriculture de plein air 526
Fougères (Multiplication des) . . . 510, 537, 547

Pages

Fougères et Sélaginelles (Multiplication des) 342, 356
Fraise (La culture de la) 466
Fraisier (Le) 418
Fraisier Saint-Antoine de Padoue 89
» Pêche de juin 157
Fruits et légumes 24, 47, 94, 143, 203, 239, 264, 287, 299, 311, 335, 347, 359, 371, 383, 407, 418, 431, 443, 454, 467, 479, 491, 503, 515, 526, 539, 551, 563, 575, 587, 599, 611
Fruits et ceux du temps jadis (Les nouveaux) 524

G

Garcinia mangostana 491
Gardenia (Les) 393
Gelées, confitures de groseilles et d'autres menacées par la fraude 93
Géographie botanique et agricole 478
Gloxinia (Culture des) 571
Grammatophyllum Ellisi 449
Groupe de plantes nouvelles du Congo 496
Guyane française (La) 104
Gymnogrammes (Culture des) 608

H

Haemanthus (Tablette d') 604
Hannetons (Les) 596
Hedychium 394
Helianthus cucumerifolius 592
Henneguen 465
Hevea Braziliensis (Jeunes plants d') 364
Hibiscus Manihot 112
» Moschatus 341
» speciosus 340
Horticulture à l'école primaire 497
Horticole Coloniale (L') 54, 171, 183
Hydrangea (La culture des) 283

I

Importation de fruits du Cap et d'Amérique 108
Indigo 394
Influence du terrain sur la végétation 406
Ionopsis 400
Insectes et la couleur des fleurs (Les) 511

J

Jacinthes (Culture des) 569
Jardin botanique de Carlsruhe (Les plantes aquatiques au) 509
Journaux politiques et les fleurs (Les) 315

K

Krüger et ses fleurs 52

L

Lampourde épineuse 502
Lapageria rosea 412
Leçon d'arrosage 225
Légumes aux expositions 104
» à cultiver (Un bon) 394
Lis (A propos des) 579
Lisimachia (Les) 367
Lilas. Greffage du lilas commun sur frêne 104
Lœlia-Cattleya et Gottoiana 437
» Digbyana et le L. glauca 150
» grandis tenebrosa 211
» » » var. Lindeni 316, 318
» prœstans alba 533
» » var. grandiflora 520
» purpurata 293
» » 606
Loup des abeilles 442
Lumière et la vie des plantes (La) 179
Lutte contre les insectes nuisibles 267
Lycaste Skinneri var. Alba Ronzeliana 66

M

Pages

Magnolia hypoleuca 199
Mandungu et l'Itimbiri 305
Manguier (L'écussonnage du) 490
Masdevallia (La culture des) 487
Massif de Rhododendrons du rond-point de l'avenue Louise (Le) 293
Maturation des fruits et son processus chimique 107
Melon cultivé en cordons 250
» (Forçage du melon 203
M'potunié (Sur la) 126
Monbretia et Crocosmia 411
Mormodes buccinator 102
» (Les) 567
Multiplication du Rosier par bouture 237
Mûrier Rathbun 101
Musa ensete (La floraison du) 370, 378

N

Nelumbium speciosum 233
Nepenthes coccinea 378
Nephrolepis (Culture des) 262
Nitrate de soude en automne 526
» » en culture maraîchère 95
Nitragine et la fixation d'azote 464, 472
Notes de voyage 484
Notes et impressions 604
Nouvelles lianes à caoutchouc en Annam 141
Nymphea Leydeckeri lilacina 320
Nymphéacées tropicales 281

O

Œillet (L') 547, 558
» pour bordures 308
» en Amérique (La culture des) 161, 172
» remontant Soleil de Nice 198
» The Koh-i-noor 543
Œilleton et épine d'Agave sisalana 328
Oliviers (Les) 478
Odontoglossum (Culture des) 582
» crispum var. Papilio 9
» » var. Prince Albert 545
» » var. Boule de neige 221
» » var. radiosum 249
» » var. Quo vadis 591
» × Emmæ 353
» × Marrittianum et Cirrho-Halli 221
» hybrides 557
Oncidium (Culture des) 544
» sphacelatum 90
Ophris muscifera 352
» aranifera 353
Oranges (Les variétés d') 165
Orchidées. Travaux de saison 8
» Electricité dans la culture de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles 90
» en plein air 341
» en symbiose (Les) 461
» (Aération et ventilation des) 137
» (Ecorce d') 224
» La floraison de quelques Orchidées asiatiques 498
» (Quelques généralités sur la culture des) 45, 54, 67
» (Habitat des) 521
» (Humidité dans les serres à) 138, 163
» (Les semis d') 486
» Fleurs d'Orchidées pour fleuristes 583
Orchis mascula 328
» morio 328
Ornementation des arbres à hautes tiges (De l') 450

P

Pains (Multiplication des) 562
Palais d'Horticulture à Paris 53, 220
Palmen Garten et Jardin zoologique à Bruxelles 605
Pandanus utilis 533
Panicum molle (Herbes de Para) 70
Pavia alba 78
Pelargonium à feuilles de Lierre 257
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 10, 30, 68, 78, 102, 113, 128, 134, 152, 164, 187, 222, 249, 282, 295, 330, 341, 355, 367, 402, 438, 475, 499, 523, 558

Pages

Petites nouvelles 3, 15, 27, 39, 51, 63, 75, 87, 99, 111, 123, 135, 147, 159, 171, 183, 195, 207, 291, 231, 243, 255, 267, 279, 291, 303, 315, 327, 339, 351, 363, 375, 387, 399, 411, 423, 435, 447, 459, 471, 483, 495, 507, 519, 531, 543, 555, 567, 579, 591
Petit potager 82, 106
Phalœnopsis Aphrodite 392
» (Importation de) 582
» Schilleriana 424
Philadelphus Falconerei 256
Phœnix dactilifera 356
Pholidota umbricata 90
Plantations fruitières le long des routes 167, 513, 550
Plantes en appartements 597
Plantes et fleurs alpestres 274
» tinctoriales et la concurrence chimique (Les) 189
» pour jardinières 208
» d'arbres d'alignement 215
» du mois de Marie 219, 231, 243
» à bouquets (Des) 318, 330
» grimpantes à fleurs 344
» bulbeuses 385
» de la Nouvelle-Hollande 381, 404, 415, 427, 440, 452, 464
» nouvelles 490, 585
» à bêtes 17
» pour appartements 22, 35, 46, 52
Pollœa 28
Pomme de terre Géante de l'Ohio 112
Pommier (Du) 118, 131, 142, 191, 227, 251
Poire Sénateur Belle 54
» Souvenir de Jules Guindon 136
» Triomphe de Vienne 89
Poireaux (Premiers semis de) 83
Pois Bucks Royalty 579
» Gradus 126
Pomologie 12, 167, 180, 216
Premières fleurs de l'année 16
Prichardia filifera 496
Primevères (Culture des) 426
Primula obconica grandiflora 66
» officinalis » 412
Produits coloniaux 286
Progrès de la culture des Orchidées 436
Promenade à l'Exposition de Paris 197, 255, 279, 291, 303, 376, 459
Propagation des plantes (De la) 141, 154, 166, 238, 295, 308, 331, 380, 402, 500, 560
Petites notes de floriculture 500
Plébicite des roses (Le) 150

Q

Quinquina (cinchona) 424

R

Rhododendron Fosterianum 126
Rhus glabra 175
Rose Lambertin 29
» La France 69
» nouvelles 190
Rose thé Clara Watson 340
» Mme Caroline Testout 400
» Geheimrat von Boch 316
» Maman Cochet 316
» G. Nabonnand 305
» Maman Cochet fleurs blanches 424
» Princesse de Naples 256
» Souvenir de Pierre Notting 149
» (Quelques grimpantes) 450
Roses (Greffage des) 512
Route de Libreville à la Mission 392

S

Saisons de pois en pleine terre (Premières) 130
Saggitaria Montevidiensis 520
Sélaginelles (Culture des) 44, 56
Sélection (La) 423, 448, 488
Selenipidium caudatum var. Wallisi 112
Section du genre Cattleya 186
Sedum (Les) 545
Semis de palmiers 426
Serre de Cattleya fleurie à L'Horticole Coloniale pendant l'Exposition du mois de mai 256
Serre de Linthout 532
» de Cattleya en fleurs en Russie 19

Pages
Serre pour la fleur coupée. 11, 39
» de Vanda à l'Horticole Coloniale 174
Sériculture menacée de destruction. — Thé . . 116
Sobralia (Culture des) 306
Solanum Wendlandi 53
» grimpants 573
Saint-Domingue 371
Stuartia (Quelques) 559, 584
Styrax japonica 221
Stanley-Falls (Aux). — La forêt de la rive droite de la Tchopo 208

T

Taches brun-rouge des feuilles du fraisier . . . 286
Taille rationnelle de la branche fruitière de la vigne (Nouveau mode de) 105, 117
Tecoma Ricasoliana Hort. Mort. 316
Température de l'eau d'arrosage 152
Terreaux et notre compost 32
Tetratheca 406
Thé en Annam et à Ceylan (Culture du) 141
Thunbergia coccinea 364
Thunbergia Harrisoni Hook 305
Tillandsia Lindeni 136
» tessellata 17
Tomate Merveille des Marchés 200
» Tuckswood Cross. 66
» Up-to-date 17
» Lister's Prolific 556
Travaux pratiques de saison 224, 236, 297, 429, 392, 463, 501, 549, 561
Trois jolies plantes de la Nouvelle-Hollande . . 247

V

Vanda (Culture des). 592
» cœrulea 281
» cœrulescens 186
» Kimballiana 209
» Lowi 304
» Teres 269
Valeur de la terre de bruyère (La) 370
Vanille 609
Vanille au Mexique (Culture du) 33
Verveines (Les) 369
Pages
Viburnum plicatum. 400
Village au bord du Rembo N'Comi 269
Visites aux serres du Parc Léopold de l'Horticole Coloniale 195
Visites coloniales 304
Voyage au Fernan Vaz 18, 27, 65, 76, 125, 147, 184, 232, 269, 294, 316, 339, 388

U

Utilisation du chameau en Europe au XVII[e] siècle. 412
Utilité des catalogues 555

Y

Yucca (Les). 489

Z

Zygopetalum (Les) 55

TABLE DES ORCHIDÉES

A

Pages
Aerides multiflorum Lobbi 295
Air (De l') 439
Anomalie 79

B

Barkeria (Culture des) 568

C

Calanthe × Dominyi 222
» Regnieri hololeuca 79
» (Le groupe) 328, 353, 366, 378
Cattleya amethystino-superba 475
» amethystoglosa 188
» aurea 281
» » (Les hybrides du) 295
» blancs et leur descendance (Les) . . . 389
» × Bowringiano-velutina 524
» × elatior 30
» Eudora var. Madame Albert Hye . . . 162
» × Elisabethæ 475
» Dowiana var. Moortebekiensis 40
» × Fabia variété de Brunoy 102
» × Forbeso-Mossiæ 475
» granulosa et sa variété Buyssoniana. . 19
» » var. Souv de Raymond Storms 340
» Gaskelliana 364
» » var. The Gem 378
» » var. amabilis 364
» » (Les hybrides du) 414
» (Les sections du genre) 186
» Hinksianum 496
» Harrisonniæ 353
» intermedia cœrulea 367
» × John Baguley 523
» Loddigesi var. Harrisonniæ 89
» × Marianæ 78
» × Mantini superba. 499
» × Memoria Dallemagneæ 475
» × Patrocini 402
» × Suzannæ 475
» fleuris en Russie 19
» fleuris à L'Horticole Coloniale (Une serre de) 256
Pages
Cattleya Trianæ var. exquisita. 591
» » var. Memoria Lindeni 55
» » 114
» » var. Rimestadiana 509
» » var. Excelsior. 101
» » × Victor Hugo 402
» » var. West Bank House. . . . 114
» Cattlœlia jaunes (Les) 474
Chondrorhyncha mystacina 79
» (Le genre) 391
Chysis aurea 136
» Bractescens 136
» lœvis 367
» (Les) 105, 137
Cirrhopetalum maculosum guttulatum 524
» (Culture des). 594
Correspondance 80
Coryanthes (Les) 413
Cymbidium (Les). 424
» Parishi. 438
Cypripedium × Amandinæ 187
» × Borchgraveanum 400
» Boxalli de semis 80
» × bingleyense var. Longwoodense. 68
» Charlesworthi var. album 499
» conco-callosum 10
» Dora Crawshaw 558
» Madame Elisée Descombe 187
» Faverger. 102
» Gaston Bultel 80
» × Gertrude Hollington var. illustre 30
» guttatum 558
» × hybrides nouveaux 30
» hybrides du Luxembourg 20
» × Hilen 524
» × insigne var. Oddity 30
» insigne albinos (Groupe) 580
» » actuellement en fleurs à Moortebeek 581
» italien (Un nouveau) 80
» intermedia var. aquini 102
» insigne Sanderæ 177
» × Lord Roberts 10
» × Lady Roberts 524
» × Lansbergiæ 556
» Leeanum rubrum 31
» » grandisepalum 31
» » virginale 31
» × Mandiæ 499
» × Morteni 30
» (Pousse sur une hampe de). . . . 68
Pages
Cypripedium × Président Krüger. 31
» × Sir Redvers Buller 31, 78
» × Rogeri 102
» Rothschildianum (Un beau) . . . 113
» » (Hybrides du) . . 342
» × Salliero ciliolare 102
» × Schusterianum. 102
» Spicerianum (Quelques hybrides de) 175
» Sanderiano-Curtisi 79
» Sanderianum C. insigne Sanderæ . 77
» × Sir George White 249
» × Unxia 438
» × Victor. 523
» × Wottoni 149
» × F. W. Wigan 367
Culture dans le terreau de feuilles. 295
Cattleya velutina. 544

D

Dendrobium inaequale. 558
» Jerdonianum 128
» de semis 438
» à l'Exposition de l'Horticole Coloniale (Groupe de) 200
» (Les hybrides de) 151
» × Leeanum atropurpureum . . . 524
» Moorei. 524
» × Melpomène 164
» phalœnopsis 412
» rhodopterygium 249
» spectabile. 10
» × Venus 233
» Wardianum 112, 127

E

Epidendrum × O' Brienianum 222
» × Wallisio-ciliare superbum . . . 79

G

Gongora nigrita 499
Grammatophyllum Ellisi 449

H

Pages

Hybrides du Masdevallia tovarensis 438
» de Sobralia et Cattleya 438
» secondaires et tertiaires 330

I

Ionopsis (Les) 400

L

Lœlia Digbyana et L. glauca. 150
» × Edissa 113
» × Mrs Gratrix var. superba. 79
» × grandis crispa 402
» grandis tenebrosa 211, 318
» » » var. Lindeni 316
» longipes 499
» × Patrocini 402
» prœstans var. grandiflora 520
» » alba 531
» purpurata. 293, 606
» × Senarti 402
» superbiens 249
Lœliocattleya × Antimachus. 113
» × Alberti 523
» × Baroness Schaoëder 152
» × G. S. Ball 249
» × Bowringiano-blesensis 523
» × Cappei 69
» × Charlesworthi 78
» × Madame A. Chantin 402
» × Ernesti 164
» × Eudora var. Madame Albert Hye 177
» × elegantissima 402
» × Fanny Léon 79
» × Forbeso-Dormaniana 523
» × Gottoiana 437
» × intermedio-flava var. Bijou d'or. 523
» × Impératrice de Russie 138
» × Lucasiana 32
» × Lady Wigan 342
» × Marianæ. 32, 79
» × Madame Martin Cahuzac . . . 282
» × Mossiæ elegans 402
» × Novelty 68
» × purpurato-Schilleriana 78
» × Renula 367
» × Sunray 79
» × Senarti 402
» × Tiresias 523
» × Wellsiana var. ignescens . . . 30
Lycaste × Cappei 78
» Skinneri var. alba Rouseliana 66

M

Masdevallia decora 355
» (La culture des). 487
» maculata 355

Pages

Masdevallia O' Brieniana 249
Maxillaria scurrilis 355
Mormodes buccinator 102
» » Rolfeanum. 32
» Oberländerianum 524
» (Les) 567

O

Odontoglossum (Culture des). 582
» (Hybrides d'). 557
» × Adrianæ 128
» » ornatum 31
» » var. Lord Roberts. . 113
» » var. Argus 222
» × cirrho-Halli 221
» × coronarium albinos. 355
» × cruentum 367
» crispum auriferum 523
» » var. radiosum 249
» » var. Papilio. 9
» » var. Princesse Albert . 545
» » var. Lindeni. 68
» » var. primatum. 138
» » var. Boule de neige . . 221
» » var. tesselatum . . . 222
» » var. Quo vadis 592
» × Emmæ 353
» Lindeni 282
» × loochristiense var. Kimberley . 113
» Marriottianum 221
» nouveaux 222
» sceptrum grandiflorum 113
» × Wattianum 68
» » Crawshayanum . 438
» × Wendlandianum 249
Oncidium nanum 282
» nubigerum 114
» tetrapetalum 283
» sphacelatum 90
Ophris aranifera 353
» muscifera. 352
Orchis mascula 328
» Morio 328
Orchidées (Quelques généralités sur la culture des) 42, 54, 67, 509
» (Collection incendiée d') 68
» (Aération et ventilation des) . . 137, 319
» (Humidité dans les serres à) . . 138, 163
» (Absorption de l'eau par les) 200, 210, 234, 247, 258, 270, 355
» (Un produit économique : L'écorce d'). 224
» en plein air 341
» (Le progrès de la culture des) 436
» (Variabilité de certaines) 438
» en symbiose (Les). 461, 509
» (Les semis d') 486
» asiatiques. (La floraison de quelques) . 498
» (La culture des) 509
» (L'habitat des) 521
» (De la façon de juger les) 534
» (Les prix des) 558
» pour fleuristes (Fleurs d') 583
» L'électricité dans la culture à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles 90

P

Pages

Peristeria elata 128
Phaius × bicolor. 367
» (Culture des) 188
» Opoixi. 188
» × Oakiwodiensis. 342
Phalœnopsis (Importations de) 582
» Aphrodite 392
» Schilleriana. 424
» » Stuartiana 79
Pholidota imbricata. 90

R

Restrepia (Culture des). 474

S

Sarcanthus peninsularis 355
Selenipedium caudatum var. Wallisi. 112
Scuticaria Stellii 222
Sobralia et Cattleya (Hybride de) 438
» (La culture des) 306
Sophrolœlia Calleya × Eros 523
» Marriottiana. 31

T

Tainia penangiana 79
Travaux pratiques de saison 8

V

Vanda (Culture des). 592
Vanda cœrulea 281
» cœrulescens 186
» Kimballiana 209
» à L'Horticole Coloniale (La serre aux) . . 174
» Lowi 304
» teres 269
Vanille au Mexique (La) 558, 609

Z

Zygocolax × Amesianus 30
» × leopardinus var. Wiganiensus . . 31
» × Veitchi var. Kromeri. 558
» × Wiganianus. 31
Zygopetalum Balli 113
» (Culture des) 556

TABLE DES GRAVURES

A

Pages

Abricot Paviot 23
Acacia cordata 241
Adiantum tenerum var. Farleyense 5
Agave applanata Lem 279
» atrovirens Karw. 281
» Gilbeyi Hort. 299
» Schidigera Lem. 297
» sisalana 329
» » (Bulbilles naissant sur la tige florale d') 331
» » (Champ d') 333
» » (Œilleton et épine d') 331

Pages

Agave Victoriæ reginæ Moore 287
Alsophila Loubetiana L. Lind. 453
Allée de cocotiers à Libreville 65
» au jardin d'essai de Libreville (Une) . . . 77
Amaranthus bicolor sulphurine 371
Amaryllis var. d'Aigburgh 343
Anthurium Scherzrianum maximum 257
Araucaria chilensis ou imbricata 173
Arbres à haute tige ornés de plantes grimpantes. 451
Ardisia Brandneriana L. L. 475
Areca Baveri 547
Asparagus Duchesnei L. L. 461
Aster Comète blanc. 427

B

Pages

Bamburanta Arnoldiana L. L. 463
Baobab Adansonia digitata (Groupe de) . . . 29
Begonia double Rosebud 185
» hybrida Caledonia 535
» Madame la Baronne de Saint,Didier . . 181
Bilbergia granulosa Brongn 595
Bixa Orelleana 559
Boronia elatior 159
» heretophylla 161
» polygalœfolia. 165
Bougainvillea glabra Sanderiana 509
Bouillot (Portrait de M.) 598
Bouvardia Humboldti Corymbiflora grandiflora. 305

C

Pages
Cammelliana Sellowiana rosea 597
Campanula persicifolia Moerheimi 569
„ fragilis 87
Carludovica palmata 419
Caryota urens. 197
Cascade, enrochements et pièces d'eau au Palmengarten de Francfort-s/M. 43
Case de traitant sur le Rembo N'Comi . . . 231
Cattleya à Moortebeek. 441
„ Dowiana var. Moortebekiensis. . . . 41
„ Eudora var. Madame Albert Hye . . 163
„ Gaskelliana var. amabilis 365
„ „ var. The Gem 377
„ granulosa var. Souvenir de Raymond Storms 341
„ guttata à Moortebeek (Fond de serre, tablette de) 439
„ Harrisoniæ 353
„ Loddigesi var. Harrisoniæ 91
„ Trianæ var. excelsior 103
„ „ var. exisita 591
„ „ var. memoria Lindeni 551
„ „ var. Rimestadiana 507
Chrysanthème Robert Holmes 1
Chysis aurea 137
„ bractescens 139
Cinchona (Quinquina) 429
Cocotier royal de Pemba 75
Cœlogyne Dayana 483
Couronne de l'Administration municipale de Rome 391
Couronne de fleurs d'Orchidées. 125
Crambe maritima Linné, chou marin 395
Cypripedium × Gertrude Hollington var. illustre 31
„ × Borchgraveanum 401
„ hinksianum 499
„ × Lansbergiæ 555
„ × Sir Redvers Buller 79
„ insigne albinos (Groupe de) . . . 580
„ „ actuellement en fleurs à Moortebeek 581
„ Wottoni 151
Cyrtodeira fulgida 13
Cyrtosperma? Congoensis L. L. 473

D

Dahlia cactus nouveaux 489
„ „ Loyalty. 191
„ „ Progenitor. 155
„ „ Wisdom 215
Datura suaveolens 113
De Brandner (Portrait de M.) 606
Delphinium nouveau Albion 579
Dendrobium aggregatum. 459
„ Farmeri-Paxt 471
„ phalœnopsis 413
„ Venus 235
Dichorisandra thyrsiflora. 367
„ Thysiana L. L. 485
Dolique pourpre du Soudan 97
Dracœna Lacourti L. L. 455
Duchesne, Em. (Portrait de M.) 594
„ N. „ 599

E

Enrochements et les pièces d'eau du Jardin public de Cologne 101
Entrée dans le lac Fernan Vaz 121
Erythrima Crista Galli. 39
Eugenia Michelli. 405

F

Feuille de plante du lac de Nymbé. 265
Ficus Eetveldiana L. L. 7
„ Luciani Em. Rod 449
Fraise Pêche de juin 157
„ Saint-Antoine de Padoue 85

G

Genista alba 245
Groupe de Dendrobium et d'Authurium à l'Exposition de l'Horticole Coloniale 199

H

Helianthus cucumerifolius 597
Hevea Brasiliensis (Jeunes plantes d') 369
Hibiscus Manihot. 109
„ Moschatus. 347
„ speciosus 347
Hœmanthus (Tablette d') 605
Horticole Coloniale (Vue de L') 607

J

Jardinière (Arrangement de) 209

L

Lapageria rosea 415
Lœliacattleya × gottoiana 437
Lœlia grandis tenebrosa var. Lindeni 317
„ grandiflora 519
„ prœstans alba 531
„ purpurata. 295
Libreville à la mission (Route de) 387
Linden, L. (Portrait de M.) 603
Lycaste Skinneri var. alba Ronseleana 67

M

Magnolia hypoleuca 201
Massif de Rhododendrons du rond-point de l'avenue Louise 293
Mûrier Rathbun 107
Musa Ensete 382

N

Nelumbium speciosum. 237
Nénuphars au Basigher Park à Berlin 285
Nepenthes coccinea. 379
Nymphea Leydekeri lilacina. 323

O

Odontoglossum crispum var. Boule de neige . . 223
„ „ var. Papilio. 9
„ „ var. Princesse Albert 543
„ „ var. radiosum 247
„ „ var. Quo vadis 593
„ × Emmæ 355
Œillet remontant Soleil de Nice 193
„ The Koh-i-noor 545
Orchis mascula 327
„ morio 327
Ophris muscifera 351
„ aranifera 351

P

Palais d'horticulture à Paris. 53
„ „ vue extérieure 217
Palais d'horticulture vue intérieure 221
Palmiers (Une allée de) 567
Pandanus utilis 533
Pavia alba 83
Phalœnopsis Aphrodite 389
„ Schilleriana 425
Philadelphus Falconeri 263
Pimelia spectabilis 249
Plantes aquatiques au Jardin botanique de Carlsrühe 509
Plantes nouvelles du Congo 497
Pois gradus 131
„ Buck's Royalty 583
Poire Souvenir de Jules Guindon 143
„ Sénateur Belle 59
„ Triomphe de Vienne 95
Pomme de terre Géante de l'Ohio 119
Pritchardia filifera. 501
Primula obconica grandiflora 63
„ officinalis g. f. 417
Pringiers (Portrait de M.) 604
Pteris Droogmansiana L. L. 487

R

Rhus glabra 179
Rhododendron Fosterianum 127
Rive de l'île Ninguè-Sika. 145
Rodigas, Em. (Portrait de) M. 601
Rose thé Clara Watson 339
„ Frau Geheimrat von Boch 323
„ G. Nabonnand 311
„ Maman Cochet à fleur blanche . . . 431
„ Madame Cochet. 321
„ Madame Caroline Testout 405
„ Princesse de Naples 257
„ Souvenir de P. Notting 149
Rose Roger Lambertin 33

S

Sagittaria Montevidiensis 521
Selenipidium caudatum var. Wallisi 115
Serre de Cattleya fleuris à L'Horticole Coloniale pendant l'exposition du mois de mai 259
Serre de Cattleya fleuris en Russie 19
„ de Vanda à L'Horticole Coloniale. . . . 175
Solanum Wendlandi 49
Styrax japonica 227

T

Tecoma Ricasoliana Hort. Mort 319
Thunbergia coccinea 363
„ Harrisi Hook 309
Tillandsia Lindeni 133
„ tessellata 17
Tomate Listers Prolific 557
„ Merveille des Marchés 203
„ Tuckswood Cross 71
„ Up-to-date 21

V

Vanda cœrulea 283
„ cœrulescens 187
„ Kimballiana. 211
„ Lowi 307
„ teres 371
Vanden Heede (Portrait de M.). 597
Vanilla planifolia 34
Viburnum plicatum. 403
Village au bord du Rembo N'Comi 269
Vue de la rade de Conakry 27